

PUBLICATIONS POUR FACILITER LES ÉTUDES D'ART EN FRANCE

LES  
**ARTISTES DÉCORATEURS**  
DU BOIS

Répertoire alphabétique des Ébénistes, Menuisiers, Sculpteurs,  
Doreurs sur bois, etc., ayant travaillé en France  
aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

PAR

HENRI VIAL, ADRIEN MARCEL ET ANDRÉ GIRODIE

TOME PREMIER : A à L



PARIS  
BIBLIOTHÈQUE D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE  
16 et 18, RUE SPONTINI.

1912

[Cliquer pour rechercher dans le corpus](#)

## IN MEMORIAM

---

L'initiative d'un dictionnaire des Ebénistes appartient au regretté Henri Vial, qui consacrait à l'histoire de Paris les loisirs que lui laissait sa profession de doreur sur bois. Plusieurs notices excellentes sur le quartier de la Roquette, le faubourg Saint-Antoine, le ciseleur Gouthière, enfin l'édition annotée du Journal d'un bourgeois de Popincourt, avaient donné à cet ouvrier d'art, d'une rare intelligence, la réputation d'historien scrupuleux\*.

Digne héritier des maîtres parisiens de l'ancien régime, Henri Vial aimait son métier jusqu'aux moindres détails. C'est ainsi qu'il collectionnait les descriptions et les estampilles des meubles restaurés dans ses ateliers, entrevoyant déjà un répertoire des marques et monogrammes des ébénistes, qui permettrait l'identification de la plupart de leurs travaux. Et bien vite s'éveilla chez lui le désir d'y joindre de courtes notices biographiques, projet qui fut favorisé par une heureuse circonstance.

Depuis 1896, les Archives de la Seine avaient reçu le dépôt des bilans, rapports d'arbitres et livres de commerce, provenant de l'ancienne juridiction des Juges-Consuls de Paris. Quelques enquêtes dans ce fonds documentaire démontrèrent à Henri Vial la nécessité de l'explorer en entier, pour mieux connaître l'histoire des décorateurs parisiens du XVIII<sup>e</sup> siècle, et particulièrement celle des ébénistes.

Les bases d'un répertoire des artistes du meuble étaient jetées, quand un mal incurable coucha Henri Vial sur le lit qu'il ne devait quitter qu'avec la mort. Là, éloigné des dépôts d'archives, mais l'esprit toujours actif et passionné, il dépouilla les sources imprimées, et ses amis devinrent ses collaborateurs. MM. Ferdinand Caignart, Ernest Coyecque, René Farge, Lucien Lazard, Adrien Marcel, Albert Vuastart, lui apportaient chaque semaine les documents découverts dans les fonds d'archives. Quelle joie était la sienne quand une trouvaille confirmait ses hypothèses ou lui ouvrait des vues nouvelles! Henri Vial mourut, le 15 janvier 1909, laissant plusieurs milliers de fiches individuelles, complètement rédigées, qu'il léguait, ainsi que ses papiers, à la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie. Les dernières heures de cet érudit si modeste et si dévoué ont été adoucies par la promesse qui lui fut faite de terminer et de publier son œuvre.

Spécialisé dans l'étude du faubourg Saint-Antoine et des quartiers voisins, M. Adrien

\* La Roquette, la seigneurie et le fief de la Grande Chambrière. Un arpentage de la Roquette en 1582 (Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France, 1908). — La Faillite de Gouthière, doreur sur bois et ciseleur. Sa maison, faubourg Saint-Martin (Correspondance historique et archéologique, 1901). — Le Journal d'un bourgeois de Popincourt (Lesebvre de Beauvray), avocat au Parlement, 1784-1787 (id. 1902, en collaboration avec Gaston Capon), etc.



Marcel éditait alors une importante Histoire de la paroisse Saint-Ambroise de Popincourt. Nul n'était donc mieux qualifié pour continuer l'enquête si heureusement commencée par Henri Vial. Au prix d'un labeur énorme il élargit le cadre primitif, étendant ses recherches aux provinces et à tous les artisans du bois.

La tâche de M. André Girodie n'a pas été moindre. L'abondance même des documents recueillis rendait malaisée la présentation des notices et des références. Avec méthode, avec patience, il prépara le manuscrit pour l'impression, l'améliorant sans cesse, le tenant au courant des travaux les plus récents. Il y avait également quelque mérite à corriger les épreuves d'un texte aussi varié et aussi compact.

Ainsi se trouvent expliqués les trois noms portés en tête du Répertoire des artistes décorateurs du bois.

J. D.

---

# INTRODUCTION

---

Les notices individuelles du répertoire des *Artistes décorateurs du bois* ne pouvaient recueillir un certain nombre de faits généraux, qui ont été groupés dans cette introduction. Si l'on veut replacer, en leurs différents milieux, les ébénistes, menuisiers, sculpteurs, doreurs sur bois, etc., ayant travaillé en France aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, l'histoire de leur corporation s'impose. Toutefois, les détails sont si abondants et si touffus qu'il nous a semblé utile de diviser notre enquête en deux parties. Dans la première, la *Corporation*, on trouvera l'histoire des artisans de la communauté des menuisiers et ébénistes, l'importance du rôle joué par les ouvriers de la Couronne, le récit des conflits entre travailleurs syndiqués et travailleurs libres, les causes qui modifièrent la rédaction des statuts, et les difficultés soulevées par leur application. Dans la deuxième, la *Vie corporative*, on retracera l'existence intérieure des ateliers, les rapports journaliers entre maîtres, varlets et apprentis, les différends de corporation à corporation et de compagnonnage à compagnonnage ; enfin, quelques notes sur les confréries et fêtes corporatives termineront notre étude.

## Première partie : La Corporation.

I. *La Corporation avant le xvii<sup>e</sup> siècle.* — Au début du moyen âge, les ouvriers du bois étaient pour la plupart réduits à l'état de servitude. Dans le courant du xi<sup>e</sup> siècle, ces serfs songèrent à conquérir une sorte d'indépendance, à se rapprocher et à s'unir. Les corporations ou *communautés* devenaient alors une nécessité, car les lois étaient impuissantes à protéger les individus qui devaient défendre eux-mêmes leurs droits et leurs intérêts.

Vers 1268, le *Livre des mestiers* d'Etienne Boileau, prévôt de Paris, coordonna les statuts de la corporation des ouvriers du bois et leur donna force de loi publique en les homologuant. Ces ouvriers s'appelèrent d'abord *charpentiers*. On sait que le mobilier ancien suivait son possesseur dans les voyages, et qu'il se composait surtout de coffres pour serrer les vêtements, la vaisselle, les objets précieux, etc. Inutile d'ajouter que cette sorte de mobilier était et ne pouvait être que l'œuvre de simples charpentiers. Vers la fin du xii<sup>e</sup> siècle, le goût s'affinant, le travail s'améliora, suivant l'élan de l'architecture ogivale. Une catégorie d'artisans s'adonna spécialement à la fabrication des meubles, et le métier comporta, selon la nature des ouvrages, des *charpentiers à la grande cognée* et des *charpentiers à la petite cognée*.

Ces derniers reçurent les dénominations de *huchers*, dans l'Ile-de-France, la Champagne et l'Auvergne; *escriniers*, dans l'Artois et la Flandre; *bahutiers*, dans l'Anjou, le Berry, la Bretagne, la Guyenne et la Normandie; *archiers*, dans la Bourgogne et le Dauphiné; *fustiers*, dans le Languedoc, la Provence et le Roussillon; etc., etc. Bref, les *charpentiers à la petite cognée* fabriquaient les meubles.

Les spécialités ne tardèrent pas à naître. Dès 1268, à Paris, les statuts de la corporation des ouvriers du bois énumèrent dix catégories d'artisans distinctes : *charpentiers grossiers*, travaillant dans les gros ouvrages; *huchers*; *huissiers*, faiseurs de « huis ou fenestres pour bonnes gens clorre »; *tonneliers*; *charrons*; *couvreurs de maisons*; *cochetiers*, fabricants de voitures; *faiseurs de nefs* ou bateaux; *tourneurs*; *lambrisseurs*, et « toutes manières d'autres ouvriers qui euvrent du trenchant en merrien », c'est-à-dire qui travaillent le bois avec un outil<sup>1</sup>.

Par la force des choses, ces groupes devinrent plus homogènes. A Paris, les *huchers* furent séparés des charpentiers, en décembre 1290, par le prévôt Jean de Montigny, qui donna de nouveaux statuts aux vingt-neuf *huchers* parisiens, les réunit aux *huissiers* et constitua ainsi une nouvelle communauté. Ces statuts imposaient six *jurés* à la communauté qui comprenait des *maîtres*, des *varlets* et des *apprentis*. Les maîtres ne pouvaient accepter plus d'un apprenti à la fois et il leur était interdit d'enlever les ouvriers de leurs confrères par la promesse d'un salaire plus élevé. Les varlets ne devaient pas travailler ailleurs que chez les maîtres. Enfin il y avait prohibition de tout travail de nuit. Le tout sous peine d'amende.

A mesure que les *charpentiers de husches*<sup>2</sup> prirent une place plus importante dans l'art et la société du moyen-âge, les statuts de 1290 devinrent insuffisants. Le 31 décembre 1371, Hugues Aubriot, prévôt de Paris, en promulgua d'autres par lesquels tout *varlet* (ouvrier, compagnon) aspirant à la maîtrise, devait produire un *chef-d'œuvre* et se soumettre à l'acceptation des maîtres de métier. Cette innovation déplut aux *varlets* qui portèrent leurs doléances devant le Parlement. Après bien des hésitations, ce dernier confirma cependant les statuts d'Aubriot, par arrêt du 4 septembre 1382. Ainsi, la maîtrise devint un monopole, et ce monopole ne tarda pas à engendrer des abus.

La nouvelle législation réduisit à quatre le nombre des *jurés*. Les *maîtres* furent autorisés à prendre un second *apprenti*, choisi dans leur lignage ou celui de leur femme. L'apprentissage durait six ans. Le prix de l'entrée en maîtrise était de 12 sols parisis; les fils de *maîtres* n'avaient pas à payer ce droit : ce qui constituait un nouveau privilège. Le travail de nuit continuait d'être interdit, sauf le cas de force majeure. Afin que la bonne qualité du bois pût être constatée, il était défendu de « jaulnyr ne faire jaulnyr coffres vielz ou aulmoires vieilles, se ils ne sont avant vendus ». L'ouvrage mal fait devait être brûlé devant la porte de la maison de l'ouvrier qui l'avait exécuté<sup>3</sup>.

Le *Continuateur* de Delamare affirme que le mot *menuisier* se trouve dans l'arrêt du 4 septembre 1382, mais il ne s'y trouve point<sup>4</sup>. Toutefois, ce vocable n'est pas né spontanément. On a commencé par donner l'épithète de *menu* aux ouvrages fins, de petite dimension, pour lesquels il fallait amincir, amenuiser le bois, à l'aide de la scie, de la varlope ou du rabot.

1. Depping. *Règlements sur les arts et métiers de Paris rédigés au XIII<sup>e</sup> siècle*, titre XLVII, 8 articles, Paris, 1837, p. 104. — 2. Désignation employée par le roi Jean, dans une ordonnance du 30 janvier 1351, titre LVII. — 3. René de Lespinasse. *Les Métiers et corporations de la ville de Paris*, Paris, 1892, t. II, p. 638-642. — 4. *Traité de la Police*, Paris, 1707-1738, t. IV, p. 107.

Ainsi, dans les comptes de la ville de Cherbourg, on trouve des *carpentiers* faisant différents *menues œuvres*<sup>1</sup>. En 1375, un compte cite « Jehan Poncet, charpentier en menuz ouvrages »<sup>2</sup>. De l'adjectif *menu* sortit plus tard le substantif *menuiserie*, que nous rencontrons dans un document de 1453 relatif à « Pierre Buridan, escrinier ou charpentier de menuiserie, demourant en la ville de Guise-en-Thieresse »<sup>3</sup>. Vers cette époque, de nombreux exemples démontrent l'emploi du mot *menuisier*, qui ne servit cependant à désigner exclusivement les ouvriers du bois qu'à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>.

En 1467, quand Louis XI divisa les corporations de la capitale en soixante et une milices ayant chacun sa bannière, la vingt-quatrième bannière fut attribuée aux menuisiers, désignés encore comme ouvriers « du mestier de hucherie. » Le chef de bannière reçut le titre de *principal*. En outre, les lettres patentes du 24 juin 1467 établirent l'obligation de la *marque* en ces termes : « Chascun maistre dudict mestier aura une marque, laquelle sera frappée en plomb pour marquer leur ouvrage fait en leurs astelliers et ailleurs ». Sage prescription qui ne fut point observée. Par lettres patentes d'avril 1580, Henri III renouvela les statuts de la communauté sans apporter de grandes modifications aux anciens statuts. Le droit d'entrée fut fixé à 10 écus, attribuables un au roi, un demi à chacun des *jurés*, six à la communauté et un à la confrérie. Les fils de *maîtres* étaient tenus au *chef-d'œuvre*. On défendait de faire exécuter des ouvrages en dehors de l'atelier. Les *maîtres* devaient apposer leur marque sur les ouvrages « revendus », etc. Par nouvelle ordonnance de 1584, Henri III restreignit le monopole de la corporation, en décidant que les maîtres reçus à Paris pourraient exercer leur métier dans tout le royaume, et que les maîtres reçus dans une ville de Parlement seraient libres de s'établir dans tout le ressort de ce Parlement.

II. *La Corporation au XVII<sup>e</sup> siècle.* — Au xvii<sup>e</sup> siècle, les antiques droits corporatifs furent ébranlés par les Bourbons. L'incrustation et la marqueterie bouleversaient alors la technique du mobilier en Italie, en Espagne, dans les Flandres et en Allemagne. Le roi François I<sup>er</sup> et le cardinal d'Amboise avaient essayé vainement d'introduire ces nouveaux procédés en France; Henri IV fut plus heureux. En même temps qu'il envoya à Anvers des ouvriers français avec ordre d'apprendre l'art de la marqueterie, il attira à Paris et logea dans la grande galerie du Louvre, qui venait d'être achevée, des ouvriers étrangers, tels que Laurent Stabre, « menuisier en ebeyne » et Pierre Boule « menuysier et tourneur en ebeyne et autres bois ». Dans ses lettres du 22 décembre 1608, le roi disait : « Nous avons fait disposer le bastiment en telle forme que nous puissions loger commodément quantité des meilleurs ouvriers et des plus suffisants maistres qui pourroient se recouvrer tant de peinture, sculpture, orfèvrerie, horlogerie, insculpture en pierreries, qu'autres de plusieurs et excellents arts, tant pour nous servir d'iceux, comme pour estre par ce mesme moyen employés par nos subjets ».

1. *Comptes des travaux exécutés au chastel de Cherbourg, 1348.* — 2. Bernard Prost. *Inventaires mobiliers extraits des comptes des ducs de Bourgogne.* Paris, 1902-1904, t. I, p. 441. — 3. Du Cange. *Glossarium, v<sup>o</sup> Escriuim.* — 4. Chaque métier avait alors ses ouvriers travaillant dans le fin, ses *menuisiers* : orfèvres, potiers d'étain, serruriers, etc. Imbert Boachon, qui sculpta, au xvi<sup>e</sup> siècle, des rétables pour l'église Saint-Pierre d'Avignon, était appelé « menuisier de pierre ». Cf. H. Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaisin* (en préparation à la *Bibliothèque d'Art et d'Archéologie*). Pour l'acception du mot restreinte aux ouvriers du bois, cf. Léon de Labordé, *Glossaire français du moyen âge à l'usage de l'archéologue et de l'amateur des arts.* Paris, 1872, p. 387.



Les artisans étrangers travaillèrent donc à l'ameublement des maisons royales conjointement avec les artisans nationaux. Ils n'étaient point dans la dépendance de la corporation; chacun d'eux pouvait avoir deux apprentis; tous les cinq ans, ils faisaient recevoir maître un de ces apprentis « sans estre astreints faire aucun chef-d'œuvre, prendre lettres, se présenter à la maîtrise, faire appeler lorsqu'ils seront passés les maîtres desdites villes, ou leur payer aucun festin, ni autre chose semblable ». Ces privilèges furent renouvelés par lettres patentes de 1609, ordonnance du 24 juillet 1646 et lettres de confirmation de mars 1671.

Dans l'organisation corporative, le petit nombre des privilégiés avait seul le droit d'exercer un métier. En effet, on pouvait alors compter les maîtres; peu de compagnons obtenaient la maîtrise, et, comme chaque maître ne formait qu'un apprenti — rarement deux — à la fois, le nombre des ouvriers finissait par être aussi restreint que celui des maîtres. Cependant le luxe de l'époque réclamait une plus grande quantité d'artisans que la communauté n'en voulait admettre; si bien que, dès la fin du xvr<sup>e</sup> siècle, certains travailleurs se groupèrent dans les faubourgs de Paris, à proximité de leur clientèle. Déjà, quelques peintres avaient échappé aux tracasseries de leur corporation en se réfugiant dans l'enceinte de Saint-Germain-des-Prés où ils travaillaient librement<sup>1</sup>. Il se forma un autre noyau d'artisans de différents métiers autour de l'abbaye Saint-Antoine-des-Champs. Les corporations les pourchassèrent, mais les dames de cette abbaye, qui avaient du crédit à la cour, obtinrent qu'ils ne seraient point soumis au contrôle des maîtres. Les ouvriers accoururent alors se loger à l'ombre du couvent privilégié et formèrent en cet endroit une agglomération qui devint le *Faubourg Saint-Antoine*. De tous ces ouvriers, les plus nombreux étaient les menuisiers en meubles, attirés par le voisinage du port au Plâtre — actuellement quai de la Rapée — où arrivaient les bois, et les vastes entrepôts d'essences indigènes ou exotiques qui s'étendaient le long de la rive droite de la Seine, en amont de Paris. Sans tarder, la Grande rue du faubourg et les rues de Charenton, de Bercy, Saint-Nicolas, Traversière, de Charonne, de Montreuil, etc., furent occupées par des ateliers de menuiserie. La Cour des Aides essaya d'abord de contester les privilèges de l'abbaye Saint-Antoine sur la liberté du travail; mais Henri IV confirma ces privilèges par lettres patentes du 27 janvier 1598. La corporation voulut ensuite enrayer le mouvement que son opposition accéléra davantage. Grâce à l'exemption de taille et au droit de travailler sans maîtrise, une colonie ouvrière du faubourg Saint-Antoine s'établit sur la butte encore déserte de Bonne-Nouvelle et y créa un nouveau quartier, la *Villeneuve-sur-Gravois*. « Il y a sur la Villeneuve un très grand nombre de menuisiers qui travaillent à toutes sortes de meubles tourne et non tourne »<sup>2</sup>. D'autres groupes indépendants se formèrent dans les enclos de Saint-Germain-des-Prés, du Temple, de Saint-Jean-de-Latran, de Saint-Denis-de-la-Chartre, etc. Ces groupes, dont rien n'entravait l'initiative, travaillaient d'après les nouvelles techniques, tandis que la corporation obéissait à ses statuts qui avaient multiplié les règles prohibitives des nouveautés.

La création des ouvriers de la Couronne et l'établissement des lieux d'asile du travail libre étaient si funestes à cette communauté qu'elle fut obligée de proposer de nouveaux statuts à l'assentiment du jeune roi Louis XIV. Approuvés par lettres patentes données à Paris en août 1645 et enregistrées en Parlement le 20 décembre de la même année, ces statuts accordèrent

1. J.-J. Guiffrey. *La Maîtrise des peintres de Saint-Germain-des-Prés, réceptions et visites, 1548-1644* (*Nouvelles archives de l'Art français*, 1878, p. 93-99). — 2. Abraham du Pradel. *Le Livre commode des adresses de Paris*, édit. Ed. Fournier. Paris, 1878, t. I, p. 286.



aux maîtres menuisiers le droit « de faire en leurs ouvrages toutes sortes de statues, portraits et images, grands et petits, taillés en bois à la mode antique, moderne, ou d'autre invention que l'expérience pourra journellement faire découvrir, avec toute autre sculpture et architecture, telle qu'elle puisse estre, pour la perfection, ornement, enrichissement et parachèvement de leurs ouvrages »<sup>1</sup>. Cet article faisait donc entrer dans le domaine de la corporation la sculpture sur bois, le travail de l'ébène et des bois des Iles, le placage et la marqueterie. Ainsi, ses maîtres pouvaient lutter avec les ouvriers attachés aux maisons royales.

Ils n'oublièrent pas les travailleurs libres. Aux termes de l'article 3 des statuts, les *jurés* de la communauté étaient tenus de procéder, au moins quatre fois par an, à des visites chez tous les maîtres huchers-menuisiers de la ville, faubourgs et banlieue de Paris « tant ceux qui travaillent au bois de chêne, noyer, ébène et autres, que ceux qui revendent des ouvrages dépendans dudit métier ». Ils furent encore astreints à visiter les ouvriers « qui travaillent en besogne neuve, en certaines maisons retirées ou collèges », et ils pouvaient de jour et de nuit, assistés de sergents, saisir « des ouvrages neufs qui se trouveront par les rues de notre dite ville, faubourgs et banlieue ».

Quant à l'organisation intérieure de la communauté, les statuts de 1645 reproduisaient ceux de 1580. Les *jurés*, au nombre de quatre, siégeaient pendant deux ans et se renouvelaient chaque année par moitié; l'un d'eux était receveur des deniers communs de la corporation<sup>2</sup>. Un *principal*, nommé chaque année, veillait sur le fonctionnement et les actes des *jurés*. Pour obtenir la maîtrise, il fallait être Français ou naturalisé, prescription nouvelle pour Paris, mais qui était déjà fort ancienne dans certaines villes de province. Quatre maîtres avaient la charge d'administrer la confrérie Sainte-Anne. Les femmes des maîtres — autre innovation pour la capitale — pouvaient continuer le commerce de leurs maris défunts, à la condition d'être assistées par « un bon serviteur ou compagnon expert en fait dudit métier ». Rien n'était changé aux conditions de l'apprentissage, du compagnonnage et de l'entrée en maîtrise. Un arrêt du Parlement, du 9 avril 1658, régla la nature des *chefs-d'œuvre*, qui différaient pour les fils ou gendres des maîtres, les apprentis ou les ouvriers étrangers<sup>3</sup>. Les compagnons, « autrefois appelés varlets », ne devaient point faire actes de maîtres, ni tenir aucun serviteur ou apprenti sous eux; en outre, il leur était interdit de quitter leur place avant une année et besogne achevée.

Comme exemple de l'organisation corporative des artistes de province, au xvii<sup>e</sup> siècle, il est intéressant de rapprocher les statuts des menuisiers de Paris de ceux des menuisiers de Clermont d'Auvergne, approuvés en juin 1660. A la tête de la corporation auvergnate se trouvaient un *syndic*, nommé pour un an, et trois *jurés*, nommés pour deux ans. Le maître ne pouvait avoir qu'un apprenti; l'apprentissage était de six ans. On exigeait trois ans de compagnonnage pour la maîtrise. Nul n'y était admis qui ne fût français et catholique. La marque figurait sur tous les ouvrages. Des *bailes* ou *gardes*, nommés par les *jurés*, visitaient les ateliers afin d'y surveiller les ouvrages, le personnel, etc. Défense de travailler la nuit, ainsi que les dimanches et fêtes<sup>4</sup>.

1. Un arrêt du Parlement, du 1<sup>er</sup> septembre 1657, maintint à ces maîtres le droit de faire des tabernacles, que revendiquaient les sculpteurs et peintres. — 2. Les statuts nouveaux en avaient prévu six; mais, sur la demande même de la maîtrise, le nombre en fut ramené à quatre par lettres du Roi de décembre 1655. — 3. Delamare, *Traité de la Police*, 1857, cité, t. IV, p. 116-117. — 4. Bouillet, *Communautés d'arts et métiers de l'Auvergne*, Clermont-Ferrand, p. 249 à 251.

Les statuts de 1645 désignaient les ouvriers du meuble sous l'ancienne dénomination de *menuisiers-huchers*, bien qu'elle fut périmée. En effet, jusqu'en 1657, les ouvriers de la couronne sont qualifiés de *menuisiers en ébène* dans les comptes de la Maison du Roi, mais à partir de 1657, on les y qualifia d'*ébénistes*<sup>1</sup>. Il est vrai que ce mot n'entra pas aussitôt dans le langage ordinaire. En 1676, Colletet écrivait encore *menuisier en ébène*<sup>2</sup>; l'année suivante, l'abbé de Marolles donnait la modeste qualification de *menuisiers* aux artistes du Louvre :

De sçavans menuisiers Boule y tourne en ovale,  
Laurent Stabre est habile, et Jean Massé de Blois,  
Et Claude, Isac et Luc, ses enfants, font en bois  
Tout ce qui s'y peut faire en son juste intervalle<sup>3</sup>.

Fort de leurs nouveaux statuts, les maîtres parisiens prétendirent soumettre aux visites des jurés de la corporation les ouvriers libres du faubourg Saint-Antoine. Ceux-ci résistèrent si bien que des lettres patentes de février 1657, enregistrées le 21 avril, confirmèrent leurs franchises et les dispensèrent de la maîtrise<sup>4</sup>. Ce fut une défaite pour la corporation, qui devait en subir de plus humiliantes encore.

En 1662, Colbert créa à Paris, au lieu dit les *Gobelins*, une manufacture que l'édit royal de novembre 1667 désigna sous le nom de *Manufacture royale des meubles de la Couronne*, accordant à ses ouvriers les avantages dont jouissaient leurs confrères logés à la Galerie du Louvre, particulièrement l'admission gratuite à la maîtrise. Le même esprit présida à l'organisation des ateliers de sculpture des ports de guerre. Depuis 1631, Richelieu avait attribué à l'Etat les constructions navales, qui réclamaient la collaboration d'habiles ouvriers figuristes et ornemanistes. Les ateliers des ports — celui de Toulon l'emportait sur tous les autres — avaient une existence autonome : le *maître entretenu* qui les dirigeait ne relevait que de l'intendant de la Marine. De 1668 à 1679, Pierre Puget, *maître entretenu* du port de Toulon, occupa près de quarante sculpteurs formés par Nicolas Levray et Pierre Turreau, ses prédécesseurs. Charles Le Brun, Jean Berain, Antoine-François Vassé et autres donnèrent des modèles à ces divers ateliers dont on peut comparer le rôle à celui des ateliers du Louvre et des Gobelins. Sur la fin de sa carrière, Philippe Cafféri lui-même n'hésita pas à prendre la direction de l'atelier du port de Brest.

Malgré la création des ateliers du Louvre, des Gobelins, des Ports, et la protection évidente qu'elle accordait au travail libre, la royauté se gardait bien de menacer l'existence des corporations<sup>5</sup>. Depuis longtemps, elle tirait d'elles trop de profits pour songer à tarir une telle

1. J.-J. Guiffrey, *Artistes de la Maison du Roi (Nouvelles archives de l'Art français, 1872, p. 87, note)*. — 2. *Journal*, édit. A. Heullard. Paris, 1878, p. 91. — 3. *Paris, ou la description succincte et néanmoins assez ample de cette grande ville*. Paris, 1677, p. 53. — 4. D. Félibien, *Histoire de Paris*. Paris, 1725, t. II, p. 1466. Un arrêt du 18 juin 1672 interdit encore à la corporation d'exercer son droit de visite dans les ateliers du faubourg Saint-Antoine. — 5. La suppression des maîtrises fut réclamée par les Etats généraux de 1614 et plusieurs Parlements, entre autres celui de Bourgogne. Les Parlements étaient obsédés des querelles des corporations. Par arrêts des 5 juillet 1604 et 15 juillet 1609, le Parlement de Toulouse dut régler les différends entre menuisiers et charpentiers de Toulouse et de Montpellier (Cf. ARCH. DE LA HAUTE-GARONNE, B. 223, fol. 65, et 277, fol. 266). Le 9 janvier 1672, celui de Normandie régla d'autres différends entre menuisiers et sculpteurs de Rouen (Cf. Quin-Lacroix, *Histoire des anciennes corporations d'arts et métiers et des confréries religieuses de la capitale de la Normandie*. Rouen, 1850, p. 172). En 1672, les menuisiers de Bourges exercèrent des poursuites contre les tourneurs qui empiétaient sur leur travail (Cf. ARCH. DU CHER, E. 2079 ter). Etc., etc.

source de revenus. Henri III avait établi des droits royaux sur les lettres de maîtrise en 1581 et sur les réceptions en 1587. Louis XIV confirma ces droits en 1673; il imposa aux corps de métier des charges considérables et multiplia les offices, la plupart inutiles, qui montraient la vénalité de leur institution. Pour racheter ces offices, les corporations s'endettaient; quand elles les avaient rachetés, le roi en créait de nouveaux. En 1691, un édit érigea en titre d'offices héréditaires les maîtres-jurés des arts et métiers; puis furent créés, en 1694, les auditeurs examinateurs des comptes des communautés; en 1702, les trésoriers receveurs et payeurs des deniers communs; en 1704, le greffier des brevets d'apprentissage et le contrôleur visiteur des poids et mesures; en 1706, les conseillers contrôleurs des registres de commerce; en 1708, les gardes dépositaires des archives des communautés; etc.

Le rachat de ces charges exigeait de grosses sommes. En mai 1691, les menuisiers de Paris payèrent 42.000 livres l'union à leur communauté des offices de *jurés*; en 1702, 38.500 livres, celle des trésoriers payeurs; etc. Il en fut de même en province, mais les corporations préféraient se ruiner plutôt que de perdre le droit de s'administrer elles-mêmes.

III. *La Corporation au XVIII<sup>e</sup> siècle.* — Dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la corporation des menuisiers de Paris fit une nouvelle guerre aux ouvriers libres, toujours à l'affût des innovations, qu'ils adoptaient, imitaient et vulgarisaient. En 1704, elle obtint une déclaration royale, enregistrée le 22 août, dont le douzième article autorisait les visites des *jurés* « dans les maisons des menuisiers du faubourg Saint-Antoine, dans le Temple, dans l'abbaye Saint-Germain-des-Prez, dans l'enclos de Saint-Jean-de-Latran, dans Saint-Denis-de-la-Chartre, dans les collèges et autres lieux privilégiés ou prétendus tels, même dans les foires de Saint-Germain et Saint-Laurent... Et en cas qu'ils trouvent des ouvrages défectueux, ils se pourvoiront par-devant le lieutenant général de Police, en quelques lieux que lesdites saisies aient été faites ». Il va sans dire que ces visites soulevèrent de véhémentes protestations dont voici un écho : « Les franchises du faubourg Saint-Antoine ont été dans tous les temps l'objet de la haine et des entreprises des communautés d'arts et métiers de Paris, qui, jalouses de la bonté des ouvrages qu'on fabrique dans ce faubourg, du prix modique qu'on les vend, et de l'estime qu'en fait le public, ont tenté toutes les voyes imaginables pour y donner atteinte, et ont toujours eu la mortification de succomber dans leurs injustes poursuites »<sup>1</sup>. Puis, le faubourg, las des libelles, décida de frapper un grand coup. Le 24 août 1721, veille de la Saint-Louis, fête du roi, « les garçons ouvriers de tous les métiers du faubourg Saint-Antoine, proprement vêtus, au nombre d'environ quatre cents, avec timbales, tambours, fifres, trompettes et hautbois, allèrent au Louvre présenter au Roi un oranger très bien rempli de fleurs et orné de rubans bleus et blancs, avec de pareilles cocardes à leurs chapeaux. Sa Majesté leur ayant fait jeter plusieurs poignées de pièces de cinquante sols, fut étonnée de ce qu'aucun des jeunes gens ne s'étoit baissé pour en ramasser. M. le maréchal de Villeroy leur en ayant fait demander la raison, ils répondirent qu'ils supplioient seulement Sa Majesté de leur accorder la continuation de leurs privilèges et de la franchise du faubourg Saint-Antoine que M. le duc d'Orléans vouloit faire supprimer : ce que Sa Majesté eut la bonté de leur accorder »<sup>2</sup>.

La liberté du travail avait le grand avantage d'attirer, dans les lieux privilégiés, des

1. *Mémoire des dames abbësse et religieuses de l'abbaye Saint-Antoine-des-Champs lès Paris, des propriétaires des maisons du faubourg Saint-Antoine et des pauvres ouvriers qui y travaillent, 1716* (Arch. NATIONALES, S. 4363). — 2. *Journal de la Régence, Paris, 1865, t. II, p. 289.*



colonies d'artisans venus de l'étranger, surtout de l'Allemagne, qui nous apportaient leur habileté manuelle sans déprécier la valeur de notre industrie nationale. La plupart de ces artisans se fixèrent en France, et on a justement observé que ceux qui transportèrent l'industrie du meuble artistique dans leur pays d'origine ne réussirent pas à y naturaliser « les qualités de goût et d'invention qu'ils avaient acquises au contact des ouvriers parisiens »<sup>1</sup>. A. de Champeaux ajoute que cette émigration n'a jamais ralenti son cours régulier, et que la fabrication compte encore, à Paris, nombre d'artisans originaires d'Allemagne<sup>2</sup>. Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, il se faisait un heureux mélange de ces éléments divers; dans les ateliers de Boulle, de Cressent et autres maîtres français, on trouvait beaucoup d'ouvriers étrangers, tandis que ceux d'OEben et de Riesener, maîtres d'origine allemande, occupaient nombre d'ouvriers français.

Afin de lutter contre ces forces vives, la communauté des menuisiers parisiens décida de rajeunir les statuts de 1645. Elle en rédigea de nouveaux en 106 articles, qui furent approuvés par lettres patentes de mars 1744, enregistrées le 20 août 1751. Pour la première fois, dans un texte corporatif, apparaît le mot *ébéniste*. L'article 1<sup>er</sup> des statuts de 1744 constate que les maîtres menuisiers de la capitale — alors au nombre de 895<sup>3</sup> — ayant de tout temps fait les ouvrages connus et distingués aujourd'hui sous le nom d'*ébénisterie, marqueterie et placage*, partie de ces maîtres se sont, depuis plusieurs années, uniquement attachés à cette sorte de menuiserie et ont pris le titre de *menuisiers-ébénistes* ou simplement *ébénistes*, sans cependant faire un corps de communauté séparé. En portant à six le nombre des *jurés* qui, avec le *principal* ou *syndic*, composaient le bureau ou *jurande*, les statuts n'oubliaient pas de renouveler à ces *jurés* le droit de rechercher les ouvrages faits, dans les lieux dits privilégiés, par les ouvriers « qui trompent journellement le public par la défectuosité de la matière et la mauvaise façon de leurs ouvrages, qu'ils vendent néanmoins au préjudice de la communauté et de ceux qui les achètent ». On voit que la corporation ne désarmait pas contre les travailleurs libres. Elle essayait également de reconquérir certains avantages perdus. En vertu de l'ordonnance de 1584, les maîtres avaient le droit de travailler et faire travailler dans toute l'étendue du royaume; elle leur défendit d'exécuter à la campagne les ouvrages destinés à Paris. Elle reconnut aux bourgeois, couvents, collèges, etc., la faculté d'occuper des compagnons, mais elle interdit de transporter leurs ouvrages dans une autre maison. En dehors de ces tatillonnages, quelques nouveautés modifièrent le texte des anciens statuts. On exigea que les maîtres fussent catholiques. On spécifia que chacun d'eux n'aurait qu'un seul atelier, auquel il pourrait adjoindre un chantier ou magasin clos pour serrer son bois ou faire travailler. Enfin, la marque, tant corporative que patronale, devint obligatoire. Aux termes de l'article 36, « chaque maître sera obligé d'avoir sa marque particulière, et la communauté la sienne; les empreintes desquelles marques seront déposées au Bureau sur une nappe de plomb qui y sera à cet effet, et ne pourront lesdits maîtres délivrer aucun ouvrage, excepté ceux des bâtiments qui n'en sont pas susceptibles, qu'ils ne les aient préalablement marqués de leur marque, à peine de confiscation et de 20 livres d'amende par pièce d'ouvrage non marquée; et ceux qui se trouveront avoir contrefait la marque d'un maître, outre l'amende de 300 livres, seront poursuivis extraordinairement, ainsi que ceux qui sciemment y auroient prêté leur ministère ».

1. Paul Lafond, *Une famille d'ébénistes français : Les Jacob (Société des Beaux-Arts des Départements, 1894, p. 1333)*. — 2. *Le Meuble*, Paris, s. d., t. II, p. 268. — 3. Savary, *Dictionnaire du Commerce*, Paris, 1723, t. II, p. 424.

L'obligation de la marque a conservé un grand nombre de noms d'ébénistes, mais le répertoire des *Artistes décorateurs du bois* n'a tenu compte de ces noms qu'autant qu'ils étaient justifiés par des documents corporatifs ou des pièces d'archives. La place où le maître estampillait sa marque au fer chaud n'était pas déterminée : on la trouve tantôt contre un pied, tantôt sur un entre-jambes, tantôt au fond d'un tiroir, tantôt sous le marbre, etc.

Pour être admis à la maîtrise, le compagnon devait justifier qu'il avait travaillé chez les maîtres pendant trois ans au moins et payer 350 livres ; celui qui n'était ni parent ni apprenti de maître justifiait un travail de six ans et payait 500 livres ; les fils ou gendre d'un maître ayant été *juré* ne devaient que 100 livres, et ceux d'un membre n'ayant pas été *juré* en devaient 150. Les maîtres étaient soumis à quatre visites des *jurés* tous les ans ; ils payaient 10 sols par visite, dont la moitié pour la communauté et l'autre pour les *jurés* ; les veuves de maîtres étaient soumises aux mêmes visites. Enfin, l'article 65 signale le privilège des forains de l'Auvergne et du Bourbonnais qui, seuls, avaient l'autorisation d'amener à Paris, sur des radeaux, des huches de bois de sapin. A l'arrivée, les *jurés* de la capitale estampillaient ces huches de la marque de la communauté des menuisiers-ébénistes.

En dépit des statuts réglementant droits et privilèges des corporations, la chicane ne désarma ni à Paris, ni en Province. Le 19 juillet 1704, le roi défendit aux menuisiers et maçons d'entreprendre réciproquement sur leurs métiers. Vers 1725, les serruriers de Bourges interdirent aux menuisiers de ferrer les meubles de leur fabrication<sup>1</sup>. On ne parvenait pas à régler les rapports des menuisiers-ébénistes avec les tabletiers, les tourneurs, les charpentiers, les tapissiers, les miroitiers, les horlogers, les merciers, etc.<sup>2</sup>. En 1756, les maîtres fondeurs de Paris contestèrent à l'ébéniste Marchand le droit d'employer le fondeur Bonnière pour les appliques de ses meubles sans les avoir soumis à la communauté<sup>3</sup>. En 1758, à Angoulême, conflit entre les charpentiers et les menuisiers. En 1766, à Tours, les jurés menuisiers saisirent des meubles, ne portant pas la marque de la communauté chez le fripier Delaunay, mais celui-ci eut la malice de produire une table d'un des maîtres de la ville qui avait été vendue sans marque. La même année, une autre saisie fut faite chez le fripier Chalmel, qui fit opposition en vertu d'un ordre de l'intendant lui prescrivant d'acheter, partout où il pourra, 432 lits, 31 armoires et 31 tables destinés aux officiers et soldats de la garnison. En 1769, le bonnetier Carré est poursuivi pour avoir fait entrer dans Tours divers ouvrages de menuiserie<sup>4</sup>. En 1786, à Nantes, les miroitiers prétendent se soustraire aux visites des jurés menuisiers<sup>5</sup>. A Dijon, les menuisiers ayant voulu s'attribuer le droit « d'enrichir leurs ouvrages de tous ornemens et pièces de sculpture à bas-relief, ainsi que bon leur semblera », le Parlement de Bourgogne leur refuse ce droit, les obligeant à confier leurs ouvrages à des sculpteurs, « pour ensuite, lesdits maîtres, les coller et rapporter sur les pièces d'assemblage ». Le 20 août 1751, le Parlement de Paris modifie les rapports des menuisiers avec les sculpteurs en bois, les carrossiers et les fondeurs. En août 1756, à Valenciennes, le menuisier Debergue est poursuivi par les sculpteurs pour avoir orné de sculptures ses meubles ; après plusieurs expertises, Debergue est condamné par jugement du 17 juin 1758<sup>6</sup> ; etc., etc.

1. ARCH. DU CHEN, E. 1747. — 2. Arrêts du Parlement de Paris des 12 juillet 1745, 23 janvier 1747, 20 janvier 1749, 21 mai et 20 août 1751, 19 et 27 août 1768, etc. — 3. A. de Champeaux, *Le Meuble*, cité, II, p. 175. — 4. ARCH. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 438. — 5. E. Pied, *Anciens corps d'arts et métiers de Nantes*. Nantes, 1908, p. 169. — 6. M. Hénault, *Sculpteurs contre menuisiers (Sociétés des Beaux-Arts des départements, 1900, p. 902 à 910)*.



Dans le sein des corporations, les querelles étaient incessantes. En 1744, Gouy, menuisier à Rouen, ayant confectionné un orgue pour une église de Caen, voit son instrument saisi par les menuisiers de cette dernière ville<sup>1</sup>. Les menuisiers du Pont-Garand, faubourg Saint-Michel de Toulouse, ne veulent pas appartenir à la communauté toulousaine; le 13 février 1772, ils demandent au Bureau du Commerce l'homologation de statuts particuliers, mais le Bureau ne tient pas compte de leur désir et fond les deux corporations en une seule<sup>2</sup>. A Tours, vers 1770, les syndics menuisiers réclament au lieutenant général de Police de leur ville une ordonnance pour opérer des visites chez tous les ébénistes, lesquels assemblent leurs joints à tenon et mortaise ou rainure et languette, comme le font les menuisiers, alors que les règlements ne les autorisent à assembler ces joints qu'à queue et plat-joint<sup>3</sup>.

Aux dissensions qui minaient les corporations, il faut ajouter les charges de leurs impôts. En février 1745, le roi créa des offices d'inspecteurs contrôleurs dont le rachat coûta 60.000 livres aux menuisiers de Paris; 3.000 livres à ceux de Nantes; etc., etc. Pour comble de malheur, la maîtrise fut atteinte dans son monopole même. Le 25 mars 1755, un arrêt du Conseil ordonna que les sujets qui justifieraient d'un apprentissage et compagnonnage chez les maîtres d'une ville du royaume, pourraient être reçus maîtres dans telle autre ville qu'ils choisiraient. En mars 1767, un édit royal créa 24 maîtres. Le 18 janvier 1768, un arrêt du Parlement établit que les ouvriers chargés d'instruire les pauvres enfants de l'hôpital de la Trinité à Paris gagneraient de droit la maîtrise<sup>4</sup>. Ajoutons que les lieux d'asile pour le travail libre s'étaient multipliés à Paris et en Province. A Dijon, par exemple, les ouvriers travaillaient chez les Bénédictins, les Chartreux, les Cordeliers, et cette protection était si acquise que les maîtres eux-mêmes venaient demander aux ouvriers de ces couvents de leur envoyer des compagnons<sup>5</sup>.

**IV. Fin de la Corporation.** — Les charges qui accablaient la corporation firent augmenter les droits qu'elle exigeait de ses adeptes : le brevet d'apprentissage s'éleva à 24 livres et la maîtrise à 800<sup>6</sup>. Jamais sa lutte pour la vie ne fut plus âpre qu'à la veille du jour où elle allait subir le dernier choc d'avant la suppression de l'existence corporative. Dans le passé, le système des communautés avait protégé l'industrie nationale, tandis qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle tout démontrait qu'il était l'entrave du travail et l'obstacle des progrès. Certes, ce système avait ses avantages : la jurande maintenait sévèrement l'éducation technique; les mauvais ouvrages étaient détruits ou brûlés, les acheteurs pouvaient avoir la certitude de la bonne qualité de leurs emplettes; le trésor commun de chaque corporation subvenait aux besoins des ouvriers pauvres ou malades, en même temps qu'il répondait des dettes de la communauté. En regard de ces avantages, les inconvénients étaient nombreux; ne citons que l'impossibilité d'admettre tous les compagnons à la maîtrise, quel que fût leur talent. Il est vrai que l'inconvénient se corrigeait par la tolérance du travail en certains lieux

1. E. Veuclicn, *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800 (Sociétés des Beaux-Arts des départements, 1893, p. 459)*. — 2. P. Bonnassieux, *Conseil du commerce et bureau du commerce, 1700-1794*, p. 422, 423 et 425. — 3. Arch. d'INDRE-ET-LOIRE, E. 437. — 4. Ernest Coyecque, *Bibliothèque Nationale, Collection Anisson-Duperron*, Paris, 1899, t. II, p. 91. Lemême privilège fut aussi accordé, à Paris, à l'hôpital des Cent-Filles. — 5. H. Hauser, *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue Bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, p. 30-31). — 6. *Essai sur l'Almanach général d'indication d'adresse personnelle et domicile fixe des six corps, arts et métiers*, Paris, 1769. — *Tablettes royales de renommée*, Paris, 1772.

privilegiés; mais le travail libre, qui offre tant d'avantages — en particulier l'abaissement des prix de vente — ne laisse pas d'avoir de mauvais côtés : la concurrence acharnée, la surproduction, l'avalissement de la qualité, l'irresponsabilité des artisans, etc., etc. Quoi qu'il en soit, la cause de la liberté du travail était prêchée avec tant de véhémence par les Économistes que le contrôleur-général Turgot demanda au roi la suppression des corporations.

Cette suppression fut prononcée par un édit du mois de février 1776, enregistré le 12 mars. Le préambule, énumérant les abus du régime corporatif, déclare qu'il introduit l'inégalité dans la propriété la plus sacrée et la plus imprescriptible de toutes, le droit au travail. « Dans presque toutes les villes de notre royaume l'exercice des différens arts et métiers est concentré dans les mains d'un petit nombre de maîtres réunis en communauté, qui peuvent seuls, à l'exclusion de tous les autres citoyens, fabriquer ou vendre les objets de commerce particulier dont ils ont le privilège exclusif; en sorte que ceux de nos sujets qui, par goût ou par nécessité, se destinent à l'exercice des arts et métiers, ne peuvent y parvenir qu'en acquérant la maîtrise, à laquelle ils ne sont reçus qu'après des épreuves aussi longues et aussi nuisibles que superflues; et après avoir satisfait à des exactions multipliées par lesquelles une partie des fonds dont ils auraient eu besoin pour monter leur commerce ou leur atelier, ou même pour subsister, se trouve consommée en pure perte. Ceux dont la fortune ne peut suffire à ces pertes sont réduits à n'avoir qu'une subsistance précaire sous l'empire des maîtres, à languir dans l'indigence, ou à porter hors de leur patrie une industrie qu'ils auroient pu rendre utile à l'Etat ». Les citoyens sont privés du droit de choisir les ouvriers qu'ils voudraient employer et des avantages que leur donnerait la concurrence pour le bas prix et la perfection du travail. L'ouvrage le plus simple ne peut s'exécuter sans recourir aux ouvriers de communautés différentes, d'où lenteurs, exactions, caprices de leur régime arbitraire. L'esprit des statuts corporatifs est de restreindre le plus possible le nombre des maîtres et, par conséquent, de rendre l'acquisition de la maîtrise presque insurmontable pour tout autre que les fils des maîtres. « C'est à ce but que sont dirigées la multiplicité des frais et des formalités de réception, les difficultés du chef-d'œuvre, toujours jugé arbitrairement, surtout la cherté et la longueur inutile des apprentissages, et la servitude prolongée du compagnonnage : institutions, qui ont encore l'objet de faire jouir les maîtres gratuitement, pendant plusieurs années, du travail des aspirans ». Suit la conclusion réclamée depuis longtemps par les ouvriers indépendants : « Nous voulons abroger ces institutions arbitraires, qui ne permettent pas à l'indigent de vivre de son travail; qui repoussent un sexe à qui sa faiblesse a donné plus de besoins et moins de ressources, et semblent, en les condamnant à une misère inévitable, seconder la séduction et la débauche; qui éloignent l'émulation et l'industrie, et rendent inutiles les talens de ceux que les circonstances excluent de l'entrée d'une communauté; qui privent l'Etat et les arts de toutes les lumières que les étrangers y apporteroient; qui retardent les progrès des arts par les difficultés multipliées que rencontrent les inventeurs auxquels différentes communautés disputent le droit d'exécuter des découvertes qu'elles n'ont point faites; qui, par les frais immenses que les artisans sont obligés de payer pour acquérir la faculté de travailler, par les exactions de toute espèce qu'ils essuient, par les saisies multipliées pour de prétendues contraventions, par les dépenses et les dissipations de tout genre, par les procès interminables qu'occasionnent entre toutes ces communautés leurs prétentions respectives sur l'étendue de leurs privilèges exclusifs, surchargent l'industrie d'un impôt énorme, onéreux aux sujets, sans aucun fruit pour l'Etat; qu'enfin par la facilité qu'elle donne aux membres des communautés

de se liguier entre eux, de forcer les membres les plus pauvres à subir la loi des riches, deviennent un instrument de monopole, et favorisent des manœuvres dont l'effet est de hausser, au-dessus de leur proportion naturelle, les denrées les plus nécessaires à la subsistance du peuple ». Autre considération de même origine et qui résume les débats entre jurés de la corporation et ouvriers indépendants : « Les ouvriers des fauxbourgs et autres lieux privilégiés ne travaillent pas moins bien que ceux de l'intérieur de Paris. Tout le monde sçait d'ailleurs combien la police des jurandes, quant à ce qui concerne la perfection des ouvrages, est illusoire, et que tous les membres des communautés étant portés par l'esprit de corps à se soutenir les uns les autres, un particulier qui se plaint se voit presque toujours condamné, et se lasse de poursuivre de tribunaux en tribunaux une justice plus dispendieuse que l'objet de sa plainte ». La liberté sera profitable aux maîtres eux-mêmes qui ne seront plus dans la dépendance des officiers de la communauté, n'auront plus à payer des droits de visite, des frais de cérémonie, de repas, de procès, etc. Toute personne française ou étrangère pourra exercer la profession que bon lui semblera, étant seulement tenue de se faire inscrire sur les registres de la Police. Toute association est interdite ; toutes les confréries sont supprimées. Divers articles s'occupent de l'administration, des contestations à naître, du règlement des comptes des corporations dissoutes, de la vente de leurs immeubles, etc.

Cette réforme radicale suivit Turgot dans sa chute du pouvoir. En août 1776, un nouvel édit rétablit les corporations qui furent divisées en 6 corps de marchands et 44 communautés d'arts et métiers. Les menuisiers-ébénistes, réunis aux tourneurs et layetiers, formèrent la trente-deuxième de ces communautés. On ne pouvait être maître avant 21 ans ; les étrangers avaient les mêmes avantages que les Français ; les femmes pouvaient être admises à la maîtrise dont le droit était fixé à 500 livres. Le privilège des maîtres était valable dans tout le royaume, à la seule condition de se faire enregistrer au bureau de la communauté de la ville choisie comme résidence. Les anciens maîtres n'ayant pas payé les nouveaux droits et les particuliers inscrits sur les registres de la Police, ne participaient ni à l'administration ni aux prérogatives des communautés auxquelles ils étaient *agrégés*. Chaque communauté se faisait représenter par deux *syndics*, deux *adjoints* à *syndic* et des *députés*, au nombre de 24 ou de 36 selon qu'elle comptait moins ou plus de 300 membres. Les *syndics* et les *adjoints* veillaient à l'administration et à la discipline, ils admettaient les maîtres ; en dehors de leurs honoraires pour ces réceptions, il leur était interdit d'exiger aucune somme, repas, jeton, etc. Ils exerçaient un an comme *adjoints* et un an comme *syndics*. Les *députés* délibéraient sur les affaires de la corporation. Les maîtres ne devaient donner aucun ouvrage à faire en ville. Les compagnons ne pouvaient quitter leur maître sans un certificat de congé, et nul maître n'acceptait un compagnon dépourvu de son certificat.

Un édit de décembre 1776, enregistré au Grand conseil du Roi le 20 décembre, régla la situation des artisans attachés au service de la Cour. Le prévôt de l'Hôtel du Roi nommait et donnait des brevets. Le nombre de ces privilégiés était fixé à trois pour les menuisiers-ébénistes, mais les anciens brevetés exerceraient jusqu'à leur mort. Ils pouvaient ouvrir boutique dans toutes les villes du royaume sans payer aucun droit, et ceux qui voulaient exercer un nouveau genre de profession payaient un droit de réunion qui s'élevait à 166 livres pour les menuisiers-ébénistes. Chaque profession privilégiée avait à sa tête un *syndic* et un *adjoint*. Sur la demande des dames de l'abbaye Saint-Antoine et des habitants de leur faubourg, le roi, par déclaration du 19 décembre 1776, enregistrée le 30 décembre, accorda aux artisans de ce faubourg



la faveur d'acquérir la maîtrise en ne payant que la moitié des droits, à condition de ne venir s'établir ni dans la ville ni dans les autres faubourgs, auquel cas ils seraient tenus de payer l'autre moitié. Ceux qui ne demanderaient pas la maîtrise continueraient — strictement dans le faubourg — l'exercice de leur profession, contre une redevance annuelle du dixième du droit de maîtrise; considérés comme *agrégés* pendant dix ans, ils seraient ensuite admis d'office à la maîtrise et pourraient introduire leurs marchandises dans Paris.

Un édit de janvier 1777 divisa les métiers de Lyon en 41 communautés. Le privilège des ouvriers qui, depuis 1671, gagnaient maîtrise en se chargeant, pendant six ans, d'apprendre leur métier à un enfant de l'hôpital général d'Orléans, fut confirmé par un arrêt du Conseil du 4 novembre 1777. En avril de la même année, un autre édit ayant réuni en 20 communautés les corps d'état dans chaque ville du ressort du Parlement de Paris, les menuisiers-ébénistes, réunis aux tourneurs, layetiers, tonneliers, boisseliers et autres ouvriers du bois, formèrent la quatorzième communauté<sup>1</sup> et toutes les anciennes communautés de menuisiers furent supprimées. Le 2 février 1780, un arrêt du Conseil maintint les maîtres menuisiers dans le droit de faire estimer leurs ouvrages par les *syndics, adjoints et députés*, sans l'intervention des *jurés-experts*. Jusqu'à la rédaction des statuts des communautés réorganisées, les règlements d'experts devaient être faits à l'amiable par quatre arbitres, *députés* de la corporation, que désignaient les parties; en cas de partage, un cinquième arbitre intervenait<sup>2</sup>.

Les nouveaux statuts corporatifs n'étaient donc pas encore élaborés, et ils ne le furent jamais. En 1785, abstraction faite des tourneurs et layetiers, la communauté des menuisiers-ébénistes de Paris comptait 1.027 membres, répartis ainsi :

953 maîtres ;  
41 veuves de maîtres faisant commerce ;  
6 trinitaires gagnant maîtrise ;  
27 agrégés.

Enfin la Révolution abolit les privilèges industriels, par décret de l'Assemblée Constituante du 13 février 1791, supprimant maîtrises, jurandes et corporations. En vue de la liquidation du budget corporatif, l'article 5 de ce décret ordonna que les communautés produiraient l'état de leur actif et de leur passif, dressé sur les derniers comptes rendus à la Municipalité et d'après le procès-verbal du commissaire de Police chargé d'inventorier les effets des communautés. Les menuisiers-ébénistes de Paris présentèrent un état qui se résu-  
mait ainsi :

Actif . . . . . 4.329 livres, 13 sols, 9 deniers ;  
Passif . . . . . 36.035 livres<sup>3</sup>.

La corporation parisienne des menuisiers-ébénistes mourut, comme on voit, non seulement dans l'indigence, mais endettée.

1. *Recueil de réglemens pour les corps et communautés d'arts et métiers*. Paris, 1779, p. 163. — 2. ARCH. NATIONALES. *Collection Rondonneau*, A. D. XI, 22, pièce 112. — 3. ARCHIVES DE LA SEINE. *Domaine*, carton 50, dossier 3004 (Copie à la *Bibliothèque d'Art et d'Archéologie*).

## Deuxième partie : La Vie corporative.

I. *Apprentis et compagnons.* — La vie corporative commençait avec l'apprentissage. L'apprentissage faisait l'objet d'un contrat notarié dont nous citerons un exemple. En 1673, Sébastien Paris, maître menuisier de Bourges, prend Jean Vez pour apprenti durant une année « pendant lequel temps ledit Paris s'oblige à nourrir, loger et hospitaliser ledit Jean Vez, luy faire ou blanchir son linge, luy monstrer et enseigner en son pouvoir ledit mestier de menuisier au mieux qu'il luy sera possible, à peine de tous despens, dommages, interests, comme aussy ledit Jean Vez, afin qu'il ayt moyen de gagner sa vie à l'advenir, s'est obligé de servir ledit Paris audit mestier de menuisier, et en toutes autres besognes licittes et honnestes, ainsi qu'apprentilz dudit mestier doivent faire et ne point quitter apprentissage que ledit temps ne soit expiré, à peine d'y estre contrainct par corps, quelque part qu'il soit appréhendé »<sup>1</sup>.

Parfois l'apprenti n'était plus un enfant. Le 25 mai 1684 « reconnoît Michel Ducastel, maistre sculpteur en pierre et bois, demeurant à Laon, avoir pris et prent pour apprenty chez luy Jacques Ganau, jeune homme à marier, demeurant à Saint-Germain-en-Layé, fils de Simon Ganau, laboureur, et Jeanne Begat, ses père et mère, estant de présent audict Laon, pour par ledict Michel du Castel, nourrir, coucher, chausser, blanchir et alimenter ledict Jacques Ganau pendant deux ans, à commencer d'aujourd'huy, lui monstrer et enseigner sondict art de sculteur en pierres et bois, de quoy il [œuvrera] pour gagner sa vie, bref faire en sorte que luy ne tienne que ledict Jacques Ganau au bout desdicts deux ans il en soit capable de gagner sa vie. Ce présent estat de marché ainsi fait moyennant la somme de 80 livres pour lesdicts deux ans, sur laquelle somme a esté présentement payé 40 livres par ledict Ganau audict Ducastel »<sup>2</sup>.

Les fils embrassaient le plus souvent la profession paternelle, car il y avait intérêt pour les patrons à transmettre leur métier par voie de succession afin que la maîtrise devint une sorte de fonction héréditaire. L'apprenti faisait partie de la famille du maître qui le traitait bien, car il travaillait sans recevoir de salaire et pouvait être cédé à un autre patron.

Le temps d'apprentissage terminé, le jeune ouvrier devenait compagnon. Si un maître ne pouvait avoir qu'un apprenti à la fois, en revanche le nombre des compagnons qu'il admettait dans son atelier n'était pas limité. Il y avait contrat de louage, et la durée de cet engagement était variable. En 1635, Pasquet Huault, compagnon menuisier d'Aubinges, promet à Gaspard Davau, maître menuisier à Bourges, de le servir « bien et fidèlement en l'exercice du mestier et estat de menuisier au mieux qu'il luy sera possible pendant d'huy jusqu'au jour de Saint Marcel prochain venant, pour et moyennant le prix et somme de dix livres tournois que ledict Davau sera tenu et s'est obligé paier pendant ledict temps »<sup>3</sup>. Le compagnon ne payait pas d'impôt. Il demeurait — même pour sa conduite privée — sous la tutelle du patron. Il lui était interdit de fabriquer et de vendre des meubles pour son compte. Le 16 février 1760, M. Bertin écrivait à l'intendant de Provence, que « les maîtres menuisiers d'Aix sont fondés à empêcher le sieur Ferrat, compagnon, d'ouvrir boutique en

1. ARCH. DU CHER, E. 2193, fol. 14. — 2. Georges Grandin, *Michel Ducastel (Société des Beaux-Arts des Départements, 1894, p. 1097)*. — 3. ARCH. DU CHER, E. 2170, fol. 45.



cette ville, mais qu'ils n'ont aucun droit à l'empêcher de travailler, en qualité de compagnon, chez la veuve Jacquet »<sup>1</sup>. Tous les compagnons ne pouvant devenir maîtres, beaucoup se réfugiaient dans les lieux privilégiés où le travail était libre et échappaient ainsi au contrôle des jurandes. Il y avait fréquemment des coalitions d'ouvriers contre le patronat. D'abord latente, la lutte s'engagea ouvertement dès les premières années du xvi<sup>e</sup> siècle, opposant la *maîtrise*, qui voulait rester en possession de l'établissement du contrat de travail, au *compagnonnage*, qui tendait à monopoliser le recrutement des ouvriers et à l'imposer aux patrons. Pour atteindre leur but, les ouvriers formèrent de vastes associations secrètes, dont les deux plus importantes furent les *Compagnons du Devoir* dits *Devoirants* ou *Dévorants*, et les *Gaveaux* ou *Gavots*. Ces deux associations bataillaient volontiers entre elles, mais elles se ralliaient pour combattre patrons ou ouvriers indépendants. Elles réglaient la main-d'œuvre, envoyaient chez les maîtres le nombre d'ouvriers qu'elles jugeaient à propos, et n'avaient d'autre préoccupation que de faire augmenter les salaires ou de les empêcher de diminuer.

II. *Dévorants et Gaveaux*. — Les compagnons passaient de province en province, faisaient ce qu'ils appelaient le *tour de France*. Dans chaque ville importante, ils trouvaient une hôtellerie où ils se réunissaient, et dont le tenancier était nommé par eux : le *père*. Un mémoire adressé par l'avocat Vallet au Parlement de Bourgogne, en 1674, esquisse un curieux tableau des « désordres que font dans la ville [de Dijon] les compagnons menuisiers sous prétexte d'une prétendue société qu'ils y ont établie sous le nom de *Compagnons du Devoir*. Pour colorer les exactions qu'ils font sous l'ombre de ceste société, ils s'assemblent tous les dimanches aux Cordeliers et y font dire une messe, après quoy ils se retirent au logis des *Trois Pigeons*, où ilz font des desbauches et des despences continuelles et appellent l'hostesse de ce logis leur *mère*.... Ces compagnons sont tous gens qui desguisent leurs noms, ne prenant que celui de leur province et du pays d'où ilz sont, et sy tost qu'ils ont querelle ils s'esvadent et il est impossible de les rechercher, n'estant point cogneus par leurs noms; ainsy tous les crimes qu'ilz commettent demeurent impunis, ce qui fait qu'ilz ne craignent point d'en commettre.... Par les monopoles desdits compagnons, les maistres menuisiers ne peuvent avoir en cette ville à moitié d'ouvriers pour les ouvrages qu'ilz ont à faire. Lorsque les compagnons ont pris en haine un maistre, ilz deffendent sa boutique, et il est certain qu'il ne peut avoir jamais un compagnon, et s'il s'en plaint encore, ilz le maltraitent, ayant esté assés hardis et téméraires d'aller attaquer un maistre dans cette ville jusques dans sa maison pendant la nuit et de luy tirer un coup de pistolet par ses fenestres depuis la rue, et comme ils ne le tuèrent pas, suivant le desseing qu'ilz avoient, ils le furent attendre un jour qu'il estoit allé à Notre-Dame d'Estang sur le grand chemin de Plombière en cette ville, et s'estans caché derrière une muraille le prirent par derrière et luy donnèrent sans autre cérémonie ny querelle un coup d'espée dans le corps et le laissèrent pour mort, en ayant esté malade à l'extrémité.... Ilz se protègent en leurs mauvaises actions. Sy tost que l'un d'eux a fait un mauvais coup, ils le font esvader et se cotisent même pour luy fournir argent pour se sauver ». Le Parlement de Bourgogne, par arrêt du 14 août 1674, fit « inhibitions et deffenses aux compagnons menuisiers et tourneurs de s'assembler sous prétexte de conférer ou autrement »<sup>2</sup>.

1. ARCH. DES BOUCHES-DU-RHÔNE, C. 2392. — 2. Hauser, ouvrage cité, p. 105-109.

Les querelles naissaient souvent entre compagnons, à propos des règlements secrets du *Devoir*. En 1674, à Dijon, Jean Dautirac, dit le Bourdelois, fut tué d'un coup de gouge dans le ventre. Quant aux patrons, ils étaient terrorisés par ces *Dévorants* qui s'arrogeaient le droit de placer les arrivants dans une ville ou de les faire passer outre. Sur leur requête, la Chambre du Conseil de Dijon, par délibération du 5 novembre 1677, cassa la confrérie du *Devoir*, fit défense aux Cordeliers et autres religieux de la ville d'occuper ses membres, et interdit aux hôteliers ou cabaretiers de recevoir leurs assemblées. Ces mesures calmèrent la fougue des *Dévorants* jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. On reprit alors les hostilités vers 1706. En 1737 et 1768, les *Dévorants* eurent l'audace de mettre en interdit la ville de Dijon<sup>1</sup>.

Les ouvriers privilégiés imitaient quelquefois les ouvriers ordinaires. Une lettre du 9 mai 1719 avisa Monsieur d'Argenson, lieutenant général de Police, « d'une manière de sédition que les compagnons sculpteurs en bois, qui travaillent aux ouvrages du Roy, ont faite par rapport aux prix que leurs maîtres leur en donnent ». Le correspondant ajoute « qu'il seroit bon d'en faire mettre quelques-uns en prison pour les maintenir dans le devoir, estant important pour le service du Roy qu'ils n'ayent pas la liberté de se faire payer des prix à leur volonté par ces sortes de procédés »<sup>2</sup>.

Les sévices des *Dévorants*, au XVIII<sup>e</sup> siècle, entraînèrent une foule de mesures de rigueur. La plus grave fut prise par le Parlement de Paris, le 5 août 1745, contre plusieurs compagnons accusés d'attroupements illicites et de voies de faits. Exposés sur le pilori, un jour de marché, pendant une heure, les délinquants portaient un écriteau avec l'inscription : *Compagnons du Devoir et perturbateurs du repos public*<sup>3</sup>. Ajoutons que l'on rencontrait souvent des maîtres dignes d'occuper de tels compagnons. Un règlement draconien, établi par les maîtres de Dijon, le 5 novembre 1677, eut pour résultat de faire sortir de la ville un grand nombre d'ouvriers menuisiers<sup>4</sup>. A Amiens, en 1774, le compagnon Tonnel exécutait son *chef-d'œuvre* dans la maison d'un des *gardes-jurés* de la corporation qui détériora le travail pendant une absence du candidat. Après avoir vainement réclamé justice, le malheureux fut obligé de s'adresser au contrôleur-général Turgot. Celui-ci fit intervenir l'intendant de Picardie, dont l'enquête révéla que les jurés de la corporation des menuisiers amiénois empêchaient l'admission des récipiendaires qui ne leur plaisaient point et faisaient financer ceux qu'ils consentaient à accueillir. Obligés d'admettre Tonnel, les jurés n'accordèrent la maîtrise au compagnon Guérard, en 1775, qu'après versement de 300 livres de plus que n'exigeaient les statuts sans compter le prix de deux repas offerts aux maîtres. Guérard adressa un placet à Turgot, qui mit en demeure la communauté de restituer les 300 livres et les convives de rembourser le prix des deux repas<sup>5</sup>.

III. *La maîtrise et la jurande*. — Pour être admis à la maîtrise, le compagnon produisait un *chef-d'œuvre*, payait une redevance et était agréé par les maîtres. Toutefois, les bons ouvriers, souvent traités en confrères, prenaient part aux réunions corporatives et même aux votes. Dans certaines villes, le *chef-d'œuvre* semble n'avoir pas toujours été obligatoire. Vers 1768, à Tours, une partie de la communauté voulait en dispenser le compagnon Brossay et le recevoir immédiatement<sup>6</sup>. A Nantes, le mariage du compagnon avec la fille d'un

1. Hauser, ouvrage cité, p. 144 et 168. — 2. ARCH. NATIONALE, O<sup>1</sup> 1907 (copie à la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie). — 3. ARCH. DE MAINE-ET-LOIRE, E. 4398. — 4. ARCH. COMMUNALES DE DIJON, G. 10. — 5. ARCH. DE LA SOMME, C. 466. — 6. ARCH. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 436.

maître lui conférait la maîtrise. En 1651, le compagnon Jean Marsac épousa la fille du menuisier Dumanoir; mais la communauté, méfiante, stipula qu'il ne serait reçu « qu'après la bénédiction nuptiale »<sup>1</sup>. L'entrée en maîtrise était accompagnée du serment « de bien et loyaument exercer son métier », et presque toujours suivie d'un banquet. La maîtrise se transmettait de père en fils comme une propriété, mais le maître qui était incapable d'entretenir des apprentis ou de payer des compagnons perdait son titre et retombait dans la classe des ouvriers.

Les travaux des maîtres étaient parfois payés en nature, surtout au xvii<sup>e</sup> siècle. En 1610, Sinard, menuisier à Bourges, reçoit en paiement « un g escorceau de serge ou drap de coulleur de gris brung. cramoisy »<sup>2</sup>; en 1624, le tailleur Baudon paie le menuisier Marin, de Bourges, en lui faisant « un pourpoint à 36 boutons et un haut-de-chausses de serge grise, et la façon d'un bas-de-chausses »<sup>3</sup> etc., etc. Les maîtres subissaient souvent, dans le règlement de leurs comptes, des retards fort préjudiciables de la part du roi, des grands seigneurs ou de l'État, qui étaient mauvais payeurs. Ces retards furent une des causes de la gêne des Boulle, OEben, Riesener et autres maîtres des plus habiles.

Les veuves continuaient le commerce de leurs époux, mais elles devaient confier la direction de l'atelier à un contremaître qu'elles finissaient souvent par épouser, telle la veuve OEben qui épousa Riesener.

Les jurés, syndics, prud'hommes, etc., selon les métiers, constituaient la jurande. Le Bureau de la communauté des menuisiers de Paris se trouva d'abord sur le quai de la Mégisserie<sup>4</sup>; puis on le transféra rue de la Mortellerie, actuellement rue de l'Hôtel-de-Ville. Les syndics et leurs adjoints s'y tenaient tous les dimanches de 10 heures à midi, et tous les mercredis, de 4 à 7 heures du soir. L'élection des députés avait lieu au siège du Bureau. Celui-ci publiait chaque année un tableau renfermant les noms des membres de la communauté. Les membres de la jurande présidaient à la réception des apprentis, recevaient les maîtres, surveillaient les ateliers, pourchassaient les travailleurs libres, encaissaient les droits, distribuaient les secours, administraient enfin les biens de la communauté. Ces fonctions étaient électives et obligatoires dans toute l'étendue du royaume. Poullé, nommé receveur de la corporation des menuisiers de Tours, refusant de remplir sa charge, fut poursuivi et condamné à la requête des jurés Mouillard et Fouquet<sup>5</sup>.

Un édit de 1697 avait imposé des armoiries aux communautés, dans un but purement fiscal. Les menuisiers de Paris portaient *d'azur, à une varlope d'or posée en fasce, accompagnée en chef d'un ciseau d'argent emmanché d'or, et en pointe d'un maillet de même*; ceux de Dijon, *d'azur, à une sainte Anne d'or, montrant à lire à une sainte Vierge de même*; ceux de Tours, *d'azur, à un rabot posé en fasce, accompagné d'un compas ouvert, les pointes en bas, le tout d'or*; ceux de Nantes, *d'azur, à une varlope d'or ferrée de sable, posée en pal et accostée en chef de deux vilebrequins d'argent ferrez d'or, et en pointe de deux maillets d'argent emmanchez d'or*; ceux de Clermont d'Auvergne, *d'argent, à un rabot de gueules, posé en fasce et accompagné, en chef, d'un burin de même, posé en pal*; ceux de Brioude, *d'azur, à un rabot d'or, posé en fasce, accompagné en chef d'un marteau de maçon d'argent, et en pointe*

1. De Granges de Surgères, *Les Artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 350. — 2. ARCH. DU CHER, E. 1469. — 3. ARCH. DU CHER, E. 1498. — 4. *Tablettes royales de renommée*. Paris, 1772. — 5. ARCH. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 436.



d'une hache couchée de même; ceux de Laval, d'azur; à une équerre d'or accompagnée de trois vilebrequins de même, deux en chef, un en pointe; ceux de Dole, de gueules, à un saint Joseph de carnation, vêtu d'or sur azur, tenant dans sa main dextre un lys au naturel, etc.; etc. Certaines communautés avaient des jetons ou des mereaux. On connaît d'anciens plombs du xv<sup>e</sup> ou du xvi<sup>e</sup> siècles trouvés dans la Seine, qui portent les images de sainte Anne instruisant la Vierge et les attributs de la communauté des menuisiers de Paris. Il existe aussi un jeton portant à l'avvers cette légende : *Sic fingit tabernaculum Deo, 1748*, et au revers : *Communauté des maîtres menuisiers et ébénistes*<sup>1</sup>.

Chaque communauté avait un trésor commun qu'alimentaient les contributions des maîtres, les amendes perçues pour infractions aux règlements, etc. Ce trésor, désigné sous le nom de *boîte* ou d'*aumône*, était ordinairement déposé dans la chapelle consacrée au patron de la corporation.

IV. *La Confrérie*. — Sainte Anne était la patronne des menuisiers dans la plupart des villes de France : Paris, Dijon, Tours, Beauvais, La Rochelle, Caen, Chambéry, Coutances, Nantes, Salins, etc., etc. Saint Joseph protégeait aussi les menuisiers d'un certain nombre d'autres villes : Besançon, Dole, Riom, Issoire, etc., etc. A Mâcon, les menuisiers vénéraient sainte Anne et saint Joseph. Seuls, les menuisiers de Rouen étaient sous le patronage de saint Pierre et de la Sainte Trinité.

A côté de la corporation qui défendait les intérêts matériels des maîtres, la confrérie jouait un rôle important dans l'existence des artisans de l'ancien régime. En province, les premières confréries de menuisiers furent érigées au xvi<sup>e</sup> siècle : Nantes, en 1512, dans l'église Saint-Nicolas; Dole, vers 1519, dans l'église Notre-Dame; Mâcon, en 1528, dans l'église des Cordeliers; Chambéry, en 1576, dans l'église Saint-Dominique, etc., etc. A Paris, la confrérie des menuisiers se réunit d'abord dans l'église des Carmes de la rue des Billettes, qu'elle quitta, vers 1673, pour l'église du Saint-Sépulcre. En août de la même année, elle fut l'objet de lettres patentes de Louis XIV. Primitivement administrée par quatre maîtres<sup>2</sup>, elle confia dès lors ce soin à un marguillier élu chaque année<sup>3</sup>. Il est possible que deux confréries de menuisiers aient existé simultanément au Saint-Sépulcre et aux Carmes des Billettes, cette dernière église étant désignée comme siège officiel de la confrérie des menuisiers dans l'article 10 des statuts de 1751. Le développement de la corporation multiplia ses centres religieux. Dès 1659, une confrérie de sainte Anne existait dans la paroisse Saint-Laurent; en 1683, on trouvait une autre confrérie de saint Joseph dans la paroisse Saint-Côme-Saint-Damiën. Deux autres confréries de sainte Anne réunissaient les ouvriers libres : l'une à Sainte-Marguerite, dans le faubourg Saint-Antoine, en 1692<sup>4</sup>, et l'autre à Sainte-Marie, dans l'enclos du Temple, en 1752<sup>5</sup>. Bien que rattachés à la corporation des menuisiers-ébénistes, les marqueteurs avaient leur confrérie spéciale sous le patronage de saint Hildevert qu'ils fêtaient le 27 mai dans l'église Sainte-Croix en la Cité<sup>6</sup>. Les *Images des confréries parisiennes avant la Révolution*, de M.

1. A. Forgeais, *Numismatique des corporations parisiennes*, Paris, 1874, p. 133. — René de Lespinasse, *Jetons et Armoiries des métiers de Paris*, Nevers, 1897. — 2. *Statuts de 1644*. — 3. René de Lespinasse, *Métiers et corporations de la ville de Paris*, Paris, 1886-1897, t. II, p. 657-659. — 4. *Livre des confréries*, 1692, fol. 14. — 5. Abbé Jean Gaston, *Les Images des confréries parisiennes avant la Révolution*, (Société d'économie parisienne, 1909, nos 20 à 31, 119, 243 à 245, 417 et 422). — 6. Le Masson, *Calendrier des confréries*, Paris, 1861, p. 37 et 67.

l'abbé Jean Gaston, nous ont révélé l'iconographie de ces pieuses associations. Citons entre autres les précieuses estampes gravées d'après les dessins de l'ébéniste A.-C. Boulle, par Quirin Fonbonn, du peintre N. Hallé, par Étienne Fessard, etc.<sup>1</sup>.

Dans les processions ou autres cérémonies religieuses, la corporation marchait sous la bannière de son patron, et la susceptibilité des communautés n'avait garde d'y mêler des questions de préséance toujours difficiles à régler. A Caen, par exemple, pour les processions de la Pentecôte, les menuisiers passaient avant les tourneurs, tonneliers, maçons et charpentiers<sup>2</sup>.

Outre les bannières, les communautés de certaines provinces portaient des *bâtons de confréries*, longs d'environ quatre pieds, surmontés de l'image du patron et richement décorés. Il va sans dire que chaque confrérie voulait avoir le plus beau *bâton*. Vers le milieu du xvii<sup>e</sup> siècle, Michel Legendre, sculpteur de Bourges, s'était fait une spécialité de la confection de ces insignes. Toutes les corporations s'adressaient à lui, et il en exécuta qui devaient être magnifiques, si l'on s'en rapporte aux contrats et prix-faits. Citons la description des *bâtons* des pâtisseries de Bourges, commandés en 1634. Legendre s'engage « de faire à neuf trois figures dans le baston de la confrairie desdits maîtres patissiers, sçavoir un saint Philippe et deux petits anges, au-dessus dudit baston quatre petits couronnemens et quatre consoles et un dome au-dessus desdites consoles, sur lequel est une figure de Dieu le Père avec des anges; dorer tant lesdites figures, couronnement, consoles, domes à faire à neuf, que les autres figures et le surplus dudit baston d'or bruny; peindre les figures par les visages de couleurs de chair; azurer le dessoubz de l'entablement; faire et fournir un aultre baston pour porter ledict baston; ensemble de repeindre et dorer le petit baston qui se porte par le valet de ladite confrairie avec un petit dome au-dessus, et rendre le tout bien et deument fait au dire de gens à ce cognoissans et fournir à ce faire de tout ce qui sera nécessaire, soit d'or, azur ou autres matières... moyennant le prix et somme de 60 livres tournois<sup>3</sup>. » Signalons enfin le *bâton* des menuisiers de Bourges, autre chef-d'œuvre pour lequel Legendre promit de sculpter, en 1659, une « Résurrection neufve<sup>4</sup>. »

Dans la préface de l'album sur le *Bois*, publié sous les auspices du Musée des arts décoratifs, MM. Louis Metman et Gaston Brière écrivaient : « Peut-être sera-t-il possible quelque jour d'attacher un nom soit d'architecte, soit de graveur, soit de sculpteur aux diverses époques de la décoration intérieure du xvii<sup>e</sup> au xix<sup>e</sup> siècle; actuellement cet effort serait vain. Nous n'avons voulu que suggérer des réflexions à qui cherche à comprendre les conditions de la production de l'œuvre d'art; nous avons l'espoir que notre recueil viendra en aide aux travailleurs et nous souhaitons qu'il en fasse naître d'autres qui le compléteront ». On estimera sans doute que les *Artistes décorateurs du Bois* comblent la lacune documentaire signalée par nos prédécesseurs.

1<sup>er</sup> août 1912.

ADRIEN MARCEL.

1. Abbé Jean Gaston, ouvrage cité, nos 23 et 28. — 2. E. Veucelin, *Organisation intime des anciennes corporations d'art et métier en Normandie (Sociétés des Beaux-Arts des Départements, 1892, p. 444)*. — 3. Arch. du Cher, E. 2506, n° 37. — 4. Arch. du Cher, E. 1788.



# OUVRAGES ET RECUEILS GÉNÉRAUX

SUR

## LES ARTS DU BOIS

(XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)

Ajalbert (J.) et Dumonthier. *Le Château de la Malmaison*. Paris, 1907, 1 vol. in-fol., 107 pl.

*Architecture et la décoration aux Palais du Louvre et des Tuileries* (L.). Paris, 1907, 2 vol. in-fol., 160 pl.

Baldry (A. L.). *The Wallace collection at Hertford House*. Londres, 1904, 1 vol. in-4, ill.

Brière (G.). *Le Château de Versailles. Architecture et décoration*. Paris, 1910, 2 vol. in-fol., 200 pl.

Id. voy. Metman (L.).

*Catalogue des livres et estampes relatifs aux beaux-arts (architecture, peinture, gravure, ornementation, etc.) provenant de la bibliothèque de feu M. Hippolyte Deslailleur, architecte du Gouvernement*. Paris, 1895, 1 vol. in-8.

Champeaux (A. de). *Le Meuble*. Paris, 1885, t. II, 1 vol. in-8, ill.

Id. *Le Portefeuille des arts décoratifs*. Paris, 1888-1908, 10 vol. in-fol., pl.

Id. *L'Art décoratif dans le vieux Paris*. Paris, 1898, 1 vol. in-4, ill.

Champollion-Figeac, voy. Pfnor (R.).

*Château de Bagatelle* (Le). Paris, s. d., 1 vol. in-8, ill.

Contet (F.). *Les Vieux hôtels de Paris : Le Temple et le Marais*. Paris, 1908-1909, 2 vol. in-fol., 80 pl.

Id., id. : *Le Faubourg Saint-Germain*, avec notice par J. Vacquier. Paris, 1910-1912, 3 vol. in-fol., 124 pl.

Id., id. : *Le Ministère de la Marine, ancien Garde-Meuble de la Couronne*, avec notice par J. Vacquier. Paris, 1914, 1 vol. in-fol., 61 pl.

Id., id. : *Le Faubourg Saint-Honoré*, avec notice par J. Vacquier. Paris, 1912, 1 vol. in-fol., 42 pl. (en cours de publication).

Delabarre (E.) et Boulanger (M.). *Vieux hôtels de Rouen des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1909, 1 vol. in-fol., 36 pl.

Deshaïrs (L.). *Le Petit Trianon. Architecture, décoration, ameublement*. Paris, 1907, 1 vol. in-fol., 100 pl.

Id. *Le Grand Trianon. Architecture, décoration, ameublement*. Paris, 1908, 1 vol. in-fol., 60 pl.

Id. *Le Château de Maisons (Laffitte). Architecture, sculpture, décorations, 1646-1781*. Paris, 1907, 1 vol. in-fol., 40 pl.

Id. *Le Château de Bercy. Architecture et décoration, fin du règne de Louis XIV*. Paris, s. d., 1 vol. in-fol., 36 pl.

Id. *Aix-en-Provence. Architecture et décoration aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1909, 1 vol. in-fol., 70 pl.

Id. *Bordeaux. Architecture et décoration au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1908, 1 vol. in-fol., 104 pl.

Id. *Dijon. Architecture et décoration aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1910, 1 vol. in-fol., 120 pl.

Id. *Cadres et bordures de tableaux de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle au Premier Empire*. Paris, 1910, 1 vol. in-fol., 62 pl.

Destailleur (H.). *Recueil d'estampes relatives à l'ornementation des appartements aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1863-1871, 1 vol. in-fol., 144 pl.

Deville (J.). *Dictionnaire du tapisserie critique et historique de l'ameublement français, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours*. Paris, 1878-1880, 3 vol. in-4, ill.

Dilke (Lady). *French furniture and decoration in the XVIIIth Century*. Londres, 1901, 1 vol. in-4, ill.

Dimier (L.). *Les Grands Palais de France : Fontainebleau*. Paris, s. d., in-fol., pl. (en cours de publication).

Id. *Le Style Louis XIV. L'Hôtel Lauzun, décorations intérieures, panneaux sculptés et arabesques*. Paris, s. d., in-fol., pl. (en cours de publication).

Dumonthier, voy. Ajalbert (J.).

Dupezard. *Le Palais-Royal de Paris. Architecture et décoration de Louis XV à nos jours*. Paris, 1911, in-fol., 124 pl.

- Espahès (G. d').** *Fontainebleau. Les Petits appartements de Napoléon et de la famille impériale.* Versailles, in-4, pl. (en cours de publication).
- Extérieurs et intérieurs du XVIII<sup>e</sup> siècle. Architecture et décoration des édifices les plus remarquables de l'époque Louis XIV à Bordeaux.* Paris, s. d., 1 vol. in-fol., 44 pl.
- Grands Palais de France : Mobilier de Versailles et des Trianons.* Paris, in-fol., pl. (en cours de publication).
- Id.** *Fontainebleau, 1<sup>re</sup> série : Les Appartements de Napoléon 1<sup>er</sup> et de Marie-Antoinette, Style Louis XV, Louis XVI, Empire.* Paris, 1910, 4 vol. in-fol., 120 pl.
- Graul (R.).** *Das XVIII. Jahrhundert Dekoration und Mobilar.* Berlin, 1905, 1 vol. in-8, ill.
- Guiffroy (J.).** *Inventaire général du mobilier de la Couronne sous Louis XIV.* Paris, 1883-1886, 2 vol. in-8, ill.
- Guilmard (D.).** *Les Maîtres ornemanistes : dessinateurs, peintres, architectes, sculpteurs et graveurs.* Paris, 1881, 2 vol. in-8, pl.
- Harlay (Ch.).** *Le Château de Clagny à Versailles.* Versailles, 1912, 1 vol. in-fol., 43 pl. et grav.
- Havard (H.).** *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration depuis le XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.* Paris, 1887-1890, 4 vol. in-4, ill.
- Hessling (E. et W.).** *Louis XIV Möbel des Louvre und des Musées des Arts décoratifs.* Berlin, Paris et New-York, 1909, 1 vol. in-4, 40 pl.
- Id.** *Louis XV Möbel des Musée des Arts décoratifs in Paris.* Berlin, Paris et New-York, 1910, 4 vol. in-4, 36 pl.
- Id.** *Le Mobilier Louis XVI au Louvre.* Berlin, Paris et New-York, 1907, 4 vol. in-4, 36 pl.
- Id.** *Documents de style Empire. Le Mobilier du Premier Empire.* Berlin, 1911, 4 vol. in-fol., 60 pl.
- Jackson (F. H.).** *Intarsia and marquetry.* Londres, 1903, 1 vol. in-8, ill.
- Königliche Museum zu Berlin. Kunstgewerbe-Museum. Katalog der Ornamentstich-Sammlung.* Leipzig, 1894, 1 vol. in-8, ill.
- Id.** *Hauptwerke der Bibliothek des Kunstgewerbe-Museums : I. Möbel und Holzarbeiten.* Berlin, 1906, 1 vol. in-12.
- Lafond (P.).** *L'Art décoratif et le mobilier sous la République et l'Empire.* Paris, 1900, 1 vol. in-4, ill.
- Laking (G.-F.).** *The Furniture of Windsor Castle.* Londres, 1905, 1 vol. in-4, 48 pl.
- Le Nail (R.).** *Lyon. Architecture et décoration au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, s. d., 1 vol. in-fol., 48 pl.
- Le Vard (G.).** *La Décoration des habitations particulières édifiées à Caen aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.* Caen, 1911, 1 vol. in-8, ill.
- Mellet (L.).** *L'Art du menuisier en meubles.* Paris, 1825, 1 vol. in-8.
- Metman (L.) et Brière (G.).** *Le Bois.* Paris, s. d., t. II, 1 vol. in-fol., 60 pl.
- Monographie du château de Bagatelle. Intérieurs et extérieurs style Louis XVI.* Paris, s. d., 1 vol. in-4, 100 pl.
- Monographie du palais de Compiègne. Extérieurs et intérieurs, styles Louis XVI et Premier Empire. Meubles, bronzes, décorations.* Paris, s. d., 2 vol. in-4, 231 pl.
- Molinier (E.).** *Le Mobilier au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1898, 1 vol. in-4, ill.
- Id.** *Musée du Louvre. Le Mobilier français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1901, 1 vol. in-4, 100 pl.
- Id.** *Le Mobilier royal français aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Histoire et description.* Paris, 1902, 5 vol. in-4, 250 pl.
- Id.** *La Collection Wallace. Meubles et objets d'art français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.* Paris et Londres, s. d., 2 vol. in-4, 100 pl.
- Id.** *La Collection Wallace (objets d'art). A Hertford House.* Paris, 1903, t. V, 30 pl.
- Nolhac (P. de).** *Le Palais de Versailles. Architecture et décoration.* Paris, 1910, 1 vol. in-fol., 120 pl.
- Id.** *Les Grands Palais de France : Versailles.* Paris 1909-1910, 2 vol. in-fol., 160 pl.
- Id.** *Id. : Les Trianons.* Paris, s. d., 1 vol. in-fol., 110 pl.
- Id.** *La Chapelle royale de Versailles.* Versailles, s. d., in-fol., pl. (en cours de publication).
- Nosbau (M.).** *Nouveau manuel du menuisier, de l'ébéniste et du layetier.* Paris, 1839, nouv. édit., 2 vol. in-12, ill. (Collection des Manuels Roret).
- Nouvelles collections de l'Union Centrale des Arts décoratifs au Musée du Louvre, Pavillon de Rohan (Les).* 2<sup>e</sup> série : *Le Mobilier.* Paris, s. d., 1 vol. in-8, 67 pl. — 3<sup>e</sup> série : *Bois sculptés.* Paris, s. d., 1 vol. in-8, 47 pl. — 5<sup>e</sup> série : *Suite du Mobilier. Bois sculptés. Intérieurs meublés.* Paris, s. d., 1 vol. in-8, 103 pl. — 13<sup>e</sup> série : *Bois sculpté.* Paris, s. d., 1 vol. in-8, 46 pl. — 18<sup>e</sup> série : *Meubles, sièges, etc.* Paris, s. d., 1 vol. in-8, 46 pl.
- Paulson Townsend.** *Measured Drawings of French furniture from the collection in Kensington Museum.* Londres, 1899, 1 vol. in-4, 121 pl.
- Pequégnot.** *Mobilier du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle d'après les originaux.* Paris, 1878, 1 vol. in-4, 100 pl.
- Percier et Fontaine.** *Recueil de décorations intérieures comprenant tout ce qui a rapport à l'ameublement.* Venise, 1843, 1 vol. in-fol., 120 pl.
- Pfnor (R.).** *Architecture, décoration et ameublement de l'époque Louis XVI.* Paris, 1868, 1 vol. in-fol., 50 pl.
- Id.** *Le Mobilier de la Couronne et des grandes collections publiques et particulières du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1872-1876, 3 vol. in-fol., 120 pl.
- Id. et Champollion-Figeac.** *Architecture, décoration et ameublement de l'époque Louis XVI.* Paris, 1864, 1 vol. in-fol. ill.
- Roubo.** *Traité de l'art du menuisier.* Paris, 1769-1775, 4 vol. in-fol., ill.
- Williamson (E.).** *Les Meubles d'art du Mobilier National.* Paris, 1883-1885, 2 vol. in-fol., 100 pl.

## ABRÉVIATIONS

---

<b>A. de.....</b>	<i>Inventaires sommaires des Archives départementales, communales et hospitalières.</i>
<b>A. de la Seine.....</b>	Archives de la Juridiction consulaire de Paris : Bilans, Rapports d'arbitres, Registres de commerce. — Etat civil reconstitué. — Tables de décès de l'Enregistrement. — Registres et lettres de ratifications hypothécaires. — Registres d'inhumations du xviii <sup>e</sup> siècle, etc.
<b>A. Nat.....</b>	Archives Nationales.
<b>A. de l'A. F.....</b> <b>N. A. de l'A. F.....</b>	<i>Archives et Nouvelles Archives de l'Art français</i> , publiées par la Société de l'histoire de l'Art français.
<b>B. A.....</b>	Bibliothèque d'Art et d'Archéologie : Documents originaux et documents copiés aux Archives Nationales, de la Seine, etc. — Recueils d'ornements gravés. — Tables manuscrites de journaux et revues du xviii <sup>e</sup> siècle, etc.
<b>Papiers Champeaux....</b>	Notes sur les Ebénistes recueillies par A. de Champeaux (manuscrits X, 45 et 52, de la Bibliothèque des Arts décoratifs).
<b>Soc. des B.-A. des Dép.</b>	<i>Réunions des Sociétés des Beaux-Arts des Départements.</i>
<b>Tabl. Communauté....</b>	<i>Tableau de la Communauté des maîtres menuisiers-ébénistes de Paris.</i>

DICTIONNAIRE  
DES  
ÉBÉNISTES, MENUISIERS, SCULPTEURS  
ET  
DOREURS SUR BOIS  
EN FRANCE  
(XVII<sup>e</sup> ET XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES)

---

A

**Abel** (Philippe), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 juillet 1778, il habitait rue des Boucheries-Saint-Germain quand il fut reçu maître. En 1785, il habitait rue Guisarde.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 1). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249.

**Abgrall** (Hervé), *sculpteur*. Lampaul-Guimiliau (Finistère), xvii<sup>e</sup> s.

En 1650, avec le sculpteur Millio Ropartz, il signa le baldaquin des fonts baptismaux de l'église, modèle de celui de Guimiliau, qui est le chef-d'œuvre de la sculpture en bois de la contrée.

J.-M. Abgrall. *Architecture bretonne*. Quimper, 1904, p. 214.

**Abot** (François), *menuisier-sculpteur*. Argentan (Orne), xvii<sup>e</sup> s.

Mort à Argentan, le 10 janvier 1670. Issu d'une famille de peintres-verriers d'Argentan et d'Alençon.

Le 10 février 1648, il s'engagea à exécuter les boiseries du château de Carrouges (Orne), suivant le dessin de l'architecte Maurice Gabriel.

G. Despierres. *Le Château de Carrouges* (Soc. des B.-A. des dép. 1893, p. 243, 244, 252; 1894, p. 943).

**Abraham**, *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Reçu maître de la nouvelle communauté des menuisiers de Tours, créée par édit d'avril 1777.

A. d'Indre-et-Loire, E 434. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Absille** (Rémy), *sculpteur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1723; mort à Paris le 11 germinal an III, rue Verthois, n° 6. Époux de Madeleine Lecot<sup>1</sup>. Le 17 octobre 1752, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc, alors qu'il habitait rue Phélippeaux<sup>2</sup>. En octobre 1764, il demeurait rue du faubourg Saint-Martin, sur la pa-

roisse Saint-Laurent, quand il se porta créancier de 13.615 livres à la succession du sculpteur Michel-Ange Slodtz<sup>3</sup>. En 1778, il résidait rue du faubourg Saint-Denis.

De 1753 à 1774, il travailla à la décoration du château de Versailles, en particulier à l'atelier que le sculpteur Pajou avait organisé pour décorer la salle d'Opéra, travail dont Absille réclamait encore le prix en 1789<sup>4</sup>. En 1766, il exécuta des sculptures en bois au château de Fontainebleau (2.300 l.)<sup>5</sup>, et pour le mausolée du Dauphin (1.036 l.)<sup>6</sup>. En 1778, il restaura 48 guéridons pour les Menus-Plaisirs (900 l.)<sup>7</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg. reg.* 1845. — 2. *Liste générale des noms et surnoms de tous les maîtres peintres-sculpteurs, marbriers... de Paris*, Paris, 1764, p. 46. — 3. Jules Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes*, Paris, 1884-1886, t. II, p. 347, 348, 349, 351. — 4. L. Dussieux. *Le Château de Versailles*, Paris, 1881, t. I<sup>er</sup>, p. 333, 340, et renseignement de M. Henri Stein. — 5. A. NAR. (copie B. A.), *Maison du Roi*, O<sup>1</sup> 3013, *Menus-Plaisirs*, pièce n° 135. — 6. *Id. id.*, O<sup>1</sup> 3016, *id.*, n° 179. — 7. *Id. id.*, O<sup>1</sup> 3054, *id.*, n° 221.

**Achard** (Pierre), *menuisier-sculpteur*. Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

En 1705, il fut mentionné dans un acte.

Edmond Maignien. *Les Artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 7.

**Achet** (Etienne-Louis), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Par contrat du 14 ventôse an II, il épousa Geneviève-Angélique Desgrèdes. Il habitait alors rue des Barres, section de l'Arsenal.

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1855.

**Acossi** (Etienne), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 février 1779, le procès-verbal du commissaire Chenu qui vint l'arrêter à son domicile, chez le cloutier Milon, rue de Charenton, mentionna qu'il était né à Tirschabot (sic) en Autriche en 1742.

A. Nat., Y 41596 (copie B. A.).



**Adam (Maître), voy. Billaut.**

**Adam, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En mai 1608, il reçut 300 l. pour son travail au chœur de l'église des Feuillants de la rue Saint-Honoré.

Henri Lemoine. *La construction des Feuillants de la rue Saint-Honoré (Bulletin de la Société historique et archéologique des viii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> arrondissements de Paris, 1910, p. 38).*

**Adam (Jacob-Sigisbert), sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Nancy le 28 octobre 1670; mort le 7 mai 1744. Fils du fondeur Lambert Adam. Le 23 juin 1699, il épousa, à Essey-lez-Nancy, Sébastienne Le Léal dont il eut les sculpteurs Lambert-Sigisbert, Nicolas-Sébastien et François-Gaspard Adam.

Elève des Bagard, il travailla le bois.

COLLECTIONS PRIVÉES. *Bonvié : Vierge, Saint Christophe, statuettes. Signés : Jacob-Sigisbert Adam (Exposition rétrospective, Nancy, 1875, n<sup>os</sup> 349 et 320). — Marlin : deux têtes (id. n<sup>os</sup> 319 et 320).*

H. Thirion. *Les Adam et Clodion.* Paris, 1885, p. 25 et suiv. — E. Auguin. *Exposition rétrospective de Nancy : impressions et souvenirs.* Nancy, 1875, p. 133. — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française sous le règne de Louis XIV.* Paris, 1906, p. 2 et suiv.

**Adam (Jean), menuisier en ébène.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1657, il appartenait à la Maison du Roi et recevait 30 livres de gages.

J.-J. Guiffrey. *Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi... (N. A. de l'A. F., 1872, p. 87).* — Henry Havard. *Dictionnaire de l'ameublement.* Paris, s. d., t. II, col. 231.

**Adam (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 septembre 1792, à la mort d'Anne Chambre, sa femme, il habitait rue des Nonnains-d'Hyères, section des Droits de l'Homme.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., Section des Droits de l'Homme.*

**Adam (Lambert-Sigisbert), dit Adam l'ainé, sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né à Nancy, le 10 octobre 1700; mort à Paris, le 13 mai 1759. Fils du sculpteur Jacob-Sigisbert Adam et de Sébastienne Le Léal.

En 1733-1736, il travailla à la décoration de l'hôtel Soubise pour lequel il exécuta, entre autres, deux petits bas-reliefs en bois : *Les Vertus.*

H. Thirion. *Les Adam et Clodion.* Paris, 1885, p. 85. — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1910, t. I<sup>er</sup>, p. 2 et suiv. — A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs.* Paris, t. VI, pl. 497 et 525.

**Adam (Zéphirin), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1685, il reçut le premier prix de sculpture à l'ancienne École académique de Paris et fut envoyé à Rome où il séjourna cinq ans. Il travailla ensuite pour les Bâtiments du Roi<sup>1</sup>.

Les 7 février et 16 mai 1700, il reçut 753 livres pour la sculpture de 2 canots et de 2 chaloupes pour le canal de Versailles et les pièces d'eau de Marly<sup>2</sup>.

1. S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française sous le règne de Louis XIV.* Paris, 1906, p. 3. — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. IV.

**Adelmann (Jean-Christophe-Georges), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 août 1788, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue de Bussy.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A. p. 1).

**Advier (Louis), menuisier.** Beaune (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Gendre du menuisier-sculpteur Jean-Louis Bonnet, dit Antoine, au décès duquel il fut témoin, le 27 novembre 1790, avec le sculpteur Jean-Louis Bonnet fils et les menuisiers Dominique Bachelier et Louis Advier, ses beaux-frères. Le 2 avril 1785, il avait été parrain de Louis Bonnet, son neveu.

Victor Advielle. *Les sculpteurs Bonnet et l'École de dessin de Beaune de 1784 à 1892.* Paris, 1893, p. 68 et 69. — P. Brunc. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Affroy (Didier), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1702 et 1704, il travailla au château de Fontainebleau.

J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi.* Paris, t. IV.

**Aigon, menuisier.** Nîmes (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

En 1739, il travaillait pour le chapitre de la cathédrale de Nîmes dont il reçut 765 livres en 1773, prix d'une partie de la boiserie de la première sacristie de cette église.

A. DU GARD, G. 695 et 726.

**Aigon, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1763, il fut reçu maître et habitait ancienne cour des Cochés, rue du faubourg Saint-Honoré.

*Almanach des Bastimens.*

**Ailliaud (Charles), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 octobre 1672, il fut cité dans une délibération de la Chambre du Conseil.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 103).* — P. Brunc. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Aimonet (Jean-Claude-Isidore), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1725; mort le 24 janvier 1791<sup>1</sup>. Le 21 mai 1777, il fut reçu à la maîtrise. Il habitait rue des Cordiers<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 1).

**Allard, voy. Allard.**

**Allard (Jean-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 vendémiaire an XI, il mourut, veuf d'Anne Tripiet, alors qu'il habitait rue du Grand-Hurlleur, n<sup>o</sup> 5.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., reg. 1855.*

**Alavoine (Georges), vernisseur et doreur de voitures.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort le 9 mars 1772. Son testament date du 20 septembre 1771<sup>1</sup>. Le procès-verbal d'apposition des scellés à son domicile, rue de Sèvres, mentionne deux voitures, dont une dorée en partie et un traîneau pour aller chercher les voitures en ville<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Insinuations de testaments, reg. 253, fol. 290.* — 2. J. Guiffrey. *Scellés et Inventaires d'artistes (N. A. de l'A. F. 2<sup>e</sup> série, t. VI, p. 35 et suiv.).* — L. Lazard. *Inventaire alphabétique des documents relatifs aux artistes parisiens conservés aux Archives de la Seine (Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France, 1906, p. 71).*

**Alavoine (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort le 20 août 1806, à quarante-neuf ans, rue de Charenton, n<sup>o</sup> 54.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arr.*

**Albert, sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1770 à 1774, en collaboration avec le sculpteur Simon Auger, il travailla pour Louis-Joseph, prince de Condé, au Palais-Bourbon, dont il restaura les boiseries en 1772.

Gustave Macon. *Les Arts dans la maison de Condé.* Paris, 1903, p. 120.

**Albert (Pierre), sculpteur et ébéniste.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Saint-Roman (Isère) de Pierre Albert et de Marguerite Lombard. En 1695, il épousa Antoinette Brunet, en 1743, il se remaria avec Elisabeth, fille du sculpteur Louis Vibert. Vers 1750, il se retira à Belley (Ain).

En 1730, il fit une empreinte sur du buis du sceau de la ville pour marquer les lits des casernes de la ville, près la porte de Bonne.

Edmond Maignon. *Les Artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 9.

**Albert (Pierre), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 25 novembre 1779, il épousa Marguerite Gaboriaud. Granges de Surgères. *Les Artistes nantais.* Paris, s. d., p. 3.

**Alexandre, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1674-1676, il travailla pour le château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I<sup>er</sup>.

**Alexandre, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

« Magasin de meubles et bronzes dans le style antique, chez le citoyen Alexandre, rue du Mont-Blanc, n<sup>o</sup> 57. On y trouvera à toute heure quelqu'un de polict d'honnête, pour recevoir ceux qui se présenteront. — Alexandre ne s'occupe présentement qu'à faire des dessins et des modèles de meubles; il a été forcé de prendre ce parti, n'étant pas assez poli ni assez patient pour supporter les mauvaises raisons de la plupart de ceux qui se présentent pour acheter. »

*Affiches, annonces et avis divers*, 5 messidor an VIII (Table, par Trudon des Ormes. B. A.).

**Alexandre (Jean-Alexis), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 juillet 1753, il fut reçu maître et habita rue des Fossés-Monsieur-le-Prince<sup>1</sup> jusqu'en 1791<sup>2</sup>.

En 1790, il travailla d'après les dessins de Louis David<sup>3</sup>. L'an IV, il mit en vente des tables à l'antique avec chimères bronzées et dessus de marbre<sup>4</sup>.

1. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A. p. 1). — 2. *Almanachs des Bâtimens.* — 3. L. Dussieux. *Les Artistes français à l'étranger.* Paris, 1876, p. 92. — 4. *Affiches, annonces et avis divers*, frimaire an IV, p. 1838 (Table, par Trudon des Ormes. B. A.).

**Alexandre de Flandre, menuisier.** Bourges (Cher), xviii<sup>e</sup> s.

En 1611, il loua une boutique avec comptoir et locaux d'habitation dans la maison à l'enseigne : *L'Ours*, sur la paroisse Saint-Pierre-le-Marché.

En 1607, il traita pour un autel construit sur quatre colonnes dans la grande salle du Palais Royal de Bourges. En 1617, avec les menuisiers Crépin Beauvais, Jean Limouzin et Jean Dreulle, il entreprit la clôture de la chapelle Sainte-Anne de l'église des Jacobins de Bourges, travail qui fut l'objet d'un différend entre les collaborateurs. En 1642, il figura dans l'état des dépenses pour les funérailles d'une demoiselle d'Azy dont il décora l'autel et le catafalque (9 l.).

A. DU CHER, E. 2306, fol. 49; 2361, fol. 17 v<sup>o</sup>; 2443, fol. 174; 2341, fol. 41.

**Alignon (Gabriel), menuisier.** Le Puy (Haute-Loire); xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 mai 1691, il traita pour la construction du fût des orgues de la cathédrale du Puy dont la sculpture devait être faite par Tireman, travail pour lequel il fournit du bois de noyer (535 l.).

A. DE LA HAUTE-LOIRE, G. 162. — Charles Godard. *Liste des Artistes du Velay (Congrès archéologique, LXXI<sup>e</sup> session.* Paris et Caen, 1903, p. 403).

**Alix, voy. Allis.**

**Alix, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> mars 1783, il fut créancier de la faillite du sieur Mille. Il habitait rue Saint-Jacques, près Sainte-Genève.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, carton 60.

**Allais, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> germinal an IX, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste Moiselet. Il habitait près du Louvre.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, carton 89.

**Allard, voy. Alard.**

**Allard (Dominique), dit Dauphiné, menuisier-ébéniste.** Embrun (Hautes-Alpes), xviii<sup>e</sup> s.

Travaux pour la cathédrale d'Embrun : 1724. Table d'autel pour la sacristie, en collaboration de Joseph Martin (77 l. 13 s.); 1725. Porte de la tribune du grand chœur (25 l. 17 s.). Brancard ayant servi à la translation du corps de Sainte Victoire qui venait d'être apporté de Rome par l'archevêque Pierre Guérin de Tencin (13 l. 17 s.); 1726. Transport du tabernacle du maître-autel dans la chambre capitulaire, réparation d'un petit tabernacle et cadre du tableau du *Real* (12 l. 5 s.); 1728. Restauration des anciens confessionnaux, confection de deux nouveaux avec les débris du bois de l'ancien chœur et exécution de deux grands bancs à dossier (128 l.); 1732. Deux lits pour les enfants de chœur (10 l.); 1735. Deux bancs de noyer de 2 toises de long et un étui pour le soleil (47 l.). Le 9 avril 1744, il reçut 24 l. 17 s. pour une commode en bois de noyer et une table avec leurs tiroirs, la table de communion et les bancs du chœur de l'église de Crottes.

A. DES HAUTES-ALPES, G. 667 à 669, 673; 677 à 679, 687.

**Allard (Henry), menuisier.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

En 1792, il habitait une maison vendue au cirier Desroches, le 18 février 1768, par les Tiercelines de Nancy.

C. Pfister. *Histoire de Nancy.* Nancy, 1909, t. II, p. 365 et suiv.

**Allard (Jean), bahutier.** Bourges (Cher), xviii<sup>e</sup> s.

En 1620, le prieur du couvent des Augustins de Bourges lui consentit un bail de trois ans moyennant un loyer de 4 livres tournois par an pour une boutique dépendant dudit couvent.

A. DU CHER, E. 2443, 2<sup>e</sup> cahier, fol. 141.

**Allard (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 mai 1761, il fut reçu maître, alors qu'il habitait rue de Cléry où il résidait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 1).

**Alleaume, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 juillet 1767, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste Adrien Fleury.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, carton 26.

**Allegrain** (Gabriel), *sculpteur*. Paris et Rochefort (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Paris, rue Meslay, le 29 octobre 1733, de Gabriel-Christophe Allegrain, sculpteur, et de Geneviève-Charlotte Pigalle. D'abord officier de la Monnaie à Paris, après un séjour à Rome (1739-1760); il obtint ensuite, le 1<sup>er</sup> juin 1764, le poste de maître sculpteur de l'arsenal de Rochefort aux appointements de 1.500 livres. Ce poste était vacant depuis le 3 mars 1762, date de la mort du sculpteur bourguignon. Le 12 août 1768, il épousa, à Notre-Dame de Brouage (Charente-Inférieure), Marie-Anne Bagnère, fille de feu Pierre Bagnère, maître chirurgien, et de Marie-Anne Levesque, et veuve de Michel Brouillaud, chevalier, chirurgien major de l'hôpital militaire de Brouage. A partir du 17 août 1773, il obtint une retraite de 400 livres sur les fonds de la Marine et fut remplacé par le S<sup>r</sup> de Lizy<sup>1</sup>. Il continua toutefois à s'occuper des constructions navales : en 1775, il présenta au roi, qui s'en montra satisfait, les dessins de divers vaisseaux parmi lesquels *Le Friant*<sup>2</sup>.

1. Louis Audiat. *Gabriel Allegrain, sculpteur au Port de Rochefort* (Soc. des B. A. des Dép. 1886, p. 417 et suiv.) — 2. *Mercur de France*, juin 1775, p. 190 et suiv. (Index, par E. Deville. Paris, B. A., 1910). — *Jal. Dictionnaire*. Paris, 1872, p. 25.

**Allègre** (G.), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il vivait sous le règne de Louis XV.

VENTES : *Anonyme*, 1<sup>er</sup> mars 1907 (*Hôtel Drouot, Paris*). Meuble d'entre-deux formant bureau. Signé : G. Allègre (1750 fr.).

B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

**Allis** (Louis), *menuisier*. Angers (Maine-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

En 1612, il épousa Marie-Barbe Besnard. Il mourut le 14 août 1641.

Célestin Port. *Les Artistes angevins*. Angers, 1881, p. 2. — Granges de Surgères. *Les Artistes nantais*. Paris, s. d., p. 5.

**Allix**, voy. **Allis**.

**Allou**, *sculpteur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1768-1769, il fit partie de l'atelier de sculpteurs sur bois organisé par le sculpteur Pajou pour la décoration du théâtre du château de Versailles.

Renseignements de M. Henri Stein.

**Alluine**, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1774, la veuve Alluine tenait un atelier d'ébénisterie dans la rue du Cygne.

*Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 2).

**Alluine** (Louis-Nicolas), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 avril 1782, il fut reçu maître. Il habitait rue du Cygne où, en 1774, une veuve Alluine, qui était probablement sa mère, tenait atelier d'ébénisterie.

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 2). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249.

**Alluis ou Alluys** (Balthazar), *ébéniste*. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Mort à Nantes le 14 décembre 1695.

Epoux de Jeanne du Bois dont il eut René Alluis en 1667 et Jeanne Alluis en 1671.

Granges de Surgères. *Les Artistes nantais*. Paris, s. d., p. 6 et suiv.

**Almaric** (Jean-Théophile), *menuisier-sculpteur*. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort à Avignon, le 12 février 1810. En 1792, il appartenait à la confrérie des Pénitents noirs de la Miséri-

corde et eut l'idée de sauver le crucifix d'ivoire taillé, en 1659, pour cette confrérie, par le sculpteur Jean Guillermin. Après avoir caché ce chef-d'œuvre, il émigra. On le retrouve à Avignon, en 1815, travaillant pour l'hospice des aliénés, auquel il offrit le crucifix de Guillermin<sup>1</sup>.

A partir de 1781, il exécuta divers travaux de décoration dans la chapelle des Pénitents noirs de la Miséricorde, travaux qu'il reprit en 1815. Vers la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, avec son frère le menuisier-sculpteur Paul Almaric, il exécuta le baldaquin qui surmonte le maître-autel de la chapelle du séminaire Saint-Charles, à Avignon<sup>2</sup>.

1. A. Désandré. *Essai historique sur le Christ d'ivoire de Jean Guillermin et sur la Confrérie des Pénitents noirs, dits de la Miséricorde*. Avignon, 1805, p. 45 et suiv. — P. Achard. *Notes historiques sur les peintres et sculpteurs du département de Vaucluse* (*Annuaire du département de Vaucluse*. Avignon, 1805, p. 289). — 2. Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Almaric** (Paul), *menuisier-sculpteur*. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Vers la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, avec son frère le menuisier-sculpteur Jean-Théophile Almaric, il exécuta le baldaquin qui surmonte le maître-autel de la chapelle du séminaire Saint-Charles à Avignon.

P. Achard. *Notes historiques sur les peintres et sculpteurs du département de Vaucluse* (*Annuaire du département de Vaucluse*. Avignon, 1805, p. 289). — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Alphant** (Pierre), *menuisier*. Embrun (Hautes-Alpes), xvii<sup>e</sup> s.

Le 4 novembre 1621, il reçut 40 s. du chapitre métropolitain d'Embrun pour la façon d'une arche en bois blanc destinée aux papiers du chapitre.

A. DES HAUTES-ALPES, G. 560.

**Alsace**, voy. **Bourquin** (Jean-Jacques).

**Amalric** (Raymond), *menuisier*. Castelnaudary (Aude), xviii<sup>e</sup> s.

En 1754, il présenta une requête au président de Lauraguais contre le menuisier Brin, en paiement de 350 livres, solde de la dot de sa femme Marie Brin, sœur de l'assigné.

A. DE L'AUDE, B. 2757.

**Ambert** (Médard), *menuisier*. Mende (Lozère), xvii<sup>e</sup> s.

En 1691, Jeanne Bouniol, sa veuve, fit un acte de dotation en faveur de l'hôpital de Mende.

A. DE LA LOZÈRE, H. 475.

**Ambert** (Pierre), *menuisier*. Mende (Lozère), xviii<sup>e</sup> s.

Probablement fils du menuisier Médard Ambert et de Jeanne Bouniol. En 1725-1728, il figura pour 41 l. dans les états des lods perçus par le clergé du diocèse de Mende.

A. DE LA LOZÈRE, G. 3084.

**Ambrois** (Jean), dit **Jean de Poitou**, *menuisier*. Châteauneuf (Maine-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Le 23 février 1658, il fut inhumé à Châteauneuf.

Célestin Port. *Les Artistes angevins*. Angers, 1881, p. 2.

**Ameleine**, *menuisier*. Pont-de-l'Arche (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 janvier 1786, il traita pour les bancs et le lambris de l'église des Anthieux (Seine-Inférieure).

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7971



**Amequin** (Benoît), *sculpteur*. Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Etabli à Lyon de 1672 à 1690. Le 31 janvier 1673, il épousa Catherine Fourneau à l'église Saint-Dizier où il fit baptiser son fils Damien, le 11 février 1683.

Auteur de la chaire de l'église des Carmes, d'après celle de Lestocart à l'église Saint-Etienne-du-Mont de Paris.

Natalis Rondot. *Les Sculpteurs de Lyon*. Lyon et Paris, 1881, p. 57. — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française sous le règne de Louis XIV*. Paris, 1906, p. 4. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Amiot**, *sculpteur*. Franche-Comté, xviii<sup>e</sup> s.

En 1701, il fut le collaborateur du sculpteur François Choye pour les travaux des églises de Moncey (Doubs) et Foncine (Jura).

Jules Gauthier. *Dictionnaire des artistes franc-comtois antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle*. Besançon, 1892, p. 1. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Amiot** (Claude), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 prairial an IV, il habitait rue Charlot, n° 39, où mourut sa mère, veuve de François Amiot.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1851.

**Amiot** (Hubert), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 septembre 1781, il fut reçu maître, alors qu'il habitait rue Saint-Victor<sup>1</sup>. Le 15 février 1792, il épousa Louise-Rose Guille<sup>2</sup> qui mourut à 36 ans, le 14 fructidor an III<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1597. — 3. *Id. Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1806. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 2).

**Amitié** (L'), *voy. Pouchot* (François).

**Amon** (Pierre), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1701, il travailla au château de Fontainebleau.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. IV.

**Amourette** (Jean-Baptiste), *sculpteur*. Toulon, (Var), xvii<sup>e</sup> s.

De 1682 à 1691, il figura dans les comptes de l'arsenal de Toulon. En 1691, il décorait le vaisseau *Le Marquis*.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Soc. des B.-A. des Dép., 1884, p. 352, 355 et 357). — *Id. Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F., 1883, p. 173). — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française sous le règne de Louis XIV*. Paris, 1906, p. 5.

**Amourette** (Michel), *sculpteur*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1683, il reçut 280 l. 4 s. 2 d. pour la sculpture de six cadres posés sur les portes du premier appartement à gauche en entrant au château de Marly.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. II. — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française sous le règne de Louis XIV*. Paris, 1906, p. 5.

**Amuelle** (Charles), *sculpteur*. Pérouse (Italie), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1695 à 1701, il travailla pour l'oratoire de la confrérie de Saint-Augustin.

A. Bertolotti. *Artisti francesi in Roma nei secoli XV, XVI et XVII*. Mantoue, 1886, p. 202.

**Ancelin**, *voy. Anselin*.

**Ancellet** (Denis-Louis), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 décembre 1766, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue Saint-Nicolas dans le faubourg Saint-

Antoine<sup>1</sup> où il résidait encore en 1788<sup>2</sup>. Il fut député de la corporation. En 1787-1788, il figurait parmi les créanciers des tapissiers Presle et Law, ce dernier ayant déposé son bilan le 26 juillet 1788<sup>3</sup>.

VENTES : M<sup>me</sup>, 31 mars 1866 (*Hôtel Drouot, Paris*) : n° 31. Bureau-toilette en bois d'acajou. Signé : D.-L. Ancellet<sup>4</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanachs des Bastimens*. — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Registres de commerce*, n° 2904, et *Bilans*, cart. 72. — 4. B. A. *Collection de Catalogues de ventes*. — E. Molinier. *Dictionnaire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 2).

**André** (Antoine), *sculpteur*. Amiens (Somme), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Calais. Fils du maréchal Jacques André.

Le 30 juin 1648, il devint apprenti du sculpteur Nicolas Blasset le jeune.

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659)*. Amiens, 1862, p. 40.

**André** (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 décembre 1777, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue Neuve-Saint-Martin<sup>1</sup>. En 1781, il résidait rue Saint-André-des-Arcs, et, en 1783, rue Mâcon où on ne le trouve plus à partir de 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanachs des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 2).

**Andrieu** (Pierre), *menuisier*. Castelnaudary (Aude), xviii<sup>e</sup> s.

En 1786, il fut poursuivi, au présidial de Lauragais, par le syndic du corps des menuisiers de Castelnaudary, en paiement de 3 l. pour sa quote-part dans le procès des menuisiers contre les charpentiers.

A. DE L'AUDE, B. 2770.

**Andron**, *sculpteur*. Bordeaux (Gironde), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 avril 1701, il reçut 90 l. pour la sculpture de la chaire à prêcher de l'église Saint-Projet de Bordeaux.

A. DE LA GIRONDE, G. 2823.

**Andru** (Alexandre), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 janvier 1774, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue Neuve-Saint-Martin<sup>1</sup>. En 1785, il résidait rue du Ponceau, et, en 1788, rue Meslay<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 2).

**Andry**, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il vécut sous le règne de Louis XVI et résida A la *Gerbe d'Or*, rue du faubourg Saint-Antoine.

COLLECTIONS PRIVÉES : Turenne (*Vicomte de*), Paris : Bureau à cylindre avec l'adresse de l'ébéniste. — *Doucet* (*Jacques*). Paris : Tabouret de pied en bois doré recouvert de tapisserie de Beauvais, quatre pieds en hélice avec la marque des Tuileries. Signé à l'encre : *Andry*.

*Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 2).

**Anet** (Guillaume), *sculpteur*. Besançon (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

Auteur de boiseries des églises et hôtels de la Franche-Comté vers 1782-1783.

Jules Gauthier. *Dictionnaire des artistes franc-comtois antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle*. Besançon, 1892, p. 2. — *Id. La sculpture en bois en Franche-Comté* (Soc. des B.-A. des Dép., 1893, p. 215). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Angevin**, *voy. Leroux* (Julien).



**Angomard (Les), menuisiers-ébénistes.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1780, un des trois maîtres de ce nom (voy. ci-dessous), travailla pour l'hôtel du marquis de Menars (Poisson-Marigny), à la place des Victoires.

BIBLIOTHÈQUE VILLE DE PARIS, *ms. nouvelles acquisit.* n° 106.

**Angomard, menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1768, il fut reçu maître. En 1774, il habitait rue Saint-Denis.

*Almanach des Bastimens.*

**Angomard (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 29 ventôse an X, il habitait rue Saint-Maur, n° 40 où il mourut âgé de 69 ans.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> arr.

**Angomard (Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Probablement fils du menuisier-ébéniste Jean Angomard. Le 23 juillet 1763, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue Charlot. Il fut député de la corporation.

*Tabl. Communauté.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 2).

**Angommois, menuisier.** Versailles (Seine-et-Oise), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1769, il fut blessé en travaillant dans l'antichambre du roi au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. 1<sup>er</sup>.

**Angot (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 23 février 1743, il fut reçu maître alors qu'il habitait passage de l'hôtel de Lesdiguière où il résida jusque vers 1788.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bastimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 249.

**Anguier (André), menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1740, il toucha 30 livres de gages comme menuisier des Bâtimens du Roi.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. V.

**Anguier (Charles), menuisier.** Paris, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

De 1700 à 1743, il toucha 30 livres de gages comme menuisier des Bâtimens du Roi. Dans les comptes de 1706, il figura pour 450 livres de gages comme menuisier des menues affaires de la Chambre du Roi.

1. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. IV et V. — 2. *Id. Liste alphabétique des artistes et artisans de la Maison du Roi (N. A. de l'A. F., 1872, p. 90).*

**Anguier (Honoré), menuisier-sculpteur.** Eu (Seine-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

Epoux de Catherine Riollé dont il eut les deux sculpteurs François (1604) et Michel Anguier (1614), le peintre Guillaume Anguier (vers 1628), Catherine et Geneviève Anguier.

De 1624 à 1628, il exécuta des reliquaires, balustrades de jubé, etc., pour la chapelle des Jésuites d'Eu. En 1628, l'église d'Eu lui versa 60 s. pour le modèle du devant de son grand autel. En 1631, la même église lui paya 20 livres pour ouvrages à son Rosaire. Après 1636, on lui attribue les retables des églises de Monchy-sur-Eu et de Saint-Pierre-en-Val. Enfin, en 1638, il travailla pour la maladrerie de Saint-Léonard du Val-des-Glands, près Eu.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 8172. — Abbé Cochet. *Les Eglises de l'arrondissement de Dieppe : Eglises rurales*, Rouen, 1850, p. 321. — Henri Stein. *Les frères Anguier (Soc. de B.-A. des Dép., 1889, p. 528).* — Emile Delignières. *Notice sur le retable en bois sculpté de Monchy (Id., 1893, p. 321).*

**Anguier (Michel), sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Eu, le 28 septembre 1612; mort à Paris, le 11 juillet 1686. Fils du menuisier-sculpteur Honoré Anguier et de Catherine Riollé.

ÉGLISE SAINT-ROCH. Paris : *Christ en croix*, bois, légué par l'artiste à l'église Saint-Roch, sa paroisse, et aujourd'hui remplacé par un *Christ en croix*, marbre, dernier ouvrage du sculpteur, en 1684 : l'un des trois que Michel Anguier sculpta pour les Filles de Sainte-Marie de Moulins, pour la Sorbonne et pour l'autel de l'église Saint-Roch.

ANCIENNE ÉGLISE DU MONASTÈRE DU VAL-DE-GRACE (HÔPITAL MILITAIRE). Paris : *Anges adultes encenseurs*, quatre statues, bois doré, pour le baldaquin.

1. L. Michaux. *Eglise de Saint-Roch (Inventaire général des richesses d'art de la France. Paris, Monuments religieux, t. II, p. 179).* — BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS. Paris, (copie B. A.). *Notice lue à l'Académie Royale, le 1<sup>er</sup> octobre 1740.* — 2. V. Ruprich-Robert. *Hôpital Militaire du Val-de-Grâce (Inventaire général des richesses d'art de la France. Paris, Monuments civils, t. II, p. 71).*

**Anisetti (Jean-Baptiste), sculpteur.** Chaumont (Haute-Marne), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 30 avril 1748, Jacqueline Bouchardon, fille du sculpteur Jean-Baptiste Bouchardon, s'engagea à dorer un tabernacle qu'Anisetti avait exécuté pour l'église de Clinchamp (Haute-Marne).

Alphonse Roserot. *Deux collaborateurs du sculpteur J.-B. Bouchardon.* Joinville, 1395, p. 10. — Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Anquétille (René), sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 12 fructidor an III, il mourut à 67 ans, rue Lenoir, n° 7.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> mun.

**Anselin (Jean-François), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Epoux de Marguerite-Françoise Piou. Le 20 janvier 1779, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue Bechisy. De 1788 à 1806, il résida au n° 26, rue de la Verrière, dans une maison qui lui appartenait et qui était estimée 32.000 livres. Le 28 novembre 1787, il figura, pour 1.200 livres, parmi les créanciers de l'ébéniste Kopp. Le 11 ventôse an XI, il déposa son bilan : parmi ses créanciers, on trouve le peintre-doreur Jean-Marie Margotte, rue des Bourdonnais n° 413.

Il donna à l'ébéniste Roubo l'idée d'une machine à canneler les bois de placage.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach portatif des commerçants de Paris, 1806, p. 54.* — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 69 et 95. — A. de Champeaux. *Le Meuble*, Paris, s. d., t. II, p. 167. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 245. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 2).

**Ansette, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 15 novembre 1783, il figura parmi les créanciers de la faillite de l'ébéniste Gengenbach.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 60.

**Antier (Charles), menuisier.** Paris, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

En 1699-1700, il travailla aux châteaux de Versailles, Marly et Meudon.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. IV.

**Antoine, voy. Bonnet (Jean-Louis).**

**Antoine, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1774, la veuve Antoine tenait atelier d'ébénisterie dans la rue des Fossés-Monsieur-le-Prince.

*Almanachs des Bastimens.*

**Antoine** (Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 septembre 1779, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue des Mathurins<sup>1</sup>. Vers 1785, il s'établit dans la rue Saint-Hilaire ou rue du Mont-Saint-Hilaire<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 3).

**Antoine** (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 juillet 1768, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue des Fossés-Monsieur-le-Prince où, en 1774, une veuve Antoine, qui était probablement sa mère, tenait encore atelier d'ébénisterie<sup>1</sup>. A partir de 1781, il résida place de l'Estrapade, puis rue de l'Estrapade de 1783 à 1790. Il fut député de la corporation et menuisier de l'Hôtel des Monnaies<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Dictionnaire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249.

**Apach** (Jean), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 avril 1793, il épousa, par contrat, Françoise Cherin. Il habitait grande rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1955.

**Archambon** (Clair), *menuisier*. Cérêt (Pyrénées-Orientales), xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 novembre 1713, il traita pour les réparations de l'orgue de l'église Sainte-Eulalie, à Millas (P.-O.).

A. DES PYRÉNÉES-ORIENTALES, G. 311.

**Ardaillon** (Claude-Nicolas), *menuisier*. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1769, comme membre de la corporation.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 127.

**Ardele** (Jean), *menuisier*. Pontoise (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 février 1789, il assista à l'assemblée tenue au bureau de la communauté. Il habitait rue de la Bretonnerie.

E. Mallet. *Les Elections du bailliage secondaire de Pontoise en 1789*. Pontoise, 1909, p. 150.

**Argand** (François), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 janvier 1747, à l'église Saint-Nicolas, il fut parrain de François Le Breton.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris, s. d., p. 8.

**Arguyot**, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 9 brumaire an VII, il habitait rue Cloche-Perce, n° 2, quand il déposa, pour être vendus chez Collignon, marchand de meubles, un secrétaire à abattant en acajou rousses, une commode assortissante, un bonheur-du-jour en acajou chenillé et à glace, etc. Il habitait rue Saint-Antoine, n° 58, vis-à-vis celle de Fourcy quand il fut créancier dans les faillites des tapissiers Deubergue (7 thermidor an VII) et Nélaton (24 pluviôse an XIII).

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de Commerce*, reg. 2578, fol. 3, et *Bilans*, cart. 87 et 99. — *Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, an XIII, p. 2; 1806, p. 54.

**Arier** (Guillaume), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 novembre 1645, il fut parrain à l'église Saint-Denis.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris, s. d., p. 8.

**Armand**, voy. Harmand.

**Armand**, voy. Solignon (Armand-Louis).

**Armand** (Claude), *menuisier*. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1720, il travailla à l'Hôtel de Ville de Lyon.

Henri Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, c. 729.

**Armand** (Elienne), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 2 juin 1793, il habitait rue Saint-Nicolas, section des Quinze-Vingts, quand il fut témoin au décès de sa belle-mère.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg. & munic.*

**Armand** (Jean-Baptiste-François), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 mai 1790, il fut créancier de la faillite du sieur Chagot<sup>1</sup>. Le 8 frimaire an II, il fut témoin du décès de son frère<sup>2</sup>. Il habitait grande rue du faubourg Saint-Antoine, n° 44.

1. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 79. — 2. *Id.*, *Tabl. de décès de l'Enreg. & munic.*

**Armand** (Noël), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 juillet 1767, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue de Lappe.

*Tabl. Communauté*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 4).

**Armant** (Henri), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 septembre 1766, il fut admis à la maîtrise alors qu'il habitait rue de la Roquette<sup>1</sup>, où il résida jusque vers 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 4).

**Armant** (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 juillet 1763, il fut admis à la maîtrise, alors qu'il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, cour Saint-Louis<sup>1</sup>, où il résida jusque vers 1778<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 4).

**Armedy**, *menuisier-sculpteur*. Pernes (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1764, il sculpta un pupitre pour la ville de Pernes.

A. COMMUNALES DE PERNES, GG. — BIBLIOTHÈQUE D'AVIGNON, Papiers de P. Achard, ms. 4574. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Armelin** (Antoine), *sculpteur*. Le Mans (Sarthe), xviii<sup>e</sup> s.

Collaborateur de l'atelier des Dionise.

En décembre 1621, avec Etienne Dionise, il sculpta et dora les deux chérubins des deux portes du grand autel de l'église du Puy-Notre-Dame d'Angers.

C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1831, p. 326. — Charles de Beaumont. *Essai sur Mathieu Dionise, sculpteur mancau* (*Revue historique et archéologique du Maine*, t. XLVI, 1899, p. 25 et suiv.).

**Armenont**, *sculpteur*. Vimoutiers (Orne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1731, il reçut de la fabrique de l'église de Coquainvilliers pour une statue de sainte Agathe (60 l.), deux autres statues peintes et dorées (206 l.) et les stalles du chœur (148 l.).

E. Veulin (*Antiquaire de Bernay*, 1<sup>er</sup> octobre 1893). — *Id.* *Les artistes normands* (*Soc. des B.-A. des Dép.* 1904, p. 842).

**Armsheim**, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait rue Poissonnière.

En octobre 1785, il fournit aux Menus-Plaisirs un serre-papiers, un grand bureau, un chiffonnier, etc., en acajou (2442 l.).

A. NAT. O<sup>1</sup> 3072, (copie B. A.).

**Arnaud, menuisier.** Sens (Yonne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1687, il reçut 680 l. pour avoir fait le chapier du trésor de la cathédrale de Sens.

A. DE L'YONNE, G. 1220.

**Arnaud (Georges), sculpteur.** Le Pay (Haute-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Ch. Godard. *Liste des artistes du Velay (Congrès archéologique de France, LXXI<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1905, p. 493).*

**Arnaud (Pierre), sculpteur.** Toulon (Var), xvii<sup>e</sup> s.

Originaire de La Valette. Fils de Louis Arnaud et de Marianne Caudoiranne. Le 14 juin 1649, il épousa, à Toulon, Jaguette, fille de feu Jaguet<sup>1</sup>.

Collaborateur de Gaspard Puget et de Nicolas Levray. Le 3 janvier 1656, il traita pour la sculpture des stalles du chœur de l'église collégiale de Six-Fours<sup>2</sup>.

1. Ch. Ginoux. *Actes d'état civil d'artistes provençaux, 1647-1761 (N. A. de l'A. F., p. 257).* — Id. *Artistes provençaux propriétaires à Toulon (Id. 1892, p. 97 et 98).* — Id. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville (Id., 1894, p. 301).* — 2. Id., *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800 (Id., 1888, p. 165).*

**Arnault (Jacques), dit Saint-Marc, menuisier.** Chatellerauld (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1730, il était maître juré de la corporation des menuisiers de Chatellerauld avec Jean Baudoin, Pierre Carbonel et Pierre Roiffé. Le 27 juillet, il fut déchargé de la maîtrise et remplacé par Jean Cendré.

Pierre Arnouldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou (en préparation B. A.).*

**Arnoulat (Pierre), menuisier.** Saintes (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1775, Pierre Arnoulat et René Gaultier, syndics de la corporation des menuisiers, actionnèrent, au présidial de Saintes, le compagnon Bravot, dit Languedoc. Bravot travaillait sans être maître ou agrégé à la communauté; en outre, il avait injurié et menacé les syndics qui voulaient saisir ses ouvrages.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B. 989.

**Arnoult, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1755, il exécuta, pour les petits appartements du Roi au château de Versailles, un buffet mouvant qui disparaissait par une trappe et faisait lui-même le service (254 l. 15 s.)<sup>1</sup>. En 1757 et 1758, il travailla à la machinerie de la salle de spectacle du château de Choisy (3000 l.)<sup>2</sup>.

1. A. NAT. O<sup>1</sup> 2255, fol. 46, r<sup>o</sup>. — 2. Id. O<sup>1</sup> 2258, fol. 263. — Lazare Duvaux. *Livre-Journal.* Paris, 1873, t. 1<sup>er</sup>, p. CXXVI. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 144 et 249.

**Arnoult (Jacques-Benoît-Baptiste), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort le 16 germinal an VI.

Le 15 octobre 1782, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue du Vertbois, n<sup>o</sup> 31<sup>1</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1850. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 4).

**Arnoux (Jacques), sculpteur.** Marseille (Bouches-du-Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

En 1668, il fit partie de l'atelier des sculpteurs de l'arsenal de Toulon, sous les ordres de Gabriel Levray.

L. Dussieux. *Documents sur Puget et sur les sculpteurs et les peintres employés à l'arsenal de Toulon de 1662 à 1682 (A. de l'A. F., t. VII, p. 238).* — Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville (N. A. de l'A. F., 1888, p. 168; 1894, p. 202).*

**Arselière (Gérard-Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 octobre 1784, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue du Temple<sup>1</sup>. En 1788, il résidait rue du Petit-Lion-Saint-Sauveur, et, en 1791, rue de Tracy<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 4).

**Artus, voy. Legoust.**

**Artz (Jean-André), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Originaire de Francfort-sur-le-Mein (Allemagne). Fils de Jean-Benoît Artz, menuisier. Le 1<sup>er</sup> août 1778, il épousa Marie-Elisabeth Hoffmann au temple de l'ambassade de Suède. Le 3 avril 1803, il s'y remaria avec Jeanne Simonnet, fille de l'ébéniste Simonnet. Les ébénistes Charles Krier et Joseph Sintz furent témoins à ce mariage<sup>1</sup>. Le 22 juillet 1785, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue Saint-Nicolas, dans le faubourg Saint-Antoine. Il résidait faubourg Saint-Honoré, n<sup>o</sup> 2, en 1803<sup>2</sup>.

1. *Renseignement de M. le comte Wrangel.* — 2. *Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 4).

**Artz (Jean-Benoît), menuisier,** xviii<sup>e</sup> s.

Père de l'ébéniste Jean-André Artz.

*Renseignement de M. le comte Wrangel.*

**Aslart (Guillaume), bahutier.** Bourges (Cher), xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s.

En 1608, il loua à Bourges, pour trois ans, à raison de 20 livres tournois l'an, une maison dans la rue des Augustins, paroisse Saint-Pierre-le-Marché.

A. DU CHER, E. 2358, fol. 47 v<sup>o</sup>.

**Astel (Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 avril 1778, il fut reçu maître alors qu'il habitait la petite rue de Taranne<sup>1</sup>. En 1791, il résidait rue Princesse<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 4).

**Astier (Antoine), menuisier.** Saint-Laurent-des-Arbres (Gard), xvii<sup>e</sup> s.

Le 5 janvier 1620, il reçut 20 l. 11 s. pour la menuiserie de deux confessionnaux de la chapelle Saint-Antoine, à l'église de Saint-Laurent-des-Arbres.

A. DU GARD, E. 962.

**Astier (Guillaume), menuisier.** Nantes (Loire-inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Nantes, le 3 juin 1685. Epoux de Jeanne Chevalier. En 1671, il fut parrain de Guillaume, fils du sculpteur Jean Boffrand. Il habitait rue des Carmes.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris, s. d., p. 9.

**Atay, doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 janvier 1788, il habitait au Palais-Royal quand il figura parmi les créanciers du tapissier Froyez.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 71.



**Attiret (André), menuisier.** Dôle (Jura), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Il travaillait pour les églises et les hôtels particuliers de la Franche-Comté vers 1720.

Paul Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation, B. A.).

**Attiret (Joseph), menuisier.** Dôle (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

Il travaillait pour les églises et les hôtels particuliers de la Franche-Comté, entre 1732 et 1768.

Paul Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation, B. A.).

**Auber (Daniel), sculpteur, vernisseur et doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 octobre 1757, il habitait rue de l'Université, dans le faubourg Saint-Germain quand il fut admis à l'Académie de Saint-Luc où, en 1766, il reçut le peintre Michel Romagnesi<sup>1</sup>.

Chargé de l'entretien et de la décoration des carrosses royaux, il avait installé ses ateliers dans les petites Ecuries du Roi, au faubourg Saint-Denis. On y voyait également son cabinet de curiosités, l'un des plus riches de la capitale<sup>2</sup>. Il possédait alors une maison sur la place d'Angoulême-du-Temple. Il était sculpteur en bois pour meubles<sup>3</sup>, en même temps que vernisseur et doreur. Comme vernisseur, avec Martin, il travailla au château de Versailles et y exécuta les dessus de porte du cabinet de la Dauphine. Comme doreur, le 16 octobre 1777, il signa un rapport d'arbitrage relatif à la dorure d'un vis-à-vis fait par le vernisseur Martin pour Pudpied, sellier privilégié du Roi<sup>4</sup>. Comme sculpteur, en 1773, il fit le carrosse du sacre du roi Louis XVI<sup>5</sup>.

1. *Liste générale de tous les maîtres peintres-sculpteurs... de Paris.* Paris, 1764, p. 55. — 2. *Thiery. Guide des amateurs et étrangers voyageurs à Paris.* Paris, 1787, t. I, p. 516 et suiv. — Lefeuve. *Les anciennes maisons de Paris sous Napoléon III.* Paris, 1873, t. I<sup>er</sup>, p. 60 et suiv. — 3. *Tablettes royales de renommée.* — 4. A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 41 (copie B. A.). — 5. A. DE Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs.* Paris, t. I<sup>er</sup>, pl. 38.

**Aubert, sculpteur.** Villeneuve-lès-Avignon (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

En 1748 et 1749, avec les sculpteurs Roche et François Bonnet, il exécuta les stalles et lambris du chœur de la collégiale de Villeneuve-lès-Avignon.

Abbé Valla. *Villeneuve-lès-Avignon.* Montpellier, 1907, p. 247 et suiv.

**Aubert, menuisier.** Dreux (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1783, il reçut 16 l. 10 s. de la fabrique de l'église de Marville-Montier-Brulé pour avoir mis deux poteaux à la chapelle de Saint-Nicolas.

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 7045.

**Aubert (Ambroise), menuisier-sculpteur.** Angers (Maine-et-Loire), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Angers, à 75 ans, le 29 avril 1720, sur la paroisse Saint-Maurille.

Dès 1679, il fut mentionné comme sieur de la Grande Bergerie à la paroisse de Pellouailles.

Célestin Port. *Les artistes angevins.* Angers, 1881, p. 5.

**Aubert (Antoine), menuisier.** Aix (Bouches-du-Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

En 1690, il se porta caution pour divers adjudicataires de travaux à exécuter à l'Hôtel de Ville d'Aix; il fut lui-même adjudicataire des réparations à faire aux boutiques de ce palais (240 l.). En 1695, il le fut à nouveau pour des travaux à l'Hôtel des Monnaies d'Aix.

A. DES BOUCHES-DU-RHÔNE, C. 2210, fol. 156 à 158, 202 à 215.

**Aubert (Charles-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 février 1708, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue de la Vannerie.

Tabl. *Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copies B. A. p. 5).

**Aubert (Jean), dit Champignon, menuisier.** Angers (Maine-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Mort à Angers, le 30 octobre 1622,

Célestin Port. *Les artistes angevins.* Angers, 1881, p. 8.

**Aubert (Julien), doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 28 mars 1807, il habitait rue Forest, n° 12, quand il perdit Louise-Andrée Pichon, sa femme.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1858.

**Aubert (René), dit Bausseron, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 janvier 1768, il fut donné avis de son bannissement au maître menuisier Galois ou Gallois qui l'occupait.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et de métiers à Dijon aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 172).* — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Aubin (Jean), menuisier-sculpteur.** Avallon (Yonne), xvii<sup>e</sup> s.

Il vivait entre 1624 et 1632.

En 1624, il fit deux images de Notre-Dame (121).

S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française du Moyen Âge au règne de Louis XIV.* Paris, 1898, p. 21.

**Aubin (Jean-Julien), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1734; mort le 8 mai 1793<sup>1</sup>. Epoux de Jeanne Bourguignon. Le 17 décembre 1777, il fut reçu maître, alors qu'il habitait rue et faubourg Saint-Denis, n° 4<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1833. — 2. *Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bastimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 5).

**Aubrée (Ambroise), menuisier-sculpteur.** Angers (Maine-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Né le 15 juillet 1621; mort après 1654. Fils du menuisier Julien I Aubrée. Epoux de Françoise Regnault.

Célestin Port. *Les artistes angevins.* Angers, 1881, p. 7.

**Aubrée (François I), menuisier.** Angers (Maine-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Né le 17 mars 1609; vivait encore en 1655. Fils du menuisier Julien I Aubrée.

Célestin Port. *Les artistes angevins.* Angers, 1881, p. 7.

**Aubrée (François II), menuisier.** Angers (Maine-et-Loire), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né le 20 mars 1650; mort le 21 mai 1713. Fils du menuisier Julien II Aubrée et de Julienne Douillet.

Célestin Port. *Les artistes angevins.* Angers, 1881, p. 7.

**Aubrée (Gilles), menuisier.** Angers (Maine-et-Loire), xvi<sup>e</sup> s.

Mort en 1598. Epoux d'Anne Champ dont il eut le menuisier Julien I Aubrée.

Célestin Port. *Les artistes angevins.* Angers, 1881, p. 7.

**Aubrée (Julien I), menuisier.** Angers (Maine-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Inhumé le 26 février 1640. Fils du menuisier Gilles Aubrée et d'Anne Champ. Il eut six fils : Gilles, né



en 1603; François I, né le 17 mars 1609; Julien II, né le 19 mars 1614; Maurice, né en 1617, Ambroise, né le 15 juillet 1621, et Silvain, né en 1623.

Célestin Port. *Les artistes angevins*. Angers, 1831, p. 7.

**Aubrée (Julien II), menuisier.** Angers (Maine-et-Loire).

Né le 19 mars 1614; mort le 1<sup>er</sup> juillet 1664. Fils du menuisier Julien I Aubrée. Le 12 juillet 1638, il épousa Julienne Douillet dont il eut quatre fils : Philippe, né le 11 septembre 1639; Georges, né en 1642; François II, né le 20 mars 1650 et Julien III, né le 23 février 1653.

Célestin Port. *Les artistes angevins*. Angers, 1881, p. 7.

**Aubrée (Julien III), menuisier.** Angers (Maine-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Né le 23 février 1653. Fils du menuisier Julien II Aubrée et père d'un fils qui reçut le prénom de Julien.

Célestin Port. *Les artistes angevins*. Angers, 1881, p. 7.

**Aubrée (Philippe), menuisier-sculpteur.** Angers (Maine-et-Loire), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né le 11 septembre 1639; mort le 11 octobre 1707. Fils du menuisier Julien II et de Julienne Douillet<sup>1</sup>.

Le 21 février 1674, il traita avec les délégués du chapitre de l'église Saint-Maimbeuf pour faire le marche-pied du grand-autel, deux portes, une balustrade de 22 pieds contenant, par dehors, deux anges soutenant l'écusson dans lequel devaient être les armes du chapitre, et, par dedans, une petite table mobile. En 1690, il traita encore pour la menuiserie du chœur de la même église<sup>2</sup>.

1. Célestin Port. *Les artistes angevins*. Angers, 1881, p. 7. — 2. A. DE MAINE-ET-LOIRE, G. 711.

**Aubry, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 12 août 1807, il habitait rue Saint-Antoine, près le passage Saint-Pierre, quand il fut créancier de la faillite de l'ébéniste Marec.

A. DE LA SEINE, *Consulat*, cart. 109.

**Aubry (Louis), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 juillet 1777, il habitait rue Saint-Nicolas, dans le faubourg Saint-Antoine, lors de la faillite du tapisier Bardan dont il était créancier.

A. DE LA SEINE, *Consulat*, cart. 116.

**Aubry (Louis), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 31 août 1774, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue de Grammont n° 21<sup>1</sup> où il résidait encore en 1789<sup>2</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES : Durand. Paris : Petite table. Signée : L. Aubry. — Piot. Paris : Commode en bois de placage avec coïns à têtes de bélier en bronze, dans le style de Delafosse. Signée : L. Aubry ME<sup>3</sup>.

VENTES : Gutierrez de Estrada. 28-29 avril 1905 (Galerie Georges Petit, Paris) : n° 180. Commode demi-lune en acajou<sup>4</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — Henry Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. II, col. 235. — 3. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 5). — 4. B. A. : *Collection de Catalogues de ventes*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249.

**Audebert, sculpteur.** Bordeaux (Gironde), xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> décembre 1762, avec le sculpteur Martial Cessy, il s'engagea à exécuter la tribune de l'orgue de l'église Saint-Michel de Bordeaux<sup>1</sup>. Le 15 septembre 1766, avec le même sculpteur, il traita pour la sculpture de la frégate *Le Belle Poule* (850 l.)<sup>2</sup>.

1. A. DE LA GIRONDE, G. 2304 et 2309. — Charles Marionneau.

*Description des œuvres d'art de Bordeaux*. Bordeaux, 1861-1865, p. 330. — 2. A. R. Céleste. *Documents concernant l'histoire des arts à Bordeaux* (Société archéologique de Bordeaux, t. VII, p. 21).

**Audibert (Esprit), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

En 1670, il fut désigné comme expert pour apprécier la valeur d'une chaire à prêcher exécutée par Barthélemy Giraud pour l'église des Carmes d'Avignon.

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΤΩΝ ΑΒΙΓΓΟΝ. *Papiers P. Achard*, mss, 4574 (copie B. A.). — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Audiffred (François), menuisier.** Embrun (Hautes-Alpes), xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 avril 1770, le chapitre métropolitain d'Embrun lui paya 86 l. 47 s. pour sa contribution aux frais de boiseries du chœur de l'église paroissiale de Saint-Donat.

A. DES HAUTES-ALPES, G. 714.

**Audoux (Etienne), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 127.

**Audric (Antoine), menuisier-sculpteur.** Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Né à La Ciotat (Bouches-du-Rhône), en 1658; mort à Orléans (Loiret), le 14 avril 1690. Le 31 octobre 1679, il était âgé de 26 ans, quand il fit profession, comme frère lai, au couvent des Minimes du Plessis-Tours. Il y était novice depuis 1678 en compagnie du sculpteur Côt Taboué.

En 1670, Audric et Taboué exécutèrent l'autel du couvent des Minimes de Saint-Grégoire de Tours et la boiserie du chœur du couvent des Minimes du Plessis. Audric fit encore un pupitre-lutrin, des sculptures dans la sacristie, la bibliothèque, le vestibule du Grand-Chapter, etc.

Ch.-L. de Grandmaison. *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Touraine*. Paris, 1870, p. 433 et suiv. — E. Giraudet. *Les artistes tourangeaux*. Tours, 1885, p. LXXXII, 8 et suiv. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Audry (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 mai 1777, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue de Lappe. En 1785, à la même adresse, sa veuve tenait atelier d'ébénisterie.

*Tabl. Communauté*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 5).

**Auffray (Guillaume), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Renée Thomas dont il eut trois enfants baptisés à l'église Saint-Denis en 1645, 1647 et 1651. Le 23 octobre 1651, il assista à l'assemblée de la corporation qui reçut maître Guillaume Blondeau.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris, s. d., p. 42 et 43.

**Aufrère, ébéniste-marqueteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1746 à 1749, il fournit des marqueteries à diverses maisons royales.

A. NAT. O<sup>1</sup> 3314. — Lazare Duvaux. *Livre-Journal*. Paris, 1873. — A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 160. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 5). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249.

**Augé, menuisier.** Nîmes (Gard), xvii<sup>e</sup> s.

En 1668, il exécuta la balustrade et les stalles du

chœur de l'église Notre-Dame des Sablons, à Aigues-Mortes.

H. Aigon. *Aigues-Mortes*. Nîmes, 1903, p. 131.

**Augé (Mathieu)**, menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Nantes, âgé de 70 ans, le 15 avril 1719. Epoux de Jeanne Margon dont il eut une fille baptisée le 8 juillet 1700, à l'église Saint-Léonard de Nantes.

Grangos de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris, s. d., p. 12.

**Auger, sculpteur**. Chaumont-en-Bassigny et Joinville (Haute-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 mars 1714, il entra comme ouvrier à raison de 7 l. par mois, dans l'atelier du sculpteur Jean-Baptiste Bouchardon. Le 2 avril suivant, il partit pour Joinville d'où il revint le 10 du même mois. Il était encore à Chaumont le 24 novembre, jour de son départ de l'atelier de Bouchardon.

A. Roserot. *Jean-Baptiste Bouchardon, sculpteur et architecte à Chaumont-en-Bassigny, 1667-1742* (Soc. des B. A. des Dép. 1894, p. 237).

**Auger (Simon)**, sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 avril 1737, il fut reçu maître. Il habitait rue des Filles-du-Calvaire<sup>1</sup>.

En 1772-1774, avec le sculpteur Albert, il fut employé à la décoration de l'hôtel de Lassay ou de Brancas que venait d'acquérir le prince Louis-Joseph de Condé<sup>2</sup>. En 1782, il travaillait aux bordures en bois de chêne, ornements, moulures, etc., des nouveaux appartements du comte d'Artois, au palais du Temple<sup>3</sup>.

1. *Liste générale de tous les maîtres peintres-sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764, p. 30. — 2. Gustave Macon. *Les arts dans la Maison de Condé*. Paris, 1903, p. 126 et 130. — 3. A. Nat. *Apanage d'Artois*. R<sup>o</sup> 330 (copie B. A.).

**Auguet, ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

En 1807, il céda à l'ébéniste Nagel un madrier d'acajou de 185 kilogrammes à raison de 75 francs les 50 kilogrammes. Cette vente fut le point de départ d'un différend entre Nagel et le scieur de long chez qui se trouvait le madrier.

A. DE LA SEINE, *Consulat. Rapports*, cart. 36.

**Aui**, voy. **Avi**.

**Aumont (Guillaume)**, menuisier. Tréon (Eure-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

En 1673, il reçut 168 l. de la fabrique de Notre-Dame-du-Pasme, à Châteauneuf, pour travaux au maître-autel de cette église.

A. D'EURE-ET-LOIRE, G. 7026.

**Aumont (Louis)**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 novembre 1784, il fut reçu maître alors qu'il habitait cul-de-sac de la rue du Paon.

*Tabl. Communauté*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 6).

**Auphan (Joseph)**, sculpteur. Marseille (Bouches-du-Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

En 1668, sous la direction du sculpteur Rombaud, il était employé aux travaux de sculpture du *Royal-Louis*, dans le port de Toulon.

L. Dussieux. *Documents sur Puget et sur les sculpteurs et les peintres employés à l'arsenal de Toulon de 1662 à 1682* (A. de l'A. F., t. VII, 1856, p. 238). — Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 168; 1894, p. 202).

**Auray ou Auvray (Guillaume)**, sculpteur. Bernay (Eure), xvii<sup>e</sup> s.

Sa boutique avait pour enseigne *A la vieille Lyre*.

En 1647, il exécuta pour la confrérie de Saint-Michel, de la paroisse Notre-Dame de la Couture, à Bernay, un bâton avec une figure de Saint Michel.

E. Veuclich. *Notice sur des artistes normands du XVII<sup>e</sup> siècle*. Bernay, 1888, p. 5. — Id. *Arlistes normands* (Soc. des B.-A. des Dép. 1892, p. 351). — Id. *Antiquaire de Bernay*, 1<sup>er</sup> juillet 1896.

**Aurenge (Antoine)**, menuisier. Toulon (Var), xvii<sup>e</sup> s.

Originaire de Solliès (Var).

En 1668, il travaillait à l'arsenal de Toulon sous les ordres de Nicolas Levray.

L. Dussieux. *Documents sur Puget et sur les sculpteurs et les peintres employés à l'arsenal de Toulon de 1662 à 1682* (A. de l'A. F., t. VII, 1856, p. 239).

**Aurimont ou Aurimont (d')**, voy. **Daurimont**.

**Autin, doreur**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1721, avec le doreur Dezauniers, il décora les appartements du château de Chantilly.

G. Macon. *Les arts dans la maison de Condé*. Paris, 1903, p. 68.

**Autriche**, voy. **Dautriche** et **Ostreicher**.

**Auvernoy, sculpteur, ébéniste et doreur**. Salins (Jura), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Crottenay, près Champagnole en 1762. En 1782, il entra chez un sculpteur-doreur de Bracon dont il fut l'apprenti pendant cinq ans.

Après avoir travaillé pour les couvents et les églises d'avant la Révolution, il installa son atelier dans le réfectoire de la Visitation de Salins. Là, il resta ou restaura un grand nombre de tabernacles, autels, chaires, etc., d'après les principes décoratifs du xviii<sup>e</sup> siècle. Le sculpteur J.-J. Perraud débuta dans cet atelier où, vers 1830, on faisait encore usage du pied de roi gradué en pouces et lignes.

Max Claudot. *La jeunesse de J.-J. Perraud*. Salins, 1886, p. 31. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Auvigne (François)**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1723; mort, célibataire, le 2 brumaire an IV. Le 30 juin 1755, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue Verderot, n<sup>o</sup> 11, où il mourut.

*Tabl. Communauté*. — A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg. reg.* 1848. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 6).

**Auvigne (Jean-Baptiste)**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 juillet 1783, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue de Verneuil, où il résida jusque vers 1788.

*Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249.

**Auvray**, voy. **Auray (Guillaume)**.

**Auvray, menuisier**. Gallardon (Eure-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1767, avec le menuisier Baudon, de Gallardon, il adapta les colonnes du banc d'œuvre de l'église Saint-Pierre d'Épernon, acquises, l'année précédente, par l'église de Gallardon, au retable du menuisier sculpteur Sourdit, de Rouen, acquis, en 1750, de l'église de Marcoussis. On chargea encore les mêmes

artistes de tirer dudit banc d'œuvre le rétable de Saint Crépin et de boiser la chapelle où il fut installé.

Ch. Métais. *Eglises et chapelles du diocèse de Chartres* (Archives du Diocèse de Chartres, t. IV. *Eglise de Gallardon*, par G. Gillard, p. 67, note, et 76, note).

**Auxerre**, voy. Nicolas d'Auxerre.

**Auxion** (François), sculpteur. Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Toulouse (Haute-Garonne).

En 1668, sous la direction du sculpteur Rombaud, il fut employé aux travaux de sculpture du *Royal-Louis* dans le port de Toulon.

L. Dussieux. *Documents sur Puget et sur les sculpteurs et les peintres employés à l'arsenal de Toulon de 1662 à 1683* (A. de l'A. F., t. VII, 1856, p. 238). — Ch. Giroux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 168).

**Auzon, menuisier**. Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Il exécuta le modèle en bois du pont de bateaux de Rouen, modèle qui fut présenté au roi Louis XVI, en 1786, lors de son passage à Rouen, comme un ouvrage merveilleux.

Ouin-Lacroix. *Histoire des anciennes corporations d'arts et métiers de la capitale de la Normandie*. Rouen, 1850, p. 174.

**Avela, menuisier**. Libourne (Gironde), xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 janvier 1766, il reçut 12 livres pour un lutrin en bois sculpté destiné à l'église Saint-Jean de Libourne.

A. DE LA GIRONDE, G. 3047.

**Avi, menuisier**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1686, il travailla pour la Samaritaine du Pont-Neuf. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. II.

**Avisse** (Guillaume), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 septembre 1743, il fut reçu maître. Il habita successivement les rues Sainte-Barbe, Neuve-Saint-Etienne et du faubourg Saint-Denis.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 7).

**Avisse** (Jean), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 novembre 1743, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue de Cléry.

Tabl. Communauté. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 240. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 7).

**Avril** (Etienne), dit **Avril l'aîné**, ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1748; mort le 24 juin 1791 alors qu'il habitait « sur le Boulevard, paroisse Saint-Paul ». Frère des ébénistes Pierre et Jean-Denis Avril. Le 23 novembre 1774, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 4 mars 1786, il figura comme créancier dans la faillite du tapissier Prudot, et le 17 février 1787, dans celle du tapissier Gabard, dit Latour. A cette dernière date, il résidait rue de Charenton au faubourg Saint-Antoine<sup>2</sup>.

On lui attribue les deux suites: *Cahier de vases*, signées: **Avril l'aîné**<sup>3</sup>. Comme ébéniste, il produisit beaucoup et particulièrement des meubles d'acajou à panneaux rectangulaires, encadrés de bronzes à perles.

Musées: *Fontainebleau* (*Château de*): Armoire basse en acajou à deux vantaux ornés chacun d'un médaillon ovale en biscuit de Sèvres blanc représentant deux nymphes sur fond bleu clair. Signée: **E. Avril**<sup>4</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES: *Mirault*: Petit bureau en marqueterie sans cuivre, avec casier droit vitré. Signé: **E. Avril** (Union Centrale des Arts décoratifs, Exposition de 1882). — *Sené*: Guéridon en acajou orné de perles en bronze doré, reposant sur un pied unique et décoré d'une étoile en bois incrusté. Signé: **E. Avril**.

1. A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enreg. 8<sup>e</sup> mun.* — 2.

*Tabl. Communauté*. — 3. A. DE LA SEINE. *Consulat, Bilans*, cart. 67 et 69. — 4. A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 240. — Guilmard. *Les Maîtres ornementistes*. Paris, 1880, texte, p. 268. — 5. E. Williamson. *Les Meubles d'art du Mobilier National*. Paris, 1886, t. II. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 240. — H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. II, p. 238. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 7).

**Avril** (Jean-Denis), dit **Avril le jeune**, ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Frère des ébénistes Etienne et Pierre Avril. Il résidait *A la Boule blanche*, grande rue du faubourg Saint-Antoine, n° 254. Le 8 nivôse an III, il fut assigné au tribunal de Commerce de la Seine au sujet du paiement d'un billet passé à l'ébéniste Lehacne<sup>1</sup>. L'année suivante, il fut témoin au décès de Marisy, son beau-père, mort le 15 floréal an IV<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE. *Consulat, Rapports*, cart. 40. — 2. Id., *Tabl. de décès de l'Enreg. 8<sup>e</sup> municip.*

**Avril** (Pierre), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort à l'hôpital, le 14 avril 1806. Frère des ébénistes Etienne et Jean-Denis Avril. Le 17 floréal an XII, il habitait rue de Charenton, n° 27, quand il perdit sa belle-mère, la veuve Bardou<sup>1</sup>.

En thermidor an VI, il déposa, chez le marchand Collignon, une série de meubles: toilette, console, chiffonnière, etc. En floréal an VII, il y ajouta une table à trois fins, couleur d'acajou, marbre blanc. Ces meubles ne s'étant pas vendus, il dut les retirer<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enreg. 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> munic.* — 2. Id., *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2578, fol. 1 et 26.

**Aymond** (Pierre), menuisier. Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

De 1708 à 1715, il travailla pour le château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. V.

**Azambre** (Antoine-Joseph), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 décembre 1776, il habitait la rue de Bondy quand il fut reçu maître<sup>1</sup>. En 1785, il résidait rue et faubourg du Temple, où il exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 245. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 7).

**Azomar, menuisier-sculpteur**. Poitiers (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 septembre 1683, il passa un acte avec les maîtres jurés de son métier par lequel il s'engageait à ne plus aller travailler comme sculpteur chez les architectes, ni chez les particuliers, et à s'en tenir simplement à l'exercice de sa profession sous peine de dommages-intérêts.

P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins au XVII<sup>e</sup> siècle* (Congrès archéologique de France, LXX<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1904, p. 344). — P. Annaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Azmant, sculpteur**. Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1701, avec les sculpteurs Guyot, Jullien et Nourisson, il travailla à la sculpture en bois de quatre figures d'enfants pour la chambre du Roi, au château de Versailles.

J.-J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. IV.

**Aztigues** (Antoine), *marqueteur*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1685, il figurait parmi les compagnons ébénistes de l'atelier d'André-Charles Boulle lors du procès qu'ils intentèrent à leur patron.

J.-J. Guiffrey. *Sentence et arrêt rendus contre André-Charles Boulle au profit de ses ouvriers, 1685* (N. A. de l'A. F., 1884, p. 316 et suiv.).



## B

**Babel (Pierre-Edme), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort vers 1779. Le 16 octobre 1751, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Montorgueil en 1763.

Fournisseur du Garde-Meuble, il exécuta le couronnement du lit d'hiver de la chambre à coucher de la Reine à Versailles, les meubles du Salon de la Paix, etc. Il reçut pour ses travaux des sommes importantes : 2.430 l. en 1766; 46.350 l. en 1767; 44.210 l. en 1768; 72.739 l. en 1769; 31.860 l. en 1770; 35.736 l. en 1771 et 43.431 l. en 1775. En 1779, sa veuve toucha 13.140 l. dues au défunt<sup>2</sup>.

1. *Liste générale de tous les maîtres peintres-sculpteurs... de Paris.* Paris, 1764, p. 45. — 2. A. N. A., O<sup>1</sup> 3618 à 3624 et 3627 (copie B. A.).

**Babin, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1687-1689, il travailla à la menuiserie des faisanderies de Rennemoulin et de Moulineau.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. II et III.

**Babin (Augustin), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 mai 1740, il assista à la sépulture de Marie Burel, sa femme.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris, s. d., p. 12.

**Babonneau (Jacques), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Originaire de la Chapelle-sur-Erdre. Le 29 janvier 1692, il épousa Angélique Dumanoir dont il eut quatre enfants nés de 1693 à 1698.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris, s. d., p. 14.

**Bach (Michel), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 25 mai 1785, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue de Grenelle-Saint-Germain.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 9).

**Bachard (Edme), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort le 20 prairial an VIII<sup>1</sup>. Epoux de Marthe-Madelaine Soret qui lui survécut. Le 30 septembre 1778, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue de la Vieille-Monnoie, n<sup>o</sup> 13.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg. reg.*, 1852. — 2. *Tabl. communauté.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 9).

**Bachelier (Dominique), menuisier.** Beaune (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Genre du menuisier-sculpteur Jean-Louis Bonnet, dit Antoine, au décès duquel il fut témoin, le 27 novembre 1790, avec le sculpteur Jean-Louis Bonnet fils et les menuisiers Louis Advier et Claude Richard.

Victor Advielle. *Les sculpteurs Bonnet et l'École de dessin*

*de Beaune de 1784 à 1892.* Paris, 1893, p. 68. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Bäcker (Pierro), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 15 germinal an X, il mourut à l'hospice Saint-Louis, âgé de 27 ans.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1854.

**Bacon (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 juillet 1767, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue Feydeau<sup>1</sup>. En 1781, il résidait rue du faubourg Montmartre, et, en 1785, rue Neuve-des-Mathurins. En 1791, sa veuve tenait boutique d'ébénisterie<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bâtimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 9).

**Bacquel, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 15 décembre 1681, avec Picard, il reçut 127 l. des Bâtimens du Roi.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. II

**Bacquel (Jacques), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1662, il travailla au corps de garde du Louvre (337 l.); en 1679, avec le menuisier La Chapelle, à la petite Ecurie de Versailles (1500 l.); en 1680, avec les menuisiers La Chapelle et Tessier, à la même Ecurie (12.000 l.); en 1621, aux Invalides (270 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Badin, menuisier.** Châtel-Censoir (Yonne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1774, il obtint l'adjudication des bancs de l'église de Châtel-Censoir (325 l.).

A. DE L'YONNE, G. 2430.

**Badin (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 novembre 1753, il fut reçu maître, alors qu'il habitait cloître Sainte-Opportune<sup>1</sup>. En 1778, il résidait rue des Fourreurs et, en 1785, rue Mauconseil<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bâtimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 9).

**Badod, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 brumaire an VII, il déposa chez Collignon : un meuble de salon, les bois en acajou à l'antique, en péquin vert, composé de 6 fauteuils, 2 bergères, 2 tabourets en X, un canapé, 2 oreillers : prix fixé 4.200 francs (Vendu 4.200 francs); un lit de 4 pieds, couchette en acajou, les étoffes en 15/16 vert, encadré d'ornements aurore, courte-pointe, le dit lit en chaire à prêcher : 1.600 francs (Non vendu).

A. DE LA SEINE, *Consulat. Livres de commerce*, reg., 2578, fol. 3.

**Badouillé (Denis), menuisier.** Alençon (Orne), xvii<sup>e</sup> s.

Mort à 84 ans et inhumé le 7 février 1679 à Notre-Dame d'Alençon. Sieur des Gambades. Epoux de Marie Chevalier dont il eut deux filles : Françoise.



née en 1637, et René, mariée en 1653 au menuisier-sculpteur Louis Maillet. Badouillé fut présent à tous les actes de sa corporation.

G. Despierres. *Menuisiers-imagiers d'Alençon (Soc. des B.-A. des Dép., 1892, p. 435 et 439).*

**Badouillé (Innocent), menuisier.** Alençon (Orne), xviii<sup>e</sup> s.

Probablement parent du menuisier Denis Badouillé, sieur des Gambades. En 1685, Marie Crespin, sa veuve, se remaria.

G. Despierres. *Menuisiers-imagiers d'Alençon (Soc. des B.-A. des Dép., 1892, p. 436 et 439).*

**Badouleau (Guillaume), menuisier.** Maintenon (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 septembre 1686, il reçut 325 l. 17 s. pour divers travaux aux Bâtiments du Roi, à Maintenon.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. II.

**Bafou (Christophe), menuisier.** Blois (Loir-et-Cher), xviii<sup>e</sup> s.

En 1666, il habitait Blois<sup>1</sup>.

En 1670, il travailla au château de Chambord (649 l.)<sup>2</sup>.

1. Bosseboeuf. *Les arts en Blois (Soc. des B.-A. de Dép., 1909, p. 64).* — 2. Henry Havard. *Dictionnaire de l'ameublement.* Paris, s. d., t. III, p. 727. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Bagard (atelier de), voy. Sainte-Lucie (Sculpteurs en bois de).**

**Bagard (César), sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Nancy et baptisé le 27 avril 1620; mort à Nancy vers 1709. Fils du sculpteur Nicolas Bagard, bourgeois de Nancy. Le 1<sup>er</sup> février 1650, il épousa Claude Biclet, veuve de François Tarcy, dont il eut le sculpteur Toussaint Bagard. Élève du sculpteur Jacquin, dit le *Grand Jacquin*, il séjourna d'abord à Paris, sous le surnom de *Grand César*, puis revint se fixer à Nancy où, le 14 novembre 1669, il fut nommé sculpteur ordinaire du duc de Lorraine.

En 1658, la ville de Nancy lui commanda une statue de saint Honoré en bois, avec piédestal doré et argenté, pour l'église des Dominicains. En 1682, il sculpta le lutrin de l'église de Saint-Sébastien pour laquelle il avait déjà sculpté un crucifix. En 1687, il fit une armoire pour la chapelle de l'Auditoire de Nancy.

César Bagard fut sculpteur en bois de Sainte-Lucie. Au xviii<sup>e</sup> siècle, une *Vierge*, qu'il avait taillée dans ce bois, se trouvait d'après Dom Calmet, dans le Cabinet Abram, de Nancy.

VENTES: *Périlleux-Michelez*, 1<sup>er</sup> mai 1873 (*Hôtel Drouot, Paris*): n° 233. Boîte carrée et plate formant pupitre, bois sculpté et ornements d'argent gravés. Signée: *Bagard de Nancy*. — *L...*, 24 avril 1885 (d<sup>e</sup>): n° 84. Coffret bois sculpté. Signé: *Bagard*.

H. Lepage. *Archives de Nancy.* Nancy, 1865, t. II, p. 3, 180, 271; t. III, p. 243, 296, 323. — Lucien Wiener. *Sur les sculptures en bois attribuées à Bagard (Journal de la Société d'Archéologie et du Comité du Musée lorrain, 1874, p. 119 à 129).* — Albert Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains: sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 313).* — C. Pfister. *Histoire de Nancy.* Paris et Nancy, 1908, t. III, p. 201. — B. A.: *Collection de catalogues de ventes.*

**Bagard (Toussaint), sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Nancy; mort à Nancy vers 1712. Fils du sculpteur César Bagard et de Claude Biclet. Le 3 septembre

1683, il épousa Anne-Chrétienne Hussart dont il eut le médecin Charles Bagard, baptisé le 24 juillet 1685. En 1668, il figura parmi les officiers de la milice bourgeoise de Nancy avec les sculpteurs Jean Foulon et François Chassel. En 1694, il fut parrain de Toussaint, fils du sculpteur Jean Vallier. En 1703, avec le sculpteur Remy Chassel, il estima les travaux du sculpteur François Mengin à l'église Notre-Dame de Nancy.

Toussaint Bagard, comme César Bagard, son père, fut sculpteur en bois de Sainte-Lucie. En 1695, il fit en ce bois un crucifix offert par la ville de Nancy à Mme la Maréchale de Lorge. En 1698, avec le sculpteur Jean Vallier, il sculpta un autre crucifix avec cadre et garniture, offert par la même ville à Madame Royale.

H. Lepage. *Archives de Nancy.* Nancy, 1865, t. II, p. 295, 297, 320; t. III, p. 175, 261, 263, 299, 347. — Lucien Wiener. *Sur les sculptures en bois attribuées à Bagard (Journal de la Société d'Archéologie et du Comité du Musée lorrain, 1874, p. 119 à 129).* — Albert Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains: sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 313, 314).* — C. Pfister. *Histoire de Nancy.* Paris et Nancy, 1908, t. III, p. 202.

**Bagneris (André), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1752, il fut mentionné comme trinitaire gagnant maîtrise.

*Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 9).

**Bagut (Charles), coffretier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Julienne Jouet dont il eut Noël, baptisé le 6 mars 1614.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris, s. d., p. 16.

**Bahuan, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 janvier 1768, avis lui fut donné du bannissement d'un certain nombre de compagnons cabaleurs.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 172).* — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Bahau (Mathurin), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie Pleurs dont il eut Marie, baptisée le 17 mai 1729.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris, s. d., p. 16.

**Baile (Laurent), sculpteur.** Le Puy (Haute-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Charles Godard. *Liste des artistes du Velay (Congrès archéologique, LXXI<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1905).*

**Baillet (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 23 décembre 1807, à l'âge de 91 ans laissant veuve Hélène Hetté. Il habitait rue Saint-Maur, n° 59.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., reg., 1858.*

**Baillète (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1701, il habitait rue de Clichy quand il fut reçu maître.

*Tabl. Communauté.*

**Baillète (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1761, il fut reçu maître. Il habita successivement les rues Saint-Honoré, Neuve-des-Mathurins, Tiron et Chaussée-d'Antin. Son nom disparaît vers 1785.

*Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 9).

**Bailliot (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 27 septembre 1780, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue et barrière de Sévres.

*Tabl. Communauté.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 9).

**Bailly (Antoine), menuisier.** Grenoble (Isère), XVIII<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Humbert Bailly. Le 4 juillet 1730, il épousa Antoinette Achard-Picart dont il eut le menuisier François Bailly.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 29.

**Bailly (Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1786, il habitait rue Croix-des-Petits-Champs quand il fut reçu maître.

*Almanach des Bastiments.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 9).

**Bailly (François), menuisier-sculpteur.** Mirecourt (Vosges), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1733, il sculpta la chaire à prêcher de l'église de Mirecourt (670 l.).

H. Stein. *Deux sculpteurs lorrains à Mirecourt, 1733 (N. A. de l'A. F., 1883, p. 267 et suiv.)*

**Bailly (François), menuisier.** Grenoble (Isère), XVIII<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Antoine Bailly et d'Antoinette Achard-Picart. En 1764, il épousa Magdeleine Rivoire, veuve du serrurier Gachet.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 29.

**Bailly (Humbert), menuisier.** Ruremonde (Isère), XVIII<sup>e</sup> s.

Père du menuisier Antoine Bailly.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 29.

**Bailly (Jean), sculpteur.** Damas-aux-Bois (Meurthe-et-Moselle), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1725, il exécuta le tabernacle de l'église du couvent de Bayon (Meurthe-et-Moselle).

A. DE MEURTHE-ET-MOSELLE, H. 857. — H. Lepago. *Archives de Nancy.* Nancy, 1865, t. II, p. 282 et t. III, p. 324. — A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains: sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 314).*

**Bailly (Louis), menuisier.** Blois (Loir-et-Cher), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1714 et 1715, il travailla au château de Blois (400 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. V.

**Bailly (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 13 août 1767, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il fut également député de la corporation. En 1794, il exerçait encore rue de la Chaussée-d'Antin<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastiments.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 10).

**Bailly (N.), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1784, rue de Tournon, il vendait des secrétaires-toilettes à 300 livres la pièce.

*Affiches, annonces et avis divers*, 14 juin 1784. (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.).

**Bain (Jean), menuisier.** Rom (Deux-Sèvres), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1681, il fut inscrit au rôle des nouveaux convertis en Poitou du protestantisme au catholicisme, avec Magdeleine Villeneuve, sa femme, et leurs enfants, Isaac (1671), Pierre (1674) et Jean (1678).

P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Bajot (François-Louis), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Mort le 5<sup>e</sup> jour complémentaire de l'an II, à 52 ans<sup>1</sup>. Le 22 juillet 1760, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue de Bourgogne, n<sup>o</sup> 4158, lors de son décès<sup>1</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg., 1874. — 2. *Tabl. Communauté.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 10).

**Bajot (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 25 juillet 1738, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue de la Vieille-Draperie.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 10).

**Balanée (Louis-André), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 21 vendémiaire an X, il habitait rue Saint-Honoré, n<sup>o</sup> 148, quand il perdit Jeanne Pajou, sa femme, âgée de 65 ans.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg., 1826.

**Baland (François), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 19 juillet 1782, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue de la Grande-Truanderie.

*Tabl. Communauté.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 10).

**Balasco (Joseph), menuisier.** Roussillon, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 21 janvier 1644, il traita avec le sculpteur Tremullas pour exécuter un tabernacle destiné à l'église Saint-Martin de Cornella-la-Rivière (Pyrénées-Orientales).

A. DES PYRÉNÉES-ORIENTALES, G. 774.

**Balbien (Charles-Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 30 juillet 1755, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue des Amandiers<sup>1</sup>. Vers 1775, il résidait rue et montagne Sainte-Geneviève. Il disparut vers 1785<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastiments.* — *Papiers de Champeaux* (copie B. A., p. 10).

**Baligand (Jacques), menuisier-sculpteur.** Saint-Omer (Pas-de-Calais), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1715-1716 il sculpta le buffet des orgues de la cathédrale de Saint-Omer, en collaboration du sculpteur Antoine-Joseph Piette et des menuisiers Jean et Jean-Henri Piette.

*Dictionnaire historique et archéologique du département du Pas-de-Calais. Arrondissement de Saint-Omer.* Arras, 1879, t. II, p. 340.

**Balignand (Charles-Marie), sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1782, il habitait rue du Puits, maison de M. Basville, médecin, et se disait sculpteur de la marine au Salon de la Correspondance, où il exposa un dessin<sup>1</sup>. En 1791, il était sculpteur à Brest et offrait de mouler le masque de La Motte-Piquet, décédé le 10 juin<sup>2</sup>. En 1797, il prit part à un concours pour le poste de chef de l'atelier de sculpture navale du Port de Brest, avec le sculpteur Yves-Etienne Collet<sup>3</sup>.

1. Emile Bellier de la Chavignerie. *Les artistes français du XVIII<sup>e</sup> siècle oubliés ou dédaignés (Revue universelle des arts, t. XIX, p. 254).* — 2. *Affiches, annonces et avis divers*, 1791, p. 2354 (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.). — 3. A. Guichon de Grandpont. *Yves-Etienne Collet (Soc. des B.-A. des Dép., 1891, p. 508).*

**Ballet (Louis-Marie), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1781, il était apprenti du Roi lorsqu'un brevet le nomma ébéniste de la Manufac-

ture des Gobelins, sous Œben, l'un des maîtres ébénistes de cette manufacture.

A. NAT. O<sup>1</sup> 1096. *Secrétariat des Bâtiments du Roi* (copie B. A.).

**Ballière, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 17 novembre 1773, il habitait grande rue du faubourg Saint-Antoine, quand il figura parmi les créanciers de l'ébéniste Delisle, déclaré en faillite.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 38.

**Ballin (Antoine), menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1758. Il habitait grande rue du faubourg Saint-Antoine, en 1792, quand il fut électeur de la section des Quinze-Vingts et, en 1793, alors qu'il devint, le 10 août, membre du Conseil Général de la Commune et juge de paix de la section.

Charavoy. *Assemblée électorale de Paris*. Paris, 1890-1905, t. II, p. 43.

**Balmat (Nicolas-Michel), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 28 juin 1760, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue de la Calandre<sup>1</sup>. En 1775, il résidait rue Oignard; en 1778, rue des Deux-Ecus; en 1785, rue Neuve-Saint-Laurent, et, en 1788, rue Sainte-Apolline. Il disparut en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249.

**Balny, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Il exerça vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du siècle suivant, rue du faubourg Saint-Antoine. Entre cette rue et la rue de Charenton, sur des terrains qui lui appartenaient, il ouvrit une voie privée qui reçut, en 1815, la dénomination de passage Balny.

A. DE LA SEINE, *Papiers des frères Lazare, mot Balny*.

**Balton (Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 28 août 1780, il habitait rue Montmartre quand il fut témoin, à l'église Saint-Laurent, au mariage de l'ébéniste Jean Pafrat.

A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 296. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249.

**Balu (Benoit), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 11 mars 1772, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Geoffroy l'Asnier et exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 10).

**Balureau (Mathurin), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Nantes (Loire-Inférieure). En janvier 1765, il déposa contre le compagnon-Gaspard Poulain.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 183 et suiv.). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Banco, doreur.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 30 frimaire an XIV, il habitait rue Saint-Denis, vis-à-vis la rue Guérin, quand il fut créancier de la faillite de Bellier, marchand de meubles.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 102.

**Banel (Jean), menuisier.** Angers (Maine-et-Loire), XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1671, mort le 12 mai 1738.

C. Port. *Les artistes angevins*. Angers, 1881, p. 12.

**Bapst, voy. Papst.**

**Baptiste, voy. Tuby.**

**Baptiste, sculpteur.** Toulon (Var), XVII<sup>e</sup> s.

Elève du sculpteur Pierre Puget.

Vers 1692, il exécuta une suite de bas-reliefs en bois ayant trait à la vie des saints et saintes de l'ordre de Saint-Dominique pour l'église de Saint-Maximin (Var).

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville* (*N. A. de l'A. F.*, 1894, p. 202).

**Bar (Antoine), fusilier.** Avignon (Vaucluse), XVII<sup>e</sup> s.

En 1609, il travailla pour l'Hôtel de Ville d'Avignon.

A. MUNICIPALES D'AVIGNON, *Compte de 1609-1610*, mandat 13. — *Bibliothèque d'Avignon, Papiers de P. Achard*, ms. 1575, fol. 12. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Bara, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1754, il fut reçu maître alors qu'il habitait rue des Filles-Dieu. Il résida ensuite rue Neuve-Saint-Denis.

*Almanach des Bastimens.*

**Bara (Nicolas-Antoine), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Probablement reçu maître en 1736<sup>1</sup>. Le 20 vendémiaire an XI, il fut témoin au décès d'un de ses cousins<sup>2</sup>.

1. *Almanach des Bastimens.* — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1855.

**Barascud (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 20 août 1788, il fut reçu maître. Il habitait rue des Petits-Carreux.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 10).

**Barasset, sculpteur.** Sens (Yonne), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1730, il exécuta les stalles de la cathédrale de Sens.

Quantin. *Notice sur la cathédrale de Sens*. Sens, 1839, p. 46.

**Barat (Gervais), menuisier.** Bourges (Cher), XVII<sup>e</sup> s.

En 1640, il acheta sa lettre de maîtrise par acte passé en l'étude du notaire Archambaut.

A. DU CHER, E. 1063.

**Baratin (Edme-François), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né vers 1756; mort le 18 nivôse an II. Epoux de Anne Langlois. Il habitait rue du faubourg Saint-Denis n<sup>o</sup> 16.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1844.

**Barbault (Jean-Antoine-Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 2 août 1774, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue Mouffetard jusque vers 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. II, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 10).



**Barbé (Jacques), sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Mort en 1679. Membre de l'Académie de Saint-Luc depuis le 26 juin 1668<sup>1</sup>.

De 1670 à 1679, il travailla pour les Bâtimens du Roi. Il sculpta les 4 grandes armoires de chêne construites par le menuisier Foache pour le Garde-Meuble du Roi, fit le modèle d'une fontaine de la Renommée pour Versailles et collabora, avec le sculpteur Briquet, aux ouvrages du château de Clagny. Le 11 janvier 1679, il toucha un acompte sur ses sculptures en bois des chambranles de l'alcôve de la duchesse de Richelieu, à Versailles, et sa veuve reçut le solde (145 livres), le 16 octobre suivant. De 1680 à 1696, elle toucha encore diverses sommes relatives à la sculpture des deux portes du vestibule du château de Clagny, au modèle de la galerie du même château, à différents travaux au château, à la paroisse et aux Récóllets de Versailles ainsi qu'aux cheminées en bois des petits pavillons de Marly. On n'explique pas comment le nom de l'artiste et celui de sa veuve apparaissent ensemble dans les comptes de 1681<sup>2</sup>.

1. P. L. Académie de Saint-Luc (*Revue universelle des arts*, t. XIII, p. 329). — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. 1<sup>er</sup>, II et IV.

**Barbé (Claude), sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 16 avril 1674, il traita avec Claude Baudoin, ancien conseiller du Roi au Châtelet de Paris, pour la décoration de sa maison de la rue Saint-Louis-en-l'Île, en collaboration avec le peintre Claude Dory.

F. Mazerolle. *Marché passé par Claude Barbé, maître peintre et sculpteur, et Claude Dory, peintre, avec Claude Baudoin, etc.* (*Correspondance historique et archéologique*, 1902, p. 295 et suiv.).

**Barbet (François-Joseph), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 germinal an III, il fut témoin au décès de l'ébéniste Marie-Anne-Josèphe Barbet, sa sœur, qui habitait avec lui, rue de la Roquette, n° 68.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> municip.

**Barbet (Marie-Anne-Josèphe), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Morte à 55 ans, le 29 germinal an III. L'ébéniste François-Joseph Barbet, son frère, habitait avec elle rue de la Roquette, n° 68, et fut témoin à son décès.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> municip.

**Barbey, sculpteur.** Conches (Eure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1753, il résidait à l'abbaye de Conches quand il sculpta le cadre d'un tableau peint par le chevalier Sixe pour l'église de Notre-Dame du Val.

E. Veudin. *Artistes normands (Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 460).

**Barbier, doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 mai 1769, il habitait rue du Petit-Lion-Saint-Sauveur quand il figura comme débiteur dans la faillite du menuisier Le Fèvre.

A. DE LA SEINE, *Consulat, litans*, cart. 23.

**Barbier (Claude), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Entre 1681 et 1683, il fut reçu maître<sup>1</sup>.

Le 17 mai 1698, il traita pour l'exécution de la boiserie de la sacristie de l'abbatiale de Saint-Maur-sur-Loire<sup>2</sup>.

1. A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 436. — 2. A. DE MAINE-ET-LOIRE, H. 1311. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Barbier (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 octobre 1781, il habitait rue de la Grange-Bate-

lière quand il fut reçu maître<sup>1</sup>. En 1791, il résidait rue Saint-Georges<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 11).

**Barbier (Guillaume), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1664, il travailla au Louvre (300 l.) et au château de Versailles (2.500 l.). Il fut chargé d'aller acheter des ifs et des sapins en Normandie pour les allées du château de Versailles (6595 l.) et il fit encore un voyage à Durtal (Maine-et-Loire). De cette date à 1686, il continua à travailler pour les jardins royaux qui le chargeaient parfois des achats d'orangers, de myrthes, etc.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. 1<sup>er</sup> et II.

**Barbier (Pierre), menuisier-sculpteur.** Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

En 1661, il traita pour la porte en bois de noyer de l'Hôtel de Ville et divers autres travaux de menuiserie (385 l.).

Henri Dobler. *Les Ecoles d'architecture et d'art décoratif des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles à Aix*. Marseille, s. d., p. 99, note.

**Barbillon, sculpteur.** Neufchâteau (Vosges), xviii<sup>e</sup> s.

En 1775, il reçut 130 l. 10 s., pour divers ouvrages de sculpture en bois, entre autres un devant d'autel, destinés à l'église de Viocourt (Vosges).

A. DES VOSGES, G., 2438.

**Barbotin (Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort en 1789. Le 15 juin 1785, il fut admis à la maîtrise. Il habitait rue des Poulies où sa veuve tenait atelier d'ébénisterie.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 11).

**Barbusse (Paul), menuisier.** Nîmes (Gard), xvii<sup>e</sup> s.

Le 21 mai 1619, son contrat de mariage fut dressé, à Nîmes, par le notaire Corniaret.

A. DE GARD, E., 646.

**Bardet (René), menuisier-sculpteur.** Verneil-le-Chétif (Sarthe), xviii<sup>e</sup> s.

Il travaillait en 1743.

G. R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres*. Laval, 1890, t. 1<sup>er</sup>, p. 25.

**Bardin, sculpteur.** Saint-Maixent (Deux-Sèvres), xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 août 1766, il traita pour l'exécution de la chaire de Notre-Dame de Niort (1273 l.) aujourd'hui à l'église de Château-Larcher (Vienne) à laquelle elle a été vendue en 1874. Le 30 mars 1771, le chapitre de Notre-Dame de Niort lui commanda un tabernacle pour remplacer celui qui était l'œuvre du sculpteur Brosard de Beaulieu.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Bardin (Nicolas), menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

En 1615, il agrandit la chaire de l'église Saint-Jean de Rouen.

E. de la Quèrière. *Notice sur Saint-Jean de Rouen*. Rouen et Paris, 1860, p. 29.

**Bardou, menuisier.** Poitiers (Vienne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1676, il habitait sur la paroisse Saint-Etienne.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).



**Bardou, sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1739, il exécuta la boiserie du chœur de l'église Notre-Dame-des-Victoires, haute de 3 mètres et composée de panneaux encadrés par des pilastres d'ordre ionique offrant, dans le cintre de leur partie supérieure, des médaillons chargés d'emblèmes.

*Inventaire général des œuvres d'art de la ville de Paris. Édifices religieux.* Paris, 1878, t. 1<sup>er</sup>, p. 202. — A. de Champeaux. *L'art décoratif dans le vieux Paris.* Paris, 1898, p. 230.

**Bardouin, doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 prairial an XI, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste Mennesson.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 94.

**Bardoux (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 février 1780, il fut reçu maître. Il était trinitaire et habitait rue et faubourg Montmartre.

*Tabl. Communauté.*

**Bardoux (Jacques-Gabriel), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort le 28 fructidor an V, à 63 ans, rue Saint-Antoine, n° 58. Époux de Françoise Hovaline qui mourut, à 71 ans, le 20 septembre 1806.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> municip. et reg. 1829.

**Bardugné, menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 juin 1750, une sentence de police le condamna à mettre hors de chez lui le compagnon qu'il avait pris chez un maître menuisier de la ville contrairement aux statuts de la corporation. Le 23 juillet 1757, il fut l'objet d'un mémoire par lequel la corporation lui contestait le droit d'exercer, sans être maître, dans l'enclos de l'hôpital général de Nantes qu'il disait être lieu de franchise.

Edouard Pied. *Les anciens corps d'arts et métiers de Nantes.* Nantes, 1903, t. II, p. 159 et 161.

**Barillet (Louis), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Entre les années 1681 et 1689, il fut reçu maître.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 486. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Barjolle, sculpteur.** Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1731, il exécuta la contretable et le tabernacle de l'église Saint-Jean de Rouen, d'après les dessins de l'architecte Jean-Pierre Defrance.

Ch. Bauchal. *Nouveau dictionnaire des artistes français.* Paris, 1887, p. 161.

**Barnouin (François), menuisier.** L'Isle (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1770, il exécuta un retable pour la chapelle des hospices de L'Isle dans lequel devait être enchâssée la *Résurrection de Lazare*, du peintre Bernus, de Mazan (624 l.).

A. DE VAUCLUSE, *Inventaire des archives des Hospices de l'Isle.* E. 28. — Bénédictins d'Avignon. *Papiers de P. Achard*, ms 1575. — Roquin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venissin* (en préparation B. A.).

**Barois père, menuisier.** Fontainebleau (Seine-et-Marne), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1701, il travailla pour le château de Fontainebleau (450 l.).

J. Guiffroy. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. IV.

**Barois fils, menuisier.** Fontainebleau (Seine-et-Marne), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1701, il travailla pour le château de Fontainebleau (300 l.).

J. Guiffroy. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. IV.

**Baron, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 2 mars 1791, il habitait rue de Charonne et fut témoin au décès de Colignon, son beau-frère.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1893.

**Baron (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 août 1785, il fut reçu maître. Il habitait rue de l'Echaudé.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 11).

**Baron (Gilles), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1774 à 1784, sa veuve tenait atelier d'ébénisterie rue de Charenton.

*Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 11).

**Baron (Jean), menuisier, sculpteur et doreur.** Bourges (Cher), xviii<sup>e</sup> s.

En 1734, les tisserands en toile de Bourges lui commandèrent un nouveau retable pour leur chapelle de la cathédrale moyennant 200 l. et reprise de l'ancien retable. En 1762, il exécuta les deux portes du jubé de cette cathédrale (200 l.).

A. DE CHER, E. 1733. — J. Pierre. *Décoration du chœur de la cathédrale de Bourges sous la conduite de Michel-Ange Slodtz* (Soc. des B.-A. des Dép., 1897, p. 503).

**Baron (Jean-Louis), doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 floréal an VII, il habitait rue de la Juiverie n° 30 et fut témoin au décès du sieur Rabillon.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1881.

**Baron (N.), ébéniste.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1774 et 1775, il habitait la haute grand-rue et figura sur les listes de la milice bourgeoise.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris, s. d., p. 18.

**Baron (Pierre-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 décembre 1764, il habitait rue de Bièvre quand il fut reçu maître. En 1775, il résidait au Marais, rue Boucherat. Il disparut en 1788.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 11).

**Baronnaire (La), voy.** Goujon.

**Baroux (Pierre), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la communauté des menuisiers d'Orléans.

*Statuts, privilèges... des maîtres-menuisiers d'Orléans.* Orléans, 1769, p. 129.

**Barrabé, menuisier.** xviii<sup>e</sup> s.

En 1712, il travailla à la bibliothèque du Dauphin et à la ménagerie du château de Versailles (49 l.).

J. Guiffroy. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. V.

**Barrault (Jacques), menuisier.** Thouars (Deux-Sèvres), xvii<sup>e</sup> s.

Le 10 juillet 1676, Louise Pédard, sa veuve, mourut sur la paroisse Saint-Médard.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Barrault (Joseph), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né vers 1730; mort le 18 frimaire an VII<sup>i</sup>. Epoux de Marie-Angélique Coquet. Le 31 août 1768, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue Traversière, faubourg Saint-Antoine.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., 8<sup>e</sup> municip.* — 2. *Tabl. Communauté.* — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 245. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 11).

**Barré, ébéniste-marqueteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il travaillait vers 1789 et habitait cour des fontaines, au Palais Royal.

Henry Havard, *Dictionnaire de l'ameublement.* Paris, s. d., t. II, p. 235.

**Barré (Guillaume), sculpteur.** Rouen (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

En 1621, il sculpta la chaire de l'église Saint-Maclou, construite par les menuisiers Pierre et Michel Davivier<sup>1</sup>. En 1653, il décora le buffet d'orgues de l'église de Saint-Jean<sup>2</sup>.

1. G. Dubosc, *Rouen monumental aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.* Rouen, 1897, p. 109. — 2. A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 6733.

**Barré (Jean-Baptiste), doreur.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 juin 1769, il épousa Marie Le Doux. En 1774 et 1775, il figura sur les listes de la milice bourgeoise. En 1793, il était officier municipal à Nantes.

En 1780, il traita pour la restauration des autels de l'église de Saint-Julien de Concelles (Loire-Inférieure). Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris, s. d., p. 18.

**Barré (Pierre), menuisier.** Rom (Deux-Sèvres), xvii<sup>e</sup> s.

En 1681, il figura au rôle des nouveaux convertis, en Poitou, du protestantisme au catholicisme.

P. Arnauld, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Barreau (Elienne-Ovide), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 pluviôse an II, il épousa par contrat Marie-Thérèse Leduc. Il habitait rue de Charenton n<sup>o</sup> 14<sup>1</sup>.

L'an XI, il eut une contestation avec le tapissier Cailliet au sujet des meubles suivants : bergères en bois de hêtre et de noyer, chaises, console, fauteuils en acajou, 6 fauteuils en noyer avec les pieds de devant à chimères terminés par des griffes de lion et décorés dans le goût antique, deux lits en chaire à prêcher bois de noyer, garnis de leurs impériales, ornés de thermes dans le goût égyptien et d'ornements antiques, etc., etc. Le 10 messidor, les ébénistes Mauguy et Bollangé furent désignés comme experts par le tribunal de commerce de la Seine : le 30 thermidor, ils fixèrent à 880 fr. le règlement de Cailliet à Barreau<sup>2</sup>. Les ans XI, XII et XIII, Barreau vendit au tapissier Bonnichon des chaises étrusques et des lits antiques<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Consulat, Donations, reg.*, 1955. — 2. Id. *Rapports d'arbitrages*, cart. 31. — 3. Id., *Liures de Commerce, reg.*, 2869.

**Barrey (Guillaume), sculpteur et doreur.** Rouen (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Il habitait sur la paroisse Saint-Vigor.

Le 24 juillet 1627, il traita avec la fabrique de l'église Notre-Dame de la Couture, à Bernay (Eure), pour divers ouvrages parmi lesquels un tableau et sa bordure.

E. Veudun, *Artistes normands (Soc. des B.-A. des Dép., 1892, p. 350).*

**Barrois (Claude), menuisier.** Fontainebleau (Seine-et-Marne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1678, 1679 et 1684, il travailla au château de Fontainebleau, en particulier dans l'appartement de M. de Chateaufort (300 l.).

Henry Havard, *Dictionnaire de l'ameublement.* Paris, s. d., t. III, p. 278. — J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. I<sup>er</sup> et II.

**Barrois (Jean-Baptiste), menuisier.** Fontainebleau (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1701, il travailla pour le château de Fontainebleau (483 l., 12 s.).

J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. IV.

**Barry (Jean-Baptiste), menuisier-sculpteur.** Limoges (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Entre 1774 et 1780, il exécuta les boiseries de l'hôtel Nouvrisart, à Limoges, dans le style de celles que la reine Marie-Antoinette avait commandées pour les petits appartements du château de Versailles et le petit Trianon, d'après les gravures d'ornements de J.-B. De-la-fosse. Tandis que certains détails imitent les ornements de la salle de bains de la Reine, d'autres font un compromis entre le style provincial attardé aux formes du style Louis XIV et le style Louis XVI.

Alfred Darcel, *L'Art architectural en France.* Paris, 1886, t. II, p. 72 et suiv., pl. LXXXVII-LXXXVIII.

**Barry (Louis), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Rochegude (Gard). Fils de Simon Barry et de Jeanne Rieux. Le 4 mai 1788, il épousa Marguerite Vallée à l'oratoire protestant de la rue Dauphine. Il habitait rue de Charenton.

B. DE PROTESTANTISME FRANÇAIS, Paris, *Mariages du 50 mars 1788 au 18 décembre 1792 à l'oratoire protestant de la rue Dauphine*, n<sup>o</sup> 105, mss.

**Bart, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

L'an XIII, il habitait rue faubourg Saint-Antoine n<sup>o</sup> 269.

*Aimnach portatif des commerçants de Paris.* Paris, an XIII, p. 14.

**Bartelier (Jean-François), sculpteur.** Toulon (Var), xvii<sup>e</sup> s.

En 1668, il travaillait dans les ateliers de sculpture de l'arsenal de Toulon, sous la direction de Raymond Langueux.

L. Dussieux, *Documents sur Puget et sur les sculpteurs et les peintres employés à l'arsenal de Toulon de 1662 à 1689* (A. de l'A. F., t. IV, p. 238). — Ch. Ginoux, *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 170). — Id., *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville* (id., 1894, p. 203).

**Barthélemy, sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1741, il fut chargé, par le menuisier Estuvé, des sculptures à exécuter dans l'hôtel de l'ambassade d'Espagne. A la suite d'un désaccord sur ce travail, les juges-consuls de Paris désignèrent deux arbitres : l'architecte Antoine Le Gendre et le sculpteur Jean-Martin Pelletier. Ils déposèrent leurs rapports le 14 avril 1741 et estimèrent à 486 livres le travail de Barthélemy, somme qu'Estuvé fut condamné à payer par jugement du 15 mai suivant.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 3.

**Barthélemy (Charles), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 septembre 1777, il fut admis à la maîtrise. Il demeura d'abord rue Mondétour, puis rue des Petits-Champs-Saint-Martin vers 1785.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Sluys (Mme)* : Table rognée et à miniature, ornée de marqueterie à grandes fleurs

jaunes et vertes sur fond de bois de rose. Signée : *Barthélémy*.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bastimens. — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie. Paris, s. d., t. III, p. 249. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 11).*

**Bary** (Louis-François), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1772, il fut reçu maître. Il habitait rue Beaubourg.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249.

**Bary** (M.), *ébéniste*. Franco, xviii<sup>e</sup> s.

Il travaillait sous Louis XVI.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Clifden (Vicomte)* : Table marquetée. Signée : *M. Bary ME. (Exposition rétrospective. Londres, 1893).*

*Papiers Champeaux (copie B. A., p. 11).*

**Bary** (Thomas), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1724 ; mort le 24 messidor an VIII. Epoux d'Antoinette Gruelle. Il habitait rue du faubourg Poissonnière, n<sup>o</sup> 54.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1825.

**Bas** (Edme), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1647 à 1655, il fut attaché à la maison du duc d'Anjou.

J.-J. Guiffrey. *Listes des peintres... de la maison du duc d'Anjou, frère du Roi (N. A. de l'A. F., 1872, p. 161).*

**Bas** (Jean-André), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 août 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue et faubourg Montmartre.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 12).*

**Basin**, voy. **Bazin**.

**Basset** (François), *menuisier*. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1661, il était fournisseur de la ville de Lyon.

Henri Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, p. 727.

**Basset** (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 mars 1774, il fut reçu maître. Après avoir habité la place Cambrai, il résida dans la rue Saint-Jean-de-Latran, de 1781 à 1788, date à laquelle il disparut.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bastimens. — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux (copie B. A., p. 12).*

**Basseur** (François), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Mort le 26 novembre 1701.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris, s. d., p. 19.

**Bastard**, *menuisier*. Niort (Deux-Sèvres), xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 mars 1764, il reçut 4 liv. 10 s. pour avoir aidé le sculpteur J.-B. Hurlault à poser le tabernacle de Notre-Dame de Niort. En août 1766, il prit part à l'examen de la chaire que le chapitre avait fait venir de Paris et qu'il y renvoya.

P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou (en préparation B. A.)*.

**Bastin** (Pierre-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort vers 1787. Le 7 janvier 1762, il fut reçu maître.

Il habitait rue et faubourg Saint-Antoine. Sa veuve continua le commerce.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bastimens. — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux (copie B. A., p. 12).*

**Bastin** (Simon), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort le 2 février 1792 à 69 ans<sup>1</sup>. Le 20 juillet 1774, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue de Bourgogne<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1874. — 2. *Tabl. Communauté. — 3. E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux (copie B. A., p. 12).*

**Bataille** (N.), *menuisier-sculpteur*. Cambrai (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1763-1764, il figura dans les comptes municipaux de Cambrai pour 8 florins, prix de la sculpture d'une tête de cheval de bois.

A. Durieux. *Notes sur les artistes cambrésiens (Soc. des B.-A. des Dép., 1888, p. 418).* — A. Girod. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Nord (en préparation B. A.)*.

**Batier** (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1746, il fut reçu maître<sup>1</sup>. En 1791, il exerçait encore et habitait cul-de-sac Baffour<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — 2. Almanach des Bastimens. — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux (copie B. A., p. 12).*

**Bataille** (Jacques), voy. **Poulain** (Gaspard).

**Baty-Destouches** (Jacques), *menuisier*. Moncoutant (Deux-Sèvres), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Epoux de Jeanne-Alexis Mignet, sœur du serrurier Jean-Charles Mignet, d'Aix.

P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou (en préparation B. A.)*.

**Bauche** (Jean), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 mars 1792, il épousa, par contrat, Marguerite Nonain<sup>1</sup>.

En 1790, il habitait rue Trouvée, marché Lenoir, et fournissait des secrétaires en armoires à ses confrères Prost et Cie<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Donations, reg. 1955 et Contrats de mariage, reg. 1933. — 2. Id., Consulat, Livres de commerce, reg. 2278.*

**Baudard**, *sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Frère du sculpteur Louis Baudard père.

Le 28 avril 1611, avec son frère, il traita pour l'exécution de la clôture du chœur et des bancs de l'église paroissiale d'Orbec (500 l.).

Ch. Després. *Echos du Calvados*, 12 avril 1893.

**Baudard** (Louis) père, *sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Barquet (Eure), le 23 avril 1679<sup>1</sup>.

Le 28 avril 1614, avec son frère, il traita pour l'exécution de la clôture du chœur et des bancs de l'église paroissiale d'Orbec (500 l.)<sup>2</sup>. En 1638, il sculpta la contretable de l'église de Neville (2032 l. 14 s.)<sup>3</sup>. Le 16 janvier 1659, il donna quittance sur le marché de la contretable et du tabernacle de l'église de Commeréval<sup>4</sup>. En 1660-1661, avec son fils Louis, il sculpta deux contretables pour l'église Notre-Dame-de-la-Couture, à Bernay : l'un aux frais de la fabrique (300 l.) et l'autre pour la confrérie Saint-Joseph (240 l.)<sup>5</sup>. En 1679, il travaillait à la contretable de l'église de Barquet quand il mourut<sup>6</sup>.

1. E. Veucelin. *Documents inédits pour l'histoire du canton de Beaumont-le-Royer*, p. 1. — 2. Ch. Després. *Echos du Calvados*,



12 avril 1893. — 3. A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 8425. — 4. Id., G. 8465. — 5. E. Veuchin. *Les saints patrons de la ville de Bernay*, 1886, t. II, p. 3. — 6. Id., *Documents... cités.* — Id. *Artistes normands (Soc. des B.-A. des Dép., 1893, p. 454).*

**Baudard** (Louis) fils, *sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Louis Baudard père.

En 1660-1661, avec son père, il sculpta deux contreforts pour l'église Notre-Dame-de-la-Couture, à Bernay : l'un aux frais de la fabrique (300 l.) et l'autre pour la confrérie Saint-Joseph (240 l.)<sup>1</sup>.

E. Veuchin. *Les saints patrons de la ville de Bernay*, Bernay, 1886, t. II, p. 3.

**Baudart, voy. Baudard.**

**Baudesson, menuisier-sculpteur**. Troyes (Aube), XVII<sup>e</sup> s.

Mort à Troyes et inhumé à l'église Saint-Urbain où Grosley vit son épitaphe. Il fut le premier maître du sculpteur François Girardon.

Travaux au château de Saint-Liebaud (Aube) pour le chancelier Seguier.

A. Assier. *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*. Paris, 1876, t. II, p. 106. — *Mémoires inédits de l'Académie Royale*. Paris, 1864, t. 1<sup>er</sup>, p. 293, 295. — A. Bouillier du Réail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Baudet** (Louis-Antoine-Martin), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 2 mai 1770, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Saint-Antoine. En 1788, sa veuve tenait atelier d'ébénisterie<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Basiliens.* — 2. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 12).

**Baudin** (Noël), *ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 30 juillet 1763, il fut reçu maître. Il habitait rue du faubourg Saint-Martin.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 12).

**Baudon, ébéniste**. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

En 1807, il eut un différend avec l'ébéniste Kindermans au sujet d'une fourniture de bois d'acajou. Kindermans réclamait 190 livres pour 49 feuilles et 7 bouts, alors que Baudon affirmait n'avoir reçu que 17 feuilles et 7 bouts. En mars, le tribunal de la Seine confia l'arbitrage au sieur Duquesne qui, dans son rapport du 10 juin, déclara qu'il n'avait pu mettre d'accord les contestants.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 36.

**Baudon, menuisier**. Gallardon (Eure-et-Loir), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1767, avec le menuisier Auvray, de Gallardon, il adapta les colonnes du banc-d'œuvre de l'église Saint-Pierre d'Épernon, acquises, l'année précédente, par l'église de Gallardon, au retable du menuisier-sculpteur Sourdit, de Rouen, acquis en 1750, de l'église de Marcoussis. On chargea encore les mêmes artistes de tirer dudit banc d'œuvre le retable de Saint-Crépin et de boiser la chapelle où il fut installé.

Ch. Métails. *Eglises et chapelles du diocèse de Chartres (Archives du Diocèse de Chartres, t. IV : Église de Gallardon, par G. Gillard, p. 67, note, et 76, note).*

**Baudon-Goubaut, ébéniste**. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Il habitait la cour des Petites-Ecuries, faubourg Saint-Denis.

EXPOSITIONS : Paris, an X : meubles en orme nouveaux

substitué au bois d'Amérique<sup>1</sup>. — Paris, 1906 : meuble en orme galleux destiné à l'empereur<sup>2</sup>.

1. A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 314. — 2. *Moniteur*, 16 octobre 1826, p. 1303.

**Baudore** (Jean), *menuisier*. Alençon (Orne), XVII<sup>e</sup> s.

Le 2 décembre 1661, il épousa Marie Lefaucheux, veuve d'Abraham Farcy. En 1647, il fut témoin à la réception d'Henry Despierre. En 1680, il prit part à l'élection de Pierre Onfray et François Chesnel.

G. Despierre. *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles à Alençon (Soc. des B.-A. des Dép., 1892, p. 436, 438).*

**Baudouin** (Germain), *menuisier*. Sury-le-Comtal (Loire), XVII<sup>e</sup> s.

Originaire de Champagne. Époux de Jeanne Maisonnet, veuve d'Ennemond Beycoste, qu'il épousa le 24 janvier 1651. Le 30 janvier 1648, il assista au contrat de mariage du menuisier Dimanche Marceau avec les sculpteurs Claude Désiré et Pierre Touvenet, et le menuisier Estienne Rollet.

De 1641 à 1660, il travailla à la décoration du château de Sury à raison de 240 livres tournois par an, en collaboration des artistes désignés ci-dessus.

Relave. *Les auteurs de la décoration en bois sculpté du château de Sury (Bulletin de la Diana, t. XV, 1906-1907, p. 318 et suiv.)*.

**Baudouin** (Guillaume), *doreur*. Narbonne (Aude), XVII<sup>e</sup> s.

Originaire de Caen (Calvados). Fils de Claude Baudouin, négociant, et de Charlotte de Villa.

En 1603, il fut chargé par les consuls de Capestang (Aude) de la confection d'un retable pour l'église Saint-Étienne de cette commune. Le 4 juin 1604, il traita avec le menuisier Pol Lapière pour ce travail (150 l.).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle : les beaux-arts et les arts industriels (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 392).*

**Baudouin** (Jean), *menuisier*. Châtellerauld (Vienne), XVII<sup>e</sup> s.

Le 27 juillet 1672, il fut élu maître-juré par l'assemblée de sa corporation avec Jean Graudin, en remplacement de Jean Voslet et de Claude Lemaitre. Les nouveaux jurés devaient exercer conjointement avec Pierre Roiffet et Jean Primault qui faisaient leur seconde année. Le 15 juin 1676, il était de nouveau juré quand il certifia la capacité professionnelle de Nicolas La Vallée.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Baudouin** (Jean), *menuisier*. Châtellerauld (Vienne), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1730, il était maître-juré de la corporation des menuisiers de Châtellerauld, depuis 1729, avec Jacques Arnault, dit Saint-Marc, Pierre Carlemille et Pierre Roiffet. Le 27 juillet, il fut déchargé de la jurande avec Pierre Carlemille.

Pierre Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Baudouin** (Michel), *menuisier*. Richelieu (Indre-et-Loire), XVII<sup>e</sup> s.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, il fit partie de la confrérie qui réunissait les menuisiers employés au château de Richelieu.

L.-A. Bosschaëuf. *Richelieu, monuments et souvenirs*. Tours, 1833, p. 30.

**Baudoux** (Dieudonné), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 18 octobre 1788, il fut reçu maître. Il habitait rue des Filles-du-Calvaire.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 12).



**Bauer** (Frédéric-Jacques), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 décembre 1787, au temple de l'ambassade de Suède, avec les ébénistes Jacques Maurice et Jacques Fritsch, il fut témoin au mariage de l'ébéniste Jean-George Nagler avec Magdelaine Dutey, veuve de l'ébéniste Joachim-Frédéric Blanckenbourg.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

**Baufre** (Noël-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 mars 1753, il fut reçu maître. Il habita rue des Vicilles-Tuileries jusque vers 1788.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 12).

**Bauger** (Claude), *sculpteur*. Troyes (Aube), xvii<sup>e</sup> s.

En 1645, il exécuta le crucifix du pilier Saint-Sébastien de l'église Saint-Pantaléon de Troyes (15 l.).

Albert Babeau. *L'église Saint-Pantaléon de Troyes, sa construction et ses objets d'art*. Troyes, 1881, p. 20.

**Baugrand** (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 août 1766, il fut reçu maître alors qu'il habitait cul-de-sac de la rue Guisarde<sup>1</sup>. En 1775, il résidait rue des Canettes d'où il disparut en 1785<sup>2</sup>.

1. Tabl. Communauté. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 13).

**Baugrand** (Pierre-André), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 juillet 1761, il fut reçu maître. Il habita rue des Canettes, puis rue Princesse jusque vers 1791.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 13).

**Baujet**, voy. Biroteau (Jean).

**Baulés** (Guillaume), dit Rouergue, *menuisier*. Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1748; mort le 7 mars 1784, au château des Haies-en-Briou.

Au moment de sa mort, il travaillait depuis quatre ans à la reconstruction du château des Haies-en-Briou.

C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 48.

**Baulme** (Hugues), *sculpteur et doreur*. Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Mort vers 1712. Fils du charpentier Pierre Baulme et de Philiberte Grione. Epoux de Marguerite Chalvin.

De 1677 à 1681, il fut apprenti sculpteur et doreur chez Nicolas Chapuis, au prix de 75 livres et 4 pistoles d'or.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 33.

**Baumardel**, *menuisier*. Versailles (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.

En 1684, il fournit des bois de lit aux ouvriers du château de Versailles (2.882 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. II.

**Baumel** (Phélip), *menuisier*. Aramon (Gard), xvii<sup>e</sup> s.

Le 14 octobre 1608, il prit en apprentissage Pierre Baumel, de Saze (Gard).

A. du Gard, E. 1007.

**Baumel** (Pierre), *menuisier*. Saze (Gard), xvii<sup>e</sup> s.

Le 14 octobre 1608, il devint apprenti du menuisier Phélip Baumel, d'Aramon.

A. du Gard, E. 1007.

**Bausseron ou Bosseron**, voy. Aubert (René).

**Baussier** (Olivier), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Mort le 1<sup>er</sup> mars 1617.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris, s. d., p. 20.

**Baut** (François), *menuisier*. Blois (Loir-et-Cher), xvii<sup>e</sup> s.

En 1714 et 1716, il travailla au château de Blois (22 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. V.

**Bauve**, voy. Debauve

**Bavant** (Jean-Jacques), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Fils de Jean-Louis Bavant et de Marie-Anne Lafour. Le 12 janvier 1790, il épousa Catherine-Louise-Claude Francin<sup>1</sup>. Il s'était établi rue Saint-Roch, n° 48, où il résidait, le 21 février 1781, quand il fut créancier dans la faillite de l'ébéniste François Bayer<sup>2</sup>. Il habitait rue de la Sourdière, lors de son mariage, et il y était encore l'an VII. L'an XIII, il était fixé rue Saint-Roch n° 132 (Butte des Moulins) et, en 1806, même rue, n° 6<sup>3</sup>.

Le 3 ventôse an VII, il déposa chez Collignon, marchand de meubles, pour y être vendues, deux consoles en acajou, deux tables mécaniques en noyer, une table de thé en acajou, etc.<sup>4</sup>.

1. B. Nat. *Mss français*, n° 5625, *Registre des publications de mariages faites à l'église Saint-Roch* (copie B. A.). — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 56. — 3. *Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, an XII, p. 14; 1806, p. 51. — 4. A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2578, fol. 23.

**Bayer** (Christophe-Wolfgang), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Les 27 janvier 1759 et 30 novembre 1760, il fut témoin à des mariages au temple de l'ambassade de Suède.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

**Bayer** (François), *ébéniste-marqueteur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 décembre 1764, il fut reçu maître, alors qu'il habitait rue Saint-Honoré, vis-à-vis le passage des Tuileries<sup>1</sup>. Le 10 décembre 1777, il résidait grande rue de Taranne, faubourg Saint-Germain, paroisse Saint-Sulpice, quand il se trouva créancier dans la faillite du tapissier Bigeon<sup>2</sup>. Les 2 mars 1780 et 21 février 1781, il avait son atelier rue du Colombier, même paroisse, et y déposa son bilan<sup>3</sup>. En 1785, il était rue Montmartre d'où il disparut en 1788.

Il comptait, parmi ses clients, la comtesse de Gustine, le comte de Brancas, le comte de Saint-Cyr, etc. Ses meubles étaient très recherchés. Malgré sa faillite, il continua à exercer. En 1781, il se trouva en désaccord avec le tapissier Eby. Le 18 juin, les juges-consuls désignèrent pour arbitres Bonnard, Cabochette, Renié et Vandercruse, syndics et adjoints de la communauté. Le 13 janvier 1782, ces derniers estimèrent lesdits ouvrages à la somme de 240 l. au lieu de 220 l. 10 sols énoncée au mémoire fourni par Bayer, qui obtint gain de cause par jugement du 16 janvier<sup>4</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Gauchery*. Paris : Commode en forme de tombeau en bois de rose et palissandre, à trois tiroirs, garnie de bronzes avec dessus de marbre. Signée : F. Bayer ME.

MUSÉES : Londres. *South Kensington (legs Jones)* : Petite table à ouvrage en marqueterie, à quatre pieds contournés et ornée de bronzes ciselés. Signée : F. Bayer.

VENTES : *Rikoff*, 6 décembre 1907 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 302. Commode cintrée en marqueterie de bois, avec bronzes ciselés et dorés. Signée : F. Bayer. — C. T. (*Comtesse de*), 10-13 décembre 1900 (*Hôtel Drouot*,

Paris), n° 359. Petite commode Louis XVI sur pieds cambrés élevés, à angles coupés, ornée de marqueterie de bois de rose et d'ébène sur la face et les deux côtés et de bronze dorés. Signée : Bayer. — Dans le commerce : Commode à un tiroir en bois de satiné orné de bronzes dorés. Signée : Bayer. Dubut<sup>6</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 116. — 3. Id., id., id., cart. 51 et 56. — 4. Id., id., *Rapports*, cart. 11. — *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 13). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250. — 5. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.* — 6. *Renseignement de M. Jean Granet.*

Bayonne, voy. Cazemajor (Jean).

Bazile (Léonard), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 juillet 1713, il épousa Jeanne Bourdais, veuve de Jean Poitevin.

Grangos de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris, s. d., p. 20.

Bazilliers, menuisier. Versailles (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.

En 1680-1681, avec le menuisier Justine, il exécuta la menuiserie de la chapelle du nouveau cimetière de Versailles et autres travaux (9388 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi*. Paris, t. I et II.

Bazin ou Basin (Denis), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1723 à 1734, il fut attaché à la maison du Roi avec 300 l. de gages annuels. En 1740, il touchait 150 l. des Menues-Affaires de cette maison.

J.-J. Guiffrey. *Listes des artistes et artisans... des châteaux royaux* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 88 et 90).

Bazin (Nicolas), menuisier. Saintes (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1716, il fut mentionné dans les sentences et enquêtes du présidial de Saintes.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B. 774.

Béague (Pierre-Joseph), menuisier. Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Fils d'un arpenteur juré de Lille. Le 4 juin 1775, il habitait rue Neuve quand il épousa Marguerite Mausan.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 34.

Beau, sculpteur. Bordeaux (Gironde), xviii<sup>e</sup> s.

En 1729, il exécuta le cadre du grand autel de l'église Saint-Martin de Pessac où il sculpta encore, en 1730, le retable et trois figures à la chapelle Saint-Jacques ainsi qu'un « encastillement » à l'autel de Notre-Dame. En 1747, il fit le retable de l'église Saint-Pierre de Cézac.

A. DE LA GIRONDE, G. 3125, fol. 4 v°, et 6; 3099, fol. 23.

Beaucaire, menuisier. Beaufort-en-Vallée (Maine-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Le 22 mai 1686, il construisit un chapier pour l'église Notre-Dame de Beaufort-en-Vallée.

Joseph Denais. *Monographie de Notre-Dame de Beaufort-en-Vallée*. Paris et Angers, s. d., p. 40.

Beaucaines (Romain), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 7 juillet 1773, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement les rues Poissonnière, des Petits-Carreaux (1781), des Petits-Champs-Saint-Martin (1785) et du faubourg Saint-Martin (1788)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 13).

Beauce (Louis-Laurant), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

D'abord agrégé à la corporation, il habita jusque vers 1785 rue et faubourg Saint-Antoine. Le 21 avril 1787, il fut reçu maître alors qu'il résidait rue Saint-Honoré, n° 21, passage Saint-Roch<sup>1</sup>. Le 28 septembre 1787, il fut créancier dans la faillite du tapissier Luchet; le 17 septembre 1790, dans celle du tapissier Letellier et le 23 août 1791 dans celle du généalogiste Maugard<sup>2</sup>. Le 8 prairial an V, il était témoin au décès de sa belle-mère<sup>3</sup> et, le 21 janvier 1806, il figura parmi les créanciers de Decor, marchand de bois des Illes<sup>4</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 70, 79 et 103. — 3. Id., *Tabl. de décès de l'Enreg. 3<sup>e</sup> mun.* — 4. *Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, 1806, p. 54. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 249. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 13).

Beaucham (François), menuisier, Tulle (Corrèze), xvii<sup>e</sup> s.

En 1676, il travailla au château d'Hautefort sous les ordres du sculpteur Julien Dubamel.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres* (Bulletin de la société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, 1910, p. 354).

Beauclair, voy. Butte.

Beaudret, ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1710, il reçut 10 l. pour une tablette et trois consoles façon bois de violette fournies au palais de Trianon.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

Beaufils, voy. Bouffils.

Beaufrant, voy. Boffrand.

Beaujean, menuisier. Vovres (Eure-et-Loir), xvii<sup>e</sup> s.

En 1776, il exécuta le lambris de la nef de l'église de Vovres (900 l.).

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 5233.

Beaujolois, voy. Rey (Jean).

Beaulieu de la Ronargue (Mathieu), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Le 12 mars 1691, avec le menuisier Jean Seguin, il traita pour l'exécution des boiseries de l'église Saint-Similien, de Nantes, qui avaient été confiées au sculpteur Jean Boffrand (72 l.).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris, s. d., p. 22 et 56.

Beaumont, menuisier. Normandie, xvii<sup>e</sup> s.

En 1646, il reçut 9 livres de la fabrique de l'église d'Heugleville-sur-Scie (Seine-inférieure) pour la clôture de l'autel du Saint-Nom-de-Jésus.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 8329.

Beaumont, sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1758, il sculpta des bordures et des cadres pour les tableaux du Roi.

A. NAT., O<sup>1</sup> 2258, fol. 351.

Beaupré, menuisier. Nancy (Meurthe-et-Moselle), xvii<sup>e</sup> s.

Le 11 mars 1789, il figura dans la liste des députés de communautés, avec le menuisier François Demange.

H. Lepago. *Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. I<sup>er</sup>, p. 301.

**Beaussier** (Joseph), *sculpteur*. Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

En 1682 et 1683, il obtint l'adjudication de travaux de décoration aux vaisseaux de l'Etat.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 173). — Id., id. (Id. 1694, p. 293).

**Beau-Soleil**, voy. **Delaunay**.

**Beauvais**, voy. **Louis de Beauvais**.

**Beauvois** (Crépin), *menuisier*. Bourges (Cher), xviii<sup>e</sup> s.

En octobre 1617, il entreprit la clôture de la chapelle Sainte-Anne de l'église des Jacobins de Bourges, avec les menuisiers Alexandre de Flandre, Jean Linozin et Jean Dreulle.

A. DU CHER, E. 2443, fol. 174.

**Becasson**, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 septembre 1728, il figura sur le livre des catéchumènes de l'oratoire protestant de la rue Dauphine. Il habitait le faubourg Saint-Antoine.

Bibl. du protestantisme français. Paris. *Livre des catéchumènes de l'oratoire protestant de la rue Dauphine, n° 105 (1727-1781)*, mss.

**Béchamp**, voy. **Bechant**.

**Béchant** (Jean-François), *sculpteur*. Langres Haute-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Bernarde Page. Le 11 janvier 1734, il assista au baptême du sculpteur Antoine Besançon dont sa femme fut marraine<sup>1</sup>.

Le 22 juillet 1714, il traita pour la menuiserie et la sculpture des buffet et volets des orgues de l'abbaye de Morimont, moyennant 1.200 livres, sa nourriture comme un religieux, le logement de ses ouvriers, etc. Le 6 avril 1716, il donna quittance de la somme convenue<sup>2</sup>.

Le 15 novembre 1723, il livra un retable au couvent des Jacobins de Langres.

1. H. Brocard. *Le sculpteur Antoine Besançon, de Langres, 1731-1811* (Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres, t. IV, 1906, p. 147). — 2. A. DE LA HAUTE-MARNE, *Fonds de Morimont. — Marché et quittance pour la sculpture et menuiserie des orgues de Morimont, 1714-1716* (Correspondance historique et archéologique, 1897, p. 17 et suiv.).

**Bécheret** (Antoine), *menuisier*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1671, il travailla pour l'orangerie et le jardin du Roule.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. 1<sup>er</sup>.

**Becker** voy. **Bäcker**.

**Bédas** (Antoine), *menuisier*. Rivesaltes (Pyrénées-Orientales), xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 juin 1727, il acheta au chirurgien Faber une maison à Rivesaltes et fit la reconnaissance d'une rente due à l'église Saint-André de cette ville.

A. DES PYRÉNÉES-ORIENTALES, G. 858.

**Bedu** (Ignace-Chrétien), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 2<sup>e</sup> septembre 1751, il fut reçu maître. Il habita successivement les rues Vieille-du-Temple, du Harlay (1785) et la petite rue Saint-Gilles (1788).

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 13).

**Beguier**, *menuisier*. Poitiers (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 décembre 1720, il fut reçu maître par une partie de la corporation réunie aux Cordeliers, mais l'é-

lection fut contestée par les maîtres jurés Julien la Brunerie, Nicolas Bidet et Pierre Beuron.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Beguïn** (Nicolas), *menuisier*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De 1685 à 1708, il travailla pour les jardins royaux.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II et III.

**Beguinet**, voy. **Beguïn** (Nicolas).

**Behorry** (Louis), *menuisier-sculpteur*. Toulouse, (Haute-Garonne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1610-1611, avec le sculpteur Antoine Morizot, il sculpta le buffet d'orgue et les stalles de l'église Saint-Etienne de Toulouse établis par le menuisier Pierre Monge. Le 25 avril 1622, il traita pour la sculpture d'un retable en bois de noyer, dans l'église des Minimes de Toulouse (1200 l.).

Pasquier. *Construction d'un retable en bois de noyer dans l'église des Minimes, à Toulouse, en 1622* (Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France, nouvelle série, n° 38, 1908, p. 296 et suiv.).

**Bel** (Maurice), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né vers 1721; mort le 22 brumaire an III. Epoux d'Anne Ménard dont il eut Sébastien Bel, ébéniste. Il habitait rue Traversière, faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.* 8<sup>e</sup> municip.

**Bel** (Sébastien), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils de l'ébéniste Maurice Bel et d'Anne Ménard. Le 22 brumaire an III, il habitait chez son père qui céda ce jour.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.* 8<sup>e</sup> municip.

**Belanger**, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 juin 1744, il reçut 262 livres en paiement des journées qu'il avait employées pour le modèle du nouveau pavillon qui se faisait sur le bord de la rivière au château de Choisy.

B. Chamchine. *Le château de Choisy*. Paris, 1900, p. 81, note.

**Belanger** (Antoine), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 décembre 1773, il fut reçu maître. Il habitait rue de Cléry.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 14).

**Bélan**, voy. **Bellan**.

**Belchamps** (Etienne), *menuisier-ébéniste*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 16 août 1769, il fut reçu maître. Il demeura dans les rues de la Savonnerie, Marivaux (1775), Tixeranderie (1781) et du faubourg Saint-Honoré (1785) d'où il disparut en 1788<sup>1</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 14).

**Belhomme** (François), *sculpteur*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 26 décembre 1808, il habitait rue de Charonne n° 55 quand il mourut, âgé de 76 ans, à l'hôpital Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*

**Beliard**, voy. **Belliard**.

**Beliard** (Claude-Joseph), *sculpteur*. Morteau (Doubs) xviii<sup>e</sup> s.

Il vivait encore en 1771.



En 1748-1750, il sculpta la chaire de l'église paroissiale de Morteau (4.000 liv.).

Jules Gauthier, *Dictionnaire des artistes franco-comtois antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle*. Besançon, 1892, p. 4. — P. Bruno, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Belin** (François-Bernard), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 5 février 1766, il fut reçu maître. En 1781, il habitait rue du Gros-Chenet et, en 1785, rue Neuv-des-Mathurins. En 1791, il exerçait encore<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 14).

**Belin** (Sulpice-Vincent), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Mort en 1782. Le 10 janvier 1732, il fut reçu maître. Le 23 décembre 1770, il habitait rue Poissonnière d'après un acte par lequel la veuve du joaillier Lèvesque donnait pouvoir à divers de toucher des arrérages de rente sur les Etats de Bretagne<sup>1</sup>. En 1781, il était député de la corporation. L'acte de son décès indique qu'il demeurait rue du Gros-Chenet et lui donne le titre de menuisier du duc d'Orléans<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. Granges de Surgères, *Artistes français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1893, p. 84. — 3. *Affiches, annonces et avis divers*, 1782, p. 1471 (Table, par Trudon des Ormes, B. A.). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 14).

**Bellan** (Marin), sculpteur. Paris, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Son testament est daté du 23 juin 1714<sup>1</sup>.

De 1687 à 1715, il travailla à la décoration des appartements des châteaux de Versailles, Choisy, Meudon, Marly et Fontainebleau<sup>2</sup>. De 1705 à 1715, seul ou en collaboration des sculpteurs Dugoulon, Le Goupil, Lalande et Taupin, il décora le maître-autel de l'église des Invalides, le buffet d'orgues de la chapelle du château de Versailles<sup>3</sup>, les appartements du palais royal de Madrid<sup>4</sup>, les stalles du chœur de l'église Notre-Dame de Paris<sup>5</sup> et les appartements du château de Chantilly<sup>6</sup>.

1. A. de LA SEINE, *Insinuations de testaments*, reg. 242, fol. 17 v<sup>o</sup>, 18 et 150. — Lucien Lazard, *Inventaire alphabétique des documents relatifs aux artistes parisiens conservés aux Archives de la Seine*. Paris, 1906, p. 6. — 2. J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. II à V. — Ulysse Robert, *Quittances des peintres, sculpteurs et architectes français, 1533-1711* (N. A. de l'A. F., 1876, p. 65). — J. Guiffrey, *Quittances de peintres, sculpteurs et graveurs, 1606-1839* (Id., 1882, p. 26). — B. Chambrine, *Le château de Choisy*. Paris, 1910, p. 32, note. — 3. L. Deshaies, *Documents inédits sur la chapelle du château de Versailles, 1689-1773* (*Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, 1906, p. 83). — Gaston Brière, *Le château de Versailles*. Paris, s. d., p. 22 et 23, pl. LXXXIII-LXXXVI. — 4. L. Dussieux, *Les artistes français à l'étranger*. Paris, 1876, p. 366. — P. Marcel, *Inventaire des papiers manuscrits du Cabinet de Robert de Cotte (1656-1735) et de Jules Robert de Cotte (1683-1767)*. Paris, 1906, p. 201. — 5. Marcel Aubert, *La cathédrale Notre-Dame de Paris*. Paris, 1909, p. 187. — 6. G. Macon, *Les arts dans la Maison de Condé*. Paris, 1903, p. 43.

**Bellangé**, ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Musées : Windsor, *Château*. Cabinet en chêne plaqué orné de cuivres ciselés et de plaques de porcelaine de Sèvres peintes par Dodin, d'après Fragonard (1774) et Philippe Parpette. Signé : Bellangé, 33, rue des Marais, Paris.

Guy-François Laking, *The Furniture of Windsor Castle*. Londres, 1905, p. 167. — G. Lechevallier-Chevignard, *La Manufacture de porcelaine de Sèvres*. Paris, 1904, t. II, p. 131 et 137.

**Bellangé** (Pierre-Antoine), ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 24 octobre 1788, il habitait rue Neuve-Porte-

Saint-Denis, n<sup>o</sup> 11, quand il fut admis à la maîtrise. Le 12 prairial an XI, il n'avait pas changé de domicile. On l'y trouve l'an XIII<sup>1</sup>. Sous la Restauration il était au n<sup>o</sup> 7 de la même rue.

Le 23 pluviôse an VIII, il eut un différend avec l'ébéniste Hindermayer au sujet d'un meuble en marqueterie que ce dernier avait fait pour lui. Par décisions des 23 frimaire et 6 pluviôse an VIII, le tribunal de commerce fit expertiser ce meuble par les ébénistes Magnien, Jacob, Riesener et Molitor dont les rapports des 3 nivôse et 23 pluviôse suivants estimèrent à 2.150 francs la somme due à Hindermayer<sup>2</sup>. Le 12 prairial an XI, il fut créancier dans la faillite de l'ébéniste Mennesson, et le 30 thermidor an XI, il signa, avec l'ébéniste Mauguy, un rapport comme arbitre du différend survenu entre l'ébéniste Barreau et le tapissier Cailliet<sup>3</sup>. Sous la Restauration, il était breveté du Garde-Meuble de la Couronne. « La qualité, la richesse et la grâce des objets d'ébénisterie qui sont sortis de ses ateliers, aussi bien que l'ancienneté de son établissement, ont acquis à M. Bellangé une réputation qu'il vient encore d'accroître par l'ameublement du pavillon de Saint-Ouen<sup>4</sup>. »

1. *Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, an XIII, p. 14. — 2. A. de LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 27 (copie B. A.). — 3. Id., id., cart. 29 et 31 ; *Bilans*, cart. 94. — 4. *Bazar parisien*, 1822, p. 23 ; 1829, p. 165. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 14).

**Bellangé-Pauh**, ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il habitait rue Saint-Martin, n<sup>o</sup> 41.

Musées : Windsor, *Château*. Deux cabinets en laque ornés de bronzes dorés. Signés : Bellanger Pauh, rue S. Martin, n<sup>o</sup> 41, Paris.

[*Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 14)]. — A. de Champeaux, *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 990. — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250. — Guy-François Laking, *The Furniture of Windsor Castle*. Londres, 1905, p. 166.

**Bellanger** (Mathurin), sculpteur. Segré (Maine-et-Loire), XVII<sup>e</sup> s.

Né en 1645 ; mort à Segré le 22 mars 1721. Epoux de Jacqueline Payan.

C. Port, *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 321

**Bellay** (Nicolas), menuisier. Paris, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Le 23 février 1701, sur la plainte de Nicolas Bellay, de Jean-Baptiste Leroy, de Jean Chardin et de Jean Duhault, le parlement de Paris rendit un arrêt relatif à la vente des bois des marchands forains d'Auvergne et du Bourbonnais, conformément aux règlements de police et ordonnances du prévôt des marchands auxquels lesdits forains avaient voulu se soustraire.

*Continuation du Traité de la Police*. Paris, 1722-1728, t. IV, p. 119-120.

**Bellême**, menuisier. La Loupe (Eure-et-Loir), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1784, il reçut 30 livres de la fabrique de l'église Saint-Eloi de Guéhouville pour un catalaïque.

A. d'EURE-ET-LOIR, G. 5169.

**Bellequeue** (Louis), menuisier. Paris, XVII<sup>e</sup> s.

En 1666, il reçut 1873 l. 10 s. pour travaux au logis de M. de la Bazinière.

J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. 1<sup>er</sup>.

**Bellet** (Jean), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 25 mars 1750, il fut reçu maître. Il habitait rue de Lappe d'où il disparut en 1785.

*Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 14).



**Bellet** (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Probablement fils du menuisier-ébéniste Jean Bellet. Le 10 avril 1782, il fut reçu maître. Il habitait rue de Lappe d'où il disparut en 1788.

*Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 14).

**Bellerose**, voy. **Miressou** (Pierre).

**Belletoize**, *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Il fut reçu maître dans la communauté des menuisiers de Tours créée par édit du mois d'avril 1777.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 434. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Belliard**, voy. **Beliard**.

**Belliard** (Étienne), *sculpteur*. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Mort le 26 août 1681. Epoux de Jeanne Travers dont il eut trois enfants.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris, s. d., p. 26.

**Belliard** (Guillaume), *sculpteur*. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1617, il reçut 71 l. 6 s. pour le devant du grand autel de l'église des Carmes. Le 27 mars 1631, il fut l'un des adjudicataires de la croisée du grand corps de la cathédrale, avec Michel Poirier et autres.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris, s. d., p. 27.

**Belliard** (Pierre), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort le 26 messidor an XI. Epoux de Geneviève Julien. Il habitait rue Aubry-le-Boucher, n° 47.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1885.

**Bellioard** (Guillaume), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 mars 1748, il fut reçu maître. Il habitait rue et faubourg Saint-Martin d'où son nom disparaît en 1788.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 14).

**Bellier**, *sculpteur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1758-1779, il fit partie de l'atelier de sculpteurs sur bois organisé par le sculpteur Pajou pour la décoration du théâtre du château de Versailles.

Renseignement de M. Henri Stein.

**Belloq** aîné, *sculpteur et doreur*. Bayonne (Basses-Pyrénées), xviii<sup>e</sup> s.

En 1761, il sculpta le baldaquin de l'autel de marbre que le sculpteur Verdiguier avait exécuté, à Marseille, pour la cathédrale de Bayonne (1560 l.). Il avait été occupé en outre à des sculptures et ouvrages au chœur de cette cathédrale (3253 l. 18 s.). Enfin, il dora la gloire fournie par le sculpteur Verdiguier (75 l.).

R. Veillet. *Recherches sur la ville et sur l'église de Bayonne*. Bayonne et Pau, 1910, t. I<sup>er</sup>, p. 460 et suiv.

**Bellone**, *coffretier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Dé 1689 à 1692, il appartint à la Maison du Roi comme coffretier des menues affaires de la Chambre aux gages annuels de 150 l.

J.-J. Guiffroy. *Liste des artistes et artisans des châteaux royaux de 1693 à 1696* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 90).

**Bellu** (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 novembre 1783, il fut reçu maître. Il habitait rue du Paradis, près Saint-Lazare.

*Tabl. Communauté*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 14).

**Belon** (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 juillet 1775, il fut reçu maître. Il habitait rue Vieille-du-Temple d'où il disparut en 1785.

*Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 15).

**Ben** (Jean), *ébéniste*. Paris.

Originaire de Blécheville, diocèse de Liège (Belgique); En septembre 1754, le commissaire Trudon apposa les scellés à son domicile rue de Lappe.

A. NAT., Y. 15038 (Copie B. A.).

**Benard**, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il habitait rue Neuve-Saint-Martin.

EXPOSITIONS. Paris, 1823 : Meubles en bois indigènes.

*Bazar parisien*. Paris, 1823, p. 165.

**Benard** (Jean), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1620, il exécuta les balustrades du grand autel de l'église Saint-Pierre-du-Châtel, à Rouen.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7530.

**Benard** (Jean-Baptiste-Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 juillet 1769, il fut reçu maître. Il habita successivement les rues de Grenelle, du Bac (1775) et du faubourg Saint-Honoré.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Benard** (Louis-Siméon), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1745; mort à Paris, le 27 nivôse an VII. Le 7 mars 1778, il fut reçu maître. Il habitait rue du Four-Saint-Honoré, n° 40.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1840. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Benard** (Pierre-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 mai 1777, il fut reçu maître. Député de la corporation, il exerçait encore, en 1791, rue du Temple.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Bénéens**, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1765, il fut reçu maître. Il habita successivement les rues de la Voirie, porte Saint-Martin (aujourd'hui rue de Bondy) et du faubourg Saint-Denis vers 1777. Il disparut en 1785.

*Almanach des Bastimens*.

**Beneman** (Jean-Guillaume), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 3 septembre 1785, il fut reçu maître. Le 4 août 1788, avec le fondeur Jean-André Reich et l'ébéniste Georges-Louis Günther, il fut témoin au mariage du ciseleur Jean-Christophe Hauss au temple de l'ambassade de Suède. Il habitait rue Forest, n° 6 où il

vivait encore en 1802<sup>1</sup>. Chargé de l'ameublement de la Couronne, il établit des boutiques au Garde-Meuble à Fontainebleau et à Compiègne<sup>2</sup>.

Les caractéristiques de Beneman sont l'emploi de l'acajou orné de cuivres, les formes plus lourdes que celles de Riesener qui donnent à ses meubles un aspect massif et grandiose, que l'artiste atténue par de grands bas-reliefs en cuivre cintrés ou rectangulaires, des pilastres, des ceintures de même métal ciselé et doré en forme d'attributs militaires ou galants, des incrustations de plaques de biscuit ou de porcelaine de Sèvres<sup>3</sup>.

Les collaborateurs de Beneman furent : le sculpteur Martin qui faisait le modèle en cire des meubles, les marqueteurs Girard, Kemp et Bertrand, les ciseleurs Bardin et Thomire, le doreur Galle. Il est peu vraisemblable que le décorateur Démosthène Dugourc lui ait prêté un concours autrement qu'accidentel<sup>4</sup>.

Dès 1784, Beneman fut fournisseur de la Cour, et, à partir de 1789, il remplaça exclusivement Riesener comme ébéniste du roi. En 1786, il devint l'artiste favori de la reine Marie-Antoinette qui lui demanda les meubles du château de Saint-Cloud qu'elle venait d'acheter au duc d'Orléans. Le montant des livraisons qu'il fit au Garde-Meuble, en 1786, s'éleva à 8.463 livres : bergère, tabouret et écran, pour le cabinet de la Reine (château de Choisy). Secrétaire en armoire, deux tables à écrire, une toilette, etc. (château de Compiègne). Consolés pour le service de Madame d'Angervillers (château de Rambouille). Table à écrire pour la pièce des cuves, deux tables à piquet pour le cabinet à poudre, une toilette et deux tables à écrire pour le service de Madame de Polignac (château de Fontainebleau). Deux commodes pour le service du Contrôleur Général (château de Versailles<sup>5</sup>).

En 1792, l'abbé Mulot, garde du dépôt des objets d'art des émigrés à l'hôtel de Nesles, chargea Beneman de faire disparaître des meubles les armoires et autres signes de féodalité<sup>6</sup>.

Sous le Directoire, Beneman fut un des fournisseurs de Collignon, marchand de meubles, auquel il vendit, le 17 vendémiaire an VI, une armoire en forme de bibliothèque en bois d'acajou ondulé, deux armoires en acajou chenillé, une toilette en acajou ondulé et poncé à la cire; le 29 prairial an VI, un secrétaire, une commode et une chiffonnière en acajou chenillé, ornés de bronzes ciselés et dorés (1.400 l. ensemble); le 2 thermidor an VI, une toilette de forme carrée en acajou roussé et moiré, garnie de sabots, chapiteaux et moulures en doucine, le tout doré d'or moulu (480 livres; vendu 400 livres au citoyen Coquille<sup>7</sup>).

COLLECTIONS PRIVÉES : Kann (Rodolphe). Paris : Commode à trois tiroirs en acajou avec encadrements de cuivre<sup>8</sup>.

MUSÉES : Compiègne. Château. Bureau plat en acajou, bronzes ciselés et dorés. Signé : G. Beneman (provient du château de Saint-Cloud). — Fontainebleau. Château. Commode en bois de rose décorée d'un grand bas-relief cintré à trophée d'armes et soutenue par quatre montants à faisceaux de licteurs en cuivre ciselé et doré, dans le style de Cauvet, faces latérales concaves, pieds à griffes de lion, vers 1785. Signé : G. Beneman et I. Stockel<sup>9</sup> (provient du château de Saint-Cloud). — Londres. Collection Richard Wallace. Commode acajou<sup>10</sup>. — Paris. Louvre. Grand meuble d'appui en acajou aux angles formant étagères à deux gradins, orné, sur la façade, d'un grand bas-relief en cuivre ciselé représentant des tiges de lis, des branches de myrte et les attributs de l'Amour entrelacés avec le chiffre de Marie-Antoinette; sur les pilastres et les ceintures, des guirlandes de roses. Signé : G. Beneman<sup>11</sup> (provient du château de Saint-Cloud). Commode en acajou à trois panneaux

encadrés de moulures en cuivre sur la façade, avec, sur les côtés, des gaines à bustes de femmes en bronze vert. Signée : G. Beneman<sup>12</sup>. — Commode en acajou ornée, sur la façade, d'un bas-relief en cuivre ciselé avec plaque de biscuit de Sèvres sortie au centre, et plaques de porcelaines de Sèvres à bouquets de fleurs peintes au centre des bas-reliefs décorant les côtés<sup>13</sup> (provient du château de Meudon). — Bureau en acajou orné de bronzes ciselés avec appliques de cuivre. Signé : G. Beneman. — Commode en acajou à coins arrondis ornés, sur la façade d'un grand bas-relief en cuivre ciselé avec les attributs de l'Amour (provient du château de Saint-Cloud). — Versailles. Château. Petit bureau en acajou orné de bronzes ciselés, ceintures avec bandes de marqueterie et appliques de cuivre. Signé : G. Beneman<sup>14</sup>.

VENTES : Hamilton Palace, juin-juillet 1882 (Christie Londres) : n° 287. Secrétaire en chêne orné de cuivres ciselés. Signé : G. Beneman (305 g.). — Wedderburn, mai 1892 : Commode en acajou avec montant en cuivre ciselé. — Gutierrez de Estrada, 28 avril 1905 (Galerie Georges Petit, Paris) : n° 198. Commode en acajou à trois rangs de tiroirs (5.300 fr.)<sup>15</sup>.

1. Tabl. Communauté. — Almanach des Commerçants. Paris, 1802. — 2. Renseignement de M. le comte Wrangel. — 3. A. de Champeaux. Le Meuble. Paris, s. d., t. II, p. 234. — 4. E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie. Paris, s. d., t. III, p. 203. — 5. Id., id., p. 202, 203. — 6. BUREAU NATIONAL, nos français, n° 7817 (copie B. A.). — 7. A. NAT. P<sup>1</sup> 1033, n° 7. — 8. A. DE LA SEINE, Consulat, Livres de Commerce, n° 2579, p. 2, 12 et 13. — 9. Catalogue de la collection Rodolphe Kann. Objets d'art, t. II, XVIII<sup>e</sup> siècle. Paris, 1907, p. 97, n° 230. — 10. A. de Champeaux. Portefeuille des arts décoratifs. Paris, s. d., t. VII, pl. 602. — 11. Lady Dilke. French Furniture and Decoration in the XVIII<sup>th</sup> Century. Londres, 1901, p. 196. — 12. A. de Champeaux. Pontreuxville, t. VIII, pl. 689. — 13. Id., id., t. IX, pl. 849. — 14. E. Molinier. Le mobilier royal français aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Paris, 1902, t. V. — 15. Id., id., t. V. — E. Molinier. Musée du Louvre. Le mobilier français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles. Paris, s. d., pl. LXXII, LXXIX à LXXXIII. — 16. B. A. : Collection de catalogues de ventes.

**Benezzy** (Bertrand), ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 11 octobre 1788, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 20 thermidor an IV, il fut témoin d'un décès<sup>2</sup>. Il habita successivement les rues des Prêtres-Saint-Paul, des Jardins et à la Boule-Rouge, n° 926<sup>3</sup>.

1. Tabl. Communauté. — 2. A. DE LA SEINE, Tabl. de décès de l'Énreg., reg. 1821. — 3. Almanach des Bâtimeurs. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 16).

**Bénissein** (Louis), menuisier. Charleville (Ardennes), XVII<sup>e</sup> s.

Epoux de Jeanne Cochet dont il eut Nicole. Le 17 janvier 1652, il acheta au procureur général Coichon un pavillon situé sur la place ducale à Charleville. Le 2 janvier 1666, Gilbert Francart, peintre et membre de l'Académie royale, demeurant rue Saint-Gervais, à Paris, lui donna pouvoir pour vendre une maison voisine de la sienne.

Bénissein fut entrepreneur des bâtiments et fortifications de la ville.

A. DES ARDENNES, E. 940, 874 et 804.

**Bennet** (Louis), doreur. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 28 vendémiaire an VI, il habitait rue de Tracy quand il eut un différend avec Osterwald, marchand d'estampes, au sujet de 48 bordures, différend qui donna lieu à un arbitrage en faveur de Bennet.

A. DE LA SEINE, Consulat, Rapports, cart. 26.

**Benois** (Jean), menuisier. Blois (Loir-et-Cher), XVII<sup>e</sup> s.

En 1666, il fut mentionné dans un document.

Bosseboeuf. Les arts en Blois (Soc. des B.-A. des Dép., 1909, p. 64).

**Benoise**, voy. **Benoist**.

**Benoist ou Benoise, menuisier**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1685, il travailla pour le château et la paroisse de Chambord (798 l.). En 1687, il travailla à l'appartement de Mme de Seignelay, au château de Versailles (123 l. 10 s.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. II.

**Benoist, doreur**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1713, il travailla au palais de Trianon (1830 l.), au cabinet du Roi (103 l.), à l'appartement du duc d'Antin, au château de Fontainebleau (53 l.). En 1714, il dora les gondoles du canal du château de Versailles (715 l. 2 s.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. V.

**Benoist (Clément), ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 avril 1792, il épousa par contrat Marie-Geneviève Goret.

A. DE LA SEINE, *Contrats de mariage*, reg. 1981.

**Benoist (Jean), menuisier-sculpteur**. Joigny (Yonne), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie Hubert dont il eut Antoine Benoist, peintre et sculpteur en cire, le 24 janvier 1632.

Jal. *Dictionnaire critique*. Paris, 1872, p. 193. — L. de Grandmaison. *Essai d'armorial des artistes français (Soc. de B.-A. des Dép., 1894, p. 607)*. — A. Duilleux. *Antoine Benoist, premier sculpteur en cire du roi Louis XIV (Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise, 1906, p. 81 et suiv.)*.

**Benoist (Simon), menuisier**. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1664, il travaillait pour les Bâtimens du Roi.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Benoit, ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

En l'an XIII, il habitait rue du faubourg Saint-Anoine n° 257.

*Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, an XIII, p. 14.

**Benoit (Jean), menuisier**. Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

Il habitait rue Chapelotte.

En 1686, il collabora à la décoration de la salle des Etats, sous la direction du sculpteur Jean Dubois.

Eugène Fyot. *Le sculpteur dijonnais Jean Dubois, 1625-1694*. Dijon, 1907, p. 24 et suiv.

**Benoit (Jean-François), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 novembre 1776, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de Seine. Il disparut en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Bentz (Mathias), ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort le 10 ventôse an VII à 45 ans. Il habitait rue Lenoir, n° 24.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> municip.

**Beque (J.), menuisier**. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 janvier 1748, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A.-V. Chapuis. *Les anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 466. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Bérard, menuisier-ébéniste**. Bordeaux (Gironde), xviii<sup>e</sup> s. Mort vers 1780.

En collaboration d'un frère du couvent des Petits-

Carmes, il sculpta le buffet d'orgue, la chaire, les confessionnaux et les boiseries monumentales de l'église Saint-Louis-des-Chartreux (ancienne chapelle des Petits-Carmes).

Bernadau. *Tableau de Bordeaux*. Bordeaux, 1820, p. 171. — Charles Marionneau. *Description des objets d'art qui décorent les édifices publics de la ville de Bordeaux*. Paris et Bordeaux, 1861-1865, p. 241. — J.-A. Brutails. *Album d'objets d'art existant dans les églises de la Gironde*. Bordeaux, 1907, pl. 42, fig. 1. — L. Deshairs. *Bordeaux. Architecture et décoration au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, s. d., p. viii.

**Berard (Jean), menuisier**. Le Puy (Haute-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Charles Godard. *Liste des artistes du Velay (Congrès archéologique de France, LXXI<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1905, p. 493)*.

**Berard (Jean-Antoine), sculpteur**. Le Puy (Haute-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Charles Godard. *Liste des artistes du Velay (Congrès archéologique de France, LXXI<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1905, p. 493)*.

**Beraud (Jean-André), menuisier**. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il habitait rue des Saints-Pères, vis-à-vis l'hospice de la Charité. En 1804, lors de l'inventaire de la succession du sculpteur Pierre Julien, il était mandataire d'Anne Julien, sa sœur, et de Marguerite Julien, sa nièce, épouse de Georges Beraud.

André Pascal. *Pierre Julien, sculpteur*. Paris, 1901, p. 120, 140 et suiv.

**Beraud (Jean-Pierre), menuisier**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Parent du sculpteur Pierre Julien. Le 4 août 1800, dame Jeanne-Etiennette Etevetmet, veuve du citoyen Jean Dutrou, consentit une rente viagère de 550 francs au sculpteur Pierre Julien, pour une somme de 6.000 fr., dont 2.000 fr. remis par dame Marie-Anne Suau, veuve de Jean-Pierre Beraud, menuisier, demeurant chez M. Julien, statuaire. Le 5 août 1801, une nouvelle rente viagère de 720 francs fut consentie par Jean-Baptiste Labour au même Pierre Julien avec reversibilité sur la même dame. Le 26 octobre 1804, elle figura dans le testament de Pierre Julien qui la qualifia de gouvernante et lui légua 1.500 francs.

André Pascal. *Pierre Julien, sculpteur*. Paris, 1904, p. 98, 117, 132 et suiv.

**Berchère, sculpteur**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1709, avec les sculpteurs Grettepin et Simoni, il reçut 554 l. pour les sculptures en bois des quatre autels des chapelles de l'église royale des Invalides<sup>1</sup>. En 1710, il reçut encore 97 l. 19 s. pour 19 cadres destinés à la sacristie de la chapelle du château de Versailles<sup>2</sup>.

1. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du roi*. Paris, t. V. — 2. L. Deshairs. *Documents inédits sur la chapelle du château de Versailles, 1689-1772 (Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise, 1906, p. 84)*.

**Bergea, voy. Berja**.

**Bergeman, voy. Bergmann**.

**Berger, ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1780, il exécuta une bibliothèque, d'après les dessins de l'architecte Belanger, pour le comte d'Artois, destinée au château de Bagatelle (4299 l. sur mémoire, réglé à 3540 l.<sup>1</sup>). En 1782, il eut un différend avec le marbrier Brun qui lui réclamait 329 l. pour ouvrages de marbre. Berger ayant payé des acomptes et fourni une table de jeu à Brun, le tribunal de Commerce nomma un expert qui réduisit la créance à 208 l. dans son rapport du 18 octobre 1782<sup>2</sup>.

1. A. NAT., *Apanage d'Artois*. R<sup>1</sup> 320 (copie B. A.). — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 10.



**Berger, menuisier.** Langres (Haute-Marne), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 12 thermidor an VI, il fut père du peintre Joseph Berger.

Henry Brocard. *Joseph Berger*. *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*. T. II. 1880, p. 22 et suiv. — D. A. : *Papiers Berger*.

**Berger (François), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 août 1779, il déposa son bilan alors qu'il habitait l'enclos des Quinze-Vingts. Parmi ses créanciers figuraient plusieurs doreurs et l'ébéniste Tiercebac; parmi ses débiteurs, le marquis de Marigny, la comtesse de Seraut, le comte de La Poterie, l'ébéniste Chantilly, etc.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 43 A.

**Berger (François), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Ursule Logier dont il eut François-Louis Berger, baptisé le 6 janvier 1726.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 31.

**Berger (Salomon), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

Le 28 avril 1626, on arrêta chez lui le compagnon Hélye Mignon.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue bourguignonne, t. XVI, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 82)*. — P. Bruns. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Berger (Simon), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

Le 28 mars 1639, il fut nommé dans la délibération du Parlement relative à l'organisation patronale du placement.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue bourguignonne, t. XVIII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 82)*. — P. Bruns. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Berger (Toussaint), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 septembre 1758, il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, quand il fut l'objet d'une agression, dans la rue Popincourt, de la part de Bouche et Prévost, marchands de bois à la Rapée.

A. Nar., Y 14035.

**Bergerat (Claude), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De 1664 à 1686, il travailla pour les Bâtimens du Roi où il exécuta des balustrades dans les chambres à coucher des châteaux. Il fut également occupé à la galerie d'Apollon, au Louvre.

J. Guiffrey. *Comptes des bâtimens du roi*. Paris, t. I et II.

**Bergerat (Jacques), menuisier.** Strasbourg (Alsace), xvii<sup>e</sup> s.

En 1698, il signa l'engagement de la corporation des menuisiers français de Strasbourg pour la décoration de la chapelle Saint-Laurent de la cathédrale de cette ville.

Dacheux. *La cathédrale de Strasbourg*. Strasbourg, 1900, p. 119.

**Bergère, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Peut-être l'un des Bergerat?

En 1667, il travailla aux Gobelins (3465 I. 11 s.)

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Bergeron (François), sculpteur.** Poitiers (Vienne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1621, il traita avec le chapitre de l'église Saint-Hilaire-le-Grand pour la contretable du grand autel

en style corinthien qui encadrait un tableau du peintre Gervais de la Barre (4.000 l.).

A. Toruńczy. *Quelques marchés relatifs aux beaux-arts (Congrès archéologique de France, LXX<sup>e</sup> session, Paris et Caen, 1903, p. 306 et suiv.)*. — P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Bergerot (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 janvier 1787, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 29 ventôse an II, il fut témoin au décès du sieur Baimond<sup>2</sup>. Il habitait rue du Four-Saint-Germain<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1877. — 3. *Almanach des bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 16).

**Bergez (Adrien-Innocent), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 juillet 1764, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Par contrat du 1<sup>er</sup> mai 1791, il épousa Elisabeth-François Carré<sup>2</sup> qui mourut le 11 thermidor an VIII<sup>3</sup>. Il habita successivement les rues Gaillon et de Grammont, 709<sup>4</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Contrats de mariage*, reg. 1982. — 3. *Id. Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1825. — 4. *Almanach des bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 17). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 280.

**Bergmann (Johann-Frédéric), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Ouvrier de l'atelier Jean-Gottlieb Frost, sous le règne de Louis XVI.

Le 24 novembre 1787, avec l'ébéniste Georges-Pierre-Auguste Blucheidner, son camarade d'atelier, il ajouta à l'estampille : *J.-G. Frost* d'un meuble : *Nous avons bu autant de pintes de vin que le bureau pèse de livres*. — *Les ouvriers : Johann-Friedrich Bergmann; Georges-Pierre-Auguste Blucheidner*. — 24 novembre 1787.

A. de Champeaux. *Le meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 278.

**Berja (Nicolas), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1662, mort et inhumé à Paris le 30 avril 1753, en l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet<sup>1</sup>. Veuf d'un premier mariage avec Françoise Paquier dont il avait eu deux enfants (1702 et 1704), il se maria avec Madeleine Cartault, le 30 avril 1718<sup>2</sup>. Il fut membre, directeur, ancien et doyen de l'Académie de Saint-Luc. Au titre d'ancien, le 12 juin 1724, il signa le procès-verbal de la séance qui fit défense d'employer l'argent verni et les pâtes dites de composition pour les bordures de tableaux et autres ouvrages similaires<sup>3</sup>. Il habita successivement rue Saint-Jacques et quai de la Tourneelle où il mourut. En 1764, sa veuve exerçait encore rue du Petit-Pont<sup>4</sup>.

De 1705 à 1710, il travailla à la décoration de la chapelle du château de Versailles. En 1714, il fut employé au château de Fontainebleau<sup>5</sup>.

1. *Affiches, annonces et avis divers (Table, par Trudon des Ormes, B. A.)*. — Trudon des Ormes. *Contribution à l'état civil des artistes fixés à Paris de 1740 à 1778 (Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France, 1907, p. 7 et suiv.)*. — 2. H. Herisson. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 30 et suiv. — 3. A. Nar. O<sup>1</sup> 1927 : *Académie de Saint-Luc* (copie B. A., p. 67). — 4. *Liste générale de tous les maîtres peintres, sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764, p. 76. — 5. L. Deshaies. *Documents inédits sur la chapelle du château de Versailles (Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise, 1905, p. 249)*. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du roi*. Paris, t. IV et V.

**Berkler, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

L'an XIII, il habitait rue Saint-Nicolas, n<sup>o</sup> 9, au faubourg Saint-Antoine.

*Almanach portatif des commerçants de Paris*, an XIII, p. 14.



**Berlin** (Jean-Nicolas), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 6 mai 1807, il mourut rue du faubourg Saint-Antoine, âgé de 47 ans.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*

**Bernaque** (Pierre), *menuisier*. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 129.

**Bernard**, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Les 11 septembre 1780 et 2 décembre 1785, il fut créancier dans les faillites de la veuve Migon. Il habitait rue de Charonne.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 52 et 65.

**Bernard**, *menuisier-sculpteur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1728, il travaillait à Rome à des bordures de glaces et de tableaux pour l'Académie de France<sup>1</sup>. Vers 1734, il collabora avec Pineau à la décoration des cadres et des panneaux de l'hôtel du maréchal de Villars, rue de Grenelle-Saint-Germain<sup>2</sup>. En 1738, il reçut 400 livres pour le cadre de la *Vue de Chantilly* du peintre Dubourg (Musée Condé, Chantilly<sup>3</sup>).

1. Pierre Marcel. *Inventaire des papiers de Robertet de Jules-Robert de Colte*. Paris, 1906, p. 165. — 2. A. de Champeaux. *L'art décoratif dans le vieux Paris*. Paris, 1898, p. 110. — 3. G. Macon. *Les arts dans la maison de Condé*. Paris, 1903, p. 77.

**Bernard**, *ébéniste*. Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Musées : Angers. *Musées d'antiquités Saint-Jean et Toussaint*, n° 2192. Rinceaux sculptés en bois de tilleul, chef-d'œuvre corporatif au dos duquel est une étiquette où on lit : « Bernard, ébéniste et facteur de forte-piano, fait toutes sortes de meubles en bois d'ébène et toutes sortes de bois étrangers. Il demeura rue de la Roë, n° 1000, à Angers. »

V. Godard-Faultrier. *Inventaire des Musées d'antiquités Saint-Jean et Toussaint de la ville d'Angers*. Angers, 1884, p. 362 et suiv. — A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., tome II, p. 159. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Bernard**, *sculpteur*. Vernon (Eure), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Grenoble (Isère) et domicilié à Vernon.

En 1725, Philippe de Folleville, curé de Beauficel, lui commanda un aigle en chêne et la statue de l'apôtre saint Philippe pour la chapelle de Saint-Luc.

H. Stein. *Les Maîtres de l'œuvre en Dauphiné* (Soc. des B.-A. des Dép., 1887, p. 296.)

**Bernard** (Abraham), *menuisier*. Vendôme (Loir-et-Cher), xvii<sup>e</sup> s.

Il travaillait en 1649.

Bosseheuf. *Les Arts en Blésois* (Soc. des B.-A. des Dép., 1909, p. 65).

**Bernard** (Alexis), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 vendémiaire an IV, il fut témoin au décès du sculpteur Antoine Lelandaïs, et le 22 floréal an IV, à celui de la dame Poulain. Il habitait rue Saint-Denis, n° 7, cul-de-sac Baiffour.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1849.

**Bernard** (Antoine), *menuisier*. Châteaudun (Eure-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

En juin 1617, il traita pour parfaire le lambris de l'église paroissiale de Saint-Pierre de Châteaudun.

A. D'EURE-ET-LOIR, E. 3445.

**Bernard** (Blaise), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 pluviôse an IX, il décéda rue Benoit, cour Martin, n° 18, laissant veuve Marie-Thérèse Gibard.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1832.

**Bernard** (Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 octobre 1755, il fut reçu maître. Il habitait rue Verderet.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 18).

**Bernard** (François), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1745, il mourut à Paris le 6 prairial an IX.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> arrond.

**Bernard** (Jacques), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 octobre 1760, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 15 juin 1793, il perdit Louis-Joseph Bernard, son fils, qui habitait avec lui<sup>2</sup>. On le trouve successivement dans les rues des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois (1773), Notre-Dame-des-Victoires (1778) et Joquelet (1785)<sup>3</sup>.

Bernard employa la marqueterie, les applications de bronze doré et les incrustations de porcelaine de Saxe.

Ventes : Boucher, peintre, 18 février 1771 et jours suivants (*Vieux Louvre Paris*) : n° 1006. Vide-poche en bois de rose et d'amarante, le dessus à fleurs de bois de violette entouré d'un quart de rond, chute, sabots et ornements de bronze doré (64 l. à Ledoux). — Bonnemel, 4 décembre 1771 : Pendule à équation de Lepaute dans sa boîte en marqueterie de bois de rose et fleurs en bois violet, couronnée d'un groupe de deux enfants et ornée en bronze ciselé et doré. — Deux armoires à trois portes plaquées, chacune en marqueterie de bois de rose avec des fleurs de rapport en bois violet ornées de cartouches, consoles, etc., en bronze ciselé et doré. — Secrétaire en bois de rose et fleurs de rapport en bois violet, orné de bronzes ciselés et dorés. — Blondel de Gagny, 10 décembre 1776 et jours suivants (*Place Vendôme, Paris*) : n° 975. Commode en bois satiné et d'amarante, garnie de cartels, encadrements, etc., de bronze ciselé et doré. — Anonymes, 1788 et 1789 : Bureaux en marqueterie<sup>4</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — 2. A. DE LA SEINE, Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1836. — 3. *Almanach des Bastimens. — Tablettes royales de renommée*. Paris, 1772. — 4. Courajod. *Livre-journal de Lazare Duvaux*. Paris, 1873, t. I<sup>er</sup>, p. CCXLVII. — 5. *Affiches, annonces et avis divers* (Table par Tradon des Ormes, B. A.). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 17 et suiv.). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Bernard** (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Perrine Moreau dont il eut René Bernard, baptisé le 15 août 1615. Le 15 décembre 1658, il fut parrain de Perrine Jannot.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 32.

**Bernard** (Jean-Baptiste-Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 juillet 1769, il fut reçu maître. Il habitait rue du faubourg Saint-Jacques.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 15).

**Bernard** (Louis-Simon), *menuisier-ébéniste*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 7 mars 1778, il fut reçu maître. Il habitait rue du Four-Saint-Honoré.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 13).

**Bernard** (Nectaire), *menuisier-ébéniste*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie Penot, dont il eut Marie-Catherine Bernard, baptisée le 16 mars 1745. Il habitait rue du Bois-Tortu.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 33.

**Bernard** (Pierre), *ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 24 janvier 1766, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Député de la corporation, il habitait rue de Lappe, d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Blagé*, Paris : Bureau-toilette de dame en bois de satiné décoré d'une marqueterie à fleurs et de cuivres ciselés aux armes royales, style Louis XV. Signé : P. Bernard, ébéniste. — Commode, mêmes bois, décor, style et signature<sup>3</sup>. — *Sempé*, Paris : Bergères et chaises sculptées, style Louis XV. Signées : P. Bernard<sup>4</sup>.

VENTES : *Saya-Willgenstein, Eger-Rottlach, (Prince Otto)*, 28 octobre 1907 (*Galerie Helbing, Munich*), n° 281 et pl. XV. Grande table-bureau Louis XV ornée de bronzes ciselés et dorés en forme de rocailles et de cariatides avec bustes de femmes aux quatre pieds. Signé : P. Bernard.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — 3. A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*, Paris, t. VI, pl. 576 et t. VII, pl. 619. — 4. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 18 et 276). — E. Mélinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Bernard** (Pierre-Nicolas), *ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 7 mai 1777, il fut reçu maître. Il devint député de la corporation. Il habitait rue du Temple.

*Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 15).

**Bernard** (Simon), *ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Agréé en 1781, il fut enregistré à la Police et paya le dixième du droit de maîtrise. Il habitait rue du Cimetière-Saint-André et disparut vers 1785.

*Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 18). — *Almanach des Bastimens*.

**Bernaud** (Denis), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.

Né à « La Grande Loge en Comlé. »

Le 10 mai 1769, il fut témoin dans le procès de la corporation des menuisiers contre Gaspard Poulain.

H. Hauser. *Le compagnonnage d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XIII, n° 4, 1907, p. 198). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Berne** (André), *sculpteur et doreur*. Le Puy (Haute-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

Charles Godard. *Lista des artistes du Yelay (Congrès archéologique de France, LXXI<sup>e</sup> session, Paris et Caen, 1905, p. 493)*.

**Berneron** (Martin), *vernisser*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Jeanne Lepine qui mourut, veuve, le 12 avril 1772<sup>1</sup>. Ancien directeur de l'Académie de Saint-Luc, il habitait rue Saint-Martin vis-à-vis la grille des moines Saint-Martin, le 9 novembre 1752, quand il fut cité aux scellés de Marie-Anne Lé Cocq, maîtresse-peintresse, veuve de Jean Macé, peintre vernisser<sup>2</sup>. Le 10 juin 1760, il déposa son bilan<sup>3</sup>.

Il vernissait particulièrement des tabatières et des objets de carton<sup>4</sup>.

1. Trudon des Ormes. *Contribution à l'état civil des artistes français (de 1746 à 1778)* (*Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, t. XXXIII, 1906, p. 8). — 2. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 166.

— 3. Lucien Lazard. *Inventaire alphabétique des documents relatifs aux artistes parisiens conservés aux Archives de la Seine* (*Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, t. XXXII, 1906, p. 74). — 4. Roslin. *L'Esprit du Commerce*. Paris, 1754, p. 118 et 123.

**Bernier** (François-Guy), *sculpteur*. Angers (Maine-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Rennes en 1704. Fixé à Angers où il vivait encore en 1770. Le 11 octobre 1735, il épousa Marie Dubois, veuve du sculpteur Gilles Jumelles dont il eut un fils et trois filles. Il habitait rue de la Fromagerie.

En 1736, il exécuta des travaux de sculpture en bois.

G. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1884, p. 21.

**Bernier** (Balthazard), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 22 août 1777, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de la Huchette<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 18).

**Bernon**, voy. *Berneron*.

**Bernouville**, *ébéniste*. Versailles (Seine-et-Oise), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 18 mars 1777, il figura parmi les débiteurs du menuisier Desormeaux.

A. DE LA SEINE. *Consulat, Dilans*, cart. 115.

**Bernus** (Jacques), *sculpteur*. Mazan (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Mazan le 15 décembre 1650; mort à Mazan le 25 mars 1728. Fils du sculpteur Noël Bernus.

En 1668-1669, en collaboration avec Noël Bernus, son père, il sculpta le retable du *Père Eternel dans sa gloire* pour la confrérie du Rosaire, à l'église de Notre-Dame-de-l'Observance, à Carpentras (150 écus). En 1694, il exécuta, sur le modèle de la colossale gloire en bronze du Bernin, à l'église Saint-Pierre de Rome, la gloire en bois doré de l'abside de l'église Saint-Suffrein de Carpentras (1450 l.). Il fit également les deux anges adorateurs en bois doré du maître-autel et les seize statues en bois doré qui sont placées au-dessus des stalles du chœur (2.000 l.). En 1697, il sculpta la chaire de l'église de Plassan (12 écus).

E. Andreoli et B.-S. Lambert. *Monographie de l'église cathédrale Saint-Suffrein de Carpentras*. Paris et Marseille, s. d., p. 180 et suiv. — H. Requin. *Jacques Bernus, sa vie, son œuvre (1650-1728)*. Avignon, 1885. — *Id.*, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Bernus** (Jean-Paul), *menuisier*. Mazan (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Mazan, le 15 janvier 1653. Fils du sculpteur Noël Bernus.

En 1692, il exécuta la porte des Pénitents blancs de Mazan, avec le maître-maçon Forestier, sur les plans de son frère Jacques. En 1707, il fit la menuiserie du retable de l'église de Crillon sculpté par ses frères Jacques et Joseph Bernus.

H. Requin. *Jacques Bernus, sa vie, son œuvre (1650-1728)*. Avignon, 1885, p. 8. — *Id.*, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Bernus** (Joseph), *sculpteur*. Mazan (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Mazan le 25 juillet 1666. Fils du sculpteur Noël Bernus.

Elève des Péru, d'Avignon. Collaborateur de Jacques et Jean-Paul Bernus, ses frères. En 1707, il exécuta le retable de l'église de Crillon dont Jean-Paul Bernus fit la menuiserie et auquel Jacques Bernus ajouta les statues de saint Pierre et saint Paul. En 1710, il

fit un autel et un retable pour l'église de Saint-Didier-sur-Pernes, en collaboration avec Jacques Bernus qui, en 1712, ajouta à l'autel les statues de sainte Anne et de l'Ange gardien. En 1721, avec Philippe Bernus, son neveu, il sculpta une Vierge avec baldaquin pour l'église paroissiale de Methamis. Il était encore l'auteur de l'ancien devant d'autel de l'église de Baumes-de-Venise, de la chaire de l'église de Saint-Didier, de la Vierge avec baldaquin de l'église de Modène.

H. Requin. *Jacques Bernus, sa vie, son œuvre (1650-1728)*. Avignon, 1885, p. 8, 22, 33, 40, 43, 60, 61, 63. — *Id. Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Bernus (Noël), sculpteur.** Mazan (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Mazan en 1702. Le 13 mai 1646, il épousa Marie Rey dont il eut 5 fils et 1 fille. Trois des fils furent les sculpteurs Jacques et Joseph Bernus et le menuisier Jean-Paul Bernus. Anne Bernus, leur sœur, épousa le sculpteur Genest Villon, de Modène.

Seul ou en collaboration avec ses fils et d'autres sculpteurs, il exécuta les retables et autels des églises Saint-Didier-sur-Pernes (1663) et Mormoiron, les retables de l'église paroissiale de la confrérie de Saint-Joseph Agonisant de Mazan (1662), de la confrérie de Saint-Maurice, de Caromb et de la confrérie du Rosaire, à l'église Notre-Dame-de-l'Observance à Carpentras (1669).

H. Requin. *Jacques Bernus, sa vie, son œuvre (1650-1728)*. Avignon, 1885, p. 7, 10, 15, 20 et 61. — *Id. Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Bernus (Philippe), sculpteur.** Mazan (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Jean-Paul Bernus, neveu et collaborateur des sculpteurs Jacques et Joseph Bernus. En 1728, Jacques Bernus lui légua 5 sols par testament.

En 1721, avec son oncle Joseph Bernus, il sculpta une Vierge avec baldaquin pour l'église paroissiale de Methamis. Il exécuta encore les portes de l'Hôtel de Ville de Mormoiron.

H. Requin. *Jacques Bernus, sa vie, son œuvre (1650-1728)*. Avignon, 1885, p. 34, 39, 60, 61. — *Id. Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Bernus (Pierre), sculpteur.** Mazan (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> décembre 1696, il traita avec la confrérie de Saint-Gens pour les statue et chasse de son patron, dans l'église paroissiale du Baucet.

Le 31 mars 1697, la confrérie des Pénitents noirs de Mazan commanda un Crucifix à un Bernus dont l'acte ne porte aucune indication de prénoms et qui était probablement Pierre Bernus dont il est fait mention en 1697.

H. Requin. *Jacques Bernus, sa vie, son œuvre (1650-1728)*. Avignon, 1885, p. 23, 60. — *Id. Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Berny (Yves), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 novembre 1658, il fut parrain. Il ne vivait plus le 22 décembre 1658.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 33.

**Berquin (Jean), menuisier-sculpteur.** Bordeaux (Gironde), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1691, avec son frère Pierre Berquin, il fut nommé professeur à l'Académie royale de peinture et sculpture de Bordeaux<sup>1</sup>.

Associé et collaborateur de son frère jusqu'en 1725<sup>2</sup>.

1. Ch. Braquehay. *J. Académie de peinture et de sculpture de Bordeaux* (Soc. des B.-A. des dép., 1873, p. 131 et suiv.) —

*Id. Les artistes et artisans employés par les ducs d'Épernon à Cadillac* (Société archéologique de Bordeaux, t. X, 1<sup>er</sup> fasc., 1885, p. 241). — 2. A. de LA GIRONDE, G. 2819, 30, 33, et 2836.

**Berquin (Pierre), menuisier-sculpteur.** Bordeaux (Gironde), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1691, avec son frère Jean Berquin, il fut nommé professeur à l'Académie royale de peinture et sculpture de Bordeaux<sup>1</sup>.

En 1701, lui ou son frère exécuta les statues de la Maison Navale qui conduisit, à Bordeaux, le roi d'Espagne et ses frères (300 livres)<sup>2</sup>. Le 31 mars 1715, les deux frères traitèrent pour la construction de l'autel du chœur de l'église Saint-Projet de Bordeaux, en noyer et chêne avec estrade, etc. (3,000 l.). Cette somme leur fut réglée par acomptes jusqu'en 1736<sup>3</sup>.

1. Ch. Braquehay. *L'Académie de peinture et de sculpture de Bordeaux* (Soc. des B.-A. des dép., 1873, p. 131 et suiv.). — *Les artistes et artisans employés par les ducs d'Épernon à Cadillac* (Société archéologique de Bordeaux, t. X, 1<sup>er</sup> fasc., 1885, t. 241). — 2. *Id. Documents pour servir à l'histoire de la Guyenne, t. III : les Peintres de l'Hôtel de Ville de Bordeaux et des entrées royales depuis 1535*. Paris et Bordeaux, 1898, p. 263. — 3. A. de LA GIRONDE, G. 2819, 30, 33, et 2836.

**Berriar (Guillaume), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 février 1773, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement les rues des Petits-Carreaux et Neuve-Saint-Germain d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 13). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Berrichon, voy. Lasseret (Louis).**

**Berry (Etienne), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 avril 1626, on arrêta chez lui le compagnon Roch Pestelet.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue Bourgogne, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 31). — P. Brunet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Berry (Louis), menuisier.** Toulouse (Haute-Garonne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1811, avec les menuisiers Antoine Morissot et Antoine Lenté, il établit les stalles du chœur de la cathédrale Saint-Etienne de Toulouse, d'après un modèle fourni par le menuisier Pierre Monge, de Narbonne<sup>1</sup>. On attribue aux mêmes artistes les stalles de l'église Saint-Sernin de Toulouse<sup>2</sup>.

1. *Œuvres d'art anciennes conservées dans les églises de Toulouse et dans quelques églises du département de la Haute-Garonne* (Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France, 1888, p. 71). — 2. J. de Lahondès. *Les Vitraux de la cathédrale de Toulouse* (Soc. des B.-A. des dép., 1883, p. 739).

**Bersagé (Jacques), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Jeanne Bouché dont il eut Anne Bersagé, filleule du menuisier Jean-Baptiste Veillon.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 33.

**Bertaud, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En juin 1788, il mourut rue des Gravilliers où les scellés furent apposés par le commissaire Pinard.

A. NAT., Y 1238, 1 A. (Copie B. A.).

**Bertaut, sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1710, il reçut 593 l. des Bâtiments du Roi pour des lustres de bois et une bordure.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.



**Bertaut** (Antoine), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

Le 20 juin 1638, il fut parrain.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 34.

**Bertet** (Claude), *sculpteur et doreur*. Grenoble (Isère), XVII<sup>e</sup> s.

En 1671, il épousa Anne Jacquin dont il eut 9 enfants, parmi lesquels les sculpteurs Antoine et François Bertet et Anne, épouse du sculpteur Guillaume Bernard. Il habitait rue Neuve.

En 1680, il travailla pour le prieuré de Saint-Laurent. En 1685, il fournit un tabernacle à l'église Saint-Maurice-du-Laris. En 1686, il reçut 104 livres pour le tabernacle de l'église de Quincieux et, en 1696, on lui versa 205 livres pour un autre tabernacle destiné à l'église paroissiale construite hors la porte de Bonne, à Grenoble, où il exécuta encore la chaire de l'église Saint-André.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 44 et suiv. — Marcel Reynond. *Grenoble et Vienne*. Paris, 1907, p. 62.

**Bertet** (François), *sculpteur et doreur*. Grenoble (Isère), XVIII<sup>e</sup> s.

Né le 24 avril 1686, fils du sculpteur-doreur Claude Bertet et d'Anne Jacquin. Le 23 avril 1709, il épousa Marguerite Cheminade dont il eut deux fils.

Le 7 avril 1712, il exécutait un tabernacle pour l'évêque de Gap.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 47 et suiv.

**Bertet** (François), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux de Catherine Veillon dont il eut Françoise, baptisée le 25 avril 1723.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 34.

**Bertet** (Joseph), *ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 3 octobre 1788, il fut reçu maître alors qu'il habitait au café des Arts, rue de la Harpe.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 18).

**Berthaud**, *ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

L'an XIII, il habitait rue des Egouts-Saint-Martin, n° 368.

*Almanach portatif des commerçans de Paris*. Paris, an XIII, p. 14.

**Berthault** (Jean-Louis), *ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> juin 1759, il fut reçu maître. Le 24 mars 1791, il perdit Anne-Jacqueline, sa femme, à l'âge de 43 ans. Il habita successivement la rue Galande, le cul-de-sac de la rue du Paon (1775) et la rue Saint-Benoît (1791).

1. *Tabl. Communauté. — 2. A. DE LA SEINE. Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1874. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 19). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250. — 3. *Almanach des Bâtimens*.

**Bertheau** (Pierre), *menuisier*. Auxerre (Yonne), XVII<sup>e</sup> s.

En 1657, il traita avec Jean de Lambert, marquis de Saint-Bris, pour la porte en bois de chêne de son château de Saint-Bris (250 l.).

A. DE L'YONNE, E. 437.

**Berthelot** (Charles) père, *menuisier-sculpteur*. Richelieu (Indre-et-Loire), XVII<sup>e</sup> s.

Il faisait partie de la confrérie qui réunissait les

menuisiers de la ville et il fut désigné comme sculpteur, maître sculpteur, menuisier en sculpture dans les comptes du château de Richelieu, entre 1625 et 1690.

L.-A. Bossebœuf. *Richelieu, monuments et souvenirs*. Tours, 1888, p. 30 et suiv. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Berthelot** (Charles) fils, *menuisier-sculpteur*. Richelieu (Indre-et-Loire), XVII<sup>e</sup> s.

Probablement fils et collaborateur du menuisier-sculpteur Charles Berthelot père, avec lequel il figura dans les comptes du château de Richelieu, entre 1625 et 1690.

L.-A. Bossebœuf. *Richelieu, monuments et souvenirs*. Tours, 1888, p. 31.

**Berthelot** (Guillaume), *sculpteur*. Paris, XVII<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 30 juin 1648. Sculpteur de la reine-mère Marie de Médicis. Il travailla au château de Richelieu.

On lui attribue le crucifix en bois du grand autel de l'église Sainte-Marie-de-la-Valicella, à Rome.

A. Bertolotti. *Artisti francesi in Roma nei secoli XV, XVI e XVII*. Mantova, 1886, p. 162. — L.-A. Bossebœuf. *Richelieu, monuments et souvenirs*. Tours, 1888, p. 31. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Berthelot** (Jacques), *sculpteur*. Poitiers (Vienne), XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux de Marianne Simon. Le 25 mai 1700, il passa un acte avec l'orfèvre Mathieu Drouinot. Le 8 septembre 1706, il testa en faveur de sa femme.

P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins au XVII<sup>e</sup> siècle* (Congrès archéologique de France, LXX<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1904, p. 351 note). — P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Berthelot** (Jean), *menuisier*. Richelieu (Indre-et-Loire), XVII<sup>e</sup> s.

Il faisait partie de la confrérie qui réunissait les menuisiers de la ville. Il travailla pour le château de Richelieu.

L.-A. Bossebœuf. *Richelieu, monuments et souvenirs*. Tours, 1888, p. 30. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Berthelot** (Jean-Félix), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1769, il était juré de la corporation des maîtres menuisiers d'Orléans.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 2 et 125.

**Berthelot** (Mathieu), *menuisier*. Bourges (Cher), XVII<sup>e</sup> s.

Le 13 mars 1656, il figura pour diverses réparations et ouvrages au lieu de Champroy et au Pétit logis, sur la rue du Pont-Marlan, dans la récapitulation des biens de Catherine d'Ivoy, épouse de Denis Catherinot, sieur de Champroy.

A. DU CHER, E. 2189, n° 113.

**Berthelot** (René), *menuisier-sculpteur*. Richelieu (Indre-et-Loire), XVII<sup>e</sup> s.

Probablement fils ou collaborateur du menuisier-sculpteur Charles Berthelot père, avec lequel il figura dans les comptes du château de Richelieu, entre 1625 et 1690.

L.-A. Bossebœuf. *Richelieu, monuments et souvenirs*. Tours, 1888, p. 31. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Berthereau** (J.-Hugues), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Mort le 26 février 1778. En 1748, il fut reçu maître.

Il devint juré de la corporation. Entrepreneur ordinaire des Bâtimens du Roi, il habitait rue Neuve-Saint-Augustin<sup>2</sup>.

En 1775, il travailla à la chambre à coucher et au cabinet du roi, au château de Choisy<sup>3</sup>.

1. *Affiches, annonces et avis divers*, 26 février 1778 (Table, par Trudon des Ormes, B. A.). — 2. *Almanach des Bastimens*. — 3. B. Chamchinc. *Le Château de Choisy*. Paris, 1919, p. 156.

**Berthevin** (Lambert), menuisier. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 128.

**Berthier**, menuisier. Fontainebleau (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1664, il travailla pour le château de Fontainebleau (204 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Berthier** (Pierre), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 janvier 1778, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il exerçait encore en 1791, rue Neuve-Saint-Martin<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 19). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Berthon**, sculpteur. Poitiers (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

De 1787 à 1789, il sculpta les motifs en ronde bosse et les ornemens du buffet du grand orgue de la cathédrale de Poitiers qui avait été entrepris par le menuisier Pierre-René Favre, son patron.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de Poitou* (en préparation B. A.).

**Bertin** (Claude), sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort en 1705. Frère du peintre Nicolas Bertin. Le 11 juillet 1706, sa veuve toucha 196 l. pour plusieurs journées que l'artiste avait employées dans le jardin de Versailles en 1704 et 1705.

En 1698, il sculpta trois consoles en bois pour l'appartement de Madame de Maintenon au château de Versailles (48 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. IV et V.

**Bertin** (Jean-Nicolas), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 avril 1793, il habitait rue de Charenton quand il épousa, par contrat, Marie-Adélaïde Fiquit.

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1955.

**Bertin** (Pierre), menuisier. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 127.

**Berton** (Valentin-Noël), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 octobre 1757, il fut reçu maître. Il habitait rue de Cléry.

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 19).

**Bertout** (Pierre), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 septembre 1786, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement les rues de l'Université et du Petit-Saint-Jean, faubourg Saint-Honoré<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 19).

**Bertout** (Thomas), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 mars 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue du Cœur-Volant.

*Tabl. Communauté*.

**Bertrand**, menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 novembre 1651, il fut désigné dans le compte rendu de la gestion des biens de feu Pierre Blaru, tailleur particulier de la Monnaie de Paris et graveur du Cabinet du Roi, comme ayant touché 36 l. pour ouvrages dans la boutique du défunt.

F. Mazerolle. *Les Blaru, orfèvres et graveurs parisiens* (Soc. des B.-A. des Dép., 1895, p. 555).

**Bertrand**, sculpteur. Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 février 1632, il traita avec Anne Babou de la Bourdaisière, abbesse de Beaumont-lez-Tours, pour la contretable de l'autel de sa chapelle.

E. Giraudet. *Les Artistes tourangeaux*. Tours, 1885, p. 24. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Bertrand**, ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 mars 1790, il fut créancier dans la faillite de Bonnemain.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 73.

**Bertrand**, ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

L'an XIII, il habitait rue de Berry, n<sup>o</sup> 13, au Marais.

*Almanach portatif des commerçans de Paris*. Paris, an XIII, p. 14.

**Bertrand** (Alexandre), doreur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1730, il loua une boutique, un entresol et deux chambres dans une maison appartenant au religieux de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés et qui occupait l'emplacement du n<sup>o</sup> 30, rue de Buci (400 l.).

P. Fromageot. *La rue de Buci, ses maisons et ses habitants* (*Bulletin de la Société historique du VI<sup>e</sup> arrondissement de Paris*, 1905, p. 116).

**Bertrand** (Bénigne), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort le 27 nivôse an V, à l'hospice du Roule. Il habitait rue du faubourg Montmartre.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1822.

**Bertrand** (Dominique), menuisier. Gap (Hautes-Alpes), xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 novembre 1669, il reçut 14 l. 5 s. pour travaux à la cathédrale de Gap.

A. DES HAUTES-ALPES, G. 2135.

**Bertrand** (Jean-Nicolas), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 juillet 1764, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 18 nivôse an V, il assista à la déclaration du décès du sieur Delarue<sup>2</sup>. Il habita successivement l'enclos de Saint-Denis de la Chartre et la rue aux Fèves (1775)<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1881. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 19). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 290.

**Bertrand** (Jean-Pierre), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1737. Le 1<sup>er</sup> mars 1775, il fut reçu maître<sup>1</sup>. En 1792, il fut électeur de la section des Quinze-Vingts, puis membre du Comité de la section. En 1793, il devint assesseur du juge de paix<sup>2</sup>. Il habitait grande rue du faubourg Saint-Antoine, n<sup>o</sup> 237.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. Et. Charavay. *Assemblées élec-*

*torales de Paris*. Paris, 1890-1905, t. II, p. 43. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 19). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 350.

**Bertrand** (Nicolas), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1730; mort à Paris, le 18 pluviôse an X<sup>e</sup>. Epoux de Marie-Anne-Rose Cordier. Le 27 juin 1770, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita successivement Saint-Denis de la Chartre et la rue Payenne, n° 498 (an X)<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Ébreg.*, 8<sup>e</sup> municip. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 19). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Bertreux** (Jacques), *sculpteur*. La Flèche (Sarthe), xvii<sup>e</sup> s.

En 1666, avec le peintre Jean Moniau, il exécuta le tabernacle du maître-autel de l'église de Sainte-Colombe.

Gaston Esnault. *Dictionnaire des artistes et des artisans manœuvres*. Laval, 1899, p. 39.

**Bertulucci** (Bartholomé-Nicolas), *sculpteur*. Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Gênes. En 1767, il s'établit à Toulon où il eut une entreprise pour la marine en 1788.

Ch. Ginoix. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 178).

**Besançon**, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 janvier 1718, il signa, comme juré, une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A.-V. Chapuis. *Les anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 466. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Besançon** (Antoine), *sculpteur*. Langres (Haute-Marne), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Langres le 11 janvier 1734; mort à Langres, le 10 janvier 1811. Fils du menuisier François Besançon et de Jeanne Carillon. Epoux de Barbe Renaut dont il eut les sculpteurs Simon et Pierre-Marie-François Besançon et Marie-Françoise Besançon qui épousa l'orfèvre Gely.

On lui attribue l'autel de la chapelle de l'hôpital Saint-Laurent en bois sculpté peint en blanc et orné de reliefs dorés, les boiseries et l'autel à baldaquin qui décoraient jadis la chapelle de la Vierge à la cathédrale de Besançon.

COLLECTIONS PRIVÉES. Charles. Langres : Fragments des boiseries de la chapelle de la Vierge, à la cathédrale de Langres. — *Petitot*. Langres : Enseigne de l'orfèvre Gely représentant deux Amours dont l'un forge des flèches dans la boutique d'un orfèvre. — *Royer* (Ch.). Langres : Deux statues d'anges adorateurs (église de Longeau, près Langres)<sup>1</sup>.

Musées : Langres. *Dessins d'Antoine Besançon et de son atelier* : n° 1. 8 études d'anges et d'enfants, à la sanguine (attrib.). — n° 2. *Dessin d'autel*. Au centre et au-dessus de l'autel, un tableau représentant l'écartèlement d'un saint, à l'encre de Chine rehaussé de laque. Signé à gauche : Besançon. Au bas du dessin : Approuvé par les soussignés pour être exécuté selon la forme et teneur conformément au marchey de ce jour d'hui 5 septembre 1774. Rigollot. — n° 3. *Dessin d'autel* (Église de Longeau?). Au centre et au-dessus de l'autel, un triptyque composé, à droite, des tables de la loi posées obliquement sur un bâton de crosse (peut-être le serpent d'airain?), au centre, d'une coupe dans laquelle tombent des monnaies sortant d'un nuage, et, à gauche, d'un livre ouvert posé obliquement sur une croix. Au couronnement, deux anges (l'un d'eux est celui de la collection Ch. Royer, Langres), à la plume.

— n° 4. *Dessin d'autel*. Peu d'ornementation. Au-dessus de l'autel, deux têtes d'anges dans un nuage sous la croix, à l'encre de Chine rehaussé de laque. — n° 5. *Dessin d'autel*. Au-dessus de l'autel, un grand ange debout, les ailes éployées, tient la croix entre ses bras, à l'encre de Chine rehaussé de laque. Signé au crayon : Besançon. En haut du dessin : Approuvé pour l'église de Chatoillenot. A Langres, 22 juin 1775. Ouda, vic.-gén. (signature incertaine). — n° 6. *Dessin d'un grand autel*. Riche ornementation. Retable accompagné de quatre colonnes à chapiteaux corinthiens supportant un baldaquin. À droite et à gauche du retable, deux anges à genoux, à l'encre de Chine rehaussé de laque. Signé : Besançon, sculpteur. — n° 7. *Dessin d'autel*. À droite et à gauche de l'autel, deux prolongements en forme de buffets. À droite et à gauche du retable, deux autres prolongements portant les cierges, à la plume légèrement rehaussé de laque. Signé : A. Besançon sculpteur. À droite de la signature : Vu et approuvé pour être exécuté à l'exclusion des deux crédences et girandolles, Caillet prestre. — n° 8. Dessins représentant une femme assise entre deux enfants dont l'un lui présente un médaillon avec portrait, à l'encre de Chine rehaussé de laque. — n° 9. Saint Joseph portant l'Enfant Jésus, à la sanguine. Signé à gauche : Besançon fecit 1781 (signature douteuse). — n° 10. *Dessin d'autel*. À droite et à gauche, porte surmontée d'une statue. Au-dessus de l'autel, grand baldaquin, à l'encre de Chine rehaussé de laque. Signé à gauche : Besançon sculpteur. Au-dessous de cette signature : Simonet, Mariovetz, Diderot. — n° 11. *Dessin de retable*. Au centre, un brûle-parfum dont s'échappe la fumée; à droite et à gauche, deux anges agenouillés, à l'encre de Chine rehaussé de laque. Signé à gauche et en bas : Besançon (Signature douteuse). — n° 12. *Dessin d'autel*. Au-dessus de l'autel, une console et deux têtes d'anges sortant d'un nuage, à l'encre de Chine rehaussé de laque. Signé à droite : Besançon sculpteur<sup>1</sup>.

1. Henry Brocard. *Le sculpteur Antoine Besançon, de Langres, 1731-1811* (Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres, t. IV, 1906, p. 146 et suiv.). — 2. Renseignements de M. Ch. Royer, secrétaire de la Société historique et archéologique de Langres.

**Besançon** (François), *menuisier*. Langres (Haute-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Jeanne Carillon. Le 11 janvier 1734, il fit baptiser son fils le sculpteur Antoine Besançon.

Henry Brocard. *Le sculpteur Antoine Besançon, de Langres, 1731-1811* (Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres, t. IV, 1906, p. 147).

**Besançon** (Pierre-Marie-François), *sculpteur*. Langres (Haute-Marne), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Langres où il fut baptisé le 20 juillet 1786. Fils du sculpteur Antoine Besançon et de Barbe Renaut.

Elève et collaborateur de son père.

Henry Brocard. *Le sculpteur Antoine Besançon, de Langres, 1731-1811* (Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres, t. IV, 1906, p. 149).

**Besançon** (Simon), *sculpteur*. Langres (Haute-Marne), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Langres où il fut baptisé le 25 octobre 1764. Fils du sculpteur Antoine Besançon et de Barbe Renaut.

Elève et collaborateur de son père.

Henry Brocard. *Le sculpteur Antoine Besançon, de Langres, 1731-1811* (Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres, t. IV, 1906, p. 149).

**Besson**, *sculpteur*. Montmorillon (Vienne), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 septembre 1709, il convint avec les chanoines de Notre-Dame de Montmorillon qu'il fournirait un



plan des sculptures à exécuter dans le chœur de leur église d'après le dessin qui lui avait été montré, et que les chanoines se procuraient le bois.

P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Besset (Jean-Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 13 février 1787, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement les rues de l'Echiquier et du faubourg Saint-Denis (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 19).

**Bessière (Joseph), sculpteur.** Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1700, il traita avec Marchand, miroitier d'Avignon, pour la sculpture d'un retable. En 1703, il s'engagea envers l'architecte Jean Péru à faire les ornements d'un autre retable, moyennant 50 livres payées comptant. L'année suivante, ayant touché la somme, il quitta Avignon sans avoir fait le travail.

BIBLIOTHÈQUE D'AVIGNON, *Papiers Achard*, mss 1574. — A. DE VAUCLUSE, B. 709, fol. 825. — *Requin. Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Bessolle (Guillaume), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 2 août 1782, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Vers 1788, sa veuve continuait le commerce. Il habitait rue et faubourg Saint-Denis<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 20). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Besson (Charles), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né vers 1734; mort à Paris le 1<sup>er</sup> janvier 1808<sup>1</sup>. Epoux de Catherine-Victoire Henry dont il eut Charles et Victoire-Elisabeth Besson. Le 5 juillet 1758, il fut reçu maître. Il habitait rue Neuve-Saint-Martin<sup>2</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES. *Malinet.* Paris: Commode à resaut et à pieds élevés, encadrements en marqueterie à fleurs, fond quadrillé, anneaux et coins de cuivre. Signée: Besson<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1851 et 1853. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 20). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Besson (Henri), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 21 février 1782, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Saint-Denis n° 417 où il exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.*

**Betron (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 31 mai 1786, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement les rues Quincampoix et Saint-Martin, n° 419<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 20).

**Bettemann, voy. Bettmann.**

**Bettmann, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1787, il exécuta pour 4.200 l. d'ébénisterie au château de Compiègne.

Garde-meuble de la Couronne. *Journal pour l'inspecteur de Paris des recettes et dépenses par lui faites* (mss n° 8, B. A.).

**Bettmann (Jean-Pierre), menuisier.** Montbéliard (Doubs), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1747, il fut maître de la corporation des ouvriers sur bois de Montbéliard.

Martin. *Histoire des corporations d'arts et métiers des ville*

et comté de Montbéliard. Paris et Montbéliard, 1910, t. I<sup>er</sup>, p. 365. — P. Brun. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Beuron (Pierre), menuisier.** Poitiers (Vienne), XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

En 1720, il était maître juré de la corporation des menuisiers de Poitiers. Le 19 décembre, il protesta de nullité, avec Julien La Brunerie et Nicolas Bidet, ses confrères, contre une assemblée de maîtres qui avait reçu le menuisier Beguier et fait d'autres actes contraires aux statuts.

P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Beury (François), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 7 novembre 1772, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 18 prairial an V, il fut témoin au décès de Trellié, son beau-frère<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 4823. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 20). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Beuzeville (Jacques), doreur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Mort avant 1768. Epoux de Barbe-Geneviève Lebeuf dont il eut six enfants.

Granges de Surgères. *Artistes français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.* Paris, 1893, p. 117.

**Beyerlé (Jean-Nicolas), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Epoux de Charlotte-Trinité Saliers dont il eut un fils, le 2 juillet 1812. Le duc et la duchesse de Montebello furent témoins à l'acte de naissance. Il habitait rue de Bourgogne, n° 29.

*Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 20).

**Beysièrre, voy. Bessière.**

**Bezançon, sculpteur et doreur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1706, il sculpta et dora les cadres de huit portraits peints par Pierre Gobert et Antoine Pesne pour Henry-Jules de Bourbon, prince de Condé.

G. Macon. *Les arts de la maison de Condé.* Paris, 1903, p. 50.

**Bezart, menuisier.** Fontainebleau (Seine-et-Marne), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1714, il travailla au château de Fontainebleau.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. V.

**Bèze (Bonaventuro), doreur.** Bordeaux (Gironde), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 19 avril 1785, il traita pour des réparations de dorure à l'autel et au retable de la chapelle Saint-Jean de l'église Saint-Michel de Bordeaux. Il fut payé le 20 octobre.

A. DE LA GIRONDE, G. 2362.

**Bèze (Jean-Claude), sculpteur.** Château-Voué (Lorraine), XVIII<sup>e</sup> s.

Autels et reliquaires dans les églises de Château-Voué et de sa région.

Albert Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains sculpteurs* (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 315).

**Bèze (Sébastien), sculpteur.** Château-Voué (Lorraine), XVIII<sup>e</sup> s.

Autels et reliquaires dans les églises de Château-Voué et de sa région.

Albert Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains sculpteurs* (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 315).

**Biberon**, menuisier-sculpteur. Bordeaux (Gironde), XVIII<sup>e</sup> s.

Il habitait sur la paroisse Saint-Seurin.

Le 19 août 1761, il traita pour la confection de trois confessionnaux en bois de nerva.

A. DE LA GRONDE, G. 2430.

**Biberon (Jean)**, sculpteur. Bordeaux (Gironde), XVII<sup>e</sup> s.

En 1689, il fut reçu dans la confrérie bordelaise de Saint-Jacques.

Camille de Mensignac. *Confrérie bordelaise de Monseigneur Saint-Jacques de Compostelle, à l'église Saint-Michel de Bordeaux* (Société archéologique de Bordeaux, t. XXIII, p. 33).

**Bicherets**, menuisier. Paris, XVII<sup>e</sup> s.

En 1669, il travailla pour l'Orangerie des Tuileries (300 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Bichot**, menuisier. Dijon, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A. V. Chapuis. *Les anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 466. — P. Brun. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Bidet (Nicolas)**, menuisier. Poitiers (Vienne), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1720, il fut juré de la corporation. Le 9 décembre, il protesta de nullité avec Pierre Beuron et Julien La Brunerie, les deux autres jurés, contre une assemblée de maîtres qui avait reçu le menuisier Beguier et fait d'autres actes contraires aux statuts.

P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Bidmont (René)**, sculpteur. Nantes (Loire-Inférieure), XVIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1640; mort à Nantes, rue de la Clavurerye, paroisse Saint-Nicolas, le 29 avril 1710. Epoux de Françoise Vion dont il eut deux filles.

Le 9 septembre 1689, il s'engagea à faire, pour une des chapelles de l'église Saint-Saturnin de Nantes, un autel avec les statues de saint Antoine et de saint Sébastien, deux anges, divers ornements et bas-reliefs, le tout en chêne.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 37 et suiv.

**Biennais**, ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Il habitait Au Singe violet, rue Saint-Honoré, n° 283.

Sous l'Empire, sa carte-adresse indiquait qu'il était orfèvre de leurs majestés impériales et royales, et de leurs majestés le roi de Hollande et de Westphalie et qu'il tenait fabriques d'orfèvrerie, d'ébénisterie et de tableterie. Il exécuta des nécessaires, des coffrets, etc. pour Napoléon I<sup>er</sup> et sa cour.

Expositions : Paris, an IX. Une pièce d'ébénisterie ornée de bronzes dorés.

Ventes : Ferréol de Bonnemaïson, 17 août 1827 (Paris). Pupitre en acajou orné de sculptures et de filets d'ébène et d'ivoire. — Mme S... 28 avril 1908 (Hôtel Drouot, Paris), n° 488. Chaise de toilette en acajou à dossier accotoir avec boîte et nécessaire à flacons. Signé : Biennais-Violet, rue du Singe, à Paris.

1. Henri Vever. *La bijouterie française au XIX<sup>e</sup> siècle (1800-1900)*. Paris, 1906, t. I<sup>er</sup>, p. 25 et suiv. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 20 et suiv.) — Paul Lafond. *L'art décoratif et le mobilier sous la République et l'Empire*. Paris, 1906, p. 98. — A. Maze-Sencier. *Les fournisseurs de Napoléon I<sup>er</sup> et des deux impératrices*. Paris, 1893, p. 272 et suiv.

**Biennais-Violet**, voy. Biennais.

**Biès (Jean)**, ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie Bochier dont il eut un fils, né le 10 mai 1807. Il habitait rue Saint-Antoine, n° 153.

*Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 21).

**Bigent (Augustin)**, sculpteur. Amiens (Somme), XVII<sup>e</sup> s.

Le 5 août 1680, il fut reçu dans la communauté des peintres, brodeurs et sculpteurs d'Amiens.

R. Guerlin. *Note sur le peintre Guillaume Herregrosse* (Soc. des B.-A. des Dép., 1890, p. 562).

**Bigent (Philippe)**, sculpteur. Amiens (Somme), XVII<sup>e</sup> s.

Il habitait sur la paroisse Saint-Firmin-Confesse.

Le 19 janvier 1639, il traita avec le sculpteur Nicolas Blasset pour l'exécution de la sculpture décorative de la contrefable d'autel, en bois de chêne, du couvent des Cordeliers de Beauvais (310 l.).

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1650)*. Amiens, 1802, p. 37.

**Bigault**, ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du siècle suivant, il habita successivement les rues de Charenton, n° 22, et Beauveau, n° 9 où il avait, outre ses ateliers d'ébénisterie, une scierie mécanique de bois d'acajou.

*Bazar parisien*. Paris, 1825, p. 165 et 488.

**Bigeallois**, menuisier. Versailles (Seine-et-Oise), XVII<sup>e</sup> s.

En 1686, il travailla pour l'abbaye de Saint-Cyr (93 l. 5 s); en 1688, pour l'église paroissiale de la même ville (78 l. 10 s).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. II et III.

**Bigelois**, voy. Bigeallois.

**Bigot**, menuisier. Bellesme (Orne), XVII<sup>e</sup> s.

Eglise de Saint-Sauveur, Bellesme : *Mater dolorosa*, statue bois. — *Saint Louis*, statue bois (disparue).

Ph. de Chennevières. *Eglise de Saint-Sauveur, à Bellesme, Orne* (Inventaire général des richesses d'art de France, Province. Monuments religieux, t. I<sup>er</sup>, p. 59). — *Renseignements de M. le curé de Bellesme*.

**Bigot (Toussaint)**, menuisier. Montluçon (Allier), XVII<sup>e</sup> s.

Mentionné dans un terrier (1679-1682).

A. DE L'ALLIER, A. 108. — H. de Laguerenne. *Simple croquis de Montluçon*. Moulins, 1904, p. 487.

**Bijou (N.)**, sculpteur. Limoges (Haute-Vienne), XVII<sup>e</sup> s.

En 1666, il exécuta pour l'église Saint-Maurice de Limoges, une statue de Sainte-Anne (27 l.) qui fut dorée par le peintre Hierosme Grenaud, dit Nillaud.

Auguste Du Boys. *Documents inédits pour servir à l'histoire des peintres, verriers, sculpteurs et architectes de Limoges* (Bulletin de la Société archéol. et hist. du Limousin, t. V, p. 127).

**Bilard**, menuisier. Le Mans (Sarthe), XVIII<sup>e</sup> s.

En avril 1746, il posa les stalles du chœur et le banc d'œuvre de l'église Saint-Martin, à Sablé.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans mancaux*. Laval, 1899, t. I<sup>er</sup>, p. 55.

**Bilbaud (Félix)**, bahutier et coffretier. Nantes (Loire-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux de Marguerite Tribout dont il eut un fils (1658) et une fille (1671). Le 16 janvier 1676, sa femme était veuve. Il habitait sur la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 39.

**Bilizig (Julien), menuisier-sculpteur.** Bretagne, xviii<sup>e</sup> s.

Musées : Grenoble. *Musée-Bibliothèque*. Lit fermé et tourné, chêne. Signé : *Fait par moi, Julien Bilizig, menuisier, l'an 1722*.

J. Roman. *Musée-Bibliothèque de Grenoble (inventaire Général des richesses d'art de la France. Province, t. VI, p. 148)*. — J. Roman. *L'art et les artistes en Dauphiné*. Paris, 1909, p. 70.

**Billard, menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

En 1747, il fit la contretable de la chapelle Sainte-Clotilde, à l'église Saint-Vigor de Rouen.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7619.

**Billard, menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 mai 1767, le Parlement de Paris, auquel il avait fait appel à la suite d'une saisie opérée chez lui, par la corporation des menuisiers d'Orléans, cassa cette saisie comme pratiquée par une communauté n'ayant pas d'existence légale. A la suite de ce procès, les menuisiers d'Orléans obtinrent des lettres patentes en août 1768, confirmant leurs statuts.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769.

**Billard (François), dit Dauphiné.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Bourgoin (Isère). Le 5 juin 1762, il fut détenu pour rixe nocturne. Il était compagnon du menuisier Foroy, qui garantit sa mise en liberté provisoire, le 16 du même mois.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 158 et suiv.)*. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Billard (Guillaume), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 128 et 129.

**Billard (Toussaint), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts, privilèges... des maîtres-menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 128 et 129.

**Billaud (Jean) père, menuisier.** Marcigny (Côte-d'Or ou Saône-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Père du menuisier Jean Billaud fils qui s'établit à Grenoble.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 52. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Billaud (Jean) fils, menuisier.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Marcigny (Côte-d'Or ou Saône-et-Loire). Fils du menuisier Jean Billaud père. Epoux de Laurence Savoye, morte vers 1628, et de Marie Guilan. Le 19 octobre 1637, il testa en faveur de sa femme et de Noël Savoye, son cousin, en exprimant le désir d'être inhumé au cimetière protestant (R. P. R.).

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 52.

**Billandel (Jacques), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1664-1665, il travailla pour le château de Fontainebleau.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Billaut (Adam), dit Maître Adam, menuisier.** Nevers (Nièvre), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Nevers, le 31 janvier 1602; mort à Nevers, le

49 mai 1662. En 1637, il vint à Paris, sous les auspices du duc de Nevers et des princesses Marie et Anne de Gonzague, ses filles. Gaston d'Orléans et Richelieu le pensionnèrent, mais il y a apparence que le ministre ne lui fit point faire de meubles<sup>1</sup>.

On suppose qu'il travailla, à Paris, sous l'influence d'Abraham Bosse. Ses loisirs de menuisier lui ont suggéré le texte de trois recueils de poésies : *Les Chevilles* (1644), *le Villebraquin* (1662) et *le Rabot*<sup>2</sup>.

1. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 8. — 2. Réunis dans les *Œuvres complètes*. Nevers, 1842.

**Billet (Joseph), sculpteur et doreur.** Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

En 1745, il sculpta et dora, pour la cathédrale de Toulon, les cadres des tableaux de J.-B. Vanloo, J.-B. Achard et Jacques Volain.

Ch. Ginoux. *La chapelle du « Corpus Domini » de la cathédrale de Toulon et sa décoration par Christophe Veyrier (Soc. des B.-A. des Dép., 1892, p. 175)*.

**Billiard, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En avril 1760, après le décès de sa femme, le commissaire Guyot apposa les scellés à son domicile, rue de Verneuil.

A. NAT., Y. 15323.

**Billion (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort le 6 vendémiaire an XIII, âgé de 33 ans. Epoux d'Edmée-Marguerite Fiat. Il habitait rue Jean-Pain-Mollet.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arr.

**Billion (Mathieu), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 septembre 1765, il fut reçu maître. Il habita successivement le cloître Saint-Jacques l'Hôpital, la rue des Petits-Carreaux (1781) et les rue et faubourg Montmartre (1785). Son nom disparaît en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 21). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Billon, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En septembre 1793, il fut juré au Tribunal révolutionnaire.

H. Wallon. *Le Tribunal révolutionnaire de Paris*. Paris, 1880, t. 1<sup>er</sup>, p. 294.

**Billon (Claude), menuisier.** Senlis (Oise), xviii<sup>e</sup> s.

En 1725, il habitait au carrefour des Quatre-Vents à Senlis, également habité par les sculpteurs Hugues Latare, Michel Billon et Margny.

Eug. Müller. *Essai d'une liste d'artistes ayant demeuré ou travaillé dans l'ancien diocèse de Senlis (Soc. des B.-A. des Dép., 1893, p. 520)*.

**Billon (Laurent), menuisier.** Chambord (Loir-et-Cher), xviii<sup>e</sup> s.

De 1709 à 1715, il fut chargé de l'entretien de la menuiserie du château de Chambord.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. V.

**Billon (Michel), sculpteur.** Senlis (Oise), xviii<sup>e</sup> s.

En 1725, il habitait au carrefour des Quatre-Vents à Senlis, également habité par le menuisier Claude Billon et les sculpteurs Hugues Latare et Margny.

Eug. Müller. *Essai d'une liste d'artistes ayant demeuré ou travaillé dans l'ancien diocèse de Senlis (Soc. des B.-A. des Dép., 1893, p. 520)*.



**Billon** (Pierre), *sculpteur*. Senlis (Oise), xvii<sup>e</sup> s.

Entre 1667 et 1693, il travailla à Senlis.

Eug. Müller. *Essai d'une liste d'artistes ayant demeuré ou travaillé dans l'ancien diocèse de Senlis* (Soc. des B.-A. des Dép., 1893, p. 507).

**Bilzig**, voy. Bilizig.

**Binet** (Jacques), *menuisier*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De 1692 à 1695, il fut coffretier des Menues Affaires de la Chambre du roi. Il avait succédé à Bellone et il fut remplacé par P. Du Saussoy aux appointements de 150 l.

J.-J. Guiffrey. *Liste des artistes et artisans... de la maison du Roi* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 90).

**Binz**, voy. Bentz.

**Binzenbach**, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il habitait rue de Charenton n° 32.

Il confectionnait le gros et le petit meuble en acajou, « et tout ce qu'il y a de plus à la mode » dont il faisait des envois dans les départements.

*Bazar parisien*, Paris, 1825, p. 185.

**Biochet** (Pierre), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 avril 1774, il fut reçu maître. Il habitait rue de Mézières.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 21).

**Bircklé fils**, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Fils de l'ébéniste Jacques Bircklé et de Marie-Louise Amand. Le 16 ventôse an XI, il habitait rue Saint-Nicolas, n° 9, faubourg Saint-Antoine, avec son père dont il hérita.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 3<sup>e</sup> arr.

**Bircklé** (A.), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

COLLECTIONS PRIVÉES : Mme Lefèvre (Pierre). Commode marqueterie et bronze doré. Signé : A. Bircklé.

Musée Centennial des classes 66, 69, 70, 71, 91 : Mobilier et décoration à l'Exposition Universelle de 1900, à Paris. Rapport de la Commission d'installation. Paris, s. d., p. 56.

**Bircklé** (Jacques), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1734, mort à Paris, le 16 ventôse an XI, à l'âge de 67 ans<sup>1</sup>. Epoux de Marie-Louise Amand dont il eut une fille mariée par contrat du 6 décembre 1791<sup>2</sup> et un fils, également ébéniste qui hérita de la maison de la rue Saint-Nicolas, n° 9, faubourg Saint-Antoine, où mourut son père. Le 30 juillet 1764, il fut reçu maître<sup>3</sup>.

A partir de 1786, il travailla pour le Garde-Meuble de la Couronne : table en acajou avec cuivres dorés, 88 l.<sup>4</sup> (*Service de Madame, fille du roi, 1786*); table ronde, secrétaire en armoire, bidet à dossier en acajou, commode à cinq tiroirs plaqués en bois de rose, 376 l.<sup>5</sup> (*Service de Madame Dagoust, 1786*); secrétaire en bois de rose, 108 l.<sup>6</sup> (1788).

VENTES : Vicomte B... 8 avril 1905 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 65 et 67. Commode demi-lune et encoignure bois de placage. — Anonyme, décembre 1906 (*Hôtel Drouot, Paris*). Commode, signée : J. Bircklé<sup>7</sup>.

1. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 3<sup>e</sup> arr. — 2. Id., *Donations*, reg., 1935. — 3. *Tabl. Communauté.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., p. 205, note 4. — 5. B. N. A., mss. franc. 7817 (copie B. A.). — 6. *Garde-meuble de la Couronne : Journal de l'inspecteur de Paris* (B. A., mss n° 8). — B. A. *Collection de Catalogues de ventes.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 21). — E. Molinier, *ouv. cité*, p. 250.

**Bircklet**, voy. Bircklé.

**Birgkam** (Sébastien), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 22 thermidor an VIII. Epoux de Thérèse Delange. Il habitait rue de la Vrillière.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1840.

**Birke** (Jean-Frédéric), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Originaire d'Alsace<sup>1</sup>. En 1782, il fut agrégé et paya le dixième de la maîtrise<sup>2</sup>. Le 16 octobre 1783, il épousa Marie-Frédérique Weber au temple de l'ambassade de Suède. Les témoins furent le peintre Pierre-Guillaume Viguet et l'ébéniste Jean-Samuel Rau<sup>3</sup>. Le 13 juin 1786, il fut reçu maître<sup>4</sup>. Le 24 septembre 1787, il fut témoin au mariage de l'ébéniste Jean-Godefroi Wolff. Il habitait rue et faubourg Saint-Antoine d'où il disparut en 1788<sup>5</sup>.

1. Renseignement de M. le comte Wrangel. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 21). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Birkley**, voy. Bircklé.

**Birocle**, *ébéniste*, xviii<sup>e</sup> s.

On a pensé que cet ébéniste pouvait être Frédéric Birke.

VENTES : Cavendish-Bentinck, janvier 1791. Secrétaire signé : Birocle ME.

*Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 21 et suiv.).

**Birodeau**, voy. Biroteau.

**Biroteau** (Jean), dit Baujet, *menuisier-ébéniste*. Châtelerault (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 juillet 1785, il devint syndic adjoint de la corporation en remplacement d'Antonin Helie qui était élu syndic. Le 21 juillet 1787, il présenta à la maîtrise Hilaire Grandin, du faubourg de Châteauneuf. Le 27 du même mois, il devint syndic et Jacques Philpounean le remplaça comme syndic adjoint. Le 11 novembre suivant, il présenta à la maîtrise Jean-Guillaume Château et Pierre Poirier, de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, qui furent admis.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Biscarat**, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1781, il fut reçu maître. Il habitait rue de l'Egout, chaussée d'Antin, qu'il quitta en 1788.

*Almanach des Bastimens.*

**Biscarrat** (Pierre), *sculpteur*. Pont-Saint-Esprit (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 février 1678, en compagnie des menuisiers Sullyras et Beugot, il traita avec Michel Poncet de La Rivière, évêque d'Uzès, pour la confection en bois de noyer d'un siège épiscopal et des stalles du chapitre de la cathédrale d'Uzès (1.600 l.). Le lendemain, les mêmes passèrent un nouveau traité pour travaux de sculpture et de menuiserie au palais épiscopal (80 l.). Le 18 avril suivant, on modifia le traité du 8 février pour les stalles que les chanoines trouvaient encombrées (300 l.). Le 20 mars 1680, Biscarrat et l'évêque d'Uzès traitèrent à nouveau pour la porte principale en bois de noyer du palais épiscopal (80 l.), une corniche de même bois pour la salle basse du même palais (3 l. par canne courante) et le banc des officiers tenporels de l'évêque à la cathédrale.

A. DU GARD, E. 1057.

**Bisson (Jean), menuisier.** Sainte-Marguerite-de-Carrouges (Orne), xvii<sup>e</sup> s.

Le 24 février 1648, avec le menuisier Robert Bisson, son frère, il traita pour des ouvrages au château de Carrouges (Orne).

G. Despierres. *Le Château de Carrouges (Soc. des B.-A. des Dép., 1893, p. 245 et 253).*

**Bisson (Robert), menuisier.** Sainte-Marguerite-de-Carrouges (Orne), xvii<sup>e</sup> s.

Le 24 février 1648, avec le menuisier Jean Bisson, son frère, il traita pour des ouvrages au château de Carrouges (Orne).

G. Despierres. *Le Château de Carrouges (Soc. des B.-A. des Dép., 1893, p. 245 et 253).*

**Bistuc (Louis), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né vers 1763; mort à Paris, le 12 ventôse an X. Epoux d'Anne Targuonay. Il habitait rue de la Verrière n° 106.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., 8<sup>e</sup> arrond.*

**Bittot (Daniel), sculpteur,** xviii<sup>e</sup> s.

COLLECTIONS PRIVÉES: *Leroy-Laduric*: Poire à poudre, bois sculpté avec scènes de chasse au lion. Signée sur le collier d'un chien: *Daniel Bittot*.

*L'Art pour tous*, 1872, 11<sup>e</sup> année, feuille 1196.

**Bizet (Jean-Philippe), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 décembre 1768, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement rue et faubourg Montmartre et rue Bergère (1785 à 1788)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 22). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Bizet (Michel-Philippe), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 mai 1741, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Juré de la corporation, il habita successivement rue du faubourg-Montmartre, puis passage du Saumon d'où il disparut en 1785<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens. — Essai sur l'almanach général d'indication d'adresse personnelle et domicile des six corps d'arts et métiers*, 1769.

**Bizot (Jacques-Michel), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1782, il fut agrégé et paya le dixième de la maîtrise. Il habitait cour de la Juiverie.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 22).

**Bizot (René), menuisier.** Lyon (Rhône), xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Entre 1579 et 1601, il fut député de la corporation des menuisiers de Lyon.

Natalis Rondot. *L'art du bois à Lyon aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles (Soc. des B.-A. des Dép., 1888, p. 690).*

**Blabé, menuisier.** Narbonne (Aude), xviii<sup>e</sup> s.

En 1780, il exécuta les stalles de la cathédrale Saint-Just, avec le peintre Sabatier pour la dorure et des artistes italiens et allemands pour la sculpture et l'ornementation.

L. Narbonne. *La Cathédrale Saint-Just de Narbonne*. Narbonne, 1901, p. 56.

**Blachière (François), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 juillet 1649, il traita avec la confrérie des Pénitents noirs de la Miséricorde d'Avignon pour l'exécution en bois de noyer du retable du maître-autel de cette confrérie, d'après les dessins du peintre Domi-

nique (1.100 l.). Nicolas Mignard fut chargé de la peinture. En 1652, avec le sculpteur Péru, il exécuta le tabernacle du maître-autel de la même confrérie, d'après les dessins du même artiste.

A. DE VAUCLUSE, *Fonds de la confrérie de la Miséricorde, délibérations*, fol. 134 et 175. — BIBLIOTHÈQUE D'AVIGNON. *Papiers Achard*, ms 1574. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Blaise (Louis-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 juin 1773, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue du Four-Saint-Germain où il travaillait encore en 1790<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 22). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Blaise (Germain), sculpteur.** Toulon (Var), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1725, il figura sur le registre de l'impôt de capitation.

De 1695 à 1700, il obtint l'adjudication de travaux de sculpture pour les bâtiments de guerre.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800 (N. A. de l'A. F. 1888, p. 175).* — *Id. id. (Id. 1894, p. 204).* — *Id. De la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Soc. des B.-A. des Dép. 1884, p. 358).*

**Blanc (Jacques), menuisier.** Toulouse (Haute-Garonne), xvii<sup>e</sup> s.

Le 20 avril 1632, il traita avec le chanoine Jérôme Cazeneuve, sous-prieur des Pénitents bleus de Toulouse, pour la confection de la porte de la chapelle Saint-Jérôme dans l'église Saint-Étienne de Toulouse (80 l.).

J. Lestrade. *Histoire de l'art à Toulouse. Nouvelle série de haut à besogne, 1467-1677*. Toulouse, 1907, p. 49.

**Blanc (Jean), menuisier.** Lyon (Rhône), xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1598 et 1599, il fut député de la corporation des menuisiers de Lyon.

Natalis Rondot. *L'art du bois à Lyon aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles (Soc. des B.-A. des Dép. 1888, p. 692).*

**Blanc (Pierre), sculpteur.** Toulon (Var), xvii<sup>e</sup> s.

De 1682 à 1698, il travailla à la décoration de divers vaisseaux de l'Etat, entre autres *L'Eclair* (1686).

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Soc. des B.-A. des Dép. 1884, p. 352, 355 et 358).* — *Id. Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800 (N. A. de l'A. F. 1888, p. 173).* — *Id. id. (Id. id. 1894, p. 205).*

**Blancard (Jean-Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 juin 1777, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de Cléry d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 22).

**Blancart (François-Louis), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1743; mort à Paris, le 3 janvier 1807<sup>1</sup>. Epoux de Marie-Françoise Lavocat dont il eut une fille. Le 25 septembre 1777, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue Saint-Sauveur, n° 7.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1858. — 2. *Tabl. Communauté.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Blancas (Jean), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1738, sa fille fut marraine, à l'église Saint-Sulpice, de l'enfant d'un loueur de carrosses.

A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E.

**Blanchard frères, menuisiers-sculpteurs.** Le Mans (Sarthe), xviii<sup>e</sup> s.

En 1751, ils exécutèrent les stalles de l'église de Challes (250 l.).

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux.* Laval, 1899, t. I<sup>er</sup>, p. 57.

**Blanchard (Etienne), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1757, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 5 avril 1793, il assista à l'acte de décès de l'horloger Comte<sup>2</sup>. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n<sup>o</sup> 17<sup>3</sup>.

1. *Almanach des Bastimens.* — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — 3. *Almanach des Bastimens.*

**Blanchard (François), menuisier.** Fontenay-le-Comte (Vendée), xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 mai 1739, Abraham Esnard requit contre lui par devant le sénéchal de Fontenay. Il habitait faubourg du Puy-Saint-Martin.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Blanchard (Honoré), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans.* Orléans, 1769, p. 127 et 129.

**Blanchard (Jean-Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 juin 1771, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Epoux de Marie-Elisabeth Petit, morte à 71 ans, le 4<sup>er</sup> brumaire an IV<sup>2</sup>.

Il habita successivement les rues de Cléry et [Sainte-] Barbe où il résidait, le 4 thermidor an II, lors du décès du menuisier-ébéniste Claude-Etienne Michard, son beau-frère<sup>3</sup>.

En 1784, il exécuta la menuiserie des ouvrages de sculpture d'Antoine Rascalon, pour le salon d'été de Mesdames au château de Bellevue<sup>4</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bastimens.* — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 4844 et 1848. — 3. A. NAT., O13030 (copie B. A.). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 22). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Blanchard (Pierre) père, menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans.* Orléans, 1769, p. 127 à 129.

**Blanchard (Pierre) fils, menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans.* Orléans, 1769, p. 127 à 129.

**Blanchet (Michel), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1762, il fut reçu maître et paya 600 l. pour sa maîtrise. En 1770, il était receveur de la corporation quand il lui fut signifié de ne pas rembourser au menuisier François Gibert, son prédécesseur, les 119 l. qu'il prétendait avoir avancées pendant sa gestion. En 1775, il fut nommé juré, mais son élection fut contestée comme contraire aux statuts.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 434 et 439. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Blanchet (Simon), menuisier-sculpteur.** Le Mans (Sarthe), xviii<sup>e</sup> s.

Fils de Noël Blanchet, cordonnier et d'Ambroise Page. Le 18 avril 1674, il était apprenti chez le menuisier Jean Mongendre l'aîné. Le 25 août 1693, il habitait sur la paroisse de la Couture, comme sculpteur, quand il fut témoin à un mariage à Saint-Hilaire du Mans.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux.* Laval, 1899, t. I<sup>er</sup>, p. 57.

**Blanchon (Jean), menuisier.** Aubusson (Creuse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1653, avec le maçon Legrand, il passa un bail de 3 ans au tapissier Legrand des droits de mesurage et grains de la halle d'Aubusson (200 l. par an).

A. DE LA CREUSE, E. 1169.

**Blanchon (Pierre), menuisier.** Aubusson (Creuse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1640, il fournit à la veuve Pany une table garnie de deux bancs et six escabelles en chêne (15 l. et une paire de bas-de-chausses de serge du pays).

A. DE LA CREUSE, E. 1187.

**Blanckenbourg (Joachim-Frédéric), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Poméranie. Le 26 septembre 1784, il épousa Magdeleine Dutey, au temple de l'ambassade de Suède. Les témoins de ce mariage furent les ébénistes Martin Ohmberg et Jean-Georges Huef, et le peintre en émail Jean-Pierre Duseigneur. Le 3 décembre 1787, au même temple, sa veuve épousa l'ébéniste Jean-Georges Nagler. Les témoins de ce mariage furent les ébénistes Jacques Mauricc, Jacques Fritsch et Frédéric-Jacques Bauer.

Renseignement de M. le Comte Wrangel.

**Blandin, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

En 1825, rue du Foin, n<sup>o</sup> 4, il tenait fabrique et magasins de meubles: toilettes à la reine, tables de salons, écrans, psychés, etc., etc., dans le goût le plus moderne.

*Bazar parisien.* Paris, 1825, p. 165.

**Blassel, voy. Blassel et Basset.**

**Blaselle (Anthoine), sculpteur.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait rue Petite-Biesse, sur la paroisse Sainte-Croix.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1615, il traita avec Michel Raoul, doyen de la cathédrale de Nantes pour la sculpture d'un Christ en croix entre la Vierge et saint Jean (180 l.).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 41 et suiv.

**Blasset (Bernard), sculpteur.** Amiens (Somme), xvii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Nicolas Blasset le vieux et de Marie Follye. Epoux de Marguerite Maronnier, dont il eut Marguerite et Loys Blasset.

Le 28 mai 1622, en compagnie du menuisier Charles Lecocq, il traita avec Michel Coullon, curé de Cérisy-sur-Somme, pour un tabernacle semblable à celui des Minimes d'Amiens, avec, une fermeture d'autel. Les figures de saint Georges et de saint Michel devaient orner ce tabernacle (420 l.).

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659).* Amiens, 1862, p. 65 et généalogie.

**Blasset (Jean), sculpteur.** Amiens (Somme), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Amiens, le 1<sup>er</sup> août 1602. Fils du sculpteur Nicolas Blasset le vieux et de Marie Follye. Epoux de



Catherine Lasset. Le 24 juin 1624, il prit pour apprenti Pierre Duel qui sortait de chez son frère le sculpteur Bernard Blasset. Le 7 mars 1625, Jean Duel, frère de Pierre, entra également chez Jean Blasset.

Le 28 novembre 1626, avec le menuisier Charles Lecocq, il traita pour le tabernacle en bois doré de l'église de Sully-Lorette, semblable à celui que le même menuisier et son frère le sculpteur Bernard Blasset avaient exécuté pour l'église de Cerisy-sur-Somme sur le modèle du tabernacle des Minimes d'Amiens. Les statues de saint François de Paule et de saint Charles Borromée devaient orner ce tabernacle que complétait une formeture d'autel (1.000 l.).

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659)*. Amiens, 1862, p. 66 et généalogie.

**Blasset (Nicolas) le vieux, sculpteur.** Amiens (Somme). XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.

Frère du sculpteur Philippe Blasset. Epoux de Marie Follye dont il eut sept enfants parmi lesquels les sculpteurs Bernard, Jean et Pierre Blasset.

Le 11 avril 1602, il traita pour le retable de l'église Notre-Dame de la Neuville, faubourg de Corbie, à exécuter sur le modèle de celui du couvent des Capucins d'Amiens, avec une Passion sculptée en cinq scènes (102 l.). Le 1<sup>er</sup> février 1607, avec le menuisier Adrien Voiturier et le peintre Pierre Maronnier, il s'engagea à fournir un tabernacle pour le maître-autel de l'église des Sœurs grises de l'hôpital Saint-Nicolas-en-Cocquereil, à exécuter sur le modèle du tabernacle fait par le sculpteur Philippe Blasset et le même menuisier pour le maître-autel de l'église des Carmélites d'Amiens (300 l.). Le 26 juin 1610, avec les mêmes collaborateurs, il promit de reproduire le même tabernacle à l'église de l'Hôtel-Dieu de la Madeleine de Rouen (396 l.). En 1612, avec le menuisier Gilles Follye, il exécuta la clôture de la chapelle Saint-Paul, à la cathédrale d'Amiens, cadeau de Jean Collinée, curé de Saint-Firmin-en-Castillon, à l'occasion de sa maîtrise à la confrérie du Puy Notre-Dame (240 l.). Le 24 juin 1617, il promit de faire des moules à chandelles de cire pour le mercier Antoine Borel, de Beauvais.

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659)*. Amiens, 1862, p. 63 et suiv., 93 et suiv. et généalogie. — Georges Durand. *Monographie de l'église Notre-Dame cathédrale d'Amiens*. Amiens et Paris, 1903, t. II, p. 335.

**Blasset (Nicolas) le jeune, sculpteur.** Amiens (Somme), XVII<sup>e</sup> s.

Né à Amiens, le 8 mai 1600; mort à Amiens, le 2 mars 1659. Fils du sculpteur Philippe Blasset et de Jeanne Leleu. Epoux de Madeleine Letellier (11 avril 1624), veuve de Jean de Montigny et de Jean Leclercq; d'Anne Postel (26 mars 1637) dont il eut neuf enfants (1638 à 1648), et d'Anne de Sachy (21 décembre 1653) dont il eut deux enfants (1655 à 1657). En 1625, il fut maître de la confrérie du Puy Notre-Dame d'Amiens. Depuis l'année précédente, il était marguillier de la paroisse Saint-Firmin-le-Confesseur, sur laquelle il mourut.

En 1620, il exécuta le retable en bois doré de la chapelle Saint-Jacques le Mineur, à la cathédrale d'Amiens, offert par Jean Leclercq, marchand plombier et Madeleine Letellier, son épouse, comme cadeau de maîtrise à la confrérie du Puy Notre-Dame. Le 17 septembre 1624, il traita avec le menuisier Antoine Wiant pour l'enrichissement des moules de l'autel qui avait été commandé, le 31 juillet de la même année, au sculpteur Philippe Blasset, son père, et au menuisier Nicolas Laignel, par Mathieu Reneufve, prévôt de l'Université des chapelains de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, comme cadeau de maîtrise à

la confrérie du Puy Notre-Dame. En 1625, ayant reçu la maîtrise dans cette confrérie, il proposa, suivant l'usage, le refrain palinodique : *Clef de salut pour le rachat de l'homme*, et exécuta, comme cadeau de maîtrise, un grand relief en bois doré représentant la Sainte Vierge offrant une clef à Jésus-Christ qui montrait le premier homme lié à un arbre. Au bas du cadre de ce panneau, cinq anges tenaient chacun une lettre du nom de Marie. Sur ses côtés, on voyait les statuettes d'Esther et de Marie, sœur de Moïse. Au sommet, les trois Vertus théologales étaient assises. Enfin, deux cartouches accompagnaient le cadre et contenaient les portraits de l'artiste et de Madeleine Letellier, sa femme. En 1632 et le 30 janvier 1634, il traita avec le menuisier Charles Lecocq pour la décoration des deux chapelles de Notre-Dame et de Saint-François à l'église des Augustins d'Amiens et le lambris derrière les formes de l'église Saint-Jean d'Amiens. Le 8 août 1637, il chargea le même menuisier de préparer les formes qu'il devait sculpter pour l'abbaye de Saint-Paul en Beauvais, ainsi que quatre confessionnaux et les lambris de l'église Saint-Martin-au-Bourg. Le 29 septembre 1638, il traita pour le retable en chêne et quatre grandes figures qui devaient l'accompagner au couvent des Cordeliers de Beauvais (2.040 l.). Le 19 janvier 1639, il confia la sculpture décorative de ce retable au sculpteur Philippe Bigant, d'Amiens (310 l.). Le 15 octobre 1641, il traita avec le menuisier Charles Lecocq pour les lambris du chœur de Notre-Dame de Foi, aux Augustins d'Amiens. En juillet 1642, il promit d'exécuter le banc d'œuvre de l'église Saint-Remy d'Amiens<sup>1</sup>.

EXPOSITIONS RÉTROSPECTIVES : Amiens, 1860 : n° 955. *Vierge avec l'Enfant*, buis, attr. (coll. Vicomtesse de Forceville, Amiens)<sup>2</sup>.

VENTES : Paris, 1769 : « Morceau précieux, chef-d'œuvre du célèbre A. Blasset, sculpteur, représentant la Vierge foulant aux pieds le serpent et tenant entre ses bras l'Enfant Jésus qui porte d'une main une couronne de fleurs et de l'autre une palme, exécuté en buis, de la hauteur de 15 pouces. C'est le modèle de la Vierge de la cathédrale d'Amiens<sup>3</sup>. »

1. A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659)*. Amiens, 1862. — L. Duthoit. *Nicolas Blasset, architecte amiénois, sculpteur du roy*. Amiens, 1878. — Ed. Soyex. *Le Puy, Notre-Dame d'Amiens*. Amiens, 1906, p. 63 note. — Georges Durand. *Monographie de l'église Notre-Dame cathédrale d'Amiens*. Amiens et Paris, 1903. — 2. *Société des Antiquaires de Picardie. Notice des tableaux et objets d'art, d'antiquité et de curiosité exposés dans les salles de l'Hôtel de Ville d'Amiens du 20 mai au 7 juin 1860*. Amiens, 1860, p. 143. — 3. *Affiches, annonces et avis divers*, 1769, p. 930 (Table par Trudon des Ormes, B. A.).

**Blasset (Philippe), menuisier-sculpteur.** Amiens (Somme), XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.

Né vers 1567; mort à Amiens vers 1624. Epoux de Jeanne Leleu dont il eut le sculpteur Nicolas Blasset et le peintre connu sous le nom de frère Bonaventure, capucin; et de Françoise Adrien, qui lui donna Firmin et Marie. Le 23 février 1579, il fut reçu apprenti menuisier chez son oncle Jehan Blasset. Le 19 février 1591, il devint maître. En 1600, il habitait sur la paroisse Saint-Leu. Le 11 avril 1624, il assista au contrat de mariage du sculpteur Nicolas Blasset le jeune, son fils, avec Madeleine Letellier.

Le 22 avril 1600, avec le menuisier Pierre Sallé, il traita pour l'exécution du tabernacle en chêne du couvent des Capucins d'Amiens aux frais du bourgeois Nicolas Ducastel (40 écus). Le 18 août 1604, avec le menuisier Pierre François, il promit la sculpture du retable d'autel du chœur de l'abbaye de Saint-Pierre de Selincourt (150 l.). Le 22 mars 1612, avec le menuisier Henri Sallé, il s'engagea à fournir le jubé de l'abbaye de Corbie avec 14 images de deux pieds

et demi de hauteur et un Christ en croix entre la Vierge et saint Jean (78 l.). Le 11 octobre 1612, avec le même menuisier et le peintre Rault Marcessal, il promit d'exécuter le maître-autel de l'église des Carmélites de Pontoise, sur le modèle de celui qu'il avait sculpté avec le menuisier Adrien Voiturier pour l'église des Carmélites d'Amiens (105 l. pour la sculpture). Le 16 juin 1618, il traita pour la sculpture de la clôture de la chapelle de Saint-Nicolas, dans l'église paroissiale de Saint-Quentin. Le 30 janvier 1619, avec le menuisier Gille Follye et le peintre Baptiste Maronnier, il s'engagea à faire le tabernacle en chêne de cinq pieds de large et sept pieds de hauteur, destiné au couvent des Ursulines d'Amiens. Le 16 juin 1619, il chargea le peintre Pierre Darly de dorer le tabernacle qu'il avait fait pour l'église Saint-Martin de Noyon, avec le menuisier Gille Follye. Le 31 juillet 1624, avec le menuisier Nicolas Laignel, il exécuta l'autel offert à la chapelle de la confrérie du Puy Notre-Dame, à l'occasion de la maîtrise de Mathieu Reneufve, prévôt de l'Université de chapelains, pour la cathédrale Notre-Dame d'Amiens (660 l.). Le 17 septembre suivant, le sculpteur Nicolas Blasset, son fils, fit marché avec le menuisier Antoine Wiart pour l'enrichissement des moulures de cet autel.

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset, ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659)*. Amiens, 1862, p. 15, 13, 69, 71 et suiv. et généalogie. — Georges Durand. *Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens*. Amiens et Paris, 1903, t. II, p. 431.

**Blasset (Pierre)**, sculpteur. Provins (Seine-et-Marne), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Amiens le 21 juin 1610; mort à Provins, le 25 janvier 1663, et inhumé chez les cordeliers avec Magdeleine et Marie-Anne, ses filles. Fils du sculpteur Nicolas Blasset le vieux et de Marie Follye.

En 1644-1642, avec le menuisier Antoine Hennocq et le sculpteur Robert Fissier, il travailla à la décoration de la chapelle du Rosaire de l'église de Montdidier. Vers le milieu du xviii<sup>e</sup> siècle, il exécuta pour la chapelle des Cordeliers de Provins, le retable monumental du maître-autel, les boiseries et le retable des bas-côtés du chœur, le banc d'œuvre et l'abat-voix de la chaire (aujourd'hui à l'église Saint-Ayoul, Provins).

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659)*. Amiens, 1862, p. 67 et généalogie. — Th. Lhuillier. *La sculpture sur bois dans les églises de la Brie (Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques, 1890, p. 418 et suiv.)*.

**Blaye**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1787, il fut syndic adjoint et, en 1788, syndic de la communauté. Il habitait rue aux Ours, n° 31.

*Almanach des Bastimens*. — H. Havard. *Dictionnaire de l'amublement*. Paris, s. d., t. II, c. 235.

**Blerzy**, sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1768-1769, il fit partie de l'atelier de sculpteurs sur bois organisé par le sculpteur Pajou pour la décoration du théâtre de Versailles.

*Renseignements de M. Henri Stein*.

**Blerzy**, doreur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 mai 1785, il fut créancier de la faillite de François Guyard, tapissier.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 65.

**Blin**, menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1773, il était menuisier du duc d'Orléans et habitait rue Poissonnière.

H. Havard. *Dictionnaire de l'amublement*. Paris, s. d., t. III, c. 729.

**Blo (François)**, menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Angélique Gauthier dont il eut une fille qui eut pour parrain le peintre Henri-Charles Blo le 27 décembre 1732. En 1720, il faisait partie de la milice bourgeoise.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 43.

**Blomat**, menuisier. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1689, il travailla à la salle de bal du château de Limours (100 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. II.

**Blondeau (Guillaume)**, menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Le 23 octobre 1681, il fut reçu maître à la condition de faire un « aulevant » en chêne pour la chapelle corporative de Saint-Gildas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 43.

**Blondeau (Jean)**, menuisier. Vivoin (Sarthe), xvii<sup>e</sup> s.

Les 12 septembre 1696 et 20 octobre 1697, il donna quittance d'ensemble 31 l. 6 s. pour travaux divers à l'église de Maresché. En janvier 1699, il fit la chaire de l'église de Vivoin (77 l.) et, dans la même année, il s'engagea à exécuter une chaire identique pour l'église de Meurée.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres*. Laval, 1899, t. I<sup>er</sup>, p. 53.

**Blondeau (Louis)**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 octobre 1777, il fut reçu maître. Il habitait sur la Montagne Sainte-Geneviève d'où il disparut en 1788.<sup>2</sup>

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molière. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Blondel**, vernisseur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait rue Transnonain.

Roslin. *L'Esprit du Commerce*. Paris, 1734, p. 128.

**Blondel (Antoine)**, menuisier. Reims (Marne), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Reims en 1735; mort à Reims en 1812.

En 1789-1790, il fit divers travaux à l'église et à l'abbaye de Saint-Nicaise<sup>1</sup>. Le 1<sup>er</sup> juillet 1803, avec le sculpteur Drouart, il reconstruisit à la cathédrale de Reims la chaire qu'il avait exécutée avant la Révolution pour l'église Saint-Pierre-le-Vieil<sup>2</sup>. Vers la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, il exécuta les boiseries de la salle de l'abbaye Saint-Remi, aujourd'hui chapelle de l'Hôtel-Dieu<sup>3</sup>.

1. Ch. Givélet. *L'église et l'abbaye de Saint-Nicaise de Reims*. Reims, 1897, p. 455. — 2. Ch. Givélet, H. Jadart et L. Demaison. *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Reims*. Reims, 1889, 2<sup>e</sup> fasc. *Ville de Reims*. I. *Monuments religieux*. § 1. Paroisses, p. 135. — 3. Henri Jadart. *Nicolas Bergeat, dernier vidame du chapitre, premier conservateur du Musée de Reims, 1733-1815 (Soc. des B.-A. des Dép., 1888, p. 758)*. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Blondin (Jacques)**, menuisier. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 129.

**Bloquet, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 12 prairial an XI, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste Mennesson.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 94.

**Blot (Itencé), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 7 juillet 1756, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue des Filles-du-Calvaire d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 22). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Blu (Pierre), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 20 février 1782, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 3 germinal an VI, il perdit son beau-père Parain<sup>2</sup>. Il habita successivement rue d'Arcis, cours Saint-Pierre (1782), rue Marivaux-Saint-Jacques, n° 29 (1788) où il résidait lors du décès du sieur Parain.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1823. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 22). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. II, p. 250.

**Bluchaidner (Georges-Pierre-Auguste), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 12 frimaire an X, il fut témoin au décès de la veuve Legrand, sa belle-mère. Il habitait rue du Temple, n° 130<sup>1</sup>.

Le 24 novembre 1787, avec l'ébéniste Johann-Friedrich Bergmann, il ajouta à l'estampille : *J.-G. Frost d'un meuble : Nous avons bu autant de pintes de vin que le bureau pèse de livres. Les ouvriers : Johann-Friedrich Bergemann, Georges-Pierre-Auguste Bluchaidner, 24 novembre 1787*<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1853. — 2. A. DE CHAMPEAUX, *Le Meuble.* Paris, s. d., t. II, p. 278. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 207 et 250.

**Bocage (L.-Jean-Jacques), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 19 septembre 1781, il fut reçu maître. Il habitait rue Traversière-Saint-Honoré.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Bochar (Joseph), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 16 juin 1762, il prit l'engagement de représenter à l'audience le compagnon Jean Charolle, dit Bourguignon, poursuivi pour rixe nocturne.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 165).* — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Boché (Pierre-Vincent), menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 11 janvier 1778, il fut reçu maître. Il habitait rue Payenne.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Bochereau (Pierre), coffretier.** Nantes (Loire-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 27 avril 1717, il fut parrain de François Boucaut. Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 41.

**Bocquet, voy. Boquet.**

**Bocquet (Jean-Anloine), doreur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Thérèse Taupin. Le 20 janvier 1777, il déposa son bilan<sup>1</sup>. Le 23 avril 1782, avec sa femme,

il céda 50 l. de rentes sur les Etats de Bretagne à l'éventailiste Conard. Il habitait rue Saint-Martin<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 116. — 2. Granges de Surgères. *Artistes français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (1681-1787).* Paris, 1893, p. 28.

**Bocquet (Jean-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 18 février 1778, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement les rues Guénégaud et Mazarine, vers 1785<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 22). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, t. III, p. 250.

**Bocré, voy. Bocret.**

**Bocret (Jacques), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Mort à Nantes, le 3 mai 1729, âgé de 53 ans. Epoux de Mathurine Durand. Le 15 novembre 1701, il assista à un mariage. Il habitait rue de la Casserie.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 44.

**Bodin (Pierre), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

Mort avant le 11 juillet 1696. Epoux d'Anne Robert. Les 27 juin 1660 et 10 novembre 1683, il fut parrain. Le 11 juillet 1696, sa veuve prit à bail un appartement rue Saint-Nicolas (20 l.).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 45.

**Boffrand (Jean), sculpteur.** Nantes (Loire-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

Epoux de Barbe Quinault dont il eut sept enfants, parmi lesquels l'architecte Germain Boffrand (7 mai 1667). Le 18 avril 1686, il fut témoin d'un mariage à l'église Sainte-Croix et le 2 décembre 1692, il assista au baptême de la fille du sculpteur Maurice La Jaric.

Le 12 mars 1691, avec les menuisiers Jean Seguin et Mathieu Beaulieu de la Rouargue, il traita pour un autel à l'église Saint-Similien de Nantes (73 l.).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 45 et suiv.

**Boffy, voy. Bonfils.**

**Bofredon (François-Léon), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 20 juillet 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue Christine.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 22).

**Boher (François), sculpteur et peintre.** Toulon (Var) et Perpignan (Pyrénées-Orientales), XVIII<sup>e</sup> s.

Originaire de Perpignan. Apprenti sculpteur de l'atelier du port de Toulon qu'il abandonna pour aller se fixer dans sa ville natale.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800 (N. A. de l'A. F., 1838, p. 162 et 180).*

**Boichard, sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il vivait encore en 1794.

EXPOSITIONS : Paris, *Colisée*, 1776 ; n° 198. Une bordure de bois, de 10 pouces de haut sur 7 de large, représentant l'Abondance et la Gloire ; n° 199. Une casquette en bois en forme de trépied, de 18 pouces de haut.

*Livret de l'Exposition du Colisée.* 1776.



Boichaud, voy. Boichod.

**Boichod (Pierre), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 février 1769, il fut reçu maître. Le 21 janvier 1763, il fut créancier de l'ébéniste Œben<sup>1</sup>. Les 2 décembre 1785 et 29 septembre 1786, il le fut encore de la dame Haillet de Longpré<sup>2</sup>. Menuisier privilégié du roi, il habitait *A la Boule blanche*, rue du faubourg Saint-Antoine.

1. A. NAT., Z<sup>1</sup>-39. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 65 et 68. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 23). — E. Molnier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Boichu (Antoine), menuisier.** Dôle (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

En 1731, il traita pour des travaux à la chapelle Notre-Dame-de-Parisot, à Dôle.

1. A. DU JURA, G. 384. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Boieldieu, menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1783, il travailla à la bibliothèque du Palais archiépiscopal de Rouen (18 l. 17 s.).

Jouen. *Comptes, devis et inventaires du Manoir épiscopal de Rouen*. Paris et Rouen, 1908, p. 545 et suiv.

**Boieldieu l'ainé, menuisier.** Rouen (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 janvier 1784, il reçut le montant des travaux exécutés par Boieldieu, son frère, à la bibliothèque du Palais épiscopal de Rouen.

Jouen. *Comptes, devis et inventaires du Manoir épiscopal de Rouen*. Paris et Rouen, 1908, p. 546.

**Boileau (Philippe), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 octobre 1787, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement les rues Pastourelle et de Limoges (pendant la Révolution)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 23).

**Boileau (Pierre), dit Bontemps, sculpteur et doreur.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Grenoble, le 12 mars 1784, âgé de 63 ans. Epoux de Marguerite Vieux. Il habitait rue Neuve, près le Collège.

Sculptures religieuses et autres.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 34.

**Boilly (André-Joseph), sculpteur.** La Bassée (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Neveu du sculpteur Arnould-Jovitte-Policarpe Boilly.

EGLISE DE LA BASSÉE : *Chaire de vérité*, chêne (détruite par l'incendie de 1856).

On attribue également à cet artiste l'enseigne du pharmacien Pollét, de La Bassée, d'après une caricature du peintre Louis-Léopold Boilly.

Henry HARRISSE. *Louis Boilly, peintre, dessinateur et lithographe (1761-1845)*. Paris, 1898, p. 4 et suiv. — A. Girod. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Flandre* (en préparation B. A.).

**Boilly (Arnould-Jovitte-Policarpe), sculpteur.** La Bassée (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Catherine-Aldegonde-Josèphe Houdoy dont il eut le peintre Louis-Léopold Boilly (5 juillet 1761) et Amélie Boilly (1765).

EGLISE DE LA BASSÉE : *Christ*, bois.

Henry HARRISSE. *Louis Boilly, peintre-dessinateur et lithographe (1761-1845)*. Paris, 1898, p. 2, 4, 7 et 147. — Dehaisnes.

*Le Nord monumental et artistique*. Lille, 1897, p. 159. — A. Girod. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Flandre* (en préparation B. A.).

**Boiret (Guillaume), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Nantes, le 17 mai 1711, âgé de 71 ans. Il habitait rue d'Erdre.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 58.

**Boiret (Louis), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Magdeleine Benoist. Le 4 juillet 1717, sa femme fut marraine du fils du menuisier Jean Bourelou.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 58.

**Boiret (Nicolas), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 mars 1738, il fut parrain.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 58.

**Boiret (Philbert), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure); xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 octobre 1651, il assista à la réception du menuisier Guillaume Blondeau dans la corporation des menuisiers de Nantes.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 58.

**Boiry, voy. Boiret.**

**Boiryet, voy. Boiret.**

**Boischod, voy. Boichod.**

**Boisdon (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Les 17 germinal an IV et 21 pluviôse an V, il fut témoin aux décès de sa belle-mère et de son beau-père Vacquerie. Il habitait rue de la Convention, n° 539.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1820 et 1823.

**Boislève (Guillaume), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 avril 1622, il fut parrain.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris, s. d., p. 58.

**Boisoux, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1760, il fut reçu maître et devint plus tard syndic de la communauté. Il habita successivement les rues Montmartre et des Prouvaires. Il disparut en 1785.

*Almanach des Bastimens*. — *Essai sur l'Almanach général d'indication*. Paris, 1769.

**Boisseau, sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1768-1769, il fit partie de l'atelier des sculpteurs sur bois qui décora le théâtre du château de Versailles, sous la direction du sculpteur Pajou.

Renseignement de M. Henri Stein.

**Boisseau (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1755, mort à Paris, en 1792. En 1792, il fut électeur de la section des Quinze-Vingts. Le 10 août, il devint membre du Conseil général de la Commune. À sa mort, l'indemnité qui lui était due fut accordée

à sa veuve qui reçut encore le produit d'une collecte faite dans la salle de l'assemblée primaire.

Et. Charavay. *Assemblée électorale de Paris*. Paris, 1890-1905, t. II, p. 43 et 578.

**Boisseau (Nicolas), menuisier.** Prunay-le-Gillon (Eure-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

Vers 1780, il reçut 611. 5s. pour travaux à l'occasion de la mission à l'église de Prunay.

A. d'EURE-ET-LOIR, G. 4165.

**Boisselet (Antoine), menuisier.** Bouglainval (Eure-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

Vers 1753, il traita pour le lambrissage de l'église de Bouglainval.

A. d'EURE-ET-LOIR, E. 2600.

**Boissier (Pierre-Martin Dominique), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 30 septembre 1772, il fut reçu maître. Il habitait encore dans l'Hôtel des Invalides en 1791.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champcauz* (copie B. A., p. 23). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Boiston (Jean-Baptiste), sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né aux Frénelots, commune de Morteau (Doubs). Fils du sculpteur Philippe Boiston. Epoux de Marguerite Huet dont il eut les sculpteurs François-Charles et Joseph Boiston. Membre de l'Académie de Saint-Luc. Il habitait rue Meslée en 1776.

Le 10 juillet 1778, il traita pour la décoration de la salle de l'ancienne Comédie-Française, aujourd'hui théâtre de l'Odéon et s'engagea à faire la sculpture en pierre, plâtre, carton et bois de cette salle contre 61.374 livres. De 1767 à 1778, il fit d'importants travaux au château de Chantilly.

J. Gauthier. *Dictionnaire des artistes francs-comtois antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle*. Besançon, 1892, p. 4. — P. L. *Etat de l'Académie de Saint-Luc au moment de sa suppression en 1776* (*Revue universelle des arts*, t. XVI, p. 304). — G. Macon. *Les arts dans la maison de Condé*. Paris, 1903, p. 106, 116, 126, 130 à 136, 139 et 140. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Boiston (Philippe), sculpteur.** Madrid (Espagne) et Besançon (Doubs), XVIII<sup>e</sup> s.

Né au Frénelots, commune de Morteau (Doubs), mort le 18 septembre 1778. En 1744, il fut admis à l'Académie de San-Fernando de Madrid où il travaillait à la décoration du Palais-Royal. En 1759, il fut reçu citoyen de Besançon.

Crucifix, statues et motifs de décoration.

J. Gauthier. *Dictionnaire des artistes francs-comtois antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle*. Besançon, 1892, p. 4. — *Id.* *La sculpture sur bois en Franche-Comté du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1895, p. 814). — L. Dussieux. *Les artistes français à l'étranger*. Paris, 1876, p. 374. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Boiston (Pierre), sculpteur.** Besançon (Doubs), XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Morteau (Doubs). Le 15 décembre 1729, il se maria à Besançon où il vivait encore en 1750.

J. Gauthier. *Dictionnaire des artistes francs-comtois antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle*. Besançon, 1892, p. 4. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Boiteau (Pierre), menuisier.** Paris, XVII<sup>e</sup> s.

De 1677 à 1679, il fut coffretier des Menues affaires de la Chambre du roi aux gages de 150 l. par an.

J.-J. Guiffrey. *Liste des peintres, sculpteurs, architectes...*

de la maison du roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (N. A. de l'A. F., 1872, p. 91).

**Boiteux (Robert), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 2 août 1693, il présenta une requête en faveur du rôle des compagnons.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et de métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 97). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Boitteau (François-Joseph), sculpteur.** Cambrai (Nord), XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né à Cambrai en 1740; mort à Cambrai, le 27 septembre 1814. Fils du sculpteur Jean-François Boitteau et de Barbe Dechy. Le 15 février 1779, il épousa Anne Pennequin dont il eut le sculpteur Louis-Joseph Boitteau.

En 1774, il fit le modèle en bois des armes des Etats pour le collège de Cambrai. En 1776, il sculpta les portes et la chaire de la chapelle de la fondation Vanderbuch, à Cambrai (69 l.). En 1786, il décora les lambris de chêne de l'Hôtel de Ville de Cambrai. On peut attribuer à l'atelier de ce maître les boiseries Louis XVI d'un grand nombre d'intérieurs cambrésiens.

A. Durieux. *Les sculpteurs Boitteau* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1881, p. 130). — *Id.* *Notes sur les artistes cambrésiens*. Cambrai, 1889, p. 137. — A. Girod. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Flandre* (en préparation B. A.).

**Boitteau (Gilles), sculpteur.** Cambrai (Nord), XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Cambrai, en 1700; mort à Cambrai, le 2 août 1742. Fils du sculpteur Robert Boitteau et de Claire Foulon.

En 1728, il donna le dessin d'une nouvelle chaise de Sainte Maxellende, qui fut exécutée à Lille, et sculpta le modèle en bois des quatre dauphins qui supportaient cette chaise à la cathédrale de Cambrai. En 1736, Jean-François Boitteau essaya de lui enlever un travail sous prétexte qu'il n'était pas maître.

Jules Houdoy. *Histoire artistique de la cathédrale de Cambrai*. Paris, 1880, p. 149 et 237. — A. Durieux. *Notes sur les artistes cambrésiens*. Cambrai, 1889, p. 103 et 130. — A. Girod. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Flandre* (en préparation B. A.).

**Boitteau (Jacques), sculpteur.** Cambrai (Nord), XVIII<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Robert Boitteau et de Claire Foulon.

Collaborateur du sculpteur Gilles Boitteau, son frère.

A. Durieux. *Notes sur les artistes cambrésiens*. Cambrai, 1889, p. 103 et 130. — A. Girod. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Flandre* (en préparation B. A.).

**Boitteau (Jean-François), sculpteur.** Cambrai (Nord), XVIII<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Robert Boitteau et de Claire Foulon. Le 2 février 1733, il épousa Barbe Dechy dont il eut le sculpteur François-Joseph Boitteau et qui divorça le 3 juin 1752. En 1736, il essaya d'empêcher son frère Gilles Boitteau d'exécuter un travail sous prétexte qu'il n'avait pas été reçu maître.

En 1748, il fut condamné à une amende pour avoir touché le prix d'une statue de saint Luc qu'il livra en bois vert et toute crevassée.

A. Durieux. *Les sculpteurs Boitteau* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1881, p. 130). — A. Girod. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Flandre* (en préparation B. A.).

**Boitteau (Robert), sculpteur.** Cambrai (Nord), XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Cambrai, le 9 janvier 1663; mort à Cambrai, le 11 septembre 1728. Epoux de Claire Foulon dont il eut

les sculpteurs Jean-François, Gilles et Jacques Boiteau.

En 1694, il fut mentionné pour la première fois dans les comptes de la cathédrale de Cambrai. Le 19 novembre 1696, avec le menuisier Louis Noël, il traita pour les stalles de l'abbaye de Saint-Sépulchre de Cambrai, travail qui ne fut terminé qu'en 1700 (1.600 fl.). En 1697, il travailla pour la cathédrale. Le 22 avril 1709, il en reçut 33 fl. pour les sculptures de la sacristie et divers travaux du chœur. En 1724, il en toucha 6134 l. pour le dessin et la sculpture des stalles, de l'autel et autres travaux du même chœur.

Lefebvre. *Matériaux pour l'histoire des arts dans le Cambrésis (Mémoires de la société d'Emulation de Cambrai, t. XXXI, 1<sup>re</sup> partie, 1870, p. 255)*. — Jules Houdoy. *Histoire artistique de la cathédrale de Cambrai*. Paris, 1880, p. 147, 230, 231 et 235. — A. Girodier. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Flandre* (en préparation B. A.).

**Boizot** (Pierre-Charles), sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1793, le tribunal le désigna comme arbitre du différend entre Mermilliod et Isouard à propos d'une vente de bois de rose<sup>1</sup>. Le 16 messidor an IV, il fut témoin au décès de la dame Raty<sup>2</sup>. Il habitait rue Philippeau, n° 8.

Il travailla pour le Garde-Meuble, en particulier aux ateliers de l'ébéniste Beneman<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 40. — 2. *Id. Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1840. — 3. A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 156. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 201 note.

**Bola** (Jean), menuisier. Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

En 1622, il reçut 15 l. pour avoir monté le balustre du grand autel de l'église Notre-Dame de Grenoble.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 55.

**Bolender** (Antoine), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1733; mort à Paris le 23 nivôse an VII. Il habitait rue de Charenton, n° 188.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Bolgié** (François), sculpteur. Savoie, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 février 1775, il fut nommé sculpteur royal sur bois de la Cour de Savoie au traitement annuel de 300 l.

Dufour et Rabut. *Sculpteurs et sculptures en Savoie (Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, t. XIV, 1873, p. 259)*.

**Bolhin** (N.), menuisier. Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Originaire de La Tour-du-Pin. Il se fixa à Grenoble. Le 3 janvier 1617, il s'associa avec le maçon Pierre de Saint-Ours.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 55.

**Bolten** (Henri), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né à Schaepfinsen (Gueldre). Le 30 juillet 1774, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 17 janvier 1779, il obtint ses lettres de naturalisation<sup>2</sup>. Il habita successivement les rues Montmartre et Neuve-Saint-Augustin (1785)<sup>3</sup>.

En 1789, il fournit au sieur Gougenot une petite armoire en serre-papiers, un petit bureau en bois de noyer, etc. (92 l.)<sup>4</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. NAT., O<sup>1</sup> 235, fol. 1. — 3. *Almanach des Bastimens*. — 4. B. A. : *Documents originaux, Ébénistes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 25). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Bombardier**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 40 décembre 1773, il fut débiteur de la faillite de

Monbelet, marchand de bois. Il habitait A la Boule blanche, rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 38.

**Bon** (Désiré), sculpteur. Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1767, il devint apprenti du sculpteur Jean-Baptiste-Joseph Danezan.

M. Henault. *La Famille Danezan (Soc. des B.-A. de Dép. 1901, p. 139, note)*. — A. Girodier. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Flandre* (en préparation B. A.).

**Bondin**, voy. Boudin.

**Bondon**, cadet, sculpteur. Sérignan (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1772, il sculpta pour l'église de Sérignan deux grands cadres portant à leur sommet, l'un une couronne de martyr au-dessus de deux palmes entrelacées, et l'autre un cartel soutenant un ostensor dans des nuages (144 l.).

A. DE SÉRIGNAN. D. D. 1579-1788. — B. D'AVIGNON. *Papiers P. Achard*, mss. 1574. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Bondon** (François), sculpteur. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 25 avril 1745, il se fit affilier à la confrérie des Pénitents blancs.

P. Achard. *Notes sur quelques anciens artistes d'Avignon (A. de l'A. F. Doc., t. IV, p. 187)*. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Bondon** (Laurent), sculpteur. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 31 mai 1761, il se fit affilier à la confrérie des Pénitents blancs.

P. Achard. *Notes sur quelques anciens artistes d'Avignon (A. de l'A. F. Doc., t. IV, p. 187)*. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Bonfils** (Mathieu), sculpteur. Le Puy (Haute-Loire), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Saint-Bonnet-le-Château en Forez vers 1667; mort au Puy, le 2 mai 1741. Élève du sculpteur Pierre Vaneau et son collaborateur à Monistrol où il fut attiré. Le 13 mars 1692, il y épousa Isabeau Vaneau, sœur de son maître. Plus tard, il se fixa au Puy où, le 18 novembre 1727, il épousa Agnès-Marie Saint-Martin.

André Pascal. *Pierre Julien, sculpteur*. Paris, 1904, p. 12 et suiv. — Charles Godard. *Liste des artistes du Velay (Congrès archéologique de France, LXXI<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1905, p. 493)*.

**Bongrangé** (François-Clovis), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1770; mort à Paris à l'hospice de l'Unité, le 3 prairial an IX. Epoux de Bénigne Auclair, il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 247.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1878.

**Bongrat**, menuisier. Niort (Deux-Sèvres), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Vers la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, il commença les boiseries des autels de l'église de Champdeniers (Deux-Sèvres) sur les dessins du peintre Bernard d'Agecy, de Niort.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Bonguiot** (Anastase), sculpteur. Le Puy (Haute-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Élève du sculpteur Gabriel Samuel.

André Pascal. *Pierre Julien, sculpteur*. Paris, 1904, p. 14.



**Boniface** (Pierre-André-Joseph), *ménisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 septembre 1785, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Charlot d'où il disparut en 1791<sup>2</sup>.

1. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 23). — 2. *Almanach des Bastimens*.

**Bonin** (Antoine), *ménisier*, Tournus (Saône-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1772, il épousa Philiberte Burtet, fille d'un huissier de Tournus.

A. DE SAÛNE-ET-LOIRE, E. suppl., GG. 70. — P. Branc. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Bonino** (F.), *sculpteur*. Bordeaux (Gironde), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

En 1806, il exécuta la chaire de l'église Notre-Dame de Bordeaux. Signée : F. Bonino fecit, 1806.

Charles Marionneau. *Description des œuvres d'art... de Bordeaux*. Paris-Bordeaux, 1801-1805, p. 373. — J.-A. Brutaïs. *Album d'objets d'art existant dans les églises de la Gironde*. Bordeaux, 1907, pl. 43.

**Bonna** (Jean), *ménisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 septembre 1770, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait alors rue de la Cossonnerie. En 1781, il résidait rue Tiquetonne où il exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 23). — F. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Bonnaire** (Louis) père, *sculpteur*. Sandaucourt (Vosges), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Anne Martin dont il eut le sculpteur Louis Bonnaire fils. Le 15 octobre 1753, l'acte de mariage de son fils mentionna qu'il était décédé.

H. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. IV, p. 47. — A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 315).

**Bonnaire** (Louis) fils, *sculpteur*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Sandaucourt. Fils du sculpteur Louis Bonnaire père et d'Anne Martin. Le 15 octobre 1755, il épousa Anne Martin à l'église Saint-Epvre de Nancy.

En 1780, il exécuta des ouvrages de sculpture en bois dans les bureaux de l'Intendance de Nancy.

H. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. III, p. 25, t. IV, p. 17. — A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 315).

**Bonnamy** (Joseph), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 août 1763, il fut reçu maître. En 1789, il devint syndic-adjoint<sup>1</sup>. Les 1<sup>er</sup> mars et 8 juillet de la même année, le tribunal lui confia l'arbitrage des différends Wattaire-Lienard et Amont-Paffrat<sup>2</sup>. Il habita successivement les rues de la Limace et Neuve Saint-Nicolas (1785)<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 10. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 23). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Bonnard** (Pierre), *ménisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 septembre 1781, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement les rues Aubry-le-Boucher et Saint-Denis d'où il disparut en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 24). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Bonnard**, *ménisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1762, il fut reçu maître. Après avoir été juré de la corporation, il en devint syndic (1781-1782). Le 18 juin 1781, le tribunal lui confia l'arbitrage du différend Bayer-Eby et, le 26 mai 1782, d'une affaire de menuiserie<sup>1</sup>. Il habitait rue des Lavandières Sainte-Opportune d'où il disparut en 1785<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 11. — 2. *Almanach des Bastimens*.

**Bonnard** (Jean), *ménisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 mars 1777, il fut reçu maître. Il habitait rue Saint-Honoré.

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 24). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Bonnardel**, *ménisier*. xvii<sup>e</sup> s.

En 1684 et 1685, il travailla pour les châteaux de Versailles et de Clagny.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. II.

**Bonnart** (Louis), *ménisier-sculpteur*. Châlons (Marne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1623, il fit deux figures d'anges au maître-autel de l'église Saint-Jean de Châlons (43 l.).

Louis Grignon. *Historique et description de l'église et paroisse Saint-Jean-de-Châlons*. Châlons-sur-Marne, 1881, p. 19. — Boutillier du Rétail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Bonnassieux** (Jean-Mathieu), *ménisier*. Panissières (Loire), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort à Panissières, le 2 octobre 1865, à l'âge de 79 ans.

Epoux de Jeanne Vergoin dont il eut deux filles et trois fils. L'un deux fut le sculpteur Jean-Marie Bonnassieux, né le 17 septembre 1810.

Reure. *Jean Bonnassieux, sculpteur forézien* (Revue du Lyonnais, t. XIV, 5<sup>e</sup> série, p. 451 et suiv.). — Hubert Lavigne. *Etat civil d'artistes français*. Paris, 1881, p. 189.

**Bonnaud** (Pierre), *sculpteur*. Lusignan (Vendée), xvii<sup>e</sup> s.

Fils du marchand Jacques Bonnaud.

Le 12 juin 1762, il devint apprenti du sculpteur Jean Girouard, à Poitiers.

P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins du XVII<sup>e</sup> siècle* (Congrès archéologique de France, LXX<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1904, p. 349). — P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Bonneau** (Claude), *ménisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 octobre 1770, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement les rues des Moineaux, Saint-Landry en la Cité (1778), des Rats (1781), Verte, A la Vacherie (1785), l'Evêque (1788) et Ville-l'Evêque (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 24). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Bonneau** (Jean), *ménisier*. Châtelleraut (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 juillet 1783, il élit Jean Biroteau syndic-adjoint de la corporation à la place d'Antoine-Hélie nommé syndic. Le 27 juillet 1787, il élit Jacques Philipponeau à la place de Jean Biroteau nommé syndic.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Bonnedonne** (Louis), *ménisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Jeanne Quatresouls dont il eut deux en-

fants. Le 14 août 1651, il assista à la réception du menuisier René Marsac. Il habitait rue du Château.

Pied. *Les anciens corps d'arts et métiers de Nantes*. Nantes, 1903, t. II, p. 149. — Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 93.

**Bonnefond** (Pierre), menuisier. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1693, il travailla pour le château de Choisy (75 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. III

**Bonnefoy** (François), sculpteur. Bernay (Eure), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Rouen, il s'établit à Bernay vers 1770 et s'y maria en 1775. Il vivait encore en 1786.

On lui attribue la sculpture du fronton en bois de la chapelle du cimetière Sainte-Croix de Bernay.

E. Vouclin. *Artistes normands (Soc. des B.-A. des Dép.* 1893, p. 482.)

**Bonnefoy** (Jean), sculpteur. La Chaise-Dieu (Haute-Loire), xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s.

Religieux de l'abbaye de la Chaise-Dieu.

Charles Godard. *Liste des artistes du Velay (Congrès archéologique, LXXI<sup>e</sup> session*. Paris et Caen, 1905, p. 494.)

**Bonnemain** (Antoine), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 juillet 1753, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Saint-Nicolas, faubourg Saint-Antoine d'où il disparut en 1783<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 24). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Bonnemain** (Charles), sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris en 1757. Fils du sculpteur Jean-François Bonnemain. Le 14 juillet 1747, les scellés furent apposés à son domicile *Aux Armes de la France*, grande rue du faubourg Saint-Antoine<sup>1</sup>. Son billet d'enterrement date du 17 juillet<sup>2</sup>.

1. J. Guiffrey. *Scellés et Inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 101 et suiv. — 2. *Affiches, annonces et avis divers*, 1747 (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.).

**Bonnemain** (Charles-Hippolyte), sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Jean-Louis Bonnemain et de Jeanne-Louise-Elisabeth Becquet. Le 6 septembre 1762, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 22 décembre 1770, avec son frère le sculpteur François-Louis Bonnemain, il reçut pouvoir de la veuve du joaillier Levesque pour toucher des arrérages de rentes sur les Etats de Bretagne. Il habitait grande rue du faubourg Saint-Denis, paroisse Saint-Laurent<sup>2</sup>.

1. *Liste générale de tous les peintres-sculpteurs... de Paris*. Paris, 1784, p. 66. — 2. Granges de Surgères. *Artistes français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (1681-1787)*. Paris, 1893, p. 31 et 34.

**Bonnemain** (Claude), sculpteur. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Mort avant 1740. Fils du sculpteur Jean-François Bonnemain. Epoux d'Anne Vacher.

J. Guiffrey. *Scellés et Inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. I<sup>er</sup>, p. 370, t. II, p. 102.

**Bonnemain** (François-Louis), sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Jean-Louis Bonnemain et de Jeanne-Louise-Elisabeth Becquet. Le 1<sup>er</sup> août 1766, il signa un acte de notoriété pour la succession de son oncle, le peintre Becquet, attaché à la Manufacture de Sèvres. Le 22 décembre 1770, avec son frère le sculpteur Charles-Hippolyte Bonnemain, il reçut pou-

voir de la veuve du joaillier Levesque pour toucher des arrérages de rentes sur les Etats de Bretagne. Il habitait rue des Ecrivains, paroisse Saint-Jacques-la-Boucherie.

Granges de Surgères. *Artistes français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (1681-1787)*. Paris, 1893, p. 31, 32 et 84.

**Bonnemain** (Jean-François), sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Père des sculpteurs Claude, Charles et Jean-Louis Bonnemain.

Le 2 janvier 1740, les scellés furent apposés à son domicile après décès de l'artiste chez le sculpteur Jean-Louis Bonnemain, son fils.

J. Guiffrey. *Scellés et Inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. 1884-1886, t. I<sup>er</sup>, p. 370.

**Bonnemain** (Jean-Louis), sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris le 17 août 1763<sup>1</sup>. Fils du sculpteur Jean-François Bonnemain. Epoux de Jeanne-Louise-Elisabeth Becquet dont il eut les sculpteurs Charles-Hippolyte et François-Louis Bonnemain. En 1740, le sculpteur Jean-François Bonnemain mourut chez lui. Le 2 janvier de la même année, il fit apposer les scellés au domicile du défunt. Le 14 juillet 1747, il procéda à la même opération au domicile de son frère le sculpteur Charles Bonnemain. Le 6 mars 1763, sa femme mourut, et, le 11 du même mois, il fit faire l'inventaire de ses biens. Il habitait sur la paroisse Sainte-Marguerite<sup>2</sup>. Après sa mort, il fut procédé à la vente des outils, bordures et ornements sculptés pour glaces et tableaux qui se trouvaient dans ses ateliers<sup>3</sup>.

1. *Affiches, annonces et avis divers*, 1763, p. 618 (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.). — 2. J. Guiffrey. *Scellés et Inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. I<sup>er</sup>, p. 370; t. II, p. 101 et suiv. — Granges de Surgères. *Artistes français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (1681-1787)*. Paris, 1893, p. 31 et suiv.

**Bonnemain** (Pierre), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1723; mort à Paris, le 6 germinal an VIII<sup>1</sup>. Epoux de Rose Arnoud. Le 23 juillet 1781, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue Traversière-Saint-Antoine, n<sup>o</sup> 4<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1864. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Bonnemaut**, sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> mars 1783, il fut créancier de la faillite du sieur Mille. Il habitait rue Galande, place Maubert.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 60.

**Bonnet**, ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait rue Helvétius, vis-à-vis la rue Villedo.

Il déposa chez le marchand Collignon, en l'an VII, divers meubles parmi lesquels un lit en chaire à prêcher de quatre pieds en toile de Jouy, six fauteuils, deux bergères, dont il demandait 1700 l., mais qui ne trouvèrent pas d'acquéreurs.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de Commerce*, reg. 2578 fol. 4.

**Bonnet**, menuisier. Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Il fut maître de la nouvelle communauté des menuisiers de Tours, créée par édit d'avril 1777.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 434. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Bonnet (François), sculpteur.** Villeneuve-lès-Avignon (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

En 1748-1749, avec les sculpteurs Roche et Aubert, il exécuta les stalles et les lambris du chœur de l'église collégiale de Villeneuve.

Abbé Vallia. *Villeneuve-lès-Avignon*. Montpellier, 1907, p. 247 et suiv.

**Bonnet (Jean), menuisier.** Bezouze (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 avril 1661, il traita avec Charles de Trimond, prieur de Cabrières, pour une cuve en bois de châtaignier (93 l.).

A. DU GARD, E. 484.

**Bonnet (Jean-Louis), dit Antoine, menuisier-sculpteur.** Beaune (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Alet (Aude), le 27 décembre 1718; mort à Beaune, le 26 novembre 1790. Le 20 novembre 1742, il épousa, à Beaune, Anne Guillier morte sans enfants, le 24 février 1745. Le 27 avril 1745, il se remaria, à Beaune, avec Philiberte Monnet, dont il eut 3 filles et le sculpteur Jean-Louis Bonnet. Les filles épousèrent les menuisiers Claude Richard, Louis Advier et Dominique Bachelier.

Après avoir réparé les sculptures de l'ancienne église Saint-Pierre de Beaune, il fut chargé, en 1754, de sculpter les boiseries du chœur et la chaire de l'église de Volnay, près Beaune.

Victor Advielle. *Les sculpteurs Bonnet et l'École de dessin de Beaune de 1784 à 1892*. Paris, 1893. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Bonnet (Jean-Louis) fils, sculpteur.** Beaune (Côte-d'Or). xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Beaune, le 21 octobre 1754; mort à Beaune, le 22 novembre 1840. Fils du menuisier-sculpteur Jean-Louis Bonnet, dit Antoine, et de Philiberte Monnet. En 1782, il épousa Louise Moissenet, de Nuits, dont il eut 3 enfants parmi lesquels le sculpteur Louis Bonnet. Elève de son père. En 1784, il fonda une école de dessin à Beaune.

Seul ou en collaboration de son fils Louis Bonnet, il répara ou refit, après la Révolution, les boiseries ou objets mobiliers des églises des environs de Beaune et de la cathédrale Notre-Dame de cette ville. Un Livre de Comptes (1817-1825) donne le détail de ces travaux : Crucifix en bois, bancs de chœur, lutrin, etc. (*Notre-Dame de Beaune*); statue de saint Eloi, bois (*confrérie Saint-Eloi de Chalon-sur-Saône*), etc. Nombre de salons d'hôtels furent décorés par le père et le fils, à Beaune : Hôtels Gauvain, d'Ivry, etc. Leurs panneaux décoratifs en bois sculpté représentaient le plus souvent des fleurs et des fruits. Il fut également collaborateur des ébénistes Delvaux, de Dijon (1823), Coofell, de Beaune (1825) et du menuisier Matrey (1825).

Ventes : *Henri Baudot*, 14 au 24 novembre 1894 (*Hôtel des Ventes, Dijon*), n° 576: Couronne de fleurs et d'épis en haut-relief, tilleul (27 fr.).

Victor Advielle. *Les sculpteurs Bonnet et l'École de dessin de Beaune de 1784 à 1892*. Paris, 1893. — B. A.: *Collection de catalogues de ventes*. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Bonnet (Louis), sculpteur.** Beaune (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Beaune, le 2 avril 1785; mort à Beaune en 1860. Fils du sculpteur Jean-Louis Bonnet fils et de Louise Moissenet. Le 27 mars 1808, il épousa Françoise-Catherine Quinard, dont il eut 7 enfants parmi lesquels le peintre Jean-Louis Bonnet. Elève de son

père, dont il partagea les travaux et l'enseignement à l'école de dessin de Beaune.

Victor Advielle. *Les sculpteurs Bonnet et l'École de dessin de Beaune de 1784 à 1892*. Paris, 1893. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Bonnet (Michel), menuisier.** Laon (Aisne), xvii<sup>e</sup> s.

Le 10 mai 1670, il fut reçu maître avec le sculpteur Michel Ducastel.

Georges Grandin. *Michel Ducastel (Soc. des B.-A. des Dép., 1894, p. 1100)*.

**Bonnet (René), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1681, 1683, 1684, 1685, 1686 et 1687, il travailla pour le château de Chambord; en 1682 et 1683, pour le château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II, III et IV.

**Bonneuil (Henri-Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1789, sa veuve continuait le commerce d'ébénisterie rue de la Monnaie.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 24).

**Bonnic (Jean), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure). xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Jeanne Rivière dont il eut une fille, baptisée le 29 juin 1689.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 61.

**Bonnin (Claude), menuisier.** Tournus (Saône-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Benotte Thibaud, sage-femme, qui présenta plusieurs enfants naturels à l'église Saint-André, en 1788.

A. DE SAOÛNE-ET-LOIRE, E. suppl. G. G. 95. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Bonsenfans (Antoine), ébéniste.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Originaire des Flandres.

Le 27 avril 1635, il reçut des lettres patentes lui permettant de travailler à Villiers, près de Saint-Leu et autres lieux de la campagne qu'il choisirait, à des ouvrages d'ébène, soit en forme de cabinets à la façon d'Allemagne, soit en bordures, tableaux ou miroirs enrichis d'ornements de cuivre doré. Il devait s'adresser toutefois aux orfèvres pour les ornements exécutés en matières précieuses. Il lui fut également permis de travailler le cuir doré à la façon de Hollande, et d'employer tous les ouvriers qui lui seraient utiles: menuisiers, graveurs en cuivre, serruriers, peintres, batteurs d'or, tapissiers et autres. Enfin, liberté lui était laissée de vendre et de débiter sa marchandise tant à Paris qu'ailleurs, comme un maître d'origine française.

J. Guiffrey. *Antoine Bonsenfans, ébéniste et fabricant de cabinets (N. A. de l'A. F., 1890, p. 146 et suiv.)*.

**Bonté (La), voy. Brèche (Joseph-François).**

**Bontemps, voy. Boileau (Pierre).**

**Bontemps, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1752, il fut reçu maître. Il habita successivement les rues du Cherche-Midi et Saint-Bernard d'où il disparut en 1785.

*Almanach des Bastimens.*



**Bontemps** (Pierre-François), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 31 juillet 1775, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement les rues Saint-Bernard, des Grands-Degrés (1788) et Mouffetard (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 21). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Bontoux**, voy. **Boutoux**.

**Bonvalet** (Pierre), menuisier. L'Échelle (Ardennes), XVII<sup>e</sup> s.

Le 23 octobre 1691, il livra le retable d'autel qu'il avait exécuté pour l'église Saint-Martin d'Aubigny.

A. DES ARDENNES, E. 808.

**Bonvallet** (Claude-Guillaume), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 24 thermidor an IX, à 72 ans<sup>1</sup>. Le 8 juillet 1763, il fut reçu maître<sup>2</sup>. En août 1787, Françoise-Sophie, sa fille, épousa l'ébéniste Jean-Georges Muth. Le 23 messidor an III, il fut témoin d'un décès<sup>3</sup>. Il habitait rue d'Argenteuil, n° 189 (an III) devenu n° 266 (an IX)<sup>4</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1826. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. A. DE LA SEINE, *Tabl. citée*, reg. 1820. — 4. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 24). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Boquery**, voy. **Bonquery**.

**Boquet**, voy. **Bocquet**.

**Boquet**, sculpteur. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 13 mars 1741, l'Académie de Saint-Luc fit saisir chez lui les bois sculptés qu'il exécutait sans avoir obtenu la maîtrise. Il habitait *Aux trois Poissons*, rue Saint-Germain-l'Auxerrois.

A. NAT., Y. 15776 (copie B. A.).

**Boquillon** (Gobert), menuisier. Charleville et Mézières (Ardennes), XVII<sup>e</sup> s.

Le 26 janvier 1637, avec les menuisiers Noiset et Lebègue, il traita pour les plafonds de l'église du collège des Jésuites de Charleville.

A. DES ARDENNES, E. 945.

**Borde** (Mesmin), menuisier. Orléans (Loiret), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts et privilèges des maîtres-menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 129.

**Bordelais**, voy. **Dautirac** (Jean) et **La Fronde** (Pierre).

**Bordenans**, voy. **Bordenave**.

**Bordenave** (Jacques-Joseph de), sculpteur. Carpi (Italie) et Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Nancy, le 27 octobre 1648; mort à Nancy, le 26 juillet 1721. Le 14 mars 1674, il épousa Marie-Anne Bailly, et, vers 1695, il se remaria avec Anne Carel.

Vers 1710, il sculpta le crucifix offert par la ville de Nancy à l'ancienne église Saint-Epvre. Il avait également sculpté le crucifix de la chapelle du Rosaire de l'église du couvent des Dominicains de Nancy. A une date indéterminée — probablement dans sa jeunesse — il travailla pour l'église des Grâces de Carpi et y exécuta une *Vierge* aujourd'hui à la cathédrale de cette ville.

H. Lepage, *Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. III à IV.

— C. Pfister, *Histoire de Nancy*. Nancy et Paris, 1902-1910, t. I<sup>er</sup>, p. 139 et 352. — A. Jacquot, *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 316). — L. Dussieux, *Les artistes français à l'étranger*. Paris, 1876, p. 438. — A. Bertolotti, *Artisti francesi in Roma nei secoli XV, XVI à XVII*. Mantoue, 1838, p. 203.

**Borderie** (Hugues), menuisier. Bordeaux (Gironde), XVII<sup>e</sup> s.

En 1618, il exécuta trois arcs de triomphe à la Porte Basse, à la Porte Médoc et à la Porte du Château-Trompette à l'occasion de l'entrée d'Henri de Mayenne, gouverneur et lieutenant général du roi pour la Guyenne (300 l.).

Ch. Braquehaye, *Les peintres de l'Hôtel de Ville de Bordeaux et des entrées royales depuis 1525* (Documents pour servir à l'histoire des arts en Guyenne). Paris et Bordeaux, 1898, t. III, p. 93.

**Bordier** (Jean-Baptiste), menuisier. Orléans (Loiret), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 128.

**Bordier** (Mathieu), menuisier. Orléans (Loiret), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 128.

**Bordin** (Christophe-Isidore), ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1793, il perdit sa mère Marianne Gobert, veuve d'Adrien Bordin, âgée de 78 ans. Il habitait rue d'Anjou, n° 918.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1817.

**Borel** (François-Moyse), menuisier-sculpteur. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 30 nivôse an IX<sup>1</sup>. Epoux de Marie-Anne Langlois. Le 25 juillet 1752, il fut reçu maître. En 1777, il fut syndic; il devint député de la communauté<sup>2</sup>. Il habitait rue Charlot, n° 8, une maison estimée 4.200 l<sup>3</sup>.

En 1769, il exécuta la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Denis. En 1781, d'après les dessins et sous la direction du frère Le Bégue, il fit les stalles de la même abbaye<sup>4</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1852. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Bastimens.* — 4. *Tablettes royales de renommée*. Paris, 1773. — H. Heruison et P. Leroy, *Le manuscrit de Ferdinand-Albert Gautier, organiste de l'abbaye de Saint-Denis* (Soc. des B.-A. des Dép., 1905, p. 241). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 24). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Borlé** (Michel), sculpteur. Dieppe (Seine-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

De 1777 à 1780, il travailla au baldaquin en chêne de l'église d'Envermeu<sup>1</sup>. Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il fit les dessins de la contretable en bois sculpté que projetait l'église de Canville-les-deux-Eglises et qui devait coûter 10.000 l. La Révolution ne permit pas de réaliser ce projet<sup>2</sup>.

1. Corbet, *Dieppe et ses environs*. Dieppe, 1865, p. 297. — 2. Id. *Les églises de l'arrondissement d'Yvetot*. Paris, 1852, t. I<sup>er</sup>, p. 225.

**Bory** (Louis-François), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1772, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita d'abord la rue du Cimetière-Saint-Nicolas, puis la rue Beaubourg (1785). Il disparut vers 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 25).

**Bosguenard** (Guillaume-François-Abraham), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né vers 1761; mort à Paris, le 21 germinal an IV. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 46.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Bosny** (Jean), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

Mort à Nantes le 9 avril 1715.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 65.

**Bosquet**, ébéniste. Marseille (Bouches-du-Rhône), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1729, le mobilier de la Couronne possédait une cassette de cet artiste, ornée de peintures en grisaille représentant des Bacchantes et garnie d'applications en cuivre doré.

A. NAT., O<sup>i</sup> 3334 à 3341 : *Inventaire général des Meubles de la Couronne, arrêté le 31 décembre 1729, par M. de Fontanieu fils* (copie B. A.).

**Bosrand** (Mathurin), sculpteur. Poitiers (Vienne), XVII<sup>e</sup> s.

Epoux de Jacqueline Dreux. En 1680, il réclama le paiement d'un héritage de 2.745 livres.

P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins au XVII<sup>e</sup> siècle* (Congrès archéologique de France. LXX<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1904, p. 352 et suiv.). — P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Bossambre** (Pierre), menuisier. Saint-Quentin (Aisne), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 24 septembre 1779, avec le menuisier Abraham Levert, il fut désigné pour bénéficier de la fondation du peintre H. Quentin de La Tour en faveur des pauvres vieux artisans infirmes.

Georges Lecoq. *Documents inédits sur Maurice-Quentin DeLatour*. Saint-Quentin, 1875, p. 36.

**Bosseray** (Jean-Baptiste), ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né en 1769; mort à l'hospice Beaujon le 19 vendémiaire an XIV.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1829.

**Bossu** (Jean), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né en 1754; mort à Paris, le 9 janvier 1807. Epoux de Marie-Jeanne Honoré dont il eut Louis, mort à l'âge de cinq ans, le 12 juillet 1791. Le 10 nivôse an II, il fut témoin à l'acte de décès de l'architecte Louis Colignon. Il habitait rue du faubourg du Roule, n° 76.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1813, 1817 et 1829.

**Bossuge** (Pierre-Marie-Michel), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup>.

Le 5 mars 1777, il fut reçu maître. Il habitait alors rue de la Lanterne. En 1783, il résidait rue Saint-Bon<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté* — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 25). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Botos** (Charles de), sculpteur. Toulon (Var), XVII<sup>e</sup> s.

En 1695, il travaillait à la décoration des vaisseaux royaux à l'arsenal de Toulon.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Soc. des B.-A. des Dép., 1884, p. 338). — Id. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F., 1883, p. 175). — Id., id. (Id., id., 1894, p. 210).

**Bottin** (Henry), ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 5 février 1792, il perdit un enfant âgé de quelques jours.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1813.

**Boucard**, menuisier. Tours (Indre-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

En avril 1777, il fut reçu maître de la nouvelle communauté des menuisiers de Tours.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 434. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Boucault**, menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1758, il fut reçu maître. Il devint juré de la corporation. Il habita successivement les rues de Cléry et du Ponceau. Il disparut en 1785.

*Almanach des Bastimens*. — *Essai sur l'almanach général d'indication*. Paris, 1769.

**Boucault** (Guillaume), ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 17 décembre 1766, il fut reçu maître. Il habita successivement les rues Sainte-Marguerite, faubourg Saint-Antoine et de Charonne (1785) d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

VENTES : Barronx, 1908 (rue Saint-Lazare, Paris). Deux petits fauteuils ovales, style Louis XV, bouquets à la ceinture et au dossier. Signés : G. Boucault<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — 3. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 25). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Boucault** (Jean), ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 7 avril 1728, il fut reçu maître. Il habitait rue du faubourg Saint-Martin<sup>1</sup>.

VENTES : La Béraudière (Comte de), 18-30 mai 1835 (rue de Poitiers, 12, Paris). Meuble de salon en bois sculpté et doré (canapé, deux marquises et quatre chaises) époque Louis XVI. Signé : J. Boucault. Marque d'un des possesseurs : W surmonté d'une couronne (22.500 fr.)<sup>2</sup>.

1. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 25). — 2. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

**Bouchardon** (Jacquette), doreur. Chaumont-en-Bassigny (Haute-Marne), XVIII<sup>e</sup> s.

Née à Chaumont-en-Bassigny le 29 septembre 1694; morte le 16 juin 1756. Fille du sculpteur Jean-Baptiste Bouchardon et d'Anne Chéré. Elève et collaboratrice de son père dans l'atelier duquel elle devait.

En 1742, elle termina les tabernacles des églises de Doulaucourt et Châteauvillain, Haute-Marne, et celui de Giffaumont, Marne, laissés inachevés par son père. Le 17 mai 1744, elle traita pour le crucifix, le tabernacle, le devant d'autel et deux petits autels des collatéraux de l'église de Cunfin, Aube (1.800 l.). Le 30 avril 1748, elle s'engagea à faire la dorure du tabernacle qui avait été exécuté par le sculpteur Jean-Baptiste Anisetti pour l'église de Clinchamp, Haute-Marne. Le 3 février 1747, il lui fut commandé un retable d'autel pour la congrégation des écoliers au collège de Chaumont, sur le modèle de celui de l'église de Condes, Haute-Marne (1.000 l.). Le 7 février suivant, elle traita avec le menuisier Gilles Brocard pour ce retable qui fut achevé par le peintre-sculpteur Bénigne Lallier, de Chaumont.

A. Roserot. *Deux collaborateurs du sculpteur J.-B. Bouchardon*. *Jacquette Bouchardon, doreur*. Hansman, sculpteur. Joinville, 1895.

**Bouchardon** (Jean-Baptiste), sculpteur. Chaumont-en-Bassigny (Haute-Marne), XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Saint-Didier-la-Seauve (Haute-Loire), le 16

mai 1667; mort à Chaumont-en-Bassigny, le 15 janvier 1742. Le 29 octobre 1692, il épousa Anne Chéré à Chaumont-en-Bassigny; il en eut seize enfants parmi lesquels le doreur Jacqueline (1694) et les sculpteurs Edme (1698) et Jacques-Philippe (1711). Il habitait rue Claude ou des Carmélites, aujourd'hui rue Bouchardon.

Tabernacle de l'église Saint-Urbain, Haute-Marne, vers 1697 (400 l.). — Banc d'œuvre de l'église de Saint-Jean, à Chaumont, Haute-Marne, vers 1700. — Chaire à prêcher de la même église, vers 1701. — Bancs du magistrat à la Maison de ville de Chaumont, Haute-Marne, même date (150 l.). — Retable d'autel et tabernacle de l'église de Mussey, Haute-Marne, sur le modèle de celui de l'église Saint-Urbain, Haute-Marne, 1703-1704 (1.000 l.). — Tabernacle de l'église d'Autreville, Haute-Marne, 1705. — Deux retables de l'abbaye de Longuay, Haute-Marne, 1709. — Retables des autels du Rosaire et de sainte Béline et boiseries du chœur de l'église de Landreville, Aube, 1716 (1.000 l.). — Autel de Fresne-sur-Apance, Haute-Marne, 1716. — Tabernacle de l'église de Rocourt-la-Côte, Haute-Marne, 1717-1718 (312 l.). — Dessin des deux autels de l'église des Ursulines de Dijon, exécutés par le sculpteur François Dussaussoy, et des boiseries et stalles du chœur de la même église exécutées par le sculpteur Etienne Desroches, 1718. — Retable du maître-autel de l'abbaye de Montier-en-Der, Haute-Marne, vers 1733 (2.400 l.). — Statue de la Vierge et médaillons de saint Augustin et sainte Ursule, de la chapelle des Ursulines de Dijon, Côte-d'Or, 1722-1725 (300 l.). — Tabernacle et retable de l'église d'Andelot, Haute-Marne, 1723. — Autel de l'église des Jésuites de Chaumont, Haute-Marne, 1727. — Retable du maître-autel de l'église Saint-Vallier, Talmay, Côte-d'Or, 1728. — Deux retables et une statue de la Vierge, de l'église de Neuville-sur-Seine, Aube, 1729-1730 (1.150 l.). — Autel de Cirfontaine-en-Azois, Haute-Marne, 1734-1736 (700 l.). — Retable de la chapelle de l'hôpital de Chaumont, Haute-Marne, 1730-1735, avec le sculpteur Hansman. — Tabernacle du maître-autel de l'église de Ceffonds, Haute-Marne, 1733 (1.200 l.). — Tabernacle et devant d'autel de l'église Saint-Pierre de Bar-sur-Aube, Aube, 1733-1736 (1.500 l.). — Tabernacle de l'église de Reclancourt, près Chaumont, Haute-Marne, 1735-1740 (600 l.). — Retable et tabernacle de l'église de Fontette, Aube, 1737-1738. — Tabernacle de l'église de Doulaingcourt, Haute-Marne, 1740-1742. — Tabernacle de l'église de Châteauvillain, Haute-Marne, 1740 (700 l.) avec le sculpteur Hansman. — Tabernacle de l'église de Giffaumont, Marne, 1740, terminé par le sculpteur Hansman. — Tabernacle et retable de l'église de Braux, Haute-Marne. — Tabernacle de l'église de Buxeuil, Aube.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Boilat*, Chaumont : Autel avec statue de la Vierge tenant l'Enfant, pour l'abbaye de Longuay, Haute-Marne, 1709. Signé : *Bouchardon*; dessin au crayon. — Retable avec une *Assomption*, pour l'église de Landreville, Aube, 1714. Signé : *Bouchardon*; dessin teinté à l'encre de Chine. — Autel de l'église des Jésuites de Chaumont, Haute-Marne, 1727. Signé : *Bouchardon*; dessin à l'encre de Chine. — Autel surmonté d'une croix monumentale, 1738. Signé : *Bouchardon*; dessin à l'encre de Chine. — Autel à colonnes avec baldaquin. Signé : *Bouchard...*; dessin à l'encre de Chine. — *Lailaut de Wacquant* : Autel de Fresne-sur-Apance, Haute-Marne. Signé : *Bouchardon*, 1716; dessin teinté à l'encre de Chine. — Autels indéterminés, deux dessins. — Retable du maître-autel de l'abbaye de Montier-en-Der, Haute-Marne. Signé : *Bouchardon*, *fecit*, 1718; dessin. — Tabernacle et retable de l'église d'Andelot, Haute-Marne. Signé : *Bouchardon*, 1723; dessin. — Tabernacle et devant d'autel de l'église de Saint-Pierre à Bar-sur-Aube, Aube; dessin. — Plan et élévation d'un retable en baldaquin, probablement pour l'église de

Reclancourt, Haute-Marne. Signés : *Bouchardon*, *In. et fecit*, 1736; deux dessins à l'encre de Chine. — *Pesme* : Autel avec deux statues et l'ostensoir. Signé : *Bouchardon*, 1729; dessin. — Autel de Cirfontaine-en-Azois, Haute-Marne. Signé : *Bouchardon*, 1729; dessin à l'encre de Chine. — Retable de la chapelle de l'Hôpital de Chaumont, Haute-Marne. Signé : *Bouchardon*, 1730; dessin. — Retable de l'église de Fontette, Aube. Signé : *Bouchardon*, 1738. — *Voillemier (Paul)*. *Vierge*, statue bois.

Musées : *Langres* : Plan et profil d'un tabernacle, 1709. Signé : *Bouchardon*; dessin au lavis.

Emile Jolibois. *Le sculpteur Jean-Baptiste Bouchardon et ses élèves (Soc. des B.-A. des Dép., 1885, p. 165 et suiv.)*. — A. Roserot. *Jean-Baptiste Bouchardon, sculpteur et architecte à Chaumont-en-Bassigny, 1667-1742 (Id., 1894, p. 223 et suiv.)*. — A. Roserot. *Deux collaborateurs du sculpteur J.-B. Bouchardon : Jacqueline Bouchardon, doreur. Hansman, sculpteur. Joinville, 1895*. — A. Roserot. *Edme Bouchardon*, Paris, 1910, p. 5 et suiv. — Dumay. *Notice sur Talmay*. Talmay, 1901, p. 9.

**Boucharine**, voy. **Boucher**.

**Bouchart** (Guillaume), *menuisier*. Bordeaux (Gironde), xvii<sup>e</sup> s.

En 1655, il exécuta la couverture en bois du tombeau de saint Mommolin à l'église Sainte-Croix de Bordeaux. *Société archéologique de Bordeaux*, t. XX, p. XLI.

**Bouchaud** (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Catherine Tessier, qui était veuve, le 25 juillet 1702, quand elle fut marraine de Louis Laugier.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 65.

**Bouchaud** (Mathurin), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Il vivait à Nantes de 1705 à 1715.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 65.

**Bouchaud** (Pierre), *coffretier*. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie Thiebaud dont il eut Gabriel Bouchaud, baptisé le 6 août 1730.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 65.

**Bouché**, voy. **Boucher**.

**Boucher** (Vleeschouwer, dit Boucharine et), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1757, il fut reçu maître. Il habita successivement les rues Guisarde, du Pot-de-Fer et Verte d'où il disparut en 1785.

*Almanach des Bâtiments*.

**Boucher** (Denis), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 juillet 1783, il fut reçu maître. Il habitait rue des Pelites-Ecuries-du-Roi d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtiments*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A.; p. 20). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Boucher** (Etienne), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 mars 1608, il prit part à la mise en adjudication des croisées de la façade de l'Hôtel de Ville.

Le Roux de Lincy. *Hôtel de Ville de Paris*. Paris, 1844, seconde partie, p. 17.

**Boucher** (Innocent), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Boiscommun (Loiret). Le 24 août 1649,



il acheta 148 l. au pâtissier Martin Gasteau une lettre de maîtrise octroyée par le Roi, en faveur du titre du Duc d'Anjou, le 4 mai 1647. Le 6 novembre suivant, il épousa Perrine Despont dont il eut Marie Boucher, baptisée le 18 octobre 1668. Il habitait rue des Carmes.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 66.

**Boucher (Jean), sculpteur.** Toulon (Var), xvii<sup>e</sup> s.

Le 2 juillet 1677, il demanda l'emploi laissé vacant par la mort du sculpteur Pierre Turreau en raison des neuf ans de travail qu'il avait passés à l'arsenal de Toulon<sup>1</sup>.

Le 15 octobre 1670, avec le sculpteur Gabriel Levray, il obtint l'adjudication des sculptures du vaisseau *Madame* à exécuter d'après les dessins de Pierre Puget<sup>2</sup>.

1. Charles Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Soc. des B.-A. des Dép., 1884, p. 342). — 2. Id. *Les sculpteurs Levray, Langueux, Turreau, Veyrier, Turreau, dit Toro, Maucord, maîtres décorateurs de vaisseau au port de Toulon, 1639-1761* (Id., id., 1890, p. 308). — Id. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 170).

**Boucher (Mathias-Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 octobre 1770, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de Poitiers d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 26). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 260.

**Boucher (René), menuisier-ébéniste.** Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

En 1696, il fut poursuivi par les religieuses de la communauté de Saint-André d'Avignon qui lui réclamaient, dans un délai de trois jours, le tabernacle qu'il avait promis de leur faire avec la collaboration du sculpteur Jean Péru.

A. DE VAUCLUSE, B. 754, p. 94. — *Bibl. d'Avignon*, ms. 1574. *Papiers P. Achard.* — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Bouchereau (Pierre), bahutier et coffretier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie Thebaud dont il eut une fille en 1727. En 1720, il fit partie de la milice bourgeoise de Nantes. Il habitait sur la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 66.

**Boucherie.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Vers la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, il inventa un procédé de teinture pour les bois de marqueterie qui fut employé par l'ébéniste Crémier.

*Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 26).

**Bouchet (André), menuisier.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 août 1712, il épousa Jeanne Midre.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 60.

**Bouchet (Claude), menuisier.** Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Le 3 novembre 1658, il épousa Catherine Dusert.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 60.

**Bouchet (Jean-Baptiste), menuisier.** Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Antoinette Collin dont il eut une fille mariée au chirurgien Alexandre Rey et en faveur de laquelle il testa le 7 juin 1775. Il habitait rue Neuve.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 60.

**Bouchet (Pierre), menuisier.** Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Le 16 août 1673, il épousa Antonie Ballard.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 60.

**Bouchez (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 octobre 1787, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 3 messidor an IV, il perdit son oncle Latierce<sup>2</sup>. Il habita successivement les rues Michel-le-Comte et Basse-du-Rempart, n<sup>o</sup> 331 (an IV).

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Énreg.*, reg. 1822.

**Bouchon, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1746, avec le menuisier Gautier, il fut arbitre d'un différend entre le menuisier Lambert Delnosse et le tapissier Morant.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 3.

**Bouchon, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1770, il fut reçu maître. Il devint syndic de la communauté. Il habitait rue Culture-Sainte-Catherine d'où il disparut en 1785.

*Almanach des Bastimens.*

**Bouclier (Alexandre), menuisier-sculpteur.** Troyes (Aube), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Hélène Langlois dont il eut Jeanne, baptisée le 29 août 1614, avec le peintre Benoît du Bois comme parrain. En 1612, 1617, 1624 et 1634, il figura aux rôles d'impôts de la ville de Troyes.

En 1611-1612, il travailla pour la cathédrale de Troyes. En 1614-1616, il fut employé à l'église Saint-Nicolas-de-Troyes. En 1635-1636, il figura dans les comptes de l'église Sainte-Madeleine de Troyes.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Bouclier (Nicolas), menuisier-sculpteur.** Troyes (Aube), xvii<sup>e</sup> s.

En 1654, il figura aux rôles d'impôts de la ville de Troyes.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Bouquery, voy. Bouquery.**

**Boudar (Marin), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 septembre 1787, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il résida successivement dans l'enclos du Temple et rue du Pont-aux-Choux (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 26).

**Boudaud (Pierre), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Louise Brohé dont il eut Jean-Baptiste Boudaud, baptisé le 5 avril 1777.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 66.

**Boudeux (Pierre), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1778, il fit partie de la milice bourgeoise. Il habitait rue de Verdun.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 67.

**Boudin (Léonard), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 4 mars 1761, il fut reçu maître. Il habita succes-

sivement la rue Traversière, le cloître Saint-Germain-l'Auxerrois (1777) et la rue Fromenteau (1785)<sup>1</sup>.

Le 26 avril 1770, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste Périé<sup>2</sup>. En 1772, il eut un différend avec le tapissier Guénois au sujet de meubles qu'il prétendait lui avoir vendus<sup>3</sup>. A cette date, il tenait un des principaux magasins d'ébénisterie de Paris et il faisait des envois en province et à l'étranger<sup>4</sup>. De 1772 à 1774, il fournit des bois d'ébénisterie à l'ébéniste Topino qui lui céda des tables, parmi lesquelles des tables rondes à sujets chinois, dites à la Jésuite<sup>5</sup>. Le 13 août 1777, il fut créancier de la faillite du tapissier Bimuler<sup>6</sup>. La même année, il eut un différend avec le menuisier Clément dont il n'avait pas soldé le compte. Le sieur Frégé, ancien entrepreneur des Bâtimens du Roi et de l'Hôtel de Ville, chargé de l'arbitrage, donna tort à Boudin et exprima le désir de ne plus recevoir des Juges-consuls, aucune affaire concernant cet ébéniste, attendu son irrégularité et son manque de procédés à l'égard de ceux qui lui donnaient leur temps. Boudin fut condamné le 2 octobre 1774<sup>7</sup>. Le 6 mai 1788, il fut créancier de la faillite du tapissier Bigot<sup>8</sup>. L'an VI, il eut un nouveau différend avec le miroitier Langlois qui fut condamné<sup>9</sup>.

Les meubles de Boudin sont décorés d'une très fine marqueterie et leurs pieds élevés d'ornemens de bronze ciselés dans le style Louis XV<sup>10</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Beurdeley*. Paris : Petit chiffonnier-secretaire à 3 pieds élevés et à abattants, orné de marqueterie et de bronzes dorés. Signé : *Boudin*. — Secrétaire orné de marqueterie et de cuivres. Signé : *Boudin*. — *Durand*, Paris : Table de nuit. Signée : *Boudin*. — Secrétaire. Signé : *Boudin*<sup>11</sup>.

VENTES : *Cavendish-Bentwick*, janvier 1891 : Petit bureau. — *Olombel et Bondy (Vicomte de)*, 21 mai 1891 (*Galerie Durand-Ruel. Paris*), n° 146. Grand bureau plat en bois satiné et bois de violette. Signé : *L. Boudin ME* (3.400 fr.). — *Wertheimer*, 1892, Table en marqueterie. Signée : *L. Boudin et Evalde ME*. — *Josse*, 28 mai 1894 (*Galerie Georges Petit. Paris*), n° 158, 159. Deux encoignures, l'une en bois satiné ornée de cuivres, l'autre en marqueterie de bois de couleurs. Signées : *Boudin et I.-P. Latz et L. Boudin*. — *H. J. M.*, 9 février 1905 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 41. Commode à deux tiroirs en marqueterie de bois de couleurs. Signée : *L. Boudin* (13.700 fr.). — *Quéniaux (Mme Constance)*, 12 juin 1908 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 132. Secrétaire à abattant en marqueterie de bois de couleurs à motifs d'architecture et cuivres. Signé : *Gilbert et Boudin*. — *Anonyme*, 7 novembre 1908 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 411. Secrétaire droit en marqueterie à losanges de bois de couleurs. Signé : *L. Boudin*. — *Rainneville (Vicomtesse de)*, 4 mars 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 383. Chiffonnier en bois de rose à quatre filets d'amarante. Signé : *L. Boudin et P. Denizot*<sup>12</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 23, 26 et suiv.). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 139, 145 et 250. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 31. — 3. Id., id. *Rapports*, cart. 7. — 4. *Tablettes royales de renommée*. Paris, 1772. — 5. A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de Commerce*, reg. 395. — 6. Id., id. *Bilans*, cart. 416. — 7. Id., id. *Rapports*, cart. 41. — 8. Id., id. *Bilans*, cart. 72. — 9. Id., id. *Rapports*, cart. 22. — 10. A. DE CHAMPEAUX, *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 180. — 11. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 26 et suiv.). — 12. B. A.; *Collection de catalogues de ventes*.

**Boudin (Louis-Jacques), doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Gabrielle-Geneviève Sargis dont il se sépara le 26 juillet 1784. Il était membre de l'Académie de Saint-Luc.

Trudon des Ormes. *Etat civil d'artistes flicés à Paris à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France, 1899, p. 7)*.

**Boudon, menuisier.** Villeneuve-lès-Avignon (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

En 1756, il reçut 84 l. pour la sculpture du cadre du tableau qui avait été placé au-dessus de la porte de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon.

A. DU GARD, H. 459.

**Boudrillet (Philippe), menuisier en ébène.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1636 à 1638, il appartient à la Maison du Roi aux gages annuels de 30 l.

J. Guiffrey. *Listes des peintres, sculpteurs architectes... de la Maison du Roi pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (N. A. de l'A. F., 1872, p. 87)*.

**Boué (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 novembre 1778, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue du Petit-Bac où il exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 27). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Bougard (René), menuisier.** Le Mans (Sarthe), xviii<sup>e</sup> s.

En 1705, avec le menuisier Gilles Le Roux, il lambrissa l'église de Pontlieue (20 l.).

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. I<sup>er</sup>, p. 76.

**Bouhin (C.), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 août 1706, il signa une supplique de maîtres.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 130)*.

**Bouillancy, menuisier.** Beine (Yonne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1714, avec le menuisier Planson, il traita pour la construction de la grande porte de l'église de Beine.

A. DE L'YONNE, G. 2425.

**Bouillart (Joseph), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort en 1709. Epoux de Marie-Madeleine Bréant et de Marie-Claude Beguin dont il eut neuf enfants. Il habitait à côté de la voirie, rue de la Roquette.

Le 24 janvier 1709, les scellés furent apposés à son domicile dont l'inventaire signala, dans l'atelier, 94 bordures de bois tant à ornements courants que par ciseau et à romaine, 15 grands chapiteaux, 12 petits et 4 établis de menuisier.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1884-1886, t. I<sup>er</sup>, p. 221 et suiv.

**Bouillau (Spiridon), menuisier.** Richelieu (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Renée Berthelot et collaborateur des Berthelot au château de Richelieu.

L.-A. Bosseboeuf. *Richelieu, monuments et souvenirs*. Tours, 1888, p. 30.

**Bouillier (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 octobre 1756, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement les rues des Prouvaires et Montmartre<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 27). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Bouillier (Martin), menuisier.** Blois (Loir-et-Cher), xviii<sup>e</sup> s.

En 1666, il était maître de la corporation des menuisiers de Blois et il figura dans l'acte qui débouta les membres de cette corporation du procès qu'ils

avaient intenté au menuisier prénommé Quantin, dont les outils avaient été saisis chez le sieur Leconte.

L. Bossebeuf. *Documents sur les arts en Blésois* (Soc. des B.-A. des Dép., 1909, p. 64).

**Bouillon, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 21 brumaire an XIV, il fut créancier de la faille du marchand de meubles Guichemerre et, le 24 juin 1806, de celle de l'ébéniste Portemann. Il habitait grande rue du faubourg Saint-Antoine, n° 437.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 101 et 105.

**Bouillon (Louis-Etienne), menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Menuisier de Monsieur, frère du Roi.

En 1782, il assista au mariage de son neveu Jean-Philippe Bouillon, bourgeois de Paris.

A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E.

**Bouin (Pierre), sculpteur.** Paris, XVII<sup>e</sup> s.

Le 21 avril 1680, il toucha 435 l. des Bâtiments du Roi pour ornements aux portes et placards de l'appartement de Madame de Thiange au Louvre.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*, t. I.

**Boulanger (Jean-François-Antoine), sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux de Monique Bellin qui mourut, le 12 octobre 1778, alors qu'il habitait rue de Bondy. Le 17 octobre 1759, il fut reçu membre de l'Académie de Saint-Luc. En 1786, il habitait rue du faubourg Saint-Martin.

En 1763-1764, il travailla à la salle d'Opéra des Tuileries. En 1774, il soumissionna pour la décoration de l'aile neuve du château de Versailles. En 1775, il décora l'Ecole militaire et exécuta un cadre pour le portrait de Marie-Antoinette. On connaît encore, parmi les cadres des portraits dans lesquels il excellait, ceux des portraits de Madame et de la Comtesse d'Artois.

P. L. *Etat de l'Académie de Saint-Luc au moment de sa suppression en 1776* (*Revue universelle des arts*, t. XVI, p. 394). — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes* (N. A. de l'A. F. 2<sup>e</sup> série, t. VI, p. 299). — *Liste générale de tous les maîtres peintres, sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764, p. 59. — S. Lamy. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française au XVIII<sup>e</sup> s.* Paris, 1910, t. I<sup>er</sup>, p. 118.

**Boulanger (Pierre), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 15 mars 1782, il se sépara de Marie-Prospert Filleau, sa femme. Il habitait rue Platrière.

*Journal de Paris*. 1782, p. 303 (Table par Trudon, B. A.).

**Boulard (Claude), menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1727, il habitait rue de Montreuil quand il lui naquit un fils.

A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E.

**Boulard (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 17 avril 1755, il fut reçu maître. Il devint député de la corporation. Il habitait rue de Cléry, d'où il disparut en 1788.

En 1777, il fournit au Garde-Meuble des canapés, des fauteuils et des marquises en bois peint et doré. En 1778-1780, avec le menuisier Jacob, il figura pour 42.000 l. sur la situation des sommes dues aux fournisseurs du Garde-Meuble du comte d'Artois pour le château de Bagatelle.

Ventes : Armaillé (Comte d'), 5 juin 1890 (*Galerie Sedelmeyer, Paris*), n° 491. Fauteuil en bois sculpté et doré. Signé : J.-B. Boulard (2.000 fr.). — Olombel et Bondy (Vicomte de), 21 mai 1891 (*Galerie Durand-Ruel, Paris*), n° 494. Fauteuil en bois sculpté et doré.

Signé : J.-B. Boulard (500 fr.). — Beurdeley, 4<sup>e</sup> vente. 11 mars 1798 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 479. Deux bois de fauteuils peints en gris. Signés : J.-B. Boulard. — Mural (Prince et Princesse), 22 mai 1902 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 493. Six fauteuils en bois doré. Signés : J.-B. Boulard — Doucet (Jacques), 17 mai 1906 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 451. Deux tabourets en bois sculpté et peint (provenant du château de Compiègne). Signés : J.-B. Boulard.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimeurs*. — 3. Henri-Gaston Duchesne. *Le château de Bagatelle*. Paris, 1909, p. 281. — 4. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 27). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Boule, menuisier.** Chateaufort (Seine-et-Oise), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1780, il exécuta les menuiseries du château de Chateaufort rétabli par l'abbé Savin.

A. DE SEINE-ET-OISE, G. 578.

**Boulet (Thomas), sculpteur.** Toulon (Var), XVII<sup>e</sup> s.

En 1668, il travailla à l'atelier de sculpture de l'arsenal de Toulon.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 168).

**Boullanger (Pierre), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 4 ventôse an X, à 52 ans. Il habita successivement les rues des Petits-Augustins et Michel-Lepellelier où il mourut dans l'indigence.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 73. — *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 5<sup>e</sup> arrond.

**Boulle, ébéniste.** Paris, XVII<sup>e</sup> s.

L'un des deux Boulle prénommés Jean et Pierre, originaires de Breyel (Prusse-Rhénane). Le 5 décembre 1689, il obtint un sauf-conduit de six mois.

A. NAT., *Secrétariat du Roi*: O<sup>1</sup> 33, fol. 346 v<sup>e</sup> (copie B. A.).

**Boulle, menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 29 novembre 1782, sur la demande du sieur Gourdon, il fut condamné à l'audience du bailliage du Temple à payer deux termes de loyer échus, plus les intérêts et les frais, à laisser place nette et à rendre les clefs de sa maison.

A. NAT. Z<sup>2</sup>, 3761 (copie B. A.).

**Boule de Sève, voy. Boule (André-Charles II).**

**Boule le jeune, voy. Boule (Charles-Joseph).**

**Boule (André-Charles), ébéniste-marqueteur.** Paris, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Paris, le 10 novembre 1642; mort à Paris, le 29 février 1732. Fils de l'ébéniste Jean Boule et de Légère Thorin. Le 1<sup>er</sup> mars 1677, il épousa Anne-Marie Leroux, âgée de 20 ans, fille de feu Henry Le Roux et de Marie Tillemant. Entre 1678 et 1690, sept enfants naquirent de ce mariage, parmi lesquels les ébénistes Jean-Philippe, Pierre-Benoît, André-Charles et Charles-Joseph Boule. On suppose qu'il débuta, comme décorateur et sculpteur sur bois, à la Manufacture des Gobelins, sous les ordres du peintre Charles Le Brun. En 1664, il loua une boutique au collège de Reims, rue de Reims, près l'abbaye Sainte-Geneviève, et l'occupait jusqu'en 1676. Le 21 mai 1672, il reçut un brevet lui accordant, aux galeries du Louvre, le logement de l'ébéniste Jean Massé. En 1673, il loua deux maisons voisines de sa boutique de la rue de Reims, par bail de six ans. Le 29 octobre 1679, il reçut un brevet lui accordant, aux galeries du Louvre, un deuxième logement devenu vacant par la mort de Vincent Petit.



Le 7 juillet 1684, il emprunta 2.000 l. à Mme de Mesfossez, demeurant au monastère des Bénédictines, rue des Postes, somme qu'il finit de rembourser le 15 juillet 1688<sup>2</sup>. En 1684 et 1685, il fut poursuivi par les ouvriers de son atelier qui lui réclamaient leurs gages<sup>3</sup>. En 1700, un nouveau procès l'obligea à payer 500 l.<sup>4</sup>. En 1702 et 1704, des sursis lui furent accordés pour désintéresser ses créanciers qui demandaient à exercer sur lui la contrainte par corps, bien qu'il fut logé dans un bâtiment du Roi<sup>5</sup>. Le 6 octobre 1715, il passa un acte par lequel il délaissait à ses enfants les marchandises, outils et ustensiles qui se trouvaient alors dans son atelier<sup>6</sup>. Le 30 août 1720, un incendie se déclara dans l'un des ateliers où l'artiste conservait les collections d'estampes, de tableaux, de bronzes, d'objets d'art, etc., pour lesquelles il s'était endetté depuis le début de sa carrière. Tous les modèles des meubles qu'il avait exécutés furent détruits. On affirma n'avoir sauvé que les meubles en cours d'exécution pour le duc de Bourbon. L'artiste évalua ses pertes à 370.000 l.<sup>7</sup>. Toutefois, en 1732, la vente des vestiges des collections révéla le nombre prodigieux des pièces soustraites à l'incendie de 1720<sup>8</sup>. En 1723, l'électeur et les princes de Bavière visitèrent l'atelier qui restait à Boule. Par brevet du 29 mai 1725, il obtint, pour les ébénistes Jean-Philippe et Charles-Joseph Boule, ses fils, la survivance de son logement aux galeries du Louvre<sup>9</sup>.

**COLLECTIONS D'ANDRÉ-CHARLES BOULLE.** Les collections de l'ébéniste occupaient une annexe du palais du Louvre construite en pans de bois, sur la place de ce palais, dans un cul-de-sac situé entre la galerie d'Apollon et la grande galerie. Cinq armoires, dont l'une en ébène ornée de bas-reliefs sculptés, contenaient des dessins, des estampes, des médailles et des livres. La première armoire était consacrée aux dessins et estampes des plus grands maîtres. On l'estimait 60.000 l. en faisant valoir qu'il en avait été offert une terre avec sa métairie valant 200.000 écus. La seconde armoire était réservée aux dessins des maîtres français, estimés 16.980 l., aux estampes d'après les maîtres italiens et de topographie estimées 18.440 l. La troisième armoire contenait une iconographie des rois de France, en particulier de Louis XIII et Louis XIV, ainsi que plusieurs portefeuilles d'estampes et de dessins. On l'estimait 9.950 l. La quatrième armoire formait médaillier. Elle renfermait en outre un recueil de dessins de Raphaël, le célèbre carnet de voyage de Rubens, les figures d'opéras et ballets d'Etienne la Belle et les manuscrits de l'ancien cabinet Perrot : On l'estimait 18.900 l. Dans une cinquième armoire et un grand nombre de portefeuilles, se trouvaient encore des dessins, entre autres des crayons du xvi<sup>e</sup> siècle, et les œuvres complètes des graveurs français ou étrangers, estimés 24.280 l. pour le contenu de l'armoire et 20.750 l. pour celui des portefeuilles. L'ensemble des tableaux où l'on trouvait un Le Sueur, trois Le Brun, un Corrège et quinze Forest était estimé 9.020 l. Un bureau et un serro-papiers en marqueterie renfermaient les curiosités estimées 4.360 l.

**MODÈLES DE L'ATELIER D'ANDRÉ-CHARLES BOULLE.** Le style des meubles de cet atelier se ressent de l'influence artistique de Charles Le Brun. Elle s'exerça sur lui par l'intermédiaire du dessinateur Jean Berain dont André-Charles Boule fut l'imitateur. Jean Berain donna les dessins d'un grand nombre de meubles exécutés par l'atelier d'André-Charles Boule, et les dessins originaux ou gravures d'après les dessins du chef de cet atelier n'ont rien qui les en différencie<sup>1</sup>. A plusieurs reprises, l'atelier d'André-Charles Boule travailla d'après les dessins de l'architecte Robert de Cotte<sup>2</sup>. Il employa également le décor chinois, dans un certain nombre de meubles parmi lesquels se classent ceux qui furent exécutés pour le Dauphin<sup>3</sup>. Sculpteur sur bois et marqueter, André-Charles

Boule utilisait les modèles (fleurs, oiseaux, animaux, feuillages, etc.) qu'il avait exécutés au début de sa carrière et qui étaient conservés dans cinq caisses détruites par l'incendie de ses ateliers en 1720. On trouvait encore, dans ses ateliers, des moulages d'après l'antique et les sculpteurs de la Renaissance ou du xvii<sup>e</sup> siècle qui servaient de modèles aux artistes et bronziers, collaborateurs d'André-Charles Boule<sup>4</sup>.

**TECHNIQUE DE L'ATELIER D'ANDRÉ-CHARLES BOULLE.** Les meubles de cet atelier ont plus de force que d'élégance, l'angle droit y domine, la largeur et la hauteur y sont souvent presque égales, la lourdeur du corps entraîne l'emploi de pieds à toupies très massifs. Par contre, leur décoration, toujours gracieuse et légère, emploie : 1<sup>o</sup> la marqueterie de bois de couleur reproduisant des vases de fleurs ou des bouquets qui recouvrent entièrement les panneaux d'ébène; 2<sup>o</sup> les incrustations de cuivre, d'étain, d'écaille et de corne exécutées d'après des motifs de Le Brun, de Berain ou de Boule lui-même. Bien que le deuxième procédé soit devenu la spécialité de l'atelier d'André-Charles Boule, il reste impossible d'assigner au début de cet atelier l'emploi de la marqueterie de bois qu'il aurait abandonné plus tard pour les incrustations. Au contraire, à toutes les époques de l'activité de l'atelier d'André-Charles Boule, la marqueterie et les incrustations ont été utilisées conjointement, dans le même sentiment décoratif et d'après les mêmes modèles. Aucune innovation ne fut apportée par cet atelier aux techniques italiennes de la marqueterie et des incrustations. Toutefois, il faut reconnaître qu'il y marqua sa personnalité par le choix et l'agencement des matières, leur harmonie dans l'ensemble, le lieu qu'elles établissent entre l'ébène et les bronzes dorés. Il n'est pas de plus fidèle image du style de Louis XIV qu'un meuble de l'atelier d'André-Charles Boule.

**ATELIER D'ANDRÉ-CHARLES BOULLE.** Boule avait installé, dans ses ateliers du Louvre, 26 établis d'ébénistes, menuisiers, bronziers, ciseleurs et monteurs. Outre le père et les fils de l'artiste, on connaît les noms d'ouvriers suivants : Azlignes (Antoine), Chastelier (Michel), Chotepot (Simon), Degra (Maurice), Desforges (Denis), De Vaux (Adam), Gaspard, Gérard, La Neufville (Jacques), Lutier (Joseph), Maugin (Jean), Poulain (Dominique), Rhindorf (Léo), Saint-Yves (Jean), Semmelmeier (Ulrich), Sippe, Strague (Zacharie) et Vegmann (Léo). Outre ces ouvriers, Boule faisait appel à des collaborateurs, tel l'ébéniste marqueteur Pierre Golle, les fondeurs Cucci et Varin, etc.

**DESSINS D'ANDRÉ-CHARLES BOULLE.** Paris. *Louvre.* Armoire à deux vantaux, plume et encre de Chine (anc. coll. Pinel)<sup>1</sup>. — *Union centrale des Arts décoratifs.* Musée. Armoire à deux vantaux, sanguine (anc. coll. Destailleur). — Deux projets d'armoire juxtaposés, sanguine. — Table bureau. — Cinq projets de caisses d'arbustes<sup>2</sup>.

**GRAVURES D'APRÈS DES DESSINS.** *Nouveaux desseins de Meubles et ouvrages de Bronze et de Marqueterie inventés et gravés par André-Charles Boule, à Paris, chez Mariette, aux colonnes d'Hercule rue S. Jacques.* Suite de 8 pièces, n<sup>o</sup> 1. Titre. — n<sup>o</sup> 2. *Petite Pendule de cabinet. Grande Pendule à secondes. Pendule propre pour une chambre. Pendule à réveil et à répétition. Figure de bronze sur son piédestal. Groupe de bronze sur son piédestal.* — n<sup>o</sup> 3. *Escritoire de cabinet qui porte deux chandeliers. Commode de deux desseins différents. Serre-papier vu par le profil. Coffre de toilette monté sur pied. Escritoire de cabinet. Desseins différents de bureaux de cabinet.* — n<sup>o</sup> 4. *Gnéridon, bureau de cabinet. Torchère sur une galerie. Serre-papier.* — n<sup>o</sup> 5. *Grande table. Table à jouer. Table à mettre dans un trumeau. Miroir de toilette. Petite table de cabinet. Petite armoire de cabinet.* — n<sup>o</sup> 6. *Différents desseins de Feux ou Grilles pour cheminées.* — n<sup>o</sup> 7.

Trois desseins différens de Girandoles à quatre branches. Moitié d'un lustre à huit branches. Grand lustre à huit branches. — n° 3. Bras de cheminée à trois branches pour une galerie. Bras à plaque. Bras pour de grandes cheminées. Plaque propre à recevoir deux branches. Bras pour un grand Cabinet. Bras pour une cheminée, qui se trouve dans un appartement dont les planchers sont bas. Branche d'un bras de cheminée. Bras pour une cheminée de cabinet. Partie de la branche du bras de cabinet cy-dessus dessinée en grand<sup>1</sup>. — (Attributions). Bibliothèque de forme basse divisé en trois parties, celle du milieu est fermée, les deux autres sont ouvertes. — Trois motifs de cabinets représentés par moitié. — Piédestal supportant un groupe<sup>2</sup>.

TRAVAUX EXÉCUTÉS PAR ANDRÉ-CHARLES BOULLE ET SON ATELIER. En 1669, il exécuta des ouvrages de peintures pour les Bâtimens du Roi (400 l.). A partir de 1672, il fut à la disposition de ces bâtimens aux gages annuels de 30 l. En 1672, il travailla à la petite chambre de la Reine, au château de Versailles. De 1673 à 1675, avec les ébénistes Pierre Golle et Massé fils, il exécuta des estrades en marqueterie destinées aux appartemens du même château (7.984 l.). En 1680, il fit un cabinet d'orgues de bois garni d'ornemens de bronze, pour l'un de ces appartemens (8.000 l.), et répara l'orgue de l'appartement de la Reine au même château (240 l.). En 1681, il fournit une table de marqueterie au salon du petit appartement du Roi (1.000 l.). Vers cette date, il commença la décoration du grand cabinet du Dauphin au premier étage du château de Versailles, en collaboration avec l'ébéniste Pierre Golle. Ce cabinet était orné de glaces, façon de Venise, fournies par le miroitier Guimont. Boulle leur donna des bordures dorées sur fond de marqueterie d'ébène. Golle y exécuta un parquet marqué avec bordures, rinceaux et chiffres du Dauphin et de la Dauphine. Terminé en 1683, date à laquelle, le 28 novembre, Boulle avait livré au Dauphin deux tables en marqueterie et un pied de cabinet de cristal de roche (1.650 l.), le cabinet dut être transporté au rez-de-chaussée du château de Versailles par ordre de Louis XIV. Ce transfert fut fait à partir de juin 1684. Les 94.424 l. dues à Boulle pour l'ensemble de ses travaux lui furent versées par acomptes entre 1682 et 1692. En 1684, il répara l'estrade de marqueteries de la chambre de la Reine, au château de Fontainebleau (183 l.), il marqua le parquet de l'alcôve de la Dauphine, au château de Versailles (167 l.) et fit un coffre de marqueterie pour cette princesse (700 l.); enfin, il fournit dix-sept girandoles de bronze doré à la salle de billard du petit appartement du Roi, au même château (400 l.). De 1685 à 1690, il travailla pour le Dauphin qui lui fit rétablir son cabinet au rez-de-chaussée du château de Versailles : il reposa et polit le parquet en marqueterie, les scabellons, etc., il fournit des supports et des cuis-de-lampe de cuivre doré, il livra des fauteuils et des pliants. En 1685, il fit un coffre en bois de noyer pour le carrosse du Grand Condé (140 l.). En 1686, il lui livra des coffres et des caisses (480 l.). En 1688, il exécuta deux coffres de toilette de marqueterie pour Mademoiselle de Bourbon à l'occasion de son mariage avec le prince de Conti (1.250 l.). En 1691, il posa des tringles et moulures de cuivre à la cheminée du petit appartement de Monsieur, au Palais-Royal (23 l.). En 1696, le financier Pierre Crozat lui commanda quatre piédestaux, deux armoires et un socle pour son hôtel de la Place des Victoires. Le 20 décembre 1697, il fut assigné pour retard dans la livraison de ce travail. Entre-temps, Pierre Crozat quitta la place des Victoires pour la place Vendôme. Les meubles étant trop grands pour le nouvel hôtel du financier, Boulle ne réussit pas à les faire accepter et fit un procès à Pierre Crozat : il perdit ce procès. Des meubles lui étaient alors commandés pour les chambres du Roi et de la Reine, au château de Versailles, pour le duc et

la duchesse d'Orléans, le duc de Bourbon, le comte d'Artois, les princes de Conti et de Rohan, le roi de Siam, les ducs de Lorraine et de Savoie, MM. de Julienne, Blondel de Gaigny et Samuel Bernard qui lui aurait payé 50.000 l. un bureau. En 1609, il fournit des bases, des chapiteaux et des bras en bronze doré destinés à la cheminée de l'antichambre du Dauphin, au château de Meudon (2.404 l. d'acomptes en 1699 et 850 l. en 1702). En 1700, il livra une armoire à la garde-robe du Roi, au château de Marly (1.000 l.). En 1701, il exécuta sept tables pour la ménagerie du château de Versailles (6.400 l. d'acomptes) et des pieds de pendules pour le service du Roi (600 l. d'acomptes en 1701, et 150 l. en 1702), et enfin rétablit la grande armoire de bois violet de la garde-robe du Roi, au château de Marly (55 l.). En 1704, il répara une estrade de marqueterie au château de Fontainebleau (160 l.). En 1707, il exécuta la boîte de marqueterie de la pendule faite par l'horloger Raby pour la chambre jaune de l'hôtel du prince de Condé, à Paris (1.400 l.). En 1708, il fit deux bureaux pour la Chambre du Roi au château de Marly (2.500 l.). En 1712, il livra un bureau de marqueterie à l'appartement de la Dauphine (1.025 l.) et apporta quelques changements au bureau de son petit appartement, au château de Versailles (120 l.). En 1713, il exécuta une commode en bois d'amarante avec ornemens de bronze doré pour la chambre du Roi, au château de Fontainebleau (1.600 l.) et un bureau de marqueterie destiné au service du Roi (1.350 l.). En 1715, il fit un bureau et une commode pour Philippe V, roi d'Espagne, destinée au château de Buen-Retiro, d'après les dessins de l'architecte Robert de Cotte qui lui donna encore les dessins de divers meubles exécutés, en 1719, pour Joseph-Clément, électeur de Cologne. En 1720, lors de l'incendie de ses ateliers, il y conserva un bureau couvert en maroquin, un secrétaire avec sa pendule, une armoire en forme de bibliothèque et deux autres petites armoires basses destinées au même usage, le tout exécuté pour le duc de Bourbon. Les ouvrages commandés et en cours d'exécution étaient : quinze boîtes de pendules, une table en marqueterie de cuivre et d'écaïlle avec ses bronzes, cinq bureaux de mêmes matières et deux de bois de couleur, huit commodes de marqueterie, de bois violet et autres couleurs ornées de bronze, trois bibliothèques avec glaces devant les portes, huit gardes-feux, neuf paires de bras, deux lustres de bronze à huit branches, deux médaillons : le tout qui aurait été vendu 90.000 l., sur lesquelles il n'avait été versé que 18.000 l. Les ouvrages appartenant à l'artiste étaient : douze bureaux, quinze armoires, cinq serre-papiers, vingt cabinets anciens dont un d'ébène et de pierre de Florence, dix commodes, douze coffres, soixante boîtes de pendules, dix-huit guéridons en marqueterie garnis de bronzes, douze tables, dix lustres en bronze : le tout estimé 30.000 l.

MEUBLES DE BOULLE. Désignation commune à tous les meubles des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles que décore une marqueterie de cuivre, d'étain, d'écaïlle et de corné. Le procédé de fabrication lui-même, du reste d'origine vraisemblablement italienne, ne présente que fort peu de difficultés d'exécution. Il consiste à préparer des feuilles de cuivre, d'étain, d'écaïlle et d'ébène, de mêmes dimensions et de même épaisseur. Ces feuilles, collées ensemble deux à deux, sont découpées à la scie suivant un patron. Une fois le découpage terminé et les feuilles décollées les unes des autres, on possède deux motifs de décorations découpés, soit un en écaïlle et un en cuivre, si ces deux matières ont été employées, puis deux plaques de fond, également en écaïlle et en cuivre, dans lesquelles ont été découpés les motifs de décoration : rien de plus simple alors que de marier, en les collant sur un fond de bois, le motif de cuivre avec un champ d'écaïlle, et le motif d'écaïlle avec un champ de cuivre. On obtient ainsi deux panneaux absolument semblables quant au dessin,

mais différents quant à l'aspect; car, dans le premier que l'on nomme *première partie*, c'est l'écaillage qui domine; dans le second, *seconde partie ou contre-partie*, c'est le cuivre au contraire qui recouvre la plus grande partie du panneau. On conçoit aisément que la même opération répétée sur deux, quatre ou six matières différentes suivant un même dessin, peut donner lieu à des combinaisons très variées, à des alternances très régulières de matières et par conséquent de tons<sup>1</sup>. Employé par les prédécesseurs des Boulle, ce procédé fut généralisé par l'atelier d'André-Charles Boulle qui l'associa au décor de style Louis XIV. Les contemporains de cet ébéniste, ses descendants et ses imitateurs — en particulier Levasseur, Severin, Montigny et Jacob, dans la seconde moitié du xviii<sup>e</sup> siècle — réalisèrent un grand nombre de meubles, dits de Boulle. La technique de leur marqueterie resta la même, elle s'inspire des mêmes modèles, mais l'examen des bronzes dorés qui décorent les imitations exécutées au xviii<sup>e</sup> siècle révèle une minutie de technique inconnue des bronziers du xvii<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>.

Musées : Fontainebleau. Château. Horloge régulateur incrustations et relief : *Le Char d'Apollon*. — Commodes incrustations dans le goût de Berain<sup>1</sup>. — Londres. *South Kensington (Legs Jones)*. Armoire à deux vantaux incrustations, groupes d'enfants et ornements cuivre doré. — Armoire à deux vantaux incrustations dans le goût de Berain<sup>2</sup>. — Paris. *Arts et Métiers. Conservatoire*. Horloge régulateur incrustations et groupe bronze : *Hercule et Atlas*<sup>3</sup>. — *Bibliothèque Nationale. Cabinet des Médailles*. Armoire incrustations et décor chinois<sup>4</sup>. — *Bibliothèque de l' Arsenal*. Horloge régulateur incrustations, amours et médaillon bronze<sup>5</sup>. — *Bibliothèque Mazarine*. Horloge régulateur, même style. — Commode forme Mazarine incrustations, têtes de sphinges et griffes de lion<sup>6</sup>. — *Imprimerie Nationale*. Horloge régulateur incrustations, relief : *La Renommée*<sup>7</sup>. — *Louvre*. Bureau incrustations (prov. des Archives Nationales). — Horloge régulateur incrustations, relief : *La Renommée* (Id.). — Bibliothèque à trois corps incrustations, relief : *La Paix*. — Bibliothèque, même style, relief : *La Victoire*. — Armoire à deux vantaux, même style, relief : *Les Saisons*. — Cabinets incrustations, relief et médaillon : *Louis XIV*. — Armoire à deux vantaux marqueterie de bois, panneaux incrustations. — Commodes forme Mazarine incrustations. — Bureau, dit de Colbert, marqueterie, ornements cuivre doré (prov. du Ministère de la Marine)<sup>8</sup>. — *Ministère de la Marine*. Horloge régulateur incrustations, relief : *Le Temps*, sphinges, mascarons, lampe antique et ornements cuivre doré<sup>9</sup>. — Windsor. *Château*. Deux cabinets à deux vantaux incrustations, relief : *Cérès et Flore*. — Armoire à deux vantaux incrustations, relief : *Enlèvement d'Hélène et Rapt des Sabines*. — Deux armoires, même style, reliefs : *Apollon et Daphné et Apollon et Marsyas*<sup>10</sup>.

VENTES. Le commerce des meubles de Boulle a été l'objet d'une multitude de ventes au xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècle. Dès le xviii<sup>e</sup> siècle, les œuvres de contemporains et d'imitateurs des Boulle figurent sous la désignation *Boulle, œuvres de Boulle ou genre de Boulle*. Il nous a donc semblé inutile de donner la nomenclature de ces ventes.

BIOGRAPHIE. 1. *Mercurius de France*, mars 1732, p. 332. — 2. *Jal. Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 268. — 3. *Id.*, p. 264. — 4. H. L. André Boulle, locataire du collège de Reims à Paris et son entrée au Louvre, 1664-1676 (*La Correspondance historique et archéologique*, 1898, p. 166 et suiv.). — 5. *Brevets de logements sous la grande galerie du Louvre... 1628-1765 (A. de l'A. F. Documents, t. I<sup>er</sup>, p. 222 et suiv.)*. — 6. J. Guiffrey. *Dépouille du sculpteur Girardon dans une enquête faite contre André-Charles Boulle, 28 mars 1634 (N. A. de l'A. F., 1882, p. 108 et suiv.)*. — *Id. Sentence et arrêt rendus contre André-Charles Boulle au profit de ses ouvriers, 1685 (Id., 1881, p. 316 et suiv.)*. — 7. A. DE LA SEINE. *Album de fac-similés*. Paris, 1908.

— 8. Read, Richard, A.-L. Lacordaire et A. de Montaiglon. *Pierre et Charles-André Boulle, ébénistes de Louis XIII et de Louis XIV (A. de l'A. F. Documents, t. IV, p. 332 et suiv.)*. — 9. B. A. : *Dossier Boulle*. — 10. Ph. de Chennevières et A. de Montaiglon. *Abecedarium de P.-J. Mariette*. Paris, 1833-1862, t. I<sup>er</sup>, p. 167. — 11. J. Guiffrey. *Logements d'artistes au Louvre (N. A. de l'A. F. 1873, p. 86)*.

COLLECTIONS. Read, Richard, A.-L. Lacordaire et A. de Montaiglon. *Pierre et Charles-André Boulle, ébénistes de Louis XIII et de Louis XIV (A. de l'A. F. Documents, t. IV, p. 336 et suiv.)*. — Ph. de Chennevières et A. de Montaiglon. *Abecedarium de P.-J. Mariette*. Paris, 1833-1861, t. I<sup>er</sup>, p. 188. — J. Guiffrey et Pierre Marcel. *Inventaire général des dessins du musée du Louvre et du musée de Versailles*. Paris, s. d., t. II, p. XIV et suiv.

MODÈLES. 1. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 42, 44 et 56. — 2. *Id.*, p. 83. — 3. H. Belevitch-Stankevitich. *Le goût chinois en France au temps de Louis XIV*. Paris, 1910, p. 93. — B. A. : *Catalogue de la vente de M. de la Salle*. Paris, 1761, n<sup>o</sup> 146. — 4. Read, Richard, A.-L. Lacordaire et A. de Montaiglon. *Pierre et Charles-André Boulle, ébénistes de Louis XIII et de Louis XIV (A. de l'A. F. Documents, t. IV, p. 341 et suiv.)*.

TECHNIQUE. Emile Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 64 et suiv. — H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration*. Paris, s. d., t. III, col. 636 et suiv. — H. Destailleur. *Notices sur quelques artistes français du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1863, p. 177.

ATELIER, voy. BIOGRAPHIE. 6.

DESSINS. 1. Jean Guiffrey et Pierre Marcel. *Inventaire général des dessins du musée du Louvre et du musée de Versailles*. — 2. *Renseignements de M. L. Deshayes, bibliothécaire de l'Union centrale des arts décoratifs*. — A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*. Paris, s. d., t. IX, p. 787 et 794.

GRAVURES. 1. B. A. : *Collection d'ornements*. — D. Guilmard. *Les Maîtres ornemanistes*. Paris, 1880, p. 100 et suiv. et pl. 37. — 2. H. Destailleur. *Notices sur quelques artistes français du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1863, p. 178 et suiv.

TRAVAUX. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup> à V. — A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 62 et suiv. — H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration*. Paris, s. d., t. III, p. 655 et suiv. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 56 et suiv. — H. Havard. *Les Boulle*. Paris, s. d. — G. Macon. *Les arts dans la maison de Condé*. Paris, 1903, p. 19 et 61. — *Livre-journal de Lazare Duvaux, marchand bijoutier ordinaire du Roy, 1748-1768*. Paris, 1873. — B. A. : *Collection de catalogues de ventes (Répertoire pour le XVIII<sup>e</sup> siècle, par L. Soulié, manuscrit)*.

MEUBLES DE BOULLE. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 81 et suiv.

MUSÉES. 1. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 75 et 77. — A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*. Paris, s. d., t. VII, pl. 643. — E. Williamson. *Les meubles d'art du mobilier national*. Paris, s. d., t. I<sup>er</sup>. — 2. A. de Champeaux. *Portefeuille cité*, t. IV, pl. 297 et 337. — 3. A. de Champeaux. *Id.*, t. I<sup>er</sup>, pl. 30. — E. Molinier. *Histoire citée*, p. 77. — 4. E. Molinier. *Id.*, p. 80. — 5. A. de Champeaux. *Portefeuille cité*, t. III, pl. 266. — E. Molinier. *Histoire citée*, p. 78. — 6. *Id.*, p. 78, 79, 90 et pl. 6. — 7. *Id.*, p. 78. — 8. A. de Champeaux. *Portefeuille cité*, t. VIII, pl. 706; IX, pl. 788 et 209; X, pl. 943, 923, 931, 937 et 945. — E. Williamson, *ouv. cité*. — E. Molinier. *Histoire citée*, p. 84 et suiv. — *Id. Le Mobilier royal français, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1902, t. II. — *Id. Musée du Louvre. Le mobilier français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, s. d. — Gaston Migeon. *Meubles que le musée du Louvre pourrait recueillir (Les Arts, n<sup>o</sup> 77, mai 1908, p. 28 et suiv.)*. — 9. A. de Champeaux. *Portefeuille cité*, t. X, pl. 887. — 10. Guy Francis Laking. *The Furniture Windsor Castle*. Londres, s. d., p. 101 et suiv., pl. 30 et 32. — E. Molinier. *Histoire citée*, p. 75. — Lady Dilke. *French Furniture and decoration in the XVIII<sup>th</sup> Century*. Londres, 1901, p. 144 et suiv.

VENTES. *Livre-journal de Lazare Duvaux, marchand bijoutier ordinaire du Roy, 1748-1768*. Paris, 1873. — H. Destailleur. *Notices sur quelques artistes français du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1863, p. 178. — B. A. : *Collection de catalogues de ventes (Répertoire pour le XVIII<sup>e</sup> siècle, par L. Soulié, manuscrit)*. — L. Soulié. *Les ventes de tableaux, dessins et objets d'art au XVIII<sup>e</sup> siècle (1800-1895)*. Paris, 1896. — B. A. : *Fichier général*. — B. A. : *Tables des affiches, annonces et avis divers, par Trudon des Ormes; du Journal de Paris, par Talou; de l'Artiste, par Aubert; de l'Art, par Fargo*.



**Boulle (André-Charles II), dit Boulle de Sève, ébéniste-marqueteur, xviii<sup>e</sup> s.**

Né à Paris, le 11 décembre 1685<sup>1</sup>; mort à Paris, le 28 juillet 1745<sup>2</sup>. Fils de l'ébéniste-marqueteur André-Charles Boulle et d'Anne-Marie Leroux. En 1709, il entra en loge à l'Académie royale de peinture et de sculpture pour le prix de Rome de sculpture et remporta le second prix<sup>3</sup>. Le 30 décembre 1716, avec Charles-Joseph, Jean-Philippe et Pierre-Benoît, ses frères, il résidait au Louvre quand ils vendirent 300 livres de rentes à la veuve de Joseph Thouin, conseiller du Roi<sup>4</sup>. En 1732, il habitait rue de Sévres dans la maison de Pierre Camus, procureur au Parlement de Paris, lors du décès de son père dont il signa l'acte : *Boulle de Sève*<sup>5</sup>. Il y était encore en 1741, lors des scellés qui furent apposés sur le mobilier de Pierre-Benoît, son frère, à sa requête et à celle de Charles-Joseph, son autre frère<sup>6</sup>. Le 16 avril 1744, il dut comparaitre, comme témoin, dans le procès engagé à la suite d'une querelle où le peintre Chantreau tua le marchand de tableaux Godefroy d'un coup d'épée<sup>7</sup>. Le 28 juillet 1745, les scellés furent apposés à son domicile à la requête du propriétaire à qui il devait 2.000 livres. Sa servante réclamait 1.440 livres pour seize années de gages et 75 livres qu'elle avait prêtées à son maître pour l'aider à vivre pendant sa dernière maladie. Parmi les dix-sept autres créanciers, on trouve encore les fondeurs Autrin, Boudet, Confesneur, Forestier, Gosson et Mariette, le doreur Cloqueuain, le maître ébéniste Chevalier, le compagnon ébéniste Lambert Hüffel, l'horloger Le Roy, etc.<sup>8</sup>.

1. *Jal. Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 265. — 2. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 81 et suiv. — 3. Id., et J. Barthélemy. *Liste des pensionnaires de l'Académie de Rome*. Paris, 1908, p. 22. — 4. B. A. : *Dossier Boulle*. — 5. H. Herliou. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 50. — 6. J. Guiffrey. *Scellés*, cités, t. 1<sup>er</sup>, p. 1 et suiv. — 7. H. Havard. *Les Boulle*. Paris, s. d., p. 89 et suiv. — 8. J. Guiffrey. *Scellés*, cités, t. II, p. 81 et suiv.

**Boulle (Baptiste), menuisier. Craponne (Haute-Loire), xviii<sup>e</sup> s.**

Le 27 avril 1735, il s'engagea, avec le sculpteur Gabriel Samuel et les menuisiers Pierre Clavel et Louis Vignon, à exécuter la chaire à prêcher de l'église de Craponne.

André Pascal. *Pierre Julien, sculpteur*. Paris, 1904, p. 123.

**Boulle (Charles-Joseph), dit Boulle le jeune, ébéniste-marqueteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.**

Né à Paris, le 29 août 1683<sup>1</sup>; mort à Paris, le 19 juin 1754<sup>2</sup>. Fils de l'ébéniste-marqueteur André-Charles Boulle et d'Anne-Marie Leroux. Le 30 décembre 1716, avec André-Charles II, Jean-Philippe et Pierre-Benoît, ses frères, il résidait au Louvre quand ils vendirent 300 livres de rentes à la veuve de Joseph Thouin, conseiller du Roi<sup>3</sup>. Le 29 mars 1725, avec Jean-Philippe, son frère, il obtint la survivance du logement de son père au Louvre<sup>4</sup>. En 1732, il signa l'acte de décès de son père : *Boulle le jeune*<sup>5</sup>. Le 14 août 1734, il porta plainte contre l'aubergiste Paget, de la rue Fromenteau, qui avait fait du scandale au Louvre à propos d'un mémoire à payer<sup>6</sup>. En 1741, avec André-Charles II, son frère, il fit apposer les scellés au domicile de Charles-Joseph, son autre frère<sup>7</sup>. Le 19 juin 1754, à la requête de deux cousins de l'artiste, le ciscleur Pierre Boulle et l'ébéniste Pierre-Tilman Boulle, agissant au nom de leur sœur Joanne-Catherine Boulle, femme de Jean Rougeux, les scellés furent apposés à son domicile. Un certain Antoine-Nicolas Fréret, bourgeois de Paris, se prétendit cousin du défunt pendant les opérations. Elles révélèrent que l'ébéniste sous-louait un des appartements qu'il occupait au

Louvre à son confrère Œben. En outre, parmi les opposants se trouvaient l'ébéniste Simon Davaux et une dame Agnès-Françoise Houasse, veuve de Jean Benoît, bourgeois de Paris, qui réclamait la restitution de 20 tableaux sans bordure confiés au défunt. Comme son père, celui-ci collectionnait et probablement brochant. On trouva chez lui un portrait de Louis XV et de la reine, des pastels, une fresque représentant saint Jérôme, des sculptures, un clavecin, un orgue, etc.<sup>8</sup>.

1. *Jal. Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 264. — 2. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 197 et suiv. — 3. B. A. : *Dossier Boulle*. — 4. J. Guiffrey. *Logements d'artistes au Louvre (N. A. de l'A. F. 1873, p. 86)*. — 5. H. Herliou. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 50. — 6. J. Guiffrey. *Notes sur la vie privée et les mœurs des artistes au XVIII<sup>e</sup> siècle (Bulletin de la Société de l'A. F. 1876, p. 102)*. — 7. J. Guiffrey. *Scellés*, cités, t. 1<sup>er</sup>, p. 1 et suiv. — 8. Id., id., t. II, p. 197 et suiv.

**Boulle (Jean), menuisier en ébène. Paris, xviii<sup>e</sup> s.**

Originaire de Breyel (Prusse rhénane). Le 28 février 1676, il obtint ses lettres de naturalité. Il habitait Paris.

A. Nat., *Secrétariat du roi*. O<sup>1</sup> 20, fol. 86. (copie B. A.) — *Renseignements de M. Henri Stein*.

**Boulle (Jean), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.**

Mort à Paris, le 15 novembre 1680, âgé de 70 ans. Epoux de Légère Thorin dont il eut l'ébéniste André-Charles Boulle. Le 4<sup>er</sup> mars 1677, il assista au mariage de son fils<sup>1</sup>. En 1676-1677, il occupa une boutique au collège de Reims, rue de Reims, près l'abbaye Sainte-Geneviève, qui avait été louée précédemment à son fils de 1664 à 1676<sup>2</sup>. En 1768, il alla s'installer dans le logement de ce dernier aux galeries du Louvre où il resta jusqu'à sa mort<sup>3</sup>.

1. *Jal. Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 264. — Henry Havard. *Les Boulle*. Paris, s. d., p. 19 et 28. — 2. H.-L. André Boulle, locataire du collège de Reims à Paris et son entrée au Louvre. 1664-1676 (*La Correspondance historique et archéologique*. 1898, p. 166 et suiv.).

**Boulle (Jean-Philippe), ébéniste-marqueteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.**

Né à Paris vers 1630; mort à Paris le 14 mai 1744. Fils de l'ébéniste-marqueteur André-Charles Boulle et d'Anne-Marie Leroux. Le 16 août 1690, avec Constance-Légère, sa sœur, il tint sur les fonts baptismaux Henri-Auguste; son frère<sup>1</sup>. Le 30 décembre 1716, avec André-Charles II, Charles-Joseph et Pierre-Benoît, ses frères, il résidait au Louvre, quand ils vendirent 300 livres de rente à la veuve de Joseph Thouin, conseiller du Roi<sup>2</sup>. Le 29 mars 1725, avec Charles-Joseph, son frère, il obtint la survivance du logement de son père au Louvre<sup>3</sup>. La même année, il fut enfermé dans les prisons royales de Fontainebleau, pour dettes s'élevant à 12.000 l., jusqu'au mariage de Louis XV qui lui permit d'être élargi au mois de septembre<sup>4</sup>.

1. *Jal. Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 265. — H. Herliou. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 51. — 2. B. A. : *Dossier Boulle*. — 3. J. Guiffrey. *Logements d'artistes au Louvre (N. A. de l'A. F. 1873, p. 86)*. — 4. Henri Stein. *Jean-Philippe Boulle (N. A. de l'A. F. 1885, p. 66)*.

**Boulle (Pierre), tourneur et menuisier en meubles. Paris, xvii<sup>e</sup> s.**

Mort à Paris vers la fin de 1635. Fils de David Boulle, bourgeois de Verrière, canton de Neuchâtel (Suisse). Par contrat du 12 septembre 1616, il épousa à Paris, Marie Bahuche, fille de Pierre Bahuche, marchand de Lyon, et probablement sœur de Marguerite Bahuche, veuve du peintre Jacob Bunel<sup>1</sup>. Entre 1618 et 1631, il naquit 7 enfants de ce mariage<sup>2</sup>. En 1619, le logement de Bahuche, au Louvre, fut attribué à Boulle<sup>3</sup>. Il prit alors le titre de tourneur et menuisier

du Roi (1619) ou de tourneur et menuisier des cabinets d'ébène du Roi (1631). Il reçut 400 livres par an jusqu'au 1<sup>er</sup> août 1635<sup>1</sup>. Le 2 janvier 1636, le logement de Boulet fut attribué par moitié au peintre Thomas Picquet et à l'arquebusier François Duclos<sup>1</sup>.

1. Henri Stein. *L'ébéniste Boule et les origines de sa famille* (Soc. des B.-A. des Dép. 1890, p. 516 et suiv.). — 2. Read, Richard, A. L. Lacordaire et A. de Montaiglon. *Pierre et Charles-André Boule, ébénistes de Louis XIII et de Louis XIV* (A. de l'A. F. Documents, t. IV, p. 324 et suiv.). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 54. — 3. J. Guiffrey. *Logements d'artistes au Louvre* (N.-A. de l'A. F. 1873, p. 128). — 4. Id. *Liste des artistes et artisans... des châteaux royaux* (Id., 1872, p. 12 et suiv.). — 5. Id. *Logements d'artistes au Louvre* (Id., 1873, p. 65 et suiv.). — H. Navard. *Les Boule*. Paris, s. d., p. 16 et suiv. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 27).

**Boule (Pierre), ébéniste (?)**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 septembre 1654, il fut parrain d'un fils de Charles Dupleix, avec Sarah de la Barre comme marraine. Le baptême fut célébré au temple de Charenton.

Read, Richard, A.-L. Lacordaire et A. de Montaiglon. *Pierre et Charles-André Boule, ébénistes de Louis XIII et de Louis XIV* (A. de l'A. F. Documents, t. IV, p. 327).

**Boule (Pierre), ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Breyel (Prusse rhénane). En mai 1675, il obtint ses lettres de naturalité. Il habitait Paris.

A. NAT., *Secrétariat du Roi*. O<sup>1</sup> 49, fol. 118 (copie B. A.). — *Renseignements de M. Henri Stein*.

**Boule (Pierre-Benoît), ébéniste-marqueteur**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né à Paris vers 1682; mort à Paris le 20 mai 1741. Fils de l'ébéniste-marqueteur André-Charles Boule et d'Anne-Marie Leroux. En 1733, il épousa Elisabeth Bellard, veuve de Nicolas Vié de Savigny<sup>1</sup>. Le 30 décembre 1746, avec André-Charles II, Charles-Joseph et Jean-Philippe, ses frères, il résida au Louvre quand ils vendirent 300 livres de rente à la veuve de Joseph Thouin, conseiller du Roi. Entre 1720 et 1725, il quitta l'atelier de son père, au Louvre, pour aller s'établir dans la grande rue du faubourg Saint-Antoine, au cinquième étage de la maison de Moreau, marchand de bois<sup>2</sup>. Les scellés apposés à son domicile, à la requête de André-Charles II et Charles-Joseph, ses frères, montrent que l'artiste vivait dans une situation très modeste<sup>1</sup>.

1. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1884-1886, t. I<sup>er</sup>, p. 4 et suiv. — 2. B. A. : Dossier Boule.

**Boule (Pierre-Tilman), ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né à Paris où il fut baptisé le 17 novembre 1704. Probablement fils d'un des Pierre Boule et de Catherine Diard<sup>1</sup>. En 1754, il habitait rue de la Marche, sur la paroisse Saint-Nicolas-des-Champs quand il fit apposer les scellés au domicile de l'ébéniste-marqueteur Charles-Joseph Boule, son cousin, avec le ciseleur Pierre Boule, son frère, et au nom de leur sœur Jeanne-Catherine Boule, femme de Jean Rougeux<sup>2</sup>.

1. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 265 et suiv. — 2. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 498.

**Boullé (Bruno), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 juillet 1777, il fut reçu maître. Il habitait cour du passage de la Marmite.

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 36).

**Boulet le jeune, sculpteur**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1774, il toucha 970 l. pour la sculpture d'un fût

d'orgues destiné à la chapelle du Roi, au château de Fontainebleau.

A. NAT., *Maison du Roi*, O<sup>1</sup> 3044, pièce 353. *Menus Plâtres* (copie B. A.).

**Boulet (Jean-Martin), menuisier-ébéniste**. Paris et Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 avril 1781, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue Poissonnière, entre les deux barrières, jusque vers 1781, date à laquelle il s'installa à Versailles<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 35). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Boulet (Pierre), doreur**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris le 18 avril 1782. Epoux de Louise Bense dont il eut quatre enfants, parmi lesquels le peintre Pierre-Marie Boulet. Il habitait rue Greneta.

J.-J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 137.

**Boulet (Robert), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 juin 1787, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue des Gravilliers<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 35).

**Bouly (Benoît), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1754, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita la rue Saint-Romain, puis l'enclos Saint-Sulpice (1778). En 1782 et 1785, sa veuve exerçait encore à la même adresse<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 35). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Bouly (Jean-Antoine), menuisier**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1750. En 1792, il fut électeur de la section du Luxembourg. Il habitait rue Férou, n<sup>o</sup> 42.

E. Charavay. *Les assemblées électorales de Paris*. Paris, 1890-1905, t. II, p. 77.

**Boulogne, ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait l'enclos du Temple.

En 1759, le sieur Pelletier lui refusa quatre commodes sous prétexte que le hêtre y avait été employé au lieu de chêne. Le 24 septembre 1759, les juges-consuls renvoyèrent l'affaire aux jurés de la communauté des maîtres menuisiers. Les menuisiers Morguet et Guerne, après expertise, donnèrent raison à Boulogne qui avait employé, suivant l'usage, du hêtre pour les faces de ses commodes et du chêne pour leurs côtés et dessus. Chaque pièce fut estimée 120 l.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 4.

**Boulogne, menuisier**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris le 24 avril 1793, à l'âge de 40 ans. Il habitait rue d'Astorg.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1817.

**Boulogne (René), menuisier**. Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 septembre 1706, il traita pour les lambris du chœur de l'église Saint-Pierre, à Angers.

A. DE MAINS-ET-LOIRE, G. 1168.

**Boulongne (Jacques-Charles), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 5 thermidor an VI, âgé de 63 ans<sup>1</sup>. Le 16 mars 1768, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Le 27 germinal an II, il assista à l'acte de décès du sieur Lorin<sup>3</sup>. Il habitait rue des Quatre-Fils<sup>4</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1845. — 4. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 35). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Bouquier (Joseph), sculpteur.** Toulon (Var), xvii<sup>e</sup> s.

En 1681, il exécuta un travail de sculpture navale avec l'apprenti sculpteur Bernard Turreau, dit Toro (250 l.).

Ch. Ginoux, *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville* (N. A. de l'A. F., 1894, p. 211).

**Bouquerais (Jacques), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1729, il fit partie de la milice bourgeoise.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 70.

**Bouquerelle (Michel), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 décembre 1758, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Entre 1785 et 1791, sa veuve continuait le commerce. Il habitait rue du Dauphin<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 35). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Bouquery (Hubert ou Robert), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1660-1661, il figurait sur les listes de la Maison de Monsieur, duc d'Orléans, aux gages annuels de 60 l.

J.-J. Guiffrey, *Liste des artistes et artisans... des châteaux royaux* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 99).

**Bouqueton, menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 2 septembre 1739, il toucha 400 livres pour les stalles de l'église Notre-Dame-la-Ronde, à Rouen. En 1750, il exécuta deux confessionnaux pour la même église.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7395 et 7379.

**Bourbonnais, voy. Parreau (François) et Daubourg (Jean).**

**Bourdeau (Pierre), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1777, il fit partie de la milice bourgeoise. Il habitait rue de Verdun.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 71.

**Bourdel (Guigues), menuisier.** Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Le 10 mars 1637, il traita pour divers travaux au couvent de Saint-Martin de Misère, entre autres un balustre en noyer et les chaises de l'évêque et du prieur.

Edmond Maignien, *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 62.

**Bourdenau, voy. Bordenave (Jacques).**

**Bourdiet, voy. Bourdy.**

**Bourdiet (Claude), menuisier.** Strasbourg (Alsace), xvii<sup>e</sup> s.

En 1698, il prit part à un acte de la corporation des menuisiers français de Strasbourg au sujet de travaux de menuiserie qu'ils s'engageaient à exécuter pour la cathédrale de cette ville.

Dacheux, *La cathédrale de Strasbourg*. Strasbourg, 1900, p. 119.

**Bourdin (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 3 février 1773, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 2 ventôse

an VII, il perdit sa mère<sup>2</sup>. Il habita les rues Mazarine, Beurrière (1785) et de Buci, n° 1502 (an VII)<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1840. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 35). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Bourdin (Michel), sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Né probablement à Orléans entre 1580 et 1590<sup>1</sup>. Le 20 juin 1602, il y épousa Nicolle Sollar, de la paroisse Saint-Benoît d'Orléans; il habitait lui-même sur la paroisse Saint-Marceau de la même ville<sup>2</sup>. De 1609 à 1618, à Paris, il fit baptiser quatre enfants nés de ce mariage parmi lesquels le sculpteur Michel II Bourdin. Il travailla jusque vers 1630<sup>1</sup>.

ÉGLISES : Paris, Saint-Gervais : Saint Gervais et saint Protais, bois, placés sur le retable du maître-autel, avant la Révolution<sup>2</sup>.

1. Paul Vitry, *Les Doudin et les Bourdin. Deux familles de sculpteurs de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle* (*Gazette des Beaux-Arts*, 3<sup>e</sup> part., t. XVII, 1897, p. 5 et suiv.). — 2. J. Sover (*Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. XV, n° 193, p. 300). — 3. B. A. : Piganol de la Force, *Description de Paris*, Paris, 1742, t. III, p. 305 (avec dessin des deux statues par Gabriel de Saint-Aubin). — Émile Dacier, *Une description de Paris, de Piganol de la Force, illustrée et annotée par Gabriel de Saint-Aubin* (*Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, t. XXXV, 1903, p. 53).

**Bourdin (Michel), menuisier.** La Flèche (Sarthe) et Fontainebleau (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Lignière-la-Doucelle (Sarthe), le 23 mars 1769; mort à la Flèche, le 13 décembre 1853. Lors du soulèvement de la Vendée, il était menuisier à la Flèche. Il prit part à l'insurrection. En 1815, il travaillait à l'atelier du château de Fontainebleau lors du retour de Napoléon I<sup>er</sup>. Il retourna dans le Maine et se mit à la tête de ses anciens compagnons d'armes. En 1832, il organisa un nouveau soulèvement de la Vendée qui lui valut plusieurs années de détention au Mont-Saint-Michel.

A. Angot, *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1902, t. I, p. 370.

**Bourdois (Philippe), menuisier.** Charenton (Seine), xviii<sup>e</sup> s.

En 1792, il fut électeur du canton de Charenton.

E. Charavay, *Les assemblées électorales de Paris*. Paris, 1890-1903, t. II, p. 93.

**Bourdy (Pierre), sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Lyon. Vers 1677, sa sœur Claude épousa le sculpteur Antoine Coyzevox. Elève de l'Académie de Peinture et de Sculpture où, en 1685, il obtint le deuxième grand prix de Rome.

Vers 1706, avec les sculpteurs Louis-Armand Solignon et Eustache Nourisson, il exécuta la sculpture de la porte de l'église du Dôme, à Saint-Louis des Invalides.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> s.* Lyon, 1884, p. 62. — *Procès-verbaux de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture*, 1648-1793. Paris, t. II, p. 288, 306, 310. — Léon Michaux, *Eglise Saint-Louis des Invalides* (*Inventaire général des richesses d'art de la France*. Paris, *Monuments religieux*, t. III, p. 233).

**Boureau (Louis), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 novembre 1693, il fut parrain à l'église Saint-Léonard.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 72.



**Bouret, doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1765, il dora le cadre du portrait du Roi sculpté par Robinet pour Saint-Cyr.

A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 177.

**Bourg, doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 mai 1789, il fut créancier de la faillite du tapisier Devouge.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 76.

**Bourgain (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 juillet 1763, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Guillaume, dans l'île Saint-Louis, où il exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 36). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 260.

**Bourgeois (Pierre-Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 2 novembre 1773, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Neuve-Saint-Roch et du Luxembourg (1788)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 36). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Bourgeois, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1736, il travaillait à la menuiserie de la petite antichambre et des logements des garçons de la chambre et garde-robe aux habits des appartements du château de Versailles destinés au Dauphin.

P. de Nothac. *La décoration de Versailles au XVIII<sup>e</sup> siècle* (*Gazette des Beaux-Arts*, 3<sup>e</sup> période, t. XVII, p. 106).

**Bourgeois, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1790, il fournissait des tables aux ébénistes Combet et Frost.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de Commerce*, n<sup>o</sup> 2278.

**Bourgeois (Charles), menuisier.** Cléry (Loiret), xvii<sup>e</sup> s.

En mai 1626, il fut caution de Jean Maleare, maître maçon et tailleur de pierres à Orléans. Cet artisan avait obtenu l'adjudication des travaux à exécuter au chœur de l'église Notre-Dame de Cléry qui comportaient d'importantes menuiseries sculptées.

Louis Jarry. *Histoire de Cléry*. Orléans, 1899, p. 366.

**Bourgeois (Charles), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 2 décembre 1772, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Guisarde<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 36). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Bourgeois (Elienne), menuisier.** Neufchâteau (Vosges), xviii<sup>e</sup> s.

En 1715, il reçut 444 l. pour les boiseries du chœur de l'église Saint-Nicolas de Neufchâteau.

A. DES VOSGES, G. 2424.

**Bourgeois (Jean-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 2 décembre 1807. Il habitait rue de Richelieu n<sup>o</sup> 48.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1829.

**Bourgeteau (René), menuisier.** Poitiers (Vienne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1676-1677, il paya un droit de 20 s. pour vente de vin au détail.

P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Bourgine (Mathurin), menuisier.** Voves (Eure-et-Loir), xvii<sup>e</sup> s.

Vers 1663, il traita pour la construction du dais du maître-autel de l'église de Voves.

A. D'EURE-ET-LOIRE, E. 2669.

**Bourgoin, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1702, il travailla aux appartements du château de Versailles, en particulier à celui de M. Bontemps, premier valet de chambre du Roi (1.186 l. 10. s. 5 d.). En 1744, il fit de nouveaux travaux aux dépendances du même château (41 l. 7 s. 6 d.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. IV et t. V.

**Bourguignon, voy. Charolle (Jean), Chaumard (J.-B.) et Chavardin (Nicolas).**

**Bourguignon, sculpteur.** Rochefort (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Rochefort, le 3 mars 1762. Il était maître sculpteur de l'arsenal où il fut remplacé par Gabriel Allegrain.

Louis Audiat. *Gabriel Allegrain, sculpteur au Port de Rochefort* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1886, p. 417).

**Bouriau (François), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Perrine Maneuvrier dont il eut Mathurin, baptisé le 29 juin 1701, et François, né le 26 décembre 1704.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 73.

**Bournet (Guillaume), menuisier.** Châtelleraut (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 mai 1761, il fit partie de la délégation de la corporation auprès du lieutenant-général pour lui demander de convoquer cette corporation à l'effet d'adopter un projet de statuts. Le 11 août 1775, il fut élu juré.

P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Bourquin (Jean-Jacques), dit Alsace, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

En novembre 1768, revenant de Paris, il demanda du travail chez les Chartreux de Dijon. En janvier 1769, il était compagnon chez Nicolas Galois avec François Parreau, dit Bourbonnais.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 187). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Bourron (Claude), ébéniste-tourneur.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Pont-en-Royans (Isère) en 1686; mort à Grenoble, le 12 mai 1757. Epoux de Claudine Jacquelin dont il eut l'ébéniste-tourneur Pierre-Paul Bourron.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 64.

**Bourron (Pierre-Claude), ébéniste-tabletlier.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Fils de l'ébéniste-tourneur Pierre-Paul Bourron et de Marie Nicoud. Le 18 brumaire an VI, il épousa Pierrette Perret.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 63.

**Bourron (Pierre-Paul), ébéniste-tourneur.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Grenoble, le 28 juin 1718. Fils du tourneur

Claude Bourron et de Claudine Jacquelin. Epoux de Marie Nicoud dont il eut 9 enfants, parmi lesquels l'ébéniste-tabletlier Pierre-Claude Bourron. Le 29 juin 1784, il fut l'objet d'une délibération du conseil de la ville de Grenoble, qui l'exempta de toutes charges eu égard à la dignité de sa vie et à ses talents. Il vivait encore en 1793.

Auteur des tabatières de buis sculpté connues sous le nom de *Bourronnes* que l'on ornait de portraits peints en miniatures.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 188, p. 64 et suiv. — Gourmay. *Tableau général du commerce*, Paris, 1780-1790, p. 316.

**Boursault** (Charles), menuisier. Chauvigny (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1616. En 1681, il fut inscrit au rôle des nouveaux convertis en Poitou du protestantisme au catholicisme.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Bousquet**, menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1777, il fit partie de la milice bourgeoise. Il habitait rue de Guérande.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 73.

**Boussard** (Louis), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 juillet 1762, il fut reçu maître. En 1783, il fut syndic et, en 1784, député de la corporation<sup>1</sup>. Il habitait rue Cassette d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 36). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Bousselin** (Jean-François), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 8 vendémiaire an VI, à l'âge de 83 ans. Il habitait rue du Pont-aux-Choux, n° 737.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Bousselin** (Louis-Gabriel), menuisier-ébéniste. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-ébéniste Jean-François Bousselin. Le 8 vendémiaire an IV, lors du décès de son père, il habitait Porte [Saint-] Antoine, n° 3.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Boutelou** (Guy), menuisier. Le Mans (Sarthe), xviii<sup>e</sup> s.

En 1703, il posa le grand autel de l'église de Sainte-Jammes-sur-Sarthe.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres*. Laval, 1809, t. 1<sup>er</sup>, p. 89.

**Boutelou** (Jean), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Claudine Benoit dont il eut Jean-Baptiste Boutelou baptisé le 4 juillet 1717. En 1730, il habitait rue haute Saint-Léonard et faisait partie de la milice bourgeoise.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 73 et suiv.

**Boutin** (Jacques-René), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Paris en 1761; mort à Paris, le 16 mars 1807.

Fils de l'ébéniste René Boutin et de Madeleine Roger. Epoux de Marie-Anne Forget dont il eut une fille, morte le 8 septembre 1807, à l'âge de 22 ans<sup>1</sup>. Le 2 juin 1782, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Le 21 brumaire an XIV,

il figura parmi les débiteurs du marchand de meubles Guichemerre<sup>3</sup>. Il habita cul-de-sac de Baffour, puis rue du Ponceau, n° 32<sup>4</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1838. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 101. — 4. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Boutin** (Jean-Jacques-René), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Paris en 1768; mort à Paris, le 11 brumaire an XIII. Fils de l'ébéniste René Boutin et de Madeleine Roger. Epoux de Marie-Anne Dieule.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arr.

**Boutin** (René), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Madeleine Roger dont il eut les ébénistes Jacques-René et Jean-Jacques-René Boutin. Le 6 juin 1754, il fut reçu maître. En 1774, il devint juré, puis député de la corporation<sup>1</sup>. Le 16 juin 1766, il acheta à Defays; conseiller à la Cour des Aides, une maison avec jardin, rue de Charenton<sup>2</sup>. Le 19 floréal an III, il perdit sa mère<sup>3</sup>. Il habitait rue de Charonne, n° 5<sup>4</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE PARIS, *nouv. acquisit.*, mss 30, fol. 124. — 3. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — 4. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 36). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Boutoux**, menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il habitait rue de Bussy, maison Jolivet.

Sous l'Empire, il était chargé des réparations au château de Bagatelle.

Henri-Gaston Duchesne. *Le château de Bagatelle*. Paris, 1909, p. 178.

**Boutrouel** (Henry), dit La Cavée, menuisier. Rennes (Ille-et-Vilaine), xviii<sup>e</sup> s.

Dans la nuit du 21 au 22 décembre 1720, un incendie se déclara dans sa boutique, alors qu'il était ivre. Cet incendie dura sept jours et détruisit 350 maisons du centre de la ville. Boutrouel habitait la rue Tristin, dans la cour du n° 3, de la rue de l'Horloge.

Paul Banéat. *Le Vieux Rennes*. Rennes, s. d., p. 25.

**Boutry** (Jean-Baptiste-Joseph), sculpteur. Paris, Besançon (Doubs) et Neuchâtel (Suisse), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Lille. Fils de Georges Boutry, piqueur du prince de Dombes, et de Marie Guérin. Le 21 juin 1772, après la mort de sa mère, il habitait rue de Lappe, faubourg Saint-Antoine, quand il transforma en rente viagère la rente perpétuelle de 24 l. due à la défunte par les époux Vitry, vigneron à Montreuil-sous-Bois. Le 7 octobre 1773, il eut des difficultés avec le propriétaire de son nouveau domicile A l'Echiquier, rue du faubourg Saint-Denis, qu'il quitta pour aller habiter la marbrerie du Roi, rue Louis-le-Grand, paroisse Saint-Roch<sup>1</sup>.

En 1775, il exposa au Salon un cadre en bois sculpté représentant les armes de France, des trophées, des guirlandes de fleurs, des feuillages, etc., qui appartenait au Roi et qui devait être conservé sans dorure, ni vernis, vu sa beauté. L'artiste avait mis trois mois à l'exécuter<sup>2</sup>. De 1781 à 1785, il travailla à Besançon, en particulier à la décoration du théâtre. En 1790, il était employé à la décoration de l'Hôtel de Ville de Neuchâtel (Suisse)<sup>3</sup>.

1. A. NAT., Y. 429, n° 104 et Y. 12182 (copie B. A.). — 2. *Mémoires secrets*. Londres, t. VIII, p. 197 et t. XIII, p. 493. — 3. Jules Gauthier. *Dictionnaire des artistes franc-comtois antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle*. Besançon, 1892, p. 6. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Bouttereau, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1714, il travailla au château de Fontainebleau (582 l. 15 s.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. V.

**Bouvet, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1734, il travailla pour le roi Louis XV.

A. Nat., O<sup>i</sup> 2996 (copie B. A.). — *Lièvre journal de Lazare Duvaux.* Paris, 1873, t. I<sup>er</sup>, p. CXXV.

**Bouvet (Jean-Louis), doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du doreur Louis-Mathurin Bouvet.

Le 19 juin 1783, il habitait rue Saint-Merry avec son père qui décéda.

J.-J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1884-1886, t. III, p. 158.

**Bouvet (Louis-Mathurin), doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris le 19 juin 1783. Il habitait rue Saint-Merry.

J.-J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1884-1886, t. III, p. 158.

**Bouvier (Claude), dit Lionnois, menuisier.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Anne Callot. Le 30 septembre 1730, il fit baptiser son fils Jean-Jacques [plus tard l'abbé Lionnois] à l'église Saint-Epvre.

H. Lepage. *Archives de Nancy.* Nancy, 1865, t. III, p. 380.

**Bouvier (Emmanuel), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 novembre 1772, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement les rues de Gèvres, des Barres (1781) et de Beaujolais (1785) d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Bouvier (Joseph), sculpteur.** Toulon (Var), xvii<sup>e</sup> s.

En 1681, avec le sculpteur Bernard Turreau, alors apprenti à l'arsenal de Toulon, il obtint l'adjudication de la décoration des deux vaisseaux *Le Gaillard* et *Le Florissant*.

Ch. Ginoux. *Les sculpteurs Levray, Langueneux, Turreau, Veyrier, Turreau dit Toro, Maucord, maîtres décorateurs des vaisseaux au Port de Toulon, 1689-1761 (Soc. des B.-A. des Dép., 1890, p. 382).*

**Bouyer (Jean), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1704, il résidait à Nantes.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 76.

**Bouyon, menuisier.** Toulon (Var), xvii<sup>e</sup> s.

Beau-frère du menuisier Jean-Baptiste Carravaque, de Marseille.

En 1659, il prépara, pour son beau-frère, le retable du maître-autel de l'église de La Valette auquel Pierre Puget destinait quatre tableaux.

Emile Perrier. *Les richesses artistiques de Marseille en 1791.* Marseille, 1900, p. 14, note.

**Boyaux (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1785, il était trinitaire gagnant maîtrise<sup>1</sup>. Il habitait rue Saint-Denis<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 36).

**Boyer, doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 24 juin 1806, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste Portmann. Il habitait rue Frépillon, n<sup>o</sup> 22, en face le marché Saint-Martin.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 105.

**Boyer (Antoine), sculpteur.** Bredons (Cantal), xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 juillet 1706, il traita pour la construction du retable, côté épître, de l'église de Bredons. On lui attribue encore deux autres retables et le maître-autel de la même église. Les retables de Marchastel, Allanche, Apchon, etc., sont probablement des œuvres de l'atelier d'Antoine Boyer.

A. de Rochemonteix. *Les églises romanes de la Haute-Auvergne.* Paris et Clermont-Ferrand, 1902, p. 79 et suiv.

**Boyer (Antoine), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 mai 1757, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de Vendôme d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 36). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Boyer (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 décembre 1786, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait cour ou passage de Rome, rue des Gravilliers<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 36).

**Boyère (Charles), menuisier.** Le Mans (Sarthe), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marthe Inard. Il habitait sur la paroisse Saint-Nicolas.

Le 31 octobre 1723, il traita avec Pierre Bailly, seigneur de Saint-Mars, pour divers ouvrages exécutés dans l'année suivante et sur lesquels il toucha deux acomptes d'ensemble 1.000 l.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manchois.* Laval, 1890, t. I<sup>er</sup>, p. 62.

**Boze (Robert), sculpteur.** Châteauroux (Indre), xviii<sup>e</sup> s.

En 1733, il se rendit à Mirecourt (Vosges) pour sculpter la chaire à prêcher de l'église avec son confrère Benoît Pinédé. Les deux collaborateurs reçurent 116 francs 8 gros à titre d'indemnité, la commande ayant été attribuée au menuisier François Bailly, de Mirecourt.

H. Stein. *Deux sculpteurs berrichons à Mirecourt, 1733 (N. A. de F. A. F., 1888, p. 267 et suiv.).*

**Bozzanigo (Joseph-Marie), sculpteur.** Turin (Italie) et Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 3 avril 1787, il devient sculpteur royal sur bois du duc de Sardaigne aux gages de 200 l. par an<sup>1</sup>.

En 1793, il exposa une *Minerve* entourée d'arabesques, bas-relief en bois, chez Greffier jeune, imprimeur-libraire, rue Git-le-Cœur, n<sup>o</sup> 16, qui l'offrait pour 720 l.<sup>2</sup>

En 1800, le bruit courut que le gouvernement français lui avait payé 50.000 fr. un autre bas-relief en bois représentant *les Batailles d'Alexandre et beaucoup d'autres événements militaires, les portraits des souverains et des plus grands généraux de l'Europe.* Cette œuvre avait été exécutée à Turin. Vers cette date, l'artiste installa un atelier de sculpture sur bois à Paris<sup>3</sup>.

1. Dufour et Rabut. *Sculpteurs et sculptures en Savoie (Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, 1873, p. 260).* — 2. *Affiches, annonces et avis divers*, 1797, p. 6793 (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.). — 3. *Journal des bâtimens civils, des monuments et des arts*, an IX, n<sup>o</sup> 84, p. 7 et suiv. (Fichier général B. A.).



**Bra, sculpteur.** Douai (Nord) et Tournai (Belgique), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire d'Espagne; mort probablement à Tournai. Il travailla dans les Flandres, puis s'établit à Douai qu'il quitta pour Tournai.

A. Cahier. *Notice historique sur une famille d'artistes douaisiens : Famille Bra (Mémoires de la Société d'Agriculture, de Sciences et d'Arts de Douai, 1848-1849, p. 295 et suiv.)*.

**Bra (Eustache-Marie-Joseph), sculpteur.** Douai (Nord) et Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Douai, le 22 mai 1772; mort à Choisy-le-Roi (Seine-et-Oise) en 1840. Fils du sculpteur François-Joseph Bra et de Marie-Catherine Delerue. Elève de son père, il fut ensuite envoyé aux Ecoles académiques et professionnelles de Douai où il travailla dans les ateliers du peintre Charles Caulet jusqu'à 1787, puis du modelleur Philibert Degrand jusqu'à 1788 environ. En 1793, il devint sous-lieutenant de la compagnie des volontaires de Douai d'où il passa au 6<sup>e</sup> régiment d'artillerie comme sergent. Blessé le 6 juin 1794, il fut réformé le 15 août 1795 et revint à Douai où il séjourna jusqu'en 1807. A cette date, il vint à Paris et collabora avec le sculpteur Georgery chargé de la restauration du Louvre. En 1811, il fut envoyé à Fontainebleau avec les mêmes attributions. De 1813 à sa mort, il donna des modèles aux manufactures de porcelaines de Choisy-le-Roi et de Creil.

Collaborateur de son père, il exécuta des boiseries et probablement des meubles pour les hôtels particuliers de Douai et de sa région.

EXPOSITIONS : Douai, 1804, 1805, 1806. Modèles de motifs de décoration en cire.

MUSÉES : Douai. Modèles identiques.

COLLECTIONS PRIVÉES : Warenguien. Douai : Meuble de salon comprenant : 13 chaises, 2 bergères, 6 fauteuils, 1 écran et 1 canapé (attribué).

A. Cahier. *Notice historique sur une famille d'artistes douaisiens : Famille Bra (Mémoires de la Société d'Agriculture, de Sciences et d'Arts de Douai, 1848-1849, p. 295 et suiv.)*. — L. Quinon-Hubert. *Ecoles académiques et professionnelles de Douai. Historique, organisation et administration.* Douai, 1897, p. 5 et 9. — *Explication des ouvrages exposés au Salon de la ville de Douai, septembre 1804-1805 et 1806.* — *Renseignements de M. L. Lemaire.*

**Bra (François-Joseph), sculpteur.** Douai (Nord), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Douai, le 15 novembre 1749; mort à Douai, le 1<sup>er</sup> mars 1829. Fils du sculpteur Philippe Bra et de Marie-Louise Savenet. En octobre 1769, il épousa Marie-Catherine Delerue, dont il eut quinze enfants parmi lesquels le sculpteur Eustache-Marie-Joseph Bra. Elève de son père, il termina ses études à Paris, puis se fixa à Douai. De 1767 à 1789, il figura sur la liste des milices bourgeoises comme appartenant à la 7<sup>e</sup> compagnie. En 1789, il devint officier municipal.

Collaborateur de son père, il exécuta de nombreux travaux décoratifs : la chaire de l'église de la Bassée, les boiseries de l'église Saint-Pierre de Douai, du Palais de Justice et des hôtels particuliers de cette ville et de sa région. Sous la Révolution, l'atelier de Bra attendit les jours meilleurs en fabriquant des sabots.

1. A. Cahier. *Notice historique sur une famille d'artistes douaisiens : Familles Bra (Mémoires de la Société d'Agriculture, de Sciences et d'Arts de Douai, 1848-1849, p. 295 et suiv.)*. — 2. A. du Nonn. *Registre des consaux de Douai, 1767 à 1789, fol. 75<sup>vo</sup> (renseignement de M. L. Lemaire).*

**Bra (Philippe), sculpteur.** Douai (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Douai; mort à Douai après février 1760, âgé d'environ 80 ans. Fils du sculpteur Bra. Epoux de

Marie-Louise Savenet dont il eut le sculpteur François-Joseph Bra. Elève de son père, il termina ses études à Paris, puis se fixa à Douai. En 1757, avec le sculpteur Ch.-Joseph Fourmât, de Douai, il fut choisi comme expert par les menuisiers de Valenciennes, qui étaient en discussion avec les sculpteurs de la même ville au sujet des attributions de chacune des deux communautés. Les sculpteurs opposèrent à ces experts le menuisier Nalin, de Cambrai, et le sculpteur Dily, de Lille. Enfin, le magistrat désigna d'office le sculpteur Philippe Bra, de Douai, et les menuisiers Marc Tournoy et Nisos, de Cambrai.

On lui attribue un grand nombre de travaux décoratifs dans les églises et les abbayes de la région du Nord.

A. Cahier. *Notice historique sur une famille d'artistes douaisiens : Famille Bra (Mémoires de la Société d'Agriculture, de Sciences et d'Arts de Douai, 1848-1849, p. 295 et suiv.)*. — M. Hénault. *Les Fior (Michel, Joseph et Philippe), sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 708, 709, 712, 713).*

**Braconnier (Sébastien), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 juillet 1755, il fut reçu maître. Il travaillait encore en nivôse an II<sup>3</sup>. Il habitait rue Galande<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. B. A. : *Documents originaux, Ebénistes.* — 3. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champoux* (copie B. A., p. 36). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Branchu (Pierre), menuisier.** Azé (Mayenne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1705, il s'engagea à exécuter une balustrade en noyer à colonnes torses devant le grand autel de l'église d'Azé (75 l.).

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne.* Laval, 1900-1902, t. 1, p. 408.

**Brancour, doreur,** xviii<sup>e</sup> s.

En 1771 et 1772, il fut chargé de dorer les sculptures exécutées par Antoine Rousseau aux bains du Roi dans le château de Versailles. A cette occasion, il essaya des effets encore peu répandus du mélange des ors.

P. de Nolbac. *La décoration de Versailles au XVIII<sup>e</sup> siècle (Gazette des Beaux-Arts. 3<sup>e</sup> série, t. XIX, p. 154).*

**Brandt, voy. Prandt (Georges).**

**Brar, doreur.** Bazouges (Mayenne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1784, il vint de travailler à Josselin, quand il offrit de décorer l'église de Rimoux (Ille-et-Vilaine) pour 800 l.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres.* Laval, 1899, t. I<sup>er</sup>, p. 93. — C. Port. *Les artistes angevins.* Paris et Angers, 1881, p. 53.

**Brasnu (Claude), menuisier-sculpteur.** Caen (Calvados), xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 juin 1708, il habitait dans l'enclos de l'abbaye de Savigny et était bourgeois de Caen, quand il s'engagea à exécuter l'autel de l'église de Gorrion (1.050 l.).

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne.* Laval, 1900-1902, t. 1, p. 440.

**Brassac (François-Alexandre), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 avril 1766, Jacques Hoche, son beau-frère, fit apposer les scellés dans une maison, rue Aumaire, dont Robert Bourdois, marchand éventailiste, était le principal locataire. Cette apposition était faite à la requête de l'enfant de Marie-Anne Delisle, dont il était veuf.

Sculptures de bois d'éventails.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1884-1886, t. II, p. 381.

**Brassolot (Nicolas), menuisier.** Bordeaux (Gironde), xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1599, il fut cité, dans un document, avec les menuisiers Nicolas Pelue et Jehan Malpezat.

*Société archéologique de Bordeaux*, t. XII, p. XLI.

**Bravet, dit Languedoc, menuisier.** Saintes (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1775, il fut actionné au présidial de Saintes pour avoir travaillé sans être maître ou agrégé à la communauté. En outre, il avait injurié et menacé les syndics qui voulaient saisir ses ouvrages.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B. 989.

**Braye (Jean-Michel), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 novembre 1788, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue du Four-Saint-Germain<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 37).

**Bréard (Guillaume), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Reine Bérubé. Le 30 mars 1768, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 31 décembre 1786, il perdit sa femme<sup>2</sup>. Il habita successivement les rues Guisarde et du Pot-de-fer-Saint-Germain (1775) et la place Dauphine (1786)<sup>3</sup>.

Il était menuisier de la Reine<sup>4</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Affiches, annonces et avis divers*, 1787, p. 22 (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.). — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 37). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Brèche (Joseph), sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Nancy en 1747; mort à l'hôpital de cette ville, le 21 mars 1784. Frère du sculpteur Joseph-François Brèche, dit Labonté.

Il travailla pour Stanislas Leczinski, duc de Lorraine.

J. Lepage. *Archives de Nancy*, Nancy, 1865, t. III. — A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 217).

**Brèche (Joseph), dit Labonté, sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Nancy, le 5 février 1753. Fils de Joseph-François Brèche, dit Labonté et de Françoise Aubert. Le 22 août 1780, son mariage fut annoncé à l'église Saint-Epvre de Nancy. En 1789, il fut député pour l'élection au tiers état.

En 1785, il exécuta des sculptures en bois à l'Hôtel de Ville de Nancy.

H. Lepage. *Archives de Nancy*, Nancy, 1865, t. III, et IV. — A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 217).

**Brèche (Joseph-François), dit Labonté, sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Nancy en 1746; mort à Nancy le 4 juin 1784. Le 15 février 1746, il épousa Françoise Aubert dont il eut le sculpteur Joseph Brèche, dit Labonté. Le 1<sup>er</sup> septembre 1747, il fit baptiser un autre fils qui prit le prénom du sculpteur Louis Lenoir, son parrain.

En 1771 et 1772, avec le sculpteur Jean-Pierre Singry, il exécuta les stalles de l'église Saint-Nicolas de Nancy.

H. Lepage. *Archives de Nancy*, Nancy, 1865, t. III et IV. — A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 217).

**Bregenger (Mathias), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Originaire de Scherzingen (Suisse). Le 16 février 1790, il épousa Agathe Schmid, de Wildbad (Wurtemberg) au temple de l'ambassade de Danemarck. Le menuisier Joseph Derlou et l'horloger Jean-Joseph Lieutaud furent témoins. Le 10 décembre 1794, il assista au mariage de l'ébéniste Frédéric Rabe au temple de l'ambassade de Suède où il fut encore témoin d'un autre mariage, le 20 mars 1800. Il habita cour de la Juiverie (1790) et rue du Coq-Héron (1800)<sup>1</sup>.

En 1789, il fournit à l'ébéniste Frost des secrétaires, tables, guéridons, etc., qui figurèrent au bilan déposé par Frost le 28 septembre 1789<sup>2</sup>.

1. *Renseignements de M. le comte Wrangel*. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, n° 2278, et *Bilans*, cart. 76.

**Brelest (Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 septembre 1788, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Boucher<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 37).

**Bremant (Etienne), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1774 à 1785, sa veuve tenait un commerce d'ébénisterie rue Beauregard, n° 218.

*Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 37).

**Bremant (Etienne-Crespin), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 avril 1765, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de Bourbon-Villeneuve et Beauregard (1775), d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 37). — Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Bremant (Etienne-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 mars 1785, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 7 brumaire an IV, il assista à l'acte de décès de son cousin Varoquin<sup>2</sup>. Il habita rue Beauregard, n° 218<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1848. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 37).

**Bremarre (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 mars 1777, il fut maître<sup>1</sup>. En 1794, il habitait rue Saint-Bernard<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Bremel (Jean-Pierre), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 novembre 1792, il épousa par contrat Marie-Victoire Terrasse. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1955.

**Bremont (Pierre), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 février 1701, Jeanne Bremont, sa fille, épousa le menuisier Pierre Mage.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*, Paris et Nantes, s. d., p. 77.

**Brenaut** (Denis), menuisier. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il témoigna contre des compagnons rebelles aux règlements de la communauté.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 186). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Bronet** (Claude), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 septembre 1742, le sieur Gougenot lui versa 305 l. 7 s. pour réparations diverses et fabrication de plusieurs portes, d'un auvent, de deux bancs, etc., en chêne.

B. A. : *Documents originaux, Ebénistes.*

**Brenz**, voy. **Brintz**.

**Bresquins frères**, sculpteurs. Bordeaux (Gironde), xviii<sup>e</sup> s.

En 1720, la fabrique de l'église Saint-Michel de Bordeaux leur paya 2.100 l. pour les bancs du chœur et autres travaux qu'ils avaient exécutés.

A. DE LA GIRONDE, G. 2260.

**Bressager** (Jacques), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Jeanne Boucher dont il eut Jean Boucher, baptisé le 4 janvier 1696.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 77.

**Bresseu**, menuisier. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

A l'époque révolutionnaire, il acquit le bâtiment du tribunal de la vice-gérance apostolique.

G. Bayle. *Le Palais royal (Mémoires de l'Académie de Vaucluse, 1894, p. 103)*.

**Brossy**, sculpteur. Pernes (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1755, il sculpta la chaire à prêcher de l'église paroissiale de Montoux (Vaucluse).

A. DE MONTAUX, *Délib. du Conseil*, reg. 21, fol. 325. — BIBLIOTHÈQUE D'AVIGNON. *Papiers Paul Achard*, mss 1574, fol. 349. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Breteau** (Etienne), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1668, il travailla pour le Louvre (260 l.); en 1667-1668, pour la ménagerie de Versailles (152 l. 8 s.); en 1671, pour le château de Versailles (210 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, Paris, t. 1<sup>er</sup>.

**Bretel** (François), sculpteur, Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Toulouse (Haute-Garonne). En 1738, il était apprenti de l'atelier du sculpteur Michel Fior<sup>1</sup>. En 1767, il devint connétable de la corporation des sculpteurs de Valenciennes qui lui confia l'examen de ses comptes, en 1769, avec les sculpteurs Jean-Baptiste-Joseph Danezan, Célestin Cellier et Jean-François Vanstenkis, dit Dorus<sup>2</sup>.

Le 19 août 1737, il avait accepté, avec le sculpteur Philippe Fior, de faire un tabernacle et une croix pour une église de la région, quand la corporation des menuisiers de Valenciennes les attaqua en leur reprochant de ne pas employer les ouvriers de leur métier. On saisit le tabernacle, la croix et une console. L'expertise fut confiée aux menuisiers François Martin et Louis Triboulet, assistés du sculpteur Joseph Fourmaut. Ceux-ci donnèrent raison aux menuisiers

qui prétendaient se réserver les moulures et autres ornements accompagnant les sculptures en bois<sup>3</sup>.

1. M. Henault. *Les Fior (Michel, Joseph et Philippe), sculpteurs* (Soc. des B.-A. des Dép. 1900, p. 696). — 2. Id. *La Famille Danezan* (Id. 1901, p. 138). — 3. Id. *Les Fior* (Id. 1900, p. 701, 709 et 713).

**Breton**, menuisier. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A.-V. Chapuis. *Les anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 466. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Breton** (Guillaume), menuisier. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 décembre 1768, il signa, avec Chaufour, une lettre des jurés menuisiers d'Orléans à ceux de Dijon au sujet de l'interdiction de cette dernière ville aux compagnons menuisiers<sup>1</sup>. En 1769, il était encore juré de la corporation<sup>2</sup>.

1. H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 181 et suiv.). — 2. *Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 2 et 124.

**Breton** (Luc-François), sculpteur. Besançon (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Besançon, le 6 octobre 1731; mort à Besançon, le 20 février 1800. Fils de François Breton, ex-procureur au bailliage de Besançon, puis huissier à Pontarlier, et de Catherine Obinguen. D'abord apprenti du menuisier Moreau, de Besançon, il devint apprenti du sculpteur sur bois Julien Chambert, de Besançon, le 29 avril 1743, aux frais de la ville. En 1749, il entra dans l'atelier du sculpteur Claude-François Altiret, de Dolc. Il alla ensuite à Marseille, en 1755, et y subit l'influence de Puget. En 1758, il obtint le grand prix de sculpture de l'Académie de Saint-Luc à Rome. Le 4 janvier 1672, il reçut un logement à l'Académie de France. En 1774, il s'associa avec le peintre Melchior Wyrsh et fonda l'École de peinture et sculpture de Besançon qu'il ne quitta plus.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Gauthier*. Besançon : *Jeune femme*, statuette bois, offerte au Prince de Montbarrey. — *Grande rue* (ancien hôtel de l'architecte Bertrand). Besançon : *Vitrave*, médaillon bois, inscription : *M. VITRVIVS POLL.*

VENTES : *Le Bailli de Breteuil*, 16 janvier 1786. Paris : n° 144. Deux piédestaux de bois peint ornés chacun d'un relief de marbre blanc représentant quatre enfants (250 l. à Bauvarlet).

A. Castan. *L'ancienne École de peinture et de sculpture de Besançon, 1756-1791* (Mémoires de la Société d'émulation du Doubs, 1838, p. 63 et suiv.). — Jules Gauthier. *Le sculpteur bisontin Luc-François Breton, sa vie et son œuvre, 1731-1800* (Soc. des B.-A. des Dép., 1899, p. 653 et suiv.). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.). — B. A. : *Collection de catalogues de ventes.*

**Bretonneau** (Nicolas), menuisier. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 128.

**Breuvers** (Pierro), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1781, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita cour de la Juiverie, puis rue Verneuil d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 37). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.



**Briais (Jean), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

Vers 1766, il refusa d'acquiescer sa taxe de 4 l. 10 s. pour le paiement des intérêts dus par la communauté, et fut l'objet de poursuites.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 435. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Briais (Joseph), menuisier.** Blois (Loir-et-Cher), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1790, il était syndic de la communauté des menuisiers de Blois et fit le compte rendu devant les officiers de la municipalité.

A. LOIR-ET-CHER, E. 749.

**Briand, menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

Maître de la nouvelle communauté des menuisiers de Tours créée par édit d'avril 1777.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 434. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Briand (Donation), bahutier.** Nantes (Loire-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

Epoux de Louise Varenne dont il eut Perrine (1682) et Angélique (1688). Le 16 mai 1695, il fut parrain. De 1720 à 1729, il figura sur les listes de la milice bourgeoise. Il habitait rue Casserie.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 78.

**Bricet (Vincent), menuisier.** Paris, XVII<sup>e</sup> s.

Le 24 mars 1608, il prit part à la mise en adjudication des croisées de la façade de l'Hôtel de Ville.

Le Roux de Lincy. *Hôtel de Ville de Paris*. Paris, 1844, seconde partie, p. 17.

**Briclet, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 29 janvier 1788, il fut débiteur de la faillite du tapissier Froyez. Il habitait rue Saint-Nicolas, faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 71.

**Bricquet, voy. Briquet.**

**Bridault (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 18 mai 1763, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement les rues Neuve-Saint-Roch, d'Argenteuil (1775) et Tiron, chaussée d'Antin (1781), d'où il disparut en 1785<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 37).

**Bridault (Rémy-François), sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 11 octobre 1720, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc. Le 21 octobre 1731, il était élu recteur. Il habitait rue des Fossés-du-Pont-aux-Choux<sup>1</sup>.

De 1724 à 1730, avec Louis Maurisan, il travailla au château de Versailles où il décora la bibliothèque du Roi et les appartements du duc d'Orléans, de la duchesse d'Alincourt et du contrôleur général<sup>2</sup>. En 1728, il fit un devis pour la sculpture des armoires destinées à recevoir les livres de la bibliothèque du Roi, à Paris, d'après les dessins de l'architecte Robert de Cotte. D'autres devis avaient été faits par les sculpteurs Lelong père et fils, Roumier, Simon, Maurisan, Dugoullon et Legoupil<sup>3</sup>.

1. *Liste générale de tous les maîtres peintres sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764, p. 8. — 2. A. NAT. O<sup>1</sup> 1763. A<sup>2</sup>; 2226, 45 v<sup>o</sup>, 69; 2228, 341 et v<sup>o</sup>; 2229, 12; 2230, 25 v<sup>o</sup> et 26. — 3. P. Marcel. *Inventaire des papiers manuscrits du cabinet de Robert de Cotte*. Paris, 1906, p. 239 et suiv.

**Bridier (Jean), doreur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

De 1676 à 1688, il fut doreur enjoliveur de la maison du Roi aux gages annuels de 60 l.

J.-J. Guiffrey. *Liste des artistes et artisans des châteaux royaux de 1605 à 1656* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 72).

**Bridon (Pierre), menuisier.** Saint-Loup (Eure-et-Loir), XVIII<sup>e</sup> s.

Vers 1722, il traita pour la construction de l'autel de l'église de Saint-Loup dans le style corinthien. En 1730, il promit à la même église une entrée de chœur pareille à celle de l'église de Luplanté (Eure-et-Loir) et un autel de la Vierge qui devait être placé derrière la sacristie.

A. D'EURE-ET-LOIR, E. 2590 et 2592.

**Brin (Paul), menuisier.** Castelnaudary (Aude), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1754, il fut assigné par le menuisier Raymond Amalric, de Castelnaudary, en paiement de 350 l., solde de la dot de Marie Brin, sa sœur, épouse du plaignant.

A. DE L'AUDE, B. 2757.

**Brintz, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 25 janvier 1806, il fut témoin du décès de la dame Coquet. Il habitait rue Traversière, n<sup>o</sup> 44.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arr.

**Briois (Jean-Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 19 novembre 1766, il fut reçu maître<sup>1</sup>. De 1785 à 1788, sa veuve tenait encore boutique d'ébénisterie. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, et sa veuve résidait rue de Charonne<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 37). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 234.

**Briquet (Noël), sculpteur.** Paris, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Le 10 septembre 1753, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc<sup>1</sup>.

En 1670-1674, il exécuta des ouvrages en bois au pavillon central du Collège des Quatre-Nations (Palais de l'Institut). En 1672, avec le sculpteur Antoine Le Clerc, il décora les portes de l'écurie du château de Versailles. En 1678, les deux collaborateurs sculptèrent les chambranles de l'appartement de Madame de Montespan, au château de Versailles. Ils furent chargés d'un travail identique, en 1679, dans l'appartement situé au-dessus de celui du Roi, au château de Saint-Germain-en-Laye. En 1679, avec le sculpteur Jacques Barbe, il travailla aux dix portes des appartements bas du château de Clagny, travail qui fut terminé par la sculpture des huit portes du vestibule. En 1680, avec Antoine Le Clerc, il sculpta les consoles de la petite écurie du château de Versailles; avec le sculpteur Pallu, les portes du manège de la grande écurie du même château; avec les sculpteurs Barbe et Pineau, les cheminées de petits pavillons du château de Marly. En 1681, il travailla au plafond du nouveau cabinet de Madame de Montespan, au château de Saint-Germain-en-Laye. En 1682-1683, avec le sculpteur Legeret, il décora la boiserie de la chapelle de la petite écurie du château de Versailles; avec les sculpteurs Pineau et Pallu, les boiseries des appartements du duc d'Antin et du marquis de Ségne-lay. En même temps, il travaillait à l'appartement du marquis de Louvois au château de Saint-Germain-en-Laye. En 1684-1685, avec les sculpteurs Philippe Caffieri et Pineau, il exécuta les autels de l'église de Recollets de Versailles. Avec Philippe Caffieri, vers la même date, il fit encore les autels et la chaire de

l'église Notre-Dame de Versailles; les cabinets du Conseil, des termes et du billard au château de Versailles. Au même château, en 1685, il décora l'un des cabinets du petit appartement du Roi. Vers la même date, avec le sculpteur Le Grand, il fit quatre grands cadres pour des tableaux. On lui confia encore les sculptures de la chapelle du grand commun au château de Versailles. En 1686, avec Philippe Caffieri, il décora la galère destinée à promener le Roi sur le grand canal du même château. Il exécuta, vers la même date, le maître-autel et le buffet d'orgues de l'église de Saint-Cyr. En 1687, il décora la nouvelle église des Capucines de la place Vendôme. En 1688 et les années suivantes, avec le menuisier Antoine Rivet et le sculpteur Charmeton, il sculpta les bordures de six tableaux de Van der Meulen, destinées au château de Marly; avec le même sculpteur, il décora encore les appartements et la chapelle de Trianon. En 1690, avec les sculpteurs Bellan et Legrand, il fut employé à la décoration de la balustrade de la chambre de de la Dauphine au château de Versailles. En 1693, le même château lui confia quelques-uns des vingt-six culs-de-lampe du grand cabinet précédant le salon ovale du petit appartement du Roi, travail qui se partagèrent les sculpteurs Taupin, Legrand, Bellan, Goupil, La Lande, Chauveau, Hulot, etc. Pour le petit salon ovale du même appartement, cinq scabellons avaient été demandés aux sculpteurs Briquet, Mazeline, Legrand et Charmeton. Pour le château de Choisy, les sculpteurs Briquet, Bellan, Legrand et Le-maire exécutèrent encore quatre consoles, et Briquet sculpta la cheminée du salon au bout de la galerie du château. En 1694, avec le sculpteur Goupil, il décora les chambranles et cintres des croisées de Trianon. En 1695, il fit deux consoles pour le château de Meudon<sup>1</sup>. En 1688, avec les sculpteurs François, Legrand, Bellan et Taupin, il avait décoré les boiseries posées au château de Chantilly par les menuisiers Roger et Antoine Rivet<sup>2</sup>.

1. Paul Lacroix. *Académie de Saint-Luc (Revue universelle des arts)*, t. XIII, p. 320. — 2. J.-J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup> à IV. — L. Dussieux. *Le Château de Versailles*. Paris, 1881, t. II, p. 226 et 230. — G. Brière. *Le Château de Versailles*. Paris, s. d., t. I<sup>er</sup>, p. 46 et pl. CXCII. — L. Deshairs. *Le Grand Trianon*. Paris, s. d., p. VI et VIII. — B. Chamchine. *Le Château de Choisy*. Paris, 1910, p. 31, note. — 3. G. Macon. *Les arts dans la Maison de Condé*. Paris, 1903, p. 43.

**Briquet (François), sculpteur et doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort vers 1780. Epoux de Marie-Louise Jeandel<sup>1</sup>. Le 17 octobre 1763, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc<sup>2</sup>. Le 10 janvier 1780, sa veuve figura dans le bilan de l'ébéniste OËben comme habitant l'hôtel de Perpignan, rue de Perpignan, paroisse Sainte-Madeleine de la Cité<sup>3</sup>. En 1764, il résidait chez le fondeur Chéron, rue du Four, faubourg Saint-Germain, vis-à-vis la rue du Sabot<sup>4</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 54 (copie B. A.). — 2. *Liste générale de tous les maîtres peintres-sculpteurs... de Paris*. Paris, 1784, p. 70.

**Brisset (Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1723; mort à Paris, le 30 germinal an III<sup>1</sup>. Le 30 juillet 1760, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue des Maçons, n<sup>o</sup> 18<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1887. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 38). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Brisson (Claude), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 novembre 1651, avec les menuisiers François Moriceau et Claude Barrois, il estima la menuiserie de

Germain Pillon, pour la chaire que Claude Lestocard avait sculptée dans l'église Saint-Etienne du Mont.

J.-J. Guiffrey. *Germain Pillon, menuisier, auteur de la chaire de Saint-Etienne-du-Mont* (Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France, 1883, p. 46 et suiv.).

**Brizard (Pierre), ébéniste-sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1737; mort à Paris le 15 fructidor an XII<sup>1</sup>. Le 22 juillet 1772, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita successivement les rues de Cléry et d'Hautefeuille<sup>3</sup>.

VENTES : chez Vanden Brouck-Barroux, tapissier. Paris, 1904. Fauteuils à dossier ovale avec bouquets de roses en haut du dossier et à la ceinture. Signés : P. Brizard<sup>4</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1884. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bâtimens*. — 4. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 38). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Brizard (Sulpice), ébéniste-sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Geneviève Meunier qui mourut le 5 floréal an IV âgée de 58 ans<sup>1</sup>. Le 13 février 1762, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue de Cléry, n<sup>o</sup> 262<sup>3</sup>.

Musées : Paris. *Mobilier National* : Sièges en bois doré. Signés : S. Brizard.

VENTES : Olombel et Bondy, 21 mai 1891 (*Hôtel Drouot, Paris*), n<sup>o</sup> 184 : Une bergère et deux fauteuils en bois sculpté et doré. Signés : S. Brizard (1880 fr.)<sup>4</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1848. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bâtimens*. — 4. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 38). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Brocard (Gilles), menuisier.** Chaumont-en-Bassigny (Haute-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 février 1747, il traita avec le doreur Jacqueline Bouchardon pour la menuiserie du retable de l'autel de la congrégation des Ecoliers au collège de Chaumont (200 l.). Il travailla également avec le sculpteur Hansman.

COLLECTIONS PRIVÉES : Boilel. Chaumont : Autel de Reclancourt. Haute-Marne. Signé : Hansman. Brocard; dessin au crayon.

A. Roserot. *Deux collaborateurs du sculpteur J.-B. Bouchardon. Jacqueline Bouchardon, doreur. Hansman, sculpteur.* Joinville, 1895, p. 45 et 20.

**Brochant, doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1777, il habitait rue de Beaune.

*Almanach dauphin*. Paris, 1777, art. Doreurs.

**Brochet (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 juin 1741, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement les rues des Postes et de la Contrescarpe (1775) d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 38). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Brochet (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 avril 1788, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement les rues Saint-Lazare, près celles de Clichy et de la Chaussée d'Antin (vers 1785), où il exerçait encore en 1791.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 38). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Brocsolle** (Guillaume-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 25 avril 1808, à l'âge de 55 ans<sup>1</sup>. Epoux de Catherine Lamarie. Le 19 septembre 1787, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait dans l'enclos de Saint-Jean de Latran<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1892. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 38).

**Brocsolle** (Jean-Denis), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
Le 14 octobre 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue Bordet.

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 38).

**Brocsolle** (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 septembre 1753, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement les rues Saint-Nicolas du Chardonnet et de la Corne (vers 1775) d'où il disparut vers 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 38). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Brodu**, *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1766, il figura sur les listes de la milice bourgeoise. Il habitait rue de Gorges.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 84.

**Bron** (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Anne Hurpin qui mourut le 25 brumaire an IV<sup>1</sup>. En 1782, il fut agrégé, puis reçu maître le 24 août 1786<sup>2</sup>. Il habitait rue et faubourg Saint-Antoine, n° 188<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 38). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 231.

**Brongnart** (Jacques-Théodore), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Apprenti du sculpteur Joseph Fior.

M. Hénault. *Les Fior (Michel, Joseph et Philippe)*, *sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 700).

**Bros** (Antoine), *menuisier*. Mende (Lozère), xviii<sup>e</sup> s.

En 1726-1728, il figura parmi les emphytéotes de la commanderie de l'ordre de Malte, à Palhers.

Vers 1760, avec le menuisier Claude Malafosse, il travailla au prieuré de Chambon (476 l.).

A. DE LA LOZÈRE, H. 410 et 343.

**Brossard**, *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En avril 1777, il fut reçu maître dans la nouvelle communauté des menuisiers de Tours.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 434. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Brossard**, *sculpteur*. La Rochelle (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Né à la Rochelle. Fils de François Brossard et de Marie Arnaud.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Brossard**, *sculpteur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né à la Rochelle. Fils de François Brossard et de Marie Arnaud.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Brossard de Beaulieu**, voy. **Brossard** (Hilaire).

**Brossard** (Hilaire), dit **Brossard de Beaulieu**, *sculpteur*. La Rochelle (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à La Rochelle. Fils de François Brossard et de Marie Arnaud.

En 1679, il travailla aux constructions du couvent de la Visitation de Poitiers. Le 2 septembre 1702, il réclama au présidial de Poitiers un supplément du prix fait aux religieuses du couvent du Calvaire de cette ville pour des sculptures en bois. L'architecte François Leduc et un menuisier de Poitiers examinèrent cette réclamation. Le 12 août 1712, il était en procès avec le menuisier Thomas, de Luçon, son collaborateur dans les travaux qu'il avait exécutés à Chail-lé-les-Marais. Le 30 mars 1771, le chapitre de Notre-Dame de Niort commanda au sculpteur Burdin un tabernacle pour remplacer celui qu'il avait exécuté et qui fut vendu le 29 juin 1771.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Brossay** (Jacques), *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1768, son admission et celle du menuisier François Vautrin soulevèrent des différends dans la communauté au sujet du chef-d'œuvre qu'ils n'avaient pas exécuté. L'admission n'en fut pas moins acceptée.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 435 et 436. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Brothier** (Pierre), *menuisier*. Limalonges (Deux-Sèvres), xvii<sup>e</sup> s.

Né en 1627. Epoux d'Avoye Clervaud dont il eut Marguerite en 1664. En 1681, il fut inscrit, avec sa famille, au rôle des nouveaux convertis en Poitou du protestantisme au catholicisme.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Brou** (Jean-Baptiste), *sculpteur*. Fournet-Blancheroche (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

COLLECTIONS PRIVÉES : Lehmann, Besançon : Horloge style Louis XIV avec l'horloger Jean-François Juillerat, de Fournet (Exposition rétrospective des arts en Franche-Comté. Besançon, 1906, n° 648).

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Brouet**, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10-décembre 1773, il figura parmi les débiteurs de la faillite de Monbelet, marchand de bois.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 38.

**Brouillard**, *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En avril 1777, il fut admis dans la nouvelle communauté des menuisiers de Tours.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 434. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Brouin** (Jean-François), *sculpteur et doreur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 octobre 1768, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 7 octobre 1779, il déposa son bilan. A l'avoir, il avait une maison sise rue Jean-Saint-Denis, à Montmartre et évaluée 20.000 l. Parmi ses débiteurs, on trouve le comte de Brienne, l'avocat Jollain, le marquis de Livry, la marquise de La Fournerie, le sieur Maréchal, secrétaire de



l'Intendance de Paris, etc<sup>2</sup>. Il habitait rue de Bourbon-Villeneuve, sur la paroisse Notre-Dame de Bonne-Nouvelle<sup>1</sup>.

1. *Liste générale de tous les maîtres peintres, sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764, p. 57. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 50.

**Brousse, ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En juin 1792, il fut condamné à dix jours de prison et à l'amende pour injures à un caporal de la Gendarmerie Nationale. Son atelier se trouvait rue de la Comédie. Il habitait rue des Fossés-Monsieur-le-Prince.

*La Feuille du Jour*. 16 juin 1792 (Fichier général B. A.).

**Broust (Pierre), menuisier**. Sandarville (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1710, il traita pour la construction de deux petits autels et d'une arcade entre ces autels, sur laquelle serait posé un crucifix à l'église de Sandarville.

A. D'EURE-ET-LOIR, E. 2599.

**Brugot (Pierre), menuisier**. Uzès (Gard), xvii<sup>e</sup> s.

Les 8 et 9 février 1678, avec le menuisier François Subleyras et le sculpteur Pierre Biscarrat, il traita pour les stalles de la cathédrale d'Uzès. Il s'engagea également à exécuter des travaux au palais épiscopal de la même ville.

A. DU GARD, E. 1057.

**Brun (Henri-Julien), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 juin 1781, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 14 novembre 1791, il perdit la dame Bertrand, sa belle-mère<sup>2</sup>. Il habitait rue du Bac<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1877. — 3. *Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 39). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Brun (Jacques-Félix), sculpteur**. Toulon (Var), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Toulon, le 11 février 1763 ; mort à Toulon, le 28 février 1831<sup>1</sup>. Fils de Vincent Brun, patron à la pêche et de Marie Reboul. D'abord apprenti sculpteur à l'atelier du port de Toulon, il fut envoyé ensuite à Rome par sa mère, à 19 ans. Ayant épuisé ses ressources, il retourna à Toulon au bout de six mois et reprit son travail à l'atelier du port. A 21 ans, il regagna à Rome aux frais de l'Etat, sur la recommandation de M. de Malouet, intendant de la marine. Admis à suivre les cours de l'Académie de France, il y séjourna quatre ans. En 1788, il revint à Toulon où il fut élu maître de l'atelier du port par les ouvriers. Ayant décliné cet honneur dont le titulaire existait encore, il dirigea l'atelier comme contre maître, puis comme maître provisoire jusqu'au 26 novembre 1796, date à laquelle il fut nommé maître en titre. Il resta à la tête de l'atelier du port pendant trente-cinq ans.

Il a décoré 28 vaisseaux neufs, dont huit à trois ponts, et un grand nombre de frégates et de navires plus petits. On cite une figure d'avant de la frégate *La Diane*, 1796 et une statue : *La France*, bois, placée devant la porte de l'Arsenal et qui fut détruite en 1817<sup>2</sup>.

Musées : Toulon. *Musée naval* ; *Hercule terrassant le lion de Némée* ; *Hercule terrassant le sanglier d'Erymanthe* ; *Hercule couvert de la peau du lion de Némée*, cariatides bois provenant du *Montebello* (1812). — *Neptune sur les eaux* ; *Louis XVIII* présentant la charte, frises, bois provenant du *Souverain* (1819)<sup>3</sup>.

1. J.-G. *Actes d'état civil extraits des archives communales de Toulon* (N. A. de l'A. P., 1885, p. 53). — 2. Ch. Ginoux *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans*

*cette ville* (id., 1894, p. 211 et suiv.). — 3. Id. *Monuments civils de Toulon (Inventaire Général des richesses d'art de la France. Province, t. VI, p. 289)*.

**Brunache (Jacques), menuisier**. Embrun (Hautes-Alpes), xviii<sup>e</sup> s.

Il travailla pour la cathédrale d'Embrun en 1647 et 1648. En 1668, avec le menuisier Mathieu Givaudan, il y restaura les stalles du chœur. En 1675, avec le menuisier Denis Vachier, il y fit les portes et la clôture du chœur.

A. DES HAUTES-ALPES, G. 594, 593, 610 et 635.

**Brunache (Pierre), menuisier**. Embrun (Hautes-Alpes), xvii<sup>e</sup> s.

Il travailla pour la cathédrale d'Embrun. En 1656, il lui fournit 7 paires de chandeliers de noyer. En 1667, avec le menuisier Mathieu Givaudan, il travailla au presbytère de Sainte-Cécile. En 1668, avec le même, il exécuta les boiseries du clocher de la cathédrale. En 1674, il fournit des bancs à l'orgue. En 1676, avec le menuisier Denis Vachier, il était chargé de faire la balustrade du chœur.

A. DES HAUTES-ALPES, G. 606, 618, 619, 632 et 634.

**Bruneau, menuisier**. Blois (Loir-et-Cher), xvii<sup>e</sup> s.

En 1676, il travailla à l'hôtel de Cheverny, dit le Petit Louvre.

Bossebeuf. *Les arts en Blésois (Soc. des B.-A. des Dép.* 1909, p. 64).

**Bruneau, menuisier**. Anjou, xviii<sup>e</sup> s.

En 1786, il mourut à Freigné (Maine-et-Loire), âgé de 78 ans. Il travaillait alors à l'aigle doré et aux deux pupitres du chœur de l'église.

C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1831, p. 57.

**Bruneau (Martin), menuisier**. Châteaudun (Eure-et-Loir), xvii<sup>e</sup> s.

En décembre 1616, il traita avec l'église Saint-Valérien pour l'exécution d'une « gesune » dans la chapelle Saint-Marcoul.

A. D'EURE-ET-LOIRE, E. 3270.

**Bruneirol (Jean), ébéniste**. Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

Avant 1689, il travaillait à Avignon.

Bibl. d'AVIGNON, *Papiers Paul Achard*, mss. 4576, fol. 88. — Requén. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Brunel (Henri), ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 juillet 1763, il fut reçu maître. En 1788 et 1789, il devint adjoint à syndic, puis syndic<sup>1</sup>. Il intervint à ce titre, en 1789, dans les différends Wattaire-Lienard et Amont-Paffra<sup>2</sup>. Il habitait rue et barrière de Sévres<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, rapports*, cart. 10. — 3. *Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 39). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., p. 251.

**Brunet (Christophe), ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 mars 1791, il épousa Marie-Joseph Gaillon. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1955 ; *Contrats*, reg. 1983.

**Brunet (Denis), menuisier**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 mai 1654, il fut l'objet d'un brevet lui accordant la jouissance d'un des pavillons ayant servi de corps de garde au Palais-Royal, sur la rue Saint-Thomas,

avec François Francar, peintre employé aux décors et machines du Petit-Bourbon.

J.-J. Guiffrey. *Logements d'artistes en divers lieux (N. A. de l'A. F., 1873, p. 113).*

**Brunet** (François), menuisier. Châtelleraut (Vienne), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 27 juillet 1764, il cessa d'être maître juré de la corporation des menuisiers de Châtelleraut.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Brunet** (Jean), menuisier. Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1732, il tenait en rente de la veuve de l'architecte Pierre Mignard un jeu de paume situé à Avignon près du monastère de Notre-Dame du Refuge.

L. Duhamel. *Le théâtre d'Avignon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Annuaire de Vaucluse, 1909, p. 8).* — Requien. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Brunet** (Joseph), menuisier. Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

Père du graveur André Brunet.

Le 13 novembre 1732, avec les menuisiers Droume et Buffardin, il s'engagea à exécuter la menuiserie du théâtre construit par l'architecte Laisné à Avignon, vis-à-vis la porte de l'Oule. Le prix fait était de 2000 l. et le travail devait prendre fin le 1<sup>er</sup> juin 1783.

L. Duhamel. *Le théâtre d'Avignon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Annuaire de Vaucluse, 1909, p. 11 et 62).* — Bibliothèque n<sup>o</sup> Avignon, *Papiers Achard*, mss. 1574, fol. 135. — Requien. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Brunet** (Pierre), menuisier. Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

En 1704, il travailla à la restauration des peintures de la salle haute de la Maison de Ville d'Avignon exécutées par le peintre P.-J. d'Asbrouc.

Bibliothèque d'Avignon, *Papiers Achard*, mss. 1575, fol. 107. — Requien. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Brunet** (Pierre), sculpteur. Bordeaux (Gironde), XVIII<sup>e</sup> s.

Mort à Bordeaux probablement en 1785.

Auteur des boiseries du chœur, du retable du maître-autel et de la chaire de l'église Saint-Pierre de Bordeaux.

Bernadau. *Tableau de Bordeaux*. Bordeaux, 1810, p. 111. — Charles Marionneau. *Description des œuvres d'art qui décorent les édifices publics de la ville de Bordeaux*. Bordeaux, 1861-1865, p. 421-423. — Id. *Les Beaux-Arts à Bordeaux*. Bordeaux, 1892, p. 7.

**Bruns fils**, ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Il habita successivement les immeubles n<sup>os</sup> 270 et 205 de la rue du faubourg Saint-Antoine à partir de l'an XIII.

Breveté de la Couronne, il fabriquait la riche ébénisterie. En 1823, il fit une table pour la Maison du Roi.

*Almanach portatif des commerçans de Paris*. Paris, an XII, p. 14. — *Bazar parisien*. Paris, 1825, p. 165.

**Bruns** (Jean-Antoine), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 17 mai 1782, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il travailla pour la Cour impériale<sup>2</sup>. Il habitait rue Saint-Nicolas, faubourg Saint-Antoine<sup>3</sup>.

MUSÉES : Paris, *Mobilier national* : Petit guéridon rond à trois pieds en racine d'orme, dessus en marqueterie, orné bronzes dorés. Signé : J.-A. Bruns. — Sièges style Empire. Signés : J.-A. Bruns<sup>4</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 30). — E. Molinier. *Histoire des Arts appliqués à l'Industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 232 et 251. — 3. *Almanach des Bastimens*.

**Brouil**, dit Languedoc, menuisier. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1692, il travailla pour l'Académie de Peinture et Sculpture de Paris (151. 12 s.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. III.

**Bruslé** (Gérard), menuisier. Saint-Marcel (Ardennes), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 17 février 1671, il reçut le montant des travaux qu'il avait exécutés pour l'église paroissiale de Saint-Marcel : un tabernacle, la clôture du chœur, etc.

A. DES ARDENNES, E. 1107.

**Bruzelles** (Laurent), menuisier. France, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 14 ventôse an II, il fut exécuté. Il était domestique d'Anne-Michel Guillemeau de Saint-Souplet, grand vicaire de Montpellier, avec lequel il fut arrêté à Saint-Cyr, transféré à Paris, jugé et condamné à mort par le Tribunal révolutionnaire.

H. Wallon. *Le Tribunal révolutionnaire de Paris*. Paris, 1880, t. II, p. 456.

**Bruyant** (Saturnin), ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 5 mai 1806, âgé de 52 ans. Epoux de Marguerite Rollin<sup>1</sup>. Il fut reçu maître le 27 avril 1786<sup>2</sup>. Il habita successivement les rues du Grenier, Saint-Lazare et de la Réunion<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arr. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 99).

**Bruyère** (Guillaume), menuisier. Noyon (Oise), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1726, il travailla à l'horloge de la cathédrale de Noyon avec les serruriers Jean Lejeune et François Machu, et le peintre Pierre Souplet.

E. Lefèvre-Pontalis. *Histoire de la cathédrale de Noyon*. Noyon, 1901, p. 102.

**Buau** (Louis), menuisier, Nantes (Loire-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1730, il figura sur les listes de la milice bourgeoise. Il habitait petite rue des Capucins.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 91.

**Buché** (Pierre-Vincent), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 11 janvier 1769, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement les rues des Gravilliers et Payenne (1775). En 1791, sa veuve tenait atelier d'ébénisterie à cette dernière adresse<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 39).

**Bucher** (François-Henry), ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En avril 1773, le commissaire Crespy apposa les scellés à son domicile, rue du faubourg Saint-Antoine, après décès.

A. Nar., Y. 14100 (copie B. A.).

**Buchette** (François-Henri), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 20 juillet 1770, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement les Quinze-Vingts, les rues d'Argenteuil (1775) et des Orties, butte Saint-Roch (1785)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. —

*Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 39). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., p. 234.

**Buchon** (Denis), menuisier. Bourges (Cher); xvii<sup>e</sup> s.

En 1659, l'assemblée des menuisiers de Bourges s'opposa à sa réception tant qu'il n'aurait pas payé le droit de maîtrise.

A. du CLOS, E. 1733.

**Buchot** (Gilles), sculpteur. Thiers (Puy-de-Dôme), xvii<sup>e</sup> s.

Le 22 décembre 1685, il traita avec les visiteurs des couteliers de Thiers pour la construction du retable de l'autel de Saint-Eloi, sous la tribune de l'église Saint-Denis de Thiers. Il devait être en pierre de Volvic et en bois de noyer et de chêne dans le style corinthien avec une image du saint dorée, argentée et peinte, d'après un dessin fourni par l'artiste (150 l.).

Saint-Joanny. *Bail à prix fait...* reçu le 22 décembre 1685, par M<sup>e</sup> Giraud, notaire royal (*Revue des Sociétés savantes des Départ.*, 1813, t. II, p. 585 et suiv.).

**Buquet**, voy. **Buquet**.

**Buquet**, sculpteur. Chaumont-en-Bassigny (Haute-Marne) et Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 août 1713, il entra comme ouvrier, à raison de 50 l. par an, dans l'atelier du sculpteur Jean-Baptiste Bouchardon. Il se fixa plus tard à Dijon.

Vers 1720, les Ursulines de Dijon songeaient à lui confier l'exécution des boiseries et stalles du chœur de leur église dont elles avaient demandé le dessin au sculpteur Jean-Baptiste Bouchardon, mais l'avis d'Edme Bouchardon fut que ce travail soit confié au sculpteur François Dussaussoy. On traita avec le sculpteur Etienne Desroches<sup>1</sup>. En 1750, il promit au chapitre de Saint-Etienne de Dijon de sculpter le tambour de la porte de cette église<sup>2</sup>.

1. A. Roserot. *Jean-Baptiste Bouchardon, sculpteur et architecte à Chaumont-en-Bassigny, 1667-1743* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1894, p. 237, 254 et suiv.). — 2. A. de LA CORNÉILLE. *G. 489*. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Buquet** (Arthur), menuisier-sculpteur. Lyon (Rhône), xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s.

De 1593 à 1613, il travailla à Lyon où il sculpta les portes de l'église Saint-Jean (120 écus) vers 1597.

N. Rondot. *L'art du bois à Lyon au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1888, p. 691).

**Budin** (Michel), menuisier. Brulon (Sarthe), xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 ventôse an II, il était emprisonné dans la crypte de la chapelle Saint-Laurent de Montfort où il mourut.

A. de Dion. *Croquis montfortois : La Chapelle Saint-Laurent*. Tours, 1903, p. 35.

**Buffardin** (Charles-Antoine), menuisier. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 novembre 1732, avec les menuisiers Brunet et Droume, il s'engagea à exécuter la menuiserie du théâtre construit par l'architecte Laisné à Avignon, vis-à-vis la porte de l'Oule. Le prix fait était de 2.000 l. et le travail devait prendre fin le 1<sup>er</sup> juin 1733.

L. Dubamel. *Le Théâtre d'Avignon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s.* (*Annuaire de Vaucluse*, 1909, p. 14 et 62). — Requien. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Buffeteau** (Jean-Louis), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 octobre 1776, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement les rues du Paon, Saint-Victor et des Fossés-Saint-Bernard (1731)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtiments*. —

*Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 39). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., p. 234.

**Bugeaud** (Etienne), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Françoise Ariel, dont il eut Etienne (1720).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 91.

**Bugnet** (Claude), menuisier. Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1698 et 1699, il fut syndic juré, puis procureur de la corporation des menuisiers de Dijon. Le 28 août 1706, il signa une supplique des maîtres.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 123, 127 et 130). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Bugnet** (Pierre-Rosc-Joseph), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 octobre 1783, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait la rue de Sèvres où il exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtiments*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 39). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 234.

**Buirette** (Claude), menuisier. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Mort vers le 19 novembre 1679. Epoux d'Anne Tuby dont il eut le sculpteur Jacques Buirette (1631) et trois autres enfants. Il habitait rue de la Vannerie, sur la paroisse Saint-Jean-en-Grève<sup>1</sup>.

Le 17 janvier 1620, avec le menuisier Noyer, il s'engagea à exécuter la menuiserie et la sculpture d'une contretable et d'un tabernacle pour l'église Saint-Médard de Paris. A ce travail, les deux collaborateurs devaient ajouter la balustrade au-devant de l'autel, des figures en ronde-bosse, deux crédences, six chandeliers en bois tourné, etc. (2000 l.)<sup>2</sup>. A cette catégorie de travaux, il est possible de rattacher la *Résurrection*, bas-relief bois d'une des chapelles de l'ancien couvent des Cordeliers de Paris<sup>3</sup>. De 1665 à 1679, il travailla pour les Bâtiments du Roi aux gages annuels de 30 livres. Seul ou avec les menuisiers Jacques Prou et autres menuisiers des bâtiments du Roi, il travailla au Louvre, à Versailles, à Saint-Germain, etc. Au Louvre, il décora la galerie d'Apollon et exécuta des menuiseries d'après le dessin du Bernin (1667). A Saint-Germain, il travailla à l'appartement de Madame de Montespan. Parmi les autres travaux, citons les modèles en bois de l'ordre français qu'il exécuta en 1672 et celui d'un des cabinets de la Renommée au château de Versailles. En 1674, il fut chargé de monter et de démonter plusieurs modèles du Louvre qui avaient été transportés à l'Académie d'architecture<sup>4</sup>.

1. A. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 292. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>. — 2. *Renseignement de M. Etienne Deville*. — 3. J.-J. Guiffrey. *Inventaire des peintures et sculptures du couvent des Cordeliers de Paris, dressé par MM. Doyen et Mouchy en 1780* (*N. A. de l'A. F.*, 1881, p. 290). — 4. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Buirette** (Claude II), sculpteur. Rochefort (Charente-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Mort à Rochefort le 17 avril 1694, âgé de 55 ans. Frère du menuisier Claude Buirette. Epoux de Françoise Barbot dont il eut le sculpteur Claude-Ambroise Buirette. Le 1<sup>er</sup> janvier 1672, il devint maître-sculpteur du port de Rochefort.

A. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 292.



**Buirette** (Claude-Ambroise), *sculpteur*. Port-Louis et Rochefort (Charente-Inférieure), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Rochefort, le 17 juin 1743, âgé d'environ 80 ans. Fils du sculpteur Claude II Buirette et de Françoise Barbot. Le 1<sup>er</sup> janvier 1698, il devint maître-sculpteur au port de Port-Louis d'où il passa à Rochefort, avec le même titre, le 21 mai 1742.

A. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 292.

**Buirette** (Denis), *menuisier*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Attaché aux Bâtimens du Roi, il travailla au Louvre, avec le menuisier Jacques Prou, en 1664 et 1665. En 1664, il fit deux théâtres portatifs pour le château de Versailles. En 1669, il travailla pour l'Académie des sciences qui lui confia l'exécution de modèles de machines et, en 1671, pour l'Académie de peinture qui lui fit faire et défaire les amphithéâtres où l'on exposa les tableaux pendant la semaine de Pâques.

J. Guiffroy. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. 1<sup>er</sup>.

**Buirette** (Jean), *menuisier*. Cambrai (Nord), xvii<sup>e</sup> s.

En 1665, il exécuta un confessionnal pour la cathédrale de Cambrai.

J. Houdoy. *Histoire artistique de la cathédrale de Cambrai*. Paris, 1880, p. 229. — A. Giroude. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Flandre* (en préparation B. A.).

**Buirette** (Thomas), *sculpteur*. Rochefort (Charente-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Paris, le 23 novembre 1664. Petit-fils du menuisier Claude Buirette.

Il travailla au port de Rochefort sous la direction du sculpteur Claude II Buirette, son oncle.

A. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 292.

**Buisson** (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1749; mort à Paris, le 4 ventôse an III<sup>e</sup>. Le 15 octobre 1782, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement la cour du Commerce, puis les rues Saint-André-des-Arts (1788) et de la Contrescarpe, faubourg Saint-Germain (1791)<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SÈNE. *Tabl. de décès de l'Ensg.*, reg. 1887. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 40). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Buisson** (Pierre), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Julienne Hugot qui fut marraine en 1626 et de Jacqueline Martin dont il eut Mathurin (1649). Le 14 janvier 1650, il afferma un logis pour 4 ans, moyennant 44 l. par an.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 92.

**Buisot** (Etienne), *sculpteur*. La Motte-Tilly (Yonne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1694, il construisit le retable du maître-autel de l'église de Courceaux (Yonne) sur le modèle du portique qui est dans le grand Vignole, f<sup>o</sup> 48 (320 l.).

A. DE L'YONNE, G. 2439.

**Buker**, voy. Bucher (François-Henry).

**Bull** (Johann), *menuisier*. Strasbourg (Alsace), xvii<sup>e</sup> s.

En 1694, il était syndic de la corporation des menuisiers de Strasbourg, avec Johann Schneider, Conrad Carl, Balhasard Götz, Albrecht Duscher, Barthel Hu-

freifer, dont les noms sont gravés sur le coffret en noyer sculpté qui servait à renfermer le trésor et les titres de la corporation, avec la légende : *Das Erbare Handwerk der Schreiner* (L'honorable corps de métier des Menuisiers). Ce coffret appartenait, en 1873, à M. Debenesse, à la Mésangerie, commune de Saint-Cyr (Indre-et-Loire).

*Album de l'Exposition rétrospective des Beaux-Arts de Tours*, mai 1873, Tours, s. d.

**Bulté** (Nicolas-Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 novembre 1744, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue d'Enfer en la Cité jusque vers 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 40). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Buncler** (Louis), *doreur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il estima la valeur des marchandises qui se trouvaient dans l'atelier du doreur Antoine Magnier, décédé le 9 février 1769. Il habitait rue du faubourg Montmartre.

J. Guiffroy. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, p. 482.

**Bunel** (Pierre-Paul), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 janvier 1778, il fut reçu maître. Il habitait rue Chapon.

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 40).

**Buniaset** (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 mai 1774, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Montmartre où il travaillait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 40). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Burb**, voy. B. V. R. B.

**Buquet**, voy. Bucquet.

**Buquet** (Jean), *menuisier*. Deville (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 messidor an II, il fut guillotiné à Paris. Arrêté par l'agent national de Rouen pour propos contre-révolutionnaires, il avait été transféré à Paris où il fut jugé par le Tribunal Révolutionnaire.

H. Wallon. *Le Tribunal Révolutionnaire de Paris*. Paris, 1881, t. IV, p. 504.

**Bureau**, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 janvier 1768, avis lui fut donné du bannissement d'un certain nombre de compagnons cabaleurs.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 172). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Bureau** (Jean), dit Montargy, *menuisier*. Toulouse (Haute-Garonne), xvii<sup>e</sup> s.

Le 26 février 1670, avec les menuisiers Jean Dubois et Pierre Palis, il traita pour la construction des stalles du chœur de l'église Saint-Sernin de Toulouse à l'imitation de celles du chœur de l'église Saint-Etienne de la même ville (8.600 l.).

J. Lestrade. *Pages d'histoire et d'art sur Saint-Sernin de Toulouse* (*Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, 1903 à 1906, p. 133 et suiv.).

**Buret**, voy. Buirette.

**Burette, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il habita successivement les rues Chapon (1802), du Marais, n° 47 (1806 à 1810), de l'Échelle et Saint-Victor, n° 3 (1810).

En 1802, il reçut une deuxième médaille à l'Exposition Universelle pour divers meubles en orme nouveaux. En 1806, une médaille d'argent lui fut encore décernée. En 1810, la Société d'encouragement pour l'industrie ayant mis au concours un prix de 1.200 fr. pour la construction d'un meuble dans lequel il ne devait être employé que du bois d'arbre indigène acclimaté en France, Burette présenta un secrétaire qui lui valut une partie du prix (400 fr.).

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 234. — *Affiches, annonces et avis divers*, sept. 1810 et nov. 1810, p. 3815 et 4333 (Table, par Trudon des Ormes, B. A.).

**Burgat (C.-L.), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1744, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Feydeau d'où il disparut en 1785<sup>2</sup>.

VENTES : Maison Vanden Brouck-Barrouz. Paris, 1904, Bergère. Signée : C.-L. Burgat<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — 3. *Papiers Champeaux* (copie B. A.).

**Burgevin (Jean-Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris le 2 juillet 1743. Il habitait rue des Petits-Champs.

J. Guiffrey. *Scellés et Inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles.* Paris, 1884-1889, t. III, p. 251.

**Burklin (Frédéric), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 2 décembre 1762, en compagnie de l'ébéniste Christian-Gottlieb Diebold, il fut témoin au mariage de l'ébéniste Jean-Georges Huef avec la fille de l'ébéniste Ph.-Jacques Lutz.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

**Burnequay (Antoine-Joseph), sculpteur.** Franche-Comté, xviii<sup>e</sup>-xiv<sup>e</sup> s.

En 1807, il sculpta la chaire de l'église de Cernay-lez-Maiche (Doubs).

J. Gautier. *La sculpture sur bois en Franche-Comté du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle (Soc. des B.-A. des Dép., 1895, p. 814).* P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Burolean (Charles), menuisier.** Poitiers (Vienne), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1732; mort à Poitiers le 4<sup>e</sup> août 1808.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Bury (Ferdinand), dit Ferdinand, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 juillet 1774, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 27 mars 1788, avec l'ébéniste Georges-Louis Günther, il assista au mariage de l'ébéniste Jean-Georges Olt<sup>2</sup>. Le 21 juillet 1789, il fut créancier de la faillite du marchand de bois Poullier. Le 29 octobre suivant, il déposa lui-même son bilan qui annonçait à l'actif 3.560 l. de meubles à vendre et 3.600 l. de bois, baguettes, cuivres, etc. Ce bilan est signé : Ferdinand<sup>3</sup>. En 1790, sous ce nom, il fournit aux ébénistes Frost et Cie des tables à gradin, à tric-trac, etc.<sup>4</sup>. Il habitait au *Fond de Tarabie* [à Fontarabie] dans la rue de Charonne dont la partie supérieure avait reçu ce nom après le mariage de Louis XIV.

VENTES : Beurnonville, 3 juin 1884 (*Hôtel Drouot. Paris*) : n° 167. Commode en bois de rose avec marqueterie à quadrillés et moulures de cuivre ciselé. Signée :

*F. Bury* (1.120 fr.). — Anonyme, 13 avril 1905 (*Hôtel Drouot, Paris*) : n° 271. Tricoteuse en bois de placage. Signée : Bury. — Rikoff, 6 décembre 1907 (*Galerie George Petit, Paris*) : n° 300. Commode en marqueterie de bois satiné. Signée : F. Bury, et au-dessous : J.-H. Riesener.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. Renseignement de M. le comte Wrangel. — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 76. — 4. Id. *Livres de Commerce*, reg. 2278. — 5. B. A. *Collection de catalogues de Ventes.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 40). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Busch (Jean-Henri), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 janvier 1859, il épousa Louise Andrée, veuve Gervais, au temple de l'ambassade de Suède.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

**Bussac (François), menuisier.** Angoulême (Charente), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 mai 1757, il figura dans le procès-verbal relatif à la maison dont il était fermier judiciaire.

A. DE LA CHARENTE, E. 2045.

**Busserand, voy. Buxerand.**

**Bussière, voy. Debussière.**

**Bustin, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1763, il fut reçu maître. Il habita successivement les rues Jean-Saint-Denis, de Jouy (1775) et de Graviillers (1778) d'où il disparut en 1785.

*Almanach des Bastimens.*

**Buteux, voy. Butteux.**

**Buteux, ébéniste.** Beauvais (Oise), xviii<sup>e</sup> s.

En 1773, il fit un jeu de tric-trac pour monseigneur de La Rochefoucauld, évêque de Beauvais.

A. DE L'OISE, G. 439.

**Butin, (Guillaume) ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1736. Époux d'Agnès Lambert dont il eut Denis-Guillaume, mort le 30 août 1791 âgé de 5 ans<sup>1</sup>. Le 12 février 1777, il fut reçu maître<sup>2</sup>. En 1792, il devint électeur de la section du Roule, assesseur du juge de paix de la section et membre du conseil général de la commune en remplacement du citoyen Donnay<sup>3</sup>. Il habita successivement les rues de la Madeleine et de la Ville-l'Évêque, n° 1052 (vers 1785)<sup>4</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1813. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. E. Charvay. *Assemblée électoral de Paris.* Paris, 1890-1905, t. II, p. 6. — 4. *Almanach des Bastimens. Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 41). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Butte (Benott), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 15 pluviôse an XI, à 83 ans<sup>1</sup>.

Le 3 juin 1767, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il eut d'abord son domicile rue des Fossés-Montmartre, puis rue Coquillière et enfin rue des Saints-Pères n° 44 où il mourut<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1383. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Bâtiments.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 41). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Butte (Pierre-François), dit Beauclair, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 4 décembre 1776, il fut reçu maître. En 1785, il habitait rue Coquillière où nous retrouvons également le menuisier-ébéniste Benott Butte qui était sans doute son parent, car Beauclair a deux domiciles en l'an XIII : celui de la rue Taranne n° 749 et celui

de la rue des Saint-Pères, n° 52, peut-être l'atelier de Benoît Butte.

*Tabl. Communauté. — Almanach portatif des commerçants de Paris.* Paris, an XII, p. 14. — *Havard. Dictionnaire de l'ameublement*, t. II, p. 234.

**Butteux**, voy. **Buteux**.

**Butteux** (François-Charles), *sculpteur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Françoise Coitement, morte le 22 janvier 1787, rue du Sépulcre<sup>1</sup>.

Sculpteur des Bâtiments du Roi et de la Chambre du comte d'Artois, il exécuta les bordures de tableaux et de portraits des collections royales à partir de 1760. Parmi les nombreux travaux qui lui furent commandés, citons 22 bordures pour la *Vie de Saint Benoît*, 3 pour les *Muses*, de Le Sueur, provenant de l'hôtel Lambert (1777)<sup>2</sup>; 4 pour des dessus de portes du château de Marly (1786); les bordures des portraits de Louis XV, par Vanloo, de Marie Leczinska, du comte d'Artois; de Louis XVI d'après Duplessis (1789), etc.<sup>3</sup>. On lui demanda encore la décoration de l'église des Jacobins (aujourd'hui Saint-Thomas-d'Aquin) où il sculpta l'*Arche d'Alliance*, bas-relief qui surmonte le portail, exécuté d'après les dessins du frère Claude, religieux dominicain, le buffet d'orgues et de nombreux détails d'architecture terminés en 1769 (6387 l.)<sup>4</sup>.

1. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 255. — Trudon des Ormes. *Etat civil d'artistes fléris à Paris à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle* (*Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, t. XXVI, p. 118). — 2. J. Guiffrey. *Lettres et documents sur l'acquisition des tableaux d'Eustache Le Sueur pour la collection du roi, 1770-1789* (*N. A. de l'A. F.*, 1871, p. 292 et 322). — M. Furcy-Raynaud. *Correspondance de M. d'Angiviller avec Pierre* (Id., 1904, p. 154). — 3. Id. *Pièces relatives à la Manufacture des Gobelins pendant la Révolution, 1789-1799* (Id., 1882, p. 312). — 4. A. de Champenoux. *L'art décoratif dans le vieux Paris*. Paris, 1898, p. 312. — P. de Saint-Victor. *Eglise de Saint-Thomas-d'Aquin (inventaire des richesses d'art de la France, Paris, Monuments religieux, t. 1<sup>er</sup>, p. 239 et suiv.)*.

**Buttal**, *doreur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1777, il habitait rue aux Ours.

*Almanach Dauphin*. Paris, 1777, art. *Doreurs*.

**Button**, *menuisier*. Blois (Loir-et-Cher), xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 décembre 1768, il signa, avec Michau, une lettre des jurés menuisiers de Blois à ceux de Dijon au sujet de l'interdiction de cette dernière ville aux compagnons. Le 20 janvier 1769, il signa encore une nouvelle lettre à Guy, juré de la communauté de Dijon, avec Michau et Granier fils.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'art et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 181 et suiv.).

**Buxerand** (Bertrand), *sculpteur*. Limoges (Haute-Vienne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1667, il exécuta le retable en chêne de Notre-Dame des Agonisants de Saint-Maurice de Limoges. Le prix convenu à 90 l. fut dépassé par l'artiste qui reçut 102 l. et trois statues anciennes : *Ecce Homo*, *sainte Anne et saint Yves*.

Auguste du Boys. *Documents inédits pour servir à l'histoire des peintres, verriers, sculpteurs et architectes de Limoges* (*Bulletin de la Société archéologique et historique de Limousin*, t. V, p. 127). — Victor Fovot. *Les sculpteurs et les peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. XXXI, p. 43 et suiv.).

**Buyrette**, voy. **Buirette**.

**Buyster** (Philippe), *sculpteur*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Né à Anvers (Belgique) en 1595; mort à Montmartre, près Paris, le 15 mars 1688. Elève de Gilles van Papenhoven, sculpteur sur bois. Il vint à Paris et y travailla, comme ouvrier sculpteur, dans divers ateliers de sculpture décorative de carrosses. Le 19 mai 1632, il obtint le brevet de sculpteur ordinaire du roi aux gages annuels de 600 l. avec un logement aux Tuileries qu'il occupait encore en 1654. En 1651, il facilita le contrat de jonction du corps des maîtres avec l'Académie royale de peinture et de sculpture. En 1663, il abandonna complètement la cause de ce corps pour se rattacher à l'Académie.

Outre les sculptures sur bois de ses débuts, il exécuta encore le grand autel de l'église des religieuses du Calvaire du Marais, celui des Carmélites de la rue Chapon, les modèles de deux statues de la Vierge et de saint Jean-Baptiste pour le maître-autel des religieuses Bernardines du Port-Royal, sculptées par Regnaudin.

*Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture*. Paris, 1854, t. I<sup>er</sup>, p. 280 et suiv. — E. Fétis. *Les artistes belges à l'étranger*. Bruxelles, 1857-1865, t. II, p. 214 et suiv. — J. Guiffrey. *Logements d'artistes* (*N. A. de l'A. F.*, 1873, p. 105).

**Buystre**, voy. **Buyster**.

**Buzard** (Jean), *menuisier*. Angoulême (Charente), xviii<sup>e</sup> s.

Le 25 mars 1758, avec le menuisier Jean Descordes, il était syndic de la corporation des menuisiers d'Angoulême quand il fit saisir les ouvrages et les outils du charpentier Roche pour violation des règlements de ladite corporation. Roche ayant fabriqué des meubles pour son usage personnel, et ces meubles se trouvant parmi les ouvrages saisis, la corporation des charpentiers d'Angoulême protesta.

A. DE LA CHARENTE, E. 1778.

**Buzot**, *menuisier*. Saint-Saëns (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1726, il exécuta la contretable de la chapelle de la Vierge à l'église de Commoreval (110 l.).

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 8467.

**B. V. R. B.**, *ébéniste*, Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il exerça sous le règne de Louis XV et signa ses meubles à l'aide d'une estampille qui doit contenir les initiales de trois prénoms et d'un nom. Il est possible que les listes corporatives n'aient enregistré que le nom et un seul prénom.

Les meubles de ce maître sont souvent de petites dimensions et toujours d'une forme cambrée où se ressent l'influence des décorateurs de l'époque Louis XV. La marqueterie de bois de bout et la finesse des bronzes caractérisent ces meubles. Le maître a également travaillé dans le goût chinois. Toutes ses œuvres sont d'une facture irréprochable<sup>1</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES: *Doucet (Jacques)*, Paris: Table à ouvrage sur pieds cambrés en marqueterie de bois de bout ornée bronzes dorés. Signée: B. V. R. B. — Bureau de dame, même style. — *Ganay (Marquise de)*, Paris: Commode en laque de Chine à dix tiroirs ornée bronzes dorés. Signée: B. V. R. B.<sup>2</sup> — *Kann (Rodolphe)*, Paris: Table-bureau sur pieds cambrés en marqueterie de bois de bout ornée bronzes dorés. Signée: B. V. R. B. — Table de tric-trac sur pieds cambrés en marqueterie de bois de couleurs, ceinture ornée de médaillons à fleurettes dans des compartiments de bronze doré, intérieur plaqué d'ébène, dessus forme échiquier avec marqueterie de bois de bout sur fond bois de rose. Signée: B. V. R. B. (proviendrait de la Marquise de Pompadour)<sup>3</sup>. — *Vindé (Madame)*,



Secrétaire en bois de violette orné marqueterie bois de rose sur fond d'amarante et bronzes dorés. Signé: B. V. R. B.<sup>4</sup>. — *Vogué (Marquis de)*, Paris: Commode et deux encoignures en ébène avec panneaux laque de Chine et bronzes dorés. Signés: B. V. R. B.<sup>2</sup>.

Musées: Londres, *South Kensington (Legs Jones)*. Commode en laque de Chine ornée bronzes dorés. Signée: B. V. R. B.<sup>4</sup>

Ventes: *Ivry (Baron L. d')*, 7-9 mai 1884 (*Galerie Georges Petit, Paris*): n° 273. Secrétaire en bois de rose et d'amarante, orné marqueterie et bronzes dorés. Signé: B. V. R. B. (38.900 fr.). — *Vaglandart (Comtesse de)*, 2 avril 1890 (*Hôtel Drouot, Paris*): n° 1. Deux meubles à hauteur d'appui à deux portes, bois laqué bleu, orné de huit plaques d'ancienne porcelaine de Sèvres pâte tendre à décors chinois et bronzes dorés. Signés: B. V. R. B. Exécutés pour le comte de Machault, directeur de la Manufacture de Sèvres sous Louis XV (115.000 fr.). — *Josse (H.-H.-A.)*, 28-29 mai 1894 (*Galerie Georges Petit, Paris*): n° 153. Commode forme contournée à deux tiroirs en laque or et couleur sur fond noir, application de burgeo à décor de personnages, habitations et arbres en fleurs, bronzes dorés. Signée: B. V. R. B. (28.000 fr.). — *Choiseul*

(*Mademoiselle de*), 24 mai 1896 (*Galerie Georges Petit, Paris*): n° 4. Armoire en bois de rose à deux portes ornées panneaux laque de Chine à personnages en couleurs et or sur fond vermillon, marqueterie en bois de bout sur les faces latérales, bronzes dorés. Signée: B. V. R. B. (39.000 fr.). — *Lepic (Baron)*, 18 juin 1897 (*Galerie Georges Petit, Paris*): n° 44. Entre-deux à façade contournée en laque de Chine à personnages et paysages, bronzes dorés. Signé: B. V. R. B.; — n° 45. Deux encoignures, même style. Signées: B. V. R. B. (114.000 fr.). — *Cronier (E.)*, 4-5 décembre 1905 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 145. Deux encoignures contournées à deux portes ornées marqueterie bois de violette et de rose, bronzes dorés. Signées: B. V. R. B. (8.000 fr.)<sup>7</sup>.

1. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 114, 115 et 119. — 2. Carle Dreyfus. *Collection de Mme la marquise de Ganay, née Ridgway (Les Arts, 1909, n° 96, p. 14)*. — 3. *Catalogue de la collection Rodolphe Kann: Objets d'art*. Paris, 1907, t. II, n° 217 et 218, pl. — 4. *Catalogue de l'Exposition de l'art français sous Louis XV et sous Louis XVI*. Paris, 1886, n° 43 — 5. *Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 8). — 6. A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*. Paris, s. d., t. IV, pl. 371. — *Lady Dilke. French Furniture and Decoration in the XVIII<sup>th</sup> Century*. Londres, 1901, p. 161 et suiv. — 7. B. A.: *Collection de catalogues de ventes*.

**Cabanis** (Pierre-François), menuisier-ébéniste, Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Françoise Ruggieri, morte le 11 prairial, an VI, à 29 ans<sup>1</sup>. Le 10 octobre 1787, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Le 18 pluviôse an IV, il témoigna à une déclaration de décès<sup>3</sup>. Il habita successivement les rues du Champ-Fleuri, de l'Egout, chaussée d'Antin, et Saint-Nicolas n° 92<sup>7</sup>.

En messidor an V, il exécuta pour 5074 l. 12 s. 6 d. de travaux de menuiserie au « jardin d'Italie », dans la propriété de Marbeuf, avenue de Neuilly, pour les entrepreneurs Ruggieri, Hébert et Amy. Le 4 nivôse an VI, il réclama la somme qui lui était due au bureau de paix de la division des Champs-Élysées. Les parties convinrent de soumettre les ouvrages à l'estimation des experts<sup>4</sup>.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1824. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. A. DE LA SEINE, *Tabl. citées*, reg. 1822. — 4. Id. *Justice de paix du 1<sup>er</sup> arrond., Théâtres*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 42).

**Cabirol** (Barthélemy), sculpteur, Bordeaux (Gironde), xviii<sup>e</sup> s.

Né vers 1732, mort à Bordeaux le 11 septembre 1786. En décembre 1769, il fut agréé à l'Académie de peinture, sculpture et architecture civile et navale de Bordeaux qui le reçut académicien en avril 1771. En octobre suivant, il était au nombre des douze professeurs de l'École académique de peinture et de sculpture de Bordeaux. En 1785, il prenait le titre de sculpteur de Mgr le duc de Chartres et de membre de l'Académie des arts de Poitiers. Parmi ses élèves, citons les sculpteurs Delanoë et Jean Dumontreuil. Il habitait rue Couturier, sur la paroisse Sainte-Eulalie, n° 411<sup>4</sup>.

En 1772-1773, il fut chargé de l'expertise du buffet de l'orgue de l'église Saint-Seurin. En janvier

1774, il sculpta le buffet de cet orgue avec le sculpteur Cessy. En mai 1778, il traita pour la construction de l'autel de la chapelle Saint-Marc à l'église Saint-Michel: le traité fut modifié le 21 avril 1779 et le travail payé le 29 novembre 1781. Le 5 septembre 1780, la même église lui avait demandé un retable en bois vernis (1160 l.) et divers ouvrages pour sa chapelle Saint-Roch exécutés en 1780-1781. Le 4 septembre 1782, la fabrique de l'église Saint-Michel lui commanda un chandelier pascal en orneau sculpté dans le style Louis XVI et doré (800 l.)<sup>2</sup>. Il exécuta encore la chaire de l'église Saint-Remi (aujourd'hui dans la nef de la cathédrale de Bordeaux) et les boiseries du palais épiscopal du prince de Rohan. Un grand nombre de décorations d'hôtels de Bordeaux et de sa région est l'œuvre de l'artiste ou de son atelier<sup>3</sup>.

1. Charles Marionneau. *Les salons bordelais ou expositions des Beaux-Arts à Bordeaux au XVIII<sup>e</sup> siècle (1771-1787)*. Bordeaux, 1884, p. 121 et suiv. — 2. A. DE LA GIRONDE, G. 1556, fol. 10, 1553, 2356, 2358, 2366, fol. 79 v°, 2307, fol. 5 v°, 2323, fol. 132 et 2360, 2323, fol. 122 à 125. — 3. Charles Marionneau. *Description des œuvres d'art qui décorent les édifices publics de la ville de Bordeaux*. Paris et Bordeaux, 1861-1865, p. 120 et suiv. — Camille Jullian. *Histoire de Bordeaux depuis les origines jusqu'en 1895*. Bordeaux, 1895, p. 507. — J.-A. Brullais. *Album d'objets d'art existant dans les églises de la Gironde*. Bordeaux, 1907, pl. 42 et 50. — P. Courteault. *Bordeaux à travers les siècles*. Bordeaux, 1909, p. 66 et suiv. — L. Deshairs. *Bordeaux, architecture et décoration au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, s. d. — *Extérieurs et intérieurs du XVIII<sup>e</sup> siècle. Architecture et décoration des édifices les plus remarquables de l'époque Louis XVI à Bordeaux*. Paris, s. d.

**Cabirol** (Georges), doreur, Narbonne (Aude), xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 octobre 1664, il traita pour la dorure du retable d'une des chapelles de l'église Saint-Sébastien de Narbonne (230 l.).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle: les beaux-arts et les arts industriels (Bulletin de la commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 423 et suiv.)*.

**Cabochette, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 juin 1781, il était syndic de la corporation quand les juges-consuls le chargèrent d'arbitrer le différend Bayer-Eby. Une affaire de menuiserie lui fut encore confiée, le 26 mai 1782.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 41.

**Caboulet (Thomas), menuisier.** Bernay (Eure), xvii<sup>e</sup> s.

Le 2 avril 1654, avec Pasquet Loiseau, ils s'engagèrent à faire les stalles de l'église des Cordeliers de Bernay sur le modèle de celles de l'abbaye de Saint-Etienne de Caen (600 l.).

Veulin. *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800 (Soc. des B.-A. des Dép., 1893, p. 451).*

**Cabour (Joseph), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marguerite Floquet, veuve du maître tailleur Georges, décédé, le 1<sup>er</sup> juillet 1791, à l'âge de 46 ans et demie<sup>1</sup>. Le 3 octobre 1777, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues Montorgueil et Jean-Pain-Mollet<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg. reg.*, 1830. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 42).

**Cadalenc (Gabriel), sculpteur.** Rodez (Aveyron), xvii<sup>e</sup> s.

En 1688, il exécuta le retable de la chapelle de l'Ange gardien, à la cathédrale de Rodez (450 l.).

L. Bion de Marivagné. *Histoire de la cathédrale de Rodez.* Rodez et Paris, 1873, p. 235 et suiv.

**Cadolle (François), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 septembre 1745, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 10 décembre 1773, il fut débiteur de la faillite de Monbelet<sup>2</sup>. Il habitait rue de la Contrescarpe, fossés de la Bastille ou fossés Saint-Antoine<sup>3</sup>.

1. *Liste générale de tous les maîtres peintres, sculpteurs... de Paris.* Paris, 1763, p. 36. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 38.

**Cador (Pierre), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marguerite Renaudin dont il eut une fille (1696). Le 29 avril 1699, il fut témoin à un mariage.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 95.

**Cadout (François), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 8 brumaire an XII, il fut créancier de la faillite du tapissier Bonnet. Il habitait rue de Charenton, n<sup>o</sup> 171.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 95.

**Caffiaux (A.), menuisier.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 janvier 1722, son fils, sculpteur, fut condamné pour avoir exécuté des ornements qui lui avaient été commandés par un armurier.

M. Hénault. *Les Fior (Michel, Joseph et Philippe), sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 708).*

**Caffier, voy. Caffiéri.**

**Caffiéri cadet, sculpteur.** Brest (Finistère), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Charles-Philippe Caffiéri et de Marie Metier.

Vers 1775, il fut proposé par le sculpteur Charles Marie Caffiéri, son frère, comme second maître sculpteur du port de Brest, sous les ordres du sculpteur Lubet, poste qu'abandonnait le demandeur. L'enquête démontra qu'il n'était pas en état de seconder Lubet avant trois ans. On offrit de lui donner 800 l. de gages annuels et de lui adjoindre le fils de Lubet, comme élève sculpteur, à raison de 30 l. par mois.

J. Guiffrey. *Les Caffiéri.* Paris, 1877, p. 479.

**Caffiéri (Charles-Marie) dit Caffiéri l'aîné, sculpteur.** Brest (Finistère), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Brest, le 22 juin 1736; mort probablement à Versailles après 1775. Fils du sculpteur Charles-Philippe Caffiéri et de Marie Metier. En 1760, après avoir été élève sculpteur à l'arsenal de Brest, il fut envoyé à Paris où il étudia à l'Académie royale de peinture et sculpture jusqu'en 1766. A cette date, la mort de son père le fit nommer second maître sculpteur du port de Brest, sous les ordres de Lubet, aux gages annuels de 1.000 l. Ayant huit frères et sœurs, sa mère et un oncle infirme à soutenir, il fit des delles qui réduisirent ses gages à 900 l. La charité royale lui accorda 1.200 l. de gratification et une augmentation de 400 l. En 1774, il obtint une pension de 300 l. et une place d'ingénieur-géographe du Roi, attaché au département des Affaires Etrangères. La pension courut à dater du 16 février 1775 et le poste de second maître sculpteur du port de Brest fut promis à Caffiéri cadet son frère, dès qu'il serait en état de l'occuper.

Musées : Paris, *Ministère de la Marine* : Dessins de Charles-Marie Caffiéri : *La Fleur de Lis*, à Brest, le 14 février 1754. Signé : Caffiéri fils. — *La Licorne*, à Brest, le 9 mai 1755. Signé : Caffiéri fils. — *Le Vengeur fait à Brest*, le 15 décembre 1766. Signé : Caffiéri l'aîné. — *L'Ecureuil*, à Brest, le 4 juillet 1768. Signé : Caffiéri l'aîné.

J. Guiffrey. *Les Caffiéri.* Paris, 1877.

**Caffiéri (Charles-Philippe), sculpteur.** Le Havre (Seine-Inférieure), et Brest (Finistère), xviii<sup>e</sup> s.

Né probablement à Dunkerque en 1693; mort à Brest, le 14 mai 1766. Fils du sculpteur François-Charles Caffiéri. En 1729, à Brest, il épousa Marie Métier dont il eut neuf enfants parmi lesquels les sculpteurs Charles-Marie Caffiéri (1736) et Caffiéri cadet. Le 26 janvier 1717, il avait remplacé son père à l'arsenal du Havre. En mai 1729, il le remplaça encore à l'arsenal de Brest.

Musées : Paris, *Ministère de la Marine* : Dessins de Charles-Philippe Caffiéri : *La Marie-Françoise, gabare, estimé à la somme de soixante livres.* Signé : Caffiéri. — *Le Mars, fait à Brest*, le 8 mars 1740. Signé : Caffiéri. — *L'Auguste, fait à Brest*, le 9 juin 1740. Signé : Caffiéri. — *La Fauvette, corvette, fait à Brest*, le 4 août 1743. Signé : Caffiéri. — *L'Acide, fait à Brest*, le 6 décembre 1743. Signé : Caffiéri. — *Le Vigilant, fait à Brest*, le 15 décembre 1743. Signé : Caffiéri. — *La Panthère, corvette, fait à Brest*, le 15 décembre 1743. Signé : Caffiéri. — *La Galathée, fait à Brest*, le 2 juillet 1744. Signé : Caffiéri. — *La Renommée, fait à Brest*, le 2 juillet 1744. Signé : Caffiéri. — *La Palme, fait à Brest*, le 31 décembre 1744. Signé : Caffiéri. — *La Badine, fait à Brest*, le 31 décembre 1744. Signé : Caffiéri. — *La Maligne, fait à Brest*, le 31 décembre 1744. Signé : Caffiéri. — *La Perle, fait à Brest*, le 31 décembre 1744. Signé : Caffiéri. — *Le Sceptre, fait à Brest*, le 6 octobre 1745. Signé : Caffiéri. — *Le Lis, à Brest*, le 6 octobre 1745. Signé : Caffiéri. — *Le Fongueux, fait à Brest*, le 6 octobre 1745. Signé : Caffiéri. — *L'Intépide, fait à Brest*, le 8 octobre 1745. Signé : Caffiéri. — *Le Monarque, fait à Brest*, le 6 octobre 1745. Signé : Caffiéri. — *La Dorade, corvette, fait à Brest*, le 18 mars 1746. Signé : Caffiéri. — *L'Anémone, corvette, fait à Brest*, le 18 juin 1747. Signé : Caffiéri. — *L'Amarante, corvette, fait à Brest*, le 8 juin 1747. Signé : Caffiéri. — *L'Hercule, fait à Brest*, le 22 janvier 1748. Signé : Caffiéri [devis de 2.200 l. en date du 28 avril 1748]. — *Le Prothée, fait à Brest*, le 22 janvier 1748. Signé : Caffiéri. — *L'Amphion, fait à Brest*, le 18 septembre 1748. Signé : Caffiéri. — *L'Illustre, fait à Brest*, le 27 décembre 1748. Signé : Caffiéri [devis en date du 22 février 1750]. — *Le Formidable, fait à Brest*, le 27 décembre 1748. Signé : Caffiéri. — *Le Courageux,*

fait à Brest, le 14 octobre 1751. Signé : Caffiéri. — *L'Entreprenant, fait à Brest, le 14 octobre 1751. Signé : Caffiéri. — L'Actif, fait à Brest, le 20 octobre 1752. Signé : Caffiéri* [devis en date du 12 mai 1753]. — *La Comète, corvette, fait à Brest, le 20 octobre 1752. Signé : Caffiéri. — Le Défenseur, fait à Brest, le 20 octobre 1752. Signé : Caffiéri. — Le Héros, à Brest, le 23 avril 1753. Signé : Caffiéri. — La Terreur, à Brest, le 16 décembre 1755. Signé : Caffiéri. — Le Belliqueux, à Brest, le 6 mars 1756. Signé : Caffiéri. — Le Diadème, à Brest, le 6 mai 1751. Signé : Caffiéri* [devis de 2.450 l. en date 1<sup>er</sup> juin 1756]. — *Le Hyacinthe, à Brest, le 31 juillet 1756. Signé : Caffiéri. — Le Thésée, fait à Brest, le 6 novembre 1757. Signé : Caffiéri. — Le Royal-Louis, à Brest, le 8 octobre 1758. Signé : Caffiéri. — Le Citoyen, à Brest, le 14 mars 1764. Signé : Caffiéri. — La Forte, flûte, à Brest, le 30 janvier 1765. Signé : Caffiéri. — La Porteuse, flûte, à Brest, le 30 janvier 1765. Signé : Caffiéri. — Le Saint-Esprit, à Brest, le 30 septembre 1765. Signé : Caffiéri. — Le Magnifique, attribué [devis en date du 28 avril 1748].*

J. Guiffrey. *Les Caffiéri*. Paris, 1877.

**Caffiéri** (François-Charles), sculpteur. Paris, Le Havre (Seine-Inférieure), Dunkerque (Nord) et Brest (Finistère), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Paris, le 26 juin 1667; mort à Brest, le 27 avril 1729. Fils du sculpteur Philippe ou Jean-Philippe Caffiéri et de Françoise Renault de Beauvallon. Père du sculpteur Charles-Philippe Caffiéri. A dater de 1687, il suivit son père au Havre, puis à Dunkerque. En avril 1692, un rapport de Dunkerque au bureau de la Marine signala que tous les ouvrages de sculpture des vaisseaux du roi étaient entrepris par le fils Caffiéri de connivence avec le contrôleur, et qu'il y avait là un abus. En 1695, on suppose qu'il obtint officiellement le titre d'adjoint à son père. Le 14 avril 1714, il lui succéda. Après le traité d'Utrecht qui démantela Dunkerque, il se rendit au Havre. Le 16 décembre 1716, il adressa une requête au bureau de la Marine pour obtenir l'emploi de sculpteur Renard, absent de Brest depuis deux ans: il reçut gain de cause le 26 janvier 1717.

Musées : Paris. *Ministère de la Marine* : Dessins de François-Charles Caffiéri : *L'Eclatant, fait à Brest, le 20 mai 1721. Signé : Caffiéri. — Le Graffton, fait à Brest, le 2 décembre 1721. Signé : Caffiéri. — Le Neptune, à Brest, le 22 décembre 1723. Signé : Caffiéri. — Le Trilon, Caffiéri fecit anno 1724. Signé : Caffiéri. — Le Brillant, fait à Brest, le 28 août 1725. Signé : Caffiéri.*

J. Guiffrey. *Les Caffiéri*. Paris, 1877. — E. Veuclin. *Notes sur quelques artistes de la marine de l'Etat à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle* (Soc. des B.-A. des Dép., 1894, p. 729 et suiv.).

**Caffiéri** (Philippe ou Jean-Philippe), sculpteur. Paris, Le Havre (Seine-Inférieure), Brest (Finistère) et Dunkerque (Nord). Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Rome en 1634, mort à Paris le 7 septembre 1718. Fils de l'ingénieur Daniel Caffiéri et de Virginia de Nobili. En juin 1665, il reçut des lettres de naturalisation. Le 20 juillet 1665, il épousa, à Paris, Françoise Renault de Beauvallon, fille de l'avocat Mathurin Renault, sieur de Beauvallon. Onze enfants naquirent de ce mariage, parmi lesquels les sculpteurs François-Charles et Jacques Caffiéri, entre 1666 et 1681.

En 1660, il fut attiré en France par Mazarin qui l'obtint du pape Alexandre VII et le logea aux Gobelins où il travailla sous la direction de Le Brun. En 1663, les Gobelins avaient pris le caractère d'une *Manufacture royale des meubles de la Couronne*, situation que consacrèrent les lettres patentes de Louis XIV en novembre 1667. Dès 1665, les lettres de naturalisation de Caffiéri lui donnent le titre de sculpteur ordinaire des

meubles de la Couronne. De 1663 à 1686, il travailla pour les Bâtimens du Roi. Le 1<sup>er</sup> novembre 1687, Colbert de Seignelay obtint, pour lui, une commission de dessinateur inspecteur général et sculpteur des vaisseaux du Roi, au Havre, emploi qu'il exerça de 1687 à 1691, après un séjour à Brest, à partir de décembre 1689. En 1691, il quitta le Havre pour Dunkerque avec la même commission. Le 14 avril 1714, il résigna ces fonctions en faveur du sculpteur François-Charles, son fils aîné, et revint à Paris. Il y acheta une charge de mesureur du bois de chauffage vendu sur le port de la Seine et l'exerça jusqu'à sa mort.

Le 19 septembre 1663, il donna quittance de 720 l. pour la sculpture de six guéridons destinés au Louvre. En 1664, avec le sculpteur Tuby, il sculpta douze scabellons en chêne pour le château de Versailles (900 l.). En 1665, avec le doreur Paul Goujon, il exécuta deux scabellons et sept piédestaux pour le même château (330 l.). A la même date, il fit encore des modèles de laques de cheminées pour le Louvre (200 l.), et trois fauteuils de sculpture à l'antique avec douze pliants dans le même style (267 l.). En 1666, il sculpta huit bordures de tableaux et un piédestal (847 l.). Dans la même année, avec le sculpteur Lespagnandel, il travailla aux Tuileries où il décora l'appartement du Roi (21.300 l.). Le travail continua en 1667. En 1668, il commença à toucher 150 l. de gages annuels, somme qui lui fut versée jusqu'en 1698, et acheva sa décoration des Tuileries, tout en sculptant les bordures de deux vues de Versailles (800 l.). En 1669, les deux collaborateurs sculptèrent la menuiserie de la chapelle, du petit et du grand appartement du Roi au château de Saint-Germain (11.488 l.). Entre temps, Caffiéri sculpta un cabinet pour les bijoux du Roi aux Tuileries. En 1670, les mêmes artistes furent chargés de sculpter la grande galerie du Louvre (7.566 l. avec des sculptures sur pierre), les bordures du plafond de la galerie des Tuileries (2.090 l.) et dix bordures de miroirs pour Trianon (1.440 l.). En 1671, ils sculptèrent les portes et croisées du château de Versailles (10.000 l.). Caffiéri fit encore cinq bordures de tableaux (500 l.). En 1672, le sculpteur Temporiti fut adjoint aux deux collaborateurs : ils travaillèrent aux portes et fenêtres des grands appartements et à divers ouvrages de la chambre de bains (2.900 l.). En outre, Caffiéri exécuta trois modèles de taques de cheminées (810 l.). En 1673, Caffiéri et Lespagnandel mirent en place une partie de la menuiserie de la grande galerie du Louvre (800 l.) et travaillèrent à l'appartement de Madame de Montespan, à Saint-Germain (4.490 l.) et à l'oratoire de la Reine à Versailles (1.196 l.). En 1674, ils furent chargés du parquet de la galerie d'Apollon, au Louvre (500 l. d'acompte), ils continuèrent les sculptures de l'appartement de Madame de Montespan, à Saint-Germain (405 l.), l'ornementation des croisées de Versailles (240 l.) où ils commencèrent la sculpture du grand escalier, dit *Escalier du Roi* (1.800 l.). On chargea encore Caffiéri de sculpter un lit en bois doré et quatorze bordures de tableaux (2.250 l.). En 1675, les deux collaborateurs exécutèrent huit chapiteaux de bois destinés au Labyrinthe (360 l.). En outre, Caffiéri travailla à la paroisse (181 l.) et au grand escalier de Versailles (300 l.). En 1676, il sculpta une bordure qui fut dorée par Goujon (200 l.), cinq portes (600 l.), douze bordures (283 l.) et six chaloupes destinées au grand canal de Versailles (400 l. d'acompte). En 1677, il continua la décoration du grand escalier de Versailles (2.020 l.) et acheva la sculpture des chaloupes (3.200 l.). Deux autres chaloupes lui furent demandées qu'il termina l'année suivante (1.737 l.). En 1678, il activa la décoration du grand escalier de Versailles pour lequel il sculpta huit portes (4.400 l.). Il travailla également à l'ancienne chapelle, sculpta cinq bordures (702 l.) et deux lances pour l'amusement du Dauphin. En 1679, seul ou avec Lespagnandel, il fut employé à Versailles où il sculpta



des portes, des croisées, des bordures, etc., pour la chapelle ou les appartements du Roi (23.305 l.). En 1680, l'ensemble des travaux s'éleva à 21.929 l. attribués à Caffiéri et à ses collaborateurs Lespagnand, Legeret, Jouvenet et Mazeline. Parmi ces travaux, on trouve la sculpture de cabinets (1.900 l.), de portes (800 l.), de bordures (2.391 l.). En 1681, l'artiste travailla à Versailles et à Marly (24.895 l.). En 1682, Caffiéri travailla à Versailles avec Coysevox, Tuby, Prou et Legeret, 7.500 l. lui furent payées pour ses sculptures aux appartements du Dauphin et de la Dauphine; il sculpta encore quatre bordures pour les *Travaux d'Hercule*, du Guide (1.817 l.), une balustrade destinée aux appartements du Roi (642 l.), etc. En 1682, les travaux divers lui rapportèrent 23.561 l. En 1683, il continua la décoration de la grande galerie à Versailles (3.100 l.), sculpta les barques du canal (300 l.), l'escalier du Dauphin (500 l.) et des modèles de taques de cheminées pour le grand commun du même château (153 l.). Il décora encore des portes pour Marly (500 l.). En 1684, avec Briquet et Pineau, il sculpta les autels et la chaire de la Paroisse et des Recollets de Versailles (3.800 l.), les cabinets du conseil, des termes et du billard au château (1.833 l.). Aux travaux que Caffiéri exécuta, vers cette époque, pour les églises, sous la direction de Le Brun, il faut rattacher sa collaboration à la chaire des prédications de l'église Saint-Eustache de Paris. Cette œuvre avait été commandée par Colbert, lors de son élection comme marguillier d'honneur de ladite église. Les figures allégoriques des vertus chrétiennes furent sculptées en bois par Le Comte, Caffiéri sculpta les ornements qui se trouvaient autour de ces figures et Théodore, des figures d'anges. On lui demanda, en outre, la sculpture de barques du canal (600 l.). En 1685, il sculpta, avec Briquet, la galère destinée à promener le roi sur ce canal (1.800 l.). En 1686 et 1687, la flotille de Versailles occupa Caffiéri et Briquet. En 1683, cinquante bordures furent payées à Caffiéri, travaux qui remontaient à 1682 et 1683 et étaient destinés aux tableaux du cabinet du Roi. Le 1<sup>er</sup> janvier 1686, il toucha 4.500 l. pour avoir sculpté les carrosses et chaises à porteur de la duchesse de Bourbon. Les travaux de Versailles étant à peu près terminés et l'ère des économies commençant à la cour, Caffiéri songea à utiliser les connaissances nautiques acquises dans l'ornementation de la flotille de Versailles qui offrait un échantillon de tous les genres d'embarcation employées en Europe. La commission de dessinateur, inspecteur général et sculpteur des vaisseaux du Roi que Colbert de Seignelay obtint, pour lui, le 1<sup>er</sup> novembre 1687, lui valut 4.000 l. de gages annuels en échange de 150 l. de gages attachés à sa fonction de sculpteur des bâtiments du Roi, qui furent attribués à Le Hongre, dès 1688. D'après le *Registre concernant l'ordre à tenir par le maître-sculpteur-dessinateur chargé de dessiner tous les desseins de sculpture des vaisseaux de sa Majesté au port du Havre-de-Grâce* (Archives de la Marine), Caffiéri aurait travaillé, sous la direction de Jean Berain, aux vaisseaux : *Le Saint-Michel*, 1687; *Le François* et *Le Triomphant*, 1688; *Le Brillant*, 1690.

Musées : Paris, *Ministère de la Marine*. Dessins de Philippe ou Jean-Philippe Caffiéri : Frontispice du *Registre* cité : Palmier avec le médaillon de Louis XIV et l'écu de Jean-Louis Habert de Montmor, comte du Mesnil, intendant des galères de France au département de Marseille. A droite et à gauche : écus de France et de Navarre. Au-dessus : soleil et chiffre du Roi. Au pied de l'arbre : canon sur affût marin faisant feu. Signé : *Par P. Caffiéri fecit. Dessin du vaisseau Le François, construit au Havre en 1688. Signé : Jean Berain invenit. P. Caffiéri fecit. — Dessin du vaisseau Le Saint-Michel, construit au Havre en 1687. Signé : Jean Berain invenit. P. Caffiéri fecit. — Dessin du Saint-Michel qui n'a pas été exécuté.*

Signé : *Jean Berain invenit. P. Caffiéri fecit. — Vaisseau de Versailles conduit par M. le marquis de Langeron. Signé : par Caffiéri fecit, 1685. — Dessin du petit vaisseau Le Triomphant. Signé : J. Berain invenit. P. Caffiéri fecit, 1688. — Decens d'un vevo nommé Le Sovor costurui à Tulon. Signé : Caffiéri fecit. Et venu au Havre en 1670. — Decen d'une chaluppe pour Chantilli, 1686, de 24 pieds de longor. Decen d'une chaluppe pour monseigneur le marquis de Senclot, de 26 pieds de longor, Decen d'une chaluppe envoié à monseigneur le marquis de Senclot le 20 aoust 1685, de 30 pieds de longore, désignée par Caffiéri. Decen d'une herge envoié à monseigneur le marquis de Senclot aiant 22 pieds de longore. Decen d'une chaluppe envoié à monseigneur le marquis de Senclot le 14 mai 1686. Decen d'une herge construite par l'ordre de monseigneur le marquis de Senclot, de 26 pied de Longor an 1674, deciné par Caffiéri. Decen d'une chaluppe pour monseigneur le marquis de Senclot, fête le 19 aoust 1686. Decen d'une chaluppe de 34 pied de lon, construit da ce port du Havre, an 1685. Decen d'une chaluppe pour de monseigneur le comte de Roan, de 25 pied de longore, an 1685. Decen d'une chaluppe fette au Havre le 28 décembre 1685, deciné par Caffiéri. Decen d'une chaluppe précauté à Monsieur de Momor intandan du du Havre le 30 septembre 1685.*

J. Guiffroy. *Les Caffiéri*, Paris, 1877. — *Id. Comptes des Bâtimens du Roi*, Paris, t. I<sup>er</sup> à III. — *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, Paris, 1854, t. I<sup>er</sup>, p. 31 et suiv. — Jouin. *Charles Lebrun et les arts sous Louis XIV*, Paris, 1889. — E. Veuchin. *Notes sur quelques artistes de la marine de l'Etat à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle* (Soc. des B.-A. des D<sup>é</sup>p., 1894, p. 729). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 51 et suiv. — *Id. Le mobilier royal français aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1902, t. I<sup>er</sup>, p. 5 et t. II, pl. — A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*, Paris, s. d., t. VII, pl. 636. — G. Macon. *Les arts dans la Maison de Condé*, Paris, 1903, p. 19. — G. Brière. *Le château de Versailles*, Paris, s. d., p. 8 et suiv., pl. XXVI, XXIX à XXXVIII.

**Cafier** (Louis-Joseph), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1779, il fut reçu maître. Il habitait rue Saint-Jacques.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Cagnard** (Claude-Antoine), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Madeleine Desfossés décédée le 13 messidor an VI à 67 ans<sup>1</sup>. En janvier 1742, avec les sculpteurs Rochelet et Ledain, il expertisa la succession du sculpteur Pierre Lassus, à titre de marchand de bois cané, aidé par Montigny, son confrère. Il habitait alors rue Traversière, dans le faubourg Saint-Antoine<sup>2</sup>. Sous la Révolution, il résida rue Lenoir n<sup>o</sup> 45<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.* 3<sup>e</sup> munic. — <sup>2</sup> J. Guiffroy. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1884-1886, t. II, p. 5 et suiv.

**Cagnart** (Bernard), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 18 frimaire an IV. Frère de l'ébéniste Jean Cagnart. Il habitait la rue du faubourg Saint-Antoine, n<sup>o</sup> 34.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.* 8<sup>e</sup> munic.

**Cagnart** (Jean), ébéniste. Paris, xviii-xix<sup>e</sup> s.

Frère de l'ébéniste Bernard Cagnart. Il habitait cour du Bras d'or, rue du faubourg Saint-Antoine, n<sup>o</sup> 105.

Il exécutait « toute espèce de meubles dans le beau » et travailla à l'ornementation de quelques châteaux et hôtels.

*Bazar parisien*, Paris, 1822-1823, p. 75.

**Cagnet, voy. Herient-Cagnet.**

**Cagny, doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait rue des Ménétriers.

De 1769 à 1774, il dora les boiseries et le mobilier sculptés par Guichard, Lebas, Lanoix et Thibaut pour Madame du Barry, au château de Louveciennes (67.000 l.).

A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 177 et suiv. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 183.

**Cahais, sculpteur.** Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1758, il exécuta un porte-christ, décoré des instruments de la Passion et peint par Leprince, à la place du jubé de l'église Saint-Maclou de Rouen qui avait été démoli en 1727. En 1775, il décora les piliers du chœur de la même église d'après les dessins de l'architecte Jean-Pierre de France<sup>1</sup>. Le 23 mai 1782, il promit un bâton de tilleul à la confrérie de la Charité de Malleville-sur-le Bec, avec image de saint Martin faisant l'aumône (180 l.)<sup>2</sup>.

1. G. Dubosc. *Rouen monumental aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Rouen, 1897, p. 99 et suiv. — 2. E. Veulin. *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800* (Soc. des B.-A. des Dép., 1893, p. 461).

**Cahais (Nicolas-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> février 1675, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait alors le Gros Caillou. Vers 1785, il transporta son domicile dans la rue de Vaugirard où il exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 42). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Cahouët (Nicolas), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 127.

**Cailhot (Gilbert), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 octobre 1788, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue du Poirier-Saint-Jacques<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 42).

**Caillais, menuisier.** Poitiers (Vienne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1676, il était imposé pour vente de vin au rôle du 10<sup>e</sup>. En 1679, il habitait sur la paroisse Saint-Etienne.

P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Caillau (Jean), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 juillet 1769, il fut témoin à l'acte de décès du sculpteur Philippe Cayeux dont il avait épousé la petite-fille. Le 1<sup>er</sup> février 1776, il témoigna encore à l'acte de décès du pâtissier Jean Cayeux. Il habita les rues Sainte-Anne (1769) et Ménars (1776).

V. Advielle. *Le sculpteur picard Philippe Cayeux, 1688-1769* (Soc. des B.-A. des Dép., 1895, p. 320 et 321).

**Caillet (Jean), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

En 1686, sous la direction du sculpteur Jean Dubois, il travailla, en collaboration du menuisier Rancurelle, aux figures, trophées et ornements du feu de joie en l'honneur de la victoire du Dauphin à Philippsbourg.

Eugène Fyot. *Le sculpteur dijonnais Jean Dubois, 1625-1694*. Dijon, 1907, p. 33. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Gaillier (Antoine), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

En 1678, il protesta contre un règlement municipal sur le compagnonnage.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue Bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 116). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Gaillon (Edme), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 juillet 1763, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues du Fouarre et des Rats (1781) où il exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 42). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Gaillon (Guillaume), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 mai 1785, il fut reçu maître. Il habitait rue Taïtbout.

*Tabl. Communauté*.

**Gaillon (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris en mars 1788<sup>1</sup>. Le 9 janvier 1739, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue des Vieilles-Tuileries<sup>3</sup>.

1. A. Nat., Y. 14351. — 2. *Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 42). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Gaillon (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 mars 1763, il fut reçu maître. Il habitait rue de Ménard.

*Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 43). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Gallet (Bénigne), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

Le 28 mars 1639, il fut nommé dans la délibération du Parlement relative à l'organisation patronale du placement.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue Bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 87). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Calvet (Georges), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

En 1614, il travaillait à Avignon.

Bibl. d'Avignon. *Papiers Achard*, ms 1576, fol. 130. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Camain (François), menuisier.** Châtelleraut (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 mai 1761, avec plusieurs de ses confrères, il présenta une requête au lieutenant-général à l'effet de convoquer les maîtres pour approuver les statuts.

P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Gambier ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 nivôse an II, l'ébéniste J. Caumont fut chargé de l'arbitrage du différend qu'il avait avec la veuve Cauchois au sujet d'une livraison de meubles sur lesquels ils n'étaient pas d'accord. Ces meubles étaient un secrétaire en acajou orné de cuivres dans les pieds, la corniche, la pièce du milieu et le socle garnis de cuivre lisse et le gradin massif avec cannes, une commode en acajou à trois tiroirs et une autre commode à cinq tiroirs avec astragale. Caumont s'adjoignit Pillon pour estimer la valeur de ces meubles. Le 23 pluviôse suivant, le rapport des arbitres évalua à 500 l. le secrétaire qui avait de graves défauts dans le

cuivre, et à 325 l. les deux commodes. Le jugement fut prononcé le 28 du même mois. Cambier habitait rue de Charenton, n° 2.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 50.

**Cambrai ou Cambray, voy. Courtois.**

**Gaminel, menuisier-sculpteur.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1741-1742, il exécuta les armoires ornées de statuettes par Michel Perrache, et les boiseries sculptées des archives de l'hospice de la Charité, à Lyon (49001.).

E.-L.-G. Charvet. *Hospice de la Charité à Lyon (Inventaire général des richesses d'art de la France, Province, Monuments civils, t. II, p. 319 et suiv.)*. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Gamus (Barthélemy), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1737; mort à Paris, le 10 thermidor an XI<sup>e</sup>. Le 6 janvier 1774, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de Longpont, n° 9<sup>1</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 4883. — 2. *Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 43). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Camuset (Gabriel), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

En 1785, la corporation des maîtres menuisiers-ébénistes fonda une messe annuelle pour le repos de son âme en reconnaissance de ses bienfaits.

A.-V. Chapuis. *Les anciennes corporations dijonnaises*, Dijon, 1906, p. 466. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Camuset (J.), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A.-V. Chapuis. *Les anciennes corporations dijonnaises*, Dijon, 1906, p. 466. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Canabas (François-Antoine Gengenbach, dit), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 mars 1779, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de Charonne d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — 2. Almanach des Bastimens.*

**Canabas (François-Jean Gengenbach, dit), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Jeanne Guillot. Le 15 novembre 1783, il déposa son bilan. Parmi ses débiteurs, on trouve l'ébéniste Meuser; parmi ses créanciers, l'ébéniste Ansette, les marchands de bois des Indes Melchior et Foullon. Il habitait rue de Charonne.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 60.

**Canabas (Joseph Gengenbach, dit), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 21 nivôse an V, âgé de 84 ans<sup>1</sup>. Le 1<sup>er</sup> août 1766, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Le 21 janvier 1763, il habitait rue de Charonne, vis-à-vis la rue de Lappe, quand il fut créancier pour 392 l. au bilan de l'ébéniste Oeben<sup>3</sup>. En 1787-1788, il était fournisseur des tapissiers Presle. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine<sup>4</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Ledoux-Lebard, Paris* : Meuble à hauteur d'appui acajou. Signé : Canabas.

VENTES : *Broët (J.)*, 14 mai 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 55. Paires de jardinières acajou. Signées : *Joseph Canabas, rue du faubourg Saint-Antoine*<sup>5</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — 2. *Tabl. Communauté. — 3. A. NAT. Z<sup>1</sup> 39. — 4. A. DE LA SEINE, Consulat, Livres de commerce*, reg. 2904. — 5. B. A. : *Collec-*

*tion de catalogues de ventes. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 43). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Canabas (Pierre-Joseph Gengenbach, dit), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils de l'ébéniste Joseph Gengenbach, dit Canabas. Le 21 nivôse an V, il fut témoin à l'acte de décès de son père. Il habitait rue de l'Etoile, n° 3.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> municip.

**Canaguier (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> août 1759, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement les rues Beautreillis, du Chaume (1781) et des Tournelles (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — 2. Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 44). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Candas (Alexandre), menuisier.** Amiens (Somme), xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 novembre 1760, il obtint l'adjudication des travaux de réfection de la cathédrale d'Amiens pour la somme de 38.500 livres. L'état général de ces travaux en évaluait le montant à la somme totale de 79.293 livres 8 s. 6 d. Après plusieurs rabais, dont un par le sculpteur Jean-Baptiste Carpentier, Alexandre Candas resta en concurrence avec les entrepreneurs Louis Lavette et François Le Sénéchal. D'après le cahier des charges, les travaux devaient commencer à Pâques 1761 et être terminés dans le courant de l'année 1762.

Georges Durand. *Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens*, Amiens et Paris, 1901, t. I<sup>er</sup>, p. 85 et 185.

**Candelier, voy. Le Candelier.**

**Canit (J.-B.), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A.-V. Chapuis. *Les anciennes corporations dijonnaises*, Dijon, 1906, p. 466. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Ganny (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 juillet 1767, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement la Barrière blanche, puis la rue Traversière, faubourg Saint-Antoine (1785) d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — 2. Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 44). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Canteloup (Ildevert), menuisier-sculpteur.** Saint-Germain-sur-Avre (Eure), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Saint-Germain-sur-Avre en 1641; mort à Allainville (Seine-et-Oise), le 25 novembre 1699.

En 1660, il fit un autel pour la chapelle de Notre-Dame des Puits, près de Droisy. Le 17 août 1675, il s'engagea à exécuter un baldaquin pour l'église de Droisy (150 l.). Il était également sculpteur d'armoires normandes.

E. Veuchin. *Un artiste villageois de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1908, p. 138 et suiv.).

**Capelle (Antoine-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 juillet 1767, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de Bourbon-Saint-Germain où il exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — 2. Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 44). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 251.



**Capitain** (Gilles-Guillaume-Nicolas), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 novembre 1776, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Saint-Laurent où sa veuve exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 44). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Capron** (Jean-Henri), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1737; mort à Paris, le 15 floréal an II. Epoux de Marie-Nicole Charles dont il eut le menuisier Jean-Henri Capron et Pierre Capron<sup>1</sup>. Le 11 avril 1781, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait près le château du Coq, rue Saint-Lazare, n° 397<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1817. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 44). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Capron** (Jean-Henri), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-ébéniste Jean-Henri Capron et de Marie-Nicole Charles. Il habitait rue du faubourg Montmartre, n° 4.042.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1817 et 1824.

**Caquelart** (Jacques), menuisier. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1667, il reçut 1.000 l. pour le paiement du droit d'indemnité d'une maison que l'abbaye du Val-de-Grâce lui avait achetée sur la censive du chapitre Saint-Marcel.

Par marché du 8 mars 1664, il s'engagea à exécuter les travaux de menuiserie de cette abbaye sur lesquels il toucha d'importants acomptes de 1668 à 1670, les stalles du chœur, le grand autel, les sacristies (22, 740 l.). De 1679 à 1681, il travailla à l'orangerie de Trianon (33, 056 l.). De 1681 à 1686, il entreprit des menuiseries pour les châteaux de Versailles et de Marly (62.722 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. I<sup>er</sup> et II.

**Carat** (Simon), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1647, il était attaché à la Maison du Roi aux gages annuels de 30 l.

J.-J. G. *Liste des artistes et artisans des châteaux royaux de 1605 à 1656* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 88).

**Caravaque**, voy. Garravaque.

**Carbillet** (Nicolas), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 novembre 1769, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement les rues Saint-Martin et des Petites-Ecuries du Roi (1781) où il exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

De 1776 à 1783, il figura, pour 183.909 l., dans l'état des dépenses du château de Bagatelle. De 1786 à 1789, il réclamait 11.334 l. pour de nouveaux travaux à Bagatelle et au Temple<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — 3. *Le château de Bagatelle.* Paris, s. d., p. 33 et suiv. — Henri-Gaston Duchesne. *Le château de Bagatelle.* Paris, 1909, p. 284. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 44). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Carbonel** (Pierre), menuisier. Chatellerault (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1730, il était maître-juré de la corporation des menuisiers de Chatellerault avec Jacques Arnault, dit Saint-Marc, Jean Baudouin et Pierre Roiffé.

Pierre Arauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Carbonnier** (Jacques), menuisier-sculpteur. Gisors (Eure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1765, il exécuta le maître-autel de l'église de Parnes (1.400 livres).

L. Régnier. *Statistique monumentale du canton de Chaumont-en-Vexin.* Paris et Beauvais, 1904-1908, fasc. IX, p. 41.

**Gardin** (Claude), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1717; mort à Paris le 6 floréal an XI<sup>1</sup>. Epoux de Jeanne Granier qui mourut le 18 vendémiaire an V, à l'âge de 51 ans<sup>2</sup>. Le 24 août 1786, il fut reçu maître<sup>3</sup>. Il habita successivement les rues de Beaujolais-Temple, n° 18 (an V) et des Filles-Saint-Thomas (an XI)<sup>4</sup>.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1840. — 2. *Id.*, reg. 1826. — 3. *Tabl. Communauté.* — 4. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 44).

**Gardin** (Jean-Baptiste-Bernard), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 septembre 1757, il fut reçu maître<sup>1</sup>. En 1792, il devint électeur de la section de l'Observatoire, puis membre du comité de la section<sup>2</sup>. Il habitait rue et faubourg Saint-Jacques, vis-à-vis des Ursulines<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. E. Charavay. *Assemblée électoral de Paris.* Paris, 1890-1905, t. II, p. 83. — 3. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 44). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Gardonnelle** (Remy), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 octobre 1779, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement les rues des Fossés-Saint-Germain-des-Prés, puis des Rosiers-Saint-Germain (vers 1785) d'où il disparut vers 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 44). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Cardonnelle**, voy. Gardonnelle.

**Cardot**, menuisier. Alluyes (Eure-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1785, il exécuta un chandelier des morts pour l'église Notre-Dame d'Alluyes (34 l.).

A. D'EVRE-ET-LOIRE, G. 5364.

**Carel**, ébéniste, xviii<sup>e</sup> s.

Époque de Louis XV.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Topenas-Brunel.* Deux encoignures en marqueterie de bois de rose et d'amarante à dessins de fleurs ornées bronzes dorés. Signées : Carel.

VENTES : *Laurent, marchand de curiosités,* Paris. Quatre grandes encoignures surmontées d'étagères en marqueterie de bois d'amarante et d'acajou, sujet de fleurs avec encadrement à losanges. Signées : Carel (provenant de l'hospice de Carpentras).

*Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 45). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Carel** (Etienne), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort vers 1687.

De 1661 à 1687, il travailla pour les Bâtimens du roi, seul ou en collaboration des menuisiers Auxerre, Coustan, Fontvielle et Rivet. En 1661, il débuta à Versailles où d'importantes menuiseries lui furent demandées jusqu'à sa mort : les appartements du roi, de Mademoiselle, de Mesdames de Maintenon et de Richelieu, le cabinet du Dauphin, la grande galerie, les vaisseaux du canal, l'orangerie, etc. (150.000 l. environ). Il travailla encore à Saint-Germain où il décora l'appartement de M. de Louvois, à Fontainebleau,

à Marly, à Noisy, à Saint-Cyr, à Clagny, à Chambord, au Louvre, aux Tuileries, au Palais-Royal et aux Gobelins. Outre ces menuiseries, l'atelier de Carel exécuta des autels pour l'église des Mathurins de Fontainebleau et l'église paroissiale de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup> et II.

**Carel** (Jacques-Philippe), *ébéniste*. Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Paris. Le 10 mai 1712, il était compagnon chez l'ébéniste Thomas Hache, à Grenoble, quand il épousa Marie Odde.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 79.

**Carel** (Jean), *menuisier*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Probablement le même que le menuisier Etienne Carel.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Carel** (Nicolas), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1687 à 1693, seul ou en collaboration de Fontvieille, il travailla à Versailles pour les Bâtimens du Roi. Le dernier payement lui fut fait en 1696.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. III et IV.

**Caret**, *menuisier*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Peut-être le même que Jean Daret<sup>1</sup>.

Vers 1677, il travailla pour Madame de Sévigné à l'hôtel Carnavalet<sup>2</sup>.

1. J. Guiffrey. *Comptes des bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>. — 2. *Lettres de Madame de Sévigné*. Paris, t. VI, p. 405.

**Garette** (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1782, il fut agrégé; en 1785, il devint maître<sup>1</sup>. Il habita successivement rue et île Saint-Louis, rue des Boucheries, bulle Saint-Roch (1788), rue et faubourg Montmartre (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 45).

**Garette** (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 juin 1785, il fut reçu maître. Il habitait rue des Boucheries-Saint-Germain.

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 45).

**Carl** (Conrad), *menuisier*. Strasbourg (Alsace), xvii<sup>e</sup> s.

En 1694, il était syndic de la corporation, avec Johann Bull, Balthazard Götz, Albrecht Duscher, Johann Schneider, Barthel Hufreifer, dont les noms sont gravés sur le coffret en noyer sculpté qui servait à enfermer le trésor et les titres de la corporation. En 1873, ce coffret appartenait à M. Debeneasse, à la Mésangerie, commune de Saint-Cyr (Indre-et-Loire).

*Album de l'Exposition rétrospective des beaux-arts de Tours, mai 1873*. Tours, s. d.

**Carlabu**, voy. Carlebeuf.

**Carlebeuf** (Claude), *menuisier*. Embrun (Hautes-Alpes), xvii<sup>e</sup> s.

En 1627, il travailla pour le chapitre de l'église métropolitaine d'Embrun.

A. DES HAUTES-ALPES, G. 565 et 566.

**Carlemille** (Pierre), *menuisier*. Châtelleraut (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 juillet 1730, il fut déchargé de la jurande avec Jean Baudouin.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Carles** (Adam), *menuisier*. Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie Chantefrin, dont il eut l'arquebusier Adam Carles. Il résidait à Grenoble en 1629.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 80 et suiv. — J. Roman. *L'art et les artistes en Dauphiné*. Paris, 1909, p. 66.

**Carles** (Jacques), *menuisier*. Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

En 1679, il épousa Françoise Chaix.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 83. — J. Roman. *L'art et les artistes en Dauphiné*. Paris, 1909, p. 83.

**Carles** (Jean), *menuisier-ébéniste*. Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Originaire de Verilhac-Tescou (Tarn-et-Garonne). Fils d'Antoine Carles.

De 1604 à 1622, il travailla pour M. de Lesdiguières qui lui demanda la décoration intérieure de sa maison et des meubles. En 1609, il fournit à Jean Vignon, prieur de Saint-Pierre d'Alleverd, un mobilier semblable à celui de Mme de Moyenc, sa sœur, et composé des meubles suivants : un cabinet, un coffre, une table, six escabeaux, deux grands lits, deux grandes et une petite chaises. En 1612, il décora la maison du président de Saint-André. En 1628, il travailla pour Charles de Créqui. Le 19 janvier 1630, Joseph Vezian, architecte de Montélimar, lui commanda la menuiserie et le mobilier de l'église de cette ville.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 80 et suiv. — J. Roman. *L'art et les artistes en Dauphiné*. Paris, 1909, p. 66.

**Carles** (Louis), *menuisier-ébéniste*. Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-ébéniste Adam Carles. Epoux de Jeanne Foujon dont il eut le menuisier-ébéniste Noël Carles.

Le 4 janvier 1641, il traita pour la sculpture du tabernacle de l'église d'Aoste. Le 19 août 1644, Jean-Baptiste de Surville, fermier de M. de Lesdiguières, lui commanda un cabinet de noyer avec des sculptures religieuses (76 l.). Le 15 septembre 1643, il traita avec le président Frère, pour le retable de l'église de Quaix. Le 14 novembre 1643, il s'engagea à exécuter le parquage du chœur de l'église Notre-Dame de Grenoble en noyer et cerisier. Le 23 mars 1644, il fournit au conseiller François de Virieu, une garde-robe à six portes sculptées (280 l.). Le 2 février 1656, François de Gratet, autre conseiller, lui demanda une bibliothèque en bois de noyer (30 l.). En 1660, il travailla pour l'église de Saint-Gesire.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 81 et suiv. — J. Roman. *L'art et les artistes en Dauphiné*. Paris, 1909, p. 66.

**Carles** (Noël), *menuisier*. Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Mort à Grenoble, le 4<sup>er</sup> mai 1701, âgé de 55 ans. Veuf d'Anne Carles, morte en 1678, il épousa Magdeleine Bouvier, fille de l'arquebusier Arnaud Bouvier, le 20 août 1696, après avoir abjuré la religion protestante.

Le 7 août 1694, il traita avec l'architecte Jean Alouis pour l'exécution de deux confessionnaux et de la balustrade du chœur de l'église des Granges, d'après le dessin de l'ingénieur Dieulamant (315 l.).

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 82 et suiv. — J. Roman. *L'art et les artistes en Dauphiné*. Paris, 1909, p. 66.

**Carlier (Nicolas), sculpteur.** Bordeaux (Gironde), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Sybille de Lafon dont il eut 4 enfants (1609 à 1616), et de Barthélemy Pinton dont il eut un fils. Il habitait derrière l'église Saint-Pierre, auprès des architectes Noël Boireau et Pierre Leglise, contre la muraille de la ville et près de l'estey des anguilles.

De 1609 à 1636, il travailla pour la jurade, le gouverneur et le clergé de Bordeaux, seul ou associé avec les sculpteurs Barthélemy Musnier, Jean Langlois, Jean Pageot et autres.

E. Gaullieur. *Notes sur quelques artistes et artisans bordelais oubliés ou peu connus (Société archéologique de Bordeaux, t. III, p. 125 et suiv.)*. — Ch. Brâquehay. *Documents pour servir à l'histoire des arts en Guienne : les peintres de l'Hôtel de ville de Bordeaux et des entrées royales depuis 1535*. Paris et Bordeaux, 1893, p. 103 et suiv.

**Carlier (Jean-Pierre), menuisier.** Pontoise (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 février 1789, il assista à l'assemblée tenue par la communauté au sujet de l'élection de son député.

E. Mallet. *Les élections du bailliage secondaire de Pontoise en 1789*. Pontoise, 1909, p. 150 et suiv.

**Carlier (Pierre), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, à l'hôpital, le 21 novembre 1809. Il habitait rue de Charenton, n° 18.

Sculptures en meubles.

A. DE LA SAINTE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*

**Carlin (Etienne), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 septembre 1753, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait successivement les rues du Vert-Bois et Notre-Dame-de-Nazareth<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 48). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Carlin (Jean), menuisier.** Montbéliard (Doubs), xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s.

En 1596 et 1597, il faisait partie de la corporation des menuisiers de Montbéliard.

En 1605, avec le menuisier-ébéniste Jérémie Carlin, son fils, et d'autres menuisiers, il travailla à l'Hôtel de Ville de Montbéliard.

L. Nardin et J. Mauveaux. *Histoire des corporations d'arts et métiers des villes et comté de Montbéliard*. Paris, 1910, t. I<sup>er</sup>, p. 428 et suiv. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Carlin (Jérémie), menuisier-ébéniste.** Montbéliard (Doubs) et Serre (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Jean Carlin. Le 6 décembre 1604, il épousa Cattin Paillet dont il eut Barbe (2 octobre 1604), Suzanne (5 juillet 1607) et Marie (1<sup>er</sup> février 1610). En 1604, il faisait partie de la corporation des menuisiers de Montbéliard d'où il disparut vers 1610. De 1626 à 1639, il résida à Serre.

En 1600, il exécuta un grand dressoir en noyer, aujourd'hui à l'Hôtel de Ville de Montbéliard, orné de cariatides et de panneaux sculptés d'après les modèles de François Briot. Il signa ce chef-d'œuvre corporatif :

*Jérémie Carlin, âgé de quatorze ans,  
D'un burin apprentif a gravé cest ouvrage,  
Dieu qui a mis en lui l'adresse et le courage  
Le surhausse en cest art sur tous ceux de ce temps,  
1600.*

En 1604, il fit deux portes et un plancher à l'Hôtel de Ville de Montbéliard où il travaillait encore, en 1605, avec son père et d'autres menuisiers. En 1626,

les religieux de Saint-Antoine en Dauphiné lui commandèrent un tabernacle en noyer garni de figures pour le maître-autel du monastère (300 l.). Le travail fut terminé le 18 mars 1628 : il décore aujourd'hui la chaire de l'église de Roybon (Isère). En 1639, il exécuta le buffet d'orgue de l'église du même monastère (240 l.), buffet qui se trouve actuellement à l'église Saint-Louis de Grenoble.

L. Nardin et J. Mauveaux. *Histoire des corporations d'arts et métiers des villes et comté de Montbéliard*. Paris, 1910, t. I<sup>er</sup>, p. 428 et suiv. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.). — Dom H. Dijon. *L'église abbatiale de Saint-Antoine en Dauphiné*. Grenoble et Paris, 1902, p. 199, 205, 225 et 226.

**Carlin (Martin), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris vers le 6 mars 1785<sup>1</sup>. Le 30 juillet 1766, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Le 21 janvier 1763, il figura au bilan de l'ébéniste Oeben pour une créance de 515 l.<sup>3</sup>. Il habitait grande rue du faubourg Saint-Antoine, à l'enseigne *La Colombe*<sup>4</sup>.

Ébéniste du Roi et des Menus-Plaisirs, Carlin a travaillé dans le syle dit *Style de la Reine*. Rival de Beneman, il prolongea en l'améliorant la deuxième manière de Riesener. L'influence du style antique guida l'artiste dans l'agencement et la décoration de ses meubles. Il a fait de la marqueterie, mais le goût du jour lui imposa surtout la spécialité des meubles ornés de panneaux de laque de Chine et de plaques de porcelaine de Sèvres. La qualité des cuivres ciselés qu'il employait indique un maître très voisin de Gouthière ou de Thomire, collaborateur de Carlin en même temps que de Riesener<sup>5</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Rothschild (Alfred de)*, Londres : Table à ouvrage marqueterie avec dessus plaque porcelaine de Sèvres<sup>6</sup>. — *Rothschild (Edmond de)*, Paris : Table-bureau avec carlonnier en bois de rose et plaque porcelaine de Sèvres. Signée : M. Carlin. — Ecrivoire en marqueterie. Signée : M. Carlin.

MUSÉES : Londres, *South Kensington (Legs Jones)*. Table-pupitre acajou orné canaux et draperies cuivre ciselé avec plaque de porcelaine. Signée : M. Carlin. — Table à ouvrage à deux tablettes ornées, l'une de marqueterie et l'autre d'une plaque de porcelaine. Signée : M. Carlin. — Table ébène avec panneaux de laque sur les tiroirs et encadrements cuivre ciselé. Signée : M. Carlin et J. Paprat. — Table à musique ornée de plaques de porcelaine de Sèvres. Signée : M. Carlin et J. Paprat<sup>7</sup>. — *Collection Richard Wallace*. Cabinet bois de rose avec cuivres ciselés et plaques de porcelaine de Sèvres. — Petit secrétaire en marqueterie orné de plaques de porcelaine de Sèvres (attrib.). — Petit secrétaire, même syle (attrib.). — Table à ouvrage ornée de plaques de porcelaine de Sèvres (attrib.). — Armoire en acajou avec étagères ornée de cuivres ciselés (attrib.). — Commode en acajou (attrib.)<sup>8</sup>. — Paris, *Arts et Métiers*. Régulateur en marqueterie. Signé : M. Carlin, 1779. — *Louvre*. Commode ébène avec panneaux de laques, encadrements, frise de branches d'olivier et de guirlandes de roses, cuivre ciselé. Signée : M. Carlin (provenant du château de Bellevue). — Deux encoignures, même style (d<sup>e</sup>). — Meuble étagère à coins arrondis avec panneaux de laque et encadrements cuivre ciselé. Signé : M. Carlin. — Deux encoignures, même style. — Régulateur, gaine ornée de motifs dans le style à l'antique et d'un groupe d'enfants<sup>9</sup>. — Windsor, *Château*. Commode ébène ornée de plaques de porcelaine de Sèvres avec encadrements et frises dans le style à l'antique, cuivre ciselé<sup>10</sup>.

VENTES : C. (Comte H. de), 7 mai 1897 (*Galerie Georges Petit, Paris*) : Petite table-bureau acajou (2.450 fr.). — Anonyme, 29 novembre 1902 (*Hôtel Drouot, Paris*) : n° 78. Meuble à hauteur d'appui



acajou. Signé : M. Carlin. — Anonyme, 13 avril 1905 (Hôtel Drouot, Paris) : n° 272. Meuble à hauteur d'appui. Signé : M. Carlin. — *Gutierrez de Estrada*, 28 avril 1905 (Galerie Georges Petit, Paris) : n° 171. Meuble d'entre-deux à hauteur d'appui, bois de placage et marqueterie. Signé : M. Carlin (3.100 fr.). — *Divers amateurs*, 2 décembre 1910 (Hôtel Drouot, Paris) : n° 121. Petit secrétaire acajou moucheté. Signé : M. Carlin<sup>11</sup>.

1. *Journal de Paris*, 1785, p. 282 (Table, par Tulou, B. A.). — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. A. N. A., Z<sup>12</sup> 39 (copie B. A.). — 4. *Almanach des Bastimens*. — 5. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 197 et suiv. — 6. *A description of the works of art forming the collection of Alfred de Rothschild*. Londres, 1894, t. II, n° 109. — 7. A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*. Paris, s. d., t. IV, pl. 330 et 365, t. V, pl. 467. — Lady Dilke. *French Furniture and decoration in the XVIIIth Century*. Londres, 1901, p. 178, 179 et 193. — 8. E. Molinier. *La collection Wallace*. Paris, 1903, t. V. — Id., id. Paris et Londres, s. d., pl. 66, 76, 90, 92 et 97. — 9. A. de Champeaux. *Portefeuille cité*, t. IX, pl. 821; X, pl. 892, 903 et 955. — E. Molinier. *Musée du Louvre, Le Mobilier français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, s. d., p. 86 et suiv., pl. LXXXVI à LXXXVIII. — 10. Guy-François Laking. *The Furniture of Windsor Castle*. Londres, s. d., p. 155 et pl. 40. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 45 et suiv.). — 11. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

**Carlin (Michel), menuisier**. Montbéliard (Doubs), xvii<sup>e</sup> s.

En 1624, il était maître en chef de la corporation des menuisiers de Montbéliard dont il faisait encore partie en 1627.

L. Nardin et J. Mauveaux. *Histoire des corporations d'arts et métiers des ville et comté de Montbéliard*. Paris, 1910, p. 366 et 429. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Garmant (Charles), menuisier**. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il ne tenait pas boutique, mais faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 130.

**Garolus (Claude), sculpteur**. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 13 novembre 1677, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc<sup>1</sup>.

Le 1<sup>er</sup> février 1685, il reçut 400 l. pour quatre bordures dorées destinées à encadrer des vues de Chantilly, exécutées à la plume par Pérelle, par ordre du Grand Condé<sup>2</sup>.

1. P.-L. *Académie de Saint-Luc (Revue universelle des arts, t. XIII, p. 333)*. — 2. Gustave Macon. *Les arts dans la maison de Condé*. Paris, 1908, p. 13.

**Caron, voy. Carron (Jean-Vincent)**.

**Caron (André), ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

**COLLECTIONS PRIVÉES** : Guigne (C.), Lyon : Secrétaire bois sculpté et doré orné glaces et peintures. Signé : Composé et exécuté par André Caron, ex-ébéniste, faubourg Saint-Antoine, 33 (provient de Mme Récamier).

Renseignement de M. G. Guigne.

**Caron (Dominique), sculpteur**. Lescar (Basses-Pyrénées), xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Lescar en avril 1724.

A. Gorse. *Les Caron, une famille de sculpteurs abbeillois en Béarn aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Pau, 1887-1888, p. 145 et suiv.)*.

**Caron (Jacques), menuisier-sculpteur**. Arras (Pas-de-Calais), xviii<sup>e</sup> s.

En 1612, avec Laurent Gallet, il sculpta un Calvaire pour l'abbaye de Saint-Waast, d'Arras. En 1613, il promit à la même abbaye un diptyque représentant le

*Martyre de saint Denis avec les saintes Rustique et Eleuthère et saint Denis portant sa tête*. En 1614-1615, dans la même abbaye, il posa les lambris des chapelles du Saint-Sépulcre, de la Sainte-Croix, du Saint-Esprit et des Martyrs (175 l.), travail qu'il compléta, en 1618, par le lambris d'un vestiaire attenant à la chapelle des Vierges.

A. DU PAS-DE-CALAIS, G. 1109 et 1136. — A. Terniock. *Arras. Histoire de l'architecture et des beaux-arts dans cette ville*. Arras, 1870, p. 287.

**Caron (Jean), menuisier**. Montivilliers (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

En 1602, il exécuta la clôture de la chapelle de Brizegarret, à l'église de Montivilliers.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 8331.

**Caron (Louis), menuisier-sculpteur**. Abbeville (Somme) et Lescar (Basses-Pyrénées), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Abbeville en 1648; mort à Lescar, le 4 mai 1682. Fils du menuisier-sculpteur Martin Caron.

Collaborateur de Martin II, son frère.

A. Gorse. *Les Caron, une famille de sculpteurs abbeillois en Béarn aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Pau, 1887-1888, p. 145 et suiv.)*. — E. Delignières. *Une œuvre d'un sculpteur abbeillois à l'église de Bétharram (Soc. des B.-A. des Dép., 1896, p. 352 et suiv.)*. — M. Lanore. *La cathédrale de Lescar (Bulletin monumental, 1904, p. 242)*.

**Caron (Martin), menuisier-sculpteur**. Abbeville (Somme), xvii<sup>e</sup> s.

Père des menuisiers-sculpteurs Martin II et Louis Caron. Maître des sculpteurs François Anguier et Thibaut Poissant.

Le 12 août 1649, il habitait à Eu chez le peintre Jacques de Mouchy et traita pour la sculpture de la contretable de l'église Notre-Dame d'Eu, d'après ses dessins. Cette œuvre est aujourd'hui à l'église de Monchy.

E. Delignières. *Une œuvre d'un sculpteur abbeillois à l'église de Bétharram (Soc. des B.-A. des Dép., 1896, p. 353)*.

**Caron (Martin II), menuisier-sculpteur**. Abbeville (Somme) et Lescar (Basses-Pyrénées), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Abbeville en 1626; mort à Lescar, le 20 janvier 1669. Fils du menuisier-sculpteur Martin Caron. Epoux de Marie de Saride.

En collaboration de Louis Caron, son frère, il travailla dans le diocèse de Lescar. On leur attribue le *Christ à la colonne*, statue bois, de la chapelle de Bétharram où les deux frères terminèrent un Calvaire commencé en 1622 et laissé inachevé en 1630. Cette statue semblerait exécutée dans le style des stalles du chœur de la cathédrale de Lescar, contemporaines de la partie du Calvaire de Bétharram antérieure aux travaux des Caron.

A. Gorse. *Les Caron, une famille de sculpteurs abbeillois en Béarn aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Pau, 1887-1888, p. 145 et suiv.)*. — E. Delignières. *Une œuvre d'un sculpteur abbeillois à l'église de Bétharram (Soc. des B.-A. des Dép., 1896, p. 352 et suiv.)*. — M. Lanore. *La cathédrale de Lescar (Bulletin monumental, 1904, p. 242)*.

**Caron (Martin III), sculpteur-doreur**. Abbeville (Somme) et Lescar (Basses-Pyrénées), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1684, il résida à Abbeville. Le 10 novembre 1694, il épousa, à Lescar, Augustine de Mirande.

En février 1716, avec le sculpteur Giraudy, il répara le tabernacle de l'église Saint-Martin de Pau.

A. Gorse. *Les Caron, une famille de sculpteurs abbeillois en Béarn aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Pau, 1887-1888, p. 145 et suiv.)*.

**Caron (Pasquier), menuisier.** Mont-Saint-Eloy (Pas-de-Calais), xvii<sup>e</sup> s.

Le 6 septembre 1608, il traita pour la fourniture des lits des étudiants de l'abbaye de Saint-Waast d'Arras.

A. DU PAS-DE-CALAIS, H. 1108.

**Caron (Pierre-Louis), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 27 brumaire an XIII. Fils du ciseleur Caron et de Marie-Anne Feret. Epoux de Marie-Anne Gérard.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Europe*, et *reg.* 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arrond.

**Caron (Pierre-Martin), sculpteur.** Abbeville (Somme) et Lescar (Basses-Pyrénées), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1679, il épousa Marie de Besiade et, en 1685, Jeanne du Prince dont il eut sept enfants parmi lesquels Martin (1695), Armand (1697), Pierre (1700) et Martin (1705). Le 31 juillet 1689, Marie de Saride, veuve du menuisier-sculpteur Martin II Caron, le désigna comme neveu de son mari, dans le testament qui l'institua son légataire universel. Il habitait alors la maison de Martin II Caron, où il avait un atelier de sculpteurs sur bois.

A. GORSE, *Les Caron, une famille de sculpteurs abbeillois en Béarn aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Pau*, 1887-1893, p. 145 et suiv.).

**Carpentier (François-Augustin), dit Carpentier fils, sculpteur.** Amiens (Somme), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Amiens, le 17 novembre 1758; mort à Amiens, le 27 janvier 1808. Fils du sculpteur Jean-Baptiste Carpentier et de Louise-Françoise Cardon. Élève de l'École des Arts d'Amiens dont il fut lauréat en 1778, 1780 et 1781. En 1782, il exposa au Salon d'Amiens<sup>1</sup>.

Collaborateur de son père. En 1783, il donna les dessins et exécuta la décoration de la chapelle de Saint-Quentin à la cathédrale d'Amiens. Cette décoration comportait un autel avec retable en bois représentant le *Martyre de saint Quentin* (aujourd'hui à l'église de Saille-Lorette), une boisserie et un confessionnal<sup>2</sup>.

1. Robert Guérin, *Notes sur la façade du théâtre municipal d'Amiens et sur les sculpteurs Carpentier père et fils* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 695 et suiv.). — 2. J. Baron, *Description de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, éd. E. Soyez, Amiens, 1900, p. 182.

**Carpentier (Jean-Baptiste), dit Carpentier père, sculpteur.** Amiens (Somme), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Hangest-sur-Somme, le 4 septembre 1726; mort à Amiens, le 8 janvier 1808. Le 6 mars 1755, il épousa Louise-Françoise Cardon, à Amiens. Le sculpteur Jean-Baptiste-Michel Dupuis et l'architecte Joseph-Pierre Christophe furent témoins de ce mariage d'où naquirent 14 enfants, parmi lesquels le sculpteur François-Augustin Carpentier<sup>1</sup>.

En 1760, il figura parmi les adjudicataires des travaux de réfection de la cathédrale d'Amiens, en concurrence avec le menuisier Alexandre Candas et autres. En 1780, il exécuta un grand bas-relief en bois pour la chapelle Saint-Jean-du-Vœu de la cathédrale d'Amiens. On lui confia encore les boiseries de cette chapelle qu'il exécuta dans le style Louis XVI, et que peignit le décorateur Coquelet<sup>2</sup>.

1. Robert Guérin, *Notes sur la façade du théâtre municipal d'Amiens et sur les sculpteurs Carpentier père et fils* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 695 et suiv.). — 2. J. Baron, *Description de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, éd. E. Soyez, Amiens, 1900, p. 172 et suiv. — Georges Durand, *Monographie de l'église Notre-Dame, Cathédrale d'Amiens*, Amiens et Paris, 1900-1903, t. I, p. 85 et 185; II, p. 298 et suiv.

**Carpentier (Louis-Charles), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 juillet 1732, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de Cléry d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>. De 1765 à 1778, avec les sculpteurs Lachénay et Cafféri, le menuisier-ébéniste Delaunoy et autres ouvriers d'art, il travailla pour le prince de Condé au Palais Bourbon, à l'hôtel de Lassay et aux Petits-appartements<sup>3</sup>. Vers 1780, il exécuta des fauteuils pour les châteaux de Vernie et de Segrie<sup>4</sup>.

VENTES : *Jury* (*Baron L. d'*), 9 mai 1884 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n<sup>o</sup> 307 : Meuble de salon en bois sculpté, style Louis XVI, couvert de tapisserie des Gobelins : 2 canapés, 4 bergères, 8 fauteuils et 4 chaises. Signé : L.-C. Charpentier (80.000 f.). — N<sup>o</sup> 309 : Meuble de salon en bois sculpté, style Louis XVI : canapé, bergère et 5 fauteuils. Signé : L.-C. Carpentier (7000 f.). Ces deux ameublements avaient été faits pour le château d'Henonville. — B... (*Vicomte*), 8 avril 1905 (*Hôtel Drouot, Paris*), n<sup>o</sup> 58. Canapé en bois sculpté et doré à entrelacs<sup>5</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — 3. Gustave Macon, *Les arts dans la maison de Condé*, Paris, 1903, p. 136. — 4. G.-R. Esnault, *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres*, Laval, 1899, t. I<sup>er</sup>, p. 111. — 5. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Carpentier (Mathieu), menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait rue des Charrettes.

En 1735, il s'engagea à exécuter les stalles et les lambris du chœur de l'église Saint-Vincent de Rouen.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7737.

**Carpentras, voy. Tussat** (Esprit-Joseph).

**Carravaque (François), sculpteur.** Marseille (Bouches-du-Rhône).

Fils du menuisier-sculpteur Jean ou Jean-Baptiste Carravaque<sup>1</sup>. En 1674, il obtint le second prix de sculpture à l'Académie de peinture et de sculpture de Paris<sup>2</sup>. Le 28 décembre 1694, il fut témoin au testament du sculpteur Pierre Puget, son grand-oncle<sup>3</sup>. En 1696, l'*Armorial général* le qualifiait de sculpteur des ouvrages de menuiserie des galères et bâtiments de l'Arsenal de Marseille<sup>4</sup>.

1. Emile Perrier, *Les richesses artistiques de Marseille en 1791*, Marseille, 1900, p. 13 et suiv. — 2. J. Guiffrey et J. Barthélemy, *Liste des pensionnaires de l'Académie de France à Rome*, Paris, 1908, p. 13. — 3. L... Lagrange, *Pierre Puget*, Paris, 1868, p. 329. — Ch. Ginoux, *La laetude de Pierre Puget à Ollioules* (*Soc. des B.-A., des Dép.*, 1887, p. 329).

**Carravaque (Jean ou Jean-Baptiste), menuisier-sculpteur.** Marseille (Bouches-du-Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Neveu du sculpteur Pierre Puget<sup>1</sup>. Père du sculpteur François et du peintre Jean Carravaque. En 1696, l'*Armorial général* le qualifiait de conducteur des ouvrages de menuiserie des galères et bâtiments de l'Arsenal de Marseille<sup>2</sup>.

En 1640-1642, avec son frère le menuisier-sculpteur Louis Carravaque, il exécuta un tabernacle pour la chapelle du *Corpus Domini*, à la cathédrale de Toulon<sup>3</sup>. En 1654, avec son beau-frère le menuisier Bouyon, il sculpta le retable du maître-autel de l'église de La Valette pour lequel Pierre Puget avait peint quatre tableaux<sup>4</sup>. En 1660, le même Pierre Puget confia aux frères Carravaque la menuiserie et la sculpture décorative d'une custode qui lui était demandée par la cathédrale de Toulon<sup>5</sup>.

1. Ch. Ginoux, *Notice historique sur les églises des deux cantons de Toulon* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1897, p. 403, note 2). — 2. Emile Perrier, *Les richesses artistiques de Marseille en 1791*, Marseille, 1900, p. 13 et suiv. — 3. Ch. Ginoux, *La chapelle du Corpus Domini de la cathédrale de Toulon et sa décoration par Christophe Veyrier* (*Soc. des B.-A. des*

Dép., 1892, p. 159, 167, 168, 169 et 174). — 4. Id., *Pierre Puget, peintre, sculpteur, architecte* (Id., id., 1894, p. 661). — 5. Emile Perrier, *ouv. cité*.

**Carravaque** (Louis), *menuisier-sculpteur*. Marseille (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1640-1642, avec son frère le menuisier-sculpteur Jean ou Jean-Baptiste Carravaque, il exécuta un tabernacle pour la chapelle du *Corpus Domini*, à la cathédrale de Toulon<sup>1</sup>. En 1650, le sculpteur Pierre Puget confia aux Carravaque la menuiserie de la custode que lui demandait la même cathédrale<sup>2</sup>.

1. Ch. Ginoux. *La chapelle du Corpus Domini de la cathédrale de Toulon et sa décoration par Christophe Veyrier* (Soc. des B. A. des Dép., 1892, p. 159, 167, 168, 169 et 174). — 2. Emile Perrier. *Les richesses artistiques de Marseille en 1791*. Marseille, 1900, p. 13 et suiv.

**Carré**, *menuisier-ébéniste*. Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

En 1735, il fut reçu maître. Il disparut en 1775.

*Almanach des Bâtimens.*

**Carré**, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1767, il fut reçu maître. Il habitait cul-de-sac Baffour d'où il disparut vers 1785.

*Almanach des Bâtimens.*

**Carré**, *menuisier*. Brou (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1775, il fit deux tambours pour les portes de l'église Saint-Martin d'Unverre (300 l.), qui lui demanda encore une chaire à prêcher en 1778 (630 l.).

A. D'EURE-ET-LOIRE, G. 6369.

**Carré**, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1787, il fournissait des meubles aux tapissiers Presle.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de Commerce*, reg. 2904.

**Carré** (François), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1705 à 1715, il travailla aux bâtiments annexes du château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. V.

**Carré** (Louis), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A. V. Chapuis. *Les anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1908, p. 166. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Carré** (Louis), *menuisier*. Mottereau (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il exécuta la chaire à prêcher de l'église de Mottereau (309 l.), qui lui fit encore restaurer des statues en 1780 (18 l.).

A. D'EURE-ET-LOIRE, G. 6357.

**Carré** (L.-C.), *ébéniste*, xviii<sup>e</sup> s.

VENTES: Broët (T.), 14 mai 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 62. Meuble de salon en bois sculpté style Louis XVI couvert de tapisserie au point: 1 canapé, 2 bergères et 6 fauteuils. Signé sur le canapé: L.-C. Carré (21.600 fr.).

B. A.: *Collection de catalogues de ventes*.

**Carré** (Michel), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1700 à 1705, il travailla pour les Bâtimens du Roi dans les annexes du château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. IV et V.

**Carré** (Nicolas), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 mai 1777, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement la cour Saint-Joseph et la rue Saint-Nicolas-faubourg Saint-Antoine, d'où il disparut vers 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 48). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 231.

**Carré** (Pierre-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 31 janvier 1776, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de la Comète, au Gros-Cailou, où il exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 48). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 231.

**Carré** (Thomas), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1683, il travailla au Jardin Royal, et, en 1700, dans les annexes du château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. IV.

**Carrel**, voy. *Carel*.

**Carrel**, voy. *Cartel*.

**Carrelet**, voy. *Carel*.

**Carrez** (Pierre-Joseph), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1723, il était apprenti du sculpteur Antoine-Joseph Pater, à Valenciennes.

P. Foucart. *Antoine Pater* (Soc. des B.-A. des Dép., 1887, p. 96).

**Carron** (Jean-Vincent), *ébéniste*. Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Paris. Le 17 janvier 1700, il fut témoin au testament du tourneur Mondon.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 83.

**Carté** (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né vers 1734; mort à Paris, le 2 floréal an IV. Epoux de Marie-Augustine Raville. Il habitait rue de la Madeleine, n° 1080.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1816 et 1822.

**Cartel** (Jean-François), *menuisier*. Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1699 à 1715, il travailla aux châteaux de Meudon et de Chaville.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. IV et V. — De Grouchy. *Meudon, Bellevue et Chaville* (*Mémoires de la Société de Paris et de l'Île-de-France*, t. XX, p. 111).

**Carteron** (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marguerite Primaud. Le 11 juin 1638, il fut parrain.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 100.

**Cartier** (Pierre), *menuisier*. Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1739, il demeura à la Croix d'Anzin, lors du procès que lui intentèrent le curé et les marguilliers de l'église Saint-Jacques, au sujet d'une contretable qu'il exécutait en collaboration avec le sculpteur Michel Fior pour l'autel de Saint François de Sales de cette église.

M. Hénault. *Les Fior* (Michel, Joseph et Philippe), *sculpteurs* (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 4699).



**Cartigny** (Charles-Abert), dit **Picard**, menuisier. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

De 1752 à 1785, il fut attaché à la Maison du duc d'Orléans aux pages de 120 l.

J. Guillevoy. *Liste des peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et autres artistes de la maison du roi...* (N. A. de l'A. P., 1872, p. 99).

**Cartron** (Jean), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 14 août 1663, il faisait partie de la corporation des menuisiers de Nantes.

E. Pied. *Les anciens corps d'arts et métiers de Nantes*. Nantes, 1893, t. II, p. 143.

**Cartry** (Louis), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 31 juillet 1769, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement les rues de la Voirie, porte Saint-Martin et de Bondy d'où il disparut vers 1785<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 48).

**Casalbon** (François), sculpteur. Narbonne (Aude), XVIII<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Pierre Casalbon.

Le 28 mai 1701, il traita pour un retable destiné à l'église de Vedillan (60 l.).

A. DE L'AUDE, G. 48, fol. 59.

**Casalbon** (Pierre), sculpteur. Narbonne (Aude), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 11 décembre 1659, il promit un retable en bois de tilleul, d'après son dessin, pour l'autel Notre-Dame de l'église Saint-Sébastien de Narbonne (150 l.). Le 11 mars 1662, avec le menuisier Jean Rosier, il traita pour deux marchepieds et le retable de l'église de Candiès (700 l.). Le 9 mai suivant, l'église Saint-Sébastien de Narbonne lui demanda un autre retable au centre duquel serait placé un tableau sur son maître-autel (220 l.). Le 10 septembre suivant, il promit une chaire à l'église d'Ouvicellan (163 l.). Le 12 janvier 1666, il s'engagea à exécuter un retable en bois de tilleul pour l'église du Gruissan (180 l.). Le 21 mai 1668, il s'engagea à exécuter un tabernacle et un petit retable pour l'église de Ginestas, Aude (200 l.). Le 12 février 1671, il traita pour le retable de l'église de Néviau, Aude, en bois de tilleul et sur le modèle de celui qu'il avait fait pour la chapelle Saint-Jean de l'église métropolitaine de Narbonne. Le 26 décembre 1681, il toucha un acompte sur le prix du retable qu'il exécutait pour la chapelle de Sainte-Catherine, dans l'église des Carmes de Narbonne. Le 12 avril 1687, les sculpteurs Jacques Chabert et Jean Giraud, d'Avignon, s'engagèrent à terminer le retable qu'il avait entrepris pour le maître-autel de l'église des Dominicains, de Narbonne.

A. DE L'AUDE, G. 41, fol. 231 et 253; 42 fol. 99 et 326. — L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle, les beaux-arts et les arts industriels* (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 716 et suiv.). — Escaquel. *Le retable de l'église Saint-Luc, à Ginestas, Aude, XVIII<sup>e</sup> siècle* (Id., Id., 1907, p. 275 et suiv.).

**Casan**, voy. Casau et Cazot.

**Casan** (Arnault), menuisier. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1743, il était maître de la corporation.

Abbé Jean Gaston. *Les images des Confréries parisiennes avant la Révolution*. (Société d'iconographie parisienne, 1909, p. 10).

**Casaque** (Louis-Jean), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-ébéniste Pierre-Louis Casaque. Epoux de Marie-Louise Lesueur. Le 7 germinal an XII,

il perdit son père et, le 5 messidor suivant, il perdit encore sa femme âgée de 32 ans.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1828.

**Casaque** (Pierre-Louis), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né en 1728; mort à Paris, le 7 germinal an XII. Epoux de Charlotte Dumay<sup>1</sup>. Le 3 juillet 1765, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita successivement les rues Bergère et Saint-Lazare, aux Percherons (1785)<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1828. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 48). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Casau**, voy. Cazot.

**Casau**, menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il fut juré de la corporation. En 1769, il habitait rue du Puits-de-Rome.

*Essai sur l'Almanach général d'indication*. Paris, 1769.

**Casau** (Antoine), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 23 août 1764, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue Boucherat jusqu'en 1791, date à laquelle il se retira à Vaugirard<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 48). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Casier** (Louis-Joseph), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1779, il fut reçu maître<sup>1</sup>. En 1791, il habitait rue Saint-Jacques<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 48).

**Cassau** (Dominique), menuisier. Orléans (Loiret), XVIII<sup>e</sup> s.

Originaire de Paris. En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 120.

**Cassel**, voy. Kassal.

**Cassel**, menuisier. Amiens (Somme), XVIII<sup>e</sup> s.

En novembre 1787, il demanda la réduction aux trois quarts, vu son indigence, du droit de maîtrise. Sa requête fut rejetée.

A. DE LA SOMME, G. 46.

**Castaing** (Antoine), menuisier. Dagnac (Gironde), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 9 octobre 1763, il traita pour le lambrissage de l'église Saint-Christophe de Dagnac, dont il fut payé le 15 mai 1764.

A. DE LA GIRONDE, G. 3104.

**Castan**, voy. Coustan.

**Castel** (Louis), menuisier. Condé-sur-Noireau (Calvados), XVIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

De 1680 à 1743, il travailla pour l'église Saint-Sauveur de Condé-sur-Noireau.

E. Vuclin. *L'Antiquaire de Bernay*, 15 avril 1895. — Id. *Artistes normands* (Soc. des B.-A. des Dép., 1903, p. 342).

**Castellan**, sculpteur. Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

Il travailla vers 1744-1744.

Bibl. d'Avignon, *Papiers Achard*, man. 4574. — Requien. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin*, (en préparation B. A.).

**Castellot (François), menuisier.** Compiègne (Oise), xviii<sup>e</sup> s.

En 1695, il travailla au château de Compiègne avec le menuisier Jean Delaporte.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. III et IV.

**Castellot (Henry), menuisier.** Compiègne (Oise), xviii<sup>e</sup> s.

De 1667 à 1674, il travailla pour les Bâtimens du Roi, en particulier au château de Compiègne, en 1671.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Castellot (Jean), menuisier.** Compiègne (Oise), xviii<sup>e</sup> s.

En 1691, il traita pour la construction du buffet d'orgue de l'abbaye Saint-Cornille de Compiègne (500 l.). L'ouvrage était terminé en 1693.

A. DE L'OISE, H. 2169.

**Catelin (Jean-Michel), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Catherine Bonnet. En 1772, il perdit Catherine Bonnet, sa femme, décédée à 74 ans, rue Saint-Germain-l'Auxerrois.

A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E.

**Catelin (Jean-Philippe), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1743; mort à Paris, le 4 nivôse an IV<sup>e</sup>. Fils du menuisier Jean-Michel Catelin et de Catherine Bonnet. Epoux de Marie-Anne Rozan. Le 23 avril 1768, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita successivement les rues du Ponceau, Saint-Germain-l'Auxerrois (1772) et du faubourg Saint-Denis, n<sup>o</sup> 25 (an IV)<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E, et *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1848. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 48). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Catelin (Philippe), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Jean-Michel Catelin et de Catherine Bonnet. Epoux de Jeanne Housseau<sup>1</sup>. Le 23 octobre 1758, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita successivement les rues Saint-Germain-l'Auxerrois (1772), Neuve-du-Luxembourg, Saint-Honoré et du faubourg Saint-Denis (an IV)<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1848. — 2. *Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 48). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Catelin (Prosper), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Neveu du menuisier-ébéniste Jean-Philippe Catelin chez lequel il résidait en l'an IV.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1848.

**Caternault, sculpteur.** Boussac (Creuse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 mars 1770, il promit un tabernacle à l'église de Blaudeix.

A. DE LA CREUSE, H. 613.

**Cathelin, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1778, il travailla à l'abbaye de Notre-Dame-aux-Nonnains de Troyes.

A. Babeau. *La reconstruction de l'abbaye de Notre-Dame-aux-Nonnains (Annuaire de l'Arche, 1901, p. 38)*. — Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Catherine (Alexandre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1781, il fut agrégé.

*Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 48).

**Catherine (François), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1740; avec le menuisier Nicolas Catherine, il assista au convoi de son beau-frère.

A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E.

**Catherine (Nicolas), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1740, avec le menuisier François Catherine, il assista au convoi de son beau-frère.

A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E.

**Catherine (Pierre), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1674, il exécuta les portes du bois de Boulogne.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Catherinet (Jean-Baptiste), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Louise Cornet, morte le 6 pluviôse an III à 52 ans<sup>1</sup>. Le 14 décembre 1770, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il devint député de la corporation. Il habitait grande rue du faubourg Saint-Antoine<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 49). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Catillon (Nicolas), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

De 1762 à 1763, il fut receveur de la corporation. En 1770, il prit partie pour cette corporation contre le menuisier François Gibert, ancien receveur.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 434 et 439. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Cauchois, voy. Filastre (Ambroise).**

**Cauchon (Jean), menuisier.** Sedan (Ardennes), xviii<sup>e</sup> s.

En 1726, il dressa le reposoir de l'hôtel de la Miséricorde, à Sedan, lors de la procession de la Fête-Dieu (51.).

A. DES ARDENNES, H. Suppl. 671.

**Gaule (Martin), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1666, il travailla aux Tuileries avec les menuisiers Claude Buirlette, Antoine Saint-Ives et Jacques Prou.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du roi*. Paris, tome I<sup>er</sup>.

**Gaumont (Antoine), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 mai 1781, il fut témoin au mariage du poëlier Antoine Rude, père du sculpteur François Rude, avec Claudine Bourlier, à Arc-sur-Tille<sup>1</sup>. En 1793, il fit une déposition contre les détenus incarcérés dans les prisons de Dijon et qui continuaient à s'appeler entre eux de leurs noms de terre<sup>2</sup>.

1. L. de Fourcaud. *François Rude*. Paris, 1904, p. 20. — 2. P. Pierrenet. *Les prisons de Dijon pendant la Terreur, 1793-1794 (Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire, t. XXIII, 1907, p. 297)*. — P. Brunc. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Gaumont (Jean), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1736. Le 14 décembre 1774, il fut reçu maître. En 1784, il devint député de la corporation<sup>1</sup>. Le 23 juillet 1787, il figura parmi les créanciers du tapissier Bardeau. En 1784, il fut créancier de la faillite du tapissier Brebant<sup>2</sup>. En 1791, il fournit aux ébénistes Colombet et Frost des bureaux à cylindre, des secrétaires en armoire, des tables de jeux, des toilettes, etc. (1.834 l.)<sup>2</sup>. Electeur, puis membre du comité de la section des Quinze-Vingts, en 1792, il obtint des voix pour les fonctions d'administrateur du département de Paris, le 12 janvier 1793, et de juge au tribunal de

Commerce, le 18 avril suivant. Le 8 mai 1793, il devint membre du Tribunal de paix du 4<sup>e</sup> arrondissement<sup>1</sup>. Le 2 nivôse an II, le tribunal de Commerce le désigna comme arbitre du différend entre l'ébéniste Cambier et la veuve Cochois<sup>2</sup>. Il habitait rue Traversière-Saint-Anloine, n° 4<sup>e</sup>.

Caumont sculptait des consoles en bois doré et intarsiait des tables à bouquets de muguet et de bluets sur fond de satiné<sup>3</sup>.

MUSÉES : Paris. *Mobilier National* : Console bois doré style Louis XVI. Signée : J. Caumont<sup>4</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, carton 116 et 74. — 3. *Id. Livres de commerce*, reg. 2278. — 4. E. Charavay. *Assemblée électorale de Paris*, 1890-1905, t. II, p. 43 et 520. — 5. A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 20. — 6. *Almanach des Bastimens.* — 7. A. de Champeaux. *Le Meuble*, Paris, s. d., t. II, p. 290. — 8. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 49). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Caussade (Raymond), sculpteur.** Bordeaux (Gironde), xvii<sup>e</sup> s.

En 1646, il traita pour la construction de deux autels à l'église Sainte-Croix de Bordeaux.

*Société archéologique de Bordeaux*, t. XII, p. XXXVI.

**Caussemille (François), sculpteur.** Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

En 1720, il reçut 720 l. pour travaux de sculptures dans le port.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800 (N. A. de l'A. F., 1839, p. 176).*

**Gauthion (Nicolas), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Catherine Guillot, dont il eut un fils, baptisé le 10 novembre 1790. Il habitait rue de la Tableterie.

*Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 50).

**Gautin, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 21 janvier 1806, il fut débiteur de la faillite de Delor, marchand de bois des Îles.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 103.

**Gauvet (Gilles-Paul), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né à Aix-en-Provence, le 17 novembre 1731; mort à Paris, le 14 novembre 1788. Epoux de Marie-Marguerite de Ligny, veuve du sculpteur Jean Liotier<sup>1</sup>. Le 16 octobre 1762, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc, dont il devint directeur<sup>2</sup>. Il habitait rue de Sèvres, n° 14<sup>1</sup>.

En 1776, il sculpta les boiseries du cabinet turc, de la chambre à coucher, des salles des nobles et des bains du palais du Temple<sup>3</sup>. Il avait décoré les hôtels Kunsky et Nivernais<sup>4</sup>. Nombre de sculptures sur bois de l'époque Louis XVI sont inspirées de l'*Œuvre de Gauvet*, publié en 1777, ou exécutées par son atelier d'après ce recueil d'ornements<sup>5</sup>.

1. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français*, Paris, 1884-1886, t. III, p. 213. — 2. *Liste générale des noms et surnoms de tous les maîtres peintres-sculpteurs...* Paris, 1764, p. 67. — 3. A. NAR. R<sup>1</sup> 314 : *Apanage d'Artois* (copie B. A.). — 4. A. de Champeaux. *L'art décoratif dans le vieux Paris*, Paris, 1892, p. 86 et 114. — *Id. Portefeuille des arts décoratifs*, Paris, t. IV, pl. 245 et 350. — 5. B. A. : *Collection d'ornements*.

**Gauvet (Jean), sculpteur.** Adast ou Adé (Pyrénées-Orientales), xvii<sup>e</sup> s.

Le 2 avril 1686, il traita pour la sculpture du retable de l'église de Conat (Pyrénées-Orientales).

A. DES PYRÉNÉES-ORIENTALES, G. 917.

**Gauvin (Jean-Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-ébéniste Joseph Cauvin. Le 14 octobre 1726, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Amelot<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 50).

**Gauvin (Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 juillet 1760, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement les rues Boucherat, Ménémontant (1775) et Amelot ou Pont-aux-Choux (1785). Il y travailla encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 50). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Cavilier (Simon), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1778 à 1783, sa veuve continua le commerce dans la rue des Vieux-Augustins.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 50).

**Cavrois (Antoine), menuisier-ébéniste.** Amiens (Somme), xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 février 1751, il fut admis à la maîtrise.

Du 28 mars 1774 au 1<sup>er</sup> mars 1776, il lui fut réglé divers travaux aux boiseries de l'hôtel de l'Intendance d'Amiens. Le 29 juin 1779, il soumissionna pour la décoration de la salle de spectacle.

A. DE LA SOMME, C. 748 et 779. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 50).

**Cayeux (Philippe), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né à Humières (Pas-de-Calais), le 8 août 1688; mort à Paris, le 5 juillet 1769. Fils de Robert Cayeux et de Jeanne-Françoise Coulon. Epoux de Marguerite-Françoise Hourbez dont il eut deux enfants. Il fut membre et conseiller de l'Académie de Saint-Luc.

Le 14 décembre 1734, il fit opposition à la levée des scellés apposés chez le peintre Coypel et réclama la bordure de bois doré avec son verre qu'il avait donné au défunt pour un tableau payé d'avance. Il habitait alors rue Saint-Honoré, au *Cheval Rouge*. Le 24 mai 1752, la même opération fut pratiquée aux scellés du peintre Parrocel qui devait 210 l. 3 sols à Cayeux. En 1753, il exécuta quatre bordures pour les tableaux du Roi (2.000 l.). Il résidait rue Villedo où il mourut.

Emule d'Œben, de Rousseau et de Guibert pour la sculpture des bordures de tableaux, Cayeux était également célèbre par ses collections commencées en 1707. En 1762, il les épura par une vente qui produisit 6.500 l. En 1767, Diderot essaya vainement d'acquiescer le cabinet Cayeux pour le compte de Catherine, impératrice de Russie. Ce cabinet fut vendu, en décembre 1769 et janvier 1770, après la mort de l'artiste. Son catalogue contient 1.411 numéros, non compris de 1.200 à 1.400 volumes reliés : 63 numéros pour les tableaux parmi lesquels 1 Van Dyck, 2 Jordans, 5 Teniers, 1 Watteau, 4 Boucher et plusieurs œuvres importantes de l'art français des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles; 30 numéros pour les sculptures et médailles; 299 numéros pour les dessins groupés par écoles et artistes de la même technique : Rembrandt, Poussin, Watteau, Charles Parrocel, Edme Bouchardon, Boucher, Carle Vanloo, Pierre, Natoire, Jeurat, Cochin, Vien, Greuze, Challe, etc.; 994 numéros pour les estampes dont l'ensemble était considérable : Œuvres d'Etienne della Bella, d'Henri Goltzius, de Callot, de Sébastien Le Clerc, de Bernard Picard, etc.; gravures donnant la reproduction de la plupart des chefs-d'œuvre de l'art européen, recueils d'ornements, etc., etc.

Victor Advielle. *Le sculpteur picard Philippe Cayeux, 1688-*



1768 (Soc. des B.-A. des Dép., 1895, p. 818 et suiv.). — Jean Locquin. *Le portrait de Philippe Cayeux avec sa femme au Musée d'Arras* (Bulletin des Musées de France, 1910, p. 7 et suiv.). — B. A. : Collection de catalogues de ventes.

**Cayron** (Germain), sculpteur. Rodez (Aveyron), xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Rodez, le 25 juillet 1689. Epoux d'Hélène Brugière. Le 2 du même mois, il légua à sa femme un de ses tableaux de dévotion. Il légua encore un autre tableau au sculpteur Antoine Constant, son cousin, et les cuivres de ses estampes à l'orfèvre Michel Gaugéran. Il habitait rue de Poumèliet.

Il avait sculpté une statue de sainte Catherine d'Alexandrie, un bas-relief représentant la dispute de cette sainte avec les docteurs et une statue de saint Dominique : œuvres qui se trouvaient dans la cathédrale de Rodez où les brûla la Société populaire de la ville, sous la Terreur.

L. Bion de Marlavagne. *Histoire de la cathédrale de Rodez*. Rodez et Paris, 1903, p. 295 et 386.

**Cazémajor** (Jean), dit Bayonne, menuisier. Dijon, xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 janvier 1762, il fut banni de la ville. Le 10 juin suivant, loin d'avoir quitté Dijon, il travaillait pour les Chartreux avec Gaspard Poulain, dit Tourangeau.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue Bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 172 et suiv.). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Cazot**, menuisier. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1680, il reçut 60 l. pour les modillons et roses de la corniche de la galerie du château de Clagny.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Cecile** (Charles), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-ébéniste Jean-Charles Cecile. Le 2 nivôse an IV, il habitait avec son père rue Coquenard, n<sup>o</sup> 642.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1821.

**Cecile** (Jean-Charles), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1722; mort à Paris, le 2 nivôse an IV. Il habitait rue Coquenard, n<sup>o</sup> 642.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1821.

**Cointrey**, sculpteur. Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

En 1718, il exécuta des tables et des cadres sculptés pour le palais ducal de Nancy.

Albert Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 318).

**Cellier** (Pierre), menuisier. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1695, il travailla pour le château de Monceaux (Oise), avec les menuisiers Fonviel, Veillet et Morel.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. III.

**Cemelmer**, voy. **Semmelmeyer** (Ulrich).

**Cendre** (Jean), menuisier. Châtellerauld (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 juillet 1781, il remplaça Jacques Arnault, dit Saint-Marc, comme maître-juré de la corporation des menuisiers de Châtellerauld.

Pierre Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation, B. A.).

**Cercous**, ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

De l'an XI à l'an XIII, il fut en relations d'affaires avec Bonnichou, marchand de meubles<sup>1</sup>. Il fut créancier des faillites des tapissiers ou marchands de meubles Bonnet, le 8 brumaire an XII, Bonnichon, le 13 ventôse an XIII, et Decors, le 20 frimaire an XIV.

Il habitait cour de la Juiverie, faubourg Saint-Antoine<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2369. — 2. Id. *Bilans*, cart. 96, 99 et 102.

**Cercueil** (Joseph), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Epoux de Geneviève Anquetillo, morte le 1<sup>er</sup> germinal an XIII, âgée de 63 ans<sup>1</sup>. Il fut agrégé en 1785 et reçu maître le 23 janvier 1787<sup>2</sup>. Il habitait rue et faubourg Saint-Antoine<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1883. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 50). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Corf** (Joseph-Nicolas), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 août 1780, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement les rues du faubourg Montmartre et Thiroux d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 51). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Certain** (Guillaume), menuisier. Normandie, xviii<sup>e</sup> s.

En 1709, il reçut 40 l. 17 s. pour une stalle, la bordure d'un tableau de la *Transfiguration* et la doublure des tableaux des gradins de l'église d'Ecretteville-sur-Mer.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 8136.

**Gesanne** (Claude), menuisier. Embrun (Hautes-Alpes), xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 mai 1770, le chapitre métropolitain d'Embrun lui versa 15 l. pour réparations à la chaire à prêcher d'une des chapelles. Le 24 janvier 1784, il reçut encore 27 livres pour travaux divers, entre autres aux stalles du chœur.

A. DES HAUTES-ALPES, G. 714 et 729.

**César**, voy. **Bagard** (César).

**Cessat** (Antoine), menuisier. Tulle (Corrèze), xvii<sup>e</sup> s.

Il habitait au bourg de Perpezac-le-Noir.

En 1681, Pierre Duhamel lui céda la fourniture du bois et le travail d'architecture du retable de l'église de Saint-Augustin. La même année, Duhamel et Cessat exécutèrent un tabernacle pour l'église de Ladignac. Le 12 août 1684, une transaction intervint entre les collaborateurs au sujet du retable de l'église de Saint-Augustin. Cessat avait terminé son travail, mais Duhamel était en retard, d'où préjudice aux intérêts de son collaborateur qui devait recevoir la moitié de la valeur du travail dès qu'il serait terminé.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, t. XXXII, 1910, p. 338, 340, 362 et suiv.).

**Cessy** (Martial), sculpteur. Bordeaux (Gironde), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Bordeaux vers 1723; mort à Bordeaux le 20 mai 1794. Epoux de Marie Blois. En 1769, il fut agrégé à l'Académie des arts de Bordeaux dont il devint académicien en avril 1770 et adjoint à recteur en 1792. Il était l'un des douze professeurs de l'École académique. Il exposa aux Salons de Bordeaux en 1772, 1774, 1776 et 1787. Il habitait hors la porte Dauphine, rue du Palais-Gallien (rue de la Raison, 163) où il mourut<sup>1</sup>.

Le 1<sup>er</sup> décembre 1762, avec le sculpteur Audibert, il s'engagea à exécuter la tribune de l'orgue de l'église Saint-Michel de Bordeaux (600 l.)<sup>2</sup>. Le 15 septembre 1766, les deux collaborateurs traitèrent pour la sculpture de la frégate *La Bella Poule* (850 l.)<sup>3</sup>. En 1771 et 1772, il travailla à la maison de l'Académie et à l'Hô-

tel de Ville de Bordeaux. En 1774, avec le sculpteur Caribol, il sculpta le buffet de l'orgue de l'église Saint-Sernin de Bordeaux. En 1781, il exécuta deux placards dorés pour l'église de Saint-Genès. Le 14 octobre 1784, le chapitre de l'église Saint-Sernin de Bordeaux lui paya 250 l. pour deux vases à flamme du maître autel de cette église<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Charles Marionneau. *Les salons bordelais ou expositions des beaux-arts à Bordeaux au XVIII<sup>e</sup> siècle (1771-1787)*. Bordeaux, 1824, p. 10, 25, 33, 51, 76, 132 et suiv. — 2. A. DE LA GIRONDE, G. 2364, 1 fol. 47 v<sup>o</sup>, 2308, 1 fol. 41 v<sup>o</sup>, et 2323, fol. 99. — Charles Marionneau. *Description des œuvres d'art de Bordeaux*. Bordeaux, 1861-1865, p. 330. — 3. A.-R. CÉLESTE. *Documents concernant l'histoire des arts à Bordeaux (Société archéologique de Bordeaux, t. VII, p. 21)*. — 4. A. DE LA GIRONDE, G. 1563; 3108, fol. 833, et 1542.

**Cézar** (André), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

En 1808, il habitait Montmartre et était âgé de 38 ans quand il fut témoin à un acte de décès.

A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E.

**Chabault** (Jacques), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 août 1777, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue des Vieilles-Tuileries où il travaillait encore en 1791<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Chabault* (copie B. A., p. 51). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Chabert** (Jacques), sculpteur. Avignon (Vaucluse), xv<sup>e</sup> s.

Le 12 avril 1687, avec le sculpteur Jean Giraud, d'Avignon, il s'engagea à terminer le retable du maître-autel de l'église des Dominicains de Narbonne qui avait été abandonné par le sculpteur Pierre Cazabon, de Narbonne<sup>1</sup>. En 1701, avec le sculpteur Pons, il exécuta une statue de Louis XIV en bois, à l'occasion de l'entrée à Avignon des ducs de Bourgogne et de Berry (24 louis d'or)<sup>2</sup>. En 1707, il fut poursuivi par le doreur Duluy qui lui réclamait quatre coins de sculpture pour un cadre en échange de dorures<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle : les beaux-arts et les arts industriels (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 719)*. — 2. В. ИСТОРИКЪ ВЪ АВИГНОНЪ. *Papiers Achard*, ms 1575, fol. 259. — 3. Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Chabert** (Jean), menuisier. Châtelleraut (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 juillet 1785, il élit Jean Biroleau, syndic-adjoint de la corporation à la place d'Antoine Hélie, nommé syndic. Le 27 juillet 1787, il participa à l'élection de Jacques Philiponneau, nommé syndic-adjoint à la place de Jean Biroleau devenu syndic.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Chabert** (Nicolas), menuisier. Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

En 1702, il travaillait à Grenoble.

E. Maignien. *Les Artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 84.

**Chabot**, menuisier. Glos-sur-Laigle (Orne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1700, il reçut 200 l. pour les contretables de l'église de Montreuil-l'Argillé.

E. Veulin. *L'Antiquaire de Bernay*, 15 avril 1895. — Id. *Artistes normands (Soc. des B.-A. des Dép., 1904, p. 342)*.

**Chabouillet** (Denis), sculpteur. Troyes (Aube), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Baptisé à Troyes, le 26 avril 1639; inhumé à Troyes, le 18 octobre 1704. Fils du menuisier Pierre Chabouillet l'aîné et de Marie Vion. Le 29 novembre 1670, il épousa Barthelemine Chevry.

Le 11 décembre 1668, il traita avec Jeanne Mar-

chand, veuve, de l'hôtelier Charles Laurent, pour une enseigne en bois de chêne représentant le labourage (70 l.).

L. Morin. *Quelques sculpteurs troyens des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Soc. des B.-A. des Dép., 1902, p. 313 et suiv.)*. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Chabouillet** (Denis), menuisier-sculpteur. Troyes (Aube), xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Troyes, le 17 octobre 1735. Le 13 novembre suivant, l'inventaire fait par le menuisier Louis Herlison dans le domicile du défunt, rue du Bois, indiqua la présence de plusieurs figures et d'outils de sculpteur.

L. Morin. *Quelques sculpteurs troyens des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Soc. des B.-A. des Dép., 1902, p. 317)*. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Chabouillet** (François), menuisier-sculpteur. Troyes (Aube), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Baptisé à Troyes, le 19 février 1646; inhumé à Troyes, le 23 décembre 1713. Fils du menuisier Pierre Chabouillet l'aîné et de Marie Vion. Le 19 février 1672, il épousa Anne Fortier.

Le 5 février 1672, il traita pour la confection d'une balustrade sculptée suivant son dessin et destinée à l'église Saint-Remy de Troyes. En outre, il promit d'utiliser le bois d'un vieux buffet d'orgues pour construire une crédence de chaque côté du grand autel avec ornements et décorations (250 l.).

L. Morin. *Quelques sculpteurs troyens des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Soc. des B.-A. des Dép., 1902, p. 315 et suiv.)*. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Chabouillet** (Pierre), dit Chabouillet l'aîné, menuisier. Troyes (Aube), xvii<sup>e</sup> s.

Mort à Troyes en 1668. Le 19 mai 1631, il épousa Marie Vion dont il eut quatre enfants : les menuisiers Pierre, Denis et François Chabouillet et le peintre Jean Chabouillet.

Le 5 août 1663, avec Chabouillet, le jeune, son fils, il traita pour la construction d'un dôme au-dessus du tabernacle de l'église Saint-Jean-au-Marché de Troyes (3.500 l.).

L. Morin. *Quelques sculpteurs troyens des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Soc. des B.-A. des Dép., 1902, p. 313)*. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Chabouillet** (Pierre), dit Chabouillet le jeune, menuisier. Troyes (Aube), xvii<sup>e</sup> s.

Baptisé à Troyes, le 7 avril 1634; inhumé à Troyes, le 25 mars 1677. Fils du menuisier Pierre Chabouillet l'aîné et de Marie Vion.

Le 5 août 1663, avec Chabouillet l'aîné, son père, il traita pour la construction d'un dôme au-dessus du tabernacle de l'église Saint-Jean-au-Marché de Troyes (3.500 l.)<sup>1</sup>. En 1664-1665, il restaura les statues du chœur de l'église Saint-Pantaléon de la même ville. En 1666-1667, il fit le même travail aux *Apôtres* du maître-autel de l'église Saint-Nicolas de Troyes<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> L. Morin. *Quelques sculpteurs troyens des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Soc. des B.-A. des Dép., 1902, p. 315 et suiv.)*. — 2. A. Assier. *Les arts et les artistes de l'ancienne capitale de la Champagne, 1250-1660*. Paris, 1876, p. 102 et 106. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Chabrérias** (Pierre), menuisier-sculpteur. Montbrison (Loire), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 septembre 1700, il traita pour la sculpture du

retable de l'autel de la famille du Prandiére à l'église de Gezay (1800 l.).

Vincent Durand. *Anciens retables de l'église de Gezay, Dufour et Chabrierias, sculpteurs de Montbrison au XVII<sup>e</sup> siècle* (Bulletin de la Diana, t. III, 1885-1886, p. 53 et suiv.).

**Chabrier (Jean), sculpteur.** Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1767, il sculpta un saint-esprit et deux têtes de chérubins pour l'abat-voix de la chaire de Sérignan (Vaucluse).

A. DE SÉRIGNAN. *Comptes, pièces justificatives.* — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaisin* (en préparation B. A.).

**Chabry (Marc), sculpteur.** Lyon (Rhône), XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Barbentane (Bouches-du-Rhône) en 1650; mort à Lyon, le 4 août 1726. En 1684, il épousa, à Lyon, Marie-Andrée Blampignon dont il eut, entre autres enfants, les sculpteurs Marc II et Jean-Baptiste Chabry. Élève du sculpteur Pierre Puget, il fut agrégé à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1688. Il prenait le titre de sculpteur de la ville de Lyon et du roi.

Il donna les dessins des boiseries et des stalles qui furent exécutées par le sculpteur van der Heyde dans le chœur de l'église Saint-Bruno et la grande salle du chapitre du palais Saint-Pierre de Lyon. Pour l'église Saint-Bruno, il sculpta divers nâtres et des figures d'anges. M. de Barges, amateur lyonnais, lui paya 2.000 l. un Christ en bois sculpté.

E. Pariset. *Les beaux-arts à Lyon.* Lyon, 1873, p. 136 et suiv. — V. Advielle. *Marc Chabry, sculpteur lyonnais, et ses relations avec l'abbaye de Saint-Antoine de Viennois* (Soc. des B.-A. des Dép., 1894, p. 236 et suiv.). — Rogatien Le Nail. *Lyon. Architecture et décoration au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, s. d., pl. 23 et 24. — M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Chaignet (Charles), menuisier.** Paris, XVII<sup>e</sup> s.

En 1659, il construisit les premières chaises à porteur.

Henri Havard. *Dictionnaire de l'ameublement.* Paris, s. d., t. III, col. 725.

**Chaillou (Philibert), sculpteur.** Toulouse (Haute-Garonne), XVII<sup>e</sup> s.

Le 28 juin 1667, il traita avec la confrérie des Pénitents bleus de Lavaur pour la sculpture du retable de leur chapelle. Ce travail devait être terminé le 1<sup>er</sup> février 1668 et payé 320 l. Le 3 juin 1669, un acte constata que l'artiste n'avait pas encore commencé ce travail.

Baron de Rivière. *Sur un sculpteur et un doreur toulousains au XVII<sup>e</sup> siècle* (Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France, 1899, p. 76 et suiv.).

**Chainguet, menuisier-ébéniste,** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1770, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues du Roi-de-Sicile et de la Relletterie (1778) d'où il disparut en 1785<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bâtiments.*

**Chale,** voy. **Challe.**

**Chalier,** voy. **Chalier.**

**Chalier (Germain-Antoine), menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 11 avril 1793, il passa un contrat de mariage avec Amélie Cramette. Il habitait rue des Prêtres-Saint-Paul.

A. DE LA SEINE, *Donations,* reg. 1595.

**Chalier (Michel), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 14 mai 1767, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue des Prêtres-Saint-Paul d'où il disparut en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bâtiments.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 51). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Challe (François-Emmanuel), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 2 fructidor an XIII, il perdit Marie-Madeleine Lemoine, sa femme, âgée de 50 ans. Il était alors à l'hôpital. Il habitait rue Saint-Honoré, près Saint-Roch.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.,* reg. 1822.

**Challe (Michel), menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux de Catherine Rochin. Il habitait rue d'Angenteuil (1716).

A. DE LA SEINE, *Etat civil,* série E.

**Challe (Michel), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 11 juin 1746, il fut reçu maître<sup>1</sup>. En 1777, il prenait le titre de machiniste des Menus-Plaisirs du Roi et assista aux scellés du sculpteur Pierreaux<sup>2</sup>. Il habita les rues du Bout-du-Monde, de Bourbon-Villeneuve (1775) et du faubourg Saint-Denis (1781) d'où il disparut en 1791<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. J. Guilfroy. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.* Paris, 1885-1887, t. II, p. 75. — 3. *Almanach des Bâtiments.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 51). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Challe (Simon), sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Paris en septembre 1719; mort à Paris, le 14 octobre 1765. En 1741, il obtint le deuxième prix de sculpture. Le 29 novembre 1754, il fut agrégé à l'Académie royale de peinture et de sculpture. Le 29 mai 1755, il devint académicien.

De 1752 à 1766, il sculpta la chaire à prêcher de l'église Saint-Roch de Paris, d'après les dessins de son frère le peintre Michel-Ange Challe. Elle était supportée par quatre cariatides représentant les *Vertus cardinales*. Sur la tribune se trouvaient trois panneaux représentant la *Foi*, l'*Espérance* et la *Charité*. Menuisée par Huyot (3.450 l.), elle fut payée 10.000 l. à Challe. Parmi les autres dépenses, on trouve la cisure de Gallien (3.972 l.), la dorure de Malivaux (3.666 l.), la serrurerie de Garnier (5.143 l.), la peinture et la dorure de Martino (4.721 l.), la plomberie de Labrière (60 l.) et la tapisserie de Devant (102 l.). Un modèle de la chaire avait été fait par Jacquet (300 l.) et des dessins par Schecmaker (36 l.). Toutes ces dépenses furent couvertes par un legs de M. de la Rouvière et un don de Paris de Montmartel<sup>1</sup>. Vers 1759, Challe sculpta encore la chaire à prêcher de l'ancienne église Sainte-Hippolyte. Elle était ornée de trophées et de panneaux représentant le *Triomphe de l'Evangile*, la *Foi* et l'*Espérance*<sup>2</sup>.

1. *Bulletin archéologique du Comité historique des arts et monuments*, 1844-1845, p. 377 et suiv. — 2. Abbé Jean Gaston. *Une paroisse parisienne avant la révolution, Saint-Hippolyte.* Paris, 1903, p. 123.

**Challier (Pierre), sculpteur.** Narbonne (Aude), XVIII<sup>e</sup> s.

Originaire de Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme). Le 12 mai 1649, il épousa Madeleine Villebrun, originaire de Saint-Chinian (Hérault).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle, les beaux-arts et les arts industriels* (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 730).



**Chalmin (Jean), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 prairial an III, il fut témoin au décès du sieur Verlinden, son beau-père. Il habitait rue Beaufort, n° 21.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg., 1844.

**Châlons, voy. Thévenier (Antoine).**

**Châlons, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 janvier 1768, il occupait le compagnon J.-B. Chaumard, dit Bourguignon, qui fut banni de la ville, le 12 du même mois.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, p. 170 et suiv.)*. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Châlons (Charles), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A.-V. Chapuis. *Les anciennes corporations dijonnaises.* Dijon, 1906, p. 486. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Châlons (Charles), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 25 octobre 1783, il vendit sa maison au poëlier Antoine Rude, père du sculpteur François Rude.

L. de Foucaud. *François Rude.* Paris, 1904, p. 21. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Chambaud, menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1696, avec le menuisier Dedieu, de Villeneuve-lez-Avignon, il se chargea de la construction d'un tabernacle, d'un retable et des stalles de chœur de l'église Notre-Dame de Rochefort, le tout d'après les dessins du peintre Mignard d'Avignon (390 l.).

A. DU GARD, H. 249. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Chamberlan (Claude), menuisier.** Ornans (Doubs), xvii<sup>e</sup> s.

En 1698, il faisait partie de la confrérie.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Chambert (Julien), sculpteur.** Besançon (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Bletlerans (Jura), vers 1690; mort à Besançon avant 1772.

En 1708, il expertisa un retable commandé au sculpteur François Gilis et déclara que le chêne n'en était pas sec et que l'ordre corinthien n'y avait pas été suivi. En 1736, il exécuta le tabernacle, le retable et la chaire de Bletlerans.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Chambord (Antoine), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

En 1678, il protesta contre un règlement municipal sur le compagnonnage.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, 1907, p. 116)*. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Chamboron, menuisier.** Nîmes (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

En 1646, il fit un marche-pied pour le maître-autel de la cathédrale de Nîmes.

A. DU GARD, G. 853.

**Chambrette, sculpteur.** Chartres (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1782, il toucha 205 l. pour ses travaux au mobi-

lier du sanctuaire de l'église Sainte-Foy qui lui versa encore 100 l. en 1783, pour la sculpture d'un chandelier pascal.

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 3784 et 3785.

**Chamisso (Louis-Charles-Adolphe, dit Adelbert de), ébéniste.** Berlin (Prusse), xviii<sup>e</sup> s.

Né au château de Boncourt (Marne), le 31 janvier 1781; mort à Berlin, le 21 août 1838. Fils de Louis-Marie de Chamisso et de Marie-Anne Gargam. En 1792, il émigra avec son père et ses frères. D'abord à Wurtzbourg, avec ses frères les miniaturistes Hippolyte et Charles, il se fixa ensuite à Baireuth, puis à Berlin, le 2 juin 1796. Tandis que ses frères devenaient membres extraordinaires de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin, en 1797, il fut mis en apprentissage chez un ébéniste qu'il quitta pour entrer comme peintre à la manufacture royale de porcelaines de Berlin. Nommé ensuite page de la reine Louise de Prusse, il devint lieutenant au régiment d'infanterie de Gœtze, en garnison à Berlin. Ayant quitté la carrière militaire, il résida à Berlin où il s'adonna aux travaux littéraires et scientifiques.

Louis Brouillon. *Les origines d'Adelbert de Chamisso (Travaux de l'Académie nationale de Reims, 127<sup>e</sup> vol. p. 287 et suiv.)*.

**Chamouillet (Antoine), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4<sup>e</sup> jour complémentaire de l'an VIII, il fut témoin à l'acte de décès du sieur Chamboulerou. Il habitait rue Saint-Dominique n° 1038.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg., 1822.

**Chamouillet (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 février 1777, il fut reçu maître. Il habita les rues Grange-Batelière et Taitbout (1785) où il travaillait encore en 1791<sup>1</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 51). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Champagne, voy. Geoffroy (Pierre Memmie), et Lor (Laurent).**

**Champeau (Thomas), menuisier.** La Rochelle (Charente-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

En 1647, il fut actionné au présidial de La Rochelle par le marchand Léonard Bernon.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B. 1338.

**Champeaux (Elienne), menuisier.** Champagné (Sarthe), xvii<sup>e</sup> s.

En 1625, il fit les lambris de l'église de Champagné.

G.-R. Esnault. *Dictionnaires des artistes et artisans manœuvres.* Laval, 1899, t. 1<sup>er</sup>, p. 115.

**Champignaux (Mélaine), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Le 16 septembre 1636, il fut parrain. En 1651, il assista à la réception de Guillaume Blondeau.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 105.

**Champignon, voy. Aubert (Jean).**

**Champion (Denis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 janvier 1779, il fut reçu maître. Il devint député de la corporation. Il habita les rues du Colombier et de Grenelle-Saint-Germain (1785) où il travaillait encore en 1791<sup>1</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 51). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Chanbot (B.), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 août 1706, il signa une supplique des maîtres.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers de Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 130).* — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Chandart (Jean), menuisier.** Châlons (Marne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1639, avec le menuisier Nicolas Profinet, il exécuta le buffet des orgues de l'église Notre-Dame-en-Vaux de Châlons.

L. Grignon. *Description et historique de l'église Notre-Dame-en-Vaux de Châlons.* Châlons-sur-Marne, 1885, p. 133. — A. Bouillier du Rotail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Chanon, voy. Chanou.**

**Chanou (Antoine-François-Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 mars 1768, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues du Marché-d'Aguesseau et Basse, derrière les Capucines (1783), où il exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 51). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 231.

**Chanteloup, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1682, il travailla au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. II.

**Chantereau, voy. Chantreau.**

**Chantereau (Jean-Charles), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 octobre 1772, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues des Canettes, Saint-Denis, du Cygne, Maubuéc, de Seine et de Château-Bourbon où il travaillait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 51). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 231.

**Chantilly, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 août 1779, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste François Berger.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 48 A.

**Chantreau (Nicolas), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1762-1763, il fut receveur de la corporation.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 434. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Chanvin (Edme), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 octobre 1773, il fut reçu maître. Il habitait rue de la Juiverie.

*Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 51).

**Chanvin (Esprit-Michel), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Anne Delion qui mourut le 30 pluviôse an XIII, âgée de 56 ans<sup>1</sup>. Le 26 mars 1778, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues Saint-Landri et de la Juiverie (an XIII)<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1884. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 51). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 231.

**Chaon (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Hélène-Marie Alliez, morte le 7 thermidor an VII, âgée de 42 ans<sup>1</sup>. Le 23 février 1780, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Le 25 brumaire an VII, il perdit son beau-père<sup>3</sup>. Il habitait rue de la Harpe<sup>4</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1888. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 52).

**Chapelet (Bernard), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 2 novembre 1774, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Bertin-Poirée et de la Vacherie (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 52).

**Chapelle, voy. La Chapelle.**

**Chaperon, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris en juillet 1783. Il habitait rue du Cherche-Midi.

A. NAT., Y. 11423.

**Chapier (Abraham), menuisier.** Richelieu (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Vers 1636, il faisait partie de la confrérie qui réunissait les menuisiers de Richelieu.

L.-A. Bosseboeuf. *Richelieu. Monuments et souvenirs.* Tours, 1883, p. 30. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Chappuis, voy. Chapuis.**

**Chapuis, ébéniste,** xix<sup>e</sup> s.

**Chapuis (Claude), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 août 1706, il signa une supplique de maîtres.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 130).* — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Chapuis (Claude), sculpteur.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur-doreur Nicolas Chapuis et de Françoise Jacquin.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 91.

**Chapuis (Nicolas), sculpteur-doreur.** Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Originaire de Neufchâteau (Vosges). Epoux de Françoise Jacquin dont il eut le sculpteur Claude Chapuis. Vers 1640, il vint s'établir à Grenoble.

En 1640, il dora un grand tabernacle pour le menuisier Louis Carle, et s'engagea à dorer le grand cadre et le retable de l'église Sainte-Claire. En 1647, il sculpta un tabernacle pour le chanoine Aymon. Il sculpta et dora encore les tabernacles des églises suivantes : Gap (1654), Saillans (1653), Saint-Pierre d'Entremont (1665), Sainte-Marie-d'en-Haut (1666), Besse-en-Oisans (1667), et des confrères du Saint-Sacrement de Saint-Laurent (1671), de Varcès (1677) et Saint-Jean d'Octavron (1685).

A. DES HAUTES-ALPES, G. 2130. — E. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 88 et suiv.

**Charbonneau, voy. Cherbonneau.**

**Charbonnier (Etienne-Eléonor), doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils de Jean-Jacques Charbonnier et de Marie-Angélique Vitray qui mourut le 28 juin 1781 sur la paroisse Notre-Dame d'Auteuil. Le partage des biens fut fait le 3 octobre suivant, en présence d'Etienne-Eléonor et de Jean-Baptiste-François, orfèvre, ses deux fils, de sa fille et de son genre.

Granges de Surgères. *Artistes français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, 1681-1787.* Paris, 1893, p. 44.

**Charbonnier (Henry), sculpteur.** Toulon (Var), xvii<sup>e</sup> s.  
Originaire de la Brie.

Le 10 septembre 1671, il obtint l'adjudication des travaux de décoration du vaisseau *Le Henry*, à exécuter sur les dessins de Puget. En 1686, il décora *Le Magnifique* et *L'Indépendant*.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Soc. des B.-A. des Dép., 1884, p. 343). — Id. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F., 1883, p. 171).

**Charbonnier (Pierre), menuisier.** Tarascon (Bouches-du-Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Avant 1621, avec le menuisier Prat, d'Arles, il exécuta les stalles et boiseries du chœur de la cathédrale de Nîmes (4.470 l.).

A. DU GARD, G. 3220.

**Chardin, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Probablement l'un des fils ou neveux du menuisier Juste Chardin.

En 1765, il fut reçu maître. Il devint syndic de la corporation. En 1769, il habitait rue Princesse.

*Essai sur l'almanach général d'indication.* Paris, 1769.

**Chardin (Jean), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Jeanne-Françoise David dont il eut cinq enfants parmi lesquels le peintre Jean-Siméon Chardin (1699) et le menuisier Juste Chardin (1703)<sup>1</sup>. En 1704, il était syndic de la corporation avec Nicolas Bellay, Jean Dubault et Jean-Baptiste Leroy. Sur leur plainte, le Parlement de Paris, par arrêt du 23 février, régla la vente des bois par les marchands forains de l'Auvergne et du Bourbonnais<sup>2</sup>. Le 4<sup>e</sup> février 1731, il assista au mariage du peintre Jean-Siméon Chardin, son fils. Il habita d'abord rue de Seine, puis rue du Four, n<sup>o</sup> 21, au coin de la rue Princesse où il résidait en 1720, lors du mariage de Marie-Claude Chardin, sa fille. Le 7 novembre 1743, sa veuve décéda à cette adresse<sup>3</sup>.

Menuisier des Menus-Plaisirs, il fabriquait des billards et travailla pour Versailles<sup>4</sup>.

1. *Jal. Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, Paris, 1873, p. 303. — 2. *Continuation du Traité de la Police*, Paris, 1723-1728, t. IV, p. 119 et suiv. — 3. Félix Herbet. *Les demeures de Jean-Siméon Chardin* (*Bulletin de la Société historique du VI<sup>e</sup> arrondissement de Paris*, t. II, 1899, p. 142 et suiv.).

**Chardin (Juste), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né à Paris vers 1703; mort à Paris, rue Révolutionnaire, le 24 thermidor an II, à l'âge de 91 ans<sup>1</sup>. Fils du menuisier Jean Chardin et de Jeanne-Françoise David. Epoux de Marie-Geneviève Barbier dont il eut trois fils et six filles, de 1734 à 1739. Jusqu'en 1757, Jean-Siméon et Juste Chardin habitèrent ensemble, avec leurs familles, dans la maison de la rue du Four, n<sup>o</sup> 21, au coin de la rue Princesse<sup>2</sup>. Le 3 août 1747, Juste Chardin acheta cette maison au marquis de Boulard<sup>3</sup>. En 1731, Jean-Siméon Chardin y installa sa première femme qui lui donna deux enfants, dont le peintre Pierre-Jean-Baptiste Chardin (1734). Le 19 août 1739, ce dernier fut parrain de Jean-Juste Chardin, son cousin, fils du menuisier Juste Chardin<sup>4</sup>. Vers 1744, Jean-Siméon habita la même maison avec sa seconde femme jusqu'en 1757, date de son admission aux galeries du Louvre<sup>5</sup>. Le 12 mars 1759, le sculpteur Juste-Sébastien Chardin, autre fils du menuisier Juste Chardin, vivait chez ses parents et était élève de l'Académie royale de peinture et de sculpture, lorsqu'il fut arrêté sur la plainte du limonadier Maillet. Celui-ci accusait le jeune homme d'avoir brisé une glace de sa

boutique en y laissant tomber la roue de chaise à porteur dont il était chargé. Grâce à l'intervention du menuisier Jean-Simon Frey, son beau-frère, Juste-Sébastien Chardin fut relaxé<sup>6</sup>. Le 20 novembre 1764, Marie-Anne Chardin, sœur du menuisier Juste Chardin et pensionnaire dans une maison charitable à Crécy, donna 61 l. de rente perpétuelle à ses neveux et nièces : Juste-Sébastien Chardin, sculpteur, et Marie-Jeanne, Marie-Angélique et Marie-Agnès-Juste Chardin<sup>7</sup>.

En 1748, il était menuisier des Menus-Plaisirs<sup>8</sup>. En 1765, il toucha 2.595 l. pour fournitures de l'année au Garde-Meuble. En 1772, il se disait menuisier pour les billards du Roi<sup>9</sup>. En 1779, il fut désigné comme ancien entrepreneur des Bâtimens du Roi<sup>10</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1877. — 2. *Jal. Dictionnaire de biographie et d'histoire*, Paris, 1872, p. 173. — 3. Félix Herbet. *Les demeures de Jean-Siméon Chardin* (*Bulletin de la Société historique du VI<sup>e</sup> arrondissement de Paris*, t. II, 1899, p. 142 et suiv.). — 4. A. N. Y. 14319 (copie B. A.). — 5. S.-Th. Lhuillier. *Noms d'artistes français des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, relevés sur des documents inédits dans les archives de la Brie* (*Revue des Sociétés savantes des départements*, 1872, 2<sup>e</sup> sem., p. 513). — 6. A. N. Y. O<sup>1</sup> 3617 (copie B. A.). — 7. *Tablettes royales de renommée*, Paris, 1772. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 52). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Chariot (Nicolas), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né vers 1734; mort à Paris, le 25 vendémiaire an V. Epoux de Cécile Barbier dont il eut le serrurier Jean-Baptiste Chariot.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Charles (Claude), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1774, sa fille fut marraine de l'enfant du tabletier Etienne Hossignol. L'architecte Guillaume Charles fut parrain.

A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E.

**Charles (Jean-Henri), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 mars 1766, il fut reçu maître. Il devint député de la corporation<sup>1</sup>. Il habita les rues Marivaux et de la Corderie (1785) d'où il disparut vers 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 52). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Charles (Pierre ou Pie), menuisier-sculpteur.** Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

Originaire de Paris.

En 1684, il exécuta un tabernacle pour la confrérie des Pénitents blancs d'Avignon (300 l.)<sup>1</sup>. Le 11 mars 1694, il traita avec la confrérie des Pénitents noirs de la même ville pour la menuiserie et la sculpture d'un grand cadre avec pilastres, piédestal, frise, corniche et achitrave, etc.; d'un cartouche, et pour l'achèvement de bancs et autres ouvrages (48 écus)<sup>2</sup>.

1. *Bibl. d'Avignon, Registre des délibérations de la confrérie des Pénitents blancs*, ms. 1768, fol. 11. — 2. A. DE VAUCLUSE, *Fonds de la Confrérie des Pénitents noirs de la Miséricorde*, reg. des actes, fol. 220. — *Annuaire du département de Vaucluse*, Avignon, 1865, p. 286. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Charles (Pierre-Ange), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 30 messidor an II<sup>1</sup>. Le 6 octobre 1781, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita la rue des Rosiers-Saint-Germain, près la rue et porte Saint-Honoré<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1815. — 2. *Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 52).



**Charlier (Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 octobre 1778, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de la Calendre et Jean-de-l'Épine d'où il disparut vers 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 261.

**Charmeton (Christophe), sculpteur.** Paris, xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Lyon; mort à Paris, le 18 février 1708. En 1682, il épousa, à Paris, Marie Thierry dont il eut sept enfants. Il habitait rue Hautefeuille<sup>1</sup>.

En 1683, il avait sculpté six pieds de tables pour la galerie de Versailles (1.500 l.) et deux autres pieds de table en chêne pour les Menus-Plaisirs (360 l.)<sup>2</sup>. De 1685 à 1688, seul ou avec les sculpteurs Briquet et Vilaine, il exécuta les bordures des tableaux du cabinet du Roi à Versailles et des Van der Meulen, de Marly. En même temps, il collabora avec Briquet pour la sculpture de la chapelle de Trianon et avec le groupe des sculpteurs de Versailles pour les consoles du cabinet des Termes et des culs-de-lampe du grand cabinet. Enfin, il sculpta deux balustrades pour les appartements de Madame et de Monsieur au Palais royal<sup>3</sup>. A l'hôtel de Bretonvilliers, avec le peintre Monnoyer, il décora la grande galerie qui avait été peinte par Sébastien Bourdon<sup>4</sup>.

1. *Jal. Dictionnaire critique de biographie et d'histoire.* Paris, 1872, p. 370. — 2. *A. Nat., O<sup>i</sup> 2954 : Menus-Plaisirs* (copie B. A.). — 3. *J. Guiffrey. Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. II à IV. — *L. Deshaies. Le Grand Trianon.* Paris, s. d. — 4. *A. de Champeaux. L'art décoratif dans le vieux Paris.* Paris, 1828, p. 28.

**Charny (Jean), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né vers 1731. Le 24 octobre 1768, il fut assigné, devant le commissaire Chenu, au sujet d'une plainte de l'architecte Delafosse contre la veuve Bardou qui lui réclamait de l'argent à taux usuraire. Il était professeur à l'Académie de Saint-Luc et habitait rue Poissonnière<sup>1</sup>.

En 1786, il exécuta, pour Versailles, une grande bergère décorée de lauriers sur le montant, avec cintre en rais de cœur et fleurons, deux fauteuils de bureau et deux écrans, le tout pour le grand cabinet; quatre chaises et un écran cintré, pour le passage conduisant à ce cabinet; un lit à la polonoise, pour le contrôleur général. Il fournit encore, à Fontainebleau, douze chaises ornées de feuilles d'eau et de perles dont une haute pour le roi, et un écran, le tout pour le cabinet à la poudre<sup>2</sup>.

1. *A. Nat., Y. 44385* (copie B. A.). — *B. Nat., Man. français,* n° 7817 (copie B. A.).

**Charny (Louis-François), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 16 septembre 1748<sup>1</sup>. Epoux de Marie-Catherine, fille de Jean Alexandre, graveur des caractères de l'Imprimerie royale. Le 17 janvier 1743, il fit apposer les scellés au domicile de son beau-père, avec le graveur Louis-René Luce, son beau-frère<sup>2</sup>. Il était conseiller de l'Académie de Saint-Luc et habitait rue de Bourbon, à la Ville-Neuve<sup>3</sup>.

En 1739, il exécuta un écran sculpté et doré pour les Menus-Plaisirs<sup>4</sup>.

1. *A. Trudon des Ormes. Contribution à l'état civil des artistes fixés à Paris de 1746 à 1778. (Mémoires de la Société de Paris et de l'Île-de-France, 1906, p. 13).* — 2. *J. Guiffrey. Scellés et Inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1884-1886, t. II, p. 38 et suiv. — 3. *A. Nat., O<sup>i</sup> 2239,* fol. 219 v<sup>o</sup> (copie B. A.).

**Charolle (Jean), dit Bourguignon, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Verdun-sur-Saône (sic).

Le 5 juin 1762, il était détenu pour rixe nocturne. Le 16 du même mois, le menuisier Joseph Bochar, dont il était compagnon, se porta garant de sa mise en liberté provisoire.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, 1907, p. 153 et suiv.). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Charon (Guillaume), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Mort à Nantes, le 31 mai 1605. Il habitait au Bignon-Lestard.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 107.

**Charpentier, sculpteur.** Verdun (Meuse), xviii<sup>e</sup> s.

Élève du sculpteur Lacour.

Auteur de la chaire à prêcher de la cathédrale de Verdun.

Ch. Aimond. *La cathédrale de Verdun.* Nancy, 1909, p. 154, note.

**Charpentier, menuisier.** Châlons (Marne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1780, avec le menuisier Profinet, il restaura les boiseries de style Louis XV du sanctuaire de l'église Saint-Loup de Châlons.

L. Grignon. *Historique et description de l'église et paroisse Saint-Loup de Châlons.* Châlons, 1880, p. 17 et suiv. — A. Boutilier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Charpentier (Antoine), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

En 1678, il protesta contre un règlement municipal sur le compagnonnage.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 46). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Charpentier (Louis), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Neveu de l'ébéniste Pierre Charpentier. L'an VII, il habitait rue des Barres, n° 19.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.,* reg. 1888.

**Charpentier (Pierre), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1727; mort à Paris, le 9 prairial an VII. Epoux de Geneviève Lecul. Il habitait rue des Canettes, n° 517.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.,* reg. 1888.

**Charpy (Michel), dit Charpy l'ainé, menuisier.** Château-du-Loir (Sarthe), xviii<sup>e</sup> s.

En mai 1735, il refit le parquet et le pupitre de l'église des Recollets de Château-du-Loir.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres.* Laval, 1899, t. I<sup>er</sup>, p. 119.

**Charquot fils, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 31 juillet 1737, il fut désigné comme patron du compagnon Louis Mondon, dit Dauphiné, dans le procès-verbal de la remise des clefs du coffre des compagnons menuisiers de Dijon que la municipalité avait fait saisir chez la mère.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 145). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Charrier, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 juillet 1790, il fut créancier de la faillite du tapissier Paly. Il habitait rue de Charenton.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 73.

**Charrière, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Veuve exerçant la profession de son mari. Le 29 janvier 1788, elle fut créancière de la faillite du tapissier Froyez.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 71.

**Chartaud (Louis), menuisier.** Fontenay-le-Comte (Vendée), xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 août 1732, il fut questionné sur l'opportunité de fonder l'hôpital Saint-Joseph. Il avait alors 60 ans.

Marcel Petiteau. *L'Hôpital Saint-Joseph (Revue du Bas-Poitou, 1889, 2<sup>e</sup> année, p. 61)*. — P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Chartier, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1722, il fut reçu maître. Il habitait rue du Gindre. De 1774 à 1785, sa veuve exerça rue Hyacinthe.

*Almanach des Bastimens*.

**Chartier, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 germinal an VII, il vendit à Collignon, marchand de meubles, un lit en chaire à prêcher avec couchette en bois de hêtre peint en gris, étoffes, rideaux, etc. (650 l.).

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de Commerce*, rég. 2579.

**Chartier (Etienne-Louis), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 avril 1781, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 12 juillet 1775, il commença à livrer un ameublement à M. Delahante, financier, habitant rue Saint-Honoré. Le 29 mars 1776, il donna quittance de 274 l. pour une table à déjeuner<sup>2</sup>. Il habitait rue Neuve-des-Petits-Champs<sup>3</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Delahante*. Paris : Deux consoles et deux petites encoignures en bois de rose ornées bronze ciselé et doré. Signées : Chartier.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Musée centonnal des classes 66, 69, 70, 71, 97 : Mobilier et décoration à l'Exposition universelle internationale de 1900, à Paris. Rapport de la Commission d'installation*. Paris, s. d., p. 57 et suiv. — 3. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 52). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Chartier (Jacques), menuisier.** La Rochelle (Charente-Inférieure). xviii<sup>e</sup> s.

En 1724, il fut poursuivi pour voies de fait contre la veuve du menuisier Peltret.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B. 1676.

**Charton (Jacques), menuisier.** Brissac (Maine-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie Morineau. En 1630, il était menuisier en titre du château de Brissac.

Célestin Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 67.

**Chartrain (Martin), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts, privilèges... des maîtres-menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 129.

**Chartrain (Jean-Isaac), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 floréal an IV, il fut témoin au décès du sieur Vaudron, son beau-frère. Il habitait à la Rapée n° 5

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Éreg.*, rog 1822

**Chartran (René), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 août 1706, il signa une supplique de maîtres-menuisiers.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 130)*. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Chasles (Michel), menuisier.** Chartres (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1772, il exécuta le banc d'œuvre, les stalles et un confessionnal pour l'église d'Yères (Eure-et-Loir) (2100 l.).

*Bulletin mensuel de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, 1910, p. 30.

**Chassel (Charles I), sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xvii<sup>e</sup> s.

Originaire de Rumbervillors (Vosges). Epoux de Marie Gerberon, dont il eut probablement le sculpteur Charles II, né avant le sculpteur François (1650) et le chirurgien Jean (1652). En 1649, il obtint une exemption de redevances. Le 1<sup>er</sup> janvier 1655, il fut reçu membre de la confrérie de la Congrégation. En 1658, il acquitta son droit d'entrée en la bourgeoisie.

Sculpteur en bois de Sainte-Lucie. En 1659-1660, il sculpta et dora deux chasses destinées à recevoir les reliques que le conseiller Bailly avait envoyées de Rome à l'église Saint-Sébastien de Nancy. En 1661-1662, il sculpta un crucifix avec son cadre pour la ville de Nancy qui l'offrit au prince de Lillebonne, lieutenant général du duc de Lorraine. Il est de tradition d'affirmer que l'artiste séjourna à Paris, avec son fils, pendant les guerres de Lorraine. Les deux artistes y auraient obtenu un brevet de sculpteurs du Roi, après l'exécution des modèles d'une petite armée destinée à l'éducation stratégique du jeune Louis XIV. Ces modèles auraient été fondus en argent par l'orfèvre lorrain Meriin, également fixé à Paris.

H. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. II, 273, 274 ; t. III, 256, 257, 299, 301. — Lucien Wiener. *Sur les sculptures en bois attribuées à Bagard (Journal de la Société d'archéologie et du Comité du Musée lorrain, 1874, p. 123 et suiv.)*. — Albert Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 318)*.

**Chassel (Charles II), sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xvii<sup>e</sup> s.

Probablement fils de sculpteur Charles I Chassel et de Marie Gerberon. Le 12 juillet 1663, il épousa Jeanne Gentilhomme dont il eut Charles Chassel (1677) et probablement le sculpteur François Chassel.

Sculpteur en bois de Sainte-Lucie. En 1685, un banc fut attribué à sa veuve dans la nef de l'église Saint-Sébastien de Nancy, en reconnaissance du crucifix en bois de Sainte-Lucie posé sur un pied d'ébène qu'elle avait donné à la fabrique de cette église.

H. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. III, p. 261, 296 ; IV, p. 67. — Lucien Wiener. *Sur les sculptures en bois attribuées à Bagard (Journal de la Société d'archéologie et du Comité du Musée lorrain, 1874, p. 123 et suiv.)*. — Albert Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 318)*.

**Chassel (François), sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né probablement à Metz; mort à Nancy, le 5 octobre 1752, à l'âge de 87 ans. Peut-être fils du sculpteur Charles II Chassel et de Jeanne Gentilhomme. En 1677, il fut parrain de Charles, fils de ces derniers. Le 19 août 1698, il épousa Madeleine Dufour dont il eut quatre enfants (1699 à 1711). Élève du sculpteur Florent Le Comte

à Paris, il devint professeur, puis directeur de l'Académie de peinture et de sculpture de Nancy.

Sculpteur en bois de Sainte-Lucie. En 1699, il sculpta, dans ce bois, un grand crucifix avec son cadre et un portrait du duc Charles V de Lorraine.

H. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. III, p. 261, 301. — Lucien Wiener. *Sur les sculptures en bois attribuées à Bagard (Journal de la Société d'archéologie et du Comité du Musée lorrain, 1874, p. 123 et suiv.)*. — Albert Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 318)*.

**Chassignolle (Antoine), sculpteur.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1786, il exposa, au Salon de Lyon, trois bas-reliefs en terre cuite et bois représentant des fleurs.

Musées : Lyon. *Musée des Beaux-Arts*. Bouquet, bois sculpté. Signé : Ant. Chassignolle fecit.

E. Pariset. *Les beaux-arts à Lyon*. Lyon, 1873, p. 245. — R. de Cazenove. *Le Salon des arts à Lyon, Catalogue des objets d'art qui y furent exposés le 25 août 1786*. Lyon, 1893. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Chastellier (Michel), ébéniste.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1685, il faisait partie de l'atelier de l'ébéniste-marqueteur André-Charles Boulle à qui il réclamait ses gages.

J. Guiffrey. *Sentence et arrêt rendus contre André-Charles Boulle au profit de ses ouvriers (N. A. de l'A. F., 1881, p. 316 et suiv.)*.

**Chastenez, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1693 à 1714, il travailla dans la dépendance du château de Fontainebleau, avec les menuisiers Cussin et Pinguet.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. III à V.

**Chatat (Jean-Baptiste), doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né vers 1758; mort à Paris, le 12 frimaire an II. Il habitait rue Bourtibourg.

A. DE LA SÈNE, *Tabl. de décès de l'Enreg.* Sect. des Droits de l'Homme.

**Château (Jean-Guillaume), menuisier.** Châtelleraut (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Châtelleraut en 1763. Le 11 novembre 1787, il fut reçu maître.

P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Château (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 octobre 1785, il fut reçu maître. Il habitait rue des Anglais.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 52).

**Chatelet, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Expositions : Paris, 1829. Table supportée par cinq cornes d'abondance et ornée d'une coupe en bronze posée sur des rinceaux.

*Bazar parisien*. Paris, 1825, p. 165.

**Chatenine (François), menuisier.** Aubusson (Creuse), xvii<sup>e</sup> s.

En 1660, il prit pour apprenti Martial Mouchonnet, du bourg de Vallière.

A. DE LA CREUSE, E. 1211.

**Chaubon, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 janvier 1768, avis lui fut donné du bannisse-

ment d'un certain nombre de compagnons cabaleurs.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 172)*. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Chaudet (Claude), menuisier.** Richelieu (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Genre du menuisier Louis Proust avec qui il travailla, de 1636 à 1670, au château de Richelieu.

L.-A. Bossebœuf. *Richelieu. Monuments et souvenirs*. Tours, 1887, p. 30. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Chaufour (Antoine), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation sans tenir boutique.

*Statuts, privilèges... des maîtres-menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 130.

**Chaufour (François), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation.

*Statuts, privilèges... des maîtres-menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 127.

**Chaufour (Laurent), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation dont il avait été juré en 1768<sup>1</sup>. Le 27 décembre de cette dernière année, il signa, avec le menuisier Guillaume Breton, une lettre des maîtres menuisiers d'Orléans à ceux de Dijon au sujet de l'interdiction de cette dernière ville aux compagnons<sup>2</sup>.

1. *Statuts, privilèges... des maîtres-menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 2, 124. — 2. H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 181 et suiv.)*.

**Chaumard (J.-B.) dit Bourguignon, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 janvier 1768, avis de son bannissement fut donné au menuisier Châlons qui l'occupait.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers de Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 172)*. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Chaumont (Bertrand-Alexis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 juillet 1767, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de Charonne d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 52). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Chaumont (Gabriel-Philippe), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 16 brumaire an IX. Epoux d'Augustine-Marguerite-Françoise Delaunay qui lui survécut. Il habitait rue de la Croix, n<sup>o</sup> 34.

1. A. DE LA SÈNE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1859.

**Chauveau, menuisier.** Poitiers (Vienne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1679, il habitait sur la paroisse Saint-Michel de Poitiers.

P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Chauveau (Jacques), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts, privilèges... des maîtres-menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 129.



**Chauveau** (Nicolas), *menuisier*, Nantes (Loire-Inférieure) xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marguerite Deniau dont il eut trois enfants de 1634 en 1639. Il se remaria avec Jeanne Camillaud ou Camailon qui était veuve en 1662.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes s. d., p. 100.

**Chauveau** (René), *sculpteur*. Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Paris, le 1<sup>er</sup> avril 1663; mort à Paris, le 6 juillet 1722. Fils du graveur François Chauveau et de Marguerite Roger. Le 7 février 1690, il épousa Catherine, fille de l'ébéniste-ciseleur Dominique Cucci, dont il eut plusieurs enfants parmi lesquels le sculpteur René-Bonaventure Chauveau. Elève de Girardon et de Philippe Caffieri, il fut d'abord logé aux Gobelins. De 1693 à 1700, il travailla en Suède et en Allemagne. Il devint directeur de l'Académie de Saint-Luc. Il habitait rue du Petit-Pont.

En 1689, il avait exécuté quelques-uns des cadres des Van der Meulen destinés au château de Marly. En 1691, il sculpta les boiseries du grand Trianon avec Legrand, Bellan, Lalande, Goupil et Taupin.

Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 375. — H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 72 et suiv. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. III. — L. Desbairs. *Le Grand Trianon*. Paris, s. d. — S. Lamy. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française sous le règne de Louis XIV*. Paris, 1906, p. 90 et suiv.

**Chauvière**, *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En août 1777, il fut admis dans la nouvelle communauté des menuisiers de Tours.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 434. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Chauvin père**, *sculpteur*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il habitait rue du Cimetière Saint-André-des-Arts. En 1810, il eut un procès avec le marchand de bois Eslinger.

Il sculptait des cadres.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 38.

**Chauvin** (Edme), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 octobre 1773, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de la Vieille-Draperie, cul-de-sac Saint-Marzial (1781) et de la Juiverie (1785) d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Chauvin** (Esprit-Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 mars 1778, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Saint-Landry<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*.

**Chauvin** (Guillaume), *sculpteur et doreur*. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Dans le premier quart du xviii<sup>e</sup> siècle, il sculpta le tabernacle du maître-autel de l'église de Sérignan (280 l.)<sup>1</sup>. En 1734, il fit le cadre d'un Christ pour le maréchal-ferrier Brian qu'il assigna en paiement de 40 l., prix de son travail. En 1737, il travailla pour les Pénitents rouges d'Avignon. En 1742, il poursuivit le sieur Condamin en paiement de 6 l. pour un modèle de chandelier<sup>2</sup>.

1. A. DE SÉRIGNAN, G. G. 16. — 2. A. DE VAUCLUSE, E. 1012, fol. 1012 et 1019, fol. 308. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Chauvin** (Jean), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1701 à 1707, il travailla aux châteaux de Meudon et Chaville.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. IV et V.

**Chauvin** (Joseph), *sculpteur*. Valenciennes (Nord) xviii<sup>e</sup> s.

En 1714, il travailla chez le sculpteur Jean-Michel Fior, à Valenciennes.

M. Hénault. *Les Fior (Michel, Joseph et Philippe), sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 696)*.

**Chauvin** (Pierre), *doreur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1680 à 1688, il fut doreur-enjoliveur de la Maison du Roi aux gages de 60 l.

J. Guiffrey. *Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi... (N. A. de l'A. F., 1872, p. 72)*.

**Chavardin** (Nicolas), dit Bourguignon, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 2 août 1663, il travaillait chez le menuisier Mathieu Davol.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 47)*. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Chavée** (Emmanuel), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 octobre 1787, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Saint-Jean-de-Beauvais et des Fossés-Monsieur-le-Prince (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 52).

**Chavériat**, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 4 prairial an XI, il eut un différend avec le tapisier Morillon au sujet de meubles envoyés à Oléron et détériorés en route (1839 l.).

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 31.

**Chavignau** (Victor-Jean-Gabriel), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 19 mars 1806, à l'âge de 60 ans<sup>1</sup>. En 1785, il avait été agrégé; il fut reçu maître le 23 janvier 1787<sup>2</sup>. Il habitait rue de Charonne.

1. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> munic.* — 2. *Tabl. Communauté. Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 52). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Chayère** (Pierre), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né vers 1749; mort à Paris, le 27 vendémiaire an VIII. Il habitait rue de Reuilly, n<sup>o</sup> 17.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., 8<sup>e</sup> mun.*

**Chazal**, *menuisier*. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1795, il habitait rue de la Lamproie.

Bibl. d'AVIGNON, man. 1684, fol. 76. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Chazal** (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 juillet 1764, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de la Harpe, de Poitou (1781) et Saint-Louis (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 53). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Chazeret**, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 nivôse an VIII, il signa un registre dans lequel on trouve des meubles en merisier, des fauteuils

en canne; des chaises de paille en cabriolet peintes citron rechampi vert à 8 l. la pièce, des tables de nuit à cylindre, des chaises à la capucine, des tabourets ronds à marchepied et fond de canne, etc., etc.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de Commerce*, reg. 3899.

**Chazo, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il fut reçu maître. Il habita les rues Montmartre, Grange-Batelière (1775), au Maire (1778) et Buffault (1781) d'où il disparut en 1785.

*Almanach des Bastimens.*

**Chedler, voy. Schedler (Joseph).**

**Cheffer, voy. Scheffer.**

**Chelu (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 2 thermidor an III à 53 ans. Epoux de Marie-Madeleine Grandin qui lui survécut jusqu'au 20 nivôse an X. Il habitait rue du faubourg Saint-Honoré.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1822 et 1826.

**Chelu (Pierre), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Petit-fils du menuisier Pierre Chelu et de Marie-Madeleine Grandin dont il hérita. L'an X, il habitait rue du faubourg du Roule n° 116.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1826.

**Chenille (Bertrand), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts, privilèges... des maîtres-menuisiers d'Orléans.* Orléans, 1769, p. 127.

**Chenuel, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1710 à 1714, en collaboration du menuisier Fre noir, il travailla au château de Fontainebleau.

J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. V.

**Cherbonneau (Nicolas), menuisier.** Châtellerault (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 mai 1761, il présenta une requête en faveur de l'approbation des statuts de la corporation. Deux ans après, il fut élu juré, fonction qu'il quitta le 27 juillet 1764.

P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (sa préparation B. A.).

**Chereau (Simon), menuisier.** Blois (Loir-et-Cher), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Anne Hardouin dont il eut le graveur François Chereau.

Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire.* Paris, 1872, p. 378.

**Chéré (Benoit), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 novembre 1742, il livra à la Maison du Roi un médaillier en bois d'amarante à compartiments, orné de bronzes dorés (240 l.).

*Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 53). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Cherest (Louis-Laurent-Claude), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1771 à 1776, il fut menuisier et coffretier de la Maison du Roi aux gages annuels de 300 l.

J. Guiffrey. *Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi...* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 83).

**Cherin (Jean), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 août 1760, il fut admis à l'Académie de Saint-

Luc<sup>1</sup>. En 1769, il figura parmi les opposants aux scellés du peintre François-Jacques Arnaud, avec le doreur Antoine Lecomte, l'architecte Claude-Pierre Convers et le peintre Philippe-Joseph Delsart<sup>2</sup>. Il habitait rue de Charonne<sup>1</sup>.

1. *Liste générale de tous les maîtres peintres-sculpteurs... de Paris.* Paris, 1764, p. 61. — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.* Paris, 1884-1886, t. II, p. 438.

**Cherin (Jean-Marie), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1779, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 22 mars 1790, il figura parmi les créanciers de la faillite du doreur Le Doux et, le 17 novembre 1806, parmi les débiteurs du menuisier L'excellent<sup>2</sup>. Il habitait cour de la Juiverie<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 79 et 107. — 3. *Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 53). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Cherpentier (Enoch), menuisier.** Alençon (Orne), xvii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Philippe Cherpentier. Le 19 septembre 1605, il acquit une rente de son frère, le menuisier Jean Cherpentier.

G. Despierres. *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles à Alençon* (Soc. des B.-A. des Dép., 1892, p. 434).

**Cherpentier (Jean), menuisier.** Alençon (Orne), xvii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Philippe Cherpentier. Epoux d'Hélène Bouvier, veuve de Jehan Gillot. Le 19 septembre 1605, il vendit une rente à son frère, le menuisier Enoch Cherpentier.

G. Despierres. *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles à Alençon* (Soc. des B.-A. des Dép., 1892, p. 433 et suiv.).

**Cherpentier (Pol), menuisier.** Alençon (Orne), xvii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> juin 1631, il reçut les statuts des gardes du métier de menuisier de la ville de Rouen pour remplacer ceux d'Alençon qui avaient été perdus.

G. Despierres. *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles à Alençon* (Soc. des B.-A. des Dép., 1892, p. 434 et suiv.).

**Cherpitel, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1760, il fut reçu maître. Il habita rue Basse, derrière les Capucines, puis rue et faubourg Saint-Martin, sur l'Egout, d'où il disparut en 1785.

*Almanach des Bastimens.*

**Cherrier (Claude), sculpteur.** Lunéville (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

En 1740, il sculpta l'autel de la chapelle Saint-Firmin, au prieuré de Flavigny.

A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 321).

**Chesneau (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 mars 1757, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue du Bout-du-Monde d'où il disparut vers 1785<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 53).

**Chesnel (François), menuisier.** Alençon (Orne), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Renée Letard.

De 1641 à 1643, il travailla à l'église Notre-Dame d'Alençon (110 sols).

G. Despierres. *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles à Alençon* (Soc. des B.-A. des Dép., 1892, p. 434).

**Cheval (Charles), menuisier.** Nîmes (Gard), xvii<sup>e</sup> s.

Le 2 octobre 1605, il loua un logement dans la maison d'André Rally, maître d'école.

Le 26 mai 1600, il répara les boiseries et l'escalier de la maison du procureur Antoine Brayey.

A. DU GARD, E., 565 et 698.

**Cheval (Jean), menuisier.** Nîmes (Gard), xvii<sup>e</sup> s.

Le 12 septembre 1607, il reçut 83 l. pour travaux à une chapelle construite près du château de Vauvert. Le 19 mars 1616, il reçut encore 26 l. pour réparations aux corps de garde de quatre portes de la ville de Nîmes. Le 8 août suivant, il fut employé aux arcs de triomphe construits lors de l'entrée à Nîmes du comte de la Voulté, lieutenant du roi en Languedoc (57 l.). Le 31 mai 1617, il traita avec les consuls de Nîmes pour une galerie et des escaliers au temple de l'église réformée de la ville. Le 10 juin suivant, les mêmes consuls lui commandèrent 15 lits en noyer et en sapin pour l'hôpital.

A. DU GARD, E., 572, et 581 et 582.

**Chevalier, voy. Criard (Antoine-Mathieu).**

**Chevalier, ébéniste, sculpteur et vernisseur.** Paris et Berlin (Allemagne), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Berlin avant 1752, date à laquelle sa veuve toucha 6.520 l. pour des travaux de sculpture qu'il avait exécutés.

Après avoir travaillé au château de Bellevue comme collaborateur de l'un des Martin, il le suivit en Prusse et fut chargé de la décoration d'un des cabinets ovales du château de Postdam. En 1705, le roi Frédéric lui fit construire une maison à Montbijou et y installa ses ateliers de vernis. Chevalier y exécuta des voitures, des chaises à porteur et des meubles à la manière des Martin.

A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 189 et 192.

**Chevalier père, sculpteur.** La Rochelle (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait sous la Bourserie, près du port.

En collaboration de son fils, il exécuta des boiseries d'églises, entre autres celles de la cathédrale de La Rochelle.

Georges Musset. *Un coin de la vie artistique de province. La Rochelle, 1750-1790 (Soc. des B.-A. des Dép., 1895, p. 393 et suiv.)*.

**Chevalier fils, sculpteur.** La Rochelle (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Chevalier père. Elève du sculpteur Claude Monot. Il habitait avec son père sous la Bourserie, près du port.

Collaborateur de son père.

Georges Musset. *Un coin de la vie artistique de province. La Rochelle, 1750-1790 (Soc. des B.-A. des Dép., 1895, p. 395 et suiv.)*.

**Chevalier (Adrien), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1774, sa veuve exerçait dans la rue Bergère n° 40, d'où elle disparut en 1788.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bastimens. — E. Molinier. Dictionnaire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Chevalier (Anatoile), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1782, il était trinitaire gagnant maîtrise. Le 19 mai 1784, il fut reçu maître. Il habita les rues du

Grenier-Saint-Lazare et de la Cossonnerie, où il travaillait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — 2. Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux (Copie B. A., p. 54).*

**Chevalier (Charles), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 4 février 1771, âgé de 70 ans. Époux de Jeanne-Madeleine Coulon, fille de l'ébéniste Gaspard Coulon, dont il eut deux filles. Il fut juré de la Corporation. Il habitait rue du Bac<sup>1</sup>.

1. Granges de Surgères. *Artistes français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1893. — 2. *Essai sur l'almanach général d'indication*. Paris, 1769.

**Chevalier (Jacques), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1692, il travailla à l'église des Invalides.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. III.

**Chevalier (Jacques-Antoine), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 8 brumaire an XIII, il fut créancier dans la faille de la tapissier Bonnet, et le 20 frimaire an XIV, dans celle du tapissier Decors. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 267.

A. DE LA SÈNE, *Consulat, Bilans*, cart. 96 et 102.

**Chevalier (Jean), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1685, il exécuta une porte cochère pour le compte des bâtimens du Roi.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. II.

**Chevalier (Jean-Etienne), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Époux de Marie-Anne Surget, morte le 5 germinal an III, à l'âge de 41 ans<sup>1</sup>. Il habitait rue du faubourg-Saint-Antoine, n° 266<sup>2</sup>.

A. DE LA SÈNE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 3<sup>e</sup> munic. — 2. *Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, 1806, p. 54.

**Chevalier (Jean-François), sculpteur.** Dôle (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

En 1737-1740, il travailla à Notre-Dame de Parisot; en 1738, il sculpta deux chapiteaux pour un buffet de la Chambre du Conseil de Dôle.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté (en préparation B. A.)*.

**Chevalier (Jean-François), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Époux de Madeleine Bertrand. Le 5 août 1739, sa femme fit apposer les scellés au domicile de Charles Ledée, sculpteur sur bois. Il habitait l'île-Notre-Dame.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1884-1886, t. I<sup>er</sup>, p. 364.

**Chevalier (Jean-François), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 juin 1783, il fut reçu maître. Il habita rue et faubourg Saint-Denis, puis rue Transnonain où il exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

Ventes. *Cavendish Bentinck*, janvier 1891: Commode. Signée: Moudon et Chevalier<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — 2. Almanach des Bastimens. — 3. Papiers Champeaux (copie B. A., p. 53). — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Chevalier (Jean-Mathieu), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 juillet 1745, il figura parmi les créanciers de l'ébéniste André-Charles II Boulle. Il habitait rue de Grenelle.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 84.

**Chevalier (Louis), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1684 à 1712, il figura dans les comptes des Bâ-



timents du Roi pour travaux à Versailles et dans ses dépendances.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. II à V.

**Chevalier (Michel), ébéniste.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Grenoble vers 1720. Epoux d'Estienne Revil dont il eut Françoise qui épousa l'ébéniste Thomas Hache, le 10 novembre 1699. En 1724, la veuve de Michel Chevalier testa en faveur de son gendre.

Edmond Maignien. *Les Artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 95 et 172.

**Chevalier (Pierre), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De 1659 à 1679 environ, il travailla pour les bâtimens du Roi. En 1679, un paiement fut fait à sa veuve. En 1674, il toucha 400 l. d'indemnités pour l'incendie de son magasin.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Chevallier, ébéniste,** xviii<sup>e</sup> s.

Il travaillait dans le style de la Régence et Louis XV.

VENTES : Cronier (E.), 5 décembre 1905 (*Galerie Georges Petit, Paris*) : n<sup>o</sup> 137. Commode en marqueterie de bois de placage. Signée : *Chevallier* (45.000 fr.). — Doucet (Jacques), 17 mai 1906 (*Hôtel Drouot, Paris*) : n<sup>o</sup> 161. Petite table en marqueterie de bois de placage. Signée : *Chevallier*.

B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

**Chevallier (Claude-Louis), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 12 prairial an XI, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste Mennesson, et, le 9 septembre 1807, de celle du tapissier Quevedville.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 94 et 109.

**Chevallier (Jean), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 avril 1625, il passa un acte par-devant M<sup>e</sup> Bachelier, notaire.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 113.

**Chevallier (Jean) fils, menuisier.** La Rochelle (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1722, il fut reçu maître.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, E. Suppl. 1221.

**Chevallier (Julien), menuisier.** Le Mans (Sarthe), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Julienne Dutertre. Le 5 mars 1673, il céda ses droits à une succession. Il habitait sur la paroisse de la Couture.

Le 4 février 1693, il traita pour la construction du buffet des orgues de la Mission de Notre-Dame du Mans (800 l.).

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres*. Laval, 1899, t. I<sup>er</sup>, p. 135 et suiv.

**Chevallier (Julien), menuisier-sculpteur.** Le Mans (Sarthe), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Suzanne Chambey. Le 20 juillet 1686, il prit André Lamberdière pour apprenti. Le 11 juin 1687, il eut un différend avec le compagnon Ané Gergois, auvergnat, qu'il congédiait en l'autorisant à travailler dans la ville, à la réserve des maîtres Gondard et Dugué. Il habitait sur la paroisse Saint-Benoit.

Le 24 novembre 1669, il s'engagea à faire un autel en bois sculpté pour la chapelle de la Sauvègère, à

Chemiré-le-Gaudin (60 l.). Le 23 février 1673, il promit un autel au cirier Marin Huault (24 l.).

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres*. Laval, 1899, t. I<sup>er</sup>, p. 131 et suiv.

**Chevallier (Michel), sculpteur.** Le Mans (Sarthe), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Madeleine Georget et d'Anne Fouet.

En 1703, il fit le grand autel de l'église de Sainte-Jamme-sur-Sarthe. En 1712, il sculpta un *Saint Martin* pour l'église de Pontlieue (40 l.). La même année, il répara le *Christ*, de la même église (8 l.). En 1716, il exécuta deux statues de *Saint Jean* et de *Saint Sébastien*, signées : F. P. *Michel Chevallier, 1716*.

G. R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres*. Laval, 1899, t. I<sup>er</sup>, p. 140.

**Chevallier (René), menuisier.** Châtelleraut (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1777, il faisait partie de la corporation des menuisiers de Châtelleraut.

P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Chevantner, voy. Schwandner** (Joseph-François).

**Chevassut (Laurent), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 juillet 1722, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de la Savonnerie où il travaillait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 64). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Chevaux jeune, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Au début du xix<sup>e</sup> siècle, il habitait rue de Charonne, n<sup>o</sup> 24.

*Bazar parisien*. Paris, 1825, p. 166.

**Chevenin, ébéniste.** Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 mars 1777, il fut débiteur de la faillite du menuisier Desormaux.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 115.

**Cheverot (Jean-Marie), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 février 1786, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait l'Hôtel des Arts, rue et faubourg Saint-Martin<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 54).

**Chevet (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 avril 1756, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait Marché d'Aguesseau d'où il disparut vers 1785<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 54).

**Chevignon, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il travaillait sous le règne de Louis XVI.

VENTES : *Beurdeley*, 11 mars 1898 (*Hôtel Drouot Paris*) : n<sup>o</sup> 188. Deux bois de chaises à décor de pirouettes et cannellures. Signés : *Chevignon*.

B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

**Chevigny (Claude), sculpteur-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 avril 1768, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Poissonnière et de Cléry (1775) d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES : *La Rue du Can (M. de)*. Château des Cartes (Indre-et-Loire) : Fauteuils, attribués. — *Modave (château de)* : Ameublement de chambre à coucher. Signé : C. *Chevigny* (prov. de la famille de Montmorency)<sup>3</sup>.

Musées : Tours. *Chambre de commerce*. Ameublement de salon : 8 grands fauteuils, 8 petits fauteuils, 2 bergères, 1 canapé, 4 chaises et 1 écran, bois sculpté et doré avec garniture soierie de Tours. Signé : C. Chevigny (provient du duc de Choiseul et du château de Chanteloup)².

VENTES : B. (vicomte de), 8 avril 1905 (*Hotel Drouot, Paris*) : n° 62. Fauteuil en bois doré⁴.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — 3. Léon Palustre. *Album de l'Exposition rétrospective de Tours, 1890*. Tours, 1891, pl. XXVIII et texte. — 4. B. A. : *Collocation de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 54). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Chevillon (Jean), ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1652 à 1661, il fut menuisier en ébène de la Grande Mademoiselle, fille du duc d'Orléans, aux gages annuels de 75 l.

J. Guiffrey. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (N. A. de l'A. F., 1872, p. 107)*.

**Chevrel, voy. Chenuel**.

**Chevretel (Jean), menuisier**. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Mort et inhumé à Nantes, le 18 octobre 1608.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 114.

**Chicot, menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1759 à 1769, il eut pour clients le marquis et le comte de Soyecourt, le marquis de Bonac, le chevalier de Figuière, le comte de Broglie, le marquis et la marquise de Melun, le comte de Rostin, le chevalier Lambert, MM. de Chabouillet, de Mondraut, de Champolle, le fondeur Desprez, etc.

Après avoir travaillé pour les chevaliers de Malte qui lui firent réparer un autel, il vendit aux sieurs Souhait des bois destinés à l'abbaye Saint-Antoine, le 15 septembre 1764. En 1765 et 1766, la même abbaye lui fit réparer les parquets d'une maison qu'elle possédait dans la rue des Enfants-Rouges. Elle lui demanda encore d'établir en bois de chêne le modèle des chapiteaux ioniques qui devaient orner l'escalier. Enfin, elle le chargea de réparer la chambre à coucher de l'abbesse. En juillet 1768, il exécuta des boiseries pour l'appartement de la princesse de Lamballe.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de Commerce*, reg. 364.

**Chicot, menuisier**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1765, il fut reçu maître. Il habita rue Saint-Bernard d'où il disparut vers 1785.

*Almanach des Bastimens*.

**Chicot, menuisier**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1775, il fut reçu maître. Il habita les rues Poissonnière et de Paradis.

*Almanach des Bastimens*.

**Chicot, menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 nivôse an VIII, il fut témoin à l'acte de décès de sa belle-mère. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 105.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Chicot (Christophe-Alexandre), menuisier**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1780 à 1787, il fut attaché à la chambre de Monsieur, frère du Roi. Depuis 1776, avec son fils en survivance, il faisait partie de la maison de Madame. Il avait 200 l. de gages annuels.

J. Guiffrey. *Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du*

*Roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (N. A. de l'A. F., 1872, p. 102)*.

**Chicot (Jean-Alexandre), dit Chicot fils aîné, menuisier**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Christophe-Alexandre Chicot.

De 1776 à 1779, il fut attaché à la chambre de Monsieur, frère du Roi et à la Maison de Madame, en survivance de son père, aux gages annuels de 200 l.

J. Guiffrey. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (N. A. de l'A. F., 1872, p. 102)*.

**Chicottin, menuisier**. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 août 1706, il signa une supplique de maîtres.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 130)*. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Chipeaux (Charles-Henry), ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né vers 1765; mort à Paris, le 3<sup>e</sup> jour complémentaire de l'an X. Il habitait rue d'Orléans, n° 2.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Chisson (René-Charles), sculpteur-ébéniste**. Fontenay-le-Comte (Vendée), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Les 19 et 29 janvier 1790, il fut élu membre de la première municipalité avec 17 notables de la ville. En novembre 1791, il fut élu à nouveau.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Chomez (Pierre-Joseph), sculpteur**. Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1766, il fut élève du sculpteur Philippe Fior.

M. Bénault. *Les Fior (Michel, Joseph et Philippe), sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 701)*.

**Chopard (Jean-François), menuisier ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 juin 1759, il fut reçu maître. Le 16 août 1773, il perdit sa femme. Il habita aux Petites Ecuries du Roi, rue et faubourg Saint-Denis, d'où il disparut vers 1788.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Affiches, annonces et avis divers (Table, par Trudon des Ormes, B. A.)*. — 3. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 54). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Chopart, menuisier ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 décembre 1773, il fut débiteur de la faillite de Monbelot, marchand de bois. Il habitait rue de Charenton.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 38.

**Choquet (Claude), ébéniste**. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 4 février 1723, Marie-Anne, sa fille, alors âgée de 22 ans, épousa le peintre Jean-Baptiste Belin de Fontenay.

Ébéniste du roi et du duc d'Orléans, il travailla au palais du Luxembourg, en 1630 (11.000 l.).

Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 386 et 393. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Choquet (Pierre-Joseph), menuisier**. Abbeville (Somme), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1721; mort à Abbeville (Somme), le 23 janvier 1787. Epoux de Marie-Marguerite Lejeune dont il eut onze enfants parmi lesquels le peintre Pierre-Adrien Choquet (1743).

E. Delignières. *Choquet, peintre abbevillois (Soc. des B.-A. des Dép., 1904, p. 736 et suiv.)*.

**Chosset (Jean-Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 décembre 1776, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Guénégaud d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 54). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Chotepot (Simon), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1685, il était ouvrier de l'atelier de l'ébéniste-marqueteur André-Charles Boulle et lui réclamait ses gages.

J. Guiffroy. *Sentence et arrêt rendu contre André-Charles Boulle au profit de ses ouvriers, 1685 (N. A. de l'A. F., 1881, p. 316 et suiv.).*

**Choudey (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 avril 1774, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de la Grande-Trouanderie et de la Petite-Trouanderie (1778) où il exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 54). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Chouillier (Jean-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 40 octobre 1787, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues du Bouloi et du Coq-Héron (1790)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 54).

**Choulier (Pierre), doreur.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1692 à 1713, il apparaît dans les comptes des Bâtimens du Roi, en compagnie des doreurs Legendre et Petit, pour travaux aux châteaux de Versailles, Marly et Meudon.

J. Guiffroy. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. IV et V.

**Choure, voy. Schure (Jean-Baptiste).**

**Choye (François), sculpteur.** Besançon (Doubs), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Besançon, le 30 juillet 1658; mort du 1<sup>er</sup> au 4 février 1706. Fils du tourneur savoyard Choye. Il épousa en premières nocces une des filles du sculpteur Philippe Doly qui avait donné ses deux autres filles aux sculpteurs Jean Ligier le jeune et Jean Philippe Estevenard. En juin 1714, ce dernier épousa en secondes nocces Charlotte Noble, seconde femme de François Choye. Le 28 novembre 1684, Choye avait été reçu maître.

L'atelier de Choye utilisa la collaboration de Doby, des Monnot, des Estevenard, des Ligier et du menuisier-sculpteur Jean-Claude Saint.

Travaux décoratifs pour la confrérie de la Croix de Besançon, 1694; l'église d'Amagney, 1696; l'église de Buthiers, 1697; les églises du Grand Séminaire de Besançon et de Belmont, 1698; l'église d'Avrigney, 1699; les églises des Carmes de Dôle, de Moncey, de Granges, de Baumotte et de Sornay, 1700; l'église de Vuillafans, 1702; l'église de Pouilly, 1704; les églises de Breslilly et des Cordeliers de Besançon, 1705.

P. Brune. *Dictionnaires des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Choyé, voy. Schey (Fidelly).**

**Chreder, voy. Schröder.**

**Chrestien (Nicolas), menuisier-sculpteur.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Madeleine Jacquin dont il eut cinq en-

fants. Le 20 août 1683, il fut parrain d'une fille du sculpteur Nouvel.

Natalis Rondot. *Les sculpteurs de Lyon du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.* Lyon, 1884, p. 305. — Audin et Viol. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Christian, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 février 1787, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste Letellier. Il habitait grande rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 67.

**Christienne, voy. Christian.**

**Christmann, sculpteur.** Vitry-le-François (Marne), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

En 1805, il sculpta le maître-autel de l'église Saint-Loup de Châlons, travail qui fut doré, en 1806, par le peintre Thouille.

L. Grignon. *Historique et description de l'église et paroisse Saint-Loup de Châlons.* Châlons, 1880, p. 15. — A. Bouillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Christophe (Ignace), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 11 juillet 1807, à l'âge de 51 ans. Il habitait rue de la Cerisaie.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.* 8<sup>e</sup> arr<sup>t</sup>.

**Christophe de Clèves, doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1674 à 1677, il fut doreur enjoliveur de la Maison du Roi aux gages annuels de 60 l.

J. Guiffroy. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi...* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 72).

**Cieppe, voy. Sippe.**

**Cimethière (François), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 février 1790, il fut parrain du fils de Pierre Cimethière, maître de pension. Il habitait grande rue de Reuilly.

*Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 55).

**Claire (Blaise-Alexis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 août 1765, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita parc de Vaugirard et plaine de Grenelle<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 55). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Clairin (René-Noël), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 août 1767, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita la rue Dauphine et la cour du Commerce (1785) où il travaillait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 55). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Clarot (Jean-Charles-Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 juin 1782, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Marivaux où il travaillait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 55). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Classe, voy. Esmont (Nicolas).**

**Classis (Gaspard), menuisier.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Nantua (Ain). Fils du serrurier Jean Classis et de Marie Muneret.

En 1775, il travaillait à Grenoble.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 79.



**Classis (Jean-Baptiste), menuisier.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Nantua (Ain). Fils du serrurier Jean Classis et de Marie Mureret. En 1764, il épousa Antoinette Leotard.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 97.

**Classis (Jean-François), dit Nantua, menuisier.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Grenoble, le 27 février 1764, à l'âge de 60 ans. Originaire de Nantua (Ain). Fils du serrurier Jean Classis et de Marie Mureret. Le 3 décembre 1734, il épousa Catherine Bouchet. Il habitait rue Saint-Louis.

En juin 1740, il sculpta la chaire de l'église de la Visitation Sainte-Marie-d'en-Haut (500 l.).

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 97.

**Claude (François), dit Le Lorrain, sculpteur.** Limoges (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 juillet 1679, il traita avec le sculpteur Jean Degoullons pour l'aider dans l'exécution du retable de l'autel des Trois Maries, à la cathédrale d'Angoulême. Le traité mentionnait, en outre, que la collaboration continuerait jusqu'à l'achèvement du tabernacle de Dignac.

P. de Fleury. *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Angoumois (Bulletin de la Société archéologique de la Charente, 1881)*.

**Claude (Jean), sculpteur et doreur.** Neufchâteau (Vosges), xviii<sup>e</sup> s.

De 1728 à 1737, il travailla pour l'église de Neufchâteau.

A. DES VOSGES, 2424.

**Claude (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 août 1780, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue Saint-Nicolas, faubourg Saint-Antoine, jusque vers 1788.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 56). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Claude-François, dit Frère Luc, peintre et sculpteur.** Amiens (Somme), xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 mai 1645, il devint apprenti du sculpteur Nicolas Blasset le jeune, pour cinq ans. Avant cet engagement, il était domestique du chanoine Valentin de Bournonville, maître de musique de la cathédrale d'Amiens, qui promit 22 setiers de blé à Nicolas Blasset. Claude-François devint plus tard récollet et prit le nom de Frère Luc.

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blasset, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1650)*. Amiens, 1862, p. 39.

**Clavel, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1766, il fut reçu maître. Il devint juré de la corporation<sup>1</sup>. En 1772, il était menuisier du prince de Condé et habitait rue des Petits-Champs-Saint-Martin.

1. *Almanach des Bastimens*. — 2. H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, col. 729.

**Clavel (Etienne), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 2 mai 1739, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue des Petits-Champs-Saint-Martin<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 56).

**Clavel (Pierre), menuisier.** Craponne (Haute-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 avril 1735, il s'engagea, avec le sculpteur Gabriel Samuel et les menuisiers Baptiste Boule et

Louis Vignon, à exécuter la chaire à prêcher de l'église de Craponne.

André Pascal. *Pierre Julien, sculpteur*. Paris, 1904, p. 129.

**Clavelle, voy. Clavel.**

**Clavelle (Jean-Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 janvier 1759, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Montorgueil et Saint-Martin (1778)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 56).

**Clavier (André), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la confrérie des menuisiers d'Orléans.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 129.

**Clavier (Jacques), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la confrérie des menuisiers d'Orléans.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 127.

**Clavier (Simon), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la confrérie des menuisiers d'Orléans, mais il ne tenait point boutique.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 130.

**Clef (Dominique), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1749. Il fut reçu maître le 15 octobre 1722<sup>1</sup>. En 1792, il devint électeur de la section de la Croix-Rouge. Les ans VII et VIII, il fut administrateur de la 10<sup>e</sup> municipalité de Paris<sup>2</sup>. Il habitait rue de Sèvres, n° 1082<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. E. Charavay. *Assemblée électorale de Paris*. Paris, 1890-1905, t. II, p. 73. — 3. *Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 56). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Cleman (Etienne-Euger), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la confrérie des menuisiers d'Orléans.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 128.

**Clément, vernisseur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il installa sa manufacture à la Petite-Pologne. Son dépôt était sur le quai des Morfondus.

En 1769, il obtint l'approbation de l'Académie des sciences pour ses vernis qui imitaient parfaitement ceux de la Chine et du Japon. L'artiste les ornait de fruits, fleurs, paysages, cartouches avec figures et tableaux, etc. Ces vernis s'appliquaient avec succès sur les commodes chantournées de l'époque Louis XV.

*Affiches, annonces et avis divers*, 5 juillet 1769. — *Avant-coureur*, 24 juillet 1769. — *Mercur de France*, mai 1770.

**Clément, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1777, il eut un différend avec l'ébéniste Léonard Boudin qui ne lui avait pas soldé son compte et qui fut condamné le 3 octobre 1774.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 41.

**Clément (Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 juillet 1752, il fut reçu maître. Il habitait rue Mouffetard.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 56).

**Clément (Claude), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1721, il fut parrain du fils du menuisier Jacques Clément. Il habitait rue Boucherat,

A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E.

**Clément (Elienne), menuisier.** Châteaudun (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1750, avec le sculpteur Messibon, il exécuta les lambris en chère sculpté de l'église de Marboué, pour laquelle il travailla encore en 1758. On lui demanda, en outre, le retable de l'église d'Ymonville (1.5001.).

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 5425 et 5670. — Ch. Métais. *Eglises et chapelles du diocèse de Chartres (Archives du diocèse de Chartres, t. II)*.

**Clément (Jacques), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Jeanne Amblard dont il eut un fils qui eut pour parrain le menuisier Claude Clément (1721).

A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E.

**Clément (Pierre), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De la famille des Clément, peintres verriers et menuisiers de Troyes (Aube). Epoux d'Agnès de la Montagne. Le 24 mai 1617, sa femme fut marraine d'Etienne, fils du peintre-verrier Etienne Clément, à Troyes.

A. DE TROYES. *Etat civil, Sainte-Madeleine*. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Clément (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> fructidor an II, il fut témoin à un décès. Le 19 pluviôse an V, il perdit sa tante, la demoiselle Mahieux, qui habitait avec lui, rue d'Anjou, n° 4373.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1817 et 1823.

**Clément (Pierre-Etienne-Prudent), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 octobre 1788, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de Sèvres et Saint-Dominique-Saint-Germain<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 56).

**Clément (René), sculpteur.** Chaumont (Haute-Marne), xvii<sup>e</sup> s.

Frère de la Compagnie de Jésus.

Le 17 mai 1632, il fut chargé de surveiller les travaux d'ornementation de la chapelle du collège de Chaumont confiés au sculpteur Claude Collignon, de Nancy.

Lorrain. *Histoire du collège de Chaumont*. Chaumont, 1909, p. 99 note.

**Clément (René-Pierre), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 17 ventôse an VII, à 72 ans. Il habitait rue Saint-Nicolas, n° 42.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Clément (Simon), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> décembre 1757, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Charlot et Notre-Dame-de-Nazareth (1784) d'où il disparut en 1785<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 56).

**Cléret (Toussaint), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1766, il fut témoin au mariage de Robert Cléret, marchand mercier, son frère. Il habitait rue de Charleton.

A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E.

**Clermape (Gui), menuisier.** Blois (Loir-et-Cher), xvii<sup>e</sup> s.

En 1668, il travaillait à Blois.

L. Bosseheuf. *Documents sur les arts en Blésois (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 64)*.

**Glichy (Claude) fils, menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans, mais il ne tenait pas boutique.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 130.

**Glichy (Claude) père, menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 127.

**Glicot, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Vers la fin du règne de Louis XV, il travailla avec le menuisier Guesnon pour le château de Versailles et le Petit-Trianon. A Versailles, il fit la menuiserie de la salle de l'Opéra que sculpta l'atelier de Pajou. A Trianon, il prépara le salon de compagnie pour les sculptures de Guibert. En 1774, lors de l'avènement de Louis XVI, il commença la transformation de la bibliothèque du roi, au château de Versailles, travail qui fut sculpté par Antoine Rousseau.

G. Brière. *Le château de Versailles, architecture et décoration*. Paris, s. d., p. 39 et 42, pl. CLXI à CLXIX, CLXXI à CLXXIV. — Léon Deshairs. *Le Petit Trianon*. Paris, s. d., pl. 23 et 24 bis.

**Glier (Jean-Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 septembre 1771, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue Grange-Batelière d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 56). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Cloche (Jean-Baptiste), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Françoise Durand dont il eut une fille (1708). Il habitait rue de la Casserie.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 116.

**Glodion, voy. Michel (Claude).****Clouet (Louis), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 août 1746, il épousa Marie Aubry.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 117.

**Cochart (Jean), menuisier.** Charleville (Ardennes), xvii<sup>e</sup> s.

Le 7 juin 1696, il reçut 48 l. pour le coffre-fort de l'hospice de Charleville.

A. DES ARDENNES, H. Suppl. 61.

**Cochet, voy. Choquet.****Cochet (Antoine), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 août 1706, il signa une supplique de maîtres.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 130)*. — P. Branc. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Cochet (Jacques), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 août 1706, il signa une supplique de maîtres.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux*

XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 130). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Cochet** (Jean-Antoine), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 octobre 1787, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de la Pépinière<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 37).

**Cochin** (Louis), menuisier. Fontainebleau (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1664, il travailla aux châteaux de Monet et de Fontainebleau avec le menuisier Robert Collin.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Cochois**, ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

« Le sieur Cochois, ébéniste, demeurant rue Coquillière, en face de l'Hôtel de Laval, vient d'exécuter un lit à la Duchesse, dont le bois a la propriété de faire mourir les punaises. Cette pièce, d'un goût agréable, est destinée à décorer un riche appartement. Le seigneur étranger à qui elle appartient a permis qu'on la fit voir jusqu'au 15 du courant. »

*Journal de Paris*, 1778, p. 626 (*Table*, par Tulou, B. A.).

**Cochois**, menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1789, il habitait rue Croix-des-Petits-Champs.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. II, col. 235.

**Cochois**, menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 7 mars 1806, il perdit Marie-Catherine Pirmet, sa femme. Il habitait rue de Champfleury, n<sup>o</sup> 6.

A. DE LA SERRE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1843.

**Cochois**, ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 nivôse an II, sa veuve eut un différend avec l'ébéniste Combier.

A. DE LA SERRE, *Consulat, Rapports*, cart. 20.

**Cochois** (Christophe), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Époux de Marie Desmaux qui mourut, veuve, le 10 février 1731.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 117.

**Cochois** (Jean), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 février 1731, il assista à la sépulture de Marie Desmaux, veuve du menuisier Christophe Cochois. En 1734-1735, il figura sur les listes de la milice bourgeoise.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 117.

**Cochois** (Jean-Baptiste), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 janvier 1750, il était ébéniste ordinaire de la ville et fournit aux Menus-Plaisirs, pour le Dauphin, un corps de clavecin avec dessus et pied de bois de chêne plaqué de bois de violette à compartiment en bois de rose (500 l.).

A. NAT., *Menus Plaisirs*, O<sup>n</sup> 2986 (copie B. A.). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Cochois** (Jean-Baptiste), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 décembre 1770, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Saint-Honoré, près de l'Oratoire, où il perdit sa femme vers le 30 septembre 1780<sup>2</sup>.

« Jolis meubles changeans entr'autres une table ordinaire qui, à volonté, devient pupitre, se hausse, se baisse, se fixe à la hauteur que l'on désire; une chiffonnière qui devient table de nuit, chaise d'aisance et bidet; un secrétaire caché ayant plusieurs tiroirs; etc., par le sieur Cochois<sup>3</sup>. »

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. NAT., Y. 11505 (copie B. A.). — *Journal de Paris*, 1780, p. 1167 (*Table*, par Tulou, B. A.). — 3. *Almanach sous verre*, 1783, col. 226 (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 37).

**Cochois** (Jean-Charles), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 22 nivôse an XII, il déposa son bilan.

A. DE LA SERRE, *Consulat, Bilans*, cart. 97.

**Cochois** (Julien), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 février 1731, il assista à la sépulture de Marie Desmaux, veuve du menuisier Christophe Cochois.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 117.

**Cochois** (Sébastien), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 mai 1758, il fut reçu maître. Il habitait rue Neuve-Saint-Eustache.

*Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 37).

**Cocquard** (Jean), menuisier. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

En 1678, il protesta contre un règlement municipal sur le compagnonnage. Le 20 mars 1699, avec le menuisier Antoine Pair, il se porta opposant à diverses délibérations municipales.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue bourguignonne*, t. XVIII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 116, 127 et suiv.). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Cocquelet** (François), menuisier. Vervins (Aisne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 31 mai 1632, il s'engagea à faire un autel pour l'église de Sorbay d'après le dessin du peintre Pierre Le Long (51 l.).

G. Grandin. *Les contemporains des Lenain à Laon* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1895, p. 115 et suiv.).

**Cocquelet** (Louis), menuisier. Laon (Aisne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 septembre 1641, avec le menuisier Jacques Ducastel, il s'engagea envers les peintres Nicolas Bellot et Antoine Baranger, de Laon, à faire deux retables d'autel en chêne aux Cordeliers de cette ville (500 l.).

G. Grandin. *Les contemporains des Lenain à Laon* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1895, p. 123).

**Cocquelet** (Quentin), menuisier. Laon (Aisne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 décembre 1678, il fut témoin à l'acte de mariage du menuisier-sculpteur Michel Ducastel avec Louis Ducastel.

G. Grandin. *Michel Ducastel* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1894, p. 1091 et 1101).

**Codot**, voy. Cudot.

**Coëlen** (Sébastien), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 mai 1758, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Neuve-Saint-Eustache où il exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Coffier**, voy. Caffieri.

**Coffin** (Adrien I<sup>er</sup>), menuisier. Saint-Quentin (Aisne), xviii<sup>e</sup> s.



Le 30 novembre 1676, il plaça Adrien Coffin, son fils, chez le sculpteur Michel Ducastel, de Laon. Ce dernier s'engageait à garder le jeune homme pendant deux ans, comme apprenti, à raison de 110 l. dont 55 l. lui furent versées comptant.

G. Grandin. *Michel Ducastel (Soc. des B.-A. des Dép., 1894, p. 1096).*

**Coffin (Adrien II), menuisier-sculpteur.** Saint-Quentin (Aisne), xvii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Adrien Coffin.

Le 30 novembre 1676, il devint apprenti, pour deux ans, du sculpteur Michel Ducastel, de Laon, à raison de 110 l. par an.

G. Grandin. *Michel Ducastel (Soc. des B.-A. des Dép., 1894, p. 1096).*

**Coffin, menuisier,** xviii<sup>e</sup> s.

En 1708, il travailla pour les dépendances du château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. V.

**Cohornou (Jean), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Jacqueline Tixier dont il eut Julien (1659).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 119.

**Cohornou (Julien), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Joséphe Fagot dont il eut Marguerite (1703). En 1698, il fut parrain.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 119.

**Coignard (Pascal), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 août 1777, il fut reçu maître. Il devint député de la corporation. Le 21 juillet 1789, il figura parmi les créanciers du marchand de bois Poulhiers. Il habitait rue de Charenton.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans, cart. 76.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 57). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Coing (Jean-Baptiste-Joseph), dit Valenciennes, sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle).

Mort à l'hôpital de Nancy, le 5 juillet 1785, âgé de 46 ans. Originaire de Valenciennes. En 1769 et 1775, il fit baptiser ses deux fils Joseph-Dieudonné et Jean-Baptiste-Joseph, à l'église Saint-Pierre de Nancy.

En 1779, il sculpta six chandeliers en bois pour la même église.

H. Lepage. *Archives de Nancy.* Nancy, 1865, t. III, p. 24 et 341; IV, p. 35. — A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 322).*

**Coinsbue (Claude), menuisier.** Embrun (Hautes-Alpes), xviii<sup>e</sup> s.

En 1626-1628, il travailla avec le menuisier Pierre Martin à la chaire de cathédrale d'Embrun.

A. DES HAUTES-ALPES, G. 519.

**Coisevaux, voy. Cozyevov.**

**Coissard, doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 septembre 1688, il reçut 300 l. pour la dorure de la chaise à porteur exécutée, sur les dessins de Reniez, pour la princesse de Conti.

J. Guiffrey, Et. Charavay et R. Menu. *Ouvrages du peintre Jean Jouvenot pour le prince de Conti, 1689-1691 (M. A. de l'A.-F., 1877, p. 178).*

**Colange (Jean-Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 septembre 1781, il fut reçu maître. Il habita les rues de Sèvres et des Canettes (1791)<sup>1</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 57). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Colard (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1755; mort à Paris, le 7 ventôse an VIII. Epoux de Maxence-Véronique Hazard<sup>1</sup>. Le 15 octobre 1785, il fut reçu maître. Il habita les rues Pagevin et des Grands-Augustins (an VIII)<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., reg. 1840.* — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 57).

**Colas (Charles), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait sur la paroisse Saint-Donatien.

Le 29 août 1686, avec le menuisier Jean Mansseau, il obtint l'adjudication des menuiseries et sculptures des six portes du transept de la cathédrale d'Orléans. La mort de Mansseau l'empêcha de tenir ses engagements. En 1693, une nouvelle adjudication attribua le travail au menuisier Jean Fibardel.

G. Vignal. *Notes sur les portes du transept de la cathédrale d'Orléans (Soc. des B.-A. des Dép., 1896, p. 159).*

**Colhaut (Pierre-Barthélemy), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 mai 1770, il fut reçu maître. Il habita rue de la Tixanderie jusque vers 1788<sup>1</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 57). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Colère, voy. Collire.**

**Colère, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 19 février 1807, il figura parmi les créanciers de l'ébéniste Roblâtre. Il habitait rue Saint-Nicolas, faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans, cart. 107.*

**Colin, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 31 août 1791, il figura pour 10.954 l. 14 s. sur l'état des mémoires des travaux faits au Petit-Trianon depuis 1776 jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet 1790. Sur cette somme, il avait touché 9.200 l.

G. Desjardins. *Le Petit-Trianon.* Versailles, 1885, p. 406.

**Colin (Jean), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Les 25 juillet 1702 et 29 mars 1736, il fut parrain.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 119.

**Colin (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 juillet 1773, il fut reçu maître. Il habita les rues de l'Ourcine et Bordet (1785) où il travaillait encore en 1791<sup>1</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 58).

**Colinet, voy. Colmet.**

**Collard (Louis-Pierre), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 5 septembre 1806, il perdit Marie-Madeleine Grandmaison, sa femme, âgée de 56 ans. Il habitait rue Saint-Martin, n° 283, division des Amis de la Patrie.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., reg. 1857.*

**Collard (Pierre-Claude), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 23 germinal an XI. Epoux de Catherine Pinot qui lui survécut. Il habitait rue Greneta, n° 30.

A. DE LA SÈNE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1855.

**Collas (François), menuisier-sculpteur.** Angers (Maine-et-Loire), XVII<sup>e</sup> s.

Mort à Angers le 2 décembre 1673. Originaire d'Orléans. Epoux d'Anne Maré dont il eut le menuisier Pierre II Collas (1640).

En 1633, il était établi à Angers; en 1648, il devint menuisier en titre du maréchal de Brézé.

Célestin Port. *Les artistes angevins.* Paris et Angers, 1881, p. 74.

**Collas (Pierre I), menuisier.** Angers (Maine-et-Loire), XVII<sup>e</sup> s.

Le 5 avril 1659, il fut inhumé au cimetière de Saint-Pierre, à l'âge de 35 ans.

Célestin Port. *Les artistes angevins.* Paris et Angers, 1881, p. 74.

**Collas (Pierre II), menuisier.** Angers (Maine-et-Loire), XVII<sup>e</sup> s.

Né à Angers en 1640. Fils du menuisier-sculpteur François Collas et d'Anne Maré.

Il continua la maîtrise de son père.

Célestin Port. *Les artistes angevins.* Paris et Angers, 1881, p. 74.

**Colleau, voy. Couillaud.**

**Collet (André), sculpteur et doreur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 14 mai 1777<sup>1</sup>. Le 9 juillet 1735, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Le 6 janvier 1758, il fit apposer les scellés au domicile du sculpteur Charles-Vincent Porlier, son beau-frère, au nom et profit de Marie Porlier, sa nièce qui était mineure. Le 6 février suivant, il vint déclarer au commissaire que cette jeune fille, émancipée le 11 janvier, avait brisé les scellés, ouvert les meubles et disposé des effets de la succession. L'enquête révéla que les créanciers de Porlier avaient inquiété sa fille, d'ailleurs fort mal élevée, de même que Marie-Anne Collet, veuve du menuisier Louis Sauvé, gardienne des scellés avec la mineure. Le commissaire fut injurié, les deux femmes refusèrent de signer, etc.<sup>3</sup>. Le 7 avril 1771, Collet loua une maison, à l'enseigne de *L'Image de Sainte-Geneviève*, située rue Saint-Jacques et appartenant à la fabrique de l'église Saint-Séverin. Lors de sa mort, il avait deux gendres, veufs de Marie-Julie et d'Anne-Marie, ses filles; l'orfèvre Nicolas Marguerit et le serrurier Charles-Robert Lecoq qui constatèrent le décès<sup>4</sup>.

1. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles.* Paris, 1884-1886, t. III, p. 72 et suiv. — 2. *Liste générale de tous les maîtres peintres, sculpteurs... de Paris.* Paris, 1765, p. 29. — 3. J. Guiffrey. *Scellés cités*, t. II, p. 251 et suiv.

**Collet (Charles-Etienne), sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 17 février 1735, il fut reçu maître. Il habitait rue du faubourg Saint-Denis<sup>1</sup>.

Le 30 novembre 1769, avec Louis Motelay, son associé, il fit opposition à la levée et la reconnaissance des scellés d'un client qui leur devait 250 l. prix d'un baromètre<sup>2</sup>.

*Liste des maîtres peintres, sculpteurs... de Paris.* Paris, 1765, p. 29. — 2. A. N. A., Y. 11386 (copie B. A.).

**Collet (Claude), menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Originaire de « Ellemour en Champagne. » En juillet 1768, il visita la Chartrouse de Champmol, avant d'entrer à Dijon, afin d'y examiner les menuiseries. Il y rencontra le compagnon Gaspard Poulain et lui déclara qu'il était Canadien et qu'il venait de Valon (sic). Cet artisan, d'esprit facétieux et qui pratiquait si bien le jargon du compagnonnage, s'embaucha ensuite chez les Bénédictins où il travailla jusqu'en janvier 1769, avec l'intention de se rendre à Lyon. Il aurait enfin travaillé à Paris où il se serait fixé.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 186 et suiv.)*

**Collet (Edmond), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux de Madeleine Cuzin, née protestante, dont il eut l'ébéniste Isaac Collet et Marthe Collet. Il fit son abjuration, le 26 octobre 1729, âgé de 48 ans, à l'oratoire protestant de la rue Dauphine. Il habitait au *Cygne rouge*, rue de Lappe, faubourg Saint-Antoine.

BIBL. DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, Paris. *Livre des catéchumènes de l'oratoire protestant de la rue Dauphine, n° 105 (1737-1781)*, mss.

**Collet (Isaac), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Fils de l'ébéniste Edmond Collet et de Madeleine Cuzin. Le 22 octobre 1729, il avait 20 ans quand il figura, avec sa sœur Marthe, âgée de 22 ans, sur le livre des catéchumènes de l'oratoire protestant de la rue Dauphine. Il habitait chez son père, au *Cygne rouge*, rue de Lappe, faubourg Saint-Antoine.

BIBL. DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, Paris. *Livre des catéchumènes de l'oratoire protestant de la rue Dauphine, n° 105 (1727-1781)*, mss.

**Collet (Jacques-Etienne), sculpteur.** Brest (Finistère), XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né à Brest, le 21 avril 1721; mort à Brest, le 17 février 1808. Fils de Robert Collet et de Charlotte Le Mordant. Epoux d'Elisabeth Siviniant dont il eut le sculpteur Yves-Etienne Collet (1761).

Sculpteur de décorations pour vaisseaux.

A. Guichon de Grandpont. *Yves-Etienne Collet, maître sculpteur au port de Brest (Soc. des B.-A. des Dép., 1891, p. 506 et suiv.)*.

**Collet (Jacques-Marie-Michel), sculpteur.** Brest (Finistère), XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né à Brest en 1793; mort à Brest, le 18 mars 1878. Fils du sculpteur Yves-Etienne Collet et de Jeanne-Marguerite Cruau. Il devint contremaître de l'atelier de sculpture navale du port de Brest.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Guichon de Grandpont.* Brest : *L'Astrée*, projet de décoration pour une frégate, dessin Signé : *Michel Collet, 1818.*

A. Guichon de Grandpont. *Yves-Etienne Collet, maître sculpteur au port de Brest (Soc. des B.-A. des Dép., 1891, p. 506 et suiv.)*.

**Collet (Yves-Etienne), sculpteur.** Brest (Finistère), XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né à Brest, le 1<sup>er</sup> mars 1761; mort à Brest, le 7 mai 1843. Epoux de Jeanne-Marguerite Cruau (7 octobre 1789) dont il eut le sculpteur Jacques-Marie-Michel Collet (1793). A neuf ans, il fut admis comme apprenti à l'atelier de sculpture navale du port de Brest où il devint ouvrier, le 1<sup>er</sup> mars 1777. Le 1<sup>er</sup> août suivant, il fut nommé contremaître. Vers cette époque, le comte d'Hector, commandant de la Marine, l'envoya à Paris où il travailla à l'Académie de peinture et de sculpture. Le

1<sup>er</sup> mai 1784, il fut promu au grade d'aide-maître entre-tenu à l'atelier du port de Brest. Le 19 mars 1797, après un concours auquel prit part le sculpteur Charles-Marie Baligand, il devint chef de cet atelier, emploi qu'il conserva jusqu'à sa mise à la retraite, le 19 juin 1840. Le 19 août 1824, il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

L'an IX, il sculpta, pour le vaisseau-amiral, une *Renommée* et les statues de la *Justice*, de la *Force*, de *Neptune*, *Mars*, *Thésis* et *Minerve*. Il décora encore le canot impérial pour lequel il fit les statues de *Neptune*, d'un *Triton* et d'un *Dauphin*.

ÉGLISES : Brest. *Saint-Louis* : Cariatides des orgues et décoration de la chaire.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Guichon de Grandpont*. Brest : *Christ*, statue bois. — *Dessins de proues et de galeries d'arrière* : *Le Temps*. — *Alexandre*. — *Paix*, deux sujets. — *Gloire*. — *Minerve*. — *Cérès*. — *Méduse*. — *Magicienne*. — *Capricieuse*. — *Jeanne d'Arc*. — *Jean Bart*. — *Vengeance*. — *Illyrienne*.

A. Guichon de Grandpont. *Yves-Etienne Collet, maître sculpteur au port de Brest (Soc. des B.-A. des Dép., 1891, p. 596 et suiv.)*.

**Collibaud (François), sculpteur.** Toulon (Var), xvii<sup>e</sup> s.  
Originaire de Paris.

En 1668, il collabora à la décoration du *Royal-Louis*. En 1696, il était devenu maître sculpteur quand il passa marché avec la marine pour des décorations de navires.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800 (N. A. de l'A. F., 1888, p. 169)*.

**Collignon, voy. Desmutet.**

**Collignon (Claude), sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Nancy où il fut baptisé le 2 octobre 1612<sup>1</sup>.

Le 3 octobre 1631 et le 27 mai 1632, il passa deux marchés avec le collège des Jésuites de Chaumont pour la décoration de sa chapelle. Plusieurs frères de la compagnie de Jésus, entre autres Jehan Musnier et René Clément, aidèrent l'artiste<sup>2</sup>.

1. Alb. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 332)*. — 2. Lorrain. *Histoire du collège de Chaumont*. Chaumont, 1909, p. 99.

**Collin, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1750, il fut reçu maître. Il habita rue Couture-Saint-Germain jusque vers 1775.

*Almanach des Bastimens.*

**Collin (André), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Époux de Marie-Marguerite Laferrrière. Le 7 novembre 1763, il vendit au jardinier Doinet un terrain maraîcher situé rue Popincourt et estimé 12.000 l.

A. DE LA SEINE, *Insinuations de ventes*, reg. 114, fol. 80.

**Collin (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 juillet 1747, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de Grenelle-Saint-Honoré jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 58). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s., d., t. III, p. 252.

**Collin (Louis), menuisier.** Saint-Vénérand (Haut-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

En 1621, il s'engagea à faire quatre portes brisées à

panneaux, pour clore la partie antérieure des orgues de l'église d'Avénières.

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et géographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1902, t. I<sup>er</sup>, p. 696.

**Collin (Robert), menuisier.** Fontainebleau (Seine-et-Marne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1664, il travailla aux châteaux de Moret et de Fontainebleau avec le menuisier Louis Cochin.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Collinet, menuisier.** Mitry (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1786, il reçut 36 l. des administrateurs de l'Hôtel Dieu de Mitry, pour la fourniture d'un devant d'autel avec marche-pied.

A. DE SEINE-ET-MARNE, H. Suppl. E. 15.

**Colliot, doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1774, il eut un différend avec le tapissier Lairc, au sujet d'un parquet de cheminée qu'il avait doré. Ce parquet se composait de moulures pour le tour de glaces avec agrafe aux quatre coins et trophée représentant des tourterelles et des branches de lauriers dans le panneau au-dessus de la glace. Chargé de l'arbitrage, le peintre-doreur Nicolas Habert déposa un rapport, le 7 octobre 1774, qui estimait les moulures de Colliot à 20 sols le pied, au lieu de 30 sols qu'il réclamait. Si ces moulures avaient été parfaitement faites, elles eussent valu 50 livres. Le jugement fut rendu le 4 novembre suivant.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 8.

**Collire, voy. Colère.**

**Collire, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

De l'an XI à l'an XII, il vendit des meubles au marchand Bonnichon.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2869.

**Collot (François), ébéniste-marqueteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 mars 1712, le duc d'Antin certifica que cet artisan avait travaillé six ans comme apprenti, et sept comme compagnon, pour le service du Roi, à la manufacture royale des Gobelins, ce qui lui donnait droit à recevoir la maîtrise sans frais.

A. NAT., O<sup>1</sup> 1087, *Secrétariat des bâtimens du Roi* (copie B. A.).

**Collot (Roger), menuisier.** Strasbourg (Alsace), xvii<sup>e</sup> s.

En 1698, il signa l'engagement de la corporation des menuisiers français de Strasbourg pour la décoration de la chapelle Saint-Laurent de la cathédrale de cette ville.

Dacheux. *La cathédrale de Strasbourg*. Strasbourg, 1906, p. 119.

**Colmant (Gilles), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 octobre 1786, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Grange-Batelière<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 58).

**Colmet ou Colinet, sculpteur.** Forez, xvii<sup>e</sup> s.

Auteur des stalles de l'église de Charlieu (Loire).

F. Thiollier. *Sculptures foreziennes des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Soc. des B.-A. des Dép., 1905, p. 730)*.

**Colombe (Michel), dit Le Guespin, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

Originaire d'Orléans. Le 18 décembre 1670, il était



compagnon chez le menuisier Louis Vinal, quand il fut condamné à 50 l. d'amende et au bannissement pour scandale dans la ville.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 102). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Colombet, menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1743, il fut reçu maître. Il habita rue de Sèvres jusque vers 1778.

*Almanach des Bastimens.*

**Colombet, menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Marguerite Miret qui mourut le 2 novembre 1807. Il habitait rue du faubourg Montmartre.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1829.

**Colombet (Jean-Baptiste), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1790, il acheta le fond Frost et Cie. Après inventaire de ce fond dont les meubles, bois et outils furent estimés 9.772 l. 12 s., Colombet constitua une nouvelle association avec Frost. Le journal de cette association (30 septembre 1790 au 24 décembre 1794) montre qu'elle ne se bornait pas à vendre ses meubles, mais qu'elle en commandait encore aux ébénistes Vandorme, Kambers, Gruber, Darcis, Richter, etc., et qu'elle achetait même des bijoux chez Lepautre.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de Commerce*, reg. 1829.

**Coloneir (Y.), sculpteur.** Bretagne, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1759, avec le sculpteur J. Pouliquen, il signa la chaire de l'église de Lampaul-Guimiliau.

J. M. Algrall. *Architecture bretonne*. Quimper, 1904, p. 208.

**Colson (Guillaume), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 6 août 1777, il fut reçu maître. Il devint député de la corporation<sup>1</sup>. Il habitait rue et faubourg Saint-Honoré, où il travaillait encore vers 1794<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 58). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Colson (Jean-Aubert), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 22 avril 1789, il fut créancier de la faillite du tapisier Brebant<sup>1</sup>. Le 27 décembre 1792, il perdit son frère. Il habitait rue Traversière, faubourg Saint-Antoine<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 74. — 2. *Id.*, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1830.

**Combon (Marin), menuisier.** Bernay (Eure), XVII<sup>e</sup> s.

Le 8 mai 1627, il s'engagea à faire deux armoires en chêne (161.).

E. Veuchin. *L'Antiquaire de Bernay*, 15 avril 1893.

**Combe (François), sculpteur.** Saint-Galmier (Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1693, il habitait Saint-Galmier.

En 1685-1686, il exécuta les retables de l'église de Saint-André-le-Puy, dans le style du retable de Saint-Galmier.

F. Thiollier. *Sculptures forésiennes des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Soc. des B.-A. des Dép., 1903, p. 723 et 730). — *Bulletin de la Diana*, t. XII, 1901, p. 287.

**Combes, sculpteur.** Bordeaux (Gironde), XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Père de l'architecte Guy-Louis Combes.

Quelques auteurs lui attribuent la chaire de l'église Saint-Rémi de Bordeaux (aujourd'hui dans la nef de la

cathédrale) que d'autres donnent au sculpteur Barthélemy Cabriol.

Charles Marionneau. *Les Salons bordelais ou Expositions des beaux-arts à Bordeaux au XVIII<sup>e</sup> siècle, 1771-1787*. Bordeaux, 1884, p. 131.

**Combord, ébéniste.** Paris, XVII<sup>e</sup> s.

En 1.678, il figura pour 1.050 l. dans l'état des diverses dépenses des Bâtiments du Roi, avec Poitou et la veuve Sommer, qui avaient exécuté trois parquets d'ébène pour le Louvre, aidés par le graveur Clérin.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 82.

**Comer (Jacques), ébéniste.** Paris, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux de Renée Combet, qui mourut veuve, et fut inhumée, le 18 juin 1707, en présence de Philippe Poitou, ébéniste du duc d'Orléans.

H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 36.

**Commandeur (Honoré), sculpteur.** Toulon (Var), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1682, il travaillait à la décoration des vaisseaux de l'Etat. En 1723, il possédait des maisons à Toulon.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville* (N. A. de l'A. F., 1894, p. 221).

**Commandeur (Pierre), sculpteur.** Toulon (Var), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1701, il travaillait à l'atelier de sculpture du port.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville* (N. A. de l'A. F., 1894, p. 221).

**Commandour, voy. Commandeur.**

**Commeu (Henri), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Frère de l'ébéniste Mathias Commeu. Le 8 nivôse an V, il fut témoin à l'acte de décès de son frère. Il habitait rue de Charenton.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Commeu (Mathias), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1756; mort à Paris, le 8 nivôse an V. Epoux de Louise-Françoise Ador. Frère de l'ébéniste Henri Commeu. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Compiègne (Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 10 septembre 1768, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue des Petits-Carreux d'où il disparut vers 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.*

**Comtois, voy. Gentit (Alexis).**

**Gonard (Guillaume), menuisier.** Caen (Calvados), XVII<sup>e</sup> s.

En 1683, il reçut 60 l. pour travaux à l'autel de la chapelle Saint-Sulpice de l'abbaye d'Ardennes, près Caen.

A. DU CALVADOS, H. 77.

**Conil (Jacques), menuisier.** Saintes (Charente-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

Tué involontairement, en 1749, par André Camus, marchand, pendant une pêche à l'étang de Beriat.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B. 061.

**Constant (Antoine), sculpteur.** Rodez (Aveyron), XVII<sup>e</sup> s.

Vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, il exécuta le maître-

autel de l'église Saint-Michel de Cordes (Taru), travail qui lui fut payé 960 l.

E. Jolibois. *Les beaux-arts dans le département du Tarn depuis la Renaissance (Soc. des B.-A. des Dép., 1887, p. 416).*

**Contal, menuisier.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 janvier 1788, le peintre Gaspard Mansion céda chez lui, âgé de 80 ans.

H. Lepage. *Archives de Nancy.* Nancy, 1865, t. IV, p. 64.

**Contant, voy. Coutant.**

**Contat (Pierre-Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 avril 1765, il fut reçu maître. Il habita les rue de Bondy et de Montmorency (vers 1785) où il travaillait en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 58). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Conté (Jean), menuisier.** Pontoise (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 février 1789, il prit part à l'assemblée de la communauté pour l'élection d'un député. Il habitait rue des Boucheries.

Ernest Mallet. *Les élections du bailliage secondaire de Pontoise en 1789.* Pontoise, 1909, p. 150.

**Contestable (Pierre) dit Contestabille, sculpteur.** Toulouse (Haute-Garonne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 avril 1768, il traita avec le curé de l'église de Colomiers (Haute-Garonne) pour un tabernacle en marbre et bois de chêne (200 l.).

De Marien. *Police entre M. de Bermon, curé de Colomiers, et le sieur Contestable, sculpteur en marbre, de Toulouse (Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France, 1895, p. 65).*

**Contestabille, voy. Contestable.**

**Conuer (Nicolas), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

Le 28 août 1706, il signa une supplique de maîtres.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 130).* — P. Bruno. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Coppyn, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

« M. Jacob, fabricant de meubles et d'ébénisterie, rue de l'Echiquier, n° 20, étant absent, Coppyn, son premier chef d'ouvriers ayant dirigé les travaux pendant dix ans, a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de s'établir dans la même rue, n° 26, et qu'il fait tous les ouvrages dans le même goût nouveau et dans la même perfection. »

*Journal de Paris*, an XIV, p. 2797 (Table, par Tulou, B. A.).

**Coquel (Jean-François-Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 mars 1788, il fut reçu maître. Il habitait rue Neuve-Saint-Martin.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 53).

**Coquelard (Jean), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1669 à 1701, il fut attaché à la Maison du duc d'Orléans aux gages annuels de 60 l.<sup>1</sup>.

En 1666, il travailla au Val-de-Grâce<sup>2</sup>.

1. J. Guiffrey. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (N. A. de l'A. F., 1872, p. 99).* — 2. H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration.* Paris, s. d., t. III, p. 727.

**Coquelet, voy. Cocquelet.**

**Coquereau, menuisier.** Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 août 1778, le chapitre de la cathédrale d'Angers lui demanda le devis de la boiserie du chœur de cette cathédrale, d'après le plan du sculpteur Jean-Sébastien Leysner. Ce devis fut soumis à l'approbation de l'Académie d'architecture. Il se montait à 65.000 l. Coquereau examina plus tard le devis de son confrère Fouquet pour la même boiserie, d'après le plan du sculpteur Jacques Gaultier.

L. de Farcy. *Monographie de la cathédrale d'Angers : les Immeubles par destination.* Angers, 1905, p. 35 et suiv.

**Coquereau, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1772, il fut reçu maître. Il devint député de la corporation. Il habitait rue de Verneuil.

*Almanach des Bastimens.*

**Coquereau, menuisier-sculpteur.** La Rochelle (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1790, il résidait à La Rochelle où il sculptait des boiseries et des décorations de vaisseaux.

G. Musset. *Un coin de la vie artistique en province : La Rochelle, 1750-1790 (Soc. des B.-A. des Dép., 1895, p. 395).*

**Coquereau (Jacques-Marie), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1727. Epoux de Marie-Louise Duguay dont il eut un fils (1768)<sup>1</sup>. Le 3 mai 1758, il fut reçu maître. En 1790, il était député de la corporation<sup>2</sup>. Il devint capitaine aide-major de la section de la fontaine de Grenelle. Le 4 février 1791, il accepta le poste de commissaire à la fête religieuse du club des ci-devant représentants de la Commune à Notre-Dame<sup>3</sup>. Il habitait rue de Verneuil<sup>4</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. E. Charavay. *Assemblée électorale de Paris.* Paris, 1890-1909, t. I<sup>er</sup>, p. 60 et 444. — 4. *Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 58). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Corançon (Claude), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De 1682 à 1685, avec le menuisier Vincent Le Roy, il travailla aux châteaux de Versailles et de Chambord.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. II.

**Coransain (Théophile-Marcelin), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 mars 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue Saint-Antoine.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 58).

**Corbie, menuisier.** Dammartin-en-Goële (Seine-et-Marne) xvii<sup>e</sup> s.

En 1688, il reçut 36 l. pour la grande porte neuve de l'Hôtel-Dieu de cette ville.

A. DE SEINE-ET-MARNE, H. Suppl., III, E. 1.

**Corbillet, voy. Carbillet.**

**Corbissier, menuisier-ébéniste.** Paris xviii<sup>e</sup> s.

En 1768, il fut reçu maître. Il habita les rues Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, cul-de-sac de la rue Tevenot (1775) et des Petits-Carreux (1778) d'où il disparut en 1785.

*Almanach des Bastimens.*

**Cordié, voy. Cordier.**

**Cordié** (Guillaume), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 juin 1766, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 9 novembre 1770, il figura parmi les débiteurs du marchand de bois Bonnard<sup>2</sup>. Il habitait rue de Charonne où sa veuve continua le commerce. En 1787-1788, elle fournissait des meubles aux tapissiers Presle<sup>3</sup>.

VENTES : C.-T. (Comtesse de). 10-13 décembre 1900 (Hôtel Drouot, Paris), n° 365. Table légère Louis XVI forme rognon en bois satiné et de violette sur deux pieds avec entretoise, bagueite cuivre doré. Signée : G. Cordié M. E. — Anonyme, 11 novembre 1908 (Hôtel Drouot, Paris), n° 80. Petite table en bois de placage, chutes et sabots bronze doré. Signée : G. Cordié. — C... 1<sup>er</sup> décembre 1910 (Hôtel Drouot, Paris), n° 71. Meuble à hauteur d'appui en bois de placage avec abattant surmontant une petite armoire et deux rangées de tiroirs superposés. Signé : G. Cordié<sup>4</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 31. — 3. *Id. Livres de Commerce*, reg. 2904. — 4. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 53). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Cordier** (Guillaume-Jean), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 prairial an VIII, il fut témoin à l'acte de décès de Marie-Madeleine Courtois, et, le 25 pluviôse an IX, à celui du sieur Erard. Il habitait cour du Commerce.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1381 et 1390.

**Cordier** (Martin), *sculpteur*. Cambrai (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1763, il fut mentionné dans les comptes de la ville.

A. Durieux. *Notes sur les artistes cambrésiens*. Cambrai, 1889, p. 137.

**Cordier** (Michel), *ménisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 juin 1782, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de la Corne d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 53). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Corlay** (François), *ménisier*. Tréguier (Côtes-du-Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Frère des sculpteurs Yves Corlay, de Tréguier et de Lannion.

Le 29 avril 1704, il traita avec le sous-prieur de l'abbaye de Beauport pour la menuiserie de la chaire de l'abbatiale que devaient sculpter ses frères (140 l.).

Alfred Ramé. *Marché pour la chaire de Beauport* (*Revue des Sociétés savantes des départements*, 1877, 1<sup>re</sup> série, p. 685 et suiv.). — L. Ollivier. *Le sculpteur Corlay* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1885, p. 214 et suiv.).

**Corlay** (Yves), *sculpteur*. Lannion (Côtes-du-Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Frère du sculpteur Yves Corlay père et du ménisier François Corlay.

Collaborateur de ses frères.

Alfred Ramé. *Marché pour la chaire de Beauport* (*Revue des Sociétés savantes des départements*, 1877, 1<sup>re</sup> série, p. 685 et suiv.). — L. Ollivier. *Le sculpteur Corlay* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1885, p. 214 et suiv.).

**Corlay** (Yves) père, *sculpteur*. Tréguier (Côtes-du-Nord), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Frère du sculpteur Yves Corlay, de Lannion et du ménisier François Corlay, époux de Renée Le Bourguignon dont il eut le sculpteur Yves Corlay. En 1688, il faisait partie de la confrérie des sculpteurs, ménisiers et charpentiers de Tréguier.

En 1692, il répara les stalles de la cathédrale de Tré-

guier. Le 29 avril 1704, en collaboration du sculpteur Yves Corlay, de Lannion, son frère, il traita avec le sous-prieur de l'abbaye de Beauport, pour l'exécution de la chaire de l'abbatiale, d'après leur dessin (700 l.). Vers 1710, il y ajouta deux figures en termes et sculpta la bordure d'un tableau de l'abbaye, plus tard à la cathédrale de Saint-Brieuc. La chaire était soutenue par les statues de l'Espérance, la Foi, la Charité, la Prudence et la Force. Le dais était porté par des cariatides, et quatre anges se voyaient sur l'impériale. Les *Evangelistes* occupaient quatre bas-reliefs de la chaire. Enfin, les *Pères de l'Eglise* étaient sculptés le long de la rampe.

COLLECTIONS PRIVÉES : Poninska (Comtesse), Beauport : Trois statues, bois, provenant de l'ancienne abbatiale.

Alfred Ramé. *Marché pour la chaire de Beauport* (*Revue des Sociétés savantes des départements*, 1877, 1<sup>re</sup> série, p. 685 et suiv.). — L. Ollivier. *Le sculpteur Corlay* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1885, p. 214 et suiv.). — René Kerviler. *Répertoire général de bio-bibliographie bretonne*. Rennes, p. 257.

**Corlay** (Yves) fils, *sculpteur*. Châtelaudren (Côtes-du-Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Tréguier, le 17 juin 1700; mort à Châtelaudren, le 24 mars 1776. Fils du sculpteur Yves Corlay père et de Renée Le Bourguignon. Epoux de Georgine Le Huré (20 juillet 1724), fille de Pierre Le Huré, sieur de l'Étaleric, dont il eut deux filles; puis de Béatrice Lamponnéant de Chavigny (5 août 1767).

Elève de son père, il entra comme apprenti à l'atelier de sculpture du port de Brest. Vers 1724, il travailla à l'église de Saint-Servan. Après son premier mariage, il se fixa à Châtelaudren où, vers 1730, il sculpta le maître-autel et les deux autels des bas côtés de l'église Saint-Magloire. L'abbaye de Beauport lui commanda un aigle-lutrin, aujourd'hui à l'église de Plouezec, et l'église de Paimpol, un chandelier pascal en chêne sculpté. Il travailla encore pour les dames de la Croix, à Saint-Brieuc et à Guingamp. La cathédrale de Saint-Brieuc conserve un autel de l'Annonciation sculpté par Corlay pour ces religieuses. On lui attribue encore le maître-autel de Loudéac et la chaire à prêcher de l'église de Lanfrains.

L. Ollivier. *Le sculpteur Corlay* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1885, p. 214 et suiv.). — René Kerviler. *Répertoire général de bio-bibliographie bretonne*. Rennes, p. 257.

**Gormon**, *sculpteur*. Marquion (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1734, il sculpta la chaire des capucins de Cambrai. En 1747, avec le sculpteur Paul-Joseph Leroux, il traita pour la sculpture de la chaire des carmes déchaussés de Cambrai.

A. Durieux. *Les artistes cambrésiens*. Cambrai, 1873, p. 156. — *Id. Notes sur les artistes cambrésiens*. Cambrai, 1889, p. 137.

**Cornet** (Antoine), *ménisier-sculpteur*. Angers (Maine-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Mort à Angers, le 1<sup>er</sup> mai 1676, à l'âge de 52 ans. Fils du ménisier Pierre Cornet. En 1666, il fut mentionné comme faisant de l'architecture en bois.

Célestin Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 78.

**Cornet** (Pierre), *ménisier*. Angers (Maine-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Il travaillait à Angers en 1624.

Célestin Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 78.

**Cornette** (Denis-Joseph), *ménisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 janvier 1766, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les



rues Saint-Denis et du Vertbois (1775), où il exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 59). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Cornetty** (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste.* Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 août 1784<sup>1</sup>, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de Paradis, près de Saint-Lazare, et de Bourbon-Villeneuve, d'où il disparut en 1788<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 59). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Cornier** (Jean-Conrad), *menuisier-sculpteur.* France, xvii<sup>e</sup> s.

EXPOSITIONS RÉTROSPECTIVES : Tours, 1890. Grand coffret à marqueterie d'ivoire portant l'inscription : *Fait en massimaux par Jean-Conrad Cornier, monsieur d'arquebisses, l'an 1650.*

Léon Palustre. *Album de l'Exposition rétrospective de Tours.* Tours, 1890. Tours, 1891, p. V.

**Cornu** (Jean), *sculpteur.* Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Paris en 1650 ; mort à Lisieux (Calvados), le 21 août 1710. Epoux de Françoise-Louise Peronnet. Élève d'un sculpteur sur ivoire de Dieppe. Prix de sculpture en 1673. Académicien en 1681. Il était sculpteur ordinaire du roi et avait un logement au Louvre<sup>1</sup>.

En 1694, il donna le dessin et exécuta la décoration du maître-autel et du retable (marbre, métal et bois) de l'église métropolitaine de Saint-Just et Saint-Pasteur de Narbonne, jadis attribués au sculpteur François Laucel, travaillant sur les dessins de l'architecte Jules-Hardouin Mansart<sup>2</sup>. En 1700, il présenta à cet architecte un modèle d'horloge, représentant le *Temple de Janus*<sup>3</sup>. En 1706, il travaillait à des boîtes de pendules enrichies de figures de bronze<sup>3</sup>.

1. Stanislas Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'école française sous le règne de Louis XIV.* Paris, 1806, p. 403 et suiv. — 2. Julien Yché. *Le maître-autel de Saint-Just* (*Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 1910, p. 281 et suiv.). — 3. Germain Brice. *Description de Paris.* Paris, 1706, t. p. 110 et suiv.

**Cornuau** (Antoine), *menuisier.* Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Maurice Métayer, dont il eut Julien (1649). Le 3 décembre 1650, il loua une boutique sise à la Fosse, pour 6 mois et 50 l., par bail que lui consentit l'horloger Robert Cotchet<sup>1</sup>.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 127 et 128.

**Coronel ou Couronnel** (David), *menuisier.* Alençon (Orne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1647, il assista à la réception du menuisier Henry Despierrez, et, en 1659, à celle du menuisier André Langelier. En 1653, il fut témoin au contrat de mariage du menuisier Louis Mallet. En 1655, il prit part aux négociations relatives à la pose d'une contrefaite dans la chapelle de Notre-Dame d'Alençon.

G. Despierrez. *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles à Alençon* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1892, p. 435 et suiv.).

**Corradi** (Guillaume), *ébéniste.* Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie Painchau, morte le 17 fructidor an VI, âgée de 32 ans. Il habitait rue [Sainte] Marguerite.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Corraison** (Claude), *menuisier.* Blois (Loir-et-Cher), xvii<sup>e</sup> s.

En 1666, il fut cité dans un document corporatif.

Bossebœuf. *Documents sur les arts en Blésois* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1909, p. 63).

**Corretger** (Michel), *menuisier.* Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales), xvii<sup>e</sup> s.

Le 8 mars 1620, il traita pour la menuiserie du retable que le sculpteur Jean Davet avait promis à l'église Notre-Dame del Prat d'Argelès.

A. DES PYRÉNÉES-ORIENTALES, G. 709.

**Corсот** (Guy), *menuisier.* Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Magdeleine Maire. Le 26 avril 1648, il vendit une maison située dans la rue de la Chapelle-aux-Riches [rue Berbizey] à son confrère Pierre Dubois, père du sculpteur Jean Dubois.

Eugène Fyot. *Le sculpteur dijonnais Jean Dubois, 1625-1694.* Dijon, 1907, p. 9.

**Cortet** (Nicolas), *menuisier.* Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

Le 28 mars 1639, il fut nommé dans la délibération du Parlement, relative à l'organisation patronale du placement.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 87). — P. Brone. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Corton** (Jean), *ébéniste.* Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 messidor an VI, il perdit Marie-Françoise, sa sœur, âgée de 41 ans. Il habitait enclos [Saint-] Germain, n° 130.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1888.

**Cory** (Hery), *sculpteur.* Poitiers (Vienne), xvii<sup>e</sup> s.

Fils du laboureur Raymond Cory. Le 16 décembre 1629, il devint apprenti du sculpteur Lancereux, de Moutierneuf de Poitiers.

P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins du XVII<sup>e</sup> siècle* (*Congrès archéologique de France*, LXX<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1904, p. 347 et suiv.). — P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Cossard**, *ébéniste.* Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 pluviôse an VII, il perdit Catherine Diot, veuve Cossard, sa mère, âgée de 65 ans. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Cossard** (Jean-Baptiste), *ébéniste.* Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Joséphine Fournier, qu'il épousa par contrat du 27 février 1793. Il habitait rue de Contrescarpe.

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1955.

**Cossard** (Michel), *menuisier-ébéniste.* Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 18 frimaire an IX. Epoux de Marie-Catherine Morelle. Il habitait rue Philippeaux, n° 25.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1852.

**Cosson** (Jean), *menuisier.* Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 26 mars 1671, il reçut 500 l. pour le modèle d'une machine à mouler le blé destiné à l'Académie des sciences. En 1688, il travailla à l'Observatoire.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. 1<sup>er</sup> et III.

**Cosson** (Jacques-Laurent), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 4 septembre 1765, il fut reçu maître. En 1784, il devint député de la corporation<sup>1</sup>. Le 17 avril 1792, Marie-Geneviève-Victoire, sa fille, épousa Jean-François Laurent, ex-vicaire de Sainte-Marguerite, devenu membre du Conseil général de la Commune de Paris<sup>2</sup>. Le 5 germinal an XIII, il perdit Jeanne-Jacqueline Cosson, sa sœur, âgée de 61 ans<sup>3</sup>. Il habitait rue de Charonne, n° 17<sup>4</sup>.

Le 11 septembre 1780, il fut créancier de la faillite de la veuve Migeon dont il était encore créancier les 2 décembre 1785 et 29 septembre 1786<sup>5</sup>. En 1787-1788, il fournit des meubles aux tapissiers Presle<sup>6</sup>.

**VENTES** : Clifden (Vicomte), 1893 (Londres). Deux petits secrétaires en bois de rose avec médaillon central en porcelaine de Sèvres. Signés : J.-L. Cosson ME<sup>7</sup>.

**Musées** : Londres. *South-Kensington* (Legs Jones). Petite table carrée ornée marqueterie bois et ivoire, représentant des couples amoureux dans un jardin entouré de portiques. Signée : Georges Janson, Daniel Deloese et Jacques-Laurent Cosson<sup>8</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SÈNE, *Actes civils*, reg. 819. — 3. Id. *Tabl. de décès de l'Éareg.*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arr. — 4. *Almanach des Bastimens*. — 5. A. DE LA SÈNE, *Consulat, Bilans*, cart. 52, 66 et 68. — 6. Id. *Livres de commerce*, reg. 2904. — 7. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 59). — 8. A. de Champeaux. *Le legs Jones au South-Kensington Museum* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1893, 1<sup>er</sup> sem., p. 439). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Costa** (Louis), *sculpteur*. Perpignan (Pyrénées-Orientales), xvii<sup>e</sup> s.

En 1643, sa veuve prit l'engagement d'achever les travaux qu'il avait entrepris au maître-autel de l'église Saint-Jacques du Canet, entre autres des figures de saints en ronde bossé.

A. DES PYRÉNÉES-ORIENTALES, G. 751.

**Coste** (Bernard), *menuisier*. Marseille (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 novembre 1787, il fut père de l'architecte Pascal Coste.

Il dirigeait un important atelier.

E. Parrocel. *Pascal Coste, étudié comme dessinateur, ingénieur, architecte et écrivain* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1880, p. 227).

**Coste** (Charles-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 janvier 1784, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Saint-Nicolas, faubourg Saint-Antoine, d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 59 et suiv.). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 262.

**Cotet** (Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 octobre 1784, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de Poitou<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 30).

**Cottureau** (Jean), *menuisier*. Châtelleraut (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1786 et 1787, il prit part à l'élection des syndics de la communauté.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Cottureau** (Julien), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 31 mai 1786, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue du Vieux-Colombier<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 80).

**Couachon** (René), *sculpteur*. Bretagne, xvii<sup>e</sup> s.

En 1623, il sculpta et signa les douze Apôtres de la chapelle Notre-Dame de la Miséricorde, à Pluvigner (Morbihan).

Rosenzweig. *Statistique archéologique de l'arrondissement de Lorient*. Lorient, 1860, p. 50.

**Couart**, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 juin 1768, sa veuve fit l'annonce d'un fauteuil pour malade paralytique ou infirme. Elle habitait rue Git-le-Cœur.

*Affiches, annonces et avis divers*, 1768 (Table, par Trudon des Ormes, B. A.).

**Couderc** (Jean), *menuisier*. Mende (Lozère), xvii<sup>e</sup> s.

En 1706, un document démontre qu'il avait abandonné sa profession pour celle d'entrepreneur de travaux publics.

A. DE LA LOZÈRE, G. 3005.

**Coudray l'aîné**, *menuisier*. Saint-Calais (Sarthe), xviii<sup>e</sup> s.

En 1748, il fit deux confessionnaux pour l'église de Saint-Calais.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres*. Laval, 1899, t. 1<sup>er</sup>, p. 154.

**Coudray** (Charles), *menuisier-sculpteur*. Carpentras (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

En 1645, il exécuta le buffet d'orgues de l'église Saint-Siffrein de Carpentras en collaboration avec Alexandre Grimault. En 1646, il posa et sculpta les menuiseries de l'évêché de la même ville, d'après les plans de l'architecte François de Rogers de La Valinière.

BML. D'AVIGNON. *Papiers, Achard*, man., 1574, fol. 310. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Coudré** voy. Coudray.

**Clouet** (Louis-Jacques), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 octobre 1774, il fut reçu maître. Il devint député de la corporation en 1784. Il habitait rue de Bussy<sup>1</sup>.

**COLLECTIONS PRIVÉES** : Fould (Léon). Paris : Table de nuit cylindrique à quatre pieds marqueterie de bois vert sur fond citronnier. Signé : L.-J. Clouet (Exposition des Arts décoratifs, 1882)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 60). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Couillard** (Jean), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1753, il était juré de la corporation.

Abbé Jean Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 10).

**Couillard** (Nicolas), *menuisier*. Fontenay-le-Comte (Vendée), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 août 1752, il était présent à la réunion qui décida la fondation de l'hôpital Saint-Joseph.

Marcel Peliteau. *L'Hôpital Saint-Joseph* (*Revue du Bas-Poitou*, 1889, 2<sup>e</sup> année, p. 60). — P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Couillaud** (Jacques), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure) xviii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Anne Merle, le 16 septembre 1746, puis de Renée Brossaud dont il eut Jean-Nicolas (1760).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 129.

**Couillaud (Jacques), menuisier**. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Louise Béranger dont il eut Henry-Joseph (1746).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 129.

**Couillaud (Jean), menuisier**. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Ursule Bouchaud, dont il eut Ursule (1703). En 1704, avec les menuisiers Laurent Didonne, Jean-Baptiste Veillon et Jean Morin, il fut élu juré de la corporation.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 129 et 153.

**Couillaud (Nicolas), menuisier**. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Jeanne Besnier dont il eut Jacques (1733). En 1734, il figura sur les listes de la milice bourgeoise. Le 20 avril 1737, il loua une maison (200 l.).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 130.

**Couillaud (Pierre), menuisier**. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie Brasseur, dont il eut René (1720). En 1730, il figura sur les listes de la milice bourgeoise. Il habitait rue du Puits-d'Argenl.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 130.

**Coula (André), menuisier**. Montpellier (Hérault), xvii<sup>e</sup> s.

Le 5 mai 1674, il traita pour la menuiserie du retable de l'église Saint-Mathieu [ancienne église du couvent des Dominicains] que devait sculpter Antoine Subreville (1220 l.).

L. de la Roque. *Biographie montpelliéraine : Peintres, sculpteurs et architectes*. Montpellier, 1877, p. 99.

**Coulbaut, voy. Colbaut.**

**Coulbaut, voy. Coulebaut et Coulebeault.**

**Couldré (Edmond), menuisier**. Alençon (Orne), xvii<sup>e</sup> s.

Fils de Pierre Couldré et de Jeanne Lesimple. Le 2 décembre 1624, il devient apprenti du menuisier Michel Delacroix.

G. Despierres. *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles à Alençon (Soc. des B.-A. des Dép., 1892, p. 434)*.

**Couleru (Abraham-Nicolas), marqueteur-ébéniste**. Montbéliard (Doubs), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Bart (Doubs) en 1716; mort le 13 août 1812. Après avoir fait son apprentissage à Paris, il revint à Montbéliard en 1746. En 1750, il fut reçu maître. En 1775-1777, il était installé à Bart où il tenait un cabinet.

L'atelier de Couleru fabriquait des ouvrages plaqués ou marquetés en bois précieux. Il eut pour collaborateurs les ébénistes Pierre-Nicolas, Marc-David et Georges-David Couleru. En 1755, il accepta, comme apprenti, le fils de Parrot, receveur de la seigneurie d'Héricourt.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Couleru (Edm.)*. Montbéliard : Secrétaire style fin Louis XV, marqueterie, frises en

prunier, panneaux en noyer, baguettes en palissandre formant filets grecs, médaillons de fleurs dans un encadrement de bois de rose, serrures et poignées en cuivre. Signé : A. N. Couleru, Montbéliard. — Coffret en palissandre et bois de rose, style Louis XV, couvercle en marqueterie, orné de fleurs nouées d'un ruban dans un encadrement Louis XV, serrures et poignées en cuivre. — *Roux (Mme)*, Montbéliard : Deux commodes marqueterie, style Louis XVI. Signées : A. N. Couleru.

MUSÉES : *Montbéliard*. Deux coffrets en marqueterie ayant appartenu aux corporations des menuisiers et des marchands.

Léon Nardin et Julien Mauveaux. *Histoire des corporations d'arts et métiers des ville et comté de Montbéliard*. Paris, 1910, t. I<sup>er</sup>, p. 46, 74, 429 et suiv. — *Exposition rétrospective des arts en Franche-Comté*. Besançon, 1906, n<sup>o</sup> 516 à 519. — André Girodie. *L'Exposition rétrospective des arts en Franche-Comté (L'art et les artistes, 1906, suppl. n<sup>o</sup> 18, p. vii)*. — Edmond Couleru. *Un rouet montbéliardais du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Montbéliard, s. d. — Id. *Un vieux maître montbéliardais : l'ébéniste Abraham-Nicolas Couleru, 1716-1812*. Lausanne, 1908. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Couleru (Georges-David), ébéniste**. Montbéliard (Doubs), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1761; mort en 1845. Fils de l'ébéniste Marc-David Couleru. En 1793, il était maître en chef de la corporation.

Elève et collaborateur de son oncle le marqueteur-ébéniste Abraham-Nicolas Couleru.

Léon Nardin et Mauveaux. *Histoire des corporations d'arts et métiers des ville et comté de Montbéliard*. Paris, 1910, t. I<sup>er</sup>, p. 432. — Edmond Couleru. *Un rouet montbéliardais du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Montbéliard, s. d. — Id. *Un vieux maître montbéliardais : l'ébéniste Abraham-Nicolas Couleru, 1716-1812*. Lausanne, 1908. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Couleru (Marc-David), ébéniste**. Montbéliard (Doubs), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1732; mort en 1804. Frère du marqueteur-ébéniste Abraham-Nicolas Couleru. En 1750, il fut reçu maître.

Elève et collaborateur de son frère.

Léon Nardin et Julien Mauveaux. *Histoire des corporations d'arts et métiers des ville et comté de Montbéliard*. Paris, 1910, t. I<sup>er</sup>, p. 429 et 432. — Edmond Couleru. *Un rouet montbéliardais du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Montbéliard, s. d. — Id. *Un vieux maître montbéliardais : l'ébéniste Abraham-Nicolas Couleru, 1716-1812*. Lausanne, 1908. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Couleru (Nicolas), menuisier**. Montbéliard (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

En 1750, il fut admis à la corporation.

Léon Nardin et Julien Mauveaux. *Histoire des corporations d'arts et métiers des ville et comté de Montbéliard*. Paris, 1910, t. I, p. 429. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Couleru (Paul-David), rouetier**. Montbéliard (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1703; mort en 1767. Frère du marqueteur-ébéniste Abraham-Nicolas Couleru. En 1736, il fut reçu maître. Le 15 février 1755, André Voustedel, de Bâle, devint son apprenti. Le 4 décembre 1779, ses filles Anna-Judith et Elisabeth obtinrent l'autorisation de vendre en chambre et sans ouvrir boutique les ouvrages de modes qu'elles exécutaient.

A côté du rouetage pour l'industrie textile d'Alsace, il exécutait des travaux d'art.

Léon Nardin et Julien Mauveaux. *Histoire des corporations*



*d'arts et métiers des ville et comté de Montbéliard.* Paris, 1910, t. I<sup>er</sup>, p. 412, 430 et 432. — Edmond Couleru. *Un rouet montbéliardais du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Montbéliard, s. d. — Id. *Un vieux maître montbéliardais : l'ébéniste Abraham-Nicolas Couleru, 1716-1812.* Lausanne, 1908. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Couleru (Pierre), menuisier.** Montbéliard (Doubs), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1743, il fut admis à la corporation.

Léon Nardin et Julien Mauveaux. *Histoire des corporations d'arts et métiers des ville et comté de Montbéliard.* Paris, 1910, t. I, p. 429. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Couleru (Pierre-David I), rouettier-ébéniste.** Montbéliard (Doubs), XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1744; mort en 1775. Fils du rouettier Paul-David Couleru.

Léon Nardin et Julien Mauveaux. *Histoire des corporations d'arts et métiers des ville et comté de Montbéliard.* Paris, 1910, t. I<sup>er</sup>, p. 432. — Edmond Couleru. *Un rouet montbéliardais du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Montbéliard, s. d. — Id. *Un vieux maître montbéliardais : l'ébéniste Abraham-Nicolas Couleru, 1716-1812.* Lausanne, 1908. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Couleru (Pierre-David II), rouettier-ébéniste.** Montbéliard (Doubs), XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né en 1768; mort en 1824. Fils du rouettier-ébéniste Pierre-David I Couleru.

Léon Nardin et Julien Mauveaux. *Histoire des corporations d'arts et métiers des ville et comté de Montbéliard.* Paris, 1910, t. I<sup>er</sup>, p. 432. — Edmond Couleru. *Un rouet montbéliardais du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Montbéliard, s. d. — Id. *Un vieux maître montbéliardais : l'ébéniste Abraham-Nicolas Couleru, 1716-1812.* Lausanne, 1908. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Couleru (Pierre-Nicolas), ébéniste.** Montbéliard (Doubs), XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né en 1755; mort en 1824. Fils du marqueteur ébéniste Abraham-Nicolas Couleru.

Elève et collaborateur de son père.

Léon Nardin et Julien Mauveaux. *Histoire des corporations d'arts et métiers des ville et comté de Montbéliard.* Paris, 1910, t. II, p. 432. — Edmond Couleru. *Un rouet montbéliardais du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Montbéliard, s. d. — Id. *Un vieux maître montbéliardais : l'ébéniste Abraham-Nicolas Couleru, 1716-1812.* Lausanne, 1908. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Coullaud, voy. Couillaud.**

**Coulebaut (François), menuisier.** Bourges (Cher), XVII<sup>e</sup> s.

En 1614, il s'engagea à réparer le carrosse de Jean Petit, cocher ordinaire de la ville (20 l.).

A. DU CHER, E. 2095.

**Coulebeault, menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1772, il fut reçu maître. Il habita rue de la Tixanderie jusque vers 1785<sup>1</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.*

**Coulliet (Claude), menuisier.** Grenoble (Isère), XVII<sup>e</sup> s.

Mort à Grenoble, le 26 mars 1662. Originaire de la Provence.

E. MAIGNON. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 106.

**Coullon (Michel), menuisier.** Beaumont-le-Vicomte (Sarthe), XVII<sup>e</sup> s.

Epoux d'Anne Pôlier.

En 1687, il lambrissa le chœur de l'église de Beaumont-le-Vicomte et fit le plafond de la chapelle du Rosaire de la même église ainsi que d'autres travaux, le tout contre trois messes à dire après sa mort tous les ans.

G.-R. ESNAUT. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres.* Laval, 1899, t. I<sup>er</sup>, p. 158 et suiv.

**Coulombier, menuisier.** Paris, XVII<sup>e</sup> s.

Le 16 juillet 1670, avec le menuisier Moulin, il reçut 100 l. pour un modèle de machine à battre le blé, déposé à la Bibliothèque du Roi.

J. GUILFROY. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Coulon, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

« Au fort bureau de l'Isle, rue Plâtrière, Coulon, maître et marchand ébéniste, fait, vend et tient magasin de toutes sortes d'ouvrages d'Ebénisterie et Menuiserie, comme secrétaires de toutes façons et à dessus de marbre, commodes, bureaux de travail garnis de leur bronze doré ou en couleurs, gardes-robres, bibliothèques, encoignures, boîtes de pendules, buffets à dessus de marbre, tables de quadrille et piquet, ployants, tables en vuide-poche, tables en écrans et à stors, tables à l'angloise, tables à la bourgogne, tables ambulantes, tables en pupitres, tables de nuit et à dessus de marbre, bidets à seringue garnis de maroquin et de canne, bidets en tabourets, trictracs en tables et ployants, chaises percées, fauteuils de canne de commodités et carreaux de maroquin, tables à écrire couvertes de maroquin, toutes sortes de tablettes, toilettes vernies, tables en toilettes de bois des Indes et toutes garnies, toutes sortes de coffres, cabarets vernis de toutes façons, servantes, pupitres, écriitoires, caves, tabbagies, crachoirs, portes-missels, portes-montres, prix-dieu, écrans de toutes façons, paravents, serres à papier, tables de lits, et généralement toutes sortes d'ébénisteries de bois des Indes, vernis de la Chine et de marqueteries en fleurs et des plus à la mode, le tout à juste prix, à Paris, 1751..... »

E. MOLINIER. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Coulon, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1760, il fut reçu maître. Il devint juré de la corporation. Il habitait rue Princesse, faubourg Saint-Germain.

*Almanach des Bastimens.*

**Coulon, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1766, il fut reçu maître. Il devint syndic de la corporation. Il habitait rue Princesse, faubourg Saint-Germain.

*Almanach des Bastimens.*

**Coulon, menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Probablement parent de l'un des deux Coulon qui habitaient, comme lui, la rue Princesse, d'où il disparaît vers 1785.

Le 13 avril 1768, il fut créancier de la faillite du tappissier Pousse; le 24 septembre 1774, il déposa lui-même son bilan. D'après le registre (1736 à 1774) de la maison Coulon, on constate que cet artisan avait une belle clientèle, mais qu'il manquait d'ordre ou brouillait ses opérations dans le but d'en rendre tout contrôle impossible. Il avait fourni à la princesse de Condé, deux encoignures avec pyramide aux gradins en blanc; à Madame de Montmorency, une console dorée et un chiffonnier; au comte de Montmorency, un pied sculpté et doré; au duc de Chevreuse, un secrétaire de bois violet à coffre-fort et serrure à secret; à Madame de Caraman, une table de petit piquet; au duc de Bouillon, une commode à fleurs et dorée, une garde-robe de

noyer garnie de vingt-quatre porte-manteaux, deux grandes tables à quadrille en bois de citron, etc., le tout destiné à l'hôtel du duc à Paris et à son château de Navarre ; à la jeune princesse de Bouillon, à Versailles, une chaise percée en encoignure, un bidet et un chiffonnier en bois de rose et violet ; à Madame de Rochechouart, au Luxembourg, un bidet ; au comte de Tressan, deux commodes en bois de rose dont une à la Régence et un bureau noir orné de bronzes. On trouve encore, parmi les clients de Coulon, le duc de Montalest, M. de Salus, la présidente Chauvelin, le gouverneur de Strasbourg, le prince de Croy, la comtesse de Maulde, les dames de Montmort, etc. ; parmi ses créanciers, la veuve de Farcy et l'ébéniste Sar.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 1947.

**Coulon, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Ancien juré de la corporation, il habitait rue du Vieux-Colombier, en 1769.

*Essai sur l'Almanach général d'indication*, Paris, 1769.

**Coulon, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il était principal de la corporation et habitait rue du faubourg Saint-Laurent.

*Essai sur l'Almanach général d'indication*, Paris, 1769.

**Coulon (André), menuisier-sculpteur.** Mayenne (Mayenne), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1673, il travailla pour les capucins de Mayenne ; en 1702, il exécuta l'autel de la Sainte Vierge, à l'église de Thubeuf (40 écus).

A. Angot, *Dictionnaire historique, topographique et biographique de Mayenne*, Laval, 1900-1902, t. 1<sup>er</sup>, p. 763.

**Coulon (Gaspard), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1732, il était maître de la corporation dont il devint principal en 1737.

Abbé Jean Gaston, *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution*, (Société d'Iconographie parisienne, 1909, p. 40 et 41).

**Coulon (Gaspard), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 février 1771, il fut témoin de l'acte de décès de l'ébéniste Charles Chevalier, époux de Jeanne-Madeleine, sa fille.

Granges de Surgères, *Les artistes français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, 1681-1787, Paris, s. d., p. 46.

**Coulon (Jean-François), ébéniste,** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 janvier 1752, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues des Marais et des Petits-Augustins jusque vers 1788<sup>2</sup>.

VENTES : *Beurdeley*, 2<sup>e</sup> vente, 31 mai 1895 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n<sup>o</sup> 549. Table de nuit en bois de rose fileté de citronnier, style Louis XV. Signée : Coulon<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. — 3. B. A. : *Collection des Catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 80). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Coulongeon (Jean-Denis), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 février 1743, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc dont il devint recteur le 19 octobre 1751<sup>1</sup>. Le 11 juin 1772, il donna au sculpteur Jean-Antoine Mailliet et à sa femme le quart d'une maison, située rue Jean-Beausire, qu'il avait achetée au menuisier François Hachette<sup>2</sup>.

En septembre 1768, il sculpta le bois d'un canapé « en confident » et de plusieurs fauteuils « meublants » fabriqués par l'ébéniste Delanois pour le roi de Po-

logne<sup>3</sup>. Il habitait rue de Bourbon, faubourg Saint-Germain<sup>2</sup>.

1. *Liste générale des maîtres-peintres, sculpteurs... de Paris*, Paris, 1704. — 2. A. NAT., Y. 429, n<sup>o</sup> 97 (copie B. A.). — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de Commerce*, n<sup>o</sup> 4245.

**Comté, voy. Cousté.**

**Couguaud (Pierre), sculpteur.** Fontenay-le-Comte (Vendée), xviii<sup>e</sup> s.

On lui attribue la chaire à prêcher de l'église Notre-Dame de Fontenay, vers 1780. Il est probable qu'il n'en fut que le restaurateur.

O. de Rocherbrun, *Le peintre-sculpteur Elie-Jean Drouard (Regne du Bas-Poitou. 1890, t. III, p. 104 et suiv.)*. — P. Arnaudot, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Couransson, voy. Gorançon.**

**Courdey (Ennemond), menuisier.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 janvier 1624, il s'engagea à faire, le cadre en noyer du tableau légué par le conseiller Pierre de Cornu à la chapelle de sa famille, dans l'église Notre-Dame de Grenoble.

Edmond Maignien, *Les artistes grenoblois*, Grenoble, 1887, p. 106.

**Courdin (J.), ébéniste.** xviii<sup>e</sup> s.

Travaillait sous le règne de Louis XV.

Musées : Windsor. *Château* : 10 fauteuils. Signés : J. Courdin.

Guy-François Laking, *The furniture of Windsor Castle*, Londres, 1905, p. 130.

**Couronnel, voy. Coronel.**

**Courseron, menuisier.** Auxerre (Yonne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1768, il fut envoyé à Viteaux par les chanoines de la cathédrale d'Auxerre au sujet des travaux de décoration que l'on y exécutait. En 1772, il reçut 2.000 livres pour ses menuiseries dans les chapelles de la même cathédrale.

Charles Demay, *Travaux de décoration exécutés dans la cathédrale d'Auxerre pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle* (*Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 33<sup>e</sup> vol. 1890, p. 34 et 47).

**Courtet (L.-O.), sculpteur.** Gap (Hautes-Alpes), xviii<sup>e</sup> s.

La cathédrale de Gap conserve des fragments des stalles du chœur de l'ancienne cathédrale, signées : L. O. Courtet, 1720. *Requiescat in pace*.

J. Romm, *L'art et les artistes en Dauphiné*, Paris, 1909, p. 32, 66 et 71.

**Courtois, dit Cambray, menuisier.** Compiègne (Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 avril 1753, l'architecte Louis Godot, de Compiègne, présenta au chapitre de la cathédrale de Noyon un projet de maître-autel « à la Romaine » pour l'établissement duquel Courtois avait fait un devis de 33.500 livres.

E. Lefèvre-Pontalis, *Histoire de la cathédrale de Noyon*, Noyon, 1901, p. 119.

**Courtois (Nicolas-Simon), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 novembre 1766, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de Charonne d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

VENTES : *Coblentz (L.)*, 16 décembre 1904 (*Hôtel Drouot, Paris*), n<sup>o</sup> 168. Baignoire bois sculpté. Signée : N. S. Courtois<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*. —

3. B. A. : *Collection de catalogues de ventes. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 61). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Cousin** (Charles-Guillaume), *sculpteur*. Pont-Audemer (Eure); Paris, Lyon (Rhône) et Stockholm (Suède), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Pont-Audemer, le 1<sup>er</sup> avril 1707; mort à Pont-Audemer, le 19 juillet 1783. Fils de Guillaume Cousin et de Marguerite Legemble. Elève des Coustou et collaborateur de Guillaume I Coustou et de Jean-Baptiste Pigalle. Il travailla à Paris, à Lyon (1728-1734) et à Stockholm (1737-1741).

Sculptures en bois de la maison Leduc, à Pont-Audemer (attrib.) et sculptures de meubles (attrib.).

Victor Advielle. *Notice sur Charles-Guillaume Cousin, de Pont-Audemer, décorateur du Palais-Royal de Stockholm, 1707-1783* (Soc. des B.-A. des Dép., 1887, p. 203 et suiv.).

**Cousin** (Jean), *sculpteur*. Pont-Audemer (Eure), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1687; mort à Pont-Audemer, le 29 juillet 1748.

Auteur des sculptures de la chaire de l'église Saint-Ouen de Pont-Audemer.

Victor Advielle. *Notice sur Charles-Guillaume Cousin, de Pont-Audemer, décorateur du Palais-Royal de Stockholm, 1707-1783* (Soc. des B.-A. des Dép., 1887, p. 208 et suiv.).

**Cousin** (Jean), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Marguerite Ducrot, morte le 17 nivôse an VI. Le 9 brumaire an XIV, il fut témoin au décès de son beau-père<sup>1</sup>. Il avait été reçu maître le 11 avril 1781<sup>2</sup> et habitait rue de Bièvre, n° 44<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1897 et 8<sup>e</sup> arr. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 61). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 152.

**Cousselin** (Pierre), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Claude Caré, dont il eut Guillaume (1617) et Jacques, mort en 1619.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 131.

**Cousté** (Pierre), dit Comté, *menuisier*. Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

Le 2 avril 1665, il reçut 80 florins pour le cadre du tableau de *Saint Pierre et Saint Denis* posé dans la chapelle des Pénitents bleus de Caromb (Vaucluse), par ordre de la municipalité de ce village.

A. DE CAROMB, *Livre des comptes*, fol. 59. — *Bibl. d'Avignon, Papiers Achard*, man. 1574, fol. 247. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Coustier**, voy. **Coutier**.

**Coustan** (François), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1674 à 1683, il toucha d'importantes sommes pour ses travaux aux châteaux de Clagny, Versailles, Marly, etc.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I<sup>er</sup> et II.

**Coustou** (François), *menuisier-sculpteur*. Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Vers 1657, il épousa Claudine, fille du menuisier Pierre Coysevox, dont il eut quatre enfants; parmi lesquels les sculpteurs Nicolas et Guillaume Coustou. Elisabeth et Eléonore, ses filles, épousèrent les sculpteurs Guillaume Hulot et François-Alexis Francin.

N. Rondot. *Les sculpteurs de Lyon du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Lyon et Paris, 1884, p. 53, 54 et 58. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Coustou** (Nicolas), *sculpteur*. Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Lyon, le 9 janvier 1652; mort à Paris, le 1<sup>er</sup> mai 1733. Fils du menuisier François Coustou et de Claudine Coysevox. Elève de son père, puis d'Antoine Coysevox, son oncle. En 1677, il vint à Paris où il remporta le grand prix de sculpture à l'Académie. Le 29 août 1693, il fut reçu académicien, et devint professeur, recteur et chancelier.

On lui attribue une enseigne qu'il aurait exécutée, en bois, pour la boutique de son père et qui représentait le *Martyre de Saint Etienne*.

Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Coutant**, voy. **Coustan**.

**Coutant**, *doreur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 frimaire an IV, l'ébéniste Riesener déposa un rapport comme arbitre du différend Coutant-Batailly. Il s'agissait de la restitution d'estampes et de glaces que devait encadrer le doreur Coutant pour le sieur Batailly, travail qu'il n'avait pas fait.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 23.

**Coutant ou Contant** (Jacques), *doreur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il fut créancier des faillites des tapissiers Bardau (23 juillet 1777); Gabard, dit Latour (17 février 1787), et Bonnemain (29 août 1789). Il habitait Grande-rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 416, 69 et 75.

**Couteaud** (Léonard), *menuisier*. Saintes (Charente-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Le 24 mai 1659, avec le menuisier Etienne Richard, il traita pour la confection des stalles du chœur de l'abbaye Saint-Ausone, à Angoulême, travail dont l'entreprise avait été donnée à Léonard Lefebvre, facteur d'orgues (1450 l.).

P. de Fleury. *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Angoumois* (Bulletin de la Société historique et archéologique de la Charente, 1881, tir. à part. Angoulême, 1882, p. 23 et suiv.).

**Coutellier** (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 septembre 1781, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues des Fossés-Saint-Bernard et Taillout, d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 61). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Coutelot** (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort vers 1789. Epoux de Claude-Thérèse Beurthé qui mourut le 7 janvier 1793, âgée de 69 ans<sup>1</sup>. Le 30 janvier 1767, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues des Prêcheurs et des Vieux-Augustins (1781). En 1789, sa veuve exerçait le commerce d'ébénisterie rue et cour des Capucins-Saint-Honoré<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1816. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 61). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, t. III, p. 252.

**Coutesse** (Jean), *menuisier-ébéniste*. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Juliette Pitard dont il eut une fille (1658). Il habitait sur la paroisse Sainte-Radegonde.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 132.

**Coutier ou Constier** (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 mars 1756, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues



Beaurepaire et des Deux-Portes-Saint-Sauveur (1778), où il exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 61). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Coutors, voy. Regnault** (Jacques).

**Couturier, menuisier.** Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

En 1685, avec le menuisier Honnor, il travailla à la nouvelle barque de la pièce des suisses de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. II.

**Couturier (Jean-Baptiste), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Menuisier en carrosses. Le 13 août 1770, il déposa son bilan. Il habitait rue de Poitou, au Marais, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans, cart.* 31.

**Couvreur (François), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De 1666 à 1683, il travailla au Louvre, au Palais-Royal, aux Tuileries, etc.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. I<sup>er</sup> et II.

**Couvreux, voy. Couvreur.**

**Coy (Baptiste), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1741, il reçut 133 l. pour la sculpture de cadres entourant les bas-reliefs des autels de la chapelle du château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. V.

**Coysevox (Antoine), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né à Lyon, le 29 septembre 1640; mort à Paris, le 10 octobre 1720. Fils du menuisier Pierre Coysevox et d'Isabeau Morel. Epoux de Marguerite, fille du peintre Noël Quillerier (1666) et de Claude, sœur du sculpteur Claude Bourdieu (1667), dont il eut 12 enfants. Élève des sculpteurs sur bois et décorateurs Martin Hendricy et Mathieu Simon, à Lyon, jusqu'en 1657, date de son départ pour Paris où il travailla dans divers ateliers avant de s'attacher au sculpteur Lerambert. Académicien, il devint professeur, recteur, directeur et chancelier. Il habita successivement aux Gobelins, puis au Louvre (1698), enfin rue du Chantre (1720).

En 1680, l'abbaye de la Chaise-Dieu reçut un buffet d'orgue orné de quatre cariatides, de bas-reliefs et de riches motifs de décoration. Sur une figure d'ange, on lit : *Coz*, qui a fait supposer que le travail avait été exécuté sous la direction de l'un des Coysevox.

Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.). — L.-J. Edmond Durand. *La Chaise-Dieu.* Paris, 1903, p. 67 et suiv.

**Coysevox (Pierre), menuisier.** Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Originaire d'Espagne. Epoux d'Isabeau Morel dont il eut le sculpteur Antoine (1640) et Claudine (1636) qui épousa le menuisier-sculpteur François Coustou.

Après avoir travaillé à Dampierre-sur-le-Doubs, en 1617, il s'établit à Lyon où il résidait encore en 1782.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.). — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Craisson, voy. Cresson.**

**Cramaille (Pierre-Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 mai 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue Saint-Lazare, près la Pologne.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 61).

**Craman (Pierre), sculpteur.** Châlons (Marne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1639, il reçut 18 livres pour travaux au buffet des orgues de l'église Notre-Dame-de-Vaux de Châlons.

Louis Grignon. *Description et historique de l'église Notre-Dame-de-Vaux de Châlons.* Châlons-sur-Marne, 1885, p. 134. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Cramer, voy. Cremer.**

**Cramer ou Kramer (Mathieu-Guillaume), ébéniste-marqueteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 septembre 1771, il fut reçu maître. Le 31 mars 1790, il déposa son bilan : les ébénistes Lehan, Matot, Muller, Villiaume, etc., se trouvaient parmi ses créanciers<sup>2</sup>. Il habita les rues et faubourg Saint-Antoine et du Bac, n<sup>o</sup> 21 (1781)<sup>2</sup>.

Musées : Paris. *Mobilier national.* Commode en marqueterie bois et ivoire. Signée : *Cramer*<sup>1</sup>.

VENTES : Doisteau (Félix), 11 juin 1909 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n<sup>o</sup> 328. Petite table ovale acajou. Signée : *G. M. Cramer.* Sur le dessus : *Vue du Palais-Royal prise du fond du jardin, exécutée sur le tour par Compigné, tabletier du Roy* (3.000 fr., à Steltiner). — Anonyme, 9 décembre 1909 (Hôtel Drouot, Paris), n<sup>o</sup> 96. Bureau plat rectangulaire avec cartonnier, marqueterie bois de placage à carrelages et rosaces en bois clair sur fond citronnier. Signé : *Cramer* (38.200 fr. à Seligmann)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans, cart.* 78. — 3. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 61 et suiv.). — B. A. : *Collection de catalogues de ventes.*

**Cramet (Jean-Joseph), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 12 brumaire an IX. Epoux d'Anne-Charlotte Gobert<sup>1</sup>. Le 1<sup>er</sup> décembre 1774, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues de la Fontaine-au-Roi (1774), du faubourg du Temple (1788) et de la Croix, n<sup>o</sup> 39 (an IX)<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., reg.* 1852. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 62). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Crapée (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 juillet 1752, il fut reçu maître. Il habitait cour de Lamoignon où il travaillait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 62). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Craquelard, menuisier.** Chantilly (Oise), xvii<sup>e</sup> s.

Le 8 septembre 1686, le duc d'Enghien l'envoya au prince de Condé pour entreprendre l'appartement d'en bas du château de Chantilly. Il le trouvait fort expéditif et fort habile.

G. Macon. *Les arts dans la maison de Condé.* Paris, 1903, p. 33.

**Cracet (Jacques), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts et privilèges des maîtres-menuisiers d'Orléans.* Orléans, 1769, p. 127.

**Crédillon (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 juillet 1749, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue

Baillif où sa veuve continua le commerce de 1781 à 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 62). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

Cremer, voy. Cramer.

Cremer ou Krämer (Ernest-Louis-Jean), *ébéniste.* Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 14 mai 1793, à l'âge de 62 ans<sup>1</sup>. Le 13 juillet 1777, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue de la Roquette, n° 1<sup>2</sup>.

Il utilisa le procédé Boucherie pour la teinture des bois.

Musées : Paris. *Mobilier national* : Commode marqueterie de bois (amarante, houx, rose, sycamore et satiné). Signé : Cremer<sup>1</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Bâtimens.* — 4. Williamson. *Les Meubles d'art du Mobilier national.* Paris, 1886, t. II. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 62). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

Crepin (André), *ébéniste.* Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 16 ventôse an XII, il fut créancier dans la faillite de Loignon, marchand de meubles, auquel il avait fourni des fauteuils. Il habitait rue Jean-Beausire, n° 49.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 97.

Crepin ou Crespen (Pierre-Joseph), *menuisier.* Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1762. En 1792, il fut électeur de la section des Gravilliers, vice-président de l'Assemblée primaire et juré du Tribunal révolutionnaire. Le 1<sup>er</sup> janvier 1793, il devint membre suppléant du Directoire du département de Paris, administrateur du VI<sup>e</sup> arrondissement. Il assista à la cérémonie funèbre de Le Pelletier, comme commissaire délégué. Il habitait rue des Gravilliers.

Et. Charavay. *L'Assemblée électorale de Paris.* Paris, 1890-1905, t. II, p. 44, 255 et 386.

Crépy (François-Barthélemy), *menuisier-ébéniste.* Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 23 juillet 1778, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de la Pelletterie d'où il disparut en 1783<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 62). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

Crespen, voy. Crepin.

Cressant, voy. Cressent.

Cressent, *menuisier.* Paris, XVII<sup>e</sup> s.

En 1681 et 1683, avec le menuisier Tessier et autres, il toucha d'importants acomptes sur des travaux exécutés à Versailles.

J. Guiffroy. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. II.

Cressent (Charles I), *menuisier-sculpteur.* Amiens (Somme), XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Mort à Amiens, le 21 mars 1707. Epoux de Marie Annobique dont il eut le sculpteur François Cressent (1663).

Le 9 juillet 1678, il promit d'exécuter une table d'autel et son marche-pied pour l'église de Monstrelet (250 l.).

R. Guérin. *François Cressent, sculpteur amiénois* (Soc. des B.-A. des Dép., 1892, p. 277).

Cressent (Charles II), *ébéniste-sculpteur.* Paris, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Amiens, le 16 décembre 1685<sup>1</sup>; mort à Paris, le 10 janvier 1768<sup>2</sup>. Fils du sculpteur François Cressent et de Marie-Madeleine Bequet<sup>1</sup>. Elève de son père, il vint à Paris dès sa jeunesse. Le 5 septembre 1723, il fut traduit devant le Châtelet par la corporation des ciseleurs et doreurs de Paris qui lui fit défendre de fabriquer ou de garder chez lui aucun ouvrage qui ne soit de l'un de ses maîtres. En 1735, il publia un *Mémoire sommaire pour Charles Cressent, maître ébéniste, à Paris, intimé, contre les jurez et communauté des maîtres doreurs à Paris, appelans.* Le 29 mars 1743, il fut de nouveau traduit devant le Châtelet, avec le fondeur Jacques Confesseur qu'il occupait chez lui : tous deux durent payer une amende, et Jacques Confesseur reçut défense d'avoir deux ouvriers<sup>2</sup>. En 1746, Cressent et son père prirent à bail une maison située au coin des rues Notre-Dame-des-Victoires et Joquelet. En 1757, il fut condamné à payer 8191 l. à Barthélemy Autin, doreur<sup>2</sup>. Le 15 juillet 1763, il fit son testament qui désigna, comme légataire universelle, Marguerite Grignaut, femme Bourgeois, sa gouvernante<sup>1</sup>.

COLLECTION DE CHARLES II CRESSENT. En 1749, lors de la première vente qu'il fit, l'artiste expliqua que ses achats de tableaux dataient des années qui suivirent la mort du duc Philippe d'Orléans<sup>1</sup>. Quoiqu'il en soit, l'esprit de négoce semble avoir présidé à ces achats plus que le désir de posséder des documents qui caractérisent André-Charles Boulle, collectionneur<sup>2</sup>. La première vente du cabinet Cressent eut lieu les 15 janvier 1749 et jours suivants. Elle offrait un Bellini, un *Retour de chasse* et un *Paysage*, de Rubens, une *Madeleine*, du Titien, deux Holbein dont une *Famille de l'artiste*, plusieurs Metzsu, Téniers, etc. Le tout était estimé 50.000 écus<sup>3</sup>. La vente n'ayant pas réussi, Cressent en fit une deuxième qui eut lieu les 15 mars 1757 et jours suivants, avec un grand nombre de pièces de la première vente<sup>4</sup>. En 1763, une troisième vente n'épuisa pas les collections de Cressent<sup>5</sup>. A sa mort, on trouva encore quantité de pièces au domicile de l'artiste, entre autres des bois sculptés par son père, des bronzes, etc., dont il fut fait une vente en 1768<sup>6</sup>.

MODÈLES DE CHARLES II CRESSENT. Les meubles de Cressent ont subi l'influence de Robert de Cotte et d'Oppenordt, dans leurs grandes lignes. A cette influence, s'ajoutèrent celles des peintres Gillot et Watteau : au premier, Cressent emprunta le goût des grotesques et des singeries; au second, le style de ses personnages, en particulier des bustes de femmes désignés sous le nom d'*espagnolettes*. Enfin, l'art de Cressent ne fut pas insensible à l'influence des ouvrages d'Extrême-Orient.

TECHNIQUE DE CHARLES II CRESSENT. Cressent personnifie le style Régence, dans l'art du meuble. Aux formes massives des meubles des Boulle, Cressent ne tarda pas à substituer des formes bombées, arrondies, chantournées, auxquelles l'artiste donna toujours des courbes larges, une élégance pleine de modération, un style qui se rattache encore aux maîtres du règne de Louis XIV. Tout fait croire qu'il débuta par des incrustations à la manière des Boulle, mais que, dès 1745, au moment où ces derniers travaillaient d'après les dessins de Robert de Cotte, et probablement avant cette date, Cressent abandonna l'incrustation pour la marqueterie, en même temps qu'il réalisait des meubles où les applications de bronzes ciselés jouaient un rôle prépondérant. Grâce à lui, le procédé tout mécanique des incrustations d'écaïlle, de cuivre, d'ébène ou d'ivoire céda le pas à l'art plus difficile des marqueteries de bois exotiques. Cressent mit à la mode l'amarante (variété de mahogni ou acajou de Cayenne, satiné et couleur de cerise); il en fit des placages qu'il encadra

de bois de rose, de violette ou d'autres essences des Iles. Sculpteur, comme André-Charles II Boulle, Cressent donnait lui-même les modèles des figures humaines, animales ou fantastiques qu'il destinait à l'ornementation de ses meubles. Les difficultés de l'artiste avec la communauté des ciseleurs de Paris démontrent qu'il travaillait lui-même aux bronzes destinés à cette ornementation. Il sculptait encore le bois, le marbre, etc.

**TRAVAUX EXÉCUTÉS PAR CHARLES II CRESENT ET SON ATELIER.** La date du début des rapports de Cressent avec le Régent est inconnue. Vers 1756, l'artiste paraît avoir quitté le commerce de l'ébénisterie, pour cause d'affaiblissement de la vue et de vieillesse. Il aurait donc exercé pendant une cinquantaine d'années, d'abord avec la vogue, puis en concurrence avec ses imitateurs et les ébénistes du règne de Louis XV. En 1723, les meubles qu'il avait exécutés pour les palais du Régent furent décrits dans l'inventaire de ces palais, sans désignation d'auteur. Cressent avait également travaillé pour la duchesse d'Orléans et l'entourage des deux époux. De 1735 à 1740, il fut l'ébéniste attitré de Louis d'Orléans, leur fils. A diverses dates, il apparut enfin, comme sculpteur portraitiste ou réparateur de bronzes. D'après un des catalogues de ses ventes, il serait l'auteur de trois crucifix en bois.

**COLLECTIONS PRIVÉES :** *Rothschild* (ancienne coll. Ferdinand de). Londres : Deux commodes formant pendant ornées, sur la façade, de groupes d'enfants balançant un singe bronze doré (ancien cabinet Cressent, 1749). — Commode cintrée ornée des chiffres entrelacés du Roi. — Grand bureau orné de cariatides à figures de femmes. — Deux armoires en bois de rose, ornées de bronzes, avec groupes d'Amours allégorisant les Sciences et les Arts. — Cartel bronze doré. — Grand régulateur orné d'une figure de femme, de têtes allégoriques des Vents et d'un relief : *L'Abondance*, bronze doré. — Deux scabellons marqueterie. — *Rothschild* (Gustave de). Paris : Horloge bronze doré. — *Rothschild* (Nathaniel de). Vienne : Petit meuble à écrire debout, orné bronzes dorés. — *Schlichting* (Baron de). Paris : Commode Louis XV en marqueterie, ornée bronzes dorés.

**MUSÉES :** Londres. *Collection Richard Wallace*. Cartel bronze doré. — Commode bois de violette ornée espagnolette et dragons style chinois, bronze doré (proviend du cabinet de M. de Selle)<sup>1</sup>. — Marseille. *Hôtel de Ville*. Cartel bronze doré. — Munich. *Palais royal*. Cartel bronze doré. — Commode mosaïque bois satiné, ornée palmes et cariatides bronze doré. — Commode bois de violette, ornée Amour et palmes bronze doré<sup>2</sup>. — Paris. *Bibliothèque Nationale* (Cabinet des Médailles). Médailleur à deux corps marqueterie bois satiné (proviend de Louis, duc d'Orléans, fils du Régent). — *Cour de Cassation*. Cartel bronze doré. — *Louvre*. Bureau plat marqueterie orné cariatides bustes de femmes style Wattenau bronze doré. — Bureau plat marqueterie avec cartonnier orné têtes d'anges et cariatides bustes de femme même style bronze doré (proviend du Ministère de la Guerre). — *Ministère de la Marine*. Bureau plat marqueterie orné figures des quatre parties du monde bronze doré. Grand buffet en bois de rose à cinq vantaux, médaillon avec allégorie, trophées et ornements bronze doré. — *Ministère des Affaires Etrangères*. Cartonnier bois d'amarante orné bronzes dorés (att.)<sup>3</sup>.

**VENTES :** *Cressent* (Charles), 15 janvier 1749 (Paris, chez l'artiste), n° 1. Deux grandes bibliothèques à trois portes, bois satiné, ornées pilastres et bustes en bronze des quatre Parties du Monde et des quatre Saisons. — N° 2. Bureau avec serre-papiers, bois satiné, orné bronzes dorés. — N° 3. Bibliothèque à deux portes, bois satiné, ornée bronzes dorés. — N° 4. Bibliothèque à deux portes pleines, bois satiné, ornée bronzes dorés. — N° 5. Bureau bois amarante et sa-

liné, orné bronzes. — N° 6. Bureau avec serre-papiers même bois, orné bronzes. — N° 7. Deux commodes ornées reliefs sur le devant ; Deux Amours qui balancent un singe, bronze doré. — N° 8. Deux commodes en bois de Cayenne satiné couleur cerise, ornements et fleurs bronze doré. — N° 9. Deux commodes même bois, mais d'un autre goût que les précédentes. — N° 10. Deux encoignures bois satiné, ornées de deux arbres de chêne sur lesquels des oiseaux poursuivent un hibou, bronze doré. — N° 11. Deux encoignures ornées palmes et fleurs bronze doré. — N° 12. Deux commodes bois satiné et d'amarante, ornées bronzes dorés. — N° 13. Commode bois de violette contournée, à deux portes, ornée bronzes dorés. — N° 14. Deux encoignures bois amarante à compartiments bois satiné, ornées bronzes dorés. — N° 15. Deux encoignures bois amarante et satiné, même décor que le n° 10. — N° 16. Deux commodes bois amarante et satiné, ornées bronzes dorés. — N° 17. Commode bois satiné forme carrée avec deux tiroirs, ornée pieds en espagnolette bronze doré. — N° 18. Commode même bois et même style. — N° 19. Commode bois satiné, ornée bronzes lestement traités. — N° 20. Commode même bois, ornée trois têtes de femmes bronze doré. — N° 21. Commode même bois, ornée bronze. — N° 22. Secrétaire forme commode, bois d'amarante, orné bronze doré. — N° 23. Pendule marqueterie écaille, ornée bronzes dorés. — N° 24. Pendule à faces bronze sur un corps de marqueterie avec pied bronze doré. — N° 25. Pendule bronze avec figure du Temps. — N° 26. Petit cabinet ébène avec incrustations jaspé, jade, agate, etc., tiroirs et bronzes dorés. — N° 27. Commode bois violet à deux tiroirs, style Régence, ornée bronzes dorés. — N° 28. Commode bois satiné, même style que la précédente. — N° 29. Deux encoignures bois amarante avec bandes bois satiné. — N° 30. Commode, bronzes dorés. — N° 31. Commode bois satiné, ornée bronzes dorés. — N° 32. Commode bois de Cayenne à trois tiroirs, termes et ornements bronze doré. — N° 33. Commode bois violet à trois tiroirs, têtes d'Hercule, cadres des tiroirs en bronze doré. — N° 34. Commode même bois, espagnolettes, cadres des tiroirs en bronze doré. — N° 35. Commode ronde bois violet à quatre tiroirs, portants bronze doré. — N° 36. Commode bois de palissandre à quatre tiroirs, huit portants et entrées bronze doré. — N° 37. Deux encoignures bois d'amarante avec bandes bois satiné. — N° 38. Commode bois de Cayenne et satiné, palmes et fleurs bronze doré. — N° 39. Commode bois satiné, cadres et ornements bronze doré. — N° 40. Commode bois de Cayenne, ornée bronzes dorés. — N° 41. Commode même bois, ornements et chutes bronze doré. — N° 42. Table de marbre. — N° 43. Table à quadrille, pliants bois satiné. — N° 44. Pendule marqueterie écaille sur pied bronze doré. — N° 45. Pendule même style. — N° 46. Pendule bois d'amarante pour serre-papiers. — N° 47. Pendule face de bronze à corps marqueterie de bois, ornée allégorie du Temps. — N° 48. Pendule cartel face de bronze doré sur fond marqueterie, ornée tête d'Apollon et Enfant tenant un sablier. — N° 49. Bras bronze. — *Selle* (de), 19 février 1761 (Paris). N° 147. Cabinet bois satiné et amarante à deux battants, ouvrant sur soixante-quatorze tiroirs à médailles, reliefs sur les battants : Trois enfants frappant des médailles, médaillons des Empereurs, etc., bronze doré. Pied même bois avec tiroir orné reliefs style antique bronze doré (1665 l.). — N° 148. Deux armoires bois satiné et amarante à deux battants ornés reliefs : Enfants avec attributs de l'Astronomie, de la Musique, de l'Architecture, de la Peinture et de la Sculpture (1700 l.). — N° 149. Commode contournée bois de violette à quatre tiroirs, ornée bronzes dorés avec espagnolette, dragons et feuillages. — N° 150. Bureau bois satiné à trois tiroirs et serre-papiers, ornés bronzes dorés (1680 l.). — N° 151. Pendule bronze avec allégorie du Temps (1400 l.). — N° 152. Pendule bronze même style que



la précédente (1.350 l.). — *Blondel de Gagny*, 10 décembre 1776 (Paris). N° 992. Pied de table à deux consoles et tiroir orné masques de femmes aux angles, trophée dans le milieu et ornements bronzes dorés (180 l.). D'après Lazare Duvaux, le cabinet Blondel de Gagny contenait encore une pendule à cartel et un bureau de bois violet avec serré-papier et pendule. — *San-Donato*, 15 mars 1880 (Florence). N° 1538. Bureau de dame contourné avec abattant et quatre tiroirs intérieurs, bois de rose orné marqueterie à fleurs et bronzes dorés (12.500 fr.). — *The Hamilton Palace collection*, 17 juin 1882 (Londres). N° 1806. Commode contournée, ornée d'Amours couchés sur des branches de chêne et d'oiseaux en bronze doré (6.247 l. 10 s.). — *Armaillé (Comtesse d')*, 5 juin 1890 (Galerie Sedelmeyer, Paris). N° 145. Régulateur à gaine forme contournée, marqueterie bois de rose et bois satiné, ornements bronze doré (anc. collection Baron Pichon, 36.000 fr.).

**BIOGRAPHIE.** 1. R. Guerlin. *François Cressent, sculpteur amiénois (Soc. des B.-A. des Dép., 1892, p. 276 et suiv.)*. — 2. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 413 et suiv. — 3. *Recueil des statuts, ordonnances et privilèges de la communauté des maîtres fondeurs-mouleurs en terre et sable*. Paris, 1774. — 4. A. DE LA SEINE, *Insinuations de testaments*, reg. 249, fol. 227 v° (copie B. A.).

**COLLECTIONS.** 1. *Catalogue des différents effets curieux du sieur Cressent, ébéniste des palais de feu S. A. R. Monseigneur le duc d'Orléans*. Paris, 1748, p. 6 (B. A.). — 2. *Livre-journal de Lazare Duvaux, marchand-bijoutier ordinaire du Roy, 1748-1758*. Paris, 1873, t. 1<sup>er</sup>. Introduction, par L. Courajod, p. LVII. — 3. *Correspondance de Grimm, Diderot, etc.* Paris, 1877-1882, édit. Tournoux, t. 1<sup>er</sup>, p. 361. — 4. *Catalogue des différents objets curieux du sieur Cressent, ébéniste des palais de feu S. A. R. Monseigneur le duc d'Orléans*. Paris, 1748 et 1750. — 5. *Affiches, annonces et avis divers*, 1765, p. 181 (Table, par Trudon, B. A.). — 6. *Id.*, id., 1768, p. 300 (id., id.).

**MOBILES.** E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 103. — L. de Fourcaud. *Antoine Watteau, peintre d'arabesques (Revue de l'art ancien et moderne, t. XXIV et XXV)*. — H. Bellevitch-Stankevitch. *Le goût chinois en France au temps de Louis XIV*. Paris, 1910, p. 81 et suiv.

**TECHNIQUE.** A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 129 et suiv. — E. Molinier. *Histoire* citée, p. 102 et suiv.

**TRAVAUX. A. NAT.** *Inventaire des meubles du Régent*. X<sup>ta</sup>, 9162. — *Id.*, *Etat de la communauté de Philippe d'Orléans avec son épouse*. R<sup>4</sup> 1086. — Victor Champier et G. Roger Sandoz. *Le Palais-Royal d'après des documents inédits (1629-1900)*. Paris, 1900, t. 1<sup>er</sup>, p. 238, 314 à 316, 331. — E. Molinier. *Histoire* citée, p. 102 et suiv.

**COLLECTIONS PRIVÉES.** A. de Champeaux. *Le Meuble*, cité, t. II, p. 132 et suiv. — E. Molinier. *Histoire*, citée, p. 104, 108, note et pl. VIII et IX. — G. Migeon. *La collection de M. le baron de Schlichting (Les arts, 1903, n° 13, p. 4 et 7)*. — Maurice Demaison. *L'art décoratif au XVIII<sup>e</sup> siècle (Id., 1902, n° 6, p. 26 et suiv.)*.

**MUSÉES.** 1. E. Molinier. *La Collection Wallace*. Paris, s. d., t. 1<sup>er</sup>, pl. 14. — *Id.*, *Id.*, Paris, 1903. *Objets d'art*, t. IV, n° 5 et 67. — Lady Dilke. *French Furniture and Decoration in the XVIII<sup>th</sup> Century*. Londres, 1901, p. 157 et 159. — 2. A. de Champeaux. *Le Meuble*, cité, p. 134. — *Renseignements de M. Jean Grunet*. — 3. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 101 et suiv. — *Id.* *Musée du Louvre : le Mobilier français du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, s. d., p. 28 et suiv., pl. XV et XVI. — *Id.* *Le Mobilier royal français aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Histoire et description*. Paris, 1902, t. 1<sup>er</sup>, p. 17 et suiv. et t. II, pl. — A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*. Paris, s. d., t. VIII, pl. 716 et 717.

**Cressent (François), sculpteur.** Amiens et Abbeville (Somme). Paris, xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Amiens, le 9 novembre 1663; mort après 1746. Fils du menuisier-sculpteur Charles I Cressent et de Marie Annebique. En 1684, il épousa Marie-Madeleine Bocquet dont il eut plusieurs enfants parmi lesquels l'ébéniste-sculpteur Charles II Cressent (1685). Le 13 février 1679, il fut reçu maître. En 1706, il accepta comme

apprenti Nicolas Froissart, d'Abbeville. En 1731, il travailla à Folleville d'où il se rendit à Abbeville, puis à Paris. En 1746, avec son fils, il prit à bail une maison située au coin des rues Notre-Dame-des-Victoires et Joquelet, et spécifia qu'il était sculpteur du Roi. Il y possédait un cabinet de curiosités.

Sculpteur du clergé, de la bourgeoisie et de la noblesse picarde, il simplifia l'art de ses prédécesseurs, allégea les draperies des statues et soigna leur anatomie. Comme décorateur, il occupa une place importante entre les Blasset et les Carpentier. Tout fait croire que l'art de son fils lui doit beaucoup.

On lui attribue les boiseries de l'ancien couvent des Célestins, d'Amiens (en partie utilisées pour la décoration du Palais de Justice en 1874, dans le style de la fin du xviii<sup>e</sup> siècle); les statues de *Sainte Anne avec la Vierge enfant* et de *Saint Charles Borromée* qui ornaient, avec une *Assomption de la Vierge*, le tabernacle de l'hospice Saint-Charles d'Amiens; celles de *Sainte Catherine* et de *Saint Augustin*, pour l'abbatiale des Prémontrés, d'Amiens; la chaire, les statues et les bas-reliefs des stalles du chœur de l'abbatiale de Corbie, entre 1713 et 1741; la chaire de l'église des Jacobins, d'Amiens; la décoration du grand salon du château de Folleville (200 l., en 1741); les *Anges adorateurs* et les lambris de l'église Saint-Georges d'Abbeville (3.000 l., en 1732 et 1739); les *Anges adorateurs* et la gloire, de la collégiale Saint-Wulfran, d'Abbeville, vers 1735; le *Crucifix* qui fit partie de la collection de son fils.

R. Guerlin. *François Cressent, sculpteur amiénois (Soc. des B.-A. des Dép., 1892, p. 276 et suiv.)*. — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 413 et suiv. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 102.

**Cresson, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1750, il fut reçu maître. Il devint juré de la corporation<sup>1</sup>. Il habita les rues de Cléry et Saint-Denis d'où il disparut vers 1785<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens*.

**Cresson (Amable), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 thermidor an III, il fut témoin à l'acte de décès de la dame Gally, sa belle-mère. Il habitait rue du Vieux-Colombier, n° 753.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1848.

**Cresson (L.) dit Cresson l'aîné, sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 mai 1789, il fut créancier de la faillite du menuisier Jean<sup>1</sup>.

**COLLECTIONS PRIVÉES :** René-Jean. Paris. Fautueil Louis XV. Signé : Cresson<sup>2</sup>.

**VENTES :** Olombel et Bondy (Viconte de), 21 mai 1891 (Galerie Durand-Ruel, Paris), n° 202 et 203. Fautueil. Signé : Cresson l'aîné. Deux chaises noyer sculpté. Signées : L. Cresson (395 fr.). — *Anonyme*, 17-18 décembre 1909 (Hôtel Drouot, Paris), n° 290. Deux fauteuils en bois sculpté à rocailles. Signés : L. Cresson<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Consulat*, Btans, cart. 76. — 2. *Renseignement de M. René-Jean*. — 3. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

**Cresson (Louis), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1749, il était juré de la corporation.

Abbé Jean Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution (Société d'iconographie parisienne, 1909, p. 10)*.

**Cresson (Louis), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1770, il habitait rue de Vendôme quand il perdit sa fille.

A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E.

**Cresson (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 novembre 1772, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 22 avril 1789, il figura parmi les créanciers du tapissier Brebant<sup>2</sup>. Il habitait rue Traversière, faubourg Saint-Antoine<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Biens*, cart. 74. — 3. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 61). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Cresson (Nicolas-Michel), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 18 août 1792; à l'âge de 52 ans. Epoux de Marie Lelong<sup>1</sup>. Le 31 décembre 1770, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita successivement les rues des Vicilles-Tuileries, des Deux-Ecus, Aubry-le-Boucher et Saint-Martin<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1830. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 66).

**Creste (François), sculpteur.** Marseille (Bouches-du-Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

En 1684, il était ouvrier du sculpteur Jacques Bernus, de Mazan (Vaucluse).

H. Requin. *Jacques Bernus, sa vie et son œuvre (1650-1728).* Avignon, 1885, p. 34, note.

**Creton (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 décembre 1775, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait sur l'Égout, près de la barrière de la Petite-Pologne. A partir de 1782, sa veuve continua le commerce, rue de l'Égout, Chaussée-d'Antin, où elle résidait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 67). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Cretn (Arnould), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1720, il était ouvrier de l'atelier du sculpteur Jean-Michel Fior, à Valenciennes.

M. Henault. *Les Fior (Michel, Joseph et Philippe) sculpteurs (Soc. des B.-A. de Dép., 1900, p. 696).*

**Creully (François), menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 août 1724, il traita pour la confection de la chaire à prêcher de l'église Saint-Pierre-le-Portier (260 l.). En 1741, il toucha 400 l. pour une chaire et un confessionnal de l'église Saint-Vigor de Rouen.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7554 et 7619.

**Crevel (Christophe), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 novembre 1770, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 24 novembre 1793, il fit donation de ses biens à Edmée-Charlotte Lebastier<sup>2</sup>. Il habita au Marché Neuf et rue de la Coutellerie<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1957. — 3. *Almanach des Bastimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 67). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Criard (Antoine-Mathieu), dit Chevallier, ébéniste.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Mort le 24 décembre 1787<sup>1</sup>. Fils de l'ébéniste Mathieu Criard et de Jacqueline Godelard. Le 12 avril 1747, il fut reçu maître<sup>2</sup>. En 1763, il représenta son père au bilan d'OEben<sup>3</sup>. Il habita les rues de Richelieu, de Grenelle-Saint-Germain et du Bac<sup>4</sup>.

1. J.-J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1884-1886, t. III, p. 251. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. A. NAT., 3<sup>1</sup> 30. — 4. *Almanach des Bastimens.*

**Criard (Mathieu), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Jacqueline Godelard. Le 21 janvier 1763, il figura parmi les créanciers de l'ébéniste OEben pour 434 l. Il habitait rue Traversière, faubourg Saint-Antoine<sup>1</sup>. En mars 1768, les scellés furent apposés au domicile de sa veuve<sup>2</sup>.

1. A. NAT., 3<sup>1</sup> 39. — 2. Id., Y 12171.

**Crimaille (Jacques), menuisier.** Charleville (Ardennes), xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 juillet 1707, il acheta le matériel de Mabille, passager sur la Meuse (345 l.).

A. DES ARDENNES, E. 901.

**Criquet (Jean), sculpteur.** Anjou, xvii<sup>e</sup> s.

Il vivait en 1680.

Célestin Port. *Les artistes angevins.* Paris et Angers, 1881, p. 84.

**Crochant (Louis), sculpteur.** Clamecy (Nièvre), xvii<sup>e</sup> s.

En 1653, il s'engagea à exécuter le tabernacle de Mailly-la-Ville (Yonne).

A. DE L'YONNE, G. 2466.

**Crochard (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 juillet 1764, il fut reçu maître. Il habitait rue du Gros-Caillou.

*Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 67). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Croisil (Mathieu), bahutier.** Nantes (Loire-Inférieure).

Epoux de Julienne Chepvreuil dont il eut un fils (1655). Il habitait sur la paroisse Saint-Saturnin.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 132.

**Croissant, voy. Cressent.**

**Croissant, menuisier.** xvii<sup>e</sup> s.

En 1680-1681, il travailla au château de Versailles. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. I<sup>er</sup> et II.

**Croizeau, menuisier.** Angoulême (Charente), xviii<sup>e</sup> s.

En 1781, il accepta de faire la menuiserie d'un feu d'artifice d'après les indications des décorateurs Nicolas père et fils<sup>1</sup>. Du 11 janvier 1782 au 6 juin 1783, il toucha 3.200 livres pour le buffet des orgues de la cathédrale d'Angoulême. En septembre suivant, les chanoines lui demandèrent d'en modifier la décoration contre un supplément de 500 livres<sup>2</sup>.

1. Emile Blais. *Les artistes angevins depuis la Renaissance jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (Soc. des B.-A. des Dép., 1890, p. 733).* — 2. P. de Fleury. *Les anciens orgues de la cathédrale d'Angoulême (Bull. de la Société archéol. et hist. de la Charente, 1889, tir. à part, 1890, p. 19 et suiv., p. 47 et suiv.).*

**Crosse (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1720; mort à Paris le 22 avril 1791<sup>1</sup>. Le 29 juillet 1753, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait Vieille rue du Temple<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Bastimens.* — 4. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 67). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Croûen, voy. Grün.**

**Crouillebois (Germain-Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1783; mort à Paris, le 10 thermidor an XII.

Fils de Nicolas-François Crouillebois, entrepreneur de maçonnerie, et de Catherine Troussier.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1857.

**Croudelle (Ateliers de), sculpteurs.** Poitou, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Du XVI<sup>e</sup> siècle au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, ces ateliers de sculpteurs et tourneurs, dont le centre était à Croudelle (Vienne), utilisèrent le buis, le vivarais et souvent d'autres bois comme matières premières d'objets divers, désignés sous le nom de *finesses de Croudelle*, qu'ils peignaient en blanc, bleu, vert, incarnat, amarante, en jaspé ou en marbré. Cette industrie s'étendait à nombre de petits objets domestiques, pour meubles, parements d'autels, cabinets, etc.

Leo Desaiyre. *Les Finesses de Croudelle, étude historique et archéologique*. Niort, 1891. — P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Crouzeblanque (Antoine), menuisier.** Narbonne (Aude), XVII<sup>e</sup> s.

Le 14 juillet 1625, il fut chargé de faire les bancs de la grande salle haute de la Maison Consulaire de Narbonne.

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle: Les beaux-arts et les arts industriels* (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1902, p. 63).

**Crouzet (Antoine), sculpteur.** Le Puy (Haute-Loire), XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1676; mort en 1762. Fils du sculpteur et doreur Gabriel Crouzet.

Ch. Godard. *Liste des artistes du Velay* (Congrès archéologique de France, LXXI<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1905, p. 406).

**Crouzet (Antoine), sculpteur.** Le Puy (Haute-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

Cité de 1725 à 1742.

Ch. Godard. *Liste des artistes du Velay* (Congrès archéologique de France, LXXI<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1905, p. 406).

**Crouzet (Claude), sculpteur et doreur.** Le Puy (Haute-Loire), XVII<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur et doreur Gabriel Crouzet.

Vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, il exécuta un grand nombre de retables et tabernacles en bois.

André Pascal. *Pierre Julien, sculpteur (1731-1804)*. Paris, 1904, p. 52. — Ch. Godard. *Liste des artistes du Velay* (Congrès archéologique de France, LXXI<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1905, p. 406).

**Crouzet (Claude), sculpteur.** Le Puy (Haute-Loire), XVII<sup>e</sup> s.

Frère du sculpteur et doreur Gabriel Crouzet.

Ch. Godard. *Liste des artistes du Velay* (Congrès archéologique de France, LXXI<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1905, p. 406).

**Crouzet (Claude), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1768, il fut poursuivi par les jurés de la corporation pour emploi de bois defectueux.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 438. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Crouzet (Gabriel), sculpteur et doreur.** Le Puy (Haute-Loire), XVII<sup>e</sup> s.

Vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, il exécuta un grand nombre de retables et tabernacles en bois.

André Pascal. *Pierre Julien, sculpteur (1731-1804)*. Paris, 1904, p. 52. — Ch. Godard. *Liste des artistes du Velay* (Congrès archéologique de France, LXXI<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1905, p. 406).

**Crouzet (Pierre), sculpteur.** Le Puy (Haute-Loire), XVII<sup>e</sup> s. Cité en 1731.

Ch. Godard. *Liste des artistes du Velay* (Congrès archéologique de France, LXXI<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1905, p. 406).

**Crozade (Jean-Baptiste), menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 18 janvier 1782, il fut reçu maître. Il habitait rue Perdue où il travaillait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bastimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 67). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 232.

**Crucher (Gabriel), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

Vers 1774, il était syndic de la corporation avec Michel Nicolas et fut poursuivi par Simon Vaultrin, capitaine de ladite corporation, qui leur réclamait le drapeau nouvellement peint par Desvergnès. Vers 1775, Crucher et René Renault contestèrent l'élection des jurés François Gibert et Michel Blanchet.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 437 et 439. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Crucher (Pierre), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

Entre 1743 et 1742, il fut reçu maître.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 438. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Crusel (Antoine), menuisier.** Narbonne (Aude), XVII<sup>e</sup> s.

Le 20 octobre 1639, il promit d'exécuter la balustrade de la chapelle du chapitre de l'église de Salelles (Aude).

A. DE L'AUDE, G. 41, fol. 144.

**Crusse, voy. Grosse.**

**Crussy (Aimé), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 6 juin 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue de la Ferme-des-Mathurins.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 67).

**Cucci (Domenico), ébéniste-sculpteur.** Paris, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Todi (Italie); mort probablement à Paris, vers 1705. Le 4 mai 1664, il épousa Jeanne, fille du peintre Paul Gougeon, dont il eut six enfants. Le 20 février 1678, il se remaria avec Catherine, fille du peintre Guillaume Anguier, qui lui donna un enfant.

Vers 1662, il vint en France et, comme Caffieri, son compatriote, il fut logé aux Gobelins sous la direction du peintre Charles Lebrun. En 1664, il obtint des lettres de naturalisation qui spécifiaient que l'artiste travaillerait désormais aux Gobelins, comme il le faisait, avec succès, depuis plusieurs années, aux ouvrages des grands cabinets d'ébène, sculpture, miniature, pierreries, orfèvrerie et autres ornements pour les châteaux et maisons royales. A cette date, Cucci avait déjà collaboré aux *Cabinet d'Apollon* et *Cabinet de Diane* dont les reliefs en bronze doré représentaient Louis XIV conduisant le char du soleil et Marie-Thérèse guidant des cerfs. En 1669, il commença deux autres grands cabinets représentant le *Temple de la Gloire* et le *Temple de la Vertu*, pour la galerie d'Apollon et les appartements du Louvre. Il fit encore une grande armoire pour les pierres précieuses du Roi, aux Tuileries, et un parquet pour le petit appartement du Roi, à Saint-Germain. Vers 1679, il sculpta un buffet d'orgue, un clavecin et une épinette pour Versailles. Cucci a travaillé dans le genre de Boulle



qu'il imita, en même temps qu'il continuait à incruster des pierres de couleurs dans le goût italien.

Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 461 et suiv. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup> à V. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 45 et suiv..

**Cuchet** (Olivier), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Françoise Diacre, dont il eut Jeau (1668) et Françoise (1684).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 135 et suiv.

**Cuchet** (Pierre), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Le 23 février 1647, il s'engagea à préparer la salle du couvent des Jacobins ou des Carmes pour les Etats de Bretagne (100 l.).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 136.

**Cudot** (Louis-Médéric), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 septembre 1773, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement à la Courtille, au quai d'Orléans (116 Saint-Louis) et rue Buffault où il exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 67). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Cuenot** (François), sculpteur. Annecy (Haute-Savoie), xvii<sup>e</sup> s.

Né au Belieu (Doubs) vers 1610. De 1636 environ à 1680, il fut attaché à la cour de Savoie, comme sculpteur-décorateur et inspecteur des bâtimens du duché. Le 3 mai 1680, la survivance de cette charge fut attribuée au sculpteur Pierre-François Cuenot, son fils.

En 1636, il sculpta les boiseries du chœur de l'église de Guyans-Vennes (Doubs). En 1647, il exécuta un modèle en bois du portail de la Sainte-Chapelle de Chambéry, d'après les plans de l'architecte Juvara, de Messine (2.305 l.). En 1662, il toucha 3.469 l. pour la sculpture des portes, de la tribune des orgues et diverses parties de ladite chapelle et du château de Chambéry, travail qu'il avait fait avec le menuisier Michel Veiret, de Chambéry, le charpentier Jean Nicod, etc. En 1666, il lui fut versé 420 l. pour la sculpture et les réparations du mobilier de la même Sainte-Chapelle. En 1667, à Chambéry, il exécuta le retable de la Vierge de l'église du Belieu (Doubs). En 1675, il fournit le dessin et exécuta le buffet des orgues de la Sainte-Chapelle de Chambéry (190 ducats).

Auguste Dufour et François Rabut. *Notes pour servir à l'histoire des Savoyards de divers états : les sculpteurs et les sculptures en Savoie du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle (Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, t. XIV, p. 211 et suiv.)*. — Jules Gauthier. *Dictionnaire des artistes franco-comtois antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle*. Besançon, 1892, p. 7. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Cuenot-Prince** (Antoine-Alexandre), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Menuisier en carrosses. Il déposa son bilan le 20 juillet 1779 et habitait rue du faubourg du Temple, paroisse Saint-Laurent.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 48 A.

**Cuers**, voy. Decugis.

**Cuffaut**, menuisier. Irancy (Yonne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1687, avec son frère le charpentier Cuffaut, il s'engagea à faire le plafond en chêne de l'église d'Irancy.

A. DE L'YONNE, G. 2439.

**Cuffer**, voy. Caffieri.

**Guinet** (Jean-Baptiste-Pierre), menuisier. Châlons (Marne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1781, il paya ses droits de maîtrise.

A. DE LA MARNE, E. 958. — A. Boullier du Rétail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Guisinier** (Nicolas), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1782; mort à Paris, le 2 nivôse an IX. Il habitait rue d'Aligre, n<sup>o</sup> 18.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 3<sup>e</sup> arr.

**Guissin** (Jean), menuisier. Fontainebleau (Seine-et-Marne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1664, il travaillait au château de Fontainebleau avec le menuisier Nicolas Guissin.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Guissin** (Nicolas), menuisier. Fontainebleau (Seine-et-Marne), xvii<sup>e</sup> s.

Le 11 novembre 1662, il épousa Marie Rigaud, par contrat dont le menuisier-sculpteur André Gobert, son cousin germain, fut témoin<sup>1</sup>.

En 1664, il travaillait au château de Fontainebleau avec le menuisier Jean Guissin<sup>2</sup>.

1. Th. Lhuillier. *Noms d'artistes des derniers siècles relevés sur des documents inédits dans la Brie* (*Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1887, p. 407). — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Guissin** (Pierre), menuisier. Fontainebleau (Seine-et-Marne), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Jaquette, fille du menuisier Jean Royer, de Fontainebleau. Le 16 juillet 1663, il fut témoin au contrat de mariage du menuisier-sculpteur André Gobert, son neveu, et de Marie Rousseau<sup>1</sup>.

De 1664 à 1685, il travailla pour le château de Fontainebleau. En 1693, au même château, il collabora aux travaux des menuisiers Chastenez et Pinguet<sup>2</sup>.

1. Félix Herbet. *Extraits d'actes et notes concernant les artistes de Fontainebleau*. Fontainebleau, 1904, p. 20. — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I, II et III.

**Gujaubert** (Bernard), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 15 avril 1806. Il habitait rue de la Cossonnerie, n<sup>o</sup> 3.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1843.

**Gujaubert** (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 août 1767, il fut reçu maître en vertu d'un édit royal qui créa vingt-quatre maîtrises à Paris<sup>1</sup>. Il habita les rues de la Cossonnerie et Joquelet (1775)<sup>2</sup>.

1. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 68). — 2. *Almanach des Batimens*.

**Cupillard** (Antoine), sculpteur. Belfort (Haut-Rhin), xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 février 1749, il traita pour la sculpture des boiseries et stalles du chœur de l'église de Vesoul (Haute-Saône).

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Cureau** (Guillaume), sculpteur. Bordeaux (Gironde), xvii<sup>e</sup> s.

Originaire de La Rochefoucauld (Charente-Inférieure).

En 1624, il fut nommé peintre de la ville de Bor

deaux, fonction qu'il exerça en même temps que celle de sculpteur. Le 24 novembre 1629, il fit marché avec la ville pour le retable de l'autel de Saint-Sébastien, au couvent des Augustins de Bordeaux. L'état des affaires de l'artiste ne lui ayant pas permis d'exécuter ce travail, le sculpteur Vemet en eut la commande le 13 juillet 1749 (3.000 l.).

Ch. Braquehaye. *Documents pour servir à l'histoire des arts en Guyenne : III. Les peintres de l'Hôtel de Ville de Bordeaux et des entrées royales depuis 1525*. Paris et Bordeaux, 1898, p. 122 et suiv.

**Curiau, menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 8 brumaire an XIII, il figura parmi les créanciers du tapissier Bonnet<sup>1</sup>. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 28<sup>7</sup>.

1. A. de LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 86. — 2. *Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, 1806, p. 54.

**Cury, sculpteur**. xviii<sup>e</sup> s.

En 1780, il sculpta les stalles du chœur de l'église d'Hautviller (Marne). Il travailla encore pour l'abbaye de Séigny et l'église de Reihel.

Ch. Givélet, H. Jadart et L. Demaison. *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Reims*, fasc. LX : *Canton d'Ay-Reims*, 1892, p. 213.

**Cussin, voy. Guissin**.

**Cusson (Pierre), menuisier**. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Le 23 octobre 1651, il assista à la réception du menuisier Guillaume Blondeau.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 44 et 136.

## D

**Dacheux (Nicolas), menuisier**. Pontoise (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 février 1789, il assista à l'assemblée de la Communauté pour l'élection du député. Il habitait rue Neuve-Sainte-Marguerite.

E. Mallet. *Les élections du bailliage secondaire de Pontoise en 1789*. Pontoise, 1909, p. 150.

**Dadoumont (Guillaume-Joseph), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 juillet 1768, il fut reçu maître. Il habitait Vieille rue du Temple. En 1789, sa veuve exerçait rue Poissonnière.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 69).

**Dagay (Abraham), menuisier**. Dole (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

En 1647, le conseil lui accorda 4 fr. en aumône. Il était genevois et protestant converti.

F. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Dagbert (Jean), menuisier**. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Françoise Lebert dont il eut une fille, baptisée le 9 juillet 1660.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 136.

**Dagby (Gérard), vernisseur**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Liège. En 1713, des lettres patentes lui accordèrent le privilège d'appliquer, dans la Manufacture des Gobelins, le procédé d'imitation des vernis de la Chine dont il était l'inventeur. Cette imitation, dite *vernis des Gobelins*, demeura longtemps un secret. Dagby l'employa à vernir les armoires du Cabinet des Antiques et les meubles des châteaux royaux. Il avait un atelier aux Gobelins où ses ouvrages furent présentés à Pierre-le-Grand, en 1717.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. IV, c. 1545 et suiv.

**Dagourneau (Nicolas), coffretier**. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Jeanne Jours dont il eut une fille baptisée

le 14 septembre 1604. Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 136.

**Daguerre, menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 mars 1793, il vendit son fonds de commerce<sup>1</sup>. Il habitait rue Saint-Honoré, n° 95.

En 1786, il fournit au château de Versailles une chaise d'affaire en bois d'acajou avec compas et sceau de faïence blanche de Rouen (60 l.); une table de nuit en bois d'acajou, à deux marbres blancs avec portant et sabot en couleurs [d'or] et roulettes (48 l.); un bidet en bois d'acajou, garni en maroquin, clous dorés, faïence blanche de Rouen et seringue (96 l.). En septembre de la même année, il fournit encore au château de Fontainebleau une console garnie de frises en canneaux et culots, sabots et chapiteaux bronze doré, adaptée sur bois jaune et dessus de marbre blanc, pour la chambre de bains; une commode à deux vantaux d'ancienne marqueterie représentant des cubes l'un sur l'autre avec dessus marbre brèche d'Alep (120 l.)<sup>2</sup>.

1. *Journal de Paris*, 1793 (Table, par Tulou, B. A.). — 2. H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. II, col. 234. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, t. III, p. 208.

**Daillé, menuisier**. Saint-Maixent (Deux-Sèvres), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Mort en 1742. Il habitait près Saint-Saturnin, en dehors de la ville.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Daix (Pierre), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 juillet 1759, il fut reçu maître. Il devint juré en 1774<sup>1</sup>. Il habitait rue de Sèvres d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — 2. Almanach des Batiments. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 69).

**Dalencourt (François-Antoine), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 avril 1772, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les

rues des Poirées et Saint-Jacques d'où il disparut en 1785<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 69).

**Dalinval, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1789, il travaillait rue Saint-Honoré, n° 453.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement.* Paris, s. d., t. II, c. 235.

**Dalot (Louis-Honoré), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1747; mort le 5 nivôse an III. Epoux de Françoise Arnoux<sup>1</sup>. Le 26 juillet 1769, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues Saint-Gilles, des Filles-du-Calvaire (1775), Forest (1785) et du faubourg Saint-Martin<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1844 et 1847. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 69). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Dalmasse, sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 mars 1790, il fut créancier de la faillite du tapisier Bonnemain.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 78.

**Damas (Etienne), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Elisabeth Courtois dont il eut François-Etienne<sup>1</sup>. Le 26 juillet 1747, il fut reçu maître. En 1779, il devint syndic; en 1782, député<sup>2</sup>. Il habitait rue Hautefeuille où sa veuve exerçait encore en 1791<sup>3</sup>.

1. Robinet. *Dictionnaire de la Révolution et de l'Empire.* Paris, s. d., t. I<sup>er</sup>, p. 526. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 69). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Damas (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Anne Le Marchand dont il eut un fils en 1789<sup>1</sup>. Le 2 fructidor an VII, il fut témoin au décès du sieur Pierlot<sup>2</sup>. Le 9 août 1780, il fut reçu maître. Il devint député, puis juré de la communauté<sup>3</sup>. Il habita les rues des Saints-Pères et de Vaugirard, n° 1353 (an VII)<sup>4</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E. — 2. *Id.*, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1888. — 3. *Tabl. Communauté.* — 4. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 70). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Damas (Sébastien-André), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1763, il fut reçu maître. Il devint juré de la corporation<sup>1</sup>. Il habitait rue des Saints-Pères où sa veuve exerçait encore en 1782<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 70).

**Dambreville, voy. Dembreville.**

**Damour (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 juillet 1782, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue des Vieux-Augustins où il exerçait en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 70). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Damour (Jean-Louis), menuisier-sculpteur.** Besançon (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

Il vivait de 1769 à 1786.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Dandrillon (Pierre-Bertrand), doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 décembre 1754, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc. Il habitait rue de la Madeleine, faubourg Saint-Honoré<sup>1</sup>.

Inventeur d'un procédé pour dorer sur bois en or mat et bruni sans blanc d'apprêt. En 1758, l'Académie des Sciences fit examiner ce procédé par les architectes Blondel et Contant<sup>2</sup>.

1. *Liste générale des noms et surnoms de tous les maîtres peintres, sculpteurs... de Paris.* Paris, 1764. — 2. *Année littéraire.* Paris, 1758, t. I<sup>er</sup>, p. 337. — *Dictionnaire de l'industrie.* Paris, 1786, t. II, p. 401.

**Danezan (Jean-Baptiste-Joseph), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Valenciennes, en 1733; mort le 9 thermidor an IX, à l'hospice de Valenciennes. Fils de Pierre-Joseph Danezan et de Marie-Elisabeth Bar. Epoux de Jeanne-Antoine-Joséphine Dewit dont il eut six enfants et qui mourut le 11 mai 1783; puis d'Anne Joublin, le 10 juillet 1787. Apprenti chez le sculpteur Gillis, il fut reçu maître en 1764, sur une statue de la Vierge Marie.

En 1768, il exécuta la chaire du couvent des Carmes de Lille, aujourd'hui à l'église Saint-André de la même ville. En 1784-1786, il sculpta une contrebale pour l'ancienne église Notre-Dame-de-la-Chaussée à Valenciennes. Il sculpta encore les groupes de *Milon de Croton* et de *Flore et Pomone*, pour l'abbaye d'Hasmon (Nord) et un *Voltaire*, buste en bois.

M. Hénault. *La famille Danezan (Soc. des B.-A. des Dép., 1901, p. 136 et suiv.)*.

**Danglebert (Jean), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort avant 1680. Menuisier des Bâtiments du Roi aux gages annuels de 30 l. (1668).

En 1644, avec le menuisier Claude Bergerat, il travailla à l'appartement du maréchal de Grammont et du marquis de Bellefond, au Louvre (3.300 l.). Vers la même époque, il travailla au château de Versailles (2.300 l.), et au château de Fontainebleau où il décora le plafond de la salle des gardes et l'appartement de la Reine mère (11.000 l.). En 1665, il reçut 549 l. pour la balustrade et le parquet de la galerie du Palais-Royal au Louvre; il continua ses travaux à Versailles (3.570 l.), à Fontainebleau (2.693 l.). En 1666, il fit partie du groupe des menuisiers qui décorèrent l'appartement de la Reine, aux Tuileries (70.000 l.); il fut employé à décorer le logement de la duchesse de la Vallière, avec Dionis (3.782 l.) et travailla au château de Vincennes (80 l.). En 1667, il fut occupé à la Bibliothèque du Roi (2.585 l.). L'année suivante, il collabora à la menuiserie de la grande galerie du Louvre (8.000 l.), et décora la salle de la Comédie et du Festin au château de Versailles (1.405 l.). En 1669, avec l'équipe des menuisiers des bâtiments du Roi, il continua la menuiserie de la grande galerie du Louvre (2.000 l.) et exécuta plusieurs modèles de machines pour l'Académie des sciences (705 l.). En 1670, ses travaux à la grande galerie du Louvre continuèrent avec les mêmes collaborateurs (12.000 l.); il fut encore occupé au Trianon (1.900 l.), à la Bibliothèque du Roi (1.000 l.), à l'Académie des Sciences pour laquelle il fit plusieurs modèles de machines et instruments (864 l.). En 1671, il toucha 10.532 l. pour ses travaux à Versailles, où il avait décoré un des pavillons de l'avant-cour et les bâtiments de la Surintendance; on le trouve encore au Trianon (6.900 l.). En 1672, les travaux de Versailles lui rapportèrent 5.557 l.; en 1673, 2.000 l. environ; en 1674, 2.600 l.; en 1677, 291 l. auxquelles s'ajoutent 499 l. pour ouvrages à la Bibliothèque du Roi et à l'Académie des Sciences. En 1678, il toucha 6.865 l. seul et 28.600 l. avec Dionis, son collaborateur, pour tra-



vaux exécutés tant à la Surintendance qu'aux nouveaux bâtiments de Versailles. En 1679, les mêmes collaborateurs travaillèrent à l'appartement du Roi et aux deux pavillons de l'avant-cour du côté de la pompe, à Versailles (27.400 l.).

J. Guiffroy, *Comptes des Bâtimens du Roi*, Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Danhiez, menuisier.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1774, avec le sculpteur François Leblond, il exécuta la chaire à prêcher de l'église de Bermerains.

Maurice Hénault, *Les Leblond (Soc. des B.-A. des Dép., 1907, p. 341)*.

**Daniel (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 2 août 1762, il fut reçu maître. Il habita les rues Saint-Louis au Palais, d'Anjou, Guénégaud, d'Enfer et Saint-Jacques où il travaillait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 70).

**Daniel (Olivier), sculpteur.** Quimper (Finistère), xvii<sup>e</sup> s.

Le 20 octobre 1679, avec le menuisier Jean Michel, il s'engagea à faire la chaire de la cathédrale.

P.-F. Le Meu, *Monographie de la cathédrale de Quimper*, Quimper, 1877, p. 120 et 298. — J.-M. Abgrall, *Architecture bretonne*, Quimper, 1904, p. 208.

**Danjean, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il inventa et vendit des tables d'une nouvelle construction pour jouer le quadrille. Il habitait rue de Viarmes.

*Affiches, annonces et avis divers, 1778 (Table, par Trudon des Ormes, B. A.)*.

**Danniel (Jean-Ernest-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né dans le Brunswick, vers 1752; mort à Paris, le 2 vendémiaire an IV<sup>1</sup>. Fils d'un aubergiste. Le 26 août 1793, il épousa Catherine André, couturière, au temple de l'Ambassade de Suède. Les ébénistes Jean-Conrad Riedel et Albert-Henri Jelpka furent témoins<sup>1</sup>. Le 22 novembre 1790, avec les ébénistes Jean-Conrad Riedel et Jean-Georges Koliery, il fut témoin au mariage de l'ébéniste Louis-Frédéric Prehn au même temple où sa veuve épousa l'ébéniste Albert-Henri Jelpka, le 1<sup>er</sup> décembre 1786, en présence de l'ébéniste Léonard-Joseph Denys, son beau-frère. Il habita successivement les rues Beauregard n<sup>o</sup> 126 et de la Lune n<sup>o</sup> 1841.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1818. — 2. *Renseignements de M. le Comte Wrangel*.

**Dannival (Claude-François-Xavier-Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 septembre 1788, il fut reçu maître. Il habita rue Saint-Honoré.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 70).

**Dannolle (Jérôme), sculpteur et peintre.** Cambrai (Nord), xvii<sup>e</sup> s.

Probablement fils ou neveu des sculpteurs Jean et Robert Dannolle qui vivaient au xvi<sup>e</sup> siècle.

En 1600, il fit une statue et restaura l'autel de la cathédrale de Cambrai (24 l.). En 1612-1613, il sculpta et peignit une statue de *Saint Léonard* pour le Consistoire de Messieurs du Magistrat de Cambrai (28 l.).

Lefebvre, *Matériaux pour l'histoire des arts dans le Cambrésis (Mémoires de la Société d'Emulation de Cambrai, t. XXXI, 1<sup>er</sup> part., 1870, p. 288)*. — A. Durieux, *Les artistes cambrésiens*, Cambrai, 1873, p. 101. — J. Houdoy, *Histoire artistique de la cathédrale de Cambrai*, Paris, 1880, p. 222. — A. Durieux, *Notes sur les artistes cambrésiens*, Cambrai, 1889, p. 90 et 131.

**Dansse (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 mai 1762, il fut reçu maître. Il devint député de la corporation, puis juré en 1775<sup>1</sup>. Il habitait Chaussée d'Antin d'où il disparut en 1788. En 1789, sa veuve continuait le commerce à la même adresse<sup>1</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 71). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 352.

**Dantan, sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1725, il sculpta les anges et la croix de l'autel de l'église Saint-Pierre de Roye (Somme), qui furent dorés par Claude Dantan, son frère.

*Bulletin archéologique*, Paris, 1842 et 1843, p. 545.

**Dantan (Claude), doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1725, il dora les anges et la croix de l'autel de l'église Saint-Pierre de Roye (Somme), sculptés par son frère.

*Bulletin archéologique*, Paris, 1842 et 1843, p. 545.

**Dantan (Fèvre-Nicolas), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Louise Gosset (1785).

Sculpteur de bois de carrosses.

A. NAT., Y 11600 (copie B. A.).

**Danvin (Omer), sculpteur.** Saint-Omer (Pas-de-Calais), xviii<sup>e</sup> s.

Frère convers du couvent des Dominicains de Saint-Omer.

Auteur de la chaire de l'église de son couvent, aujourd'hui à l'église Notre-Dame de Saint-Omer où elle fut transportée en 1714. La cuve est ornée de bas-reliefs représentant la *Vie de Saint Dominique*.

Alexis Martin, *De Dunkerque à Arras, Péronne et Montdidier*, Paris, 1893, p. 111.

**Danzerre, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De 1664 à 1664, il travailla avec Carrelet au château de Versailles.

J. Guiffroy, *Comptes des Bâtimens du Roi*, Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Daoust (Guillaume-Louis), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils de Louis-Girard Daoust, maître d'hôtel du marquis d'Avrincourt, et de Michelle Turpin. Le 9 octobre 1714, il épousa, par contrat, Renée-Marie, fille de Claude Jacquot, sculpteur du roi. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine.

BIBL. DE LA VILLE DE PARIS, *Nouvelles acquisitions*, ms 25 (copie B. A.).

**Daoust (Louis), sculpteur.** Gallardon (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 août 1712, il promit de sculpter le couronnement de la chaire de l'église de Gallardon (110 l.).

A. D'EURE-ET-LOIR, H. 1064.

**Darcis, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1790, il fournit aux ébénistes Colombet et Frost des tables, servantes, etc.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2278.

**Dardel (Robert-Guillaume), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Paris, en 1749; mort à Paris, le 29 juillet 1821. Elève de Pajou.

De 1769 à 1770, il fit partie de l'atelier des sculpteurs sur bois qui décorèrent la salle d'Opéra du château de Versailles, d'après les modèles de Pajou.

G. Brière, *Le château de Versailles*, Paris, s. d., t. I<sup>er</sup>, p. 39. — S. Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1910, t. I<sup>er</sup>, p. 248 et suiv.

**Dardenne** (Jacques-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 novembre 1772, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Aubry-le-Boucher, du Temple (1783) et Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie (1791).

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 70). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Dardenne** (Louis-Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 janvier 1743, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il devint juré en 1774 et habitait rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie. En 1789, sa veuve continuait le commerce<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 70). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Dare** (Jean-Baptiste), *menuisier*. Ormans (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

En 1615, il fut l'un des membres fondateurs de la Confrérie de Saint-Joseph d'Ormans.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Darel** (Pierre-Jean), *menuisier-sculpteur*. Bernay (Eure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il fit un soleil et un saint-esprit pour appliquer sur les lambris de la chapelle de l'hôpital de Bernay. En 1791, il sculpta un autel pour l'église de Saint-Quentin des Isles.

E. Veuchin. *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800* (Soc. des B.-A. des Dép., 1893, p. 460).

**Daret**, voy. Caret.

**Dargent** (Nicolas), *menuisier*. Bordeaux (Gironde), xvii<sup>e</sup> s.

En 1635, il protesta contre les exigences des jurats de la ville, lors de la réception du menuisier-sculpteur Jean Daurimon fils.

Ch. Braquehay. *Les artistes et artisans employés par les ducs d'Épernon à Cadillac* (Société archéologique de Bordeaux, t. X, p. 239).

**Darle** (Jean), dit *Genevois*, *menuisier*. Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Le 19 août 1617, il reçut 2 l. 10 s. pour la sculpture de 9 roses au cabinet de M. de Lesdiguières, à Grenoble.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 113.

**Darrac**, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Breveté du Roi, du Garde-Meuble et des Menus-Plaisirs, il inventa des chaises, fauteuils et tabourets élastiques « obéissant au poids du corps aussi promptement que le coussin d'une bergère et ayant l'avantage de reprendre de suite leur position respective, dès qu'on les a quittés. »

*Bazar parisien*, 1822-1823, p. 129; 1825, p. 166.

**Darras**, *menuisier*. Amiens (Somme), xviii<sup>e</sup> s.

En 1774, il était garde-juré de la communauté des menuisiers d'Amiens.

A. DE LA SOMME, C 466.

**Daubigny** (Claude), *menuisier*. Dole (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1719.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Daubourg** (Jean), dit *Bourbonnais*, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Cressanges (Allier). En 1769, il témoigna contre les compagnons rebelles qui l'avaient battu.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 188). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Daudée** (René), *sculpteur*. Poitiers (Vienne), xvii<sup>e</sup> s.

Fils de l'orfèvre Yves Daudée et de Françoise Savary. Le 20 décembre 1663, il devint apprenti du sculpteur Hilaire Lecomte.

P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Daufy** (Nicolas), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

En 1612, il fit une armoire en chêne encastrée dans la muraille de l'église pour enfermer les crismatoires, livres et registres du baptême.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G 7778.

**Daulains** (Etienne), *menuisier*. Saint-Denis-du-Maine (Mayenne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1684, il sculpta le tabernacle du maître-autel de l'église de cette ville et il y ajouta probablement la sculpture de l'arcade du chœur.

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et géographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1902, t. II, p. 12.

**Daulaine** (Louis), *menuisier*. Saint-Denis-du-Maine (Mayenne), xviii<sup>e</sup> s.

Il travaillait en 1705.

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et géographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1902, t. II, p. 12.

**Dauly** (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 18 février 1778, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Berlin-Poirée, des Lavandières-Sainte-Opportune et des Orfèvres, n° 4, où il résidait encore l'an X, quand il perdit Marie-Jeanne, sa fille<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1841. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 71). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Dauphin** (Joseph), *menuisier*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Il avait la charge des théâtres du Roi, avec le menuisier Benoît Girault.

A. de Montaiglon. *Dépenses des Menus-Plaisirs et affaires de la Chambre du Roi pendant l'année 1677* (*Journal général de l'Instruction Publique*, 1857).

**Dauphiné**, voy. Allard, Billard et Mondon.

**Dauphinot** (Martin), *menuisier*. Chartres (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1781-1782, il fut marguillier de l'église Sainte-Foy de Chartres.

A. D'EURE-ET-LOIR, G 3784.

**Dauprat** (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1749, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue de la Grande-Truanderie où sa veuve continua le commerce à partir de 1782<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 71).

**Daurimon** (Isaac), *menuisier-sculpteur*. Bordeaux (Gironde), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-sculpteur Jean Daurimon fils et de

Suzanne Gausseran. Le 23 août 1704, il succéda à son père comme canonnier de la ville.

Ch. Braquehaye. *Les artistes et artisans employés par les ducs d'Épernon à Cadillac* (Société archéologique de Bordeaux, t. X, p. 240 et suiv.).

**Daurimon (Jean) père, dit Roubiseau, Roubiseon ou Robinson, menuisier-sculpteur.** Bordeaux (Gironde), xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Bordeaux, le 22 septembre 1650. Le 23 avril 1636, il devint canonnier de la ville aux gages annuels de 30 l. avec exemption de charges. En 1613, il habitait la paroisse Saint-Christoly, et, en 1650, la paroisse Saint-Projet.

Le 1<sup>er</sup> juin 1613, il s'engagea à travailler pour Geofroy de Maluyn, sieur de Cissac. Le 27 juin 1632, avec son fils, il promit de faire l'autel de la collégiale Saint-Blaise de Cadillac (Gironde).

Ch. Braquehaye. *Les artistes et artisans employés par les ducs d'Épernon à Cadillac* (Société archéologique de Bordeaux, t. X, p. 235).

**Daurimon (Jean) fils, menuisier-sculpteur.** Bordeaux (Gironde), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Bordeaux en 1617; mort à Bordeaux, le 31 octobre 1699. Fils du menuisier-sculpteur Jean Daurimon père. Epoux de Suzanne Gausseran (8 janvier 1651), dont il eut huit enfants, parmi lesquels le menuisier-sculpteur Isaac Daurimon. En 1635, il fut reçu maître. En 1640-1641, il succéda à son père comme canonnier de la ville. Le 3 août 1658, il assista à la rédaction des nouveaux statuts des maîtres menuisiers. Le 29 avril 1691, il fut nommé professeur à l'Académie royale de peinture et de sculpture de Bordeaux; il habita la paroisse Saint-Pierre et mourut proche la porte Dijaux, dans la maison du chirurgien Navare.

Le 27 juin 1632, il promit de faire, avec son père, l'autel de la collégiale Saint-Blaise de Cadillac (Gironde). L'ouvrage comprenait une série de statuettes, une *Passion*, etc., le tout en tilleul (210 l.). Le 17 janvier 1635, il lui fut imposé, comme chef-d'œuvre de maîtrise, la sculpture du portail de la grande salle de l'audience de la jurade de Bordeaux, à l'Hôtel de ville, travail qu'il avait terminé le 11 juillet suivant.

Ch. Braquehaye. *Les artistes et artisans employés par les ducs d'Épernon à Cadillac* (Société archéologique de Bordeaux, t. X, p. 237 et suiv.).

**Daurimon (Jean) dit Robinson, menuisier-sculpteur.** Bordeaux (Gironde), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-sculpteur Isaac Daurimon. Epoux de demoiselle Laconfourque, fille et sœur de sculpteurs bordelais (31 janvier 1742). Le 22 juin 1751, il assista à l'assemblée des maîtres menuisiers, sculpteurs et ébénistes de Bordeaux.

Ch. Braquehaye. *Les artistes et artisans employés par les ducs d'Épernon à Cadillac* (Société archéologique de Bordeaux, t. X, p. 243).

**Dausse, voy. Dansse.**

**Dausel (Jean-Ernest-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né vers 1752; mort à Paris, le 23 vendémiaire an IV. Epoux de Catherine André. Il habitait rue Beauregard, n° 186.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1848.

**Dautirac (Jean), dit Bordelais, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Il fut tué au cours d'une rixe entre Michel Trouillet, dit Montargis, le Grand Flamand, Guépin et autres compagnons menuisiers.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon*

*aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907). — P. Bruné. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Dautriche, voy. Ostreicher.**

**Dautriche (Jacques Van Oostunryck, dit d'Autriche ou menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Elisabeth Aunot. Il habitait la maison du Vinaigrier, près les Enfants-Trouvés, dans la Grande rue du faubourg Saint-Antoine. Il disparut en 1788 et sa veuve continua le commerce.

Dautriche s'inspira des motifs de Delafosse et fit des marqueteries à sujets de fleurs.

En 1777, il fournit au palais du Temple quatre commodes : deux en acajou et deux en bois de rose (800 l.).

Musées : Paris. *Mobilier national* : Commode en marqueterie de bois d'amarante et de rose. Signée : J. Dautriche ME.

VENTES : Bournonville (Baron de), 3 juin 1884 (Paris), n° 168 : Commode en acajou garnie de fleurons, sabots et chutes en bronze. Signée : J. D'Autriche (3.300 fr.). — Beurdeley, 9<sup>e</sup> vente, 15 mars 1899 (Hôtel Drouot, Paris), n° 278 : Table-toilette acajou. Signée : J. Dautriche. — Rikoff (M.), 6 décembre 1907 (Galerie Georges Petit, Paris), n° 299 : Commode en marqueterie de bois de placage.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. de Champeaux. *Le Meuble.* Paris, s. d., t. II, p. 174. — 3. A. NAT., R<sup>1</sup> 312, *Apanage d'Artois* (copie B. A.). — 4. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 71 et suiv.). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 262.

**Dautriche (Thomas-Jacques Van Oostunryck, dit d'Autriche ou), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du précédent et d'Elisabeth Aunot. Le 21 janvier 1776, il passa contrat de mariage avec Marie-Madeleine Savart, vigneronne à Montreuil. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Insinuations de contrats de mariages*, reg. 183, fol. 102.

**Dautruy (Israël), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1660-1661, il fut attaché à la Maison de la Reine comme menuisier en ébène aux gages annuels de 10 l.

J.-J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... et autres artistes de la maison du Roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 94).

**Davaud (Gaspard), menuisier.** Bourges (Cher), xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait la paroisse Saint-Pierre-des-Champs.

En 1635, il prit pour compagnon le menuisier Pasquet Huault.

A. DE CHER, E 2170, fol. 45.

**Davaud (Gilles), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1670, il reçut 1.200 l. pour la sculpture de quatre guéridons destinés au roi. En 1671, il exécuta un modèle de l'Arc de triomphe de la Porte Saint-Antoine (1400 l.).

J. Guilfroy. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Davaud (Gilles-Joseph), coffretier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Rose Boucheraud dont il eut deux filles (1752 et 1755). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 130.



**Davaux (Louis-Simon), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 juin 1754, il fit opposition aux scellés de l'ébéniste-marqueteur Charles-Joseph Boule.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1884-1886, t. II, p. 197 et suiv.

**Davaze (Antoine-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 juin 1767, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues du Sépulcre, des Saints-Pères, Montagne-Sainte-Genève et des Vicilles-Etuves-Saint-Martin. Il disparut en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 232.

**Daveau, voy. Davaud.**

**Davergne, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1767, il fut reçu maître. Il devint syndic de la corporation. Il habitait au Marché-Neuf d'où il disparut vers 1775.

*Almanach des Batimens.* — *Essai sur l'Almanach général d'indication.* Paris, 1769.

**David, voy. Roentgen.**

**David, menuisier.** Etampes (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

En 1694, il exécuta le lambris du chœur, une croisée de la sacristie et une petite armoire de l'église de Gommerville (Eure-et-Loire),

A. D'ÉURE-ET-LOIRE, G 4851.

**David de Lunéville, voy. Roentgen.**

**David de Neuwied, voy. Roentgen.**

**David (Claude), sculpteur.** Rome (Italie), xvii<sup>e</sup> s.

Originaire de Bourgogne (Franche-Comté).

En 1678, il était fixé à Rome où il exécutait des crucifix.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**David (François), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Époux de Françoise Senaud ou Senot dont il eut un fils, mort en 1700. Il habitait la paroisse Sainte-Radégonde.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 139.

**David (Guillaume-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 juillet 1775, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Quincampoix et Mousfetard où il travaillait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 60). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

**David (Honoré), sculpteur.** Toulon (Var), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1693, il acheta une terre au quartier de Pouverel, commune de la Garde. Il se maria en 1702.

De 1686 à 1698, il entreprit les sculptures des vaisseaux de l'État, en particulier celles du *Sérieux*, avec Pierre Vaucher.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Soc. des B.-A. des Dép., p. 355 et 358). — Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 173).

**David (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1727; mort à Paris, le 9 juin 1806. Il habitait rue du faubourg du Temple, n° 121.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg., 1857.

**David (Laurent), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1701, il reçut 40 l. pour huit parquets au château du Val, à Saint-Germain-en-Laye.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. IV.

**David (Pierre), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 août 1706, il signa une supplique de maîtres.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue Bonvaiguonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 130). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**David (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 décembre 1768, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Verte, faubourg Saint-Honoré, et Petite rue Verte où il exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 72). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

**David (Pierre-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 mai 1780, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue du Vieux-Marché-d'Aguesseau où il travaillait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 72). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

**David (Pierre-Louis), sculpteur.** Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Margency (Seine-et-Oise), le 8 novembre 1755; mort à Angers, le 18 janvier 1721. Fils du jardinier Pierre David et d'Angélique Brilliard. Le 7 février 1780, il épousa Catherine, fille du menuisier Mathurin Lemasson, d'Angers, dont il eut plusieurs enfants parmi lesquels le sculpteur Pierre-Jean David, dit David d'Angers.

Après avoir été apprenti d'un de ses oncles à Paris, il vint à Angers où il offrit ses services aux amateurs, par une annonce des *Petites Affiches*, comme sculpteur en bois, marbre, pierre et plâtre. Le 27 avril 1785, il accepta de sculpter les boiseries du chœur de la cathédrale d'Angers d'après le dessin du sculpteur Leblanc, de Paris (620 l.). Le 27 janvier de l'année suivante, il s'engagea à sculpter deux crédences que le menuisier Jacques-Philippe Duforest avait posées dans ce chœur (764 l.). En 1797, il sculpta les boiseries de l'hôtel Montault-des-Iles à Loudun, acquises en 1703 par le marquis de Loudun qui les utilisa à son château de Bois-Rouaud (Loire-Inférieure). En 1811, il travailla à la restauration des autels de l'église Notre-Dame de Beaufort-en-Vallée en même temps qu'aux sculpturés du salon de l'hôtel Danquetil de Ruval, dans la rue de la Maladrerie de la même ville.

Musées : Angers. *L'Antel de la Patrie*, bois sculpté (placé dans la cathédrale à la Révolution). — *Fleurs et ornements*, bois sculpté, 11 pièces. — *Frise de fleurs et de fruits*, bois sculpté. — *Enseigne de la Barbe d'or*, bois sculpté, attrib. (provient de la pharmacie Belhomme, à Angers).

VENTES : Mordret, 20 avril 1881 (Hôtel Drouot, Paris). *Enseigne de la Barbe d'or* (135 fr.).

Henry Jouin. *David d'Angers.* Paris, 1878, p. 1 et suiv., 501 et suiv. — L. de Farcy. *Monographie de la cathédrale d'Angers : les immenses par destination.* Angers, 1905, p. 15 et 44. — Joseph Denais. *Monographie de Notre-Dame de Beau-*

fort-en-Vallée. Paris et Angers, s. d., p. 78. — Henry Jouin. *Histoire et description des musées d'Angers*. Paris, 1885, p. 94, 203, 211, 361. — B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

**Davignon (Denis), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1675 à 1707, il travailla pour les résidences royales, en particulier Versailles, Clagny, Marly, etc.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup> à V.

**Davoine (Thomas), menuisier.** Le Mans (Sarthe), xvii<sup>e</sup> s.

Le 22 août 1728, il prit pour apprenti François Nerret. Il habitait la paroisse Saint-Jean-de-la-Chevrie.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres*. Laval, 1890, t. I<sup>er</sup>, p. 175 et suiv.

**Davot (Mathieu), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

Le 2 août 1663, il présenta une requête en faveur du rôle des compagnons.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 97)*. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Davy (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Anne-Claude Joly, par contrat du 17 février 1791<sup>1</sup>. Le 3 octobre 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue d'Enfer, place Saint-Michel<sup>2</sup>.

A. DE LA SÈNE. *Donations, rég.*, 1984. — 2. *Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 72).

**Dayard (Pierre), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1672, il fut attaché à la Maison de la Reine, aux gages annuels de 60 l.

J.-J. G. *Listes des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (N. A. de l'A.-F., 1872, p. 94)*.

**Dayart, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1663, il travailla au Louvre (200 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Debald, voy. Diebold.**

**Debaralle (Félicien), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1779, il travailla chez le sculpteur Danezan, à Valenciennes.

M. Hénault. *La Famille Danezan (Soc. des B.-A. des Dép., 1901, p. 139)*.

**Debauve (Mathieu), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> août 1754, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de Cléry où sa veuve continuait le commerce en 1787<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — 2. Almanach des Batimens. — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Debeauvais (Louis), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 24 mars 1608, il prit part à la mise en adjudication des croisées de la façade de l'Hôtel de Ville qu'il se chargea d'exécuter avec le menuisier Jacques Roger, au prix de 120 l. chaque croisée.

Le Roux de Lincy. *Hôtel de Ville de Paris*. Paris, 1844, seconde partie, p. 17.

**Debedé (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 avril 1780, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita cul-de-sac de l'Etoile, puis rues Thévenet et Jean-Robert où il travaillait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — 2. Almanach des Batimens. — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Debergue (François), menuisier.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 août 1756, la corporation de Saint-Luc de Valenciennes demanda que divers meubles fussent confisqués chez lui, pour avoir été sculptés par un des ouvriers de l'atelier du sculpteur François Leblond. Elle exigeait, en outre, que Debergue payât l'amende de 12 livres hainaut prévue par l'arrêté du 10 novembre 1678. L'affaire traîna en longueur et se termina par un jugement, en date du 17 juin 1758, qui condamna Debergue.

Maurice Hénault. *Sculpteurs contre menuisiers (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 702 et suiv.)*.

**Debet, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1709-1710, avec le menuisier Gosselin, il reçut 5461 l. pour travaux aux Maisons royales de Paris.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. V.

**Debette (Lucien), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1782, il fut agrégé<sup>1</sup>. Il habita les rues du faubourg Saint-Martin et de la Croix d'où il disparut en 1788.

1. *Tabl. Communauté. — 2. Almanach des Batimens. — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Debierre, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1779, il vendit un jeu de cavagnole à l'évêque de Beauvais (721 l.).

A. DE L'OISE, G 470.

**Debled (André), menuisier.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 décembre 1781, il épousa Marie-Antoinette Monverney.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1897, p. 114.

**Deblois (Charles-François-Anselme), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 octobre 1786, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita « Au roi François I<sup>er</sup> », puis rue Saint-Denis, rue du Petit-Hurlleur<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — 2. Almanach des Batimens.*

**Debourge (Joseph-Eustache), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1749, il fut juré de la corporation<sup>1</sup>. En 1771, une vente de son mobilier fut faite après décès<sup>2</sup>. Il habitait rue du Champ-Fleur<sup>3</sup>.

Menuisier du Roi. En 1755, il travailla au château de Choisy où il posa les lambris à grands cadres cintrés avec bossages du salon et de diverses pièces du petit château<sup>4</sup>. Le 5 décembre 1757, il promit d'exécuter les stalles de la cathédrale de Bourges, d'après les dessins de Michel-Ange Slodtz (21.500 l.). Les retards dans ce travail entraînèrent un procès. Debourge fut condamné à terminer les stalles en 1762, mais il ne commença à les livrer qu'en 1763 et continua jusqu'en 1767<sup>5</sup>.

1. Abbé J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution (Société d'Iconographie parisienne, 1909, p. 10)*. — 2. *Affiches, annonces et avis divers, 1771 (Table, par Trudon des Ormes, B. A.)*. — 3. *Essai sur l'almanach général d'indication*. Paris, 1769. — 4. B. Chamchine. *Le château de Choisy*. Paris, 1910, p. 158. — 5. J. Pierre. *Décoration du chœur de la cathédrale de Bourges sous la conduite de Michel-Ange Slodtz, 1754-1773 (Soc. des B.-A. des Dép., 1897, p. 185 et suiv.)*.

**Debray (Marin), menuisier.** Saint-Léger (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1669, avec le menuisier Etienne Languet, il reçut 1242 l. pour travaux au haras du château de Saint-

Léger; en 1685, 450 l. pour diverses réparations aux écuries du même château, travail dont le parfait payement fut fait en 1687. De 1701 à 1704, il lui fut payé près de 6.000 l. pour d'autres travaux au même château.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>, II, IV et V.

**Debré, voy. Debray.**

**Debris, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1788, il habitait rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés.

*Almanach de Paris*, 1778, p. 221.

**Debussière (Nicolas), menuisier-ébéniste.** Cadillac (Gironde), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Jacqueline Massé.

Le 26 juin 1608, sa veuve reçut 180 l. pour des meubles exécutés au château du duc d'Épernon à Cadillac.

A. Bracquay. *Les architectes, sculpteurs, peintres et tapissiers du duc d'Épernon à Cadillac* (Soc. des B.-A. des Dép., 1884, p. 190).

**Decault (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1763; mort à Paris, le 23 nivôse au VIII. Epoux de Marie-Anne Gavrol. En 1769, il fut reçu maître. Il habitait rue Férou, n° 1200.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1890. — *Tabl. Communauté*.

**Decaures (L.-Jean-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 janvier 1781, il fut reçu maître. Il habitait rue de la Joaillerie.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Decaut (Denis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 31 mars 1764, il fut reçu maître. Il habita rues des Ménétriers et Marché Saint-Martin d'où il disparut vers 1785<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*.

**Decaux, menuisier.** Roncherolles-sur-le-Vivier (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 octobre 1734, il reçut 30 l. pour la contretable du chœur de l'église de Roncherolles.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G 8505.

**Dechanest (Jean-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1767, il fut reçu maître. Il devint juré, puis adjoint à syndic (1785) et syndic (1786)<sup>1</sup>. Il habita les rues des Arcis et des Gravilliers d'où il disparut en 1788<sup>1</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Dechanet, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 décembre 1752, il fut reçu maître. Il habita les rues des Gravilliers et Frépillon (1791).

*Almanach des Batimens*.

**Dechanet (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 septembre 1772, il fut reçu maître. Il habita les rues de la Boucherie et du faubourg Montmartre (1785)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*.

**Declarcy (Jean), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 31 juillet 1663, il fut assigné par la chambre du Conseil. Le 2 août suivant, il était compagnon chez le menuisier Antoine Part.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers de Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 97). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation E. A.).

**Decourt (Laurent), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1753; mort le 8 janvier 1806. Epoux de Suzanne-Anne Prévost. Il laissa un actif de 3.279 l. et un mobilier à ses frère et sœur habitant près de Chalon-sur-Saône.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1887.

**Decuers, voy. Decugis.**

**Decugis (Marie-Antoine), dit Marie-Antoine de Cuers, sculpteur.** Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Cuers (Var). Fils de Jean Decugis et de Catherine Massé. En 1667, il épousa Thérèse Donadieu.

En 1668, il devint maître sculpteur à l'atelier de l'arsenal du port de Toulon. En 1686, il fut chargé de décorer *Le Marquis*. Divers autres ouvrages lui incombèrent en 1682, 1691 et 1692.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Soc. des B.-A. des Dép., 1884, p. 352 et 357-358). — Id. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1618-1800* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 169 et 173).

**Dedieu (Jean-François), menuisier.** Villeneuve-lez-Avignon (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

En 1696, avec le menuisier Chambaud, d'Avignon (Vaucluse), il se chargea de la construction d'un tabernacle, d'un rétable et des stalles du chœur de l'église Notre-Dame de Rochefort (Gard), le tout d'après les dessins du peintre Mignard, d'Avignon (390 l.).

A. DU GARD, H 249.

**Defez (Jean-Louis), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

En 1813, il habitait rue Gaillon, n° 49.

A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E.

**Defeu (André), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4<sup>e</sup> septembre 1779, il fut reçu maître. Il habita les rues Béthizy et de Champfleury (1788) où il travaillait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Defieux (Jean-Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Anne-Charlotte Vignion, morte le 5 février 1806, âgée de 65 ans. Il habitait rue Saint-Denis, n° 7, division des Amis de la Patrie.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1887.

**Deflandre, menuisier,** xviii<sup>e</sup> s.

En 1686-1687, il travailla à la flottille du château de Versailles, en particulier à la *Dunkerquoise* et à la chaloupe de M. de Langnon. En 1688, il rétablit la menuiserie du jak et ajusta les fermetures de la grande Orangerie du même château (136 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. II et III.

**Deforge (Michel), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 septembre 1727, il fut parrain de Michel, fils de l'ébéniste Louis Voisin, à Versailles.

A. NAT., O<sup>1</sup> 666-688. *Maison du Roi. Pensions* (copie B. A.).



**Defresne (Pierre), menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1782, il exécuta la chaire à prêcher de l'église de Crasville-la-Mallet (400 l.).

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G 8075.

**Defréville (Pierre), menuisier.** Montereau (Seine-et-Marne), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1776-1778, il figura dans un procès intenté à l'entrepreneur Lapiere au sujet de la reconstruction de l'Hôtel-Dieu de Montereau.

A. DE LA SEINE-ET-MARNE, H, suppl., E 2.

**Defriche (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 9 juillet 1766, il fut reçu maître. Il habita rue Sainte-Marguerite, faubourg Saint-Antoine, d'où il disparut en 1788<sup>1</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bâtimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Degland (Toussaint-Mathieu), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 29 octobre 1772, il fut reçu maître. Il habita les rues des Ménétriers, Notre-Dame-de-Nazareth et du Chaume d'où il disparut en 1785<sup>1</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bâtimens.*

**Degoullons (Jean), sculpteur.** Angoulême (Charente) et Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Mort à Paris en 1687<sup>1</sup>. Epoux de Marie-Anne Dumont dont il eut quatre enfants, parmi lesquels le sculpteur Jules Degoullons. Le 20 mai 1674, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc<sup>2</sup>. En 1677, il s'établit à Angoulême, sur la paroisse Notre-Dame de Beaulieu où naquirent deux de ses enfants (9 avril 1677 et 26 décembre 1678<sup>3</sup>). En janvier 1687, il habitait rue Neuve-Saint-Martin, à Paris<sup>4</sup>.

Le 24 mai 1679, il s'engagea à exécuter le retable de l'autel des Trois Mariés à la cathédrale d'Angoulême, en pierre de Veuil, travail pour lequel il embaucha, le 26 juillet suivant, le sculpteur François Claude, dit Le Lorrain. Ce dernier promit d'exécuter, en même temps, les sculptures sur bois du tabernacle de Dignac (Charente). On a attribué à Degoullons les boiseries et la cheminée d'une maison, située rue du Minage à Angoulême<sup>5</sup>. De 1684 à sa mort, l'artiste travailla pour les Bâtimens du Roi<sup>6</sup>.

1. B. A. : *Correspondance Générale, Maison du Roi, Beauz-Arts*, t. 1<sup>er</sup>, p. 23. — 2. P. L. *Académie de Saint-Luc (Revue universelle des arts)*, 1801, p. 329. — 3. E. Biais. *Les artistes angoumois depuis la Renaissance jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (Soc. des B.-A. des Dép., 1890, p. 723)*. — 4. B. A. : *Correspondance*, citée. — 5. P. de Fleury. *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Angoumois (Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente, 1881)*. — E. Biais. *Les artistes angoumois*, cités. — 6. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. II et III.

**Degoullons (Jules), sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, vers 1731. Fils du sculpteur Jean Degoullons et de Marie-Anne Dumont. Le 10 juin 1729, il fut témoin à l'acte de mariage du sculpteur Jacques Verberck<sup>1</sup>. En 1714, il s'était fait construire une maison dans la rue Meslay<sup>2</sup>.

A partir de 1696, il travailla pour les Bâtimens du Roi, seul ou en collaboration des sculpteurs Delalande, Le Goupil, Briquet et autres artistes, à la sculpture des boiseries des châteaux de Versailles, Marly, Fontainebleau, Meudon, etc.<sup>3</sup>. Le 30 juin 1702, il fut adjudicataire au prix de 22.550 l. des stalles et des lambris de la cathédrale d'Orléans qu'il sculpta d'après les dessins de l'architecte Jacques Gabriel. Ce travail,

exécuté à Paris, devait être terminé le 18 août 1704<sup>4</sup> mais il traîna en longueur, tant par la malveillance du menuisier Fibardel que par la négligence de Degoullons. Le 7 décembre 1706, les chanoines rentrèrent enfin dans le chœur de la cathédrale. Entre temps, le 9 octobre 1705, Degoullons obtint l'adjudication du trône épiscopal au prix de 6.100 l. dont 2.200 l. pour la menuiserie qui fut confiée à Jean Guesnon, de Paris. A la Révolution, les stalles furent vendus pour 160 fr. payables en assignats, à raison de 1 fr. 60 la stalle, et probablement détruites. Leurs dossiers ornent la chapelle du Grand Séminaire d'Orléans, depuis 1829, et le trône épiscopal a été replacé dans la cathédrale d'Orléans<sup>5</sup>. En 1714, Degoullons acheva la sculpture des stalles du chœur de la cathédrale de Paris dont il avait donné le dessin en 1699 et qu'il exécuta en collaboration avec les sculpteurs Louis Marteau et Jean Denel. Il collabora en même temps à la sculpture des boiseries du même chœur, d'après le dessin de Charpentier, et des deux chaires épiscopales, d'après le dessin de Vassé<sup>6</sup>. En 1713-1714, il collabora à la décoration du Palais Royal de Madrid et du château du Buen-Retiro, d'après les dessins de Robert de Cotte, qui lui demanda encore un devis pour les sculptures des armoires de la Bibliothèque du Roi, à Paris<sup>7</sup>. Enfin, Degoullons fut occupé à divers hôtels particuliers de Paris, entre autres l'hôtel de Lassay<sup>8</sup> et sculpta des cadres<sup>9</sup>.

1. *Jal. Dictionnaire critique de biographie et d'histoire.* Paris, 1872, p. 1250. — 2. Lefèvre. *Les anciennes maisons de Paris sous Napoléon III.* Paris, 1873, t. V, p. 402. — 3. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. IV et V. — A. de Champcaux. *Portefeuille des arts décoratifs.* Paris, s. d., t. V, pl. 433 et 449; VI, pl. 545; VIII, pl. 715. — Gaston Brière. *Le château de Versailles.* Paris, s. d., p. 20, 22, 23, pl. LXX-LXXIV, LXXXIII à LXXXV. — L. Deshaies. *Documents inédits sur la chapelle du château de Versailles, 1689-1773 (Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise, 1905, p. 249; 1906, p. 72, 83 et 84)*. — De Grouchy. *Meudon, Bellevue et Chaville (Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île de France, t. XX, p. 111)*. — 4. Henry Jouin. *Les Hauts dossiers des stalles de la chapelle du Grand Séminaire d'Orléans, sculptés par J. Du Goullon.* Orléans, 1889. — G. Vignat. *Les Anciennes stalles de la cathédrale d'Orléans et leurs lambris. Histoire d'une œuvre d'art du XVIII<sup>e</sup> siècle (Soc. des B.-A. des Dép., 1892, p. 723-750)*. — Comte de Fels. *Ango-Jacques Gabriel, 1698-1785.* Paris, 1912, p. 10. — 5. Marcel Aubert. *La Cathédrale Notre-Dame de Paris.* Paris, 1909, p. 137 et suiv. — 6. Pierre Marcel. *Inventaire des papiers manuscrits du cabinet de Robert de Cotte premier architecte du Roi, 1656-1736.* Paris, 1906, p. 200, 201, 203, 205, 239 et 240. — 7. Henry Havard. *Dictionnaire de l'ameublement.* Paris, s. d., t. III, p. 729. — 8. L. D. *Cadres et bordures de tableaux de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle au premier Empire.* Paris, s. d.

**Degra (Maurice), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1685, il faisait partie de l'atelier d'André-Charles Boulle auquel il réclamait ses gages.

J. Guiffrey. *Sentence et arrêt rendus contre André-Charles Boulle au profit de ses ouvriers, 1685 (N. A. de l'A. F., 1881, p. 316 et suiv.)*.

**Deguernon, menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Vers 1750, il fut de ceux qui remirent en honneur l'ébénisterie proprement dite, où le bois ne se cache pas sous le bronze et les incrustations.

Roger Peyre. *Histoire générale des Beauz-Arts.* Paris, 1808, p. 658.

**Deharpe (Acart), menuisier.** Paris, XVII<sup>e</sup> s.

En 1677, avec le menuisier Guillaume Feuillel, il reçut 4.150 livres des Menus-Plaisirs pour travaux au théâtre du château de Saint-Germain.

Anatole de Montaiglon. *Dépenses des Menus-Plaisirs et Affaires de la Chambre du roi pendant l'année 1677 (Journal Général de l'Instruction Publique, 1857)*.

**Dehm, menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Il habitait rue du Faubourg-Saint-Antoine (1806)<sup>1</sup>.

De l'an VI à l'an VIII, il fournit au marchand Colli-

gnon des meubles en acajou ornés de bronzes ciselés et dorés par Feuchère, qui se vendaient 1.000 à 1.200 l<sup>2</sup>.

1. *Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, 1806, p. 55. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de Commerce*, reg. 2578 et 2579.

**Dehm, menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il était fournisseur du duc d'Orléans et de la duchesse de Berry. Il habitait rue de la Grande-Truanderie, n<sup>o</sup> 12.

Inventeur d'un nouveau procédé de placage. En 1823, il exposa des meubles garnis en métal et plaqués par-dessus. Il exécutait également des mosaïques à la mécanique et des incrustations.

*Bazar parisien*. Paris, 1823, p. 166.

**Dejan (Pierre), dit Toulouzin, menuisier**. Paris, xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Il travailla pour les Bâtiments du Roi de 1696 à 1715 environ. En 1697, il fut occupé à la menuiserie des appartements de MM. de Pomponne et de Torcy au château de Versailles. Il était chargé de l'entretien des châssis d'hiver des fenêtres de ce château.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. IV et V.

**Dejardin (Claude-Antoine), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 8 septembre 1806, âgé de 49 ans<sup>1</sup>. Le 17 avril 1782, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues des Ménétriers, des Gravilliers (1788) et Saint-Honoré n<sup>o</sup> 355 (1806)<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1829. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Dejardin (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 juin 1783, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues des Marmousets et des Deux-Hermites<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*.

**Dejardin (Joseph), sculpteur**. Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

En 1668, il était apprenti du sculpteur Guillaume Gay, à l'arsenal de Toulon.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F., p. 169).

**Dejardins (Jean-Baptiste), menuisier**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Elisabeth Bailleur avec laquelle, le 16 octobre 1719, il vendit à Suvirey de Saint-Rémy, trésorier-payeur des rentes à l'Hôtel de Ville, une maison de la rue d'Orléans qu'ils avaient acquise de J.-C. du Vivier.

BIBLIOTH. DE LA VILLE DE PARIS, *Nouvelles acquisitions*, man. 33, fol. 103 (copie B. A.).

**Dejob (Antoine), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie Lucas, par contrat du 30 mars 1793. Il habitait Vieille rue du Temple.

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1955.

**Dejoux (Claude), sculpteur**. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Vadans (Jura) en 1732; mort à Paris, le 18 octobre 1816. Après avoir étudié à l'Académie de Marseille, il vint à Paris où il fut élève de Guillaume Coustou. Agrégé à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1778, il devint académicien le 31 juillet 1779. Il habitait un local du Musée des Monuments français.

Avant d'entrer à l'atelier de Coustou, il fut ouvrier menuisier<sup>1</sup>. D'octobre 1768 au 8 mai 1770, il travailla

à l'atelier de sculpteurs sur bois formé par Pajou pour la décoration de la salle d'Opéra du château de Versailles<sup>2</sup>.

1. S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1910, t. 1<sup>er</sup>, p. 257 et suiv. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.). — 2. *Renseignement de M. Henri Stein*.

**Delabarre (Gervais), sculpteur**. Le Mans (Sarthe), xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s.

Originaire du Mans. Neveu du sculpteur Mathieu Dionisc.

Entre 1593 et 1642, sculou avec l'atelier de son oncle; il travailla au Mans, à Angers, à Poitiers et à Tours.

Ch. de Beaumont. *Essai sur Mathieu Dionisc, sculpteur mançais* (*Revue historique et archéologique du Maine*, t. 64, p. 30 et suiv.).

**Delachevalerie (Jean-Touroul), dit La Chevalerie, menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 octobre 1788, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de la Tixeranderie et Couture Saint-Gervais<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*.

**Delacoste (Antoine), dit La Coste, menuisier**. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 octobre 1672, il fut cité dans la délibération de la chambre du conseil.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 103). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Delacour (Guillaume), dit Lacour, sculpteur**. Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1626, il s'engagea à sculpter le jubé de l'église Saint-Aspais de Melun (Seine-et-Marne).

Lhuillier. *La sculpture sur bois dans les églises de Brie* (*Bulletin archéologique*, 1890, p. 108).

**Delacour (Jean-François), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 février 1768, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine<sup>2</sup>.

EXPOSITIONS RÉTROSPECTIVES : Bruxelles. *L'Art français du XVIII<sup>e</sup> siècle*, 1904 : Petit meuble, coffret de mariage, en marqueterie à fleurs de couleurs et paysages avec incrustations ivoire sur bois de rose, garni bronzes dorés. Signé : Delacour (Coll. Agenor-Doucet)<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — 3. *L'Art français au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Bruxelles, 1904, p. 216.

**Delacour (Philippe), dit Lacour, menuisier**. Coulommiers (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

En mai 1663, il reçut 60 l. pour travaux à l'occasion des funérailles de Henri II, duc de Longueville.

E. Deville. *Les Funérailles du duc de Longueville* (*Bulletin historique et philologique*, 1908, p. 336).

**Delacourt (Charles), menuisier**. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 mai 1626, il fut cité comme témoin dans le procès intenté à Roch Pestelet et Helye Mignon, compagnons menuisiers.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 83). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Delacroix, voy. Lacroix.**

**Delacroix (François Vandercruse, dit Lacroix ou), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Originaire des Flandres; mort à Paris vers le mi-

lieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Epoux de Marie-Françoise Dupuis dont il eut sept enfants : Jacques-François, horloger; Roger, menuisier-ébéniste; Françoise-Marguerite, qui épousa successivement les menuisiers-ébénistes Jean-François Œben et Riesener; Marie-Thérèse; Marie-Marguerite, qui épousa le menuisier-ébéniste Simon Œben; Jacqueline, qui épousa successivement le ciseleur André Ravriot et le tailleur Guillaume-Jacques Nioche; Anne, qui épousa le menuisier-ébéniste Simon Guillaume.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 51. — B. A. : *Documents originaux*.

**Delacroix (Gilles-Robert), dit Lacroix, sculpteur.** Grandville (Manche), XVIII<sup>e</sup> s.

De 1727 à 1731, il exécuta la chaire et les stalles en chêne sculpté de l'église Notre-Dame de Grandville qui lui doit encore le crucifix placé en face de la chaire. Vers la même époque, il sculpta la chaire de l'église du couvent des Cordeliers de Grandville aujourd'hui à l'église de Saint-Pierre de Coutances.

J. Guiffrey, *Eglise de Notre-Dame de Grandville (Inventaire général des Richesses d'art de la France. Province. Monuments religieux*. Paris, t. I<sup>er</sup>, p. 4).

**Delacroix (Jean-Philippe), sculpteur,** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Veuf de Marie-Thérèse François, il épousa Thérèse Dufour, veuve du menuisier David-Emmanuel Henry, par contrat du 24 février 1767.

A. NAT., Y 453, n° 195 (copie B. A.).

**Delacroix (Michel), menuisier.** Alençon (Orne), XVII<sup>e</sup> s.

Le 2 décembre 1624, il accepta le menuisier Edmond Couldré comme apprenti.

G. Despièrres, *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles à Alençon (Soc. des B.-A., des Dép., 1892, p. 434)*.

**Delacroix (Philippe), dit Lacroix, menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

De 1666 à 1680, il figura dans les comptes des bâtiments du Roi, avec les menuisiers Pierre Dionis, Jean Danglebert, Claude Bergerat, etc., pour travaux aux Tuileries, au Louvre, à Versailles, etc.

J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Delacroix (Pierre-Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 23 février 1780, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait au Gros-Cailou où il exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Delacroix (Pierre-Roger Vandercruse (?), dit), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 13 août 1771, il fut reçu maître. Il disparut vers 1788.

*Tabl. Communauté*. — *Almanach des Batimens*.

**Delacroix (Roger Vandercruse, dit Lacroix ou), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Paris en 1728; mort à Paris, le 30 floréal an VII, âgé de 71 ans<sup>1</sup>. Fils du menuisier-ébéniste François Vandercruse, dit Lacroix ou Delacroix, et de Marie-Françoise Dupuis. Le 6 février 1755, il fut reçu maître. En 1781, il remplit les fonctions d'adjoint à syndic; en 1782, celles de syndic, et, en 1784, celles de député<sup>2</sup>. Le 18 juin 1781, il fut arbitre dans le différend Bayer-Eby; le 26 mai 1782, dans une affaire de menuiserie<sup>3</sup>. Les 2 décembre 1785 et 29 septembre 1786, il fut créancier des faillites de la veuve Migeon; le 26 juillet 1788, de celle du tapissier Law<sup>4</sup>. Il habita Grande rue du faubourg Saint-Antoine n° 9, puis n° 52<sup>5</sup>.

La signature de Delacroix accompagne des meubles très soignés souvent revêtus de marqueterie à losanges avec des fleurs de hylact se détachant sur fond blanc. L'artiste signa fréquemment à l'aide de l'abréviation : R†V†L†C. [Roger Vandercruse La Croix].

COLLECTIONS PRIVÉES : *Goudehaux (Michel)*. Paris : Petite table quadrangulaire à pieds cambrés dans le style chinois avec bande ornée d'une grecque, bois de satiné en relief sur fond amarant. Signée : R†V†L†C. ME. — *GREFULHE (Comtesse de)*. Paris : Grand bureau plat monumental à huit pieds carrés avec cannelures et grandes appliques de bronze. Signé : ME. R†V†L†C. ME. — *Rothschild (Gustave de)*. Paris : Grand bureau même style que le précédent.

VENTES : *Sandwich (Lady)*. mai 1884 (Londres) : Commode avec panneaux en marqueterie à figures chinoises et paysages. Signée : R. Lacroix ME. — *Cavendish-Benlinck*, janvier 1890 (Londres) : Secrétaire. Signé : R. Lacroix. — *Olombel et Bondy (Vicomte de)*, 21 mai 1891 (*Galerie Durand-Ruel, Paris*), n° 146 : Petit bureau en bois de rose. Signé : R†V†L†C. (7.200 fr.). — *Clifden*, 1893 (Londres) : Deux tables. Signées : R†V†L†C. ME. — *Lushington (Stephen Rumbold)*, 10 février 1893 (Londres) : Deux cabinets avec vantaux ornés masques bronze doré. Signés : R†V†L†C. ME. — *Eudel (Paul)*, 11 mai 1898 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 293 : Tambour de brodeuse en marqueterie de bois de couleurs. Signé : R†V†L†C. ME. — *D... (Madame)*, 11 juin 1906 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 20 : Meuble d'entre-deux bois de rose. Signé : R†V†L†C. — *C... (Madame)*, 8 décembre 1908 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 240 : Petit bureau bonheur du jour. Signé : R†V†L†C. — *Dois-leau (Félix)*, 11 juin 1909 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 325. Secrétaire de forme droite en marqueterie de bois. Signé : R†V†L†C. — *Anonyme*, 9 décembre 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 86 : Commode en bois satiné sur pieds cambrés. Signée : R. Lacroix. — N° 95 : Commode en bois de placage sur pieds fuselés. Signée : R. Lacroix<sup>6</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 11. — 4. Id., *Bilans*, cart. 65, 68 et 72. — 5. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 143 et suiv.). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 146, 161 et 261; — 6. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

**Delafeuillée, dit La Feuillée, menuisier-sculpteur.** Normandie, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

En 1694, il exécuta des armoires et les marche-pieds du grand et des petits autels, pour l'église Saint-Vincent de Boulay qui lui confia encore divers autres travaux en 1699, 1700 et 1705. En 1710, il sculpta la contrebale du grand autel de la même église.

E. Veucien, *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800 (Soc. des B.-A. des Dép., 1893, p. 453)*.

**Delafosse (Michel), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

Epoux de Mathurine Leroux dont il eut deux enfants (1602 et 1610). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 144.

**Delahaye, menuisier.** Cloyes (Eure-et-Loir), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1753, il reçut 70 l. pour la contrebale du maître-autel de l'église de Montigny-le-Ganelon (Eure-et-Loir). En 1759, il reçut 300 l. pour un portique et deux stalles à l'église Notre-Dame de Thévillo (d<sup>e</sup>) et 33 l. pour divers ouvrages dont un crucifix destiné à l'église Saint-Lubin de Cloyes (d<sup>e</sup>). En 1773, il exécuta des stalles pour l'église Saint-Georges de la même ville (103 l.).

A. D'EURE-ET-LOIR, G 6594, 5769, 6417 et 8393.



**Delahaye (Simon), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 avril 1763, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue des Filles-Dieu où il exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Delaisement (Nicolas-Louis), menuisier-sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 octobre 1776, il fut reçu maître. Il devint député de la corporation<sup>1</sup>. Il habitait rue de Cléry (1792)<sup>2</sup>.

Ventes : Franchetti (Baron), 8 mars 1894 (Hôtel Drouot, Paris), n° 3 : Aménagement de salon : 1 canapé et 4 fauteuils bois sculpté et doré. Signés : *Delaisement*<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — 3. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Delaistre (L.), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1744, il fut reçu maître. Il habitait rue des Arcis d'où il disparut vers 1785<sup>1</sup>.

Ventes : X... (Madame de), 24 mai 1909 (Hôtel Drouot, Paris), n° 81 : Petite commode. Signée : *L. Delaistre*<sup>2</sup>.

1. *Almanach des Batimens.* — 2. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.*

**Delalande (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 novembre 1778, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue et porte Saint-Jacques<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 252.

**Delalande (Robert), dit Lalande, sculpteur et doreur.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 décembre 1679, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc<sup>1</sup>. Le 23 février 1708, il assista à l'acte de décès d'André Dumesnil<sup>2</sup>.

De 1684 à 1713, il travailla à la décoration des appartements des châteaux de Versailles, Marly, Fontainebleau, Meudon, etc., seul ou en collaboration des sculpteurs Degoullons, Le Goupil, Legrand, Briquet et autres artistes des bâtiments du Roi<sup>3</sup>. Il fut également occupé, avec les mêmes artistes, à la décoration du maître-autel de l'église des Invalides et aux stalles du chœur de Notre-Dame de Paris<sup>4</sup>. Sculpteur de cadres et de bordures, il a exécuté un grand nombre de pièces importantes destinées au portrait du prince de Condé, par l'artiste anglais Verclot<sup>5</sup>; à la *Nativité du Christ*, de Dosso; au *Saint Jean*, de Raphaël; au *Saint Pierre*, du Guerchin, pour le château de Versailles; aux tableaux historiques de Van der Meulen, des Martin et de Le Comte, pour le château de Marly; aux petits tableaux du Roi; à la *Famille de Darius*, de Mignard, etc<sup>6</sup>.

1. P.-L. *Académie de Saint-Luc (Revue universelle des arts, 1861, p. 334).* — 2. H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français.* Orléans, 1873, p. 99. — 3. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. I<sup>er</sup> à V. — G. Brière. *Le Château de Versailles.* Paris, s. d., p. 20, 22 et 23, pl. LXX-LXXXV, LXXXVII, LXXXIII-LXXXV. — L. Deshairs. *Le Grand Trianon.* Paris, s. d., p. VII. — Id. *Documents inédits sur la chapelle du château de Versailles, 1689-1779 (Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise, 1906, p. 83).* — L. Dimier. *Fontainebleau.* Paris, 1908, p. 98 et suiv. — C. Piton. *Marly-le-Roi, son histoire (697-1904).* Paris, 1904, p. 162. — 4. Marcel Aubert. *La cathédrale Notre-Dame de Paris.* Paris, 1909, p. 187. — 5. G. Macon. *Les Arts dans la Maison de Condé.* Paris, 1903, p. 8. — 6. J. Guiffrey. *Comptes,* cités.

**Delaleu, dit Lalou, sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 mars 1741, l'Académie de Saint-Luc fit saisir des meubles sculptés chez lui, sans qu'il fût reçu maître. Il habitait rue Sainte-Barbe.

A. Nat., Y 15776 (copie B. A.).

**Delamartinière, sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 mars 1718, il reçut 50 l. du duc de La Force pour la bordure d'un portrait du Roi.

B. A. : *Documents originaux.*

**Delamothe (Charles), sculpteur.** Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Fils de Claude Delamothe, argentier de l'abbaye de Fontevraud. Le 17 février 1683, il épousa, à Montreuil-Bellay, Anne Basille, fille d'un avocat. Il vivait encore en 1702<sup>1</sup>.

Le 9 janvier 1689, il s'engagea à faire, pour l'église de la Merlatière (Vendée), un autel en bois de chêne, suivant un dessin qu'il présenta. Le travail comportait des statues des saints Pierre et Étienne, deux chérubins, un *Baptême du Christ*, quatre colonnes et une corniche sur laquelle devait se trouver un *Père Eternel*<sup>2</sup>.

1. Célestin Port. *Les artistes angevins.* Paris et Angers, 1881, p. 91. — 2. P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou (en préparation B. A.).*

**Delamotte (Alexandre), dit La Motte, sculpteur.** Salins (Jura), xvii<sup>e</sup> s.

Mort en 1668.

En 1662, il s'engagea à exécuter le retable de la chapelle Saint-Benoît, de l'église des Bénédictins de Saint-Vincent de Besançon (500 fr.). Le 23 mai 1665, il promit un retable et une chaire à l'église Notre-Dame-Libératrice de Salins (3.000 fr.), travail qu'il n'acheva pas.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté (en préparation B. A.).*

**Delanoë, sculpteur.** Normandie, xvii<sup>e</sup> s.

Le 27 juillet 1670, il s'engagea à faire, pour la chapelle du Saint-Rosaire de l'église de Saint-Evroult-Notre-Dame-des-Bois (Orne), un autel et une contre-table avec images du Sauveur et des saintes Marguerite et Barbe.

E. Veuchin. *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800 (Soc. des B.-A. des Dép., 1893, p. 457).* — Id. *Notes inédites sur un groupe d'artistes la plupart venus ou établis en Normandie, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles (Id., 1904, p. 343).*

**Delanoë, sculpteur.** Bordeaux (Gironde), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort à Bordeaux vers 1850, âgé de 82 ans. Elève et genre du sculpteur Barthélémy Cabriol.

Collaborateur de son beau-père.

Charles Marionneau. *Description des œuvres d'art qui décorent les édifices publics de la ville de Bordeaux.* Paris et Bordeaux, 1861-1865, p. 120. — Id. *Les Salons bordelais ou Expositions des beaux-arts à Bordeaux au XVIII<sup>e</sup> siècle (1771-1787).* Bordeaux, 1884, p. 131.

**Delanoë (Louis-Jean-Baptiste), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Adélaïde Marcellat. Il habitait rue Neuve-Saint-Denis, n° 13 (1808).

A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enreg. 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> ant.*

**Delanoë (René), dit Lanoë, sculpteur.** Château-Gontier (Mayenne), xvii<sup>e</sup> s.

Il travailla à l'autel du prieuré de Saint-Martin.

J.-M. Richard. *Notes sur quelques artistes lavallois du XVII<sup>e</sup> siècle. Les constructeurs de retables.* Laval, 1907, p. 67.

**Delanois (Louis), dit Lanois, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 juillet 1761, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue du Petit-Carreau d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

Le *Livre des ouvrages et fournitures de meubles*

*faits à crédit* par cet ébéniste (1761-28 décembre 1777) énumère une foule de meubles et de clients. Delanois fabriquait des lits à la Polonoise avec impériale et deux dossiers chantournés; des lits à colonnes, à la Turque, à tombeau; des fauteuils à la Reine avec consoles; des fauteuils meublants sculptés à bouquets, en prie-Dieu, à l'antique, à cabriolet; des chaises de canne, de table à marchepied, à la Reine, à cabriolet, caquetoises; des duchesses en gondole; des sofas; des sultanes à deux dossiers; des ottomanes à pied cornier avec des accotoirs tournants; des tabourets à moulures, bombés sur les quatre faces; des canapés à confident, etc., etc. Il travailla aux lambris du pavillon de Louveciennes, pour la comtesse du Barry à laquelle il fournit quantité de meubles, de 1768 à 1770: des chaises en cabriolet garnies en canne, des fauteuils à pieds portant colonnes torsées, un lit à colonnes avec dossiers à châssis sculpté et son impériale, une chaise de commodité et deux chaises à peigner, des commodes, des chaises en noyer sculpté dans la masse, un lit payé 3.000 l., etc., etc. En septembre 1768, il livra à l'architecte Louis, pour le roi de Pologne, des meubles en noyer sculptés par Coulangeon (7.390 l.). Il avait pour clients la duchesse de Bourbon, le comte d'Artois, le duc de Chartres, le prince et Mademoiselle de Condé, les ducs d'Enghien et de Praslin, l'archevêque de Bordeaux, le prince de Beauveau, etc.<sup>3</sup>

EXPOSITIONS RETROSPECTIVES : Paris, 1889 : Trois chaises en bois sculpté. Signées : L. Delanois. — Roanne, 1890 : Grand canapé et deux fauteuils en bois doré. Signés : Delanois (Coll. Comte de Gatellier)<sup>4</sup>.

VENTES : Olombel et Bondy (Vicomte de), 21 mai 1891 (Galerie Durand-Ruel, Paris), n° 176 et 177 : Six chaises en bois sculpté. Signées : L. Delanois (9.900 fr.). — Rikoff (M.), 6 décembre 1907 (Galerie Georges Petit, Paris), n° 330 : Deux bergères en bois sculpté et doré<sup>5</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 4245. — 4. *Exposition rétrospective forçaienne, 5-29 juin 1890*. Roanne, 1890, n° 651 et 652. — 5. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.* — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253. — A. de Champeaux, *Le Meuble*. Paris, s. d., t. I, p. 177.

**Delapallière** (Gueroult), menuisier. Caen (Calvados), xviii<sup>e</sup> s.

En 1745, il travailla à l'abbaye d'Ardennes, près Caen.

A. DE CALVADOS, H 68.

**Delapierre**, voy. Lapière.

**Delaporte**, menuisier, xviii<sup>e</sup> s.

En 1671, il fournit un chandelier triangulaire à l'église de Cormeilles-le-Royal (60 sols).

E. Veulin. *L'Antiquaire de Bernay*, 15 octobre 1894.

**Delaporte**, dit Laporte, menuisier, xviii<sup>e</sup> s.

Sous le nom de Delaporte père et fils, deux des menuisiers cités plus loin reçurent le prix de leurs travaux au château de Compiègne, en 1708. Sous le nom de Delaporte frères, deux autres de ces menuisiers travaillèrent au même château de 1711 à 1715.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

**Delaporte** (Antoine-Nicolas), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 juillet 1762, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de Cléry d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Delaporte** (François), menuisier. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1690, il travailla pour le château de Compiègne avec le menuisier Jean Delaporte (315 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. III.

**Delaporte** (Jacques), dit La Porte, menuisier. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1683, avec le menuisier Jean Delaporte, il reçut 586 l., parfait paiement de travaux au château de Versailles. Les deux collaborateurs reçurent encore 300 l. pour leurs menuiseries au château de Compiègne.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II.

**Delaporte** (Jean), dit La Porte, menuisier. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1683, il collabora avec le menuisier Jacques Delaporte. En 1684, il reçut 103 l. pour travaux au château de Compiègne. En 1690, il travailla pour le même château avec le menuisier François Delaporte (315 l.). En 1693, il y travailla seul (18 l.). On l'y retrouve en 1694 (65 l.). En 1695, il avait pour collaborateur le menuisier François Castellet (1.165 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II et III.

**Delaporte** (Jean-François), menuisier. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1692, il travailla au château de Compiègne (384 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. III.

**Delaporte** (Martin-Nicolas), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 avril 1765, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue des Filles-Dieu où sa veuve exerçait en 1782<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.*

**Delarche** (André-Bruno), sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1743; mort à Paris, le 17 floréal an VII. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 24.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Delaroue** (Claude), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 mars 1746, il livra aux Bâtiments du Roi une tablette de vernis fond noir à bordure rouge avec des vignettes en relief dorées et garnie de ferrures dorées.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 148.

**Delarue** (Edme), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> avril 1793, il fut témoin à l'acte de décès du sieur Guérin, son beau-frère. Il habitait rue Saint-Nicolas, n° 3, faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, Popincourt et l'Arsenal.

**Delasson**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait grande cour de Saint-Martin-des-Champs, rue de Breteuil, hôtel du Prieuré.

En 1782, il ouvrit un magasin d'ouvrages en paille : tables à l'anglaise, commodes à la Bourgogne, écrans à pieds et à mains, etc., etc.

*Journal général de France*. 28 décembre 1782.

**Delastre** (Etienne), menuisier-sculpteur. Chincé, près Jaulnay (Vienne), xvii<sup>e</sup> s.

Le 23 février 1664, il s'engagea à faire, dans la chambre du Parquet au Palais de Poitiers, d'après le dessin qu'il en avait donné, un plafond de bois de noyer et sapin, accompagné de cadres et corniches, orné de demi-roses, avec les armes du roi au milieu et celles des gens du roi aux quatre coins (200 livres). Le 22 mars suivant, il accepta d'exécuter un ouvrage à

peu près identique pour la chambre du Conseil du Président de Poitiers (500 livres).

P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins au XVII<sup>e</sup> siècle (Congrès archéologique de France, LXX<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1904, p. 344 et suiv.)*. — P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Delattre (Luc), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né en 1759; mort à Paris, le 29 thermidor an XI. Epoux de Marie-Charlotte Jean. Il habitait rue Montmartre, n° 112<sup>1</sup>.

VENTES : *Heshuysen, Jacobi et Hondius*, 28 avril 1908 (*Amsterdam*), n° 638 : Commode de forme courbée, plaquée en palissandre. Signée : L. de Lattre<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1828. — 2. B. A. : *Collection des catalogues de ventes*.

**Delannay, menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1764, il fut reçu maître. Il habita successivement les rues Transnonain, Grenier-Saint-Lazare et des Petits-Carreaux d'où il disparut en 1785.

COLLECTIONS PRIVÉES : Dehors, à Dreux : Commode Louis XV à trois tiroirs. Signée : Haimard et Delannay ME.

*Almanach des Batimens. — Renseignement de M. Dehors.*

**Delannay (Alexis), dit Beau-Soleil, menuisier.** Paris.

Né à Paris, sur la paroisse Saint-Eustache. Le 4 juillet 1774, il avait 23 ans et était compagnon menuisier en carrosses, quand il fut interné à Bicêtre. Le 13 septembre 1775, on le transféra au Grand-Châtelet et, le 28 septembre suivant, il fut rompu vif à Bicêtre pour avoir tué à coups de couteau le nommé Médiaci et assassiné deux autres prisonniers de la salle de Force, au cours d'une sédition qui devait lui permettre de s'évader.

Paul Bru. *Histoire de Bicêtre*. Paris, 1890, p. 43.

**Delanne (André), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> mars 1769, il fut reçu maître. Il habita successivement rue des Fossés-du-Temple; sur le Cours, derrière Bonne-Nouvelle, et rue de Saintonge d'où il disparut vers 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Delavaux, doreur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 2 décembre 1785, il figura parmi les créanciers de la dame Haillet de Longpré. Il habitait rue Vieille-du-Temple, n° 14.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 65.

**Delaville, menuisier.** Paris, XVII<sup>e</sup> s.

Le 7 janvier 1680, avec le menuisier Grosseval, il reçut 2.000 l. pour la menuiserie d'un des pavillons de la petite écurie du château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Delaville, sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1769, il exécuta le modèle en bois d'un nouvel Hôtel de ville dans le goût italien, avec colonnes et balustrades sur la façade.

*Affiches, annonces et avis divers (Table, par Trudon des Ormes, B. A.)*.

**Delbonné, menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 21 septembre 1758, il fut créancier de la faillite du sculpteur Prieur.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 16.

**Delcicque, voy. Deledicque.**

**Deleau (Claude), menuisier.** Laon (Aisne), XVII<sup>e</sup> s.

Epoux de demoiselle Plaquet, fille du vitrier Remi Plaquet et sœur du peintre Jean Plaquet. Le 1<sup>er</sup> septembre 1614, il acheta au peintre Jean Clépoix, pour 418 l., l'office de coudre laïque de la cathédrale de Laon. Le 24 octobre 1618, il mit son fils Vincent Deleau en apprentissage chez le peintre Pierre Le Long.

G. Grandin. *Les Contemporains des Lenain à Laon* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 110 et 118).

**Deleau (Jean), menuisier.** La Besace (Ardennes), XVII<sup>e</sup> s.

En 1738-1739, il eut un différend avec le fermier de l'Hôtel-Dieu de Mouzon.

A. des ARDENNES, II. Suppl. 216.

**Deledicque (Antoine-Joseph), sculpteur.** Lille (Nord), XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Lille, le 5 mai 1747; mort à Lille, le 4 pluviôse an VI. Fils du fayencier François Deledicque et de Marie-Catherine Barat. Le 14 août 1772, il épousa Catherine-Josèphe Bailliez, et il se remaria, le 25 janvier 1780, avec Catherine-Josèphe Le Roy.

En 1775-1776, il sculpta les boiseries de la grande salle à manger, du premier salon, de la grande chambre à coucher Louis XVI et du boudoir de l'Hôtel Merghelynck, à Ypres, construit par l'architecte lillois Thomas Gombert.

SALONS : Lille, 1788 : *Une corbeille de fleurs travaillée en bois, de 21 pouces de large sur 19 de haut*.

Arthur Merghelynck. *Monographie de l'Hôtel-Musée Merghelynck*. Ypres, 1900, p. 52 et suiv. et pl. V, VI-X. — *Livrets des Salons de Lille (1773-1788)*. Paris et Lille, 1882, p. 146.

**Delenoncourt (Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie Brière qu'il perdit le 2 fructidor an VII à l'âge de 57 ans<sup>1</sup>. Le 2 juillet 1764, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues de la Croix, près du Temple, Neuve-Saint-Laurent et de Charonne, n° 16<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.* 8<sup>e</sup> munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Delette (Jean-Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 22 octobre 1782, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 21 brumaire an XIV, il fut créancier de la faillite de Guichemerre, marchand de meubles<sup>2</sup>. Il habita les rues Besse-Villeneuve et du faubourg Saint-Denis, passage du Bois-de-Boulogne (1788)<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 101. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 75). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Delfaut (Jean), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux de Catherine Dumanoir dont il eut deux fils (1741 et 1743). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères, *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 147.

**Delfosse (Aimé), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 18 octobre 1732, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues du Sabot et du Sépulcre (1775), d'où il disparut en 1785<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 75).

**Delgosse (Jérôme), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 14 octobre 1736, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue des Vieilles-Tuileries<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 75).



**Del'homme** (Pierre), menuisier. Versailles (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.

Le 17 août 1687, il toucha 150 l. en considération de ce qu'il était venu de Luxembourg pour travailler à Versailles et afin de lui permettre de retourner dans son pays.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Deligaut** (Jean-Baptiste), menuisier. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts et privilèges des maîtres-menuisiers d'Orléans* Orléans, 1769, p. 129.

**Delion** (François), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 octobre 1785, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue du Chantre<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Etat-civil*, série E. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 75).

**Delion** (Louis-Hyacinthe), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1721; mort à Paris, le 6 janvier 1793<sup>1</sup>. Epoux d'Angélique-Marie Dureau. Le 4 septembre 1766, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue Saint-Sauveur, n° 44<sup>3</sup>.

Ventes : *Ivry* (L. d'), 9 mai 1884 (*Galerie Georges Petit*, Paris), n° 313 : Tabouret oblong à pieds chautournés. Signé : L. Delion (250 fr.).

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1844. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 76). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Delisle** (Honoré-Nicolas), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Les 17 novembre 1779 et 21 octobre 1785, il déposa son bilan. Les 5 janvier 1779 et 31 mai 1786, il fut créancier et débiteur des faillites du menuisier-ébéniste Rebour. Le 21 mai 1781, il fut débiteur de la faillite du menuisier-ébéniste Bayer.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 38, 48 A, 58, 65 et 68.

**Delisle** (Jean), dit Languedoc, menuisier. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 janvier 1768, il fut donné avis de son bannissement au maître menuisier Mongin chez qui il travaillait avec Gaspard Poulain, dit Tourangeot.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 173). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Dellandès** (Bernard), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marguerite Thiriot<sup>1</sup>. Le 21 mai 1777, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue Quincampoix où il travaillait encore en 1791<sup>3</sup>.

1. Gabriel Henriot. *Catalogue des manuscrits entrés à la Bibliothèque de 1906 à 1910*. (Ville de Paris. *Bulletin de la Bibliothèque et des Travaux historiques*, 1911, p. 24). — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 76). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Delmont**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

L'an VII, il vendit au marchand de meubles Collignon des meubles ordinaires, entre autres une table à trois fins en acajou et une table de bouillotte.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de Commerce*, reg. 2379, p. 18 et 22.

**Delnosse** (Lambert), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait rue de la Roquette, derrière la boucherie du faubourg Saint-Antoine.

En 1746, il eut une contestation avec le tapissier Morant, qui habitait rue de la Tonnellerie, au sujet de deux armoires. Les menuisiers Bouchon et Gautier furent nommés arbitres par les juges-consuls. Les arbitres n'étant pas tombés d'accord choisirent le menuisier Antoine Gallois comme tiers. Ce dernier trancha le différend en faveur de Lambert Delnosse.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 3.

**Delobel**, voy. **Delobelle**.

**Delobelle**, menuisier. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1682, avec le menuisier Fraissinet, il reçut 557 l. pour travaux au château de Vincennes. Le 10 août 1687, 49 l. furent versées aux mêmes collaborateurs pour réparations à l'appartement de la Reine-mère au même château en 1685.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. II.

**Delobelle** fils, sculpteur. Lille (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

SALONS : Lille, 1775. *Un cadre sculpté, ayant en tête un nœud de ruban* (37 pouces de large, sur 29 de haut).

*Livrets des Salons de Lille (1773-1780)*. Paris et Lille, 1882, p. 84.

**Delonne**, menuisier. Valjouan (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

Il exécuta les bancs de l'église de Valjouan (165 l.).

A. DE LA SEINE-ET-MARNE, G. 364.

**Deloose** (Daniel), ébéniste-marqueteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 août 1767, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Saint-Nicolas, faubourg Saint-Antoine, d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

Musées : Londres. *South-Kensington* (Legs Jones). Petite table carrée ornée d'une marqueterie bois et ivoire, représentant des couples amoureux dans un jardin orné de portiques. Signée : Georges Janson, Daniel Deloose et Jacques-Laurent Cosson<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — 2. A. Champeaux. *Le Legs Jones au South Kensington Museum* (*Gaz. des Beaux-Arts*, 1883, 1<sup>er</sup> sem., p. 439). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 76). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Delor**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 25 janvier 1790, il fut créancier de la faillite du tapissier Bigot. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, vis-à-vis la rue de Charonne.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 78.

**Delord** (Jean), sculpteur. Rochefort (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Rochefort en 1748. Epoux de Marie Martin dont il eut quatre enfants.

Sculpteur entretenu du port de Rochefort.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B 1262.

**Delorme**, menuisier. Poissy (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

En 1707 et 1715, il travailla à l'église de l'abbaye royale de Poissy.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. V.

**Delorme**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1766, il fut reçu maître. Il devint juré de la corporation<sup>1</sup>. En 1785, il eut un différend avec le menuisier-ébéniste Nicolas Virrig<sup>2</sup>. Il habitait rue du Temple<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 14. — 3. *Almanach des Batimens*.

**Delorme** (Guillaume), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 28 septembre 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue Saint-Sébastien<sup>1</sup>.

En nivôse an VII, il vendit au marchand de meubles Collignon des meubles ordinaires à bas prix<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2578, fol. 20. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 77).

**Delorme-Faizelot**, menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Mort à Paris en février 1768<sup>1</sup>. En 1763, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue Tiquetonne.

1. A. NAT. Y 42171 (copie B. A.). — 2. *Almanach des Batimens.*

**Delorme-Faizelot** (Adrien), dit **Delorme**, menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 22 juin 1748, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il devint juré de la corporation<sup>2</sup>. Il habita rue du Temple jusqu'en 1788 environ<sup>3</sup>.

EXPOSITIONS RÉTROSPECTIVES : Paris. *Le Gout chinois en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle*, 1910. N° 14 : Petit cartonnier en laque noir et or, à décor de paysages dans des encadrements de bronzes dorées. Signé : *Delorme ME, 1748* (coll. Jacques Percire). — N° 15 : Commode à trois tiroirs de forme chantournée en laque noir et or, à décor de personnages et de pagodes, encadrements et bronzes dorés. Signée : *Delorme ME, 1748* (coll. Ed. Guérin)<sup>4</sup>.

VENTES : *Lefrançois* (A.), 28 mars 1879 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 229 : Commode plaquée de bois satiné, ornée bronzes dorés. Signée : *Delorme — Double (Léopold)*, 30 mai 1881 (*Rue Louis-le-Grand, Paris*), n° 357 : Table à ouvrage en marqueterie avec corbeilles de fleurs, ornée bronzes dorés. Signée : *Delorme* (Provenant de Madame Campan ; fut acquise par M. le comte Isaac de Camondo). — *Lelong* (Mme Camille), 1<sup>er</sup> mai 1903 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 423 : Petite table-bureau en marqueterie de bois de couleurs. Signée : *Delorme* (1.500 fr.). — *Tengbergen* (Bruyn), 24-28 avril 1906 (*Daelenstraat, Amsterdam*), n° 312 : Petite commode en palissandre plaquée de bois de rose et ornée de bronzes dorés. Signée : *Delorme*. — *Anonyme*, 23 mai 1906 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 2 : Commode en bois de placage. Signée : *Delorme* (4.600 fr.). — *Rikoff* (M.), 6 décembre 1907 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 301 : Commode droite à pans coupés en marqueterie de bois de placage, ornée bronzes dorés. Signée : *Delorme*. — *Anonyme*, 16 décembre 1908 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 127 : Commode de forme contournée. Signée : *Delorme*. — *Guérin* (Mme A.-L.), 25 juin 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 327 : Commode laque ornée d'un paysage animé de style chinois or sur fond noir. Signée : *Delorme* (10.800 fr.)<sup>5</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Essai sur l'Almanach général d'indication*... Paris, 1769. — 3. *Almanach des Batimens.* — 4. *Musée des Arts décoratifs. Le goût chinois en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1910, p. 9. — 5. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.* — H. Cordier. *La Chine en France au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1910, p. 62. — Raymond Kœchlin, *id.* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1910, 2<sup>e</sup> semestre, p. 95). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 76). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Delorme-Faizelot** (Alexis), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> août 1772, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Saint-Denis et Tiquetonne d'où il disparut en 1785<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 77).

**Delormel** (Antoine), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 20 septembre 1769, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de la Licorne où sa veuve exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* —

*Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 77). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Delormel** (Jean-Louis), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 17 avril 1771<sup>1</sup>, il fut reçu maître. Il habita rue et faubourg Saint-Martin d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Delormel** (Jean-Nicolas), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1760. Le 28 septembre 1786, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 17 août 1792, il devint juré au Tribunal révolutionnaire<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. E. Charavay. *L'Assemblée électorale de Paris*, Paris, 1890-1905, t. II, p. 48. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 77).

**Delormel** (Louis), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Frère des menuisiers-ébénistes Louis-François et Louis-Jacques Delormel. Le 28 mars 1759, il fut reçu maître<sup>1</sup>. En juillet 1793, il fut témoin à l'acte de décès de Louis-François Delormel, son frère<sup>2</sup>. Il habita les rues des Bons-Enfants et Baillif (vers 1785) où il vivait encore en 1793<sup>3</sup>.

1. *Tabl. de Communauté.* — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — 3. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 77). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Delormel** (Louis-François), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1729; mort à Paris, le 11 juillet 1793. Frère des menuisiers-ébénistes Louis et Louis-Jacques Delormel. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Delormel** (Louis-Jacques), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 1<sup>er</sup> thermidor an X. Frère des menuisiers-ébénistes Louis et Louis-François Delormel. Epoux de Marie Epaulart. Il habitait rue de la Ferronnerie, n° 155.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1841.

**Delpech** (Pierre), menuisier. Bordeaux (Gironde), XVII<sup>e</sup> s.

Le 19 novembre 1632, il reçut 6 l. pour huit portes et châssis mis au bateau de la Reine et du cardinal de Richelieu, lors de leur entrée à Bordeaux.

Ch. Braquehaye. *Documents pour servir à l'histoire des arts en Guyenne : III. Les Peintres de l'Hôtel de Ville de Bordeaux et des entrées royales depuis 1525*. Paris et Bordeaux, 1898, p. 226.

**Delsoque** (Joseph), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1782, il paya le dixième de la maîtrise. Il habitait rue de Charenton.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 77).

**Delvallée** (Ferdinand-François-Alexandre), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né en 1745; mort à Paris le 8 octobre 1807<sup>1</sup>. Le 23 novembre 1784, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue Baillif, n° 40<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1843. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 78). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Demange (Claude), menuisier.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 mai 1662, il expertisa les meubles de la succession du peintre-graveur Claude Deruet, de Nancy.

A. Jacquot. *Notes sur Claude Deruet, peintre et graveur lorrain, 1588-1660 (Soc. des B.-A. des Dép., 1894, p. 933 et suiv.)*.

**Damange (François) aîné, menuisier.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

En 1789, il prit part à l'assemblée des trois ordres de Lorraine, au nom de la communauté des menuisiers de Nancy. Le 19 septembre 1791, il acquit pour 1800 l. une maison qui appartenait aux Augustins de Nancy<sup>2</sup>.

1. Henri Lepage. *Les Archives de Nancy*. Nancy, 1875, t. I, p. 296 et 301. — 2. C. Pfister. *Histoire de Nancy*. Nancy, 1909, t. II, p. 998.

**Damange (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1763; mort à Paris, le 17 nivôse an XII. Epoux de Marie-Marguerite Lapostolle<sup>1</sup>. Le 14 octobre 1784, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues des Vieux-Augustins, de Sarline et du Lycée n° 1090<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1828. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 78). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Demay (Jean-Baptiste Bernard), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 4 février 1784, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 2 floréal, an II, il fut témoin à l'acte de décès du sieur Landry<sup>2</sup>. Il habita les rues de Cléry, n° 43 et Michel Le Pelletier<sup>3</sup>.

VENTES : *Beurdeley*, 4<sup>e</sup> vente, 11 mars 1898 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 181 : Bois de fauteuil, dossier orné d'un motif simulant une montgolfière. Signé : J.-B. Demay. — *Mornay (Château de)*, 14 octobre 1902 (*Charente-Inférieure*), n° 214 : Trois chaises en bois sculpté, dossiers à lyre. Signées : J.-B.-B. Demay. — *Mühlbacher (G.)*, 15 mai 1907 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 315. Fauteuil en bois sculpté et doré. Signé : J.-B. Demay (800 fr.)<sup>4</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1845. — 3. *Almanach des Batimens. — Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, 1806, p. 55. — 4. B. A. : *Collection de Catalogues de ventes. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 78). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Demazeaux (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-ébéniste Vincent Demazeaux et de Louise Poulain.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1828.

**Demazeaux (Vincent), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Louise Poulain dont il eut le menuisier-ébéniste Louis Demazeaux et qui mourut le 20 nivôse, an XII, à l'âge de 73 ans<sup>1</sup>. Le 27 octobre 1773, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues Tirechappe et de Provence (1785)<sup>3</sup>.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1828. — 2. *Tabl. de décès de l'Enreg.* — 3. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 78). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Dembreville (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1750; mort à Paris, le 20 floréal an X. Epoux de Marie-Jeanne Hétaut<sup>1</sup>. Le 29 janvier 1777, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues de la Sourdière et de Choiseul, n° 41 (1788)<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1826. —

2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 78). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Dementhon, doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il vivait sous le règne de Louis XVI.

Auteur de dorures fausses qui acquéraient la ressemblance avec l'or fin.

*Almanach sous verre*, 1782 (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.).

**Demesme (Claude), menuisier.** Charenton (Cher), xvii<sup>e</sup> s.

En 1649, il fit marché pour les boiseries de l'église du chapitre de Montermoyen, à Bourges.

A. DE CHER, E. 1780.

**Demeuse (Remacle), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 octobre 1784, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de Saintonge, près le Boulevard, d'où il disparut vers 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 78). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Demm, voy. Dehm.**

**Demonceaux (Claude), sculpteur.** Laon (Aisne), xvii<sup>e</sup> s.

Elève du sculpteur Jacques Ducastel.

G. Grandin. *Michel Ducastel, sculpteur (Soc. des B.-A. des Dép., 1894, p. 1098)*.

**Demonside (Léonard), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1647, il fut attaché à la Maison du Roi aux gages de 30 l.

J.-J. G. *Liste des artistes et artisans... des châteaux royaux... de 1605 à 1556 (N. A. de l'A. F., 1872, p. 89)*.

**Demont (François-Scholastique-Amédée), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Thury-Harcourt (Calvados). Le 12 avril 1817, il épousa Jeanne-Madeleine-Victoire Sappin, couturière. Le menuisier Jean-Jacques Hartain, son oncle, assista au mariage. Il habitait rue des Rosiers, n° 10.

A. DE LA SEINE, Etat civil, série E.

**Demontreuil (Jean), dit Montreuil, sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Elève du sculpteur Barthélemy Cabirol, de Bordeaux<sup>1</sup>. Il habita les rues du Chemin de Ménilmontant, n° 2 et du faubourg Saint-Martin, n° 6.

SALONS. Paris, 1791 : *Un oiseau mort*, bois. — *Un nid de fauvette*, bois. — *Un nid de bouvreuil*, bois. — *Nid d'oiseau dans un cadre*, bois. — 1793 : *Nid de fauvette dans un cadre*, bois blanc sur fond bleu. — *Nid de chardonneret*, pendant du précédent. — *Nid de fauvette avec le loir dans un cadre*, bois. — *Nid de chardonneret avec un lézard*, pendant du précédent. — *Oiseaux suspendus dans un cadre*, bois, deux pièces. — 1798 : *Fleurs*, bas-relief, bois<sup>2</sup>.

MUSÉES : Paris, Louvre : *La Fauvette et le Loir*, bas-relief, bois. Signé : Demontreuil 1791<sup>3</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES : Cain (Georges), Paris. *Oiseau suspendu dans un cadre*, bois<sup>4</sup>.

VENTES : Durey, 3 messidor an V (Paris) : *Nid de chardonneret avec un lézard dans un cadre*, bois (360 l.). — Noé (Comte de), 7-8 avril 1858 (Paris) : *Bouvreuil et corbeille de roses*, bois (180 fr.). — Le Carpentier, 14 mai-2 juin 1806 (Paris). *Oiseau suspendu par une patte*, bois (250 fr.)<sup>5</sup>.

4. Charles Marionneau. *Les Salons bordelais et Exposit-*



tions des Beaux-Arts à Bordeaux au XVIII<sup>e</sup> siècle, 1771-1787. Bordeaux, 1884, p. 131. — 2. *Catalogues des Salons*. — 3. A. Sauzay. *Notice des bois sculptés*... Paris, 1869, p. 59, n° B. 157. — 4. Stanislas Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1910-1911, t. I<sup>er</sup>, p. 287. — 5. *Journal de Paris (Table, par Toulou, B. A.)*. — B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

**Demoulin, menuisier-ébéniste.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.  
Fournisseur du prince de Condé<sup>1</sup>.

VENTES : Verneuil (Lucie), 4-8 mars 1884 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 161 : Commode Louis XV de forme cintrée, en ancienne laque de Chine représentant des paysages accidentés, animés de figures à rehauts d'or et en demi-reliefs, encadrements à rinceaux feuillagés et enroulements, chutes à coquilles et volutes, sabots à rocailles en bronze doré. Signé : *Demoulin*.

1. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 78). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III p. 253. — B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

**Denain (Christophe), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1741, il était apprenti du sculpteur Antoine-Joseph Pater, à Valenciennes.

Paul Foucart. *Antoine Pater (Soc. des B.-A. des Dép., 1887 p. 96)*.

**Denat, menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1770, il construisit une cage en planches autour de la cloche *Saint Lidoire*, à la cathédrale de Tours.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, G 155. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Denaud, menuisier.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

De 1757 à 1775, il travailla dans diverses maisons du Bas de la Grande-Côte, de la Garde-de-Dieu, au Séminaire, etc.

A. DU RHONE, D 405. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Denayera (Boniface), menuisier.** Lille (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1615, il toucha 26 livres pour fourniture de la porte de la Halle échevinale.

Jules Houdoy. *La Halle échevinale de Lille*. Lille, 1870, p. 82.

**Deneaux (Les), menuisiers.** Noyon (Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 novembre 1728, l'un deux toucha 1326 l. pour avoir réparé les portes de la cathédrale de Noyon. En 1787, un autre fit des tambours derrière les trois grandes portes de la même cathédrale.

E. Lefèvre-Pontalis. *Histoire de la cathédrale de Noyon*. Noyon, 1901, p. 104 et 119.

**Denel (Jean) dit Nel, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1696 à 1745, il fut attaché aux Bâtiments du Roi aux gages annuels de 30 l. Il travailla à Marly, à Meudon, à Versailles, à Trianon, à Chaville, etc.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. IV, et V.

**Denelle, voy. Denel.**

**Deneufmaison, voy. Neufmaison (de).**

**Deniau, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Sous la Restauration, il habitait rue de Sèvres.

Il fabriquait des meubles d'acajou et des thyrses pour tentures de rideaux. Il débitait le placage et fabriquait les thyrses à la machine.

*Bazar parisien*, Paris, 1825, p. 166.

**Deniau (André), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Mort à Nantes, le 28 juillet 1631. Epoux de Perrine Drouillet dont il eut deux enfants (1615 et 1630). Il habita les paroisses Sainte-Croix, Saint-Nicolas et Saint-Denis.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 148.

**Deniau (Pierre), menuisier.** Châtelleraut (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1764 et 1774, il fut juré de la corporation.

A. DE LA VIENNE, E. 7. — P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Deniau (Pierre-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 31 mai 1775, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de Sèvres<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtiments*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 78). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Dendièrre (Claude), menuisier.** Châtelleraut (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Issu d'une famille de couteliers. Le 30 mai 1767, il présenta une requête au lieutenant-général pour convoquer l'assemblée des maîtres menuisiers au sujet de l'approbation des statuts.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Denié (Guillaume), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Magdeleine Gourmon dont il eut une fille (1740). Il habitait la paroisse Saint-Denis.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 148.

**Denis, voy. Denise.**

**Denis (Jean-Balthazar), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1712; mort à Paris, le 13 janvier 1791<sup>1</sup>. Le 30 janvier 1749, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue et faubourg Saint-Jacques<sup>3</sup>.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1893. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bâtiments*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 78). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Denis (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 30 novembre 1687, il reçut 200 l. pour un clavecin destiné à l'un des cabinets d'orgues de Dominico Cucci au château de Versailles. Deux autres paiements, l'un de 200 l. et l'autre de 37 l. en 1689, réglèrent l'ébénisterie de ce clavecin qui avait été peint par Joubert. Enfin, en 1692, un dernier paiement de 200 l. fut fait à l'artiste. L'instrument avait été posé, le 28 juin 1690, dans le cabinet du Conseil du Roi, à Versailles.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 82. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II et III.

**Denis (Noël), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1641, il fut attaché à la Maison du duc d'Orléans.

J.-J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (N. A. de l'A., F. n. 1272, p. 99)*.

**Denise (Géry), sculpteur.** Cambrai (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 septembre 1729, il reçut 10 fl. pour une statue

du Dauphin destinée au feu d'artifice tiré en l'honneur de la naissance de ce prince par la ville de Cambrai.

A. Durieux. *Les artistes cambrésiens*. Cambrai, 1873, p. 155 — Id. *Notes sur les artistes cambrésiens*. Cambrai, 1889, p. 48 et 131.

**Denize** (Nicolas), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 mars 1770, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita cul-de-sac de la Corderie et rue Saint-Honoré (vers 1788)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 79). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Denizeau** (Pierre), menuisier. Châtelleraut (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1761 et 1775, il fut maître-juré de la corporation.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Denizot** (Pierre), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris en 1782. Le 1<sup>er</sup> août 1740, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il devint juré de la corporation. Le 28 mai 1782, les scellés furent apposés à son domicile, rue Neuve-Saint-Roch, par le commissaire Joron<sup>2</sup>.

En 1777, il fournit au comte d'Artois, pour son palais du Temple, une commode en bois de rose destinée à la chambre du comte et une commode en bois satiné pour la bibliothèque (1.094 l.). En 1780, il lui fournit encore deux commodes en bois satiné (1.444 l.)<sup>3</sup>. Il fit le salon de jeu du château de Bagatelle<sup>4</sup>.

Musées : Londres. *South-Kensington (legs Jones)*. Commode en bois d'acajou et de sycomore décorée d'une marqueterie losangée et de guirlandes d'ornements en cuivre ciselé. Signée : P. Denizot. — Petite commode en bois d'acajou décorée d'une marqueterie de bois à rosaces et d'encadrements en cuivre ciselé. Signée : P. Denizot<sup>5</sup>.

VENTES : *The Hamilton palace Collection*. 17 juin-20 juillet 1882 (*Christie, Londres*), n° 1793 : Secrétaire en acajou orné de marqueteries et de cuivres ciselés. Signé : P. Denizot (65 l. 2 s.). — Broc, 11 mars 1885 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 211 : Secrétaire en acajou orné de marqueteries. Signé : P. Denizot (1.100 fr.). — *Château de la Chevrette*, 9 juillet 1899 (*Villeneuve-Saint-Georges*), n° 1 : Bureau à cylindre en bois satiné orné de marqueteries. Signé : P. Denizot. — *Rainneville*, 4 mars 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 383 : Chiffonnier en bois de rose. Signé : L. Boudin et P. Denizot. — *T. Broet*, 14 mai 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 43. Secrétaire. Signé : Pierre Denizot. — *Anonyme*, 17 juin 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*). Commode. Signée : Denizot (485 fr.)<sup>6</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — *Papiers de Champeaux* (copie B. A. p. 79). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253. — 2. A. N. X. Y 13974. — *Essai sur l'almanach général d'indication*. Paris, 1789. — *Almanach général des marchands*. Paris, 1779. — 3. A. N. R. 1 313 et 322. *Apanage d'Artois* (copie B. A.). — 4. Henri-Gaston Duchesne. *Le Château de Bagatelle (1715-1908)*. Paris, 1909, p. 141. — 5. A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*. Paris, t. IV, pl. 362 et 379. — Id. *Les legs Jones au South-Kensington Museum (Gazette des Beaux-Arts, 25<sup>e</sup> année, II<sup>e</sup> période, t. XXVII, p. 443)*. — 6. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

**Dennebecq** (François), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1710 à 1715, il travailla pour le château de Marly.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. V.

**Denys** (Léonard-Joseph), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4<sup>er</sup> décembre 1796, il fut témoin au mariage de sa belle-sœur Catherine André, veuve du menuisier-ébéniste Jean-Ernest-Louis Dannel, avec Albert-Henri

Jelpka, son confrère, au temple de l'Ambassade de Suède. Le 11 avril 1797, il assista au mariage de Marie-Henriette Maugin, sa nièce, avec Jean Koller, son autre confrère. Parmi les autres témoins se trouvaient le menuisier-ébéniste Albert-Henri Jelpka, beau-père de la mariée, et Jean Riedel. Denys habitait rue Charlot n° 28.

Renseignements de M. le comte Wrangel.

**Depaix**, menuisier. Amiens (Somme), xviii<sup>e</sup> s.

En 1734, il promit d'exécuter la menuiserie du château de Boubers.

*Catalogue de la collection d'autographes de feu M. le baron Jérôme Pichon*. Paris, 1897, p. 31, n° 144.

**Depinois**, menuisier. Rethel (Ardennes), xviii<sup>e</sup> s.

En 1765, il reçut 39 l. pour deux couchettes fournies à l'hospice de Rethel.

A. DES ARDENNES, H. Suppl. 394.

**Depinoy**, voy. Depinois.

**Deplaye** (Edme-Pierre), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 31 mai 1786, il fut reçu maître<sup>1</sup>. En 1793 et les ans IV et V, il fut témoin à des actes de décès<sup>2</sup>. En 1803, il eut un différend avec le menuisier Van der Kerchove<sup>3</sup>. Il habita les rues Sainte-Anne, du Mont-Blanc, n° 393<sup>4</sup> et d'Hauteville, n° 23<sup>5</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1815. — 3. Id. *Consulat, Rapporis*, cart. 32. — 4. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 79).

**Depoid** (Antoine), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 juillet 1767, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues du Parc-Royal, du faubourg Montmartre et de la Grange-Batelière, enfin dans l'Arsenal d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 79). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Deprecht** (Daniel), sculpteur. xviii<sup>e</sup> s.

En 1750, il exécuta la chaire et les confessionnaux de l'église d'Armbouts-Cappel (Nord).

Dehaisnes. *Le Nord monumental et artistique*. Lille, 1897, p. 158.

**Dereige** (Alexis), sculpteur et doreur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 16 mars 1748<sup>1</sup>. En 1740, il déclara que le peintre Etienne Desrais, dont on faisait l'inventaire après décès, lui avait confié plusieurs ouvrages qui n'étaient pas terminés. Il habitait rue de la Pelleterie<sup>2</sup>.

1. A. Trudon des Ormes. *Contribution à l'état civil des artistes fixés à Paris de 1746 à 1776 (Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'île de France, t. XXXIII, p. 20)*. — 2. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 391.

**Dereige** (André), doreur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 13 septembre 1757. Epoux de Marie-Jeanne Prévostel dont il eut deux enfants, parmi lesquels le tabletier Charles Dereige.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 233.

**Derlou** (Joseph), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 février 1790, il fut témoin au mariage du menuisier-ébéniste Mathias Bregenzer, au temple de l'ambassade du Danemark.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

**Dermes** (Marc-Antoine), *sculpteur*. Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.  
En 1668, il travailla à l' Arsenal de Toulon.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 109).

**Deroche** (Nicolas), *sculpteur*. Limoges (Vienne) et Angoulême (Charente), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Angoulême; mort à Limoges, le 2 juillet 1710 à l'âge de 66 ans. Époux de Jeanne Maisonnade dont il eut Marie, morte le 30 novembre 1672<sup>1</sup>.

Le 20 avril 1673, il promit aux Pères de l'Observance de Saint-François d'Angoulême de sculpter quatre statues pour le tabernacle de leur église et d'en restaurer une cinquième. Il s'engagea encore à sculpter six chandeliers. Le tout contre paiement de 30 l. de temps en temps à mesure que le travail avançait, nourriture, logement et fourniture du bois nécessaire à son œuvre<sup>2</sup>.

1. Auguste du Bois. *Documents inédits pour servir à l'histoire des peintres, verriers, sculpteurs et architectes de Limoges* (Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin, t. V, p. 127). — 2. E. Biais. *Les artistes angeoumois depuis la Renaissance jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle* (Soc. des B.-A. des Dép., 1890, p. 72 et suiv.).

**Derouault** (Charles), *sculpteur et doreur*. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Époux de Marie-Anne Savary dont il eut une fille (1785). Il habitait la paroisse Saint-Léonard.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 150.

**Derossoy**, *doreur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 mai 1790, il fut débiteur de la faillite de Desbordes, marchand de bois. Il habitait en face de la Madeleine, près du pont Notre-Dame.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 77.

**Deroy** (Joseph), *menuisier*. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts, privilèges des maîtres-menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 128.

**Deruelle** (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 2 brumaire an VI. Époux de Marie-Suzanne Félix qui mourut le 19 messidor an V<sup>1</sup>. Le 10 avril 1782, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue Mouffertard, n<sup>o</sup> 402<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1897. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bâtiments*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 79). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Deruette** (Mathieu), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1739; mort le 25 fructidor an X. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> arr.

**Desanceaux**, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 mai 1695, il versa 400 l. pour le prix de la vente faite au profit du roi du reste de la menuiserie provenue des démolitions de l'hôtel de Vendôme et de l'ancien couvent des Capucines de Paris.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. III.

**Desardins** (Jean), *menuisier*. Goron (Mayenne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1748, il exécuta les stalles et répara le tabernacle de l'église de Goron (56 l.).

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1902, t. II, p. 29.

**Désauziers** (Antoine), *doreur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1713 à 1715, il travailla à Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

**Désauziers** (Guillaume), *doreur*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1687, il fit opposition aux scellés du sculpteur Daniel Dupré, comme peintre du Roi et valet de chambre de la feue Reine<sup>1</sup>.

En 1677, il travailla à restaurer l'appartement d'en bas de l'hôtel de Condé, à Paris<sup>2</sup>. De 1680 à 1715, il fut attaché aux Bâtiments du Roi aux gages annuels de 30 l. Il travailla à Versailles où il décora la chapelle, les appartements du Roi, du Dauphin, de la Dauphine, de la princesse de Conti, de madame de Maintenon, du comte de Toulouse, etc., etc. Il fut également employé à Marly, à Saint-Cyr, au Palais Royal, aux Invalides, etc. Il dora des intérieurs, des boiseries, des miroirs, des meubles, des bordures, les flottilles de Versailles et de Marly, etc<sup>3</sup>. Vers 1721, avec le doreur Anlin, il décora les appartements du Château de Chantilly<sup>4</sup>.

1. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1884-1886, t. I<sup>er</sup>, p. 70. — 2. G. Macon. *Les arts dans la maison de Condé*. Paris, 1903, p. 20. — 3. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup> à V. — 4. G. Macon. *Les arts*, cités, p. 68.

**Desbettes** (Antoine), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1710, il travailla pour les maisons royales de Paris.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

**Desblème** (François), *sculpteur*. Cambrai (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1754, il fut mentionné dans les comptes de la ville.

A. Durieux. *Notes sur les artistes cambrésiens*. Cambrai, 1889, p. 137.

**Desbois** (Louis), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

De 1774 à 1777, il figura sur les rôles de la milice bourgeoise. Il habitait carrefour Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 151.

**Desbrun** (André), *sculpteur et peintre*. Montbrison (Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Montbrison, le 8 décembre 1756. Époux de Toinette Thevenet.

Auteur de retables dont il exécutait la peinture, la sculpture et la dorure en la collaboration de Jean Desbrun, son fils.

Henry Gomard. *Renseignements sur plusieurs artistes foréziens* (Bulletin de la Diana, t. III, 1885-1888, p. 59). — J. Déchelette. *Jean et André Desbruns, sculpteurs et peintres à Montbrison* (Id., t. V, 1889-1890, p. 99 et suiv.). — P. Thiollier. *Sculptures foréziennes des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Soc. des B.-A. des Dép., 1905, p. 730 : l'auteur fixe à 1763 la date du décès de cet artiste).

**Desbrun** (André) le jeune, *sculpteur et peintre*. Montbrison (Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1775, il fit un procès à Louis Deville, cabaretier à Saint-Galmier (Loire).

J. Déchelette. *Jean et André Desbruns, sculpteurs et peintres à Montbrison* (Bulletin de la Diana, t. V, 1889-1890, p. 100).

**Desbrun** (Jean), *sculpteur et peintre*. Montbrison (Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur André Desbrun et de Toinette Thevenet. Le 8 décembre 1756, il signa l'acte de décès de son père.



Collaborateur de son père.

Henry Gomard. *Renseignements sur plusieurs artistes français* (Bulletin de la Diana, t. III, 1885-1886, p. 59). — J. Déchelette. *Jean et André Desbruns, sculpteurs et peintres à Montbrison* (Id., t. V, 1889-1890, p. 99 et suiv.).

**Desbruns, voy. Desbrun.**

**Desbruns (Jacques), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 1<sup>er</sup> juillet 1787. Epoux de Thérèse-Isidore Hervey dont il eut un fils. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine où il avait un modeste atelier dans lequel travaillait le compagnon Jean Dubuat.

A sa mort, il laissa cinq trophées finis, deux autres ébauchés, un groupe d'enfants, différentes figures en plâtre et quelques dessins.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1881-1886, t. III, p. 200.

**Deschamps (Joseph), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1754, il travailla pour le sculpteur Philippe Fior.

M. Hénault. *Les Fior (Michel, Joseph et Philippe), sculpteurs* (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 701).

**Descance (Adrien), menuisier.** Sens (Yonne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1634-1635, il exécuta le buffet des orgues de la cathédrale de Sens (247 l.).

A. DE L'YONNE, G. 1052.

**Deschamps, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1700, il fut chargé de faire le modèle en bois du piédestal que les sculpteurs Marc Chabry et Coustou frères devaient exécuter pour la statue de Louis XIV commandée par la ville de Lyon au sculpteur Martin Van der Bogaert, dit Desjardins. Ce modèle avait été demandé par le duc de Villeroi à l'architecte Robert de Cotte. En 1701, la statue arriva à Lyon en même temps que les plans et dessins de son piédestal qui fut l'objet d'une ordonnance consulaire en 1713<sup>1</sup>. De 1710 à 1715, Deschamps travailla pour les Bâtimens du Roi, à Versailles, à Marly et dans diverses maisons royales<sup>2</sup>. En 1726-1727, il exécuta les modèles en bois du palais épiscopal de Verdun, d'après les dessins de l'architecte Robert de Cotte<sup>3</sup>.

1. E. Pariset. *Les Beaux-Arts à Lyon.* Lyon, 1873, p. 226, note. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.). — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. V. — P. Marcel. *Inventaire des papiers de Robert de Cotte.* Paris, 1906, p. 144.

**Deschamps, sculpteur.** Libourne (Gironde), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 février 1777, il reçut 523 l. avec le sculpteur Dubroca, pour la décoration des portes de l'église Saint-Jean de Libourne.

A. DE LA GIRONDE, G 3037, fol. 45.

**Deschamps (Jacques-Charles), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Rose de Saint-Martin, dont il eut un fils en 1782. Il habitait rue Mazarine.

A. DE LA SEINE, Etat civil, série E.

**Deschamps (Joseph), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né vers 1743; mort à Saint-Cloud, en février 1788<sup>1</sup>. Fils de François Deschamps, bourgeois de Paris, et de Jeanne Du Buisson<sup>2</sup>. Epoux d'Anne-Etienne de Mercille dont il eut un fils. Elève de l'ancienne Ecole académique, il y obtint le deuxième prix de sculpture en 1768 et le premier prix en 1771<sup>3</sup>.

De 1768 à 1770, il travailla à l'atelier de sculpture sur bois que le sculpteur Pajou avait organisé pour décorer la salle d'Opéra de Versailles<sup>4</sup>. Il fut ensuite

attaché au service de la reine Marie-Antoinette qui l'employa au Petit Trianon<sup>5</sup>. On l'occupait encore aux châteaux de Bellevue où il décora les appartements de Mesdames Adélaïde et Victoire, et au château de Saint-Cloud<sup>6</sup>.

1. Trudon des Ormes. *Etat civil d'artistes nés à Paris à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle* (Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France, XXVI, 1899, p. 120). — 2. Granges de Surgères. *Artistes français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, 1681-1787.* Paris, 1893, p. 62. — 3. *Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture, 1648-1793* (Table, par Paul Cornu). — 4. G. Brière. *Le château de Versailles.* Paris, s. d., t. 1<sup>er</sup>, p. 39. — *Renseignement de M. Henri Stein.* — 5. L. Deshaies. *Le Petit Trianon.* Paris, s. d., p. VII. — 6. Stanislas Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1900-1911, t. 1<sup>er</sup>, p. 272 et suiv.

**Deschamps (Légier), menuisier.** Bordeaux (Gironde), xviii<sup>e</sup> s.

En janvier 1619, il fit les châssis sur lesquels furent peints les portraits de trois jurats de Bordeaux.

Ch. Braquehaye. *Les peintres de l'hôtel de ville de Bordeaux et des entrées royales depuis 1535* (Soc. des B.-A. des Dép., 1897, p. 1130).

**Deschamps (Pierre-Charles), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 janvier 1744, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Guisarde (1775) et Mazarine d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 79). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Deschamps (Pierre-Toussaint), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 juillet 1773, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de la Corne d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 79). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Descodain (Noël), sculpteur.** Toulon (Var), xvii<sup>e</sup> s.

En 1668, il était apprenti à l'atelier de sculpteurs de l' Arsenal de la ville.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 169).

**Descordes (Jean), menuisier-ébéniste.** Angoulême (Charente), xviii<sup>e</sup> s.

Le 25 mars 1758, avec le menuisier Jean Buzard, il était syndic de la corporation des menuisiers d'Angoulême quand il fit saisir les ouvrages et les outils du charpentier Roche pour violation des règlements de ladite corporation. Roche ayant fabriqué des meubles pour son usage personnel, et ces meubles se trouvant parmi les ouvrages saisis, la corporation des charpentiers d'Angoulême protesta.

A. DE LA CHARENTE, E 1778.

**Descordes (Michel), menuisier.** Angoulême (Charente), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Paris, sur la paroisse Saint-Nicolas-du-Charbonnet. Le 15 décembre 1715, il épousa, à Angoulême, sa résidence, Jeanne, fille de feu Jacques Rogier, menuisier, et d'Elisabeth Giraud.

Emile Biais. *Les artistes angoumoisins depuis la Renaissance jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle* (Soc. des B.-A. des Dép., 1890, p. 744).

**Deseine (André), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Anne Desjardin dont il eut Anne-

Marguerite qui épousa le vitrier Nicolas-J.-B. Gombault, et les menuisiers-ébénistes Claude et Louis-André Deseine.

G. Le Chatelier. *L. P. Deseine, statuaire, 1749-1822*. Paris, s. d., p. et suiv.

**Deseine (Claude), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1726; mort à Paris, le 4 floréal an IV<sup>1</sup>. Fils du menuisier André Deseine et de Marie-Anne Desjardin. Epoux d'Antoinette Guillard<sup>2</sup>. Il fut reçu maître le 6 novembre 1754<sup>3</sup>. Il habita rue Montagne-Sainte-Geneviève<sup>4</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1896. — 2. G. Le Chatelier. *L. P. Deseine, statuaire, 1749-1822*. Paris, s. d., p. 2. — 3. *Tabl. Communauté*. — 4. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 80). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., p. 253.

**Deseine (Louis-André), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort en 1777. Fils du menuisier André Deseine et de Marie-Anne Desjardin. Epoux de Jeanne Madeleine, fille du serrurier Jean-François Potier dont il eut : Catherine-Victoire qui épousa le menuisier Pierre Durand; les statuaires Claude-André (1740) et Louis-Pierre (1749), l'architecte Louis-Etienne (vers 1751), et le peintre-dessinateur Madeleine-Anne (1758)<sup>1</sup>. En 1765, il fut reçu maître. Il devint juré de la corporation. Il habita les rues Beaurepaire (1752) et Montorgueil (1758)<sup>2</sup>.

1. G. Le Chatelier. *L. P. Deseine, statuaire, 1749-1822*. Paris, s. d., p. 4 et suiv. et 119. — 2. *Tabl. Communauté*. — *Almanach des Batimens*.

**Desesbat (Fritz), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 novembre 1788, il fut reçu maître. Il habitait rue des Canettes.

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 80).

**Desessarts, ébéniste et vernisseur**. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Il habitait Fossés de Condé.

Il avait la spécialité des imitations du vernis de la Chine.

Abraham du Pradel. *Le Livre commode des adresses de Paris pour 1892*, édit. Edouard Fournier. Paris, 1878, t. I<sup>er</sup>, p. 243.

**Desfontaines (Jean-Louis), doreur**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Louise Simonneau qui mourut le 11 mars 1754. Il habitait rue des Coquilles.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 257.

**Desfontaines (Michel-Claude-Philippe), doreur**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 26 avril 1785. Epoux de Marie-Françoise Poirier et de Marie-Françoise Legrand dont il eut six enfants parmi lesquels le doreur Pierre-Charles Desfontaines. Il habitait rue de la Tixeranderie.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 166 et suiv.

**Desfontaines (Pierre-Charles), doreur**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du précédent.

A la mort de son père, il était compagnon doreur sur bois.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 167.

**Desforges (Denis), menuisier-ébéniste**. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1685, il était ouvrier de l'ébéniste-marqueteur André-Charles Boule et lui réclamait ses gages.

J. Guiffrey. *Sentence et arrêt rendus contre André-Charles Boule au profit de ses ouvriers, 1685* (N. A. de l'A. F., 1881, p. 316 et suiv.).

**Desgaudets et Desgodest, voy. Desgodetz**.

**Desgerbinvilliers, menuisier**, xvii<sup>e</sup> s.

Le 29 juillet 1677, il reçut 160 l. pour fourniture de caisses de sapin aux Bâtiments du Roi.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>, p. 1012.

**Desgodest, menuisier**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1749, il fut reçu maître. Il habita rue des Vieux-Augustins jusque vers 1785.

*Almanach des Batimens*.

**Desgodetz, menuisier**. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Mort avant 1680.

De 1674 à 1679, il travailla pour les châteaux de Clagny et de Versailles. A dater de janvier 1680, les paiements furent faits à sa veuve et au menuisier Couvreur.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Desgoullons, voy. Degoullons**.

**Deshaies, Deshaye et Deshaies, voy. Deshayes**.

**Deshaies (Jacques), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 décembre 1783, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait, rue de Bondy<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 80). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Deshaye-Dhautecou (Jean-Charles), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1760; mort à Paris, le 6 ventôse an X. Epoux de Marie-Anne Petit. Il habitait rue Neuve-Saint-Augustin, n° 94.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1826.

**Deshayes (Antoine), menuisier**. Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1750-1751, il fit un autel pour la chapelle Sainte-Suzanne, de l'église Saint-Sever de Rouen (114 l.). En 1754, il reçut 400 l. d'acompte sur ses travaux aux bancs de la même église.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G 7596 et 7588.

**Deshayes (Jacques), menuisier**, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 décembre 1686, il reçut 42 l. pour travaux au pavillon du garde de l'Aqueduc de Buc et autres endroits; le 10 janvier 1700, 54 l. pour d'autres travaux au pavillon d'un garde-rigolles à Sarclay.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II et IV.

**Deshayes (Jacques), menuisier**. Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1755, il fit un devis pour des bancs à l'église Saint-Sever de Rouen.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G 7500.

**Deshayes (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 août 1756, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue des Vieux-Augustins où il travaillait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 80). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Deshayes (Olivier), sculpteur.** Rennes (Ille-et-Vilaine), xvii<sup>e</sup> s.

En 1683 et 1685, il fit deux séjours à Château-Gontier (Mayenne)<sup>1</sup>. Le 27 septembre 1688, il promit de sculpter un retable pour l'autel de Notre-Dame de Saint-Célerin, semblable à celui de l'église Saint-Julien du Mans. Cette œuvre avait été projetée par le sculpteur Nicolas Mongendre l'aîné, du Mans, qui en remit le dessin au chanoine Guillaume Godefroy de Boisdoulet, mais le testament de ce dernier, en date du 26 juillet 1688, ordonna qu'il ne fût pas tenu compte du projet de Mongendre<sup>2</sup>. Deshayes fournit encore un tabernacle et des statuets à l'église de Cossé-le-Vivien (Mayenne)<sup>3</sup>.

1. A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique de la Mayenne.* Laval, 1900-1902, t. II, p. 34. — 2. H. Cardon. *Etudes historiques sur la sculpture dans le Maine (Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe.* — 3. J.-M. Richard. *Notes sur quelques artistes lavallois du XVII<sup>e</sup> siècle : les constructeurs de retables.* Laval, 1907, p. 67. — G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans nanceaux.* Laval, 1899, t. I<sup>er</sup>, p. 188.

**Deshayes (Pierre), menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

En 1619, il reçut 45 l. pour trois armoires et la restauration des chandeliers à l'église Saint-Sauveur de Rouen.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G 7563.

**Desier, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il travaillait vers 1776 et exécutait des meubles légers, notamment des vitrines<sup>1</sup>.

VENTES : *San-Donato*, 15 mars 1880 (Florence), n<sup>o</sup> 1761 : Vitrine en bois de rose avec marqueterie et bronzes dorés. Signée : *Desier*. Ce meuble provenait du château du marquis de Villette où il était placé dans la chambre habitée par Voltaire<sup>2</sup>.

1. Henry Havard. *Dictionnaire de l'ameublement.* Paris, s. d., t. II, p. 233. — 2. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.*

**Desindes (Claude), sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Paris en 1659; mort à Nancy, le 12 août 1729. Fils de Charles Desindes, marchand de vin, sur la paroisse Saint-Jean. Le 14 juin 1686, il était fixé à Nancy depuis un an quand il épousa Catherine Dicudonné. Le 24 novembre 1699, il se remaria avec Marguerite Perrin.

Sculptures en bois de Sainte-Lucie.

Henri Lepage. *Archives de Nancy.* Nancy, 1865, t. II, p. 324 et III, p. 300, 301, 354 et 366. — Lucien Wiener. *Sur les sculptures en bois attribuées à Bagard (Journal de la Société d'archéologie et du Comité du Musée lorrain, 1874, p. 119 à 129).*

**Desinière (Honoré), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marguerite Leloup, dont il eut un fils (1689). Il habitait la paroisse Saint-Léonard.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 153.

**Désiré (Simon-Claude), menuisier-sculpteur.** Sury-le-Comtal et Saint-Etienne (Loire), xvii<sup>e</sup> s.

En 1704, il avait 76 ans; il vivait encore en 1708. Epoux d'Antoinette Verney, de Sury-le-Comtal; dont

il eut Agathe, baptisée à Saint-Etienne, le 26 août 1658, et qui épousa le menuisier-sculpteur Jean Coursodon, le 21 février 1678. Le 30 janvier 1648, il assista au contrat de mariage du menuisier Dinanche Marcéau, en compagnie du sculpteur Pierre Jouvenet et des menuisiers Etienne Rollet et Germain Baudouin. En 1690, il habitait rue de Valbenoît. Le 21 février 1695, la fabrique de Notre-Dame-de-Saint-Etienne lui concéda, pour lui et sa famille, la place de deux tombeaux dans le cimetière qui entourait l'église et contre la croix. Vers cette date, il prit pour collaborateur le sculpteur Abraham-César Lamoureux.

De 1641 à 1652, il collabora à la décoration du château de Sury-le-Comtal. Le 20 juillet 1637, il promit un retable aux cordonniers de Saint-Etienne. Le 16 avril 1665, il s'engagea à exécuter, quand on lui en donnerait l'ordre, les statues du retable des religieuses de Sainte-Catherine de Sienna, à Saint-Etienne. Le 6 mars 1690, avec le sculpteur Pierre Vancau, il traita pour la sculpture d'un retable en noyer, chêne et tilleul et de deux lambris du chœur de l'église Notre-Dame de Sienna (2.300 l.), travail qu'il continua avec la collaboration de Jean Coursodon, son gendre, en y ajoutant des stalles, par traité du 21 février 1695 (1.500 l.). Le 20 mars 1700, les deux collaborateurs s'engagèrent à faire d'autres boiseries (900 l.), mais il est probable que Désiré n'y travailla pas. On lui attribue encore la chaire de cette même église, qui provient de l'église des religieuses de Sainte-Catherine de Sienna, et qu'il exécuta probablement avec Abraham-César Lamoureux.

Relève. *Notes généalogiques et biographiques sur les notaires de Sury (Bulletin de la Diana, t. XIII, p. 117 et suiv.).* — Id. *Les auteurs de la décoration en bois sculpté du château de Sury (Id., t. XV, p. 318 et suiv.).* — J.-B. Gallay. *Simon-Claude Désiré et la chaire de Notre-Dame à Saint-Etienne.* Saint-Etienne, 1892. — F. Thiollier. *Sculptures foréziennes des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Soc. des B.-A. des Dép., 1905, p. 722 et suiv.).* — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Desjardins (G.), sculpteur.** Neufchâteau (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

En 1786, il fit deux autels pour l'église de Pexonnes (Meurthe-et-Moselle).

A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 325).*

**Desjardins (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1636 à 1657, il fut attaché à la Maison du Roi, à 30 l. de gages annuels, en qualité de menuisier en ébène<sup>1</sup>. Il habitait proche la basse-cour du Louvre<sup>2</sup>.

1. J.-J. G. *Liste des artistes et artisans... des châteaux royaux... de 1605 à 1666 (N. A. de l'A. F., 1872, p. 87).* — 2. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire.* Paris, 1872, p. 205.

**Desjardins (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 avril 1755, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il vivait en 1775<sup>2</sup>. Il habita les rues de Bourbon-Saint-Germain et de Varennes<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. DE LA SEINE, *État civil, série E.* — 3. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 80).

**Desjardins (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 juin 1783, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue des Deux-Hermites<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 80). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 253.



**Desjardins (Joseph-Bonaventure), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Anne Laurent dont il eut un fils (1775). Il habitait la paroisse Notre-Dame.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 153.

**Desjardins (Martin Van den Bogaert, dit), sculpteur.** Paris, XV<sup>e</sup> s.

Né à Bréda (Hollande) en 1640; mort à Paris, le 2 mai 1694. Fils de Jacques Van den Bogaert. Epoux de demoiselle Cadaine dont il eut deux enfants. Après avoir étudié à Anvers, il vint à Paris où il travailla dans les ateliers de Houzeau, Van Obstal et Jacques Buirette. Le 28 mai 1674, il fut admis à l'Académie dont il devint successivement adjoint à professeur (1672), professeur (1675), adjoint à recteur (1684) et recteur (1686).

ICONOGRAPHIE : portrait, peint par Hyacinthe Rigaud (Musée du Louvre).

A l'époque de ses débuts à Paris, il sculpta des figures en bois pour divers amateurs et exécuta les statues des quatre Évangélistes de la chaire de l'église Saint-Louis-en-l'Île.

Guillet de Saint-Georges. *Martin Van den Bogaert, dit Desjardins (Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des Membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture*. Paris, 1854, t. I<sup>er</sup>, p. 386 et suiv.).

**Desjardins (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, XVII<sup>e</sup> s.

Le 28 février 1774, un brevet lui fut délivré pour certifier qu'il avait été installé dans la Manufacture royale des Gobelins, le 4<sup>er</sup> octobre 1767, comme successeur du sieur Gautier et maître menuisier-ébéniste, fonction qui lui donnait le droit de se faire recevoir maître sans frais.

A. NAT., O<sup>1</sup> 4095 (copie B. A.).

**Desjardins (Pierre-Jean), menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux d'Anne-Barbe Froment. Le 16 messidor an III, il consentit à sa femme une donation mutuelle en usufruit de leurs biens et immeubles. Il habitait rue Notre-Dame.

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1072.

**Desjardins (Simon), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), XVII<sup>e</sup> s.

Le 2 août 1663, il présenta une requête en faveur du rôle des compagnons. En 1678, il protesta contre un règlement municipal sur le compagnonnage<sup>1</sup>.

De 1674 à 1677, il exécuta le buffet des orgues de l'abbatiale Saint-Bénigne de Dijon<sup>2</sup>.

1. H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue Bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 97 et 116). — B. Prost. *Le trésor de l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon (Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire, t. X, 1894, p. 215)*. — L. Chomton. *Histoire de l'église Saint-Bénigne de Dijon*. Dijon, 1900, p. 230. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Deslandes, menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 10 décembre 1773, il fut débiteur de la faillite de Monbelet, marchand de bois.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 38.

**Deslauriers, menuisier-sculpteur.** Saint-Pierre-du-Louer (Sarthe), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1769, il exécuta les boiseries des deux autels de Saint-Sébastien et de Saint-Jacques de l'église de Courdemanche (22 l.).

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres*. Laval, 1899, t. I<sup>er</sup>, p. 189.

**Desmalter, voy. Jacob.**

**Desmarais, menuisier.** Amiens (Somme), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1787, il était menuisier du chapitre de la cathédrale qui lui fit replancher les vantaux des portails que le doreur Coquelet peignit en couleur bois.

Georges Durand. *Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens*. Amiens et Paris, 1901, t. I<sup>er</sup>, p. 39.

**Desmares (Jean), sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1767, il expertisa la succession du sculpteur sur bois François-Jérôme Noiret. Il habitait rue Boucherat.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 334.

**Desmares (Michel), menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure).

En 1660, il travailla, avec le menuisier Thuillier, au buffet de l'orgue de l'église Saint-Vincent de Rouen.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G 7788.

**Desmarest (Jean), sculpteur.** Chalons-sur-Saône (Saône-et-Loire), XVII<sup>e</sup> s.

En 1661-1693, il fut condamné à une amende pour avoir fait des travaux de menuiserie sans être maître.

A. DE CHALON-SUR-SAÔNE, FF 17.

**Desmarquest, voy. Desmarquet.**

**Desmarquet (François), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 27 novembre 1776, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 6 mars 1790, il figura parmi les créanciers de la faillite de Bonnemain<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 78. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 81).

**Desmont, sculpteur.** Laon (Aisne), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1764, il sculpta les tambours en chêne des portes de l'abbatiale Saint-Nicaise de Reims, menuisées par Gaudry, de Reims. En 1792, lors de la démolition de l'abbatiale, la fabrique de la cathédrale Notre-Dame de Reims en fit l'acquisition et les utilisa à son grand portail.

Ch. Givélet. *L'église et l'abbaye de Saint-Nicaise de Reims*. Reims, 1897, p. 144 et pl. — Ch. Cerf. *Histoire et description de Notre-Dame de Reims*. Reims, 1861, t. I<sup>er</sup>, p. 407. — A. Boutilier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Desmontreux, sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 26 floréal an XIII, il perdit Anne-Madeleine, sa sœur, âgée de 69 ans, et le 28 du même mois, Catherine-Louise, son autre sœur, âgée de 75 ans. Il habitait rue de Charonne, n<sup>o</sup> 20.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> munic.

**Desmutet (Nicolas), dit Collignon, sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVII<sup>e</sup> s.

Fils de Louis Desmutet, maréchal. Le 23 septembre 1683, il épousa, à Nancy, Claudinette Fleury dont il eut Joseph-François (1687) et Nicolas (1689).

En 1687, il sculpta le devant d'autel de l'église de la paroisse Saint-Sébastien de Nancy.

H. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. III, p. 262, 263 et 269; IV, p. 75.

**Desnolle, voy. Dannelle.**

**Desoche (Laurent), menuisier.** Monthoumet (Aube), XVIII<sup>e</sup> s.

Cité en 1729.

A. DE L'AUBE, B 1714.

**Desouches (Robert-Bernard), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 septembre 1757, il fut créancier opposant des scellés de Chantreau, marchand de tableaux. Il habitait rue de la Mortellerie.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1884-1886, t. II, p. 247.

**Desoziers, voy. Desauziers.**

**Desormeaux, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 mars 1777, il déposa son bilan. Parmi les débiteurs figurait le menuisier-ébéniste Bernouville, de Versailles.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 115.

**Despauts (Pierre), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1667, il était maître en charge de la confrérie de Sainte-Anne.

Abbé J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution (Société d'Iconographie parisienne, 1909, p. 9).*

**Despax (Guillaume), menuisier.** Châteaudun (Eure-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1726, il reçut 80 l. de la fabrique de l'église Saint-Pierre de Nottonville pour divers travaux au mobilier de cette église. En 1730, il s'engagea à faire un retable d'autel et une garniture de lambris vis-à-vis le banc de M. de Pleuru, à l'église de Romilly-sur-Aigre (500 l.).

A. D'EURE-ET-LOIRE, G 6735 et 6911.

**Despierres (Henry), menuisier-sculpteur.** Alençon (Orne), xvii<sup>e</sup> s.

Inhumé à Alençon, le 24 janvier 1667. Fils de Pierre Despierres et de Françoise Granger. En 1648, il épousa Barbe Pavard dont il eut le sculpteur Jacques Despierres, et la miniaturiste Louise, qui épousa le menuisier-sculpteur Gilles Duvieux. Le 15 avril 1647, il fut reçu maître.

G. Despierres. *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles à Alençon (Soc. des B.-A. des Dép., 1892, p. 430 et 439).*

**Despierres (Isaac), sculpteur.** Alençon (Orne), xvii<sup>e</sup> s.

Fils de Pierre Despierres et de Françoise Granger.

G. Despierres. *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles à Alençon (Soc. des B.-A. des Dép., 1892, p. 430).*

**Despierres (Jacques), sculpteur.** Sées (Orne), xvii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-sculpteur Henry Despierres et de Barbe Pavard. Il était fixé à Sées en 1680.

G. Despierres. *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles à Alençon (Soc. des B.-A. des Dép., 1892, p. 430).*

**Despinois (Innocent), menuisier.** Rethel (Ardennes), xvii<sup>e</sup> s.

En 1677, il reçut 18 l. pour le coffre-fort de l'hospice de Rethel.

A. DES ARDENNES, H. suppl. 386.

**Despoy (Mathieu), menuisier.** Châteaudun (Eure-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

En juin 1634, il promit une « gesune » avec chaire à l'église Saint-Christophe de Châteaudun.

A. D'EURE-ET-LOIRE, E 3495.

**Desrais (Etienne), doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, en 1740. Ancien directeur de l'Académie de Saint-Luc. Il habitait sur le pont Notre-Dame.

Le 20 juillet 1740, l'inventaire après décès de cet

artiste révéla qu'il faisait le commerce des tableaux anciens et des faux d'œuvres célèbres du xviii<sup>e</sup> siècle, en particulier de Watteau. Son commerce englobait aussi les christs d'ivoire sur fond de velours dans des cadres dorés, les meubles de bois doré : lustres, bâtons de confrérie, bordures, pieds de table, etc., etc. On trouve parmi ses créanciers ou héritiers la veuve du marchand de bois Deriolle de Cau, les peintres Louis-André Desrais et Pierre-César Daille Lefebvre; le doreur Jean Desrais. La succession fut expertisée par le doreur Charles Lasnois et le sculpteur Jacques Pingat.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1884-1886, t. I<sup>er</sup>, p. 381 et suiv.

**Desrais (Jean), doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 juillet 1740, il figura dans la succession du doreur Etienne Desrais. Il habitait rue de la Coutellerie.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1884-1886, t. I<sup>er</sup>, p. 383 et 390.

**Desrognier, sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De 1677 à 1683, il travailla pour les Bâtiments du Roi, en particulier à Versailles et à Clagny.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. I<sup>er</sup> et II.

**Desroches (Etienne), sculpteur.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 février 1723, il traita avec les Ursulines de Dijon pour l'exécution des stalles et boiseries du chœur de leur église d'après les dessins du sculpteur Jean-Baptiste Bouchardon (440 l.).

A. Roserot. *Jean-Baptiste Bouchardon, sculpteur et architecte à Chaumont-en-Bussigny, 1687-1743 (Soc. des B.-A. des Dép., 1894, p. 254).*

**Desroziers, voy. Désauziers.**

**Dessaigues (Pierre), menuisier.** Limoges (Haute-Vienne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1664, il promit d'exécuter les lambris du chœur de l'église Saint-Maurice de Limoges.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, t. XXXI, p. 43).*

**Dessanceaux, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De 1693 à 1695, il travailla au château de Choisy et à la Samaritaine.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. III.

**Dessanteaux, voy. Dessanceaux.**

**Dessaux (Pierre), menuisier.** Orléans (Loiret), xvii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la communauté des menuisiers d'Orléans.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans.* Orléans, 1860, p. 127 et 129.

**Dessus-la-Mare (François-Edme), dit Lamare, sculpteur.** Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Paris, le 25 juin 1750. Fils du sculpteur Dessus-la-Mare. Epoux de Jeanne Taillié (vers 1778), puis de Françoise Huchet.

En 1786, il travailla à la décoration du nouveau chœur de la cathédrale d'Angers, avec le sculpteur Jacques Gaultier. En 1804, la fabrique de cette cathédrale lui demanda de refaire le tabernacle de son maître-autel (900 l.).

Célestin Port. *Les artistes angevins.* Paris et Angers, 1881,

- p. 98. — L. de Farcy. *Notices archéologiques sur les autels de la cathédrale d'Angers*. Angers, 1878, p. 16 et suiv. — Id. *Monographie de la cathédrale d'Angers : les immeubles par destination*. Angers, 1905, p. 13.
- Dessus-la-Mare ou Desulamarre (Pierre-François), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.
- Le 27 thermidor an VII, il perdit Françoise-Marguerite Dubrulle, sa femme. Il habitait rue Saint-Antoine n° 325.
- A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1881.
- Dester (Adrien), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.
- Né en 1768; mort à Paris, le 3 nivôse an XIV. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.
- A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arr.
- Dester (Godefroy), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.
- Le 27 juillet 1774, il fut reçu maître. Il habitait rue et faubourg Saint-Antoine d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.
- VENTES : *Ivry (baron L. d')*, 9 mai 1884 (Galerie Georges Petit, Paris), n° 289; Petit bureau de dame en bois de citronnier et d'érable teint en vert. Signé : G. Dester (5.600 fr.)<sup>3</sup>.
1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — 3. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 81). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 258.
- Destrigneville, menuisier.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.
- En 1790, lors des premières élections municipales de Nancy, il réclama les voix données à un de ses confrères du même nom. Il était représentant de la Commune.
- Chr. Pfister. *Les Premières élections municipales à Nancy, 18 février, 28 mars 1790 (Le Pays lorrain et Le Pays messin, 1910, p. 399, note)*.
- Desulamarre, voy. Dessus-la-Mare.**
- Desvergiers (Guillaume), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.
- En 1724, il était doyen de la confrérie de Sainte-Anne.
- Abbé J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution (Société d'Iconographie parisienne, 1909, p. 77)*.
- Desvoges, voy. Devosge.**
- Detertre, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.
- L'an VII, il vendit au marchand Collignon des meubles ordinaires, entre autres des tables de nuit en acajou.
- A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2679, p. 19.
- Detroulleau (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.
- De 1782 à 1788, sa veuve exerçait dans la rue du Parc-Royal.
- Tabl. Communauté*. — *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 82).
- Detroulleau (Pierre), menuisier-ébéniste.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.
- Epoux de Thérèse Margot dont il eut un fils en 1723. Il habitait sur la paroisse Saint-Nicolas.
- Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 157.
- Detroy (J.-B.-Jos.), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.
- En 1780-1781, il fut apprenti du sculpteur Richard Fernet.
- M. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes (Soc. des B.-A. des Dép., 1903, p. 574)*.

- Devailly, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.
- En 1791, il fournissait des bureaux ordinaires à Colombet et à Frost.
- A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2278.
- Devallée, sculpteur.** Cranne (Mayenne), xviii<sup>e</sup> s.
- Fils du sculpteur Jean-Baptiste Devallée.
- Il collabora aux travaux exécutés à l'église de Cranne par l'atelier de son père.
- A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1902, t. II, p. 38.
- Devallée (Jean-Baptiste), sculpteur.** Cranne (Mayenne), xviii<sup>e</sup> s.
- Le 28 décembre 1699, il reçut 500 l. pour la contrefable, le tabernacle, la chaire et les boiseries du chœur de l'église de Cranne, non compris la nourriture des ouvriers, l'achat du bois, les images des patrons et le tableau.
- A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1902, t. II, p. 38.
- Devauge, voy. Devosge.**
- Devaux (Adam), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.
- En 1684-1685, il était ouvrier de l'atelier de l'ébéniste-marqueteur André-Charles Boulle à qui il réclamait ses gages.
- J. Guilfroy. *Sentence et arrêt rendus contre André-Charles Boulle au profit de ses ouvriers, 1685 (N. A. de l'A. F., 1881, p. 316 et suiv.)*.
- Devaux (Antoine), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.
- Le 27 janvier 1763, la communauté des menuisiers rejeta la demande d'admission à la maîtrise du compagnon Gaspard Poulain en invoquant le précédent des nommés Antoine Devaux et Louis Labrosse, qui avaient demandé des chefs-d'œuvre afin de se tirer des mains de la justice.
- H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 184 et suiv.)*. — P. Bruue. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).
- Devaux (Augustin), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.
- Né en 1760. Le 15 octobre 1796, il fut témoin à l'acte de naissance du fils du tailleur Théry. Il habitait rue Chanteraine, n° 15.
- Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 82).
- Devéria (Louis-François-Marie), menuisier.** Montpellier (Hérault), xviii<sup>e</sup> s.
- Né à Montpellier en 1728; mort à Montpellier. Fils de Jean Devéria et de Françoise Trenquies. Après avoir séjourné à Avignon, il alla se fixer à Montpellier. Père de cinq enfants dont l'un fut lui-même père du lithographe Achille et du peintre Eugène Devéria.
- A. Marcel. *Eugène Devéria et ses peintures de Notre-Dame des Doms (Mémoires de l'Académie de Vaucluse, 1911, p. 80 et suiv.)*.
- Devies (Antoine), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.
- En 1774-1775, il figura sur les rôles de la milice bourgeoise. Il habitait rue-Fosse.
- Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 157.
- Devif, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.
- Il habitait rue de Charenton, n° 39.
- Il fabriquait des fauteuils dans le genre anglais et spécialement des sièges de fantaisie.
- Bazar parisien*. Paris, 1825, p. 166.



**Deville, sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1687-1689, il fut employé au château de Trianon (1473 l.).

J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. II et III.

**Deville (Daniel), menuisier.** Fontainebleau (Seine-et-Marne), xvii<sup>e</sup> s.

Le 9 août 1664, il toucha 792 l. pour un parquet de chêne au château de Fontainebleau.

J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Deville (Jean), menuisier.** Bourges (Cher), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1619.

A. DE CURA, E<sup>1</sup>335.

**Deville (Pierre), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De 1681 à 1687, il travailla à Versailles, à l'hôtel de Vendôme, à la Bibliothèque du Roi, etc.

J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. II.

**Devoge, voy. Devosge.**

**Devosge (Benoit), menuisier-sculpteur.** Grenoble (Isère), xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s.

Père du sculpteur François Devosge.

P. Bruns, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Devosge (Claude-François I), menuisier-sculpteur.** Salins (Jura) et Gray (Haute-Saône), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Chambéry (Savoie), le 16 janvier 1675; mort à Gray (Haute-Saône), le 25 janvier 1726. Fils du sculpteur François Devosge et de Claudine Epinoy. Epoux de Jeanne-Claude Bailly dont il eut Charlotte, mariée à Claude Saint-Père, sculpteur à Dijon; Claude-François, sculpteur et architecte à Gray; Nicolas, né en 1704 et mort jeune; Michel, sculpteur à Dole et Philippe, sculpteur à Gray.

En 1723, il sculpta un retable pour les Cordeliers de Gray.

P. Bruns, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Devosge (François), sculpteur.** Grenoble (Isère), Chambéry (Savoie) et Salins (Jura), xvii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-sculpteur Benoit Devosge. Epoux de Claudine Epinoy dont il eut le sculpteur Claude-François Devosge. Le 7 mars 1666, il fut témoin à l'acte par lequel Jean Acharé devenait apprenti du sculpteur Nicolas Chapuis, à Grenoble. En 1670, il devint habitant de Salins (Jura).

En 1673, il reçut la commande de l'autel de la chapelle de Bellerive (315 fl.). Il travailla au grand retable et à la chaire de Notre-Dame Libératrice.

P. Bruns, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Devosge (Michel), sculpteur.** Dole (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Gray (Haute-Saône), le 3 janvier 1711; mort en 1800. Fils du menuisier-sculpteur Claude-François Devosge et de Jeanne-Claude Bailly. Epoux de Charlotte Altirel dont il eut trois enfants, puis d'Anne-Christine Jobert.

Auteur du buffet du grand orgue de l'église de Dole.

P. Bruns, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Dezoziers, voy. Desauziers.**

**D. F., menuisier-ébéniste,** xviii<sup>e</sup> s.

Il travaillait sous le règne de Louis XV.

EXPOSITIONS RÉTROSPECTIVES : Paris, 1910 : *Le Goût chinois en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle*. N<sup>o</sup> 12 : Commode à deux tiroirs de forme chantournée en bois de rose, décorée de panneaux de laque chinoise noir et or, à décor de branchages et d'oiseaux bordé d'une bande en bronze doré, chutes ornées d'oiseaux. Signée : D. F. (coll. Strauss). — N<sup>o</sup> 13 : Commode de forme contournée à deux tiroirs, décorée de panneaux en laque du Japon à décor de chimères et bambous, encadrements fleuris et chutes en bronze doré. Signée : D. F. (coll. Larcade).

E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. l., t. III, p. 253. — *Musée des Arts décoratifs. Le Goût chinois en Europe*. Paris, 1910, p. 9.

**Dheron (Jacques), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la communauté des menuisiers d'Orléans.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 127.

**Dicop, menuisier-ébéniste.** Metz (Lorraine), xviii<sup>e</sup> s.

En 1789-1790, il travaillait à Metz.

*Tableau général du commerce*. Paris, 1789-1790, p. 463.

**Dicop (Jean-Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1768; mort le 12 germinal an XIII. Epoux d'Anne Gelot. Il habitait rue de la Victoire, n<sup>o</sup> 56.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Éqreg.*, reg. 1829.

**Dictembergt, voy. Lichtenberg.**

**Didonne (Laurent), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Anne Cuchet dont il eut trois enfants (1694 à 1701). En 1704, il était juré de la communauté des menuisiers de Nantes avec Jean Couillaud, Jean-Baptiste Veillon et Jean Morin, et il fut chargé de négocier un emprunt de 1.400 l. pour l'acquit de la taxe dont la communauté avait été imposée par le Roi en 1702.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 158 et suiv.

**Didot (Charles-Gérard), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 septembre 1766, il fut reçu maître. Il habitait rue Chapon.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 82).

**Diebold (Christian-Gottlieb), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Eisleben (Saxe). Le 4 juillet 1779, il épousa Maria-Eva Loeffelmeyer, fille du menuisier-ébéniste Joh. Arnold Loeffelmeyer, au temple de l'ambassade de Suède. Le 2 décembre 1782, il fut témoin au mariage de Jean-Georges Huët, son confrère, avec Anne-Barbe Lutz, fille de Ph.-Jacques Lutz, autre menuisier-ébéniste, en compagnie du menuisier-ébéniste Frédéric Burklin.

*Renseignement de M. le comte Wrangel.*

**Dieltiens (Cornelis-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1782, il était trinitaire gagnant maîtrise. Il habitait rue et faubourg Saint-Antoine, d'où il disparut en 1788<sup>1</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — 2. Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 82 et suiv.).

**Diény (Paul), menuisier.** Montbéliard (Doubs), xvii<sup>e</sup> s.

En 1671, il était bourgeois de la ville. En 1672, il travailla pour le chapitre de Saint-Maimbœuf.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Dietz (Jean-Bernard), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Originaire de Francfort-sur-le-Mein (Allemagne). Fils de Jean-Isaac Dietz, menuisier-ébéniste et de Marie-Christine Faust. Le 24 août 1802, il épousa Marie-Suzanne Richter, fille de Charles-Erdmann Richter, au temple de l'ambassade de Suède. Les témoins furent le tourneur Jean Kochel, et les menuisiers-ébénistes Jean-Georges Ott et Jean-Philippe Forcher. Il habitait rue Traversière n° 2, chez son beau-père.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

**Dietz (Jean-Isaac), menuisier-ébéniste,** xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Christine Faust dont il eut l'ébéniste Jean-Bernard Dietz.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

**Dieu (Antoine), doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 mars 1708, la municipalité de Paris lui commande la bordure en bois doré du tableau de Largillière représentant l'Avènement du duc d'Anjou au trône d'Espagne, qui était destiné à être placé sur la cheminée de la grande salle de l'Hôtel de Ville<sup>1</sup>. De 1709 à 1715, il travailla pour les Bâtiments du Roi à Versailles, à Marly, à Meudon, etc., où il dora des boiserries, des bordures, etc<sup>2</sup>.

1. J.-J. Guiffroy. *Commande de tableaux pour la décoration de l'hôtel de ville de Paris aux peintres Largillière, Dieu, Duménil et Louis de Boullogne, 1702-1706* (N. A. de l'A. F., 1886, p. 95). — Id. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. V.

**Dieu (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1728, mort à Paris, le 23 nivôse an X.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1853.

**Dieudon, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait rue de la Monnaie n° 29.

En frimaire an VII, il déposa chez Collignon, marchand de meubles, une chambre à coucher vendue 900 fr.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2578, fol. 19.

**Dieudonné, voy. Pierre.**

**Dieudonné (Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1782 à 1785, sa veuve exerça rue de Cléry.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 83). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Dieudonné (Etienne), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 avril 1768, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement les rues Saint-Dominique, Saint-Jacques, du Poirier et Geoffroy-l'Angevin d'où il disparut vers 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 83).

**Dieudonné (Jean), sculpteur.** Nancy (Meurte-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

En 1720, il sculpta la tribune et le buffet des orgues de l'église Notre-Dame de Nancy.

H. Lepage. *Les Archives de Nancy.* Nancy, 1886, t. III, p. 42.

**Dieudonné (J.-B.), menuisier.** Verdun (Meuse), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1770, il exécuta les boiserries de la principale sacristie de la cathédrale de Verdun.

Ch. Aimond. *La cathédrale de Verdun.* Nancy, 1900, p. 185.

**Digne, menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1774-1775, il figura sur les rôles de la milice bourgeoise. Il habitait rue Saint-Léonard.

Granges de Surgèves. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 159.

**Dijon (Antoine), menuisier.** Beaucaire (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 décembre 1654, avec le menuisier Pierre Queyraud, il promit de faire les autels et stalles du chœur de la collégiale de Saint-Gilles (3.000 l.).

A. DU GARD, G 1120.

**Dijon (Jean-Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1759; mort à Paris, dans la prison de la Force, le 30 nivôse an IX.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> arr.

**Dily, sculpteur.** Lille (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1757, avec le menuisier Nalin, de Cambrai, il fut choisi pour expert dans un différend entre les menuisiers et les sculpteurs de Valenciennes.

M. Hénault. *Les Fior (Michel, Joseph et Philippe), sculpteurs* (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 709).

**Dimanche, menuisier-ébéniste.** Metz (Lorraine), xviii<sup>e</sup> s.

En 1789-1790, il travaillait à Metz.

*Tableau général du commerce.* Paris, 1789-1790, p. 468.

**Dimanche (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Françoise Boyon qui mourut le 5 fructidor an V, âgée de 82 ans. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Dimanche (Jean-Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1786. Le 10 mai 1807, il fut témoin à l'acte de naissance d'un fils de l'ébéniste Biès. Il habitait rue Saint-Antoine n° 153.

*Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 83).

**Dinoir (Hyacinthe), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 septembre 1786, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Meslay<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 83).

**Dionis, menuisier.** Breuilport (Eure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 mai 1734, il promit à l'église de Breuil un lambris de chœur, deux stalles, des sièges, un prie-Dieu, etc. Veulin. *Antiquaire de Bernay*, 15 mai 1895.

**Dionise (Etienne), sculpteur.** Le Mans (Sarthe), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Mort au Mans le 16 octobre 1628.

Collaborateur de l'atelier fondé par Mathieu Dionise, son frère. Quand celui-ci s'adjoignit Gervais Delabarre, son neveu, Etienne Dionise paraît s'être associé avec Antoine Armelin. En décembre 1621, aidé par Antoine Armelin, il sculpta et dora les deux chérubins des deux portes du grand autel de l'église du Puy-Notre-Dame d'Angers.

C. Port. *Les artistes angevins.* Paris et Angers, 1884, p. 326. — Charles de Beaumont. *Essai sur Mathieu Dionise, sculpteur mançais* (*Revue historique et archéologique du Maine*, t. 46, 1899, p. 26). — G. R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans mançais.* Laval, 1899, t. I<sup>er</sup>, p. 508 et suiv.

**Dionise** (Mathieu), *sculpteur et doreur*. Le Mans (Sarthe), XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.

Fondateur d'un atelier qui eut pour collaborateurs les sculpteurs Etienne Dionise, Antoine Armelin et Gervais Delabarre, il exécuta des autels, contretables, statues, etc., en pierre, terre cuite, bois, etc. En 1647, il décora un tabernacle en bois dans l'église des capucins de Mayenne (132 l.).

Charles de Beaumont. *Essai sur Mathieu Dionise, sculpteur manceau* (*Revue historique et archéologique du Maine*, t. 45, 1899, p. 105-115 et t. 46, id., p. 20-32). — A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1902, t. II, p. 40. — G. R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*. Laval, 1899, t. I<sup>er</sup>, p. 202 et suiv.

**Dionyse** (François), *sculpteur*. Paris, XVII<sup>e</sup> s.

Le 28 avril 1608, il fut engagé à 135 l. par mois pour faire la menuiserie du grand autel de l'église des Feuillants de la rue Saint-Honoré. Le 26 septembre 1609, il se fit payer 130 l. pour un balustre. Le 29 mai suivant, il s'engagea à faire les deux ornements qui devaient être posés sur les deux portails de l'autel (240 l.). Il exécuta encore les boiseries de l'apothicairerie du couvent.

Paul Leroy. *Notes sur l'art chez les Feuillants* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1901, p. 166). — Henri Lemoine. *La construction des Feuillants de la rue Saint-Honoré* (*Bulletin de la Société historique et archéologique des VIII<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> arrondissements de Paris*, 1910, p. 35 et suiv.).

**Dionyse** (Pierre), *sculpteur*. Paris, XVII<sup>e</sup> s.

De 1656 à 1660, il exécuta le plafond de la Grand'Chambre du Palais de Justice de Rennes composé d'un grand caisson octogonal flanqué de six médaillons circulaires, deux médaillons ovales et six écoinçons, séparés entre eux par des encadrements de feuillage, de rinceaux, des fleurs de lis et des hermines alternées, et contenant des toiles attribuées à l'atelier de Coypel<sup>1</sup>. De 1664 à 1687, il travailla pour les Bâtimens du Roi aux gages annuels de 30 l. Des sommes importantes lui furent versées pour ses ouvrages à l'Imprimerie Royale, au Palais-Royal, à Versailles, à Fontainebleau, au Louvre, aux Tuileries, au Val-de-Grâce, etc.<sup>2</sup>.

1. Paul Benéat. *Le vieux Rennes*. Rennes, s. d., p. 295. — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup> et II.

**Diot**, *sculpteur*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

De 1704 à 1710, il travailla au buffet d'orgues et aux confessionnaux de la chapelle du château de Versailles (1827 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. V.

**Diot** (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

Époux de Julienne Le Jay, dont il eut un fils (1681). Il habitait la paroisse Saint-Léonard.

Il fabriquait des buffets.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 159.

**Divrande** (Jean), *menuisier-ébéniste*. Lunéville (Meurthe-et-Moselle), XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1677; mort à Lunéville, le 26 mars 1739.

Il travaillait pour le duc de Lorraine.

A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 326).

**Dobancourt**, *coffretier*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 15 décembre 1755, il figura parmi les créanciers du menuisier-ébéniste Nicolas-René Dubuisson.

A. DE LA SEINE, *Consulat*, *Dilaans*, cart. 65.

**Dobernay** (Catherine), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1775; mort à Paris, le 16 messidor an III. Il habitait rue Saint-Martin, n° 317.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg. rég.*, 1809.

**Doby** (Philippe), *sculpteur*. Besançon (Doubs), XVII<sup>e</sup> s.

Établi à Besançon dès 1659; mort le 19 avril 1686. Ses trois filles épousèrent les sculpteurs François Choye, Jean Ligier le jeune et Jean-Philippe Estévenard.

En 1663, il sculpta un *Saint Benoît* pour l'abbaye Saint-Vincent de Besançon.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Dockendorff**, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Il habitait rue Saint-Antoine, n° 38, près la rue Geoffroy-l'Asnier.

Il fabriquait des meubles ordinaires très solides.

*Bazar parisien*. Paris, 1822-1823, p. 170.

**Dodin** (Jean), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVII<sup>e</sup> s.

De 1681 à 1683, il exécuta à Dijon la menuiserie du plafond et des cariatides de la grande cheminée des Archives, autrefois l'Hôtel de Ville, sculptés par Honoré Rancurelle et les frères Abraham et Bernard Rolin.

Eugène Fyot. *Le sculpteur dijonnais Jean Dubois, 1625-1694*. Dijon, 1907, p. 29. — L. Deshairs. *Dijon. Architecture et décoration aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, s. d., p. III et pl. 22 et 23.

**Doigny** (Guillaume), *menuisier-sculpteur*. Bordeaux (Gironde), XVII<sup>e</sup> s.

Le 14 janvier 1625, il reçut la commande de deux bordures pour des portraits de jurats de la ville.

A. MUN. DE BORDEAUX, *Invent.* de 1751.

**Doirat**, voy. Dorat.

**Doisteau**, *menuisier*. Vermenton (Yonne), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1716, il reçut 402 l. pour 18 stalles destinées à l'église de Bazaine.

A. DE L'YONNE, G 3424.

**Doiteau**, *menuisier*. Le Horps (Mayenne), XVII<sup>e</sup> s.

En 1635, il fit un aigle et un buffet pour l'église de Saint-Frambault du Lassay.

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1902, t. II, p. 41.

**Doiteau**, *menuisier*. Lassay (Mayenne), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1713, il travailla au retable de l'autel du Saint-Nom-de-Jésus, à Saint-Samson.

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1902, t. II, p. 41.

**Doiteau** (François), *menuisier*. Lassay (Mayenne), XVIII<sup>e</sup> s.

Sieur de la Noë, époux de Louise Boulay.

En 1761, il exécuta les boiseries du chœur (203 l.) et un confessionnal (53 l.) pour l'église de Sainte-Marie-du-Bois. En 1785, il y ajouta une chaire (130 l.). En 1786, il fit des travaux pour la chapelle Notre-Dame-du-Rocher, à Lassay (1.000 l.).

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1902, t. II, p. 41.

**Dollé**, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Époux de Marie Cadoux qui mourut le 13 floréal an VII, à l'âge de 35 ans. Il habitait rue Perdue, n° 7.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de l'Enreg.*, reg. 1897.



**Dollebeau** (David), *menuisier*. Orléans (Loiret), xvii<sup>e</sup> s.

Le 14 février 1634, avec le menuisier Jacques Regnault, dit Coutors, il s'engagea à exécuter un tabernacle « de l'ordre de Coraïnte » pour le maître-autel de l'église Notre-Dame de Cléry.

Louis Jarry. *Histoire de Cléry*. Orléans, 1899, p. 276, note.

**Domage** (Jérôme), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1702, il habitait rue des Cinq-Diamants.

A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E.

**Domaille** (André), *sculpteur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 septembre 1759, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 9 février 1769, il figura dans l'inventaire après décès du peintre-vernisier Magnier pour une caisse de cabriolet qu'il lui avait donné à peindre et à vernir en gris uni<sup>2</sup>. Il habitait rue Saint-Sauveur<sup>3</sup>.

1. *Liste générale de tous les maîtres peintres, sculpteurs... de Paris*. Paris, 1704, p. 59. — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 433.

**Domaille** (Henri-Gilles), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 octobre 1778, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Verte d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 83). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Domainjou**, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1757, il fut reçu maître. Il habita rue du Montceau-Saint-Gervais. En 1774, sa veuve continua le commerce rue de la Corroierie d'où elle disparut en 1785.

*Almanach des Batimens*.

**Dominique** (André), *sculpteur*. Poitiers (Vienne), xvii<sup>e</sup> s.

Originaire de Mamers (Sarthe).

Le 6 mars 1604, il promit d'embellir les autels de la chapelle du couvent des Dominicains de Poitiers à l'aide de moulures surmontées de chapiteaux corinthiens, de sculpter deux statues des saints Pierre et Paul, quatre chérubins, les armes de Madame de Fontevraut, travail auquel s'ajouta la réparation des quatre chérubins de la chaire (111 l. avec le logement et la nourriture).

P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Dorais** (Philippe), *menuisier*. Orléans (Loiret), xvii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 129.

**Dorgebray** (Jean-Baptiste), *menuisier*. Beauvais (Oise), xviii<sup>e</sup> s.

En 1737, il habitait près du Pont Pinard.

Ernest Charvat. *Deux menuisiers de Beauvais au XVII<sup>e</sup> siècle* : Jean Pauchet et Pierre Lefebvre (*Mémoires de la Société académique de l'Oise*, t. X, p. 386).

**Dorgy** (Guillaume), *menuisier*. Bordeaux (Gironde), xvii<sup>e</sup> s.

En mai 1629, il livra six châssis pour encadrer les portraits des jurats de la ville.

Ch. Braquehaye. *Les peintres de l'hôtel de ville de Bordeaux et des entrées royales depuis 1535* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1897, p. 1133).

**Dorieux** (George), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Julienne Nau dont il eut un enfant (1679). Le 24 février 1698, il prit à bail pour sept années un logis en face du Jeu de paume, rue Saint-Léonard.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 159.

**Doron** (Claude), *menuisier*. Châtelleraut (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 juin 1780, les jurés de la corporation le présentèrent à la maîtrise.

Pierre Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Doron** (Philippe), *menuisier*. Lunéville (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 août 1750, il fut parrain d'une fille du sculpteur Barthélemy Guibal. Il vivait en décembre 1756.

Premier menuisier et sculpteur du Roi, à Lunéville.

A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 326).

**Dorus**, voy. **Vanstenkis** (Jean-François).

**Dot** (Jean), *menuisier*. Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

En 1743, il fit le cadre d'un tableau de la chapelle du *Corpus Domini*, à la cathédrale de Toulon.

A. DE TOULON, GG. 23.

**Douard** (Jacques), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Jacqueline Coignard. Le 21 septembre 1748, les époux se firent un don mutuel. Il habitait la Fosse.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 160.

**Douaud** (Gilles), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1695.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 160.

**Douay** (Georges-Joseph), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1782, il était ouvrier du sculpteur Danezan.

M. Henault. *La famille Danesan* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1901, p. 139).

**Doublé**, *sculpteur*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1685, il reçut 2.637 l. pour les sculptures du vaisseau du canal de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi*. Paris, t. II.

**Doublé** (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 janvier 1777, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Les 21 messidor an III et 6 nivôse an IV, il fut témoin aux actes de décès des sieurs Bourgeois et Chabernot<sup>2</sup>. Il habita les rues des Beaujolais et de Normandie (1788)<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1849. — 3. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 83). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 263.

**Doublet**, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A.-V. Chapuis. *Les Anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 466. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Doublet (Joseph), menuisier-sculpteur.** Bernay (Eure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1673, il sculpta un groupe de Sainte Hélène avec deux anges pour l'église Sainte-Croix de Bernay.

E. Veuclin. *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800 (Soc. des B.-A. des Dép., 1893, p. 437).*

**Douce (Louis-Germain), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1765; mort à Paris, le 8 juillet 1793. Il habitait rue de Charonne, n° 118.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 3<sup>e</sup> munic.

**Doucet (Pierre-Jean), sculpteur.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Paris. Fils de Jean Doucet et de Marguerite Coupon. Le 10 juin 1749, il épousa Catherine, fille du menuisier Claude Guillot.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 123.

**Douchin (Jacques), sculpteur.** Rouen (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

En 1649, il exécuta la contretable de l'église Saint-Pierre du Châtel.

G. Dubosc. *Rouen monumental aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.* Rouen, 1897, p. 112.

**Doudieux, voy. Douxieux.**

**Douet (Mathurin), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Aimée Eraud dont il eut un enfant (1611). Il habitait la paroisse Saint-Denis.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 160.

**Douette, voy. Douet.**

**Douilhé (Barthélemy), sculpteur.** Auch (Gers), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Jean Douilhé et de Madeleine Bestin. Epoux de Bertrande Lambert.

A. Branet. *Notes sur les artistes de la cathédrale d'Auch.* (Congrès archéologique de France, LXVIII<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1902, p. 337 et suiv.).

**Douilhé (Jean), sculpteur.** Auch (Gers), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Mortain (Manche), le 15 juillet 1646; il testa le 20 mai 1681. Epoux de Madeleine Bertin dont il eut le sculpteur Barthélemy; puis de Marie de Couso qui lui donna six enfants. Il fut consul d'Auch en 1654 et 1655.

Le 5 mai 1662, il traita pour la construction et la sculpture de douze retables dans les chapelles de la nef de la cathédrale d'Auch. Il sculpta encore des tabernacles et retables pour les églises de la province d'Auch, notamment pour Simorre, les Ursulines d'Auch, Montesquiou, Ancizan, Bassones, Saint-Orens d'Auch, Ramouzens, Bargues, Sorbets, Hachan-Debat et Vic-Fezensac.

A. Branet. *Notes sur les artistes de la cathédrale d'Auch.* (Congrès archéologique de France, LXVIII<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1902, p. 337 et suiv.).

**Douxieux (Etienne), sculpteur.** Le Mans (Sarthe), xvii<sup>e</sup> s.

Mort au Mans en 1706. Fils de Louis Douxieux et de Jacquin Hugot. Epoux d'Anne Cormier dont il eut trois enfants. Il habitait la paroisse de Gourdain.

En 1660, il fit plusieurs statues pour l'église Notre-Dame de la Guierche. En 1670, il sculpta une statue de saint Martin pour l'église de Souillé; en 1682, une

Vierge pour l'église de Notre-Dame-du-Pré; en 1698, le retable du grand autel de l'église de Crannes où il fit les figures de saint Calais et de saint Christophe. La même année, il reçut 30 l. pour les figures de saint Martin et de saint Aubert de l'église de Madré. A sa mort, il travaillait à cinq statues commandées par un sieur Jupille. On trouva encore dans l'atelier de l'artiste un tabernacle, diverses figures, etc.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres.* Laval, 1899, t. 1<sup>er</sup>, p. 213 et suiv. — A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne.* Laval, 1900-1902, t. II, p. 53.

**Doyen, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En juillet 1743, les scellés furent apposés à son domicile après décès.

A. NAT., Y. 45.606 (copie B. A.).

**Doyère, menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1725 il reçut 202 l. pour les stalles et lambris aux piliers devant le chœur de l'église Saint-Patrice de Rouen.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7486.

**Drain (Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 novembre 1776, il fut reçu maître. Il habitait rue Thévenot où il travaillait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 83). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Drancy (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 octobre 1774, il fut reçu maître. Il habitait barrière de la Courtille d'où il disparut vers 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 83). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Dreulle (Jean), menuisier.** Bourges (Cher), xvii<sup>e</sup> s.

En 1617, avec les menuisiers Alexandre de Flandre, Crépin Beauvais et Jean Limouzin, il entreprit la clôture de la chapelle Sainte-Anne de l'église des Jacobins de Bourges; travail qui fut l'objet d'un différend entre les collaborateurs.

A. DU CHER, E. 2443, fol. 172.

**Dreux (Pierre-Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 octobre 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue Sainte-Croix, chaussée d'Antin.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 83).

**Drevot, menuisier.** xviii<sup>e</sup> s.

Il travailla sous le règne Louis XV.

VENTES : Anonyme, 30 avril 1885 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 251 : Chaise à porteurs bois sculpté et doré. Signée : Drevot fab. 1772 Massil.

B. A. : Collection de catalogues de ventes.

**Drieffin, voy. Driessin.**

**Driessin (Godefroy), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 13 novembre 1776, il fut reçu maître. Le 6 février an X, il fut témoin à l'acte de décès de la dame Thonay, sa tante. Il habitait rue Boucherat, n° 34<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg., 1853. — 3. *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 83). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 253.

Droin, voy. Drouin.

**Droin (Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1782, il fut agrégé; en 1785, il devint maître<sup>1</sup>. Il habita rue des Petites-Ecuries, puis rue et faubourg Saint-Denis<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 83). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Dron (Philippe-François), menuisier-sculpteur.** Amiens (Somme), xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Amiens, le 5 décembre 1755.

Vers 1749, il fit la menuiserie d'un retable en bois sculpté par Jean-Baptiste-Michel Dupuis pour la chapelle Saint-Pierre et Saint-Paul, à la cathédrale d'Amiens, sur le modèle du retable de la chapelle Saint-Jean du Vœu qui avait été dessiné par Oppenord. Le peintre Bourgeois, d'Amiens, fut chargé d'orner ce retable façon marbre et or.

J. Baron. *Description de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, édit. E. Soyez. Amiens, 1900, p. 33 et 194. — G. Durand. *Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens.* Amiens et Paris, 1903, t. II, p. 360. — Robert Guérin. *Note sur la vie et les œuvres de Jean-Baptiste-Michel Dupuis, sculpteur amiénois et de Pierre-Joseph Christophe, architecte, son gendre* (Soc. des B.-A. des Dép., 1895, p. 663.)

**Drouard (Elie-Jean), sculpteur.** Niort (Deux-Sèvres), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Saint-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure), le 21 février 1756; mort à Fontenay-le-Comte (Vendée), le 24 juillet 1833. Fils du sculpteur Jean Drouard. Elève de son père, il le suivit à Niort en 1780, s'y maria et devint professeur de dessin à l'Oratoire de 1780 à 1792. A cette date, il ouvrit une école gratuite de dessin au collège municipal, mais fut obligé de la fermer faute d'élèves en 1793. En l'an V, il fit le projet de fonder une fabrique de statues et de vases en terre cuite, avec Gaharet et le sculpteur François Tremblay, projet qui échoua. L'année suivante, il prit part au concours pour la chaire de professeur de dessin à l'École centrale de la Vendée, à Luçon, où il se fixa le 23 septembre 1798. Le 15 avril 1803, il devint professeur de dessin à l'École secondaire de Fontenay-le-Comte.

De 1780 à 1792, il exécuta divers travaux de menuiserie et dorure pour l'église Notre-Dame de Niort.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Drouard (Jacques), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Cité le 27 février 1744.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 163.

**Drouard (Jean), sculpteur.** Niort (Deux-Sèvres), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Saint-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure); mort à Niort, en septembre 1780.

De 1773 à 1779, il travailla pour l'église Notre-Dame de Niort où il exécuta un maître-autel à la romaine (1.800 l.).

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Drouard (Nicolas), doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris en 1749. Il habitait rue de la Haute-Vannerie.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1884-1886, t. III, p. 292.

**Drouard (Pierre), sculpteur.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Similienne Brunelière, morte le 18 juin 1754, à l'âge de 50 ans; puis d'Elisabeth Loiseau (1755).

En 1767, il exerçait sans jurande. De 1774 à 1781, il figura sur les listes de la Milice bourgeoise.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 163.

**Drouart (Jean-Baptiste), sculpteur.** Reims (Marne), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Liart (Ardennes), le 20 septembre 1739; mort à Reims, le 30 décembre 1816. Après avoir fait son apprentissage à Reims, il séjourna à Paris, puis voyagea et revint à Reims où il travailla pour les églises et les hôtels particuliers.

Le 12 messidor an XI, il reconstruit, avec le menuisier Antoine Blondel, la chaire de la cathédrale de Reims qu'il avait exécutée, avant la Révolution, pour l'église Saint-Pierre-le-Vieil.

Ch. Givélet, H. Jadart et L. Demaison. *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Reims.* Reims, 1899, 2<sup>e</sup> fasc. *Ville de Reims. I. Monuments religieux.* § 1. *P paroisses*, p. 135. — H. Jadart. *Du sort des monuments et des œuvres d'art à Reims pendant la Révolution, 1790-1800* (Soc. des B.-A. des Dép., 1908, p. 59 et suiv.). — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Drouart (Pierre), doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 juin 1742, il fit opposition aux scellés du doreur André Tramblin, pour payement de 2.114 l., et fut nommé expert par la succession de cet artiste. Il habitait rue de la Mortellerie.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1884-1886, t. II, p. 24 et 26.

**Drouet, menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En avril 1777; il fut reçu maître dans la nouvelle communauté des menuisiers de Tours.

A. d'Indre-et-Loire, E. 434. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Drouet (Gervais), sculpteur.** Toulouse (Haute-Garonne), xviii<sup>e</sup> s.

Elève du sculpteur Guépin, dit le Tourangeau.

Le 23 mars 1663, il promit un jubé à la cathédrale d'Auch. Ce jubé devait être surmonté d'un crucifix en tilleul cloué sur une croix de chêne, travail terminé en 1674 et détruit en 1793 (16.000 l.). En 1668, il travailla au jubé de l'église Saint-Sernin de Toulouse (2.700 l.).

Abbé Caneto. *Monographie de Sainte-Marie d'Auch.* Paris et Auch, 1850, p. 129 et suiv. — J. Lestrade. *Pages d'histoire et d'art sur Saint-Sernin de Toulouse* (Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France, 1903-1906, p. 133).

**Drouet (Nicolas), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De 1668 à 1679, il travailla pour les Bâtiments du Roi, à Vincennes et Saint-Germain.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. 1<sup>er</sup>.

**Drouillard (Alexandre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 novembre 1772, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de la Vannerie, du Verthois (1775), Plumet (1785) et Monsieur (1788 à 1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 84). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 253.



**Drouilly menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1675 à 1682, il travailla pour les Bâtimens du Roi à Clagny.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration.* Paris, s. d., t. III, p. 728. — J. Guiffroy. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. I<sup>er</sup> et II.

**Drouin (Armand-Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 2 août 1760, il fut reçu maître. Il devint député en 1784<sup>1</sup>. Il habitait rue Notre-Dame-de-Nazareth où il travaillait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 84). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Dronin (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 fructidor an II, sa femme hérita du menuisier-ébéniste Sinet. Il habitait rue de la Roquette, n<sup>o</sup> 77.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 3<sup>e</sup> munic.

**Drouin (Nicolas) menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 juillet 1772, il fut reçu maître. Il habita les rues de Sévres et des Vieilles-Tuileries d'où il disparut en 1788<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 84). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Droume (François), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 novembre 1732, avec les menuisiers Buffardin et Brunet, il s'engagea à exécuter les travaux de menuiserie du théâtre que l'architecte Laisné avait construit, vis-à-vis la porte de l'Oule. Le prix fait était de 2.000 l. et le travail devait prendre fin le 1<sup>er</sup> juin 1733.

L. Duhamel. *Le Théâtre d'Avignon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Annuaire de Vaucluse, 1909, p. 44 et 62). — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaisien* (en préparation B. A.).

**Druet, menuisier-ébéniste.** Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1773, l'ébéniste Gauda, de Paris, lui livra des commodes à tombeau et à l'antique, des chiffonniers, des secrétaires en armoires, etc.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de Commerce*, reg., 4493.

**Drugeon (Mathurin), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1687, il était maître en charge de la confrérie de Sainte-Anne.

Abbé J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (Société d'Iconographie parisienne, 1909, p. 9).

**Drumont (Augustin), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 janvier 1787, il épousa Marie-Françoise Lherminier, veuve Denier. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

Menuisier de chaises en canne.

A. DE LA SEINE, *Contrats de mariage*, reg., 1933.

**Duard (Jacques), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Époux de Jacquette Coignard (1747).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 164.

**Dubal (Pierre), menuisier-ébéniste.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Grenoble, le 13 septembre 1696 à l'âge de 60 ans.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 123.

**Dubald, voy. Diebold.**

**Dubar (Pierre-Charles-Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1753. Le 19 septembre 1781, il fut reçu maître. En 1792, il devint électeur de la section du Temple. Il habita rue Meslay, puis faubourg du Temple (1788)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. E. Charavay. *Assemblée électorale de Paris, 1890-1905.* t. II, p. 39. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 84). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Dubois, voy. Mary.**

**Dubois, menuisier.** Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 novembre 1679, il reçut 154 l. avec les menuisiers Drouet et Renard, pour les châssis d'hiver qu'ils avaient faits dans l'appartement des parfums du Roi, au château de Saint-Germain-en-Laye.

J. Guiffroy. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Dubois, sculpteur.** Saint-Maximin (Var) et Bordeaux (Gironde), xvii<sup>e</sup> s.

Frère convers de l'ordre des Dominicains.

Le 20 octobre 1690, les religieux du couvent de Saint-Maximin lui donnèrent 64 l. pour son voyage à Bordeaux où il retournait après avoir travaillé pendant deux ans, sous la direction du frère Vincent Funel, aux boiseries du chœur de leur église.

L. Rostan. *Boiseries du chœur de l'église de Saint-Maximin, Var* (Revue des Sociétés savantes des départements, 4<sup>e</sup> série, t. IV, 1896, 2<sup>e</sup> semestre, p. 213 et suiv.). — Id. *Église de Saint-Maximin, Var. (Inventaire des richesses d'art de la France. Province. Monuments religieux, t. II, p. 2 et 6.)*

**Dubois, sculpteur.** Bordeaux (Gironde), xviii<sup>e</sup> s.

En 1701-1702, il sculpta le tabernacle de l'église Saint-Clément d'Ayguemorte, Gironde (105 l.).

A. DE LA GIRONDE, G. 3073.

**Dubois, menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Frère et compagnon du menuisier René Dubois avec lequel il formait des pauvres apprentis, en 1715, à l'hôpital de Nantes.

E. Pied. *Les anciens corps d'arts et métiers de Nantes.* Nantes, 1903, t. II, p. 166.

**Dubois, sculpteur.** Jublains (Mayenne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1734, il exécuta l'autel de l'église Saint-Sébastien à Jublains.

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne.* Laval, 1900-1902, t. II, p. 56.

**Dubois, menuisier.** Châtelleraut (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Il travaillait en 1777.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Dubois, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait rue Traversière, n<sup>o</sup> 45.

Fournisseur de Collignon, qui lui acheta une table ovale à l'anglaise en acajou, le 29 fructidor an V (84 l.); une commode en acajou moiré, le 19 floréal an VI (670 l.).

et une autre commode en acajou ondulé et moucheté à colonnes isolées, ornées de moulures en rais de cœur, de frises, etc., en bronze doré au mat par Rabut.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg., 2379, p. 7 et 15.

**Dubois, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il habitait rue Saint-Nicolas, n° 1 (an XIII).

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg., 1843.

**Dubois cadet, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Collaborateur de Roubo, dans la composition du chapitre de son livre traitant de la carrosserie.

Roubo. *L'Art du menuisier-carrossier*. Paris, 1769-1774, p. 453.

**Dubois (Adrien), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1749, il était juré de la communauté et membre de la confrérie de Sainte-Anne, aux Carmes Billettes.

Abbé J. Gaston. *Les images des Confréries parisiennes avant la Révolution (Société d'Iconographie parisienne, 1909, p. 10)*.

**Dubois (André), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

En 1678, il protesta contre un règlement municipal sur le compagnonnage.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 116)*. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Dubois (Antoine), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

Le 28 mars 1639, il fut cité dans une délibération du Parlement sur l'organisation patronale du placement.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 87)*. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Dubois (Claude), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 juin 1762, il se porta garant de quelques-uns de ses compagnons qui, incarcérés pour rixe nocturne, avaient été mis en liberté provisoire.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 105)*. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Dubois (Claude), menuisier.** Bordeaux (Gironde), xvii<sup>e</sup> s.

Le 13 juillet 1612, il fut reçu maître juré. Il habitait rue de la Merce<sup>1</sup>.

Le 19 août 1611, il promit au duc d'Epemion un grand retable en noyer pour le couvent des Capucins de Cadillac (216 l.). Cette œuvre est aujourd'hui dans la chapelle du Séminaire de Bordeaux<sup>2</sup>. En 1612, il construisit la maison navale et les arcs de triomphe pour l'entrée du prince de Condé à Bordeaux<sup>3</sup>.

1. Ch. Braquehaye. *Documents pour servir à l'histoire des arts en Guyenne : III. Les peintres de l'Hôtel de Ville de Bordeaux et des entrées royales depuis 1525*. Paris et Bordeaux, 1898, p. 205. — 2. Id. *Les architectes, sculpteurs, peintres et tapissiers du duc d'Epemion à Cadillac (Soc. des B.-A. des Dép., 1884, p. 421)*. — 3. Id. *Les artistes du duc d'Epemion (Société archéologique de Bordeaux, t. X, p. 233 et suiv.)*.

**Dubois (Guillaume), menuisier.** Blois (Loir-et-Cher), xvii<sup>e</sup> s.

Il travaillait en 1666.

L. Bosseboeuf. *Documents sur les arts en Blésois (Soc. des B.-A. des Dép., 1909, p. 64)*.

**Dubois (Guillaume), sculpteur.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Dijon, fils du sculpteur Jean Dubois et de Pier-

rette Mallogé. Le 30 novembre 1693, avec l'apothicaire Aimé Piron, son beau-frère, il assista à l'inhumation de son père dans l'église Saint-Philibert de Dijon. Il habitait avec son père auquel il succéda de 1693 à 1730.

On lui attribue la chaire de l'église Notre-Dame de Dijon.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Fyot (Eugène)*. Dijon : Dessin, attrib.

Eug. Fyot. *Le sculpteur dijonnais Jean Dubois, 1625-1694*. Dijon, 1907, p. 14 et 28. — *Mémoires de l'Académie... de Dijon, 1907-1910, p. cxi*. — N. Fétu. *Monographie du Palais de Justice de Dijon*. Dijon, 1872, p. 135. — Bernard Prost. *Le Trésor de l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon (Mémoires de la Société Bourguignonne de géographie et d'histoire, t. X, 1894, p. 208)*. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Dubois (J.), menuisier-ébéniste.** Le Mans (Sarthe), xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait rue de l'Ecrevisse.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1771, il annonça, dans les *Affiches du Mans*, qu'il faisait et vendait toutes sortes de marquetier et tableterie : commodes, bureaux, tric-tracs, etc., etc.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans mancaux*. Laval, 1899, t. I<sup>er</sup>, p. 222.

**Dubois (Jacques), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1753, il était juré de la communauté et membre de la confrérie de Sainte-Anne aux Carmes Billettes.

Abbé J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution (Société d'Iconographie parisienne, 1909, p. 10)*.

**Dubois (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort vers 1773. Le 27 janvier 1763, il expertisa l'inventaire de l'ébéniste Ceben<sup>1</sup>. En 1772, il tenait fabrique et magasin d'ébénisterie qui faisait des envois en province et à l'étranger<sup>2</sup>. La même année, il eut un différend avec le mercier Petit auquel il réclamait le prix d'une pendule et d'une écritoire, exécutées par un autre ébéniste et revendus à Petit avec un bénéfice trop élevé. Ce différend donna lieu à une expertise de Darnault père et Philippe Cafféri l'aîné<sup>3</sup>. Entre 1783 et 1787, la veuve Dubois cessa d'exercer le commerce dans la rue de Charenton où elle avait succédé à son mari<sup>4</sup>.

Dubois était un des principaux ébénistes du règne de Louis XV : il travailla souvent d'après les dessins de Pinau, collabora probablement avec Falconet et exécuta un grand nombre de meubles dans le goût de la Chine<sup>5</sup>.

COLLECTION PRIVÉES : *Gontaut-Biron (Comte de)*, Paris : Petit-bureau dos d'âne, orné panneaux laque japonaise, or sur noir et bronzes dorés. Signé : I. Dubois<sup>6</sup>. — *Greffulhe (Comtesse de)*, Paris : Deux encoignures en bois de rose avec bordure en bois d'amarante. Signées : Dubois. — *Lelong, Dreux* : Petite étagère à pharmacie en bois de merisier avec filets amarante. Signée : I. Dubois. — *Rothschild (Nathaniel de)*, Vienne : Encoignure en bois de rose avec étagère et horloge, ornée bronzes dorés, d'après les dessins de Pineau. Signée : I. Dubois<sup>7</sup>.

EXPOSITIONS RÉTROSPECTIVES. Paris, 1910 : *Le Goût chinois en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle*. N° 7 : Commode de forme chantournée à deux tiroirs en laque rouge et or, décor paysages et oiseaux, encadré de laque noir uni et bronzes dorés. Signée : I. Dubois (coll. G. Arnoux). — N° 8 : Petite table de forme chantournée, en laque rouge, noir et or, à décor de paysages, bronzes dorés. Signée : I. Dubois (coll. David Weill). — N° 9 : Bureau dos d'âne de forme contournée en laque du Japon, noir et or, à décor de paysages, bronzes dorés, intérieur en laque rouge. Signée : I. Dubois (coll. Heugel). — N° 10 : Petit bureau dos d'âne en laque noir et or, à décor de paysages, bronzes dorés. Signé : I. Dubois (coll. comte A. de Gontaut-Biron). — N° 11 : Petit

chiffonnier à cinq tiroirs en laque noir de la Chine à décor d'oiseaux, encadré de laque rouge. Signé : *I. Dubois* (coll. Larcade)<sup>6</sup>.

Musées : Londres. *Collection Richard Wallace*. Bureau plat en bois laqué vert orné de bronzes dorés en forme de sirènes-cariatides, dans le style de Falconet. Signé : *J. Dubois*. Ce meuble fut fabriqué pour l'impératrice Catherine II de Russie; il fit ensuite partie du cabinet du prince Kourakin. — Ecratoire bois laqué vert, orné de bronze doré (attrib.). — Cartonnier en bois laqué vert orné de bronzes dorés dans le style de Falconet : trophées militaires, groupe de l'Amour et Psyché entre la Paix et la Guerre. Signé : *J. Dubois*. Même provenance que le bureau plat. — Commode en ébène, dite *Coffre de mariage de Marie-Antoinette*, ornée de panneaux de laque et de bronzes dorés, attribués de l'Amour, guirlandes et sirènes-cariatides, dans le style de Falconet. Signés : *I. Dubois*<sup>7</sup>.

VENTES : A... (Mme), 2 avril 1896 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 331 : Commode bois laqué. Signée : *I. Dubois*. — Lepic (Baron), 18 juin 1897 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 48 : Commode en bois satiné forme tombeau ornée bronzes dorés. Signée : *I. Dubois*. — Bryas (Jacques de), 6 avril 1898 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 297 : Petite commode à deux tiroirs en marqueterie de bois de rose avec encadrement de bois satiné, ornée bronzes dorés. Signé : *I. Dubois* (4.900 fr.). — Gutierrez de Estrada, 28 avril 1905 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 161 : Encoignure en vernis de Chine genre Martin avec paysages et personnages or sur fond noir, ornée bronzes dorés. Signée : *I. Dubois*, ancienne collection Salvette (1.515 fr.)<sup>8</sup>.

1. A. NAY, Z<sup>1</sup> 39. — 2. *Tablettes royales de renommée*. Paris, 1772. — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, art. 8. — 4. *Annuaire des Bâtiments*. — 5. E. Moliner. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 142, 146 et suiv., et 253, pl. XIII. — 6. H. Cordier. *La Chine en France au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1910, p. 52. — *Musée des Arts décoratifs. Le goût chinois en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1910, p. 3 et 9. — L. Deshairs. *Der Chinesische Geschmack des 18. Jahrhunderts in Frankreich (Der Cicerone)*, 1910, p. 705 et suiv., pl. 7). — 7. Id. *La Collection Wallace. Meubles et objets d'art français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris et Londres, s. d., n° 33 à 35, 38 et 39. — 8. B. A. : *Collection de catalogues de ventes. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 84 et suiv.).

**Dubois** (Jacques-François), sculpteur. Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie Batard dont il eut plusieurs enfants parmi lesquels une fille qui épousa le fils de l'architecte Julien Lecomte.

Cité dès 1706, il travailla pour l'église Saint-Maurille d'Angers qui lui demanda, en 1745, une « suspension de bois » destinée au chœur de cette église. En 1747, l'architecte Poisson lui fit exécuter les deux petits autels du transept de l'église Saint-Lambert-la-Potherie. En 1722, il sculpta le modèle des branches du candélabre et de deux pupitres du chapitre de Saint-Laud. En 1723, il travaillait à l'autel des Agonisants de l'église de Faie.

C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, p. 102 et suiv.

**Dubois** (Jean), sculpteur. Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Dijon, le 20 octobre 1625; mort à Dijon, le 30 novembre 1693. Fils du menuisier Pierre Dubois et d'Anne Hyvert. Epoux de Pierrette Mallogé dont il eut trois fils : Claude, Jean et le sculpteur Guillaume, et une fille qui épousa l'apothicaire Aimé Piron, père du poète Alexis Piron. Elève de son père, il voyagea ensuite en Italie d'où il revint en 1651. Il s'installa alors dans la maison paternelle, rue de la Chapelotte. En 1663, il présenta une requête en faveur d'un rôle des compagnons. En 1676, il vendit sa maison au sculpteur Jérôme Roger et se fixa dans la rue des Crais.

ICONOGRAPHIE : Portrait à mi-corps, dessinant, la main sur la tête d'une statue, peinture par Revel, vers 1670 (Musée de Dijon).

Représentant du style Louis XIV en Bourgogne, Dubois a donné les dessins et les maquettes d'un grand nombre de décorations religieuses et civiles de la deuxième moitié du xvii<sup>e</sup> siècle, travaux exécutés par son atelier. Il est toutefois fort difficile de revendiquer pour cet atelier les œuvres nombreuses qui subsistent encore en Bourgogne, dans le style Louis XIV, mais l'étude des dessins et maquettes de Dubois justifierait bien des attributions. Vers 1670, il exécuta les boiseries du chœur de l'abbatiale de la Ferté-sur-Grosne, détruites par la Révolution. Le 19 janvier 1671, il promit un retable à l'église du Saint-Esprit, de l'hôpital de Dijon, également détruite par la Révolution. Ce retable, d'après un dessin de l'*Histoire* manuscrite de l'hôpital, se composait de trois panneaux dans le style corinthien. Vers 1682, il reçut la commande de trois cheminées monumentales pour le Logis du Roi dont il glorifia le règne par trois reliefs de bois sculpté : *Louis XIV terrassant l'Hérésie*; *la Renommée et Jason s'emparant de la Toison d'or accompagnés aujourd'hui de statues de la Loi, la Force, la Justice et la Gloire* provenant de la salle d'entrée de l'Hôtel Rolin et attribuables à l'atelier de Dubois. Le même atelier sculpta le buffet d'orgue et la chaire de l'église Notre-Dame de Dijon, en collaboration avec le menuisier Antoine Pais, vers 1690.

COLLECTIONS PRIVÉES : Carnot (Sadi). Paris : Trente dessins. — Chapuis (A.-V.). Dijon : Dessins (anc. coll. de Vesvrotte). — Fyot (Eugène). Dijon : Dessins, parmi lesquels les projets des stalles de la Ferté-sur-Grosne.

EGLISES : Saint-Benigne. Dijon : *Saint Aignan*, statue, bois.

MUSÉES : Dijon. *Fille en Egypte*, maquette bois doré. — *Le Christ et la Vierge*, deux médaillons ovales, bois sculpté (don Xavier Schanosky).

Eug. Fyot. *Le sculpteur dijonnais Jean Dubois, 1625-1694*. Dijon, 1907. — L. Deshairs. *Dijon, architecture et décoration aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, s. d., p. vi-vii et pl. 40-45. — *Mémoires de l'Académie... de Dijon*, 1907-1910, p. cxxix et suiv., cxxii, cxxiii. — N. Fétu. *Monographie du Palais de Justice de Dijon*. Dijon, 1872, p. 135 et suiv. — N. Fétu. *Index des objets d'art et d'archéologie de Dijon*. Dijon, 1892, col. 5. — H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 97 et suiv.)*. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Dubois** (Jean), menuisier. Fontainebleau (Seine-et-Marne), xvii<sup>e</sup> s.

Le 9 août 1664, il reçut 139 l. pour travaux au chœur de Fontainebleau.

I. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. 1<sup>er</sup>.

**Dubois** (Jean), menuisier. Toulouse (Haute-Garonne), xvii<sup>e</sup> s.

Le 28 février 1670, avec les menuisiers Jean Bureau dit Montargy et Pierre Palis, il s'engagea à exécuter les stalles du chœur de l'église Saint-Sernin de Toulouse, sur le modèle de celles de l'église Saint-Etienne de la même ville (8.000 l.).

J. Lestrade. *Pages d'histoire et d'art sur Saint-Sernin de Toulouse (Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France, 1903-1906, p. 133)*.

**Dubois** (Jean), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1713; mort à Paris, le 26 mars 1792. Il habitait rue des Brodeurs.

A. DE LA SÈNE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1874.



**Dubois** (Mathurin), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Jeanno Garnigan, dont il eut Etienne (1676). Il habitait la paroisse Saint-Leonard.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 165.

**Dubois** (Michel), menuisier. Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1682 à 1708 environ, il travailla pour les Bâti-ments du Roi à Versailles, à l'église de Saint-Germain-en-Laye où il exécuta les confessionnaux (4.300 l.), à Marly, à Saint-Germain, etc.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiements du Roi*. Paris, t. II, IV et V.

**Dubois** (Pierre), menuisier. Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

Mort en 1651. Epoux d'Anne Hyvert dont il eut le sculpteur Jean Dubois (1675). Le 26 avril 1618, il acquit une maison qui appartenait au menuisier Guy Corset, dans la rue de la Chapelle-aux-Riches [rue Berbissey]. En 1622, il possédait une autre maison dans la rue du Sachot [rue des Facultés]. En 1639, la Chambre des Enquêtes annula la contravention qu'il avait encourue, l'année précédente, pour avoir employé un compagnon originaire de Provence, en dehors des réglemens, aux ouvrages du Roi qui lui avaient été adjugés.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 60 et 87). — Eugène Fyot. *Le sculpteur dijonnais Jean Dubois, 1625-1694*. Dijon, 1907, p. 8 et suiv. — P. Brane. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Dubois** (Pierre), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 octobre 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue de la Tour.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 80).

**Dubois** (René), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Françoise Bonvalet, dont il eut René, qui eut pour parrain l'architecte François Roussel (1704). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas<sup>1</sup>.

Le 31 janvier 1715, l'hôpital de Nantes déclara que lui et son frère formaient de pauvres apprentis.

1. Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 165. — 2. E. Pied. *Les anciens corps d'arts et métiers de Nantes*. Nantes, 1903, t. II, p. 166.

**Dubois** (René), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1737. Epoux de Barbe-Marguerite Anthiaume dont il se sépara en 1778<sup>1</sup>. Le 25 juin 1754, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Le 26 août 1776, il fut assigné avec Louis Dubois, sculpteur marbrier, devant le commissaire Chenu<sup>3</sup>. Il habita les rues de Charenton et Montmartre, au coin de la rue Neuve-Saint-Eustache (1780) jusqu'en 1788<sup>4</sup>.

Ebéniste de la reine, il tenait magasin de toutes sortes d'ébénisterie<sup>5</sup>.

VENTES : Doucet (Jacques), 17 mai 1906 (*Hôtel Drouot*, Paris), n° 166 : Bonheur du jour à quatre pieds en gaines, ouvrant à abattant et deux portes vitrées, en marqueterie de bois de couleur à fleurs, orné bronzes dorés. Signé : Dubois (7.900 fr.)<sup>6</sup>

1. Affiches, annonces et avis divers (Table, par Trudon des Ormes, B. A.). — 2. Tabl. Communauté. — 3. A. NAT., Y 14593 (copie B. A.). — 4. Almanach des Batimens. — 5. Affiches, citées. — 6. B. A. : Collection de catalogues de ventes. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 85). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Dubois** (René), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, en frimaire an VII, à l'âge de 61 ans<sup>1</sup>.

Le 15 juillet 1657, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues de la Verrerie et des Orfèvres<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1840. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 85). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Dubout** (Pierre), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 mars 1785, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 12 pluviôse an V, il fut témoin à l'acte de décès du sieur Lefèvre, son beau-frère<sup>2</sup>. Il habita les rues des Colombiers et des Vieilles-Tuileries, n° 234<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1823. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 86).

**Dubreuil** (Alexandre), doreur. Bourges (Cher), xvii<sup>e</sup> s.

En 1626, il s'engagea à dorer les six chandeliers et le tabernacle de la chapelle des Jésuites de Bourges (300 l.).

A. DU CHEN, E. 1194.

**Dubreuil** (Claude), sculpteur. Toulon (Var), xvii<sup>e</sup> s.

Elève de Pierre Puget.

En 1681, il établit un modèle en cire et bois de la décoration de la chapelle du *Corpus Domini*, de Toulon, pour remplacer celle de Pierre Puget qui avait été détruite par un incendie. Le travail fut exécuté par Veyrier, autre élève de Puget. De 1684 à 1694, il travailla à l'atelier de sculpture navale de l'arsenal de Toulon, fit des dessins dont l'exécution fut confiée au sculpteur Imbert et exécuta lui-même la décoration de l'*Indépendant* et du *Magnifique*. Vers la même époque, il sculpta la porte du séminaire des aumôniers de la Marine et probablement la porte de l'église de La Valette. En 1697, il intenta un procès à la confrérie du *Corpus Domini* pour se faire payer le modèle établi seize ans auparavant, et obtint une indemnité de 1101.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Soc. des B.-A. des Dép., 1884, p. 357). — Id. *Les sculpteurs Veyrier et Dubreuil, les peintres Achard et Voltaire, travaux à la chapelle du Corpus-Domini à Toulon, 1682-1755* (N. A. de l'A. P., 1887, p. 324). — Id. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (Id., 1883, p. 172 et suiv.).

**Dubreuil** (Pierre), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Epoux de Françoise Becquet qu'il perdit le 26 ventôse an XI<sup>1</sup>. Le 8 novembre 1758, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue Saint-Martin, n° 82<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1855. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 86). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Dubroca**, sculpteur. Libourne (Gironde), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 février 1777, il reçut 523 l. avec le sculpteur Deschamps, pour la décoration des portes de l'église Saint-Jean de Libourne.

A. DE LA GIRONDE, G 3037, fol. 45.

**Dubrosille**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 février 1781, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste Buyer.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 56.

**Dubromel** (Firmin), menuisier-ébéniste. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 20 mars 1787, il fut reçu maître. Il habitait cour de l'Orme, dans l'Arsenal.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 86).

**Dubuat (Jean), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Compagnon de l'atelier du sculpteur Jacques Desbruns, il remit à la veuve une somme de 72 l. qu'il avait reçue d'un doreur depuis la mort de son patron.

J. Guiffroy. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1884-1886, t. III, p. 200.

**Dubugras (François), menuisier.** La Rochelle (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1748, il fut condamné à payer un billet de 50 l. souscrit à son confrère Piché.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B 1436.

**Dubuisson, menuisier.** La Rochelle (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1784, il fut poursuivi par la veuve Samson devant le Présidial de la ville.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B 1581.

**Dubuisson (Charles-Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Claudine Troquet qu'il perdit, le 7 avril 1793, à l'âge de 23 ans. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 207.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 3<sup>e</sup> munic.

**Dubuisson (Guillaume-Marguerite), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1737; mort à Paris, le 20 thermidor an XII. Epoux de Marie-Catherine Lefranc, qui mourut le 2 thermidor an III, à l'âge de 56 ans. Il habitait rue Saint-Martin, n° 338.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1849 et 1857.

**Dubuisson (Nicolas-René), menuisier-ébéniste.** Paris et Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Catherine-Marguerite Bisson. Par contrat du 17 octobre 1778, M. de Fontanieu, intendant général du Gard-Meuble, lui attribua le poste de menuisier-ébéniste Quervelle, à charge de faire une rente viagère de 400 l. à la veuve de cet artisan et de prendre en apprentissage Gabriel Quervelle, son fils. Il habitait alors rue Saint-Bernard, faubourg Saint-Antoine. Le 15 décembre 1785, il déposa son bilan, à Versailles où il s'était établi. Parmi ses débiteurs, on trouve le comte de Dylon et Imbert, intendant de Madame; parmi ses créanciers, Dobancourt, coffretier du Roi, les menuisiers-ébénistes Petit, Levasseur, Sar, Rousselle et Ordé, le doreur Labée<sup>2</sup>.

1. A. NAT, Y 453, n° 40 (copie B. A.). — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 65.

**Dubut (Gilles-Ambroise), menuisier-ébéniste.** Paris, xxiii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> août 1783, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Grande du faubourg Saint-Antoine, Princesse et des Cordeliers d'où il disparut vers 1788<sup>2</sup>.

Il fabriquait des tables à la duchesse et mignonnettes<sup>3</sup>.

VENTES : Rainneville (vicomtesse J. de), 14 avril 1902 (Hôtel Drouot, Paris), n° 319 : Vitrine en bois de placage. Signée : Dubut (1.800 fr.)<sup>4</sup>. — Dans le commerce : Commode à un tiroir en bois de satiné ornée de bronzes dorés. Signée : Bayer-Dubut<sup>5</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — 3. *Affiches, annonces et avis divers (Table, par Trudon des Ormes, B. A.).* — 4. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.* — 5. *Renseignement de M. Jean Granet. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 86). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Ducastel, menuisier.** Amiens (Somme), xviii<sup>e</sup> s.

En 1773, il fit une enquête sur la réception à la maîtrise du menuisier François Guérard.

A. DE LA SOMME, C. 466.

**Ducastel (Antoine), menuisier.** Laon (Aisne) et Quimperlé (Finistère), xvii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Philippe Ducastel. Epoux de Jeanne Collin dont il eut deux enfants dont le menuisier Michel Ducastel père.

Georges Grandin. *Michel Ducastel, sculpteur (Soc. des B.-A. des Dép., 1894, p. 1105).*

**Ducastel (Jacques), menuisier.** Laon (Aisne), xvii<sup>e</sup> s.

Né vers 1646; mort le 4 juin 1687. Fils du menuisier Philippe Ducastel.

Georges Grandin. *Michel Ducastel, sculpteur (Soc. des B.-A. des Dép., 1894, p. 1105).*

**Ducastel (Jean) père, menuisier.** Laon (Aisne), xvii<sup>e</sup> s.

Mort vers 1674. Fils du menuisier Philippe Ducastel. Epoux de Barbe Prévost dont il eut quatre enfants parmi lesquels le menuisier Jean Ducastel fils.

Georges Grandin. *Michel Ducastel, sculpteur (Soc. des B.-A. des Dép., 1894, p. 1105).*

**Ducastel (Jean) fils, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Jean Ducastel père. Il habitait Paris en 1675.

Georges Grandin. *Michel Ducastel, sculpteur (Soc. des B.-A. des Dép., 1894, p. 1105).*

**Ducastel (Jean), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 6 brumaire an XIV, il hérita de sa tante Marie-Catherine Ducastel, veuve Bullot, âgée de 75 ans, il habitait rue de la Verrerie, n° 14.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> arrond.

**Ducastel (Michel), menuisier.** Laon (Aisne), xvii<sup>e</sup> s.

Mort le 26 décembre 1676. Fils du menuisier Philippe Ducastel. Epoux de Jeanne Pollet dont il eut trois enfants. Le 31 juillet 1655, il fut reçu maître.

Georges Grandin. *Michel Ducastel, sculpteur (Soc. des B.-A. des Dép., 1894, p. 1105).*

**Ducastel (Michel) père, sculpteur.** Laon (Aisne), xvii<sup>e</sup> s.

Né en 1644; mort à Laon, le 18 mars 1686. Fils du menuisier Antoine Ducastel et de Jeanne Collin. Epoux de Jeanne Gustin qui lui donna le menuisier Michel Ducastel fils; puis d'Anne Boquillon et de Louise Ducastel sa cousine, dont il eut deux filles, la première avant son mariage qui ne fut autorisé qu'après un séjour de l'artisan à la prison de Laon; pour détournement de mineure. Le 10 mai 1670, il fut reçu maître. Il habitait au Val-Saint-Pierre.

En 1670, il exécuta une contretable pour l'église de Saint-Pierre-le-Vieil, à Laon. En 1671, il sculpta la chaire de la Chartreuse de Laon que l'on identifie avec celle de la cathédrale de la même ville, dans les styles Louis XIII et Louis XIV mélangés. Le 25 juin 1683, il promit au menuisier Claude de Soize de sculpter les lambris du chœur de l'église Saint-Vincent de Laon, mais un désaccord divisa bientôt les collaborateurs. En 1683, un arbitrage fut confié aux menuisiers Jean Marest et Claude Hottin assistés par le sculpteur Jean Le Bègue, de Reims.

Georges Grandin. *Michel Ducastel, sculpteur (Soc. des B.-A. des Dép., 1894, p. 1088 et suiv.).*

**Ducastel (Michel) fils, menuisier.** Laon (Aisne), xvii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Michel Ducastel père et de Jeanne

Gustin. Le 6 juin 1679, il fut mis en apprentissage chez un menuisier de Laon.

Georges Grandin. *Michel Ducastel, sculpteur (Soc. des B.-A. des Dép., 1894, p. 1090 et 1105).*

**Ducastel (Philippe), menuisier.** Laon (Aisne), xvii<sup>e</sup> s.

Mort en 1638.

Il travailla pour la ville de Laon.

Georges Grandin. *Michel Ducastel, sculpteur (Soc. des B.-A. des Dép., 1894, p. 1105).*

**Duchastel (François), sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 2 septembre 1685, il reçut 55 l. pour les planches qu'il avait gravées sur bois et qui étaient destinées à l'ornementation des cloches de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. II.

**Duchemin (Henri-Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1745, il fut reçu maître. Il habita les rues Saint-Louis au Marais et Thorigny (1775), puis à l'Arche-Pépin (1778) d'où il disparut en 1783.

*Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 87).*

**Duchesne (Antoine), sculpteur.** Limoges (Haute-Vienne), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 novembre 1709, il fut enterré à l'église Saint-Pierre dont il était marguillier.

Auguste Du Bois. *Documents inédits pour servir à l'histoire des peintres, verriers, sculpteurs et architectes de Limoges (Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin, t. V, p. 127).*

**Duchesne (Charles-Jean-Baptiste), sculpteur.** Gisors (Eure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1784, il sculpta les bâtons de saint Josse et de la Vierge de l'église de Parnes; le premier était surmonté d'une statue du saint, en bois doré (144 l.)<sup>1</sup>. Les 15 juin 1785 et 18 juin 1787, il reçut deux paiements d'ensemble, 30 livres pour sculpture de la chaire que le menuisier Louis Parage, de Saméricourt, avait exécutée à l'église d'Enencourt-Leage<sup>2</sup>.

1. L. Regnier. *Notice archéologique sur la commune de Parnes (Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise, t. XIX, 1904, p. 221).* — 2. Id. *Statistique monumentale du canton de Chaumonten-Vexin.* Paris et Beauvais, 1899, fasc. VII, p. 16.

**Duchesne (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 décembre 1776, il fut reçu maître. Il habitait rue du Cherche-Midi.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 87).* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 233.

**Duchesne (Michel), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Claude-Sophie Diacon, dont il eut un fils (1806). Il habitait rue du Cherche-Midi, n° 96.

A. DE LA SEINE, *État civil*, série E.

**Duchesne (Tobie), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 août 1788, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue des Canettes<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 87).*

**Duclos, sculpteur.** xviii<sup>e</sup> s.

En 1785, sa veuve reçut 524 l. prix de la chaire à prêcher qu'il avait sculptée pour l'église Saint-Vallier de Talmay (Côte-d'Or).

Dumay. *Notice sur Talmay.* Talmay, 1901, p. 10. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne (en préparation B. A.).*

**Duclos, sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 mai 1789, il fut créancier de la faillite du menuisier Paul-François Jean.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 70.

**Duclos (Claude), menuisier-sculpteur.** Laon (Aisne), xvii<sup>e</sup> s.

Le 26 août 1695, il fut assassiné pendant qu'il sculptait les lambris du chœur de l'église Saint-Martin l'Abbaye.

Georges Grandin. *Michel Ducastel, sculpteur (Soc. des B.-A. des Dép., 1894, p. 1098).* — Id. *Les Contemporains des Lenain à Laon (Id., 1890, p. 647 et suiv.).*

**Duclos (Jacques), menuisier.** xvii<sup>e</sup> s.

Le 7 septembre 1668, il reçut 51 l. pour travaux au haras de Saint-Léger.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Ducorneau, voy. Ducourneau.**

**Ducors (Barthélemy), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1672 à 1712, il fut l'un des principaux menuisiers de Versailles, où il travailla au château, dans ses dépendances et aux hôtels particuliers de la cour.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. I<sup>er</sup> à V.

**Ducors (Nicolas), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De 1688 à 1693, il travailla au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. III.

**Ducourneau (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 juin 1782, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait A la Pompe, rue de Bondy où il travaillait encore en 1791<sup>2</sup>.

VENTES : Verneuil (Lucile), 4-8 mars 1884 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 467 : Commode de forme cintrée en marqueterie de bois à fleurs, ornée d'enroulements et de rocailles formant encadrements, de chutes et de sabots en bronze ciselé et doré. Signée : Ducourneau<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — 3. B. A. : *Collection de catalogues de ventes. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 87).* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 233.

**Ducro (Marc), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1757, il fut ouvrier du sculpteur Philippe Fior.

M. Hénault. *Les Fior (Michel, Joseph et Philippe) sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 701).*

**Ducros (Michel), menuisier.** Tulle (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.

En 1782, il fit son testament.

A. DE LA CORRÈZE, F 727, fol. 230.

**Ducrot, menuisier.** Villeneuve-sur-Bellot (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

Dans la seconde moitié du xviii<sup>e</sup> siècle, il exécuta des autels, des chaires, des bancs d'œuvres et des crucifix pour les églises de Villeneuve-sur-Bellot (1786), de Sablonnières, de Meilleray, de Saint-Barthélemy, de Soissons, etc.

Lhuillier. *La sculpture sur bois dans les églises de la Brie (Bulletin archéologique, 1890, p. 409, 415).*

**Dudart, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 19 juin 1679, il reçut 130 l. pour travaux aux écuries du comte d'Armagnac. Le 4 juillet 1683, il toucha 355 l. avec le menuisier Edme Girardin, pour fourniture de caisses d'orangers à Trianon.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. I<sup>er</sup> et II.



**Duel (Jean), sculpteur.** Amiens (Somme), xvii<sup>e</sup> s.

Frère du sculpteur Pierre Duel. Le 7 mars 1625, il devint apprenti du sculpteur Jean Blasset qui avait déjà accepté comme apprenti, depuis le 24 juin 1264, le frère de cet artiste.

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659)*. Amiens, 1862, p. 66.

**Duel (Jean-Baptiste), dit Dués, menuisier-sculpteur.** Bonnieux (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1740, il fit un tabernacle pour l'église de Lauris.

A. DE LAURIS, CC 90. — BIBLIOTHÈQUE D'AVIGNON, ms 1571, fol. 344. — *Annuaire de Vaucluse*. Avignon, 1865, p. 287. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Duel (Pierre), sculpteur.** Amiens (Somme), xvii<sup>e</sup> s.

Frère du sculpteur Jean Duel. Le 24 juin 1624, il quitta l'atelier du sculpteur Bernard Blasset où il était apprenti pour entrer chez le sculpteur Jean Blasset, frère de son premier maître.

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659)*. Amiens, 1862, p. 66.

**Dués, voy. Duel (Jean-Baptiste).**

**Duez (Nicolas-Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 juillet 1788, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Dauphine, n° 78, et de la Harpe<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 87).

**Dufailly, sculpteur.** Châlons (Marne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1795, il sculpta la croix et les chandeliers de bois tournés par le menuisier Raffin pour le maître-autel de l'église Saint-Loup. Le peintre-doreur Thouille termina ce travail. L'an V, il reçut prix de la sculpture ou de la transformation des statues en bois de la chapelle de la Vierge de cette même église.

L. Grignon. *Historique et description de l'église et paroisse Saint-Loup de Châlons*. Châlons, 1880, p. 16 et 27. — A. Bouillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Dufailly (François), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 30 juin 1809, à l'âge de 52 ans. Epoux de Marie-Anne Ouvrignat, dont il eut Jean, Louis, Pierre et Julie-Modeste et qu'il perdit le 4 août 1806, puis de Louise-Sophie Cannois qui resta veuve. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 75.

A. DE LA SEINE, *Table de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arr. — Id., *Enregistrement, déclarations de successions*, reg. 1774, fol. 105.

**Dufault (Ph.-A.), menuisier-ébéniste,** xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 octobre 1774, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Saint-Joseph<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Dufaux (Jean), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Jeanne Yviquel dont il eut un enfant (1625). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 157.

**Dufaux (Martin), doreur.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1682 à 1706, seul ou en collaboration du doreur Paul Dufaux, son frère, il travailla pour les Bâtiments du Roi à Fontainebleau où il dora le tabernacle de la paroisse, à Versailles où on lui confia la dorure de la

chaire à prêcher de la chapelle du château, à Meudon, à Trianon, etc. Il dora un grand nombre de bordures pour les portraits du Roi et de la famille royale, des écrans, des meubles, etc.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*, t. II à V. — A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 101.

**Dufaux (Paul), doreur.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1682 à 1706, il collabora aux travaux du doreur Martin Dufaux, son frère.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*, t. II à V.

**Dufaux (Pierre), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Originaire de la Gascogne. Epoux de Marie Guybert, puis de Guillemette Pepin (1634). Cité depuis 1626. Il habita la paroisse Saint-Denis.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 167.

**Duffaut (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 juillet 1780, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Trousevache<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Dufeu (Jean-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 janvier 1779, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 27 avril 1793, il fut témoin à un acte de décès<sup>2</sup>. Il habitait rue du faubourg Saint-Honoré, n° 105.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1816. — 3. *Almanach des Batimens*.

**Duflocq (Louis-Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1730; mort à Paris, le 28 nivôse an IV. Epoux de Marie-Anne Deleau qui lui survécut<sup>1</sup>. Le 12 septembre 1747, il fut reçu maître. Il devint juré, puis député<sup>2</sup>. Il habita le cul-de-sac Saint-Martial, puis la rue du faubourg Saint-Martin<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1848. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 37). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Duflocq (Thomas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 mars 1734, il fut reçu maître. Il devint juré en 1749 et principal en 1774<sup>1</sup>. Il habitait cul-de-sac Saint-Martial en la Cité, d'où il disparut en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — Abbé Jean Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution (Société d'icongraphie parisienne, 1909, p. 40)*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 87).

**Dufont (Antoine), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1784, il était ouvrier de l'atelier du sculpteur Danezan.

M. Hénault. *La famille Danezan (Soc. des B.-A. des Dép., 1901, p. 439)*.

**Duforest (Jacques-Philippe), menuisier-sculpteur.** Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Paris, sur la paroisse Saint-Eustache.

Le 23 septembre 1782, le menuisier-sculpteur Michel Fouquet étant mort, sa veuve fit venir Duforest de Paris pour continuer les boiseries du chœur de la cathédrale d'Angers, d'après le plan du sculpteur Jean-Sébastien Leysner et en collaboration du sculpteur Jacques Gaullier. Le 17 septembre 1784, ce travail lui valut un certificat élogieux du Chapitre. Il fut ensuite chargé de sculpter les boiseries de l'église Saint-Lud, et celles de la grande salle de l'Hôtel de Ville, où il

sculpta la porte de la Chambre du Conseil, en 1804. Le 1<sup>er</sup> avril 1785, avec le sculpteur Pierre-Louis David, il fut chargé de modifier les boiseries du chœur de la cathédrale, d'après le dessin du sculpteur Leblanc (420 l.). Le 10 janvier 1786, il promit à cette cathédrale deux crédences que sculpta Pierre-Louis David et quatre tabourets pour le trône épiscopal (120 l.). Le 29 prairial, an X, il toucha 1.077 l. pour réparation des stalles de la même cathédrale où il exécuta un banc d'œuvres en 1806 (150 fr.).

L. de Parcy. *Monographie de la cathédrale d'Angers : les immeubles par destination*. Angers, 1905, p. 13, 43 et suiv.

**Dufour, menuisier-sculpteur.** Montbrison (Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 juin 1698, il promit de sculpter le retable et la boiserie du chœur de l'église de Cezay (280 l.).

Vincent Durand. *Anciens retables de l'église de Cezay. Dufour et Chabrérias, sculpteurs de Montbrison au XVII<sup>e</sup> siècle* (*Bulletin de la Diana*, t. II, 1835-1836, p. 51 et suiv.). — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Dufour, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 pluviôse an VII, il déposa un lit en chaire à prêcher chez Collignon, marchand de meubles.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de Commerce*, reg. 2578, fol. 22.

**Dufour, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 vendémiaire an VIII, il perdit sa belle-sœur. Il habitait rue Chartière, n° 1.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Dufour (Charles-Ignace), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Ancien directeur de l'Académie de Saint-Luc.

En 1734, il figura parmi les opposants de la succession du peintre Jean Raoux.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. 1<sup>er</sup>, p. 305.

**Dufour (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 octobre 1787, il fut reçu maître. Il habita les rues de Montpensier et Papillon, barrière Sainte-Anne (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 87).

**Dufour (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 octobre 1764, il fut reçu maître. Il habitait rue de Vaugirard, où il exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

Il fabriquait des meubles mécaniques de son invention<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — 3. *Affiches, annonces et avis divers* (Table, par Trudon des Ormes, B. A.). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 87). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Dufour (Nicolas), sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De 1685 à 1697, il travailla pour les Bâtiments du Roi, en particulier à Versailles où il participa à la sculpture de la flotille du grand canal. Il sculptait aussi des boiseries.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*, Paris, t. II et III.

**Dufresne, menuisier.** Bordeaux (Gironde), xvii<sup>e</sup> s.

Le 4 octobre 1628, il toucha 11 l. pour fourniture des panneaux des portraits de trois anciens jurats de la ville.

Ch. Brâquehay. *Documents pour servir à l'histoire des arts en Guyenne : III. Les peintres de l'Hôtel de ville de Bordeaux et des entrées royales depuis 1525*. Paris et Bordeaux, 1898, p. 216.

**Dufresne, menuisier.** Trie-Château (Oise), xviii<sup>e</sup> s.

En 1733, il exécuta la chaire à prêcher de l'église de Boutencourt (340 liv.).

L. Régnier. *Statistique monumentale du canton de Chaumont-en-Vezin*. Paris et Beauvais, 1899, fasc. VII, p. 2.

**Dufresne, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait rue du Four-Saint-Honoré.

Il fabriquait des lits en forme de buffet, de bibliothèque et de secrétaire qui servaient également aux valets et aux maîtres.

*Mercur de France*, décembre 1760. (Table, par E. Deville. B. A.).

**Dufresne, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1764, il fut reçu maître. Il habita rue Mercière jusqu'en 1785.

*Almanach des Batimens*.

**Dufresne (Gabriel), menuisier.** Alençon (Orne), xvii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Léonard Dufresne et de Catherine de La Haye. En 1625, il épousa Françoise Rousset.

G. Despierres. *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles à Alençon* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1892, p. 434).

**Dufresne (Julien), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 brumaire an VIII, il perdit sa mère. Il habitait rue Saint-Honoré, caserne des Capucines.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1880.

**Dufresne (Léonard), menuisier.** Alençon (Oise), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Catherine de La Haye dont il eut le menuisier Gabriel Dufresne.

G. Despierres. *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles à Alençon* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1892, p. 434).

**Dufresne (Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 mai 1785, il fut reçu maître. Il habitait rue Michel-le-Comte<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 86).

**Dugonest (Philippe-Christophe), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> pluviôse an V, il fut témoin à l'acte de décès de la veuve Simon, sa belle-mère. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 182.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Dugoulons, voy. Degoullons.**

**Dugué, menuisier.** Dreux (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1739, il reçut 1.390 l. pour le banc d'œuvres de l'église Saint-Pierre de Dreux.

A. D'EURE-ET-LOIR, G 6870.

**Dugué (Antoine-Mathurin), menuisier.** Le Mans (Sarthe), xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 mai 1705, il accepta Julien Hubert comme apprenti. Il habitait la paroisse de la Couture.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres*. Laval, 1899, t. 1<sup>er</sup>, p. 224.

**Duguers, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Associé avec Hutin. Il habitait boulevard Italien n° 2.

EXPOSITIONS : Paris, 1806 : Table à déjeuner ; console ; temple érigé aux grands hommes ; monument à

la mémoire du grand Frédéric ; trophée d'armes à la gloire de l'Empereur.

*Catalogue des produits de l'industrie française.* Paris, 1800, p. 53.

**Duhait (René), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 31 mai 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue des Deux-Ponts-Saint-Sauveur.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 88).

**Duhallier (Thomas), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 19 novembre 1684, il épousa Marie Jouy.

*Biblioth. de la ville de Paris, noqv. acquis.* ms 25, fol. 35.

**Duhamel, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 juillet 1685, il reçut 330 l. pour les modèles de la galerie du petit appartement du Roi au château de Versailles.

*J. Guiffrey. Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. II.

**Duhamel, menuisier.** Condé-sur-Noircou (Calvados), xviii<sup>e</sup> s.

De 1763 à 1775, il fut occupé par les églises de cette ville où il exécuta notamment deux autels pour l'église Saint-Martin.

*E. Veucin. Notes inédites sur un groupe d'artistes de la plaine venus ou établis en Normandie aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Soc. des B.-A. des Dép., 1904, p. 343).*

**Duhamel (Jean-François), sculpteur.** Tulle (Corrèze), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Mort en octobre 1724. Fils du sculpteur Julien Duhamel et d'Anne Brossard. Epoux de Marguerite Clamondes qui lui donna quatre enfants.

Le 20 janvier 1680, avec son frère Pierre, il s'engagea à sculpter un retable pour l'autel de Saint-Roch de l'église d'Hautefage (40 l.). En janvier 1692, il promit un retable à la confrérie de Sainte-Anne de Tulle (140 l.). Jusqu'en 1704, il collabora au retable de l'église de Naves.

*Victor Forot. Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze, 1910, p. 327 et suiv.; 474 et suiv.). — Id. Le maître-autel de Naves.* Tulle, s. d.

**Duhamel (Julien I), sculpteur.** Tulle (Corrèze), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Tulle en 1618; mort le 29 juillet 1690. Fils du sculpteur Thomas Duhamel et d'Anne Philippe. Epoux d'Anne Brossard dont il eut sept enfants parmi lesquels les sculpteurs Léger, Pierre et Jean-François Duhamel; puis de Jeanne Hernes, veuve de l'éperonnier Jean Devar. En 1686, il se retira chez le sculpteur Jean-François Duhamel et réclama une pension alimentaire à ses autres enfants.

En février 1648, il promit de sculpter la cheminée du château de Montaignac, sur le modèle de celle qu'il avait déjà faite pour le château de Soudeilles, ouvrage en bois au centre duquel se trouvait un Jugement de Salomon. En février 1654, le conseiller Léonard Teyssier lui demanda une autre cheminée dont la menuiserie fut exécutée par Jean Duparc (220 l.). En 1657, les deux collaborateurs posèrent un tabernacle à l'église Saint-Julien de Tulle. En septembre 1661, Duhamel promit un retable aux religieux de l'abbaye Notre-Dame de Dalon. En octobre de la même année, il promit un autre retable à la confrérie de la Croix, pour sa chapelle dans l'église Saint-Julien de Tulle. En janvier 1653, il s'engagea à faire une niche pour l'autel de la confrérie de Notre-Dame-de-Pilié, à l'église Saint-Pierre de Tulle (65 l.). Le 26 mars 1664, les syndics des confréries de Saint-Antoine et Sainte-Palonne, parmi

lesquels le menuisier Martial Lei, lui demandèrent un petit retable, d'après un dessin qu'il avait fourni, pour leur autel de l'église Saint-Julien de Tulle. En 1676, il travailla à la décoration de la chapelle du château d'Hautefort, avec les sculpteurs François Mourét, François Sarraanes, Thomy Lachaud, Léopold Lesaige, Antoine Panardie et François Bécham.

*Victor Forot. Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze, 1910, p. 327 et suiv.; 474 et suiv.).*

**Duhamel (Julien II), sculpteur.** Tulle (Corrèze), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Mort en novembre 1711. Fils du sculpteur Pierre Duhamel et de Marie-Françoise Clamondes. Epoux de Pétronille Laval dont il eut quatre enfants.

En 1711, il termina d'importants travaux pour les Cordeliers de Brive commencés au début du xvii<sup>e</sup> siècle, et signa le retable de Saint-Antoine dans l'église de ces religieux : *Julien Duamel, esculpteur à Tulle fecit, 1711.*

Musées : Brive. *Saint François d'Assise avec les stigmates*, statue bois (provient du retable de Saint-Antoine).

*Victor Forot. Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze, 1910, p. 327 et suiv.; 474 et suiv.). — Id. Le maître-autel de Naves.* Tulle, s. d.

**Duhamel (Léger), sculpteur.** Tulle (Corrèze), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Tulle en 1648; mort en novembre 1714. Fils du sculpteur Julien Duhamel et d'Anne Brossard. Epoux de Françoise Fabie dont il eut cinq enfants.

En 1672, avec son frère Pierre, il s'engagea à sculpter une statue de saint Jacques et sa niche pour l'église de Conil. En 1674, les deux frères firent un tabernacle pour l'église d'Ussac. En 1678, Léger travailla à la chapelle du château d'Hautefort où Julien Duhamel, son père, avait déjà travaillé en 1676. En juin 1681, Pierre et Léger Duhamel, chargés d'exécuter la chaire de l'église de Meymac, en cédèrent la menuiserie à Jean Jos l'aîné. Jusqu'en 1704, il collabora au retable de l'église de Naves.

*Victor Forot. Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze, 1910, p. 327 et suiv.). — Id. Le maître-autel de Naves.* Tulle, s. d.

**Duhamel (Martin), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 décembre 1741, il fut reçu maître. Il habitait rue de la Calandre<sup>2</sup>.

Musées : Paris. *Conservatoire des Arts et Métiers.* Grand régulateur dans une caisse ornée de bronzes ciselés. Signé : *Duhamel ME<sup>3</sup>.*

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — 3. A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs.* Paris, s. d., t. II, pl. 148. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 88). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Duhamel (Pierre), sculpteur.** Tulle (Corrèze), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Tulle en 1648; mort le 23 octobre 1704. Fils du sculpteur Julien Duhamel et d'Anne Brossard. Epoux de Marie-Françoise Clamondes, dont il eut cinq enfants parmi lesquels le sculpteur Julien Duhamel; puis de Jeanne Laporte, dont il eut dix enfants; enfin de Louise Rivière, dont il eut un enfant.

En 1672, avec son frère Léger, il s'engagea à sculpter une statue de saint Jacques et sa niche, pour l'église de Conil. En 1674, les deux frères firent un tabernacle pour l'église d'Ussac. Le 21 juin 1678, il



promit d'exécuter les cadres de trois portraits qui avaient été commandés au peintre Cibille. En 1679, il assista au marché passé entre les syndics de la confrérie de Notre-Dame-de-Montsarra et le menuisier Léonard Materre pour travaux à leur chapelle. Le 20 janvier 1680, avec son frère Jean-François, il promit de sculpter un retable pour l'autel de Saint-Roch de l'église d'Hautefage (40 l.). Le 14 novembre 1680, l'archiprêtre de Peyrelevalde lui demanda le tabernacle de son église, travail dont Duhamel céda la menuiserie à Léonard Materre, le 6 janvier 1681. En septembre 1681, François Meynard, curé de Saint-Augustin, lui commanda un grand retable dont Duhamel avait déjà fourni le dessin et qu'il céda, pour la menuiserie, à Antoine Cessat. Dans la même année, les deux collaborateurs exécutèrent encore le tabernacle de l'église de Ladignac. En 1683, l'église du Puy-Saint-Clair de Tulle commanda à Duhamel un retable dont la menuiserie fut cédée à François Duparc. Le 12 août 1684, le menuisier Antoine Cessat eut un différend avec Duhamel au sujet du retable de l'église de Saint-Augustin. En juin 1684, Pierre et Léger Duhamel, chargés d'exécuter la chaire de l'église de Meymac, en cédèrent la menuiserie à Jean Jos l'aîné. En 1699 et 1701, Duhamel reçut diverses sommes pour la chaire et le tabernacle de l'église de l'hôpital de Tulle. En 1704, il vendit au curé de l'église Saint-Julien de Tulle le tabernacle que lui avait commandé les Dames de Sainte-Claire de cette ville (200 l.). La même année, il signa : PD, 1704 le retable de l'église de Naves, œuvre importante qui occupa tous les Duhamel.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze, 1910, p. 327 et suiv.; 474 et suiv.). — Id. *Le maître-autel de Naves*. Tulle, s. d.

**Duhamel (Thomas), sculpteur.** Tulle (Corrèze), xvii<sup>e</sup> s.

Mort à Tulle en 1690. Epoux d'Anne Philippe dont il eut le sculpteur Julien Duhamel, puis de Jeanne Derué (1667).

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze, 1910, p. 506).

**Duhamelle (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1723; mort à Paris le 13 pluviôse an IX. Epoux de Marie-Anne Gauthier dont il eut le menuisier-ébéniste Jacques-François Duhamelle<sup>1</sup>. Le 3 février 1750, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue et faubourg Saint-Antoine<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 88). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Duhamelle (Jacques-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-ébéniste François Duhamelle et de Marie-Anne Gauthier. Il habitait rue et faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Duhard (Jean), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1734 et 1735, il figura sur les listes de la Milice bourgeoise.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 168.

**Duhault (Jean), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 février 1701, sur la plainte de Jean Duhault, de Nicolas Bellay, de Jean-Baptiste Leroy et de Jean Chardin, le Parlement de Paris rendit un arrêt relatif à la vente des bois des marchands forains d'Auvergne

et du Bourbonnais, conformément aux règlements de police et ordonnances du Prévôt des marchands auxquels lesdits forains avaient voulu se soustraire<sup>1</sup>. En 1730, Jean Duhault était principal de la communauté<sup>2</sup>.

1. *Continuation du Traité de la Police*. Paris, 1722-1728, t. IV, p. 119 et suiv. — 2. Jean Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (Société d'Iconographie parisienne, 1909, p. 10).

**Duholand (Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 thermidor an IX, il fut témoin à l'acte de décès du sieur Fouraux, son beau-frère. Il habitait rue de Charenton, n° 163.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Dujardin, sculpteur.** Colombiers (Mayenne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1737, il reçut 104 l. pour les auges qui supportaient une couronne au-dessus du tabernacle, la contretable et le marchepied de l'autel de Colombiers.

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et géographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1902, t. II, p. 69.

**Dujardin (Pierre-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1763; mort à Paris, le 28 pluviôse an XI. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 66.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> arr.

**Dulac (Antoine-Charles), doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1790, il fut chargé d'expertiser la succession du doreur sur bois Charles Chaise.

J. Guiffroy. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1888, t. III, p. 232.

**Dulin, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait au Pont-au-Choux.

Il fabriquait des bidets à l'usage de l'armée et à l'épreuve des plus fortes secousses. Il avait aussi la spécialité des chaises à commodité.

*Mercur de France*, 1762 (Table, par E. Deville, B A).

**Dulin, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1749, il fut reçu maître. Il habita les rues des Filles-du-Calvaire et Boucherat (1775 à 1785 environ).

*Almanach des Batimens*.

**Dulin (Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 juillet 1763, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de l'Université et du Bac (1785 à 1791 environ)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 88). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Dulin (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 août 1761, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue de Grenelle-Saint-Germain jusque vers 1791<sup>2</sup>.

Il fabriquait des tables ovales de douze et de vingt couverts<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — 3. *Affiches, annonces et avis divers* (Table, par Trudon des Ormes, B. A.). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 88). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Dulis, voy. Duluys.**

**Duluys aîné, doreur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1742.

BIBLIOTHÈQUE D'AVIGNON, *Papiers Achard*, man. 1575, fol. 250. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Duluy cadet, doreur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.  
Cité en 1742.

BIBLIOTHÈQUE D'AVIGNON, *Papiers Achard*, man. 1575, fol. 259.  
— Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Duluy (Jacques), doreur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.  
Cité en 1734.

BIBLIOTHÈQUE D'AVIGNON, *Papiers Achard*, man. 1575, fol. 259. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Duluy (Jean), doreur.** Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.  
Travaillait entre 1695 et 1707. A cette dernière date, il eut un différend avec le sculpteur Jacques Chabert.

BIBLIOTHÈQUE D'AVIGNON, *Papiers Achard*, man. 1575, fol. 259. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Dulys, voy. Duluy.**

**Dumagny, menuisier,** xviii<sup>e</sup> s.

En 1715, il reçut 5598 livr. 9 s. 6 d. pour travaux aux pavillons des Globes de Marly.

C. Piton. *Marly-le-Roi*. Paris, 1904, p. 181.

**Dumanoir (François), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Mort le 24 octobre 1693. Epoux de Françoise Neuville dont il eut deux filles. Il habita les paroisses Saint-Denis et Saint-Vincent.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 168.

**Dumanoir (Louis), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Renée Nouveau dont il eut un fils (1634). Il habitait la paroisse Sainte-Croix.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 168.

**Dumanoir (Nicolas), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Mort à Nantes, le 17 août 1691. Epoux d'Anne Gaultier dont il eut deux enfants, parmi lesquels le menuisier René. En 1651, il assista à la réception du menuisier Guillaume Blondeau. Il habita les paroisses Sainte-Croix, Saint-Saturnin et Saint-Denis.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 168.

**Dumanoir (René), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Nantes, le 10 mars 1637. Cité en 1685 et 1697.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 168.

**Dumanoir (Robert), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Mathurine Adet. Cité en 1603.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 168.

**Dumarchez (Pierre-Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 31 mai 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue Guérin-Boisseau.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 88).

**Dumarchez (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 janvier 1777, il fut reçu maître. Il habita la rue Saint-Joseph jusqu'en 1788.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.*

**Dumas, sculpteur et doreur.** Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1672 et 1673, il restaura et redora le grand autel de l'église Saint-Maimbœuf d'Angers. En 1681, il fit d'autres restaurations à l'église Saint-Pierre de Saumur.

Célestin Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 103 et suiv.

**Dumas (André), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1743, il fut parrain du fils de Nicolas Hugot, menuisier. Il habitait rue Hautefeuille.

A. DE LA SEINE, *Etat Civil*, série E.

**Dumas (Jacques), menuisier.** Uzès (Gard), xvii<sup>e</sup> s.

Le 8 mai 1632, il reçut 48 l. pour le banc des consuls à l'église Saint-Laurent d'Uzès.

A. DU GARD, E 1061.

**Dumas (Simon), menuisier.** Chamborigaud (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1715.

A. DU GARD, E 450.

**Dumay (Bon-Sébastien), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 pluviôse an VII, il fut témoin à l'acte de décès de sa belle-sœur, dame Mennil. Il habitait rue Necker, n° 635.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1840.

**Dumergue (Arnaud), menuisier-sculpteur.** Angoulême (Charente), xvii<sup>e</sup> s.

Le 20 juin 1616, avec le menuisier Michel Piot, il promit de sculpter le retable du grand autel de l'abbatiale de Saint-Cybard d'Angoulême.

P. de Fleury. *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Angoumois* (*Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente*, 1881, tir. à part, 1882, p. 27 et suiv.).

**Dumesnil, menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

En 1725, il travailla aux stalles et balustrades du sépulcre de l'église Saint-Patrice de Rouen (78 l.).

A. DE LA SEINE, G 7436.

**Dumesnil (Pierre), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Inhumé à l'église Saint-Vincent, le 1<sup>er</sup> octobre 1650.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 169.

**Dumont, voy. Garion.**

**Dumont (Jacques-Edme), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Paris, le 10 avril 1761; mort à Paris, le 21 février 1844. Fils du sculpteur Edme Dumont et de Marie-Françoise Berthault. Epoux de Marie-Elisabeth-Louise Curton dont il eut le sculpteur Augustin Dumont.

En 1788, il exécuta un groupe en bois doré représentant la *Charité* pour l'abat-voix de la chaire de l'église Saint-Sulpice dont l'architecte de Wailly avait donné les dessins.

1. Stanislas Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1910-1911, t. I<sup>er</sup>, p. 301 et suiv. — 2. L. Michaux. *Eglise Saint-Sulpice (Inventaire Général des Richesses d'art de France: Paris. Monuments religieux, t. I<sup>er</sup>, p. 255).*

- Dumont (Jean), menuisier.** Roye (Somme), xvii<sup>e</sup> s.  
Epoux d'Anne Lefèvre. Cité vers 1693.  
Le 27 mars 1648, il posa la chaire de vérité de l'église de Tilloloy (Somme)<sup>1</sup>.  
1. A. DE LA SOMME, B 617. — 2. A. Odon. *Tilloloy (La Picardie historique et monumentale)*, t. II, p. 199.
- Dumont (Pierre), menuisier.** Chausny (Aisne), xviii<sup>e</sup> s.  
En 1745, il hérita des outils de sculpteur de l'architecte Antoine Chaudalet.  
A. DE L'AISSNE, B 1641.
- Dumont (Thomas), sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.  
Né à Nancy, le 2 janvier 1755. Fils de Christophe Dumont et d'Anne Darces. Epoux de Jeanne Robert dont il eut une fille (1785). En 1792, il fut nommé membre de l'Académie de peinture et de sculpture de Nancy. Il habitait la paroisse Notre-Dame.  
H. Lepage. *Les Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. III, p. 352 et 353.
- Dumonts (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
Le 25 juin 1788, il fut reçu maître. Il habitait à la Barrière, rue Mouffetard.  
*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 88).
- Dumontreuil, voy. Demontreuil.**
- Dumotiez (Pierre-François-Théodore), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
Le 11 mars 1778, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue et faubourg Saint-Jacques<sup>2</sup>.  
1. *Tabl. Communauté. — 2. Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 88). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.
- Dumoulin, voy. Michel (Robert).**
- Dumoulin (Marc), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.  
Epoux de Marguerite Drugeon dont il eut un enfant (1657). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.  
Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 169.
- Dumoulin (Ph.), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.  
En 1765-1766, il fut ouvrier de l'atelier du sculpteur Richard Fernet.  
M. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes (Soc. des B.-A. des Dép., 1903, p. 574)*.
- Dumoustier, voy. Dumoutier.**
- Dumoutier (Alexandre), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.  
En 1665-1666, il travailla au corps de garde suisse, proche le Louvre (374 l.). En 1672, il était occupé à la Surintendance des Bâtiments de Versailles (1.800 l.).  
J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.
- Dupain (Adrien-Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.  
Le 16 décembre 1772, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de Charonne, n° 40, près la rue de Lappe<sup>2</sup>.  
Il avait la spécialité des sièges en bois sculpté qu'il fournissait au mobilier de la Couronne et aux tapissiers Presle et Rondet<sup>3</sup>. Le 6 brumaire an XII, il fut créancier de la faillite de ce dernier<sup>4</sup>.  
COLLECTIONS PRIVÉES : Janzé (Vicomtesse de). Paris.

Fauteuils en bois doré, provenant du château de Saint-Cloud. Signés : V. F. A. P. Dupain (Exposition rétrospective, Paris, 1882).

VENTES : Bryas (Comte Jacques de), 6 avril 1898 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 301 : Meuble de salon (2 canapés et 6 fauteuils), bois sculpté et doré, recouvert de tapisserie de Beauvais. Signé : Dupin (30.000 fr.)<sup>1</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — 2. Almanach des Batimens. — 3. A. DE LA SEINE, Consulat, Livres de Commerce, rog. 2904. — 4. Id. id. Bilans, cart. 96. — 5. B. A. : Collection des catalogues de ventes. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 89). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Duparc, menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

En 1610, il refit l'amortissement d'une des « carolles » de l'église Saint-Pierre-du-Châtel à Rouen (26 sols).

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G 7530.

**Duparc (Albert), sculpteur.** Marseille (Bouches-du-Rhône) et Toulon (Var), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Lorraine, il s'établit à Marseille.

En 1690, il exécuta la chaire à prêcher de l'église des Dominicains de Marseille (800 l.). Le 20 août 1692, il obtint l'adjudication des sculptures du *Royal-Louis* à Toulon, d'après les dessins de Rombaud Langueux (5.300 l.). Le 22 janvier 1719, il s'engagea à faire le maître-autel de l'église des Carmes des Ayalades.

Léon Lagrange. *Pierre Puget*. Paris, 1869, p. 319. — Emile Perrier. *Les richesses artistiques de Marseille en 1791*. Marseille, 1900, p. 11, note et 31. — Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800 (N. A. de l'A. F., 1888, p. 174 et suiv.)*. — Id. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Soc. des B.-A. des Dép., 1884, p. 358)*.

**Duparc (Antoine), sculpteur.** Marseille (Bouches-du-Rhône), Toulon (Var) et Coutances (Manche), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Marseille; mort à Coutances, le 19 avril 1755. Fils du sculpteur Albert Duparc. Père du sculpteur Raphaël Duparc et du peintre Française Duparc.

Collaborateur de son père à Toulon. Auteur de la chaire et du maître-autel de l'ancienne église Saint-Martin de Marseille.

Léon Lagrange. *Pierre Puget*. Paris, 1862, p. 349. — Emile Perrier. *Les richesses artistiques de Marseille en 1791*. Marseille, 1900, p. 12, note. — Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800 (N. A. de l'A. F., 1888, p. 175)*. — Al. Jacquot. *Essai de Répertoire des artistes lorrains : Sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 329)*. — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'école française sous le règne de Louis XIV*. Paris, 1906, p. 175 et suiv.

**Duparc (François), menuisier.** Tulle (Corrèze), xvii<sup>e</sup> s.

En 1683, le sculpteur Pierre Duhamel lui céda la menuiserie du retable de l'église du Puy-Saint-Clair de Tulle.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze, 1910, p. 344)*.

**Duparc (Jean), menuisier.** Tulle (Corrèze), xvii<sup>e</sup> s.

Le 11 février 1654, avec le sculpteur Julien Duhamel, il promit de faire une cheminée sculptée pour Léonard Teyssier, conseiller du Roi.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze, 1910, p. 332)*.

**Dupeury, voy. Drperroy.**

**Duperray (Pierre), menuisier.** Strasbourg (Alsace), xvii<sup>e</sup> s.

En 1698, il signa l'engagement de la corporation des



menuisiers français de Strasbourg pour la décoration de la chapelle Saint-Laurent de la cathédrale de cette ville.

Dacheux. *La cathédrale de Strasbourg*. Strasbourg, 1900, p. 149.

**Duperron**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1772, il fournit des meubles aux Menus-Plaisirs.

Havard. *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration*. Paris, s. d., col. 233.

**Duperroy** (Louis), sculpteur. Toulon (Var), xvii<sup>e</sup> s.

Mort à Toulon, le 6 août 1699<sup>1</sup>.

Il collabora à la décoration du *Content* en 1686; et du *Royal-Louis*, de 1686 à 1689<sup>2</sup>.

1. Ch. Ginoux. *Actes d'état civil d'artistes provençaux, 1647-1764* (N. A. de l'A. F., 1889, p. 900). — 2. Id. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (id., p. 167).

**Duperroy** (Pierre), sculpteur. Toulon (Var), xvii<sup>e</sup> s.

De 1695 à 1698, il travailla à l'atelier de sculptures du port de Toulon.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Soc. des B.-A. des Dép., 1884, p. 358).

**Duplaix** (Etienne), menuisier. Montluçon (Allier), xvii<sup>e</sup> s.

Cité de 1679 à 1682.

H. de Laguërenne. *Simple croquis de Montluçon*. Moulins, 1904, p. 137.

**Duplay** (Jacques-Mathieu), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 31 mai 1786, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 22 thermidor an III, il fut témoin à un acte de décès<sup>2</sup>. Il habita les rues Basse-derrrière-les-Capucines, n° 2 bis, et du faubourg Saint-Honoré, n° 35, à partir de 1791<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1822. — 3. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 80).

**Duplay** (Justin), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 juin 1781, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de la Pépinière et d'Anjou-Saint-Honoré (1788 à 1791 environ)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 89). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Duplay** (Maurice), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1737. Le 28 août 1765, il fut reçu maître. En septembre 1793 et prairial an II, il devint juré du Tribunal révolutionnaire. Le 4 germinal an III, on l'arrêta, mais il fut acquitté le 12 floréal suivant. Depuis 1779, il habitait rue Saint-Honoré, n° 336, près la porte Saint-Honoré, une maison qu'il acquit en l'an IV et qu'il loua à Robespierre à partir de juillet 1794.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens. — Wallon. Le Tribunal révolutionnaire de Paris*. Paris, t. I<sup>er</sup>, p. 284, et VI, p. 99 et 119. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 89).

**Dupon** (Jacques), menuisier. Saintes (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1758.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B 974.

**Dupont** (Augustin), menuisier. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1739, il habitait le « *bourguet des Berenguiers*. »

BIBLIOTHÈQUE D'AVIGNON, *Papiers Achar*, ms 1576, fol. 181. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Dupont** (Claude), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1782, il fut agrégé après avoir payé le dixième de la maîtrise<sup>1</sup>. Il habitait rue d'Arras-Saint-Victor d'où il disparut vers 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 89). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Dupont** (Jacques), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1729; mort à Paris, le 30 avril 1793. Epoux de Marie-Louise-Catherine Doullé<sup>1</sup>. Le 18 octobre 1776, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue de la Chanverrière, n° 223.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg., 1844. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 89).

**Dupont** (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 octobre 1785, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 7 pluviôse an VI, il hérita de la dame Dupont, sa tante<sup>2</sup>. Il habitait rue Saint-Honoré, n° 1500, butte des Moulins, près la place Vendôme<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg., 1881. — 3. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 89).

**Dupont** (Louis), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Françoise Dorsemainé, dont il eut deux enfants (1629-1637). Il habita les paroisses Saint-Saturnin et Saint-Léonard.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 170.

**Dupré** (Claude), doreur. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 2 mars 1809, il déposa un rapport comme arbitre du différend Levasseur-Danut. Il habitait rue du Roi-de-Sicile, n° 28.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 39.

**Dupré** (Daniel), doreur. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Originaire d'Anvers; mort à Paris, le 11 avril 1687. Epoux de Claire Aubry, dont il eut une fille. En décembre 1656, il obtint des lettres de naturalité.

De 1665 à 1684, il dora les meubles des maisons royales, seul ou en collaboration de Guillaume Desauziers : 88 fauteuils et sièges au palais de Versailles (1667); 1 fauteuil et six sièges ployants de l'appartement de la Reine, au château de Saint-Germain (1675); travaux divers, avec Desauziers, au Cabinet de curiosités du château de Versailles, etc.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1884-1886, t. I<sup>er</sup>, p. 75 et suiv.). — Id. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup> et II.

**Dupré** (Jacques), menuisier. Thouars (Deux-Sèvres), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1681. Il habitait la paroisse Saint-Jean et Saint-Lô.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Dupréy**, sculpteur. Salins (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

Auteur d'un plan de boiseries et d'un confessionnal encastré, pour la chapelle de l'Oratoire, à Poligny (Jura).

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Duprez**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-ébéniste Pierre Duprez. Le 4 fri-

maire an VIII, il assista à l'inhumation de son père. Il habitait rue des Jardins, n° 20.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Duprez (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né vers 1732; mort à Paris le 4 frimaire an VIII<sup>e</sup>. Le 17 décembre 1766, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues de Charcuton, du faubourg Saint-Germain et Lenoir, n° 2<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 89). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Duprier (Nicolas-Michel), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1737; mort à Paris, le 11 février 1792. Epoux de demoiselle Mignonneau, dont il eut Nicolas<sup>1</sup>. Le 4 février 1767, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues Beaubourg et Michel-le-Comte<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1830. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 89). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Dupuis, sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1762-1763, il fut ouvrier de l'atelier du sculpteur Richard Fernet.

M. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes* (Soc. des B.-A. des Dép., 1903, p. 574).

**Dupuis (Jacques-Philippe), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 octobre 1788, il fut reçu maître. Il habitait rue de Jouy.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 80).

**Dupuis (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1733; mort à Paris, le 27 octobre 1806. Il habitait rue du faubourg Saint Antoine, n° 90.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arr.

**Dupuis (Jean-Baptiste-Michel), sculpteur.** Amiens (Somme), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Amiens, le 16 septembre 1698; mort à Paris, en mars 1780. Fils du sculpteur Louis Dupuis et de Françoise Lhomme. Le 30 septembre 1723, il épousa Marie-Elisabeth Fouquerel dont il eut un fils et deux filles. Le 14 octobre 1720, il fut reçu maître. En 1733, il devint membre de l'Académie d'Amiens.

Elève de Poutlier et maître de Carpentier fils, Dupuis fut l'initiateur du style Louis XV picard; il se classe entre François Cressent, initiateur du style Régence, et Carpentier fils, son élève, qui fut l'adepte du style Louis XVI. Ses figures sont bien drapées, leur type est élégant et gracieux.

En 1743, il sculpta les stalles du chœur de l'église Saint-Nicolas d'Amiens (2.538 l.). Vers 1749, il sculpta le retable que le menuisier Philippe-François Dron avait exécuté pour la chapelle Saint-Pierre et Saint-Paul, à la cathédrale d'Amiens, sur le modèle de la chapelle Saint-Jean du Vœu, dessinée par Oppenord. En 1757-1758, il sculpta les boiseries de l'église Saint-Martin-au-Bourg, d'Amiens. Vers la même époque, il exécuta, sur les dessins de l'architecte Pierre-Joseph Christophle, son gendre, les deux autels de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs et de Saint Charles-Borromée, à l'entrée du chœur de la cathédrale d'Amiens. En 1760, il fut en concurrence avec le menuisier Alexandre Candas et autres artisans amiénois pour l'adjudication des travaux de réfection de la même cathédrale. En 1768, il y

exécuta encore la gloire avec les groupes qui l'accompagnent, d'après les dessins de son gendre. Enfin, en 1773, il y sculpta la chaire, une des œuvres les plus considérables de l'art du bois au xviii<sup>e</sup> siècle, supportée par un groupe représentant *la Foi, l'Espérance et la Charité*, ornée d'anges dont l'un, assis sur l'abat-voix en forme de nuage, est le type de la manière de Dupuis (36.000 l.).

Robert Guerlin. *Notes sur la vie et les œuvres de Jean-Baptiste-Michel Dupuis, sculpteur amiénois et de Pierre-Joseph Christophle, architecte, son gendre* (Soc. des B.-A. des Dép., 1895, p. 652-693). — J. Baron. *Description de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, édit. Soyex. Amiens, 1900, p. 33. — G. Durand. *Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens*. Amiens et Paris, 1901-1903, t. I<sup>er</sup>, p. 85, 95, 96 et 185; II, p. 516.

**Dupuis (Jean-Théodore), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 2 décembre 1772, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait les rues du Pont-aux-Choux et du Verthois (1785 à 1791 environ)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 90). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 263.

**Dupuis (Louis), sculpteur.** Amiens (Somme), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Amiens, le 1<sup>er</sup> septembre 1739, à l'âge de 85 ans. Epoux de Françoise Lhomme dont il eut plusieurs enfants, parmi lesquels le sculpteur Jean-Baptiste-Michel Dupuis. Le 31 août 1683, il fut reçu maître. Il habitait la paroisse Saint-Remi.

Robert Guerlin. *Notes sur la vie et les œuvres de Jean-Baptiste-Michel Dupuis, sculpteur amiénois et de Pierre-Joseph Christophle, architecte, son gendre* (Soc. des B.-A. des Dép., 1895, p. 653).

**Dupuis (Michel), menuisier.** Auneau (Eure-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Vers 1650, il promit à Charles Auger, avocat au Parlement, de restaurer son château de Villiers.

A. D'EURE-ET-LOIRE, E. 2370.

**Dupuis (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1742; mort à Paris, le 26 nivôse an XI. Il habitait rue de Charenton, n° 184.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> arrondissement.

**Dupuy (Dominique), menuisier.** Toulouse (Haute-Garonne), xvii<sup>e</sup> s.

Le 8 décembre 1608, il reçut la commande des stalles de l'église des religieuses de Saint-Pantaleon (120 l.). Il habitait faubourg Saint-Etienne.

Jean Lestrade. *Histoire de l'art à Toulouse. Nouvelle série de beaux à besogne*, 1467-1677. Toulouse, 1907, p. 39 et suiv.

**Dupuy (Jean), menuisier.** Cadillac (Gironde), xvii<sup>e</sup> s.

Le 28 octobre 1601, l'architecte Pierre Souffron fut parrain de son fils.

Ch. Braquehaye. *Documents sur l'histoire des arts en Guyenne : I. Les artistes du duc d'Eproun*. Bordeaux, 1888, p. 121.

**Dupuy (Louis), menuisier.** Châtellerauld (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1761, il demanda que la corporation fut convoquée pour adopter un projet de statuts. Le 27 juillet 1761, il était juré-boitier, fonction qui lui fut encore attribuée en 1774.

P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Dupuy (Pierre), menuisier.** Châtellerauld (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1761, il demanda que la corporation fut convoquée pour approuver un projet de statuts.

P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Durand, menuisier.** Fécamp (Seine-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

En 1659, il reçut 14 l. pour la contretable de la chapelle de la Charité, à l'église de Beuzeville-le-Grenier.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 8034.

**Durand, doreur.** Paris, XVII<sup>e</sup> s.

En 1676, il reçut 400 l. pour la dorure de la pièce du Marais au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Durand, sculpteur.** Le Mans (Sarthe), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1725, il travailla pour l'église de Montreuil-le-Heury où il fit un tabernacle et un gradin au grand autel.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres*. Laval, 1899, t. I<sup>er</sup>, p. 231.

**Durand, menuisier.** Saint-Seine (Côte-d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 17 mai 1769, le compagnon Gaspard Poulain déclara que, pour la 3<sup>e</sup> fête de Noël 1768, il l'avait rencontré à Dijon avec deux compagnons menuisiers appelés Bourguignon, travaillant l'un à Nuits, l'autre à Saint-Seine, et venus pour marchander de l'ouvrage aux Bénédictins de Dijon.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 199)*. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Durand, menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il habitait rue de Charonne.

En 1787 et 1788, il fournit aux tapissiers Prèsle une commode plaquée en bois de rose d'amarante à pieds carrés (75 l.), une autre commode en acajou à tiroirs polis (144 l.), et une toilette en acajou massif à pieds ronds.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2904.

**Durand, menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n<sup>o</sup> 49.

Les 9 nivôse et 3 ventôse an VII, il déposa chez Collignon, marchand de meubles, un secrétaire à abatant, un bureau à cylindre, une console à glace en bois jaune et amarante, etc.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2378.

**Durand (Alexandre-François), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 14 octobre 1784, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita la rue Sainte-Marie jusque vers 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Durand (Antoine-Clément), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 4 nivôse an II, il passa contrat de mariage avec Marie-Madeleine Cartrie. Il habitait rue de Charenton, n<sup>o</sup> 173.

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1935.

**Durand (Bon), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 18 février 1764, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de Charenton d'où il disparut vers 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 90).

**Durand (François), sculpteur.** Toulon (Var), XVII<sup>e</sup> s.

Originaire d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). En

1668, il était apprenti sculpteur dans les ateliers de l'Arsenal de Toulon.

Ch. Ginoux. *Peintres ou sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800 (N.-A. de l'A. F., 1888, p. 168)*.

**Durand (François), menuisier.** Saintes (Charente-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

Cité en 1710.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B 932.

**Durand (Hugues), menuisier-ébéniste.** Grenoble, XVIII<sup>e</sup> s.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 129.

**Durand (Jacques), menuisier.** La Roche-sur-Yon (Vendée), XVII<sup>e</sup> s.

Cité en 1626.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Durand (Louis), menuisier.** Grenoble (Isère), XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

En 1698, il exécuta les boiseries de la chambre des séances d'hiver de l'Hôtel de Ville de Grenoble (8 l. la toise). Le 9 août 1704, il s'engagea à faire les boiseries de l'appartement de Jean-Baptiste de Francon, seigneur de Saint-Jean-de-Revel.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 129.

**Durand (Luc), menuisier-sculpteur.** Le Mans (Sarthe), XVIII<sup>e</sup> s.

Originaire de Beaumont-le-Vicomte (Sarthe). Le 5 juin 1673, il devint apprenti du menuisier-sculpteur Jean Mongendre.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres*. Laval, 1899, t. I<sup>er</sup>, p. 231 et suiv.

**Durand (Nicolas), sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 19 avril 1763. Epoux de Marguerite Talon, dont il eut Marie-Anne, qui épousa le serrurier Villeret. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine, vis-à-vis la rue Saint-Nicolas.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1885, t. II, p. 325.

**Durand (Philippe-Michel), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 26 août 1782, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Quincampoix, n<sup>o</sup> 96 et Ménilmontant d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 90).

**Durand (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, XVII<sup>e</sup> s.

En 1782, il épousa Catherine-Victoire, fille du menuisier Louis-André Deseine dont il eut l'architecte Claude-Pierre-Louis Durand (1783) et le graveur en médailles et pierres fines Pierre-Amédée Durand (1789)<sup>1</sup>. Le 27 novembre 1776, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue et chaussée d'Antin où il travaillait encore en 1791<sup>3</sup>.

ICONOGRAPHIE : *Pierre Durand et son fils Claude-Pierre-Louis*, dessin par L.-P. Deseine<sup>1</sup>.

VENTES : Yvon (d'). 27 janvier 1881 (*Hôtel Drouot, Paris*), n<sup>o</sup> 121 : Deux encoignures en bois de rose et palissandre ornées bronzes dorés. Signées : Durand<sup>4</sup>.

1. G. Le Chatelier. *L. P. Deseine, statuaire, 1749-1829*, Paris, s. d., p. 2. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — 4. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 91).



**Duret** (Bonaventure), menuisier. Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.  
Cité en 1708.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 129.

**Duret** (Claude-François), vernisseur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Geneviève-Françoise Levassor qui figura parmi les créanciers du ciseleur-doreur Goulière, en 1782. Il habitait faubourg Montmartre.

J. Guiffrey. *Les Caffieri, sculpteurs et fondeurs-ciseleurs*, Paris, 1877, p. 162.

**Durét** (Jean), menuisier. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 31 décembre 1664, il reçut 150 l. sur ses ouvrages de menuiserie à la grande écurie du Louvre.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. 1<sup>er</sup>.

**Duret** (Jean), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 pluviôse an VI, il fut témoin à l'acte de décès du sieur Borde.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1880.

**Duret** (Pierre-Joseph-François), sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Valenciennes (Nord) en 1732; mort à Paris, le 7 août 1816. Père du sculpteur Francisque-Joseph Duret<sup>1</sup>. Probablement apprenti chez le sculpteur Gilis, à Valenciennes<sup>2</sup>, il fut ouvrier du sculpteur Danezan en 1767, dans la même ville<sup>3</sup>. Admis à l'Académie de Saint-Luc de Paris, il en devient professeur vers 1776<sup>4</sup>. Il était sculpteur de Monsieur, frère du Roi, et jouissait d'une pension viagère de 800 l. Il habitait les rues de Lanery et du Pot-de-fer<sup>5</sup>.

De 1776 à 1781, il exécuta, d'après les dessins de l'architecte Chalgrin, les sculptures décoratives du buffet d'orgues de Saint-Sulpice<sup>6</sup>. En 1785, il agrandit le buffet d'orgues de la communauté des Dames de Saint-Chaumont<sup>7</sup>.

1. Bellier et Auvray. *Dictionnaire général des artistes de l'École française*. Paris, 1882, p. 408. — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1910-1911, t. 1<sup>er</sup>, p. 315 et suiv. — 2. M. Henault. *Antoine Gilis, sculpteur et peintre, 1702-1781* (Soc. des B.-A. des Dép., 1898, p. 749, note). — 3. Id. *La Famille Danezan* (Id. 1901, p. 139). — 4. *Académie de Saint-Luc* (B. A.). — J. J. G. François-Joseph Duret, sculpteur, 1785 (N. A. de l'A. F., 1888, p. 318 et suiv.). — 5. J. J. Guiffrey. *Quitances de peintres, sculpteurs et graveurs, 1606-1839* (Id. 1882, p. 29). — H. J. Durét, sculpteur de l'Académie de Saint-Luc, 1785 (Id. 1891, p. 256). — 6. L. Michaux. *Eglise de Saint-Sulpice (inventaire général des richesses d'art de la France. Paris, Monuments religieux, t. 1<sup>er</sup>, p. 255)*. — A. de Champeaux. *L'art décoratif dans le vieux Paris*. Paris, 1898, p. 88.

**Dureux** (Vincent), sculpteur. Saint-Maximin (Var), xvii<sup>e</sup> s.

Mort à Saint-Maximin, le 22 août 1733, à l'âge de 66 ans. Frère convers de l'ordre des Dominicains.

De 1683 à 1692, il travailla aux boiseries du chœur de l'église du couvent de Saint-Maximin, sous la direction du frère Vincent Funel.

L. Rostan. *Notice sur l'église de Saint-Maximin (Var)*. Brignoles, 1859, p. 85, note. — Id. *Boiseries du chœur de l'église de Saint-Maximin, Var* (Revue des Sociétés savantes des départements, 4<sup>e</sup> série, t. IV, 1899, 2<sup>e</sup> semestre, p. 212). — Id. *Eglise de Saint-Maximin, Var (inventaire des richesses d'art de la France. Province, monuments religieux, t. III, p. 216)*.

**Durez**, voy. Durét.

**Durif** (Nicolas-Erbert), sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1724, il épousa Marie-Anne Lemagnan. Il habitait rue de Seine<sup>1</sup>.

En 1734, il reçut 5.231 l. pour la décoration des salles de l'Ordre du Saint-Esprit au couvent des Grands-Augustins de Paris, travail des plus importants que

l'auteur décrivit dans un mémoire et qu'il évalua à 8.433 l. Il comprenait des panneaux, des bordures, des frises ornés de fleurs, de feuilles, de cassolettes, d'attributs et de croix de l'Ordre, le tout encadrant les portraits des commandeurs et chevaliers depuis les origines<sup>2</sup>.

1. A. NAT., Y 323 (copie B. A.). — 2. F. Mazcrolle. *Travaux exécutés par Du Risf, maître sculpteur dans les salles du couvent des Grands-Augustins, à Paris, 1734* (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 370 et suiv.).

**Durocher** (Jean), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 novembre 1776, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait cloître des Bernardins jusqu'en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 91). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Durot** (Pierre), menuisier. Reims (Marne), xvii<sup>e</sup> s.

Le 16 octobre 1614, il promit de faire le devant et les deux côtés du grand autel d'Avenay (40 l.).

Ch. Givélet, H. Jadart et L. Demaison.  *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Reims, Fascicule 9. Canton d'Ay*. Reims, 1892, p. 92. — A. Bouillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Dusault** (Ph.-A.), menuisier-ébéniste. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 19 octobre 1774, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Saint-Joseph jusqu'en 1788 environ<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Dusautoy**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-ébéniste Jean-Pierre Dusautoy. Le 4 pluviôse an X, il perdit son beau-frère Quaintenne<sup>1</sup>. Le 12 prairial an XI, il fut créancier de la faillite Mennesson<sup>2</sup>. Il habitait rue de Charonne, n<sup>o</sup> 4<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> arr. — 2. Id. *Consulat. Bilans*, cart. 94. — 3. *Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, 1806, p. 55.

**Dusautoy** (Jean-Pierre), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1720; mort à Paris, le 27 nivôse an VIII<sup>1</sup>. Le 1<sup>er</sup> septembre 1779, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Le 6 mars 1790, il figura parmi les créanciers de la faillite de Bonne-main<sup>3</sup>. Il habitait cour Saint-Joseph, rue de Charonne, n<sup>o</sup> 4<sup>4</sup>.

Musées : Stockholm. *Château royal*: Deux armoires en marqueterie. Signées : J.-P. Dusautoy<sup>5</sup>.

VENTES : Anonyme, 23 novembre 1871 (*Hôtel Drouot, Paris*). Deux encoignures en marqueterie. Signées : Dusautoy. — Guérin (*Mme A.-L.*), 25 juin 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*), n<sup>os</sup> 358 et 359: Table ovale avec tablette d'entre-jambes en marqueterie. Signée : Dusautoy. — Table de nuit en marqueterie. Signée : Dusautoy<sup>6</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 78. — 4. *Almanach des Bâtimens*. — 5. *Château royal de Stockholm. Guide des visiteurs*. Stockholm, 1911, p. 80 et suiv. — 6. B. A.: *Collection de catalogues de ventes*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Düscher** (Albrecht), menuisier. Strasbourg (Alsace), xvii<sup>e</sup> s.

En 1694, il était syndic de la corporation des menuisiers de Strasbourg, avec Johann Bull, Johann Schneider, Conrad Carl, Balthazard Gotz et Barthel Hufreifer dont les noms sont gravés sur le coffret en noyer sculpté qui servait à renfermer le trésor et les

titres de la corporation, avec la légende : *Das Erbare Handwerk der Schreiner* (L'honorable corps de métier des Menuisiers). En 1873, ce coffret appartenait à M. Debenesse, à la Mésangerie, commune de Saint-Cyr (Indre-et-Loire).

*Album de l'Exposition rétrospective des Beaux-Arts de Tours*, mai 1873. Tours, s. d.

**Dussaussoy** (François), *sculpteur*. Chaumont-en-Bassigny (Haute-Marne) et Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire probablement de Dijon. Le 7 octobre 1712, il entra comme ouvrier dans l'atelier du sculpteur Jean-Baptiste Bouchardon où il resta jusqu'en 1715.

Le 25 septembre 1718, il traita avec les Ursulines de Dijon pour l'exécution des deux autels en bois de chêne des deux nouvelles chapelles de leur église dédiées à saint Augustin et à saint Joseph, d'après les dessins du sculpteur Jean-Baptiste Bouchardon. En 1720, Edme Bouchardon vint à Dijon avec les dessins des stalles et boiseries du chœur de la même église, travail promis au sculpteur Bucquet, mais qui était demandé pour Dussaussoy, par les Bouchardon. On traita avec le sculpteur Etienne Desroches.

A. Roserot. *Jean-Baptiste Bouchardon, sculpteur et architecte à Chaumont-en-Bassigny, 1667-1742* (Soc. des B.-A. des Dép., 1894, p. 237, 253 et suiv.).

**Dussaussoy** (Philippe), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1740, il était menuisier des Menues Affaires de la Chambre du Roi aux gages annuels de 150 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 91).

**Dussaussoy** (Pierre), *menuisier*. Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1695 à 1706, il fut menuisier coffretier des Menues Affaires de la Chambre du Roi aux gages annuels de 150 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 91).

**Dussaut** (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1785, il était trinitaire gagnant maîtrise<sup>1</sup>. Il habitait rue de Touraine<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 91).

**Dussaut** (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 juillet 1780, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de la Vieille-Orangerie et Troussevache où il travaillait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 91).

**Dusseau**, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Epoux d'Elisabeth Duhamel qu'il perdit, le 16 novembre 1806, à l'âge de 77 ans. Il habitait rue Saint-Nicolas.

A. DE LA SERRE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> munic.

**Dutemple** (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Radegonde Bourguignon, dont il eut un enfant (1622). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 171.

**Dutemple** (Pierre), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Perrine Lemerle dont il eut un enfant

(1602). Cité depuis 1589. Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 171.

**Dutertre** (Guillaume), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 octobre 1767, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita sous les Piliers des Halles, puis Petits piliers des Halles de 1785 à 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 91). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Dutertre** (René), *menuisier-ébéniste*. Le Mans (Sarthe), xvii<sup>e</sup> s.

Il habitait la paroisse Saint-Ouen-les-Fossés.

Le 5 novembre 1684, il promit au notaire Guillaume Ménard de lui faire 5 fauteuils et 4 chaises en noyer à colonnes torsées, semblables à ceux qui se trouvaient chez le sieur Dieuxivois, à raison de 40 sols la pièce, à condition qu'on lui fournit la garniture.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres*. Laval, 1899, t. I<sup>er</sup>, p. 234.

**Duthoit**, dit **Duthoit** le vieux, *sculpteur*. Toulon (Var), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Fils du commissaire des galères à Marseille.

Elève de l'atelier de l' Arsenal de Marseille, il fonda un atelier de sculpture décorative pour vaisseaux à Toulon.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F., 1838, p. 177).

**Duthoit**, *sculpteur*. Nice (Alpes-Maritimes), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Frère du précédent.

Il travaillait à la décoration d'un vaisseau, à Nice, au moment de sa mort.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F., 1838, p. 177).

**Duthoit** (Charles-François), *sculpteur*. Lille (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Père du sculpteur Louis-Joseph Dulhoit.

J. Baron. *Description de l'église cathédrale d'Amiens*, édit. Soyez. Amiens, 1900, p. 189, note.

**Duthoit** (Jacques-François), *sculpteur*. Lille (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1720, il sculpta un cadre pour l'église Saint-Nicolas de Tournai.

A. de la Grange et Louis Cloquet. *Etudes sur l'art à Tournai*. Tournai, s. d., t. I<sup>er</sup>, p. 261.

**Duthoit** (Louis-Joseph), *sculpteur*. Amiens (Somme), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Lille (Nord), le 7 décembre 1766 ; mort à Amiens, le 12 novembre 1824. Fils du sculpteur Charles-François Duthoit. Le 9 ventôse an X, il épousa Marie-Françoise Potelle dont il eut les sculpteurs Louis et Aimé Duthoit.

Il restaura un grand nombre d'œuvres d'art après la période révolutionnaire, travail qui fut continué par ses fils.

J. Baron. *Description de l'église cathédrale d'Amiens*, édit. Soyez. Amiens, 1900, p. 189, note.

**Duthoit** (Marcelin), *sculpteur*. Toulon (Var), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Père de trois sculpteurs, parmi lesquels Jean-Baptiste Duthoit qui lui succéda.

De 1780 à 1804 environ, il dirigea l'atelier de sculpture décorative pour vaisseaux fondé par Duthoit le vieux.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800 (N. A. de l'A.-F., 1888, p. 177).* — Id. *Des adjudications au rabais d'ouvrages de sculpture et de peinture pour les vaisseaux de l'Etat, 1670-1804 (Soc. des B.-A. des Dép., 1891, p. 253 et 267).*

**Duthoit** (Séraphin-Joseph), sculpteur. Lille (Nord), XVIII<sup>e</sup> s.

Il perdit son père en bas âge et fut élevé à l'hôpital général de Lille. En 1784, il fut reçu maître.

Alexandre Pinchart. *Archives. Gand, 1360, t. 1<sup>er</sup>, p. 257.*

**Dutillet** (Charles), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 28 mai 1753, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita la rue du faubourg Saint-Martin, près la rue au Maire, de 1775 à 1787 environ<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 91). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Dutilleux**, sculpteur. Abbeville (Somme), XVIII<sup>e</sup> s.

EGLISES : Abbeville. Saint-Vulfran : *Saint Roch*, statue bois peint.

E. Delignières. *Abbeville (La Picardie historique et monumentale, t. III, p. 41).*

**Dutraict**, voy. **Dutraît**.

**Dutraît**, menuisier. Compiègne (Oise), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1667, il travailla au château de Compiègne.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. 1<sup>er</sup>.

**Duval**, menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1755, il fut reçu maître. Il devint juré de la corporation. Il habita rue et faubourg Saint-Antoine jusqu'en 1785 environ.

*Almanach des Batimens.*

**Duval**, sculpteur. Pontarlier (Doubs), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1789-1790, il passa un marché pour l'exécution d'un tabernacle avec anges adorateurs destiné à la paroisse Saint-Bénigne de Pontarlier.

P. Brunc. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Duval**, menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 21 janvier 1806, il fut créancier de la faillite de Delor, marchand de bois des îles.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 1-3.

**Duval** (Antoine), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Mort à Paris en avril 1743. Il habitait rue de Charenton.

A. Nat., Y 40989 (copie B. A.).

**Duval** (Claude), menuisier. Paris, XVII<sup>e</sup> s.

De 1685 à 1691, il travailla pour le Jardin Royal.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. II et III.

**Duval** (Jacques-Charles), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1750; mort à Paris, le 28 floréal an IV. Epoux de Jeanne-Blandine Guérin. Il habitait rue de Charenton, n° 5.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Duval** (Jean-Baptiste), sculpteur. Toulon (Var), XVII<sup>e</sup> s.

En 1682-1683, il signa plusieurs marchés pour des sculptures décoratives de vaisseaux.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Soc. des B.-A. des Dép., 1884, p. 352).* — Id. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800 (N. A. de l'A.-F., 1888, p. 173).*

**Duval** (Jean-Jacques), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 8 avril 1778, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue du Haut-Moulin, puis sur le pont Notre-Dame jusqu'en 1787 environ<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 91). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Duval** (Nicolas), menuisier. Paris, XVII<sup>e</sup> s.

De 1675 à 1677, il succéda à Martin Fremery comme menuisier de la Maison du Roi.

J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (N. A. de l'A.-F., 1872, p. 88).*

**Duval** (Nicolas), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 11 août 1743, il fut reçu maître<sup>1</sup>. En 1757, il était juré de la corporation<sup>2</sup>. Il habita rue et faubourg Saint-Antoine jusqu'à 1788 environ<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution (Société d'Iconographie parisienne, 1909, p. 11).* — 3. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 92). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Duval** (Philippe-Michel), menuisier. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1752, il était syndic de la corporation.

J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution (Société d'Iconographie parisienne, 1909, p. 132).*

**Duval** (Pierre), menuisier. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 11 pluviôse an VI, il perdit sa mère âgée de 75 ans. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 207.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Duverger**, menuisier. Paris, XVII<sup>e</sup> s.

En 1689, il reçut 3271. pour le modèle de la charpenterie du dôme des Invalides. En 1690, il travailla à la lanterne de ce dôme.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. III.

**Duvet**, menuisier. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1777, il termina la menuiserie de l'orgue de l'église Saint-Sulpice de Paris, avec son confrère Sadot, d'après les dessins de l'architecte Chalgrin.

*Mémoires secrets* (Table, par Adrien Marcel, B. A.).

**Duvieux** (Gilles), menuisier-sculpteur. Lonray (Orne), XVII<sup>e</sup> s.

Né à la Houblonnière (pays d'Auge). Fils de Robert Duvieux et de Charlotte Chaumont. Epoux de Louise Despierres, fille d'un menuisier d'Alençon (1672).

Depuis 1665, il travailla à Lonray.

G. Despierres. *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles à Alençon (Soc. des B.-A. des Dép., 1892, p. 439).*

**Duvivier**, menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Il habitait rue de Charenton, n° 65.

Il fabriquait des meubles de toute espèce en noyer et en acajou.

*Bazar parisien.* Paris, 1825, p. 166.



**Duvivier** (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né vers 1748; mort à Paris, le 18 frimaire an XIII. Il habitait rue Jacob, n° 3.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1834.

**Duvivier** (Michel), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

En 1621, il exécuta la chaire de Saint-Maclou, avec le menuisier Pierre Duvivier et le sculpteur Guillaume Barré.

G. Dubosc, *Rouen monumental aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Rouen, 1897, p. 100.

**Duvivier** (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 22 novembre 1769, il fut reçu maître, il devint

député de la corporation<sup>1</sup>. Il habita les rues Saint-Dominique et de l'Université de 1783 à 1791 environ<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 92). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Duvivier** (Pierre), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

En 1621, il exécuta la chaire de l'église Saint-Maclou avec le menuisier Michel Duvivier et le sculpteur Guillaume Barré.

G. Dubosc, *Rouen monumental aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Rouen, 1897, p. 100.

## E

**Eberhardt** (George-Christophe), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Originaire de la Saxe. Fils du menuisier-ébéniste Jean-Nicolas Eberhardt. Le 15 avril 1792, il épousa Marie-Thérèse Beaumont au Temple de l'Ambassade de Suède, en présence des menuisiers-ébénistes Henry-Gottlob Eberhardt et Jean-Philippe Forcher, assistés du facteur de piano Jean-Godefroy Wolff. Il habitait rue de Charonne, n° 155.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

**Eberhardt** (Henry-Gottlob), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Originaire de la Saxe. Fils du menuisier-ébéniste Jean-Nicolas Eberhardt. Le 10 novembre 1794, il épousa Martine Martin au Temple de l'Ambassade de Suède, en présence du menuisier-ébéniste George-Christophe Eberhardt, son frère. Il habitait rue Nicolas.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

**Eberhardt** (Jean-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Originaire de la Saxe. Père des menuisiers-ébénistes George-Christophe et Henry-Gottlob Eberhardt.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

**Eberts**, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 4 nivôse an VII, il fut témoin au décès du serrurier Masson. Il habitait rue de Charenton, n° 8.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'enreg.* 8<sup>e</sup> munic.

**Edmond**, voy. Esmont.

**Edouard** (Gilles), *menuisier*. Paris, XVII<sup>e</sup> s.

En 1660, il était menuisier de la Reine.

II. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, col. 727.

**Egelez** (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né en 1765; mort à Paris, le 26 janvier 1807<sup>1</sup>. Le 28 août 1792, il épousa Marie-Madeleine Colot. Il habitait « A la Grand'Pinte », rue du faubourg Saint-Antoine, n° 401<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.* 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arrt. — 2. Id. *Donations*, reg. 1955.

**Eggenschwyl** (Pancras), *sculpteur*. Besançon (Doubs) et Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né à Maltendorf (Suisse), le 23 février 1766; mort à Lucerne (Suisse), le 11 octobre 1821. Prix de sculpture en 1802, à l'Académie des Beaux-Arts de Paris.

Vers 1787, il était sculpteur de carrosses, chez le peintre carrossier Jourdain, à Besançon.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Eggert**, voy. Heckert (François-Xavier).

**Eggmann** (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVII<sup>e</sup> s.

Mort à Paris en décembre 1678. De 1674 à 1677, il fut attaché à la maison du Roi aux gages annuels de 60 l. Il fut remplacé par Henri de Mouchy.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 87). — A. Nat., O<sup>1</sup>22, fol. 258 v<sup>o</sup> (copie B. A.).

**Eggmann** (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVII<sup>e</sup> s.

Mort à Paris en 1677. De 1638 à 1642, il fut attaché à la maison du Roi, aux gages annuels de 30 l. En 1675, il devint membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

Il exécutait des sujets d'histoire en marqueterie pour les cabinets du Roi.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 87). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 94).

**Egosse** (Jacques), *menuisier*. Le Mans (Sarthe), XVII<sup>e</sup> s.

En 1660, il fit le lambris de l'église de Chantenay (200 l.).

G.-R. Esmault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres*. Laval, 1899, t. 1<sup>er</sup>, p. 242.

**Ellaume**, *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1753, il fut reçu maître. Il habita rue Traversière, faubourg Saint-Antoine, jusqu'en 1775.

*Almanach des Batimens*.

**Ellaume** (Jean-Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 6 novembre 1774, il fut reçu maître. Il habitait rue Traversière, faubourg Saint-Antoine.

**Expositions :** Paris, 1882 : Bureau en bois de rose et d'amarante, marqueterie à dessins quadrillés et bronzes dorés. Signé : J.-C. Ellaume.

**Ventes :** Pouy (F.), 18 novembre 1907 (Amiens). n° 37 : Petite commode en marqueterie de bois de rose et de violette. Signée : J.-L. Ellaume... — Heshuysen, Jacobi et Hondius, 27 avril 1908 (Amsterdam), n° 629 : Secrétaire en bois de rose et palissandre à abatant. Signé : J.-C. Ellaume.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 93). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253. — B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

**Elouis, doreur.** Caen (Calvados); xviii<sup>e</sup> s.

De 1752 à 1776, il travailla pour les églises Saint-Etienne et Saint-Nicolas de Caen et divers autres édifices de la région.

Armand Bénét. *Peintres des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Notes et documents extraits des fonds paroissiaux des archives du Calvados* (Soc. des B.-A. des Dép., 1898, p. 127 à 131).

**Eloyin (A.), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1774-1775, il était apprenti du sculpteur Richard Fernet.

M. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur et les origines du musée de Valenciennes* (Soc. des B.-A. des Dép., 1903, p. 574).

**Elschœt, sculpteur.** Bergues (Pas-de-Calais), xviii<sup>e</sup> s.

Entre 1746 et 1755, il sculpta le buffet d'orgues et le banc de communion de l'église Saint-Vaast d'Hondschoote. Vers la même époque, il travailla pour les églises de la région de Bergues. Il sculptait également des décors pour les vaisseaux.

Dehaisnes. *Le Nord monumental et artistique*. Lille, 1897, p. 58. — *Bulletin de la Commission historique du département du Nord*, t. XXVI, 1904, p. 384-385.

**Elschœt (Jean), sculpteur.** Lille (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Bruxelles (Belgique). En 1762, il vint s'établir à Lille. Pour être admis dans la corporation des sculpteurs, il exhiba un *Saint Jérôme*, en bois sculpté, mais on lui imposa la sculpture d'un *Laocoon*, de même matière, haut de 3 pieds et demi, travail qu'il eut à exécuter seul dans une salle de l'Hôtel-de-Ville qui lui servait d'atelier. Les peintres Etienne Borne, Philippe van Mine et Louis-Jean Guéret furent ensuite chargés d'examiner l'œuvre qu'ils trouvèrent des plus remarquables.

Alex. Pinchart. *Archives*. Gand, 1860, t. I<sup>er</sup>, p. 256 et suiv.

**Emerout, menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1749, il exécuta le chandelier du cierge pascal de l'église Saint-Sever de Rouen (14 l.).

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G 7588.

**Emery (Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1735; mort à Paris, le 12 novembre 1792. Epoux de la demoiselle Genisson qui mourut avant lui. Il habitait rue Saint-Martin.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1830.

**Enarme (Jean), menuisier.** Noyon (Oise), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 mars 1698, le chapitre de la cathédrale passa avec cet artisan et le menuisier Jean Petit un marché pour le buffet et la tribune des orgues.

E. Lefèvre-Pontalis. *Histoire de la cathédrale de Noyon*. Noyon, 1901, p. 91.

**Enix (Denis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1750; mort le 7 avril 1806<sup>1</sup>. Epoux de Marie-

Anne Decaux. Le 29 avril 1782, il fut reçu maître. Il habitait rue Mauconseil, n° 36<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1857. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 94).

**Enneberck, voy. Ohneberg (Martin).**

Les variantes de ce nom sont nombreuses : *Ohneberg*, signature de l'artiste, *Ohnerberg*, *Ohneberg*, *Oneberg*, *Omberg*, *Honebergue*, *Homberl*, *Hanneberg*, *Henneberg*, *Hennebergue*, *Enneberck*, etc.

**Epaulard (Elicenc), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1736; mort à Paris, le 32 messidor, an XI<sup>1</sup>. Le 21 octobre 1772, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues de Charenton, du faubourg Saint-Martin, n° 5 (1785)<sup>3</sup> et Saint-Bernard, n° 23<sup>4</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de l'Enreg.* 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> munic. — 2. *Tabl. Communauté. — 3. Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 94).

**Eperon, menuisier.** Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

De 1786 à 1789, il travailla pour l'abbaye Saint-Aubin d'Angers.

A. DE MAINE-ET-LOIRE, II 12.

**Epinard (Jean), menuisier.** Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Perrine-Jeanne Lamasson. Le 7 février 1780, il assista au mariage du sculpteur Pierre-Louis David, son beau-frère.

Henry Jouin. *David d'Angers, sa vie, son œuvre, ses écrits et ses contemporains*. Paris, 1878, p. 562.

**Equemant, voy. Eggmann.**

**Erard (Louis-François), menuisier-ébéniste.** Strasbourg (Alsace), xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Strasbourg en 1766. Père des facteurs d'orgues et fabricants de pianos Jean-Baptiste et Sébastien Erard.

A. Ernst. *Erard* (*Grande Encyclopédie*, t. XVI, p. 159). — Constant Pierre. *Les facteurs d'instruments de musique*. Paris, 1893, p. 142. — Ed. Sitzmann. *Dictionnaire des hommes célèbres de l'Alsace*. Rixheim, 1909-1910, p. 449 et suiv., t. I.

**Ericourt, voy. Héricourt.**

**Erouard (Gilles), menuisier-ébéniste.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De 1660 à 1664, il fut attaché à la maison de la Reine aux gages annuels de 10 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (N. A. de F. A. V., 1872, p. 94).

**Erstal, voy. Herstel.**

**Erster (Jean-W.), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 mai 1774, il fut reçu maître. Il habita « dans les Célestins », puis rue des Jardins (1791).

COLLECTIONS PRIVÉES : Jamerin, Paris : Petit bureau Louis XVI en bois de rose avec secrétaire à coulisses renfermant des tiroirs. Signé : J.-W. Ester.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 94). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Ertet (Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils de Dominique Ertet et de Rose Straux. En mai 1789, il épousa Marie-Catherine Gonnord. Il habitait rue Saint-Honoré.

BIBL. NAT. : *Registre des publications de mariage faites à l'église Saint-Roch, à Paris*, ms français 8025 (copie B. A.).

**Esbrard (Jean), menuisier.** Saint-Laurent-du-Cors (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Originaire de Grenoble (Isère). Epoux de Blanche Rambaud. Artisan de religion protestante, cité le 17 août 1638.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 431.

**Escaffre (Bernard), menuisier.** Bize (Aude), xvii<sup>e</sup> s.

Le 2 juillet 1673, il promit de faire le balustré en bois de noyer du chœur de l'église de Saint-Nazaire (Aude) sur le modèle de celui de l'église de Bizan (50 l.).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle : les beaux-arts et les arts industriels (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 723).*

**Escourbé (Clément), doreur.** Toulouse (Haute-Garonne), xvii<sup>e</sup> s.

Le 18 mars 1639, il s'engagea à dorer le retable de la chapelle de la Congrégation de la maison professe des Jésuites de Toulouse.

J. Lestrade. *Histoire de l'art à Toulouse. Nouvelle série de hauts à besogne, 1467-1677*. Toulouse, 1907, p. 49 et suiv.

**Esloy, sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De 1684 à 1689, il travailla au château de Versailles et au Grand Trianon.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. II et III. — Léon Deshairs. *Le Grand Trianon*. Paris, s. d., p. VIII.

**Esmont, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1702, il travailla au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. IV.

**Esmont (Nicolas), dit Classe, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De 1671 à 1687, il travailla pour les Bâtimens du Roi, en particulier à Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup> et II.

**Esnard (Pierre), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Agnès Pouivet, morte le 14 juin 1748 âgée de 22 ans.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 217.

**Espinasse (Vidal), menuisier.** Mende (Lozère), xvii<sup>e</sup> s.

En 1697, il acheta une maison appartenant à l'hôpital de Mende (90 l.).

A. DE LA LOZÈRE, H 509.

**Esquirol, menuisier.** Castelnaudary (Aude), xviii<sup>e</sup> s.

En 1715, il expertisa un coffre-fort en bois de noyer.

A. DE L'AUDE, B 2744.

**Estansan (Jean), menuisier.** Bordeaux (Gironde), xvii<sup>e</sup> s.

Le 7 juin 1670, il fut cité dans le règlement des maîtres-menuisiers de la ville.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1903).*

**Estansan (Raymond), sculpteur.** Bordeaux (Gironde), xvii<sup>e</sup> s.

En 1663, il promit les retable et tabernacle de l'église Sainte-Croix de Bordeaux.

Société archéologique de Bordeaux, t. XII, p. xxxvi.

**Este (Guillaume), menuisier.** Blois (Loir-et-Cher), xvii<sup>e</sup> s.  
Cité en 1666.

L. Bosseboz. *Documents sur les arts en Blésois (Soc. des B. A. des Dép., 1909, p. 63).*

**Estevenard, voy. La Seigne.**

**Estier, menuisier.** Bordeaux (Gironde), xvii<sup>e</sup> s.

En 1618, avec le menuisier Mongase, il exécuta la Maison navale et les arcs triomphaux de la porte Caillau à l'occasion de l'entrée du duc de Mayenne à Bordeaux.

Ch. Braquehay. *Documents pour servir à l'histoire des arts en Guyenne : III. Les Peintres de l'Hôtel de Ville de Bordeaux et des entrées royales depuis 1625*. Paris et Bordeaux, 1898, p. 91 et 207.

**Estrade (Antoine), menuisier.** Tulle (Corrèze), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Naves (Corrèze). En 1686, il épousa Antoinette Duparc.

A. DE LA CORRÈZE, E 772, fol. 14.

**Estuvé, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1741, il confia au sculpteur Barthélemy la décoration des boiseries de l'hôtel de l'ambassade d'Espagne, travail qui donna lieu à un arbitrage condamnant Estuvé à payer 186 l. à son collaborateur.

A. DE LA SEINE, Consulat, Rapports, cart. 3.

**Etevé (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 14 floréal an XI. Il habitait rue du faubourg Saint-Laurent.

A. DE LA SEINE, Tabl. de décès de l'Enreg., reg. 1855.

**Etienne (Georges), menuisier-ébéniste.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De 1674 à 1677, il fut attaché à la Maison du Roi aux gages annuels de 60 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (N. A. de l'A. F., 1872, p. 83).*

**Etienne (Jean-Baptiste-Martin), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1734; mort à Paris le 2 nivôse an XIV. Epoux de Marie-Louise Tournay<sup>s</sup>. Le 11 juillet 1762, il fut reçu maître<sup>s</sup>. Il habita les rues des Beaujolais, Traversière, Saint-Antoine, Boucherat et du faubourg Saint-Denis, n<sup>o</sup> 144<sup>s</sup>.

1. A. DE LA SEINE, Tabl. de décès de l'Enreg., reg. 1857. — 2. Tabl. Communauté. — 3. *Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 94).

**Etienne (Pierre-François), menuisier.** Pontoise (Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 février 1789, il prit part à l'assemblée tenue au bureau de la communauté à Pontoise pour l'élection d'un député. Il habitait rue Neuve-Sainte-Marguerite.

E. Mallet. *Les Elections du bailliage secondaire de Pontoise en 1789*. Pontoise, 1909, p. 150.

**Eustache, menuisier-sculpteur.** Nîmes (Gard), xvii<sup>e</sup> s.

En 1645 et 1646, il travailla pour la cathédrale de Nîmes qui lui demanda, entre autres décorations, un cadre destiné à l'Assomption de la Vierge, de Nicolas Mignard, sur le maître-autel.

A. DU GARD, G 653 et 1347.

**Eustache (André), sculpteur.** Marseille (Bouches-du-Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Frère et collaborateur du sculpteur Gaspard Eustache.

Jos. Berthel. *Le Grand Orgue de la cathédrale de Montpellier dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle (Bulletin monumental, 1897, p. 283 et suiv.).*



**Eustache** (Dominique), *sculpteur*. Marseille (Bouches-du-Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Frère et collaborateur du sculpteur Gaspard Eustache.

Jos. Berthel. *Le Grand Orgue de la cathédrale de Montpellier dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle* (Bulletin monumental, 1897, p. 283 et suiv.).

**Eustache** (Gaspard), *sculpteur*. Marseille (Bouches-du-Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

En 1648, avec André et Dominique Eustache, ses frères, il s'engagea à édifier le grand orgue de la cathédrale de Montpellier et son buffet à tourelles orné de sculptures.

Jos. Berthel. *Le Grand Orgue de la cathédrale de Montpellier dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle* (Bulletin monumental, 1897, p. 283 et suiv.).

**Evalde**, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort en septembre 1774. Il habitait rue du Bac, près la rue Saint-Dominique.

A. NAT, Y 5216. (Copie B. A.).

**Evalde** (M.-B.), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1766, il fut reçu maître. Il habita les rues Saint-Dominique et du Bac (1775 à 1778)<sup>1</sup>.

Vers 1770, il travailla au coffre à bijoux offert par le roi Louis XV à Marie-Antoinette, lors de son mariage avec le Dauphin<sup>2</sup>.

VENTES : Wertheimer, 1892. Table en marqueterie. Signée : L. Boudin et Evalde ME<sup>3</sup>. — Anonyme, 10 décembre 1910 (Hôtel Drouot, Paris), n<sup>o</sup> 53 ; Secrétaire

de forme droite à abattant, tiroir et deux portes en marqueterie de bois clair représentant des torsades de fleurs et des attributs divers. Signé : M.-B. Evalde<sup>4</sup>.

1. *Almanach des Batimens*. — 2. Germain Bapst. *Notes et souvenirs sur Marie-Antoinette* (Gazette des Beaux-Arts, 3<sup>e</sup> période, t. X, p. 382). — A. Vuallart et H. Bourin. *Les Portraits de Marie-Antoinette, étude d'iconographie critique*. Paris, en cours de publication, t. II. *La Dauphine, 1770-1774*, p. 15. — 3. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 96). — 4. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

**Everts**, voy. **Eherts**.

**E. V. L. C.**, *menuisier-ébéniste*, xviii<sup>e</sup> s.

Association de deux maîtres, sous le règne de Louis XVI.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Exner**, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1791, il fournit à Colombet et Frost un secrétaire en armoire et une commode en acajou poncé (178 l.).

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2278.

**Expilly** (Jacques), *menuisier*. Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Le 19 octobre 1672, il fit une livraison de menuiserie aux archives de l'évêque de Grenoble.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1837, p. 132.

**Ewalde**, voy. **Evalde**.

**Eyring**, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

En 1806, il habitait cul-de-sac des Hospitalières.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.* 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arr.

## F

**Fabra**, voy. **Fabre**.

**Fabre** (Raphaël), *menuisier* [fustier]. Perpignan (Pyénées-Orientales), xvii<sup>e</sup> s.

Le 26 février 1626, il traita avec le sculpteur Lleonart pour le retable de l'église de Sulsès (330 l.). Le 24 octobre 1630, il s'engagea, avec le sculpteur Salla, à exécuter le retable de l'église Saint-Jean de Perpignan (200 l.).

A. DES PYRÉNÉES-ORIENTALES, G 352 et 875.

**Fabre** (Vincent), *menuisier*. Saintes (Charente-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1718.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B 930.

**Fabreguette** (Jean-Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 octobre 1769, il fut reçu maître. Il habita les rues Grenier-Saint-Lazare et des Vieilles-Étuves-Saint-Martin d'où il disparut en 1785<sup>1</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 96).

**Fabry**, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1790, sa veuve vendit des servantes et des tables aux ébénistes Frost et Cie.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2278.

**Fabvre** (Michel), *menuisier*. Tournus (Saône-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

En 1677, il travailla pour l'hôpital de Tournus.

A. DE SAONE-ET-LOIRE, H. Suppl. E 25.

**Fagart** (François), *doreur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1780, il était créancier de la veuve Oeben.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 54 (copie B. A.).

**Fagart** (Nicolas), *menuisier*. Arras (Pas-de-Calais), xvii<sup>e</sup> s.

En 1609, il travailla pour les Jésuites d'Arras

A. DU PAS-DE-CALAIS, II 1109.

**Fagart** (Pierre), *menuisier*. Arras (Pas-de-Calais), xvii<sup>e</sup> s.

En 1605, il travailla pour l'abbaye Saint-Vaast, et, de 1607 à 1609, pour les Jésuites; de 1610 à 1613, il continua à travailler pour l'abbaye Saint-Vaast.

A. DU PAS-DE-CALAIS, II 1108, 1131, 1109 et 1136.

**Fage**, *sculpteur*. Apt (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

En 1659, il eut un procès au sujet du payement d'un cadre sculpté pour l'autel Saint-Etienne-Saint-Véran, à l'église de Caseneuve (Vaucluse).

A. DE CAZENOVE. *Reg. des délib. du Conseil*, fol. 72 v<sup>o</sup>. — BHL. D'AVIGNON, ms 1574. *Papiers Acharid*. — Requiu. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Page** (Mathieu), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 septembre 1778, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de la Verrerie, de la Poterie, Beaubourg (cul-de-sac Berthault) et des Messageries où il vivait encore le 24 ventôse an VIII<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1840. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 96). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 253.

**Faivre** (Claude-Léonard), *sculpteur*. Besançon (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

En 1786-1788, il exécuta un autel avec retable, tabernacle et chandeliers en bois doré pour l'église de Baume-les-Dames (Doubs). En 1788, il sculpta les boiseries du salon de l'abbaye de Bellevaux (Haute-Saône).

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Faivre** (Francis), *menuisier*. Besançon (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

Il vivait en 1740. En 1765, Jeanne-Claude Tournier, veuve de Pierre-Joseph Faivre, habitait sa maison.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Faivre** (Jean-Alexis), *menuisier-sculpteur*. Besançon (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Besançon vers 1710. Fils de Jean-Baptiste Faivre.

En 1778, il sculpta, sur les dessins de l'architecte Bertrand, les boiseries de la sacristie de l'église Saint-Jean de Besançon.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Faivre** (Jean-Baptiste), *menuisier-sculpteur*. Besançon (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

Il vivait à Besançon vers 1734.

En 1743, il sculpta une boiserie dans une chapelle de la cathédrale de Besançon.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Faivre** (Pierre-Joseph), *menuisier*. Besançon (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

En 1765, Jeanne-Claude Tournier, sa veuve, habitait la maison du menuisier Francis Faivre.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Faivret**, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Vers la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, l'amiral Nelson lui envoya d'Espagne un grand cabinet en ébène, décoré de bas-reliefs et de frises sculptées à figures représentant des sujets tirés de l'Ancien Testament, œuvre du xviii<sup>e</sup> s. qu'il restaura.

E. du Sommerard. *Catalogue du Musée de Cluny*. Paris, 1883, p. 119, n° 1459. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 97).

**Faizelot**, voy. **Delorme**.

**Falaise**, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1679, il travailla à l'appartement de Mme de Montespan.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, col. 728. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Falconet** (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1782, sa veuve exerçait dans la rue de Cléry.

*Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 97).

**Falconet** (Maurice), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de la Savoie. Epoux de Françoise Guérin dont il eut le sculpteur Étienne-Maurice Falconet, 1<sup>er</sup> décembre 1716. Il habitait rue de Bourbon-Ville-neuve.

S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1910-1911, t. I<sup>er</sup>, p. 325 et suiv. — E. Hiljebrandt. *Leben, Werke und Schriften der Bildhauer E. M. Falconet, 1716-1791*. Strasbourg, 1908, p. 5.

**Falk** (Wolfgang), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1753; mort à Paris, le 18 floréal an VII. Il habitait rue Saint-Nicolas, n° 6.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.* 8<sup>e</sup> munic.

**Fanot** (Jacques-Henry), *menuisier*. Orléans (Loiret), xvii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 129.

**Fanot**, voy. **Fenot**.

**Farin** (Guillaume), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Renée Lamy, citée en 1634.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 219.

**Farin** (Guillaume), *menuisier*. Perouville (Eure-et-Loir), xvii<sup>e</sup> s.

En 1680, il travailla pour l'église Saint-Pierre de Perouville (80 l.).

A. D'ETRE-ET-LOIR, G 6702.

**Farinade** (Mathurin), *menuisier*. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 129.

**Faroy** (Jean-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 novembre 1792, il épousa Louise-Françoise Pecqueur. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Anoine.

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1955.

**Fauchoux** (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Renée Picard dont il eut Marguerite (1661). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 219.

**Fauchoux** (Simon), *menuisier*. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 129.

**Faucon** (Claude), *menuisier-sculpteur*. Beaucaire (Gard), xvii<sup>e</sup> s.

En 1647, il s'engagea à construire le retable de l'église des Ursulines de Beaucaire avec un bas-relief représentant une Annonciation (400 l.).

A. DU GARD, H 745.

**Fauconnet** (Augustin), *menuisier-sculpteur*. Goux-les-Uziers (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Lievreumont (Doubs) en 1701; mort à Goux en 1770.

En 1730, il s'engagea à construire le retable du maître-autel, avec deux autres retables des collatéraux et des fonts baptismaux de l'église de Bannans (Doubs). En 1738, il sculpta les autels et boiseries de l'église de Mignovillars (Jura). De 1752 à 1757, il exécuta le retable monumental, les boiseries du chœur, la chaire et le lutrin de l'église de Goux-les-Uzier. On lui attribue encore le maître-autel, la chaire, les fonts baptismaux de l'église de Lisine (Doubs) et un grand nombre d'autres travaux d'art qu'il exécutait pour un salaire que n'accepterait pas aujourd'hui le dernier des maîtres-ouvriers.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Faudée** (Jean-Claude), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né vers 1719; mort à Paris le 20 fructidor an II. Epoux de Louise Legros<sup>1</sup>. Le 9 juillet 1760, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita la rue des Moineaux, les rue et faubourg Montmartre, enfin la rue Bon-Conseil, n° 1<sup>3</sup>.

1. A. de LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1841. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 97). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Fauque** (Pierre), dit **Faux**, menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Nantes, le 20 octobre 1688. Epoux de Marie Rocher dont il eut Marguerite (1683). Il habitait la paroisse Saint-Denis.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 219 et suiv.

**Faure**, menuisier. Libourne (Gironde), xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 mai 1777, il reçut 500 l. pour les trois portes de l'église Saint-Jean de Libourne.

A. DE LA GIRONDE, G 3037, fol. 45<sup>rs</sup>.

**Faure** (Firmin), menuisier. Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Saint-Firmin-en-Valgaudmar (Hautes-Alpes). Frère du menuisier Pierre Faure. Il vivait en 1674.

Edm. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 140.

**Faure** (Jean), menuisier. Nîmes (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

De 1707 à 1739 environ, il travailla pour la cathédrale de Nîmes.

A. DU GARD, G 670, 695, 714, 715, 1475, 1478.

**Faure** (Jean), menuisier. Nîmes (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

En 1768 et 1782, il travailla pour la cathédrale de Nîmes.

A. DU GARD, G 1479 et 1481.

**Faure** (Pierre), menuisier. Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

En 1663, il épousa Jeanne Tournon. Il fut membre de la confrérie des Pénitents blancs de Grenoble.

Le 13 novembre 1671, avec le menuisier Antoine Jallier, il s'engagea à exécuter les bancs de cette confrérie (206 l.).

Edm. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 140.

**Fauvez** (François-Joseph), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 août 1766, il fut reçu maître. Il habitait rue de Charonne, pour Saint-Joseph.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 97).

**Faux**, voy. Fauque.

**Fauze**, menuisier. Mécrouville (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1708, il reçut 125 l. pour la chaire à prêcher et un balustre de communion à l'église de Mécrouville.

A. D'EURE-ET-LOIR, G 4908.

**Favard**, menuisier. Dreux (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

Auteur de la balustrade de la chapelle des fonts baptismaux de Dreux (47 l. 53 s.).

A. D'EURE-ET-LOIR, G 6870.

**Faverney** (Jean), menuisier. Besançon (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

En 1608-1609, il fit le modèle des armes de la banrière d'Arènes.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Faville**, menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1675, il travailla, avec Carcl, pour le château de Clagny.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Favier** (Claude-François), sculpteur. Saint-Claude (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1655.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Favillot**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1772, il était menuisier du Roi et fournisseur du Garde-Meuble. Il habitait la Ville-Neuve.

Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, col. 729.

**Favin** (Noël), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1647 à 1655, il fut attaché à la Maison du duc d'Anjou, frère du Roi.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 401).

**Favre** (Pierre-René), menuisier. Poitiers (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1780, il exécuta les stalles de la cathédrale.

Le 18 avril 1787, il lui promit un buffet d'orgues que sculpta Berthon, ouvrier parisien (21.300 l.).

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Fayard** (Joseph), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 octobre 1782, il fut reçu maître. Il habitait rue du Four-Saint-Germain où il travaillait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — 2. Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 97). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Fayer** (Joseph), sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 août 1776, il fit opposition aux scellés de son patron le sculpteur Pierre-Guillaume Van Nimmen.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1834-1836, t. III, p. 65.

**Fayolle**, menuisier. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Cité en 1810.

Bibl. D'AVIGNON, man. 4681, fol. 148. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Fayolle** (Eloy), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1782, il fut agrégé; il exerçait encore en 1791.

*Table Communauté. — Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 97). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.



**Felix, menuisier.** Troyes (Aube), XVIII<sup>e</sup> s.  
Le 10 juillet 1748, il s'engagea à continuer les lambris de Notre-Dame de Troyes.

A. DE L'AUDE, G 2339, fol. 29 v<sup>o</sup>. — A. Bouillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Felix (Charles), sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIII<sup>e</sup> s.

Cité en 1724. Il habitait la Ville vieille.

En 1729, il reçut le montant de deux armoiries de Nancy faites sur deux bancs à l'église Notre-Dame. Il sculpta encore l'autel du pilier de Sainte-Catherine à l'église d'Amance (Meurthe-et-Moselle).

H. Lepage. *Archives de Nancy*, Nancy, 1865, t. II, 345, 350; t. III, 45. — A. Jacquol. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 330).

**Felix (Laurent), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 31 juillet 1755, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de la Clef, du Puits-de-l'Hermitte et Saint-Victor où il travaillait encore vers 1787<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 98). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Felix (Pierre-Charles), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 24 décembre 1785, il fut reçu maître. Il habitait rue et faubourg Saint-Jacques.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 254).

**Fenot (Dominique), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 21 pluviôse an II, il épousa Marie-Jeanne-Victoire Delanoue<sup>1</sup>. Le 12 prairial an XI, il fut créancier dans la faillite de l'ébéniste Mennessou. Il habitait rue de Colte, faubourg Saint-Antoine<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1955. — Id. *Consulat, Bilans*, cart. 94.

**Fenoux (Jeu-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Jeanne Hugot qui mourut le 1<sup>er</sup> vendémiaire an XIII<sup>1</sup>. Le 2 avril 1784, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues de la Michodière, de Paradis-Saint-Lazare, Saint-Denis, n<sup>o</sup> 100 et du faubourg Saint-Denis, n<sup>o</sup> 37, où il vivait encore en 1806<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1805. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1843. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 98). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Ferage (Hubert), menuisier.** Charleville (Ardennes), XVII<sup>e</sup> s.

Le 23 novembre 1622, il s'engagea à travailler pour M. de La Chapelle, gouverneur de Mézières.

A. DES ARDENNES, E 962.

**Ferant (Claude-Etienne), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Magdeleine Vincent qu'il perdit le 30 nivôse an XI<sup>1</sup>. Le 3 septembre 1783, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita la rue de la Joaillerie, n<sup>o</sup> 238<sup>3</sup>.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> arr. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 98). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Ferbus (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1757; mort à Paris, le 9 thermidor an III. Epoux de Marie Santerre. Il habitait la rue Traversière, faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Ferchemenne, voy. Fergmann.**

**Ferdinand, voy. Bury.**

**Ferecktin, voy. Feuerstein.**

**Féret (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 31 juillet 1758, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Gravilliers, de la Tixanderie, du Mouton (1778) et Geoffroy-l'Asnier (1781) d'où il disparut vers 1785<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 98).

**Fereyol (Antoine), menuisier.** La Rochelle (Charente-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

En 1770, il fut reçu maître.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, E suppl., 1219.

**Fergmann (Augustin), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 7 janvier 1773, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait dans la Trinité d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 98). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Ferlier (Pierre-Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 30 juillet 1774, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de l'Arbre-Sec et de la Vieille-Monnaie (1780), où il exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 98). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Fermé, menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1754, il fut reçu maître. Il habitait rue de Seine, faubourg Saint-Germain, d'où il disparut vers 1785<sup>1</sup>.

L'un des premiers ébénistes parisiens qui se firent une spécialité de meubles d'acajou.

VENTES : En 1753, Lazare Duvaux vendit à la marquise de Pompadour six commodes de Fermé en acajou massif pour le château de Crécy, sa résidence (768 l.)<sup>2</sup>. En 1759, Fermé vendit aux enchères un secrétaire de 4 pieds de long garni d'argent<sup>3</sup>.

1. *Almanach des Batimens.* — 2. *Livre-Journal de Lazare Duvaux, marchand-bijoutier ordinaire du Roy, 1748-1758*, publié par L. Courajod. Paris, 1873, t. II, p. 171. — 3. *Affiches, annonces et avis divers (Table, par Trudon des Ormes, B. A.)*.

**Fermé (Nicolas), menuisier.** Saint-Wandrille (Seine-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

En 1695, il reçut le prix de ses ouvrages à l'église de Belleville.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G 8016.

**Fernet (Richard-Joseph), menuisier-sculpteur.** Valenciennes (Nord), XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né à Valenciennes, le 18 avril 1735; mort à Valenciennes, le 31 mars 1810. Fils de Pierre-Joseph Fernet et de Marie-Thérèse Coupep. Epoux de Marie Joseph Marlière, puis de Rose Lefort, dont il eut cinq enfants. Le 23 novembre 1757, il fut reçu maître. Il devint connétable de la corporation en 1786. Il mourut à l'Hôpital général de Valenciennes.

L'atelier de Fernet occupa les sculpteurs Bisrier, Guéry, Serieu, Dupuis (1762-1763), Dumoulin, Ligniau, Lobelle, Vespain (1765-1766), Marie, Cœur-de-Roi (1766-1767), Meunier, Bernard, Dachez (1768-1769), Wacheux (1777-1778), Charpentier (1778-1779), Ledreux (1780-1781), Moliceau (1784-1782). On y plaça, comme élèves ou apprentis, les sculpteurs Villard, Marlier

(1764-1765), Venant, Hulin (1765-1766), Laporterie, Leblond (1766-1767), Rombeau, Miné (1767-1768), Marlier (1769-1770), Legrand (1771-1772), Debocq, Thoré, Cahieu (1772-1773), Eloyin (1774-1775), Mille, Leroux, Lefebvre (1777-1778), Detroy (1780-1781), Lemel (1783-1784), Landrieux (1785-1786).

En 1758, il sculpta les torches que la corporation des menuisiers-sculpteurs de Valenciennes portait aux processions. En 1785, avec le sculpteur Pierre-Joseph Gillet, il sculpta le bas des loges du théâtre de Valenciennes. En 1786, il sculpta les trumeaux des glaces du Mont-de-Piété de la même ville. Vers la même date, il fut chargé de fournir l'ameublement de la maison de plaisance d'Antoine de Frontrouge, à Beuvrages, près Valenciennes, dont il sculpta les boiseries (3.000 l.). De 1763 à 1789, il travailla pour la confrérie du Très-Saint-Sacrement de Valenciennes qui lui commanda successivement la décoration d'un dais, une bordure et un buffet d'orgue, le tout pour la chapelle à l'église Saint-Gery. En 1777, la confrérie de Notre-Dame-du-Puy lui demanda le retable, les gradins et la croix de son autel à l'église Notre-Dame-de-la-Chaussée. En 1788, il exécuta un maître-autel pour l'église Saint-Nicolas. Enfin, en 1793, il posa un tabernacle à l'église de Marquette-en-Ostrevant.

Maurice Hénault. *Le sculpteur Gillet (Soc. des B.-A. des Dép., 1902, p. 586). — Id. Richart Fenet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes. (Id., id., 1903, p. 573 et suiv.)*

**Ferrand, menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1777, il fut reçu dans la nouvelle communauté des menuisiers de Tours.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E 434. — E. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Ferrand (Jean), menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1664-1665, il travailla pour les remises de la plaine de Saint-Denis dont il exécuta les portes.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, L'I<sup>er</sup>.

**Ferrand (Pierre-François), sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1722; mort à Paris le 23 pluviôse an VIII. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 232.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> arr.

**Ferrand (René), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

Époux de Marie Boursin dont il eut Geneviève (1678). En 1692, il fut parrain de la fille du sculpteur Julien Palloquin.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 221.

**Ferrat, menuisier.** Aix (Bouches-du-Rhône), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1760, il lui fut interdit d'ouvrir boutique à Aix, mais il put continuer de travailler, en qualité de compagnon, chez la veuve Jacques, bien que les maîtres menuisiers d'Aix aient demandé que tout travail lui soit interdit.

A. DES BOUCHES-DU-RHÔNE, C 2392.

**Ferré, menuisier.** Alençon (Orne), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1775, il fit la chaire à prêcher de l'église de Saint-Paterne.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres.* Laval, 1899, t. 1<sup>er</sup>, p. 249.

**Ferré (Jacques), menuisier.** Le Mans (Sarthe), XVII<sup>e</sup> s.

En 1638, il exécuta le tabernacle de l'église de Lombron.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres.* Laval, 1899, t. 1<sup>er</sup>, p. 249.

**Ferreol, menuisier.** La Rochelle (Charente-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1783, il fut poursuivi au Présidial de La Rochelle par le chanoine Panier.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B 1581.

**Ferrère (Jean), sculpteur.** Asté (Hautes-Pyrénées), XVII<sup>e</sup> s.

De 1667 à 1677, il toucha 818 l. 3 s. pour le tabernacle de l'église Saint-Brice de Guchon. En 1679, il intenta un procès à la fabrique de l'église Saint-Georges de Grezian. En 1684, il s'engagea à rehausser le retable de l'église Saint-Martin de Cadeac et à y faire diverses figures, travail qu'il termina en 1689 (450 l.).

A. DES HAUTES-PYRÉNÉES, G 599, 601, 804, 806 et 950.

**Ferrat (J.-B.), sculpteur.** Beaulieu-sur-Loir (Loiret), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1771, il exécuta les boiseries du chevet, le banc d'œuvre et la chaire à prêcher de l'église Saint-Brice et de Saint-Roch, à Beaulieu-sur-Loire.

Edmond Michel. *Département du Loiret. Arrondissement de Glen (Inventaire général des richesses d'art de la France. Province. Monuments religieux, t. 1<sup>er</sup>, p. 224).*

**Ferriard, menuisier.** Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

Il habitait rue de la Balance (1795).

BIBL. D'AVIGNON, man. 1681, fol. 148. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Ferrotin aîné, menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 10 décembre 1773, il fut débiteur dans la faillite du marchand de bois Monbelet. Il habitait rue Saint-Nicolas.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 38.

**Ferry (Michel), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 5 décembre 1775, il fut reçu maître. Il habitait rue des Mauvais-Garçons-Saint-Germain d'où il disparut vers 1785.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 98).

**Fert (Louis), menuisier.** Grenoble (Isère), XVII<sup>e</sup> s.

Originaire de Venise.

En 1603, il travailla pour l'Hôtel de Ville où il exécuta les bordures de sept tableaux destinés à l'entrée du roi à Grenoble.

Edm. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1837, p. 141-142.

**Fertel, voy. Woërtel.**

**Fesquet (Antoine), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

Époux de Marie Peyre, dont il eut Julienne (1709) qui fut tenue sur les fonts par le menuisier André Peyre, son aïeul; puis d'Anna Paulin dont il eut l'arquebustier Pierre Fesquet. En 1728 et 1729, il fit partie de la milice bourgeoise. Il habitait la paroisse Saint-Nicolas où sa veuve fut inhumée en 1763.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 222.

**Festic (Antoine), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1720, il faisait partie de la milice bourgeoise.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 223.

**Fetut (Claude), menuisier.** Paris, XVII<sup>e</sup> s.

En 1636, il était maître en charge, avec Jean Furot,

de la confrérie de Saint-Joseph, à la paroisse Saint-Côme et Saint-Damien.

J. Gaston. *Les Images des Confréries parisiennes avant la Révolution (Société d'Iconographie parisienne. 1909, p. 39).*

**Feuerstein, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> germinal an IX, il déposa son bilan. Il habitait rue de Charonne, en face les Dames de la Croix.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 89.

**Feuerstein (Jean-Philippe), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Bregenzwald (Tyrol)<sup>1</sup>. Le 2 août 1784, il fut témoin au mariage du menuisier-ébéniste Jean-Martin Schuler<sup>2</sup>. Le 22 juillet 1785, il fut reçu maître<sup>3</sup>. Le 19 mai 1789, il figura parmi les créanciers de la faillite du menuisier Jean<sup>4</sup>. Il habitait rue Saint-Nicolas<sup>5</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES : Joyant (Eugène), Paris : Console en acajou à deux étages et trois tablettes, ornée cuivres ciselés. Signée : Feuerstein<sup>6</sup>.

1. Renseignement de M. Martin Feuerstein, de Munich. — 2. Renseignement de M. le Comte Wrangel. — 3. *Tabl. Communauté.* — 4. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 76. — 5. *Almanach des Batimens.* — 6. A. de Champeaux. *Le Meuble.* Paris, s. d., t. II, p. 278. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 98). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 207 et 251.

**Feuerstein (Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Originaire de Bregenzwald (Tyrol)<sup>1</sup>; mort à Paris, le 30 novembre 1809, âgé de 76 ans<sup>2</sup>. Le 29 avril 1767, il fut reçu maître<sup>3</sup>. Le 30 mai 1788, il figura parmi les créanciers de la faillite du doreur Habert, et, le 15 mai 1789, parmi ceux de la faillite du tapissier Beauflot<sup>4</sup>. Il habitait rue et faubourg Saint-Antoine, n° 195<sup>5</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES : Ganay (Marquise de), Paris : Commode en bois de rose avec panneaux de marqueterie à rosaces et bronzes dorés. Signée : Joseph Feuerstein ME<sup>6</sup>.

VENTES : H.-J.-M... 9 février 1905 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 45 : Commode en marqueterie de bois de couleurs à trois rangs de tiroirs. Signée : Feurst... (18.400 fr.)<sup>7</sup>.

1. Renseignement de M. Martin Feuerstein, de Munich. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.* — 3. *Tabl. Communauté.* — 4. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 71 et 76. — 5. *Almanach des Batimens.* — 6. Carle Dreyfus. *Collection de Mme la marquise de Ganay, née Ridgway (Les Arts, 1909, n° 98, p. 14 et suiv.).* — 7. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 99). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Feuillastre (Pierre-Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né vers 1760; mort le 5<sup>e</sup> jour complémentaire de l'an III. Epoux d'Éléonore-Joséphine Biscop. Il habita les rues Philippeaux, n° 31, et au Maire.

A. DE LA SEINE, *Contrats de mariage*, reg. 1981. — *Id. Tables de décès de l'Enreg.*, reg. 1844 et 1845.

**Feuillet (Guillaume), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1676, avec le menuisier Laurent, il reçut 150 l., parfait paiement de ses travaux au château de Versailles. En 1677, avec le menuisier Acart De Harpe, il reçut 1.150 livres des Menus-Plaisirs pour travaux au théâtre du château de Saint-Germain.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. I<sup>er</sup>. — Anatole de Montaigon. *Dépenses des Menus-Plaisirs et Affaires de la Chambre du roi pendant l'année 1677 (Journal général de l'Instruction Publique, 1857, tir. à part, Paris, 1857, p. 11 et suiv.).*

**Feuillet (Mathieu), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Camille Ondelle, fille d'un maître serrurier. En 1789, il habitait rue de Bourgogne.

A. DE LA SEINE, *Etat-civil*, série E.

**Feuillet (Robert), menuisier.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie Bonnet.

En 1659, il travailla pour le palais du Parlement; en 1660, dans le bâtiment que la veuve du président de Chaplay construisait à Meylan; en 1666, il promit d'exécuter la menuiserie de la sacristie du couvent des Récollets de Grenoble.

Edm. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 143 et suiv.

**Feutrel (Denis-Guillaume), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 août 1764, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Pagevin et Saint-Martin (1788)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 99). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Fève (Jean-Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 décembre 1776, il fut reçu maître. Il habitait rue du Vertbois.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 99).

**Fibardel (Jean), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 mai 1693, il obtint l'adjudication de la menuiserie et des sculptures des six portes du transept de la cathédrale d'Orléans (3.560 l.). Le 30 juin 1702, il fut adjudicataire des travaux des stalles de la même cathédrale au prix de 13.450 l. contre Jules Degoullons qui offrait 14.500 l. et resta chargé du travail en collaboration avec ce dernier.

G. Vignat. *Les anciennes stalles de la cathédrale d'Orléans et leurs lambris (Soc. des B.-A. des Dép., 1893, p. 722 et suiv.).* — *Id. Notes sur les portes du transept de la cathédrale d'Orléans (id., 1896, p. 154 et suiv.).*

**Fibardelle (René), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans.* Paris, 1769, p. 127.

**Fichon (Jacques-François), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Philippe Fichon et d'Anne Fontaine. Le 25 novembre 1729, il fit apposer les scellés au domicile de son père.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1884-1886, t. 1<sup>er</sup>, p. 297 et suiv.

**Fichon (Philippe I), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 25 novembre 1729. Epoux d'Anne Fontaine, dont il eut les sculpteurs Philippe et Jacques-François Fichon, et Marie-Anne qui épousa le chirurgien Guillaume Sarreau; puis de Jeanne Courant, dont il eut Jeanne-Marguerite et Thérèse Fichon. Il habitait rue Culture-Saint-Gervais.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1884-1886, t. 1<sup>er</sup>, p. 297 et suiv.

**Fichon (Philippe II), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Philippe I Fichon et d'Anne Fontaine. Le 25 novembre 1729, il fit apposer les scellés au domicile de son père.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1884-1886, t. 1<sup>er</sup>, p. 297 et suiv.



Fidelly, voy. Schey.

Fièche, voy. Fischer.

Fiesener (Simon), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Epoux de Marguerite Wovis (21 nivôse an II). Il habita les rues Traversière, n° 40<sup>1</sup>, et du faubourg Saint-Antoine, n° 137 (1806)<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SÈNE, *Donations*, reg. 1935. — 2. *Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, 1806, p. 55.

Filastre (Ambroise), dit Cauchois, menuisier-sculpteur. Houday (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

En 1757, il exécuta un banc d'œuvre et le couronnement d'une chaire avec son cul-de-lampe pour l'église de Nogent-le-Roi. Vers 1774, il sculpta la chaire, le banc d'œuvre et les deux confessionnaux de l'église de Boutigny. De 1775 à 1782, il exécuta les chaires, banc d'œuvre, autel, lutrin, confessionnaux, etc., de l'église de Boué où il abattit la clôture du chœur aux armes des Vendosme et des Marolles sculptée en 1650.

Ch. Metais. *Eglises et chapelles du diocèse de Chartres (Archives du diocèse de Chartres, t. II : Église de Nogent-le-Roi, par C. M., p. 5, t. IX : Église de Boutigny, par A. Gautier, p. 3 et suiv.)*. — L. Moreau. *Broué (id., t. VIII, p. 131 et suiv.)*.

Fildard (Pierre), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Mort à Nantes le 23 septembre 1625. Il habitait la paroisse Saint-Léonard.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 224.

Filleul, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1746, il était concierge et garde du mobilier du château de Choisy.

En 1753, il fit quatre fauteuils de toilette pour le roi, destinés aux châteaux de Fontainebleau, Versailles, Marly et Compiègne.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 148 et 254.

Fillion (Louis), menuisier. Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1609, il promit de faire les boiseries du couvent des Minimes de la Plaine.

Edm. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 145.

Fillon (Jean), menuisier. Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

En mai 1605, il continua les travaux du menuisier Pierre Barrel à l'abbaye de Saint-Pierre à Lyon.

L. Charvot. *Les De Royers de La Valenière*. Lyon, 1872, p. 54. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art des Lyonnais (en préparation B. A.)*.

Filon (Gabriel-Cécile), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1726; mort à Paris le 14 germinal an VI. Epoux de Marie Hubert dont il eut l'ébéniste Gabriel-Isidore Filon<sup>1</sup>. Le 8 juillet 1750, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita la rue Mauconseil [Bonconseil], n° 46<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SÈNE, *Donations*, reg. 1957. — Id. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1824. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bâtiments. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 99). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

Filon (Gabriel-Isidore), menuisier-ébéniste. Paris.

Fils de l'ébéniste Gabriel-Cécile Filon et de Marie Hubert: Le 14 germinal an VI, il habitait chez son père, rue Mauconseil [Bonconseil], n° 46.

A. DE LA SÈNE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1824.

Filson, sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, le marchand de meubles Le Brun, domicilié « A l'Hermitage », rue de l'Arbre sec, vendait des tables à la grecque sculptées par Filson.

*Affiches, annonces et avis divers*, 1769 (Table, par Trudon des Ormes, B. A.).

Finot (Jean-Baptiste), menuisier. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

En 1792, il servit de caution, avec le menuisier Pierre Rebourg, au menuisier Etienne Fournier, pour l'adjudication des travaux de démolition de la Charreuse de Dijon.

C. Monget. *La Charreuse de Dijon*. Tournai, 1905, t. III, p. 128.

Fior (André), sculpteur. Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Jean-Michel Fior et de Marie-Joséphine Durin.

En 1758, il eut des démêlés avec la confrérie du Bon Dieu flagellé, au sujet d'un retable qu'il avait promis d'exécuter, pour elle, en collaboration de Philippe Fior, son frère.

M. Hénault. *Les Fior (Michel, Joseph et Philippe), sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 694 et suiv.)*.

Fior (Jean-Michel), sculpteur. Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Valenciennes, le 29 septembre 1678; mort à Valenciennes, le 20 mai 1775. Fils d'Adam Fior et de Jeanne-Françoise Tricquo. Epoux de Marie-Joséphine Durin dont il eut le sculpteur Philippe Fior. En 1709, il fut reçu maître; de 1731 à 1734, il devint connétable de la corporation; en 1747, il était maître juré.

En 1713, il sculpta deux cadres pour l'autel de l'église de Condé; en 1714, il fit les tabernacles de Notre-Dame du Carmel et de l'église de Saint-Roch où il sculpta encore un crucifix vers 1716; en 1722, avec Joseph son frère, il sculpta le jubé de l'église de Maresches, autrefois attribué au sculpteur Pater et qui provient probablement de l'abbaye Saint-Jean de Valenciennes; en 1723, avec le même collaborateur, il exécuta deux statues de saint Jean-Baptiste et saint Jean l'Évangéliste destinées à l'autel de la même abbaye qui leur confia le buffet de son orgue en 1724. En 1729, il sculpta les autels de l'église Saint-Roch dont la peinture et la dorure furent demandées à François Flament. En 1737, il travailla pour la confrérie du T.-S. Sacrement de Valenciennes. En 1739, il avait été chargé de sculpter l'autel de Saint-François-de-Sales, à l'église Saint-Jacques de Valenciennes, par le menuisier Pierre Cartier qui eut un procès avec les marguilliers de cette église. En 1747, il visita diverses statues appartenant à la confrérie des Damoiseaux, de Valenciennes.

M. Hénault. *Les Fior (Michel, Joseph et Philippe), sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 694 et suiv.)*.

Fior (Joseph), sculpteur. Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Valenciennes, le 4 mars 1696; mort à Valenciennes, le 23 mars 1748. Fils d'Adam Fior et de Jeanne-Françoise Tricquo. Epoux de Gabrielle Fortresse. En 1717, il fut reçu maître.

Elève et collaborateur de son frère qu'il aida à exécuter, en 1722, le jubé de l'église de Maresches, autrefois attribué au sculpteur Pater et qui provient probablement de l'abbaye Saint-Jean de Valenciennes. En 1723, les deux collaborateurs exécutèrent les deux statues de saint Jean-Baptiste et saint Jean l'Évangéliste, destinées à l'autel de la même abbaye qui leur demanda encore le buffet de son orgue en 1724. Divers travaux furent commandés à Joseph Fior entre 1728 et 1737.

M. Hénault. *Les Fior (Michel, Joseph et Philippe), sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 694 et suiv.)*.

**Fior (Philippe), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Valenciennes vers 1711; mort à Valenciennes en 1783. Fils du sculpteur Jean-Michel Fior et de Marie-Joséphine Durin. Élève de son père, il devint maître, juré de la corporation qui le chargea de ses comptes pendant les années 1759 à 1761.

En 1758, il fut poursuivi par la corporation pour travaux exécutés en fraude; en 1760, il eut encore des démêlés avec la confrérie du Bon Dieu flagellé, au sujet d'un retable qu'il lui avait promis, en collaboration avec André Fior, son frère. Après la mort de l'artiste, on fit une vente de son atelier dans lequel se trouvaient quatre statues représentant les Saisons.

M. Hénault. *Les Fior (Michel, Joseph et Philippe), sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 694 et suiv.)*.

**Fisch (Jacob), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Originaire d'Aarau (Suisse). Le 29 août 1769, il épousa Marie-Véronique Mann, au Temple de l'Ambassade de Suède.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

**Fischer, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 février 1781, il fut débiteur de la faillite de l'ébéniste Bayer.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 56.

Fissnée, voy. Fiesener.

**Fissier (Robert), sculpteur.** Montdidier (Somme), xviii<sup>e</sup> s.

En 1644-1642, avec le menuisier Antoine Hennocq et le sculpteur Pierre Blasset, il travailla à la décoration de la Chapelle du Rosaire de l'église de Montdidier.

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blasset, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659)*. Amiens, 1862, p. 67.

**Fity (Jean), dit Nivernais, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 janvier 1768, il fut banni de la ville.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et de métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 172)*. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Fixon (Louis-Pierre), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 12 janvier 1792, âgé d'environ 44 ans. Fils du sculpteur Pierre Fixon. Epoux de Marie-Elisabeth Pitoin, fille de Quentin-Claude Pitoin, sculpteur, et de Marie-Charlotte Ferraud. En 1764, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc dont il devint recteur. Il portait le titre de sculpteur des Bâtiments du Roi et des Economats. Il habitait la paroisse Saint-Nicolas-des-Champs.

En 1771, il sculpta une chaire, sur les dessins de l'architecte Soufflot, pour la cathédrale Notre-Dame de Paris, chaire qui fut ensuite envoyée à l'église Saint-Eustache. Il sculpta encore les portes de la même cathédrale, menuisées par Guenebault.

Trudon des Ormes. *Etat-civil d'artistes nés à Paris à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France, 1899, t. XXVI, p. 121)*. — *Liste générale de tous les maîtres peintres, sculpteurs... de Paris, 1761, p. 14*. — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 29<sup>e</sup> et suiv. — Marcel Aubert. *La Cathédrale Notre-Dame de Paris*. Paris, 1909, p. 32 et 44. — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1910-1911, t. 1<sup>er</sup>, p. 344 et suiv.

**Fixon (Pierre), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris le 8 avril 1788. Epoux de Marie-Nicole Pitoin. Le 17 octobre 1748, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc. Il habitait rue Meslay, n° 20<sup>e</sup>.

De 1756 à 1760, il travailla pour la cathédrale Notre-Dame de Paris (9.000 l.)<sup>2</sup>.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 209 et suiv. — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1910-1911, t. 1<sup>er</sup>, p. 344 et suiv.

**Fixon (Pierre-François), doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Pierre Fixon. Cité dans le procès verbal de scellés au domicile de son père, en avril 1788. Il habitait rue Meslay, n° 80.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 209 et suiv.

**Flahaut (Jean-Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 novembre 1778, il fut reçu maître. Il habitait cloître des Jacobins-Saint-Honoré où il exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 99). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 234.

Flamand, voy. Michel.

**Flamand (Louis-Michel), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1783; mort à Paris, le 15 nivôse an III<sup>1</sup>. Le 1<sup>er</sup> août 1766, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues de Sèvres, des Vieilles-Tuileries, Saint-Jacques, de Bagneux et revint résider dans la rue des Vieilles-Tuileries, n° 246<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., reg. 1874*. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 90). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 234.

**Flamant (François), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1761, il mit en vente quatre figures en bois sculpté.

*Affiches, annonces et avis divers (Table, par Trudon des Ormes, B. A.)*.

**Flament (Pierre-Joseph), sculpteur.** Arras (Pas-de-Calais), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1785, il exécuta les stalles de l'abbaye d'Henin-Lietard (9.000 livres).

Van Drival. *Monographie de l'église des Dames Ursulines d'Arras*. Arras, 1865, p. 8 et suiv. — *Dictionnaire historique et archéologique du Pas-de-Calais: Béthune*, t. 1<sup>er</sup>. Arras, 1875, p. 382.

Flandre, voy. Alexandre de Flandre.

**Flandrin, menuisier-sculpteur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Menuisier en carrosses, cité en 1713.

Bibl. d'AVIGNON, ms 1576. *Papiers Achard*. — Réquin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Flatault, menuisier.** Dreux (Eure-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1767, il reçut 83 l. pour les fonts baptismaux de la fabrique Saint-Pierre de Cherizy.

A. D'EURE-ET-LOIRE, G 6976.

**Fléchy, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 octobre 1764, il figura parmi les créanciers de la faillite du tapissier Heurtault. Il habitait Grande-rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 19.

**Fléchy** (Pierre-Claude), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En juin 1786, il épousa Marie-Thérèse Lefèvre. Il habitait chez Barant, rue de la Sourdière.

Bibl. Nat. *Registre des publications de mariage faites à l'église Saint-Roch*, ms français, 3625 (copie B. A.).

**Fleischhauer**, voy. **Boucher**.

**Fléquier** (Denis), sculpteur. Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1647<sup>r</sup>.

Edm. Maignien. *Les Artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 145.

**Fleuriot** (Jacques), menuisier. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 août 1706, il signa une supplique de maîtres.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 130). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Fleury**, menuisier. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 août 1706, il signa une supplique de maîtres.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 130). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Fleury**, sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1716, il travailla au bâtiment de la Samaritaine du Pont-Neuf.

S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1910-1911, t. I<sup>er</sup>, p. 345.

**Fleury** (Adrien), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie Delaunay. En 1751, il fut reçu maître. Le 14 janvier 1767, il déposa son bilan. Il habita les rues Hyacinthe, paroisse Saint-Cosme et Pont-aux-Choux, au Marais (1775)<sup>1</sup>.

VENTES: *Anonyme*, 16 novembre 1883 (*Hôtel Drouot*, Paris) : Meuble d'entre-deux fermant à deux portes en bois de placage en quadrillage. Signé : *Fleury*<sup>2</sup>.

1. A. DELA SEINE, *Consulat*, Bilans, cart. 25. — *Almanach des Batiments*. — A. NAT., Y 15979. — 2. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

**Fleury** (Antoine), sculpteur. Toulon (Var), xvii<sup>e</sup> s.

De 1694 à 1721, il fut attaché aux ateliers de sculpture de l'arsenal de Toulon et collabora avec le sculpteur Louis Imbert. Le 22 mai 1696, il conclut un marché, avec l'architecte-sculpteur Albert Duparc, de Marseille, pour la décoration de la cathédrale Sainte-Marie de Toulon.

Charles Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1884, p. 357-359). — Id. *Antoine Duparc, architecte et sculpteur, Antoine Fleury, sculpteur, leurs travaux à la cathédrale Sainte-Marie de Toulon, 1696* (*N. A. de l'A. F.*, 1887, p. 49 et suiv.). — Emile Pevrier. *Les Richesses artistiques de Marseille en 1791*. Marseille, 1900, p. 41, note. — Charles Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (*N. A. de l'A. F.*, 1888, p. 174).

**Fleury** (René-Charles), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 25 octobre 1755, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue Sainte-Foy jusqu'en 1787 environ<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batiments*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 99). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Flon**, sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1768-1769, il fit partie de l'atelier de sculpteurs sur bois organisé par le sculpteur Pajou pour la décoration au théâtre de Versailles.

Renseignements de M. Henri Stein.

**Floquet** (François), menuisier. Blois (Loir-et-Cher), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1666.

L. Bossebeuf. *Documents sur les arts en Blésois* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1909, p. 64).

**Floquet** (Louis), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 octobre 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue de Savoie.

*Tabl. Communauté*. — *Almanach des Batiments*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 99).

**Florence** (Marc), menuisier-ébéniste. Paris, xiii<sup>e</sup> s.

Le 15 juillet 1758, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Saint-Etienne-des-Grès et Saint-Jacques où il exerçait en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batiments*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 99). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Florms** (Jean-Frédéric), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Louise-Françoise-Aglac Descroisettes (1792). Il habitait rue des Chargeurs.

A. DE LA SEINE, *Contrats de mariage*, reg. 1982.

**Floury** (Robert), menuisier. Cormicy (Aisne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1601, il devint apprenti du menuisier Antoine Lefebvre.

A. DE L'AISNE, E 451.

**Foache**, menuisier. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1670, il fournit au Garde-Meuble quatre armoires de chêne sculptées par Barbe (3.400 l.). En 1678, il reçut 2.721 l. parfait paiement de ses travaux à l'Hôtel de Vermandois.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Foiret** (François), menuisier-sculpteur. La Fère-en-Tardenois (Aisne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1688, il épousa Louise Supply et eut pour témoin Daniel Lalande, sculpteur de Paris, son beau-frère. En 1694, il habitait dans la Grande rue Pouilleuse, près du pont Jean-Durand.

On lui attribue l'autel de l'église de Sergy.

Et. Morceau-Nelaton. *Histoire de la Fère-en-Tardenois*. Paris, 1911, t. II, p. 259.

**Foisy** (Louis), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 décembre 1776, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de la Calandre où il travaillait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batiments*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 99). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Foizy** (François), menuisier. Charleville (Ardennes), xvii<sup>e</sup> s.

En 1662, il travailla pour l'hospice de Charleville.

A. DES ARDENNES, II suppl. 76.

**Folibée** (Jean-G.), menuisier. Orléans (Loiret), xvii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 127.

**Foliot** (François), sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 janvier 1754, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc<sup>1</sup>.

De 1770 à 1784, il travailla pour le Garde-Meuble et



les châteaux royaux. En 1770, il sculpta divers meubles pour les appartements de Madame Adélaïde, à Versailles<sup>2</sup>.

1. *Liste générale de tous les maîtres peintres, sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764, p. 75. — 2. *A. Nat.*, O<sup>1</sup>3622 à 3630 (copie B. A.).

**Foliot (Louis-Pierre), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1786, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc. Il habitait rue Meslay.

*Tableau général de MM. les maîtres peintres, sculpteurs...* Paris, 1786, p. 65.

**Foliot (Nicolas-Quimibert), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris le 20 mai 1776. Epoux de Jeanne-Claude Chasseigne qu'il perdit en 1758. Il habitait « A la Ville-neuve », rue de Cléry.

**COLLECTIONS PRIVÉES :** Wertheimer (Charles) : Deux fauteuils Louis XV en bois sculpté et doré. Signés : Foliot.

**VENTES :** Pichon (Bavon Jérôme), 9 avril 1897 (*Hôtel Dronot, Paris*), n<sup>o</sup> 1146 : Deux petites bergères en bois sculpté et doré. Signés : N.-Q. Foliot. — B... (Vicomte), 8 avril 1905 (*Hôtel Dronot, Paris*), n<sup>o</sup> 56 : Bergère en bois sculpté et laque gris. Signé : N.-Q. Foliot.

*Affiches, annonces et avis divers (Table, par Trudon des Ormes, B. A.)*. — Emile Molinier. *Le Mobilier français du XVIII<sup>e</sup> siècle dans les collections étrangères (Les Arts, 1902, n<sup>o</sup> 2, p. 26)*. — B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

**Foliot (Toussaint), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 octobre 1732, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc dont il devint recteur le 19 octobre 1757. Il habitait rue Meslay.

De 1765 à 1778, il travailla pour le Garde-Meuble et les châteaux royaux. En 1766, il sculpta divers pliants, fauteuils et paravents pour les appartements de Mesdames Adélaïde, Sophie et Louise au château de Compiègne.

*A. Nat.*, O<sup>1</sup>3017 à 3021 (copie B. A.). — *B. Nat.*, ms français 6808, fol. 7 v<sup>o</sup> (copie B. A.). — *Liste générale de tous les maîtres peintres, sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764, p. 12. — *Tableau général de MM. les maîtres peintres, sculpteurs...* Paris, 1786, p. 10.

**Foliot (Toussaint-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 juillet 1773, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue de Cléry jusque vers 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 100). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Folloye (Gilles), menuisier.** Amiens (Somme), xvii<sup>e</sup> s.

En 1612, avec le sculpteur Nicolas Blasset le vieux, son parent, il exécuta la clôture de la chapelle Saint-Paul, à la cathédrale d'Amiens, cadeau de Jean Colenée, curé de Saint-Firmin-en-Castillon, à l'occasion de sa maîtrise de la confrérie du Puy-Notre-Dame (240 l.). Le 30 janvier 1619, avec le sculpteur Philippe Blasset et le peintre Baptiste Maronnier, il promit le tabernacle en chêne du couvent des Ursulines d'Amiens (270 l.). Le 16 juin suivant, le peintre Pierre Darly fut chargé de dorer le tabernacle qu'il avait exécuté, avec le même sculpteur, pour l'église Saint-Martin de Noyon.

G. Durand. *Monographie de l'église Notre-Dame cathédrale d'Amiens*. Amiens et Paris, 1903, t. II, p. 355. — A. Dubois. *L'Œuvre de Blasset ou plutôt Blasset, célèbre peintre amiénois (1600 à 1659)*. Amiens, 1892, p. 62, 96 et suiv.

**Folquier (André-François), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

Nicolas le Suisse, venant de Paris, fut compagnon chez lui.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et de métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 3, 1907, p. 102)*. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Fonbonne (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 juillet 1702, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait « Au Palais », rue Sainte-Anne, où il travaillait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 100). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Fondot (Abraham), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

Le 2 août 1663, il présenta une requête en faveur du rôle des compagnons.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et de métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 3, 1907, p. 97)*. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Fonson (J.-Charles), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Catherine-Euphrasienne Ducollet qu'il perdit le 19 août 1793, âgée de 28 ans. Il habitait rue Montorgueil.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1837.

**Fonson (Louis-Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il fut admis à la maîtrise en vertu d'un édit du roi enregistré le 13 août 1767<sup>1</sup>. Il habita les rues de la Jussienne et Neuve-Saint-Eustache (1775) où il travaillait encore en 1792<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*.

**Font (Narcisse), menuisier.** Perpignan (Pyrénées-Orientales), xvii<sup>e</sup> s.

Le 25 février 1631, il s'engagea à construire la chaire de l'église d'Argelès.

A. DES PYRÉNÉES-ORIENTALES, G 709.

**Fontaine (Jean-Martin), doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1781, il procéda à la liquidation des biens du peintre Claude Ravier, concierge de l'Académie de Saint-Luc, au nom du peintre Christophe Ravier, fils du défunt.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 118.

**Fontaine (Jean-Michel), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 février 1707, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de la Tonnellerie et de la Grande-Truanderie d'où il disparut vers 1785<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*.

**Fontan (Arnaud), menuisier-sculpteur.** Toulouse (Haute-Garonne), xvii<sup>e</sup> s.

Le 13 juillet 1619, il promit d'exécuter les boiseries et la chaire du lecteur du réfectoire des religieuses de Saint-Pantaléon, le retable du grand autel et un petit retable dans la sacristie de l'église des mêmes religieuses (850 l.).

J. Lestrade. *Histoire de l'art à Toulouse. Nouvelle série de baux à besogne (1467-1677)*. Toulouse, 1907, p. 40 et suiv.

**Fontan** (Guillaume), *sculpteur*. Toulouse (Haute-Garonne), xvii<sup>e</sup> s.

Le 17 décembre 1642, il promit de sculpter un grand retable pour la chapelle de Notre-Dame de Bonnes-Nouvelles, à l'église Saint-Sernin (650 l.), travail qui fut doré par le peintre Jean Martinet.

J. Lestrade. *Baux à besogne (Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France. Nouvelle série n° 39, p. 513).*

**Fontenay**, voy. Grimaud.

**Fontenelles**, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1679, il reçut 400 l. d'acompte sur ses travaux à la Grande Écurie du château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Fontenille** (Gervais), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né vers 1756; mort le 27 frimaire an XII. Il habitait rue Saint-Nicolas, n° 13.

A. DE LA SERNE, *Tabl. de décès de l'Enreg.* 7<sup>e</sup> arr.

**Fontvielle** (Pierre), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1680 à 1711, il figura dans les comptes des Bâtimens du Roi pour travaux aux principales résidences royales.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup> à V.

**Forcé** (Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 janvier 1764, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita la rue de la Voirie, porte Saint-Martin, la rue de Bondy et les rue et faubourg Saint-Martin d'où il disparut vers 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 100). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Forcher** (Adrien-Marie-Rousseau), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Originaire de Wendelstein (Bavière). Le 28 juillet 1805, avec Jean-Christophe Deutsch, son confrère, il fut témoin à un mariage au temple de l'Ambassade de Suède. Il habitait rue Saint-Nicolas, n° 9.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

**Forcher** (Jean-Philippe), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Originaire de Wendelstein (Bavière). Le 29 avril 1782, il épousa Marie-Marguerite Gleitzin au temple de l'Ambassade de Suède. Le 15 avril 1892, avec son confrère Henry-Gottlob Eberhardt et le facteur de piano Jean-Godefroy Wolff, il fut témoin au mariage de George-Christophe Eberhardt, autre menuisier-ébéniste. Le 24 août 1802, avec le tourneur Jean Kochel et Jean-Georges Ott, son confrère, il y fut encore témoin du mariage du menuisier-ébéniste Jean-Bernard Dietz avec la fille de Charles-Erdmann Richter, autre menuisier-ébéniste<sup>1</sup>. Le 20 messidor an XIII, il perdit Philippe-Daniel Orschiedt, son neveu et apprenti, qui logeait chez lui, rue Saint-Nicolas, n° 5<sup>2</sup>.

1. Renseignement de M. le comte Wrangel. — 2. A. DE LA SERNE, *Tabl. de décès de l'Enreg.* 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arr.

**Foréson** (Etienné), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1738; mort à Paris, le 8 germinal an XIII. Epoux de Marie-Louise Gedouin<sup>1</sup>. Le 18 mai 1768, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues de Seine, de Sèvres (1775) et de Vaugirard (1785)<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SERNE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1892. —

2. *Tabl. Communauté.* — *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 97). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Forestier** (Charles), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1775, il était apprenti du sculpteur Joseph Danczan.

M. Hénault. *La Famille Danczan (Soc. des B.-A. des Dép., 1901, p. 139 et 153).*

**Forestier** (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 2 mars 1773, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Saint-Pierre, à Montmartre, où il exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 100). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Forêt**, *sculpteur*. Soissons (Aisne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1770, il sculpta les stalles et les lambris du chœur de la cathédrale de Soissons qui lui confia encore la sculpture des boiseries de sa sacristie menuisées par Ruelles.

Pêcheur. *Mémoire sur le Jubé de la Cathédrale de Soissons*. Paris, 1865, p. 13.

**Forget** (Jean), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 juillet 1697, il fut témoin au mariage de Jacques Forget et de Marie Aurilleau.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 228.

**Forget** (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 25 septembre 1765, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue de Charonne jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 100). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Fornier** (Christophe), *sculpteur*. Pérouse (Italie), xviii<sup>e</sup> s.

Il travailla à la cathédrale de Pérouse.

A. Bertolotti. *Artisti franchesi in Roma nei secoli XV, XVI e XVII*. Mantova, 1886, p. 203.

**Froy**, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 janvier 1748, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage. Le 16 juin 1762, il se porta garant de la mise en liberté provisoire de ses trois compagnons Andreas Michiels, dit Flamand, Jean Roy, dit Beaujolais et François Billard, dit Dauphiné, poursuivis pour rixe nocturne.

A.-V. Chapuis. *Les anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 486. — H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 165).* — P. Bruns. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Forster** (Richard), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marguerite Wolff qu'il perdit le 23 pluviôse an II<sup>1</sup>. Le 9 juillet 1788, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Le 22 novembre 1790, il déposa son bilan. Parmi les débiteurs se trouvaient le ci-devant baron Despagnac, l'architecte Cheon et l'ingénieur Schneider; parmi les créanciers, Melchior, marchand de bois des Iles<sup>3</sup>. Il habita les rues des Fossoyeurs et de Normandie, n° 4<sup>4</sup>.

1. A. DE LA SERNE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1845. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. A. DE LA SERNE, *Consulat, Bilans*, cart. 70. — 4. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 100).

**Fortier (Toussaint), menuisier.** Dreux (Eure-et-Loir), xvii<sup>e</sup> s.

En 1614, il construisit le buffet des nouvelles orgues de l'église Saint-Pierre de Dreux.

De Lhoste. *Notice archéologique et historique sur l'église Saint-Pierre de Dreux*. Dreux, 1847, p. 29.

**Fortin (Germain), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1750, il fut reçu maître. Le 10 décembre 1773, il fut débiteur de la faillite de Monbelet, marchand de bois. Il habita rue de Perche, au Marais, jusqu'en 1785.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 38. — 3. *Almanach des Batimens*.

**Foucart (Jean-Chrysostome), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1725, il était apprenti du sculpteur Antoine-Joseph Pater, à Valenciennes.

Paul Foucart. *Antoine Pater (Soc. des B.-A. des Dép., 1887, p. 96)*.

**Foucault (Pierre-Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 frimaire an II, il habitait Grande rue du faubourg Saint-Denis.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.* 8<sup>e</sup> munic.

**Fouché (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 juillet 1766, il fut reçu maître. Il habitait rue Neuve-Saint-Denis où il exerçait encore en 1791.

A. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 100). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Fouchet (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

L'an III, il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine, n° 48.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.* 8<sup>e</sup> munic.

**Fougère, menuisier-ébéniste.** Metz (Lorraine), xviii<sup>e</sup> s.

Gournay. *Tableau général du commerce*. Paris, 1789-1790, p. 403.

**Foulet (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il travaillait vers la fin du règne de Louis XV.

Musées : Londres. *Galerie Richard Wallace* : Secrétaire en bois de rose et marqueterie, perspective à l'antique sur l'abatant, attributs et fleurs sur l'armoire et les côtés. Signé : *Claude-Charles Saunier et J.-B. Foulet*.

E. Molinier. *La Collection Wallace : Meubles et objets d'art français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris et Londres, s. d., t. I<sup>er</sup>, n° 41 et 42. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 100 et suiv.). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Foulet (Antoine), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1757, il était juré de la corporation et maître de la confrérie de Sainte-Anne, au couvent des Carmes Billettes.

J. Gaston. *Les Images des Confréries parisiennes avant la Révolution (Société d'Iconographie parisienne, 1909, p. 11)*.

**Foulet (Pierre-Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1756, il fut reçu maître. Il devint juré et déposa son bilan, le 13 janvier 1769.

*Almanach des Batimens*. — A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 28.

**Foullier, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Jeanne, fille de l'ébéniste Pierre Macret. Le 18 mai 1776, sa veuve fit opposition aux scellés du marquis de Lafeuille qui lui devait 372 l. Foullier habitait « A la Vache Noire », rue du faubourg Saint-Antoine.

A. Nar., Y. 11593 (copie B. A.).

**Foulon (Les), sculpteurs.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xvii<sup>e</sup> s.

Famille de sculpteurs, parents des Bagard et sculpteurs en bois de Sainte-Lucie. Ils sculptèrent un grand nombre d'ouvrages pour le Dauphin, fils de Louis XIV.

Lucien Wiener. *Sur les sculptures en bois attribuées à Bagard (Journal de la Société d'archéologie et du Comité du Musée lorrain, 1874, p. 119 et suiv.)*.

**Foulon (César), menuisier-sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xvii<sup>e</sup> s.

Mort à Nancy vers 1644. Epoux de Nicole dont il eut Nicolas-François I<sup>er</sup>. En 1614, il fut reçu bourgeois de Nancy.

A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 330)*.

**Foulon (Jean), sculpteur.** Amanche, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Fils de Nicolas-François I<sup>er</sup> et de Claire Allié. Epoux de Claude-Françoise Levert dont il eut Nicolas-François III et César-Ignace II. Le 8 octobre 1682, il fut admis à la corporation des sculpteurs de Nancy. Le 11 juin 1740, avec le sculpteur Charles Husson, il fit opposition aux scellés apposés au domicile de son frère dans la maison des religieuses anglaises de la rue de Charenton.

Elève de son père et collaborateur de Nicolas-François II, son frère.

A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 331)*. — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. I<sup>er</sup>, p. 380 et suiv.

**Foulon (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 octobre 1786, il fut reçu maître. Il habitait la rue Saint-Denis.

*Tabl. Communauté*.

**Foulon (Nicolas-François I<sup>er</sup>), sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Nancy, le 19 mai 1628; mort à Nancy, le 26 avril 1698. Fils de César Foulon et de Nicole. Epoux de Claire Allié dont il eut César II, Nicolas-François II, Jean et François-Ignace; puis de Claudé Verlainne. Le 1<sup>er</sup> janvier 1667, il fut admis à la corporation des sculpteurs de Nancy.

Elève et collaborateur de son père.

A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 330)*.

**Foulon (Nicolas-François II), sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Nancy, le 30 octobre 1658; mort à Paris, le 10 juin 1740, dans la maison des religieuses anglaises de la rue de Charenton. Fils de Nicolas-François I<sup>er</sup> et de Claire Allié. Epoux de Jeanne Jeanpierre.

Elève et collaborateur de son père.

A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 331)*. — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. I<sup>er</sup>, p. 380 et suiv.



**Foulon (Pierre), menuisier.** Pontoise (Seine-et-Oise), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 29 février 1789, il prit part à l'assemblée tenue au bureau de la communauté, à Pontoise, pour l'élection d'un député. Il habitait rue de la Charée.

E. Mallet. *Les élections du bailliage secondaire de Pontoise en 1789*. Pontoise, 1909, p. 180.

**Fouquet (Elienne), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1762-1763, il fut receveur de la corporation dont il devint juré en 1769. En 1777, il fit partie de la nouvelle corporation créée par édit royal.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 434 et 436. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Fouquet (Jacques) père, menuisier.** Orléans (Loiret), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*. Paris, 1769, p. 127.

**Fouquet (Jacques) fils, menuisier.** Orléans (Loiret), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporations des menuisiers d'Orléans.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*. Paris, 1769, p. 127.

**Fouquet (Michel), menuisier.** Angers (Maine-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

Mort le 23 septembre 1782.

En 1780, le Chapitre de la cathédrale d'Angers abandonna le devis qu'il avait fait, d'après le plan du sculpteur Jacques Gaultier, pour les boiseries du chœur de cette cathédrale. En 1781, avec le même sculpteur, il fut chargé d'exécuter un autre plan de au sculpteur Jean-Sébastien Leysner. Sa veuve fit continuer les travaux par le menuisier Jacques-Philippe Duforest.

L. de Farcy. *Monographie de la cathédrale d'Angers : Les immeubles par destination*. Angers, 1905, p. 33 et suiv.

**Fouquet (Nicolas-Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1781, il fut agrégé<sup>1</sup>. Il habita rue de Vertbois jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 101). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Fourault (Pierre-J.), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 15 frimaire an III, il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine, n° 22.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.* 8<sup>e</sup> munic.

**Foureau, sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1768-1769, il fit partie de l'atelier de sculpteurs sur bois organisé par le sculpteur Pajou pour la décoration du théâtre de Versailles.

Renseignement de M. Henri Stein.

**Foureau (Gervais), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 7 janvier 1758, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue Frépillon jusqu'en 1753 environ<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 101). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Foureau (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 27 novembre 1753, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue du faubourg Saint-Denis<sup>2</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES : Halphen (F.). Paris : Commode à deux tiroirs en laque rouge et or à décor de personnages dans des paysages. Signée : L. Foureau ME, 1755<sup>3</sup>.

\* VENTES : Lesèvre-Bougon, 2 avril 1895 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 206 : Encoignure marqueterie bois de couleurs. Signée : L. Foureau. — C... (H. de), 7 mai 1897 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 90 : Commode chantournée à deux tiroirs en laque. Signée : Louis Foureau (1.030 fr.). — Guérin (A.-L.), 25 juin 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*), Commode à trois tiroirs marqueterie de bois de couleurs<sup>4</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — 3. *Le goût chinois en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle. Catalogue*. Paris, 1910, p. 13, n° 36. — 4. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 101). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Fourmout (Charles-Joseph), sculpteur.** Douai (Nord), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1757, avec le sculpteur Philippe Bra, de Douai, il fut choisi pour expert par les menuisiers de Valenciennes qui étaient en discussion avec les sculpteurs de la même ville au sujet des attributions de chacune des deux communautés.

Les sculpteurs opposèrent le menuisier Nalin, de Cambrai, et le sculpteur Dily, de Lille. Enfin le magistrat désigna le sculpteur Philippe Bra, de Douai et les menuisiers Marc Tournoy et Nisor, de Cambrai.

M. Hénault. *Les Fior (Michel, Joseph et Philippe), sculpteurs* (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 708, 709, 712, 713).

**Foureaux (Pierre), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

Cité en 1689.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 228.

**Fournereau (Pierre), menuisier-ébéniste.** Tours (Indre-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

Vers 1768, il fut poursuivi pour avoir fabriqué des meubles avec du bois piqué de vers et rempli d'aubier.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 438. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Fournié, sculpteur-doreur.** Bordeaux (Gironde), XVIII<sup>e</sup> s.

Vers 1720, il sculpta et dora deux statues de saint Michel et de saint Guillaume pour l'église Saint-Michel de Bordeaux (80 l.).

A. DE LA GIRONDE, G. 2260.

**Fournier, sculpteur.** Toulon (Var), XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, il travailla à l'atelier de sculpture de l' Arsenal de Toulon dont il était contre-maître.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 182).

**Fournier (Alexis), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 31 mai 1786, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Rochecouart et de Bellefond où il exerçait encore le 27 messidor an III, date à laquelle il fut témoin à l'acte de décès de Loiseau, menuisier-ébéniste<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1821. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 102).

**Fournier (Antoine I), menuisier-sculpteur.** Troyes (Aube), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Dès 1594-1594, il travailla pour l'église Saint-Jean de Troyes. En 1610, avec son fils le menuisier-sculpteur Noël Fournier, il exécuta le buffet d'orgues de la même église.

Louis Morin. *Notes sur des peintres-verriers troyens (Congrès archéologique de France, LXIX<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1902, p. 421 et suiv.)*. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Fournier (Antoine II), menuisier-sculpteur.** Troyes (Aube), xvii<sup>e</sup> s.

Mort à Troyes, le 6 avril 1679. Epoux de Jeanne Thorrier dont il eut le menuisier-sculpteur Claude Fournier.

En 1671-1672, il exécuta les confessionnaux de l'église Saint-Pantaléon de Troyes. Le 18 octobre 1674, avec Claude Fournier, son fils, il promit de lambrisser la même église (300 l.).

Louis Morin. *Les travaux d'achèvement et les vitraux de l'église Saint-Pantaléon de Troyes (Congrès archéologique de France, LXIX<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1902, p. 380 et suiv.)*. — Id., *Notes sur des peintres-verriers troyens, id.*, p. 422. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Fournier (Claude), menuisier-sculpteur.** Troyes (Aube), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Troyes en 1640. Fils du menuisier-sculpteur Antoine II Fournier et de Jeanne Thorrier.

Le 18 octobre 1674, avec son père, il promit de lambrisser l'église Saint-Pantaléon de Troyes.

Louis Morin. *Notes sur des peintres-verriers troyens (Congrès archéologique de France, LXIX<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1902, p. 422)*. — Id. *Les travaux d'achèvement et les vitraux de l'église Saint-Pantaléon de Troyes (id., p. 380 et suiv.)*. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Fournier (Etienne), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 2 avril 1792, il fut adjudicataire de l'enlèvement des boiseries de la Chartreuse de Dijon.

C. Monget. *La Chartreuse de Dijon*. Tournai, 1905, t. III, p. 123 et suiv. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Fournier (Gabriel), doreur.** Narbonne (Aude), xvii<sup>e</sup> s.

Le 26 février 1637, il traita pour la dorure du retable de la chapelle Saint-Antoine de l'église du couvent des Cordeliers de Narbonne (300 l.).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle : Les beaux-arts et les arts industriels (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 422 et suiv.)*.

**Fournier (Gervais), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 octobre 1789, il reçut 223 l., prix de deux armoires en garde-meuble et d'une table de chêne qu'il avait fournies au sieur Gougenot.

B. A. : *Documents originaux, Ebénistes.*

**Fournier (Guillaume), menuisier.** Marchéville (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1732, il travailla pour l'église de Marchéville qui lui avait commandé une chaire, un lambris et un bâton de procession. En 1737, il fit un autre lambris pour la même église.

A. d'Épône-et-Lom, E. 2561 et 2577.

**Fournier (Jean), dit Languedoc, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 janvier 1768, il fut banni de la ville.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et de métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 172)*. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Fournier (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né à Saint-Victor-Malescourt (Haute-Loire) en 1738; mort à Paris, le 21 février 1791. Il habitait rue des Prouvaires, n<sup>o</sup> 63.

A. DE LA SÈNE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1331.

**Fournier (Joseph), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 juin 1762, il se porta garant de compagnons qu'il employait, entre autres Julien Leroux, dit Angevin. Ces ouvriers furent laissés en liberté provisoire bien que poursuivis pour rixe nocturne.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 162 et suiv.)*. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Fournier (Nicolas), menuisier-sculpteur.** Troyes (Aube), xvii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-sculpteur Antoine I Fournier.

De 1608 à 1610 et de 1617 à 1630, il travailla pour l'église Saint-Nicolas de Troyes.

Louis Morin. *Notes sur des peintres-verriers troyens (Congrès archéologique de France, LXIX<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1902, p. 422)*. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Fournier (Nicolas), bahutier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de René Antoine qui se remaria le 1<sup>er</sup> juin 1765. Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 228.

**Fournier (Noël), menuisier-sculpteur.** Troyes (Aube), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Troyes vers 1580; mort après 1630. Fils du menuisier-sculpteur Antoine Fournier.

En 1610, avec son père, il exécuta le buffet d'orgues de l'église Saint-Jean de Troyes. On lui doit encore les chaires à prêcher des églises Sainte-Savine, Sainte-Madeleine, Saint-Nicolas et Saint-Rémy de la même ville.

Louis Morin. *Notes sur des peintres-verriers troyens (Congrès archéologique de France, LXIX<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1902, p. 422)*. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Fourot (Nicolas-Gervais), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 octobre 1788, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues du faubourg Saint-Denis (passage Saint-Antoine) et au Maire<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batiments. Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 102).

**Fourquet (Denis), menuisier.** Ornans (Doubs), xvii<sup>e</sup> s.

Membre fondateur de la confrérie de Saint-Joseph, 1615.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Fourreau** (Jacques-François), *sculpteur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
Mort à Paris, le 7 brumaire an IV âgé de 59 ans.  
Epoux de Charlotte-Françoise Arrerat. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 73<sup>1</sup>.

Il sculpta l'impériale du lit d'hiver de la reine Marie-Antoinette<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1883 (copie B. A.). — 2. A. de Champeaux, *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 267.

**Fouson** (Louis-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 août 1767, il fut reçu maître. Il habitait rue Neuve-Saint-Eustache.

E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Foux**, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

L'an XI, il fut créancier de la faillite de Trintzius, marchand de meubles. Il habitait cloître Saint-Honoré.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 95.

**Frachisse**, *menuisier-sculpteur*. Tain (Drôme), xviii<sup>e</sup> s.

Vers le milieu du xviii<sup>e</sup> siècle, il sculpta les boiseries de la sacristie de la cathédrale de Valence et du palais épiscopal de Mgr de Milon.

J. de Flandreysy et E. Mellin, *Valence, son histoire, ses richesses d'art, son livre d'or*. Paris, s. d., t. I<sup>er</sup>, p. 79.

**Fradiel** (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 novembre 1756, il fut reçu maître. Il habitait rue du Sentier où il exerçait encore en 1794<sup>1</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 102). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Fradia**, *menuisier*. Poitou, xviii<sup>e</sup> s.

En 1791, il travailla à la métairie de Boistollet (Deux-Sèvres), pour la famille Cousineau.

P. Arnauldet, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Fraissinet**, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1682 et 1687, il figura dans les comptes des Bâtimens du Roi pour travaux au château de Vincennes, avec le menuisier Delobelle. En 1687 et 1688, il travailla pour le Garde-meuble de la Couronne (606 l.).

J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. II et III.

**Fraissens**, voy. Fraissinet.

**Francastel**, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1775 à 1787, il fut attaché aux maisons du comte et de la comtesse d'Artois aux gages annuels de 320 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 104).

**Francastel** (Jean-Baptiste-Antoine), *menuisier-sculpteur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris vers le 17 septembre 1787. De 1739 à 1779, il fut attaché à la chambre du Roi et aux Menus Plaisirs aux gages annuels de 300 l.

Sculpteur de bordures pour les tableaux du Roi.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 88). — *Affiches, annonces et avis divers* (Table, par Trudon des Ormes, B. A.).

**Franchomme** (Simon), *menuisier*. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1693, il prit part à l'adjudication des travaux de menuiserie et de sculpture des portes de la cathédrale d'Orléans.

G. Vignat, *Note sur les portes du transept de la Cathédrale d'Orléans* (Soc. des B.-A. des Dép., 1896, p. 163).

**Francin** (François-Alexis), *sculpteur*. Paris et Strasbourg (Alsace), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Rennes (Ille-et-Vilaine). Fils de Pierre Francin et de Vincente Conneau. Epoux d'Éléonore Coustou dont il eut trois enfants, parmi lesquels le sculpteur Claude-Clair Francin. En 1693, il résidait aux Gobelins. En 1694, il alla s'installer à Strasbourg. Il vivait encore en 1710.

En 1705, il exécuta la chaire de la chapelle Saint-Laurent, à la cathédrale de Strasbourg.

A. Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 143 et suiv. — Dacheux, *La Cathédrale de Strasbourg*, Strasbourg, 1900, p. 119. — La Grouchy, *Artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle, 1665-1730* (N. A. de l'A. F., 1890, p. 297). — H. Herlison, *Actes d'état civil d'artistes français*, Orléans, 1873, p. 145 et suiv.

**Franck** (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 17 nivôse an VII, âgé de 76 ans<sup>1</sup>. Le 24 mars 1756, il fut reçu maître. Le 21 février 1781, il fut débiteur de la faillite Bayer, et, le 29 janvier 1788, créancier de celle du lapissier Froyez<sup>2</sup>. Il habitait les rues de Charenton, Saint-Nicolas et Mûrcœur, n° 7<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 56 et 71. — 4. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 102). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Franckwohl** (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Les 25 décembre 1785 et 29 septembre 1786, il fut créancier de la faillite de la veuve de l'un des ébénistes Migeon. Il habitait rue de Charonne.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 55 et 68.

**François**, *sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 août 1756, il reçut 120 l. pour la contretable de la chapelle de la Vierge, à la collégiale de La Sausaye (Eure).

A. DE L'EURE, G. 244.

**François** (Le Frère), *sculpteur*. Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 juillet 1784, le marché passé entre le chapitre de la cathédrale d'Angers et le sculpteur Jacques Gaultier pour les boiseries de cette cathédrale dont le plan avait été donné par le sculpteur Jean-Sébastien Leysner, mentionne diverses modifications de ce Frère François au plafond de boiseries et aux gaudrons des chasses.

L. de Farcy, *Monographie de la Cathédrale d'Angers : Les immeubles par destination*. Angers, 1905, p. 40.

**François** (André), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

En 1678, il protesta contre un règlement municipal sur le compagnonnage.

H. Hauser, *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 116). — P. Bruns, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**François** (Charles), *menuisier*. Eu (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1775, avec le menuisier Grimpelle, il construi-



sit la chaire et le confessionnal du prieur, à l'église Saint-Jean d'Eu.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 8175 et 8232.

**François (Claude) voy. Claude-François, dit Frère Luc.**

**François (Edme), sculpteur. Auxerre (Yonne), xviii<sup>e</sup> s.**

En 1663, avec le sculpteur Lambert François, il exécuta le maître-autel de l'église d'Irancy.

A. DE L'YONNE, G. 2489.

**François (Frédéric), sculpteur. Saverne (Alsace), xviii<sup>e</sup> s.**

En 1752, il signa les stalles et boiseries du chœur de l'église paroissiale de Saverne.

Dag. Fischer. *Notice historique sur l'ancienne collégiale, aujourd'hui paroissiale de Saverne (Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, 10<sup>e</sup> vol. 1<sup>er</sup> liv. 1876-1878, p. 167).*

**François (Frédéric), menuisier. Montbéliard (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.**

En 1763-1765, il travaillait avec son frère Isaac François.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**François (Isaac), menuisier. Montbéliard (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.**

En 1763-1765, il travaillait avec son frère Frédéric François.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**François (Jean), sculpteur. Paris, xvii<sup>e</sup> s.**

En 1689, il travailla aux boiseries du château de Chantilly avec les sculpteurs Noël Briquet, Jacques Legrand, Marin Bellan et Pierre Taupin. La menuiserie avait été faite par Roger et Antoine Rivet. Les peintres et doreurs Jean-Christophe Cau, Simon-Francart, Thibault et Meusnier terminèrent le travail. En 1692, avec son frère Louis, il sculpta les boiseries fournies par Antoine Rivet à l'église de Chantilly.

G. Macon. *Les Arts dans la Maison de Condé*. Paris, 1903, p. 43 et suiv.

**François (Lambert), sculpteur. Auxerre (Yonne), xvii<sup>e</sup> s.**

En 1662, il sculpta une *Résurrection de Notre-Seigneur* et quatre statues des saints Loup, Martin, Savinien et Potentien destinées au tabernacle de l'église de Beine (90 l.). En 1663, avec le sculpteur Edme François, il exécuta le maître-autel de l'église d'Irancy.

A. DE L'YONNE, G. 2425 et 2459.

**François (Louis), sculpteur. Paris, xvii<sup>e</sup> s.**

En 1692, avec son frère Jean, il sculpta les boiseries fournies par Antoine Rivet à l'église de Chantilly.

G. Macon. *Les Arts dans la Maison de Condé*. Paris, 1903, p. 44.

**François (Pierre), menuisier. Amiens (Somme), xvii<sup>e</sup> s.**

Le 18 août 1604, avec le sculpteur Philippe Blasset, il promit un retable d'autel pour le chœur de l'abbaye de Saint-Pierre de Selincourt (150 l.).

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset, ou plutôt Blasset, célèbre sculpteur amiennois (1600 à 1659)*. Amiens, 1862, p. 61.

**Francvol voy. Franckwohl.**

**Franquesa (Onuphre), menuisier. La Roque (Pyrénées-Orientales), xvii<sup>e</sup> s.**

Le 25 juillet 1610, il promit le retable de Notre-Dame du Rosaire pour la confrérie du Rosaire d'Elne.

A. DES PYRÉNÉES-ORIENTALES, G. 110.

**Frasan, menuisier. Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.**

Le 2 août 1663, il présenta une requête en faveur du rôle des compagnons.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et de métiers de Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 97)*. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Frégé, menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.**

En 1766, il fut reçu maître; il devint juré de la corporation. Il habitait rue de la Huchette, d'où il disparut vers 1785.

Menuisier ordinaire de l'Hôtel de Ville de Paris.

*Amanach des Bâtiments*. — H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., col. 729.

**Frégé (Jean-Antoine), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.**

En 1743, il était maître en charge de la confrérie de Sainte-Anne, au couvent des Carmes Billettes.

J. Gaston. *Les Images des confréries parisiennes avant la Révolution (Société d'Iconographie parisienne, 1909, p. 10)*.

**Frégé (Jean-Simon), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.**

Le 2 août 1742, il fut reçu maître; il devint juré de la corporation. Il habitait rue des Mathurins.

A. Tabl. *Communauté*. — 2. *Essai sur l'Almanach-général d'indication*. Paris, 1769.

**Freitel, voy. Frottel.**

**Frelet (Ferjeux), sculpteur. Pontarlier (Jura), xviii<sup>e</sup> s.**

En 1749, il passa marché d'un retable avec figures en ronde-bosse sur les portes et bas-relief à côté des colonnes pour l'église de La Cluse (Doubs).

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Frémancourt, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.**

Le 8 juin 1807, il fut témoin à l'acte de décès de la veuve de Denis-François Frémancourt.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1843.

**Frémery (Martin), menuisier. Paris, xvii<sup>e</sup> s.**

En 1674, il fut attaché à la chambre du Roi aux gages annuels de 60 l.<sup>1</sup>. Il travailla également pour le cardinal Guillaume-Egon de Furstenberg, évêque de Strasbourg.

Un dessin contemporain lui attribue la chaire de l'église Saint-Etienne du Mont (Cabinet des Estampes, Paris), mais cette œuvre a été restituée au menuisier Germain Pilon. De 1666 à 1668, il travailla à la décoration des appartements du Dauphin, aux Tuileries. En 1678, il fut occupé au château de Clagny. En 1685, il exécuta l'autel à baldaquin du chœur de la cathédrale de Strasbourg, aux frais du cardinal Guillaume-Egon de Furstenberg (18.000 l.). Cet autel fut incendié en 1759.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (N. A. de l'A. P., 1872, p. 88 et suiv.)*. — Id. Germain Pilon, menuisier, auteur de la chaire de Saint-Etienne-du-Mont, 1651 (*Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 10<sup>e</sup> année, 1883, p. 46 et suiv.). — A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 122. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>. — Dacheux. *La cathédrale de Strasbourg*. Strasbourg, 1900, p. 121 et pl. 43.

**Fremiot (Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
Le 3 octobre 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue Saint-Lazare.

*Tabl. Communauté.*

**Frémot (François), sculpteur.** Dole (Jura), xviii<sup>e</sup> s.  
En 1725, il sculpta les deux retables du chœur de Notre-Dame de Montroland, près Dole (2.500 l.).  
P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Frenois (Jean), menuisier.** Fontainebleau (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.  
En 1720-1730, il travailla pour le château de Fontainebleau.

Th. Lhuillier. *Noms d'artistes des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles relevés sur des documents inédits dans la Brie (Revue des Sociétés savantes des départements, 1875, 2<sup>e</sup> semestre, p. 214).*

**Fresnay, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1677, avec le menuisier Lobel, il travailla à la ménagerie de château de Vincennes. L'année suivante, les mêmes touchèrent 5.866 l., pour réparations au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Fretel, voy. Fröttel.**

**Fretet, voy. Fröttel.**

**Frézet (Jean-Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
Le 26 juin 1850, il fut reçu maître. Il habita rue Gervais-Laurent jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 102). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Fricaut, menuisier.** Nîmes (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

En 1758, il travailla pour la cathédrale de Nîmes.

A. DU GARD, G. 1478.

**Fricke, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 mai 1790, il fut créancier de la faillite Chagot.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 79.

**Frikit, voy. Fricke.**

**Friquet, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1680, il toucha 181 l. pour travaux au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Friquet (Jean), menuisier-sculpteur.** Troyes (Aube), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Edmée Guichard dont il eut le peintre Jacques Friquet. Cité en 1690.

L. Morin. *Quelques sculpteurs troyens des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles (Soc. des B.-A. des Dép., 1905, p. 319).* — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Friquet (Joseph), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il était maître privilégié de la corporation des maîtres menuisiers d'Orléans.

*Statuts privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans.* Orléans, 1769, p. 127 à 129.

**Friquet (Louis), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des maîtres menuisiers d'Orléans.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans.* Orléans, 1769, p. 127 à 129.

**Fritsch (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 décembre 1787, avec les menuisiers-ébénistes Jacques Maurice et Frédéric-Jacques Bauer, il fut témoin au mariage de son confrère Jean-Georges Nagler avec Magdeleine Dutey, veuve de Joachim-Frédéric Blanckenbourg, autre menuisier-ébéniste.

*Renseignement de M. le comte Wrangel.*

**Fritts (Dieudonné), sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

En 1722-1723, il reçut le prix d'ouvrages en bois faits à l'église Saint-Sébastien de Nancy.

H. Lepage. *Archives de Nancy.* Nancy, 1866, t. II, p. 343.

**Frize (La), voy. Rogier (Pierre).**

**Froissart (Nicolas), sculpteur.** Abbeville (Somme), xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 décembre 1706, il devint apprenti du sculpteur François Cressent.

Robert Guérin. *François Cressent, sculpteur amiénois (Soc. des B.-A. des Dép., 1892, p. 280).*

**Fromageau (Jacques-André), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 juillet 1765, il fut reçu maître. Il habitait les rues Bergère et Grange-Ratelière, n° 7 (an IV)<sup>2</sup>.

VENTAS : Kann (Rodolphe). Paris: Mobilier de salon, en bois sculpté et doré (1 canapé, 2 bergères et 8 fauteuils à dossiers médaillons). Signé : *Fromageau*<sup>2</sup>. — Anonyme, 16 avril 1883 (*Hôtel Drouot, Paris*): Petite commode bombée en bois d'amarante à deux tiroirs sur pieds élevés. Signée : *romageau*....

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1821. — 3. *Catalogue de la collection Rodolphe Kann : Objets d'art, t. II : XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1907, p. 75 et pl. 194. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 102 et suiv.). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Fromageau (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1743; mort à Paris, le 5 février 1793. Il habitait rue de Popincourt, n° 39.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg. Arsenal et Popincourt.*

**Fromageau (L.-D.), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 juillet 1768, il fut créancier de la faillite du tapissier Guillard, dit Renault<sup>1</sup>. Il tenait boutique dans la grande rue du faubourg Saint-Antoine et faisait des envois en province et à l'étranger<sup>2</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Portalès* (Comtesse de), La Robertsau (Alsace) : Table de nuit en marqueterie ornée bronzes dorés. Signée : *L. D. Fromageau*<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 20. — 2. *Tablettes royales de renommée.* Paris, 1772. — 3. A. Schricker. *Trésors d'art en Alsace-Lorraine.* Strasbourg, 1896, pl. 135. — A. de Champeaux. *Le Meuble.* Paris, s. d., t. II, p. 169.

**Fromageau (Toussaint), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1763; mort à Paris, le 26 messidor an IV. Il habitait rue du faubourg Montmartre, n° 34.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1821.

**Fromantin (André), menuisier.** Beaumont-le-Vicomte (Sarthe), xviii<sup>e</sup> s.

En 1770, il exécuta la chaire à prêcher de l'église de Moitron (440 l.).

G.-R. Esnault, *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres*. Laval, 1899, t. 1<sup>er</sup>, p. 268.

**Fromantin (André-Jean-Léon), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 février 1786, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue des Boucheries-Saint-Germain<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 103).

**Front, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

L'an XI, il fut créancier dans la faillite du sieur Vigneron.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 95.

**Frost (Jean-Gottlieb), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 décembre 1785, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il succéda à l'ébéniste David Röntgen<sup>2</sup> dont il paraît avoir été le principal dépositaire à Paris et qui fit probablement partie de la société Frost et Cie. Cette société déposa son bilan le 28 septembre 1789. Parmi les clients débiteurs, on trouve le baron de Batz, la vicomtesse de Talleyrand, le baron de Staël, le marquis de Chamont d'Amboise, etc. Le *Journal* de la société énumère les meubles suivants : commode en acajou (480 l.), table et console en acajou (286 l.), table à la franc-maçon (60 l.), bureau à cylindre (300 l.), table à la Tronchin (66 l.), etc., et une grande quantité de bois à employer. Le tout fut évalué 9772 l. 12 et transporté à l'ébéniste Jean-Baptiste Colombet, le 1<sup>er</sup> juillet 1790<sup>3</sup>. Frost constitua une nouvelle association avec Colombet. D'après le *Journal* de cette association (30 septembre 1790 au 24 décembre 1791), Frost et Colombet ne se bornaient pas à vendre leurs meubles, mais ils en commandaient encore aux ébénistes Vandorme, Kambers, Gruber, Darcis, Richter, et achetaient même des bijoux chez Lepautre<sup>4</sup>. Frost employa nombre d'ouvriers d'origine allemande, et probablement de l'atelier de Röntgen. Le 24 novembre 1787, deux de ces ouvriers ajoutèrent à l'estampille : *J.-G. Frost, d'un meuble, l'inscription suivante : « Nous avons bu autant de pintes de vin que le bureau pèse de livres. — Les ouvriers : Johann-Friedrich Bergemann ; Georges-Pierre-Auguste Bluchneider. — 24 novembre 1787 »*.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Affiches, annonces et avis divers*, 1785, p. 3453 (*Table*, par Trudon des Ormes, B. A.). — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 76. — *Id. Livres de commerce*, reg. 2278. — 4. *Id.*, *Id.*, 1829. — 5. A. DE CHAMPEAUX, *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 278. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 103). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Frot (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait rue de Graviillers (an III).

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1849.

**Frotin (Jean-Melon), menuisier.** Pontoise (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 février 1789, il prit part à l'assemblée tenue au bureau de la communauté, à Pontoise, pour l'élection d'un député.

E. Mallet, *Les Elections du bailliage secondaire de Pontoise en 1789*. Pontoise, 1909, p. 150.

**Fröttel, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En l'an VII, il vendit des meubles à bon marché au marchand Collignon<sup>1</sup>. Le 12 prairial an XI, il figura

parmi les créanciers de la faillite de l'ébéniste Mennesson<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Livres de commerce*, n<sup>o</sup> 2579, p. 18 et 20. — 2. *Id. Bilans*, cart. 94.

**Fröttel (Bastien), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1730; mort à Paris, le 10 thermidor an IV<sup>1</sup>. Epoux de Marie-Jeanne Menard. En 1782, il fut agrégé comme ayant payé le dixième de la maîtrise<sup>2</sup>. Il habitait rue Saint-Nicolas, n<sup>o</sup> 5<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — 2. *Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 103). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Fruchard, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1791. Il habitait rue Dauphine.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de l'Enreg.*, reg. 1893.

**Fruittier, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il travailla à Vincennes en 1667.

H. Havard, *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. III, col. 727.

**Fuess (Christophe-Jacob), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 2 juillet 1769, il épousa Marie-Catherine Stumpf, au temple de l'Ambassade de Suède.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

**Funck, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il habitait rue de Charonne, n<sup>o</sup> 7.

Expositions : Paris, 1823 : Une pendule en marqueterie ornée sur les quatre faces de quatre colonnes corinthiennes aux chapiteaux de nacre et de médaillons en perles représentant les Dieux de la Fable ; le parquet également en nacre avec image du Soleil gravée, le dôme entouré d'une balustrade découpée en bois. — Deux cadres renfermant seize dessins de marqueterie.

*Bazar parisien*. Paris, 1825, p. 167.

**Funel (Vincent), menuisier-sculpteur.** Saint-Maximin (Var), xvii<sup>e</sup> s.

Mort à Saint-Maximin, le 15 avril 1694, à l'âge de quarante-six ans. Frère convers de l'ordre des Dominicains.

En 1683, il donna les dessins des boiseries du chœur de l'église du couvent des Dominicains de Saint-Maximin, dont il fit commencer aussitôt la menuiserie et la sculpture. Le travail dura jusqu'en 1692, sous sa direction. Il occupa les frères Vincent Duréux, du couvent de Saint-Maximin, et Dubois, du couvent de Bordeaux, les sculpteurs Jean-Baptiste Oleri, Joseph Gras et Balthazar Meunier. Il se compose de 92 stalles ornées de feuilles d'acanthé et de 22 médaillons sculptés sur le chancel : *Saint Dominique*; *Saint Antonin*, archevêque de Florence; *Saint Vincent Ferrier*; *Saint Raymond de Pegnafort*; *Saint Jean de Cologne*; *le Bienheureux Gonsalve d'Amarante*; *le Bienheureux Albert-le-Grand*; *le Bienheureux Henri Szeo* ou *le Bienheureux Jacques Bianconi de Mevania*; *Sainte Rose de Lima*; *la Bienheureuse Marguerite de Castello*; *Saint Pierre de Verone*, martyr; *Saint Thomas d'Aquin*; *Saint Hyacinthe*; *Saint Louis Bertrand*; *le Bienheureux Ambroise de Sienna*; *Saint Pie V*; *le Bienheureux Jean de Vienne* ou *le Bienheureux Jacques Salomon*; *Sainte Catherine de Sienna*; *Sainte Agnès de Monte-Fulciano*; *la Bienheureuse Marguerite de Savote*; *Vision de Saint Dominique à Rome*, 2 su-



jets; *Extase de Saint Dominique; Mort de Saint Dominique; Sacrifice d'Abraham; Apparition du buisson ardent à Moïse.*

L. Rostan. *Le frère Vincent Funel, sculpteur* (*Revue des Sociétés Savantes des Départements*, 4<sup>e</sup> série, t. IV, 1866, 2<sup>e</sup> semestre, p. 211 et suiv.). — Id. *Eglise de Saint-Maximin, Var* (*Inventaire général des richesses d'art de la France, Province, Monuments religieux*, t. III, p. 239 et suiv.).

**Furet (Jean), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1683, il était maître en charge, avec Claude

Fétut, de la confrérie Saint-Joseph, à la paroisse Saint-Come et Saint-Damien.

J. Gaston. *Les Images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'Iconographie parisienne*, 1909, p. 39).

**Fusiliers (Henri), sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Frère convers de l'ordre des Chartreux.

En 1682, il sculpta les stalles de l'ancienne église des Chartreux de Paris.

A. de Champeaux. *L'Art décoratif dans le vieux Paris.* Paris, 1808, p. 79. — Id. *Le Meuble.* Paris, s. d., t. II, p. 122.

## G

**Gabard (Jean), menuisier.** Bourges (Cher), xvii<sup>e</sup> s.

En 1624, il prit pour apprenti Esme Nouvat.

A. DU CHER, E. 1053.

**Gabard (Jean), menuisier.** Le Puy-de-la-Garde (Vendée), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1664.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Gabiella (Jean), menuisier.** Châtelleraut (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1787.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Gabilliaud (Nicolas-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 octobre 1788, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue des Mauvaises-Paroles où il exerçait encore en l'an II<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1833. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 104).

**Gachet (Adrien), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De 1627 à 1648, il travailla au château de Saint-Germain, avec le menuisier Claude Gachet (12.863 l. qui furent versées à leurs héritiers jusqu'en 1697).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. IV.

**Gachet (Claude), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De 1627 à 1648, il travailla au château de Saint-Germain avec le menuisier Adrien Gachet (12.863 l. qui furent versées à leurs héritiers jusqu'en 1697).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. IV.

**Gadiser, doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1759, il inventa un procédé pour brunir l'or à l'huile.

*Dictionnaire de l'Industrie.* Paris, 1786, t. II, p. 401.

**Gagelin (François), sculpteur.** Pontarlier (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

En 1747, il promit un tabernacle avec deux anges adorateurs à l'église Saint-Benigne de Pontarlier (300 l.). En 1753, il fit le dessin de la chaire de la même église exécutée ensuite par les frères Guyon

(24 l.). En 1779, il décora une niche d'exposition avec girandoles placée sur le maître-autel de la même église (400 l.).

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Gaillard (André), menuisier.** Nîmes (Gard), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1623.

A. DU GARD, E. 590.

**Gaillard (Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 septembre 1781, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Saint-Nicolas, faubourg Saint-Antoine, d'où il disparut en 1787<sup>2</sup>.

VENTES : M. C... 23-24 décembre 1910 (*Hôtel Drouot Paris*), n° 443 : Deux fauteuils Louis XVI à dossiers ovales en bois mouluré, sculpté et peint. L'un deux signé : A. Gaillard avec la marque : C. I. V. M.<sup>3</sup>

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — 3. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 104). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Gaillard (Jean), menuisier.** Bourges (Cher), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1646 et 1671.

A. DU CHER, E. 1542 et 2192, n° 211.

**Gaillard (Pierre-François), sculpteur et doreur.** Saint-Claude (Jura), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1689.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Gal (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 12 thermidor an IX, il fut créancier de la faillite du menuisier-ébéniste Quentin, et, le 12 prairial an XI, de celle de Mennesson, autre menuisier-ébéniste. Il habitait rue de Charonne, cour du Saint-Esprit.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 90 et 94.

**Galand (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 décembre 1771, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue des Juifs<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 104). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Galand** (Louis-Julien), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
Le 7 octobre 1750, il fut reçu maître. Il habita rue Saint-Denis jusqu'en 1788.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batiments*

**Galbrun**, menuisier. Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1777, il fut reçu maître de la nouvelle communauté des menuisiers de Tours.

L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Galery** (Pierre), doreur. Narbonne (Aude), xvii<sup>e</sup> s.

Mort à Narbonne, le 28 avril 1652.

Le 22 octobre 1624, il fut chargé de dorer le tabernacle qui avait été commandé au menuisier Jean Mouthonot, le 17 septembre de la même année, pour l'église Notre-Dame de Lamourguier (Aude).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (Bulletin de la Commission historique de Narbonne, 1904, p. 414).

**Galezot**, menuisier-sculpteur. Besançon (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Jean-Pierre Galezot. Le 14 mars 1718, il fut reçu maître.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Galezot** (Anatoile), menuisier-sculpteur. Besançon (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

Natif de Vy-lez-Belvoir (Doubs). Probablement frère des menuisiers-sculpteurs Claude I et Jean Galezot. Le 4 août 1685, il fut reçu citoyen de Besançon.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Galezot** (Claude), menuisier-sculpteur. Poligny et Salins (Jura), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Natif de Vy-lez-Belvoir (Doubs); mort avant 1735. Probablement frère des menuisiers-sculpteurs Jean et Anatoile Galezot.

En 1684, il promit le retable du maître-autel de l'église prieurale de Vaux-sur-Poligny (Jura) dont les figures devaient être sculptées par P. Et. Monnot. En 1703, il reçut la commande des stalles, du nouveau tabernacle et du retable de l'église de Salins. En 1713, il exécuta le tabernacle du maître-autel de l'église Saint-Just d'Arbois (Jura) et le retable de l'Oratoire de Poligny (Jura).

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Galezot** (Claude), menuisier-sculpteur. Lons-le-Saunier (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

Mort avant 1735. Peut-être fils du menuisier-sculpteur Jean Galezot; époux de Marie Louvrier dont il eut le sculpteur Claude-Marie Galezot.

En 1716-1717, il sculpta le retable de chêne de l'église de Frangy (Saône-et-Loire).

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Galezot** (Claude-Marie), sculpteur. Lons-le-Saunier (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

Fils de Claude II et de Marie Louvrier. Epoux de Claudine Constantin dont il eut le sculpteur Jean-Claude Galezot.

En 1731, il sculpta un grand retable et un tabernacle à exposition tournante pour les capucins d'Orgelet (Jura). En 1736, il travailla à l'église de Saint-Usuge (Saône-et-Loire). En 1737, il fit les boiseries de la salle du chapitre de l'abbaye de Château-Chalon

(Jura), et promit une stalle curiale à baldaquin pour l'église de Serley (Saône-et-Loire). En 1744, il sculpta les boiseries d'un salon et la grande porte du réfectoire des cordeliers de Lons-le-Saunier (Jura). De 1750 à 1780, il exécuta de grands travaux au château de Rosay (Jura).

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Galezot** (Jean), menuisier-sculpteur. Besançon (Doubs), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1692, il se fixa à Besançon. Natif de Vy-lez-Belvoir (Doubs). Probablement frère des menuisiers-sculpteurs Claude I<sup>er</sup> et Anatoile Galezot.

En 1712, avec le sculpteur Jean-Pierre Galezot, son fils, il marchanda le buffet d'orgues, et, en 1720, il sculpta les stalles de l'abbaye de Saint-Vincent de Besançon.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Galezot** (Jean-Claude), menuisier-sculpteur. Lons-le-Saunier (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Lons-le-Saunier. Fils du menuisier-sculpteur Claude-Marie et de Marie Louvrier. Elève de Michel Devosge, à Dole. Collaborateur de son père, de 1750 à 1780, dans les travaux au château de Rosay (Jura).

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Galezot** (Jean-Pierre), sculpteur. Besançon (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

Mort en 1742. Fils du menuisier-sculpteur Jean Galezot.

En 1712, avec son père, il marchanda le buffet d'orgues de l'abbaye Saint-Vincent de Besançon. De 1730 à 1731, il exécuta le maître-autel et le tabernacle des Annonciades de Nozeroy (Jura).

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Galibardi**, doreur. Marseille (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 septembre 1793, il fut condamné à mort par le Tribunal révolutionnaire de Marseille et guillotiné.

L. Lautard. *Marseille depuis 1789 jusqu'en 1815*. Marseille, 1844, t. II, p. 451.

**Galibert aîné**, menuisier. Marseille (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1793, il fut jugé au Tribunal révolutionnaire de Marseille.

L. Lautard. *Marseille depuis 1789 jusqu'en 1815*. Marseille, 1844, t. I<sup>er</sup>, p. 137 et 221.

**Galibert cadet**, menuisier. Marseille (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

En 1793, il fut envoyé à Salon (Bouches-du-Rhône) par le Tribunal révolutionnaire de Marseille. En juin 1815, les royalistes marseillais le tuèrent à coups de bâton.

L. Lautard. *Marseille depuis 1789 jusqu'en 1815*. Marseille, 1844, t. I<sup>er</sup>, p. 221 et II, p. 358.

**Galicy** (Mathieu), sculpteur. Sisteron (Basses-Alpes), xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 mai 1711, il promit un tabernacle à l'église de Savournon (52 l.). Le 1<sup>er</sup> avril 1712, il toucha 22 l., prix d'un cadre sculpté pour la même église.

A. DES HAUTES-ALPES, G. 2144.

**Galiot, menuisier-ébéniste.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1685, il reçut 200 l. pour le modèle en bois d'un guéridon qui devait être exécuté en argent.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. II.

**Gallan, menuisier-sculpteur.** Védène (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

Le 30 avril 1666, il reçut 4 l. pour le cadre d'un tableau de Parrocel destiné à célébrer un vœu de consultants de Védène à Notre-Dame de Lumière.

A. DE VEDÈNE, CC. 25. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Galland (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 décembre 1771, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de Lappe et des Juifs (1775), où il exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.*

**Gallard (René), bahutier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1734-1735, il fit partie de la milice bourgeoise.

Grangos de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 231.

**Gallé (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Catherine Le Blanc qu'il perdit en 1780. Il habitait faubourg Saint-Antoine<sup>1</sup>.

VENTES : Anonyme, 18 février 1914 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 125 : Table à jeu en marqueterie. Signée : Gallé<sup>2</sup>.

1. *Journal de Paris*, 1780 (*Table*, par Tulou, B. A.). — 2. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.*

**Gallet (Laurens), sculpteur.** Cambrai (Nord), xvii<sup>e</sup> s.

En 1612, avec Jacques Caron, il sculpta un crucifix entouré de la Vierge, de saint Jean et sainte Madeleine pour l'abbaye de Saint-Vaast d'Arras.

A. Durieux. *Notes sur les artistes cambrésiens.* Cambrai, 1889, p. 125 et 132. — A. Terninck. *Arras. Histoire de l'architecture et des beaux-arts dans cette ville.* Arras, 1879, p. 266 et suiv.

**Gallier (Nicolas), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Ouvrier de l'atelier d'Antoine-Joseph Pater.

Paul Foucart. *Antoine Pater (Soc. des B.-A. des Dép., 1887, p. 90).*

**Gallois (Antoine), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1746, il intervint dans l'arbitrage du différend survenu entre le menuisier-ébéniste Lambert Delnosse et le tapissier Morant au sujet de deux bibliothèques.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 3.

**Gallois (François), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

Le 2 janvier 1634, il promit un retable à l'église Saint-Pierre d'Avignon à laquelle il promit encore, avec le menuisier F. de Jocas, une partie des boiseries de son chœur, le 4 juillet 1659.

Requin. *Eglise de Saint-Pierre à Avignon (Inventaire général des richesses d'art de la France. Province. Monuments religieux, t. II, p. 158).* — Id. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Gallois (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1738. Le 18 août 1767, il fut reçu maître<sup>1</sup>. En 1790-1791, il fut membre du club de la Sainte-Chapelle et électeur de la section Sainte-Genève<sup>2</sup>. Il habita les rues des Anglais et du Plâtre (1785)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. Charavay. *L'Assemblée élec-*

*torale de Paris.* Paris, 1890-1905, t. I<sup>er</sup>, p. 75; II, 79, note, 119 et 122. — 3. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 104). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 264.

**Gallois (Nicolas), menuisier-sculpteur.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Doulevant-le-Château (Haute-Marne). En 1768-1769, il occupait le compagnon René Aubert qui fut banni de la ville. En 1769, il eut des démêlés avec le compagnon Gaspard Poulain. Il occupait alors les compagnons Jean-Jacques Bourquin et François Parreau<sup>1</sup>.

Le 12 juin 1758, il promit de sculpter la porte à deux battants des Dominicains de Dijon, d'après un dessin qu'il avait exécuté<sup>2</sup>.

1. H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourgogne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 171 et suiv.).* — 2. V. Advielle. *Les sculpteurs Bonnet et l'École de dessin de Beaune de 1784 à 1895.* Paris, 1893, p. 63, note 6. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Galopot, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il était juré de la corporation. Il habitait rue Dauphine.

*Essai sur l'Almanach général d'indication.* Paris, 1780.

**Gandouin (Jean), menuisier.** Fontainebleau (Seine-et-Marne), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie Logé dont il eut Marie-Hélène (1701), filleule du menuisier Th. Loret et de la femme de Jacques-Philippe Rossignol, serrurier du Roi.

Th. Lhuillier. *Artistes de la Brie (Revue des Sociétés savantes des départements, 1872, 2<sup>e</sup> semestre, p. 516).*

**Ganthois (Jean), sculpteur.** Flandre, xvii<sup>e</sup> s.

En 1613, il sculpta la chaire de l'église de Sebourg (Nord).

Dehaisnes. *Le Nord monumental et artistique.* Lille, 1897, p. 160.

**Garangeau, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1669, il travailla à l'Hôtel des Ambassadeurs.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Garat, menuisier.** Bayonne (Basses-Pyrénées), xviii<sup>e</sup> s.

En 1761, il fournit un modèle de stalle pour le chœur de la cathédrale de Bayonne (30 l.).

R. Veillet. *Recherches sur la ville et sur l'église de Bayonne.* Bayonne et Pau, 1910, t. I<sup>er</sup>, p. 161.

**Garat (Martin), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 janvier 1756, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues des Poitevins et de la Verrerie<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 104).

**Garbard, ébéniste-marqueteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1779, il travaillait pour les Menus-Plaisirs. Il habitait rue Dauphine.

Havard. *Dictionnaire de l'Amenblement.* Paris, s. d., t. II, p. 234. — *Essai sur l'almanach général d'indication.* Paris, 1769.

**Garbet (Jacques), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1757, il était juré de la corporation et maître de la confrérie de Sainte-Anne, au couvent des Carmes Billettes.

J. Gaston. *Les Images des confréries parisiennes avant la Révolution (Société d'iconographie parisienne, 1909, p. 11).*



**Garcerand** (Louis-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Cité le 13 vendémiaire an VII. Il habitait rue Villedo, n° 16.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1824.

**Garcin** (Antoine), *sculpteur*. Marseille (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 janvier 1628, étant capitaine de quartier et maître ouvrier aux œuvres de sculptures de la ville de Marseille, il traita avec Pol-Albert de Forbin, commandant les galères de France, en l'absence de monseigneur de Gondy, général des galères, pour la sculpture de la poupe de *La Réale*, galère en construction à Toulon. Alors que la décoration d'un vaisseau coûtait généralement de 12 à 20.000 livres, Antoine Garcin demanda 2.000 livres pour deux grandes figures de géants ou hercules, un porte-fanal, des balustrades, trois écussons du roi, deux de monseigneur de Gondy, des consoles, des niches, etc.

Charles Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Soc. des B.-A. des Dép., 1884, p. 339). — *Id. Des adjudications au rabais d'ouvrages de sculpture et de peinture pour les vaisseaux de l'Etat* (*Id.*, *id.*, 1891, p. 249 et 254). — *Id. Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F. 1888, p. 104).

**Garcy** (Jean), *doreur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1680-1681, il dora les bordures des tableaux du Cabinet du Roi.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Garde** (Gilbert), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 octobre 1788, il fut reçu maître. Il habitait rue Saint-Victor.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 104).

**Gardreau**, *doreur*. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Cité de 1735 à 1742.

BIBLIOTHÈQUE D'AVIGNON, *Papiers Achard. — Requin. Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Gardeur** (Jean-Nicolas), *sculpteur et doreur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s. Il habitait rue du Fer à Moulin (1786).

De 1777 à 1783, il essaya de substituer au bois le carton peint ou doré. Après avoir exécuté des bustes du roi, de la reine, du comte et de la comtesse d'Artois, il entreprit de décorer les églises. Les appartements et les salles de spectacles à l'aide de bas-reliefs, d'ornements et de figures en carton peint et doré, procédé qui reçut l'approbation de l'Académie d'architecture en 1783.

EXPOSITIONS : Paris. *Correspondance*, 1779 : Modèles de baguettes en carton inaltérable doré ou argenté pour cadres de tableaux, lapisseries ou glaces.

A. NAT., O<sup>1</sup> 3051 et R<sup>1</sup> (copie B. A.). — *Affiches, annonces et avis divers* (Table, par Trudon des Ormes. B. A.). — E. Bellier de la Chavignerie. *Les Artistes français du XVIII<sup>e</sup> siècle oubliés et dédaignés* (Revue universelle des Arts, t. XX, 1865, p. 260).

**Gardon** (Jacques), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1746, il poursuivit le sculpteur Lecuyer en paiement d'ouvrages de menuiserie (33 l.) et d'argent prêté (3 l.).

A. DE VAUCLUSE, B. 1035. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Garet** (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 septembre 1785, il fut reçu maître. Il habitait rue Jacob.

1. *Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 104).

**Garey** (Jean), *doreur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1679 à 1681, il travailla au château de Versailles où il dora des boiseries et des bordures.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup> et II.

**Gargot** (Jean), *sculpteur*. Poitiers (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Cité le 29 juin 1679.

Musées : Poitiers. Dragon en chêne polychromé, dit « Grand-Goutte ». Signé : Gargot fecit, 1677 (provenant du Séminaire de Poitiers).

P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins au XVII<sup>e</sup> siècle* (Congrès archéologique de France, LXX<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1904, p. 352). — P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Garion** (Jean-Louis-Adrien), dit Dumont, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 24 prairial an XIII, âgé de 57 ans. Il habitait Passage du Caire, n° 10.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*

**Garnaud** (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 septembre 1740, il fut reçu maître. Il habitait passage de l'Hôtel de Lesdiguières jusqu'en 1788.

1. *Tabl. Communauté. — 2. Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 105). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 264.

**Garnerey**, *sculpteur et doreur*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il habitait rue Saint-Honoré, n° 123.

Inventeur d'une composition de pâte de pierre et cartonnage, il sculptait des ornements pour meubles, des cadres, des boiseries, etc.

EXPOSITIONS : Paris, 1819 et 1828 : Cadres en style mégo-gothique.

Bazar parisien. Paris, 1822-1823, p. 220 ; 1825, p. 427.

**Garnier**, *sculpteur*. Bordeaux (Gironde), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 décembre 1766, avec le sculpteur Laurent Lefèvre, il reçut 284 l. 15 s. pour la sculpture du cabinet de l'ordonnateur et d'un cabinet de toilette de l'Hôtel de la Marine de Bordeaux.

A.-R. Céléste. *Documents concernant l'histoire des arts à Bordeaux* (Société archéologique de Bordeaux, t. VII, p. 19).

**Garnier** (Antoine-Joseph), *menuisier*. Dole (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1754.

P. Brun. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Garnier** (Claude), *menuisier*. Châtelleraut (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1730.

P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Garnier** (Dominique), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 septembre 1779, il fut reçu maître. Il habitait rue du Bac où il exerçait encore en 1791.

1. *Tabl. Communauté. — 2. Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 105). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 264.

**Garnier (François), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1743, il était maître en charge de la confrérie de Sainte-Anne au couvent des Carmes Billettes, à Paris.

J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (Société d'iconographie parisienne, 1909, p. 10).

**Garnier (Jacques-Emmanuel), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 avril 1779, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue Saint-Honoré où il exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 195). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Garnier (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 janvier 1777, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue de la Chanvrerie<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 105). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Garnier (Jean-Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 septembre 1785, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Saint-Dominique, n° 29, et de Grenelle où il travaillait en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.*

**Garnier (Joseph), menuisier.** Embrun (Hautes-Alpes), xviii<sup>e</sup> s.

En 1744, il exécuta la porte de la sacristie et celle des archives du chapitre de la cathédrale d'Embrun (51 l. 19 s.) qui lui demanda, en 1749, une boîte de pendule (10 l.).

A. DES HAUTES-ALPES, G. 587 et 602.

**Garnier (Joseph), dit Vivarest, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Né à « Monfaucou en Velay ». Le 5 juin 1762, il fut détenu pour rixe nocturne. Le 16 du même mois, les maîtres menuisiers Claude Dubois, Joseph Fournier et Denis Guy garantirent sa mise en liberté provisoire.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers de Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 153, et suiv.). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Garnier (Louis), menuisier.** Châtellerauld (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Maître juré en 1764 et 1775. Cité en 1777.

P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Garnier (Philippe), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Jeanne Jolly qui mourut veuve le 15 mars 1801, à l'âge de 71 ans, rue du faubourg Saint-Antoine, n° 21.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*

**Garnier (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Madeleine-Antoinette Oger qu'il perdit le 23 germinal an VII<sup>1</sup>. Le 31 décembre 1742, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 102, plus tard n° 462<sup>3</sup>.

En 1778, le marquis de Ménars le chargea de meubler son hôtel de la place des Victoires et lui commanda 3 fauteuils en bois d'acajou, garnis en canne, à 72 l. pièce, une table à écrire pour la bibliothèque,

18 fauteuils en bois de Mahogany, garnis en canne, 3 bas d'armoires en acajou. Cette commande fut modifiée en 1779, le marquis désirant que l'ébène fut substitué à l'acajou, dans les bas d'armoire, comme étant plus noble et convenant mieux à sa bibliothèque qui était blanche et or, outre qu'elle contenait deux petites tables et un paravent de laque de Chine noir et or<sup>4</sup>. Le 24 décembre 1784, Garnier fut l'un des opposants à la levée des scellés de la duchesse de Mazarin<sup>5</sup>.

Musées : Londres. *South-Kensington* (Legs Jones). Petite table carrée à pieds cannelés avec dessus en porcelaine de Sèvres. Signée : P. Garnier, 1759<sup>6</sup>.

EXPOSITIONS : Paris, *Art français sous Louis XIV et sous Louis XV*, 1888 : Petite commode en bois satiné, frisé d'amarante, ornée de filets blancs, et d'un panneau en marqueterie formant tableau de fleurs avec cadre en bronze doré. Signée : Garnier (Coll. Mme Burat)<sup>7</sup>. — Tours, *Exposition rétrospective*, 1890 : Carltonnier en bois satiné orné bronze doré. Signé : P. Garnier (Coll. Duc de Valençay, à Valençay, Indre)<sup>8</sup>.

VENTES : Courel (H.), 27 février 1879 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 143 : Commode en marqueterie de bois de rose. Signée : Garnier. — Yvon (d'), 27 janvier 1881 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 120 : Meuble d'appui forme demi-lune, bois de rose et palissandre. — *Château de la Chevrette*, 8 juillet 1899 (*Villeneuve-Saint-Georges, Seine-et-Oise*), n° 6 : Commode à ressaut et pieds cambrés en bois satiné. Signée : Garnier ME. — Deleuze, 12 janvier 1903 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 164 : Commode en marqueterie de bois de rose et satiné. Signée : P. Garnier. — Anonyme, 1<sup>er</sup> mars 1907 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 90 : Petite commode en laque noire à décor de paysage et oiseaux dorés. Signée : P. Garnier<sup>9</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1846 et 1825. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens.* — 4. *Bibliothèque VILLON DE PARIS, nouvelles acquisitions.* n° 106. — 5. B. A. : *Documents originaux.* — 6. A. de Champeaux. *Le legs Jones au South-Kensington Museum* (*Gazette des Beaux-Arts*, 2<sup>e</sup> période, t. XXVII, p. 443). — Id. *Portefeuille des arts décoratifs.* Paris, s. d., t. IV, pl. 330. — 7. *Catalogue de l'Exposition de l'Art français sous Louis XIV et sous Louis XV.* Paris, 1888, p. 62, n° 185. — 8. L. Palustre. *Album de l'Exposition rétrospective de Tours, 1890.* Tours, 1891, pl. XXVI. — 9. B. A. : *Collection de catalogues de ventes — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 105). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Garnier (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 6 brumaire an XII, il fut créancier de la faillite du tapissier Rondet. Il habitait rue Lenoir, n° 3, faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 96.

**Garnier (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 16 mai 1806. Il habitait rue de l'Arbre Sec, n° 2.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1843.

**Garnier (Prudent), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 novembre 1763, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 23 septembre 1785, une dame Marie Reyne décéda chez lui, rue de Bailleul où il travaillait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. NAT., Y, 11514 (copie B. A.). — *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 106). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Garnier (Sébastien), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 octobre 1788, il fut reçu maître. Il habitait rue Tailbout.

*Tabl. Communauté.*

**Garraud, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A. V. Chapuis. *Les Anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 466. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Garré, voy. Garcy.**

**Garreaux, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1764, il fut reçu maître. Il habita les rues des Fossés-Saint-Victor et Boutebrie (1775) d'où il disparut en 1788.

*Almanach des Batimens.*

**Garrey (Jean), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1700 à 1705, il travailla pour le château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. IV.

**Garrigue (Honoré), menuisier.** Marseille (Bouches-du-Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Le 8 mai 1668, avec le sculpteur Jean Isnard, il promit à l'abbesse et à la supérieure de Saint-Sauveur d'exécuter divers travaux dans l'abbatiale, parmi lesquels un bas-relief en bois.

Emile Perrier. *Les richesses artistiques de Marseille en 1781*. Marseille, 1900, p. 12 note, 34 et suiv.

**Gary (Martin), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1764, il fut reçu maître; il devint juré de la corporation<sup>1</sup>. Il habitait rue des Francs-Bourgeois, place Saint-Michel, où sa veuve exerçait de 1782 à 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 107). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Gascoin, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1779, il inventa une machine pour cintrer et courber les pièces de menuiserie.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, p. 730.

**Gaspar (Abraham), sculpteur.** Lunéville (Meurthe-et-Moselle), xvii<sup>e</sup> s.

En 1611, il reçut 100 l. pour le tabernacle du grand autel de l'église Saint-Jacques de Lunéville.

A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 331).*

**Gaspar (Claude-Elie), sculpteur.** Lunéville (Meurthe-et-Moselle), xvii<sup>e</sup> s.

Neveu et élève du sculpteur Abraham Gaspar.

En 1614, il sculpta quatre colonnes près du grand autel de l'église Saint-Jacques de Lunéville.

A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 331).*

**Gaspard, menuisier-ébéniste.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1685, il comptait parmi les compagnons ébénistes de l'atelier d'André-Charles Boulle lors du procès qu'ils intentèrent à leur patron.

J. Guiffrey. *Sentence et arrêt rendus contre André-Charles Boulle au profit de ses ouvriers (N. A. de l'A. F., 1881, p. 316 et suiv.)*.

**Gaspard (Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né vers 1772; mort à Paris, le 20 brumaire an IX. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> arr.

**Gaspard (Simon), sculpteur.** Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

En juin 1638, il promit un tabernacle à l'église de Brou (Ain).

A. DE L'AIN, H. 615.

**Gasq (Blaise), menuisier.** Saint-Maximin (Var), xviii<sup>e</sup> s.

En 1793, avec le menuisier François Liautard, il toucha 40 l. pour avoir enlevé les fleurs de lis des portes, des autels et de divers endroits de l'église de Saint-Maximin.

L. Rostan. *Eglise de Saint-Maximin, Var (Inventaire général des richesses d'art de la France : Province, Monuments religieux, t. III, p. 245).*

**Gassaux, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

En 1806, il habitait rue de Charonne, n° 9.

*Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, 1806, p. 65.

**Gassaux (Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1747; mort à Paris le 2 prairial an VII. Il habitait rue de Charonne, n° 152.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Gassendy fils, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A. V. Chapuis. *Les Anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 466. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Gaston (Alex.), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1775, il était menuisier ordinaire de la Reine aux gages annuels de 60 l.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, col. 730.

**Gaubil (Jean), menuisier-sculpteur-marqueteur.** Limoux (Aude), xvii<sup>e</sup> s.

En 1623, il exécuta le tabernacle de l'église de Romorantin (Loir-et-Cher). En 1625, il y fit un coffre à couvercle cylindrique en bois sculpté et marqueterie portant l'inscription: « *Nous Thomas Bidault et Lucquette Covet avons fait faire ce bahut en l'an 1625 à M<sup>r</sup> Jean Gaubil natif de Limoux en Languedoc aussy a fait le tabernacle en l'an 1623 qui [est] sur le m. autel de l'église de ceste ville de Romorantin.* »

EXPOSITIONS RÉTROSPECTIVES : *Tours, 1890, n° 431*. Coffre décrit ci-dessus (Collect. Leroux, Tours).

Léon Palustre. *Album de l'Exposition rétrospective de Tours, 1890*. Tours, 1891, p. V.

**Gauché (Elienne), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 décembre 1776, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue Plumet jusqu'en 1787<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 107). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Gauché (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 janvier 1782, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue Perdue<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Gauda, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1773, il fournit à Druet, ébéniste, à Rouen, des commodes à tombeau, des commodes à l'antique, des



chiffonniers, des secrétaires en armoire, etc., et à Peiche, ébéniste et marchand de meubles à Lyon, des armoires en secrétaire et des commodes.

A. DE LA SÈNE, *Consulat, Livres de commerce, reg.*, 4.493. — Andin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Gaudard (André), menuisier.** Le Mans (Sarthe), XVII<sup>e</sup> s.

Epoux de Jacqueline Guillochon dont il eut les menuisiers François et Julien I Gaudard. Cité en 1659 et 1664.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres.* Laval, 1890, t. I<sup>er</sup>, p. 274 et suiv.

**Gaudard (François), menuisier.** Le Lude (Sarthe), XVII<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier André Gaudard et de Jacqueline Guillochon. Epoux de Françoise Ernoul. Cité en 1677.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres.* Laval, 1890, t. I<sup>er</sup>, p. 273.

**Gaudard (Julien I), menuisier.** Le Mans (Sarthe), XVII<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier André Gaudard et de Jacqueline Guillochon. Epoux de Marie Feré. Cité de 1660 à 1688. Il habitait la paroisse du Grand-Saint-Pierre.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres.* Laval, 1890, t. I<sup>er</sup>, p. 275 et suiv.

**Gaudard (Julien II), menuisier-sculpteur.** Le Mans (Sarthe), XVII<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Julien I Gaudard et de Marie Feré. Epoux de Marguerite Trouillard (1689).

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres.* Laval, 1890, t. I<sup>er</sup>, p. 277.

**Gaudin (Adrien), menuisier-sculpteur.** Besançon (Doubs), XVII<sup>e</sup> s.

En 1682, il fit marché des stalles de l'église Saint-Jean-Baptiste de Besançon, avec ses confrères Guillaume Genevois, Jean-Baptiste Gruet et Jean Ligier.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Gaudon, menuisier-ébéniste.** Rouen (Seine-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

Vers 1749-1751, il fournit un bureau à la salle des Merciers aux Halles, lors de sa restauration.

G. Dubosc. *Rouen monumental aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.* Rouen, 1897, p. 21.

**Gaudoz (César), menuisier.** Grenoble (Isère), XVII<sup>e</sup> s.

Epoux d'Olympe Castillon. Cité en 1637.

Ed. Maiguen. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 150.

**Gaudreau (Les), menuisiers-ébénistes.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

François-Antoine et Robert Gaudreau, menuisiers-ébénistes du Roi, vécurent à la même époque et travaillèrent tous deux pour les Menus-Plaisirs. Dans l'impossibilité de distinguer leurs travaux, nous donnons ici les renseignements qui concernent ces travaux. On trouvera plus loin les renseignements biographiques sur les deux Gaudreau.

En 1739, les sieurs Gaudreau, ébénistes, et Slotz frères, sculpteurs, livrèrent au Garde-Meuble, pour le cabinet aux tableaux de Versailles, un médaillier en forme de commode, de bois violet à placages, chantourné et à dessus de marbre de griotte d'Italie. Le devant s'ouvrait à deux battants ornés de deux grands médaillons ovales d'après l'antique avec masque de femme au milieu en bronze doré. Les côtés étaient décorés dans le même goût. Au-dedans du médaillier, quatorze tiroirs à devants en bois violet à compartiments

ornés de bronzes dorés. Le médaillier était porté sur quatre pieds en consoles surmontés de têtes de béliers en bronze doré (Cabinet des médailles, Bibliothèque Nationale, Paris)<sup>1</sup>. La même année, Gaudreau livra au château de Choisy des tables de jeu de bois violet à placage de bois de merisier avec filets de palissandre. En 1740, pour le même château et Mademoiselle de Clermont, il livra des tables, des encoignures, des commodes en bois violet et satiné à placages et à mosaïques, ornés de bronzes dorés. En 1741, il livra encore divers meubles au même château pour les appartements des dames au premier étage<sup>2</sup>. En 1746, il livra une commode de bois de noyer à l'écuyer du comte de Noailles; deux commodes pareilles à la précédente à M. de Vaujoye, receveur des domaines de Versailles; des armoires et des commodes ordinaires pour l'hôtel des nourrices de l'enfant dont la Dauphine devait accoucher; deux encoignures et deux chaises d'affaires de bois de violet à placages pour Mesdames de France, à Versailles; une chaise d'affaires pareille aux précédentes, deux encoignures, une table de nuit, pour les mêmes, à Marly; une chaise d'affaires en bois de rose à placage en panneaux et un bidet d'amarante massif, pour Madame de Pompadour, à Marly; deux tables de bois de noyer, pour la Dauphine. En 1747, il livra une commode de bois satiné avec mosaïque et frise de bois d'amarante, pour Marly; une commode en bois de palissandre à placages, pour la chambre du capitaine des gardes de quartier à Versailles; un secrétaire en citronnier, pour un appartement de dame, à Choisy; quatre commodes de bois de palissandre à placages, pour Choisy; six commodes, six tables de nuit, six gradins, six chaises d'affaires en noyer et merisier, pour Fontainebleau. En 1748, il livra une table à écrire en bois violet à placages, pour le cabinet de la Dauphine à Versailles; un porte-missel de noyer et un écran de merisier, à La Muette. En 1749, il livra une table à écrire d'amarante, pour Madame de Pompadour, au même château; une table à jeu en merisier, pour les petits appartements du Roi, à Versailles; un bureau d'amarante à filets de hui, pour l'ancien appartement de Madame Infante, au Louvre. En 1750, il livra une table en damier et trictrac de bois d'amarante à compartiments de bois satiné; une table de noyer, pour Madame Infante, duchesse de Parme; une commode en palissandre pour Madame Henriette, à Versailles; une table en palissandre et bois satiné à placages, pour la Reine; à Fontainebleau; une table à café en bois violet à placages et deux chaises d'affaires en bois satiné et de rose en mosaïque pour Mesdames Sophie et Louise de France, à Versailles. En 1751, il livra trois commodes de bois de violet à placages et une table en limaçon de merisier, pour les cabinets de Mesdames Henriette et Adélaïde de France<sup>3</sup>.

En 1751, une veuve des Gaudreau vendit des bureaux, commodes, cabinets, secrétaires, etc<sup>4</sup>.

Musées : Paris. *Ministère des Affaires Étrangères.* Grand bureau, dit de M. de Vergennes, rentrant au cintre, à parties chantournées aux bouts, en bois de rose marqueté et plaqué, orné bronzes dorés (attribué à l'atelier de Gaudreau)<sup>5</sup>.

1. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 128 et pl. XII. — 2. B. Chamchine. *Le Château de Choisy.* Paris, 1910, p. 55 note, 61 et 62. — 3. E. Molinier. *Ouvr. cité*, p. 138 note. — 4. *Affiches, annonces et avis divers* (Table, par Trudon des Ormes, B. A.). — 5. *Catalogue de l'exposition de l'art français sous Louis XIV et sous Louis XV.* Paris, 1888, p. 174, n° 231.

**Gaudreau (François-Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Marguerite Houdouville qui mourut, veuve, le 28 octobre 1760. Elle habitait rue Saint-Paul.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1884-1886, t. III, p. 251.

**Gaudreau (Robert), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Denise Maingot qui mourut, veuve, le 12 septembre 1761. Elle habitait rue de Reuilly.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1834-1886, t. III, p. 231.

**Gaudron, doreur.** Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1753, il décora la figure et les autels de Saint-Aubin des Ponts-de-Cé.

C. Port. *Les artistes angevins.* Paris et Angers, 1831, p. 119.

**Gaudron (Auburtin), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1670, il fut chargé, avec le menuisier Pierre Golle, de l'estimation des meubles d'Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans. En 1690, il rétablit l'estrade de marqueterie de la chambre de la Dauphine et les ouvrages de marqueterie du Cabinet du Dauphin, à Versailles. En 1698, il répara et fournit des meubles aux Menus-Plaisirs (6.863 l.).

VENTES : Armillé (Comte d'), 5 juin 1890 (*Galerie Sedelmeyer, Paris*), n° 455 : Petite table en marqueterie de bois de couleur et ivoire, guirlande de fleurs, dauphins et fleurs de lis, pieds de biche, chutes en mascarons de cuivre doré. Cette table faisait partie du mobilier que fit exécuter le duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, pour ses appartements de Marly et qui fut livré en 1699.

1. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. III. — A. Nar., O<sup>e</sup>2935 (copie B. A.). — 2. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.* — *Catalogue de l'exposition de l'art français sous Louis XIV et sous Louis XV.* Paris, 1838, p. 68 et suiv., n° 214.

**Gaudron (Regnaud), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Louise Courcelle dont il eut Louise-Charlotte (1694). Il habitait rue Richelieu.

H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français.* Orléans, 1873, p. 132.

**Gaudry, menuisier.** Reims (Marne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1764, il exécuta les portes de Saint-Nicaise, au portail nord de la cathédrale de Reims.

Ch. Cerf. *Histoire et description de Notre-Dame de Reims.* Reims, 1861, p. 407.

**Gaulien (Jacques), menuisier.** Nîmes (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

Le 31 octobre 1608, il promit de décorer la bibliothèque du docteur Anne de Rulman, antiquaire nîmois.

A. DU GARD, E. 806.

**Gault (Jacques), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 août 1706, il signa une supplique de maîtres.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers de Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 130).* — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Gault (Nicolas), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1707.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 235.

**Gault (P.), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 août 1706, il signa une supplique de maîtres.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers de Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 130).* — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Gaultier, voy. Gauthier et Gautier.**

**Gaultier, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1747, il fut reçu maître; il devint principal en 1774. Il habita rue des Fossés-du-Temple jusqu'en 1785.

*Almanach des Bâtimens.*

**Gaultier (Jacques-Charles), sculpteur.** Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Mayenne, il se fixa à Angers vers 1757. Epoux de Renée-Perrine Caillard. Il habitait place du Pilon (an V).

Le 17 mars 1770, il signa le grand autel avec tabernacle de l'église du Puy-Notre-Dame. En 1780, le chapitre de la cathédrale d'Angers lui demanda un plan, avec devis du menuisier Fouquet, des boiseries à exécuter dans le chœur de cette cathédrale. L'année suivante, le même chapitre, après avoir abandonné le plan de Gaultier, lui confia l'exécution du plan du sculpteur Jean-Sébastien Leysner. Gaultier accepta, mais s'en tint à son propre plan, avec les modifications qui lui furent imposées par le frère François. En 1788, il sculpta la chaire de Condé.

C. Port. *Les artistes angevins.* Paris et Angers, 1831, p. 120 à 123 et 201. — L. de Farcy. *Monographie de la cathédrale d'Angers : Les immeubles par destination.* Angers, 1903, p. 35 et suiv. — G.-H. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux.* Laval, 1899, t. I<sup>er</sup>, p. 280. — A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne.* Laval, 1900-1902, t. II, p. 267.

**Gaultier (René), menuisier.** Saintes (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1775, il était syndic de la corporation, avec Pierre Arnoulat, quand cette corporation poursuivit le compagnon Bravel, dit Languedoc, qui travaillait sans être maître.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B. 989.

**Gaumain (Louis), sculpteur.** Saint-Maximin (Var), xviii<sup>e</sup> s.

Frère convers du couvent des Dominicains de Saint-Maximin.

En 1707, il sculpta l'orgue de son couvent.

L. Rostan. *Eglise de Saint-Maximin, Var (Inventaire de richesses d'art de la France, Province, Monuments religieux, t. III, p. 250).*

**Gaumont, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1711, il reçut 79 l. pour les pupitres des musiciens de la chapelle du château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. V.

**Gaumont, menuisier.** Villeneuve-sur-Yonne (Yonne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 juillet 1737, il promit d'exécuter le buffet des orgues de l'église Notre-Dame de Villeneuve-sur-Yonne.

V. Horson. *Villeneuve-sur-Yonne.* 1903, p. 43.

**Gauray (Jean), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1680 à 1711, il figura dans les comptes pour travaux au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. I<sup>er</sup> à V.

**Gauthier, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1747, il travailla à l'appartement du Dauphin au château de Versailles.

P. de Nolhac. *La décoration de Versailles au XVIII<sup>e</sup> siècle (Gazette des Beaux-Arts, 89<sup>e</sup> année, 3<sup>e</sup> période, tome XXII, p. 100).*

**Gauthier (André), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
En 1782, il fut agrégé. Il habita rue Neuve-Saint-Sauveur jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 107). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Gauthier (Claude), menuisier.** Dole (Jura), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1624.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Gauthier (Jean), menuisier-sculpteur.** Ornans (Doubs), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1660.

En 1668, il exécuta, avec les menuisiers-sculpteurs Jean Gressot le vieil et le jeune, le retable de l'église paroissiale d'Ornans dont on lui attribue la statue de Saint Yves.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Gauthier (Jean), sculpteur.** Dole (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

En 1718, avec le menuisier Claude Gouget, il exécuta le retable de Notre-Dame de Parisot. En 1728, il sculpta le retable de la chapelle et divers ouvrages pour la Maison-Dieu.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Gauthier (Nicolas), menuisier.** Lunéville (Meurthe-et-Moselle).

Cité le 19 juillet 1756.

A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 332).

**Gautier, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1713-1714, il travailla pour le château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. V.

**Gautier, sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Vers 1688, il sculpta deux figures pour le dessus des frontons de la galerie du cabinet des Glaces de Trianon.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. III. — L. Deshairs. *Le Grand Trianon.* Paris, s. d., p. VIII.

**Gautier, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1746, avec le menuisier Bouchon, il fut arbitre d'un différend entre le menuisier Lambert Delnosse et le tapissier Morant.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 3.

**Gautier, menuisier.** Saintes (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1757, il eut un procès avec le compagnon menuisier Alexandre Verru qui l'accusait de diffamation.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B. 970.

**Gautier, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1767, il fut remplacé par Pierre Desjardins comme ouvrier de la Manufacture royale des Gobelins.

A. NAT., O<sup>1</sup> 1095. *Secrétariat des Bâtimens du Roi* (copie B. A.).

**Gautier, menuisier.** Villeneuve-l'Archevêque (Yonne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1771, il travailla pour l'église de Gisy-sur-Oreuse.

A. DE L'YONNE, G. 2456.

**Gautier, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1774, il fut reçu maître : il devint juré et syndic. Il habita rue des Fossés-du-Temple jusqu'en 1785.

*Almanach des Batimens.*

**Gautier (Jacques-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 juillet 1731, il fut reçu maître. En 1749, il était juré de la corporation et maître en charge de la confrérie de Sainte-Anne, au couvent des Carmes Billettes. Il habita rue Barre-du-Bec jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (Société d'Iconographie parisienne, 1909, p. 10). — 3. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 107). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Gautier (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 septembre 1754, il fut reçu maître. Il habitait rue du Cœur-Volant où sa veuve exerçait encore en 1787<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Gautier (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 juin 1759, il fut reçu maître. Il habita rue d'Argenteuil jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 108). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Gautier (Jean-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1772, il fut reçu maître. Il habita les rues Saint-Anastase et Couture-Saint-Gervais d'où il disparut en 1785<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 108).

**Gautier (Pierre), menuisier.** Noirmoutiers (Vendée), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1737. Il habitait rue de la Boucharde, paroisse Saint-Philbert.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Gautier (Pierre), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans.* Orléans, 1769, p. 127.

**Gautier (René), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 mai 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue Guérin-Boisseau, n<sup>o</sup> 34, en l'an IV<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1849. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 108).

**Gautreau (Louis), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1747, il était apprenti du menuisier Maurice Langlois.

E. Piau. *Les anciens corps d'arts et métiers de Nantes.* Nantes, 1903, t. II, p. 164.

**Gautron (Marc), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 25 octobre 1785, il fut reçu maître. Il habitait rue de Cléry.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 108).



**Gautruche** (Charles-Augustin), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1755; mort à Paris, le 28 mai 1793. Frère du menuisier-ébéniste Jean-Pierre Gautruche. Epoux de Marie-Anne Day. Il habitait rue du faubourg Saint-Denis.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1844.

**Gautruche** (Jacques), menuisier. Auneau (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1765, il reçut 200 l. pour le portique et les stalles de l'église de Reclainville.

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 5349.

**Gautruche** (Jean-Pierre), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1744. Frère du menuisier-ébéniste Charles-Augustin Gautruche. Le 14 novembre 1772, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de la Perle, du Parc-Royal et de Jarente, marché Sainte-Catherine, où il travaillait encore en 1792<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — Charavay. *Assemblée électorale de Paris.* Paris, 1890-1905, t. II, p. 56. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 108). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Gautruche** (Pierre), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1774 à 1791, sa veuve exerça rue Saint-Etienne, Ville-Neuve.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 108). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Gautruche** (Pierre-Claude), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 août 1771, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Saint-Etienne, Ville Neuve et Basse, Porte Saint-Denis, n° 11, où il travaillait encore en 1793<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1844. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. II, p. 254.

**Gauvain**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il fabriquait des meubles en acajou et noyer.

*Bazar parisien.* Paris, 1825, p. 167.

**Gavel**, sculpteur. Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

Elève de l'atelier de sculpture du port de Toulon.

En 1725, il travailla à la chapelle du *Corpus Domini* (345 l.). Vers 1746, sous la direction de Lange Maucord, il décora trois vaisseaux de l'Etat.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 176). — Id. *Les sculpteurs Levray, Langueneux, Turreau, Veyrier, Turreau dit Toro, Maucord, maîtres décorateurs de vaisseaux au port de Toulon, 1699-1761* (Soc. des B.-A. des Dép., 1890, p. 389). — Id. *La chapelle du Corpus Domini de la cathédrale de Toulon et sa décoration par Christophe Veyrier* (id., id., 1892, p. 175).

**Gaverelle** (André), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 avril 1769, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue de la Cossonnerie jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 108). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Gaverelle** (François), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 août 1767, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de Charonne, n° 43, où il exerçait encore en l'an VIII<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* —

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 108). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Gaverelle** (François-André), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1715; mort à Paris, le 9 messidor an III. Il habitait rue de Charonne, n° 42.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Gaverelle** (Mathieu-Michel), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-ébéniste François-André Gaverelle. Le 9 messidor an III, il habitait chez son père, rue de Charonne, n° 42.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Gaverelle** (Noël-Jacques), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 octobre 1782, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Geoffroy l'Asnier où il travaillait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 108). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Gavray**, voy. Gauray.

**Gay** (Georges), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Vers la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, il inventa la table soleil, meuble à pied unique et à transformations, pouvant servir de table à déjeuner, de pupitre de musique, de chevalet de peintre, de table de nuit, de pupitre de lecture, de table à écrire debout, etc., etc., etc.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement.* Paris, s. d., t. IV, col. 1134.

**Gay** (Guillaume), sculpteur. Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

Fils de Joseph Gay et de Françoise Houdanc. Epoux de Claire Garamboyen.

Chef ouvrier de l'atelier de sculpture du port de Toulon, il sculpta la poulaire et le château d'avant du *Royal-Louis*, en 1667. Le 9 mars 1671, avec les sculpteurs Raymond Gay, son fils et André Peillon, il fut adjudicataire de la décoration du *Fougeux*, d'après les dessins et devis du sculpteur Pierre Puget.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Soc. des B.-A. des Dép., 1884, p. 24 et 352). — Id. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 167).

**Gay** (Jacques), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 juin, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue de Cléry jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 108). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Gay** (Mathieu), sculpteur. Toulouse (Haute-Garonne), xvii<sup>e</sup> s.

Le 17 octobre 1655, il promit un tabernacle orné de figures à la confrérie des Pénitents blancs à Toulouse (200 l.).

J. Lestrade. *Histoire de l'art à Toulouse, nouvelle série de baux à besogne, 1467-1677.* Toulouse, 1907, p. 60.

**Gay** (Raymond), sculpteur. Toulouse (Var).

Fils du sculpteur Guillaume Gay et de Claire Garamboyen.

Le 9 mars 1671, avec son père et le sculpteur André

Peillon, il fut adjudicataire de la décoration du *Fougueux*, d'après les dessins et devis du sculpteur Pierre Puget.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Soc. des B.-A. des Dép., 1884, p. 343 et 352). — Id. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F., 1883, p. 167).

**Gayé** (Thomas), menuisier. La Fère-en-Tardenois (Aisne), XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

En 1701, il accepta le sculpteur Pierre Meusnier comme apprenti, à la condition qu'il travaillerait de son métier de sculpteur, sans rétribution exceptionnelle, jusqu'à concurrence de quinze journées par an.

Et. Moreau-Nelaton. *Fère-en-Tardenois*. Paris, 1911, t. II, p. 255.

**Gazier** (Claude), menuisier. Paris, XVII<sup>e</sup> s.

De 1649 à 1666, il fut attaché à la Maison de la Reine aux gages annuels de 50 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 94).

**Geantet** (Alexis), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1785, il fut reçu maître<sup>4</sup>. Il habitait rue des Poitevins en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 103). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Gebauer**, voy. Gebhauer.

**Gebert**, menuisier. Le Mans (Sarthe), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1766, il restaura le buffet de l'orgue de Saint-Calais.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans normands*. Laval, 1899, t. I<sup>er</sup>, p. 232.

**Gebhauer** (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 2 octobre 1786, il fut reçu maître. Il habitait cul-de-sac Tailbout.

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 109).

**Gencel** (Joseph), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1738; mort à Paris, le 9 germinal an VIII. Epoux de Françoise Goisbault<sup>1</sup>. Le 9 août 1780, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues du faubourg Saint-Denis et Tiquetonne, n<sup>o</sup> 118<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> arr. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 109). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Gendé** (Claude), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 3 décembre 1786, il fut reçu maître<sup>4</sup>. Il habita les rues et faubourg Saint-Antoine et la rue de la Roquette (1785 à 1788 environ)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 109). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Generès** (François), sculpteur. Perpignan (Pyrénées-Orientales), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 19 novembre 1723, il passa une transaction au sujet du retable du maître-autel de l'église Saint-Mathieu de Perpignan.

A. DES PYRÉNÉES-ORIENTALES G. 674.

**Generès** (Louis), sculpteur. Perpignan (Pyrénées-Orientales), XVIII<sup>e</sup> s.

De 1671 à 1673, il construisit le retable du maître-autel de Notre-Dame de Baixas. Le 5 janvier 1693, il promit un autre retable pour le maître-autel de l'église Saint-Mathieu de Perpignan.

A. DES PYRÉNÉES-ORIENTALES, G. 735 et 677.

**Genest** (Antoine-François), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1721; mort à Paris, le 17 ventôse an IV<sup>1</sup>. Le 7 février 1788, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues de la Corne et de Mézières, n<sup>o</sup> 880<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1837. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*.

**Genet**, menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 19 août 1788, il fut créancier de la faillite du docteur Paget. Il habitait rue du Cimetière Saint-André des Arcs.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 72.

**Genet** (Pierre), menuisier. Paris, XVII<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 2 juillet 1791, à l'âge de 46 ans. Epoux de Marie-Jeannette Jouy. Il habitait rue des Filles-Dieu.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1882.

**Genetray** (Gabriel), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux d'Elisabeth Saunier (13 juin 1713). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 256 et suiv.

**Genevois**, voy. Darle (Jean) et Le Notaire (Jean).

**Genevois** (Guillaume), menuisier-sculpteur. Besançon (Doubs), XVII<sup>e</sup> s.

En 1682, il fit marché des stalles de l'église Saint-Jean-Baptiste de Besançon avec ses confrères Adrien Gaudin, Jean-Baptiste Gruet et Jean Ligier.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Gengenbach**, voy. Canabas.

**Genisson** (Charles), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1731; mort à Paris, le 17 ventôse an IV<sup>1</sup>. Le 4 juillet 1789, il fut reçu maître; en 1785, il devint syndic<sup>2</sup>. Il habitait rue du Temple, n<sup>o</sup> 41<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 109). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Genisson** (Jean-Charles), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-ébéniste Charles Genisson. Le 9 août 1788, il fut reçu maître. Il habitait rue du Temple, n<sup>o</sup> 41.

*Tabl. Communauté*.

**Genisson** (Jean-Marie), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-ébéniste Charles Genisson. Epoux de Marie-Louise Destrumelle qu'il perdit le 6 prairial an XIII, à l'âge de 31 ans. Il habitait rue du Temple, n<sup>o</sup> 41.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> munic.

**Genolde (Pierre), menuisier.** Beaune (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 novembre 1792, il fut témoin au mariage du menuisier-sculpteur Jean-Louis Bonnet et d'Anne Guillier.

Victor Advielle. *Les sculpteurs Bonnet et l'École de dessin de Beaune de 1784 à 1892*. Paris, 1893, p. 67.

**Genstay (Marie-Catherine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Morte à Paris, le 18 messidor an II, à l'âge de 48 ans. Elle habitait Petite rue [Saint-] Pierre.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., Arsenal et Poincourt*.

**Gense (Pierre), sculpteur.** Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

En 1668, il travailla comme apprenti, à l'atelier de sculpture de l'arsenal de Toulon.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1516-1800* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 168).

**Genet (Alexis), dit Comtois, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Biefmorin (Jura). Le 5 juin 1702, il fut détenu pour rixe nocturne. Le 16 du même mois, les maîtres menuisiers Claude Dubois, Joseph Fournier et Denis Guy garantirent sa mise en liberté provisoire.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 158 et suiv.). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.). — Id. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Genty (Daniel), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 octobre 1761, il fut l'un des créanciers de la faillite du tapissier Heurtault. Le 18 novembre 1767, il fit opposition aux scellés du vernisseur Renault. Le 15 juin 1762, il déposa son bilan en déclarant qu'il avait en magasin pour 15.380 l. de meubles en noyer, amarante, merisier, chêne, bois violet, olivier, palissandre, bois de rose, bois satiné, etc., etc., dans tous les genres : secrétaire en laque de Chine, coins garnis en cartels, tables de jeux, à écrire, en marmottes, bidets, métiers, chaises percées, etc., etc. Il était créancier du marquis de Chambois, de la baronne de Presin, de la marquise d'Ouchain, du marquis de Nesles, de la comtesse de L'Hôpital et d'un grand nombre d'autres personnages. Une foule de menuisiers-ébénistes, de tapissiers et de marchands de meubles s'ajoutaient à ces derniers : Fragard, Moreau, Flechy, Simonet, les Fromageot, etc., etc., etc. Le 26 avril 1770, Genty figura encore parmi les débiteurs de la faillite de son confrère Péridier. Il habitait rue de l'Échelle, paroisse Saint-Roch.

COLLECTIONS PRIVÉES : Doucet (Jacques). Paris : Table rectangulaire à dessus représentant un jeu de l'oie et tablette en dessous bois de rose. Signé : D. Genty. — Gourque (Marquis de). Paris : Cabinet marqueterie de bois de violette et de rose orné bronze doré. Signé : Genty. — Rothschild (Adolphe de) : Petite table ronde en bois satiné à pieds arqués et tablette de dessus en porcelaine de Sèvres. Signé : D. Genty.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 19, 20 et 31. — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886; t. II, p. 413. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 109). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Genty (Marc), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 décembre 1665, il promit un retable à l'église Saint-Spire de Corbeil.

Couard. *L'ancien retable de Saint-Spire de Corbeil* (Bulletin de la Commission des Antiquités de Seine-et-Oise, 1892, p. 80).

**Geoffroi (Pierre), menuisier.** Nîmes (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 juin 1629, il toucha 100 l., acompte de ses travaux au bastion Saint-Antoine de Nîmes.

A. DU GARD, E. 505.

**Geoffroy (Marie-Joseph), menuisier-ébéniste.** Fontainebleau (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Fontainebleau, le 23 janvier 1759; mort à Fontainebleau, le 26 décembre 1826. Fils du menuisier Thomas Geoffroy et de Marie-Catherine Blondelon.

En 1787, il meubla l'ancien hôtel de Savoie à Fontainebleau.

Robinet, Robert et Chapelain. *Dictionnaire historique et biographique de la Révolution et de l'Empire, 1789-1825*. Paris, s. d., t. I<sup>er</sup>, p. 35 et suiv.

**Geoffroy (Pierre-Joseph), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1763, il était ouvrier de l'atelier du sculpteur Philippe Fior.

M. Hénault. *Les Fior (Michel, Joseph et Philippe) sculpteurs* (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 1).

**Geoffroy (Pierre-Memmie), dit Champagne, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Joinville (Haute-Marne). Le 11 juin 1762, il fut interrogé au sujet d'une rixe nocturne. Le 16 du même mois, les maîtres menuisiers Claude Dubois, Joseph Fournier et Denis Guy garantirent sa mise en liberté provisoire.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 162 et suiv.). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.). — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Geoffroy (Thomas), menuisier.** Fontainebleau (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Catherine Blondelon dont il eut le menuisier-ébéniste Marie-Joseph Geoffroy (1759).

Robinet, Robert et Chapelain. *Dictionnaire historique et biographique de la Révolution et de l'Empire, 1789-1825*. Paris, s. d., t. I<sup>er</sup>, p. 35 et suiv.

**George (Guillaume), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts, privilèges... des maîtres-menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 123.

**George (Paul), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1774 à 1785, sa veuve exerça dans les rues du Roi de Sicile et Saint-Antoine.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 110).

**Georgé (Joseph-Benoit), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1785, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues du Haut-des-Ursins et de la Verrière (1788)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — 2. Almanach des Batimens.*

**Georges (François), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

En 1678, il protesta contre un règlement municipal sur le compagnonnage.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 116). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).



**Georgin (Benoit), menuisier.** Lyon (Rhône), xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s.  
De 1575 à 1604, il fut député de la corporation des menuisiers de Lyon.

Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Gerain, sculpteur.** Bourges (Cher), xviii<sup>e</sup> s.

En 1754, il reçut 44 l. pour sculpture de 11 cadres destinés au bureau de l'Hôtel de Ville.

Baron de Girardot. *Les artistes de Bourges depuis le moyen âge jusqu'à la Révolution.* Paris, 1861, p. 82.

**Gerard, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1685, il faisait partie de l'atelier d'André-Charles Boulle lors du procès que les ouvriers de cet atelier intentèrent à leur patron.

J. Guiffrey. *Sentence et arrêt rendus contre André-Charles Boulle au profit de ses ouvriers, 1685* (N. A. de l'A. F., 1881, p. 316 et suiv.).

**Gérard (Jean), menuisier-sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait sur la paroisse Saint-Sébastien où il vivait en 1680.

En 1623, il sculpta les armes de la ville au-dessus des orgues de l'église Saint-Epvre et les bâtons des sergents de ville pour la procession des Rois. En 1637, il fit 18 bâtons d'ébène destinés aux commissaires de quartiers et sergents de ville.

H. Lepage. *Archives de Nancy*, 1865, t. II, p. 215, 229; t. III p. 252. — A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 332).

**Gérard (Jean-Baptiste), menuisier.** Nogent-sur-Marne (Seine), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1759; il fut électeur du canton de Charenton en 1792.

E. Charavay. *Assemblée électorale de Paris.* Paris, 1890-1905, t. II, p. 94.

**Gérard (Noël), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 avril 1749, il promit un bureau de travail à pieds de biche à l'abbé Le Camus. Il habitait au « Cabinet d'Allemagne », rue du faubourg Saint-Antoine.

B. A.: Documents originaux.

**Gérard (Ponce), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 mai 1778, il fut reçu maître. Il habita cour de la Juiverie jusqu'en 1788.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 110). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Gérard (René), menuisier** (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Julienne Royer dont il eut une fille (1703). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 237.

**Géraud (Jean), sculpteur.** Tulle (Corrèze), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Louise Lacombe qui fit son testament en 1719.

A. DE LA CONNÈZE, E. 801.

**Gerdolle, sculpteur.** Lamarche (Vosges), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

L'atelier de ce sculpteur a donné naissance à trois générations d'artistes qui travaillèrent pour les églises de la région de l'Est.

On lui attribue une série de hauts-reliefs en chêne représentant le *Père Éternel* dont le buste sort d'un nuage soutenu par des anges. Le plus remarquable est

celui de l'église de Bleurville. On lui doit encore les boiseries du chœur et la chaire de l'église de Darney; les tabernacles Louis XV des églises de Lamarche, de Marligny, de Fouchécourt, de Châtillon, de Grignoncourt, etc.

L. Germain. *Une sculpture représentant le Père éternel au Musée historique lorrain* (Bulletin de la Société d'archéologie lorraine et du Musée lorrain, 1905, n<sup>o</sup> 8 et 9, p. 191 et suiv.).

**Gerdolle (Jean), sculpteur,** Franche-Comté, xviii<sup>e</sup> s.

En 1758, il reçut 3000 l. pour prix du maître-autel, des boiseries et de dix stalles de l'église de Jussey.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Germain (Antoine), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Après avoir travaillé à Nîmes, il fut occupé au château de Plombières, vers 1768. Il travaillait à Dijon en 1769.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue Bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 187). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Germain (Blaise), sculpteur.** Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

De 1682 à 1693, il travailla à l'atelier de sculpture de l'Arsenal de Toulon.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Soc. des B.-A. des Dép., 1884, p. 352 et 358.).

**Germain (Denis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1785 à 1791, sa veuve exerça rue des Lavandières, place Maubert.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 110). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Gerôme (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 juillet 1785, il fut reçu maître. Il habitait rue d'Angoulême.

*Tabl. Communauté.*

**Geruzet (Antoine), menuisier.** Reims (Marne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1742, il exécuta la menuiserie du trésor de la cathédrale de Reims.

Cerf. *Description de la cathédrale de Reims.* Reims, 1871, p. 408 et notes. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Gervais (Denis-Antoine), sculpteur.** Paris, Nantes (Loire-Inférieure) et Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Angers, le 28 septembre 1758, âgé de 60 ans environ. Epoux de Geneviève Mignan dont il eut le sculpteur Jean-Jacques Gervais.

De 1722 à 1739, il travailla pour les Bâtimens, du Roi aux châteaux de Versailles, Rambouillet et Compiègne. En 1738, il fournit un devis pour la décoration de la Chambre des Comptes au Palais de Justice. En 1752, il résidait à Nantes. Le 28 mars 1755, il promit d'exécuter le maître-autel à baldaquin de la cathédrale d'Angers, travail qui fut terminé par le sculpteur Jean-Jacques Gervais, son fils, en collaboration de Jean-Sébastien Leysner (22.000 l.). Le 22 janvier 1757, il s'engagea à exécuter divers travaux de sculpture, entre autres un tabernacle pour l'église de Mezins (1900 l.).

C. Port. *Les artistes angevins.* Paris et Angers, 1881, p. 125 et suiv. — Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes s. d., p. 238. — L. de Farcy. *Notes archéologiques sur*

les autels de la cathédrale d'Angers. Angers, 1878, p. 13 et suiv. — Id. *Monographie de la cathédrale d'Angers : Les immeubles par destination*. Angers, 1905, p. 7 et suiv. — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1910-1911, t. 1<sup>er</sup>, p. 368 et suiv. — L. Desbairs. *Cadres et bordures de tableaux de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle au premier Empire*. Paris, s. d. — Id. *Documents inédits sur la chapelle du château de Versailles, 1689-1772 (Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise, 1906, p. 84)*.

**Gervais** (Jean-Jacques), sculpteur. Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Angers en 1733. Fils du sculpteur Denis-Autoine Gervais et de Geneviève Mignan. Epoux de Renée Pollenfant (1759). Il habitait rue du Cornet (1766).

En 1758-1759, il termina le maître-autel à baldaquin d'Angers commencé par son père, en collaboration du sculpteur Jean-Sébastien Leysner.

C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1886, p. 126. — E. de Farcy. *Notes archéologiques sur les autels de la cathédrale d'Angers*. Angers, 1873, p. 14. — Id. *Monographie de la Cathédrale d'Angers : les immeubles par destination*. Angers, 1905, p. 11.

**Gianotti** (Joseph), sculpteur. Savoie, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 janvier 1779, il fut nommé sculpteur royal sur bois au traitement annuel de 200 l.

A. Dufour et F. Rabut. *Les sculpteurs et les sculptures en Savoie du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle (Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, 1873, p. 259)*.

**Gibert**, sculpteur. Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

En 1760, il devint sculpteur de l'atelier de l'Arsenal, avec 1200 l. de traitement annuel. A partir de 1775, il reçut 500 l. supplémentaires comme professeur de dessin et une gratification de 300 l. Il fut mis à la retraite le 1<sup>er</sup> avril 1789.

En 1788, il expertisa une *Nativité de la Vierge*, du peintre Barnouin qu'il jugea mauvaise; il réduisit à 4 l. 45 s. le pied la dorure et la peinture du cadre de cette œuvre.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Soc. des B.-A. des Dép., 1884, p. 359)*. — Id. *Expertise d'un tableau peint par Barnouin pour l'église de la Garde, près Toulon, 1788 (N. A. de l'A. F., 1885, p. 119 et suiv.)*.

**Gibert** (François), menuisier. Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1766 et 1775, il fut juré de la corporation des menuisiers de Tours et subit diverses vexations corporatives.

A. d'INDRE-ET-LOIRE, E. 435 et 439. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Gibo** (Augustin-Joseph), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1782, il figura sur les listes corporatives.

Tabl. Communauté.

**Giet** (Philippe), menuisier. Normandie, xviii<sup>e</sup> s.

En 1676, il travailla pour l'église de Montreuil l'Arillé.

Veucilin. *L'Antiquaire de Bernay*, 15 mai 1895.

**Gigon**, voy. Liebschigen (François).

**Gilardin** (Pierre-Joseph), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 juillet 1780, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue du faubourg Saint-Martin<sup>2</sup>.

1. Tabl. Communauté. — 2. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Gilbert** (André-Louis), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, à l'hôpital, le 3 avril 1809, âgé de 63 ans<sup>1</sup>. Le 20 juillet 1774, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita rue Traversière, faubourg Saint-Antoine<sup>3</sup>.

Il introduisit des figures d'ivoire dans ses marqueteries de bois et inventa un secrétaire roulant avec bibliothèque au-dessus qu'il décorait de marqueteries représentant des paysages et des temples en ruines.

VENTES : *Rickoff* (M.), 6 décembre 1907 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n<sup>o</sup> 298 : Petite table ovale en marqueterie de bois et d'ivoire. Signée : A. L. Gilbert. — *Quéniaux* (Constance), 12 juin 1908 (*Hôtel Drouot, Paris*), n<sup>o</sup> 132 : Secrétaire à abatant et marqueterie à motifs d'architecture et ruines. Signé : Gilbert et Boudin<sup>4</sup>.

1. A. DE LA SERRE, *Tabl. de décès de l'Enreg.* — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — 4. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 163. — *Affiches, annonces et avis divers (Table, par Trudon des Ormes, B. A.)*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 110). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Gilbert** (Jean-Baptiste), menuisier. Embrun (Hautes-Alpes), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1694 et 1715, il travailla pour la cathédrale d'Embrun.

A. DES HAUTES-ALPES, G. 649 et 663.

**Gilbert** (Louis), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 décembre 1782, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il travaillait encore en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Gilis** (Antoine-François), sculpteur. Valenciennes (Nord) et Tournay (Belgique), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Dole (Jura), le 7 juin 1702; mort à Tournay, le 16 novembre 1781. Fils du sculpteur François Gilis et de Barbe Beaux. Epoux de Reine Pirvez dont il eut le sculpteur Jean-Michel Gilis; puis de Christine Larok, veuve d'Antoine Dutricux. En 1717, il travailla chez le sculpteur Van der Voort, d'Anvers. En 1723, il fut reçu maître à Valenciennes. En 1756, il se fixa à Tournay.

Vers 1730, il sculpta les médaillons des stalles du chœur de l'église Saint-Gery à Valenciennes.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Gilis** (François), sculpteur. Salins et Dole (Jura), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Anvers (Belgique). Epoux de Barbe Beaux dont il eut le sculpteur Antoine-François Gilis. De 1697 à 1711, il travailla en Franche-Comté.

Le 5 août 1706, il exécuta un retable pour la chapelle Notre-Dame de Parisot, travail qui donna lieu à une expertise. En 1710, il sculpta un autre retable pour l'église Saint-Michel de Marnoz. En 1711, il fit un petit autel pour la chapelle Notre-Dame-Libératrice de Salins.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Gillan** (Jean-Louis-François), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 juin 1784, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues du Comte-d'Artois, n<sup>o</sup> 86, Neuve-Saint-Augustin et Montmartre (1787)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 111). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Gillard (Claude-Gabriel), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 10 août 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue du faubourg Montmartre.

*Tabl. Communauté.*

**Gilles (Pierre), menuisier-ébéniste.** Tours (Indre-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

Vers 1770, la communauté des menuisiers de Tours fit saisir ses outils et ceux de ses compagnons.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 437. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation E. A.).

**Gillet (André-Joseph), sculpteur.** Valenciennes (Nord), XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né à Valenciennes, le 2 avril 1768; mort à Valenciennes, le 27 février 1801. Fils du sculpteur Pierre-Joseph Gillet et de Marie-Anne-Françoise Charles, Epoux de Julie Vanstenkisse.

Elève et collaborateur de son père.

M. Hénault. *Le sculpteur Gillet (Soc. des B.-A. des Dép., 1902, p. 537, 590 et suiv.)*.

**Gillet (Claude-Nicolas), sculpteur.** Saint-Claude (Jura), XVII<sup>e</sup> s.

Cité en 1655.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation E. A.).

**Gillet (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 4 juin 1766, il fut reçu maître. Il habita les rues Thévenot et Guérin-Boisseau où il travaillait encore en 1791<sup>2</sup>.

Expositions : Paris, *Arts décoratifs*, 1882 : Commode. Signée : L. Gillet, 1760<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bâtimens.* — 3. A. de Champaux. *Exposition rétrospective de l'Union Centrale des Arts décoratifs : Les Meubles (Gazette des Beaux-Arts, 2<sup>e</sup> période, t. XXVI, p. 382).* — *Papiers Champaux* (copie B. A., p. 111). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Gillet (Pierre-Joseph), sculpteur.** Valenciennes (Nord), XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né à Valenciennes, le 15 février 1734; mort à Valenciennes, le 1<sup>er</sup> décembre 1810. Fils de Charles-Joseph Gillet et de Marie-Françoise Goval. Epoux de Marie-Anne-Françoise Charles (1763), dont il eut six enfants parmi lesquels le sculpteur André-Joseph Gillet et l'architecte Bernardin-François-Joseph Gillet. Elève du sculpteur Antoine-François Gillis (1752). Le 13 novembre 1760, il fut reçu maître. Il habita les rues du Pont-Saint-Jacques, Pierreuse et Bizée (1810).

En 1772, il restaura la chaire à prêcher de l'église Notre-Dame de la Chaussée, à Valenciennes. En 1785, il sculpta les portes d'entrée et de la bibliothèque du collège des Jésuites de la même ville dont il décora le bas des loges de la salle de spectacles, la même année, avec le menuisier Fernct. En 1787, il sculpta le buffet des orgues du chapitre des Dames de Denain. En 1789, il décora une porte de la rue du Doyen de Saint-Jacques, à Valenciennes. Il travailla encore pour les abbayes et les hôtels de la région de Valenciennes, où il exécuta des boiseries dans le style Louis XVI.

M. Hénault. *Le sculpteur Gillet (Soc. des B.-A. des Dép., 1902, p. 533 et suiv.)*.

**Gilletier (Antoine-Joseph), menuisier.** Chambéry (Savoie), XVII<sup>e</sup> s.

Le 13 janvier 1675, Jean de Lavau, sculpteur de Gre-

noble, promet de sculpter les boiseries que lui avait demandées l'église de Saint-Groire, près Myans.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 206.

**Gillier (Jacques), menuisier.** Paris, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

En 1700, il était menuisier de la Chambre du duc d'Orléans aux gages annuels de 60 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (N. A. de l'A. P., 1872, p. 99).*

**Gillot (Bernard), menuisier.** Château-Porcien (Ardennes), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1786-1787, il exécuta la grande porte d'entrée de l'hospice de Château-Porcien (100 l.).

A. DES ARDENNES, H. suppl. 120.

**Gillot (Etienne), menuisier.** Château-Porcien (Ardennes), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1736, il travailla pour l'hospice de Château-Porcien (16 l.). En 1766, il fit divers ouvrages pour la Sainte-Croix (16 l.).

A. DES ARDENNES, H. suppl. 120 et 123.

**Gillot (Jean-Baptiste), menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

De 1711 à 1715, il travailla pour les Bâtimens du Roi.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. V.

**Gillot (Simon), menuisier.** Paris, XVII<sup>e</sup> s.

De 1686 à 1715, il travailla pour les Bâtimens du Roi.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. II à V.

**Gingant, menuisier.** Châteaudun (Eure-et-Loir), XVII<sup>e</sup> s.

En 1694, il exécuta le tabernacle du maître-autel de l'église de Montigny-le-Gannelon (78 l.).

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 6592.

**Ginguant (Jean), dit Gingant, menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

Le 24 avril 1649, il acquit une lettre de maîtrise concédée par le Roi en faveur du duc d'Anjou (100 l.). Cité en 1658. Il habitait bourg et paroisse de Riaillé.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 242.

**Ginier (Honoré), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

Epoux de Marguerite Le Lou dont il eut Louis, fils de l'architecte Jean Tessier (1678). Il habitait paroisse Saint-Léonard.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 242.

**Girard, menuisier.** Montigny-le-Gannelon (Eure-et-Loir), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1777, il travailla à l'autel de Sainte-Barbe de l'église de Montigny (30 l.).

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 6595.

**Girard, marqueteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1786, sous la direction du sculpteur Hauré, il exécuta, pour le Garde-meuble royal, des panneaux en marqueterie d'après une étude peinte représentant des fleurs, des fruits et des madrépores.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 201, note.



**Girard (André), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-ébéniste François Girard et de Marie-Catherine Ninous. Il habitait rue Notre-Dame de Nazareth (au II).

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1817.

**Girard (Cyprien), sculpteur.** Saint-Claude (Jura), xvii<sup>e</sup> s.  
Cité en 1655.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Girard (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Catherine Ninous dont il eut le menuisier-ébéniste André Girard<sup>1</sup>. Le 31 décembre 1765, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues Notre-Dame de Nazareth et d'Astorg, n<sup>o</sup> 1051<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1817. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 111). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Girard (Guillaume), menuisier.** Bordeaux (Gironde), xvii<sup>e</sup> s.

Le 7 juin 1670, il fut cité dans un règlement des maîtres menuisiers de la ville.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, p. 103).

**Girard (Jean-Baptiste), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Sébastien Girard qu'il remplaça, de 1700 à 1752, comme menuisier de la chambre du duc d'Orléans aux gages annuels de 60 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 99).

**Girard (Michel), dit Provençal, sculpteur.** Bernay (Eure) et Rouen (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Il vivait encore en 1703.

En 1660, il sculpta un lutrin pour l'église Notre-Dame de la Couture, à Bernay, qui lui demanda deux contrelables et deux prie-Dieu, en 1671. En 1674, il fit 24 stalles et un lutrin pour l'église Sainte-Hélène, de la même ville, qui lui fit décorer les orgues en 1675. En 1683, il sculpta un lutrin pour l'église des Jonquelets; en 1688, deux autels, une arcade et un crucifix pour l'église de Courbépine; en 1697, des bordures, un tabernacle, etc., pour la chapelle de l'hôpital de Bernay.

E. Veuclin. *Quelques notes inédites sur les artistes bernayens.* Bernay, 1888, p. 6 à 8. — Id. *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1898, p. 455 et suiv.). — Id. *Notes inédites sur un groupe d'artistes, la plupart venus ou établis en Normandie* (*Id.*, *id.*, 1904, p. 343).

**Girard (Pierre), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1668, il reçut 607 l. pour travaux dans l'enclos du Palais [du Louvre].

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Girard (Sébastien), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1669 à 1701, il fut attaché à la Chambre du duc d'Orléans aux gages annuels de 60 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 99).

**Girardeau (Jean), menuisier.** Saint-Gilles (Gard), xvii<sup>e</sup> s.

De 1650 à 1657 environ, avec le maçon Gabriel Daudet, il reconstruisit l'église de Saint-Gilles (15.600 l.).

A. DU GARD, G. 1125.

**Girardon (François), sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Troyes, le 17 mars 1628; mort à Paris, le 1<sup>er</sup> septembre 1715. Fils du fondeur Nicolas Girardon et d'Anne Saingevin. Apprenti du sculpteur sur bois Baudesson, il travailla, avec son maître, à la décoration du château de Saint-Liebaud (Aube), pour le chancelier Séguier, vers 1645-1648. En 1667-1668, il fut envoyé, par Colbert, à l'atelier de sculpture du port de Toulon dont il prit la direction. D'après les dessins de Le Brun, il décora le *Royal-Louis* et le *Dauphin-Royal*, retoucha les figures sculptées par Turreau, et sculpta la poupe du *Royal-Louis*. Il céda son emploi à Pierre Puget.

Grosley. *François Girardon (Mémoires inédits sur la vie et les membres de l'Académie royale, t. I<sup>er</sup>, p. 291 et suiv.)*. — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française sous le règne de Louis XIV.* Paris, 1905, p. 204 et suiv. — A. Bouillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Girardot (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 décembre 1776, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Epoux de Marie-Louise Delorme qu'il perdit le 19 avril 1791<sup>2</sup>. Il habitait rue Feydeau<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1832. — 3. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 111). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Giraud (Barthélémy), sculpteur.** Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

Le 11 janvier 1668, il s'engagea à sculpter la chaire des Carmes d'Avignon, travail qui fut l'objet d'une expertise à laquelle prirent part le sculpteur Jean Lagarde, le menuisier Souchon, le sculpteur Michel Peru, le menuisier Esprit Audebert et l'architecte Jean Rochas.

BIBLIOTHÈQUE D'AVIGNON, *Papiers Achard.* — Requim. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Giraud (Jean), sculpteur.** Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

Le 12 avril 1687, avec le sculpteur Jacques Chabert, d'Avignon, il s'engagea à terminer le retable du maître-autel de l'église des Dominicains de Narbonne qui avait été abandonné par le sculpteur Pierre Cazalbon, de Narbonne.

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (*Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 1901, p. 719). — Requim. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Giraud (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 juillet 1760, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de Beauregard et faubourg Saint-Denis où il exerçait en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 111). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Giraud (Thomas), sculpteur.** Dax (Landes), xvii<sup>e</sup> s.

Vers 1690, il promit de sculpter le maître-autel du couvent des Augustins de Bayonne.

A. DES BASSES-PYRÉNÉES, H. 9.

**Girardeau (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 septembre 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue de la Pépinière.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 111).

**Giraudy (Antoine), dit Giro, sculpteur.** Lescar (Basses-Pyrénées) xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup>.

En 1692, il assista à un contrat de mariage<sup>1</sup>.

En 1716, avec le sculpteur-doreur Martin III Caron, il répara le tabernacle de l'église Saint-Martin de Pau<sup>2</sup>. En 1769, il promit d'exécuter divers travaux dans la chapelle du Saint-Esprit, de la cathédrale de Lescar, parmi lesquels un retable représentant la *Descante du Saint-Esprit sur les Apôtres* (550 l.)<sup>3</sup>.

1. Paul Raymond. *Les Artistes en Béarn avant le XVII<sup>e</sup> siècle*. Pau, 1874, p. 167. — 2. A. Gorse. *Les Caron, une famille de sculpteurs abbevoillois en Béarn aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Bulletin de la Société des Lettres, sciences et Arts de Pau*, 1887-1888, p. 145 et suiv.). — M. Lanore. *La cathédrale de Lescar* (*Bulletin monumental*, 1904, p. 205 et 212).

**Girault (Benoît), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1674 à 1679, avec les menuisiers Joseph Dauphin et Isaac Jumel, il travailla au château de Versailles et pour les théâtres du Roi.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, Paris, t. 1<sup>er</sup>. — A. de Montaiglon. *Dépenses des Menus-Plaisirs et affaires de la Chambre du Roi pendant l'année 1677* (*Journal général de l'Instruction Publique*, 1837, tir. à part, p. 9 et suiv.).

**Girault (François), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il refusa d'exécuter son chef-d'œuvre et ouvrit une boutique au sujet de laquelle il eut un procès avec la communauté. En 1777, il fut reçu maître.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E, 436, 437 et 434. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Giro, voy. Giraudy.**

**Girolet (Pierre-Denis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 juillet 1758, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Sainte-Marguerite, Beauregard, Saint-Joseph, de Bourbon-Villeneuve et des Vieux-Augustins. Il travaillait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 112). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., p. 254.

**Giroumond (Gilles), sculpteur.** Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Hélène Fournier, il travailla de 1623 à 1626.

Natalis Rondot. *Les sculpteurs de Lyon du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris et Lyon, 1884, p. 45. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Girot (Charles-François-Vincent), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 juin 1784, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue de l'Université jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 112). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 251.

**Girouard (Jacques), sculpteur et doreur.** Poitiers (Vienne), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Poitiers, le 7 mars 1669. Fils du sculpteur Jean I Girouard et de Jouachime Pastureau. Epoux de Louise Pain (1706).

En 1714, il vint de Poitiers à Brassac (Charente) où le couvent des Bénédictins lui fit exécuter un petit tabernacle et quatre reliquaires d'ébène (420 fr.).

P.-A. Brouillet. *Les Girouard, sculpteurs poitevins au XVII<sup>e</sup> siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1891, p. 325 et suiv.). —

P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins du XVII<sup>e</sup> siècle* (*Congrès archéologique de France*, LXX<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1904, p. 349 et suiv.). — P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.). — E. Biais. *Les stalles de Brassac* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1891, p. 507).

**Girouard (Jean I), sculpteur.** Poitiers (Vienne), xvii<sup>e</sup> s.

Mort à Poitiers, le 3 décembre 1676. Epoux de Jouachime Pastureau dont il eut neuf enfants parmi lesquels Jacques, Jean II, Joseph et Pierre Girouard, sculpteurs et Jean III Girouard, orfèvre. Le 12 juin 1672, il prit pour apprenti Pierre Bonnaud, de Lusignan. Il habitait rue des Trois-Piliers, paroisse de Saint-Porchaire.

On lui attribue l'ancienne chaire à prêcher de l'église des Augustins de Poitiers; une *Assomption*, bas-relief provenant de l'ancienne abbaye de la Trinité (cathédrale de Poitiers), un Christ en croix (chapelle de l'Hôpital, Poitiers).

P.-A. Brouillet. *Les Girouard, sculpteurs poitevins au XVII<sup>e</sup> siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1891, p. 325 et suiv.). — P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins du XVII<sup>e</sup> siècle* (*Congrès archéologique de France*, LXX<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1904, p. 349 et suiv.). — P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Girouard (Jean II), sculpteur.** Poitiers (Vienne) et Bretagne, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Poitiers, le 11 mars 1661; mort à Prières (Morbihan), en 1720. Fils du sculpteur Jean I Girouard et de Jouachime Pastureau. Après avoir étudié à Paris, il revint à Poitiers vers 1686, puis se fixa en Bretagne.

On lui attribue un *Saint Pierre*, statue de l'ancien maître-autel de l'église d'Ancoenis; une *Foi*, statue dans l'église Notre-Dame de Rennes; un *Dieu flagellé*, statue de l'ancienne église des Augustins de Rennes, etc.

P.-A. Brouillet. *Les Girouard, sculpteurs poitevins au XVII<sup>e</sup> siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1891, p. 325 et suiv.). — P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins du XVII<sup>e</sup> siècle* (*Congrès archéologique de France*, LXX<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1904, p. 349 et suiv.). — P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Girouard (Joseph), sculpteur.** La Rochelle (Charente-Inférieure), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Poitiers, le 1<sup>er</sup> février 1668. Fils du sculpteur Jean I Girouard et de Jouachime Pastureau. En 1696, il habitait La Rochelle.

P.-A. Brouillet. *Les Girouard, sculpteurs poitevins au XVII<sup>e</sup> siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1891, p. 325 et suiv.). — P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins du XVII<sup>e</sup> siècle* (*Congrès archéologique de France*, LXX<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1904, p. 349 et suiv.). — P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Girouard (Pierre), sculpteur.** Poitiers (Vienne), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Poitiers, le 3 mai 1664. Fils du sculpteur Jean I Girouard et de Jouachime Pastureau. En 1706, il fut témoin au mariage de son frère le sculpteur Jacques Girouard.

P.-A. Brouillet. *Les Girouard, sculpteurs poitevins au XVII<sup>e</sup> siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1891, p. 325 et suiv.). — P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins du XVII<sup>e</sup> siècle* (*Congrès archéologique de France*, LXX<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1904, p. 349 et suiv.). — P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Giroux (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1736; mort à Paris, le 18 prairial an IX<sup>1</sup>. Le 19 novembre 1766, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues Traversière et du faubourg Saint-Antoine, n<sup>o</sup> 100<sup>1</sup>.

A. DE LA SEINE, *Table de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> arr. — 2. *Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 112). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Givaudan** (Mathieu), *menuisier*. Embrun (Hautes-Alpes), xviii<sup>e</sup> s.

Collaborateur des menuisiers Jacques et Pierre Brunache dans leurs travaux pour la cathédrale d'Embrun.

A. DES HAUTES-ALPES, G. 618, 619, 621, 626 et 627.

**Glédu** (Denis), *sculpteur*. Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Bouchemaine en mai 1754. Epoux de Renée-Victoire Bernodet (1781).

Ouvrier de l'atelier du sculpteur Jean-Sébastien Leysner.

A. Planchenault. *Sébastien Leysner, sculpteur, 1728-1781* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1908, 1<sup>er</sup> sem., p. 188). — C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 132 et suiv.

**Gleise** (Jean), *doreur*. Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Cité de 1688 à 1739. Il habitait rue de la Petite Fusterie.

BIBLIOTHÈQUE D'AVIGNON, *Papiers Achard*. — Roquin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Gleitz** (André), *menuisier-ébéniste*. Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1753; mort à Paris, le 11 floréal an VI. Epoux de Marie-Anne-Charlotte Levasseur et beau-frère de l'ébéniste Ohneberg. Il habitait rue Saint-Nicolas, n<sup>o</sup> 908.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1824.

**Gobert**, *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1778.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 244.

**Gobert**, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1774 à 1784, sa veuve continua le commerce dans la rue du faubourg du Temple.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*.

**Gobert** (André), *menuisier-sculpteur*. Fontainebleau (Seine-et-Marne), xvii<sup>e</sup> s.

Né vers 1635; mort à Fontainebleau, le 9 février 1672. Fils du menuisier-sculpteur Jean Gobert et de Françoise Royer. Epoux de Marie Rousseau dont il eut Bertin, André, Marie-Madeleine et Catherine. Le 4 janvier 1657, il reçut le brevet de menuisier ordinaire du roi au château de Fontainebleau en remplacement de son père.

Le 27 mai 1658, il promit un retable, sur le dessin de son père, à l'église Saint-Jean-Baptiste de Nemours. Vers 1664, il lambrissa la Belle chapelle du château de Fontainebleau. Il y exécuta ensuite le plafond du grand cabinet de la Reine, la décoration de l'appartement du Dauphin, des bateaux et divers autres travaux dont les paiements furent faits à sa veuve jusqu'en 1677.<sup>2</sup>

1. Eug. Thoison. *Notes et documents sur quelques artistes se rattachant au Gâtinais* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1899, p. 160; 1902, p. 440 et suiv.). — 2. Félix Herbet. *Extraits d'actes et notes concernant les artistes de Fontainebleau*. Fontainebleau, 1904, p. 20. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Gobert** (Jean I), *menuisier-sculpteur*. Paris et Fontainebleau (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

Né vers 1590; mort avant 1637. Epoux de Françoise, fille de Royer, menuisier du roi à Fontainebleau, dont il eut les menuisiers-sculpteurs André et Jean II Gobert.

D'abord établi à Paris, il vint s'installer à Fontainebleau, où, le 5 août 1621, il envoya à Tavernier, marchand d'estampes à Paris, le dessin d'une des *Victoires de Charles VII*, tapisseries du xv<sup>e</sup> siècle alors au châ-

teau de Fontainebleau, dessin qu'il signa : *Gobert, menuisier de Fontainebleau, 1621*. Le 21 septembre de la même année, il promit un maître-autel à l'abbaye de Lys-lès-Melun. Le 28 avril 1625, il fut mentionné dans un devis pour la menuiserie de l'hôtel du cardinal de Richelieu, à Fontainebleau. Le 10 janvier 1639, il promit de lambrisser la chapelle basse du donjon du château de Fontainebleau, travail auquel s'ajouta, le 17 du même mois, la réfection des croisées des galeries de la Reine et des Cerfs. En 1641, il travailla au logement de la veuve du peintre Martin Fréminet, au même château.

Eug. Müntz et Emile Molinier. *Le château de Fontainebleau au XVII<sup>e</sup> siècle* (*Mémoires de la Société pour l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XII, 1885, p. 300 et suiv.). — Eug. Thoison. *Notes et documents sur quelques artistes se rattachant au Gâtinais* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1899, p. 160; 1902, p. 440 et suiv.). — H. Stein. *Un fragment des tapisseries des victoires de Charles VII au château de Fontainebleau* (*Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. LX, p. 180 et suiv.). — Félix Herbet. *Extraits d'actes et notes concernant des artistes de Fontainebleau*. Fontainebleau, 1901, p. 83. — Id. *L'ancien Fontainebleau*. Fontainebleau, 1912, p. 85, 301, 381 et 427.

**Gobert** (Jean II), *menuisier-sculpteur*. Fontainebleau (Seine-et-Marne), xvii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-sculpteur Jean I Gobert et de Françoise Royer. Epoux d'Anne Nivellon, Cité jusqu'en 1668.

Félix Herbet. *Extraits d'actes et notes concernant des artistes de Fontainebleau*. Fontainebleau, 1901, p. 84. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Gobert** (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1758, il fut reçu maître. Le 17 mai 1766, il déposa son bilan. Parmi ses débiteurs, on trouve M. de Lamignon, les comtes d'Eu et de Bonneguise, etc.<sup>1</sup> Il continua à exercer dans la rue des Vieilles-Tuileries, près de la barrière, jusque vers 1785.<sup>2</sup>

1. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 24. — 2. *Almanach des Batimens*.

**Goblet**, *doreur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait rue Saint-Jacques, vers la fin du xviii<sup>e</sup> s. Il perfectionna la dorure à la détrempe.

*Almanach sous verre*, 1788.

**Godard**, *menuisier*. Bonneval (Eure-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1785, il reçut 120 l. pour les portes de l'église de Bonneval.

A. D'EURE-ET-LOIRE, G. 5826.

**Godard** (Claude), *sculpteur*. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 juin 1702, il soumissionna pour la sculpture des stalles de la cathédrale d'Orléans et offrit 23.000 l.

G. Vignat. *Les anciennes stalles de la cathédrale d'Orléans et leurs lambris* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1893, p. 732).

**Goddellar** (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1692, il faisait partie de la confrérie de Sainte-Anne, à l'église Sainte-Marguerite. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine.<sup>1</sup>

Le 23 avril 1717, il promit à l'abbé Le Camus de raccommo-der deux bureaux et de faire une armoire (45 l.).<sup>2</sup>

1. J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'Iconographie parisienne*, 1909, p. 131). — 2. B. A. : *Documents originaux*.

**Godefroy**, *menuisier*. Coulombs (Eure-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1765, il reçut 25 l. 10 s. pour le lutrin de l'église Saint-Médard de Chaudron.

A. D'EURE-ET-LOIRE, G. 7822.



**Godefroy, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1786, il eut un différend avec l'ébéniste Lamorat au sujet du prix d'un mobilier en bois d'acajou.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans, Rapport*, cart. 15.

**Godefroy, menuisier.** Thouars (Deux-Sèvres), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1790.

P. Arnaudet, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Godelart, voy. Goddellar.**

**Godequin (Dorothee Masse, veuve), sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 23 novembre 1680, elle fut admise à l'Académie de peinture et de sculpture sur un agencement de feuillage taillé en bois autour d'un écusson et d'un chiffre.<sup>1</sup> En 1681 et 1682, elle travailla pour le château de Versailles où elle termina les décorations commencées par son mari dans l'appartement de la princesse de Conti, le cabinet du duc de Beauvilliers, la Surintendance, etc.<sup>2</sup>

1. *Sujets des morceaux de réception des membres de l'ancienne Académie de peinture, sculpture et gravure, 1648 à 1793* (A. de L. A. F., *Documents*, t. II, p. 378). — *Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture, 1648-1793* (Table, par Paul Cornu). — 2. J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. II, III et IV.

**Godequin (Honoré), sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Mort vers la fin de 1681. Le 15 octobre 1670, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc.<sup>1</sup>

Il travailla pour le château de Versailles où Dorothee Masse, sa veuve continua les sculptures qu'il avait commencées.<sup>2</sup>

1. P. L. Académie de Saint-Luc (*Revue universelle des arts*, t. XIII, 1861, p. 329). — 2. J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. II.

**Godet, menuisier.** Saintes (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1778.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B. 992.

**Godignon (Claude), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1687, il fut blessé en travaillant au château de Marly.

J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. II.

**Godon, sculpteur.** Normandie, xvii<sup>e</sup> s.

En 1667, il répara le tabernacle de l'église des Jonquerets.

V.-E. Veulin, *Quelques notes inédites sur les artistes normands du XVII<sup>e</sup> siècle ignorés ou peu connus*. Bernay, 1888, p. 7. — Id. *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800* (Soc. des B.-A. des Dép., 1893, p. 435).

**Godot (Pierre), sculpteur.** Provins (Seine-et-Marne).

Apprenti du sculpteur Pierre Blasset dont il sculpta l'épithaphe chez les cordeliers de Provins, en 1663.

Lhuillier, *La sculpture sur bois dans les églises de Brie* (*Bulletin archéologique*, 1890, p. 419).

**Göringer, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 mai 1791, il fut créancier de la faillite du tapisier Caplain.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 79.

**Goffaux, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 nivôse an VII, il déposa des meubles ordinaires chez Collignon, marchand de meubles.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2578, fol. 13.

**Goffinet (Jean-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 2 juillet 1768, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue de Touraine où il exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 112).

**Goisbault (Jacques), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1762-1763, il fut receveur de la corporation. En 1777, il fit partie de la nouvelle communauté des menuisiers de Tours.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 434. — L. de Grandmaison, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Goisset, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 juillet 1785, il était syndic de la communauté. En 1790, il faisait partie de la municipalité de Dijon.

H. Hauser, *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 210). — J. Janot, *Dijon du 1<sup>er</sup> janvier 1790 au 23 janvier 1793* (*Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire*, t. XVI, 1900, p. 102). — P. Brune, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Gold (Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 9 messidor an XI. Epoux de Marguerite Hubert. Il habitait rue des Fossoyeurs, n<sup>o</sup> 1071.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1884.

**Golle (Corneille), menuisier-ébéniste.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-ébéniste-marqueteur Pierre Golle et de demoiselle Blondeau, de Sedan.

Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 646.

**Golle (Pierre), menuisier-ébéniste-marqueteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Originaire de Hollande; mort à Paris le 27 novembre 1684. Epoux de demoiselle Blondeau, de Sedan, dont il eut le graveur Jacob et le menuisier-ébéniste Corneille Golle. Le 7 décembre 1680, il assista à l'enterrement du graveur Jean Blondeau de Sedan, son cousin<sup>1</sup>.

Comme Caffieri et Cucci, Golle fut attiré en France par Mazarin et logé aux Gobelins où il travailla sous la direction du peintre Le Brun. Ses premiers travaux furent des cabinets d'ébène profilés d'étain exécutés pour le cardinal de Mazarin<sup>2</sup>. Il fit ensuite deux grands cabinets pour la Galerie d'Apollon (21.000 l. de 1665 à 1668). En février 1668, il reçut 1.740 l. pour 24 brancards et 2 étuis de cuvettes livrés au service du Roi. En 1670, avec le menuisier-ébéniste Auburtin Gaudron, il fut chargé de l'estimation des meubles d'Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans. De 1672 à 1675, avec ses confrères André-Charles Boulle et Massé fils, il exécuta des estrades en marqueterie destinées aux appartements du château de Versailles, une table en bois de rapport pour les appartements du Dauphin, au même château, etc. En 1677, il livra des ouvrages « pour enfermer la machine des Fables d'Esops ». En 1678, il reçut 28.500 l. pour deux grands cabinets de chêne couvert d'ébène, enrichis de marqueterie et de bronzes<sup>3</sup>. Vers 1680, il commença la décoration du grand cabinet du Dauphin au premier étage du château de Versailles, en collaboration avec son confrère André-Charles Boulle. Il fut employé spécialement à un parquet en marqueterie orné de bordures, rinceaux et chiffres du Dauphin et de la Dauphine, travail terminé en 1684. Entre temps, les Menus-Plaisirs lui

commandèrent des tables à écrire, un coffre de toilette, des bureaux, des guéridons, un cabinet de marqueterie de cuivre et étain, etc<sup>2</sup>.

EXPOSITIONS RÉTROSPECTIVES : Paris. *Art français sous Louis XIV et sous Louis XV*, 1888, n° 200 : Bureau Louis XIV en écaillé rouge et marqueterie de cuivre, monture en cuivre sertissée avec parlie rentrant dans le milieu de chaque côté, trois tiroirs en plein cintre, supportés par huit pieds avec entretoises les reliant, travail attribué à Golle vers 1680<sup>2</sup>.

MUSÉES : Paris. *Musée des Arts décoratifs*. Dessin à la plume lavé d'aquarelle, avec l'inscription : *Parquet de marqueterie du cabinet doré de Monseigneur dans l'entresol de la grande aile démolie en février 1688<sup>1</sup>*.

1. J. L. Dictionnaire critique de biographie et d'histoire. Paris, 1872, p. 646. — 2. Inventaire de tous les meubles du cardinal Mazarin dressé en 1653, et publié d'après l'original conservé dans les Archives de Condé. Londres, 1861, p. 250-263. — 3. J. Guiffrey. Comptes des bâtiments du Roi Paris, t. I<sup>er</sup> et II. — 4. E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie. Paris, s. d., t. III, p. 58. — A. de Champeaux. Portefeuille des arts décoratifs. Paris, s. d., t. IV, pl. 527. — 5. A. Nar. O<sup>1</sup> 2984 : Menus-Plaisirs (copie B. A.). — 6. Catalogue de l'exposition de l'art français sous Louis XIV et sous Louis XV. Paris, 1888, p. 65, n° 200. — 7. Papiers Champeaux (copie B. A., p. 112 et suiv.).

**Gollion (Jean-Joseph), menuisier.** Lons-le-Saunier (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1743.

P. Brune. Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté (en préparation B. A.).

**Gombault (Pierre), menuisier.** Chartres (Eure-et-Loir), xvii<sup>e</sup> s.

En 1685, il reçut 1.005 l. pour le maître-autel de l'église de Voves.

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 5225.

**Gomichon (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Jeanne Gauglas qu'il perdit le 27 frimaire an IV, âgée de 27 ans. Il habitait cul-de-sac Saint-Sébastien, n° 2.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.* 8<sup>e</sup> munic.

**Gondard, menuisier.** Le Mans (Sarthe), xvii<sup>e</sup> s.

En 1687, le compagnon Ané Gergois s'engagea à ne pas travailler pour lui.

G.-R. Esnault. Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres. Laval, 1899, t. I<sup>er</sup>, p. 134.

**Gondet, sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1686, il reçut 156 l. 11 s. pour un tabernacle destiné à l'église Saint-Nicolas de Maintenon.

J. Guiffrey. Comptes des Bâtiments du Roi. Paris, t. II.

**Goné (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 27 juillet 1786, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il déposa son bilan, le 30 décembre 1807. Il habitait rue de la Limace, n° 422, l'an VIII<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 111 et *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1840. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 113).

**Gonin, dit Louson, menuisier [fustier].** Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

Le 28 mai 1608, il reçut 40 l. pour le châssis du tableau de Louis Parrocel représentant le pape Clément IX dans la Maison de Ville d'Avignon.

A. MUNICIPAL D'AVIGNON, *Compte de 1668.* — Requin. Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin (en préparation B. A.).

**Gonin (Gilbert), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1730; mort à Paris, le 29 fructidor an IV<sup>1</sup>. Le 3 septembre 1783, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues Guisarde<sup>3</sup> et des Canettes, n° 484<sup>4</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1837. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens.* — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 113). — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie. Paris, s. d., t. III, p. 234.

**Gonon (Jean-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 décembre 1768, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue des Vieilles-Tuileries jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 113). — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie. Paris, s. d., t. III, p. 234.

**Gonthier, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1772, il était menuisier du prince de Soubise.

H. Havard. Dictionnaire de l'ameublement. Paris, t. III, col. 730.

**Gontier (François), menuisier.** Rabastens (Tarn), xvii<sup>e</sup> s.

Le 10 mai 1626, il promit un tabernacle aux Pénitents bleus de Rabastens (36 l.). Le 8 juin 1631, il s'engagea à faire un retable pour la chapelle de Maric de Papis, à Mézens, semblable à celui qu'il avait déjà exécuté fait pour une chapelle de Mareux.

E. Marty. Archives des notaires de Rabastens (Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tarn, 1911, p. 35).

**Gontier (Louis), menuisier.** Rabastens (Tarn), xvii<sup>e</sup> s.

Le 6 août 1616, Jean Peyrous devint son apprenti.

Le 12 novembre 1616, il promit un retable à la chapelle de Françoise d'Aprée, dans l'église des Cordeliers de Rabastens (12 l. et un noyer).

E. Marty. Archives des notaires de Rabastens (Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tarn, 1910, p. 370).

**Gontier (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 juillet 1763, il fut reçu maître; il devint délégué de la corporation<sup>1</sup>. Il habita les rues du Cherche-Midi et du Regard où il travaillait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 113). — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie. Paris, s. d., t. III, p. 235.

**Gorgi (Jean), menuisier.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Fils de Claude Gorgi, de Varces (Isère). Le 7 avril 1655, il épousa Ennemonde Bourrey.

Ed. Maignien. Les artistes grenoblois. Grenoble, 1887, p. 158.

**Gorju (Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 juillet 1770, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de Charenton, Notre-Dame de Nazareth et du Gindre jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 113). — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie. Paris, s. d., t. III, p. 235.

**Goryel (Louis), menuisier.** Ornans (Doubs), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1600.

P. Brune. Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté (en préparation B. A.).

**Gosse, sculpteur et vernisseur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris en 1766. Il habitait à la Renommée

sans pareille », rue du Cimetière Saint-Nicolas-des-Champs.

En 1760, il soumit à l'Académie des Sciences un vernis qui fut trouvé dur, brillant, tenace et d'un beau noir. En 1767, François Samousseau, gendre de l'artiste, obtint l'autorisation d'ouvrir une Manufacture royale de vernis façon de Chine, qui exploita l'invention de Gosse.

A. NAT., E. 2.437, 463; X. 8.774. — *Affiches, annonces et avis divers*, 23 mai et 20 juin 1760, et 25 novembre 1767. — Roslin. *L'Esprit du commerce*. Paris, 1764, p. 87. — Albert Jacquemart. *Une manufacture de laque à Paris, en 1767* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1<sup>re</sup> période, t. IX, p. 309 et suiv.). — H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. IV, col. 1346. — J. G. *Projets et inventions concernant les beaux-arts* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 250).

**Gosselin, menuisier**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1709 à 1745, il fut attaché aux bâtiments du Roi aux gages annuels de 30 l.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V.

**Gosselin (Adrien-Antoine), menuisier-ébéniste**. Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 novembre 1772, il fut reçu maître de la corporation de Paris dont il fit partie jusqu'en 1788.

*Tabl. Communauté*. — *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 113). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Gosselin (Antoine), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né à Sarton, près d'Amiens (Somme) en 1721; mort à Paris, le 26 frimaire an III. Epoux de Geneviève Cormon dont il eut le menuisier Joseph-François Gosselin<sup>1</sup>. Le 9 février 1752, il fut reçu maître. En 1778, il devint syndic, puis député, en 1784<sup>2</sup>. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine, n° 249<sup>3</sup>.

VENTES : Anonyme, 1<sup>er</sup> mars 1907 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 93; Meuble d'entre-deux. Signé : Gosselin (2.000 fr.)<sup>4</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Almanach général des marchands*, 1779. — 4. B. A. : *Collection des catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 114). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Gosselin (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1727; mort à Paris, le 27 octobre 1793. Il habitait rue de Charenton, n° 184.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Gosselin (Jean-Baptiste-François), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1756; mort à Paris, le 5 frimaire an XI. Il habitait rue de Charenton, n° 174.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1832.

**Gosselin (Joseph-François), menuisier**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-ébéniste Antoine Gosselin et de Geneviève Cormon. Il habitait rue de Montreuil (an III).

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Gosselin (Josse), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Claude Chastillon dont il se sépara le 7 mai 1788<sup>1</sup>. Le 22 décembre 1768, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita rue de la Verrerie jusqu'en 1788<sup>3</sup>.

1. *Journal de Paris* (Table, par Tulou, B. A.). — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 114). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Gosselin (Nicolas), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 novembre 1772, il fut reçu maître; il devint juré de la corporation<sup>1</sup>. Il habita rue du faubourg Saint-Antoine jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 114). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Gosselin (Philibert), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-ébéniste Jean-Baptiste Gosselin. En 1793, il habitait rue de Charenton, n° 184.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Gossinet (Jean-François), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 2 juillet 1766, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue de Touraine<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Gottiniaux (Louis-Alexis-Joseph), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 juin 1781, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue Geoffroy l'Asnier jusqu'en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 114). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Götz (Balthazard), menuisier**, Strasbourg (Alsace), xviii<sup>e</sup> s.

En 1694, il était syndic de la corporation des menuisiers de Strasbourg, avec Johann Schneider, Conrad Carl, Johann Bull, Albrecht Duscher et Barthel Hufreifer dont les noms sont gravés sur le coffret en noyer sculpté qui servait à renfermer le trésor; et les titres de la corporation avec la légende : *Das Erbare Handwerk der Schreiner* (L'Honorable corps de métiers des Menuisiers). En 1873, ce coffret appartenait à M. Debenesse, à la Mésangerie, Commune de Saint-Cyr (Indre-et-Loire).

*Album de l'Exposition rétrospective des Beaux-Arts de Tours*, mai 1873. Tours, s. d.

**Götz (Gaspard-François), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 octobre 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue Maçon,

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 112).

**Götz (Martin), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1745; mort à Paris, le 12 thermidor an X. Epoux de Marie-Marguerite Chérin<sup>1</sup>. Le 4 février 1784, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita successivement A la *Boule blanche*, rue et faubourg Saint-Antoine, puis rue Amelot, n° 35 (an X).

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 114). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Gouaneau (Alexis), bahutier**. Nantes (Loire-Inférieure); xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Bonne-Angélique Gautier qui se maria au bahutier J.-B. Marchais, le 3 octobre 1769.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 246.



**Gouaud (Guillaume), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 avril 1772, il assista à la sépulture de René Fromond, horloger.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 246.

**Goubon (Vincent), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1702, il habitait dans le « bourguet des Berenguiers ».

Bibl. d'Avignon, *Papiers Achard*. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Goubot (Guillaume), menuisier.** Condé-sur-Noireau (Calvados), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1737.

E. Veullin. *Notes inédites sur un groupe d'artistes, la plupart venus ou établis en Normandie, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Soc. des B.-A. des Dép., 1904, p. 343).

**Goubot (Jacques), menuisier.** Condé-sur-Noireau (Calvados), xviii<sup>e</sup> s.

Cité de 1713 à 1727.

E. Veullin. *Notes inédites sur un groupe d'artistes, la plupart venus ou établis en Normandie, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Soc. des B.-A. des Dép., 1904, p. 343).

**Goubot (Pierre), menuisier.** Condé-sur-Noireau (Calvados), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1723.

E. Veullin. *Notes inédites sur un groupe d'artistes, la plupart venus ou établis en Normandie, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Soc. des B.-A. des Dép., 1904, p. 343).

**Goudeau (Jean), menuisier.** Bordeaux (Gironde), xvii<sup>e</sup> s.

Le 7 juin 1670, il fut cité dans un règlement des maîtres-menuisiers de Bordeaux.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, p. 103).

**Goudeau (Nicolas), sculpteur et doreur.** Bordeaux (Gironde), xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 août 1737, il promit de travailler pour l'église Saint-Michel de Bordeaux, à laquelle il devait fournir une statue de Saint Jean l'Évangéliste; en 1749, il travailla pour la même église (120 l.).

A. DE LA GIRONDE, G. 2250 et 2323, fol. 27 et 94.

**Goudet, doreur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1690, avec son collègue Chauhier, il reçut 264 l. pour doreur du balustre sculpté de l'appartement de Madame au Palais-Royal.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. III.

**Goudin (Jean), sculpteur.** Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Paris. Le 16 décembre 1748, il résidait à Clermont-Ferrand quand il obtint, du duc de Bouillon, un brevet lui permettant d'exercer son art dans toute la province d'Auvergne sans être inquiété par les menuisiers.

H. Stein. *Jean Goudin. Brevet de sculpteur privilégié du duc de Bouillon en Auvergne, 1748* (N. A. de l'A. F., 1895, p. 206).

**Gougeon (Guillaume), sculpteur.** Argentan (Orne), xvii<sup>e</sup> s.

Mort à Argentan, le 11 avril 1688, âgé d'environ 82 ans. Époux de demoiselle Morand, fille de Charles Morand, sieur de La Perelle. Il habitait rue de la Poterie.

Le 27 octobre 1659, il s'engagea à sculpter une *Pieta*

et un groupe de *Sainte Anne avec la Vierge* pour l'abbaye de Belle-Etoile (200 l.). Il exécuta ensuite un autel en terre, pierre et bois pour la chapelle de Saint-Joseph à l'église Saint-Germain d'Argentan. Le 9 août 1666, il promit aux Dominicains d'Argentan une contrelable en pierre avec tabernacle en bois orné de quatre statuettes (1.200 l.).

Musées : Alençon. *Bibliothèque : Les Quatre Évangélistes*, panneaux bois (provenant des Capucins d'Alençon).

L. Duval. *Recherches sur Guillaume Gougeon et sur divers travaux de sculpture exécutés à Alençon, à l'abbaye de Belle-Etoile et à Argentan au XVII<sup>e</sup> siècle* (Soc. des B.-A. des Dép., 1887, p. 228 et suiv.). — Id. *Les Commissions des arts dans l'Orne pendant la Révolution* (Id., 1888, p. 898, 908, 909 et 914).

**Gouget (Claude), sculpteur.** Dole (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

En 1717-1718, il exécuta le retable de Notre-Dame de Parisot, à Dole, avec le menuisier J. Gauthier.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Goujon, sculpteur.** Rouen (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1701, il sculpta les figures d'une contrelable-menuisier par François Guillou, de Gisors, pour l'église de Boutencourt.

L. Régnier. *Statistique monumentale du canton de Chaumont-en-Vexin*. Paris et Beauvais, 1899, fasc. VII, p. 4.

**Goujon, menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

En 1777, il fut reçu maître de la nouvelle communauté des menuisiers de Tours.

A. d'INDE-ET-LOIRE, E. 434. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Goujon fils, doreur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Sieur de La Baronnière.

De 1681 à 1684, il reçut le prix des travaux qu'il avait exécutés au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II.

**Goujon (Jean-François), doreur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Époux de Marie Le Tellier dont il eut Jeanne-Madeleine, filleule du sculpteur et doreur Paul Goujon, sieur de La Baronnière. Il habitait rue Jean-Denis.

H. Herluison. *Actes d'état-civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 161.

**Goujon (Paul), sculpteur et doreur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Sieur de La Baronnière, il habita rue des Jardins (1607), puis au vieil hôtel de Grammont, cul-de-sac de la rue du Coq. Le 30 décembre 1678, il fit opposition aux scellés du peintre Antoine Barroy qui lui devait 54 l.

Parent et collaborateur de Caffieri, il fut le plus habile et le plus occupé des doreurs des Bâtiments du Roi au xvii<sup>e</sup> siècle. De 1665 à 1694, il reçut d'importantes sommes pour travaux au Louvre et au château de Versailles.

1. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. I<sup>er</sup>, p. 22 et suiv. — Herluison. *Actes d'état-civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 161. — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup> à III.

**Goulet (Étienne), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 mars 1778, il fut reçu maître. Il habitait rue et faubourg Saint-Jacques en 1791.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 114). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Goulet (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
Le 13 juin 1786, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Oblin<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 114).

**Gour (Charles), menuisier-sculpteur.** Narbonne (Aude), xvii<sup>e</sup> s.

Le 22 novembre 1667, avec le menuisier-sculpteur Jean Lapiere, il promit un banc d'œuvre à l'église Saint-Sébastien de Narbonne (28 l.).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 731).

**Gourdain (Dieudonné-Didier), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Elisabeth-Madeleine Richer dont il eut Marie-Jeanne, épouse de l'architecte Jean-Pierre Sedaine et mère du poète Michel-Jean Sedaine. En 1718, lors du mariage de sa fille, il était disparu depuis dix-sept ans.

Jel. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire.* Paris, 1872, p. 116.

**Gourdain (Michel), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 mai 1752, il fut reçu maître<sup>1</sup>. En 1777, il devint un des fournisseurs du mobilier de la Couronne. Il habitait rue de Cléry<sup>2</sup>.

VENTES : *Lelong* (Mme Camille), 1<sup>er</sup> mai 1903 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n<sup>o</sup> 386 : 2 fauteuils-marquises bois sculpté peint blanc et or. Signés : *Gourdain*. — *Coblentz* (L.), 16 décembre 1904 (*Hôtel Drouot, Paris*), n<sup>o</sup> 473 : Fauteuil Louis XV. Signé : *Gourdain*<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. H. Havaud. *Dictionnaire de l'ameublement.* Paris, s. d., t. II, p. 233. — 3. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 114).

**Gourde, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 8 thermidor an XI, il fut créancier de la faillite du marchand de meubles Trintzius. Il habitait la maison de Leroux, rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 95.

**Gourdet (Edme-Lazare), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 8 brumaire an XII, il fut créancier de la faillite du tapissier Bonnet<sup>1</sup>. Il habita Grande rue du faubourg Saint-Antoine, n<sup>o</sup> 52, puis rue Saint-Nicolas, n<sup>o</sup> 22<sup>2</sup>.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 96. — 2. *Bazar parisien.* Paris, 1822-1823, p. 247.

**Gourdin, voy. Gourdain.**

**Gourdol (Jean), menuisier-sculpteur-ébéniste.** Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Saint-Marcel (Ardèche). Fils d'Isaac Gourdol. Epoux d'Isabeau Blanc, dont il eut Anne. Le 9 mai 1672, il fut témoin à l'acte du mariage de son confrère Pierre Martin.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 153 et 238.

**Gouris (René), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 août 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue du Cimetière-Saint-Nicolas.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 114).

**Gourlet (Thomas), menuisier-ébéniste.** xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 septembre 1785, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue des Mathurins<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 114).

**Gourliou (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 septembre 1779, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Basse du Rempart, derrière les Capucins, et des Barres, à l'Hôtel de Sens (1788 à 1791 environ)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 114). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 285.

**Goux (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 décembre 1783, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Bourg-l'Abbé et du Petit-Hurlleur<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 115).

**Gouy, menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1741, il promit aux religieux bénédictins de l'abbaye royale de Saint-Etienne de Caen d'exécuter le buffet de leurs orgues que les menuisiers de Caen n'avaient voulu faire qu'à un prix exorbitant. Quand le bateau sur lequel le buffet avait été transporté arriva au quai de Caen, les gardes menuisiers de cette ville le firent saisir. Le 12 mai 1741, main-levée provisoire fut donnée aux religieux. L'affaire ayant été portée devant le Parlement de Rouen, celui-ci réduisit à néant l'appel des menuisiers de Caen, le 9 mars 1742, et les condamna à 12 l. d'amende envers le roi et aux dépens. C'est par erreur que le buffet des orgues de Saint-Etienne de Caen a été attribué à François Poche, attaché à l'abbaye de Saint-Etienne en qualité d'homme d'affaires.

Veudin. *Notes inédites sur les corporations artistiques en Normandie* (Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques, section des Sciences économiques et sociales, 1892, p. 38 et suiv.).

**Goveurot (E.), menuisier-sculpteur.** xvii<sup>e</sup> s.

En 1616, il réfit le lambris sculpté de l'aile nord de l'église de Meslay-le-Grenet (Eure-et-Loire), qu'il signa : *Fait par moy E. Goveurot.*

Ch. Metais. *Eglises et chapelles du diocèse de Chartres* (Archives du diocèse de Chartres, t. II, s. p.).

**Goy (Claude), doreur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De 1661 à 1683, il travailla pour les Bâtimens du Roi auxquels il était attaché à raison de 120 l. de gages annuels.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. I<sup>er</sup> à III.

**Goyer (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Barbe-Charlotte Ledoux. Il habitait rue de Charonne, à « l'Eau qui dort », où sa veuve mourut le 3 février 1768.

A. DE LA SEINE, *Institution de ventes*, reg. 113, fol. 10. — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1884-1886, t. III, p. 251.

**Goyer (J.), vernisseur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait rue Poissonnière.

Musées : Paris, *Mobilier National* : Pendule à fleurs sur fond vert.

*Essai général sur l'Almanach d'Indication.* Paris, 1790.

**Goyer (J.), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 mars 1756, les maîtres fondeurs de Paris lui firent interdire d'exécuter à la fois les métiers de fon-

deur et d'ébéniste. Il habitait le faubourg Saint-Antoine.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 111. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. IX, suppl.).

**Goyer (Jean), doreur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 15 octobre 1788, il fut créancier de la faillite du tapissier Derouge. Il habitait rue Montmartre.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 73.

**Gradit (S.-R.), sculpteur.** Lyon (Rhône), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1780, il sculpta une statue de Galien, aujourd'hui à l'hospice de la Charité, à Lyon.

E. L. G. Charvët. *Hospice de la Charité à Lyon (Inventaire général des richesses d'art de la France, Province, Monuments civils. t. II, p. 316)*. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Graff (Joseph-Césaire), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Fils adoptif de l'ébéniste Pierre Rœtliers et d'Anne-Christine Walstyn. En février 1791, il habitait chez son père, rue Saint-Augustin, quand il épousa Elisabeth Tonnelier, veuve de Claude Schwartz.

B. NAT., *ms français 8625. Registre des publications de mariage faites à l'église Saint-Roch.* (Copie B. A.).

**Graillot (Jean-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 28 octobre 1788, il fut reçu maître. Il habitait rue Saint-Honoré, ancienne cour du Coche.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 115).

**Grallan (Barthélemy), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

Mort à Nantes, le 25 octobre 1605. Epoux de Renée Couillaud dont il eut Jean (1604). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 248.

**Gramois (Thomas), sculpteur.** Paris, XVII<sup>e</sup> s.

Le 3 octobre 1687, il fit opposition aux scellés du peintre Pierre Clément qui lui devait neuf bordures. Il habitait rue de La Roquette.

En 1699, il travailla au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. I<sup>er</sup>, p. 60. — *Id. Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. IV.

**Grand, menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Cité en 1782. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

*Affiches, annonces et avis divers (Table, par Trudon des Ormes, B. A.)*.

**Grand César, voy. Bégard (César).**

**Grandfils (Jacques-Laurent), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 21 août 1765, il fut reçu maître. Il habitait rue Saint-Germain-l'Auxerrois en 1791.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 115). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Grand Flamand, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.

Cité comme ayant pris part à une rixe corporative avec Michel Trouillet, dit Montargis, Guépin, Jean Dautirac, dit Bordelais, et autres.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907)*. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Grandin, menuisier.** Châtelleraut (Vienne), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1774, il était juré de la corporation des menuisiers de Châtelleraut.

P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Grandin (Hilaire), menuisier.** Châtelleraut (Vienne), XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Châtelleraut en 1766. Le 24 juillet 1787, il fut reçu maître.

P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Grandin (Jean), menuisier.** Châtelleraut (Vienne), XVII<sup>e</sup> s.

En 1672, il fut élu juré de la corporation des menuisiers de Châtelleraut.

P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Grandin (Pierre), menuisier.** Châtelleraut (Vienne), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 30 juillet 1730, il fut reçu maître.

P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Grand Jacquin, voy. Jacquin.**

**Grandjean, menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1766, il fut reçu maître. Il habitait rue de Charonne, faubourg Saint-Antoine.

En 1767, il eut un différend avec son confrère Péri-dier qui lui avait fourni 4 tables à jouer au lieu de 12. Le prix de chaque table primitivement fixé à 63 l. fut abaissé à 54 l. En 1769, Grandjean fut poursuivi par les banquiers Grand et Lhabard au sujet de billets à ordre qu'ils refusaient d'accepter en paiement de bois de marqueterie. Le 26 avril 1770, il fut créancier de la faillite de son confrère Péri-dier et, le 26 avril 1777, de celle du menuisier Wietz.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 6; *Bilans*, cart. 31 et 35. — *Tabl. Communauté*.

**Grandjean (Claude), doreur.** Paris, XVII<sup>e</sup> s.

Le 13 août 1763, il fut reçu maître. Il habitait « A la croix des Maréts », rue du faubourg Saint-Martin.

En 1784, avec le doreur Jean-Félix-Watin, il expertisa la succession de Jean-Baptiste Lechantre, son confrère.

1. *Table générale des noms et surnoms de tous les maîtres peintres-sculpteurs...* Paris, 1764, p. 68. — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 162.

**Grangier (Claude), menuisier.** Lyon (Rhône), XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.

De 1586 à 1605, il fut député de la corporation des menuisiers de Lyon.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, fol. 725. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Grangier (Esprit), sculpteur.** Cavaillon (Vaucluse), XVII<sup>e</sup> s.

Vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, il sculpta les boiseries de la chapelle du Saint-Sacrement de Cavaillon et de la cathédrale de la même ville, en collaboration du sculpteur Balthazar Marrot.

Requin. *Notes complémentaires sur la vie des sculpteurs Jean-Ange Maucord, 1678-1761 (Soc. des B.-A. des Dép., 1894, p. 108-109)*. — *Id. Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtal-Venaisin* (en préparation B. A.).

**Granier fils, menuisier.** Blois (Loir-et-Cher), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 20 janvier 1769, il signa, avec Michau et Bultou,



une lettre à Guy, juré de la communauté des menuisiers de Dijon, au sujet de l'attitude des compagnons à Saumur, Angers, Nantes et Rennes.

H. Hausser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 182 et suiv.).

**Granjac, menuisier.** Montauban (Tarn-et-Garonne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1771, il exécuta des châssis de tableaux et un lambris pour l'église des Clarisses de Montauban.

J. Mommeja. *La salle des actes de la Faculté de théologie protestante de Montauban* (Soc. des B.-A. des Dép., 1898, p. 435).

**Gras (Joseph), sculpteur.** Marseille (Bouches-du-Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

De 1683 à 1692, il travailla aux boiseries du chœur de l'église du couvent des Dominicains de Saint-Maximin (Var), sous la direction du frère Vincent Funel, et sculpta la plupart des roses de la corniche et des médaillons, les banderoles et les emblèmes de chaque médaillon, les parclozes et les culs-de-lampe des sièges.

L. Rostan. *Eglise de Saint-Maximin, Var* (Inventaire général des richesses d'art de la France, Province, Monuments religieux, t. III, p. 246, note).

**Graventerre (Jean), menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

En 1657, il sculpta une armoire et un confessionnal pour la sacristie de l'église Saint-Pierre-du-Châtel, à Rouen (12 l.).

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7531.

**Grebaut, menuisier.** Beauvais (Oise), xviii<sup>e</sup> s.

En 1777 et 1778, il travailla pour l'évêque de Beauvais.

A. DE L'OISE, G. 448 et 457.

**Grébert (Georges), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 juillet 1764, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue du Bac jusqu'en 1785 environ<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 115).

**Grébert (Louis-Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> avril 1767, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait la rue des Moulins, bulle Saint-Roch, où sa veuve exerça de 1782 à 1791 environ<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 115). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Grébois (Pierre-Charles), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 septembre 1786, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue Pierre-au-Lard<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 115).

**Grégoire (Denis), sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xvii<sup>e</sup> s.

En 1676, il sculpta la bordure de la thèse de M. de Rennel, dédiée au Conseil de Nancy.

H. Lepage. *Les Archives de Nancy.* Nancy, 1865, t. II, p. 284 et suiv.

**Grégoire (Jean), sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Nancy, le 25 janvier 1622. Fils du menuisier Noël Grégoire.

En 1680, il répara la croix, les chérubins et le chef

de sainte Euphémie à la collégiale Saint-Georges de Nancy.

H. Lepage. *Les Archives de Nancy.* Nancy, 1865, t. II, p. 179; III, p. 257.

**Grégoire (Noël), menuisier.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xvii<sup>e</sup> s.

Mort à Nancy vers 1622.

H. Lepage. *Les Archives de Nancy.* Nancy, 1865, t. II, p. 179.

**Gréhôme (Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 avril 1754, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Bourg-l'Abbé d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 115). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Grellet (Louis), menuisier.** Châtellerault (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1774, 1777 et 1779 dans les registres de la corporation des menuisiers de Châtellerault.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Greumont menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 21 mai 1689, il fut cité dans l'état des sommes constituant la rente du prince de Conti au profit du peintre Jean Jouvenet (197 l., prix d'une fourniture de tabourets et sophia).

7. J. G., Et. Charavay et H. Menu. *Ouvrages du peintre Jean Jouvenet pour le prince de Conti, 1689-1697* (N. A. de l'A. F., 1877, p. 177).

**Grémont (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 avril 1777, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue Jean-Saint-Denis jusqu'en 1791 environ<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 115). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Grenet (Germain), sculpteur.** Chartres (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1722, il exécuta l'autel de la chapelle de la Vierge, de la cathédrale de Chartres (260 l.). Vers 1725, il sculpta la chaire à prêcher, le dossier d'un banc d'œuvre et la balustrade du chœur de l'église de Lethuin (600 l.). De 1735 à 1737, il fut en procès avec les gagiers de l'église de Baudreville pour laquelle il avait travaillé.

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 4377, 4303 et 8420.

**Grenevigh (Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 juillet 1768, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue du Bac, n° 22<sup>2</sup>. En 1806, il résidait rue Monceau-Saint-Gervais, n° 3<sup>2</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES : Doucet (A.). Paris : Table-bureau style Louis XVI en laque noir de Chiné à décor de vase fleuri et d'oiseaux, et pieds cannelés. Signée : *Grenevigh, ME, 1768*<sup>1</sup>.

VENTES : Nieuwstraten (A.), 10 mai 1904 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 156 : Commode demi-lune en bois de placage. Signée : A. *Grenevigh*<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — 3. *Almanach... des commerçants de Paris.* Paris, 1806, p. 66. — 4. *Musée des arts décoratifs. Le goût chinois en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle.* Catalogue. Paris, 1910, p. 13, n° 40. — 5. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 116). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Grenier** (François), menuisier. Préaux (Seine-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1778, il remonta la contretable de l'église de Préaux (189 l.).

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 8474.

**Grenier** (Jean-Jacques), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII-XIX<sup>e</sup> s.

Né vers 1755; mort à Paris, le 28 brumaire an XI<sup>1</sup>. Le 30 juillet 1788, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue du Regard, n° 85<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg., 1833. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 116).

**Grenot**, sculpteur. Brie, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1780, il sculpta l'autel et la chaire de l'église de Flagy (Seine-et-Marne).

Th. Lhuillier. *La sculpture sur bois dans les églises de la Brie* (*Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1890, p. 415).

**Grépat** (Claude), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> avril 1772, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait les rues au Maire et faubourg Montmartre (1775 à 1778 environ)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 116) — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Grèse** (Jean), menuisier-ébéniste. Paris, XVII<sup>e</sup> s.

Cité en l'an IV. Il habitait rue des Cinq-Diamants, n° 13.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1896.

**Gresset**, menuisier. Rouen (Seine-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1736, il répara les sculptures de l'orgue de Saint-Vincent de Rouen (12 l.).

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7726.

**Gresson**, menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il fut juré de la corporation et habitait rue de Cléry. *Essai sur l'Almanach général d'indication*. Paris, 1769.

**Gressot** (Jean) le vieil, menuisier-sculpteur. Ornans (Doubs), XVII<sup>e</sup> s.

Cité en 1615.

En 1632, avec le menuisier-sculpteur Jean Gressot le jeune, il travailla pour l'église de Montgesoye. Les deux collaborateurs exécutèrent, avec le menuisier-sculpteur Jean Gauthier, le retable de l'église paroissiale d'Ornans.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Gressot** (Jean) le jeune, menuisier-sculpteur. Ornans (Doubs), XVII<sup>e</sup> s.

Fils et collaborateur du précédent.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Grettet** (Louis), menuisier. Châtellerault (Vienne), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1774, il fut juré de la corporation des menuisiers de Châtellerault.

P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Grevenich**, voy. Grenevig.

**Griffet** (Jean-François), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 28 juillet 1779, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 3 avril 1784, il fut créancier de la faillite du tapissier Rondel<sup>2</sup>. Il habitait rue Perdue jusqu'en 1788 environ<sup>3</sup>.

VENTES : Anonyme, 24 janvier 1908 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 99 : Grande commode galbée en marqueterie de bois de rose et de violette ornée de bronzes dorés. Signée : J.-F. Griffet<sup>4</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 82. — 3. *Almanach des Batimens*. — 4. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 116). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 265.

**Grigault** (Jean-Etienne-Aune), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux d'Elisabeth Rivière qu'il perdit le 12 prairial an III, âgée de 32 ans. Il habitait rue de Charonne, n° 498.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Grignon** (Jean-Baptiste-Michel), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 3 juin 1767, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue et faubourg Saint-Jacques, puis rue Hyacinthe (1785) où sa veuve exerçait encore en 1789<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 116). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Grillière** (Charles), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Cité en 1791.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1874.

**Grimaud** (André), dit Fontenay, vernisseur. La Rochelle (Charente-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1775, il décorait les appartements et les voitures à l'aide d'imitation des vernis de Chine et Martin.

Georges Musset. *Un coin de la vie artistique en province : La Rochelle, 1750-1700* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1895, p. 399).

**Grimault** (Alexandre), menuisier-sculpteur. Carpentras (Vaucluse), XVII<sup>e</sup> s.

Le 27 mai 1645, avec le menuisier-sculpteur Charles Caudray, il promit à l'architecte François de Royers de la Valfenièrre un buffet d'orgues pour l'église Saint-Siffrein de Carpentras (50 écus).

E. Andreoli et B. S. Lambert. *Monographie de l'église cathédrale Saint-Siffrein de Carpentras*. Paris et Marseille, s. d., p. 182. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Grimault** (Pierre), menuisier. XVIII-XIX<sup>e</sup> s.

Né à Poitiers en 1756; mort à Poitiers le 8 août 1807.

P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Grimbois** (Barthélemy), menuisier. Paris, XVII<sup>e</sup> s.

Mort vers 1672.

De 1667 à sa mort, il travailla pour les châteaux de Versailles et de Trianon.

I. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Grimoult** (Jean), menuisier. Argenteuil (Seine-et-Oise), XVII<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie Goré dont il eut le peintre Alexis Grimoult, dit Grimou (1678).

C. Gabillot. *Alexis Grimou, peintre français, 1678-1753* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1911, 1<sup>er</sup> sem., p. 163).

**Grimpelle, menuisier.** Eu (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.  
Vers 1775, avec le menuisier Charles François, il exécuta la chaire et le confessionnal du prieuré, à l'église Saint-Jean d'Eu.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 8175 et 8232.

**Grimpret (Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Jeanne-Suzane Charlaud. Cité en 1762.

Granges de Surgères. *Les artistes français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, 1681-1787. Paris, 1893, p. 40.

**Grimy (Médard), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1769.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 129.

**Griquet (Benoit), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1737; mort à Paris, le 23 février 1792<sup>1</sup>. Epoux de Bonne-Marie Thibault, le 28 février 1791<sup>2</sup>. Le 27 juillet 1774, il fut reçu maître<sup>3</sup>. Il habitait rue de Cléry<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1844. — <sup>2</sup> Id. *Donations*, reg. 1961. — <sup>3</sup> *Tabl. Communauté*. — <sup>4</sup> *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A.), p. 116). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 265.

**Gromard, menuisier-sculpteur.** Auneau (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1743, il exécuta le banc d'œuvre et la chaire sculptée de l'église de Santeuil. Sur la chaire, on lit : *Fet par moy Gromard, m. à Auneau, 1743*.

Ch. Métais. *Eglises et chapelles du diocèse de Chartres (Archives du diocèse de Chartres, t. II, s. p.)*.

**Groniard (Théodore), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1757, il était apprenti du sculpteur Jean-Michel Fior.

M. Hénault. *Les Fior (Michel, Joseph et Philippe), sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 696)*.

**Gros, menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1713.

Menuisier en carrosses.

Bibl. d'Avignon. *Papiers Achard*. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaisien* (en préparation B. A.).

**Gros (David), menuisier.** Montbéliard (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1705.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Gros (Jean-Joseph), menuisier.** Montbéliard (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1729.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Gros (Joseph), sculpteur.** La Puy (Haute-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Carpiniano (Italie), vers 1714. Elève du sculpteur Gabriel Samuel.

André Pascal. *Pierre Julien, sculpteur*. Paris, 1804, p. 14.

**Gros (Pierre), menuisier.** Montbéliard (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1653.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Gros (Quentin), menuisier.** Lyon (Rhône), xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s.

De 1596 à 1609, il travailla à l'Hôtel de Ville de Lyon.

H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. III, col. 736. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Grosjean (François), menuisier-ébéniste.** Charenton (Seine), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Jeanne-Cécile Bacq qu'il perdit le 9 thermidor an II, alors qu'il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine, n° 11.

A. DE LA SEINE; *Donations*, reg. 1955. — Id. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 3<sup>e</sup> munic.

**Grosseval, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De 1681 à 1683, il figura dans les comptes pour travaux au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, Paris, t. II.

**Grossin l'aîné, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 30 décembre 1807, il fut débiteur de la faillite du menuisier-ébéniste Louis Goné. Il habitait rue de la Verrière, n° 10.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 111.

**Grossin le jeune, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 30 décembre 1807, il fut débiteur de la faillite du menuisier-ébéniste Louis Goné. Il habitait rue de la Madeleine, n° 1071.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 111.

**Grossœuvre (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Lé 19 septembre 1781, il fut reçu maître. Il habitait rue des Boucheries-Saint-Honoré.

*Tabl. Communauté*.

**Grossard (Pierre-Auguste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 août 1784, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue du Vieux-Colombier jusqu'en 1788 environ<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> *Tabl. Communauté*. — <sup>2</sup> *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 116). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Gruaux (François-Joseph), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 juin 1774, il fut parrain d'un des fils du sculpteur Jean-Baptiste-Joseph Danezan<sup>1</sup>.

Vers la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, il sculpta des boiseries à Amiens. On lui attribue celles du boudoir Louis XVI d'une maison de la rue Alexandre-Fatton, n° 49; qui ont été adjugées 65.000 fr.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> M. Hénault. *La famille Danezan (Soc. des B.-A. des Dép., 1901, p. 153)*. — <sup>2</sup> J. Boulanger. *Amiens qui disparaît (Noire Picardie, 1911, p. 8)*.

**Gruber, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il habitait rue Neuve-Egalité, n° 46 en 1806<sup>1</sup>.

Le 28 septembre 1789, il fut créancier de la faillite du menuisier-ébéniste Frost<sup>2</sup>. L'année suivante, il fournit à la nouvelle société Colombet et Frost, 12 chaises en acajou, le cran entouré d'une moulure de cuivre, avec un ornement étrusque incrusté dans le dossier (408 l., revendus 800 l.; à M. de Folleville) et une table de salle à manger (100 l. revendue 312 l. au même). Il raccommoda un petit coffre en marqueterie d'ivoire pour les mêmes<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> *Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, 1806, p. 53. — <sup>2</sup> A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 76. — <sup>3</sup> Id. *Livres de Commerce*, reg. 2278.



**Gruel**, sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1768-1769, il fit partie de l'atelier de sculpteurs sur bois organisé par le sculpteur Pajou pour la décoration du théâtre de Versailles.

Renseignement de M. Henri Stein.

**Gruet** (Jean-Baptiste), menuisier-sculpteur. Besançon (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

En 1682, il fit marché des stalles de l'église Saint-Jean-Baptiste de Besançon, avec ses confrères Adrien Gaudin, Guillaume Genevois et Jean Ligier.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Gruloy**, sculpteur. Lille (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

EXPOSITIONS : Lille, 1786 : Une bordure faite pour un sujet de genre.

*Livrets des Salons de Lille, 1773-1788*. Paris et Lille, 1882, p. 318.

**Grün**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 fructidor an V, il fut témoin à l'acte de décès du menuisier-ébéniste Jacques Grün, son frère, avec lequel il habitait rue Tailbout, n° 48.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1823.

**Grün** (Jacques), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1735; mort à Paris<sup>1</sup>, le 26 fructidor an V. Le 16 janvier 1763, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues des Capucines, Basse (1775) et Tailbout n° 48 (1781)<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1823. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*.

**Grundler**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1791, il fournit à la nouvelle société Colombel et Frost des tables, des commodes à secrétaire, des pupitres à crémaillère, etc.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de Commerce*, reg. 2278.

**Gruyère** (Pierre-François), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 juillet 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue de la Roquette.

1. *Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 116).

**Gudet** (Louis), sculpteur. Saint-Maximin (Var), xviii<sup>e</sup> s.

Frère convers du couvent des Dominicains de Saint-Maximin.

En 1756, il sculpta la chaire de l'église de ce couvent qu'il orna de sept médaillons représentant des scènes de la vie de sainte Marie-Madeleine avec personnages vêtus à la mode du temps de Louis XV, de quatre hauts-reliefs contenant les attributs des Évangélistes et, sur l'abat-voix, d'un groupe du *Ravissement de la Madeleine par les Anges*. Il sculpta encore le retable de la chapelle Sainte-Madeleine pour la même église.

L. Rostan. *Eglise de Saint-Maximin, Var (Inventaire des richesses d'art de la France. Province. Monuments religieux, t. III, p. 249 et 253)*.

**Guédé** (François), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> février 1739, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue des Filles-du-Calvaire (an V)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 116). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Gueden** (Henri), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 juin 1782, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rue et faubourg Saint-Honoré, puis rue Caumartin<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 116). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Guedney** (Nicolas), menuisier. Marseille (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1768. Cité en 1789.

C. Lourde. *Histoire de la Révolution à Marseille et en Provence*. Marseille, 1838, t. I<sup>er</sup>, p. 402.

**Gueler**, voy. Güller.

**Guelguin** (Adrien), menuisier. Richelieu (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Vers le milieu du xviii<sup>e</sup> s., il fit partie de la confrérie des menuisiers-sculpteurs de Richelieu.

L.-A. Bosseboeuf. *Richelieu, monuments et souvenirs*. Tours, 1888, p. 30.

**Guénaud**, doreur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1669, il dora les galiottes du canal du château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Guenebault**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1760, il fut reçu maître, et il devint plus tard député de la corporation<sup>1</sup>. Il habita rue de Perpignan jusqu'en 1785<sup>2</sup>.

En 1771, il exécuta les portes de la cathédrale Notre-Dame de Paris, sur les dessins de l'architecte Soufflot, avec la collaboration du sculpteur Louis-Pierre Fixon<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — 3. Marcel Aubert. *La cathédrale Notre-Dame de Paris*. Paris, 1909, p. 32.

**Guenebault** (Jean-Louis), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 juillet 1735, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il devint député de la corporation et habita les rues Basse-des-Ursins et Moutetard jusqu'en 1785<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 117).

**Guénin**, menuisier. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A.-V. Chapuis. *Les Anciennes Corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 466. — P. Bruns. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Guénot-Prince**, voy. Guénot-Prince.

**Guépin** (Antoine), dit Tourangeau, sculpteur. Toulouse (Haute-Garonne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 février 1677, il promit de sculpter un *Christ au jardin des Oliviers* pour la confrérie de l'Immaculée Conception de Notre-Dame, au couvent des Cordeliers de Toulouse (75 l.).

Jean Lestrade. *Histoire de l'art à Toulouse. Nouvelle série de baux à besogne, 1467-1677*. Toulouse, 1907, p. 45.

**Guérard** (François), menuisier. Amiens (Somme), xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 septembre 1775, Turgot transmit à M. d'Agay, intendant de Picardie, une plainte de Guérard qui avait été obligé de verser 400 l. pour sa réception à la maîtrise. Le ministre ordonnait de réprimer ces abus et de

faire restituer le trop payé à Guérard. L'enquête fut confiée au menuisier Ducastel, et Guérard reçut satisfaction.

1. A. DE LA SOMME, C. 480.

**Guérard (Joseph)**, menuisier-ébéniste. Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 mai 1784, il fut reçu maître dans la corporation de Paris<sup>1</sup>. Il disparut vers 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 255).

**Guéret**, menuisier. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1674, il reçut 9.300 l. pour travaux au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Guérin**, mécanicien en meubles. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Montpellier (Hérault); mort à Choisy, le 11 avril 1763.

En 1740, le roi de Pologne envoya à Louis XV un petit modèle de table mouvante, probablement exécuté sur le type de celle qui avait été construite, à Florence, pour le mariage de Marie de Médicis. Quelques temps après la réception de cet envoi, le mécanicien Guérin fut chargé d'inventer un autre modèle de table mouvante destinée au château de Choisy. En 1755, la table mouvante de Guérin fut transportée audit château et installée en 1756. Les collaborateurs de Guérin avaient été le menuisier Lechaudé, l'ébéniste Joubert, l'orfèvre Loret, les ciseleurs Le Blanc et Forestier. La table était ronde et de 12 couverts; les plats et 56 bougies reposaient sur un plateau mobile placé au milieu et descendant au-dessous de la salle pour remonter garni d'un nouveau service. Quatre buffets-servantes pareillement agencés accompagnaient la table. Guérin fut ensuite chargé de l'armoire volante du château de la Muette.

B. Chamchine. *Le château de Choisy*. Paris, 1910, p. 250.

**Guérin**, sculpteur et doreur. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il habitait rue Saint-Denis, n<sup>o</sup> 374.

Il travailla pour le Garde-Meuble sous Louis XVI et l'Empire.

*Bazar parisien*. Paris, 1822-1823, p. 252.

**Guérin (Gilles)**, sculpteur. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Né à Paris; mort à Paris, le 26 février 1678, à l'âge de 68 ans. Époux de Marguerite Pellard dont il eut quatre enfants<sup>1</sup>. Élève de Nicolas Lebrun et de Simon Guillain. Le 7 mars 1648, il fut admis à l'Académie royale de peinture et de sculpture<sup>2</sup>. Il habita les rues d'Argenteuil (1645) et de Bourbon (1678)<sup>3</sup>.

Avant 1640, il sculpta le retable du grand autel de l'église Saint-Germain-le-Vieux, orné de six figures en bois encadrant le *Baptême du Sauveur* de Stella<sup>4</sup>. En 1648, il fut attaché à la Maison du Roi aux gages annuels de 400 l.<sup>1</sup>. Il exécuta ou dirigea un grand nombre de travaux décoratifs pour les bâtiments du Roi, entre autres l'encadrement d'alcôve de la chambre à coucher de Louis XIV, au Louvre, d'après les modèles du xvi<sup>e</sup> s. Il décora également des hôtels et des châteaux à Paris et en province<sup>5</sup>.

1. *Jal. Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 663. — H. Herliouon. *Actes d'état-civil d'artistes français*. Paris, 1873, p. 168. — 2. Guillet de Saint-Georges. *Gilles Guérin (Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie)*. Paris, 1854, t. I<sup>er</sup>, p. 259 et suiv. — 3. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>. — A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*. Paris, t. IX, pl. 790.

**Guérin (Guillaume)**, menuisier. Lyon (Rhône), xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1598 à 1604, il fut député de la corporation des menuisiers de Lyon.

Nat. Rondot. *L'art du bois à Lyon au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle (Soc. des B.-A. des D<sup>é</sup>p., 1888, p. 692)*. — II. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, col. 720. — Audin et Viâl. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Guérin (Guillaume)**, menuisier. Carpentras (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

En mai 1645, il traita avec le sculpteur Georges Provençal pour la menuiserie d'un autel et d'un retable de l'église Saint-Siffrein de Carpentras.

*Annuaire du département de Vaucluse*. Avignon, 1865, p. 280. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Guérin (Honoré)**, menuisier. Celiac (Hautes-Alpes), xvii<sup>e</sup> s.

En 1784, il fournit 8 chaises à la maîtrise de la cathédrale d'Embrun (6 l.).

A. DES HAUTES-ALPES, G. 720.

**Guérin (Jean)**, menuisier. Oiron (Deux-Sèvres), xvii<sup>e</sup> s.

Cité vers 1660.

P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Guérin (Jean-Louis)**, menuisier-ébéniste. Paris.

Le 7 octobre 1778, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Couture-Saint-Gervais et de la Poterie jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 117). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Guérin (Pierre)**, menuisier. Nîmes (Gard), xvii<sup>e</sup> s.

Le 13 avril 1624, il loua une boutique et un logement (30 l.).

A. DU GARD, E. 650.

**Guérin (Pierre)**, menuisier. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De 1683 à 1687, il figura dans les comptes, pour travaux au château de Versailles et aux maisons royales de Paris.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. II.

**Guérin (Pierre)**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1746; mort à Paris, le 21 pluviôse an XIII. Époux d'Anne Caumont. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n<sup>o</sup> 181.

A. DE LA SEINE; *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arr.

**Guerne (Abraham)**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 25 janvier 1737, il fut reçu maître<sup>1</sup>. En 1759, il devint juré<sup>2</sup>. En 1781, il était député de la corporation<sup>3</sup>. En 1782, il prenait le titre de menuisier du Roi et de la Ville. Il habita les rues du faubourg Saint-Martin et le boulevard de la Porte Saint-Martin d'où il disparut en 1785 environ<sup>4</sup>.

Vers 1768, il travailla, avec Clicot, à la menuiserie de la salle de l'Opéra du château de Versailles<sup>5</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution (Société d'Iconographie parisienne, 1909, p. 11)*. — 3. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, p. 731. — 4. Comte de Fels. *Ango-Jacques Gabriel, 1698-1782*. Paris, 1912, p. 92. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 117).

**Guernetot (Jean), menuisier.** Strasbourg (Alsace), xviii<sup>e</sup> s.

En 1698, il prit part à un acte de la corporation des menuisiers français de Strasbourg au sujet de travaux de menuiserie qu'ils s'engageaient à exécuter pour la cathédrale de cette ville.

*Racheux. La cathédrale de Strasbourg.* Strasbourg, 1900, p. 119.

**Guéron (Thomas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 septembre 1778, il fut reçu maître. Il habita les rues Sainte-Foy et faubourg Montmartre d'où il disparut vers 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bâtiments.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 117). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 236.

**Guerpin (Nicolas), menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1668, avec le menuisier Pierre Guerpin, il refit les bancs du chœur de l'église Saint-Jean de Rouen<sup>1</sup>. En 1680, il exécuta un confessionnal pour l'église Notre-Dame de la Ronde, de la même ville<sup>2</sup>.

1. E. de La Quérière. *Notice sur Saint-Jean de Rouen.* Rouen et Paris, 1860, p. 18. — 2. A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7377.

**Guerpin (Pierre), menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1652, avec le sculpteur Laurent Le Poullétier, il exécuta le buffet des orgues de l'église Saint-Jean de Rouen. En 1668, avec le menuisier Nicolas Guerpin, il refit les bancs du chœur de la même église.

E. de La Quérière. *Notice sur Saint-Jean de Rouen.* Rouen et Paris, 1860, p. 18 et 24.

**Guersant, menuisier.** Auxerre (Yonne), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1716, il exécuta les stalles de l'église d'Irancy (279 l.).

A. DE L'YONNE, G. 2461.

**Guery, sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1762-1763, il fut ouvrier de l'atelier du sculpteur Richard Fernet.

M. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes (Soc. des B.-A. des Dép., 1903, p. 374).*

**Guesdon (Louis-François), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1777, il fut reçu maître. Il habitait rue Meslay (1786)<sup>1</sup>.

En 1788, il exécuta les deux statues de la Foi et l'Espérance, pour la chaire de l'église de Saint-Sulpice dont l'architecte de Wailly avait donné les dessins<sup>2</sup>.

1. *Liste générale... de tous les maîtres peintres, sculpteurs... de Paris.* Paris, 1764, p. 75. — 2. L. Michaux. *Eglise Saint-Sulpice (Inventaire général des richesses d'art de France.* Paris, *Monuments religieux*, t. I<sup>er</sup>, p. 255).

**Guesnon (Jean), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait faubourg Saint-Denis.

Le 9 octobre 1705, il fut chargé de la menuiserie du trône épiscopal de la cathédrale d'Orléans (2.200 l.)<sup>1</sup>. De 1706 à 1715, il travailla pour les bâtiments du Roi aux gages annuels de 30 l. à Versailles, à Trianon, aux Invalides, à Marly, à Meudon, etc.<sup>2</sup> Il fut employé par Robert de Colte à la menuiserie des sculptures de Degoullons pour le Palais Royal et le Buen Retiro de Madrid<sup>3</sup>.

1. G. Vignat. *Les anciennes stalles de la cathédrale d'Orléans et leurs lambris. Histoire d'une œuvre d'art du XVIII<sup>e</sup> siècle (Soc. des B.-A. des Dép., 1893, p. 735).* — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. V. — De Grouchy. *Meudon,*

*Bellevue et Chaville (Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'île de France, t. XX, 1893, p. 111).* — 3. P. Marcel. *Inventaire des papiers manuscrits de Robert de Colte.* Paris, 1906, p. 200 et 205.

**Guesnon (Jean-Antoine), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris en 1784<sup>1</sup>.

De 1718 à 1779, il fut attaché à la Maison du Roi aux gages annuels de 300 l.; en 1740, il devint l'un des menuisiers de la Chambre du Roi aux gages de 150 l.<sup>2</sup>. Vers 1721, il travailla pour le château de Chantilly<sup>3</sup>. Vers 1746, il fit la menuiserie des sculptures de Verbeckt pour l'appartement du Dauphin au château de Versailles<sup>4</sup>. En 1749, il termina la menuiserie des sculptures du même artiste à l'Ermitage de la marquise de Pompadour à Fontainebleau. Vers 1752, il travailla, avec le sculpteur Rousseau, aux boiseries du Petit Trianon. De 1756 à 1770, il paraît s'être associé avec le menuisier Clicot pour les travaux aux pavillons de chasse et château de Saint-Hubert ainsi qu'à la salle de l'Opéra au château de Versailles<sup>5</sup>.

1. *Affiches, annonces et avis divers (Table, par Trudon des Ormes B. A.).* — 2. J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (N. A. de l'A. F., 1872, p. 89 et 91).* — 3. G. Macon. *Les arts dans la maison de Condé.* Paris, 1903, p. 67. — 4. P. de Nolhac. *La décoration de Versailles au XVIII<sup>e</sup> siècle (Gazette des Beaux-Arts, 33<sup>e</sup> année, 3<sup>e</sup> période, t. XVII, p. 106).* — 5. Comte de Fels. *Ange-Jacques Gabriel, 1678-1782.* Paris, 1912, p. 150, 156 et 170. — L. Deshairs. *Le Petit Trianon.* Paris, s. d., pl. 23 et 24 bis. — G. Brière. *Le château de Versailles, architecture et décoration.* Paris, s. d., p. 39 et 42, pl. CLXI à CLXIX, CLXXI à CLXXIV.

**Guesnon (Jean-François), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Madeleine Desbettes.

Conseiller du Roi, contrôleur des ventes de l'Hôtel de Ville et menuisier ordinaire du Cabinet du Roi, il paraît avoir été le collaborateur du menuisier Jean-Antoine Guesnon. Vers 1751, il travailla, pour la marquise de Pompadour, au château de Crécy, avec le peintre Boucher et y installa des meubles acquis à Lazare Duvaux dont Guesnon était le client.

A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E. — *Jal. Dictionnaire critique de biographie et d'histoire.* Paris, 1873, p. 845. — *Libre-Journal de Lazare Duvaux, marchand-bijoutier ordinaire du roi, 1748-1758.* édit. Courajod. Paris, 1873, t. II, p. 98, 121, 151 et 160. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 235.

**Guespin, voy. Colombé (Michel).**

**Guespin, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Cité comme ayant pris part à une rixe corporative avec Jean Dautirac, dit le Bordelais, Michel Trouillet, dit Montargis, un compagnon dit le Grand Flamand et autres.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907).* — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne (en préparation B. A.).*

**Gueydan (Esprit), sculpteur.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Saint-Maurice-en-Valgaudemar (Isère). Fils d'Antoine Gueydan. Epoux de Jeanne Guérin.

Collaborateur de son frère le sculpteur Jacques Guéydan.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 162 et suiv.

**Gueydan (Jacques), sculpteur.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Saint-Maurice-en-Valgaudemar (Isère). Fils d'Antoine Gueydan. Epoux d'Anne Chaperon, le 2 juillet 1630.

En 1644, avec son frère le sculpteur Esprit Gueydan,



il promet de lambrisser le cabinet du duc de Lesdiguières. En 1642, les mêmes collaborateurs s'engagent à sculpter un trône de Salomon avec son architecture pour l'église Notre-Dame de Grenoble (800 l.), travail que dora le sculpteur Nicolas Chapuis. En 1647, avec son autre frère le sculpteur Pierre Gueydan, il promet un retable, d'après le projet du peintre Benjamin, de Grenoble, pour le maître-autel de l'abbaye Sainte-Marie (700 l.).

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 162.

**Gueydan (Pierre), sculpteur.** Grenoble (Isère), XVII<sup>e</sup> s.

Originaire de Saint-Maurice-en-Valgaudemar (Isère). Fils d'Antoine Gueydan. Epoux de Meraude Frier.

En 1647, il collabora avec son frère le sculpteur Jacques Gueydan, pour l'exécution d'un retable, d'après le projet du peintre Benjamin, de Grenoble, destiné au maître-autel de l'abbaye de Sainte-Marie (700 l.). Le 24 janvier 1648, il légua un autre retable à l'église de Saint-Maurice-en-Valgaudemar.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 162.

**Guiard (Pierre), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), XVII<sup>e</sup> s.

Le 21 octobre 1672, il fut cité dans une délibération de la chambre du conseil.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue Bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, p. 103). — P. Brans. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Guiard (Adrien-Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 6 août 1777, il fut reçu maître. Il habitait rue des Lavandières-Saint-Opportune, où il exerçait encore en 1791.

Fournisseur du Garde-Meuble.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimeurs*. — 3. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 117). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Guibert fils, sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Honoré Guibert et d'Agathe-Faustine Vernet. Elève de Le Bas.

De 1780 à 1785, il travailla pour les bâtiments du Roi comme sculpteur de bordures. Il exécuta entre autres la bordure du portrait en pied du comte d'Artois offert au comte de Florida-Blanca, premier ministre de la Cour d'Espagne en 1782.

Léon Lagrange. *Joseph Vernet et la peinture au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1864, p. 246. — A. NAT., R<sup>1</sup>326. *Apanage d'Artois* (copie B. A.).

**Guibert (Honoré), sculpteur.** Avignon (Vaucluse) et Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Avignon vers 1720; mort à Paris, le 18 février 1791. Epoux d'Agathe-Faustine Vernet (1744) dont il eut trois enfants, parmi lesquels le sculpteur Guibert fils et le peintre Jean-Honoré-Marie Guibert.

De 1741 à 1760, Guibert habita Avignon. Le 17 octobre 1763, il résida à Paris où il fut admis à l'Académie de Saint-Luc. Il habita les rues de Tournon et des Francs-Bourgeois-Saint-Michel, le bâtiment neuf de Saint-Sulpice et la rue de Sèvres.

Guibert était sculpteur ornemaniste à Avignon quand il épousa la sœur du peintre Joseph Vernet. En 1755, celui-ci demanda à M. de Marigny de confier à son beau-frère l'exécution de bordures pour les tableaux du Roi, en attendant qu'un poste lui fût offert dans les Bâtimeurs. Le peintre ne faisait ressortir que

Guibert travaillait mieux et à meilleur compte que ses confrères de Paris. De 1756 à 1758, l'artiste exécuta les bordures de six *Portraits de France*, de son beau-frère, d'un *Portrait de Madame Adélaïde*, offert à l'évêque de Meaux, et du *Temple de Janus fermé par Auguste*, de Louis Silvestre (Salon de 1757). Vers 1760, il travailla au nouveau bâtiment du Trésor de la cathédrale de Paris, à l'église de Choisy, à l'École militaire, au château de la Muette. En 1763, il sculpta des tables pour l'hôtel de la Direction, à Compiègne. En 1764, il commença une série de décorations à l'hôtel de la Direction des Bâtimeurs du Roi à Paris, aux châteaux de Trianon et de Choisy. Emule de Verberkt et de Rousseau, collaborateur de Gabriel, l'artiste fut l'un des maîtres les plus habiles de la deuxième moitié du règne de Louis XV, et le  *Mercure*  a loué justement la variété de ses sculptures, leur légèreté, leur élégance, l'agrément de leur composition. A Choisy, Guibert décora la salle de la table mécanique, puis la salle à manger (20.800 l.). Il fut ensuite chargé de la décoration du Petit Trianon où il sculpta les boiseries du Salon de Compagnie. Avec Rousseau, il entreprit en même temps la décoration de la salle de l'Opéra, au château de Versailles, sur les modèles du sculpteur Pajou. Les mêmes collaborateurs décorèrent le pavillon de Diane, destiné à la comtesse du Barry, au château de Fontainebleau, travail qui ne fut pas mis en place, par suite de la mort du roi et du départ de sa favorite, chassée de la Cour. Pour les appartements de la comtesse, à Versailles, ils avaient exécuté d'autres boiseries. Guibert travailla encore au château de Bellevue, à l'hôtel d'Amelot de Biseuil, résident de la Hollande, à l'hôtel Lassay, lors de sa restauration par le prince de Condé, au Garde-Meuble, à l'hôtel de M. le Premier, au Carrousel, à l'église des Capucines de la place Vendôme et à l'hôtel du marquis de Menars, place des Victoires (1778-1780). En 1777, il participa aux ouvrages exécutés dans l'église Saint-Sulpice.

Léon Lagrange. *Joseph Vernet et la peinture au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1864, p. 242 et suiv. — J. J. Guiffey. *Honoré Guibert, sculpteur en ornements, 1780* (N. A. de l'A. P., 1881, p. 235 et suiv.). — Id. *Scellés et inventaires d'artistes français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 446 et suiv. — Trudon des Ormes. *Etat civil d'artistes liés à Paris à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle* (Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France, t. XXVI, 1899, p. 125). — *Liste générale de tous les maîtres peintres, sculpteurs de Paris*. Paris, 1764, p. 69. — *Tableau général de MM. les maîtres peintres, sculpteurs...* Paris 1780, p. 68. — P. L. *Académie de Saint-Luc* (Revue universelle des arts, t. XV, 1862, p. 304). — E. Bellier de la Chavignerie. *Les artistes français du XVIII<sup>e</sup> siècle oubliés et dédaignés* (Id., t. XXI, 1865, p. 182). — *Mercur de France* (Table, par E. Deville, B. A.). — *Affiches, annonces et avis divers* (Table, par Trudon des Ormes, B. A.). — *Journal de Paris* (Table, par Tulon, B. A.). — Comte de Fels. *Ange-Jacques Gabriel, premier architecte du Roi*. Paris, 1912, p. 402, 433, 435 et 458. — L. Deshairs. *Cadres et bordures de tableaux de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle au premier Empire*. Paris, s. d. — B. Chamchine. *Le château de Choisy*. Paris, 1910, p. 143. — L. Dussieux. *Le château de Versailles*. Paris, 1881, t. I<sup>er</sup>, p. 338 et 340; t. II, p. 132 et 349. — P. de Nolhac. *Le château de Versailles sous Louis XV*. Paris, 1898, p. 223. — G. Brière. *Le château de Versailles : architecture et décoration*. Paris, s. d., p. 39, pl. CLXI à CLXIX. — G. Desjardins. *Le Petit Trianon*. Versailles, 1885, p. 29 et 41. — Léon Deshairs. *Le Petit Trianon*. Paris, s. d., p. V et suiv.; pl. 16, 19, 23, 24 bis, 26, 27, 29, 30, 33, 34 et 35. — A. de Champeaux. *L'Art décoratif dans le vieux Paris*. Paris, 1898, p. 188. — G. Macon. *Les arts dans la Maison de Condé*. Paris, 1903, p. 128 et suiv. — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1910-1911, t. I<sup>er</sup>, p. 392 et suiv. — *Mémoires secrets* (Table, par A. Marcel, B. A.). — Requien. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comté de Venaisins* (en préparation B. A.).

**Guibert (Jacques), menuisier.** Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 5 juin 1793, il acheta la maison du corps des taffetassiers d'Avignon pour le compte du musicien

Pascal Fialon. Cité en 1810. Il habitait rue de la Campana.

Le 23 septembre 1792, il reçut 192 l. prix de divers ouvrages pour le district de Vaucluse.

BIBLIOTHÈQUE D'AVIGNON, *Papiers Achard*. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Guibert (Nicolas), sculpteur.** Lisieux (Calvados), xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 mai 1736 et 8 avril 1738, il promit divers travaux à l'église du Saint-Désir de Lisieux : lambris, contretable, anges, etc.

E. Veulin. *Notes inédites sur un groupe d'artistes, la plupart venus ou établis en Normandie aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Soc. des B.-A. des Dép., 1904, p. 343).

**Guichard (Joseph-Nicolas), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1765, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc. Il habitait rue Bergère (1786)<sup>1</sup>.

En avril 1770, il figura pour 54.365 l. dans les mémoires de travaux exécutés pour madame du Barry qui lui avait demandé la sculpture des lambris du pavillon de Louveciennes<sup>2</sup>. En septembre 1776, il demanda des travaux au Comte d'Angiviller pour éviter d'être obligé de s'expatrier. En 1777 et 1779, il réitéra ses demandes à propos d'essais qu'il avait exécutés dans diverses matières particulièrement en talc, innovation économique qui n'était du goût ni des architectes, ni surtout des sculpteurs sur bois. Chargé d'une enquête sur Guichard, le peintre Pierre déclara que cet artiste avait plus de patience que de goût et qu'il refusait de travailler en second, comme compagnon, car il avait eu jadis d'importantes commandes. Bien que son talent soit à zéro comparé à celui des Cauvet, des Guibert, etc., on pouvait toutefois le recommander aux entrepreneurs de la sculpture du théâtre de la Comédie-Française<sup>3</sup>.

Expositions : Paris, Colisée, 1776 : *Une hordure ovale dans laquelle est le portrait du Roi*. — Correspondance. 1779 : *Différents ornements en arabesques et trophées dans le genre pastoral, bois de noyer*<sup>4</sup>.

1. *Tableau général de MM. les Maîtres peintres, sculpteurs...* Paris, 1786, p. 69. — 2. E. et J. de Goncourt. *La du Barry*, Paris, 1878, p. 371. — 3. A. Nax. O<sup>1</sup> 1913, 1914 et 1915 (copie B. A.). — 4. *Livret de l'Exposition du Colisée (1776)*, éd. J. Guilfroy, Paris, 1875, p. 45. — *Id.*, *id.* (Id.). Suppl. 4, 5, 6, 9 et 8 (copie B. A.). — E. Bellier de la Chavignerie. *Les artistes français du XVIII<sup>e</sup> siècle oubliés et dédaignés* (Revue universelle des arts, t. XX, 1865, p. 324).

**Guichard (Louis), menuisier.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

Cité le 25 octobre 1792.

C. Pfister. *Histoire de Nancy*, Nancy, 1909, t. II, p. 916 note.

**Guichard (Pierre-Guillaume), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1782, il fut agrégé<sup>1</sup>. Il habita rue et faubourg Saint-Jacques jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 117). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Guichemer, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 thermidor an IX, il fut créancier de la faillite du menuisier-ébéniste Quentin. Il habitait place de l'Indivisibilité.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 00.

**Guichet (Nicolas), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1651.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 253.

**Guidomme (Laurent), mennisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1703.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 253.

**Guiet (Jean), menuisier.** Le Mans (Sarthe), xvii<sup>e</sup> s.

En 1658, il fournit un confessionnal à l'église de Lombron (15 l.) pour laquelle il travaillait en 1648 et 1650.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres*. Laval, 1899, t. 1<sup>er</sup>, p. 299 et 305.

**Guignard (Pierre-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1741. Le 21 janvier 1767, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 3 février 1768, il fut débiteur dans la faillite de la dame Mathieu; les 29 janvier 1788 et 15 mai 1789, il fut créancier dans les faillites des tapissiers Froyez et Beaufillot<sup>2</sup>. En 1791, il fit partie des électeurs de la section de la rue de Montreuil<sup>3</sup>. Il habitait rue de la Roquette, n<sup>o</sup> 68<sup>4</sup>.

EXPOSITIONS RETROSPECTIVES : Paris 1910 : *Le Gout chinois en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle* : Commode à deux tiroirs en laque noir et or à décor de pagodes; coins formés de faisceaux, bronzes dorés. Signée : P. F. Guignard ME, 1767 (Ministère des Finances)<sup>5</sup>.

VENTES : *Château de la Chevrette*, 9 juillet 1899 (Villeneuve-Saint-Georges), n<sup>o</sup> 2 : Commode en bois de rose marqueté, encadrements de filets et de grecques. Signée : P. Guignard ME<sup>6</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 26, 71 et 76. — 3. Et. Charavay. *Assemblée électorale de Paris*, Paris, 1890, t. 1<sup>er</sup>, p. 37. — 4. *Almanach des Batimens*. — 5. *Musée des arts décoratifs : Le goût chinois en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Catalogue, Paris, 1910, n<sup>o</sup> 35. — Raymond Kœchlin. *La Chine en France au XVIII<sup>e</sup> siècle* (Gazette des Beaux-Arts, 4<sup>e</sup> période, 1910, p. 89 et suiv., pl.). — 6. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 117). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Guigne (Claude), sculpteur.** Marseille (Bouches-du-Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marguerite Bernard dont il eut le peintre Jacques Guigne. Il habitait la Maison de Ville.

L. Morin. *Quelques sculpteurs troyens des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Soc. des B.-A. des Dép., 1902, p. 312).

**Guignier (Vincent), mennisier.** Dun-le-Roi (Cher), xvii<sup>e</sup> s.

Le 7 décembre 1634, il s'engagea, avec le menuisier Mary Saulnier, à travailler pour l'entrepreneur Lejugo. A. DU CHER, E. 250<sup>t</sup>, fol. 139.

**Guigues, fastier.** Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1601.

P. Pansier. *Les rues d'Avignon au Moyen Age (Mémoires de l'Académie de Vaucluse, 1910, p. 182)*. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Guilbaud (Félix), halutier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marguerite Thibout dont il eut Marguerite pour laquelle il passa contrat de mariage en 1688.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 254.

**Guilbaud (Guillaume), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Nantes, le 17 mars 1706 âgé de 66 ans. Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 254.

**Guilbert** (Eloy), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 mars 1774, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Mercière, d'Orléans-Saint-Honoré (1788) et de Sartine (1790)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 417). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Guilhen** (Jean), menuisier-sculpteur. Guyenne, xviii<sup>e</sup> s.

Le retable de l'église de Cambes (Gironde) est signé : Arnau Labouchède et Jean Guilhen ou [vri]er s l'année 1708.

J.-A. Brütails. *Album d'objets d'art existant dans les églises de la Gironde* (Société archéologique de Bordeaux, 1907, p. 22, pl. 33).

**Guillard** (Henry), menuisier. Chartres (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1703, il fournit un autel à l'église de Voves (50 l.).

A. d'ÉVRE-ET-LOIR, G. 5226.

**Guillard** (Pierre), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 septembre 1777, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 5 juillet 1790, il fut créancier de la faillite du tapissier Paly<sup>2</sup>. Il habitait rue de Charenton<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 78. — 3. *Almanach des Batimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Guillard** (Pierre-Nicolas), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 avril 1764, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Frépillon et Notre-Dame de Nazareth (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 117). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Guillardel**, menuisier. Sedan (Ardennes), xviii<sup>e</sup> s.

En 1714, il travailla pour l'appartement du chapelain de l'Hôtel de la Miséricorde de Sedan (7 l.).

A. DES ARDENNES, H. Suppl. 659.

**Guillat** (Claude-Alexis), menuisier-ébéniste. Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Catherine Bourron (1770) et de Françoise Clappé (1779).

E. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 165.

**Guillaume**, menuisier. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1795. Il habitait rue de la Courreterie des Chevaux ou rue Philonarde, isle 29.

BIBLIOTHÈQUE D'AVIGNON, *Papiers Achard.* — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Guillaume** (Barthélemy), sculpteur. Saint-Petersbourg (Russie), xviii<sup>e</sup> s.

En mars 1716, il reçut la permission d'accompagner le sculpteur Nicolas Pinau à Saint-Petersbourg, avec quelques autres artistes et artisans qui devaient travailler pour le czar Pierre-le-Grand.

E. Veulin. *Quelques artistes français passés en Russie sous Pierre le Grand et Catherine II* (Soc. des B.-A. des Dép., 1893, p. 486).

**Guillaume** (Simon), sculpteur. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 mars 1686, il reçut 5000 livres pour la décoration du réfectoire de l'ancienne abbaye des Béné-

dictines de Saint-Pierre de Lyon. Dans le marché passé le 9 août 1684, outre une décoration en stuc, l'artiste promettait de faire deux bustes de l'abbesse Antoinette, l'un en marbre blanc et l'autre en bois.

Dissard. *Palais des arts à Lyon. Ancienne abbaye des Bénédictines de Saint-Pierre* (Inventaire général des richesses d'art de la France, Province, Monuments civils, t. V, p. 294). — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Guillaume** (Simon), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Anne, fille du menuisier-ébéniste François Vandercruse, dit Delacroix. Le 28 décembre 1782, en présence du fondeur André Raviro et du menuisier-ébéniste Roger Vandercruse, ses beaux-frères, il confia son fils Simon, comme apprenti, à Hyacinthe Bernard, monteur et acheveur en cuivre, à partir du 1<sup>er</sup> janvier suivant. Il habita les rues du faubourg Saint-Antoine et Saint-Nicolas où il vivait encore l'an VII<sup>1</sup>.

De 1779 à 1781, il travailla pour l'ébéniste Topino. En 1784, il figura parmi les créanciers de l'ébéniste Eben<sup>2</sup>.

VENTES : *Coblentz* (L.) 16 novembre 1904 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 165 : Petite commode. Signée : Guillaume ME<sup>3</sup>.

B. A. : *Documents originaux.* — A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.* 8<sup>e</sup> munic. — 2. Id. *Consulat, Livres de Commerce*, reg. 395, fol. 69. — 3. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.*

**Guillaumat**, sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1727, il sculpta les boiseries posées par le menuisier L'Aigu dans l'église Saint-Leu à Paris et dont il subsiste une partie dans la chapelle Saint-Joseph.

L. Michaux. *Eglise Saint-Leu* (Inventaire général des richesses d'art de la France. Paris. Monuments religieux, t. II, p. 99).

**Guillebaud** (Daniel I), menuisier-sculpteur. Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Originaire de Serres (Isère); mort en 1644. Epoux d'Esther Brun.

En 1617, il sculpta 45 culs-de-lampe pour le plafond du cabinet du duc de Lesdiguières. En 1618, le même personnage lui confia la menuiserie de son hôtel à Grenoble. En 1619, il meubla son pavillon à Vizille.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 165. — H. Stein. *Les maîtres de l'œuvre en Dauphiné et les peintres de la ville de Grenoble* (Soc. des B.-A. des Dép., 1887, p. 299).

**Guillebaud** (Daniel II), menuisier-sculpteur. Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Originaire de Serres (Isère). Epoux de Judith de Lavau dont il eut quatre enfants parmi lesquels le sculpteur Ozias Guillebaud et les peintres Noël et Pierre Guillebaud.

Le 22 décembre 1656, il fournit le corps de la bibliothèque du duc de Lesdiguières. Le 2 décembre 1668, il fut chargé d'exécuter, sur les dessins du décorateur parisien Jean Lepautre, les boiseries de diverses salles du Palais de Justice de Grenoble (2.365 l.).

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 165. — Marcel Reymond et Charles Giraud. *Le Palais de Justice de Grenoble.* Grenoble, 1897, p. 39, 60 et suiv.).

**Guillebaud** (Osias), sculpteur. Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Daniel II Guillebaud et de Judith de Lavau. Epoux de Judith Soiron, puis d'Eve Rolland. Artiste de religion protestante; comme les deux autres Guillebaud, il dut quitter le royaume avec sa



femme, sa mère et ses frères. En 1674, il s'associa avec son oncle Jean de Lavan.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 466.  
— H. Stein. *Les maîtres de l'œuvre en Dauphiné et les peintres de la ville de Grenoble* (Soc. des B.-A. des Dép., 1887, p. 200).

**Guillebert (Jean), menuisier**. Normandie, xviii<sup>e</sup> s.

En 1749, il reçut 65 l. pour la grande porte, sept bancs et la chaire de l'église de Carville-sur-Héricourt.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 3053.

**Guillebon (Claude), menuisier**. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1762.

*Statuts, privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*. Paris, 1769, p. 128 et 129.

**Guillebon (Pierre-Antoine), menuisier**. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1769.

*Statuts, privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 128 et 129.

**Guillemain (Pierre), menuisier**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1732 et 1760, il fut maître en charge de la confrérie de Sainte-Anne au couvent des Carmes Billettes.

J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (Société d'iconographie parisienne, 1909, p. 10 et 11).

**Guillebard (François), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 décembre 1720, il fit un testament qui contenait un legs de 300 l. en faveur de Pierre Sermon, son ancien apprenti<sup>1</sup>. Il habitait rue Princesse en 1684<sup>2</sup>.

En 1690, il fournit au château de Chantilly trois pieds de table sculptés et deux tables de marqueterie de figuier d'Inde et d'ébène verte (267 l.)<sup>3</sup>. En 1708, il travailla à deux commodes en marqueterie destinées au château de Marly<sup>4</sup>. En 1717, il fournit au duc de La Force deux armoires d'amarante, trois bureaux, un serre-papiers, etc. (1.500 l. réduites à 901 l.)<sup>5</sup>.

1. L. Lazard. *Inventaire alphabétique des documents relatifs aux artistes parisiens conservés aux Archives de la Seine* (Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France, t. XXXIII, 1906, p. 92). — 2. A. DE LA SEINE, *Etat-civil*, série E. — 3. G. Macon. *Les Arts dans la Maison de Condé*. Paris, 1903, p. 61. — 4. J. Guiffrey. *Le duc d'Antin et Louis XIV*. Paris, 1809, p. 18. — 5. B. A. : *Papiers du duc de La Force*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 418).

**Guillebard (Jean-Baptiste-Georges), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 mai 1783, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Neuve-des-Mathurins, n° 827, l'an VI<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtiments*. — A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1823. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 418). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Guillebard (Louis), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1735; mort à Paris, le 9 messidor an VI. Epoux de Marie-Françoise Guichard<sup>1</sup>. Le 14 août 1765, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues des Moineaux, Basse-des-Remparts derrière les Capucines, de la Ville-l'Evêque et du faubourg Saint-Honoré, n° 57<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1824. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bâtiments*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 43). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Guillemin (Jean), menuisier**. Strasbourg (Alsace), xviii<sup>e</sup> s.

En 1698, il prit part à un acte de la corporation des

menuisiers français de Strasbourg au sujet de travaux de menuiserie qu'ils s'engageaient à exécuter pour la cathédrale de cette ville.

Dacheux. *La Cathédrale de Strasbourg*. Strasbourg, 1900, p. 419.

**Guillermin (Jacques I), sculpteur**. Lyon (Rhône).

Epoux de Jeanne Cochet dont il eut les sculpteurs Jacques II et Jean-Baptiste Guillermin.

En 1640-1642, il fut cité comme sculpteur ordinaire du Roi en bois et ivoire.

N. Rondot. *Les sculpteurs de Lyon du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Lyon et Paris, 1884, p. 48. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. (en préparation B. A.).

**Guillermin (Jacques II), sculpteur**. Lyon (Rhône).

Né à Lyon. Fils du sculpteur Jacques I Guillermin et de Jeanne Cochet.

Sculpteur en bois et ivoire.

N. Rondot. *Les sculpteurs de Lyon du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Lyon et Paris, 1884, p. 50. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Guillermin (Jean-Baptiste), sculpteur**. Lyon (Rhône), Avignon (Vaucluse) et Paris.

Né à Lyon en 1622; mort à Paris en 1699. Fils du sculpteur Jacques I Guillermin et de Jeanne Cochet Epoux d'Antoinette Chrestien dont il eut cinq enfants (1642 à 1648). De 1642 à 1648, il travailla à Lyon. En 1659, il était établi à Avignon. Il se rendit ensuite en Italie d'où il revint à Lyon. Le 23 avril 1663, il reçut des lettres de retenue comme sculpteur ordinaire du Roi. Le 13 juin 1670, il était à Paris et fut admis à l'Académie de Saint-Luc.

Sculpteur en ivoire, buis et coco, Guillermin continua le métier de son père et maître. En 1659, il sculpta et signa : JOA. GVILLERMIN. INV. ET SCVLP. A VEN. 1659, le Christ en ivoire que lui avait commandé la confrérie des Pénitents noirs, dits de la Miséricorde, à Avignon (Musée d'Avignon). En mars 1660, la même confrérie lui commanda un autre Christ en buis. On a essayé de l'identifier avec celui qu'il signa : *Fecit Jean Guillermin*, et dont il fixa la croix en ébène sur un soubassement renfermant une Piéta en buis vers 1662 (Collection Emile Waldmann, Lyon). Aux dires des auteurs contemporains, l'atelier de Guillermin, à Paris, fit un grand nombre d'ouvrage en ivoire, buis et coco pour les églises et les particuliers. On citait le grand Crucifix du chœur de l'abbaye royale du Val-de-Grâce.

Florent le Comte. *Cabinet des singularités d'architecture, peinture, sculpture et gravure...* Paris, 1702, t. II, p. 107. — N. Rondot. *Les sculpteurs de Lyon du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Lyon et Paris, 1884, p. 49 et suiv. — P. L. *Académie de Saint-Luc* (*Revue universelle des arts*, t. XIII, 1861, p. 329). — A. Desandré. *Essai sur le Christ d'ivoire de Jean Guillermin*. Avignon, 1865, p. 9 et suiv. — *Le Christ de buis de Jean Guillermin*. Lyon, 1886. — E. Waldmann. *Simple déposition pour servir à l'histoire du Christ de buis de Jean Guillermin*. Lyon et Paris, 1890. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.). — Roquin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (id., id.).

**Guillerot, menuisier**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1679, il reçut 360 l. pour divers travaux.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Guillet, menuisier**. Le Mans (Sarthe), xviii<sup>e</sup> s.

En 1779, il fit la chaire à prêcher de l'église Saint-Symphorien.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans mancaux*. Laval, 1899, t. I<sup>er</sup>, p. 304.

**Guillet (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 décembre 1776, il fut reçu maître. Il habita les rues Poissonnière et d'Angoulême où il exerçait en 1791<sup>e</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 118). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Guillon (Sébastien), sculpteur.** Saint-Claude (Jura), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1655.

P. Brune *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche Comté* (en préparation B. A.).

**Guillot (Elie), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

Le 14 août 1674, il figura sur les registres du Parlement comme exécuteur des dernières volontés du compagnon menuisier Jean Dautirac, dit Bordelais, assassiné dans une rixe corporative.

H. Hauser, *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 109). — P. Brune, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Guillot (Michel), sculpteur.** Mirebeau (Vienne), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1682 et 1686.

P. Arnaudet, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Guillot (Pierre), menuisier.** Châtelleraut (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1775.

P. Arnaudet, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Guillon (François), menuisier.** Gisors (Eure), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1701, il exécuta la menuiserie d'une contretable pour l'église de Boutencourt avec le sculpteur Goujon, de Rouen.

L. Régoier, *Statistique monumentale du canton de Chaumont-en-Vexin.* Paris et Beauvais, 1899, fasc. VII, p. 4.

**Guimard (Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 mai 1786, il fut reçu maître. Il habita les rues des Petits-Champs-Saint-Martin et des Vieilles-Haudriettes<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 118).

**Guinant (Jean-Baptiste), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 août 1776, il fit opposition aux scellés de son patron le sculpteur Pierre-Guillaume Van Nimmen.

J. Guiffrey, *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1884-1886, t. III, p. 63.

**Guiramand (Elie), sculpteur.** Toulon (Var), xvii<sup>e</sup> s.

En 1692, il entreprit des travaux pour la marine. Cité de 1680 à 1698.

Ch. Ginoux, *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1884, p. 358).

**Guiraud (Abraham), menuisier.** Nîmes (Gard), xvii<sup>e</sup> s.

Le 5 mars 1604, il s'engagea à travailler pour la Maison Consulaire (105 l.). Cité encore en 1610.

A. DU GARD, E. 569 et 576.

**Guircoffe, voy. Kirchhoff.**

**Guisterneux (Nicolas), menuisier.** Charleville (Ardennes), xvii<sup>e</sup> s.

Le 13 juillet 1671, il s'engagea à lambrisser la chapelle Saint-Roch et Saint-Sébastien dans l'église Saint-Rémi de Charleville (13 l. 10 s. la toise).

A. DES ARDENNES, E. 979.

**Guliger, voy. Kühlinger.**

**Güller (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 septembre 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue du Vertbois.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 116).

**Gulopet (Jean-Rémi), menuisier,** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1743, il était maître de la confrérie de Saint-Anne, au couvent des Carmes Billettes.

J. Gaston, *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'Iconographie parisienne*, 1909, p. 10).

**Günsberg (David), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 12 janvier 1809. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SÈNE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*

**Günther (Georges-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Wittlgsheim (comté de Riedesel, Allemagne). Le 6 novembre 1781, il épousa Cath.-Barbara Michel au temple de l'Ambassade de Suède. Le 28 mars 1788, avec son confrère Ferdinand Bury, il fut témoin au mariage du menuisier-ébéniste Jean-Georges Ott. Le 4 août suivant, avec Guillaume Beneman, autre menuisier-ébéniste, et le ciseleur Jean-André Reich, il assista encore au mariage du ciseleur Jean-Christophe Kauss, au même temple. Le 9 octobre 1792, sa veuve épousa le sergent-major Léonard Werner. Jean-Georges Ott, menuisier-ébéniste, fut témoin.

Renseignements de M. le comte Wrangel.

**Gustiot (Pierre), menuisier.** Châtelleraut (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1777.

P. Arnaudet, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Gutel, menuisier.** Sourdun (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

Entre 1744 et 1789, il exécuta les boiseries et autres travaux de l'église de Sourdun.

Th. Lhuillier, *Noms d'artistes français des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, relevés sur des documents inédits dans les archives de la Brie* (*Revue des Sociétés savantes des départements*, 1872, 2<sup>e</sup> semestre, p. 502).

**Guy (Denis), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 juin 1762, il se porta garant de ses compagnons qui, incarcérés pour rixe nocturne, avaient été mis en liberté provisoire.

H. Hauser, *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 165). — P. Brune, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Guy (Pierre), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 janvier 1768, une perquisition fut faite à son atelier de la rue du Port-Sanglier, au sujet du compagnon Provençal.

H. Hauser, *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon*

aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 172). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Guymojoye** (Martin), menuisier. Bourges (Cher), XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

En 1691, il prit en apprentissage le fils du boucher Blin pour quatre ans et la somme de 20 l. Il habitait la paroisse Saint-Pierre-le-Guillard.

En 1701, il fit deux armoires en noyer pour le marchand Sabart.

A. DE CHEN, E. 2254 et 2261.

**Guynaud** (J.-F.), menuisier-ébéniste. Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 29 juin 1733, il s'engagea à faire une chaise à porteurs pour la présidente de Tournier, à Toulouse (475 l.). Dans son devis, l'artiste disait que cette sorte de chaise était à la mode chez les bourgeoises et les marchandes de Montpellier, ses clientes. Il décrivait d'autres chaises plus riches qu'il avait exécutées pour l'évêque d'Agde, la marquise de Toirax, madame de Montaut et autres dames de Montpellier (800 l.).

C. Douais. *L'Art à Toulouse. Matériaux pour servir à son histoire du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 193). — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Guyon** (Antoine), menuisier. Dijon (Côte-d'Or), XVII<sup>e</sup> s.

En 1678, il protesta contre un règlement municipal sur le compagnonnage.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers de Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 116). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Guyon** (Guillaume), menuisier. Dijon (Côte-d'Or), XVII<sup>e</sup> s.

En 1678, il protesta contre un règlement municipal sur le compagnonnage.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 116). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Guyon** (Jean), menuisier. Dijon (Côte-d'Or), XVII<sup>e</sup> s.

En 1678, il protesta contre un règlement sur le compagnonnage.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 116). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Guyon** (Joseph), menuisier-sculpteur. Pontarlier (Doubs), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1723, il sculpta la porte d'entrée de l'église des Annonciades de Pontarlier.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Guyot** (Antoine), sculpteur. Paris, XVII<sup>e</sup> s.

Fils de Jean Guyot, bourgeois de Paris. Epoux de Denise, fille du sculpteur Simon Guillain, dont il eut plusieurs enfants. Le 10 août 1632, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc dont il devint doyen. Le 6 août 1651, il signa l'acte de jonction des maîtres avec les académiciens. Il habitait faubourg Saint-Michel (1632).

De 1661 à 1679, il travailla pour le Louvre, les Tuileries et le château de Versailles.

1. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 669. — 2. P. L. *Académie de Saint-Luc* (*Revue universelle des arts*, t. XIII, 1861, p. 323). — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Guyot** (Antoine), dit **Guyon**, sculpteur. Paris, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Le 17 mars 1682, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc.

En 1687-1688, il décora les appartements du château de Trianon. En 1691, il travailla, avec les Mazière, aux consoles des peintures murales de Bon Bollogne à la coupole de l'église Saint-Louis des Invalides. En 1700, avec Havard et Delalande, il sculpta les 33 consoles à porcelaines destinées au château de Mendon. En 1701, avec Azmant, Jullien et Nourrisson, il travailla aux quatre figures d'enfants de la chambre du Roi au château de Versailles. En 1703-1704, il participa à la décoration des pavillons des Globes à Marly. Vers 1710, il travailla à la décoration de la chapelle du château de Versailles où il prit part à la sculpture des confessionnaux et des boudoirs des tableaux de la sacristie.

1. P. L. *Académie de Saint-Luc* (*Revue universelle des arts*, t. XIII, 1861, p. 323). — 2. L. Deshairs. *Le Grand Trianon*. Paris, s. d., p. viii. — 3. Léon Michaux. *Eglise Saint-Louis des Invalides (Inventaire des richesses d'art de la France)*. Paris. *Monuments religieux*, t. III, p. 255). — P. Marcel. *Inventaire des papiers manuscrits de Robert de Cotte*. Paris, 1906, p. 17. — 4. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. II à IV. — 5. C. Pilon. *Marly-le-Roi, son histoire, 687-1904*. Paris, 1904, p. 177 et suiv. — J. Guiffrey, *ouv. cité*. — 6. L. Deshairs. *Documents inédits sur la chapelle du château de Versailles, 1689-1773* (*Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, 1906, p. 83 et 84).

**Guyot** (Jacques), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 15 octobre 1782, il fut reçu maître. Il habita la rue de Vernueil et la petite rue Verte (1788).

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champenois* (copie B. A.), p. 118). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Guyot** (Jean), menuisier. Châlons (Marne), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1724, il laissa 200 livres à la fabrique de l'église Saint-Jean de Châlons, à charge d'un salut, le dimanche dans l'octave de la fête de saint Jean-Baptiste, et d'une messe basse le jour de son décès.

Louis Grignon. *Historique et description de l'église et paroisse Saint-Jean de Châlons*. Châlons-sur-Marne, 1881, p. 113. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Guyot** (Nicolas), menuisier-ébéniste. Paris, XVII<sup>e</sup> s.

Le 26 juillet 1773, il fut reçu maître. Il habita Grande rue du faubourg Saint-Antoine, n° 115, où il travaillait encore en 1793.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SERRE, *Tabl. de décès de l'Eureg.*, 3<sup>e</sup> munic. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Guyot** (Nicolas-Marc), menuisier. Olizy (Ardennes), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1793, il figura sur la liste des émigrés.

J. Dubois. *Liste des émigrés, des prêtres déportés et des condamnés pour cause révolutionnaire du département de la Meuse* (*Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Bar-le-Duc*, 1910, p. 91).

**Guyton**, menuisier. Bourges (Cher), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 18 août 1790, il reçut 343 livres pour la menuiserie de l'autel patriotique de Bourges.

De Girardot. *Les artistes de la ville et de la cathédrale de Bourges*. Nantes, 1861, p. 83.



## H

**Habereau (Pierre), menuisier.** Aubusson (Creuse), xvii<sup>e</sup> s.  
Cité en 1607.

A. DE LA CREUSE, E. 4174.

**Habert (Nicolas), doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1774, il fut arbitre d'un différend entre le doreur Colliot et le tapissier Loire.

A. DE LA SKINE, *Consulat*, *Rapports*, cart. 8.

**Habert (Pierre), sculpteur.** Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Le 2 novembre 1646, il s'engagea à enseigner son métier à l'imprimeur-teinturier Pierre Couricour qui devait, en échange, lui enseigner le sien.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 257.

**Hach (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1785, sa veuve exerçait rue des Moineaux où on la trouve encore en 1791.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 119). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 265.

**Hach (Sébastien), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 septembre 1778, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue du Gros-Chenet d'où il disparut en 1787<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 119). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 265.

**Hache (Christophe-André), dit Lagrange ou Hache Bibi, menuisier-ébéniste.** Grenoble (Isère), xviii-xix<sup>e</sup> s.

Mort à Grenoble, le 21 juin 1834, à l'âge d'environ 83 ans. Fils de l'ébéniste Pierre Hache et de Marguerite Blanc. Epoux d'Éléonore Bertier.

En juillet 1784, il acquit l'atelier d'ébénisterie de Jean-François Hache, son frère.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 173. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 265.

**Hache (Jean-François), dit Hache l'ainé, menuisier-ébéniste.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Grenoble, le 10 janvier 1730; mort à Grenoble en l'an IX. Fils de l'ébéniste Pierre Hache et de Marguerite Blanc. Epoux de Marie Jossierand. Il habitait place Claveyson.

Breveté du duc d'Orléans, Hache l'ainé donna de l'extension à l'atelier paternel. Il produisit un grand nombre de meubles d'un style et d'un fini remarquables dont les jointures s'adaptent admirablement, et qu'il orna de marqueterie en bois des Alpes : loupe de noyer, ronces de frênes, etc., sous formes de médaillons de fleurs encadrés de baguettes de frêne vert. Les cuivres de ces meubles sont médiocres.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Fould-Sprenger* (Baron). Petit bureau des d'âne en marqueterie. Signé : *Hache de Grenoble.* — *Granet* (Mme), Fontainebleau. Grand bureau à cylindre à abattant orné médaillons ronce de frêne. Signé : *Hache fils à Grenoble.* — *Latrobe*, Ortaffa. Grand bureau à cylindre en bois de rose et

marqueterie de bois des îles, seize tiroirs et douze casiers. Signé : *Hache ébéniste de Mgr le duc d'Orléans, à Grenoble, place Claveyson; 27 novembre 1783.* — *Roman* (J.). Boite de tric-trac. Signée : *Hache fils à Grenoble.*

VENTES : *Dommartin*, 28 janvier 1884 (*Lyon*), n° 58 : Toilette en bois de rose et marqueterie. Signé : *Hache fils, de Grenoble* (566 fr.). — N° 218 : Commode bombée en loupe de noyer et divers bois des Alpes, au centre médaillon en marqueterie. Signé : *Haché de Grenoble.* — *Sichet* (Ph.), 26 juin 1899 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 513 : Coffre oblong à angles arrondis en marqueterie de bois à rinceaux. Signé : *Hache, de Grenoble.*

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 173. — J. Roman. *L'art et les artistes en Dauphiné*. Paris, 1909, p. 66, 67, 71 et 85. — B. A. : *Collection de catalogues de ventes.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 110). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Hache (Pierre), menuisier-ébéniste.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Grenoble, le 3 juin 1776, à l'âge de 73 ans. Fils de l'ébéniste Thomas Hache et de Françoise Chevallier. Epoux de Marguerite Blanc dont il eut sept fils et quatre filles. Il habitait place Claveyson.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 173.

**Hache (Thomas), menuisier-ébéniste.** Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Toulouse (Haute-Garonne); mort à Grenoble, le 13 mars 1747, à l'âge de 83 ans. Fils de Noël Hache et d'Antoinette Casse. Epoux de Françoise, fille de l'ébéniste Michel Chevalier, dont il eut l'ébéniste Pierre Hache.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 172 et suiv.

**Hachette, voy. Hache.**

**Hadvier, voy. Advier.**

**Haehl, voy. Hehl.**

**Haffelin (Philippe), doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 1<sup>er</sup> janvier 1777. Epoux de Marie-Jeanne Duchaussoy.

Doreur en équipages.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 69.

**Haimard (Jean-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 31 décembre 1783, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita place de la Porte-Saint-Antoine jusqu'à 1788 environ<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 120). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Haimard (Louis-Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 mai 1756, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les

rues du Pont-aux-Choux et de Popincourt (1773 à 1785 environ)<sup>2</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Dehors*, à Dreux. Commode Louis XV à trois tiroirs. Signée : *Haimard et Delaunay ME*<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 120). — 3. *Renseignement de M. Dehors*.

**Haize** (François), *sculpteur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Saint-Cloud, le 28 septembre 1766. Époux de Françoise Le Comte. Le 30 avril 1718, il fut reçu maître. Il habitait rue des Deux-Portes.

En 1746-1747, avec le sculpteur Jean-Baptiste Poullet, il travailla au château de la Muette et au nouvel appartement du Dauphin, à Versailles. En 1760, il devint sculpteur du duc d'Orléans.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 359 et suiv. — *Liste générale de tous les maîtres peintres, sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764, p. 24. — Trudon des Ormes. *Contributions à l'état civil des artistes nés à Paris de 1746 à 1778* (Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France, 1906, p. 30). — H. Herlison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 360. — L. Dussieux. *Le château de Versailles*. Paris, 1881, t. I<sup>er</sup>, p. 311 et 315. — P. de Nolhac. *Le château de Versailles sous Louis XV*. Paris, 1898, p. 148. — A. NAT., O<sup>1</sup> 1582<sup>e</sup>, 2247, 32, 33, 473 v<sup>o</sup> et 1708<sup>1</sup> (copie B. A.).

**Haize** (Pierre), *sculpteur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 octobre 1674, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc.

*Liste générale des noms et surnoms de tous les maîtres peintres, sculpteurs... Paris*, s. d., p. 6.

**Haize** (Pierre-André), *sculpteur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Époux de Marie-Jeanne Decat. En 1766, il habitait chez le sculpteur François Haize, son frère, rue des Deux-Ponts. Cité en 1769, dans un procès avec Giverne, titulaire de la manufacture de glaces.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 360. — H. J. Pierre-André Haize, *sculpteur du Roi, 1769* (N. A. de l'A. F., 1891, p. 25).

**Haizeaux** (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 octobre 1788, il fut reçu maître. Il habitait rue du Martroy.

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 120).

**Haizeaux** (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1740; mort à Paris, le 11 prairial an II<sup>e</sup>. Époux d'Henriette Boulet. Le 15 janvier 1777, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue des Gravilliers, n<sup>o</sup> 3<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1345. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 120). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Halbout** (Jean), *menuisier*. Normandie, xviii<sup>e</sup> s.

En 1777, il fit le lambris de la nef de l'église Notre-Dame du Hamel.

E. Veuclin. *Notes inédites sur un groupe d'artistes la plupart nés ou établis en Normandie, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*. (Soc. des B.-A. des Dép., 1904, p. 343).

**Halelou** (François), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Époux de Marie Berger dont il eut Michel (1623). Il habitait paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 258.

**Halie** (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 juillet 1753, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue Guérin-Boisseau, jusqu'en 1785 environ<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 120).

**Hallé** (Florentin), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 octobre 1619, il épousa Marguerite Apillion à l'église Saint-Léonard.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 258.

**Hallet** (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 juin 1781, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue Perpignan jusqu'en 1791 environ<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 120). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Halleux** (Jean-Christin), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1782, il fut agrégé. Il habitait rue de l'Arcade.

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 120).

**Hallot**, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Cité en 1807. Il habitait rue des Petites-Ecuries, n<sup>o</sup> 4.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1843.

**Halloy** (Jean-Mathias), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 juillet 1763, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait les rues Poissonnière et des Orties (1785 à 1791 environ)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 121). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Hamar** (Toussaint), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 août 1786, il fut reçu maître. Il habita rue Saint-Etienne-des-Grés.

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 121).

**Hamel** (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 juillet 1774, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de la Harpe et Serpente (1785) où il exerçait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 121). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Hammenbut** (Henri), *sculpteur*. Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

En 1682-1684, il travailla à la décoration de l'église de Bauge où il sculpta un tabernacle et le grand autel (500 l.).

E. Giraudet. *Les artistes tourangeaux*. Tours, 1835, p. 216. — C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 146. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Hammerbeck** (Guérard), *menuisier*. Blois (Loir-et-Cher), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1643.

L. Bossebeuf. *Documents sur les arts en Blois* (Soc. des B.-A., des Dép., 1909, p. 65).

**Hammers**, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n<sup>o</sup> 55.

Il exécutait des meubles dans le style de la Restauration et faisait le commerce de bois des îles.

*Bazar parisien*. Paris, 1826, p. 167.

**Hamon (Louis), sculpteur.** Bretagne, xvii<sup>e</sup> s.

Sur le chancel de l'église de Plougastel-Doulas on lit : 1606, Louis Hamon, fabrique lors.

J. M. Abgrall. *Architecture bretonne*. Quimper, 1904, p. 192.

**Hamon (Louis), menuisier.** Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1742, il commença la reconstruction du buffet des grandes orgues de la cathédrale d'Angers, travail qui fut terminé par le menuisier Surugue, vers 1748. Ce dernier avait succédé à Louis Hamon, le 18 avril 1744.

L. de Percy. *Notices archéologiques sur les orgues de la cathédrale d'Angers*. Angers, 1873, p. 15. — Id. *Monographie de la cathédrale d'Angers : les Immeubles par destination*. Angers, 1905, p. 78.

**Hamon (Pierre), menuisier.** Fontainebleau (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1703, il travailla aux dépendances du château de Fontainebleau.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. IV.

**Hamsterle (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 janvier 1781, il fut reçu maître. Il habita les rues de Berry et Poissonnière d'où il disparut en 1788.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 132 : Harms (Jean-Derle?). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Hanain (Louis), menuisier-sculpteur.** Laons (Eure-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1765, il exécuta une stalle, un lutrin et un crucifix pour l'église Saint-Laurent-de-Maintenon. En 1764-1765 et 1777, il fit une chaire à prêcher et un banc d'œuvre pour l'église Saint-Lubin de Prudemanche.

A. d'EURE-ET-LOIR, G. 7521, 7551 et 7552.

**Hanard, voy. Hannard.**

**Hanard, dit Havard (Les), sculpteurs.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Jean et Nicolas Hanard travaillèrent, sans qu'il soit possible de les distinguer, pour Versailles, Marly, Trianon, Meudon et l'église des Invalides, de 1687 à 1700. Associés à Delalande et à Guyot, ils sculptèrent les trente-trois consoles à porcelaines destinées au château de Meudon (1700).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I<sup>er</sup> à IV.

**Hanard (François), dit Jamet, menuisier-sculpteur.** Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

En 1630, il reçut la commande des 112 stalles de l'abbatiale Saint-Antoine en Dauphiné (1900 l.).

Dom H. Dijon. *L'Eglise abbatiale de Saint-Antoine en Dauphiné*. Grenoble et Paris, 1902, p. 193. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Hanard (Jean), dit Havard, menuisier-sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 octobre 1677, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc. Il habitait rue Neuve-Saint-Martin.

De 1688 à 1700, il travailla pour les châteaux de Versailles, Marly, Meudon et Trianon. Entre autres ouvrages, il sculpta quatre cadres pour les tableaux de Marly, collabora aux vingt-six culs-de-lampes du grand cabinet du petit appartement du Roi à Versailles et aux trente-trois consoles à porcelaines du château de

Meudon. Le 3 mars 1742, il fit opposition aux scellés de l'architecte Pierre Loué qui lui devait 350 l. pour menuiserie et sculpture de pieds de table et de consoles.

*Liste générale des noms et surnoms des maîtres peintres-sculpteurs...* s. l. n. d., p. 8. — P. L. *Académie de Saint-Luc (Revue universelle des arts)*, t. XIII, 1861, p. 333. — H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, p. 472, et suiv. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. III et IV. — Id. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. I<sup>er</sup>, p. 238 et suiv. — L. Deshaies. *Le Grand Trianon*. Paris, s. d., p. vii.

**Hanard (Nicolas), dit Havard, sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris le 9 mai 1728. Il habita les rues de la Croix et Neuve-Saint-Roch.

H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 172 et suiv. — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 236.

**Hancy (Antoine), sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris en février 1646. Il habitait rue du Chat-qui-pêche.

Vers le milieu du xvii<sup>e</sup> siècle, il sculpta la clôture du chœur de l'église Saint-Médéric, les trois portes du grand portail et le retable de la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Gervais.

1. H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 173. — 2. L. Michaux. *Eglise de Saint-Gervais et de Saint-Protais (inventaire des richesses d'art de la France)*. Paris. *Monuments religieux*, t. III, p. 136 et 141. — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française du moyen âge au règne de Louis XIV*. Paris, 1898, p. 262 et suiv.

**Hannard, voy. Hanard.**

**Hannard (Jean), menuisier.** Blois (Loir-et-Cher), xvii<sup>e</sup> s.

Cité de 1630 à 1678.

L. Bosseboeuf. *Documents sur les arts en Blésois (Soc. des B.-A. des Dép.)*, 1909, p. 64.

**Hanneron (Antoine-François-Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 mai 1780, il fut reçu maître. Il habitait rue de Savoie vers 1785.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 121). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Hannicq (Georges), sculpteur.** Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Originaire de Mons (Belgique).

Le 20 juin 1646, il promit de sculpter quatre statues et un crucifix pour le maître-autel de l'église de l'Hôtel-Dieu de Lyon (2.400 l.).

N. Rondot. *Les sculpteurs de Lyon du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Lyon et Paris, 1884, p. 51. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Hannier (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 3 août 1763, il fut reçu maître. Il habita les rues Baillette et Saint-Honoré (1785) où il travaillait en 1791.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 121).

**Hannot (Antoine), menuisier.** Brissac (Maine-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

En 1615, il était menuisier du duc de Brissac.

C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 146.



**Hannot (Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 juin 1702, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue du Cimelière Saint-Nicolas jusqu'en 1787<sup>2</sup>.

En 1745, il présenta à l'Académie des Sciences un lit pour malades<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — 3. *Mercur de France*, février 1745. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 121). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Harry (François), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Cité le 2 janvier 1696.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 259.

**Harry (Jean) menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Julienne Thomas dont il eut Catherine (1602). Il habitait la paroisse Sainte-Catherine.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 259.

**Hanselin, voy. Anselin.**

**Hansman, sculpteur.** Chaumont-en-Bassigny (Haute-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Guiète Cheré. Beau-frère et collaborateur du sculpteur Jean-Baptiste Bouchardon. De 1722 à 1726, il fut sergent de quartier de la milice de Chaumont. Du 9 mars 1738 au 8 avril 1742, il fut député de quartier aux assemblées générales de la ville.

En 1730 et 1738, il signa avec son beau-frère les traités relatifs aux retables de l'Hôpital de Chaumont, (Haute-Marne) et de l'église de Pontette (Aube). Le 14 février 1740, il s'engagea envers son beau-frère à exécuter la sculpture en ornement du tabernacle de l'église de Châteauvillain (Haute-Marne), engagement qui fut modifié le 28 octobre suivant. Après la mort de Jean-Baptiste Bouchardon, il travailla pour le compte de Jacqueline Bouchardon. On ne peut lui attribuer le banc d'œuvre et la chaire à prêcher de l'église Saint-Jean-Baptiste de Chaumont, bien qu'il soit possible qu'il ait travaillé pour son compte sur des menuiseries de Gilles Brocard.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Boilet*. Chaumont : Autel de Reclancourt (Haute-Marne) Signé : *Hansman, Brocard*, dessin au crayon.

A. Roserot. *Deux collaborateurs du sculpteur J.-B. Bouchardon; Jacqueline Bouchardon, doreur. Hansman, sculpteur.* Joinville, 1893, p. 10 et suiv.

**Hanssen, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 octobre 1756, les scellés furent apposés à son domicile, rue de Charenton, après décès de sa femme. Le 6 mars 1790, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste Bonnemain<sup>2</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Tarrieux* (René de), Paris. Table-bureau Louis XV, provenant de la famille de Gerines. Signé : *Hanssen*<sup>2</sup>.

1. A. NAT., Y. 15059. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 78. — 3. *Renseignement de M. de Tarrieux*.

**Hanzen, voy. Hanssen.**

**Haquin, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il avait un grand talent pour remettre sur toile les tableaux peints sur bois.

J. Dumosnil. *Histoire des plus célèbres amateurs français et de leurs relations avec les artistes*. Paris, 1838, t. III, p. 374.

**Haraut (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Epoux de Thérèse-Athalie Pinson. Le 14 juin 1758, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Saint-Antoine, du Pourtour-Saint-Gervais, de la Poterie et de la Tixeranderie, n° 91 (an X)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1879. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 121). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Harcher, voy. Harscher.**

**Hardelle (Jean-Louis-Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 juillet 1764, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de Sèvres en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 121). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Hardouyn (Simon), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 mars 1608, il prit part à la mise en adjudication des croisées de la façade de l'Hôtel-de-Ville de Paris.

Le Roux de Lincy. *Hôtel de Ville de Paris*. Paris, 1844, seconde partie, p. 17.

**Hardy (Charles-François), sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Nancy où il vivait encore en 1717. Epoux de Claire Pierson. Il habitait la paroisse Saint-Sébastien. Sculptures en bois de Sainte-Lucie.

II. Lepage. *Les archives de Nancy*. Nancy, 1863, t. III, p. 269, 272, 304, 327. — L. Wiener. *Sur les sculptures en bois attribuées à Bagard (Journal de la Société d'archéologie et du Comité du musée lorrain, 1874, tir. à part, Nancy, 1874, p. 10).*

**Hardy (Henri-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1763; mort le 18 ventôse an IX. Epoux de Marie-Louise-Henriette Esser. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine, n° 73, et rue Saint-Nicolas.

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1953. — Id. *Tabl. de décès de l'Enreg.* 8<sup>e</sup> munic.

**Hardy (Joseph), menuisier.** La Rochelle (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1771, il fut reçu maître.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, E. Supplém. 1219.

**Harlaut (Claude), menuisier-sculpteur.** Lunéville (Meurthe-et-Moselle).

En 1750, il travailla pour le roi Stanislas.

A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains: sculpteurs (Soc. des B.-A. des Départ., 1900, p. 337).*

**Harmand, voy. Armand et Armand.**

**Harmand (Antoine-Lo), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 mars 1785, il fut reçu maître. Il habitait rue du Chaume<sup>1</sup>.

VENTES : *Pouy* (F.), 18 novembre 1907 (Amiens), n° 16: Petit bureau à cylindre en marqueterie en damier. Signé : *Harmand*<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 121).

**Harmand (Jean), dit Armand, ébéniste-marqueteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Mort vers 1670.

De 1664 à sa mort, il travailla pour les bâtiments du Roi comme marqueteur de parquets ou d'estrades en bois de rapport et mosaïste de cabinets en pierre

de la florentine. Il fut occupé au Louvre, à Versailles, à Fontainebleau, aux Tuileries, à Saint-Germain, en même temps que les Boulle, Jean-Macé, Pierre Golle, etc.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, t. III, p. 81.

**Harmant, menuisier**. Dreux (Eure-et-Loir), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1764, il travailla pour la chapelle de la Vierge de l'église de Boullay-les-Deux-Eglises. En 1774, il exécuta la clôture et la boiserie du chœur de l'église Saint-Lubin de Peudemanches.

A. DE L'ÉURE-ET-LOIR, G. 7533 et 7648.

**Harmesain, voy. Armsheim.**

**Harms, voy. Hamsterle.**

**Harscher (François), menuisier-ébéniste**. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 7 octobre 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue Guisarde.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 121).

**Hartain, (Jean-Jacques-Philippe), menuisier**. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

En 1810, il était âgé de 50 ans et demeurait rue des Juifs, n<sup>o</sup> 24. En 1817, il assista au mariage de son neveu le menuisier François-Scholastique-Amédée Dumont.

A. DE LA SEINE, *Etat-civil*, série E.

**Hartz, voy. Artz.**

**Hastain, voy. Hartain.**

**Hatoy (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste**. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux de Félicité-Victoire Lasnier<sup>1</sup>. Le 26 juin 1782, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue Chapon, n<sup>o</sup> 14<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1850. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 122). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Hauffroy (Didier), menuisier**. Fontainebleau (Seine-et-Marne), XVII<sup>e</sup> s.

Cité en 1688. Il habitait « Les Trois maillets », rue du Bouchage.

F. Herbet. *L'ancien Fontainebleau*. Fontainebleau, 1912, p. 105.

**Haumont, menuisier-ébéniste**. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

En 1810, il travailla au palais du Corps législatif où il exécuta, d'après les dessins de l'architecte Poyet, cinq portes de grandes dimensions à deux vantaux et à double face en acajou massif divisées en compartiments carrés dont les panneaux étaient en bois d'amarante transparent et poli comme le marbre. Ces portes destinées aux deux salles du trône et des gardes, furent ornées de bronzes dorés par Gouthière.

*Journal de Paris* (Table, par Tulou, B. A.).

**Haupt (G.), menuisier-ébéniste**. Stockholm (Suède), XVIII<sup>e</sup> s.

Mort à Stockholm en 1784. En 1765, il résidait à Paris d'où il passa en Suède<sup>1</sup>.

Muséus : Chantilly. *Musée Condé*. Museum minéralogique en forme de secrétaire orné de sujets en marqueterie et de guirlandes en bois teint, avec pieds et consoles en bronze doré. Signé : Fait par G. Haupt,

*ébéniste du Roi à Stockholm* (offert en 1774 par le roi de Suède au prince de Condé)<sup>2</sup>. — Londres, *South Kensington Museum. coll. Jones*. Commode. Signé : G. Haupt Kongl. Hof Schatuhnak : Stockh : 1779<sup>3</sup>. — Stockholm, *Château royal* : Lit en forme de bureau marqueterie style Gustave III. — Bureau même style. Signé : G. Haupt. — Petit pupitre même style. Signé : G. Haupt, 1779<sup>4</sup>.

1. *Renseignement de M. le comte Wrangel*. — 2. G. Macon. *Chantilly et le musée Condé*. Paris, 1910, p. 182. — 3. Lady Dilke. *French Furniture and Decoration in the XVIIIth Century*. Londres, 1901, p. 192 et note. — 4. J. Bottiger. *Château royal de Stockholm. Guide des visiteurs* (Trad. E.-L. Nicolin). Stockholm, 1911, p. 32, 35 et 81.

**Haupt (Michel), menuisier-ébéniste**. Grenoble (Isère), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1781, il résidait à Grenoble avec Marianne Perret, son épouse.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 173.

**Hauteœur (Benoit), menuisier**. Grenoble (Isère), XVIII<sup>e</sup> s.

Cité en 1637.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 173.

**Hauvert (Adam), menuisier**. Nîmes (Gard), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1774, il fit quatre confessionnaux pour l'église Saint-Charles de Nîmes (300 l.), qui lui commanda une chaire à prêcher, en 1775 (830 l.) et la bordure d'un tableau de l'école flamande du XVIII<sup>e</sup> siècle représentant Saint Charles donnant la communion aux pestiférés, en 1776 (160 l.).

A. DU GARD, G. 1246.

**Havard, voy. Hanard.**

**Haveau (Pierre), menuisier**. Paris, XVII<sup>e</sup> s.

En 1664-1665, il travailla avec le menuisier Martin Collé à rétablir le grand cabinet des livres du Roi.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Havillier (Mathieu), menuisier**. Verdun (Meuse), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1770, avec le menuisier Louis Levêque, il soumissionna pour l'exécution des boiseries de la salle capitulaire de la cathédrale de Verdun.

Almond. *La cathédrale de Verdun* (Publication de la Société philomatique de Verdun. Nancy, 1909, p. 185).

**Hay (Jacques), menuisier-ébéniste**. Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1702, il fit un acte de société avec le marqueteur Picqueret, parisien comme lui, pour exploiter, à Avignon, l'ébénisterie et la marqueterie.

A. DE VAUCLUSE, B. 965.

**Hay (Joseph), menuisier-ébéniste**. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Catherine Lefebvre. En 1746, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue des Saints-Pères où sa veuve exerça le commerce de 1782 environ à 1792<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1874. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 122).

**Hay (Pierre-Joseph-Augustin), menuisier-ébéniste**. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 19 septembre 1781, il fut reçu maître. Il habitait rue Marivaux.

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 122).

**Hayez (Casimir), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.  
En 1765, il travaillait dans l'atelier du sculpteur Danczan.

M. Hénault. *La Famille Danczan (Soc. des B.-A. des Dép., 1904, p. 138).*

**Hayez (Joseph-Remy), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1767, il travaillait dans l'atelier du sculpteur Danczan.

M. Hénault. *La Famille Danczan (Soc. des B.-A. des Dép., 1904, p. 139).*

**Hays, menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1789, il reçut 860 l. pour les stalles de l'église Saint-Sauveur de Rouen.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7565.

**Hébert (Antoine), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait avenue de Neuilly, maison Marbeuf.

Les ans V et VI, il travailla au Jardin d'Idalie, avenue de Neuilly.

A. DE LA SEINE, *Justice de Paix du 1<sup>er</sup> arrond., Théâtres.*

**Hébert (Charles), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

L'an IV, il habitait rue de Charenton, n° 4.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., 8<sup>e</sup> munic.*

**Hébert (Jean), menuisier-sculpteur.** Bernay (Eure), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Apprenti de Guillaume Delanoë, il fut reçu maître en 1750. En 1752, il sculpta la chaire à prêcher de la chapelle de l'hôpital de Bernay (600 l.). L'an X, il exécuta l'autel Saint-Jean de l'église Sainte-Croix de la même ville.

E. Veucelin. *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800 (Soc. des B.-A. des Dép., 1893, p. 463).*

**Hébrieu (Claude), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1645, il figura sur la liste des créanciers de Léonor d'Estampes, archevêque de Reims, pour 2.000 l.

A. de M. *Artistes employés par l'archevêque de Reims, 1645 (N. A. de l'A. F., 1872, p. 236 et suiv.).*

**Höckel, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

Fournisseur du marchand de meubles Collignon, en l'an VI et VII, il lui vendait des meubles en acajou moucheté et ondé.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce, reg. 2579, p. 1, 6 et 13.*

**Heckert (François-Xavier), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1760, il vivait en 1802 et habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

*Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 123).

**Hedouin (Jean-Baptiste), ébéniste-marqueteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 mai 1738, il fut reçu maître. Il habitait rue Traversière, faubourg Saint-Antoine<sup>1</sup>.

VENTES : Anonyme, 10 février 1893 (*Londres*). Encoignure en marqueterie avec masque au centre et bordure de feuillage. Signé : Hedouin. — C... (Comte de), 7 mai 1897 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 86 : Armoire en marqueterie de bois de rose. Signée : Hedouin et Macret (8.900 fr.). — Doucet (Jacques), 17 mai 1906 (*Hôtel Dronot, Paris*), n° 160 : Petite armoire en marqueterie de bois de placage. Signée : Edouin. — Dois-

seau (Félix), 11 juin 1900 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 324 : Meuble d'entre-d'eux. Signé : J.-B. Hedouin<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 124). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Hehl (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 juin 1782, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement les rues de la Croix et Neuve-Saint-Laurent (1791).

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 124). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Helligsberg (Jean-Guillaume), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 décembre 1766, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue et faubourg Saint-Martin d'où il disparut en 1787<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 126).

**Heim (François-Guillaume), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Niedermorschwihr (Alsace). Le 5 juillet 1789, il épousa Marie-Louise Wagner, de Soultzbach (Alsace) au temple de l'Ambassade du Danemarck.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

Hel, voy. Hehl.

**Held, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 16 messidor an XIII, il perdit Reine-Dorothee Wevers, sa femme, à l'âge de 38 ans. Il habitait place de l'Hôtel-de-Ville.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., reg. 1884.*

**Hélys (Antoine), menuisier.** Châtelleraut (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1773, il fut juré de la corporation; en 1777, adjoint à syndic; en 1785, syndic.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Helouis (Georges), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Perette Metzai dont il eut un fils en 1796. Il habitait rue du Sépulcre.

A. DE LA SEINE, *Etat-civil, série E.*

Helt, voy. Held.

**Hemon (Blaise-François), menuisier-ébéniste.** Paris.

Le 3 septembre 1785, il fut reçu maître. Il habita rue de Charenton.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 124).

**Hémon (Philippe-Alexis), sculpteur.** Avallon (Yonne), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1776.

*Affiches, annonces et avis divers (Table, par Trudon des Ormes, B. A.).*

**Hemon (Pierre-Alexis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 juillet 1724, il fut reçu maître<sup>1</sup>. En 1753, il était juré de la corporation et maître en charge de la confrérie de Sainte-Anne des Carmes-Billettes<sup>2</sup>. Il habita rue de la Tacherie jusqu'en 1785<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution (Société d'Iconographie parisienne, 1909, p. 10).* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 124).

Hémond, voy. Aymond.



**Henart, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1673, il reçut 420 l. pour une armoire tournante sur un pivot fournie au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. 1<sup>er</sup>.

**Henault, voy. Herault.**

**Henault, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1675, il reçut 800 l. pour ouvrages au château de Clagny.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. 1<sup>er</sup>.

**Hendrecy (Martin), sculpteur.** Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Originaire de Liège (Belgique): Il devient maître-sculpteur ordinaire de la ville.

En 1635, il fit le modèle en bois de la tête d'éléphant qui devait figurer dans la cascade de la cour de l'Hôtel-de-Ville.

E. Pariset. *Les Beaux-arts à Lyon.* Lyon, 1873, p. 130 et suiv. — M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Henebert, voy. Henneberg.**

**Henen, sculpteur.** Bordeaux (Gironde), xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 mai 1777, il réclama deux compagnons sculpteurs pour achever la sculpture d'un navire qui devait être lancé, à Bordeaux, pendant le séjour du comte d'Artois. Il habitait rue du Port.

A.-R. Céleste. *Documents concernant l'histoire des arts à Bordeaux* (Société archéologique de Bordeaux, t. VII, p. 23).

**Honnequin, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il habitait rue de Charonne, n° 11, l'an XIV<sup>e</sup>.

L'an VIII, il vendit deux consoles en acajou avec filets de cuivre à Collignon, marchand de meubles<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arrond. — 2. A. DE LA SEINE, *Livres de commerce*, reg. 2579, p. 22.

**Hennocq (Antoine), menuisier.** Montdidier (Somme), xvii<sup>e</sup> s.

En 1641, il exécuta le retable de la chapelle de la Vierge, à l'église de Montdidier, avec les sculpteurs Pierre Blasset et Robert Fissier.

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659).* Amiens, 1862, p. 67.

**Hénon (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1749; mort à Paris, le 11 germinal an VII<sup>e</sup>. Le 27 novembre 1776, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues Saint-Martin « A la Croix de fer », Beaubourg et de la Lanterne<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> arr. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Bâtimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 235.

**Henri, voy. Henry.**

**Henri (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 janvier 1777, il fut reçu maître; il devint député de la corporation<sup>1</sup>. Il habita les rues de Charonne et Saint-Nicolas, faubourg Saint-Antoine, jusque vers 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 124). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 235.

**Henri (Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 31 juillet 1773, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues du Vertbois et Tiquetonne jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 124).

**Henriance (Pierre); dit Juliance, sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Provence; mort à Paris, le 21 septembre 1741. Epoux de Marguerite Coudray. Il habitait rue des Moineaux<sup>1</sup>.

En 1716, il sculpta les boiseries des appartements de l'hôtel du duc de la Force, à Paris (1082 l.)<sup>2</sup>.

ÉGLISES : Paris, *Notre-Dame.* Lutrín en forme d'aigle aux ailes déployées orné de trois bas-reliefs et de trois statuettes bois (jadis à l'église des Chartreux de Paris d'où il passa au musée des Monuments français)<sup>3</sup>.

1. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1884-1886, t. III, p. 289. — A. DE LA SEINE, *Insinuation de testaments*, reg. 229, fol. 64 v<sup>o</sup> et reg. 216, fol. 49. — 2. B. A. : *Papiers du duc de la Force.* — 3. Alex. Lenoir. *Catalogue du Musée des Monuments français.* Paris, an VIII, n° 316. — II. Jouin. *Archives du Musée des Monuments français (Inventaire général des richesses d'art de la France, 1<sup>re</sup> partie, p. 2 et suiv.).* — Id. *Eglise de Notre-Dame* (Id., id. *Monuments religieux.* Paris, t. 1<sup>er</sup>, p. 387).

**Henriet (Claude-Chrétien), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 novembre 1771, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Greneta en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 124). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 254.

**Henrion, menuisier.** Châlons (Marne), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

En 1802, il exécuta la gloire du maître-autel de l'église Saint-Loup de Châlons, travail qui fut doré par le peintre Thouille.

Louis Grignon. *Historique et description de l'église et paroisse Saint-Loup de Châlons.* Châlons, 1890, p. 17. — A. Bouillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Henry, voy. Henri.**

**Henry (Barthelemy), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1706, le roi donna 400 l. pour sa maîtrise.

A. NAT., O<sup>1</sup>307, fol. 193 v<sup>o</sup>.

**Henry (David-Emmanuel), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Thérèse Dufour qui se remaria avec le sculpteur Jean-Philippe Delacroix, le 24 février 1767.

A. NAT., Y. 453, n° 193 (copie B. A.).

**Henry (François), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 7 avril 1785. Epoux de Marie-Louise Rabideau. Il habitait rue Jean-Beausire. Le 1<sup>er</sup> mars 1737, il fit opposition aux scellés de son confrère Philippe Varin auquel il avait prêté 25 l. En nantissement de cette somme, l'artiste avait exigé 2 tableaux de la *Vierge avec l'Enfant*, un miroir, un tric-trac et deux volumes in-folio.

Sculptures sur bois et bordures.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1884-1886, t. 1<sup>er</sup>, p. 333 et t. II, p. 200 et suiv.

**Henry (Geneviève), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

L'an IV, elle vendit à la citoyenne Hermès deux secrétaires en bois d'acajou garnis de bronzes dorés (4.200 l.).

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 19.

**Henry (Jacques), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1785, ses deux fils héritèrent du sculpteur, François Henry.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1884-1886, t. II, p. 200.

**Henry (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marguerite Richer<sup>1</sup>. Le 5 octobre 1779, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait dans l'enclos du Temple, puis rue de Charenton (an II)<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1955. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 125). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Henry (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 avril 1784, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue des Vieux-Augustins en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 125). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Henry (Jean-Baptiste-François), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1775-1776, il fut attaché à la maison de la reine aux gages annuels de 60 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs, de la maison du roi, pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (N. A. de l'A. F., 1872, p. 94).*

**Henry (Louis-Alexandre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 octobre 1784, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue Bergère jusqu'en 1790 environ<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 125). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Henry (Nicolas), menuisier-sculpteur.** Laval (Mayenne), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1722, à propos d'un procès avec le seigneur de Bourgon sur des travaux de son métier.

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne.* Laval, 1900-1912, t. II, p. 423.

**Hequart (Jacques), sculpteur.** Valenciennes (Nord).

En 1738, il travaillait dans l'atelier du sculpteur Jean-Michel Fior.

M. Hénault. *Les Fior (Michel, Joseph et Philippe), sculpteurs (Soc. des B.-A., des Dép., 1900, p. 696).*

**Heraud (Jacques), menuisier-ébéniste.** La Rochelle (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie Vallet. Cité en 1736.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B. 1431.

**Heraud (Pierre), menuisier.** Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Il testa le 30 septembre 1629.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1857, p. 174.

**Herault (Antoine), sculpteur.** Toulon (Var), xvii<sup>e</sup> s.

Originaire de Paris.

Le 16 janvier 1672, avec le sculpteur Denis Payen, il obtint l'adjudication des décorations du vaisseau *Le Parfait*, d'après les dessins de Puget.

P. Margry, L. Dussieux et A. de M. *Documents sur Puget et sur les sculpteurs et peintres employés à l'arsenal de Toulon de 1652 à 1682 (A. de l'A. F., t. IV, p. 238).* — Ch. Gimoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Soc. des B.-A. des Dép., 1884, p. 343).* — Id. *Des adju-*

*dications au rabais d'ouvrages de sculpture et de peinture pour les vaisseaux de l'Etat, 1670-1804 (id. 1891, p. 256).* — Id. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800 (N. A. de l'A. F., 1888, p. 174).* — Id. *Artistes de Toulon (id., 1894, p. 264).*

**Herault (Jean), menuisier.** Melun (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

Il travailla [pour l'Hôtel-Dieu-Saint-Nicolas de Melun.

A. DE LA SEINE-ET-MARNE, H. suppl. E. 21.

**Herbault (Nicolas), sculpteur et doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 octobre 1760, il fut reçu maître. Il habita les rues Neuve-Saint-Martin, puis de Bondy<sup>1</sup>. Le 18 mai 1774, il déposa son bilan<sup>2</sup>. En 1777, il fut obligé de se réfugier chez la veuve Chardon, dans l'enclos du Temple, afin d'éviter la contrainte par corps pour avoir endossé des billets à ordre du tapissier Huet<sup>3</sup>.

Liste générale de tous les maîtres peintres sculpteurs... de Paris. Paris, 1764, p. 62. — 2. L. Lazard. *Inventaire alphabétique des documents relatifs aux artistes parisiens conservés aux Archives de la Seine (Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France, t. XXXIII, 1906, p. 92).* — 3. A. NAT., *Juridictions spéciales, Z 23300: Le Temple, Registre des dépôts et déclarations (copie B. A.).*

**Herbet, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1674, il reçut 74 l. pour travaux aux Maisons royales.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Herbet (Pierre-Gabriel), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

L'an VI, il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n<sup>o</sup> 240.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Herbst ou Herbst, voy. Erstor.**

**Heriché (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 août 1772, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita Porte Saint-Honoré, puis dans l'ancienne Cour des Coches, faubourg Saint-Honoré (1785 à 1788)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 125). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Hericourt (Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 octobre 1773, il fut reçu maître. Il devint adjoint à syndic, en 1785; syndic, en 1786 et député de la corporation<sup>1</sup>. Il habitait rue et faubourg Saint-Honoré jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Gasnaull.* Petite commode étroite en bois de rose avec filets et panneaux d'amarante. Signée : A. Hericourt ME<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — 3. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 125). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Hericourt (Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine.

De 1773 à 1775, il acheta des meubles à l'ébéniste Topino, dont plusieurs à sujets chinois<sup>1</sup>. Le 7 juin 1782, il reçut la visite de la baronne d'Oberkirch qui vanta ses meubles merveilleux<sup>2</sup>. Le 12 décembre de la même année, plusieurs de ses meubles durent figurer, sans désignation d'auteur, dans la vente du cabinet du duc d'Aumont, son débiteur<sup>3</sup>. Le 14 août 1790, il fut créancier de la faillite du tapissier Delaine<sup>4</sup>. Le 28 vendémiaire an VIII, il vendit une pendule au marchand de meubles Collignon<sup>5</sup>. Hericourt faisait travailler Oeben<sup>6</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de Commerce*, reg. 395. — 2. Baronne d'Oberkirch. *Mémoires.* Paris, 1853. — 3. Ch.

Davillier. *Le Cabinet du duc d'Anmont*. Paris, 1870, p. 87 et suiv. — A. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 78. — 5. Id., *id. Livres de commerce*, reg. 2570, p. 22. — 6. H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. II, col. 234. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 125). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 205.

**Herient-Gagnet** (Louis), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 23 frimaire an IV, à 52 ans. Il habitait rue de Miromesnil, n° 113.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1822.

**Hérissé** (Antoine), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 mars 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue de Charenton.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 126).

**Héritier** (Joseph), sculpteur. Montmélian (Savoie), xviii<sup>e</sup> s.

En 1688, il sculpta des bordures pour la chapelle de Miollans et répara le tabernacle de la chapelle du château de Montmélian (7 fl.).

A. Dufour et F. Rabut. *Les sculpteurs et les sculptures en Savoie du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle (Mémoires et documents publiés par la Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie, t. XIV, 1873, p. 250).*

**Herluison** (Claude), menuisier. Troyes (Aube), xviii<sup>e</sup> s.

Cité de 1642 à 1669.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Herluison** (Edme), menuisier-sculpteur. Troyes (Aube), xviii<sup>e</sup> s.

Baptisé à Troyes, le 20 juin 1660; mort à Troyes, le 25 janvier 1701. Fils du menuisier Pierre Herluison-Fournier et de Marie Fournier. Epoux de Marguerite Coffinet dont il eut le menuisier-sculpteur Louis Herluison-Cornet.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Herluison** (Edme-Pierre), dit Herluison-Cornet, sculpteur. Troyes (Aube), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Baptisé à Troyes, le 12 janvier 1738; mort le 20 avril 1821. Fils du menuisier-sculpteur Louis Herluison-Cornet et d'Edmée Corne. Epoux d'Edmée Carrey, dont il eut deux enfants.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Herluison** (François), menuisier. Troyes (Aube), xviii<sup>e</sup> s.

Cité de 1642 à 1654.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Herluison** (Gabriel), dit Herluison-Gaudin, menuisier. Troyes (Aube), xviii<sup>e</sup> s.

Inhumé à Troyes le 12 décembre 1682. Epoux de Marie Gaudin dont il eut trois enfants (1672-1677).

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Herluison** (Jacques I), menuisier. Troyes (Aube), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Claude Herluison. Epoux d'Elisabeth Gauthier, puis de Marguerite Journée, veuve de Jacques Denisy (1680). Cité de 1655 à 1697.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Herluison** (Jacques II), sculpteur-doreur. Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-sculpteur Louis-Alexandre I Herluison-Thevenin et de Marie-Françoise-Elisabeth Thevenin. Cité en 1677.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.). — Ch. Ginoux. *Artistes de Toulon (N. A. de l'A. F., 1894, p. 254).*

**Herluison** (Jean), dit Herluison-Cheminot, menuisier. Troyes (Aube), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie Cheminot. Cité en 1673.

Il travailla à l'Hôtel-de-Ville de Troyes avec le menuisier Jean Herluison-Paynot.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Herluison** (Jean), dit Herluison-Moulin, menuisier. Troyes (Aube), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Madeleine Moulin, dont il eut une fille (1689).

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Herluison** (Jean), dit Herluison-Paynot, menuisier. Troyes (Aube), xviii<sup>e</sup> s.

Mort avant 1694. Fils du menuisier Claude Herluison. Epoux de Marie Paynot dont il eut le peintre Louis et le menuisier-sculpteur Toussaint IV Herluison-Salomon.

Il travailla à l'Hôtel-de-Ville de Troyes avec le menuisier Jean Herluison-Cheminot.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Herluison** (Jean-Baptiste-Toussaint), dit Toussaint, menuisier-sculpteur. Troyes (Aube), xviii<sup>e</sup> s.

Baptisé le 30 mars 1729; vivait en 1788. Fils du menuisier-sculpteur Louis-Alexandre I Herluison-Thevenin et de Marie-Françoise-Elisabeth Thevenin. Epoux de Marie-Anne-Angélique Gargam dont il eut six enfants.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Herluison** (Louis I), dit Herluison-Cornet, menuisier-sculpteur. Troyes (Aube), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Troyes, le 10 avril 1691; mort à Troyes, le 17 février 1752. Fils du menuisier-sculpteur Edme I Herluison et de Marguerite Coffinet. Epoux d'Edmée, fille du menuisier Pierre Cornet, dont il eut le sculpteur Edme-Pierre Herluison et le menuisier Louis Herluison.

En 1734, il sculpta le maître-autel et le tabernacle de l'église d'Epineul (Yonne). En 1735, il exécuta le buffet du nouvel orgue de la cathédrale de Sens. En 1741, il sculpta la chaire de l'église Saint-Jean de Troyes.

Louis Morin. *Quelques sculpteurs troyens des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Soc. des B.-A. des Dép., 1902, p. 317).* — B. A. : *Documents originaux.* — A. DE L'YONNE, G. 2443. — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Herluison** (Louis II), dit Herluison-Cornet, menuisier. Troyes (Aube), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Baptisé à Troyes le 10 septembre 1739; mort le 14 mars 1811. Fils du menuisier-sculpteur Louis I Herluison-Cornet et d'Edmée Cornet. Epoux de Marie Anne Carrey dont il eut un fils (1773).

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).



**Herluison (Louis-Alexandre I), dit Herluison-Thevenin, menuisier-sculpteur.** Troyes (Aube), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Baptisé à Troyes le 6 mai 1697; inhumé à Troyes, le 1<sup>er</sup> février 1767. Fils du menuisier-sculpteur Toussaint IV Herluison-Salomon et de Marguerite Salomon. Epoux de Marie-Françoise-Elisabeth Thevenin dont il eut les menuisiers-sculpteurs et doreurs Jean-Baptiste-Toussaint, Louis-Alexandre II et Jacques III Herluison et le peintre Nicolas I Herluison. Il habitait la paroisse Saint-Jean.

En 1755, il réclama 24 l. au sculpteur Raynaud, d'Avignon, pour façon d'une statue de saint Joseph.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.). — A. DE VAUCLESSE, B. 1048. — Réquin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Herluison (Louis-Alexandre II), dit Alexandre, menuisier-sculpteur et doreur.** Troyes (Aube), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Baptisé à Troyes, le 2 novembre 1732; mort à Troyes, le 14 octobre 1804. Fils du menuisier-sculpteur Louis-Alexandre I Herluison-Thevenin et de Marie-Françoise-Elisabeth Thevenin.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Herluison (Nicolas), sculpteur.** Troyes (Aube), xviii<sup>e</sup> s.

Baptisé le 13 février 1701; vivait en 1760. Fils du menuisier-sculpteur Toussaint IV Herluison-Salomon et de Madeleine Salomon.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Herluison (Pierre), menuisier.** Troyes (Aube), xvii<sup>e</sup> s.

Cité de 1612 à 1634.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Herluison (Pierre), dit Herluison-Fournier, menuisier.** Troyes (Aube), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie Fournier dont il eut le sculpteur Edme I Herluison.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Herluison (Pierre), dit Herluison-Marin, menuisier.** Troyes (Aube), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Edmée Marin dont il eut Nicolas (1646). Cité de 1612 à 1676.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Herluison (Pierre), dit Herluison-Millet, menuisier.** Troyes (Aube), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Jacqueline Millet dont il eut deux filles.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Herluison (Pierre), menuisier.** Troyes (Aube), xvii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Claude II Herluison. Cité de 1680 à 1691.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Herluison (Samuel), menuisier-sculpteur.** Troyes (Aube), xvii<sup>e</sup> s.

Cité de 1617 à 1624.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Herluison (Toussaint I) l'ainé, menuisier.** Troyes (Aube), xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s.

Cité de 1591 à 1624.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Herluison (Toussaint II) le jeune, menuisier.** Troyes (Aube), xvii<sup>e</sup> s.

Cité de 1612 à 1624 environ.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Herluison (Toussaint III), menuisier.** Troyes (Aube), xvii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Claude II Herluison. Cité de 1659 à 1692.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Herluison (Toussaint IV), dit Herluison-Salomon, menuisier-sculpteur.** Troyes (Aube), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1671; inhumé le 2 septembre 1730. Fils du menuisier Jean Herluison-Paynot et de Marie Paynot. Epoux de Madeleine Salomon dont il eut le menuisier-sculpteur Louis-Alexandre I<sup>er</sup> Herluison-Thevenin et le sculpteur Nicolas Herluison. Il habitait la paroisse Saint-Jean.

En 1702, il travailla à l'Hôtel-de-Ville de Troyes.

A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Hermessant, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1783, il était fournisseur des Menus Plaisirs. Il habitait rue Poissonnière.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement.* Paris, s. d., t. II, p. 234.

**Hermier (Pierre), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1664-1668, il reçut le prix d'un plancher qu'il avait exécuté au palais Brion.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. 1<sup>er</sup>.

**Hermier (Jacques), menuisier.** Montfort (Eure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1723, il exécuta un devant d'autel pour la chapelle du Saint-Sauveur à l'église de la Couture, à Bernay.

E. Veuchin. *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800 (Soc. des B.-A. des Dép., 1893, p. 469).*

**Herminet, sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1780, il eut un différend avec Prieur, qui fut arbitré par Tramblin.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 41.

**Heroux, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1711, il eut un différend avec les maîtres vanniers au sujet de la fabrication de chaises et fauteuils en bois de canne, travail dans lequel il excella, un des premiers en France.

De Boisville et de Brotonne. *Correspondance générale des contrôleurs généraux des Finances avec les Intendants des Provinces.* Paris, t. III, p. 378-379, n<sup>o</sup> 1070.

**Herpin (Denis), sculpteur.** Paris, Dijon (Côte-d'Or). Lyon (Rhône) et Toulon (Var), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Paris en 1654. Fils de Denis Herpin et de Claude Brière. Epoux de Catherine Augière, dont il eut une fille (1686), qui eut pour parrain le peintre Pascal de la Rose. Collaborateur d'Antoine Vassé à Paris, à Dijon et à Lyon, il vint le rejoindre à Toulon en 1679 et s'y maria en 1685.

Ch. Ginoux. *Actes d'état-civil d'artistes provençaux (1671-*

1783 (N. A. de l'A. F., 1892, p. 236). — Id. *Artistes de Toulon* (Id. 1894, p. 264). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.). — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Herpin** (Jacques-Fiacre), *doreur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie Piat qui mourut le 14 août 1782. Elle habitait rue de la Pelleterie.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1834-1836, t. III, p. 258 et suiv.

**Herpin** (Louis-Jacques), *sculpteur et doreur*. Toulon (Var) et Paris.

Mort à Paris, en avril 1748. Epoux de Marie-Catherine-Françoise Gouel qui reçut une pension viagère de 200 l., à partir du 24 juillet 1748, en considération des services de son mari. Élève de Toro et probablement de Vassé. Sculpteur du Roi et ancien professeur de l'Académie de Saint-Luc<sup>1</sup>.

En 1684 et 1691, il travailla à l'Arsenal de Toulon<sup>2</sup>. De 1709 à 1714, il décora l'Hôtel de Mayenne que l'architecte Germain Boffrand transformait pour le prince de Vaudemont<sup>3</sup>. Entre 1710 et 1730, il sculpta et dora les boiseries de l'Hôtel Soubise, d'après les dessins du même architecte<sup>4</sup>. De 1710 à 1740, il travailla au Louvre, à Versailles et à Marly<sup>5</sup>.

1. A. Trudon des Ormes. *Contribution à l'état-civil des artistes français de 1746 à 1778* (Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France, t. XXXIII, 1906, p. 31). — J. Guiffrey. *Actes d'état-civil d'artistes français tirés des Archives Nationales* (A. de l'A. F., 1876, p. 67). — 2. Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles* (Société des Beaux-Arts des Dép., 1834, p. 345, 347, 354 et 357). — Id. *Jean-Baptiste de la Rose, peintre du Roi à l'arsenal de Toulon* (Id., 1887, p. 308). — Id. *Des adjudications au rabais d'ouvrages de sculpture et de peinture pour les vaisseaux de l'Etat* (Id., 1891, p. 232 et 256). — 3. A. de Meunier-et-Moselle. *Chambre des comptes de Lorraine*. B. 12432, 12436 et 12439. — A. de Champeaux. *L'art décoratif dans le vieux Paris*. Paris, 1898, p. 148. — 4. A. Darcel. *L'art architectural en France*. Paris, 1886, t. II, p. 61 et suiv. — J. Guiffrey. *Catalogue sommaire du musée des Archives nationales de France*. Paris, 1893, p. 33. — Id. *Le Palais Soubise*. Archives nationales de France (La France artistique et monumentale. Paris, s. d., p. 114). — 5. S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1910-1911, t. I<sup>er</sup>, p. 405 et suiv.

**Herstel**, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1740, il fut reçu maître. Il habita rue des Vieux-Augustins, près la place des Victoires jusqu'en 1785<sup>1</sup>.

Il fabriquait des tables en bois de placage ayant la forme d'un bureau et contenant un tric-trac, qui coûtaient six louis<sup>2</sup>.

1. *Almanach des Batimens*. — 2. *Dictionnaire de l'Industrie. Inventions nouvelles*. Paris, 1793, t. II, p. 430.

**Hertel** (Georges), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 5 mars 1779, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue et faubourg Saint-Antoine, n° 205<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, 1806, p. 55. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 126). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Hertier** (Jean-Baptiste-Nicolas), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Nicolas Hertier. Le 14 octobre 1697, il obtint la survivance de son père et fut menuisier de la Chambre du Roi (1697-1721) aux gages annuels de 300 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 89 et 91). — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Hertier** (Nicolas), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Pierre Hertier. En 1664, il obtint la survivance de son père, aux mêmes gages, dans les emplois de menuisier de la Chambre (1669-1695) et des Menues affaires de la Chambre du Roi (1677-1708). Il travailla au Louvre et à Versailles.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 89 et 91). — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>. — A. de Montaiglon. *Dépenses des Menus Plaisirs et affaires de la Chambre du Roi pendant l'année 1677* (Journal général de l'Instruction publique, 1857, tir. à part, p. 10 et suiv.). — H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, c. 727. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Hertier** (Pierre), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort vers la fin de 1668.

De 1633 à 1668, il fut menuisier de la Chambre du Roi aux gages annuels de 300 l. En 1664, il était menuisier des Menues affaires de la même chambre aux gages annuels de 150 l. Le 31 décembre 1668, sa veuve reçut 2.078 l. 10 s., montant de travaux exécutés au Louvre, au Palais-Royal et au château de Saint-Germain.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 89 et 91). — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Hertzog**, voy. *Hertzog*.

**Hertzog**, *marqueteur*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il était breveté du Garde-Meuble de la Couronne, et habitait rue Meslay, n° 56.

Expositions : Paris, 1823. Pendule en marqueterie représentant un temple circulaire surmonté d'une coupole avec sonnerie à musique.

*Bazar parisien*. Paris, 1823, p. 167.

**Hertzog** (Hubertus), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 décembre 1778, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita successivement les rues Beurrière et du Ponceau d'où il disparut vers 1788.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 126 ; Hertzog (Schwobertus)). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Hervé**, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1687, il travailla au magasin des plombs de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Hervier** (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 octobre 1787, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Jean-Tisson et Barre-au-Bec, n° 41<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 126).

**Herzog**, voy. *Hertzog*.

**Hesse**, *sculpteur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1796, on vendit un buffet d'orgue qu'il avait sculpté.

*Affiches, annonces et avis divers*, au IV, p. 7031 (Table, par Trudon des Ormes, B. A.).

**Heullant** (Antoine), *menuisier*. Châteaudun (Eure-et-Loir), xvii<sup>e</sup> s.

En 1504, il promit de travailler à une maison près la porte d'Amont.

A. d'Enne-et-Loire, E. 1614.

**Heurtault** (Nicolas), menuisier. Le Mans (Sarthe), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Françoise Girard dont il eut Françoise; puis de Louise Renaudeau (1647). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres*. Laval, 1899, t. II, p. 17 et suiv.

**Heurtault** (Nicolas), sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Inhumé à Paris, le 3 juin 1771<sup>1</sup>. Le 17 octobre 1741, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc. Il habitait faubourg Saint-Denis<sup>2</sup>.

VENTES : *Anonyme*, 24 décembre 1877 (*Hôtel Drouot Paris*). 8 fauteuils et 1 canapé sculptés et dorés. Signés : N. Heurtault<sup>3</sup>.

1. *Affiches, annonces et avis divers* (Table, par Trudon des Ormes, B. A.) — 2. *Liste générale des noms et surnoms des maîtres peintres, sculpteurs...* de Paris. Paris, 1764, p. 34. — 3. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

**Heurtaux** (Pierre-Nicolas), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1751; mort à Paris, le 23 ventôse an XIII. Epoux de Marianne Girardot. Il fut reçu maître le 27 juin 1781<sup>1</sup>. Il habita les rues du faubourg Montmartre, Neuve-des-Petits-Champs, d'Antin, Basse-du-Rempart, n<sup>o</sup> 358 et Coquenard, au bâtiment de l'église Notre-Dame de Lorette<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1840 et 1823. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 126).

**Heyne**, sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En frimaire an IV, il eut un différend avec le menuisier en billards Martin. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 23.

**Hilaire**, doreur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1680, il dora des bordures de tableaux pour le château de Versailles.

J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Hilger** (Jean-Henri), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 octobre 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue Française.

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 126 : HILKER).

**Hilker**, voy. Hilger.

**Hilligsberg**, voy. Heiligberg.

**Himien** (Henry), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 juillet 1789, il fut créancier de la faillite du marchand de bois Poulhiers.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 76.

**Hindermayer**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait rue Grénet.

L'an VIII, il eut un différend avec Bellangé au sujet d'un meuble en marqueterie qui fut expertisé par les menuisiers-ébénistes Magnien, Jacob, Riesener et Mollitor, et estimé 2.150 fr.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 27 (copie B. A.).

**Hipp** (Michel), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1745; mort à Paris, le 16 thermidor an IV. Epoux de Marie-Etiennette Regnauld<sup>1</sup>. Le 15 octobre 1782, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n<sup>o</sup> 42<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — 2.

*Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 126). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Hoarnier** (Jean), menuisier. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 24 mars 1608, il prit part à la mise en adjudication des croisées de la façade de l'Hôtel-de-Ville de Paris.

Le Roux de Lincy. *Hôtel-de-Ville de Paris*. Paris, 1841, seconde partie, p. 17.

**Hodé** (Guy), sculpteur et doreur. Château-Gontier (Mayenne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> juin 1766, il promit de réparer et d'agrandir le tabernacle de l'église Saint-Jean de Château-Gontier (252 l.).

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1912, t. II, p. 437 et suiv.

**Hoche** (Pierre), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1773; mort à Paris, le 21 fructidor an XII. Il habitait rue Chapon, n<sup>o</sup> 48.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1837.

**Hockeshoven**, voy. Ochshoven.

**Hoffmann** (Abraham), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 novembre 1776, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita la rue Saint-Thomas, quartier Saint-Jacques, puis les rue et faubourg Saint-Jacques, vers 1788<sup>2</sup>.

En janvier 1787, il fournit deux corps de bibliothèques aux Menus-Plaisirs (532 l.)<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — 3. A. NAT., O<sup>n</sup> 3030, pièce 935 : *Menus-Plaisirs* (copie B. A.). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 120). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Hoffmann** (Jean-Diebold), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Kleinmünchen (Haut-Autriche). Le 13 novembre 1780, il épousa Marie-Dorothee Kämmin au temple de l'Ambassade de Suède<sup>1</sup>. Le 21 juin 1785, il fut reçu maître. Il habitait passage des Petits-Pères<sup>2</sup>.

1. *Renseignement de M. le comte Wrangel*. — 2. *Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 120).

**Hokaw**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1754, il fut reçu maître; il devint juré de la corporation. Il habita rue du Bac jusqu'en 1785.

*Essai sur l'Almanach général d'indication*. Paris, 1789. — *Almanach des Bâtimens*.

**Holende**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 21 brumaire an XIV, il fut créancier de la faillite de Guichemerre, marchand de meubles. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 101.

**Hollinger** (Jean-Jacques), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 juin 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue Montorgueil.

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 127).

**Hollingues** (Jean), menuisier. Criel (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1675.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 3085.



**Holtzem**, voy. **Holtzheim**.

**Holtzheim**, menuisier. La Ferté-sur-Marne (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 floréal an VII, le Tribunal de Commerce de Paris le condamna à payer au menuisier-ébéniste Charles Krier le capital et les intérêts d'un billet qu'il lui devait depuis le 1<sup>er</sup> juin 1733.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 27.

**Holtzheim** (Jean-Guillaume), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 mai 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue du Vieux-Colombier.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 127).

**Homch**, voy. **Homsch**.

**Homsch** (Louis), sculpteur. Haguenau (Alsace), xvii<sup>e</sup> s.

En 1625, il sculpta pour le maître-autel de l'église de Bitche (Lorraine) un grand Crucifix avec quatre anges tenant des calices et les images de Notre-Dame, de Saint Jean et de Sainte Catherine.

Albert Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (Soc. des B. A. des Dép., 1900, p. 338).

**Honebergue**, voy. **Ohneberg** (Martin).

Les variantes de ce nom sont nombreuses : *Ohneberg*, signature de l'artiste, *Ohnerberg*, *Ohneberb*, *Oneberg*, *Omberg*, *Honebergue*, *Hombert*, *Hanneberg*, *Henneberg*, *Hennebergue*, *Enneberck*, etc.

**Hongenard** (Jean-Joseph), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> avril 1767, il fut reçu maître. Il habita rue Sainte-Marie jusqu'en 1785<sup>2</sup>.

1. Tabl. Communauté. — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 127).

**Hordé**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1752; mort à Paris, le 3 avril 1791. Epoux de Marie-Claude Fortier. Il habitait rue de Charonne.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Horliac** (Pierre), sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1781, avec son frère le menuisier Robert Horliac, il fut témoin au mariage de leur neveu Jean Ribein.

A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E.

**Horliac** (Robert), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1781, avec son frère le sculpteur Pierre Horliac, il fut témoin au mariage de leur neveu Jean Ribein. Il habitait rue de Charenton.

A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E.

**Hormor**, menuisier. Versailles (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.

En 1685, les deux compagnons Couturier et Hormor reçurent 90 l. pour les journées de travail à la nouvelle barque de la pièce des Suisses.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Horns** (Jean-Henri), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 septembre 1780, il fut reçu maître. Il habita les rues du faubourg Saint-Martin et Saint-Merry où il travaillait en 1791<sup>2</sup>.

1. Tabl. Communauté. — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 127). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., p. 236.

**Hory** (André), menuisier. Montbéliard (Doubs), xvii<sup>e</sup> s.

En 1650, il était maître en chef de la corporation de Saint-Joseph à Montbéliard.

L. Nardin et J. Mauveaux. *Histoire des corporations d'arts et métiers des ville et comté de Montbéliard et des seigneuries en dépendant*. Paris, 1910, t. I<sup>er</sup>, p. 366.

**Hory** (François I), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Julienne Douasne dont il eut Anne (1693). Il habitait la paroisse Saint-Saturnin.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 271.

**Hory** (François II), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Jean I Hory et de Jeanne Pierron. Epoux de Jeanne Poitevin (1713).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 271.

**Hory** (Jean I), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Jeanne Pierron dont il eut les menuisiers François II et Jean II Hory. Il habitait la paroisse Saint-Médard (1675).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 271.

**Hory** (Jean II), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Jean I et de Jeanne Pierron. Epoux de Marie Cohornou dont il eut Jeanne (1711). Il habitait la paroisse Saint-Vincent.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 271.

**Hostière** (Guillaume), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1651.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 271.

**Hottin** (Charles), sculpteur. Reims (Marne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1685, il fut choisi comme expert dans un différend entre le menuisier Claude de Soize et le sculpteur Michel Ducastel au sujet de leurs travaux à l'abbaye Saint-Vincent de Laon.

G. Grandin. *Michel Ducastel* (Soc. des B.-A. des Dép., 1894, p. 1099). — A. Boutillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.).

**Houard** (François-Marie), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 mai 1785, il fut reçu maître. Il habita les rues des Grands-Degrés et Mouffetard, n<sup>o</sup> 164 (an III)<sup>2</sup>.

1. Tabl. Communauté. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1845.

**Houart** (Germain-Pierre), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1774, il fut reçu maître. Il habitait rue des Trois-Chandeliers où sa veuve exerça de 1782 à 1788<sup>2</sup>.

1. Tabl. Communauté. — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 127).

**Houbard** (Antoine), menuisier. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1660-1661, il travailla au Louvre.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, p. 728. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Houdar** (Jean-Philippe), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
Le 28 juin 1758, il déposa son bilan. Il habitait rue Beaurecillis.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 16.

**Houdebert** (Gervais), *menuisier*. Le Mans (Sarthe), xviii<sup>e</sup> s.

En 1609, il lambrissa l'église de Lombron.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres*. Laval, 1899, t. II, p. 20.

**Houdry**, *menuisier*. Montargis (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1778, il exécuta le buffet des orgues fabriquées par Adrien Lepine, de Paris, pour l'église de la Madeleine, à Montargis.

Edmond Michel. *Département du Loiret, arrondissement de Montargis (Inventaire Général des Richesses d'art de la France. Province. Monuments religieux, t. I<sup>er</sup>, p. 253)*.

**Houdry** (Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 juillet 1760, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue Mazarine jusqu'en 1785<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 127).

**Houelleux** (Julien-Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de la fille du menuisier Laurent. Le 5 septembre 1787, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita la rue du faubourg Saint-Denis, n° 30, où il travaillait en l'an III<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1834. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 127).

**Houet** (Guillaume-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1776; mort à Paris, le 19 brumaire an XIII. Epoux de Jeanne Geberne. Il habitait rue Saint-Nicolas, n° 2.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> munic.

**Houff**, voy. Huef.

**Houllier** (Marc), *menuisier*. Provins (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

Cité vers 1666.

A. DE LA SEINE-ET-MARNE, G. 336.

**Hourdel** (Gilles), *menuisier*. Le Mans (Sarthe), xviii<sup>e</sup> s.

En 1723, il exécuta les deux petits retables et la chaire à prêcher de l'église de Chevaigné (77 l. 10 s.).

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres*. Laval, 1899, t. II, p. 24.

**Houllier**, *sculpteur*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1700, il sculpta un cadre pour le château de Meudon.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. IV.

**Houllier** (Pierre), *sculpteur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 mai 1741, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc. Il habitait faubourg Saint-Martin.

*Liste générale de tous les maîtres peintres, sculpteurs... de Paris*. Paris, 1761, p. 33.

**Houllier** (Pierre-Nicolas), *sculpteur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1768, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc. Il habitait rue et barrière Poissonnière<sup>1</sup>.

En 1768-1769, il fit partie de l'atelier de sculpteurs

sur bois organisé par le sculpteur Pajou pour la décoration du théâtre de Versailles<sup>2</sup>.

1. *Tableau général de MM. les maîtres peintres, sculpteurs... de ladite communauté*. Paris, 1786, p. 70. — 2. *Renseignement de M. Henri Stein*.

**Houry** (François-Vincent), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 octobre 1788, il fut reçu maître. Il habitait rue de l'Arbalète.

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 128).

**Housseau** (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 septembre 1743, il fut reçu maître. Il habitait au Marché d'Aguesseau en 1792<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 128). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Houssemaine** (Jean), *menuisier*. Laval (Mayenne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1669, il reçut 35 l. pour travaux à la chaire de l'église de Saint-Sanson.

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1912, t. II, p. 434.

**Houtoire** (Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1685, il était compagnon de l'atelier d'André-Charles Boule.

J. J. Guiffrey. *Sentence et arrêt rendus contre André-Charles Boule au profit de ses ouvriers, 1685 (N. A. de l'A. F., 1881, p. 316 et suiv.)*.

**Houtteville** (Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Cité en l'an VII. Il habitait rue Neuve-Saint-Denis, n° 1.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1831.

**Hozeau** (Nicolas), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1738, il travaillait chez le sculpteur Jean-Michel Fior.

M. Hénault. *Les Fior (Michel, Joseph et Philippe), sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 696)*.

**Hu** (Jean-Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Epoux de Françoise Germain qu'il perdit le 13 janvier 1807, âgée de 35 ans. Il habitait rue de la Tableterie, n° 15.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1843.

**Huart**, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1681-1682, il reçut le prix de ses ouvrages au Val-de-Grâce, au Jardin Royal et à Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Hubac** (Louis), *sculpteur*. Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1721; mort à Toulon, le 11 janvier 1761. Epoux de Christine Estérier.

Vers 1746, sous la direction du sculpteur Lange Maucord, il décora les vaisseaux *Le Content*, *le Triton* et *l'Achille*. En 1754, il sculpta les statues de *Saint Pierre* et *Saint Paul* de l'église de la Seyne, près Toulon.

Ch. Ginoux. *Actes d'état civil d'artistes provençaux, 1647-1761 (N. A. de l'A. F., 1888, p. 262)*. — Id. *Les trois sculpteurs du nom de Vassé, 1655-1772 (Soc. des B.-A., des Dép., 1883, p. 126 note)*. — Id. *Les sculpteurs Lestay, Langeneux, Turreau, Veyrier, Turreau dit Toro, Maucord, maîtres décorateurs de vaisseaux au port de Toulon, 1639-1761 (Id., 1890, p. 380)*.

**Hubac** (Louis-Joseph), *sculpteur*. Toulon (Var), Venise (Italie) et Lorient (Morbihan), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Toulon en 1776; mort à Toulon, le 7 mars 1830. Petit-fils du sculpteur Louis Hubrac, il s'embarqua comme novice, en 1792, sous les ordres de son père, officier de marine. Le 17 juin 1794, il était sur la *Sybille* qui combattit contre le *Rodney*, vaisseau anglais qui tua le père de l'artiste et fit prisonnier ce dernier. Après plusieurs années de captivité sur les pontons d'Angleterre, Louis-Joseph Hubac revint en France et s'essaya à la peinture. Embarqué sur l'*Orient* comme aspirant de marine, il sauta à Aboukir. Quittant alors la marine, il entra dans l'atelier de sculpture du port de Toulon dont l'ingénieur en chef l'envoya à l'École des Beaux-Arts de Paris. Élève du sculpteur Pajou, il eut de brillants succès qui lui valurent, en 1806, le titre de chef de l'atelier de sculpture du port de Toulon, où il exécuta l'un des thermes du *Commerce de Paris*. En 1807, il fut nommé directeur des travaux de sculpture de la marine à Venise où il résida jusqu'en 1815. Durant ce séjour, il exécuta un *Calvaire* et un *Christ* en bois pour un amateur de Lyon. En 1817, il devint premier chef des ateliers de sculpteurs du port de Lorient. Il y décora le *Jean-Bart*, l'*Algésiras*, l'*Armide*, la *Vénus*, la *Duchesse d'Angoulême* et un grand nombre d'autres vaisseaux. Il sculpta également la chaire et le maître-autel de l'église de l' Arsenal. En 1821, il revint à Toulon, avec le titre de maître adjoint des ateliers de sculpture du port. De cette date à la mort de l'artiste, citons, parmi les nombreux travaux qu'il exécuta, le modèle en bois d'une statue colossale de Louis XIV, la chaire de l'église Sainte-Marie de Toulon, un *Saint François de Paul*, pour l'église du même nom, à Toulon, un *Crucifix*, pour l'église de Pignans, etc., etc.

Musées : Toulon, Arsenal. *Bellone*, statue bois peint. — *Id.* Hôtel de Ville. *Pendule*, bois doré.

E. Saglio. *Le sculpteur Hubac* (*Gazette des Beaux-Arts*, t. 1<sup>er</sup>, p. 344 et suiv.). — F. Tamisier, *id.* Marseille, 1858. — Ch. Ginoux. *Notice historique sur les églises des deux cantons de Toulon et description des objets d'art qu'elles renferment* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1895, p. 105 et 1396, p. 213). — *Id.* *Monuments civils de Toulon* (*Inventaire général des richesses d'art de la France. Province*, t. VI, p. 286).

**Huber** (Michel), *menuisier*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1659, il était maître de la confrérie de Sainte-Anne à l'église Saint-Laurent.

J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'iconographie paristenne*, 1909, p. 78).

**Hubert** (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Originaire d'Anvers (Belgique). De 1640 à 1654, il travailla à Lyon.

Natalis Rondot. *L'art du bois à Lyon au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1888, p. 678). — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Hubert** (Jean), *menuisier-ébéniste*. Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Lyon. Fixé à Grenoble en 1704.

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 176. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Hubert** (Julien), *menuisier*. Le Mans (Sarthe), xviii<sup>e</sup> s. Le 13 mai 1705, il devint apprenti du menuisier Antoine-Mathurin Dugue.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres*. Paris, 1899, t. 1<sup>er</sup>, p. 228.

**Hucher** (Pierre), *sculpteur*. Poitiers (Vienne), xvii<sup>e</sup> s.

Originaire de Nîmes. Le 7 novembre 1628, il épousa Marie Ripault. Plus tard, devenu veuf, il se remaria avec Elisabeth Morel. Cette dernière était veuve en 1651 quand elle fit nommer, le 4 septembre 1651, le peintre Robin l'ainé, curateur de ses enfants mineurs.

P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins au XVII<sup>e</sup> siècle* (*Congrès archéologique de France*, LXX<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1904, p. 354). — P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Huelman**, voy. Uhlmann.

**Huef** (Jean-Georges), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Harweiller (Palatinat). Le 2 décembre 1782, il épousa Anne-Barbe Lutz, fille de son confrère Ph.-Jacques Lutz, au temple de l'Ambassade de Suède. Les témoins furent Christian-Gottlieb Diebold et Frédéric Burklin, ses deux autres confrères. Le 16 juin 1783, avec le peintre Augustin Meyer, il fut témoin au mariage du peintre Phil.-Jacques Lutz, de Strasbourg. Le 26 septembre 1784 avec son confrère Martin Ohneberg et le peintre en émail Jean-Pierre Duseigneur, il fut encore témoin au mariage de Joachim-Frédéric Blanckenbourg, menuisier-ébéniste. Le 29 octobre 1789, il fut créancier de la faillite de son confrère Bury<sup>2</sup>.

1. Renseignements de M. le comte Wrangel. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 76.

**Huet**, *menuisier*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1680-1681, avec le menuisier Capelle, il travailla au château de Fontainebleau.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. 1<sup>er</sup>.

**Huet** (Gilbert-Alexis), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Elisabeth-Angélique, fille du menuisier Robelin, le 14 novembre 1783, qui mourut le 7 octobre 1751, âgée de 25 ans<sup>1</sup>. Le 9 décembre 1783, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues Saint-Paul et des Nonnains d'Hyères<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1966 et *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 428). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Hüffel** (Lambert), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 juillet 1745, il figura comme opposant, au titre de compagnon ébéniste, dans le procès-verbal des cellés après le décès de l'ébéniste-marqueteur Charles-André Boule.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 83.

**Hufreifer** (Barthel), *menuisier*. Strasbourg (Alsace), xviii<sup>e</sup> s.

En 1694, il était syndic de la corporation des menuisiers de Strasbourg.

*Album de l'Exposition rétrospective des Beaux-Arts de Tours*, mai 1873. Tours, s. d.

**Hugo** (Joseph), *menuisier*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Baudricourt (Vosges), le 24 octobre 1727; il vivait encore le 10 floréal an V, date de son couronnement aux *Fêtes des époux*, de Nancy. Fils de Jean-Philippe Hugo, cultivateur, et de Catherine Grandmain. Epoux de Dieudonnée, fille du cordonnier Dominique Bechet (1735), puis de Jeanne-Marguerite Michaud, gouvernante des enfants du comte de Rosières d'Euvezin. Père de douze enfants, parmi lesquels le général Joseph-Léopold-Sigisbert Hugo qui donna naissance



au poète Victor Hugo. Il habitait Grande-Rue, n° 410, et avait son atelier rue de la Mort-qui-Trompe, n° 492.

H. Lepage. *Les Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. III, p. 393 et 394; IV, p. 17 et 18. — Edmond Biré. *Victor Hugo avant 1830*. Nancy, 1883, p. 24 et suiv. — Ch. Courbe. *Les rues de Nancy*, p. 38 et 373.

**Hugonet (Georges), menuisier.** Albi (Tarn), xviii<sup>e</sup> s.

En 1603, il fit la bordure du portrait du Dauphin, par Pierre Pujol (43 s). En 1643, il reçut 30 l. pour deux autres bordures et trois gradins.

E. Jolibois. *Les beaux-arts dans le département du Tarn depuis la Renaissance (Soc. des B.-A. des Dép., 1887, p. 413)*.

**Hugot (Nicolas), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marguerite Aubriet de qui il eut un fils dont le parrain fut le menuisier André Dumas (1743). Il habitait rue Charlot<sup>1</sup>.

Vers 1752, il mena la chaire à prêcher de l'église Saint-Roch de Paris (4.450 l.).

1. A. DE LA SEINE, *Etat civil*, série E. — 2. *Bulletin archéologique du Comité historique des arts et monuments*, 1844-1845, p. 177 et suiv. — A. de Champeaux. *L'art décoratif dans le vieux Paris*. Paris, 1898, p. 278.

**Hugue (Charles), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Cité le 29 juin 1713.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 273.

**Hugue (Louis), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Françoise Audart dont il eut Daniel, filleul de l'architecte Daniel Bedoy et de l'épouse de l'architecte Etienne Bedoy (1692). Il habitait la paroisse Saint-Jean.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 273.

**Hugues (Antoine), doreur.** Cambrai (Nord), xvii<sup>e</sup> s.

En 1677, il dora le dais fait pour l'entrée du Roi.

A. Durieux. *Notes sur les artistes cambrésiens cités dans les comptes de la ville de Cambrai de 1365 à 1789 (Soc. des B.-A. des Dép., 1888, p. 408)*.

**Huguet (Joseph-Simon), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 octobre 1780, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue de Buci et des Barres<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*.

**Hugueville (Marc), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 novembre 1755, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Pavée-Saint-Sauveur et des Deux-Portes-Saint-Sauveur (1783 à 1790 environ)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 128). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Hullin (Gabriel-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Claude-Thérèse Denay qu'il perdit le 4 prairial an VI<sup>1</sup>. Le 11 octobre 1766, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues Mazarine et Cerutti<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1824. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 128). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Hulot père, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris en juillet 1781, à l'âge de 63 ans.

En 1775, il publia un *Art du tourneur mécanicien* dont la seconde partie resta inédite.

Deloge. *Lettre inédite de J. Manbois, annotée et suivie de recherches sur ce fameux tourneur des rois Louis XIV et Louis XV, 29 octobre 1699 (Revue des Sociétés savantes des départements, 4<sup>e</sup> série, t. VIII, 1868, 2<sup>e</sup> semestre, p. 473)*. — Bachaumont. *Mémoires Secrets*. (Table par A. Marcel, B. A.).

**Hulot fils, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1766, il fut appelé en Angleterre par le roi Georges III qui lui avait commandé un tour à guilloché et un tour à portraits<sup>1</sup>. En 1782, le tabletier Jonquoy vendit un cabinet provenant du prince de Marsan et comprenant plusieurs tours et ustensiles ou outils faits par Hulot<sup>2</sup>.

La même année, il rédigea le catalogue des différents tours et leurs outils, etc., du cabinet de feu M. le marquis de Courtanvaux. On y trouve un grand nombre d'outils de menuisier et de tourneur, dont quelques-uns par Hulot<sup>3</sup>.

1. Deloge. *Lettre inédite de J. Manbois, annotée et suivie de recherches sur ce fameux tourneur des rois Louis XIV et Louis XV, 23 octobre 1699 (Revue des Sociétés savantes des départements, 4<sup>e</sup> série, t. VIII, 1868, 2<sup>e</sup> semestre, p. 482)*. — 2. *Journal général de France*, 11 octobre 1782. — 3. *Catalogue des différents instruments d'astronomie, etc., provenant du cabinet de feu M. le Marquis de Courtanvaux*, Paris, 1782, p. 1-3.

**Hulot (Charles-François), menuisier.** La Fère-en-Tardenois (Aisne), xviii<sup>e</sup> s.

Mort à La Fère, le 2 avril 1767, âgé de 52 ans.

E. Moreau-Nelaton. *Histoire de Fère-en-Tardenois*. Paris, 1911, p. 51 note.

**Hulot (Etienne), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Philippe Hulot et de Marguerite Toret. Le 8 juin 1728, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc. Il habitait rue des Moineaux (1719 à 1763).

H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 184. — *Liste générale des noms et surnoms de tous les maîtres, peintres, sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764, p. 26.

**Hulot (Guillaume), sculpteur.** Paris et Berlin (Prusse), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Jacques Hulot et de Marguerite Toret. Epoux d'Elisabeth, fille du sculpteur François Coustou (1685), dont il eut Antoine, filleul du sculpteur Antoine Coyzevox (1685), Suzanne (1693) et un fils mort nouveau-né (1699). Il habitait aux Gobelins.

Vers le début du xviii<sup>e</sup> siècle, il fit des travaux de statuaire et de sculpture décorative à Berlin, sous la direction de l'architecte Jean de Bodt. Il travailla ensuite pour les Bâtimens du Roi.

A. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 693. — H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 184. — Abbé J. Gaston. *Une paroisse parisienne avant la Révolution; Saint-Hippolyte*. Paris, 1908, p. 171.

**Hulot (Jacques), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort avant 1685. Epoux de Marguerite Toret dont il eut les sculpteurs Guillaume, Nicolas et Philippe Hulot. Le 8 mars 1655, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc.

P. L. *Académie de Saint-Luc (Revue universelle des arts, t. XIII, 1861, p. 325)*. — H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 184.

**Hulot (Jean-Charles), menuisier.** La Fère-en-Tardenois (Aisne), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Charles-François Hulot.

E. Moreau-Nelaton. *Histoire de Fère-en-Tardenois*. Paris, 1911, p. 51 note.

**Hulot (Jean-François), menuisier.** La Fère-en-Tardenois (Aisne), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Charles-François Hulot.

En 1772 et 1784, il sculpta deux armoires pour la Charité de Châteauneuf-Thierry, aujourd'hui à l'Hôtel-Dieu de la même ville.

E. Moreau-Nelaton. *Histoire de Fère-en-Tardenois*. Paris, 1911, p. 81 et suiv., pl. 516.

**Hulot (Nicolas), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Jacques Hulot et de Marguerite Toret. Elève de l'ancienne École académique où il remporta le deuxième grand prix de sculpture en 1676 et 1678.

De 1687 à 1699, il travailla à Versailles, à Trianon, à Marly et aux Invalides. En 1697, il sculpta la bordure d'une *Esther*, de Coypel, pour le château de Marly, où il répara les cadres des vestibules en 1699.

1. H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 184. — 2. J. Guiffrey. *Liste des pensionnaires de l'Académie de France à Rome*, Paris, 1903, p. 13 et suiv. — 3. Id. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. II à IV.

**Hulot (Philippe), sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Jacques Hulot et de Marguerite Toret. Epoux de Marguerite Plisson dont il eut les sculpteurs Pierre et Étienne Hulot. Le 1<sup>er</sup> août 1680, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc dont il devint recteur.

Sculpteur du duc d'Orléans.

P. L. *Académie de Saint-Luc (Revue universelle des arts)*, t. XIII, 1801, p. 334. — H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 184.

**Hulot (Pierre), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Philippe Hulot et de Marguerite Toret. Il habitait rue des Moineaux (1749).

H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 184.

**Humbert (Mansuy), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 octobre 1767, il fut reçu maître. Il habita les rues d'Argenteuil et l'Évêque, butte Saint-Roch (1778 à 1785).

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 128).

**Hurtault (Jean-Baptiste), sculpteur et doreur.** Fontenay-le-Comte (Vendée), xviii<sup>e</sup> s.

Le 2 janvier 1746, avec le menuisier Pierre Maupetit, il promit un buffet d'orgues à l'église Notre-Dame de Niort (629 l.). En 1763, il refit la tête d'une Vierge à la même église. Seul ou aidé par le menuisier Bastard, il figura dans les comptes de cette église en 1760, 1764, 1765 et 1769. Il habitait la paroisse Notre-Dame.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Hurtrel (François-Oudart), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Louise Hubert qu'il perdit, le 12 prairial an XIII, âgée de 79 ans. Il habitait porte Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arr.

**Hurtrel (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 avril 1756, il fut reçu maître. Il habita pas-

sage de l'Hôtel de Lesdiguières et sur le Boulevard, porte Saint-Antoine (1775 à 1788 environ).

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 128). — E. Moillier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Husson (Charles), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 juin 1740, avec le sculpteur Jean Foulon, il fit opposition aux scellés apposés au domicile du sculpteur Nicolas-François II Foulon, son oncle, dans la maison des religieuses anglaises de la rue de Charenton. L'an III, il était juge au tribunal du district de Bar-sur-Ornain et fut nommé juré au tribunal révolutionnaire de Paris.

1. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. I<sup>er</sup>, p. 380 et suiv. — 2. *Journal de Paris (Table, par Tulon, B. A.)*.

**Husson (Jean), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Né à « Saint-Aubin en Argonne » le 22 février 1779, le compagnon Gaspard Poulain, dit Tourangeau, déclara qu'il travailla chez lui environ 6 semaines en 1767, avant d'aller chez le menuisier Mongin.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'art et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 191 et suiv.)*. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Hute, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Cité en 1806.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1843.

**Hutin (Ant.), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1765-1766, il fut apprenti du sculpteur Richard Fernet.

M. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes (Soc. des B.-A. des Dép., 1903, p. 574)*.

**Hutinot, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1662, il exécuta le plafond du Jeu de paume de Versailles (1200 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Huygens, vernisseur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait place Sainte-Opportune, n<sup>o</sup> 2.

Il vernit de nombreux panneaux dans le goût chinois pour la décoration du mobilier et des appartements.

A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 183.

**Huyot, menuisier-ébéniste.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-ébéniste Nicolas Huyot. En 1759, il fut reçu maître. Il habita les rues Charlot et Neuve-Saint-Etienne.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — *Almanach des Batimens*.

**Huyot (Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1700; mort à Paris, le 18 mai 1791. En 1737, il fut reçu maître, il habitait rue Charlot.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

## I

**Igou (André), sculpteur et doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Inhumé à Paris, le 15 mars 1768<sup>1</sup>.

Le 17 octobre 1752, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc. Il habitait rue du faubourg Saint-Martin<sup>2</sup>.

1. A. Trudon des Ormes. *Contribution à l'état-civil des artistes fixés à Paris de 1746 à 1778 (Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France, t. XXXIII, 1906, p. 32)*. — 2. *Liste générale des noms et surnoms de tous les maîtres peintres, sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764, p. 46.

**Igou (Antoine), vernisseur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris le 16 juin 1753<sup>1</sup>. Frère du peintre Balthazar-André Igou, il succéda, aux Gobelins, à Pierre Deneufmaison et décora des meubles de laques dans le goût chinois<sup>2</sup>. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine où il fit son testament, le 11 novembre 1752, en prenant le titre de « peintre à la Chine »<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Insinuation de Testaments*, reg. 236, fol. 177. — J. Guiffroy. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 249. — 2. H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. IV, col. 1515. — 3. L. Lazard. *Inventaire alphabétique des documents relatifs aux artistes parisiens conservés aux archives de la Seine (Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France, t. XXXIII, 1906, p. 93)*.

**Imbert, sculpteur.** Thiel (Allier), xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 décembre 1724, il posa le tabernacle et le retable qu'il avait fait pour l'église de Thiel (750 l.).

A. DE L'ALLIER, E. suppl. 200, fol. 21-22.

**Imbert (Etienne), sculpteur.** Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Louis Imbert. Cité en 1725.

Ch. Ginoux. *Artistes de Toulon (N. A. de l'A. F., 1894, p. 259)*.

**Imbert (Gaspard), sculpteur.** Blois (Loir-et-Cher), xvii<sup>e</sup> s.

Mort en 1696. Epoux de Marie Putbeaume<sup>1</sup>. Il habitait la paroisse Saint-Martin<sup>2</sup>.

En 1684, il reçut 334 l. pour ses ouvrages au château de Chambord, et, en 1693, 40 l. pour un crucifix de bois dont le Christ, haut de trois pieds, était placé au-dessus de la porte du chœur de l'église paroissiale de Chambord<sup>3</sup>.

1. C. Port. *Les Artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 328. — 2. A. Dupré. *Notes sur quelques émailleurs de Blois au XVII<sup>e</sup> siècle (Revue des Sociétés savantes des départements, 6<sup>e</sup> série, t. 1<sup>er</sup>, 1875, 1<sup>er</sup> sem., p. 99)*. — 3. J. Guiffroy. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. 1<sup>er</sup> à II.

**Imbert (Louis), sculpteur.** Toulon (Var), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Cité jusqu'en 1730.

Le 3 août 1689, il promit de sculpter, d'après les dessins de Claude Dubreuil, la porte en bois du séminaire des aumôniers de la Marine. La même année, il sculpta la porte d'entrée principale de l'église de La Valette (Var). En 1692 et 1721, il reçut le prix de sculptures aux vaisseaux de l'Etat de Toulon, en collaboration avec le sculpteur Antoine Fleury.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon en ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800 (N. A. de l'A. F., 1883, p. 174)*. — Id. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Soc. des B.-A. des Dép., 1884, p. 357 et 359)*. — Id. *Des adjudications au rabais d'ouvrages de*

*sculpture et de peinture pour les vaisseaux de l'Etat (Id., 1891, p. 253)*. — Id. *Notice historique sur les églises des deux cantons de Toulon et description d'objets d'art qu'elles renferment (Id., p. 405)*. — Id. *Artistes de Toulon (N. A. de l'A. F., 1894, p. 269)*. — *Inventaire général des richesses d'art de la France, Province. Monuments religieux, t. VI, p. 292*.

**Infroit (Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-sculpteur Etienne-Louis Infroit<sup>1</sup>. Le 26 mars 1777, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues de la Roquette et Amelot, n° 24, chez son père<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 129)*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Infroit (Etienne-Louis), menuisier-sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1720; mort à Paris, le 11 thermidor an III<sup>1</sup>. Le 12 octobre 1768, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues de Charonne et Amelot, n° 24 (1786)<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — 2. *Liste générale de toutes les maîtres peintres, sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764, p. 58. — 3. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 129)*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Infroit (Louis-Claude), doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-sculpteur Etienne-Louis Infroit. Epoux d'une fille de l'ébéniste Nicolas Petit. L'an VI, il habitait rue de Charonne, n° 4.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Ingres (Jean-Marie-Joseph), sculpteur.** Montauban (Tarn-et-Garonne), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Toulouse (Haute-Garonne), le 29 janvier 1755; mort à Montauban, le 14 mars 1814. Fils de Guillaume Ingres, tailleur d'habits, et de Marianne Pradel. Epoux d'Anne Moulet, fille d'un perruquier, dont il eut cinq enfants, parmi lesquels le peintre Jean-Auguste-Dominique Ingres. Elève du sculpteur François Lucas, à l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse, dont il fut lauréat en 1770, il se fixa à Montauban vers 1775, après un séjour à Marseille et à Nice. En 1790, il fut reçu membre de l'Académie de Toulouse.

Auteurs de boiseries sculptées pour divers hôtels et églises de la région montalbanaise.

H. Lapauze. *Ingres, sa vie et son œuvre, 1780-1837*. Paris, 1911, p. 1 et suiv. — E. Forestié. *Jean-Marie-Joseph Ingres, peintre et sculpteur, 1754-1814*. Montauban, 1886. — J. Monméja. *Ingres père (Soc. des B.-A. des Dép., 1854, p. 306 et suiv.)*. — Id. *La salle des actes de la Faculté de théologie protestante de Montauban (Id., 1898, p. 435 et suiv.)*.

**Ingres (Pierre), menuisier-sculpteur.** Toulouse (Haute-Garonne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1656, avec le menuisier-sculpteur Pierre Pratiel, il reçut la commande d'un banc d'œuvre pour l'église Saint-Sernin de Toulouse.

J. Lestrade. *Pages d'histoire et d'art sur Saint-Sernin de Toulouse (Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France, 2<sup>e</sup> série, 1903-1905, p. 133)*.



**Irlande (André), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1787; mort à Paris, le 1<sup>er</sup> pluviôse an VII.  
Epoux de Marie-Jeanne-Charlotte Dubois. Il habitait  
rue des Fossés-Montmartre, n° 40.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1840.

**Isaac (Denis), menuisier.** Bourges (Cher), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1668.

A. DU CHER, E. 2489, n° 123.

**Isaac (Guillaume), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1667, il fut maître en charge de la confrérie de  
Sainte-Anne, au couvent des Carmes Billettes.

J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la  
Révolution (Société d'iconographie parisienne, 1909, p. 9).*

**Isnard, sculpteur.** Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône),  
xviii<sup>e</sup> s.

Frère lai de l'Ordre des Dominicains.

Il a sculpté le buffet d'orgues de l'église de la Ma-  
deleine d'Aix-en-Provence.

Henri Dobler. *Les Ecoles d'architecture et d'art décoratif  
des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles à Aix.* Marseille, s. d., p. 104 et  
suiv.

**Isnard, menuisier.** Amiens (Somme), xviii<sup>e</sup> s.

En 1774-1775, il reçut le prix des travaux qu'il avait  
faits à l'hôtel de l'Intendance à Amiens.

A. DE LA SOMME, G. 748.

**Isnard (Honoré), sculpteur.** Toulon (Var), xvii<sup>e</sup> s.

Fils d'Honoré Isnard et de Louise Roberti. Epoux  
d'Hélène Rebucciti (1662).

En 1698, il travaillait pour l'arsenal de Toulon.

Ch. Ginoux. *Actes d'état-civil d'artistes provençaux, 1647-*

*1761 (N. A. de l'A. F., 1888, p. 258). — Id. De la décoration  
navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Soc.  
des B.-A. des Dép., 1884, p. 258). — Id. Artistes de Toulon  
(N. A. de l'A. F., 1893, p. 269).*

**Isnard (Jean), sculpteur.** Marseille (Bouches-du-Rhône),  
xvii<sup>e</sup> s.

Le 8 mai 1668, avec le sculpteur Honoré Garrigue,  
il promit à l'abbesse et à la supérieure de Saint-Sauveur  
divers travaux dans leur abbatale de Marseille, parmi  
lesquels un bas-relief en bois.

Emile Perrier. *Les richesses artistiques de Marseille en 1791.*  
Marseille, 1900, p. 12, note 34 et suiv.

**Isogner (Laurent), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure),  
xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 octobre 1600, il épousa Perrine Debourne. Il  
habitait la paroisse Sainte-Radegonde.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes,  
s. d., p. 273.

**Ivald, voy. Evalde.**

**Izard (Jean), sculpteur.** Narbonne (Aude), xvii<sup>e</sup> s.

Originaire de Saint-Aumay (Saint-Omer?) en Artois.

Le 5 août 1628, il s'embaucha pour deux ans à raison  
de 120 l., plus la dépense de bouche et de logement,  
chez le menuisier Georges Subreville à l'occasion des  
travaux à exécuter dans la chambre de la tour du  
palais archiépiscopal de Narbonne.

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle :  
les beaux-arts et les arts industriels (Bulletin de la Com-  
mission archéologique de Narbonne, 1901, p. 708).*

## J

**Jabodot, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il travailla pour les Menus-Plaisirs sous le règne de  
Louis XV. En 1758, il fournit au duc de Bourgogne  
une cassette plaquée en bois de rose et violet à fleurs  
et deux baguettes de tambour en bois d'ébène (1321).

A. NAT., O<sup>1</sup> 3002 : *Menus-Plaisirs* (copie B. A.). — *Livre-  
Journal de Lazare Duvaux, marchand bijoutier ordinaire du  
Roi, 1748-1758.* Paris, 1873, t. I<sup>er</sup>, p. cxxv. — *Papiers Cham-  
peaux* (copie B. A., p. 130). — E. Molinier. *Histoire des arts  
appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 255.

**Jachereau (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1716; mort à Paris, le 6 messidor an IV.  
Epoux de Rosalie-Marie Dutour. Il habitait enclos de  
la Foire Saint-Germain, n° 142.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1887.

**Jacob (François-Honoré-Georges), dit Jacob-Desmaller,  
menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Paris, le 6 février 1770; mort à Paris, le 15 août  
1841. Fils du menuisier-ébéniste Georges I Jacob et de  
Jeanne-Germaine Loyer. Epoux d'Adélaïde-Anne Ligne-  
reux (2 floréal an VI) dont il eut trois enfants, parmi  
lesquels le menuisier-ébéniste Georges-Alphonse Jacob-  
Desmaller. Il habita les rues Meslay et Cadet, puis des  
Vinaigriers.

ICONOGRAPHIE : en buste et de profil, médaillon par

Dantan aîné, Rome, 1833 (collection Eugène Maurice),  
peinture par Girodet-Trioson (id.)<sup>2</sup>.

Vers 1795, Georges I Jacob céda sa maison de com-  
merce à Georges II Jacob et à François-Honoré-Georges  
Jacob-Desmaller, ses deux fils. Les deux associés  
prirent alors la raison sociale : *Jacob frères*. Dans  
cette association, les détails et la manutention incom-  
bèrent à Jacob-Desmaller, dessinateur remarquable et  
l'un des ébénistes les plus adroits de son temps. Le  
5 germinal an XI, lors de la visite que Chaptal,  
ministre de l'Intérieur, fit à l'établissement des frères  
Jacob, ces derniers étaient parvenus à réunir tous les  
travaux nécessaires à la confection des meubles élé-  
gants et des décorations d'intérieurs : un atelier de  
menuiserie en bâtiments, deux de menuiserie en  
meubles, un de sculpture en figures, un de sculpture  
en ornements, un de tournage, un de peinture et  
dorure, un d'ébénisterie, un d'incrustation, un de  
polissage, un de fonte-moulure, un de moulure, un de  
dorure sur métaux, un de tapisserie et un de serrure-  
rie-mécanique. Les projets de dessins de meubles  
étaient demandés aux architectes Percier et Fontaine,  
exécutés par Jacob-Desmaller, puis mis en œuvre par  
un grand nombre d'artisans et d'artistes, entre autres  
les ciseleurs en bronze Thomire, Ravriot, Damerat,  
Delafontaine, Cahier, Chéret, etc. Les Jacob employaient  
souvent les bois français : érable, pommier, acacia,

hêtre, chêne, noyer, tilleul, poirier, racine d'orme, buis, etc., et, parmi les bois étrangers, l'acajou, l'ébène, l'amarante, le noyer de la Guadeloupe, le citronnier, l'if des Indes, le satiné rouge, etc. Ils utilisaient également les plaques et médaillons de porcelaine, de faïence et de biscuit. Les porcelaines étaient exécutées dans les ateliers d'Olivier, à Paris, les faïences sortaient des manufactures de Weedgwood, d'après les dessins du peintre anglais Henry Howard. L'atelier Jacob eut trois manières. « Il fut d'abord fantaisiste. Il mit partout des emblèmes révolutionnaires, et sut d'ailleurs en tirer parti. Il fit des meubles révolutionnaires d'abord composés de faisceaux de licteurs et couronnés de bonnets phrygiens, puis des meubles patriotiques, puis des meubles étrusques, enfin des meubles impériaux<sup>2</sup>. » L'an IX, Jacob-Desmaller exposa une grande console à griffons dorés, une console ornée d'incrustations, une table ronde richement incrustée, une table à thé à pieds en bronze doré, deux secrétaires, deux commodes ornées de bronze et de camées, un chiffonnier à colonnes et frises sculptées et dorées, un petit lit, une console à têtes de Mercure, une table mécanique, un fauteuil à chimères en bronze doré au mat, deux paires de candélabres en bois sculpté et doré, plusieurs modèles de trépiés et nécessaires, et un lustre ajusté sur une glace<sup>3</sup>. L'artiste se trouvait en concurrence avec Lignereux, son beau-frère, qui exposait des meubles dans la même section. Les deux furent proposés pour la médaille d'or dont le sort décida l'attribution à Jacob-Desmaller<sup>4</sup>. Quand ce dernier reparut à l'exposition de l'an X, son succès fut si grand que la médaille d'or lui aurait été attribuée s'il ne l'avait déjà obtenue<sup>5</sup>. En 1803, après la mort de Georges II Jacob, la raison sociale *Jacob frères* fut remplacée par celle de *Jacob-Desmaller*. De cette époque date l'épanouissement de la seconde manière de l'atelier. Bonaparte, général, avait déjà commandé aux Jacob le mobilier patriotique de son hôtel de la rue de la Victoire. Il resta fidèle à ces artistes quand il obtint le Consulat, puis l'Empire. L'un de leurs premiers ouvrages importants fut le mobilier de la Malmaison. Jacob-Desmaller exécuta ensuite le mobilier du Sacre, puis il fournit les mobiliers des châteaux de Compiègne, Saint-Cloud, Fontainebleau, etc., des résidences impériales d'Anvers, Mayence, Aranjuez, Rome, Florence, Venise, etc., le berceau du roi de Rome et le serre-bijoux de l'impératrice Marie-Louise, les décorations d'un grand nombre de palais royaux et impériaux à Windsor, Saint-Petersbourg, Postdam, Rio-de-Janeiro, etc., et de quantités de châteaux dans tous les pays d'Europe. Les prix de ses fauteuils variaient de 36 à 4.000 francs, de ses bergères de 34 à 6.000 francs, de ses canapés de 108 à 12.000 francs, etc. Il exécuta un nombre incalculable de meubles de toutes formes : tables à transformation formant secrétaire, montant et descendant à volonté avec flambeaux, garde-vue, tiroirs, écrans et casiers; lits de fantaisie, tel celui du baron Vivant Denon dont on trouvera la description plus loin, à l'article *Ventes*; tables de nuit ornées de bronzes ciselés et dorés au mat, représentant des guirlandes, des étoiles, symbole de la nuit, des pavots, symbole du sommeil, un chien, symbole de la vigilance; bibliothèques dont la plus importante fut celle de Charles IV, roi d'Espagne; armoires à bijoux, entre autres la célèbre armoire de l'impératrice Marie-Louise, payée 53.000 francs et celle de l'impératrice Joséphine<sup>6</sup>. Il exécuta encore des meubles dans le style des Boule. Tous ces ouvrages, à l'exception du berceau du roi de Rome, dessiné par Prud'hon, et du mobilier exécuté d'après les dessins de Vivant-Denon, furent la réalisation de projets des architectes Percier et Fontaine, dans le style Empire « aux formes sèches mais nobles, aux bronzes magnifiquement traités s'élevant sur les veines brillantes de l'acajou plaqué<sup>7</sup>. » Aux travaux d'ébénisterie, l'atelier Jacob adjoignit les travaux les plus divers. Citons le banc d'œuvre en

chêne surmonté d'un entablement supporté par huit colonnes doriques, exécuté en 1806 pour l'église Saint-Nicolas-des-Champs et modifié en 1856<sup>8</sup>; le projet du palais du roi de Rome, exécuté en 1811, d'après les dessins de Percier et Fontaine, pour être édifié sur la montagne de Chaillot, etc.<sup>9</sup>. Avec la Restauration, l'atelier Jacob dut se donner une troisième manière. « L'économie remplaçait le faste, les lignes devinrent pauvres, le bois mince, les bronzes rares et grêles, l'ébénisterie proprement dite resta seule excellente<sup>10</sup>. » Le 1<sup>er</sup> janvier 1825, Jacob-Desmaller céda sa maison de commerce à Georges-Alphonse Jacob-Desmaller, son fils.

EXPOSITIONS RÉTROSPECTIVES : Paris. *Union centrale des Arts décoratifs*, 1882. Berceau du Roi de Rome en racine d'orme, orné de bronzes ciselés et dorés; pieds à croisillon, pans droits avec deux bas-reliefs représentant, l'un le Commerce confiant l'Enfant impérial à la Seine, et le second le Tibre, dossier arrondi portant à l'extérieur deux couronnes de laurier concentriques avec moulures, frise à feuilles de lierre surmontée d'une Victoire ailée sur une sphère qui portait la couronne impériale. Signé : *Thouret*. Le dessin du meuble a été exécuté par Prud'hon et son ébénisterie par Jacob-Desmaller (Musée du Mobilier national). — Deux meubles d'appui en ébène, ornés de bronzes ciselés et dorés, couronne impériale, sceptre et main de justice, dessus en marbre porphyre oriental. Signés : *Jacob-D.*, rue Mestée (ancien mobilier des Tuileries, id.). — Commode en bois d'acajou, sur le devant deux vantaux formant trois panneaux ornés de moulures en cuivre et de marqueterie en bois de diverses couleurs sur fond de citronnier, dessus en marbre blanc. Signée : *Jacob frères*; rue Mestée (Palais de Fontainebleau). — Secrétaire à chiffonnier en bois d'if, orné de bronzes ciselés et dorés et encadrements en bronze vert, montant à fêtes de femmes, un abatant, deux vantaux dans la partie inférieure, dessus en marbre gris veiné. Signé : *Jacob-D.*, rue Mestée (Musée du Mobilier national). — Meuble serre-bijoux en bois d'if et d'amarante, ornements en bronze ciselé et doré, incrustations en nacre, dessus en marbre porphyre. Signée : *Jacob-D.*, rue Mestée (id.). — Bureau de dame en acajou, à coffre, pieds à grilles, ceinture ornée de bronzes ciselés et dorés, cariatides de femmes ailées, dessus en marbre granit vert. Signé : *Jacob frères* (ancien mobilier de la Malmaison, id.). — Deux gaines forme carrée en acajou, ornées de bronzes ciselés et dorés et au vert antique, dessus en marbre blanc. Signées : *Jacob-D.*, rue Mestée (ancien mobilier de Saint-Cloud, id.). — Table de milieu en bois d'orme, socle évidé formant traverse en T, montants à cariatides de femmes drapées en bronze ciselé et doré. Signée : *Jacob-D.*, rue Mestée (id.). — Console en bois d'if, montants à chimères en bronze au vert antique, dessus en marbre blanc veiné. Signée : *Jacob-D.*, rue Mestée (ancien mobilier de l'Élysée, id.). — Console demi-circulaire en acajou, ornée de bronzes ciselés et dorés, fond à glace, deux cariatides de sphinx ailés, dessus en marbre blanc incrusté de pâtes imitant la mosaïque, ceinture découpée en cuivre. Signée : *Jacob-D.*, rue Mestée (Musée du Mobilier national). — Jardinière en bois d'if, ornée de bronzes ciselés et dorés, socle à glace, tablette entrejambes, cariatides de femmes ailées, dessus en marbre blanc. Signée : *Jacob-D.*, rue Mestée (id.). — Paris. *Arts au début du siècle*, 1891 : Grand bureau à cylindre en frêne, bronzes dorés provenant de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup>. — Console en acajou, style Empire, bronzes dorés. — Lavabo en acajou, style Empire, bronzes dorés. — Psyché en racine d'orme avec incrustations, montants à colonnes détachées, surmonté d'un amour supportant une casiolette en bronze doré. — Psyché en acajou, montants à carquois, appliqués en bronze doré. — Bureau en acajou, pieds de devant à chimères, sept cartons et cinq tiroirs. — Bureau méca-

nique en acajou, moulures en cuivre, pieds à jarrets et sabots en bronze doré, à l'intérieur une chaise couverte en maroquin rouge, pupitre à crémaillère, gradin à tiroir, forme ovale. — Berceau du duc de Bordeaux, forme nacelle, en bois d'orme, avec incrustations, ornement en bronze doré, offert par la ville de Paris. — Berceuse du duc de Bordeaux, incrustations en frêne. — Berceuse du roi de Rome en racine d'orme, ornements en bronze doré. — Serre-bijoux en bois d'Amboine, ornements en bronze doré, dessus en porphyre et serrures à combinaison. — Métier à broder en acajou, montants à double colonnes, ornements en bronze doré. — Autre métier, même style. — Armoire en frêne à deux vantaux avec appliques en bronze doré. — Secrétaire à armoire à glaces en frêne, abattant à glace, ornements en bronze doré. — Toilette de voyage, en acajou, intérieur à compartiments pour recevoir le miroir, bras en bronze doré. — Somno rond en frêne, formant toilette d'homme. — Armoire-bibliothèque en acajou, style Empire, à doubles socles, trois vantaux à glace, ornements en bronze doré. — Console en acajou, dessus marbre blanc, avec monument du Grand Frédéric. — Secrétaire en acajou, ornements en bronze doré. — Serre-bijoux en acajou, deux vantaux à glace, ornements en bronze doré. — Guéridon en acajou, dessus en nacre, encadré de moulures en bronze doré. — Baromètre, colonne en bois d'ébène, ornements en bois doré. — Toilette portative en bois d'if, glace de forme hexagone à double face. — Table de milieu en frêne et orme, incrustation en amaranthe, ceinture avec casque et signes du zodiaque. — Couchette en bois sculpté et doré, style Empire, portant la lettre J, ayant appartenu à l'impératrice Joséphine et à la Malmaison. — Couchette en bois sculpté et doré, ornements et rinceaux. — Couchette en bois sculpté et doré, ornements de branches de lauriers, rosaces et cornes d'abondance. — Guéridon en acajou, dessus en granit. — Somno carré en acajou, appliques en bronze doré. — Table à ouvrage en acajou, pieds à griffes, montants à lyres, appliques en bronze doré. — Toilette en racine d'orme, dessus en marbre blanc avec miroir orné de bronze doré. — Toilette même style. — Toilette en racine d'orme, pieds en X, dessus en marbre blanc, miroir ovale, orné de bronze doré. — Pendule forme temple en bois d'Amboine, marquant les heures, les jours, les signes du zodiaque, le mouvement des astres et de la terre, les mois et les années, colonnes en bronze doré, surmontée d'une cage en verre bombé. — Fauteuil en racine d'orme, ornements en bronze doré, couvert en maroquin vert. — Fauteuil de bureau de Napoléon I<sup>er</sup>, bois sculpté et doré. — Trône de Napoléon I<sup>er</sup>, bois sculpté et doré, velours vert et broché or, boules d'ivoire (Château de Fontainebleau). — Fauteuil bois sculpté et doré couvert en étoffe de brocart fond cramoisi, dessin branches et couronnes de laurier. — Ecran bois sculpté et doré, feuille couverte, dessin branches et couronnes de laurier. — Paravant bois sculpté et doré à 6 feuilles, même dessin. — Fauteuil de représentation, style Empire, bois sculpté et doré, à médaillon, couvert en velours de soie cramoisi, orné de galon or. — Fauteuil, même style. — Fauteuil bois doré réchampi blanc couvert en satin broché. — Ecran en acajou, ornements en bronze doré, couvert en satin blanc. — Fauteuil bois sculpté et doré couvert en étoffe de brocart fond bleu. — Pliant bois sculpté et doré, même décor. — Ecran bois sculpté et doré, même décor. — Pliant bois sculpté et doré, couvert en étoffe tissée argent. — Fauteuil même style. — Fauteuil de bureau bois doré, pieds à griffes, accotoirs à tête de lion, couvert en drap rouge broché or. — Fauteuil bois sculpté et doré, couvert en damas cramoisi, broché, dessin bouquets. — Fauteuil bois sculpté et doré, dessin carré, couvert en brocart fond tabac d'Espagne. — Fauteuil bois peint blanc et or, couvert en étoffe fond bleu, dessin blanc. — Chaise même style. — Fauteuil bois sculpté et doré, pieds carrés, forme lyre avec

feuilles, accotoirs à chimères ailées, dossier à crocse couvert en cannelillé vert. — Fauteuil bois sculpté et doré, pieds à jarrets et à griffes, accotoirs à chimères ailées à tête de lion. — Ecran bois sculpté et doré, pieds à palins et chimères, feuilles couvertes en damas vert et blanc. — Fauteuil bois sculpté et doré, couvert en satin bleu, dessin jaune à casques. — Chaise, même style. — Causeuse bois sculpté et doré, pieds à gaines, têtes égyptiennes, couverte en étoffe. — Bergère style Empire, bois sculpté et doré, montants à têtes de femmes ailées, couverte en cannelillé bleu et jaune. — Fauteuil gondole acajou, pieds étrusques, ornements en bronze doré, montants à col de cygne, couvert en damas bleu. — Fauteuil style Empire, bois sculpté et doré, dossier carré, couvert en satin fond bleu, dessin jaune. — Pliant en bois sculpté et doré pieds en X couvert en tapisserie de Beauvais, dessin casques et couronnes. — Pliant bois peint blanc et or couvert en tapisserie de Beauvais fond brun, fleurs. — Chaise bois sculpté et doré, même décor. — Fauteuil bois peint blanc et or couvert en tapisserie de Beauvais fond vert, fleurs et oiseaux. — Tabouret de pied bois doré, tapisserie de Beauvais. — Fauteuil de pied, même style et décor. — Chaise bois sculpté et doré, couverte en tapisserie de Beauvais fond rouge à médaillon. — Fauteuil même style et décor (Objets exposés par le Gard-Meuble national avec la mention : Meubles de Jacob. — Bronzes de Thomire)<sup>9</sup>. — Paris. *La Révolution et l'Empire*, 1895 : Mobilier du cabinet de travail du général Bonaparte en son hôtel de la rue de la Victoire : tabourets en forme de tambours avec leurs cordes dont la peau est remplacée par un cuir jaune, fauteuils en ébène avec incrustations d'argent, donnés par l'Empereur au général comte Lefèbvre-Desnouettes (Collection du colonel Sancy de Parabère). — Bureau en acajou, à pieds formés de sphinx ailés, à incrustations de bronzes ciselés et dorés aux angles, représentant des aigles aux ailes éployées (Collection Raul Lebaudy)<sup>10</sup>. — Paris. *Exposition Universelle*, 1900 (Mobilier et décoration). Grand bureau acajou clair orné de bronzes ciselés et dorés. Signé : Jacob (Autrefois à Cambacérés, collection Brunet). — Berceuse du roi de Rome en racine d'orme et ornée de bronzes ciselés (Musée du Mobilier national). — Console acajou, ornements de bronze ciselés et dorés de Thomire, fond en glace, montants formés par des chimères, frises ornées de femmes ailées dansantes (Palais de Fontainebleau). — Grande commode acajou, orné sujet bronze ciselé et doré, chimères et rinceaux dans le style romain (id.). — Siège acajou forme d'X (Musée du Mobilier national)<sup>11</sup>.

Musées : Compiègne. *Palais*. Fauteuils bois sculpté et doré. — Grande commode acajou ornée bronzes dorés. Signée : Jacob-D., rue Meslée. — Armoire en acajou surmontée d'un buste de Napoléon I<sup>er</sup><sup>12</sup>. — Fontainebleau. *Palais*. Trône de Napoléon I<sup>er</sup> en bois sculpté et doré avec accotoirs surmontés d'une boule d'ivoire parsemée d'étoiles de nacre, dossier encadré dans un boudin figurant des feuilles de chênes et de lauriers enserrées dans des bagues à perles, pieds de devant en forme de cariate à tête d'homme barbu finissant en griffe de lion. — Armoire à bijoux de l'impératrice Marie-Louise en bois d'if et d'amarante, ceintures et frises ornées de guirlandes et de palmettes, vantaux et frontons avec reliefs représentant la Vénus marine, des amours, des nymphes, la couche de Vénus, les attributs de Mars, etc. — Deux armoires basses même style. — Corbeille à ouvrage, bronze doré, socle et caisse en acajou, dessus en marbre vert de mer. Signée : Jacob frères, rue Meslée, n<sup>o</sup> 77. — Berceau du roi de Rome. — Commode en acajou à deux vantaux. Signée : Jacob frères, rue Meslée<sup>13</sup>. — Malmaison. *Palais*. Trône de Napoléon I<sup>er</sup> (réplique du trône exposé au Palais de Fontainebleau). — Paris. *Bibliothèque nationale (Cabinet des Mé-*



dailles). Vitrine. — Paris. Louvre (Salle des dessins). Cabinet. — Versailles. Château. Deux buffets bas en ébène ornés de bas-reliefs en cuivre ciselé et doré provenant de la salle des Maréchaux aux Tuileries. — Versailles. Grand Trianon. Large fauteuil bois sculpté et doré, dossier légèrement renversé, accoudoirs en forme de chimères accroupies les ailes étendues. — Fauteuil bois sculpté et doré à dossier droit. — Table à thé avec dessus divisé en quatre hexagones à dessins en marqueterie de différentes essences de bois dont le milieu figure des rosaces, entouré de feuilles d'ornements, de flammes ailées, de foudres, d'arabesques et des douze signes du zodiaque, le tout sur un socle triangulaire surmonté d'un vase en érable incrusté de bois de différentes essences. Offerte à l'Impératrice Joséphine en 1806 par les élèves de l'École des Sourds-Muets. — Lit en acajou orné d'appliques en cuivre doré et ciselé. — Deux commodes en racine d'orme ornées d'appliques en cuivre doré et ciselé<sup>13</sup>. — Vienne. Trésor impérial. Berceau d'apparat du roi de Rome.

VENTES : Denon (Baron Vivant), 15 janvier 1827 (Paris), Lit en acajou, et de forme antique, porté sur quatre pattes de lions. Ce meuble est enrichi, sur trois faces, par les figures suivantes, exécutées en argent et formant des bas-reliefs incrustés dans le bois. Côté gauche du dossier : figure d'Isis, agenouillée et vue de profil, placée au-dessus d'un hémicycle dentelé. Devant : treize figures à demi-agenouillées, dirigées vers la gauche, et qui lèvent toutes l'un des bras. Côté des pieds : les angles en sont formés par des espèces d'arçons à têtes de lions; ces animaux symboliques sont parfaitement sculptés en acajou, et quelques-uns de leurs principaux détails sont en argent. Les traverses de l'avant et de l'arrière sont également enrichies de dix figures en argent semblables à celles qui ont été précédemment décrites. Ce lit, dont toutes les parties sont très soigneusement exécutées, repose sur un large socle en bois d'acajou; ses parties en bois ont été travaillées, sur les dessins de M. Denon, par M. Jacob-Desmaller, fabricant rempli de goût, et dont le nom seul est un éloge (4.000 fr.). — Deux fauteuils en bois d'acajou, incrustés d'argent, copiés d'après les formes d'objets du même genre, dessinés à Thèbes par M. Denon. Les côtés de ces fauteuils sont formés par des lions debout qui soutiennent sur leurs queues des bandes couvertes de cartouches et d'autres signes symboliques. Ces fauteuils, aussi richement décorés que le lit précédent, ont été également exécutés par M. Jacob-Desmaller (599 fr.). — Anonyme, 1860 (Hôtel Drouot, Paris). Table de Napoléon I<sup>er</sup> à quatre places, deux au milieu et une à chacune de ses extrémités, quarante-trois tiroirs de dimensions variées, trente-sept serrures de sûreté, onze secrets et deux caisses s'ouvrant avec cinq clefs différentes, œuvres de Vavin, garniture bronze ciselée et dorée représentant des chapiteaux corinthiens, des Renommées et le chiffre impérial (5.000 fr.). — Seymour (Lord H.), 23 février 1860 (Rue Taitbout n° 3, Paris). Deux meubles style Empire, à deux corps superposés, le bas à porte pleine, le haut vitré, bois d'acajou ronceux, garnis de bronzes ciselés et dorés au mal. — Anonyme, 12 novembre 1874 (Hôtel Drouot, Paris), n° 75 : Chambre à coucher de Mademoiselle Mars. Signée : Jacob-D., rue Meslée (4.405 fr.). — San Donato (Palais de), 15 mars 1880 (Florence), n° 1853 : Grand meuble à commode en acajou ouvrant à deux battants, intérieur garni de tablettes à coulisses, ornements en bronze doré représentant des chars antiques, des figures et des couronnes (500 fr.). — Hamilton-Palace, 17 juin-20 juillet 1882 (Londres), n° 1788 : Cabinet style Empire en acajou orné de bronzes dorés représentant Cupidon sur un char, des torches et des lauriers. Signé : Jacob frères, rue Meslée (44 l. 2 s.). — Lenormant (Mme Charles), 29 novembre 1893 (Hôtel Drouot, Paris), n° 58 : Ameublement style Empire en acajou et citron-

nier (2 bergères, 2 fauteuils et 2 chaises) orné de sphinx ailés et de palmettes sculptées, provient de Mme Récamier (4.650 fr.). — N° 59 : Petit secrétaire style Empire en acajou à deux montants, en forme de gaines, surmontés de bustes de bacchantes en bronze patiné et ornés de palmettes en bronze doré, même provenance (310 fr.). — N° 60 : Petite table de nuit style Empire (voy. vente Eudel, n° 316). — Eudel (Paul), 9-11 mai 1898 (Galerie Georges Petit et rue Victor-Massé, Paris), n° 316 : Table de nuit style Empire en acajou et bois de citronnier munie à ses angles de quatre colonnettes à chapiteaux de bronze, décorés de palmettes. Sur la porte est rapportée une figure de femmes en bronze doré, debout, de style égyptien; une large applique de bronze décore également le tiroir. A la base sont incrustées des palmettes en marqueterie. Proviennent de Mme Récamier (500 fr.)<sup>14</sup>.

1. P. Lafond. Une famille d'ébénistes français : les Jacob (Soc. des B.-A. des D<sup>ép.</sup>, 1894, p. 1331 et suiv.). — Id. L'art décoratif et le mobilier sous la République et l'Empire. Paris, 1906, p. 55 et suiv. — 2. Musée centennal des classes 66, 69, 70, 71, 97 : Mobilier et Décoration à l'Exposition universelle internationale de 1900, à Paris. Rapport de la commission d'installation. Paris, s. d., p. 25. — 3. Exposition publique des produits de l'Industrie française, an IX. — 4. Seconde Exposition publique des produits de l'Industrie française. Procès-verbal des opérations du Jury. Paris, an X, p. 15. — 5. M. de Champagny. Rapport sur l'Exposition industrielle de l'an X. Paris, an XI. — 6. P. Frantz-Marcou. Église de Saint-Nicolas-des-Champs (Inventaire général des richesses d'art de la France. Paris. Monuments religieux, t. III, p. 409). — 7. Félix M-unjé. Le modèle du Palais du roi de Rome (Bulletin de la Société historique et archéologique des VIII<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> arrondissements de Paris, 1906, p. 36 et suiv.). — 8. Union Centrale des Arts décoratifs. Exposition rétrospective de 1882. Premier fascicule. Le Mobilier national : Catalogue des objets appartenant au service du Mobilier national, par E. Williamson et A. de Champeaux. Paris, 1882, n°s 256, 269, 276, 277, 278, 282, 284, 290, 296, 297. — 9. Société philanthropique. Catalogue de l'Exposition des arts au début du siècle. Paris, 1891, n° 1 à 72. — A. de Champeaux. Exposition des arts au début du siècle (Gazette des Beaux-Arts, 3<sup>e</sup> période, t. V, p. 304). — 10. Exposition historique et militaire de la Révolution et de l'Empire. Paris, 1895, n°s 262 et 305. — 11. Monographie du Palais de Compiègne. 2<sup>e</sup> série. Meubles, bronzes, décorations. Paris, s. d., pl. 3-4, 29-30, 60-61. — 12. Les Grands Palais de France : Fontainebleau. 1<sup>re</sup> série. Les appartements de Napoléon I<sup>er</sup> et de Marie-Antoinette, styles Louis XV, Louis XVI, Empire. Paris, s. d., pl. 76, 93 à 96, 25 à 27. — 13. L. Desbairs. Le Grand Trianon, architecture, décoration, ameublement. Paris, s. d., pl. 58-59. — 14. B. A. : Collection de catalogues de ventes.

Jacob (Georges), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en Bourgogne entre Auxerre et Tonnerre. Epoux de Jeanne-Germaine Loyer dont il eut cinq enfants parmi lesquels les ébénistes Georges II et François-Henri-Georges Jacob<sup>1</sup>. Le 4 septembre 1765, il fut reçu maître<sup>2</sup>. En 1789, il devint adjoint à syndic et fut arbitre des différends Wattaire, Lienard et Amont-Paffart<sup>3</sup>. En 1790, il figura parmi les créanciers du tapissier Declaine<sup>4</sup>. Sous la Terreur, il fut mandé trois fois devant le Tribunal révolutionnaire et finalement incarcéré à la Conciergerie jusqu'au 9 thermidor, bien qu'il eut offert 500 bois de fusils à la Nation<sup>5</sup>. Vers 1795, il céda sa maison à ses deux fils tout en continuant à les guider<sup>6</sup>. L'an XII, il fut arbitre du différend Weber-Huguenet<sup>6</sup>. Il habita les rues de Bourbon-Archevêque (1767), Beauregard (1768), de Clery et Meslay<sup>7</sup>. Il possédait une terre à Desmaller (Bourgogne)<sup>8</sup>.

ICONOGRAPHIE : En buste, cheveux poudrés, habit bleu, gilet rouge et cravate blanche, peinture par Julien Simon dans un cadre en bois sculpté, signé : G. Jacob (collection Eugène Maurice)<sup>8</sup>.

En 1778-1780, avec le menuisier Boulard, il fut porté, pour 12.000 l. sur la situation des sommes dues aux fournisseurs du garde-meuble du comte d'Artois, au château de Bagatelle<sup>9</sup>. En 1783, il fournit 12 chaises à

la reine, 6 chaises de forme nouvelle, 4 fauteuils à la reine, 1 lit à la romaine, etc., destinés au palais du Temple<sup>10</sup>. En 1784, il obtint le titre de fournisseur des Menus-Plaisirs<sup>11</sup>. Vers cette époque, il fut adjoint à l'ébéniste Montigny pour exécuter des copies des 10 cabinets en marqueterie genre Boulle, alors aux Tuileries<sup>12</sup>. En 1789-1790, il rompit les traditions du style Louis XVI et exécuta, d'après les dessins de David et de Ch. Moreau, dans le goût des vases étrusques et des monuments greco-romains, un mobilier destiné à l'atelier du premier de ces artistes<sup>13</sup>. Fabriqué en bois d'acajou, ledit mobilier fut le signal d'une véritable révolution dans l'art du meuble qui s'accrut sous le Directoire, l'Empire et la Restauration<sup>14</sup>. De nombreux hôtels s'élevèrent alors décorés à la pompéienne et meublés par Jacob qui exécuta, entre autres mobiliers, pour le duc de Chartres, sur les dessins de David, 20 fauteuils et 24 chaises en bois d'acajou dans le genre étrusque, et un lit en bois d'acajou orné de bronzes dorés<sup>15</sup>. En 1793, un différend Jacob-Moreaux, au sujet de meubles et d'un billet de 1508 l. fut tranché par le Tribunal de Commerce<sup>16</sup>. Enfin, désigné pour meubler, dans le nouveau style, la salle de la Convention, Jacob fit appel à la collaboration des architectes Percier et Fontaine, collaboration dont sortit le style Directoire<sup>17</sup>.

**COLLECTIONS PRIVÉES :** *Doncet* (Jacques). Canapé Louis XVI, bois sculpté et doré. Signé : *Jacob*. — *Marquet de Vasselot* (J.-J.). 2 fauteuils, début style Louis XVI. Signés : *G. Jacob*. — *Greffulhe* (Comte de), 21 sièges de salon. Signés : *G. Jacob*.

**MUSÉES :** Compiègne. *Palais*. Chaise longue en bois sculpté et doré, pieds cannelés, dessins égaux à crosse. Signé : *G. Jacob*. — Paris. *Arts décoratifs*. Fauteuil en hêtre, à dossier carré, accotoirs supportés par des colonnes cannelées en spirale, pieds cannelés, décor de feuilles d'eau et de perles style Louis XVI. Signé : *G. Jacob*<sup>18</sup>. — Id. *Louvre*. Fauteuils même style. Signés : *G. Jacob*<sup>19</sup>. — Id. *Mobilier national*. Siège en acajou forme d'X. — Lit de repos en bois sculpté et doré. Signé : *G. Jacob*. — Console d'applique en bois sculpté et doré avec quatre sirènes ailées soutenant l'entablement. Signé : *Jacob* (proviend du château de Fontainebleau). — Canapé de forme contournée en bois sculpté et doré, pieds cannelés en toupie, montants et accotoirs à feuille, ceinture et encadrements à volutes, dossier à pomme de pin. Signé : *G. Jacob*. — Chaise longue même style. Signée : *G. Jacob* (proviend du château de Fontainebleau). — Fauteuil forme carrée en bois sculpté et peint en gris, pieds cannelés, montants à balustrades, accotoirs à feuilles, ceinture et encadrement à fleurons. Signé : *G. Jacob*<sup>20</sup>. — Windsor. *Château*. Mobiliers de salon et de chambre à coucher style Louis XVI avec lit à baldaquin. Signés : *G. Jacob*<sup>21</sup>.

**VENTES :** *Anonyme*, 1792 (Paris). Mobilier de salon en acajou (1 canapé, 2 bergères et 12 fauteuils)<sup>22</sup>. — *Anonyme*, an V (Paris). Mobilier en bois sculpté, provenant du Petit-Trianon et ayant appartenu à la reine Marie-Antoinette<sup>23</sup>. — *Mannheim père*, 9 décembre 1867 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 238 : Table de nuit composée d'un fût de colonne en acajou supportant un trépidé de bronze. — *La Beraudière* (Comte de), 18 mai 1885 (*rue de Poitiers*, n° 12, Paris), n° 920 : Chaise en bois sculpté et doré. Signée : *G. Jacob*. — *Olombel et Boudy*, 21 mai 1891 (*Galerie Durand-Ruel, Paris*), n° 178 : Canapé acajou sculpté à dossier carré. Signé : *Jacob* (1.140 fr.). — N° 189 : Quatre fauteuils bois sculpté et doré. Signés : *Jacob* (1.800 fr.). — N° 209 : Deux chaises acajou sculpté. Signés : *Jacob* (345 fr.). — *Dreyfus de Gonzales*, 1<sup>er</sup> juin 1896 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 231 : Mobilier de salon bois sculpté. Signé : *G. Jacob* (13.800 fr.). — *Beurdeley*, 4<sup>e</sup> vente, 11 mars 1898 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 180 : Bois de chaise sculpté et doré. Signé : *Jacob*. — *B. G...*, 28-31 mai 1902 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 301 : 2 chaises en bois sculpté à dessin ajouré orné d'une

étoile, pieds cannelés. Signés : *Jacob* (1.000 fr.). — Mobilier de salon bois laqué blanc (1 canapé et 9 fauteuils). Signé : *Jacob* (23.500 fr.). — *Gutierrez de Estrada*, 28 avril 1903 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 148 : Fauteuil de bureau en bois sculpté et doré. Signé : *Jacob* (880 fr.). — *Docuet* (Jacques), 27 mai 1906 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 140 : Quatre fauteuils bois sculpté et doré Louis XVI. Signés : *Jacob* (6.700 fr.). — *Devaux*, 28 novembre 1907 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 210 : Bergère bois sculpté à dossier cintré. Signée : *Jacob*. — N° 217 : Meuble d'entre deux bois sculpté. Signé : *Jacob*. — S... (Mme), 28 avril 1908 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 199 : Lit à colonnes acajou. Signé : *Jacob*. — *Chauvin* (Hélène), mai 1908 (*Boulevard de Courcelles*, n° 24, Paris), n° 313 : Six chaises bois sculpté à dossier cintré. Signées : *Jacob*. — *Anonyme*, 5 juin 1908 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 70 : Fauteuil à dossier carré, bois sculpté et peint en gris. Signé : *Jacob*. — *Louvencourt* (Marquis de), 25 avril 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 172 : Petit canapé bois sculpté. Signé : *Jacob*. — X... (Mme), 24 mai 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*). Commode acajou. Signée : *Jacob* (4.000 fr.)<sup>24</sup>.

1. P. Lafond. *Une famille d'ébénistes français : les Jacob* (Soc. des B.-A. des Dép., 1894, p. 1331 et suiv.). — Id. *L'art décoratif et le Mobilier sous la République et l'Empire*. Paris, 1906, p. 53 et suiv. — 2. *Table Communauté*. — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 10. — 4. Id., id. *Bilans*, cart. 58. — *Moniteur*, 15 germinal an XI. — 5. A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 31 (copie B. A.). — 6. *Almanach des Bâtiments*. — 7. *Musée centennial des classes 66, 69, 70, 71, 87 : Mobilier et décoration, à l'Exposition Universelle internationale de 1900, à Paris. Rapport de la Commission d'installation*. Paris, s. d., p. 24 et suiv. — 8. Henri-Gaston Duchesne. *Le château de Bogatelle*. Paris, 1909, p. 281. — 9. A. NAT, R. 335 : *Apanage d'Artois* (copie B. A.). — 10. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 66. — E. Williamson. *Les meubles d'art du Mobilier national*. Paris, s. d., t. I, texte. « Cabinet et scabellons en marqueterie, époque de Louis XIV ». — 11. E.-J. Delécluzé. *Louis-David, son école et son temps*. Paris, 1855. — 12. L. Tuety. *Procès-verbaux de la Commission des monuments* (N. A. de l' A. P. 1902, p. 234). — 13. A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 18 (copie B. A.). — 14. L. Motin et G. Brière. *Le Musée des Arts décoratifs : Le Bois, 2<sup>e</sup> partie, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, s. d., p. 19 et pl. cxviii. — 15. E. Molinier. *Le Mobilier royal français aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1902, t. I, p. 43 et suiv. et T. V. — Id. *Le Mobilier français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle. Musée du Louvre*. Paris, s. d., p. 64 et pl. xcvi. — 16. *Union Centrale des Arts décoratifs. Exposition retrospective de 1882 Le Mobilier National*. Paris, 1882, n° 136-173, 180 à 182. — E. Williamson, *ouvrage cité*, t. II. — 17. Guy Francis Laking. *The furniture of Windsor Castle*. London, 1905, p. 150-152 et pl. 43. — 18. *Affiches, annonces et avis divers* (Table, par Trudon des Ormes, B. A.). — 19. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

**Jacob** (Georges II), dit **Jacob l'ainé**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Paris, le 26 mai 1708; mort à Paris, le 30 vendémiaire an XII. Fils du menuisier-ébéniste Georges I Jacob et de Jeanne-Germaine Loyer. Il habitait rue Meslay, n° 77.

Vers 1795, Georges I Jacob céda sa maison à Georges II Jacob et à François-Honoré-Georges Jacob-Desmaller, ses deux fils, qui prirent alors la raison sociale : *Jacob frères*. Georges II Jacob, tout entier à l'administration de cette vaste entreprise, est souvent cité à propos de différends entre les Jacob et les marbriers qu'ils occupaient au dehors.

P. Lafond. *Une famille d'ébénistes français : les Jacob* (Soc. des B.-A. des Dép., 1894, p. 1331 et suiv.). — A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapport*, cart. 28. — Id. *Tabl. de décès l'Enreg.*, reg. 1853. — *Moniteur*, 15 germinal an XI.

**Jacob** (Georges-Alphonse), dit **Jacob-Desmaller**, menuisier-ébéniste, xix<sup>e</sup> s.

Né à Paris, le 7 ventôse an VII; mort à Paris, le

7 juin 1870. Fils du menuisier-ébéniste François-Honoré-Georges Jacob-Desmaller et d'Adélaïde-Anne Lignereux. Elève de l'architecte Percier, il fit d'abord de la décoration chez son père auquel il succéda le 1<sup>er</sup> janvier 1825. En 1847, il céda sa maison de commerce à Janselm<sup>1</sup>.

**ICONOGRAPHIE :** En buste, miniature par Isabey (Collection Eugène Mourice)<sup>2</sup>.

Il travailla pour les résidences de Neuilly, Rambouillet, Saint-Cloud, Versailles et les Tuileries, dans la tradition de son père et sans éclat<sup>3</sup>. En 1827, il exécuta le salon de la duchesse de Berry.

**COLLECTIONS PRIVÉES :** Lebaudy, Rosny-sur-Seine. Salon de la duchesse de Berry<sup>4</sup>.

**EXPOSITIONS :** Paris. *Industrie française*, 1827 : Collection de parquets en bois de différents systèmes. Meubles en bois indigènes. — Paris. *Industrie*, 1834 : Table en bois indigène. Bureau à cylindre cuivre jaune avec incrustation en cuivre rouge, étain maté, bois de lettre, amarante et bronze entre deux branches sculptées en bois jaune qui viennent de chaque côté se rejoindre au sommet et supportent une table étroite en acajou. La caisse inférieure chargée d'incrustations en bois d'amarante et de lettre, en écaille, en mosaïque et pierre de Florence, en cuivre et en étain maté. De chaque côté, deux sculptures en bois jaune<sup>5</sup>.

1. P. Lafond. *Une famille d'ébénistes français : les Jacob* (Soc. des B.-A. de Dép., 1894, p. 1358 et suiv.). — 2. *Musée centennal des classes* 66, 69, 70, 71, 97 : *Mobilier et Décoration à l'Exposition universelle internationale de 1900*, à Paris. Rapport de la Commission d'installation. Paris, s. d., p. 25. — 3. A. Bianqui. *Histoire de l'Exposition des produits de l'industrie française en 1827*. Paris, 1827, p. 153. — *Catalogue des produits de l'industrie française*, 1827. Paris, 1827, p. 93, n° 759. — S. Flachet. *Exposition de 1834*. Paris, s. d., p. 91 et suiv.

**Jacob (Henri), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 septembre 1779, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue de Bourbon-Villeneuve jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

**VENTES :** Bryas (Comte Jacques de), 6 avril 1898 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 302 : Meuble de salon (6 fauteuils et 2 chaises) en bois sculpté et peint. Signé : H. Jacob. — Lelong (Mme Camille), 14 mai 1903 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 890 : Chaise en bois sculpté et peint. Signée : H. Jacob<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — 3. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.*

**Jacob (Jacques-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 avril 1764, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Verdet où sa veuve exerçait en 1785<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.*

**Jacob (Jean-Henry), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Originaire de Saar-Union (Alsace-Lorraine). Le 3 mars 1806, il épousa Marie-Elisabeth Schmid au temple de l'Ambassade de Suède. Il habitait rue de Charenton, n° 48.

*Renseignement de M. le comte Wrangel.*

**Jacot (Antoine-Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 juillet 1766, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita au marché d'Aguesseau, puis rue de la Madeleine (1785 à 1788 environ)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 132). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Jacot (Isaac), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1762, il fut reçu maître. Le 26 vendémiaire

an III, il devint membre de la Commission de police de la Commune de Paris au traitement de 4.000 l., emploi dont il se désista aussitôt. L'an IV, il habitait rue Basse-du-Rempart, n° 331.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., reg. 1822.* — *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 256).

**Jacot (Isaac), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 octobre 1786, il fut reçu maître. Il habita rue et faubourg Saint-Honoré.

*Tabl. Communauté.*

**Jacotton (Pierre), menuisier.** Parthey (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Gevigney-lez-Jussey (Haute-Saône), il travaillait à Parthey en 1652.

P. Bruns. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Jacquard (Claude), sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1625.

A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 340).

**Jacquelin (François), menuisier.** Niort (Deux-Sèvres), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Cité vers 1700.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Jacqueline (Gilles), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 octobre 1788, il fut reçu maître. Il habitait rue de la Tannerie.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 132).

**Jacquemart (Jacques), menuisier.** Charleville (Ardennes), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1766 et 1771.

A. DES ARDENNES, II, suppl. 29 et 47.

**Jacquemart (T.-Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 avril 1761, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de Charenton<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bâtimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Jacques (Jean), sculpteur.** Toulon (Var), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Thomas Jacques et petit-fils du peintre Jean Jacques. En 1703, il habitait avec son père.

Ch. Ginoux. *Artistes de Toulon* (N. A. de l'A. F., 1894, p. 270).

**Jacques (Thomas), sculpteur.** Toulon (Var), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Fils du peintre Jean Jacques, originaire de Paris et fixé à Toulon (1639-1655). Cité en 1703.

Ch. Ginoux. *Artistes de Toulon* (N. A. de l'A. F., 1894, p. 270).

**Jacques (Thomas), sculpteur.** Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire du Dauphiné.

En 1668, il faisait partie des équipes de sculpteurs du port de Toulon. En 1684, avec Imbert, il sculpta l'*Ardent*, sous la direction du sculpteur Langueueux. En 1696, il obtint l'adjudication des travaux de décoration navale.

Ch. Ginoux. *Artistes de Toulon* (N. A. de l'A. F., 1894,



p. 316). — Id. *De la décoration navale au port de Toalonnau* XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles (Soc. des B.-A. des Dép., 1884, p. 358).

**Jacquesson** (Claude), sculpteur et doreur. Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Natif de Reims. Epoux de Pierre Peillerie (1675).

Nat. Rondot. *Les sculpteurs de Lyon du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Lyon et Paris, 1884, p. 58. — A. Bouillier du Retail. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne* (en préparation B. A.). — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (id.).

**Jacquêt**, menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1679, il travailla à l'Observatoire à l'appartement de l'astronome Romer, qui lui confia encore l'agencement de la tour où il faisait ses observations.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Jacquier** (Antoine), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1712; mort à Paris, le 14 floréal an II. Il habitait rue Duval, n° 3.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Jacquier** (Hubert-Benoît), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-ébéniste Antoine Jacquier<sup>1</sup>. Le 6 octobre 1781, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues de Charonne et de Charenton<sup>3</sup>.

<sup>1</sup>A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — <sup>2</sup> *Tabl. Communauté*. — <sup>3</sup> *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 132). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 355.

**Jacquin**, dit Grand Jacquin, sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Neufchâteau (Vosges). Fixé à Paris entre 1656 et 1683, il eut Nicolas Bagard pour apprenti.

Dom-Calmet. *Bibliothèque lorraine*. Nancy, 1751, p. 539.

**Jacquin** (Charles), doreur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Louise Duval qui était veuve, le 31 décembre 1734, quand elle reçut 10.000 l. pour remboursement d'une rente de 500 l. sur les Etats de Bretagne.

Granges de Surgères. *Artistes français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, 1681-1787*. Paris, 1893, p. 108.

**Jacquin** (Gabriel), sculpteur. Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Cité de 1674 à 1716.

En 1663, il promit de sculpter le plafond du grand bureau de la Chambre des Comptes de Grenoble (267 l.).

Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 178.

**Jacquin** (Joseph), dit Jacquin cadet, sculpteur. Paris et Stockholm (Suède), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Claude-Françoise Pelisson dont il eut deux enfants (1690 et 1700). Il habitait la paroisse Saint-Sulpice.

En 1677, il reçut le prix de 12 figures sculptées pour le château de Clagny. En 1688, il sculpta d'autres figures pour le salon de Trianon. De 1691 à 1693, il travailla aux Invalides. Le 18 juin 1697, il obtint son congé pour aller en Suède, à titre de sculpteur sur bois, avec Chauveau et Delaporte.

A. de Montaiglon. *Actes extraits du registre de la chapelle de France à Stockholm, 1695-1701* (*Revue universelle des arts*, t. IV, 1866, p. 312 et suiv.). — L. Dussieux. *Les artistes français à l'étranger*. Paris, 1876, p. 589, note 2. — J. J. G. Congès. *Congès accordés à des artistes français pour travailler à l'étranger, 1693-1792* (*N. A. de l'A. F.*, 1873, p. 4 et 5). — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup> et III.

**Jacquin** (Nicolas), sculpteur et doreur. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1658, il fut parrain du sculpteur Nicolas Coustou<sup>1</sup>.

Le 7 août 1640, il promit de sculpter et de dorer le retable de l'autel de la Vierge, à la cathédrale Notre-Dame de Grenoble<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Natalis Rondot. *Les sculpteurs de Lyon du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Lyon et Paris, 1884, p. 52 et 54. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.). — <sup>2</sup> E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 178.

**Jadoulle** (Marie-Nicolas), sculpteur. Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Rouen, le 16 avril 1736; mort à Rouen, le 22 mars 1805. Fils de Guillaume Jadoulle et de Marie-Anne Bréant. Epoux de Marie-Anne-Madeleine Sanson. Membre de l'Académie de Rouen (1765) et de la Commission des Arts de Paris (1793). Il habitait rue Coignebert, n° 56.

Le 2 novembre 1772, il obtint de sculpter la gloire de la collégiale d'Ecouis (200 l.). Il travailla le bois pour les églises de la Madeleine de Rouen, de Guerbaville-la-Mailley, etc.

A. Benet. *L'autobiographie du sculpteur rouennais Jadoulle, an III* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 565 et suiv.).

**Jadot**, sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1759, il fut reçu maître. Il devint juré de la corporation<sup>1</sup>. Il avait son atelier rue des Orties, au Louvre<sup>2</sup>.

En 1772, il sculpta la boiserie du roi de Pologne et la salle de l'ambassadeur de l'Empire pour les fêtes du Dauphin<sup>3</sup>. De 1776 à 1781, il entreprit le buffet d'orgues de l'église de Saint-Sulpice d'après les dessins de l'architecte Chalgrin en collaboration des sculpteurs Clodion et Duret<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> *Tabl. Communauté*. — <sup>2</sup> *Almanach des Bâtimens*. — <sup>3</sup> H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, t. III, p. 730. — <sup>4</sup> L. Michaux. *Eglise de Saint-Sulpice (inventaire général des richesses d'art de la France : Paris. Monuments religieux, t. I<sup>er</sup>, p. 264)*.

**Jadot** (Jean-François), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 juillet 1747, il fut reçu maître<sup>1</sup>. En 1760, il était maître en charge de la confrérie de Sainte-Anne, au couvent des Carmes Billettes<sup>2</sup>. Il habita les rues du Pot-de-Fer et de Vaugirard où il travaillait en 1791<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> *Tabl. Communauté*. — <sup>2</sup> J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution (Société d'icônographie parisienne, 1909, p. 14)*. — <sup>3</sup> *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 132). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 258.

**Jalasson** (Charles), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1763; mort à Paris, le 14 fructidor an XI. Il habitait rue Beaurepaire.

Il était machiniste à l'Opéra où il mourut.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1855.

**Jallier** (Antoine), menuisier. Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Mort à Grenoble, le 18 mars 1684, âgé de 55 ans. Frère du menuisier Guillaume Jallier. Epoux de Barbe Didier-Piquot (1666).

Le 13 novembre 1671, avec le menuisier Pierre Faure, il s'engagea à exécuter les bancs de la confrérie des Pénitents Blancs de Grenoble (206 l.).

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1881, p. 140 et 180.

**Jallier (Didier), menuisier-sculpteur.** Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Antoine Jallier et de Barbe Didier-Piquot. Epoux de Françoise Giraud (1686).

En 1672, il sculpta un confessionnal pour l'église de Sassenage, qui lui commanda une chaire à prêcher et deux chandeliers en 1675.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 180.

**Jallier (Guillaume), menuisier.** Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Louise Chavais-Pascal (1665), de Jeanuc Enoz (1674) et de Jeanne Barthélemy (1680).

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 180.

**Jallier (Jean), menuisier.** Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Grenoble, le 15 novembre 1732. Epoux de Barbe Didier, vers 1660.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 180.

**Jamba-de-fer (Jean), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

Il faisait partie de la corporation sans avoir produit de chef-d'œuvre.

A.-V. Chapuis. *Les Anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 465. — P. Branc. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Jambon, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1754, il fut reçu maître. Il habita la rue du Cimetièrre-Saint-André, puis cour du Commerce, rue Saint-André-des-Arcs, jusqu'en 1785.

*Almanach des Batimens.*

**Jambon (Jean), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris en décembre 1759. Il habitait rue de Sévres.

Menuisier en carrosses.

A. NAT., Y. 44319 (copie B. A.).

**Jamet, voy. Hanard.**

**Jamet, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 décembre 1773, il fut débiteur de la faillite de Monbelet, marchand de bois. Il habitait rue Saint-Honoré.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 33.

**Jamet (François), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 avril 1789, il fut créancier de la faillite de Brébant, tapissier. Il habitait cour de la Juiverie, faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 74.

**Jamet (Jean), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 20 mars 1778. Epoux de Suzanne Thévenot qui lui donna le sculpteur Pierre-Jean Jamet et quatre filles, dont trois épousèrent le serrurier Louvet, le menuisier-ébéniste Monsire et le menuisier Charles Bouin, à Amsterdam. Le 17 octobre 1746, il fut reçu maître. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine.

Sculpteurs de cadres pour tableaux et miroirs.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1834-1886, t. III, p. 95. — *Liste générale de tous les maîtres peintres, sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764, p. 37.

**Jamet (Pierre-Jean), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Jean Jamet et de Suzanne Thévenot. Il habitait rue Sainte-Marguerite (1778).

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1834-1886, t. III, p. 95.

**Jamin (André), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 août 1776, il fit opposition aux scellés de son confrère Pierre-Guillaume Van Nimmen, de Leyde, avec les compagnons sculpteurs Jean-Baptiste Guinant, Desvaux, Joseph Fayer et Lucien Chapron.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1834-1886, t. III, p. 95.

**Jannet (Mathurin), menuisier.** Gallardon (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 juillet 1704, il traita pour la réfection du lambris de la voûte de l'église de Gallardon. En 1708, il promit un lambris pour la nef de l'église du prieuré Saint-Pierre et Saint-Paul.

Ch. Métais. *Eglises et chapelles du diocèse de Chartres (Archives du diocèse de Chartres, t. IV : Eglise de Gallardon, par G. Gillard, p. 40, note)*. — A. N'EUVE-ET-LOIR, A. 1063.

**Jannet (Michel), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marguerite Dutemple dont il eut Perrine (1698). Il habitait la paroisse Saint-Denis.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 276.

**Janson (Georges), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 avril 1767, il fut reçu maître<sup>1</sup>.

Musées : Londres. *South Kensington Museum (Legs Jones)*. Petite table carrée ornée marqueterie bois etivoire représentant des couples amoureux dans un jardin entouré de portiques. Signée : Georges Jansen, Daniel Deloosse et Jacques-Laurent Cosson<sup>2</sup>. — Table semblable à la précédente. Signée : Georges Jansen — Table à métier semblable à la précédente<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. de Champeaux. *Le legs Jones au South-Kensington Museum (Gazette des Beaux-Arts, 1883, 4<sup>e</sup> semestre, p. 459)*. — 3. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 133). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 132). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Janson (Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 juillet 1778, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita marché d'Aguessau et rue de la Madeleine (1790)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 133). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Jarcotton, voy. Jacotton.**

**Jarreau menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 janvier 1768, il fut désigné, par une délibération de la Chambre, comme patron du compagnon Louis Lasseret, dit Berrichon. Le 12 janvier suivant, il reçut avis du bannissement de ce compagnon. Le 13 janvier, il refusa de remettre le sac et les effets de Lasseret aux jurés et aux sergents qu'il injuria, et la communauté lui interdit l'accès de ses séances pendant trois ans.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 171 et suiv.)*. — P. Branc. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Jarrié (Jean-Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 juillet 1742, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il devint juré de la corporation. Il habitait rue de la Harpe<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Essai sur l'Almanach général d'indication*. Paris, 1760. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 133).

**Jaunier (Joseph), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Le 3 novembre 1708, il fut témoin à l'acte de décès du menuisier Mathurin Le Tourneur.

Granges de Suggères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 276.

**Javoy (Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 septembre 1779, il fut reçu maître. Il habitait rue d'Argenteuil.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 133).

**Jay (Pierre), sculpteur.** Thonon (Haute-Saône), xvii<sup>e</sup> s.

Le 10 novembre 1679, il promit un retable, un tabernacle et divers travaux à Louis Roglia pour la chapelle du préside des Allinges (249 fl.).

A. Dufour et F. Rabut. *Notes pour servir à l'histoire des savoyards de divers états : Les sculpteurs et les sculptures en Savoie du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle (Mémoires et Documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, t. XIV, p. 252).*

**Jean (Honoré), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 octobre 1772, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Saint-Séverin, en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — 2. Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 133). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 258.

**Jean (Joseph), sculpteur.** Toulon (Var), xvii<sup>e</sup> s.

En 1668, il travaillait à l'atelier du port de Toulon.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800 (N. A. de l'A. F., 1888, p. 168).* — Id. *Artistes de Toulon (Id., 1894, p. 271).*

**Jean (Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1647, il était menuisier en ébène de la Maison du Roi.

H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. II, p. 231.

**Jean (Paul), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Cité le 16 ventôse an V. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 67.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Jean (Paul-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 octobre 1784, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 19 mai 1789, il déposa son bilan qui révéla que Jean était débiteur de plusieurs sculpteurs sur bois et créancier du marchand Law. Il habitait « Au Saint-Esprit », rue du faubourg Saint-Antoine<sup>2</sup>.

*Table Communauté. — 2. A. DE LA SEINE, Consulat, Bilans, cart. 76. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 134). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Jean (Simon), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 juillet 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue Amelot.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 134).

**Jeannin, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A.-V. Chapuis. *Les Anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 468. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Jéaugeon (Valdrien), menuisier.** Tournus (Saône-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Pierrette Petit, de Charolles (1737).

A. DE SAÛNE-ET-LOIRE, E, suppl. GG. 166.

**Jelpka (Albert-Henri), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 août 1793, avec son confrère Conrad Riedel, il fut témoin au mariage du menuisier-ébéniste Jean-Ernest-Louis Dannel. Le 1<sup>er</sup> décembre 1796, il épousa Catherine André, veuve de ce dernier, au temple de l'Ambassade de Suède. Léonard-Joseph Denys, menuisier-ébéniste, beau-frère de la mariée, fut témoin. Le 11 avril 1797, il assista à l'acte de mariage de Marie-Henriette Maugin, sa belle-fille, avec le menuisier-ébéniste Jean Koller. Les autres témoins étaient ses confrères Léonard-Joseph Denys, oncle de la mariée, et Jean Riedel. Il habita les rues de Charenton n° 174 (1793) et de la Lune n° 184 (1797).

Renseignement de M. le Comte Wrangel.

**Jentès, menuisier.** Montbéliard (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

En 1774, il fut admis à la maîtrise, grâce à la protection de Mme de Borck et de Mme la Royale, bien qu'habitait franc de la ville et sous la condition de ne prendre ni compagnon, ni apprenti.

Léon Nardin et Julien Mauveaux. *Histoire des corporations d'arts et métiers des ville et Comté de Montbéliard*. Paris, 1910, t. 1<sup>er</sup>, p. 424, note. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*.

**Jeoffroy (Elie), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*, Orléans, 1759, p. 128.

**Jeunet (Pierre-Marie), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Anne Larible (1793). Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1955.

**Job (François), sculpteur.** Toulon (Var), xvii<sup>e</sup> s.

En 1668, il était apprenti de Gabriel Levray, dans l'atelier du port.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800 (N. A. de l'A. F., 1888, p. 169).*

**Job (Toussaint - Hypolite), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 12 juillet 1808, à l'âge de 49 ans. Il habitait rue de Jouy, n° 10.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*

**Jobert (Michel-Simon), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 juillet 1762, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue Saint-Dominique jusqu'en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — 2. Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 134). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Jobin, sculpteur.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1771, il reçut 450 l. pour le tabernacle de l'église de Voves.

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 5232.

**Joffre (Jean-Baptiste), doreur.** Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Jeanne-Marie Dupont (1784).

C. Port. *Les Artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 157.



**Johanneau (Louis), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

Epoux de Marguerite Dusil dont il eut Thomasse (1609). Il habitait la paroisse Saint-Denis.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 277.

**Joigny, sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 19 mai 1789, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste Paul-François Jean.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 76.

**Jolibois (Mathieu), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 3 août 1763, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita cul-de-sac du Coq, puis rue du Bout-du-Monde (1775 à 1788)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 134). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Joliet fils, sculpteur.** Angoulême (Charente), XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Fils et collaborateur du sculpteur François-Denis Joliet.

Emile Bias. *Les artistes angoumoisins depuis la Renaissance jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle* (Soc. des B.-A. des Dép., 1890, p. 721).

**Joliet (François-Denis), sculpteur.** Angoulême (Charente), XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

L'an VI, il habitait rue de Saint-Pierre, n° 942.

Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec son fils, il exécuta le grand crucifix des Dames religieuses de Chavagnes d'Angoulême.

Emile Bias. *Les artistes angoumoisins depuis la Renaissance jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle* (Soc. des B.-A. des Dép., 1890, p. 721 et suiv.).

**Joliffier (Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 11 avril 1781, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue de la Mortellerie jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 134). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Jolivet, sculpteur.** Paris, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Mort à Paris en juillet 1726. Il habitait rue de la Croix.

De 1699 à 1713, il travailla aux châteaux de Marly, Meudon et Versailles. En 1702, il reçut 134 l. pour les boiseries de l'appartement du cardinal de Noailles chez les prêtres de la Mission de Versailles. De 1705 à 1708, il fit partie de l'atelier de sculpteurs qui décora les Invalides. Vers 1709, il sculpta deux des-confessionnaires et deux bordures de la sacristie de la chapelle du château de Versailles, sur les dessins de l'architecte Robert de Cotte. Enfin, il fut employé à la décoration des chapelles de la Vierge et de Sainte Thérèse à l'église des Invalides.

Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1884-1886, t. III, p. 280. — Id. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. IV et V. — L. Desbairs. *Documents sur la chapelle du château de Versailles, 1689-1772* (Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise, 1905, p. 83 et suiv.).

**Jollain (Adrien-Jérôme), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> août 1763, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 14 juin 1766, il fut créancier de la faillite Michel père et fils<sup>2</sup>. Il habita rue Galante, place Maubert, puis dans Saint-Jean-de-Latran où sa veuve continua le commerce jusqu'en 1789 environ<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bi-*

ans, cart. 23. — 3. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 134). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Jollet (Claude), menuisier.** Tournus (Saône-et-Loire), XVII<sup>e</sup> s.

Epoux de Françoise Chardan qui était veuve en 1642.

A. DE SAÛNE-ET-LOIRE, H. Suppl., B 135.

**Jolliot (Michel), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 9 mai 1784, il fut reçu maître. Il habitait rue des Mauvais-Garçons-Saint-Jean.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 134).

**Jolly (Jean), sculpteur.** Paris, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Troyes (Aube), en 1651; mort à Montpellier (Hérault), le 24 septembre 1740.

Sculpteur des Bâtimens du Roi et de la province du Languedoc.

L. Morin. *Quelques sculpteurs troyens des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Soc. des B.-A. des Dép., 1902, p. 319).

**Jolly (Pierre), menuisier.** Fontainebleau (Seine-et-Marne), XVII<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie Tartaise. Il habitait au Champ-Diguet (1650-1668)<sup>1</sup>.

En 1677-1679, il travailla au château de Saint-Germain<sup>2</sup>.

1. Félix Herbet. *L'Ancien Fontainebleau.* Fontainebleau, 1912, p. 312 et 304. — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Joly, menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Cité en 1806. Il habitait rue des Droits-de-l'Homme.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arr.

**Joly (Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il fut agrégé en 1781<sup>1</sup>. Il habita la rue Jean-Beausire jusqu'en 1791 environ<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 134). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Joly (Henri-Renaud), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 29 juillet 1772, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de la Grande-Friperie et Boucher (1787 à 1790)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 134). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 156.

**Joly (Jean), sculpteur.** Carcassonne (Aude), XVII<sup>e</sup> s.

Le 16 mars 1688, il promit un rotable à l'église Saint-Julien d'Azille (300 l.).

A. DE L'AUDE, G. 46, fol. 297.

**Jombert, menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1756-1758, il toucha 12.500 l. pour ouvrages de marqueterie au château de Choisy où il travailla à la table mouvante avec l'ébéniste Arnoult et le menuisier Lechaudé fils.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 144 et suiv.

**Jonck (Joseph-Henri), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Mort à Paris le 29 mai 1806, âgé de 53 ans. Epoux de Marie-Anne Bertin. Il habitait rue Bonne-Nouvelle, n° 2.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*

**Jonkker** (Joseph), sculpteur. Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1665-1766; il soumissionna pour la sculpture d'un autel à la cathédrale de Toul. Vers 1774, il travailla pour la cathédrale de Verdun.

Ch. Aimond. *La cathédrale de Verdun* (Publication de la Société philomathique de Verdun. Nancy, 1909, p. 158 et 160)

**Jonnard** (Jean-Baptiste-Hubert), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 6 octobre 1756, il fut reçu maître. Il habita les rues d'Orléans et Saint-Denis (1773 à 1791 environ)<sup>1</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 135). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 286.

**Jouquet**, menuisier. Gallardon (Eure-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, il exécuta la boiserie du chœur de l'église d'Umpeau.

Ch. Métais. *Eglises et chapelles du diocèse de Chartres* (Archives du diocèse de Chartres, t. II, s. p.).

**Jordan** (Salomon), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1753; mort à Paris, le 25 janvier 1793. Epoux de Marie Effachet. Il habitait rue du faubourg du Roule.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1816.

**Jorgens** (Jean-Hermann), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1746; mort à Paris, le 24 frimaire an IV. Epoux de Marie-Thérèse Dollet. Il habitait rue du Petit-Carreau, n° 74.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1857.

**Joris**, menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Il habita les rues Neuve-des-Mathurins, n° 19 et Coquenard, n° 18.

Il fabriquait des billards en frêne, orme, noyer, merisier, acajou plaqué, massif, ronçoux ou moucheté à colonnes, à pilastres, à chimères et à pieds de griffon entre 600 et 6.000 francs. Il était breveté du Garde-Meuble de la Couronne.

*Bazar parisien*. Paris, 1822, p. 290; 1826, p. 44.

**Jos** (Jean) l'aîné, menuisier. Tulle (Corrèze), XVII<sup>e</sup> s.

Le 7 juin 1684, les sculpteurs Pierre et Leger Duhamel lui confièrent l'architecture de la chaire à prêcher de l'église de Meymac.

G. Clément-Simon. *Les Duhamel, sculpteurs tulleois du XVII<sup>e</sup> siècle* (Congrès archéologique. Paris, 1890, p. 334).

**Joseph** (André), menuisier. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Rosalie-Adélaïde Dugné (1792). Il habitait rue du faubourg Montmartre.

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1961.

**Joseph**, menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il travailla vers la fin du règne de Louis XV et au début du règne de Louis XVI. On lui doit des imitations de Boule et des meubles en marqueterie ou dans le goût de la Chine<sup>1</sup>.

Musées : Londres, *South Kensington Museum* (*Legs Jones*). Commode forme tombeau ornée de panneaux de vernis laqué et doré représentant des paysages dans des encadrements de bronze ciselé et doré. Signé : *Joseph*<sup>1</sup>. — Paris, *Louvre*. Meubles d'appui à panneaux de mosaïque en pierres dures entourés d'encadrements, style Boule (proviennent du duc d'Aumont, attrib.)<sup>2</sup>. — Versailles, *Château*. Secrétaire en acajou à abattant

(proviennent de l'ancien mobilier des Tuileries)<sup>3</sup>. — Windsor, *Château*. Commode, même style que celle du South Kensington museum de Londres. Signé : *Joseph*<sup>4</sup>.

VENTES : *Stein* (Charles), 10-14 mai 1886 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 880 : Commode style Louis XV forme contournée, à deux tiroirs et quatre pieds cintrés, marqueterie bois satiné et médaillons fleurs sur fond bois de rose. Signé : *Joseph*<sup>5</sup> (8.800 fr. à M. Wertheimer). — *Kotschou-Bey* (B.), 16 juin 1906 (*Hôtel Drouot, Paris*) n° 384 : Bureau plat en bois de placage. Signé : *Joseph*<sup>6</sup>.

1. A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 166. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 138. — 2. A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*. Paris, s. d., t. II, p. 100. — 3. Id. *Le Meuble*, cité. — B. A. : *Collection de catalogues de ventes : Catalogue des effets précieux... de feu M. le duc d'Aumont*, 1782, p. 106, n° 313. — 4. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 135). — 5. Guy-François Laking. *The Furniture of Windsor Castle*. Londres, 1905, p. 144 et pl. 36. — 6. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — E. Molinier. *Le Mobilier français du XVIII<sup>e</sup> siècle dans les collections étrangères* (*Les Arts*, 1902, II, p. 23). — 7. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

**Josse** (Guillaume), bahutier. Angers (Maine-et-Loire), XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Originaire de Saint-Sébastien-de-Buchelay, diocèse de Chartres. Epoux de Marguerite Chevrier (1.700). En 1693, il s'établit à Angers.

C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 153.

**Josset**, menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 34. De la cour du Bras d'Or à la rue de Charonne, il avait installé ses ateliers sur un terrain où se trouve aujourd'hui le passage Josset.

Il inventa une machine à scier et exposa des meubles en 1819.

*Bazar parisien*. Paris, 1822-1823, p. 291; 1825, p. 168.

**Jouan** (Gilles), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

Epoux de Marguerite Dumanoir dont il eut François (1672) et qui était veuve en 1700. Il habitait la paroisse Sainte-Croix.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 277 et suiv.

**Jouan** (Pierre), menuisier-sculpteur. Normandie, XVII<sup>e</sup> s.

En 1630, il reçut 41 l. pour la contretable de Saint-Sébastien, à l'église de Saint-Martin de Blancmesnil.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 8031.

**Jouanne** (Pierre-Michel), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 19 septembre 1781, il fut reçu maître. Il habitait rue Couture-Saint-Gervais en 1794<sup>1</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 136). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 286.

**Jouard** (Jean-Jacques), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 6 août 1788, il fut reçu maître. Il habitait rue Nouvelle-Saint-Sauveur<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*.

**Jouasse** (Alexandre), sculpteur. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Louise Rabideau dont il eut deux filles et qui se remarqua avec le sculpteur François Henry<sup>1</sup>.

En 1723, il travailla pour le château de Saint-Germain-en-Laye<sup>2</sup>.

1. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du*

XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle. Paris, 1834-1881, t. II, p. 200. — 2. A. Nat., O<sup>1</sup> 2223.160 (copie B. A.).

**Joubert, sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1770, il travaillait dans l'atelier du sculpteur Gilles-Paul Cauvet. Le peintre Louis-René Vialy lui avait confié six tableaux qui lui furent réclamés par le sculpteur Honoré Guibert, le 17 février 1770.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1834-1836, t. II, p. 447.

**Joubert (Daniel), menuisier.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Fils de Pierre Joubert. Epoux de Catherine Brochier (1630).

E. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 133.

**Joubert, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1749, il habitait rue des Frondeurs, carrefour des Quatre-Chemins.

Il avait la spécialité des petits meubles ornés de marqueterie de bois naturels.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement.* Paris, s. d., t. II, p. 232.

**Joubert (Gilles), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 14 octobre 1775. Epoux de Michelle Collet<sup>1</sup>. En 1749, il fut reçu maître; il devint syndic, puis doyen de la corporation (1771). Il habitait rue Sainte-Anne<sup>2</sup>.

Le 16 mai 1755, il livra deux encoignures de bois violet à placages en mosaïques orné de bronzes dorés représentant la Poésie, la Musique, la Sculpture et la Peinture, le tout d'après les dessins des frères Slodtz. Ces encoignures complétaient le médaillier exécuté par les Gaudreaux, en 1739, pour le Cabinet du roi à Versailles (Cabinet des Médailles, Bibliothèque Nationale, Paris)<sup>3</sup>. La même année, il livra au château de Choisy une commode en bois violet et rose, une table à écrire, etc. L'année suivante, il livra au même château un grand nombre de tables à jeu en bois d'acajou, d'amarante, violet et satiné, décora de marqueterie le cabinet de la reine et plaça une armoire en bois violet et de rose dans le cabinet du Conseil. En 1764, il toucha 16.145 l. pour solde de ses ouvrages à Choisy de 1756 à 1759 y compris la marqueterie de la table volante<sup>4</sup>. En 1763, il assista à l'inventaire de son confrère Oelben<sup>5</sup>. La même année, on voyait chez lui deux buffets exécutés sous Richelieu et provenant de la grande galerie du château de Saint-Germain-en-Laye. Vers cette époque, il prit le titre d'ébéniste ordinaire du roi<sup>6</sup>. De 1765 à 1769, il fournit au Garde-Meuble pour plus de 106.000 l. de meubles et, en 1770, il exécuta, pour le service du roi et de ses filles, 35 commodes, 23 tables de jeu, 10 garnitures de commodes, 3 bureaux, 3 secrétaires, 7 tables à écrire, 8 tables de nuit, 3 encoignures et 2 bidets<sup>7</sup>. Vers 1771, il travailla pour la Dauphine et la comtesse de Provence<sup>8</sup>.

Musées : Paris, *Ministère de la Justice*. Bureau-Louis XV vernis de chine et bronzes dorés (provient du roi Louis XVI et lui aurait servi au Temple, attrib.)<sup>9</sup>.

1. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1834-1836, t. III, p. 251. — 2. *Tablettes royales de renommée.* Paris, 1772. — *Almanach Dauphin.* Paris, 1777. — 3. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 127. — 4. B. Cham-chine. *Le château de Choisy.* Paris, 1910, p. 95, 112, 156 et 255. — 5. A. Nat., Z<sup>1</sup> 39 (copie B. A.). — 6. *Affiches, annonces et avis divers (Table, par Trudon des Ormes, B. A.).* — 7. A. Nat., O<sup>1</sup> 3817 à 3822 (copie B. A.). — 8. *Catalogue de l'Exposition de l'art français sous Louis XIV et sous Louis XV.* Paris, 1838, p. 64, n<sup>o</sup> 198.

**Joubert (Mathieu-Dieudonné), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 mai 1786, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues des Vieilles-Tuileries et de la Parcheminerie (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 180).

**Joucas (François de), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

Le 4 juillet 1659, avec le menuisier François Gallois, il promit d'exécuter les boiseries du chœur de l'église Saint-Pierre d'Avignon.

Requin. *Eglise de Saint-Pierre à Avignon (Inventaire général des richesses d'art de la France. Province. Monuments religieux, t. III, p. 159).* — Id. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Jouen (René), menuisier-sculpteur et doreur.** Villaines-la-Jubel (Mayenne), xvii<sup>e</sup> s.

Cité de 1604 à 1616 pour divers travaux, entre autres l'autel de Notre-Dame de Grâces, en 1608 (90 l.).

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne.* Laval, 1900-1912, t. II, p. 499.

**Joulin, menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1777, il fut reçu maître de la nouvelle communauté de Tours.

A. d'Innon-et-Loma, E. 434. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Jourdain (Joseph), menuisier-sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris vers 1690. Fils du menuisier-sculpteur Pierre Jourdain et de Claire Mosnier.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 187.

**Jourdain (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 juin 1779, il fut reçu maître; il devint député de la corporation<sup>1</sup>. Il habitait cour Saint-Joseph, rue de Charonne<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 136). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Jourdain (Tanguin), sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Né à Brest (Finistère); mort à Paris, le 23 mai 1654, à l'âge d'environ 25 ans. Il habitait rue d'Argenteuil.

H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français.* Orléans, 1873, p. 136.

**Jourdan, sculpteur.** Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1655, il sculpta des consoles et des boiseries pour la confrérie des Agonisants de Montoux. En 1700, il sculpta un cadre pour M. d'Alleman, archidiacre de la métropole d'Avignon. Cité encore en 1703.

A. de Montoux. *Inventaire de Chauvel.* — Bibliothèque d'Avignon, *Papiers Achard.* — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Jourdan (Etienne), menuisier-sculpteur.** Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-sculpteur Pierre Jourdan et de Claire Mosnier. Epoux de Marie Gallien. Il habitait rue Neuve-de-Bonne (1701).

Le 24 juillet 1693, il promit de sculpter le plafond du grand bureau de la Chambre des Comptes de Grenoble (900 l.). Il sculpta encore la porte d'entrée et les armoires de la bibliothèque des Oratoriens de Grenoble (500 l.).

E. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 187.



**Jourdan (Pierre), menuisier-sculpteur.** Grenoble (Isère); XVII<sup>e</sup> s.

Né à Vaulnaveys (Isère). Fils de Philibert Jourdan et d'Alex Gras. Epoux de Claire, fille du menuisier Domenjon Mpsnier, dont il eut quatre fils, parmi lesquels les menuisiers-sculpteurs, Etienne et Joseph Jourdain.

Le 12 mars 1664, il promit les retable et tabernacle de l'église de Jésuites de Grenoble (4.000 l.). Le 4 juillet 1666, il promit encore un retable et des lambris pour une chapelle de la même église (300 l.). Le 20 décembre 1671, il reçut le prix d'un autre retable à la chartreuse de Durbon. En 1672, il décora l'alcôve de la chambre rouge du palais de l'évêque de Grenoble (260 l.) qui lui confia la sculpture de son salon, le 14 septembre 1673. Le 20 septembre 1674, il promit de sculpter la porte de la maison de Louis de Bonnet, conseiller au Parlement (100 l.). Le 22 novembre 1677, il accepta de sculpter la porte d'entrée du palais épiscopal de Grenoble (300 l.). Le 17 février 1678, il toucha 400 l. pour les deux retables du chœur de la chartreuse de Durbon. Le 10 mars 1679, il promit une nouvelle porte au palais épiscopal de Grenoble (300 l.). Vers la même époque, il sculpta la porte d'entrée du collège des Jésuites de Grenoble (150 l.). Enfin, le 3 janvier 1683, il promit un retable à la confrérie de Saint-Joseph, pour l'église des Jacobins de Grenoble (135 l.).

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 183 et suiv.

**Journé (Abel-Barthélemy), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 14 octobre 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue des Vertus.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 136).

**Jousse (Mathurin), menuisier-sculpteur.** La Flèche (Sarthe), XVII<sup>e</sup> s.

Né à la Flèche, le 27 août 1607.

En 1637, il décora la tribune des orgues de la chapelle du Prytanée de la Flèche.

1. G.-R. Esmault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres*. Laval, 1899, t. II, p. 52. — 2. Calandini et Buquin. *La Flèche*. La Flèche, s. d., p. 19.

**Jouve, menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 22 avril 1789, il fut créancier de la faillite du tapissier Bréban. Il habitait rue Française.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 74.

**Jouveau (Jean-Etienne), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né en 1743; mort à Paris, le 21 août 1807. Il habitait rue Neuve-du-Luxembourg, n° 46.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1829.

**Jouvenet (Isaac), sculpteur.** Paris, XVII<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 27 septembre 1692, âgé d'environ 33 ans. Fils du sculpteur Noël IV Jouvenet et de Marie Allain (?). Epoux de Gabrielle Lamotte dont il eut deux enfants. Il habitait « A la Malice », rue de Varennes.

Collaborateur du sculpteur Noël V Jouvenet, son frère.

F.-N. Leroy. *Histoire des Jouvenet*. Paris et Rouen, 1860, 2<sup>e</sup> éd., tableau généalog. — *Jal. Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 710. — H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 197.

**Jouvenet (Jean I), sculpteur.** Rouen (Seine-Inférieure); XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.

Originaire d'Italie; mort à Rouen avant 1615. Il habitait la paroisse Saint-Eloi.

F.-N. Leroy. *Histoire de Jouvenet*. Paris et Rouen, 1860, 2<sup>e</sup> éd., p. 1 et tableau généalog. — N.-N. Oursel. *Nouvelle biographie normande*. Paris, 1886-1888, t. I<sup>er</sup>, p. 503.

**Jouvenet (Jean II), sculpteur.** Rouen (Seine-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

Mort à Rouen, le 27 juillet 1675. Fils du sculpteur Noël I et de Marguerite Hubert. Epoux de Françoise Yéout dont il eut trois enfants parmi lesquels Catherine, épouse du verrier Guillaume Leveil; puis de Catherine Hacquet, veuve de Pierre Delamare, qui lui donna un enfant.

F.-N. Leroy. *Histoire de Jouvenet*. Paris et Rouen, 1860, 2<sup>e</sup> édition, p. 2 et tableau généalog. — N.-N. Oursel. *Nouvelle biographie normande*. Paris, 1886-1888, t. I<sup>er</sup>, p. 503.

**Jouvenet (Laurent I), sculpteur.** Rouen (Seine-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

Mort à Rouen en 1616. Fils du sculpteur Jean I Jouvenet. Epoux de Marguerite Sébille dont il eut le sculpteur Noël I Jouvenet. Il habitait « A l'Image de Sainte Catherine », rue aux Juifs, paroisse Saint-Lô.

F.-N. Leroy. *Histoire de Jouvenet*. Paris et Rouen, 1860, 2<sup>e</sup> éd. p. 1 et suiv. et tableau généalog. — N.-N. Oursel. *Nouvelle biographie normande*. Paris, 1886-1888, t. I<sup>er</sup>, p. 503.

**Jouvenet (Laurent II), sculpteur.** Rouen (Seine-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

Né en 1609; mort à Rouen le 19 novembre 1681. Fils du sculpteur Noël I Jouvenet et de Marguerite Hubert. Epoux de Catherine Deleuze dont il eut quinze enfants parmi lesquels les peintres Jean III, Jacques, François et Noël III, le sculpteur Noël IV et Marie-Madeleine Jouvenet qui épousa le peintre Jean Restout. Il habitait rue aux Juifs, paroisse Saint-Lô.

F.-N. Leroy. *Histoire de Jouvenet*. Paris et Rouen, 1860, 2<sup>e</sup> édition, p. 2 et tabl. généalog. — N.-N. Oursel. *Nouvelle biographie normande*. Paris, 1886-1888, t. I<sup>er</sup>, p. 503. — *Jal. Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 709 et suiv. — H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 197 et suiv. — Th. Lhuillier. *Note relative à Jean Jouvenet et à ses filles (Soc. des B.-A. des Dép., 1889)*, p. 447 et suiv.

**Jouvenet (Noël I), sculpteur.** Rouen (Seine-Inférieure); XVII<sup>e</sup> s.

Mort à Rouen en 1675. Fils du sculpteur Laurent I Jouvenet et de Marguerite Sébille. Epoux de Marguerite Hubert dont il eut les sculpteurs Laurent II, Jean II et Noël II Jouvenet. Il habitait la paroisse Saint-Pierre-l'Honoré.

En 1648, il travailla à l'église de Pissy (Seine-Inférieure).

F.-N. Leroy. *Histoire de Jouvenet*. Paris et Rouen, 1860, 2<sup>e</sup> édition, p. 1 et suiv. et tableau généalog. — N.-N. Oursel. *Nouvelle biographie normande*. Paris, 1886-1888, t. I<sup>er</sup>, p. 503. — A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 0621.

**Jouvenet (Noël II), sculpteur.** Rouen (Seine-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie Allain (1645) dont il eut une fille qui épousa le sculpteur Pierre Rabon.

F.-N. Leroy. *Histoire de Jouvenet*. Paris et Rouen, 1860, 2<sup>e</sup> édition, p. 2 et tableau généalog. — N.-N. Oursel. *Nouvelle biographie normande*. Paris, 1886-1888, t. I<sup>er</sup>, p. 503.

**Jouvenet (Noël IV), sculpteur.** Rouen (Seine-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

Mort à Rouen en 1693. Fils du sculpteur Laurent II Jouvenet et de Catherine Deleuze. Epoux de Marie

Allain dont il eut les sculpteurs Noël V et Isaac Jouvenet.

En 1666, il exécuta la contretable de l'église Saint-Michel de Rouen (1.400 l.). En 1671, il sculpta une autre contretable pour l'église de Morgny et travailla pour l'église Saint-Godard de Rouen.

F.-N. Leroy. *Histoire de Jouvenet*. Paris et Rouen, 1860, 2<sup>e</sup> édit., p. 4 et suiv. — A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7170, 8401 et 8437.

**Jouvenet (Noël V), sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Noël IV Jouvenet et de Marie Allain(?). Epoux d'Elisabeth Guichard dont il eut quatre enfants (1670-1679). Il habitait rue des Jeuneurs.

De 1670 à 1704, il travailla pour les Bâtiments du Roi en collaboration des sculpteurs Isaac Jouvenet et Pierre Mazeline. En 1681, il décora le cabinet de la duchesse de Fontange, au château de Saint-Germain-en-Laye. En 1682, il exécuta des ouvrages en bois et stuc pour la chapelle et le cabinet de curiosités du château de Versailles.

F.-N. Leroy. *Histoire de Jouvenet*. Paris et Rouen, 1860, 2<sup>e</sup> édition, tabl. généalog. — Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 710. — H. Herluison. *Actes d'état civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 197. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. 1<sup>er</sup> à V.

**Jouvenet (Pierre), sculpteur.** Rouen (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Le 30 janvier 1648, il assista au mariage du menuisier Dimanche Marceau en compagnie du sculpteur Claude Désiré et des menuisiers Germain Baudouin et Etienne Rollet.

De 1652 à 1641, sous la direction de Germain Baudouin, il travailla à la décoration du château de Sury-le-Comtal (Loire).

Relève. *Les auteurs de la décoration en bois sculpté du château de Sury* (Bulletin de la Diana, t. XV, 1900-1907, p. 318 et suiv.).

**Jouvansel (Pierre), menuisier.** Pont-de-Vaux (Ain), xviii<sup>e</sup> s.

En 1776, il fut adjudicataire des travaux au nouvel Hôtel-de-Ville de Tournus.

A. DE SAONE-ET-LOIRE, E. Suppl. DD 7. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Jouvet (Jacques-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 décembre 1758, il fut reçu maître. Il habita les rues de Bièvre, Saint-Nicolas, Saint-Bernard et Basfroi (1785)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 136).

**Jovenet (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 25 octobre 1785, il fut reçu maître. Il habitait rue Saint-André-des-Arcs.

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 137).

**Jovenet (Michel-Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Elisabeth-Jeanne Forgest qui mourut le 24 fructidor an II, à l'âge de 54 ans. Il habitait rue du Petit-Lyon, n° 707.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1877.

**Juber (Pierre), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1698, il était maître en charge de la confrérie de Sainte Anne, à l'église Sainte-Marguerite.

J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (Société d'Iconographie parisienne, 1909, p. 131.)

**Jublot (Paul), menuisier-sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1668, il décora les vaisseaux du canal à Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. 1<sup>er</sup>.

**Jugianne (Antoine), menuisier.** Tournus (Seine-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1765.

A. DE SAONE-ET-LOIRE, E. Suppl. BE. 38. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Jugié (Etienne-Robert), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1759; mort à Paris le 5 ventôse an IV. Epoux de Marie-Anne Rondeau. Il habitait rue Traversière, n° 46.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Juillard (Jean), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Entre 1713 et 1742, il fut reçu maître.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 488. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Juliance, voy. Henriance.**

**Julien, sculpteur et doreur.** Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

En 1740, il sculpta et dora les bordures de deux tableaux du peintre Jean-Baptiste Achard, destinés à remplacer ceux de Pierre Puget, détruits dans l'incendie de la chapelle du *Corpus Domini*, à la cathédrale de Toulon (400 l.).

Ch. Ginoux. *Les sculpteurs Veirier et Dubrenil, les peintres Achard et Volaire, travaux à la chapelle du Corpus Domini, à Toulon, 1682-1765* (N. A. de l'A. F., 1887, p. 325).

**Julien, menuisier.** Toul (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

En 1760, il travailla au baldaquin du maître-autel de la cathédrale de Verdun.

Ch. Aimond. *La cathédrale de Verdun* (Publication de la Société philomathique de Verdun. Nancy, 1909, p. 144).

**Julien (Charles), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1769.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 127 à 129.

**Julien (Denis), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1769.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 127 à 129.

**Julien (Denis) fils, menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1769.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 127 à 129.

**Julien (Pierre), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Saint-Paulien (Haute-Loire), le 21 juin 1781; mort à Paris, le 17 décembre 1804. Fils du menuisier Vital Julien et de Marie Pagnac. Epoux de Jeanne-Etiennette Etevenet, veuve Dutrou. Elève des sculpteurs Gabriel Samuel, du Puy, Antoine-Michel Perache, de Lyon, et Guillaume II Coustou. Prix de Rome, académicien, il exposa aux Salons de 1770 à 1804. Il habitait au Palais de l'Institut au moment de sa mort.

Alors qu'il travaillait chez Gabriel Samuel, Julien sculpta des statues dans la tradition de l'école de

Pierre Vaneau et diverses décorations. En 1776, n'ayant pas été admis à l'Académie, il sollicita l'emploi de sculpteur de proues à l'atelier du port de Rochefort, projet dont il fut détourné par ses amis.

André Pascal. *Pierre Julien, sculpteur (1731-1804)*. Paris, 1904.

**Julien (Vital), menuisier.** Saint-Paulien (Haute-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie Pagnac dont il eut cinq fils : Jacques, Jean, Vital, Antoine et Pierre, et deux filles : Catherine et Anne.

André Pascal. *Pierre Julien, sculpteur (1731-1804)*. Paris, 1904, p. 10.

**Julienne (Denis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de demoiselle Vaconet<sup>1</sup>. Le 31 juillet 1775, il fut reçu maître<sup>2</sup>. En 1787-1788, il fournit des meubles aux tapissiers Presle<sup>3</sup>. Il habitait rue de Charenton, n<sup>o</sup> 177<sup>4</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. A. DE LA SEINE, *Livres de commerce*, reg. 2904. — 4. *Almanach des Batimens*. — E. Mollnier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Julienne (Louis), doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Catherine Le Febvre. Le 12 janvier 1732, les époux se firent un don mutuel.

G. Henriot. *Catalogue des manuscrits entrés à la bibliothèque de 1906 à 1910 (Ville de Paris. Bulletin de la Bibliothèque et des Travaux historiques)*, 1914, p. 130.

**Jullien, sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1701, avec les sculpteurs Azmant et Nourrisson, il travailla à la sculpture de quatre figures d'enfants pour la chambre du Roi, au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. IV, p. 710.

**Jullien (Martin), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 juillet 1777, il fut reçu maître; il devint député de la corporation<sup>1</sup>. Il habita les rues des Petits-Carreaux, et de la Poissonnerie (1789)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 137). — E. Mollnier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Jullienne, voy. Julienne.**

**Julliot, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 messidor an VII, il vendit à Collignon, marchand de meubles, un secrétaire à abattant en acajou mouché orné de bronzes dorés.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2570.

**Jumel (Barthélemy), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 juin 1750, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue de Seine jusqu'en 1790<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 137). — E. Mollnier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Jumel (Claude), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1757, il était juré et maître de la confrérie de Sainte-Anne, au couvent des Carmes Billettes.

J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution (Société d'Iconographie parisienne, 1909, p. 11)*.

**Jumel (Gilles), sculpteur.** Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Mort avant 1735. Epoux de Marie Dubois, qui se remaria avec le sculpteur Bernier.

En 1734, il sculpta les armoiries du maire et de la ville dans divers bâtiments municipaux.

Célestin Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1861, p. 160.

**Jumel (Isaac), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1677, il travailla à la décoration de trois opéras représentés au château de Fontainebleau (45 l.). La même année, avec le menuisier Benoit Girault, il travailla au théâtre du château de Saint-Germain (700 l.).

A. de Montaiglon. *Dépenses des Menus-Plaisirs et Affaires de la Chambre du Roi pendant l'année 1677 (Journal de l'Instruction publique, 1857, tir. à part, p. 41)*.

**Jumet, menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1776. Il habitait rue Casserie.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 280.

**Jundt, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1757, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue Saint-Antoine jusqu'en 1785<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*.

**Jumier (Guillaume), menuisier.** Lons-le-Saunier (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1609.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Jurine (Antoine), menuisier-sculpteur.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1647, il reçut 356 l., solde des 556 l. qui lui avaient été accordées pour le plan et dessin en bois et en relief du nouvel Hôtel-de-Ville de Lyon.

E. Pariset. *Les beaux-arts à Lyon*. Lyon, 1873, p. 141, note. — M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Jurins (Louis), menuisier.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1686.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, col. 726. — M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Jusiane (A.), menuisier.** Tournus (Saône-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1723, avec le serrurier Brunet et le charpentier Ravet, il fut adjudicataire des réparations à l'Hôtel-de-Ville de Tournus, travaux qui furent cédés aux entrepreneurs Greuze, faute d'achèvement, le 21 août 1726.

A. DE SAÛNE-ET-LOIRE, E. Suppl. FF. 7. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Justine, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1679, il travailla à l'appartement de M. de Berghen. En 1680, avec le menuisier Brazillier, il fut occupé à la chapelle du château de Versailles et à celle du nouveau cimetière. Il travailla ensuite au château de Versailles, avec le menuisier Couvreur, puis au Louvre, au Palais-Royal, aux écuries de Monseigneur, rue Saint-Honoré, etc., jusqu'en 1702.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup> à V.



**Justing cadet, menuisier.** Caromb (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 novembre 1679, il reçut 21 fl., pour le cadre d'un *Saint Maurice*, tableau d'une des chapelle de Caromb.

A. MON. DE CAROMB, *Comptes*, fol. 19. — BIBL. D'AVIGNON, *Papier Acharid*. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Juty (Jean-Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 juillet 1777, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues d'Aguesseau et du Rat jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 137). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

## K

**Kabert, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1788, il eut un différend avec le marbrier Luzier, En 1793, sa veuve fut en procès avec Bailly, autre marbrier.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 10 et 18.

**Kaempfert (André), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> vendémiaire an XI, il perdit Marguerite Oudin, sa femme, âgée de 37 ans. Il habitait rue Helvétius, n<sup>o</sup> 618.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1827.

**Kaeshammer (François de Paule-Joseph), menuisier-ébéniste.** Strasbourg (Alsace), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

En 1806, il répara et fournit des meubles pour le palais impérial de Strasbourg.

Musées : Strasbourg. *Musée Hohentlohe*. Coffre oblong en bois orné de consoles, torsade de laurier, urnes, armes de France, etc. Signé : *Boite de la Communauté des Maîtres Menuisiers Français de la Ville de Strasbourg. Agréé par Mrs les XV. Fait pour Chef-d'œuvre par François-de-Paule-Joseph Kaeshammer. L'an MDCCLXXI* (provient de la collection Ph. Sichel).

Paul Lafond. *L'art décoratif et le mobilier sous la République et l'Empire*. Paris, 1906, p. 59. — Ernst Polaczek. *Neuere Erwerbungen des Kunstgewerbe-Museums der Stadt Strassburg* (Revue alsacienne illustrée, 1911, p. 88). — Alph. Maze-Sencier. *Les Fournisseurs de Napoléon 1<sup>er</sup> et des deux impératrices*. Paris, s. d., p. 235.

**Kaifa (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 janvier 1771, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues des Barres, Mauconseil et Phelippeaux (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 136).

**Kambers, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1790 et 1791, il fournit aux ébénistes Colombet et Frost des tables à l'anglaise en acajou et des tables en X en noyer.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2278.

**Kamer (Adam), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1742; mort à Paris, le 21 fructidor an X. Il habitait rue Saint-Nicolas, n<sup>o</sup> 4.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> arr.

**Kapemfert, voy. Kaempfert.**

**Kardt (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1757. Fils du menuisier-ébéniste Jean-Bernard Kardt et de Madeleine Rouland qu'il perdit l'an IX. Il habitait rue de Bourgogne, n<sup>o</sup> 403.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1878.

**Kardt (Jean-Bernard), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 7 nivôse an VI. Epoux de Madeleine Rouland<sup>1</sup>. Le 1<sup>er</sup> août 1759, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue de Bourgogne<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1880. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 139). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Karpff, menuisier.** Colmar (Alsace), xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 février 1770, il fut père du peintre-miniaturiste Jean-Jacques Karpff, dit Casimir.

ICONOGRAPHIE : en buste, dessin, 1739, par J.-J. Karpff (musée de Colmar).

H. Lebert. *Jean-Jacques Karpff, dit Casimir* (*Revue d'Alsace*, 1856, p. 289). — *Catalogue du musée de Colmar*. Colmar, 1866, p. 2, n<sup>o</sup> 6.

**Kassel (Georges), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Strasbourg (Alsace). Le 5 octobre 1775, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 9 avril 1776, il épousa Br. Brosshart au temple de l'Ambassade de Suède<sup>2</sup>. Il habitait rue des Vieilles-Tuileries d'où il disparut vers 1787<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Renseignement de M. le comte Wrangel*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 139). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Kaôs (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 septembre 1783, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita cours Saint-Joseph, n<sup>o</sup> 4, jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 139). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Keck (Pierre-Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1757; mort à Paris, le 8 ventôse an IV. Epoux de Madeleine Richter. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n<sup>o</sup> 67.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Kélan, sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1687, il collabora à la décoration de la flotille du canal du château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. II.

**Kemp (Guillaume), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 octobre 1764, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue de la Roquette jusque vers 1788<sup>2</sup>.

En 1786, il exécuta huit panneaux de marqueterie de couleur imitant le naturel, d'après les dessins de Girard représentant des fleurs, des fruits et des madré-

pores, pour un meuble en bois d'amarante, de Benne-  
man, destiné au cabinet du roi à Versailles<sup>1</sup>.

VENTES : R... (Mme de), 5 avril 1905 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 218 : Table-bureau de milieu à nombreux tiroirs et tablette en bois de placage style Louis XVI. Signé : Kemp<sup>2</sup> (1.050 fr. à M. Samary)<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — 3. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 201. — 4. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.*

**Kerchambag**, voy. **Kirchenbach**.

**Kerès**, menuisier-ébéniste. Marseille (Bouches-du-Rhône), XVIII<sup>e</sup> s.

En juillet 1778, Mme d'Albertas sollicite le Directeur Général pour lui faire obtenir un brevet de menuisier-ébéniste à Marseille où elle prétendait qu'il n'y avait que deux menuisiers-ébénistes<sup>1</sup>. Le 4 décembre 1778, les échevins de Marseille informèrent l'Intendant de la Provence que Kerès pouvait s'établir à Marseille sans craindre d'y être inquiété, attendu que sa profession y était libre<sup>2</sup>.

1. A. NAT., F<sup>1</sup> 453, n° 9700 (*Communication de M. A. Vuillard*). — 2. A. DES BOUCHES-DU-RHÔNE, C. 2399.

**Kerinenker**, voy. **Gøringer**.

**Kerkhoven**, voy. **Kirchhoff**.

**Kerusoret (Jean)**, menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

Mort à Nantes, le 5 avril 1739, à l'âge de 34 ans. Epoux de Marguerite Bizeul dont il eut Angélique (1735). Il habitait la paroisse Notre-Dame.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 281.

**Kerusoret (Tanguy)**, menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux de Jacqueline Dumanoir dont il eut Jean-Baptiste (1742). Il habitait la paroisse Saint-Vincent.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 281.

**Kiervel**, voy. **Kürbel**.

**Kindermans (Michel)**, menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 16 juin 1764, il fut reçu maître ; il devint député de la corporation en 1784, adjoint à syndic en 1786, et syndic en 1787<sup>1</sup>. Il habita les rues du Petit-Vaugirard, de Verneuil, de Grenelle Saint-Germain, de Sévres et des Vieilles-Tuileries (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 140). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 236.

**Kindermans (Paul)**, menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 24 octobre 1787, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de l'Egout-Saint-Germain (1787) et Saint-Dominique-Saint-Germain (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.*

**Kintz (Georges)**, menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 18 décembre 1776, il fut reçu maître. Il devint député de la corporation<sup>1</sup>. Le 12 février 1793, il perdit son neveu Fromental<sup>2</sup>. Le 12 prairial an XI, avec Jacob Kintz, son confrère, il figura parmi les créanciers de la faillite de Mennesson, son autre confrère<sup>3</sup>. Il habitait rue Daval<sup>4</sup>.

En l'an VIII, il déposa des bureaux chez Mennesson<sup>4</sup>.

VENTES : Anonyme, 1<sup>er</sup> mars 1907 (*Hôtel Drouot,*

Paris), n° 94 : Chiffonnier en marqueterie de bois de couleurs. Signé : Kintz (400 fr.)<sup>5</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — 3. Id., *Consulat, Bilans*, cart. 94. — 4. *Almanach des Batimens.* — 5. A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2578, fol. 22, 24 et 26. — 6. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 140). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Kintz (Jacob)**, menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 12 prairial an XI, avec Georges Kintz, son confrère, il figura parmi les créanciers de Mennesson, son autre confrère.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 94.

**Kirchenbach (Jean-Adam)**, menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> décembre 1774, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 29 septembre 1786, il figura parmi les créanciers de la faillite de la veuve Migeon<sup>2</sup>. Il habitait rue et faubourg Saint-Antoine, vis-à-vis la rue de Charonne, d'où il disparut vers 1788<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 68. — 3. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 140). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Kirchenbach (Jean-Jacques)**, menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 8 avril 1778, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue et faubourg Saint-Antoine d'où il disparut vers 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 140). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Kirchhoff**, menuisier-ébéniste. Paris, XVII<sup>e</sup> s.

De 1647 à 1652, il fut attaché à la Maison du roi aux gages de 30 l.

J. Guiffrey. *Liste des artistes et artisans des châteaux royaux* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 87). — H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement* Paris, s. d., t. II, n° 231. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 24, note.

**Kirschenbach**, voy. **Kirchenbach**.

**Kiselbach**, dit **Rousseau**, menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1703 ; mort à Paris, le 23 juin 1791. Epoux de Marguerite Martin qui continua le commerce et mourut à Paris, le 23 juin 1792. Il habitait rue des Saints-Pères.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1374 et 1377.

**Klein (Pierre)**, menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1764 ; mort à Paris le 19 ventôse an IV. Epoux de Marguerite Jungblut. Il habitait rue de Charonne, n° 174.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Klemmer (Mathias)**, menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux de Thérèse-Adélaïde Jamet (2 floréal an II). Il habita rue Saint-Antoine, n° 269, section de l'Indivisibilité.

A. DE LA SEINE, *Donations*, rég. 1855.

**Klispis**, mosaïste. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Fondée sous la raison sociale Simard et Klispis, la maison resta à Simard à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1822. Elle se trouvait rue de la Croix-Saint-Martin, au Marais.

Par des moyens mécaniques, Simard coupait des

bois dont il faisait des mosaïques pour meubles, portes, lambris, etc.

*Bazar parisien*. Paris, 1822-1823, p. 297.

**Knyff** (Antoine), sculpteur et doreur. Chambéry (Savoie), xvii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-ébéniste Thomas Kayff.

En 1674, il reçut une indemnité pour un retable qu'il avait été chargé de sculpter pour la chapelle du duc de Savoie à Bellerive, mais qui fut exécuté par le sculpteur François Devosge.

A. Dufour et F. Rabut. *Les sculpteurs et les sculptures en Savoie du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle (Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, t. XIV, p. 240 et suiv.)*.

**Knyff** (Thomas), menuisier-ébéniste. Lyon (Rhône) xvii<sup>e</sup> s.

Originaire des Flandres. Il travailla à Lyon de 1646 à 1652.

Natalis Rondot. *L'art du bois à Lyon au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle (Soc. des B.-A. des Dép., 1888, p. 67b)*. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Kobiers** (Jean-Georges), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Françoise Formy (26 avril 1792).

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1957.

**Koehly** (Joseph), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1748; mort à Paris, le 25 nivôse an VI<sup>1</sup>. Epoux de Thérèse-Martine Jâmet. Le 3 septembre 1783, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait cour Saint-Joseph, n° 14, rue de Charonne, n° 4<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 140). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Koefler** (Jean-Mathieu), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1736; mort à Paris, le 15 germinal an IV. Epoux de Marie-Angélique-Reine Ronsin. Il habitait dans l'enclos Saint-Jean-de-Latran.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1896.

**Kohl** (Henry), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 octobre 1794, il fut témoin au mariage du tabletier Jean-David Reisinger, au temple de l'Ambassade de Suède. Il habitait cour Martin, rue de Bailly, n° 12.

*Renseignements de M. le comte Wrangel.*

**Kohl** (Pierre-Nicolas-Joseph), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1743; mort à Paris le 4 brumaire an VII<sup>1</sup>. Epoux de Françoise Delille. Le 23 juin 1779, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Le 21 décembre 1789, il fut créancier de la faillite de Topino, son confrère<sup>3</sup>.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 76. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 140). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Kolbing**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Vers 1804, il s'établit place Saint-Antoine, cour de la Juiverie, n° 3.

Il faisait des comptoirs, des armoires et des bibliothèques. Il inventa plusieurs genres de lits.

Expositions : Paris, 1823. Bureau à cylindre, commode et secrétaire.

*Bazar parisien*. Paris, 1822, p. 299; 1825, p. 168.

**Koliersly** (Jean-Georges), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 novembre 1790, il fut témoin au mariage de Louis-Frédéric Prehn; son confrère, en compagnie de Jean-Conrad Riedel et Jean-Ernest-Louis Dannel; ses autres confrères. Il habitait Porte Saint-Martin, n° 28.

*Renseignements de M. le comte Wrangel.*

**Koller** (Jean), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Originaire du Wurtemberg. Le 11 avril 1797, il épousa Marie-Henriette Maugin au temple de l'Ambassade de Suède. Les témoins furent Albert-Henry Jelpka, beau-père de la mariée, Léonard-Joseph Denys, son oncle, et Jean Riedel, tous menuisiers-ébénistes.

*Renseignements de M. le comte Wrangel.*

**Kolping**, voy. Kolbing.

**Kopp** (Maurice), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 février 1780, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 28 novembre 1787, il déposa son bilan. Parmi ses débiteurs, on trouve la comtesse de La Marque, le marquis du Court, le maréchal de Beauvau, le duc de Liancourt, le président de La Briffe, etc.; parmi ses créanciers, les menuisiers-ébénistes Ancelin et Topino, et le doreur Poelleux. Le 21 décembre 1789, il était débiteur de la faillite de Topino<sup>2</sup>. Il habitait rue de la Sourdière<sup>3</sup>.

VENTES : S... (Mme de), 28 avril 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 176; Secrétaire en acajou. Signé : Kopp. — Commode en acajou. Signée : Kopp<sup>4</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 69 et 76. — 3. *Almanach des Batimens*. — 4. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 141). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Krämer**, voy. Gramer et Cremer.

**Kranen** (Louis-Jacques), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 avril 1780, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue des Prouvaires jusque vers 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 141). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Krause** (Chrétien), marqueteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1779, il collabora à la décoration d'un bureau que le roi acheta à Roentgen pour 80.000 l. Le devant de ce bureau comportait sept panneaux de marqueterie symbolisant les *Arts libéraux*. La porte du milieu était décorée par une image de la *Sculpture* gravant le nom de la reine sur une colonne à laquelle *Minerve* attachait le portrait du roi.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 212.

**Krieg** (Michel), menuisier. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il faisait partie de la corporation des menuisiers d'Orléans.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 129.

**Krier** (Charles), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 12 janvier 1774, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 24 floréal an VII, le Tribunal de Commerce lui donna gain de cause contre le menuisier Holtzheim, de la Ferté-sur-Marne qui lui devait un billet depuis le 1<sup>er</sup> juin 1793<sup>2</sup>. Le 3 avril 1803, avec Joseph Sintz, son confrère, il fut témoin au mariage de la fille du menuisier-ébéniste



Simonnet avec Jean-André Artz, autre menuisier-ébéniste<sup>2</sup>. Il habitait rue du Bac, n° 637, puis 98<sup>1</sup>.

Ventas : Sardou (Victorien), 29 avril 1909 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 282 : Secrétaire droit en bois de placage à abattant. Signé : C. Krier<sup>5</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 27. — 3. *Renseignement de M. le comte Wrangel.* — 4. *Almanach des Batimens.* — 5. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 141). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

Krike, voy. Krieg.

Krillière, voy. Grillière.

Kühlig (Sébastien), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup>.

Le 6 nivôse an VII, il perdit sa femme Marie-Martine-Madeleine Franck, âgée de 30 ans. Il habitait rue Saint-Nicolas, n° 6.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 3<sup>e</sup> munic.

Kühn, menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Vers 1780, il inventa un fauteuil imitant l'amble du cheval à l'usage des hypocondriaques et des femmes hystériques.

Havard. *Dictionnaire de l'ameublement.* Paris, s. d., t. II p. 660.

Kuksberg, voy. Günsberg.

Kürbel, menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 18 thermidor an III, le menuisier-ébéniste Rie-sener déposa les conclusions de l'arbitrage du différend qu'il avait avec un certain Lecomte, au sujet d'un chiffonnier en bois de rose.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 21.

Kutten (Jean), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 5 juillet 1789, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues des Nonnains-d'Hyères et Saint-Merri (1794)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 141). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

## L

Labadye (Toussaint-Charles), menuisier-ébéniste. Paris, XVII<sup>e</sup> s.

Le 27 juillet 1701, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues du Four-Saint-Germain et de Sévres de 1775 à 1790 environ<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 143). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

Labal (Jean), menuisier. La Rochelle (Charente-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

Vers 1770, il fut reçu maître.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, E. suppl., 1210.

La Baronnière, voy. Goujon.

La Barre, voy. Delabarre.

La Barre, menuisier-sculpteur. Normandie, XVII<sup>e</sup> s.

En 1667, il sculpta six chandeliers pour le maître-autel de l'église des Jonquerets, près Bernay (Eure).

E. Yeuclin. *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800* (Soc. des B.-A. des Dép., 1893, p. 454).

Labatut (Jacques-Nicolas), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 21 mai 1777, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Saint-André-des-Grès où sa veuve exerçait en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 142). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

Labbé, doreur. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il habita les rues du Temple et Beaubourg, n° 72.

Le 15 décembre 1783, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste Dubuisson et, le 14 février 1788, de celle du tapissier Dambreville.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 65 et 70.

Labbé (Joseph), sculpteur. Lambesc (Bouches-du-Rhône), XVII<sup>e</sup> s.

En 1635, il fournit le cautionnement du sculpteur Nicolas Levray.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 170).

Labbé (Joseph), sculpteur. Toulon (Var), XVII<sup>e</sup> s.

Il habitait La Ciotat (Bouches-du-Rhône).

Le 7 novembre 1670, il eut l'adjudication des travaux à exécuter au *Sceptre*, d'après les dessins de Pierre Puget.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 170).

Labonté, voy. Brèche.

Laborde fils, menuisier-ébéniste. Bayonne (Basses-Pyrénées), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1761, il fournit un pupitre d'acajou à la cathédrale de Bayonne (48 l.).

R. Veillet. *Recherches sur la ville et sur l'église de Bayonne.* Bayonne et Pau, 1910, t. I<sup>er</sup>, p. 461.

Laborderie (Jacques), menuisier. Tulle (Corrèze), XVIII<sup>e</sup> s.

Cité en 1757.

A. DE LA CORRÈZE, E. 702, fol. 59.

Labouchède (Arnau), menuisier-sculpteur. Guyenne, XVIII<sup>e</sup> s.

Le retable de l'église de Cambes (Gironde) est signé : Arnau Labouchède et Jean Guilhen ou [vriers] l'année 1708.

J.-A. Brutails. *Album d'objets d'art existant dans les églises de la Gironde* (Société archéologique de Bordeaux, 1907, p. 22, pl. 33).

**Laboureaux, vernisseur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1783, avec le vernisseur Bernard Lafosse, il inventa un vernis incombustible.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. IV, col. 1546.

**Labourez (Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 avril 1781, il fut reçu maître. Il habita l'aile du Pont-Marie, puis Montagne Sainte-Geneviève jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 143). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Labrique (François-Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 mars 1777, il fut reçu maître. Il habitait rue Saint-Nicolas.

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 143).

**Labrosse (Louis), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 janvier 1769, la communauté des menuisiers rejeta la demande d'admission à la maîtrise du compagnon Gaspard Poulain en invoquant le précédent des nommés Antoine Devaux et Louis Labrosse qui avaient demandé des chefs-d'œuvre afin de se tirer des mains de la justice.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 184 et suiv.)*. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Labroue (Pierre-Barthélemy), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 mai 1772, il épousa Marie-Monique Verberckt, fille du sculpteur Jacques Verberckt.

Granges de Surgères. *Artistes français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (1681-1787)*, Paris, 1893, p. 111.

**La Brunerie (Julien), menuisier.** Poitiers (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1720, il fut juré de la corporation.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Labry (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 mai 1777, il fut reçu maître.

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 143).

**La Cavée, voy. Boutronel (Henry).**

**Lacayré (Arnaud), sculpteur.** Narbonne (Aude), xvii<sup>e</sup> s.

Le 24 février 1653, avec le sculpteur Jacques Planès, il accepta de faire le retable du maître-autel de l'église de l'Observance de Narbonne (450 l.).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle : les beaux-arts et les arts industriels (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 714 et suiv.)*.

**Lachapelle (Marc-Antoine), sculpteur.** Saint-Mihiel (Meuse), xviii<sup>e</sup> s.

Entre 1679 et 1692, avec le sculpteur François Molet, il exécuta les boiseries du palais abbatial de Saint-Mihiel.

Henri Bornard. *Saint-Mihiel (Revue lorraine illustrée, 1911, p. 117)*.

**La Chapelle, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Vers 1681, il travailla à l'appartement de M. de Croissy, au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II.

**Lachaud (Thomy), menuisier.** Limousin, xvii<sup>e</sup> s.

En 1676, il travailla au château d'Hautefort sous les ordres des Duhamel.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, 1910, p. 353)*.

**La Chevalerie, voy. Delachevalerie.**

**Laconfourque (Jean), sculpteur.** Bordeaux (Gironde), xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait rue Murgaux.

Le 12 juin 1751, il promit un tabernacle et un retable avec gloire composée de chérubins et de rayons à la confrérie de la Nativité de Notre-Dame de Libourne, qui lui commanda en outre un reliquaire et huit chandeliers, le 26 janvier 1775.

A. DE LA GRONDE, G. 3057 et 3111.

**Lacoste (Jean), sculpteur.** Bassac (Charente), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Mort vers 1707. Frère lai de l'abbaye bénédictine Saint-Étienne de Bassac.

Le 9 avril 1699, il commença les stalles du chœur de l'abbatiale qu'il termina vers la fin de 1700. Conçues dans le style Louis XIV, ces stalles offrent des détails dans le goût des sculptures satiriques du moyen âge. En 1709, le sculpteur Tournier fut chargé de terminer un lutrin qu'il n'avait pu achever.

Emile Biais. *Les Stalles de Bassac (Soc. des B.-A. des Dép., 1891, p. 594 et suiv.)*.

**Lacour, voy. Delacour.**

**Lacour, menuisier.** Toul (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

En 1752, il sculpta la tribune des orgues de la cathédrale de Toul, d'après les dessins de l'architecte Charpy-Villetta<sup>1</sup>. Vers 1758, il exécuta les stalles et boiseries du pourtour de l'abside de la cathédrale de Verdun, dans le style rocaille (17.000 l.). Plus tard, il sculpta les boiseries de la nouvelle galerie de l'évêché dans le style ionique<sup>2</sup>.

1. A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 342)*. — Bauchal. *Nouveau dictionnaire des architectes français, 1887, p. 113*. — 2. Ch. Almond. *La cathédrale de Verdun (Publication de la Société philomathique de Verdun, Nancy, 1909, p. 145 et suiv.)*.

**Lacour, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A.-V. Chapuis. *Les Anciennes Corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 466. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Lacroix, voy. Delacroix.**

**Lacroix, sculpteur.** Gênes (Italie), xvii<sup>e</sup> s.

Originaire de Franche-Comté, il vivait à Gênes à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle.

Sculpteur de crucifix sur bois et ivoire.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Lacroix (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 juillet 1751, il fut reçu maître. Il habita rue et faubourg Saint-Jacques jusqu'en 1785<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 143).

**Lacroix (P.), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1786, il était fournisseur du mobilier de la Couronne et travaillait pour le château de Versailles<sup>1</sup>.

NÉANTES: Rikoff (V.), 6 décembre 1907 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 309: Petite table ovale en marqueterie de bois de placage. Signée: P. Lacroix<sup>2</sup>.

1. B. A.: *Documents originaux*. — 2. Id.: *Collection de catalogues de ventes*.

**Ladrat, sculpteur.** Pannes (Loiret), XVIII<sup>e</sup> s.

Auteur de la chaire à prêcher et du banc d'œuvre en chêne sculpté de l'église Saint-Pierre-ès-Liens de Pannes.

Edmond Michel. *Département du Loiret. Arrondissement de Montargis (inventaire général des richesses d'art de la France: Province. Monuments religieux, t. I<sup>er</sup>, p. 267)*.

**Ladvenue (Nicolas), menuisier.** Paris, XVII<sup>e</sup> s.

En 1661, il travailla au Louvre.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**La Faye (Thomas), sculpteur et doreur.** Caen (Calvados), XVII<sup>e</sup> s.

En 1676, il sculpta et dora le tabernacle de l'église de Cormelles-le-Royal.

E. Veucelin. *Notes inédites sur un groupe d'artistes la plupart venus ou établis en Normandie, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Soc. des B.-A. des Dép., 1904, p. 344)*.

**La Feuille (Pierre), menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1724, il était administrateur de la confrérie de Sainte-Anne de l'église Saint-Laurent. Il habitait rue Neuve-Cléry.

J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution (Société d'iconographie parisienne, 1909, p. 77)*.

**La Feuillée, voy. Delafeuillée et Larmeroux.**

**Laffamant (Esprit), menuisier.** Avignon (Vaucluse), XVII<sup>e</sup> s.

Le 24 octobre 1667, il promit une partie des boiseries du chœur de l'église Saint-Pierre, à Avignon.

Requin. *Eglise de Saint-Pierre à Avignon (inventaire des richesses d'art de la France: Province. Monuments religieux, t. III, p. 158)*.

**Laffamant (Mathieu), menuisier.** Avignon (Vaucluse), XVII<sup>e</sup> s.

Le 24 octobre 1667, il promit une partie des boiseries du chœur de l'église Saint-Pierre, à Avignon.

Requin. *Eglise de Saint-Pierre à Avignon (inventaire des richesses d'art de la France: Province. Monuments religieux, t. III, p. 158)*.

**Lafolie (Alexis), menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux de Catherine-Amélie Lemaire qu'il perdit le 29 messidor au IV. Il habitait Rotonde du Temple, n° 42.

A. DE LA SÈNE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1831.

**Lafond (Philippe), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 27 novembre 1776, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de la Harpe, Saint-Jacques et de la Sorbonne (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 144). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Lafont (Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 14 mai 1784, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita cul-de-

sac Saint-Martial, puis les rues des Marmousets et du Haut-Moulin (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 144). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Lafosse (Bernard), vernisseur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1783, avec le vernisseur Laboureau, il inventa un vernis incombustible.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. IV, col. 1546.

**Lafosse (Bertrand), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 21 octobre 1784, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita place Maubert et rue Saint-Jacques (1788)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 144). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Lafrimpe (J.), sculpteur.** Bourges (Cher), XVIII<sup>e</sup> s.

Cité de 1601 à 1619.

En 1605, il fit deux petites armoiries pour l'Hôtel de Ville de Bourges.

De Girardot. *Les artistes de Bourges depuis le Moyen âge jusqu'à la Révolution*. Paris, 1861, p. 69.

**La Fronde (Pierre), dit Bordelais, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 12 janvier 1768, il fut banni de la ville.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 173)*. — P. Bruno. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**La Gaisse, sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1768-1769, il fit partie de l'atelier de sculpteurs sur bois organisé par le sculpteur Pajou pour la décoration du théâtre de Versailles.

Renseignement de M. Henri Sien.

**Lagarde (Toussaint), sculpteur et doreur.** Carpentras (Vaucluse), XVII<sup>e</sup> s.

Originnaire de Ligny-en-Barrois (Meuse).

En 1646, il promit de dorer un tabernacle acheté à Gênes par les Ursulines de Beaucaire (Gard) et d'en refaire la porte que devait décorer un *Ecce Homo* en relief (250 l.). En 1672, il dora les grilles du monastère des mêmes religieuses.

A. DU GARD, H. 745. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Lagier, voy. Legier.**

**Lagnitre (François-Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 5 septembre 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue Sainte-Avoye.

*Tabl. Communauté*.

**Lagoutte (Mathieu), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 23 novembre 1774, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue de Sèvres jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 144). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Lagrange (Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 14 février 1793, il fut témoin à l'acte de décès du menuisier-ébéniste Mingot, son beau-père. Il habitait rue Saint-Nicolas, n° 6.

A. DE LA SÈNE, *Tabl. de décès de l'Enreg.* 8<sup>e</sup> munic.



**Lagrave (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Cité en 1824, âgé de 57 ans. Il habitait rue du Vieux-Colombier, n° 4.

A. DE LA SEINE, Etat civil, série E.

**Lagüe (Jean-Baptiste), doreur.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Louise Le Vasseur dont il eut Louise-Madeleine (1742). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 284.

**La Halle (Antoine), sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 23 novembre 1625, il épousa Geneviève Boquer à l'église Saint-Sulpice.

H. Herluison. *Actes d'état-civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 202.

**Lahier (Remy), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Perrine Nau, dont il eut Pierre (1644). Le 9 janvier 1654, il fut parrain de Remy, fils du statuaire Jacques Diacre. Il habitait la paroisse Saint-Denis (1685).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 284.

**Laigle (Roland), menuisier.** Morgny (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

En 1636, il fit un tabernacle pour l'église de Morgny.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 8401.

**Laignel (Nicolas), menuisier.** Amiens (Somme), xvii<sup>e</sup> s.

Le 31 juillet 1624, avec le sculpteur Philippe Blassat, il promit d'exécuter l'autel offert à la chapelle de la confrérie du Puy-Notre-Dame par Mathieu Renneuve, prévôt de l'Université des Chapelains, à l'occasion de sa maîtrise. Le travail fut terminé par le sculpteur Nicolas Blassat et le menuisier Antoine Wiart, en 1625.

Georges Durand. *Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens*. Amiens et Paris, 1903, t. II, p. 431. — A. Dubois. *L'œuvre de Blassat ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659)*. Amiens, 1862, p. 33.

**Laignelot (Jean-Baptiste), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1783 à 1787, il fut attaché aux Maisons de Monsieur, frère du Roi, et de Madame, aux gages annuels de 120 l.

J. J. G. *Liste des peintres-sculpteurs... de la Maison du Roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (N. A. de l'A. F., 1872, p. 102)*.

**L'Aigu, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1727, il menuisa les boiseries sculptées par Guillaume pour l'église Saint-Leu à Paris.

L. Michaux. *Eglise de Saint-Leu (Inventaire des richesses d'art de la France : Paris. Monuments religieux, t. II, p. 99)*.

**Lainé (François-Thomas), sculpteur.** Paris et Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Paris, il s'établit à Avignon de 1716 à 1748<sup>1</sup>. Epoux de Marie-Anne Baudet qui mourut, veuve, le 23 avril 1778, rue Mouffetard<sup>2</sup>.

En 1708-1709, il travailla à la décoration de la chapelle du château de Versailles, avec les trente-six autres sculpteurs qui réalisèrent les projets des architectes Robert de Cotte et Gabriel. Il sculpta une *Communion* (300 l.) et un trophée contenant le tabernacle qu'il avait orné sur la porte d'un agneau (650 l.)<sup>3</sup>.

En 1710, il reçut 503 l. pour les sculptures sur bois exécutées au château de Fontainebleau. En 1711, il collabora à la décoration des chaises du chœur (de Notre-Dame de Paris, avec cinq autres sculpteurs des Bâtiments du Roi<sup>4</sup>. En 1732-1733, en dirigeant la décoration de la chapelle des Pénitents de la Miséricordé et du théâtre d'Avignon, il décora les hôtels de Rochegude, à Avignon, de Séminiane, de Barbet et d'Arlatan, à Aix-en-Provence<sup>5</sup>. En 1740, le graveur J.-J. Balechou publia, à Aix, chez le peintre René Viale, un « *Libre de divers Desseins d'ornemens qui, par la nouveauté, l'intelligence et le bon goût des compositions et leurs richesses, n'est pas moins utile à ceux qui commencent à s'appliquer au dessin qu'à ceux que leur profession oblige journellement d'en faire usage.* » Ce recueil de 30 pièces représente des tables, moulures de cadres sculptés, portes cochères, cheminées, consoles supportant des pendules, etc., etc. Il porte l'inscription : « *Inventé par M. Lainé, architecte et sculpteur du Roy. Mis au jour par les soins du sieur René Viale, peintre du Roy. Gravé à Paris, par J.-J. Balechou, 1740. Se vend à Aix, chez Viale.* » Diverses éditions en furent faites, à Paris, chez la veuve Chereau, puis chez Niquet et Dubois<sup>6</sup>.

Musées : Paris. *Arts décoratifs*. 3 dessus de porte et de glace décorés de peinture sur fond doré et de médaillons sculptés, provenant de l'hôtel de Rochegude, Avignon. — 3 panneaux de boiserie décorés de consoles, de médaillons, d'encadrements et d'arabesques, même provenance<sup>7</sup>.

1. Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.). — 2. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 259. — 3. L. Deshairs. *Documents sur la chapelle du château de Versailles (Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise, 1906, p. 72)*. — Gaston Brière. *Le château de Versailles*. Paris, s. d., p. 23. — 4. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. V. — 5. L. Deshairs. *Aix-en-Provence. Architecture et décoration aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, s. d., p. xiv et suiv., pl. 39 à 49. — Duhamel. *Le Théâtre à Avignon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Annuaire de Vaucluse, 1909, p. 15 à 18)*. — Requin, *ouvrage cité*. — 6. J. Belleudy. *J. J. Balechou, graveur du roi (1716-1784)*. Avignon, 1908, p. 71 et suiv. — D. Guilmard. *Les maîtres ornementistes*. Paris, 1880, p. 124. — B. A. *Collection d'ornements*. — 7. A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*. Paris, s. d., pl. 272 et 202.

**Lainé (Guillaume), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 janvier 1763, il figura parmi les créanciers du menuisier-ébéniste OEben. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

A. Nat., Z<sup>1</sup> = 39 (copie B. A.).

**Lainé (Pierre), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Nantes, le 25 janvier 1679. Il habitait la paroisse Saint-Léonard.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 280.

**Lainée (Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 juin 1768, il fut reçu maître. Il habitait rue Geoffroy-l'Asmier.

*Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 145). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Lair (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 avril 1787, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita avenue de Ménilmontant et rue de la Fontaine-au-Roi<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 145).

**Lair** (Jacques), *menuisier*. Broué (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1780 et 1783, il travailla aux bancs de l'église de Broué.

L. Moreau. *Broué* (Archives historiques du Diocèse de Chartres, t. VIII, p. 142 et suiv.).

**Laisné** (Jean), *doreur*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1681, il dora plusieurs bordures de tableaux du Cabinet du Roi et travailla au château de Marly. En 1696, il dora la bordure du tableau de l'autel de la chapelle des Gobelins.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. II et IV.

**Lalande** (Daniel), *sculpteur*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 9 février 1688, il fut témoin au mariage de son beau-frère le sculpteur François Foiret avec Louise Supply.

E. Moreau-Nelaton. *Histoire de Fère-en-Tardenois*. Paris, 1911, t. II, p. 259.

**Lalande** (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 juillet 1770, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue et faubourg Saint-Antoine jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

De 1778 à 1780, il travailla à l'hôtel du marquis de Ménars, place des Victoires<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — 3. *Bibliotèque de la Ville de Paris, mss, nouvelles acquisitions*, n° 106.

**Lalande** (Louis), dit Delalande, *sculpteur*. Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1704, il reçut 3.393 l. pour ses sculptures dans les nouveaux appartements du château de Meudon.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. IV.

**Lalande** (Louis-Ambroise), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né vers 1750; mort le 12 ventôse an VII. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 59.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Lalande** (Robert), dit Delalande, *sculpteur*. Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 décembre 1679, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc<sup>1</sup>.

De 1680 à 1715, cet artiste exécuta un nombre considérable de bordures de tableaux et de boiseries, seul ou en collaboration de Belan, Dugoulon, Le Goupil et Taupin. La première mention de paiement, pour une bordure, remonte au 16 septembre 1680 : bordure d'un portrait du Grand Condé, par le peintre anglais Verclot<sup>2</sup>. Il fit ensuite 6 bordures pour les Van der Meulen, de Marly, 1684; 1 pour un *Port de Gènes*, au même château, 1685; 3 pour divers tableaux, 1685, dont le *Saint Jean-Baptiste*, de Raphaël (musée du Louvre); 19 pour le cabinet de Monsieur, au Palais-Royal, en collaboration avec Louis Villaine, 1686; 1 pour la *Famille de Darius*, de Mignard, 1689; 1 pour le portrait du roi, par le même, 1694, etc. Il sculpta encore des boiseries, des retables, des consoles, etc., pour les principales résidences royales (Versailles, Fontainebleau, Trianon, Meudon, Marly, etc.), le couvent des Capucines, l'église des Invalides, la chapelle du château de Versailles et la cathédrale Notre-Dame de Paris<sup>3</sup>.

1. P. L. *Académie de Saint-Luc* (*Revue universelle des Arts*, t. XIII, 1861, p. 334). — 2. G. Macon. *Les arts dans la maison de Condé*. Paris, 1903, p. 8. — 3. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. II à V. — L. Deshairs. *Documents inédits sur la chapelle du château de Versailles, 1689-*

*1772* (*Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, 1906, p. 83). — C. Piton. *Marly-le-Roi, son histoire, 697-1804*, p. 162. — P. Marcel. *Inventaire des papiers manuscrits du cabinet de Robert de Cotte, premier architecte du Roi*. Paris, 1906, p. 19.

**Lalemand** (Jacques), *menuisier*. Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

En 1603, il répara les lits du palais ducal pour la visite du roi de France.

Ch. Pfister. *Histoire de Nancy*. Nancy, 1909, t. II, p. 516.

**Lallard**, *menuisier-sculpteur*. Marchiennes et Etrun (Pas-de-Calais), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Ancien abbé de Marchiennes. En 1804, il vint habiter Etrun, ancienne abbatale dont il exécuta l'autel et les boiseries.

*Dictionnaire historique et archéologique du Pas-de-Calais*, Arras, 1873, t. I, p. 123.

**Lallemand**, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1756, il fut reçu maître. Il habitait rue Boutebrie. *Almanach des Batimens*.

**Lallemant**, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1791. Il habitait rue de la Contrescarpe.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Lallemant**, *menuisier*. Fresnes (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1785, il reçut 725 l. pour travaux aux deux sacristies de l'église de Précly.

A. DE SEINE-ET-MARNE, G. 323.

**Lallier** (Benigne), *sculpteur*. Chaumont (Haute-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1757, il termina le retable du collège de Chaumont qui avait été commandé à Jacquette Bouchardon.

A. Roserot. *Deux collaborateurs du sculpteur J.-B. Bouchardon, J.-B. Bouchardon, doreur. Hansman, sculpteur*. Joinville, 1895, p. 16. — Lorrain. *Histoire du collège de Chaumont*. Chaumont, 1909, p. 150.

**Lalouet** (Michel), *menuisier*. Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 août 1716, il épousa la veuve de l'architecte Pierre Boze.

C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 323.

**Lalozière** (Etienne), *sculpteur*. Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

De 1644 à 1648, il sculpta le retable de l'église Notre-Dame de Sisteron (750 l.).

J. Roman. *Eglise de Notre-Dame de Sisteron* (*Inventaire des richesses d'art de la France: Province. Monuments religieux*, t. III, p. 337). — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Lamagne**, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 21 juin 1793. Epoux d'une fille du menuisier-ébéniste Loible. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine, n° 26.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Lamain** (Pierre-François-Fiacre), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 septembre 1780, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Saint-Paul (1792)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — E. Mollinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Lamant (André), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 août 1783, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue de la Bucherie jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Lamant (Jean), menuisier.** Besançon (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire des Flandres. Exécuté à Besançon en 1709 pour complet.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Lamarche (Atelier de), voy. Gerdolle.**

**Lamare, voy. Dessus-la-Mare.**

**Lamare, sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1672-1673.

Sculptures en bois de Sainte-Lucie, particulièrement des crucifix.

H. Lepage. *Les archives de Nancy.* Nancy, 1805, t. II, p. 182.

**Lamarre, doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1788, sa veuve fut créancière de la faillite du tapissier Dambreuille. Elle habitait rue de la Juiverie.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 70.

**Lamartine (Jean-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 novembre 1776, il fut reçu maître. Il habitait rue de la Corderie.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 148).

**Lamberdy (Philbert), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1686.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 283.

**Lambert, sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1710, il sculpta des bordures pour la sacristie de la chapelle du château de Versailles.

L. Deshairs. *Documents inédits sur la chapelle du château de Versailles, 1689-1772* (*Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, 1906, p. 84).

**Lambert, sculpteur.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait la maison Savary, au bas de la Fosse (1755).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 283.

**Lambert, menuisier.** Nîmes (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

En 1758, il travailla pour la cathédrale de Nîmes.

A. DU GARD, G. 1478.

**Lambert (André), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1752; mort à Paris, le 3 fructidor an V. Epoux de Marie-Anne Carré<sup>1</sup>. Le 21 octobre 1783, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues de Lappe et Traversière<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Éureg.*, 8<sup>e</sup> munic. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 143). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Lambert (Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris et Saint-Petersbourg (Russie), xviii<sup>e</sup> s.

En 1717, il fut engagé par l'architecte Leblond pour

travailler à Saint-Petersbourg aux ouvrages commandés par le czar Pierre-le-Grand.

A. DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES. Russie, 1717.

**Lambert (Benoît), menuisier.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1789.

H. Lepage. *Les Archives de Nancy.* Nancy, 1865, t. I<sup>er</sup>, p. 296.

**Lambert (François), menuisier.** Mirecourt (Vosges), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Barbe Baudoin dont il eut les luthiers Dominique-François (1745) et Joseph Lambert (1748).

A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : Luthiers* (*Soc. des B. A. des Dép.*, 1902, p. 362).

**Lambert (François), menuisier.** Fontenay-le-Comte (Vendée), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 février 1789, il fut désigné par la corporation pour la représenter aux États Généraux.

A. Bitton. *Journal d'un fontenaisien pendant la Révolution* (*Revue du Bas-Poitou*, 1<sup>re</sup> ann. 1888, p. 171). — P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Lambertoz frères, sculpteurs.** Lons-le-Saunier (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

En 1717, ils exécutèrent la chaire de l'église Saint-Just d'Arbois (260 l.).

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Lambertoz (Jean-François), sculpteur.** Lons-le-Saunier (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

En 1717, avec son frère, il exécuta la chaire de l'église Saint-Just d'Arbois (260 l.). En 1728, il promit une autre chaire à l'église des Cordeliers de Lons-le-Saunier.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Lambot (Jean), menuisier.** Le Piessis-Piquet (Seine), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1747; cité en 1792.

E. Charavay. *Assemblée électorale de Paris, 1890-1905*, t. II, p. 98 et 193.

**Lamboulay (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1799; cité en 1828.

A. DE LA SEINE, G. G. : *Menuisiers et ébénistes.*

**Lamé (Louis-Augustin), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1785, sa veuve habitait rue du faubourg Saint-Denis.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Lamin (Pierre-François-Fiacre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 septembre 1780, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Saint-Paul<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 145).

**Lamorat, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1786, il eut un différend avec le menuisier-ébéniste Godefroy au sujet du prix d'un mobilier d'acajou.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 16.



**La Motte**, voy. Delamotte.

**Lamotte, menuisier.** Clermont (Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Les stalles du chœur de l'église de Saint-Samson, à Clermont, sont signées : *Lamotte, menuisier. a fait la mesnuserie en 1657. Pascal Bocquet a fait les sculptures en 1657. Priez Dieu pour leurs âmes.*

Abbé Boufflet. *Eglise de Saint-Samson à Clermont, Oise (Inventaire des richesses d'art de la France : Province. Monuments religieux, t. I<sup>er</sup>, p. 389).*

**Lamotte (Louis), doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Anne-Catherine, fille du doreur Alexis Gobin dont il hérita en 1720, avec son beau-frère Alexis Gobin, doreur.

Granges de Surgères. *Les artistes français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (1681-1787).* Paris, 1893, p. 92.

**Lamoureux (Abraham-César), sculpteur.** Saint-Etienne (Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1695, il devint collaborateur du sculpteur Abraham-César Lamoureux et exécuta probablement la chaire de l'église des religieuses de Sainte-Catherine de Sienne, aujourd'hui à Notre-Dame de Saint-Etienne.

J.-B. Gallay. *Simon-Claude Désiré et la chaire de Notre-Dame de Saint-Etienne.* Saint-Etienne, 1892, p. 27 et suiv. — F. Thiollier. *Sculptures forésiennes des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Soc. des B.-A. des Dép., 1905, p. 723).* — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Lamoureux (Claude), sculpteur.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Lyon en 1674; mort d'un accident de bateau entre Thoissey et Lyon. Elève de Nicolas Coustou. Collaborateur du sculpteur Abraham-César Lamoureux, son frère, avec lequel il séjourna en Danemark.

Il exécuta le retable du grand autel de l'église du monastère du Saint-Amour et celui de l'église du Verbe Incarné. D'après les dessins de l'architecte Jean Delamonce, il sculpta deux bas-reliefs dans la chapelle des Gonfal, le tabernacle du premier monastère de la Visitation et les bas-reliefs de la chaire du collège.

E. Pariset. *Les beaux-arts à Lyon.* Lyon, 1873, p. 242. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Lamy (Marin), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 août 1784, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Barre-du-Bec et de Paradis (1787)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 145). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Lamy (Yves), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1635.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 289.

**Lancelin (Jean-Baptiste), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Frère du menuisier-ébéniste Louis-Joseph Lancelin. Il habitait rue du Pont, n° 97.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., reg. 1837.*

**Lancelin (Louis-Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1733; mort à Paris, le 7 nivôse an III<sup>1</sup>. Le 9 juillet 1763, il fut reçu maître, il devint syndic en 1778 et député en 1784<sup>2</sup>. Il habitait à l'Académie de Vandeuil, rue du Vicux-Colombier, n° 461<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., reg. 1887.* —

2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Bâtimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Lancelin (Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 avril 1766, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue Saint-Denis, près les Filles-Dieu<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 143). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Lancereux, sculpteur.** Moutierneuf-de-Poitiers (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 décembre 1629, il prit comme apprenti Hery Cory, fils du laboureur Raymond Cory.

P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins du XVII<sup>e</sup> siècle (Congrès archéologique de France, LXX<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1904, p. 347 et suiv.).* — P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Lancive (Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1647, il était menuisier en ébène de la Maison du Roi.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement.* Paris, s. d., t. II, col. 231.

**Landrieux (J.), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1785-1786, il fut apprenti du sculpteur Richard Fernet.

H. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines de la musée de Valenciennes (Soc. des B.-A. des Dép., 1903, p. 574).*

**Landrin (Germain), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 janvier 1788, il fut reçu maître<sup>1</sup>. En 1747, il était juré et maître de la confrérie de Sainte-Anne au couvent des Carmes Billettes<sup>2</sup>. Le 27 janvier 1763, il figura au bilan de l'ébéniste Oeben pour une créance de 677 l.<sup>3</sup>

VENTES : Sardou (Victorien), 29 avril 1909 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 280 : Table triangulaire en marqueterie à fleurs. Signé : Landrin<sup>4</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution (Société d'Iconographie parisienne, 1909, p. 10).* — 3. A. N. A., Z<sup>1</sup> n° 39 (copie B. A.). — 4. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 145).

**La Neuville (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1685, il était ouvrier de l'atelier de l'ébéniste-marqueteur André-Charles Boulle et lui réclamait ses gages.

J. Guiffrey. *Sentence et arrêt rendus contre André-Charles Boulle au profit de ses ouvriers, 1685 (N. A. de l'A. F., 1881, p. 316 et suiv.).*

**Lange, voy. Maucord.**

**Lange (Michel), sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 octobre 1669, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc<sup>1</sup>.

De 1687 à 1689, il sculpta les boiseries des appartements de Trianon, puis il fut occupé à la décoration de l'église des Invalides<sup>2</sup>, de 1691 à 1709. En 1707, il sculpta la bordure d'un tableau du peintre vénitien Grou, représentant un Renne, posé dans la galerie des Cerfs au château de Chantilly<sup>3</sup>. En 1713, il travailla à l'hôtel de Mayenne, pour le prince de Vaudemont, sous la direction de l'architecte Boffrand<sup>4</sup>. En 1730, il sculpta neuf bordures pour des tableaux de l'Hôtel de Ville de Paris : la *Naissance du Dauphin, fils de Louis XV*, par Van Loo, les portraits de Turgot, des échevins et

autres membres du bureau de la ville, le tout d'après ses dessins et dans le style Louis XV<sup>s</sup>.

1. P. L. *Académie de Saint-Luc (Revue universelle des arts, t. XIII, 1861, p. 329)*. — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. II à V. — L. Deshaies. *Le Grand Trianon*. Paris, s. d., p. viii. — 3. G. Macon. *Les arts dans la maison de Condé*. Paris, 1903, p. 50. — 4. S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française sous le règne de Louis XIV*. Paris, 1906, p. 275. — 5. A. Babeau. *L'Hôtel-de-Ville de Paris et l'inventaire de son mobilier en 1740 (Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France, t. XXVI, p. 229 et suiv.)*.

**Langelier (André), menuisier.** Alençon (Orne), xvii<sup>e</sup> s.  
En 1639, il fut reçu maître.

G. Despièrres. *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles à Alençon (Soc. des B.-A. des Dép., 1892, p. 488)*.

**Langelin (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 juillet 1754, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue Poissonnière jusqu'en 1790<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 145). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Langlacé (Pierre), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1663, il travailla pour le château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 92.

**Langlade (Jean-Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1779, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de Verneuil (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 146). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Langlais jeune, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il habitait rue de Charenton, n<sup>o</sup> 34.

*Bazar parisien*. Paris, 1825, p. 168.

**Langlois, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 janvier 1767, il fut créancier de la faillite du menuisier-ébéniste Adrien Fleury.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 25.

**Langlois père, menuisier-ébéniste et vernisseur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1691-1692, il habitait Grande rue du Faubourg Saint-Antoine, près de la rue de Charonne.

Il fabriquait des cabinets et des paravents dans le goût de la Chine.

Abraham du Pradel. *Livre commode des adresses de Paris*, édit. E. Fournier. Paris, 1878, t. I<sup>er</sup>, p. 242 et suiv. — H. Belevitch-Stankevitich. *Le goût chinois en France au temps de Louis XIV*. Paris, 1910, p. 152.

**Langlois cadet, menuisier-ébéniste et vernisseur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1691-1692, il habitait cloître Sainte-Catherine de la Couture, puis rue de la Tixeranderie, chez le chirurgien Perducat.

Il fabriquait des figures et ornements dans le goût de la Chine.

Abraham du Pradel. *Livre commode des adresses de Paris*, édit. E. Fournier. Paris, 1878, t. I<sup>er</sup>, p. 242 et suiv. — H. Belevitch-Stankevitich. *Le goût chinois en France au temps de Louis XIV*. Paris, 1910, p. 152.

**Langlois fils aîné, menuisier-ébéniste et vernisseur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1691-1692, il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, près de la rue de Charonne.

Il fabriquait des cabinets et des paravents dans le goût de la Chine.

Abraham du Pradel. *Livre commode des adresses de Paris*, édit. E. Fournier. Paris, 1878, t. I<sup>er</sup>, p. 242 et suiv. — H. Belevitch-Stankevitich. *Le goût chinois en France au temps de Louis XIV*. Paris, 1910, p. 152.

**Langlois (Maurice), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 mars 1745, on saisit chez lui une armoire et un lit rempli d'aubier. En 1747, il eut des difficultés avec la corporation. Louis Gautreau était alors son apprenti. Il avait sa boutique au Sanital (Hôpital général de Nantes).

E. Pied. *Les anciens corps et métiers de Nantes*. Nantes, 1903, t. II, p. 154 à 158 et 164.

**Langlois (Pierre-Eloi), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1738; mort à Paris, le 14 brumaire an XIV<sup>1</sup>. Le 7 septembre 1774, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita rue de Lappe, puis cour de la Juiverie<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arr.* — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 146). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Langlois (Richard), doreur.** Narbonne (Aude), xvii<sup>e</sup> s.

En 1679, il dora le retable de l'église de Nevian; en 1696, il dora encore celui de l'église d'Ouveillan.

A. DE L'AUDE, G. 44, fol. 369; 47, fol. 116.

**Langlois (Simon), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 juillet 1774, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue l'Evêque (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 146). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Langou (Jean-François-Marcou), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 mai 1769, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita place des Carrosses, faubourg Saint-Antoine jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 146). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Langouron, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De 1675 à 1683, il reçut diverses sommes pour ses travaux aux châteaux de Clagny et de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Langouron (Bertrand), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De 1661 à 1663, avec le menuisier Pierre Michel, il travailla au Louvre et au château de Saint-Germain.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>, p. 208.

**Langouron (Etienne), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1666-1667, il reçut 1900 l. sur ses travaux au Louvre et aux Tuileries.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Langrené** (Barthélemy), menuisier-sculpteur. Pontoise (Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Le 31 juillet 1740, avec le menuisier Ambroise Leveau, il reçut la commande d'un grand retable en bois sculpté qui devait encadrer une *Descente de Croix*, du peintre Jacques-François Martin, à l'église Saint-Maclou de Pontoise (950 l.).

E. Lefèvre-Pontalis. *Monographie de l'église Saint-Maclou de Pontoise*. Pontoise, 1885, p. 47.

**Languedoc**, voy. Bravet, Bruoul, Delisle et Fournier.

**Languedoc**, menuisier-ébéniste. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 octobre 1792, il reçut 60 l. pour 2 bureaux destinés au district de Vaucluse.

ΒΙΒΛΙΟΤΗΚΗ Δ'ΑΒΙΓΝΟΝ, ms 2957, fol. 90. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Languement** (Jean), menuisier. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.  
Cité en 1769.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 127.

**Languement** (Pierre), menuisier. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1769.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 127.

**Langueneux** (Rombaud), sculpteur. Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

Né en Flandres en 1638; mort à Toulon (Var), le 30 juillet 1718. Fils de Jean Langueneux et de Marguerite Vasuose. Époux de Claire Hermitte dont il eut onze enfants.

Le 30 juin 1661, il promit d'exécuter quatre statues destinées à compléter la décoration exécutée par Pierre Puget pour la chapelle du Corpus Domini, à la Cathédrale de Toulon (800 l.). En 1667, avec Pierre Turreau, il collabora à la décoration du *Royal-Louis* et du *Dauphin-Royal*, d'après les dessins de Charles Le Brun, travail qui lui valut les éloges de François Girardon. Ce dernier retoucha les figures de Pierre Turreau et fit nommer Langueneux maître entretenu aux appointements de 1000 l. En 1679, après le décès de Turreau et le départ de Puget, il devint maître en chef de l'atelier de sculpture du port de Toulon. En 1684, il dirigea la décoration de l'*Ardent*. En 1686, les nombreux travaux que lui demandait la région l'obligèrent à céder son poste au sculpteur Veyrier. Le 30 juin 1689, il reprit l'emploi laissé vacant par la mort de Veyrier et l'occupa jusqu'à sa mort.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A.-F., 1888, p. 167). — Id. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Soc. des B.-A. des Dép., 1884, p. 359). — Id. *Les trois sculpteurs du nom de Vassé, 1655-1779* (Id. id., 1888, p. 123). — Id. *Les sculpteurs Levray, Langueneux, Turreau, Veyrier, Turreau dit Toro, Maucord, maîtres décorateurs de vaisseaux au port de Toulon, 1639-1761* (Id. id., 1890, p. 360 et suiv.). — Id. *La chapelle du Corpus Domini de la cathédrale de Toulon, et sa décoration par Christophe Veyrier* (Id. id., 1893, p. 160 et suiv.). — Grosley. *François Girardon* (Mémoires inédits sur la vie et les membres de l'Académie royale, t. 1<sup>er</sup>, p. 305 et suiv.).

**Languet** (Elienne), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1699, avec le menuisier Maria Debray, il reçut 1242 l. pour travaux au haras de Saint-Leger.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, Paris, t. 1<sup>er</sup>.

**Languet** (Nicolas), sculpteur. Arras (Pas-de-Calais), xviii<sup>e</sup> s.

En 1628, il exécuta les bancs de communion et la chaire à prêcher de l'église des Jésuites d'Arras.

A. Terninck. *Arras. Histoire de l'architecture et des beaux-arts dans cette ville*. Arras, 1879, p. 267.

**Languille** (Pierre), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 février 1768, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita cul-de-sac des Peintres, puis dans la Trinité (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Lannuier** (Nicolas-Louis-Cyrille), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 juillet 1783, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Saint-Thomas du Louvre (1794)<sup>2</sup>.

Il fabriquait des tables mécaniques en acajou et ébène<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1874. — 3. *Affiches, annonces et avis divers*, (Table, par Trudon des Ormes, B. A.). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 146). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Lanoa** (François-Antoine), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 août 1773, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois et de l'Arbre-Sec (1788)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 146). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Lanoë**, voy. Delanoë.

**Lanoix**, voy. Delanoix.

**Lanté** (Claude), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1659, il était juré et maître de la confrérie de Sainte-Anne de la paroisse Saint-Laurent.

J. Gaston. *Les Images des Confréries parisiennes avant la Révolution* (Société d'Iconographie parisienne, 1909, p. 78).

**Lanté** (Louis), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> avril 1786, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue et faubourg Saint-Denis<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 146).

**Lanté** (Louis-Auguste), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1743, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue et faubourg Saint-Denis où sa veuve exerçait en 1782<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 146).

**Lapie** (Charles), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né à Paris, le 27 janvier 1737. Fils du menuisier-ébéniste Jean-François Lapie et de Marie-Jeanne Darène. Filleul du menuisier-ébéniste Charles Resseuille<sup>1</sup>. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine (1797)<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *État-civil reconstitué*. — 2. *Id. Tabl. de décès de l'Enreg.* 8<sup>e</sup> munic.

**Lapie** (Jean), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Époux de Geneviève Rouveau dont il se sépara en 1790<sup>1</sup>. Le 31 juillet 1762, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il déposa son bilan le 1<sup>er</sup> juillet 1791. Il habitait rue de Charenton<sup>3</sup>.

1. *Journal de Paris* (Table, par Toulou, B. A.). — 2. *Tabl. Comé*



manuauté. — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 79. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 146). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Lapie** (Jean-François), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1720; mort à Paris, le 23 pluviôse an V. Epoux de Marie-Jeanne Darène<sup>1</sup>. Le 15 décembre 1763, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues de Charenton et du faubourg Saint-Antoine, n° 264<sup>3</sup>.

VENTES : Jaluzot (Jules), 27 novembre 1905 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 57 : Secrétaire en bois de rose et palissandre. Signé : J.-F. Lapie<sup>4</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'enreg. 8<sup>e</sup> munic.* — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Bâtiments.* — 4. B. A. : *Collection des catalogues de ventes.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 146). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. II, p. 256.

**Lapie** (Nicolas-Alexandre), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 8 février 1775. Il habitait rue de Charenton.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 251.

**Lapierre** (Jean), menuisier-sculpteur. Narbonne (Aude), xviii<sup>e</sup> s.

En août 1666, avec le menuisier-sculpteur Bernard Malric, de Narbonne, il exécuta le retable de l'église de Marcorignan, Aude (80 l.). Le 22 novembre 1667, avec le menuisier-sculpteur Charles Gour, il traita pour le banc d'œuvre de l'église Saint-Sébastien de Narbonne (28 l.).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (*Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 1901, p. 721).

**Lapierre** (Pol), menuisier-sculpteur. Narbonne (Aude), xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 juin 1603, il traita avec la confrérie des marchands de Narbonne pour un retable en bois de noyer destiné à la chapelle de la confrérie dans l'église Saint-Antoine de Narbonne. Ce retable devait être fait sur le modèle du retable que le même artiste avait exécuté pour la chapelle de M. Reboul dans l'église Saint-Paul (105 l.). Le 4 juin 1604, le peintre Guillaume Baudoin, chargé par les consuls de Capetang (Aude) de faire un retable en bois pour l'église Saint-Etienne de leur commune, lui confia ce travail (450 l.). Le 16 juin 1604, avec le peintre-doreur Charles Galery, il se chargea d'exécuter le retable en noyer de l'église de Rieux-Minervois, (Aude). En 1606, avec les peintres Pierre Auger et Jean Marchand, il fut chargé d'établir les arcs triomphaux pour l'entrée du duc de Montmorency, gouverneur de la province.

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (*Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 1901, p. 392 et suiv., 409, 411, 604 et suiv.; 1902, p. 57 et suiv.).

**Laplanche**, menuisier-ébéniste et sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait faubourg Saint-Martin.

Du 15 août 1783 au 10 janvier 1786, il toucha 245 l. 15 s. pour sculpture de frises, bordures, rosaces, etc., etc., que l'architecte Lardant lui avait commandées pour les Menus-Plaisirs<sup>1</sup>. Il exécuta des meubles dans le goût de Boule<sup>2</sup>.

1. A. Nat. O<sup>1</sup> 3072, p. n° 907 (copie B. A.). — 2. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 146).

**La Forge**, voy. Delaporte.

**Laporte**, doreur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1683, il collabora avec le doreur Lepage à la décoration du château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. II.

**Laporterie** (J.), sculpteur. Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1766-1767, il fut apprenti du sculpteur Richard Fernet.

M. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1903, p. 674).

**Lapret** (Bernard), menuisier-sculpteur. Besançon (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

Cité depuis 1754.

En 1778, il fit accepter les menuiseries, sculptures et bordures de glaces qu'il avait sculptées pour la Nouvelle Intendance de Besançon.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Laraut** (Jacques), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 décembre 1783, il fut reçu maître. Il habitait rue Saint-Jacques.

*Tabl. Communauté.*

**Lardé**, menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait rue de Sèvres, n° 1259<sup>1</sup>.

En 1794, il inventa un banc pouvant se transformer en lit de repos, canapé ou coffre<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1874. — 2. *Almanach sous verre*, 1794 (an II), n° 153, col. 714.

**Lardin** (André-Antoine), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris en août 1790<sup>1</sup>. Le 1<sup>er</sup> juillet 1750, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Le 9 mars 1789, il fut créancier de la faillite du tapissier Duru<sup>3</sup>. Il habita les rues de Charenton et Saint-Nicolas<sup>4</sup>.

1. A. Nat. Y. 14120 (copie B. A.). — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 76. — 4. *Almanach des Bâtiments.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 147). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Lardin** (Louis-François), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-ébéniste André-Antoine Lardin. Le 9 mars 1789, il fut créancier de la faillite du tapissier Duru<sup>1</sup>. Il habitait rue Saint-Nicolas, n° 6 (an V)<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 76. — 2. *Id. Table de décès de l'Enreg.* 8<sup>e</sup> munic.

**Laribe**, menuisier-ébéniste. Tulle (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.

Frère du suivant. Il habitait rue des Portes-Chanac.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Bulletin de la Société... de la Corrèze*, 1910, p. 502 et suiv.).

**Laribe** (Joseph), menuisier-ébéniste. Tulle (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.

Cité le 15 juillet 1720. Epoux de demoiselle Duhamel, fille du menuisier-sculpteur Jean-François Duhamel. Il habitait rue des Portes-Chanac.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Bulletin de la Société... de la Corrèze*, 1910, p. 502 et suiv.).

**Larmeroux** (Claude), dit La Feuille, menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1724, il était administrateur de la confrérie de

Sainte-Anne de l'église Saint-Laurent. Il habitait faubourg Saint-Laurent.

J. Gaston. *Les Images des Confréries parisiennes avant la Révolution (Société d'Iconographie parisienne, 1909, p. 77).*

**Laroche, menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 21 décembre 1789, il fut créancier de la faillite de Topino, menuisier-ébéniste.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 76.

**Laroque, sculpteur.** Branne (Gironde), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 18 janvier 1720, il promit un retable pour le maître-autel de l'église Saint-Christophe de Daignac (285 l.).

A. DE LA GIRONDE, G. 3103.

**Laroque (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 11 juin 1766, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Saint-Nicolas<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 147). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 236.

**Laroque (Pierre), menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

L'an IV, il habitait à la Maison-Egalité.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1820.

**Larose (Dominique-Prudent), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 28 janvier 1778, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de Braque et Saint-Louis au Marais (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 147). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 236.

**Laroué, menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1778-1780, il fut porté pour 3.800 livres sur la situation des sommes dues aux fournisseurs du Garde-Meuble du comte d'Artois auquel il avait livré une toilette et des tables.

Henri-Gaston Duchesne. *Le château de Bagatelle.* Paris, 1909, p. 281.

**Larrivière (Pierre), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.

Né à « Fontenne le Bourg, pays de Gaulx en Normandie ».

Le 5 juin 1762, il était détenu pour rixe nocturne. Le 18 du même mois, sa mise en liberté provisoire fut garantie par les maîtres menuisiers Claude Dubois, Joseph Fournier et Denis Guy.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 158 et suiv.).* — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Larsonneur (Jean), menuisier.** Orléans (Loiret), XVIII<sup>e</sup> s.

Cité en 1769.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans.* Orléans, 1769, p. 127 et suiv.

**Larsonneur (Nicolas), menuisier.** Orléans (Loiret), XVIII<sup>e</sup> s.

Cité en 1769.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans.* Orléans, 1769, p. 127 et suiv.

**Larsonneur (Nicolas) fils, menuisier.** Orléans (Loiret), XVIII<sup>e</sup> s.

Cité en 1769.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans.* Orléans, 1769, p. 127 et suiv.

**Lartaut (Philibert), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 7 décembre 1776, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Royale.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 147).

**Larue (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 25 septembre 1777, il fut reçu maître; il devint député de la corporation<sup>1</sup>. Il habita les rues des Lavandières-Sainte-Opportune et Poissonnière (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 147). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 250.

**Larue (Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 9 septembre 1773, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Basfroi, Saint-Bernard (1775) et de Charonne (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 147). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 250.

**La Seigne (Antoine), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.

Cité en 1672.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**La Seigne (Georges Estevenard, dit), sculpteur.** Dole (Jura), XVII<sup>e</sup> s.

Né au Russey (Doubs); mort à Dole vers 1670. Après avoir travaillé à Fribourg (Suisse), il se fixa à Dole en 1667.

De 1665 à 1668, il exécuta divers travaux de sculpture et de décoration à Dole et dans ses environs.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**La Seigne (Jean-Philippe), sculpteur.** Dole (Jura) et Besançon (Doubs), XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Né vers 1640; mort à Besançon en 1725. Fils du sculpteur Estevenard, dit La Seigne. Epoux de Jeanne Charret dont il eut quatre enfants (1680 à 1684), puis de Charlotte Noble, veuve du sculpteur François Choye.

Après avoir travaillé avec son père, il reçut 25 fr. 1/2 pour un *Saint Sébastien* en bois peint et doré, en 1668, puis il restaura la chaire, sculpta le petit retable de la statue miraculeuse, une statuette reliquaire de Notre-Dame et un grand crucifix pour la chapelle de Notre-Dame de Parisot, à Dole, 1683. Il fit ensuite le grand retable de Notre-Dame de Montroland, 1688-1689. Jusqu'en 1711, son atelier travailla pour la Visitation de Gray, les églises de Belfort, 1695, d'Amagney, de Mailley, de Buthiers, 1696, de Morleau, 1697, de Granges, d'Avrigny, d'Auxon-Dessus, 1699, de Sornay, des Carmes de Dole, de Baumotte, 1700, des Jésuites de Besançon, 1705, de Charonne, 1706 et de la citadelle de Besançon, 1711.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**La Seigne (Pierre-Claude), sculpteur.** Dole (Jura), XVII<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Georges Estevenard, dit La Seigne. Epoux de François Lacroix (1683).

En 1694, il promit un tabernacle aux Minimes de Dole, sur ses dessin et devis, les statuette devant être sculptées par Jean-Philippe La Seigne, son frère.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Laserre (Antoine), menuisier-sculpteur.** Bordeaux (Gironde), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 19 septembre 1717, il promit un retable à l'église

Saint-Seurin de Rions et s'engagea à réparer son autel de Notre-Dame-de-Pitié (200 l.).

A. DE LA GIRONDE, G. 3143.

**Lasserre (Jean), menuisier-sculpteur.** Bordeaux (Gironde), xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 avril 1733, il promit un retable, un tabernacle et la boiserie du sanctuaire de l'église Saint-Projet de Bordeaux, travail qui ne lui fut réglé complètement qu'en 1744.

A. DE LA GIRONDE, G. 2833, 2836 et 2810.

**Lasne (Claude-Simon), menuisier-sculpteur,** xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 11 frimaire an IX<sup>e</sup>.

Vers 1762, il sculpta le banc d'œuvre de l'église de Rouvray-Saint-Denis (200 l.)<sup>1</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1889. — 2. A. D'EURE-ET-LOIR, G. 4943.

**Lasnier (Bonaventure), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1720, il était maître de la confrérie de Sainte-Anne, au couvent des Carmes Billettes; en 1721, il devait en être le maître principal, car son nom est écrit en gros caractères sur la curieuse estampe dessinée, pour la confrérie, par l'ébéniste-marqueteur André-Charles Boule et gravée par Quirin Foubonn.

J. Gaston. *Les Images des confréries parisiennes avant la Révolution (Société d'Iconographie parisienne, 1909, p. 9)*.

**Lasnier (Charles), sculpteur et doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Ancien directeur de l'Académie de Saint-Luc. Il habitait rue de Montmorency.

En 1740, avec le sculpteur et doreur Jacques Pingat, il expertisa la succession du peintre Etienne Desrais.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1884-1886, t. I, p. 390 et suiv.

**Lasseret (Louis), dit Berrichon, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 janvier 1768, avis fut donné au maître-menuisier Jarreau, son patron, qu'il était banni de la ville. Le 10 juin suivant, il n'avait pas quitté Dijon où il travaillait chez le sieur Bazenot, marchand, dans ses bâtiments du faubourg Saint-Nicolas. Il y reçut un nouvel ordre de vider ville, faubourg et banlieue de Dijon.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 172 et suiv.)*.

**Lasserre (Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Catherine Guédon<sup>1</sup>. Le 29 décembre 1768, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues faubourg Montmartre et Cadet où sa veuve exerça jusqu'à l'an VIII<sup>e</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1826. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 147). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., p. 256.

**Lassurance, menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1722, il exécuta la menuiserie de la salle synodale de la cathédrale d'Orléans.

Biémont. Orléans, Orléans, s. d., p. 197.

**Lassus (François-Théophile), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Pierre Lassus et d'Antoinette Montané. Il habitait A la Croix-Rouge, grande rue du faubourg Saint-Antoine.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1884-1886, t. II, p. 5 et suiv.

**Lassus (Pierre), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris le 23 janvier 1742. Epoux d'Antoinette Montané dont il eut trois enfants, parmi lesquels le sculpteur François-Théophile Lassus. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine.

Dans l'atelier de l'artiste se trouvait, au moment de sa mort, un grand nombre de trumeaux de cheminée, de cadres en bois et de dessus de portes. La succession choisit pour experts les sculpteurs Simon Rochelet et François-Philippe Ledain. Ils furent assistés par le sculpteur François Cumain, compagnon du défunt.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1884-1886, t. II, p. 5 et suiv.

**Lassy, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 29 prairial an XI, il déposa son bilan. Il habitait rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, n° 230.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 94.

**Latarte (Jacques), menuisier,** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De 1644 à 1648, il fut attaché à la Maison du Roi aux appointements annuels de 30 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (N. A. de l'A. F., 1872, p. 89)*.

**Lathuille (Jean-Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1785, il fut reçu maître; il devint juré de la corporation. Il habitait rue d'Argenteuil jusqu'en 1785.

Musées : Paris. *Garde-Meuble.* Commode en acajou. Signée : J.-P. Lat....

*Almanach des Batimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Lathuille (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 mai 1747, il fut reçu maître; en 1757, il était juré et maître de la confrérie de Sainte-Anne au Couvent des Carmes Billettes. Il habitait rue Lévêque.

*Tabl. Communauté.* — J. Gaston. *Les Images des confréries parisiennes avant la Révolution (Société d'Iconographie parisienne, 1909, p. 11)*.

**Lathuille (Guillaume de), sculpteur.** Le Bec-Hellouin (Eure), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Bernay; mort à Caen, le 9 janvier 1715. Frère convers de la congrégation de Saint-Maur à l'abbaye du Bec.

En 1674, il sculpta la chaire à prêcher de son abbaye, aujourd'hui à la cathédrale d'Evreux; En 1699, il sculpta le crucifix du jubé de la même abbaye, aujourd'hui à l'église Sainte-Croix de Bernay.

Chanoine Porée. *Histoire de l'abbaye du Bec.* Evreux, 1901, t. II, p. 400, 417, 448 et 630. — Fossey. *Monographie de la cathédrale d'Evreux.* Evreux, 1898, p. 154.

**Latz (J.-P.), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 décembre 1756, Marie-Madeleine Seignat, sa veuve, mourut en la maison du Saint-Esprit, faubourg Saint-Antoine, où les scellés furent apposés<sup>1</sup>.

VENTES : Josse, 28 mai 1894 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 158 : Encoignure en marqueterie de bois de couleurs. Signée : J.-P. Latz et L. Boudin<sup>2</sup>.

1. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1884-1886, t. III, p. 231. — 2. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 139, 143 et 255. — B. A. : *Collection de catalogues de ventes.*



**Laubard, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1757, il exécuta un modèle de la place Louis XV, d'après les dessins de l'architecte Gabriel.

Comte de Fels. *Ange-Jacques Gabriel, premier architecte du Roi*. Paris, 1912, p. 63.

**Laucel (François), sculpteur.** Narbonne (Aude), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Cornonterral (Hérault); mort à Narbonne où il fut enterré le 12 août 1700. Epoux de François Fabre de Saint-Nazaire (1690). Le 2 mai 1695, il acheta une maison, fle Saint-Fabien<sup>1</sup>.

On lui attribuait l'autel et le retable de l'église métropolitaine de Saint-Just et Saint-Pasteur de Narbonne (1695) sur le dessin de l'architecte Jules Hardouin Mansart<sup>1</sup>. L'attribution de l'ensemble du travail, y compris le dessin, vise aujourd'hui le sculpteur parisien Jean Cornu<sup>2</sup>.

1. L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 724 et suiv.). — 2. Julien Ychi. *Le maître-autel de Saint-Just* (Id., id., 1910, p. 281 et suiv.).

**Laucquet (Nicolas), menuisier-sculpteur.** Arras (Pas-de-Calais), xviii<sup>e</sup> s.

En 1624, avec les menuisiers-sculpteurs Jacques Pipe et Pasquier Roussel, il sculpta les sièges de confession de l'église des Jésuites d'Arras et autres ouvrages.

A. Terninck. *Arras. Histoire de l'architecture et des beaux-arts dans cette ville*. Arras, 1879, p. 267.

**Laugier (Louis), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie Cohornou dont il eut Louis, filleul de Jean Colin, menuisier (1702).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 293.

**Laumosnier (François), menuisier.** Rouvray (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1764, il reçut 277 l. 10 s. pour la boiserie du sanctuaire, du chœur et de la nef de l'église de Rouvray-Saint-Denis (Eure-et-Loir).

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 4943.

**Launet (Pierre), doreur.** Toulouse (Haute-Garonne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 juin 1659, il promit de dorer le retable de la chapelle de Sainte-Anne chez les Cordeliers de la Grande Observance (350 l.)<sup>1</sup>. Le 23 septembre 1659, il accepta de décorer le retable sculpté par Pierre Chailiou pour les Pénitents bleus de Lavaur (288 l.)<sup>2</sup>.

1. J. Lestrade. *Histoire de l'art à Toulouse*. Toulouse, 1907, p. 44. — 2. Baron de Rivière. *Sur un sculpteur et un doreur toulousains au XVII<sup>e</sup> siècle* (Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France, 1899, p. 75 et suiv.).

**Laure (David), menuisier.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de François Bumari dont il eut Alexandre-David Laure (1665).

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 203.

**Laurence (Romain), menuisier.** Normandie, xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 novembre 1787, il fut adjudicataire des deux autels collatéraux et de la chaire de l'église Saint-Pierre de Bertrimont.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 8014.

**Laurent, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1676, avec le menuisier Feuillet, il reçut 150 l. pour travaux au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Laurent, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 21 germinal an III. Beau-père du menuisier-ébéniste Julien-Pierre Houelleux.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1814.

**Laurent, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 8 brumaire an XII, il fut créancier de la faillite du tapissier Bonnet. Il habitait rue Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 90.

**Laurent (Claude), sculpteur.** Tournus (Saône-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Simone Loyasse (1787).

G. Jeanton. *Les ateliers de sculpture et de taille de pierre de Tournus* (Soc. des B.-A. des Dép., 1911, p. 106 et suiv.).

**Laurent (Ignace), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1783, il travaillait dans l'atelier du sculpteur Danezan.

M. Hénault. *La Famille Danezan* (Soc. des B.-A. des Dép., 1901, p. 139).

**Laurent (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 septembre 1768, il fut reçu maître. Il habitait rue du faubourg Montmartre.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 148).

**Laurent (Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1783; mort à Paris, le 21 germinal an III. Epoux de Marie-Jeanne Chault<sup>1</sup>. Le 14 décembre 1768, il fut reçu maître; il devint député (1784), adjoint à syndic (1786) et syndic (1787)<sup>2</sup>. Il habita les rues du faubourg Montmartre, Neuve-Saint-Denis (1775) et du faubourg Saint-Denis (1788 à sa mort)<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1844. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 148). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Laurent (Pierre), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 juillet 1755, il fut reçu maître. Il habita sur les boulevards, barrière Poissonnière (1764), puis faubourg Saint-Martin (1786).

*Liste générale de tous les maîtres peintres sculpteurs... de Paris*. Paris, 1764, p. 61. — *Tableau général de MM. les maîtres peintres, sculpteurs, doreurs et marbriers...* Paris, 1786, p. 11.

**Laurent (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 décembre 1772, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Saint-Sauveur et de Paradis-Saint-Lazare, n° 20 (1790 à l'an VII)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bâtimens.* — A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1824. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 148). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Lauriot (Jean-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1761; mort à Paris, le 19 ventôse an VIII. Epoux de la fille de René Anquetille, sculpteur sur bois. Il habita les rues de Cotte, n° 3, et du faubourg Saint-Antoine, n° 214.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Lauriot (Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1730; mort à Paris, le 25 brumaire an II. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 245.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Laury (François), menuisier.** Marseille (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Guillotiné à Marseille, le 4 pluviôse an II.

L. Lautard. *Marseille depuis 1789 jusqu'en 1815.* Marseille, 1844, t. II, p. 441.

**La Vallée (Nicolas), menuisier.** Châtelleraut (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 juin 1676, il fut reçu maître par le maître-juré Jean Baudouin.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Lavangeot (Pierre), menuisier.** Dole (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

Cité vers 1730.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).

**Lavau (Jean de), sculpteur.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Grenoble, le 24 avril 1633; mort à Grenoble, le 21 mars 1691. Fils du peintre Claude de Lavau et d'Anne Albert. Epoux d'Éléonore Serpollier dont il eut François, Claudine et Marguerite de Lavau. Élève du menuisier-sculpteur Daniel II Guillebaud, son beau-frère. En 1654, il fut l'un des fondateurs de l'Académie de dessin de Grenoble. En 1674, il s'associa avec le sculpteur Osias Guillebaud, son neveu. Il habitait rue de Bonne.

En 1675, il promit au menuisier Antoine-Joseph Gilletier, de Chambéry, de sculpter une boiserie destinée aux stalles de l'église Saint-Géoire, près Mians.

Ed. Maiguen. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 205 et suiv.

**Lavaux (Barthélemy), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 octobre 1783, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait cloître Sainte-Opportune (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 148). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Lavelle (Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 janvier 1779, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Saint-Joseph et du Bout-du-Monde (1788)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 148). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Lavenne (Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1647 à 1652, il fut attaché à la Maison du Roi aux gages annuels de 30 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 87).

**Lavenu (Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 novembre 1776, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Boucherat et de Normandie (an IV)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — A. DE LA SEINE, Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1849. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 148). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Laver (Christophe), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 juin 1788, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de Cléry, n° 172 (an IV)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1848.

**Laverdin (Nicolas), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1675 à 1688, il fut menuisier de la Maison du Roi, succédant à Gilbert Pasquier, aux gages annuels de 60 l.

J. J. G. *Listes des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 89).

**Lavergne (Antoine), doreur.** Narbonne (Aude), xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 juin 1653, il promit de dorer le retable de la chapelle des tailleurs, dans l'église Notre-Dame-de-Grâce, de Narbonne. En 1668, il fut chargé de dorer le retable de l'église de Fabrezan (Aude). Le 10 mars 1687, il s'engagea à dorer le retable de la chapelle des menuisiers, dans l'église Saint-Paul de Narbonne (200 l.).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (*Bulletin de la Commission historique de Narbonne*, 1901, p. 415 et suiv.).

**Lavier (Charles), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort vers 1687. Epoux d'Elisabeth Berton ou Le Breton.

De 1664 à sa mort, il fut attaché aux Bâtiments du Roi avec 30 l. de gages annuels. Il travailla aux châteaux de Versailles, Marly, Saint-Germain, au Louvre, au Trianon, etc. Ses travaux furent terminés par sa veuve qui reçut une série de paiements jusqu'en 1697.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. I à IV.

**Lavy (Jean-Baptiste-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1756; mort à Paris le 1<sup>er</sup> germinal an IV. Epoux de Nicole-Charlotte Fougère. Il habitait rue de la Verrerie, n° 406.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1845 et 8<sup>e</sup> munic.

**Lavy (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 mai 1765, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de la Verrerie où sa veuve exerçait en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 148). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Laya, menuisier.** Blandainville (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1780, il fit une empreinte aux armes du chapitre pour la cloche de l'église de Blandainville (3 l.).

A. D'ETRE-ET-LOIRE, G. 4654.

**Le Ban (Jean-Michel), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1762; cité en 1792. Il habitait Grande rue de Reuilly, n° 30.

Charavay. *Assemblée électorale de Paris.* Paris, 1890-1905, t. II, p. 43.

**Le Bas (Les), menuisiers-ébénistes.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Famille composée des trois menuisiers-ébénistes, Barthélemy, Jean-Baptiste et Jean-Jacques Lebas qui travaillèrent dans le même atelier, rue de Cléry, n° 271, et signèrent souvent : *Le Bas*, sans l'initiale de leur prénom ou : *I. Lebas*. En 1772, l'un de ces artistes travailla pour Mme du Barry, au pavillon de Louveciennes.

VENTES : Mühlbacher (G.). 15 mai 1907 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 317 : Deux chaises en bois sculpté, dossier à lyre. Signées : *Le Bas*<sup>1</sup>.

EXPOSITIONS RÉTROSPECTIVES : Tours, 1890. Amcublement Louis XVI en bois sculpté et doré (2 canapés et

- 16 fauteuils). Signés : *I. Lebas*, avec le *C* renversé du Comté d'Artois<sup>2</sup>.
1. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — 2. L. Palustre. *Album de l'Exposition rétrospective de Tours*, 1890. Tours, 1891, pl. xxx.
- Le Bas (Barthélemy), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.
- Fils du menuisier-ébéniste Jean-Baptiste Lebas et de Marie-Anne Bouillette. Le 13 août 1774, il fut reçu maître. Il habitait rue de Cléry, n° 271 (an VIII).
- A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1840. — *Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*.
- Le Bas (Jean), menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.
- En 1614, il exécuta le buffet des orgues de l'église Saint-André-la-Ville (360 l.).
- E. de La Quérière. *Saint-André-la-Ville, église paroissiale de Rouen supprimée en 1791*. Rouen et Paris, 1862, p. 25.
- Le Bas (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.
- Epoux de Marie-Anne Bouillette dont il eut les menuisiers-ébénistes Barthélemy et Jean-Jacques Lebas. Le 29 juillet 1756, il fut reçu maître. Le 9 septembre 1791, il perdit un fils, âgé de 23 ans. Il habitait rue de Cléry, n° 271.
- A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1832. — *Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 148). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.
- Le Bas (Jean-Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.
- Né en 1750; mort à Paris, le 12 thermidor an III. Il fut reçu maître le 9 novembre 1772. Il habitait rue de Cléry, n° 271.
- A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1848. — *Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 148). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.
- Le Bas (Nicolas), menuisier.** Auzfray (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.
- En 1738, il prit les dimensions et échantillons des bois de la chaire à prêcher de Basqueville, pour les trésoriers de l'église d'Auzfray.
- A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7952.
- Le Bau (Jean), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.
- Vers 1697, il travailla au château de Marly et à la machine de Noisy.
- J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. IV.
- Lebeau, menuisier.** Rouilly (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.
- Vers 1780, il fournit les bancs de l'église de Rouilly (60 l.).
- A. DE SEINE-ET-MARNE, G. 343.
- Lebeaux, doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.
- Le 17 février 1787, il fut créancier pour 2.000 l. de la faillite de Gabard, dit Latour, tapissier.
- A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 69.
- Lebègue, menuisier.** Charleville-Mézières (Ardennes), xvii<sup>e</sup> s.
- Le 26 janvier 1657, avec les menuisiers Boquillon et Noiset, il s'engagea à exécuter les plafonds de l'église des Jésuites de Charleville.
- A. DES ARDENNES, E. 945.
- Lebègue (Frère), menuisier-sculpteur,** xviii<sup>e</sup> s.
- Mort à Saint-Denis (Seine), le 18 janvier 1784. Frère lai de l'abbaye de Saint-Denis.
- Après avoir dirigé de grandes entreprises en divers monastères, cathédrales, abbayes, chapitres de différents ordres, entre autres à Vannes, à Reims (stalles de l'abbaye Saint-Remy, 1775), à Argenteuil (orgue de l'abbaye), il exécuta les stalles de l'abbaye de Saint-Denis, en collaboration avec le sculpteur François-Moyse Borel. La plupart de ses œuvres remplacèrent des ouvrages de l'époque gothique dont elles occasionnèrent la destruction.
- H. Herluisson et P. Leroy. *Le manuscrit de Ferdinand-Albert Gautier, organiste de l'abbaye de Saint-Denis* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1905, p. 240). — Lacatte-Jollois. *Histoire et description de l'église Saint-Remy de Reims*. Reims, s. d., p. 91. — P. Vitry et G. Brière. *L'église abbatiale de Saint-Denis et ses tombeaux*. Paris, 1908, p. 26.
- Lebègue (Jean), sculpteur.** Reims (Marne), xvii<sup>e</sup> s.
- En 1685, il fut choisi comme expert, avec les sculpteurs Jean Marest et Charles Hottin, dans un différend entre le sculpteur Michel Du Castel et le menuisier Claude de Soize au sujet de leurs travaux pour l'abbaye Saint-Vincent de Laon.
- G. Grandin. *Michel Du Castel* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1894, p. 1099).
- Lebègue (Jean), sculpteur.** Reims (Marne), xviii<sup>e</sup> s.
- Le 26 mai 1745, avec le sculpteur Jean Lebègue, il promit d'exécuter les nouvelles salles de la cathédrale de Reims (9.500 l.).
- Ch. Cerf. *Histoire et description de Notre-Dame de Reims*. Reims, 1874, t. II, p. 409.
- Lebègue (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.
- Le 19 mars 1777, il fut reçu maître. Il habita les rues de Bercy-Saint-Jean et Vieille-du-Temple (1791)<sup>2</sup>.
1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 148). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.
- Lebègue (Nicolas), menuisier-sculpteur.** Oisonville (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.
- Vers 1724, il exécuta un appui de crucifix pour l'église d'Oisonville (102 l.).
- A. D'EURE-ET-LOIR, G. 4432.
- Lebègue (René), sculpteur.** Reims (Marne), xviii<sup>e</sup> s.
- Le 26 mai 1745, avec le sculpteur Jean Lebègue, il promit d'exécuter les nouvelles salles de la cathédrale de Reims (9.500 l.).
- Ch. Cerf. *Histoire et description de Notre-Dame de Reims*. Reims, 1871, t. II, p. 409.
- Lebel (Simon), menuisier.** Auxerre (Yonne), xvii<sup>e</sup> s.
- En 1692, il termina le retable de la chapelle Saint-Nicolas, dans l'église Saint-Loup d'Auxerre (224 l.). En 1698, il promit un autre retable pour la chapelle Sainte-Anne, dans l'église Notre-Dame de la même ville.
- A. DE L'YONNE, G. 2335 et 1983.
- Leberton (Christophe), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.
- Epoux de Marie Demeure qui mourut, veuve, âgée de 70 ans, rue Saint-Antoine.
- A. DE LA SEINE, *Etat-civil*, série E.
- Lebesgue (Claude-Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.
- Le 6 mai 1750, il fut reçu maître; il devint député de la corporation<sup>3</sup>. Il habita rue Saint-Nicolas jusqu'en 1788<sup>3</sup>.
1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 149). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.



**Lebesgue** (Robert-Claude), *ébéniste-marqueteur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1749. Le 13 août 1771, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Sous la Révolution, il devint juré au Tribunal révolutionnaire<sup>2</sup>. Il habita les rues Culture-Sainte-Catherine, du Four-Saint-Germain, n° 17, et de la Poterie, n° 13<sup>3</sup>.

Il fabriquait des commodes en marqueterie<sup>4</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. E. Charavay. *Assemblée directorale de Paris*, 1890-1905, t. II, p. 33 et 539. — 3. *Almanach des Batimens*. — 4. H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. II, col. 235. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 149). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'Industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Lebin** (Jean-Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 mars 1785, il fut reçu maître. Il habitait rue Thevenot.

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 149).

**Leblanc**, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 octobre 1748, il livra au Garde-Meuble une commode de différents bois des Indes, à placages en mosaïques, bombée et chantournée pour servir dans les appartements de Madame Infante, Don Philippe et de leur suite au château de Versailles.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'Industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 148 et 257.

**Leblanc**, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Jeanne-Victoire Ceverin qui mourut le 13 prairial an II, âgée de 41 ans. Il habitait rue du Coq, n° 120.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1845.

**Leblanc**, *sculpteur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 mars 1786, le chapitre de la cathédrale d'Angers lui paya 60 l. pour les dessins de deux trophées et de deux cassolettes fumantes qui furent exécutés par le sculpteur Louis David et le menuisier Jacques-Philippe Duforest dans le chœur de cette cathédrale.

L. de Farcy. *Monographie de la cathédrale d'Angers : les Immeubles par destination*. Angers, 1905, p. 44.

**Leblanc** (Barthélemy-Joseph), *menuisier-sculpteur*. Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Valenciennes, le 4<sup>er</sup> septembre 1734; mort à Valenciennes, le 14 février 1784. Fils du savoyard Antoine Leblanc et de Marie-Françoise Legrand. Epoux d'Anne-Marie Larmusiaux (1760), puis de Cordule-Josèphe Mathieu (1771).

En 1766, il sculpta l'autel de l'abbaye de Saint-Amand. Il décora nombre de châteaux et d'hôtels de la région de Raismes et d'Anzin.

M. Hénault. *Projet d'autel exécuté pour l'abbaye de Saint-Amand* (Soc. des B.-A. des Dép., 1896, p. 35 et suiv.).

**Leblanc** (Charles), *menuisier*. Bourges (Cher), xviii<sup>e</sup> s.

En 1612, il s'engagea à faire un moulin à fil et divers outils de tissage pour la veuve Bigaut (205 l.).

A. DU CHER, E. 1472.

**Leblanc** (Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 25 septembre 1777, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues des Fontaines et du Pont-aux-Choux (1788 à 1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 149). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'Industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Leblanc** (Michel-Anne-Joseph), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1724; mort à Paris, le 23 frimaire an VI. Il habitait rue des Gobelins, n° 1.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de l'Enreg.*, reg. 1897.

**Leblanc** (Nicolas), *menuisier*. Bourges (Cher), xviii<sup>e</sup> s.

En 1622, avec les menuisiers Jacques Marin et Charles Papin, il s'engagea à exécuter les stalles de l'église Saint-Pierre de Bourges.

A. DU CHER, E. 1493.

**Leblanc** (Nicolas-Philippe), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du corroyeur Leblanc et de Marie Pilot. Il habitait rue de la Verrierie (1792).

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1830.

**Leblanc** (Noël), *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1762-1763, il fut receveur de la corporation des menuisiers de Tours.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 434. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Leblond** (François), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Valenciennes en 1728; mort à Valenciennes, le 2 octobre 1781. Fils du sculpteur Jacques-Joseph Leblond et de Catherine d'Hariedon. En 1745, il fut reçu maître. En 1756, il eut un différend avec ses collègues au sujet de meubles commandés au menuisier François Debergue, qu'il avait fait exécuter par un de ses ouvriers.

En 1750, avec le menuisier Trevilliez, il fit un retable pour les religieuses Badariennes. Il travailla ensuite pour les sœurs grises de Condé, pour la confrérie du Saint-Sacrement et le collège des Jésuites de Valenciennes. En 1774, avec le menuisier Danhiez, il sculpta la chaire à prêcher de l'église de Bermaraing, signée : *Faits à Valenciennes en 1774, par M<sup>e</sup> Danhiez M<sup>re</sup> Le Blond M<sup>e</sup> S<sup>ur</sup>*.

M. Hénault. *Une famille d'artistes : Les Leblond* (Soc. des B.-A. des Dép., 1907, p. 340 et suiv.).

**Leblond** (Gabriel), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Jeanne Denier dont il eut le menuisier-ébéniste Gabriel Leblond. Elle était veuve en 1766 et habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

A. NAT., Y. 447, n° 39 (copie B. A.).

**Leblond** (Gabriel), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-ébéniste Gabriel Leblond et de Marie-Jeanne Denier. Epoux d'Anne Blanchard (1766). Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

A. NAT., Y. 447, n° 39 (copie B. A.).

**Leblond** (J.-B.), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1766-1767, il fut apprenti du sculpteur Richard Fernet.

M. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes* (Soc. des B.-A. des Dép., 1903, p. 674).

**Leblond** (Jacques-Joseph), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Valenciennes en 1700; mort à Valenciennes, le 19 octobre 1741. Fils de Nicolas Leblond, aubergiste, et de Martine Houriez. Epoux de Catherine d'Hariedon dont il eut le sculpteur François Leblond. En

1744, il devint élève du sculpteur Antoine-Joseph Pater, en 1722, il fut reçu maître.

En 1737, il sculpta un *Saint Christophe* pour la corporation des fruitiers de Valenciennes.

M. Hénault. *Une famille d'artistes : Les Le Blond* (Soc. des B.-A. des Dép., 1907, p. 338 et suiv.).

**Leblond** (Jean-François), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 juin 1731, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita cloître Saint-Germain-l'Auxerrois jusqu'en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 149). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Leblond** (Robert), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 thermidor an IX, il fut créancier de la faillite de Quentin, menuisier-ébéniste. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 90.

**Lebon** (Claude), menuisier. Orléans (Loiret), xvii<sup>e</sup> s.

En 1693, il se porta adjudicataire des ouvrages aux portes de la cathédrale d'Orléans.

G. Vignat. *Note sur les portes du transept de la cathédrale d'Orléans* (Soc. des B. A. des Dép., 1896, p. 163).

**Le Borgne**, menuisier. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1668. Il possédait une maison rue de Vaugirard.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Lebossés** (Jacques), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 avril 1779, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de Suresne (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 149). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Le Boucher** (Jean), doreur. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Jeanne Marbeuf dont il eut Jeanne (1698). Il habitait la paroisse Saint-Léonard.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 295.

**Le Bourdais**, menuisier-sculpteur. Laval (Mayenne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1740, il sculpta les stalles de l'église d'Avénières.

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne.* Laval, 1900-1912, t. II, p. 641.

**Le Bourdais** (Jean), menuisier-sculpteur. Laval (Mayenne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1713, il fournit un tabernacle pour le grand autel de la Bazouge-de-Chemeré (150 l.). En 1722, le curé de Montsûrs acheta les trois autels de bois que le chapitre de Saint-Tugal avait refusés à cet artiste.

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne.* Laval, 1900-1912, t. II, p. 641.

**Le Bourdais** (René), menuisier-sculpteur. Ambrières (Mayenne), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1697 à 1707, il travailla aux autels de Saint-Roch, de Saint-Julien et de Saint-René.

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne.* Laval, 1900-1912, t. II, p. 641.

**Lebret** (Louis-Jules), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine (an IV).

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Le Breton**, menuisier. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1668, il reçut 35 l. pour travaux à l'appartement de Mme de Navailles, au château de Fontainebleau.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Lebreton** (Antoine), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie Verné dont il eut François (1747). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 295.

**Lebreton** (Odet), sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 6 janvier 1670. Epoux de Claude Carré. Il habitait rue de Charenton.

Au moment de sa mort, il avait loué des meubles à l'ambassadeur de Venise et réparait d'autres meubles pour le chirurgien Jean-Baptiste Jolly.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1834-1836, t. I<sup>er</sup>, p. 9.

**Le Brun** (Antoine I), menuisier-ébéniste et marqueteur. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 6 novembre 1676, à l'église Saint-Eustache, son fils eut pour parrain le menuisier-ébéniste André-Charles Boulle<sup>1</sup>. Le 8 juin 1687, il fut témoin à l'acte de mariage de Gilles Le Brun, son autre fils<sup>2</sup>.

J. A. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire.* Paris, 1872, p. 265. — 2. H. Herluison. *Actes d'état-civil d'artistes français.* Orléans, 1873, p. 221.

**Le Brun** (Antoine II), menuisier-ébéniste et marqueteur. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Fils d'Antoine I Le Brun, menuisier-ébéniste et marqueteur.

Le 8 juin 1687, il fut témoin à l'acte de mariage de son frère Gilles Le Brun, menuisier-ébéniste et marqueteur.

H. Herluison. *Actes d'état-civil d'artistes français.* Orléans, 1873, p. 221.

**Le Brun** (Charles), sculpteur. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Né à Paris, le 24 février 1619; mort à Paris le 12 février 1690. Fils du sculpteur Nicolas Le Brun et de Marie Le Blé. Epoux de Suzanne Butay.

Les débuts du peintre, créateur du style Louis XIV, furent consacrés à la sculpture décorative dans l'atelier paternel. Il y exécuta une figurine de *Bacchus*, vers 1628, qui parut assez remarquable pour qu'il en soit fait des moulages.

Henry Jouin. *Charles Le Brun et les arts sous Louis XIV.* Paris, 1889, p. 46. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 36 et suiv.

**Lebrun** (Claude), menuisier-ébéniste. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1779, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue Saint-Pierre au Pont-aux-Choux jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 149). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Le Brun** (François), sculpteur. Paris, xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s.

Né à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise), le 15 octobre 1550. Fils d'Ambroise Le Brun et de Mathilde de La Houssaye dont il eut le sculpteur Nicolas Le Brun.

Sculpteur ordinaire du Roi.

Henry Jouin. *Charles Le Brun et les arts sous Louis XIV.* Paris, 1889, p. 664.

**Lebrun (François-Julien), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 octobre 1780, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de Beauvais (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 149). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Le Brun (Gilles), menuisier-ébéniste et marqueteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils d'Antoine I Le Brun, menuisier-ébéniste et marqueteur.

Le 8 juin 1687, Antoine I et II Le Brun, ses père et frère, furent témoins à l'acte de son mariage. Il habitait la paroisse Saint-Nicolas-des-Champs.

H. Herlison. *Actes d'état-civil d'artistes français.* Orléans, 1873, p. 221.

**Le Brun (Jean-Baptiste), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1789, il fut créancier des faillites des tapissiers Duru et Brébant. Il habitait vis-à-vis les Enfants-Trouvés, Grande rue du Faubourg Saint-Antoine.

1. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 74 et 76.

**Lebrun (Joseph-Nicolas-Michel), sculpteur et doreur.** Le Mans (Sarthe), xviii<sup>e</sup> s.

Fils de Joseph Lebrun, sergier, et de Marie Lemoine. Epoux de Renée Gasse (1749-1770), puis de Marie-Madeleine Loyson avec laquelle il habitait la paroisse de la Couture (1773).

En 1758 et 1762, il exécuta les trois retables de l'église de Saint-Georges-le-Gautier, celui du maître-autel avec un tableau central représentant l'Adoration des Bergers. En 1770, il sculpta le retable adossé au mur du chevet de l'église Notre-Dame-des-Champs et représentant l'Assomption. On lui attribue un grand nombre d'autres travaux dans l'église du Maine.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres.* Laval, 1899, p. 87 et suiv.

**Le Brun (Nicolas), sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Né à Crouy (Aisne); mort à Paris, le 10 février 1648. Fils du sculpteur François Le Brun et de Marie Le Bé. Epoux de Julienne Le Bé dont il eut huit enfants parmi lesquels les peintres Charles, Claude et Nicolas II Le Brun. Il habita les rues Saint-Martin et Galande<sup>1</sup>.

On lui attribue les sculptures de l'hôtel du chancelier Seguier<sup>2</sup>.

1. Henry Jouin. *Charles Le Brun et les Arts sous Louis XIV.* Paris, 1889, p. 15 à 17 et 662 à 665. — 2. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 37.

**Leby (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 30 avril 1807, à l'âge de 26 ans. Il habitait rue de Charonne.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*

**Lecadiou (Pierre), sculpteur.** Abbeville (Somme), xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 octobre 1759, on consacra le maître-autel qu'il avait fait pour l'ancien couvent des Ursulines d'Abbeville (600 l.). Cet autel est aujourd'hui à l'église du Saint-Sépulchre de la même ville.

H. Macqueron. *Ancien couvent des Ursulines d'Abbeville (La Picardie historique et monumentale, t. III, p. 59).*

**Le Carpentier (Mathieu), sculpteur.** Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Jeanne La Vallée dont il eut l'architecte Antoine-Mathieu Le Carpentier<sup>1</sup>.

Vers 1723, il sculpta les stalles de l'église Saint-Jean de Rouen (2.200 l.); en 1727, celles de l'église Saint-Maclou, d'après les dessins de Robinet; en 1735, celles des églises Saint-Sever et Saint-Vincent, les dernières sur le modèle des stalles de l'église Saint-Honoré de la même ville<sup>2</sup>.

1. Ch. de Beanrepaire. *Les architectes de Rouen de 1650 à 1750 (Bulletin des Amis des Monuments rouennais, 1906, p. 113).* — 2. E. de la Quérière. *Notice sur... Saint-Jean de Rouen.* Rouen et Paris, 1860, p. 21. — G. Dubosc. *Rouen monumental aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.* Rouen, 1897, p. 98 et 116. — P. Baudry. *L'église paroissiale de Saint-Vincent de Rouen.* Rouen, 1875, p. 17 et suiv.

**Lechaptois (Samson), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 avril 1768, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de Lourcine et Mouffetard (1775 à 1794)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 149). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Lechartier (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 septembre 1773, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de Charenton jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

VENTES : Rainneville (Vicomtesse J. de), 14 avril 1902 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 291 : Deux chaises Louis XVI bois sculpté et point. Signées : Lechartier (275 fr.)<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — 3. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 149). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 237. — 3. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.*

**Lechaudé, voy. Leschaudé.**

**Léchaudé fils, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait rue Notre-Dame.

En 1740, le roi de Pologne envoya à Louis XV un petit modèle de table mouvante, probablement exécutée sur le type de celle qui avait été construite, à Florence, pour le mariage de Marie de Médicis. Quelques temps après la réception de cet envoi, Léchaudé reçut la commande d'une table six fois plus grande pour le château de Versailles<sup>1</sup>. Ce travail fut suspendu, puis repris, vers 1754, en collaboration avec Guérin. Vers 1747, Léchaudé travailla à l'appartement du Dauphin, à Versailles<sup>2</sup>.

1. B. Chamchine. *Le château de Choisy.* Paris, 1910, p. 250 et 253. — 2. P. de Nolhac. *La décoration de Versailles au XVIII<sup>e</sup> siècle (Gazette des Beaux-Arts, 3<sup>e</sup> période, t. XVII, p. 106).*

**Lechaudé (Barthélemy), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1696 à 1715 environ, il travailla pour le château de Marly, en particulier au pavillon du Globe céleste.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. IV et V.

**Lechaudé (Barthélemy) jeune, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1713-1715, il travailla pour le château de Marly.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. V.

**Léchaudelle (Jean-François), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1692 à 1705, il travailla aux Gobelins, au Luxembourg et au Jardin royal des Plantes.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. II et V.



**Léchaudelle** (Noël), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
Né en 1706. Fils de Pierre-François Léchaudelle, menuisier-ébéniste. Il fut reçu apprenti menuisier à la manufacture des Gobelins, par brevet du 12 janvier 1724.

A. N., O<sup>1</sup> 1087 : *Secrétariat des Bâtimens du Roi*.

**Léchaudelle** (Pierre), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il fut six ans apprenti à la manufacture des Gobelins (1740-1746) et quatre ans compagnon (1746-1750).

A. N., O<sup>1</sup> 1087 : *Secrétariat des Bâtimens du Roi*.

**Léchaudelle** (Pierre-François), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris en février 1739<sup>1</sup>. En 1717, il était marquillier de l'église Saint-Hippolyte. Il habitait la manufacture des Gobelins<sup>2</sup>.

De 1705 à 1716, il travailla aux Gobelins, au Jardin royal, des Plantes et autres bâtimens du roi<sup>3</sup>.

1. A. N. Ar. O<sup>1</sup> 2045 et Y 13304. — 2. J. Gaston. *Une paroisse parisienne avant la Révolution : Saint-Hippolyte*. Paris, 1903, p. 102. — 3. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. V.

**Lechien** (Alexandre-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 décembre 1768, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Meslay, de Vendôme (1775), de Bondy (1783) et du faubourg Saint-Martin (1788)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 150). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Lechien** (Pierre), dit Vallon, *menuisier-sculpteur*. Narbonne (Aude), xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 avril 1648, il promit d'exécuter les stalles du chœur de l'église du monastère de Fontfroide, d'après son dessin et sur le modèle des stalles du chœur de l'église des Cordeliers de Narbonne (700 l.).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 712 et suiv.).

**Lecler** (Jacques-Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1744; mort à Paris, le 30 janvier 1792. Il habitait cour de la Juiverie.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Le Clerc** (Adrien), *menuisier-sculpteur*. Yvetot (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1655, il exécuta la chaire de l'église de Néville<sup>1</sup>. En 1663, il sculpta le tabernacle et l'autel de l'église de Saint-Sylvain<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 8425. — 2. Cochet. *Les églises de l'arrondissement d'Yvetot*. Paris, 1862, t. II, p. 40.

**Leclerc** (Antoine), *sculpteur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 septembre 1638, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc<sup>1</sup>.

De 1667 à 1679, il travailla à l'église du Val-de-Grâce, au château de Saint-Germain où il sculpta les boiseries de l'appartement de Madame de Montespan, en collaboration avec Cafféri, enfin au château de Versailles comme collaborateur de Noël Briquet<sup>2</sup>.

1. P. L. *Académie de Saint-Luc* (Revue universelle des arts, 1861, p. 326). — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, Paris, t. I et II.

**Leclerc** (Charles-Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1743; mort à Paris, le 10 brumaire an XIV. Le

19 septembre 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

*Tabl. Communauté*. — A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 180).

**Leclerc** (Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 octobre 1785, il fut reçu maître<sup>1</sup>. En 1788, il fut créancier de la faille du tapissier Dambreville et, en 1790, de celle du sieur Bonnemain<sup>2</sup>. Il habitait à l'Agneau pascal, rue de Charenton<sup>3</sup>.

Il avait la spécialité des bois de fauteuils<sup>4</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 70 et 78. — 3. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 150).

**Le Clerc** (Guillaume), *menuisier-sculpteur*. Yvetot (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1688, il travailla à la contretable de la chapelle Saint-Nicolas, à l'église de Neville.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 8428.

**Leclerc** (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 juillet 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue des Ciseaux.

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 150).

**Leclerc** (Jacques-Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 septembre 1779, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue et faubourg Saint-Antoine jusque vers 1787<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 150). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Leclerc** (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 avril 1763, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues du Four et de l'Egout-Saint-Germain où sa veuve exerça le commerce d'ébénisterie (1767 à 1789)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 150). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Leclerc** (Nicolas), *menuisier*. Sedan (Ardennes), xviii<sup>e</sup> s.

De 1768 à 1774, il fournit 23 bois de lits à l'hôpital de la Miséricorde de Sedan (14 l. la pièce).

A. DES ARDENNES, H. Suppl. 720.

**Leclerc** (Nicolas-Martin), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 octobre 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue de la Verrerie.

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 150).

**Lecocq**, voy. Lecoq.

**Lecocq** (Charles), *menuisier*. Amiens (Somme), xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 mai 1622, avec le sculpteur Bernard Basset, il promit un tabernacle à l'église de Cerisy-sur-Somme (420 l.). Le 28 novembre 1626, avec le sculpteur Jean Basset, il reproduisit ce tabernacle à l'église de Saille-Lorette (4000 l.). Le modèle de ces deux tabernacles était celui des Minimes d'Amiens. En 1632 et le 30 janvier 1634, il promit au sculpteur Nicolas Basset le jeune de faire la menuiserie des deux chapelles de Notre-Dame et de Saint-François à l'église des Augustins d'Amiens (730 l.), ainsi que le lambris derrière les formes de l'église Saint-Jean d'Amiens (350 l.). Le 8 août 1637, il traita avec le même sculpteur pour les formes de l'abbaye de Saint-Paul en Beauvaisis (550 l.).

Il promet encore quatre confessionnaux et les lambris de l'église Saint-Martin-au-Bourg (26 l. la toise). Le 15 octobre 1644, il s'engagea à exécuter le lambris du chœur de Notre-Dame-de-Foi, aux Augustins d'Amiens.

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659)*. Amiens, 1863, p. 35, 36, 39, 55 et 66.

**Lecocq (Jean-Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1782, sa veuve exerçait le commerce d'ébénisterie, passage de la Marmite.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 150).

**Lecœur (Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 27 septembre 1780, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de Verneuil, de Sèvres et Hyacinthe (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 150). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 237.

**Lecoite (François-Hubert), menuisier.** Orléans (Loiret), XVIII<sup>e</sup> s.

Cité en 1769.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans.* Orléans, 1769, p. 128 à 130.

**Lecoite (Jean), menuisier.** Orléans (Loiret), XVIII<sup>e</sup> s.

Cité en 1769.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans.* Orléans, 1769, p. 128 à 130.

**Lecoite (Jean-Euverte), menuisier.** Orléans (Loiret), XVIII<sup>e</sup> s.

Cité en 1769.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans.* Orléans, 1769, p. 128 à 130.

**Lecointre (François), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 24 juillet 1727, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue Serpente jusque vers 1785<sup>2</sup>.

*Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 150).

**Le Comte, sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1789, il fut créancier de la faillite du sculpteur Topino. Il habitait A la boule blanche, rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 76.

**Lecomte (Hilaire), sculpteur.** Poitiers (Vienne), XVII<sup>e</sup> s.

Le 20 décembre 1663, il prit comme apprenti René Daudée, fils de l'orfèvre Yves Daudée.

P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins du XVII<sup>e</sup> siècle (Congrès archéologique de France, LXX<sup>e</sup> Session. Paris et Caen, 1904, p. 348)*. — P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Lecomte (Jacques), menuisier.** Jouy (Eure-et-Loir), XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

En 1806, il s'engagea à faire quatorze bancs pour l'église de Jouy.

Ch. Métais. *Eglises et chapelles du Diocèse de Chartres* (Archives du Diocèse de Chartres, t. II, s. p.).

**Lecomte (Jean), sculpteur.** Poitiers (Vienne), XVII<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Hilaire Lecomte.

P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins du XVII<sup>e</sup> siècle (Congrès archéologique de France, LXX<sup>e</sup> Session. Paris et Caen, 1904, p. 348, note et 353)*. — P. Arnauld. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Le Comte (Louis), sculpteur.** Paris, XVII<sup>e</sup> s.

Né à Boulogne (Seine), vers 1639; mort à Paris, le 25 décembre 1694. Le 25 janvier 1676, il fut admis à l'Académie royale de peinture et de sculpture. Il habitait rue Bourbon-Villeneuve<sup>1</sup>.

Vers 1684, il sculpta les figures allégoriques des Vertus pour la chaire des prédications de l'église Saint-Eustache de Paris. Cette œuvre avait été commandée par Colbert, lors de son élection comme marguillier d'honneur de ladite église. Les dessins furent donnés par le peintre Charles Le Brun, Caffieri sculpta les ornements qui se trouvaient autour des figures de Le Comte et Théodore y ajouta des figures d'anges<sup>2</sup>.

1. S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française sous le règne de Louis XIV*. Paris, 1906, p. 285 et suiv. — *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages de membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture*. Paris, 1851, t. I<sup>er</sup>, p. 31 et suiv.

**Lecomte (Nicolas-Toussaint), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1752; mort à Paris, le 23 messidor an IX<sup>1</sup>. Epoux d'Avoye Clément<sup>2</sup>. Le 19 septembre 1784, il fut reçu maître<sup>3</sup>. Il habita les rues d'Argenteuil et Traversière.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1813. — 2. *Id.*, id., reg. 1752. — 3. *Tabl. Communauté.* — 4. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 150). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., p. t. III, p. 237.

**Lecomte (René), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux de la fille de son confrère Mingot. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 53 (1793).

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Lecomte (Simon-Samuel), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1750; mort à Paris, le 17 thermidor an XI<sup>1</sup>. Le 24 octobre 1787, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita rue du faubourg Montmartre<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1828. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 151).

**Lecoite (Denis), menuisier.** Orléans (Loiret), XVIII<sup>e</sup> s.

Cité en 1769.

*Statuts et privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans.* Orléans, 1769, p. 128.

**Lecoq (Adrien), menuisier.** Blois (Loir-et-Cher), XVII<sup>e</sup> s.

Cité en 1666.

L. Bossebrœuf. *Documents sur les arts en Blésois* (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 64).

**Le Coq (Guillaume), menuisier.** Gainneville (Seine-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

De 1656 à 1658, il répara la chaire de l'église, de Gainneville.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 8304.

**Lecoq (Jean), menuisier.** Bernay (Eure), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1747, il fit sept bustes pour la confrérie du Saint-Sacrement de Sainte-Croix de Bernay (7 l. 11 s.).

E. Veucelin. *L'Antiquaire de Bernay*, 1<sup>er</sup> août 1895.

**Lecoq (Jean-Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, XVII<sup>e</sup> s.

Le 17 décembre 1777, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue Saint-Martin jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 151). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 237.

**Lecoq (Pierre)**, menuisier. Bernay (Eure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 mai 1779, il fut reçu maître.

E. Veulin. *L'Antiquaire de Bernay*, 1<sup>er</sup> août 1895.

**Le Cornuet**, menuisier-sculpteur. Moret (Seine-et-Marne), xvii<sup>e</sup> s.

Au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle, il exécuta la tribune et le buffet d'orgue de l'église de Moret. Ce dernier est signé : *Le Cornuet*.

Lhuillier. *La sculpture sur bois dans les églises de la Brie* (Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1890, p. 413).

**Lecot**, sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1768-1769, il fit partie de l'atelier de sculpteurs sur bois organisé par le sculpteur Pajou pour la décoration du théâtre de Versailles.

Renseignement de M. Henri Stein.

**Lecreux (Adrien-Joseph)**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 décembre 1776, il fut reçu maître. Il habita rue des Jeûneurs jusqu'en 1790.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 151). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Lecreux (Nicolas-Adrien-Joseph)**, sculpteur. Valenciennes (Nord) et Tournai (Belgique), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Valenciennes en 1733; mort à Tournai, le 3 fructidor an VII. Epoux de Marie Caulier (1759) dont il eut trois enfants, puis de Marie Wauthier (1770) qui lui en donna dix. Elève d'Antoine-François Gilis, à Tournai.

Vers 1755, il sculpta la chaire de vérité et le tabernacle de l'église d'Harlebeke. Ce dernier est aujourd'hui à l'église Saint-Pierre de Douai. En 1790, avec les sculpteurs Morand et Jean-Baptiste Marlet, il décora les lambris du chœur de l'église Sainte-Marie-Madeleine de Tournai. On lui attribue d'autres travaux dans la région du Nord, à Lille et à Courtrai en particulier où il aurait sculpté le buffet d'orgue de l'église Notre-Dame.

A. de la Grange et L. Cloquet. *Etude sur l'art à Tournai et sur les anciens artistes de cette ville*. Tournai, 1889, p. 211 et suiv.

**Lécrivain (Pierre-Joseph)**, doreur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 6 septembre 1785. Fils de Jacques Lécrivain, laboureur à Meineville-le-Bingard, diocèse de Coutances. Il habitait boulevard de la Comédie Italienne où il avait deux boutiques d'estampes.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 176 et suiv.

**Lécuyer**, sculpteur. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1748, il poursuivit le menuisier Mirabeau en paiement de 20 l., prix de la sculpture d'une comode.

Bibliothèque d'Avignon, ms. 1574, fol. 347. — Requin. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat-Venaissin* (en préparation B. A.).

**Lecuyer (Jean) père**, menuisier-sculpteur. Dieppe (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1666, avec le menuisier-sculpteur Pierre Viger, il promit une chaire à prêcher à l'église Saint-Rémy de Dieppe.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 3123.

**Lédain (François-Philippe)**, sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris vers la fin de mai 1761. Membre de l'Académie de Saint-Luc. En 1742, il expertisa la suc-

cession de son confrère Pierre Lassus. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine.

1. *Affiches, annonces et avis divers* (Table, par Trudon des Ormes, B. A.). — 2. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 6.

**Lédain (Philippe-Antoine)**, sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1740. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine.

A. Nar, Y. 40.850 (copie B. A.).

**Le Dean (François)**, menuisier-sculpteur. Roscoff (Finistère), xvii<sup>e</sup> s.

En 1628, il sculpta le retable du Saint-Sacrement pour l'autel du Saint-Esprit, à la cathédrale de Saint-Paul de Léon pour laquelle il travailla encore en 1631.

R. F. Le Men. *Monographie de la cathédrale de Quimper*. Quimper, 1877, p. 301.

**Le Dean (Jean)**, sculpteur. Quimper (Finistère), xvii<sup>e</sup> s.

Collaborateur du sculpteur Pierre Le Dean.

R. F. Le Men. *Monographie de la cathédrale de Quimper*. Quimper, 1877, p. 299 et suiv.

**Le Dean (Pierre)**, sculpteur. Quimper et Brest (Finistère), xvii<sup>e</sup> s.

De 1664 à 1674, avec le sculpteur Jean Le Dean, il exécuta une statue de *Saint-Jean* et un relief de la *Sainte-Trinité*, avec deux retables pour l'église Notre-Dame de Roscodon, à Pont-Croix.

R. F. Le Men. *Monographie de la Cathédrale de Quimper*. Quimper, 1877, p. 299 et suiv.

**Lédée (Charles)**, sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 5 août 1739. Epoux d'Anne Regnard. Il habitait rue Aumaire.

Au moment de sa mort, il sculptait deux berlines, dont l'une pour le menuisier Picard.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. I, p. 304 et suiv.

**Ledoux (François)**, doreur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 octobre 1771, il perdit Claude-Joseph Brugnon, peintre de fleurs, son gendre. Il habitait rue de la Haute-Vannerie.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 41 et suiv.

**Ledoux (Jacques)**, menuisier. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 mars 1639, il fut nommé dans la délibération du Parlement relative à l'organisation patronale du placement.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 87). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Ledoux (Jean-Baptiste)**, sculpteur. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marguerite Herpin, cité de 1749 à 1778.

En 1767, il promit de faire deux petits autels pour l'église Saint-Nicolas à Châteaubriant.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 300.

**Ledoux (Simon)**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1763, il figura pour 252 l. au bilan d'OEben. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine.

A. Nar, Z<sup>1</sup> 39 (copie B. A.).



**Ledoux (Simon-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Jeanne-Adélaïde Vitry (an II)<sup>1</sup>. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine (an XI)<sup>2</sup>.

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1955. — 2. *Id. Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> arr.

**Ledreux, sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1780-1781, il travailla pour le sculpteur Richard Fernet.

M. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes (Soc. des B.-A. des Dép., 1903, p. 574).*

**Ledru (Alexis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 novembre 1733, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait les rues de l'Hirondelle et de la Huchette<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 151).

**Leduc (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1741; mort à Paris, le 8 novembre 1792. Epoux de Marguerite Chese<sup>1</sup>. Le 17 juin 1778, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait les rues Saint-Martin, Neuve-Saint-Laurent, de la Croix et de Vertbois<sup>3</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Marquet de Vasselot*, Paris, Chaise Louis XV. Signée : Leduc. — Paravent Louis XV. Signé : Leduc<sup>4</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1830. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 151). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257. — 4. *Reu-seignement de M. Marquet de Vasselot.*

**Leduc (Pierre), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il était juré de la corporation des menuisiers d'Orléans<sup>1</sup>.

En 1770, il travailla pour l'église de Sancheville et, en 1773, pour celle du Pré-Saint-Evrault<sup>2</sup>.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 2 et 124. — A. D'EURE-ET-LOIRE, G. 6089 et 6188.

**Le Faye (Thomas), sculpteur et doreur.** Caen (Calvados), xviii<sup>e</sup> s.

En 1676, il sculpta et dora un tabernacle pour l'église de Cormelles.

E. Veuclic. *L'Antiquaire de Bernay*, 15 mai 1895.

**Lefebure (Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 octobre 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue de Périgueux.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 151).

**Lefebure (Nicolas), menuisier-sculpteur.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

De 1660 à 1672, il travailla pour la ville de Lyon qui lui demanda les boiseries, le plafond et les statues de la *Philosophie* et de la *Vérité*, de la cheminée de la salle du Consulat, à l'Hôtel de ville. En 1679, il sculpta un grand coffre orné d'une *Assomption* de la *Vierge* (Archives de Lyon).

Natalis Rondot. *Les sculpteurs de Lyon du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Lyon et Paris, 1884, p. 54. — Rogatien Le Mail. *Lyon. Architecture et décoration au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, s. d., p. vi et pl. 10. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Lefebure (Vigor), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1748; mort le 28 pluviôse an VII. Epoux de Germaine Lourdet. Il habitait rue Saint-Jacques, n° 646.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1888.

**Lefebvre, dit Dubourg, menuisier.** Fontainebleau (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 janvier 1759, le Roi lui donna un terrain sur la rue Saint-Honoré, derrière les écuries de la Reine, pour y construire des ateliers et boutiques et en jouir pendant sa vie seulement, à la charge de rendre la place nette à la première réquisition. Cette réquisition se produisit le 5 juillet 1770, le Roi ayant attribué le terrain à un hôtel des gardes du corps.

Félix Herbet. *L'ancien Fontainebleau*. Fontainebleau, 1912, p. 404 et suiv.

**Le Febvre, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du tapissier Claude Le Febvre, dit Saint-Claude. Cité en 1691<sup>1</sup> et 1692. Il habitait *Au chêne vert*, rue Saint-Denis.

Il fabriquait des meubles et autres ouvrages de marqueterie.

Abraham de Pradel. *Livre commode des adresses de Paris*, édit. E. Fournier. Paris, t. 1<sup>er</sup>, p. 285-286. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 257).

**Lefebvre, menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1744, avec le sculpteur Cahais, il exécuta le contrefort du chœur de l'église Saint-Maclou (3.000 l.). En 1745, avec le sculpteur Lefrançois, il fit les boiseries de la chapelle Notre-Dame de Pitié (2.500 l.) et l'autel de la grande chapelle de la même église (1.200 l.).

G. Dubosc. *Rouen monumental aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Rouen, 1897, p. 100 et suiv. — Ch. Ouin-Lacroix. *Histoire de Saint-Maclou de Rouen*. Rouen, 1846, p. 51, 85 et 93.

**Lefebvre, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Anne Arquet. Il habitait rue de la Tixeranderie (1770).

A. DE LA SEINE, *Cautions* (copie B. A.).

**Lefebvre (Antoine), menuisier.** Cormicy (Aisne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1601, Robert Floury devint son apprenti.

A. DE L'AISNE, E. 451.

**Lefebvre (Charles-Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1732; mort le 11 floral an VI. Epoux de Marie-Thérèse Dollet<sup>1</sup>. Le 23 janvier 1787, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue de Charenton, n° 190<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 151). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Lefebvre (Claude), sculpteur.** Amiens (Somme), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Philippe Lefebvre. Le 27 avril 1626, il était âgé de douze ans quand il devint apprenti, pour deux ans, du sculpteur Nicolas Blasset le jeune.

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659)*. Amiens, 1862, p. 34.

**Le Febvre (Jean), sculpteur.** Caen (Calvados), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Jacob Le Febvre. Il habitait la paroisse Saint-Pierre.

En 1615, il sculpta les stalles de l'église Saint-Etienne. En 1616, il fit un retable pour une abbaye de Caen. Le crucifix avec trois statues de la *Vierge Marie*, de saint Jean et de sainte Marie-Madeleine, à l'église Saint-Pierre de Caen, étaient l'œuvre du même artiste.

Ph. de Chennevières. *Artistes normands, XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle* (N. A. de l'A. F., p. 187 et suiv.).

**Lefebvre (Jean), sculpteur.** Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

Reçu maître en 1679.

A. DE DUON, G. 97. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Lefebvre (Jean-Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 avril 1783, il fut reçu maître. Il habitait rue des Cinq-Diamants.

1. *Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 151).

**Lefebvre (Jean-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1758. Epoux de Marie-Jeanne-Louise Maliverné (1793). Il habita les rues du faubourg Saint-Jacques, près la Barrière, et Neuve-Sainte-Geneviève.

E. Charavay. *Assemblée électorale de Paris.* Paris, 1890-1905, t. II, p. 82. — A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1957.

**Lefebvre (Jean-Nicolas), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait rue de Popincourt, près la Barrière (1758).

A. NAT., Y. 14085.

**Lefebvre (Nicolas), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1686-1689, avec Pierre Deville et Jacques Portrait, il reçut d'importantes sommes pour fournitures à l'orangerie de Versailles et autres bâtiments du Roi.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi.* Paris, t. II et III.

**Lefebvre (Philippe), menuisier.** Amiens (Somme), xvii<sup>e</sup> s.

Le 27 avril 1626, il confia son fils Claude Lefebvre pour deux ans, au sculpteur Nicolas Blasset le jeune, il habitait la paroisse Saint-Firmin-en-Castillon.

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1639).* Amiens, 1862, p. 34.

**Lefebvre (Pierre), menuisier.** Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marguerite Deroux dont il eut Pierre Lefebvre (1668).

E. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 210.

**Lefebvre (Pierre), menuisier-ébéniste.** Beauvais (Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Catherine Prévôt (1718) dont il eut trois fils et quatre filles.

Il travailla entre 1719 et 1739.

E. Charvet. *Deux menuisiers de Beauvais au XVIII<sup>e</sup> siècle (Mémoires de la Société académique de l'Oise, t. X, p. 280 et suiv.).*

**Lefebvre (R.), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1777-1778, il fut apprenti du sculpteur Richard Fernet.

M. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes (Soc. des B.-A. des Dép., 1903, p. 574).*

**Lefebvre (Roch), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 octobre 1788, il fut reçu maître. Il habita rue du faubourg Saint-Martin.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 151).

**Leferrond, menuisier-sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 juillet 1739, l'Académie de Saint-Luc lui contesta le droit de tenir boutique avec l'inscription suivante : *Leferrond pour les bonnes testes et bustes*, sans avoir été reçu maître-sculpteur. L'artiste, déjà menui-

sier, fut donc admis à l'Académie de Saint-Luc. Il habitait à l'Hôtel de Grammont, rue Saint-Germain-l'Auxerrois.

A. NAT., Y 15775 (copie B. A.).

**Lefevvre (Jacques), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1693, il se porta adjudicataire des ouvrages de menuiserie et de sculpture aux portes du transept de la cathédrale d'Orléans.

G. Vignat. *Notes sur les portes du transept de la cathédrale d'Orléans (Soc. des B.-A. des Dép., 1906, p. 163).*

**Lefèvre, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1791, il fut débiteur de la faillite de l'ébéniste Lapie.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 79.

**Lefèvre (Charles-Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 janvier 1777, il fut reçu maître. Il habita les rues des Fossés-Saint-Germain-des-Prés et des Mauvais-Garçons-Saint-Germain (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 182). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Lefèvre (Charles-Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 juillet 1764, il fut reçu maître. Il habita les rues de la Bûcherie et des Postes jusqu'en 1785<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 182).

**Lefèvre (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 juillet 1779, il fut reçu maître. Il habita rue des Marais-Saint-Germain (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 182). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Lefèvre (Jean-Baptiste), menuisier.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1792.

C. Pfister. *Histoire de Nancy.* Nancy, 1909, t. II, p. 866.

**Lefèvre (Jean-Baptiste), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1724, il était administrateur de la confrérie de Sainte-Anne de la paroisse Saint-Laurent. Il habitait faubourg Saint-Denis.

J. Gaston. *Les images des confréries avant la Révolution (Société d'iconographie parisienne, 1909, p. 77).*

**Lefèvre (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 31 juillet 1743, il fut reçu maître. Il habita rue de Bourbon-Villeneuve jusqu'en 1785<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 152).

**Lefèvre (Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> mai 1729, il fut reçu maître; il devint juré de la corporation. Il habitait rue Neuve-Saint-Augustin<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Bessai sur l'almanach général d'indication.* Paris, 1769. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 152).

**Lefèvre (Laurent), sculpteur.** Bordeaux (Gironde), xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait près le Pont de la Mothe, à Saint-Seurin.

En 1765, il sculpta des cadres, culs-de-lampes, etc., à l'hôtel de la Marine (8 l.). Le 15 août 1765, il promit

de sculpter le grand salon de compagnie du même édifice (300 l.). Le 23 décembre 1766, avec le sculpteur Garnier, il reçut 284 l. 45 s. pour la sculpture du cabinet de l'ordonnateur et d'un cabinet de toilette au même édifice.

A.-R. Céléste. Documents concernant l'histoire des arts à Bordeaux (Société archéologique de Bordeaux, t. VII, p. 15 et suiv.).

**Lefèvre (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 septembre 1780, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue Beauregard (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 152). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 237.

**Lefèvre (Philippe), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 janvier 1788, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de la Mortellerie.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 152).

**Lefèvre (Pierre-Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 décembre 1773, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de l'Egout-Saint-Martin et de Bourbon-Ville-neuve jusqu'en 1791<sup>2</sup>.

EXPOSITIONS RÉTROSPECTIVES : Paris. *Goût chinois en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle*, 1910 : Fauteuil bois sculpté et ciré. Signé : Lefèvre<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — 3. *Musée des arts décoratifs. Le Goût chinois en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1910, p. 17, n° 62. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 152). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 237.

**Lefort (Jean), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1762; mort à Paris, le 11 vendémiaire an XI. Epoux de Marie-Jeanne Sautier. Il habitait rue d'Argenteuil, n° 202.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1827.

**Lefort (Jean-Denis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 septembre 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue des Sept-Voies.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 152).

**Le François (Charles), sculpteur.** Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 octobre 1691, il fut reçu maître; le 22 février 1703, il devint garde de la corporation des sculpteurs de Rouen.

En 1704-1705, il sculpta un crucifix à l'arcade du chœur de l'église Saint-Godard. En 1718-1720, il fit la contreballe de l'église Saint-Éloi. En 1731, il travailla pour Notre-Dame de la Ronde. En 1734-1735, il exécuta le cintre portant le crucifix de l'église Saint-Martin-du-Pont (600 l.).

Ch. de Beaurepaire. *Les architectes de Rouen de 1650 à 1750* (*Bulletin des amis des monuments rouennais*, 1906, p. 114 et suiv.).

**Le François (Jean-François), sculpteur.** Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait rue Pomme-d'Or. Cité jusqu'en 1762<sup>1</sup>.

En 1745, avec le menuisier Lefebvre, il fit les boiseries de la chapelle Notre-Dame de Pitié (2.500 l.) et l'autel de la grande chapelle de l'église Saint-Maclou de Rouen (1.200 l.)<sup>2</sup>.

1. Ch. de Beaurepaire. *Les architectes de Rouen de 1650 à 1750* (*Bulletin des amis des monuments rouennais*, 1906, p. 115.)

— Ch. Ouin-Lacroix. *Histoire de Saint-Maclou de Rouen*. Rouen, 1846, p. 88 et 93. — G. Dubosc. *Rouen monumental aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Rouen, 1897, p. 100.

**Le François (Pierre), sculpteur.** Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1636.

Ch. de Beaurepaire. *Les architectes de Rouen de 1650 à 1750* (*Bulletin des amis des monuments rouennais*, 1906, p. 115).

**Le François (Pierre), sculpteur.** Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 novembre 1690, il devint apprenti du sculpteur Jean Buquet; le 3 janvier 1695, il fut reçu maître.

Ch. de Beaurepaire. *Les architectes de Rouen de 1650 à 1750* (*Bulletin des amis des monuments rouennais*, 1906, p. 115).

**Le François (Robert), menuisier-sculpteur.** Caen (Calvados), xviii<sup>e</sup> s.

En 1647, il sculpta un « bateau de carrosse » pour M. de Pierreville sur le modèle de celui de M. Le Normand, conseiller au bailliage de Caen (65 l.).

E. Veulin. *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1898, p. 438).

**Lefresne (Sébastien), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 mars 1777, il fut reçu maître.

*Tabl. Communauté.*

**Legaidois, sculpteur.** Chaumont-en-Bassigny (Haut-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 décembre 1712, il entra comme ouvrier dans l'atelier du sculpteur Jean-Baptiste Bouchardon où il resta jusqu'au 14 août 1713. Entre temps, il avait été interné à la prison de Chaumont.

A. Roserot. *Jean-Baptiste Bouchardon, sculpteur et architecte à Chaumont-en-Bassigny, 1667-1742* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1894, p. 237).

**Legallois (Gilles), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 février 1766, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues Phelippeaux et de Limoges où sa veuve exerçait le commerce d'ébénisterie en 1787<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 153). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 237.

**Le Gaspert (André), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-ébéniste Louis Le Gaspert. Le 21 août 1771, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita enclos Saint-Denis de la Chartre jusqu'en 1785<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 153). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 237.

**Le Gaspert (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 16 pluviôse an X<sup>i</sup>. En 1753, il fut reçu maître. Il habita carré Saint-Laudry et rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois<sup>1</sup>.

1. A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1841. — 2. *Almanach des Batimens.*

**Legé (Philippe), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1769.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*, Orléans, 1769, p. 129.

**Legéard, menuisier-sculpteur.** Beaufort (Maine-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

En 1685, il reçut un écu pour le *Saint Sébastien* de la chapelle du cimetière de Beaufort.

C. Port. *Les artistes angevins.* Paris et Angers, 1881, p. 185.



**Legeay, sculpteur.** La Flèche (Sarthe), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1700, il sculpta la chaire de l'église de Cré pour laquelle il exécuta les autels de Notre-Dame et de Saint-Jean, l'année suivante. On lui attribue la chaire de la chapelle du collège de la Flèche.

G. R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux.* Laval, 1899, t. II, p. 97.

**Legendre (Charles), sculpteur.** Bourges (Cher), xvii<sup>e</sup> s.

Collaborateur du sculpteur Michel Legendre avec qui il exécuta l'autel de l'église Saint-Doulchard de Bourges.

A. DU CHER, E. 2487, n° 68.

**Legendre (Jean), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1696 à 1709, il travailla pour le château de Monceau.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. IV et V.

**Legendre (Michel), sculpteur.** Bourges (Cher), xvii<sup>e</sup> s.

De 1633 à 1666 environ, un grand nombre de tabernacles et de bâtons de confréries furent sculptés par cet artiste. Son travail le plus important est le retable de l'église Saint-Sulpice-lez-Bourges qui avait trois corps comportant un *Ecce Homo*, une *Notre-Dame*, des anges chargés des instruments de la Passion, etc., etc., le tout surmonté d'un dôme avec lanterne.

A. DU CHER, E. 1537, 1539, 1554, 1556, 1562, 1640, 1654, 1779, 1788, 2437, n° 68; 2503, n° 61; 2506, n° 37; 2513, n° 13 bis. — P. Gauchery. *Mausolée du Maréchal de la Grange-Montigny dans la cathédrale de Bourges (Mémoires des Antiquaires du Centre.* 1906, p. 276 et suiv.). — *Peintres et sculpteurs de Bourges de 1616 à 1689 (Archives historiques, artistiques et littéraires, t. II, p. 43 et suiv.)*.

**Legendre (Nicolas), sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Né à Etampes (Seine-et-Oise), le 7 août 1619; mort à Paris, le 28 octobre 1671. Père du sculpteur Jacques Legendre et du peintre Jean Legendre. Ancien juré de la maîtrise, il devint membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

Le 3 novembre 1647, il donna quittance de 1.300 l. à l'église Saint-Gilles d'Etampes, pour réfection de son grand autel et de 80 l. pour sculptures de sa chaire à prêcher. Il sculpta encore deux statues des saints Leu et Gilles pour la même église. Vers 1655, il sculpta une *Pieta*, deux statues des saints Pierre et Paul, huit anges et trois bas-reliefs représentant la Conversion et le Martyre de saint Paul avec deux épisodes de la vie de saint Pierre. Il décora ensuite la porte du collège de la Marche, dans la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, à Paris. Enfin, vers la même époque, il sculpta deux Renommées tenant les armes royales, dans la chambre du Roi, au Louvre, d'après les modèles de Gilles Guérin.

S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française sous le règne de Louis XIV.* Paris, 1906, p. 29 et suiv. — Léon Marquis. *Les rues d'Etampes et ses monuments.* Etampes, 1881, p. 231 et 263. — Guillet de Saint-Georges. *Nicolas Legendre (Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture, t. I<sup>er</sup>, p. 493 et suiv.)*. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. I<sup>er</sup>.

**Le Genvre (Clément-Bertrand-Ambroise), sculpteur.** Bernay (Eure), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1749, il s'engagea au 5<sup>e</sup> bataillon de l'Eure, le 8 septembre 1792.

E. Veuclic. *Notes inédites sur un groupe d'artistes, la plupart venus ou établis en Normandie (Soc. des B.-A. des Dép., 1901, p. 344)*.

**Leger (Jean), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1699 à 1715, il travailla aux dépendances de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. IV.

**Léger (Pierre), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Ouvrier sculpteur de l'atelier d'Antoine-Joseph Pater.

Paul Foucart. *Antoine Pater (Soc. des B.-A. des Dép., 1887, p. 90)*.

**Legeret (Jean), sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Né vers 1628; mort le 26 décembre 1688<sup>1</sup>.

Fils du sculpteur Jean Legeret. Epoux d'Elisabeth Yvart dont il eut le sculpteur Jean-Baptiste Legeret<sup>2</sup>. Le 9 juillet 1664, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc<sup>3</sup>. Le 28 août 1683, il fut agréé à l'Académie royale de peinture et de sculpture sur le modèle d'un crucifix en bois<sup>4</sup>. Il habita les Gobelins, puis aux *Trois-Torches*, rue Beauregard<sup>5</sup>.

De 1672 à 1688, il exécuta des boiseries pour les résidences royales de Trianon, Versailles, Saint-Germain et Clagny. A diverses reprises, il sculpta des modèles pour la machine des *Fables d'Esopo*, de 1674 à 1680; il décora ensuite des vaisseaux pour le canal de Versailles, en 1675, avec le sculpteur Dufour<sup>6</sup>. Il avait la réputation de sculpter les plus beaux crucifix de son temps<sup>4</sup>.

1. J. L. Dictionnaire critique de biographie et d'histoire. Paris, 1872, p. 759. — 2. H. Herluison. *Actes d'état-civil d'artistes français.* Orléans, 1873, p. 232. — 3. P. L. *Académie de Saint-Luc (Revue universelle des arts, t. XIII, 1861, p. 328)*. — 4. *Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture, 1648-1793 (Table, par Paul Cornu)*. — 5. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. I<sup>er</sup> à IV. — L. Deshayes. *Le Grand Trianon.* Paris, s. d., p. viii. — 6. Florent Lecomte. *Cabinet des singularités d'architecture, sculpture, etc.* Paris, 1702, t. III, p. 185.

**Legerin, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1683, il reçut 139 l. sur les travaux exécutés pour les jardins de Trianon.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. II.

**Legier (André), menuisier.** Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Fils de David Legier et de Marie Gachet. Epoux de Marie Angoumois dont il eut deux enfants.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 194 et 211.

**Legneu, voy. Leguen.**

**Legon, menuisier.** Issoudun (Cher), xvii<sup>e</sup> s.

En 1668, Jean Legon, son fils, devint apprenti du peintre Pinardeau, de Bourges.

A. DU CHER, E. 1564.

**Le Goupil (André), sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 5 janvier 1733 à l'âge d'environ 71 ans. Fils de Gilles Le Goupil et de Marie Girardin. Epoux de Marie Collet qui lui donna Marie-Madeleine, épouse du sculpteur Jacques Verberckt, puis de Marie-Françoise Bardon dont il eut le sculpteur Jacques-Alexandre Le Goupil. Ancien et recteur de l'Académie de Saint-Luc. Il habitait au vieux Louvre<sup>1</sup>.

De 1692 à 1715, il travailla pour les résidences royales de Trianon, Meudon, Versailles, Marly, Fontainebleau, etc., en collaboration avec Bellan, Briquet, Degoullons et Taupin. Il sculptait des boiseries et des cadres<sup>2</sup>. A Versailles, il participa à la décoration de l'antichambre de l'Oeil-de-Bœuf et de la chapelle, d'après les dessins de l'architecte Robert de Cotte<sup>3</sup>. A Trianon, il collabora à la décoration de l'appartement de l'aile gauche<sup>4</sup>. A la cathédrale Notre;

Dame de Paris, il prit part aux travaux de sculpture des boiseries des stalles, d'après les dessins de Charpentier<sup>5</sup>. Enfin, il sculpta les boiseries des appartements du Palais Royal et du Buen Retiro, de Madrid, avec les mêmes collaborateurs, sous la direction de l'architecte Robert de Colte, qui lui confia encore une partie des sculptures de la Bibliothèque du Roi<sup>6</sup>.

1. *Jal. Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 759. — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. III à V. — 3. G. Brière. *Le château de Versailles. Architecture et décoration*. Paris, s. d., t. I<sup>er</sup>, p. 20, 22 et 23, pl. LXX-LXXIV, LXXXVII, LXXXIII-LXXXV. — 4. L. Deshairs. *Le Grand Trianon*. Paris, s. d., p. VII. — 5. Marcel Aubert. *La cathédrale Notre-Dame de Paris*. Paris, 1909, p. 137. — 6. P. Marcel. *Inventaire des papiers du cabinet de Robert de Colte*. Paris, 1906, p. 201, 239 et 240.

**Le Goupil (André-Jacques), sculpteur**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Jacques-Alexandre Le Goupil et de Marie-Jeanne Britout. En 1766, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc. Il habitait rue de Lancry.

Collaborateur et successeur du sculpteur Jacques Verberck, son oncle.

*Tableau général de MM. les Maîtres peintres, sculpteurs*. Paris, 1780, p. 76. — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1910-1911, p. 50 et suiv.

**Le Goupil (Jacques-Alexandre), sculpteur**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur André Le Goupil et de Marie-Françoise Bardon. Epoux de Marie-Jeanne Britout dont il eut le sculpteur André-Jacques Le Goupil. Il habitait rue de Cléry.

Collaborateur du sculpteur Jacques Verberck, son beau-frère.

*Jal. Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 759. — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1910-1911, t. II, p. 50.

**Le Goupil (Mathieu), sculpteur**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Frère du sculpteur André Le Goupil. Epoux de Marie-Jeanne Bellan dont il se sépara le 24 novembre 1736.

Sculpteur des Bâtimens du Roi.

*Jal. Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 759. — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 314.

**Legoust (Arthur), sculpteur**. Toulouse (Haute-Garonne).

Le 14 mai 1627, il promit un retable à la confrérie de Sainte-Anne-du-Taur (230 l.)<sup>1</sup>. Le 23 septembre de la même année, il s'engagea à exécuter le tabernacle de l'église des Carmélites de Limoges (450 l.)<sup>2</sup>.

1. Abbé Jean Lestrade. *Histoire de l'art à Toulouse. Nouvelle série de baux à besogne, 1467-1677*. Toulouse, 1907, p. 48. — J. Lestrade. *Une œuvre d'Arthur Legoust, sculpteur toulousain (Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France, 2<sup>e</sup> série, n<sup>os</sup> 25 à 28, p. 255 et suiv.)*.

**Legoust (Arthur-Georges), sculpteur**. Toulouse (Haute-Garonne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 août 1636, il promit un retable à la confrérie de l'Assomption de la Daurade de Toulouse (300 l.).

Abbé Jean Lestrade. *Histoire de l'art à Toulouse. Nouvelle série de baux à besogne, 1467-1677*. Toulouse, 1907, p. 48.

**Legoust (Georges), sculpteur**. Toulouse (Haute-Garonne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 juin 1654, il promit d'exécuter le retable de la chapelle Notre-Dame-de-Délivrance, à l'église Saint-Nicolas de Toulouse, d'après son dessin (500 l.).

C. Douais. *L'art à Toulouse. Matériaux pour servir à son histoire du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Toulouse et Paris, 1904, p. 67 et suiv.

**Legoust (Pierre-Arthur), sculpteur**. Narbonne (Aude), xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 novembre 1655, il reçut le dessin d'un retable à exécuter en bois pour le couvent de Sainte-Marie de Narbonne (135 l.). Le 17 avril 1659, il traita pour le retable de la chapelle Saint-Christol dans l'église de l'Observance de Narbonne, sur le modèle et du même bois que celui de la chapelle du Crucifix de l'église des pères Doctrinaires, exécuté par le sculpteur Jean Noireau (105 l.).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle : les beaux-arts et les arts décoratifs (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1904, p. 715 et suiv.)*

**Legrand (Les), sculpteurs**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Eloi et Jacques Legrand, sculpteurs des Bâtimens du Roi, collaborèrent, de 1670 à 1693, à divers travaux de décoration aux châteaux de Versailles, Trianon, Marly et Choisy. En 1686, l'un deux sculpta le tabernacle de la paroisse de Versailles en même temps que le maître-autel et le buffet d'orgues de la chapelle de Saint-Cyr.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup> à IV. — L. Deshairs. *Le Grand Trianon*. Paris, s. d., p. vu et suiv. — A. Nar., O<sup>1</sup> 2984 (copie B. A.). — A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 177.

**Legrand (Charles-Christophe), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 avril 1783, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue Rousselet jusqu'en 1790<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 159). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Legrand (Eloi), sculpteur**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Geneviève Costard dont il eut Germain Legrand (1693), filleul de l'architecte Germain Guezard et de Marie-Claude Desfontaines, femme du sculpteur Jacques Legrand. Il habitait rue du Hazard<sup>1</sup>.

Sculpteur des Bâtimens du Roi, en collaboration du sculpteur Jacques Legrand<sup>2</sup>.

1. H. Herluison. *Actes d'état-civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 233. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup> à IV.

**Legrand (F.), sculpteur**. Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1771-1772, il fut apprenti du sculpteur Richard Fernet.

H. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes (Soc. des B.-A. des Dép., 1903, p. 574)*.

**Legrand (Jacques), sculpteur**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Claude Desfontaines. Il habitait rue des Jeu-neurs<sup>1</sup>.

Sculpteur des Bâtimens du Roi en collaboration du sculpteur Eloi Legrand<sup>2</sup>. Le 18 avril 1694, il reçut 490 l. pour sculpture du mobilier de l'appartement du Dauphin au château de Choisy. Il sculptait aussi des cadres<sup>3</sup>.

1. H. Herluison. *Actes d'état-civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 233. — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup> à IV. — L. Deshairs. *Le Grand Trianon*. Paris, s. d., p. vii et suiv. — 3. A. Nar., O<sup>1</sup> 2984 (copie B. A.). — A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 177.

**Le Grand (Josias), menuisier**. Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1617-1618 il lambrissa l'église Saint-Godard de Rouen.

G. Dubosc. *Rouen monumental aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Rouen, 1897, p. 98.

**Legrand (Pierre-André), sculpteur.** Valenciennes (Nord), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1735, il était apprenti du sculpteur Antoine-Joseph Pater, à Valenciennes.

Paul Foucart. *Antoine Pater (Soc. des B.-A. des Dép., 1887, p. 96).*

**Legrand (René), menuisier.** Paris, XVII<sup>e</sup> s.

En 1655, il était attaché à la Maison du duc d'Anjou, frère du Roi.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (N. A. de l'A. F., 1872, p. 401).*

**Legras (François), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 31 décembre 1733, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue Notre-Dame-de-Nazareth jusqu'en 1785<sup>2</sup>.

<sup>1</sup>. *Tabl. Communauté.* — <sup>2</sup>. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 153).

**Legras (Jean-Laurent), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né en 1752; mort à Paris, le 22 décembre 1807. Epoux de Marie Goupy dont il eut trois enfants. Il habitait rue de Bondy, n° 52.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., reg. 1833.*

**Legras (Laurent), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1782, il était trinitaire gagnant maîtrise<sup>1</sup>. Il habita les rues Neuve-Saint-Martin et faubourg du Temple<sup>2</sup>.

<sup>1</sup>. *Tabl. Communauté.* — <sup>2</sup>. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 153).

**Legras (René), menuisier.** Brissac (Maine-et-Loire), XVII<sup>e</sup> s.

Mort à Brissac, le 16 novembre 1638. Epoux de Jeanne Meauser.

Depuis 1618, il travaillait à la décoration du château de Brissac.

C. Port. *Les artistes angevins.* Paris et Angers, 1881, p. 485.

**Legros, menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1763, il fut reçu maître. Il habitait cour du Marché des Quinze-Vingts jusqu'en 1785.

*Almanach des Batimens. — Tablettes royales de renommées.* Paris, 1772.

**Legros (Severin), menuisier.** Poitiers (Vienne), XVII<sup>e</sup> s.

Mort à Poitiers en 1742, des suites d'une rixe.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Legroux (Jean), menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 17 février 1716, il maria sa fille Charlotte au peintre J.-B. Belin de Fontenay.

Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire.* Paris, 1872, p. 186.

**Legry (Jean-Louis-François), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Jeanne Chapellier (1792)<sup>1</sup>. Le 29 septembre 1799, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita rue de Charanton<sup>3</sup>.

EXPOSITIONS RÉTROSPECTIVES : Paris, Musée des Arts décoratifs. *Le Gout chinois en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle, 1910* ; Secrétaire à abattant en laque vert et or à décor de personnages dans des paysages. Signé : J. L. F. Legry ME (Coll. Parguez-Perdreau)<sup>4</sup>.

<sup>1</sup>. A. DE LA SEINE, *Donations, reg. 1933.* — <sup>2</sup>. *Tabl. Communauté.* — <sup>3</sup>. *Almanach des Batimens.* — <sup>4</sup>. *Musée des arts décoratifs. Le Gout chinois en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris,

1910, p. 14, n° 42. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 153). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 237.

**Leguay, voy. Le Jay.**

**Léguen, menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Cité en 1789, il habitait rue Saint-Honoré, n° 452.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement.* Paris, s. d., t. II, p. 235.

**Léhaene père, menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 31 mars 1790, il fut créancier de la faillite de son confrère Cramer. L'an III, il assigna Jean-Denis Avril, son autre confrère, en paiement d'un billet. L'an IV, il vendit à Collignon, marchand de meubles, une console en bois jaune et un bureau à cylindre. Sous la Restauration, il s'associa avec son fils. Il habita les rues Traversière et des Tournelles, n° 68, puis boulevard Saint-Antoine, n° 41.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans, cart. 78; Rapports, cart. 40; Livres de commerce, reg. 2570.* — *Bazar parisien.* Paris, 1825, p. 168.

**Léhaene fils, menuisier-ébéniste.** Paris, XIX<sup>e</sup> s.

Sous la Restauration, il était associé avec son père. Il habita rue des Tournelles, n° 68, et boulevard Saint-Germain, n° 41.

Il fabriquait des meubles en bois des Iles.

*Bazar parisien.* Paris, 1825, p. 168.

**Le Halleur (Daniel), menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

En 1615, il travailla pour l'église Saint-Vigor de Rouen (17 s.), qui lui demanda de restaurer la bordure du contre-autel de son chœur et deux croix en 1619 (13 s. 8 d.). En 1628, la même église lui commande six chandeliers (12 l. 5 s.).

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7614.

**Le Hec (Nicolas), menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

En 1617, il toucha 42 l. 5 s. pour trois confessionnaux de l'église Saint-Sauveur de Rouen.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7562.

**Le Hongre (Etienne I), menuisier-sculpteur.** Paris, XVII<sup>e</sup> s.

Epoux de Catherine Perinet dont il eut Jeanne, qui épousa l'architecte François Mansard, et le sculpteur Etienne II Le Hongre (1628). Il habitait alors la paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet. En 1653, il habitait rue Greneta.

Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire.* Paris, 1872, p. 762.

**Le Hongre (Etienne II), sculpteur.** Paris, XVII<sup>e</sup> s.

Né à Paris vers 1628; mort à Paris, le 27 avril 1690. Fils du menuisier-sculpteur Etienne I Le Hongre et de Catherine Perinet. Epoux de Marguerite Guichard. Membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Il habitait aux galeries du Louvre<sup>1</sup>.

Vers 1667, il sculpta la porte de l'ancienne église des Prémontés de Paris, sous la direction de l'architecte d'Orbay. Entre 1670 et 1674, il décora la porte de la chapelle du collège des Quatres-Nations, aujourd'hui palais de l'Institut. Entre 1679 et 1683, il sculpta la porte du salon du château de Marly. Entre temps, il décora le cabinet des curiosités du château de Versailles, avec Noël Jouvenet et Pierre Mazeline. En 1684, il fit les modèles de la chaire à prêcher du châte-



teau de Versailles. Il décora encore la chapelle du château de Choisy<sup>2</sup>.

1. *Jal. Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 702. — 2. J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup> et III. — B. Chamchine, *Le château de Choisy*. Paris, 1910, p. 26.

**Lei** (Martial), menuisier. Tulle (Corrèze), xvii<sup>e</sup> s.

Le 26 mars 1664, comme syndic des confréries de Saint-Antoine et de Sainte-Paloume, il commanda un retable à Julien Duhamel.

Victor Forot, *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres* (*Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, 1910, p. 348).

**Leigart** (Jean-Etienne), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 25 germinal an XI. Epoux de Marie-Thérèse Dorigny. Il habitait rue Meslay, n<sup>o</sup> 7.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1855.

**Leiner** (Henry), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Agathe-Sophie Lebesgue (an II). Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Donations*, rog. 1935.

**Leiris** (Jean), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 avril 1780, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de Lancry (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 153). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Le Jay**, sculpteur. Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1709 à 1713, il travailla pour les résidences royales, en particulier pour Versailles. Sculpteur de boiseries et de bordures, il fournit une quantité de cadres de tableaux pour les cabinets du Roi, à Paris, à Versailles et à Meudon<sup>1</sup>. Il collabora à la sculpture des confessionnaux et des bordures de la chapelle du château de Versailles<sup>2</sup>.

1. J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. V. — 2. L. Desbairs, *Documents inédits sur la chapelle du château de Versailles, 1689-1772* (*Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, 1905, p. 83 et suiv.).

**Le Jeune** (Adrien), menuisier. Abbeville (Somme), xvii<sup>e</sup> s.

Le 12 mai 1731, il posa le banc d'œuvre de l'église Notre-Dame d'Eu.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 8178.

**Lejeune** (Jean), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1782, il était agrégé. Il habitait rue de Tourtille ou à La Courtille.

*Tabl. Communauté*.

**Lejeune** (Jean), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 janvier 1788, il fut reçu maître. Il habitait passage de La Marmite.

*Tabl. Communauté*.

**Le Large** (Denis), menuisier. Châteaudun (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 mars 1668, il promit de faire la châsse du corps de saint Just, apporté de Rome à la Sainte-Chapelle de Châteaudun par le duc de Longueville.

BIBL. MAZARINE, *Comptes des Longueville*, ms 3163.

**Lelarge** (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1744; mort à Paris, le 5 brumaire an XI. Epoux de Marie-Josèphe-Françoise Cabotiau qui lui

survécut<sup>1</sup>. Le 1<sup>er</sup> février 1775, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita rue de Clery, n<sup>o</sup> 125 et 249<sup>3</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Doncet* (Jacques). Paris. Mobilier de salon bois sculpté et doré (1 canapé, 2 bergères, 8 fauteuils et 8 chaises). Signé : *Lelarge*.

MUSÉES : Londres, *South Kensington* (*Legs Jones*) : Fauteuil en bois sculpté et doré. Signé : *J.-B. Lelarge*. — Versailles, *Petit Trianon* : Canapé et fauteuils. Signés : *J.-B. Lelarge*.

VENTES : *Olombel et Bondy* (Vicomte de), 21 mai 1891 (*Galerie Durand-Ruel, Paris*), n<sup>o</sup> 187 : 2 fauteuils à médaillons en bois sculpté et doré. Signés : *J.-B. Lelarge*. — *Doncet* (J.), 17 mai 1906 (*Hôtel Drouot, Paris*), n<sup>o</sup> 150 : 4 tabourets Louis XVI en bois sculpté et doré, forme carrée, quatre pieds cannelés, entrelacs à la ceinture et rosace aux angles. Signés : *J.-B. Lelarge* (2.100 fr.). — *Mühlbacher* (G.), 15 mai 1907 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n<sup>o</sup> 313 : Fauteuil Louis XVI à dossier sculpté et redoré, à entrelacs et nœud de ruban. Signé : *Lelarge* (510 fr.). — *Rikoff* (M.), 6 décembre 1907 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n<sup>o</sup> 329 : Canapé Louis XVI en bois sculpté et doré, dossier droit, accotoirs en forme de volutes à crosse feuillagée, sur colonnes-balustres cannelées en spire, reposant sur six pieds fuselés et orné de feuilles d'eau, perles et rosaces. Signé : *J.-B. Lelarge* (2.500 fr.)<sup>4</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1855. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bâtimens*. — 4. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 153). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Leleau** (Antoine), menuisier. Meulan (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.

De 1684 à 1688, avec le menuisier Simon Thomain, il travailla à l'église du couvent des Annonciades de Meulan dont il mena les autels. En 1701, le parfait payement de ces ouvrages fut fait à sa veuve.

J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. II et IV.

**Leleu** (Jean-François), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 septembre 1764, il fut reçu maître. Il devint adjoint à syndic en 1775 et syndic en 1776<sup>1</sup>. Il habita les rues de la Contrescarpe et Royale de 1772 à 1787 environ<sup>2</sup>.

Emule de Riesener, Leleu fabriqua un grand nombre de meubles en acajou aux formes un peu sévères. A côté de ces ouvrages ordinaires, l'artiste a exécuté de très beaux meubles en marqueterie dont il appréciait ainsi la valeur : « *A vendre, une magnifique table en secrétaire, toute neuve, de 28 pouces de long sur 18 de large, en marqueterie nuancée, enrichie de vases et de corbeilles de fleurs, et garnie de très beaux bronzes fondus exprès et dorés d'or moulu. Elle a été faite avec le plus grand soin par Leleu, ébéniste; prix au juste : 1.700 livres* »<sup>3</sup>. Il travailla pour le Garde-Meuble sous les règnes de Louis XV et Louis XVI, il fut un des principaux fournisseurs de la comtesse du Barry et de la cour<sup>4</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Camondo* (Comte Isaac de). Commode Louis XV à deux tiroirs en marqueterie ornée de bronzes dorés<sup>1</sup>. — *Doncet* (Jacques). Commode Louis XVI en marqueterie de bois de couleurs, bronzes dorés. Signée : *J.-F. Leleu*. — *Ganay* (Marquise de). Bureau plat en bois de rose et de palissandre. Signé : *Leleu*<sup>2</sup>. — *Goudchaux*. Commode à trois tiroirs en bois de rose ornée marqueterie à fleurs et bronzes dorés. Signé : *J.-F. Leleu*<sup>3</sup>. — *Klotz* (Madame). Secrétaire à abattant et à tiroirs en laque noir et or à déco de paysages, bronzes dorés. Signé : *J.-F. Leleu*. — *La Béraudière* (Comtesse de). Petite table à pieds canbrés, décor de paysages chinois, ornée de bronzes dorés. Signé : *J.-F. Leleu*<sup>4</sup>. — *Luce-Laduré*, Versailles.

Petite commode en marqueterie à losanges incrustés de fleurs de lys, ornée de bronzes dorés. Signée: *J.-F. Leleu* et des deux marques *J.-F. L.*, l'une accompagnée d'un timbre ovale renfermant trois fleurs de lys surmontées de la couronne de France (provient de Louveciennes)<sup>5</sup>.

Musées : Londres. *Collection Wallace*. Grande commode en acajou ornée de bronzes dorés. — Secrétaire en marqueterie à fleurs orné de bronzes dorés. — Versailles, *Trianon*. Petite commode en marqueterie à encadrements de waccapoux ou épi de blé, panneau central en sycamore, houx, rose et citronnier; ceinture, houx teint en jaune; côtés, amarante; bronzes dorés. — Commode à fond de satiné encadré d'amarante, avec filets de houx naturel, bronzes dorés.

VENTES : *San-Donato* (Palais de), 15 mars 1880 et suiv. (*Florence*), n° 1534: Table en bois de rose à trois tiroirs et une rallonge, ornée de 32 plaques de porcelaine de Sèvres pâte tendre représentant des bouquets de fleurs se détachant sur des encadrements vert pomme relevés d'or et encadrés de bronzes dorés, provenant du château de Louveciennes. Signée : *J.-F. Leleu* (50.000 fr. au baron Alfred de Rothschild). — *Hamilton* (Palais), 17 juin 1882 et suiv. (*Londres*), n° 1456: Table avec cartonnettes ébène ornée de bronzes dorés. Signée : *J.-F. Leleu* (L. 3. 202. 10 s. à Colnaghi pour le duc d'Aumale). — *Jury* (Baron L. d'), 7-9 mai 1884 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 281: Commode Louis XVI à deux tiroirs en palissandre et bois de rose, angles coupés ornés de cannelures en marqueterie. Signée : *J.-F. Leleu* (1.900 fr.). — N° 282: Commode même style et plus étroite. Signée : *J.-F. Leleu* (avec la précédente). — *Choiseul* (Comte Horace de), 7 mai 1897 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 85: Table à ouvrage Louis XV en acajou à tiroirs superposés et pieds arqués, ornés bronzes dorés. Signée : *J.-F. Leleu* (1.080 fr.). — *Gutierrez de Estrada*, 28-29 avril 1905 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 177: Meuble d'entre-deux à hauteur d'appui bois de placage, deux portes et deux tiroirs, ornés de bronzes dorés. Signé : *Leleu* (13.500 fr.). — *Broet* (T.), 14 mai 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*), n° 54: Meuble d'entre-deux à hauteur d'appui formant commode en acajou, orné de bronzes dorés. Signé : *Jean-François Leleu, rue Royale* (11.000 fr. à Paulme)<sup>1</sup>.

BIOGRAPHIE. 1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batiments*. — *Tablettes royales de renommée*, Paris, 1772. — *Almanach général des marchands*, Paris, 1779. — 3. *Affiches, annonces et avis divers*, 1768 (*Table*, par Trudon des Ormes), B. A., t. 4. A. de Champeaux. *Le Meuble*, Paris, s. d., t. II, p. 236. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 154 et suiv.). — H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*, Paris, s. d., t. II, col. 238). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 189 et 195.

COLLECTIONS PRIVÉES. 1. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 189 et 196, pl. XIX. — Carle Dreyfus. *Collection de Mme la marquise de Ganay, née Ridgway* (*Les Arts*, 1909, n° 96, p. 16). — 3. *Renseignement de M. Seymour de Ricci*. — 4. *Musée des arts décoratifs. Le Goût chinois en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle. Catalogue*, Paris, 1910, p. 12, n° 31 et 32. — 5. E. Molinier. *Ouvrage cité*, p. 189. — P. E. Mangeant. *La collection Luce* (*Versailles illustré*, t. III, p. 75).

Musées. 1. E. Molinier. *La collection Wallace. Meubles et objets d'art français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris et Londres, s. d., pl. 32 et 64. — 2. Id. *Le Mobilier royal français aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1902. — L. Deshairs. *Le Petit Trianon*, Paris, s. d., pl. 74, 76, 77 et 79. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. II.

VENTES. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

**Le Lisbon** (Pierre), menuisier. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1720, il était principal maître de la confrérie de Sainte-Anne au couvent des Carmes-Billettes.

J. Gaston. *Les Images des confréries parisiennes avant la Révolution* (*Société d'Iconographie parisienne*, 1909, p. 0).

**Leloir** (Antoine), sculpteur; Valenciennes (Nord), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1769, il travailla dans l'atelier du sculpteur Danczan.

M. Hénault. *La Famille Danesin* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1904, p. 139).

**Lelong** (Les), sculpteurs. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Les Lelong père et fils établirent, en 1728, un devis, pour les ouvrages de sculpture de la bibliothèque du Roi<sup>1</sup>. Ils avaient collaboré à la sculpture des confessionnaux et des bordures de la chapelle du château de Versailles<sup>2</sup>.

1. P. Marcel. *Inventaire de papiers manuscrits du cabinet de Robert de Cotte*, Paris, 1900, p. 239. — 2. L. Deshairs. *Documents inédits sur la chapelle du château de Versailles, 1689-1773* (*Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, 1900, p. 83 et suiv.).

**Lelong** (André), menuisier-coffretier. Paris, XVII<sup>e</sup> s.

En 1647, il fut attaché à la maison du Roi aux gages de 30 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*N. A. de l'A. F.*, 1872, p. 38).

**Lelong** (Charles), menuisier. Bourges (Cher), XVII<sup>e</sup> s.

En 1614, il promit de sculpter un carrosse (25 l.).

A. DU CHER, E. 2005.

**Lelong** (Jean-Baptiste-François), sculpteur. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 17 octobre 1761, il fut reçu maître. Il habitait près la porte Saint-Martin.

*Liste générale de tous les maîtres peintres sculpteurs... de Paris*, Paris, 1764, p. 65.

**Le Lorrain** (Charles), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 8 juillet 1761, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues des Boucheries, du Gindre, Guisarde, Ferou et Carpentier jusqu'en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batiments*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 156). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Lelou** (Sylvain), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

Epoux de Guyonne Quatresoulz dont il eut une fille (1650). Depuis 1647, il habitait la paroisse Saint-Denis.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*, Paris et Nantes, s. d., p. 306. — Ed. Pied. *Les anciens corps de métiers de Nantes*, Nantes, 1903, t. II, p. 148.

**Lem** (Sébastien), doreur. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il habitait rue Meslée.

En 1769, il expertisa la succession de son confrère Antoine Magner.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1834-1886, t. II, p. 432.

**Lemaire**, sculpteur. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1770, il reçut 3.264 l. pour une bordure destinée à la cathédrale de Paris et exécutée sous la direction de l'architecte Girault. En 1773, il livra aux Menus-Plaisirs cinq tables ambulantes en noyer sculpté, et, en 1775, quatre fleurs de lys pour la chaire à prêcher du sacre, à la cathédrale de Reims. Il avait la spécialité des baromètres sculptés et il en livra une série aux Menus-Plaisirs de 1772 à 1775.

A. NAR., O<sup>1</sup> 3029 B.; 3036; 3041, pièce 418; 3044, pièces 337 à 339; 3047, pièces 412 et 413 (copie B. A.).

**Lemaire** (Charles), sculpteur. Le Mans (Sarthe), XVIII<sup>e</sup> s.

Vers 1756, avec le sculpteur Louis Lemaire, il décora l'église de la Visitation du Mans. En 1769, l'un de ces

deux artistes sculpta la Vierge du bâton de la confrérie de Thorigné. En 1778, le même sculpta la bordure d'un portrait de monseigneur de Grimaldi, à la sacristie de la cathédrale du Mans.

G. R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans mancaux*. Laval, 1899, t. II, p. 103 et suiv.

**Lemaire (François), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né en 1752; mort à Paris le 4 floréal an XIII. Epoux de Marguerite Lacour. Il habitait rue du Caire, n° 5.

A. DE LA SÈNE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1857.

**Lemaire (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, XVII<sup>e</sup> s.

De 1631 à 1637, il fut attaché à la Maison du Roi aux gages annuels de 30 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (N. A. de l'A. F., 1872, p. 87).*

**Lemaire (Jean), sculpteur.** Paris, XVII<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie Sourdeval qui mourut veuve en 1717. Il habitait rue d'Argenteuil<sup>1</sup>.

De 1687 à 1695, il travailla pour les résidences royales de Versailles, Trianon, Choisy et Meudon. Il fut également occupé à l'église des Invalides<sup>2</sup>.

1. H. Herluison. *Actes d'état-civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 237. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. II, III et IV.

**Lemaire (Jean-Jacques), sculpteur.** Le Mans (Sarthe), XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Anne Barat, puis de Marie Ribmont (1737-1763).

En 1739, il sculpta un autel, une crose et divers ornements pour l'église de Thorigné (Sarthe). Il travailla ensuite aux autels de l'église de Bouère sous la direction de l'architecte Noël Bigot.

G. R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans mancaux*. Laval, 1899, t. II, p. 103.

**Lemaire (Louis), sculpteur.** Le Mans (Sarthe), XVIII<sup>e</sup> s. Collaborateur du sculpteur Charles Lemaire.

G. R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans mancaux*. Laval, 1899, t. II, p. 103 et suiv.

**Lemaire (Louis-Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 18 septembre 1788, il fut reçu maître. Il habitait rue du Marché-Saint-Honoré, n° 454<sup>1</sup>.

Sous l'Empire, il devint tabletier et fabriqua des nécessaires<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. P. Lafond. *L'Art décoratif et le mobilier sous la République et l'Empire*. Paris, 1906, p. 59. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 156).

**Lemaire (Philippe), sculpteur.** Paris, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Jean Lemaire et de Marie Sourdeval. Il habitait rue d'Argenteuil (1717)<sup>1</sup>.

De 1698 à 1743, il travailla pour les résidences royales de Trianon et de Versailles<sup>2</sup>.

1. H. Herluison. *Actes d'état-civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 237. — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. V.

**Lemaire (Pierre-Remy), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1737; mort à Paris, le 19 pluviôse an XI. Epoux d'Anne Le Blanc<sup>1</sup>. Le 7 août 1765, il fut reçu

maître<sup>2</sup>. Il habita les rues Saint-Antoine et Couture-Sainte-Catherine, n° 517 (1785)<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SÈNE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> arrond. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Bâtiments.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 156). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Lemaître (Charles), sculpteur.** Angoulême (Charente), XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Angoulême, le 15 janvier 1718; mort à Angoulême, le 17 mars 1776.

Le 10 décembre 1753, il se fit adjudger les sculptures de la nouvelle porte de l'église Saint-Pierre d'Angoulême.

E. Biais. *Les artistes angeoumois depuis la Renaissance jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (Soc. des B.-A. des Dép., 1890, p. 740).*

**Lemaître (Charles), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1782, il était agrégé. Il habitait rue Traversière.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 156).

**Lemaître (Claude), menuisier.** Châtelleraut (Vienne), XVII<sup>e</sup> s.

Cité en 1672.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Lemaître (François-Noël), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 30 juillet 1777, il déposa son bilan. Le 29 septembre 1786, il figura parmi les créanciers de la faillite de la veuve de l'ébéniste Migeon. Il habitait rue Saint-Nicolas.

A. DE LA SÈNE, *Consulat, Bilans*, cart. 68 et 115.

**Le Maize, menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1735, il demeurait au château de La Muette quand l'architecte Belanger vérifia son mémoire des racommodages d'ébénisterie faits aux meubles de la maison de Madame la marquise de Monconseil; à Passy.

Henri-Gaston Duchesne. *Le château de Bagatelle*. Paris, 1903, p. 268.

**Lemal (P.-J.), sculpteur.** Valenciennes (Nord), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1783-1784, il fut apprenti du sculpteur Richard Fernet.

H. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes (Soc. des B.-A. des Dép., 1903, p. 574).*

**Lemarchand (Geoffroy), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Elève de l'École de dessin. Le 7 mars 1775, il fut reçu maître; il devint député de la corporation<sup>1</sup>. Il habita les rues de l'Egoût, chaussée d'Antin et Caumartin, n° 28 (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Bâtiments.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 156). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, t. III, s. d., p. 257.

**Lemarchand (Jean), menuisier.** Blois (Loir-et-Cher), XVII<sup>e</sup> s.

Cité en 1666.

L. Bosseboeuf. *Documents sur les arts en Blésois (Soc. des B.-A. des Dép., 1909, p. 64).*

**Lemarchand (L.-E.), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Ebéniste du mobilier de la Couronne sous l'Empire



et la Restauration. Il habitait rue du faubourg-Saint-Antoine, n° 133<sup>1</sup>.

VENTES : San-Donato (Palais de), 12-22 avril 1880 (Florence), n° 2183 : Réduction du cercueil de Napoléon I<sup>er</sup>. Signé : « J'ai été chargé d'exécuter le cercueil en ébène dans lequel repose l'Empereur Napoléon, et avec les débris du même bois j'ai fait, par ordre de M. le prince Demidoff, le petit cercueil qui est la reproduction exacte du premier et à un tiers de l'exécution. Paris, le 28 février 1842. L.-E. Lemarchand, chevalier de la Légion d'honneur, ébéniste du mobilier de la Couronne. »

1. *Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, 1808, p. 65. — 2. B. A. : *Collections des catalogues de ventes*.

**Lemarchand (Michel-Charles-Jacques-Urbain), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 16 avril 1777, il fut reçu maître, il devint député de la corporation<sup>2</sup>. Il habita les rues Saint-Louis et des Tournelles (1791)<sup>3</sup>.

En 1788, il promit d'exécuter les stalles du chœur de la cathédrale de Chartres, à raison de 258 l. par stalle, en collaboration avec le sculpteur Pierre-Louis Salez. Le travail fut terminé en 1790 et donna lieu à un procès entre le chapitre et l'artiste. Vers la même époque, il s'engagea à faire, pour la même cathédrale, une chaire épiscopale semblable à celle de Notre-Dame de Paris (5.600 l.)<sup>4</sup>. L'an XII, il vendit à Bonnichon, marchand de meubles, deux secrétaires en bonheur du jour, en acajou moucheté massif et bois de citron, une commode et un secrétaire en bois moucheté massif (6.000 l.)<sup>5</sup>. Sous l'Empire et la Restauration, on le trouve compris dans la liste des menuisiers-ébénistes qui travaillaient pour le mobilier de la Couronne<sup>6</sup>.

EXPOSITIONS. Paris, 1823 : Meubles avec ornements d'acier<sup>6</sup>.

MUSÉES. Compiègne. Palais : Grande console en acajou style Empire soutenue par des griffons en bois doré. Signée : Lemarchand<sup>7</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens* — 3. Bulteau. *Monographie de la cathédrale de Chartres*. Chartres, 1887, t. I<sup>er</sup>, p. 221 ; III, p. 99. — 4. A. DE LA SEINE, *Consulat, Livre de Commerce*, reg. 2869. — 5. P. Lafond. *L'art décoratif et le mobilier sous la République et l'Empire*. Paris, 1906, p. 58. — A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 310. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 232. — 6. *Bazar parisien*. Paris, 1825, p. 168. — 7. *Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 156 et suiv.).

**Lemarchand (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1655, il fut attaché à la Maison du duc d'Anjou, frère du roi, aux gages annuels de 60 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du Roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 101).

**Lemarchal (Michel), menuisier-sculpteur.** Sées (Orne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 décembre 1649, il promit de sculpter 24 cartouches pour une des salles du château de Carrouges dont il sculpta probablement les boiseries de la chapelle.

G. Despierres. *Le château de Carrouges (Orne), sa chapelle, ses sculptures au XVII<sup>e</sup> siècle* (Soc. des B.-A. des Dép., 1893, p. 243 et suiv.).

**Lemarié (Michel), menuisier.** Chartres (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1780-1781.

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 3861.

**Lemarié (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 juin 1761, il fut reçu maître.

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 157).

**Le Masle (Louis), sculpteur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Fixé à Avignon en 1693.

En 1701, il eut un procès pour le paiement de deux statues des saints Bernard et Lucarde.

Bibliothèque d'Avignon, *Papiers Achard*. — *Requis. Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Comtat Venaissin* (en préparation B. A.).

**Lemasson (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 29 novembre 1807, à l'âge de 25 ans. Il habitait rue de la Herisaie, n° 27.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*

**Lemasson (Mathurin), menuisier.** Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Perrine Gendreau dont il eut Perrine-Jeanne, épouse du menuisier Jean Epinard et Marie-Françoise, épouse du sculpteur Pierre-Louis David.

Henry Jouin. *David d'Angers, sa vie, son œuvre, ses écrits et ses contemporains*. Paris, 1878, p. 562.

**Lemathieu (Jean-Paul), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 25 avril 1745. Epoux d'Anne Legrand qui se remaria avec le fondeur Jean-Joseph de Saint-Germain. Il habitait la paroisse Saint-Jean de Latran.

Granges de Surgères. *Artistes français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, 1681-1787*. Paris, 1893, p. 185 et suiv.

**Le Maugars (Jean), menuisier.** Voves (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1714, il sculpta le cadre des tableaux du chœur de l'église de Voves (140 l.).

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 5227.

**Le Mauvais (Jean), menuisier.** Voves (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1736, il promit de faire 2 coffres de chêne avec écran et corniche (40 l.).

A. D'EURE-ET-LOIR, E. 2682.

**Lemée (Jean), menuisier-ébéniste.** xviii<sup>e</sup> s.

VENTES : Angers, 1876. Armoire à panneaux sculptés. Signée : *Fail. par Jan. Lemée, l'an 1780*.

C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 329.

**Lemelle (Germain), menuisier.** Beaujeu-en-Vexin (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.

Frère du menuisier-ébéniste Jean-Jérôme-Christophe Lemelle. Cité en l'an II.

1. A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1958.

**Lemelle (Jean-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 mars 1779, il fut reçu maître. Il habitait rue des Trois-Maures où sa veuve exerçait en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 157). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Lemelle (Jean-Jérôme-Christophe), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Frère du menuisier Germain Lemelle. Le 4 octobre

- 1775, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de la Heaumerie, n° 13 (an II)<sup>2</sup>.
1. *Tabl. Communauté*. — 2. *A. DE LA SEINE, Tabl. de décès de l'Enreg., reg. 1847 et Donations, reg. 1958. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 157). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.
- Lemelle** (Romain-Victor), *mennisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.
- Le 19 juin 1782, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de la Heaumerie et Saint-Denis (1788 à 1790)<sup>2</sup>.
1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 157). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.
- Lemercier** (Gabriel), *mennisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.
- Epoux d'Anne Picard qui mourut veuve en 1740. Elle habitait rue Sainte-Marguerite.
- A. DE LA SEINE, *Etat-civil*, série E.
- Lemerle** (Alain), *mennisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.
- Epoux d'Olive Normand qui mourut le 20 août 1691. Il habitait la paroisse Sainte-Croix.
- Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 307.
- Lemesle** (Jacques), *doreur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.
- Mort à Paris en février 1729. Epoux de Jeanne Brotte. Il habitait l'hôtel de la Couture, rue Saint-Jacques.
- J. Guilfroy. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1884-1886, t. I<sup>er</sup>, p. 293 et suiv.
- Le Meur** (Hervé), *sculpteur*. Guimiliau (Finistère), xvii<sup>e</sup> s.
- En 1677, il signa la chaire de l'église de Guimiliau, avec le sculpteur Tanguy.
- J. M. Abgrall. *Architecture bretonne*. Quimper, 1904, p. 207.
- Lemire** (Edme), *mennisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.
- En 1782, il était agrégé<sup>1</sup>. Il habitait rue des Rosiers au Marais (1791)<sup>2</sup>.
1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 157). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 237.
- Lemoigno** (D.), *sculpteur*. Laval (Mayenne), xvii<sup>e</sup> s.
- Le 5 février 1683, il promit de décorer la sacristie, l'autel et la balustrade de l'église d'Ambrières. En 1687, il se trouvait à Gorron.
- A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1901-1912, t. II, p. 666.
- Lemoine**, *mennisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.
- En 1765, il fut reçu maître; il devint juré de la corporation<sup>1</sup>. Il habita les rues Thibautodé et Couture-Sainte-Catherine (1788-1790)<sup>2</sup>.
1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*.
- Lemoine** (Etienne), *mennisier*. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.
- Cité en 1769.
- Statuts et privilèges des maîtres mennisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 129.
- Lemoine** (François-Michel), *mennisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.
- Il habitait rue Thibautodé où sa veuve exerçait de 1778 à 1787.
- Tabl. Communauté. — Almanach des Batimens. — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Lemoine** (Jacques), *mennisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 31 décembre 1757, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue des Deux-Ponts jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 157). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Lemoine** (Joseph), *mennisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 octobre 1784, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue Saint-Denis jusqu'en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 157). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Lemonnier** (Pierre-Jean), *mennisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 septembre 1767, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues du Bout-du-Monde (1775), de Tournon, à l'hôtel de Tournon et du Petit-Lion-Saint-Germain (1785-1788)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 157). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., p. 257.

**Le Morel** (Claude), *sculpteur et doreur*. Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Cité de 1679 à 1684.

N. Rondot. *Les sculpteurs de Lyon du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Lyon et Paris, 1884, p. 59. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Lemort** (Nicolas), *sculpteur*. Vaux (Seine-et-Marne), xvii<sup>e</sup> s.

Originaire de Bretagne; mort à Vaux, en 1661.

Ouvrier décorateur du château de Vaux, sous les ordres des sculpteurs Nicolas Legendre et Michel Magnon.

Eugène Grévy. *Documents sur les artistes, peintres, sculpteurs, tapissiers et autres, qui ont travaillé au château de Vaux-le-Vicomte pour le surintendant Fouquet, d'après les registres de la paroisse de Maincy* (A. de l'A. F. Documents, t. VI, p. 11).

**Lemosnier**, *vernisseur*. Bordeaux (Gironde), xviii<sup>e</sup> s.

Ouvrier en vernis de la Chine, il exécuta, en 1667, une table pour l'archevêché de Bordeaux (490 l.).

A. DE LA GIRONDE, G. 246.

**Lemoyné**, *mennisier*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1667, il travailla au Louvre, aux Tuileries et au château de Compiègne.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration*. Paris, s. d., t. III, col. 727.

**Lemoyné**, *mennisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1776, il réclama 432 l. au limonadier Le Brun pour fourniture d'un billard.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 41.

**Lemoyné** (Bernard), *sculpteur*. Angers (Maine-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Suzanne Poqueton dont il eut François-Bernard Lemoyné (1689).

C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1884, p. 189.

**Lemoyné** (Jean-Louis), *sculpteur*. Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Paris en 1665; mort à Paris, le 4 mars 1755. Fils du peintre Jean Lemoyné. Epoux d'Armande-Henriette Monnoyer qui lui donna le sculpteur Jean-Baptiste Lemoyné (1704), puis de Marie-Clément Gillier. Membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Il habitait les galeries du Louvre<sup>1</sup>.

Le 26 janvier 1692, il présenta à l'Académie de Bor-

deux, comme morceau de réception, un portrait de Louis XIV, en noyer sculpté<sup>3</sup>.

1. S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française sous le règne de Louis XIV*. Paris, 1906, p. 318 et suiv. — 2. J. Delpit. *Établissement de l'Académie de peinture de Bordeaux (Revue universelle des arts, t. X, 1859, p. 89)*.

**Lempereur, sculpteur.** Abbeville (Somme), xvii<sup>e</sup> s.

Il sculpta les stalles et boiseries de l'église du faubourg de Thuisson, à Abbeville.

Em. Delignières. *Poullier (Jean-Baptiste), sculpteur picard, 1659-1719 (Soc. des B.-A. des Dép., 1897, p. 421)*.

**Lempereur (Joseph), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1737, il était élève du sculpteur Jean-Michel Fior.

M. Hénault. *Les Fior (Michel-Joseph et Philippe), sculpteurs (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 690)*.

**Lempérière (Pierre-Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1750; mort à Paris, le 28 frimaire an VII. Epoux de Catherine-Suzanne Roy<sup>1</sup>. Le 27 octobre 1783, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita au Pont-au-Change, puis les rues des Mathurins, Aubry-le-Boucher et des Vieilles Etuves<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., 7<sup>e</sup> munic.* — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Lena (Jacques), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 octobre 1763, il fut reçu maître. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine.

Il travailla pour le garde-meuble sous Louis XVI.

Liste générale de tous les maîtres peintres, sculpteurs... de Paris. Paris, 1764, p. 60.

**Lenard (Adrien), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1677.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 309.

**Leneuf (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> août 1772, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues des Egoûts-Saint-Martin et Notre-Dame-de-Rouvraunce (1784)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 157). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Lengelé (Jacques-Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1734; mort à Paris, le 15 août 1792. Epoux de Marie Devieux<sup>1</sup>. Le 18 octobre 1766, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait l'enclos Saint-Martin, rue de Breteuil<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., reg. 1830.* — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens-Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 158). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Lengelé (Jacques-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait rue de Breteuil, n° 14 (an IV).

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., reg. 1849.*

**Lengelé (Jean-Pierre) père, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris le 21 germinal an V. Epoux de Fran-

çoise Bergeron dont il eut le menuisier Jean-Pierre Lengelé. Il habitait rue du faubourg Saint-Denis, n° 37.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., reg. 1850.*

**Lengelé (Jean-Pierre) fils, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-ébéniste Jean-Pierre Lengelé père et de Françoise Bergeron qui décéda chez lui le 25 thermidor an IX. Il habitait rue Meslay, n° 32.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., 3<sup>e</sup> div.*

**Lenoir, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

En 1777, il fournit des meubles à la Couronne. Le 12 prairial an XI, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste Mennesson, et, le 8 thermidor an IX, de celle de Guichemerre, marchand de meubles. Le 21 octobre 1806, il était débiteur de la faillite de Michel, fabricant de meubles. Il habita rue de Cléry et place Royale.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans, cart. 94, 95, 101 et 106.* — *Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, 1806, p. 65. — H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. II, col. 253.

**Lenoir, menuisier.** Amiens (Somme), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 10 juin 1806, il participa aux bénéfices de la vente du bâtiment des Machabées à Amiens. Il avait travaillé aux restaurations de la cathédrale (67 l. 15 s.).

G. Durand. *Monographie de l'église Notre-Dame cathédrale d'Amiens*. Amiens et Paris, 1901, t. 1<sup>er</sup>, p. 157 et suiv.

**Lenoir (Nicolas-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Thérèse Ancelin qui mourut le 8 ventôse an III. Il habitait rue de Charenton, n° 163.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., 8<sup>e</sup> munic.*

**Lenoir (Pierre), menuisier.** Châteaudun (Eure-et-Loir), xvii<sup>e</sup> s.

En janvier 1644, il s'engagea à travailler pour le château de Conic.

A. D'EURE-ET-LOIR, E. 3423.

**Le Nossers (Jean), menuisier-sculpteur.** Carcassonne (Aude), xvii<sup>e</sup> s.

Le 18 mars 1633, il fut chargé d'exécuter la cheminée monumentale de la chambre de la tour du palais archiepiscopal de Narbonne (318 l.). Le 7 novembre 1636, en collaboration avec le menuisier-sculpteur Jean Noireau, il promit un retable pour le maître-autel de l'église du Collège des pères Doctrinaires à Narbonne (700 l.).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle : les beaux-arts et les arts industriels (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 706 et suiv.; 1902, p. 61)*.

**Le Nortais (Jean), dit Le Genevois, menuisier.** Toulouse (Haute-Garonne), xvii<sup>e</sup> s.

Le 6 novembre 1625, il s'engagea à lambrisser les chapelles Sainte-Anne, Notre-Dame-de-Pitié ou Saint-Bonaventure et Saint-Roch, de la Nativité et Saint-François de l'église des religieux de l'Observance de Toulouse (300 l.). Le 29 mars 1626, les mêmes religieux lui demandèrent un retable pour la chapelle Saint-Roch et divers autres travaux de menuiserie (120 l.).

J. Lestrade. *Histoire de l'art à Toulouse. Nouvelle série de baux à besogne (1467-1677)*. Toulouse, 1907, p. 43 et suiv.

**Le Nottaire, voy. Le Nossere.**

**Lenté (Antoine), menuisier.** Toulouse (Haute-Garonne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1614, avec les menuisiers Louis Berry et An-



toine Morissot, il établit les stalles du chœur de la cathédrale Saint-Etienne de Toulouse, d'après un modèle fourni par le menuisier Pierre Monge, de Narbonne<sup>1</sup>. On attribue aux mêmes artistes les stalles de l'église Saint-Sernin de Toulouse<sup>2</sup>.

1. *Œuvres d'art anciennes conservées dans les églises de Toulouse et dans quelques églises du département de la Haute-Garonne* (Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France, 1888, p. 71). — 2. J. de Lahondès. *Les Vitraux de la cathédrale de Toulouse* (Soc. des B.-A. des Dép., 1888, p. 759).

**Léonard** (Louis-Alexandre), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 janvier 1781, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues du Roi-de-Sicile et de la Mortellerie (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtiments*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 158). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 287.

**Lepage**, menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s. Cité en 1778.

Granges de Sargères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 300.

**Lepage**, doreur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1679 à 1684, il travailla pour le château de Versailles, seul ou en collaboration du doreur Laporte.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup> et II.

**Lepage**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il habitait rue Lenoir, n<sup>o</sup> 2 (An XHI).

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> munic.

**Lepage** (Guillaume-Joseph), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 février 1777, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 14 octobre 1782, il fut témoin au mariage de son confrère Antoine-Marie Schmidt<sup>2</sup>. Il habita les rues des Bourdonnais et des Mauvaises-Paroles (vers 1790)<sup>3</sup>.

Musées : Londres, *South-Kensington* (legs Jones). Boîte à cartes de différents bois. Signée : *Fait par Lepage, 1776*<sup>4</sup>.

VENTES : Anonyme, 6 mai 1909 (*Hôtel Drouot, Paris*). Secrétaire droit en marqueterie à sujets de chappes. Signé : *Fait par Lepage, 1777*<sup>5</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Renseignement de M. le comte Wrangel*. — 3. *Almanach des Bâtiments*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 158). — 4. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 287.

**Lepage** (Michel), menuisier. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s. Cité en 1769.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 123.

**Lepandu** (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 juin 1782, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 18 mai 1791, il fut créancier de la faillite Lafare<sup>2</sup>. Il habitait rue du Ponceau<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 79. — 3. *Almanach des Bâtiments*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 158). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 287.

**Le Pautre** (Adrien), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Frère du menuisier Jean Le Pautre. Epoux de Jeanne Fessart dont il eut plusieurs enfants parmi lesquels le menuisier Jean II Le Pautre et l'architecte Antoine Le Pautre. En 1656, il se remaria avec

Geneviève Bison, veuve de l'architecte Adrien Gallet. Il habitait le quartier Saint-Martin.

Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 773.

**Le Pautre** (Jean I), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Frère du menuisier Adrien Le Pautre. Epoux de Claude Le Roy. Il habitait rue des Gravilliers (1614).

Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 773. — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1834-1836, t. II, p. 66.

**Le Pautre** (Jean II), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né à Paris vers 1617; mort à Paris le 3 février 1682. Fils du menuisier Adrien Le Pautre et de Jeanne Fessart. Epoux de Marguerite Gastelier dont il eut le sculpteur Pierre Le Pautre. Il habitait rue du Verbois. D'abord apprenti du menuisier Adam Philippon, il devint maître, titre qui lui est donné par l'acte du second mariage de son père (1636). Dès 1645, chez Adam Philippon, il avait commencé à dessiner et à graver des projets de décoration : boiseries, meubles, etc., dans le style Louis XIII. Il continua, en collaboration de l'architecte Antoine Le Pautre, son frère, et du sculpteur Pierre Le Pautre, son fils, sous le règne de Louis XIV.

Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 773 et suiv. — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1834-1836, t. II, p. 66. — A. de Champeaux. *Exposition rétrospective de l'Union Centrale des Arts décoratifs* : I. *Les Meubles* (*Gazette des Beaux-Arts*, 24<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> période, t. XXVI, p. 336). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 43 et suiv. — D. Guilmard. *Les maîtres ornementistes*. Paris, 1880, p. 68 et suiv. — L. Deshairs. *Le Grand Trianon*. Paris, s. d., p. vi.

**Le Pautre** (Jean III), sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Paris en 1648; mort à Paris, le 2 juillet 1735. Fils de l'architecte Antoine Le Pautre et de René de Poix. Il habitait rue Saint-Julien-des-Ménétriers.

Auteur de sculptures décoratives.

Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 774.

**Le Pautre** (Noël), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort avant 1635. Père de Marguerite Le Pautre qui épousa le tabletier Guillaume Dancourt. Il habitait le quartier Saint-Martin.

Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 773.

**Le Pautre** (Pierre), sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Paris, le 6 septembre 1660; mort à Paris, le 22 janvier 1774. Fils du menuisier Jean II Le Pautre et de Marguerite Gastelier. Epoux de Marthe Tyrus, puis de Marie-Hélène Pain dont il eut une fille qui épousa le sculpteur Claude Francin. Il habitait rue Neuve-Saint-Denis. Élève d'un des Magnier, il obtint le premier prix de sculpture en 1683 et séjourna ensuite en Italie jusqu'en 1701. Il était membre de l'Académie de Saint-Luc.

Collaborateur de son père et de l'architecte Antoine Le Pautre, son oncle. Il sculpta, aux frais du Régent, le banc d'œuvre de l'église Saint-Eustache de Paris en forme de portique dont le couronnement représente un *Triomphe de sainte Agnès*, d'après les dessins de l'architecte Jean-Sylvain Cartaud (20.000 l.). Il travailla pour les Bâtiments du Roi.

Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 774. — II. Herluison. *Actes d'état-civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 245. — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1834-1836, t. II, p. 66 et suiv. — Id. et J. Barthélemy. *Liste des*

- penionnaires de l'Académie de France à Rome. Paris, 1908, p. 15 et 51. — *Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, t. II, p. 247, 262 et 280 (Table, par P. Cornu). — A. de Champeaux. *L'art décoratif dans le vieux Paris*. Paris, 1898, p. 224. — P. Fantz Marcou. *Eglise de Saint-Eustache (Inventaire général des richesses d'art de la France)*. Paris, *Monuments religieux*, t. III, p. 300. — L. Deslairs. *Le Grand Trianon*. Paris, s. d., p. vi et suiv. — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. V.
- Le Pautre (Sébastien), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.  
Le 8 août 1669, il fut témoin à l'acte de mariage du sculpteur Pierre Legros avec Marie Le Pautre, sa nièce.  
II. Herlison. *Actes d'état-civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 234 et suiv.
- Le Payen, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
Il habitait Maison de France, rue de Cléry.  
Le 9 frimaire an VII, il déposa une quantité de meubles chez Collignon, marchand, qui devait les vendre aux enchères : commode en acajou ornée mouchetée de bronzes (5.500 fr.), bureaux à cylindre, commode en citronnier avec encadrement de bois de palissandre (1.200 fr.), etc., etc.  
A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2578, fol. 10.
- Le Peltier (Jean), doreur.** Le Mans (Sarthe), xviii<sup>e</sup> s.  
Originaire de Rennes (Ille-et-Vilaine). Epoux de Françoise Feuilloley dont il eut Léonard. Il habitait la paroisse de Gourdain.  
En 1643, il décora les autels des chapelles et l'armoire des reliques de l'abbaye de Saint-Vincent du Mans.  
G. R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et des artisans mancelaux*. Laval, 1899, t. II, p. 114.
- Le Peyre (André), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.  
Cité en 1699.  
Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 310.
- Lepic, menuisier.** Châtaincourt (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.  
En 1781, il reçut 240 l. pour le lutrin et la boîte de l'horloge de l'église de Boissy-en-Drouais.  
A. D'EVRE-ET-LOIR, G. 6951.
- Le Pilleur (Mathieu), sculpteur.** Limoges (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.  
Le 19 juillet 1660, il promit un tabernacle à l'église de Guéret (305 l.). Il avait établi le dessin d'un retable qui fut exécuté par le sculpteur Pierre Pérrier (900 l.).  
*Institut des Provinces de France : Assises scientifiques de Limoges*. Limoges, 1867, p. 165 et suiv.
- Le Poitevin, dit L'Honoré, menuisier.** Gorron (Mayenne), xviii<sup>e</sup> s.  
Le 29 juin 1709, il toucha 8 l. 5 s. pour travaux à l'église de Gorron. En 1713, il fit marché pour le maître-autel, travail qui n'était pas terminé en 1725.  
A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1910, t. II, p. 669 et iv, p. 562.
- Lepold (Bernard), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
Epoux de Marie-Anne Formes. Il habitait Porte Saint-Antoine, n° 3 (1791).  
A. DE LA SEINE, *Donaitions*, reg. 1955 et 1957.
- Le Poulletier (Laurent), menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.  
En 1652, il exécuta le buffet de l'orgue de l'église Saint-Jean de Rouen, avec le menuisier Pierre Guenepin (210 l.).  
E. de La Quérière. *Notice sur Saint-Jean de Rouen*. Paris et Rouen, 1860, p. 24.
- Le Poulletier (Pierre), menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.  
En 1640, il fit un lutrin pour l'église Saint-Pierre du Châtel de Rouen.  
A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7530.
- Leprince (Claude), sculpteur.** Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.  
En 1732, avec le menuisier Mouard, il exécuta la chaire de l'église Saint-Michel, aujourd'hui à l'église Saint-Vivien de Rouen. En 1749, il sculpta une niche dans cette dernière église (260 l.).  
G. Dubosc. *Rouen monumental aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Rouen, 1897, p. 118 et suiv. — A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7806.
- Leprince (Louis), menuisier-ébéniste.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.  
Le 7 février 1719, il fut témoin au mariage du tourneur Dupain.  
Ed. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 215.
- Leprince (Pierre), menuisier.** xviii<sup>e</sup> s.  
En 1684, il lambrissa la nef de l'église Saint-Martin d'Ouarville (1250 l.).  
A. D'EVRE-ET-LOIR, G. 5293.
- Lequesu (Nicolas), menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.  
En 1736, il exécuta le buffet d'orgues de l'église Saint-Remy de Dieppe.  
A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 8124. — Ch. de Beaufort, *Les architectes de Rouen de 1650 à 1750 (Bulletin des amis des Monuments rouennais)*, 1906, p. 117.
- Lequien, menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.  
Il travailla au palais des Consuls sous la direction de l'architecte Blondel.  
G. Dubosc. *Rouen monumental aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Rouen, 1897, p. 51.
- Lequin (Charles), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
Le 5 novembre 1777, il fut reçu maître. Il habitait rue de Surène.  
*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 158).
- Lerat (Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
Le 24 décembre 1785, il fut reçu maître. Il habitait rue Sainte-Marguerite.  
*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 158).
- Le Riboulois, menuisier-sculpteur.** Pont-Audemer (Eure), xvii<sup>e</sup> s.  
En 1683, il exécuta les stalles de l'église Saint-Vincent de Boulay.  
E. Veuchin. *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800 (Soc. des B.-A. des Dép., 1893, p. 457)*.
- Le Riche (Jacques), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.  
Epoux d'Anne Bourguin qui fut marraine du peintre Jean-Baptiste-Siméon Chardin, filleul de Siméon Simonet, menuisier.  
Félix Herbet. *Les demeures de Jean-Siméon Chardin (Bulletin de la Société historique du VI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, 1899, p. 143)*.

**Le Romain**, sculpteur. Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1775, il décora le salon de l'hôtel Louet, place des Halles, à Angers (750 l.).

C. Port. *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1831, p. 192.

**Le Rond** (Benigne), menuisier. Blois (Loir-et-Cher), xviii<sup>e</sup> s.

En 1714-1715, il travailla pour le château de Blois.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. V.

**Le Rond** (Louis), menuisier. Chambord (Loir-et-Cher), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1694 à 1702, il travailla au château de Chambord.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. III et IV.

**Lerond** (Pierre), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 août 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue du faubourg Saint-Honoré.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 159).

**Lerondeau** (Jean-Baptiste-Claude), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1727; mort à Paris, le 10 brumaire an IX. Epoux de demoiselle Villain<sup>1</sup>. Le 4 mars 1752, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue Saint-Sauveur, n° 14<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1882. — 2. *Tabl. Communauté. — 3. Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 159). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Leroux**, sculpteur. Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

Auteur des sculptures de l'orgue de l'église des Dominicains de Nancy.

A. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (Soc. des B.-A. des Dép., 1906, p. 344).

**Le Roux**, sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1768-1769, il fit partie de l'atelier de sculpteurs sur bois organisé par le sculpteur Pajou pour la décoration du théâtre de Versailles.

Renseignements de M. Henri Steip.

**Leroux**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1789, il fut créancier des faillites des tapissiers Duru et Brébant et de celle du sieur Larguère. Il habitait rue Saint-Nicolas.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 74 et 76.

**Leroux**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

L'an VII, il fut créancier de la faillite du tapissier Deubergue et, l'an XII, de celle du sieur Larguère. Il habitait rue Saint-Antoine, n° 312.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 87 et 98.

**Le Roux**, dit Boisgaillard, menuisier. Bernay (Eure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1740-1750, avec le menuisier Leveille, il exécuta le banc d'œuvre de l'église Notre-Dame-de-la-Couture de Bernay.

E. Veucelin. *Notes inédites sur un groupe d'artistes, la plupart venus ou établis en Normandie, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles* (Soc. des B.-A. des Dép., 1904, p. 344).

**Leroux** (B.), sculpteur. Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1777-1778, il fut apprenti du sculpteur Richard Fernet.

H. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes* (Soc. des B.-A. des Dép., 1908, p. 574).

**Le Roux** (François-Martin), menuisier. La Vieille-Lyre (Eure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 mai 1794, il acheta le buffet de l'orgue, six contretables, un portique et autres boiseries de l'abbaye de Lyre.

E. Veucelin. *Notes inédites sur un groupe d'artistes, la plupart venus ou établis en Normandie, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Soc. des B.-A. des Dép., 1904, p. 344).

**Le Roux** (Gilles), menuisier. Le Mans (Sarthe), xviii<sup>e</sup> s.

En 1705, avec le menuisier René Bougard, il lambrissa l'église de Pontlieue (20 l.).

G. R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans mancaux*. Laval, 1899, t. I<sup>er</sup>, p. 76.

**Leroux** (Julien), sculpteur. Madré (Mayenne), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1698 à 1700, avec son frère le sculpteur Nicolas Leroux, il travailla à la construction de l'autel de l'église de Madré. En 1713, il sculpta l'autel du Saint-Nom-de-Jésus pour l'église de Saint-Samson. En 1718, il promit un petit autel de la Vierge à l'église de Javron (200 l.).

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1901-1912, t. II, p. 671.

**Leroux** (Julien), dit Angevin, menuisier. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 juin 1762, il fut interné pour rixe nocturne et déclara qu'il était garçon menuisier chez Joseph Fournier. Le 16 du même mois, ce maître garantit la mise en liberté provisoire de son compagnon.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 138 et suiv.). — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).

**Leroux** (Louis), menuisier. Blois (Loir-et-Cher), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1666.

L. Bosseboent. *Documents sur les arts en Blésois* (Soc. des B.-A. des Dép., 1909, p. 63).

**Leroux** (Nicolas), sculpteur. Madré (Mayenne), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1676, il fit le tabernacle, la contretable et les accessoires du grand autel de Champeon. De 1698 à 1700, avec son frère le sculpteur Julien Leroux, il travailla à la construction de l'autel de l'église de Madré. Vers 1713, il sculpta le retable du grand autel de Charchigné (512 l.).

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, 1901-1912, t. II, p. 671.

**Leroux** (Nicolas), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4<sup>er</sup> septembre 1779, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait les rues des Moineaux et Coquenard (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — 2. Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 159). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Leroux** (Nicolas-François), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 juillet 1787, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de Miromesnil<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — 2. Almanach des Batimens.*

**Leroux** (Paul-Joseph), sculpteur. Cambrai (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Cambrai en 1724; mort à Cambrai, le 15 ventôse an VI. Epoux de Rose Caillard, puis de Jeanne Fournaux. Il habitait la paroisse Saint-Vaast.

En 1747, avec le sculpteur Cormon, il fit la chaire des Carmes déchaussés de Cambrai sur le modèle de



celle des Jésuites de la même ville (548 l.). En 1753, avec le menuisier Queulain, il exécuta la porte de la grande salle de l'Hôtel de Ville de Cambrai (58 fl.).

A. Durieux. *Les artistes cambrésiens*. Cambrai, 1878, p. 145, 156 et suiv. et 232. — Id. *id.* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1888, p. 417 et 438). — Id. *Notes sur les artistes cambrésiens*. Cambrai, 1889, p. 405 et 434.

**Leroy, doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1730, il dora le cadre de la *Chasse du roi Louis XV*, d'Oudry, sculpté par Slodtz, d'après Meissonnier, pour le château de Marly (800 l.).

Henry de Chennevières. *Dépenses du voyage du roi à Compiègne en 1780* (*N. A. de l'A. F.*, 1885, p. 50).

**Leroy, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Anne Robinot qui mourut, veuve, le 10 avril 1791, à 55 ans. Elle habitait rue des Trois-Canettes.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1803.

**Leroy, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Cité en 1807. Il habitait rue de la Jussienne, n<sup>o</sup> 14.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1843.

**Leroy (Charles), doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 11 février 1749. Il habita les rues de Monceau (1747) et Saint-Louis-en-l'Île (1749).

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1834-1880, t. 1<sup>er</sup>, p. 113 et suiv. — L. Lazard. *Inventaire alphabétique des documents relatifs aux artistes parisiens conservés aux Archives de la Seine* (*Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France*, t. XXXIII, 1906, p. 99).

**Leroy (François), menuisier.** Ailly-sur-Noye (Somme), xviii<sup>e</sup> s.

En 1778, il fit le banc d'œuvre et le lambris de l'église d'Ailly-sur-Noye.

J. Roux. *Ailly-sur-Noye (La Picardie historique et monumentale)*, t. II, p. 91.

**Le Roy (Hubert), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1684-1688, il travailla au château de Vincennes.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. II et III.

**Leroy (Jacques-Charles), doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du doreur Charles Leroy qui habitait chez lui, rue Saint-Louis-en-l'Île (1749).

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1834-1880, t. II, p. 114.

**Leroy (Jean-Baptiste), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 février 1701, sur la plainte de Jean-Baptiste Leroy, de Nicolas Bellay, de Jean Chardin et de Jean Duhault, le Parlement de Paris rendit un arrêt relatif à la vente des bois des marchands forains d'Auvergne et du Bourbonnais, conformément aux règlements de police et ordonnances du Prévôt des marchands auxquels lesdits forains avaient voulu se soustraire.

*Continuation du Traité de la Police*. Paris, 1722-1728, t. IV, p. 119 et suiv.

**Leroy (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 janvier 1781, il fut reçu maître. Il habita les rues Guérin-Boisseau, de l'Égoût, chaussée d'Antin<sup>1</sup> et Beauregard, n<sup>o</sup> 188 (an IV)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — 3. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1846. —

*Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 159). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Leroy (Louis-Gabriel), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 juin 1754, il fut reçu maître. Il habita rue et faubourg Saint-Denis, puis rue Basfroi (1788)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Leroy (Noël), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 juin 1771, il fut reçu maître. Il habita rue des Vieilles-Etuves-Saint-Honoré (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 159). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Leroy (Pierre-Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 octobre 1784, il fut reçu maître. Il habita les rues Taitbout<sup>2</sup> et des Capucines, n<sup>o</sup> 511 (an II)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — 3. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1844. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 159). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Leroy (Renaud), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 août 1767, il fut reçu maître. Il habita rue Saint-Sauveur jusqu'en 1787<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 159). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Leroy (Vincent), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1666, il travailla pour le château de Blois. Il fut ensuite occupé au château de Versailles dont il mena la flottille, puis au Louvre et aux Tuileries, au Palais-Royal et autres bâtimens du roi où il travailla jusqu'à 1686 environ.

L. Bossebeuf. *Documents sur les arts en Blésois* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1909, p. 63). — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. 1<sup>er</sup> et II.

**Leroyer (Pierre), vernisseur.** Paris.

Il vernissait les ouvrages en façon de la Chine, et succéda à Pierre de Neufmaison aux Gobelins.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. IV, col. 1545.

**Lerpsher, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il habitait rue Saint-Denis.

Sous l'Empire, il se fit la spécialité des couchettes à panneaux peints en gris.

Paul Lafond. *L'art décoratif et le mobilier sous la République et l'Empire*. Paris, 1906, p. 59.

**Lerrel (Guillaume), sculpteur.** Landivisiau (Finistère), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1697, avec Alain Castel, il travailla pour l'église de Plouguerneau. En 1712, il sculpta le retable de l'église de Landivisiau.

Le Men. *Recherches et documents sur l'art et les artistes bretons du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle* (*Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. VII, p. 37 et suiv.).

**Lesage, doreur.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1776 et 1777.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 311.

**Lesage, rouellier.** Orbec-sur-Auge (Calvados), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.  
Mort à Orbec-sur-Auge vers 1818 à 1820, à l'âge de quatre-vingt-dix ans environ.

Lottin de Laval. *Bernay et son arrondissement, souvenirs et notices historiques et archéologiques.* Bernay, 1890, p. 82.

**Lesage (Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1771, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue des Deux-Anges où sa veuve exerçait de 1782 à 1790<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 159). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Lesage (Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Geneviève-Thérèse Drou qui mourut le 2 ventôse an V, à 36 ans. Il habita rue du Mûrier-Saint-Victor.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1893 et 1823.

**Lesage (Laurent), menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

En 1624, il refit la balustrade du maître-autel de l'église Saint-Vivien de Rouen.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7780.

**Lesage (Léopold), menuisier.** Limousin, xvii<sup>e</sup> s.

En 1676, il travailla à la chapelle du château d'Hautefort, sous la direction du sculpteur Julien Duhamel, à raison de 5 s. par jour.

V. Forot. *Les sculpteurs et les peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, 1910, p. 354).*

**Le Sain, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Vers 1682, il travailla pour le château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. II.

**Lescarselle, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Vers 1683, il travailla pour l'orangerie et la pépinière du Roule.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. II.

**Leschaudé, voy. Lechaudé.**

**Leschaudé, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Vers 1684, avec le serrurier Geofroy, il répara la salle de l'amphithéâtre au Jardin Royal.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. II.

**Lescœur (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 septembre 1788, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Poissonnière<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 159). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Lescornel, dit Comtois, menuisier.** Langres (Haute-Marne), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Originaire de la Franche-Comté. Le 16 décembre 1799, il fut père du sculpteur Joseph Lescornel. Il habitait rue Saint-Pierre.

J. Lescornel sculpteur (Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres, 1872-1873, p. 52 et suiv.).

**Lescot, sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1706 à 1715, il travailla à la décoration du château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. IV et V.

**Leseigneur, menuisier-sculpteur.** Rouen (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Dé 1693 à 1694, il sculpta la contretable et le confessionnal du curé de l'église Saint-Pierre-le-Portier, à Rouen.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7551.

**Le Servazier (Mathias), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1605.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 312.

**Leseur (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1736; mort le 7 ventôse an XI. Epoux de Gabrielle-Antoinette Darast. En 1752, il fut reçu maître. Il habita la rue de Lappe et le cul-de-sac Saint-Sébastien.

*Almanach des Batimens.* — A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 3<sup>e</sup> arr.

**Lesgout, voy. Legoust.**

**Le Sieur (Gaston-Alexandre), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1775 à 1787, il fut attaché à la Maison de la Reine aux gages annuels de 60 l.

J. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la maison du roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (N. A. de l'A. P., 1872, p. 93).*

**Lesnard (Jacques), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Claude Jagueneau dont il eut Claude (1706). Il habitait la paroisse Sainte-Croix.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 312.

**Lespagnandé (Mathieu), sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Né à Paris vers 1617; mort à Paris, le 28 avril 1689. Epoux de Perrine, fille du menuisier-sculpteur Prou. Membre de l'Académie de Saint-Luc, puis de l'Académie royale de peinture et de sculpture<sup>1</sup>.

En 1640, il travailla à la décoration du château de Richelieu. Vers cette époque, il exécuta un bas-relief pour l'église de l'abbaye de la Clarté-Dieu, aujourd'hui à l'église de Saint-Paterne<sup>2</sup>. De 1666 à 1688, il fut ensuite attaché aux Bâtimens du Roi avec 150 l. de gages annuels. Après avoir décoré l'appartement du Roi aux Tuileries et exécuté quelques ouvrages au tabernacle de l'église du Val-de-Grâce, il devint le collaborateur de Philippe Caffieri<sup>3</sup>.

1. *Jal. Dictionnaire critique de biographie et d'histoire.* Paris, 1872, p. 778 et suiv. — 2. E. Giraudet. *Les artistes tourangeaux.* Tours, 1885, p. 270 et suiv. — 3. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. I<sup>er</sup> à II.

**Lespagnol (Jacques), sculpteur.** Morlaix (Finistère), xviii<sup>e</sup> s.

En 1712, il expertisa un retable sculpté par son confrère Guillaume Lerrel pour l'église de Landivisiau.

Le Men. *Recherches et documents sur l'art et les artistes bretons du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle (Bulletin de la Société archéologique du Finistère, t. VII, p. 37 et suiv.).*

**Lespingola (François), sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Joinville (Meuse) vers 1644; mort à Paris, le 18 juillet 1705. Fils de Toussaint Lespingola et de Jacqueline Bouret. Epoux de Cécile Joannet, puis de Barbe Lefol. Elève de François Girardon. Membre de l'Académie de peinture et de sculpture<sup>1</sup>.

Vers 1688, il sculpta dix figures et sept bas-reliefs pour le château de Trianon<sup>2</sup>.

1. *Jal. Dictionnaire critique de biographie et d'histoire.*

Paris, 1872, p. 779. — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. III.

**Lessoir** (Jean), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Evê Couy dont il eut Jean-Baptiste (1655). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 312.

**Lestocard** (Claude), sculpteur. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Né à Arras (Pas-de-Calais). Elève de Jacques Sarasin.

Vers 1651, il sculpta la chaire de l'église de Saint-Etienne-du-Mont, à Paris, dont la menuiserie avait été exécutée par Germain Pilon, sur les dessins de Laurent de La Hyre.

J. J. G. Germain Pilon, menuisier, auteur de la chaire de Saint-Etienne-du-Mont, 1651 (*Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 1883, p. 46 et suiv.). — L. Clément de Ris. *Eglise de Saint-Etienne-du-Mont (Inventaire général des richesses d'art de la France. Paris. Monuments religieux*, t. 1<sup>er</sup>, p. 305). — A. de Champeaux. *L'art décoratif dans le vieux Paris*. Paris, 1893, p. 49. — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française sous le règne de Louis XIV*. Paris, 1906, p. 334.

**Lestrade** (Antoine), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Louise-Françoise Laignelot, morte le 3 fructidor an III, à 36 ans; puis de Madeleine Nager, morte le 26 brumaire an VI, à 22 ans. Il habitait rue Bourbon-Villeneuve (Neuve-Egalité), n<sup>o</sup> 336.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1823 et 1848.

**Lestrade** (Louis), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 juillet 1750, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue de la Parcheminerie jusqu'en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 160). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Lestumier** (Cyrien), menuisier. Blois (Loir-et-Cher), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1666.

L. Bosseboeuf. *Documents sur les arts en Blésois (Soc. des B.-A. des Dép.*, 1909, p. 64).

**Le Sueur** (Cathelin), sculpteur. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Né à Montdidier (Somme); mort à Paris en 1656, âgé de 99 ans. Epoux d'Antoinette Touroude dont il eut le peintre Eustache Le Sueur.

L. Vitet. *Eustache Le Sueur*. Paris, s. d., p. 1. — L. Dusieux. *Nouvelles recherches sur la vie et les ouvrages d'Eustache Le Sueur*. Paris, 1852, p. 2.

**Lesueur** (Hubert), sculpteur. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 13 juin 1616, il s'engagea à sculpter un tombeau en bois orné des statues de la dame du Port et de la veuve de Robert Miron, sa sœur, dans l'église de Saint-Denis de l'Hôtel, près de Jargeau (Loiret).

P. Leroi. *Note pour servir à l'histoire de l'art aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles (Soc. des B.-A. des Dép.*, 1903, p. 306 et suiv.).

**Letanneaux** (René-Edme), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait rue de Ménémontant, section du Temple (an IV).

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1843.

**Le Tardif** (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 octobre 1738, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de Jouy<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 160).

**Letellier**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1752, il fut reçu maître; il devint juré de la corporation. Il habita rue Payenne jusqu'en 1785.

*Almanach des Batimens*. — *Essai sur l'Almanach général d'indication*. Paris, 1709.

**Letellier** (Elic-Jean-Baptiste), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1753, il était juré et membre de la confrérie de Sainte-Anne, au couvent des Carmes-Billettes.

J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution (Société d'iconographie parisienne*, 1909, p. 19).

**Letellier** (François), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 septembre 1772, il fut reçu maître. Il habitait rue Christine.

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 160). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Le Tellier** (Gille), sculpteur. Amiens (Somme), xvii<sup>e</sup> s.

Originaire de Cempuis (Oise). Le 29 octobre 1631, il devint apprenti du sculpteur Nicolas Blasset le jeune.

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blasset, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659)*. Amiens, 1872, p. 35.

**Letellier** (Jacques), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 juillet 1775, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue de Seine jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 160). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Le Tellier** (Jacques-Pierre), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Marguerite Langevin, morte en octobre 1779<sup>1</sup>. Le 16 décembre 1707, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Le 13 août 1777, il fut créancier de la faillite de Bimuler, tapissier, et le 15 mai 1789, de celle de Beaufillot, tapissier<sup>3</sup>. Il habita les rues de Charenton et du faubourg Saint-Antoine.<sup>4</sup>

1. *Journal de Paris (Table*, par Tutou, B. A.). — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 76 et 116. — 4. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 160). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Letellier** (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1747, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue de Charenton jusqu'en 1785<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*.

**Letellier** (Pierre-Antoine) jeune, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 février 1787, il déposa son bilan qui désigna l'ébéniste Christian parmi les créanciers<sup>1</sup>. Il eut ensuite un différend avec Cassard fils, compagnon menuisier, qui lui réclamait 20 l. et ses outils<sup>2</sup>.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 67. — 2. *Id., id., Rapports*, cart. 14.



**Letellier** (Simon), *bahutier*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1667, il reçut 1.200 l. pour les coffres des offices de l'hôtel de Longueville.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, *Comptes des Longueville*, ms 3163.

**Letsurle** (Michel), *bahutier*. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Jeanne-Rose Vedy dont il eut une fille (1770). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 313.

**Létonné** (Henri), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 juin 1773, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita quai d'Orléans, près le Pont-Rouge et rue Saint-Louis (1777 à 1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 160). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Le Tort** (Jacques), *menuisier-sculpteur*. Le Mans (Sarthe), xvii<sup>e</sup> s.

En 1637, il sculpta les statues de la Vierge et de saint Jean-Baptiste, pour l'église de Parigné-l'Évêque. En 1651, il exécuta l'autel de l'église de Congé-sur-Orne.

G. R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans nantais*. Laval, 1899, t. II, p. 126.

**Letourneur** (Michel), *doreur*. Laval (Mayenne), xvii<sup>e</sup> s.

Le 6 mars 1625, il s'engagea à dorer le tabernacle de l'église des Ursulines de Laval.

J.-M. Richard. *Notes sur quelques artistes lavallois du XVII<sup>e</sup> siècle : les constructeurs de retables*. Laval, 1907, p. 84.

**Le Tourneur** (Mathurin), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Julienne Joyau dont il eut François (1694), René (1698) et Rose (morte en 1708).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 313 et suiv.

**Letouze** (Jean-Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 avril 1770, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de la Verrerie et de Limoges jusqu'en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 160). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Letrillard**, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il habitait rue du Marché-d'Aguesseau, n° 15.

Vers le début du xix<sup>e</sup> siècle, il confectionnait des meubles sur tous les modèles.

*Bazar parisien*. Paris, 1825, p. 316.

**Le Tumier** (Cyprion), *menuisier*. Blois (Loir-et-Cher), xviii<sup>e</sup> s.

En 1714-1715, il travailla au château de Blois.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. V.

**Leuffer**, voy. **Loever**.

**Leullet** (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 26 frimaire an XIII. Epoux de Marie-Louise-Eulalie Cottic<sup>1</sup>. Le 26 septembre 1788, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues Saint-Nicolas et des Recollets, n° 3<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1857. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens*.

**Leuvin** (Toussaint), *menuisier*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1659, il faisait partie de la confrérie de Sainte-Anne, de la paroisse Saint-Laurent, et lui offrit une image gravée par François Chauveau.

J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution (Société d'Iconographie parisienne, 1909, p. 78)*.

**Le Vacher** (Jean), *menuisier*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 19 décembre 1682, il prit à bail une maison, située rue Geoffroi-Langevin et appartenant aux religieuses des Annonciades célestes.

G. Henriot. *Catalogue des manuscrits entrés à la Bibliothèque de 1906 à 1910 (Ville de Paris. Bulletin de la Bibliothèque et des Travaux historiques, 1911, p. 75)*.

**Le Vacteur**, *sculpteur-doreur*. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1756, il reçut 200 l. pour le tabernacle de l'église Notre-Dame de Thiville.

A. D'ÉURE-ET-LOIR, G. 5768.

**Levallois** (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 septembre 1770, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues de Suresne et Caumartin (1788)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 160). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Levasseur jeune**, *menuisier-ébéniste-marqueteur*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-ébéniste-marqueteur Pierre-Etienne Levasseur et de demoiselle Delacroix, fille de l'ébéniste Roger Vandereruse ou Delacroix, dit Lacroix. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 114.

« Confectionne toute espèce de meubles en marqueterie de Boule et raccommode la vieille; il fail, de même, les tours en l'air, appointe les ovales et exécute tout ce qui tient à l'ébénisterie. Boule était le premier ébéniste de France sous Louis XIV; il fut le créateur d'un genre de meubles plaqués en cuivre découpé à jour, comme la marqueterie; cette ébénisterie, faisant passer jusqu'à nos jours le nom de son inventeur s'appelle encore aujourd'hui marqueterie de Boule. L'aïeul de M. Levasseur fut cinq ans collaborateur du fameux Boule; ce fut lui qui nous conserva ce genre de travail, en transmettant ses talents à ses descendants. Il était donc de l'intérêt de nos lecteurs de connaître M. Levasseur, attendu qu'il est peut-être le seul dans Paris qui confectionne ces meubles peu répandus, il est vrai, mais recherchés avec avidité des amateurs et antiquaires, qui, les achetant souvent détériorés, sont obligés d'en confier les réparations à des mains habiles<sup>1</sup>. »

VENTES. Anonyme, 15-16 novembre 1841 (*Hôtel de Ventes mobilières*. Paris), n° 1 : Deux meubles très riches, commode et secrétaire, ornés d'incrustations en lapis-lazuli, nacre de perle, étain et ébène, sur panneau de bois de racine; les bronzes dorés au mat. « Ces deux meubles, dont l'ébénisterie est des plus soignée, ont été exécutés par M. Levasseur pour la reine d'Espagne<sup>2</sup>. »

1. *Bazar parisien*. Paris, 1822-1823, p. 345 et suiv. — 2. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*.

**Levasseur** (Etienne), *menuisier-ébéniste-marqueteur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1721; mort à Paris, le 18 frimaire an VII, à 77 ans. Epoux de Marie-Louise Marchand dont il eut le menuisier-ébéniste Pierre-Etienne Levasseur et qui mourut le 8 mars 1807, à 84 ans<sup>1</sup>. Le 17 décembre 1766,

il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita rue du faubourg Saint-Antoine, n° 231, plus tard n° 414<sup>3</sup>.

D'après l'annonce que publia, au XIX<sup>e</sup> siècle, le petit-fils de ce maître, Etienne Levasseur aurait débuté dans l'atelier de l'un des fils de Boulle dont il fit des imitations<sup>4</sup>. Dès 1767, Levasseur était fournisseur des Maisons royales. Vers 1770, il exécuta des encoignures en acajou garnies de bronzes dorés et ciselés pour le château de Fontainebleau. Il travailla encore pour le Petit Trianon et le comte d'Artois qui lui commanda divers meubles dans le style de Boulle exécutés en collaboration de Montigny ou de Severin<sup>5</sup>. Le 15 décembre 1785, il figura parmi les créanciers du sieur Dubuisson<sup>6</sup>.

Les meubles de Levasseur sont d'une exécution très soignée. Il fut l'un des premiers à employer l'acajou par grande masse, orné de filets et de moulures de cuivre doré. On peut le considérer comme le précurseur du style Empire<sup>7</sup>.

Musées : Fontainebleau, Palais. Deux encoignures en forme de bas d'armoire, acajou, ornés de cuivres dorés dans le style néo-pompéien. Signées : E. Levasseur, ME. — Paris, Louvre. Bureau acajou, à voûte, avec corps latéraux et cartonnier ornés de cuivres dorés dans le style néo-pompéien. Signé : E. Levasseur, ME. — Grande commode acajou à trois corps et six pièces ornée de cuivres dorés. Signée : E. Levasseur, ME. — Paris, Garde-Meuble national. Encoignure acajou trois pieds et soubassement ornée de cuivres dorés dans le style néo-pompéien. Signée : E. Levasseur, ME<sup>8</sup>. — Versailles, Petit Trianon. Deux encoignures, même style. Signées : E. Levasseur, ME. — Table à ouvrage, même style. Signée : E. Levasseur, ME<sup>9</sup>. — Windsor. Châteaun. Cabinet dans le style Boulle. Signé : E. Levasseur, ME<sup>10</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES. Aubigny (Baron d'). Commode à coins arrondis et ornés d'un pilastre détaché, marqueterie de cuivre et étain sur fond ébène. Signée : Levasseur, ME (provient de Mulot de Pressigny, fermier général)<sup>11</sup>. — Lucé. Versailles. Table acajou ornée de cuivres dorés. Signée : E. Levasseur, ME. — Table carrée Louis XVI en citronnier et érable teint du vert avec filets amarante. Signée : E. Levasseur, ME<sup>12</sup>.

VENTES : Hamilton Palace, 17 juin-20 juillet 1882 (Londres, n° 184). Commode en ébène à marqueterie de cuivre et d'écaïle ornée de sujets décoratifs en bronze doré, du monogramme C A (comted'Artois) et des armes de France, alt. à Levasseur (766 l. 10 s. à Duncan)<sup>13</sup>. — N° 1805 : Deux commodes en ébène à marqueterie de cuivre et d'étain ornées de plaques de laque de chine or sur noir. Signées : E. Levasseur (3.150 l. à C. Mellier et Cie). — Chappay (Edouard), 11-15 mars 1907 (Hôtel Drouot, Paris), n° 1486 : Deux meubles à hauteur d'appui ébène à marqueterie de cuivre ornés bronzes dorés. Signés : Levasseur (6.700 fr. à Samary)<sup>14</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens.* — 4. *Bazar parisien.* Paris, 1822-1823, p. 345 et suiv. — 5. A. de Champeaux. *Le Meuble.* Paris, s. d., t. II, p. 92. — Williamson. *Les Meubles d'art du Mobilier National.* Paris, s. d., t. I<sup>er</sup>. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 199 et suiv. — 6. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 65. — 7. E. Molinier, *ouv. cité*, p. 200. — 8. Williamson, *ouv. cité*, t. II. — 9. L. Deshaies. *Le Petit Trianon.* Paris, s. d., pl. 73 et 79. — 10. Guy-François Laking. *The Furniture of Windsor Castle.* Londres, 1905, p. 120 et suiv. — 11. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 162). — A. de Champeaux. *Le Meuble.* Paris, s. d., t. II, p. 248. — 12. P. E. Mangeant. *La Collection Lucé (Versailles illustré)*, t. III, p. 74 et 76). — 13. E. Molinier, *ouv. cité*, p. 200. — 14. B. A. : *Collection de catalogues de ventes.*

Levasseur (Jean), menuisier. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1655, il fut attaché à la Maison du duc d'Anjou, frère du Roi.

J. J. G. *Liste des peintres-sculpteurs... de la Maison de*

Roi... pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (N. A. de l'A. F., 1872, p. 191).

Levasseur (Joseph-Louis), sculpteur et doreur. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

En 1808, il eut un différend avec le tapissier Darract pour lequel il avait sculpté deux couronnes de feuilles de chêne et six aigles en bois de tilleul doré. Claude Dupré, doreur, estima le travail à 399 francs. Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine, n° 71.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapport*, cart. 39.

Levasseur (Pierre-Etienne), menuisier-ébéniste-marqueteur. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-ébéniste-marqueteur Etienne Levasseur et de Marie-Louise Marchand. Epoux d'une fille de l'ébéniste Roger Vandercruse, dit Delacroix ou Lacroix, dont il eut le menuisier-ébéniste-marqueteur Levasseur jeune. Il habita les rues Martel, n° 45 (1798-1799), du faubourg Saint-Martin, n° 182 (1807) et du faubourg Saint-Antoine, n° 114, où il continua le commerce de son père : meubles dans le goût du jour et imitations de Boulle.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic. — *Bazar parisien.* Paris, 1822-1823, p. 345 et suiv.

Levasseur (Nicolas-Louis), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux de Gabrielle-Eléonore Vaguet qu'il perdit le 20 frimaire an X<sup>e</sup>. Le 16 avril 1785, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues du Ponceau et des Capucines, puis au Gros-Caillois et dans l'enclos du Temple, n° 76<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1853. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 162). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 237.

Le Vaux, sculpteur. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1768-1769, il fit partie de l'atelier de sculpteurs sur bois organisé par le sculpteur Pajou pour la décoration du théâtre du château de Versailles.

Renseignements de M. Henri Stein.

Leveau (Ambroise), menuisier. Pontoise (Seine-et-Oise), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 31 juillet 1740, avec le menuisier Barthélemy Langrené, il promit d'exécuter le grand retable en bois qui devait encadrer une *Descente de Croix* du peintre parisien Jacques-François Martin, à l'église Saint-Maclou de Pontoise.

E. Lefèvre-Pontalis. *Monographie de l'église Saint-Maclou de Pontoise.* Pontoise, 1888, p. 47.

Léveillé, menuisier. Bernay (Eure), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1749-1750, avec le menuisier Le Roux, dit Boisgaillard, il exécuta le banc d'œuvre de l'église Notre-Dame de la Couture de Bernay.

E. Veulin. *Notes inédites sur un groupe d'artistes, la plupart venus ou établis en Normandie, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Soc. des B.-A. des Dép., 1904, p. 344).

Lévêque, voy. Wecq.

Lévêque, menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il fut juré de la communauté. Il habitait rue Saint-Avoye.

*Essai sur l'Almanach général d'indication.* Paris, 1769.

Lévêque, menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 21 février 1781, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste-marqueteur François Bayer.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 56.

**Lévêque (François), menuisier.** Alençon (Orne), xvii<sup>e</sup> s.

Le 15 novembre 1691, il fut adjudicataire de la réédification de l'église Sainte-Croix de Bernay, avec la caution de l'architecte Jacques Despierres et de la veuve du sculpteur Louis Mallet, qui furent obligés de lui imposer un rabais de 230 l. pour malfaçon.

E. Veuclic. *Artistes normands ignorés ou peu connus. 1651-1800 (Soc. des B.-A. des Dép., 1893, p. 458).*

**Lévêque (Louis), menuisier.** Verdun (Meuse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1770, avec le menuisier Mathieu Havillet, il soumissionna pour l'exécution des boiseries de la salle capitulaire de la cathédrale de Verdun.

Aimond. *La cathédrale de Verdun (Publication de la Société philomatique de Verdun. Nancy, 1909, p. 185).*

**Levert (Abraham), menuisier.** Saint-Quentin (Aisne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 septembre 1779, avec le menuisier Pierre Bossambre, il fut désigné pour bénéficier de la fondation du peintre Maurice-Quantin de La Tour en faveur des pauvres vieux artisans infirmes.

Georges Lecocq. *Documents inédits sur Maurice-Quantin Delatour. Saint-Quentin, 1875, p. 36.*

**Levert (Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 décembre 1774, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait dans Saint-Jean-de-Latran<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 162). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Levesque (Albert), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1760, il était maître de la confrérie de Sainte-Anne, au couvent des Carmes-Billettes.

J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution (Société d'Iconographie parisienne, 1909, p. 41).*

**Levesque (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 juin 1773, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait les rues Saint-Martin, de la Vicille-Monnaie et de la Mortellerie où il travaillait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 162). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Levol (Pierre-Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 31 juillet 1775, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait les rues de la Croix et Saint-Martin (1788)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 162). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Levray (Antoine), sculpteur.** Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Toulon vers 1653. Fils du sculpteur Nicolas Levray.

En 1658, il faisait partie de l'équipe de huit ouvriers sculpteurs que Girardon avait adjoint à Gabriel Levray, son frère, pour la décoration du *Royal-Louis*, d'après les dessins de Charles Le Brun.

Ch. Ginoux. *Artistes de Toulon (N. A. de l'A. F., 1894, p. 235 et suiv.).* — L. Lagrange. *Pierre Puget.* Paris, 1868, p. 104 et suiv. — Grosley. *François Girardon (Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture.* Paris, 1854, t. I<sup>er</sup>, p. 306). — *Documents sur Puget et sur les sculpteurs et les peintres employés à l'Arsenal de Toulon de 1662 à 1682 (A. de l'A. F., Documents, t. IV, p. 237).*

**Levray (Gabriel), sculpteur.** Toulon (Var), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Toulon vers 1640; mort vers 1717. Fils du sculpteur

Nicolas Levray. Epoux de Véronique Estienne dont il eut le sculpteur Pierre Levray.

En 1668, il était maître sculpteur à l'atelier de l'Arsenal de Toulon quand Girardon vint y organiser la décoration du *Royal-Louis*, d'après les dessins de Charles Le Brun. Il dirigea l'une des cinq équipes d'ouvriers sculpteurs confiées à Nicolas et Gabriel Levray, à Rombaud Langueux, à Guillaume Gay et à Pierre Turreau. En 1670 et 1671, il obtint l'adjudication des travaux de décoration du *Fougueux* et de la *Madame*, d'après les dessins de Pugué. En 1682, il décora la *Sirène*; en 1686, le *Fâcheux*. En 1701, il était sculpteur journalier à l'atelier de l'Arsenal.

Ch. Ginoux. *Artistes de Toulon (N. A. de l'A. F., 1894, p. 235 et suiv.).* — L. Lagrange. *Pierre Puget.* Paris, 1868, p. 104 et suiv.

**Le Vray (Jacques), menuisier.** Eu (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

En 1670, il fit cinq bâtons pour l'église d'Eu (60 s.).

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 3174.

**Levray (Nicolas), sculpteur.** Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

Né probablement à Toulon; mort à Toulon le 26 août 1678. Epoux de Denise Clavel dont il eut les sculpteurs Antoine et Gabriel Levray.

Vers 1630, il entra à l'atelier de l'Arsenal de Toulon dont il devint directeur des travaux de 1662 à sa mort. En 1643-1646, il décora le *Brezé*, après avoir terminé la décoration de la *Reine*, d'après les dessins de Pugué. En 1663, avec le peintre Jean-Baptiste de La Rose, il décora le *Saint-Philippe*. En 1667, il prit part au concours ouvert par l'intendant M. d'Infreville pour la décoration du *Royal-Louis*, entre Jean-Baptiste de La Rose, Rombaud Langueux et Nicolas Levray. Présentés à Colbert, les trois projets furent soumis à Charles Le Brun qui fit un nouveau projet dont Colbert donna l'exécution à Girardon. Dans la décoration du *Royal-Louis*, le rôle de Nicolas Levray se trouva réduit à la direction de l'une des cinq équipes d'ouvriers sculpteurs que Girardon confia à Nicolas et Gabriel Levray, à Rombaud Langueux, à Guillaume Gay et à Pierre Turreau. Le 12 novembre 1670, il obtint l'adjudication des travaux de décoration de la *Trompeuse*, d'après les dessins de Pugué.

Ch. Ginoux. *Artistes de Toulon (N. A. de l'A. F., 1894, p. 233 et suiv.).* — L. Lagrange. *Pierre Puget.* Paris, 1868, p. 104 et suiv. — Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles (Soc. des B.-A. des Dép., 1884, p. 337 et suiv.).* — Id. *Les sculpteurs Levray, Langueux, Turreau, Veyrier, Turreau dit Toro, Mancord, maîtres décorateurs de vaisseaux au port de Toulon, 1639-1761 (Id., 1890, p. 354 et suiv.).*

**Levray (Pierre), sculpteur.** Toulon (Var), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Toulon, le 26 février 1673. Fils du sculpteur Gabriel Levray et de Véronique Estienne. Cité en 1717.

Ch. Ginoux. *Artistes de Toulon (N. A. de l'A. F., 1894, p. 236).*

**Lexcellent, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 17 novembre 1806, il déposa son bilan. Il était créancier du sculpteur Jean-Marie Cherin.

A. DE LA SEINE, Consulat, Bilans; cart. 107.

**Lexcellent (Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 juillet 1764, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait dans Saint-Jean-de-Latran où sa veuve exerçait en 1789<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 162). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.



**Leysner fils, sculpteur.** Angers (Maine-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Jean-Sébastien Leysner et de Madeleine Le Maugin. Elève et collaborateur de son père dont il continua les travaux jusqu'à la Révolution, tout en se livrant à des spéculations d'ardoisières. En 1814, il partit pour l'Amérique.

A. Planchenault. *Sébastien Leysner, sculpteur, 1728-1781* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1908, 1<sup>er</sup> sem., p. 187 et suiv.).

**Leysner (Jean-Sébastien), sculpteur.** Angers (Maine-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Weitskochem (Wurtzbourg) en 1728; mort à Angers, le 1<sup>er</sup> avril 1781. Fils d'Adam Leysner et de Marie-Barbara Saurin. Epoux de Madeleine Le Maugin dont il eut six enfants parmi lesquels le sculpteur Leysner fils.

De 1745 à 1755, il vécut à Paris. Vers 1758, il vint en Anjou où il exécuta divers travaux, entre autres quelques restaurations et décorations de châteaux. En 1758-1759, il collabora avec les sculpteurs Gervais, au maître-autel à baldaquin de la cathédrale d'Angers. Le 25 août 1766, il promit trois statues des saints Martin, Blaise et Sébastien destinées à l'un des autels de l'église de Martigné-Briant. Le 20 février 1769, il s'engagea à exécuter l'autel de l'église Saint-Laud d'Angers. En 1774 et 1775, il sculpta les stalles du chœur de la cathédrale de Luçon. En 1778, il établit le devis des boiseries du chœur de la cathédrale d'Angers, avec le menuisier Coquereau. Vers la fin de 1780, il fit un second devis pour le même travail que la mort l'empêcha de réaliser et qui fut exécuté par le sculpteur Jacques Gaultier et le menuisier Fouquet. On attribue un grand nombre d'autres travaux à l'atelier de Leysner qui occupa Leysner fils, Bara, Brideau, Gledu et l'abbé Renault ou Raynaud.

A. Planchenault. *Sébastien Leysner, sculpteur, 1728-1781* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1908, 1<sup>er</sup> sem., p. 183 et suiv.). — L. de Farcy. *Monographie de la cathédrale d'Angers; les immeubles par destination.* Angers, 1905, p. 7 et suiv. — C. Port. *Les artistes angevins.* Paris et Angers, 1881, p. 199 et suiv. — G. R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres.* Laval, 1899, t. II, p. 130 et suiv.

**L'Héritier (Claude-Mathurin), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il habitait rue Necker, n° 638 (an III).

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de L'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Lhermite, menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1752, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Bouche-rat<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.*

**L'Hermitte, menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 10 décembre 1773, il fut débiteur de la faillite de Monbelet, marchand de bois.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 38.

**Lhermitte (Jean-Baptiste-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 28 avril 1779, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue du Sépucire<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 162). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 237.

**Lhermite (Jean-Baptiste-Simon), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 11 juillet 1743, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Saint-Martin jusqu'en 1787<sup>2</sup>.

VENTES: *Clifden* (Vicomte), 1893 (Londres). Deux encoignures Louis XV en marqueterie. Signées: Lher-

mite. — Anonyme, 9 décembre 1907 (*Hôtel Drouot*, Paris), n° 82: Deux encoignures Louis XV en marqueterie. Signées: Lhermite ME<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — 3. B. A.: *Collection de catalogues de ventes.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 163). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 287.

**Lhermite (René-Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1782, sa veuve exerçait le commerce d'ébénisterie cul-de-sac Saint-Claude.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 163).

**Lheureux (Florent), sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie Goeslin dont il eut Servais (1661). Il habitait rue de la Traverse.

H. Herluison. *Actes d'état-civil d'artistes français.* Orléans, 1873, p. 256.

**Lheureux (François), sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En juillet 1665, il promit trois autels aux gagers de l'église de Saint-Denis-les-Ponts (600 l.).

A. D'ECHE-ET-LOM, E. 3564.

**L'Heureux (Guillaume), menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

En 1699, il reçut 404 l. pour les bancs de l'église Saint-Vivien de Rouen (404 l.)<sup>1</sup>. Il travailla plus tard au palais des Consuls sous la direction de l'architecte Blondel<sup>2</sup>.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7796. — G. Dubosc. *Rouen monumental aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.* Rouen, 1897, p. 51.

**L'Heureux (Jean-Henri), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 25 juin 1779, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue du Coq-Saint-Honoré jusqu'en 1783<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 163). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Lheureux (Jean-Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 4 janvier 1775, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue des Fossés-Monsieur-le-Prince jusqu'en 1783<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 163). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 257.

**L'Heureux (Job), menuisier-sculpteur.** Rouen (Seine-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1728, il reçut 210 l. pour la contretable et l'autel de la chapelle de la Vierge, à l'église de Gremenville.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 8314.

**Lhommeais, menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

En avril 1777, il fut reçu maître.

A. INDRE-ET-LOIRE, E. 434. — L. de Grandmaison. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Touraine* (en préparation B. A.).

**Lhomme (Pierre-Marie), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 28 avril 1787, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue et faubourg Saint-Denis<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.*

**L'Honoré, voy. Le Poitevin.**

**L'Hospital** (Jacques), *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Jeanne Dumanoir dont il eut René (1707), Jacques (1741), Antoine (1742) et Jacques (1720). Il habitait la paroisse Notre-Dame.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 315.

**L'Hoste** (Mathieu), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 février 1757, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait les rues Saint-Martin et Meslay (1755-1758)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 163).

**Lhôte**, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il habitait rue de Bourbon, n° 21.

Il fabriquait des meubles dans le goût du jour, sous l'Empire et la Restauration.

*Bazar parisien*. Paris, 1825, p. 169.

**Lhuillier**, *sculpteur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait les rues du faubourg Saint-Denis (1779) et Saint-Martin (1788).

En 1784-1785, il fut porté pour 4100 l. sur l'état des travaux du château de Bagatelle dont il avait entrepris les sculptures décoratives.

*Le château de Bagatelle*. Paris, s. d., p. 39. — Henri-Gaston Duchesne. *Le château de Bagatelle*. Paris, 1909, p. 144 et suiv.

**Liattier** (Jacques), *menuisier-sculpteur*. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Avec le menuisier-sculpteur Laurent Lor, dit Champagne, il exécuta les lambris du vestibule de la salle de la Conservation, à la Maison de Ville de Lyon.

Rogation Le Mail. *Lyon. Architecture et décoration*. Paris, s. d., p. vi. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Liataud** (François), *menuisier*. Saint-Maximin (Var), xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 janvier 1793, avec le menuisier Blaise Gasp, il reçut 40 l. pour avoir enlevé les fleurs de lis dans l'église de cette ville.

L. Costan. *Eglises de Saint-Maximin, Var (Inventaire des richesses d'art de la France : Province. Monuments religieux, t. III, p. 245)*.

**Libaud**, voy. **Libeau**.

**Liberde** (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 mars 1774, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue de l'Echaudé où sa veuve exerçait le commerce d'ébénisterie en 1785<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 163). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Libeau** (Jean), dit **Libaud** ou **Libo**, *menuisier*. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Angélique Dumanoir dont il eut Marie (1742). Cité jusqu'en 1729. Il habitait la paroisse Saint-Vincent.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 315.

**Libo**, voy. **Libeau**.

**Libongoutte** (Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1742; mort à Paris, le 15 messidor an VII. Il habitait rue de Charenton, n° 161.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> arr.

**Libouroux** (Jean-Joseph), *menuisier*. Tulle (Corrèze), xvii<sup>e</sup> s.

En 1693, il fut témoin au testament du menuisier sculpteur Jacques II Mouret.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, t. XXXI, p. 107)*.

**Lichtenberg**, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 mars 1785, il devait 103 l. 12 s. à son confrère Fidelly Choye, quand les juges consuls nommèrent le sieur Foullon comme arbitre. Condamné à payer cette somme, Lichtenberg promit de verser 9 francs par mois.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 41.

**Lidons** (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 mars 1777, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait les rues des Petits-Champs-Saint-Martin et Guérin-Boisseau (1788-1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 163). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 237.

**Lieautaud** (Joseph), *sculpteur*. La Ciotat (Bouches-du-Rhône), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à La Ciotat, le 25 juillet 1644; mort à La Cadière, le 8 décembre 1726. Fils de Pierre Lieautaud et de Claire Estienne. Epoux d'Anne Jayne. Elève du Bernin et de Puget<sup>1</sup>.

Collaborateur de Puget comme sculpteur de décorations de vaisseaux<sup>2</sup>.

1. Magl. Giraud. *Documents relatifs à la construction du maître-autel de l'église de Saint-Maximin (Var), exécuté par Joseph Lieautaud et notice sur ce sculpteur (Revue des Sociétés savantes des départements, 1880, 1<sup>er</sup> sem., p. 389 et suiv.)*. — Id. *Acte d'émancipation de Joseph Lieautaud, sculpteur de la Ciotat, par Pierre Lieautaud, son père, 14 avril 1683 (Id., id., 1873, 2<sup>e</sup> sem., p. 323 et suiv.)*.

**Liebschigen** (François), dit **Gigun**, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 janvier 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue des Boucheries-Saint-Germain.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 140).

**Liégaard** (Philippe), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

En 1616, il reçut 102 s. 6 d. pour la table de communion de l'église Notre-Dame de la Ronde de Rouen.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7374.

**Lieutaud** (Balthazar), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris en mai 1780. Fils du menuisier-ébéniste Charles Lieutaud et d'Étiennette Du Model. Epoux de Nicole-Louise Godard<sup>1</sup>. En 1748, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait les rues de la Pelleterie (1750) et d'Enfer (1772 à sa mort). Dans cette dernière rue, sa veuve exerça le commerce d'ébénisterie jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

MUSÉES : Londres, *South Kensington Museum (Legs Jones)*. Gaine de régulateur en marqueterie. Signée : B. Lieutaud<sup>4</sup>. — Versailles. *Palais*. Gaine de régulateur en ébène posée sur un piedouche de bois doré orné de bronzes dorés représentant le *Char du Soleil* et des reliefs dans le goût de Clodion. Signé : B. Lieutaud<sup>5</sup>.

VENTES : *Lelong* (Mme Camille), 29 mai 1903 (*Galerie Georges Petit, Paris*), n° 1349 : Socle en bois noir orné

- de bronzes dorés. Signé : B. Lieutaud (1200 fr. à Mannheim).<sup>6</sup>
1. A. Nat., Y 458, n° 301 (copie B. A.). — 2. *Tabl. Communité*. — 3. *Almanach des Balmens*. — A. de Champeaux. *Le legs Jones au South-Kensington Museum (Gazette des Beaux-Arts, 1883, p. 448)*. — 5. Williamson. *Les meubles d'art du mobilier national*. Paris, s. d., t. II. — 6. B. A. : *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 163). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.
- Lieutaud (Charles), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
Epoux d'Etienne Du Model dont il eut le menuisier-ébéniste Balthazard Lieutaud.  
A. Nat., Y. 458 n° 301 (copie B. A.).
- Lieutaud (Laurent), menuisier.** Six-Fours (Var), xvii<sup>e</sup> s.  
Le 2 mars 1623, il obtint l'adjudication du retable de l'autel de l'église de Six-Fours que dora Bouchoni, de Marseille (626 l.). Le 27 octobre 1628, il s'engagea à exécuter le retable de la chapelle du Purgatoire de la même église. (190 l.).  
V. de Gaudemar. *Six-Fours, ses églises*. Marseille, 1909, p. 55 et suiv.
- Ligier (Claude-Joseph), sculpteur.** Besançon (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.  
Cité en 1719-1720.  
P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).
- Ligier (Jean) aîné, sculpteur.** Besançon (Doubs), xvii<sup>e</sup> s.  
Cité de 1685 à 1700 environ.  
P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).
- Ligier (Jean ou Jean-Baptiste) jeune, menuisier-sculpteur.** Besançon (Doubs), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.  
Neveu du sculpteur Jean Ligier aîné, gendre du sculpteur Doby et beau-frère du menuisier-sculpteur François Choye.  
En 1682, il fut adjudicataire des stalles de l'église Saint-Maurice de Besançon, en société avec le menuisier Guillaume Genevois et d'autres. En 1691, il obtint l'adjudication de la boiserie des stalles de l'Université de la même ville, avec Claude Bruley. En 1692, il livra une chaise sculptée et dorée avec six chandeliers aux Ursulines de Nozeroy. Jusqu'en 1730, il travailla à Gray, aux Carmélites de Besançon, à Moncey, à Vuillafans, à Flangebouche, aux Cordeliers et à la citadelle de Besançon.  
P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).
- Ligier (Jean-Claude), sculpteur.** Besançon (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.  
Né en 1695 ; mort à Besançon, le 31 août 1749. Fils du sculpteur Jean ou Jean-Baptiste Légier le jeune.  
En 1737, il sculpta un tabernacle pour l'église Saint-Jean-Baptiste de Besançon.  
P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté* (en préparation B. A.).
- Lignel (René-Louis-Anne), menuisier-ébéniste.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.  
Epoux de Marie Goffreau dont il eut Marie-Laurence (1758). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.  
Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 316.
- Lignereux, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.  
Beau-frère de l'ébéniste Jacob-Desmaller. Le 25 mars 1793, il vendit son fonds de commerce. Il habitait rue Vivienne.  
Il mit en vogue, sous l'Empire, les lits en nacelle, les chiffonniers égyptiennes et autres meubles exécutés sur les dessins des architectes Percier et Fontaine.  
Expositions : Paris, an IX. Commode, secrétaire, consoles, tables à thé en acajou ornées de bronzes dorés.  
*Musée centennal des classes 66, 69, 70, 71, 97 : Mobilier et décoration à l'Exposition universelle internationale de 1900, à Paris. Rapport de la Commission d'installation*. Paris, s. d., p. 72. — *Journal de Paris (Table, par Tulou, B. A.)*.
- Ligniau (P.-J.), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.  
En 1765-1766, il fut ouvrier du sculpteur Richard Fernet.  
H. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur : et les origines du musée de Valenciennes (Soc. des B.-A. des Dép., 1903, p. 574)*.
- Limonne, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
En 1784, il travailla pour le château de Versailles (2.653 l.).  
A. Nat., O<sup>1</sup>3631 (copie B. A.).
- Limosin (Jean), menuisier.** Bourges (Cher), xvii<sup>e</sup> s.  
Il habitait la paroisse Saint-Pierre-le-Marché.  
En 1628, il promit un buffet d'orgue au musicien Jean Piperon qui s'engagea en échange à donner des leçons de violon et de chant au fils de Limosin. En 1635, il exécuta le lambris et les stalles de l'église du couvent des Carmélites de Bourges (600 l.).  
A. du Chen, E. 2443, fol. 174 ; 1505 et 2507, fol. 50.
- Lingé, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.  
Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.  
A.-V. Chapuis. *Les anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 465. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne* (en préparation B. A.).
- Lingénieur (David), menuisier-sculpteur.** Châteauroux (Indre), xvii<sup>e</sup> s.  
Le 20 décembre 1632, il promit de menuiser et de sculpter les stalles du chœur de l'église Notre-Dame et Saint-Martin de Châteauroux (390 l.).  
A. du Chen, E. 2504, fol. 104 v°.
- Lionnois, voy. Bouvier**
- Lionnois, voy. Lyonnois.**
- Liot, sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.  
De 1652 à 1721, il exécuta un grand nombre de cadres et de bordures pour les tableaux du Roi.  
A. Nat., O<sup>1</sup> 2552, 2256, 2296 et 2297 (copie B. A.).
- Liot (Denis), doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
En 1759 et 1764, il fit opposition aux scellés du ver-nisseur Jean-Baptiste-Gabriel Garnier et Michel-Ange Slodtz. Il habitait rue des Lavandières-Sainte-Opportune.  
J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. II, p. 239 et 347.
- Lizani (Pierre), menuisier.** Strasbourg (Alsace), xvii<sup>e</sup> s.  
Le 13 décembre 1698, il signa l'engagement de la corporation des menuisiers français de Strasbourg pour la décoration de la chapelle Saint-Laurent de la cathédrale de cette ville.  
Dacheux. *La cathédrale de Strasbourg*. Strasbourg, 1900, p. 119.



**Lizy**, sculpteur. Rochefort (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 août 1773, il remplaça Gabriel Allegrain comme maître sculpteur de l'arsenal de Rochefort aux appointements de 1000 l.

L. Audiat. *Gabriel Allegrain, sculpteur au Port de Rochefort* (Soc. des B.-A. des Dép., 1886, p. 417 et suiv.). — *Jal. Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 25.

**Lleonart** (Georges), sculpteur. Roussillon, xvii<sup>e</sup> s.

Le 26 février 1626, il s'engagea à sculpter un retable pour l'église Saint-Étienne de Salses, retable dont Raphaël Fabre devait faire la menuiserie (330 l.).

A. DES PYRÉNÉES-ORIENTALES, G. 875.

**Lobel** (Jacques), menuisier. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1677, il exécuta une maison portative pour le maréchal de La Feuillade. Il habitait rue Montmartre.

Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, col. 728.

**Lobelle**, sculpteur. Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1765-1766, il fut ouvrier de l'atelier du sculpteur Richard Fernet.

M. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes* (Soc. des B.-A. des Dép., 1903, p. 574).

**Lobert**, sculpteur. Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1755, il était ouvrier du sculpteur Philippe Fior.

M. Hénault. *Les Fior (Michel-Joseph et Philippe), sculpteurs* (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 701).

**Lobstein** (Michel), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Lampertheim (Hesse). Le 19 octobre 1784, il épousa Marianne Piat au temple de l'ambassade de Suède.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

**Lochon** (Julien), dit Fercheron, marqueteur. Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1691 à 1713, il travailla pour les Bâtiments du Roi, comme marqueteur et fondeur. Son rôle fut peu important. En 1691 et 1692, il répara la marqueterie de deux petits cabinets de la petite galerie du Roi à Versailles où il répara encore le parquet des appartements du Dauphin et de la Dauphine.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*. Paris, t. II à V. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 83.

**Lochouarne** (Jean), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Hélène Pouyet dont il eut Anne (1663). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 318.

**Locre**, menuisier-ébéniste. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 20 mars 1673, il fut reconnu créancier de Molière et d'Armande Béjard, sa femme.

E. Soulié. *Recherches sur Molière et sa famille*. Paris, 1863, p. 291.

**Locremon** (Michel-Paul), menuisier-ébéniste. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Catherine Cava dont il eut Michel (1645), filleul du sculpteur Girard Locremon. Il habitait la paroisse Saint-Benoît.

H. Herluison. *Actes d'état-civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 259.

**Loecklin** (Martin), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1747; mort à Paris, le 23 avril 1807. Epoux d'Anne-Françoise Guy. Il habitait rue des Petits-Carreaux, n° 30.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1858.

**Lœffelmeyer** (John-Arnold), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 juillet 1779, Maria Eva, sa fille, épousa le menuisier-ébéniste Christian-Gottlieb Diebold au temple de l'Ambassade de Suède.

Renseignement de M. le comte Wrangel.

**Løven** (Jean-Louis), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 6 septembre 1809. Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 175.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*

**Løver** (Jean-Charles), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 octobre 1785, il fut reçu maître. Il habitait rue du Faubourg Montmartre.

*Tabl. Communauté*.

**Logerque** (F.), menuisier. Blois (Loir-et-Cher), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1666.

L. Bosseboeuf. *Documents sur les arts en Blésois* (Soc. des B.-A. des Dép., 1909, p. 64).

**Logier** (Louis), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1726.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 318.

**Logodin** (Pierre), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Anne Coignard dont il eut trois enfants parmi lesquels le menuisier Victor Logodin. Cité de 1701 à 1746. Il habitait la paroisse Saint-Léonard.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 318.

**Logodin** (Victor), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Pierre Logodin et d'Anne Coignard. Epoux de Jeanne Garnier (1745).

Le 4 février 1746, il obtint la cession en sa faveur de l'atelier Logodin.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 318.

**Loible** (François-Antoine), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait Grande rue du faubourg Saint-Antoine, n° 26 (1793).

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> munic.

**Lointier** (François), sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 février 1740, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc. Il habitait rue du Paon-Saint-Victor (1764)<sup>1</sup>.

En 1751, il restaura la statue équestre en bois sculpté représentant le roi Philippe le Bel à la cathédrale de Paris<sup>2</sup>. De 1768 à 1770, il exécuta le buffet d'orgue de l'église de Dammartin-en-Goëlle<sup>3</sup>.

1. Liste générale de tous les maîtres peintres sculpteurs... de Paris. Paris, 1764, p. 32. — 2. L. Courajod. *Livre-Journal de Lazare Davaux, marchand-bijoutier ordinaire du Roy, 1748-1758*. Paris, 1873. Introduction, t. I<sup>er</sup>, p. ccv. — H. de

Chennevières. *Extraits des Comptes des Menus Plaisirs*, 1747-1760 (N. A. de l'A. P., 1890, p. 240). — 3. Th. Lhuillier. *La sculpture sur bois dans les églises de la Brie* (Bulletin archéologique, 1890, p. 415).

**Loiseau (François), menuisier.** Bernay (Eure), xvii<sup>e</sup> s.

Le 5 mars 1667, il s'engagea à exécuter des bancs et un balustre pour le chœur de l'église Saint-Vincent du Boulay, près Thiberville (40 l.).

Veuclin. *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800* (Soc. des B.-A. des Dép., 1893, p. 451).

**Loiseau (Pasquet), menuisier.** Bernay (Eure), xvii<sup>e</sup> s.

Le 2 avril 1654, avec le menuisier Thomas Caboulet, il s'engagea à exécuter les stalles de l'église des Cordeliers de Bernay, sur le modèle de celles de l'abbaye Saint-Etienne de Caen (600 l.).

Veuclin. *Artistes normands ignorés ou peu connus, 1651-1800* (Soc. des B.-A. des Dép., 1893, p. 451).

**Loison, menuisier.** Dollon (Sarthe), xviii<sup>e</sup> s.

En 1770, il fit la chaire à prêcher, le lambris du chœur et les bancs de l'église de Bœssi-le-Sec.

G. R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres*. Laval, 1899, t. II, p. 133.

**Lombard (Philippe), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1746; mort à Paris, le 17 ventôse an XII. Epoux de Catherine-Julienne Desprez<sup>1</sup>. Le 8 juin 1782, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues des Saints-Pères<sup>3</sup> et de Verneuil, n° 801<sup>4</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1884. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 164). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Lombard (Pierre-Antoine-Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 13 fructidor an IX<sup>1</sup>. Le 6 juillet 1763, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues Neuve-Saint-Paul<sup>3</sup> et Saint-Antoine, n° 228<sup>4</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1879. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 164).

**Lombois (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 septembre 1771, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita au Puits-de-Rome, puis rue Jean-Robert jusqu'en 1785<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 154).

**Longelet (Nicolas), doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Françoise Dizey qui mourut, veuve, le 6 septembre 1769. Elle habita rue du Cimetière Saint-Nicolas-des-Champs (1764), puis cloître Saint-Jacques-de-la-Boucherie (1769).

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1884-1886, t. III, p. 200. — L. Lazard. *Inventaire alphabétique des documents relatifs aux artistes parisiens conservés aux Archives de la Seine* (Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France, t. XXXIII, 1906, p. 99).

**Longprey, menuisier-sculpteur.** Les Jonquerets (Eure), xvii<sup>e</sup> s.

En 1643, il fit un autel et un chapier pour la sacristie de l'église des Jonquerets.

E. Veuclin. *L'Antiquaire de Bernay*, 15 juillet 1892.

**Longueil, menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

En 1695, il reçut 442 l. pour les stalles du chœur de l'église Saint-Vivien de Rouen.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7795.

**Longuemas (Louis), sculpteur.** Toulon (Var), xvii<sup>e</sup> s.

Originaire de la Normandie.

En 1668, il travailla dans l'atelier de sculpture navale du port de Toulon, sous les ordres de Pierre Turreau.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. P., 1888, p. 170).

**Lonsain (Jean-Simon), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 avril 1774, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues et faubourg Saint-Denis<sup>2</sup>, puis rue d'Orléans, n° 234 (an III)<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens. — A. DE LA SEINE, Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1844. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 184). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 257.

**Lopt (Etienne), menuisier.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Rotterdam (Pays-Bas).

En 1642-1643, il travailla chez le menuisier Louis Carle.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 225.

**Loquet, menuisier.** Marly (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.

En 1689, avec les menuisiers Thierry, Marquet et Sergent, il travailla au dôme de la chapelle du château de Marly.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. III.

**Lor (Laurent), dit Champagne, menuisier-sculpteur.** Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Avec le menuisier-sculpteur Jacques Liattier, il exécuta les lambris du vestibule de la salle de la Conservation, à la Maison de Ville de Lyon.

Rogation Le Mail. *Lyon. Architecture et décoration au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, s. d., p. vi. — Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (en préparation B. A.).

**Lorcet, sculpteur.** Laval (Mayenne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1755, il promit au curé de la Chapelle-Anthonaise un tabernacle avec dôme séparable et six chandeliers, un bas-relief représentant l'Annonciation, et un Baptême du Christ pour la niche du milieu de l'autel, le tout peint en couleurs blanche et chair (600 l.).

A. Angot. *Dictionnaire historique, topographique de la Mayenne*. Laval, 1900-1912, t. II, p. 716.

**Loré (Salomon), sculpteur et doreur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En novembre 1619, il promit aux religieux de Saint-François de Châteaudun un crucifix et une croix de bois polychromés et dorés (80 l.).

A. D'EURE-ET-LOIR, E. 3293.

**Loret, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il habitait rue de Charenton, n° 30.

Sous l'Empire et la Restauration, il fabriquait des lits, chaises et fauteuils dans le goût du jour.

*Bazar parisien*. Paris, 1825, p. 169.

**Loret (Thomas), menuisier.** Fontainebleau (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1700-1701.

Menuisier ordinaire du Roi.

Th. Lhuillier. *Artistes de la Brie (Revue des Sociétés savantes des Départements, 1872, 2<sup>e</sup> semestre, p. 618).*

**Lorier (Charles), menuisier-sculpteur.** Le Mans (Sarthe), xviii<sup>e</sup> s.

En 1735, avec son frère, il sculpta le retable du maître-autel de l'église des Mées.

G. R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres.* Laval, 1899, t. II, p. 138 et IV, p. 572.

**Lorin (Jean), dit Le Vallon, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 février 1639, il promit au conseiller Mathurin Martin d'Andreville, garde des sceaux du Présidial d'Angoumois, une armoire à dix-huit tiroirs avec les armes de France sculptées sur le fronton (40 l.).

P. de Fleury. *Marché pour la fabrication d'une armoire (Archives historiques, artistiques et littéraires, t. 1<sup>er</sup>, p. 209 et suiv.).*

**Loriot, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 8 thermidor an XI, il fut créancier de la faillite de Trinzius, marchand de meubles. Il habitait faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE. *Consulat, Bilans, cart. 95.*

**Loriot (Antoine-Joseph), menuisier-ébéniste et mécanicien.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 3 décembre 1782. Epoux d'Anne-Marie Pellechet dont il eut Claude-Antoine Loriot, puis de Marie-Théodore Gilles<sup>1</sup>. Il habitait aux galeries du Louvre depuis le 7 mai 1770<sup>2</sup>.

En 1767, cet artiste mécanicien inventa une table de 24 couverts qui se déployait par gradation, depuis 8 couverts, en augmentant de 4 en 4<sup>3</sup>. En mai 1769, il exposa, au Louvre, une des deux tables volantes destinées au château de Trianon où elles devaient servir du parquet toutes servies et accompagnées de quatre servantes pour y rentrer, après les repas, sans laisser trace de leur passage<sup>4</sup>. Loriot inventa encore deux nouveaux tours, trouva le moyen de fixer le pastel, exécuta des modèles en bois de machines à élever l'eau, écrivit des opuscules, etc., etc.<sup>5</sup>

1. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.* Paris, 1884-1886, p. 139 et suiv. — 2. *Id. Logements d'artistes au Louvre (N. A. de l'A.-F., 1873, p. 96 et suiv.).* — 3. *Mercur de France (Table, par E. Deville, B. A.).* — 4. *Id., id. (id.).* — *Mémoires secrets (Table, par A. Marcel, B. A.).* — 5. H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement.* Paris, s. d., t. IV, c. 1391. — B. Chamchine. *Le Château de Choisy.* Paris, 1910, p. 232. — Comte de Fels. *Angé-Jacques-Gabriel, 1692-1732.* Paris, 1912, p. 153. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 143, 144 et 258.

**Lormier (Denis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 juin 1775, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues des Deux-Ecus et des Mauvaises-Paroles jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 165). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 258.

**Lorrain, voy. Claude et Milan.**

**Lorrain (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 octobre 1752, il fut reçu maître; il devint juré de la corporation<sup>1</sup>. Il habita rue Charlot jusqu'en 1785<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 165).

**Lorthioit (A.) père, sculpteur.** Lille (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1775, il fut désigné par le Magistrat pour faire partie de l'Académie des Beaux-Arts de Lille<sup>1</sup>.

Expositions : Lille, 1775 : *Saint Pierre pleurant ses péchés*, statuette. — 1775 : *Même sujet*, statuette. — *Saint Paul disant au peuple : Voyez ce qui est écrit dans ce livre*, statuette. — 1778 : *Le tombeau de l'Amié*, bas-relief en rond. — 1779 : *Vierge*, statuette<sup>2</sup>.

1. Jules Houdoy. *Études artistiques.* Paris, 1877, p. 100 et suiv. — *Livrets des salons de Lille, 1773-1788.* Paris et Lille, 1882, p. 59, 108, 134 et 163.

**Lottman (André), sculpteur.** Valenciennes (Nord) et Saint-Omer (Pas-de-Calais), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Coulogne, près Calais vers 1583; mort à Saint-Omer vers 1660. Epoux d'Anne Andrieu. En 1614, il fut admis dans la corporation de Saint-Luc de Valenciennes. En 1618, il se fixa à Saint-Omer, puis revint à Valenciennes dont il fut reçu bourgeois, le 4 avril 1631. Le 19 février 1636, il y réforma les statuts de la corporation de Saint-Luc. Vers 1651, il retourna à Saint-Omer où l'abbé de Saint-Bertin lui donna une maison et un bénéfice pour l'attacher définitivement aux travaux de son abbaye.

De 1617 à 1647, il exécuta un certain nombre de jubés, autels, etc., pour les églises de Valenciennes, Douai, Calais et Saint-Omer, travaux qui comportaient des sculptures en bois en même temps qu'en marbre, pierre et albâtre. Le 7 août 1747, l'artiste informait le chapitre de Saint-Amé qu'il avait sculpté en bois un crucifix grandeur de nature pour le jubé de son église. On croit que Lottman serait l'auteur de la *Vie de Saint Norbert*, en 55 panneaux, commandée par l'abbaye de Vicoigne et aujourd'hui dans le chœur de l'église Saint-Gery, à Valenciennes, travail que l'on attribue jadis au sculpteur Pierre Schleich, de Valenciennes.

Musées : Valenciennes. *Deux médaillons ornés de sujets religieux.*

P. Foucart. *Adam Lottman (Soc. des B.-A. des Dép., 1894, p. 1200 et suiv.).*

**Louasse jeune, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il habitait rue du faubourg Saint-Antoine, n° 91.

Sous la Restauration, il faisait des meubles en bois exotiques dans le goût du jour.

*Bazar parisien.* Paris, 1825, p. 169.

**Louasse (Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 juin 1781, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue et faubourg Saint-Antoine<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 165). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 258.

**Loubeau, menuisier.** Niort (Deux-Sèvres), xviii<sup>e</sup> s.

Le 31 mai 1773, la fabrique de Notre-Dame de Niort lui paya 146 livres pour avoir raccommodé les stalles qu'elle avait achetées au chapitre de Notre-Dame de Luçon.

P. Arnauldet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Louesselleur (Pierre), menuisier.** Saint-Lubin (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1701, il reçut 44 l. pour la porte de l'église de Saint-Remy-sur-Avre.

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 7393.



**Louet** (Pierre-François), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 juillet 1755, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue des Francs-Bourgeois, place Saint-Michel (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 165). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 258.

**Louis**, sculpteur. Dijon (Côte-d'Or) et Chaumont-en-Bussigny (Haute-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 25 novembre 1715, il entra comme ouvrier dans l'atelier du sculpteur Jean-Baptiste Bouchardon qu'il quitta le 25 janvier 1715. Il venait de Dijon.

A. Roserot. *Jean-Baptiste Bouchardon, sculpteur et architecte à Chaumont-en-Bassigny, 1667-1742* (Soc. des B.-A. des Dép., 1894, p. 237).

**Louis** (André-Nicolas), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 2 mai 1775, il fut reçu maître. Il habitait rue Neuve-Saint-Laurent.

Musées : Fontainebleau. Palais. Fauteuils Empire. Signés : Louis.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 165). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 258.

**Louis** (Charles - Borromée), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> - xix<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 15 avril 1807. Epoux d'Anne Defer<sup>1</sup>. Le 2 juillet 1757, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita les rues du Jour et du Faubourg Montmartre, n° 13<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1829. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 165). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 258.

**Louis** (Jean-Pierre), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> - xix<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-ébéniste Charles-Borromée Louis et d'Anne Defer<sup>1</sup>. Le 5 septembre 1787, il fut reçu maître. Il habitait rue du Jour<sup>2</sup>.

Musées : Fontainebleau. Palais. Fauteuils en bois noir style Empire. Signés : Louis<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1829. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 165). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 258.

**Lourdeault** (René), menuisier. Châtellerault (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1761.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Lourdel** (Michel), sculpteur. Rouen (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

En 1616, il sculpta le tabernacle de l'église Saint-Jean de Rouen et en 1618, celui de l'église Saint-Laurent de la même ville. En 1622, il répara le maître-autel de l'église Notre-Dame-de-la-Couture de Bernay pour laquelle il sculpta, en 1623 et 1624, deux statues de saints Michel et Roch en même temps qu'il retailait une statue de saint Sébastien. En 1625, il sculpta le crucifix de l'église Saint-Laurent de Rouen et, en 1629, le retable de l'église Saint-André de la même ville. Enfin, en 1636, il exécuta le tabernacle de l'église de Caudebec.

E. de la Quérière. *Saint-Laurent, église paroissiale de Rouen supprimée en 1791.* Rouen, 1866, p. 20. — Id. *Notice historique et descriptive sur l'ancienne église paroissiale de Saint-Jean de Rouen.* Rouen et Paris, 1860, p. 18. — Id. *Saint-André-de-la-Ville, église paroissiale de Rouen supprimée en 1791.* Rouen, 1862, p. 19. — Cochet. *Les églises de l'arrondissement d'Yvetot.* Paris, 1882, t. I<sup>er</sup>, p. 19. — E. Veuchin. *Artistes normands ignorés ou peu connus* (Soc. des B.-A. des

Dép., 1893, p. 349). — Id. *Notes inédites sur un groupe d'artistes la plupart venus ou établis en Normandie, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Id. 1904, p. 344).

**Lourdelet**, sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1787, il fut en désaccord avec le menuisier Gaultion.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 15.

**Lourdeuil**, menuisier. Châtellerault (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1777.

P. Arnaudet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Poitou* (en préparation B. A.).

**Louson**, voy. Gonin.

**Louvet** (Henri-Louis), sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Cité à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle (1792).

*Affiches, annonces et avis divers* (Table, par Trudon des Ormes, B. A.).

**Louvet** (Jean-François), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 2 frimaire an VI. Il habitait rue du faubourg Saint-Denis, n° 19.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1850.

**Louvet** (Louis), menuisier-sculpteur. Gisors (Eure), xvii<sup>e</sup> - xviii<sup>e</sup> s.

En 1699, il exécuta la contrefable en bois du chevet de la chapelle méridionale de l'église de Parnes où il avait également exécuté l'édicule des fonts baptismaux.

L. Régnier. *Statistique monumentale du canton de Chaumont-en-Vexin.* Paris et Beauvais, 1904-1906, fasc. IX, p. 42.

**Louvet** (Nicolas), sculpteur. Besançon (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1732.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comte* (en préparation B. A.).

**Louvet** (Pierre), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 25 octobre 1766, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue et faubourg Saint-Antoine jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 163). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 258.

**Louvey** (Louis), menuisier. Anet (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1764, il reçut 15 l. pour la porte de la chapelle Saint-Jean à l'église Saint-Pierre de Saussay.

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 7410.

**Louys** (Louis), sculpteur et doreur. Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Catherine de La Motte; cité de 1780 à 1787.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1897, p. 226.

**Loviat** (Jean-François), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 mars 1779, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue du Vertbois (1791)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 165). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 258.

**Loyau** (André), sculpteur et doreur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, vers le 2 janvier 1789. Il habitait passage de Lesdiguières, près la Bastille.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles.* Paris, 1884-1890, t. III, p. 301.

**Loyer (Richard-Benoît), menuisier-ébéniste.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Renée Bazelard dont il eut trois enfants (1755 à 1769). Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 321.

**Loysseau (Elienne), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Françoise Saunier dont il eut René (1724). Il habitait la paroisse Sainte-Croix.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 321.

**Loyselle (Pierre), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du charpentier Charles-Joseph Loyselle et de Marie-Catherine Pain. Epoux de Gertrude Haby (1765). Il habitait rue de Cléry.

A. NAT., Y 455, n° 502 (copie B. A.).

**Lubet père, sculpteur.** Brest (Finistère), xviii<sup>e</sup> s.

Successeur de Philippe Caffieri comme premier sculpteur du port de Brest, de 1774 à 1785, il eut sous ses ordres Charles-Marie Caffieri. Vers 1775, ce dernier sollicita le poste de second sculpteur pour son frère cadet, mais il fut reconnu que Caffieri ne pouvait l'occuper avant 3 ans d'apprentissage. Le jeune homme fut donc proposé pour être attaché à l'atelier de Lubet avec 800 l. par an et le fils de Lubet devait lui être adjoint avec 30 l. par mois.

Jules Guiffrey. *Les Caffieri, sculpteurs et fondeurs-ciseleurs.* Paris, 1878, p. 473, 478 et suiv.

**Lubet fils, sculpteur.** Brest (Finistère), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1775, on proposa de l'adjoindre à Caffieri cadet, comme élève sculpteur de l'atelier du port de Brest avec 30 l. par mois.

Jules Guiffrey. *Les Caffieri, sculpteurs et fondeurs-ciseleurs.* Paris, 1878, p. 479.

**Lubra (Jean-Baptiste-Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Anne-Suzanne Saloire. En 1775, il fut reçu maître. Il habita les rues Tailbout et Philippeaux (an V).

*Almanach des Batimens.* — A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1850.

**Luc (frère), voy. Claude-François.**

**Luca (Jean-André), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Françoise Graux<sup>1</sup>. Le 27 juin 1753, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue Neuve-Saint-Marlin (1792)<sup>3</sup>.

Menuisier en carrosses

1. A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1958 et 1975. — 2. *Tabl. Communauté.* — 3. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1830. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 166). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 258.

**Luca (Jean-Baptiste-Gervais), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 juillet 1773, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue Notre-Dame de Nazareth jusqu'en 1787<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 163). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 258.

**Lucet (Nicolas), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1657. Il habitait la paroisse Saint-Nicolas.

Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris et Nantes, s. d., p. 321.

**Lucien (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 novembre 1774, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue Traversière jusqu'en 1788<sup>2</sup>.

Le 16 mai 1786, il fournit une table à écrire en bois de noyer pour le service du contrôleur général à Versailles (24 l.), et une autre table que Benneemann fit mettre en couleur d'acajou<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — 3. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 205 et 258. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 166).

**Lucien (Philippe-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1777; mort à Paris, le 20 ventôse an XI. Epoux de Sophie-Marie Bertrand. Il habitait rue Saint-Maur, n° 422.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> arr.

**Lucquet, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1680 à 1683, avec les menuisiers Deville et Grosseval, il reçut d'importantes sommes pour ouvrages au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi.* Paris, t. 1<sup>er</sup>.

**Luneville (David de), voy. Roentgen.**

**Lupot (Jean-François), sculpteur.** Mirecourt (Vosges), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Mirecourt, le 25 juillet 1684; mort à Mirecourt, le 1<sup>er</sup> mars 1749. Fils de Jean Lupot, facteur de violons et de Lucie Henry. Epoux de Colombe Argenton.

Sculpteur en bois de Sainte-Lucie et collaborateur des luthiers de Mirecourt, en particulier de Laurent Lupot, son frère.

COLLECTIONS PRIVÉES : *Jacquot* (Albert). Nancy. *Vierge à la chaise*, statuette en bois de Sainte-Lucie.

Lucien Wiener. *Sur les sculptures en bois attribuées à Bagard* (*Journal de la Société d'archéologie et du Comité du Musée lorrain*, 1874, p. 127). — Albert Jacquot. *Essai de repertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (*Soc. des B.-A. des Dép.*, 1900, p. 345 et suiv.). — Id., *id.* : luthiers (*Id.* 1902, p. 368). — E. Auguin. *Exposition rétrospective de Nancy. Impressions et souvenirs.* Nancy, 1875, p. 165.

**Luriau (Julien), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 juillet 1760, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita rue Saint-Victor jusqu'en 1792<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — 2. *Almanach des Batimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 166). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* Paris, s. d., t. III, p. 258.

**Lurin jeune, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait rue du Faubourg Saint-Antoine, n° 267.

L'an VII, il déposa des meubles chez le marchand Collignon auquel il vendit une table à thé et deux consoles en acajou.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2578, fol. 2 et 7; 2579, p. 22.

**Lutier (Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1685, il était ouvrier de l'atelier de l'ébéniste-

marqueteur André-Charles Boule et lui réclamait ses gages.

J. Guiffrey. *Sentence et arrêt rendus contre André-Charles Boule au profit de ses ouvriers, 1685 (N. A. de l'A. F., 1881, p. 316 et suiv.)*.

**Lutz** (Gérard-Henri), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Hanovre (Prusse). Le 20 octobre 1765, il épousa Anne-Barbara Brageslin au temple de l'ambassade de Suède. On trouve parmi les témoins de ce mariage, le menuisier-ébéniste Riesener<sup>1</sup>. Le 10 septembre 1766, il fut reçu maître. Il disparut vers 1788<sup>2</sup>.

1. *Renseignements de M. le comte Wrangel*. — 2. *Tabl. Communauté*. — *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 258). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 166.

**Lutz** (Ph.-Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Strasbourg (Alsace). Le 2 décembre 1782, Anne-Barbe, sa fille, épousa Jean-Georges Huef, menuisier-ébéniste, au temple de l'ambassade de Suède. Les témoins furent Christian-Gottlieb Diebold et Frédéric Burklin, autres menuisiers-ébénistes. Le 16 juin

1783, le peintre Ph. Jacques Lutz, son fils, épousa, au même temple, Anne-Catherine Schierin. Les témoins furent le peintre Augustin Meyer et Jean-Georges Huef.

*Renseignements de M. le comte Wrangel*.

**Luzurier** (Gabriel), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 mars 1749, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habita les rues du Forez et des Gravilliers (1775 à 1788)<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — 2. *Almanach des Batimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 166). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 258.

**Lymosin** (Jacques), *menuisier*. Bourges (Cher), xviii<sup>e</sup> s.

En 1606, il fut témoin au mariage du menuisier André Robin.

A. DU CHER, E. 2356, fol. 77.

**Lyonnois**, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1674 à 1676, il reçut diverses sommes pour travaux au château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*. Paris, t. I<sup>er</sup>.





**ACHEVÉ D'IMPRIMER**

**LE 30 OCTOBRE 1912**

**PAR**

**L'IMPRIMERIE CENTRALE DE L'OUEST**

**A LA ROCHE-SUR-YON (VENDÉE)**

**POUR**

**LA BIBLIOTHÈQUE D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE**

**16 ET 18, RUE SPONTINI, 16 ET 18**

**A**

**PARIS**

LES  
**ARTISTES DÉCORATEURS**  
DU BOIS

---

Répertoire alphabétique des Ebénistes, Menuisiers, Sculpteurs,  
Doreurs sur bois, etc., ayant travaillé en France  
aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

PAR

• HENRI VIAL, ADRIEN MARCEL ET ANDRÉ GIRODIE

---

II : M à Z & Supplément



PARIS  
JEAN SCHEMIT, ÉDITEUR  
Libraire de la Bibliothèque d'Art de l'Université de Paris  
52, Rue Laffitte, 52

---

1922

# INTRODUCTION

---

La présente introduction a pour objet de compléter celle qui accompagne le premier volume, en donnant un aperçu général de l'histoire de la technique du meuble et de la boiserie. En celle du premier volume, nous avons parlé des artistes et de leur vie corporative; en celle-ci, nous parlerons de leurs ouvrages. Ces derniers ont beaucoup varié dans la fabrication, dans les formes et dans le décor; de là les divisions de notre travail, que nous avons voulu aussi court en même temps qu'aussi complet et aussi substantiel que possible :

- I. Sculpture sur bois.
- II. Incrustation et marqueterie.
- III. De la symétrie au contraste.
- IV. Vernis et placage.
- V. La décadence.

Il est bien entendu que — nous restreignant aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles — nous ne nous sommes permis quelques incursions en dehors de ces limites, que lorsqu'elles nous ont paru indispensables pour la clarté et pour l'intelligence du sujet.

\* \* \*

## I. — Sculpture sur bois.

Le meuble, qui était au début du moyen âge portatif, ne pouvait être que simple et fruste; mais quand il voyagea moins ou ne voyagea plus, on l'améliora considérablement et sa décoration devint plus soignée, plus délicate, en un mot plus artistique. Les huchers, ouvrant le bois avec la gouge et le ciseau, se transformèrent très vite en véritables sculpteurs, en excellents « imagiers ». Ils ornèrent les meubles de figures d'animaux, de petites rosaces, de rinceaux, et donnèrent à nos cathédrales ogivales des stalles et des formes merveilleuses, des boiseries de toute beauté.

Les bois employés étaient, d'après les statuts de 1382, le chêne, le hêtre et un certain bois d'Irlande qu'on croit avoir été le sapin et dont on faisait des lambris, des revêtements intérieurs, de gros meubles et des panneaux de peinture. Quant au châtaignier, il n'en est point question, et c'est une erreur de croire que les charpentes de nos cathédrales, ces « forêts »



qui excitent encore l'admiration des gens du métier, sont faites en bois de châtaigner : elles sont en chêne<sup>1</sup>. Les statuts ne parlent pas non plus du noyer, qui n'apparaît, il est vrai, que très rarement dans la fabrication des meubles et des panneaux; ni du buis, dont on se servait en Franche-Comté de temps immémorial<sup>2</sup>; ni d'un bois rouge nommé *brésil*, qui venait probablement des Indes par l'Égypte et était employé dans les ouvrages d'une certaine valeur<sup>3</sup>.

Si, pendant la guerre de Cent ans, notre art de l'ivoire émigra dans les Flandres, sous la protection plus efficace des ducs de Bourgogne, et si notre art de la tapisserie alla florir à Arras et à Bruxelles, la fabrication de l'ameublement nous resta et, en dépit des malheurs de la patrie, elle connut le luxe et même la somptuosité; en effet, au xiv<sup>e</sup> siècle, on décora les plus beaux meubles de peintures sur fond d'or. Il y eut, au siècle suivant, un retour à la simple sculpture, sur bois; on la perfectionna et on lui donna les ornements contournés et onduleux qui triomphaient alors dans le style flamboyant. C'est cette délicatesse dans le travail qui fit créer le mot *menuiserie*.

À la Renaissance, la technique commença de se transformer. Nous lisons dans les statuts des menuisiers parisiens de 1580, que leurs ouvrages devaient être faits « à la mode françoise, mode antique et moderne ou *marqueterie*,... de bon bois sec, vif et marchand ». Ce mot de « *marqueterie* », alors nouveau, est répété dans les mêmes statuts à propos des meubles dits *cabinets*, lesquels recevaient « des enrichissements de taille et de *marqueterie* ». Mais avant le triomphe des nouvelles pratiques, les anciennes connurent encore de beaux jours. On inventa quantité de meubles. « Il y a eu, dit Léon de Laborde, une mode pour s'asseoir comme pour marcher, s'habiller et manger. Les chaises dures et anguleuses des deux premières races furent remplacées, au xiii<sup>e</sup> siècle, par des coussins et des tapis étendus par terre, à l'orientale; on revint ensuite aux sièges cette fois plus confortables et d'un grand luxe, variés de nom comme de forme (*faudesteuil*); puis à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, on reprit la mode des tapis et des coussins, sur lesquels on s'étendait aux pieds des dames. Cet usage un peu débonnaire, relevé par la galanterie, persista assez avant dans le xvii<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup> ». Il n'empêcha point d'inventer toutes sortes de sièges : chaises caquetoires<sup>5</sup>, escabelles, placets. Le bahut

1. Daubenton, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1781, p. 295-296; Héricart de Thury, dans le *Bulletin du Comité historique des arts et monuments*, n<sup>o</sup> IV; J. Bancheveau. *Les prétendues charpentes de châtaigner*, dans le *Bulletin monumental*, 1910, n<sup>os</sup> 3-4, p. 265 à 271; etc. — 2. Viventiole, abbé de Saint-Claude au vi<sup>e</sup> siècle, envoya à son ami Avit, évêque de Vienne, une chaise en buis fabriquée de ses propres mains, et qui indique les commencements de cette précieuse industrie qui subsiste encore dans les chaumières du Jura. « Je vous souhaite une chaire (*cathedra*) en retour du siège que vous m'envoyez », répondit Avit, dont le vœu fut accompli, puisque Viventiole devint archevêque de Lyon. Le buis croissait alors en abondance sur les montagnes voisines de Saint-Claude; aujourd'hui ce bois précieux a disparu, et il faut le faire venir de Suisse, ou même de Russie pour alimenter les ateliers (De Montalembert, *Les moines d'Occident*; Paris, 1868, t. I, p. 275-276). — 3. Lorsqu'en 1500 les Espagnols découvrirent la partie centrale de l'Amérique du Sud, ils y trouvèrent une telle quantité de ce bois qu'ils appelèrent cette région le *Brésil*. « Le bois de Brésil, écrivait en 1710 le savant évêque d'Avranches Huet, n'a pas tiré son nom de la province de Brésil, mais la province a tiré son nom de celui du bois. » — 4. *Glossaire français du moyen âge*; Paris, 1872, p. 498. — 5. C'était un siège bas, à dossier de bois tourné ou découpé; ce qui le rendait plus léger et plus maniable que la grande et lourde chaise « garnie »; on s'en servait spécialement pour la conversation : d'où son nom. En 1624, le menuisier Marin fit « quatre chaises caquetoires » pour la veuve Dorival, de Bourges (Anc. du Cuen, E. 1501). « Trois chaises caquetoires... ostimées à quatre livres dix solz pièce » (*Inventaire du château de Chenonceaux*, 1603).

se transforma, d'une part, en cabinet<sup>1</sup>; de l'autre, en armoire<sup>2</sup>. On revint aux meubles dorés : « Quant aux meubles de bois, nous voulons qu'ils soient tout dorez, argentez et marquetez : et que tous lesdicts meubles, principalement les chalis, soient, si faire se peut, de bois de cèdre et de rose et autres bois odorans, si quelqu'un n'ayme mieux en faire d'ébène et d'ivoire<sup>3</sup> ». L'engouement était tel que Henri III dut défendre expressément (1577) à toutes personnes de dorer et argenter sur bois, métaux, etc., « si ce n'est pour les princes, sous peine, contre les ouvriers, d'amende arbitraire ». La mode des meubles dorés devait reparaître sous Louis XIV, Louis XVI.

A côté de ce mobilier fastueux, nous voyons apparaître, plus modestes, les sièges foncés de paille. Il y a « une petite chaise de paille » dans l'inventaire de Claude Millet, sommelier de la panneterie de la duchesse d'Uzès (Paris, 1585); « huit chères de paille, servant à femmes », et « une petite chière de noyer, garnie de paille », dans celui de P. de La Sella (Marseille, 1587). — Dans le même temps, c'est-à-dire du xvi<sup>e</sup> siècle au milieu du xvii<sup>e</sup>, les sculpteurs et les tourneurs de bon nombre d'ateliers du Poitou utilisèrent le buis, le vivarais et d'autres bois comme matières premières d'objets divers, désignés sous le nom de *finesses de Croustelle* parce que le village de Croustelle, près de Poitiers, était le centre de cette industrie; ces objets domestiques pour meubles, parements d'autels, cabinets, etc., étaient peints en blanc, en bleu, en vert, en incarnat ou amarante, en jaspé ou en marbré<sup>4</sup>.

Au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle, le mobilier prit un aspect décoratif et monumental, mais pesant. « L'influence flamande de Rubens, venu une première fois en France en 1621, à l'appel de Marie de Médicis, donna aux arts décoratifs une lourdeur empâtée et redondante sans la santé vigoureuse qui caractérise le maître d'Anvers<sup>5</sup> ». Les meubles étaient cubiques, les dossiers droits et élevés; on y voyait partout des colonnes torsées, car le tour avait pris dans la fabrication autant d'importance que le ciseau. Les lits étaient à colonnes et à baldaquin. Les sièges avaient leurs pieds de devant réunis par un motif sculpté et lourd<sup>6</sup>. La

1. Le cabinet était un bahut dressé sur une table de support et renfermant de petits tiroirs tous clos par une seule grande porte à deux vantaux. — 2. « Trois coffres bahuz, dont l'un plat et deux ronds, garnis, deux de serrures fermans à clef, dans lesquels ont été trouvés les habits à l'usage de ladite défunte dame » (*Inventaire de Gabrielle d'Estrées*, 1599). Le 14 mars 1601, Guillaume Claveyrolles, ministre réformé de Galargues, fit donation à sa femme de « la table qu'on mange avec ses deux bans et escabelles et laborés, avec un lit nommé litouche avecque sa couverture, et deux coffres à bahut » (Ancien. de Gann, E. 798). Les « chambres suspendues à peneaux » des statuts parisiens de 1382, étaient des bahuts sans pieds qu'on suspendait à la muraille et dont on voit encore des exemplaires en Bretagne. — 3. A. d'Embry. *Description de l'Isle des Hermaphradites*, vers 1605. — 4. Desavivre. *Les finesses de Croustelle, étude historique et archéologique*; Niort, 1891. — 5. Paul Rouaix. *Dictionnaire des Arts décoratifs*; Paris, 1886, p. 54. — 6. Ils n'étaient pas les mêmes pour tous, et il y avait une hiérarchie s'étendant de la chaise à dossier au simple banc, en passant par le pliant, le placet et l'escabeau :

Chacun en son rang

Se met dans une chaire, ou s'assied sur un banc.

Suivant ou son mérite, ou sa charge, ou sa race.

(Maurin Régnier, *Satire X*, vers 269-271).

Sous Louis XIV, Dorine dira encore à Mariane :

Vous irez visiter, pour votre bienvenue,

Madame la Baillive et Madame l'Elue,

Qui d'un siège pliant vous feront honorer.

(Molière, *Tartuffe*, act. II, sc. 3).

On trouve souvent, dans les œuvres de Rembrandt, des pliants en X : d'où le nom de *Rembrandstoel* donné en Hollande à ces sortes de sièges (*Vente Heshuyden, Jacobi et Hondius*, Amsterdam, 28 avril 1908, n<sup>o</sup> 664).

tapisserie et le cuir gaufré entrèrent dans la confection des meubles. En mars 1616, on vendit à Châteaudun, pour la somme de 31 livres 15 sols, « cinq grandes chaises couvertes de tapicerie, deux autres chaises basses de boys de noyer aussi couvertes de tapicerie, une bancelle de boys de noyer couverte d'une toilette jaulne, troys tabourets et troys petites quaquettoires de bois de noyer couvertes de tapicerie, ung buffet de boys de noyer ayant deux fenestres fermant à clef, deux chenets de fer ayant chacun deulx pommelles de cuivre, ung bahu moyen couvert de cuir fermant à clef avec deux petits trétauux de boys, et une table de boys de noyer estant sur un chassis<sup>1</sup> ».

Tel était, en ses lignes générales, l'état du mobilier au moment où apparurent l'incrustation et la marqueterie. La France, qui avait si longtemps vécu sur son propre fonds artistique, se jeta dans l'imitation des méthodes étrangères et se désintéressa, au moins momentanément, de la sculpture sur bois, qui avait été une de ses gloires. Mais il faut se hâter de dire qu'une fois en possession de ces nouveaux arts, elle les fit siens et que, pendant plus de deux siècles, elle devait imposer au monde civilisé son esthétique, ses styles de décoration, son mobilier.

## II. — Incrustation et marqueterie.

L'incrustation et la marqueterie sont deux ouvrages fort différents; on les a pourtant presque toujours confondus. L'*incrustation* est l'enchâssement, dans un bois préalablement creusé par endroits, de morceaux de métal, de cubes de pierre, de filets d'ivoire, de lames de bois précieux, formant des combinaisons géométriques ou des dessins de fantaisie; le bois qui sert de champ affleure la surface partout où il n'est pas creusé et joue un rôle dans la composition décorative : c'est le procédé de la mosaïque. La *marqueterie* est la juxtaposition, sur un bois quelconque uni, de feuilles de bois plus recherchés, de métaux ou d'autres matières, s'emboitant les unes dans les autres, masquant entièrement le fond et réalisant une composition décorative par la seule combinaison des diverses substances et de leurs couleurs; le bois se fixe avec de la colle forte, le métal avec du mastic. Parmi les textes anciens, je ne connais que le suivant qui nous donne, à cet égard, une rigoureuse exactitude de description : « Un coffret fait de *musaycque* de bois et d'ivoire, assis sur six testes de dragons, fait à ymaiges tout à l'entour taillées, en bosse dorée<sup>2</sup> ». Voilà bien l'incrustation. Partout ailleurs, pour exprimer la même nature de travail, le mot *marqueté*, qui n'est pas exact, remplace le mot *incrusté*, qui l'est. Ainsi, dans « ung grand tableau où est la passion de N. S. fait de *poins de marqueterie*<sup>3</sup> », il s'agit, non d'une véritable marqueterie, mais d'une mosaïque.

L'incrustation primitive paraît avoir été celle de l'ivoire sur l'ébène. Elle fut en usage en France aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, et l'on a vu que c'est pendant la terrible guerre des Anglais que cet art fut perdu pour nous. Le commerce de Venise importa en Occident quelques-uns des bois précieux des pays orientaux; mais c'est surtout au XV<sup>e</sup> siècle que les découvertes maritimes des Portugais et des Espagnols approvisionnèrent l'industrie européenne de toutes sortes d'essences rares et riches. On donna à ces bois exotiques le nom général « de bois des Iles ». D'autres substances furent successivement connues et employées, comme la nacre et

1. Arch. d'Eure-et-Loir, E. 3262. — 2. Inventaire de la royne Anne de Bretagne, 1498. — 3. Inventaire du duc de Berry, 1416.



certaines pierres colorées; en 1570, des navigateurs apportèrent des Indes à Lisbonne l'écaïlle de tortue. Ainsi fut constitué le matériel des marqueteurs.

C'est en Italie, et particulièrement à Venise, qu'on commença à marier le bois blanc au bois de couleur sombre et le bois foncé à l'ivoire; mais les associations de cette nature donnaient aux meubles un aspect sévère, et l'on songea à corriger cet effet de deuil par l'adjonction de substances diversement colorées. Au xv<sup>e</sup> siècle, Jean de Vérone, à l'aide d'huiles et d'acides parvint à nuancer les bois et à leur faire exprimer des demi-teintes et des ombres; les frères Giuliano et Benedetto de Majano, sculpteurs et menuisiers, se firent une réputation dans l'art de fixer dans le bois des mosaïques faites avec d'autres bois naturels et teintés: ce fut l'origine des *intarsiatori* (*tarsia*, incrustation). Ces artistes paraissent s'être recrutés plus particulièrement parmi les moines (Giovanni de Vérone, Raffaello de Brescia, Damiano de Bergame, etc.). « C'est sans doute à ces nombreux Frères, c'est-à-dire aux artistes formés dans les congrégations religieuses, que le genre doit son nom de *lavoro alla certosa*, travail à la chartreuse, ou par abréviation *certosino*, chartreux<sup>1</sup>. » Quoiqu'il en soit, les intarsiateurs italiens poussèrent l'habileté si loin que, le 3 novembre 1600, on vit arriver à Marseille Marie de Médicis sur une somptueuse galère dont « le bois de la poupe estoit marqueté de canes d'Inde, de grenatines, d'ébène, de nacre, d'ivoire et de pierres bleües<sup>2</sup> ». Ces incrustateurs triomphèrent surtout dans la construction des *stipi*, sortes de cabinets décorés de cabochons et de pierres précieuses<sup>3</sup>.

Dans le même temps, les Provinces-Unies, tirant de leurs possessions des Indes d'admirables bois fins, se firent une spécialité sans rivale de l'assemblage des bois de rapport, tandis que la Flandre et l'Allemagne excellaient dans la fabrication des cabinets d'ébène profilés d'ivoire. On doit aux *Kabinetmackers* germaniques, dont les centres d'action étaient les villes de Nuremberg, Augsbourg et Dresde, le meuble appelé *Kunstschränk*, « armoire d'art », orné de métal, de pierre dure, de nacre, d'écaïlle et d'ambre. L'Espagne elle-même cultivait le nouvel art, et Alfred de Champeaux penche à croire que la marqueterie de cuivre et d'écaïlle a été importée soit d'Espagne, soit des Pays-Bas<sup>4</sup>.

La France essaya plusieurs fois de s'approprier cette industrie. Au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, le cardinal d'Amboise employait un ouvrier français, Michel Guesnon, qui était « marquetier » et fit la « marquetterie aux armoires du cabinet de Monseigneur<sup>5</sup> ». François I<sup>er</sup> s'attacha l'intarsiateur Jean-Michaël de Pantaléon et le kabinetmacker Hans Krans, lequel reçut en 1576 le titre « de marqueteur du Roy<sup>6</sup> ». Enfin, les statuts des peigniers et tableliers

1. Albert Jacquemat, *Histoire du Mobilier*; Paris, 1876, p. 62. — 2. Palma Cayet, *Chronique septennaire* (Michoud et Poujoulat, *Mémoires pour servir à l'histoire de France*, 1<sup>re</sup> série, t. XII, p. 118). — 3. Dans la vente de la baronne de F. de L... (Paris, hôtel Drouot, 10 décembre 1889, n<sup>o</sup> 212) figurait un *stipo* du temps de Louis XIII, incrusté de filets d'ivoire et décoré de jaspes, d'agates, de pierres dures, de colonnettes de cristal et de peintures à l'huile. Les *stipi* s'appelaient aussi « cabinets florentins », parce que Florence était le centre de cette fabrication, dans laquelle s'illustrèrent, au xvi<sup>e</sup> siècle, Bernardino de Porfirio et Buentalenti delle Girandole. — 4. *Le Meuble*; Paris, s. d., t. II, p. 52. — 5. *Comptes du château de Gaillon*, 1509. — Nous trouvons, cependant, à Rouen, dès 1435, un « ouvrier en marqueterie » qui « encastilla en bois de Chipre deux tableaux ouvrés en ivoire » (El. Deville, *Comptes de la collégiale de Vernon*, dans le *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques*, 1910, p. 168 et 173). — 6. Ce n'était pas la première fois qu'en France on avait recouru à la main-d'œuvre étrangère. Ainsi, en 1465, le chapitre de la cathédrale de Rouen avait envoyé Guillaume Bassel, hucher sculpteur, chercher des ouvriers en bois dans la Flandre et autres contrées (Ouin-Lacroix, *Histoire de Saint-Maclou de Rouen*; Rouen, 1846, p. 254.

de Paris, confirmés en 1578, nous font connaître que les armoires, secrétaires et autres meubles étaient plaqués en bois d'ébène, en bois de rose et aussi en bois étrangers contre-faits par la coction des bois indigènes dans de l'huile combinée avec du vitriol et du soufre.<sup>1</sup> Néanmoins, cette industrie ne se maintint pas, et les artistes appelés de l'étranger ne firent point école. Il fallut donc se procurer au dehors les meubles que nous ne savions pas faire chez nous.

Il est difficile de décider de quel pays nous fîmes venir les premiers, soit à cette époque, soit un peu antérieurement. Apparemment, nous en reçûmes de tous les côtés à la fois : 1° de l'Inde, par les navigateurs portugais. « A Pierre Lemoine, marchand demourant à Portugal, la somme de 287 livres tournois pour son payement d'un chalcet marqueté à feuillages de nacre de perle, fait au pays d'Andye, ensemble d'une chaire, faite à la mode dudict pays d'Indye, vernissée de noir et enrichie de feuillages et figures d'or<sup>2</sup> ». — 2° de la Flandre. « Un petit coffre de bois plat, œuvré à la coutume de Flandres, ... *marché* (marqueté) d'os et d'ivoire<sup>3</sup> ». — 3° de l'Allemagne. Catherine de Médicis possédait trois cabinets « d'Allemagne » en ébène, marquetés d'ivoire, et deux tables marquetées « façon d'Allemagne<sup>4</sup> »; Gabrielle d'Estrées, « deux cabinets d'Allemagne prisés Nij escus<sup>5</sup> ». « Ce fait, sommes sortis dudict cabinet appellé la librayrie et d'icelluy fait extraire un cabinet façon d'Allemagne, et porter au cabinet de la dicte defuncte Reyne (Louise de Vaudemont) appellé le cabinet verd<sup>6</sup> ». Louis XIII, enfant, avait un cabinet d'Allemagne en ébène<sup>7</sup>. — 4° de l'Espagne. « Une table de deux pièces de marqueterie à l'Espagnolle<sup>8</sup> ». — 5° de l'Italie. « Une petite chaire faite de marquetterie à la Genevoise (Génoise)<sup>9</sup> ».

C'est afin d'arracher la France au conflit de toutes ces influences extérieures que Henri IV d'abord, Mazarin ensuite, appelèrent des artistes étrangers — le premier : Laurent Stabre, Pierre Boule; le second : Caffieri, Cucci, les Migliorini, Giacetti, Golle<sup>10</sup> — lesquels créèrent notre école nationale d'incrustation et de marqueterie, qui eut deux centres : la grande galerie du Louvre et la manufacture des Gobelins. On commença par imiter, puis, on se perfectionna et on atteignit à l'originalité. Les bois exotiques furent apportés en France. Dans les premières années du xvii<sup>e</sup> siècle, notre marqueterie se borna à de modestes assemblages en arêtes (damiers, losanges, compartiments); on fit des parquets en marqueterie. On coupa ensuite dans le bois des figures de vases, des bouquets de fleurs et de feuillages, des arabesques, des rinceaux, qui se détachaient sur le fond sombre de l'ébène, produisant ainsi, avec le bois, l'équivalent de ce que faisaient, avec les pierres, les mosaïstes florentins. Des cabinets se fabriquèrent dont les formes élégantes et relativement légères prévalurent sur les formes solides et lourdes des kabinetmackers d'outre-Rhin. Vinrent enfin des meubles pla-

1. Wecker, *Secrets de nature*, liv. XVI, chap. 8, a mentionné ces procédés. — 2. *Comptes royaux*, 1529. — L'inventaire de Philippe de Caverel, abbé de Saint-Vaast d'Arras (décembre 1636), mentionne « un beau pulpitre de bois, en forme de marbre doré, venant des Indes » (ARCH. DU PAS-DE-CALAIS, II. 190). — 3. *Inventaire de Charlotte de Savoie*, 1483. — Il venait de ce pays d'autres meubles encore. On vendit à Angoulême en 1623, « un grand beheu vieux et ancien, ferré de fer blanc, fasson de Flandre » (ARCH. DE LA CHARENTE, E. 954). — 4. *Inventaire de Catherine de Médicis*, 1589. — 5. *Inventaire de Gabrielle d'Estrées*, 1599. — 6. *Inventaire de la royne douairière Loyse*, 1603. — 7. Jean Héroard, *Journal sur l'enfance et la jeunesse de Louis XIII*; Paris, 1868, t. I, p. 155. — 8. *Inventaire du cardinal d'Ambroise*. Gaillon, 1550. — 9. *Inventaire de Charles Evento*. Marville, 1556. — 10. Les Italiens de Mazarin apportèrent avec eux la fabrication des cabinets garnis de pierres dures, avec des montures de métaux précieux; Golle, qui était Hollandais, ornait ses cabinets de filets d'étain.

qués d'écaïlle avec incrustations de nacre et d'ivoire, décorations de mosaïques et de lapis-lazuli, et encadrements en cuivre doré, repoussé et à jour. Dès lors, le mobilier français eut une richesse et une variété qu'il n'avait point connues auparavant. En voici quelques exemples : il y a, dans l'inventaire de Mazarin (1653) des cabinets d'écaïlle de tortue avec filets d'ivoire; dans celui du maréchal de La Meilleraye (1664), une table d'écaïlle de tortue enrichie de nacre de perle et de filets d'argent; dans celui de Jean Lesaige, conseiller au Parlement (1670), un cabinet d'écaïlle de tortue avec pièces rapportées, etc. En 1687, la Dauphine fit don au roi de Siam d'« une grande cassette de marquetterie de bois de rapport des plus précieux<sup>1</sup> ». « Le cabinet du musée de Cluny (dit « bureau du maréchal de Créqui ») est le plus intéressant spécimen de marquetterie d'écaïlle que l'on puisse citer, et celui qui montre le mieux ce qu'était cet art spécial entre les mains des prédécesseurs de Charles-André Boulle ou dans celles du maître lui-même à l'instant de ses débuts<sup>2</sup> ».

Les riches bois d'Amérique étaient employés massifs ou plaqués dans la confection des meubles et des lambris d'appartements. Le plus grand marqueteur avant l'illustre Boulle fut Jean Macé, de Blois. Comme le brevet de logement au Louvre qui lui fut délivré en 1664 mentionne que cette faveur lui était accordée à cause de la « longue et belle pratique de son art dans les Pays-Bas », M. Spire Blondel n'est pas éloigné de croire que les fameux meubles « flamands » de cette époque sont très probablement dus pour la plupart à des artistes français<sup>3</sup>. Le bon goût fit créer des pièces admirables. Les dessins n'absorbèrent plus la totalité de la composition et laissèrent à la forme et à l'ornementation la possibilité de jouer leur rôle dans un ensemble harmonieux et pondéré. La manufacture des Gobelins fut placée sous la haute direction de Charles Le Brun, maître autoritaire, mais puissant et fécond, qui donna à l'art décoratif une unité extraordinaire et un caractère éminemment personnel. À la vérité, le style est d'apparat, majestueux et solennel. Les ensembles sont géométriques et l'angle droit y domine; les surfaces, pleines et puissantes, ont quelque chose de lourd; la décoration est symétrique, et la végétation conventionnelle. Les meubles ont un aspect carré, la hauteur et la largeur étant souvent presque égales; ils ne présentent que peu de saillies; les parties se répondent symétriquement; les bases et les appuis sont largement établis sur de massifs pieds en toupie; les bronzes dorés y abondent, sous forme de gros rinceaux, de mascarons, de cariatides. C'est par la délicatesse de la décoration que Boulle a pu racheter ce que les formes générales offrent de pesant, de pompeux et quelquefois d'emphatique.

Cet illustre Charles-André Boulle fit la marquetterie tellement sienne qu'elle lui emprunta son nom même. Tout d'abord, il avait employé simultanément l'étain et les bois de rapport; mais ensuite il s'attacha presque exclusivement aux combinaisons du cuivre et de l'écaïlle de tortue. Avant lui, la perte de matière était considérable, parce qu'une seule des deux parties des substances découpées était utilisée; il imagina de les mettre en œuvre l'une et l'autre et de faire ainsi des « pendants ». Voici comment il procédait : il collait ensemble et assujettissait à l'aide d'un étau une lame d'écaïlle et une lame de cuivre, très planes et d'une égale épaisseur; puis, à l'aide d'un burin ou d'une scie fine, il découpait d'un seul coup dans ces deux lames le décor qu'il voulait réaliser. Cela fait, il décollait les lames et se trouvait avoir quatre dessins s'emboîtant exactement, deux par deux, l'un dans l'autre. Il établissait

1. *Mercur de France*, mai 1687 (*Index* par Et. Deville, Paris, 1910). — 2. A. de Champeaux, *Le Meuble*, t. II, p. 52. — 3. *Elémenterie*, dans le *Dictionnaire encyclopédique et biographique de l'industrie et des arts industriels* d'E.-O. Lamy. Paris, 1884, t. IV, p. 563-564.



alors un motif dans lequel le cuivre formait le décor et l'écaille le fond, et un second motif dans lequel le décor d'écaille s'appliquait sur le fond de métal. C'est ce qu'on appela la *partie*, le *premier effet* ou le *bouille* — et la *contre-partie*, le *deuxième effet* ou le *contre-bouille*.

Cette marqueterie, dont on faisait encore des imitations sous Louis XVI, en plein règne du néo-classique, eut un si prodigieux succès qu'on en voulut partout. Bouille décora tout le magnifique « cabinet de marqueterie » du Dauphin, au château de Versailles. Du reste, ce genre d'ébénisterie, qui fut pratiqué par Bouille ou par ses émules Poitou, Somer, Cochet, Harmant, etc., jouissait d'une vogue si universelle que la trop célèbre empoisonneuse Brinvilliers elle-même eut son bureau marqueté<sup>1</sup>.

### III. — De la symétrie au contraste.

Les progrès étaient incessants.

En 1648, Jean Equeman imagina d'enrichir les cabinets de miniatures<sup>2</sup>; en 1659, Charles Chaignet construisit les premières chaises à porteurs françaises<sup>3</sup>; en 1676, « un menuisier en ebene, intelligent dans son métier donne avis au public qu'il a trouvé le secret de mettre les carosses en couleur d'ebene; en sorte qu'ils paroissent véritablement estre de ce bois si précieux et si poly<sup>4</sup> ».

Le meuble français l'emporta sur celui de nations dont nous avons été tout d'abord tributaires. Ces nations s'attardaient dans la construction des cabinets. L'Espagne était à la veille de perdre son industrie, préférant s'approvisionner de meubles en France et en Allemagne que de les faire elle-même; mais un édit de Philippe III (1603) ayant interdit l'importation des cabinets de Nuremberg, il fallut bien en fabriquer sur place, et la ville de Vargas, dans la province de Tolède, devint un centre important de sculpture sur bois, où l'on exécutait des cabinets à ornementation géométrique de ferrures découpées, qui reçurent le nom de *vargueños*. En Allemagne, Hans Schwanhard inventa, dit Ledebur, « ces pièces d'ébène ondulées, d'un joli effet, qui entrent dans la décoration des armoires, des cabinets et des cadres »; mais la sculpture du bois s'y avilissait au tour de force, c'est-à-dire à la puérité et à une miévrerie prétentieuse : Lorenz Zick ajourait des boules d'ivoire mobiles les unes dans les autres, et Pronner sculptait jusqu'à cent têtes sur un noyau de cerise.

Cette sculpture du bois que, dans l'engouement des meubles incrustés et marquetés, les ouvriers français avaient délaissée pendant un quart de siècle, ils y revinrent et s'y mon-

1. Collection du marquis de Gasville, à Meslay-le-Vidaure (*Exposition de Chartres*, 1858). — 2. On peignait aussi les bois. L'inventaire de la veuve de Bellepierre (Angoulême, 19 avril 1684) mentionne une horloge ayant trois cloches, renfermée dans une armoire « peinte en feuille morte » estimée 200 livres (Arch. de la CHARENTE, E. 1963). — 3. L'usage de ces chaises avait été apporté d'Angleterre, sous Louis XIII, par le marquis de Montbrun, seigneur de Sous-Carrière, qui obtint du roi, en mai 1639, le privilège d'en établir, avec le sieur de Cavoye, à Paris et dans toutes les autres villes du royaume. « Pour leur donner de la vogue, raconte Tallemant, Sous-Carrière n'alloit plus autrement, et durant un an on ne rencontra plus que lui dans les rues, afin qu'on vit que cette voiture étoit commode » (Tallemant des Réaux, *Historiettes*; Mme de Genlis, *Dictionnaire des étiquettes*). — 4. François Colletet, *Journal*, édit. A. Heullard. Paris, 1878, p. 91.

trèrent aussi habiles que dans la tarsia, la certosine et le boulle. Ils travaillèrent d'abord pour les églises.

Une révolution profonde s'était alors opérée dans l'architecture religieuse, et, à notre admirable style ogival si français, venait de se substituer celui que les constructeurs de l'Italie décadente avaient imaginé pour leurs églises et qu'on connaît sous la dénomination de « style jésuite ». On sait que ce style superpose la coupole romaine à l'entablement grec et supprime les tours, honneur et orgueil de nos temples du moyen âge. A ces constructions nouvelles il fallait une décoration nouvelle. On démolit de précieux jubés, on détruisit ou on vendit à vil prix des stalles et des boiseries merveilleuses. Tout cela fut remplacé par d'énormes autels, de monumentaux retables, de gigantesques baldaquins, d'immenses « gloires », etc., ornementation théâtrale sans caractère religieux et surchargée de dorures. On croyait faire du classique en subissant toutes les corruptions esthétiques de l'art ultramontain. Quand les fabriciens de l'église de La Motte-Tilly demandèrent un retable à Etienne Buisson, ils ne manquèrent pas d'exiger de lui qu'il le construisit « sur le modèle du portique qui est dans le grand Vignole, f. 18<sup>1</sup> ». A partir du règne de Louis XIII, il se sculpta une quantité prodigieuse de chaires à prêcher, de bancs d'œuvre, de stalles, de buffets d'orgues, de lambris, de boiseries de chœur, de tabernacles, de contretables, de crédences, de confessionnaux, etc., qui furent mis à la place des anciens<sup>2</sup>. Des pays de montagnes boisées et de forêts, comme les Ardennes et la Franche-Comté, surgirent des légions de sculpteurs sur bois, et non seulement ils meublèrent les édifices nouveaux, mais encore ils inondèrent nos vieilles cathédrales d'un mobilier qui pouvait être très beau en soi, mais qui s'accordait fort mal avec l'architecture de ces vénérables et sublimes monuments.

Ces dorures qui illuminaient les sanctuaires, on en voulut partout, on en mit partout. « Les couchettes<sup>3</sup> de bois doré et toutes remplies de sculpture, écrivait un journal en 1673, sont plus que jamais à la mode. On commence à dorer les chaises, de mesme les couchettes, et à faire mettre beaucoup de sculpture dans le haut des dossiers<sup>4</sup> ». La somptuosité fut poussée jusqu'à avoir des meubles d'argent. En 1688-1689, le gouvernement, ayant besoin de numéraire pour soutenir la guerre, espéra trouver des ressources dans la répression même de ce luxe. « Il fut ordonné, dit Voltaire, que tous les meubles d'argent massif, qu'on voyait alors en assez grand nombre chez les grands seigneurs, et qui étaient une preuve de l'abondance, seraient portés à la Monnaie. Le roi donna l'exemple; il se priva de toutes ces tables d'argent, de ces candélabres, de ces grands canapés d'argent massif, et de tous ces autres meubles qui étaient des chefs-d'œuvre de ciselure des mains de Ballin, homme unique en son genre, et tous exécutés sur les dessins de Le Brun. Ils avaient coûté dix millions; on en retira trois. Les meubles d'argent orfévri des particuliers produisirent trois autres millions. La ressource était faible<sup>5</sup> ». Il y avait eu des défenses et inhibitions contre les dorures

1. ARCH. DE L'YONNE, G. 2439. — 2. Les retables se faisaient généralement en bois, sauf dans les villes où l'on se procurait facilement des pierres, comme Laval, par exemple, qui avait dans son voisinage les carrières de marbre de Montrou, du Rocher et de Saint-Barthélemy (J.-M. Richard. *Notes sur quelques artistes lavallois du XVII<sup>e</sup> siècle*, Laval, 1907). — 3. « On donnoit simplement le nom de couchettes aux lits qui ne portoient que 6 pieds de long sur autant de large; mais lorsqu'ils étoient de 8 pieds et demi ou bien de 11 sur 10 ou de 12 sur 11, on les appeloit couchés » (Sauval). — 4. *Le Mercure galant*, 1674, t. V, p. 335. — 5. *Siècle de Louis XIV*, chap. 30. — Voir : Saint-Simon, *Mémoires*, et Mme de Sévigné, *Lettres*, 11 et 18 décembre 1689.

et argentures en 1613, 1614, 1636 et 1669 ; il fallut les renouveler, et le 14 novembre 1689, on interdit « à tous ouvriers de luxe » de dorer et argenter des chandeliers, bordures de miroirs, bois de chaises, tables, bureaux, guéridons et autres semblables ouvrages. Mais rien n'est jamais moins observé que les lois somptuaires, et le luxe du mobilier résista à toutes les mesures de rigueur. « On nous a indiqué, dit Colletet, un riche et précieux cabinet de sept pieds de hauteur, sur quatre pieds de large ; il est garny de vingt-huit colonnes de cristal de roche, et enrichy de figures de bronze dorées qui terminent ce magnifique ouvrage ; le prix est de deux mille écus<sup>1</sup> ».

Dans les dernières années du grand roi, la faveur publique abandonna le bois d'ébène et la marqueterie d'écaille. La fabrique adopta le bois de rose, qui, borné par l'étendue des pièces, donna lieu à des dispositions opposées en arrêtes ou en losanges ; elle employa aussi le bois d'amarante. Le citronnier fournissait des filets blancs destinés à délimiter les grands espaces ou à rehausser les encadrements de bois de violette. Les meubles étaient alors amples et majestueux, d'aspect un peu théâtral, avec des cartouches ventrus, des bossages rengorgés, des attributs guerriers, et ils avaient tout à fait rompu avec les formes architecturales. On y prodiguait tellement les argentures et les bronzes dorés que l'or et l'argent immobilisés par ce genre de luxe étaient évalués à quatre ou cinq millions<sup>2</sup>. Un édit de mars 1700, « pour le retranchement du luxe des meubles », dut défendre « à toute personne d'acheter à l'avenir des tables, bureaux, armoires, boîtes de pendules, etc., avec des figures et ornemens de bronze doré, et à tous ouvriers d'en faire de cette matière ». Certaines personnes se conformèrent à l'une des prescriptions de cet édit, comme Nicolas de Largillière, qui fit la déclaration des meubles dorés qui lui appartenaient<sup>3</sup>, et comme Jean de Steimar, ébéniste, qui fit celle des ouvrages commencés à dorer dans ses ateliers<sup>4</sup> ; mais en dehors de quelques exceptions, la nouvelle prohibition eut le sort des précédentes.

Du reste, l'art de débiter les bois en plaques minces et sciées à la main s'étant généralisé et perfectionné depuis 1660, les gens de haute condition se rejetèrent sur les riches placages<sup>5</sup>, auxquels les meubles de la Chine ne tardèrent point à disputer la faveur du public. On recevait de la Chine, depuis le xv<sup>e</sup> siècle, des objets laqués ; mais ce n'est guère qu'à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle qu'on en reçut des meubles. Nous trouvons, dans l'inventaire du mobilier de la Couronne de 1673, « six petites chaises de paille, façon de verny de la Chine. « Le goût pour les meubles chinois s'appelait, en langage de marchands, le « lachinage<sup>6</sup> ». A cette époque, l'étiquette était d'avoir un fauteuil pour six chaises ou six pliants<sup>7</sup>. Les ouvriers du Louvre et des Gobelins ne travaillaient guère que pour le roi, les princes et les seigneurs ; mais leurs procédés étaient imités dans les ateliers du travail libre et, sur la fin du xvii<sup>e</sup> s., les meubles « en façon de Boule » apparurent dans l'industrie privée. « Les cabinets, bureaux, bibliothèques et autres meubles de placage et de marqueterie, de noyer, d'ébène, de cèdre, etc., sont fabriqués et vendus au fauxbourg Saint-Antoine, à la porte Saint-Victor, rue

1. *Journal*, p. 240. — 2. Dangeau. *Journal* ; Paris, 1854-60, sous la date du 30 avril 1700. — 3. *Nouvelles archives de l'Art français*, 1875, p. 223-224. — 4. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, *Mss français*, 21627, fol. 429 (Collection Delamare). — 5. *Inventaire de Charles de Lorraine, chevalier d'Elbeuf*, 1709. — 6. Abraham du Pradel, *Le Livre commode*, I, 236. — Sénécé, *Epigrammes et autres pièces* ; Paris, 1717, p. 272-274. — 7. Abraham du Pradel, II, 314, note. — Colletet, *Journal*, p. 174 et 196.



Neuve-Saint-Médéric, rue Grenier-Saint-Lazare, rue du Mail, etc<sup>1</sup> ». On en vendait jusque dans les foirés<sup>2</sup>.

Les ébénistes demandaient souvent leurs modèles à des dessinateurs réputés, et l'on croit que Boulle lui-même, bien qu'il dessinât excellemment, avait parfois recours à Bérain. Les ornemanistes dessinateurs étaient nombreux alors. Le xviii<sup>e</sup> siècle avait commencé avec Abraham Bosse, Jacques Hurlu, J. Toutin, P. Nolin, Antoine Jacquard, Christollien, Pierre Collot, Georges Boussonnet de Reims. Il continua avec J. Barbet, Jean Cotelle, Jean Vauquier, Jean Le Pautre, Charmeton, Jean et Daniel Marot, Charles Le Brun, Sébastien Leclerc, Jean-Louis Durant, Jean et Claude Bérain, Delaporte. Il finit avec Paul Androuet du Cerceau, Claude Gillot, Robert de Cotte, Boffrand, qui prolongèrent leur vie et leur influence dans le siècle suivant.

Avant même la mort de Louis XIV, le goût des meubles lourds et fastueux commença à passer, et, comme on en voulait de plus simples et de plus légers, il y eut un retour vers les chaises de paille<sup>3</sup> et un engouement pour les sièges cannés de jonc ou de rotin, qui venaient d'Angleterre<sup>4</sup>. En 1711, un menuisier parisien, Héroux, essaya de s'approprier cette fabrication ; mais il échoua par suite de la jalousie des vanniers, qui obtinrent un arrêt contre lui<sup>5</sup>. Il fallut donc continuer à s'adresser à l'Angleterre, comme le prouve un ordre donné, le 22 juin 1718, aux fermiers généraux, « de rendre à M. le chevalier Molé, commandant à Calais, 18 chaises de canne qui lui ont été saisies à Calais et qu'il avait fait venir d'Angleterre pour M. le chevalier de Percy, major de Béthune<sup>6</sup> ».

Sous la Régence, le meuble, quoique sérieux et solide encore, perd beaucoup de son emphase, et les lignes droites cèdent aux contours ondulants. L'ébéniste du duc d'Orléans, Cressent, ne donne à ses ouvrages que des courbes modérées. Il passe pour avoir, le premier, recherché les mélanges d'essences précieuses : bois de rose, bois d'amarante, bois de Cayenne satiné couleur de cerise, etc., sur lesquels reposent les bronzes ciselés. Le style Louis XV s'épanouit ensuite, et ce fut le règne du « galbe » et du « contour », le triomphe du « contraste ».

Qui inventa le contraste ? Les frères de Goncourt disent Meisssonier, « bombeur de

1. Abraham du Pradel, I, 286. — « Ceux qui veulent acheter des cabinets, commodes, armoires et autres meubles de placage, de noyer, d'ébène, de cèdre et d'autres matières, doivent aller au faubourg Saint-Antoine » (*Journal des adresses*, 1717). — « La plupart des bous vernisseurs de Paris sont au faubourg Saint-Antoine » (Richelet, *Dictionnaire*, 1680). — 2. Déjà en 1665, Sganarelle voulait donner à sa fille « un cabinet de la foire Saint-Laurent » (Molière, *L'Amour médecin*, act. I, sc. 2). — 3. Saint-Simon, *Mémoires*, t. XIV, p. 462. — On voit encore une bergère de paille, en 1751, pour la nourrice du duc de Bourgogne (*Mémoires des meubles faits de neuf au Garde-Meuble de Versailles, pendant les premiers mois de 1751*), et en 1774 la maréchale de Luxembourg demandait encore une chaise de paille pour poser son sac à ouvrage (Mme Du Deffand, *Lettres à Walpole*, n° CLXXXII, 1<sup>er</sup> janvier 1774). Il y avait de ces chaises paillées qu'on appelait « à la Capucine » (*Procès-verbal de saisie des Lettres philosophiques de Voltaire*, 9 juin 1734. — *Dictionnaire de Trévoux*). — 4. En 1692, un sieur Quesnel en vendait à Paris, rue des Bourdonnois ; les tourneurs en vendaient aussi au Marché-Neuf, rue Grenier-Saint-Lazare et rue Neuve-Saint-Médéric (Abraham du Pradel, I, 287 ; II, 86). On voit de ces meubles dans quantité d'inventaires. Lazare Duvaux vendait des fauteuils de canne à Mme de Pompadour, à M. de Prémerville, etc. — 5. De Boisliste et de Brotonne, *Correspondance des Contrôleurs généraux des finances*, III, 378, n° 1070. — 6. P. Bonnassieux, *Conseil du Commerce et Bureau du Commerce*, 1700-1791, p. 98. — Grosley (*Londres*, 1755, I, 238), visitant l'Angleterre vers le milieu du xviii<sup>e</sup> siècle, trouva ce genre de chaises excellent et le recommanda, comme si l'essai n'en avait pas encore été fait en France. — On dorait le jonc des fauteuils soignés.

toutes les corniches, cintreur de toute ouverture<sup>1</sup>. Ils se trompent. Ce fut Nicolas Pineau. Son contemporain, l'architecte Blondel, le dit formellement : « Comme il dessinoit bien et qu'il composoit facilement, il eut une vogue extraordinaire. Ce fut lui qui imagina le *contraste dans les ornements*. Ce goût fut malheureusement imité par la multitude des artistes; et ceux-ci n'ayant ni son génie, ni ses talents, ont produit un nombre infini de chimères et d'extravagances<sup>2</sup> ». A l'austérité correcte des traditionnels « pendants », Pineau substitua le sinueux imprévu, le renflement gracieux des lignes<sup>3</sup>. Les meubles eurent alors l'horreur du parallélisme et du rectiligne; ils se bombèrent, se tourmentèrent. Les pieds furent contournés en S. Tout se chantourna. Les commodes prirent des ventres rebondis. Aucun médaillon ne fut à l'aplomb. L'ornementation (rocaïlle, chicorée, rococo) multiplia les enroulements capricieux, les rinceaux entortillés, les coquilles en volutes irrégulières, les guirlandes de perles, etc.

Tout était à la commodité : de là la vogue du chiffonnier, du secrétaire, de la *commode*. On invente les meubles d'usage intime : le bidet, vers 1710<sup>4</sup>; la table de nuit, en 1717<sup>5</sup>. Les ébénistes parisiens s'ingénient et imaginent, Dufresne, les meubles « à transformations » (1750); Guesnon, les encadrements de panneaux de papier peint (1757); Dufour, les meubles « changeants » (1765). En 1756, Guérin, de Montpellier, crée les « tables mobiles ». Car la menuiserie provinciale rivalise avec celle de la capitale et produit en Bretagne, en Normandie, en Bourgogne, en Provence, d'admirables armoires couvertes de sculptures<sup>6</sup>. La Lorraine excelle dans l'ébénisterie des instruments de musique, et Mirecourt produit des luthiers fameux, comme les Lupot. Aux OEben, aux Carlin, aux Leleu, aux Saunier, aux Roussel de Paris, Nancy oppose ses Bagard et Grenoble ses Hache.

Jamais peut-être on ne vit, au moins pour le meuble, une pareille floraison artistique.

#### IV. — Vernis et placage.

Les statuts de la communauté des menuisiers-ébénistes de Paris, de 1731, divisent les ouvrages d'ameublement en deux grandes catégories, qu'il est utile de connaître : les meubles « non plaqués » et les meubles « plaqués ». Les premiers devaient être construits en bois de mérisier, noyer, chêne, sapin, hêtre, poirier, olivier, cèdre, amarante, ébène, palissandre, violet et autres (art. 82). Les seconds devaient être faits « pour être plaqués de bois de mérisier, olivier, ébène, violet, amarante, palissante (*sic*), satiné de la Chine ou autres bois de marqueterie, cuivre, étain, argent ou or, écaille de tortue, nacre de perle, pierre, pierreries ou autres matières... ornés de leurs bronzes, dessus de marbre, ou autres; garnis de drap, maroquin, velours ou autres étoffes... » (Art. 83). Les bois employés devaient être bons, sains, secs, loyaux et marchands, sans aubier, nœuds vicieux, piqûres de vers ni pourriture; les jurés-menuisiers de Tours poursuivirent Crouzet, vers 1768, parce qu'il avait dans son magasin des billes de noyer et de cormier défectueuses<sup>7</sup>.

1. *L'Art du XVIII<sup>e</sup> siècle*, II, 71. — 2. *Les Amours rivaux, ou l'Homme du monde éclairé par les arts*. Amsterdam-Paris, 1774, II, 292. — 3. Voir : Emile Biais. *Nicolas Pineau (Société des Beaux-Arts des départements)*, 1899, p. 3897. — 4. D'Argenson. *Mémoires*, I, 205 : il est question de Mme de Prie. — 5. Voltaire. *Dictionnaire philosophique*, 7<sup>e</sup> Table. — 6. Conf. E. du Sommerard. *Catalogue du musée de Cluny*, 1883, nos 1479 à 1502. — 7. Ancr. d'Indre-et-Loire, E. 438.

Le vernis de la Chine continuait d'être en faveur, comme on le voit par le mobilier de cette petite maison du prince de Soubise, à Saint-Ouen, que Louis XV alla visiter le 10 août 1750 : « Les appartements sont du meilleur goût pour les peintures en vernis et les meubles sans dorure<sup>1</sup> ». L'expression « vernis de la Chine » était encore usitée à cette époque, bien que le mot « laque » fût entré dès lors dans le lexique français. En Lorraine, les sculpteurs employaient particulièrement le « bois de Sainte-Lucie<sup>2</sup> ». A Paris, le goût était toujours aux bois des Iles ; Pierre Migeon (1730) et Guillaume Cramer (1770) vendaient des meubles de bois d'amarante. Soudain, un bois nouveau fit son apparition en France et ne devait pas tarder à révolutionner l'ébénisterie : je veux parler de l'acajou. « Un médecin anglais célèbre, le docteur Gibsons, avait reçu de son frère, marin, un envoi de ce bois précieux. Il réussit, non sans peine, à cause de la dureté du bois, à s'en faire fabriquer une boîte, puis un bureau, qu'il place dans sa maison de Covent-Garden. La duchesse de Buckingham-Shire l'admire, s'en fait faire un semblable. Les riches Anglais l'imitent, puis les autres peuples<sup>3</sup> ». C'est Fermé qui paraît, vers 1755, l'avoir employé le premier chez nous, où il commença alors un règne qui devait durer près d'un siècle.

Pendant ce temps, le caractère de la fabrication évoluait, et le style Louis XV commençait à décliner. On l'a quelquefois appelé « style Pompadour ». C'est une erreur ; car, sous le règne de la favorite, il y eut précisément une réaction contre le goût exagéré des rocailles, et les arts se tournèrent vers l'interprétation des monuments de l'antiquité. Ce style néo-classique, qu'on nomme « style Louis XVI », fut antérieur d'au moins douze années à l'avènement de ce prince. Le nouvel art, en retournant aux éléments architecturaux, eut une décoration plus symétrique et des ornements plus sobres : cannelures, colonettes, ovales. Les pieds des meubles, striés de fines rainures verticales, redevinrent droits ; les commodes et les bahuts au ventre énorme reprirent un aplomb rectiligne ; aux lignes courbes succédèrent les lignes droites ; on eut des dossiers rectangulaires ou d'un ovale régulier. Dans les motifs décoratifs, les carquois se mêlèrent aux flambeaux, les rubans aux perles et aux guirlandes, les colombes aux casques. Riesener triompha avec ses « chiffonnières » ses « bonheurs du jour » ; il excellait dans le quadrillage et le frisage des bois et en variait admirablement les tons et les couleurs. Toutefois, il resta un peu grêle et ne put faire oublier Boule. On continua donc à imiter l'immortel ébéniste de Louis XIV ; seulement, Boule dorait à l'or moulu, tandis que ses copistes doraient à l'or mat.

1. Barbier. *Journal*, t. IV, p. 456. — 2. Bois du cerisier mahaleb, appelé aussi prunier odorant, dont les feuilles se rapprochent de celles de l'épine noire ou norprun ; il est dur, roussâtre et susceptible de prendre un beau poli, et très recherché par les ébénistes, les tabletiers et les tourneurs. On le tirait autrefois d'une petite forêt des Vosges, voisine du couvent des Minimes de Sainte-Lucie, entre Commercy et Sampigny (D. Calmet. *Bibliothèque lorraine* ; Nancy, 1751) : d'où son nom vulgaire de « Bois de Sainte-Lucie ». Beaucoup de sculpteurs en firent usage aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : César et Toussaint Bagard, Charles et François Chassel, Claude Desiudes, les Foulon, Charles-François Hardy, Lamare, Jean-François Lupot, François Manvisse, Simonin, Jean-Baptiste Vallier, Charles-François Vincent, etc., etc. Bien que beaucoup de ces artistes eussent travaillé en bois de Sainte-Lucie antérieurement aux Bagard de Nancy, la réputation de ceux-ci fit oublier leurs travaux de sculpture et de tabletterie, et on a attribué aux Bagard une foule de menus ouvrages et de bibelots, qui, certainement, n'ont jamais été faits par eux. Voir Lucien Wiener. *Sur les sculptures en bois attribués à Bagard (Journal de la Société d'archéologie et du Comité du Musée lorrain, 1874) et les Bois sculptés dits de Bagard (La Marche de France, 1<sup>re</sup> année, p. 221 et suiv.)*. — 3. H. Baudrillart. *L'application des Arts à la vie privée au XVIII<sup>e</sup> siècle* ; Paris, 1877.



Une chose à constater, c'est que, au temps de Louis XVI, la technique de l'ébénisterie fit des progrès remarquables. Assurément, l'article 85 des statuts de 1751 dit « qu'entre toutes les professions dont les bois sont la matière principale de leurs ouvrages, la menuiserie et l'ébénisterie se distinguent par la justesse, l'élégance, le poli et la propreté de ces différents ouvrages, ainsi que par la façon de les travailler par leurs joints et assemblages. » De minutieuses instructions étaient données pour la confection desdits ouvrages. « Les bâtis en seront bien et duement faits, suivant l'art, en y observant les assemblages, tenons et mortaises, joints en languettes et rainures et autres liaisons nécessaires... et en outre en traversant et replanissant les parties extérieures pour recevoir les bois et autres matières que l'on voudra plaquer avec rabots à dents, s'ils en sont susceptibles, afin de donner plus de corps à la colle, ainsi que l'art le requiert » (art. 83). Cela n'empêche que la construction intérieure des meubles avait toujours été singulièrement négligée. Avec Riesener et ses contemporains, cette construction fut très soignée, et des queues d'aronde assurèrent la combinaison des assemblages et la solidité des tiroirs. Anselin donna à Roubo l'idée d'une machine à canneler le bois de placage, et Gascoïn inventa en 1779 une machine pour cintrer et courber les pièces de menuiserie. On trouva le moyen de mouler le bois pour la sculpture<sup>1</sup>. Un peintre de l'Académie de Saint-Luc, Renaud, inventa en 1765 les mastics ou pâtes économiques qui, dédaignés d'abord, finirent par être adoptés et portèrent un coup mortel à la fabrication des cadres en bois sculpté<sup>2</sup>. L'art de l'ameublement, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, s'industrialisait. On y mêlait volontiers la mécanique : meubles changeants de Cochois (1783) ; meubles à transformations de Nivert, Gay, Lardé, Languigneux. Voici une annonce de 1793 : « *Nouveau banc de jardin*. Il peut former à volonté un lit de repos, un canapé et un coffre. Ce banc peut être exposé à toutes les injures du tems, sans que les objets qu'il contient au dedans en soient aucunement gâtés<sup>3</sup>. » Tronchin, le fameux médecin genevois qui fut un moment la coqueluche de Paris, imagina un bureau à pupitre mobile qu'il haussait ou abaissait, au moyen d'une crémaillère, selon qu'il voulait écrire debout ou assis. Tout le monde se mêlait de créer. Le comte de Kaunitz-Rittbert, ambassadeur de Marie-Thérèse à la cour de France, inventa, dit-on, le bureau à cylindre, le « bureau à la Kaunitz », que d'aucuns attribuent à Oeben.

On imita le grand siècle en dorant les bois. On les peignit aussi de couleurs tendres dites « céladons » : bleu clair, rose, lilas, vert d'eau, etc. Etienne Avril, en 1775, décora ses meubles d'applications de porcelaine ; d'autres enchâssèrent dans les leurs des médaillons sous verre renfermant des oiseaux, des papillons, des insectes, faits au moyen de plumes rares et d'ailes de coléoptères. Les meubles enrichis d'ornements en pierres dures de Florence étaient particulièrement recherchés : à la vente de Mlle Laguerre (10 avril 1782, n° 17) figurait une commode en bois d'ébène enrichie de vases, de branchages, de fruits et d'oiseaux en pierres de Florence<sup>4</sup>, et la même année, à celle du duc d'Aumont (n° 313), Paillet se fit adjudger, à 5.708 livres, pour le compte du roi, deux cabinets en première partie de cuivre et d'étain, avec panneaux à pierres de rapport, du plus parfait ouvrage de Florence, également à sujets d'oiseaux, de branchages, de fleurs et de fruits.

Sur la panse des commodes, les frères Martin laquaient des paysages chinois avec leurs ponts de bois à claire-voie, leurs passerelles rustiques, leurs montagnes suspendues dans les

1. *Almanach sous verre*, 1780, col. 106. — 2. H. Havard, *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. II, p. 388. — 3. *Almanach sous verre*, 1793, col. 714. — 4. Charles Davillier. *Une vente d'actrice sous Louis XVI*. Paris, 1870, p. 38.

fonds, leur flore capricieuse, leurs toitures à angles retroussés<sup>1</sup>. Le goût pour la marqueterie passait; car celle de David Roentgen, un moment en vogue, n'était que de l'incrustation, de la mosaïque. Aux petites plaques de bois précieux succédèrent des plaques de grandes dimensions revêtant toute la surface du bâti; la marqueterie fut remplacée par le *placage*. Ce mode de fabrication, mis en honneur par les Hollandais, fut encore favorisé par l'importation des bois exotiques des Anglais. « Ils ont fait passer la mode de la dorure par leurs bois des Indes. Ces bois unis ont aussi rendu gothiques parmi nous les sculptures en bois, art dans lequel nous excellions<sup>2</sup> ».

Il faut reconnaître, pourtant, que le placage a du bon. On peut, en disposant convenablement les feuilles tirées d'une même pièce de bois, produire des effets de veinage qu'on ne rencontre point dans le bois massif. En outre, les meubles placés valent souvent mieux que ceux qui sont massifs, parce que, les feuilles de placage étant placées en fil croisé, ils sont moins exposés à travailler et à se déformer. Dans les meubles de prix, on emploie le « contre-placage », qui a pour but d'éviter le jeu du bois et de contrebalancer, par le placage extérieur, les effets du placage opposé. On plaque au marteau, à la cale ou au sable, si la surface est plane, et à la corde ou aux sangles, si elle est courbe. La colle employée pour faire adhérer le placage au bâti est la colle de Flandre ordinaire, très claire et très chaude.

Les meubles s'étaient singulièrement multipliés, surtout les lits<sup>3</sup> et les sièges. Il n'entre pas dans le cadre de ce travail d'en faire l'énumération; je dirai seulement qu'à la fin du siècle la tendance fut de couvrir les bois et de les faire disparaître sous les étoffes. C'est donc une erreur de croire que l'ébéniste Devilliers inventa le crapaud en 1838; il ne fit, ainsi que Jeanselme et Sellier, que le perfectionner; car dès 1790 nous trouvons « un crapeau bois sculpté à pied de biche, peint en gris et bleu, garniture de coussins en plume et satinade

1. « On peut cependant ne pas trouver d'excellent goût cette décoration de paysages que rien n'encadre dans la constitution des éléments du meuble, paysages que l'on coupe en deux en ouvrant un tiroir, paysages où les entrées de serrures se plaquent au hasard dans un arbre, dans une montagne, sans rien qui prépare, annonce, justifie. Ces entrées de serrures, ces poignées de tiroirs faites de bronze, ont, en outre, quelque chose de « solide » qui déconcerte dans la légèreté fuyante du paysage en laque » (P. Rouaix. *Dictionnaire des Arts décoratifs*, p. 601). — Quant au vernis Martin, voici comment on l'appliquait, d'après un arrêt du 15 avril 1753 rendu au profit de la corporation des tabletiers de Paris, contre Guillaume Martin et Martin Bergeron : « Le corps de l'ouvrage est de plusieurs feuilles de papier ou de toile collées et assemblées en grande quantité, pour former une épaisseur convenable à l'ouvrage que l'on se propose de faire. L'on donne à ces morceaux de toile ou papier assemblés telle forme que l'on juge à propos, par le moyen d'un moule qui a différentes formes selon l'ouvrage qu'il s'agit d'exécuter, soit un plat à barbe, soit un gobelet, une tasse, un pot-à-l'eau, un étui, une tabatière, en un mot tout ce qu'on peut s'imaginer. On donne à ces ouvrages une première consistance en les faisant sécher au four, ce qui les rend fermes et durs comme du bois; quand ces ouvrages ont acquis ce premier état, on les polit et unit avec la lime ou la rape pour recevoir la couleur qu'on veut leur donner; ensuite on les vernit. On peut appliquer ces couleurs de différentes manières, soit en les alliant et mêlant avec le vernis, pour donner aux vases, à la tabatière ou à tel autre ouvrage, la couleur qu'on juge à propos, soit en les appliquant par compartiment en façon de guilloché ou autrement, en y passant par dessus un vernis poli, soit enfin en mêlant, avec un vernis gommeux, des poudres et limailles des métaux qui s'incorporent avec le vernis, et par l'arrangement desquelles le peintre fait sur cet ouvrage tel dessin que son goût lui fait inventer » (*Statuts, arrêts, sentences... pour la communauté des peigniers-tabletters*, 1760, in-8, p. 205). — 2. Mme de Genlis. *Dictionnaire des étiquettes de la Cour*. Paris, 1818, t. I, p. 357. — 3. L'abbé Terray, contrôleur général des finances, avait un lit qu'on disait coûter 400.000 livres, mais n'en coûtait réellement que 80.000, prix encore énorme pour un pareil meuble (*Mémoires secrets de Bachaumont*, t. VII, 1784, p. 76; table par Adr. Marcel, B. A.).

jaune rayée bleu ». Un meuble d'un tout autre caractère fut très prisé : la « chapelle domestique », dont l'usage était déjà ancien, mais qui eut un tel renouveau de vogue que, pendant plus de trente ans, on se les arracha dans les ventes publiques<sup>2</sup>.

Parmi les dessinateurs ornemanistes qui fournirent de modèles les ébénistes, il faut citer : Gilles-Marie Oppenord, J. de La Joue, Gillot, Briseux, Cuvilliers, Juste-Aurèle Meissonnier, J.-B. Blondel, François Boucher, Jean Bourguet, Alexis Peyrotte, « dessinateur pour les meubles de la Couronne », Michel-Ange et D. Slodtz, J. Pilllement, Jean-Charles de Lafosse, Bernard Picard, Choffart, L. Fordrin, G.-P. Cauvet, Pierre Germain, Nicolas Pineau, Boucher fils, Delalonde, Bruchon, Cornille, F.-M. Babel, Jean-Démosthène Dugoure, « dessinateur du cabinet du comte de Provence », qui, le premier, employa les arabesques antiques et particulièrement étrusques, Jean Mondon, Charles Eisen, P. Marillier, J. Forty, Queverdo, Salembier, Ranson, L.-D. Dubourg, Bellangé, Prieur, Foy, Bessmann, et, à la fin du siècle, Charles Percier et Fontaine, Cressent s'inspira de Gillot ; Beneman, de Dugoure, etc.

## V. — La décadence.

La Révolution fut funeste au mobilier français. En 1792, les objets d'art et d'ameublement des émigrés<sup>3</sup> furent transportés à l'hôtel de Nesles, rue des Beaune, à Paris, et la garde de ce dépôt confiée, d'août 1793 à février 1794, à l'ex-abbé Mulot, ancien député de la Constituante. Par excès de zèle républicain, Mulot fit disparaître des meubles les armoiries et tous les signes de féodalité ; il enleva même « les ornemens proscrits » qui se trouvaient sur les précieux ouvrages de Boule ; c'est l'excellent ébéniste Beneman qu'il chargea de la besogne impie d'« épurer les monumens », comme il dit lui-même dans son *Compte-rendu de l'administration du dépôt de la maison de Nesle*<sup>4</sup>. Puis, ce fut le grand vandalisme, la dispersion ou la ruine de l'immense mobilier aristocratique et religieux de la France qu'en 1788 Richer-Sérisy estimait à quatorze cent millions. On commença par les églises. En 1791, vente de « 48 stalles de bois de noyer, tant hautes que basses, provenant de l'église de Belechamp, près Lunéville, chef-d'œuvre unique en son genre, et si beau qu'il a mérité l'attention de Louis XIV et de Stanislas I<sup>er</sup>... S'adresser à M. Périgaut, propriétaire actuel, ci-devant officier de la maîtrise à Lunéville<sup>5</sup> ». Je ne donne que cet exemple ; s'il fallait tout mentionner,

1. *Inventaire de Jean Saliva, négociant*, Marseille, 1790. — 2. En 1766, vente à Paris d'une chapelle domestique, comprenant autel, gradin et boiserie au-dessus, dans laquelle est encadré un tableau du Bassau, la *Nativité*, le tout en bois de chêne (*Petites Affiches*, 1766, p. 360). En 1775, vente à l'hôtel Turgot, rue Portefoin, d'une chapelle composée de panneaux peints et ornée de camaïeux par Eustache Le Sueur et ses élèves (*Id.*, 1775, p. 1014-1015). En 1793, vente, rue du Faubourg-Saint-Antoine, d'une chapelle ornée de treize tableaux de Le Brun (*Id.*, 1793, p. 1957 et 2366). En l'an X, vente, rue de Grenelle-Saint-Honoré, des tableaux, boiseries et ornements qui formaient la chapelle de l'hôtel des Fermes (*Id.*, thermidor an X, p. 5508); etc. — 3. Ils n'eurent pas toujours le temps et la possibilité de payer leurs ébénistes, comme il appert du document suivant, qui date de 1841 : « Avis aux familles d'anciens menuisiers ou ébénistes d'Avignon. Un compte d'ouvrages faits avant la Révolution et qui n'avait pas été acquitté à cause de l'émigration du propriétaire, fut présenté plus tard. Il ne put être acquitté alors. Les héritiers du propriétaire voudraient le solder. Ils ignorent le nom de l'ouvrier ; ils l'invitent à se présenter chez M. Bonnet, notaire à L'Isle, qui, après s'être assuré des droits du réclamant, acquittera le compte » (*Echo de Vaucluse* du 29 août 1841). — 4. ARCH. NATIONALES, F<sup>17</sup>. (1053, n° 7). — *Nouvelles archives de l'Art français*, 1902, p. 87 et 113. — 5. *Petites affiches*, 1791, p. 4475.



un volume n'y suffirait point. Il me suffira de dire qu'en l'an V, on vendait encore une boiserie en bois de Hollande provenant du chœur de Saint-Victor, à Paris, « propre à être dans un superbe salon ». Ce qui n'était pas vendu était brisé, mutilé; on en faisait souvent du bois à brûler.

Et le mobilier de la « liste civile »? En 1793, vente de meubles provenant de feu Marie-Antoinette et du Petit-Trianon<sup>2</sup>; en 1794, vente d'un secrétaire à cylindre, en bois de rapport, d'une rare beauté, estimé par les meilleurs artistes en ce genre, provenant du cabinet de feu Louis Capet, évalué 10.000 livres, et dont la fermeture est telle que de grands mécaniciens garantissent l'impossibilité de l'ouvrir<sup>3</sup>; vente des meubles de la maison d'Elisabeth Capet, à Montreuil, avenue de Paris<sup>4</sup>. En 1793, en l'an II, vente du mobilier de Versailles, de Trianon, de Saint-Cloud, etc.<sup>5</sup>. Les tables en bois pétrifié de la reine sont cédées à 8.000 livres : elles en valaient plus de 120.000; un forte-piano de 6.000 livres est vendu 100 écus<sup>6</sup>. La Convention, honteuse d'un tel scandale, prend un arrêté en l'an II qui ne sauve qu'à grand'peine quelques-unes de nos incomparables richesses. Car on continue à vendre; on vend partout dans Paris : au ci-devant Châtelet, à la maison de Bullion, à la maison Egalité, à l'ancienne Comédie-Italienne, au Bureau du Domaine national, dans les hôtels des ci-devant. « Chaque maison presque a son vendeur de richesses princières; et dans les sections boueuses et populaires, jusque dans la rue Saint-Antoine et jusque dans la rue Beaubourg, des ameublements sans prix sont étalés dans les ruisseaux<sup>7</sup> ». En l'an VI, en l'an VII, on vend encore des meubles de l'Autrichienne, et en l'an IX « sept pièces d'ébénisterie de la plus grande beauté, dont beaucoup servaient, il y a dix ans, à l'usage personnel de Louis XVI et de la reine<sup>8</sup> ».

Le malheur est que ces meubles ayant cessé de plaire, on n'en voulait plus. La marchande Glaise avait emprunté 4.400 livres « en assignats démocratisés » au citoyen Ethiers, pour acheter des meubles à la vente du mobilier du château de Versailles aux mois d'août et septembre 1793, mais elle se trouva hors d'état de rembourser cette somme, attendu que les objets acquis « étoient d'un si haut prix que la défaite n'en étoit pas facile, vu la baisse qu'ils éprouvoient en ce moment; qu'il y avoit deux seuls articles, tels qu'un secrétaire et une chaise longue, qui coûtoient près de 7.000 livres, et qu'elle citoyenne Glaise avoit emprunté pour compléter la somme nécessaire pour faire enlever les meubles de laditte vente; qu'elle s'étoit flattée qu'en exposant les meubles dans une salle de vente Maison Egalité, elle pourroit faire de l'argent de suite, mais qu'elle s'étoit trompée dans son attente<sup>9</sup> »; elle dut déposer son bilan. — Riesener, ne voulant pas qu'ils fussent livrés à vil prix, racheta quelques-uns des meubles qu'il avoit exécutés pour Versailles et Trianon et les empila dans son atelier de l' Arsenal; mais quand, en pluviôse an II, il voulut les revendre, ce fut sans succès. C'étoit l'époque où le citoyen Lefebvre montait ses hôtels garnis avec les meubles du château de Chantilly et où les Juifs d'Alsace, s'abattant sur Paris, faisaient main basse sur les dépouilles de la France et les expédiaient en Suisse, en Allemagne, en Angleterre<sup>10</sup>.

1. *Petites affiches*, pluviôse an V, p. 2031. — 2. *Petites affiches*, 1793, p. 4768 et 4879. — 3. *Petites affiches*, nivôse an II, p. 5593 et 5616. — 4. *Petites affiches*, germinal an II, p. 6973. — 5. *Petites affiches*, 1793, p. 4533; nivôse an II, p. 5406, 5568, 5719, 5754 et 5810; germinal an II, p. 6973; an III, p. 5057. — 6. E. et J. de Goncourt. *Histoire de la Société française pendant le Directoire*. Paris, 1854, p. 385. — 7. E. et J. de Goncourt. *Histoire de la Société française pendant le Directoire*. Paris, 1854, p. 385. — 8. *Petites affiches*, frimaire an VI, p. 1421; pluviôse an VI, p. 2614; vendémiaire an VII, p. 425; frimaire an IX. — 9. Archives de la Seine. *Consulat; Rapports d'arbitrage*, cart. 17. — 10. E. et J. de Goncourt. *Révolution*, p. 386.

Au surplus, vendait qui voulait. Les jurés-priseurs ayant été supprimés par décret des 21-26 juillet 1790, et les huissiers-priseurs par décret du 17 septembre 1793, la vente des meubles aux enchères publiques fut libre jusqu'à la réorganisation des commissaires-priseurs par la loi du 27 ventôse an IX. Un certain marchand nommé Collignon, « rue [Saint-] Fiacre, n° 483 », vendit de l'an VI à l'an VIII et souvent ne fut pas plus heureux que Riesener : ainsi, il acheta à Feuchère 32.778 livres un secrétaire à abattant et une commode assortissante qu'il ne put revendre que 12.600, et fut obligé de céder à 3.600 livres une commode de Marie-Antoinette par David de Neuwied qui lui en coûtait 4.310<sup>1</sup>. Les temps étaient devenus durs pour les ébénistes de l'ancienne école : Meller dut se faire maréchal et charron, et Riesener mourut pauvre.

Tout était au style nouveau. « La Liberté, consolidée en France, a ramené le goût antique et pur, qu'il ne faut pas confondre avec le goût ancien et gothique<sup>2</sup> ». Ce qu'on appelait le goût antique n'était pas autre chose qu'une exagération de ce style néo-classique qui avait commencé sous « le Tyran ». Les chaises avaient des dossiers en pelle, et la décoration consistait en haches, faisceaux, fers de lance, trompette, thyrses, camées en grisaille. « Une représentation de la citadelle détruite a remplacé le groupe de *Léda*; un autel sermentaire a succédé à la gentille chiffonnière sur laquelle on signait des billets à La Châtre<sup>3</sup> ». On couchait dans des lits « à la Révolution », dans des lits « en chaire à prêcher », dans des lits « patriotiques », et voici ce qu'étaient ceux-ci : « En place de plumets, ce sont des bonnets au bout de faisceaux de lances qui forment les colonnes du lit : ils représentent l'arc-de-triomphe élevé au Champ-de-Mars le jour de la Confédération<sup>4</sup> ». La Convention décrète qu'on ne mêlera plus aux décorations de tapis la figure humaine, qu'il serait « révoltant de fouler aux pieds dans un gouvernement où l'homme est rappelé à sa dignité ». Jacob et Lignereux copient dans leurs meubles les dessins rapportés de Rome par Percier et Fontaine. Le mobilier de la Constituante est romain; celui de la Convention, spartiate; celui du Directoire, athénien<sup>5</sup>. « Les meubles meublants de nos riches particuliers sont presque tous de forme antique. Ils contrastent singulièrement avec les appartements nouvellement décorés, où cette disparate, qui blesse les yeux du connaisseur, n'existe plus. Des fabricants de papier pour tentures se proposent de faire exécuter de nouveaux dessins pour rendre les décorations et les draperies des salons analogues à la forme des meubles que la mode, cette fois-ci d'intelligence avec le bon goût, vient de faire adopter<sup>6</sup>. Notez que l'ameublement est alors tout en acajou plaqué, c'est-à-dire en un bois qui n'a rien à voir avec l'antiquité<sup>7</sup>. La prise du Caire par le général Bonaparte (23 juillet 1798) mit un instant à la mode les meubles à décoration égyptienne, art aussi mal connu à cette époque que l'était le style grec.

L'Empire copia Rome. Les meubles multiplièrent les lignes plates, rigides et architecturales, les motifs rectilignes et secs, les décorations pauvres, parallèles et symétriques.

1. ARCHIVES DE LA SEINE. *Consulat, Livres de commerce*, nos 2578 et 2579. — 2. *Journal de la mode et du goût*, juillet 1790. — 3. *Ann'Quin Bredouille*, 1789. La prise de la Bastille est sculptée sur un des vantaux d'une armoire du Musée Carnavalet (Collection de Liesville). — 4. *Journal de la mode et du goût*, juillet 1790. — 5. « Le goût de l'antique préside aux ouvrages de nos ébénistes modernes, et l'opulence éclairée se plaît à couronner leurs efforts » (*L'Arlequin, ou Tableau des modes et des goûts*, an VII). — 6. *Tableau général du goût, des modes et des costumes de Paris*, n° 2, brumaire an VII. — 7. En acajou, le mobilier de l'abbé Maury; en acajou, celui de Danton. L'appartement de Mme Récamier, rue du Mont-Blanc, était orné de pilastres, de chambranles de portes, de piédestaux et de fenêtres en acajou. Etc.

« On n'est pas assis, dit un contemporain, on n'est plus reposé. Pas un siège, chaise, fauteuil ou canapé, dont le bois ne soit à nu ou à vive arête. Si je m'appuie, je presse un dos de bois; si je veux m'accouder, je rencontre deux bras de bois; si je me remue, je rencontre des angles qui me coupent les bras et les hanches. Il faut mille précautions pour ne pas être meurtri par le plus tranquille usage de vos meubles. Dieu préserve aujourd'hui de la tentation de se jeter dans un fauteuil! On risquerait de s'y briser »<sup>1</sup>. La production n'en était pas moins intensive :

Que de souverains sur terre  
 Qu'avec justice on révère,  
 Sont loin d'avoir un seul quart  
 Des chefs-d'œuvre de notre art !  
 Par notre ébénisterie  
 Et tous ces meubles parfaits,  
 En deux ans notre industrie,  
 Pourrait meubler cent palais<sup>2</sup>.

A la fin de l'Empire et dans les premières années de la Restauration, on essaya de faire passer de mode les meubles plaqués en acajou et de leur substituer des meubles fabriqués avec les bois indigènes; Papst, Werner, Puteaux, Baudon-Goubaut, Bénard, Louasse, Burette, Hockeshoven et quelques autres se prêtèrent à cette tentative, qui ne réussit point. La Restauration ne fit que continuer et exagérer le style du régime précédent. Le placage à la mécanique mit les meubles plaqués à la portée de toutes les bourses. L'économie remplaça le luxe; les lignes devinrent indigentes, les bois minces, les bronzes rares et grêles. Seule, l'ébénisterie proprement dite resta excellente. « Avec les derniers ébénistes de l'Empire, dit Alfred de Champeaux, l'ameublement cesse d'être un art pour devenir un métier ». — Une seule invention rompit la monotone banalité de ce dernier de nos styles, de cet ultime effort de notre génie créateur : c'est l'union de l'armoire avec la psyché, qui donna l' « armoire à glace ».

Après cela, ce fut l'éclectisme, c'est-à-dire le chaos. Selon les caprices de la mode, on eut du gothique, de la Renaissance, du Louis XV, de l'Empire. Plus d'originalité, plus d'invention, plus de meubles typiques; mais le bric-à-brac et l'anarchie. Je n'ai pas, heureusement, à raconter les diverses phases de cette décadence. Aussi bien, la grande époque française du meuble était close, et c'est la seule qui doive et puisse intéresser l'historien, l'amateur, l'homme de goût.

1<sup>er</sup> Mars 1922.

ADRIEN MARCEL.

1. Rœderer, *Opuscules*, 1802. — « On donna à tous les meubles les formes les plus lourdes et les plus massives » (Mme de Genlis, *Dictionnaire des étiquettes*, 1818). — 2. *Le Chansonnier aux portiques*, 1806. — 3. *Gazette des Beaux-Arts*, 3<sup>e</sup> période, t. V, 1891, p. 509.



DICTIONNAIRE  
DES  
ÉBÉNISTES, MENUISIERS, SCULPTEURS  
ET  
DOREURS SUR BOIS  
EN FRANCE  
(XVII<sup>e</sup> ET XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES)

M

**Mabile** (Jean), *menuisier*. Meulan (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.

En 1687, il fut payé des ouvrages de menuiserie qu'il avait faits au couvent de l'Annonciade de Meulan.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. II et III.

**Macé** (Claude), *ébéniste-marqueteur*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Fils de l'ébéniste-marqueteur Jean Macé et de Salomé Paumier.

Il travailla avec son père<sup>1</sup>. Dans une lettre du 22 mai 1672, Colbert écrivait au Roi : « Massé (*sic*) l'ébéniste qui faisoit les panneaux des grenouilles est mort; il a un fils qui n'est pas habile dans son métier ». Ce fils est probablement Claude. On ne lui maintint pas le logement qu'avait occupé son père au Louvre<sup>2</sup>; mais il continua à travailler pour la Couronne jusqu'en 1677. Les comptes le nomment seulement Macé, ébéniste. Il fit des estrades, des lambris et des parquets de bois de rapport à Versailles et au Palais-Royal<sup>3</sup>.

1. L'abbé de Marolles. *Paris, ou la description succincte et néanmoins assez ample de cette grande ville*, 1677, p. 53. — 2. *Brevets de logements sous la grande galerie du Louvre...* 1628-1763 (A. de L'A. F. Documents, t. I, p. 222 et suiv.). — 3. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I, p. 631-à 916.

**Macé** (Isaac), *ébéniste-marqueteur*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Fils de l'ébéniste-marqueteur Jean Macé et de Salomé Paumier. Il travailla avec son père et ses frères.

Abbé de Marolles. *Paris, ou description succincte...* 1677, p. 53.

**Macé** (Jean), *ébéniste-marqueteur*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Né à Blois; mort à Paris, le 20 mai 1672. Epoux de Salomé Paumier, de qui il eut les ébénistes-marqueteurs Claude, Isaac et Luc Massé<sup>1</sup>.

L'historien de Blois, Bernier, estime que la perfection de ses ouvrages de marqueterie prouve qu'il avait

des connaissances en peinture. Il alla étudier son art dans les Pays-Bas, d'où il revint en 1641. Il fut alors attaché à la Maison du Roi jusqu'en 1652, en qualité de « menuisier en ébène », avec 30 livres de gages par an<sup>2</sup>. Un brevet du 16 mai 1644 lui accorda le premier logement qui viendrait à vaquer aux galeries du Louvre; ce fut celui qu'avait occupé en 1608 Laurent Stabre et qui, en 1631, avait été partagé entre la veuve Stabre et Vincent Petit, incrustateur de fûts d'armes. Petit ayant été rélégué dans un autre local, Macé occupa son demi-logement, puis obtint le logement tout entier, par un autre brevet du 15 octobre 1644, en attendant qu'on pût le pourvoir d'un autre plus commode<sup>3</sup>. Il fut reçu membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture le 21 avril 1663. Des lettres de mars 1671 lui donnent le titre de « menuisier, faiseur de cabinets et tableaux de marqueterie de bois »<sup>4</sup>.

De 1664 à 1671, il fit des estrades de marqueterie de bois pour la chambre de la Reine-Mère au Louvre, pour celle de la Reine à Fontainebleau et pour celle de la Reine à Versailles, des parquets de bois de rapport au grand pavillon des Tuileries et, avec cuivre et étain, au petit cabinet de l'appartement de Madame au Palais-Royal; des ouvrages de bois de rapport dans la grande galerie du Palais-Royal; etc.<sup>5</sup>

1. Abbé de Marolles. *Paris, ou description succincte...* 1677, p. 53. — J. Bernier. *Histoire de Blois, contenant les antiquités et singularités de ce comté de Blois*. Paris, 1682, in-4. — H. Herbuisson. *Actes d'état-civil d'artistes français*; Orléans, 1873, p. 296. — 2. J. Guiffrey. *Liste des... artistes de la Maison du Roi* (N. A. de L'A. F., 1872, p. 87). — 3. A. de L'A. F., t. III, p. 200-201. — 4. N. A. de L'A. F., 1873, p. 40. — 5. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I.

**Macé** (Luc), *ébéniste-marqueteur*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Fils de l'ébéniste-marqueteur Jean Macé et de Salomé Paumier. Il travailla avec son père et ses frères.

Abbé de Marolles. *Paris, ou description succincte...* 1677, p. 53.

**Mace**, voy. **Masse** (Dorotheé).

## MACHAUF

**Machauf (Michel), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Catherine Buchène, qu'il perdit le 3 avril 1807, âgée de 48 ans<sup>1</sup>.

Il fut agréé en 1782 comme ayant payé le dixième de la maîtrise et demoura rue aux Ours et rue Quincaipoix, 62<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SÈNE, *Tables de décès de l'Enreg.*, reg. 1858. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 170). — E. Molinier, *Histoire des Arts appliqués à l'Industrie*, t. III, p. 258.

**Machauf (Michel), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Adélaïde-Aubertine Picard, qu'il perdit le 19 septembre 1806, âgée de 23 ans; il habitait rue de la Neaumerie.

A. DE LA SÈNE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1837.

**Machaux, sculpteur.** Reims (Marne), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 20 avril 1745, il promit de sculpter les stalles de la cathédrale de Reims (930 l.).

Ch. Cerf, *Histoire et description de Notre-Dame de Reims*, Reims, 1871, t. II, p. 309.

**Maclard (Étienne), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il fut reçu maître le 26 avril 1786 et habitait l'enclos du Temple.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 170).

**Maclard (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1762, il fut reçu maître et devint ensuite juré. Il habitait l'enclos du Temple, où sa veuve exerça le commerce de 1782 à 1787<sup>1</sup>. En 1771, il travailla pour le château de Bagatelle<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Alm. des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 170). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'Industrie*, t. III, p. 258. — 2. *Le château de Bagatelle*, Paris, s. d., p. 32.

**Maçon, menuisier.** Compiègne (Oise), XVIII<sup>e</sup> s.

Il exécuta vers 1738, avec le sculpteur Vignon, de Rogallieu, le banc d'œuvre de l'église Saint-Jacques, à Compiègne.

Comte de Morsy, *Eglise Saint-Jacques à Compiègne (Inventaire général des richesses d'art de la France. Province. Monuments religieux)*, t. I, p. 170.

**Macq (Jean), ébéniste.** Lyon (Rhône), XVII<sup>e</sup> s.

Né à Frandal (Allemagne), mort à Lyon en 1652. Il s'intitulait « maître menuisier en osbème, faiseur de cadres et cabinets en fasson d'osbème ». Il était à Lyon en 1647 et épousa Marguerite Gruel en 1649.

Natalis Rondot, *Les protestants à Lyon au XVII<sup>e</sup> siècle*, Lyon, 1891, p. 102. — Marius Audin et Eugène Viol, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1919, t. II, p. 1.

**Macret (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il habitait la rue Saint-Honoré, près Saint-Roch, vis-à-vis le passage de l'Académie.

De 1763 à 1771, il fournit des meubles aux Menuisiers-Plaisirs, entre autres un bureau en bois de rose et frisé de bois violet « fait en dez », deux secrétaires à cylindre, plusieurs bureaux en bois noir, des commodes, des tables à quadrille, des bas d'armoire, etc.<sup>1</sup> Sa fille Marie-Jeanne Macret épousa l'ébéniste Poulletier.

EXPOSITIONS RÉTROSPECTIVES. Strasbourg, 1895 : secrétaire à deux corps bois de rose et marqueterie. Signé Macret (Collection Ch. Ledderok)<sup>2</sup>. — Paris, Le

gout chinois en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle, 1910 : secrétaire Louis XV à abattant en laque noir et or à décor de personnages et de pagodes, orné de bronzes dorés. Signé : Macret (Collection Larcade)<sup>3</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES. Ganay (marquise de) : secrétaire bois de rose et palissandre en marqueterie à losanges, orné de bronzes ciselés. Signé : Macret<sup>4</sup>.

VENTES. C... (comte H. de), 7 mai 1897 (Galerie Georges Petit, Paris), n<sup>o</sup> 86 : armoire en marqueterie de bois de rose. Signée : Hérouin et Macret (8.900 fr.). — Lepic (baron), 18 juin 1897 (Galerie Georges Petit, Paris), n<sup>o</sup> 46 : commode chantournée et laquée, à décor chinois. Signée : Macret (20.000 fr.). — Beurdeley, 9<sup>e</sup> vente, 15 mars 1899 (Hôtel Drouot, Paris), n<sup>o</sup> 276 : table-trico-teuse acajou. Signée : Macret. — Anonyme, 27 décembre 1918 (Hôtel Drouot, Paris), n<sup>o</sup> 51 : petit secrétaire droit à abattant en bois de placage; estamp. Macret. — Château de M..., 25 juin 1920 (Id.), n<sup>o</sup> 20 : commode en marqueterie de bois de couleur à cubes et à attributs, signée : Macret<sup>5</sup>.

1. A. N. X., O<sup>1</sup> 3911; 3912; 3913, n<sup>o</sup> 101; 3917; 3921, n<sup>o</sup> 236, et 3933. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, t. LXXV, col. 131. — 2. A. Sebecker, *Trésors d'art en Alsace-Lorraine*, Strasbourg, 1896, pl. 135. — 3. Musée des Arts décoratifs. *Le goût chinois en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1910, p. 8, n<sup>o</sup> 6. — 4. Carlé Dreyfus, *Collection de Meub. à marqueterie de Ganay. Une Ridgway (Les Arts)*, 1909, n<sup>o</sup> 206, p. 16. — 5. B. A., *Collection de catalogues de ventes*. — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'Industrie*, t. III, p. 258.

**Macron (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1729; mort à Paris le 7 thermidor au VIII<sup>e</sup>. Le 25 décembre 1776, il fut reçu maître. Il habita les rues Hyacinthe, Saint-Etienne-des-Grés et des Postes, n<sup>o</sup> 930<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SÈNE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1805. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 170). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'Industrie*, t. III, p. 258.

**Madelaine (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 26 juillet 1757, il fut reçu maître et demeura rue de la Mortellerie jusqu'en 1784.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 170).

**Magau (Jean), menuisier.** Rabastens (Tarn), XVII<sup>e</sup> s.

Le 19 juillet 1644, il promit une balustrade à l'église Saint-Roch de Rabastens (26 livres).

E. Marly, *Archives des notaires de Rabastens (Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tarn)*, 1911, p. 195.

**Magdonel, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Il demeurait rue de l'Université, n<sup>o</sup> 56, et participa en 1823 à l'Exposition du Louvre.

*Bazar parisien*, Paris, 1825, p. 169.

**Mage (Guillaume-Etienne), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 11 avril 1781, il fut reçu maître. Il habitait la cour Saint-Joseph, rue de Chronme.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 170).

**Maginot (François), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1734; mort à Paris le 6 ventôse an III. Epoux de Reine Pernel<sup>1</sup>. Le 23 août 1766, il fut reçu maître et demeura rue de Cluny, n<sup>o</sup> 592<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SÈNE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1837. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 170). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'Industrie*, t. III, p. 258.

**Magisson** (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 septembre 1770, il fut reçu maître, et en 1781, nommé député de la corporation. Il demeura rue des Prouvaires jusqu'en 1790.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 179). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 293.

**Magnan** (Gilles), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s.

En 1593, son nom figure dans les Reconnaissances transcrites par le collège Saint-Nicolas d'Avignon.

*Bibliographie d'Avignon*, Ms 1576, fol. 61 : papiers de l'archiviste P. Achard.

**Magnan** (Jean), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Gilles Magnan. En 1593, son nom figure dans les Reconnaissances du collège Saint-Nicolas d'Avignon.

*Bibliographie d'Avignon*, Ms 1576, fol. 61 : papiers de l'archiviste P. Achard.

**Magner ou Magner** (Antoine), *vernisier-doreur sur bois d'équipages*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il mourut le 9 février 1769. Époux de Madeleine Josse, de qui il eut cinq enfants. A son décès, on trouva chez lui un grand nombre de berlines, diligences, cahriolets, vis-à-vis, désoblégantes et autres véhicules que la marquise de Lenonville, le comte de Bombal, le sculpteur Domaille, etc. lui avaient donnés à venir et à dorer. Voir DOMAILLE.

A. N. X., Y. 1910. — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle* (N. A. de l'A. P., 1884, p. 431-433).

**Magnien** (Claude-Mathieu), *ébéniste*. Paris, xviii-xix<sup>e</sup> s.

Il vivait encore en 1806<sup>1</sup>. Le baron Pichou a retrouvé son adresse imprimée au revers d'une carte à jouer (s. de Belle) : « Grande rue du Faubourg Saint Antoine, au Nom de Jésus, à droite en entrant par la porte Saint Antoine, MAGNIEN, ébéniste. Son atelier est dans le grand passage au face les Quinze-Vingts. Il tient aussi magasin de toutes sortes de meubles. A Paris n<sup>o</sup> 2. Il demeurait au n<sup>o</sup> 43 de la même rue en 1866.

Le 17 avril 1771, il fut reçu maître<sup>2</sup>; il était électeur au 8<sup>e</sup> arrondissement de Paris en 1797<sup>3</sup>.

Le 30 octobre 1786, il fournit une commode en noyer à quatre tiroirs « garniture à l'anglaise et en couleurs » pour la princesse de Lamballe<sup>4</sup>. La même année, il livra des meubles au Garde-Meuble et fut, en 1787, un des fournisseurs des tapissiers Beaufillot (15 mai 1789), Lœuillart (6 mars 1790), Guilbert (1<sup>er</sup> août 1792) et Boucher (7 messidor au VII<sup>e</sup>), et fut un des experts du différend des ébénistes Hindermayer et B-langé, en l'an VIII<sup>e</sup>. Il perdit son oncle Roche le 22 brumaire au XI<sup>e</sup> et la veuve de celui-ci le 17 ventôse de la même année<sup>5</sup>.

**COLLECTIONS PRIVÉES.** Brunet (Mme), Avallon : Table de toilette à abattant en bois de rose et marqueterie de bois, garnie de boîtes et de brosses en vernis Martin, provenant de la famille Arlaud, du Parlement de Paris, renfermant plusieurs adresses de l'ébéniste sur cartes à jouer<sup>6</sup>. — Côte (C.), Lyon : Petite table rognon en marqueterie à fleurettes avec plateau également en marqueterie reliant les quatre fiches, et culots en bronze doré. Signée : C. M. Magnien<sup>7</sup>.

**VENTES.** Anonyme, 28 février 1914 (Hôtel Drouot, Paris.), n<sup>o</sup> 125 : encoignure en noyer, estamp. C. M. Magnien (200 fr.)<sup>8</sup>.

1. *Almanach portatif des commerçants de Paris*, 1806, p. 53.

— 2. A. de Champeaux, *Le Menble*, t. II, p. 172. — 3. *Tabl. communauté. — Almanach des Bâtimens. — 4 Journal de Paris*, an V, p. 795. — 5. BULLIOT, NATIONALE, Mss. français, 7617, fol. 36 r<sup>o</sup>, cité par E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 293, note 1; voir aussi p. 258. — 6. A. DE LA SEINE, *Consulat, Liens de commerce*, reg. 2101. — 7. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cartons 76, 77, 81 et 86. — 8. A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 27 (copie B. A.). — 9. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Euregial*, 3<sup>e</sup> arrondissement. — 10. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 255). — 11. *Quelques pièces de la collection C. Côte*. Lyon, 1917, fol. XXXIII. — 12. B. A., collection de catalogues de ventes.

**Magnier** (Laurent), dit Manière, *sculpteur*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Né à Paris en 1618; mort à Paris en 1700.

En 1613, il travailla aux boiseries du cabinet du roi, au Louvre.

Alfred Darcel. *L'art architectural en France*. Paris, 1897, t. 1, p. 73 et pl.

**Magnionait**, *sculpteur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1741, il orna les chapeaux et gondoles du roi à Choisy; en 1746, il travailla aux consoles, balustrades et autres ornements de la grande chapeau rouge du roi, ouvrage qui lui fut payé 312 livres le 11 avril 1748.

A. N. X., O<sup>1</sup> 2241, 1253; O<sup>1</sup> 2246, 1376. — Chauchine. *Le château de Choisy*, Paris, 1910, p. 70, note.

**Magouais**, *sculpteur*. Fontainebleau (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1749, avec le sculpteur Verberckit, il sculpta les menuiseries exécutées par Chemel et Guesdon pour l'Ermitage de la marquise de Pompadour à Fontainebleau.

Comte de Fels. *Ango-Jacques Gabriel*. Paris, 1912, p. 130.

**Magner**, voy. **Magner**.

**Mahé** (Jacques-Jean), *menuisier ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 octobre 1786, il fut reçu maître. Il demeura rue de la Tournelle et, en 1791, rue de Mémilmontant.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 171).

**Mahieu**, *ébéniste*. Paris, xviii-xix<sup>e</sup> s.

Il vivait encore en 1806 et demeurait rue de Charpentier<sup>1</sup>.

Le 19 floréal an IX, il fut créancier dans la faillite du doreur Housse<sup>2</sup>. De l'an XI à l'an XIII, il fournit au tapissier Bonnichon des consoles, des chiffonniers, des tables antiques, des labourets, des tables à thé, etc.<sup>3</sup>.

1. *Almanach portatif des commerçants de Paris*, 1806, p. 55. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, carton 90. — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Liens de Commerce*, reg. 2869.

**Mahier** (Joseph Marie), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 août 1788, il fut reçu maître; il demeurait rue de la Contellerie.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 171).

**Maignen** (Antoine), *menuisier*. Saintes (Charente-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Le 20 mars 1635, il habitait à Faulxbourgetz Suinet, Eutrope de Xaintes « quand, avec le menuisier Pasquier Regolleau, son beau père, il traita pour la confection du retable et du tabernacle de l'autel de l'église des Cordeliers d'Angoulême. Les témoins de l'acte furent le peintre Gédéon Legucien et le serrurier Jean Plumant (1.050 livres).

P. de Fleury. *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Angoumois* (Bulletin de la Société histor. et



**MAIGRET**

*archéologue de la Charente*, 1881; tirage à part, Angoulême, 1882, p. 42 et suiv.

**Maigret (Louis-Charles)**, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 3 octobre 1787, il fut reçu maître: il demeura rue et faubourg Saint-Denis et rue des Marais, 31<sup>1</sup>. Le 27 ventôse an XII, il fut témoin au décès de son beau-père Quesnel<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 171). — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1866.

**Maigrot**, *menuisier-ébéniste*. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 août 1706, il signa une supplique de maîtres, et le 23 janvier 1713, une délibération corporative sur le droit d'apprentissage. Le 10 novembre 1739, il était juré de la corporation et présenta à la Municipalité une délibération des maîtres sur le droit d'embauchage.

A.-V. Chapius. *Les anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 366. — H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers de Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue Bourguignonne*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 130 et 117).

**Maigrot (Guillaume-Pierre)**, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 octobre 1781, il fut reçu maître. Il habitait la Montagne-Sainte-Geneviève et exerçait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 171). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 238.

**Mailhat (François)**, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1780 à 1787, il fut attaché à la Maison de la Reine, avec 60 livres de gages.

J. Guiffroy. *Liste... des artistes de la Maison du Roi*, etc. (N. A. de l'A. F., 1872, p. 95).

**Maillard frères**, *menuisiers*. Dôle (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

En 1747, ils construisirent des bancs pour la chapelle Notre-Dame de Parisot, à Dôle.

A. DE JURA, G. 384.

**Maillard (Adrien)**, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1757 à 1770, il fut menuisier et coffretier de la Chambre du Roi, avec 300 livres de gages.

J. Guiffroy. *Liste... des artistes de la Maison du Roi* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 88).

**Maillard (Alexandre)**, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 septembre 1783, il fut reçu maître et demeurait alors rue de la Vieille-Draperie; vers 1788, il passa rue aux Fèves.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 171). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 238.

**Maillard (Elienne)**, *menuisier*. Châteaudun (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En octobre 1617, il passa un marché pour faire les portes et placards d'un logis nouvellement construit rue de la Madeleine, à Châteaudun.

A. D'EURE-ET-LOIR, E. 8277.

**Maillard (Henri)**, *menuisier*. Dôle (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1754.

Abbé P. Brune. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 173.

**Maille aîné**, *menuisier*. Bordeaux (Gironde), xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 septembre 1783, il s'engagea à faire la porte de l'église Saint-Michel de Bordeaux donnant rue Sainte-

Croix, et reçut, le 20 janvier 1784, 600 livres pour le paiement de ce travail.

A. DE LA GROSSE, G. 2361.

**Maille (Michel-Pierre)**, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître le 9 juillet 1763, il demeura rue de la Pelletterie jusque vers 1788.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 171). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 238.

**Maille (Nicolas)**, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 avril 1779, il fut reçu maître et habita « au Bras d'Or », rue du Faubourg-Saint-Antoine, puis rue des Arcis<sup>1</sup>. Il fut débiteur dans la faillite de Monbelet, marchand de bois, le 10 décembre 1773, et créancier dans celle de Desbordes, aussi marchand de bois, le 14 mai 1790<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 171). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 238. — 2. A. DE LA SEINE, *Constat, bilans, cartons* 38 et 77.

**Maillet (Elienne)**, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître le 14 octobre 1784 et domicilié rue et porte Saint-Jacques, où il exerçait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 171). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 238.

**Mailli (Pierre)**, *menuisier*. Rennes (Ille-et-Vilaine), xviii<sup>e</sup> s.

En 1660-1661, il exécuta les boiseries de la chambre dorée du Palais de Justice de Rennes, ouvrage qui fut peint et doré sous la direction du peintre Antoine de Thérine.

Paul Banael. *Le vieux Rennes*. Rennes, s. d., p. 393 et suiv.

**Maillé (Pierre)**, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1672 à 1677, il fut attaché à la Maison de la Reine avec 60 livres de gages.

J. Guiffroy. *Liste des... artistes de la Maison du Roi*, etc. (N. A. de l'A. F., 1872, p. 93).

**Maillet**, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1763, rue de la Verrière, d'où il disparut en 1788.

*Almanach des Bâtimens*.

**Mainfroy (Jean-Charles)**, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître le 3 octobre 1788 et domicilié rue du Faubourg-Saint-Antoine.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 172).

**Maintier**, voy. Mintier.

**Mairet**, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il fut ébéniste du Roi et des Menus-Plaisirs et fournit à Versailles, en 1763, des bureaux, commodes, encoignures et tables à jouer.

II. Bayard. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. II, p. 232.

**Maisonnaide (Annel)**, *sculpteur*. Limoges (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Inhumé le 4 août 1671. Epoux de Marie Sialot, de qui il eut Julien, Pierre, Guillaume et Martial. Sa veuve vivait encore le 19 septembre 1675.

Augusta du Bois. *Documents inédits pour servir à l'histoire des peintres, verriers, sculpteurs et architectes de Li-*

moges (*Bulletin de la Soc. archéologique et historique du Limousin*, t. V, p. 128). — *Renseignements de M. L. Lacrocq.*

**Maisonnade** (Julien), *sculpteur*. Limoges (Haute-Vienne), xvii<sup>e</sup> s.

Fils d'Annet et de Marie Sialot; inhumé le 31 juillet 1678.

*Renseignements de M. L. Lacrocq.*

**Maisonnade** (Martial I<sup>er</sup>), *sculpteur*. Limoges (Haute-Vienne), xvii<sup>e</sup> s.

Il fut inhumé le 10 août 1668. Il fut parrain le 7 mars 1633.

Auguste du Bois. *Documents inédits pour servir à l'histoire des peintres, verriers, sculpteurs et architectes de Limoges* (*Bulletin de la Soc. archéologique et historique du Limousin*, t. V, p. 128). — *Renseignements de M. L. Lacrocq.*

**Maisonnade** (Martial II), *sculpteur*. Limoges (Haute-Vienne), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Quittier Salot et père du peintre Joseph Maisonnade. Il fut parrain et témoin dans différents actes de 1671 à 1689.

*Renseignements de M. L. Lacrocq.*

**Maitrejan**, *menuisier*. Mézières-en-Drouais (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1772, il reçut 36 livres pour la confection de grandes portes à l'église Saint-Pierre de Cherizy.

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 0976.

**Malafosse** (Antoine), *menuisier*. Mende (Lozère), xvii<sup>e</sup> s.

En 1670, il reçut 183 livres pour le travail fait au nouveau bâtiment des Carmes de Mende, et en 1685, 42 sous pour trois journées employées à des travaux au réfectoire de l'hôpital de cette ville.

A. DE LA LOZÈRE, II, 185 et 266.

**Malafosse** (Claude), *menuisier*. Le Chambon (Lozère), xviii<sup>e</sup> s.

En 1760, il travailla, conjointement avec son confrère Antoine Bros, au pélicier du Chambon, ouvrage pour lequel ils reçurent 476 livres.

A. DE LA LOZÈRE, II, 313.

**Malandrin** (Michel), *sculpteur et peintre*. Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Les 27 septembre 1672 et 16 avril 1674, il passa marché pour l'exécution de la contrefaite en chêne du maître-autel de l'ancienne église Saint-Cande-le-Jeune, à Rouen, au prix de 3.030 livres.

De La Quèrière. *Souvenirs de Saint-Cande-le-Jeune, ancienne paroisse de la ville de Rouen* (*Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XXII, p. 244).

**Malarty**, *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1736, il exécuta les armoires et lambris de l'église Saint-Marclou, à Rouen; de 1719 à 1731, il fit divers travaux à la Halle-aux-Merciers de la même ville.

G. Dubosc. *Rouen monumental aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Rouen, 1827, p. 24 et 101.

**Malaubert** (Pierre), *batelier*. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Barbe Liébert, de qui il eut une fille en 1660. Il habitait la paroisse Saint-Nicolas, à Nantes.

De Granges de Surgères. *Les Artistes nantais*. Paris et Nantes, s. d., p. 325.

**Male**, *sculpteur*. Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

En 1693, il poursuivit par devant la Cour de Saint-

Pierre, à Avignon, le libraire Offray, en paiement de 4 livres pour prix de 21 têtes à perruques avec leur pied.

A. DE VAUCLUSE, B. 936.

**Maler** (Jean-Jacques), *sculpteur*. Carcassonne (Aude), xvii<sup>e</sup> s.

Le 30 septembre 1675, il s'engagea à faire le retable de l'autel du Rosaire dans l'église Saint-André de Rivesaltes, et le 25 novembre 1678, à exécuter celui du maître-autel de la même église, avec *columnas salomonicas* (colonnes torses). Le 20 juin 1681, par marché où il est qualifié « habitant en la ville de Carcassonne, regne de Fransa », il promit de faire le retable de la chapelle Notre-Dame du Rosaire en l'église de Villelongue de la Salanque (30 doubles d'or).

A. DES PYRÉNÉES-ORIENTALES, G. 860, 850 et 903.

**Malherbe** (Barthélemy-François), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> siècle.

Reçu maître le 9 août 1783, il demeurait rue et clo Saint-Louis.

*Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 172).

**Malice** (Jean-Claude), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il demeurait rue du Grand-Hurler, n° 48. Le 4 juin 1793, il fut témoin du décès de S<sup>r</sup> Simonet, cousin de sa femme.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Éureg.*, reg. 1847.

**Maliceau**, *sculpteur*. Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1781-1782, il travailla chez le sculpteur Richard Fernet.

M. Henault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes* (*Société des H.-A. des départ.*, 1903, p. 57).

**Malingre** (Adrien), *menuisier*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1613, il demeurait rue des Vieux-Augustins, paroisse Saint-Eustache, et fut probablement le père de Madeleine Malingre, comédienne qui fit partie de la troupe de l'*Illustre-Théâtre* de Molière de 1613 à 1615.

Endore Soulié. *Recherches sur Molière et sur sa famille*. Paris, 1863, p. 37.

**Malivaux**, *doreur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1768, il dora la chaire à prêcher de l'église Saint-Roch, à Paris, sculptée par Simon Challe, et toucha pour cet ouvrage 3.666 livres.

*Bulletin archéolog. du Comité historique des arts et monuments*, 1811-1815, p. 182.

**Malle** (Louis-Noël), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, en février 1782. Il fut créancier dans les faillites des ébénistes Péricier, 26 avril 1770, et Boyer, 21 février 1781. Sa veuve, rue et faubourg Saint-Antoine, continua l'exercice de sa profession jusqu'à son propre décès en mai 1780.

VASTES. *Guérin* (Mme A. L.), 25 juin 1909 (Paris, hôtel Drouot), n° 328 : Commode en marqueterie de bois de couleurs, signée : Malle.

1. A. NAT., Y, 15112 et 15116. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat*, *Bilans*, cart. 31 et 36. — 3. B. A., *Collection de catalogues de ventes*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 172). — F. Molinier. *Hist. des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 258 (il a écrit à tort Mallet).

**Mallet**, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> siècle.

Il demeurait en 1778 rue et porte Saint-Honoré et disparaît vers 1789.

*Ann. des Bâtimens*.

## MALLET

**Mallet** (Guillaume), *ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 2 pluviôse an VII, il fut témoin d'un décès et demeurait rue Saint-Sébastien, n° 16.

A. DE LA SEINE, *Tabl. des décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> municipalité.

**Mallet** (Louis), *menuisier-sculpteur*. Alençon (Orne), XVII<sup>e</sup> s.

Fils de Marin Mallet et de Germaine Charpentier : époux en 1683 de Reuée Badouillé<sup>1</sup>. En 1687, il exécuta à Bellême le retable et le tabernacle de l'abbaye de Perseigne (aujourd'hui à Moulhondou<sup>2</sup>). En 1693, il fit la porte de l'église Notre-Dame d'Alençon, et les années suivantes divers ouvrages pour la même église : réparations au balustré, au buffet de l'orgue, cadre du tableau du Rosaire, etc.<sup>3</sup>.

1. Mme G. Despières. *Menuisiers-imagiers d'Alençon (Sociétés des B.-A. des Départ., 1892, p. 437)*. — 2. Gabriel Fleury. *Guide de Mamers*. Mamers, 1901, p. 212 et 216.

**Mallet** (Louis), *sculpteur*. Alençon (Orne), XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-sculpteur Louis Mallet et de Renée Badouillé ; époux d'Anne Vasnier en 1700 et de Marie Legendre en 1722<sup>1</sup>. En 1731, il sculpta le retable de Notre-Dame de Mamers, qui fut peint par Charles Descherches, du Mans<sup>2</sup>.

1. Mme G. Despières. *Menuisiers-imagiers d'Alençon (Sociétés des B.-A. des Départ., 1892, p. 439)*. — 2. Gabriel Fleury. *Guide de Mamers*. Mamers, 1901, p. 72.

**Mallier** (Elicenne), *menuisier*. Nîmes (Gard), XVII<sup>e</sup> s.

Le 14 juillet 1636, il passa marché pour ouvrages à faire dans la maison de Salomon, teinturier en soie.

A. DU GARD, E. 682.

**Mallouin** (Antoine-François), *ébéniste*. Charenton-Confans (Seine), XVIII<sup>e</sup> s.

Il perdit son frère le 14 nivôse an IV.

A. DE LA SEINE, *Tabl. des décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> municipalité.

**Malmouche**, *menuisier*. Chartres (Eure-et-Loir), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1783, il reçut 250 livres pour avoir fait un confessionnal destiné à l'église Saint-Etienne du Gault-en-Beauce.

A. D'ETRE-ET-LOIR, G. 5949.

**Malorti**, voy. Malarty.

**Malpezat** (Jehan), *menuisier*. Bordeaux (Gironde), XVII<sup>e</sup> s.

En 1599, il est cité avec les menuisiers Nicolas Peluc et Nicolas Brassolot.

*Société archéologique de Bordeaux*, t. XII, p. XLI.

**Malric** (Bernard), *menuisier-sculpteur*. Narbonne (Aude), XVII<sup>e</sup> s.

En août 1686, il exécuta, avec le menuisier Jean Lapière, le retable de l'église de Marcorignan, Aude (30 livres).

A. DE L'AUDE, G. 62, fol. 96. — L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle : les beaux-arts et les arts industriels (Bulletin de la Commission archéol. de Narbonne, 1901, p. 721)*.

**Malterre** (Léonard), *menuisier*. Le Lonzac (Corrèze), XVII<sup>e</sup> s.

En 1609, par marché passé avec Jean Mouret et son fils Jacques, sculpteurs sur bois à Tulle, il s'engagea à travailler pendant un an dans leur boutique pour la somme de 48 livres.

A. DE LA CORRÈZE, E. 752, fol. 28.

**Malteste** (Sylvain), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 12 août 1778, il fut reçu maître et demeura rue des Jardins et rue Saint-Honoré, n° 56<sup>1</sup>. Le 23 vendémiaire an IV, il fut témoin du décès d'un voisin<sup>2</sup>.

1. *Tabl. communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 172). — E. Molnier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 258. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1815.

**Malve**, *ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 13 août 1770, il fut créancier dans la faillite du menuisier en carrosses Couturier.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 31.

**Manceau**, voy. Poisson.

**Manchelet**, *menuisier*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Reçu maître en 1757 et domicilié rue Neuve-Saint-Denis.

*Almanach des Bâtimens*.

**Mancien**, *sculpteur*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 19 mai 1789, il fut créancier dans la faillite du menuisier Jean.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 76.

**Mandet** (Benjamin), *menuisier*. Azille (Aude), XVIII<sup>e</sup> s.

Par prix-fait du 21 janvier 1659, il s'engagea à construire un retable pour l'église de Trausse (200 l.).

A. DE L'AUDE, G. 11, fol. 103.

**Manger, Mauser ou Mauger** (J.), *ébéniste*, XVIII<sup>e</sup> s.

Vexres. *Carendish-Bentlinck* (clavier 1891 (Londres) : bureau, signé : J. Manger. — *Cliffden* (ricomte), 1899 (Londres) : table oblongue Louis XVI en marqueterie : J. Manser.

B. A., *Collection de catalogues de ventes. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 172).

**Maugin** (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 27 mars 1765, il fut reçu maître. Il demeurait rue du Poi-de-fer-Saint-Marcel, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 172). — E. Molnier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 258.

**Maugin** (J.-E.), *sculpteur-doreur*. Bayeux (Calvados), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1748, il dora le grand autel de l'église de Caivon et fit deux tableaux pour 1.000 livres.

E. Veulin (*L'Antiquaire de Bernay* du 1<sup>er</sup> octobre 1893).

**Maugin** (Pierre), *sculpteur*. Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle), XVIII<sup>e</sup> s.

De 1736 à 1767, il est mentionné pour divers ouvrages, entre autres la chaire à prêcher de l'église de Pont-à-Mousson.

*Sociétés des B.-A. des Départ.*, 1900, p. 317.

**Maugin** (Victor), *ébéniste*. Nantes (Loire-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

Il était à la fois fabricant et marchand de meubles et vivait à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, rue de la Fosse, n° 10.

*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, t. LIX, col. 783.

**Manhouis**, voy. Manvuise.

**Manière**, voy. Magnier.



**Manisse (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1756, mort à Paris le 26 nivôse, an III<sup>e</sup>, En 1786, il fut reçu maître. Il demeurait rue du Bac, n<sup>o</sup> 602<sup>b</sup>.

I. A. DE LA SÈVE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1874. — 2. *Almanach des Bâtimts.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 172).

**Mannivert, menuisier.** Marseille (Bouches-du-Rhône), XVIII<sup>e</sup> s.

Arrêté comme contre-révolutionnaire à Marseille, il fut envoyé à la Commission populaire d'Orange, qui le condamna à mort; il fut guillotiné en juillet 1794.

L. LANTARD, *Marseille depuis-1789 jusqu'en 1815.* Marseille, 1841, t. I, p. 332 et 336.

**Manquière, ébéniste-sculpteur.** Provence, XVIII<sup>e</sup> s.

Il n'est connu que par un beau cadre monumental en bois sculpté et doré, signé : *Manquière fecit 1788* et renfermant la *Descente de croix* de Finsonius (1615), de l'église de La Ciotat (Bouches-du-Rhône); le tout classé comme monument historique par décret du 29 février 1904.

*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, t. LXXIX, col. 237. — *Lettre de M. Albert Ritt, de la Ciotat, à M. Adr. Marcel*, 5 décembre 1913.

**Mansard (Jean-Guillaume), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 28 juillet 1784, il fut reçu maître. Il demeurait rue du Jardin-du-Roi, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimts.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 172). — E. MOLINIER, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 253.

**Mansard ou Mansart (Nicolas), menuisier.** Meaux (Seine-et-Marne), XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.

Il appartenait à la famille des architectes Mansard et baptisa à Meaux, dans les paroisses Saint-Remy et Saint-Nicolas, quatre fils : Michel, en 1594; Philippe, en 1596; Jean, en 1600, et Pascal, en 1603<sup>a</sup>.

Vers 1668, il toucha 44 livres 10 sous pour ouvrages au grand Hôtel-Dieu de Meaux<sup>b</sup>.

I. TH. Lhuillier, *Artistes de la Brie (Revue des Sociétés savantes des Départ.)*, 1872, 2<sup>e</sup> sem., p. 596. — I. A. DE SÈVE, *Et-MANSE*, II suppl., R. 122.

**Mansart, voy. Mansard et Meusart.**

**Manseau, menuisier.** Bollène (Vaucluse), XVII<sup>e</sup> s.

En août 1650, il reçut 53 livres du collège du Roure, à Avignon, pour la façon d'un marcliepiéd d'autel et d'un retable enrichi de huit colonnes façonnées, avec un dôme pour le tabernacle.

A. DE VAUCLEUSE, *D. Université d'Avignon*, 257, fol. 84<sup>vs</sup>. — *Annuaire de Vaucluse*, 1865, p. 282. — BULLIOT, *D'AVIGNON*, Ms. 1574, fol. 313.

**Manseau, menuisier.** Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1795, il demeurait rue des Barailleurs, à Avignon.

BULLIOT, *D'AVIGNON*, Ms. 1681, fol. 21.

**Manseau (F.), sculpteur.** Pont-Croix (Finistère), XVII<sup>e</sup> s.

En 1673, il exécuta pour l'église de Pont-Croix, un retable entouré de quatre médaillons représentant les scènes de la vie de Sainte Anne, l'un d'eux signé : *F. Manseau, 1673*.

A. TIPLANY, *Notice sur Pont-Croix*, Pont-Croix, 1901, p. 61 et 63. — CHAUVAIN, *Abgrail. Pont-Croix*, p. 7.

**Manseau (Jean), menuisier.** Orléans (Loiret), XVII<sup>e</sup> s.

Le 29 août 1636, il obtint, conjointement avec Charles Colas, l'adjudication des travaux de menuiserie et de sculpture des portes de la cathédrale d'Orléans; mais il mourut peu après, et son associé ne put remplir ses engagements. Il habitait la paroisse de Bonne-Nouvelle.

G. VIGNAT, *Notes sur les portes du transept de la cathédrale d'Orléans (Soc. des B.-A. des Départ.)*, 1896, p. 159.

**Mansel, menuisier.** Versailles (Seine-et-Oise), XVIII<sup>e</sup> s.

Il figure sur l'état des dépenses du Petit-Trianon (1776-1790), pour 5.644 l. 4 s. 4 d.

Gustave Desjardins, *Le Petit Trianon*, Versailles, 1835, p. 406.

**Mansel, menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Reçu maître en 1743; son nom disparaît des textes en 1785. Il demeurait à Passy.

*Almanach des Bâtimts.*

**Mansel, menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Peut-être fils de J.-B. Mansel.

En 1769, il fut reçu maître. Il fut aussi juré et demeurait rue de Vendôme. Son nom disparaît en 1785.

*Almanach des Bâtimts.*

**Mansel (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 28 décembre 1744, il fut reçu maître. Il habitait rue de Vendôme où il exerçait encore en 1791.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimts.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 174). — E. MOLINIER, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 253.

**Mansel (Philippe), menuisier.** Lisieux (Calvados), XVII<sup>e</sup> s.

En 1655, il reçut 25 livres pour avoir fait une grande porte à deux panneaux pour la chapelle de la maladrerie de la paroisse Saint-Desir de Lisieux, et fournit le bois.

A. DU CALVADOS, II suppl., 591.

**Manser, voy. Manger.**

**Mauset (Jacques), menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1747, il était maître en charge de la confrérie de Sainte-Anne, au couvent des Billettes, à Paris.

Abbé Jean Gaston, *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution*, Paris, 1910, p. 19.

**Mansion jeune, ébéniste-sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né à Paris en 1773 ou 1777; mort à Paris vers 1851<sup>a</sup>. Il demeura rue des Champs-Élysées, 7, puis rue de Vaugirard, 6.

Il fit des meubles pour la Cour et en envoya à l'Exposition de 1806. En 1809, il renouça à son métier pour s'adonner à la sculpture. « Mansion jeune, ébéniste, écrivait Vivant Denon à Napoléon I<sup>er</sup>, le 11 novembre 1810, a quitté depuis dix-huit mois sa boutique, et a exposé au Salon une figure dont la grâce lui mérite l'estime de tous les artistes ». Cette figure (*Agance*) valut à son auteur une médaille de première classe. Dès lors, Mansion ne fit plus que de la sculpture<sup>b</sup>.

MESÈRES, Paris, *Garde-Meuble* : Commode en bois d'if et acajou, ayant appartenu à l'impératrice Joséphine et contenant sur les tiroirs cette inscription : *Dédié à Napoléon I<sup>er</sup>, empereur des Français, par son...* — Secrétaire en bois d'if, offert à l'empereur et portant sur les tiroirs une inscription en bois de rapport qui complète la précédente : *Très obéissant serviteur Mansion*<sup>c</sup>.

I. BELLIER DE LA CHAVIGNERIE ET J. AUVRAY, *Dictionnaire des*

## MANSION

artistes français, t. II, p. 23. — *Grande Encyclopédie*, t. XXII, p. 1176. — A. N. R., A. F. 1<sup>re</sup>, 1030. — Bellier de La Chavignerie et L. Auvray, ouvr. cité. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 173). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 232. — 3. *Papiers Champeaux*, cités.

**Mansion (Antoine Simon), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Catherine-Geneviève Flou, qui mourut le 28 novembre 1791 à 32 ans, et témoin du décès de la dame Martin, sa belle-sœur, le 12 brumaire, an X<sup>i</sup>.

Le 14 octobre 1786, il fut reçu maître et demeura rue Saint-Nicolas, puis rue de Charonne, n° 186<sup>2</sup>. Le 21 juillet 1789, il fut créancier dans la faillite du marchand de bois Pouthiers<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> municipalité, et reg. 1344. — 2. *Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 173). — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 76.

**Mansion (Roch-Jean), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il demeura Grande rue du Faubourg-Saint-Antoine, n° 121, et rue de Charenton, n° 32. Le 18 prairial an III, il perdit sa belle-mère<sup>1</sup>. Le 8 brumaire, an XII, il fut créancier dans la faillite du tapissier Bonnet<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> Municipalité. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 96. — *Almanach portatif des commerçants de Paris*, 1806, p. 33.

**Mansion (Simon), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 octobre 1780, il fut reçu maître et demeura rue Saint-Nicolas, faubourg Saint-Antoine, jusqu'en 1788<sup>1</sup>. Musées. *Trianon* : Une commode<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — 2. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 173).

**Mantel (Pierre), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, en floréal an X<sup>i</sup>.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1766, il fut reçu maître et habita la rue de Charenton, la Grande rue du Faubourg-Saint-Antoine et la rue Saint-Antoine, n° 220, où il mourut<sup>1</sup>. Dans le premier trimestre de 1783, il fournit au comte d'Artois, au château de Versailles, une armoire en bibliothèque et une commode, en acajou massif (560 l.)<sup>2</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES. *Blancheton* (M.) : Petit secrétaire à abattant, en marqueterie de bois quadrillé à losanges, estampillé : P. Mantel<sup>1</sup>.

VENTES. *Gunsbourg* (baron de), 4-5 mai 1914 (Paris, hôtel Drouot), n°s 131 et 147 : secrétaire à abattant en marqueterie de bois de couleurs à quadrillés, fin Louis XV, et chiffonnier en bois de placage, Louis XVI : P. Mantel. — *Demachy* (Mme), 17 mars 1917 (Id.), n° 115 : secrétaire Louis XVI à abattant en bois de placage : P. Mantel<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1833. — 2. *Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 258. — 3. A. NAT., R<sup>1</sup>, 329. — 4. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 173). — 5. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Mantonnois (François), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1671 à 1682, il fit des ouvrages à l'orangerie du Roule et des logements pour les officiers et marins du canal de Versailles ; il travailla aux nouveaux bâtimens de ce château et notamment à l'appartement de la grande-duchesse de Toscane, ainsi qu'à la Chancellerie de Versailles, aux écuries et remis, etc.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I et II. — Henry Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*, Paris, s. d., t. III, p. 728.

**Manuvisse (François 1<sup>er</sup>), sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Fils de Laurent Manuvisse, marchand. Le 16 juillet 1696, il est fait mention de son mariage dans les registres de la paroisse Saint-Sébastien de Nancy. Le 13 juillet 1720, il fut parrain de Jean-Joseph, fils du sculpteur François II Manuvisse. Il fit des sculptures en bois de Sainte-Lucie.

H. Lepage. *Archives de Nancy*, Nancy, 1865, t. III, p. 273, 301. — L. Deshairs. *Une collection d'objets en bois sculpté attribués à Bagard* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1907, 2<sup>e</sup> sem., p. 150).

**Manuvisse (François II), sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Jeanne-Thérèse Nicolas. Le 26 juillet 1698, il fit baptiser son fils Jean-François à l'église Saint-Sébastien de Nancy ; le sculpteur Jean Manuvisse fut parrain. Le 23 mai 1701, un autre fils y reçut les mêmes prénoms et eut le même parrain. Le 18 décembre 1703, un troisième fils y fut présenté sous le nom de Laurent. Le 8 juillet 1713, un quatrième fils y prit le prénom de Marc. Enfin, le 18 juillet 1720, un cinquième fils y eut pour parrain le sculpteur François 1<sup>er</sup> Manuvisse et fut prénommé Jean-Joseph.

Il sculpta en bois de Sainte-Lucie.

H. Lepage. *Archives de Nancy*, Nancy, 1865, t. II, p. 309, t. III, p. 264, 265, 266, 270, 273 et 319. — A. Jacquot. *Artistes lorrains* (*Sociétés des B.-A. des Départ.*, 1909, p. 347).

**Manuvisse (Jean), sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Nancy de Laurent Manuvisse, marchand ; il épousa le 17 avril 1703 Anne Depardieu.

Le 26 juillet 1698, il fut parrain de Jean-François, fils du sculpteur François II Manuvisse, et le 23 mai 1701 d'un autre fils du même qui reçut les mêmes prénoms. Le 9 juin 1705, il fit baptiser son fils Jean-François, dont le parrain fut le sculpteur François Manuvisse, et le 14 février 1707, son fils Claude-Léopold, dont le parrain fut le sculpteur Claude Desindes.

Sculptures en bois de Sainte-Lucie.

H. Lepage. *Archives de Nancy*, Nancy, 1865, t. III, p. 264, 265, 267, 268 et 319. — A. Jacquot. *Artistes lorrains* (*Sociétés des B.-A. des Départ.*, 1909, p. 348).

**Manuvisse (Jean-Baptiste), sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Nancy, le 3 avril 1748, âgé de 72 ans.

Sculptures en bois de Sainte-Lucie.

H. Lepage. *Archives de Nancy*, Nancy, 1865, t. IV, p. 23. — A. Jacquot. *Artistes lorrains* (*Soc. des B.-A. des Départ.*, 1909, p. 348).

**Manuvisse (Laurent), sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur François Manuvisse. Né à Nancy et baptisé le 18 décembre 1703, à l'église Saint-Sébastien ; décédé le 10 avril 1784. Le 13 novembre 1731, il épousa Anne Saint-Urbain, fille de Ferdinand Saint-Urbain, médailleur.

Le 1<sup>er</sup> mai 1749, il fit baptiser à l'église Saint-Epou son fils Joseph. Il eut un second fils, Nicolas, né vers 1738. Le 25 mars 1755, il fut parrain de son petit-fils Laurent, fils du sculpteur Nicolas Manuvisse. Le 15 juillet 1758, Anne Saint-Urbain, sa femme, fut marraine d'un autre fils du même sculpteur qui reçut les prénoms de Jean-Baptiste.

Sculptures en bois de Sainte-Lucie.

H. Lepage. *Archives de Nancy*, Nancy, 1865, t. III, p. 266, 334, 391 ; t. IV, p. 14, 17, 20. — A. Jacquot. *Artistes lorrains* (*Sociétés des B.-A. des Départ.*, 1909, p. 348).

**Manuvisse (Nicolas), sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Laurent Manuvisse. Mort à Nancy le 29 mai 1781, âgé de 43 ans. Le 26 février 1754, il épousa Christine Pogy; le 1<sup>er</sup> juillet 1755. Catherine Nicole, fille du graveur Claude-François Nicole, et le 11 septembre 1764, Anne Sigur. Le 20 août 1759, il fit baptiser à l'église Saint-Epou sa fille Anne-Catherine, dont le parrain fut le sculpteur Louis-Barthélemy Nicole.

Sculptures en bois de Sainte-Lucie.

H. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1805, t. III, p. 392; t. IV, p. 47, 18, 30, 43 et suiv. — A. Jacquot. *Artistes lorrains (Soc. des B.-A. des Départ., 1900, p. 348).*

**Manuvisse (Nicolas), sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Laurent Manuvisse et époux de Christine Pauvier.

Le 25 mars 1755, il fit baptiser à l'église Saint Epou son fils Laurent, dont le parrain fut le sculpteur Laurent Manuvisse, son grand-père. Le 15 juillet 1758, un deuxième fils y reçut les prénoms de Jean-Baptiste et eut pour marraine Anne Saint-Urbain, sa grand'mère.

Sculptures en bois de Sainte-Lucie.

H. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1805, t. III, p. 391.

**Maray, sculpteur.** Sandaucourt (Vosges), xviii<sup>e</sup> s.

En 1737, il reçut 20 livres pour deux panneaux faits à la boiserie du sanctuaire de Saint-Nicolas de Neufchâteau.

A. des Vosges, G. 2124.

**Marbré, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1771, il était fournisseur des Menus-Plaisirs<sup>1</sup>. Il demeurait rue Saint-Honoré<sup>2</sup>.

1. A. Nat. R<sup>2</sup>, *Maison de Conti*, 7. liasse (factums, p. 6, 42 43, 148, etc.) et R<sup>2</sup> s, liasse. — 2. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 258.

**Marc, sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1768-1769, il fit partie de l'atelier de sculpteurs sur bois organisé par le sculpteur Pajou pour la décoration du théâtre du château de Versailles.

Henri Stein. *Augustin Pajou*. Paris, 1912, p. 312-313.

**Marc (Jean), sculpteur.** Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

De 1695 à 1698, il fit des ouvrages de sculpture aux vaisseaux du Roi.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVIII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Soc. des B.-A. des Départ., 1881, p. 388).* — *Id. Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800 (N. A. de l'A. F., 1838, p. 173).*

**Marcasin, menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, sa veuve est mentionnée comme tenant boutique à Orléans.  
*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans, 1769, p. 129.*

**Marceau (Dimanche), menuisier.** Villapourçon (Nièvre), xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 janvier 1618, il eut pour témoins à son contrat de mariage avec Marie Dolovain, veuve d'Étienne Terrenoire, les sculpteurs Simon-Claude Désiré, de Châtillon-sur-Seine (Côte d'Or), et Pierre Jouvenet, de Rouen, et les menuisiers Germain Baudouin, de

Champagne, et Etienne Rollet, de Saint-Martin-en-Bourbonnais.

De 1641 à 1632, sous la direction de Germain Baudouin, il collabora à la décoration du château de Sury-le-Comtal.

F. Thollier. *Sculptures forésiennes des XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Soc. des B.-A. des Départ., 1905, p. 722).* — Relavo. *Les auteurs de la décoration en bois sculptés du château de Sury (Bulletin de la Diane, 1905-1907, p. 318 et suiv.)*. — Marius Audin et Eug. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1919, t. II, p. 9.

**Marcel, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1767, il fut reçu maître et devint juré de la corporation. Il était probablement fils du menuisier-ébéniste Joseph Marcel et demeurait rue de Tournon.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtiments.*

**Marcel (Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 juin 1715, il fut reçu maître; on le nomma député de la corporation en 1781 et 1784. Il demeurait rue de Tournon et travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtiments. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 174).* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 258.

**Marcellet (Henry-Pierre), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1719; mort le 2 germinal an VII. Il habitait la rue du Faubourg-Saint-Antoine, n<sup>o</sup> 69.

A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 3<sup>e</sup> Municipalité.

**Marchais (Jean-Baptiste), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Pierre Marchais.

Le 8 septembre 1692, il succéda à son père dans les fonctions de coffretier des Menus affaires de la Chambre du Roi, et les conserva jusqu'en 1706, avec 150 livres de gages<sup>1</sup>. En 1695, il fournit une valise pour la collation du roi<sup>2</sup>.

1. J. G. *Liste des artistes... de la Maison du Roi*, etc. (N. A. de l'A. F., 1872, p. 91). — 2. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 174).

**Marchais (Jean-Baptiste), bahutier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 avril 1769, il épousa, à la paroisse Saint-Nicolas de Nantes, Anne Angélique Gautier, veuve de son frère Gouaneau.

De Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris-Nantes, s. d., p. 246 et 329.

**Marchais (Joseph), bahutier et coffretier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 novembre 1669, il épousa, Marie Tarzé, de qui il eut Claude en 1670, Nicolas en 1673 et Julien en 1675. Il se remaria avec Elisabeth de La Croix, qui mourut en 1690.

De Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris-Nantes, s. d., p. 329.

**Marchais (Pierre), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1661 à 1692, il fut menuisier-coffretier des Menus affaires de la Chambre du Roi, avec 150 livres de gages; il obtint la survivance de cette fonction pour son fils Jean-Baptiste.

J. G. *Liste des... artistes de la Maison du Roi*, etc. (N. A. de l'A. F., 1872, p. 91).

**Marchand, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1756, les maîtres fondeurs de Paris lui firent défense d'employer le fondeur Bonnière pour ses



appliqués, sans avoir soumis ses ouvrages à la communauté.

A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 175. — E. Moïnier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 258.

**Marchand, menuisier**. Nogent-le-Roi (Eure-et-Loir), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1774, il lui fut payé 1.200 livres pour les stalles de l'église de Nogent-le-Roi.

Ch. Métais. *Eglises et chapelles du diocèse de Chartres (Archives du diocèse de Chartres)*, t. II, s. p.

**Marchand, ébéniste**. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 6 mars 1790, il fut créancier dans la faillite de Bonnemain.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 73.

**Marchand, menuisier**. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 23 novembre 1806, il perdit sa femme Marie-Louise-Claude Carpan, âgée de 57 ans<sup>1</sup>. Il demeurait rue de l'Arcade, section du Roule, et était désigné sous la qualification de « menuisier patenté ». Le 4 nivôse an VI, il fut pris pour expert d'un différend entre le menuisier Cabanis et les entrepreneurs du « Jardin d'Italie », au sujet des boiseries de cet établissement<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1820. — 2. *Jud. Justice de Paix du 1<sup>er</sup> arrondissement : Théâtres*.

**Marchand, ébéniste**. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il demeurait rue du Faubourg-Montmartre, n° 790. En l'an VII, il déposa, pour être mis en vente, chez le marchand de meubles Collignon, des secrétaires à abajant, avec commodes assorties, des toilettes en acajou et des meubles ordinaires.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de Commerce*, reg. 2375, fol. 10 et 17.

**Marchand, ébéniste**. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il habitait le faubourg Saint-Antoine, « vis-à-vis les Enfants-Trouvés ». Le 13 ventôse an XIII, il fut créancier dans la faillite du tapissier Bonnichon.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 99.

**Marchand (Nicolas-Philippe), menuisier-ébéniste**. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 22 janvier 1793, il fut témoin du décès de la dame Guérnin, sa belle-mère<sup>1</sup>.

Le 17 août 1783, il fut reçu maître. Il demeurait rue des Vieilles-Tuileries, n° 113<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. des décès de l'Enreg.*, reg. 1874. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 171).

**Marchand (Ph.), menuisier**. Dijon (Côte-d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A.-V. Chapuis. *Les anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 466.

**Marchand (Pierre), menuisier**. Orléans (Loiret), XVIII<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1760.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*, 1760, p. 129.

**Marchand (Pierre-Philippe), menuisier**. Mazarin (Seine-et-Oise), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 12 octobre 1763, il reçut, avec le charpentier Marinet et le maçon Richard, 5.000 livres pour la construction d'une maison rue de la Polorno, au lieu

dit la Vieille Renfermerie, appartenant à l'hôpital général de Rethel.

A. DES ANNEES, II suppl., 427.

**Marchand (Richard), ébéniste**. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 5 octobre 1779, il fut reçu maître; il disparaît des annuaires vers 1788 et demeurait rue Quincampoix<sup>1</sup>.

Mézières. Paris. *Carnavalet*: Commode en tombeau, en marqueterie de bois d'amarante et de palissandre, style rocaille; signée. *Marchand*<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — 2. Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 174).

**Marchant (Claude), sculpteur**. Lons-le-Saunier (Jura), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1759, il fit les boiseries de la bibliothèque des Cordeliers de Lons-le-Saunier.

Abbé P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 179.

**Marcion, ébéniste**. Paris, XVIII-XIX<sup>e</sup> s.

Nous ignorons pour quelle raison A. de Champeaux propose de l'identifier avec l'un des ébénistes Marcon<sup>1</sup>. On a des réclames pour ses meubles dans le style antique<sup>2</sup>, une annonce<sup>3</sup> et des meubles qui ne laissent aucun doute sur son identité et sur l'orthographe de son nom.

Mézières. Paris. *Mobilier national*: canapé et chaises, estampillés : *Marcion*<sup>4</sup>. — Versailles, *Grand Trianon*, salon d'attente : commode acajou, garnie de bronzes dorés, Empire, estamp. *Marcion*<sup>5</sup>.

VENTES. *Over-Duynis (Albert)*, 24-26 novembre 1916 (Paris, *hôtel Drouot*, n° 399 et 400; secrétaire et commode Empire, en acajou : *Marcion*<sup>6</sup>).

1. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 173). — 2. *Journal de Paris* (table par Tulou, B. A.), 9, 9, 11 et 15 prairial an VIII (1800). — 3. *Id.*, 2<sup>e</sup> prairial an VIII. — 4. E. Dumontier. *La collection des Lois de sièges du Mobilier national*. Paris, s. d., pl. 52. — E. Moïnier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 258. — 5. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Marcisiaux, menuisier**. Dijon (Côte-d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1671, comme juré de la corporation des menuisiers, archers, huchiers, balutiers, lambrisseurs, ébénistes et tourneurs de Dijon, il déclara à la Mairie les agissements des maîtres qui cherchaient à diviser la corporation en deux catégories.

A. V. Chapuis. *Les anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 493.

**Marcolin (Joseph), menuisier**. Marseille (Bouches-du-Rhône), XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1762. En 1789, il fut impliqué dans les troubles de Marseille et détenu au fort Saint-Nicolas de cette ville par sentence du grand-prévôt de Provence.

C. Lourde. *Histoire de la Révolution à Marseille et en Provence*. Marseille, 1838, t. I, p. 303.

**Marcombe (Antoine), menuisier-ébéniste**. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 28 octobre 1788, il fut reçu maître et demeurait rue de Cléry.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 173).

**Marcon (Jean-Claude-Joseph), menuisier-ébéniste**. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 10 octobre 1787, il fut reçu maître et demeurait rue des Ménestriers.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 173).

**Marcon (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 février 1780, il fut reçu maître et travailla encore en 1791. Il demeura rue Beaubourg, puis rue Clapou.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 175). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 238.

**Marcoux (Pierre), menuisier.** Montbéliard (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1613.

A. du Doubs, B. 1432. — Abbé P. Bruno. *Dicte. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 179.

**Marcus, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il vivait sous le Consulat et l'Empire et inventa un canapé à dossier et joues cambrés, qui prit son nom.

H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. 1, p. 318.

**Mardor (Jacques), menuisier.** Montcauvaire (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1727, il exécuta des stalles pour l'église de Montcauvaire.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 3373.

**Maré (Jean), menuisier-sculpteur.** Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du maître menuisier Valentin Maré et de Françoise Boursin, il fut baptisé le 24 mars 1618; il épousa Marie Duchesne et vivait encore en 1647. Il est qualifié « marchand maître menuisier sculpteur ».

C. Port. *Les artistes angevins*. Paris-Angers, 1881, p. 211.

**Maré (Valentin), menuisier.** Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné dès 1612 et mort avant le mois d'août 1630. Il épousa Françoise Boursin dont il eut le menuisier Jean en 1615 et Michel en 1628.

C. Port. *Les artistes angevins*. Paris-Angers, 1881, p. 211.

**Marec (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il demeura rue des Droits de l'Homme qu du Roy-de-Sicile, n° 29.

Le 12 août 1807, il déposa son bilan; parmi ses créanciers figurèrent le doreur Chemain, boulevard de la Porte-Saint-Antoine, n° 9, et l'ébéniste Aubry, rue Saint-Antoine, près le passage Saint-Pierre.

A. DE LA SEINE. *Consulat, Bilans*, cart. 492.

**Maréchal (Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1733. Le 31 juillet 1762, il fut reçu maître et plus tard nommé député de la corporation; il demeura rue Poissonnière en 1782 et rue Chauteraine, n° 13, au coin de la rue Saint-Georges, en 1789.

En 1782, il réclama le paiement d'un mémoire à la succession du duc d'Anmont. En 1792, il fut électeur de la section de Mirabeau, membre de la Société des Amis de la Constitution et membre du Conseil général de la Commune du 10 août, et en 1793 assesseur du Juge de paix de sa section.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 258. — 2. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 175). — 3. Charvax. *Assemblée électorale de Paris*. Paris, 1891-1915, t. II, p. 13.

**Margerie, menuisier.** Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

En 1802, il exécuta un confessionnal pour la cathédrale d'Angers.

L. de Forcy. *Monographie de la cathédrale d'Angers : le mobilier*. Angers, 1901, p. 310.

**Margotte (Jean Marie), doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 11 ventôse an XI, il fut créancier dans la faillite de l'ébéniste Jean-François Anselin; il demeurait rue des Bourbonnais, n° 413.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 69 et 95.

**Margry, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1761, rue Aubry-le-Boucher. Son nom disparaît en 1785.

*Almanach des Bâtimens.*

**Marhic (Hervé), sculpteur.** Locronan (Finistère), xviii<sup>e</sup> s.

En 1707, il signa la chaire à prêcher de l'église de Locronan.

J.-M. Abgrall. *Architecture bretonne*. Quimper, 1903, p. 210.

**Marhoubert (Pierre), bahutier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Mort avant le mois de décembre 1676.

De Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris-Nantes, s. d., p. 330.

**Marié, menuisier.** Chartres (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1779, il reçut de la fabrique d'Orrouer 538 livres « pour le confessionnal, l'étaut à hannière, le lambris et la cloison de derrière l'autel de Sainte-Barbe » et en 1781, 70 livres pour un lutrin et son aigle.

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 4566.

**Marie, sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

C'était un soldat suisse qui, en 1766-1767, travailla chez le sculpteur Richard Fernet, en compagnie de Coeur-de-Roi, soldat de Normandie.

M. Henault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes* (Soc. des H.-A. des Départ., 1903, p. 371).

**Marie (François), menuisier.** Pernes (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1790 et 1792, il reçut pour le paiement d'ouvrages faits pour la commune de Pernes deux acomptes de 32 l. 10 s. et 1 l. 18 s., plus deux hémines de blé.

*Compte que rend la Municipalité provisoire de Pernes de la gestion qu'elle a eue des biens de la commune depuis le 1<sup>er</sup> août 1790 jusqu'au 13 juin 1792* (Bibliothèque d'Avignon, Ms. 2257, fol. 71 et 74 v°).

**Marie (Jean), menuisier.** Versailles (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1700, il fit des ouvrages de menuiserie à Troppes, aux environs de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. IV.

**Mariel, sculpteur.** Vitz-sur-Authie (Somme), xviii<sup>e</sup> s.

On lit sur le culot de la chaire de Vitz-sur-Authie : *Mariel 1771*.

H. Rodière. *Vitz-sur-Authie (La Picardie historique et monumentale)*, t. IV, n° 2, p. 23, note.

**Mariotte (François), menuisier.** Bourges (Cher), xviii<sup>e</sup> s.

En 1619, il fit la menuiserie du couvent des Carmélites de Bourges.

A. DE CHER, E. 1189.

**Mariette (François), menuisier.** Dreux (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1771, il reçut de la fabrique de Saint-Maurice de Villemeux 400 livres « pour ouvrages à l'entrée du chœur ».

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 7978.

**Mariette (Jean-Pierre), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

« Louis-Antoine de Pardailhan de Goudrin, duc d'Antin, certifie que Jean-Pierre Mariette a accompli cinq années d'apprentissage chez défunt André-Charles Boulle, ébéniste, ciseleur, doreur et sculpteur aux galeries du Louvre, suivit le brevet d'apprentissage passé par devant Diétarire, notaire, le 10 juillet 1725, et le certificat dudit Boulle en suite dudit brevet passé par devant le même notaire, le 7 novembre 1731, portant que Mariette a fini son temps d'apprentissage; le tout conformément aux lettres patentes du roi Henry IV de décembre 1698, au sujet des privilèges accordés aux ouvriers logés aux galeries du Louvre, à l'ordonnance du 21 juillet 1646 et aux lettres de confirmation desdits privilèges de mars 1671. En foi de quoy... — Paris, 31 mars 1731. Duc d'Antin ». — Il ne faut pas confondre cet ébéniste avec Pierre-Jean Mariette, l'auteur de l'*Abecedario* (1694-1771).

A. NAT., O<sup>l</sup>. 1037 (copie B. A.).

**Mariette (Nicolas-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> août 1770, il fut reçu maître; il demeurait rue de Charonton. On perd sa trace à partir de 1788.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimeuts. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 175). — E. Mollière. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 253.

**Marin (Jacques), menuisier.** Bourges (Cher), xvii<sup>e</sup> s.

En 1622, il s'engagea à exécuter, conjointement avec ses confrères Nicolas Leblanc et Charles Papin, les chaises (stalles) du pourtour du chœur de Saint-Pierre de Bourges, en chêne, avec sièges mobiles et sculptés en-dessous, foncés par derrière, posés sur des plates-formes; plus trois chaises « dont les percholes seront enrichies d'harpiques », avec trois tables à portes devant, dossiers à panneaux et revers, ayant sur le devant « un couronnement où seront taillées une clef et une espèce en croix », etc.; à raison de 12 livres par siège et par porte. En 1623, il s'engagea avec Charles Papin à faire, pour la fabrique de Saint-Pierre-le-Marché, une paire d'« armoises » en chêne, garnies de 16 layettes ou tiroirs. La même année, il fit deux armoises et une table en noyer pour le tailleur d'habits Baudon et reçut en paiement un pourpoint à 36 boutons, un haut de chausse de serge grise et la façon d'un bas-de-chausse. En 1626, il reçut de la veuve Dorival 8 planchers, 16 membrures et 14 piliers en bois de noyer et s'engagea à lui faire, en échange, une table « tirante », une petite table à mettre au coin du feu, 4 chaises « à vertugallin », 4 chaises « caquetoires », une petite chaise « à accoudoires pour mettre des sangles », 4 labourers, un châlil et une couchette, le tout garni de fonds et fonçures.

A. DU CHER, E, 1493, 1497, 1498 et 1501.

**Marin (Jacques), menuisier.** Châtelleraut (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1764.

A. DE LA VIENNE, E, 7.

**Marin (Jacques), doreur.** Nîmes (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

En 1776, il dora le cadre d'un tableau d'André de Mueyk placé dans l'église Saint-Charles de Nîmes (240 l.).

A. DU GARD, G, 1246.

**Marin (Jean-Louis), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il est mentionné comme né tenant point boutique, mais payant confrérie.

*Statuts et privilèges des maîtres-menuisiers d'Orléans, 1769*, p. 130.

**Marin (Martin-Charles-Etienne), menuisier ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 janvier 1786, il fut reçu maître. Il demeurait rue Neuve Saint-Denis.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimeuts. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 175).

**Marlay, voy. Marlet.**

**Marle, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 mars 1777, il fut créancier dans la faillite du menuisier Lorrain.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 115.

**Marlet (Bénigne), menuisier-sculpteur.** Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Fils de Pierre Marlet, charpentier à Dijon il fut apprenti chez Pierre Dodin et compagnon chez le même Dodin et chez Antoine Pain, et il reçut ses lettres de maîtrise le 14 juillet 1684.

En 1699, il traita avec les vénérables de la Sainte-Chapelle de Dijon pour l'exécution, sur ses dessins, du buffet des orgues, aujourd'hui à l'église Saint-Michel de la même ville; il reçut une avance de 101 livres sur les 73 convenues.

*COLLECTIONS PRIVÉES. Baudot*: dessins de boiseries (n<sup>os</sup> 1314 à 1317).

1. AUCUN DE DUCS, G. 93. — Fyot, communication (*Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or*, 1913-1914, p. LXXVIII). — 2. AUCUN DE LA CÔTE-D'OR, G. 1510, fol. 216. — Louis Morand. *Une famille d'artistes: les Marlet, 1699-1846* (Manuscrit B. A.).

**Marlet (Edme), menuisier-sculpteur.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier sculpteur Bénigne Charlet; époux de Françoise Goisset, dont il eut les menuisiers sculpteurs Jean, en 1730, et Jérôme, en 1757.

En 1731, il se fit admettre dans la corporation des peintres, doreurs, sculpteurs et graveurs de Dijon, afin de pouvoir sculpter lui-même des meubles et des boiseries. En 1764, un « Marlay, sculpteur », quitta la ville de Dijon et ses effets furent vendus. Il exécuta les boiseries de la salle de Roeroy, au logis du Roi.

Louis Morand. *Une famille d'artistes: les Marlet, 1699-1846* (Manuscrit B. A.). — C. Mongot. *La chartrreuse de Dijon*. Tournai, 1905, t. III, p. 78, note. — A.-V. Chapuis. *Les anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 297.

**Marlet (François), sculpteur.** Besançon (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1730, il exécuta des projets d'autels et de confessionnaux pour l'église des Jésuites de Besançon.

Jules Gauthier. *Dictionnaire des artistes franc-comtois antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle*. Besançon, 1892, p. 15. — Abbé P. Brunet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 180.

**Marlet (Jean), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 février 1730, il fut parrain de Jean, fils du menuisier-sculpteur Edme Marlet.

Louis Morand. *Une famille d'artistes: les Marlet, 1699-1846* (Manuscrit B. A.).

**Marlet (Jean), sculpteur.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-sculpteur Edme Marlet et de Françoise Goisset; né à Dijon, le 16 février 1730. Le 26 novembre 1761, il fut témoin au mariage du sculpteur Jérôme Marlet, son frère, avec Jeanne Couplet. Il fut le collaborateur de son frère.

Louis Morand. *Une famille d'artistes: les Marlet, 1699-1846* (Manuscrit B. A.).



**Marlet (Jean-Baptiste), sculpteur.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 juillet 1763, à l'église Saint-Pancrace d'Autun, il fut parrain de Jean-Baptiste, fils de Jérôme Marlet et de Jeanne Couplet. En 1790, avec les sculpteurs Morand et Lecroux, il travailla aux lambris de l'église Sainte Madeleine de Tournai.

1. Louis Morand. *Une famille d'artistes : les Marlet 1689-1846* (Manuscrit B. A.). — 2. A. de La Grande et L. Cloquet. *Études sur l'art à Tournai*, t. 1, p. 211.

**Marlet (Jérôme), sculpteur.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Né le 26 août 1731, à Dijon, paroisse Saint-Michel; décédé le 14 novembre 1810, dans la même ville, rue du Château, en chambre garnie. Fils d'Édme Marlet, sculpteur, et de Françoise Goisset. Le 26 novembre 1761, il épousa Jeanne Couplet, de qui il eut le sculpteur Henri le 3 août 1762, Jean-Baptiste le 19 juillet 1765, Michel-Louis le 23 octobre 1766 et le peintre Jean-Henri le 18 novembre 1770. Il fut membre du jury des concours de l'École des Beaux-Arts de Dijon de 1777 à 1786; il semble avoir quitté cette ville vers 1790; mais il y revint et fut nommé conservateur du Musée, en remplacement de Pierre-Philibert Larivier; il exerça cette fonction jusqu'à sa mort.

On attribue à ce sculpteur ou à son atelier toutes les boiseries exécutées à Dijon et dans la région, de 1760 environ à 1789, entre autres celles des hôtels dijonnais Gaulin, Febvret de Saint-Mesmin, Rougé, Le Gouz de Gerlaud, Bordot, Bouchu, Jean Boulhier, etc., etc.; celles du château de Bresse et autres. En 1764, il sculpta les boiseries du chœur de la salle capitulaire et du réfectoire de la Chartreuse de Dijon, qui remplacèrent celles de Jehan de Liège et de Jehan de Fémin. Il travailla en 1765 aux stalles de la cathédrale d'Autun. En 1778, il termina les nouvelles stalles de la Sainte-Chapelle de Dijon, et en 1782, il fut chargé par les États-généraux de Bourgogne de la décoration de deux nouvelles salles du palais des États, à savoir : le salon dit de Condé et celui des Statues, d'après les dessins de Jean Bellu, de Paris. Il sculpta beaucoup de cadres, parmi lesquels celui de l'Enlèvement des Sabines, tableau de Naigeon d'après Pierre de Cortone (1.224 livres); celui de la Vierge du palais des États de Bourgogne, de Le Jolivet (1784, 480 l.), d'abord attribué au menuisier Mairet; etc. Le 2 mars 1789, il réclama à M. de Bresse 36 livres, sans y comprendre le bois, pour douze consoles, à un œuf pièce.

Le Musée de Dijon possède son portrait au pastel, dans un cadre sorti de son atelier (n° 518 du catalogue), et son buste en plâtre.

**COLLECTIONS PRIVÉES.** Hôtel Bandin (ancien hôtel Febvret de Saint-Mesmin), place Saint-Jean, n° 4, à Dijon; frise et dessus de porte du salon du premier étage. — Hôtel du président Jean Bouhier, rue Vauban, n° 12, à Dijon; dessus de porte bois sculpté. — Hôtel Cornereau (ancien hôtel de Sassenay), rue Baressey, n° 3, à Dijon; dessus de porte du salon du rez-de-chaussée. — Hôtel Gaulin, rue Saint-Pierre, n° 14 bis, à Dijon; boiseries d'un salon, d'une chambre à coucher et d'une bibliothèque. — Hôtel Richard de Montangé (aujourd'hui Conservatoire national de musique), rue Monge, n° 1, à Dijon; boiseries d'un salon et d'une bibliothèque. — Hôtel Rougé, rue Vaillant, n° 9, à Dijon; boiseries d'un salon et d'une bibliothèque. — Hôtel Verquette de Lamotte, rue Thiers, n° 25, à Beaune; Les Quatre Saisons, dessus de porte, et un fronton de glace. — D<sup>r</sup> Louis Marchant, à Dijon; petit cadre ovale.

Musées. Beaune : dessins des portes du palais des

États, à Dijon (ancienne collection Baudot, Beaune, 1883). — Dijon : portes des salons de l'ancien palais des États; cadre de l'Enlèvement des Sabines, d'après Pierre de Cortone, par Jean Claude Naigeon.

Ventes. Baudot, 1883 (Beaune) : dessins des portes du palais des États, à Dijon (15 fr., au musée de Beaune). Id., 41 au 24 novembre 1891 (Dijon, hôtel des ventes) : n° 1314-1315, dessins de boiseries, à la plume, teinté; n° 1316, dessin de boiseries, côté d'appartement, signé : Marlet (201 fr.).

Louis Morand. *Une famille d'artistes : les Marlet* (Manuscrit, B. A.). — C. Mongel. *La Chartreuse de Dijon*, Tournai, 1905, t. III, p. 78. — Léon Deshaies. *Dijon. Architecture et décoration aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, s. d., p. 1V, V, VIII, X et XI et pl. 31, 32, 53 à 58, 82 à 84, 89 à 90, 98 à 102, 108. — Henri Chabrouf. *La salle des Statues du Musée de Dijon* (Mém. de la Soc. bourguignonne de géographie et d'histoire, t. XXVI, 1910), et Note sur un cadre sculpté de Jérôme Marlet (Mém. de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or, t. XVI, 1912-13, fasc. 3, p. cxxviii-cxxxii, et fig.). — B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Marlier (H.-Richard), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769-1770, il fut apprenti du sculpteur Richard Fernet.

M. Hénaull. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes* (Soc. des B.-A. des Départ., 1903, p. 574).

**Marlier (J.-F.), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1764-1765, il fut apprenti du sculpteur Richard Fernet.

M. Hénaull. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes* (Soc. des B.-A. des Départ., 1903, p. 574).

**Marière (Guillaume), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1709, il fut élève de Jean-Michel Fior, sculpteur sur bois.

M. Hénaull. *Les Fior* (Soc. des B.-A. des Départ., 1900, p. 694, note).

**Marotte, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Reçu maître en 1769, il exerça jusqu'en 1785 et demeura à la Pologne.

*Almanach des Bâtimens.*

**Marque (Charles), menuisier-chéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il fut admis à la maîtrise en vertu de l'édit royal du 13 août 1767. Il demeura rue du Château-Bourbon, puis en 1775 cour du Dragon, et travailla encore en 1791.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaur* (copie B. A., p. 175). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 293.

**Marque (Louis), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1769.

*Statuts et privilèges des maîtres-menuisiers d'Orléans*, 1769, p. 127.

**Marquet (Jacques), sculpteur.** Bédarrides (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1721, il fut poursuivi, avec ses collaborateurs Jean-Paul Bernus et Pierre Meynier, par les consuls de Bédarrides, pour achèvement de la balustrade qu'ils s'étaient engagés à exécuter pour l'église de cette ville.

A. de VAUCLUSE, B. 1352.

**Marquois (Antoine), sculpteur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1711, il exécuta pour la commune de Rustel les bustes de *Saint Roman* et de *Saint Barnabé*.

P. Acharl. *Notes historiques sur les peintres et les sculpteurs du département de Vaucluse* (Annuaire de Vaucluse, 1865, p. 287). — BULLIOT, D'AVIGNON, M. 1571.

**Marquois (Marc I<sup>er</sup>), doreur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> mars 1717, il épousa Marie-Anne Hochas<sup>t</sup>. Il demeurait en 1753 rue de la Bonneterie, à l'angle de la rue du Collège de la Croix<sup>z</sup>; il vendit sa maison le 14 mars 1768 à Raphaël Guinrandy, négociant en soie (4.800 l.)<sup>z</sup>.

En 1721, il fut poursuivi par les prieurs de la confrérie de Jésus, établie dans l'église paroissiale de Ménerbe, à l'effet d'être obligé de faire et parachever la dorure du retable de l'église dudit lieu<sup>t</sup>. Le 26 février 1762, il reçut 30 livres roy pour le paiement de cinq douzaines d'« armoires noires » faites pour les funérailles de la marquise de Velleron, à Avignon<sup>t</sup>.

1. A. DE VAUCLUSE, B. 1192, fol. 202. — 2. P. Acharl. *Notes historiques sur les peintres et les sculpteurs du département de Vaucluse* (Annuaire de Vaucluse, 1865, p. 288). — 3. A. Comlondres. *Généalogie des Guinrandy*, 1838, fol. 56, ms. communiqué par l'auteur. — 4. A. DE VAUCLUSE, B. 813. — 5. BULL. D'AVIGNON, Archives des Gambis, Ms. 3112, fol. 325.

**Marquois (Marc II), sculpteur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1787, il fit un *Christ* en bois pour l'église de Cadereuse (Vaucluse) (120 l.).

Ancit. DE CADEREUSE, CC. 322.

**Marquois (Michel), sculpteur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Il demeurait rue Saint-Martial. Le 8 mai 1793, il acheta 2.653 l une maison ayant appartenu aux ci-devant Élus d'Avignon et vendue comme bien national, et le 10 mai déclara en avoir fait rétrocession au citoyen Lambert, fabricant de cartons.

A. DE VAUCLUSE, O. *Ventes des biens nationaux du district d'Avignon*, reg. 1, fol. 11<sup>er</sup> et 16<sup>er</sup>.

**Marrot (Balthazar), sculpteur.** Cavaillon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 novembre 1637, il prit en apprentissage pour quatre ans Jean Ange Maucord, âgé de 14 ans. Vers la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, il fit, avec Esprit Granquier, les boiseries de la chapelle du Saint-Sacrement et celles du chœur et du faux orgue de la cathédrale de Cavaillon. Il était plus ornementiste que statuaire et assez habile.

H. Henquin. *Notes complémentaires sur la vie du sculpteur J.-A. Maucord* (Soc. des B.-A. des Départ., 1894, p. 108-109). — Id., J.-A. Maucord (Mémoires de l'Académie de Vaucluse, 1895, p. 1 et 2). — Id., *Le tombeau de J.-B. de Sade, évêque de Cavaillon* (Semaine religieuse du diocèse d'Avignon, 1898, p. 435).

**Marsac (Jean), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 août 1651, tous les maîtres menuisiers de Nantes réunis consentirent à le recevoir maître, mais à la condition qu'il donnerait « à la frainye desdits maîtres menuisiers une balustrade en bois de chesne, pour placer à la chapelle de Saint-Gildas », et qu'il épouserait la fille de Nicolas Dumanoir, maître menuisier; « et il ne sera reçu maître, ajoutaient-ils, qu'après la bénédiction nuptiale et l'exécution de la balustrade ».

De Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris-Nantes, s. d., p. 333.

**Marsau (Jean), menuisier.** Bédoin (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

En 1612, il fut poursuivi par devant la cour baronale de Bédoin par le nommé Jean Giraud, en paiement de 6 florins 9 sols, tant pour prix d'une demionce de graines de vers-à-soie, que pour reste du prix d'un tonneau que Marsau s'était engagé à lui faire.

A. DE VAUCLUSE, B. 1339.

**Marsaudon (Pierre), sculpteur.** Linoges (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Inhumé le 28 mai 1670.

Renseignements de M. L. Larocq.

**Marsy (Balthazar), sculpteur.** Cambrai (Nord) et Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Né à Cambrai et baptisé le 6 janvier 1628; mort à Paris le 19 mai 1674. Fils de Barthélemy Marsy, sculpteur cambrésien, qui, à Florence, à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, avait été le collaborateur de ses compatriotes les sculpteurs Jean de Bologne et Pierre de Franqueville. Il fut avec son frère aîné Gaspard Marsy élève de leur père à Cambrai, jusqu'en 1648. Ils vinrent alors à Paris où ils travaillèrent pendant un an chez un sculpteur sur bois, probablement Buyster, avant d'être associés pour les travaux décoratifs et d'art en stuc, pierre, marbre, plomb, émail et bronze qu'ils exécutèrent à Paris, à Versailles, à Sceaux, etc.

E. Bouly. *Dictionn. historique de Cambrai*. Cambrai, 1851, p. 259. — A. Durieux. *Les artistes cambrésiens*. Cambrai, 1873, p. 120 et suiv. — Id., *Gaspard Marsy* (Soc. des B.-A. des Départ., 1882, p. 101). — J. Howley. *Histoire artistique de la cathédrale de Cambrai*. Paris, 1889, p. 135 et suiv., 227, 228 et suiv., 387.

**Marsy (Gaspard), sculpteur.** Cambrai (Nord) et Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Né à Cambrai en 1621; mort à Paris le 10 décembre 1681. Fils de Barthélemy Marsy et frère de Balthazar Marsy, sculpteurs cambrésiens. Il eut les mêmes maîtres que son frère, dont il partagea la vie et les travaux.

Mêmes références que pour Balthazar Marsy.

**Marsy (Jacques), voy. Musy.**

**Marteau, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1625, par suite de la révocation de l'édit de Nantes, le temple protestant de Charenton (construit en 1606) fut démolí, et Marteau fut chargé d'en rompre la menuiserie.

H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. J., t. III, p. 728.

**Marteau, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 avril 1752, il reçut le paiement de 636 livres pour les ouvrages de marqueterie exécutés au château de Choisy.

A. NAT., O<sup>z</sup>2211-2242. — B. Chambrin. *Le château de Choisy*. Paris, 1910, p. 150.

**Marteau (Louis), menuisier-marqueteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1699 à 1707, il menuisa des modèles pour l'autel de N.-D. de Paris, fit la menuiserie du balancier des médailles et travailla à Versailles, à Marly, à Trianon, à la Muette, aux maisons royales, etc<sup>1</sup>. De 1706 à 1709, il exécuta pour 23.092 l. 2 s. 9 d. de travaux au château de Meudon<sup>z</sup>. En 1710, il fit la menuiserie de l'orgue de la chapelle de Versailles (3.000 l.)<sup>z</sup>. En 1710 et les années suivantes, il travailla aux boiseries du chœur de Notre-Dame de Paris avec Jules Degoullons et Jean Denel<sup>1</sup>. Le 11 avril 1752, il reçut 636 l. pour

le paiement d'ouvrages de marqueterie au château de Choisy<sup>5</sup>.

1. J. Gouffroy. *Comptes des bâtiments du Roi*, t. IV et V. — 2. De Grouchy. *Mendon, Bellevue et Chaillot (Mém. de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France)*, t. XX, p. 111). — 3. Eug. de Briquerville. *L'orgue de la chapelle du château (Versailles illustré)*, t. III, p. 39). — 4. Marcel Aubert. *La cathédrale Notre-Dame de Paris*, Paris, 1903, p. 137 et suiv. — Pierre Marcel. *Inventaire des papiers manuscrits du cabinet de Robert de Cotte, premier architecte du Roi*, Paris, 1906, p. 192 et 239. — 5. A. N. — O<sup>1</sup> 2241-2242. — B. Chazachine. *Le château de Choisy*, Paris, 1910, p. 156.

**Martigny** (les), menuisiers, Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il y eut deux menuisiers de ce nom, peut-être frères, l'un reçu maître en 1737 et demeurant rue et faubourg Saint-Antoine, et l'autre reçu en 1738 et demeurant rue Saint-Nicolas, faubourg Saint-Antoine. Ils disparaissent des textes en 1785.

*Almanach des Bâtiments.*

**Martin, sculpteur-ébéniste**, Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 juin 1731, il fut reçu maître, et le 19 octobre 1746 nommé recteur de l'Académie de Saint-Luc<sup>1</sup>. C'est vraisemblablement lui qui fit des sièges, lits, etc., pour le Garde-Meuble sous Louis XVI, et qui exécuta en cire le modèle d'un fauteuil mécanique pour le roi et d'un lit pour la reine<sup>2</sup>. Il demoura<sup>3</sup> sur le boulevard du Pont aux Choux<sup>4</sup>. De décembre 1768 à mai 1770, il sculpta sur bois de chêne des bas-reliefs et des figures pour la salle de l'Opéra au château de Versailles, d'après les dessins de Pajou<sup>5</sup>.

1. *Liste générale des peintres et sculpteurs de Paris*, 1761. — 2. *Mém.* *Mémoires*, t. II, p. 266. — 3. Henri Stein. *Augustin Pajou*, Paris, 1912, p. 342-343.

**Martin, menuisier-litlardier**, Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En février au IV, il eut un procès au Tribunal de Commerce avec Heyne, sculpteur sur bois, au sujet de scies qu'il voulait lui rembourser et assignats et que Heyne avait payées en numéraire.

A. DE LA SÈVE. *Consulats, Rapports*, col. 23.

**Martin** (Les), vernisseurs-doreurs, Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Les frères Martin furent si indissolublement mis pendant toute leur vie qu'il est indispensable de leur consacrer une notice d'ensemble : quant aux détails biographiques particuliers à chacun d'eux, on les trouvera dans l'ordre alphabétique de leurs prénoms. La souche de cette famille fut Etienne Martin, tailleur d'habits, rue du Faubourg-Saint-Antoine, et Claude Glau, son épouse<sup>1</sup>. Pour faciliter les recherches, voici un tableau succinct des Martin qui furent vernisseurs. Le tailleur d'habits eut quatre fils : 1<sup>o</sup> Guillaume, père de Guillaume Jean; 2<sup>o</sup> Etienne-Simon, père d'Etienne-François; 3<sup>o</sup> Julien; 4<sup>o</sup> Robert, père de Jean-Alexandre et d'Antoine-Nicolas.

Comme beaucoup de leurs contemporains, les quatre frères Martin se préoccupèrent d'imiter les laques de Chine et, en travaillant à en supprimer le secret, découvrirent la composition du vernis à base de résine de copal qui les a rendus si célèbres et qui est universellement connu sous le nom de « vernis Martin ». On ne sait lequel des quatre trouva cette composition, et c'est sans preuve que Jal en a attribué la découverte à Robert. Elle leur a été, du reste, contestée; mais s'ils n'ont pas inventé ce vernis (ce qui est à établir), du moins un arrêt du 15 avril 1753 a-t-il reconnu qu'ils le portèrent « au plus haut degré de perfection »<sup>2</sup>. Le brevet les autorisant à l'exploiter leur fut accordé par lettres patentes du 27 novembre 1730<sup>3</sup> et ils créèrent une manufacture dans la rue du Faubourg-Saint-Martin. Ils eurent tout de suite des élèves, puisque, dès 1738, nous voyons l'un d'eux aller peindre

et vernir un des plafonds de l'appartement de Mme de Châtelet, à Grey; d'où, sans doute, le vers de Voltaire : « Sous des lambris dorés et vernis par Martin »<sup>4</sup>. Le 18 février 1741, un arrêt du Conseil permit « au sieur Simon-Etienne Martin le cadet, exclusivement à tous autres, à l'exception de Guillaume Martin, de fabriquer pendant vingt ans toutes sortes d'ouvrages en relief et dans le goût du Japon et de la Chine ». Bien que les deux frères aient été officiellement les directeurs de l'établissement industriel, ils avaient associé les deux plus jeunes à tous leurs travaux. Nous ignorons l'époque exacte à laquelle ils furent autorisés à prendre le titre de « Manufacture royale », mais ce fut antérieurement à 1748, car à cette date une feuille publique dit : « La Manufacture royale de MM. Martin pour les beaux vernis de la Chine, est située faubourg Saint-Martin, faubourg Saint-Denis, et une autre rue Saint-Magloire »<sup>5</sup>. Leur succès les avait, en effet, obligés d'ouvrir des succursales; la maison principale était dirigée par Guillaume et Etienne-Simon et les deux annexes par Julien et Robert. Ils finirent par délaïsser les imitations de laques pour se consacrer au vernissage des landaus, berlines, vis-à-vis, chaises à porteurs, traicauux, etc. Ils venaient aussi des ustensiles de la vie privée et de menus objets de toilette, et firent différentes épreuves sur des boîtes de carton et des tabatières, qui eurent en 1745 beaucoup de vogue. « Mais les procédés pour les faire n'étaient pas difficiles; Paris se vit, en l'espace de six années, inondé d'ouvrages de ce genre, qui, en cherchant à se nuire les uns aux autres, réduisirent le prix de ces tabatières à rien. Martin seul et ses frères conservèrent la vogue, ainsi que la manière de raccommoder les vieux laques et le Japon, talent fort au dessus de celui de vernir des carrosses et d'incruster des tabatières en nacre de perle »<sup>6</sup>. Ils s'appliquèrent alors plus spécialement à vernir les meubles

Et ces cabinets où Martin  
A surpassé l'art de la Chine<sup>7</sup>.

De 1719 à 1756, l'un des quatre frères fit, pour les appartements du Dauphin et de la Dauphine, à Versailles, un cabinet vert, une pièce avec oiseaux et fleurs, mêlés à des cartouches, dans le goût de Bérain, etc.; mais ces ouvrages trop rapidement exécutés, durèrent peu, et on les remplaça par des peintures en relief et vernies, se détachant avec leurs encadrements sur un fond de menuiserie de couleur blanche<sup>8</sup>. Ces travaux rapportèrent en 1719 près de 6.300 l., et en 1756 plus de 9.000<sup>9</sup>, et ceux qui, en 1752, furent exécutés pour Mme de Pompadour au château de Bellevue, 58.208 l.<sup>10</sup>. Le 28 janvier 1756, Louis XV commanda à l'un des Martin la peinture du cabinet de Mme Victoire<sup>11</sup>. Lu Martin participa à la décoration de l'hôtel d'Ormesson, et la marquise de Pompadour eut souvent recours aux célèbres vernisseurs par l'intermédiaire de Duvaux, son marchand de meubles<sup>12</sup>. On doit aux frères Martin une quantité innumérable de cadres, encoignures, tables, commodes, canapets, plateaux, marquises, véhicules, instruments de musique, etc. En 1769, il y avait toujours à Paris les deux manufactures Martin dans les faubourgs Saint-Martin et Saint-Denis<sup>13</sup>; mais d'après un texte de cette époque, « la manufacture pour les beaux vernis » était dans le premier de ces faubourgs et une autre dans la rue Saint-Merri, à l'hôtel Jabach<sup>14</sup>. L'atelier du faubourg Saint-Martin existait encore en 1785<sup>15</sup>. Quand, en 1790, l'exhibition publique des armoiries commença à devenir dangereuse, on les effaça ou on en éteignit par d'affreux barbouillages la fraîcheur des fleurs peintes par Juét et vernies par les Martin<sup>16</sup>. On trouvera quelques détails sur le vernis Martin dans l'arrêt du 15 avril 1753<sup>17</sup>. Il en fut fait des imitations nombreuses en France, Hollande, Italie, etc.<sup>18</sup>.

Expositions. *Exposition rétrospective de Tours*,



1890 : Commode Louis XV avec panneaux à sujets chinois, en vernis Martin, rocailles, bronze ciselé et doré, provenant du château de Chanteloup (Préfecture d'Indre-et-Loire).

**COLLECTIONS PRIVÉES.** Il ne faut pas songer à énumérer tous les meubles vernis par les Martin; car il est peu de collections qui n'en possèdent et pas de ventes où il n'en soit passé. Nous nous bornerons à quelques citations seulement. — Paris, *Hôtel Pontalba*: panneaux décoratifs avec personnages et pagodes en or se détachant sur fond noir (provenant de l'hôtel d'Harvèr). — Londres, *Rothschild (Alfred de)*: deux encoignures.

**MUSÉES.** *Inventaire général des meubles de la Couronne*, 1760 : « Une table de vernis de Martin sans livrer, chantournée... Secrétaire-bureau, de vernis de Martin, bombé et chautourné sur tous les sens, orné de cartouches foud jaune, peints de divers fruits, fleurs et oiseaux des Indes, porté sur quatre pieds de biche, Petite table à écran et à tiroir, de vernis Martin, à filets dorés, le milieu qui se lève pour former un pupitre. Commode de vernis de liège vert de Martin... ayant des camayeux dans les cartouches foud jaune ». — Paris, *Cluny*: peintures vernissées d'une grande voiture d'apparat, et traicau. — *Carnaclet*: deux dessus de porte et autres fragments (provenant de la vente du marchand Monbror). — Versailles, *Trianon*: Pannaux de carrosses vernis. — Lisbonne, Madrid, Moscou : divers ouvrages des Martin.

**VESTRES.** *Tournehem (M. de)*, directeur général des Bâtimens du Roi, décembre 1731 (Paris) : chaise de poste vernie par Martin<sup>1</sup>. — *Anonyme*, 1753 (Paris) : demi-berline peinte par Lucas, dorée par Martin<sup>2</sup>. — *Anonyme*, 1755 (Paris) : voiture « en dérobigeante » peinte par Dutour, dorée et vernie par Martin<sup>2</sup>. — *Anonyme*, Paris (1758) : berline peinte par Huel, vernie et dorée par Martin<sup>1</sup>. — *Beringhen (marquis de)*, 2 juillet 1770 (Paris) : encoignures peintes en rouge et vernies par Martin, et marquise « de vernis de Martin<sup>3</sup> ». — *Blondel de Gagny*, 10 décembre 1776 (Paris) : piano de Ruckers, doré et verni par Martin; cabaret à pied, de vernis du même. — *Willé (de)*, d'Amsterdam, 26 janvier 1874 (Paris, *hôtel Drouot*), n° 175 à 180 : six éventails en vernis de Martin. — *San Severo (prince)*, 1<sup>er</sup> juin 1802; n° 160 : Trois panneaux de chaise à porteurs, Louis XV, bois sculpté et doré, sujets vernis Martin (800 fr.). — *Chapman (H.-T.)*, 27-29 janvier 1913 (New York, *Flats-Units, The Anderson Galleries*) : meubles en vernis Martin<sup>4</sup>.

**БЮГРАФИИ.** 1. *Jal. Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, Paris, 1872, p. 845. — 2. Cité par Alf. Franklin, *Corporations ouvrières de Paris*. — 3. A. N. A., O<sup>1</sup> 71, ann. 1736, p. 162. — 4. *Voltaire. De l'égalité des conditions*. — 5. *Baptiste du commerce*, Paris, 1748, p. 41. — 6. *Watin. L'art du peintre doreur vernisseur*, Paris, 1785, p. 308. — 7. *Voltaire. Les Tu et les Vous*. — 8. A. de Champeaux, *Le Meuble*, Paris, s. d., t. II, p. 186. — 9. A. N. A., O<sup>1</sup> 2219, fol. 55 et 2256, fol. 26. — 10. *Id.*, O<sup>1</sup> 1064. — 11. *Id.*, O<sup>1</sup> 2268, fol. 39. — 12. *Courajod. Livre journal de Lazare Duvaux*, Paris, 1873, t. II, p. 669, 97, 136, 290, etc. — 13. *Essai général d'indication*, Paris, 1769. — 14. *Le Géographe parisien*, Paris, 1769. — A. de Champeaux, *Le Meuble*, t. II, p. 188. — Lefeuve, *Les anciennes maisons de Paris sous Napoléon III*, Paris, 1873, t. III, p. 266. — 15. *Journal général de France*, 7 mai 1788. — 16. *Journal de la Cour*, juillet 1799. — 17. Voir aussi l'*Almanach des marchands*, 1755. — *Watin*, ouvr. cités, p. 308-309, etc. — 18. A. de Champeaux, *Le Meuble*, t. II, p. 193. — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 114-115.

**EXPOSITIONS.** I. I. Palastro, *Album de l'Exposition rétrospective de Tours*, 1890, p. 49-50, pl. XXV.

**Vestres.** 1. *Affiches, annonces et avis divers*, 9 décembre 1751, p. 473 (Table par Trudon des Ormes, E. A.). — 2. *Id.*, 1755, p. 197. — 3. *Id.*, 1756, p. 221. — 4. *Id.*, 1758, p. 26. — 5. *Id.*, 2 juillet 1770. — 6. E. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Martin (Antoine-Nicolas), vernisseur-doreur**, Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1744; fils du vernisseur Robert Martin et de Marie-Anne Geneviève Papillon. Il épousa le 2 mars 1767, à l'église Saint Sauveur de Paris, Anne-Françoise Demesse, fille d'Alexandre Demesse, paveur des bâtimens du Roi, de qui il eut Jean-Blaize Martin, célèbre chanteur, né à Paris le 21 février 1768, mort à la Ronzière (Rhône) le 18 octobre 1837. — Il demeurait rue des Fontaines.

*Jal. Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, Paris, 1872, p. 316.

**Martin (Baptiste), menuisier**, Embrun (Hautes-Alpes), xvii<sup>e</sup> s.

Il reçut, le 8 juillet 1685, pour « un liet de noyer et son ciel, pour la chambre des enfans de cœur » de la cathédrale d'Embrun, 13 livres; et le 30 juin 1687, « pour des degrez qu'il a fait pour y mettre trois ou quatre rangs de chandeliers », 3 livres.

A. DES HAUTES-ALPES, G. 610 et 612.

**Martin (Claude), menuisier-ébéniste**, Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 septembre 1766, il fut reçu maître et demeurait rue Mauconseil, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie et rue du Faubourg-du-Temple, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 176). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 258.

**Martin (Etienne-François), vernisseur-doreur**, Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort en 1771 à Paris et inhumé le 23 octobre en l'église Saint-Laurent<sup>1</sup>. Fils du vernisseur Etienne-Simon Martin et de Marie-Françoise de La Porte. Il se maria avec Jeanne-Charlotte Pottier des Portes, dont il eut Etienne-François-Jean, et avec Marie-Henriette Blondel, dont il eut Louis-François et qui épousa en secondes nocces Léonor-Agnès-Jacques Lemoine de Breloz, syndic des tontines<sup>2</sup>. Il demeurait Grande rue du Faubourg-Saint-Martin et s'intitulait « vernisseur du roi »<sup>3</sup>.

1. *Affiches, annonces et avis divers*, 28 octobre 1771. — 2. A. de LA SÈVE, *Hypothèques, Lettres de ratification*, n° 16,030.

**Martin (Etienne-Simon), vernisseur-doreur**, Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris en juin 1770 et inhumé en l'église Saint-Laurent<sup>1</sup>. Fils d'Etienne Martin, tailleur d'habits, et de Claude Gau. Il épousa Marie-Françoise de La Porte, dont il eut le vernisseur Etienne-François et quatre filles : Françoise-Claudine (femme de Sébastien-Thomas Dubor, chevalier de Saint-Louis), Michelle, Jeanne Thomas (femme d'Edme-Charles Jannet, procureur au Châtelet) et Marie-Gabrielle (femme d'Antoine-Gérard Galley, architecte). Il fut témoin au mariage de son neveu Guillaume-Jean Martin, vernisseur (1731), et au décès de son frère Robert Martin, vernisseur (1765).

Le 26 avril 1728, il fut reçu maître et demeurait rue du Faubourg Saint-Martin<sup>2</sup>. On le voit parmi les clients de Lazare Duvaux, marchand de meubles, de 1755 à 1759<sup>3</sup>. Il portait le titre de « vernisseur du Roi ».

En 1748-1749, il présenta un compte pour travail de couleurs vernies et polies aux lambris sculptés par Maurisant pour le cabinet particulier de la Dauphine, au château de Versailles; ce cabinet faisait suite à la Bibliothèque du Dauphin, dont les boiseries furent aussi, en 1755, revêtues de vernis par Etienne Martin<sup>4</sup>.

Sa veuve se maria avec Charles Joseph Dugrand-mesnil, maître horloger et bourgeois de Paris. Les enfans qu'elle avait eus d'Etienne-Simon Martin lui cédèrent, le 16 août 1784, moyennant 40.000 l., la moitié d'une maison sise Grande rue du Faubourg-

Saint-Martin portant sur l'entrée cette inscription : *Manufacture de Sr Martin, peintre vernisseur du Roy, et louée 4.500 livres par an à leur cousin Jean-Alexandre Martin, peintre vernisseur*. Elle mourut en 1738 et fut inhumée le 2 septembre, âgée de 86 ans 3 mois<sup>6</sup>.

1. *Affiches, annonces et avis divers*, 14 juin 1770 (Table par Trudon des Ormes, B. A.). — 2. *Liste générale des noms et surnoms de tous les maîtres peintres sculpteurs... de Paris*, 1761, p. 78. — 3. Courjon. *Livre journal de Lazare Duvaux* Paris, 1873, t. II, p. 237 et 285. — 4. Gaston Brière. *Le Château de Versailles*, t. I, p. 30-31. — 5. A. de LA SÈZE, *Hypothèques, Lettres de ratification*, n° 16, 030. — 6. *Journal de Paris*, 3 septembre 1738.

**Martin (Guillaume), dit Martin l'aîné, vernisseur-doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris en 1749 et inhumé le 12 août en l'église Saint-Laurent<sup>1</sup>. Fils d'Etienne Martin, tailleur d'habits, et de Claude Gau. Il épousa Marie Lamy, de qui il eut en 1713 le vernisseur Guillaume Jean. Il habita d'abord le faubourg Saint-Antoine, berceau de sa famille, puis la rue du Faubourg-Saint-Martin, où il dirigea, de 1730 à sa mort, le principal atelier de la Manufacture des vernis Martin<sup>2</sup>. Sa femme, qui s'intitulait « veuve du premier vernisseur du Roi », s'associa avec son beau-frère Martin (probablement Etienne-Simon) et continua d'entreprendre toutes sortes d'ouvrages avec le même succès qu'avant la perte de son époux; elle offrait des tabatières d'un nouveau goût, se disait chargée des équipages du roi, de ceux de plusieurs cours étrangères et des carrosses d'entrée de l'ambassadeur de Hollande « qui ont été, disait-elle, admirés de tous les connoisseurs »<sup>3</sup>.

1. *Affiches, annonces et avis divers*, 18 août 1749 (Table par Trudon des Ormes, B. A.). — 2. *Liste générale des... maîtres peintres sculpteurs de Paris*, 1761, p. 78. — Roslin. *L'esprit du commerce*, Paris, 1751, p. 128. — A. de Champeaux. *Le Meuble*, Paris, s. d., t. II, p. 185. — 3. *Affiches, annonces et avis divers*, 23 novembre 1751, p. 451.

**Martin (Guillaume), vernisseur.** Rochefort (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1759, il soumit à l'Académie des Sciences un vernis-mastic de son invention, qu'il appelait d'un mot hébreu « camoulot » : des expériences, faites sous les yeux de Soufflot, contrôleur des Bâtimens du roi, établirent que la composition avait des propriétés avantageuses. « Ma profonde vénération, dit Martin, pour tout ce qui touche le nom des Martin, nos maîtres dans l'art du vernis, ne m'empêchera pas de dire que ce vernis n'en étoit sûrement pas un de la nature des nôtres, son nom même de mastic le prouve. » Il ajoute que l'inventeur étoit le frère du Martin de Paris; mais il fait évidemment erreur, puisque Guillaume Martin, de Paris, étoit mort dix ans avant que son homonyme de Rochefort eût fait connaître son procédé.

Watin. *L'art du peintre doreur vernisseur*. Paris, 1785, p. 228-229.

**Martin (Guillaume-Jean), vernisseur-doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1713. Fils du vernisseur Guillaume Martin et de Marie Lamy. Il épousa en 1731 Claude-Marguerite Rousseau. Le 15 avril 1753, un arrêt du Conseil fut rendu, au profit de la corporation des tabletiers, contre lui et Martin Bergeron.

*Statuts, arrêts, sentences... pour la communauté des peintres-tabletters*. Paris, 1769, p. 293.

**Martin (Jacques), menuisier.** Embrun (Hautes-Alpes), xviii<sup>e</sup> s.

En 1607, il travailla avec Antoine Peyron, aux boiseries du chœur de la cathédrale d'Embrun. En 1611,

il fit le « baslon de la croix », l'« accommodage du pupitre du grand cœur », etc. En 1619, il exécuta les « pontons pour pauser les vitres », « deux ais au devant des degrés du grand cœur », et deux châssis « d'une croisée à la chambre de la mestrice », le « pontonaige fait pour poser la vitre en la grand esglise du pied du cousté de Saint-Yves », et deux petites pièces de bois qu'il a « fournies pour le couvert ». En 1620, il fit le « paradis » ou reposoir du jeudi-saint; en 1631, un confessionnal et la réparation d'un autre auquel il ajouta « quelques hes et frontispice »; de 1624 à 1623, « le placard du garde-robe de l'entienno sacristie » pour serrec l'argenterie.

A. DES HAUTES-ALPES, G. 522, 335 à 353, 501, 519 et 565.

**Martin (Jacques), menuisier et luthier.** Embrun (Hautes-Alpes), xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 mars 1666, il reçut 9 livres en acompte du prix du tabernacle qu'il s'étoit engagé à faire pour l'église de Réallon<sup>1</sup>. Il répara pour la cathédrale d'Embrun le serpent en 1656, la basse de viole en 1657, les quatre violes du chapitre et deux basses de serpent en 1666, etc.<sup>2</sup>.

1. A. DES HAUTES-ALPES, G. 615. — 2. *Id.*, G. 606, 608, 615 et 616.

**Martin (Jean), menuisier-carrossier.** Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1622.

BIBLIOTH. D'AVIGNON, Ms. 1576, fol. 56 : papiers de l'archiviste Achard.

**Martin (Jean), menuisier.** Embrun (Hautes-Alpes), xvii<sup>e</sup> s.

En 1672, il fit pour la cathédrale d'Embrun un confessionnal et en répara un autre (14 l.), et en 1675, répara celui « proche les fonts baptismaux » (3 l.). Le 26 février 1690, il reçut 5 livres pour « hum tirant pour le jeu de voix humène et deux tramblans, et 16 dux tirans et trois moules pour douz taüts et hum es pour jeter le plou en sable », travaux faits aux orgues de la même église.

A. DES HAUTES-ALPES, G. 629, 633 et 645.

**Martin (Jean), menuisier.** Mende (Lozère), xviii<sup>e</sup> s.

En 1763, l'hôpital de Mende lui céda, pour 200 livres, une partie de maison située dans cette ville, « près la Croix appelée la Pomme ».

A. DE LA LOZÈRE, II, 510.

**Martin (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 décembre 1769, il fut reçu maître et demoura rue de la Roquette et rue de Seine. Son nom disparaît des textes vers 1785.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 174).

**Martin (Jean), menuisier.** Saintes (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1770, il fut traduit au Présidial de Saintes par Catherine Chardry, qui l'accusait de séduction, et lui-même, en 1785, attaqua devant la même juridiction le menuisier Valentin Pilard, pour cause de diffamation.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B. 981 et 999.

**Martin (Jean-Alexandre), vernisseur-doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1738; fils du vernisseur Robert Martin et de Marie-Aune-Genève Papillon. Le 21 juin 1767, il épousa à Villejuif Angélique-Louise-Joseph Dubertrand, fille de Roch Dubertrand, maître chirurgien,

dont il eut Marie-Louise-Alberline, qui épousa, le 21 février 1786, à l'église Saint-Laurent de Paris, François-Nicolas Delaistre, sculpteur du Roi, et mourut en 1833.

Il habitait la rue du Faubourg-Saint-Martin. Le 25 février 1773, il fut arbitre au tribunal des Juges-Consuls au sujet des sculptures d'un poêle dues au sieur Dubois, et lui-même, le 16 octobre 1777, fut soumis à l'arbitrage d'un de ses confrères, Daniel Auber, vernisseur du Roi, au sujet de l'exécution de la dorure d'un vis-à-vis pour Pupidel, sellier du Roy<sup>2</sup>. Il prenait le titre de vernisseur du Roi et celui de « vernisseur du Roy de Prusse », parce qu'il peignit et vernit le cabinet de Frédéric II au château de Sans-Souci. En 1781, il fonda la Manufacture du faubourg Saint-Martin, propriété de sa famille, 4.500 l. par an<sup>3</sup>. En 1790, il fut électeur de la section de Bondy, et le 4 février 1791, commissaire à la fête religieuse du club des ci-devant représentants de la Commune, à Notre Dame<sup>4</sup>. Le 12 octobre 1791, il fut arbitre dans un différend entre Delaistre et Genevri<sup>5</sup>.

1. Jol. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 463 et 415. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 3 et 41. — 3. *Id.*, *Hypothèques, Lettres de ratification*, n° 16.020. — 4. Charavay, *Assemblée électorale de Paris*, Paris, 1899-1903, t. I, p. 31 et 411. — 5. A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 18.

**Martin (Jean-Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En vertu de l'édit du Roi du 13 août 1767, il obtint la maîtrise, il demeura rue de la Contrescarpe, faubourg Saint-Marcel, et en 1785 rue du Faubourg-Mont-martre. Son nom disparaît des annuaires en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champenax* (copie B. A., p. 176). — E. Molliet, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 258.

**Martin (Jésé), menuisier.** Embrun (Hautes-Alpes), xviii<sup>e</sup> s.

De 1632 à 1635, lors de la réfection des orgues de la cathédrale d'Embrun par les frères Eustache, luthiers de Marseille, il exécuta la menuiserie de l'encorbellement à neuf pans qui soutient ces orgues contre un des piliers de la nef. En 1632, il reçut 9 l. 16 s. pour quatre journées passées à polir « l'ais de noier servant à jeter les lances et plaques de plomb et estain », et pour le bois qu'il avait fourni et accommodé pour les montes des luyaux, et 42 l. pour l'exécution de deux portes et deux armoires destinées aux mêmes orgues. Le 21 janvier 1644, il toucha 5 l. pour la façon de deux châssis de la grande sacristie de la cathédrale et pour avoir brisé la grande porte d'icelles; le 8 avril 1647, 3 écus pour réparation à la couverture de la maîtrise, et le 30 avril 1667, 5 livres pour avoir sculpté les armoires de l'orgue et des deux portes de la « Chanonge » (maison du chapitre).

A. DES HAUTES-ALPES, G. 579, 590, 591 et 617. — Alldé P. Guillaume, *Les orgues de Notre-Dame d'Embrun* (Soc. des H.-A. des Départ., 1885, p. 261 et 270, 1887, p. 665).

**Martin (Joachim), menuisier.** Sainte-Menehould (Marne), xvii<sup>e</sup> s.

Le 15 juin 1682, il fit son testament chez M<sup>r</sup> Nicolas Chastillon, notaire de Sainte-Menehould.

A. DE LA MARNE, E. 905.

**Martin (Joseph), menuisier.** Embrun (Hautes-Alpes), xvii<sup>e</sup> s.

Le 26 décembre 1631, il fut payé pour la fourniture des châssis de la grande sacristie de la cathédrale d'Embrun, pour le balustré au devant du grand autel et pour « les couverceaux de deux caisses dans lesquels on a porté les habits à Thurin ». En juillet 1627, il toucha 56 sols pour le châssis de la sacristie.

A. DES HAUTES-ALPES, G. 560 et 566.

**Martin (Joseph), menuisier.** Embrun (Hautes-Alpes), xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 février 1731, il toucha, avec son confrère Dominique Allard, un acompte de 100 livres pour l'exécution d'une table d'autel et d'armoires destinées à la cathédrale d'Embrun; le 27 juin suivant, ils reçurent 77 l. 13 sols « pour entier paiement de la table d'autel qu'ils ont fait à la sacristie ».

A. DES HAUTES-ALPES, G. 667.

**Martin (Julien), dit Martin le jeune, vernisseur-doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris en 1752 et inhumé le 30 septembre en l'église Saint-Laurent. Fils d'Etienne Martin, tailleur d'habits, et de Claude Gau. Il fut témoin au mariage de son neveu le vernisseur Guillaume-Jean Martin, en 1731, et demeura rue du Faubourg-Saint-Laurent, puis rue du Faubourg-Saint-Denis.

*Affiches, annonces et avis divers*, 3 octobre 1752 (Table par Trudon des Ormes, B. A.).

**Martin (Julien), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 mars 1734, il fut reçu maître. Il habita la rue du Faubourg-Saint-Denis, puis celle de Grenelle au Gros Caillou, où il était encore vers 1788.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champenax* (copie B. A., p. 176). — E. Molliet, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 257.

**Martin (Nicolas), menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

En 1617, il reçut 12 livres pour avoir fait en l'église Saint-Vivien de Rouen « un encastillement de bois, posé de présent en un des piliers du chœur, où est affiché le vœu où sont écrits plusieurs sentences et arrêts donnés ci-devant entre les sieurs curés et trésoriers ».

A. DE LA SEINE INFÉRIEURE, G. 7785.

**Martin (Pierre), menuisier.** Embrun (Hautes-Alpes), xvii<sup>e</sup> s.

De 1626 à 1628, il travailla, avec Claude Coinsbuc, au « rabblissement de la chère de bois blanc » de l'église métropolitaine d'Embrun, travail qui leur fut payé 37 sols. Le 6 mai 1645, il reçut un « soul marqué » pour l'accommodement d'une petite chaire de l'orgue de la même cathédrale.

A. DES HAUTES-ALPES, G. 519 et 593.

**Martin (Pierre), menuisier.** L'Échelle (Ardennes), xvii<sup>e</sup> s.

Le 27 juin 1640, il fut témoin à Aubigny au mariage de son beau-frère Etienne Doguy.

A. DES ARDENNES, E. 801.

**Martin (Pierre), menuisier, sculpteur et peintre.** Brioude (Haute-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1660.

*Congrès archéologique de France, session du Puy*, 1904, p. 499.

**Martin (Pierre), ébéniste.** Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Lauchâtre; fils de Michel Martin, notaire, et d'Isabeau Brotin. Il testa le 2 mai 1687, mais ne mourut qu'aux approches de 1701. Le 9 mai 1672, il épousa à Grenoble Madeleine Hélix, de qui il eut Jacques, Marie et Madeleine.

Il était protestant et s'établit à Grenoble comme « maître esbénier ».

Edmond Maignien, *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 238.



**Martin (Pierre), menuisier.** Versailles (Seine-et-Oise), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1685, il fit des ouvrages aux bâtiments des dehors du château de Versailles, dont il ne fut payé qu'en 1697 et 1698.

J. Guilfroy. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. IV.

**Martin (Pierre), menuisier.** Saint-Loup (Deux-Sèvres), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1711, il exécuta la menuiserie du bâtiment de la flerie de l'hôpital de Saint-Loup.

A. DES DEUX-SÈVRES, II, supplém. 668.

**Martin (Robert), vernisseur-doreur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Paris, rue du Faubourg-Saint-Antoine, le 9 janvier 1706 et baptisé le lendemain à Sainte-Marguerite; décédé à Paris le 3 avril 1763 et inhumé le lendemain dans les caveaux de Saint-Laurent, en présence de ses frères Guillaume et Etienne-Simon. Fils d'Etienne Martin, tailleur d'habits, et de Claude Gau. Le 7 novembre 1733, il épousa en l'église Saint-Laurent, à Paris, en présence de sa mère et de ses trois frères, Marie-Anne-Genève Papillon, fille du libraire Etienne Papillon et nièce de l'ébéniste J.-F. Guenon, dont il eut André-Germain, né vers 1731 et encore vivant en 1748, et les vernisseurs Jean Alexandre en 1733 et Antoine Nicolas en 1742.

Le 23 septembre 1736, il fut reçu maître; il portait le titre de « vernisseur du Roi » et demeura rue du Faubourg Saint-Denis<sup>2</sup>. De 1753 à 1759, il fut un des clients du marchand de meubles Lazare Duvaux<sup>2</sup>. En 1770, on vendit le fonds du défunt, « connu dans toute l'Europe par son vernis », et en 1775, on vendit encore de ses effets et de ses ouvrages<sup>1</sup>. « La véritable originalité du talent de Robert Martin est non pas d'avoir répété servilement les laques orientaux, mais d'avoir su détacher ses ornemens et ses peintures sur ces fonds pailletés d'or, qui donnent tant d'éclat aux boîtes et ustensiles du Japon ».

Sa veuve, s'intitulant « vernisseur », faubourg Saint-Denis, « aux Armes d'Angleterre », tint un commerce de bijoux et d'équipages<sup>6</sup>.

1. J. J. Dictionnaire critique de biographie et d'histoire. Paris, 1872, p. 815. — A. Trudon des Ormes. Contribution à l'Etat-civil des artistes français vivans à Paris de 1746 à 1778. Paris, 1907, p. 42. — 2. Liste générale... des peintres sculpteurs... de Paris. Paris, 1764. — Roslin. L'esprit du commerce. Paris, 1754, p. 123. — 3. Courajod. Livre journal de Lazare Duvaux. Paris, 1873, t. II, p. 151, 157, 209 et 383. — 4. Affiches, annonces et avis divers, 1<sup>er</sup> avril 1763, 1759, p. 117, et 1775, p. 273 (Table par Trudon des Ormes, B. A.). — 5. A. de Champeaux. Le Meuble. Paris, s. d., t. II, p. 199. — 6. Affiches, annonces et avis divers, supplém., 9 mai 1769.

**Martincourt (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 22 juillet 1767, il fut reçu maître. Il habita la rue du Bac et en 1775 la rue de Sèvres et disparut vers 1788.

Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 176). — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie, t. III, p. 258.

**Martinet (Gilbert), menuisier.** Orléans (Loiret), XVIII<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1769.

Stat., privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans, 1769, p. 122.

**Martinet (Jean), doreur.** Toulouse (Haute-Garonne), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 24 décembre 1613, il prouva de dorer le retable sculpté par Guillaume Fontan pour la chapelle Notre-Dame de Bonnes-Nouvelles, à l'église Saint-Sernin de Toulouse (720 l.)<sup>1</sup>. — Le 4 octobre 1636, il s'engagea à

dorer celui que venait de terminer le sculpteur Mathieu Gay pour la confrérie des Pénitents blancs de Toulouse (200 l.)<sup>2</sup>. — Le 18 octobre 1657, il vendit aux Visitandines de la même ville un tabernacle en bois de tilleul, orné d'une Visitation, de six statues de saints, de vases et de porte-lampes, le tout doré d'or de ducaut (200 l.)<sup>3</sup>.

1. J. Lostrade. Baux à besogne (Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France, nouvelle série, 1909, n<sup>o</sup> 39, p. 619). — 2. Id. Histoire de l'art à Toulouse, nouvelle série de baux à besogne, 1467-1677. Toulouse, 1907, p. 51. — 3. A. DE LA HAUTE-GARONNE, II...

**Martoy (Guillaume), sculpteur.** Béziers (Hérault), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 5 mai 1626, il traita pour le tabernacle en bois sculpté d'après son dessin, destiné à la chapelle Notre-Dame de Bethléem, dans l'église Saint-Just de Narbonne; ce tabernacle fut doré par Jean Rodière. Le 6 décembre 1632, il toucha une partie du prix (600 l.) d'un tabernacle en bois de tilleul sculpté et doré que les doreurs Antoine, Jean et Jean-Pol Rodière cédèrent à l'œuvre de Florensac (Hérault).

L. Favatier. La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle: les beaux arts et les arts industriels (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 445 et suiv., 700 et suiv.).

**Marvès de Merville (Pierre-Marie), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il épousa Brigitte Audé, qui mourut le 2 avril 1791, âgée de 48 ans, et dont il eut Jean-Pierre-Marie<sup>1</sup>.

Le 6 décembre 1769, il fut reçu maître; il demeura barrière de Sèvres et en 1783 rue du Faubourg-Saint-Denis, où il perdit sa femme<sup>2</sup>. Le 5 août, 1781, il demanda à l'abbé Haudeau, chef du conseil du duc de Chartres, de nommer un expert pour examiner les différens mémoires des travaux qu'il avait faits pour le duc<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE. Tabl. de décès de l'Encrey, reg. 1830. — 2. Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 176). — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie, t. III, p. 258. — 3. A. NAT., R<sup>1</sup> 292, liasse.

**Marville, voy. Marvès de Merville.**

**Mary, dit Dubois, menuisier-sculpteur.** Evreux (Eure), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1774, le chapitre de la cathédrale d'Evreux ayant voté 12.600 livres pour la réparation de ses orgues et la construction d'un nouveau buffet, il fournit un devis de 4.000 livres qui lui furent versés avant 1778.

Jules Fossey. Monographie de la cathédrale d'Evreux. Evreux, 1898, p. 107 et suiv.

**Mary, menuisier.** Marseille (Bouches-du-Rhône), XVIII<sup>e</sup> s.

Il demeura rue de la Providence à Marseille et se montra, pendant la Révolution, très ardent sans-culotte. En 1793, il répara la guilloime de cette ville et n'échappa que par la fuite à la réaction fédéraliste de 1795.

Laurent Lantard. Marseille depuis 1789 jusqu'en 1815. Marseille, 1844, t. I, p. 327-328.

**Mary (Noël), sculpteur.** Auxerre (Yonne), XVIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

En 1700, il exécuta un tabernacle pour le maître-autel de l'église de Germigny.

A. DE L'YONNE, G. 2155.

**Masle (Jean-Jacques), sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Mort le 28 janvier 1783, à Paris. Il était sculpteur sur bois et demeura rue du VertBois, « à l'enseigne de la Providence ». Par testament du 10 janvier 1783,

il constituait comme son légataire universel le sculpteur L. Horlogé.

A. DE LA SÈNE, *Institutions de testaments*, reg. 282, fol. 51. — A. NAR., Y. 10302. — J. Guiffroy, *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles* (N. A. de F. A. F., 1885, p. 207).

**Masrelieur, sculpteur.** Paris et Stockholm (Suède), xviii<sup>e</sup> s.

Sculpteur sur bois, il quitta Paris pour suivre son père, sculpteur ornementiste, et son frère, peintre d'ornements, en Suède, où ils avaient été appelés pour travailler dans les appartements du château royal de Haga. Il était inventeur d'une composition pour remplacer les sculptures en bois. « Pour aller plus vite, dit un contemporain, il se sert d'un procédé qui imite fort bien les moulures et est beaucoup plus économique; c'est une pâte qui se durcit, à laquelle on donne la forme que l'on veut et susceptible de recevoir toutes les couleurs. L'or y tient fort bien et s'y polit à merveille. Il a appris ce secret à Paris et jusqu'à présent il a parfaitement réussi. Young (excellent sculpteur sur bois travaillant à la même époque à Stockholm) prétend que le bois doit avoir la préférence sur cette composition. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle est moins chère, plus aisée à réparer, plus susceptible de prendre toutes les formes, et qu'employée elle fait le même effet que le bois. Ce procédé a de plus un grand mérite aux yeux du roi toujours pressé de jouir; c'est que par là il a plus promptement ce qu'il désire ».

Fortin de Piles, *Voyage de deux Français en Allemagne, Danemark, Suède, Russie et Pologne*, Paris, 1799, t. II, p. 126.

**Masse (Dorothea), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

On a voulu faire, sans preuve, de cette « sculpteuse en bois », la fille et l'élève de Jean Macé. — Voy. Godequin.

A. de F. A. F., t. I, p. 223.

**Massé (Jean), voy. Macé.**

**Massé (Jean), menuisier en meubles.** Carcassonne (Aude), xviii<sup>e</sup> s.

En 1777, il poursuivit au criminel divers habitants de Carcassonne, entre autres Lefebvre, greffier en chef de l'Élection de Chammont-en-Bassigny, lequel, « vêtu d'un bonnet ou frac blanchâtre », l'avait frappé d'une arme blanche dans « une hâteuse ou dispute très sérieuse et très grave », qu'il y eut, sur les 9 heures du soir, le 16 février, dans la grande rue, près de sa maison.

A. DE L'Aude, B. 539.

**Massé (Nicolas), menuisier-sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1664 à 1683, il fut menuisier et coffretier de la Maison du Roi, avec 300 livres de gages. Il exécuta des sculptures au Louvre, aux Tuileries et aux orangeries de Clagny et de Clagny, un traineau pour Versailles et un bateau pour le canal.

J. Guiffroy, *Liste des artistes de la Maison du Roi*, etc. (N. A. de F. A. F., 1872, p. 83, et 1876, p. 65). — 2. Id. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I.

**Masse (Paul), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 novembre 1776, il fut reçu maître. Il demeura cul-de-sac Balfour. Son nom disparaît des annuaires en 1788.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 176). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 256.

**Massés (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 31 juillet 1765, il fut reçu maître et demeura rue de Limoges et rue de la Marche, au Marais<sup>1</sup>. Le 13 février 1783, il fut créancier dans la faillite du célèbre ciseleur Gouthière<sup>2</sup>. Il travaillait encore en 1791.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 176). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 253. — 2. A. DE LA SÈNE, *Consulats, Hilans*, cart. 72 et 112.

**Masset (Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort le 10 vendémiaire an VII; époux de Françoise Angot<sup>1</sup>. Le 3 avril 1775, il fut reçu maître et demeura rue du Crocifix-Saint-Jacques, puis dans l'enclos de la Trinité, n° 71<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SÈNE, *Tabl. de décès de l'Écarié*, reg. 1811. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 176). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 255.

**Massieu (Guillaume-Marie), menuisier.** Pontoise (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 février 1789, il prit part à l'assemblée tenue au Bureau de la communauté des menuisiers, ébénistes, tourneurs, etc., de Pontoise, pour la rédaction des cahiers aux États-généraux. Il demeurait rue du Pont.

Ernest Mallet, *Les élections du bailliage secondaire de Pontoise en 1789*, Pontoise, 1919, p. 130.

**Massion (Gaspard), menuisier.** Blois (Loir-et-Cher), xviii<sup>e</sup> s.

En 1777, le cordonnier Lestrade et sa femme lui réclamèrent comme étant l'un des membres de l'ancienne communauté des menuisiers de Blois, le paiement de plusieurs années d'arrérages d'une rente de 15 livres, au principal de 300 livres, due par cette ancienne communauté supprimée par édit du roi d'avril 1777.

A. DE LOIR-ET-CHER, E. 749.

**Masson, ébéniste.** Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1740, il travailla à Versailles.

Musées, Versailles, Grand Trianon; deux commodes genre Boulle et une console faisant suite.

*Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 177).

**Masson (Claude), sculpteur.** Troyes (Aube), xviii<sup>e</sup> s.

Baptisé le 9 avril 1651, à Dijon; fils du menuisier Jean Masson. Il s'établit à Paris, « au Fossey de l'Estrappade, paroisse Saint-Jacques du Haut-Pas ».

Louis Morin, *Quelques sculpteurs troyens* (Soc. des B.-A. des Départ., 1902, p. 317).

**Masson (Étienne), menuisier-sculpteur.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 août 1635, il participa à l'adjudication des travaux de la salle du palais des États de Bourgogne, qu'il offrit de faire pour 71.000 livres. Le 22 août 1692, il fut chargé d'exécuter onze fauteuils en noyer (1800 l.) destinés à la même salle; reçus le 12 novembre 1693, ces fauteuils furent remis à Pierre Blondel, lapissier à Dijon, qui, par adjudication du 23 décembre 1693, fut chargé de les garnir en toile bleue, ainsi que les bancs destinés aux trois ordres et aux officiers du gouverneur, œuvre du sculpteur Bernard Rollin.

A. CORROUÉOU, *Le palais des États de Bourgogne à Dijon* (Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire, t. VI, 1890, p. 230 et 320). — Eugène Fyot, *Le sculpteur dijonnais Jean Dabois*, Dijon, 1907, p. 8 et 28.

**Masson** (François), *menuisier*. Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Le 30 avril 1624, il termina les menuiseries et boiseries du couvent Sainte Marie-d'En-Haut.

Élm. Maignan. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 239.

**Masson** (Jacques), *sculpteur*. Troyes (Aube), xvii<sup>e</sup> s.

Baptisé à Dijon le 14 novembre 1666; fils du menuisier Jean Masson. Le 27 mars 1683, il entra en apprentissage chez son frère Claude et resta dans son atelier jusqu'à l'âge de 22 ans.

Louis Morin. *Quelques sculpteurs troyens* (Soc. des B.-A. des Départ., 1902, p. 317-318).

**Masson** (Jacques-Urbain), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Reçu maître le 26 septembre 1770. Il demeura rue de Saintonge et, de 1785 à 1788, rue Saint Sébastien.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champenois* (copie B. A., p. 177). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 258.

**Masson** (Jean), *menuisier*. Troyes (Aube), xvii<sup>e</sup> s.

Il mourut avant 1683. Il épousa Marie Pelletier, de qui il eut les sculpteurs Claude et Jacques Masson. — En 1665, il fit un tabernacle pour l'église Saint-Pantaléon de Troyes.

Louis Morin. *Quelques sculpteurs troyens* (Soc. des B. A. des Départ., 1902, p. 317-318). — Babean. *L'église Saint-Pantaléon de Troyes*. Troyes, 1881, p. 30.

**Masson** (Noël), *menuisier*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Vers 1635, il s'engagea à faire avec son confrère Guillaume Tricotet, pour 100 livres, le tabernacle du grand-autel de l'église Saint-Sernin à Escoussens (Tarn).

A. DE TAUN, E. 325.

**Massue** (François), *menuisier*. Le Boschaut (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Par délibération du 12 août 1788, la Fabrique de l'église d'Esteville décida la confection d'un confessionnal et d'une chaire à prêcher, suivant le dessin de Massue.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 8166.

**Maté** (Nicolas), *sculpteur*. Saint-Vincent (Aube), xvii<sup>e</sup> s.

Il est connu par un bâton de pèlerin en bois de palmier, sur lequel il grava, en 519 lettres de 12 et 15 millimètres de hauteur formant 91 mots, toutes les strophes du *Vexilla Regis* des vieux antiphonaires en usage en France au xvii<sup>e</sup> siècle. Autour de la poignée, percée d'un trou circulaire, on lit ces mots, soulignés d'un large trait : *Maté Nicolas, bergé de Sainctin Bault et de Saint-Pierre de Bossenay*. Entre ces lettres et celles de l'hymne est gravée l'aureole de l'espérance, entourée d'autres symboles chrétiens. Quelques lettres de l'inscription sont effacées et l'extrémité qui touchait à terre est fortement usée. Ce bâton fut acheté par l'abbé Poulaine, de Fontenay (Yonne), à la vente des collections du général de Gouvenain-Moncorps, en avril 1900.

*Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques*, 1900, p. CIII; communication de l'abbé Poulaine.

**Materre** (Léonard), *menuisier-sculpteur*. Louzac (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.

En 1609, il s'engagea à travailler à Tulle « dans la boutique » des menuisiers-sculpteurs Jean et Jacques Mouret, père et fils, pendant un an, moyennant la somme de 48 livres. Le 6 janvier 1681, il passa un

traité avec le sculpteur Pierre Duhamel pour la menuiserie du tabernacle de l'église de Peyrelevade; et le 6 novembre 1679, un autre avec les syndics de la confrérie Notre-Dame de Montsarra, en la cathédrale de Tulle, pour divers travaux dans cette chapelle.

1. Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, 1910, p. 335 et 350). — 2. Id. *Le maître-autel de Navos et son retable*. Tulle, s. d., p. 11 et note. — G. Clément-Simon. *Les Duhamel, sculpteurs tulleis du XVII<sup>e</sup> siècle*.

**Mathé**, *sculpteur*. Versailles (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.

De 1687 à 1689, il fit des ouvrages de sculpture sur bois pour les appartements de Trianon.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du roi*, t. II et III. — Léon Deshairs. *Le Grand Trianon*. Paris, s. d., p. VIII.

**Mathias** (Jean), *sculpteur*. Marseille (Bouches-du-Rhône), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Formé à l'école de Pierre Puget, à l'arsenal de Toulon, il se fixa à Marseille où il devint maître sculpteur conduisant les ouvrages de sculpture des galères du roi. Le 3 juillet 1684, il donna quittance de 500 livres pour ses appointements du second quartier de l'année. Le 31 mars 1701, il en donna une autre de 500 livres pour ses appointements de janvier à mars (164 l. 13 s. 4 d. par mois) versés par le trésorier général des galères de Marseille. Il exécuta le buffet des orgues de Notre-Dame la Major, cathédrale de cette ville.

1. A. de L'A. F., t. IV, p. 303. — 2. J. Guiffrey. *Quittances d'artistes* (N. A. de L'A. F., 1842, p. 21). — 3. Etienne Parrocel. *Annales de la Peinture*. Paris, 1802, p. 337. — Léon Lagrange. *Pierre Puget*. Paris, 1808, p. 319.

**Mathieu** (Etienne), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

Le 16 avril 1638, il porta appel à la Cour contre l'organisation patronale du placement. Le 28 mai 1639, il fut nommé dans la délibération du Parlement.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue bourguignonne*, t. XVII, 1907, n° 4, p. 36 et suiv.).

**Mathieu** (Gaspard), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 février 1778, il fut reçu maître; il était adjoint à syndic en 1785 et syndic de la corporation en 1786 et demeura rue de Cléry. Son nom disparaît des textes en 1788.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champenois* (copie B. A., p. 177). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 258.

**Mathieu** (Isaac), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

En 1678, il travailla pour les Visitandines de Dijon et pour la conciliabule du Genoult. La même année, il s'associa à la protestation d'Antoine Pair contre un règlement municipal de 1677 qui avait pour conséquence de faire partir de la ville un grand nombre de compagnons.

1. A. DE LA CÔTE-D'OR, G. 10. — 2. Id., *ibid.* — H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers de Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue bourguignonne*, t. XVII, 1907, n° 4, p. 117).

**Mathieu** (Jehan), *menuisier*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 27 mai 1603, il prit part à l'adjudication de chevants de bois de sapin pour l'arsenal de Paris, et le 2 septembre, il passa un marché pour la pose des planchers, plafonds et lambris audit Arsenal, à raison de 37 s. 6 d. par toise.

F. de Mallovois. *Les actes de Sally passés au nom du roi de 1600 à 1610 par devant M<sup>r</sup> Simon Fournyer, notaire au Châtelet de Paris*. Paris, 1911, p. 291 et 292.



**Mathieu (Samuel), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 mars 1639, il fut mentionné dans une délibération du Parlement de Bourgogne relative à l'organisation patronale du placement des ouvriers.

II. Hauser. *Les campagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Recueil bourguignon, t. XVII, 1917, n° 1, p. 87.*

**Mathis (Dieudonné), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 septembre 1780, il fut reçu maître et demeura rue Saint-Thomas du Louvre et rue Saint-Nicaise, où il travaillait encore vers 1788.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux (B. A., p. 177). — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie, t. III, p. 258.*

**Matifat fils, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il demeurait rue Saint-Paul, 42, à l'Arsenal, et fut témoin, le 9 ventôse an IX, au décès de la dame Decaux.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Énreg.*, reg. 1879.

**Matifat (François-Gabriel), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 novembre 1777, il fut reçu maître. Il demeurait rue de la Morcellerie, et sa veuve est signalée comme exerçant à la même adresse en 1787.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 177). — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie, t. III, p. 258.*

**Matot, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 31 mars 1790, il fut créancier dans la faillite de l'ébéniste Cramer. Il demeurait au Marché du faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Conseil, Réquis.*, cart. 78.

**Matrant (Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1723; mort à Paris, le 14 novembre 1792; époux de N... Lair<sup>1</sup>. Le 19 juillet 1775, il fut reçu maître, et demeura rue du Four-Saint-Honoré et rue du Poin-Saint-Eustache en 1775<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Énreg.*, reg. 1837. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 177, où il est orthographié Matrin). — E. Molinier. Hist. des arts appliqués à l'industrie, t. III, p. 258 (orthographié Matlen).*

**Matrant (Louis-Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Antoine Matrant. Le 14 novembre 1793, il fut témoin au décès de son père<sup>1</sup>. Admis à la maîtrise le 14 octobre 1781, il demeura rue du Four-Saint-Honoré<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Énreg.*, reg. 1837. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 177). — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie, t. III, p. 258.*

**Maubert (Jean-Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1787, il fut reçu maître comme Trinitaire<sup>1</sup>. Le 14 avril 1791, il fut témoin au décès de la dame Estévenon, et le 13 octobre, à celui du sieur Hugué<sup>2</sup>. Il habita l'enclos de la Trinité, puis la rue des Trois-Maures.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 177). — 2. A. DE LA SEINE, Tabl. de décès de l'Énreg.*, reg. 1830.

**Maubertier (Pierre), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1738, il fut reçu maître en présence de Laurent

Planquet, Jean Pinchon, Antoine Planet, Estienne Dieudonné, Sébastien Langlois et Jacques Denizot jurés.

A. NAT., KK. 1358, n° 265.

**Maubon (Claude), menuisier.** Blois (Loir-et-Cher), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1600 et mort à Blois le 22 mai 1684.

L. Boscheuf. *Documents sur les arts en Blois (Soc. des B.-A. des Départ. 1909, p. 65).*

**Mauchant (Claude), doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1703. Le 19 juin 1783, il était compagnon au service du doreur Jean-Louis Bouvet.

J.-J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1851-1859, t. III, p. 158.

**Maucord (Gaspard), menuisier.** Oppède (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Décédé avant 1687. Il épousa Magdeleine Massille, dont il eut, en 1673, le sculpteur Jean Ange Maucord.

II. Requin. *Le sculpteur J.-A. Maucord (Soc. des B.-A. des Départ., 1894, p. 107). — Id., J.-A. Maucord (Mémoires de l'Académie de Vaucluse, 1895, p. 1).*

**Maucord (Jean-Ange), dit Ange et Lange, sculpteur.** Oppède (Vaucluse), xvii-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Oppède et baptisé le 5 octobre 1673; fils du menuisier Gaspard Maucord et de Magdeleine Massille. Décédé à Toulon, le 12 janvier 1761, et inhumé le lendemain en l'église des Carmes. Il avait épousé Gabrielle-Madeleine Grand, de qui il eut Marie-Madeleine, née à Pertuis le 23 octobre 1721 et mariée le 30 septembre 1743 à Toulon avec Jean Michel Verdignier, sculpteur de Marseille.

Le 22 novembre 1687, il entra en apprentissage chez Balthazar Marrot, sculpteur sur bois de Cavaillon, s'engageant à passer quatre ans dans son atelier et à payer 50 écus blancs au coin du roi. En 1705 et 1706, il exécuta trois retables à l'Isle (Vaucluse), l'un pour la chapelle Saint-Antoine de Padoue de l'église des Cordeliers, l'autre pour la confrérie Notre-Dame de Sorguette et le dernier pour la confrérie Saint-Simon dans l'église des Frères Mineurs. En 1707, il décora la chapelle Saint-Jean-Baptiste de l'église paroissiale d'Oppède. Par prix-fait du 6 janvier 1709, passé avec les hospices de Cavaillon, il sculpta le tombeau de J.-B. de Sade, évêque de cette ville. En 1711, il était à Pertuis, et de 1722 à 1728 à Aix et à Lauris; il sculpta pour cette dernière ville deux figures, S. Sébastien et S. Hoch. Il alla travailler ensuite à Toulon, où il postula la place laissée vacante aux ateliers de sculpture de l'Arsenal par le décès de Bernard Turrau, le 28 janvier 1731. L'intendant de la Marine ayant écrit au comte de Maurepas, ministre de la Marine, que Maucord était « le plus habile sculpteur de la province, et celui qui entendait le mieux la sculpture des vaisseaux », Maucord succéda à Turrau comme « maître entretenu », et, après la mort de Vassé en 1736, fut chargé de faire les dessins-modèles des navires à construire. Il touchait 4.200 livres de traitement. Il exécuta alors beaucoup de travaux en pierre et en marbre (tabernacle de la chapelle de l'hôpital du Saint-Esprit, à Toulon, 1735; grande porte actuelle de l'Arsenal, 1738; embellissements de la façade de l'Hôtel-de-Ville, 1741; etc.). Le gouvernement visait à l'économie et faisant réduire la décoration des navires, le ministre de Maurepas, en 1746, trouva trop riches les dessins de Maucord pour le *Conquérant* et en demanda de plus simples. L'artiste, découragé, chargea ses anciens élèves Hubac, Gavel et Thiéus de faire des sormais les modèles de la sculpture des vaisseaux pro-

jetés. Le 5 octobre 1780, il fut mis à la retraite, au chiffre de 400 livres par an.

Il est appelé dans les textes contemporains *Ange* et *Lange* et lui-même signait *J. Ange*, à la manière italienne.

II. Roquin. *Le sculpteur J.-A. Maucoird* (Soc. des B.-A. des Départ., 1891, p. 107 à 120). — Id., *J.-A. Maucoird* (Mémoires de l'Académie de Vauclose, 1895, p. 1 à 17). — Id., *Le tonbeau de J.-B. de Sale, évêque de Cavaillon* (Semaine religieuse du diocèse d'Avignon, 1895, p. 403, 434 et 484). — Cit. Cinqeux. *Décoration navale : artistes de Toulon et décorateurs de vaisseaux* (Soc. des B.-A. des Départ., 1881, p. 314). — Id. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F., 1838, p. 176 et 262). — Id., *Les sculpteurs Lecvay, Langueux, Turveau, Veyrier, Turveau dit Toro, Maucoird, maîtres décorateurs de vaisseaux au port de Toulon* (Soc. des B.-A. des Départ., 1890, p. 326 à 390). — Paul Achard. *Notes historiques sur les peintres et les sculpteurs du départ. de Vauclose* (Annuaire de Vauclose, 1895, p. 287-288). — Bruu. *Sculpture navale à Toulon* (Bulletin de l'Académie du Var, 1860 91, p. 101).

**Mauduit** (François), menuisier. Châteaudun (Eure-et-Loir), xvii<sup>e</sup> s.

En 1627, il passa marché avec les gagers de Lutz, pour « chambriller ou lambrisser deux fermes de l'église dudit Lutz, estant lesdites deux fermes depuis la voultte du cœur de ladite église jusques au troisième trait estant devant le crucifix de ladite église ».

A. d'Esne et-Lou, E. 3259.

**Mauduit** (Jacques), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 juillet 1775, et il fut reçu maître et travaillait encore en 1791, rue de la Mortellerie.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 178). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 25.

**Mauduit** (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> août 1757, il fut reçu maître. Il habita la rue de la Tixanderie et, en 1785, celle des Barres. Son nom disparaît des annuaires en 1788.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 178). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 25.

**Maugé** (Nicolas), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1669, il travailla aux ouvrages de menuiserie du comte de Vermandois et de la comtesse de Suis-sous<sup>1</sup>. De 1681 à 1691, il travailla à ceux des châteaux de Chambord, Blois et Vincennes, aux maisons royales, au Louvre, à la Bibliothèque du roi, à l'Observatoire, etc.<sup>2</sup>.

1. H. Havard. *Dictionnaire de l'Ansamblé*. Paris, s. d., t. III, 728. — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. II et III.

**Mauger**, voy. **Manger**.

**Mauget**, sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il demeurait rue Servandoni, n<sup>o</sup> 22. En 1819 et 1823, il exposa au Louvre un *Char de triomphe*, sculpté en bois. « Ce char, long de 9 pieds sur 3 de large et de 6 pieds de haut, portait plusieurs figures allégoriques, telles que la France, le Commerce, les Arts, l'Agriculture, l'Abondance et autres sujets mythologiques; il était tiré par deux dragons ailés, attelés à des chaînes de 3 pieds de long et coupés sur la pièce de bois. En le reproduisant cette fois, M. Mauget l'avait accompagné : 1<sup>o</sup> d'un obélisque quadrangulaire pyramidal, dédié à l'Agriculture, au Commerce, à la Paix et à l'Abondance; 2<sup>o</sup> d'un rocher en nuéuds de bois naturels, portant un temple des Muses; 3<sup>o</sup> d'un mo-

nument érigé au duc de Berri; 4<sup>o</sup> d'un cheval harnaché et cabré; 5<sup>o</sup> d'une agrafe en bois, soutenue par deux montants en colonnes d'une même pièce; 6<sup>o</sup> enfin, de deux têtes d'après l'antique. Tous ces ouvrages sont les fruits d'une patience à toute épreuve : ce char, outre autres, coûta douze ans de travail. M. Mauget, leur auteur, n'a jamais appris le dessin, non plus qu'aucun des arts et métiers qui lui eussent aplani les difficultés qu'il a rencontrées ».

Basar parisien. Paris, 1825, p. 427-428.

**Maugié, ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1784, après avoir été plus de dix ans apprenti pour l'ébénisterie dans l'atelier de Simon Œben, aux Gobelins, il demanda au directeur et ordonnateur général de lui accorder un certificat pour son entrée en maîtrise.

Revue de l'Art français ancien et moderne, 1831, p. 166. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 178).

**Maugin** (Jean), ébéniste, Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1685, il faisait partie de l'atelier de l'ébénistemarqueteur André-Charles Boulle, à qui il réclamait ses gages.

J. Guiffrey. *Sentence et arrêt rendu contre A.-C. Boulle au profit de ses ouvriers* (N. A. de l'A. F., 1831, p. 316 et suiv.).

**Maugin** (Jean), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 janvier 1710, par certificat délivré à Versailles, le duc d'Antin, directeur général des Bâtimens du Roi, attesta qu'il avait fait l'apprentissage de son métier et avait travaillé pour le service du roi à la manufacture des Gobelins l'espace de dix années, et lui délivra le présent certificat pour jouir par lui de la maîtrise de son métier et s'y faire recevoir sans frais, le tout conformément à l'édit du Roi pour l'établissement de ladite manufacture du mois de novembre 1667, art. 8 et 10.

A. Nat., O<sup>1</sup> 1087 (copie B. A.).

**Mauguin** (Claude), menuisier. Amay-sous-Aunay (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1644, il fit pour l'église d'Amay-sous-Aunay « un tabernacle accompagné de gradins et lambriz des deux costez dudit tabernacle, pareil que celui estant au maître ostel de l'église de Denonville ».

A. d'Esne-et-Loir, E. 2374.

**Mauguy, menuisier en meubles**. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 30 thermidor an XI, il arbitra, avec son confrère Bellangé, un différend entre l'ébéniste Barreau et le tapissier Tailliet. Il demeurait rue de Cléry, n<sup>o</sup> 218.

A. de la Seine, Consulat, Rapports, cart. 31.

**Maujean** (Jean), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1624 à 1657, il travailla dans les bâtimens de la Couronne et notamment au Louvre. Les ouvrages, dont le montant s'élevait à la somme de 86.162 l. 15 s. 11 d., ne furent payés en partie à sa veuve Barbe Richon qu'en 1665 et 1666, et en partie à ses héritiers qu'en 1697.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I et IV.

**Mauléon, menuisier**. Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1777, il fut reçu en la nouvelle communauté des menuisiers de Tours, créée par édit du mois d'avril de la même année.

A. d'Isère-et-Loire, E. 431.

**Maulme** (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste, Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1747; mort à Paris, le 20 ventôse an IX<sup>e</sup>.

Reçu maître en 1785. Il habita les rues Saint-Roch, Marcière et Cloître-Saint-Honoré, n° 7<sup>1</sup>.

1. A. DE LA SÈVE, *Tabl. de décès de l'Énreg.*, reg. 1810. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeux* (copie B. A., p. 178).

**Maunier** (Balthazar), *sculpteur*. Saint-Maximin (Var), xviii<sup>e</sup> s.

De 1683 à 1692, il travailla aux boiseries du chœur de l'église du couvent des Dominicains de Saint-Maximin, sous la direction du frère Vincent Funel.

L. ROSTAN, *Eglise de Saint-Maximin, Var (Inventaire général des richesses d'art de la France. Province, Monuments religieux*, t. III, p. 216, note).

**Maupas** (Etienne), *menuisier*. Bourges (Cher), xviii<sup>e</sup> s.

En 1657, il fit pour l'église Saint-Etienne de Bourges deux armoires de sacristie en chêne, en quatre battants.

A. DU CHER, E. 1856.

**Maupetit** (Pierre), *menuisier*. Fontenay-le-Comte (Vendée), xviii<sup>e</sup> s.

Le 2 janvier 1746, avec le sculpteur-doreur Jean-Baptiste Hartnult, tous deux domiciliés sur la paroisse Notre-Dame, il traita pour la confection du buffet des orgues que les marguilliers de l'église Notre-Dame de Niort avaient commandés, le 29 décembre 1745, au facteur Jacques-Antoine Glockner, de Poitiers (629 l.).

Jos. Bertlield, *Carnet de voyage d'un antiquaire poitevin. Paris et Montpellier, 1896*, p. 148 et suiv.

**Maur** (Jean-Georges), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 octobre 1781, il fut reçu maître et demeura rue du Cherche-Midi, puis rue du Sépulchre, où il était encore vers 1788.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeux* (copie B. A., p. 178). — E. MOLINIER, *Hist. des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 258.

**Mauran** (Antoine), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Né vers 1770 à Avignon, où il habitait la rue de la Tarasque.

Anc. d'Avignon, 1<sup>1</sup>, *Passports*, 9 lrs, n° 503.

**Maure** (Christophe), *menuisier*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 24 octobre 1603, il concourut, sans l'obtenir, à l'adjudication de travaux de menuiserie au château de Villers-Collerets. Le 24 mai 1608, il fut adjudicataire d'une partie de ceux qui furent faits à la grande galerie du Louvre. Il demeurait rue Neuve et paroisse Saint-Médéric.

F. de Mallevoué, *Les actes de Sully passés au nom du Roi de 1600 à 1610 par devant M<sup>e</sup> Simon Fournier, notaire au Châtelet de Paris*, Paris, 1911, p. 216, et 122-123.

**Maure** (Léonard), *menuisier*. Tulle (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.

En 1706, par devant Peschiel, notaire royal à Tulle, il fit avec le lapissier Jérôme Triou une déclaration relative aux meubles trouvés dans l'évêché de cette ville, à l'époque de la démission de l'évêque Humbert Ancelin, en 1702.

A. DE LA CORRÈZE, E. 910.

**Maureau**, *menuisier*. Avignon, xviii<sup>e</sup> s.

En août 1650, il reçut 53 livres du collége Saint-Nicolas d'Avignon, pour un marche-pied d'autel avec le cadre dudit autel enrichi de huit colonnes façonnées.

A. DE VAUCLUSE, *D. Université d'Avignon*, 257, fol. 80.

**Maurel** (Claude), *menuisier*. Embrun (Hautes-Alpes), xvii<sup>e</sup> s.

Il exécuta en 1621 divers ouvrages à l'école du chant de la cathédrale d'Embrun.

A. DES HAUTES-ALPES, G. 377.

**Maurel** (Jean), *menuisier*. Vidanban (Var), xviii<sup>e</sup> s.

Arrêté comme contre-révolutionnaire, il fut emprisonné à Grasse, puis transféré le 6 messidor an II à Paris, où il arriva le 14 thermidor. Il fut remis en liberté par suite de la chute de Robespierre.

Edmond Poupé, *Le Tribunal révolutionnaire du Var (Bulletin de la Société d'études scientifiq. et archéolog. de Dragignan, 1910-1911)*, p. 231.

**Mauric** (Pierre), *sculpteur*. Toulon (Var), xvii<sup>e</sup> s.

En 1668, il fut apprenti sculpteur à l' Arsenal de Toulon.

Ch. Ginoux, *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1600 (N. A. de l'A. F., 1888)*, p. 169.

**Maurice** (Jacques), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 décembre 1787, avec les ébénistes Jacques Fritsch et Frédéric-Jacques Bauer, il fut témoin au mariage de l'ébéniste Jean-Georges Nagler avec Magdeleine Dutey, veuve de l'ébéniste Joachim-Frédéric Blauckenbourg.

Renseignements de M. le comte Wrangel.

**Mauriceau** (François), *menuisier*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Il demeurait dans l'enclos du palais d'Orléans, faubourg Saint-Germain, paroisse Saint-Sulpice.

Vers 1646, il travailla au château de Chavigny, commune de Lerné (Indre-et-Loire); on lui attribue les deux belles portes de la chapelle de ce château, dont l'une a été acquise par la Société archéologique de Touraine et est actuellement déposée dans le vestibule de la Bibliothèque municipale de Tours<sup>1</sup>. Le 21 novembre 1651, avec les menuisiers Claude Barrois et Claude Brissou, il estima la menuiserie de Germain Pilon pour la chaire que Claude Lestocard avait sculptée pour l'église Saint-Etienne-du-Mont à Paris<sup>2</sup>. Le 3 septembre 1653, par contrat passé par lui et le menuisier Caille, il s'engagea à faire des travaux dans l'hôtel du comte de Brienne, à Paris (hôtel de Conti); en 1662, ils furent tous deux opposants à la vente de cet hôtel pour une somme de 43.091 livres; le 19 août, ils reçurent du prince de Conti, en l'acquit du comte de Brienne, Mauriceau 2.614 livres et Caille 4.378, dont ils se tinrent contents<sup>3</sup>.

1. Louis de Grandmaison, dans *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, t. XVII, 4<sup>e</sup> trim. 1909, p. LIX et LXXI. — 2. J. Guiffrey, *Germain Pilon, menuisier, auteur de la chaire de Saint-Etienne-du-Mont (Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France, 1883)*, p. 47. — 3. A. NAT., II<sup>e</sup> 7, liasse (Pactus), p. 6, 42-43, 148, etc.), et R<sup>e</sup> 8, liasse.

**Mauriceau** (Pierre), *menuisier*. Richelieu (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Au xvii<sup>e</sup> siècle, il fit partie de la confrérie qui réunissait les menuisiers employés au château de Richelieu.

L.-A. Bosschaert, *Richelieu, monuments et souvenirs*, Tours, 1888, p. 30.

**Maurie** (Jean), *sculpteur*. Nîmes (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Philippe Maurie et beau-frère du sculpteur Florent Natoire. Le 11 février 1704, il fut parrain de son neveu Jean Natoire.

Jules Guiffrey, *Actes d'état-civil d'artistes français (Bulletin de la Société de l'histoire de l'Art français, 1876)*, p. 74 et suiv.).



**Maurie (Louis), sculpteur.** Nîmes (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Philippe Maurie et beau-frère du sculpteur Florent Natoire. Le 12 octobre 1702, il fut parrain de sa nièce Marie-Iosso Natoire.

J. Guiffroy. *Actes d'état-civil d'artistes français* (Bulletin de la Société de l'histoire de l'Art français, 1876, p. 74 et suiv.).

**Maurie (Philippe), sculpteur.** Nîmes (Gard), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Avant 1709, sa fille Catherine Maurie épousa le sculpteur Florent Natoire. En 1685, il sculpta, pour le couvent des Carmes de Nîmes, une porte en bois dans laquelle étaient taillés deux boudins de feuilles de laurier et les armes de l'ordre. En 1704, il répara et redora le tabernacle de l'église du même couvent<sup>1</sup>.

1. J. Guiffroy. *Actes d'état-civil d'artistes français* (Bulletin de la Société de l'histoire de l'Art français, 1876, p. 74 et suiv.). — A. du GARD, II, 294-299 et 322.

**Maurisan ou Maurisant (Louis), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris en 1773 et inhumé en l'église Saint-Laurent le 11 novembre. Époux de Marie-Louise de Villiers, morte en 1761 et inhumée en la même église le 26 avril, dont il eut le sculpteur Pierre-François Maurisan<sup>1</sup>.

Le 11 octobre 1717, il fut reçu maître et le 19 octobre 1710 élu recteur de l'Académie de Saint-Luc<sup>2</sup>.

De 1724 à 1730, il travailla avec J.-F. Iridaull au château de Versailles, où ils décorèrent la bibliothèque du roi et les appartements du duc d'Orléans, de la duchesse d'Alincourt et du contrôleur général<sup>3</sup>. Il prit part à la décoration du château de Choisy. de 1740 à 1748, en même temps que Verbeckt, il y exécuta. en 1747, les sculptures en bois ornant les dessus de cheminées et de glaces des appartements de la suite du Roi, et en 1748 des trumeaux de cheminées<sup>4</sup>. En 1747-1748, il fit, avec Rousseau et Poullet, la sculpture des lambris des appartements du Dauphin au château de Versailles. D'après les dessins de l'architecte Gabriel, ces lambris furent revêtus de vernis par Etienne Martin<sup>5</sup>. Il exécuta divers autres ouvrages dans les bâtiments du Roi, de 1734 à 1758<sup>6</sup>. Il demeurait rue du Faubourg-Saint-Martin.

1. Affiches, annonces et avis divers, 18 novembre 1773 et 4 noi 1781 (Table par Toulon des Ormes, B. A.). — 2. Liste générale de tous les maîtres peintres, sculpteurs... de Paris, 1761. — 3. A. NAT., O<sup>1</sup> 1763, A<sup>1</sup> 2226, fol. 45 v<sup>o</sup> et 69; 2228, fol. 311, 2229, fol. 22; 2240, f. 25 v<sup>o</sup> et 26. — Pierre Marcol. *Inventaire des papiers manuscrits du cabinet de Robert de Cotte*. Paris, 1906, p. 239-240. — 4. B. Chancelon. *Le château de Choisy*. Paris, 1919, p. 112-143. — 5. Gaston Brère. *Le château de Versailles*. Paris, s. d., t. I, p. 30 et 31. — 6. A. NAT., O<sup>1</sup> 2254, fol. 329; 2256, fol. 359; 2257, fol. 322; 2258, fol. 351.

**Maurisan ou Maurisant (Pierre-François), sculpteur** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils et élève de Louis Maurisan. Le 4 février 1756, il fut reçu maître et le 18 octobre 1761 élu recteur de l'Académie de Saint-Luc<sup>1</sup>. Il demeurait rue du Faubourg-Saint-Denis. Il exécuta des bordures et des consoles en bois sculpté et doré pour placer les tableaux et curiosités du cabinet du comte d'Illoy, ministre de l'Electeur de Saxe à Paris et célèbre bibliophile, et entre autres son portrait par Rigaud<sup>2</sup>. Il collabora avec le sculpteur Verbeckt à la décoration du château de Bellevue et sculpta des bordures pour les tableaux du Roi et des cadres pour les portraits du roi et de la reine du Ministère des Affaires étrangères<sup>3</sup>.

1. Liste générale de tous les maîtres peintres, sculpteurs... de Paris, 1761. — 2. Baron Picton. *La vie de Charles-Henry, comte d'Illoy*. Paris, 1840, t. I, p. 182, 193 et 195. — 3. A. de Champaux. *Le Neuble*. Paris, s. d., t. II, p. 170.

**Maurisseau, voy. Mauriceau (Pierre).**

**Maury, sculpteur.** Nîmes (Gard), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1688 à 1716, il fit plusieurs tabernacles pour la cathédrale de Nîmes<sup>1</sup>. En 1716, il fit celui de l'église Saint-Côme à Nîmes et en 1717, celui de l'église de Lédignan, avec le cadre d'un tableau<sup>2</sup>. En 1725, il répara le tabernacle de l'église Sainte-Eugénie à Nîmes, exécuta celui de l'église de La Calmette et redora celui de Calvisson<sup>3</sup>. En 1756, il sculpta trois tabernacles pour les églises de Cassagnoles, de Sumène et de Dions<sup>4</sup>.

1. A. du GARD, G. 660, 670 et 673. — 2. *Id.*, G. 679 et 1351. — 3. *Id.*, G. 683 et 690. — 4. *Id.*, G. 712 et 1360.

**Maury (Bertrand), menuisier.** Narbonne (Aude), xvii<sup>e</sup> s.

Le 13 octobre 1630, il acheta les outils du menuisier-sculpteur Georges Subreville, au prix de 120 l.

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVIII<sup>e</sup> siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 705).

**Mauter (Conrad), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 10 septembre 1777, il fut reçu maître et demeura rue et faubourg Saint-Antoine<sup>1</sup>. Il exerçait encore en 1808<sup>2</sup>. Le 6 août 1791, il fut créancier dans la faillite du tapissier Guingaud<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtiments. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 178). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 258. — 2. *Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, 1806, p. 55. — 3. A. de LA SÈVRE, *Consulat, Bilans*, cart. 79.

**Mauville (Jean-Baptiste), sculpteur.** Marseille (Bouches-du-Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

En 1668, il travailla à l'atelier de sculpture navale de l'Arsenal de Toulon.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 163).

**Mavant (Jean), menuisier.** Versailles (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.

En 1663, il travailla au château de Versailles.

J. Guiffroy. *Complex des Bâtiments du Roi*, t. I<sup>er</sup>. — H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, p. 727.

**Mavrat, menuisier-sculpteur.** Troyes (Aube), xvii<sup>e</sup> s.

Jacquot. *Les artistes troyens* (Revue des Sociétés savantes des Départ., 1872, 2<sup>e</sup> semestre, p. 265).

**May (François), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1769.

Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans, 1769, p. 126.

**Mayer, fabricant de meubles.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il demeurait rue des Enfants-Rouges, n<sup>o</sup> 6, au Marais. Le 12 nivôse au VII, il déposa chez le marchand de meubles Collignon « un guéridon peint et vernissé sur tôle », dont il demandait 110 ou 120 francs, mais qu'il retira ensuite.

A. de LA SÈVRE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2578 fol. 18.

**Mayeux, sculpteur.** Bayeux (Calvados), xviii<sup>e</sup> s.

Beau-frère ou neveu de l'architecte Jacque Mousard, il exécuta sur les plans de celui-ci la sculpture du maître-autel de l'église de la Charité, à Bayeux. En 1785, il exécuta aussi la belle chaire de la cathédrale de la même ville, où il habitait rue Saint-Flozel.

VENTES. — Baron de Gunshourg, 4-5 mai 1914 (Hôtel

**Drouot à Paris**, n° 127; fauteuil bois sculpté à fleurs et moulures; estampille de *Mayeux*.

Roger de Gomicourt. *Recherches sur les artistes originaires de Bayeux et de sa région du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Bayeux, 1901, p. 92. — B. A., Collection de catalogues de ventes.

**Mayot (Louis-Etienne)**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1785, il fut agrégé comme ayant payé le dixième de la maîtrise, et le 20 mars 1787, reçu maître. Il demeura rue et faubourg Saint-Antoine et passa en 1791 rue des Lalandières-Sainte-Opportune.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champenaz* (copie B. A., p. 178). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 238.

**Mayran (Guillaume)**, ébéniste. Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Plaisance, diocèse de Toulouse; fils de Jean Mayran. Le 30 septembre 1702, il épousa Françoise Garrier en l'église Saint-Louis de Grenoble, paroisse qu'il habitait depuis 1699.

Edmond Maignien. *Les Artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 210.

**Mazaleyrat (Joachim)**, sculpteur. Tulle (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.

De 1650 à 1701, il collabora à la construction du maître-autel de Naves avec les Duhamel et les Mouret.

René Fage. *Notes et documents sur les sculpteurs Muret (Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, 1882, p. 330 et suiv.)*. — Victor Forot. *Le maître-autel de Naves et son retable*. Tulle, s. d., p. 11. — *Id. Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin (Bulletin de la Société... de la Corrèze, 1911, p. 425)*.

**Mazanien (Jean de)**, menuisier. Lyon (Rhône), xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1598 et 1603, il fut maître de métier à Lyon.

Natalis Rondot. *L'art du bois à Lyon aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1889, p. 27. — H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. III, p. 726. — M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1910, t. II, p. 26.

**Mazeline (Etienne)**, sculpteur. Rouen (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Il habitait sur la paroisse Saint-Nicaise de Rouen, dont il était trésorier en 1658.

En 1629, il s'engagea à exécuter, pour l'église Notre-Dame de la Couture, à Bernay, un autel, des encadrements de tableaux et une statue de *Sainte Geneviève*, « laquelle image aura un cerje en sa main et un livre en l'autre, et au dessus de lad. image sera posé un petit ange qui aura un cerje en sa main qui allumera le cerje de lad. image, et de l'autre côté un diable tenant un soufflet pour souffler led. cerje ». En 1611, il fit les sculptures du buffet d'orgue de l'église Saint-Godard de Rouen. En 1648, il exécuta un « contre retable » au maître-autel de l'église Saint-Vivien de Rouen, travail qui lui fut payé 1951 l. 10 s. en 1650. En 1658, il fit un « contre retable » qui remplaça celui qui avait été commandé à l'imagier Jean Séjourné en 1583, et qui disparut en 1753, église Saint-Nicaise de Rouen.

1. E. Veauin. *Artistes normands ignorés ou peu connus (Soc. des B.-A. des Départ., 1892, p. 350)*. — 2. G. Dubosc. *Rouen monumental aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Rouen, 1897, p. 98. — 3. A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7786. — 4. G. Dubosc. *ouvrage cité*, p. 105.

**Mazeline (Pierre)**, sculpteur. Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Mort en février 1708.

De 1669 à 1707 il travailla aux boiseries du palais de Versailles avec Cafféri, Jouvenet, Lespagnandel, etc. ;

sculpta le grand vaisseau et diverses embarcations de la flottille du grand canal de Versailles; fit huit chapiteaux de bois pour le Labyrinthe; participa aux travaux de Trianon, de Clagny, etc. Il exécuta aussi beaucoup d'ouvrages en stuc, marbre, plomb et bronze.

J.-J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I à V.

**Mazeline (Robert)**, sculpteur. Rouen (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

En 1660, il sculpta et dora une chaise pour poser le Saint-Sacrement, en l'église Saint-Vivien de Rouen.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7788.

**Mazergues (Jean de)**, dit le Gascon, menuisier. Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1591 à 1599, il fut député des menuisiers de Lyon.

H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. III, p. 723.

**Mazet (Claude)**, ébéniste. Paris et Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Paris, faubourg Saint-Germain. Il habitait Grenoble en 1701.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 210.

**Mazoyer (Guiraud)**, menuisier. Nîmes (Gard), xvii<sup>e</sup> s.

Le 2 octobre 1607 il acheta pour 49 livres trois douzaines de planches de noyer à Jacob Robert, « maître rélogier » (horloger) de Nîmes.

A. DE GARD, E. 631.

**Mazuray (Etienne-Jean)**, menuisier-ébéniste. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 16 juin, 1759, il fut reçu maître. Il habita la rue des Ciseaux, puis vers 1775 celle des Fossés-Monsieur-le-Prince, où il travaillait encore en 1790.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champenaz* (copie B. A., p. 179). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 258.

**Meckel, ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

En 1806, il exposa à Paris des meubles enrichis d'ornements et fabriqués avec goût et soin.

*Almanach portatif des commerçants de Paris*, 1816, p. 56.

**Médard (Claude)**, menuisier et luthier. Nancy (Meurthe-et-Moselle), xvii<sup>e</sup> s.

Il vivait au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle et fut le chef d'une nombreuse famille de luthiers qui florissait à Nancy jusqu'à la fin du même siècle.

A. Jaquet. *Artistes lorrains (Soc. des B.-A. des départ., 1902, p. 373)*.

**Mège (Adam)**, menuisier. Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

En 1681, il comparut à la Cour de Saint-Pierre à Avignon pour une contestation avec le menuisier Jean Conte, au sujet d'une porte que celui-ci lui avait faite et pour l'estimation de laquelle ils choisirent pour experts les menuisiers Rodolphe Rebeyron et François Souchon. En 1682, devant la même juridiction, il fut en contestation avec son confrère Pierre-Louis Lancier, à propos d'un compagnon qui l'avait quitté sans prendre congé et que ledit Lancier avait pris à son service.

A. DE VAUCLUSE, B. 913 et 914.

**Mehl (Adam)**, ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Cité le 9 octobre 1790.

Le 21 nivôse an III, il perdit sa sœur Marguerite

Mehl, et le 26 fructidor an IX sa femme Marguerite Klein. Il demeurait rue de Charenton, 24<sup>r</sup>.

1. Renseignement de M. le comte Wrangél. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> municipalité.

**Meignan (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 août 1786, il fut reçu maître. Il habitait rue Saint-Martin.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 179).

**Meignan (Jean-Baptiste), menuisier.** Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Chalon, il s'établit à Angers avant 1780. Il construisit de toutes pièces le modèle d'une machine hydraulique, représentant un édifice entier qui devait être exécuté en 1791, sur le port Liguay, au pied du château, pour desservir une manufacture d'acier que l'on se proposait d'y établir.

Célestin Port. *Les artistes angevins.* Angers, 1881, p. 216.

**Meignoux (Pierre-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 octobre 1780, il fut reçu maître. Il demeura rue Montmartre et, vers 1787, rue Neuve des Mathurins. Sa veuve figure dans les almanachs comme exerçant à cette dernière adresse, de 1789 à 1791.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 179). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 258.

**Meilz, voy. Melz (Jean-Mathieu).**

**Melair fils, sculpteur.** Carcassonne (Aude) et Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Pierre Melair. — « 1683. Le 5<sup>e</sup> may, ai passé acte d'apprentissage du fils de M. Melair, sculpteur de Carcassonne, en vertu d'une procuration spéciale, avec M. Peru Painsé, grand sculpteur, pour trois années commencées au premier mars dernier, pour le prix de cinquante escus de roy, dont il en a reçu 25 et les autres 25 se doivent payer dans une année. Je ne suis obligé qu'en qualité de procureur. Acte reçu par M. Rogier, notaire d'Avignon ».

Jean-Raymond Eimeric, D<sup>r</sup> en médecine. *Livre de raison* B. M. de Avignon. Ms. 3061, fol. 261.

**Melair (Jacques), sculpteur.** Carcassonne (Aude), xviii<sup>e</sup> s.

En 1675, il exécuta le retable de la chapelle Notre-Dame du Rosaire à l'église Saint-André de Rivesaltes, et en 1678, celui de l'aller major.

P. Vidal. *Guide historique et pittoresque dans le département des Pyrénées-Orientales.* Perpignan, 1899, p. 46.

**Melair (Pierre), sculpteur.** Carcassonne (Aude), xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> mars 1683, il mit son fils en apprentissage chez le sculpteur Père, à Avignon. « Le 8<sup>e</sup> septembre 1683, M. Pierre Melair de Carcassonne m'a fait une promesse de trois escus blancs, j'ay esté payé de tout ce qu'il m'a deu par ci-devant... Le 13<sup>e</sup> octobre 1683, ai presté audit Melair un escu blanc pour s'acheter des souillers et autres nécessités, sans promesse ».

J.-B. Eimeric, D<sup>r</sup> en médecine. *Livre de raison* B. M. de Avignon. Ms. 3061, fol. 31 et v<sup>o</sup>.

**Melet (Joseph), menuisier.** Lons-le-Saunier (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

En 1715, il exécuta des travaux de boiserie aux Cordeliers de Lons-le-Saunier.

P. Bruns. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté.* Paris, 1912, p. 185.

**Méliet (Jean), sculpteur.** Carcassonne (Aude), xviii<sup>e</sup> s.

En 1687, il travailla pour la ville de Narbonne.

L. Pavalet. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 730).

**Meller ou Miller, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1793, il se fit charvon et « entrepreneur d'artillerie de la République ». Il avait son atelier dans l'église des ci-devant Célestins. Le 3 thermidor an II, les inspecteurs et vérificateurs de l'artillerie « destinés pour l'arsenal de Paris » refusèrent les roues qu'il confectionnait comme « incapables pour le service de l'artillerie de la République ».

A. DE LA SEINE. *Consulat, Rapports*, cart. 19.

**Mellier, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1741, il demeura rue du Bac et disparut des annuaires en 1785.

*Almanach des Bâtimens.*

**Mellon (Antoine), sculpteur.** Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

En vertu d'une délibération du Conseil municipal de Toulon, du 16 janvier 1650, il exécuta avec Louis Carraque des ouvrages pour l'entrée de M. d'Aiguahonne dans cette ville.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F., 1883, p. 160).

**Melz (Jean-Mathieu ou Mathias), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1785, il fut agréé comme ayant payé le dixième de la maîtrise. Le 3 octobre 1787, il fut reçu maître. Il demeurait rue Bergère, d'où il disparaît vers 1788.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 179). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 258.

**Ménageot (Jean-Baptiste), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1746, il travailla, avec le sculpteur Maurisan, à l'appartement du Dauphin au château de Versailles<sup>1</sup>. Le 18 février 1751, il fut reçu maître, puis devint adjoint à syndic et syndic de la corporation. Il porta le titre de « menuisier ordinaire des bâtimens du Roi » et demeura rue et porte Saint-Martin<sup>2</sup>.

Le 16 novembre 1781, il s'obligea à payer la rente dont était grevé un immeuble de la rue des Égouts; le 24 février 1785, il passa un bail de ladite maison à N.-T. de Lamuelier, fabricant d'étoffes de soie; enfin, le 18 octobre 1788, il bailla au perruquier Huelle une boutique et dépendances dans une maison sise au carré Saint-Martin, près la rue du Ponceau<sup>3</sup>.

L. P. de Nollac. *La décoration de Versailles au XVIII<sup>e</sup> siècle* (Gazette des Beaux-Arts 3<sup>e</sup> période, t. XVII, p. 106). — 2. *Tabl. communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Reçu sur l'annuaire général d'indention.* 1759. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 179). — E. Molinier. *Hist. des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 258. — 3. BOLLIEUX, DE LA VILLE DE PAUS, *Nouvelles acquisitions*, Ms 31, fol. 89, et Ms 35, fol. 72.

**Ménageot (Pierre), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1732, il était maître en charge de la confrérie Sainte-Anne au couvent des Billettes, à Paris. Probablement parent de A. Ménageot, qui donna le dessin de l'image gravée cette année par Jean Moquau.

Abbé Jean Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution.* Paris, 1910, p. 10.

**Ménageot (Pierre-Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 novembre 1772, il fut reçu maître et demeura



rue de Sèvres, puis rue et porte Saint-Martin. Son nom disparaît des documents corporatifs en 1785.

*Tabl. communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 179).

**Menancourt (Jean), menuisier.** Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Mort le 14 février 1641, à Angers. Probablement père du sculpteur Dominique Menancourt, qui vivait en 1737.

Célestin Port. *Les artistes angevins.* Angers, 1881, p. 216.

**Menant (François-Claude), menuisier en meubles.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 septembre 1788, il fut admis à la maîtrise; il demeura rue de Charreton<sup>1</sup>. Le 18 mai 1789, il fut créancier dans la faillite du tapissier Devouge<sup>2</sup>, et le 17 août 1792, juré au Tribunal révolutionnaire de Paris.

VENTES. *Ephrussi (Mme)*, 19 mai 1813 (*Paris, Gal. Georges Petit*): fauteuil Louis XV, estampille de F.-C. Menant<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 179). — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 76. — 3. B. A., *Collection des catalogues de ventes.*

**Menanteau (Hélène), menuisier.** Chambord (Loir-et-Cher), xvii<sup>e</sup> s.

De 1666 à 1681, il fit des ouvrages de menuiserie pour le château de Chambord.

J. Guiffroy. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I et II.

**Menard (David), menuisier.** Normandie, xvii<sup>e</sup> s.

En 1611, il reçut 32 livres « pour la faison des bancs de dedans le chœur » de l'église de Saint-Martin-de-Blancmesnil, et 5 livres 10 sous « pour la faison d'un pié à l'ymage de la Vierge et pour avoir raccommodé les ymages de Notre-Dame et de sainte Foy.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 8030.

**Menestrier (Nicolas), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

Le 18 mars 1639, il fut nommé dans la délibération du Parlement de Bourgogne relative à l'organisation patronale du placement.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue bourguignonne, t. XVII, 1907, n° 4, p. 87).

**Menessier, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Reçu maître en 1767, il demeura rue aux Fèves et rue du Chevet-Saint-Landry; son nom disparaît vers 1785.

*Almanach des Bâtimens.*

**Menesson (Louis-Claude), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il habitait la Grande rue du Faubourg-Saint-Antoine, « à la pointe ». Le 7 messidor an VII, il fut créancier dans la faillite du tapissier Bouclier<sup>1</sup>. La même année, il fournit au marchand de meubles Collignon un bureau à cylindre de 500 livres, des tables de jeux, guéridons, consoles, commodes, bidets, des meubles usuels et bon marché<sup>2</sup>. Le 12 prairial an XI, il déposa son bilan; il devait à beaucoup d'ébénistes et de doreurs, mais il avait en magasin pour 11.247 francs de meubles<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 86. — 2. *Id.*, *Libres de commerce*, reg. 2579, p. 16 à 21. — 3. *Id.*, *ibid.*, *Bilans*, cart. 01.

**Mensart (Jean), sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Il portait le titre de « sculpteur ordinaire du Roi ».

Le 8 janvier 1660, il toucha 70 écus pour une statue en bois de *Thélis*, « ayant les bras ouverts, soutenue sur deux grands daufains, attendant à chacune main un Triton, ensemble une érudite accompagnée de deux cornes d'abondance ». Le 22 octobre 1607, il reçut 250 livres tournois, moitié de la pension qui lui était allouée pour l'année courante; dans cette seconde pièce son nom est orthographié *Mansart*.

Glysse Robert. *Quittances de peintres, sculpteurs et architectes français* (N. A. de l'A. F., 1876, p. 28).

**Mension, voy. Mansion.**

**Menthon (De), doreur.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait la rue de Paradis, à Lyon. Vers 1782, il découvrit un procédé permettant d'exécuter des doreures fines supérieures à celles de l'Allemagne et qui, au lieu de rougir, se rapprochaient en vieillissant du ton de l'or fin.

*Almanach sous terre*, 1782, col. 191, n° 211.

**Mentonnois, voy. Mantonnois.**

**Menu (Jacques), menuisier.** Laon (Aisne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1785, il présenta au Chapitre de la cathédrale de Senlis un devis des ouvrages de menuiserie à exécuter pour la décoration du chœur de cet édifice, conformément aux dessins de l'architecte Guerne; la dépense était évaluée à 5.500 l.

A. DE LA OISE, G. 2002.

**Menudel (Guillaume), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1703; mort à Paris, le 18 vendémiaire an IX<sup>1</sup>. Le 5 novembre 1763, il fut reçu maître et demeura successivement Carré-Saint-Etienne, rue des Filles-Dieu et rue Moutetard, n° 394<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1898. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 258.

**Mennet (Louis), sculpteur.** Paris et Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Paris; mort à Nancy le 28 mai 1755, âgé de 66 ans.

Le 8 octobre 1709, il est fait mention de son mariage à l'église Saint-Sébastien de Nancy, dont les registres signalent qu'il réside en cette ville depuis trois mois et qu'il est « fils de défunt Guillaume Mennet et Marie-Anne Froisset, de la paroisse Saint-Gervais de Paris ». Le 6 septembre 1719, il fut parrain de Louis-Alexandre, fils de l'architecte Barthélémy Mesny. En 1729, avec l'architecte Jean-Nicolas Jemoussin, il décora le palais ducal. En 1747, avec le sculpteur Barthélémy Mesny, il exécuta des ouvrages dans l'hôtel de l'Intendance, par ordre de l'architecte Baligand. En 1750-52, il travailla, avec le peintre Jean-François Cochet, à la décoration de la nouvelle salle de comédie et de concert construite par l'entrepreneur François Poirot, sur les plans de l'architecte Montluisant.

Henri Loppet. *Les Archives de Nancy.* Nancy, 1865, t. II, p. 373, 378; III, 44, 46, 303, 350; IV, 52.

**Menut (Jean-Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 40 octobre 1787, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il demeura rue du Pot-de-Fer, cour des Jésuites, où il perdit une fillette de onze mois, le 40 octobre 1791<sup>2</sup>, puis rue du Sépulcre<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 180). — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1874. — 3. *Almanach des Bâtimens.*

**Merard, sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il demeurait rue Neuve-Saint-Martin, « dans la maison de Menaud, maître paveur ». En 1768, il fit pour M. d'Hémery 6 bordures en bois doré enrichi de rubans et autres ornements taillés sur les moulures, qui lui furent payées 300 livres<sup>1</sup>. De décembre 1768 à mai 1770, il travailla dans l'atelier organisé par le sculpteur Pajou pour décorer la salle de l'Opéra de Versailles<sup>2</sup>.

1. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. Ms. franc. 22153, collection Anisson, fol. 55. — 2. G. Brière. *Le château de Versailles*. Paris, s. d., t. I, p. 39. — Henri Stein. *Augustin Pajou*. Paris, 1912, p. 342-343.

**Mercadier (Gilbert), menuisier.** Mende (Lozère).

En 1675, il donna aux Cordeliers de Mende une pension pour fondation d'une messe le mardi de chaque semaine.

A. DE LA LOZÈRE, II, 231.

**Mercerey, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A.-V. Chapus. *Les anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 465.

**Mercier, sculpteur.** Mende (Lozère), XVII<sup>e</sup> s.

En 1689, il sculpta pour la cathédrale de Mende une tribune dont la menuiserie fut exécutée par Portail.

A. DE LA LOZÈRE, G. 3111.

**Mercier, tourneur-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il demeurait rue Saint-Roch, « vis-à-vis le presbytère », au *Métier couronné*. Vers 1730, il fabriqua des « guéridons à chapeaux, des petites tables, en façon d'Anglaises ».

H. Harard. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. IV, p. 1501.

**Mercier, menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1755, il fut reçu maître et devint juré de la corporation. Il habitait la rue de Cléry, où on le trouve jusqu'en 1785.

*Almanach des Bâtimens.*

**Mercier, menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Reçu maître en 1770, il demeura rue Thévenot, où il n'était plus en 1785.

*Almanach des Bâtimens.*

**Mercier (André), sculpteur.** Gannat (Allier), XVIII<sup>e</sup> s.

Vers 1735, il s'engagea à faire pour un S<sup>r</sup> Ribault une figure en bois de *Saint Jean-Baptiste*, « de la hauteur de deux pieds, qui sera peinte, et un petit hannaux (agneau) à ses pieds » (24 livres).

A. DE RUOSÉ, II, 472.

**Mercier (Bonaventure), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 7 septembre 1791, il perdit sa femme Marie-Jeanne Rousseau; il habitait la rue Saint-Bernard, paroisse Sainte-Marguerite.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> municipalité.

**Mercier (François), menuisier.** Paris, XVII<sup>e</sup> s.

En 1681, sur les dessins de Lebrun, il sculpta en bois, en forme de dais, le banc d'œuvre de l'église Saint-Germain l'Auxerrois de Paris. Le baldaquin, figurant des draperies fleurdelisées et soutenu par deux anges, s'appuie sur deux colonnes accouplées; les panneaux du dossier sont à jour.

L. Clément de Ris. *Eglise Saint-Germain l'Auxerrois (In-*

*ventaire général des richesses d'art de la France*. Paris, Nonnonsis religieuses, t. I, 1876, p. 5).

**Mercier (Gaston), menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1720, il était maître de la confrérie Sainte-Anne, au couvent des Carmes Billettes, à Paris.

Abbé Jean Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution*. Paris, 1910, p. 9.

**Mercier (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> août 1743, il fut reçu maître et demeurait rue de Cléry<sup>1</sup>. En 1757, il était juré et faisait partie de la confrérie Sainte-Anne, au couvent des Carmes Billettes<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 180). — 2. Abbé J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution*. Paris, 1911, p. 11.

**Mercier (Jean-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 28 juillet 1779, il fut reçu maître. Il demeura rue de Cléry jusqu'en 1787, époque à laquelle son nom disparait.

*Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 180). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 258.

**Mercier (Louis-Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Sacy-le-Grand (Oise); guillotiné le 11 thermidor an II<sup>1</sup>.

En 1754, il s'établit à Paris, et, le 29 janvier 1782, fut reçu maître; il demeura rue Neuve-Saint-Paul, puis rue des Trois-Pistoles, n<sup>o</sup> 14<sup>2</sup>. En 1792, il fut électeur de la section de l' Arsenal et président de la section, membre du Conseil général de la Commune du 10 août et juré au Tribunal révolutionnaire du 17 août. Le 12 septembre, ayant écrit qu'il atteindrait d'une maladie grave il ne pouvait remplir ses fonctions, il fut remplacé par Blin; mais cette nomination n'eut point d'effet et Mercier resta inscrit sur la liste des électeurs. Il devint ensuite administrateur de l'hospice des Quinze-Vingts. A la chute du régime de la Terreur, il fut arrêté, jugé et condamné à mort<sup>3</sup>.

1. H. Wallon. *Histoire du Tribunal révolutionnaire de Paris*. Paris, 1880-1882, t. V, p. 122. — 2. *Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 180). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 258. — 3. A. NAT., W. 433, 976. — Charavay. *Assemblée électorale de Paris*. Paris, 1890-1905, t. II, p. 29.

**Mercier (Louis-Pierre-Claude), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1766; mort à Paris, le 1<sup>er</sup> janvier 1808. Il demeura rue Sainte-Marthe, 4.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*.

**Mercier (Pierre), sculpteur.** Toulouse (Haute-Garonne), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1667, il fit, pour le couvent des Trinitaires de Castres, une porte sculptée en pierre<sup>1</sup>. Le 18 juillet 1670, il traita pour la construction du retable de la chapelle Saint-Jacques de la cathédrale d'Auch<sup>2</sup>.

1. *Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, 1907, p. 48. — 2. A. Brancet. *Note sur les artistes de la cathédrale d'Auch* (Congrès archéologique de France, LXXVIII<sup>e</sup> session, Paris et Caen, 1902, p. 310).

**Merda (Jean), compagnon menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), XVII<sup>e</sup> s.

En 1670, il épousa Marie Ricoqué à Tours. *Renseignement de M. Louis de Grandmaison.*

**Méret (Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1732; le 10 vendémiaire an VI, il perdit sa femme Marie-Madeleine Grigny, âgée de 76 ans, et mourut lui-même le 29 prairial an IX<sup>e</sup>. Le 8 novembre 1769, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita rue de Reuilly, rue du Faubourg-Saint-Antoine, à la Rapée, n° 10, et rue des Tournelles<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> municipalité. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 180). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 258.

**Morgeai (Nicolas-Théodore), menuisier.** Breux (Meuse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

En 1793, il figura sur la liste des émigrés, dont il fut rayé l'an X.

Jean Dubois. *Liste des émigrés, des prêtres déportés et des cotillonnés pour cause révolutionnaire du départ. de la Meuse (Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc, 1910, p. 128).*

**Mermet-Gerlat (Jean), menuisier.** Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Le 17 février 1667, il fut témoin au testament de César Savoye, peintre.

Élm. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 327.

**Merville.** voy. Marvès.

**Mesangle (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Les 13 novembre 1776, il fut reçu maître. Il habitait la rue de la Sourdière et disparait des annuaires vers 1787.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 180). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 258.

**Mesaniot, menuisier.** Bollène (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

En 1650, il assigna en la cour séant au Palais apostolique d'Avignon les consuls de Bollène, pour obtenir le maintien de l'offre qu'il avait faite sur le prix-fait du piédestal du tabernacle du maître-autel et des fonts baptismaux de l'église de Bollène.

A. DE VACQUESE, II, 639.

**Messager (Mathurin), menuisier-sculpteur.** Chartres (Eure-et-Loir), xvii<sup>e</sup> s.

Vers 1680, il reçut 480 livres pour avoir fait et placé un autel de la Sainte Vierge dans l'église d'Oisonville<sup>1</sup>. En 1693, il signa le retable dudit autel<sup>2</sup>.

1. A. D'EURE-ET-LOIR, G. 4164. — 2. Ch. Métais. *Eglises et chapelles du diocèse de Chartres* (Archives du diocèse de Chartres, t. II, s. p.).

**Messager (René), menuisier.** Chartres (Eure-et-Loir), xvii<sup>e</sup> s.

En 1620, il reçut 27 livres « pour huit ymages, assavoir de la Vierge, de saint Jehan, de la Magdeleine et deux petits anges, pour mettre proche le Crucifix, avec l'ymage saint Nicolas et deux anges devant le maître autel ».

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 4846.

**Mesnil,** voy. Mesny.

**Mesny (Thomas), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De 1661 à 1669, il travailla à Versailles et au Palais-Royal et pour l'Académie des Sciences.

J. Guiffroy. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I. — H. Navard. *Dictionnaire de l'ameublement*; Paris, s. d., t. III, p. 727.

**Messenger, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il fut reçu maître en 1759 et disparut des annuaires en 1785<sup>1</sup>. Il possédait à Paris, rue Saint-Dominique, une maison dont il loua les deuxième et troisième étages à Julie de Lespinaße, qui y tient, de 1764 à 1776, l'un des salons les plus célèbres de ce siècle et où elle mourut le 22 mai 1776. D'Alembert s'installa aussi dans cette maison en 1765<sup>2</sup>.

1. *Almanach des Bâtimens*. — 2. Marquis de Ségur. *Julie de Lespinaße*, édit. Nelson, p. 150, 157 et 169.

**Messaguer (Jean), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Ouvrier sculpteur de l'atelier d'Antoine-Joseph Paier, sculpteur sur bois.

Paul Foucart. *Antoine Paier* (Soc. des H.-A. des Départ., 1887, p. 90).

**Messeclé, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 décembre 1782, il fut débiteur dans la faillite de l'ébéniste Topino.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 76.

**Messihou, menuisier-sculpteur.** Chateaudun (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1750, avec le menuisier-sculpteur Clément, de Chateaudun, il exécuta les lambris en chêne sculpté de l'église de Marboué dont le chœur, les chapelles et le banc d'œuvre avaient été faits, en 1737, par le menuisier-sculpteur L. N.

Ch. Métais. *Eglises et chapelles du diocèse de Chartres* (Archives du diocèse de Chartres, t. II, s. p.).

**Messier, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 21 octobre 1806, il fut débiteur dans la faillite du fabricant de meubles Michel, et le 17 novembre 1806, dans celle du menuisier L'excellent. Il demeurait rue Saint-Antoine, « près la pompe de la Bastille, cour des Dames de la Croix ».

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 106 et 107.

**Messin (Jean de), sculpteur et doreur.** Mouzon (Ardennes), xvii<sup>e</sup> s.

Le 3 novembre 1658, il s'engagea, moyennant 400 livres tournois, à « faire dorer toute la contre-table d'autel (de l'église de Villers-devant-Mazères), faire deux niches et les dorer aussi, pour y poser les images de la Vierge et de saint Pierre qui sont aux deux costés de ladite table d'autel, ensemble faire l'image de Dieu le Père et deux anges dorez pour mettre sur le tabernacle ».

A. DES ARDENNES, E. 1336.

**Mestine (Nicolas-René), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 germinal an II, il fut témoin au décès de sa sœur Madeleine Mestine; il demeurait rue [Saint-] Paul, n° 42, section de l' Arsenal.

A. DE LA SEINE, *Tabl. des décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> Municipalité.

**Mestivier (Macé), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1660-1661, il fut attaché à la Maison du duc d'Orléans, avec 60 livres de gages.

J. G. *Liste des artistes de la Maison du Roi...*, etc. (N. A. de l'A. F., 1872, p. 99).

**Mestrier (Jean), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 novembre 1677, il reçut assignation d'une délibération de la Chambre du Conseil comme procureur de la communauté.

H. Housier. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue bourguignonne, t. XVII, 1907, n° 4, p. 116 et suiv.).



**Metra (Antoine), menuisier-sculpteur.** Grenoble (Isère), XVIII<sup>e</sup> s.

Fils de François Metra. Le 30 septembre 1779, il épousa Marie Vachat.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 253.

**Mettelier, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 10 décembre 1773, il fut débiteur dans la faillite de Monbelet, marchand de bois à Paris.

A. de LA SÈNE, *Consulat, Bilans*, cart. 38.

**Mettreau (Alexandre), sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVII<sup>e</sup> s.

Le 10 novembre 1697, il fit baptiser son fils Alexandre-Nicolas à l'église Saint-Sébastien de Nancy. Le sculpteur Nicolas Foulon fut parrain.

H. Lepage. *Les archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. III, p. 264.

**Metzinger (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 17 février 1766, il fut reçu maître et devint député de la corporation; il demeura rue Neuve-Sainte-Catherine<sup>1</sup>. Le 5 novembre 1791, il fut témoin au décès de son cousin Kremp<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champagne* (copie B. A., p. 180). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 258. — 2. A. de LA SÈNE, *Tabl. de décès de l'Énreg.*, reg. 1637.

**Meunier, menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Maître en 1739 et domicilié rue de Bourbon-Villeneuve jusqu'en 1785.

*Almanach des Bâtimens.*

**Meunier (Antoine-Luc), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 8 juin 1782, il fut reçu maître. Il demeura jusqu'en 1788 rue de Cléry.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 258.

**Meunier (Balthazard), sculpteur.** Cavailon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

De 1683 à 1692, il participa aux travaux de sculpture des boiseries du chœur de l'église des Dominicains de Saint-Maximin, dont les dessins avaient été donnés par Vincent Funcl.

L. Rostaing. *Eglise de Saint-Maximin (Var) Inventaire général des richesses d'art de la France. Province, monuments religieux*, t. III, p. 216, note.

**Meunier (E.), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

VENTES. *Hôtel (Mme)*, 1<sup>er</sup> juillet 1920 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 96 : deux fauteuils Louis XV en bois naturel et pieds cannelés; estampille : E. Meunier. — *Anonyme*, 22 novembre 1920 (Paris, galerie Georges Petit), n<sup>o</sup> 66 : bergère Louis XV en bois mouluré et peint; estamp. : E. Meunier.

**Meunier (Elienne), sculpteur.** Valenciennes (Nord), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1768-1769, il travailla chez le sculpteur Richard Fernel.

M. Henault. *Richard Fernel, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes (Soc. des B.-A. des Départ., 1903, p. 374).*

**Meunier (Jean-Baptiste), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

On trouve son nom sur un fauteuil en bois mouluré et doré, signé : J. B. Meunier. C'est peut-être le Meunier,

rue de Bourbon-Villeneuve, qui fut reçu maître en 1739 et disparut des annuaires en 1785<sup>1</sup>.

VENTES. *Olombel et vicomte de Bondy*, 21 mai 1891 (Paris, galerie Durand-Ruel) : le fauteuil ci-dessus (vendu 120 fr.)<sup>2</sup>

1. *Almanach des Bâtimens.* — 2. B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Meunier (Pierre), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 8 juillet 1767, il fut reçu maître. Il demeura rue de la Roquette, puis rue et faubourg Saint-Antoine; son nom n'est plus mentionné vers 1788<sup>1</sup>. Il exécuta pour Mme Geoffrin des meubles dont une partie est conservée dans sa famille; d'après M. Meunier, expert et descendant de cet ébéniste, un secrétaire appartenant au comte de Lasteyrie serait de lui<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champagne* (copie B. A., p. 180). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 258. — 2. A. de Champagneux, *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 160.

**Meunier (Henri-Guillaume), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 12 août 1792, il passa contrat de mariage avec Marie-Anne Lejeu; le 2 pluviôse an V, il perdit sa mère Marguerite Chauvin, âgée de 80 ans. Il demeura rue du Faubourg-Saint-Antoine, n<sup>o</sup> 49.

A. de LA SÈNE, *Donations*, reg. 1935, et *Tabl. de décès de l'Énregist.*, 3<sup>e</sup> Municipalité.

**Meuser, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 15 novembre 1783, il fut débiteur dans la faillite de son confrère Gengenbach-Canabas.

A. de LA SÈNE, *Consulat, Bilans*, cart. 60.

**Meusnier (Pierre), sculpteur.** Château-Thierry (Aisne), XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Château-Thierry, il épousa le 11 juillet 1707 Marie Pastoureau et eut pour témoin son oncle Claude Itreval, peintre et vitrier de Château-Thierry. — Le 5 janvier 1710, il entra comme apprenti chez le menuisier sculpteur Thomas Gayé, à la Fère-en-Tardenois, et se fixa dans cette ville. On connaît de lui une paire de fauteuils dont les sculptures offrent une telle analogie avec celles de la porte du portail latéral de l'église de la Fère, daté de 1708, qu'on lui en attribue la paternité.

E. Moreau-Nélaton. *Histoire de la Fère-en-Tardenois*, t. II, p. 255 et fig., 112, p. 252.

**Meweson (Pierre-Hary), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 29 mars 1766, il fut reçu maître. Par contrat du 4 août 1792, il épousa Marie-Jeanne Barbier<sup>1</sup>. Il habitait rue et faubourg Saint-Antoine<sup>2</sup>.

VENTES. *Mallon*, 1822 : deux encoignures en bois de tulipe, avec 1<sup>er</sup> ophees d'instruments de musique, estampillées : P. H. Meweson<sup>3</sup>. — *Edel (Paul)*, 11 mai 1898 (Paris, galerie Georges Petit), n<sup>o</sup> 237 et 238 : commode en marqueterie de bois de rose, signée : P. H. Meweson M. E., et deux meubles-encoignures signés : P. H. Meweson. — *Anonyme*, 9 décembre 1909 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 85 : petit meuble hauteur d'appui, en marqueterie de placage, signé : P. H. Meweson. — *La Motte (Aloïse)*, 15-21 décembre 1910 (Bruxelles, galerie J. et A. Le Roy frères), n<sup>o</sup> 670 : commode de forme chantournée en marqueterie de bois de couleurs (rose, palissandre et violettes), entrées de serrure, menottes, sabots et culs-de-lampe en bronze; signée : P. H. Meweson M. E. — *M. X...*, 27 février 1913 (Paris, galerie G. Petit), n<sup>o</sup> 72 : petite table-coiffeuse en marqueterie de bois de couleur, estampille P. H. MEWESON<sup>4</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — E. Molinier. *Histoire des arts*

appliqués à l'industrie, t. III, p. 258. — 2. A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1955. — 3. *Almanach des Bâtimeurs*. — 4. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 181). — 5. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Meynier (Jean - Etienne), menuisier - ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 4 décembre 1776, il fut reçu maître. Il demeura rue Sainte-Jacques, rue Oignard et rue du Poirier et disparut vers 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimeurs. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 180). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 258.

**Meynier (Pierre), sculpteur.** Bédarrides (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1721, il fut poursuivi, avec ses collaborateurs Jean-Paul Bernus et Jacques Marquet, par les consuls de Bédarrides, pour achèvement de la balustrade qu'ils s'étaient engagés à exécuter pour l'église de cette ville.

A. DE VAUCLUSE, B. 1352.

**Meyssonnier (Pierre-Joseph), menuisier.** Bédarrides (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Il mourut le 12 août 1806.

A. DE VAUCLUSE, Q. 24, *Reregistrement*, 42, fol. 31.

**Mézière, sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

De 1776 à 1789, il fut un des ouvriers employés aux travaux de Bagatelle et figura pour 600 livres, en 1787, sur un mémoire des travaux de terrasse exécutés pour la construction du jardin anglais de ce château.

A. NAT., R<sup>1</sup> 308. — *Le château de Bagatelle*, Paris, s. d., p. 40. — Henri-Gaston Duchesne, *Le château de Bagatelle*, Paris, 1909, p. 282.

**Miard (François-Paule), menuisier.** Grenoble (Isère), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 6 juillet 1638, il confessa « être tenu payer à Claude Mayence, maître chirurgien à Grenoble, 30 livres pour cause d'avoir pansé le dit débiteur de deux coups d'épée qu'il a reçus le vendredi-saint dernier par un nommé Saint-Martin ». Il était natif de La Mure.

Edm. Moignieu, *Les artistes grenoblois*, Grenoble, 1887, p. 243.

**Michaelis (Jean-Frédéric), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Origine de Wiehe (Saxe). Le 19 février 1774, il épousa Louise Pepen au temple de l'ambassade de Suède<sup>1</sup>. Dès 1785, il est mentionné comme Trinitaire gagnant maîtrise<sup>2</sup>. Il habitait le Cimetière-Saint-Jean, d'où il disparut en 1788<sup>3</sup>.

1. *Renseignement de M. le comte Wrangel. — 2. Tabl. Communauté. — 3. Almanach des Bâtimeurs. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 181).

**Michard (Claude-Etienne), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1742, mort à Paris, le 4 thermidor an II; beau-frère du menuisier-ébéniste Jean-Nicolas Blanchard<sup>1</sup>. Le 20 juillet 1787, il fut reçu maître et demeura successivement rue Sainte-Foy, du Faubourg-Saint-Antoine et Saint-Sauveur, 32<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1844. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimeurs. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 181). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 258.

**Michau, menuisier.** Blois (Loir-et-Cher), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 26 décembre 1768, il signa, avec Butlon, une

lettre des jurés menuisiers de Blois à ceux de Dijon, au sujet de l'interdiction de cette dernière ville aux compagnons. Le 20 janvier 1769, il signa une nouvelle lettre à Guy, juré de la communauté de Dijon, avec Butlon et Granier fils.

H. Hauser, *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue bourguignonne, t. XVII, 1907, n° 4, p. 181 et suiv.)*.

**Michau (François), sculpteur.** Cambrai (Nord), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1611, il reçut, « pour avoir taillé trois lions de bois, de deux pieds et demy de hault chacun, ... par marchet faict avecq MM. les quatre », 12 florins, et « pour avoir cizelé en pierre dure un capiteau de la justice, ... six lbz. ensamble reduict et passé par le ix<sup>e</sup> brevet, xxix lbz. »

*Domaine de la ville de Cambrai, Comptes de 1611-1612, fol. 107 (Soc. des B.-A. des Départ., 1888, p. 405)*.

**Michaud, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il vivait en 1757.

COLLECTIONS PRIVÉES. M. Léry, « Deux fauteuils bois sculpté et doré, garnis de tapisseries d'Aubusson à chinoiseries; estampille de Michaud.

*Le goût chinois en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle; Catalogue*, Paris, 1910, n° 59.

**Michault (Jean-Eloy), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Par contrat du 23 janvier 1792, il épousa Pierrette-Anne-Marie-Louise Gauvin.

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1957.

**Michaut (Jean-Louis), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 29 novembre 1775, il fut reçu maître; il habitait la rue des Marais Saint-Martin.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 181).

**Michaux (Gabriel), charpentier expert.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1764, il fut nommé d'office pour vérifier les travaux du moulin de Montgé.

A. DE SEINE-ET-MAINE, B. 164. — Lhuillier, *Artistes de la Orie (Revue des Sociétés savantes des Départ., 1875, 2<sup>e</sup> semest., p. 217)*.

**Michel, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 17 août 1750, il fut locataire d'une des maisons de la Chartreuse à la rue de la porte Guillaume, à Dijon.

Cyprien Mongel, *La Chartreuse de Dijon*, Tournai, 1905, t. II, p. 367.

**Michel, sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il était sculpteur « pour les carrosses » et demeura, en 1754, rue Saint-Louis-au-Marcis, près les Filles du Saint-Sacrement.

Roslin, *L'esprit du commerce*, Paris, 1754, p. 127.

**Michel (André) ou Michiels (Andreas), dit le Flamand, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 5 juin 1762, il fut détenu pour rixe nocturne. Le 16 juin, le maître menuisier Foroy, dont il était compagnon, garantit sa mise en liberté provisoire.

H. Hauser, *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue bourguignonne, t. XVII, 1907, n° 4, p. 158 et suiv.)*.

**Michel (François-Agille), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Mort le 16 août 1791, à Paris<sup>1</sup>. Le 18 octobre 1766,

il fut reçu maître. Il demeura rue des Sept-Voies, et vers 1737, rue de la Harpe<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SÈNE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1893. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 181). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 238.

**Michel** (Frédéric), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1731; décédé à Paris, le 6 pluviôse an IV; époux de Louise Pépin<sup>1</sup>. Le 15 janvier 1777, il fut reçu maître et demeura rue de Charenton, n<sup>o</sup> 183<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SÈNE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> Municipalité. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 181). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 238.

**Michel** (Jean), *sculpteur*. Angers (Maine-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Né en 1655, fils d'Etienne Michel, chandolier à Angers. Le 23 février 1677, il épousa Renée Souzay, dont il eut Michel Michel<sup>1</sup>. En 1679, il exécuta, pour le palais des Marchands d'Angers, des armes du roi en bois dorés et peintes (71 livres, dont 25 pour la sculpture)<sup>2</sup>.

1. Céléstin Port, *Les artistes angevins*. Paris et Angers, 1881, p. 218. — 2. Adrien Planchenaull, *Les artistes angevins au palais des Marchands. XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Mémoire de la Soc. d'Agriculture d'Angers, 1893, p. 103 et 132).

**Michel** (Jean), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 avril 1716 il obtint un congé pour aller, avec l'architecte Le Blond et le menuisier René Suallem, travailler à Saint-Pétersbourg.

J. Guiffrey, *Congrés accordés à des artistes français pour travailler à l'étranger* (N. A. de l'A. F., 1878, p. 14). — *Bull. Nat., Mus. français*, suppl. 274. — *Cabinet historique*, juillet 1856, p. 188 et suiv.

**Michel** (Pierre), *menuisier*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1666-67, il exécuta des ouvrages au Louvre et aux Tuileries et travailla ensuite, jusqu'en 1680, au château, à la ménagerie et à l'orangerie de Versailles.

J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I.

**Michel** (Pierre), *sculpteur*. Le Puy (Haute-Loire) et Madrid (Espagne), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né au Puy, le 27 octobre 1728; mort à Madrid, le 15 novembre 1809.

Elève du sculpteur Mathieu Bonfils. Il débuta comme compagnon sculpteur au Puy. Attiré à Madrid par son frère le sculpteur Robert Michel, il y obtint la première médaille donnée par la Junta en 1753. Membre de l'académie Saint-Ferdinand en 1753, il en fut nommé sous-directeur en 1783 et directeur en 1804. Il avait remplacé son frère comme premier sculpteur de la Chambre du roi.

Manuel Ossorio y Bernard, *Galeria biografica de artistas españoles del siglo XIX*. Madrid, 1868. — André Pascal, *Pierre Julien, sculpteur*. Paris, 1901, p. 13.

**Michel** (Pierre), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Par contrat du 2 août 1791, il épousa Marguerite Moussard<sup>1</sup>. Il demeura rue Lenoir, puis rue Saint-Antoine « aux ci-devant Sainte-Marie », où, le 5 octobre 1791, il perdit sa femme, âgée de 26 ans<sup>2</sup>. Il est encore mentionné en 1806<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SÈNE, *Donations*, reg. 1935. — 2. *Id.*, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, Arsenal et Popincourt. — 3. *Almanach portatif des commerçants de Paris*, 1806, p. 55.

**Michel** (Robert) dit Dumoulin, père et fils, *menuisiers*. Bernay (Eure), xvii<sup>e</sup> s.

Le 14 janvier 1618, alléu entre les trésoriers de

l'église Sainte-Croix de Bernay et Robert Michel, père et fils, « du mestier de menuisier », pour la façon d'une chaire, au prix de 90 l. En 1652, l'un des deux Michel, probablement le fils, fit un « lieutrin » pour l'église de la Couture de la même ville (25 sols).

V.-E. Veulin, *Quelques notes inédites sur les artistes bernaysiens*. Bernay, 1888, p. 9.

**Michel** (Robert), *sculpteur*. Le Puy (Haute-Loire) et Madrid (Espagne), xviii<sup>e</sup> s.

Né au Puy, le 8 novembre 1724; mort à Madrid, le 31 janvier 1786. Elève du sculpteur Mathieu Bonfils. En 1738, il était compagnon sculpteur au Puy, puis il travailla à Lyon, à Montpellier et à Toulouse. En 1740, il s'établit à Madrid où, en 1752, il fut nommé sous-directeur de l'académie Saint-Ferdinand, dont il était directeur général en 1785, avec le titre de premier sculpteur de la Chambre du roi. La plupart de ses œuvres sont en Espagne.

Paul Le Blanc, *Variétés historiques et biographiques de l'Auvergne et du Velay*. Le Puy, 1883. — André Pascal, *Pierre Julien, sculpteur*. Paris, 1901, p. 13.

**Michel** (Toussaint), *menuisier*. Marly (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Liège. Il paraît avoir suivi en France son compatriote Rennequin Suallem, qui édifia de 1676 à 1682 la machine élévaire de Marly. Il est dit, en effet, dans les comptes, qu'il travailla à la construction de la « machine de la rivière de Soye », et qu'il fut attaché au service de cette machine à gages fixes et en qualité de menuisier. En 1710, sa veuve entra en scène; mais en 1713 on voit paraître un Michel sans prénom, qui était peut-être son fils<sup>1</sup>. En tout cas, il mourut avant 1735<sup>2</sup>.

1. J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. II à V. — 2. A. DE SÈNE-ET-OISE, E. LIV, p. 22 (E. 4062).

**Michels** (Jean-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 25 octobre 1787, il fut reçu maître. Il demeura cul-de-sac des Peintres dans la rue Saint-Denis, puis rue Salle-au-Comte jusque vers 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 181).

**Michalet** (Jean), *menuisier*. Quimper (Finistère), xvii<sup>e</sup> s.

Le 20 octobre 1679, avec le sculpteur Olivier Daniel, il s'engagea à fournir la chaire de la cathédrale de Quimper.

R. F. Le Mon, *Monographie de la cathédrale de Quimper*. Quimper, 1877, p. 298. — J.-M. Abgrall, *Architecture bretonne*. Quimper, 1901, p. 208.

**Micheux**, *doreur*. Versailles (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.

En 1682, il dora et peignit en blanc, avec les frères Dufaux, la chaire à prêcher de la chapelle du château de Versailles.

J. J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. II, p. 134.

**Michiels**, voy. **Michel** (André).

**Michon**, *sculpteur*. Bazoches (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

Dans la seconde moitié du xviii<sup>e</sup> siècle, il exécuta, avec Soyex, de Provins, les boiseries ornementées de l'église de Courtacon et l'aigle du lutrin de celle de Sourdun.

Lhuillier, *La sculpture sur bois dans les églises de la Brie* (Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1890, p. 408).

**Michon** (Michel-Reymond), *sculpteur*. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1710, fut introduite en la Cour séant au Palais



apostolique d'Avignon une action contre Michon, en annulation de l'acte d'apprentissage de Pierre-Laurent Meinville.

A. DE VAUCLUSE, B. 512.

**Michon (Noël), menuisier.** Montluçon (Allier), xvii<sup>e</sup> s.

Un terrier de 1679-1682 le mentionne.

A. DE L'ALLIER, A. 108. — H. de Lagardette. *Simplex croquis de Montluçon*. Montins, 1909, p. 157.

**Michon (Pierre), menuisier.** Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Quaix, il s'établit à Grenoble, épousa Dimanche Monnet, dont il eut cinq enfants, et testa le 30 novembre 1610.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 213.

**Micouin (Thomas), menuisier.** Caen (Calvados), xvii<sup>e</sup> s.

En 1683, il fit des ouvrages chez M. de Matignon, lieutenant pour le roi au gouvernement de Normandie, et en 1685, exécuta un trône et trois jubés en l'église des Jacobins de Caen.

Armand Bénét. *Artistes caennais (Soc. des B.-A. des Départ.)*, 1897, p. 111 et 117.

**Midant (Jean-Louis), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> siècle.

Le 24 germinal an IX, il mourut rue de la Calandre, n° 12.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1879.

**Mie (Hyacinthe), menuisier.** Cuvailon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 28 frimaire an XII, Paul Imberton, maréchal-ferrant de Pont-Saint-Esprit, lui fit cession d'un capital de 481 francs.

A. DE VAUCLUSE, Q. 23. *Enregistrement*, 37, fol. 4.

**Mieche (Pierre), sculpteur.** Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Veuf de Marie Chabot, il se remaria avec Jeanne Besnard, en février 1695.

Renseignements de M. L. de Grandmaison.

**Migeon (Antoine), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1745; mort à Paris, le 22 frimaire an II<sup>e</sup>. Le 15 novembre 1769, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il épousa Agathe-Henée Lafout, qui mourut en août 1781<sup>3</sup>. Il demeura rue Couture Sainte-Catherine, puis rue des Francs-Bourgeois au Marais, où il perdit sa femme et où il décéda<sup>4</sup>.

VENTES. *Herscher*, mai 1898, n° 93 : Commode de laque<sup>5</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> municipalité. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. *Journal de Paris*, 20 août 1781. — 4. *Almanach des Bâtimens*. — 5. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 181). — Et Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 131 et 259.

**Migeon (Jean-Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 octobre 1787, il fut reçu maître et demeura rue des Francs-Bourgeois au Marais.

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 181).

**Migeon (Pierre), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il mourut à Paris, au mois d'août 1775<sup>1</sup>.

Du 1<sup>er</sup> juillet 1730 au 3 décembre 1736, il tint un Journal des réparations et ventes « aujourd'hui à la Bibliothèque nationale; quelques feuilles arrachées à la fin, qui nous fait connaître l'importante clientèle à

laquelle il fournissait des meubles de toute nature, mais particulièrement en bois d'amarante. Entre autres noms : les princes de Léon, de Tingris, d'Henrichemont, le maréchal et la duchesse de Noailles, les ducs de Boufflers, de La Force, de Croÿ, le duc et la duchesse de Brissac, le cardinal de Rohan, les archevêques de Paris, de Reims et de Bourges, les évêques de Grenoble, de Caracassonne, de Dijon, de Marseille, de Luçon, de Sens et de Noyon, l'abbé Fleury, les marquis de Maulevrier, de Clermont, de Fontange, le marquis et la marquise du Châtelet, les duchesses de Bourbon, de Luxembourg, de Caumont, d'Épernon, de Mazarin, de Nevers, de Rohan, les abbés de Clairvaux, de Brissac, d'Harcourt, de Valory, de Caillaud, de Maugiron, l'abbesse de Chelles (fille du Régent), Mme de Bellefont, abbesse de Comblans, Mme de Vény, prieure de la Madeleine de Trainel (rue de Charonne), M. et Mme d'Argenson, le comte et la comtesse des Vertus, les marquises de Castellane, de Bouvray, d'Ambre, de Chimène, de Saint-Héren, les comtes de Carman, de Prade, de Langeac, de Matignon, de Lannion, les comtesses de Chamillart, de Pont, d'Oisic, le président Pellier de Montmélan, les ambassadeurs d'Allemagne, de Moscovie, de Danemark et de Hollande, Mme d'Armagnac, de Montbazou, de Mirmont, d'Épinoy, Trudaine, de Fénelon, de La Michodière, de Baulfrémont, de Teucin, de Tournon, de Crussol, de Fortin, M. de Launay, d'Avorne, de Canaye, de Bachmann, de Beauplan, M. de L'Évy, de Mélon, de Vibret, plusieurs intendants des Finances et maîtres des requêtes, Bertaut, organiste au collège des Bernardins, etc.<sup>2</sup>.

Il fut le fournisseur du Roi, de 1746 à 1753; du Dauphin et de la Dauphine, de 1749 à 1756; du fermier général Fontaine de Chamavel, de 1756 à 1766<sup>3</sup>. En 1749, Mme de Pompadour, dont il était aussi le fournisseur, lui fit une pension de 1.000 s. « pour avoir fait une belle chaise percée pour ladite marquise<sup>4</sup> ». Migeon semble s'être spécialisé alors dans le mobilier d'usage intime : bidets, chaises « d'affaires », fauteuils « de commodité », sièges « propres à prendre des remèdes », etc.; il en pouvait non seulement Mme de Pompadour, mais aussi Adélaïde Victoire de France, l'Infante duchesse de Parme, Sophie de France, etc.<sup>5</sup>. — Il demeura dans le faubourg Saint-Antoine. En 1751 et 1753, il acheta une maison et un jardin sur le chemin de la Roquette, au lieu dit « l'Eau qui dort<sup>6</sup> ».

Il épousa une demoiselle Horry, qui mourut le 13 décembre 1751<sup>7</sup>, et se remaria avec Marie-Aime Guerne. Après son décès, les scellés furent apposés à son domicile par le commissaire Vaugneux<sup>8</sup>. Il laissa trois enfants mineurs. Sa veuve, qui demeurait rue de Charenton et se remaria avec Robert-Nicolas Haillet de Longpré, continua son commerce. En 1776, elle acheta des meubles à Topino. Elle déposa son bilan le 11 septembre 1780, 9 décembre 1785 et 29 septembre 1786<sup>9</sup>, ayant pour créanciers les ébénistes Boichod, Bernard, Cossou, Kirschbach, Francvol, Lemaitre, Mongenot, Topino, Ohmeberg, Périé et Vanderousse. Elle fut débitrice dans la faillite de Topino, le 21 décembre 1789<sup>10</sup>.

MUSÉES. Paris, *Louvre*: Bureau Louis XV, exécuté pour le comte de Vergennes, qui l'abandonna au Ministère des affaires étrangères, d'où M. Poincaré le fit transporter au Louvre en 1912<sup>11</sup>. — *Arts décoratifs*: Commode chantournée à deux tiroirs, en imitation de laque de Coromandel<sup>12</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES. *Le François*, Rouen : commode en bois de rose, avec cuivres au chiffres du Dauphin, signée : Migeon<sup>13</sup>.

VENTES. *Anonyme*, 6 février 1883 (Paris, hôtel Drouot); deux encoignures en bois de placage, signées : Migeon. — *Anonyme*, 20 avril 1892 (Id.). n° 214 : meuble à hauteur d'appui en bois de rose et bois satiné, signé :

**Migeon** (11 500 francs). — *Fils-James (comtesse David de)*, 15 décembre 1902 (*Id.*), n° 318 : meuble à hauteur d'appui, en bois de placage, signé : *Migeon*. — *Charles (Henri)*, 17 décembre 1907 (*Id.*), n° 990 : table-liseuse, signée : *Migeon*. — *Anonyme*, 7 décembre 1908 (*Id.*), n° 119 : bureau à dos d'âne, en marqueterie, signé : *Migeon*. — *Broel (T.)*, 14 mai 1909 (*Id.*), n° 38 : petite table à ouvrage, signée dans l'intérieur du tiroir : *Migeon au faux-bourg Saint-Antoine*. — *Anonyme*, 9 décembre 1909 (*Id.*), n° 82 : secrétaire à hauteur d'appui, de forme contournée, à abattant, signé : *Migeon*. — *D<sup>me</sup> (D<sup>e</sup>)*, 20-23 mai 1912 (*Id.*), secrétaire Louis XVI, signé : *Migeon*. — *Kraemer (Eugène)*, 5-9 mai 1913 (*Paris, galerie Georges Petit*) : commode Régence : *Migeon*. — *G...*, 10 novembre 1913 (*hôtel Drouot*) : meuble Louis XV : *Migeon*. — *Gayotin (L.)*, 19 mars 1917 (*Id.*), n° 107 : commode en marqueterie de bois de placage : *Migeon*. — *Lévy (L.)*, 18-19 juin 1917 (*galerie G. Petit*), n° 196 : grand secrétaire à abattant en marqueterie de bois de couleurs : *Migeon*. — *Anonyme*, 27 décembre 1918 (*hôtel Drouot*), n° 50 : bureau à dos d'âne en marqueterie de bois de couleurs : *Migeon*. — *Anonyme*, 12 décembre 1919 (*galerie G. Petit*), n° 97 : deux encoignures en marqueterie de bois de couleurs, provenant de la vente Lyne-Stephens ; signés : — *Vian (Mme H.)*, 18-19 décembre 1919 (*hôtel Drouot*), n° 165 et 172 : table à coiffer en bois de violette et meuble d'entre-deux en bois de placage, signés. — *Anonyme*, 8 mars 1920 (*galerie G. Petit*), n° 89 : meuble à hauteur d'appui en bois de placage : *Migeon*. — *Anonyme*, 27 novembre 1920 (*Paris, hôtel Drouot*), n° 75 : Commode de forme contournée, marqueterie en bois de violette : *Migeon* !

1. A. S. A. Y. 15977. — 2. BIBLIOTH. NATIONALE. *Nouvelles acquisitions*, Mss. franc., n° 4765. — 3. A. S. A. Y. O<sup>1</sup> 3517 et 3518 ; O<sup>1</sup> 2056 et 2074. — 4. Marquis d'Argenson. *Mémoires*, éd. H. Batherly. Paris, 1861-1867, t. V, p. 1662. — 5. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 142-143. — 6. A. DE LA SÈSSE. *Insinuations de ventes*, reg. 106, fol. 10 et 18 ; reg. 112, fol. 85 v<sup>o</sup> ; reg. 113, fol. 10. — 7. A. S. A. Y. 15058 et 15059. — 8. *Id.*, Y. 15977. — 9. A. DE LA SÈSSE. *Consulat. Livres de commerce*, reg. 795 ; *titans*, cart. 52, 65 et 68. — 10. *Id.*, *ibid.*, *titans*, cart. 76. — *Papiers Champeaux* (copie B. A. p. 181). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 141. — 11. Carle Dreyfus. *Le bureau du ministre des Affaires étrangères (Vosges de France, 1912, n° 2, p. 62-63)*, et *Bureau du Louvre. Mobilier du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, s. d., n° 26 et fig. — 12. *Le goût chinois en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Catalog., Paris, 1910, n° 1. — 13. A. de Champeaux. *Le Meuble*, Paris, s. d., t. II, p. 160. — 14. B. A. *Collection de catalogues de ventes*.

**Mignault (Jean)**, menuisier. Parthenay (Deux-Sèvres), XVIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

En 1666 et 1701, il passa déclaration aux chapelains de la chapelle Sainte-Catherine et aux administrateurs du Bureau de charité, d'une maison et jardin assis près le couvent des Cordeliers et dépendants du fief, terre, seigneurie et moyenne justice de ladite chapelle, à Parthenay.

A. DES DEUX-SÈVRES, II, suppl. 301 et 350.

**Mignon, menuisier**, Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 20 août 1763, il acheta au papetier Pouperon la moitié d'un grand chantier appelé communément « le chantier de la Grande forest de Jugty », vis-à-vis l' Arsenal, et divers bâtiments — 27.016 livres.

A. DE LA SÈSSE. *Insinuations de ventes*, reg., 111, fol. 70.

**Mignon (Hélye)**, menuisier, Dijon (Côte-d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 28 avril 1626, il fut arrêté chez le maître menuisier Salomon Berger pour explications au sujet d'un nouveau statut de compagnonnage.

H. HAUSER. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue bourguignonne, t. XVII, 1907, n° 1, p. 82)*.

**Mignot (Simon)**, père et fils, menuisiers. Orléans (Loiret), XVIII<sup>e</sup> s.

Mentionnés en 1769.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans, 1709, p. 127 et 128.*

**Milacier (Nicolas)**, menuisier-sculpteur. Mors (Seine-et-Marne), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1735, il exécuta, pour l'église de Mors, une croix en bois découpée à jour, chargée de fleurs de lis et des instruments de la Passion, et sur laquelle on lit : *Nicolas Milacier fecit, an. 1735.*

Lhuillier. *La sculpture sur bois dans les églises de la Brie (Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1890, p. 416)*.

**Milan (Jean-Antoine)**, dit Lorrain, menuisier. Dijon (Côte-d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1760, il travaillait chez le maître menuisier Rozier.

H. HAUSER. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue bourguignonne, t. XVII, 1907, n° 4, p. 187)*.

**Milet (Jean-Baptiste)**, menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1730 ; décédé à Paris. Le 30 messidor an VI, célibataire. Le 16 décembre 1772, il fut reçu maître. Il habita la rue et porte Saint-Honoré et la rue du Rempart, n° 367, et fut, le 3<sup>e</sup> jour complémentaire de l'an II, témoin au décès d'un voisin.

1. A. DE LA SÈSSE. *Tabl. de décès de l'Évêq.*, reg. 1824. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimts. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 182). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259. — 3. A. DE LA SÈSSE. *Tabl. de décès de l'Évêq.*, reg. 1815.

**Milet (Jean-Jacques)**, menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 21 février 1737, il fut reçu maître. Il demeura rue et porte Saint-Honoré, d'où il disparaît vers 1788.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimts. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 182). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Milet (Nicolas-François)**, menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 30 septembre 1772, il fut reçu maître et demeura rue du Faubourg-Saint-Antoine. Son nom ne figure plus dans les annuaires vers 1785.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimts. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 182). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Mille (L.)**, sculpteur. Valenciennes (Nord), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1777-1778, il fut apprenti du sculpteur Richard Fernet.

M. HENAUT. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes (Soc. des B.-A. des Départ., 1903, p. 574)*.

**Millet (Antoine ou Anatole)**, sculpteur. Besançon (Doubs), XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Fertans (Doubs). En 1622, il fut reçu citoyen de Besançon à condition de faire un nouveau Jacquemard en bois armé de plomb pour le clocher de l'église Sainte-Madeleine. En 1628, il fut témoin d'un marché de Pierre de Loisy.

J. GAUTHIER. *Dictionnaire des artistes franco-comtois antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle*, Besançon, 1892, p. 16. — P. BRUNO. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 188.

**Millet (Pierre-François)**, menuisier. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1767, il fut reçu maître ; il habitait la rue Sainte-

Marguerite, faubourg Saint-Antoine. De 1732 à 1787, sa veuve est mentionnée comme continuant d'exercer la profession.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 182) — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Milliaud (Jérôme) le jeune, doreur.** Limoges (Haute-Vienne), xvii<sup>e</sup> s.

En juin 1661, il promet la dorure du tabernacle de l'église de Guéret.

*Institut des provinces de France : Assises scientifiques de Limoges.* Limoges, 1867 (Mémoire Mf. Richard), p. 166 et suiv.

**Milon (Jacques), menuisier-sculpteur.** Troyes (Aube), xvii<sup>e</sup> s.

Il vivait au xvii<sup>e</sup> s.

Alex. Assier. *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne.* Troyes, 1876, p. 196.

**Milou ou Millon (Vincent), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 octobre 1761, il fut reçu maître et demeurait faubourg Saint-Antoine, dans la Grande rue. Sa veuve est mentionnée en 1782, même rue.

*Liste générale de tous les maîtres peintres sculpteurs... de Paris, 1764. — Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 182).

**Milot, sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

D'octobre 1768 à mai 1770, il sculpta en chêne des bas-reliefs et des figures pour la salle de l'Opéra au château de Versailles, sur les dessins de Pajou.

Henri Stein. *Augustin Pajou.* Paris, 1912, p. 342-343.

**Milot (Adrien), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1668, il travailla au château de Saint-Germain-en-Laye.

H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement.* Paris, s. d., t. III, p. 727.

**Millot (Adrien), menuisier.** Saint-Germain (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.

En 1664, il commença à faire des ouvrages au château de Saint-Germain et, à partir de 1670, reçut 30 livres de gages annuels comme ayant « l'entretien » dudit château.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I.

**Millot (François), menuisier.** Saint-Germain (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.

A partir de 1680, il fut attaché aux travaux d'entretien du château de Saint-Germain, aux gages annuels de 30 livres. Il travailla non seulement pour ce château, mais aussi pour ceux de Marly, du Val et de Noisy, pour la Surintendance de Saint-Germain et celle de Versailles, la machine et la sacristie de la chapelle de Marly, etc. Il fit, entre autres ouvrages, deux portes pour fermer la ville de Saint-Germain du côté de la forêt, des tables de cuisine et des armoires pour la partie du château occupée par le roi et la reine d'Angleterre, des bancs cintrés pour la salle et le jardin de Marly, près l'escarpolette, et un jeu d'anneau tournant pour Meudon. Son nom figure pour la dernière fois dans les comptes le 20 novembre 1699; sa veuve et ses héritiers ne reçurent qu'en 1711 le solde des sommes dues par la Couronne au défunt.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I, II, IV et V.

**Mimerel (Jacques), sculpteur.** Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

En 1631, il fut promu à la charge de graveur et

sculpteur de la ville de Lyon, en remplacement de Claude Warin, avec une pension annuelle de 400 livres et un logement à l'Hôtel de-Ville. Il sculpta pour l'Hôtel de-Ville sept figures en bois, représentant les sept planètes et destinées à l'astrofabe de la grande salle.

E. Pariset. *Les Leaux-arts à Lyon.* Lyon, 1873, p. 132 et suiv. — M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1915, t. II, p. 42.

**Minard, menuisier.** Saint-Martin-aux-Bois (Oise), xviii<sup>e</sup> s.

En 1782, il démonta les stalles de l'église de l'abbaye Saint-Martin-aux-Bois et les replaça au fond du chœur.

A. DE L'OISE, II, 109.

**Miné (J.), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1767-1768, il fut apprenti du sculpteur Richard Fernel.

M. Honault. *Richard Fernel, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes* (Soc. des B.-A. des Départ., 1903, p. 375).

**Mingot (Charles), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1735; mort le 14 février 1793, à Paris, rue Saint-Nicolas, 12.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, s. municipalité.

**Mintier (René), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 novembre 1772, il fut reçu maître. Il demeura rue du Petit-Lion-Saint-Sauveur, rue de la Jussienne, rues des Deux-Portes-Saint-Sauveur et passage de l'ancien Grand-Cerf, section de Bonconseil<sup>1</sup>. Le 11 ventôse an IV, il fut témoin au décès d'une cousine<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 182) — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1321.

**Miosse, menuisier-luthier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1768, il construisit les orgues de Notre-Dame de Danmartin-en-Goëlle (Seine-et-Marne).

Th. Lhuillier. *Artistes de la Brie* (Recue des Soc. savantes des Départ., 1872, 2<sup>e</sup> semest., p. 498).

**Miot (Louis), sculpteur.** Langres (Haute-Marne) et Toulon (Var), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Langres. En 1668, il fut enrôlé pour les travaux de sculpture du vaisseau le *Royal-Louis*, à Toulon.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1516-1800* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 168).

**Mirabeau, menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 janvier 1718, il fut poursuivi par Lécuyer, à qui il devait 20 livres pour la sculpture d'une commode.

*Annuaire de Vaucluse*, 1865, p. 287.

**Mirebeau (Picou), charpentier.** Decize (Nièvre), xvii<sup>e</sup> s.

Le 23 janvier 1607, il fut témoin d'un contrat d'apprentissage à Decize.

Destray. *Notes sur l'apprentissage à Decize aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles* (Mémoires de la Société académique du Nivernais, 1912).

**Mirebeau (Pierre), charpentier.** Decize (Nièvre), xvii<sup>e</sup> s.

Les 3 janvier 1587, 24 mars 1604, 16 août 1605 et 18 octobre 1612, il fut témoin de contrats d'apprentissage.

Destray. *Notes sur l'apprentissage à Decize aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles* (Mémoires de la Société académique du Nivernais, 1912).



**Mirel (Jacques), menuisier.** Marly-le-Roi (Seine-et-Oise), XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

De 1686 à 1691, il fit des ouvrages au château et aux pavillons de Marly, la menuiserie d'un jeu d'anneau tournant pour Saint-Cyr, des bancs pour les bosquets de Marly, des boiseries pour le château, le chenil et le logement du garennier de Noisy<sup>1</sup>. Le 7 décembre 1692, il reçut 78 livres pour un modèle en bois du globe de marbre qui avait été sculpté par Hubert Misson, de 1668 à 1671, pour le parterre d'eau du château de Versailles<sup>2</sup>. De 1695 à 1715, il travailla non seulement au château de Marly, mais aussi aux dépendances de celui de Saint-Germain et au pavillon des globes de Marly<sup>3</sup>.

1. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, L II et III. — 2. André Pérat. *Le parterre d'eau du parc de Versailles sous Louis XIV (Revue de l'histoire de Versailles)*, t. I, 1899, p. 30, note). — 3. J. Guiffrey, *ouvrage cité*, t. IV et V.

**Miressou (Pierre), dit Bellerose, sculpteur.** Peyrehorade (Landes), XVII<sup>e</sup> s.

Mort à Auch, le 9 février 1685; époux de Françoise Dubarry.

Le 18 juillet 1670, il entreprit le rotule de la chapelle du Crucifix dans la cathédrale d'Auch.

A. Brantet. *Notes sur les artistes de la cathédrale d'Auch (Congrès archéologique de France, LXVIII<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1902, p. 310).*

**Missy (Pierre de), menuisier.** Besançon (Doubs), XVII<sup>e</sup> s.

Il devait des cens, en 1620, à l'église Saint-Pierre de Besançon, et en 1623, à l'église Saint-Jean-Baptiste.

P. Bruns. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 188.

**Mocarde (Jean), menuisier-tourneur.** Avignon (Vaucluse), XVII<sup>e</sup> s.

En 1635, il fut témoin dans l'information au sujet du pillage de la maison du sieur Crivel, docteur ez-lois, pendant la nuit du 5 au 6 novembre.

J. Mérian. *Les troubles et révoltes d'Avignon. Péroulous et Pessaganz*. Avignon, 1901, p. 49.

**Modé, menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 15 avril 1761, il reçut 72 livres pour la fourniture du cercueil en chêne de Mme de Pompadour, que le serrurier Ravazé avait ferré (60 l.).

P. Fronageot. *La mort et les obsèques de Mme de Pompadour (Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise, 1902, p. 231).*

**Moireau (André), menuisier.** Orléans (Loiret), XVII<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1769.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans, 1769*, p. 128.

**Moireau (Jean), menuisier.** Orléans (Loiret), XVII<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1769.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans, 1769*, p. 127.

**Moisac (Jean), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

Il ne fut admis à la maîtrise qu'à la condition de donner une balustrade en bois de chêne à la chapelle Saint-Gildas, rue des Carmélites à Nantes, faite « selon le dessin et ordonnance » fournis par les menuisiers, qui tenaient en cette chapelle leurs réunions corporatives.

Pied. *Anciens corps d'arts et métiers de Nantes*, t. II, p. 119.

**Moiselet (Jean-Louis), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Par contrat du 5 février 1702, il épousa Marie-Henriette Girardin; il demeurait Grande rue du Faubourg-Saint-Antoine, 58<sup>1</sup>. Le 1<sup>er</sup> germinal an IX, il déposa son bilan; les ébénistes Quinte, Forecetin, Vautrin et Allais étaient parmi ses créanciers<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SÈVE, *Donations*, reg. 1958. — 2. Id., *Consulat, Bilans*, cart. 99.

**Moissenot (Nicolas), sculpteur.** Dijon (Côte-d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.

De 1643 à 1652, il exécuta, avec Tassin, le plafond en bois de châtaignier et de tilleul de l'ancienne Chambre des Comptes de Dijon, aujourd'hui au Palais de Justice.

L. Desjardins. *Dijon. Architecture et décoration aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1910, p. IV et 11 (pl. 13).

**Moitrel (François), menuisier.** Laon (Aisne), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1736, il reçut 40 livres pour travaux à la porte de l'Hôtel-de-Ville de Laon.

G. Marquiset. *Etudes sur quelques vieux édifices de Laon*. Laon, 1907, p. 6.

**Molhéraç (Jacques), menuisier.** Anduze (Gard), XVII<sup>e</sup> s.

Le 13 octobre 1644, par devant le notaire Marc Poullet, il reçut, de son beau-frère Noalliac, brodeur d'Anduze, rémission d'une dette.

A. DU GARD, E. 376.

**Molitor (Bernard), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 26 octobre 1787, il fut reçu maître; il demeurait rue de Bourbon-Villeneuve, n<sup>o</sup> 26. Il fournit au Garde-Meuble des ouvrages pour le paiement desquels il fut porté sur la liste des créanciers de l'ancienne liste civile, après 1789<sup>1</sup>. En l'an VIII, il fut un des arbitres du différend entre Bellangé et Hindermauer<sup>2</sup>. En 1806, il était établi boulevard de la Madeleine, n<sup>o</sup> 12.

Musées. Paris, *Louvre*: deux cabinets de laque de Chine, montés sur des pieds en ébène; signé: B. Molitor<sup>3</sup>.

COLLECTIONS PUVÉES. *Hope*, puis *Mortimer I. Schiff (New-York)*: grand bureau Louis XVI, avec bronzes de Gouthière.

VENTES. Anonyme, 12 février 1920 (*Paris, hôtel Drouot*), n<sup>o</sup> 91; secrétaire en noyau; Molitor<sup>4</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 184). — E. Molitor. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259. — 2. A. DE LA SÈVE, *Consulat, Bilans*, cart. 27. — 3. *Almanach portatif des commerçants de Paris, 1806*, p. 65. — 4. Carlo Dreyfus. *Musée du Louvre. Mobilier du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, s. d., n<sup>o</sup> 126 et 127. — 5. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Molitor (Michel), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né en 1734; mort à Paris, rue Neuve-du-Luxembourg, n<sup>o</sup> 27; célibataire.

A. DE LA SÈVE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*.

**Mollard (Antoine), menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1701, il signa une quittance.

BIBLIOTH. NATIONALE, *Pièces originales*, t. 1385, dossier 43568, n<sup>o</sup> 21.

**Mollin (Claude), menuisier.** Annecy (Haute-Savoie), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 28 mars 1621, il s'engagea à faire, pour les Vislandines d'Annecy, « la garniture du tableau du grand autel de leur église avec une molure d'environ un demy pied de large, enrichie de feuillages et aux costés de deux colonnes de l'ordre corinthien, faictes suivant

la règle de Vignola ». le tout en bois de cœur de noyer, pour la somme de 55 ducats de 7 florins pièce.

A. DE LA HAUTE-SAVOIE, E. 533, fol. 72.

**Mondon (Antoine), tourneur.** Grenoble (Isère), XVII<sup>e</sup> s.

Quatrième fils de Jean Mondon et d'Anne Roudier; père du menuisier Jacques Mondon.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 249.

**Mondon (François), menuisier.** Grenoble (Isère), XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Joseph Mondon et du Benoite Gorge. Le 9 février 1712, il épousa Louise Dial.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 249.

**Mondon (François-Adrien), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 31 décembre 1757, il fut reçu maître et demeura rue du Faubourg-Saint-Antoine et rue de Charenton<sup>1</sup>. C'est probablement le Mondon qui fut syndic de la corporation et qui, en 1769, habitait le faubourg Saint-Marlin<sup>2</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES. *Carvendish Bentinck* (Londres, janvier 1891); commode signée : Mondon et Chevalier. — *Eug. Jolyant* (Paris, rue de la Victoire); commode de forme bombée à trois tiroirs à parqueterie et marquante, signée : Mondon<sup>3</sup>.

VENTES. *Anonyme*, 1<sup>er</sup> juin 1883 (Londres); commode de forme bombée, décorée de mascarons à tête de singe, signée : F.-A. Mondon. — *Anonyme*, 27 décembre 1918 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 60; secrétaire droit à abatant en bois de placage : Mondon<sup>4</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimeurs*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259 — 2. *Essai sur l'atmosphère général d'Indication*, Paris, 1789. — 3. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 182). — 4. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Mondon (Guigues), menuisier.** Grenoble (Isère), XVII<sup>e</sup> s.

Deuxième fils de Jean Mondon et d'Anne Roudier. Il vivait en 1672.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 249.

**Mondon (Hugues), tourneur.** Grenoble (Isère), XVII<sup>e</sup> s.

Troisième fils de Jean Mondon et d'Anne Roudier. Il épousa Antoinette Fenouillet, dont il eut en 1644 le menuisier Joseph Mondon.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 249.

**Mondon (Jacques), menuisier.** Grenoble (Isère), XVIII<sup>e</sup> s.

Fils du tourneur Antoine Mondon. Il vivait en 1744 et s'intitulait « maître menuisier chez le roy de Danemarck ».

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 249.

**Mondon (Joseph), menuisier.** Grenoble (Isère), XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Fils du tourneur Hugues Mondon et d'Antoinette Fenouillet. Né en 1644; inhumé le 17 septembre 1709. Il épousa Benoite Gorge, dont il eut le menuisier François Mondon.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 249.

**Mondon (Louis), dit Dauphiné, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 31 juillet 1737, alors qu'il travaillait chez Char-

quet fils, la Municipalité de Dijon lui réclama les clefs du coffre des compagnons menuisiers qu'elle avait fait saisir.

11. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue bourguignonne*, t. XVII, 1907, n<sup>o</sup> 3, p. 112).

**Mondon (Pierre), menuisier.** Grenoble (Isère), XVII<sup>e</sup> s.

Fils aîné de Jean Mondon et d'Anne Roudier; né en 1631, à Voreppe (Isère), et inhumé à Grenoble le 2 juin 1696. Le 28 novembre 1666, il épousa Claudine Greyval, dont il eut un fils Pierre, baptisé le 23 décembre 1673.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 249.

**Monel (Jean-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux de Françoise Hardouin, qui mourut à Paris, le 30 germinal an VI, âgée de 60 ans<sup>1</sup>. Le 18 février 1785, il fut reçu maître et demeura rue l'Evêque<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Évêq.*, reg. 1823. — 2. *Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimeurs*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 187).

**Monet (François), menuisier ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 10 octobre 1787, il fut reçu maître et habita rue Maubouée.

*Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimeurs*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 187).

**Monfard, sculpteur.** Bordeaux (Gironde), XVII<sup>e</sup> s.

En 1669, il reçut 60 livres de la fabrique de Saint-Christoly de Bordeaux pour un « dentelle de bois de noyer tout autour de l'église », et 18 livres pour « deux arcs de bois de noyer, pour mettre au-dessous de deux piliers ».

A. DE LA GIRONDE, C. 2462.

**Mongasse, menuisier.** Bordeaux (Gironde), XVII<sup>e</sup> s.

En 1618, il reçut, avec son confrère Estier et le sculpteur Musnier, 1,350 livres pour la construction de la maison navale et des arcs triomphaux de la porte Caillau, pour l'entrée du duc de Mayenne à Bordeaux.

Ch. Braquehaye. *Documents pour servir à l'histoire des arts en Guyenne*, III. *Les peintres de l'Hôtel-de-Ville de Bordeaux et des entrées royales depuis 1525*. Paris-Bordeaux, 1898, 93 et 207.

**Mongaudin, doreur.** Bayeux (Calvados), XVIII<sup>e</sup> s.

Les comptes de Léger, curé de Saint-Vigor-le-Grand (1693-1694), portent que Mongaudin toucha 118 livres pour le « fournissement » et la dorure de deux contre-tables ornant les deux autels de la nef de cette église.

Armand Bénét. *Peintres du Calvados* (*Soc. des R.-A. des Départ.*, 1898, p. 147).

**Monge (Pierre), menuisier.** Narbonne (Aude), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1410-1611, il établit le buffet d'orgue et les stalles de l'église Saint-Étienne de Toulouse, qui furent sculptées par Louis Behorry et Antoine Morizot.

*Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, 1888, p. 71 et 121. — Alphonse Germain. *Le congrès de Toulouse et la rénovation de nos arts décoratifs* (*Le Correspondant*, 1910, p. 550).

**Mongendre (Jean 1<sup>er</sup>), menuisier-sculpteur.** La Mans (Sarthe), XVIII<sup>e</sup> s.

Epoux d'Agathe Ferré, dont il eut Marie, baptisée le 28 octobre 1655 à Saint-Vincent du Mans, et Jean, baptisé le 23 février 1671 à la même église.

Vers 1615, il fit marché pour exécuter les lambris

de la chapelle Notre-Dame dans l'église du collège de La Flèche et y sculpter des armoiries (300 l.).

H. Charlon. *Études historiques sur la sculpture dans le Maine* (Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, 1871, p. 218).

**Mongendre** (Jean II), dit le Jeune, sculpteur. Le Mans (Sarthe), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Anne Bisleur, dont il eut Françoise et Anne. Il habitait sur la paroisse Saint-Ouen-des-Possés du Mans. Le 7 février 1668, il fit un accord avec le notaire Jean Dugas, de Sainte-Sabine, au sujet d'une succession provenant des parents de sa femme.

H. Charlon. *Études historiques sur la sculpture dans le Maine* (Bulletin de la Soc. d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, 1871, p. 218).

**Mongendre** (Nicolas I<sup>er</sup>), sculpteur et architecte. Le Mans (Sarthe), xvii<sup>e</sup> s.

En 1690, il habitait les restes de l'ancien château et payait 37 livres au magistrat dont il était le locataire; en 1693, il fut porté sur les registres de la taille pour 12 l. 17 s.

En 1670, il sculpta les ornements du retable de la chapelle de la Sainte-Vierge de l'église Saint-Vincent-des-Près du Mans, pour laquelle le peintre François Mongendre avait exécuté une Assomption. En 1681, il se chargea de faire deux retables en bois pour les chapelles de la Sainte-Croix et de Sainte-Anne à l'église de Meurd (650 l.). Le 25 juillet 1688, le testament du chanoine Guillaume Godefroy de Bois-douillet spécifie qu'il sera employé 200 l. à faire « la contrebelle de l'autel de Notre-Dame de Saint-Célerin sur le modèle de celle de l'autel de l'église Saint-Julien du Mans », au lieu du modèle que lui avait donné le S<sup>r</sup> Mongendre. De 1689 à 1692, il fut employé à Ecommoy par M. de Chantelou.

H. Charlon. *Études historiques sur la sculpture dans le Maine* (Bulletin de la Soc. d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, 1871, p. 219 à 221). — Lochet. *Notre-Dame de Meurd*, p. 28.

**Mongendre** (Nicolas II), sculpteur. Le Mans (Sarthe), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1684, au Mans; mort dans la même ville, le 31 janvier 1729; fils de Nicolas I<sup>er</sup> Mongendre.

H. Charlon. *Études historiques sur la sculpture dans le Maine* (Bulletin de la Soc. d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, 1871, p. 219).

**Mongendre** (Noël I<sup>er</sup>), menuisier. Le Mans (Sarthe), xvii<sup>e</sup> s.

Vers 1670, il habitait la paroisse du Crucifix, au Mans.

H. Charlon. *Études historiques sur la sculpture dans le Maine* (Bulletin de la Soc. d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, 1871, p. 220).

**Mongendre** (Noël II), menuisier. Le Mans (Sarthe), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Fils de Nicolas I<sup>er</sup> Mongendre. En 1693, il habitait la paroisse du Grand-Saint-Pierre, où il ne pouvait payer que 30 sous de taille et n'était bon que « pour une passée » pour loger des soldats. Le 13 avril 1711, le testament du chanoine Jacques Godefroy de Bois-douillet parut le désigner, en désirant qu'on traitât avec « Mongendre, mon menuisier, pour ce qui est de son métier », en même temps qu'avec le sculpteur qui avait travaillé à l'autel de Saint-Vincent, lors de l'exécution de la « contrebelle à l'autel de Saint-Mamert » de l'église Saint-Célerin.

H. Charlon. *Études historiques sur la sculpture dans le*

*Maine* (Bulletin de la Soc. d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, 1871, p. 220).

**Mongent** (François), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 juillet 1761, il fut reçu maître; il demeurait rue Traversière, faubourg Saint-Antoine<sup>1</sup>. Il fut créancier, le 21 janvier 1763, dans le bilan d'Échen<sup>2</sup>, et les 2 décembre 1785 et 29 septembre 1786 dans les faillites de la veuve Migeon<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Poitiers Champneuz* (copie B. A., p. 184). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 250. — 2. A. N., Z<sup>1</sup>-39. — 3. A. N. DE LA SEINE, Consulat, Mitans, cart. 65 et 68.

**Mongin** (Nicolas), menuisier. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Saint-Dizier en Champagne. Le 9 janvier 1763 il fut désigné par une délibération de la Chambre comme patron des compagnons Jean Delisle, dit Languedoc, et Gaspard Poulain, dit Tourangeot. Le 12 janvier suivant, il fut avisé du bannissement de ces compagnons.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue bourguignonne, t. XVII, 1907, n<sup>o</sup> 4, p. 171 et suiv.).

**Mongoubert** (Pierre de), menuisier. Alençon (Orne), xvii<sup>e</sup> s.

Issu d'une famille de menuisiers du xvi<sup>e</sup> siècle, il épousa en 1602 Esther Roussel et fit en 1604 « un petit siège » à la chaire du prédicateur de Notre-Dame d'Alençon.

Mme Gérasime Despières. *Menuisiers-imagiers d'Alençon* (Soc. des B.-A., des Dép., 1892, p. 411).

**Monguin**, menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Reçu maître en 1748; il habita la rue Saint-Jacques, près le collège Louis-le-Grand, jusque vers 1785.

*Almanach des Bâtimens*.

**Monier**, sculpteur. Montbrison (Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1752, il fit le retable de Saint-Sixte à Montbrison, et en 1756 celui de l'autel de Notre-Dame de l'église de Chandieu.

M. Audin et E. Vidal. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1919, t. II, p. 47.

**Monier**, menuisier. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1795, il demeurait rue Saint-Jean-le-Vieux, à Avignon.

BIBLIOTH. D'AVIGNON, Ms. 1681, fol. 76.

**Monier** (Bruno), menuisier. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 28 septembre 1782, le Conseil de Ville d'Avignon lui accorda, ainsi qu'à maçon Chautron, l'autorisation de construire en bois un moulin à scier les planches sur le fossé de Champfleury qui longe le rempart de la ville, et de l'exploiter pendant quinze années, sous la cense annuelle de 18 livres roi<sup>1</sup>. Le 12 vendémiaire an IV, il acquit dans la rue de la Barillerie à Avignon une maison ayant appartenu aux Grands-Augustins et vendue comme bien national<sup>2</sup>. Il prit comme apprentis Agricoll Héraud en l'an VII et Agricoll-Balthazar Maillet en l'an IX<sup>3</sup>. Le 13 messidor an XII, il obtint de la Mairie d'Avignon l'adjudication des travaux de son art à exécuter au ci-devant couvent Saint-Marcel pour l'installation du Muséum, au prix de 9,613 francs; et le 19 ventôse an XIII, celle des travaux de menuiserie à faire, conjointement avec son confrère André Pouson, dans le Lycée, au prix de 20 975 francs<sup>4</sup>.

1. ANCH. MUSÉE D'AVIGNON, BB. *Délibérations du Conseil de Ville*, 1780-82, fol. 392. — 2. A. DE VAUCLUSE, G. *Ventes des biens nationaux de district d'Avignon*, 3, n<sup>o</sup> 139. — 3. Id.,



Q. 24. *Enregistrement*, 16, fol. 43; 27, fol. 56 v°. — I. In., *ibid.*, 38, fol. 16 v°; 29, fol. 92.

**Monier** (François), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il figure sur les listes électorales du 27 septembre 1810, à Avignon.

BIBLIOTH. D'AVIGNON, Ms 2957, fol. 236.

**Monnier**, *menuisier*. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1795, il demeurait rue des Instrumiers, à Avignon.

BIBLIOTH. D'AVIGNON, Ms 1981, fol. 13.

**Monnier** (Louis-Barthélemy), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Avignon en 1771; il y demeurait rue de la Courreterie-des-Chevaux.

ANCIEN. D'AVIGNON, J<sup>e</sup>. *Passaports*, II, n° 135. — BIBLIOTH. D'AVIGNON, Ms 1681, fol. 70.

**Monnot** (Claude-François), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s. — Le 1<sup>er</sup> décembre 1791, il perdit sa femme Anne Mancenet, âgée de 56 ans; il demeurait rue Bastroir.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> Municipalité.

**Monnot** (Daniel), *sculpteur*. Noël-Cerneux (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Jean Monnot, 1628.

Jules Gauthier. *Dict. des artistes franc-comtois antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle*. Besançon, 1892, p. 16. — P. Bruze. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 190.

**Monnot** (Etienne), *menuisier-sculpteur*. Noël-Cerneux (Doubs), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Noël-Cerneux; mort à Besançon, après 1690. Le 13 juillet 1651, il épousa la bohémienne Elisabeth Flegguerin dont il eut deux fils, et le 13 juillet 1665, se remaria avec Françoise Bobillier.

En 1658, il exécuta le buffet d'orgues de l'église de Baume-les-Dames; en 1638-1659, les boiseries de l'église d'Orchamps-Vennes; en 1661-1662, la chaire, le buffet d'orgues, etc., de l'église de Baume; en 1672, des ouvrages au Parlement de Besançon; en 1678, la chaire de l'église Saint-Pierre de Besançon; en 1682, les bas-reliefs de l'Oratoire de Poligny; en 1683, un tabernacle pour l'église de Vesoul; en 1684 et 1686, le retable et l'autel de Notre-Dame de l'église prieurale de Vaux; en 1687-1689, des retables pour les autels de l'église de Pelousey; en 1690, le retable d'une chapelle de la cathédrale de Besançon.

Jules Gauthier. *Dict. des artistes franc-comtois antérieurs au XIX<sup>e</sup> s.* Besançon, 1892, p. 16. — A. Castan. *Le sculpteur P.-E. Monnot* (Soc. des B.-A. des Départ., 1887, p. 120 à 122). — P. Bruze. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 190.

**Monnot** (Jenn), *menuisier-sculpteur*. Noël-Cerneux (Doubs), xvii<sup>e</sup> s.

De 1628 à 1634, il travailla pour l'église de Baume-les-Dames et fit, en 1634, les sculptures en bois de la chapelle de la Vierge. Sa marque était un écusson portant un compas en chevron, avec une croix de Lorraine en pointe et les sigles J. M. I. J. (Jean Monnot le Jeune) en chef.

Jul. Gauthier. *Dict. des artistes franc-comtois antérieurs au XIX<sup>e</sup> s.* Besançon, 1892, p. 16. — P. Bruze. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 191.

**Monnot** (Jean-Claude), *menuisier-sculpteur*. Orchamps-Vennes (Doubs), xvii<sup>e</sup>-xxiii<sup>e</sup> s.

Né à Orchamps-Vennes (Doubs), en 1655 et baptisé

le 26 septembre. Fils aîné du menuisier-sculpteur Etienne Monnot et d'Elisabeth Flegguerin. En 1733, il reçut un legs au testament de son frère cadet, le sculpteur Pierre-Etienne Monnot.

A. Castan. *Le sculpteur français P.-E. Monnot*, 1887, p. 51. — P. Bruze. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 191.

**Monnot** (Pierre-Etienne), *sculpteur*. Orchamps-Vennes (Doubs), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Orchamps-Vennes. le 11 août 1637; mort à Rome, le 24 août 1733. Fils cadet du menuisier-sculpteur Etienne Monnot et d'Elisabeth Flegguerin; il épousa en 1704 Anna-Maria Fittoli, et se remaria avec Cecilia Alberetti, dont il eut quatre fils.

Élève de son père, puis du sculpteur Jean Dufois à Dijon, il alla en 1677 se perfectionner à Paris. Le 26 mai 1678, son nom figura au marché de la chaire de l'église Saint-Pierre de Besançon, qu'il fit avec son père. En 1682, il donna les dessins d'une boiserie pour la chapelle de l'Hôtel-de-Ville de Besançon. Il collabora aux ouvrages de son père à Vesoul, à Vaux-sur-Poligny, à Poligny, à Pelousey, etc., de 1683 à 1687. En 1687, il se rendit à Rome, en 1712 à Cassel et en 1728 revint à Rome; mais dans ces deux villes, il ne fit aucun ouvrage en bois.

Auguste Castan. *Le sculpteur français Pierre-Etienne Monnot, citoyen de Besançon* (Soc. d'émulation du Doubs, 1887, p. 15 à 90). — Soc. des B.-A. des Départ., 1887, p. 116 à 173). — Jules Gauthier. *Dict. des artistes franc-comtois antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle*. Besançon, 1892, p. 16 et suiv. — Id. *La sculpture sur bois en Franche-Comté* (Soc. des B.-A. des Départ., 1895, p. 81). — P. Bruze. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 192-193.

**Monnot** (Pierre-Joseph), *menuisier-sculpteur*. Besançon (Doubs), xvii<sup>e</sup> s.

Troisième fils du menuisier-sculpteur Etienne Monnot. Le 3 décembre 1690, il signa pour son père le marché du retable de la chapelle des SS. Ferréol et Ferjeux de l'église Saint-Jean-Baptiste de Besançon.

Jules Gauthier. *Annuaire du Doubs*, 1895, p. 45. — Aug. Castan. *Le sculpteur français P. E. Monnot*, 1887, p. 50-51. — P. Bruze. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 193.

**Monnoye** (Jacques), *sculpteur*. Armenonville-les-Gallieaux (Eure-et-Loir), xvii<sup>e</sup> s.

En 1667, il était de passage à Armenonville-les-Gallieaux quand il exécuta, pour l'église, deux statues de *Saint Pierre* et *Saint Paul*.

Ch. Métais. *Eglises et chapelles du diocèse de Chartres* (Archives du diocèse de Chartres, t. II, p. 3).

**Monouy**, *menuisier*. Reims (Marne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1659, il exécuta des ouvrages de menuiserie à l'abbaye Saint-Nicaise de Reims.

Ch. Givélet. *L'Église et l'abbaye Saint-Nicaise de Reims*. Reims, 1897, p. 408.

**Monroy** (Pierre-Toussaint), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1753; mort à Paris, le 15 messidor an II. Il épousa Anne-Gabrielle Renard et demeura Grande rue du faubourg Saint-Antoine, n° 88.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 5<sup>e</sup> Municipalité.

**Monseignat** (Jean-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 31 décembre 1771, il fut reçu maître.

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B.-A., p. 184).

**Monside** (Édouard de), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1647, il fut attaché à la Maison du Roi, avec 30 livres de gages.

J. G. *Liste des artistes... de la Maison du Roi, etc.* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 95).

**Monsire** (Jean-Louis), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il épousa Suzanne Jamet, fille du sculpteur Jean Jamet, laquelle hérita de son père le 20 mars 1778. Il habitait la rue de Charcuton.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVIII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1844-1850, t. III, p. 95.

**Montaignon** (Antoine), *menuisier*. Lyon (Rhône), xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s.

En 1592 et 1611, il fut maître de métier à Lyon.

Marius Audin et Eug. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1919, t. II, p. 51. — H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, p. 726.

**Montaillier**, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Reçu maître en 1751 et domicilié rue de la Croix jusqu'en 1785.

*Annuaire des Bâtimens.*

**Montargis**, voy. Trouillet (Michel).

**Montargy**, voy. Bureau (Jean).

**Montbard**, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 novembre 1705, il acheta au Magasin du Roi, à Paris, un millier pesant de bois de cèdre, moyennant la somme de 300 livres.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. IV, p. 1161.

**Montégu** (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 avril 1769, il fut reçu maître. On le voit alors rue Bourg-Thibourg, en 1785 rue Geoffroy-l'Asnier, en 1788, rue du Monceau, et en 1791 rue du Figuier.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 181). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Montfort** (Jean-Vincent), *menuisier*. Beaune (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 avril 1745, il fut témoin au mariage du menuisier-sculpteur Jean-Louis Bonnet avec Philiberte Monnet.

Victor Adrielle. *Les sculpteurs Bonnet et l'École de dessin de Beaune de 1734 à 1892*. Paris, 1893, p. 68.

**Montheau** (Nicolas), *sculpteur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1709, il exécuta, avec les sculpteurs Pierre Bourdici, Armand-Louis Solignon, Eustache Nourisson et L.-A. Rousseau, la sculpture de la porte de l'église du Dôme, à Saint-Louis des Invalides, à Paris.

G. Leroy. *Notes sur des artistes qui ont travaillé à l'hôtel des Invalides (Bureau des Sociétés savantes, 1866, p. 207). — Léon Michaux. Église Saint-Louis des Invalides (inventaire général des richesses d'art de la France. Paris, Monuments religieux, t. III, p. 233).*

**Montigny** (Philippe-Claude), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1731<sup>1</sup>. Le 29 janvier 1766, il fut reçu maître. Il habitait la cour de la Juiverie<sup>2</sup>. Le 26 août 1776, il fut appelé devant le commissaire Chanu, au sujet d'une plainte portée par une dame Le Tessier contre son mari, perreuquier<sup>3</sup>. Son nom disparaît des almanachs en 1788.

Il exécuta beaucoup d'ouvrages dans le genre de Boule et s'inspira toujours de ce maître. Celui-ci

avait fait pour les Tuileries une suite d'armoires basses à vantaux décorés de médaillons commémoratifs du règne de Louis XIV; mais comme elles étaient devenues hors d'usage, on en commanda, sous Louis XVI, une répétition à Montigny et à Georges Jacob: dix de ces armoires sont au Gard-Meuble. Montigny fit beaucoup de bureaux plats et de socles destinés à soutenir des bustes ou des vases; il employait beaucoup l'ébène<sup>4</sup>.

Musées. Paris. Louvre: Meuble à hauteur d'appui, avec incrustations d'écaïlle sur cuivre, estampille Montigny<sup>1</sup>. — Garde meuble: dix armoires basses imitées de Boule.

COLLECTIONS PRIVÉES. La Bérandière (conté de): table à pieds angulaires avec bronzes en draperie dans le style de Delafosse, provenant de Sceaux, signée: Montigny. — Mithel (Paris): bureau plat en chêne, à trois tiroirs, signé: Montigny. — Boisse (Ame): petit support carré, destiné à recevoir un buste<sup>2</sup>.

Ventes. Anonyme, 24 mai 1897 (Paris, hôtel Drouot), n° 199: table-bureau en bois de placage, signée: Montigny (9.870 fr.). — M... (H.-J.), 9 février 1905 (Paris, hôtel Drouot), n° 23: table-bureau rectangulaire en bois de placage, à décor de grecques sur toutes les faces, signée: Montigny (15.000 fr.). — Doucet (Jacques), 5-8 juin 1912 (Paris, galerie Georges Petit), n° 327: table-bureau et cartonnettes, attribués à Montigny (58.000 fr.). — La Bérandière, 25 mai 1913 (galerie G. Petit): bureau plat, estamp. Montigny. — C... (M. et Mme L.), 24-25 janvier 1917 (hôtel Drouot), n° 252: secrétaire à abatant en acajou plein: Montigny. — Demachy (Ame), 17 mars 1917 (hôtel Drouot), n° 97: grand bureau plat en bois plaqué d'ébène: Montigny. — Anonyme, 17 mai 1920 (galerie G. Petit), n° 68: commode d'entre-deux en demi-lune: Montigny<sup>3</sup>.

1. A. Nat., Y. 11565. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens.* — 3. E. Williamson. *Les membres d'art du Mobilier national*. Paris, 1883-1835. — A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 216. — H. Havard. *Dict. de l'ameublement*. Paris, s. d., t. II, p. 234. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 199. — A. Coria Dreyfus. *Musée du Louvre. Mobilier du XVIII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, s. d., n° 110. — 5. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 181). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259. — 6. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Montreuil**, voy. Demontreuil.

**Monyer**, voy. Mosnier (Domenjon).

**Moquet** (Blaise), *menuisier*. Dreux (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1612, il reçut de la fabrique du Saint-Rémy de Prouais, 100 livres, « pour avoir baillé et livré les bans avec un cloustre pour servir en l'église ».

A. d'Écouv.-Lom, G. 7911.

**Moraine** (Jacques), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1650, il fut attaché à la Maison du duc d'Orléans, avec 60 livres de gages.

J. G. *Liste des artistes... de la Maison du Roi...*, etc. (N. A. de l'A. F., 1872, p. 99).

**Morans**, *doreur*. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Il exerçait en 1750.

Bimontin. d'Avignon, *Papiers de l'archiviste Paul Achard* (Ms. 1574, fol. 140).

**Morbland** (Charles-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort le 2 août 1792<sup>1</sup>. Le 27 juillet 1752, il fut reçu

maître et demeuré rue Neuve Saint-Merry et rue Saint-Victor<sup>4</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1807. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 183).

**Moreau, menuisier.** Besançon (Doubs), XVIII<sup>e</sup> s.

1. Premier maître du sculpteur Luc Breton.

J. Gallier, *Notice sur la vie et les travaux de L.-P. Breton, statuaire (Mémoires présentés à la Soc. libre d'agriculture, commerce et arts du départ. du Doubs, an IX, p. 121-122).* — P. BENOÏT, *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté.* Paris, 1912, p. 195.

**Moreau, sculpteur.** Valenciennes (Nord), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1762, le sculpteur François Leblond, de Valenciennes, fut condamné à payer les 26 livres qu'il lui devait comme apprenti de son atelier.

Maurice Henault, *Les Le Haut (Soc. des B.-A. des Départ.)*, 1907, p. 311.

**Moreau (Adrien), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il mourut à Paris, en 1781<sup>1</sup>. C'est peut-être le Moreau reçu maître en 1755 et demeurant rue St-Nicolas-du-Charbonnet<sup>2</sup>.

1. *Journal de Paris (Table par Tulou, B. A.)*, 1781, p. 534. — 2. *Almanach des Bâtimens.*

**Moreau (Charles-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1738; mort à Paris, le 23 thermidor an X<sup>1</sup>. Le 2 novembre 1774, il fut reçu maître. Il demeurait rue Saint-Pierre-aux-Bœufs et cul-de-sac Sainte-Marine<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1883. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 183). — E. MOLMIER, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 185.

**Moreau (H.), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 28 août 1706, il signa une supplique de maîtres menuisiers.

H. HAUSER, *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Hervé bourguignon)*, t. XVII, 1907, n° 4, p. 130.

**Moreau (Jean), menuisier.** Châteaudun (Eure-et-Loir), XVIII<sup>e</sup> s.

Par marché du mois de décembre 1617, il s'engagea à faire une grande porte charretière au lieu de Meuninville, paroisse de Lutz, et une porte bâtarde près le grand portail.

A. D'ÉPINE-ET-LOM, E. 3279.

**Moreau (Jean-Baptiste), ébéniste.** Bordeaux (Gironde)? XVIII<sup>e</sup> s.

Connu seulement par un bureau à cylindre orné de marqueterie et de cuivres dorés, signé *Jean-Baptiste Moreau* et provenant de l'Hôtel-de-Ville de Bordeaux.

*Les Arts*, 1902, n° 3, p. 29.

**Moreau (Jean-Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il demeurait rue Neuve-Saint-Martin, paroisse Saint-Nicolas des Champs. En 1749 et 1750, il fournit des meubles au marquis de Poil, des panneaux et des bordures de cadres au Sr Kornemann, etc. Le 13 octobre 1751, il déposa son bilan, bien qu'il eût dans ses chantiers et sur le port de la Rapée quantité de bois de hêtre, chêne, sapin, tilleul, mérisier, noyer, poirier, etc.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans, cart. 14, et Livres de commerce*, reg. 143.

**Moreau (Louis), ébéniste sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Il épousa Louise-Joseph Lemoine, qui mourut à Paris, le 9 vendémiaire an XI, âgée de 52 ans<sup>1</sup>. Le 27 septembre 1764, il fut reçu maître; il remplit les fonctions de député de la corporation, d'adjoint à syndic (1733) et de syndic (1739)<sup>2</sup>.

Le 21 juin 1768, il déposa son bilan; il avait pour débiteurs le comte de Pagan, le comte de Modane, le comte d'Égmont, Mlle de Beauménil, le duc de Montpeut, Mlle de Reuilly, etc.<sup>3</sup>. En 1771, il acheta à son confrère Topino des meubles plaqués en bois de rose et d'amarante, et il lui vendit des bois d'ébénisterie<sup>4</sup>. En 1786, il fournit aux Menus-Plaisirs des guéridons, des tables et des fauteuils. En 1789, il fut arbitre dans les différends Wattaire-Liénard, le 1<sup>er</sup> mars, et Amont-Paffret, le 8 juillet<sup>5</sup>. En 1793, il publia cette annonce: « *Moreau, marchand ébéniste, ci-devant au coin de la rue de l'Échelle, petit hôtel d'Acras, passage des Tuileries, actuellement rue Saint-Honoré, vis-à-vis les Feuillans, à côté de la place Vendôme, n° 1514, tient maison Moreau, meublée, à louer; atelier et magasin d'ébénisterie, et autres marchandises à prix fixe* ». En 1806, il était encore dans la rue Saint-Honoré, n° 318<sup>7</sup>.

VUURES, *Anonyme*, 25 février 1884 (*Paris*: toilette en bois de rose, signée: *Moreau. — Lafanotte*, 13 avril 1886 (*Paris, hôtel Drouot*, n° 964): commode à randaie à ses extrémités, en acajou ronceux, bronzes dorés, époque Louis XVI, signée: MONTAR 5.500 fr.<sup>8</sup>). *Obambet et vicomte de Bondy*, 31 mai 1891 (*Paris, galerie Durand Buel*), n° 154: secrétaire droit en acajou, signé: *Moreau 1.900 fr.*). — *Fitz-James (comtesse David de)*, 13 décembre 1902 (*Paris, hôtel Drouot*), n° 526: meuble à hauteur d'appui, en bois de placage, signé: *Moreau. — Gutierrez de Estrada*, 28 avril 1903 (*Paris, galerie Georges Petit*), n° 179: commode demi-lune en acajou, provenant de la vente Sennegon (6.500 fr.). — *Chapney (Edouard)*, 14 mars 1907 (*Paris, Galerie Georges Petit*), n° 1493: meuble en marqueterie de bois de couleurs, — *Mme Léa Delibes*, 4-8 juillet 1919 (*Paris, Hôtel Drouot*), n° 438: table-bureau en marqueterie de bois de couleur, estampille: *L. Moreau*<sup>9</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg., 1827. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens.* — E. MOLMIER, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259. — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans, cart. 28. — 4. Ib., ibid., Livres de commerce*, reg. 393. — 5. *Ib., ibid., Rapports, cart. 10. — 6. Journal de Paris (Table par Tulou, B. A.)*, 16 avril 1793. — 7. *Almanach portatif des commerçans de Paris*, 1806, p. 37. — 8. A. de Champeaux, *Le Meuble*, Paris, s. d., t. II, p. 250. — 9. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 187). — H. HAUSER, *Dictionnaire de l'ameublement*, Paris, s. d., t. II, p. 253. — 8. *Exposition de Marie-Antoinette et son temps*, Paris, 1893, p. 61. — 9. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Moreau (Pierre), menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1722; mort à Paris, le 8 messidor an VI, veuf de Madeleine Legrand. Il demeurait rue des Lavandières, 20, et cour des Fontaines, maison Egalité, n° 1112, 2<sup>e</sup> municipalité. Il avait été, le 7 germinal an V, témoin au décès d'une dame Dubois.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1397 et 1821.

**Moreau (Pierre-Nicolas Abraham), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 12 octobre 1783, il fut reçu maître. Il habita la rue Neuve-Saint-Denis, puis le passage du Bois-de-Boulogne.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 180).

**Moreau (René), sculpteur.** Mauléon (Poitou), XVIII<sup>e</sup> s.

Il s'engagea, le 29 décembre 1687, à faire un grand



autel en chêne et un tabernacle pour l'église de Martigné Briant, et le 6 avril 1693, à faire le lambris de la nef de l'église de Brissac.

Clostin Fort. *Les artistes angevins*. Paris-Angers, 1831, p. 222.

**Morel** (Claude), *doreur*. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1677, il fit la dorure de la menuiserie exécutée par Guillaume Costou pour l'orgue de la chapelle des Bénédictines de Saint-Pierre, à Lyon.

Léon Charvet. *Les De Roysers de La Valferrière*. Lyon, 1870, p. 72.

**Morel** (Gilbert), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Sa veuve est mentionnée, de 1782 à 1788, comme exerçant sa profession, rue Saint-Victor.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 186). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. t. III, p. 259.

**Morel ou Morez** (Jacques), *sculpteur*. Besançon (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

En 1726, il reçut du curé de Longvy la commande d'une chaire à prêcher pour son église; en 1732, il exécuta des travaux à l'église Saint-Jean-Baptiste de Besançon.

P. Brunet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 196.

**Morel** (Simon), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1685 à 1695, il travailla au château de Monceaux.

J. Guiffrey. *Compte des Bâtimens du Roi*, t. II et III.

**Moreudeau** (Arnaud), *menuisier*. Mureaux (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1778, il fut poursuivi par le procureur du roi au Présidial de Sautes, pour scandale commis dans l'église Saint-Pierre-de-Salles de Mureaux, pendant la messe.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B. 592.

**Morez**, voy. **Morel** (Jacques).

**Morguet**, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il fut reçu maître en 1760 et demeurait rue des Marais; il ne figure plus en 1785 dans les textes.

*Almanach des Bâtimens*.

**Morguet** (Antoine-Philippe), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1760, il était maître en charge de la confrérie Sainte-Anne au couvent des Carmes Billettes de Paris<sup>1</sup>. En 1763, il fut reçu maître, et en 1769, nommé juré de la corporation; il demeurait rue des Marais, faubourg Saint-Germain<sup>2</sup>. En octobre 1759, il fut un des arbitres de l'affaire Boulogne Pelletier<sup>3</sup>. Son nom disparaît des annuaires vers 1785<sup>4</sup>.

1. Abbé Jean Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution*. Paris, 1910, p. 11. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Essai sur l'Almanach général d'indication*. Paris, 1859. — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 4.

**Morelle** (Hélène), *coffretier et bahutier*. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1615; mort à Nantes, en 1681, et inhumé le 14 novembre en l'église Saint-Saturnin; époux de Jeanne Halin, dont il eut deux filles.

De Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris-Nantes, s. d., p. 318.

**Moriceau**, voy. **Mauriceau** (Pierre).

**Moriceau** (François), *menuisier*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 24 novembre 1631, avec les menuisiers Claude Barrois et Claude Brissac, il estima la menuiserie de Germain Pilon pour la chaire de l'église Saint-Étienne du Mont à Paris.

J.-J. Guiffroy. *Germain Pilon, menuisier* (*Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1883, p. 46 à 52).

**Mauriceau** (Gilles), *menuisier*. Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1604, il donna sa démission de l'emploi de menuisier du Roi et fut remplacé par Gilles Prieur.

A. NAT., KK. 1511, fol. 95 v<sup>o</sup>.

**Morielle**, *menuisier*. Dreux (Eure-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il exécuta le lambris de l'église Saint-Pierre de Saussny (300 l.); en 1776, le banc d'œuvre de Saint-Pierre de Cherizy (400 l.); en 1778, « l'accompagnement » de l'autel de cette dernière église (950 l.).

A. D'EURE-ET-LOIRE, G. 7410 et 6977.

**Morilhan** (Antoine), *sculpteur*. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Entre 1750 et 1753, il fit un tabernacle pour l'église de Peyrabout (Creuse), avec plusieurs figures et une niche surmontée d'un dôme pour exposer le Saint-Sacrement.

A. DU RUÈRE, II, 537.

**Morillon**, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1746 et domicilié rue d'Anjou jusque vers 1785.

*Almanach des Bâtimens*.

**Morin** (Claude), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 février au VII, il fut témoin au décès du chirurgien Girard. Il demeurait rue Feydeau, n<sup>o</sup> 234.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1851.

**Morin** (Etienne), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 juillet 1788, il fut reçu maître; il demeurait rue du Bout-du-Monde.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 180).

**Morin** (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1761, il fut reçu maître; il demeurait rue Jean-Robert. Sa veuve est mentionnée en 1782.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 186).

**Morin** (Mathieu), *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Il est mentionné en 1661 comme maître cellier-coffretier-bahutier.

*Renseignements de M. L. de Grandmaison*.

**Morin** (Nicolas), *menuisier*. Corbeil (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 octobre 1674, il s'engagea à construire un autel pour la sacristie, deux placards, etc., dans l'église Saint-Spire de Corbeil.

A. DE SEINE-ET-MARNE, E. 6901.

**Morin** (Pierre), dit **Rouargue**, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 juin 1762, il fut détenu pour rixe nocturne; le 16, sa mise en liberté provisoire fut garantie par les maîtres menuisiers Claude Dubois, Joseph Fournier et Denis Guy.

H. HAUSER. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon*

aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue bourguignonne, t. XVII, 1907, n° 4, p. 159 et suiv.).

**Morin** (Pierre-Noël), *ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 24 frimaire an IV, il fut témoin d'un décès; il demeurait rue Chantierine, n° 13.

A. DE LA SÈNE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1821.

**Morisan**, *sculpteur*. Limoges (Haute-Vienne), XVIII<sup>e</sup> s.

Il fut inhumé le 13 juillet 1748, à l'hôpital de Limoges.

Renseignements de M. L. Lacroix.

**Morisan** (Jean), *sculpteur*. Limoges (Haute-Vienne), XVIII<sup>e</sup> s.

Né vers 1710, inhumé à Saint-Pierre du Queyrois, à Limoges, le 30 avril 1765.

Renseignements de M. L. Lacroix.

**Morisan** (Philippe), *sculpteur*. Limoges (Haute-Vienne), XVIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Né vers 1671, inhumé à Saint-Pierre du Queyrois, à Limoges, le 10 avril 1743. — Il épousa Aune Duchesne, de qui il eut trois fils (1708, 1712 et 1722), et une fille (1717).

Renseignements de M. L. Lacroix.

**Mauriseau**, *sculpteur*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 2 juillet 1728, il fit un devis pour les ouvrages de sculpture en bois de la Bibliothèque du Roi à Paris.

BML. NAT., *Cabinet des Estampes*. He 12e, pièce 2352 (*Papiers de Robert de Cotte*). — P. Marcel. *Inventaire des papiers manuscrits du cabinet de Robert de Cotte*. Paris, 1906, p. 239.

**Moriset** (Aymon), *sculpteur*. Toulon (Var), XVII<sup>e</sup> s.

En 1668, il fut employé dans l'atelier de sculpture de l' Arsenal de Toulon.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 175).

**Moriset** (Jean-Antoine), *sculpteur*. Toulon (Var), XVII<sup>e</sup> s.

En 1668, il fut employé dans l'atelier de sculpture de l' Arsenal de Toulon.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 175).

**Morisseau** (François), *menuisier*. Paris, XVII<sup>e</sup> s.

Il figure pour une somme de 5.400 livres dans un arrêté du Parlement de Paris intervenu le 14 août 1645, pour homologuer les conventions passées entre Léonor d'Estampes, archevêque de Reims, et ses créanciers.

N. A. de l'A. F., 1875, p. 236.

**Morisset** (Jean), *menuisier*. Thairé (Charente-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1749, il fut poursuivi au Présidial de La Rochelle par le marchand Du Doignon.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B. 1723.

**Morizot** (Louis-Alphonse), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 16 novembre 1774, il fut reçu maître et en 1784 nommé député; il demeurait rue de Charonne. Sa veuve est mentionnée en 1787 comme exerçant la profession rue Pagevin.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champagneux* (copie B. A., p. 186). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Morizot** (Antoine), *sculpteur*. Toulouse (Haute-Garonne), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1610-1611, avec le sculpteur Louis Behorry, il sculpta le buffet d'orgue et les stalles de l'église Saint-Etienne de Toulouse établis par le menuisier Pierre Monge<sup>1</sup>. Le 26 avril 1622, il promit un retable en bois de noyer pour la chapelle Sainte-Apolline du couvent des Cordeliers de Toulouse (200 l.) et le 1<sup>er</sup> décembre 1623, une clôture pour cette chapelle<sup>2</sup> (150 l.). Le 8 janvier 1624, il vendit aux Cordeliers de Mont-de-Marsau un tabernacle en noyer qui fut doré par Pierre Fornier, peintre de Toulouse (120 l.)<sup>3</sup>.

1. *Bulletin de la Soc. archéologique du Midi de la France*, 1888, p. 71 et 121. — 2. Jean Lestrade. *Histoire de l'art à Toulouse, nouvelle série de laus à besogne*. Toulouse, 1907, p. 44. — Alphonse Germain. *Le congrès de Toulouse et la rénovation de nos arts décoratifs* (Le Correspondant, 1910, p. 559). — 3. J. Lestrade. *Trois retables faits à Toulouse pour les Cordeliers de Mont-de-Marsau, d'Agen et de Bordeaux* (Bull. de la Soc. archéol. du Midi de la France, 1901-1903, p. 281-284).

**Morlau**, voy. Maureau (Louis).

**Morlet** (Jean-Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 12 juin 1701, il fut reçu maître. Il habitait la rue Saint-Victor et disparut des annuaires en 1755.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champagneux* (copie B. A., p. 186).

**Mornas** (Barthélemy), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.

Le 22 avril 1599, il fut délivré des prisons par la confrérie des Pénitents noirs de la Miséricorde, moyennant 2 écus 39 sous.

A. DE VAUCLUSE, *Fonds de la confrérie de la Miséricorde*, reg. des délibérations, fol. 3. — Amédée Desaudert. *Essai historique sur le Christ d'Ivoire de Jean Guillermin et sur la confrérie des Pénitents noirs, dits de la Miséricorde*. Avignon, 1865, p. 119.

**Mortier** (François-Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 25 juin 1733, il fut reçu maître et habitait la rue Censier-Saint-Marcel.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champagneux* (copie B. A., p. 186).

**Mortier** (Pierre-Alexandre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 6 décembre 1733, il fut reçu maître et habitait la rue Saint-Paul.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champagneux* (copie B. A., p. 186).

**Morvilliers** (Servais), *ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Il naquit en 1739 et mourut le 2 janvier 1806, à Paris, rue Traversière-Saint-Antoine, n° 38.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arrond.

**Mosnier**, voy. Monier, sculpteur.

**Mosnier** (Antoine), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVII<sup>e</sup> s.

Le 12 mars 1664, il fut témoin du contrat passé entre le menuisier-sculpteur Pierre Jourdan et les Jésuites de Grenoble pour l'exécution du retable et du tabernacle de leur église.

Edmond Maiguen. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 184.

**Mosnier ou Monyer** (Domenjin ou Domenjon), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVII<sup>e</sup> s.

Epoux d'Antony Baccard, dont il eut Claire qui

épousa, le 17 février 1664, le menuisier sculpteur Pierre Jourdain.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 183 et 251.

**Mosny (Jean), menuisier**. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1687, il est mentionné comme décédé.

A. DE SAÏNE-ET-OISE, E. 5743, p. 320.

**Motelay (Louis), sculpteur**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 mai 1745, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il demeurait Grande rue du Faubourg-Saint-Antoine et s'intitulait « sculpteur du roi ». Le 30 novembre 1769, avec Charles-Etienne Collet, son associé, il fit opposition à la levée et à la reconnaissance des scellés d'un client qui leur devait 250 l., prix d'un baromètre<sup>2</sup>.

1. *Liste des maîtres peintres, sculpteurs... de Paris*. Paris, 1864, p. 26. — 2. A. NAT., V. 11586 (copie B. A.).

**Motet, ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 11 brumaire an XIII, il fut lémoïn du décès de St Botiau et demourait alors rue Saint-Joseph, n<sup>o</sup> 5.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1813.

**Motot ou Moutot (Jean), menuisier-ébéniste**. Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Il travaillait en ébène à Lyon en 1648 et 1655 et fit un « cabinet avec des ornements sculptés et gravés »

Natalis Rondot. *Les graveurs d'estampes sur cuivre à Lyon au XVII<sup>e</sup> siècle*. Lyon, 1896, p. 59. — M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1919, t. II, p. 63.

**Motter, ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 21 prairial an XII, il fut créancier dans la faillite des tapissiers Brunet frères, et le 9 septembre 1807, dans celle du tapissier Quevedville.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 98 et 109.

**Moturier (Jean), ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1730; décédé le 14 brumaire an II, à Paris, Grande rue du Faubourg-Saint-Antoine, n<sup>o</sup> 80.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> Municipalité.

**Moturier (Jean-Baptiste), ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils de l'ébéniste Jean Moturier. Le 14 brumaire an II, il fut lémoïn au décès de son père; il demeurait Grande rue du Faubourg-Saint-Antoine, n<sup>o</sup> 201.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> Municipalité.

**Mouard, menuisier**. Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1770, il s'engagea, moyennant 4.000 livres, à exécuter une chaire à prêcher pour Notre-Dame de la Honde, à Rouen, pareille à celle de Saint-Eloi, laquelle chaire « sera posée et adossée le long du pilier qui est en face de l'ancienne »; en 1780, il fit d'autres ouvrages dans la même église<sup>1</sup>. En 1782, il l'exécuta, avec le sculpteur Claude Lepreau, la chaire de l'église Saint-Michel de Rouen, aujourd'hui à l'église Saint-Vivien<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7292 et 7414. — 2. G. DUBOIS. *Rouen monumental aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Rouen, 1897, p. 118 et suiv.

**Mouchérel (Christophe), menuisier et facteur d'orgues**. Toul (Meurthe-et-Moselle), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Toul, le 6 septembre 1685; mort après 1761. Fils d'un aubergiste et mari d'Anne Rutton, qu'il épousa en 1741.

En 1709, il fut reçu maître menuisier et tourneur à Toul. Il alla se perfectionner à Paris et se fixa ensuite à Metz, aux gages d'un amateur à qui il apprit à tour-

ner; il y fit un chef-d'œuvre corporatif consistant en un lustre à 12 branches, « où il y avait autant de pièces que de jours dans l'année »; il inventa également un tour ovale. S'étant consacré presque exclusivement à la fabrication des orgues, il fit les orgues de l'abbaye de Bonzonville (1717), de l'abbaye Saint-Vincent de Metz (1718), de l'église de Stenay (1719), des Prémontrés de Wadegassen, restauration (1719), de l'église Saint-Epou de Nancy (1722), de l'abbaye Saint-Mansuy de Toul (1723), de l'abbaye Notre-Dame de Mouzon (1725), et de l'église Saint-Georgoul de Metz (1727). Il était aidé par son frère Claude Mouchérel. Certaines de ces orgues comportaient un buffet dont il fournissait le dessin et dirigeait l'exécution. En 1721, il se rendit à Paris, s'y fit recevoir maître fondeur en caractères et ne réussit pas. Il tourna alors des flûtes qu'il marqua d'une *monche* et des trois lettres *rel* : ce furent les « flûtes de *rel* », il logea dans les dépendances de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, et, après un séjour chez le comte d'Ozambry, intendant général des postes et relais de France, il partit pour Lyon, où il était en août 1729. A Toissey-en-Dombes, il fit les orgues du couvent des Ursulines en 1730, et celui de l'église paroissiale en 1731. De retour à Lyon, il fit faire une voiture de son invention qui le conduisit à Toul, puis à Paris et le ramena à Toissey. On le trouve ensuite à Trévoux et à Lyon comme fondeur de caractères et fabricant de clavécins. Il se rendit alors à Toulouse dans le but de s'associer avec un imprimeur et un libraire, projet qui n'aboutit pas. En 1734, il fit imprimer un *Mémoire instructif pour faire les devis, dessins, plans, marches et réception des orgues, par le sieur Christophe Mouchérel, facteur d'orgues, ci-devant maître menuisier et tourneur à Toul et Metz, architecte, machiniste, facteur de clavécins et de toutes sortes d'instruments à vent, maître fondeur en caractères d'imprimerie à Paris et à présent à Bodez, ville capitale du Rouergue*. Enfin, le 20 octobre 1734, il traita pour l'orgue de la cathédrale d'Albi (30.000 l.), qu'il termina le 3 décembre 1736. En 1747, il restaura deux anciennes orgues de l'église Saint-Salvi d'Albi qu'il avait acquises pour 10.000 l. à déduire sur le prix de l'orgue de la cathédrale, et vendues au chapitre de la collégiale contre une pension de 450 livres.

D. Vaissette. *Histoire générale du Languedoc*. Paris, 1730-1745, t. IV, p. 40. — Ch. Portal. *Christophe Mouchérel de Toul et l'orgue de la cathédrale d'Albi (Revue du Tarn, t. XVII, 1901)*.

**Mouchérel (Claude), menuisier et facteur d'orgues**. Toul (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

Décédé à Nancy, le 29 décembre 1744.

Frère et élève de Christophe Mouchérel, il collabora à l'exécution des orgues que son frère fit de 1717 à 1727 et devint facteur ordinaire du roi Stanislas. Il fit aussi un orgue pour la chapelle du palais de Lunéville, qui lui valut une pension de 300 livres.

Ch. Portal. *Christophe Mouchérel de Toul et l'orgue de la cathédrale d'Albi (Revue du Tarn, t. XVII, 1901)*.

**Mouchet (Jean), menuisier-sculpteur**. Libourne (Gironde), xviii<sup>e</sup> s.

Le 25 décembre 1750, il reçut 400 livres « pour façon et escultrie » d'un lutrin d'acajou destiné à l'église Saint-Jean de Libourne.

A. DE LA GIRONDE, G. 3033, fol. 35.

**Mouchot (Pierre), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 21 frimaire an IV, âgé de 61 ans; cobbataire<sup>1</sup>. En 1755, il fut reçu maître et demeura rue de la Croix et rue Neuve-Saint-Martin, n<sup>o</sup> 100<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1815. — 2. *Almanach des Bâtiments*.



**Mouchonnet** (Martial), *menuisier*. Aubusson (Creuse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1660, il devint apprenti du menuisier François Chatenine, pour un an, moyennant 25 livres, une paire de souliers, le logement et la nourriture.  
A. DE LA CREUSE, K. 1211.

**Mouchy** (Henry de), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Par acte du mois de décembre 1678, il remplaça, comme ébéniste de la Garde-robe du Roi, Jacques Equemant, décédé; il fut attaché à la Maison du Roi jusqu'en 1688, avec 60 livres de gages<sup>1</sup>. Il passe pour avoir été un émule de Boulle<sup>2</sup>.

1. A. NAT., O<sup>1</sup>22, fol. 258 v<sup>o</sup> (copie B. A.). — J. J. G. *Liste des artistes de la Maison du Roi, etc.* (N. A. de LA F., 1872, p. 88). — 2. H. Havard, *L'ébénisterie*. Paris, s. d., p. 56.

**Mouffart** (René), *menuisier*. Paris, xvii-xviii<sup>e</sup> s.

Il demeura près la porte Saint-Antoine. Le 27 mai 1695, il prit part à l'adjudication de chevronets de bois de sapin pour l' Arsenal de Paris.

F. de Mallevoin. *Les actes de Sully passés au nom du roi de 1600 à 1610 par devant M<sup>r</sup> Simon Pourroyer, notaire au Châtelet de Paris*. Paris, 1911, p. 292.

**Mouffe** (François), *menuisier*. Poupry (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1650, il reçut de la fabrique de l'église Notre-Dame de Poupry 7 l. 10 s. « pour la fasson d'un confessionnaire ».

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 6781.

**Mougat** (Esprit), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 décembre 1711, il fut un des experts qui procédèrent à l'estime de cinq boutiques de la place Pie, vendues par la ville d'Avignon au sieur d'Anfossey.

Bibl. d'AVIGNON, Ms 2827, p. 606.

**Mougat** (François), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1715, il fit donation à son petit-fils Louis Chauvet d'une maison située rue de la Petite-Calade, à Avignon.

A. DE VAUCLUSE, B. 1192.

**Mougenot** (Pierre-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> vendémiaire an VI, il perdit son grand-père Lamolet, dont il fut héritier; il habitait alors l'enclos Saint-Jean de Latran, n<sup>o</sup> 8.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> Municipalité.

**Mouillard**, *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Il fut, avec Pouquet, juré de la corporation des menuisiers de Tours, et tous deux, vers 1769, pour suivirent un sieur Poulet, parce qu'il ne voulait point exercer la charge de receveur qui venait de lui être dévolue; le grand huilli de Touraine, René de Voyer, condamna Poulet aux dépens.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 486.

**Mouillard** (Jenn), *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1762, il paya sa maîtrise 200 livres comme fils de maître.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 431.

**Mouillard** (Nicolas), *menuisier*. Dôle (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

Il s'engagea, moyennant « douze vingt francs », à

exécuter le dôme de Notre-Dame de Montroland, aux frais de Mine de Limberg.

P. Brunet, *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 197.

**Mouillard** (Nicolas), *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Il fut receveur de la corporation des menuisiers de Tours et rendit ses comptes (1762-1763) à M. de Reverdy, lieutenant général de Police.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 433.

**Moulin**, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 juillet 1670, il toucha 100 livres avec Coulombier pour « un modèle de machine à battre le bled » fourni à la Bibliothèque du Roi.

J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I<sup>er</sup>.

**Moulin**, *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1762, il fut reçu maître et devint ensuite syndic de la corporation; il demeura rue Notre-Dame de Nazareth. Son nom ne figure plus dans les almanachs à partir de 1785.

*Almanach des Bâtimens*. — *Essai sur l'Almanach général d'indication*. Paris, 1769.

**Moulin**, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1763 il fut reçu maître et demeura rue du Bac; son nom disparaît vers 1785.

*Almanach des Bâtimens*.

**Moulin** (Christophe), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 janvier 1768, il fut reçu maître. Il demeura cul-de-sac Baffour, d'où il disparaît vers 1785.

*Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 187).

**Moulin** (Guillaume-Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 octobre 1784, il fut reçu maître et travailla encore en 1791, rue du Cimetière-Saint-André-des-Arcs.

*Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 187). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 250.

**Moullinet** (Gilles), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 septembre 1779, il fut reçu maître. Il demeura rue Traverse jusqu'en 1787.

*Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 187). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 250.

**Moulyot**, *menuisier-encadreur-doreur*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

En janvier 1809, il fournit à Peyrasseau des bordures dorées pour la somme de 949 l. 11 s. 6 d. Lournoisel le cita au tribunal de Commerce pour non-paiement. L'arbitre Constantin, marchand de tableaux, rue Saint-Lazare 52, demanda, en son rapport du 17 août, la condamnation de Peyrasseau; le jugement fut prononcé le 1<sup>er</sup> septembre.

A. DE LA SEINE, *Consulats, Rapports*, cart. 39.

**Mounier fils**, *menuisier*. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1781, il est mentionné à Avignon; en 1795, il y habitait la rue de la Courreterie-des-Chevaux.

BIBLIOTH. D'AVIGNON, Ms 3022, fol. 122 v<sup>o</sup>; Ms 1681, fol. 70, n<sup>o</sup> 81.

**Mouquet (François), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 26 juillet 1601, il lui fut payé 24 écus pour « une grande porte à deux manteaux de neuf pieds de hauteur et de six de largeur ou environ, faite de gros quartiers, de trois pouces d'épaisseur, enrasée tant par le parement que derrière, faite de gros bois de Montargis », à l'hôtel-de-Ville de Paris, après vérification de l'architecte Pierre Guillain. Le 21 mars 1608, il prit part à la mise en adjudication de croisées de la façade du même édifice.

Le Roux de Lincy. *Hôtel de Ville de Paris*. Paris, 1814, seconde partie, p. 13 et 17.

**Mour (François-Hubert), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître le 29 septembre 1779, il demeura rue Saint-Honoré et cour neuve du Palais-Royal; son nom disparaît des annuaires vers 1783.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 187). — E. Motinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 239.

**Mourassin (Philippe), menuisier.** Bayonne (Basses-Pyrénées), xvii<sup>e</sup> s.

Vers 1690, il fit pour le couvent des Augustins de Bayonne la menuiserie d'un maître-autel dont Thomas Giraud fit la sculpture.

A. DES BASSES-PYRÉNÉES, II, 9.

**Moureaux, menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1768, la Cour de Saint-Pierre d'Avignon fit estimer les ouvrages de menuiserie et de charpente que, conjointement avec Paul Allié, il avait exécutés dans la maison de la demoiselle Rassy en cette ville.

A. DE VAUCLUSE, II, 1065.

**Moureaux (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 juillet 1786, il fut reçu maître et demeurait rue des Saints-Pères.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 187).

**Mouret (Léon), menuisiers-sculpteurs.** Limousin, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Le rôle des Mouret dans le Limousin est comparable à celui des Bagard en Lorraine. Nombre de sculptures sur bois limousines sont attribuées à leur atelier, faute de connaître les noms de leurs auteurs. L'atelier des Mouret occupa d'ailleurs divers artistes, à titre de collaborateurs temporaires, tel Léonard Materot. Un vieux Noël nous renseigne sur leur valeur :

Pierre, tu qu'as lo isambo isoudierro,  
Vai t'en d'ciss truseo lo ribierro,  
Dira o Mouret que fatso un bec ;  
Lou fil de Diou es nascu questo nué.

Les Mouret travaillèrent souvent ensemble. Le maître-autel et le retable de l'église de Davignac (Corrèze) leur est attribué<sup>2</sup>. De 1659 à 1704, ils collaborèrent au maître-autel de Naves (Corrèze) avec les Duhamel et les Mazaluyat<sup>3</sup>, etc. En 1697, on fit l'inventaire de leur maison. Ce document montre la diversité de leurs travaux. D'abord, une série de meubles achevés; puis des sculptures sur bois, un tableau de *Notre-Dame*, trois crucifix, un *Saint Jean* et dix autres figures en bosse ou bas-relief, 40 pièces de sculpture en ronde-bosse imparfaites; ensuite, l'architecture de deux grands tabernacles et de trois petits, un porte-missel, etc.; enfin, plusieurs « charrettes de bois travaillés, tourues et autres<sup>4</sup> ». Les collections Joseph Tabanon et Victor Forot, à Tulle, conservent un grand nombre de bois sculptés provenant des Mouret, acérés des deux collectionneurs.

1. Pierre, toi qui es la jambe légère. — Va-t'en dire jusqu'à

la rivière [Les Mouret habitaient à Tulle le faubourg de la Rivière]. — Tu diras à Mouret de faire un borceau; — Le Bis du Dieu est né cette nuit. — 2. Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, 1912, p. 100). — 3. René Fage. *Notes et documents sur les sculpteurs Jean, Jacques et Jean-Gérard Mouret* (Bulletin de la Société de Tulle, 1882, p. 320 et suivantes). — 4. Clément Simon. *Les Duhamel, sculpteurs limousins du XVII<sup>e</sup> siècle* (Congrès archéologique, 1910, p. 320, note). — Victor Forot. *Le maître-autel de Naves et son retable*. Tulle, s. d., p. 11. — 4. V. Forot. *Les sculpteurs et peintres, etc.* (Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze, 1910, p. 35 et suiv.).

**Mouret (Géraud), menuisier sculpteur.** Tulle (Corrèze), xvii<sup>e</sup> s.

Fils de Jehan Mouret; époux de Françoise Lagier, dont il eut les menuisiers-sculpteurs Jacques et Jean Mouret et quatre autres enfants. Le 20 janvier 1665, il acheta une maison au faubourg de la Rivière à Tulle (aujourd'hui quai Baluze).

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Bulletin de la Société scient., hist. et archéol. de la Corrèze, t. XXXI, p. 23 et suiv.).

**Mouret (Jacques I<sup>er</sup>), dit Jacques Mouret le consul, menuisier sculpteur.** Tulle (Corrèze), xvii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Géraud Mouret et de Françoise Lagier. Né à Tulle et baptisé le 16 janvier 1607; mort à Tulle en 1692. Époux d'Antoinette Dufaure, dont il eut les menuisiers Jean II et Jean-Géraud I<sup>er</sup> Mouret et six autres enfants. En 1613, il fut consul de la ville de Tulle et se fit peindre en robe noire et rabat blanc, la tête couverte d'une perruque à marteaux (collection Joseph Tabanon, à Bordeaux<sup>1</sup>). En 1663, il fit un tabernacle pour les Frères-Mineurs de Sarlat; en 1661, il maria sa fille Marie avec le chapelier Bleygenc; en 1669, il se fit concéder, par le notaire Froment, un acte au sujet de la garde d'une jument saisie<sup>2</sup>. Le 4 août 1682, il obtint le prix-fait du retable du séminaire des Ordinaires de Limoges, en collaboration avec Bertrand Buxerand, puis avec Mathieu Galerne<sup>3</sup>. Le 7 mars 1683, il traita pour la décoration de l'église Saint-Maurin de Tulle et habitait alors le faubourg de Mauquie<sup>4</sup>.

1. Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Bulletin de la Société scient., hist. et archéol. de la Corrèze, 1909, p. 35 et suiv.). — 2. A. DE LA CORRÈZE, E. 513, 717 et 717, fol. 8. — 3. Renseignements de M. Louis Lacroix. — 4. Auguste Du Bois. *Documents inédits pour servir à l'histoire des peintres, verriers, sculpteurs et architectes de Limoges* (Bulletin de la Société archéol. et histor. du Limousin, t. V, p. 129). — René Fage. *Note sur les Mouret* (Id., t. XXXI, p. 376). — R. Fage. *Notes et documents sur les sculpteurs Jean, Jacques et Jean-Gérard Mouret* (Bulletin de la Société de Tulle, t. IV, p. 329 et suiv.). — V. Forot. *Les sculpteurs et peintres, etc.* (Bulletin de la Société archéol. de la Corrèze, t. XXXI, p. 29 et suiv.).

**Mouret (Jacques II), menuisier-sculpteur.** Tulle (Corrèze), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Tulle, où il mourut en 1727. Fils de Jean I<sup>er</sup> Mouret et d'Angélique Liboureaux. Il épousa en 1681 Marguerite Lachèze, dont il eut quatre enfants; le contrat de mariage est revêtu de la signature de Jean Mouret père, Jacques Mouret le consul, Jacques II Mouret, Jean-Géraud Mouret, Jean-Jacques Mouret de Gion<sup>1</sup>. En 1701, état des « ornemens baillés par le sieur Bleygenc, scindé de Notre-Dame du Chapitre, au sieur Mouret, maître sculpteur, pour faire, conformément au dessein contresigné des parties », plusieurs bas-reliefs<sup>2</sup>. Le 9 avril 1704, le confrère des Pénitents blancs de Tulle lui signifia qu'il devait refaire un retable d'une ordonnance vicieuse et non conforme aux prescriptions du prix-fait. Il travaillait alors pour l'évêque de Tulle<sup>3</sup>.

1. A. DE LA CORRÈZE, E. 327. — 2. In., E. 704. — 3. Victor

Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Bulletin de la Société scient., hist. et archéol. de la Corrèze, 1909, p. 67 et suiv.). — G. Clément-Simon. *Les Duhamel, sculpteurs tulleois du XVII<sup>e</sup> siècle* (Congrès archéologique, 1896, p. 320, note, 337 et suiv.).

**Mouret (Jean I<sup>er</sup>), menuisier-sculpteur.** Tulle (Corrèze), XVII<sup>e</sup> s.

Né à Tulle en 1603; fils des menuisiers Gérard Mouret et du François Lagier. En 1649, il fut parrain d'une fille du marchand Pierre Duclaux, de Tulle<sup>1</sup>. Le 30 juin 1666, il traita pour le retable (détruit) de l'église d'Eymoutiers, d'après le dessin qu'il avait promis de moullifier; il fut réglé le 5 septembre 1678 (310 l.)<sup>2</sup>.

1. Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Bulletin de la Société scient., hist. et archéol. de la Corrèze, 1909, p. 49 et suiv.). — 2. Albin Arbellot. *Retable de l'église d'Eymoutiers* (Bulletin de la Société archéol. et histor. du Limousin, t. XXVIII, p. 281 et suiv.).

**Mouret (Jean II), menuisier-sculpteur.** Tulle (Corrèze), XVII<sup>e</sup> s.

Né à Tulle où il mourut en 1696; fils de Jacques I<sup>er</sup> Mouret et d'Antoinette Dufauré. Époux d'Angélique Libouroux, dont il eut Jacques II, Jean-Gérard II, Jean-Jacques et Jean-François Mouret<sup>1</sup>. En 1665, il fit un retable pour la confrérie de la Visitation de Tulle. En 1669, il prit chez lui Léonard Malterre, menuisier de Louzac, qui s'engagea à travailler dans sa boutique pendant un an, pour la somme de 48 livres. La même année, il exécuta, avec son fils aîné Jacques, un retable pour « la frairie Monsieur Saint-Légier, desservie en l'église Saint-Pierre » de Tulle, et un autre pour les frères Notre-Dame de la Conception, Saint-Pierre et Sainte-Barbe établies en la même église<sup>2</sup>. En 1686, il fit une donation générale de ses biens à son fils Jacques, et en 1688 obtint du syndic du Chapitre de la cathédrale de Tulle la concession d'une sépulture dans cette église<sup>3</sup>. En 1691, toujours avec Jacques, il exécuta un tabernacle retable pour la chapelle de Notre-Dame-de-Pitié, appartenant au Chapitre de Saint-Germain, diocèse de Limoges. Il testa en 1696. L'année suivante, sa veuve fit une donation générale à leur fils Jacques, et leur fille Marie passa un contrat de mariage avec Picou, de Donzenac<sup>4</sup>.

1. Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Bulletin de la Société scient., hist. et archéol. de la Corrèze, 1909, p. 99 et suiv.). — 2. A. de la Corrèze, F. 718, fol. 57; 752, fol. 25 et 29; 754, fol. 189. — 3. Id., F. 776, fol. 25, et 530. — 4. Id., F. 331, 911 et 912.

**Mouret (Jean-Baptiste), sculpteur.** Tulle (Corrèze), XVIII<sup>e</sup> s.

Fils de Jean-Jacques Mouret et de Jeanne Pastric; né à Tulle vers 1700-1761. Le 15 décembre 1790, il se fit admettre parmi les membres de la société des Amis de la Constitution, à Tulle.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Bulletin de la Société scient., hist. et archéol. de la Corrèze, 1909, p. 135 et 143).

**Mouret (Jean-François), menuisier-sculpteur.** Tulle (Corrèze), XVII<sup>e</sup> s.

Né à Tulle; fils de Jean II Mouret et d'Angélique Libouroux. Il travaillait à Tours en 1692. En janvier 1697, il assista à l'inventaire des biens de son père, à Tulle.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Bulletin de la Société scient., hist. et archéol. de la Corrèze, 1909, p. 119).

**Mouret (Jean-Géraud I<sup>er</sup>), menuisier-sculpteur.** Tulle (Corrèze), XVII<sup>e</sup> s.

Né le 30 janvier 1639, à Tulle, où il mourut en 1704; fils de Jacques I<sup>er</sup> et d'Antoinette Dufauré. Il épousa vers 1668 Louise Lacombe, de qui il eut cinq enfants. En 1666, il habitait le quartier de la Barrière, à Tulle; en juin 1681, il s'installa au quartier du Canton.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Bulletin de la Société scient., hist. et archéol. de la Corrèze, 1909, p. 64-67).

**Mouret (Jean-Géraud II), menuisier-sculpteur.** Tulle (Corrèze), XVII<sup>e</sup> s.

Né à Tulle; fils de Jean II Mouret et d'Angélique Libouroux. En 1680, il assista au testament du marchand Pierre Pastric, de Tulle. Il travaillait à Lyon en 1692, probablement pour le compte d'un sculpteur de cette ville. En janvier 1697, il assista à l'inventaire des biens de son père, à Tulle.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Bulletin de la Société scient., hist. et archéol. de la Corrèze, 1909, p. 118).

**Mouret (Jean-Jacques), menuisier-sculpteur.** Tulle (Corrèze), XVII<sup>e</sup> s.

Né à Tulle; fils de Jean II Mouret et Angélique Libouroux. Il épousa Jeanne Pastric, dont il eut le menuisier Jean-Baptiste Mouret. En 1683, il assista au testament du marchand Pierre Pastric, de Tulle. Il travaillait à Riom (Puy-de-Dôme) en 1692. En janvier 1697, il assista à l'inventaire des biens de son père, à Tulle.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Bulletin de la Société scient., hist. et archéol. de la Corrèze, 1909, p. 95 et 119).

**Mourguye (Antoine), sculpteur.** Tulle (Corrèze), XVII<sup>e</sup> s.

En 1632, il prit une litière à prix-fait.

G. Clément-Simon. *Les Duhamel, sculpteurs tulleois du XVII<sup>e</sup> siècle* (Congrès archéologique, 1896, p. 320, note).

**Mourier, menuisier.** Versailles (Seine-et-Oise), XVII<sup>e</sup> s.

En 1682-83, il travailla à la grande aile du château de Versailles.

J. Guiffroy. *Complex des Bâtimens du Roi*, t. II.

**Mouret (Jean), menuisier.** Châteaudun (Eure-et-Loir), XVII<sup>e</sup> s.

En mai 1650, il s'engagea à faire, pour l'église de Marboué, « un contrebale à quatre colonnes Corinte cannelées,.... deux niches à meltre deux images, une de chascun costé dudit contrebale, l'une de Saint Pierre, l'autre de Saint Martin, et deux culz de lampe du dessous desdites images pour les porter ». En avril 1654, il s'engagea à faire, pour l'église de la Madeleine de Châteaudun, deux contrebales d'autel avec décoration de colonnes, chapiteaux, architrave, frise et corniche, chevrons brisés, croix et « vazes flambeaux ». En septembre 1654, il donna divers ouvrages à sculpter à Nicolas Sarceau, sans indiquer, dans le marché, l'endroit où devaient être placés ces sculptures.

A. d'Evau-et-Lom, E. 3461, 3494 et 3497.

**Mourraille (François), menuisier.** Draguignan (Var), XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1760. Le 3 pluviôse an II, il comparut comme témoin au Tribunal révolutionnaire de Grasse.

Edmond Poupé. *Le Tribunal révolutionnaire du Var* (Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan, 1910-1911, p. 103).



**Mousson (Symon), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

Il faisait partie de la corporation des menuisiers de Dijon sans avoir produit de chef-d'œuvre.

A.-V. Chopuis *Les anciennes corporations dijonnaises.* Dijon, 1906, p. 465.

**Moustel (Jean), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Il demeurerait « sur l'une des ailes du pont Marie, paroisse Saint-Louis ». Le 16 mai 1674, il passa un marché avec les locataires des maisons sises sur ce pont, pour la construction d'un reposoir « joignant la barrière dudit pont », conformément « au dessin qui a été présentement paraphé dudit Moustel » (65 livres). Il fut entièrement payé le 25 mai de la même année.

*Correspondance historique et archéologique*, 1902, p. 297-299.

**Mouhonet (Jean), menuisier-sculpteur.** Narbonne (Aude), xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 septembre 1624, il fut chargé d'exécuter le tabernacle de l'église Notre-Dame de Lamourguier (Aude), que dora le peintre Pierre Galery. Le 9 juin 1633, il traita avec les consuls de Narbonne pour la confection de trois arcs triomphaux, qui devaient décorer le peintre Jean Marchand, pour l'entrée du duc d'Halluin, gouverneur de la province (308 l.). Le 7 juillet 1635, il traita pour la balustrade en bois de noyer de la chapelle de la confrérie Notre-Dame du Rosaire, dans l'église des Dominicains de Narbonne (90 l.).

L. Favetier : *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 508, 698 et suiv.).

**Mouton (Jean), menuisier.** Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Par marché du 3 octobre 1676, il s'engagea à faire une chaise en racine de noyer et d'orange destinée à renfermer le corps de Saint-Ennemond, pour la chapelle des Bénédictines de Saint-Pierre, à Lyon.

Léon Charvet *Les Des Rois de La Vallée de la Saône*. Lyon, 1879, p. 51. — M. Andin et E. Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1912, t. II, p. 65.

**Moutot voy. Motot.**

**Moutte (Jean-Joseph), ébéniste.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> juin 1785, il vendit à M. de Seytres-Caumont, à Avignon, pour 224 livres 6 sols de meubles, et le 1<sup>er</sup> septembre 1786, celui-ci lui souscrivit un billet à ordre de 586 livres. M. de Caumont ayant émigré à la Révolution, Moutte fit enregistrer sa créance le 28 ventôse an II.

A. DE VAUCLUSE, Q. 21, *Enregistrement*, 2, fol. 89<sup>vo</sup>.

**Mouyar (Esprit), menuisier (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.**

Le 14 novembre 1679, conjointement avec son confrère Simon Tournel, il passa un marché pour l'exécution de la menuiserie et de la décoration ordinaire des boiseries de la chapelle des Pénitents blancs d'Avignon, sculptées par Jean Péru, d'après les plans de l'architecte Pierre Mignard (4.630 livres).

IMBOUTON. *Annuaire des délibérations de la confrérie des Pénitents blancs d'Avignon*, Ms. 1768, fol. 11. — *ib.* *Papiers de l'archevêque P. Achard*, Ms. 1574, fol. 227. — *Annuaire du départ. de Vaucluse*, 1865, p. 283.

**Mouzard (Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 31 juillet 1735, il fut reçu maître; il demeura cour Saint-Louis, où on le trouve jusqu'en 1788<sup>1</sup>. Le 10 décembre 1773, il fut débiteur dans la faillite de Monbelot, marchand de bois<sup>2</sup>.

<sup>1</sup>. *Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — Pa-

*piers Champeaux* (copie B. A., p. 187). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 269. — 2. A. DE LA SÈNE, *Consulat, Bilans*, cart. 33.

**Muciflet (Jean de), menuisier.** Charleville (Ardennes), xvii<sup>e</sup> s.

Le 27 mai 1630, il s'engagea à faire « les corniches pour supporter le plat fond de l'église et chapelle des Carmélites qui seront bien et docement faites de menuiserie de bon bois de chesne » (300 l.).

A. DES ANNONCES, E. 268.

**Muidbled, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Vers le milieu du xviii<sup>e</sup> siècle, il était menuisier de l'Hôtel-de-Ville de Paris et avait un magasin dans les greniers du palais.

Albert Babeau. *L'Hôtel-de-Ville de Paris et l'inventaire de son mobilier en 1710* (Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France, t. XXVI, p. 231 et 250).

**Muideblé (Gabriel), sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Né à Paris. Il s'établit à Grenoble, rue de Bonne. Le 29 juillet 1655, il s'engagea à faire, pour le duc de Lesdiguières, « dans son château de Vizille, dans l'appartement de Créquy, proche l'arsenal », un placard de noyer destiné à servir d'alcôve, avec architectures et enjolivements (180 l.).

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 231.

**Muidebled (Joseph), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1747, il était maître en charge de la confrérie Sainte-Anne, au couvent des Carmes Billettes, à Paris.

J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution*. Paris, 1910, p. 16.

**Muidebled (Robert), menuisier.** Versailles (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.

De 1681 à 1681, il travailla au château de Versailles dans la grande aile, la chapelle, la salle de Comédie, l'appartement des bains, les écuries de la Dauphine, le grand commun, la Surintendance et autres endroits.

J. Guiffrey. *Complex des Bâtimens du Roi*, t. II.

**Mulaire (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1735, il fut reçu maître. Il demeura rue de la Chanverrie et, en 1775, rue de la Cossonnerie; son nom disparaît des annuaires en 1785.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 187).

**Muller, ébéniste.** Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1780, il reçut 24 livres pour quatre porte-missols destinés à l'église Saint-Vivien de Rouen.

A. DE LA SEINE-INDÉFINIE, G. 7612.

**Muller (Guillaume), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 2 pluviôse an VII, il fut témoin au décès de la dame Pelitbien; il habitait la rue Saint-Sébastien, n<sup>o</sup> 16.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> municipalité.

**Muller (Joseph-Adam-Guillaume), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 14 octobre 1786, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 31 mai 1785, il fut créancier dans la faillite du faïencier Dubois, rue de la Roquette, et le 31 mars 1790, dans celle de l'ébéniste Cramer<sup>2</sup>. Le 7 pluviôse an XI, il perdit sa bre<sup>3</sup>. Il demeura rue de Charonne, n<sup>o</sup> 660, puis n<sup>o</sup> 4; il vivait encore en 1805<sup>4</sup>.

<sup>1</sup>. *Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A.,

p. 187). — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 65 et 78. — 3. *Id.*, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> municipalité. — 4. *Almanach des commerçans de Paris*, 1806, p. 53.

**Mullot** (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 23 mars 1774, il fut reçu maître. Vers 1790, il passa de la rue Sainte-Croix de la Bretonnerie à la rue de la Tixeranderie.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 187). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Muneret** (Louis-François), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 13 juin 1786, il fut reçu maître et demeura jusqu'en 1790 rue des Canettes.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 187).

**Munier** (François), menuisier. Dôle (Jura), XVII<sup>e</sup> s.

En 1668, il reçut 22 fr. 1/2 pour un châssis de peinture et deux cadres pour mettre les armoires de France.

P. Brane. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 195.

**Murat** (Antoine), menuisier. Marseille (Bouches-du-Rhône), XVII<sup>e</sup> s.

Né à Marseille. En 1668, il vint à Toulon prendre part aux travaux du vaisseau *le Royal-Louis*.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 168).

**Musnier** (Barthélémy), sculpteur. Bordeaux (Gironde), XVII<sup>e</sup> s.

Le 26 juin 1618, il reçut la commande qu'il exécuta avec Nicolas Carlier, de figures destinées à la maison navale de l'entrée du duc de Mayenne à Bordeaux; il travailla aussi avec les menuisiers Estier et Mougase aux arcs triomphaux dressés à la porte Gaillau pour la même entrée.

Ch. Braquehaye. *Documents pour servir à l'histoire des arts en Guyenne*, t. III. *Les peintres de l'Hôtel-de-Ville de Bordeaux et des entrées royales depuis 1535*. Paris-Bordeaux, 1828, p. 103 à 105, 93 et 207.

**Musnier** (Jean), sculpteur. Chaumont (Haute-Marne), XVII<sup>e</sup> s.

Frère de la Compagnie de Jésus.

Le 3 octobre 1634, le traité passé avec le sculpteur Claude Collignon pour les travaux d'ornementation de la chapelle du collège de Chaumont, mentionna que Musnier était chargé de « conduire l'œuvre jusqu'à sa perfection » et que les RR. PP. étaient tenus « de le faire demeurer audict Chaumont durant ledict ouvrage ».

Lorrain. *Histoire du collège de Chaumont*, Chaumont, 1909, p. 99, note.

**Musnyer** (Nicolas), menuisier. Paris, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.

Le 21 juillet 1603, il prit part à l'adjudication de travaux de menuiserie pour les petites maisons au-dessous de la grande galerie du Louvre.

F. de Mallevoïo. *Les actes de Sully passés au nom du roi de 1600 à 1610 par devant M<sup>r</sup> Simon Fournyer, notaire au Châtelet de Paris*, Paris, 1911, p. 126.

**Musy** (Jacques), dit Marsy, doreur. Angers (Maine-et-Loire), XVII<sup>e</sup> s.

En 1683, il décora le grand autel et les autels de Notre-Dame et Saint-Sébastien dans l'église de Baugé.

Cél. Fort. *Les artistes angevins*, Paris-Angers, 1831, p. 230.

**Mutel, menuisier**. Caen (Calvados), XVII<sup>e</sup> s.

En 1745, il exécuta des travaux à l'abbaye d'Ardenne, près de Caen.

A. DE CALVADOS, H. 68.

**Mutel** (Charles), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

De 1782 à 1788, sa veuve est mentionnée comme exerçant rue Guérin-Boisseau.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 188). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Muth** (Jean-Georges), ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Frère de l'ébéniste Pierre-Nicolas Muth. Il épousa Marie-Catherine Le Blanc, morte en 1766; il se remaria, en août 1787, avec Françoise-Sophie, fille de l'ébéniste Claude-Guillaume Bouvallet (dans l'acte de mariage, son nom est orthographié *Mutte*). Le 21 juillet 1789, il fut créancier dans la faillite du marchand de bois Poulhier<sup>3</sup>. Le 18 thermidor an III, il fut témoin, avec son frère, au décès de son oncle Christophe Wolff<sup>4</sup>. Il demeurait rue du Faubourg-Saint-Antoine.

1. *Journal de Paris*, 1786, p. 59 (Table par Tulon, B. A.). — 2. BULOTU, NATIONAL, Ms. français 5625. *Registre des publications de mariage faites à l'église Saint-Roch* (copie B. A.). — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 76. — 4. *Id.*, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1549.

**Muth** (Pierre-Nicolas), ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1733, mort à Paris, le 23 nivôse an VIII; il habitait la rue du Faubourg-Saint-Antoine. Il fut témoin, avec son frère, l'ébéniste Jean-Georges Muth, au décès de son oncle Christophe Wolff.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> municipalité et reg. 1516.

**Mutschelle, sculpteur**. Strasbourg (Bas-Rhin), XVIII<sup>e</sup> s.

Natif de Bamberg. En 1751, il dessina son portrait dans l'Album de la Tribu « A l'Échasse », près d'un cartouche rocaille qui venait de terminer; une inscription bachelique accompagne ce portrait.

Henry Ezmont. *Stammbuch de la Tribu à la Steltz, 1655-1755* (Hilfographie alsacien, 1863, p. 232).

**Mutte**, voy. Muth.

**Muzard** (Jacques-André), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 11 décembre 1776, il fut reçu maître et travailla encore en 1791, rue et barrière de Sévres.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 188). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Muzard** (Jean), menuisier. Fontainebleau (Seine-et-Marne), XVIII<sup>e</sup> s.

Ouvrier du menuisier-sculpteur Jean Gobert.

Le 19 avril 1698, il signa avec Marie de Voltigem un contrat de mariage, auquel assista son maître.

Félix Herbet. *Extraits d'actes et notes concernant des artistes de Fontainebleau*, Fontainebleau, 1901, p. 83.

**M. W.**, ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Monogramme d'un marqueteur en ivoire ayant travaillé pour l'ébéniste Tricotet, fin du règne de Louis XIV.

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 269.

**Myette** (Guillaume-L.-Pierre), ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 15 mars 1806, il fut témoin au décès de sa sœur

Louise-Marie Myette, femme Frochet, il demeurait alors rue Culture-Sainte-Catherine, n° 22.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1843.

**Mynet** (Jehan), *menuisier*. Villers-Colleterets (Aisne), XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.

Le 31 octobre 1603, il passa un marché pour l'exé-

cution de travaux de menuiserie en vue de la réparation du château de Villers-Colleterets et de ses dépendances, consistant en croisées, huis, lambris et châssis dormants, châssis à verre, guichets, lambris de la chapelle du roi, etc. (1.200 l.).

F. de Mallevouë, *Les actes de Sully passés au nom du roi de 1600 à 1610 par devant M<sup>e</sup> Simon Fourmyer, notaire du Châtelet de Paris*. Paris, 1911, p. 217.

## N

**Nace, ébéniste**. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il demeurait rue de Charonne et fut créancier, le 26 avril 1770, dans la faillite de son confrère Périodier.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 31.

**Nadal** (Jean-Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, rue de Cléry 263, le 3 ventôse an VIII, époux de Jeanne Sureau<sup>1</sup>. Reçu maître le 6 février 1763<sup>2</sup>.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, reg. 1852. — 2. *Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtiments*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 189). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 159.

**Nadal** (Jean-René), *menuisier-sculpteur*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 22 septembre 1756, il fut admis à la maîtrise et demeurait rue de Cléry<sup>1</sup>.

Mrsées, Paris. *Louvre* : fauteuil en bois sculpté à dossier ovale, estamp. J. Nadal l'ainé<sup>2</sup>. — *Garde-Meuble* : sièges en bois sculpté : Nadal aîné. — *Mobilier national* : fauteuil et chaise, estamp. : J. Nadal l'ainé<sup>3</sup>.

Ventes, Boisteau (Félix), 11 juin 1909 (Paris, galerie Georges Petit), n° 338 : bergère en bois sculpté et peint : J. Nadal. — Morlange (Mlle), 3-7 mars 1913, (Paris, hôtel Drouot) : chaise longue en bois sculpté : Nadal. — Caze, 5-6 décembre 1916 (hôtel Drouot), n° 145 : bois de fauteuil : Nadal. — L... (G.), 27-30 novembre 1918 (hôtel Drouot), n° 326 : tabouret en bois sculpté : J. Nadal l'ainé. — B... (comte de), 7-9 mai 1919 (hôtel Drouot), n° 246 : bout de chaise longue en bois sculpté et doré : Nadal. — Kana (A.), 6-8 décembre 1920 (Gal. G. Petit), n° 294 : tabouret bois sculpté et peint, estampille : Nadal l'ainé<sup>4</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 189). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259. — 2. *Caric Droyfus, Musée du Louvre, Mobilier du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, s. d., n° 299. — 3. E. Dumoulinier, *La collection des bois de sièges du Mobilier national*, Paris, s. d., pl. 21 et 21. — 4. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Nadreau** (Jacques), *sculpteur*. La Flèche (Sarthe, XVIII<sup>e</sup> s.).

En 1637, il exécute le buffet d'orgues de la chapelle du Prynacé.

Calendrier et Loguin. *La Flèche*, p. 19.

**Nadreau** (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 11 juin 1782, il fut reçu maître et demeurait rue St-Thomas du Louvre<sup>1</sup>. Le 14 messidor an III, dans le procès-verbal de la vente de la veuve Bruuoy, émigrée, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 60, section des Champs-Élysées, il est mentionné deux pièces

contenant diverses décharges données par Nadreau et constatant que les meubles de ladite émigrée ont été enlevés en l'oreil et messidor an II et transportés au dépôt de la Commission des Arts<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtiments*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 189). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259. — 2. A. DE LA SEINE, *Donation*, cart. 785.

**Nagel**, voy. Nagler.

**Nagler** (Jean-Georges), *ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Originaire du grand duché de Bade. Le 3 décembre 1787, il épousa Magdeleine Dutey, veuve de l'ébéniste Joachim-Frédéric Blakenbourg, au temple de l'ambassade de Suède : les ébénistes Jacques Maurice, Jacques Fritsch et Frédéric-Jacques Bauer, furent témoins du mariage<sup>1</sup>. Le 6 août 1793, il se remaria avec Françoise Boyer<sup>2</sup>. Il demeura rue Saint-Nicolas, puis rue Saint-Antoine, n° 107. En juillet 1807, il eut un différend avec l'ébéniste Auguet à propos de l'achat d'un madrier d'acajou, que retenait indûment le scieur de bois Chaudron : celui-ci fut condamné, le 25 août, à payer à Nagler 275 fr. pour le montant de ce madrier et 30 pour les frais<sup>3</sup>.

1. *Requiescence de M. le comte Wrangel*. — 2. A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1755. — 3. *Id.*, *Consulat, Rapports*, cart. 36.

**Nady** (Thomas), *menuisier ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 29 janvier 1777, il fut reçu maître. On le trouve jusqu'en 1788 rue des Vieilles-Tuilleries.

*Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtiments*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 189). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Nalin**, *menuisier*. Cambrai (Nord), XVIII<sup>e</sup> s.

Il vivait en 1757.

M. Hégnault, *Les Fior, sculpteurs* (Soc. des B. A. des Départ., 1900, p. 509).

**Namur** (Claude), *menuisier-carrossier*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il travaillait aux Gobelins. Le 17 novembre 1746, il obtint un coupé pour aller à Saint-Petersbourg et entrer au service de la czarine.

A. NAY, O<sup>1</sup> 1087, p. 169. — N. A. de F. A., 1878, p. 18.

**Nantua**, voy. Classis (Jean-François).

**Napoly** (Antoine), *menuisier ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 6 octobre 1781, il fut reçu maître et demeura rue de Sévres, rue de Vaugirard et, vers 1788, rue du Bac.

*Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtiments*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 189). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.



**Naque** (Toussaint-Nicolas), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 germinal an V, il fut témoin au décès de son cousin Flament; il demeurait rue des Terres Portes.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Éneg.*, 8<sup>e</sup> municipalité.

**Naquet** (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 avril 1787, il fut reçu maître; il demeurait rue Blanche.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 189).

**Narez** (Joseph-Toussaint), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1749, mort le 8 mai 1793, à Paris, Grande rue du Faubourg-Saint-Antoine, n<sup>o</sup> 237. Il avait épousé Louise Chenet, qui lui survécut.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Éneg.*, 8<sup>e</sup> municipalité.

**Natoire** (Florent), *sculpteur*. Nîmes (Gard), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Il épousa Catherine Mauric, fille du sculpteur Philippe Mauric, dont il eut, le 3 mars 1700, le peintre Charles-Joseph Natoire<sup>1</sup>. En 1719, il reçut 145 livres pour divers ouvrages et 28 livres pour le cadre du tableau de l'église de Sumène<sup>2</sup>.

1. J. Guiffroy, *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, octobre 1876, p. 71. — Anat. de Montoignon et J. Guiffroy, *Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome*, t. X, p. 319. — 2. A. DE GAND, G. 639.

**Nau** (Robert), *menuisier*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Il se maria en 1610<sup>1</sup>. Sa signature figure dans divers actes, entre autres, en 1612, dans l'inventaire mobilier fait à la mort de sa femme<sup>2</sup>.

1. A. NAT., *ZZ*<sup>1</sup> 307, fol. 295 v<sup>o</sup>. — 2. Id., *ZZ*<sup>1</sup> 307, fol. 285 à 287 et 293 à 296 v<sup>o</sup>.

**Naudin** (Nicolas), *menuisier*. Châteaudun (Eure-et-Loir), xvii<sup>e</sup> s.

En 1611, il s'engagea à faire « quatre charlitz de lits en bois de noyer, avec ung doussier en bois de chesne, excepté le haul du doussier qui sera daix de noyer, en faire aussi l'enfonceure avec un barreau de limande » (26 l.).

A. D'EURE ET-LOIR, E. 3232.

**Naudin** (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1739. Le 15 mars 1786, il fut admis à la maîtrise et demeura rue des Fossés-du-Temple et rue Charlot<sup>1</sup>. En 1790, il fut électeur de la section du Temple<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 190). — 2. Charavoy, *Assemblée électorale de Paris*. Paris, 1890-1905, t. I, p. 35.

**Naudin** (Pierre), *menuisier*. Châteaudun (Eure-et-Loir), xvii<sup>e</sup> s.

En 1644, il s'engagea à exécuter, pour l'église des Récollets, à Saint-Lazare, une « clouison de menuiserie devant le grand autel », avec deux portes aux extrémités, ornées, l'une, d'un *Nom de Jésus* sculpté, et l'autre, des armes de l'ordre de Saint-François. La même année, il fit au château de Droué 30 croisées de fenêtres garnies de lambris au dessous et de « guichets chacune. En 1616, il travailla aux lambris de l'église des Franciscains de Châteaudun, et en 1617 il fit pour la même église « l'enchasseure du tableau qui sera mis sur le grand autel ». Enfin en 1650, il promit une chaire à prêcher pour l'église de l'abbaye de Bonnevall, « ayant ung couronnement en haul, le dessousz en cul-de-lampe en lambry garny de ses courbes et ornemens ».

A. D'EURE ET-LOIR, E. 3242, 3247, 3208, 3276 et 3167.

**Naulet** (Antoine), *menuisier*. Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

En 1670, il prit en apprentissage le jeune François Rosset, de Saint-André en Royans, et s'engagea à lui « apprendre et enseigner sondit art et mestrise de menuiserie, tonnerie, et à placarder le placage et la tonnerie en rond ».

Edm. Maignien, *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 236.

**Naulet** (Pierre), *menuisier*. Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Frère du menuisier Antoine Naulet. Le 26 avril 1639, par prix-fait, il s'engagea à exécuter un retable pour la chapelle de la Vierge en l'église Notre-Dame de Grenoble (240 l. tournois).

Edm. Maignien, *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 236.

**Naurou** (François), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

Le 13 vendémiaire an VII, il prit comme apprenti pour deux ans Jean Bernard, d'Avignon.

A. DE VAUCLUSE, Q. 25, *Enregistrement*, 18, fol. 2.

**Nauroy** (Étienne), *menuisier-ébéniste*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De 1782 à 1788, sa venue est mentionnée comme exerçant sa profession rue de la Verrière, puis rue de la Tixerenderie.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 190). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Naviau** (Jacques), *ébéniste*. Blois (Loir-et-Cher), xvii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1666.

*Soc. des B.-A. des Départ.*, 1909, p. 61.

**Nayne** (Eusèbe-François), *menuisier*. Uzarches (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Uzarches, vers 1738. Traqué pendant la Révolution, il se réfugia dans les montagnes de l'Auvergne, fut arrêté en l'an VI près de Clermont-Ferrand, traduit devant la commission militaire de cette ville, condamné à mort et exécuté le 24 nivôse de la même année.

Baron Marc de Vissac, *Auvergne. La Commission militaire de l'an VI*. Blois, 1912, p. 36 à 39.

**Neckel**. Mauvaise orthographe de **Hackel** (voir ce nom).

En l'an X, il exposa des meubles enrichis d'ornements fabriqués avec soin et avec goût.

De Champagny, *Rapport sur l'exposition de l'an X*.

**Nélie**, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A. V. Chapuis, *Les anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1906, p. 466.

**Nel** (Jean), *sculpteur*. Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1699 à 1714, il exécuta, en collaboration avec Jules Degoullons et Louis Marteau, la sculpture des stalles du chœur de Notre-Dame de Paris.

J. Guiffroy, *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. IV et V. — Marcel Aubert, *La Cathédrale Notre-Dame de Paris*. Paris, 1909, p. 137 et suiv.

**Nélis** (Georges), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 floréal an III, il fut témoin au décès de son frère le menuisier Gérard Nélis; il demeurait rue de Charenton, 23.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Éneg.*, 8<sup>e</sup> municipalité.

**Nélis** (Gérard), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1751; mort le 4 floréal an III, à Paris, rue Lenoir, n° 6; époux de Marie-Marguerite Mollien.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> Municipalité.

**Nepveu** (Antoine), menuisier. Châteaudun (Eure-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1606, il fit, moyennant la somme de 75 livres, plusieurs meubles, tels que trois chaises, un cabinet, une table « qui se tire sur une colonne », six tabourets, une porte, une « bansele de quatre piedz de long », un buffet de salle, six escabelles, deux grandes chaises, six « caquetoires », etc., le tout en noyer. En 1611, il exécuta pour l'église de Jellans « une Jésus au l'autour du maistre autel », et en novembre 1617, une table sur quatre piliers, un buffet à arcades et quatre chaises « à douciez sans braz », le tout aussi en noyer (36 l.).

A. D'EURE-ET-LOIRE, E. 3217, 3240 et 3278.

**Neguan** (Louis-Jean-Roué), menuisier. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1769.

*Statuts, privilèges... des maîtres ouvriers d'Orléans*, 1769, p. 128.

**Néricault** (François), menuisier. Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Il épousa Urbaine Guesdon, de qui il eut François Néricault, maître savetier, qui en 1663, après la mort de son père, épousa Marie Darragon, à Tours.

Recherche de M. Louis de Grandmaison.

**Nesles**, menuisier. Meudon (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

De 1706 à 1709, il exécuta des travaux au château de Meudon (37,691 l. 2 s. 3 d.).

De Grouchy, Meudon, *Bellevue et Chaville (Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France)*, t. XX, p. 110.

**Nestré** (Jean-Charles), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1750; mort le 3 prairial an III, à Paris, rue Saint-Bernard, n° 4.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> arrondiss.

**Neufmaison** (Pierre de), vernisseur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, à la manufacture des Gobelins, le jeudi 27 avril 1752, et inhumé le lendemain en l'église Saint-Hippolyte. Il épousa : 1<sup>o</sup> Suzanne-Thérèse Desjardins, décédée en 1719 et inhumée le 7 avril, dont il eut Aime Ursule, mariée au vernisseur Charles-André Tramblin; 2<sup>o</sup> Marie Jeanne Lefèvre, veuve et héritière de Sébastien Tessier, directeur des Postes (contrat du 20 octobre 1733), dont il eut Marie-Suzanne, mariée le 31 mai 1751 à Emmanuel-François de Bourdicand de Saint-Prézet, baron d'Aurillac, en l'église Saint-Hippolyte et séparée de biens le 14 mars 1752.

Il fabriqua un vernis qui était très recherché pour les dorures de carrosses et de boïseries, et exécuta des « ouvrages de peinture faits sur toile en façon de la Chine ». A une époque qui n'a pu être précisée, il entra à la Manufacture des Gobelins, où il semble avoir succédé à Dagly, dont il prit le titre de « directeur des ouvrages de Chine ». Dans le contrat de son second mariage, il se donna les qualités de « chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Latran, comte palatin, porte-épée de parement de la Couronne de S. M. Très Chrétienne, et directeur des ouvrages de la Chine pour le Roy à l'hôtel royal des Gobelins ». Il demeura d'abord rue Mouffetard et, le 8 octobre 1740, loua pour neuf ans une maison rue de la Roquette, appartenant à un ancien maître de pension

nommé Bevière. Ce fut apparemment à l'expiration de ce bail de location qu'il obtint un appartement dans la manufacture. Par brevet du 10 mars 1752, « le Roi, informé des beaux secrets de vernis pour les dorures d'équipages et d'appartements que possède le Sr de Neufmaison, et pour lui donner des marques de sa satisfaction pour ses bons, anciens et fidèles services, accorde la survivance du logement et des ateliers qu'il occupe à la Manufacture des Gobelins, au Sr Tramblin, son gendre et associé, possédant les mêmes secrets, pour en jouir de la même manière que son beau-père après son décès ». — Après son décès, les scellés furent apposés à son logement par le commissaire Cheny, à la requête de sa veuve et de son gendre; dans les ateliers au dessous de l'appartement, on trouva un certain nombre de berlines et de berlinois vernis ou à venir, appartenant à l'abbé de Biron à Mme Ancielot, au duc de La Trémoille, au marquis de Bellomont, à Mme de Fontpertuis, au marquis de Tréhan, etc. Roslin marque encore, parmi les fabricants de vernis, « M. de Maisou, aux Gobelins », deux ans après sa mort.

**VENTES.** *Anonyme*, 1747 (Paris) : un grand carrosse à deux fonds, doré et verni par Neufmaison. — *Anonyme*, 1752 (Paris) : une berline vernie par Neufmaison. — *Anonyme*, 1753 (Paris) : un devant d'autel, « très beau morceau du feu sieur Deneuf Maisou, directeur des ouvrages de la Chine de la manufacture royale des Gobelins; il y a des ornements en or et des guirlandes de fleurs, peintes par feu M. Fontenay; au milieu est représenté l'Agneau sur le livre des Sept-Secaux, exécuté par M. Lucas, sur un fond cramoisi; on s'adressera au concierge des Gobelins ».

1. *Affiches, annonces et avis divers (Table par Trudon des Ormes, B. A.)*, 4 mai 1752. — 2. Abbé Gaston, *Une paroisse parisienne avant la Révolution : Saint-Hippolyte*, Paris, 1903, p. 179. — 3. De Granges de Suragères, *Artistes français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1893, p. 157. — 4. Duc de Luynes, *Mémoires*, Paris, 1860-1862, t. XII, p. 9. — Trudon des Ormes, *Contribution à l'état civil des artistes (Paris de 1746 à 1778)*, Paris, 1907, p. 40-47. — 5. A. Nat., S. 6150, 3<sup>e</sup> classe. — 6. *Id.*, O. n° 1091. — 7. J. Guillevy, *Scellés et inventaires d'artistes français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (N. A., de F. A. F., 1884)*, p. 149, et 1897, p. 52-53. — 8. Roslin, *L'esprit du commerce*, Paris, 1751, p. 128. — 9. *Affiches, annonces et avis divers*, 6 avril 1747. — 10. *Id.*, 1752, p. 319. — 11. *Id.*, 30 août 1753, p. 519.

**Neuwied** (David de), voy. Röntgen.

**Neveu** ou **Leuepveu** (David), menuisier-sculpteur. Bernay (Eure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1683, il fit une contretable pour l'église Sainte-Croix de Bernay, et en 1684, sculpta les armes de l'abbé de Bernay.

E. Vendin, *Artistes normands (Suc. des B.-A. des D. part., 1893)*, p. 457.

**Neveu** (Fémin), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 août 1783, il fut reçu maître. Il demeura rue Jean-Robert et, en 1791, rue des Gravilliers.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimeurs. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 190). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Nezondet** (Pierre), menuisier. Barbey (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1761, il fit une armoire pour la sacristie de l'église Saint-Germain de Marolles.

A. DE SEINE-ET-MARNE, G. 177.

**Nicaise** (Jean), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 nivôse an III, il fut témoin au décès de son beau-père Hachette; il habitait la rue Lenoir, n° 25.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> Municipalité.

**Niclos** (Antoine) fils, *menuisier*. Nancy (Meurthe-et-Moselle). xviii<sup>e</sup> s.

En 1751, il fit les treillages des tilleuls plantés par le roi Stanislas sur la Carrière, à Nancy.

C. Pfister. *Histoire de Nancy*. Nancy, 1899. t. II, p. 228, note.

**Niclos**, *menuisier*. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 octobre 1648, il reçut 12 écus pour prix d'une grande poutre en sapin qu'il avait vendue à la ville d'Avignon pour mettre au-dessous du contre-poids de l'horloge de l'Hôtel-de-Ville, afin d'empêcher celui-ci, en cas de rupture, d'endommager la voûte de la tour, — et 6 écus pour avoir mis la dite poutre en place et enlevé celle qui était hors d'usage.

Arch. d'Avignon, CC, *Comptes de la ville*, ann. 1648, page 32.

**Nicolas**, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habita d'abord Paris, puis Nantes. Le 18 octobre 1779, il fut débiteur dans la faillite du sieur Bryois.

A. DE LA SEINE. *Consulat, Bilans*, cart. 48 A.

**Nicolas**, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 février 1781, il fut créancier en la faillite de l'ébéniste Bayer.

A. DE LA SEINE. *Consulat, Bilans*, cart. 56.

**Nicolas** (A.), *ébéniste*. xviii<sup>e</sup> s.

Son estampille a été trouvée sur une table-toilette en bois de rose, époque Louis XV.

Ventes. *Heshuysen, Jacobi et Hondius*, 28 avril 1908 (*Amsterdam*), n° 643 : la table toilette ci-dessus.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Nicolas** (Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1754; fils du menuisier-ébéniste Jean-Baptiste Nicolas et de Marie-Anne Clément. Il habitait le carré du Pont Rouge, n° 4, et fut électeur de la section de la Cité en 1792<sup>1</sup>. Le 14 prairial an VIII, il perdit sa mère avec qui il demeurait<sup>2</sup>.

1. Charavay. *Assemblée électorale de Paris*. Paris, 1890-1905, t. II, p. 62. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg., 1881.

**Nicolas** (Jean), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1647 à 1652, il fut attaché à la Maison du Roi, en qualité de « menuisier en ébène », avec 30 livres de gages annuels.

J. G. *Liste des artistes... de la Maison du Roi, etc.* (N. A. de FA. F., 1872, p. 87).

**Nicolas** (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 juillet 1758, il fut reçu maître et demeura rue des Deux-Ponts, île Saint-Louis et, en 1778, au Pont-Rouge. A partir de 1787, sa veuve Marie-Anne Clément, dont il avait eu le menuisier Charles Nicolas, est mentionnée comme exerçant sa profession<sup>1</sup>. Elle mourut à Paris, le 15 prairial an VIII<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 100). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1881.

**Nicolas** (Michel), *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1774, étant juré-syndic de la corporation des menuisiers de Tours, il fut poursuivi, ainsi que son collègue Gabriel Crucher, par le nouveau capitaine

Simon Vautrin, pour la remise du drapeau de la communauté.

A. d'ESNÈS-ET-LOUX, E. 437.

**Nicolas** (Paul), *menuisier*. Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Le 2 décembre 1656, avec le musicien François Boyreau, il fut témoin du marché entre le facteur Léonard Lefèvre et le menuisier Pierre Rogier, dit La Frise, pour le buffet d'orgues de la cathédrale d'Angoulême.

P. de Fleury. *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Angoumois* (*Bulletin de la Société archéol. et histor. de la Charente*, 1881).

**Nicolas** (Hémy), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 mai 1778, il fut reçu maître et habitait la rue du Faubourg-Saint-Antoine.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 190).

**Nicolas d'Auzerres**, *menuisier*. Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

De 1661 à 1663, il travailla au château de Versailles. En 1667, le solde des sommes qui lui étaient dues fut payé à ses héritiers.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I. — H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. II, p. 727.

**Nicolle**, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 pluviôse an II, il fut témoin au décès de la dame Grelaud : il demeurait rue de la Croix, n° 43.

A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1845.

**Nicolle** (Jean), *menuisier*. Nîmes (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 septembre 1618, il reçut 73 livres, solde du paiement de dettes contractées envers lui par le compagnon Ferréol Delahille, tant pour argent prêté que pour nourriture, soins de maladie, etc. Il est qualifié « maître cadievrayre » (menuisier en chaises).

A. DE GARD, E. 610.

**Nicolle** (Jean), *menuisier-sculpteur*. Tourenne (Yonne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1725, il exécuta une chaire à prêcher pour l'église d'Épineuil (530 l.).

A. DE L'YONNE G. 2413.

**Nicoud** (Claude), *charpentier*. Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Le 23 février 1660, il s'engagea, avec ses confrères Antoine Arlin et François Roubi, à exécuter à l'abbaye royale des Bénédictines de Saint-Pierre, à Lyon, des travaux de charpente; le 22 janvier 1664, il toucha avec ses collaborateurs 2.500 livres tournois, et le 27 septembre s'engagea avec eux à presser les travaux. Il se retira en décembre 1665.

Léon Charvet. *Les De Roysers de la Valfenière*. Lyon, 1870, p. 46 et 53.

**Nicquet** (Jean-Baptiste), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il mourut à Paris en 1781<sup>1</sup>. Le 14 octobre 1775, il fut reçu maître et demeurait rue de Charenton<sup>2</sup>.

1. *Journal de Paris* (*Table par Trudon des Ormes*, B. A.), 1781, p. 120. — 2. *Tabl. Communauté*.

**Niquet**, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Reçu maître en 1787 et domicilié rue des Capucins, chaussée d'Antin, jusque vers 1791.

*Almanach des Bâtimens*.

**Niquet** (Nicolas), *menuisier*. Heugleville-sur-Scie (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1646, il fit pour l'église d'Heugleville deux



marches de dessus d'autel, un banc, une armoire et une grande croix (16 1.).

A. DE LA SAINTE-TRÉVIERRE, G. 8329.

**Nisos, menuisier.** Cambrai (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1787.

M. Heaull. *Les Flor, sculpteurs* (Soc. des B.-A. des Dép., 1900, p. 709).

**Nivelle (Gabriel), menuisier-billardier.** Angoulême (Charente), xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 avril 1765, fut dressé un inventaire des meubles et effets de sa communauté avec sa première femme.

A. DE LA CHARENTE, E. 1821.

**Nivalon (René), sculpteur.** Fontainebleau (Seine-et-Marne), xvi<sup>e</sup> s.

Né à Fontainebleau; fils d'un jardinier du château, petit-fils de Jacquet de Grenoble et frère du peintre Claude Nivalon. Il épousa, en 1660, à Fontainebleau, Marguerite Meunier. Il travailla au château et, en 1673, exécuta une chaire pour l'église de Villiers-sous-Gréz, ainsi qu'un banc d'œuvre signé : *R. Nivalon, 1673.*

Th. Lhuillier. *Artistes de la Brie (Revue des Sociétés savantes des Départ., 1872, 2<sup>e</sup> sem., p. 507).* — *La sculpture sur bois dans les églises de la Brie (Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1899, p. 411).*

**Nivernais, voy. Fity (Jean).**

**Nivert, ébéniste-mécanicien.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1784, il inventa une table de nuit qui « peut servir de table à écrire, et de poêle en hiver. Ce meuble offre un bain marie et n'expose ni aux accidents du feu, ni aux désagréments de la fumée. Le centre de cette table conserve une chaleur suffisante pour teindre les boissons chaudes ou tièdes à volonté, et même en faire bouillir à l'instant jusqu'à trois pintes », etc.

*Almanach sous terre*, notice de 1784, col. 272, n° 220.

**Nivet (Louis), menuisier.** Marly (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.

De 1675 à 1703, il exécuta des ouvrages dans plusieurs châteaux de la Couronne : Versailles, Clagny, Saint-Germain, Marly, Trianon, Choisy, Meudon, Chaville, Fontainebleau, etc. Il fit aussi des caisses pour les orangeries et jardins de Clagny, Versailles et Choisy; une cheminée dans l'antichambre de Mme de Maintenon à Meudon; des autels à la paroisse de Versailles; des boiseries à celle de Marly (2.437 livres, en 1682), etc.

J. Guiffroy. *Comptes des Bâtimens du Roi, t. I à IV.* — C. Pilon. *Marly-le-Roy*, Paris, 1901, p. 161.

**Nocart, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1772, il travailla pour les Meus-Plaisirs.

H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement*, Paris, s. d., t. II, p. 253.

**Nodier (Claude), menuisier.** Ornaux (Doubs), xvii<sup>e</sup> s.

En 1692, il était membre de la confrérie de Saint-Joseph.

P. Branc. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 200.

**Nodier (Georges), menuisier.** Ornaux (Doubs), xvii<sup>e</sup> s.

En 1695, il était membre de la confrérie de Saint-Joseph.

P. Branc. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 200.

**Noël, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1638, il fit des ouvrages à l'orangerie du Roule<sup>1</sup>; il travailla aussi pour la chapelle du château de Versailles<sup>2</sup>.

1. J. Guiffroy. *Comptes des Bâtimens du Roi, t. II.* — 2. Léon Deshaies. *Documents inédits sur la chapelle du château de Versailles*, Paris, 1900, p. 13.

**Noël, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maire en 1727, il demeura rue de la Chanvrerie et disparut des annuaires en 1785.

*Almanach des Bâtimens.*

**Noël (Charles), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 août 1761, il fut reçu maître. Il habita la rue du Perche et, vers 1775, celle des Enfants-Rouges, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 190). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Noël (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 janvier 1786, il fut reçu maître et demeurait rue de Bourbon-Villeneuve.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 190).

**Noël (Louis), menuisier ou meubles.** Cambrai (Nord), xvii<sup>e</sup> s.

De 1696 à 1700, il exécuta la menuiserie des « formes » ou stalles de l'abbaye du Saint-Sépulchre, à Cambrai, dont la sculpture fut faite par Robert Boiteau. Le 17 août 1700, la prieure Dambrinc écrivait dans son *Journal touchant les ouvrages à faire à l'église et autres bâtimens du Saint-Sépulchre* : « J'ai convenu de donner à Boiteau et à M<sup>r</sup> Louis Noël 100 patagons par dessus les 1372 florins 2 patagons 12 deniers qu'ils ont reçus pour façon des formes, tant en gratifications que pour les augmentations qu'ils ont faites aux formes, et à condition qu'ils achèveront les dossiers des formes à leurs frais tant pour sculpture que menuiserie, en donnant seulement à M<sup>r</sup> Louis un patagon par dessus les 50 qu'il doit partager dans ces 100 patagons. »

*Soc. des B. A. des Départ.*, 1881, p. 120.

**Nogaret, ébéniste-sculpteur.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1738, il demeurait à Lyon, quai d'Artois, maison Terrasse. Il a sculpté de très nombreux ameublements, qu'il a signés : *Nogaret à Lyon*<sup>1</sup>.

*COLLECTIONS PRIVÉES. Maupetit (baron), Jujurieux (Ain): ameublement de salon. — Cabaud (Mme), Lyon: ameublement de salon. — Morin-Pans (M.), consul d'Autriche, Lyon, quai des Brotteaux: mobilier. — Flaichair de Roustan (Juvet), Lyon: chambre de mariage pour J.-B. Flaichair, de Grignau. — Robin (Jules), Lyon: deux fauteuils Louis XV. — Bras (Noël), Lyon: deux fauteuils<sup>2</sup>.*

*VENTES. Raineville (vicomtesse J. de), 14 avril 1902 (Paris, hôtel Drouot), n° 288: six fauteuils en bois sculpté, signés: Nogaret à Lyon (16.500 fr.). — Anonyme, 24 juin 1902 (Paris, hôtel Drouot), n° 112: neuf chaises en bois sculpté, à moulures et filettures, couvertes en velours rouge d'Utrecht, époque Louis XV, signées: Nogaret à Lyon (1.280 fr.)<sup>3</sup>.*

1. Audin et Viol. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1919, t. II, p. 72. — 2. B. A. *Collection de catalogues de ventes.*

**Nogaret (Jacques-Philippe), sculpteur.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Lyon vers 1735; probablement fils de l'ébén-

niste-sculpteur Nogaret. Protégé par P. Julien, il fut admis à l'École des Beaux-Arts de Paris, le 16 décembre 1778. Il habita successivement à Paris les rues de la Vannerie; Hyacinthe, porte Saint-Michel, et Montagne-Sainte-Genève.

Audin et Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de Lyonnais*. Paris, 1919, t. II, p. 72.

**Noireau (Jean), sculpteur.** Carcassonne (Aude), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Carcassonne; mort vers 1633. Il était fixé à Narbonne. Le 7 novembre 1636, en collaboration avec Jehan Le Dossu, il traita pour le retable en bois de tilleul du maître-autel de l'église du collège des PP. Doctrinaires de Narbonne (700 l.). Le 16 mai 1639, il accepta de prendre en apprentissage Denis Pourrol, fils du peintre Jean Pourrol. Le 29 juillet 1641, il s'engagea à exécuter les boiseries de la chapelle du chapitre Saint-Paul de Narbonne (200 l.). Le 7 avril 1643, il eut la commande, d'après son dessin, du retable en bois de tilleul de la chapelle de la confrérie Saint-Blaise à l'église de Salles (Aude) (105 l.), et le 22 septembre, il promit de faire un retable en même bois pour la chapelle du Crucifix de l'église du collège des Doctrinaires de Narbonne, sur le modèle de celui qui était dans la chapelle de l'Ange gardien de la même église (435 l.). Le 18 février 1644, il traita pour le tabernacle « en bois de teul » de l'église de Cuxac (Aude) (160 l.), et le 23 décembre, pour le tabernacle et le retable de l'église de Pépieux (Aude) (350 l.). Le 23 avril 1645, il reçut commande d'un retable en bois de tilleul pour l'église de Ginestas (Aude) (700 l.). Le 21 juin 1648, il traita pour le tabernacle en tilleul de la chapelle Notre-Dame de Bethléem de l'église Saint-Just de Narbonne, d'après son dessin (200 l.). Le 4 avril 1650, il promit un tabernacle avec « un cadre à façon de rustable » pour l'église de Minerve (Hérault) (150 l.), et le 30 juillet 1650, un tabernacle pour le grand autel de l'église Saint-Nazaire de Narbonne (135 l.). Le 14 mai 1652, il s'engagea à exécuter le plafond en lambris de tilleul de la chapelle de l'Ange gardien de l'église Saint-Cosme de la même ville (500 l.). Le 21 juin 1651, sa veuve accepta de faire le retable de la chapelle Saint-Luc de l'église des Augustins de Narbonne.

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 700 et suiv.; 1902, p. 195). — Escarboque. *Le retable de l'église Saint-Luc à Ginestas (Aude), au XVII<sup>e</sup> siècle* (Id., 1907, p. 275 et suiv.).

**Noireau (Pierre), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

En 1678, il protesta contre un règlement municipal sur le compagnonnage.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue Burguignonne, t. XVII, 1907, n° 4, p. 116).

**Noirmain (Philippe-Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 mars 1770, il fut reçu maître. Il demeura rue des Boucharies-Saint-Germain, rue des Poitevins et boulevard des Invalides, où on ne le voit plus en 1788.

Tabl. *Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 190). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Noiset (Gilles), menuisier.** Charleville et Mézières (Ardennes), xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 janvier 1657, il s'engagea, avec ses confrères Boquillon et Lebégue, à faire et parfaire les plafonds de PP. Jésuites de Charleville.

A. DES ARDENNES, E. 945.

**Nonard, sculpteur.** Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

En 1682-1683, il fut chargé de travaux de décoration pour la marine du roi, à Toulon.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Soc. des B.-A. des Départ., 1881, p. 352). — Id. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1809* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 173).

**Normand, sculpteur.** Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

En 1691, il prit part aux ouvrages de sculpture décorative des vaisseaux du roi, à l' Arsenal de Toulon.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Soc. des B.-A. des Départ., 1881, p. 352). — Id. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1809* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 174).

**Normand (Charles-François), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 messidor an II, il fut témoin au décès de son oncle Vitry; il demeurait rue de Charenton, n° 22. — C'est peut-être le G.-F. Normand ci-dessous, le C ayant été pris pour un G.

A. DE LA SÈNE. *Tabl. de décès de l'Enregist.*, Arsenal et Popincourt.

**Normand (G.-F.), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il vivait probablement au commencement du règne de Louis XVI.

Il n'est connu que par un fauteuil à pieds contournés en bois peint, recouvert de velours, avec pupitre à tiroirs et lectrice en laque, provenant du château de Villette et ayant servi à Voltaire, signé : G.-F. Normand. A. de Champeaux le rapproche de Normand (Jean-Pierre), joyellier, rue Grenier-Saint-Lazare, reçu maître le 17 décembre 1771. C'est peut-être le Normand reçu maître en 1746 et domicilié rue du Faubourg-du-Temple, dont le nom disparaît des annuaires en 1778<sup>2</sup>. Voir aussi Charles-François ci-dessus.

Mrsiens. Paris. *hôtel Carnavalet* : le fauteuil ci-dessus.

1. *Papiers de Champeaux* (copie B. A., p. 191). — E. *Almanach des Bâtimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Normand (Nicolas), menuisier.** Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Angers; mort à Paris, le 12 novembre 1675. Il laissa 1.200 livres à la communauté de Port-Royal et fut inhumé devant l'autel de Saint-Laurent, à Notre-Dame de Port-Royal des Champs.

Nécrologe de l'abbaye Notre-Dame de Port-Royal des Champs. Amsterdam, 1733, t. II, p. 153.

**Nourrisson (Eustache), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1701, avec Guyot, Jullien et Azmant, il travailla à la sculpture de quatre enfants en bois pour la chambre du roi, au château de Versailles<sup>1</sup>. Vers 1706, il exécuta, avec Bourdy et Solignon, la sculpture de la porte de l'église du Dôme, à Saint-Louis des Invalides, à Paris<sup>2</sup>.

J.-J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. IV. — Léon Michoux. *Eglise Saint-Louis des Invalides* (Inventaire général des richesses d'art de la France. Paris. *Monuments religieux*, t. III, p. 233). — G. Leroy. *Notes sur les artistes qui ont travaillé à l'hôtel des Invalides* (Revue des Sociétés savantes des départements, 1866, 2<sup>e</sup> sem., p. 208-209).

**Nouveau (Joseph), menuisier.** Caumont (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né vers 1736, à Caumont; époux de Thérèse Vigne. Le 30 août 1791, il fut arrêté pour dettes civiles et détenu dans les prisons du palais des Papes à Avi-

gnon, où il faillit être égorgé lors du massacre dit de la Glacière (16-17 octobre). Rendu à la liberté, il déposa le 28 novembre dans l'instruction de cette affaire<sup>1</sup>. Le 11 ventôse an XIII, il vendit un terrain inculte qu'il possédait à Caumont, au prix de 30 francs<sup>2</sup>.

1. BULLIOTI. D'AVIGNON. Ms. 206, p. 112; Ms. 2022, fol. 130<sup>rs</sup> à 131. — J.-F. André. *Histoire de la Révolution avignonnaise*. Paris, 1814, t. II, p. 45. — P. Chaponne. *Grands épisodes de la Révolution à Avignon et dans le Comtat Venaissin*. Avignon, 1901, t. II, p. 220 et 238. — 2. A. DE VAUCLUSE, Q. 24. *Enregistrement*, 39, fol. 71<sup>rs</sup>.

**Nouvènes (François), fusilier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1677, il assigna par devant la Cour séant au palais Apostolique d'Avignon les bayles de la confrérie des fusiers de cette ville, pour être reçu maître dans ladite confrérie comme étant fils de maître.

A. DE VAUCLUSE, B. 705.

**Nouvène (Jean-François), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 février 1766, il reconut la directe du Chapitre métropolitain d'Avignon sur une terre qu'il avait acquise dans le terroir de cette ville, au clos de la Petite-Sacristie, et qu'il vendit, le 28 novembre 1770, à l'architecte Jean-Pierre Franque.

A. DE VAUCLUSE, G. 23<sup>1a</sup>. *Chapitre métropolitain d'Avignon*, fol. 24 et 243.

**Noyarey (François-Antoine), menuisier-ébéniste.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1754, à Grenoble; mort le 24 mai 1791, à l'Hôtel-Dieu de Paris.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregist.*, reg. 1386.

**Noyer (Guillaume), menuisier-sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 janvier 1620, conjointement avec le menuisier Claude Bairette, il s'engagea à exécuter la menuiserie et la sculpture d'une confectable et d'un tabernacle pour l'église Saint-Médard de Paris, ainsi que d'autres ouvrages, tels qu'une balustrade, deux crédences, six chandeliers en bois tourné, etc. (2000 l.)<sup>1</sup>. En 1637, il passa un marché pour travaux à l'Hôtel-Dieu de Paris<sup>2</sup>.

1. J. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I. — 2. A. HOSPITALIÈRES DE LA SEINE, t. II, p. 108, n° 6329.

**Nozé (Guillaume), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1627, il fut attaché à la Maison du duc d'Orléans, avec 10 livres de gages annuels.

J. G. *Liste des artistes de la Maison du Roi*, etc. (N. A. de T. A. F., 1872, p. 99).

**Nuly ou Nulz (Jean-Jacques), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 décembre 1791, il perdit sa femme Anne-Madeleine Lamotte, âgée de 43 ans. Il demeurait Grande rue Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregist.*, 8<sup>e</sup> municipalité.

**Nulz, voy. Nuly.**

**Numann (Paulna), menuisier.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Fribourg. Il fut soldat de la compagnie de noble Ulmann Herd, colonel de la compagnie suisse en garnison à Grenoble. En 1625, il fit, pour le clocher de l'église des Frères Prêcheurs de cette ville, des « cheses » (stalles) en bois de noyer (300 l. tournois). Il eut de sa femme Jeanne Carmentran un fils, Jean-Sébastien Numann, qui fut payé le 19 février 1630.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1837, p. 259.

**Nuac (François-Marie), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Par contrat du 23 septembre 1793, il épousa Marie-Geneviève Froment; il demeurait Grande rue du Faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1955.

**Nuten (Paul), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 septembre 1787, il fut reçu maître; il demeurait rue Oignard.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 191).

**Nutin (Bernard), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 thermidor an VIII, il perdit sa femme Jeanne-Barbe Duplomb, âgée de 75 ans. Il habitait la rue des Moineaux, n° 417.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregist.*, reg. 1834.



**Ochshoven, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il demeurait rue Jean-Jacques Rousseau, n° 20. Il fut le premier à employer le peuplier dans l'ébénisterie d'art.

Expositioins : Paris, 1823 : Meuble en bois indigène (peuplier).

*Bazar parisien*. Paris, 1825, p. 167.

**Odiot, vernisseur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1774, il annonça qu'il avait trouvé le secret d'émailler sur la dorure toutes sortes de couleurs imitant les pierres précieuses, « ce qui sert pour les baguettes, consoles, bois de fauteuils et autres, qu'on assortit par ce moyen aux étoffes ». Il se qualifiait « vernisseur du Roi ».

*Affiches, annonces et avis divers* (Table par Trudon des Ormes B. A.), 29 juin 1774.

**Œben (Jean-François), ébéniste-marqueteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 21 janvier 1763. On le croyait né à Aix-la-Chapelle, mais il appert de renseignements fournis par l'archiviste de cette ville que les registres de baptêmes, tant catholiques qu'évangéliques, d'Aix-la-Chapelle et d'Aix-la-Chapelle-Bursfeldeid (1700-1745) ne portent point le nom d'Œben<sup>1</sup>. Le contrat de mariage de Jean-François Œben, du 29 juin 1749, dit qu'il était fils de défunt François Œben, maître des postes à Eushern (Allemagne), et d'Anne Pierre, son épouse; il y a donc des probabilités pour que le grand ébéniste soit né à Eushern et que sa mère ait été française. On ignore la date de sa naissance et celle de son arrivée à Paris. Il y épousa en 1749 Françoise-Marguerite Vandercruse, fille mineure de l'ébéniste François Vandercruse dit Delacroix et de Marie-Françoise Dupuis; le contrat dit qu'il était alors majeur et habitait la Grande rue du Faubourg Saint-



Antoine, faubourg où il y eut de tous temps une colonie d'ouvriers en bois d'origine germanique. Le fiancé apportait à la communauté 600 livres en marchandises, meubles, habits, linge et hardes, et la jeune fille une dot de 800 livres, dont 417 en argent comptant et le surplus en habits, meubles, etc.. Le donaire de la future épouse était fixé à 300 livres<sup>2</sup>. De ce mariage naquirent quatre filles : Françoise-Mectine ou Mecktilde, en 1750; Marie-Françoise, en 1752; Victoire, en 1758; et Denise-Adélaïde, en 1759. Victoire (Eben épousa le conventionnel Delaeroix de Constant et fut la mère du peintre Charles Delaeroix (26 avril 1799); elle mourut le 3 septembre 1814, à Paris, rue de l'Université, n° 114, âgée de 56 ans<sup>3</sup>.

En novembre 1751, Eben commença à travailler au Louvre, dans l'atelier de Charles-Joseph Boulle. L'un des fils du grand marqueteur, qui, afin d'avoir son ouvrier sous la main, lui sous-loua un appartement au-dessus de celui qu'il occupait lui-même. Boulle étant mort le 19 juin 1751, sa servante déclara que dans l'appartement sous-loué se trouvaient plusieurs portraits, des têtes sculptées, des outils et des ustensiles appartenant à son maître; Eben confirma cette déposition et déclara en outre qu'il devait 125 livres pour un terme de loyer, mais il réclama le remboursement d'une somme avancée par lui pour le montant des frais funéraires et diverses sommes prêtées au défunt; il fut, après l'inventaire, nommé dépositaire des effets de Boulle<sup>4</sup>. Il demeura au Louvre jusqu'au mois d'octobre 1754, et le 15 décembre, obtint un logement à la Manufacture des Gobelins, avec le titre de « menuisier-ébéniste du Roi<sup>5</sup> ». En exécution de l'art. 8 de l'édit de novembre 1667 créant cette Manufacture, le marquis de Marigny, directeur général des bâtiments du roi, certifia, le 20 décembre 1759, que Jean-François Eben avait travaillé en qualité de compagnon sous le feu sieur Boulle, menuisier-ébéniste du Roi, en son château du Louvre, depuis le mois de novembre 1751 jusqu'au mois d'octobre 1754, qu'il avait été logé par le Roi à la Manufacture royale des Gobelins, en qualité de menuisier-ébéniste de S. M., et qu'il y était demeuré jusqu'à ce jour, ce qui faisait un terme beaucoup plus long que celui auquel S. M. avait attaché par ledit édit le droit de se faire recevoir maître sans aucun frais; ce certificat fut modifié le 11 février 1761<sup>6</sup>. L'accroissement de sa famille obligea Eben à quitter son logement des Gobelins, qu'il abandonna à son frère Simon-François, et il alla s'établir dans la cour des Princes, à l' Arsenal, en vertu d'une autorisation dont la date exacte ne nous est pas connue, mais qui n'est certainement pas postérieure à juin 1759. A cette époque, Robequin, marchand de bois à brûler, au Mail, ayant cédé des bois carrés « au Sieur Eben, marchand ébéniste, seconde cour de l' Arsenal, près le corps de garde », celui-ci chargea Chauvel, marchand de « bois carrés » sur le port de la Rapée, de lui procurer la vente de ces bois. Par marché du 19 juin 1759, le maître menuisier Charles Gravey consentit à en prendre la plus grande partie et remit à Eben douze lettres de change s'élevant à la somme de 13.386 l. 12 s.; ce Gravey déposa son bilan le 31 mai 1760, mais Eben avait eu le temps et la précaution de négocier les douze lettres<sup>7</sup>. Le logement de l'ébéniste à l' Arsenal fut confirmé par brevet du 26 mai 1760, signé de la main du roi et contresigné par le maréchal-duc de Belle-Isle : « Sa Majesté, voulant traiter favorablement le nommé Jean-François Eben, ébéniste de profession, et son épouse, actuellement vivants, leur a accordé et fait don à l'un et à l'autre du logement qu'ils occupent actuellement à l' Arsenal de Paris, dans le bastiment neuf, situé entre la cour du Grand-Maitre et le Mail, ledit logement ayant vue sur ladite cour, et consistant en deux grandes chambres et une entresalle au-dessus, pour en jouir par ledit Eben et son épouse leur vie durant ». Ce

brevet accordait aussi à l'ébéniste la jouissance d'une portion de la même cour qui était enclosée de planches le long du mur des Célestins, et l'autorisait à y construire une forge<sup>8</sup>. Un nouveau brevet du roi, du 23 décembre 1761, contresigné par le duc de Choiseul, l'autorisa à construire sur le terrain dont il avait obtenu la jouissance, des hangars pour son usage<sup>9</sup>. Eben, malgré le grand nombre de travaux qu'il faisait, se trouvait dans une certaine gêne, à cause du retard qu'on mettait à le régler. « Ses clients, le Roi tout le premier, dit M. J. Guiffrey, ne le payent qu'après l'avoir fait longtemps attendre, et il n'ose réclamer ce qui lui est dû, tandis qu'il lui faut satisfaire aux journées des ouvriers et des collaborateurs auxquels il est obligé de faire constamment appel. C'est là le secret de la ruine de ces admirables artisans du xviii<sup>e</sup> et du xix<sup>e</sup> siècle, réduits à la misère sur la fin de leur vie, après avoir créé des chefs-d'œuvre de goût et d'exécution »<sup>10</sup>. Le jour même de la mort d'Eben, sa veuve requit l'apposition des scellés, dont la garde fut confiée à Wynant Stylen, compagnon ébéniste du défunt. L'inventaire fut dressé le 27 janvier par les experts ébénistes Germain Landrin, Jacques Dubois et Gilles Joubert. Parmi les créanciers : la belle-mère du défunt, qui lui avait prêté 4.600 livres le 28 juin 1757; Louis-Barthélemy Hervieux, maître fondeur et ciseleur; la marquise de Pompadour, pour des madriers d'acajou et pour un secrétaire en bois de rapport qu'elle lui avait envoyé pour réparation; les ébénistes Simon Ledoux, Jacques Porquet, Germain Landrin, Jean-Charles Saunier père, François Mongeot, Joseph Canabas, Guillaume Laine, Martin Carlin, Pierre Boichot et Mathieu Criard; etc. Les quatre filles d'Eben étant mineures furent placées sous la tutelle de leur mère et eurent pour subrogé tuteur leur oncle, Simon-François Eben, ébéniste, encolas de la Manufacture royale des Gobelins. La servante du défunt s'appelait Antoinette Girardon<sup>11</sup>. — Une médaille fut frappée en 1760 en l'honneur de Jean-François<sup>12</sup>.

TRAVAUX. En 1752, Eben travailla pour le marchand de meubles Duvaux, qui, au mois d'août de cette année, vendit à la marquise de Pompadour « sept bordures d'estampes en bois d'amarante incrustée à fleurs, payées au sieur (Ebenne, 372 livres<sup>13</sup> ». De juillet à octobre 1760, il fit pour le duc de Bourgogne divers ouvrages, parmi lesquels une table de mérisier avec pieds brisés, « relevant et baissant à la pende d'un lit », 156 livres<sup>14</sup>. Il travailla beaucoup pour le roi et encore plus pour la favorite, dont il semble avoir été l'ébéniste attitré. Le 8 octobre 1761, Mme de Pompadour lui fit remettre 34 madriers de bois d'acajou pour être employés à faire des meubles pour ses différentes maisons, et, du 17 octobre 1761 au 11 décembre 1762, elle lui fit verser, en différents acomptes, 47.400 livres, plus 1.800 pour l'achat desdits madriers<sup>15</sup>. Il exécuta des ouvrages pour le duc de La Vallière, la duchesse de Brancas, le marquis d'Assé, etc. Dès 1760, il avait commencé le fameux « bureau du Roi », qui ne fut achevé par Hiesener qu'en 1769 (Voir RUSSEKIN). Eben faisait fonder et ciseler les bronzes de ses meubles par Louis Hervieux, Etienne Forestier et Duplessis. On lui a attribué l'invention des bureaux à cylindre, mais certains en font honneur au prince de Kaunitz, ambassadeur d'Autriche à Paris.

MUSÉES. Paris : *Garde Meuble* (Mobilier national), n° 210 : Secrétaire en armoire, de vernis de la Chine, orné de bronzes dorés d'or moulu (Voir l'article de la *veuve Eben*); n° 211 : chiffonnier en marqueterie de bois de rose et de citronnier, signés : J. F. Eben. — *Louvre* : Bureau plat Louis XV à cinq tiroirs en marqueterie de bois de rose et de violette à losanges, bronzes dorés, estampille de J.-F. Eben, provenant de l'hôtel des Invalides<sup>16</sup>. Secrétaire à abattant en

marqueterie, bronzes dorés, s'ouvrant en bas, à deux vantaux et à coulisse, estampilles de J.-F. OESEN, Chiffonnier en marqueterie, bronzes dorés, estampille du même<sup>1</sup>. Bureau du Roi (Voir RUSSEAN). — Londres : South Kensington Museum (legs Joues) : quatre encoignures à panneaux de marqueterie, dont deux signées et deux non signées. — Collection Wallace : bureau en marqueterie de bois variés, commencé en 1760 par OESEN et fini en 1769 par Hiesener, décoré de bronzes de Duplessis, Wuant et Horvieux. — Bureau-toilette en marqueterie de bois variés, de la transition Louis XV à Louis XVI, attribué à OESEN. — Munich, Résidence : petite table de forme contournée, ornée de marqueterie à fleurs sur fond clair, encadrée de larges filets en amarante sur les côtés, tiroir à pivots.

COLLECTIONS PRIVÉES. Dubois-Jourdain (Mme), 1766 : cabinet en coquillier, bois d'amarante, « composé de 26 tiroirs, avec deux portes brisées faites avec art, et qui se trouvent placées, sans être vues, dans l'épaisseur, et servent, quand on le veut, à renfermer les tiroirs dudit cabinet, inventé et exécuté par le fameux Ebeine, ébéniste du Roi » — *Cavalish-Bentlinek*, 1891 : secrétaire, signé : J. OESEN ME. — Sichel : commode en marqueterie avec cuivres à tête de bélier dans le goût de Delafosse, signé : J. F. OESEN. — Comoulo (comte Muise de) : petit bureau à cylindre en marqueterie. — Granel : bureau plat en acajou, orné de bronzes dorés, à pieds carrés ; signé<sup>1</sup>.

EXPOSITIONS. Meubles à la Centennale de 1900 à Paris et, à l'exposition de Bruxelles 1910, n° 3.

VENTES. Gagnat, décembre 1768 (Paris), n° 198 : secrétaire en marqueterie de bois des Indes ; cette pièce est du célèbre OESENME. — Boucher (François), premier peintre du roi, 18 février 1771 (Paris) : coquillier plaqué en bois de violette, bronzes de Caffieri (sic), signé : OESEN. — Sagn-Willganstein (prince Otto) : 28 octobre 1907 (Munich), n° 282 : toilette, signée : OESEN. — Pomy (F.), 18 novembre 1907 (Amiens), n° 12 : vitrine plaquée en bois de rose, signée : OESEN ME. — Anonyme, 3-12 janvier 1912 (Paris, hôtel Drouot) : meuble, signé OESEN. — Taylor (John Edward), 1-9 juillet 1912 (Londres) : secrétaire Louis XV. — G. L... 27-30 novembre 1918 (Paris, hôtel Drouot), n° 315 : petite table liseuse en bois de placage, estampille de J.-F. OESEN. — Château de Méranlais, 2 juillet 1920 (Paris, Galerie Georges Petit), n° 65 : bureau plat à huit pieds et casier, en bois satiné et marqueterie de bois de couleur, double estampille : OESEN ME. — Anonyme, 22 novembre 1921 (Id.), n° 88 : petite table-liseuse à quatre faces, marqueterie de bois de placage, estamp. : OESEN<sup>2</sup>.

BIOGRAPHIE. 1. Lettre de M. Richard Pich, archiviste municipal d'Aix-la-Chapelle, à M. Henri Val, du 11 septembre 1908. — 2. J. Guiffroy, Inventaire de Jean-François OESEN (N. A. de L. A. F., 1809, p. 208). — 3. A. de LA SEINE, Etat civil reconstruit. — 4. J. Guiffroy, Scellés et inventaires d'artistes français (N. A. de L. A. F., 1881, p. 191). — 5. A. NAT., O<sup>1</sup> 1091, p. 511. — 6. A. NAT., O<sup>1</sup> 1093, p. 187. — 7. A. NAT., O<sup>1</sup> 1094, p. 187. — 8. Ch. Séné, Brevets accablés à OESEN, ébéniste du roi (N. A. de L. A. F., 1878, p. 336) — 9. H. ibid., p. 337. — 10. J. Guiffroy, Procès-verbal d'apposition des scellés (N. A. de L. A. F., 1809, p. 209). — 11. A. NAT., Z<sup>10</sup>, 39 (copie B. A.). — 12. Richard Graul, Das XVIII. Jahrhundert dekoration und mobiliar, Berlin, 1904, p. 95-99. — C. de Heaulme, Les grands artistes du XVIII<sup>e</sup> siècle, Paris, s. d., p. 349-351. — 13. A. NAT., O<sup>1</sup>, Maison du Roi, 402, fol. 509.

TRAVAUX. 1. L. Courajod, Livre-Journal de Lazare Durand, Paris, 1873, t. II, p. 122, 129 et 134. — 2. A. NAT., O<sup>1</sup> 2095 (copie B. A.). — 3. Id., Z<sup>10</sup>, 39 (copie B. A.). — 4. de Champaux, Le Meuble, Paris, s. d., t. II, p. 150-157. — 5. Mollière, Histoire des arts appliqués à l'industrie, Paris, s. d., t. III, p. 150 et 259. — Almanach des Bâtiments. — A. de Champaux, Portefeuille des arts décoratifs, t. VII, pl. 623.

MUSÉES. 1. Les Arts, 1904, n° 76, p. 13. — 2. Carlo Drey-

fus, Musée du Louvre, Mobilier du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle, Paris, s. d., n° 38, 58 (fig.) et 59.

COLLECTIONS, EXPOSITIONS ET VENTES. 1. Papiers Champaux (copie B. A., p. 192-193). — 2. Exposition de l'art français (Exposition universelle, 1900), p. 121. — 3. B. A., Collection de catalogues de ventes.

OESEN (Françoise-Marguerite Vandercruse, veuve de Jean-François), ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Décédée le 31 décembre 1775 et inhumée le lendemain<sup>1</sup>. Fille de l'ébéniste François Vandercruse dit Delacroix et de Marie-Françoise Dupuis. Par contrat du 29 juin 1749, elle épousa l'ébéniste Jean-François OESEN<sup>2</sup> à qui elle donna quatre filles ; elle fut veuve le 21 janvier 1763 et, par contrat du 6 août 1767, se remaria avec l'ébéniste Jean-Henri Hiesener<sup>3</sup>, de qui elle eut Henry François, baptisé le 19 octobre 1767 à l'église Saint-Paul, à Paris.

Le Tableau de la communauté des menuisiers-ébénistes de Paris, portant que J.-F. OESEN fut reçu maître le 28 janvier 1761, c'est-à-dire un an après sa mort, il y a lieu de croire qu'OESEN avait négligé de faire état du certificat du 20 décembre 1759 pour se faire recevoir, et que sa femme réclama cette admission à la maîtrise afin de pouvoir, en qualité de veuve de maître, continuer l'exercice de la profession du défunt. Aux termes des statuts de la corporation, une veuve qui voulait exercer devait, à défaut de fils en état de conduire les ouvrages, prendre un compagnon expert et agréé par les jurés. La veuve OESEN choisit Hiesener, ouvrier de son mari et domicilié dans son appartement de l'Arsonal, et elle le mit à la tête de la maison en qualité de premier garçon (contre-maître). Elle l'épousa quatre ans après et, conformément au contrat de mariage, les époux furent communs en biens, meubles et immeubles, suivant la coutume de Paris, et non tenus des dettes l'un de l'autre faites avant le mariage. L'apport du futur consistait en une somme de 1.200 livres tant en espèces qu'en vêtements ; celui de la future devait être ce qui lui resterait après l'apurement et la liquidation des dettes de sa communauté avec OESEN, estimée à l'amiable à la somme de 18.282 livres, mais ladite future demeurerait chargée seule des dettes de cette communauté. Les enfants du premier lit devaient être nourris et élevés aux dépens des nouveaux époux jusqu'à l'âge de 25 ans ou à leur mariage. Au contrat était annexé un état des effets qui se trouvaient en nature chez Mme OESEN : cet état nous apprend qu'il y avait que six établis dans l'atelier. « Il est vrai, dit M. Ch. Séné, qu'il est utile d'ajouter qu'à cette époque les ébénistes en marqueterie faisaient construire leurs meubles en blanc par les menuisiers en meubles, et cette coutume explique le peu de bois de construction qui se trouvait dans l'établissement de la veuve OESEN lors de l'inventaire<sup>4</sup>. » Parmi les meubles, il y avait un secrétaire en armoire qui était placé dans la chambre de Mme OESEN et était évalué 2.600 livres (il passa aux Tuileries, et de là au Mobilier national), et le « Bureau du Roi », alors en exécution et ayant déjà coûté 6.459 livres, sur lesquelles un acompte de 3.000 livres seulement avait été payé (voy. RUSSEAN). En ajoutant à la valeur des objets inventoriés le montant des créances que la future avait sur le trésorier général de l'artillerie, M. d'Héricourt, la duchesse de Lorraine, M. de Bourgogne, M. de La Rochelle, etc., on arrivait à un avoir de 20.379 livres, qu'il fallait réduire à 18.282 livres, attendu qu'il était dû différentes sommes au fondeur Forestier, aux doreurs Galien, veuve Briquet et Gobert, au ciseleur Charbonnier, au menuisier Poulain, au sieur Hiesener, premier garçon (610 l.), etc.<sup>5</sup>. Malgré le mariage, la maison garda la raison sociale antérieure, comme le prouve cette annonce : « HIESENER (veuve), à l'Arceual, tient magasin considérable d'ébénisterie<sup>6</sup>. » A sa mort en 1775, Mme

Riesener laissa une succession si obérée qu'en 1780 les créanciers des époux Ëben obtinrent des juges-consuls de Paris l'autorisation de les faire déclarer en faillite, quoiqu'ils fussent défunts l'un et l'autre. Le bilan, déposé le 10 janvier 1780, mentionne, parmi les créanciers, le chirurgien Antoine Bardin, qui avait soigné Ëben dans sa dernière maladie et réclamait 120 livres d'honoraires, les maîtres ébénistes Roger Vandercruse, Germain Landrin et Claude Saunier, les doreurs François Pagart, Nicolas-Pierre Delaporte, Jean-Louis Gobert et François Briquet, ce dernier représenté par sa veuve, le sculpteur Charles-Guillaume Sautray, le tapissier Claverie, les fondeurs Etienne Forestier et Louis Hervieux, représentés par leurs veuves, et Pierre Gatelier, le batteur d'or Jean-Mathias Imbert, le maître tourneur Toussaint-Etienne Defrance, le garnisseur en bijouterie Isaïe-Edmond Collet, etc. Le 6 octobre 1784, les membres de la famille Vandercruse et leurs alliés les ébénistes Simon-Guillaume et Simon Ëben et le fondeur André Ravrio, tous héritiers de feu la veuve Ëben, né Vandercruse, se constituèrent à leur tour créanciers de la dite dame pour la somme de 1149 livres 9 sols 3 deniers<sup>2</sup>.

1. *Affiches, annonces et avis divers* (Table par Trudon des Ormes, B. A.). 1776. — 2. J. Guiffroy. (*N. A. de l'A. P.*, 1809, p. 347). — 3. A. Nar., Y. 412, n° 181. — H. Havard. *Dict. de l'Ameublement*, Paris, s. d., t. II, p. 230. — 4. Ch. Sené. *Contract de mariage de la veuve d'Ëben* (*N. A. de l'A. P.*, 1878, p. 335). — 5. A. de l'A. P., 1878, p. 319 à 336. — 6. *Tablettes royales de renommée, 1772. — Almanach-Dauphin, 1777. — 7. A. DE LA SEINE, Consulat, Bilans*, cart. 51 (Copie B. A.).

**Ëben** (Simon-François), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort vers 1786, à Paris, à la Manufacture des Gobelins. Frère de l'ébéniste Jean-François Ëben; époux de Marie-Marguerite Vandercruse, fille de l'ébéniste François Vandercruse et de Marie-Françoise Dupuis. En 1759, il occupa le logement laissé vacant aux Gobelins par son frère. Le 30 mars 1763, le marquis de Marigny, directeur général des bâtiments du Roi, lui délivra un certificat attestant qu'il avait travaillé aux Gobelins « depuis le mois d'octobre 1754 jusqu'au 21 janvier 1763, espace de huit ans et trois mois, en qualité de premier compagnon de feu Jean-François Ëben, son frère, maître ébéniste du Roi à ladite Manufacture. Et ce, à l'effet de jouir des privilèges accordés par S. M. et de se faire recevoir maître sans aucuns frais ». Il n'utilisa ce certificat que six ans après, puisque ce n'est que le 17 octobre 1769 qu'il se fit admettre à la maîtrise<sup>2</sup>. Son annonce est formulée en ces termes : « HOMME, aux Gobelins, tient fabrique et magasin considérable de meubles en ébénisterie, fait des envois en province et chez l'étranger<sup>3</sup> ». Il eut pour principaux élèves Georges Riesener et Maugé. En 1784, il se constitua l'un des créanciers de sa belle-sœur, la veuve de Jean-François Ëben<sup>4</sup>. Après son décès, sa veuve continua, au moins en 1787, à exercer sa profession aux Gobelins<sup>5</sup>.

Musées. Londres, *South Kensington Museum* (legs Jones) bureau plat à pieds cannelés, avec dessus en marqueterie losangée, signé : S. Ëben.

COLLECTIONS PRIVÉES. *Baur*, Paris : commode acajou massif, pieds couronnés, signée. — *Sichel* : commode de forme très simple, signée<sup>6</sup>.

1. *Nar.*, O<sup>n</sup>° 1904 (Copie B. A.). — 2. *Id.*, Y. 9391. — 3. *Tablettes royales de renommée, 1772 et 1774. — Almanach-Dauphin, 1777. — 4. A. DE LA SEINE, Consulat, Bilans*, cart. 54 (copie B. A.). — 5. *Tabl. Communauté. — 6. A. de Champaigne, Le Meuble*, Paris, s. d., t. II, p. 157, et *Portefeuille des arts décoratifs*, t. I, pl. 10; t. IV, pl. 319, 325 et 346; t. V, pl. 459; t. VII, pl. 761 à 763. — *Papiers Champaigne* (copie B. A.), p. 193-194).

**Oger**, menuisier en meubles. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

En 1806, la Société d'encouragement pour l'Industrie

nationale lui décerna une mention honorable, et en 1811 une médaille d'argent. Il demeurait rue Saint-Dominique, 25.

*Bazar parisien, 1825*, p. 316.

**Ogier**, charpentier. Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 décembre 1637, conjointement avec son confrère Sirand, il s'engagea à faire, pour les Augustins déchaussés de Grenoble, le couvert de leur église et du chœur, les lambris de l'église, les planches du chœur et de la bibliothèque et deux sommiers pour le clocher.

E. de Maignien. *Artistes grenoblois*, Grenoble, 1857, p. 339.

**Oherly** (René-Jacques), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il mourut en février 1769 et les scellés furent apposés à son domicile, rue de Charenton, par le commissaire Lerat.

A. Nar., Y. 1117.

**Ohneberg** (Martin), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il vivait encore en 1788<sup>1</sup>. Le 7 juillet 1773, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Le 26 septembre 1784, il assiste au mariage de l'ébéniste Joachim-Frédéric Blanckenbourg en compagnie de l'ébéniste Jean-Georges Huef et du peintre en émail Jean-Pierre Du Seigneur<sup>3</sup>. Dans la même année, il perdit sa femme, née Gleitz<sup>4</sup>. Le 11 floréal an VI, il fut témoin au décès de son beau-frère André Gleitz<sup>5</sup>. Il demeura rue de Charenton et, vers 1785, rue Traversière, faubourg Saint-Antoine<sup>6</sup>.

Le 7 janvier 1758, il toucha un acompte de 1.200 livres du marquis de Marigny<sup>7</sup>. Il fut créancier dans les faillites suivantes : les tapissiers Bimuler, 13 août 1777, et Ricard, 29 mars 1784<sup>8</sup>; l'ébéniste veuve Migeon, 2 décembre 1735 et 26 septembre 1786<sup>9</sup>; les tapissiers Gabard dits Latour, 17 février 1787, Azille, 12 octobre 1787<sup>10</sup>, Bigot, 6 mai 1788 et 25 janvier 1790, et Bréchant, 22 avril 1789<sup>11</sup>; l'ébéniste Topino, 21 décembre 1759, le tapissier Caplain, 9 mai 1791, et le négociant Léonard, 24 août 1791<sup>12</sup>. En 1787, les tapissiers Presle lui commandaient des commodes en bois de rose à rubans, des tables anglaises, des bidets, etc.<sup>13</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES. *Chaptal*, Paris, rue la Fayette : commode, signée *Ohneberg*<sup>14</sup>. — *Granel* : commode lin Louis XV, à ressort, deux tiroirs l'un sur l'autre, pieds cambrés, marqueterie instruments de musique, bois teintés en vert et jaune et panneaux en bois de rose; signée : *Ohneberg*. — *Gourko*, Moscou : secrétaire marqueterie d'acajou à pans coupés et légèrement arrondis, signé : *Ohneberg* reproduit dans le *Mobilier français en Russie*. — P. Lavallée, conservateur des collections et de la bibliothèque de l'École des Beaux-Arts, à Paris : deux encoignures en bois de rose et marqueterie, estampille d'*Ohneberg*<sup>15</sup>. — *Château de la Rochette*, près Melun : secrétaire en marqueterie à attributs : *Ohneberg*<sup>16</sup>.

VENTES. Devaux, 28 novembre 1907 (Paris, hôtel Drouot), n° 214 : secrétaire droit à abattant, bois satiné, signé : *Ohneberg*. — B... (A.), 1<sup>er</sup>-2 mars 1920 (Paris, galerie Georges Petit), n° 161 : petite commode en demi-lune, en marqueterie de couleur : *Ohneberg*<sup>16</sup>.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Énreg.*, reg. 1821. — 2. *Tabl. Communauté. — 3. Renseignement de M. le comte Wrangel. — 4. Journal de Paris, 1784*, p. 614 (Table par Tulou, B. A.). — 5. *Almanach des Bâtimeux. — 6. Bibliothèques DE LA VILLE DE PARIS. Nouvelles acquisitions*, ms. 91. — 7. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 118 et 62. — 8. *Id.*, *ibid.*, cart. 65 et 68. — 9. *Id.*, *ibid.*, cart. 69, 70 et 113. — 10. *Id.*, *ibid.*, cart. 72, 78 et 74. — 11. *Id.*, *ibid.*, cart. 76, 79 et 79. — 12. *Id.*, *Consulat, Liures de commerce*, reg. 2004. — 13. *Papiers Champaigne* (Copie B. A.), p. 193. — 14. *Lettre de M. P. Lavallée*, du 7 janvier 1913. — 15. *Lettre de Mme la Baronne de La Rochette*, juillet 1912. — 16. B. A., *Collection de catalogues de*



ventes. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 256.

**Oléri (Jean-Baptiste), sculpteur.** Marseille (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Par prix faits des 4 juillet 1689, 13 octobre 1691 et 26 juillet 1692, il exécuta la sculpture sur bois d'un Christ en croix, de deux Anges, des Trois Vertus théologiques et des Quatre Vertus cardinales, pour le chœur de l'église de Saint-Maximin (Var).

L. Rostan. *Eglise de Saint-Maximin*, Var. (Inventaire général des richesses d'art de la France. Province. Monuments religieux, t. III, 1901, p. 213-216).

**Olivier, ébéniste-sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1746 à 1757, il travailla pour le roi Louis XV.

Musées. Paris, Cluny : coffre à secret en marqueterie, portant sur une plaque de cuivre cette inscription : *Trezor des archives de l'éclat royal des mesures à l'huile de la ville faubourgs et banlieue de Paris pour estre perpétuellement conservé à l'honneur et à la gloire des jurez huilliers gardes du coin et dudit étaton et de la communauté des m<sup>rs</sup> chandeliers huilliers de la ville de Paris.* — *Fidélité servante.* — *Arrest définitif du 16 juin 1742.* — *Olivier sculpta.*

1. A. Nat., O<sup>1</sup> 3000 et 3114. — L. Courajod. *Libre-Journal de Lazare Davaux*. Paris, 1873, t. II, passim. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259. — 2. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 191).

**Olivier, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 12 prairial an XI, il fut créancier en la faillite de son confrère Mennesson.

A. DE LA SEINE, *Consulats, Bilans*, cart. 91.

**Olivier, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

En 1806, il demeurait boulevard Cerutti, n<sup>o</sup> 23.

*Almanach portatif des commerçants de Paris*, 1806, p. 55.

**Olivier (François), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

De 1762 à 1763, il fut receveur de sa corporation et rendit ses comptes à M. de Reverdy, lieutenant général de police à Tours.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 431.

**Olivier (Jean), sculpteur.** Saint-Hilaire (Doubs), xvii<sup>e</sup> s.

Il sculpta, pour l'église de Saint-Hilaire, deux sièges de chœur, signés : J. Olivier, 1662.

Jules Gauthier. *Répertoire archéologique du Doubs : Canton de Roulers* (Annuaire du Doubs, de la Franche-Comté et du territoire de Belfort, 1857), p. 67 du tir. à part. — Paul Brunet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 269.

**Olivier (Jean), menuisier.** Auneau (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1756, il reçut 450 livres pour deux petits autels faits et posés par lui dans l'église de Réclainville.

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 5319.

**Ollier (Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 mai 1783, il fut reçu maître et demeura rue des Saussaies, puis rue et faubourg Saint-Honoré, n<sup>o</sup> 78<sup>b</sup>. Le 8 brumaire an VII, il fut témoin au décès de la dame Bayneau<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 195). — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Évêq.*, reg. 1824.

**Ollia (Nicolas), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1661, il fut menuisier-coffretier des Menues

affaires de la Chambre du Roi, avec 150 l. de gages annuels.

J. G. *Lete des artistes de la Maison du Roi*, etc. (N. A. de l'A. F., 1872, p. 91).

**Ollivier (François), menuisier-sculpteur.** Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier sculpteur Macé Olivier dont il continua la maîtrise. En 1674, il travailla pour la ville de Tours.

E. Giraudet. *Artistes tourangeaux*. Tours, 1885, p. 314.

**Ollivier (Louis), sculpteur.** Toulon (Var), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De la fin du xvii<sup>e</sup> siècle au commencement du xviii<sup>e</sup>, il figura dans les états de paiement de l'atelier de sculpture de l'Arsenal de Toulon. En 1711, il exécuta la statue en bois de la *Vierge* de l'église Notre-Dame de Beauvoir, au Bausssel-Vieux (Var).

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1618-1800* (N. A. de l'A. F., 1889, p. 172). — Alexandre Paul. *Les environs de Toulon (Le Petit Marseillais du 23 juillet 1912)*.

**Ollivier (Macé), menuisier-sculpteur.** Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

En 1627, il exécuta, avec Hommerberg, les 50 chaires ou stalles du chœur de l'église Saint-Julien de Tours, et seul les chaires de l'abbaye de Marmoutier. Il habitait la paroisse Saint-Pierre du Chardonay, à Tours.

E. Giraudet. *Les Artistes Tourangeaux*. Tours, 1885, p. 314.

**Olonde (Etienne-Marin), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Vivait encore en 1806<sup>1</sup>. Le 11 octobre 1783, il fut reçu maître et demeura rue du Faubourg-Saint-Martin, n<sup>o</sup> 203, puis n<sup>o</sup> 41<sup>2</sup>. Le 23 janvier 1790, il fut débiteur dans la faillite du tapissier Bigot<sup>3</sup>, et le 10 pluviôse an III, il perdit sa mère Marie Trouliou, veuve Olonde âgée de 77 ans<sup>4</sup>.

1. *Almanach portatif des commerçants de Paris*, 1806, p. 55. — 2. *Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 195). — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 73. — 4. *Id.*, *Tabl. de décès de l'Évêq.*, reg. 1814.

**Olry (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 septembre 1787, il fut reçu maître et demeurerait rue des Deux-Anges<sup>1</sup>. Le 27 mai 1792, il fut lémoine au décès du menuisier Jean-Pierre Olry, son frère<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 195). — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Évêq.*, reg. 1871.

**Olry (Jean-Pierre), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1750; mort le 27 mai 1792, à Paris, rue de Sévres.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Évêq.*, reg. 1871.

**Onfroy (Jean), doreur.** Bayeux (Calvados), xviii<sup>e</sup> s.

Par marché du 10 juin 1707, il s'engagea à dorer le grand cadre, les gradins et le « quasson » avec l'exposition d'une contre-table de l'église de Guéron; mais comme il refusa ensuite d'exécuter cet ouvrage, il y fut contraint par une décision judiciaire.

Armand Bénét. *Peintres du Calvados* (Soc. des B.-A. des Départ., 1898, p. 117-118).

**Oosturycck, voy. Dautriche.**

**Oppen Oordt (Cander-Johan), voy. Oppenordt** (Alexandre-Jean).

**Oppenordt (Alexandre-Jean), ébéniste.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1639, dans la Gueldre (Hollande); mort en

1715; fils de Henri Oppen Oordt et de Marie Tomdart. Il se maria à Paris et eut trois enfants, dont Gilles-Marie Oppenordt, célèbre architecte (né à Paris le 27 juillet 1672, mort dans la même ville le 13 mars 1752).

Il vint exercer sa profession à Paris à l'époque où la cour attirait en France les ébénistes en cabinets de l'étranger. Il s'établit dans l'écus du Temple dont les antiques privilèges protégeaient les artisans placés sous sa sauvegarde. En 1679, Oppenordt, « compagnon menuisier en esbeyne... natif de la ville de Gueldres, faisant profession de la religion catholique », et désirant finir ses jours dans le royaume, réclama sa naturalisation, qui lui fut accordée par lettres patentes données à Saint-Germain-en-Laye, au mois d'octobre de la même année<sup>1</sup>. Il travailla alors à la Manufacture royale des Gobelins et obtint, par brevet du 28 mars 1684, le logement qu'occupait dans la Galerie du Louvre le sculpteur Errard<sup>2</sup>. Dès cette époque, il fut employé aux ouvrages destinés aux bâtiments du Roi, et, à partir de 1688, toucha 30 livres de gages annuels. Il exécuta douze cabinets de marqueterie pour les médailles du Roi au château de Versailles, à raison de 300 l. chacun; les compartiments de deux bureaux du petit cabinet du Roi; divers travaux de marqueterie et de cuivre doré pour le duc de Bourgogne; quatre cabinets de bois violet pour le Cabinet des médailles, et dix tiroirs de bois de chêne pour mettre les tablettes des agates du même cabinet; etc., etc. En 1694, il fit un voyage en Italie, muni de cette autorisation: « Nous, Edouard Colbert, chevalier, seigneur de Villeceff et de Payens, etc., etc., certifions à tous qu'il appartient au sieur Oppenordt, ébéniste du Roi, logé depuis dix ans dans les galeries du Louvre, s'en va avec sa femme, par permission de S. M. à Notre-Dame de Lorette, pour l'accomplissement d'un vœu, et que je lui dois envoyer incessamment le passeport que S. M. lui a octroyé pour cet effet. Eu foi de quoi... Fait à Paris, le 15 août 1694<sup>3</sup>. De 1695 à 1713, il ne figura plus dans les comptes des bâtiments royaux que pour ses gages<sup>4</sup>.

1. A. N. X., Z. 6012, fol. 7. — 2. Ib., O<sup>1</sup> 1055, p. 371. — N. A. de l'A. F., 1873, p. 77. — 3. A. N. X., O<sup>1</sup> 1083, p. 34. — N. A. de l'A. F., 1878, p. 6. — 4. J. J. Guiffroy, *Comptes des Bâti-ments du Roi*, t. II à V. — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'Industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 82. — Charles Lucas, *Oppenordt* (Grande Encyclopédie, t. XXV, p. 427) — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 193). — A. de Champeaux, *Portefeuille des arts décoratifs*, t. X, pl. 838 et 835.

**Ordé, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 décembre 1783, il fut créancier dans la faillite de son confrère Dubuisson; il demeura rue de Charonne, « vis-à-vis les murs de la Croix », c'est-à-dire vis-à-vis le couvent des Dames de la Croix, n° 98 actuel.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 68.

**Oriard, voy. Criard.**

**Orschiedt (Philippe-Daniel), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1770; mort à Paris, le 20 messidor an XIII, rue Saint-Nicolas. Il avait été apprenti, aux dépens de ses père et mère, chez son oncle l'ébéniste Forcher.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arrondissements.

**Orsol (Simon), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

Le 21 octobre 1672, il fut cité dans une délibération de la Chambre du Conseil.

H. Hauser, *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue bourguignonne, t. XVII, 1907, n° 4, p. 103).

**Ortalle (Charles), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 janvier 1756, il fut reçu maître. Il demeura rue Sainte-Avoye, où il travaillait encore en 1791<sup>1</sup>.

VENTES. *Anonyme*, 7 novembre 1908 (Paris, hôtel Dronot), n° 122: vitrine en bois de placage Louis XVI, signée: Charles Ortalle<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâti-ments. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 196). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'Industrie*, t. III, p. 259. — 2. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Osil (Paul), menuisier.** Nîmes (Gard), xvii<sup>e</sup> s.

Le 13 juin 1670, il s'engagea à faire pour le Sr Farjon un « jeu de billard » en noyer, moyennant 48 livres.

A. DE GARD, E. 665.

**Osmont (Jacques-Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 juillet 1763, il fut reçu maître et demeurait au Roule; son nom disparaît des annuaires vers 1788.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâti-ments. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 196). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'Industrie*, t. III, p. 259.

**Osmont (Jacques-Philippe), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1727; mort le 23 août 1791, à Paris, paroisse Saint-Philippe du Roule; il laissa une veuve, Jeanne-Barbe Deslevel, et trois enfants, Antoine-Joseph, Jacques-Philippe et Louis Nicolas-Auguste.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1813.

**Ostermayer (Hilaire), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1634 à 1637, il appartient à la Maison du Roi, en qualité de menuisier en ébène, avec 30 livres de gages annuels; il était logé au Louvre.

J. G. *Liste des articles de la Maison du Roi*, etc. (N. A. de l'A. F., 1872, p. 87).

**Ostrachu (Zacharie), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En novembre 1737, après la mort de Denise Gautier, sa veuve, les scellés furent apposés au domicile de la défunte, rue de la Montagne-Sainte-Genève, par le commissaire Ledroit.

A. N. X., Y. 11657.

**Ostreicher voy. Ostrachu.**

**Othon (Pierre), ébéniste-sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 janvier 1760, il fut reçu maître. Il habitait la rue des Vieux-Augustins, où il travaillait encore vers 1783<sup>1</sup>.

MÉSÈS. Paris, *Jacquenart-André*: un canapé et deux marquises, signés<sup>2</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES. *Gasnault*, à Paris: fauteuil, signé.

VENTES. *Château de Mornay* (Charente-Inférieure), 14 octobre 1902, n° 218: meuble de salon en bois sculpté et doré, comprenant un canapé, six fauteuils et deux bergères; ces dernières signées: Othon. — *Zarine*, 5 décembre 1917 (Paris hôtel Dronot), n° 61: petite banquette oblongue en bois mouluré et sculpté: Othon. — A... (duchesse d'), 6 juin 1919 (D<sup>e</sup>), n° 80: chaise en bois mouluré, sculpté et peint: Othon<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâti-ments. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 196). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'Industrie*, t. III, p. 259. — 2. Léon Desbrières, *La tapisserie et le mobilier au musée Jacquemart-André* (Gazette des Beaux-Arts, 1914, 1<sup>re</sup> sem., p. 132 et 134 (fig.)). — 3. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Ott (Jean-Georges), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Originaire de Strasbourg (Alsace); fils du brasseur

Jean Ott. Le 27 mars 1788, il épousa Marie-Agnès Schanf au temple de l'ambassade de Suède; les ébénistes Ferdinand Bury et Georges-Louis Günther furent témoins. Le 9 octobre 1792, il fut témoin au mariage de la veuve de l'ébéniste Georges-Louis Günther, et le 21 août 1802, en compagnie du tourneur Jean Kocheil et de l'ébéniste Jean-Philippe Forchier, il le fut au mariage de la fille de l'ébéniste Charles-Erdmann Richter avec l'ébéniste Jean-Bernard Dietz. Le 27 mars 1803, il se remaria avec Elisabeth-Catherine Hensinger, au temple de la même ambassade; l'ébéniste Joseph Sintz fut témoin. Il habita successivement la rue Saint-Martin, n° 337 (1788), et la rue Greneta, maison de la Trinité (1803).

Renseignements de M. le comte Wrangel.

Ott (Jean-Martin), ébéniste, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Dorothee Stein. Le 23 janvier 1789, leur fils Auguste-Mathieu Ott, originaire de Frankenthal (Bavière), peintre de la Chambre du comte d'Arlois et du duc d'Orléans, épousa, au temple de l'ambassade de Danemark, Anne Sharp Patterson, fille de l'officier Maxime-Antoine Sharp.

Renseignements de M. le comte Wrangel.

Oudin (Joseph), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1761; mort le 24 pluviôse an VII, à Paris, rue Traversière, n° 4, faubourg Saint-Antoine; il avait un frère, ébéniste aussi, rue de Charenton, 181.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> municipalité.

Oudot (René), menuisier. Sedan (Ardennes), xvii<sup>e</sup> s.

En 1687, il reçut 3 livres pour ouvrages de son métier faits en la petite maison des pauvres, sise au Fond de Givonne, à Sedan.

A. DES ARDENNES, II, suppl., 631.

Oudry, menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1756 et domicilié rue Dauphine, puis en

1775 rue de la Comédie; son nom disparaît vers 1785. *Almanach des Bâtimens.*

Oultreman, menuisier. Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1782, l'expertise, avec les sculpteurs Leblond et Gillis, une table d'autel livrée par le sculpteur Antoine-Joseph Pater à la confrérie Notre-Dame des Anges de Valenciennes.

Paul Foucart. *Antoine Pater (Soc. des H.-A. des Départ., 1887, p. 78 et suiv.)*. — Maurice Henault. *Une œuvre inconnue d'Antoine Pater (id., 1903, p. 318)*.

Oury (Jacques-Philippe-Gabriel), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 39 septembre 1778, il fut reçu maître. Il demeurait rue de la Bûcherie.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 106)*.

Ouselin (Pierre), sculpteur. Brie, xviii<sup>e</sup> s.

En 1626, il sculpta le bas-relief en bois du maître-autel de l'église de Saint-Martin-en-Bière (Seine-et-Marne) et le signa : *Pierre Ouselin, 1626*.

Lhuillier. *La sculpture sur bois dans les églises de la Brie (Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1890, p. 414)*.

Ovaque, menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> siècle.

Maître en 1737, demeurant rue Maubuée et disparu vers 1785.

*Almanach des Bâtimens.*

Ozior (Jules), menuisier. Rabastens (Tarn), xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 juillet 1644, il promit un retable à l'église Saint-Roch de Rabastens (60 l.).

E. Marty. *Archives des notaires de Rabastens (Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tarn, 1911, p. 191)*.

## P

Pacourd (François), menuisier-sculpteur. Le Dorat (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

En septembre 1763, avec son frère Jean Pacourd, il répara le mobilier de l'église de Hains (Vienne). En 1770, les registres paroissiaux de l'église collégiale de Saint-Pierre du Dorat lui donnèrent le titre de peintre et sculpteur.

Jos. Berthelé. *Carnet de voyage d'un antiquaire poitevin. Paris et Montpellier, 1896, p. 112*.

Pacourd (Jean), menuisier-sculpteur. Le Dorat (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

En septembre 1763, avec son frère François Pacourd, il répara le mobilier de l'église de Hains (Vienne). Il est cité le 30 janvier 1770<sup>2</sup>.

1. Jos. Berthelé. *Carnet de voyage d'un antiquaire poitevin. Paris et Montpellier, 1896, p. 112*. — 2. *Renseignements de M. Louis Lacrocy*.

Pacton (Charles), menuisier. Marolles (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

Il exécuta, pour l'église Saint-Germain de Marolles, un maître-autel et le petit tabernacle de l'autel de la

Vierge, et fournit deux plaques servant de support aux anges adorateurs, un petit tombeau, etc. (109 l. 4 s.).

A. DE LA SEINE-ET-MARNE, G...

Pafrat (Jean-Jacques), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, en septembre 1793; fils de Mathias Pafrat et de Catherine Bayendorff. Le 28 août 1780, il épousa Thérèse Rulhen en l'église Saint-Laurent de Paris; les témoins furent les ébénistes Nicolas Petit et Antoine Balton, le doreur Nicolas Wallard et le tapissier André Lugnet<sup>2</sup>. Le 3 septembre 1785, il fut reçu maître; il demeurait rue de Charonne, paroisse Sainte-Marguerite<sup>3</sup>. Il travailla avec Martin Carlin. Les scellés furent apposés à son domicile après son décès<sup>4</sup>.

Musées. Fontainebleau, *Château*: secrétaire à chiffonnier d'acajou, avec marqueterie, et commode en marqueterie, bois noir et laques; signés : *J. Pafrat*. — Londres, *South Kensington Museum* (legs Jones): table à musique, carrée et table à ouvrage ronde, ornées de plaques de Sèvres, signées : *M. Carlin et J. Pafrat*. « Ces deux pièces délicieuses passent pour



avoir été offertes à l'ambassadrice d'Angleterre lady Anklund par la Reine; mais l'inventaire des meubles de la Reine, dressé lors de la Révolution, décrit le pupitre à musique comme figurant au château de Trianon<sup>1</sup> p.

**COLLECTIONS PRIVÉES.** *Rothschild (Alfred de)*, à Londres; table à ouvrage semblable à celle de Jones, non signée.

**VENTES.** *Sayn-Wilgenstein (Prince Otto)*, 23 octobre 1907 (*Münich*), n° 285; bureau en acajou, signé. — *Declat (Mme)*, 25-27 avril 1911 (*Paris, hôtel Drouot*), comme de Louis XVI<sup>2</sup>.

1. *Journal de Paris* (Table par Tulou, B. A.), 28 septembre 1793, suppl. p. 4. — 2. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 197). — 3. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'Industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 199 et 259. — 4. A. de Champeaux. *Le Moutier*, Paris, s. d., t. II, p. 216. — 5. B. A. *Collection de catalogues de ventes.*

**Paget (Dieudonné), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII-XIX<sup>e</sup> s.

Le 19 septembre 1786, il fut admis à la maîtrise et demeurait rue d'Argenteuil, n° 189<sup>1</sup>. Le 3 brumaire an X, il perdit sa femme Françoise-Cécile Itillard, âgée de 29 ans<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 198). — 2. A. de LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Évêché*, reg. 1826.

**Paget (François), menuisier.** Pernes (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1790, il reçut 8 l. 16 s. pour l'exécution de l'échafaudage de la grosse cloche municipale de Pernes, dont il avait fourni le bois.

*Compte que rend la Municipalité provisoire de Pernes de la gestion qu'elle a eue des biens de la commune depuis le 1<sup>er</sup> août 1790 jusques au 14 juin 1799.* (BIBLIOTH. D'AVIGNON, Ms. 2937, fol. 74 v°).

**Pailhier, voy. Palier.**

**Paillet (Jean-Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 14 août 1743, il fut reçu maître. Il demeura rue de Paradis et, en 1785, rue des Juifs, d'où il disparaît vers 1788.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 198). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'Industrie*, t. III, p. 259.

**Paillet (Jean-Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Probablement fils du menuisier Jean-Claude Paillet. Le 21 mars 1770, il fut reçu maître et habita successivement la rue du Vieux-Colombier, la Vieille rue du Temple, la rue des Boucheries-Saint-Germain et la rue des Juifs, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (B. A., p. 198). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'Industrie*, t. III, p. 259.

**Pailliart, voy. Fayart.**

**Paillette, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 7 août 1663, il fut nommé dans un arrêté de la Chambre du Conseil.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue bourguignonne, t. XVII, 1907, n° 4, p. 93.*

**Pain (Antoine), sculpteur.** Dijon (Côte-d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.

On le voit exercer à Dijon dès 1683-1684. En 1690, il termina le buffet des orgues de l'église Notre-Dame de cette ville. Il eut pendant quinze mois pour compagnon Bénigne Mariet.

E. Fyot. *Le sculpteur dijonnais Jean DuBois*. Dijon, 1907,

p. 89, et *Mémoires de la Commission des antiquités du départ. de la Côte-d'Or*, 1913-14, p. LXVIII.

**Pain (Pierre-Dominique), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 26 septembre 1786, il fut reçu maître et demeura rue de Seine, puis rue de Conti, n° 30<sup>1</sup>. Le 30 germinal an VI, il fut témoin au décès du Sr Charay<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 198). — 2. A. de LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Évêché*, reg. 1883.

**Painchon (Antoine-Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 10 juin 1761, il fut reçu maître et en 1784 nommé député de la corporation; il habitait la rue et faubourg Saint-Martin, d'où il disparaît en 1788.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 198). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'Industrie*, t. III, p. 259.

**Painctvin (Jean-Baptiste), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1792, avec les menuisiers Pierre Rebourg et Jean Baptiste Pinot, il servit de caution au menuisier Étienne Fournier pour l'adjudication des travaux de démolition de la Chartreuse de Dijon.

C. Mongel. *La Chartreuse de Dijon*. Tournai, 1905, t. III, p. 128.

**Painr (Antoine), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), XVII<sup>e</sup> s.

Le 2 août 1663, il présenta une requête en faveur du rôle des compagnons. En 1678, il protesta contre le règlement établi par les maîtres menuisiers de Dijon le 5 novembre 1677, qui avait pour résultat de faire sortir de la ville beaucoup d'ouvriers, alors qu'il avait besoin de main d'œuvre pour exécuter les boiseries qu'il devait faire, avec Isaac Mathieu, dans le couvent de la Visitation et chez la conseillère de Genoul<sup>1</sup>. En 1698, à la Chartreuse de Dijon, il exécuta la menuiserie des chapelles de chacun des frères, le dossier des chaires du cloître des religieux, les portes d'entrée de l'église et de la chapelle Saint-Pierre<sup>2</sup>. En 1699, avec Jean Cocquant et dix autres maîtres, il se porta opposant à diverses délibérations municipales et obtint un arrêté du Parlement de Bourgogne du 20 mars qui permit aux maîtres menuisiers de prendre tant de compagnons que bon leur semblera et aux compagnons de demeurer chez tels maîtres qu'ils jugeront à propos<sup>3</sup>.

1. A. de Duos, G. 10. — H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, 1907, n° 4, p. 97 et 116 et suiv.)*. — 2. Cyprien Mongel. *La Chartreuse de Dijon*. Tournai, 1905, t. II, p. 349. — 3. A. de Duos, G. 10. — H. Hauser, ouvrage cité *Revue Bourguignonne, ibid.*, p. 127 et suiv.

**Pajot, menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Maître en 1740 et domicilié passage de Lesdiguières. *Almanach des Bâtimens*.

**Pajou (Augustin), sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né à Paris, le 19 septembre 1730; mort à Paris, le 8 mai 1809. Fils du sculpteur Martin Pajou et d'Élicennette-Françoise Pitoin<sup>1</sup>. En 1768-1770, il tint un atelier de sculpteurs sur bois qui travaillèrent pour la décoration de la salle de l'Opéra de Versailles et parmi lesquels se trouvaient Abaillet, Davidel, Dejoux, Deschamps, Mèrard, Roland, etc<sup>2</sup>.

1. *Jal. Dictionnaire critique de biographie et d'histoire.* Paris, 1872, p. 932. — Jules Guiffrey. *Actes d'état-civil d'artistes français (Bulletin de la Société de l'Art français, 1876, p. 80)*. — 2. G. Brière. *Le château de Versailles*, Paris, s. d., t. I, p. 39-40. — Henri Stein. *Augustin Pajou*, Paris, 1912, p. 312-344. — Léon Deshairs. *Le Petit Trianon*, Paris, s. d., p. VI.

**Pajou (Barthélemy), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né vers 1730; mort à Paris, le 19 juin 1807, chez son fils Denis-Jean Pajou, ciseleur, rue des Enfants-Rouges, 15. Il demeurait rue de Lappe, 37, et sculptait le bois.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregist.*

**Pajou (Martin), sculpteur-ornemaniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Étiennette-Françoise Pitoin, fils du sculpteur Eustache Pitoin, dont il eut le sculpteur Augustin Pajou, baptisé le 19 septembre 1730 à l'église Saint-Marguerite. Il demeurait Grande rue du Faubourg-Saint-Antoine. Le 27 août 1766, il fut le parrain de sa petite-fille Catherine-Flore Pajou, qui devait être la femme du sculpteur Clodion.

Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire.* Paris, 1872, p. 932. — Jules Guiffrey, *Actes d'état-civil d'artistes français* (Bulletin de la Soc. de l'Art français, 1876, p. 30).

**Pallier ou Pailhier (Louis), sculpteur.** Limoges (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 septembre 1684, il épousa Catherine Blanchard.

Renseignements de M. Louis Lacroix.

**Palis (Pierre), menuisier.** Toulouse (Haute-Garonne), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1670.

Bulletin de la Société du Midi de la France, 1901, p. 133.

**Palissa (Mathieu de), doreur.** Béziers (Hérault), xvii<sup>e</sup> s. Originaire de Béziers. Le 23 mai 1660, il devint apprenti du doreur Jean-Pol Rodière, à Narbonne.

L. Favatier, *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle; les beaux-arts et les arts industriels* (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 416).

**Pallierne (Mathurin), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné dans un acte du 14 août 1651.

Mémoires. Anciens corps d'arts et métiers de Nantes. Nantes, 1903, t. II, p. 143.

**Pallu ou Pallus, sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1677 à 1696, il travailla pour les bâtiments de la Couronne. Il fit des portes et des chambranles au château de Clagny. Il collabora tantôt avec Desrignier et Perrin, tantôt avec Pineau et Briquet, aux travaux de Versailles : lucarnes de la grande écurie, portes du manège, appartements du Dauphin, appartement du marquis de Seignelay, etc. Il exécuta avec Degoullous une balustrade au château de Saint-Germain.

J. J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I et II.

**Palma, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1787, il fut en désaccord avec le compagnon menuisier Kériove, lequel prétendait avoir travaillé pour lui aux pièces et non à la journée. Le 28 mars, les Juges-consuls chargèrent du règlement de ce différend le Bureau de la corporation des menuisiers, ayant alors pour syndics Héricourt et Laurent et pour adjoints Blaye et Kindermaus. Les arbitres s'étant transportés chez Palma pour examiner les ouvrages faits, celui-ci accusa d'injures le compagnon et le maltraita. Par rapport du 11 juillet, lesdits arbitres estimèrent le travail à 425 l. 4 s. 8 d., et comme Kériove avait déjà reçu 87 livres et que sa nourriture et son coucher furent fixés à 226 l. 10 s., il lui resta dû 411 l. 1 s. 8 d. Le jugement fut rendu le 20 juillet.

1. A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 15.

**Palmer (Antoine), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Par contrat du 5 frimaire an II, il épousa Marie-Jeanne Montauvel; il demeurait rue de Charenton, n° 26<sup>b</sup>. Nous ignorons si c'est lui ou François-Joseph Palmer qui, en 1806, logeait rue des Tournelles, n° 72, au Marais<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1955. — 2. *Almanach portatif des commerçants de Paris*, 1806, p. 55.

**Palmer (François-Joseph), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 germinal an II, il perdit sa belle mère; il demeurait alors rue de Charenton, n° 26<sup>b</sup>. Nous ignorons si c'est lui ou Antoine Palmer, qui, en 1806, logeait rue des Tournelles, n° 72, au Marais<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 3<sup>e</sup> municipalité. — 2. *Almanach portatif des commerçants de Paris*, 1806, p. 55.

**Pamel (Jacques), sculpteur.** Arras (Pas-de-Calais), xvii<sup>e</sup> s.

En 1622, il exécuta les sculptures des sièges de confession pour l'église des Jésuites d'Arras.

A. Terninck, *Arras, histoire de l'architecture et des beaux-arts dans cette ville.* Arras, 1879, p. 267.

**Panardie (Antoine), menuisier.** Tulle (Corrèze) ? xviii<sup>e</sup> s.

En 1676, il travailla pendant quarante jours à la chapelle du château de Hautefort (Corrèze), à raison d'un sou par jour.

V. Forot, *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin* (Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, 1910, p. 351).

**Pansin, menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1779, il se chargea, moyennant 2.000 livres, de fournir 36 stalles et une armoire à l'église d'Aigues-Mortes; le nombre des stalles du chœur fut porté à 63 sur le pied de 64 l. 17 s. 4 d. chacune, soit 4.086 l. 12 s., dont il serait rabattu 300 l. si l'ouvrage n'était pas terminé le 13 décembre 1779: délibération du Chapitre de l'église cathédrale d'Alais. — Il faut peut-être le confondre avec Pansin.

A. DU GARD, G. 1503.

**Panier, menuisier-sculpteur.** Brie, xviii<sup>e</sup> s.

De 1756 à 1760, il exécuta des travaux (1.072 l.) au château de Cramayel-en-Brie, qu'avait acheté et que transforma le fermier général Fontaine de Cramayel.

Th. Lhuillier, *Le château de Cramayel en Brie* (Soc. des B.-A. des Départ., 1882, p. 271).

**Panisson (Charles), sculpteur.** Le Ciotat (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Né à La Ciotat. En 1668, il travailla à la décoration sculpturale du *Royal-Louis*, à l'arsenal de Toulon, sous la direction de Gabriel Levray.

Ch. Ginoux, *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1518-1800* (N. A. de l'A. P., 1885, p. 109).

**Pannier, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1706 à 1709, avec le menuisier Caffin, il exécuta des travaux au château de Mondon (16.705 l. 2 d.).

De Groenhy, *Mendon, Bellevue et Clacilla* (Mémoires de la Soc. de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France, t. XX, p. 411).

**Panon (Jean), menuisier-sculpteur.** Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

Fils d'Antoine Panon et de Catherine Imbert. Le 10 novembre 1647, il épousa Anne Daulan<sup>1</sup>. Par marché du 13 octobre 1659, il s'engagea à faire la menuiserie d'une custode pour la chapelle du *Corpus Domini*

à la cathédrale de Toulon, conjointement avec Pauchouin (1825 l.)<sup>2</sup>

1. Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1516-1800* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 257). — 2. Léon Lagrange. *Pierre Puget*. Paris, 1868, p. 57 et 386.

**Panseron, menuisier**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1781, il fut auteur de modèles de décoration de portes-cochères.

II. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, p. 730.

**Pansin, menuisier-sculpteur**. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1784, par ordre et aux frais de Joseph Beni, dernier évêque de Carpentras, il sculpta la chaire de l'église Saint-Siffrein, cathédrale de cette ville, qui fut posée le 4 août. La face antérieure porte l'effigie de Beni, mutilée en 1793 et réparée en 1813. L'œuvre mérite des éloges, mais on en a critiqué la montée, qui est trop lourde. — Il faut peut être le confondre avec Pancin.

Barjavel. *Dictionnaire historique, biographique et bibliographique du département de Vaucluse*. Carpentras, 1811, t. II, p. 240. — E. Andrieu et B.-S. Lambert. *Monographie de l'église cathédrale Saint-Siffrein de Carpentras*. Marseille, 1862, p. 174.

**Pansin (Jean), menuisier**. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Sur les dessins de F. Delamonce, il fit en 1734 le marchepied et la table d'autel en chêne de la chapelle des Jésuites de Saint-Joseph, à Bellecour.

J.-B. Martin. *Histoire des églises et chapelles de Lyon*. Lyon, 1908-1909, t. II, p. 263. — M. Andin et E. Viol. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1910, t. II, p. 84.

**Pape (Jean-Baptiste), menuiserie-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1785, il fut agréé comme ayant payé le dixième de la maîtrise, il habita les rues des Marmousets, d'Anguillier et de Valois. Son nom disparut des annuaires en 1790<sup>1</sup>. Le 16 décembre 1791, sa veuve Marie Veillard, âgée de 51 ans, mourut à Paris, rue Censier, 23<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 198). — E. Molinier. *Hist. des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259. — 2. A. DE SÈVRE. *Tabl. de décès de l'Évêq.*, reg. 1393.

**Pape (Jean-Baptiste), menuiserie-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Par contrat du 30 septembre 1793, il épousa Anne Tisserand<sup>1</sup>. Le 1<sup>er</sup> jour complémentaire de l'an III, il perdit son frère Pierre-Joseph Pape, chirurgien, âgé de 63 ans, qui demeurait avec lui<sup>2</sup>. Il habita la rue de Joux, 26, et la rue (Saint-)Thomas, 262.

1. A. DE LA SÈVRE. *Donations*, reg. 1955. — 2. *Id.*, *Tabl. de décès de l'Évêq.*, reg. 1822.

**Pape (Pierre-Claude), menuiserie-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 novembre 1778, il fut reçu maître; il demeura rue de Sèvres. De 1787 à 1789, sa veuve est mentionnée comme exerçant la profession, même rue.

*Tabl. communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 198). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Papin (Charles), menuisier**. Bourges (Cher), xvii<sup>e</sup> s.

En 1622, il exécuta, avec les menuisiers Jacques Marin et Nicolas Leblanc, les stalles de l'église Saint-Pierre de Bourges, et en 1624, avec Jacques Marin, les armoires de l'église Saint-Pierre-le-Marché. En 1629, il fit, pour cette dernière église, une chaire en

chêne avec escalier et « daulme », et en 1630, pour le sieur Michel, 4 fenêtres à chassis dormant.

A. DE COEN, E. 1493 1497, 1507 et 1510.

**Papst (François-Ignace), ébéniste**. Paris, xviii-xix<sup>e</sup> s.

On trouve quelquefois **Bapst**.

Le 4 septembre 1785, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il demeura rue de Charonne, n<sup>o</sup> 7, cour Saint-Joseph, puis rue Saint-Sébastien, n<sup>o</sup> 1. En 1786, il figura parmi les fournisseurs du Garde-Meuble et travailla pour le château de Fontainebleau<sup>2</sup>. Il exposa en 1802<sup>3</sup>. « Excellent ébéniste travaillant surtout pour les Manufactures royales et les ameublements du palais de S. M. Il avait réuni une collection de 180 échantillons de bois. Mention honorable aux Expositions de 1806 et 1819. En 1811, la Société d'encouragement lui accorda une récompense pour avoir concouru à la construction d'un meuble en bois indigène<sup>4</sup> ».

Musées, Fontainebleau. *Château* : commode en acajou, signée : F. J. Papst; secrétaire en acajou, sur l'abatant duquel se trouve un médaillon de cuivre doré au mal représentant le *Sacrifice à l'Amour* de Gouthière, dont Hiesener s'était servi pour décorer ses meilleures œuvres (1<sup>er</sup> Empire).

COLLECTIONS PRIVÉES. *Lemonnier* : table ovale en acajou; salle à manger Louis XVI; toilette acajou. — *Granet* : petit meuble acajou à quatre pieds pour écrire debout et pupitre, un tiroir et deux tables avec bronzes; signés : F.-J. Papst.

VENTES. Seligmann 8-9 mai 1914 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 214 : Commode en acajou, signée *Papst* (sic). — Liandier (Charles), 26 mai 1914 (d<sup>e</sup>), n<sup>o</sup> 141 : table de forme rognon, signée *J. Papst*<sup>5</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 199). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259. — 2. A. DE CHAMPEAUX. *Le Meuble Paris, s. d.*, t. II, p. 310. — H. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. II, 232. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*. Paris, s. d., t. III, p. 252. — 3. DE CHAMPEAUX. *Rapport sur l'Exposition industrielle de Tan X*. — 4. *Bazar parisien*. Paris, 1822, p. 496-507. — 5. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Paradis (Édme), menuisier**. Auxerre (Yonne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1677, avec son oncle François Petit, il fit 40 bancs pour la nef de l'église Saint-Eusèbe d'Auxerre.

A. DE L'YONNE, G. 2369.

**Paradis (Jean-Baptiste), menuisier**. Auxerre (Yonne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1660, il passa un accord avec la fabrique de l'église Saint-Eusèbe d'Auxerre au sujet des servitudes du bâtiment qui l'occupait sur le derrière du cimetière de cette église.

A. DE L'YONNE, G. 2368.

**Parage (Louis), menuisier**. Jâmericourt (Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 mai 1785, il reçut 491 livres pour la chaire à prêcher de l'église d'Encencourt-Léage, dont les sculptures étaient l'œuvre de Duchesne de Gisors. Le 4 novembre 1786, il lui fut payé 359 livres pour les lambris de la nef de la même église.

L. Régnier. *Statistique monumentale du canton de Chamant-en-Vexin*. Paris Beauvais, 1899, fasc. VII, p. 16.

**Parand, voy. Parent.**

**Parc (Du), voy. Duparc.**

**Parent ou Parand, doreur**. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1751 et 1751.

BIBLIOTH. D'AVIGNON, *Papiers de l'archevêque P. Achard*, Ms. 1576, f. 149 et 141.



**Parent, menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1766 comme fabriquant des chaises.

Видиши. Д'АВИГНОН, *Papiers de l'archiviste P. Achard*, Ms. 1576, fol. 145.

**Parent (Henri-Joseph-Aubert), sculpteur.** Cambrai (Nord), xviii-xix<sup>e</sup> s.

Né le 13 décembre 1753, à Cambrai, mort le 27 décembre 1835, à Valenciennes. Il vint à Paris et fut présenté à la Cour par le marquis d'Harvincourt. En 1778, sur les ordres de la reine, il sculpta, pour la fête du roi, un magnifique panneau représentant le portrait de ce prince entouré de fleurs, d'oiseaux et de trophées. Louis XVI lui décerna une pension pour visiter l'Italie. A son retour, il publia divers cahiers d'ornements, vases et arabesques, gravés par Chéreau (1788). Il signait *Aubert Parent* et souvent *Aubert* tout court. Il sculptait aussi la pierre, faisait de la peinture et fut excellent architecte. A la Révolution, il s'expatria et alla résider successivement à Berlin, à Saint-Petersbourg et en Suisse. On le retrouve en 1813 à Cambrai, et peu après, il crut à Valenciennes une chaire d'architecture, qu'il devait occuper jusqu'à sa mort. Entre autres travaux de sculpture qu'il fit sur bois, on doit citer les quatre panneaux des *Saisons*, que la ville de Valenciennes lui commanda pour être offerts à son maire, Benoist de Laumont<sup>1</sup>. En juillet 1817, il exposa au Salon de Douai deux sujets de sculpture en bois sans fractures ni pièces rapportées<sup>2</sup>.

EXPOSITIONS RÉTROSPECTIVES. *Paris*, 1889, n° 1285 : cadre contenant un vase de fleurs; à gauche, un nid d'oiseaux; à droite, un groupe de gibier; au centre, un écusson au chiffre en bois L. M. Ce cadre est dédié à M. Métyar, trésorier de S. A. R. le duc d'Orléans, amateur des sciences et des beaux-arts, par Aubert Parent, chevalier romain, pensionnaire du roi (collection de Mlle M. Bernard). — *Strasbourg*, 1895, n° 1052 : panneau en bois de tilleul orné d'un vase avec les attributs du dessin, de la sculpture et de la peinture; signé : *Aubert Parent*, 1790 (collection G. de La Combe, Saint-Dié). — *Bâle*, 1912, n° 17 : Oiseau sur des branches (collection R. Forenzi Dachofer, Bâle<sup>3</sup>).

MUSEES. *Paris*. *Mobilier national* : Portrait sur bois de Louis XVI (voir ci-dessus), provenant de l'ancien Musée des souverains. — Valenciennes, *Musée* : *Les Saisons*, quatre panneaux de bois, donés en 1905 par M. Louis Parent, petit-fils de l'artiste.

COLLECTIONS PRIVÉES. Voir aux Expositions rétrospectives, ci-dessus.

1. *Reusingsenments de M. Pierre Parent, arrière-petit-fils d'Aubert Parent, architecte à Paris, houlcaen des localités, 29. — Nouvelle république des Arts*, 4 mai 1779, p. 90-91; 1779 80, p. 139. — *Journal des artistes*, 1835, 2, 364. — Guyot de Fcu, *Statistique des beaux-arts*, Paris, 1843, p. 286. — 2. *Explication des ouvrages de peinture, dessins et sculpture exposés au Salon de Douai, du 16 au 30 juillet 1817*, p. 18, n° 196 et 197. — 3. A. B., *Collection de catalogues d'Expositions rétrospectives*.

**Paris (Christophe), menuisier.** Gaillac (Tarn), xvii<sup>e</sup> s.

En 1641, il s'engagea à exécuter en dix-huit mois la boiserie du chœur de l'église des Augustins de Lisie, moyennant 1.000 livres, 5 pipes de vin et setiers de blé.

A. DU TARN, E. 582.

**Paris (Jean-Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 mars 1779, il fut reçu maître et demeura rue de Jouy, puis rue Croix-des-Petits-Champs, d'où il disparaît vers 1788. Voy. *Parison*.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 199).

**Paris (Sébastien), menuisier.** Bourges (Cher), xvii<sup>e</sup> s.

Il demeurait sur la paroisse Saint-Pierre-le-Marché, à Bourges. En 1673, il prit en apprentissage pour un an Jean Vez, de Honny-sur-Loire, « pendant lequel temps ledit Paris s'oblige de nourrir, loger et hospitaliser ledit Jean Vez, lui faire ou blanchir son linge, luy monstret et enseigner en son pouvoir ledit mestier de menuzier ou mieux qu'il luy sera possible, à peice de tous despens, dommaiges, interests, comme aussy ledit Jean Vez, afin qu'il ayl moyen de gaigner sa vie à l'advenir, s'est obligé de servir ledit Paris audit mestier de menuzier et en toutes autres besognes licittes et honnestes, ainsy qu'apprentilz dudit mestier doivent faire et ne point quitter apprentissage que ledit temps ne soit expiré, à peine d'y estre contraint par corps, quelque part qu'il soit appréhendé ».

A. DU CHER, E. 2193, fol. 14.

**Parison (Autoine-Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 mars 1779, il fut reçu maître et demeura rue de Jouy, puis rue Croix-des-Petits-Champs, d'où il disparaît vers 1788.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 199). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Pariset (Jacques-Philippe), sculpteur.** Epinal (Vosges), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Epinal. Le 14 août 1726, il entra comme ouvrier dans l'atelier du sculpteur J.-B. Bouchardon, à Chaumont, où il se trouvait encore en 1749, à la mort de son patron. Il entra ensuite dans l'atelier du sculpteur Edme Bouchardon, fils du défunt, et y resta jusqu'à la mort de cet artiste, le 27 juillet 1762. Il travaillait le bois.

A. ROSEOT, *Jean-Baptiste Bouchardon, sculpteur et architecte à Chaumont-en-Bassigny (Soc. des H.-A. des Départ., 1891, p. 238)*.

**Parmentier (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii-xix<sup>e</sup> s.

Par contrat du 11 février 1786, il épousa Reine Michaut, qui mourut le 9 novembre 1808; ils étaient communs en biens, et la succession s'éleva à 4331 fr. 35 c. Il demeurait rue Saint-Séverin, n° 9.

A. DE LA SÈNE, *Enregistrement, Déclarations*, reg. 1931, fol. 169.

**Parmentier (Nicolas-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 juillet 1756, il fut reçu maître et demeurait rue et faubourg Saint-Denis. Son nom ne figure plus dans les annuaires à partir de 1788.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 199). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Parquet (Jean), menuisier.** Montluçon (Allier), xvii<sup>e</sup> s.

Mentionné dans un terrier, 1679-1682.

A. DE L'ALLIER, A. 108. — H. de Laguerne, *Simplex croquis de Montluçon*, Moulins, 1901, p. 187.

**Parquin (Jean-Baptiste), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 juillet 1770, il fut reçu maître et habitait l'Arsenal, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 199). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Parreau (François), dit Bourbonnais; menuisier.** Auxonne (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il travaillait chez le maître menuisier Nico-

Las Gollois, à Dijon, avec le compagnon Jean-Jacques Bourquin.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers de Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue bourguignonne, t. XVII, 1907, n° 4, p. 187 et suiv.).

**Parrot, ébéniste.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1782, il fut poursuivi en Cour séant au Palais apostolique d'Avignon par Charles-Magne-Victorien Desmarès de Montdevergues, en paiement de 40 l. 15 s. pour onze annuités d'arrérages d'une pension.

A. DE VAUCLUSE, B. 908.

**Partant (Jean), menuisier.** Châtellerault (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1777.

A. DE LA VIENNE, E. 7.

**Parys (Christophe), menuisier.** Gaillac (Tarn), xvii<sup>e</sup> s.

Le 18 août 1642, il promit un retable au Tiers-Ordre de Saint-François de Rabastens (50 l.).

E. Mary. *Archives des notaires de Rabastens* (Revue historique, scientifique et littéraire du départ. du Tarn, 1911, p. 191).

**Pascal (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 juin 1782, il fut reçu maître, demeurait rue du Regard et travaillait encore en 1791.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bâtiments. — Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 199). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 239.

**Pascal (Léonard), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Par contrat du 22 mai 1792, il épousa Catherine-Constance Bousard; il demeurait rue du Regard.

A. DE LA SEINE, Contrats de mariage, reg. 1982.

**Pascal (Louis), menuisier-sculpteur.** Perpignan (Pyrénées-Orientales), xvii<sup>e</sup> s.

En 1628, il sculpta un retable pour Notre-Dame du Rosaire, à Elne. Cet ouvrage fut soumis à l'expertise du sculpteur Onuphre Salla qui, dans son rapport du 24 décembre, estima que les quatre *Nymphes* du bas ne pouvaient pas figurer dans une église, et qu'il y avait lieu de remplacer un grand nombre de figures, changer des colonnes, etc.

A. DES PYRÉNÉES-ORIENTALES, G. 110.

**Pascal (Vérédème), menuisier.** Eyguières (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1760, il fit, conjointement avec son confrère Nicolas Trenquier, un rapport d'estime des meubles et immeubles d'un moulin à huile, affectés à la ferme du prieuré d'Eyguières.

A. DE VAUCLUSE, G., *Archevêché d'Avignon*, 227.

**Pasenaud (Arnaud), menuisier.** Narbonne (Aude), xvii<sup>e</sup> s.

Le 10 janvier 1636, avec le menuisier Elienne Souboeyran, il fut chargé d'exécuter le couvercle en bois sculpté des fonts baptismaux de l'église Notre-Dame de Lamourguier.

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle : les beaux arts et les arts industriels* (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 76).

**Pasquier (Gilbert), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De 1644 à 1671, il fut attaché à la Maison du Roi, avec 30 l. de gages annuels.

J. G. *Liste des artistes de la Maison du Roi*, etc. (N. A. de l'A. P., 1872, p. 89).

**Pasquier (Jacques), menuisier.** Châtellerault (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1761.

A. DE LA VIENNE, E. 7.

**Pasquier (Philippe), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 juillet 1760, il fut reçu maître. Il demeura rue Boucherat et vers 1773, rue des Fossoyeurs. Sa rue, qui continua le commerce, est mentionnée de 1782 à 1789, même rue.

VENTES. *Hamilton-Palace*, 1882, n° 300 A : Secrétaire exécuté pour Mme du Barry, avec abattant et panneaux en bois des Iles et bordure en ébène, signé : Ph. Pasquier (Vendu 430 l. sterl. 10 sh., à M. G. Attenborough).

1. Tabl. Communauté. — *Almanach des Bâtiments. — Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 199). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 190 et 239. — *Annales, affiches et avis divers* (table par Trufan des Ormes, B. A.), 1783, p. 3131. — *Bulletin de la ville de Paris*, 1911, p. 37. — 2. B. A. *Collection de catalogues de ventes*.

**Pasquier-Haut, menuisier.** Bourges (Cher), xvii<sup>e</sup> s.

En 1660, il exécuta pour la chapelle du collège des Jésuites de Bourges des banes à dossier et des lambris de revêtement (panneaux accompagnés de roses, fleurons, pilastres, corniche, gouttes pendantes, pot à feu sur chaque pilastre, etc.) à raison de 15 l. la toise, et 40 l. en sus.

A. DU CHER, E. 1859.

**Passemard (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 janvier 1774, il fut reçu maître. Il demeura rue des Boucheries-Saint-Germain et en 1778 rue des Cordeliers. On le voit plus tard dans la rue du Faubourg-Saint-Antoine comme « ébéniste et marchand de bois d'acajou ». Le 7 frimaire an VI, il vendit au marchand de meubles Collignon « un chiffonnier de quatre pieds de largeur sur cinq et demi de hauteur, exécuté en bois d'acajou mouchetté, portant, sabots, chapiteaux dorés et dessus de marbre blanc veiné, 748 l.... Un geridon octogone de 42 pouces, encadré et frisé de bois d'acajou mouchetté du plus beau choix, 200 l... » ; etc.

1. Tabl. Communauté. — *Almanach des Bâtiments. — Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 200). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 239. — 2. A. DE LA SEINE, Consulat, Livres de commerce, reg. 2572.

**Passmar, voy. Passemard.**

**Patel (Pierre), tourneur.** Saint-Claude (Jura), xvii<sup>e</sup> s.

En 1658, il participa, avec 22 autres maîtres tourneurs sur bois, à la fondation d'une grand-messe annuelle en l'honneur de saint Dominique, patron de la corporation.

P. BRUNO, *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 218.

**Patens (Antoine-Robert), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Par contrat du 28 août 1793, il épousa Marie-Marguerite Hébé; il habitait la rue de Charcent.

A. DE LA SEINE, Donations, reg. 1955.

**Patens (H.), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

VENTES. *Anonyme*, 27 novembre 1926 (Paris, hôtel Drouot), n° 87 : secrétaire Louis XVI à abattant, marqueterie de bois de rose : estampille : H. Patens.

E. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Patens (Jean-Baptiste), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1758 ; mort le 3 pluviôse an III, à Paris, rue [Saint]-Denis, 407.

1. A. DE LA SEINE, Tabl. de décès de l'Enreg., reg. 1813.

**Pater (Antoine-Joseph), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Valenciennes et baptisé le 27 février 1670 en l'église Saint-Jacques; mort à Valenciennes le 24 février 1747. Fils de Jean Pater et d'Anne Villers ou Devillers, et frère du peintre Jacques Pater. Le 23 juillet 1692, il régularisa par le mariage ses relations avec Jeanne-Elisabeth Defontaine, qui lui donna sept enfants, dont le peintre Jean-Baptiste Pater (baptisé le 29 novembre 1695) et le sculpteur Jean-François Pater (baptisé le 29 septembre 1700).

En 1693, il fut reçu franc-maître de la corporation de Saint-Luc de Valenciennes; il fut plus tard maire, juré, adjoint au Connétable (1727), puis connétable (1740-1743). En 1709, il ajouta à son atelier de sculpture un magasin de peintures et œuvres d'art qui l'obligea à payer un droit de 43 livres à la corporation. Il eut pour élèves et ouvriers Nicolas Galliar, Philippe Villers, Jacques-Joseph Leblond, Pierre Leger, Jean Messaguer, Pierre-Joseph Carrez, Jean Chrysostome Foucard, Pierre-Audré Legrand, Christophe Deniau et Jacques Saly; celui-ci modèla le buste du vieil artiste en bourgeois de travail, avec sa tête d'ivrogne batailleur, vers 1741 (Musée de Valenciennes); Antoine Watteau avait précédemment peint le sculpteur, à l'âge d'environ 45 ans (même musée) et sa femme (disparu).

En 1714, il restaura la *Vierge* romane de la confrérie du Puy, à l'église Notre-Dame de la Chaussée de Valenciennes. Entre temps, le prince de la confrérie, Lesnes, marchand de Valenciennes, lui demanda le devis d'une table d'autel identique à celle de la cathédrale d'Anvers et destinée à la chapelle du Puy; un marché conditionnel fut passé pour 500 livres, mais n'aboutit qu'à un procès au cours duquel Pater et Lesnes en vinrent aux coups. Vers 1718, il ajouta deux figures d'anges à la même *Vierge* et perdit la confiance du Puy de Valenciennes qui s'adressa plus tard au sculpteur Antoine-François Gillis. En 1726, il sculpta le buffet d'orgues de l'église Notre-Dame la Grande de Valenciennes, puis fit quatre stalles et diverses boiseries pour le chœur de l'église Saint-Nicolas de la même ville (200 l.). En 1732, il livra une table d'autel à la confrérie Notre-Dame des Anges de Valenciennes, qui prétendit ne lui en avoir pas fait la commande: il assigna ladite confrérie devant le magistrat, qui désigna comme experts le menuisier Oultremain et les sculpteurs Leblond et Gillis. Ceux-ci ayant estimé le travail à 60 livres pour la menuiserie et 48 pour la sculpture, Pater fut condamné à reprendre son ouvrage et aux dépens du procès. En 1737, il dessina le soubassement d'une statuette de *Saint-Christophe* sculptée par Leblond pour la corporation des fruitiers de Valenciennes. Enfin, en 1740, avec le menuisier Charles Wibaille, il exécuta la chaire à prêcher de l'église d'Avesnes-les-Aubert, près de Cambrai, qui est soutenue par une statue de *Samson*.

Louis Collier. *Watteau, son enfance, ses contemporains (Beaux-Arts, industrielle, littéraire et artistique de Valenciennes)*, t. XX, p. 162 et suiv. — Paul Foucart. *Antoine Pater (Soc. des B.-A. des Départ.)*, 1857, p. 78 à 92; 1905, p. 312 à 323. — Jules Pillion. *Catalogue du palais des Beaux-Arts de Valenciennes*, Valenciennes, 1909, p. 52 et suiv. et 189.

**Pater (Jean-François), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Né et baptisé à Valenciennes le 29 septembre 1700. Le 20 avril 1723, il reconnut un enfant que lui attribuait Marie-Anne Duhamez, sa voisine. En 1781, il fut reçu franc-maître de la corporation de Saint-Luc de Valenciennes, mais il ne put devenir l'associé de son père faute d'avoir su agréer son chef-d'œuvre. Il épousa plus tard Thérèse Benoit, dont il eut six en-

fants, le dernier baptisé le 24 septembre 1749. En 1747, il devint juré-maître de la corporation.

Paul Foucart. *Antoine Pater (Soc. des B.-A. des Départ.)*, 1857, p. 78 et suiv.

**Patinot (Louis-Marc), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître de la confrérie Sainte-Anne des maîtres menuisiers de Paris, en 1760.

Abbé Jean Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution*, Paris, 1910, p. 132.

**Patou (Jean-André), menuisier-sculpteur.** Le Bec-Hellouin (Eure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1771, il sculpta la chaire à prêcher de l'église de Malleville-sur-le-Bec.

Veulin. *Artistes normands (Soc. des B.-A. des Départ.)*, 1893, p. 400.

**Patouliet (Jean), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 août 1706, il signa une supplique de maîtres.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (fleuve bourguignonne)*, t. XVII, 1907, n° 4, p. 130.

**Patron, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il exerçait dans les commencements du premier Empire.

*Almanach portatif des commerçants de Paris*, 1806, p. 55.

**Patron (Guillaume), menuisier.** Nîmes (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 août 1638, il s'engagea envers Guiran, lieutenant du prévôt général ou la maréchaussée, à exécuter à sa métairie de Campugnet un plancher « appelé hastard ».

A. DU GARD, B. 655.

**Pate (Joseph), menuisier-carrossier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Né vers 1747. Il déposa, le 19 novembre 1791, dans l'information relative au massacre des 16-17 octobre au palais des Papes d'Avignon, et en janvier 1792, dans l'information relative à l'assassinat de Lescuyer au Cordeliers.

(Biblioth. d'Avignon, Mss. 2061, p. 57-58, et 3022, fol. 163 vo.)

**Paturaux (Gilbert), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Anne Vuiradol. Le 27 août 1777, il fut reçu maître et demeura rue des Capucins, chaussée d'Antin, puis rue Montmartre, 59<sup>r</sup>. Le 21 prairial an VI, il fut témoin au décès de sa belle-sœur<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> *Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 200). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 289. — A. de la Saussure. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1854.

**Paty, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

A la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, il demeurait dans le faubourg Saint-Antoine, « près l'enclave du Tambourg », et fabriquait des ouvrages « façon de la Chine ».

Abraham du Pradel. *Le livre commode des adresses de Paris*, Paris, 1891.

**Pauchet (Jean), menuisier-sculpteur.** Beauvais (Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1713; il vivait encore en 1793. C'était un habile sculpteur qui maniait la gouge aussi habilement que le rabot. M. Charvet posséda de lui un manuscrit grand in-fol. de 200 feuillets, avec un grand nombre de très beaux dessins, dont deux bancs d'œuvre, une chaire à prêcher et un petit autel de sa composition; le personnage qui, dans l'un de ces dessins, représente



la « Menuiserie », est peut-être le portrait de l'auteur lui-même.

Doyon. *Histoire de Beauvais*. Beauvais, 1812. — Ernest Charvet. *Deux menuisiers de Beauvais au XVIII<sup>e</sup> siècle (Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du départ. de l'Oise, t. X, 1877-1879, p. 261 à 280)*.

**Pauchini (Jehan), doreur**. Provence, xvii<sup>e</sup> s.

En 1628, il dora le retable de la chapelle du Purgatoire de l'église de Six-Fours (Var), dont la boisserie avait été faite par Laurent Lieutaud.

Comte Victor de Gaudemarais. *Six-Fours, ses églises*; (Marseille), 1909, p. 56.

**Paul (Noël), menuisier**. Beaumont-d'Apt (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

Vers 1667, il poursuivit en la Cour de Beaumont-d'Apt, Barthélemy Itua, à qui il réclamait le paiement de 18 sous pour avoir refait les augets de son moulin.

I. A. DE VAQUELUS, B. 1155.

**Paule (Jacques), menuisier**. Ginestas (Aude), xvii<sup>e</sup> s.

Le 28 novembre 1668, il promet de faire le balustre en bois de noyer de l'autel de l'église de Sainte-Vulpière (Aude), sur le modèle de celui de l'église de Mailhac (13 l. pour chaque canne, mesure de Montpellier).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle : les beaux-arts et les arts industriels (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 72)*.

**Paupelier (Augustin), menuisier-sculpteur**. Troyes (Aube), xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s.

Né à Troyes, vers 1590 ou 1595; mort en 1639, dans la même ville, et inhumé en l'église Saint-Urbain. Veuf de Françoise Millet, dont il avait eu en 1621 le peintre Pierre Paupelier, il se remaria en 1653 avec Marie Clément. Il fit « trois images pour mesre devant le grand portail de Sainte-Savine, l'une représentant Sainte Savine, le second Saint Savinien et le troisième Saint Piacre ». Il exécuta aussi le tabernacle de la confrérie du Saint-Sacrement en l'église Saint Jean de Troyes, qui dora le peintre Margelle; des retables et des chaires à prêcher pour les églises et les couvents de sa ville natale; etc. Son épitaphe se voyait encore dans l'église Saint-Urbain au xviii<sup>e</sup> siècle.

Emile Socar. *Biographies de personnages de Troyes et du département de l'Aube*. Troyes, 1882, p. 310-311. — Alexandre Assier. *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*. Paris, 1876, p. 106. — Louis Morin. *Quelques sculptures de Troyes (Soc. des B.-A. de Départ., 1902, p. 307 à 309)*. — A. Thévenot. *Statistique de l'Aube*, p. 267.

**Pauret, menuisier**. Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1770, il eut un différend avec son confrère François Gibert.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 439.

**Payart (Urbain), menuisier**. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1684-86, il exécuta des échafaudages pour la galerie de Versailles et des cages et brancards pour le transport des statues et des tableaux dans ce château. En 1637-88, il fit une cage, qu'il démonta, agrandit et remonta, pour renfermer le grand modèle de la statue du Roi à l'hôtel de Vendôme. En 1690-92, il répara la charpente du comble de l'Opéra et travailla au déménagement et à l'emménagement des tableaux du Cabinet du Roi et de l'Académie de Peinture transportés au Louvre.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi, l. II et III*.

**Payé (Laurent), menuisier**. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Il fut attaché, de 1631 à 1668, à la Chambre du Roi,

avec 300 l. de gages; de 1661 à 1679, aux Menues affaires de la Chambre du Roi, avec 150 l.; en 1672, à la Maison de la Reine, avec 50 l.

J. G. *Liste des artistes... de la Maison du Roi... etc.* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 39, 91 et 95).

**Payé (Nicolas), menuisier**. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 9 août 1608, il fut adjudicataire pour la menuiserie de huit croisées à exécuter aux chambres des Gobelins à raison de 18 l. par croisée. Il demeura rue des Blancs-Manteaux, paroisse Saint-Médéric.

F. de Mallevoix. *Les actes de Sully passés au nom du roi de 1600 à 1610 par-devant M<sup>o</sup> Simon Fournier, notaire au Châtelet de Paris*. Paris, 1911, p. 168-169.

**Payen (Denis), sculpteur**. Orléans (Loiret), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Orléans; fils de Damian-Denis Payen et d'Agnès Isabeau. Il alla s'établir à Toulon (Var), où il épousa, le 10 septembre 1665, Anne Allardonne. Le 16 janvier 1672, avec Antoine Hérault, il obtint l'adjudication des travaux de sculpture du vaisseau le *Parfait*. En 1679, on le retrouve à Versailles, travaillant avec Couvreur à l'appartement du Dauphin.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Soc. des B.-A. des Départ., 1884, p. 313)*. — Id., *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1516-1800 (N. A. de l'A. F., 1888, p. 171)*. — H. Havard. *Dictionnaire de l'Ancublement*. Paris, s. d., t. III, p. 728.

**Payen (Germain), menuisier**. Versailles (Seine-et-Marne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1678 et l'année suivante, il travailla aux châteaux de Versailles et de Saint-Germain; sa veuve fut soldée en 1680.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi, t. I*.

**Payot, menuisier**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1771 à 1779, il fut attaché à la Maison de la Reine, avec 60 l. de gages annuels.

J. G. *Listes des artistes... de la Maison du Roi, etc.* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 95).

**Pech, voy. Peiche**.

**Pêche (Antoine), menuisier**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1737; mort le 21 mai 1792, à Paris, rue de la Mortellerie; époux de Marie Joséphine Legrand.

A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, Section des Droits de l'homme.

**Pêche (Guillaume), ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1752; mort à Paris, le 21 ventôse an VIII; époux de Catherine Ravet. Il fut reçu maître le 4 février 1781 et demeura rue Neuve-Saint-Martin, rue du Verlinois et rue Meslée, 72.

1. A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1852. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 200). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 258.

**Pécourt (Pierre), menuisier**. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Les comptes de la Maison de Longueville portent qu'en 1606, il reçut 65 l. 10 s. « pour avoir esté à Chasteaudun faire le dessin de la menuiserie à faire à l'appartement de mondit seigneur ».

BIBLIOTH. MAZARINE, Ms 3163.

**Pecourt (Jacques), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 juin 1763, il fut reçu maître et demeura rue du Mûrier et rue de Bièvre, d'où il disparut vers 1785.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 200).

**Pégorier, menuisier.** Mende (Lozère), XVIII<sup>e</sup> s.

1725 : « Estal et estimation de partie des meubles de feu Mgr de La Salle, évêque de Mende, fait par les sieurs Rozan, marchand, Martines et Bouemain, tapissiers Pégorier, menuisier, et Alger, serrurier, lesquels ont signé, chacun pour le fait de leur profession, en présence de M. d'Angles, prévost du chapitre, et M. Béraud faisant pour la succession et le sieur Gros pour les écroumes ». En 1772, Pégorier reçut 18 l. pour l'exécution de l'autel de la paroisse de Mende.

A. DE LA LOZÈRE, G. 3129 et 1343.

**Pegua (Jean), doreur.** Narbonne (Aude), XVII<sup>e</sup> s.

Beau-frère et associé des peintres Jean, Jean-Pol et Antoine Rodière.

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 423 et suiv.).

**Peiche, ébéniste.** Lyon (Rhône), XVIII<sup>e</sup> s.

En janvier 1714, il se fournissait de commodes et d'armoires chez son confrère Gauda, à Paris.

A. DE LA SÈVRE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 4493, — M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1919, t. II, p. 89.

**Peick, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En l'an VII, il déposa plusieurs tables « à quadrille » en bois d'acajou chez le marchand Collignon, pour être vendues 46 fr. pièce. Il demeurait rue du Faubourg-Saint-Denis, n° 25.

A. DE LA SÈVRE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2578, fol. 7, 29 et 35.

**Peifer (peut-être Pfeifer), menuisier.** Metz (Moselle), XVIII<sup>e</sup> s.

Il vivait à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Gournay. *Tableau général du commerce*, Paris, 1789-1799, p. 463.

**Peill, menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Reçu maître en 1771, il demeura rue du Faubourg-du-Temple et, en 1778, rue du Faubourg-Saint-Denis; il disparaît des almanachs en 1785.

*Almanach des Bâtimens.*

**Peillon (André), sculpteur.** Grasse (Alpes-Maritimes), XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Grasse; fils d'Henri Peillon et de Marguerite Alebarde. Le 8 novembre 1663, il épousa « honneste fille » Anne Tassi. En 1663, il travailla aux ouvrages de décoration du vaisseau le *Royal-Louis*, et le 9 mars 1671, fut adjudicataire, avec les Gay père et fils, de la sculpture, architecture et menuiserie du *Fougonneux*. En 1692 et 1693, il toucha diverses sommes pour des ouvrages de sculpture aux navires de l'État. En 1722, conjointement avec Autoine Court, il reçut 400 livres pour la fourniture du bois et la menuiserie de la porte de l'entrée principale de la cathédrale de Grasse, et 350 pour la fourniture du bois de la chaire.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Soc. des B.-A. des Départ., 1884, p. 217 et 258). — Id., *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1516-1800* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 163 et 258). — Georges Doublet. *L'ancienne cathédrale de Grasse* (Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, t. XXI, p. 86 et 103).

**Peirol (Autoine), menuisier.** Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Avignon le 3 avril 1709 et mort dans la même ville le 19 juillet 1779; époux d'Anne-Marie Isoard<sup>1</sup>.

Il se fit surtout connaître comme poète populaire par un *Recueil de noëls provençaux*, imprimé une pre-

mière fois sans date vers 1760, publié de nouveau par son fils en 1791 et réédité plusieurs fois depuis cette époque<sup>2</sup>.

1. Adrien Marcel. *Le menuisier Antoine Peirol et ses Noëls provençaux* (Mémoires de l'Académie de Vaucluse, 1913, p. 19 à 44). — 2. Millin. *Voyage dans les départements du Midi de la France*, Paris, 1807-1811, t. III, p. 160. — Barjavel. *Dict. historique, biographique et bibliographique du département de Vaucluse*, Carpentras, 1841, t. II, p. 261. — Théodoro Aubanel. *Le Nouvel de Antoni Peyrol*, Avignon, 1860. — Louis de Lancel. *Avignon, le Comtat et la principauté d'Orange*, Paris, 1872, p. 387.

**Peissy (Joseph), menuisier.** Bordeaux (Gironde), XVIII<sup>e</sup> s.

Du 20 mars au 21 octobre 1773, il reçut diverses sommes pour travaux au buffet de l'orgue de l'église Saint-Seurin de Bordeaux.

A. DE LA GIRONDE, G. 1532.

**Pélecier (Pierre-François), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1782, il fut agrégé comme ayant payé le dixième de la maîtrise. Il logeait rue Rochechouart.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champaux* (copie B. A., p. 200).

**Pelée, sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 20 juillet 1739, sous prétexte qu'il n'était pas reçu maître, l'Académie de Saint-Luc de Paris fit saisir chez lui des bordures de miroirs, des sculptures en chêne et tilleul, une cheminée en bois sculpté avec godrons, etc. Il demeurait rue de la Poterie.

A. NAT., Y. 15 775 (copie B. A.).

**Pelet (Philippe), menuisier.** Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1707, la confrérie des menuisiers, tourneurs et autres ouvriers en bois d'Avignon le poursuivit en Cour séant au Palais apostolique pour tenir boutique ouverte alors qu'il n'était encore que compagnon.

A. DE VAUCLUSE, B. 775.

**Pélicier (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 8 mars 1769, il fut reçu maître et demeura rue des Poules, et en 1773 rue des Fossés-Saint-Victor<sup>1</sup>. Le 3 juin 1791, il fut témoin au décès de sa belle-sœur Mlle François<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champaux* (copie B. A., p. 200). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259. — 2. A. DE LA SÈVRE, *Tabl. de décès de l'Écargist.*, reg. 1893.

**Pélicisié (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 29 juillet 1767, il fut reçu maître et demeura rue Feydeau, où il travaillait encore en 1791.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bâtimens. — Papiers Champaux* (copie B. A., p. 200). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Pélistier (Joseph), sculpteur.** Toulon (Var), XVII<sup>e</sup> s.

En 1668, il travailla dans l'atelier de sculpture de l' Arsenal de Toulon.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville, 1516-1800* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 163).

**Pellat (Alexandre), menuisier.** Gap (Hautes-Alpes), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 19 janvier 1647, il toucha 40 sols « pour avoir mis en bon état le cadre du tableau de la chapelle de Saint-Sébastien, et fait le siège de la chère du prédicateur » dans la cathédrale de Gap, et le 12 mai 1664,

8 livres « pour un pupitre de noyer pour l'évangile et épître de la grand'messe » destiné à la même église.

A. DES HAUTES-ALPES, G. 2127 et 2133. ●

**Pelleport (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 avril 1771, il fut reçu maître. Il habitait la rue des Fossés-du-Temple<sup>1</sup>. Le 7 mars 1791, il fut témoin au décès du jeune Grainier<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 206). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 252. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1830.

**Pellet (Michel), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1716, il exécuta le buffet et la tribune des orgues de l'église Saint-Maclou de Pontoise.

E. Lefèvre-Pontalis, *Monographie de l'église Saint-Maclou de Pontoise*, Pontoise, 1888, p. 31.

**Pelletier, sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il habitait la rue des Fossés-Monsieur-le-Prince, et travaillait le bois. En juin 1763, son voisin Puyforcat, premier arquebusier du Roi, ayant voulu fermer la porte de la maison à une heure du matin, il s'y opposa, sous prétexte qu'il attendait quelqu'un, et, la femme de Puyforcat lui faisant remarquer l'heure indue, il l'accabla des injures « les plus atroces ». De plus en plus furieux, il jeta du troisième étage un fourneau de terre cuite sur la tête de l'arquebusier, qui fut blessé grièvement, et se retira enfin chez la nommée Ménard, « fille du monde », occupant ledit troisième étage. Puyforcat déposa une plainte le 6 juin.

A. NAT., Y. 11580 (copie B. A.).

**Pelletier, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

En 1806, il demeurait boulevard Bonne-Nouvelle, n° 9.

*Almanach portatif des commerçants de Paris*, 1806, p. 56.

**Pelletier, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

En 1806, il demeurait rue Médecine, n° 40.

*Almanach portatif des commerçants de Paris*, 1806, p. 56.

**Pelletier ou Le Pelletier (Charles), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Par actes des 30 mars 1656 et 3 mai 1657, il fit donation à l'Hôtel-Dieu de Paris d'une maison située à l'angle des rues de Jouy et des Nonains-d'Ilyères, et nomma cet établissement son légataire universel : ce qui entraîna une procédure qui fut terminée en 1658.

ARCH. HOSPITALIÈRES DE LA SEINE, *Hôtel-Dieu*, t. I, p. 117, n° 1790 et 1791; t. II, p. 69, n° 6053.

**Pelletier (Charles), menuisier.** Intraville (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1784, il fit la contretable de la chapelle Saint-Antoine de l'église de Builly-en-Rivière, et en 1788, le lambris du sanctuaire de la même église.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7980.

**Pelletier (Denis-Louis), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 2 juillet 1760, il fut reçu maître et demeura rue Coquillière; puis, vers 1785, rue des Vicux-Augustins<sup>1</sup>. De janvier à avril 1774, il acheta chez son confrère Gauda divers meubles, tels que toilettes, bibliothèques, chiffonniers en bois de rose et en bois gris à fleurs, secrétaires en « mausalic » (mosaïque), commodes antiques ou à tombeau, tables à jouer, etc. (1.642 l.); et la même année, chez son autre confrère Topino, des tables rondes « dites jésuites » à figures chinoises, des tables à gradins à sujets chinois, une

« félicité » également à figures chinoises, etc., etc<sup>2</sup>. Le 21 décembre 1789, il fut créancier dans la faillite dudit Topino<sup>3</sup>.

VENTES. *Guyotin (L.)*, 19. mars 1917 (Paris, hôtel Dronot), n° 105; petite commode Louis XV en bois de placage. — X... (M. de), 10 mai 1919, (hôtel Drouot), n° 42, chiffonnier Louis XVI en bois de placage<sup>4</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 290). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, livres de commerce*, reg. 4193 et 295. — 3. *Id. ibid.*, *Bilans*, cart. 76). — 4. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Pelletier (Joseph-François), menuisier.** Chartres (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie-Geneviève Lesieur; il habitait le cloître Saint-Aignan de Chartres. Le château de Saint-Prest ayant été adjugé, le 21 thermidor an IV, au peintre Jean-Guillaume Touzot (112.000 fr.), pour le compte de l'architecte Laurent Morin, qui le fit démolir en partie, Pelletier en acheta les ruines, le 1<sup>er</sup> messidor an VI (47.000 fr.) et occupa l'ancien pavillon du régisseur. Il revêtit la plupart des pièces de ce pavillon de boiseries sculptées provenant du pillage d'autres châteaux et y posa des cheminées en marbre dont quelques-unes provenaient du château d'Anet.

Maurice de Mianville, *Monographies paroissiales. III : Saint-Prest (Arch. historiques du diocèse de Chartres)*, 1910, p. 196 et suiv.

**Peltier (Jacques-Guillaume), menuisier-machiniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1754; mort le 25 germinal an IX, à Paris, rue de l'Université, n° 924; époux de Geneviève Vallois.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1878.

**Peltret (Pierre), menuisier.** La Rochelle (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1724, Elisabeth Jacquelin, sa veuve, poursuivit au Présidial de La Rochelle le menuisier Jacques Chartier qui, étant en état d'ivresse, l'avait poursuivie dans la rue des Trois-Marteaux, frappée à coups de bâton et saisie à la gorge, voulant l'étrangler.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B. 1676.

**Pelue (Nicolas), menuisier.** Bordeaux (Gironde), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1590, il est mentionné avec ses confrères Nicolas Brasselot et Jehan Malpezat.

*Société archéologique de Bordeaux*, t. XII, p. xii (Note de M. Braquehaye).

**Penon (François), menuisier.** Blois (Loir-et-Cher), xviii<sup>e</sup> s.

En 1790, par devant les officiers municipaux de Blois, il rendit compte de l'administration de la corporation des menuisiers et autres ouvriers en bois de la ville, faubourgs et banlieue de Blois, dont il était le syndic.

A. DE LOIR-ET-CHER, E. 749.

**Penon (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1761; mort le 14 octobre 1807, à Paris, rue Saint-Denis, 328, veuf de Thérèse Baude.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregist.*, reg. 1858.

**Pépin (Balthazar), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Françoise Bertrand, il donna à celle-ci, le



4 vendémiaire an VI, une procuration pour régir ses biens et affaires<sup>1</sup>. Les 22 pluviôse an VII et 28 germinal an IX, il fit, conjointement avec le maçon Joseph Tanclion, l'expertise de deux maisons d'Avignon<sup>2</sup>. Il prit en apprentissage, en l'an IX, Jean-Pierre-Martial Morel, et en l'an XIV, Jean-Joseph Piéle<sup>3</sup>. En 1817, il reçut de la municipalité d'Avignon 255 francs pour la construction d'un amphithéâtre ayant servi aux illuminations de la ville en 1815<sup>4</sup>.

1. A. DE VAUCLUSE, Q. 31, *Biogéométrique*, 14, fol. 92 v<sup>o</sup>. — 2. Id., *ibid.*, 19, fol. 49; 30, fol. 39 v<sup>o</sup>. — 3. In., *ibid.*, 28, fol. 41 v<sup>o</sup>; 49, fol. 168 v<sup>o</sup>. — 4. *Comptes de la ville d'Avignon*, exerc. 1817 (Bibl. d'Avignon, Ms. 2637, fol. 286 v<sup>o</sup>).

**Pépin (Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Reçu maître le 25 janvier 1775 et domicilié rue de Lappe.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 201).

**Pépin (Joseph), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Fils de Jacques Pépin et d'Anne L'Hermite. En juillet 1763, il hérita, avec ses sœurs Marie et Louise, d'une maison de leur mère rue du Portail-Magnan, à Avignon. Arrêté le 14 thermidor an II, comme « prévenu d'avoir son fils émigré », il fut remis en liberté le 7 fructidor suivant<sup>1</sup>.

1. A. DE VAUCLUSE, *Chapitre de Saint-Pierre d'Avignon*, 14, fol. 93 v<sup>o</sup>. — 2. Id., L. 3<sup>es</sup>, *Registre d'écras*, fol. 17.

**Pérrard (Pierre-Robert), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Reçu maître le 7 octobre 1736 et demeurant rue du Cygne.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 201).

**Percie (Pierre), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné dans un acte du 14 août 1651.

E. Pied. *Anciens corps d'arts et métiers de Nantes*, Nantes, 1903, t. II, p. 135.

**Percheron, voy. Lochon.**

**Percier (Charles), dessinateur en ébénisterie et architecte.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Paris, le 22 août 1761; mort à Paris, le 5 septembre 1838. A son retour de Rome, où il fut pensionnaire jusqu'en 1792 comme grand prix d'architecture, il s'établit à Paris, où il commença à se faire connaître en donnant, avec son ami l'architecte Pierre Foultaie, à l'ébéniste Jacob, des dessins de meubles et de fauteuils. Ils créèrent un mobilier nouveau dans lequel ils firent revivre les formes de l'ameublement antique. « Un premier travail, payé d'un prix qu'on n'aurait pas cité aujourd'hui, mais que la rareté du numéro rendait alors très avantageux, leur attira d'autres commandes du même temps. Dès ce moment, la plume et le crayon de Percier et de son ami ne furent plus employés qu'à dessiner des étoffes, qu'à esquisser des meubles<sup>1</sup>. » Il composèrent aussi des décorations pour l'Opéra, puis ils ne se consacrèrent plus qu'à des travaux d'architecture<sup>2</sup>.

1. Haoul Rochette, *Notice sur Charles Percier*, Paris, 1838. — 2. Ch. Lucas, *Percier (Grande Encyclopédie)*, t. XXVI, p. 344.

**Perdureau (François), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1769.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*, 1769, p. 126.

**Perdiguier (Pierre), menuisier.** Morières (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort après 1833. Le 3 décembre 1805, il eut de sa femme, Catherine Gounin, Agricol Perdiguier, dit « Avignonnais la Vertu », qui fut aussi menuisier et publia en 1810 un *Libre du compagnonnage* dont George Sand a fait l'éloge dans son *Compagnon du tour de France* et qui lui valut les encouragements de Châteaubriant, Béranger, Lamartine et Lamennais<sup>1</sup>. Le 27 septembre 1810, le nom de Pierre Perdiguier figura sur les listes électorales de Morières<sup>2</sup>.

1. Barjavel, *Dict. historique, biographique et bibliographique du départ de Vaucluse*, Carpentras, 1841, t. II, p. 213-215. — 2. *Biblioth. d'Avignon*, Ms. 2957, fol. 232.

**Péridiel (Jean), sculpteur.** Rochefort (Charente-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

En 1693, il y eut, entre lui et le marchand Chrétien, une estimation et partage de biens, et en 1697, il actionna en justice l'apothicaire Bigot; il est qualifié de « maître sculpteur du Roy ».

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B. 1619 et 1693.

**Père ou Peyre (Jean), menuisier-sculpteur.** Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Il épousa Marie Voyer, de qui il eut deux fils; André, en 1697, et Joseph, en 1701. En 1711, il travailla au tabernacle que Louis Crucher faisait pour l'église de Rochecorbon (Indre-et-Loire)<sup>1</sup>.

1. De Granges de Surgères, *Les artistes nantais*, Paris-Nantes, s. d., p. 370. — 2. Louis de Grandmaison, *Le sculpteur Louis Crucher (Bulletin de la Société archéologique de Touraine)*, t. XV, p. 416-418.

**Périac (Jean-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 juin 1769, il fut reçu maître et demeura successivement faubourg Saint-Honoré, rue des Possédés-du-Temple et rue des Marais, faubourg du Temple, où il exerçait encore en 1791.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 201). — E. Mollière, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 250.

**Périchon (Louis), menuisier.** Montluçon (Allier), xvii<sup>e</sup> s.

Mentionné dans un terrier (1679-1632).

A. DE L'ALLIER, A. 108. — H. de Lagüerrens, *Simplex croquis de Montluçon*, Moulins, 1904, p. 137.

**Péridie (Louis), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1756; mort le 17 messidor an III, à Paris, rue des Lavandières, n<sup>o</sup> 32; époux de Michelle Joubert.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Harég.*, reg. 1896.

**Péridiès, voy. Péridiez (Pierre-Mathurin).**

**Péridiez, menuisier-ébéniste.** Choisy (Seine), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Choisy et y demeurant. En 1762, il fut reçu maître dans la corporation des menuisiers de Paris; son nom disparaît des annuaires vers 1785.

*Almanach des Bâtimens.*

**Péridiez (Gérard), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 juillet 1761, il fut reçu maître et demeurait dans l'enclos et paroisse du Temple<sup>1</sup>. En 1767, il eut, avec son confrère Grandjean, un différend au sujet de tables à jouer dont le prix, fixé à 63 l., fut abaissé à 51<sup>2</sup>. Le 26 avril 1770, il déposa son bilan; on relève, parmi ses créanciers, les noms des ébénistes Boudin et Malle et, parmi ses débiteurs, ceux des ébénistes Genty, Grandjean et Nacc<sup>3</sup>. Le 2 décembre 1785 et 29 septembre 1786, il fut créancier dans les faillites de

la veuve Migeon ; il est dit alors « ancien ébéniste du Roi, au domicile de M. Crodette, procureur au Parlement, rue des Tournelles ». Son nom disparaît des annuaires en 1788.

MUSÉES. Paris, *Louvre* : Commode Louis XV en bois de rose et marqueterie, encadrement de grecque, bronzes dorés, estampille : *Peridiez* ; provenant du Ministère de la Guerre.

COLLECTIONS PRIVÉES. *Carandish-Bentinck*, janvier 1891 : un secrétaire, signé : *Peridiez ME.* — *Duruy (Georges)*, Paris ; meuble.

VENTES. *Anonyme*, 10 février 1893 (*Londres*) : cabinet en bois de tulipe et de rose à deux portes, signé : *Péridiez ME.* — *Choiseul (Mlle de)*, 21 mai 1896 (*Paris, galerie Georges Petit*), n° 4 : deux armoires en bois de rose avec panneaux de laque de Chine, signées : B. PÉRI DIZÉ. Comme nous ne trouvons aucun Péridiez présumé B., nous penchons à croire que l'initiale a été mal lue et qu'il faut un G. au lieu d'un B. — *Anonyme*, 29 avril 1910 (*Paris, hôtel Drouot*) : meuble, estampille. — *L...* (*Mme*), 1<sup>er</sup>-5 mai 1917 (*hôtel Drouot*), n° 701 : encoignure en marqueterie de bois de rose : *L. Péridiez M. E.* — *L...* (*G.*), 27-30 novembre 1918 (*hôtel Drouot*), n° 339 : petite table en bois de placage et marqueterie : *Péridiez.* — *Goulden (le pasteur)*, de Sedan, 9 décembre 1919 (*galerie Georges Petit*), n° 58 : commode en bois satiné, signée (16.000 fr.). — *L...* (*Ch.*), 19-20 avril 1920 (*hôtel Drouot*), n° 215 : petite table à tric-trac en marqueterie de bois satiné : *L. Péridiez M. E.* — *Anonyme*, 17 mai 1920 (*galerie G. Petit*), n° 57 : petite commode en marqueterie de bois de violette, époque Régence (sic) : *Peridiez.* — *Anonyme*, 22 novembre 1920 (*Id.*), n° 98 : petit meuble d'entre-deux en marqueterie de bois de couleur ; estamp. *Peridiez.* — *Kann (A.)*, 6-3 décembre 1920 (*Id.*), n° 331 : petit secrétaire droit à hauteur d'appui, en marqueterie de bois de rose, même estampille.

1. *Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtiments.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 201). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259. — 2. A. DE LA SÈVRE. *Consulat, Rapports*, cart. 6. — 3. *Id.*, *ibid.*, *Bilans*, cart. 31. — 4. *Id.*, *ibid.*, *Bilans*, cart. 65 et 68. — 5. Carlo Dreyfus. *Musée du Louvre. Mobilier du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, s. d., n° 37. — 6. *Les Arts*, 1905, n° 15, p. 14. — 7. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Péridiez** (Pierre Mathurin), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1736 ; mort le 12 décembre 1791, à Paris, Grande rue du Faubourg-Saint-Antoine.

A. DE LA SÈVRE, *Tabl. des décès de l'Évêq.*, 8<sup>e</sup> municipalité.

**Périer**, voy. **Perrier** (Pierre).

**Peril**, ébéniste. Moulins (Allier), xvii<sup>e</sup> s.

N'est connu que par un coffre de l'époque Louis XIV, en bois de placage, avec bandes, écoinçons et écussons en fer gravé, signé : *Peril, à Moulins*.

VENTES. *N...*, 40 mars 1879 (*Paris, hôtel Drouot*), n° 132 : le coffre ci-dessus.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Perillon** (Gérard), menuisier. Reims (Marne), xvii<sup>e</sup> s.

Le 2 octobre 1693, il reçut 572 l. 18 s. pour ouvrages de menuiserie faits au nouveau palais archiépiscopal de Reims depuis le 7 juillet 1692.

Henri Jadart. *Le palais archiépiscopal de Reims*. Reims, 1908, p. 23 et 68.

**Perillon** (Jean), menuisier. Reims (Marne), xvii<sup>e</sup> s.

Les 10 novembre 1671, 5 juin 1673, et 3 octobre 1674, il convint, avec Nicolas Perillon, d'exécuter les

ouvrages de menuiserie du nouveau palais archiépiscopal de Reims, et, le 14 août 1676, ils signèrent une quittance de 300 livres.

Henri Jadart. *Le palais archiépiscopal de Reims*. Reims, 1908, p. 23 et 65.

**Perillon** (Nicolas), menuisier. Reims (Marne), xvii<sup>e</sup> s.

Il participa, avec Gérard et Jean Perillon aux ouvrages de menuiserie du nouveau palais archiépiscopal de Reims et donna quittance le 14 août 1676.

Henri Jadart. *Le palais archiépiscopal de Reims*. Reims, 1908, p. 63.

**Périnet**, ébéniste. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Il demeurait à Paris, rue de Clugny, sous Louis XV, et est mentionné comme ancien juré de la corporation.

*Essai sur l'Almanach général d'indications*, Paris, 1789.

**Périnet** (Jacques-André), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 février 1751, il fut reçu maître et demoura place Cambrai, puis, vers 1835, rue de la Harpe, où il exerçait encore en 1791.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtiments.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 201). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Péruet** (Jean-Remy), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Jacques-André Péruet. Le 3 octobre 1784, il fut reçu maître et demeurait rue de la Harpe, où il exerçait encore en 1791.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtiments.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 201). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Perlaud** (Augustin), menuisier. Châtellerault (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1787.

A. DE LA VIENNE, E. 7.

**Perlaud** (Jean), menuisier. Châtellerault (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1761 et 1764, il fut juré de la corporation.

A. DE LA VIENNE, E. 7.

**Perlaud** (Joseph), menuisier. Châtellerault (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1763, il fut juré de la corporation.

A. DE LA VIENNE, E. 7.

**Perneau** (Vincent), menuisier. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1631, il fut attaché à la Chambre du Roi, avec 300 l. de gages annuels.

J. Guiffrey. *Liste... des artistes de la Maison du Roi*, etc. (*N. A. de l'A. P.*, 1872, p. 89).

**Pernet** (Claude), sculpteur. Lorraine, xvii<sup>e</sup> s.

En 1616, il travailla à Rome avec Gérard Pernet ; il sculptait sur bois.

*Journal de la Société d'archéologie lorraine*, 1887, p. 124.

**Pernet** (Etienne), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1754 ; mort le 30 novembre 1809, à Paris, rue de Charonton, 66, dans l'indigence ; époux de Marie-Jeanne Godard. Le 16 avril 1793, il avait été témoin au décès de la dame Hannot, sa tante, et demeurait alors même rue, n° 15, section des Quinze-Vingts.

A. DE LA SÈVRE, *Tabl. de décès de l'Évêq.*, 8<sup>e</sup> municipalité.

**Pernet (Gérard), sculpteur.** Lorrain, xvii<sup>e</sup> s.  
En 1616, il travailla à Rome avec Claude Peruet; il sculptait sur bois.

*Journal de la Société d'archéologie lorraine, 1887, p. 124.*

**Pernet (Richard), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii-xix<sup>e</sup> s.

Né à Valenciennes, le 19 avril 1735; mort à Valenciennes, le 31 mars 1810. Le 6 septembre 1760, il épousa Marie-Joseph Marfière, qui mourut en 1791, et se remaria avec Rose Lefort, dont il eut cinq enfants.

En 1777, il fit une table d'autel, des gradins et une croix pour la confrérie Notre-Dame du Puy, en l'église Notre-Dame de la Chaussée, à Valenciennes. En 1783, il sculpta un cadre pour la confrérie du Saint-Sacrement, qui avait sa chapelle dans l'église Saint-Géry de la même ville. En 1785, il exécuta les panneaux, lambris et trumeaux de la maison de campagne d'Antoine de Pourtrouge, trésorier général des villes du Hainaut, à Bouvrages, et travailla avec P.-J. Gillet aux sculptures ornant le bas des loges de la salle de spectacle de Valenciennes. En 1788, il fit la sculpture du buffet d'orgues de la confrérie du Saint-Sacrement, et d'un maître-autel et de deux consoles pour l'église Saint-Nicolas. Enfin, en 1793, il exécuta un tabernacle pour l'église de Marquette-en-Ostrevent, près de Bouchain. Son métier de sculpteur ne lui donnait pas assez de ressources, il dut se faire recevoir maître miroitier.

M. Henault, *Richard Pernet, (Soc. des B.-A. des Départ., 1903, p. 573-583).*

**Pérot, menuisier.** Bonneval (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1779, il reçut de la fabrique de l'église Saint-Michel de Bonneval 9 livres « pour avoir démonté et remonté les boisures des autels de la Sainte-Vierge et de saint Marcou. »

A. d'EVRE-ET-LOIR, G. 325.

**Perreau (Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 14 prairial an VI; époux de Marie-Jeanne Thérond. Le 24 octobre 1788, il fut reçu maître et demeura rue des Posses-Monsieur-le-Prince, rue du Théâtre-Français et rue de la Liberté, 110<sup>2</sup>. Le 12 octobre 1793, il perdit sa belle-mère<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Évêq.*, reg. 1888. — 2. *Tabl. communaut.* — *Almanach des Bâtiments. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 201). — 3. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Évêq.*, reg. 1817.

**Perrette (Jacques), menuisier.** Bourges (Cher), xvii<sup>e</sup> s.

En 1676, la municipalité de Bourges ayant fait sa nomination comme membre de la communauté des menuisiers de cette ville, quelques maîtres demandèrent qu'on s'opposât à cette nomination par devant le bailliage de Bourges. La communauté, réunie en assemblée, décida qu'il n'y aurait pas d'opposition en l'espèce; mais que, dorénavant, les procureurs et jurés de la corporation ne devraient plus, sous peine de destitution, recevoir de nouveaux maîtres que les anciens n'en eussent eu communication.

A. DU CHER, E. 2981.

**Perrève (Étienne), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 novembre 1764, il fut reçu maître. Il devint ensuite député de la corporation et demeura rue d'Orléans, faubourg Saint-Marcel, où il exerçait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtiments. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 201). — E. MOLINIER, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 559.

**Perrier, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 juillet 1791, il fut chargé d'exécuter, en collaboration avec les sculpteurs Lelong, de Paris, et Rollin, de Lyon, un modèle de piédestal pour la statue de Louis XIV, par Étienne Le Hongre, érigée à Dijon (42 l.).

A. CORNÉAUX, *La statue de Louis XIV à Dijon (Revue de Bourgogne, 1912, p. 9).*

**Perrier, menuisier-ébéniste.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 10<sup>e</sup> novembre 1739, il fut juré de la corporation et présenta à la Municipalité de Dijon une délibération des maîtres sur l'embauchage des compagnons.

H. HAUSER, *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue bourguignonne, t. XVII, 1907, n<sup>o</sup> 4, p. 147).*

**Perrier, menuisier.** Maintenon (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1749, il reçut 40 livres pour « le couronnement du banc d'œuvre » de l'église Saint-Laurent de Maintenon.

A. D'EVRE-ET-LOIR, G. 7520.

**Perrier, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1758 et domicilié rue Hyacinthe; sa veuve exerça en 1774 même rue et en 1775 rue Saint-Etienne-des-Grès.

*Almanach des Bâtiments.*

**Perrier (André) dit Gabety, tonneur.** Saint-Claude (Jura), xvii<sup>e</sup> s.

En 1658, il participa, avec 22 autres maîtres tourneurs sur bois de Saint-Claude, à la fondation d'une grand messe annuelle en l'honneur de saint Dominique, patron de la corporation.

P. BRUNO, *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté.* Paris, 1912, p. 223.

**Perrier (Denys), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 mai 1791, Edme Duthu, représentant du Directoire du district de Dijon, qui s'opposait à la vente des boiseries de l'église Saint-Bénigne par la Municipalité, rencontra Denys Perrier, demeurant place Notre-Dame à Dijon, qui conduisait une voiture où il y avait différents morceaux de confessionnaux et autres boiseries; le dit Perrier déclara « avoir acquis, le 17 du présent du mois, les bois placés dans le corridor des ci-devant Bénédictins et provenant de différentes églises ».

L. CHOUTON, *Histoire de l'église Saint-Bénigne de Dijon.* Dijon, 1900, p. 309.

**Perrier (Jean), menuisier.** Montbéliard (Doubs), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1601.

P. BRUNO, *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté.* Paris, 1912, p. 223.

**Perrier (Pierre), sculpteur.** Limoges (Haute-Vienne), xvii<sup>e</sup> s.

Le 3 juin 1661, il traita avec les fabriciens de l'église paroissiale de Guéret pour l'édification d'un retable complétant le tabernacle que venait de sculpter Mathieu Le Pilleur (316 l.). Le 20 juillet 1663, il traita avec les mêmes fabriciens pour augmenter l'importance de ce retable (200 l.).

Alfred Richard, *Mémoire (Institut des Provinces de France : sciences scientifiques de Limoges, Limoges, 1867, p. 106 obscur.)*. — P. de CESSAC, *Quelques notes sur l'église paroissiale de Guéret*, p. 61-62.



**Perrin (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 août 1769, il fut reçu maître et demeurerait rue du Vieux Colombier, d'où il disparut en 1785.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 201).

**Perrin (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 août 1767, il fut reçu maître, en vertu d'un édit du roi. Il habita les Quinze-Vingts et, vers 1775, la rue Froidmanteau. Son nom disparaît des textes corporatifs à partir de 1788.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 201). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Perrin (Louis-Georges), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 mars 1777, il fut reçu maître. Il habita la rue Jean-Tison et passa en 1788 dans la rue Froidmanteau<sup>1</sup>. Le 21 janvier 1791, il fut témoin au décès de la dame Thavot, mère de sa femme<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 202). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259. — 2. A. de LA SAÏE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1816.

**Perrin (Nicolas), sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1677 à 1682, il travailla sur bois, pour le compte de la Cour, au palais de Versailles et plus spécialement au château de Clagny<sup>1</sup>. Le 21 janvier 1709, il fut expert-priseur aux scellés du sculpteur Joseph Bouillart<sup>2</sup>.

1. J. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I et II. — 2. Id. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1881-1886, t. I, p. 221 et suiv.

**Perrin (Pierre-Ignace), menuisier.** Salins (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

En 1776, il prit en apprentissage pour trois ans J.-Fr. Rousselet.

P. BRUNO. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 225.

**Perron, sculpteur.** Saint-Mars-la-Jaille (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Il fit la boiserie circulaire du chœur et les stalles de l'église de Candé.

Cél. Fort. *Les artistes angecins*. Paris, Angers, 1881, p. XIV.

**Perruche (Claude), menuisier.** Ornans (Doubs), xvii<sup>e</sup> s.

En 1615, il fut membre fondateur de la confrérie Saint-Joseph.

P. BRUNO. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 226.

**Perruche (Jean), menuisier-sculpteur.** Besançon (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1730, il travailla aux confessionnaux de l'église des Jésuites de Besançon, sur les dessins du sculpteur François Mallot.

Jul. Gauthier. *Dict. des artistes franc-comtois antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle*, Besançon, 1892, p. 18. — Paul BRUNO. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 226.

**Perruche (Quentin), menuisier.** Ornans (Doubs), xvii<sup>e</sup> s.

En 1615, il fut membre de la confrérie Saint-Joseph.

P. BRUNO. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 226.

**Person (Claude), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1691, il fut attaché à la Chambre de la duchesse d'Orléans.

H. HAVARD. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. III, p. 725.

**Péru (Jean), sculpteur.** Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Avignon, le 2 février 1643; fils du sculpteur Michel Péru et de Marguerite Gravaul<sup>1</sup>. Le 3 mars 1673, il épousa Jeanne Topenus<sup>2</sup>.

Le 29 mars 1683, il reçut 124 livres 5 sols 9 deniers, solde de la somme qui lui était due pour la sculpture du tabernacle de la chapelle de la Miséricorde, à Avignon<sup>3</sup>. En 1674, il fut chargé, avec son frère Pierre Péru, de la refecton des sculptures ornementales et des boiseries de l'avant-chapelle de la chapelle Notre-Dame du Rosire dans l'église des Frères-Prêcheurs d'Avignon<sup>4</sup>. Le 12 décembre 1675, il toucha 17 écus 20 sous pour 16 bras de bois destinés à l'entour de la grande salle du Conseil de l'Hôtel de Ville d'Avignon, pour l'éclairer lorsqu'on y tenait des séances de nuit<sup>5</sup>.

En 1679, il s'engagea à faire, au prix de 770 livres, d'après les dessins de l'architecte Pierre Mignard, la sculpture des boiseries de la chapelle des Pénitents blancs d'Avignon, dont la menuiserie devait être exécutée par Simon Tournel et Esprit Mouyart<sup>6</sup>. En 1696, le chapitre de l'église Saint-Agricol obtint saisis contre lui des loyers du logis du *Pélican* pour se couvrir de 15 écus, montant des arrérages d'une pension qu'il devait; et la même année, il fut poursuivi à l'effet d'être contraint de livrer dans trois jours le tabernacle promis par lui et le menuisier René Boucher aux religieuses de Saint-Philippe de Néry (Saint-André) d'Avignon<sup>7</sup>. En 1707, avec Pierre de Blanc, marquis de Brantes, il poursuivit les maçons Jean Robert et Philibert Mangaret pour achèvement de la chapelle qu'ils avaient entreprise dans l'église Saint-Agricol d'Avignon; et lui-même se vit décerner une contrainte, à la requête dudit marquis de Brantes, afin d'être obligé d'achever les sculptures de la même chapelle<sup>8</sup>. C'est lui probablement qui fit, pour les Pénitents gris d'Avignon, une niche de Saint-Sacrement en bois d'ébène soutenue par des colonnes corinthiennes à chapiteaux d'argent<sup>9</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES. *Requin (chanoine II.)*, Avignon; Deux statuettes en bois.

1. P. Achard. *Notes historiques sur les peintres et sur les sculpteurs du département de Vaucluse (Annuaire de Vaucluse, 1865, p. 283)*. — 2. A. de VAUCLUSE, B. 1186. — 3. A. de VAUCLUSE. *Fonds de la confrérie de la Miséricorde*. Comptes d'Ignace Guyon. — A. Désandré. *Notice historique sur le Christ d'ivoire de J. Guillermin et sur la confrérie des Pénitents noirs de la Miséricorde*. Avignon, 1895, p. 87. — 4. Jos. Girard et Henri Requin. *L'ancien couvent des Dominicains d'Avignon (Congrès archéologique tenu à Avignon en 1909)*. Paris-Caen, 1910, p. 320. — 5. A. MUSEYRALES d'AVIGNON. *Conseil de ville*. Comptes du 1675, pièce 85. — 6. B. H. H. d'AVIGNON. *Registre des délibérations de la confrérie des Pénitents blancs*. Ms. 1708, fol. 11. — 7. A. de VAUCLUSE, B. 753 et 754, p. 94. — 8. Id., B. 775. — 9. Baron Marc de Vissac. *L'arc-en-ciel des confréries des Pénitents d'Avignon*. Avignon, 1911, p. 47.

**Péru (Jean-Baptiste I<sup>er</sup>), sculpteur.** Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Avignon, le 19 juin 1650; fils du sculpteur Michel Péru et de Marguerite Gravaul<sup>1</sup>. Mort à Avignon le 10 février 1723<sup>2</sup>. Il fut surtout sculpteur en pierre.

1. P. Achard. *Notes historiques sur les peintres et sculpteurs du département de Vaucluse (Annuaire de Vaucluse, 1865, p. 285)*. — Borjavel. *Dict. historique, biographique et bibliographique du département de Vaucluse*. Carpentras, 1841, t. II,

p. 219. — A. MUSEUR, d'AVIGNON, GG. Par. Saint-Didier. *Décès*, 1699-1438, fol. 163.

**Péru (Jean-Baptiste II), sculpteur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Avignon; fils du sculpteur Jean Péru et de Jeanne Topenas. Il fut sculpteur et architecte<sup>1</sup>. Il épousa le 6 janvier 1707 Marie de Roquet, dont il eut huit enfants<sup>2</sup>.

1. Esprit Calvet. *Généalogie de la maison Péru* (Biblioth. d'Avignon, Ms. 2348, fol. 362 v<sup>o</sup>). — 2. A. DE VAUCLUSE, B. 1189.

**Péru (Jean-Baptiste III, sculpteur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Avignon, en 1707; fils aîné du sculpteur Jean-Baptiste II Péru et de Marie de Roquet; mort à Avignon le 21 janvier 1790<sup>1</sup>. Il épousa Marie-Cécile Cheyla, de qui il eut six enfants, dont l'un fut architecte de la ville d'Avignon et mourut en 1792, et un autre (Jean-Baptiste-Laurent-Agricol), né à Avignon le 12 octobre 1737, fut médecin à Montélimar<sup>2</sup>. En 1735, il exerça des poursuites contre l'imprimeur François Girard, d'Avignon, pour le contraindre à donner à Jean-Henri Péru, son fils, de l'ouvrage conformément à son contrat d'apprentissage<sup>3</sup>. En 1745, sa femme reçut de Marguerite Bernus une donation de 500 livres<sup>4</sup>. En 1754, il dessina un projet d'escalier monumental destiné probablement à la décoration du Rocher des Doms d'Avignon, et en 1766 il fut chargé de la décoration de l'église métropolitaine de cette ville pour le service funèbre célébré le 22 mars à l'occasion de la mort du Dauphin. Il devint architecte de la ville d'Avignon.

EXPOSITIONS RÉTROSPECTIVES. Avignon, mai 1891; n<sup>o</sup> 126: projet d'escalier monumental mentionné ci-dessus, dessin à l'encre, signé: *Péru del. 1752* (Collection Biret, d'Avignon); n<sup>o</sup> 127: Décoration funéraire du 22 mars 1766, dessin à l'encre de Chine, signé: *Joannes Baptista Péru invenit et delineavit* (Même collection); n<sup>o</sup> 128: Plau de décoration de chapelle, dessin à l'encre de Chine (Collection Digonnet, d'Avignon<sup>5</sup>).

1. A. MUNICIPALES D'AVIGNON, GG. Paroisse Saint-Didier. *Décès*, 1790, n<sup>o</sup> 9. — 2. Esprit Calvet. *Généalogie de la maison Péru* (Biblioth. d'Avignon, Ms. 2348, fol. 362 v<sup>o</sup> et 363). — 3. A. DE VAUCLUSE, B. 1011. — 4. Ib. B. 1192. — 5. H. LAHANTE et F. MAZEROLLE. *Ville d'Avignon. Exposition des arts rétrospectifs, mai 1891. Catalogue*, p. 23 et 29.

**Péru (Joseph), sculpteur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Avignon, le 21 janvier 1721; mort à Carpentras, le 13 février 1860. Fils du sculpteur Jean-Baptiste II Péru et de Marie de Roquet. Il fut sculpteur, architecte et peintre.

Esprit Calvet. *Généalogie de la maison Péru* (Biblioth. d'Avignon, Ms. 2348, fol. 363). — Barjavel. *Dict. historique, biographique et bibliographique du département de Vaucluse*. Carpentras, 1841, t. II, p. 219.

**Péru (Michel), sculpteur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Né en Lorraine, d'une famille originaire d'Italie; mort en février 1670. Il vint s'établir à Avignon et s'y maria en 1641<sup>1</sup> avec Marguerite Gravaul, dont il eut les sculpteurs Jean (1643), Pierre (1645) et Jean-Baptiste I<sup>er</sup> (1650)<sup>2</sup>.

En 1649, il exécuta les sculptures du retable, et en 1652, celles du tabernacle du maître-autel de la chapelle de la confrérie des Pénitents noirs de la Miséricorde, à Avignon, dont la menuiserie fut faite par François Blachière<sup>3</sup>. Le 13 janvier 1660, il s'engagea à sculpter pour la confrérie du Saint Sacrement de la paroisse Sainte-Marie-Madeleine un tabernacle, dont la menuiserie fut demandée à François Blachière<sup>4</sup>. En 1665, il fit gratuitement le dessin des ornements

du pourtour de la même chapelle, à condition que l'exécution lui en serait confiée<sup>5</sup>. Le 21 février 1668, il toucha 28 écus pour une figure d'*Atlas soutenant le Monde*, en bois d'aube, qui fut mise sur la machine du feu d'artifice que la ville d'Avignon fit dresser en réjouissance de la promotion à la légation du cardinal Rospigliosi, neveu du pape Clément IX<sup>6</sup>. En 1670, il fut choisi par les Carmes d'Avignon pour expérier la chaire à prêcher que leur avait faite Barthélémy Giraud; mais il mourut le lendemain du jour qu'il s'était porté sur les lieux, avec les autres experts et avant d'avoir signé le rapport, qui est du 18 février<sup>7</sup>.

1. Esprit Calvet. *Généalogie de la maison Péru* (Biblioth. d'Avignon, Ms. 2348, fol. 362 v<sup>o</sup>). — 2. Paul Achari. *Notes historiques sur les peintres et les sculpteurs du département de Vaucluse* (Annuaire de Vaucluse, 1865, p. 285). — 3. Bibliothèque d'Avignon. *Papiers de Farchisiole P. Achari*, Ms. 1674. — 4. A. DE VAUCLUSE, B. *Notaires*: Barnioli, 1669-65, fol. 30; fonds Pradon, reg. 170. — 5. A. DE VAUCLUSE. *Fonds de la confrérie de la Miséricorde*, Délivrations, fol. 237. — 6. A. MUNICIPALES D'AVIGNON, *Conseil de Ville*, compte de 1668, pièce 217. — 7. A. DE VAUCLUSE, *Registre des Corps du Palais*, fol. 63. — Bibliothèque d'Avignon, *Papiers de P. Achari*, Ms. 1674.

**Péru (Pierre), sculpteur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Avignon, le 8 janvier 1645; fils du sculpteur Michel Péru et de Marguerite Gravaul<sup>1</sup>. En 1674, il fut chargé, avec son frère Jean Péru, de la refecton des sculptures ornementales et des boiseries de l'avant-chapelle de la chapelle Notre-Dame du Rosaire dans l'église des Dominicains d'Avignon<sup>2</sup>. En 1690, il fut poursuivi par Jacques de Vincel, seigneur de La Berthelasse, en exécution des engagements qu'il avait pris d'exécuter certains ouvrages de son art dans la chapelle que ledit seigneur possédait en l'église des Carmes d'Avignon<sup>3</sup>. Le 7 février 1692, il reçut la commande d'un retable de bois pour la chapelle du Rosaire des Dominicains, comportant « deux grandes figures toutes rondes et entières et quatre autres de médiocre grandeur »; la quittance de ce travail est du 12 novembre 1712<sup>4</sup>.

1. P. Achari. *Notes historiques sur les peintres et les sculpteurs du département de Vaucluse* (Annuaire de Vaucluse, 1865, p. 285). — 2. Jos. Girard et Henri Hequin. *Convent des Dominicains d'Avignon* (Congrès archéologique tenu à Avignon en 1869, Paris-Caen, 1910, p. 320). — 3. A. DE VAUCLUSE, B. 739. — 4. J. Girard et H. Hequin, ouvrage cité (Congrès, etc., p. 320).

**Perrusse (Guillaume), menuisier.** Richelieu (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Il fut employé par le cardinal de Richelieu dans la construction de son nouveau château de Richelieu, bâti de 1620 à 1638.

L.-A. ROUSSEAU. *Richelieu, monuments et souvenirs*. Tours, 1888, p. 39.

**Pescha, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1787-1788, il fournit des meubles aux tapissiers Presle.

A. DE LA SÈVRE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2904.

**Pessot (Etienne), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il épousa Marie Martin par contrat de mariage du 23 octobre 1806.

A. DE VAUCLUSE, Q. 21, *Enregistrement*, 42, fol. 105 v<sup>o</sup>.

**Pestelet (Hoch), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 avril 1620, il fut arrêté chez le menuisier Etienne Berry pour explication au sujet du nouveau statut de compagnonnage, sur la plainte de son confrère François Sambin qu'il avait blâmé.

H. HAUSER. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon*

aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue bourguignonne, t. XVII, 1907, n° 4, p. 49 et 51).

**Petet** (Antoine), *menuisier*. Cluny (Saône-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

En 1677, en collaboration avec Guillaume Viard, il exécuta les stalles du chœur de l'église des Ursulines de Mâcon.

1. Lex, *Eglise des Ursulines de Mâcon* (Soc. des B.-A. des Départ., 1904, p. 287).

**Peteton** (Guillaume), *menuisier*. Decize (Nièvre), xvii<sup>e</sup> s.

Le 11 juillet 1604, il fut témoin d'un contrat d'apprentissage de tisserands, à Decize.

Destray. *Notes sur l'apprentissage à Decize aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles* (Mémoires de la Société académique du Nivernais, 1912, p. 201 et suiv.).

**Petibled**, voy. **Petitbled**.

**Petit**, *doreur*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1685 à 1713, il travailla dans les maisons royales : Versailles, Marly, Meudon. Il dora des bordures de tableaux pour le cabinet du Roi et sa petite galerie de Versailles, tels que la *Reyne Esther* de Coypel, les ouvrages de Van der Meulen, etc., la plupart de ces cadres sculptés par Charmont et Vilain. Il exécuta d'autres dorures, avec Choulier, dans l'appartement de la duchesse de Bourgogne à Versailles et dans celui de la princesse de Couly à Meudon.

1. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. II à V.

**Petit**, *sculpteur*. Auxerre (Yonne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1737, il fit 18 stalles pour l'église Notre-Dame d'Auxerre.

A. DE L'YONNE, G. 1983.

**Petit**, *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 janvier 1768, une délibération de la Chambre le désigna comme maître du compagnon Provençal, « capitaine des Dévorants », mais ce dernier le quitta pour Pierre Guy. Le 12 janvier, il fut avisé du bannissement de Provençal. Le 11 février 1783, il passa un marché pour les boiseries de la grande salle de l'École de dessin du palais des Etats de Bourgogne transformée en salle des fêtes, sur les projets de l'architecte Le Jolivet<sup>1</sup>.

1. H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue bourguignonne, t. XVII, 1907, n° 4, p. 170). — 2. A. Comereau. *Le palais des Etats de Bourgogne à Dijon* (Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire, t. VI, 1890, p. 288).

**Petit**, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 février 1787, il fut créancier dans la faillite du tapissier Gabard dit Latour. Il demeurait rue Traversière, faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 69.

**Petit** (Antoine), *sculpteur*. Cambrai (Nord), xvii<sup>e</sup> s.

Le 27 juin 1602, il fut chargé par le Chapitre de Notre-Dame de Cambrai de faire 9 figures de bois polychromé représentant la Passion que jouait, toutes les heures, le théâtre automatique de l'horloge de l'église, et de réparer les anciennes (10 florins pour les figures et 4 ducal d'Espagne pour les réparations).

E. Bouly. *Diction. historique de Cambrai*. Cambrai, 1854, p. 238. — Lefebvre, *Mémoires pour l'histoire des arts dans le Cambraisis* (Mémoires de la Soc. d'Emulation de Cambrai, t. XXXI, 1<sup>er</sup> part., 1870, p. 284). — A. Durieux. *Les artistes cambrésiens*; Cambrai, 1873, p. 99. — J. Houllier. *Histoire artistique de la cathédrale de Cambrai* Paris, 1880, p. 222.

**Petit** (F.), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

En 1751, il fit la menuiserie d'un lambeau pour la porte de la cathédrale Saint-Etienne de Dijon, dont Buquet fit la sculpture.

A. DE LA CÔTE-D'OR, G. 189.

**Petit** (François), *menuisier*. Chaillot-Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Mentionné dans des actes des 17 novembre 1657, 25 août 1658 et 19 juillet 1660.

A. NAT., ZI., 66, liasse.

**Petit** (François), *menuisier*. Auxerre (Yonne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1676, il construisit pour l'église Saint-Eusèbe d'Auxerre les chaires ou stalles du chœur, et en 1677, avec Edme Paradis, 40 bancs pour la nef.

A. DE L'YONNE, G. 2369.

**Petit** (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 juillet 1703, il fut reçu maître et demeura rue Pavée-au-Mirrais, d'où il disparaît vers 1735.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 292).

**Petit** (Gilles), *ébéniste-marqueteur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1715; mort le 14 brumaire an IV, à Paris; époux de Marie-Françoise Boisselle, dont il eut le menuisier Nicolas-Gilles Petit<sup>1</sup>. Le 26 juillet 1752, il fut reçu maître, en 1774 nommé juré et plus tard député de la corporation. Il demeura rue Princesse et rue du Luxembourg<sup>2</sup>.

Musées. Londres, *South Kensington Museum* (legs Jones) : bureau plat, en bois de rose, avec marqueterie à fleurs et encadrement en bronze ciselé, provenant de la collection Angerstein; signé : G. Petit<sup>3</sup>. — Paris, *Musée Jacquemart-André* ; guéridon ovale, signé : V. [sic] Petit<sup>4</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES. *Huys* (Mme) : bureau de dame en dos d'âne, à abattant, avec panneaux de marqueterie composés de fleurs de bois de violettes sur fond de bois de rose : G. Petit. — *Caeendih-Bentinck* : commode : G. Petit<sup>5</sup>.

VENTES *Demarsy* (Mlle), 21-27 novembre 1914 (Paris, *hôtel Drouot*), n° 343 : petite commode en marqueterie de bois de rose et de bois clair, estampille de G. Petit<sup>6</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregist.*, reg. 1887. — 2. *Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*. — 3. A. de Champeaux. *Le legs Jones au South Kensington* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1883, 1<sup>er</sup> sem., p. 139). — 4. L. Desbairs, *La tapisserie et le mobilier au musée Jacquemart-Marie* (id., 1914, 1<sup>er</sup> sem., p. 134). — 5. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 292). — 6. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259. — 6. B. A., *Collection de catalogues de Ventes*.

**Petit** (Jacques), *sculpteur*. Cambrai (Nord), xvii<sup>e</sup> s.

En 1600, il reçut 20 florins pour avoir taillé des stalles et mis une langue à un dragon, images peintes par Jean Blutte et destinées au feu d'artifice tiré à l'occasion de la publication de la paix entre l'Espagne et la France, le 18 mars.

*Comptes du Domaine de la ville de Cambrai, 1659-1660*, fol. 2 et 4 (Soc. des B.-A. des Départ., 1888, p. 425). — A. Durieux. *Notes sur les artistes cambrésiens*; Cambrai, 1889, p. 117 et 136.

**Petit** (Jean), *menuisier-sculpteur*. La Chenalotte (Doubs), xvii<sup>e</sup> s.

En 1631, il exécuta, en collaboration avec Jacques Rochejean, le retable de la chapelle de la Vierge, dans l'église de Banme-les-Dames.

Jul. Gauthier. *Dict. des artistes franc-comtois antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle*; Besançon, 1892, p. 19. — Paul Bruze. *Dict. des*



artistes et quartiers d'art de la Franche-Comté; Paris, 1912, p. 227.

**Petit (Jean), menuisier.** Noyon (Oise), xviii<sup>e</sup> s.

- Le 13 mars 1693, le chapitre de la cathédrale de Noyon passa avec lui et le menuisier Jenn Enarnie un marché pour le buffet et la tribune des orgues.

E. Lefèvre-Pontalis. *Histoire de la cathédrale de Noyon*. Noyon, 1901, p. 91.

**Petit (Jean-Marie), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 mars 1777, il fut reçu maître. Il demeurait rue et faubourg Saint-Antoine, et son nom disparait des documents corporatifs en 1789. Une dame Petit, ébéniste, même adresse, peut-être sa veuve, fut, le 1<sup>er</sup> août 1792, créancière en la faillite du tapissier Gilbert.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimeurs. — Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 292). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat*, *Hilans*, cart. 31.

**Petit (Louis ou Luc), sculpteur.** Cambrai (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1600, il fit un crucifix avec les images de la Vierge et de saint Jean pour la chapelle de la halle échevinale de Lille. En 1601-1605, il tailla six croix de bois et deux chandeliers pour le grand autel des Récollets de Cambrai.

1. J. Houdoy. *La halle échevinale de la ville de Lille*, 1870, p. 79. — 2. *Comptes du Domaine de la ville de Cambrai, 1601-1605*, fol. 121. (*Soc. des B.-A. des Départ.*, 1885, p. 403). — Lefèvre. *Matériau pour l'histoire des arts dans le Cambrésis (Mémoires de la Soc. d'émulation de Cambrai, LXXXI, 1<sup>er</sup> part., 1870, p. 268)*. — A. Durieux. *Les artistes cambrésiens*. Cambrai, 1873, p. 99. — Id., *Notes sur les artistes cambrésiens*. Cambrai, 1889, p. 88 et 103.

**Petit (Michel), menuisier-ébéniste.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Le 25 janvier 1691, lui et sa femme Marie Vitry vendirent au rubanier Poutrel 175 livres de rentes constituées sur leur maison de la rue de Cléry; la quittance de remboursement du prix de cette rente par Poutrel est du 23 avril 1718.

VENTES. *Demachy*, 24 mai 1912 (Paris, Galerie Georges Petit). commode Louis XV en laque, signée : M. Petit (13.000 fr.).

1. BIBLIOTH. DE LA VILLE DE PARIS, *Nouvelles acquisitions*, Ms. 39, fol. 222. — 2. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Petit (Michel), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il est mentionné comme ne tenant point boutique et payant confrérie.

*Statuts et privilèges des maîtres-menuisiers d'Orléans*, 1769, p. 139.

**Petit (Nicolas), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1730; mort à Paris, le 18 prairial an VI; époux de Marie-Anne Leherle, dont il eut une fille qui épousa Louis-Claude Inffroit, doreur sur bois. En 1767, il signa un contrat de mariage de l'ébéniste Biesener, et le 24 août 1780, fut témoin au mariage de son confrère Pafraï. Le 13 janvier 1780, il donna quittance de 3.000 livres pour remboursement de 450 livres de rente sur les États de Bretagne appartenant à Pierre et Ursule Jacob, enfants mineurs dont il était le tuteur.

Le 21 juillet 1765, il fut reçu maître; en 1784 et 1789, il fut syndic de la corporation. Il habitait la rue du Faubourg-Saint-Autoine, « près le Trône ». Il figura comme créancier dans les faillites suivantes : Binuier, tapissier, 13 août 1777; Dubuisson, tapissier, 15 décembre 1783; Law, tapissier, 26 juillet 1783; Brébant, tapissier, 22 avril 1789; et Duret, tapissier, 5 août 1789. Il eut la spécialité des meubles à pau-

neaux laqués, décorés de bronzes dorés, et rechercha aussi le style prétendu antique qu'adoptèrent la plupart des artistes du règne de Louis XVI. Il travaillait encore en 1791.

Musées. Paris. *Garde-Meuble* : deux cabinets-vitrines, acajou mouhété, provenant des Tuileries, signés : N. Petit. — *Conservatoire des Arts et Métiers* : cage de régulateur en bois de rose, signée : N. Petit M.E. — Angleterre. *Roi d'Angleterre* : cage de régulateur. — *South Kensington Museum* (legs Jones) : meuble d'appui, ébène, avec panneaux de laque dorée, signé : N. Petit. — *Buckingham Palace* : meuble d'appui, semblable au précédent, même estampille, et régulateur répété de celui des Arts et Métiers.

COLLECTIONS PRIVÉES. *Sichel* : chiffonnier droit, à plaques de mosaïque de Florence, signé : N. Petit. — *Foureaux*, à Paris : Petit meuble, signé. — *Kann (Rodolphe)*, 1907, n° 221 : Table à jeu, marqueterie de bois de couleur, signée : Nicolas Petit. — *Bachofen (Mme)*, Bâle : meuble, signé : N. Petit (*Exposition rétrospective*, Bâle, 1911).

VENTES. *Olombel et vicomte de Bondy*, 31 mai 1891 (Paris, galerie Durand-Ruel), n° 152 : petit bureau rectangulaire en acajou (730 fr.). — *Eudel (Paul)*, 11 mai 1898 (Paris, gal. Georges Petit), n° 291 : petite commode en marqueterie sur fond de bois de rose, signée : Petit M. E. — *Fils-James (comtesse David de)*, 15 décembre 1903 (Paris, hôtel Drouot), n° 320 : secrétaire en bois de placage ; N. Petit. — *Gernau (Louis)*, 13 février 1905 (Paris, hôtel Drouot), n° 1152 : petit meuble d'entre-deux ; N. Petit. — *Boyer*, 27 juin 1905 (Id.), n° 128 : secrétaire droit en marqueterie de bois de rose, signé. — *Anonyme*, 21 décembre 1906 (Id.), n° 40 : commode en marqueterie de bois, signée. — *Anonyme*, 11 novembre 1908 (Id.), n° 81 : petite table en acajou, signée. — *Perrin (H.-E.)*, 22 avril 1909 (Id.), n° 231 : secrétaire droit à abattant, marqueterie de bois de couleur, signé : Petit (13.200 fr.). — *Anonyme*, 9 décembre 1909 (Id.), n° 37 : paire d'eucoignures de forme mouvementée, marqueterie de bois ; N. Petit. — *Declat (Mme)*, 23-27 avril 1911 (Id.), régulateur, époque Louis XVI. — *Dauzet (Jacques)*, 5-9 juin 1912 (Paris, gal. Georges Petit), n° 328 : Régulateur dit au tourmesol, bois de placage et bronze ciselé et doré, époque Louis XVI (28.000 fr.). — *Girard*, 22 octobre 1912 (Angers) : commode Louis XVI demi-lune en acajou ; Petit. — *Kraemer (Eugène)*, 23-29 avril 1913 (Paris, galerie G. Petit) : commode Louis XV ; A. Petit. — *Seltzman*, 9-12 mars 1914 (galerie G. Petit), n° 331 : petit chiffonnier en bois de placage à filets ; N. Petit. — *Anonyme*, 29 mai 1914 (hôtel Drouot), n° 59 : petite commode en marqueterie de bois de couleur ; Petit. — *Denarsy (Mlle)*, 21-27 novembre 1914 (hôtel Drouot), n° 360 : petite table en bois de rose ; Petit. — *T... (Mme G. de)*, 23-25 avril 1915 (Bordeaux), n° 127 : commode en marqueterie de bois de rose. — *L... (Mme)*, 1<sup>er</sup>-5 mai 1917 (Paris, hôtel Drouot), n° 750 : commode en bois satiné ; N. Petit. — *Syndicat de la Presse* (au profit des éprouvés de la guerre), 13-23 juin 1917 (Paris, Petit Palais), n° 266 : bonheur-du-jour en marqueterie à damier ; Petit. — *Balthy (Mme Louise)*, 2-4 juillet 1917 (galerie G. Petit), n° 315 : table-coiffeuse de milieu en bois de couleur ; N. Petit. — *Il... (M. F.)*, 17-19 novembre 1919 (hôtel Drouot), n° 315 : petite armoire à hauteur d'appui en bois de placage ; Petit. — *X... (M.)*, 2-4 décembre 1919 (Id.), n° 203 : table à volets en acajou ; N. Petit. — *Goulden (le pasteur)*, de Sedan, 8-9 décembre 1919 (galerie G. Petit), n° 60 : secrétaire droit en marqueterie de bois de placage ; Petit. — *Vian (Mme H.)*, 13-19 décembre 1919 (hôtel Drouot), n° 109 : petite commode en marqueterie de bois de placage ; Petit. — *L... (Ch.)*, 19-20 avril 1920 (Id.), n° 216 : petite console dessorte en demi-lune, acajou ; N. Petit M. E. — *Anonyme*, 17 mai 1920 (galerie G. Petit), n° 63 et 80

grand secrétaire en bois de placage et secrétaire droit à petits pans coupés, tous deux à abatant : *Petit, Château de Méraulais*, 2 juillet 1920 (*Id.*). n° 68 : Petit secrétaire à hauteur d'appui en marqueterie de bois de rose et filets en sycamore : *N. Petit M. E. — Kana (A.)*, 6-8 décembre 1920 (*Id.*). n° 337 : bureau plat rectangulaire à trois tiroirs et tablettes latérales, pieds carrés, marqueterie de bois satiné à filets : *N. Petit* ?

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Eureg.*, 8<sup>e</sup> Municipalité. — 2. A. NAT., Y. 412. — *Papiers Champeaux* copie B. A., p. 202). — 3. Des Granges de Surgères. *Artistes français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1893, p. 165. — 4. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens.* — A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*, t. V, pl. 131 et 167. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259. — 5. A. DE LA SEINE, *Consulat. Biens*, cart. 110, 65, 72, 71 et 76. — 6. A. DE CHAMPEAUX. *Les legs Jones au South-Kensington* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1883, 1<sup>er</sup> sem., p. 439). — 7. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Petit (Nicolas-Gilles), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Gilles Petit et de Marie-Françoise Boiselle, le 27 février 1784, il fut reçu maître et demeura rue du Chevalier-du-Guet<sup>1</sup>. Le 14 brumaire an IV, il perdit son père<sup>2</sup>.

Ventes. Anonyme, 13 avril 1887 (*Paris, hôtel Drouot*), n° 7 : petite table en bois de pommier, à panneaux satinés, marquée de citronnier et portant le n° 422, époque Louis XVI, signée : P. J. (Petit jeune ?<sup>3</sup>).

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 203). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Eureg.*, reg. 1887. — 3. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Petit (René), menuisier.** Méricourt (Vosges), xviii<sup>e</sup> s.

De 1730 à 1733, il figura sur les registres des contribuables de Méricourt comme menuisier et facteur d'instruments de musique.

A. Jacquot. *Artistes lorrains* (Soc. des R.-A. des Départ., 1902, p. 380).

**Petit (Richard-Alexandre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 juillet 1777, il fut reçu maître. Il demeura rue et faubourg Montmartre, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 203). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Petit (Vincent), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort le 29 octobre 1679, il travailla dans l'atelier de Laurent Stabre à la galerie du Louvre, et son maître étant mort en 1624, il partagea le logement de la veuve et dirigea l'atelier. A la mort de Mme Stabre, en 1644, le logement tout entier fut donné à Jean Macé, et Petit fut relégué dans un demi logement, où il s'occupa plus spécialement d'incruster des fûts d'armes à feu.

A. de l'Art Français, t. III, p. 200-201.

**Petit-Benoist (J.), menuisier.** Poligny (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1740, il signa les dessins d'une boisserie pour l'Oratoire de Poligny.

Abbé P. Bruno. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 227.

**Petitbled (Charles), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Reçu maître le 10 avril 1743 et nommé député de la corporation en 1784, il demeura rue Cassette, d'où il disparut en 1788.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 202). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 239.

**Petitjean (Claude-Josph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1719; mort à Paris, le 30 juin 1806. Il épousa Marie Mauger, qui mourut le 3 juin 1793, à 64 ans, à Paris. Il habita la rue des Arcis n° 9 et la rue Greneta, n° 31.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Eureg.*, reg. 1657 et 1817.

**Petitot (Paul), ébéniste-sculpteur.** Villers-le-Duc (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né vers 1572, mort à Genève en 1629.

Il quitta la Bourgogne pour des raisons religieuses et se retira à Genève, où il eut, le 12 juillet 1607, Jean Petitot, miniaturiste et peintre en émail.

Ph. B., *Petitot* (*Grande Encyclopédie*, t. XXVI, p. 529). — M. Audin et E. Viol. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1919, t. II, p. 112.

**Petitot (Amédée), sculpteur.** Besançon (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

Dès 1604, il était occupé à Besançon. En 1627, il excéda, avec le menuisier François Trouillot, le buffet des orgues de l'église Saint-Etienne de cette ville.

Jules Gauthier. *Dict. des artistes franc-comtois antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle*. Besançon, 1892, p. 19. — P. Bruno. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 227.

**Petitpas (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 septembre 1780, il fut reçu maître et demeura rue Saint-Florentin. Son nom disparut des annuaires en 1788.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 204). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Petit, voy. Petit (Jean).**

**Peudefain (David), menuisier.** Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1599 et 1603, il fut maître de métier à Lyon.

Natalis Rondot. *L'art du bois à Lyon aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1889, p. 27. — H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. III, p. 726. — M. Audin et E. Viol. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1919, t. II, p. 112.

**Peudefain (Denis), menuisier.** Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1598 et 1609, il fut maître de métier à Lyon.

Natalis Rondot. *L'art du bois à Lyon aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1889, p. 27. — H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. III, p. 726. — M. Audin et E. Viol. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1919, t. II, p. 112.

**Péveris (Remy), ébéniste-tourneur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 août 1735, il fut reçu maître et demeura rue aux Ours<sup>1</sup>. — « A la belle Teste. Péveris, maître tourneur, demeurant rue aux Ours, au coin de la rue Quincampoix, fait et vend toutes sortes d'ouvrages au tour, savoir : fauteuils et chaises des plus à la mode, bidet, double bidet et chaises à deux dos, chaises, fauteuils et angloises au verd pour les jardins... ; le tout au plus juste prix. A Paris, 1739 »<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — 2. H. Havard. Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. IV, p. 1102.

**Peynaud (Arnault), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 octobre 1786, il fut reçu maître et habitait la rue de Verceuil.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B.-A., p. 205).

**Peyre** (Esprit), *menuisier*. Bedoin (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1723, le sieur François de Guiramon d'ouvrit une instance, au cour baronnale de Bedoin, contre les heirs d'Esprit Peyre, « en son vivant menuisier », en reconnaissance d'une promesse privée de 42 écus roy et 4 écus palats à lui souscrite par le défunt.

A. DE VAUCLUSE, B. 1417.

**Peyre**, voy. Père (Jean).

**Peyrol**, voy. Peirol (Antoine).

**Peyron** (Antoine), *menuisier*. Embrun (Hautes-Alpes), xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 juin 1607, il s'engagea à exécuter, avec Jacques Martin, trois portes, deux arcades et deux petites portes en bois de noyer pour le chœur de la cathédrale d'Embrun (100 l.). Le 7 mars 1611, il reçut 2 écus et demi pour divers travaux de plancher et de toiture faits au compte du chapitre métropolitain de cette ville, et le 19 décembre 1621, 43 sols et demi « pour une porte neuve et autres reparations qu'il a fait à la maîtrise ».

A. DES HAUTES-ALPES, G. 552, 553 et 560.

**Peyrous** (Jean), *menuisier*. Rabastens (Tarn), xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 août 1616, il entra en apprentissage chez le menuisier Louis Goutier.

E. Marty. *Archives des notaires de Rabastens (Revue historique, scientifique et littéraire du départ. du Tarn, 1910, p. 370)*.

**Pezoux** (Claude), *sculpteur*. Pontarlier (Doubs), xvii<sup>e</sup> s.

En 1676, il exécuta un cadre pour le portrait de Louis XIV à Pontarlier.

J. Gautier. *Dict. des artistes franco-comtois antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle*. Besançon, 1892, p. 18. — P. Brune. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 225.

**Pfaff** (Simon-Georges-Joseph, baron de Pfaffenhofen, dit), *sculpteur*. Avallon (Yonne), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1715, à Vienno (Autriche); mort en 1784, à Avallon (Yonne); fils de Jean, baron de Pfaffenhofen, et de Barbe, comtesse de Coffier.

En 1750, ayant tué en duel son adversaire, il se réfugia en France, fut condamné par contumace et eut ses biens confisqués. En 1751, il épousa à Saint-Riquier près d'Abbeville, la fille du notaire Hourtel, dont il eut sept enfants, et en 1753, il se fit naturaliser Français. Il fut « sculpteur figuriste » du comte d'Artois et alla se fixer à Avallon, en 1784.

On ne sait s'il fit son éducation technique en Autriche ou en France. Son œuvre principale est la décoration de l'abbaye de Valloires (Somme), reconstruite de 1750 à 1756 par l'architecte Raoul Cogniard; il y exécuta le buffet d'orgues orné de jeux d'enfants, de cariatides, d'anges musiciens et d'une figure de Roi David; quatre statues en bois pour le transept (*Moïse, Aaron, Saint Pierre et Saint Paul*); la décoration au-dessus du maître-autel; les lambris du chœur, etc.<sup>1</sup>. Il fit des sculptures dans sa maison et dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu, à Saint-Riquier; des *ANGES* à la cathédrale de Soissons; une statue de *Sainte Angèle* aux Ursulines d'Abbeville, des ornements pour un obélisque élevé en l'honneur du comte d'Artois à Long en Ponthieu; une *Assomption* dans l'église des Bénédictins d'Ourscamps (ruinée), etc. En 1773, il envoya à Paris une statuette de *Vénus sortant de l'onde* que son fils vendit en 1831 au roi de Prusse, avec une autre statuette, *Vénus à la coquille*, probablement aussi de lui, et qui sont toutes deux conservées au château de Monbijou, à Berlin, aujourd'hui musée

Hohenzollern<sup>2</sup>. Il existe de la première un croquis de Saint-Aubin, accompagné de cette mention manuscrite : « Vénus naissante, par M. Pfaff de Vienno, faite à Abbeville en neuf mois et vue à Paris en 1773 ».

1. Wignier de Warro. *Généralité du sculpteur Pfaff, sa vie, ses œuvres*. Abbeville, 1897. — 2. Roger Rodière. *Valloires (La Picardie historique et monumentale, t. III)*. — André Mallays. *En s'élevant. L'abbaye de Valloires (Journal des Débats, 4 octobre 1907)*. — 3. Paul Vitry. *Deux sculpteurs français du sculpteur Pfaff (Revue de l'art ancien et moderne, février 1898)*. — Emile Dolguibères. *Abbeville (La Picardie historique et monumentale, t. III, p. 41)*. — G. Durand. *Imagiers de Picardie*, p. 22.

**Pfeifer**, voy. Peifer.

**Pfirman** (Jean-Charles), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 frimaire an IV, il fut témoin au décès de son beau-père Bellier et demeurait alors rue (Sainte)-Marguerite, n<sup>o</sup> 24.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> municipalité.

**Pfister** (Pierre), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Par contrat du 6 septembre 1792, il épousa Marie-Madelaine Chevalier, veuve Leclerc. Il habitait la rue de Charonne.

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1035.

**Philipponeau** (Jacques), *menuisier*. Châtelleraut (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Il est mentionné dès 1761 et fut adjoint à syndic de sa corporation en 1787.

A. DE LA VIENNE, E. 7.

**Philbert**, *ébéniste*, xviii<sup>e</sup> s.

Connu par un petit cartel en forme de lyre, en acajou sculpté, époque Louis XVI, signé : *Philbert*, 1792.

VANTES. *Bréauté* (E.), 3 octobre 1884 (Vernon, Eure), n<sup>o</sup> 318 : le petit cartel ci-dessus.

B. A. *Collection de catalogues de ventes*.

**Philippa**, *sculpteur*. Franche-Comté, xvii<sup>e</sup> s.

Sous Louis XIV, il fit des boiseries dans les hôtels franco-comtois.

Jules Gauthier. *Sculpture sur bois en Franche-Comté (Soc. des B.-A. des Départ., 1893, p. 815)*.

**Philippo**, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1757, il demeurait rue Montorgueil et disparaît des annuaires en 1785.

*Almanach des Bâtimeurs*.

**Philippe** (Georges), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

Le 4 mai 1626, il fut cité comme témoin du procès Roch Pestelet et Hélye Mignon, compagnons menuisiers.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Narne bourguignonne, t. XVII, 1907, n<sup>o</sup> 4, p. 83)*.

**Philippe** (Jean-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 décembre 1783, il fut reçu maître et demeura rue de Seine, faubourg Saint-Germain<sup>1</sup>. Le 13 floréal an VI, il fut témoin au décès de la dame Marchand<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 204). — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1880.

**Philippon** (Adam), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il vivait sous Louis XIII et eut pour élève l'archi-



tecle J. Le Pautre, qui dut à son maître le goût qu'il eut toute sa vie pour les dessins de meubles. En 1615, il publia plusieurs gravures d'après les ornements anciens et modernes de Rome. Il s'intitulait « menuisier et ingénieur ordinaire du Roy ».

A. de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 39.

**Philipponneau**, voy. **Phélipponneau**.

**Picard**, menuisier. Chambord (Loir-et-Cher), xvii<sup>e</sup> s.

En 1681, il travailla au château de Chambord.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. II.

**Picard**, menuisier-carrossier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il remit, pour être sculpté, un corps de berline en bois de hêtre au sculpteur Charles Ledée, dans l'atelier de qui on le trouva lors de l'inventaire fait après son décès, en 1739.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1831-1836, t. I, p. 265.

**Picard** (Bernard), menuisier. Blois (Loir-et-Cher), xvii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1666.

L. Bosschauf. *Documents sur les arts en Blois* (Soc. des B.-A. des Départ.), 1909, p. 63.

**Picard**, voy. **Cartigny** (Charles-Albert) et **Thuillier** (Charles).

**Picard** (Christophe), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Mentionné dans un acte du 14 août 1651.

E. Pied. *Anciens corps d'arts et métiers de Nantes*. Nantes, 1903, t. II, p. 148.

**Picard** (Jacques), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 mars 1777, il fut reçu maître. Il demeura rue Saint-Honoré, en 1788 rue des Deux-Ecus et en 1791 rue des Bourdonnais.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 204).

**Picard** (Jean-Baptiste-Michel), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 septembre 1781, il fut reçu maître et demeura rue Saint-Thomas du Louvre, où il exerçait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 291). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Picard** (Louis), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 octobre 1784, il fut reçu maître et demeura rue de la Madeleine, puis cour des Coches, faubourg Saint-Honoré, et enfin rue de l'Échelle n° 567<sup>b</sup>. Le 4 pluviôse an VII, il perdit sa sœur Marie-Anne Picard, âgée de 36 ans<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 201). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259. — 2. A. de La Saussure. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, rog. 1823.

**Picart**, voy. **Warnier**.

**Piché** (Jean), menuisier. La Rochelle (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1718, il poursuivait au Présidial de La Rochelle son confrère Dubugras, qui fut condamné à lui payer 50 l., montant d'un billet.

A. de LA CHARENTE-INDRIÈRE, B. 1436.

**Pichery** (Jean), menuisier. Besançon (Doubs), xvii<sup>e</sup> s.

En 1650, sa femme Anne Chevannay des Danicis testa.

P. Brune. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la France-Comté*. Paris, 1912, p. 228.

**Pichet** (Pierre), menuisier. Marle (Aisne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1615, il prit en apprentissage Gaspard Poullain, fils d'un soldat de la garnison de Marle.

A. DE L'AISSIE, E. 539.

**Pichon** (Thomas) père, menuisier. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1769.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*, 1679, p. 127.

**Pichon** (Thomas), fils, menuisier. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1769.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*, 1759, p. 129.

**Pichot** (Dominique), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1783, il fut agrégé comme ayant payé le dixième de la maîtrise. Il demeura rue Charlière, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 291). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Picot** (Noël), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 2 septembre 1782, il eut un fils. Il habitait rue de la Itouquette.

G. Saint-Joanny. *Première liste de quelques menuisiers-ébénistes* (*Papiers Champeaux*, copie B. A., p. 205).

**Picqueret** (Guillaume), bahutier. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Sa veuve figure, pour le logement des gens de guerre, sur les listes de la milice bourgeoise de Nantes.

De Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris-Nantes, s. d., p. 373.

**Picqueret** (Guillaume), bahutier. Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1698; probablement fils du bahutier Guillaume Picqueret. Le 2 août 1745, il témoigna dans une enquête civile contre le doyen et chanoine de la cathédrale de Nantes, à la requête du recteur de Saint-Nicolas, qui se plaignait des vexations et injures dont il prétendait avoir été victime de leur part pendant la procession de la Fête-Dieu.

De Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris-Nantes, s. d., p. 375.

**Picqueret** (Nicolas-Nicolas), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1782 à 1788, sa veuve est mentionnée comme exerçant rue Saint-Julien-le-Pauvre.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 203). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Picquet** (Jean-Baptiste), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1745; mort le 16 juillet 1791, à Paris, rue Saint-Nicolas, paroisse Saint-Antoine.

A. DE LA SÈVRE, *Tabl. des décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> municipalité.

**Piédox (Olivier), menuisier-sculpteur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 février 1627, il fut payé d'un cadre qu'il avait fait pour le tableau du *Martyr de saint Andiol* de Guillaume Grève<sup>1</sup>. En 1638, il s'engagea envers la confrérie du Saint Sacrement de Séguret (Vaucluse) à livrer, le 30 novembre, un cadre et un tabernacle pour le maître-autel de l'église du lieu et reçut un acompte de 10 écus. N'ayant pas exécuté ce travail dans le délai voulu, il fut mis en demeure par le juge de le faire pour les fêtes de Pâques de l'an 1641, et, ne s'étant pas mieux conformé à ses obligations, l'Auditeur général du Palais apostolique d'Avignon le condamna à restituer la somme reçue : ce qu'il fit le 9 octobre 1641. En 1643, il fut, ainsi que sa femme Madeleine Millot, poursuivi par Antoine Gaultier, à Châteaurenard, en paiement de 17 l. 16 s.<sup>2</sup>.

1. H. Requin. *Les Guillaume Grève (Soc. des U.-A. des Départ.)*, 1896, p. 146. — 2. A. DE VAUCLUSE, B, 619, fol. 182, et B, 623.

**Piel (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 janvier 1777, il fut reçu maître. Il demeurait rue de la Roquette et y travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 205). — E. Mollinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Pierlot (Jean-Baptiste-Prosper), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1757; mort à Paris, le 2 fructidor an VII; épouse de Marie-Jeanne Chassy<sup>1</sup>. Le 10 octobre 1787, il fut reçu maître et demeura rue des Saints-Pères, puis rue de l'Abbaye, n° 1073<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1888. — 2. *Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 205).

**Pierre (Antoine), sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marguerite Berlin. En 1698, il figura sur les rôles pour la « levée des sous » dans les deux villes de Nancy, et sur le ban, avec 15 autres sculpteurs. Le 4 décembre 1702, il fit baptiser son fils Jean-Claude à l'église Saint-Epou. En 1703, il exécuta des ouvrages de « sculpterie » à deux petits autels de la paroisse Saint-Sébastien.

H. Lepage. *Les archives de Nancy.* Nancy, 1865, t. II, p. 302; t. III, p. 10 et 387.

**Pierre (Joseph), dit Dieudonné, sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), xviii<sup>e</sup> s.

En 1718, il exécuta un couronnement orné des armes du duc de Lorraine et de la ville de Nancy pour le tableau que le peintre Claude Charles avait placé sur l'autel de la chapelle de Marville. Il décora aussi le tabernacle de cet autel. En 1720, il travailla aux orgues et à la tribune de l'église Notre-Dame de Nancy.

H. Lepage. *Les archives de Nancy.* Nancy, 1865, t. II, p. 337; t. III, p. 42.

**Pierre (Louis-Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il fut reçu maître en vertu de l'édit du Roi du 13 août 1767. Il demeura rue de Meudon et disparut des annuaires en 1788.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 205). — E. Mollinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Pierron (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1736; mort à Paris, le 19 septembre 1806<sup>1</sup>. Le

23 mars 1774, il fut reçu maître. Il demeura rue Beaubourg, puis cul-de-sac Saint-Paul n° 4<sup>2</sup>. Sa femme était née Michélet.

1. A. DE LA SEINE, *Tableaux de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> ar. — 2. *Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 205). — E. Mollinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Pierron (Pierre), menuisier.** Pontoise (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 février 1789, il prit part à l'assemblée tenue au Bureau de la communauté des menuisiers, ébénistes, tourneurs, etc., de Pontoise pour la rédaction des cahiers des Etats généraux. Il demeurait rue de la Chaussée-Notre-Dame.

Ernest Mallot. *Les élections du hâtillage secondaire de Pontoise en 1789.* Pontoise, 1909, p. 150.

**Piètra, ébéniste.** Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 mars 1777, il fut débiteur dans la faillite de Desormaux, entrepreneur de menuiserie à Paris.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 115.

**Piette (Antoine-Joseph), sculpteur.** Saint-Omer (Pas-de-Calais), xviii<sup>e</sup> s.

En 1715-1716, en collaboration avec le menuisier Jacques Baligand, il sculpta le buffet des orgues de la cathédrale de Saint-Omer, qui avait été établi par les menuisiers Jean et Jean-Henri Piette<sup>1</sup>. En 1724, il exécuta, à raison de 800 l. chacun, deux confessionnaux décorés de sculptures pour l'église de Pilgam (Nord)<sup>2</sup>.

1. *Dict. historique et archéologique du départ. du Pas-de-Calais : arrondissement de Saint-Omer.* Arras, 1879, t. II, p. 210. — 2. Emile Théodore. *Notes sur l'église de Pilgam (Bulletin du Comité flamand)*, 1909.

**Piette (Jean), menuisier.** Saint-Omer (Pas-de-Calais), xviii<sup>e</sup> s.

En 1715-1716, en collaboration du menuisier Jean-Henri Piette et du sculpteur Antoine-Joseph Piette, il établit le buffet des orgues de la cathédrale de Saint-Omer<sup>1</sup>. Le 23 juin 1736, il reçut 320 l. des marguilliers de l'église Saint-Denis de la même ville pour un tabernacle en ébène<sup>2</sup>.

1. *Dict. historique et archéologique du départ. du Pas-de-Calais : arrondissement de Saint-Omer.* Arras, 1879, t. II, p. 210. — 2. Marcel Leroux. *Œuvre de J. Piette (Bulletin de la Société des antiquaires de la Morinie)*, 1913, p. 263-264.

**Piette (Jean-Henri), menuisier.** Saint-Omer (Pas-de-Calais), xviii<sup>e</sup> s.

En 1715-1716, en collaboration avec Baligand et les Piette, il établit le buffet des orgues de la cathédrale de Saint-Omer.

*Dict. historique et archéologique du départ. du Pas-de-Calais : arrondissement de Saint-Omer.* Arras, 1879, t. II, p. 210.

**Pigal, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 juin 1789, il fut créancier dans la faillite du sculpteur Delaplauche; il demeura rue du Faubourg-Saint-Germain.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 76.

**Pigal (Jean), menuisier.** Marly-le-Roi (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

En 1700, il travailla au bâtiment neuf de Marly.

J. Guiffroy. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. IV.

**Pigal (Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 8 novembre 1769, il fut reçu maître et demeura rue Beaubourg, en 1775 rue Poissonnière et en 1778

ruo du Faubourg-Saint-Martin<sup>1</sup>. Le 22 frimaire an VI, il perdit sa belle-mère, et le 9 fructidor an XI, sa femme Marie-Angélique Luchenaît<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimeuts. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 206). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259. — <sup>2</sup> A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1850 et 1855.

**Pigalle (Jean I<sup>er</sup>), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Il vivait vers 1630 et eût trois fils, Michel, Nicolas et Jean II.

P. Tarbé. *La vie et les œuvres de J.-B. Pigalle, sculpteur.* Paris, 1859, p. 4 et généalogie.

**Pigalle (Jean II), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Fils de Jean I<sup>er</sup> Pigalle; époux de Catherine Fremiet, dont il eût Jean III et Christophe. Il habitait la paroisse Saint-Nicolas des Champs.

P. Tarbé. *La vie et les œuvres de J.-B. Pigalle, sculpteur.* Paris, 1859, p. 4. — *Jal. Dict. critique de biographie et d'histoire.* Paris, 1872, p. 969.

**Pigalle (Jean III), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Mort en 1705, Fils de Jean II Pigalle et de Catherine Fremiet. Il épousa Charlotte Pillierin, fille de Nicolas Pillierin, marchand de foin, qui lui donna deux fils nommés Jean, nés le 22 septembre 1676 et le 10 juillet 1684.

P. Tarbé. *La vie et les œuvres de J.-B. Pigalle, sculpteur.* Paris, 1859, p. 5. — *Jal. Dict. critique de biographie et d'histoire.* Paris, 1872, p. 969.

**Pigalle (Jean IV), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né le 40 juillet 1681; mort le 11 août 1728. Fils de Jean III et de Charlotte Pillierin. Le 28 novembre 1705, il épousa Geneviève Ledreux, fille de Pierre Ledreux, rubannier, dont il eût douze enfants, parmi lesquels le peintre Pierre, (11 août 1706), le menuisier Nicolas-Jean (15 juillet 1707), le sculpteur Jean-Baptiste (26 janvier 1711), Geneviève-Charlotte, qui épousa le 7 février 1733 le sculpteur G.-C. Allegrain, et le menuisier Robert. Il habita la rue Neuve-Saint-Martin, puis la rue Meslay.

P. Tarbé. *La vie et les œuvres de J.-B. Pigalle, sculpteur.* Paris, 1859, p. 5 et suiv. — *Jal. Dict. critique de biographie et d'histoire.* Paris, 1872, p. 969.

**Pigalle (Jean-Louis), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Fils de Gervais Pigalle et de Marie Chaillot; époux de Madeleine Epoigny<sup>1</sup>. Il habitait rue de l'Oratoire, n<sup>o</sup> 141, puis 6. Le 23 ventôse an VIII et le 15 vendémiaire an XIV, il fut témoin au décès de la dame Drumel et du Sr Brailton<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> P. Tarbé. *La vie et les œuvres de J.-B. Pigalle, sculpteur.* Paris, 1859, généalogie. — <sup>2</sup> A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1810 et 1813.

**Pigalle (Nicolas-Jean), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né le 15 juillet 1707; fils de Jean IV Pigalle et de Geneviève Ledreux. Après la mort de son père en 1728, il dirigea l'atelier de menuiserie conservé par la veuve. Le 7 février 1733, il figura parmi les témoins du mariage de sa sœur Geneviève-Charlotte avec le sculpteur G. C. Allegrain, en compagnie de son frère le peintre Pierre Pigalle, « demeurant tous deux même rue Meslé<sup>1</sup> ». Le 30 avril 1753, il fut créancier pour 450 l. dans la faillite de Vallois, maître maçon; il demeura alors Grande rue des Porcherons, paroisse Montmartre<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> *Jal. Dict. critique de biographie et d'histoire.* Paris, 1872, p. 969. — H. Berliouze. *Actes d'état civil d'artistes français.* Paris, 1873, p. 5. — <sup>2</sup> A. DE LA SEINE, *Consulat, Blancs, cart.* 11.

**Pigalle (Robert), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils de Jean IV Pigalle et de Geneviève Ledreux, Epoux de Catherine Ledreux, fille de Jean Ledreux, marchand et fabricant, et marraine du sculpteur J. B. Pigalle. Il habitait la rue d'Argenteuil.

*Jal. Dict. critique de biographie et histoire.* Paris, 1872, p. 969.

**Pigeon (Guillaume), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Par contrat du 26 septembre 1793, il épousa Marie-Anne Pavia, qui mourut le lendemain<sup>1</sup>. Il demeura rue de Charonne, puis rue Feydeau, n<sup>o</sup> 246, et enfin rue Favart, 4, où il travaillait encore en 1806<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1853, et *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1826. — <sup>2</sup> *Almanach portatif des commerçants de Paris*, 1806, p. 55.

**Pigneux (Louis-Gabriel), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1727; mort le 15 prairial an IV, à Paris, rue [Saint-] Georges, n<sup>o</sup> 32, suivant procès-verbal du Commissaire de police de la section du Mont-Blanc, du 18 du même mois.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1821.

**Pignit (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 février 1777, il fut reçu maître. Il demeurait rue Saint-Nicolas, faubourg Saint-Antoine, d'où il disparait en 1788<sup>1</sup>.

VENTES. *Anonyme*, 14-15 novembre 1919 (Paris, hôtel Drouot) n<sup>o</sup> 217 et 219 : petite commode et petit secrétaire marqueterie de bois de rose et de violette, signés : J.-B. Pignit<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimeuts. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 206). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259. — <sup>2</sup> B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Pillard (Valentin), menuisier.** Saintes (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1785, il fut attaqué par devant le Présidial de Saintes pour diffamation, par son confrère Jean Martin.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B. 992.

**Pillard (Adrien), menuisier.** Alençon (Orne), xviii<sup>e</sup> s.

Fils de Gilles Pillard, peintre-verrier, et de Marguerite Porou. Le 1<sup>er</sup> avril 1835, il épousa Anne Fagry. Il fut maître-garde du métier de menuisier, conjointement avec David Coronel, et en cette qualité ils signèrent, le 18 mars 1655, un accord avec les frères et officiers de la Charité, au sujet d'une contretable avec son tableau à placer dans une chapelle de Notre-Dame d'Alençon.

Mme G. Despierrès. *Menuisiers-magiers d'Alençon (Soc. des B.-A. des départ., 1892, p. 435).*

**Pillard (François), menuisier-sculpteur.** Alençon (Orne), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1640, inhumé le 9 mars 1663; fils du menuisier Adrien Pillard.

Mme G. Despierrès. *Menuisiers-magiers d'Alençon (Soc. des B.-A. des Départ., 1892, p. 435).*

**Pillard (Jacques), menuisier.** Meudon (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1731 comme menuisier du Roi.

A. DE SEINE-ET-OISE, E. t. IV, p. 12 (E. 4926).

**Pillon, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 2 nivôse an II, il fut choisi pour aider son con-



frère Caumont, comme arbitre d'un différend entre l'ébéniste Cambier et la veuve Cochois. Il demeurait Grande rue du Faubourg-Saint-Antoine, passage de la Boule-blancie, section des Quinze-Vingts.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 20.

**Pillon, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il exerçait encore en 1806, rue Saint-Antoine, n° 214.

*Almanach portatif des commerçants de Paris*, 1806, p. 50.

**Pillon ou Pilon (Germain), menuisier sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il épousa Marie Caron, dont il eut, le 1<sup>er</sup> mars 1642, un fils qui fut prénommé Germain et tenu sur les fous par Pierre Caron, grand-vicaire de l'archevêque de Bordeaux, en l'église Saint-Etienne du Mont; il demeurait rue de Bièvre<sup>1</sup>.

Vers 1651, sur les dessins de Laurent de La Hyve, il exécuta la menuiserie de la chaire de ladite église, dont Claude Lestocart fit la sculpture. Le 21 novembre 1651, les menuisiers François Moriceau, Claude Brisson et Claude Barrois, chargés par les marguilliers d'estimer les ouvrages de leur confrère Pillon, déclarèrent qu'ils étaient faits « de bon bois de chesne et bien assemblé selon le vray art de menuiserie », relatèrent tous les détails de l'ornementation, feuilles d'eau et de laurier, fleurs, moulures, palmes, modillons, pilastres, chapiteaux, entrelacs, fleurons, rubans, etc., « sans y comprendre la sculpture des figures », et estimèrent à 4.800 l. la somme due audit Pillon. Le 4 décembre suivant, celui-ci donna quittance de cette somme au Trésor de l'église<sup>2</sup>. En 1657, il exécuta le buffet du positif de l'orgue de l'église Saint-Spire à Corbeil, le pied du grand buffet et le « lambrey de l'appuy et revestement des poutres vers la nef », et le 13 août 1657 il reçut de M<sup>re</sup> François Assolin, chanoine, 400 l. à valoir sur les 500 stipulés<sup>3</sup>. Pillon prenait alors le titre de « menuisier ordinaire des bastiments du Roi ». Le 21 février 1661, la Fabrique de Saint-Etienne du Mont à Paris approuva un marché passé entre lui et les marguilliers et relatif à des ouvrages de son art à exécuter dans la chapelle de la Vierge de cette église (3.600 l. tournois)<sup>4</sup>. Le 4 septembre 1672, il passa un marché pour l'exécution d'un autel en la chapelle de Notre-Dame de l'église Saint-Hilaire, à Paris (270 l.)<sup>5</sup>.

1. *Jal. Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, Paris, 1872, p. 975. — 2. J. Guiffrey, *Germain Pilon, menuisier, auteur de la chaire de Saint-Etienne-du-Mont* (*Bulletin de la Soc. de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 1883, p. 46 à 52). — L. Clément du Ris, *Eglise Saint-Etienne-du-Mont (inventaire général des richesses d'art de la France. Paris. Monuments religieux*, t. I, p. 305). — 3. A. DE SEINE-ET-OISE, E. 6397. — 4. *N. A. de l'A. P.*, 1887, p. 49. — 5. *Non-seignement communiqué* par M. J. Guiffrey.

**Pillon (Toussaint), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 pluviôse an III, il fut témoin au décès de son oncle Boitel et demeurait alors rue Amelot, n° 1.

A. DE LA SEINE, *Tabl. des décès de l'Enreg.*, 5<sup>e</sup> Municipalité.

**Pilon, voy. Pillon (Germain).**

**Pinard, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 mars 1676, il toucha 122 l. 9 s. pour réparations à l'hôtel des Ambassadeurs.

J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I, col. 921.

**Pinardeau (Jean), dit le Limousin, menuisier.** Bourges (Cher), xviii<sup>e</sup> s.

Il demeurait dans la paroisse Saint-Jean des Champs, à Bourges, devant le logis où pendait pour enseigne la *Truite qui file*. En 1600, il fit pour Jean Boucher

un cadre en bois sculpté renfermant la peinture d'une *Annunciation*<sup>1</sup>, et pour la veuve Tranchart divers ouvrages et la sculpture en bois d'un *tableau à garny de ses corniches* (19 écus d'or sol). En 1601, il donna en « adence » à Pierre Despleignay, « estamier » (étamur), pour 2 ans et moyennement 4 écus sol, une chambre et un grenier dans la maison qu'il habitait. En 1612, il promit à la veuve Boytier « une paire d'armoyes de boys de chesne à trois estages par le dedans, fermans à deux guichetz, y ayans une barre par le meilleu despuys le bas jusques en hault d'icelle, qui servira pour fermer leditz guichetz... » En 1616, à l'occasion de l'entrée du prince de Condé, le maire et les échevins de Bourges le chargèrent de dresser, devant la chapelle Saint-Jean au faubourg d'Auron, un « théâtre pour reposer Mgr le Prince et y estre par lui recetz les harangues de tous les corps »; d'ériger une pyramide sur les puits des Carmes et de faire un portail dans la rue des Arènes<sup>2</sup>.

1. Jacques Sover, *Jean Boncher*, Bourges, 1902, p. 2 et 4. — 2. A. DU CHEN, E. 1699; 235<sup>r</sup>, fol. 52<sup>v</sup>; 236, fol. 29, et 2323, fol. 131.

**Pinault (Louis), menuisier.** Châtelleraut (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1761.

A. DE LA VIENNE, E. 7.

**Pincemaille (Gilles), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 janvier 1751, il fut reçu maître et demeura successivement rue du Faubourg-Saint-Denis, rue des Ménétriers et rue des Filles-Dieu. Son nom disparaît des documents corporatifs vers 1785.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Chanpeaux* (copie B. A., p. 206)

**Pinchon (Paul), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1738, il était juré de la corporation des menuisiers<sup>1</sup>. En 1772, il fut menuisier du prince de Condé, et demeurait alors rue de Bretagne<sup>2</sup>.

1. A. NAT., KK. 1338, n° 265. — 2. H. HAVARD, *Dictionnaire de l'ameublement*, Paris, s. d., t. III, p. 730.

**Pineau (Dominique), sculpteur.** Saint-Petersbourg (Russie), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1718 à Saint-Petersbourg et décédé en 1786<sup>1</sup>. Fils de Nicolas Pineau. Il fut l'un des artistes qui préparèrent l'avènement du style Louis XVI. « Il (Nicolas) a laissé un fils aîné, sculpteur dans son genre, mais qui, moins hardi dans ses compositions, jouit aujourd'hui d'une certaine célébrité pour les ornements relatifs à la décoration intérieure<sup>2</sup> ». Il y a 58 de ses dessins au Musée des Arts décoratifs à Paris et d'autres au Musée Stieglitz à Pétersbourg<sup>3</sup>. Son portrait enfant a été peint par Louis Caravac, en Russie<sup>4</sup>.

1. E. BIAIS, *Les Pineau*, Paris, 1892, p. 31-36, 82-89. — 2. Blondel, *Les Antours rivaux ou l'illuminé du monde éclairé par les arts*, Amsterdam-Paris, 1774, t. II, p. 292. — 3. L. METZNER, *Une collection de dessins des Pineau au Musée des Arts décoratifs* (*Bulletin des Musées de France*, 1909, p. 68-70, pl. XIV). — L. DONDES, *Dessins originaux des maîtres décorateurs. Musée et Bibliothèque des Arts décoratifs, XVIII<sup>e</sup> siècle. Les Pineau*, Paris, 1911, pl. LVIII, LXVII, LXXI à LXXIV, LXXXIX et XCII. — 4. E. BIAIS, *Notes sur ses deux portraits exécutés par Louis Caravac* (*Soc. des B. A. des Départ.*, 1907, p. 310).

**Pineau (François-Nicolas), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le musée des Arts décoratifs à Paris possède dix de ses dessins.

E. BIAIS, *Les Pineau*, Paris, 1912, p. 47 à 55, 101 à 113. — L. DOSHARS, *Dessins originaux des maîtres décorateurs*.

Musée et Bibliothèque des Arts décoratifs, XVIII<sup>e</sup> siècle, *Les Pineau*. Paris, 1911, au catalogue des dessins.

**Pineau (Jean-Baptiste), sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Né en 1632, décédé en 1691. Père de Nicolas Pineau. Il travailla aux sculptures des appartements de Versailles, parfois avec Caffieri et Briquet, à partir de 1680. Il sculpta la menuiserie du cabinet des parfums à Saint-Germain (1685) et travailla aux autels des Récollets de Versailles. Il fit aussi des ouvrages à Trianon (1688) et quatre consoles pour l'appartement de M. de Pontchartrain à Versailles (1691). Le 29-janvier 1695, sa veuve toucha 2.673 l. « à quoy montent les ouvrages de sculpture en bois qu'il a faits tant au château et à la Chancellerie de Versailles qu'au château de Saint-Germain-en-Laye et dépendances, depuis 1682 jusque en 1686 (sic) »; et ce ne fut que le 21 mai 1696 qu'elle reçut le parfait paiement des travaux exécutés par le défunt aux Récollets, à la paroisse et au château de Versailles, ainsi que des sculptures en bois des cheminées des petits pavillons de Marly, faits en 1680.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I à IV. — E. Biais. *Les Pineau*. Paris, 1912, p. 9-13 et 75.

**Pineau (Nicolas), sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1684 et décédé en avril 1754; fils et élève de Jean-Baptiste et frère de Dominique. Recruté par le ministre Henri Lefort, avec d'autres artistes et ouvriers, pour aller travailler en Russie au compte de Pierre le Grand, il partit en 1716 pour Saint-Petersbourg. Il exécuta des panneaux et des dessus de portes dans le cabinet du czar à Péterhof et termina les travaux suspendus par la mort de l'architecte Le Blond en 1719. En 1735, il dirigea toute la décoration de la pompe funèbre de Pierre le Grand. Il fit aussi de la sculpture sur pierre et de l'architecture et fut reçu maître à l'Académie de Saint-Luc. Il résida environ vingt-cinq ans en Russie, c'est-à-dire jusqu'en 1741. « De retour à Paris avec sa famille, il crut pouvoir y exercer l'architecture comme il avoit fait en Russie, après la mort de Le Blond; mais surpris de trouver tant d'architectes dans cette capitale, il reprit la sculpture; et comme il dessinait très bien et qu'il composoit facilement, il eut une vogue extraordinaire. Ce fut lui qui imagina le contraste dans les ornemens. Ce goût fut malheureusement imité par la multitude des artistes; et ceux-ci n'ayant ni son génie, ni ses talens, ou produisit un nombre infini de chimères et d'extravagances ». De 1743 à 1745, il sculpta le tabernacle et les stalles de la Chartreuse de Lugny en Châtillonnais, travailla pour la chapelle de la Vierge des Pères de Nazareth à Paris, et fit la bordure d'une *Annunciation* de Charles I. le Brun. En 1747, il participa à la décoration du château de la Muette, sous la direction de l'architecte Gabriel, et sculpta des cadres pour le portrait de la Dauphine et pour celui de Mme de Pompadour en Diane par Nattier. Ce dernier cadre a disparu avec le portrait, mais le dessin, daté de 1747, est conservé et a passé de la collection Beurdeley au Musée Stieglitz à Pétersbourg. Il exécuta la décoration de divers hôtels à Paris. Le 19 octobre 1747, il fut nommé directeur de l'Académie de Saint-Luc. — Cet artiste que, dans sa *Description de Paris*, d'Angerville appelle « le célèbre Pineau », a laissé une grande quantité de dessins et de planches de lambris, autels, baldaquins, consoles de pied et d'applique, etc., qui ont été plusieurs fois publiés. Le Musée des Arts décoratifs de Paris en possède de lui et de Dominique 4 acquis à la vente du décorateur Prignot (1886), 70 à celle du baron Pichou (1897) et 391 à celle du collectionneur Biais (1908); le Musée Stieglitz en possède 129 acquis à celle de Beurdeley.

1. *Bibl. Nat.*, Ms. français, suppl. 274. — *Cabinet historique*.

juillet 1856, p. 138 et suiv. — 2. Louis Dussieux. *Les artistes français à l'étranger*. Paris-Lyon, 1876, p. 102 et 514. — 3. Un Homme de lettres et Blondel, architecte du Roi. *Les Amours rivaux, ou l'Homme du monde éclairé par les arts*. Amsterdam-Paris, 1774, t. II, p. 292. — 4. Léon Deshaies. *Calves et bordures de tableaux de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle au premier Empire*. Paris, s. d., introduit. — Id. *Le Grand Trianon*. Paris, s. d., p. VIII. — 5. A. de Champaux. *L'art décoratif dans le vieux Paris (Gazette des Beaux-Arts, 3<sup>e</sup> pér., t. IV, p. 110, 181, 205 et 271. — 6. E. Biais. Les Pineau*. Paris, 1892, p. 15 à 30, 77 à 81. — Id. *Nicolas Pineau (Soc. des B.-A. des Départ., 1899, p. 381-392. — Id. Notes sur deux portraits exécutés par Louis Caravac (D<sup>e</sup>, 1907, p. 307-8). — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 146. — 7. Mariette. *Architecture française*, 1757. — D'Anver. *Cours d'architecture*, art. *Architecture à la mode*, 1738. — 8. Louis Melanau. *Une collection de dessins de Pineau au Musée des Arts décoratifs (Bulletin des Musées de France, 1909, p. 68-70). — L. Deshaies. Dessins originaux des maîtres d'écriteurs. Musée et bibliothèque des Arts décoratifs, XVIII<sup>e</sup> s. Les Pineau*. Paris, 1911, pl. I à LXXI, LXXX à LXXXVIII, XCIII à C. — 9. Denis Roche. *Les dessins de Nicolas Pineau pour la Russie (Starye Gody, mai 1913, p. 3 à 21, 21 pl. et 3 fig.)*.

**Pinedé (Benoit), sculpteur.** Châteauroux (Indre), xviii<sup>e</sup> s.

En 1733, il se rendit à Mirecourt (Vosges), avec son confrère Robert Boze, pour traiter de la sculpture d'une chaire à prêcher; mais la commande ayant été attribuée à François Bailly, ils reçurent une indemnité de déplacement de 116 fr. 3 gros.

H. Stein. *Deux sculpteurs berrichons à Mirecourt, 1733 (N. A. de l'A. F., 1888, p. 267 et suiv.)*.

**Pinet (Mathieu), menuisier et doreur.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1785, il reçut 48 livres pour un autel à l'église de la Charité de Lyon.

M. Andia et E. Viol. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1912, t. II, p. 126.

**Pingret (Charles), menuisier.** Cambrai (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1708, il fabriqua de grandes armoires pour la sacristie de la cathédrale de Cambrai.

J. Montoy. *Histoire artistique de la cathédrale de Cambrai*. Paris, 1880, p. 231.

**Pingnet, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort en avril 1738, à Paris, rue du Temple. Les scellés furent apposés à son domicile après décès par le commissaire Grou.

A. Nat., Y. 15895.

**Pinguet, menuisier.** Fontainebleau (Seine-et-Marne), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1692 à 1701, il travailla au château de Fontainebleau.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. III et IV.

**Pinson (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> août 1758, il fut reçu maître et demeura rue de la Contrescarpe-Saint-Marcel, d'où il disparut vers 1790.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champaux* (copie B. A., p. 206).

**Pinson (Barthélemy-Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1782 à 1788, sa veuve est mentionnée comme exerçant la profession rue Sainte-Marguerite, faubourg Saint-Antoine.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champaux* (copie B. A., p. 206). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 239.

**Pinson (Jean), sculpteur.** Valence (Drôme), XVIII<sup>e</sup> s.

Il travailla à la décoration de l'église Saint-Antoine, à Dijon.

*L'église Saint-Antoine.* Dijon, p. 192.

**Pioche (Claude-François), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 25 août 1788, il fut reçu maître et habitait la rue des Sept-Voies.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 206).

**Pion, dit Champagne, menuisier.** Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1790, il demeurait à Avignon, rue des Lices, vis-à-vis le collège Saint-Michel.

A. DE VAUCLUSE, *Q. Ventes des biens nationaux du départ. de Vaucluse*, reg. I, n<sup>o</sup> 7.

**Pionnée (Louis-Michel), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1754. Il fut juré du Tribunal extraordinaire du 18 août 1792. Le 10 septembre de la même année, il fut nommé électeur de la section des Quinze-Vingts en remplacement de Barrois, qui n'assistait pas aux assemblées de la section. Il demeurait Grande rue du Faubourg-Saint-Antoine, n<sup>o</sup> 20.

Étienne Charavay. *Assemblée électorale de Paris.* Paris, 1890-1903, t. II, p. 125.

**Pioniez, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Il demeurait rue Mélec, n<sup>o</sup> 61. En 1810, étant en désaccord avec le lapissier Lafage, le Tribunal du Commerce désigna comme arbitre l'ébéniste Bellangé, qui, dans son rapport du 30 juin, constata que Pioniez avait fourni à Lafage une console à terme (360 fr.), un guéridon en acajou à pieds en trompe (72 fr.), une boîte de pendule en acajou à petites colonnes (96 fr.), une athénienne (72 fr.), etc.; il modéra les prix demandés et estima que le tapissier, en tenant compte de ce qu'il avait déjà payé, devait encore à l'ébéniste 259 fr. Le jugement fut prononcé le 3 juillet.

1. *Almanach portatif des commerçants de Paris*, 1806, p. 56.  
— 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 35.

**Pioniez (Pierre), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 14 août 1765, il fut reçu maître et demeurait rue Michel-le-Comte. Son nom ne figure plus dans les almanachs vers 1788.

Mrsées. Londres, *South Kensington Museum* (collection Jones) : petit secrétaire en bois d'amarante, à abattant décoré d'une plaque en porcelaine de Sévres, signé : P. Pioniez.

COLLECTIONS RUVIÈRES. Lyon : commode à trois panneaux, avec l'estampille à demi effacée : P... (provenant de la princesse de la Moskowa, mai 1894). — *Pichon (baron)* : petite commode de forme droite, à pieds carrés et élevés, marqueterie losangée à fleurons, signée : J. Pioniez. — *Carendish Benlike* : petite table et bonheur-du-jour. — *Granel* (février 1908) : petite commode genre Riesener, signée : Pioniez.

Ventes. *Lepic (baron)*, 18 juin 1907 (*Paris, galerie Georges Petit*), n<sup>o</sup> 50 : bureau à cylindre en marqueterie de bois clair : Pioniez (7.900 fr.). — *Braet (T.)*, 11 mai 1909 (*Paris, hôtel Drouot*), n<sup>o</sup> 41 : petite table de milieu : P. Pioniez. — *Ephrusse (Mme)*, 19 mai 1913 (*galerie G. Petit*) : bureau, estampille de P. Pioniez. — *X...* (M.), 27 février 1918 (*id.*), n<sup>o</sup> 71 : petite table oblongue en marqueterie de bois de couleur : P. Pioniez. — *Anonyme*, 10 mai 1919 (*hôtel Drouot*), n<sup>o</sup> 81 : commode en bois de rose et de violette : Pioniez.

1. *Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtiments.* —

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259. — 2. A. de Champeaux. *Le legs Jones au South Kensington Museum* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1893, 1<sup>er</sup> sem., p. 439). — 3. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 206). — 4. B. A., collection de catalogues de ventes.

**Pioniez (Pierre-Anno-Turcy), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né en 1762; mort le 4 prairial an XIII, à Paris, rue de Bondy, 8.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Éareg.*, reg. 1857.

**Piot (Michel), menuisier.** Angoulême (Charente), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 20 juin 1618, avec le menuisier Arnaud Dumorgue, il traita pour la confection du retable du grand autel de l'abbatiale de Saint-Cybard d'Angoulême. Le 7 octobre 1683, il confia au sculpteur Antoine Rollin l'exécution de diverses figures, d'après son dessin, pour orner le retable et le tabernacle de l'église des Minimes de la même ville.

Paul de Floury. *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Angoumois* (*Bulletin de la Soc. archéologique et historique de la Charente*, 1881; tirage à part. Angoulême, 1892, p. 42 et suiv.).

**Pipe (Jacques), menuisier-sculpteur.** Arras (Pas-de-Calais), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1624, avec ses confrères Nicolas Laucquel et Pasquier Houssel, il exécuta les sièges de confession de l'église des Jésuites d'Arras et autres ouvrages de menuiserie et de sculpture.

A. Ternieck. *Arras. Histoire de l'architecture et des beaux-arts dans cette ville.* Arras, 1879, p. 267.

**Piqueret (Isaac), ébéniste-marqueter.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Paris. En 1702, il passa avec l'ébéniste Jacques de Hay, de Paris, un acte de société en vue d'exploiter à Avignon l'ébénisterie et la marqueterie. Ils exerçaient encore en 1708.

A. DE VAUCLUSE, R. 965. — *Bibl. d'Avignon, Papiers de P. Achard*, Ms. 1570, fol. 111 et 118.

**Piret (J.), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Il était encore vivant au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle et demeurait dans l'île Saint-Louis.

Mrsées. Londres, *South Kensington Museum* (legs Jones) : cabinet en bois d'Amboine, signé en petits caractères J. Piret.

*Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 207).

**Pironneau (René), menuisier.** Tournus (Saône-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1741, il fit les boiseries de la sacristie de l'Hôtel-Dieu de Tournus.

A. DE SAÛNE-ET-LOIRE, II, suppl., E. 151.

**Pissart (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

De 1774 à 1788, sa veuve est mentionnée comme exerçant la profession, cour de la Joiverie, faubourg Saint-Antoine.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtiments.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 207). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Pister ou Pistier, voy. Pfister.**

**Pithoin, sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1768-1769, il fit partie de l'atelier de sculpture sur bois organisé par le sculpteur Pajou pour la décoration du théâtre du château de Versailles.

Henri Stein. *Augustin Pajou.* Paris, 1912, p. 342.



**Pitoin aîné, sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 août 1718, il fut reçu maître, et le 22 octobre 1736, recteur de l'Académie de Saint-Luc<sup>1</sup>. En 1756, il travailla pour la duchesse de Ruffec, à son château d'Angerville (portes, cadres de tableaux, trumeaux de glaces, panneaux, etc.); le 17 octobre 1760, le compte fut réglé à 1.885 l. 16 s.<sup>2</sup>. Il demeurerait rue Boucharlat.

1. *Liste générale de tous les maîtres peintres, sculpteurs de Paris, 1761.* — 2. B. A. *Dossiers individuels*, pièce originale.

**Pitoin jeune, sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 mai 1733, il fut reçu maître, et le 19 octobre 1742, recteur de l'Académie de Saint-Luc; il demeurerait rue Meslay.

*Liste générale de tous les maîtres peintres, sculpteurs de Paris, 1761.*

**Pitoin (Jean-Baptiste), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Inhumé à Paris, en l'église Saint-Nicolas des Champs, le 3 décembre 1767. Fils du sculpteur Pitoin aîné. Époux de Denise-Marie Ducy, qui fut inhumée en la même église le 30 septembre 1748<sup>1</sup>.

Le 13 juin 1747, il fut reçu maître; il travailla avec son père et demeura avec lui rue Boucharlat<sup>2</sup>. Le 27 janvier 1748, il fit opposition pour une somme de 6.500 livres à lui due par le frère du sculpteur François Roumier<sup>3</sup>.

1. *Affiches, annonces et avis divers.* (Table par Trudon des Ormes, B. A.), 3 octobre 1748 et 11 décembre 1767. — N. A. de l'A. F., 1836, p. 291. — 2. *Liste générale de tous les maîtres peintres, sculpteurs de Paris, 1761.* — 3. N. A. de l'A. F., 1831, p. 106.

**Pitoin (Quentin-Claude), fils, sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Époux d'Elisabeth Le Lièvre, qui fut inhumée le 20 décembre 1763, en l'église Saint-Sauveur de Paris<sup>1</sup>.

Le 1<sup>er</sup> février 1732, il fut reçu maître, et le 19 octobre 1762, élu directeur de l'Académie de Saint-Luc<sup>2</sup>. Il demeurerait rue des Deux-Portes-Saint-Sauveur. Il travailla pour le Garde-Meuble et reçut 67.334 l., en 1767 pour des ouvrages de sculpture en bois, et 7.656 l., en 1769 pour les travaux de dorure<sup>3</sup>.

1. *Affiches, annonces et avis divers.* (Table par Trudon des Ormes, B. A.), 29 décembre 1763. — 2. *Liste générale de tous les maîtres peintres, sculpteurs de Paris, 1761.* — 3. A. NAT., O<sup>3</sup>3619 et 3621 (Copie B. A.).

**Pitois (Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 mars 1777, il fut reçu maître et exerçait encore en 1791, rue Geoffroy-l'Asnier.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 207). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Pitouin, sculpteur.** Toulouse (Haute-Garonne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1716, il travailla à la chapelle des Pénitents blancs de Toulouse.

*Bulletin de la Société du Midi de la France*, 1909, p. 411 (Communication de M. Adher).

**Pitsch (André-Pierre-Henry), menuisier-ébéniste,** xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Laurent Pitsch et d'Elisabeth Aquo; époux de Marie-Claude Gurdel, qu'il perdit le 28 pluviôse an IX, âgée de 23 ans. Il demeurerait dans la rue du Faubourg-du-Temple, n<sup>o</sup> 34. Dès 1793, son père lui céda sa maison, évaluée à 4.000 l.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1852.

**Pitsch (Laurent), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1732; mort le 28 frimaire an XII, à Paris, rue du Faubourg-du-Temple, n<sup>o</sup> 31; veuf d'Elisabeth Aquo, de qui il eut le menuisier André-Pierre-Henry Pitsch<sup>1</sup>. Le 20 juin 1764, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Le 2 frimaire an II, il fut témoin au décès de la dame Ravier<sup>3</sup>. Dès 1793, il céda sa maison à son fils.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1856. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 207). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259. — 3. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1845.

**Pivot (Jean-Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, la deuxième décade de fructidor an VIII; veuf de Marie-Catherine Petitot, décédée le 7 thermidor an IV, âgée de 37 ans<sup>1</sup>. Le 6 août 1777, il fut reçu maître. Il demeura successivement rue et faubourg Saint-Denis, rue du Faubourg-Saint-Martin, n<sup>o</sup> 26, et enfin rue du Faubourg-Saint-Laurent, n<sup>o</sup> 180, où il mourut<sup>2</sup>. « Les enfants ont renoncé à la succession par acte devant Herbelin, notaire à Paris, du 4 vendémiaire an IX. La vente des effets a produit 300 livres, et les frais d'inventaire et de vente ont absorbé cette somme, ce se sont partagé le notaire et l'huissier-priseur; en sorte qu'il n'y a plus rien<sup>3</sup>. »

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1852 et 1818. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 207). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Planche, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il demeurerait Grande rue du Faubourg-Saint-Antoine, n<sup>o</sup> 272, « au Monton Rouge ». Son annonce commerciale dit : « Tapissier, miroitier, et tient l'ébénisterie; fait, vend et achète toutes sortes de meubles les plus à la mode; fait des envois dans les départements. — 21 floréal an X. »

A. DE LA SEINE, *Album de publicité commerciale*, t. I, p. 35.

**Planchon (Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 août 1761, il fut reçu maître. Il demeura rue de la Marche, en 1783 rue de la Pelleterie et en 1791 rue de la Licorne.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 207). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Planchon (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 juillet 1779, il fut reçu maître et demeura rue de la Poterie, où il exerçait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 207). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259.

**Planès (Jacques), sculpteur.** Narbonne (Aude), xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 février 1655, il accepta, avec le sculpteur Arnaud Lacayrd, de faire le retable du maître-autel de l'église de l'Observance de Narbonne (150 l.).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle: les beaux-arts et les arts industriels* (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 714 et suiv.).

**Planet (Antoine), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1738, il fut juré de la corporation des menuisiers de Paris.

A. NAT., KK. 1338, n<sup>o</sup> 265.

**Planeur (Jean), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 mai 1612, il fit une déclaration au Terrier de l'église collégiale Notre-Dame de Corbeil.

A. DE SEINE-ET-OISE, E., t. V, p. 369 (E. 6839).

**Planey**, voy. **Ploney**.

**Plaque** (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 27 novembre 1776, il fut reçu maître. Il demeura rue de la Pelleterie, puis rue de la Monnaie, d'où il disparut en 1788.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 297). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 239.

**Plauquet** (Laurent), *menuisier*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1738, il fut juré de la corporation des menuisiers de Paris.

A. NAT., KK. 1338, n° 265.

**Planson**, *menuisier*. Beine (Yonne), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1714, avec son confrère Bouillancy, il exécuta la grande porte de l'église de Beine.

A. DE YOSNE, G. 2425.

**Plantar**, *sculpteur*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 10 septembre 1751, il fut reçu maître, et le 19 octobre 1760 élu recteur de l'Académie de Saint-Luc. Il demeurait rue du Faubourg-Saint-Antoine, « près les Enfants Trouvés ».

*Liste générale de tous les maîtres peintres, sculpteurs de Paris*, 1761.

**Plantar** (Jean-Jacques-Nicolas-Hubert), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> février 1769, il fut reçu maître et demeura rue Traversière-Saint-Antoine et rue du Faubourg-Saint-Antoine. Le 13 août 1777, il fut créancier dans la faillite du tapisser Bimuler. Son nom disparaît des documents corporatifs vers 1787.

1. *Tabl. Communauté. — 2. A. DE LA SÈNE, Consulat, Billauc*, cart. 116. — 3. *Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 298). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 239.

**Planson** (Jean), *menuisier*. Gennay-sur-Loire (Allier), XVIII<sup>e</sup> s.

Menuisier en bateaux, « demeurant sur le bord de la rivière ». Le 17 avril 1687, on inhumait son fils Gabriel, âgé de deux ans et demi, « lequel samedi dernier se précipita de lui même dans lad. rivière de Loire qui estoit à plains sentiers; le cadavre d'iceluy Gabriel ayant esté trouvé et reconnu vis-à-vis du domaine de Chanfort de ceste paroisse et relevé ce jourd'uy par messieurs les officiers de la justice et chastellenie de Gannay ».

A. DE L'ALLIER, E. supplém. 126.

**Platon** (Jean), *menuisier*. Beaucaire (Gard), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 15 messidor au II, il fut condamné à mort, comme contre-révolutionnaire, par le Tribunal révolutionnaire du Gard, et guillotiné.

BIBLIOTH. D'AVIGNON, Atlas, n° 215, fol. 392 (affiche).

**Playoux** (André-Joseph), *sculpteur*. Lyon (Rhône), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 10 juin 1778, il reçut de la Charité de Lyon 26 livres pour des vases de bois peint, doré et verni et un bras de cheminée destiné à la nouvelle salle du bureau.

M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1919, t. II, p. 139.

**Playoux** (Antoine), *sculpteur*. Lyon (Rhône), XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né et mort à Lyon, 1731-1829; fils d'André-Joseph. Le 12 janvier 1772, il signa avec son père au procès-

verbal d'une assemblée de la corporation des peintres, sculpteurs et doreurs de Lyon.

M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1919, t. II, p. 129.

**Plé**, *menuisier*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Maître en 1767, il demeura rue de Bercy jusque vers 1785.

*Almanach des Bâtimens*.

**Plé** (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il fut reçu maître en vertu de l'édit du Roi du 13 août 1767. Il demeura rue de la Harpe, en 1775 rue de Grenelle-Saint-Germain, et en 1785 passage de l'hôtel de Lesdiguières. Son nom disparaît des annuaires vers 1788.

VIVRES. *Anonyme*, 28 février 1914 (Paris, hôtel Drouot), n° 121 : Cliftonnier en bois de rose et palissandre : *Plé* (68fr.). — *Anonyme*, 11 mai 1914 (*Id.*), n° 106 : petite table en bois de placage : *Plé*?

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 298). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 239. — 2. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Plény** (Antoine), *menuisier*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

De 1737 à 1764, il fut attaché à la Chambre du Roi, avec 300 l. de gages annuels. Sa veuve demeura rue des Francs-Bourgeois, porte Saint-Michel, puis à Saint-Cloud, et mourut en mars 1765; les scellés furent apposés à son domicile par le commissaire Le Blanc.

1. J. Guiffroy. *Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi, etc.* (N. A. de L. A. F., 1872, p. 59). — Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 118 et 129. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 298). — 2. A. NAT., OI 2983 et Y. 16779.

**Plessis** (Jacques-Bernard), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 26 fructidor au VII, il fut témoin au décès de la dame Stouff; il demeurait rue Notre-Dame-des-Victoires, 14 et 86.

A. DE LA SÈNE, *Tabl. de décès de TBureq*, reg. 1310.

**Plessis** (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 28 septembre 1785, il fut reçu maître. Il demeura rue des Cinq-Diamants, rue Grenier-Saint-Lazare et rue des Ménétriers, où il exerçait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 298).

**Plessis** (Marc-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 28 avril 1787, il fut reçu maître et logeait rue Notre-Dame-des-Victoires. Par contrat du 24 janvier 1792, il épousa Marie-Victoire Denillier.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 298). — 2. A. DE LA SÈNE, *Donations*, reg. 1991.

**Plot**, *menuisier*. Seine-Port (Seine-et-Marne), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1742, il sculpta les stalles du chœur de l'église Saint-Aspais, à Melun.

Lhuillier. *La sculpture sur bois dans les églises de la Brie* (*Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1899, p. 415).

**Plet** (Jacques), *menuisier*. Saint-Remy-sur-Avre (Eure-et-Loir), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1711, il reçut de la fabrique de Saint-Remy-sur-

Avre 220 livres pour avoir fait le retable du grand autel.

A. n'Émile-et-Louis, G. 7597.

**Plot (Jacques), menuisier.** Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Le 29 avril 1665, il s'engagea à faire, pour l'avocat Guillet, une douzaine et demie de chaises à colonnes torses, « d'une façon et d'un bois aussi délicat du moins que celles du Sr avocat Basset », une table à colonnes torses de trois pieds, et un lit en noyer avec ciel et fonds.

Edmond Maignon. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 271.

**Plot (Paul), menuisier.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1682; inhumé à Grenoble le 19 novembre 1732. Fils de Paul Plot et d'Antoinette Penouillet. Le 1<sup>er</sup> juillet 1710, il épousa Marianne Molard.

Edmond Maignon. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 271.

**Plouvier (Denis), sculpteur.** Angers (Maine-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

En 1679, il exécuta des sculptures décoratives au palais des Marchands à Angers (50 l.).

Adrien Planchenaud. *Les artistes angevins au palais des Marchands, XVII-XVIII<sup>e</sup> siècles* (Mém. de la Soc. d'agri culture d'Angers, 1893, p. 103 et 133).

**Plouvier (Jean), sculpteur.** Angers (Maine-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Antoine-Léger Plouvier. En 1633, il refit les armes du roi, dorées d'or brun, exécutées par le sculpteur Jean-Michel, et en 1683, il fournit un cadran au palais des Marchands d'Angers.

Adrien Planchenaud. *Les artistes angevins au palais des Marchands, XVII-XVIII<sup>e</sup> siècles* (Mém. de la Soc. d'agri culture d'Angers, 1893, p. 101 et 133).

**Plouvier (Léger), sculpteur.** Angers (Maine-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Mort en 1633. Le 26 janvier 1672, il s'engagea à faire une figure de Notre-Dame pour l'abbaye de Saint-Maur-sur-Loire, et le 4 mai 1675 (marché renouvelé le 22 mars 1673), à sculpter trois figures de bois pour la même abbaye, « savoir une Crucifix mort, une Notre-Dame de Pitié et un Saint Jean l'Évangéliste, étoffez de blanc poly et de fer et de bordures d'or. le revers des manteaux et robes d'azur, et les visages et mains de carnation aussi bien que le crucifix ».

A. DE MAINE-ET-LOIRE, II, 1511.

**Pluvinet (Louis-Magdeleine), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Probablement fils de l'ébéniste Philippe-Joseph Pluvinet. Le 19 avril 1775, il fut reçu maître et demeurait rue de Cléry<sup>1</sup>.

Ventes. Doucet (Jacques), 5-8 juin 1912 (Paris, Galerie Georges Petit), n<sup>o</sup> 293: deux bergères et deux fauteuils en bois sculpté et doré, Louis XVI; signés: M. L. Pluvinet (20.000 fr.)<sup>2</sup>.

Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 298). — 2. B. A. Collection de catalogues de ventes.

**Pluvinet (Philippe-Joseph), ébéniste-sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 juillet 1754, il fut reçu maître et demeurait rue de Cléry<sup>1</sup>.

COLLECTIONS RAUVÉES. Venden Bronck-Barron, Paris: bergère à oreille, Louis XVI, signée: P. Pluvinet.

Ventes. Doucet (Jacques), 17 mai 1906 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 143: chaise-chauffeuse, Louis XVI, signée: Pluvinet. — Doucet (Jacques), 5-8 juin 1912 (Paris,

galerie Georges Petit), n<sup>o</sup> 289: canapé d'alcôve en bois sculpté et doré, fin de l'époque Louis XV, signé: P. Pluvinet (56.500 fr.); n<sup>o</sup> 291: Banquette d'applique en bois sculpté et doré, Louis XVI, signée: Pluvinet (20.600 fr.). — L... (G.), 27-30 novembre 1918 (hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 329: bergère-marquise en bois mouluré et sculpté: P. Pluvinet. — Anonyme, 26 février 1919 (D<sup>e</sup>), n<sup>o</sup> 57: deux fauteuils en bois mouluré, sculpté et peint; signée: — F... B... (vicomte de), 10 avril 1919 (D<sup>e</sup>), n<sup>o</sup> 30: grande bergère en bois mouluré, sculpté et ciré; signée: — A... (duchesse d'), 6 juin 1919 (D<sup>e</sup>), n<sup>o</sup> 73: deux bergères en bois mouluré et doré; signées<sup>2</sup>.

1. Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimeurs. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 298). — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie, t. III, p. 259. — 2. B. A. Collection de catalogues de ventes.

**Pochard (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1747; mort à Paris, le 19 février 1793; époux de Marie-Louise Lanoue<sup>1</sup>. Le 5 juillet 1780, il fut reçu maître. Il habita la rue du Pol-de-Fer, cour des Jésuites, puis la rue de Seine, n<sup>o</sup> 46<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, Tabl. de décès de l'Enreg., reg. 1877. — 2. Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimeurs. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 293). — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie, t. III, p. 239.

**Poche (François), voy. Crouy, I. n<sup>o</sup> p. 223.**

**Poidevin, menuisier.** Amiens (Somme), xviii<sup>e</sup> s.

Du 13 janvier 1774 au 23 mai 1775, il fut payé en divers acomptes des travaux de boiserie qu'il avait exécutés dans l'hôtel de l'Intendance d'Amiens<sup>1</sup>.

A. DE LA SOMME, C. 748.

**Poilbois (Alban), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1641, il fut attaché à la Maison du duc d'Orléans. J. Guiffroy. *Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi* etc. (N. A. de l'A. F., 1872, p. 99).

**Poilevé (Malthieu), sculpteur.** Limoges (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 janvier 1661, il fut inhumé dans l'église Saint-Pierre de Limoges.

Auguste du Bois. *Documents inédits pour servir à l'histoire des peintres, verriers, sculpteurs et architectes de Limoges* (Bulletin de la Soc. archéologique et historique de Limoges, t. V, p. 129).

**Poilleu, menuisier.** Bresles (Oise), xviii<sup>e</sup> s.

En 1776 et 1782, il travailla au château de Bresles, pour le compte de l'évêque de Beauvais.

A. DE L'OISE, G. 483 et 492.

**Poinot (Claude), menuisier-billardier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1760, il fut reçu maître et demeurait rue des Grands-Degrés, au coin de celle de Bièvre<sup>1</sup>. C'était « un des plus renommés pour les billards »<sup>2</sup>. De 1782 à 1787, sa veuve fut mentionnée comme exerçant la même profession à la même adresse<sup>3</sup>.

1. Tabl. Communauté. — 2. *Tablettes royales de renommée*. Paris, 1772. — 3. *Ann. des Bâtimeurs*. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 298). — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie, t. III, p. 259.

**Poinseuil (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 juin 1787, il fut reçu maître. Il demeura rue du Cimetière-Saint-Nicolas, et en 1791 rue Neuve-Saint-Martin.

Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimeurs. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 298).



**Poinet (Guillaume), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.  
Mentionné en 1769.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans, 1769, p. 127.*

**Poirier ou Poirié (Philippe), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 octobre 1763, il fut reçu maître et demeurait rue de Charenton<sup>1</sup>. Il fut un des fournisseurs des Menus-Plaisirs<sup>2</sup>. Il exécuta un bureau-que Marie-Antoinette offrit à sa mère, l'impératrice Marie-Thérèse, en mars 1771<sup>3</sup>. Il fit, pour la comtesse Du Barry, une table à thé décorée de porcelaine de Sèvres, non encore livrée à la mort de Louis XV, en 1774<sup>4</sup>. En 1771, il dirigea la vente de Bonnemot, ancien négociant. Il vendit à M. de La Guiche une « table à pieds carrés, à dessus de marbre sercocolin, ornée de cuivres dorés, carderon, gorge à ovés et à fleurons », dont la quittance de 600 livres se trouve sur le revers du tiroir<sup>5</sup>. Son nom disparaît vers 1788 des annuaires corporatifs<sup>6</sup>.

Musées. Paris, Louvre : six fauteuils en bois sculpté et doré, estampille de Ph. Poirié<sup>7</sup>.

EXPOSITIONS RÉTROSPECTIVES. Paris, *Le goût chinois en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle*, 1910, n<sup>o</sup> 61 : fauteuil en bois sculpté et ciré, garni de tapisserie à chinoiserie; estampille (à M. Martin Le Roy).

VENTES. Anonyme, 21 mai 1895 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 165 : bergère et deux fauteuils en bois sculpté et doré : Poirier<sup>8</sup>.

1. Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 208). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 259. — 2. H. Havard, *Dictionnaire de l'ameublement*, Paris, s. d., t. III, p. 232. — 3. Albert Vuillard et Henri Bourin, *Les portraits de Marie-Antoinette*, Paris, 1910, t. II, p. 63. — 4. BULLIOT, N. A., *Mss. français*, 8158 (*Complex de Mme Du Barry*). — 5. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 208). — 6. *Almanach des Bâtimeurs*. — 7. Carlo Dreyfus, *Musée du Louvre. Mobilier du XVIII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, s. d., n<sup>o</sup> 170, 172, 175, 177, 178 et 180. — 8. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Poirier (Pierre), menuisier.** Châtelleraut (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Châtelleraut, paroisse Saint-Jean-Baptiste. Le 11 novembre 1787, il fut reçu maître.

A. DE LA VIENNE, E. 7. — D. A. *Documents sur les artistes poitevins*.

**Poirson (Antoine), sculpteur.** Nancy (Meurthe), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Nicolas Poirson. Le 27 août 1703, il se maria en l'église Saint-Epou, de Nancy.

H. Lepage, *Les Archives de Nancy*, Nancy, 1865, t. IV, p. 10. — *Société des B.-A. des Départ.*, 1909, p. 358.

**Poirson (Nicolas), menuisier.** Nancy (Meurthe), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1703.

H. Lepage, *Les Archives de Nancy*, Nancy, 1865, t. IV, p. 10. — *Société des B.-A. des Départ.*, 1909, p. 358.

**Poissant (Thibaut), sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Il sculpta la pierre et décora divers hôtels de Paris. On lui doit deux bas-reliefs en bois doré, la *Justice* et la *Force*, commandés pour la grande salle de la Cour des comptes et qui, en 1890, étaient conservés dans les magasins du Palais de Justice de Paris.

A. de Champeaux, *Les décoratifs dans le Vieux Paris* (*Gazette des Beaux Arts*, 1890, 2<sup>e</sup> sem., p. 196).

**Poissieu, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Admis à la maîtrise en 1762, il demeura rue du Colombier et disparut des almanachs en 1785.

*Almanach des Bâtimeurs*.

**Poisson (Jacques), dit Manceau, menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 octobre 1773, il acquit une maison dans la rue de la Porte-Évêque, à Avignon, où sa femme Marie Lambertin en possédait une autre, rue de la Baraillerie, dont elle avait hérité de son père<sup>1</sup>. Il demeurait en 1795, rue de la Calade<sup>2</sup>.

1. A. de VAUCLUSE, *G. Chapitre Saint-Agricol d'Avignon*, 33, fol. 388 ; *Chapitre Saint-Pierre d'Avignon*, 15, fol. 79 v<sup>o</sup>. — 2. BULLIOT, D'AVIGNON, *Mss.* 1681, fol. 122.

**Poitevin (Alexis), sculpteur.** — Roussillon-les-Apt (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Roussillon-les-Apt, le 27 juin 1764; mort dans le Gard, en 1816; fils d'Alexandre Poitevin et de Suzanne Bontemps. Il exécuta des travaux décoratifs pour les municipalités, les églises et les particuliers et fit une statue de *Saint Nicolas* en bois pour l'église de Roussillon.

KIEMPA PARROCEL, *Annales de la peinture*, Paris, 1892, p. 322 et suiv. — Id. *Histoire de l'Académie de Marseille*, Paris, 1889-1890, t. II, p. 301.

**Poitou (Claude), ébéniste.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Né vers 1695; fils de Philippe. Il épousa Bonne Bénard, qui était veuve en 1768.

M.-J. Ballot, *Charles Cressent*, Paris, 1919, p. 27.

**Poitou (Jacques-Philippe), ébéniste.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.  
Fils de Philippe. Il avait sa boutique dans l'enclos du Temple.

M.-J. Ballot, *Charles Cressent*, Paris, 1919, p. 27.

**Poitou (Jean), ébéniste.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Fils de Philippe. Il alla s'établir à Orléans.

M.-J. Ballot, *Charles Cressent*, Paris, 1919, p. 27.

**Poitou (Jean de), voy. Ambrois (Jean).**

**Poitou (Joseph), ébéniste.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Mort probablement au commencement de 1719. Le 14 septembre 1710, il acheta à sa mère Catherine Somer les meubles et outils de son père défunt, moyennant 143 livres à déduire des 200 qu'elle lui devait. Ils transporta sa boutique de la rue des Petits-Pères à la rue Notre-Dame-des-Victoires, au coin de la rue Joquelet, et fut admis à la maîtrise le 22 novembre de la même année. Après sa mort, il fut fait, le 2 juin 1719, un inventaire de ses meubles et effets.

M.-J. Ballot, *Charles Cressent*, Paris, 1919, p. 29 à 31.

**Poitou (Philippe), ébéniste.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Décédé le 9 avril 1709. Par contrat du 25 avril 1668, il épousa Catherine Somer ou Sommer, de qui il eut les ébénistes Jacques-Philippe, Joseph, Jean et Claude et deux filles, Catherine et Françoise<sup>1</sup>. Le 23 mai 1683, il tint sur les fonts baptismaux, avec la femme d'A.-C. Boulle, la fille de Pierre Locheon, graveur en taille-douce; il est qualifié dans l'acte de « marqueteur du Roi »<sup>2</sup>.

De 1678 à 1682, soit avec la veuve Somer, sa belle-mère, soit avec Combort, il exécuta des panneaux de parquet en marqueteur « d'ébène et de laton » pour le Louvre et le château de Versailles. De 1683 à 1687, il travailla seul dans ce château, où il fit des estrades et des parquets de marqueteur pour les chambres du roi, de la reine et de la dauphine et pour les cabinets du roi, du dauphin et des médailles; il fit aussi au château de Fontainebleau un parquet à compartiments de cuivre et d'ébène dans l'alcôve de la reine et répara le parquet de la grande chambre de la reine-mère. Il fit également des ouvrages à la manufacture royale

des Gobelins, sous la direction de Charles Le Beau, devint ébéniste du duc d'Orléans et eut pour élève Charles Somer. Son nom figure pour la dernière fois le 24 août 1687 dans les comptes des bâtiments de la Couronne<sup>2</sup>. Il avait sa boutique rue des Petits-Pères, où il mourut. L'inventaire après décès, fait le 23 mai 1709, signale dans cette boutique quatre établis avec leurs outils, une échelle de menuisier, six scies de grandes variétés, des étaux de bois noir, des planches d'étaux gravées, vingt vieux outils, etc., et, dans une chambre dépendant de l'hôtel de Louvois, rue de Richelieu, un *Christ* de bois. Il prenait ses repas dans le quartier et devait 35 livres au cabaretier de la rue de Richelieu<sup>1</sup>.

1. M.-J. Baillet. *Charles Cressent*. Paris, 1919, p. 22 à 27. — 2. A. de l'A. P., t. IV, p. 133. — 3. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I et II. — *Papiers Champagne* (copie B. A. p. 298). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 82. — 4. M. J. Baillet, ouvrage cité, p. 24-26.

**Poitreau** (Pierre-Dominique), menuisier. Pontoise (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 février 1789, il prit part à l'assemblée tenue au Bureau de la communauté des menuisiers, ébénistes, tourneurs, etc. de Pontoise pour la rédaction des cahiers des Etats généraux. Il demeurait rue de la Chevalerie.

Ernest Mallet. *Les élections du bailliage secondaire de Pontoise en 1789*. Pontoise, 1909, p. 150.

**Poittevin** (Pierre), menuisier. Méru (Oise), xviii<sup>e</sup> s.

En 1643, il reçut 7 l. 13 s. pour divers travaux de menuiserie.

BIBLIOTH. MAZARINE, Ms 3163 (*Comptes de la maison de Longueville*).

**Pois**, ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En l'an IV, il transforma sa boutique en salle de vente pour toute espèce de curiosités, avec une retenue de 6 pour 1.000.

*Affiches, annonces et avis divers*, germinal an IV (Table par Trudon des Ormes. B. A.).

**Pollovert**, doreur. Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Il travailla au château de Versailles.

Brière. *Le château de Versailles*. Paris, s. d., p. 30 à 32.

**Polliart**, menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En l'an V, il fit au sieur Hubaut une fourniture de chaises, sur le prix desquelles ledit Hubaut reconnaissait lui devoir encore 563 livres, mais demandait du temps pour s'acquitter. Le 8 vendémiaire an VI, le Tribunal de commerce désigna comme arbitre Duponchel, qui mit les parties d'accord en faisant accepter par Polliart que son débiteur lui souscrivit des billets à ordre.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 26.

**Polycarpe**, sculpteur. Périgueux (Dordogne), xviii<sup>e</sup> s.

Frère de la Société de Jésus. Il exécuta pour l'église des Jésuites de Périgueux, qui fut consacrée le 17 novembre 1669, un autel en bois de noyer, doré, orné de médaillons, bas-reliefs, statues, etc. Cette église ayant été détruite dans la suite, l'autel fut transporté à Saint-Front, cathédrale de Périgueux, puis, vers 1860, en l'église Saint-Etienne de la Cité.

Albert Bortolotti. *Notice sur un autel en bois sculpté* (Soc. des B.-A. des Départ., 1825, p. 453 à 462).

**Pommereux** (Henry), menuisier. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1769.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans, 1769*, p. 128.

**Pommier**, ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il vivait à Paris, sous le Consulat et l'Empire. Il inventa un canapé dont le dossier bas revenait en avant et remplaçait les accotoirs; ce canapé fut appelé du nom de son inventeur.

H. Havard. *Dict. de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. I, p. 545.

**Pommier** (René), menuisier. Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

Le 5 juillet 1638, il fut adjudicataire de la menuiserie du palais des Etats de Bourgogne pour 10.000 livres.

A. Cornereau. *Le palais des Etats de Bourgogne à Dijon* (*Mémoires de la Soc. Bourguignonne de géographie et d'histoire*, t. VI, 1899, p. 242).

**Ponchony** (Pierre), doreur. Toulon (Var), xvii<sup>e</sup> s.

Le 22 mars 1669, il reçut 150 livres en acompte « de son prix fait du dorement de la custode ou autel que le sieur Pugei lui a donné à prix fait » pour la chapelle du *Corpus Domini* de la cathédrale de Toulon. Le 24 avril, il reçut 200 l. pour la dorure du tabernacle.

Ch. Ginoux. *La chapelle du Corpus Domini de la cathédrale de Toulon* (*Soc. des B.-A. des Dep.*, 1892, p. 167-168).

**Ponlevée** (Jacques), ébéniste. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Par contrat du 16 juin 1792, il épousa Marie-Geneviève Thoré. Il habitait la rue du Faubourg-Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1935.

**Pons**, sculpteur. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1701, à l'occasion de l'entrée à Avignon des ducs de Bourgogne et de Berry, il fut chargé, avec Chabert, de sculpter une statue de Louis XIII à cheval foulant une hydre à sept têtes, et d'en fournir le bois; cette statue fut dressée devant la Maison de Ville. Le 31 mars 1701, Pons et Chabert touchèrent 12 louis d'or effectif tant pour ce travail que pour leurs vacations, « ayant travaillé à cet ouvrage pendant presque tout le Carême ».

Arch. MEXIC. D'AVIGNON, *Compte de 1701*, pièce 170. — BIBLIOTH. D'AVIGNON, *Papiers de P. Achard*, Ms. 1573, fol. 259.

**Ponsard** (Jacques), menuisier. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1708, il inventa un procédé mécanique pour scier de long le bois.

H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. III, p. 728.

**Ponson** (André), menuisier. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 brumaire an III, il acquit des sceurs Chabrier, au prix de 3.000 livres, une maison rue du Four-de-la-Terre, à Avignon<sup>1</sup>. En l'an XII, il fit une bibliothèque et d'autres ouvrages pour le cercle du Commerce à l'hôtel de Crillon, rue de la Masse, dans la même ville<sup>2</sup>. Il obtint avec Bruno Monier, le 19 ventôse an XIII, l'adjudication des travaux de menuiserie à exécuter au Lycée d'Avignon, au prix de 29.975 francs<sup>3</sup>. Il eut comme apprentis Marc Courrialier, de Caderousse (Vaucluse), Joseph-Charles Durieux, de Buis (Drôme), et Honoré Gravié, d'Avignon.

A. DE VAUCLUSE, Q. 24, *Enregistrement*, 4. fol. 52 v. — 2. Buis. D'AVIGNON, Ms. 1696, fol. 6. — 3. A. DE VAUCLUSE, Q. 24, *Enreg.*, 39, fol. 92.

**Ponson** (François), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 25 octobre 1785, il fut reçu maître. Il demeurait rue Quincampoix et disparut des annuaires en 1788.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champagne* (copie B. A., p. 209).

**Pont (Jean), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

En 1673, il fut conseiller de la confrérie des menuisiers d'Avignon.

*Statuts nouveaux de la devotte confrérie des maîtres charpentiers, menuisiers, broqueurs, tourneurs, rodiers, scyeurs et autres travailleurs en l'art du bois de la présente ville d'Avignon, scellés le litre de Madame sainte Anne, leur patronne et avocate. 1673 (Ms. appartenant à M. Marcel, menuisier à Avignon). — Labande et Mazerolle, Ville d'Avignon. Exposition des arts rétrospectifs, en mai 1891. Catalogue, n° 518.*

**Popsel (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 juillet 1753, il fut reçu maître. Il habita jusqu'en 1738 la rue Saint-Nicolas, faubourg Saint-Antoine.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 209). — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie, t. III, p. 259.*

**Porain (René), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 septembre 1779, il fut reçu maître. Il demeura cour des Quinze-Vingts, puis rue de Valois et se fixa en 1783 rue de Rohan.

*Tabl. communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 209). — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie, t. III, p. 259.*

**Poribas (Albin), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1641, il fut menuisier du duc d'Orléans.

H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement.* Paris, s. d., t. III, p. 726.

**Porlier (Charles-Vincent), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort le 6 janvier 1758, rue du Faubourg-Saint-Antoine, au « Signe de la Croix ». Les scellés furent apposés à son domicile par le commissaire Thiot; sa boutique renfermait quatre établis, des outils professionnels, des ciseaux à moulures et une cheminée sculptée en bois blanc à pilastres.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle (N. A. de l'A. F., 1834, p. 251-252).*

**Porlier (Gabriel-Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 mai 1743, il fut reçu maître et demeura rue Hyacinthe et rue des Maçons.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 209).*

**Porquet (Jacques), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il fut reçu maître par application de l'édit du Roi du 13 août 1767. Le 21 janvier 1763, il fut créancier pour 89 l. au bilan d'Ében<sup>2</sup>, et le 24 octobre 1788, débiteur en la faillite de Jacquier, marchand de bois<sup>3</sup>. Il demeurait rue de Charenton.

1. *Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 209). — B. A. Nat., Z<sup>1</sup>-30. — 3. A. DE LA SEINE, Consulat, Bilans, cart. 71.*

**Porrot (Noël-Toussaint), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 juillet 1761, il fut reçu maître et demeurait rue du Pont-aux-Choux, d'où il disparaît vers 1787.

Ventes. X... (M.), 8-9 décembre 1919 (Paris, hôtel Drouot), n° 205 : fauteuil Louis XVI en bois sculpté et peint; signé<sup>2</sup>.

1. *Tabl. communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 209). — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie, t. III, p. 259. — 2. B. A., Collection de catalogues de ventes.*

**Portail, menuisier.** Mende (Lozère), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1686, il reçut du comptable de l'Évêché de Mende 123 livres en paiement d'ouvrages exécutés au château de Chanac, de huit rateliers « pour reposer les fuzils qu M. Bounevin a apportés de Saint-Etienne de Forès », d'un châssis à la fenêtre des archives de l'évêque, etc. En 1689, il fit la menuiserie d'une tribune à la cathédrale de Mende<sup>1</sup>, et, en 1692, des ouvrages dans l'appartement de l'abbesse de Chambon<sup>2</sup>. En 1697, il reçut 30 livres pour des travaux d'entretien au palais épiscopal; en 1699, 100 livres pour l'entretien des meubles du même palais, et en 1710, 150 livres pour la confection des armoiries des archives de l'hôpital de Mende<sup>3</sup>.

A. DE LA LOZÈRE, G. 3111. — 2. Ib., II, 342. — 3. Ib., G. 3056 et 3113; II, 331.

**Portail (Jean-Claude), sculpteur.** Le Puy (Haute-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Né au Puy, le 5 mars 1726; mort le 23 pluviôse an VIII; fils de l'architecte Claude Portail, dit Bains. Le 17 juillet 1753, il épousa Marie-Gabrielle Beraud, et le 26 juin 1763, Marie Jallot. Il fut l'élève du sculpteur Mathieu Bonfils. Du 13 septembre 1784 au 15 mai 1785, il exécuta la chaire à prêcher de l'église Notre-Dame du Puy. Il fut aussi architecte.

André Pascal. *Pierre Julien, sculpteur.* Paris, 1904, p. 13, note.

**Portaut (Joseph), menuisier.** Châtellerault (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1774, il fut juré de sa corporation.

A. DE LA VIENNE, E. 7.

**Portebois (Philippe), menuisier.** Lille (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Lille, il se fixa à Grenoble (Isère), où il épousa le 5 septembre 1633 Dimanche Allard, et le 23 janvier 1637 Marguerite Bruu.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 275.

**Portier, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1777, il fut un des fournisseurs de la Couronne; il habitait la rue de Bourbon.

H. Havard. *Dict. de l'Ameublement.* Paris, s. d., t. II, p. 231.

**Portier (Adrien), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1730; décédé le 6 germinal an V, à Paris, rue de Bercy, n° 1; époux de Marie-Catherine Schweiser. Le 27 vendémiaire an V, il fut témoin au décès de la veuve Vincent, sa sœur.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> municipalité.

**Portier ou Le Portier (Michel), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il demeura dans l'enclos de Saint-Germain-des-Prés, à Paris. Les jurés peintres-sculpteurs de Paris lui firent défense d'exercer le métier de sculpteur, à moins de se faire recevoir maître; mais comme il ne tint pas compte de cette défense, les jurés saisirent chez lui, le 30 juillet 1612, « un morceau de bois sur lequel est un aigle volant taillé », et le 26 juillet 1643, « un panneau de corps de carrosse faisant partie de plus grande quantité d'ouvrages ».

J.-J. Guiffrey. *Rapports et visites de jurés (N. A. de l'A. F., 1876, p. 120-121).*

**Portmann (Philippe-Jean), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il habitait la rue du Faubourg-Saint-Antoine. Le 21 juin 1804, « de présent détenu en la maison d'arrêt de Sainte-Pélagie », il déposa son bilan; parmi ses créanciers se trouvaient les marchands de bois des



Iles Jules Gauchier, rue des Fontaines 16, et Houssel, rue de Vendôme 12, l'ébéniste Bouillon, plusieurs docteurs, etc.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 105.

**Portrait ou Portrait** (Jacques), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1683 à 1712, il exécuta pour les bâtiments de la Couronne des ouvrages qui consistèrent presque exclusivement en caisses pour la pépinière du Roule, les orangeries de Trianon, de Fontainebleau, de Clagny et des Tuileries, et les jardins de Monsieur à Saint-Cloud, du Roule et de Trianon.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du roi*, t. II à V.

**Postel, ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1778, il fournit aux Menus-Plaisirs du Roi deux corps d'armoire ou bibliothèque, « ouvrages de Boule », portant chacun deux battans de portes grillés en fil de linon, à 300 l. pièce.

A. NAT., O<sup>3054</sup>, pièce 220 (copie B. A.).

**Postel, menuisier**. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 19 frimaire an XI, il perdit sa mère, Gabrielle Noyon, âgée de 67 ans; il demeurait alors rue Coquenard, n<sup>o</sup> 548.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1827.

**Postweiller (Jean), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 octobre 1783, il fut reçu maître et demeurait rue du Bac, d'où il disparut vers 1788.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 210). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 250.

**Potain, menuisier**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1714-1715, il exécuta divers ouvrages de menuiserie au château de Versailles et à la manufacture des Gobelins. Il s'intitulait « menuisier du Roi ».

J.-J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. V.

**Potel, menuisier**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1713, rue Poissonnière, où on le voit jusque vers 1783.

*Almanach des Bâtimens*

**Potelle (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 mai 1777, il fut reçu maître et demeurait rue du Four-Saint-Germain. Sa veuve est mentionnée en 1787, même rue.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 210). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 260.

**Potelle (Pierre-Joseph), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Par contrat du 24 pluviose an II, il épousa Geneviève-Julie Homart, il demeurait rue du Four et était probablement fils du menuisier Jean-Baptiste Potelle.

A. DE LA SEINE, *Contrats de mariages*, reg. 1084.

**Pothier, ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Muséus... Paris, *Mobilier national*; fauteuil, estampillé: Pothier.

E. Dumonthier. *La collection des bois de sièges du Mobilier national*. Paris, s. d., pl. 13.

**Pothonnier, sculpteur**. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1757, il reçut 200 livres pour la sculpture de trois portes de la Comédie de Lyon.

M. Audin et E. Viol. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1919, t. II, p. 140.

**Potier (Anoine), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 juillet 1767, il fut reçu maître. Il demeura rue de Verneuil, et en 1785 rue et fontaine de Grenelle-Saint-Germain.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 210). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 260.

**Potier (Denis), menuisier**. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 janvier 1718, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage. Le 12 janvier 1768, il lui fut donné avis du banissement d'un certain nombre de compagnons cabaleurs.

A.-V. Chapuis. *Les anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1903, p. 166. — H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Recue bourguignonne, t. XVII, 1907, n<sup>o</sup> 4), p. 172.

**Potier (Louis), menuisier**. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1769.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*, 1769, p. 127.

**Potier (Marc), sculpteur**. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

En 1655, il obtint avec Etienne Tassin le marché de deux figures pour servir de modèles en la chambre des peintures de Dijon, au prix de 100 livres.

Eug. Fyot. *Le sculpteur dijonnais Jean Dubois*. Dijon, 1907, p. 15.

**Potin (Pierre), menuisier-ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1737. Le 28 septembre 1786, il fut reçu maître et demeurait rue Pastourelle, 31<sup>e</sup>. En 1792, électeur de la section du Marais, il fut chargé par l'assemblée primaire de la représenter à la cérémonie du 27 janvier 1793.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 210). — 2. Et. Charavay. *Assemblée électorale de Paris*. Paris, 1890-1905, t. II, p. 52 et 318.

**Potot (Henri), menuisier**. Charleville (Ardennes), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné le 10 juillet 1670; époux de Nicole Capitaine.

A. DES ARDENNES, E. 978.

**Potot (Thomas), menuisier**. Mazarin (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 mars 1704, il passa un bail pour 3 ans d'une maison à Rehel, « au parvis, proche l'Hôtel-Dieu », moyennant 33 l. par an.

A. DES ARDENNES, H. supplém. 342.

**Pottevin (Louis), menuisier-sculpteur**. Ablis (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1696, il reçut de la fabrique de l'église de Gommerville 301 l. « pour la balustrade et le bureau de la sacristie ».

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 4851.

**Pottier (M.), sculpteur**. Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Il exécuta, en 1773, les boiseries et le baldaquin de l'église Saint-Maclou de Rouen, sur les dessins de l'architecte Desfrance; en 1776, les boiseries et les tribunes de l'église de Grémonville; et en 1784, la chaire de l'église Saint-Pierre d'Yvetot, qui fut placée en 1786 et coûta 2.552 livres payées du 15 août 1586 à 1788.

Cochet. *Les églises de l'arrondissement d'Yvetot*. Paris, 1852, p. 307 et 329.

**Pottofeux** (Charles-François), menuisier. Saint-Quentin (Aisne), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 23 mars 1763, sa femme Marie-Anne-Charlotte Hurier, mit au monde Pierre-Charles-Polycarde Pottofeux, qui fut premier suppléant du département de l'Aisne à la Convention nationale.

Robinet, Robert et Le Chaplain. *Dictionnaire de la Révolution et de l'Empire*. Paris, s. d., t. II, p. 605.

**Pouchot** (Antoine), tourneur. Grenoble (Isère), XVIII<sup>e</sup> s.

Témoin au testament du fondateur Joseph Pic.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 276.

**Pouchot** (François), dit l'Amitié, sculpteur et doreur. Grenoble (Isère), XVIII<sup>e</sup> s.

Fils de Jacques Fouchot. Il apprit son métier chez Jacques Vibert, maître sculpteur, en 1684.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 276.

**Pougnat-Durand** (Brutus, dit Joseph), doreur. Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Mort en décembre 1872, à Saint-Michel de Frigolet (Bouches-du-Rhône). Sous la Restauration, il travailla à la décoration de la salle du Trône, au palais des Tuileries, à Paris. A Avignon, il participa à la décoration des salons de différents hôtels particuliers<sup>1</sup>. Epoux de Marguerite-Marie-Antoinette Hommage, dont il eut, le 6 mars 1829, Guillaume-Joseph Pougnat<sup>2</sup>, ecclésiastique et architecte, qui construisit la cathédrale de Carthage, l'église Saint-Vincent de Paul à Marseille, l'église du Bon-Pasteur à Avignon, etc. et mourut le 2 avril 1892, à Marseille.

1. Abbé Redon. *Notice sur la vie et les œuvres de l'abbé Pougnat, architecte religieux*. Avignon, 1901, in-8. — 2. A. ANNUNCIATA D'AVIGNON, *Etat-civil, Naissances*, ann. 1829, n° 223.

**Poullain** (Dominique), ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1687, il était ouvrier de l'ébéniste André-Charles Boulle et lui réclamait ses gages.

J. Guilfrey. *Sentence et arrêt rendus contre A.-C. Boulle au profit de ses ouvriers* (N. A. de l'A. F., 1831, p. 310 et suiv.).

**Poullain** (Gaspard), dit Jacques Bataille, dit Tourangeau, menuisier. Dijon (Côte-d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Rugny, au diocèse de Tours, vers 1711. Compagnon menuisier du Devoir « roulant pour son tour de France », il travailla d'abord à Nîmes. Vers août-septembre 1767, il arriva à Dijon et y fut occupé par les deux maîtres menuisiers Husson et Maugin. Quand les excès d'un certain nombre de têtes chaudes du Devoir obligèrent la municipalité de Dijon à lancer contre eux un arrêté d'expulsion, le 9 janvier 1768, Poullain qui visait particulièrement cet arrêté se réfugia chez les Chartreux de Dijon pour y travailler et « y faire son salut ». Ainsi couvert, il exécuta des boiseries sculptées dans une des maisons que faisait construire la Chartreuse rue Porte-Guillaume, tout en continuant son rôle néfaste sur les compagnons. En janvier 1769, non content de braver la municipalité, il sollicita son admission à la maîtrise, et il ne réussit qu'à se faire expulser de la ville, après une incarcération de plusieurs mois. Il semble que les travaux de Gaspard Poullain à la Chartreuse aient excité la curiosité des compagnons.

Il. Mandet. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1917, p. 33 et suiv., 168 et suiv.).

**Poullain** (Jean-Baptiste), ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 30 germinal an VII, il fut témoin au décès de la dame Druiinol; il demeurait rue Mondétour, n° 1.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Hureg.*, reg. 1831.

**Poullain** (Pierre-Antoine-Louis), ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né en 1745; mort le 23 janvier 1809 à Paris, rue du Faubourg-Saint-Antoine, n° 149; époux de Marie-Elisabeth Picot.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Hureg.*, reg. 5.

**Poullain**, sculpteur. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1772; il demeurait rue de Vendôme et sculptait le bois.

*Tables royales de renommée*. Paris, 1772.

**Poulet** ou **Pouillet**, sculpteur. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 13 novembre 1742, il fut reçu maître; le 19 octobre 1747, il fut élu recteur et plus tard directeur garde de l'Académie de Saint-Luc<sup>1</sup>. En 1754 et 1756, il fit des bordures pour les portraits du Dauphin<sup>2</sup>.

*Liste générale des maîtres peintres, sculpteurs de Paris*, 1764. — 2. A. NAT., O<sup>1</sup> 2995 et 2997<sup>1</sup>.

**Poulet** (André), menuisier. Orléans (Loiret), XVIII<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1769.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*, 1769, p. 128.

**Poulet** (Nicolas), menuisier. Orléans (Loiret), XVIII<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1769.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*, 1769, p. 128.

**Poulin** (Nicolas), doreur. Provins-en-Brie (Seine-et-Marne), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1742, il s'engagea à dorer six cadres du chœur de l'église des Cordeliers de Lou-le-Saumier.

Paul Brunet. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la France-Comté*. Paris, 1912, p. 233.

**Poullin** (Pierre), menuisier. Tours (Indre-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

Entre 1717 et 1735, il fut reçu maître.

A. D'ISSON-ET-LOIRE, E. 439.

**Poulliquen** (Derrien), sculpteur. Guimiliau (Finistère), XVIII<sup>e</sup> s.

Vers 1675, avec le sculpteur Jacques Quotain, il signa le baldaquin des fonts baptismaux de l'église de Guimiliau, « chef-d'œuvre de la sculpture en bois » bretonne.

J.-M. Abgrall. *Architecture bretonne*. Quimper, 1901, p. 216.

**Poulliquen** (I.), sculpteur. Lampaul-Guimiliau (Finistère), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1759, il signa la chaire de l'église de Lampaul-Guimiliau, avec le sculpteur Y. Coloneir.

J.-M. Abgrall. *Architecture bretonne*. Quimper, 1901, p. 208.

**Poullain** (Gaspard), menuisier. Marle (Aisne), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1615, il entra en apprentissage chez le menuisier Pierre Pichel, à Marle.

A. DE L'AISSNE, E. 559.

**Poullain** (Jean-Charles), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 18 septembre 1738, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 21 juin 1793, il perdit son frère; il demeurait rue Saint-Pierre au Pont-aux-Choux, n° 24<sup>2</sup>.

1. *Tabl. communaut.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 210). — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement, Arsenal et Popincourt*.

## POULLET

**Poulet, sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1747, il travailla avec A. Rousseni et Maurison à la sculpture des lambris des appartements du Dauphin, au château de Versailles, d'après les plans de l'architecte Gabriel.

G. Brière. *Le château de Versailles*. Paris, s. d., p. 30. — *Gazette des Beaux-Arts*, 3<sup>e</sup> période, L. XVII, p. 106.

**Poulet, voy. Poulet.**

**Poulet (Jean-Baptiste), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

Vers 1769, ayant refusé d'exercer la charge de receveur de la corporation à laquelle il avait été nommé, il fut poursuivi par les jurés Mouillard et Pouquet et condamné aux dépens par sentence de René de Voyer, grand bailli de Touraine.

A. d'Isneau-Louic, E. 436.

**Poullier, Poulthier, voy. Poulthier.**

**Poullier (Jean-Baptiste), sculpteur.** Poullières (Somme), XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Né en mai 1653, à Poullières près d'Iluppy, arrondissement d'Abbeville; mort le 18 novembre 1719. Fils de paysans, il garda les troupeaux pendant son enfance et employa le temps qu'il passa dans les champs à tailler des figurines en bois avec son couteau. Il fut élève de Lempereur, d'Abbeville. Fixé à Paris, il s'y maria, le 6 février 1678, à l'église Saint-Louis en l'île et eut Philippe Caffieri pour témoin. Le 26 juillet 1683, il fut agréé à l'Académie de peinture et de sculpture, et le 24 mars 1684, reçu membre, sur la présentation de trois statues en bois, le *Christ*, la *Vierge* et *Saint Jean*, commandées par Charles Le Brun; ces trois statues, placées sur la porte du chœur de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet, à Paris, furent détruites pendant la Révolution. De 1684 à 1689, il travailla pour les bâtiments du Roi, mais ce fut en pierre et en bronze, sauf une grande bordure pour un portrait de Louis XIV, sculptée en 1684. En 1701, il exécuta le tabernacle de l'église de Boutencourt (Oise).

1. Emile Delignières. *J.-B. Poullier, sculpteur picard (Soc. des B.-A. des Départ., 1897, p. 417 à 440)*. — 2. Jean Baron. *Description de la cathédrale d'Amiens*. Amiens, 1900, p. 29, note. — Georges Durand. *Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens*. Amiens-Paris, 1903, t. II, p. 293. — 3. *Jal. Dict. critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 597. — 4. J. J. Guiffroy. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. II et III. — Pignaniol de la Force. *Nouvelle description des châteaux et parcs de Versailles et de Marly*. Paris, 1751. — 5. L. Régisier. *Statistique monumentale du canton de Chaumont-en-Vexin*. Paris et Beauvais, 1899, fasc. VII, p. 4.

**Poupar (Abel-François), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 26 mai 1764, il fut reçu maître. Il demeura rue de la Tacherie, cour Saint-Pierre, où il exerçait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 210). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 260.

**Poupar (Louis-Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 31 décembre 1757, il fut reçu maître. Il demeura successivement rue de la Tacherie, rue Neuve-Saint-Médéric (1785), rue Saint-Merri, 473 (1788) et rue Troussesvache, 21. Le 16 pluviôse an II, il perdit son pupille J.-B. Lesire, et le 7 octobre 1806, sa femme Françoise-Angélique Salber, âgée de 75 ans.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 210). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 260. — 2. A. de LA SÈVE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1847 et 1858.

**Pourchet (Jean), sculpteur.** Tulle (Corrèze), XVII<sup>e</sup> s.

En 1681, sa veuve Jeanne Servage fit faire un inventaire des meubles laissés par lui après son assassinat dans le bourg de Sadroc.

G. Clément-Simon. *Les Duhamel, sculpteurs tulleois du XVII<sup>e</sup> siècle (Congrès archéologique, 1890, p. 320, note)*.

**Pourret (Denis), menuisier-sculpteur.** Sallèles (Aude), XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Sallèles; fils du peintre Jean Pourret. Le 16 mai 1639, il devint apprenti du menuisier Jean Noireau, de Narbonne.

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle : les beaux-arts et les arts industriels (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 707 et suiv.)*.

**Poussant (Marc-Antoine-Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 14 octobre 1772, il fut reçu maître. Il demeura rue du Boul-du-Monde, où il travaillait encore en 1791.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 210). — E. Molinier. *Hist. des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 260.

**Poussel (Félix), sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1720, il exécuta avec Marc Poussel des ouvrages en bois à l'église Notre-Dame de Nancy.

H. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1866, t. II, p. 339.

**Poussel (Marc), sculpteur.** Nancy (Meurthe-et-Moselle), XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Nancy, en 1670; mort le 6 mai 1735, à Nancy, paroisse Saint-Sébastien; fils du bouffier Jean Poussel. Le 22 janvier 1704, il épousa Anne-Françoise Villeneuve, dont il eut un fils, et le 5 février 1715, Thérèse Aubry.

En 1720, avec le sculpteur Félix Poussel, il exécuta des sculptures en bois à l'église Notre-Dame de Nancy.

H. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1866, t. II, p. 350; t. III, p. 267, 302, 305, 331.

**Poussin, menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> novembre 1762, il vint à Avignon, où il logea chez un charpentier nommé Granier.

Вильямъ д'Авигьонъ, *Journal du chanoine Franque* (Ms. 1516, fol. 231 v<sup>o</sup>).

**Pouvai (François), sculpteur.** Amiens (Somme), XVII<sup>e</sup> s.

Originaire de Paris. Le 9 mai 1633, à l'âge de douze à treize ans, il devint apprenti, pour cinq ans, du sculpteur Nicolas Blasset le jeune.

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blasset, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1639)*. Amiens, 1862, p. 37.

**Poyard (Antoine), menuisier-sculpteur.** Vercel (Doubs), XVIII<sup>e</sup> s.

Mort en 1776; fils du menuisier Blaise-André Poyard. Il travailla aux boiseries de l'église de Vercel.

Jules Gauthier. *Répertoire archéolog. du Doubs : Canton de Vercel*; 1887, p. 75. — Paul Brune. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 233.

**Poyard (Blaise-André), menuisier-sculpteur.** Vercel (Doubs), XVIII<sup>e</sup> s.

Mort en 1730. Père des menuisiers-sculpteurs Antoine et Hugues et du dorcur Florentin. L'un de ces Poyard fit les boiseries de l'église de Flangebouche (Doubs), style Louis XV.

1. Jules Gauthier. *Répertoire archéologique du Doubs* ;



*Canton de Verceil*, 1837, p. 78. — Paul Brune. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 233. — 2. J. Gauthier, ouvrage cité : *Canton de Pierrefontaine*; 1837, p. 4.

**Poyard (Florentin), doreur**. Verceil (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

Mort vers 1765; fils du menuisier Blaise-André Poyard.

Jules Gauthier. *Répertoire archéologique du Doubs : Canton de Verceil*; 1837, p. 78. — Paul Brune. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 233.

**Poyard (François-Etienne), menuisier-sculpteur**. Verceil (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

En 1739, il exécuta la chaire de l'église de Longeville (Doubs), et, vers 1760, le siège abbatial de Baumes-Dames (Doubs); il collabora aussi au retable, aux boiseries, à la chaire et au confessionnal de Verceil.

Jules Gauthier. *Dict. des artistes franco-comtois antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle*. Besançon, 1892, p. 29. — Paul Brune. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 233.

**Poyard (Hugues), menuisier-sculpteur**. Verceil (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

Mort en 1752; fils du menuisier Blaise-André Poyard. Il travailla aux boiseries de l'église de Verceil.

Jules Gauthier. *Répertoire archéol. du Doubs : Canton de Verceil*; 1837, p. 78. — Paul Brune. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 233.

**Pradailles (Jean), menuisier**. Espagnac (Lozère), xviii<sup>e</sup> s.

En 1675, il reçut quittance de F. Gleize, syndic des pauvres d'Espagnac, pour la censive qu'il devait à l'hôpital.

A. DE LA LOZÈRE, II, 143.

**Pradal, doreur**. Nîmes (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

En 1638, il dora des tabernacles à la cathédrale de Nîmes et reçut pour ce travail 78 livres 1 sol du syndic du Chapitre.

A. DE GARD, G. 660.

**Pradel (Jean), menuisier**. Montpellier (Hérault), xviii<sup>e</sup> s.

En 1649, il travailla au buffet du grand orgue de la cathédrale de Montpellier sous les ordres des Eustache, facteurs de Marseille.

Jos. Berthélé. *Le grand orgue de la cathédrale de Montpellier* (Bulletin monumental, 1897, p. 253).

**Prandt (Georges), ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mort à Paris, le 27 juillet 1806, à l'âge de 50 ans<sup>1</sup>. Le 21 juin 1791, il avait épousé par contrat Marie-Anne-Charlotte Scheyret; il demeurait alors rue de Charenton<sup>2</sup>.

Ventes. Anonyme, 4 mars 1911 (Hôtel Drouot, Paris), n<sup>o</sup> 111. Deux chaises en bois de citronnier et amarante. dossier ajouré, siège forme violon. Signées : G. Prandt<sup>3</sup>.

A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enreg.* — 2. *Id. Contrats de mariage*, reg. 1933. — 3. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Prat (Constantin), menuisier**. Montfrin (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Montfrin, il vint se fixer à Arles (Bouches-du-Rhône). De 1609 à 1621, avec le menuisier Pierre Charbonnier, de Tarascon, il exécuta les stalles et boiseries du chœur de la cathédrale de Nîmes (4.470 l.).

A. DU GARD, G. 2230.

**Prayly (Louis), menuisier**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1623.

A. DE SEINE-ET-OISE, E. V., p. 76 (E. 6051).

**Pratviel (Pierre), menuisier-sculpteur**. Toulouse (Haute-Garonne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1656, il reçut, avec son confrère Pierre Ingres, la commande d'un banc d'œuvre pour l'église Saint-Sernin de Toulouse.

J. Lestrade. *Pages d'histoire et d'art sur Saint-Sernin de Toulouse* (Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France, 2<sup>e</sup> série, 1903-1906, p. 132).

**Prehn (Louis-Frédéric), ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 22 novembre 1790, il épousa Anne Baranger au Temple de l'Ambassade du Danemarck. Les ébénistes Jean-Conrad Riedel, Jean-Georges Kohierstly et Jean-Ernest-Louis Dannel furent témoins. Il habitait alors rue Saint Denis, n<sup>o</sup> 626<sup>1</sup>. Au commencement de l'Empire, il résidait rue Neuve-Saint-Etienne, Bonne-Nouvelle, n<sup>o</sup> 16<sup>2</sup>.

1. *Renseignements de M. le comte Wrangel.* — 2. *Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, 1806, p. 55.

Prehn, voy. Prehn.

**Préjen (Pierre), menuisier**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1611 à 1648, il fut menuisier et coffretier de la Maison du Roi, faiseur d'écritoires, de petits coffres et de cabinets, avec 30 l. de gages annuels.

1. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi*, etc. (N. A. de l'A. F., 1872, p. 39).

**Pressuré (Pierre), menuisier**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1677, il collabora à la maison portative exécutée par Jacques Lobel pour le maréchal de La Feuillade.

II. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d. t. III, p. 728.

**Prétel, ébéniste**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En frimaire an VII, il déposa chez le marchand Colignon un meuble de chambre à coucher, qui fut vendu. Il demeurait boulevard d'Antin, 2.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2573, fol. 10.

**Prévost (Albert-François-Joseph), menuisier**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 janvier 1782, il fut reçu maître. Il demoura rue Pavée-Saint-André, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimeurs.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 210). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 240.

**Prevel (Pierre), menuisier**. Beaunay (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1746, il refit les bancs de l'église de Beaunay.

A. DE LA SEINE-INEFRIEURE, G. 7937.

Prévillie, voy. Villiedieu.

**Prévost, menuisier**. Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

En 1677, il fournit des bois pour les illuminations du château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi*, t. I.

**Prévost, menuisier**. Saint-Remy-sur-Avre (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1732, il toucha 410 livres pour la confection des

autels des deux chapelles de l'église de Saint-Remy-sur-Avre.

A. D'EVRE-ET-LOIN, G. 7593.

**Prévost, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1763, il fut reçu maître et plus tard nommé juré de la corporation. Son nom disparaît des annuaires vers 1785. Il demeurait rue des Prêcheurs.

*Almanach des Bâtimens.* — *Essai sur l'almanach général d'indication.* Paris, 1769.

**Prévost (Augustin-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1712; mort le 22 prairial an II, à Paris, Grande rue du Faubourg Saint-Antoine, 26. Il avait pour genre le ciseleur Adrien Blanchard.

A. DE LA SÈVE, *Tabl. de décès de l'États*, s<sup>t</sup> municipalité.

**Prévost (Charles-Bernard), voy. Provost.**

**Prévost (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1782, il figura parmi les agrégés ayant payé le dixième de la maîtrise; il habitait alors la rue du Faubourg-Saint-Antoine.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 210).

**Prévost (Jean Baptiste-Guillaume), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 août 1761, il fut reçu maître et devint ensuite député de la corporation. Il demeura passage de Lesdiguières, puis faubourg Saint-Antoine et passage des Quinze-Vingts, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* copie B. A., p. 211. — R. MOUTON, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 260.

**Prévost (Pierre), menuisier-sculpteur.** Châlons (Marne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1667, il refit l'autel et la tabernacle en bois de l'église Saint-Jean de Châlons (800 l.).

Louis GRIGNON, *Historique et description de l'église et paroisse Saint-Jean de Châlons*, Châlons-sur-Marne, 1831, p. 14.

**Prévost (Pierre), menuisier.** Amiens (Somme), xviii<sup>e</sup> s.

Du 1<sup>er</sup> juin 1773 au 2 mars 1776, il fut payé pour des ouvrages de boiserie exécutés à l'hôtel de l'Intendance d'Amiens. Le 20 juin 1779, il fut soumissionnaire pour une partie des travaux de la salle de spectacle de cette ville.

A. DE LA SOMME, C. 713 et 779.

**Prévostel, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il fut admis à la maîtrise en 1763 et demeurait rue et faubourg Saint-Jacques. Sa veuve exerçait encore la profession à la même adresse en 1774.

*Almanach des Bâtimens.*

**Prévot, doreur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1793, il demeurait à Avignon, dans la rue allant de la place du Puits-des-Tomes à la chapelle Notre-Dame des Sept-Douleurs.

BIBLIOTH. D'AVIGNON, Ms. 1681, fol. 26.

**Prévot, doreur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1793, ses hoirs demeuraient à Avignon, rue de la Calade.

BIBLIOTH. D'AVIGNON, Ms. 1681, fol. 126.

**Prévot (Antoine), fustier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1677, il demeurait dans une maison de la rue

Courreterie-des-Chevaux ou rue Philonarde, qu'il avait acquise de Guillaume Hoynard.

BIBLIOTH. D'AVIGNON, *Terrier de la Chambre Apostolique d'Avignon*, Ms. 1611, fol. 252.

**Prévot (Jean), père, ébéniste.** Nancy (Meurthe), xviii<sup>e</sup> s.

Les 19 septembre et 5 décembre 1791, il acheta des vignes aux Minimes de Nancy (5 250 fr.).

G. PÛSTER, *Histoire de Nancy*, Nancy, 1797, t. II, p. 817, note.

**Prévot (Jean-François), menuisier-ébéniste.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 octobre 1791, accusé d'avoir participé au meurtre de Lescurier dans l'église des Cordeliers d'Avignon, il fut lué à coups de sabre devant cette église, rue des Licés, par les satellites de Jourdan Coupe-Tête et jeté dans le canal de la Sorgue. Il demeurait près de l'église Saint-Didier. Sa veuve Félise-Marie déposa comme témoin dans l'information de cette affaire, en janvier 1792.

BIBLIOTH. D'AVIGNON, Ms. 2061, p. 185, 190 et 205; Ms. 2022, fol. 31, 116, 129 et 178 v<sup>o</sup>.

**Prévot (Jean Jacques), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1751, il ouvrit une instance en Cour séant au Palais Apostolique d'Avignon contre Dode Chaussy, taffetassier, à l'effet de le contraindre à accepter la somme de 600 livres pour solde du prix d'une vigne qu'il lui avait vendue. Le 26 mars 1768, il acheta conjointement avec son fils Jean-François, aussi menuisier, une terre au clos de Cavillargues, terroir d'Avignon.

A. DE VAUCLUSE, B. 371. — 2. In., G. *Chapitre Saint-Pierre d'Avignon*, 14, fol. 229.

**Prévot (Joseph), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Èlève du sculpteur académicien Francin, il travailla pendant plus de douze ans pour le roi tant à Paris qu'à Versailles, et, en 1775, adressa à M. d'Angerville, contrôleur des bâtimens royaux, une supplique pour lui demander quelques travaux soit au Louvre, soit dans d'autres maisons royales, « d'autant qu'il est en estal de faire les dessins et modèles de tout ce qu'on pourroit désirer dans son art ».

A. NAT., O<sup>1</sup> *Maison du Roi*, 1913, correspondance générale (copie R. A., t. XXI, p. 139).

**Prieur (Gervais), menuisier.** Condé-sur-Noireau (Calvados), xviii<sup>e</sup> s.

En 1640, il exécuta la grande chaire de l'église Saint-Martin de Condé-sur-Noireau, et en 1643 la chaire de l'autel de l'église Saint-Basmebert.

E. VEUCLIN, *L'Antiquaire de Bernay*, 13 août 1893.

**Prieur (Gilles), dit Riou, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1601-1605, il fut menuisier du Roi, « au lieu et par la démission de Gilles Moriceau ».

A. NAT., KK. 1511, fol. 93 v<sup>o</sup>.

**Prieur (Nicolas), menuisier.** Condé-sur-Noireau (Calvados), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Gervais Prieur. De 1634 à 1686, il exécuta deux confessionnaux, la porte du jubé et une chaire pour l'église Saint-Sauveur de Condé-sur-Noireau.

E. VEUCLIN, *L'Antiquaire de Bernay*, 13 août 1893.

**Prihier (Claude), menuisier.** Embrun (Hautes-Alpes), xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 janvier 1644, il reçut 25 sous « pour le pontin

(échafaudage) qu'il a fait à la grande vitre » de la cathédrale d'Embrun.

A. DES HAUTES-ALPES, G. 590.

**Primault (Jean), menuisier.** Châtellerault (Vienne), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 27 juillet 1672, avec Pierre Roiffet, il était maître-juré de seconde année de sa corporation qui élit Jean Baudouin et Jean Grandin, en remplacement de Jean Voslat et de Claude Lemaître. En 1676, il fut encore juré.

1. *Renseignements de M. P. Arnaudet.* — 2. A. DE LA VIENNE, E. 7.

**Prince (Antoine-Alexandre-Guénol), menuisier ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 26 juillet 1763, il fut reçu maître et demeura successivement rue des Fossés-du-Temple, et rue et faubourg du Temple, d'où il disparut en 1788.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 211).

**Priot (Jean-Louis), menuisier.** Barbentane (Bouches-du-Rhône), XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Barbentane, vers 1744.

Le 30 avril 1793, il toucha 6 livres pour réparations à une porte du district de Vaucluse, à Avignon. Il s'installa dans les bâtiments du couvent Saint-Martial de cette ville, devenus biens nationaux, et il fallut pour l'en déloger un arrêté du Directoire du département et l'emploi de la force publique (Rapport de J.-B. Guérin, architecte surveillant des propriétés nationales, 21 nivôse an IV). Il alla demeurer rue Saint-Marc.

1. *Treasury nationale du district de Vaucluse*, année 1793, p. 90 (Biblioth. d'Avignon, Ms. 2957, fol. 69 v<sup>o</sup>). — 2. BML d'Avignon, Ms. 1685, fol. 151 v<sup>o</sup> et 155. — 3. A. d'Avignon, 1<sup>re</sup> passeports, 3 bis, n<sup>o</sup> 3203.

**Proche (Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 11 mars 1778, il fut reçu maître et demeura rue de la Verrerie et rue du Coq-Saint-Jean, où il travaillait encore en 1791.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 211). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 260.

**Prodhomme (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 19 septembre 1786, il fut reçu maître et demeura rue d'Argenteuil.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 211).

**Profnet, menuisier.** Châlons (Marne), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1780, avec le menuisier Charpentier, il traita pour la réfection de la boiserie Louis XV du sanctuaire de l'église Saint-Loup de Châlons.

L. Grignon. *Histoire et description de l'église et paroisse Saint-Loup de Châlons.* Châlons-sur-Marne, 1889, p. 17 et suiv.

**Profnet (Nicolas), menuisier.** Châlons (Marne), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1639, avec le menuisier Jean Chandart, il reçut 1.012 l. 47 s. pour travaux au buffet des orgues de l'église Notre-Dame-en-Vaux de Châlons.

L. Grignon. *Histoire et description de l'église et paroisse Saint-Loup de Châlons.* Châlons-sur-Marne, 1889, p. 133.

**Profnet (Pierre), sculpteur.** Châlons (Marne), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 23 janvier 1638, il fut l'objet d'un traité portant liquidation et dédommagement des travaux qu'il avait

exécutés pour la réédification du maître-autel de l'église de Challerange (Ardennes).

A. DES ARDENNES, E. 330.

**Prothais (Jean), menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1644, il fut attaché à la Maison du duc d'Orléans.

J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi...* etc. (N. A. de l'A. P., 1872, p. 29).

**Prou, menuisier-sculpteur.** Richelieu (Indre-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

Il travaillait au château de Richelieu avec Lespagnandel, lorsque celui-ci épousa sa fille Perrine, le 7 janvier 1612.

E. Giraudet. *Les artistes tourangeaux.* Tours, 1885, p. 270.

**Prou (Etienne), menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1661, il fit les croisées de la galerie des peintures au Louvre.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I, col. 15.

**Prou (Jacques), menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1620; inhumé le 27 décembre 1683, à Paris, en l'église Saint-Hippolyte. En 1659, il fut le menuisier de Fouquet, surintendant des finances, et travailla à son château de Vaux-le-Vicomte. Il passa ensuite au service de la cour et commença, en 1664, à travailler dans les résidences royales, avec 30 l. de gages. Il collabora aux ouvrages de la galerie d'Apollon au Louvre et de l'appartement de Mme de Montespan, et fit la menuiserie de châssis sculptés par Philippe Caffieri et dorés par La Baronnière pour les bordures des tableaux achetés par Louis XIV. De 1667 à 1670, il fut plusieurs fois parain à Fontainebleau. En 1677, il était marguillier de l'église Saint-Hippolyte. Le 16 février 1681, il maria son fils Jacques Prou avec Suzanne Tuby, fille du sculpteur. Il était logé dans la « maison des Gobelins » quand il mourut. Sa veuve et ses héritiers ne touchèrent qu'en 1712 le solde (18.056 l. 16 s. 6 d.) des sommes qui lui étaient dues.

1. Th. Lhuillier. *Artistes de la Bris (Revue des Sociétés savantes des Départ.*, 1875, 2<sup>e</sup> sem., p. 219). — 2. J.-J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I et II; — 3. A. Nat., O<sup>2</sup> 2613. — 4. J. Guiffrey. *Ouvrage cité*, t. V, col. 490.

**Prouharam, menuisier.** Coulommiers (Seine-et-Marne), XVIII<sup>e</sup> s.

De 1754 à 1759, il fit divers ouvrages pour l'hôpital de la Charité de Coulommiers: plancher et lambris de la salle des hommes, autel en tombeau avec marbre, etc. (102 l. 19 s.).

A. DE SEINE-ET-MARNE, II, supplém. IV, E. 6.

**Proust (Jacques), menuisier.** Richelieu (Indre-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

Il fut un des menuisiers employés par le cardinal de Richelieu à son nouveau château de Richelieu, construit de 1620 à 1638.

L.-A. Bosselouf. *Richelieu, monuments et souvenirs.* Tours, 1888, p. 30.

**Proust (Louis), menuisier.** Tournain, XVIII<sup>e</sup> s.

Né vers 1576 et décédé en 1670.

Il était de la famille de Jacques Proust et fut reçu maître en 1636.

L.-A. Bosselouf. *Richelieu, monuments et souvenirs.* Tours, 1888, p. 30.



**Proust (Hené), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 18 janvier 1778, il fut admis à la maîtrise comme Triumvir<sup>1</sup>. Le 12 nivôse an XIII, il perdit sa femme, Catherine Niclou, âgée de 70 ans; il demeurait alors rue Saint-Bon, n<sup>o</sup> 9<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens.* — 2. *A. de LA SEINE, Tabl. de décès de l'Inreg.*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arrond.

**Proux, voy. Proust (Hené).**

**Provençal (Georges), sculpteur.** Carpentras (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

Le 16 mai 1645, il promit à la confrérie des greffiers et notaires de Carpentras un autel et un rotule pour sa chapelle de Saint-Jean l'Évangéliste et de l'Annonciation Notre-Dame, au l'église Saint-Siffrein, cathédrale de Carpentras.

*A. DE VAUCLUSE, Fonds de l'Évêché de Carpentras, regist. Temporaires, fol. 76. — P. Achard, Notices historiques sur les peintres et sculpteurs du départ. de Vaucluse (Annuaire de Vaucluse, 1865, p. 289).*

**Provençal, voy. Girard (Michel) et Petit, menuisier.**

**Provendier (Denis), menuisier-sculpteur.** Châteaudun (Eure-et-Loir), xvii<sup>e</sup> s.

En 1611, il promit aux boitiers de la confrérie Sainte-Anne en la chapelle Notre-Dame du Champé, un tabernacle à placer « au dessus de l'hostel Sainte-Anne, en ladite chapelle, qui aura cinq panneaux de basse taille et l'exer. ou bossis, garnys de coulounes, et au dessus dudict tabernacle y aura une lanterne de coulounes et arcades, et au-dessus un dosme et une petite figure au-dessus ».

*A. D'EURE-ET-LOIR, E. 2231.*

**Provost, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

G. Henriot, dans *Bulletin de la ville de Paris*, 1911, p. 28.

**Provost (Charles-Bernard), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 2 novembre 1737, il fut reçu maître et demeura rue du Faubourg-Saint-Antoine, d'où il disparaît en 1785.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champenoux (copie lt. A., p. 211).*

**Provostel, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il est mentionné de 1700 à 1709.

*A. DU LOUVE, G. Fonds du grand Séminaire d'Orléans, liasse I des Carmélites de la rue Saint-Jacques à Paris, n<sup>o</sup> 60 et 62.*

**Prudhomme, menuisier.** Châteaudun (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> février 1732, deux pièces de lambris exécutées par lui furent posées en l'église Saint-Pierre de Romilly-sur-Aigre (Eure-et-Loir); elles lui furent payées 72 l., aux dépens de messire Jean-Nicolas de Pleurre, seigneur de ladite paroisse.

*A. D'EURE-ET-LOIR, G. 6911.*

**Prudhomme (Jean), fils, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1680, il fut attaché à la Maison du Roi, avec 60 l. de gages annuels.

*J. G. Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi... etc. (N. A. de l'A. F., 1872, p. 89).*

**Prud'homme (Joseph), menuisier-carrossier.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1749; mort le 28 pluviôse an XIII, à Paris, rue Saint-Placide, n<sup>o</sup> 181.

*A. DE LA SEINE, Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1884.

**Prujon (Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 octobre 1781, il fut reçu maître et demeura rue Perpignou, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champenoux (copie B. A., p. 211). — E. Molinier, Histoire des arts appliqués à l'industrie, t. III, p. 299.*

**Prumaz (Simon), menuisier.** Humilly (Haute-Savoie), xvii<sup>e</sup> s.

Bien que bourgeois de Humilly, il se fixa à Boussy. Le 13 août 1624, il s'engagea à construire pour Perrin, épicier d'Annecy, « un mollin à 48 fuseaux servant à tordre ou, soit comme l'on diet vulgairement, retordre fil ».

*A. DE LA HAUTE-SAVOIE, E. 563, fol. 177.*

**Pruneau (Michel), menuisier.** Fontainebleau (Seine-et-Marne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1654, il fit pour 253 livres d'ouvrages au château de Fontainebleau.

*J. Guiffrey, Comptes des Bâtimens du Roi, t. I.*

**Prunier, menuisier.** Versailles (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.

En 1677, il exécuta des travaux aux cheminées du château de Versailles (200 l.).

*J. Guiffrey, Comptes des Bâtimens du Roi, t. I.*

**Przirimbel (Godefroy), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 juillet 1766, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 22 mars 1787, il fut témoin au mariage du fondeur d'oreur et ciseleur Jean-Philippe Waldner, en compagnie de son confrère Jean-André Waldner, frère du marié<sup>2</sup>. Il habita rue des Canettes jusqu'en 1788<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — 2. Renseignement de M. le Comte Wrangel. — 3. Almanach des Bâtimens. — Papiers de Champenoux (copie B. A., p. 211). — E. Molinier, Histoire des arts appliqués à l'industrie, t. III, p. 299.*

**Puêche, menuisier en meubles.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 nivôse an VII, il vendit au marchand Collignon une commode en acajou ondulé, ornée de filets de cuivre, et un secrétaire à abatant, assortissant à la susdite commode et orné de même, dont il demandait 312 l., mais qu'il céda à 240, le marbre de la commode étant défectueux.

*A. DE LA SEINE, Consulat, Livres de commerce, reg. 2579, p. 7.*

**Puget (Antoine), sculpteur.** Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1705, il fut témoin dans un achat fait par le sculpteur Jacques Bernus, de Mazan.

*Il Requie, Jacques Bernus, sa vie, son œuvre (1660-1728). Avignon, 1885, p. 34, note.*

**Puget (Pierre), sculpteur.** Marseille (Bouches-du-Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Marseille et baptisé le 16 octobre 1620 en l'église de la Major; mort à Marseille, le 2 décembre 1694<sup>1</sup>. Fils de Simon Puget, maçon, et de Marguerite Cauvin. Le 8 août 1647, il épousa en la cathédrale de Toulon Paul Boulet<sup>2</sup>, dont il eut le peintre François Puget, et en 1691 à Marseille Magdeleine Tamborin, fille d'un avocat.

De 1636 à 1639, il apprit le métier de sculpteur sur bois dans l'atelier de Roman, sculpteur de galères à Marseille. En 1640, il alla étudier la peinture en Italie et revint, en 1645, à Marseille, où il fit de la sculpture navale. Appelé à Toulon par le duc de Brézé, amiral de France, il y exécuta, avec Nicolas Levray, la décoration du vaisseau *la Reine* (1645-1646). En 1659,

il sculpta, dora et peignit un retable pour la chapelle du *Corpus Domini* à la cathédrale de Toulon. En 1659 (prix fait du 14 juin), il s'engagea à faire la décoration en boiseries de la même chapelle et une grande « custode » ou autel, dont il sculpta les figures et les principaux ornements; la custode fut dorée par Pierre Ponchony (1660) et le retable par Jean Caraque (1661); Puget fut achevé de payé le 21 octobre 1660. En 1659, il confectionna aussi une porte en bois de noyer pour fermer la baie donnant accès au balcon de l'Hôtel de-Ville de Toulon, dont il avait sculpté les *Caratides* de pierre trois ans auparavant. Après un nouveau voyage en Italie, il revint à Toulon, sur l'ordre du Roi, et entra à l'Arsenal de Toulon le 4 septembre 1668, avec le titre de « maître architecte et sculpteur entretenu de la Marine » et un traitement annuel de 3.600 livres. Il trouva dans l'atelier 40 sculpteurs environ. Il leur fit exécuter des ouvrages gigantesques pour la décoration des vaisseaux le *Monarque*, *l'Isle-de-France*, le *Paris* (1668-1669), le *Fougueux*, le *Henry* (1671), le *Parfait* (1672), etc. Il fournit jusqu'en 1678 quantité de dessins et de lavis pour les vaisseaux en construction ou à construire, tels que le *Sceptre*, la *Madame*, la *Bouffonne*, la *Trompeuse*, le *Parfait*, le *Soleil royal*, le *Lys*, la *Thérèse royale*, le *Joly*, le *Rubis*, etc.; plusieurs de ces dessins sont conservés au musée du Louvre, au musée Borély à Marseille et dans des collections particulières. Colbert, après avoir approuvé la richesse de ces décorations, voulut ensuite la réduire; Puget n'y consentit point sans difficulté, et l'on démontra une partie des ornements du *Monarque*, du *Lys* et du *Saint-Esprit*, pour rendre ces vaisseaux plus propres à la navigation. Son opposition constante à ces suppressions eut pour résultat de le faire rayer des cadres de la Marine de Toulon; mesure qui lui fut notifiée en mars 1679. Il se livra alors presque exclusivement à l'architecture et à la sculpture en marbre<sup>2</sup>.

EXPOSITIONS. *Exposition universelle*, 1867, Paris. *Galerías françaises de l'Histoire du Travail*; bras colossal en bois sculpté, avec la main fermée tenant un tronçon de bâton (appartenant à M. Gatteaux). — *Marseille*, 1861, n° 1697 et 1698; Bois sculpté et bois de bibliothèque (attribués) (appartenant à M. Raphaël Mauri à Marseille); n° 1699; Couronnement de galère (appartenant à M. Olive, à Marseille).

MUSÉES. Paris, *Musée de la Marine*; Deux *Renommées* et deux *Tritons*, en bois, provenant de la décoration d'un vaisseau; neuf bas-reliefs, en bois, représentant *l'Histoire du Soleil* et faits pour la *Réale* (attribués). — Toulon, *Musées des Modèles à l'Arsenal*; *Sauvage*, en bois doré, provenant de la décoration d'un vaisseau.

COLLECTIONS PRIVÉES. *Ricard (Emile)*, Marseille; *Fleur*, statue en bois, et deux têtes de *Chérubins*, bas-relief en bois<sup>3</sup>. Voyez ci-dessous les Dessins.

DESSINS DE COMPOSITIONS EN BOIS. — *Projet de tabernacle pour un maître-autel*, 1659, à la plume (Collections Calvière, Magnan de La Roque et La Goy). — *Baldquin pour l'église de Carignan à Gènes*, à la plume (Musée d'Aix, collection Bourguignon de Fabregoule, n° 613). — *Tabernacle avec les attributs des quatre Évangélistes*, plume, lavé de bistre et d'encre de Chine (Biblioth. de l'École de médecine de Montpellier, collect. Alger, n° 232). — *Chaire à prêcher*, plume, lavé d'encre de Chine (Vente du 26 mars 1863). — *Dessin pour décoration*, sanguine (Vente du 10 avril 1867). — *Vaisseau* (à la plume); la *Reine* (P. Puget in.) (à Toulon, M. Malcor); le *Paris* et la *Madame* (à Marseille, musée Borély); la *Thérèse royale* (à Paris, collect. Léon Lagrange); le *Rubis* (à Alençon, coll. de Chennevières); le *Soleil Royal* (à Paris, musée de la Marine, n° 792, 793 et 794); le *Monarque* (collect. anonyme); la *Trompeuse*, le *Douffonne*, le *Sceptre* et

*l'Isle-de-France* (ancienne collect. du comte de Narbonne-Pellet); le *Grand-Louis* (anc. collect. Mariette); *Vaisseau de premier rang* (à Paris, M. Jules Bouilly); *Arrière de vaisseau* (M. Sémoulié); *Vaisseau en mer* (à Paris, musée de la Marine, n° 179); *Représentation de quelques vaisseaux avec les signaux qui désignent les grades de leurs commandants* (Musée du Louvre, n° 1248). *Galères dans le port de Marseille* (Id., n° 9863); *Vaisseau et galères* (Id., n° 9867); *Deux vaisseaux de haut bord en pleine mer*, Deux vaisseaux à l'encre (P. Puget inveniunt), *Lanterne d'une galerie et Trois vaisseaux et une galère dans une rade* (à Alençon, coll. de Chennevières); *Vaisseau en mer* (à Marseille, M. Paul Autran); *Vaisseau en mer*, estampe (Puget del.) (cabinet Bassan); *Une galère* (vente Lempereur, 1775, n° 701); *Grand sujet allégorique pour un ouvrage maritime*, à la pierre noire, et *Etude de la poupe d'un vaisseau*, à la plume (vente Mariette, 1775, n° 1338); *Galerie et Construction* (vente Joseph Verneil, 1790, n° 62); *Une chaloupe canonnière* (vente Saint-Martin, 1800); *Faana de navire* (à Alençon, collection de Chennevières<sup>4</sup>). Dessins de porte, à la plume, teinté de sépia (attribué) (Musée d'Avignon, collection Noël Biret).

1. L'acte de l'impétrant a été trouvé par M. Philippe Mably, archiviste de la ville de Marseille. — 2. A. MUSCIEVALS DE TOULON, *Gr.*, 62. — 3. L. P. BONGOER, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres de Provence*, 1782. — Foulquier, sculpteur. *Notes biographiques sur P. Puget* (*Mercur de France*, juillet 1718, p. 58. Index par Et. Deville, Paris, 1910). — T. B. Eméric-David, *Discours sur la vie et les ouvrages de Pierre Puget*, qui remporta le prix décerné par l'Académie de Marseille, le 12 avril 1807 (*Vie des artistes anciens et modernes*, Paris, 1853, p. 263-302). — D. M. J. Henry, *Sur la vie et les ouvrages de P. Puget* (*Société des sciences, belles-lettres et arts du département du Var*, 1833, p. 109-199). — Léon Lagrange, *Pierre Puget*, Paris, 1867, in-8; 1868, in-12. — U. Gobert, *Quintances* (*N. A. de F. A.*, 1876, p. 49). — Ch. Giraux, *Les arts du dessin et l'école de Puget à Toulon*, Toulon, 1881. — *Id.* de la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (*Soc. des B.-A. des départ.*, 1884, p. 411-313). — *Id.* La chapelle du *Corpus Domini* de la cathédrale de Toulon (Id., 1892, p. 150-167). — *Id.* Pierre Puget, peintre, sculpteur et architecte (Id., 1893, p. 652-637). — L. Callaroca, *Pierre Puget, d'après les lettres inédites de Colbert* (*Soc. des B.-A. des départ.*, 1899, p. 153-158). — Octave Tissier, *Album des œuvres de P. Puget*, Marseille, 1897. — Phil. Auguier, *P. Puget, décorateur naval et maritime*, Paris, 1906. — *Revue de Marseille*, septembre 1929 (n° consacré à Puget). — André Bronnberger, *Pierre Puget (Petit Marseillais des 12, 15, 16 et 19 septembre 1920)*. — 4. H. Hossi, *Œuvres de P. Puget et de son école* (*Soc. des B.-A. des départ.*, 1901, p. 543). — 5. L. Lagrange, *ouvrage cité*, p. 399 à 415.

Puissant (Louis-Christophe), menuisier. Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné dès 1603. Le 2 janvier 1608, il loua une boutique rue Très Cloîtres. Le 13 janvier 1613, il eut de sa femme Claua Dusert un fils prénommé Guillaume.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 279.

Pupin (Pierre), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 avril 1783, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 27 germinal an IV, il fut témoin à un décès; il demeura alors rue d'Aguesseau, n° 1319<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtiments*. — *Partiers et Charpentiers* (copie B. A., p. 212). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 269. — 2. A. DE LA SÈNE, *Tabl. de décès de l'Énreg.*, reg. 1322.

Purgault, menuisier. Rochefort (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1718, il fut poursuivi en la Cour des Salines de Rochefort par Desherbiers, contrôleur des fermes du Roi.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B. 1192.

**Puteaux, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Il demeura rue Taranne 40, puis rue de la Pépinière 11. « S'est attaché particulièrement à confectionner ses meubles avec des bois indigènes, afin de prouver qu'on les peut employer avec le même succès que les bois étrangers. Déjà les meubles que ce fabricant avait présentés au Louvre en 1819, lui avaient mérité une mention honorable, à raison de leur bon goût et de leur fabrication soignée, notamment un bureau à quatre faces, disposé de manière que quatre personnes y puissent écrire en même temps, et dont

le travail était admirable (il n'était pas évalué moins de 7.000 francs). En 1823, M. Puteaux s'est en quelque sorte surpassé lui-même; aussi le Jury lui a-t-il décerné une médaille de bronze ».

*Bazar parisien.* Paris, 1825, p. 170.

**Puyo, sculpteur.** Cadéac (Hautes-Pyrénées), XVII<sup>e</sup> s.

En 1684, il toucha 314 livres 16 sous pour le tabernacle et le retable de l'église Saint-Martin de Cadéac.

A. DES HAUTES-PYRÉNÉES. G. 598.

Q

**Quantin, menuisier.** Blois (Loir-et-Cher), XVII<sup>e</sup> s.

En 1666, il travaillait chez le Sr Leconte, au faubourg de Foix-lès-Blois, quand la corporation des menuisiers de Blois fit saisir ses outils.

L. Rossebeuf. *Documents sur les arts en Blois* (Soc. des B.-A. des départ., 1909, p. 61).

**Quatresouls (Jacques), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

Mentionné dans un acte du 14 août 1651.

E. Pied. *Anciens corps d'arts et métiers de Nantes.* Nantes, 1903, t. II, p. 118.

**Quegniard, voy. Queniard.**

**Queniard (Pierre-François), menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Paris, en 1739; guillotiné à Paris, le 12 thermidor an II. En 1792, il fut électeur de la section de la rue de Montreuil, président du comité de cette section, et membre du Conseil général de la Commune de Paris. Il obtint des voix pour les fonctions de membre du Directoire du Département de Paris, le 25 décembre 1792 et le 8 janvier 1793. Il demeurait rue de la Roquette, 68<sup>b</sup>. A la chute du régime de la Terreur, il fut mis hors la loi comme traître à la patrie par décret de la Convention Nationale du 9 thermidor an II, arrêté et condamné à mort<sup>1</sup>.

1. Henry Wallon. *Histoire du Tribunal révolutionnaire de Paris.* Paris, 1861, t. V, p. 421. — 2. El. Charvay. *Assemblée électorale de Paris.* Paris, 1890-1905, t. II, p. 42, 212 et 278. — 3. A. Nat., W. 431, doss. 978. — *Journal de Paris* (table par Tulou. B. A.), an II, p. 2320. — *Bibliogr. d'Avignon, Atlas*, n° 315, fol. 302. Alf. hc. — H. Wallon, *ouvrage cité*.

**Quellen, voy. Coëlen (Sébastien).**

**Quentin sincé, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

En l'an VI et l'an VII, il vendit au marchand Collignon des commodes, tables ovales, bureaux à cylindre, bibliothèques en acajou rousses, toilettes, écrans, chiffonniers et autres meubles courants<sup>1</sup>. Le 12 thermidor an IX; il déposa son bilan et déclara qu'en « pluviose dernier » il lui avait été fait un vol d'une valeur de 2.200 francs; les ébénistes Robert Leblond, Seto, Guichemer, Pierre Gale et Vandeuquelcoffe étaient parmi ses créanciers et l'ébéniste Secretant parmi ses débiteurs. Il demeurait boulevard Montmartre, n° 540, division du Faubourg-Montmartre, puis division de Brutus<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2578, fol. 5, 14 et 18, et reg. 2579, p. 7 et 17. — 2. *Id.* *Consulat, Bilans*, cart. 90.

**Quentin jeune, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En l'an VI et l'an VII, il vendit au marchand Collignon des guéridons, consoles, « vuide-poche », bibliothèques, « une table mécanique en acajou, avec allonges en acajou massif, pouvant servir à douze personnes », etc., etc.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2578, p. 14, 15 et 23.

**Quentin (Jacques-Michel), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 25 octobre 1775, il fut reçu maître. Il demeura rue du Pouceau, où il exerçait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtiments. — Papiers Champeux* (copie B. A.), p. 213. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 260.

**Quervelle (Gabriel), menuisier-ébéniste.** Versailles (Seine-et-Oise), XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1764; fils de Jean Claude Quervelle et de Geneviève Fournier. Le 15 octobre 1778, il entra en apprentissage pour trois ans chez Nicolas-René Dubuisson.

A. NAT., Y. 453, n° 40 (copie B. A.).

**Quervelle (Jean-Claude), menuisier-ébéniste.** Versailles (Seine-et-Oise), XVIII<sup>e</sup> s.

Il fut reçu maître en 1766 et habita Versailles. Il travailla au Garde-meuble du roi jusqu'à sa mort en 1778. Son poste ayant été alors attribué à Nicolas-René Dubuisson, celui-ci fut tenu, par contrat du 17 octobre 1778, de payer à la veuve de Quervelle, Geneviève Fournier, une pension annuelle et viagère de 400 livres et de prendre son fils Gabriel en apprentissage pendant trois ans.

1. *Almanach des Bâtiments.* — 2. A. NAT., Y. 453, n° 10 (copie B. A.).

**Quesbec, menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Maître en 1734, il demeura rue de la Pelleterie, où on le voit jusqu'aux approches de 1785.

*Almanach des Bâtiments.*

**Queulain, menuisier.** Cambrai (Nord), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1783, il exécuta la menuiserie de la porte de la grande salle de l'Hôtel-de-Ville de Cambrai, qui fut sculptée par Paul-Joseph Leroux.

A. Durieux. *Les artistes cambrésiens (Soc. des B.-A. des Départ., 1888, p. 417 et 438).* — In. *Notes sur les artistes cambrésiens.* Cambrai, 1889, p. 105.



**Queyrad (Pierre), menuisier.** Beaucaire (Gard), xviii<sup>e</sup> s.  
Le 21 décembre 1634, il promit d'exécuter, en collaboration d'Antoine Dijon, les autels et les stalles du chœur de l'église de Saint-Gilles, Gard (3.000 l.).  
A. DU GARD, G. 1120.

**Quiclin (Ponce), charpentier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Vers 1668, il composa une machine ingénieuse pour élever les deux énormes pierres de Trossy, de 18 m. de longueur chacune, qui servent de corniches rampantes au fronton central de la colonnade du Louvre. Claude Perrault, architecte de la colonnade, fit graver cette machine dans sa dernière édition de Vitruve. — Voir un dessin de Sébastien Leclerc, 1677.

Léon Chateau. *Histoire et caractères de l'architecture en France.* Paris, 1864, p. 525.

**Quicoffs, voy. Kirchoff.**

**Quillard (Pierre), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort le 23 juillet 1746. Il demeura quai de la Mégisserie à Paris et rue des Vieux-Cochers à Versailles. Après son décès, les scellés furent apposés à son domicile par le commissaire Delavergée.

A. NAT., Y. 1875.

**Quillon (Louis), menuisier.** Rouilly (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1680, il sculpta des boiseries et un autel de la Vierge à l'église de Rouilly en 60 journées de travail, à raison de 18 sous l'une, non compris la nourriture qui était de 15 sous par jour.

A. DE SEINE-ET-MARNE, G. 341. — Lhuillier. *Artistes de la Irie (Revue des Sociétés savantes des Départ., 1872 2<sup>e</sup> semest., p. 509).* — Id. *La sculpture sur bois dans les églises de la Irie (Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1890, p. 402).*

**Quint, doreur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1757, il dora un cadre en bois sculpté par Bondon, pour le tableau placé au-dessus de la porte de l'église des Chartreux de Villeneuve-lez-Avignon (60 livres).

A. DU GARD, H. 459.

**Quinte, ébéniste,** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il demeura rue Lenoir, faubourg Saint-Antoine. Le 1<sup>er</sup> germinal an IX, il fut créancier dans la faillite de son confrère Moiselet.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Dilans*, cart. 89.

**Quitton (Jacques-Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 août 1778, il fut reçu maître et demeura Vieille rue du Temple<sup>1</sup>. Par contrat du 10 novembre 1791, il maria la fille qu'il avait eue de sa femme Alexise Jacquelin<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 213). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 299. — 2. A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1955.

**Quitton (Marie-Alexis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1770, probablement fils du menuisier Jacques-Joseph Quitton, mort le 20 frimaire an VIII, à Paris, Vieille rue du Temple, 82.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Éareg.*, 7<sup>e</sup> arrondiss.

**Quotain (Jacques), sculpteur.** Guimiliau (Finistère), xvii<sup>e</sup> s.

Vers 1675, avec le sculpteur D. Pouliquen, il signa le baldaquin des fonts baptismaux de l'église de Guimiliau, « chef-d'œuvre de la sculpture en bois » bretonne.

J. M. Abgrall. *Architecture bretonne.* Quimper, 1904, p. 216.

## R

**Rabaudin, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il demeura à la barrière du chemin de Ménilmontant. De 1774 à 1784, sa veuve continua d'exercer la profession à la même adresse, puis rue du Faubourg-Saint-Antoine.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens.*

**Rabe (Frédéric), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Péterpubl (?) près Magdebourg (Saxe). Fils de l'ébéniste Jean-Godefroy Rabe. Le 10 décembre 1791, il épousa Kve-Barbe Schmidt au Temple de l'Ambassade de Suède. L'ébéniste Mathias Brezgenzer fut témoin à ce mariage. Il habitait cour de la Juiverie.

*Renseignement de M. le comte Wrangel.*

**Rabié (Jean), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1769.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans, 1769,* p. 123.

**Rabot (Louis), menuisier.** Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Catherine de Cajean. Mentionné en 1601. Elm. Maiguien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1857, p. 259.

**Racape, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1739 et domicilié rue de la Pelleterie jusqu'en 1784.

*Almanach des Bâtimens.*

**Racine (Jean), sculpteur.** Rouen (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

En 1646, il exécuta le principal autel et la contre-table de la chapelle Notre-Dame des Puits, à Droisy (Eure). Le 26 mai de la même année, « la première cheville de ladite contre-table » fut mise et poussée par « noble dame Françoise Le Tellier, femme et épouse de haut et puissant seigneur messire Jacques Diel, chevalier, seigneur de Miromesnil, pour lors intendant de la justice, police et finances on la province de Normandie ».

Lefebvre. *La chapelle et la confrérie de Notre-Dame des Puits à Droisy, 1901.* — Louis Régnier. *Liste des objets d'art conservés dans les églises paroissiales du départ. de l'Eure.* Evreux, 1906. — Soc. des H.-A. des Départ., 1903, p. 139.

**Raclet, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1789, domicilié rue des Anglais.

*Almanach des Bâtimens.*

## RACOUET

**Racouet** (Claude), *menuisier*. Blois (Loir-et-Cher), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1666.

*Sociétés des B.-A. des Départ.*, 1900, p. 63.

**Ract** (Antoine), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1775; mort le 16 mai 1810, à Paris, faubourg du Temple; époux de Marie-Sophie Casalis.

A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Eureg.*

**Radigeois ou Radigois** (François), *menuisier*. Versailles (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.

Mort vers 1695. Il travailla aux châteaux de Versailles, de Trianon et de Clagny en 1681-83, et sa veuve ne fut soldée qu'en 1697.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. II et IV.

**Raffet** (Jérôme), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 mars 1775, il fut reçu maître. Il habitait la rue Saint-Honoré.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 214). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'Industrie*, t. III, p. 260.

**Raifer** (Pierre-Louis), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il vendit, le 29 messidor an III, au fripier Taxil une maison rue de la Courreterie-des-Chevaux à Avignon<sup>1</sup>. — Le 27 septembre 1810, il figura sur les listes électorales de cette ville<sup>2</sup>.

A. DE VAUCLUSE, Q. 24. *Enregistrement*, §, fol. 23 vs. — 2. BULIOTI. *D'AVIGNON*, Ms 2937, fol. 265.

**Raffin**, *menuisier*. Châlons (Marne), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

En 1795, il tourna la croix et les chandeliers de bois sculptés par Dufaillay et dorés par Thouille pour le maître-autel de l'église Saint-Loup de Châlons. Une quitance de la fabrique de cette église, en 1804, mentionne que Raffin, concierge de l'Archevêché, lui vendit, pour 126 francs, un lot de boiseries provenant de l'ancien hôtel des Archevêques. Dans ce lot se trouvait un tambour de porte Louis XIV qui fut utilisé à la porte principale de l'église.

L. Grignon. *Historique et description de l'église et paroisse Saint-Loup de Châlons*. Châlons, 1880, p. 16, 32 et suiv.

**Raffin** (Charles), *menuisier*. Châlons (Marne), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1704, il était marguillier de l'église Saint-Jean de Châlons.

Louis Grignon. *Historique et description de l'église et paroisse Saint-Jean de Châlons*. Châlons-sur-Marne, 1880, p. 113.

**Ragod**, voy. Ragot (Gaspard).

**Ragon** (Antoine), *sculpteur*. La Rochelle (Charente-Inférieure), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1698, il sculpta un tabernacle pour l'église des Augustins de La Rochelle (130 l.). En 1700, le marchand Despérans, et en 1701, le chanoine Gaillard, curé des Portes-d'Arç de l'île de Ré, le poursuivirent au Présidial de La Rochelle. Condamné à payer à ce dernier 120 livres, il le poursuivit à son tour devant la même juridiction, mais fut condamné à parachever et livrer dans un mois audit chanoine Gaillard les ouvrages promis, sinon à restituer le prix convenu<sup>1</sup>. Le 6 décembre 1715, il fit marché avec la fabrique de l'église Saint-André de Niort pour deux statues en bois, *Saint Pierre* et *Saint André*, qui lui furent payées 110 l. le 2 mars 1716<sup>2</sup>.

1. A. DE LA CHARENTE-IMPÉRIALE, II, 12, et B. 1394. — 2. J. BERTHÉLÉ. *Carnet de voyage d'un antiquaire poitevin*. Paris et Montpellier, 1890, p. 108 et suiv.

**Ragot** (Gaspard), *menuisier*. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1751; guillotiné à Avignon, le 8 messidor an III. Il demeura rue d'Auvergne à Lyon et, en 1793, fit partie du Comité des Travaux publics de cette ville. Le 29 floréal an II, il donna sa démission motivée sur ce qu'un arrêté du Comité de Salut public de la Convention, du 20 floréal, venait de le nommer membre de la Commission populaire (Tribunal révolutionnaire) d'Orange (Vaucluse). L'arrêté le désignait en ces termes : « Ragot, menuisier à Commune-Affranchie ». Il partit pour Orange et, dans l'espace d'un mois et demi, le Tribunal dont il faisait partie envoya à la guillotine plus de 300 victimes. A la chute du régime de la Terreur, il fut arrêté avec ses complices, emprisonné à Avignon et condamné à mort le 7 messidor an III. Il réclama les secours de la religion et fut exécuté le lendemain, sur la place du Palais, à 3 h. de l'après-midi; la populace jeta son cadavre dans le Rhône.

Courtois. *Rapport sur les papiers de Robespierre*. Paris, 1795, n<sup>o</sup> 118. — Ch. Soullier. *Histoire de la Révolution d'Avignon et du comté Venaissin*. Avignon, 1811, t. II, p. 220, 227-228, 285-286. — V. de Beaumont. *Tribunal révolutionnaire d'Orange*. Avignon, 1875, p. 50, 87, 204-205, 364 à 393. — S. Bonnel. *Les 332 victimes de la Commission populaire d'Orange*. Carpentras-Avignon, 1883, t. I, p. 26; t. II, p. 449. — P. Charpeigne. *Grande période de la Révolution dans Avignon et le Comtat*. Avignon, 1904, t. III, p. 285-287; t. IV, p. 29 à 37.

**Ragot** (Jean), *menuisier*. Châteaudun (Eure-et-Loir), xvii<sup>e</sup> s.

En septembre 1664, il s'engagea à exécuter un retable d'autel d'ordre corinthien, avec deux ailes d'ordre dorique, plus un tabernacle, « enchasseur » et marchepied, pour l'église de Peronville.

A. D'ÉURE-ET-LOIR, E. 3359.

**Raibaud**, *sculpteur*. Grasse (Alpes-Maritimes), xviii<sup>e</sup> s.

Conjointement avec Des Champs, il exécuta en 1722 la sculpture de la porte en bois à deux vantaux de l'entrée principale de la cathédrale de Grasse, qui leur fut payée 100 livres; la même année, il toucha seul 100 autres livres pour le *Christ ressuscité* et les autres sculptures de la chaire de cette église, chaire qui fut brûlée dans l'incendie de 1795.

Georges Doublé. *L'ancienne cathédrale de Grasse (Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes)*. t. XXI, 1909, p. 80 et 105.

**Raiez** (Charles-Florent), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 novembre 1776, il fut reçu maître et demeura rue Maubécq, puis rue des Juifs, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 214).

**Raifé** (Pierre-Antoine), *menuisier*. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1789.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*, 1769, p. 128.

**Raimond**, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 octobre 1793, il perdit sa femme Marie-Denise Portier-Pagnon, âgée de 42 ans; il demeura alors Marché Saint-Martin, aux Boucheries.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, reg. 1846.

**Raimond**, voy. Raymond (Jean).

**Raisin** (Jean-Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1727; mort à Paris, le 18 juillet 1793; époux

d'Elisabeth-Jeanne Faburrel<sup>1</sup>. En 1759, il fut reçu maître et demeura successivement rue Neuve-Saint-Martin, rue Saint-Joseph et Marché d'Aguesseau<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Eureg.*, reg. 4815. — 2. *Almanach des Bâtimens.*

**Raisin** (Jean-Georges), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 27 février 1755, il fut reçu maître. Il demeura rue d'Antin, passage Saint-Roch, et vers 1775 rue Feydeau, d'où il disparait en 1784.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champcaux* (copie B. A., p. 214).

**Rallier** (F.-I.), *sculpteur*. Méon (Maine-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

Il n'est connu que par un tabernacle octogone, en bois de chêne, avec panneaux pleins, signé : *F. I. Rallier*, en l'église de Méon.

Cél. Port. *Les artistes angevins*. Paris-Angers, 1881, p. XIV, no. 7.

**Ramadé**, *menuisier*. Bordeaux (Gironde), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 4 février 1790, il donna quittance du prix de divers travaux, comme « trape pour le charnier dans le cloché », porte de la descente du charnier, etc., exécutés dans l'église Saint-Michel de Bordeaux.

A. DE LA GIRONDE, G. 2367.

**Rambot** (Jean-Claude), *sculpteur*. Aix (Bouches-du-Rhône), XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1621 en Franche-Comté; mort à Aix le 1<sup>er</sup> août 1694, il se fixa à Aix vers 1639 et y travailla avec J. Daret, Pierre Pavillon et Jacques Fossé à la décoration de différents hôtels, édifices et églises de cette ville. On mentionne, parmi ses œuvres, la boiserie sculptée de la porte de l'hôtel de Maliverney, au Musée de Lyon; une boiserie sculptée et dorée, au musée d'Aix; un dessus de porte en bois sculpté, au pavillon de Vendôme de cette dernière ville, etc. On lui attribue les portes de l'hôtel de Carcès et l'imposte de celle de l'hôtel de Peyronetti. Il travailla aussi à la Madeleine, à la Maison de Ville, à l'hôtel de l'Estang-Parade. — Son fils Jean-Baptiste (1661-1745) se spécialisa dans la décoration des jardins et parcs.

Henri Dohler. *Les écoles d'architecture et d'art décoratif des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles à Aix*. Marseille, s. d., p. 137-139 (biogr.), 97 à 98, 107 à 109 (œuvres).

**Ramelet** Etienne, *sculpteur*. Besançon (Doubs), XVIII<sup>e</sup> s.

De 1736 à 1740, il habita Besançon.

P. Brunet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 237.

**Ramelet** (Jean-Baptiste), *sculpteur*. Besançon (Doubs), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1778, il exécuta, avec Claude Faivre, les boiseries de chêne de la sacristie de la cathédrale de Besançon.

P. Brunet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 237.

**Ramier**, *doreur-vernisser*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Mort en 1788. Le 27 mars 1778, il déposa son bilan<sup>1</sup>. Il avait été associé au vernisseur Watin, avec lequel il dora, en 1775, un cadre sculpté par Boulanger pour le portrait de Marie-Antoinette<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 45. — 2. *Mercur de France* (index par Etienne Deville). Paris, 1910, avril 1775, p. 179.

**Ramousse** (Nicolas), *ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Mort le 5 prairial an XII<sup>1</sup>. Par contrat de mariage du 21 septembre 1792, il épousa Catherine-Adélaïde

Pourchet<sup>2</sup>; il se maria avec Jeanne Bonnaire. Il demeura rue de Charonne, puis rue du Faubourg-Saint-Antoine, n<sup>o</sup> 261. L'inventaire de ses biens fut fait le 22 prairial an XII : la prise fut de 6.589 l.<sup>1</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Eureg.*, 7<sup>e</sup> arrond. — 2. *Id., Donations*, reg. 1935.

**Ranc** (Laurent), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 28 février 1774, il fut reçu maître et demeura rue Moufflard, où il travailla encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champcaux* (copie B. A., p. 213). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 260.

**Rancoy** (Robert), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1692, il fit les bancs des trésoriers de l'église Saint-Patrice de Rouen (160 l.).

A. DE LA SEINE-INDÉFINIE, G. 7485.

**Rancoy** (Florimond), *menuisier*. Grenoble (Isère), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 11 avril 1617, il s'engagea à exécuter les ornements de la chapelle des frères Pourroy (67 l. 40 s.).

Edmond Mauguier. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 232.

**Rancurelle** (Honoré), *sculpteur*. Dijon (Côte-d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1686, il collabora avec les frères Abraham et Bernard Holiu à la décoration des Archives, autrefois hôtel-de-ville de Dijon. Il demeurait rue Chapolotte.

Eugène Fyot. *Le sculpteur dijonnais Jean Dubois*. Dijon, 1907, p. 29 et 33.

**Randonneau** (Marin), *menuisier*. Châteaudun (Eure-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

En février 1660, il s'engagea à faire « une balustrade de bois de noyer tournée, aux quatre coins de laquelle y aura une pomme de pareil bois tournée, et icelle poser devant le maître autel de la chapelle de La Boissière, et faire également un marchepied de bois de noyer qui sera posé sur la platte-forme de pierre qui est à présent au bas dudit autel ».

A. D'ÉURE-ET-LOIRE, E. 3528.

**Raoux**, *menuisier*. Graveson (Bouches-du-Rhône), XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Graveson; condamné à mort par le tribunal révolutionnaire de Marseille le 7 frimaire an II, et guillotiné.

Laurent Lautard. *Marseille depuis 1789 jusqu'en 1815*. Marseille, 1814, t. II, p. 433.

**Rapereau** (Claude), *menuisier*. Bourges (Cher), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1670, il loua pour cinq ans une maison rue des Arcènes, à Bourges, à raison de 30 livres tournois par an. En 1673, il acheta une maison au curé de Saint-Eloy de Gy, située dans la même rue, à joutant d'un côté les héritages de la venue Antoine Renaud, en son vivant docteur de l'Université de Bourges, et d'un autre côté, la cour dite la Sallemaudé (860 l. tourn.).

A. DE CHER, E. 2490, 2<sup>e</sup> série, n<sup>o</sup> 11, et 2491, n<sup>o</sup> 38.

**Rapin** (Maurice), *sculpteur*. Bernay (Eure), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1750, il sculpta un banc d'œuvre pour l'église Notre-Dame de la Couture, à Bernay.

Soc. des B.-A. des départ., 1893, p. 459.

**Rascalon** (Antoine), *ébéniste-sculpteur*. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né en 1742; fils de Pierre-Etienne Rascalon et de



Marguerite Lambert; par contrat du 29 juillet 1769, inconnu le 8 mai 1773, il épousa Catherine-Angélique Jouen, fille d'un bourgeois d'Elbeuf<sup>1</sup>.

En 1770, il fut reçu maître et demeura rue de Cléry, porte Saint-Denis, paroisse Bouine-Neuve, puis rue d'Orléans, porte Saint-Martin (1786), et enfin rue du Faubourg-Saint-Denis, n° 114<sup>2</sup>. Le 24 octobre 1768, il fut assigné devant le commissaire Chenu, au sujet d'une plainte de l'architecte Delafosse contre la veuve Bardou, qui lui réclamait de l'argent à taux usuraire<sup>3</sup>. « MM. Moreau et Desmaisons, architectes du roi, de l'Académie royale d'architecture, eurent l'honneur de mettre le même jour (23 janvier 1781), sous les yeux de S. M., le modèle en relief du nouveau bâtiment du Palais à Paris; ils furent présentés à S. M. par M. Necker, directeur général des Finances. Ce modèle a été exécuté par M. Rascalon, sculpteur<sup>4</sup>. En mars 1781, il reçut 7.800 l. du Garde-Meuble pour des ouvrages de sculpture en bois dont la menuiserie avait été faite par Blanchard et qui étaient destinés au salon d'été de Mesdames, en leur château de Bellevue<sup>5</sup>. En l'an X, il envoya à l'Exposition des meubles enrichis d'ornements peints sous verre. Il décora aussi des clavecins et des tablettes de cheminée<sup>6</sup>.

1. A. N. Y. 432, n° 38 (copie B. A.). — 2. *Almanach des Bâtiments*. — 3. A. N. Y. 11583. — 4. *Journal politique de Bruxelles*, 27 janvier 1781, p. 171. — 5. A. N. Y. O<sup>1</sup> 3630 (copie B. A.). — *Tableau général des maîtres peintres, sculpteurs... de Paris*, 1786, p. 89. — A. de Champéaux. *Le Meuble*, Paris, s. d., t. II, p. 314.

#### Rascalon (B.-M.), ébéniste. XVIII<sup>e</sup> s.

Il est connu par deux fauteuils en bois sculpté et laqué blanc, époque Louis XVI, signés B. M. Rascalon.

VESTES. — *Lefèvre-Bougon*, d'Amiens, 2 avril 1805 (Paris, hôtel Drouot), n° 497: les deux fauteuils ci-dessus.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

#### Raspai, voy. Raspay.

#### Raspay (Agricol), menuisier-encadreur. Avignon (Vaucluse), XVIII-XIX<sup>e</sup> s.

Le 26 mai 1760, il reçut 11 livres 10 sols pour ouvrages de menuiserie exécutés au Jardin botanique de la Faculté de médecine d'Avignon<sup>1</sup>. En 1766, il portait sur son enseigne: « Ici on monte les estampes à juste prix à nombreux cadres dorés et en couleurs<sup>2</sup> ». Le 27 septembre 1810, il figura sur les listes électorales d'Avignon, comme « fesseur de cadres<sup>3</sup> ».

1. A. de VAUCLUSE, D. Université d'Avignon, 67, fol. 26. — 2. L. Duhamel. *Vie avignonnaise au XVIII<sup>e</sup> siècle (Annuaire de Vaucluse)*, 1910, p. 52. — 3. Bim. d'Avignon, Ms 2937, fol. 267.

#### Rat (Raymond), doreur. Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

En 1685, il introduisit une instance en la Cour séant au Palais Apostolique d'Avignon pour que le Consulat délivrât aux enchères au rabais la dorure de la balustrade se trouvant à main droite du maître-autel de l'église Saint-Agricol de ladite ville. En 1701, il fut poursuivi par le sculpteur Le Maslo par devant la Cour de Saint Pierre d'Avignon, en paiement de 45 livres, solde du prix de deux statues en bois représentant *Saint Bernard* et *Sainte Lucarde*<sup>1</sup>. Il exerçait encore en 1704<sup>2</sup>.

1. A. de VAUCLUSE, B. 724 et 961. — 2. BIALLOT, d'AVIGNON. *Papiers de l'archevêque P. Achara*, Ms. 1576, fol. 98, 110 et 113.

#### Ratié (Jean-Frédéric), ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 15 juillet 1783, il fut reçu maître et demeura rue de Cotte, puis rue Lenoir, faubourg Saint-Antoine<sup>1</sup>.

Le 14 août 1790, il fut créancier dans la faillite du lapissier Delaine<sup>2</sup>. Il habitait la rue de la Cerisaie, n° 5, sous le premier Empire<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtiments*. — *Papiers Champéaux* (copie B. A., p. 215). — K. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 309. — 2. A. de LA SÈVRE, *Consulat, Bilans*, cart. 75. — 3. *Almanach portatif des commerçants de Paris*, 1805, p. 53.

#### Rau (Jean-Samuel), ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 16 octobre 1783, avec le peintre Guillaume Vi-guel, il fut témoin du mariage de l'ébéniste Jean-Frédéric Birkel.

*Renregistrement de M. le comte Wrangel*.

#### Rauch, ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 28 septembre 1789, il fut créancier en la faillite de son confrère Frost.

A. DE LA SÈVRE, *Consulat, Bilans*, cart. 76.

#### Ravaisé (Jacques), menuisier. Vallauris (Alpes-Maritimes), XVII<sup>e</sup> s.

En janvier 1656, il reçut 11 l. pour cinq portes qu'il avait faites aux chambres situées sur l'église de Vallauris, et pour deux cadres destinés à l'autel privilégié de la chapelle Notre-Dame.

A. DES ALPES-MARITIMES, II, 236.

#### Ravalhé (Baptiste), menuisier. Peyriac-Minervois (Aude), XVII<sup>e</sup> s.

Le 28 décembre 1613, il s'engagea à confectionner un « comtoir sice garde-robe » pour serrer les ornements de l'église Saint-Just de Narbonne, en bois de noyer, avec « panneaux en bosse » en châtaignier (66 l.).

A. DE L'AUDE, G. 37, p. 102.

#### Ravaux, ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Mort en octobre 1757, à Paris, Grande rue du Faubourg-Saint-Antoine; les scellés furent apposés à son domicile par le commissaire Crespy.

A. N. Y. 11084.

#### Ravery (Philbert), menuisier. Bourges (Cher), XVII<sup>e</sup> s.

En 1648, il passa un accord pour l'annulation d'un bail de loyer consenti par Esme Rogier, maître brodeur, moyennant que Ravery lui donnerait en dédommagement 100 sous tournois et une table ronde en chêne.

A. DU CHER, E. 1073.

#### Rayé (Guillaume), menuisier. Orléans (Loiret), XVIII<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1769.  
*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*, 1769, p. 129.

#### Raymond, menuisier. Sorgues (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 30 mai 1793, il reçut 37 l. 40 s. à valoir sur les 45 journées employées par lui à l'estimation des bâtiments nationaux situés dans le canton de Sorgues, à raison de 5 l. la journée.

*Trésorerie nationale du district de Vaucluse*, ann. 1793, p. 100 (Bim. d'AVIGNON, Ms. 2957, fol. 167 v°).

#### Raymond, ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1806; il demeurait alors rue Poissonnière, n° 5.

*Almanach portatif des commerçants de Paris*, 1806, p. 56.

**Raymond ou Raimond (Jean), menuisier-ébéniste, Paris, XVIII<sup>e</sup> s.**

Le 1<sup>er</sup> août 1757, il fut reçu maître. Il demeurait rue des Jardins, d'où il disparut en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 213). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 260.

**Raymond (Louis), menuisier-ébéniste, Paris, XVIII<sup>e</sup> s.**

Le 24 octobre 1784, il fut reçu maître et demeurait rue Sainte-Avoye, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 215). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 260.

**R. C.**

Ce monogramme est marqué sur un fauteuil en bois sculpté et ciré, garni de laponnerie dans les médaillons de laquelle figurent des Chinois jouant de la flûte et une chasse au tigre.

COLLECTIONS PRIVÉES. — M. Marlin Le Roy : le fauteuil ci-dessus.

*Le goût chinois en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1910, catalog., n<sup>o</sup> 60.

**Rebeyron (Rodolphe), menuisier, Avignon (Vaucluse), XVII<sup>e</sup> s.**

Par prix-fait du 4 janvier 1670, il s'engagea à exécuter, pour la chapelle des Pénitents de la Miséricorde d'Avignon, des boiseries que devait sculpter Michel Peru<sup>1</sup>. En 1673, il fut conseiller de la confrérie des charpentiers, menuisiers, etc., d'Avignon<sup>2</sup>. En 1681, il fut désigné comme expert, conjointement avec son confrère François Souchon, pour estimer la valeur d'une porte que Jean Conte avait faite pour Adam Mège et au sujet de laquelle il y avait contestation par devant la Cour de Saint-Pierre d'Avignon<sup>3</sup>.

1. A. DE VAGUESE. *E. Notaires* : Jean Olivier, 1670, fol. 18; fonds J. Martin. — H. Requin. *Les Paroisses d'Avignon (Suc. des Beaux Arts des Départemens)*, 1895, p. 759. — 2. *Statuts nouveaux de la confrérie des maîtres charpentiers, menuisiers, broyeurs, tourneurs, roitiers, scieurs et autres travailleurs en l'art du bois de la présente ville d'Avignon, sous le titre de Madame sainte Anne, leur patronne et advocate*, 1673, ms. appartenant à M. Marcel, menuisier à Avignon. — Labande et Mazetolle. *Ville d'Avignon. Exposition des arts rétrospectifs*, mai 1791, Catal., n<sup>o</sup> 518. — 3. A. DE VAGUESE, B. 913.

**Rebillard (François), menuisier-ébéniste, Paris, XVIII<sup>e</sup> s.**

Le 11 avril 1781, il fut reçu maître et demeurait rue Sainte-Anne, d'où il disparut en 1788.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 215). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 260.

**Rebillot, menuisier, Dijon (Côte-d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.**

Figure dans la liste des détenus dans les prisons de Dijon, les 28 août 1792 et jours suivants.

*Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire*, t. IV, p. XXXVII.

**Rebout (Jean-Pierre), ébéniste-mécanicien, Paris, XVIII<sup>e</sup> s.**

Le 30 juillet 1766, il fut reçu maître et demeurait rue Neuve-Saint-Martin<sup>1</sup>. Il fabriquait des tables rondes qu'on pouvait rendre ovales et des tables mécaniques qui, en se déployant, forment depuis 2 jusqu'à 12 révolutions, et tiennent depuis 12 jusqu'à 25 couverts et plus<sup>2</sup>. Son nom disparaît des documents vers 1788<sup>3</sup>.

VENTES. — Kann (A.). 6-8 décembre 1920 (Paris, galerie Georges Petit), n<sup>o</sup> 314 : petite table rognon à

deux pieds ajourés, marqueterie de bois de rose à filets de bois jaune<sup>4</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 215). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 260. — 2. *Journal général de France*, 15 janvier et 23 mars 1782. — 3. *Almanach des Bâtimens. — J. B. A., Collection de catalogues de ventes*.

**Rebout (Jean), menuisier, Dieppe (Seine-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.**

En 1609, il livra un tabernacle à l'église Saint-Martin de Blancmesnil (14 l.).

A. DE LA SEINE-Inférieure, G. 8030.

**Rebour (Eugène-Isaac), ébéniste, Paris, XVIII<sup>e</sup> s.**

Par contrat du 30 mars 1793, il épousa Angélique Legrand; il demeurait rue de Charonne, n<sup>o</sup> 6.

1. A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1955.

**Rebour (Isaac-Simon), ébéniste, Paris, XVIII<sup>e</sup> s.**

Le 15 juillet 1767, il fut reçu maître et demeura rue de Charonne et rue de Montreuil, faubourg Saint-Antoine, paroisse Sainte-Marguerite<sup>1</sup>. Le 10 février 1772, étant de passage à Nancy, il donna procuration à sa femme Marie-Anne Loupeau, par devant M<sup>re</sup> Humbert, notaire<sup>2</sup>. Il déposa son bilan les 16 novembre 1773, 19 avril 1777, 5 janvier 1779 et 31 mai 1786<sup>3</sup>. En 1779 et 1785, il fut créancier dans les faillites de son confrère Delisle<sup>4</sup>. Son carnet nous apprend qu'il fabriquait plus particulièrement des secrétaires, des commodes et des chiffonniers<sup>5</sup>. En dernier lieu, il logeait dans l'enclos et paroisse Sainte-Marie du Temple.

COLLECTIONS PRIVÉES. *Cacendish Bentinck*, janvier 1891; Bureau avec couronne de fleurs de lis et initiales T. H., signé : I. S. REBOUR ME. — *Vanden Broeck-Barroux*, tapissier à Paris, rue Saint-Lazare; tricoteuse<sup>6</sup>.

VENTES. Liandier (Charles), 26 mai 1914 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 144 : écran à tablette mobile en acajou, signée : I. B. (sic) Rebour<sup>7</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — 2. A. DE LA SEINE, Cautions*, reg. 73. — 3. *In. Consulat, Bilans*, cart. 38, 115, 48 A et 68. — 4. *Id.*, *ibid.*, Bilans, cart. 38 A et 65. — 5. *Id.*, *ibid.*, *Libres de commerce*, reg. 4569. — 6. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 215). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 269. — 7. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Rebour (Louis-Simon), ébéniste, Paris, XVIII<sup>e</sup> s.**

Par contrat du 25 juillet 1792, il épousa Anne-Marie-Marguerite-Joséphine Anselte; il demeurait rue Gracieuse.

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1957.

**Rebourg (Pierre), menuisier, Dijon (Côte-d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.**

En 1792, avec le menuisier J.-B. Finot, il servit de caution au menuisier Etienne Fournier pour l'adjudication des travaux de démolition de la Chartreuse de Dijon.

C. Monget. *La Chartreuse de Dijon*. Tournai, 1905, t. III, p. 128.

**Rebours le jeune, voy. Rebout (Isaac Simon).**

**Rebout (Jacques-Augustin), menuisier-ébéniste, Paris, XVIII<sup>e</sup> s.**

Né en 1720; mort à Paris, le 3 floréal an VI<sup>1</sup>. Le 4 décembre 1754, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Le 15 ventôse an II, il perdit sa mère Catherine-Louise Cadot, veuve Mignot et veuve Rebout<sup>3</sup>. Il demeura rue Sainte-Apolline, rue du Bout-du-Monde et rue des Vieux-Augustins n<sup>o</sup> 2, puis n<sup>o</sup> 5<sup>4</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Évêque*, reg. 1838. — 2. *Tabl. Communauté. — 3. A. DE LA SEINE, Tabl. de décès*

## RECH

de l'Écarg., reg. 1836. — 4. *Almanach des Bâtimeuts.* — *Papiers Champenax* (copie B. A., p. 215). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 260.

**Rech, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Reçu maître en 1772; on le voit rue Saint-Jacques jusqu'à vers 1785.

*Almanach des Bâtimeuts.*

**Rech (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 mars 1777, il fut reçu maître. Il demeura alors rue des Rosiers, au Marais, et se fixa en 1788 rue Saint-Jean-de-Beauvais.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimeuts.* — *Papiers Champenax* (copie B. A., p. 215). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 260.

**Rech (Jean-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 juillet 1771, il fut reçu maître et habita la Montagne-Sainte-Geneviève, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimeuts.* — *Papiers Champenax* (copie B. A., p. 215). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 260.

**Redet (René), menuisier-châssier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1741, il fut poursuivi par Pierre de Massilian, seigneur de Beauchamp, en paiement de 67 livres pour arçérages de loyers.

A. DE VAUCLUSE, B. 614.

**Redon (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 juillet 1763, il fut reçu maître. Il demeura rue des Boucheries, bulle Saint-Roch, rue de Bourgogne (1775) et rue Saint-Honoré (1778). Son nom disparaît des almanachs vers 1785.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimeuts.* — *Papiers Champenax* (copie B. A., p. 215).

**Redoutay (Noémi), sculpteur.** Chevigny-lez-Vercel (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Chevigny, il s'établit à Baume-les-Dames, 1680-1682.

Jules Gauthier. *Dictionnaire des artistes franco-comtois antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle.* Besançon, 1892, p. 21. — Paul Brune. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté.* Paris, 1912, p. 239.

**Reffait (Claude), tourneur.** Saint-Claude (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

En 1658, il participa avec 23 autres maîtres tourneurs sur bois de Saint-Claude à la fondation d'une grand'messe annuelle en l'honneur de saint Dominique, patron de la corporation.

B. Prost. *Note sur l'ancienne corporation des maîtres sculpteurs de la ville de Saint-Claude (Mémoires de la Société d'émulation du Jura, 1889, n. 321 et suiv.).* — P. Brune. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté.* Paris, 1912, p. 239.

**Regard (Gabriel), menuisier.** Champagne (Jura), xviii<sup>e</sup> s. Cité en 1738.

Paul Brune. *Dict. de artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté.* Paris, 1912, p. 239.

**Regnard (Jean), menuisier.** Avallon (Yonne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1675, il fit le marçepied du maître-autel et quatre pilastres de l'église Saint-Pierre d'Avallon, et en 1723, un banc d'œuvre à l'église Saint-Julien de la même ville.

A. DE L'YONNE, G. 2117 et 2102.

**Regnaudin, sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Il exécuta, d'après Buyster, les statues de la Vierge et de Saint-Jean-Baptiste, en bois blanchi, pour le maître-autel des religieuses Bernardines de Port-Loyal.

*Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture.* Paris, 1854, t. I, p. 286.

**Regnault, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1749, il fut reçu maître et devint juré de la corporation. Il demeura rue de la Poterie, près la Grève, d'où son nom disparaît en 1785.

*Almanach des Bâtimeuts.* — *Essai sur l'almanach général d'indication.* Paris, 1769.

**Regnault (Jacques), dit Coutors, menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 février 1634, avec le menuisier David Dellebeau, il s'engagea à exécuter un tabernacle « de l'ordre de Corinthe » pour le maître-autel de l'église Notre-Dame de Cléry.

Louis Jarry. *Histoire de Cléry.* Orléans, 1829, p. 258, note.

**Regnault (Michel), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 février 1736, il fut reçu maître et demeura rue Notre-Dame-de-Lorette.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champenax* (copie B. A., p. 215).

**Regnault (René), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1766, il travaillait pour Broelle de Fleury, marchand de Tours, qui, faisant fabriquer chez lui des ouvrages de menuiserie, fut l'objet de poursuites. Gilbert, juré de la corporation des menuisiers, fit saisir les meubles faits par Regnault pour Fleury et obtint leur condamnation au Siège royal de police. Vers 1769, les maîtres menuisiers adressèrent une requête à l'intendant pour réclamer contre son intention de donner audit Fleury, non reçu maître, des travaux considérables. En 1770, Regnault eut un différend avec Gilbert et, vers 1778, il protesta contre son élection comme juré, prétendant que cette élection était contraire aux statuts, qui voulaient que tous les maîtres fussent jurés à tour de rôle; mais il fut débouté par un jugement de René de Voyer, grand bailli de Touraine.

A. D'ISORE-ET LOIRE, E. 435 et 439. — *Renseignements de M. Louis de Grandmaison.*

**Regnault (Robert), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 mai 1780, il fut reçu maître et demeura rue et faubourg Saint-Antoine. De 1785 à 1787, sa veuve est mentionnée comme exerçant à la même adresse;

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimeuts.* — *Papiers Champenax* (copie B. A., p. 215). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 260.

**Regnier, dit Bourguignon, menuisier-sculpteur,** xviii<sup>e</sup> s.

En 1666, il fit la menuiserie du bateau royal du canal de Fontainebleau; de 1687 à 1689, il exécuta des sculptures en bois pour les appartements de Trimon.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimeuts du Roi*, t. II et III. — Léon Deshaies. *Le Grand Trionon.* Paris, s. d., p. VIII.

**Regnier (Charles), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 février 1735, il fut reçu maître. En 1739, il sculpta pour l'église Notre-Dame des Victoires à Paris le buffet d'orgue, construit par le facteur Sclop, et la chaire à prêcher. Il demeura rue de Cléry.

1. *Liste générale de tous les maîtres peintres, sculpteurs...*



de Paris, 1761. — 2. *Inventaire général des œuvres d'art de Paris : Édifices religieux*, t. I, p. 292. — L. Michaux, *Église Notre-Dame des Victoires (Inventaire général des richesses d'art de la France. Paris, Monuments religieux*, t. II, p. 226). — A. de Champeaux, *L'art décoratif dans le vieux Paris*, Paris, 1893, p. 230.

**Regnier (Jacques), menuisier.** Fontainebleau (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

De 1711 à 1714, il travailla à la Surintendance des bâtiments à Fontainebleau, ainsi que dans ce château et ses dépendances.

J. Guiffroy, *Compte des Bâtimens du Roi*, t. V.

**Regolleux (Pasquier), menuisier.** Saintes (Charente-inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 mars 1633, il habitait « faulxbourgitz Sainct Eutroppe de Xaintes », quand, avec le menuisier Antoine Maignen, son gendre, il traita pour la confection du retable et du tabernacle de l'autel de l'église des Cordeliers d'Angoulême. Les témoins de l'acte furent le peintre Gédéon Leguain et le serrurier Jean Plumant (4060 livres).

P. de Fleury, *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Angoumois (Bulletin de la Société histor. et archéol. de la Charente, 1881, tir. à part. Angoulême, 1882, p. 42 et suiv.)*.

**Rehin, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 novembre 1770, il fut débiteur dans la faillite de Bonnard, marchand de bois; il demeurait alors Grande rue du Faubourg-Saint-Antoine.

A. de LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 31.

Réiez, voy. Raiez.

**Reignier (François), menuisier.** Marenes (Charente-inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 novembre 1753, il épousa, à Saint-Florens-des-Bois, Anne Rambaud, veuve de Jean Hervé, et le 6 août 1770, à Marenes, Marthe Bruncau, veuve de Jacques Tétéfolle. En 1772, il fut traduit au Présidial de Saintes par le procureur du roi, pour fait de polygamie et de contumace.

A. de LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B. 930.

**Reimar (Jean de), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 avril 1700, il déclara avoir dans son atelier, pour les finir, dix boîtes à pendule pour Feltier, marchand à Dublin en Irlande, neuf boîtes pour des marchands de Paris, diverses boîtes à dorer, et d'autres ouvrages prohibés par l'édit de mars 1700.

BIBLIOTH. NATIONALE, *Collection Delamarre*, Ms. franç., 21627 fol. 429 (copie B. A.).

**Reinaud, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il demeurait rue de Bagnaux, n° 153, division de l'Ouest. Le 19 germinal an VI, il déposa son bilan. Il lui était dû : 2400 l. pour travaux faits pour le ci-devant Roi au château de Saint-Cloud; 31.400 l. par le prince de Condé; 22.345 l. par le Gouvernement pour « fournitures de menuiserie pour l'établissement du théâtre des Arts, rue de la Loi, en vertu d'un arrêté du Comité de Salut public de la Convention nationale, commencé en floréal de l'an 2<sup>e</sup> s. : 7.700 l. pour travaux faits au même théâtre, en vertu d'un décret de la Convention, en vendémiaire et brumaire an III; 7.750 l. pour la suite de ces travaux, du 1<sup>er</sup> prairial an III à nivôse an IV; 1.900 l. pour travaux nécessités par l'élargissement dudit théâtre, au commencement de l'an V; diverses sommes pour l'entretien et les réparations du théâtre des Arts, pour la réfection d'anciennes loges et la construction de nouvelles et la transformation de celles des acteurs, à la salle de la

porte Saint-Martin, travaux exécutés en l'an IV et l'an V, sous les ordres du citoyen architecte Brognard; 2.900 l. par la succession de feu le citoyen Mirabaud l'aîné, pour ouvrages fournis par lui; 6.000 l. par le citoyen Wenzel, rue de « l'Écliquet »; etc. Il possédait sa maison rue de Bagnaux, évaluée 30.000 l., et un terrain rue de Bourbon, faubourg Saint-Germain, évalué 2.500 l.

A. de LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 83.

**Reinaud (Georges), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1757, il fut maître de la confrérie Sainte-Anne des maîtres menuisiers de Paris.

Abbé Jean Gaston, *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution*, Paris, 1910, p. 11.

**Reinaud (Georges), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 juillet 1759, il fut reçu maître et devint ensuite juré de la corporation. Il demeura rue des Vieilles-Tuileries, d'où il disparut vers 1785.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 216).

**Reinaud (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 décembre 1768, il fut reçu maître et demeura rue des Vieilles-Tuileries<sup>1</sup>. Il travailla pour le duc de Penthièvre<sup>2</sup> et exerçait encore en 1791.

1. Tabl. Communauté. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 216). — K. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 457 et 260. — 2. *Tablettes royales de renommée*, Paris, 1772.

**Reiners (Jean Léonard), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1763; mort à Paris, le 20 juin 1806<sup>1</sup>. Par contrat du 30 octobre 1791, il épousa Sophie-Denise Leuglet<sup>2</sup>. Il demeura rue de Lappe et rue du Faubourg-Saint-Antoine.

1. A. de SEINE, *Tabl. de décès de l'Éureg.*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arrondiss. — 2. *Id.*, *Donations*, reg. 1953.

**Reinier, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1773, rue Brisemiche jusqu'au 1784.

*Almanach des Bâtimens*.

**Reinsmann (Henri), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1806, place des Vosges, n° 25.

*Almanach portatif des commerçants de Paris*, 1806, p. 56.

**Reinsmann (Théodore), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1806, rue de Torceuse, n° 34.

*Almanach portatif des commerçants de Paris*, 1806, p. 56.

**Reis (Honoré-François-Marie), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 avril 1788, il fut reçu maître et demeura rue de la Licorne, puis rue Neuve-des-Mathurins, n° 849<sup>1</sup>. Le 26 nivôse an V, il fut témoin au décès de la dame Probal, sa belle-sœur<sup>2</sup>.

1. Tabl. Communauté. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 216). — 2. A. de LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Éureg.*, reg. 1823.

**Reizell (François-Antoine), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 février 1764, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il demeura rue des Saints-Pères et, en 1775, rue du Petit-Lion-Saint-Germain<sup>2</sup>. En 1784, il perdit sa femme<sup>3</sup>. Le 14 août 1790, il fut créancier dans la faillite du lapidier Delaine<sup>4</sup>.

Musées. Paris. *Musée des Arts décoratifs*: secrétaire

et deux encadrements décorés de marqueterie, style Delafosse, signés : Reizell; petite encoignure.

COLLECTIONS PRIVÉES. *Beauchefon*, à Melun : commode à pieds élevés, palissandre et marqueterie, estampillée : F. Reizell. — *Massey-Mainwaring* (Hetmol Green) : petit bureau. — *David Cahn* : petite meuble à tiroirs et porte en laque à fond blanc décoré de paysages, bronzes dorés; estampille de P. (F.) Reizell.

VENTES. *Anonyme*, 23 mai 1887 (*Paris, hôtel Drouot*), n° 92 : secrétaire en laque noire, signé : F. Reizell. — *A.... (Mme)*, 2 avril 1896 (*Paris, hôtel Drouot*), n° 332 : commode en marqueterie de bois de couleurs, signée : F. Reizell. — *Anonyme*, 5 janvier 1911 (*hôtel Drouot*) : meuble : F. A. Reizell. — *Bolesse*, 27 mars-1<sup>er</sup> avril 1911 (*Id.*) : commode Louis XV : Reizell. — *J.... (Mme)*, 20-21 mars 1904 (*Id.*), n° 109 : table à ouvrage en bois de placage : Reizell (510 fr.). — *Demachy (Mme)*, 17 mars 1917 (*Id.*), n° 103 : meuble bas en bois de placage : F. Reizell.

1. *Tabl. Communauté*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 299. — A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*, t. III, pl. 285. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — 3. *Journal de Paris* (Table par Tulou, B. A.), 1784, p. 1418. — 4. A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 78. — 5. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 216). — 6. *Le goût chinois en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle*, catalogue, Paris, 1910, n° 28. — 7. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Remi** (Jean-Nicolas-Pascal), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 avril 1783, il fut reçu maître. Il demeura rue Poissonnière, rue d'Angoulême (1788) et rue du Faubourg-du-Temple, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 217). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 299.

**Remi** (Michel), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Par convention des 24 octobre et 24 novembre 1690, il exécuta des ouvrages de menuiserie au nouveau palais archiépiscopal de Reims, tant dans la grande salle que dans la chapelle (retable, pilastres, lambris, portes, bancs, armoires, etc.). Il fut payé en divers acomptes soit à Reims soit à Paris, où il demeura, et réglé définitivement en 1693.

Honoré Jadart. *Le palais archiépiscopal de Reims*. Reims, 1895, p. 67 à 71.

**Rémon**, menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1772, on le voit rue de Bourbon-Villeneuve jusqu'aux approches de 1783.

*Almanach des Bâtimens*.

**Remond**, ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 septembre 1789, il fut créancier pour 1.167 livres en la faillite de son confrère Frost.

A. de la Seine, *Consulat, Bilans*, cart. 76.

**Remond**, ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il demeura d'abord rue de Rivoli, au Garde-Meuble, puis rue Saint-Florentin, n° 6. Ce fabricant, breveté de LL. AA. RR. Madame, duchesse d'Angoulême, et madame la duchesse de Berry, confectionna toutes sortes de meubles en bois étrangers et indigènes, incrustations de toute nature, ombrées et gravées; il exécuta aussi des meubles avec de vieux laques de Chine, les fait restaurer et les compose, suivant le goût des personnes qui s'adressent à lui. C'est M. Remond qui a été chargé, par l'intendant du Garde-Meuble de la Couronne, de l'exécution des berceaux en bois indigènes destinés aux enfants de France; l'un d'eux a fait partie de l'Exposition de 1819.... Il fa-

brique des parquets mosaïques par un moyen mécanique, à un prix modéré.

*Bazar parisien*. Paris, 1822-1823, p. 411; 1825, p. 170.

**Remondon** (Jean-Louis-Bernard), menuisier. Sorgues (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 mai 1793, il toucha 37 l. 10 s., à valoir sur les 15 journées employées par lui à l'estimation des bâtiments nationaux situés dans le canton de Sorgues, à raison de 5 livres la journée. Par contrat du 9 fructidor an XIII, il épousa Marie-Rose Maynard, et reçut à cette occasion, de son père Bernard Remondon, une donation de 4.700 fr.

1. *Trésorerie nationale du district de Vaucluse*, ann. 1793, p. 105. — *Biblioth. d'Avignon*, Ms. 257, fol. 167 v°. — 2. A. de Vaucluse, Q. 21, *Euregistrement*, 46, fol. 59.

**Remy** (Claude), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 juillet 1786, il fut reçu maître et demeura rue de la Bourbe et rue et faubourg Saint-Jacques.

*Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 217).

**Remy** (Etienne), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1666-1668, il travailla au Louvre, au Palais-Royal et aux Tuileries. En 1670, étant attaché aux bâtiments du Roi, il toucha 30 livres de gages.

1. H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement*, Paris, s. d., t. III, p. 727. — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I et IV.

**Remy** (Michel), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1684 à 1769, il ne cessa de travailler pour les bâtiments de la Couronne : Versailles, Saint-Cyr, Marly, Trianon, Palais-Royal, Vincennes, etc., et à partir de 1688, toucha annuellement 30 livres de gages. Il travailla aussi au couvent des Capucines de l'hôtel de Vendôme à Paris, ainsi qu'à la paroisse, aux logements des missionnaires et au couvent des Recollets de Versailles. Ses héritiers touchèrent ses gages en 1703.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. II à IV.

**Remy** (Pierre), menuisier. Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

En 1695-1696, il fut occupé dans les bâtiments en dehors du château de Versailles, et en 1697-1698, dans le grand et le petit parc de ce château.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. III et IV.

**Remy** (Pierre), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 mai 1750, il fut reçu maître et demeura rue Poissonnière. Son nom disparaît des documents corporatifs en 1788.

COLLECTIONS PRIVÉES. *Michel*, Paris : meuble de salon en bois doré, composé d'un canapé à deux sièges latéraux, de deux fauteuils et de deux bergères, signé : P. Remy.

VENTES. *Doncet* (J.), 17 mai 1906 (*Paris, hôtel Drouot*); n° 453 : deux banquettes d'ébénement de fenêtre, bois sculpté et doré, signées : P. Remy. — *Suarès* (R.), 1<sup>er</sup> juillet 1909 (*Paris*); n° 246 : meuble de salon (un canapé et huit fauteuils) en bois sculpté et doré : Remy.

1. *Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 299. — 2. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 217). — 3. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Renard**, sculpteur. Brest (Finistère), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1717, il était à maître et sculpteur entretenu à

l'arsenal de Brest, quand il fut remplacé dans cet emploi par François-Charles Caffieri.

E. Voulin. *Artistes de la Marine de l'Etat (Soc. des B.-A. des Départ., 1894, p. 730).*

**Renard (Gilles), menuisier.** Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

En 1679, il fit des châssis d'hiver pour l'appartement des parfums de S. M., au château de Saint-Germain. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi, t. I.*

**Renard (Henri), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 septembre 1785, il fut reçu maître, il demeurait rue Berlin-Poirée.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 217).*

**Renard (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 décembre 1775, il fut reçu maître. Il demeura rue Portière, île Saint-Louis, jusqu'en 1785.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 217). — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie, t. III, p. 200.*

**Renard (Jean-Nicolas), doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1731; mort le 23 brumaire an VII, à Paris, marché [Sainte-]Catherine, rue Necker, n° 633; époux de Geneviève Chaussat.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., 5<sup>e</sup> municipalité.*

**Renard (Pierre), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort le 8 nivôse an V, à Paris; célibataire. Le 28 septembre 1783, il fut reçu maître et demeura rue du Renard et rue des Gravilliers, n° 39<sup>b</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., reg. 1850. — 2. Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 217).*

**Renard, doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître peintre de la communauté de Saint-Luc qui n'est mentionné ici que parce qu'en 1765, il inventa les mastics ou pâtes économiques avec lesquels on devait remplacer la sculpture sur bois; « Cette invention, à laquelle se trouva associé un nommé Jean-Guillaume Thouzard, et qui ne réussit pas tout d'abord, prit bientôt un tel développement qu'elle porta un coup mortel à la fabrication des cadres en bois sculpté, et que ceux-ci disparurent peu à peu du commerce ».

H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement.* Paris, s. d., t. II, p. 388.

**Renard, voy. Reinaud (Jean-Baptiste).**

**Renard (Jean-Marie), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 décembre 1778, il fut reçu maître et travaillait encore en 1791 rue et porte Saint-Jacques.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 217). — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie, t. III, p. 200.*

**Renault, ébéniste-luthier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Connu par un bois de harpe sculpté, peint et décoré, époque Louis XVI, signé : Renault.

VENTES. *Bracquenié (Vie II), 15 décembre 1902 (Paris, hôtel Drouot), n° 123* : le bois de harpe ci-dessus.

B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Renault (Charles-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1782 à 1790, sa veuve est mentionnée comme

exerçant la profession, rue de Berry, puis rue de Vendôme.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 217). — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie, t. III, p. 200.*

**Renault (Claude-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 juin 1781, il fut reçu maître et demeurait rue Jean-Robert.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux (Copie B. A., p. 217).*

**Renault (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 juillet 1787, il fut reçu maître et demeurait rue de Vendôme.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 217).*

**Renault (Jacques), menuisier.** Maisons (Euro-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1770, il fit un banc d'œuvre et un confessionnal pour l'église de Maisons (587 l., 10 s.).

A. d'ÉVREUX-ET-LOIR, G. 4166.

**Renault (Nicolas-Mathias), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 décembre 1765, il fut reçu maître et demeura rue Hyacinthe, où il exerçait encore en 1791.

*Tabl. communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 217). — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie, t. III, p. 200.*

**Renault (Pierre-Denis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 août 1777, il fut reçu maître et demeura rue du Bac, où il exerçait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 218). — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie, t. III, p. 200.*

**Renault (René), voy. Regnault.**

**Renié (André), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1730; mort le 8 germinal an VI, à Paris, veuf de Marie-Anne Tabourecq. Probablement fils du menuisier Pierre Renié.

Il fut reçu maître le 18 février 1751 et nommé en 1781 adjoint à syndic de la corporation, en 1782 syndic et en 1784 député; il demeurait rue Basse-du-Rempart, n° 340, derrière les Capucines<sup>2</sup>. Le 18 juin 1781, il fut arbitre dans l'affaire Bayer-Eby, et le 26 mai 1783, dans un différend entre menuisiers<sup>3</sup>. Le 4 germinal an IV, il fut témoin du décès d'une voisine<sup>4</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., reg. 1824. — 2. Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 218). — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie, t. III, p. 200. — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapport, cart. II. — 4. Id., Tabl. de décès de l'Enreg., reg. 1815.**

**Renié (Jacques-Marie), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier André Renié. Le 25 thermidor an XII, il fut témoin au décès de la dame Bellaux, sa belle-mère<sup>1</sup>. Il exerçait encore en 1806, rue Basse-du-Rempart, n° 350<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg., reg. 1828. — 2. Almanach portatif des commerçants de Paris, 1806, p. 56.*

**Renié (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En avril 1780, il perdit sa femme Charlotte Pelletier, et les scellés furent apposés à son domicile, rue



## RENÉ

Basse-du-Rempart, faubourg Saint-Honoré, près la Chaussée-d'Antin, par le commissaire Charpentier. Il était alors retiré du métier.

A. NAT., Y. 12047.

**René** (Pierre-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 10 avril 1782, il fut reçu maître et demeura rue des Fossés-du-Temple, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 218). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'Industrie*, t. III, p. 260.

**Renoir** (Denis-Philippe), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1751; mort à Paris, le 13 floréal an IX<sup>e</sup>. Le 27 juin 1781, il fut reçu maître et demeura cour du Commerce et rue du Sépulcre, n° 728<sup>b</sup>.

1. A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1878. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 218).

**Renoir** (Nicolas), *menuisier*. Orléans (Loiret), XVIII<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1769.

*Statuts, privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans*, 1769, p. 128.

**Renou** (Louis), *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1762-1763, il rendit ses comptes de receveur de la corporation à M. de Levery, lieutenant général de police à Tours; mais après sa sortie de fonctions, il prétendit déduire une somme de 494 l. 4 s., qu'il aurait omise de son compte, de celle de 625 l. que lui réclamait la communauté; d'où procès.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, F. 434 et 439.

**Resseuille** (Charles), *ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 27 janvier 1757, il fut parrain d'un fils de son confrère Lapie, qui fut baptisé à l'église Sainte-Marguerite, faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Etat-civil reconstitué*.

**Retournaud**, *sculpteur*. Nancy (Meurthe), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1733, il exécuta des stalles, des cadres et une statue de *Notre-Dame des Ermites* pour l'église des Tiercelines de Nancy.

A. DE MEURTHE-ET-MOSELLE, II. 2868.

**Reuse**, voy. **Renze**.

**Reusman**, *ébéniste*. Paris, XVIII-XIX<sup>e</sup> s.

Le 7 messidor an XI, il fut témoin au décès de son beau-frère Crombet, et le 18 fructidor an XIII. A celui de sa belle-mère. Il demeurait place des Vosges, n° 297.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arrondissements.

**Renze**, *menuisier*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 30 frimaire an V, il fut témoin au décès de son beau-frère Binet; il demeurait rue du Faubourg-du-Roule, n° 156.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1823.

**Reuze ou Reuse** (François-R.-C.), *ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 20 juillet 1743, il fut reçu maître et demeurait rue de Cléry<sup>b</sup>. Son nom disparaît des annuaires vers 1788. En 1777, il était fournisseur du Mobilier de la Couronne<sup>b</sup>.

VENTRES. *Lelong* (Mme Camille). 1<sup>er</sup> mai 1803 (Paris, Ga-

lerie Georges Pellé), n° 380: meuble de salon (canapé et six fauteuils) en bois sculpté et doré, à rocaille, couvert en tapisserie de Beauvais, signé: F. R. C. Renze (150,000 francs). — *Anonyme*, 17 novembre 1910 (Paris, hôtel Drouot): meuble: Fr. Renze — Gnyonin (4), 19 mars 1917 (id.), n° 87: grand fauteuil en bois mouluré, sculpté et peint: Fra. Renze<sup>b</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 218). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'Industrie*, t. III, p. 260. — 2. *Almanach des Bâtimens*. — 3. H. Harvard. *Dictionnaire de l'ameublement*. Paris, s. d., t. II, p. 231. — 4. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Revault** (C.), *ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 23 janvier 1790, il fut créancier dans la faillite du tapissier Bigot; il demeurait rue du Faubourg-Saint-Antoine<sup>b</sup>.

VENTES. *Anonyme*, 10 mai 1919 (Paris, hôtel Drouot), n° 91: encoignure bois de violette, signée: C. Revault. — *Lion* (Mme), 22-23 mai 1920 (id.), n° 220: petite commode en bois de placage, estampille et poinçon de maître ébéniste<sup>b</sup>.

1. A. DE LA SEINE. *Consulat, Bilans*, cart. 78. — 2. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Revillard** (Jacques), *tourneur*. Saint-Claude (Jura), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1658, il participa, avec 22 autres maîtres tourneurs sur bois de Saint-Claude, à la fondation d'une grand-messe annuelle en l'honneur de saint Dominique, patron de la corporation.

P. BRUNE. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 239.

**Revire** (François), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1755, il poursuivit, en Cour de Saint-Pierre à Avignon, le sculpteur Bernus en paiement de la menuiserie d'un retable fait par son ordre.

A. DE VAUCLUSE, B. 1018.

**Reviron** (Pierre-Pascal), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1718; mort le 5 fructidor an V, à Paris, rue des Petites-Ecuries-du-Roi, n° 51<sup>b</sup>. Par contrat du 21 mai 1791, il épousa Angélique Pechet<sup>b</sup>.

Le 27 septembre 1760, il fut reçu maître<sup>b</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregist.*, reg. 1838. — 2. *Id.* *Donations*, reg. 1961. — 3. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 218). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'Industrie*, t. III, p. 260.

**Rey** (Etienné), *menuisier*. Toulouse (Haute-Garonne), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 28 juin 1624, il vendit aux Cordeliers d'Agen un tabernacle en bois de noyer, avec onze figures en haut-relief, une figure de la *Résurrection* au sommet et des consoles, le tout doré d'or fin (218 l.), et le 21 novembre de la même année, il s'engagea, avec le doreur Pierre Fornier, à livrer aux Cordeliers de Bordeaux un tabernacle en bois de noyer à peu près à la même forme du tabernacle du présent couvent de Tholose<sup>b</sup>.

Abbé Jean Lestrade. *Trois retables faits à Toulouse pour les Cordeliers de Mont-de-Marsan, d'Agen et de Bordeaux, 1624* (Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France, 2<sup>e</sup> série, 1901-1903, p. 183-184).

**Rey** (Jean), dit *Beaujolais*, *menuisier*. (Dijon (Côte d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 5 juin 1762, il fut détenu pour rixe nocturne; le 16 du même mois, le maître menuisier Foroy, dont il

Mait le compaignon, garantit sa mise en liberté provisoire.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 158 et suiv.).

**Reymond (Louis), tourneur.** Saint-Claude (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

En 1658, il participa, avec 22 autres tourneurs sur bois de Saint-Claude, à la fondation d'une grande messe annuelle en l'honneur de saint Dominique, patron de la corporation.

P. Bruno. *Dicr. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 240.

**Reymoudon, menuisier.** Sorgues (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1791, il prit part aux troubles inconstitutionnels de Sorgues.

P. Charpenne. *Les grands épisodes de la Révolution dans Avignon et le Comtat*. Avignon, 1901, t. I, p. 311-312.

**Reynard (Pierre), sculpteur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Né et domicilié à Avignon. Sous l'inculpation d'avoir participé aux troubles révolutionnaires de cette ville en octobre 1791, il fut arrêté à Caumont et jeté dans les prisons du palais des Papes, à Avignon.

P. Charpenne. *Les grands épisodes de la Révolution dans Avignon et le Comtat*. Avignon, 1901, t. II, p. 351.

**Reynaud, sculpteur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1755, il fut poursuivi en Cour de Saint-Pierre à Avignon par le compaignon sculpteur Alexandre Herluison, en paiement de 24 livres pour la façon d'une statue de *Saint Joseph*, en bois.

A. de VAUCLUSE, B. 1918.

**Reynaud (Jean), menuisier.** Nîmes (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

Le 25 mai 1624, il s'associa avec la femme du docteur en médecine Abrénéthée pour le commerce des cerces de tonneaux, et le 3 mars 1628, il passa une convention avec Jean Pistorius, docteur en médecine à Nîmes, pour l'établissement d'un plancher dans la maison de celui-ci, au plan de l'Orme, près du collège, « et autre bezingine ».

A. de GAUDE, E. 650 et 676.

**Reynier (Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort le 14 frimaire an VI, époux de Marie Beauvais. Le 4 mai 1771, il fut reçu maître et demeura rue des Fossés-Saint-Victor et rue Moutetard, n° 32<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1397. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 218). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 260.

**Reynier (Simon), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 juin 1773, il fut reçu maître et devint ensuite député de la corporation. Il demeura rue Saint-Bon, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 218). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 260.

**Reys (Jacques), sculpteur.** Bellac (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 mai 1727, il traita avec le chevalier d'Arche, commandeur de Puy-de-Noix, pour la confection d'un tabernacle, de deux statues de la *Vierge* et de *Saint Nizé* pape, d'une petite figure de *Notre-Dame* et de divers ouvrages de boiserie pour l'église de Champeaux (90 l.); il donna quittance le 16 novembre 1727<sup>1</sup>.

— Cité de 1689 à 1730; il était en 1711 baillif de la confrérie du Rosaire en l'église Notre-Dame de Bellec<sup>2</sup>.

1. A. DE RUBE, H. 418. — 2. *Renseignement de M. Louis Lacrocy*.

**Rhenon (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 juillet 1746, il fut reçu maître et demeura rue du Sabot, puis rue du Vieux-Colombier jusqu'en 1785.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 218).

**Rhindorff (Léo), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1685, il figura parmi les compagnons de l'atelier d'André-Charles Boullé qui lui réclamèrent leurs gages.

J. Guiffroy. *Sentences et arrêt rendus contre A.-C. Boullé au profit de ses ouvriers* (N. A. de l'A. F., 1831, p. 316 et suiv.).

**Ribera (Louis), sculpteur.** Perpignan (Pyrénées-Orientales), xviii<sup>e</sup> s.

Le 25 juillet 1711, il s'engagea à agrandir le retable de la chapelle de l'ermitage de Sainte-Catherine, à Baixas (340 l., monnaie de France).

A. DES PYRÉNÉES-ORIENTALES, G. 971.

**Ribert (Léger), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1730; mort le 26 vendémiaire an X, à Paris, rue de Charonne, n° 452<sup>1</sup>. Le 19 septembre 1781, il fut reçu maître<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 3<sup>e</sup> arrondissement. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 218). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 260.

**Ribier (Nicolas), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1639, il fut maître de la confrérie Sainte-Anne des maîtres menuisiers de Paris.

Abbé J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution*. Paris, 1910, p. 73.

**Ribières (Jacques-Alexandre), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1738; mort le 23 thermidor an XI, à Paris, enclos Saint-Denis de la Chartre.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1833.

**Ribierre (Pierre), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1765; mort le 26 vendémiaire an X, rue des Rosiers, n° 45, à Paris; époux de Françoise-Louise Thiéry.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> arrond.

**Ricard (Philippe), menuisier.** Beauvais (Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 septembre 1732, il lui fut livré et déchargé « la quantité de 175 feuillets ».

*Société académique de l'Oise*, t. X, 1877-1879, p. 285.

**Ricateau (Claude-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1757. Par contrat du 16 septembre 1791, il épousa Suzanne Pêcheur<sup>1</sup>. Il demeura Grande rue du Faubourg-Saint-Antoine. En 1792, il fut élu directeur de la section de la rue de Montrouil et membre du comité de cette section<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1655. — 2. El. Charavay. *Assemblée électorale de Paris*, Paris, 1890-1905, t. II, p. 42.

**Richard, menuisier.** Versailles (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.

En 1672, il exécuta la menuiserie de la maison des menuisiers des moulins du haut de la montagne, à Versailles.

J. Guiffroy. *Comptes des Bâtimens du roi*, t. I.

**Richard, menuisier.** Beaufort-en-Vallée (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 novembre 1683, avec le serrurier Pierre Ligard, il traita pour les stalles de Notre-Dame de Beaufort-en-Vallée (411 liv.). — Le 27 mai 1686, il y construisit le banc de la fabrique et celui des avocats.

Joseph DENAIS. *Monographie de Notre-Dame de Beaufort-en-Vallée*. Paris et Angers, s. d., p. 35-40.

**Richard, sculpteur.** La Rochelle (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1783, il fabriquait à La Rochelle des baguettes de lapissier dans le genre de Paris, décorées de deux ornements, et ne les faisait payer que 4 sols le pied; il se vante de leur donner une perfection supérieure à celle des mêmes objets fabriqués à Paris.

G. MUSSOT. *Un coin de la vie artistique en province (Soc. des B.-A. des D<sup>part</sup>., 1896, p. 295).*

**Richard, menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Mort le 13 mai 1768 à Avignon. Il demeurait vis-à-vis le cimetière de Notre-Dame la Principale et avait épousé la fille d'un nommé Cartier, de la Carreterie.

BIAISOM. D'AVIGNON. *Journal du chantre Franque*, Ms. 1517, fol. 179 v<sup>o</sup>.

**Richard, doreur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Il exerçait en 1768.

BIAISOM. D'AVIGNON. *Papiers de P. Achard*, Ms. 1576, fol. 145.

**Richard (Claude), menuisier.** Beaune (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Gendre du menuisier-sculpteur Jean-Louis Bonnet, dit Antoine, un décès duquel il fut témoin, le 27 novembre 1790, avec le sculpteur Jean-Louis Bonnet fils et les menuisiers Dominique Bachelier et Louis Advier, ses beaux-frères.

VICT. ADVIELLO. *Les sculpteurs Bonnet et l'école de dessin de Beaune de 1784 à 1822*, Paris, 1893, p. 68.

**Richard (Éslienne), menuisier.** Saintes (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 mai 1659, il habitait « faux-bourg Saint-Eutrope près la ville de Saintes » quand, avec le menuisier Léonard Conteaud, il traita pour la confection des stalles du chœur de l'abbaye Saint-Auson d'Angoulême, dont s'était chargé Léonard Lefebvre, facteur d'orgues (1.450 livres).

P. de Fleury. *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Angoumois (Bulletin de la Soc. archéolog. et historiq. de la Charente, 1881; tirage à part, Angoulême, 1882, p. 28 et suiv.)*.

**Richard (François), dit Thiébaud, menuisier-sculpteur.** Salins (Jura), xvi-xviii<sup>e</sup> s.

Mort avant 1616; fils du vigneron Pierre Richard.

M. PERROT. *Les écoles et le collège de Salins (Annales francaises, 1899, p. 270)*. — P. BRUNO. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 241.

**Richard (François), menuisier-sculpteur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1608, il fut chargé de faire, pour la salle du Conseil municipal d'Avignon, un banc de noyer portant 28 écussons en relief aux armes de la ville.

A. MONTAGNÉL. D'AVIGNON. B. B., *Délibérations du Conseil*, reg. 20, fol. 150 v<sup>o</sup>. — P. ACHARD. *Notes historiques sur les peintres et les sculpteurs du département de Vaucluse (Annuaire de Vaucluse, 1865, p. 279)*.

**Richard (François), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1720 et 1721, il fut maître de la confrérie Sainte-Anne des maîtres menuisiers de Paris.

J. GASTON. *Les ouvrages des confréries parisiennes avant la Révolution*, Paris, 1910, p. 9 et 10.

**Richard (Jacques), menuisier.** Châteaudun (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En juillet 1643, il s'engagea à faire, pour l'église Saint-Jean de la Chaîne, divers ouvrages de boiserie et à y attacher un soleil et une lune au haut du lambris.

A. D'ÉPINE-ET-LOU. E. 3136.

**Richard (Jean), menuisier.** Strasbourg (Alsace), xviii<sup>e</sup> s.

En 1698, il signa l'engagement de la corporation des menuisiers français de Strasbourg pour la décoration de la chapelle Saint-Laurent de la cathédrale de cette ville.

DACHEUX. *La cathédrale de Strasbourg*, Strasbourg, 1930, p. 119.

**Richard (Jean), menuisier.** Sens (Yonne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1735, il construisit le buffet du positif de l'orgue de la cathédrale de Sens (1025 l.).

A. DE L'YSSXE. G. 1112.

**Richard (Louis), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 août 1743, il s'engagea à exécuter divers travaux de menuiserie dans le palais archiepiscopal d'Avignon (743 l.).

A.-J. ROUX. *Le Petit Palais*, Avignon, 1901, p. 71-75.

**Richard (Pierre), menuisier.** Compyre (Aveyron), xviii<sup>e</sup> s.

En 1644, il exécuta un retable pour l'église de Verrières (Aveyron).

BION DE MARLAVAGNE. *Histoire de la cathédrale de Rodez*, Rodez, 1876, p. 385.

**Richard (Pierre), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1696, il travailla dans la maison occupée à Paris par le comte de Grammont et appartenant au roi, et en 1698 il toucha 1.038 livres pour les caisses et les tréteaux du feu d'artifice tiré à Versailles à l'occasion du mariage du duc de Bourgogne.

I. J. GUIFFREY. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. 1<sup>er</sup>.

**Richard (Pierre), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 juillet 1777, il fut reçu maître. Il demeura successivement rue des Deux-Ecus, cour du Marché-des-Quinze-Vingts (1788) et cour du Marché-Saint-Honoré (1791).

VASSIER. *Anonyme*, 10 février 1893 (Londres) : secrétaire en marqueterie à trophée de musique, signé : Richard.

I. TABL. *Communauté. — Almanach des Bâtimens. — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 260. — 2. *Papiers Champeaux* (copie B. A.), p. 218).

**Richard (Sébastien), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Avignon le 10 avril 1766, dans sa maison vis-à-vis le cimetière de Notre-Dame la Principale.

En 1742-1743, il travailla pour la ville d'Avignon. Le 18 janvier 1745, il acheta la maison où il devait mourir, et le 10 décembre 1748 une vigne au clos de la Mathe, terroir d'Avignon. En 1751, il exécuta les



lambris de l'hôtel du comte de Villeneuve-Martignau, aujourd'hui Musée Calvet.

1. *Bibl. d'Avignon. Journal du chanoine Franque*, Ms. 1517, fol. 127. — 2. *Id.*, Ms. 2951, fol. 13 v°. — 3. A. de VAUCLOUSE, *G. Chapitre Saint-Désir d'Avignon*, 17, fol. 29; *Archivédiat d'Avignon*, 140, fol. 321. — 4. *Bibl. d'Avignon*, Ms. 3969, fol. 290.

**Richer** (Richard), *doreur*. Arles (Bouches-du-Rhône), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 mai 1600, le chapitre de Saint-Just-Saint-Sauveur de Narbonne désigna des arbitres pour estimer les travaux de doreur qu'il avait exécutés sur le retable de la Sainte-Trinité.

A. de L'AVON, G. 35, fol. 271.

**Richeretz**, *menuisier*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1669, il fit des caisses pour l'orangerie du jardin des Tuileries.

J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I, col. 323.

**Richeterre**, voy. **Richter**.

**Richier** (Isaac), *menuisier*. La Roche-sur-Yon (Vendée), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1620, il avait trente-cinq ans quand il figura sur le rôle de la taille de La Roche-sur-Yon.

*Renseignements de M. P. Arnaudet.*

**Richier** (Maurice), *menuisier*. La Roche-sur-Yon (Vendée), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1626, il avait quarante-huit ans quand il figura sur le rôle de la taille de La Roche-sur-Yon.

*Renseignements de M. P. Arnaudet.*

**Richier** (Pierre), *menuisier*, La Roche-sur-Yon (Vendée), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1626, il avait quarante ans quand il figura sur le rôle de la taille de La Roche-sur-Yon.

*Renseignements de M. P. Arnaudet.*

**Richome** (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1782, il fut agrégé à la corporation comme ayant payé le dixième de la maîtrise; il demeurait rue de la Michodière.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 212).

**Richter** (Charles-Erdmann), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Originaire de Schmiedeburg (Saxe). Le 23 juillet 1781, il épousa Marie-Suzanne l'Écloué au Temple de l'Ambassade de Suède. Le 21 août 1802, il maria Marie-Suzanne sa fille, avec l'ébéniste Jean-Bernard Dietz: les témoins furent le tourneur Jean Rochel et les ébénistes Jean-Georges Ott et Jean-Philippe Porcher<sup>1</sup>. Le 4 février 1784, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Le 28 septembre 1789, il fut créancier de la faillite de l'ébéniste Frost<sup>3</sup>. Il habita d'abord rue Moreau, faubourg Saint-Autoine, puis, au début de l'Empire, rue Traversière, n° 2<sup>4</sup>.

En 1790 et 1791, il fournit aux ébénistes Frost et Colombet des secrétaires, des bureaux à cylindre, des tables, des commodes et des bibliothèques<sup>5</sup>.

Musées, Londres (*South Kensington, coll. Jones*): grand meuble d'appui en acajou avec chiffre couronné de Louis XVI sur les deux vantaux d'amarante et encadrements de cuivre ciselé. Signé: C. Richter<sup>6</sup>. — Petite table à ouvrage avec tablette au chiffre de Marie-Antoinette en marqueterie (non signé).

EXPOSITIONS RÉTROSPECTIVES, PARIS (Arts décoratifs, 1882): grande commode-chiffonnier à trois tiroirs et

trois panneaux, ornée de mouleurs de cuivre ciselé; signée: C. Richter (Coll. Lenoir).

1. *Renseignements de M. le Comte Wrangel*. — 2. *Tabl. Communauté*. — 3. A. de LA SÈVRE, *Consulat, Illinois*, cart. 76. — 4. *Almanach des Bâtimens. — Almanach portatif des Commerçants de Paris*, Paris, 1800, p. 56. — 5. A. de LA SÈVRE, *Consulat. Livres de commerce*, reg. 3278. — 6. A. de CHAMPEAUX, *Portefeuille des arts décoratifs*, Paris, t. V, pl. 401. — 7. *Le legs Jones au South-Kensington Museum (Gazette des Beaux-Arts*, 25<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> période, t. XXVII, p. 443). — Lady Dilk, *French Furniture and Decoration in the XVIII<sup>th</sup> Century*, Londres, 1901, p. 186. — *Papiers de Champeaux* (copie B. D., p. 219). — E. Volinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 299 et 290.

**Rick** (Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 septembre 1783, il fut reçu maître et habitait le cul-de-sac de la rue Saint-Claude. De 1787 à 1789, sa veuve est mentionnée comme exerçant la profession, même adresse.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 219). — E. Volinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 260.

**Ricouart** (Laurent), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1636, il toucha 13 livres pour avoir fait un « confessionnaire » destiné à l'église Saint-Vigor de Rouen.

A. de LA SÈVRE-ISÈVRENON, G. 7015.

**Ridel**, *menuisier*. Gucutteville (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1642, il reçut 30 livres en paiement d'une chaire à prêcher et d'un pupitre exécutés pour l'église de Manneville-ès-Plains.

A. de LA SÈVRE-ISÈVRENON, G. 8315.

**Ridou** (Jean), *sculpteur*. Picardie, xviii<sup>e</sup> s.

Né vers 1650 à Moliens-Vidame en Picardie, diocèse d'Amiens; fils de Jean Ridoux et de Marie Duval. Il fit son apprentissage chez le sculpteur Friguet à Paris, rue Sainte-Catherine au Marais, puis alla se fixer à Toulon. Le 11 août 1678, il y épousa Claire Decugis. En 1680, il fut témoin au mariage d'Antoine Vassé. Il travailla à l'Arsenal aux sculptures des vaisseaux du roi, sous la haute direction de Pierre Pugal.

Ch. Ginchoux, *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville (N. A. de F. A., 1888, p. 172)*. — Soc. des B.-A. des Départ., 1888, p. 123.

**Riedel** (Jean-Conrad), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 novembre 1790, il fut témoin au mariage de l'ébéniste Louis-Frédéric Pehni, en compagnie des ébénistes Jean-Georges Koliersier et Jean-Ernest-Louis Dannel. Le 26 août 1793, il le fut encore au mariage de ce dernier, avec l'ébéniste Henri Jelpka. Le 11 avril 1797 il assista au mariage de l'ébéniste Jean Koller, en compagnie des ébénistes Albert Henri Jelpka et Léonard-Joseph Denys<sup>1</sup>. Il habitait rue du Colombier, n° 1454, au coin de la Cour de l'abbaye Saint-Germain, n° 2, où il résidait sous l'Empire<sup>2</sup>.

1. *Renseignements de M. le Comte Wrangel*. — 2. *Almanach portatif des commerçants de Paris*, Paris, 1800, p. 56.

**Riesener** (Georges), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il fut compagnon dans l'atelier de l'ébéniste Oeben aux Gobelins et obtint, le 15 juin 1785, du comte d'Angiviller, directeur et ordonnateur des Bâtimens du Roi, un « certificat pour gain de maîtrise »<sup>1</sup>; ce certificat ne précise point de quel Oeben il s'agit, ni à quelle époque Riesener travailla sous sa direction, et c'est par erreur que M. Guiffrey l'a cru délivré à Jean-Henry Riesener, dont Georges était vraisemblablement le parent<sup>2</sup>.

1. A. Nar., O. 1097. — 2. J. Guiffrey, *Oeben et Riesener* :

le bureau du Roi au Louvre p. 5 et 6 (*Le Forum artistique*, s. d.). — *Revue de l'Art français ancien et moderne*, 1861, p. 106. — H. Hermonin. *Actes d'état-civil d'artistes français*. Orléans, 1873, p. 352. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 225).

Rieseener (Jean-Henry), ébéniste. Paris. xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1735, à Gladbach, électoral de Cologne (probablement le village de Gladbach, district d'Aix-la-Chapelle); mort le 6 janvier 1806, à 6 heures du soir, à Paris; rue Saint-Honoré, n° 21. Fils de Hermand Rieseener, huissier de justice de la Chancellerie du diocèse de Cologne. Il épousa : 1<sup>o</sup> par contrat du 6 août 1787 (insinué le 17 février 1776) 2<sup>o</sup>, Françoise-Marguerite Vandereuse, veuve de l'ébéniste Jean-François Œben, morte le 31 décembre 1773, dont il eut le peintre Henry-François Rieseener, baptisé le 19 octobre 1767 à l'église Saint-Paul à Paris, décédé le 7 février 1828, époux de Félicité Longroy et père de Léon-Louis Antoine Rieseener, peintre et critique d'art (21 janvier 1808-25 mai 1874), lequel eut de sa femme Laure Poytourdau, Rosalie Rieseener, aussi peintre; 2<sup>e</sup> en 1782, Marie-Anne Grezel, fille d'un bourgeois de Paris, d'avec laquelle il divorça et dont il n'eut point d'enfant. — Le 21 janvier 1763, il fut témoin au décès de l'ébéniste Jean-François Œben, et le 47 février 1783, parrain d'un fils de Pierre-Antoine Huysens, commis au Garde-Meuble de la Couronne, demeurant rue de la Michodière 7.

Vers sa vingtième année, il se fixa à Paris et entra dans l'atelier de son compatriote Jean-François Œben à peu près à l'époque où celui-ci obtint un logement aux Gobelins; en 1759, il le suivit à l' Arsenal. A la mort de son maître, sa veuve le mit à la tête de la maison d'ébénisterie en qualité de premier garçon (contre-maître) et l'épousa quatre ans après. Le 20 avril 1768, il se fit recevoir maître. Il travailla pour le Garde-Meuble sous Louis XV et, à l'avènement de Louis XVI, devint un des fournisseurs attitrés de Marie-Antoinette, qui marqua toujours des préférences pour les ébénistes d'origine germanique : Rieseener, Beneman, Rothenig, Schwerdfager, etc. A la mort de sa femme en 1773, la maison d'ébénisterie d'Œben passa sans bruit et sans opposition sous son nom : « HINSENER, aux des Princes, à l' Arsenal »<sup>10</sup>. De 1775 à 1785, il toucha du Garde-Meuble seulement plus de 800.000 livres; il était devenu riche et, dans le contrat de son second mariage en 1782, il déclara que, tant en deniers comptants qu'en ce qui lui était dû par S. M., la famille royale et divers particuliers, il possédait un avoir de 504.371 l., sans compter les marchandises terminées en magasin, ses modèles de bronze, ses bijoux et effets personnels et plusieurs rentes viagères importantes<sup>11</sup>. En 1788, il eut, avec le doreur Leprince, un différend que nous ne connaissons que par la lettre suivante adressée aux juges-consuls de Paris : « Messieurs, vous m'avez renvoyé la connaissance de la contestation qui subsiste entre le sieur Leprince, maître doreur, et le sieur Rieseener, maître ébéniste. Comme il n'est pas possible de faire un rapport exact sans aller à Versailles vérifier l'estimation qui a été faite, je vous prie, Messieurs, de leur nommer un autre arbitre, mes affaires ne me permettant pas de me déplacer. J'ai l'honneur de me dire, avec un profond respect, votre très humble obéissant serviteur, *Dismatin-Dorat*. Ce 3 novembre 1788 »<sup>12</sup>. En 1793, la Convention ayant créé des Commissions départementales chargées d'inventorier les biens nationaux et de désigner les objets propres à être vendus, dérangés ou réservés, Rieseener fit partie de la Commission des arts de Seine-et-Oise et put empêcher la vente d'un grand nombre de beaux meubles des maisons royales. Afin de ne pas laisser livrer à vil prix ceux dont il avait orné ces mêmes maisons, il en racheta quelques-uns (secrétaire en acajou à dessus de

marbre, provenant du Petit Trianon, 326 l.; table à écrire en palissandre et mosaïque de bois, 3.210 l., etc.), aidé en cela par Charles Delacroix, mari d'une des filles d'Œben, qui dirigeait la vente faite à Versailles<sup>13</sup>. Il emplit ces meubles dans son atelier de l' Arsenal, déjà encombré de bois précieux; mais, peu de temps après, il dut se décider à s'en séparer et le 11 juillet au II, dans un imprimé, il en annonça la vente chez lui<sup>14</sup>. La mode ayant changé, cette vente n'eut aucun succès. Néanmoins, son mérite et sa compétence n'étaient pas contestés et il fut, à cette époque, fréquemment désigné comme arbitre par le Tribunal de commerce. Il déposa des rapports sur les différends suivants : le 1<sup>er</sup> thermidor au III, entre Lagueau et Salomon, au sujet d'une commode; le 18 thermidor au III, entre Lecomte et Kiervel, au sujet d'un chiffonnier en bois de rose; le 28 thermidor au III, entre Le Roy et Passenard, au sujet de deux toilettes; le 18 frimaire au IV, entre Batailly et Conlat, au sujet de cadres de glaces et d'estampes; le 28 frimaire au VI, entre Beneman et Thomire, au sujet de divers ouvrages d'ébénisterie; le 23 frimaire au VIII, entre Hindermayer et Bélanger, au sujet d'un meuble en marqueterie<sup>15</sup>. Il demeurait toujours à l' Arsenal, dans la seconde cour, qui avait reçu la dénomination de cour des Vétérans. Le 12 frimaire au V, il acheta cet immeuble à l'administration du Domaine national et paya la totalité du prix; mais voulant y faire des réparations et constructions, il demanda en l'an V et l'an IX l'éviction des locataires qui occupaient certaines parties et ne l'obtint pas, lesdits locataires jouissant des locaux en vertu de brevets accordés par le feu roi<sup>16</sup>. Il alla se loger rue Saint-Honoré, n° 2, enclous des Jacobins, division de la Butte-des-Moulins, où il mourut à 71 ans, atterré par les démêlés qu'il avait eus avec sa seconde femme et par son inaction forcée, et ruiné par le changement de goût artistique qui préférait le placage des meubles à la marqueterie.

TRAVAUX. Le 20 février 1769, il termina un bureau destiné primitivement à Stanislas Leszcynski, roi de Pologne, dont il portait le chiffre : L. R. et qui fut, par suite de la mort de ce prince, partie de l'ameublement royal de France, vendu à la Révolution<sup>17</sup>. Deux ou trois mois après, il termina le « Bureau du Roi » et le signa, dans le champ de marqueterie du côté gauche : *Rieseener fec. 1769, à l' Arsenal de Paris* (Musée du Louvre). Le dépense s'éleva à 62.985 l.<sup>18</sup> Dans l'ordre de paiement donné par le chevalier de Fontanieu au garde du Trésor royal, il est dit que ce meuble a été « ordonné à defunct Œben, ébéniste, dès l'année 1760, et terminé par ledit Rieseener ». Le meuble semble donc avoir été conçu, établi et commencé par Œben; néanmoins, Rieseener l'a signé seul et, comme rien ne laisse supposer qu'il ait voulu ravir à son maître une part de sa gloire, et cela du vivant même de sa veuve, il faut admettre qu'Œben, vieillissant, était déchargé sur son habile ouvrier du soin d'établir cet ouvrage et de le mener à terme<sup>19</sup>. En 1770, il fournit au Garde-Meuble une table de marqueterie (6.000 l.) et un secrétaire en armoire (8.000 l.)<sup>20</sup>, et le 21 septembre 1771, livra le bureau plat actuellement conservé au Petit Trianon et dont il demanda 8.000 l., que Fontanieu « modéra » à 5.040 l. Il fournit au Garde-Meuble pour 00.104 l. d'ouvrages en 1774; 87.748 en 1775; 108.517 en 1776; 62.747 en 1777; 104.947 en 1778; 39.953 en 1780; 81.367 en 1783, et 78.028 en 1784<sup>21</sup>. Un document de la Bibliothèque Nationale donne, pour les mêmes ouvrages, des sommes supérieures; ce sont celles qui avaient été demandées par l'ébéniste et qui furent réduites ou, comme on disait alors, « modérées »<sup>22</sup>. La Révolution n'interrompit pas d'abord les travaux de Rieseener : une table à ouvrage et une commode, commandées pour l'ameublement de la nouvelle résidence de la Reine à Saint-Cloud, portent les dates de

1790 et 1791<sup>2</sup>. A la chute de la monarchie, le règne artistique de la marqueterie vit lui succéder le règne industriel du placage, et Riesener ne travailla plus<sup>3</sup>.

**Technique.** Si Riesener ne fut pas « peut-être le plus illustre des ébénistes de tous les temps »<sup>4</sup>, il fut certainement le plus grand de l'époque et du style Louis XVI. « Il poussa aux limites extrêmes l'art de la marqueterie en bois, lignes, arabesques, fleurs, oiseaux, emblèmes. Avec cette marqueterie parurent des bois dorés et des bois peints, tels qu'on n'en avait jamais fait »<sup>5</sup>. Sa marqueterie, où les essences diverses se combinent avec les bois teintés, forme de véritables tableaux « imitant la peinture », comme il disait lui-même, sur des fond généralement en losanges. Il a souvent répété, dans les motifs décoratifs, la figure symbolique du *Silence*, les médaillons de fleurs, les attributs de l'astronomie, etc. Il excellait dans le quadrillage et le frilage des bois, et sous son influence on sculpta et dora les fauteuils avec un soin qui atteste l'habileté des coupeurs de bois et des doreurs contemporains. Sa composition habituelle consiste en un avant-corps qu'occupe un panneau échancré et que flanquent d'autres panneaux encadrés; des guirlandes de cuivre retombent de chaque côté; la ceinture est très ornée, et les montants sont à pans coupés et à consoles saillantes; le couronnement, faisant le plus souvent retraite sur les grandes lignes composantes, se borde presque toujours d'une galerie ou balustrade de cuivre ajourée. Si l'aspect des meubles de Boule est un peu lourd, celui des meubles de Riesener est un peu grêle, et l'impression qu'on a de leur fragilité est confirmée par la présence des entrejambe que l'artiste a été obligé d'employer pour servir de supports et assurer l'assiette des pieds<sup>6</sup>.

**Iconographie.** Le portrait de Riesener a été peint, en 1796, par Antoine Vestier. Il est représenté poudré et revêtu d'un costume richement brodé, assis, accoudé à une table qui ressemble à celle qu'on voit au Musée du Mobilier national; il tient à la main un crayon, et un dessin à la sanguine est étalé devant lui<sup>7</sup>. Ce portrait appartient à Mme Riesener<sup>8</sup>.

**Expositions.** Paris. *Exposition de l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie*, 1867: deux meubles en marqueterie (à Mlle Davillier). — *Exposition de l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie*, Paris, 1889 n° 113: meuble en acajou, signé M. Beudelay). — *Exposition centrale de l'Ameublement*, 1900: commode en acajou, signée (à la baronne James de Rothschild).

**Musées.** Paris. *Louvre*: Bureau de Louis XV, dit « Bureau du Roi », à cylindre, marqueterie d'Ében et de Riesener, bronzes ciselés et dorés de Duplessis, Winant et Hervieux; signé: *Riesener fec. 1769 à l'arsenal de Paris*; provenant du château de Saint-Cloud et des Tuileries. « Les plaques en porcelaine de Wedgwood des faces latérales, de même que le groupe central du couronnement représentant deux enfants jouant avec un chien, sont des additions malheureuses, bien postérieures à l'exécution du meuble. Elles ont remplacé, comme nous apprennent les anciens inventaires du mobilier royal, des médaillons en bronze doré portant les initiales du Roi sur les côtés, et un groupe soutenant un autre médaillon où se détachait jadis le profil élégant de Louis XV. Cette substitution opérée, bien entendu, sous la Révolution, a singulièrement altéré le caractère et l'harmonie de l'ensemble »<sup>9</sup>. — Bureau à cylindre, acajou moucheté, bronzes dorés, fin Louis XV, estampille *J. H. Riesener*. — Bureau plat, acajou moiré, estampille, provenant (1913) du Ministère de la Guerre<sup>10</sup>. — Bureau plat, marqueterie à fleurs, bronzes dorés, époque Louis XVI, estampille, provenant du Ministère de la Justice<sup>11</sup>. — Bureau plat de dame, marqueterie de bois de rose, bronzes dorés,

époque Louis XVI, estampille, provenant des Tuileries. — Bureau de dame à cylindre, marqueterie losangée, pieds cannelés et feuillages de bronze attribués à Gouthière, estampille, provenant de Saint-Cloud et des Tuileries. — Tricentenaire acajou, pieds cannelés, bronzes dorés, entrejambe avec deux dauphins, globe et fleur de lis, estampille, provenant de la collection Double, legs I. de Camondo 1911. — Commode, acajou moucheté, bronzes dorés, estampille. — Grande commode, acajou moiré, côtés cintrés, bronzes dorés, estampille, provenant des Tuileries et du Palais-Royal. — Commode marqueterie, bronzes attribués à Gouthière, estampille, provenant du Ministère de la Guerre<sup>12</sup>. — Bureau à cadre droit Louis XVI, acajou moucheté, signé: *Riesener*; passé de la collection Double à la collection Lowengard, puis à la collection Chauchard et enfin à Mme Boursin, qui en a fait don au Louvre, en 1913. — *Garde-Meuble* (Mobilier national): grand bureau à cylindre en acajou, exécuté pour le Dauphin, signé. — Petite table à ouvrage, en marqueterie losangée, signée (1790). — Commode en acajou, provenant du Palais-Royal, signée (1791). — Petite table au *Garde-Meuble* de la Reine, provenant de la vente d'Hamilton Palace. — Bureau de dame à cylindre, en marqueterie, non signé (1777). — *Ministère des Affaires étrangères*: commode à ressort, fin Louis XV, en marqueterie mosaïque. — *Ministère de la Marine*: deux buffets à grands médaillons de cuivre doré. — Chantilly, *Château*: meuble d'entre-deux exécuté pour le duc de Penthièvre au château d'Eu, signé. — Meuble d'entre-deux, non signé. — Compiègne. *Château*: petit bureau, signé. — Fontainebleau. *Château*: commode en marqueterie, fabriquée pour les Tuileries et placée sous le premier Empire dans la chambre de Marie-Antoinette, signée: *Riesener*. — Bureau plat en bois d'amarante dont les coins sont ornés de têtes de femme. — Deux consoles en acajou, signées. — Versailles. *Château*: bureau plat, signé (1771). — Grand bureau, non signé. — *Petit Trianon*: bureau plat en marqueterie (1771)<sup>13</sup>. — Angleterre. *Palais de Windsor*: serre-hijoux de la comtesse de Provence, aux armes de Savoie<sup>14</sup>. — Buffet bas et grandes pièces d'ameublement provenant de Vincennes. — *Palais de Buckingham*: bureau (attribué). — *South Kensington Museum* (legs Jones): commode à quatre pieds de biche, signée. — Table et petit bureau, signés. — Divers meubles (attribués). — *Galerie de Herford-House* (Collection Richard Wallace): bureau du roi Stanislas, acheté à la Révolution par lord Hamilton, ambassadeur d'Angleterre, et retrouvé à Naples par sir Richard Wallace, signé (1709). — Deux encoignures, des commodes, des chiffonniers, des cabinets, des tables, des secrétaires, etc.<sup>15</sup>.

**COLLECTIONS PRIVÉES.** *Boisse (Mme)*: bureau plat en acajou moucheté, signé. — *Chantry (baronne de)*: grande commode signée. — *Côte*, à Lyon (1912): meuble (pl. xxxii). — *Cavendish Bentinck*: console, provenant de Marly et ayant passé dans la vente Wertheimer, signée. — *Gaucher*, à Paris: petit cabinet en marqueterie, signé, acheté par M. Demain (110 liv. sterl 10 shet.). — *Guiraud*, à Paris, 16, rue de la Faisanderie: portraits du Dauphin et de la Dauphine (Louis XVI et Marie-Antoinette) en marqueterie de bois, médaillons ovales dans des cadres de bronze<sup>16</sup>. — *Jamarin*, à Paris: secrétaire en marqueterie de bois de rose et d'amarante, style d'Ében, signé à l'encre au dos: *J. H. Riesener*. — *Laurent*, à Paris: bureau-secrétaire en acajou moucheté, et grande commode en acajou, signés. — *Lenain (Mme)*, à Paris: une commode et deux encoignures, signées. — *Rothschild (baron Alfred)* n° 107: petit bureau à cylindre en losanges de nacre. — *Rothschild (barons Ferdinand et Gustave de)*: divers meubles. — *Rothschild (baronne James de)*: commode en acajou frisé, signée. — *Sluys (Mme)*: petite et grande com-



mode, signées, et table à écrire en acajou. — *Weddelburn* (1892) : secrétaire en acajou, signé<sup>2</sup>.

V. N. N. Anonyme, 1788 (Paris) : commode<sup>1</sup>. — Anonyme, 1789 (Paris) : une commode ayant coûté 1.000 écus et offerte à 1.000 livres<sup>2</sup>. — *Château de Versailles*, 1793 : secrétaire (12.000 l.)<sup>3</sup>. — Anonyme, fin novembre 1793 (Paris) : meubles<sup>4</sup>. — *Riesener*, plusieurs au 11 (Paris, à l'arsenal) : meubles<sup>5</sup>. — Anonyme, 11 forcal, an V (Paris) : meubles<sup>6</sup>. — Anonyme, 3-7 pluviose an VII (Paris, hôtel Choiseul) : meubles<sup>7</sup>. — *Château de Versailles*, 27 forcal an VIII : meubles<sup>8</sup>. — Anonyme, 30 messidor an X (Paris) : meubles<sup>9</sup>. — Anonyme, 10 thermidor an X (Paris, chez Desmarests) : secrétaire à cylindre (800 l.) et toilette (135 l.). — *Mont-de-Piété de Paris*, 28 germinal an XI : console provenant de Marly (collect. Cavendish Bentinck) et trois autres meubles. — Anonyme, 14 mars 1810 (Paris) : meubles<sup>10</sup>. — Anonyme, 23 décembre 1853 (Paris, rue des Jeûneurs), n° 65 : commode en acajou moucheté, signée : *Riesener*. — *Beauveau* (prince de), sénateur, 21 avril 1865 (Paris, hôtel Drouot), n° 3 : commode en marqueterie de bois sur fond d'ébène, signée : *J.-H. Riesener* (40.700 fr.). — *K.* (comte de), 19 janvier 1869 (Paris, hôtel Drouot), n° 181 : commode en bois de rose — *Outhoorn* (baron d'), 3 février 1870 (Paris, hôtel Drouot), n° 59 et 52 : grande commode en acajou (5.000 fr.) et chiffonnier en bois satiné et marqueterie de bois (3.610 fr.), signés. — *Séar* (comte de), 13 février 1873 (Paris, hôtel Drouot), n° 93 : petit bureau de dame en marqueterie de citronnier, de bois de rose et de palissandre, signé (12.000 fr.). — *Choiseul-Praslin* (duc de), 25 mars 1873 (Paris, hôtel Drouot), n° 4 à 6 : commode en acajou (12.600 fr.), petit secrétaire et meuble d'entre-deux en acajou, signés. — *San-Donato*, 15 mars 1880 (Florence), n° 79, 9036, 1431 et 1531 : console en acajou, signée; bureau en acajou, bronzes de Gouthières; chiffonnier, bronzes du même, et table-bureau en acajou. — *Double* (Léopold), 30 mai 1881 (Paris, rue Louis-le-Grand), n° 312, 317, 356 et 374, tous signés : deux encoignures en acajou; petite table oblongue, avec bronzes et plaques de vieux Sèvres; table à ouvrage, dite "tricoloreuse", en acajou, ayant appartenu à Marie-Antoinette et achetée à la vente du mobilier de Versailles<sup>11</sup>, et grande commode en acajou. — *Hamilton-Palace*, en Écosse, 1882, n° 303 : table à ouvrage en marqueterie portant l'estampille de *Riesener*, 1790, et celle du Gard-Meuble de la Reine (150.000 fr.) et commode, signée (1791). — *Iory* (baron L. d'), 9 mai 1884 (Paris, galerie Georges Petit), n° 298 : bureau-toilette en bois satiné; signé. — *Broc*, 11 mars 1885 (Paris, hôtel Drouot), n° 186 : table à la Troughin, en acajou. — *Sichel* (Auguste), 1<sup>er</sup> mars 1886 (Paris, hôtel Drouot), n° 4 : chiffonnier en bois satiné et bois de violette, avec frise en bronze portant le chiffre G. B. (de Goulaud-Biron), provenant de San-Donato, signé. — *Stein* (Ch.), 14 mai 1886 (Paris, gal. Georges Petit), n° 386 : deux encoignures en bois de rose et de violette, ayant figuré à l'Exposition centrale de 1880, signées (12.000 fr.). — *B...* *L. P...* 15 décembre 1893 (Paris, hôtel Drouot), n° 81 et 82 : commode et meuble d'entre-deux en acajou, signés : *J.-H. Riesener*. — *Dreyfus de Gonzales*, 4 juin 1896 (Paris, gal. Georges Petit), n° 241 : grand bureau à cylindre en acajou moucheté, signé; ce bureau avait été donné par Louis XVI au comte de Leszy-Marnesia avant la fuite de Varennes, dont le comte fut l'un des organisateurs (93.000 fr.). — *G...* (comte H. de), 7 mai 1897 (Paris, gal. Georges Petit), n° 94 : table bureau en acajou (1.995 fr.). — *Sichel* (Ph.), 26 juin 1899 (Paris, gal. Georges Petit), n° 520 : commode en bois de placage, signée. — *S...*, 16 avril 1902 (Paris, hôtel Drouot), n° 491 : commode en marqueterie, signée : *Riesener* (1.750 fr.). — Anonyme, 23 mai 1906 (Paris, hôtel Drouot), n° 5 : commode en bois de placage, signée (7.250 fr.). — *Rikoff* (M.), 6 décembre 1907, n° 300 et 308 : commode droite, marqueterie de bois satiné, signée : *F. Rury* et au-dessus *J.-H. Riesener*, provenant de la vente L. Double (24.500 fr.), et paire de meubles encoignures en acajou, provenant de la même vente, signés (8.000 fr.). — Anonyme, 10 juin 1908 (Paris, hôtel Drouot), n° 118 : commode de bois satiné, signée. — Anonyme, 20 mars 1909 (Paris, hôtel Drouot) : commode en bois de placage, signée (2.900 fr.). — Anonyme, 29 novembre 1909 (Paris, hôtel Drouot) : bahut, signé (1.150 fr.). — Anonyme, 2 février 1911 (Paris, hôtel Drouot) : meuble. — *Gunzburg* (baronne S. de), 17 mai 1912 (Paris, gal. Georges Petit) : meuble d'entre-deux en acajou et citronnier, orné de plaques d'ancienne porcelaine tendre de Sèvres et de bronze ciselé et doré signé : *J.-H. Riesener*. — *Doucel* (Jacques), 5-8 juin 1912 (Paris, gal. Georges Petit), n° 330 : commode en acajou, garnie de bronze ciselé et doré : *Riesener* (51.300 fr.). — *X...* (*Casimir Périer*), 14 juin 1912 (Paris, hôtel Drouot) : Encoignure : *J.-H. Riesener*. — *Kraener* (Eugène), 28-29 avril 1913 (Paris, gal. G. Petit) : secrétaire Louis XVI (attribué). — *X...* (*Alme*), 16 mars 1914 (Paris, hôtel Drouot), n° 408 : commode en bois de rose signée (3.255 fr.). — *Ilévy* (L.), 18-19 juin 1917 (Paris, galerie G. Petit), n° 198 : table-bureau de dame en acajou, signée. — *Lareinty-Tholozan* (marquise et marquise de), 19 décembre 1917 (Paris, hôtel Drouot), n° 401 : toilette à raser en acajou, signée. — *Bois* (Georges), 17-18 décembre 1918 (Paris, hôtel Drouot), n° 125 : meuble d'entre-deux en acajou, signé. — Anonyme, 10 avril 1919 (Paris, hôtel Drouot), n° 1 : paire d'encoignures en marqueterie en losanges, signées. — *M...* (L. de), 16-19 juin 1919 (Paris, gal. G. Petit), n° 380 : bureau plat en acajou et marqueterie de bois de couleur, provenant de la vente Oger de Bréart et portant un numéro qui paraît être celui de la grande vente du mobilier des palais royaux qui eut lieu en 1793 sur l'ordre de la Convention (attribution). — Anonyme, 28-29 octobre 1919 (Paris, hôtel Drouot), n° 197 : bureau à cylindre en acajou, signé. — *Arnold* (Edouard), 8 juin 1920 (Loulres, Christie), n° 90 : commode à trois tiroirs dans la frise et deux longs tiroirs au dessus, à panneaux et quadrillés, bois de tulipe satiné; estampille : *J.-H. Riesener*. — Anonyme, 14-15 juin 1920 (Paris, galerie Georges Petit), n° 185 : pupitre rond à quatre places, bois de placage, plumeur au centre; sous la pièce : *Riesener*<sup>12</sup>.

BIJOUTERIE. I. A. DE LA SEINE, GG., *Moultiers et ébénistes*. — *Id.* *Tabl. de décès de l'Énarg.*, 1829. — *Affiches, annonces et avis divers* (Table par Trudon des Ormes, B. A.), avril 1806, p. 1451. — *Moniteur*, *Etat-civil d'artistes français*, Orléans, 1870, p. 382. — *J. A. NAT.*, Y 442, n° 151. — *N. A. de l'A. F.*, 1878, p. 319-336. — *J. Affiches, annonces et avis divers*, 1776. — *J. Inscriptions* gravées sur le tombeau de la famille *Riesener*, au cimetière de l'Est, à Paris. — *Jules Mouroux*, *Le cimetière du Père-Lachaise*, Paris, 1903, p. 297 (les degrés de parenté y sont confondus). — *Bellefleur de La Chavière* (Pérole française, L. II, p. 375). — *L'Art* (Table par H. Fogg, B. A.), t. XII, p. 170-182; t. XIII, p. 250. — *J. A. de Champeaux*, *Le Meuble*, Paris, s. d., t. II, p. 212. — *B. A. NAT.*, Z 1<sup>er</sup> 39. — *J. G. Saint-Jour*, *Liste de quelques mécaniciens-ébénistes* (Papiers Champeaux, copie B. A., p. 250 à 271). — *J. Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimeurs*. — *E. Molinier*, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 269. — *J. Germain Bapt.*, *Notes et souvenirs artistiques sur Marie-Antoinette* (Gazette des Beaux-Arts, 1893, 2<sup>e</sup> sem., p. 390). — *10. Almanach général des marchands*, Paris, 1772, n° 11. *A. de Champeaux*, *Le Meuble*, t. II, p. 212. — *13. Baron Ch. Davillier*, *La vente du mobilier du château de Versailles pendant la Terreur*, Paris, 1877, p. 12, note. — *14. Affiches, annonces et avis divers*, pluviose an II, p. 5923 et 6572. — *Ch. Davillier*, *Le cabinet du duc d'Almont et les amateurs de son temps*, Paris, 1872, p. 2. — *15. A. de la Seine, Consul, rapports*, cart. 20, 21, 19, 23, 29 et 27 (copie B. A.). — *16. Id.*, *Domaine*, cart. 63, liasse XI (copie B. A.). — *C. de Dammich*, *Les grands artistes du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, s. d., p. 311-312. — *Richard Graul*, *Das XVIII<sup>e</sup> Jahrhundert dekorativ und mobiliar*, Berlin, 1905, p. 90-103.

TRAVAUX. I. Ch. Davillier. *La vente du mobilier du ché-*

*bon de Versailles (Gazette des Beaux-Arts, 1870, p. 152).* — 2. *Mémoire détaillé des ouvrages faits pour la perfection du bureau fait pour S. M., sous les ordres de M. le chevalier de Fontaine, contrôleur général des Gardes-Meubles de la Couronne, par Rieseher, ébéniste du Roi, à l'arsenal, bord à Versailles, en may 1769 (A. Nat., O<sup>1</sup> 3021).* — Gormain à Versailles. *Bulletin de la Société des antiquaires de France, 1839, p. 123-128.* — 3. *Inventaire général des meubles de la Couronne, 1775, n° 2511.* — Ch. Soné, note dans *N. A. de l'A. F.*, 1873, p. 295-327. — J.-J. Guiffrey. *Oeben et Rieseher; le Bureau du Roi au Louvre (Le Forum artistique, s. d.).* — 4. *A. Nat.*, O<sup>1</sup> 2622 — 5. E. Williamson. *Les Meubles d'art du Mobilier national. Paris, 1881-83, t. II.* — L. Deshairs. *La Petite Trisonne. Paris, s. d., pl. 71 et 73.* — G. A. Nat., O<sup>1</sup> 3624 à 3631. — 7. Buisson. *Nat.*, Ms. français 6398, fol. 7<sup>re</sup> (copie B. A.). — 8. *Catalogue de la vente d'Hamilton-Palace, n° 303.* — 9. *A. de Champeaux. Portefeuille des arts décoratifs. t. I, p. 68; II, 120; III, 282; IV, 313, 319, 341, 363; V, 410, 416, 475; VI, 496, 555, 562; VIII, 695, 702, 717, 701, 782, 763, 767; IX, 779.* — *TECHNIQUE.* I. Paul Rouaix. *Dictionnaire des arts décoratifs Paris, 1880, p. 793.* — 2. H. Baudrillart. *Les variations du costume et du mobilier comme signes de l'état social. Paris, 1878.* — 3. *A. de Champeaux. Le Meuble. t. II, p. 211, 215 et 218.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie, t. III, p. 190.*

*ICONSGRAPHIE.* I. *Union centrale des arts décoratifs, exposition de 1882, p. 178.* — Musée central du mobilier à l'Exposition universelle de 1900, p. 40. — 2. *A. de Champeaux. Le Meuble, t. II, p. 213.*

*MCSÉS.* I. J. Guiffrey. *Oeben et Rieseher, etc. p. 6 et 7.* — 2. *Carle Dreyfus. Un nouveau don d'objets mobiliers du Ministère de la Guerre au musée du Louvre (Les Musées de France, 1913, p. 5 et 6).* — 3. *Les Arts, 1908, n° 76, p. 13-14.* — 4. E. Molinier. *Mobilier royal; Louis XV et Louis XVI, pl. 32, 33, 70, 71, 73, 75.* — *Carle Dreyfus. Musée du Louvre. Mobilier du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle. Paris, s. d., n° 52 (fig.), 53 (fig.), 14, 65, 68, 71, 77, 81 à 83.* — 5. Léon Deshairs. *La Petite Trisonne. Paris, s. d., pl. 71 et 73.* — 6. *Fernand Calmettes. Les serre-Lijoux de Marie-Antoinette et de Marie-Joséphine de Savoie, comtesse de Provence (Revue de l'Art ancien et moderne, 1913, p. 201-213).* — 7. *A. de Champeaux, E. Molinier, etc. Ouvrages cités.*

*COLLECTIONS.* I. *Rassemblement de M. Albert Vaastart. — 2. A. de Champeaux. Le Meuble, t. II, p. 212 et suiv. — Papiers de Champeaux (copie B. A., p. 220 à 231).* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie, t. III, p. 260.*

*VENTES.* I. *Affiches, annonces et avis divers (table par Trudon des Ormes, B. A.), 1778, p. 1451.* — 2. *Id., 1789, p. 2279.* — 3. *Baron Davillier. Vente du mobilier du château de Versailles. Paris, 1857, p. 16.* — 4. *Journal de Paris (table par Talou, B. A.), novembre 1793.* — 5. *Affiches, annonces et avis divers, plusièmes an II, p. 3225.* — 6. *Journal de Paris, foler an VI.* — 7. *Id., 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> pluviôse an VII.* — 8. *Id., 21 et 27 Boreéal an VIII.* — 9. *Id., messidor an X.* — 10. *Id., 2 mars 1810.* — 11. *Catalogue de l'Exposition du château de Trianon, n° 132.* — 12. *B. A., Collection de catalogues de ventes.*

### Rieusman, ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 12 prairial an XI, il fut créancier dans la faillite de son confrère Menesson.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans, cart. 91.*

### Rigalleau (Jacques), menuisier-sculpteur. Saintes (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-sculpteur Pasquier Rigalleau. Il vivait à Saintes dans la seconde moitié du xviii<sup>e</sup> siècle. Le 5 août 1671, il traita avec le couvent des Récollets, pour un grand tabernacle orné de figures (250 l.).

Charles Dangibaud. *Peintres et sculpteurs ayant vécu à Saintes (Congrès archéologique de France, LX<sup>e</sup> session. Paris et Coen, 1896, p. 219 et suiv.).*

### Rigalleau (Pasquier), menuisier-sculpteur. Saintes (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Au début du xviii<sup>e</sup> siècle, il vivait à Saintes où il s'intitulait « maître menuisier et architecte en bois ». Le 20 mars 1633, les Cordeliers d'Angoulême lui commandèrent un tabernacle de style corinthien avec des niches et « dans chacune une figure » (1.600 livres).

— Les Jésuites du Collège lui demandèrent un autre tabernacle de même style (66 livres).

Charles Dangibaud. *Peintres et sculpteurs ayant vécu à Saintes (Congrès archéologique de France, LX<sup>e</sup> session, Paris et Coen, 1896, p. 240).*

### Rigault menuisier. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1677, il fournit le devis d'une porte.

A. HOSPITALIÈRES DE LA SEINE, L. IV, p. 237.

### Rigoullet (Claude), menuisier-sculpteur. Dôle (Jura) xvii<sup>e</sup> s.

En 1629, il toucha 19 fr. 1/2 pour une image en bois de *Votre-Dame*.

P. Brunet. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté. Paris, 1912, p. 242.*

### Rimbert (Nicolas), menuisier. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 25 février 1659, il s'engagea à parachever le grand buffet d'orgue de l'église Saint-Spire de Corbeil. Il demoura à Paris, rue Béthizy.

A. DE SAINT-ET-OISE, E. 6508.

### Rimelin (Louis), sculpteur. Chambéry (Savoie), xvii<sup>e</sup> s.

Natif de Durbach en Allemagne, il vint se fixer en Savoie et fut attaché au château de Chambéry. En novembre 1662, il s'engagea à exécuter, avec François Cugnot, un arc triomphal pour l'entrée du duc Charles-Emmanuel dans cette ville en janvier 1663. Il travaillait le bois et la pierre. Des documents orthographe son nom *Hunelin*; mais il signait *Rimelin* et son fils François, sculpteur sur pierre, *Rimelin*.

Dufour et Rabut. *Sculpteurs et sculpteurs en Savoie (Soc. savoisienne d'histoire et d'archéologie, t. XIV, 1873, p. 221 à 213).*

### Ringard (J.), menuisier. Abbeville (Somme), xvii<sup>e</sup> s.

Le 9 mars 1661, il eut l'adjudication des lambris de l'abside de l'église Saint-Vulfran d'Abbeville.

Em. Delignières. *Abbeville (La Picardie historique et monumentale, t. III, p. 39).*

### Rimbaud (Jean-André), menuisier. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Avignon, le 6 thermidor an IX; époux de Marie Michel, à qui il légua par testament du 25 vendémiaire an V, l'usufruit de la moitié de tous ses biens meubles et immeubles.

A. DE VAUCLUSE, Q. 21, *Buregistement*, 21, fol. 130.

### Riolant (Jean-Claude), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 septembre 1783, il fut reçu maître et demeura rue de Richelieu, puis rue Sainte-Anne, d'où il disparaît vers 1790.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimeurs. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 212).* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie, t. III, p. 260.*

### Riollet, menuisier-sculpteur. La Ferté-Vidaire (Euro-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1706, il travailla au château de La Ferté. En 1771, il exécuta le buffet de l'orgue de l'abbaye Saint-Père de Chartres sur le dessin de Dom André Montagne, religieux bénédictin de la Congrégation de Saint Maur.

*Les hommes illustres de l'Orléanais. Orléans, 1852, t. I, p. 21 et suiv.*

### Riollet, menuisier-sculpteur. La Ferté-Vidaire (Euro-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1771, il exécuta le buffet des orgues de l'église Saint-Pierre de Chartres.

Buteau. *Description de la cathédrale de Chartres. Chartres et Paris, 1850, p. 280.*

**Riols** (Philippe), *menuisier*. Gimestas (Aude), xvii<sup>e</sup> s.

Le 28 septembre 1670, il promet de faire le balustre en bois de l'autel Notre-Dame et l'autel Saint-Antoine qui étaient dans le chœur de l'église de Saint-Marcel (Aude) sur le modèle de celui de l'église Saint-Luc de Gimestas.

L. Favaliat. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle : les beaux arts et les arts industriels* (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 722 et suiv.).

**Riou**, voy. **Prieur** (Gilles).

**Rivé**, voy. **Rivey**.

**Rivet** (Antoine), *menuisier*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Décédé en 1702. De 1678 à sa mort, il participa aux aux ouvrages des bâtiments de la Couronne. Il travailla : à Versailles, au château et à la nouvelle chapelle (3 chaires), au cabinet des curiosités, à la Surintendance, à la Chancellerie, à la grande aule, à l'appartement de la duchesse de Toscane<sup>1</sup> et à celui du duc d'Anjou, à l'orangerie, au chenil, aux grandes écuries, à l'hôtel de Mademoiselle, à la maison de M. le Premier, au convent et aux oratoires des Récollets et aux buffets d'orgues de la paroisse ; — à Marly, aux grands bâtiments et aux dépendances, aux grandes bordures pour les vestibules, aux cadres pour deux tableaux de Vander Meulen ; — à Saint-Germain, au pavillon de la Dauphine, à la salle des ballets, au manège ; — à Meudon, à l'appartement de Monsieur et à la chambre de Mme de Maintenon ; — à Fontainebleau, au nouveau bâtiment. Il travailla aussi à Saint-Cyr, au château de Maintenon, à Trianon. De 1689 à 1700, il fut attaché à la Maison du roi comme menuisier ordinaire et coffretier aux gages de 300 livres<sup>2</sup>, et de 1691 à sa mort, il toucha encore 30 l. de gages annuels. Le 1<sup>er</sup> septembre 1682, on lui alloua 500 livres supplémentaires en considération de la diligence et des soins qu'il avait apportés aux ouvrages de la chapelle de Versailles. Le 18 juin 1690, il en reçut 50 « pour une calotte de bois d'assemblage de 3 pieds et demi de diamètre, garnie de 12 courbes et de 16 panneaux de bois de chêne pour servir de modèle au Sr Miguard de la calotte du dôme des Invalides ». Le 17 mai 1699, il lui fut accordé 1500 l. de gratification « pour aucunement le dédommager de la perte qu'il a faite sur les voitures de la menuiserie de Maintenon ». — Sa veuve fut soldée en 1702 et 1703<sup>3</sup>.

1. H. Havard. *Dict. de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. III, p. 728. — 2. J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi...*, etc. (N. A. de l'A. F., 1872, p. 88). — 3. J. Guiffroy. *Comptes des Bâtimens du Roi*, l. II à IV.

**Rivet** (François-Alexandre), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Antoine Rivet. Le 29 avril 1702, il obtint la survivance de son père et fut menuisier de la Maison du Roi jusqu'en 1756, avec 300 livres de gages.

J. G. *Liste des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi*, etc. (N. A. de l'A. F., 1872, p. 89).

**Rivet** (Jacques), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 novembre 1733, il assista au mariage de sa nièce Madeleine Papillon avec le verrier Robert Martin ; il portait le titre de menuisier ordinaire des Bâtimens du Roi.

Jal. *Dict. critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872, p. 845.

**Rivey** (Nicolas), *menuisier-sculpteur*. Verneuil (Eure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 janvier 1618, il s'engagea à faire, pour l'église de Nonancourt, un retable, une contre-table et un tabernacle avec plusieurs figures, entre autres le *Christ*,

les *Quatre Évangélistes* et *Saint Martin* à cheval (1700 l.). Avec son fils Noël, il exécuta un tabernacle pour l'église de Tillières-sur-Avre, des travaux de menuiserie dans celle de Saint-Lubin de Cravant et dans celle de Daumpière-sur-Hévy (1658), un autel pour celle de Tillières et divers ouvrages dans celle de Boissy-le-Sec<sup>1</sup>. Vers 1670, il fit « un autel de bois de chêne à la chapelle de Notre-Dame de Pytié, qui est dans l'église de Baillieu l'Évesque, appelée la chapelle de Levéville<sup>2</sup> ».

1. E. Vendin. *Un artiste villageois de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle* (Soc. des B.-A. des Départ., 1903, p. 111-112). — 2. A. d'Étange-et-Lon, E. 2215.

**Rivière** (Noël), *menuisier-sculpteur*. Verneuil (Orne), xvii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier-sculpteur Nicolas Rivey. Vers 1653, il exécuta deux autels destinés à l'église de Chalignecourt et pour le paiement desquels il y eut procès au bailliage de Marville-les-Bois<sup>1</sup>. En 1657, il demeurait à Brezoles, près de Verneuil. Étant gêné, lui et son père firent de fréquents emprunts, et ils désintéressèrent un de leurs créanciers en lui transportant une somme de 330 l. que le curé de Tillières-sur-Avre leur devait pour le tabernacle de cette église. « En l'année 1668, l'église de Baillieu-l'Évesque a été lambrissée par Noël Rivé, maître menuisier demeurant à Bressolles, et a eu pour son travail et fourniture de bois 1010 livres<sup>2</sup> ». En 1691, il fit un autel avec retable à l'église de Marcellay-la-Campagne<sup>3</sup>.

1. A. d'Étange-et-Lon, B. 763. — 2. *Id.*, E. 2213. — 3. E. Vendin, *Un artiste villageois de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle* (Soc. des B.-A. des Départ., 1903, p. 141-142).

**Rivière**, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il mourut en 1773 et une vente fut faite après sa mort<sup>1</sup>.

À partir de 1753, il exécuta les boiseries des pièces suivantes du château de Choisy : salle des Gardes, appartements du Dauphin, cabinet des Jeux, chambre à coucher du Roi, salle à manger, appartements de la Dauphine, cabinet du Roi, appartements de la Reine et de la marquise de Pompadour, salle de comédie, bibliothèque du Roi, etc. (A. Nat. O<sup>1</sup> 1356, 1380, 2261 et 2275)<sup>2</sup>.

Le 14 juillet 1767, Hazon le contrôleur du château de Choisy, écrit à Marigny : « Permettez-moi de vous recommander en général tous les entrepreneurs de mon département qui sont dans le plus grand besoin, notamment le sieur Rivière, menuisier, qui se trouve entièrement hors d'état de travailler ; tous ses compagnons l'ont quitté faute par lui de pouvoir les payer. Il va se trouver dans la nécessité, si vous ne l'aidez pas incessamment, de vous demander un arrêt de surséance pour le mettre à l'abri de ses créanciers. » (A. Nat., O<sup>1</sup> 1348).

1. *Affiches, annonces et avis divers* (Table par Trudon des Ormes, B. A.), 1773, p. 39. — 2. B. Clauichine. *Le château de Choisy*. Paris, 1910, p. 131 et suiv., 156.

**Rivière** (Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1745 ; mort le 23 germinal an X, à Paris, à l'hospice du Roule ; époux d'Angélique Lorient. Le 21 février 1781, il fut débiteur dans la faillite de son confrère Bayer<sup>1</sup>. Il demeurait rue de la Sourdière, 89.

1. A. de LA SÈVE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1826. — 2. *Id.*, *Consulat*, *Bilans*, cart. 50.

**Rivière** (Jacques), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Par marché du 30 juin 1760, il exécuta 44 bancs en



chêne pour la nef de l'église Saint-Cando-le-Jeune, à Rouen.

La Quérière. *Souvenirs de Saint-Cando-le-Jeune, ancienne paroisse de Rouen (Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie, t. XXII, p. 211).*

**Robelin, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1749, domicilié rue et faubourg Saint-Jacques jusque vers 1781.

*Almanach des Bâtimens.*

**Robelin (Claude-Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1723, mort le 18 juin 1793, à Paris, rue des Nomaains-d'Hyères<sup>1</sup>. Le 10 septembre 1743, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Le 7 octobre 1791, il perdit sa fille Elisabeth, femme du menuisier Gilbert Hucl<sup>1</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Éverg.*, 3<sup>e</sup> municipalité. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 232). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 260.

**Robelin (Jacques-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 31 décembre 1757, il fut reçu maître et devint juré de la corporation. Il demeurait rue de la Cossonnerie et disparaît des almanachs vers 1785.

*Tabl. communauté. — Almanach des Bâtimens. — Essais sur l'Almanach général d'Indication.* Paris, 1769. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 232).

**Roberday ou Roberdet, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le cardinal Mazarin possédait de lui des cadres de miroirs en ébène et des meubles précieux. Il fut valet de chambre de Marie-Thérèse, femme de Louis XIV. Il y avait de lui des cabinets en nacre de perle chez l'ébéniste Cressent et dans la collection Davila.

Émile Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 25.

**Roberdet, voy. Roberday.**

**Robert (François), menuisier.** Poitiers (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 mai 1735, le chapitre de la cathédrale de Poitiers passa un marché avec lui et le menuisier René Touzalin pour la menuiserie de la salle capitulaire.

Anber, *Histoire de la cathédrale de Poitiers*, Poitiers, 1849, t. 1, p. 411.

**Robert (Henri-Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 20 février 1771, il fut reçu maître. Il demeurait rue Greneta<sup>1</sup>. Le 20 juillet 1792, il perdit sa femme Françoise Algrs, âgée de 33 ans<sup>2</sup>. Le 12 prairial an XI, il fut créancier dans la faillite de l'ébéniste Mennessou<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 232). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Éverg.*, reg. 1893, — 3. *Id., Comptab. Bilans*, cart. 91.

**Robert (Jean-Baptiste), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1760, décédé à Paris, le 27 pluviôse an IV<sup>1</sup>. Par contrat du 24 nivôse an II, il épousa Félicité-Genèveuse Bardin<sup>2</sup>. Le 10 germinal an III, il fut témoin au décès de son beau-père Antoine Bardin, chieur-gent<sup>3</sup>. Il demeura Grande rue du Faubourg-Saint-Antoine, n<sup>o</sup> 251, puis n<sup>o</sup> 32, et rue de Beaujolais, 23.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Éverg.*, reg. 1819. — 2. *Id., Donations*, reg. 1953. — 3. *Id., Tabl. de décès de l'Éverg.*, 3<sup>e</sup> municipalité.

**Robert (Michel), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 juin 1781, il fut reçu maître et demoura rue et faubourg Saint-Denis jusqu'en 1787.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 232). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Robert (Nicolas), menuisier.** Lons-le-Saunier (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1632.

P. Bruno, *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 243.

**Robin, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 pluviôse an VIII, il perdit sa mère, veuve Marie-Françoise Itobin; il demeurait rue Lenoir.

A. DE LA SEINE, *Tabl. des décès de l'Éverg.*, 5<sup>e</sup> Municipalité.

**Robin (André), menuisier.** Bourges (Cher), xviii<sup>e</sup> s.

En 1606, il épousa Toinette Cottenoire, veuve de Mercier, maître cordonnier. Il habitait à Bourges la paroisse Saint-Bonnet.

A. DU CHER, E. 2356, fol. 77.

**Robin (Auloine), menuisier.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1717 et 1720, il travailla à la menuiserie de la grande salle de l'Hôtel-de-Ville de Lyon.

H. Bayard, *Dictionnaire de l'Ameublement*, Paris, s. d., t. III, p. 728. — M. Audin et E. Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1919, t. II, p. 171.

**Robin (Claude), menuisier.** Bourges (Cher), xviii<sup>e</sup> s.

En 1667, il s'engagea à fabriquer pour Pierre Cauchois, maître facteur d'orgues, moyennant 60 l. tournois, « un buffet d'orgues nommé positif, au devant de l'orgue de la Sainte-Chapelle du Palais Royal de la ville de Bourges, qui sera posé sur le bord de la galerie en saillie... portant 3 pieds et demy de hauteur entre corniche et acquintrave et de largeur 6 pieds 5 pouces, 2 pieds de profondeur ».

A. DU CHER, E. 2488, n<sup>o</sup>. 171.

**Robin (Julien), sculpteur.** Toulouse (Haute-Garonne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 août 1656, les baillies cordonniers de Toulouse firent vérifier le retable qu'il avait exécuté dans la chapelle de la Conception chez les Carmes, afin de savoir « si led. retable est fait à la perfection et aux termes du contrat ».

Jean Lestrade, *Histoire de l'Art à Toulouse*, Toulouse, 1907, p. 41.

**Robin (Pierre), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1680 à 1688, il fut attaché à la Maison du Roi avec 60 l. de gages annuels.

J. G., *Listes des peintres, sculpteurs... de la Maison du Roi...*, etc. (N. A. de L. A. F., 1872, p. 261).

**Robineau (Jean-Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1782, il fut agrégé comme ayant payé le dixième de la maîtrise; il demeurait rue de la Lune et travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 232). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Robineau (Jean-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1782, il fut agrégé comme ayant payé le dixième

de la maîtrise; il travaillait encore en 1791, rue Montmartré.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 242). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Robinet, sculpteur.** Rouen (Seine-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

Il exécuta des boiseries pour l'église Saint-Maclou de Rouen.

Ouen Lacroix. *Saint-Maclou*, p. 53.

**Robinet, sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1754, 1755 et 1758, il exécuta des cadres sculptés pour les Menus-Plaisirs et une bordure aux armes du Roi, dorée par Bouret, que Louis XV donna aux dames de Saint-Cyr.

A. NAT., OI-2996, 2997 et 3002.

**Robinet, sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il fut reçu maître le 23 septembre 1743 et élu receveur le 19 octobre 1753; il demeura rue Royale, butte Saint-Roch, et travaillait le bois.

*Liste générale des maîtres peintres sculpteurs de Paris*, 1764.

**Robinet (Denys), sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 16 juillet 1742, il fut reçu maître et demeura rue Meslay; il travaillait le bois.

*Liste générale des maîtres peintres sculpteurs de Paris*, 1764.

**Robinet (Nicolas), sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 4 mars 1732, il fut reçu maître et demeura rue Neuve-Saint-Martin; il travaillait le bois.

*Liste générale des maîtres peintres sculpteurs de Paris*, 1764.

**Robinet (Nicolas), sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 15 octobre 1750, il fut reçu maître et demeura rue Neuve-Saint-Martin; il travaillait le bois.

*Liste générale des maîtres peintres sculpteurs de Paris*, 1764.

**Robinson, voy.** Daurimon (Jean).

**Roblatre (Louis-Marie), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Il était ébéniste en voitures et demeura rue des Vieilles-Étuves-Saint-Honoré, 6, « ci devant hôtel d'Aligre ». Le 19 février 1807, il déposa son bilan.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 407.

**Roch, menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Maître en 1771, il habita la rue Saint-Jacques et en 1775 celle des Noyers, et disparut vers 1785.

*Almanach des Bâtimens.*

**Rochat (Charles), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 19 septembre 1781, il fut reçu maître et demeura rue Saint-Sauveur, puis rue et porte Saint-Martin, où il exerçait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 233). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Roche, menuisier-sculpteur.** Villeneuve-lez-Avignon (Gard), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> mai 1748, il commença, avec ses associés Aubert et François Bonnet, les stalles et les lambris du chœur de l'église collégiale de Villeneuve; il dirigea le travail sous l'inspection de Franque et Bariol, d'Avi-

gnon. Les stalles furent terminées la veille de la Toussaint et les lambris le 30 janvier 1749 (2,500 livres).

A. COLONNADE. *Journal de H.-L. Soumilie, prêtre bénéficiaire de l'église collégiale de Villeneuve-lez-Avignon*. Alais, 1880, p. 21. — Abbé Valla. *Villeneuve-lez-Avignon*. Montpellier, 1907, p. 247-248.

**Roche (Gérard), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 19 septembre 1787, il fut reçu maître. Le 21 avril 1806, il fut témoin au décès de sa belle-mère et demeura rue des Rosiers, 34, au Marais.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 240). — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Éveq.*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arrondis.

**Roche (Jean), menuisier.** Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> mars 1608, il s'engagea envers Simon de Brancas à faire un retable « de boys d'aubs bon et bien sec » pour l'autel de la chapelle des Brancas en l'église des Frères Prêcheurs d'Avignon.

J. Girard et H. Requin. *L'ancien couvent des Dominicains d'Avignon (Congrès archéologique d'Avignon en 1909)*. Paris-Caen, 1910, p. 321.

**Rochebois (Laurent), menuisier.** Paris, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Il fut attaché plus particulièrement à l'entretien des maisons royales, 1692-1706; mais il travailla aussi à l'Académie de peinture et de sculpture, à la Samaritaine, au palais du Luxembourg, à Trianon et à Marly, ainsi qu'au logement du marquis de La Vallière. Il fit également des modèles de menuiserie pour l'autel de l'église des Invalides et la menuiserie du tabernacle de la paroisse de Fontainebleau.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. III à V.

**Rochejean (Jacques), menuisier-sculpteur.** Noël-Cer-neux (Doubs), XVII<sup>e</sup> s.

En 1634, il exécuta « en ordre salomonique », avec Jean Petit, le retable de l'autel de la Vierge de l'église de Baume-les-Dames.

A. DE BRASSE-LES-DAMES, DD. 26. — Jules Gauthier. *Dict. des artistes franc-comtois antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle*. Besançon, 1892, p. 19. — Paul Brunet. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 241.

**Rochery, menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Maître en 1757; rue de la Coutellerie jusqu'en 1791.

*Almanach des Bâtimens.*

**Rochery (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 14 août 1765, il fut reçu maître. Il demeura rue de la Vannerie et passa vers 1785 dans celle de la Coutellerie, d'où il disparut trois ans après.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 233). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Rochette (Laurent), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Fils de Louis Rochette et de Louise Savalle. Le 22 mai 1753, il passa avec Marie-Madeleine Labarre un contrat de mariage qui ne fut insinué (enregistré) que le 15 décembre 1772.

COLLECTIONS PRIVÉES. X....: commode en marqueterie, ventru, style Louis XV; signée : *Rochette*; cuivros : T. B.

1. A. NAT., Y. 430, n<sup>o</sup> 212 (copie B. A.).

**Rocle (Pierre), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il fut créancier dans les faillites de l'ébéniste Topino, 21 décembre 1789, et du tapissier Paly, 5 juillet 1790. Il demeura rue Saint-Nicolas, faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 76 et 112.

**Rode, sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il sculpta des meubles, de 1777 à 1783, pour les petits appartements du comte d'Artois au palais du Temple, et de 1778 à 1782, pour le château de Bagatelle. Il figura pour 7,800 l. dans la situation des sommes dues (1778-1780) aux fournisseurs du garde-meuble du comte d'Artois<sup>2</sup>.

1. A. NAT., N<sup>o</sup> 313, 321, 329, 331 et 335 (copie B. A.). — 2. H.-G. Duchesne. *Le château de Bagatelle*. Paris, 1909, p. 141 et 281.

**Rodière (Antoine), doreur.** Narbonne (Aude), xviii<sup>e</sup> s.

Mort vers 1643. Fils de Jean-Guilhem Rodière, du masage de Roudière (ancien diocèse de Mirepoix). Epoux d'Antoine Canavezy dont il eut Antoine, Jeanne, Marie et Madeleine. Il habitait sur la paroisse Saint-Just. Le 19 mai 1616, avec Jean Rodière, son frère, il fut caution de l'apprentissage de Giraud Rodière, son autre frère, chez le menuisier Triaman. Le 5 février 1631, il prit pour apprenti Léonard Samuel, de Valognes (Manche).

En octobre 1638, il dora le retable de l'église d'Ouveillan (Aude). Il avait peint ce retable en 1610 (200 l.) et il reçut 500 l. pour la dorure. Le 9 novembre 1632, avec ses frères Jean et Jean-Pol, il traita pour la peinture et la dorure de la salle de la tour du palais archiepiscopal de Narbonne qui devait représenter les neuf Muses entourées d'anges et d'amours sur un plafond à caissons (2,500 l.). Le 6 décembre 1632, les trois frères cédèrent à l'œuvre de Florensac (Hérault) un tabernacle en bois de tilleul sculpté probablement par Guillaume Marteys, de Béziers, et décoré par l'orfèvre Jean Chapuis (600 l.). Le 14 janvier 1640, avec son beau-frère le doreur Jean Pega, il traita pour la dorure d'un retable commandé par les Trinitaires de Narbonne.

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVIII<sup>e</sup> siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 427 et suiv.).

**Rodière (Giraud), menuisier.** Caudiès (Pyrénées-Orientales), xviii<sup>e</sup> s.

Fils de Jean-Guilhem Rodière, du masage de Roudière (ancien diocèse de Mirepoix). Le 19 mai 1636, il fut mis en apprentissage chez le menuisier Triaman avec la caution de Jean et Antoine Rodière, ses frères. Le 16 janvier 1631, les mêmes et Jean-Pol Rodière donnèrent procuration au notaire Antoine Pega, de Caudiès, pour vendre sa maison, après décès. Le produit de cette vente servit à élever Cyprien et Guillaume, ses fils.

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVIII<sup>e</sup> siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 425.)

**Rodière (Jean), doreur.** Narbonne (Aude), xviii<sup>e</sup> s.

Fils de Jean Guilhem Rodière, du masage de Roudière (ancien diocèse de Mirepoix). Le 19 mai 1626, avec Antoine Rodière, son frère, il fut caution de l'apprentissage de Giraud Rodière, son autre frère, chez le menuisier Triaman.

Le 26 mai 1627, avec son frère le doreur Jean-Pol Rodière, il traita pour la confection d'un retable dans l'église des Dominicains de Carpentras (Vaucluse). Le 19 juin 1628, avec le menuisier Georges Subreville, les deux frères promirent pour 350 l. un retable à Gabriel de Boyer, baron de Sorgues, pour sa chapelle de l'église des Carmes de Béziers (Hérault). Le 9 novembre 1632, Antoine, Jean et Jean-Pol Rodière traitèrent pour la décoration de la salle de la tour du palais archiepiscopal de Narbonne (2 500 l.). Le 6 décembre suivant, les trois frères cédèrent à l'œuvre de Florensac (Hérault) un tabernacle en bois

de tilleul sculpté probablement par Guillaume Marteys, de Béziers, et décoré par l'orfèvre Jean Chapuis (600 l.). Le 31 décembre 1637, il vendit 300 l. un tabernacle en bois doré à l'église Notre-Dame de la Major. Le 20 février 1638, il traita pour la dorure d'un tabernacle. Le 16 septembre 1640, avec Jean-Pol Rodière, il toucha 413 l. pour avoir doré le retable de l'église de la Confrérie du Mont-Carmel de Narbonne. Le 18 février 1644, il reçut 150 livres pour la dorure du tabernacle de l'église de Carac (Aude).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVIII<sup>e</sup> siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 427 et suiv.).

**Rodière (Jean-Pol), doreur.** Narbonne (Aude), xviii<sup>e</sup> s.

Fils de Jean-Guilhem Rodière, du masage de Roudière (ancien diocèse de Mirepoix). Epoux de Catherine Laberne. Le 29 janvier 1633, étant malade, il testa en faveur d'Antoine et Jean Rodière, ses frères, et de son beau-frère Jean Pega. Le 23 mai 1660, il prit pour apprenti Mathieu de Palissa, de Béziers (Hérault).

Le 26 mai 1627, avec son frère le doreur Jean Rodière, il traita pour la confection d'un retable dans l'église des Dominicains de Carpentras (Vaucluse). Le 19 juin 1628, avec le menuisier Georges Subreville, les deux frères promirent pour 350 l. un retable à Gabriel de Boyer, baron de Sorgues, pour sa chapelle de l'église des Carmes de Béziers (Hérault). Le 9 novembre 1632, Antoine, Jean et Jean-Pol Rodière, traitèrent pour la décoration de la salle de la tour du palais archiepiscopal de Narbonne (2 500 l.). Le 6 décembre suivant, les trois frères cédèrent à l'œuvre de Florensac (Hérault) un tabernacle en bois de tilleul sculpté probablement par Guillaume Marteys, de Béziers, et décoré par l'orfèvre Jean Chapuis (600 l.). Le 16 septembre 1640, avec Jean Rodière, il toucha 413 l. pour avoir doré le retable de la confrérie du Mont-Carmel de Narbonne. Le 3 avril 1646, il fut chargé de dorer le retable de la confrérie de Sainte-Anne dans l'église de Notre-Dame de la Major de Narbonne (100 l.). Le 16 juin 1653, il fit un projet de traité avec la confrérie des maîtres tailleurs de Narbonne, en compagnie du peintre doreur Antoine Lavergne, du peintre Pierre Lavergne et de Jeanne Neviane, veuve du sculpteur Jean Noirauc pour un retable de la chapelle corporative dans l'église Notre-Dame de Grâce de Narbonne. Le traité fut signé le 29 juin suivant, mais ne put être exécuté. Le 9 juin 1659, il traita avec les Cordeliers de Narbonne pour la dorure du grand-autel de leur église (200 l.). Le 3 août 1660, il s'engagea à dorer le tabernacle de l'église de Moussan (Aude) pour 90 l. Le 23 décembre 1664, il accepta de dorer la balustrade de l'œuvre de Notre-Dame de Bethléem dans l'église Saint-Just de Narbonne, travail qui lui fut réclamé le 26 mars 1663.

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVIII<sup>e</sup> siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, p. 416 et suiv., 427 et suiv.).

**Rodil (François), tourneur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Il exerçait sa profession en 1699.

BIBLIOTH. D'AVIGNON, Ms. 1556, fol. 67 : *papiers de l'architecte P. Achard*.

**Roentgen voy. Rontgen.****Roettiers (Pierre), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Epoux d'Anne-Christine Walstyn. En février 1791, il habitait rue Saint-Augustin, quand l'ébéniste Joseph-Césaire Graff, son fils adoptif, épousa Elisabeth Tonnelier, veuve de Claude Schwartz.

B. NAT., Ms. français 8625. *Registre des publications de mariages faites à l'église Saint-Roch*.



## ROGER

**Roger, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1685, il fit avec Etienne Carel 60 tabourets et 22 métiers pour les brodeuses de Noisy (1.332 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. II.

**Roger (Antoine-Symphorien), menuisier-ébéniste,** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1779, il fut reçu maître et plus tard nommé député de la corporation. Il demeura rue des Prouvaires, puis Vieille rue du Temple, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 249). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'Industrie*, t. III, p. 264.

**Roger (Jacques), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Il demeurait rue de Montmorency, paroisse Saint-Nicolas des Champs. Le 24 octobre 1603, il concourut à l'adjudication des travaux de menuiserie à exécuter au château de Villers-Cotterets<sup>1</sup>. En 1608, le 24 mars, il prit part à la mise en adjudication des croisées de la façade de l'Hôtel de Ville de Paris, qu'il se chargea d'exécuter avec le menuisier Louis de Beauvais au prix de « six vingt livres tournois chaque croisée<sup>2</sup> ». Le 24 mai, il fut adjudicataire d'une partie des travaux de menuiserie à faire dans la grande Galerie du Louvre, et le 30 juillet, il concourut, sans l'obtenir, à l'adjudication des ouvrages de son art à exécuter au château de Saint-Germain-en-Laye<sup>3</sup>.

1. F. de Mallevoye. *Les actes de Sully passés au nom du roi de 1600 à 1610 par-devant M<sup>r</sup> Simon Fourmyer, notaire au Châtelet de Paris*, 1911, p. 217. — 2. Le Iloux de Lincy. *L'Hôtel de Ville de Paris*, Paris, 1834, 2<sup>e</sup> partie, p. 17. — 3. Mallevoye, *ibid.*, p. 122 et 201.

**Roger (Jérôme), sculpteur.** Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

En 1676, il acheta la maison de son confrère Jean Dubois, rue de la Chapelotte, à Dijon.

Eug. Fyot. *Le sculpteur dijonnais Jean Dubois*, Dijon, 1907, p. 21.

**Rogier (Elic-François), sculpteur.** Angoulême (Charente), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Jacques Rogier et d'Elisabeth Giraud; né en 1685.

Le 5 mars 1702, il fut reçu maître. Le 27 août 1703, il passa un contrat de mariage avec Rose Delafosse, orphelin, assistée de Jean Rogier, menuisier, son curateur, et le 24 avril 1705, il lui fut rendu compte par le notaire Pierre Jehen de l'administration des biens de sa femme depuis la mort de son père jusqu'à son mariage.

A. DE LA CHARENTE, E. 1036, 1037 et 1039. — Em. Biais. *Les Artistes angevinois depuis la Renaissance jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle* (Soc. des B.-A. des Départ., 1890, p. 713 et suiv.).

**Rogier ou Rongier (Jacques), menuisier-sculpteur.** Angoulême (Charente), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 août 1631, il épousa Elisabeth Giraud et mourut entre 1709 et 1715.

Le 16 avril 1692, le curé et les marguilliers de Saint-André d'Angoulême s'engagèrent à lui payer 450 livres qu'il lui restait dues sur les 600 auxquelles était estimée « la chaire pour proscher, ornée de plusieurs ornemens de sculpture et couverte d'un plat fond aussi sculpté avec une couronne royale », qu'il avait exécutée pour cette église. Il eut un fils, Elic-François, sculpteur sur bois, et deux filles, Marie, qui épousa le compagnon menuisier Pierre Thiac, de Bordeaux, le 17 septembre 1709, et Jeanne, qui épousa le

menuisier Michel Descordes, de Paris, le 15 décembre 1715, son père étant alors décédé.

A. DE LA CHARENTE, E. 1091, 1013 et 1060. — Em. Biais. *Les Artistes angevinois depuis la Renaissance jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle* (Soc. des B.-A. des Départ., 1890, p. 713 et suiv.).

**Rogier (Jean), menuisier.** Angoulême (Charente), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Par contrat du 16 janvier 1496, il épousa Jeanne Boiteau. Le 15 novembre 1701, il promit au prieur de Gémorac en Saintonge « un lambruy de bois de noyer de bonne qualité tout autour de l'église Notre-Dame d'Aubézine, située en la paroisse de cette ville [d'Angoulême] », moyennant 13 livres par brassé carré.

A. DE LA CHARENTE, E. 1033 et 1055. — Em. Biais. *Les artistes angevinois depuis la Renaissance jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle* (Soc. des B.-A. des Départ., 1890, p. 713 et suiv.).

**Rogier (Jehan), imagier.** Saint-Omer (Pas-de-Calais), xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s.

En 1592, il reçut 9 livres pour avoir taillé une image de S. Pierre, et en 1613, 5 livres pour avoir raccommo-  
dée une main et fait une chef à cette statue. En 1621, il sculpta quatre chandeliers de bois (3 livres) qui, comme ladite statue, furent placés dans la chapelle de la confrérie des poissonniers, dite de Saint-Pierre, à Saint-Omer.

Louis Deschamps. *Document relatif aux artistes de la Morinie (Revue des Sociétés savantes des Départ., 1870, 1<sup>er</sup> sem., p. 522).*

**Rogier (Pierre), dit La Frize, menuisier.** Angoulême (Charente), xvii<sup>e</sup> s.

Le 2 décembre 1656, il traita avec le facteur d'orgues Léonard Lefèvre pour le buffet des orgues de la cathédrale d'Angoulême (500 liv.).

P. de Fleury. *Les anciennes orgues de la cathédrale d'Angoulême* (Bulletin de la Soc. archéol. et histor. de la Charente, 1889; tir. à part, 1890, p. 16). — In *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Angoumois* (1881; tir. à part, 1882, p. 21 et suiv.).

**Roguet (Jean), menuisier.** Blois (Loir-et-Cher), xvii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1686.

Soc. des B.-A. des Départ., 1909, p. 63.

**Roguet (Michel), menuisier-ébéniste.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1782, il fut agréé comme ayant payé le dixième de la maîtrise. Il demeurait rue du Plâtre, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 240). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'Industrie*, t. III, p. 261.

**Roit (Michel-François), ébéniste.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 18 août 1773, il fut reçu maître. Vers 1775, il passa de la rue Zacharie à la rue et faubourg Saint-Antoine. Sur son disparait des textes corporatifs en 1788.

COLLECTIONS PRIVÉES. Vanden Bronck-Barroux, Paris; vitrine, signée: ROIT ME.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 240). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'Industrie*, t. III, p. 261.

**Roiffé (Pierre), menuisier,** Châtelleraut (Vienna), xviii<sup>e</sup> s.

En 1730, il était maître juré de la corporation des menuisiers de Châtelleraut avec Jean Baudouin, Jacques Arnault, dit Saint-Marc, et Pierre Carbonel.

Renseignement de M. Pierre Arnaudet.

**Roiffet (Pierre), menuisier.** Châtellerault (Vienne), xvii<sup>e</sup> s.

Le 27 juillet 1672, avec Jean Primault, il était maître juré de seconde année de sa corporation qui était Jean Baudouin et Jean Grandin, en remplacement de Jean Voslet et de Claude Lemaitre.

A. DE LA VIEUXE, E. 7.

**Roland ou Rolland, sculpteur.** Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

De septembre 1768 à mai 1770, il travailla à l'atelier de sculpteurs sur bois formé par Pajou pour la décoration de la salle de l'Opéra du château de Versailles, et gagna plus de 23.000 livres en 619 journées.

Gaston Brière. *Le château de Versailles*, t. I, p. 39. — Honoré Stein. *Augustin Pajou*. Paris, 1912, p. 342.

**Roland (Pierre), menuisier.** Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

On le voit à Lyon en 1603 et 1620.

Natalis Rondet. *Les protestants à Lyon au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Lyon, 1891, p. 101. — M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1919, t. II, p. 178.

**Rollin, voy. Rollin.**

**Rolland, voy. Roland.**

**Rolland, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 12 mai 1792, il perdit sa femme Anne Périn, âgée de 45 ans. Il demeura rue du Faubourg-Saint-Honoré puis rue Saint-Honoré, n° 339, où il travaillait encore en 1806.

J. A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1816. — 2. *Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, 1806, p. 56.

**Rolland (Jean), ébéniste-sculpteur.** Toulon (Var), xvi<sup>e</sup> s.

Le 23 février 1690, il fut donné contre quittance « au sieur Rolland, ébéniste, 5.804 livres pour son payement de la façon des ouvrages du modèle du nouvel Arsenal et agrandissement de Toulon, qu'il a bien et dament fait suivant les devis et marchés passés devant notaire le 15 janvier 1688 ». Ce modèle en bois et en relief fut porté à Paris par l'ingénieur. Le Roy et déposé au Musée de la Marine.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Soc. des B.-A. des Départ., 1884, p. 237). — Jo. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville*, (N. A. de l'A. P., 1888, p. 174).

**Rolland (Louis), sculpteur.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Lyon le 13 mars 1711, mort à Saint-Petersbourg le 3<sup>e</sup> juin 1791. Il quitta Lyon de bonne heure, séjourna à Stockholm et travailla à Péterhof de 1746 à 1748. Il fut professeur à l'Académie des Beaux-arts de Pétersbourg (1765-69) et fonda ensuite une fabrique d'ornements. On conserve de lui à Péterhof un panneau de bois sculpté représentant des colombes qui se becquettent.

Denis Roche. *Dictionnaire des artistes français en Russie* (en préparation B. A.). — M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1919, t. II, p. 178.

**Rollé (Pierre), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 juillet 1790, il fut créancier en la faillite du tapisier Paly. Il demeurait alors rue Saint-Nicolas.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 78.

**Rollet (Etienne), menuisier.** Saint-Martin-en-Bourbonnais [Saint-Martin-du-Lair, Allier, ou Saint-Martin-d'Estreux, Loire], xvii<sup>e</sup> s.

Le 30 janvier 1619, il assista au mariage du menui-

sier Dimanche Mârceau, de Villapourçon (Nièvre), avec les sculpteurs Claude Désiré, de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or) et Pierre Jouvenet, de Rouen, et le menuisier Germain Baudouin.

De 1641 à 1652, sous la direction de Germain Baudouin, il travailla à la décoration du château de Sury-le-Comtal (Loire).

P.-M. Relave. *Les auteurs de la décoration en bois sculpté du château de Sury* (Bulletin de la Diana, t. XV, 1906-1907, p. 218). — Id. *Sury-le-Comtal en Forez*. Monbrison, 1907, p. 553-554. — M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1919, t. II, p. 179.

**Rollet (Louis), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort en mai 1748, à Paris. Après décès, les scellés furent apposés à son domicile, grande rue du Faubourg-Saint-Antoine, par Rémy, commissaire au Châtelet. Il était qualifié de « menuisier privilégié du Roy ».

A. NAT., Y, 10991.

**Rollin, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 9 septembre 1807, il fut créancier en la faillite du tapisier Quedeville et demeurait rue Saint-Hyacinthe.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 109.

**Rollin (Abraham), menuisier-sculpteur.** Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

En 1678, il protesta contre un règlement municipal. En 1686, avec son frère Bernard, il décora la salle des Etats de Bourgogne et fit la grande cheminée des Archives (autrefois Hôtel-de-Ville).

J. H. Hanser. *Les compagnonnages d'arts et métiers des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue bourguignonne, t. XVII, 1907, n° 4, p. 116-118). — 2. Eugène Fyot. *Le sculpteur dijonnais Jean Du Bois*. Dijon, 1907, p. 25-29.

**Rollin (Antoine), sculpteur.** Angoulême (Charente), xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 octobre 1685, il s'engagea à exécuter, d'après le dessin du menuisier Michel Piot, pour le retable et le tabernacle de l'église des Minimes d'Angoulême, une série de statues et d'ornements en bois sculpté dont on lui fournit la matière (20 livres).

P. de Fleury. *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Angoumois* (Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente, 1881; tirage à part. Angoulême, 1882, p. 43 et suiv.).

**Rollin (Bernard), menuisier-sculpteur.** Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

En 1686, avec son frère Abraham, il décora la salle des Etats de Bourgogne à Dijon et fit la grande cheminée des Archives. Le 27 août 1689, il fut adjudicataire, moyennant 4.300 livres, de la fourniture des bancs, formes et gradins de la même grande salle des Etats.

J. Eugène Fyot. *Le sculpteur dijonnais Jean Du Bois*. Dijon, 1907, p. 28-29. — 2. A. Cornereau. *Le palais des Etats de Bourgogne à Dijon* (Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire, t. VI, 1890, p. 249). — Léon Deshayes. *Dijon. Architecture et décoration*. Paris, 1919, p. IV et 3.

**Rolot (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 août 1788, il fut reçu maître et demeurait rue des Trois-Maures.

*Tabl. Communauté.*

**Roman, sculpteur.** Marseille (Bouches-du-Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Il eut la gloire d'être le maître de Pierre Puget, qui entra chez lui comme apprenti à l'âge de 14 ans, en 1634, et resta trois ou quatre ans dans son atelier.

D'après Tournefort, Rombaud était « le plus habile sculpteur et le meilleur constructeur de galères » ; et d'après Jean De Dieu, il « n'estoit pas fort abille homme ». Au bout de trois mois, il n'eut plus rien à apprendre, à son apprenti « en sorte qu'il luy laissoit faire l'ouvrage à sa volonté et le laissoit faire et conduire tous les compagnons qui travailloient à la sculpture des galères, presque sans s'en mesler ».

J. de Piton de Tournefort. *Voyage dans le Levant en 1700*. Paris, 1717, t. I, p. 9. — J. de Dieu. *Mémoire sur P. Puget* — (Bougeret). *Mémoires pour servir à l'histoire de plusieurs hommes illustres de la Provence*. Paris, 1732, in-12. — Léon Lagrange. *Pierre Puget*. Paris, 1868, p. 6-7.

**Rombaudo-Langueneux**, voy. **Langueneux**.

**Rombeau (M.)**, sculpteur. Valenciennes (Nord). xviii<sup>e</sup> s.

En 1767-1768, il fut apprenti du sculpteur Richard Fernet.

M. Hénault. *Richard Fernet (Soc. des B. A. des Départ.)*, 1903, p. 571.

**Romié ou Roumier (François)**, sculpteur. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Il exécuta la sculpture du lambris à double rang de statues représentant les concordances de l'Ancien et du Nouveau Testament et encadrant les tableaux du frère André, avant la Révolution, à l'église Saint-Thomas-d'Aquin de Paris, ancien noviciat des Dominicains<sup>1</sup>. En 1727, il exécuta de grandes broderies pour les portraits des souverains, et Robert de Cotte eut souvent recours à son talent<sup>2</sup>. Il portait le titre de « sculpteur du Roy ». Il dessinait et grava en 1724, d'après ses propres compositions, sept pièces intitulées : *Livre de plusieurs coins de bordures*<sup>3</sup>.

1. P. de Saint-Victor. *Eglise Saint-Thomas d'Aquin (Inventaire général des richesses d'art de la France. Paris. Monuments religieux, t. I, p. 215)*. — 2. A. de Champagneux. *Le Menble Paris, s. d., t. II, p. 129*. — 3. Léon Deshaies. *Cadres et bordures de tableaux de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle au premier Empire*. Paris, s. d., notice.

**Romignac (Léonard)**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 octobre 1779, il fut reçu maître. Il demeura rue du Colombier, puis rue de la Harquette, où on le voit encore en 1791.

*Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champagneux* (copie B. A., p. 240). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Romion (Mathieu)**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 août 1785, il fut reçu maître. Il demeurait rue Grétry, d'où il disparut vers 1791.

*Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champagneux* (copie B. A., p. 240).

**Ronchousse**, voy. **Ronchouse**.

**Rondeau (Nicolas)**, ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Par contrat du 2 févriar en II, il épousa Marie-Véronique Cossart, et habitait alors la Grande rue du Faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEIXE. *Donations*, reg. 1955.

**Rondet (Claude)**, tourneur. Avignon (Vaucluse) xviii<sup>e</sup> s.

Il figure sur les listes électorales d'Avignon du 27 septembre 1810.

REGISTRE D'AVIGNON, Ms. 2957, fol. 266.

**Ronsin (Claude)**, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1775 à 1785, sa veuve est mentionnée dans les documents corporatifs comme exerçant à la Nouvelle-France, faubourg Poissonnière, et rue du Faubourg-Saint-Denis.

*Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*. — Pa-

*piers Champagneux* (copie B. A., p. 240). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Röntgen ou Roentgen (David)**, ébéniste-marqueteur. Neuwied (Prusse Rhénane) et Paris, xviii-xix<sup>e</sup> s.

Né le 11 août 1744, à Herrenbag (Allemagne) ; mort le 12 février 1807, à Wiesbaden (Nassau). Désigné en France sous les noms de *David* et de *David de Nemried* et en Angleterre sous celui de *David de Lunéville* (?). Fils d'Abraham Röntgen, ébéniste (*Kabinetmacher*), né à Mulheim-sur-Rhin en 1711, et de Suzanne-Marie Bausch; époux de Catherine-Dorothea Scheurer, de qui il eut trois fils dont aucun n'exerça sa profession<sup>1</sup>.

Élevé à Niesky en Saxe, David Röntgen rejoignit ses parents en 1763 à Neuwied, près de Coblenz, où son père Abraham avait créé trois ans auparavant une fabrique de meubles. En 1772, son père lui céda cette fabrique et se retira dans la maison des frères Moraves à Nernnhour, près de Neuwied, où il mourut en 1792. S'étant associé avec l'horloger Kintziug, David donna une extension considérable à son établissement. Installé dans une grande maison qu'il avait fait construire dans la *Pfarrgasse* (rue du Curé), et où l'on voyait plus de cent établis d'ébénistes et dix étaux de serruriers, bronziers et menuisiers. Il faisait de fréquents voyages pour recueillir des commandes et vint en 1774 à Paris. Le 30 août de cette année-là, rapporte le graveur Wille, « M. Röntgen, célèbre ébéniste établi à Neuwied, près de Coblenz, m'est venu voir en m'apportant une lettre de recommandation de M. Zick, peintre à Coblenz et mon ancien ami. Comme M. Röntgen ne connaissait personne à Paris, je lui fus utile en lui enseignant quelques sculpteurs et dessinateurs dont il avait besoin. Il est reparti pendant mon absence, ayant pris congé de ma femme<sup>2</sup> ». Quelques années après, il établit à Paris un dépôt de ses meubles chez le miroitier Breban, rue Saint-Martin, vis-à-vis la rue du Vertbois, dépôt transféré plus tard rue Croix des-Petits-Champs, puis rue de Granelle-Saint-Honoré. Marie-Antoinette, qui portait beaucoup d'intérêt aux artistes de langue germanique, lui accorda le titre d'« ébéniste-mécanicien de la Reine », et il sut si bien gagner la confiance de cette princesse qu'elle le chargea à différentes reprises, de lui servir d'intermédiaire et de porter à ses sœurs et à sa mère, l'impératrice Marie-Thérèse, des présents et des poupées habillées suivant la mode française<sup>3</sup>. En 1779, il exposa au « Salon de correspondance » une table-chiffonnière dont Pablin de La Blancherie a dit : « Le dessus de cette table représente un groupe de bergers en marqueterie d'une façon tout à fait différente de celle dont on a fait usage jusqu'à présent. Toutes les figures sont très bien dessinées, les nuances et les ombres sont composées de petites pièces d'un bois fort dur et compact. Cette façon de marqueterie ressemble à la mosaïque en pierre et est travaillée de la même manière, de sorte que les ombres ne sont ni brûlées, ni gravées, ni broyées avec de la cire ou de la fumée, comme on s'est cru obligé de les imprimer jusqu'à présent, mais solidement marquées en petites pièces de bois dûment nuancées. La justesse du dessin, le vivant de l'ensemble et la précision du contour feraient croire que c'est un ouvrage peint ou travaillé en matière beaucoup plus solide et compacte... L'auteur de cet ouvrage ayant eu l'honneur de présenter au Roi un secrétaire de son invention et dans le genre de cette table, S. M. a bien voulu en faire l'acquisition pour le prix de 80.000 livres et le placer dans son cabinet ». Pablin donne aussi la description de ce secrétaire auquel avait travaillé le marqueteur allemand Chrétien Krause et qui paraît ne plus exister aujourd'hui. La marqueterie en était faite aussi de petites pièces de bois dur sur fond gris clair. La partie inférieure du meuble était dorique, la médiane d'ordre ionique et la



supérieure d'ordre corinthien; on avait fait les colonnes d'une racine imitant le plus beau marbre gris; les moulures, figures et chapiteaux étaient en bronze et or moulu. « Quoique tous ces ornements soient attachés par un nombre considérable de vis proportionné au volume de cet ouvrage, on ne s'aperçoit pourtant ni des vis ni des chevilles. » Il s'y trouvait un certain nombre de tiroirs secrets s'ouvrant à l'aide de ressorts et formant de petits cabinets propres à recevoir des lettres, des médailles et des bijoux; au-dessus se dressait une pendule de Kintzing ornée de figures et exécutant douze airs de musique<sup>1</sup>.

La faveur dont Röntgen jouissait auprès de la Reine excita la jalousie des maîtres menuisiers ébénistes de la capitale, qui lui contestèrent le droit de vendre des meubles de fabrication étrangère, et, pour mettre fin à ces démêlés, l'ébéniste rhénan se fit recevoir à la maîtrise de leur corporation le 21 mai 1780<sup>2</sup>. En 1783, il alla passer l'hiver à Pétersbourg et vendit à l'impératrice de Russie 20,000 roubles de meubles pour l'Ermitage. « Cette princesse en fut si contente, qu'elle lui fit présent de 5,000 roubles de plus avec une tabatière d'or<sup>3</sup>. » Le 10 mai 1784, Catherine II écrivait, de Tsarkoï-Selo, à Grimm : « Le sieur David Röntgen, après avoir vendu toute sa boutique, est reparti d'ici il y a je pense un mois; ses meubles sont d'une grande exactitude de travail, surtout ceux où il y a de la mécanique. » Presque tout le mobilier de Grimm, en acajou, venait aussi de la manufacture de Newwid<sup>4</sup>. On signale la présence de David à Paris en 1781 et 1787<sup>5</sup>. Le 24 septembre 1789, il fut débiteur en la feuille de l'ébéniste Frost<sup>6</sup>. Frédéric Guillaume II roi de Prusse qui le protégeait, lui accorda, le 23 février 1791, le titre de conseiller intime de commerce et le nomma, le 21 novembre suivant, agent royal pour le cercle du Bas-Rhin. A la Révolution, il abandonna la France et le gouvernement, le considérant comme émigré, fit procéder chez lui, en 1793, à une saisie de son mobilier, de ses effets personnels et des meubles déposés dans son magasin. Les guerres et l'invasion de Newwid lui occasionnèrent de grandes pertes; il ferma ses ateliers et se retira des affaires en 1796. Il mourut pendant un voyage à Wiesbaden<sup>10</sup>.

TRACES. Le style de Röntgen est celui du règne de Louis XVI, néo-grec; il est simple, froid et un peu nu, avec des ornements de bronze plutôt pauvres. Il y a quelque chose de sec et de banal dans son travail auquel manque la délicatesse de Hiesener et de la main-d'œuvre parisienne. Supérieur dans la marqueterie, il ne fut pas un remarquable ébéniste. Cette marqueterie était, à proprement parler, de la mosaïque, de l'incrustation; il l'exécutait au moyen de bois teintés placés sans cadre sur le fond même de la tablette. « Ces ouvrages, dit un contemporain, sont faits de divers bois que l'artiste, par une préparation particulière, a extrêmement durcis et rendus propres à durer longtemps. Il les a en même temps polis si extraordinairement qu'on n'a pas besoin de les frotter pour les conserver... On n'y distingue pas le moindre assemblage, et on croirait qu'ils ont été fondus d'un seul jet. Quelques-uns sont garnis en bronzes d'un travail élégant et supérieurement dorés; d'autres ont des bas-reliefs et sont ornés de pierres précieuses et d'antiques. » David affectionnait les sujets mythologiques, les arabesques acinoïennes, les motifs floraux. Un décor très fréquent dans ses ouvrages est celui de fleurs bleues reliées par des rubans, sur fond de bois satiné ou de bois d'amarante. Ses tables sont ovales pour la plupart, et il a fait un grand nombre de meubles à secrets. En sa qualité d'étranger, il ne se croyait pas soumis aux règlements relatifs à la marque des meubles exigée des fabricants français; aussi n'estampilla-t-il pas les siens. Son bureau plat du South Kensington Museum porte, cependant, une marque sur ses deux panneaux de marqueterie; il a pris soin, dit

Champaux<sup>7</sup>, d'apposer son monogramme R sur chacun de ces panneaux, en y ajoutant un chiffre R n° 1 Z, dont l'interprétation nous échappe<sup>8</sup>.

MUSÉES. Berlin. *Kunstgewerbe museum*: bureau-cylindre acajou moucheté avec pendule attenante, commandé par Marie-Antoinette pour Pie VI (1780) et acquis en 1911 par le musée<sup>9</sup>. — Table-bureau. — Petite table assortie. — Deux petits médaillons portraits. — Londres. *South Kensington Museum* (legs Jones): table à ouvrage ovale, avec marqueterie en bois colorés représentant *Enée et Anchise* sur fond blanc, provenant de la vente Barker et ayant appartenu, d'après la tradition, à la princesse de Lamballe. — Bureau plat, décoré de plaques en porcelaine de Sévres et de deux panneaux de marqueterie portant le monogramme mentionné ci-dessus. — Table ovale avec marqueterie de fleurs bleues et de rubans sur bois satiné. — Grand secrétaire décoré pareillement, sur fond de bois d'amarante. — Munich. *Résidence*: petit bureau à cylindre en marqueterie sur bois clair (attribué). — Paris. *Conservatoire des Arts et Métiers*: soufassement du *Joueur de clavecin*, automate de Vaucanson, mouvement de Kintzing. — Régulateur porté sur deux colonnes tronquées, en acajou, mouvement du même. — Postdam. *Stadtschloß*: bureau acajou à volets, orné de bronzes dorés. — Deux petites tables acajou, bronzes (attrib.). — Deux commodes acajou, bronzes (attrib.). — Versailles. *Château*: petite table à ouvrage, marqueterie sur fond blanc, sujet chinois. — Vienne. *Ostereich Museum*: bureau à abattant, bois teintés à pendule, formant commode, signé: R 1780. — Deux tables à jeu, acajou et dessus en marqueterie à sujets chinois (attrib.).

COLLECTIONS. *Bacher*, sénateur: bureau à cylindre, avec marqueterie de fleurs bleues et rubans sur fond d'amarante. — *Larcade*, à Paris: meuble médaillier acajou moucheté, avec bronzes (attrib.). — Table acajou, ornée de bronzes. — *Mialhet* à Paris: grand meuble d'entre-deux, avec marqueterie de corbeilles de fleurs et de rubans sur bois d'amarante. — *Oppenheim*, à Paris: grand régulateur en bois d'ébène, mouvement de Kintzing. — Régulateur à musique avec panneaux de bois de frêne et bronzes, mouvement du même. — Petite table-chiffonnier à marqueterie. — *Bothschild (Alfred de)*, à Londres: grand bureau à cylindre avec marqueterie fleurs bleues et rubans sur fond d'amarante. — *Salomon*, à Berlin: meuble sur quatre pieds en acajou clair, bronzes (attrib.). — *Schlichting*, à Paris: bureau de Catherine II, en acajou<sup>11</sup>. — *Wallace (Richard)*, à Hertfort-House: table à ouvrage à quatre faces, avec marqueterie. — *Bouheur* du jour en bois de rose et plaques de marqueterie représentant une lyre et un casque. — Commode acajou, décorée de figures allégoriques en marqueterie. — *Wildenstein*: table à jeu à dessus de marqueterie de bois de couleur représentant une scène chinoise. — *Wilson*, à Londres (*Exposition du Mobilier* à Hotkins, en 1905): table en acajou, ornée de bronzes.

VENTES. *Collignon*, 16 thermidor an VI (Paris, rue Saint-Fiacre): « Une commode en acajou rousses, de quatre pieds et demi ornée de frises à rinceaux de branches, feuilles et fruits, entrées, portants, moulures, dorés au mat, et parfaitement exécutée par David de Newwid; cette pièce provient du mobilier de la feu reine; revient réparée et remise en état, à 4 310 l. Vendue au C<sup>e</sup> Le Payen, 3,600 l. »<sup>12</sup> — *K...* (Comte), 19 janvier 1869 (Paris, *Hôtel Drouot*), n° 491: cabinet en ébène. — *La Béraudière (Comte de)*, 18-30 mai 1835 (Paris, *hôtel de La Béraudière*), n° 862: table rectangulaire en marqueterie de bois de couleur à guirlandes de fleurs ornant le dessus et le pourtour, et cannelures simulées aux angles du bandeau, à quatre pieds, etc.,

signée : David et estampille du palais de Sceaux, SP, surmontée d'une couronne (M. Perdreau, 7.200 francs). — *Sichel (Auguste)*, 1<sup>er</sup> mars 1880 (Paris, hôtel Dronot), n° 6 : régulateur en bois noir des lles. — *Lafuade (Ade)*, 13 avril 1886 (Paris, hôtel Dronot), n° 909 : tableau — bureau en marqueterie de bois (3.700 francs). — *Marquis*, 10 février 1890 (Paris, hôtel Dronot), n° 352 : bureau à cylindre, acajou et marqueterie (18.500 francs). — *Beurdeley (A.)*, 2<sup>e</sup> vente, 31 mai 1895 (Paris, gal. Georges Petit), n° 564 : grand meuble-cabinet en ébène avec panneaux de marqueterie de bois. — *Lepic (baron)*, 18 juin 1897 (Paris, galerie G. Petit), n° 52 : table échiquier de forme carrée, en acajou (3.600 francs). — *Anonyme*, 17 novembre 1910 (Paris, hôtel Dronot) : meuble. — *Doucet (Jacques)*, 5-8 juin 1912 (Paris, gal. Georges Petit), n° 323 : bureau à cylindre, en marqueterie de bois de couleurs ; signature (très rare) : D. Roentgen (80.000 fr.). — N° 324 : table marqueterie de bois de couleurs (23.000 francs). — N° 325 : table marqueterie de bois de couleurs (25.000 francs). — N° 326 : table marqueterie de bois de couleurs (39 500 francs) — *Kraener (Eng.)*, 28-29 avril 1913 (Paris, gal. G. Petit) : secrétaire. — *Roentgen (Georges)*, 31 mars-2 avril 1910 (galerie G. Petit), n° 103 et 104 : deux panneaux en marqueterie de bois de couleurs, encadrés d'acajou mouluré : *Roentgen von Yopina*. — *Anonyme*, 8 mars 1920 (id.), n° 79 : bureau à cylindre en acajou mouluré (attribué). — *Arnold (Edward)*, 8 juin 1920 (Londres, salle Christie et Manson), n° 86 : secrétaire en marqueterie : *Roentgen fecit à Nœuvied*.<sup>10</sup>

**BIODIAPHIE.** — 1. *Anonyme. Relation d'un voyage sur le Rhin en 1791*, t. II, p. 273-274. — Dr Ph. Wirtgen, *Neuvied et ses environs*, Neuvied-Leipzig, s. d., p. 141 et 161 (vue de la maison de Roentgen). — Ernest Zais, *L'ébéniste David Roentgen (Gen. des B.-A., 3<sup>e</sup> période, t. IV, 1890, p. 180 à 184)*. — 2. J.-G. Wille, *Mémoires et Journal*, Paris, 1857, t. 1, p. 577. — 3. *Al. de Champeaux. Les legs Jones au South Kensington Museum (Gazette des B.-A., 1884, 2<sup>e</sup> sem., p. 140)*. — 4. *Le Meuble*, Paris, s. d., t. II, p. 268-278, d'après les renseignements recueillis à Neuvied par M. Jacq. Doucet. — 4. *Pâlin de La Blancherie. Nouvelles de la république des lettres et des arts*, Paris, 1779, t. 1, p. 270 et suiv. — 5. *Tabl. Communauté. Almanach des Bâtimens.* — E. Molliner, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 261. — 6. Wille, *Ouvrage cité*, t. 1, p. 581. — 7. Note de Tournoux, dans son édition de la *Correspondance de Grimm*, Paris, 1887, t. 1, p. 43. — 8. Wille, *Ouvrage cité*, t. II, p. 4 et 116. — 9. A., n° LA SXXX, *Constantin*, Bânes, cart. 76. — 10. *Papiers A. de Champeaux* (copie B. A., p. 233 à 239). — Richard Graul, *Das XVIII. Jahrhundert dekorativ und mobiliar*, Berlin, 1905, p. 175-177. — B. A., *Correspondance générale*, t. XXVIII, p. 79. — *Les Arts*, 1906, n° 6, p. 10-12.

**TECHNIQUE, MUSÉES, etc.** — 1. J. Castéra, *Histoire de Catherine II, impératrice de Russie*, Paris, au VIII, p. 330. — 2. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 210). — 3. Paul Monz, *Les meubles du XVIII<sup>e</sup> siècle (Revue des Arts décoratifs, 1884, p. 385)*. — 4. Falke, *Das Roentgenbureau (Amfliche Berichte aus den Kgl. Kunstsammlungen Berlin, octobre 1911, col. 22-26 et fig.)*. — Robert Schmid, *Neuerwerbungen des Berliner Kunstgewerlemuseums (Der Clecron, décembre 1911, p. 907 et suiv.)*. — A. de Champeaux, *Portefeuille des arts décoratifs*, t. IV, pl. 211 ; VI, 263. — 5. *Les Arts*, 1909, n° 8, p. 11. — 6. *Musée des arts décoratifs. Le goût chinois en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle*, catalogue, Paris, 1910, n° 45. — 7. A. LA SXXX, *Consulat. Livres de Commerce, reg. 2579, p. 13*. — 8. A. de Champeaux, *Portefeuille, etc.*, t. IV, pl. 214). — 9. *Exposition de Marie-Antoinette et son temps* (galerie Sedolmeyer), Paris, 1901, n° 273. — 10. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**ROPARTZ (Millio), sculpteur, Lampaul-Guimiliau (Finistère), xviii<sup>e</sup> s.**

En 1650, avec le sculpteur Hervé Abgrall, il signa le baldaquin des fonts baptismaux de l'église de Lampaul-Guimiliau.

J. M. Abgrall, *Architecture bretonne*, Quimper, 1901, p. 214.

**ROQUELON (Jacques), menuisier, Bernay (Eure), xvii<sup>e</sup> s.**  
Le 9 juin 1623, il vendit au prieur de l'abbaye de

Bernay « deux tables tirantes portées sur neuf coulonnes garnies de chacune deux sièges, ensemble un buffet de salle de décharge vuide à haute coulonne, une couche... le tout à la mode » (46 l.). Le 25 novembre 1623, il se chargea d'entourer le grand autel de la Maison-Dieu de la même ville d'une boiserie, avec marchepied et colonnes, et en 1633, il travailla aux portes et fenêtres du monastère des religieuses de cet établissement et à la clôture du chœur de leur église.

E. Veuclin, *Artistes normands (Soc. des B.-A. des Départ., 1892, p. 37)*.

**ROQUETS, dorure, Bordeaux (Gironde), xviii<sup>e</sup> s.**

En 1761, il toucha 526 l. pour des bordures dorées destinées aux tableaux de MM. les Jurats de la ville.

A. MUSÉE DE BORDEAUX, CC. *Comptes de la Ville, 1762-1761*.

**RORIEZ (Joseph), sculpteur, Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.**

Il fut élève du sculpteur Philippe Fior, 1766.

M. Henant, *Les Fior, sculpteurs (Soc. des B.-A. des Départ., 1909, p. 7)*.

**ROSCOËT (Charles), sculpteur, xvii<sup>e</sup> s.**

Artiste ambulante.

Le 2 janvier 1683, il traita pour la construction de la chaire de l'église d'Yèvres (Eure-et-Loir) sur le modèle proposé par Robert Tullou, curé de cette église (16 sols par jour avec la nourriture et le logement). Il venait de terminer le retable de l'autel de la Vierge au fronton duquel, dans une niche sculptée, se voit le *Santo Bambino* au milieu des anges. On lui attribue la sculpture des portes et des deux coffrets de la Chapelle des Fonts de la même église.

Bulletin mensuel de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, 1910, p. 20.

**ROSE, renaissance, Paris, xviii<sup>e</sup> s.**

Il demeurait rue Mignon, à l'hôtel Turcan.

En 1771, il donna le nom de « vernis anglais » à un vernis de son invention qui, à beaucoup d'éclat et de transparence, joignait l'avantage de pouvoir « s'enlever » après nombre d'années avec une simple éponge mouillée d'eau » : mais ce procédé n'eut pas de succès parce qu'il ne prévenait pas contre l'humidité des objets qu'il reconvoit.

L'Avant-Coureur du 3 août 1771. — H. Havard, *Dict. de l'ameublement*, Paris, s. d., t. IV, p. 1512-1513.

**ROSIER, menuisier, Paris, xviii<sup>e</sup> s.**

Maître en 1773, il fut juré de la corporation et demeurait rue et faubourg Saint-Jacques, près la barrière. Il disparait vers 1785.

*Almanach des Bâtimens.*

**ROSIER (Jean), sculpteur, Caudès (Aude), xviii<sup>e</sup> s.**

Par marché du 14 mars 1662, il s'engagea à construire avec le menuisier Casalhou, un retable, un marchepied pour le grand autel et un autre marchepied au-devant des crédences, dans l'église de Caudès (700 l.).

A. DE L'AUD, G. 41, fol. 231.

**ROSIER, voy. ROZIER.**

**ROSLY (François-Bernard), menuisier-ébéniste, Paris, xviii<sup>e</sup> s.**

Le 30 septembre 1788, il fut reçu maître et demeura rue Sainte-Marie, puis rue Saint-Guillaume.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 210).

**Rosset** (Claude-Antoine), dit Dupont, sculpteur. Saint-Claude (Jura), xviii-xix<sup>e</sup> s.

Né à Saint-Claude en 1759; mort à Dôle le 26 avril 1818. Il travailla avec la même dextérité le bois que le marbre, l'albâtre et l'ivoire.

Paul Brune, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 252.

**Rosset** (Jacques-Antoine), dit Dupont, sculpteur. Saint-Claude (Jura), xviii-xviii<sup>e</sup> s.

Marié à Jeanne Claudine Chappuis, dont il eut Jean Claude-François-Joseph, à qui il apprit le métier de sculpteur sur bois.

P. Brune, *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 247.

**Rosset** (Jacques-Joseph ou Jacques-François), sculpteur. Saint-Claude (Jura), xviii-xix<sup>e</sup> s.

Baptisé à Saint-Claude le 4 avril 1741; mort dans cette ville, le 23 mars 1826; fils du sculpteur Jean-Claude-François-Joseph Rosset. Il sculpta particulièrement sur ivoire; mais il exécuta aussi, en bois, des *Christ* de la plus grande dimension. L'église d'Arinthod (Jura) possède un *Christ*, bois sculpté, grandeur nature.

Désiré Monnier, *Les Jurassiens recommandables*. Lons-le-Sauvier, 1828, p. 329. — S. Lami, *Dict. des sculpteurs de l'école française au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1910-1911, t. II, p. 305. — Paul Brune, *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 247.

**Rosset** (Jean-Claude-François-Joseph), sculpteur. Saint-Claude (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Saint-Claude, le 20 juillet 1706; mort dans cette ville, le 4 décembre 1786. Fils du sculpteur Jacques-Antoine Rosset. Il apprit, sous la direction de son père, le métier de sculpteur sur bois; mais il se distingua surtout comme ivoirier.

*Mémoires secrets*, t. XXXIV, p. 3; 2<sup>e</sup> janvier 1787 (Table par M. Marcel, B. A.). — *Journal de Paris* du 4 janvier 1787 (Table par Tuto, B. A.). — P. Brune, *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 247.

**Rostan** (Charles), sculpteur. Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

En 1686 et 1687, il travailla à la décoration sculpturale du *Fâchex* et de divers autres vaisseaux de l'Etat construits à l'arsenal de Toulon.

Ch. Ginoux, *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Soc. des B.-A. des Départ.). 1881, p. 355-356. — Id., *Peintres et sculpteurs nés à Toulon du ayant travaillé dans cette ville* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 173).

**Rothe, ébéniste**. Paris, xviii-xix<sup>e</sup> s.

Le 20 brumaire an XIV, il perdit sa femme Marguerite Barbaux, âgée de 43 ans; il demeura alors rue de Charlot, 23.

A. DE LA SÈSE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> Municipalités.

**Roitier, voy. Roitiers.**

**Rotters** (Hertrand), menuisier-ébéniste. Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1770, la communauté des menuisiers de Tours fit saisir ses outils et ceux de ses compagnons.

A. D'ISOUX-ET-LOIRE, E. 437.

**Rotters** (Gaspard), menuisier-ébéniste. Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1770, la communauté des menuisiers de Tours fit saisir ses outils et ceux de ses compagnons.

A. D'ISOUX-ET-LOIRE, E. 437.

**Rouard, menuisier**. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 janvier 1768, il fut banni de Dijon.

H. Hauser, *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue bourguignonne, t. XVII, 1907, n<sup>o</sup> 4, p. 172).

**Rouard** (Pierre), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 février 1793, il fut lémoïn au décès de son beau-père, l'écrivain Guignard; il demeura alors rue du Faubourg-Saint-Antoine, 83.

A. DE LA SÈSE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> municipalité.

**Rouargue, voy. Morin** (Pierre).

**Rouargue** (Beaulieu de La), voy. Beaulieu.

**Roubi ou Rouby** (François), dit Vondières, charpentier. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 février 1660, il s'engagea à exécuter, conjointement avec Claude Nicoud et Antoine Arlin, les ouvrages de charpente de l'abbaye royale des Bénédictines de Saint-Pierre (aujourd'hui Musée de Lyon). Le 22 janvier 1664, ils touchèrent 2.500 livres tournois et s'engagèrent, le 27 septembre, à presser les travaux, Roubi travailla jusqu'en 1678 et traça de nouveau, le 6 janvier 1678, lorsque l'abbesse Antoinette d'Albert de Luynes fit reprendre les travaux. En exécution de marchés passés les 28 janvier 1679 et 28 novembre 1681, il fit, avec Marc Cottin, la charpente de l'aile méridionale du même édifice.

Jean Clavet, *Les De Roysers de La Valfenière*. (Lyon, 1870, p. 16 et 53).

**Roubiscon, Roubiseau, voy. Daurimon** (Jean) père.

**Roubo** (André-Jacob), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né à Paris, le 8 juillet 1739; mort dans la même ville, le 11 janvier 1791.

Fils d'un modeste ouvrier, il dut, dès l'âge de douze ans, se livrer pour vivre à un travail pénible. Il fut distingué par l'architecte Blondel et devint, sous sa direction, mathématicien, dessinateur et mécanicien. De bonne heure il eut la pensée de rassembler en un seul recueil les règles, méthodes et pratiques des métiers du bois; aussi n'était-il encore que compagnon lorsqu'il publia, en 1769, le premier volume de son *Art du menuisier*, que, grâce à la protection du duc de Chaulnes, il présenta à l'Académie des Sciences. Le dernier des quatre volumes in-folio de cet ouvrage parut en 1775; c'est le travail le plus complet sur la matière, et l'on y trouve les renseignements les plus utiles sur les procédés de fabrication des divers meubles en usage au xviii<sup>e</sup> siècle. Roubo s'aïda du reste, de collaborateurs habiles; ainsi, le menuisier Dulbois cadet participa à la composition du chapitre traitant de la carrosserie, l'ébéniste Jean-François Aseulin lui donna l'idée d'une machine à canoter les bois de placage, etc. L'Académie des Sciences admit ce remarquable ouvrage dans sa *Description des arts et métiers* et demanda pour l'auteur la maîtrise avec exemption des droits d'usage; ce qui fut accordé par le Conseil d'Etat le 20 septembre 1775.

En 1777, Roubo publia un *Traité de la construction des théâtres et des machines théâtrales*, in-folio, et l'année suivante donna le plan d'une salle de spectacle qu'on avait projeté de construire sur le terrain de l'hôtel de Condé. En 1782, il fit paraître l'*Art du layetier*, in-folio, avec planches dessinées et gravées par lui comme celles de ses livres antérieurs. La même année, les architectes Legrand et Molinos ayant été chargés de couvrir la coup circulaire de la Halle-au-Bled, à Paris, construite en 1762 par Le Camus de Mézières, résolurent d'employer pour cette opération



les procédés dont on attribue l'invention à Philibert Delorme, et commandèrent à Roubo une vaste coupe en bois qui fut, certainement, l'œuvre la plus considérable et la plus remarquable du célèbre menuisier. En 1786, les mêmes architectes lui firent exécuter le berceau servant de couverture et de décoration intérieure à la Halle-aux-Draps, entre les rues de la Lingerie et de la Poterie. Ces deux ouvrages furent détruits par le feu, le premier en 1802 et le second en 1818. On cite encore de lui le grand escalier en bois d'acajou de l'hôtel de Marbent.

Dans l'acte de baptême d'un fils de Jacques Gras, coutelier, Roubo est qualifié de « maître menuisier associé aux travaux de l'Académie des Sciences ». Au début de la Révolution, il fut lieutenant de la Garde nationale et mourut dans sa maison de la rue Saint-Jacques, paroisse Saint-Jacques du Haut-Pas. Un décret de la Convention du 4 septembre 1795 accorda à sa veuve un secours de 3.000 francs. — Il existe un portrait de Roubo.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregist.*, reg. 1853.  
— 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens.* — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261. — 3. *Journal de Paris*, 1778, p. 738 (Table par Talou, B. A.). — 4. *Journal de Paris*, 1779, p. 993; 1783, p. 133, 1267-79. — 5. *Journal de Paris*, 1791, 27 janvier, supplément, p. 3.  
— A. DE LA SEINE, 156. *Menuisiers et ébénistes.* — Anonyme, *Le menuisier Roubo (Le Commerce et les Arts, Journal de l'Office universel, Paris, février 1811, in-fol.)*. — J.-J. Weiss, *Roubo (Biographie Michand)*. — H. Havard, *Dictionnaire de l'ameublement*, Paris, sans date, t. III, p. 730. — 6. *Biographie Didot*, t. XLII, p. 707. — 7. *Musée contenant des classes 66, 69, 70, 71, 97 : Mobilier et Décoration à l'Exposition universelle internationale de 1900 à Paris. Rapport de la Commission d'Installation*, Paris, s. d., p. 21 et 78, n° 770.

Rouby, voy. Roubi.

Rouchon, menuisier. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 25 juillet 1792, il perdit sa femme Constance Briquel; il demeurait rue St-Denis.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1811.

Rouchon (Jean-Pierre), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 7 octobre 1788, il fut reçu maître et demeurait rue de la Lune.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 210).

Rouchouse (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 13 juin 1786, il fut reçu maître et demeura rue de Sévres et rue de Tournon.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 210).

Roney (Claude-Pascal), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 5 novembre 1777, il fut reçu maître et demeura rue du Faubourg-Saint-Martin, puis rue Beautreillis, d'où il disparaît en 1788.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 210). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

Roudière (Jean-Paul), doreur. Narbonne (Aude), XVII<sup>e</sup> s.

Le 3 août 1660, il s'engagea à dorer le tabernacle de l'église de Moissan.

A. DE L'AUDE, G. 41, fol. 174.

Roudière voy. Rodière.

Rouergue, voy. Banlès (Guillaume).

Rongé (Charles-François), menuisier. Pontoise (Oise), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 23 février 1789, il assista à l'assemblée tenue au Bureau de la communauté des menuisiers, ébénistes, tourneurs, etc., de Pontoise, pour la rédaction des cahiers aux États généraux. Il demeurait place du Petit-Marlroy.

Ernest Mallet, *Les élections du bailliage secondaire de Pontoise en 1789*, Pontoise, 1909, p. 159.

Rongelin (Toussaint), ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Par contrat du 22 janvier 1792, il épousa Marie Desforges. Il demeurait Grande rue du Faubourg-Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1253.

Rougeret, vernisseur. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il imita le vernis de la Chine dès le commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire avant les Martin. « Un petit miroir de toilette de XVIII<sup>e</sup> poulées ou entouré dans sa bordure cintrée, vernis Rougeret ou façon de la Chine ».

*Inventaire de Louis Hannique, conseiller de l'Hôtel-de-Ville Paris*, 1750.

Rongier (Jacques), voy. Rogier.

Rongier (Pierre), menuisier. Beauvais (Oise), XVII<sup>e</sup> s.

Né à Beauvais, il s'établit à Grenoble et y épousa, le 11 avril 1602, Jeanne Bouvier, née à Rouen.

Edm. Moignien, *Les artistes grenoblois*, Grenoble, 1887, p. 318.

Rougon (Joseph), menuisier. Seyne (Basses-Alpes), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1751, il fut payé de boiseries pour Saint-Vincent-lez-Seyne.

A. DES HAUTES-ALPES, G. 693 (Chapitre métropolitain d'Embrun).

Roulet (Raymond), menuisier. Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1716, il eut une contestation avec Martin, docteur en droit, au sujet de fenêtres que celui-ci lui avait commandées et dont il refusa ensuite de prendre livraison : ce à quoi ledit Martin fut condamné par la Cour séant au Palais apostolique d'Avignon. Roulet habitait dans cette ville, rue des Sourds, paroisse Saint-Agricol, une maison contigüe à celle que le sculpteur Jacques Bernus prit en location, le 20 avril 1750, du marquis de Cambis de Velleron.

1. A. DE VAUCLUSE, B. 851. — 2. *Bibl. d'Avignon*, Ms. 2455 fol. 236.

Roulet (Renaud), menuisier. Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

Il fit son testament le 17 février 1773.

A. DE VAUCLUSE, Q. 24, *Enregistrement*, 29, fol. 184 v<sup>o</sup>.

Rouman (Jean), fustier. Avignon (Vaucluse), XVII<sup>e</sup> s.

En 1718, il fut poursuivi en Cour de Saint-Pierre, à Avignon, par François Fououillat, marchand de bois, qui lui réclamait 38 livres pour le paiement des ais de bois d'aube qu'il lui avait vendus.

A. DE VAUCLUSE, B. 089.

Roumier (Claude), sculpteur. Sotteville (Seine-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 28 décembre 1721, le curé de Saint-Sever de Rouen proposa de faire refaire par ce sculpteur le re-

table en bois du maître-autel de son église, et le 31 il passa un marché avec lui au prix de 400 l.

A. DE LA SEINE-ET-OISE, G. 7387.

**Roumier (Claude), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1728, il fit un devis pour les ouvrages de sculpture en bois de la Bibliothèque du Roi, à Paris<sup>1</sup>. Le 17 juin 1738, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il demeurait alors rue Fromenteau et alla ensuite se fixer place du Vieux-Louvre, où il fit son testament le 19 décembre 1747 et où sa femme Marie-Marguerite Lançon mourut le 24 novembre 1760<sup>3</sup>.

1. BIRNORTH. *NAT. Cabinet des Estampes*, Hc 1<sup>re</sup>, pièce 2352: *Papiers de Robert de Cotte*. — 2. *Liste générale de tous les maîtres peintres, sculpteurs... de Paris*, 1761. — 3. A. DE LA SEINE, *Inscriptions de testaments*, reg. 233, fol. 275. — *Affiches, annonces et avis divers*, 1<sup>er</sup> décembre 1760 (Table par Trudon des Ormes, B. A.).

**Roumier (François), voy. Romié.**

**Rouquette, menuisier-sculpteur.** Nîmes (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

En 1759, il reçut du Chapitre de la cathédrale de Nîmes 23 l. en paiement des chaises (stalles) placées au jubé de cette église.

A. DU GARD, G. 714.

**Roure (Pierre), menuisier.** Nîmes (Gard), xvii<sup>e</sup> s.

En 1610, il fournit des planches à Chrétien Pistorius, régent du collège de Nîmes, et exécuta des travaux de boiserie et des châssis dans la maison dudit pour lesquels il reçut 25 l., 10 s., dont il donna quittance.

A. DU GARD, E. 639.

**Roussard, sculpteur.** Toulouse (Haute-Garonne), xviii<sup>e</sup> s.

En janvier 1730, il s'engagea à faire à la chapelle des Pénitents blancs de Toulouse les jalousies de la tribune en bois de chêne et, de plus, « quatre figures danses pour estre posées sur les arceaux des portiques et à la place du cartouche qui est marqué sur le dessin sera mis une tablette du goût moderne... Sculptures, ornements et anges seront de bois de tilleul » (500 livres).

*Bulletin de la Soc. du Mûli de la France*, 1969, p. 441-445.

**Rousseau, tourneur.** Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Il fit en 1680 cent pommes de bois pour le petit parc de Versailles.

J. GRUFFREY, *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. II, col. 207.

**Rousseau menuisier-sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1787, il fournit aux tapissiers Presle des bergères « sculptées à feuilles d'eau quarrées ». Le 18 mai 1789, il fut créancier en la faillite du tapissier Devouge<sup>2</sup>. Il demeurait rue de Bourbon-Villeneuve.

1. A. DE LA SEINE, *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2901. — 2. *Id. Nîmes*, cart. 79.

**Rousseau fils, sculpteur.** Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

En 1787, il sculpta les boiserries du boudoir de Marie Antoinette au Petit Trianon.

Léon Deslairs, *Le Petit Trianon*, Paris, s. d., p. VI, pl. 31.

**Rousseau (Alexandre), dit Rousseau de Corbeil, sculpteur.** Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Dès la fin du règne de Louis XIV, il travailla au château et à la chapelle de Versailles<sup>1</sup>. Il fit aussi des travaux, conjointement avec son fils Jules-Antoine et pour Mme de Pompadour, au château de Bellevue<sup>2</sup>.

1. L. DUSSEIX, *Le château de Versailles*, Paris, 1891, t. II, p. 112. — P. de Nolhac, *La décoration de Versailles au*

*XVIII<sup>e</sup> siècle (Gazette des Beaux-Arts, 1898, 1<sup>er</sup> sem., p. 373).*  
— G. BÉRE, *Le château de Versailles*, Paris, s. d., t. I, p. XIX.  
— *L. A. NAT.*, Q<sup>1</sup> 2283, fol. 331.

**Rousseau (Antoine), sculpteur.** Meaux (Seine-et-Marne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1623, il reçut 48 sous pour le *Crucifix* taillé en bois du grand Hôtel-Dieu de Meaux.

A. DE SEINE-ET-MARNE, II, supplém., E. 102.

**Rousseau (Antoine), sculpteur.** Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Il travailla en 1747 aux lambris et ornements du château de Versailles, appartements du Dauphin, avec Poulet et Maurison, d'après les dessins de l'architecte Gabriel<sup>1</sup>. En 1749 et 1751, il fut payé pour ouvrages au pavillon de la nouvelle ménagerie de Trianon<sup>2</sup>.

1. G. BÉRE, *Le château de Versailles*, I, p. 30 à 44. — P. de Nolhac, *La décoration de Versailles au XVIII<sup>e</sup> siècle (Gazette des Beaux-Arts, 1890)*. — B. CHAMCHINE, *Le château de Choisy*, Paris, 1910, p. 141 et suiv. — 2. Léon Deslairs, *Le Petit Trianon*, Paris, s. d., p. 111. — A. de Champeaux, *Portefeuille des arts décoratifs*, t. VIII, pl. 639.

**Rousseau (Charles), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il est qualifié de « sculpteur ordinaire des jardins et bâtimens du Roi ». Sa veuve Jeanne de La Fraye, pensionnaire du roi et domiciliée aux Gobelins, fut, le 2 juillet 1749, présentée aux scellés apposés après le décès de Mathieu Monmerqué. Elle fut inhumée le 11 avril 1777.

N. A. DE L' A. F., 1881, p. 117. — *Journal de Paris (Table par Tolon, B. A.)*, 15 avril 1777.

**Rousseau (Etienne), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1769. Il ne tenait point boutique et payait confrérie.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*, 1769, p. 139.

**Rousseau (Jean), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1609, il travailla pour l'Hôtel-Dieu de Paris.

A. HOSPITALIÈRES DE LA SEINE, *Hôtel-Dieu*, t. I, p. 96, n<sup>o</sup> 1570.

**Rousseau (Jean-Baptiste), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1769.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*, 1769, p. 128.

**Rousseau (Jean Siméon), dit Rousseau de la Rothière ou Rothière, sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né à Versailles le 18 février 1747<sup>1</sup>; fils de Jules-Antoine Rousseau. Il travailla, soit avec son père, soit avec son frère Rousseau l'aîné, à la sculpture en bois et en pierre des bâtimens du Roi. Il fit les ornements du foyer du théâtre de Versailles les boiserries de la bibliothèque et de la lingerie de la Dauphine, etc<sup>2</sup>. Il fut médaillé par l'Académie en 1768 et reçut, en 1781 le titre de « peintre et décorateur de la Reine »<sup>3</sup>. Vers 1774 sur les plans de l'architecte Le Droux, il exécuta la décoration (aujourd'hui à Londres) du boudoir de Phôtel de Serrilly, rue Saint-Louis-au-Marais à Paris<sup>4</sup>; l'esquisse de ce boudoir se trouve dans un recueil de dessins de Rousseau de la Rothière conservé par M. Gillet, son petit-fils<sup>5</sup>. Il sculpta un panneau décoratif en bois portant cette inscription : *Donné par l'Académie royale d'architecture en janvier 1776 par Rousseau de la Rothière*<sup>6</sup>.

1. A. COMB. DE VERSAILLES, GG. *Paroisse Notre-Dame, hoptèmes*, 1717, fol. 11. — 2. A. de Champeaux, *Histoire de la peinture décorative*, p. 282. — P. de Nolhac, *Le château de*

*Versailles sous Louis XV, et La décoration de Versailles au XVIII<sup>e</sup> siècle (Gazette des Beaux-Arts, 1895, 1<sup>er</sup> sem., p. 276).* — *Péralé, Versailles, t. II, p. 4.* — 3. G. Brière. *Le château de Versailles, Paris, s. d., t. I, p. XIX et 40.* — 4. Eugène F. S. Dilke. *Le boulevard de la marquise de Sévigné au Musée de South Kensington (Gazette des Beaux-Arts, 1898, 2<sup>e</sup> sem., p. 118 à 128).* — 5. A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs, t. II, pl. 120.* — 6. *Almanach de Paris, 1785.* — *Catalogue de l'Exposition de l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie, aux Champs-Élysées, 1865 n° 3617.* — A. de Champeaux. *Portefeuille, etc., t. VIII, pl. 692, 723 et 739.*

**Rousseau (Joseph), menuisier-sculpteur.** Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Religieux jacobin qui se distingua dans l'art de la menuiserie, et, en 1712, exécuta une chaire ornée de sculptures et de bas-reliefs qui fut posée dans l'église de son couvent.

Péan de La Tuilerie. *Description d'Angers, p. 96.*

**Rousseau (Jules-Antoine), sculpteur.** Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1710, à Versailles et décédé en 1782; fils du sculpteur Alexandre Rousseau de Corbeil. Le 17 février 1753, il fut reçu maître. En 1755, il sculpta la bordure du tableau de la chapelle de la Vierge à la paroisse Saint-Louis, à Versailles, et reçut pour ce travail 233 l. 12 s. 6 d., le 6 novembre 1756. Il travailla avec son père au château de Bellevue pour Mme de Pompadour, et aux lambris et ornements du château de Versailles; avec son frère, à la sculpture de meubles destinés au foyer de la Cour dans la nouvelle salle de la Comédie à Versailles (2.000 l., 1777), et à la confection de meubles pour le garde-meuble (303 l., 1781). Il sculpta aussi des cadres pour les tableaux de la galerie royale. Il eut de sa femme Marie-Anne-Françoise Auger deux fils : Jules-Hugues, dit Rousseau l'aîné, et Jean-Siméon, dit Rousseau de La Rotlière.

1. *Liste générale de tous les maîtres peintres, sculpteurs de Paris, 1764.* — 2. A. Nat., O<sup>1</sup> 2255, fol. 431; 3626 et 3630. — A. de Champeaux. *Le Meuble, Paris, s. d., t. II, p. 176.* — 3. Brière. *Le château de Versailles, t. I, p. XIX, note.* — P. de Nolhac. *La décoration de Versailles au XVIII<sup>e</sup> siècle (Gazette des Beaux-Arts, 1895, 1<sup>er</sup> sem., p. 273-276).*

**Rousseau (Jules-Hugues), dit Rousseau l'aîné, sculpteur,** Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Il vivait encore en 1791; fils de Jules-Antoine Rousseau. On le voit « premier dessinateur et sculpteur du comte d'Artois » en 1771 et « sculpteur ordinaire de la Reine » en 1781.

Brière. *Le château de Versailles, t. I, p. XIX.*

**Rousseau (L.-A.), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1709, il exécuta, avec Bourdieu, Solignon, Montheau et Nourrisson, la sculpture de la porte de l'église du Dôme, à Saint-Louis-des-Invalides, à Paris.

Léon Michaux. *Église Saint-Louis des Invalides (Inventaire général des richesses d'art de la France, Paris, Monuments religieux, t. III, p. 231).* — G. Leroy. *Notes sur des artistes qui ont travaillé à l'Hôtel des Invalides (Revue des Sociétés savantes des départements, 1866, 2<sup>e</sup> sem., p. 207 à 210).*

**Rousseau (Pierre), menuisier,** Bordenux (Gironde), xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 thermidor an II, il fut condamné à mort comme contre-révolutionnaire, par la Commission militaire sémite à Bordenux, département du Bec-d'Ambès.

ВЮЛЮПН. D'AVIGNON, Atlas, n° 315, fol. 302, affiche.

**Rousseau (Pierre-Charles), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 décembre 1781, il fut reçu maître et demeura

alors place de Grève; on le retrouve, de 1785 à 1791, rue du Faubourg-Saint-Martin.

*Tabl. communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 211). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie, t. III, p. 291.*

**Rousseau, voy. Kiselbach.**

**Roussel, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 18 mai 1791, il fut érancier en la faille de la dame Lafare. Le 15 frimaire an XII, il déposa son bilan, avec plus de 20.000 fr. de passif. Il demeurait rue du Caire, « maison Z ».

A. DE LA SÈNE, *Consulat, Bilans*, cart. 79 et 97.

**Roussel, menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il figure sur les listes électorales du 27 septembre 1810, à Avignon.

ВЮЛЮПН. D'AVIGNON, Ms. 2057, fol. 253 v<sup>o</sup>.

**Roussel (A.), ébéniste,** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1723, il reçut 200 l. pour un trictrac d'ébène et d'ivoire exécuté pour le roi, et en 1725 il travailla à la corbeille et au mobilier de Marie Leczinska.

*Papiers A. de Champeaux* (Copie B. A., p. 211). — H. Harard. *Dictionnaire de l'ameublement, Paris, s. d., t. II, p. 232.*

**Roussel (Denis-Olivier), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Sa veuve figure dans les documents corporatifs comme exerçant la profession rue du Faubourg-Saint-Antoine, de 1782 à 1789.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 211).

**Roussel (François) fils, ébéniste,** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 août 1726, il reçut le brevet de « menuisier-ébéniste de la chambre du Roy ».

A. NAT., O<sup>1</sup> 70, fol. 304 (Copie B. A.).

**Roussel (Hubert), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 mai 1755, il fut reçu maître. Il demeura successivement dans la rue de la Lune, en 1755 dans la rue Sainte-Barbe et en 1788 rue et faubourg Saint-Denis, où il exerçait encore en 1791.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (Copie B. A., p. 211). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie, t. III, p. 261.*

**Roussel (Jean), sculpteur.** Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 novembre 1732, avec Marie Boizon, sa femme, il fut témoin de Françoise Boizon, sa belle sœur, avec Jean Bastard.

Il reçut 100 livres pour les quatre anges du grand autel et les deux anges du banc de tribune de l'ancienne église St-Hilaire de-Tours.

Charles de Grammont. *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Touraine, Paris, 1870, p. 235.* — E. Givaudet. *Les artistes tourangeaux, Tours, 1883, p. 360.*

**Roussel (Louis), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 messidor an III, il perdit un enfant et demeurait alors rue Neuve (Saint-) Laurent, 41.

A. DE LA SÈNE, *Tabl. de décès de l'Éverg.*, reg. 1819.

**Roussel (Pasquier), menuisier-sculpteur.** Arras (Pas-de-Calais), xvi<sup>e</sup> s.

En 1624, avec les menuisiers-sculpteurs Nicolas Laucquet et Jacques Pipa, il exécuta les sièges de confes-



sion de l'église des Jésuites d'Arras et autres ouvrages de menuiserie et de sculpture.

A. Tarninck. *Arras. Histoire de l'architecture et des beaux-arts dans cette ville.* Arras, 1870, p. 267.

**Roussel (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.,

Le 13 août 1771, il fut reçu maître et demeura rue de Charenton, où sa veuve est mentionnée en 1789.

Tabl. communaux. — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 241). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Roussel (Pierre), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 28 août 1766, il fut reçu maître et exerça les fonctions d'adjoint à syndic de la corporation en 1779 et celles de syndic en 1780. Il demeura rue Saint-Honoré, 310<sup>b</sup>. Le 15 décembre 1785, il fut créancier en la faillite de Dubuisson<sup>2</sup>. Il fournit au Garde-Meuble, en octobre 1786, une table ronde, des tables de jeux, des consoles, etc., en acajou (1176 l.); en 1787, une table de whist en acajou (148 l.); en 1789, des écrans (370 l.), et en 1790, un secrétaire en acajou (108 l.)<sup>3</sup>. En fructidor an II, il vendit son fonds de commerce<sup>4</sup>.

Musées. Paris. *Jaquemart-André*: commode, signée : P. Roussel<sup>5</sup>.

COLLECTION PRIVÉE. *Clifden (vicomte)*, Londres, 1893: table oblongue, marqueterie, signée : Roussel. — *Granel*, Paris : commode à trois rangs de tiroirs Louis XV, fond de bois rose, forme chantournée, signée : Roussel. — *Masse-Mauclair*, Bethmot Green : table à tiroirs et deux encoignures avec marqueterie, estampillées : P. Roussel. — *Shakoshof (princesse)*, Saint-Petersbourg : commode en marqueterie, fleurs, bronzes dorés. — X... à Pont-à-Mousson : commode<sup>6</sup>.

VENTES. *Lepic (baron)*, 18 juin 1897 (Paris, gal. Georges Petit), n° 47 : petite commode en laque, signée : P. Roussel (5.000 fr.). — C. T... (comtesse de), 10-13 décembre 1900 (Paris, hôtel Drouot), n° 357 : commode, forme demi-lune, marqueterie de bois de rose, bois satiné, citronnier et violette à quadrillages en losanges avec fleurons, bronzes dorés, signée : P. Roussel M. E. — *Nieuwstraten (Mme N.)*, 10 mai 1901, (Paris, hôtel Drouot), n° 151 : commode en marqueterie bois de couleurs, signée : Roussel. — *Schevitch (D.)*, 7 avril 1904 (Paris, gal. G. Petit), n° 281 : commode en marqueterie, signée : Roussel. — *Dancel (Jacques)*, 17 mai 1906, (Paris, hôtel Drouot), n° 164 : petit bureau plat, marqueterie de bois de placage, signée : Roussel. — *Parés*, de Madrid, 18 mars 1907 (Paris, hôtel Drouot), n° 512 : paire d'encoignures ayant primitivement accompagné la commode de la vente Schevitch (2.000 fr.) n° 517 : commode en marqueterie de bois de placage; signées : P. Roussel. — *Th...*, 30 mars 1908 (Paris, hôtel Drouot), n° 59 : commode en bois de placage, signée : Roussel. — *Anonyme*, 16 décembre 1908 (Paris, hôtel Drouot), n° 426 : paire d'encoignures : P. Roussel. — *Le Dart*, de Caen, 29 avril-3 mai 1912 (hôtel Drouot); commodes estampillées : P. Roussel. — *Seligman*, 9-12 mars 1914 (galerie G. Petit), n° 318 : commode en marqueterie de bois de couleurs : Roussel. — *Coudere (Jules)*, 6-7 avril 1914 (hôtel Drouot), n° 132 : grande commode en bois de placage : P. Roussel (810 fr.). — *Della Torre (Mlle)*, 7 mai 1914 (hôtel Drouot), n° 122 : bonheur-du-jour en bois de placage et marqueterie à fleurs en bois debout : Roussel. — *B...* (M. de), 21-23 juin 1916 (galerie G. Petit), n° 201 : petite commode en bois de placage : P. Roussel. — *C...* (M. et Mme L.), 24-25 janvier 1917 (hôtel Drouot), n° 251 : secrétaire en marqueterie de bois de rose et de violette : P. Roussel. — *Hally (Mme Louise)*, 2-4 juillet 1917 (galerie G. Petit), n° 311 : commode en marqueterie de bois de couleur : P. Roussel. — *L...* (G.), 27-30 novembre 1918 (hôtel Drouot), n° 337 : petite commode en bois de rose et de violette : P. Roussel.

— *Boin (Georges)*, 17-18 décembre 1918 (hôtel Drouot), n° 106 : petite commode laquée noir et or : Roussel. — *Anonyme*, 27 décembre 1918 (hôtel Drouot), n° 52 et 59 : encoignure en bois de placage et commode en marqueterie de bois de couleur et or : Roussel. — *Anonyme*, 19 mai 1919 (galerie G. Petit), n° 49 et 50 : bureau et petite commode en marqueterie de bois de couleurs : Roussel. — *D...* (Mlle), 15-20 juin-1919 (hôtel Drouot), n° 280 : deux encoignures en laque à décor chinois : Roussel. — *X...* (M.), 4 février 1920 (hôtel Drouot), n° 79 : petite commode en bois laqué noir et or à décor chinois : Roussel M. E. — *Anonyme*, 17 mai 1920 (galerie G. Petit), n° 60 : petite commode en marqueterie de bois de placage, double estampille de *Chevallier* et de *Roussel*; n° 72 : secrétaire droit à pans coupés et à abatants : Roussel. — *Leads (duc de)*, 10 juin 1920 (Londres, Christie), n° 431 : table-bureau en acajou avec panneau de marqueterie : P. Roussel M. E. — *X...* (Mme), 15-16 novembre 1920 (hôtel Drouot), n° 123 : commode marqueterie en bois de placage : Roussel<sup>7</sup>.

1. Tabl. Communaux. — *Almanach des Bâtimens.* — *Almanach général des marchands.* Paris, 1779. — *Papiers Champeaux* (copie B. A.), p. 242). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261. — 2. A. de LA SÈNE, *Consulat, bilan*, cart. 65. — 3. A. SAR., O 3076 B, pièces 1932; 2073; 2095, pièce 817; 2083, pièce 97 (copie B. A.). — 4. *Journal de Paris* (table par Tulou, B. A.), 26 fructidor an II, suppl. p. 1. — 5. Léon Deshairs. *La tapisserie et le mobilier au musée Jacquemart-André* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1914, 1<sup>re</sup> scou., p. 131). — 6. *Lettre de M. Eléonore Netman, secrétaire de la Commission des Antiquités de la Côte d'Or*, à M. Adr. Marcel, 21 décembre 1918. — 7. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Roussel (Pierre), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 13 août 1771, il fut reçu maître. Le 2 juillet 1776, il fut créancier pour 3.900 l. dans la faillite du lapissier Berlaud<sup>1</sup>. Il demeura rue de Charenton, où sa veuve est signalée en 1785<sup>2</sup>.

1. Tabl. Communaux. — *Almanach général des marchands.* Paris, 1779. — 2. A. de LA SÈNE, *Consulat, bilan*, cart. 114. — 3. *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 242). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 291.

**Roussel (Romain), menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1617, il exécuta les clôtures et les bancs de l'église Saint-Vigor de Rouen (204 l.).

A. de LA SÈNE-Isfèreuau, G. 7014.

**Roussellet, menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Maître en 1769, rue Guérin-Boisseau; il disparaît vers 1783.

*Almanach des Bâtimens.*

**Roussellet (Jean-François), menuisier.** Salins (Jura), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1776, il entra en apprentissage chez Pierre-Ignace Perrin.

Abbé P. Bruno. *Diet. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 256.

**Roussellet (Rose-Denis), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1719; mort le 3 (thermidor an III, cul-de-sac de la Brasserie.

A. de LA SÈNE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1829.

**Rousselin (Louis), hâtelier.** Rouen (Seine-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1630, il reçut 9 livres « pour ung baout à mettre le linge de l'église » Saint-Sauveur, à Rouen.

A. de LA SÈNE-Isfèreuau, G. 7061.

**Rousselle**, voy. **Roussel** (A. et Louis).

**Rousselot** (J.-L.), *sculpteur*. Courtempière (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1788, il exécuta le banc d'œuvre et un confessionnal en chêne sculpté et signé : 1788. J. L. Rousselot fecit, pour l'église Saint-Pierre-ès-liens, à Courtempière.

Edmond Michel. *Département du Loiret. Arrondissement de Montargis (Inventaire général des richesses d'art de la France. Province. Monuments religieux, t. 1, p. 330).*

**Roussel**, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 juillet 1790, il fut créancier dans la faillite du lapissier Delaine et demeurait rue de Charenton.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 78.

**Roussel** (Jacques), *menuisier en ébène*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 juillet 1722, il fit son testament. Il habitait alors la rue de la Roquette. Sa fille Marie-Brigitte avait épousé l'ébéniste Nicolas Sagot.

VENTES. *Courel (II)*, de Lisieux, 27 février 1870 (*Paris, hôtel Drouot*), n<sup>o</sup> 142 : commode en marqueterie de bois, Louis XV, bronze, signée : Roussel.

1. A. DE LA SEINE, *Institutions de testaments*, reg. 218, fol. 168. — 2. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Roustan** (J.), *ébéniste*. Embrun (Hautes-Alpes), xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 décembre 1713, il reçut du Chapitre de la cathédrale d'Embrun 14 l. « pour la comode de la sacristie des Crottes... avec acquiesson ».

A. DES HAUTES-ALPES, G. 626.

**Roux**, *charpentier*. Chinon (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1770, une procédure fut ouverte contre lui pour avoir occupé dans son atelier des ouvriers menuisiers.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 209.

**Roux** (Antoine), *faucier*. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1677, il possédait à Avignon une maison dans la rue de la Couvrelerie-des-Chevaux, entre la porte Imbert et le portail Materon.

BROUILLON. D'AVIGNON, Ms. 1711, fol. 157. *Terrier de la Chambre Apostolique*, 1677.

**Roux** (Hubert), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 avril 1777, il fut admis à la maîtrise. Il demeurait rue Saint-Nicolas, faubourg Saint-Antoine, d'où il disparaît en 1788.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 242). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Roux** (Imbert), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

En 1673, il était l'un des bayles de la confrérie quand furent publiés les « Statuts nouveaux de la devotte confrérie des maîtres charpentiers, menuisiers, brocquiers, tourneurs, roitiers, sçyeurs et autres travailleurs en l'art du bois de la présente ville d'Avignon, sous le titre de madame sainte Anne, leur patronne et advocate ».

Labando et Mazerolle. *Catalogue de l'Exposition des Arts rétrospective en mai 1891, à Avignon*, n<sup>o</sup> 518 : manuscrit appartenant à M. Marcet, menuisier à Avignon.

**Roux** (Jacques), *menuisier*. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1769.

*Statuts et privilèges des maîtres-menuisiers d'Orléans*, 1769, p. 129.

**Roux** (Louis), *menuisier*. Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Le 2 mai 1681, il s'engagea à faire la boiserie du grand salon du palais épiscopal de Grenoble.

Edm. Maigrier. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 329.

**Roux** (Marc), *sculpteur*. Aix (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Aix. En 1786, il fit un bas-relief en bois pour la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Louis de Toulon et, par marché du 6 septembre 1787, s'engagea à exécuter un maître-autel pour l'église de La Garde, près de Toulon, d'après les dessins de l'architecte Vaccon. Il travailla aussi la pierre et le stuc.

Ch. Gimoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon en ayant travaillé dans cette ville (X. A. de l'A. F., 1888, p. 189).*

**Rouyer** (Charles-Joseph), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 octobre 1778, il fut reçu maître. Il demeurait rue de la Huchette, où il travaillait encore en 1791.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 212). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 291.

**Roy** (Anthoine), dit **Fuzy**, *menuisier*. Decize (Nièvre), xvii<sup>e</sup> s.

Le 4 décembre 1640, il passa un contrat d'apprentissage à Decize.

Destry. *Notes sur l'apprentissage à Decize aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles (Mémoires de la Soc. académique du Nivernais 1912, p. 291 et suiv.)*.

**Roy** (Claude), *menuisier*. Orléans (Doubs), xvii<sup>e</sup> s.

Membre fondateur de la confrérie de Saint-Joseph, 1615.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 256.

**Roy** (Étienne), *menuisier*. Orléans (Doubs), xvii<sup>e</sup> s.

Membre fondateur de la confrérie de Saint-Joseph, 1615.

P. Brune. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 256.

**Roy** (Gabriel), *menuisier*. Bourges (Cher), xviii<sup>e</sup> s.

En 1703, étant compagnon, il obtint l'autorisation de l'assemblée des maîtres menuisiers de Bourges, sur la proposition des jurés, de procéder à la confection d'un chef-d'œuvre lui permettant d'être reçu maître dans la corporation. Cet ouvrage consistait en un coffre à pieds, auquel il devait travailler dans l'atelier paternel, où les jurés pourraient examiner le travail de l'aspirant.

A. DU CHER, E. 217.

**Roy** (Jacques), *menuisier*. Besançon (Doubs), xvii<sup>e</sup> s.

Travailla de 1632 à 1640.

P. Brune. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 256.

**Roy** (Louis), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1731, il poursuivit en Cour judiciaire de Saint-Pierre, à Avignon, le sculpteur Chauvin, en paiement de 35 l. pour le travail qu'il avait fait pour lui.

A. DE VAUCLUSE, B. 1006.

**Roy** (Michel), *sculpteur*. Bourges (Cher), xvii<sup>e</sup> s.

En 1647, il passa un marché avec les procureurs de la confrérie des maîtres drapiers et tisserands de Vierzon, pour la confection du « bâton de saint Léger ».

patron de ladite confrérie, moyennant 60 livres tournois.

A. de Cuzen, E. 1342.

**Roy (Paul), menuisier.** Poitiers (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 novembre 1634, il prit part à la distribution des 450 livres 10 sols que les magistrats des Grands Jours de Poitiers prélevèrent sur le produit des amendes au profit des artistes et ouvriers d'art qui avaient exécuté des travaux « au parlement de Poitiers lors de la venue de lad. cour des Grands Jours ».

P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins au XVII<sup>e</sup> siècle* (Congrès archéologique de France, LXXI session. Paris et Caen, 1901, p. 313).

**Roye, vernisseur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il vivait sous Louis XV et demeurait rue du Sépulcre, faubourg Saint-Germain.

Roslin. *L'esprit du commerce.* Paris, 1734, p. 128.

**Royé, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 janvier 1743, il signa une délibération corporative sur le droit d'apprentissage.

A.-V. Chapius. *Les anciennes corporations dijonnaises.* Dijon, 1906, p. 466.

**Roye (Étienne), tourneur.** Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

En 1671, il fit la menuiserie des pompes pour élever l'eau de l'étang de Clagny dans les réservoirs.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I.

**Royer (Jean), menuisier.** Fontainebleau (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1634, Françoise Royer, sa fille, épousa le menuisier-sculpteur Jean Gobert. Une autre de ses filles, Jaquette Royer, épousa le menuisier Pierre Cuissin.

Eugène Thoison. *Actes et documents sur quelques artistes se rattachant au Gâtinais* (Soc. des B.-A. des Dep., 1902, p. 149). — Félix Herbet. *Extraits d'actes et notes concernant des artistes de Fontainebleau.* Fontainebleau, 1904, p. 291.

**Royer (Léonard), charpentier.** Decize (Nièvre), xviii<sup>e</sup> s.

Il était de la paroisse de Saint-Germain en Bordelais. Le 13 novembre 1634, il passa un contrat d'apprentissage à Decize.

Destray. *Notes sur l'apprentissage à Decize aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles* (Mémoires de la Soc. académique du Nivernais, 1912, p. 201 et suiv.).

**Roze (Jacques), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 mai 1761, il fut reçu maître. Il sculptait le bois et demeurait rue de Charonne.

Liste générale de tous les maîtres peintres sculpteurs... de Paris, 1761.

**Roze (Jean-Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 octobre 1784, il fut reçu maître. Il habitait la cour du Commerce, d'où il disparut vers 1783.

Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 242). — E. Molliet. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Roze (Mathieu-Martial), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 septembre 1787, il fut reçu maître.

Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 242).

**Rozet (Benoît), menuisier.** Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Le 14 août 1608, il fut payé pour exécution de por-

liques, perspectives, placards, etc., à l'occasion de l'entrée à Lyon de Mgr d'Hallincourt, et le 24 mai 1612, nommé maître-juré de la ville.

M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1919, t. II, p. 139.

**Rozier, voy. Rozière.**

**Rozier (Jacques-Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1720; mort à Paris, le 41 messidor an III; époux de Marie-Louise Guérin. — Le 21 juillet 1748, il fut reçu maître et remplit les fonctions de juré en 1774, d'adjoint en 1779, de syndic en 1789 et de député en 1781. Il habita la rue Cassette, puis, à partir de 1778, la rue du Faubourg-Saint-Jacques, 38, où il mourut.

I. A. DE LA SÈNE. *Tabl. des décès de l'Enreg.*, reg. 1896. — P. Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 242). — E. Molliet. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Rozier (Jean), sculpteur.** Caudiès (Pyrénées-Orientales), xviii<sup>e</sup> s.

En 1662, avec le sculpteur Pierre Cazalbon, de Narbonne, il fit le retable de l'église de Caudiès (700 l.).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 718).

**Rozière, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De 1688 à 1694, il fit des ouvrages à l'Observatoire.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. III.

**Rozière ou Rozier fils, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 janvier 1768, il est désigné comme patron de 2 compagnons que vise une délibération de la Chambre. Avis lui est donné de leur bannissement le 12 janvier suivant. En 1769, le compagnon charpentier Joseph Penard accuse le compagnon menuisier Gaspard Poulain d'avoir dit que Rozière « était fort rustique » : cela se passait à la Chartrouse. Rozière occupait alors le compagnon menuisier Jean-Antoine Milan, dit Lorrain.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue bourguignonne, t. XVII, n° 1, 1907, p. 171 et suiv.).

**Rubestuck (François), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 mai 1766, il fut reçu maître et demeurait rue de Charonton<sup>1</sup>. En septembre 1779, il figura parmi les créanciers du tapissier Leclerc et habitait alors la rue de la Roquette<sup>2</sup>. Son nom disparaît des almanachs en 1788<sup>3</sup>. Excellent marqueteur.

COLLECTIONS PRIVÉES. Sic, à Paris, quai Voltaire : secrétaire en marqueterie avec trophée de musique sur l'abattant et décor floral sur les vantaux du bas ; estampillé : F. Rubestuck<sup>4</sup>.

VESTES. B... (vicomte), 8 avril 1905 (Paris, hôtel Drouot); n° 50 : secrétaire à abattant en bois laqué. — Gullierrez de Estrada, 28 avril 1905 (Paris, galerie Georges Petit), n° 163 : 2 petites commodes en bois de placage, provenant du château de Langenis, 1880 (5000 fr.). — Cronier (E.), 5 décembre 1905 (Paris, gal. G. Petit), n° 138 : commode en marqueterie de bois de rose (61000 fr.). — Anonyme, 2 décembre 1910 (Paris, hôtel Drouot), n° 119 : petite commode Louis XV marqueterie de bois de placage, à entrelacs et losanges, bronzes ciselés et dorés; signée : Rubestuck. — Anonyme, 25-28 octobre 1913 (hôtel Drouot), n° 399 : commode en marqueterie de bois satiné; Rubestuck. — Château de Valmer (Indre-et-Loire), 21 février 1917



(hôtel Dronot), n° 84; commode en bois laqué, signée. — L... (P.), 5 mars 1918 (galerie G. Petit), n° 96 : deux petites commodes en marqueterie de bois de couleurs : *Rubestuck*. — Chéron (D<sup>r</sup>), 4 juin 1919 (hôtel Dronot), n° 20 : commode en laque noir et or, estampe et poinçon de maîtrise<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261. — 2. A. de LA SÈNE, *Consulat, Bilans*, cart. 49 B. — 3. *Almanach des Bâtimens*. — 4. A. de Champeaux. *Le Meuble*, Paris, s. d., t. II, p. 159. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 242). — 5. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

Rubi ou Ruby, voy. Roubi.

Ruby (Étienne), menuisier. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Paris et établi à Orléans, où il est mentionné en 1769.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*, 1769, p. 129.

Ruelle (Claude-François), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 juin 1779, il fut reçu maître et demeura rue et île Saint-Louis et, en 1790, rue Regratière dans la même île.

*Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 212).

Ruelles, menuisier. Soissons (Aisne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1770, il fit les stalles et les lambris du chœur et

les boiseries de la sacristie de la cathédrale de Soissons, avec le sculpteur Foret.

Pêcher. *Mémoire sur le jubé de la cathédrale de Soissons*. Paris, 1865, p. 12.

Ruétard (Nicolas), menuisier. Angoulême (Charente), xviii<sup>e</sup> s.

Par contrat du 2 juin 1762, il prit en apprentissage Pierre Allard.

A. DE LA CHARENTE, E. 2635.

Ruffin (Nicolas), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1711 à 1715, il exécuta des ouvrages de menuiserie au château de Monceaux.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. V.

Rümelin, voy. Rimellin.

Rumigny (Charles-Jacques), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.  
Il mourut à Paris, rue au Lard, 74, le 43 messidor an XIII.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1813.

Ruys (André), sculpteur. La Ciotat (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1668, il travailla aux sculptures du *Royal-Louis*, dans l'arsenal de Toulon.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon au ayant travaillé dans cette ville* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 168).

R. V. L. C. ou R. + V. + L. + G. — Abréviation de Roger Vandercreuse La Croix. — Voir Delacroix.

## S

Sabatier, menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1748, rue Poissonnière; il disparaît des annuaires en 1785.

*Almanach des Bâtimens*.

Sabatier (Pierre-Basile), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 août 1774, il fut reçu maître et habitait la rue Poissonnière, d'où il disparaît en 1788.

*Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 213). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

Sabin, menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1739, il passa en 1775 de la rue de la Harpe à la rue Saint-Séverin et disparaît des annuaires en 1785.

*Almanach des Bâtimens*.

Sachit, voy. Sachy.

Sachy, menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Menuisier des bâtimens du Roi, il décéda en l'hôtel des Gobelins et fut inhumé le 28 août 1747.

*Affiches, annonces et avis divers*, 1747 (Table par Trudon des Ormes, B. A.).

Sachy (Louis de), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Décédé en 1781. Il portait le titre de « menuisier du

Roi » et était logé à la Manufacture des Gobelins<sup>1</sup>. En 1722, il était marguillier de l'église Saint-Hippolyte de Paris<sup>2</sup>. A la requête de Louis Dieu, mari de son héritière Marguerite de Sachy, il fut procédé, le 12 avril 1764, à l'inventaire des biens du défunt<sup>3</sup>.

1. De Granges de Surpères. *Artistes français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1893, p. 185. — 2. Abbé Gaston. *Saint-Hippolyte*, Paris, 1908, p. 103. — 3. A. NAT., O<sup>r</sup> 2015.

Sacombe (Henry), doreur. Carcassonne (Aude), xvii<sup>e</sup> s.

Mentionné dans un marché passé le 16 mars 1688 par le sculpteur Jean Joly, pour la construction du retable de l'église d'Azille.

A. DE L'AUDE, G. 46, fol. 297.

Sadon, ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il fut débiteur dans les faillites des marchands de bois Bonnard (9 novembre 1770) et Monbelet (10 décembre 1773), créancier dans celle de Delisle (21 octobre 1785) et débiteur dans celles de l'ébéniste Robour (16 novembre 1773 et 31 mai 1786)<sup>1</sup>. Il demeurait alors rue de Charonne, cul-de-sac des Suisses (aujourd'hui impasse Mortagne), et alla ensuite rue de la Sourdière, 69, qu'il habitait en thermidor an VI, époque à laquelle il déposa des meubles chez le marchand Collignon<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 31. 38, 65, 38 et 68. — 2. Id., *Consulat, Livres de commerce*, reg. 2578, fol. 1.

Sadot, menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1777, il exécuta la menuiserie de l'orgue de l'é-

glise Saint-Sulpice de Paris, avec son confrère Duvel, d'après les dessins de l'architecte Chalgrin.

*Mémoires secrets dits de Bachaumont*, t. X, p. 110 (Table par Adrien Marcel, B. A.).

**Saffard, menuisier-sculpteur.** Orbec (Calvados), xviii<sup>e</sup> s.

En 1664, il reçut 18 livres pour trois fleurs de lis qu'il avait sculptées pour le positif de l'orgue de l'église de la Couture, à Bernay.

V.-E. Yeuclla. *Quelques notes inédites sur des artistes normands du XVII<sup>e</sup> siècle ignorés ou peu connus.* Bernay, 1888, p. 7.

**Sageot (Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 juillet 1722, il fut nommé dans le testament de Jacques Roussel, « menuisier en ébène », dont il avait épousé la fille Marie-Brigitte.

A. DE LA SÈVRE. *Insinuations de testaments*, reg. 218, fol. 166.

**Sagette (Louis), menuisier-sculpteur.** Avallon (Yonne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1732, il obtint l'adjudication des travaux de construction de hautes et sièges et d'une clôture de cheeur, pour l'église Saint Julien d'Auxerre (310 l.).

A. DE L'YONNE, G. 2402.

**Saillo, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1701, on vendit à Paris une calèche doublée de velours, dont le corps avait été fait par lui.

*Affiches, annonces et avis divers*, 1-15 août 1703, p. 3 (Table par Trudon des Ormes, B. A.).

**Sailly (Robert de), menuisier.** Amiens (Somme), xviii<sup>e</sup> s.

En 1762, il exécuta deux confessionnaux pour l'église d'Haugest-sur-Somme.

J. ROUX. *Haugest-sur-Somme. La Picardie historique et monumentale*, t. I, p. 371.

**Saint (Jenn-Claude), menuisier-sculpteur.** Besançon (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

De 1700 à 1706, il collabora avec le sculpteur François Chogre.

Jul. Gauthier. *Dict. des artistes franco-comtois antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle*; Besançon, 1892, p. 22. — Paul Brune. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 258.

**Saint-Blimond, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

*Bulletin de la ville de Paris*, 1911, p. 128.

**Sainte-Anne (Victor de), menuisier-sculpteur.** Niort (Deux-Sèvres), xviii<sup>e</sup> s.

Il était frère du couvent de la Floecliède. De 1675 à 1678, il donna les dessins et exécuta la grande porte de l'entrée de ce couvent et les statues en bois de noyer du cheeur de son église; de 1681 à 1684, il y ajouta la chaire à prêcher.

Jos. Berthélé. *Carnet d'un antiquaire poitevin*. Paris et Montpellier, 1896, p. 157.

**Sainte-Lucie (Sculpteurs en bois de).**

Voir l'Introduction du tome II.

**Sainte Marie (Antoine-Jean Baptiste de), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 mai 1782, il fut reçu maître et travaillait encore rue de Sévres en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens.* — E. Mollinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Saintfrise (Augustin-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né à Gaud, diocèse de Malines, en 1765, il vint s'é-

tablir à Paris, où il mourut à l'Hôtel-Dieu, le 23 juillet 1791.

A. DE LA SÈVRE. *Tabl. de décès de l'Kuregist.*, reg. 1886.

**Saint-Georges (Jean-Etienne), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 avril 1747, il fut reçu maître. Il habita jusqu'en 1787 la rue de Cléry.

*COLLECTIONS MANUSCR. Barroux*, Paris (1906) : fauteuil, signé : Saint-Georges.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 243). — E. Mollinier. *Hist. des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 291.

**Saint-Germain (Joseph de), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 février 1749, il assista, à Saint-Jean de Latran à Paris, au mariage de son fils Jean-Joseph, maître fondeur, avec Anne Legraud, veuve du menuisier Lemathieu.

A. DE LA LOUPE-ESPÉVÈQUE, R. 1204. — Granges de Surgères. *Artistes français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1893, p. 185.

**Saint-Igny (Jean I), doreur-vernisseur.** Caen (Calvados), xviii<sup>e</sup> s.

Mort vers 1692. Il exécuta des travaux de dorure sur bois et de vernissage dans l'église Saint-Sauveur de Caen, en 1653, et dans l'église d'Hermanville, en 1695.

Armand Benet. *Notes sur les artistes de Caen (Soc. des B.-A. des Départ.)*, 1897, p. 148. — Id., *Peintres du Calvados* (Ib., 1899, p. 83).

**Saint-Igny (Jean II), doreur-vernisseur.** Caen (Calvados), xviii<sup>e</sup> s.

Fils de Jean I de Saint-Igny et de Marie Le Peltier. Il continua le commerce de son père, conjointement avec sa mère; il exécuta avec celle-ci des travaux de dorure dans l'église d'Hermanville, en 1693, et dans celle de Saint Gilles de Caen, en 1700-1702. La mère et le fils sont encore nommés ensemble dans le rôle des impositions de Caen arrêté le 2 mars 1705. Le fils travailla seul à Notre-Dame de Caen, de 1737 à 1741, et dans les autres églises de cette ville (Saint-Etienne, Saint-Sauveur, Saint-Martin), de 1740 à 1751. Il demeura Grande rue Saint-Jean.

Armand Benet. *Notes sur les artistes de Caen (Soc. des B.-A. des Départ.)*, 1897, p. 148 et 153. — Id., *Peintres du Calvados* (Ib., 1899, p. 88-89).

**Saint-Igny (Louis-François), doreur-vernisseur.** Caen (Calvados), xviii<sup>e</sup> s.

Mort en 1751, à Caen, rue du Camu. En 1737, il venait le lambris de la salle du Conseil à l'Hôtel-de-Ville de Caen. En 1743, il abandonna sa profession et vécut de ses rentes; il fut enseigne de la colonelle de la bourgeoisie.

Armand Benet. *Notes sur les artistes de Caen (Soc. des B.-A. des Départ.)*, 1897, p. 159. — Id., *Peintres du Calvados* (Ib., 1899, p. 89).

**Saint-Jean (Firmin de), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1751; mort à Paris le 11 mars 1807<sup>1</sup>. Le 15 septembre 1777, il fut reçu maître, puis élu député de la corporation<sup>2</sup>. Il demeura rue Neuve-Saint-Gilles et ensuite cul-de-sac Saint-Sébastien, 56.

I. A. DE LA SÈVRE. *Tabl. de décès de l'Enveg.*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arrond. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens.* — E. Mollinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Saint-Jore, menuisier.** Caen (Calvados), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1778, il exécuta les portes et les lambris du grand salon de l'hôtel de l'Intendance, à Caen.

Gustave Le Yard. *La décoration des habitations particu-*

lières édifiée à Caen aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles Caen, 1911, p. 183.

**Saint-Marc**, voy. Arnault (Jacques).

**Saint-Martin** (Balthazar), *ébéniste*. Avignon (Vaucluse). XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Il figura sur les listes électorales d'Avignon du 27 septembre 1810.

Bibl. d'Avignon, Ms. 2957, fol. 267 v<sup>o</sup>.

**Saint-Maurice** (Philippe-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Mort en l'an X, dans un âge avancé<sup>1</sup>. Le 25 septembre 1785, il fut reçu maître et demeura rue de Charonne, 30<sup>7</sup>. Le 25 brumaire an II, il fut témoin au décès de son beau-frère Chopau<sup>1</sup>.

1. A. DE LA SÈNE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> municipalité. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtiments. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 213). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Saint-Pierre**, *menuisier*. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

De février à juin 1811, il travailla, sous la direction de l'architecte Berthault, à l'établissement de la grande galerie du bal du palais impérial de Compiègne avec le stucateur Zobe, les sculpteurs Roger et Cave, et le statuaire Tannay.

A. NAT., O<sup>2</sup> 202 (R. A., Clouzot. *Dépouillement pour servir à l'histoire de l'art sous le Consulat et l'Empire*).

**Saint Pierre** (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Décédé le 6 septembre 1807, à Paris<sup>1</sup>. Le 26 mars 1778, il fut reçu maître et habita successivement la rue du Faubourg-Montmartre, celle de la Michodière, et vers 1790 la rue Richer, 26<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SÈNE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1829. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtiments. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 213). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Saint Yves** (Antoine), *menuisier*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1681, il exécuta deux cabinets pour la chambre à coucher de Louis XIV et l'année suivante fit « le model du chateau du Louvre ». En 1679, il travailla à la galerie de Mme de Montespan et figura dans le personnel des Maisons royales jusqu'en 1680, avec 30 l. de gages annuels.

J.-J. Guiffrey, *Comptes des Bâtiments du Roi*, t. I.

**Saint-Yves** (Jean), *ébéniste*. Paris, XVII<sup>e</sup> s.

Ouvrier de l'atelier d'André-Charles Boulle, en 1683.

J.-J. Guiffrey, *Sentences et arrêts rendus contre A.-G. Boulle au profit de ses ouvriers*, 1683 (N. A. de F. A., F., 1831, p. 216 et suiv.).

**Salavel**, *charpentier*. Orange (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

Vers 1622, il fut condamné par le Conseil de guerre d'Orange à dix ans de galères et au bannissement pour avoir, la nuit, escaladé le château de cette ville; mais le prince d'Orange lui fit grâce.

A. DE VAUCLUSE, B. 1036.

**Salé** (Pierre), *menuisier*. Beaumont-d'Orange (Vaucluse), XVII<sup>e</sup> s.

Vers 1650, la confrérie de Notre-Dame de Beaumont poursuivit en cour de justice Philippe Fabrique, caution de Pierre Salé, lequel avait reçu le montant d'un tabernacle qu'il devait faire pour ladite confrérie.

A. DE VAUCLUSE, B. 1201.

**Salenier**, voy. Salinier.

**Salez** (Pierre-Louis), *sculpteur*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1788, il traita avec le Chapitre de la cathédrale de Chartres pour l'exécution des frises qui devaient surmonter les stalles du menuisier Lemarchand, moyennant 7 livres le pied de sculpture.

Batteau, *Monographie de la cathédrale de Chartres*. Chartres, 1857, t. I, p. 221, t. III, p. 99.

**Salinier** ou **Salenier** (Alexis), *sculpteur*. Rodez (Aveyron), XVIII<sup>e</sup> s.

Vers 1778, il exécuta la chaire et les stalles du chœur de l'église Saint-Emand de Rodez.

L. Bion de Marlavagne, *Histoire de la cathédrale de Rodez*. Rodez, 1879, p. 386.

**Salinier** (François), *sculpteur-doreur*. Rodez (Aveyron), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1770, il acheta une maison au bourg de Rodez, rue des Panadeutes.

A. DE L'AVEYRON, E. 1727.

**Salla** (Onuphre), *sculpteur*. Perpignan (Pyrénées-Orientales), XVII<sup>e</sup> s.

Le 21 décembre 1628, il déposa un rapport d'expertise sur le retable exécuté par le menuisier Louis Pascal pour Notre-Dame du Rosaire, à Elme, concluant à ce qu'il fut fait de nombreux changements à cet ouvrage. Par convention du 21 octobre 1639, « le honorable Houffre Salla, sculptor, habitant en la present villa de Perpuyà », s'engagea à faire un retable en bois pour le maître-autel de l'église Saint-Jean de cette ville, « segons lo modello y trassa vella ab laqual vuy se troba començat y molt avençat dit retable »; il devait fournir les matériaux et la main-d'œuvre et toucher 1.000 l. pour le tout; il passa marché, le même jour, avec Raphael Fabra, qui se chargea de la menuiserie du retable, moyennant 200 l.

A. DES PYRÉNÉES-ORIENTALES, G. 110 et 352.

**Salle** (Gaspard), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 29 décembre 1773, il fut reçu maître. Il demeura rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois et, en 1790, place de l'Éstrapade.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtiments. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 213). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Sallé** (Henri), *menuisier*. Amiens (Somme), XVII<sup>e</sup> s.

Le 22 mars 1612, il promit de faire le jubé de l'abbaye de Corbie, en collaboration avec le sculpteur Philippe Blasset. Le 11 octobre suivant, avec le même sculpteur et le peintre Itault Maressal, il traita pour l'exécution du tabernacle de l'église des Carmélites de Pontoise sur le modèle de celui qu'avait fait le même sculpteur et le menuisier Adrien Voiturier pour le maître-autel de l'église des Carmélites d'Amiens.

Le 5 août 1630, il traita avec Alexandre Le Clerc, maître-ès-arts, chanoine et prêchant pour la confection de l'autel de la chapelle Saint-Michel, à la cathédrale d'Amiens, en collaboration avec le peintre Pierré de Paris Cet autel était le don de maîtresse d'Alexandre Le Clerc à la confrérie du Puy-Notre-Dame.

A. Dubois, *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blasset, éditeur sculpteur antérieurs (1600 à 1650)*. Amiens, 1862, p. 61. — Georges Durand, *Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens*; Amiens et Paris, 1902, t. II, p. 372.



Sallé (Jacques), *menuisier*. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1769.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans, 1769, p. 127.*

Sallé (Pierre), *menuisier-sculpteur*. Amiens (Somme), xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 mai 1600, avec le menuisier Adrien Voiturier, il fut parrain du sculpteur Nicolas Blasset, fils du sculpteur Philippe Blasset et de Jeanne Lefeu.

Le 29 février 1600, avec le peintre Mathieu Prieur, il traita pour la clôture de la chapelle de Saint-Etienne offerte à la cathédrale d'Amiens par Louis de Villers, écuyer, seigneur de Housseville, marchand, à l'occasion de sa maîtrise à la confrérie du Puy-Notre-Dame. A la place de l'*Histoire de Saint-Martin* que spécifiait le contrat, Pierre Sallé dut y sculpter une *Transfiguration*. Le 22 avril suivant, avec le sculpteur Philippe Blasset, il traita pour l'exécution du tabernacle en chêne du couvent des Capucins d'Amiens aux frais de Nicolas Ducastel, bourgeois (40 écus).

Georges Durand. *Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens*. Amiens et Paris, 1903, t. II, p. 497. — A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blasset, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1652)*. Amiens, 1892, p. 61.

Salle (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 décembre 1737, il fut reçu maître et demeura rue de la Petite-Traanderie, puis rue Bourg-l'Abbé, d'où il disparut vers 1785.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champenax* (copie B. A., p. 243).

Salle (Pierre-Paul), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 janvier 1767, il fut reçu maître et demeura rue Saint-Victor, puis rue de la Calandre, d'où il disparut en 1785.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champenax* (copie B. A., p. 243).

Salleur (Guillaume), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il fut en 1659 maître de la confrérie Sainte-Aurore des maîtres menuisiers de Paris.

Jean Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution*. Paris, 1910, p. 78.

Salmon, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 août 1791, il perdit sa femme Catherine-Françoise Lemonnier, âgée de 42 ans; il demeura alors rue Saint-Jacques.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1893.

Salmon (Robert), *hautier*. Angers (Maine-et-Loire), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné de 1582 à 1608. Il épousa Marguerite Perant.

Célestin Port. *Les artistes angevins*. Paris-Angers, 1881, p. 283.

Salomon, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En Pan III, il eut avec le négociant Lagueau, au sujet d'une commode, un différend qui fut arbitré, le 1<sup>er</sup> thermidor, par l'ébéniste Jean-Henry Hiesener.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Rapports*, cart. 2).

Sambin (Claude), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Dijon en 1678, âgé d'environ 75 ans. — En 1613-1644, il exécuta les stalles de l'église Saint-Jean de Dijon, et travailla en 1655 aux fêtes données dans cette ville pour le sacre de Louis XIV. Le 7 mars 1662,

il loua une place à la ville et demeura alors rue des Champs et, le 2 août 1664, présenta une requête en faveur du rôle des compagnons. Hérité des affaires, il perdit le 13 décembre 1675 sa fille Philiberte, femme de Jean Royer, arpenteur.

Noël Garnier. *Contribution à l'histoire de Hugues Sambin (Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire, 1891, p. 23 et suiv.)*. — H. Hanser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue bourguignonne, 1907, p. 97)*. — Eug. Fyot. *Le sculpteur dijonnais Jean Dubois* Dijon, 1907, p. 14. — P. Bruno. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 260.

Sambin (François), *menuisier*. Blois (Loir-et-Cher), xviii<sup>e</sup> s.

Fils de Jacques Sambin, horloger, et de Marie Chapier. Né à Blois. Le 16 novembre 1618, il sollicita de la Chambre de la ville de Dijon son admission à la bourgeoisie, en se réclamant de Hugues Sambin, son grand-père. Il fut admis le 20 novembre 1618 et épousa la nièce du fourbisseur Thomas Couchey. En 1626, il fit incarcérer Hoch Pestelet, son compagnon, qui l'avait battu.

Noël Garnier. *Contribution à l'histoire de Hugues Sambin (Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire, t. VII, 1891, p. 23 et suiv.)*. — H. Hanser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue bourguignonne, 1907, p. 33, 35 et 49)*. — P. Bruno. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 260.

Sambin (Hugues), *sculpteur, ingénieur et architecte*. Dijon (Côte-d'Or), xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

La dernière date connue de la vie de cet artiste est celle de sa mort à Dijon en 1602. Il prit part à l'élection du maire de Dijon où il avait été reçu maître menuisier le 8 mars 1549. En 1549, il habitait au lieu dit Morimont avec son beau-père Jehan Moudrillet, natif de Troyes, menuisier-sculpteur. On lui connaît trois fils et une fille : David Sambin, menuisier et sculpteur, mort à Dijon, en 1595; Bénigne Sambin, peintre, qui fut reçu habitant de Salins en 1584 et y travailla jusqu'à 1594 environ; Jacques Sambin, horloger, qui s'établit à Blois où il mourut vers 1602. La fille de Hugues Sambin avait épousé le peintre Antoine de Recouvrance avant 1590.

Noël Garnier. *Contribution à l'histoire de Hugues Sambin (Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire, t. VII, 1891, p. 23 et suiv.)*. — Bernard Prost. *Hugues Sambin, sculpteur sur bois et architecte (Gazette des B.-A., 31<sup>e</sup> année, 3<sup>e</sup> per., tome VII, p. 129 et suiv.)*. — P. Bruno. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 261.

Samousseau (François), *vernisseur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1767, il obtint l'autorisation d'ouvrir une Manufacture royale de vernis, façon de Chine, où il exploita un vernis inventé par son beau-père Gosse.

*Affiches, annonces et avis divers*, 25 novembre 1767 (Table par Trudon des Ormes, B. A.). — Albert Jacquemart. *Une manufacture de laque à Paris en 1767 (Gazette des Beaux-Arts, 1<sup>re</sup> période, t. IX, p. 309 et suiv.)*. — H. Invard. *Dict. de l'ameublement*. Paris, s. d., t. IV, col. 1316.

Samuel (Antoine), *menuisier*. Huelle (Haute-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Catherine Masson. Le 42 mai 1689, il fit baptiser son fils Gabriel Samuel, né le 10 du même mois.

André Pascal. *Pierre Julien, sculpteur*. Paris, 1901, p. 13 et suiv., 127 et suiv.

Samuel (Gabriel), *sculpteur*. Le Puy (Haute-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Samuel et de Catherine Masson.

Né à Huelle (Haute-Loire), le 10 mai 1689; mort au Puy, le 21 novembre 1788. Après avoir travaillé chez son père, il fut mis en apprentissage chez le sculpteur Mathieu Bonfils, le 3 juillet 1711, pour trois ans et demi. Emancipé le 31 janvier 1719, il épousa Marguerite Azezat, le 6 juin 1723. Il installa alors son atelier dans la rue de la Sabaterie et, vers 1730, le transporta dans une maison dont il était devenu propriétaire à l'extrémité de la rue de la Chaussée. Le 29 juillet 1733, il se maria avec Marie-Françoise Laporte.

En 1735, il exécuta avec les menuisiers Pierre Clavel, Baptiste Boule et Louis Vignon, la chaire à prêcher de l'église de Craonne (Haute-Loire), mutilée sous la Révolution (375 l.). De 1746 à 1748, il sculpta le tabernacle de l'église de Polignac (Haute-Loire), œuvre disparue.

André Pascal. *Pierre Julien, sculpteur*. Paris, 1901, p. 13 et suiv., 428 et suiv.

**Samuel** (Léonard), *doreur*. Narbonne (Aude), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Valognes (Manche). Le 5 février 1631, il devint apprenti du doreur Antoine Itodière.

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle: les beaux-arts et les arts industriels*; *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 1901, p. 470.

**Sandemoy** (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 mai 1774, il fut reçu maître et demeura alors rue Saint-Denis; il passa en 1785 à la rue Poissonnière, en 1788 à celle des Gravilliers et en 1791 à celle du Vertbois.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimeuts. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 211). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Sandrin** (Jean-Louis), *menuisier-ébéniste*, Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 mai 1778, il fut reçu maître et habitait la rue Hyacinthe; il disparut des annuaires en 1785.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimeuts. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 211). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Sanguet** (Nicolas), *écrivain*. Arras (Pas-de-Calais), xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 août 1617, il s'engagea à exécuter le portail « à deux feuilllets et couronnement enrichi de plats pilastres » de l'église des Jésuites, à Arras.

A. DU PAS-DE-CALAIS, II, 1109.

**Sanmartin** (Jean-Tropez), *menuisier*. Saint-Tropez (Var), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1751, à Saint-Tropez. Le 23 pluviôse an II, il comparut comme témoin au tribunal révolutionnaire de Grasse.

Edmond Pouppé. *Le Tribunal révolutionnaire du Var* (*Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan*, 1910-1911, p. 122).

**Santier**, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 28 thermidor an XI, il perdit sa mère Marie-Louise Cappon, veuve Santier, âgée de 71 ans; il habitait alors la rue de la Contrescarpe, 10.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Énregist.*, reg. 1885.

**Saphare** (Jean), *sculpteur-doreur*. Orbec (Calvados), xviii<sup>e</sup> s.

Mort le 10 octobre 1680. Fils du menuisier Robert Saphare. Le 25 août 1647, il épousa Catherine Housseye, de qui il eut trois garçons. — Par marché du 10 septembre 1656, il s'engagea à sculpter et dorer « un image de saint Jacques » pour la confrérie de

ce nom fondée en l'église Sainte-Croix de Bernay, et en 1664 il toucha 30 livres « pour avoir fait les armes de M. l'abbé de Bernay, placées sous les orgues de l'église de la Couture dudit lieu, et 18 livres pour trois fleurs de lys placées sur le positif dudit orgue ».

R. VEUCLIN. *Artistes normands* (*Soc. des B.-A. des Départ.*, 1893, p. 452-453; et 1901, p. 316).

**Saphare** (Pierre), *sculpteur*. Orbec (Calvados), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Robert Saphare. Mentionné en 1681 et décédé en 1689.

R. VEUCLIN. *Artistes normands* (*Soc. des B.-A. des Départ.*, 1893, p. 452-453).

**Saphare** (Robert), *menuisier*. Orbec (Calvados), xviii<sup>e</sup> s.

Il vivait en 1647. Père des sculpteurs sur bois Simon, Jean et Pierre Saphare.

R. VEUCLIN. *Artistes normands* (*Soc. des B.-A. des Départ.*, 1893, p. 452; 1901, p. 316).

**Saphare** (Simon), *sculpteur*. Orbec (Calvados), xviii<sup>e</sup> s.

Époux d'Anne Le Rous. Il figura dans les documents dès 1654. Le 6 avril 1672, il s'engagea à sculpter, pour la paroisse de La Cressonnière près d'Orbec, une « artable » (contretable) en bois de chêne, moyennant 240 l. et 16 l. de vin, et en 1705, il reçut 26 l. du trésorier de l'église Saint-Vincent du Boulay pour une contretable et autres ouvrages.

R. VEUCLIN. *Artistes normands* (*Soc. des B.-A. des Départ.*, 1893, p. 452-453; 1901, p. 316).

**Sapin** (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 décembre 1776, il fut reçu maître et demeura rue du Champ-Fleury, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimeuts. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 211). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Sar** (Jean-Gérard-Théodore), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1766, il fut reçu maître et habitait la rue de Lappe. Il fut créancier dans les faillites de Coulon, 24 septembre 1774; de Dubuisson, 15 décembre 1785, et du tapissier Mathurin Law, le 26 juillet 1788.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimeuts. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 211). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, page 261. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 42, 65 et 72.

**Sarazin**, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1667, il travailla au Louvre, aux Tuileries et au château de Compiègne.

H. HAVARD. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d. t. III, p. 72. — J. GUILFREY. *Comptes des bâtiments du Roi*, t. 1<sup>er</sup>.

**Sarazin** (Antoine), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1732, sa veuve exerçait la profession rue Perpignan.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 211).

**Sardon** (Antoine), *sculpteur*. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1735, étant apprenti chez Chouvin, sculpteur-doreur d'Avignon, il fut congédié et son père, Joseph Sardon, ouvrit une instance contre ledit Chouvin en résiliation du contrat d'apprentissage.

A. DE VAUCLUSE, B. 835.

**Sardot** (Jean), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 25 février 1738, il figura sur le livre des catéchu-

mènes de l'Oratoire protestant de la rue Dauphine. Il était âgé de 42 ans et il habitait chez M. Schiebier, à l'abbaye Saint-Germain.

B. DU PROTESTANTISME FRANÇAIS. Paris. *Lire des cathédrales de l'Oratoire protestant de la rue Dauphine n° 105 (1757-1781)*, mss.

**Sarlogne, menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Maître en 1742, il demeurait rue de la Voierie, porte Saint-Martin, d'où il disparaît en 1785.

*Almanach des Bâtimens.*

**Sarrasanes (François), menuisier.** Environs de Conjour (Corrèze), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1676, il participa aux ouvrages de la chapelle du château de Hautefort et travailla 44 jours, à raison de 3 sols par jour.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, 1910, p. 353).

**Sarrazin, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Il demeurait rue du Faubourg-Saint-Antoine, 52. Le 1<sup>er</sup> frimaire au XI, il perdit sa mère Marguerite-Françoise Lamarche, veuve Sarrazin, âgée de 74 ans, et le 19 thermidor au XII sa tante Geneviève Sarrazin.

A. DE LA SÈNE, *Tabl. de décès de l'Épave*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arr.

**Sarrazin (Gilles), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 24 juillet 1677, il fut cité dans un procès-verbal de saisie des registres de la Compagnie du Devoir comme habitant « porche Saint-Nicolas ». En 1678, il protesta contre un règlement municipal sur le compagnonnage.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers de Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue bourguignonne, 1907, p. 113 et 116).

**Sarrazin (Jacques), sculpteur.** Noyon (Oise), XVII<sup>e</sup> s.

Né en 1690 à Noyon et mort en 1760 à Paris. Il est mentionné ici parce qu'il n'a pas seulement sculpté la pierre « On possédait de ce maître beaucoup de bas-reliefs et des figures de ronde-bosse en bois et en ivoire ». Il faut citer comme ouvrages en bois une *Mise au tombeau*, bas-relief de la collection de M. de Mylbon, et une *Vierge et l'enfant Jésus couronnés par deux anges*, petit groupe de la collection Delaherche<sup>4</sup>.

1. Comte de Clarac. *Manuel de l'histoire de l'art chez les anciens. Description des Musées de sculpture antique et moderne du Louvre.* Paris, 1847, t. I, p. 417 l. — 2. *Exposition retrospective de Noyon*, 1869, n° 575 et 576.

**Saulnier (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 27 septembre 1780, il fut reçu maître. Il demeurait rue Neuve-Saint-Etienne, puis rue Saint-Sauveur, où il travaillait encore en 1794.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 241). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* t. III, p. 261.

**Saulnier (Claude-Charles), voy. Saunier.**

**Saulnier (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> mars 1775, il fut reçu maître. Il demeurait rue Charlot et disparut des annuaires en 1791.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 241). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* t. III, p. 261.

**Saulnier (Mary), menuisier.** Dun-le-Roi (Cher), XVII<sup>e</sup> s.

Le 7 décembre 1731, il s'engagea, avec son confrère

Vincent Guignier, à fournir des pièces de charpente à l'entrepreneur Lejugo.

A. DU CHER, E. 2504, fol. 159.

**Saunier (Claude-Charles), ébéniste-marqueteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Époux d'Antoinette Pierre, qu'il perdit le 2 nivôse an X, âgé de 68 ans<sup>1</sup>.

Le 31 juillet 1752, il fut reçu maître et demeura successivement rue des Balets (Boulets), rue du Faubourg-Saint-Antoine et rue du Harlay, 34<sup>4</sup>. Il fut débiteur dans la faillite du marchand de bois Grelot, le 28 juillet 1777<sup>5</sup>, et, en 1780, réclama 281 livres en qualité de créancier des époux Oeben<sup>1</sup>. Le 31 août 1792, il fut parain d'un fils du serrurier Quest<sup>4</sup>. — Il fit de beaux travaux de « tarsia » et s'acquit de la renommée dans la marqueterie. La composition de ses meubles, un peu sévère dans les ensembles, se rapproche de celle de Lefeu. Il fit, dans les derniers temps de sa vie, des imitations du style pseudo-classique<sup>4</sup>.

Musées. Fontainebleau. *Château* : commode en acajou, signée : C. C. Saunier. — Loudres. *Hertford-House* (collection Richard Wallace) : grand secrétaire en bois d'amarante, avec ornements de brouze doré représentant, au-dessus d'un écusson sans armoiries, deux femmes terminées en rinceaux, et, sous l'entrée de la serrure, un masque de femme : Saunier. — Secrétaire en bois de rose et marqueterie, perspective à l'antique sur l'abatant, attributs, et fleurs sur l'armoire et les côtés : Claude-Charles Saunier et J.-B. Foullet<sup>5</sup>. — *Smith Kensington Museum* (legs Jones) : bureau-toilette, qu'on croit avoir été commandé par Marie-Antoinette ; estampille Saunier. — Paris. *Garde-Meuble* (Mobilier national) : bureau plat en ébène et bois de violette : C.-C. Saunier.

COLLECTIONS PRIVÉES. *Huisse (Mme)* : petite table en marqueterie, estamp. Saunier. — *Ganay (marquise de)* : petit bureau plat en marqueterie de bois de rose à losanges : Claude-Charles Saunier<sup>3</sup>. — *Goltz (Léon)* : commode en marqueterie, estamp. — *La Guiche (M. de)* : deux meubles d'entre-deux de forme arrondie, estamp. — *Bothschild (Alfred de)* : table en marqueterie losangée. — *Schlichtin (baron de)* : meuble d'entre deux treproduit dans le *Mobilier français en Russie*. — *Château de la Rochette*, près Melun : meuble : Saunier<sup>3</sup>.

VENTES. *Double (Léopold)*, 30 mai 1881 (Paris, rue Louis-le-Grand), n° 358 : seuil à couvercle en bois de rose, avec cette indication à l'intérieur du couvercle : « Seuil d'atours de Marie-Antoinette, vient de la succession du marquis de Clavières », signé : C.-C. Saunier. — *Bryas (comte Jacques de)*, 6 avril 1898 (Paris, galerie Georges Petit), n° 291 : secrétaire droit à abatant en marqueterie : C.-C. Saunier (16,900 fr.). — *Eudel (Paul)*, 11 mai 1898 (d<sup>e</sup>), n° 284 et 280 : petit bureau à cylindre en bois de placage et petit bureau en bois de rose, signés. — *Gutierrez de Estrada*, 28 avril 1905 (d<sup>e</sup>), n° 181 : deux tables rectangulaires en bois de placage, signées. — *Anonyme*, 17 novembre 1910 (Paris, hôtel Drouot) : meuble, signé. — *Anonyme*, 9 mai 1914 (d<sup>e</sup>), n° 138 : petite commode en bois de violette et de rose : Saunier. — *L...* (Mme), 1<sup>er</sup>-5 mai 1917 (d<sup>e</sup>), n° 757 : bureau à cylindre en citronnier : C.-C. Saunier. — *Lévy (L.)*, 18-19 juin 1917 (galerie G. Petit), n° 209 et 210 : table en bois de placage et console-étagère en bois d'acajou : C.-C. Saunier. — *Vian (Mme H.)*, 18-19 décembre 1919 (hôtel Drouot), n° 182 : bureau en bois satiné : C.-C. Saunier. — *Anonyme*, 8 mars 1920 (galerie G. Petit), n° 78 : petite table en bois satiné : Saunier. — *Château de Merantais*, 2 juillet 1920 (d<sup>e</sup>), n° 66 : console d'entre-deux, marqueterie de bois satiné et filets de citronnier, deux tablettes d'entre-jambes, attribuée à C.-C. Saunier. — *X...* (Mme), 15-16 novembre 1920 (hôtel Drouot), n° 131 :



petit bureau à cylindre surmonté d'une petite armoire à deux portes vitrées, bois de citronnier et bois de placage de couleurs; estampille: C.-G. Saunier. — *Kanu* (A.), 6-8 décembre 1920 (galerie G. Petit), n° 323; petite table en bois de rose sur pieds cambrés, avec dessus mouluré; même estampille<sup>19</sup>.

1. A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 3<sup>e</sup> arrond. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimeurs. — Almanach des adresses*. Paris, 1791. — 3. A. DE LA SEINE. *Consulat, bilans*, cart. 42. — 4. *Ibid.*, *bilans*, cart. 55 (copie B. A.). — 5. *Papiers Champeaux* (copie B. A., n° 234-235). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 187 à 196 et 261. — 6. A. DE CHAMPEAUX. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 210. — E. Molinier. *La collection Wallace: meubles et objets d'art français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris et Londres, s. d., t. I, n° 41 et 42. — 10. *Histoire des arts*, etc., t. III, p. 173. — 8. Carlo Dreyfus. *Collection de Meub. la marquise de Ganay née Ridgway* (Les Arts, 1909, n° 96, p. 16). — 9. *Lettre de Mme la baronne de La Rochelle*, 11 août 1912. — 10. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Saunier** (Claude-Louis), menuisier. Paris, xviii-xix<sup>e</sup> s.

Mort le 11 juin 1807, âgé de 17 ans, rue de l'Arbre-Sec, 26; fils du menuisier Louis-Jacques-Gabriel Saunier.

A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1813.

**Saunier** (Jacques), ébéniste. Paris, xviii-xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 juin 1707, il perdit sa femme Itine Gombault; il demeura alors rue du Faubourg-Saint-Antoine et portait le titre d'a ébéniste ordinaire du Roi<sup>20</sup>.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1881, 1886, t. II, p. 251. — H. Havard. *Dict. de l'ameublement*. Paris, s. d., t. II, p. 242. — *Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, LXXI (1913), col. 81.

**Saunier** (Jean-Charles), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1732, il fut maître de la confrérie Sainte-Anne des maîtres menuisiers de Paris<sup>21</sup>.

Le 21 janvier 1763, il figura comme créancier pour 266 l. aux scellés d'Ében<sup>22</sup>. Il demeura rue du Faubourg Saint-Antoine.

COLLECTIONS PRIVÉES. *Anonyme*: petit bureau en bois satiné, avec cuivres poinçonnés du C. couronné (Louis XV); estampille: I. C. Saunier<sup>23</sup>. — *Stelliner* (M.): commode-lombau à trois tiroirs en marqueterie; même estampille (*Exposition de 1882*).

VENTES. *Choiseul-Praslin* (duc de), 25 mars 1873 (Paris, hôtel Drouot), n° 11: meuble d'entre-deux en bois noir; signé: C. Saunier. — *Beurnonville* (baron de), 3 juin 1884 (Paris, 5, rue Bayard), n° 163: petit bureau en bois satiné; signé: J. C. Saunier (660 fr.). — *Olombet et vicomte de Bondy*, 21 mai 1891 (Paris, gal. Durand-Huet), n° 158: commode en bois de rose incrusté de filets d'amarante; signée: Saunier (x. 100 fr.). — *Lepic* (baron), 18 juin 1897 (Paris, gal. G. Petit), n° 49: petite commode entre-deux en bois de rose; signée: J. C. Saunier (10.100 fr.). — *Chappey* (Edouard), 14 mars 1907 (Paris, gal. G. Petit), n° 1501: deux chiffonniers; même signature. — *Anonyme*, 11 novembre 1908 (Paris hôtel Drouot), n° 81: table oblongue. — *Balletta* (Mme), 8-11 mai 1912 (Paris, hôtel Drouot): meuble d'entre-deux, signé: Saunier. — *Taylor* (John Edward), 1-9 juillet 1912 (Londres, Christie, Manson et Woods): commode en acajou et bois satiné, ornée de bronzes; signée: Saunier (126.500 francs). — *Oppenheim*, 10-18 juin 1913 (Londres): table, estampille. — *Anonyme*, 6 décembre 1917 (hôtel Drouot), n° 147: commode en acajou; J.-C. Saunier. — *Lion* (Mme), 22-23 mai 1919 (d\*), n° 214: console en bois satiné; Saunier. — *Delibes* (Mme Léo), 4-5 juillet 1919 (d\*), n° 167 et 177: pupitre monté en trépid en bois de placage, et meuble à hauteur d'appui en bois noir, estampé.

1. B. A., *Image de la confrérie Sainte-Anne de Paris*, sur

soie. — 2. A. N. V., 21<sup>e</sup> 39. — 3. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 213). — *Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, t. LXXI (1913), col. 81. — 4. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Saunier** (Jean-Louis), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 août 1767, il fut reçu maître en vertu d'un édit du Roi. Il demeura rue de Saintonge, d'où il disparut vers 1785.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimeurs*.

**Saunier** (Louis-Jacques-Casimir), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 juillet 1782, il fut reçu maître et demeura rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, puis rue de la Corderie<sup>24</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES. *Massard* (M.), Paris, rue du Cirque: secrétaire en vernis noir et or, sujets chinois; signé: L. J. C. Saunier<sup>25</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Alm. des Bâtimeurs. — 2. Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 216). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Saunier ou Sonnier** (Louis-Jacques-Gabriel), ébéniste. Paris, xviii-xix<sup>e</sup> s.

Le 10 fructidor an XII, il fut témoin au décès de la dame Guinebaut, et le 11 juin 1807, il perdit son fils Claude-Louis menuisier. Il demeura rue de l'Arbre-Sec, n° 19, puis 26.

A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1812 et 1813.

**Saunois**, menuisier. Sampigny (Meuse), xviii<sup>e</sup> s.

Père du peintre Nicolas Saunois, né en 1750, et du sculpteur Nicolas-Charles Saunois, né en 1751. Un troisième fils était maire de Sampigny en 1793.

R. Agrapart. *Renseignements sur les Saunois* (Bulletin de la Soc. de Bar-le-Duc, p. 19).

**Saurcl** (Honoré), menuisier. Embrun (Hautes-Alpes), xviii<sup>e</sup> s.

Le 31 décembre 1750, il reçut 30 l. sur les 100 promises « pour le balustre du forçue » de la cathédrale d'Embrun; le 7 octobre 1751, 2 l. 8 s. « pour fourniture et façon d'une tablette garnie d'une ardoise polie, faite en forme de livre qui s'ouvre et se ferme, pour marquer les absents à l'office »; le 13 mai 1761, 36 l. « pour la porte des reliques », la réparation de « la corone du saint Rozaire qui estet par pièces et moursau », une « quèse pour les reliques de l'autel », la repose des « parcs » (charnières) de la porte du clocher de la même cathédrale, etc. Il exécuta aussi deux cadres en bois blanc pour l'église paroissiale de Guillestre, qui lui furent payés 9 l. le 22 décembre 1767.

A. DES HAUTES-ALPES, G. 693, 697, 705 et 711.

**Sauret** (Thomas), menuisier. Fontainebleau (Seine-et-Marne), xvii-xviii<sup>e</sup> s.

Il travailla pour les bâtimeurs du Roi de 1673 à 1711 et, bien qu'il eût fait quelques ouvrages à la pépinière du Roule et aux écuries de Chambord, il fut à peu près exclusivement attaché à Fontainebleau (château, orangerie, verrière, chenil, etc.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimeurs du Roi*, t. I à V.

**Saurin**, sculpteur. Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Le 25 juillet 1768, il traita avec M. de Gras, conseiller au Parlement de Provence, pour la sculpture de la porte en bois de noyer du vestibule de la maison de M. l'abbé de Mayol, son oncle (actuellement hôtel Coupin) (87 l.). Il fit aussi celle de l'hôtel d'Allou, rue Mignel.

Henri Dolher. *Les Ecoles d'architecture et d'art décoratif des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles à Aix*. Marseille, s. d., p. 103.

**Sautoye, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 décembre 1774, il fut débiteur dans la faillite du marchand de bois Monbelet.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 35.

**Sautray (Charles-Guillaume), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Dans son testament du 8 juillet 1762, Titon du Tillet dit : « Je donne à M. Sautray, sculpteur du pied du Parnasse français, la somme de deux cents livres dans la créance où je suis qu'il s'est trompé dans un des billets et reçus où il a mis la somme plus forte que celle que je croiois lui donner, quoique je l'en aye averti en comptant avec lui ou lui en marquant mon serupule ». En 1761, Sautray demeurait rue Jean-Beausire; il se fixa ensuite à la porte Saint-Antoine. Il était professeur à l'Académie de Saint-Luc<sup>2</sup>. En 1780, on le trouve parmi les créanciers de l'ébéniste Oeben<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Insinuations de testaments*, reg. 244, fol. 203-204. — 2. *Liste générale des maîtres peintres sculpteurs... de Paris*, 1764. — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 34.

**Sautron (Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 25 octobre 1786, il fut reçu maître. Il habitait la rue Fromenteau.

*Tabl. communauté. — Almanach des bâtiments. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 247).

**Sautron (Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 février 1780, il fut reçu maître. Il demeurait rue du Cœur-Volant, où il exerçait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Alman. des bâtiments. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 247). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Sauty (Antoine), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1667, il fut maître de la confrérie Sainte-Anne des maîtres menuisiers de Paris.

Jean Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution*. Paris, 1910, p. 9.

**Sauvage, ébéniste.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Il exécuta trois commodes commandées pour l'appartement de la Reine au château de Versailles et qui furent restaurées en 1786 par Beneman.

MUSEE. Paris. *Garde-Meuble* (Mobilier national) : les trois commodes mentionnées ci-dessus.

BIBL. NAT., *Mss. français*, n° 7347 (copie B. A.).

**Sauvage, sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

On lui a attribué la sculpture de la chaire de l'église Saint-Roch à Paris<sup>1</sup>. Cette œuvre est du sculpteur Simon Chalé, qui en exposa la décoration au Salon de 1738<sup>2</sup>.

1. *Tablettes royales de renommée*, 1772. — 2. *Bulletin archéologique*, 1844-1845, p. 147 et suiv.

**Sauvage (André), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 octobre 1723, il fut reçu maître et exerça ensuite les fonctions de juré de la corporation; il demeurait dans le quartier de Vaugirard<sup>1</sup>. Comme il y a, à cette époque, trois menuisiers Sauvage prénommés André, nous ne savons lequel fut le genre du sculpteur Philippe Cayeux<sup>2</sup>.

1. *Tabl. communauté. — Essai sur l'almanach général d'indication*, 1769. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 247). — 2. Victor Advielle. *Le sculpteur picard Philippe Cayeux* (Soc. des B.-A. des Départ., 1929, p. 818 et suiv.).

**Sauvage (André), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 août 1734, il fut reçu maître et demeurait rue Villedo.

*Tabl. communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 247).

**Sauvage (André), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 juin 1731, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il demeurait rue Neuve-des-Mathurins, et le 20 juillet 1776, il vendit, avec les Deuxième père et fils, serruriers du Roi, un terrain situé sur cette nouvelle rue<sup>2</sup>.

1. *Tabl. communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 247). — 2. *BUL. DE LA VILLE DE PARIS, Nouvelles acquisitions*, Ms. 34, fol. 61.

**Sauvage (Charles), sculpteur.** Poitiers (Vieille), xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 mai 1670, il eut un procès avec le marchand Jean Pastureau.

P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins au XVII<sup>e</sup> siècle* (Congrès archéologique de France, LXX<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1901, p. 353, note).

**Sauvage (Jean), menuisier en meubles.** Alençon (Orne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1684, il reçut des trésoriers de l'église Notre-Dame d'Alençon, avec quelques autres menuisiers de cette ville, 164 l. 6 sols « pour avoir fait et fourni une grande paire de presses à mettre les ornements à coulisser, laquelle presse est placée dans la sacristie, deux fielles à la chapelle du Hosaire, un biard et une paire d'armoirs pour enfermer les chandeliers dorez ». — Il épousa Honde Manoury.

Mme Gérosine Despierres. *Menuisiers-imagiers d'Alençon*, (Soc. des B.-A. des Départ., 1892, p. 439).

**Sauvé (Edme-Louis), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1761; mort célibataire le 20 mai 1808, à Paris, rue de la Lune, 28<sup>1</sup>. Le 15 juin 1782, il fut reçu maître<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregist.*, reg. 1857. — 2. *Tabl. communauté. — Alman. des bâtiments. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 247). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Sauvé (Jean-Alexandre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 juin 1782, il fut reçu maître; il demeurait rue Neuve-Saint-Augustin, et on le retrouve en 1791, rue de Bourbon-Villeneuve<sup>1</sup>. Le 18 mars 1769, il reçut 27 l. pour diverses fournitures au St Gougenot, et le 22 août de la même année, 155 l. 10 s. 4 d. pour fournir au même de deux devant de cheminée, deux coffres à linge, une banquette, plusieurs tablettes, une devinture d'armoire en élène, etc.<sup>2</sup>.

1. *Tabl. communauté. — Almanach des bâtiments. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 247). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261. — 2. B. A., *Documents originaux : Ébénistes*.

**Sauvé (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 novembre 1738, il fut reçu maître. Il demeura successivement rue l'Évequin, rue du Mail, rue de la Jussienne, rue de la Grange-aux-Belles et rue Neuve-Saint-Augustin, où il exerçait en 1790.

*Tabl. communauté. — Alman. des bâtiments. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 247). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Sauveau (Jean), sculpteur.** Poitiers (Vieille), xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1652, il afferma une maison (touchant à la vicinie proche la poissonnerie, paroisse Saint-Porchaire, moyennant 45 livres. De plus, l'apothicaire Louis Dummeau, propriétaire de cette maison, exigea

« une image de Notre-Dame en bosse, de sa façon, de la longueur d'un pied, dans la feste de la Noël prochainement venant ».

P. Rambaud. *Les sculpteurs poitevins au XVII<sup>e</sup> siècle (Congrès archéologique de France, LXX<sup>e</sup> session. Paris et Caen, 1901, p. 333.*

**Sauves, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1806, rue de Cléry, n<sup>o</sup> 60.

*Almanach portatif des commerçants de Paris.* Paris, 1806, p. 56.

**Sauvrezay, menuisier.** Laon (Aisne), xvii<sup>e</sup> s.

Il vivait au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle et épousa Anne Ducastel, tante du sculpteur Michel Ducastel. Il fut la souche d'une famille de menuisiers dont le dernier représentant, Auguste Sauvrezay, l'ébéniste du faubourg Saint-Antoine à Paris naquit à Laon vers 1815 et mourut à Paris en décembre 1884.

Georges Grandin. *Michel Ducrest, sculpteur (Soc. des B.-A. des Dép., 1891, p. 1091.*

**Savard (Dieudonné-Grégoire), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 juillet 1763, il fut reçu maître. Il demeura cour de la Juiverie et disparut des almanachs en 1787.

*Tabl. communauté. — Almanach des bâtiments. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 217). — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie, t. III, p. 261.*

**Savari (Pierre), menuisier.** La Tote-de-Passavant (Haute-Saône), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Par acte du 5 messidor an XI, passé devant Pons, notaire à Bédarrides (Vaucluse), il s'engagea, moyennant 300 francs, à remplacer Jacques-Agricol Totton, d'Avignon, parti pour le service des armées de la République, en qualité de menuisier ou charpentier.

A. DE VAUCLUSE, Q. 24. *Enregistrement*, 35, fol. 181 v<sup>o</sup>.

**Savary, doreur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Ayant doré un buste de *Saint Magne* pour l'église Saint-Agricol d'Avignon, il consentit en 1703 à ce que l'abbé de Guyon, doyen du Chapitre de cette paroisse, prit sur ce qui lui était dû pour cet ouvrage un louis d'or et 45 sols et les donna à Dulys, à qui il les devait lui-même.

A. DE VAUCLUSE, B. 066.

**Savary (Jean-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 octobre 1788, il fut reçu maître et demeura rue des Moineaux.

*Tabl. communauté. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 247).*

**Savary (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 juillet 1753, il fut reçu maître. Il demeura rue Galante, où on le voit encore en 1791.

*Tabl. communauté. — Alm. des bâtiments. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 247). — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie, t. III, p. 261.*

**Savereau (Aimé), ébéniste.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1764, sa veuve Aimée Silmont mourut, âgée de 84 ans, et fut inhumée en l'église Saint-Nicolas de Nantes.

De Granges de Surgères. *Les artistes nantais.* Paris-Nantes, s. d., p. 427.

**Savoie ou Savoy (Gabriel), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 octobre 1782, il fut reçu maître. Il demeura rue Thibautode et, vers 1790, rue des Deux-Boules.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. —*

*Papiers Champeaux (copie B. A., p. 247). — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie, t. III, p. 261.*

**Savoie (Pierre), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 messidor an IV, il fut témoin au décès de la dame Pollet et demeurait rue des Deux-Boules, n<sup>o</sup> 4.  
A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1818.

**Savornin ou Savournin (Claude), sculpteur.** Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 septembre 1705, il donna quittance d'une somme de 30 livres 16 sols, monnaie de Roi, qui lui fut payée pour l'exécution d'un tabernacle destiné à l'église Saint-Symphorien d'Avignon. La même année, il fut poursuivi en Cour de Saint-Pierre de la même ville, par le Sr Pelletier, en livraison d'un cadre de miroir doré.

1. *Bibl. d'Avignon*, Ms. 3336, fol. 306. — 2. A. DE VAUCLUSE, B. 268.

**Savournin, voy. Savornin.**

**Savoy (Jean-Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 octobre 1788, il fut reçu maître et demeura Petite rue Taranne.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 247).*

**Savoys, voy. Savoie (Gabriel).**

**Savoys (Louis), menuisier.** Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

En 1623, il fit, avec Jean Charles, un canon de bois et une galerie, suivant le dessin donné par le F. Joseph, jésuite. En 1628, il exécuta, avec le même, un plafond dans la grande salle basse du logis du duc de Lesdiguières, à Grenoble. Le 23 août 1631, il testa en l'isle de Grenoble, « dans une cabane d'ais, parlant par une fenestre d'icelle, soupçonné du mal contagieux » Il épousa Michelle Yassard, dont il eut Jacques Savoys, et Suzanne Richard, dont il eut César Savoys, peintre.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 325.

**Savoys (Noël), maître menuisier.** La Buissière (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Né à La Buissière. Le 21 septembre 1638, il épousa Jeanne Samuel, de qui il eut Dominique, baptisé le 4 mars 1641. En 1672, il travailla pour le couvent des Mineurs de la Plaine.

Edmond Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1887, p. 326.

**Scavoir (Georges), menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

En 1607, il exécuta des marchepieds pour les « carrolles » du chœur de l'église Saint-Vivien de Rouen.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7777.

**Scavoir (Nicolas), menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

En 1615 il reçut 24 livres « pour avoir fait deux coffres aux deux bouts du grand autel, pour icelui clore, iceux estant de bois de chesne », et en 1619, 4 sols « pour avoir fait un encastillement au poêle qui sert durant les octaves du Saint-Sacrement », tous ouvrages pour l'église Saint Vivien de Rouen.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7773 et 7779.

**Scellier (Louis), menuisier.** Meaux (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1623, il acheta 46 l. un tronc de noyer appartenant à l'Hôtel-Dieu de Meaux.

A. DE SEINE-ET-MARNE, II, suppl., E 111.



Scharf, voy. Scharff (Jacques).

**Scharff** (François), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1747; mort le 31 germinal an IV, à Paris, rue Philippeaux, 61. Frère du menuisier Jacques Scharff. Le 17 décembre 1781, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 29 nivôse an III, il fut témoin au décès de la dame Massou<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'ébénier*, reg. 1849. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 248). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261. — 3. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'ébénier*, 8<sup>e</sup> municipalité.

**Scharff** (Jacques), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 avril 1765, il fut reçu maître et devint ensuite député de la corporation<sup>1</sup>. Par contrat du 31 janvier 1792, il épouse Catherine Claudon<sup>2</sup>. Il demeura rue de Petit-Lion-Saint-Paul et, vers 1778, rue et porte Saint-Martin, 18.

1. *Tabl. communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 248). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261. — 2. A. DE LA SEINE, *Contrats*, reg. 1892, et *Donations*, reg. 1938.

**Schedler** (Joseph), doreur, Chaumont-en-Bassigny (Haute-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

D'origine allemande et peut-être alsacienne.

Le 15 mai 1742, il entra comme ouvrier dans l'atelier de Jacqueline Bouchardou, fille du sculpteur Jean-Baptiste Bouchardou, à raison de 50 livres par an. Jusqu'en 1748, il y travailla avec de fréquentes absences. En 1746, il avait 80 livres de gages annuels. Le 10 novembre 1748, il partit en Italie pour se perfectionner dans son art aux frais de Jacqueline Bouchardou, qui lui prêta 200 livres.

Le 29 novembre 1742, il alla travailler à l'abbaye de Loupuy (Haute-Marne). De mai 1744 au 25 mars 1745, il exécuta divers travaux à Chaumont pour son compte. Du 30 juillet au 20 septembre 1746, il fut embauché, à Nancy, dans l'atelier du peintre Joseph Gilles, dit Provençal. En fin 1746, il dora le tabernacle de La Villeneuve, Haute-Marne, pour le compte de Jacqueline Bouchardou. En 1747, il exécuta des travaux décoratifs au château de Chamaraudes, Haute-Marne, pour le compte de la même, qui l'amença à l'abbaye de Montier-en-Der, Haute-Marne, le 17 mai 1748. Le 7 juillet suivant, il termina les travaux du château de Chamaraudes.

A. Poserol, *Deux collaborateurs du sculpteur J.-B. Bouchardou : Jacqueline Bouchardou, doreur ; Hansman, sculpteur Joinville*, 1895, p. 10 et suiv.

**Scheffer**, sculpteur. Voinsles (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

Au xviii<sup>e</sup> siècle, il exécuta pour l'église de Voinsles des boiseries, un tombeau d'autel et l'ange du lutrin.

Lhuillier, *La sculpture sur bois dans les églises de la France* (*Bulletin archéologique*, 1890, p. 314).

**Scheffer** (François) dit **Bergé**, ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1782, il fut reçu maître et demeura rue de Richelieu, d'où il disparaît vers 1788<sup>1</sup>.

VENTES. Broet (T.), 44 mai 1909 (*Paris, hôtel Drouot*), n<sup>o</sup> 53; petit bureau de dame, en acajou; il porte une estampille illisible, probablement de François Scheffer, rue Richelieu n<sup>o</sup> 2.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 248). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261. — 2. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Scheffer** (Jean-Conrad), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 septembre 1786, il fut reçu maître et demeura au Marché-d'Aguesseau.

*Tabl. communauté. — Alman. des Bâtimens.*

**Schey** (Fédely ou Fidelly), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 février 1777, il fut reçu maître et devint ensuite député de la communauté; il demeura rue du Faubourg-Saint-Antoine<sup>1</sup>. Le 14 mars 1783, il eut un différend avec l'ébéniste Liechtenberg au sujet d'une livraison de bois d'acajou que celui-ci lui devait<sup>2</sup>. Le 26 février 1788, il fut créancier dans la faillite du tapissier Decquel<sup>3</sup>. Son nom disparaît vers cette époque des annuaires corporatifs. Il travailla pour le Garde-Meuble<sup>4</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES. *Cavendish-Bentlinch* (janvier 1891): commode, signée Schey. — *Liondru* (M.), Paris: bureau en acajou à cylindre, pieds cannelés; signé: F. Schey. — *Lavallée* (P.), conservateur des collections de l'école des Beaux-Arts: chiffonnier en bois de rose et marqueterie<sup>5</sup>.

VENTES. *Boitesve*, 27 mars, 1<sup>er</sup> avril 1911 (*Paris, hôtel Drouot*): console: J. Schey. — *Levesque-Meyer*, 24-31 mars 1914 (*La Hère*), p. 6 du catalog.; commode en acajou: F. Schey. — *C...* (M. et Mme L.), 24-25 janvier 1917 (*hôtel Drouot*), n<sup>o</sup> 319: vitrine à hauteur d'appui en acajou, signée. — *Château de Valmar* (Indre-et-Loire), 21 février 1917 (d<sup>e</sup>), n<sup>o</sup> 88; meuble d'entre-deux en acajou: Schey. — *Demachy* (Mme), 17 mars 1917 (d<sup>e</sup>), n<sup>o</sup> 107: chiffonnier en acajou noir, signé. — *Bailly* (Mme Louise), 2-4 juillet 1917 (d<sup>e</sup>), n<sup>o</sup> 325: commode acajou, signée. — *Anonyme*, 27 décembre 1918 (d<sup>e</sup>), n<sup>o</sup> 57: petit bureau à cylindre acajou, signé. — *Anonyme*, 16 février 1920 (d<sup>e</sup>), n<sup>o</sup> 99: meuble de forme presque carrée en acajou mouluré, signé. — *Anonyme*, 3 mars 1920 (d<sup>e</sup>), n<sup>o</sup> 98: commode à trois tiroirs: Schey M. E. — *Anonyme*, 17 mai 1920 (*Paris, galerie Georges Petit*), n<sup>o</sup> 385: table à coiffer, signée. — *Anonyme*, 14-16 juin 1920 (d<sup>e</sup>), n<sup>o</sup> 496: petite table rectangulaire en acajou: Schey<sup>6</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — E. Molinier, Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261. — 2. A. DE LA SEINE, *Annuaire, rapports*, cart. 14. — 3. *Id.*, *ibid.*, *Hilans*, cart. 73. — 4. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 248). — 5. *Lettre de M. P. Lavallée*, 7 janvier 1919. — 6. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Schilder** (Jean-Henri), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Reçu maître le 27 juin 1781 et domicilié rue Saint-Denis, puis rue du Ponceau, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 248). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Schiler** (Jean-Martin), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Reçu maître le 27 juin 1781 et domicilié rue Saint-Nicolas, faubourg Saint-Antoine, jusque vers 1783<sup>1</sup>.

VENTES. *Château de Valmar* (Indre-et-Loire), 21 février 1917 (*Paris, hôtel Drouot*), n<sup>o</sup> 87: secrétaire droit en acajou, signé: M. Schiler<sup>2</sup>.

1. *Tabl. communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 248). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261. — 2. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Schleiff** (Hendrich), sculpteur. Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Il est qualifié de « tailleur d'images ». Le 4 février 1663, il épousa Marie-Pasque Crémillon de qui il eut Pierre Schleiff (20 avril 1650) et trois filles, et qui mourut en 1669.

Hénault et Rouault, *Boiseries de l'abbaye de Vicoigne* (Soc. des B.-A. des Dép., 1897, p. 386 et 315).

**Schleiff (Pierre), sculpteur.** Valenciennes (Nord), XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Valenciennes en 1661, mort le 15 août 1641. Le 23 mai 1628, il épousa, à Valenciennes, Agnès Caremeaux.

On lui attribue les sculptures de 55 panneaux de la *Vie de Saint Norbert*, pour l'abbatiale de Vicoigne (aujourd'hui dans le chœur de l'église Saint-Géry, Valenciennes).

Idéault et Bonault. *Boiseries de l'abbaye de Vicoigne (Soc. des B.-A. des Départ., 1897, p. 518 à 516).*

**Schlichtig (Jean-Georges), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Fils d'Adam Schlichtig et de Catherine Schumeau. Par contrat du 28 octobre 1765, insinué le 12 novembre 1773, il épousa Elisabeth-Adrienne Petit<sup>1</sup>. Le 13 août 1777, il fut créancier de la faillite du tapissier Bimber<sup>2</sup>. Il habita successivement la Grande rue du Faubourg-Saint-Antoine et la rue Saint-Nicolas. De 1785 à 1787, sa veuve continua le commerce d'ébénistes<sup>3</sup>.

Musées. Paris. *Louvre*, en commode en marqueterie de bois, ivoire et nacre, chiffre de Marie-Antoinette, bronzes dorés; estampille: *Schlichtig*; provenant de la collection Double, legs L. de Camondo, 1911.

COLLECTIONS. *Cote*, à Lyon: meuble (catalogue, 1912, p. XXXIII).

VENTES. *Anonyme*, mai 1898 (Paris): petite commode; signée: *J. G. Schlichtig*<sup>4</sup>. — *G. T. comtesse de*, 10-13 décembre 1909 (Paris, hôtel Drouot), n° 368: commode à ressort sur pieds élevés cannelés en bois de marqueterie à damier, avec encadrements de grecques et motifs à corbeille de fleurs au centre; signée: *G. Schlichtig, ME.* — *Streuli*, 27 octobre 1910 (Paris, hôtel Drouot); meuble: *Schlichtig*. — *Anonyme*, 26 février 1919 (id.), n° 69: petite commode en bois de placage de couleur: *G. Schlichtig*. — *Konnykoff*, 5-6 mars 1920 (id.), n° 119: commode en marqueterie de bois de couleur, signée<sup>5</sup>.

1. A. NAT., Y. 433, n° 213 (copie B. A.). — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, bilans*, cart. 116. — 3. *Tabl. communaut.* — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261. — 4. Carle Dreyfus, *Musée du Louvre. Mobilier du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, s. d., n° 95. — 5. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 278). — 6. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

Schlichting, voy. Schlichtig.

**Schmidt (Antoine-Marie), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Originaire de Herrnsheim (Hesse). Fils du sculpteur Guillaume Schmidt. Le 14 octobre 1782, il épousa Catherine-Marguerite Berrou au Temple de l'Ambassade de Suède. L'ébéniste Joseph Loppage fut témoin de ce mariage<sup>1</sup>. — Le 4 février 1784, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habita rue du Chabanais jusque vers 1788<sup>3</sup>.

En 1784, il répara une toilette et une commode pour les Meus-Plaisirs; en 1786, il leur fournit divers ouvrages; en 1787, il livra des tables de brelan, piquet et quadrillé pour les bals de la Cour (510 l.), et en 1788, une table en acajou (2.800 l.)<sup>4</sup>.

VENTES. *Seligman*, 9-12 mars 1914 (Paris, galerie Georges Petit), n° 323: encoignure en acajou<sup>5</sup>.

1. Renseignement de M. le comte Wrangel. — 2. *Tabl. communaut.* — 3. *Almanach des Bâtiments*. — 4. A. NAT., OI 3063, pièce 882; 3075b, pièces 1079 à 1081; 3078, pièce 406; et 3083, pièce 810 (copie B. A.). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 248). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261. — 5. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Schmitt (André), ébéniste.** Paris, XVIII-XIX<sup>e</sup> s.

Né en 1775; décédé le 22 novembre 1806, à Paris, rue de Faubourg-Saint-Antoine, 137; il avait épousé une demoiselle Colin.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Kreg.*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arrond.

**Schmitz, ébéniste.** Paris, XVIII-XIX<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1806, rue Poissonnière, 15.

*Almanach portatif des commerçants de Paris*, Paris, 1806, p. 56.

**Schmitz (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 2 août 1782, il fut reçu maître et ne figure plus dans les documents à partir de 1783; il habitait la rue et faubourg Saint-Antoine<sup>1</sup>.

VENTES. — *Anonyme*, 22 novembre 1920 (Paris, galerie Georges Petit), n° 83: commode à deux tiroirs, marqueterie de bois de violette; estampille: *J. Schmitz*<sup>2</sup>.

1. *Tabl. communaut.* — *Alman. des Bâtiments*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 278). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261. — 2. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Schmitz (Pierre), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 17 juin 1778, il fut reçu maître et fut ensuite nommé député de la corporation. Il demeurait rue Neuve-Saint-Martin, d'où il disparaît vers 1788<sup>1</sup>. On signale une commode ornée de bronzes et signée par lui<sup>2</sup>.

1. *Tabl. communaut.* — *Alm. des Bâtiments*. — 2. *Papiers A. de Champeaux* (copie B. A., p. 279). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Schneider, ébéniste.** Choisy-le-Roi (Seine), XVIII<sup>e</sup> s.

Mort en 1769. — En 1763, à la mort de l'ingénieur Guérin, de Montpellier, il fut chargé de l'entretien de la table volante du château de Choisy, à raison de 800 livres par an<sup>1</sup>. Le 19 avril 1767, Duchesne, prévôt des Bâtiments du Roi, reçut l'ordre de faire habiller le sieur Schneider pour trois ans, ainsi qu'il l'avait été en 1761. Ce costume consistait en un surtout bleu brodé d'argent, semblable à celui des garçons jardiniers de Choisy; il coûtait 128 livres<sup>2</sup>.

1. A. NAT., OI 2661-2672. — 2. N. A. DE LA F., 1886, p. 219. — B. Chamchine, *Le château de Choisy*, Paris, 1910, p. 256.

**Schneider (Caspar ou Gaspard), ébéniste.** Paris, XVIII-XIX<sup>e</sup> s.

Il épousa Marie-Catherine Œben, sœur des deux ébénistes, née à Aix-la-Chapelle vers 1741 et morte le 26 février au VIII<sup>e</sup>. Le 15 mars 1786, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il demeura successivement rue du Faubourg-Saint-Antoine, rue Beautreilles, n° 3, division de l'Arсенal, et, probablement en 1806, rue de Vaugirard, 43<sup>2</sup>.

Musées. Versailles. *Petit Trianon*: guéridon ovale en acajou avec appliques de bronz doré et médaillons en biscuit de Sévres, sur quatre pieds ornés de peintures sous verre dans le goût de Degaulle; signé: *Caspar Schneider* (provenant de Saint-Cloud)<sup>3</sup>.

VENTES. — *Allard-Jeans* (L. I.), 13-14 avril 1917 (Paris, hôtel Drouot), n° 221: coffret oblong en acajou, signé: *Gaspard Schneider*. — *Id.*, et divers, 8 décembre 1917 (id.), n° 93 et 95: petit secrétaire et petite commode en acajou monocheté: *Schneider*<sup>4</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Kreg.*, reg. 1831, et *Etat-civil reconstitué*, acte de décès (copie B. A.). — 2. *Tabl. communaut.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 240). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261. — 3. *Almanach portatif des commerçants de Paris*, Paris, 1806, p. 56. — A. de Champeaux, *Les membres à l'Exposition rétrospective de l'Union centrale des arts déco-*

*ralife (Gazette des Beaux-Arts, 1882, p. 390). — Léon Deshaies. Le Petit Trianon. Paris, s. d., pl. 33. — G. B. A., Collection de catalogues de ventes.*

**Schneider (Georges), ébéniste.** Choisy-le-Roi (Seine), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il succéda à Schneider dans les fonctions de conservateur de la table volante du château de Choisy. On lui adjoint le serrurier Jean-Baptiste Jonquet qui reçut un traitement de 400 livres, somme égale à celle que touchait Georges Schneider, exclusivement chargé de l'ébénisterie.

B. Chamchine. *Le château de Choisy*, Paris, 1910, p. 256.

**Schneider (Johann), menuisier.** Strasbourg (Alsace), xviii<sup>e</sup> s.

En 1694, il était syndic de la corporation des menuisiers de Strasbourg, avec Conrad Carl, Balthasar Gotz, Albrecht Duscher, Johann Bull, Barthel Hufreiter, dont les noms sont gravés sur le coffret, en noyer sculpté, qui servait à renfermer le trésor et les livres de la corporation, avec la légende : *Das Erbare Handwerk der Schreiner* (L'honorable corps des métiers des Menuisiers). Ce coffret appartenait, en 1873, à M. Debenesse, à la Mézaugerie, commune de Saint-Cyr (Indre-et-Loire).

*Album de l'Exposition rétrospective des Beaux-Arts de Tours*, mai 1877. Tours, s. d.

**Schneider (Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 avril 1782, il fut reçu maître. Il habitait la cour du Commerce, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. communauté. — Ann. des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 249). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 264.

**Schröder, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 messidor an IX, il perdit sa femme Marguerite Bosquet, épouse Grégois divorcée, à l'âge de 41 ans. Il habitait rue de la Roquette, n° 1.

A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Énreg.*, 5<sup>e</sup> année.

**Schrundt (Antoine-Marie), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 47 nivôse an VIII, il fut témoin au décès de la dame Mayer et demeurait alors rue [Saint-Honoré], n° 1442.

A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Énregist.*, reg. 1825.

**Schuler (Jean-Martin), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de D... (Saxe). Le 2 août 1781, il épousa Christine-Véronique Eger au Temple de l'Ambassade de Suède. L'ébéniste Phil. Feuerstein fut témoin.

*Renseignement de M. le comte Wrangel.*

**Schuler (Jean-Philippe), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Nassau-Weilbourg (Hesse). Le 29 janvier 1765, il épousa Fred.-Catherine Weinin au Temple de l'Ambassade de Suède<sup>1</sup>. Le 21 janvier 1767, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait alors rue Mondétour. En 1783, il résidait rue de la Petite-Truanderie, d'où il disparut avant 1788<sup>3</sup>.

1. *Renseignement de M. le comte Wrangel. — 2. Tabl. communauté. — 3. Almanach des Bâtimens — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 249). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Schulz (Jean-Jacques), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 décembre 1791, il perdit Anne-Madeleine Lamotte, sa femme, âgée de 43 ans. Il habitait Grande rue Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Énreg.*, 3<sup>e</sup> année.

**Schumann (André), menuisier ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Grossgerschen (Saxe). Le 6 février 1736, il épousa Marie-Jeanne Poignon, au Temple de l'Ambassade de Suède<sup>1</sup>. Le 5 octobre 1779, il fut reçu maître<sup>2</sup>. Il habitait rue et faubourg Saint-Antoine, d'où il disparut en 1787<sup>3</sup>.

1. *Renseignement de M. le comte Wrangel. — 2. Tabl. communauté. — 3. Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 319). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Schur (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 avril 1775, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Il habitait rue et faubourg Montmartre, d'où il disparut en 1788<sup>2</sup>.

1. *Tabl. communauté. — Almanach des Bâtimens.*

**Schwandner (Joseph-François), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1792, il épousa Angélique-Guillaume Letouta par contrat du 30 novembre<sup>1</sup>. Le 4 nivôse an III, il perdit sa mère. Il habitait rue de Charanton, n° 17<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE. *Donations*, reg. 1955. — 2. *In. Tabl. de décès de l'Énreg.*, 3<sup>e</sup> année.

**Schwartz, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 13 mai 1806, il fut créancier en la faillite du tapissier Benoist; il habitait la Grande rue du Faubourg-Saint-Antoine, près la rue Traversière.

A. DE LA SEINE. *Consulat, Bilans*, cort. 105.

**Schwendtner, voy. Schwandner.**

**Schwertfeger (Christophe), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 4 frimaire an II, il épousa par contrat Marguerite Souilly. Il habitait rue du Faubourg-Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE. *Donations*, reg. 1955.

**Schwerdfeger (Jean-Ferdinand-Joseph), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en Allemagne. Il s'établit à Paris et, comme beaucoup de ses nationaux, fut favorisé par la reine Marie-Antoinette. Le 26 avril 1786, il fut reçu maître<sup>1</sup>. En 1787, il exécuta l'ébénisterie d'un cabinet serebijoux qui fut offert à la reine par la ville de Paris; c'est une sorte d'armoire plus large que haute, en acajou, portée sur huit pieds en forme de carquois; les bronzes furent ciselés par Thomire, et les peintures sous verre sont de Degault. Cet ouvrage fut exécuté sous la direction de Bonnefoy-Duplan, garde-meuble de Marie-Antoinette au château de Trianon, et terminé à Trianon même. Le bois est signé : *J. F. Schwerdfeger Ebenist M. E. à Paris, 1788*<sup>2</sup>. Il demeurait rue Saint-Sébastien, à Paris.

Musées. Versailles. *Petit-Trianon* (petit salon d'angle); serebijoux de la Reine (voir ci-dessus), meuble qui fit partie du mobilier des Tuileries et figura longtemps au musée des Souverains.

1. *Tabl. Communauté. — 2. Muséum Campan. Mémoires*, p. 283. — *Papiers A. de Champeaux* (copie B. A., p. 249). — E. Molinier. *Hist. des arts appliqués à l'industrie*, Paris, s. d., t. III, p. 208 et 261. — Richelot Grault. *Enc. XYIII. Joliet* (ouvrage de décoration et mobilier, Berlin, 1805, p. 111-112). — Léon Deshaies. *Le Petit Trianon*, Paris, s. d., pl. 34 à 91. — De Champeaux. *Exposition rétrospective des arts décoratifs* (Gazette des Beaux-Arts, t. XXVI, p. 380).

**Schwind (Jean-Philippe), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort le 8 fructidor an X, à Paris, rue Saint-Denis, 18; époux d'Anne-Elisabeth Stacholastin.

A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Énreg.*, reg. 1855.



**Schwing, ébéniste.** XVIII<sup>e</sup> s.

COLLECTIONS PRIVÉES. *Cavendish-Bentlinck*, janvier 1891 : encoignure, signée : *Schwing* !

VENTES. *Coudere* (Jules), 6 7 avril 1914 (*Paris, hôtel Drouot*), n° 133 : commode en bois de placage, estampillée : *Schwinghem* (300 fr.)<sup>2</sup>.

1. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 219). — 2. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Schwinghem.** voy. *Schwing*.**Schwitter, voy. Schwitzer.****Schwitzer, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 28 septembre 1789, il fut créancier pour 1215 livres dans la faillite de l'ébéniste Frost.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 76.

**Sclobaze ou Selobaze, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 12 prairial an XI, il fut créancier en la faillite de l'ébéniste Mennesson.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 91.

**Sêbe (Jean), menuisier.** Bordeaux (Gironde), XVII<sup>e</sup> s.

En novembre 1652, il fit un cadre et des châssis pour les portraits des jurats de Bordeaux<sup>1</sup>. Le 7 juin 1670, il fut cité dans un règlement des maîtres menuisiers de cette ville<sup>2</sup>.

1. *Soc. des B.-A. des Départ.*, 1897, p. 1140. — Ch. Braquelay, *Documents pour servir à l'histoire des arts en Guyenne*, III, *Les Peintres de l'Hôtel-de-Ville de Bordeaux*, Paris-Bordeaux, 1898, p. 236. — 2. H. Hauser, *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue bourguignonne*, 1907, p. 103).

**Sebille (Claude), menuisier.** Pontarlier (Doubs), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1771, il reçut 12 l. en paiement de 12 chandeliers et 4 petits bancs pour l'église Saint-Bénigne de Pontarlier.

Abbé P. Bruné, *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 263.

**Sebille (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1751, à Saumur, paroisse Saint-Lambert, diocèse d'Angers ; décédé le 16 mars 1791, à Paris.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregist.*, reg. 1836.

**Secretant, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 12 thermidor an IX, il fut créancier en la faillite de son confrère Quentin.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 90.

**Sedaine (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 22 juin 1726, il fut tenu sur les fonts baptismaux à Paris par son frère Michel-Jean Sedaine, l'auteur dramatique<sup>1</sup>. Le 17 mars 1762, il fut reçu maître ; il demeura rue et faubourg Saint-Marlin, où il travaillait encore en 1791<sup>2</sup>.

1. *Jal. Dictionnaire critique d'histoire et de biographie*, Paris, 1872, p. 1116. — 2. *Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtiments*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 250). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Sedaine (Pierre-Artus), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Baptisé à Paris le 5 septembre 1730 ; frère de l'auteur dramatique Michel-Jean Sedaine<sup>1</sup> et du menuisier Jean-Baptiste Sedaine. Le 14 juillet 1756, il fut reçu maître et demeura rue de la Mortellerie et, vers 1784, cour de Lamoignon ; il disparait des annuaires corporatifs en 1788<sup>2</sup>.

1. *Jal. Dict. critique d'histoire et de biographie*, Paris,

1872, p. 1116. — 2. *Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtiments*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 250). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Sefert (Bernard-Jean), menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né en 1769 ; mort le 21 juillet 1806 à Paris, rue de Charenton, 62 ; il laissa pour héritier un frère qui n'est pas prénommé et était menuisier, rue de Bercy, 12.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arrond.

**Sefert (Charles-Louis), menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 6 juin 1793, il fut témoin au décès du sieur La Bussière et demeurait alors rue Saint-Nicolas.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> municipalité.

**Sefert (Pierre-François), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 26 avril 1780, il fut reçu maître<sup>1</sup>. Le 29 ventôse an XIII, il perdit sa mère Angélique Jeanne Benoît, veuve Sefert, âgée de 70 ans<sup>2</sup>. Il demeura rue Saint-Nicolas, puis rue de Charenton, 22<sup>3</sup>.

VENTES. B... (vicomte), 8 avril 1905 (*Paris, hôtel Drouot*), n° 60 : bout de chaise longue en bois doré, signé : *Sefert* !

1. *Tabl. Communauté*. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arrond. — 3. *Almanach des Bâtiments*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 250). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261. — 4. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Segaly (Jean), menuisier.** Rodez (Aveyron), XVII<sup>e</sup> s.

En 1618, il fit la réparation de l'infirmerie basse du couvent des Cordeliers de Rodez et fournit « deux fenêtres croisées de bois à la romaine ».

A. DE L'AVEYRON, E. 1926.

**Segla, sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

De décembre 1768 à mai 1770, il employa 512 journées à sculpter sur chêne les bas-reliefs et figures de la salle de l'Opéra du château de Versailles, d'après les dessins de Pajou.

Henri Stein, *Augustin Pajou*, Paris, 1912, p. 312-313.

**Segrestant (Bernard), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 23 juillet 1763, il fut reçu maître. Il habita la rue du Faubourg-Saint-Denis et celle du Petit-Lion-Saint-Paul, d'où il disparait vers 1785.

*Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtiments*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 250).

**Seguin (Jean), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 12 mars 1691, avec le menuisier Beaulieu de La Rouvrue, il traita pour l'exécution des boiseries de l'église Saint-Similien de Nantes, qui avaient été confiées au sculpteur Jean Boffrand (72 l.).

Granges de Surgères. *Les artistes nantais*, Paris, s. d., p. 22 et 56.

**Seguy (Jean-Baptiste), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1717 ; mort le 4 fructidor an X, à Paris, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 210.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> arrond.

**Seigneur (Charles-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 2 août 1775, il fut reçu maître et exerçait encore en 1791, rue Bordet.

*Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtiments*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 250). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Seillier (Louis), menuisier.** Soissons (Aisne), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Soissons. Le 28 janvier 1625, il épousa à Grenoble Antoinette Rogier, fille d'un maître-menuisier; il se remaria avec Jeanne Morin, de qui il eut Dominique et François, qui furent arquebustiers.

Edmond Maignieu. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 331.

**Séjournant, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1772 et domicilié rue des Nonnains-d'Hyères jusque vers 1785.

*Annuaire des Bâtimens.*

**Selincourt, menuisier.** Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

En 1680, il travailla à la nouvelle clôture du parc de Saint-Cermain.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I.

**Selinger (Georges), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1754 et décédé le 28 fructidor an IV, à Paris, rue [Saint]-Nicolas, 9; époux de Marguerite Mallet.

A. DE LA SÈVRE. *Tables de décès de l'Étrég.*, 3<sup>e</sup> municipalité.

**Sellier, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il demeurait sous l'Empire rue du Faubourg-Saint-Antoine, 30, et sous la Restauration rue de Charenton, 21. Il avait pour spécialité la fabrication des sièges et inventa le « canapé confortable » sans bois voyant.

*Annuaire partiel des commerçants de Paris*. Paris, 1806, p. 56. — *Bazar parisien*, 1825, p. 170. — H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. I, p. 345.

**Sellier (Nicolas), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1685, il fit des ouvrages aux vieilles croisées de l'avant-cour du château de Monceaux (3.601 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. II.

**Selmy (Joseph et Pellegrin), sculpteurs et doreurs.** Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

Père et fils. Ils prirent part en 1710 aux travaux de dorure de la chapelle du *Corpus Domini* à la cathédrale de Toulon. En 1745, ils dorèrent le cadre d'un tableau de Jacques Volaire pour cette chapelle et, en 1752, sculptèrent en bois et dorèrent six vases pour le même édifice.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville* (N. A. de l'A. F., 1898, p. 177). — Jo. La chapelle du *Corpus Domini* de la cathédrale de Toulon (Soc. des B.-A. des Départ., 1892, p. 175-176).

**Selobaze** voy. Sciobaze.

**Semmelmeyer (Ulrich), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1684, il était ouvrier de l'atelier de l'ébéniste André-Charles Boulle, lors du procès que cet atelier intenta à celui-ci.

J.-J. Guiffrey. *Sentences et arrêt rendus contre A.-C. Boulle au profit de ses ouvriers, 1685* (N. A. de l'A. F., 1859-1881, p. 316 et suiv.).

**Sené (Claude I), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Père des ébénistes Jean-Baptiste-Claude et Claude II. Il fut admis à la maîtrise le 20 juillet 1743 et demeura rue de Cléry. Son nom disparaît en 1788 des annuaires corporatifs<sup>1</sup>.

VENTES. *Anonyme*, 9 mai 1914 (Paris, hôtel Drouot), n° 168 : fauteuil en bois sculpté et doré : *Sené le père*. — *Zarine (M.)* 5 décembre 1917 (Paris, hôtel Drouot), n° 58 : fauteuil bois sculpté et ciré : *Sené le père*<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — *Annuaire des Bâtimens*. —

E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 291. — S. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Sené (Claude II), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils de Claude I<sup>er</sup>, il fut maître le 31 juillet 1760, demeura rue de Cléry et disparut des annuaires en 1788<sup>1</sup>.

Musées. Paris. *Louvre* : fauteuil en bois sculpté, peint en blanc et en doré, estampillé : *Sené* (legs I de Camondo, 1914)<sup>1</sup>. — *Mobilier national* : bergère, chaise et fauteuil, estamp. C. *Sené*<sup>2</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES. *Aubigny (baron d')* : suite de fauteuils, canapé, bergères et chaises, en bois sculpté et doré, signés : *Sené*<sup>3</sup>.

VENTES. *Olombel et vicomte de Bondy*, 24 mai 1891. (Paris, galerie Durand-Ruel), n° 188 : deux fauteuils en bois sculpté et doré ; *Sené* (880 francs). — *Doncel (Jacques)*, 17 mai 1906 (Paris, hôtel Drouot), n° 143 : grande bergère en bois sculpté et doré : C. *Sené*. — *Alme de B.*, et *M<sup>re</sup> D. de B.*, 23 juin 1919 (Paris, hôtel Drouot), n° 50 : quatre fauteuils en bois sculpté et doré : C. *Sené*. — *L...*, 25 février 1920 (Paris, hôtel Drouot), n° 91 : chaise basse en bois sculpté et peint : *Sené*. — *Anonyme*, 8 mars 1920 (Paris, galerie Georges Petit), n° 63 : bergère en bois sculpté et doré : *Sené*. — *Coblenz (Léonce)*, 12 avril 1920 (Paris, hôtel Drouot), n° 61 : chaise-chaufeuse en bois sculpté et peint : *Sené*. — *Château de Méranais*, 2 juillet 1920 (gal. G. Petit), n° 50 : ameublement de salon (canapé et 5 fauteuils), bois sculpté et peint en blanc, pieds fuselés et cannelés; estampille : C. *Sené ME*. — *Kann (A.)*, 6-8 décembre 1920 (*Id.*), n° 281 : bergère à haut dossier, bois mouluré, sculpté et ciré, estamp. : C. *Sené*<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — *Annuaire des Bâtimens*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261. — 2. Carlo Dreyfus. *Musée du Louvre. Mobilier du XVIII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, s. d., p. 212. — 3. E. Dumontier. *La collection des bois de sièges du Mobilier national*. Paris, s. d., pl. 22 et 12. — 1. *Papiers Champeaux* (cote B. A., p. 230). — S. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Sené (Jean-Baptiste-Claude), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1748, décédé le 21 pluviose an XI; fils de Claude I<sup>er</sup> et époux de Marie-Louise Meunier, morte avant lui<sup>1</sup>. Il fut reçu maître le 10 mai 1769<sup>2</sup>. En 1790, on le nomma électeur de la section Bonne-Nouvelle et sergent major de la 5<sup>e</sup> compagnie du bataillon de cette section<sup>3</sup>. Il fut léonin, le 30 frimaire an III, du décès du tapissier Jean-Louis Sorot, mari de sa fille Marie<sup>4</sup>. Il laissa, en autres biens, sa maison de la rue de Cléry, estimée 1.000 francs<sup>5</sup>.

Musées. Paris. *Mobilier national* : fauteuil à médaillon, estampille : J. B. *Sené*<sup>6</sup>. — Versailles, *Petit Trianon* : bergère et fauteuils : J. B. *Sené*.

VENTES. *Eudel (Paul)*, 41 mai 1898 (Paris, galerie Georges Petit), n° 174 : bois de fauteuil peint en gris, dossier ovale : J. B. *Sené*. — *Stein (Charles)*, 10 juin 1899 (Paris, gal. G. Petit), n° 234 : commode en acajou : J. B. *Sené* (17.000 francs). — *Anonyme*, 29 novembre 1902 (Paris, hôtel Drouot), n° 77 : fauteuil en bois sculpté et peint en gris, à entrelacs et feuillages : J. B. *Sené*. — *Anonyme*, 1<sup>er</sup> mars 1907 (Paris, hôtel Drouot), n° 74 : deux chaises en bois sculpté; l'estampille I. B. *SENÉ* se trouve sur une étiquette qui porte « Pour le service de la Reine à [Saint] Cloud, n° 299. ». — *Chappey (Edouard)*, 11-15 mars 1907 (Paris, galerie G. Petit), n° 1423 : meuble de salon (canapé et 10 fauteuils), en bois sculpté et doré : J. B. *Sené* (450 000 francs)<sup>6</sup>. — *Alme S...*, 23 avril 1908 (Paris, hôtel Drouot), n° 168 : chaise cannée à dossier arrondi, avec gerbe ajourée et pieds fuselés, en acajou : J. B. *Sené*. — *H...* (*Id.* de), 21-22 juin 1916 (Paris, gal. G. Petit), n° 229 : deux chaises en bois sculpté, avec

l'étiquette : « Pour le service de la Iténe à [Saint]-Clou, n° 299 » (voir ci-dessus la vente de 1907, 1<sup>er</sup> mars). — *L...* (G.), 27-30 novembre 1918 (Paris, hôtel Drouot), n° 323 : quatre fauteuils en bois mouluré et sculpté ; J. B. Sené. — *D...* (Jlle), 15-20 juin 1919 (Paris, hôtel Drouot), n° 224 : chaise en bois peint, signée. — *Anonyme*, 23 novembre 1920 (gal. G. Petit), n° 52 : deux fauteuils semblables forme contournée, pieds cambrés, estamp. : J. B. Sené.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, reg. 1853. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimeuts. — Papiers Champenax* (copie B. A., p. 289). — K. Molière. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261. — 3. Charavay. *Assemblée électorale de Paris*, Paris, 1899-1905, t. I, p. 23. — 4. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, reg. 1816. — 5. E. Duvalloir. *La collection des bois de sièges de la Mobilier national*, Paris, s. d., pl. 38. — 6. *Les Arts*, 1901, n° 35, p. 27 à 30. — 7. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Sénéchal** (Jean-François), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1731 et décédé le 24 frimaire an XI, il fut reçu maître le 5 août 1785 et demeura rue du Cimetière-Saint-Nicolas, puis rue du Vieux-Colombier, où il mourut.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, reg. 1834. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimeuts. — Papiers Champenax* (copie B. A., p. 259).

**Sénéquier** (Bernard), sculpteur. Toulon (Var), XVIII<sup>e</sup> s.

Il entra à quinze ans dans l'atelier de l'Arsenal de Toulon et, très-jeune, devint contre maître. Il sculpta la grande figure du navire le Commerce de Paris. En 1816, il fut nommé au concours professeur de dessin à l'école de la Marine. On lui doit la chaire de l'église de la Nativité de la Vierge à La Garde (Var) et la chaire en bois de noyer (1844) de l'église Saint-François-de-Paul à Toulon. Il prit sa retraite en 1845.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville* (N. A. de l'A. P., 1888, p. 180). — Ia. *Notice historique sur les églises des deux cantons de Toulon* (Soc. des B.-A. des Départ., 1899, p. 213 ; 1897, p. 41).

**Sengens, ébéniste**, XVIII<sup>e</sup> s.

COLLECTIONS PRIVÉES. *Comte de Grollier*, 28, rue Godot-de-Mauroy, à Paris : petite table en marqueterie, signée : Sengens ME (Note de M. Deshairs).

*Papiers Champenax* (copie B. A., p. 251).

**Senturel fils, menuisier-ébéniste**. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Probablement fils de Jean-Adrien Senturel. Reçu maître en 1789 et demeurant rue de la Chaussée-d'Antin, n° 401.

*Almanach des Bâtimeuts*.

**Senturel** (Jean-Adrien), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1723, décédé le 9 germinal an IX, il fut reçu à la maîtrise le 30 décembre 1750 et demeura rue de la Chaussée-d'Antin, puis rue Saint-Martin, 41, où il mourut. Sa veuve, Angélique Fieffé, se retira à Ruély, près de Senlis.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, 7<sup>e</sup> arrondissement. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimeuts. — Papiers Champenax* (copie B. A., p. 281). — K. Molière. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Senturel** (Jean-Charles), menuisier. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Il demeurait rue du Faubourg-Saint-Honoré, 6, et fut témoin du décès du sieur Lucotte, le 14 brumaire an XI.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregist.*, reg. 1826.

**Serceau** (Jean), menuisier. Châteaudun (Eure-et-Loir), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1626, il fournit les sièges du bateau et prétoire où s'exerçait la justice en la ville de Châteaudun : en juillet 1633, il s'engagea à « lambrisser et chambriller le dessous de la couverture entière de la grande église de Saint-Avy (abbaye Saint-Avil) », et en novembre 1630, il passa un marché pour exécuter en l'église de Varize « quatre chaires peintures par le derrière, garnies d'appuy et accoudoir, plafond entre la chaire et l'appuy ».

A. D'ECHE-ET-LOIRE, E. 3248, 3371 et 3163.

**Serceau** (Michel), menuisier. Tours (Indre-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1766, il y eut une longue procédure entre Serceau et la communauté des menuisiers de Tours, au sujet de l'acquiescement d'un billet de 318 livres que les syndics jurés l'avaient contraint de souscrire lors de sa réception à la maîtrise, quoiqu'il eût déjà donné 300 livres en espèces et dépensé 150 livres en festins : la communauté fut déboutée. Il y eut ensuite saisie des meubles de Serceau, à propos d'un nouveau billet qu'il avait signé par complaisance; lettres de rescission obtenues par lui du président de Tours; opposition des maîtres à l'enlèvement desdites lettres; signification et comparutions, etc. Il fut reçu en la nouvelle communauté des menuisiers créée à Tours par édit d'avril 1777.

A. D'ECHE-ET-LOIRE, E. 435 et 431.

**Serceau** (Nicolas), sculpteur. Châteaudun (Eure-et-Loir), XVIII<sup>e</sup> s.

Par marché du mois de septembre 1631, il s'engagea, vis-à-vis du menuisier Jean Mourot, à sculpter six figures de bois de chêne, des chapiteaux, des pilastres, deux vases ornés de fleurs, une tête de chérubin avec ses ailes, des armoiries, deux consoles, deux coquilles au-dessus des niches des figures, etc., moyennant 90 livres et un chapeau neuf. En juillet 1635, conjointement avec son confrère Antoine Tiger, il promit aux Cordeillers de Châteaudun d'exécuter les ornements des deux autels de la nef de l'église Saint-François, au prix de 70 l. et 14 setiers de blé méteil. Par marché du mois de mai 1637, il s'engagea à faire en bois de chêne « un retable au maître autel de la chapelle de la Boessière, composé de quatre colonnes, ordre Corinthe, deux vases et le pied-d'estail pour porter l'image de la Vierge qui est à présent en ladite chapelle ».

A. D'ECHE-ET-LOIRE, E. 3497, 3503 et 3516.

**Sergent, menuisier**. Marly (Seine-et-Oise), XVII<sup>e</sup> s.

En 1689, il fit des « raccourcis » à la charpenterie du nouveau dôme du pavillon de Marly.

J. Guiffroy. *Comptes des bâtiments du Roi*, t. III.

**Sergent** (Daniel), menuisier. Quimper (Finistère), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 11 décembre 1795, il fournit à la cathédrale de Quimper « une cassette de bois coloré en gris, mouluré, et sculptures rouges et bleues », qui servit de reliquaire au bras de saint Corentin.

R.-F. Le Moë. *Monographie de la cathédrale de Quimper*. Quimper, 1877, p. 358.

**Sermien** (Hubert-Jean de), ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il demeurait « sur le pont Marie ». Le 15 février 1771, Elisabeth Reboud, sa femme, porta plainte au commissaire Chenu au sujet d'un vol qui lui avait été fait par une revendeuse à la toilette, avec qui elle avait été conversation dans le coche d'Auxerre.

A. NAT., Y. II. 588. *Châtelet de Paris* (copie B. A.).

**Sermon** (Pierre), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 décembre 1720, il figura pour 300 livres dans le testament de l'ébéniste François Guillemard, son ancien patron.

A. DE LA SEINE, *Institutions de testaments*, reg. 217, fol. 42.

**Serra** (François), *menuisier*. Perpignan (Pyrénées-Orientales), xviii<sup>e</sup> s.

Il est mentionné comme « fuster » (fustier). Par convention du 29 septembre 1632, il promit aux consuls d'Estagel de construire un retable pour l'autel du Saint-Nom de Jésus dans l'église de cette ville.

A. DES PYRÉNÉES-ORIENTALES, G. 763.

**Serre** (Claude), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il est mentionné en 1769 et habitait la rue de Cléry.

H. HAVARD, *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. J., t. II, p. 234.

**Serre** (Pierre), *joigneur*. Saint-Claude (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1658.

P. BRUNO, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la France Comté*. Paris, 1912, p. 264.

**Serrurier** (Charles-Joseph), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il fut reçu maître le 3 septembre 1783 et demoura rue Traversière, faubourg Saint-Antoine, puis rue Saint-Nicolas<sup>1</sup>. Il fut créancier dans la faillite du tapissier Brébant, le 22 avril 1789<sup>2</sup>. Il fit de nombreuses fournitures aux résidences royales et, en 1784, au Garde-Meuble<sup>3</sup>. Il vivait encore sous Napoléon I<sup>er</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*. — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'Industrie* t. III, p. 261. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 71. — 3. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 251). — 4. *Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, 1806, p. 50.

**Servais** (Jean-Baptiste), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître le 21 juin 1779, il demoura rue Saint-Laudry et disparut des annuaires en 1788.

*Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 251). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'Industrie*, t. III, p. 261.

**Serve** (Benoît), *menuisier*. Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Il fut maître du métier et député des menuisiers de Lyon en 1599 et 1621<sup>1</sup>. En 1599, il exécuta la menuiserie de la chapelle Saint-Louis en l'église du collège de la Trinité de cette ville, et en 1627 acheva le grand autel en bois de noyer et de tilleul du vieux sanctuaire des Chartroux<sup>2</sup>.

1. H. HAVARD, *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. J., t. III, p. 729. — 2. Charvet, *Etienne Martellange*. Lyon, 1871, p. 158. — Nst. Rondot, *L'art du bois à Lyon aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1889, p. 27. — M. Audin et E. Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1919, t. II, p. 216.

**Servinien**, *menuisier*. Sens (Yonne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1691, il toucha 20 sols pour avoir raccommodé le vieux tableau de l'Annonciation de la cathédrale de Sens.

A. DE L'YONNE, G. 1191.

**Seto**, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il demoura rue de Clairoune et fut créancier en la faillite de son confrère Quentin, le 12 thermidor an IX.

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, carton 99.

**Seury** (Albert), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il mourut en décembre 1788 et les scellés furent

apposés à son domicile, rue du Colombier, par le commissaire Légar.

A. NAT., Y. 14361.

**Sève ou Sèvres**, voy. Boulle (André-Charles II).

**Sevelle** (Nicolas), *menuisier*. Nancy (Meurthe), xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 juin 1748, il était menuisier du duc de Lorraine Léopold, quand il fit baptiser son fils Jean-Nicolas à l'église Saint-Sébastien.

II. LEPAGE, *Archives de Nancy*. Nancy, 1868, t. III, p. 273.

**Séverin** (Nicolas-Pierre), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il fut admis à la maîtrise le 26 juillet 1757 et demoura rue Dauphine<sup>1</sup>. Il participa avec Martigny, G. Jacob et Levasseur à l'exécution du mobilier rétrospectif des Tuileries<sup>2</sup>.

MUSÉES. Paris, Louvre : deux gaines d'applique en ébène incrusté de cuivre et d'étaïn sur écaille, à l'imitation de Boulle, estampillées : N. P. Séverin et E. Levasseur<sup>3</sup>. — *Mobilier national* : deux gaines en marqueterie, provenant des Tuileries : N. P. Séverin.

VENTES. Broat (T.), 14 mai 1909 (Paris, hôtel Drouot), n° 44 : régulateur en marqueterie de bois de placage à fleurs : Nicolas-Pierre Séverin. — Anonyme, 19 janvier 1911 (Paris, hôtel Drouot); meuble : Séverin<sup>4</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*. — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'Industrie*, t. II, p. 261. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 251). — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 71. — 3. *Papiers Champeaux*. Le Meuble. Paris, s. J., t. II, p. 249. — 4. Carlo Dreyfus, *Musée du Louvre. Mobilier du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, s. J., n° 122 et 121. — I. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Séverin** (Pierre-Charlemagne), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il fut reçu maître le 22 août 1787 et demoura rue de la Harpe.

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 251).

**Sevestre** (Jean), *menuisier*. Châteaudun (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1601, il s'engagea à fournir à Jacques de Thiville, moyennant 78 livres, « ung charriet de liçt de boys de noyer à hauts pilliers, une couchette, un buffet, une table qui se tirera, aussy en bois de noyer, deux petites banccelles de chesne, six chaînes de boys de noyer enfoncées de boys de chesne, six escabelles, six tabouretz, dux cacquoires, une angressoire, une banccelle, six petits tréteaux, ung porte-plume, une petite table qui s'abattra, le tout de boys de noyer, une paire d'ormoires de boys de chesne, où il y aura troys fenestres ». En 1613, il fit des portes et des fenestres à un logis de la paroisse Saint-Médard de Châteaudun.

A. N<sup>o</sup> Eure-et-Loir, E. 3210 et 3226.

**Sevrin**, *ébéniste et vernisseur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il exerçait l'ébénisterie dans la rue Dauphine et, en dehors de son métier, possédait « le secret du vernis d'Angleterre pour mettre les bronzes en couleur ».

*Tablettes royales de renommée*, 1772.

**Seyer** (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Admis à la maîtrise le 21 juin 1785, il habitait la Vieille rue du Temple et, vers 1790, se transporta rue Saint-Denis.

*Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 251).

**Siachiez** (Guillaume), *ébéniste*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Il est connu par un secrétaire sur l'un des tiroirs



duquel on lit : « Ce secrétaire a été vendu par moi, Guillaume Siachiez, ébéniste, rue du Temple n° 17, le 10 janvier 1680, à Mademoiselle Ninon de Lenelos, vingt cinq louis ». *L'Inventaire après décès de Mademoiselle Anne de Lenelos* (1705), le décrit en ces termes : « Un petit bureau de bois rapporté de bois doré composé de six tiroirs et de sa chapelle » ; il fut alors estimé 40 livres. Ce meuble finait partie, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, du mobilier du château d'Eu et, mis en vente à la chute de Louis-Philippe en 1848, il fut acquis par la famille de C... Il appartient actuellement à M. le vicomte de C..., à Saint-Germain.

*L'illustration* du 14 mai 1912.

**Siard, menuisier-ébéniste, Paris, XVIII<sup>e</sup> s.**

Il fut maître en 1760 et juré de la corporation ; il demeura rue de Grenelle-Saint-Germain et ne figure plus dans les annuaires à partir de 1785.

*Almanach des Bâtimens. — Essai sur l'Almanach général d'Indication, 1769.*

**Siard (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste, Paris, XVIII<sup>e</sup> s.**

Il fut maître le 15 mai 1749 et député de la corporation ; il habitait la rue Plumet.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeane* (copie B. A. n. p. 251).

**Sibert (Jean), sculpteur, Avignon (Vaucluse), XVII<sup>e</sup> s.**

En 1641, il exécuta deux statues en bois, *Saint Roch* et *Saint Sébastien*, pour la commune de Séguret (Vaucluse), en reconnaissance de ce que les habitants n'avaient pas été touchés par la peste ; elles furent placées dans la chapelle Notre-Dame des Grâces, hors les murs.

A. COMMUNALES DE SÉGURET, BB. *Délibérations du Conseil. — Paul Acharil, Peintres et sculpteurs du département de Vaucluse* (Annuaire de Vaucluse, 1865, p. 281).

**Sibon, menuisier-sculpteur, Châteaundun (Eure-et-Loir), XVIII<sup>e</sup> s.**

Il exécuta en 1752 « une exposition pour le tabernacle, savoir deux anges adorateurs, couronne au-dessus, avec une figure de *Saint Eloi* », pour l'église Saint-Pierre de Noltouville (120 l.) ; vers le même temps, « la boiserie du cœur » et quatre stalles, pour l'église de Varize (560 l.) ; en 1757, un autel pour Notre-Dame de Villars (678 l.) ; en 1762, un confessionnal pour la même église (140 l.) ; en 1772, un maître-autel pour Saint-Martial de Charray (650 l.) ; enfin, en 1789, huit stalles, quinze pièces de sculpture et trois grands anges, pour Saint-Léger de Sancheville.

A. D'EURE-ET-LOIR, G. 6736, 6837, 5366, 6803 bis et 5188.

**Sicez, ébéniste, Paris, XVIII<sup>e</sup> s.**

Il eut un différend avec le doreur Sommers, et les juges-consuls désignèrent des arbitres qui, à la date du 6 février 1789, décidèrent, après examen des mémoires, qu'il serait adjugé à Sommers « l'objet de sa demande, qui est une condamnation de 657 livres envers le S<sup>r</sup> Sicez ».

A. DE LA SEINE, *Consulat*, rapports, carton 16.

**Sichler, ébéniste, Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.**

Il demeura rue Traversière, 4. Le 26 ventôse an XIII, il fut témoin du décès de sa belle-mère Françoise Labika.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arrond.

**Sillon, menuisier, XVII<sup>e</sup> s.**

En 1682, il fit des ouvrages de menuiserie au château de Chambord.

J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi*, I, II.

**Silvestre (Marc), menuisier, Vincennes (Seine), XVII<sup>e</sup> s.**  
Il fit en 1682 des ouvrages au château de Vincennes, et particulièrement à l'appartement du maréchal de Bellefonds, qui ne lui furent payés qu'en 1697.

J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. IV.

**Sim, menuisier, Paris, XVIII<sup>e</sup> s.**

Il fut reçu maître en 1742 et habitait la rue Poupée, d'où il disparait en 1785.

*Almanach des Bâtimens.*

**Sima (Pierre), sculpteur, Reims (Marne), XVII<sup>e</sup> s.**

Il vivait dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et travailla à Laon. Il accompagnait sa signature d'une tête d'ange.

Georges Grandin, *Michel Ducastel (Sociétés des B.-A. des départements)*, 1891, p. 1098.

**Simard (Jean), sculpteur, Besançon (Doubs), XVII<sup>e</sup> s.**

En 1671, il s'engagea à exécuter un tabernacle en bois de chêne pour l'église Saint-Maurice de Besançon.

P. Deane, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 266.

**Simart (Antoine), menuisier, Troyes (Aube), XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.**

Mort le 29 octobre 1812 à Troyes, où il habitait la rue Saint-Jacques, 36. Il suivit les cours de l'École de dessin de cette ville et obtint quelques récompenses dans la classe d'ornement. Il eut de sa femme Catherine Loiseau, le 27 juin 1806, le statuaire Pierre-Charles Simart, qui fut son apprenti jusqu'à l'âge de seize ans.

Gustave Eyriès, *Simart, statuaire*, Paris, s. d., p. 3 et 149.

**Simhoff (Courard), ébéniste, Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.**

Né vers 1781 et décédé à l'Hôtel-Dieu de Paris le 25 décembre 1890, célibataire. Il demeura rue du Poubourg-Saint-Denis, 58.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.* (copie B. A.).

**Simon, sculpteur, Paris, XVIII<sup>e</sup> s.**

Le 1<sup>er</sup> juillet 1728, il fit un devis pour les ouvrages de sculpture en bois aux armoires de la Bibliothèque du Roi, à Paris (ancien hôtel de Nevers), suivant les modèles et dessins de Robert de Cotte. Il demeura rue Charlière en 1778 et disparait en 1785.

1. BIBL. NAT., *Cabinet des estampes*, Hc 12e, pièce 2352. — P. Marcel, *Inventaire des papiers manuscrits du cabinet de Robert de Cotte*, Paris, 1906, p. 239. — 2. *Almanach des Bâtimens.*

**Simon (Constantin), menuisier, Cambrai (Nord), XVIII<sup>e</sup> s.**

En 1768, il travailla pour la cathédrale de Cambrai.

J. Houdoy, *Histoire artistique de la cathédrale de Cambrai*, Lille, 1890, p. 231.

**Simon (Emery), sculpteur, Lyon (Rhône), XVII<sup>e</sup> s.**

Il travailla pour l'Hôtel-de-Ville de Lyon, en 1698. On ne sait s'il faut attribuer à lui ou aux sculpteurs Guillaume et Mathias Simon les autels en bois sculptés de l'église de Fourvières.

E. Pariset, *Les beaux-arts à Lyon*, Lyon, 1873, p. 131 et suiv.

**Simoneau (Jean-Baptiste), menuisier, Orléans (Loiret), XVIII<sup>e</sup> s.**

Mentionné en 1769.

*Statuts privilèges... des maîtres menuisiers d'Orléans, 1769*, p. 128.

**Simonet (Siméon), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 novembre 1699, à Saint-Sulpice à Paris, il fut parrain du peintre Jean-Baptiste-Siméon Chardin, fils du menuisier Jean Chardin; la marraine fut Anne Bourguin, femme du menuisier Jacques Le Riche.

Gaston Schéfer. *Chardin*. Paris, s. d., p. 3.

**Simonin (Claude), sculpteur.** Nancy (Meurthe), xviii<sup>e</sup> s.

En 1629, il demeurait à la Ville Neuve quand le duc François II de Lorraine lui fit verser 100 francs « pour un crucifix de bois avec deux figures de par et d'autre, qu'il lui avait acheté pour son service ».

A. DE MOURMÉ-ET-MOSELLE. B. 474, fol. 103. — Lucien Wiesner. *Sur les sculptures en bois attribuées à Ingard et Simonin de la Société d'archéologie et du Comité du Musée lorrain*, 1874; tirage à part. Nancy, 1873, p. 1, note. — Albert Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs* (Soc. des B.-A. des départ., 1900, p. 303).

**Simonneau (Etienne), coffretier-menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1740, il fut attaché aux Menues affaires de la Chambre du Roi, aux gages annuels de 150 livres<sup>1</sup>. Reçu maître en 1738, il demeurait rue des Tournelles jusque vers 1785<sup>2</sup>.

J. J. Guiffrey. *Liste des... artistes de la Maison du Roi, de la Reine et des princes du sang*. (N. A. de l'A. F., 1872, p. 21). — 2. *Almanach des Bâtimeurs*.

**Simonnet, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 3 avril 1803, Jeanne Simonnet, sa fille épousa l'ébéniste Jean-André Artz au Temple de l'Ambassade de Suède. Les ébénistes Charles Krier et Joseph Sintz furent témoins à ce mariage<sup>1</sup>. Le 21 brumaire an XIV, il fut créancier de la faillite du marchand de meubles Guichemeré<sup>2</sup>. Il habitait rue des Cannelles, n° 418<sup>3</sup>.

1. *Renseignements de M. le comte Wrangel*. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Milan*, cart. 191.

**Simonot (Alexandre-Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il épousa Marie Peyguy, de qui il eut un fils mort à trois ans le 19 juin 1791. Sa belle-mère décéda le 12 novembre 1782, et il fut témoin du décès de ses voisins Juellé, le 21 fructidor an V, et Puisaire, le 19 messidor an VI<sup>1</sup>. Il demeurait cul-de-sac de la Brasserie, 819, butte Saint-Roch, et fut admis à la maîtrise le 4 juillet 1783<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1813, 1814, 1823 et 1824. — 2. *Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimeurs*. — *Papiers Champaens* (copie B. A., p. 252). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Simony, sculpteur.** Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Il exécuta des boiseries pour la chapelle du château de Versailles.

Léon Dos-haers. *Documents inédits sur la chapelle du château de Versailles*. Paris, 1906, p. 49.

**Sinard (Pierre), menuisier.** Bourges (Cher), xvii<sup>e</sup> s.

En 1610, il s'engagea à loger et nourrir l'incré Robin de Saint-Aubin pendant deux ans et à lui enseigner la menuiserie, moyennant 29 livres tournois et « une escoce de serge ou drap de couleur de gris brun cranioisy ».

A. DU CHER, E. 1169.

**Sinet (Jean-François), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1725 et mort le 17 fructidor an II, il était le beau-père de l'ébéniste J.-B. Drouin et habitait la rue Traversière, 46, faubourg Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> municipalité.

**Singry (Jean-Pierre), sculpteur.** Nancy (Meurthe), xviii<sup>e</sup> s.

Il épousa : 1<sup>o</sup> Marguerite Doron, de qui il eut Nicolas-Christophe, décédé à seize ans, le 6 juin 1771 ; 2<sup>o</sup> Françoise Charmois, le 24 avril 1772. Le 4 août 1788, il fut témoin de l'inhumation du sculpteur J.-B. Sontgen.

En 1771-72, il travailla aux stalles de la nouvelle église Saint-Nicolas de Nancy.

H. Lepage. *Archives de Nancy*, Nancy, 1866, t. III, p. 19, 871; t. IV, p. 42, 56. — Ch. Lecouche. *Rues de Nancy*, p. 328.

**Sintz (Joseph), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il fut reçu maître le 29 juillet 1785 et habita la rue de la Michodière et, pendant la période révolutionnaire, la rue Neuve-des-Petits-Champs<sup>1</sup>. Le 18 frimaire an VI, il perdit sa belle-sœur Anne Valin<sup>2</sup>. Il fut créancier de la faillite de Trintzin, marchand de meubles, le 8 thermidor an XI<sup>3</sup>. Le 27 mars 1803, il assista au mariage de l'ébéniste Jean-Georges Oll, au Temple de l'Ambassade de Suède, et le 3 avril suivant, à celui de la fille de l'ébéniste Simonnet avec l'ébéniste Jean-André Artz<sup>4</sup>.

1. *Tabl. Communauté*. — *Papiers Champaens* (copie B. A., p. 252). — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, reg. 1823. — 3. *Id.*, *Consulat, Milan*, carton 95. — 4. *Renseignements de M. le comte Wrangel*.

**Sippe, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il était ouvrier dans l'atelier de l'ébéniste André-Charles Boulle, en 1685.

J. Guiffrey. *Sentences et arrêt rendu contre A.-C. Boulle en faveur de ses ouvriers, 1685* (N. A. de l'A. F., 1881, p. 316 et suiv.).

**Siraad (Guigues), menuisier.** Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Par marché du 29 décembre 1657, il s'engagea à faire, avec le charpentier Ogier, pour le couvent des Augustins déchaussés de Grenoble, « le grand couvert de leur église construite à neuf, les lambris de ladite église, les deux planchers du chœur et de la bibliothèque, le couvert du chœur et deux sommiers pour le clocher ».

E. Maignien. *Artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 339.

**Sire (Balthazar), sculpteur.** Morteau (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

En 1707, il exécuta un rotabile pour l'église de Maiche (Doubs), et en 1710, diverses statues en bois : la Vierge au pied de la croix, Sainte Véronique, N.-D. de Pitié, etc.

P. Bruno. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 265.

**Sire (Blaise), sculpteur.** Morteau (Doubs), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Il exécuta en bois, en 1692, deux grandes chasses à reliques pour l'église Saint-Bénéigne de Pontarlier; en 1693, un rotabile pour Fresnoy; en 1723, un rotabile, une chaire à prêcher et un cadre de tableau, et en 1725, des stalles, des boiseries, des chandeliers, etc., pour l'église des Bernardines d'Orgelet.

P. Bruno. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 263 et 293.

**Siret, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1763 et domicilié rue et île Saint-Louis, d'où il disparut vers 1785.

*Almanach des Bâtimeurs*.

**Slodtz (les), sculpteurs.**

Il ne sera mentionné de cette nombreuse famille que les membres qui ont exécuté des ouvrages en bois.

**Slodtz** (Paul-Ambroise), *sculpteur*, Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né le 2 juillet 1702 à Paris, où il mourut le 16 décembre 1758. Fils de Sébastien Slodtz et de Madeleine Cucci. Il travailla aux boiseries faites par ses frères René-Michel et Sébastien-Antoine à l'église Saint-Barthélemy.

*Références de l'article de René-Michel Slodtz.* — B. Chouhine. *Le château de Choisy*. Paris, 1910, p. 153.

**Slodtz** (René-Michel, dit Michel-Auge), *sculpteur*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Paris le 27 septembre 1705, décédé dans la même ville le 27 octobre 1761; fils du sculpteur Sébastien Slodtz et de Madeleine Cucci. En 1731, il fit la sculpture de 24 bordures en charme pour encadrer « les estampes de la feste du mariage de Madame Première de France avec don Philippe », à envoyer : 12 au roi d'Espagne et 12 à celui des Deux-Siciles (1536 livres); celle d'une console en charme avec rocailles et plantes chinoises prises en pleine masse de bois, pour l'appartement des dames de France (17 l.), et celle de piédestaux et de lyres (3010 l.).<sup>1</sup> Son œuvre la plus importante est la décoration du chœur de la cathédrale de Bourges. Ce travail fut arrêté dans deux traités passés les 8 octobre 1736 et 10 décembre 1737; il comprenait un trône archiepiscopal, des stalles, des panneaux, des lambris, des consoles, des parclozes, etc., le tout en bois de chêne de Hollande, des Vosges et de Fontainebleau Slodtz, qui avait fait les dessins (exposés au Salon des arts en 1760), s'en réserva la sculpture (14.500 l.) et en confia la menuiserie à Joseph-Eustache Bourge (21.500 l.). Cette décoration, qui a été supprimée en partie en 1791, 1838 et 1850, est d'une composition simple, mais noble; le montant n'en fut soldé qu'en 1767. Slodtz demeurait à Paris, rue Princesse, et portait le titre de « dessinateur de la Chambre et du Cabinet du Roi », qu'il avait reçu par brevet du 31 décembre 1738. Outre les ouvrages en bois ci-dessus, il exécuta à Paris la chaire de Saint-Merri et celle de Saint-Sulpice, ainsi que les boiseries de l'église Saint-Barthélemy pour lesquelles il fut aidé par ses frères Sébastien-Antoine et Paul-Ambroise. Carl Van Loo ayant peint en 1759 Mlle Clairon sous la figure de *Médée*, ce tableau fut donné par la princesse de Galitzin à la célèbre tragédienne, qui devait dans la suite en faire don au margrave d'Ansbach. « Louis XV, raconte-t-elle, voulut le voir; après l'avoir longuement examiné, il en fit l'éloge le plus flatteur et dit : « Il n'est que moi qui puisse mettre un cadre à ce tableau, et j'ordonne qu'on le fasse le plus beau possible ». Slodtz en fut chargé, et le cadre aurait été payé 5.000 francs, s'il en faut croire Mlle Clairon; mais elle se trompe, car, par mémoire du 21 octobre 1761, Slodtz ne réclama que 1600 livres, somme qui fut réduite à 1400<sup>2</sup>. — Ayant quitté la rue Princesse, l'artiste alla habiter la grande rue du Faubourg-Saint-Honoré, où il fit son testament les 25 septembre et 23 octobre 1761<sup>3</sup> et où il mourut. Il fut inhumé le 24 octobre à la Madeleine de la Ville-Évêque<sup>4</sup>. Les scellés furent apposés le 27 octobre, le jour même de son décès<sup>5</sup>. On a de lui beaucoup de dessins à la plume, généralement lavés d'aquarelle (projet de médaillier pour les appartements de Louis XV à Versailles; projet de trône avec baldaquin; projet de miroir pour l'empereur de Turquie; etc<sup>6</sup>).

1. Eug. Piot. *Etat-civil de quelques artistes français*. Paris, 1872, p. 116. — A. Trudon des Ormes. *Contribution à l'état-civil des artistes français à Paris de 1716 à 1772*. Paris, 1907, p. 56. — 2. A. NAT., O1 2985 (copie B. A.). — 3. J.-L. Rouvelot. *Description historique et monumentale de l'église de Bourges*. Bourges, 1824, p. 27. — 4. Piero. *Décoration du chœur de la cathédrale de Bourges (Société des Beaux-Arts des départements)*. 1927, p. 480-500. — 5. Mlle Clairon. *Mémoires*. Paris, an VII, p. 261. — 6. A. NAT., O1 2903. — N. A. de F. A. F., 1872, p. 339. — Léon Deslaur. *Cadres et bordures de tableaux*

*de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle au premier Empire*. Paris, s. d., introd. — 6. A. de LA SEIXE. *Insinuations de testament*, reg. 216, fol. 33 et 46. — Lucien Lazard. *Journal alphabétique des documents relatifs aux artistes parisiens conservés aux Archives de la Seine* (Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France, 1906, tirage à part, p. 12). — 7. *Annales, affiches et avis divers*, 3 novembre 1761 (Table par Trulon des Ormes, B. A.). — 8. A. NAT., Y. 10883 — J. Guiffroy. *Scellés et inventaires* (N. A. de F. A. F., 1881, p. 310-386). — 9. A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*, t. I, pl. 12, 32, 72 et 87. — Consulteur aussi : Mariette, *Abecedario*, t. V, p. 296-7. — *Jal. Dictionnaire critique*, p. 1139. — *Revue de l'Art français*, 1893, p. 59. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 123.

**Slodtz** (Sébastien-Antoine), *sculpteur*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Décédé le 9 septembre 1759; fils de Sébastien Slodtz et de Madeleine Cucci. En 1730, il exécuta une bordure pour le tableau d'Oudry représentant la *Chasse du Roi*, à Marly (2000 l.). Il obtint, le 2 juillet 1733, l'adjudication de travaux à la cathédrale d'Auxerre, qui furent achevés le 1<sup>er</sup> janvier 1734 et payés 35.500 livres<sup>1</sup>. Il participa à l'exécution des boiseries faites à l'église Saint-Barthélemy de Paris par ses frères René-Michel et Paul-Ambroise. On a de lui un modèle de meuble d'appui, dessin à la plume lavé d'aquarelle; le meuble exécuté d'après ce modèle existe au Ministère de la Marine<sup>2</sup>.

1. A. NAT., O12859. — *Revue de l'Art français ancien et moderne*, 1899, p. 55-56. — 2. Ch. Demay. *Travaux de décoration exécutés dans la cathédrale d'Auxerre pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle* (Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 1899, p. 22-23). — 3. A. de Champeaux. *Portefeuille des Arts décoratifs*, t. V, pl. 461.

**Smith** (Williams), *ébéniste et vernisseur*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il demeurait cul-de-sac Coquenard, 22, sous l'Empire et la Restauration. « Est l'inventeur d'un vernis que l'eau ne saurait altérer en aucune manière. Il fait des plateaux vernis en carton qui imitent parfaitement les plateaux en fer-blanc, comme aussi de petites tables à ouvrage pour les dames, des panneaux qu'il décore de paysages chinois et autres, à l'usage des appartements. Il vernit également les voitures, les chaises et les fauteuils, qu'il orne aussi de jolies peintures. Son vernis a encore la propriété de conserver le bronze et en général tous les objets sur lesquels il est appliqué. En 1819, M. Smith ayant exposé des meubles vernis imitant le laque de Chine, il en a été fait une mention honorable. »

*Bazar parisien*. 1822-23, p. 482.

**Snock** (Louis), *ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1758, décédé le 30 mars 1793. Il avait épousé Marie Louise Guenean et demeurait rue Culture-Sainte-Catherine, 8.

A. de LA SEIXE. *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, section des Droits de l'Homme.

**Sobre** (Claude), *menuisier*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il passa un bail en 1721<sup>1</sup>. C'est peut-être le même que le Sobre qui fut reçu maître en 1742, demeurait rue du Monceau-Saint-Gervais et disparut des annuaires corporatifs en 1785<sup>2</sup>.

1. A. NAT., R 28, liasse. — 2. *Almanach des Bâtimeurs*.

**Sobre** (Jean-Baptiste-Claude), *ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Sa veuve exerçait la profession en 1782, rue du Monceau.

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 252).

**Sobre** (Jean-Baptiste-Laurent), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1747 et admis à la maîtrise le 9 mai 1783; il

habitait la rue du Mouceau-Saint-Gervais, 45<sup>1</sup>. Il fut électeur de la section de la Maison-Commune en 1792<sup>1</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 252). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261. — 2. *Charavay. Assemblée électorale de Paris*, Paris, 1890-1905, t. II, p. 55.

**Soimier, vernisseur-doreur.** La Rochelle (Charente-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1771, il faisait des fonds polis de voitures en vernis Martin.

G. Mussel. *Un coin de la vie artistique en province : La Rochelle (Sociétés des B.-A. des départements)*, 1893, p. 398.

**Soize (Claude de), menuisier.** Laon (Aisne), XVII<sup>e</sup> s.

Le 25 juin 1683, le sculpteur Michel Ducastel lui promit de sculpter les lambris du chœur de Saint-Vincent de Laon; mais les deux collaborateurs furent bientôt divisés par un désaccord, qui fut arbitré, en 1685, par le sculpteur Jean Le Bègue et les menuisiers Jean Marest et Claude Hottin.

Georges Grandin. *Michel Ducastel, sculpteur (Sociétés des B.-A. des départ.)*, 1894, p. 1088 et suiv.

**Solaro-Schüss (A.), ébéniste,** XVIII<sup>e</sup> s.

Muskès. Paris. *Louvre*: cadre en bois de tilleul, rectangulaire; estampille: A. Solaro-Schüss (legs I. de Camondo, 1911).

Carle Dreyfus. *Musée du Louvre. Mobilier du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, s. d., n<sup>o</sup> 113.

**Solignac (Jean), menuisier-sculpteur.** Béziers (Hérault), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 4 février 1619, il traita avec les chanoines de la cathédrale de Narbonne pour un retable en chêne destiné à l'église d'Ouveillan (Aude), à laquelle il fut livré en juin suivant (150 l.).

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVIII<sup>e</sup> siècle: les beaux arts et les arts industriels (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne)*, 1901, p. 697 et suiv.

**Solignon (Armand-Louis), dit Armand, sculpteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1709, avec ses confrères Pierre Bourdict, Nicolas Mouthenu, Eustache Nourrisson et L.-A. Rousseau, il exécuta la sculpture de la porte de l'église des Invalides à Paris.

G. Leroy. *Notes sur les artistes qui ont travaillé à l'hôtel des Invalides (Revue des Sociétés savantes des départements)*, 1896, 2<sup>e</sup> sem., p. 207-210. — Léon Michaux. *Eglise Saint-Louis des Invalides (Inventaire général des richesses d'art de la France. Paris, monuments religieux)*, t. III, p. 233.

**Sollier ou Solliet (Claude), menuisier.** Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 28 thermidor an IX, conjointement avec le maçon Jean Richard, il fit le rapport d'estimation d'une maison (de la rue des Infirmières, à Avignon<sup>1</sup>). Il figura sur les listes électorales du 27 septembre 1810 et reçut 54 francs en 1819 pour réparations aux pompes d'incendie de la même ville<sup>2</sup>.

1. A. DE VACQUESE. Q. 24. *Enregistrement*, reg. 31, fol. 80 v<sup>o</sup>. — 2. *Bulletin d'Avignon*, Ms. 2057, fol. 265 et 321.

**Soltzer (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il fut reçu maître le 17 juin 1778 et demeurait rue du Faubourg-Saint-Antoine. Sa veuve exerça à la même adresse de 1782 à 1789<sup>1</sup>.

VESTES. *Lion (Mme)*, 22-23 mai 1819 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 219: commode en bois de rose et de violettes<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 252). — E. Molinier. *His-*

*toire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261. — 2. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Somer (Charles), ébéniste-marqueteur.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

5 septembre 1730: « Le duc d'Anin, directeur général des bâtimens du Roi, certifie que Charles Somer a travaillé de son métier de menuisier ébéniste et marqueteur pendant dix ans, dont six comme apprenti et quatre comme compagnon, pour le service du Roi dans la Manufacture des Gobelins, sous la conduite et discipline de Philippe Poitou, maître menuisier ébéniste et marqueteur, pour jouir par ledit Somer des privilèges portés par l'édit de novembre 1667, art. 8 [portant établissement de ladite Manufacture]. En foi de quoy..... »

A. NAT., O<sup>1</sup> 1037 (copie B. A.).

**Somer ou Sommer (Jacques), ébéniste-marqueteur.** Paris, XVII<sup>e</sup> s.

Décédé dans le premier trimestre de 1669, il fut attaché aux bâtimens du Roi depuis 1666 jusqu'à sa mort, avec 30 livres de gages annuels. Il fit spécialement des parquets de marqueterie de bois de rapport et des parquets d'ébène avec marqueterie de laiton ou d'étain, dont trois pour le palais du Louvre. Sa veuve continua à exercer la profession. Nous ne savons où Jal a pris qu'il se prénommaît Isaac et qu'il figura en 1680 sur les états du Roi<sup>1</sup>. Voir *SOMEN* (Renée).

1. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 252). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 32. — 2. *Jal. Dictionnaire critique de biographie*, Paris, 1872, p. 263.

**Somer (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 11 thermidor an IX, il fut témoin d'un acte de décès; il demeurait rue de la Soudrière, 72.

A. DE LA SEIXE. *Tabl. de décès de l'Éuregist.*, reg. 1820.

**Somer ou Sommer (Renée Combot), veuve de Jacques), ébéniste-marqueteur.** Paris, XVII<sup>e</sup> s.

Elle mourut en 1707 et fut enterrée le 18 juin, en présence de Philippe Poitou, ébéniste du duc d'Orléans, en la paroisse Saint-Hippolyte à Paris<sup>1</sup>. En 1668, elle maria sa fille Catherine au susdit Poitou.

Veuve en 1668, elle continua à figurer sur la liste des « artistes à gages travaillant pour les Maisons royales » et à toucher, comme le défunt, 30 livres par an. A partir d'avril 1669, elle reçut les sommes dues à Jacques Somer pour ses parquets du Louvre et elle exerça personnellement la profession d'ébéniste. Elle se spécialisa dans la confection des parquets de marqueterie de bois de rapport et de marqueterie d'ébène et de laiton; elle en fit pour Versailles et autres châteaux de la Couronne et, dans la suite, elle s'associa son gendre. Elle toucha pour la dernière fois ses gages en 1683<sup>2</sup>.

1. H. Herliou. *Actes d'état-civil d'artistes français*, Paris, 1872, p. 86. — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I et II.

**Sommer, voy. Somer.**

**Sommermont (Claude), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il fut admis à la maîtrise le 19 mars 1777 et demeurait rue des Arcis, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 252). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.

**Sounet (Antoine-Adrien), menuisier ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Reçu maître le 2 mai 1743, il demeura rue du Geindre, puis rue des Canettes, d'où il disparait vers 1788.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 252).



**Sonnat (Louis), menuisier.** Blois (Loir-et-Cher), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1666.

L. Bessouf. *Documents sur les arts en Blois (Société des B.-A. des Départ., 1909, p. 63).*

**Sonnier, voy. Sannier.**

**Sordet (Sigismond), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître le 16 avril 1777 et domicilié rue Feydeau, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 253). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Sorelle (Marc-Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il fut admis à la maîtrise le 11 mars 1772. On le voit d'abord rue des Vertus, en 1775 rue des Deux-Portes-Saint-Sauveur et en 1788 rue de Crussol, où il était encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 253). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Sorin, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1758 et domicilié rue Fromenteau, puis jusqu'en 1785 rue des Boncheries-Saint-Honoré.

*Almanach des Bâtimens.*

**Soubeyran (Etienne), menuisier.** Narbonne (Aude), xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 janvier 1635, avec le menuisier Armand Pesenaud, il fut chargé d'exécuter la couverture de bois sculpté des fonts baptismaux de l'église Notre-Dame de Lamourguier.

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVIII<sup>e</sup> siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 709).

**Souchay, menuisier.** Frazé (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

Il fit beaucoup d'ouvrages à l'église Saint-Antoine de Mottereau (Eure-et-Loir) : en 1736, les lambris (67 l. 5 s.); en 1762, les boiseries du chœur, des armoires pour la sacristie et trois tables d'autel (313 l.); en 1767, un tambour et le raccordement des portes au dessous du clocher (137 l.).

A. d'EURE-ET-LOIR, G. 6376 et 6357.

**Souchon (Barthélémy), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1669, il ouvrit une instance judiciaire à l'effet de faire recevoir par les Pénitents noirs d'Avignon les ouvrages qu'il avait faits autour du presbytère de leur chapelle, et en 1670, il fit avec le sculpteur Jean Lagarde l'estimation de la chaire à prêcher exécutée par Barthélémy Giraud pour l'église des Carmes de la même ville<sup>1</sup>. Le 5 janvier 1672, il signa avec son confrère André Coste le rapport d'estimation d'une maison située devant l'église Saint-Didier<sup>2</sup>.

1. A. DE VAUCLUSE, B. 685 et 681. — 2. D<sup>e</sup>, G. *Archevêché d'Avignon*, 139, fol. 58 v<sup>o</sup>.

**Souchon (François), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1681, il estima, conjointement avec son confrère Rodolphe Rabeyron, la valeur d'une porte exécutée par Jean Conte, menuisier, pour le sieur Adam Mège. En 1703, il eut une contestation avec les maçons Claude Brin et Jean Bontoux, au sujet du paiement de la balustrade qu'il avait faite pour l'église Saint-Symphorien d'Avignon.

A. DE VAUCLUSE, B. 913 et 906.

**Souchon (Gabriel), menuisier.** Uzès (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 janvier 1630, il bailla un prix fait pour la

reconstruction de sa maison « à l'endroit où cy devant souloit avoir maison, ayant esté abattue aux mouvements derniers, au faubourg de Masbourguel », moyennant 60 livres.

A. DE GARD, E. 1062.

**Souchon Jean-André, menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1667, conjointement avec ses confrères Antoine Suchet, Mathieu Trentoul et Guillaume Veyrier, il reçut 82 écus payés par la ville d'Avignon pour la charpente du mausolée de la chapelle ardente érigée dans l'église des Cordeliers pour les funérailles du pape Alexandre VII, célébrées le 15 juin<sup>1</sup>. En janvier 1670, il exécuta les boiseries de la chapelle ardente dans la même église pour les funérailles du pape Clément IX, et eut à ce sujet des difficultés pécuniaires avec les peintres P.-J. d'Asbouc, Jean Beau et J.-B. Lauze chargés de les décorer d'emblèmes et d'armoiries<sup>2</sup>.

1. A. COMBES D'AVIGNON, CC. *Comptes*, 1667, pièce 211. — 2. BIBLIOTH. D'AVIGNON, Ms. 1575, fol. 91 (papiers de P. Achard).

**Soudan (Jean), dit Mouet, tourneur.** Saint-Claude (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1658.

P. BRUNO. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 266.

**Soudé, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 février 1787, il fut créancier dans la faillite du tapisier Gabard, dit Latour, et demeurait alors Grande rue du Faubourg-Saint-Antoine, près de la rue Saint-Bernard.

A. DE LA SEINE, *Consulats, Blancs*, cart. 69.

**Souffron (Pierre), architecte et sculpteur.** Auch (Gers), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à La Roque-Gageac en Périgord; mort à Toulouse. En 1588, il épousa Barthélemy Rouède qui lui donna deux enfants. En 1646, il se remaria avec Jeanne Gallinier, de Toulouse. Installé à Auch vers 1579, il y fut architecte de la cathédrale en 1588, et consul en 1606.

En 1609 il travaillait encore à l'autel de marbre du chœur de la cathédrale d'Auch dans lequel se trouvent encadrés trois reliefs sculptés sur bois : *la Fuite en Egypte*, *le Retour de la Sainte Famille à Nazareth* et *la Cène d'Emmaüs*.

CAUETO. *Monographie de Sainte-Marie d'Auch*, Paris et Auch, 1850, p. 217 et suiv. — A. BRUNET. *Notes sur les artistes de la cathédrale d'Auch* (Congrès archéologique de France, LXVIII<sup>e</sup> session, Paris et Caen, 1902, p. 312).

**Souhart (François-Guillaume), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Admis à la maîtrise le 5 juillet 1717, il demeurait cul-de-sac Basfour<sup>1</sup>. En 1732, il fut maître de la confrérie Sainte-Anne des maîtres menuisiers de Paris<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 253). — 2. Jean Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution*, Paris, 1910, p. 10.

**Souhart, menuisiers.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Deux menuisiers de ce nom furent reçus maîtres en 1755 et 1770 et tous deux devinrent syndics de la corporation; ils disparaissent ensemble des almanachs en 1785. Le premier demeurait cul-de-sac Basfour et le second rue Saint-Martin, près la prison.

*Almanach des Bâtimens.*

**Soulas (Alexandre), menuisier.** Chinon (Indre-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

Il épousa la veuve du maître menuisier Charles Gamard.

Vers 1755, une ordonnance de Rouin de Noiré, président lieutenant général de police, lui défendit de travailler en menuiserie avant d'avoir obtenu des lettres de maîtrise, sous peine de confiscation<sup>1</sup>. Il obtint ces lettres très certainement et vint s'établir à Paris puisqu'on l'y voit, en 1760, comptable de la confrérie Sainte-Anne des maîtres menuisiers de la capitale<sup>2</sup>.

1. A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 399. — 2. J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution*. Paris, 1910, p. 132.

**Souliaque (Claude), menuisier.** Chinon (Indre-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

Vers 1770, des procédures furent ouvertes contre lui et le charpentier Roux, faute par le premier de n'avoir pas obtenu de maîtrise et par le second d'avoir occupé dans son atelier des ouvriers menuisiers.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 399.

**Sourdit, menuisier-sculpteur.** Rouen (Seine-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 8 décembre 1750, l'église de Gallardon acquit pour 390 l., le retable en bois qu'il avait sculpté pour l'église de Marcoussis. En 1767, les menuisiers Auvray et Baudon, de Gallardon, y adaptèrent les colonnes du banc d'œuvre de l'église Saint-Pierre d'Épernon acquises l'année précédente.

Ch. Métails. *Eglises et chapelles du diocèse de Chartres (Arch. du diocèse de Chartres, t. IV : église de Gallardon)*, par G. Gillard, p. 67.

**Soyé ou Soyex, menuisier-sculpteur.** Provins (Seine-et-Marne), XVIII<sup>e</sup> s.

Vers 1744, il sculpta un aigle de pupitre en bois pour l'église de Sourdis (120 l.), et vers 1750 travailla aux sculptures de l'église de Courtacon.

A. DE SEINE-ET-MARNE, G. 361. — Lhuillier. *Artistes de la Brie (Itinéraires des Sociétés savantes des départements)*, 1872, 2<sup>e</sup> souv., p. 510-511. — Id. *La sculpture sur bois dans les églises de la Brie (Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques, 1899, p. 105)*.

Soyez, voy. Soyé.

**Specht (Jean-Frédéric), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Originaire de Kolbsheim (Alsace). Fils d'un pasteur. Le 15 novembre 1783, il épousa Marie-Anne Regnaud, veuve Gelis, au Temple de l'Ambassade de Suède. Le fabricant de porcelaine Christophe Kübler fut témoin<sup>1</sup>. Le 14 mars 1791, il perdit Marie Gelis, sa belle-fille, âgée de 16 ans<sup>2</sup>.

1. Renseignements de M. le comte Wrangel. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Empire*, reg. 1871.

**Spindler la Jeune, ébéniste.** Bayreuth (Bavière), XVIII<sup>e</sup> s.

Originaire de Bayreuth. Il y a de ses œuvres à Potsdam; mais il est douteux qu'il ait vécu en France. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 233).

**Sporrer (Fidèle), sculpteur.** Guebwiller (Haut-Rhin), XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né à Weingarten en 1733; mort à Guebwiller en 1811. Vers 1785, il travailla avec sa fille Hélène aux stalles et boiseries de l'église du chapitre de Guebwiller.

Musées. *Strasbourg*: *Descente de croix*, groupe en bois sculpté.

Charles Gutzwiller. *Souvenirs d'Alsace*. Belfort, 1898, p. 137. — Ernst Polaczek. *Denkmäler der Baukunst im El-*

*sass. Strasbourg, 1906, p. 98. — Verzeichnis der Kunstmuseum der Stadt Strassburg. Strasbourg, 1909, p. 110.*

**Sporrer (Hélène), sculpteur.** Guebwiller (Haut-Rhin); XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Morte à Guebwiller en 1821; fille aînée du sculpteur Fidèle Sporrer. Vers 1785, elle travailla aux stalles et boiseries de l'église du chapitre de Guebwiller.

Abbé Straub. *L'ancien mobilier d'église d'Alsace (Congrès archéologique de France, XXVI<sup>e</sup> session. Paris, 1860, p. 403)*. — Abbé Winterer. *L'abbaye de Murbach*. Guebwiller, 1887, p. 62.

**Sprang (Joh. Asmus), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Originaire de Copenhague (Danemark). En 1788, il travaillait chez l'ébéniste Simon-François (Ébon, aux Gobelins).

Renseignements de M. le comte Wrangel.

**Sprinck (Gilles), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né vers 1733 et décédé à l'Hôtel-Dieu de Paris le 12 juillet 1809. Il demeurait rue Saint-Nicolas, 26.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Empire*.

**Springfeld (Jean-Caspar), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Originaire de Magdebourg (Saxe). Le 29 juin 1786, il épousa Marie-Anne-Cécile Galleur au Temple de l'Ambassade de Suède.

Renseignements de M. le comte Wrangel.

**Stabre (Laurent), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Décédé en 1621. Il fut admis à loger au Louvre par lettres patentes du 22 décembre 1608, où il est qualifié « menuisier en chêne, faiseur de cabinets du Roy ». L'abbé de Marolles le cite parmi les artistes célèbres de son temps : « Laurent Stabre est habile ». Un brevet du 26 juin 1624 laisse une moitié de son logement à sa veuve, qui y resta jusqu'à sa mort en 1641, et l'autre moitié à Vincent Petit.

J.-J. Giffrey. *Logements d'artistes au Louvre (N. A. de L'A. P., 1871, p. 21 et 63)*. — Marolles. *Paris, ou la Description succincte et néanmoins assez ample de cette grande ville, 1677, p. 34*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 251).

**Stadler (Claude-Antoine), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il fut maître le 13 novembre 1776 et député de la corporation, et demeurait rue Royale<sup>1</sup>. On pourrait l'identifier avec le *Stadler* qui, dans les premières années de l'Empire, exerçait l'ébénisterie rue des Vosges, 32.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtiments. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 251). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262. — 2. *Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, 1809, p. 56.

**Stammer (Jean), sculpteur.** Strasbourg (Alsace), XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Expositions rétrospectives. Strasbourg. *Bijoux anciens et modernes*, 1904; n<sup>o</sup> 742 : coffret à bijoux en bois sculpté avec médaillon de bronze (collection Marie Eude, Strasbourg).

**Steffens (Jean), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1726 et mort le 31 décembre 1790, à Paris, Grande rue du Faubourg-Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Empire*.

**Stellemesse, menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Deux menuisiers de ce nom, qui disparaissent des annuaires en 1785, furent reçus maîtres en 1756 et 1768; le premier demeurait rue des Deux-Portes-

Saint-Sauveur, et le second, qui fut juré, rue Neuve-Sainte-Catherine.

*Almanach des Bâtimens.*

**Stelmesse (Christophe), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il fut reçu maître le 3 août 1751 et demeurait rue des Ménétriers.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 254).

**Stiennon (Georges), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il fut attaché à la Maison du Roi, de 1680 à 1688, aux gages de 60 l. par an.

J. Guiffrey. *Liste des... artistes de la Maison du Roi, etc.* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 88).

**Stöckel (Joseph), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Décédé le 5 prairial an X, laissant un fils, également ébéniste, établi rue de Ménilmontant, 101. Il fut reçu maître le 2 août 1775 et demeura rue de Charenton, puis rue du Faubourg-Saint-Antoine, où il mourut<sup>1</sup>.

MUSÉES ET COLLECTIONS. Fontainebleau, *Château* : grande commode en bois d'acajou et bois des Iles, avec bronzes dorés représentant des attributs militaires; signée: G. Benemann et J. Stöckel (provenant du château de Saint-Cloud)<sup>2</sup>. — M. Crispin, à Paris : commode en acajou à tiroirs et avant-corps, avec des tirants en cuivre formant draperies; J. Stöckel<sup>3</sup>.

VENTES. Anonyme, 6 mai 1909 (Paris, hôtel Drouot), n° 97 : deux encoignures, signées Stöckel. — Demarsy, (Mlle), 24-27 novembre 1914 (Paris, hôtel Drouot), n° 361 : table en forme de console en acajou moucheté; Stöckel. — Allard-Meens (L.), 13-14 avril 1917 (Paris, hôtel Drouot), n° 273 : petit bureau plat en acajou; Stöckel. — Comtesse X..., 20 mars 1920 (Paris, hôtel Drouot), n° 83 : commode en acajou; Stöckel<sup>4</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement, 8<sup>e</sup> municipalité. — 2. Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 254). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'Industrie*, t. III, p. 262. — 3. A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*, t. VII, pl. 602. — 4. *Papiers Champeaux cités. — B. A., Collection de catalogues de ventes.*

**Storens, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il demeurait au Cloître-Saint-Germain-l'Auxerrois, 41.

*Almanach portatif des commerçants de Paris.* Paris, 1806, p. 86.

**Stouf (Claude-Luc), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Reçu maître le 25 juin 1754, il ne figure plus dans les annuaires à partir de 1787<sup>1</sup>. « Stouffe, rue du Bacq, près le Séminaire, a fait le buffet d'orgue des Jacobins »<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Essai sur l'Almanach général d'Indication*, 1769. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 254). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'Industrie*, t. III, p. 262. — 2. *Tablettes royales de renommée*, 1772.

**Stouf (Jean-Baptiste-Nicolas-Laurent), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Paris en 1747 et décédé en 1838; fils de Luc Stouf<sup>1</sup>.

Maître le 30 septembre 1785, il fut domicilié rue de Vaugirard jusque vers 1791<sup>2</sup>.

1. Th. Lhuillier. *Artistes de la Brie* (Revue des Sociétés savantes des Départements, 1872, 3<sup>e</sup> sem., p. 511). — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 255).

**Stouf (Laurent), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître le 25 juin 1754, adjoint à syndic en 1775, syndic en 1776 et député en 1781. Il demeura rue de Grenelle-Saint-Germain, rue du Bac en 1775 et rue de Babylone en 1788, et travaillait encore en 1791<sup>1</sup>. En 1782, il figura comme créancier dans le procès-verbal des scellés sur les biens du duc d'Aumont<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 255). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'Industrie*, t. III, p. 262. — 2. J.-J. Guiffrey. *Les Cofferets*, Paris, 1877, p. 162.

**Stouf (Luc), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Père de Jean-Baptiste Stouf.

En 1737, il fournit la menuiserie d'un autel pour la célébration de la messe dans la salle des malades, dite salle Sainte-Opportune, à l'Hôtel-Dieu-Saint-Jacques à Melun, et était alors qualifié « menuisier de Saint-Sulpice, demeurant à Paris, rue du Sépulchre »<sup>1</sup>. En 1739, il acheta un terrain rue du Bac à l'hôpital Ste-Catherine, au prix de 2 500 livres<sup>2</sup>. Sa veuve était établie rue du Bac en 1774 et rue de Vaugirard en 1791<sup>3</sup>.

A. DE SEINE-ET-MARNE, II, suppl., E. II, — 2. A. HOSPITALIÈRES DE LA SEINE, *Hôpital Sainte-Catherine*, t. I, p. 256. — 3. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 255). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'Industrie*, t. III, p. 261.

**Stragus (Zacharie), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1685, il était ouvrier ébéniste dans l'atelier d'André-Charles Boulle.

J. Guiffrey. *Sentence et arrêt rendu contre A.-C. Boulle au profit de ses ouvriers, 1685* (N. A. de l'A. F., 1851, p. 316 et suiv.).

**Straubharth, mosaïste en meubles.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il demeurait rue Gérard-Bouquet 2, à Paris. « Est inventeur d'un procédé entièrement nouveau pour former les mosaïques les plus variées, avec un grand avantage sur les moyens ordinaires, tant sous le rapport de la promptitude d'exécution que sous celui de la belle confection du travail. Cette invention consiste à orner la surface et les côtés de tel meuble ou objet que ce soit, en y incrustant un métal blanc et de toutes couleurs, selon le sujet que l'on veut représenter, soit arabesques, batailles, paysages, fleurs, etc ; en un mot, tous les sujets et dessus que l'on peut désirer. Ce qui ajoute au mérite et à la beauté de ce procédé, c'est que le tout reçoit un poli aussi beau que le marbre. Après avoir attiré l'admiration générale à l'Exposition de 1819, les premiers produits de cette industrie ont enrichi les salles du Musée de la Couronne, et obtenu à leur auteur de nombreux encouragements de la part du Gouvernement, qui apprécie le mérite de cette découverte, que les étrangers ont déjà plus d'une fois tenté de nous ravir. L'inventeur est d'autant plus recommandable d'avoir fermé l'oreille à toute proposition de leur part, que les ressources pécuniaires lui manquent même pour donner l'essor à son talent. Le public est admis à voir et à admirer, à l'adresse ci-dessus, deux consoles superbes qu'il a exécutées, et qui sont de ses derniers ouvrages ».

*Bazar parisien*, 1825, p. 319.

**Stremer (Jean-Auguste), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1748 et mort le 11 nivôse an IV, à Paris, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 34.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enreg.*, 8<sup>e</sup> Municipalité.

**Stumer, ébéniste.** xviii<sup>e</sup> s?

VENTES. M. X..., 9 mars 1904 (Paris, hôtel Drouot),

n° 114 : meuble-vitrine à hauteur d'appui en bois de rose, signé : *Stamer*.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Stumpf (Jean), ébéniste.** Paris, XVIII-XIX<sup>e</sup> s.

Né en 1732, décédé à Paris le 17 janvier 1806. Le 23 avril 1760, il épousa Eli-abeth-Éléonore Eblingen au Temple de l'ambassade de Suède. — Reçu maître le 27 août 1760, il demeurait rue Saint-Nicolas, 20, faubourg Saint-Antoine.

EXPOSITIONS RÉTROSPECTIVES. Paris, 1832 : commode demi-circulaire à pieds clovés avec panneaux de marqueterie, signée : *J. Stumpf*.

COLLECTIONS PRIVÉES. Girard (ancienne collection Durand) : encoignure, estampillée *J. Stumpf*. — Millet : commode en marqueterie : *J. Stumpf*.

VENTES. *Anonyme*, 25 janvier 1917 (Paris, hôtel Drouot), n° 93 : petite table-bureau en bois de rose : *J. Stumpf*. — *Sarlin (Louis)*, 4 mars 1918 (Paris, hôtel Drouot), n° 35 : table oblongue en bois de placage, signée. — *Anonyme*, 26 février 1919 (Paris, hôtel Drouot), n° 75 : secrétaire droit à abatant, en marqueterie de bois de placage, signé. — *Anonyme*, 27 novembre 1920 (Id.), n° 89 : secrétaire droit en noyau, à abatant et deux portes pans coupés; estampille : *J. Stumpf M. E. F.*

1. A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Énég.*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arr. — 2. *Renseignements de M. le comte Wrangell*. — 3. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimeurs. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 253). — E. Molmier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262. — 4. *Papiers Champeaux élisés*. — 5. *Lettre de M. P. Lavallée*, conservateur de la Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts de Paris, 7 janvier 1913. — 6. B. A. *Collection de catalogues de ventes*.

**Stylen (Wynant), voy. Wynant-Stylen.**

**Sualet (René), menuisier,** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il était logé aux Gobelins. En 1716, il fut envoyé à Saint-Petersbourg par le duc d'Antin.

H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris. s. d., t. III, p. 728.

**Sualet (Renuequin), menuisier,** Marly (Seine-et-Oise), XVIII<sup>e</sup> s.

Originaire de Liège. De 1676 à 1682, il édifia la machine élévatoire de Marly.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimeurs du Roi*, t. II.

**Suart, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1731, il fournit pour 412 livres 10 sols et en 1733 pour 192 livres d'ouvrages d'ébénisterie aux Jésumés-Plaisirs.

A. NAT., O<sup>1</sup> 2991 et 2993 (copie B. A.).

**Subleyras (François), menuisier,** Uzès (Gard), XVII<sup>e</sup> s.

Les 3 et 9 février 1678, il s'engagea à faire, avec le sculpteur Pierre Biscarrat et le menuisier Pierre Brugel, les stalles de la cathédrale d'Uzès et les boiseries du palais épiscopal de cette ville.

A. DE GAND, E. 1057.

**Subreville (Antoine), sculpteur.** Montpellier (Hérault), XVII-XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Montpellier en 1633 et mort dans cette ville le 17 mai 1712, inhumé aux Pénitents blancs. Le 4 juillet 1668, il épousa Jeanne, fille du sculpteur Timothée Coula, de qui il eut Timothée et Pierre, qui suivirent sans éclat la carrière paternelle. — Le 5 mai 1674, il s'engagea à sculpter le retable de l'église Saint-Mathieu de Montpellier (ancienne église des Dominicains), dont la menuiserie fut confiée à André Coula (1.320 livres). Il sculpta surtout la pierre.

Louis de La Roque. *Biographie montpelliéraine : Peintres, sculpteurs et architectes*. Montpellier, 1877, p. 93-99.

**Subreville (Georges), menuisier-sculpteur.** Narbonne (Aude), XVII<sup>e</sup> s.

Le 30 mars 1623, il s'engagea à faire les bancs, chaises et sièges de la tribune de la chapelle des Pénitents blancs de Narbonne. Le 21 mai suivant, il traita avec la confrérie de Notre-Dame de Lamourguier pour un « contoir » en bois de noyer qui lui fut fourni (24 l.). Le 19 juin suivant, avec les doreurs Jean et Jean-Pol Rodière, il fut chargé d'importants travaux à la maison consulaire de Narbonne et traita, le 3 du même mois, pour une partie de ces travaux avec Jehan Commigüe, maître charpentier, et Guillaume Vidal, maître maçon. Le 19 du même mois et le 3 août suivant, il accepta de faire la plate-forme et les lambris de la chambre de la Tour du Palais archiepiscopal de Narbonne dont la décoration avait été confiée aux peintres Rodière (468 l.), travail pour lequel il embaucha le sculpteur Jehan Izard.

Le 23 février 1630, il loua une maison de la rue Droite pour 100 l. par an. Le 13 octobre suivant, il vendit ses outils au menuisier Bertrand Maury pour 120 l. Le 21 novembre 1633, il fut témoin dans un acte.

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle : les beaux-arts et les arts industriels* (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 701 et suiv.).

**Subtil (Gilbert-Michel), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il fut reçu maître le 10 août 1786 et demeurait rue de Grenelle, au Gros-Cailloü.

Tabl. Communauté. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 256).

**Suchet (Antoine), fusilier.** Avignon (Vaucluse), XVII<sup>e</sup> s.

En juin 1667, il participa aux ouvrages de la chapelle ardente érigée pour les funérailles du pape Alexandre VII dans l'église des Cordeliers d'Avignon.

A. COMTE. *D'AVIGNON, CC. Comptes*, 1667, pièce 211.

**Suchet (Jean), fusilier.** Avignon (Vaucluse), XVII<sup>e</sup> s.

Il avait une maison à Avignon, rue de la Poulasserie, que ses héritiers possédaient en 1677.

IMBLOM. *D'AVIGNON, Terrier de la Chambre Apostolique d'Avignon*, Ms. 1711, fol. 181.

**Sudant (Claude-Marie), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il fut reçu maître le 21 juin 1782 et demeurait rue Boucherat, 37, où il travaillait encore en 1794.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bâtimeurs. — Papiers Champeaux* copie B. A., p. 256). — E. Molmier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Sulmaire, menuisier.** Nesle (Somme), XVII<sup>e</sup> s.

En 1697, il fit deux stalles en vieux chêne, avec une tête d'ange sous la miséricorde, et deux confessionnaux pour l'église d'Eroche (Somme).

Ch. Dubanel-Décéjan. *Brechen (La Picardie historique et monumentale)*, t. II, p. 169.

**Sulpice, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il fut un des fournisseurs de la Couronne et exécuta, en 1756-58, une table mouvante ou « servante » qui descendait à chaque service et remontait chargée de



mets nouveaux, pour les soupers de Louis XV au château de Choisy<sup>1</sup>. Cette table paraît de son invention, mais ce fut le machiniste Guérin, de Montpellier, qui fit exécuter en grand le modèle<sup>2</sup>.

1. A. N. Y., O<sup>1</sup> 2266, fol. 251; 2268, fol. 251, 263 et 264. — L. Courajod. *Libre-journal de Lazare-Ducoux*, t. I, p. CXXVI. — Legrand d'Aussy. *Histoire de la vie privée des Français*. Paris, 1822, t. III, p. 313. — 2. *Annales, affiches et avis divers* (Table par Trudon des Ormes, B. A.), 16 novembre 1756. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 144 et 262.

**Sureau** (Laurent), *menuisier*. Denonville (Eure-et-Loir), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1778, il obtint l'adjudication des nouveaux bancs de l'église de Reclainville, à 639 livres.

A. n<sup>o</sup> Eure-et-Loir, G. 5360.

**Suret** (Jean-Louis), *ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 30 frimire an VI, il fut témoin au décès de son beau-père Cadet, à Paris. Il demeurait rue de la Cerisaie, 21.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, reg. 1881.

**Surgus**, *menuisier-sculpteur*. Angers (Maine-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 18 avril 1744, le menuisier Louis Hamon ayant

fait faillite, il continua et acheva vers 1748 le buffet des grandes orgues de la cathédrale d'Angers.

L. de Farcy. *Notices archéologiques sur les orgues de la cathédrale d'Angers*. Angers, 1873, p. 15. — Id., *Monographie de la cathédrale d'Angers. Les immeubles par destination*. Angers, 1906, p. 78.

**Susse** (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Admis à la maîtrise le 30 juin 1762, il fut député de sa corporation. En 1785, il passa de la rue de la Bûcherie dans la rue Saint-Julien-le-Pauvre, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 256). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Syre** (Jean), *menuisier-sculpteur*. Morteau (Doubs), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1665, il exécuta la chaire et les balustres de l'église de Guyans-Vennes (Doubs).

Jules Gauthier. *Dictionnaire des artistes franc-comtois antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle*. Besançon, 1892, p. 24. — Paul Brunet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 267.

## T

**Tabary** (Pierre-Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Reçu maître le 26 mai 1773 et domicilié rue Neuve-Saint-Martin, d'où il disparaît en 1791<sup>1</sup>. D'après Havard, il était en 1789 menuisier du duc d'Orléans et demeurait rue Hauteville<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 257). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262. — 2. *Dictionnaire de l'ameublement*, t. III, p. 731.

**Taibon** (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Reçu maître le 1<sup>er</sup> février 1782 et demeurant rue d'Avignon, où il exerçait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 257). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Taboué** (Col), *menuisier-sculpteur*. Tours (Indre-et-Loire), XVII<sup>e</sup> s.

Natif du Limousin. Le 31 octobre 1679, il fit profession, comme frère lai, au couvent des Minimes de Plessis-lez-Tours; il était novice depuis 1678, en compagnie du sculpteur Antoine Audric. En 1670, il exécuta avec Audric l'autel du couvent Saint-Eugène de Tours et la boiserie du chœur de celui des Minimes de Plessis-lez-Tours.

Ch.-L. de Grandmaison. *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Touraine*. Paris, 1879, p. 234. — E. Giraudet. *Les artistes tourangeaux*. Tours, 1885, p. LXXXII.

**Tachet** (François), *fustier*. Avignon (Vaucluse), XVII<sup>e</sup> s.

Le 10<sup>mai</sup> 1614, le Conseil de Ville d'Avignon ratifia le paiement de 473 écus 16 sols fait à ce menuisier et à son confrère Antoine Brunet, de Barbentane, pour

la facture des bancs de noyer de la salle basse et de la conciergerie de la Maison commune.

A. COMMUN. d'AVIGNON, BB. *Délibérations du Conseil*, 1612-1616, fol. 180.

**Taconnoit**, *menuisier*. Versailles (Seine-et-Oise), XVII<sup>e</sup> s.

Il fut le compagnon du menuisier Antoine Rivet et reçut 30 livres le 30 mars 1692 pour s'être blessé en posant la frise au-dessus de la grande porte de la chapelle de Trianon.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. III, col. 790.

**Taiée** (Jean-Louis), *ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il demeurait rue Favart, 2. En 17... étant âgé de 32 ans, il fut témoin, comme grand-oncle paternel, de la naissance d'un fils de Jacques Taiée, marchand chapelier.

*Papiers Champeaux*, d'après Saint-Joanny (copie B. A., p. 257).

**Tailleur** (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Reçu maître le 21 juin 1785 et domicilié rue des Fossés-Saint-Bernard.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 257).

**Talamona**, *sculpteur*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 4 pluviôse an III, l'architecte Soufflot accepta son modèle de buffet pour les orgues des Jacobins de la rue Saint-Dominique, que le facteur Somer avait été chargé d'installer au Panthéon en exécution de l'arrêt du Comité de Salubrité public en date du 29 floréal an III.

Constant Pierre. *Les facteurs d'instruments de musique*. Paris, 1893, p. 146.

**Tallion, sculpteur.** Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

En 1686 et 1687, il participa à la décoration sculpturale des vaisseaux le *Fâcheux*, le *Magnanime*, le *Lys*, le *Saint-Louis*, etc.

Ch. Gineux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Soc. des B.-A. des Départ., 1884, p. 335-336). — Id., *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville* (N. A. de l'A. F., 1888, p. 177).

**Talon (Michel), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1763, il exécuta au prix de 400 livres, pour l'hôpital Sainte-Catherine de Paris, une balustrade « à l'autel, au milieu des quatre salles du costé des hommes ».

A. HOSPITALIÈRES DE LA SEINE, *Hôpital Sainte-Catherine*, t. I, p. 264.

**Tamisier (Charles), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1789.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*. Orléans, 1769, p. 129.

**Tanneron (Pierre), sculpteur.** Toulon (Var), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1805. Un autre Tanneron, probablement de la même famille, fut un habile sculpteur sur bois de l'arsenal de Toulon; envoyé à Paris en 1827, pour la création du Musée naval du Louvre, il eut l'emploi de sculpteur du Musée jusqu'à sa mort en 1852.

Ch. Gineux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville*, (N. A. de l'A. F., 1888, p. 182).

**Tannevot (Claude), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1631, il est qualifié « menuisier des bastimens de Sa Majesté ». En 1682 et 1683, il exécuta des ouvrages de son art au Louvre, à la Bibliothèque du Roi, à l'Observatoire et aux châteaux de Vincennes et de Chambord.

I. A. DE LOUVE-COEN, E. Supplém., t. I, p. 161 (Saint-Dyé, GG., 9). — J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. III.

**Tannevot (Jean), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1666 à 1684, il fit des ouvrages au palais des Tuileries, au Louvre, à la Bibliothèque du Roi rue Vivienne, aux châteaux de Versailles, de Chambord, de Blois et de Vincennes et aux maisons royales. Il exécuta, entre autres, la menuiserie des appartemens du Dauphin aux Tuileries, de M. de Vivonne au Louvre, du comte de Vermandois et de la comtesse de Soissons à Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I et II. — II. Havard. *Dictionnaire de l'ameublement*, t. III, p. 728.

**Tanguy, sculpteur.** Guimiliau (Finistère), xvii<sup>e</sup> s.

En 1677, il signa la chaire de l'église de Guimiliau avec le sculpteur Hervé Le Meur.

J.-M. Abgrall. *Architecture bretonne*. Quimper, 1901, p. 207.

**Tardy (Etienne), menuisier.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Mari d'Elisabeth Gentil, qui fut inhumée aux Jacobins de Lyon le 4 janvier 1759.

Cornier. *L'ancien couvent des Dominicains de Lyon*. Lyon, 1898, p. 363. — M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1919, t. II, p. 230.

**Tardy (Louis), menuisier.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1693.

M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1919, t. II, p. 230.

**Tardy (Pierre), menuisier.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Il fut chargé, conjointement avec Guillaume Coston et Claude Barbier, de la menuiserie intérieure de l'abbaye royale des Bénédictines de Saint-Pierre, à Lyon, et, par marché du 5 juin 1685, il exécuta le parquet de la salle du chapitre, la chaire de l'abbesse et la boiserie des murs de la même salle, divisée en sept tableaux entourés de guirlandes et de cariatides (1.800 livres). Ces ouvrages n'existent plus.

*Revue du Lyonnais*, 1869, t. VII, p. 492. — Léon Charvet. *Les De Hojars de la Vaisnière*. Lyon, 1870, p. 31, 30 et 51. — Marins Audin et Eugène Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1919, t. II, p. 230.

**Tardy (Sébastien), menuisier.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1745, il exécuta la décoration de la salle du Bureau de la Charité, à Lyon.

M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1919, t. II, p. 230.

**Tarin (Guillaume), menuisier.** Saintes (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1718, sa femme Vivienne fut poursuivie au présidial de Saintes par le menuisier Vincent Fabre, pour blessures à coups de pierre.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B. 930.

**Tarisien (Louis), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Il contracta 3000 livres en principal de dettes envers l'hôpital aumônerie d'Argenton-Château (Deux-Sèvres), et les administrateurs de cette maison durent soutenir un procès contre ses héritiers, de 1684 à 1770, pour récupérer cette somme.

A. DES DEUX-SÈVRES, II, 251.

**Tarnaut, voy. Tarnot (Jean).**

**Tarnois (François), menuisier.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Le 31 mai 1739, il prit en apprentissage Jean Constant, d'Orléans, « pour enseigner de tout son possible audit sieur Constant ladite profession de menuisier sans rien lui cacher ».

Edmond Maignan. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 344.

**Tarnot (Claude-François), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il était décédé quand son fils, le sculpteur François Tarnot, se maria à Nancy en 1779. Il avait habité la paroisse Saint-Nicolas-des-Champs à Paris.

II. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. IV, p. 19. — Albert Jacquot. *Besoi de repertoire des artistes lorrains* (Soc. des B.-A. des Départ., 1900, p. 360).

**Tarnot (François), sculpteur.** Nancy (Meurthe), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Claude-François, né en 1732. Le 8 février 1779, il se maria en la paroisse Saint-Epvre à Nancy.

II. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. IV, p. 19. — Albert Jacquot. *Besoi de repertoire des artistes lorrains* (Soc. des B.-A. des Départ., 1900, p. 360).

**Tarnot (Jean), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1691 à 1703, il fut occupé dans les bâtimens de la Couronne et particulièrement aux châteaux de Saint-Léger, Meudon, Chaville et Vilbon. Il fit des réparations au couvent des Capucines et à la Fonderie à Paris, aux haras de Saint-Léger, aux écuries et à la cour des offices de Meudon, etc., rétablit la porte cochère du parc de ce dernier château, appelée « porte Dauphine », et fut chargé de l'entretien des barques, galiottes et chaloupes des étangs de Meudon.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. III et IV.

Tarrenot, voy. Tarnot (Jean).

Tassaert, voy. Tassart.

Tassart (Théodore-Michel), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il demeurait rue du Faubourg-Saint-Antoine<sup>1</sup>. Le 18 avril 1793, il signa son contrat de mariage avec Anne Dardaine<sup>2</sup>.

1. A. de Champoux. *L'art décoratif dans le vieux Paris* (*Gazette des Beaux-arts*, 1895, p. 188). — 2. A. de LA SEIZE. *Donations*, reg. 1905.

Tassin, menuisier. Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

Nommé dans un arrêt de la Chambre du Conseil, du 7 août 1683<sup>1</sup>. En 1682-1683, il exécuta, avec Nicolas Moissenot, le plafond de l'Hôtel-de-Ville de Dijon<sup>2</sup>.

II. Hausser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Revue bourguignonne*, t. XVII n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 98). — 2. L. Deshairs. *Dijon. Architecture et décoration*. Paris, s. d., p. IV et pl. 13.

Tassin (Edme), menuisier. Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

Frère du menuisier Etienne Tassin, avec lequel il fit en 1633 un tabernacle pour la Chartreuse de Dijon.

Cyprien Monget. *La Chartreuse de Dijon*. Montreuil-sur-Mer, 1901, t. II, p. 301.

Tassin (Etienne), menuisier. Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

Le 15 avril 1632, il passa un marché avec Dom Taporet pour un tabernacle destiné au maître-autel de la Chartreuse de Dijon et qu'il exécuta avec son frère Edme. Le 25 octobre 1636, il fut témoin, avec le maître charpentier Georges Clastel, d'un marché passé avec Dom Jacques Brisejon et Jehan Mougin, maître maçon à Dijon, pour travaux au même convent. Enfin, en 1646, il fit une statuette de Notre-Dame de la Paix offerte par le prieur Dom Jean Pégou à Louis XIV.

Cyprien Monget. *La Chartreuse de Dijon*. Montreuil-sur-Mer, 1901, t. II, p. 298 et suiv., 301 et 315, t. III, p. 79. — Eug. Fyot. *Le sculpteur dijonnais Jean Dubois*. Dijon, 1907, p. 8. — L. Deshairs. *Dijon. Architecture et décoration*. Paris, 1910, p. IV, pl. II.

Tassin (Etienne), menuisier. Chambord (Loir-et-Cher), xvii<sup>e</sup> s.

Dès 1692, il exécuta des ouvrages au château de Chambord et dans ses dépendances et fut, jusqu'en 1708, chargé de l'entretien de la menuiserie de ce château.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. III, IV et V.

Tassin (Jean), menuisier. Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

En 1626, il sculpta une balustrade pour l'église des Chartreux de Dijon (81 l. 10 s.).

Cyprien Monget. *La Chartreuse de Dijon*. Montreuil-sur-Mer, 1901, t. II, p. 301.

Tassin (Joseph), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Admis à la maîtrise le 2 juillet 1766, il demeura d'abord sur les Fossés-du-Poul-aux-Choux et, en 1775, rue des Marais, faubourg Saint-Martin. Il disparut des annuaires corporatifs en 1785; mais sa veuve est encore mentionnée en 1789 comme exerçant la profession à cette dernière adresse.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers de Champoux* (copie B. A., p. 257). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

Tassin (Jean-Joseph), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Probablement fils de Joseph Tassin; il demeurait rue des Marais, 82. Le 3 prairial an IV, il perdit sa sœur Catherine, âgée de 36 ans.

A. de LA SEIZE. *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, reg. 1818.

Taules, sculpteur, Châteaudun (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1718, il reçut de la confrérie du Saint-Sacrement de l'église de la Madeleine de Châteaudun, 80 livres « pour un aigle [de lutrin] ». On lit dans les comptes de Saint-Pierre de Romilly-sur-Aigre, « Le 9 juin 1732, les deux figures en bois de chaque côté de la grand autel, représentant l'une S. Pierre du côté de l'Évangile et l'autre S. Paul du côté de l'Épître, ont été apportées de chez M. Taules, sculpteur à Châteaudun, payées 110 livres, avec deux fois les armes de M. et Madame de Pleurre accolées, par ledit seigneur et la dite dame ». En 1736, il reçut de la fabrique de Saint-Hilaire-sur-Yerre, « pour avoir fait et fourny les armoires de Mme la comtesse de Fennes, dame de ce lieu, qui a donné 10 pistoles pour le lambris tant de la nef que du chœur, 35 livres ». En 1733, il toucha 120 livres pour ouvrages à l'église de Nottonville.

A. de l'EURE-ET-LOIR, G. 8303, 6511, 6638 et 6735.

Taupin (Pierre), sculpteur. Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Il demeurait à Paris rue du Jour et fit son testament le 19 janvier 1731<sup>1</sup>. De 1688 à 1715 on le voit travailler sans discontinuité pour les résidences royales; Versailles, Trianon, Fontainebleau, Marly, Meudon, etc., presque toujours en collaboration avec Bellou, Degoullons, Le Goupil et Lalande. Il participa également aux ouvrages de la Ménagerie, de la Surintendance, de la paroisse et du convent des Récollets de Versailles, de la chapelle de Meudon, du palais du Luxembourg, de l'église des Invalides, des fontaines du canal de Versailles et du canal de Fontainebleau, de la chapelle et des pavillons des « Globes de Marly ». Il fit aussi des sculptures dans les appartements du Roi, du duc de Berry et de la duchesse d'Orléans à Versailles, du prince Charles aux Grandes Ecuries, du Roi et de Madame de Maintenon à Marly. Il exécuta le buffet d'orgue de la chapelle de Versailles, des consoles pour le cabinet des Termes et celui des bijoux du Dauphin, des pieds de table pour le salon de Marly, etc. De 1711 à 1715, il collabora à la sculpture des stalles de Notre-Dame de Paris, et en 1713 et 1714 travailla pour le roi d'Espagne Philippe V<sup>2</sup>.

1. A. de LA SEIZE. *Insinuations de testaments*, reg. 27, fol. 22 v<sup>o</sup>. — 2. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. III, IV et V. — G. Brière. *Le château de Versailles*. Paris, s. d., p. 20 à 23, pl. LXX à LXXIV, LXXVII, LXXXIII à LXXXV. — Léon Deshairs. *Documents inédits sur la chapelle de Versailles* (*Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, 1905), tirage à part. Versailles, 1905, p. 48. — Idem. *Le Grand Trianon*. Paris, s. d., p. VII et suiv. — Marcel Albert. *La cathédrale de Notre-Dame de Paris*. Paris, 1909, p. 137 et suiv. — A. de Champoux. *Portefeuille des Arts décoratifs*, t. VI, pl. 545; t. VIII, pl. 715.

Tauraz, ébéniste. xvii<sup>e</sup> s?

Ventes. Obreen, 26-29 novembre 1912 (Amsterdam); commode Louis XIV, estampillée Tauraz.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

Taureau, voy. Turreau.

Tavenot, voy. Tevenot.

Tavernier, menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1767 et domicilié rue et faubourg Saint-Denis, d'où il disparait en 1785.

*Almanach des Bâtimens*.

Tavernier (veuve), menuisier. Versailles (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.

De 1670 à 1682, elle travailla pour le château de Versailles et la petite Ecurie, ainsi que pour le corps de logis du milieu de l'aile gauche des offices de la Dauphine au même château.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I et II.

**Tébeau menuisier.** Avallon (Yonne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1757, il exécuta une chaire pour l'église Saint-Pierre d'Avallon et reçut 350 livres.

A. DE L'YONNE. G. 2421.

**Tel (Louis-Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Admis à la maîtrise le 23 février 1780, il demeurait rue et faubourg Saint-Martin, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 258). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Tellier, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1757; domicilié rue du Cimetière-Saint-Nicolas et en 1775 rue des Gravilliers. Il disparaît des almanachs en 1785.

*Almanach des Bâtimens.*

**Tempier (Paul), menuisier.** Graveson (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En août 1760, il acquit du chirurgien Bastide une vigne et verger au clos de la Crémade, terroir de Graveson, au prix de 450 livres Roy.

A. HOSPITALIÈRES D'AVIGNON, *Hôpital Saint-Bénézet*, B. 153, fol. 117.

**Templier (Jean), menuisier ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître le 29 septembre 1779, il habitait la rue Grange-Batelrière.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 238).

**Temporiti (Francesco), dit Francisque, sculpteur.** Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Décédé en 1674, il travailla à Versailles dès 1667 et, en 1670, commença à recevoir 30 livres de gages annuels. Il exécuta surtout des sculptures sur pierre; mais il fit en 1699 quatre médaillons représentant les *Quatre Saisons* et, de 1671 à sa mort, des portes et des croisées pour l'appartement bas du Roi au château de Versailles et des bancs sculptés pour le Labyrinthe. Sa veuve fut soldée le 17 septembre 1674.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I, p. 11. — Brière. *Le château de Versailles*, Paris, s. d., p. 3 et pl. XXVI.

**Tenne, voy. Teuné.**

**Terillon (Christophe), menuisier.** La Rochelle (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1768, il fut poursuivi au présidial de La Rochelle par Le Blanc de Moullebourg, comme héritier de François Gris.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B. 1456.

**Terneau (Antoine), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1698, il était maître de la confrérie Sainte-Anne des maîtres menuisiers de Paris.

J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution*, Paris, 1910, p. 131.

**Terrade (Benjamin), sculpteur.** Feurs (Loire), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Originaire du Poitou, il travailla surtout la pierre. Il fit quelques sculptures en bois pour l'église de Feurs: le *Jacquemart*, un retable et la statue de *Saint Roch* (1693 à 1714).

A. Brouhin. *Histoire de la ville de Feurs et de ses environs*, Saint-Etienne, 1867, p. 225. — Joseph Delarou. *Forçicieux dignes de mémoire*, Lyon, 1889, p. 58. — J.-F. Duguet. *Feurs*, Saint-Etienne, 1889, p. 277, 278 et 277. — M. Audin et E. Vial.

*Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1910, t. II, p. 261.

**Terras (Pierre), sculpteur.** Marseille (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1668, il fut enrôlé par l'Asenal de Toulon pour l'exécution des travaux de sculpture du vaisseau *Royal-Louis*.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville* (N. A. de l'A. F., 1838, p. 165).

**Terraz, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il vivait sous Louis XV et travaillait en revêtant ses meubles de grandes fleurs jaunes et vertes.

YVES. *Donmartin*, 28 janvier 1884 (*Lyon*), n° 187: commode en lombeau, en bois de marqueterie, signée: *Terraz*.

1. A. de Champeaux. *Le Meuble*, Paris, s. d., t. II, p. 290. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 258). — 2. D. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Terriguy, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1749, rue Beaubourg.

*Almanach des Bâtimens.*

**Tesseron (Jacques), menuisier.** Saintes (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Il était à la fois menuisier et cabaretier. En 1768, il poursuivit au présidial de Saintes le nommé Coicaud, cardeur et garde de la terre de Préguiillac, qui avait tiré un coup de fusil à poudre et à balle dans sa maison, lequel coup avait brûlé la coiffe de sa fille aînée, l'avait blessé lui-même et avait percé le mur de la ruelle du lit.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B. 982.

**Tessier ou Texier (Louis), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1678, il commença à travailler pour les bâtiments royaux tels que les châteaux de Versailles et de Fontainebleau, les palais du Louvre et des Tuileries. Il fit la clôture du parc de Saint-Germain et participa aux ouvrages des appartements du duc d'Amont et de la princesse d'Harcourt, de la petite écurie et du cheu de Versailles, de la paroisse et du couvent des Récollets de cette ville, etc. Il eut la spécialité de l'exécution de modèles en bois: modèle des gradins d'un arc-de-triomphe pour Versailles; modèle de couverture pour le Louvre; modèle d'un bâtiment à faire à la Madeleine de Fontainebleau; modèle de la grande Orangerie du jardin de Versailles; petit modèle pour le service de S. M. Il acheva d'être payé en 1687.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I et II.

**Tessier (Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 18 avril 1747, il fut reçu maître. Il demeura rue Pastourelle et disparut des annuaires en 1783.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 258). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Testard, menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Il fut reçu en la nouvelle communauté des menuisiers de Tours, créée par édit d'avril 1777.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 431.

**Testart (Louis), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1747, il fut maître de la confrérie Sainte-Anne des maîtres menuisiers de Paris.

J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution*, Paris, 1910, p. 10.



**Tétard** (Antoine-Marie), *ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 11 février en VI, il perdit sa sœur Jeanne. Il demeura rue [Saint-]Antoine, 245.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, reg. 1881.

**Tétard** (Jean-Sophie), *ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Il fut héritier pour moitié de son frère Pierre-Jean, employé, décédé le 25 mai 1808. Il demeura rue de Croussol, 2.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, reg. 1858.

**Téuné** (François-Gaspard), *ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Reçu maître le 29 mars 1766, il demeura rue Traversière-Saint-Antoine, puis rue de Charroux, et disparut des annuaires corporatifs vers 1788<sup>1</sup>.

Musées. Windsor, *Château*; meuble, signé : F.-G. Téuné.

VENTES. A. Lefrançois, de Rouen, 28 mars 1879 (Paris, *hôtel Drouot*), n° 230; commode en marqueterie de bois : F.-G. Téuné. — Paul Eudel, 11 mai 1898 (Paris, *galerie Georges Petit*), n° 306; grand bureau à cylindre en bois de placage : F.-G. Téuné M. E. — Anonyme, 19 janvier 1911 (Paris, *hôtel Drouot*); meuble : Téuné. — Meyeraen, Schulfers et Van Duen, 28-30 mars 1911 (Amsterdam); encoignure : F.-G. Téuné. — Anonyme, 29 octobre 1919 (Paris, *hôtel Drouot*), n° 71; commode en marqueterie de bois de couleurs<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimeurs. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 258). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262. — H. Bayard, *Dictionnaire de l'ameublement*, t. II, p. 273. — 2. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Touzain** (Louis), *menuisier*. Châtelleraut (Nièvre), XVIII<sup>e</sup> s.

Admis à la maîtrise le 31 décembre 1787.

A. DE LA VIENNE, E, 7. — B. A., *Documents originaux*: Artistes du Poitou.

**Tévenot** (Claude), *menuisier*. Paris, XVII<sup>e</sup> s.

En 1665, il passa un marché.

A. DE SEINE-ET-OISE, E, t. V, p. 315 (E. 8243).

**Texier**, voy. Tessier.

**Théaux** (Jean-Baptiste), *menuisier*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1747, il fut maître de la confrérie Sainte-Anne des maîtres menuisiers de Paris.

J. Gaston, *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution*, Paris, 1910.

**Théaux** (Jean-Baptiste), *menuisier*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Reçu maître le 31 décembre 1757, il habita la rue des Petits-Carreaux et, en 1791, celle des Petites-Ecuries-du-Roi<sup>1</sup>. C'est sans doute le Théaux de la rue des Deux-Portes Saint-Sauveur (1769) qui fut juré de la corporation<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimeurs. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 258). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262. — 2. *Essai sur l'Almanach général d'Indication*, 1769.

**Théiss** (Guillaume), *menuisier-sculpteur*. Saint-Seine (Côte-d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.

Mort à Saint-Seine, le 3 octobre 1750. Originaire du Luxembourg.

En 1749, il sculpta les chaises de l'abbatiale bénédictine de Saint-Seine. En 1750, avec le facteur allemand Riopp, de Dijon, il restaura le buffet des orgues

de la même abbatielle, travail qui lui occasionna une chute mortelle.

Henri Chabent, *Monographie historique et descriptive de l'église bénédictine de Saint-Seine-Éblage* (Mémoires de la Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or, t. XI, 1853-1888, p. 109).

**Thelot** (Jean-Michel), *menuisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Reçu à la maîtrise le 29 novembre 1774 et député de la corporation. Il demeura rue Sainte-Anne, butte Saint-Roch; en 1788, rue et porte Saint-Martin, et en 1791, rue de l'Échiquet.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimeurs. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 258). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Thenadey** (Pierre-Julien), *architecte*. Lyon (Rhône), XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né en 1724, mort en 1810. Il donna les dessins de la porte Louis XV en bois sculpté de l'hôtel de Parcieu, place Bellecour, 27, à Lyon.

Rogézie Le Nail, *Lyon. Architecture et décoration*. Paris, s. d., pl. 17. — M. Audin et E. Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1919, t. II, p. 252.

**Thenat**, *doreur*. Versailles (Seine-et-Oise), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1709, il dora des bordures de tableaux pour le service du roi; en 1714-15, il exécuta des travaux de dorure au buffet d'orgue de la paroisse de Versailles, aux appartements du prince Charles et de l'abbé d'Es-trées et aux grandes écuries de Versailles.

J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimeurs du Roi*, t. V.

**Thénot**, *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

Il fut reçu dans la nouvelle communauté des menuisiers de Tours, créée par édit d'avril 1777.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E, 131.

**Théodon**, *sculpteur*. Le Plessis-Placy (Seine-et-Marne), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1707, il exécuta un groupe de cinq personnages en bois représentant le *Martyre de saint Victor*, pour l'église du Plessis-Placy.

Lhuillier, *La sculpture sur bois dans les églises de la Brie* (*Bulletin archéologique*, 1899, p. 115).

**Theretz** (Jean-Joseph), *menuisier*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1749, il fut maître de la confrérie Sainte-Anne des maîtres menuisiers de Paris.

J. Gaston, *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution*, Paris, 1910, p. 10.

**Thérine** (Antoine de), *doreur*. Paris, XVII<sup>e</sup> s.

En 1660-61, il dora les boiseries exécutées par le menuisier Pierre Mailli pour la chambre dorée du Palais de Justice de Rennes (Ille-et-Vilaine).

H. Bourjomy, *Le Palais de Justice de Rennes*, p. 167. — Paul Banéat, *Le Vieux Rennes*, Rennes, s. d., p. 391.

**Théroude** (Jacques), *sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

Il fit en 1695 des travaux de sculpture aux « chaises » (stalles) du chœur de l'église Saint-Vivien de Tours, au prix de 36 livres.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G, 7795.

**Théry** (Germain), *menuisier*. Arras (Pas-de-Calais), XVII<sup>e</sup> s.

Par marché du 28 janvier 1621, il s'engagea à exécuter les « formes » (baucs) du chœur de l'église Saint-Grégoire, au collège Saint-Vanast, à Douai.

A. DU PAS-DE-CALAIS, II, 1109 et 1136. — A. Terninck, *ARRAS*.

*Histoire de l'architecture et des beaux-arts dans cette ville.* Arras, 1879, p. 297.

**Thévenain ou Thévenin (Prix), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il perdit sa femme le 17 juillet 1791, âgée de 57 ans. — Il fut reçu maître le 16 mai 1760 et devint maître rue Moutfotard<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, reg. 1893. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 258). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Thévenel, menuisier.** Fontainebleau (Seine-et-Marne), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1715, il fit des ouvrages de menuiserie dans la dépendance du château de Fontainebleau.

J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. V.

**Thévenet (Thomas), sculpteur.** Lyon (Rhône), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 6 novembre 1704, il entra en apprentissage chez le sculpteur Charles-François Vincont et, par ordonnance du Consulat de Lyon du 22 décembre 1707, il lui fut permis d'exercer dans cette ville l'art de sculpture et interdit d'y travailler au tour.

Marius Audin et Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1910, t. II, p. 253.

**Thévenier (Antoine), dit Châlons, menuisier-sculpteur.** Orléans (Loiret), XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Le 26 mai 1617, avec le tailleur de pierres Jacques Pothier, il traita pour un autel à l'église Saint-Nicolas de Beaugency, orné d'une *Mort de la Vierge*, le tout à l'imitation du grand-autel de l'église Notre-Dame de Cléry. En 1592, il avait posé un entablement à cet autel.

Louis Jang, *Histoire de Cléry*. Orléans, 1899, p. 263 et 275, note.

**Thévenin (Claude-Joseph), sculpteur.** Besançon (Doubs), XVIII<sup>e</sup> s.

Genre du sculpteur Philippe Dohy et beau-frère des sculpteurs sur bois Jean Ligier et François Choye. Mentionné en 1639.

Jules Gauthier, *La sculpture sur bois en Franche-Comté* (Soe. des B.-A. des départements, 1895, p. 812). — P. Brune, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 267.

**Thévenin (Constance), sculpteur.** Dôle (Jura), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1753, il fit un petit retable d'autel pour les Tiercelines de Dôle.

P. Brune, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 267.

**Thévenin (Vincent), menuisier.** Dôle (Jura), XVIII<sup>e</sup> s.

Cité en 1753.

P. Brune, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 267.

**Thévenin (Thomas), bahutier.** Angers (Maine-et-Loire), XVII<sup>e</sup> s.

Né en 1616 et inhumé le 25 janvier 1692.

Célestin Port, *Les artistes angevins*. Angers, 1881, p. 295.

**Thévenot, sculpteur.** Versailles (Seine-et-Oise), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1710, il toucha 2891 livres pour les portes de la sacristie de la chapelle de Versailles et du passage à la salle des musiciens.

J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. V. — G. Brière, *Le château de Versailles*. Paris, s. d., t. I, p. 26, pl. CII. — L. Deshaies, *Documents inédits sur la chapelle du château de Versailles*. Versailles, 1909, p. 13.

**Thiac (Pierre), menuisier.** Bordeaux (Gironde), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 17 septembre 1709, n'étant encore que compagnon, il épousa Marie, fille de Jacques Rogier, menuisier d'Angoulême.

Emile Biois, *Les artistes angevois* (Soe. des B.-A. des Départements, 1890, p. 743 et suiv.).

**Thibault, sculpteur.** Versailles (Seine-et-Oise), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1710, il toucha 5,189 livres pour la sculpture de la grande porte du rez-de-chaussée du château de Versailles et des « deux portes feintes qui sont à côté de la grande, dans le salon ».

G. Brière, *Le château de Versailles*. Paris, s. d., t. I, p. 26, pl. CII. — L. Deshaies, *Documents inédits sur la chapelle du château de Versailles*. Versailles, 1909, p. 48.

**Thibault, menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Maître en 1729 et domicilié rue du Grenier-sur-l'Eau jusque vers 1785.

*Almanach des Bâtimens*.

**Thibault (Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né en 1735, décédé le 27 vendémiaire an XIII. Reçu maître le 23 mai 1770, il demeura successivement rue Montmartre, rue Saint-Denis, cul-de-sac Berthault (1785), rue des Maures (1788) et enfin rue du Sépulchre, 657, où il mourut<sup>2</sup>.

1. *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, reg. 1883. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 259). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Thibault (Jacques), menuisier.** Benarville (Seine-inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1750, il reçut 8 livres pour la fourniture d'un « pupitre » et d'un marchepied à l'église de Benarville.

A. DE LA SEINE-ENFERIEURE, G. 7995.

**Thibault (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Antoine Thibault. Le 5 fructidor an III, il perdit une fille âgée de dix ans et le 5 brumaire an VI fut témoin d'un décès; le 27 vendémiaire an XII, il perdit son père<sup>1</sup>. — Il fut admis à la maîtrise le 24 octobre 1783 et demeura rue Neuve-Saint-Denis, rue du Faubourg-Saint-Denis et rue du Faubourg-Saint-Martin<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, reg. 1819, 1850 et 1883. — *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 259).

**Thibault (Thomas), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 26 thermidor an X, il perdit sa femme Jeanne Lefebvre<sup>1</sup>. — Reçu maître le 6 mai 1767, il demeura rue Neuve-Saint-Denis et vers 1791 rue et porte Saint-Martin, 368, section des Amis de la Patrie<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, reg. 1835. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 259). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Thibaut, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il mourut avant Marie-Madeleine Valet, sa femme, qui décéda le 3<sup>e</sup> jour du 2<sup>e</sup> mois (brumaire), de l'an II, âgée de 84 ans, rue Saint-Nicolas, 41<sup>e</sup>. En 1770, il travailla pour Mme du Barry aux lambris du pavillon de Luciennes<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, 3<sup>e</sup> municipalité. — 2. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 290).

**Thibauville (Jean), menuisier.** Amiens (Somme), xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 janvier 1706, avec le charpentier Devaux, le couvreur Boulie et le maçon Masse, il signa le procès-verbal de visite pour les réparations à faire à la cathédrale d'Amiens, à la suite de l'ouragan du 30 décembre précédent.

A. DE LA SOMME, G. 1146. — Georges Durand. *Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens*. Amiens-Paris, 1901, t. I, p. 83.

**Thibert, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1763; domicilié rue de Saintonge jusqu'en 1785.

*Almanach des Bâtimens.*

**Thiboust (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître le 6 avril 1757. Il demeura dans la Vallée-de-Fécamp et, en 1775, à la Grand'Pointe de Bercy, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champenx* (copie B. A., p. 259). — E. Molliot. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Thibus, sculpteur.** Cambrai (Nord), xvii<sup>e</sup> s.

Il était religieux récollet et fut chargé d'installer le feu d'artifice tiré à Cambrai, le 18 mars 1660, pour la publication de la paix entre la France et l'Espagne (traité des Pyrénées). On lit dans les comptes du Domaine de la ville (1659-60, fol. 5 v<sup>o</sup> et 7 v<sup>o</sup>): « Aux pères Récollets, en récompense des travaux faits par le frère Thibus, sculpteur, et frère Gery, questier, son compagnon, à construire les postures et autres choses nécessaires pour ledit feu d'artifice, 36 florins... Pour despence et rafraichissement donné à frère Thibus et son compagnon, Récollets, ayant assisté et donné ordre à ériger ledit feu d'artifice, 2 florins, 18 piolards ».

A. Durieux. *Notes sur les artistes cambrésiens* (Soc. des B.-A. des départements, 1888, p. 426).

**Thiébaud, voy. Richard** (François).

**Thiébault, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

VENTES. II. J. M., 9 février 1905 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 10: commode à trois rangs de tiroirs, en marqueterie de bois de couleurs, Louis XV, signée (2500 fr.).

D. A. *Collection de catalogues de ventes.*

**Thiébaud (Joseph), menuisier.** Belleville (Seine), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1752. En 1792, il fut électeur du canton de Belleville et président de l'assemblée primaire de ce canton.

Charvay. *Assemblée électorale de Paris*. Paris, 1800-1805, t. II, p. 92 et 182.

**Thiéboz (Humbert), tourneur.** Saint-Claude (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

En 1658, il participa, avec 22 autres maîtres tourneurs sur bois, à la fondation d'une grand'messe annuelle en l'honneur de saint Dominique, patron de la corporation.

Bernard Prost. *Note sur l'ancienne corporation des maîtres sculpteurs de la ville de Saint-Claude* (Mémoires de la Société d'émulation du Jura, 1830, p. 336). — Paul Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 268.

**Thiellement, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1736; rue du Geindre jusqu'en 1781.

*Almanach des Bâtimens.*

**Thiellement (Hémon), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1751 et juré de la corporation. Il demeurait rue Bordet, et son nom disparaît des annuaires en 1785.

*Almanach des Bâtimens. — Essai sur l'almanach général d'indication*, 1769.

**Thiellement (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Reçu maître le 24 juillet 1731, il demeurait rue Bordet, où il exerçait encore en 1791<sup>1</sup>. En 1753, il fut maître de la confrérie Sainte-Anne des maîtres menuisiers de Paris<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champenx* (copie B. A., p. 239). — E. Molliot. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262. — 2. Jean Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution*. Paris, 1910, p. 10.

**Thiellement (Jean-Ignace), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Reçu maître le 26 juin 1765. En 1787, il passa de la rue Saint-Etienne-des-Grès à la rue Bordet, où il travaillait encore en 1791. Probablement fils de Jean-Baptiste.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champenx* (copie B. A., p. 259). — E. Molliot. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Thiélu, sculpteur.** Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

Elève d'Ange Maucourd au commencement du xviii<sup>e</sup> siècle, il fut chargé par lui de faire les dessins de la décoration d'un vaisseau de l'Etat.

Ch. Ginoux. *Les sculpteurs... maîtres décorateurs de vaisseaux au port de Toulon* (Soc. des B.-A. des départ., 1894, p. 339).

**Thiercelin (Simon), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 messidor an III, il fut témoin du décès de sa tante Marie-Jeanne Thiercelin, il demeurait rue du Pas-de-la-Mule, 67.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, 5<sup>e</sup> municipalité.

**Thierry, menuisier.** Marly (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

En 1689, il exécuta des « agrègements » à la charpenterie du nouveau dôme du pavillon de la chapelle de Marly.

J. Guilfrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. III, col. 331.

**Thierry (Jean), sculpteur.** Bourges (Cher), xviii<sup>e</sup> s.

En 1687, il fit un tabernacle en bois pour l'église Saint-Etienne de Bourges.

A. DU CHER, E. 1836.

**Thierry (Nicolas), menuisier.** Montbéliard (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1601.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 262.

**Thinus (Martin), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 mars 1793, il fut témoin à un mariage célébré au Temple de l'ambassade de Suède.

Renseignements de M. le comte Wrangel.

**Thirifocq, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1773 et mort le 14 prairial an XI, rue Saint-Antoine, 266.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, reg. 1883.

**Thiriot, menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII-XIX<sup>e</sup> s.

« Avant de s'établir à Paris, il avait été menuisier en chef des travaux du port de Boulogne. Il faisait tout ce qui concerne l'ébénisterie et la menuiserie, était fournisseur de l'École d'Etat-Major et tenait aussi les instruments de mathématiques ». Il demeurait en 1825 rue de l'Université, 43.

*Bazar parisien*, 1825, p. 317.

**Tholance (Jean-Dominique-François), sculpteur et directeur.** Le Puy (Haut-Loire), XVIII<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1787.

Ch. Godard. *Liste des artistes du Velay (Congrès archéologique de France, LXXXI<sup>e</sup> session, au Puy, 1901; Paris-Caen, 1905, p. 504).*

**Tholomas (Mathieu), fustier.** Avignon (Vaucluse), XVII<sup>e</sup> s.

En 1615, il attaqua judiciairement plusieurs habitants de Vaqueyras (Vaucluse), en restitution de terres ou le paiement d'un supplément du prix d'icelles.

A. DE VAUCLUSE, B. 570.

**Thomain (Simon), menuisier.** Meulan (Seine-et-Oise), XVII-XVIII<sup>e</sup> s.

En 1630, il travailla à la clôture du parc de Saint-Germain-en-Laye et, de 1685 à 1704, exécuta des ouvrages à l'église et au chœur des Annonciades de Meulan.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, L. I, II et IV.

**Thomas, menuisier.** Versailles (Seine-et-Oise), XVII<sup>e</sup> s.

En 1683, il fit des caisses pour les orangers de Trianon.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. II.

**Thomas, menuisier.** Sens (Yonne), XVII<sup>e</sup> s.

En 1635, il fit un retable pour l'église de Courson (Yonne).

A. DE L'YONNE, G. 249.

**Thomas, menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), XVII<sup>e</sup> s.

Il exécuta des boiseries à l'église Saint-Maclou de Rouen.

Ch. Quin-Lacroix. *Histoire de Saint-Maclou de Rouen*, Rouen, 1816, p. 53.

**Thomas, menuisier.** Versailles (Seine-et-Oise), XVIII<sup>e</sup> s.

Il fit des ouvrages au Petit Trianon.

Gustave Desjardins. *Le Petit Trianon*, Versailles, 1885, p. 405.

**Thomas (frère), menuisier.** Bordeaux (Gironde), XVII<sup>e</sup> s.

Il appartenait à l'ordre des Dominicains. On attribue à lui et à son atelier toutes les anciennes boiseries et les grands meubles de l'église Notre-Dame de Bordeaux.

Ch. Maigneau. *Description des œuvres d'art qui décorent les édifices publics de la ville de Bordeaux*, Paris-Bordeaux, 1861, p. 372.

**Thomas, menuisier.** Luçon (Vendée), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 12 août 1712 il était en procès avec le sculpteur Hilaire Brossard, son collaborateur dans les travaux qu'il avait exécutés à Chaillic-les-Marais.

Renseignements de M. P. Arnaudet.

**Thomas, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

« A vendre une jolie table à fleurs venant d'être faite, en bois satiné, doublée en plomb, les quatre pieds à roulettes, garnis de sabots dorés d'or moulu, ainsi que les anneaux servant de poignées; avec un tiroir, aussi

doublé en plomb, pour égoutter les eaux. On s'adressera au nommé Thomas, rue de Ménars. »

*Affiches, annonces et avis divers* (Table par Trudon des Ormes), 17 juillet 1777.

**Thomas, menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Maître en 1761; domicilié rue Au Maire jusque vers 1785.

*Almanach des Bâtimens.*

**Thomas (Jacques), sculpteur.** Toulon (Var), XVII<sup>e</sup> s.

Il était originaire du Dauphiné et prit part, en 1668, 1681 et 1696, à des adjudications de décorations navales, à Toulon.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville (N. A. de l'A. F., 1883, p. 109).*

**Thomas (Pierre), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 28 août 1706, il signa une supplique de maître.

II. Hausser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 3, 1907, p. 130).

**Thomelle (Agnan), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1750 et décédé le 29 brumaire an IX<sup>e</sup>. Il fut admis à la maîtrise le 23 juin 1779 et demeura rue Traversière, butte Saint-Roch, puis rue des Boucheries-Saint-Honoré, 916, où il mourut.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, reg. 1825. — *Tabl. Communauté; — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (Globe B. A., p. 259). — E. Moillier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III<sup>e</sup>, p. 262.

**Thomelle (Antoine François), menuisier.** Paris, XVIII-XIX<sup>e</sup> s.

Frère d'Agnan Thomelle, qui mourut en l'an IX et auquel il survécut. Ils demeurèrent ensemble rue des Boucheries-Saint-Honoré, 916.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, reg. 1825.

**Thomin, voy. Thomain.**

**Thoré (J.), sculpteur.** Valenciennes (Nord), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1772-1773, il fut apprenti du sculpteur Richard Ferncl.

M. Hécault. *Richard Ferncl, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes* (Soc. des H.-A. des Départ., 1903, p. 571).

**Thorel (Jacques), menuisier.** Hautot-l'Auvray (Seine-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1727, il toucha 12 l. 15 s. pour ouvrages à la chaire et à la contretable de l'église d'Hautot-l'Auvray, et en 1718, 3 l. 1 pour un confessionnal en la chapelle des Autels et pour réparations à celle de la Vierge de la même église.

A. DE LA SEINE-Inférieure, G. 3321.

**Thorot, menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Maître en 1767 et domicilié rue Foydeau et en 1775 rue Sainte-Anne, d'où il disparaît en 1785.

*Almanach des Bâtimens.*

**Thory (Jean-Louis), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Par contrat du 12 septembre 1791, il épousa Madeleine-Jeanne Roussel.

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1935.

**Thouvenin (Henry-Vincent), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Fils de Louis-Claude Thouvenin et de Marie-Catherine Morelet. Il demeura rue Saint-Honoré, 304, près



l'église des Jacobins, au dessus de l'église Saint-Roch. En janvier 1787, il épousa Françoise-Genève Poly.  
— Il fut éréancier dans les faillites de Beaufillot, tapissier (15 mai 1789 : 5700 livres), Frost, ébéniste (28 septembre 1789 : 3316 l.), Bonnemain (6 mars 1790) et Destors, tapissier (9 mars 1791) \*. En 1792, étant chasseur du bataillon de Saint-Roch, une plainte fut portée contre lui, le 14 juin, au sujet de mauvais traitements qu'il aurait fait subir à Louis-Constantin Villeneuve, employé dans les bureaux du Ministère des Contributions publiques, sous prétexte que, lors de la procession de la paroisse Saint-Roch faite le jeudi précédent, il avait gardé son chapeau sur la tête. Le plaignant ne contestait pas l'exactitude du fait, mais il faisait observer qu'ayant cru voir que le chapeau offusquait la garde nationale, il avait ôté le sien<sup>2</sup>.

1. Bibl. Nat., Ms. franc. 3025. *Registre des publications de mariage faites à l'église Saint-Roch* (copie B. A.). — 2. A. de la Suisse, *Consulat, Bilans*, cart. 76, 76, 77, 78 et 80. — 3. Alex. Tuetey, *Repertoire général des sources manuscrites de l'histoire de Paris pendant la Révolution française*. Paris, 1900, t. V, p. 403, n° 3293.

**Thouzaud**, (Jean-Guillaume), *encadreur-doreur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1765, il fut associé à Renaud, doreur, dans l'invention de mastics destinés à remplacer la sculpture sur bois.

H. Navau. *Dictionnaire de l'Aménagement*. Paris, s. d., t. II, p. 383.

**Thuard**, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il vivait sous Louis XV.

VENTES. *Martini* (Georges), 20-22 février 1914 (Paris, *hôtel Drouot*) : encoignure, signée : Thuard.

B. A. *Collection de catalogues de ventes*.

**Thuillier** (Jean-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il fut reçu maître le 9 août 1752 et demeurait rue et faubourg Saint-Antoine. Sa veuve exerça la profession de 1787 à 1789, à la même adresse.

*Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 259). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Thuillement**, voy. Thiellement (Hémon).

**Thuillier**, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1767, il demeura rue et faubourg Montmartre et en 1775 rue Dauphine, d'où il disparaît vers 1785.

*Almanach des Bâtimens*.

**Thuillier** (Charles), dit le **Picard**, *menuisier-sculpteur*. Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Il épousa Louise Carron. Le 21 août 1660, avec son confrère Louis Carles, il se chargea envers le connétable de Clermont, grand-maître héréditaire en Dauphiné, d'exécuter divers travaux dans l'église Saint-Geoire de Grenoble. L'année suivante, il sculpta l'enseigne du chirurgien Corréard, rue Portetrainc, où figurent « deux siraines », ainsi qu'« une médaille de la teste de l'officier du roy régnant à présent » (79 l.).

Edm. Maigrier. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 310.

**Thuillier** (Guillaume), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1660, il travailla avec Michel Desmares au buffet d'orgue de l'église Saint-Vivien de Rouen.

A. DE LA SEINE-INEFRIEURE, G. 7788.

**Thuillier** (Louis-Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 janvier 1783, il fut admis à la maîtrise comme Truivotaire. Il habita la rue et faubourg Saint-Antoine, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 259).

**Thuillier** (Thomas), *sculpteur*. Arras (Pas-de-Calais), xvii<sup>e</sup> s.

En 1614, il sculpta les clôtures des chapelles Sainte-Anne à l'abbatiale Saint-Vaast, à Arras, et, en 1622, exécuta des travaux décoratifs dans le même établissement.

A. Terniack. *Arras. Histoire de l'architecture et des beaux-arts dans cette ville*. Arras, 1875, p. 267.

**Thumereau** (Germain), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître le 27 septembre 1783, cour de la Juiverie.

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 259). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Tierce**, *sculpteur*. Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Les 28 juin 1772 et 9 mai 1773, Marie-Madeleine Scrais donna 1.300 livres à la fabrique des Authieux-sur-Port-Saint-Onen, pour le paiement à Tierce de la « contre-retable » au chœur de l'église de ce village.

A. DE LA SEINE-INEFRIEURE, G. 7971.

**Tierce** (Pierre-Bonaventure), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Reçu maître le 13 septembre 1783 et domicilié rue de Lancry.

*Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 260).

**Tiercebac**, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 août 1779, il fut éréancier de la faillite de l'ébéniste François Berger.

A. DE LA SEINE, *Consulat, bilans*, cart. 48 A.

**Tiercelin**, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

En 1806, il demeurait rue du Pas-de-la-Mule, 2, au Marais.

*Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, 1806, p. 56.

**Tiger** (Antoine), *sculpteur*. Châteaudun (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En juillet 1655, conjointement avec son confrère Nicolas Sereau, il s'engagea à exécuter les ornements de deux autels de l'église Saint-François des Cordeliers de Châteaudun, pour 70 l. et 14 setiers de blé méteil.

A. D'EURE-ET-LOIR, E. 3503.

**Tiesé**, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1769 et domicilié rue aux Fèves jusqu'en 1784.

*Almanach des Bâtimens*.

**Tignard** (Philippe), *menuisier*. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1643, il fit une tribune dans l'église Sainte-Croix de Lyon.

A. Sachet. *Le pardon annuel de la Saint Jean et de la Saint Pierre à Saint-Jean de Lyon*. Lyon, 1914, t. I, p. 52. — M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1909, t. II, p. 203.

Tillemont (Joseph), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
Mentionné en 1678.

A. DE SENE-ET-OISE, E., L. V, p. 200 (N. 6710).

Tilliard (Jacques-Jean-Baptiste), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il fut admis à la maîtrise le 26 juillet 1752 et demeura rue de Cléry. De 1756 à 1760, il fit des meubles pour le fermier général Fontaine de Cramayel<sup>2</sup>, et fut en 1777 fournisseur du Mobilier de la Couronne. Il s'était spécialisé dans la sculpture des bois de sièges<sup>3</sup>. Le 9 mai 1791, il fut débiteur dans la faillite du tapissier Capitain<sup>4</sup>.

Musées ET COLLECTIONS PRIVÉES. Paris, Louvre : six chaises en bois sculpté et peint vert et doré, estampille : *Tilliard* (legs J. de Camondo, 1911)<sup>5</sup>. — *Mobilier national* : fauteuil, estampille : *Tilliard*<sup>6</sup>. — Granel : deux chaises dites « à la Reine », dossier en médaillon plat et siège en forme de violon : *Tilliard*.

VEXRAS. La... 16 mars 1863 (Paris, hôtel Drouot), n° 130 : un canapé et deux fauteuils en bois peint et rechapé : *Tilliard* (ayant appartenu à Mme du Barry). — De Goncourt, 24 février 1897 (Paris, hôtel Drouot), n° 296 : meuble de salon en bois sculpté et doré : *Tilliard* (63 600 fr.). — C... (comte H. de), 7 mai 1897 (Paris, galerie G. Petit), n° 110 et 411 : deux chaises en bois sculpté et doré : *Tilliard* (760 fr.). — Lelong (Alme Camille), 1<sup>er</sup> mai 1903 (Paris, galerie G. Petit), n° 378 : canapé et quatre fauteuils en bois sculpté et doré : *Tilliard*. — Anonyme, 29 décembre 1910 (Paris, hôtel Drouot) : siège : *Tilliard*. — Kraemer (Eugène), 28-29 avril 1913 (Paris, galerie G. Petit) : fauteuils, signés. — L... (M.), 25 février 1920 (Paris, hôtel Drouot), n° 95 : chaise en bois sculpté, signée<sup>7</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 200). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 292. — 2. Th. Lhuillier, *Le château de Cramayel en Brie* (Soc. des H.-A. des Départ., 1882, p. 272). — 3. H. Havard, *Dictionnaire de l'Aménagement*, t. II, p. 234. — 4. A. DE LA SÈVRE, *Consulat, blaus*, cart. 79. — 5. Carle Dreyfus, *Musée du Louvre. Mobilier du XVIII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, s. d., n° 189 à 194. — 6. E. Dumoulinier, *La collection des bois de sièges du Mobilier national*, Paris, s. d., pl. 15. — 7. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

Tilliard (Nicolas), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1730, il fut maître de la confrérie Sainte-Anne des maîtres menuisiers de Paris.

Jean Gastou, *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution*, Paris, 1919, p. 9.

Tillot (Jean-Baptiste), *ébéniste*. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Lyon : fils de l'ébéniste Michel Tillot. Le 2 octobre 1715, il épousa à Grenoble Anne Martinet.

Edmond Maignien, *Les artistes grenoblois*, Grenoble, 1827, p. 251. — M. Andin et E. Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1919, t. II, p. 293.

Tillot (Michel), *ébéniste*. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

À la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, il épousa Jeanne Mécou, de qui il eut l'ébéniste Jean-Baptiste Tillot.

Edm. Maignien, *Les artistes grenoblois*, Grenoble, 1827, p. 251. — Andin et Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1919, t. II, p. 293.

Tireman (François), *sculpteur*. Cambrai (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

« Habitant pour lors au Puy, rue Grangevieille », il s'engagea, le 30 mai 1691, à exécuter la sculpture d'un fût d'ogive menuisé par Gabriel Aiguon pour la cathédrale du Puy. Ce fût devait avoir « dix-neuf pieds d'hauteur d'architecture, fût et réduit selon l'ordre composé, la largeur de dix-huit pieds », et la sculpture comportait 14 figures et 2 façades. Tireman commença l'ouvrage et toucha 191 l. 3 s.; mais il mourut l'année

suivante, et le chapitre cathédral fit terminer le fût par Vaucou.

A. DE LA HAUTE-LOIRE, G. 162. — Ch. Godard, *Liste des artistes du Velay* (Congrès archéologique, LXXI<sup>e</sup> session, au Puy, Paris-Caen, 1905, p. 193).

Tirion (Thibaut), *menuisier*. Fontainebleau (Seine-et-Marne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1664, il travailla pour l'orangerie de Fontainebleau.

J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I.

Tirion (Toussaint), *menuisier*. Fontainebleau (Seine-et-Marne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1664, il travailla au château de Fontainebleau.

J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I.

Tisserand (Jacques), *menuisier*. Montbéliard (Doubs), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1631.

Nardin et Mauveaux, *Histoire des corporations d'arts et métiers des villes et comté de Montbéliard*, Paris, 1911, t. I, p. 429. — P. Bruno, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 269.

Tisserand (Jacques), *menuisier*. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1769.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*, 1769, p. 129.

Tissié (Sylvain), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître le 21 mai 1777, rue Poissonnière.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 200).

Tissier, *sculpteur*. Meaux (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

Il sculpta sur bois trois autels de l'église de Trilport, reproduisant l'ornementation de ceux de Congis et de Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux.

Lhuillier, *La sculpture sur bois dans les églises de la Brie* (*Bulletin archéologique*, 1920, p. 413).

Tissot, *menuisier*. Besançon (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

En 1746, il exécuta des travaux à la nouvelle église Saint-Jean-Baptiste de Besançon.

P. Bruno, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 269.

Tissot (Abrahan), *tourneur*. Saint-Claude (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

En 1638, il participa, avec 22 autres maîtres tourneurs sur bois, à la fondation d'une grand' messe annuelle en l'honneur de saint Dominique, patron de la corporation.

P. Bruno, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 269.

Tissot (Jacques), *tourneur*. Saint-Claude (Jura), xviii<sup>e</sup> s. voy. Tissot (Abrahan).

Tkout (Jean-Baptiste-Joseph), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Par contrat du 9 novembre 1792, il épousa Geneviève-Angélique Romain.

A. DE LA SÈVRE, *Douaiens*, reg. 1935.

Toille (Daniel), *menuisier*. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1769.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*, 1769, p. 129.

Tolomé, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il demeura rue des Gravilliers, 6. Il est indiqué

dans le catalogue de M. de Choiseul-Gouffier (1818) comme ayant restauré deux commodes en laque dont les côtés peuvent servir de bibliothèque et dont le centre contient onze tiroirs; dessus un abat-jour de France, et paravent en laque. (H. 4 m.90; L. 2 m.60).

Alfred de Champeaux. *Le Meuble*. Paris, s. d., t. II, p. 313. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 260).

**Tomain ou Tomain**, voy. **Thomain**.

**Tombal (Claude)**, menuisier, Ormans (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

En 1698, il fut bâtonnier de la confrérie Saint-Joseph à Ormans.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 279.

**Tonnel (André)**, menuisier, Amiens (Somme), xviii<sup>e</sup> s.

En 1774, il adressa au ministre Turgot un mémoire pour se plaindre « qu'ayant été admis à faire chef-d'œuvre, les gardes lui avaient indiqué un scabel en tire-point, la pièce la plus difficile, et que, pendant son absence, un d'eux avait dérangé les sergents avec lesquels son ouvrage était assemblé et serré, ce qui l'avait dérangé, de façon que les pieds étaient fendus par le haut. » Il demandait qu'il fut ordonné de l'admettre à la maîtrise. Par lettre du 12 septembre, Turgot saisit de cette affaire l'intendant de Picardie qui, le 10 octobre, chargea le sieur Ducastel de l'enquête. Le rapport de celui-ci, déposé le 10 décembre, établit que le garde-juré Darras, chez lequel se faisait le chef-d'œuvre, avait levé les sergents et, par conséquent, dérangé l'ouvrage; que les juges de police ayant ordonné que Tonnel répéterait le chef-d'œuvre et les gardes-jurés lui ayant donné le dessin du même « scabel », l'aspirant avait demandé que son travail fût renfermé, chaque fois qu'il s'absenterait, dans un coffre fermant à deux clefs, dont l'une serait remise à lui et l'autre à Darras, chez qui se faisait l'ouvrage; que, malgré ces précautions, les sergents avaient été dérangés une seconde fois; que les gardes jurés avaient été alors sommés de se trouver à l'Hôtel-de-Ville pour l'admission et la prestation de serment de Tonnel, à laquelle sommation ils avaient répondu par une opposition; que cependant, deux jours après, les gardes-jurés avaient retrogradé en faisant assigner Tonnel à l'effet de payer à la communauté une somme de 100 livres pour droits d'admission, conformément aux brefs et statuts. « Ces différentes menées, dit Ducastel, qu'on peut taxer d'insignes coquinerics, sont très familières dans la communauté des menuisiers envers les aspirants: à moins qu'ils n'abreuvent les gardes et ne dépensent avec eux quelquefois 5 à 600 livres, ils sont exposés à être dérangés ou traversés. Il serait bien à propos d'arrêter ces exactions et concussion. » L'intendant, M. d'Agay, transmit au ministre ces renseignements, et Turgot lui écrivit, le 17 avril 1775: « Je pense comme vous, Monsieur, qu'il est nécessaire d'arrêter les exactions et les concussion qu'exerce cette maîtrise dans l'objet de traverser l'admission de tous ceux qui se présentent. En conséquence, vous voudrez bien vous faire remettre une copie en forme de leurs statuts et un état de leurs dettes actives et passives, et me faire parvenir ces pièces le plus tôt qu'il vous sera possible ».

A. DE LA SOMME, C. 466.

**Topino (Charles)**, ébéniste, Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Un de ses registres de commerce, conservé aux Archives de la Seine, nous apprend que son père était marchand à Arras, et qu'il avait un frère, Topino dit Lebrun, négociant à Marseille, rue Saint-Ferréol. Tout porte à croire que le peintre François-Jean-Baptiste Topino-Lebrun était le fils de ce dernier; l'ébéniste aurait donc été l'oncle de l'artiste-conspirateur

qui, né à Marseille en 1769, périt sur l'échafaud le 30 janvier 1801. — Il fut admis à la maîtrise le 21 juillet 1773 et demeura rue et faubourg Saint-Antoine. On voit cependant par son registre qu'il fabriqua et vendait des meubles depuis 1770 au moins; il profitait alors évidemment de la franchise dont jouissaient les ouvriers du faubourg qu'il habitait. Au surplus, son livre était assez mal tenu, car à tout instant on y trouve des chancelléments de dates, et il profitait des pages blanches pour y recopier une lettre de son père, le contrat d'apprentissage du jeune Guillaume, etc., etc. Il faisait travailler les fondeurs Rivro et Viret, le ciseleur Dubuisson, le doreur Vallet, les ébénistes Guillaume et Moreau, et fournissait les tapissiers et marchands de meubles Héricourt, Tuart, Laur, Law, le tabletier Aufrère, etc. Il vendait des bois à Guillaume et autres ébénistes. Il avait une clientèle assez étendue; son père à Arras, son frère à Marseille, le négociant Puget à Aix-en-Provence, le négociant Rivro à Cadix en Espagne, le marquis de Gravelle, à qui il fournit « une chiffonnière dite à la Féléicit, à trois tiroirs, le dernier faisant pupitre et s'élevant à crémaillère, en bois d'acajou », un corps de bureau en placage d'ébène et de bois de rose, etc., et qui le paya partie en espèces, partie en marchandises (voliges, bois à brûler, etc.).

Entre 1780 et 1782, il fut nommé député de la corporation. On le trouve parmi les créanciers des faillites de la veuve Migeon, ébéniste (2 décembre 1783 et 29 septembre 1786), de Kopp (28 novembre 1787), de Law (26 juillet 1788) et de Bonnemant (6 mars 1790). Avant cette dernière faillite, il fut lui-même obligé, le 21 décembre 1789, de déposer son bilan; il possédait alors, en mobilier personnel, effets, marchandises façonnées, ustensiles et fond de commerce, 22.060 livres. Les pièces du bilan nous font connaître qu'il avait encore comme clients M. de Maison Rouge et milord Stuart d'Entréport. Topino a laissé beaucoup de petites tables ornées de bouquets de fleurs en marqueterie.

**COLLECTIONS PRIVÉES. M. Laurent**: petite table en forme de tréfle à dessus de marqueterie à fleurs, s'élevant en deux parties au moyen d'un ressort et servant à la fois de table de nuit et de table de toilette, estampillée: C. Topino.

**VENTES. Sald (M.)**, janvier 1891: commode avec corps avançant et trois panneaux de marqueterie à fleurs: C. Topino. — Anonyme, 1<sup>er</sup> juin 1893 (Londres): commode en marqueterie avec trois panneaux ornés de sujets à fleurs en bois coloré sur fond pâle: Topino. — Cavendish-Bentley, janvier 1892 (Londres): petite table, cabinet et bonheur du jour, signés: Topino. — Anonyme, 29 novembre 1902 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 76: petit guéridon rond en marqueterie de bois de violette debout sur bois de rose, à fleurs, avec tablette d'entre-jambes: Topino. — Doucet (Jacques), 17 mai 1906 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 165: petite table, signée. — Louvencourt (marquise de), 25 avril 1909 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 184: bonheur du jour, signé. — D<sup>me</sup>, 20 23 mai 1912 (Paris, hôtel Drouot): commode estampillée: C. Topino. — Gnsborough (baron de), 4-5 mai 1914 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 12 et 142: petite console demi-lune et console en bois de placage. — X. (Mme), 6 juillet 1916 n<sup>o</sup> 39: commode demi-lune, en bois de rose, signée. — L... (Mme), 1-5 mai 1917 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 745: commode demi-lune en bois de rose et bois clair (attribuée). — P... (M.), 18 décembre 1917 (Paris, hôtel Drouot) n<sup>o</sup> 58: petite table en marqueterie de bois de couleur. — L... (G.), 27-30 novembre 1918 (Paris, hôtel Drouot) n<sup>o</sup> 348: petit guéridon à ouvrage de dame, en acajou, signé. — Hoenschel (Georges), 31 mars 2 avril 1919 (Paris, galerie Georges Petit), n<sup>o</sup> 103 et 104: deux panneaux en marqueterie de couleurs, encadrés d'acajou moulure

(attribués à Topino ou à David Noentgen). — B... (Mme de) et B... (D. de), 23 juin 1919 (Paris, hôtel Drouot), n° 47 : commode en marqueterie de bois de couleur, estampille : C. Topino M. E. — Château de Mérançais, 2 juillet 1920 (galerie G. Petit), n° 71 : meuble-casier bas en noyau, angles à colonnes, pieds toupies, estamp. : Topino M. E. — Kann (A.), 6 8 décembre 1920 (Id.), n° 333 : guéridon marqueterie de bois clair, sur quatre pieds-colonnettes réunis par une tablette, estamp. : Topino<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Consulat. livres de commerce*, reg. 393. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 260). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262. — 3. *Tabl. Communauté.* — 4. A. DE LA SEINE, *Consulat, bilans*, cart. 63, 68, 69, 75, 76 et 78. — 5. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Toquebœuf** (Guillaume), menuisier. Mende (Lozère), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1782, il fut chargé des menuiseries du réfectoire et de la cuisine de l'hôpital de Mende.

A. DE LA LOZÈRE, H. 922.

**Toquet** (Pierre), menuisier. Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 12 Boréal an VII, il épousa Jeanne-Marie-Praxède Giraud, d'Avignon.

A. DE VAUCLUSE, Q. 21, *Enregistrement*, 29, fol. 73 v°.

**Tordaux**, menuisier. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Maître en 1748 et domicilié rue de Bièvre jusque vers 1785.

*Almanach des Bâtimens.*

**Tordeux** (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né en 1742 et décédé le 10 octobre 1807. Il épousa Marie-Joséphine-Cécile Monmarqué et demeura rue Saint-Nicolas-d'Anlin, puis rue de Bondi, 46, où il mourut. Les 13 septembre 1793 et 16 pluviôse an II, il fut témoin du décès du nommé Brou et de sa femme<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregist.*, reg. 1878. — 2. *Id.*, *ibid.*, reg. 1815.

**Torel**, menuisier. Avignon, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1750, il fut poursuivi judiciairement par le peintre Courtois, en paiement de 33 l. pour un tableau.

A. DE VAUCLUSE, B. 1015.

**Torlo** (Jean-Baptiste), sculpteur. Valenciennes (Nord), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1757, il fut apprenti chez le sculpteur Philippe Fior.

Benoît, *Les Fior, sculpteurs* (Soc. des B.-A. des Départ., 1900) : tirage à part, Paris, 1900, p. 7.

**Tornier** (Jean-Conrad), ébéniste, xvii<sup>e</sup> s.

Ventes. Félix (Engène), de Leipzig, 29 octobre 1886 (Cologne), n° 1035 : coffret enroulé d'ivoire coloré et de nacre, portant sur un cartouche : *Fait en massinauz* (sic) par Jean Conrad Tornier Monsieur d'harquebisses. L'en 1630.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Toro** et **Torot**, voy. Turresau.

**Torrette** (Claude), menuisier. Bédarrides (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

Les 2 mai 1710 et 31 juillet 1725, il reconnut la directe des Minimes d'Avignon sur une terre du terroir de Bédarrides, quartier des Sablières, dont il avait hé-

rité de son père Louis. Sa veuve Françoise Langarel, qui en hérita à son tour, la laissa en 1775 à sa fille Thérèse Torrette, femme du ménage Froment.

A. DE VAUCLUSE, H. *Minimes d'Avignon*, reg. 29, fol. 125 et 147 v°; reg. 27, fol. 21.

**Totton** (Jacques-Agricol), menuisier. Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

Ayant été engagé au service de la République en qualité de menuisier ou de charpentier, il fut remplacé par Pierre Savari, menuisier, par acte passé le 5 messidor an XI, moyennant 300 francs.

A. DE VAUCLUSE, Q. 24, *Enregistrement*, reg. 35, fol. 181 v°.

**Touchard** (François), menuisier. Orléans (Loiret), XVIII<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1769 comme syndic de sa corporation. *Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*, 1769, p. 2 et 125.

Toulousain et Toulousin, voy. Dejeau.

**Toupillier** (Denis), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Maître le 30 juillet 1761 et domicilié rue Jean-Beausire et rue des Tournelles jusque vers 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 261). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

Tourangeau, voy. Guépin et Poulain (Gaspard).

**Tournay**, menuisier ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

De 1774 à 1784, sa veuve exerça la profession, rue Traversière, faubourg Saint-Antoine.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens.*

**Tournel**, menuisier, xvii<sup>e</sup> s.

En 1675, il exécute des ouvrages de menuiserie au château de Clagny.

J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I. — H. Harvard, *Dictionnaire de l'Ameublement*, Paris, s. d., t. III, p. 728.

**Tournel** (Grégoire), menuisier. Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1630.

Benoît, d'AVIGNON, ms. 1576, fol. 97 (papiers de P. Acharat).

**Tournel** (Simon), menuisier. Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 16 novembre 1670, il s'engagea, avec son confrère l'Esprit Mouyar, à faire les boiseries de la chapelle des Pénitents Blancs d'Avignon, dont Jean Peru avait la sculpture (1630 livres)<sup>1</sup>. En 1683, il fut poursuivi par les maçons Louis Disier et Barthélemy Fontaines, entrepreneurs comme lui de la construction de la Bouche-rie, en paiement de 6 écus qu'il devait leur compter d'après leurs accords<sup>2</sup>.

1. P. Acharat, *Peintres et sculpteurs du département de Vaucluse* (Annuaire de Vaucluse, 1865, p. 285). — 2. A. DE VAUCLUSE, B. 717.

**Tourneur** (Claude), menuisier. Orléans (Loiret), XVIII<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1769.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*, 1769, p. 129.

**Tournaire** (Esprit), menuisier. Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1723, il fut poursuivi par le corps des maîtres menuisiers et autres ouvriers en bois d'Avignon, à



l'effet d'être contraint à faire son chef-d'œuvre, ainsi qu'il s'y était engagé.

A. DE VAUCLUSE, B. 811.

**Tournié (J.), sculpteur.** Corrèze (Corrèze), xvii<sup>e</sup> s.

En 1690, il exécuta un remarquable pour l'église de Corrèze, dont la dorure fut faite en 1744 par Jean Duchesne.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin (Société scientifique historique et archéologique de la Corrèze, 1912, p. 136 à 138.*

**Tournier (Jean), sculpteur.** Angoulême (Charente), xviii<sup>e</sup> s.

Natif du Quercy, il s'établit et épousa à Angoulême Catherine Pilorget. La mort ayant empêché le frère Lacoste d'achever l'aigle d'un lutrin pour l'église abbatiale Saint-Étienne de Bassac, Tournier fut chargé de terminer ce travail. On lit dans le registre-mémorial de l'abbaye (1660-1764) : « 1709. — Environ ce temps, on plaça l'aigle dans le chœur qu'on avait trouvée ébauchée par Fr. Jean Lacoste. On l'envoya à Angoulême à M. Tournier, sculpteur, pour la polir et la perfectionner moyennant la somme de 25 livres, et avec le port elle revient à 30 ». Il travailla aussi aux figures du grand autel de la même église. — Sa femme fut inhumée le 6 septembre 1728.

Em. Biais. *Les statues de Bassac (Soc. des B.-A. des Départ., 1891, p. 596).*

**Tournier (Jean-Claude), menuisier.** Mortenu (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Mortenu et établi à Besançon. Il fut non seulement menuisier, mais encore sculpteur et architecte. En 1768, il exécuta les boiseries de la sacristie de Beaupré.

Paul Bruno. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté.* Paris, 1912, p. 270.

**Tournier (Louis), tourneur.** Longchaumois (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

Reçu bourgeois de Saint-Claude, en 1679.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté.* Paris, 1912, p. 270.

**Tournoy (Marc), menuisier.** Cambrai (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1757, il fut expert dans un différend entre les sculpteurs et les menuisiers de Valenciennes.

M. Hénault. *Les Flor, sculpteurs (Soc. des B.-A. des départements, 1900, p. 709; tirage à part, Paris, 1909, p. 16.*

**Tourrette (Louis), menuisier.** Bédarrides (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1656, il fit, avec le maçon Laurent Souquier, un rapport estimant à 45 écus 30 sols une table acquise par le lieutenant de la Cour de justice de Bédarrides.

A. DE VAUCLUSE, B. 1315.

**Tourrette (Paul), menuisier.** Bédarrides (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1686, il fut poursuivi par les recteurs de la confrérie des Penitents blancs de Bédarrides, en remboursement d'une somme de 122 livres.

A. DE VAUCLUSE, B. 1335.

**Tourrillon (Louis), menuisier-ébéniste,** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Reçu maître le 11 décembre 1776, il demeura rue Mozartine où il travaillait encore en 1791.

Tab. *Connusants.* — *Almanach des Bâtiments.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 261). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Touset, menuisier.** xvii<sup>e</sup> s.

En 1693, il fit des bancs pour le château de Noisy et l'année suivante un prie-Dieu pour la chapelle de Monseigneur à Choisy.

J. Guiffrey. *Complex des Bâtiments du Roi*, t. III.

**Touvenin (Nicolas), doreur.** Commercy (Meuse), xvii<sup>e</sup> s.

Par marché du 23 août 1637, il s'engagea, envers le premier custode de l'église paroissiale Saint-Médard de Grandpré (Ardennes), « à dorer et enrichir le tabernacle du grand autel de ladite église, qui n'est construit que de bois en sculpture et menuiserie, et afin de lui donner le lustre et la beauté requise, pour d'autant plus exciter la piété et la dévotion du peuple » (210 l.).

A. DES ANDRESSES, E. 1184.

**Touzalin (René), menuisier.** Poitiers (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 mai 1735, le chapitre de la cathédrale de Poitiers passa un marché avec lui et le menuisier François Robert pour la menuiserie de sa salle capitulaire.

Auber. *Histoire de la cathédrale de Poitiers.* Poitiers, 1879, t. I, p. 111.

**Touzé (Jean), menuisier.** Ozoir-le-Breuil (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1738, il reçut 30 livres pour avoir fourni à l'église Saint-Martin d'Ozoir-le-Breuil une table d'autel et avoir refait le marche-pied et le châssis de l'autel et la croix de Saint-Marlin.

A. D'ENNE-ET-LOIR, G. 6736.

**Tracol, menuisier.** Trie-Château (Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Il a signé : SES BAN FAIT PAR TRACOL MENUSIER DEMERAN A TRIS les bancs des paroissiens exécutés, vers le milieu du xviii<sup>e</sup> siècle, pour l'église d'Encencourt-Liège.

L. Régnier. *Statistique monumentale du canton de Chamont-en-Verri.* Paris et Beauvais, 1899, fasc. VII, p. 16.

**Tramblin (André), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Décédé le 24 juin 1712.

Il était à la fois sculpteur, peintre, professeur de l'Académie de Saint-Luc et marchand de tableaux et demeurait quai de Gesvres, à l'enseigne du *Cochard*. De 1738 à 1742, il livra des bordures très importantes pour les portails du Roi, du cardinal de Fleury et des membres de la famille royale, envoyés en présents aux souverains étrangers. Après son décès, sa veuve Marie-Claude Bouilly fit apposer les scellés à son domicile; l'inventaire mentionne quantité de bordures en bois noirci et bois doré « dont deux bordures de Christ ». Il laissait trois fils, dont un mineur et deux filles.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires (N.A. de l'A. F., 1881, p. 17 à 23).* — A. de Champeaux. *Le Meuble.* Paris, s. d., t. II, p. 177.

**Tramblin (Charles-André), menuisier-doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils d'André Tramblin et de Marie-Claude Bouilly, il fut membre de l'Académie de Saint-Luc et épousa Anne-Ursule, fille de Pierre de Neufmaison. Son père, connu par les beaux vernis qu'il employait pour les équipages, étant mort aux Gobelins, il obtint, par brevet du 30 mars 1752, la survivance de son logement à la manufacture et y dirigea les « ouvrages de la Chine ». Les feuilles annonçèrent que le sieur Tramblin, « peintre du Théâtre des petits appartements de S. M. et de l'Opéra de Paris », possédait seul les secrets précieux du défunt et qu'il avait hérité de ses talents pour les vernis et les dorures. Il n'en déposa pas moins son bilan le 5 mai 1757. Nous n'avons pas

à nous occuper de lui comme peintre et décorateur. Il obtint, par l'entremise de Charles-Simon Favart, un engagement d'un an à la cour de Vienne, du 15 juin 1760 au 15 juin 1761, et nous savons, par les lettres de Favart au comte de Durazzo, conseiller intime de leurs Majestés impériales, qu'il avait fait déjà plusieurs carrosses pour l'empereur et pour le comte de Kaunitz, et qu'il n'y avait que lui et Martin qui possédassent de beaux vernis égaux et même supérieurs à ceux de la Chine. Néanmoins, Tramblin ne réussit pas en Autriche et passa en Russie, où il se suicida. — Il était cousin d'Adrienne Lecouvreur<sup>1</sup>.

1. *Affiches, annonces et avis divers* (Table par Trudon des Ormes, B. A.), 1752, p. 390. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, Dîners*, cart. 15. — 3. J. Guiffrey, *Scellés et inventaires* (N. A. de l'A. F., 1834, p. 25; 1887, p. 122-127).

**Tramblin** (Pierre-Robert), *doreur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Frère de Charles-André Tramblin. C'est probablement lui qui signa TRAMBLIN de CHALANON un rapport d'arbitrage en date du 8 janvier 1780, relatif à un différend entre Herminet, sculpteur sur bois, et Prieur, peintre et doreur.

A. DE LA SEINE, *Consulat, rapports*, cart. 41 (copie B. A.). — J. Guiffrey, *Scellés et inventaires* (N. A. de l'A. F., 1834, p. 25).

**Tramblot** (Louis), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître le 9 novembre 1772. En 1790, il passa de la rue Couture-Saint-Gervais à la rue Thorigny.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 261). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Tramey** (Jacques), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître le 6 octobre 1781. Il demeura rue de Charonne, puis rue et faubourg Saint-Antoine, et disparut des annuaires vers 1787. — Console demi circulaire ornée de cannelures, estampillée : J. Cramey<sup>2</sup>.

VENTES. *Allard-Meens* (L.), 13-14 avril 1917 (*Paris, hôtel Drouot*), n<sup>o</sup> 273 : console en acajou. — B. Lasquin (*Heurly*), 4-6 décembre 1919 (*Paris, hôtel Drouot*), n<sup>o</sup> 191 : jardinière rectangulaire en bois sculpté<sup>1</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 261). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262. — 2. *Papiers Champeaux cités* — 3. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Tranchant ou Trenchent** (Jean), *menuisier*, Paris, xvii<sup>e</sup> s.

De 1677 à 1683, il fut attaché comme menuisier à la Maison de la Reine, aux gages de 60 l. par an<sup>1</sup>. En 1685, il fut payé d'ouvrages faits aux pavillons de la machine de Marly<sup>2</sup>.

1. J. Guiffrey, *Liste des artistes de la Maison du Roi, etc.* (N. A. de l'A. F., 1872, p. 95). — Id., *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. II.

**Tranchant** (Jean), *menuisier*. La Rochelle (Charente-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

En 1695, le marchand Esprinard le poursuivit au présidial de La Rochelle,

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B. 1302.

**Trannoy** (Jean-Baptiste), *menuisier*. Amiens (Somme), xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 juin 1779, il fut soumissionnaire, avec Cavrois et Prévot, pour les ouvrages de boiserie à exécuter dans la nouvelle salle de spectacles d'Amiens.

A. DE LA SOMME, C. 779.

**Travers, doreur**. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1781, il eut un différend avec le marchand de tableaux Pellin, pour qui il avait fait des bordures dorées. Les juges-consuls désignèrent comme arbitres Boudry et Raymond qui, dans leur rapport du 19 août, déclarèrent qu'il y avait lieu d'obliger Pellin à payer pour ces bordures les 261 livres réclamées par Travers; le jugement fut prononcé le 4 octobre.

A. DE LA SEINE, *Consulat, rapports*, cart. 13.

**Travers** (François), *menuisier*. Bonneval (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1773, il toucha 200 l. pour la façon et fourniture de la chaire de l'église Notre-Dame de Bonneval.

A. D'ETRE-ET-LOIR, G. 5786.

**Travers** (Louis), *menuisier*. Bonneval (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1771, il reçut 36 l. « pour dessins pour le nouveau clocher » de l'église Notre-Dame de Bonneval, et en 1772, 35 l. « pour prix de la porte neuve » de l'église Saint-Christophe de la même ville.

A. D'ETRE-ET-LOIR, G. 5785 et 5748.

**Tremblin**, voy. Tramblin.

**Tremblot**, voy. Tramblot.

**Trémery** (Augustin), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il épousa Marie-Anne Dessaint, décédée le 21 pluviôse au IV<sup>e</sup>, à 77 ans. — Admis à la maîtrise le 13 février 1769, il demeura rue de la Roquette, 61<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, 3<sup>e</sup> municipalité. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 261).

**Tramery** (Nicolas), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1741 et décédé le 16 janvier 1792, rue de la Roquette, paroisse Saint-Ambroise.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, 3<sup>e</sup> municipalité.

**Tremullas** (Lazare), *sculpteur*. Perpignan (Pyrénées-Orientales), xvii<sup>e</sup> s.

Il sculpta surtout des retables. Retable pour l'autel de la Conception en l'église Saint-Fructueux de Camélas (marché du 19 septembre 1643). Tabernacle ou « sacristie » du maître-autel de Saint-Martin de Cornéilla-de-la-Rivière, « ab sis columnis : te de tenir dit sacristie set palus de alsuda » (en collaboration avec Joseph Balasco, menuisier : marché du 21 janvier 1644). Retable du maître-autel Saint-Fructueux de Camélas (25 octobre 1644). Retable de la chapelle de la confrérie de la Sauch (du Sang de Jésus Christ) dans l'église de Canet (1644). Retable de l'autel de Saint-Gaudérique en l'église Saint-Vincent de Clayre; l'« sculpteur de Perpignan » recevra 800 livres en espèces, et les consuls de la ville donneront « trenta tantous de albi blanc » et fourniront 6 charettes « pera aportal las fustas (bois) de la vall de S. Marti » (27 novembre 1650). « Retaula del glorios sant Cohastia » pour l'église de Trouillas (13 juillet 1653).

A. DES PYRÉNÉES-ORIENTALES, G. 710, 771, 740, 751, 767 et 902.

**Trenchent**, voy. Tranchant.

**Trenquier** (Nicolas), *menuisier*. Eyguières (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1760, conjointement avec son confrère Vérédème Pascal, il fit un rapport d'estime des meubles et in-

mobilier d'un moulin à huile, affectés à la ferme du prieuré d'Eyguières.

A. DE VAUCLUSE, G. *Archevêché d'Avignon*, 327.

**Trentoul** (Mathieu), *ménisier-sculpteur*. Avignon (Vaucluse), XVII<sup>e</sup> s.

En 1667, il participa aux ouvrages de la chapelle ardente érigée dans l'église des Cordeliers d'Avignon pour les funérailles du pape Alexandre VII, célébrées le 15 juin<sup>1</sup>. Par prix-fait du 24 octobre de la même année, il exécuta une partie des boiseries du chœur de l'église Saint-Pierre d'Avignon<sup>2</sup>.

1. *Arch. mun. d'Avignon*, CC *Comptes*, 1667, pièce 211.  
— 2. H. Requin. *Saint-Pierre d'Avignon (Inventaire général des richesses d'art de la France, Provinces. Monuments religieux)*, t. III, p. 158. — Id., *Les boiseries du chœur de l'église Saint-Pierre (Séminaire religieux du diocèse d'Avignon)*, 1901, p. 626.

**Tréviliez**, *ménisier*. Valenciennes (Nord), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1750, il fit, avec le sculpteur François Leblond, un retable pour l'autel des religieuses Badariennes de Valenciennes.

M. Hénauld. *Une famille d'artistes: les Leblond (Soc. des B.-A. des Départ.)*, 1907, p. 311.

**Triaman**, *ménisier*. Narbonne (Aude), XVII<sup>e</sup> s.

Le 19 mai 1626, il prit en apprentissage le ménisier Giraud Rodière, avec la caution de ses frères le peintre Antoine et le doreur Jean Rodière.

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle: les beaux-arts et les arts industriels (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne)*, 1901, p. 328.

**Tribout** (Claude), *bahutier*. Angers (Maine-et-Loire), XVII<sup>e</sup> s.

Né en 1634 et inhumé le 30 mai 1699.

Célestin Port. *Les artistes angevins*. Paris-Angers, 1881, p. 303.

**Tribout** (Pierre), *bahutier*. Angers (Maine-et-Loire), XVII<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1646 et 1650.

Célestin Port. *Les artistes angevins*. Paris-Angers, 1881, p. 303.

**Tribout** (Pierre), *coffretier et bahutier*. Nantes (Loire-Inférieure), XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1647 et mari de Perrine Martineau. En 1720, il figura dans les listes de la milice bourgeoise de Nantes. En 1733, il fut poursuivi, à la diligence du maître de la Monnaie, pour avoir été trouvé détenteur de pièces réformées.

De Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris-Nantes, s. d., p. 316.

**Tricadeau** (Pascal-Simon-Antoine), *ménisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1737. Il fut admis à la maîtrise le 11 décembre 1776 et demeura rue de la Bâcherie et, en 1788, rue des Fossés-Saint-Bernard<sup>1</sup>. Il fut en 1792 électeur de la section des Sans-Culottes, en l'an V et l'an VI membre de la municipalité du XII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, et en l'an VII président<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtiments. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 261). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262. — 2. Charvay. *Assemblée électorale de Paris*. Paris, 1890-1905, t. II, p. 85.

**Tricotet** (Alexandre-Roch), *ménisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Maître le 14 février 1767. Il logea rue du Faubourg-

Saint-Antoine, place des Fièvres, puis rue Amelot, où il travaillait encore en 1791<sup>1</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES. — *M. Bac*, à Paris: secrétaire à abattant, revêtu de marqueterie sur fond jaune clair, avec incrustations d'ivoire, signé: A. R. Tricotelet<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtiments. — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262. — 2. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 261).

**Tricotet** (Guillaume), *ménisier*. Paris, XVII<sup>e</sup> s.

Vers 1635, il exécuta, avec son confrère Noël Masson, le tabernacle du grand autel de Saint-Sernin d'Escoussens (100 livres).

A. DE TARS, E. 325.

**Trilhe ou Trille**, *ménisier*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

De 1686 à 1691, il fit des ouvrages et des réparations à la manufacture des Gobelins, et de 1692 à 1693, il travailla à la clôture et au pavillon des couches de plantes rares et au logement du portier du Palais-Royal. Sa veuve ne fut soldée qu'en 1698.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtiments du Roi*, t. II à IV.

**Trilliaga ou Trillarga** (Emmond), *ménisier-ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Reçu maître le 2 août 1782. En 1790, il passa de la rue du Bac, cour des Miracles, à la rue de Beaune.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtiments. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 262). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Trillier** (Joseph), *ménisier*. Marseille (Bouches-du-Rhône), XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1767. En 1789, par sentence de Bournoisac, grand-prévôt de Provence, il fut déteu au fort Saint-Nicolas à Marseille pour participation aux troubles de cette ville.

C. Lourde. *Histoire de la Révolution à Marseille et en Provence*. Marseille, 1838, t. I, p. 193.

**Trinchard** (François), *ménisier*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1762. Il fut membre de jury du Tribunal révolutionnaire de septembre 1793 et de préfet au II. Après la chute de Robespierre, il écrivit à son frère: « Au citoyen Trinchard, canonier. Les événements qui viennent d'arriver doivent apprendre aux patriotes qu'il vaut mieux être lami de sa patrie que d'être jamaïs idoleur des hommes, 11 thermidor. TRINCHARD ». Accusé avec Fournier-Tinville le 4 germinal au III, et bien qu'il eût été du nombre de ces jurés implacables qu'on appelait les « solides », il fut acquitté le 12 floréal.

H. Watton. *Tribunal révolutionnaire de Paris*. Paris, 1880-82, t. I, p. 293; t. IV, p. 112; t. VI, p. 62 et 118.

**Trintzius** (Jean-Henri), *ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Il demeura rue du Faubourg-Saint-Antoine. Le 47 nivôse an IV, il fut l'élu du décès du brocanteur Monnot, son beau-père<sup>1</sup>. Il était sans doute parent du marchand de meubles TRINTZIUS, rues Feydeau et Saint-Marc, qui déposa son bilan le 8 thermidor an XI<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, 8<sup>e</sup> municipalité. — 2. Id., *Consulat Bilans*, cart. 95.

**Triquet**, *ménisier*. Dijon (Côte-d'Or), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 12 janvier 1768, il fut avisé du bannissement de deux compagnons embaumeurs.

H. Hauver. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne)*, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 172.

**Triquet** (Jean-Philibert), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître le 1<sup>er</sup> mars 1764; domicilié rue du Chantre et, vers 1790, rue Saint-Georges.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 262). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Tristan** (Josse), doreur. Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

De 1699 à 1715, il fit de nombreux travaux de dorure dans les appartements des bâtimens royaux (Versailles, Marly et Tuileries), à la chapelle Saint-Jérôme de l'église des Invalides et à la Samaritaine. Il dora les consoles et culs-de-lampe faits pour porter les bijoux du cabinet de S. M., ainsi que beaucoup de cadres, entrés autres la bordure d'une copie par François Sliémart du portrait en pied du Roi d'II. Rigault, dont Louis XIV fit présent à l'archevêque de Narbonne (1708) et celle d'un tableau que ce prince avait fait venir de Rome (1715). Le 21 octobre 1713, il reçut 400 livres « pour les frais de voyage et dépenses extraordinaires qu'il a esté obligé de faire pendant la présente année ».

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. IV et V.

**Trompette** (Etienne), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il perdit son frère Jean-Baptiste Trompette, menuisier, le 21 mai 1793, et sa belle-mère, la dame Lallemand, le 30 brumaire an II<sup>e</sup>. — Il fut reçu maître le 27 novembre 1776 et nommé député de la corporation; il demeura d'abord rue de Bourbon-Villeneuve, puis rue de Lille, 375<sup>a</sup>.

I. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, reg. 1874. — 2. *Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 262). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Trompette** (Jean-Baptiste), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1751 et décédé le 21 mai 1793, rue des Vieilles-Tuileries, frère d'Etienne Trompette.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, reg. 1254.

**Trounoy**, ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1806 et demeurant alors rue Grenelle-Saint-Germain. Il faut probablement l'identifier avec Trounois, marchand de meubles, qui fut débiteur en la faillite de Cochois, fabricant de meubles, le 22 nivôse an XII<sup>e</sup>.

1. *Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, 1806, p. 56. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat*, cart. 97.

**Trotin** (Jean), menuisier. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Il exécuta des ouvrages de menuiserie pour le maréchal de Bassompierre et, pour en être payé, il dut faire des oppositions et saisies sur une maison de la place Royale, à Paris. Il en donna main levée quand l'Hôtel-Dieu l'eut désintéressé, en 1639.

A. HOSPITALIÈRES DE LA SEINE, *Hôtel-Dieu de Paris*, t. I, p. 101, n<sup>o</sup> 1632.

**Trouillet** (François), menuisier-ébéniste. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

En 1731, il se fit admettre dans la corporation des peintres, doreurs, sculpteurs et graveurs de Dijon afin de pouvoir sculpter lui-même des meubles et des boiseriers.

A.-V. Chapuis. *Les Anciennes corporations dijonnaises*. Dijon, 1904, p. 397.

**Trouillet** (Michel), dit Montargis, menuisier Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Cité comme ayant pris part à une rixte corporative,

avec Jean Dautirac, dit Bordelais, le Grand Flamand, Guépin et autres.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue Bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907).

**Trouillet** (François), menuisier. Besançon (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

En 1627, il exécuta, avec le sculpteur Amédée Petit, le buffet des orgues de l'église Saint-Etienne de Besançon.

J. Gauthier. *Dictionnaire des artistes franco-comtois*. Besançon, 1898, p. 19.

**Trouvé** (Martial), menuisier ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Décédé le 9 février 1792, à 85 ans et demi, veuf de Catherine Morel<sup>e</sup>. Il fut reçu maître le 1<sup>er</sup> août 1753 et demeura rue Saint-Denis, cul-de-sac Basfour; puis rue des Pelits-Carreux, où il mourut<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, reg. 1832. — 2. *Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 262). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Trouvé** (Martin-Martial), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Martial, il fut témoin du décès de son père en 1792, et de celui de son neveu Vigouroux, le 28 fructidor an V, et demeura rue [Sainte-] Marguerite, faubourg [Saint-] Germain, 314.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, reg. 1832 et 1835.

**Trugard** (Pierre), menuisier. Rouen, (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1611, il confectionna les corniches en bois des trois autels de Saint-Vigor de Rouen, remania les anciennes clôtures du grand autel et fit deux confessionnaux pour la même église.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7614.

**Trugert**, menuisier. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné dans un arrêt du 7 août 1663.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon* (Revue Bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 1, 1907, p. 28).

**Tryer**, menuisier. Fontainebleau (Seine-et-Marne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1667, il fit des étais pour soutenir les fumiers de l'Orangerie de Fontainebleau.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I, col. 201.

**Tuard ou Tuart**, (Jean-Baptiste), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Expositions. Paris, *Union des arts décoratifs*, 1882, commode, estampille de J.-B. Tuard (à M. Stettiner)<sup>1</sup>.

Vestres. Torre (Mlle della). 7 mai 1914 (Paris, hôtel Dronot), n<sup>o</sup> 410: petite commode en marqueterie de bois de couleur: Tuart. — Château de Vigny, 13 mai 1919 (Paris, hôtel Dronot), n<sup>o</sup> 35: petit secrétaire laqué à abattant: P. (sic) Tuart<sup>2</sup>.

1. A. DE CHAMPEAUX. *Exposition rétrospective de l'Union centrale des Arts rétrospectifs*. 1. *Les meubles* (Gazette des B.-A., 1882, 2<sup>e</sup> sem., p. 382). — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 262). — E. Molinier. *Hist. des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262. — 2. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Tubary**, menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1772 et domicilié rue de l'Égout-Saint-Martin, d'où il disparait en 1785.

*Almanach des Bâtimens*



**Tuby** (Baptiste), *sculpteur*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Né à Rome et naturalisé en 1672. Il sculpta la pierre et nous ne le mentionnons que parce que, le 4 juin 1665, il toucha avec Cassieri 900 livres pour la sculpture de douze scabellons de chêne, « y compris les ornements ».

J. Guiffroy. *Compte des Bâtimens du Roi*, t. I.

**Tuby** (Jean-Baptiste), *sculpteur*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Fils de Baptiste, il travailla sur pierre comme son père ; mais on lui doit le beau *Christ* en bois, grandeur naturelle, de la cathédrale d'Orléans, provenant du couvent des Augustins de cette ville.

René Biéumont. *Orléans*, Orléans, 1880, p. 47. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 51. — *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, 1912, p. 177.

**Tuch** (Jean-Christophe), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 28 juillet 1805, il fut témoin, avec l'ébéniste Adrien-Marie-Rousseau Forcher, à un mariage au Temple de l'ambassade de Suède. Il demeura rue Saint-Roch-Poissonnière, 9. (Indiqué par erreur sous le nom de *Deutsch* dans l'article de Foucault, t. I, p. 193).

Renseignement de M. le comte Wrangel.

**Tulpin** (Alexandre-Philibert), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 mai 1792, il perdit sa femme Marie-Jeanne-Pierrette David, âgée de 23 ans. Reçu maître le 20 juillet 1786, il demeura rue Saint-Martin et rue du Faubourg-Saint-Honoré.

J. A. de LA SÈNE. *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, reg. 1816. — 2. *Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 262).

**Tumier** (Jacques), *menuisier*. Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

En 1664, il travailla au château de Versailles.

J. Guiffroy. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I.

**Turbet** (Pierre), *menuisier*. En (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

En 1619, il toucha 6 livres pour une montre, un tabernacle, un confessionnal et des bancs neufs exécutés pour l'église Saint-Leu d'En.

A. DE LA SÈNE-Inférieure, G. 326.

**Tureot** (Pierre-Claude), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître le 23 juillet 1783, rue de Charonne.

*Tabl. Communauté*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 262).

**Turot** (Pierre-François), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître le 11 septembre 1771; rue Saint-Antoine jusque vers 1788.

*Tabl. Communauté*. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 262). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Turguier** (Louis), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1647, il fut attaché à la Maison du Roi avec 30 livres de gages annuels.

J. Guiffroy. *Liste des artistes de la Maison du Roi*, etc. (N. A. de A. F., 1672, p. 80).

**Turot** (Jean-Pierre), *ébéniste*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Né en 1764, à l'âge de quatorze ans, il fut nommé, par brevet du 1<sup>er</sup> avril 1778, apprenti ébéniste à la

manufacture royale des Gobelins, sous le sieur Œben, maître ébéniste dudit établissement, à l'effet de parvenir au gain de maîtrise, en accomplissant le temps prescrit par l'édit de novembre 1667 et en s'occupant en outre avec docilité et assiduité à tout ce qui sera ordonné par ledit S<sup>r</sup> son maître touchant le fait dudit apprentissage ».

A. N. N. O<sup>1</sup> 1096 (copie B. A.).

**Turreau** (Jean-Bernard-Honoré), dit *Toro*, *sculpteur*. Toulon (Var), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Toulon en 1672 et décédé dans la même ville le 28 janvier 1731<sup>1</sup>; fils du sculpteur naval Pierre Turreau et d'Anne Toucas. On a dit qu'il fut l'élève de Pierre Puget<sup>2</sup>; mais le fait est douteux. On ne saurait cependant contester qu'il subit l'influence de l'illustre et puissant artiste de Marseille. « Par sa constante originalité, par sa verve inépuisable, par sa souplesse, par la vie dont il sut animer ses moindres ouvrages. Bernard Toro peut être considéré comme l'expansion décorative du génie de Puget »<sup>3</sup>. Il fut certainement l'élève de son père et se forma dans l'atelier de sculpture de l'arsenal de Toulon. Le 17 janvier 1681, il obtint, avec le sculpteur Joseph Bouvier, l'adjudication des ouvrages de décoration des vaisseaux le *Gaillard* et le *Florissant*<sup>4</sup>. Il avait alors dix ans seulement et n'était encore qu'apprenti audit Arsenal. On le trouve ensuite à Aix vers 1695 et il y séjourna pendant plusieurs années. Il exécuta la porte en bois de poirier de l'hôtel d'Arlatan-Lauris, aujourd'hui au Musée de Lyon; des consoles dans les hôtels Boyer d'Aguilles, La Tour d'Aigues et Boutassy; des consoles et meubles dans celui d'Albertas; des armoires à l'hôtel-de-Ville; des boiserie au pavillon de Lanfant; etc. Une belle boiserie de la Bibliothèque Méjanes, en noyer avec ornements en tilleul, lui est attribuée<sup>5</sup>. D'Aix, Turreau passa à Avignon; un procès-verbal d'estimation, par les sculpteurs Joseph Bessières et Jean Barriol, d'ouvrages exécutés par lui à la chapelle des Pénitents blancs, prouve qu'il était dans cette ville en 1706 (son nom est orthographié *Torot*)<sup>6</sup>. En 1710, il vendit au président François de Boyer, seigneur de Bandon, une « boëtte à pendule », au prix de 400 livres, et s'engagea à lui faire deux statues avec consoles pour 700 livres qu'il devait toucher seulement « à fin et perfection d'ouvrage »; ces statues furent livrées le 26 avril 1711. Une déclaration du président de Bandon, en date du 11 août 1710, nous fait connaître que ce magistrat avait alors vendu à l'artiste une « bastide » (maison de campagne) au prix de 6.000 l.; mais Turreau ne s'acquitta que tardivement de cette acquisition; et il devait s'en suivre un procès<sup>7</sup>. Après un nouveau séjour à Aix, de 1713 à 1716<sup>8</sup>, le sculpteur partit pour Paris et y publia ses œuvres. « Le S<sup>r</sup> Dubuisson, architecte du roy, lit-on dans un journal, achève de faire graver et imprimer chez lui les œuvres de M. Toro, designateur et sculpteur du roy, pour les ouvrages du port de Toulon. Ce sont des compositions des plus neuves, des plus variées et du meilleur goût qui aient encore paru; elle représentent des soleils, des ciboires, des calices, des lampes, des candélabres et autres pièces à l'usage des églises; des trophées, des têtes, des cartouches, des pieds de tables, des vases, des cuvettes, des surtouts, et d'autres pièces d'orfèvrerie et de sculpture; des arabesques et des grotesques de toute espèce... Cette grande suite est divisée par livres de six feuilles de chaque espèce, pour en rendre le choix libre; on trouvera l'œuvre ainsi séparée, ou entière, reliée en veau, chez le S<sup>r</sup> Dubuisson, rue de Guénégault, en entrant du côté du Pont-Neuf »<sup>9</sup>. Les graveurs de ces dessins et ornements furent Charles-Nicolas Cochin et Rochefort. François de Poilly publia aussi à Paris : *Libre nouveau de cartouches, dédié à M. Louis de Lanfant, conseiller du roy, commissaire de ses troupes en Provence et intendant de celles de*

*Monaco: inventé par son très humble serviteur B. Toro. A Paris, chez F. de Poilly, rue Saint-Jacques, à l'ingage Saint-Henri C. P. n° 10.* — On attribue à Turreau les deux portes de l'hôtel de Clermont-Tonnerre, rue du Bac, 118-120<sup>11</sup>. Il était encore dans la capitale le 26 avril 1717, époque à laquelle il y paya une partie du prix de la bastide qu'il avait achetée au président de Baudol (7); mais dans le courant de la même année, il revint à Toulon et, tombad Langueueux étant mort en juillet 1718, il le remplaça comme maître entretenu pour diriger l'atelier de sculpture de l' Arsenal. Jusque là, les sculpteurs qui avaient rempli cette fonction avaient fait les dessins des décorations projetées; mais Bernard Turreau refusa d'exécuter ces dessins modifiés à moins qu'on ne lui accordât le même traitement dont avait joui Puget; et on ne voulut point passer par de pareilles exigences, et A. F. Vassé, résidant à Paris, fut chargé de dresser lesdits dessins; Turreau se trouva donc réduit à faire exécuter les projets envoyés par Vassé<sup>12</sup>. Le 2 mai 1719, on donna le prix-fait du maître-autel en marbre de la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix, « suivant le plan dressé par le sieur Thoreau, sculpteur », au prix de 5,000 l.<sup>13</sup>. En 1723, le traitement de cet artiste fut porté, à Toulon, de 12 à 1500 livres. L'année suivante, il eut des difficultés au sujet de la bastide qu'il avait acquise et qu'il devait payer, au moins en partie, en œuvres d'art; le président de Baudol lui fit un procès, et Turreau, dans une lettre qu'il lui adressa le 30 novembre 1724, dit : « Il est très sûr, Monsieur, que si nous avions icy dans la province quelque habile sculpteur ou architecte auquel l'on fist voir tout ce que j'ay eu l'honneur de faire pour vous, il seroit estimé une somme considérable au-dessus de la bastide que vous m'avez remis ». Le 26 août 1725, il adressa une supplique à M. d'Armenouville à Fontainebleau, et celui-ci la transmit, le 31 septembre, à M. de Baudol, en le priant de donner une solution au procès<sup>14</sup>. — Turreau avait une excellente opinion de son talent. C'est un des plus habiles sculpteurs de France, écrivait de lui l'intendant de Toulon au ministre de la Marine en 1723; mais « il est capricieux et fantasque » et alliche de grandes prétentions. On croit généralement qu'il mourut subitement, mais l'acte de décès consigné dans les registres de la paroisse Sainte-Marie porte simplement que le « Sr Bernard Toro, sculpteur, âgé d'environ soixante ans, est décédé, muni des sacrements de l'église ». Il fut enseveli le lendemain en l'église des Carmes. — Outre les recueils publiés à Paris par C.-N. Le Pas-Dubuisson, architecte du roi, et par François de Poilly, un autre le fut à Aix par Honoré Blanc, ami de l'artiste, avec collaboration des graveurs Jacques Coelemans et Balthazar Pavillon<sup>15</sup>. On conserve au Cabinet des estampes de Paris, un très beau dessin représentant un grand cartouche aux armes du Dauphin et sur lequel est écrite la note suivante : « Mort du S. Toro. Le cartouche cy à côté a été commencé par le S. Toro, M<sup>e</sup> sculpteur des vaisseaux du roy, à Toulon, et n'a pu estre fini par luy, ayant été atteint d'apoplexie le 28 janvier 1731, dont il est mort quelques instans après. Ce sculpteur travaillait le bois avec une si grande délicatesse que les ouvrages qu'il a faits, en pieds de tables, pendules et consoles, n'étoient susceptibles d'aucune dorure, et même que le vernis qu'on pouvoit y mettre dessus y faisoit tort; tous ces ouvrages étoient entièrement finis, et il leur donnoit toute la perfection qui pouvoit servir à son génie et à ses doigts. » — « Je ne pense pas, dit le Dr Pons, qu'il soit possible de mettre plus de légèreté, plus de goût, plus de variété qu'il n'en a mis dans les enroulements, dans les palmettes, dans les volutes, dans les feuillages, dans les rinceaux, dans les bouquets de fleurs et dans les mille petits détails accessoires de ses ingénieuses décorations; mais là où il excelle, là où il est réellement maître et tout à fait original, c'est dans les animaux fantastiques, dans les

figures grotesques et dans les mascarons d'hommes, de femmes et d'enfants; ici Toro devoit grand dessinateur, son trait est sûr, précis et savant, son style s'élevé, son expression devient vivante et prend un grand caractère. Cette appréciation générale de la valeur artistique de Toro, déduite de l'examen attentif de ses œuvres sculptées et dessinées et de celles gravées d'après lui, laisse peu de chose à dire de particulier touchant ses admirables sculptures en bois; je signalerai néanmoins, comme propres au ciseau de notre artiste, une incroyable habileté à fouiller le bois jusque dans ses moindres détails, à évider les palmettes et les rinceaux avec le soin le plus délicat, sans jamais tomber dans la manière ni dans la petitesse, ensuite et surtout une touche incomparable, sachant imprimer à chaque objet l'esprit qui lui est propre, communiquer à tous une douceur et une harmonie parfaites, et répandre sur les figures un tel charme et une telle morbidité que le bois vit et respire<sup>16</sup> ».

MSSMS. Paris. *Bibliothèque Nationale* : 41 dessins au crayon. — *Biblioth. de l' Arsenal* : estampes. — Aix. *Bibliothèque Méjanes* : armoiries sculptées provenant de la salle des archives de l'Hôtel de-Ville d'Aix, et boiserie en noyer et tilleul (attribuées).

COLLECTIONS MUSÉES. Aix, *Pl. de Saint-Marc* : console. — *H. de Fauscolombe* : console en bois sculpté et doré. — *H. Dohler* : appliques ou bras de lumière sculptés et dorés<sup>17</sup>. — *Marquis d'Arnaud Jouques* : deux figures en bois, *Mars et Miwre*. — *Marquis de Tressemans* : console (provenant du cabinet Clérian) et console (provenant de l'hôtel Boyer d'Agulles). — *De Foresta* : console. — *Vial, avoué* : console (provenant de la famille Boutassy). — *D'Albertas* : console, endres, enaise à pendule et lustre<sup>18</sup>. — Avignon, *Musée Calvet* (collection Noël Biret) : dessins à la plume provenant de l'ancienne Chapreux de Villeneuve-lez-Avignon, dont une frise composée de rinceaux et signée : *Bernardus Toro inuentor et fecit Arelatensis*; un encadrement octogonal surmonté d'un aigle et signé au dos : *B. Toro. 1690*; un projet de reliquaire surmonté du buste d'un saint abbé; un heurtoir en forme de boucle décoré d'un dauphin; quatre motifs d'ornementation avec le monogramme du Christ au centre; un cadre de tableau décoré de fleurons et de rinceaux; etc., etc. — Paris, *Paignon-Dijonnet* : 6 dessins d'édifices par Toro à Robert de Colte. — *Berard, architecte* : estampes<sup>19</sup>.

EXPOSITIONS MÉTROPOLETTES. Avignon, 1891, n° 97-115 : dessins de la collection Biret (voir ci-dessus); n° 234 : frise en bois d'aube. — Paris, *Exposition centrale de l'A. F.* (Exposition universelle, 1900) : meubles. — Dr Pons, *J. Bernard Toro, sculpteur provençal* (N. A. de l'A. F. t. VI, p. 277). — *J. Journal des Savants*, 10 août 1716. — Le P. Bougerel, *Recueil de plusieurs faits concernant la Provence et les Provençaux Ms.*, t. I, p. 24 (cité par Pons). — 3. Léon Lagrange, *Pierre Puget*, Paris, 1868, p. 349. — 4. Ch. Ginoux, *Les sculpteurs maîtres décorateurs de vaisseaux au port de Toulon* (Soc. des H.-A. des départ.), 1890, p. 281-283. — 5. Pons, *ouvrage cité*, p. 288-289. — Henri Dohler, *Les écoles d'architecture et d'art décoratif des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles à Aix*, Marseille, s. d., p. 104, 109 et 161. — 6. A. de VAUCANSON, H. 929. — 7. Magloire Girard, *Documents relatifs à Bernard Toro* (Revue des Sociétés savantes des départements, 1860, 2<sup>e</sup> sem., p. 72-73). — 8. H. Dohler, *ouvrage cité*, p. 101. — 9. *Journal des savants*, 10 août 1716. — 10. Pons, p. 290 à 292. — 11. César Daly, *Motifs historiques d'architecture et de sculpture d'ornement pour la composition et la décoration extérieure des édifices publics et privés*, Paris, 1859, t. II, pl. 13 et 14. — 12. Ch. Ginoux, *Revue de l'Art français*, 1885, p. 53. — 13. Pons, p. 281. — 14. Magl. Girard, *ouvrage cité*, p. 693 à 700. — 15. Pons, p. 293 à 300. — 16. Pons, p. 287-288. — A. de Champeaux, *Le Musée*, Paris, s. d., t. II, p. 120. — L. Lagrange *Toro* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1868, t. I, p. 315-322, 477-508). — Léon Deshayes, *Aix-en-Provence. Architecture et décoration*, Paris, s. d., p. VII et suiv., pl. 16, 19, 61 et 62). — 17. Dohler, p. 119 et 116. — 18. Pons, p. 281, 288 et 289. — 19. Pons, p. 289.

**Turreau (Pierre), sculpteur.** Toulon (Var), xvii<sup>e</sup> s.

Né vers 1638, probablement à Toulon, et mort dans cette ville le 10 juillet 1675. Fils de Vincent Turreau et de Madeleine Simiane. En 1670, il épousa Anne Toucas, de qui il eut Bernard-Honoré en 1762. Gilles-François le 23 avril 1674 et Jules mort le 2 décembre 1676. Il figura pour la première fois en 1667 sur les registres de l' Arsenal de Toulon. L'année suivante, François Girardon le fit nommer maître entretenu de la Marine, aux appointements de 1200 livres. Il travaillait alors à la décoration du vaisseau-amiral le *Royal-Louis*. L'intendant d'Infreville écrivit à Colbert, le 30 octobre 1678, que Girardon « s'est attaché à corriger les figures de la poupe de l'amiral, que le sieur Turreau n'avoit pas mis en perfection. Cela n'avance pas notre ouvrage, parce qu'il faut retoucher lesdites figures pour les rendre plus gages et les décharger de bois ». Cet artiste était très irascible. D'Infreville écrivit encore à son sujet à Colbert, en 1680 : « Il est débauché et querelleur, et en vint aux mains dernièrement avec les sieurs La Rose et Pugel, pour lui avoir dit d'achever le *Royal-Louis*... Deux jours après, alla dans la maison du sieur Rombaud [Jangueneux], rompan la porte, ayant l'épée à la main, ce qui m'ayant été rapporté, j'ai refréné cet insolent en le faisant mettre en prison ». »

1. Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville (N. A. de l'A. F., 1883, p. 167)*. — 2. *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Paris, 1854, t. 1, p. 305*. — V. Bran. *Notice sur la sculpture navale et chronologie des maîtres sculpteurs du port de Toulon (Bulletin*

*de l'Académie de Vnr. 1860-61, p. 81)*. — 3. Ch. Ginoux. *Les sculpteurs maîtres décorateurs de vaisseaux au port de Toulon (Soc. des B.-A. des Départ., 1890, p. 363-368)*. — Henri Dabler. *Les Ecoles d'architecture et d'art décoratif des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles à Aix. Marseille, s. d., p. 191*.

**Turrier, menuisier.** Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

En 1712, il exécuta des ouvrages de menuiserie dans les bâtiments des dehors du château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi, t. V.*

**Tussat (Esprit-Joseph), dit Carpentras, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Né à « Vesat dans le comtal d'Avignon ». Le 11 juin 1752, il fut interrogé au sujet d'un rixe nocturne, et le 16, les maîtres menuisiers Claude Dubois, Joseph Fournier et Denis Guy garantirent sa mise en liberté provisoire.

II. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourgogne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 162 et suiv.)*.

**Tuton (Jérôme), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Avignon le 2 octobre 1741; fils de Pierre Tuton et de Madeleine Oudière. Le 1<sup>er</sup> messidor an II, il fut condamné à mort par le Tribunal révolutionnaire d'Orange et guillotiné.

V. de Baumefort. *Tribunal révolutionnaire d'Orange, Avignon, 1873, p. 314*. — S. Bonnat. *Les 333 élections de la Commission populaire d'Orange en 1794. Carpentras-Avignon, 1885, t. I, p. 118-117*.

## U

**Uchoin (Louis), menuisier.** Toulouse (Haute-Garonne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 avril 1614, il s'engagea à faire et parfaire la menuiserie de la chapelle de la confrérie et « montement (assomption) Notre-Dame », à Saint-Etienne.

C. Douais. *L'art à Toulouse.* Toulouse-Paris, 1904, p. 77.

**Uhlmann (François), sculpteur.** Lunéville (Meurthe), xviii<sup>e</sup> s.

En 1730, il travailla pour l'autel de l'église du couvent des religieuses de Gerbéviller.

Albert Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains : sculpteurs (Soc. des B.-A. des Départ., 1900, p. 349)*.

**Upton (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il épousa Marie Grandock, qui mourut le 21 nivôse an III, âgée de 50 ans<sup>1</sup>. Il fut admis à la maîtrise le 6 décembre 1782 et demeura Grande rue de Chaillot<sup>2</sup>. Le 16 novembre 1785, il déposa son bilan. Il avait, parmi ses débiteurs, le duc de Chartres, qui lui devait 4.500 livres. M. de Chamilly, rue Basse-du-Rempart, qui lui en devait 4.320, le comte d'Albert, rue de l'Université, le marquis d'Osmond, à Versailles, le marquis de Brancas, etc., et possédait un magasin pour 1.200 livres de meubles faits et prêts à vendre, 1.350 livres en bois de différentes espèces, 1.500 livres en outils, etc<sup>3</sup>. Il alla demeurer rue de Valois, 296, où il perdit sa femme.

1. A. DE LA SEIXE. *Tabl. de décès de l'Enregistrement, rog. 1847*. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champagneux (copie B. A., p. 264)*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie, t. III, p. 262*. — 3. A. DE LA SEIXE. *Consultat, blanc, cart...*

**Ursin (Gabriel), menuisier-sculpteur.** Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1649, il reçut 100 livres pour la chaire à prêcher de la cathédrale d'Angers, qui disparut à la Révolution.

L. de Farcy. *Monographie de la cathédrale d'Angers. Les immeubles par destination.* Angers, 1905, p. 52.

**Usard (Thomas), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 mars 1793, il reçut 43 livres pour diverses réparations au ci-devant couvent du Verbe-Incarné à Avignon<sup>1</sup>. Le 23 germinal an IX, conjointement avec le maçon François Rochelin, il fit l'estimation d'une maison de la rue du Portail-Magnanin, dans la même ville<sup>2</sup>.

1. *Troisième nationale du district de Vaucluse, département des Bouches-du-Rhône, année 1793, p. 103*. — BIGNON. *d'Avignon, Ms. 2957, fol. 166*. — 2. A. DE VAUCLUSE, Q. 24, *Enregistrement, 30, fol. 32*.

**Usquin, doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il demeura rue de la Vannerie, petit hôtel d'Espagne. Le sieur Usquin possède un secret pour fixer toutes les dorures tant sur bois que sur métaux et sur toute espèce de meubles. Au moyen d'une simple couleur et sans or, il donne même au cuivre un ton d'or moulu, qui non seulement est durable, mais devient plus beau de jour en jour. La dorure sur bois, fixée par son secret, ne perd jamais l'éclat du neuf. On peut même la laver sans altérer l'or.

Mercure de France, mai 1776. — *Dictionnaire de l'industrie. Paris, 1786. Invention nouvelle, t. II, p. 402*.

**Uzel** (Georges-Joseph), *sculpteur*, Pgris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.  
Il demeurait rue des Rosiers, 44. Le 1<sup>er</sup> juillet 1806,

il perdit sa femme Aimée-Antoinette Ozial, âgée de 67 ans et demi.  
A. LA SÈNE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arrond.

## V

**Vacelet** (Jean-Baptiste), *menuisier*. Ornans (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

En 1680, il était membre de la confrérie Saint-Joseph, à Ornans.

P. Branc, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 272.

**Vacher frères**, *menuisiers*. Lyon (Ihône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1750, ils firent la menuiserie du cabinet des Prévôts des marchands à l'Hôtel-de-Ville de Lyon, et en 1757 des ouvrages pour la salle de spectacle.

M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1915, t. II, p. 279.

**Vacher** (Pierre), *sculpteur*. Toulon (Var), xvii<sup>e</sup> s.

En 1682, il travailla aux réparations de sculpture de plusieurs vaisseaux de l'Etat, et en 1686 participa avec Honoré David à la décoration du *Sérieux*<sup>1</sup>. Le 23 décembre 1688, il donna quittance de 53 livres 5 sols pour ouvrages de sculpture pour le service des vaisseaux et bâtiments du Roi, ouvrages reçus par Veyrier, maître sculpteur entretenu<sup>2</sup>. Il fit d'autres ouvrages en 1696<sup>3</sup>.

V. Bruin. *Notice sur la sculpture navale et chronologie des maîtres sculpteurs et peintres du port de Toulon* (*Bulletin de l'Académie du Var*, 1860-61). — 2. J. Guiffrey. *Quittances de peintres, sculpteurs et graveurs* (N. A. de l'A. P., 1882, p. 19). — 3. Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville* (N. A. de l'A. P., 1888, p. 352, 355, 358).

**Vacherot** (Nicolas), *menuisier*. Chaumont (Haute-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 janvier 1739, il traita avec le sculpteur Jean-Baptiste Boucardon, pour la menuiserie d'un retable d'autel et d'un petit tabernacle pour l'église de Foutette (Aube). — Le 12 février 1740, il traita avec le même artiste pour le tabernacle de Doulaucourt (Haute-Marne) et, le 25 octobre suivant pour le tabernacle de Chateauvillain, (Haute-Marne).

A. Roserot. *Jean-Baptiste Boucardon, sculpteur et architecte à Chaumont-en-Bassigny, 1667-1732* (*Soc. des B.-A. des Départ.*, 1894, p. 299 et 273).

**Vachier** (Denis), *menuisier*. Embrun (Hautes-Alpes), xviii<sup>e</sup> s.

De 1651 à 1677, il travailla pour le Chapitre métropolitain d'Embrun. Le 3 mars 1651, il reçut 39 livres « pour avoir fait un grand poulpître, deux petits et quatre escabeaux, le tout de bois de noyer, servant à la chapelle où l'on fait l'office en hyver, et encore, pour six quindres à six *Te igitur*, et en dernier lieu, pour un chassis à six pieds pour la table du Chapitre ». Le 31 mars 1656, il touche 36 l. « pour une chère de noyer, avec son ciel et degrés, qu'il a fait pour le prédicateur à la chapelle Saint-André, » et le 8 juin, 7 l. pour « un gardebois servant de table dans la petite sacristie, » et 7 pour un confessionnal, le tout en bois blanc. Il reçut encore : les 24 juillet et 10 novembre 1671, 11 l. « pour une statue qu'il a fait,...

du *Jacquemart*, nécessaire à la batterie de l'horloge, » et 13 l. 10 s. « pour avoir dressé l'arc de triomphe devant l'église à la venue de Mgr l'Archevêque »; le 9 avril, le 12 et le 24 décembre 1676, 8 l. en acompte pour la balustrade du chœur faite avec Pierre Brunnache, 72 l. en acompte sur les travaux de ferrement des portes de l'église et la clôture du chœur, avec le même, et 36 l. pour solde de ce qui lui était dû; enfin, le 30 avril 1677, 13 l. 12 s. pour « la réparation faite pour agrandir la galerie du petit orgue et des trépis posés de part et d'autre », et pour « un pupitre mis dans la sacristie pour les missels<sup>2</sup> ».

1. A. DES HAUTES-ALPES, G. 601 et 606. — 2. Id., G. 627, 631, 635 et 636.

**Vacquerette** (Mathias), *huchier*. Arras (Pas-de-Calais), xvii<sup>e</sup> s.

En 1601-1602, il reçut 60 sols pour quelques tableaux ou panneaux exécutés pour l'abbaye Saint-Vaast d'Arras.

A. DU PAS-DE-CALAIS, II, 1132.

**Vagnier** (Jenn-Adam), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 octobre 1793, il perdit sa femme Catherine Laporte, âgée de 25 ans, et par contrat du 6 ventôse an II, épousa en secondes nocces Jeanne-Claudine-Florentine Asselin.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, 8<sup>e</sup> municipal., et *Donations*, reg. 1955.

**Vaillant**, *ébéniste*. Versailles (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.

Il fit des ouvrages au Cabinet des médailles de Versailles et toucha 1100 livres les 16 avril et 1<sup>er</sup> août 1681.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. II, col. 165.

**Vaillant** (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître le 15 juillet 1783 et domicilié rue des Vieilles-Tuileries jusque vers 1788.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Valenciennes**, voy. Coing.

**Valentin** (Théophile-Jean), *sculpteur*. Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1786, il était élève du sculpteur Danczan.

M. Henault. *La famille Danczan* (*Soc. des B.-A. des Départ.*, 1901, p. 136 et suiv.).

**Valette père et fils**, *menuisiers*. Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Il construisent le modèle d'un bateau destiné à l'amusement du jeune roi Louis XIII.

H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. III, p. 729.

**Valette** (Pierre), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il demeurait rue Chapon et fut agrégé comme ayant



payé le dixième de la maîtrise. Sa veuve exerçait en 1782.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 265).

**Valin** (Jacques-François), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 16 ventôse an XII, il fut créancier en la faillite de Laignon, marchand de meubles. Il demeurait rue Saint-Antoine, vis-à-vis la Force, « maison des Dames de la Croix ».

A. DE LA SEINE, *Consulat, Bilans*, cart. 97.

**Vallée** (François-Louis), *sculpteur*. La Rochelle (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Elève de Lemoine, sculpteur du Roi, il travaillait à La Rochelle en 1777. Il sculptait le bois et la pierre.

Georges Musset. *Un coin de la vie artistique en province. La Rochelle* (Soc. des B.-A. des Départ.), 1893, p. 393.

**Vallée** (Pierre), *menuisier*. Châtellerauld (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Il fut juré de la corporation en 1761, boitier en 1773 et 1777 et syndic du 24 décembre 1777 au 27 juillet 1785, date à laquelle il se retira.

A. DE LA VIENNE, E. 7. — B. A., *Documents: artistes du Poitou*.

**Vallée** (Pierre-Claude), *menuisier*. Châtellerauld (Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1764; il fut juré de sa corporation.

A. DE LA VIENNE, E. 7. — B. A., *Documents: artistes du Poitou*.

**Vallier** (François), *sculpteur*. Nancy (Meurthe), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Nancy le 28 octobre 1698 du sculpteur Jean Vallier et d'Antoinette Neuville<sup>1</sup>. Il eut une fille en 1731 et un fils en 1734. A cette dernière date, il travailla à Lunéville avec son père, dont il était l'élève. Il devint sculpteur de S. A. R.<sup>2</sup>.

1. H. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. III, p. 254. — 2. Alb. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains: sculpteurs* (Soc. des B.-A. des Départ.), 1900, p. 368.

**Vallier** (Jean ou Jean-Baptiste), *sculpteur*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Paris, vers 1665 et décédé à Nancy le 4 avril 1752. Fils d'un cordonnier du faubourg Saint-Antoine, il vint s'établir à Nancy en juillet 1690 et y épousa, le 23 janvier 1691, Antoinette Neuville, qui mourut avant lui et dont il eut : Louis (16 février 1692), Toussaint (8 juin 1694), Claude (21 novembre 1695), François (28 octobre 1698) et une fille (18 juillet 1700)<sup>1</sup>. Il travailla particulièrement le bois de Sainte-Lucie. En 1698, avec son confrère Toussaint Bagard, il exécuta un crucifix, avec cadre et garniture, que la ville de Nancy offrit à Madame Royale à son entrée<sup>2</sup>. L'année suivante, il fit en bois de Sainte-Lucie un bénitier dont le Conseil de Ville fit don au confesseur du duc de Lorraine Léopold<sup>3</sup>. C'est probablement alors qu'il reçut le titre de sculpteur de S. A. R. Madame. En 1701, il fit une toilette de même bois qui fut envoyée en présent à Paris par le duc Léopold, et vers 1709, il travailla à la décoration des appartements de la duchesse de Lorraine dans l'ancien château de la Malgrange. Aidé de son fils François, il exécuta en 1734 des sculptures à la salle de comédie de Lunéville<sup>4</sup>.

1. H. Lepage. *Archives de Nancy*. Nancy, 1865, t. III, p. 234. — 2. Ib., t. III, p. 301 et 263 à 265. — 3. Ib., t. II, p. 297 et 309. — 4. Ib., t. III, p. 39. — Ed. Auguin. *Exposition de Nancy. Impressions et souvenirs*. Nancy, 1875, p. 164-165. — 5. Alb. Jacquot. *Essai de répertoire des artistes lorrains: sculpteurs* (Soc. des B.-A. des Départ.), 1900, p. 367. — Lucien Witener. *Sur les sculptures en bois attribuées à Bagard* (*Journal de la Société d'archéologie lor-*

*raïne et du Comité du Musée lorrain*, 1874, p. 122. (Usage à part. Nancy, 1874, p. 9). — L. Deshaies. *Collection d'objets en bois sculptés attribués à Bagard* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1907, 2<sup>e</sup> sem., p. 160).

**Vallois** (Augustin), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître le 26 février 1752 et domicilié rue des Fossés-Saint-Germain l'Auxerrois, d'où il disparaît vers 1787.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtiments*.

**Vallois** (Nicolas), *sculpteur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né à Paris en 1734, et décédé dans la même ville le 16 fructidor an IX, au grand hospice de l'Humanité<sup>1</sup>. Il demeura rue Saint-Sauveur, puis rue Saint-Denis, 78, et déposa son bilan le 1<sup>er</sup> octobre 1777. Il possédait 1200 livres en meubles meublants et 700 l. en ustensiles et outils d'atelier. Le comte de Lastie lui devait 3104 l., le marquis de Sainte-Hermine 750, S. A. R. le comte d'Artois 1200 pour une bordure; il avait encore pour débiteurs les architectes Bellanger, Leclerc, Voullou et Lefevre, le sculpteur Callas, etc.<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Etat-civil reconstitué*. — 2. Ib., *Consulat, Bilans*, cart. 116.

**Vallois** (Nicolas), *sculpteur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1738. Il demeurait rue des Boucheries, paroisse Saint-Sulpice. Le 9 novembre 1769, il déposa devant Chemu, commissaire au Châtelet, au sujet de Daniel-Léonard Huré, fils du sculpteur, âgé de 14 ans, qui avait reçu sur la tête un morceau de bois tombé des tours de Saint-Sulpice<sup>1</sup>. En 1786, il sculpta pour le cabinet intérieur du Roi, au château de Versailles, 4 fauteuils et 8 chaises « dans le genre chinois ». Il restaura aussi la sculpture d'un grand canapé faisant partie du meuble d'hiver de la Reine, et celle de 6 fenilles d'un paravent du salon de jeu de cette princesse, au même château<sup>2</sup>.

1. A. N. X. Y. 11586. — 2. BUL. NATION., Ms français 7817 (copie B. A.).

**Vallois** (Nicolas-François), *sculpteur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1744 et décédé le 6 avril 1788 à Paris, rue du Faubourg-Saint-Denis. Il n'avait pas eu d'enfants de sa femme Marie-Anne-Josèphe Gillin et eut pour héritiers : 1<sup>er</sup> Nicolas Vallois, maître sculpteur, rue Pavée à Paris; 2<sup>o</sup> les trois filles mineures de Pierre Nicolas Vallois, sculpteur à Langres, décédé; 3<sup>o</sup> Nicolas Vallois, sculpteur et frère du défunt, demeurant à Hesse-Cassel et absent. On pourrait peut-être identifier les deux Nicolas qui précèdent avec les deux sculpteurs du même prénom dont la notice est ci-dessus.

A. N. X. Y. 14229. — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires* (N. A. de F. F., 1885, p. 208-209).

**Vallois** (Pierre-Nicolas), *sculpteur*. Langres (Haute-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

Il était décédé en 1788 lorsque ses trois filles furent héritières du sculpteur sur bois Nicolas-François Vallois.

J. Guiffrey. *Scellés et inventaires* (N. A. de F. F., 1885, p. 209).

**Vallon**, voy. **Lechien** (Pierre) et **Lorin** (Jean).

**Valloudrade** (Charles), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1782, il était agrégé comme ayant payé le dixième de la maîtrise. Il demeurait rue de Colte.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 265).

**Valton**, *sculpteur*. Château-Landon (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1672, il reçut 13 livres de la fabrique de Châ-

teau-Landon pour une image du Père Eternel, plus 6 l. » pour le bois où est découpée l'image ».

Lauillier. *La sculpture sur bois dans les églises de la Brte* (Bulletin archéologique, 1890, p. 407).

**Valuche, sculpteur et doreur.** Bourges (Cher), xviii<sup>e</sup> s.

En 1729, il fit le cadre et le couronnement du *Cran-cifix* au-dessus de la grande chaire de l'Hotel-de-Ville de Bourges.

Baron de Girardot. *Les artistes de Bourges depuis le Moyen-âge jusqu'à la Révolution.* Paris, 1801, p. 89.

**Van Clève (Corneille), sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Ce sculpteur ne travailla sur bois que pour certains ouvrages destinés à Trignon en 1638 et pour le baldaquin de l'église des Invalides à Paris en 1705.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. III et IV. — Léon Deshairs. *Le Grand Trignon.* Paris, s. d., p. VIII.

**Vanden Bogaert, voy. Desjardins (Martin).**

**Vanderbos, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 octobre 1667, il reçut 1750 livres pour le rétablissement de la « brasserie » des Gobelins et moulins d'icelle.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I, col. 210.

**Vandekorchove, voy. Vander Kerchove.**

**Vandequelcoffe, voy. Vander Kerchove.**

**Vandercruss, voy. Delacroix.**

**Vandercruss, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1768, il fut juré de la corporation et demeura rue et faubourg Saint-Antoine, d'où il disparaît en 1785. Il appartenait évidemment à la famille *Vandercruss* dite *Delacroix*.

*Almanach des Bâtimens.*

**Vander Heyden (François), sculpteur.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Le 2 octobre 1739, il eut de sa femme Louise Cauty un fils, Nicolas-Moyse, baptisé à Saint-Nizier de Lyon. — De 1746 à 1757, il sculpta pour Saint-Bruno, église des Chartreux de cette ville, les stalles du chœur et les cadres de deux tableaux de Trémolière<sup>1</sup>; il fit aussi les stalles et boiseries de la grande salle du Chapitre au palais Saint-Pierre; le tout d'après les dessins du sculpteur Marc Chabry. Il signait *Vanderheyde* et était encore à Lyon en 1788<sup>2</sup>.

1. H. Forest. *L'église Saint-Bruno des Chartreux* (Bulletin historique du diocèse de Lyon, 1913, p. 118). — E. Parisot. *Les beaux-arts à Lyon.* Lyon, 1873, p. 136 et suiv. — 2. Roge-Gon Le Nail. *Lyon, Architecture et décoration aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.* Paris, s. d. (1909), pl. 23 et 24. — M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1919, t. II, p. 283.

**Vander Heyden (Gille), sculpteur.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Le 26 octobre 1708, à Lyon, il eut une fille de sa femme Marguerite Merlin.

M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1919, t. II, p. 283.

**Vander Kerchove (Mathias-Emmanuel), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il perdit sa femme Marie-Marguerite Gluck, âgée de 40 ans, le 21 floral an VI. Il demeura d'abord rue du Faubourg-Saint-Antoine, 257, puis rue de la Vrillière, 4. Il fut créancier dans les faillites Quentin (12 thermidor an IX) et Memesson (12 prairial an XI)<sup>3</sup>. En 1803, il eut un différend avec le menuisier Deplaye, qui lui réclamait 452 francs 63 cent. pour des ouvrages

de menuiserie exécutés, sur son ordre, dans une maison de jeu du palais du Tribunal (Palais Royal); le Tribunal de Commerce, le 24 brumaire an XII, désigna comme arbitre l'architecte Pierre Petit, lequel, dans son rapport du 4 nivôse, réduisit la mémoire de Deplaye à 373 fr. 53 cent.<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SÈVE. *Tabl. de décès de l' Eureg.*, 3<sup>e</sup> municipalité. — 2. *Id.*, *Comulat. Bilans*, cart. 90 et 91. — 3. *Id.*, *Consulat. Rapports*, cart. 32.

**Vanderlan, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1770. Il demeura rue Jean-Robert et, en 1778, rue Beauropaire, et disparut des annuaires vers 1788.

*Almanach des Bâtimens.*

**Vandiesse (Guillaume), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1776 et mort célibataire le 28 frimaire an XIII. Il demeura rue du Faubourg-Saint-Marlin, 200.

A. DE LA SÈVE. *Tabl. de décès de l' Eureg.*, reg. 1357.

**Vaneau (Pierre), sculpteur.** Montpellier (Hérault), Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né à Montpellier le 31 décembre 1653 et mort au Puy (Haute-Loire), le 27 juin 1691; fils du charpentier Jacques Vaneau et Jeanne Bourgade<sup>1</sup>, il épousa le 17 juin 1682 Marie Hoclein, de qui il eut Simon, qui fut aussi sculpteur. On a supposé sans preuve qu'il fut pour maître Simon-Claude Désiré. Il se rendit de bonne heure au Puy, où il était appelé par Armand de Béthune, qui en fut évêque de 1663 à 1703, et dont il devint le sculpteur attitré. Il exécuta plusieurs ouvrages dans la cathédrale de cette ville : sculptures et ornements de la chapelle Saint-Maurice; chaire à prêcher dont il ne reste plus que des fragments; trône épiscopal décrit en 1795; *Martyre de saint André*, « un des plus beaux morceaux de sculpture sur bois que l'on connaisse » etc.<sup>2</sup>. Mgr de Béthune le fit aussi beaucoup travailler à son château de Moustrol-l'Evêque, où il l'installa avec un traitement de 200 livres par mois. Apparenté à la reine de Pologne, ce prélat fit exécuter par l'artiste un monument commémoratif de la célèbre victoire de Sobieski sur les Turcs en 1683, près de Vienne. Les quatre bas-reliefs en bois de ce monument existent au château de Montrésor (Indre-et-Loire) : *Victoire de Sobieski sur les Turcs*; *Entrée triomphale de Sobieski à Vienne*; *Apothéose de Sobieski*; *Portrait de Sobieski soutenu par la Gloire et la Renommée*<sup>3</sup>.

Le 6 mars 1690, avec le sculpteur Simon-Claude Désiré, il travailla pour la sculpture d'un retable en noyer, chêne et tilleul et de deux lambris de chœur destinés à l'église Notre-Dame de Saint-Etienne (2300 livres); ce retable a été détruit en 1845. Le 1<sup>er</sup> septembre 1692, il fut chargé par le chapitre du Puy d'achever les sculptures du fût des orgues de la cathédrale, travail commencé par Tieeman et interrompu par sa mort; cet ouvrage valut à Vaneau 455 livres<sup>4</sup>. On attribue à cet artiste le devant d'autel de la chapelle de l'hospice de Saint-Bonnet-le-Château. Il fonda une Ecole de sculpture au Puy et fit divers ouvrages pour la Touraine et l'Auvergne<sup>5</sup>. Un historien assure que, pendant son séjour au Puy, Vaneau fut appelé en Pologne pour y exécuter le tombeau de Sobieski, dont les études sculptées sur bois existent en partie au château de Brassac (Puy-de-Dôme), et que ces études sont quatre grandes statues représentant les Nations vaincues et enchaînées<sup>6</sup>. Il y a là une évidente erreur, puisque Sobieski mourut en 1696, c'est-à-dire deux ans après le décès de Vaneau. L'historien en question a peut-être fait une confusion avec l'*Histoire de Sobieski*, bas-reliefs en bois qui furent commandés à l'artiste par la famille Branicki et se trouvent au château de Villanof, près de Varsovie (Pologne).

EXPOSITIONS. Tours, 1873 : œuvres de P. Vaneau.

1. Louis de La Roque. *Biographie montpelliéraine : peintres, sculpteurs et architectes*. Montpellier, 1877, p. 100. — 2. H. Maréchal. *Guide de l'étranger dans la Haute-Loire*, p. 399. — 3. Marius Vachon. *La vie et l'œuvre de P. Vaneau, sculpteur français du XVII<sup>e</sup> siècle, et le Monument de Sobieski*. Paris, 1883 (*Gazette des Beaux-Arts*, 1880). — L.-A. Bosseboeuf. *Montrésor*. Tours, 1897, p. 47 et suiv. — 4. F. Thiollier. *Sculptures forésiennes* (Soc. des B.-A. des Départ., 1905, p. 723). — J.-B. Gallay. *S.-C. Désiré et la chaire de Notre-Dame à Saint-Atienne*. Saint-Etienne, 1892. — 5. A. de La Haute-Loire, G. 102. — Léon Girou. *Le Musée du Cloître au Puy* (Soc. des B.-A. des Départ., 1908, p. 207). — 6. P.-M. Relava. *Sury-le-Comtal en Forez*. Moulbrison, 1907, p. 230-31. — André Pascal. *Pierre Julien, sculpteur*. Paris, 1904, p. 18 et suiv. — 7. L. de La Roque, ouvrage cité, p. 102.

**Vaneau** (Simon), *sculpteur*. Le Puy (Haute-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Pierre Vaneau et de Marie Hocoin. Il suivit la carrière de son père et continua son enseignement.

Louis de La Roque. *Biographie montpelliéraine : peintres, sculpteurs et architectes*. Montpellier, 1877, p. 102.

**Vanerve**, *sculpteur*. Paris (?), xviii<sup>e</sup> s.

Il vivait sous Louis XV.

H. de Champeaux. *Portefeuille des Arts décoratifs*, t. I, pl. 60.

**Vannesamburgh** (Bernard), *sculpteur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Décédé à Paris, le 26 nivôse an VIII, âgé de soixante-dix-huit ans et demi, rue de Bercy, 10. Il était sculpteur sur bois. La véritable orthographe de son nom est peut-être Vanzenburg.

A. de La Seine. *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, 8<sup>e</sup> arrond.

**Van Nimmen** (Pierre-Guillaume), *sculpteur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né à Leyde (Hollande) et mort à Paris le 4 août 1776; fils de Pierre Van Nimmen et de Madeleine Zuurinn. Il avait la spécialité des panneaux en bois.

A. NAY, Y. 14471. — J. Guiffrey. *Scellés et inventaires* (N. A. de l'A. F., 1855, p. 63).

**Van Oostunryke**, voy. Dautricha.

**Van Opstal** (Gilles), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1627, il est mentionné comme « maistre menuisier ébeyaier ».

H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. II, p. 231.

**Vanstenkis** (Jean-François), dit Dorus, *sculpteur*. Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Renseignements de M. André Girod.

**Van Vinden**, *sculpteur*. Bourges (Cher), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il sculpta pour 36 livres le cadre du portrait de Brisson de Plagny, maire de Bourges, peint par Genest.

De Giméol. *Les artistes de Bourges*. Paris, 1861, p. 82.

**Vanzwool** (Jean), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1782, il fut agrégé à la corporation comme ayant payé le dixième de la maîtrise. Il demeura alors rue de Sévres et passa rue des Boucheries-Saint-Germain en 1785 et rue Garancière en 1788. Il disparaît des almanachs en 1791.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 266). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Vanzenburg**, voy. Vannesamburgh.

**Varangot**, *sculpteur*. La Rochelle (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1774, il cumulait les professions de sculpteur sur bois et sur pierre, peintre et doreur, et professeur de dessin.

Georges Musset. *Cu coin de la vie artistique en province. La Rochelle* (Soc. des B.-A. des Départ., 1896, p. 355).

**Varangot** (François), *menuisier*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Entre 1665 et 1673, il fit des ouvrages et des réparations à la Bastille et, à cette dernière date, travailla à Trianon.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I. — H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. III, p. 728.

**Varanne** (Jean), *coffretier et bahutier*. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

En 1649 et 1653 il eut un fils et une fille de sa femme Perrine Martineau.

de Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris-Nantes, s. d., p. 450.

**Varenger** (Guillaume), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

En 1612, il fit treize balustres aux orgues de Notre-Dame de la Ronde à Rouen, qui lui furent payés 18 l. 13 s.

A. DE LA SEINE-Inférieure, G. 7371.

**Varin** (Antoine), *sculpteur*. Bourges (Cher), xvii<sup>e</sup> s.

En 1630, il fournit à Etienne Pasquet, fondeur de Bourges, le modèle en bois de deux portes de balustrade à fonder pour les Minimes de Nevers.

A. du Cher, E. 2935.

**Varin** (Pierre), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1721, il fut maître de la confrérie Sainte-Anne des menuisiers de Paris.

Jean Gastu. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution*. Paris, 1910, p. 77.

**Varney** (François), *menuisier-ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître le 4 juillet 1757, il demeura rue du Bon-Puits, passage du Saumon et rue du Haut Moulin, et disparaît des annuaires en 1783.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 266).

**Vassais**, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

VENTES. *Zélikine*, 23 mai 1968 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 184; commode à un seul grand tiroir, époque Louis XV, signée : Vassais.

B. A., Collection de catalogues de ventes.

**Vassal**, *sculpteur*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1776, il reçut 90 livres pour la sculpture de deux trains de trainsaux.

B. A., *Papiers du comte de Provence*, cart. I, dossier 3, fol. 22 v<sup>o</sup>.

**Vassal** (Antoine), *menuisier*. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

En 1673, il protesta contre un règlement municipal sur le compagnonnage.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue Bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 116).

**Vassé** ou **Vassez**. Cette célèbre famille de sculpteurs est issue de Jean Vassez et de Marie Vicard, auteurs du premier d'entre-eux, Antoine. La véritable ortho-

graphie du nom patronymique est *Vassez*; mais Antoine-François ayant toujours signé *Vassé*, cette déformation orthographique a prévalu.

**Vassé (Antoine), sculpteur.** Villers-Bretonneaux (Somme), xvii<sup>e</sup> s.

Né vers 1655; fils de Jean et de Marie Vicard. Il perdit son père jeune et se rendit à Beauvais; puis, en 1667, à Paris, où il entra en apprentissage chez le sculpteur Malleure, rue Saint-Nicolas-des-Champs. Après huit ou neuf ans de séjour dans la capitale, il se rendit à Dijon; on l'y voit travailler en 1676 chez le sculpteur Jean Dubois. Il descendit ensuite à Lyon, y demeura un peu plus de six mois, et arriva enfin à Toulon en juin 1678. Il travailla à la sculpture des vaisseaux de l'État sous la direction de Pierre Pugal. De 1683 à 1698, son nom figure dans les états de paiement de la Marine et il participa, entre autres ouvrages, à la décoration de l'*Éclair*, du *Fâcheux*, etc. Les malheurs publics empêchant de payer les employés de la Marine et les armenents ayant été arrêtés, Vassé quitta Toulon et alla sans doute à Paris. On ne sait quand ni où il mourut. Marié le 2 janvier 1686 avec Claire Paschal, il eut d'elle, de 1681 à 1696, sept enfants, dont l'un, François-Antoine, fut comme son père sculpteur sur bois.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Soc. des B.-A. des départ., 1883, p. 344-358).* — *Id.*, *Revue de l'art français*, 1886, p. 119-122. — *Id.*, *Les trois sculpteurs du nom de Vassé (Soc. des B.-A. des Départ., 1888, p. 123-125).* — *Id.*, *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville (N. A. de l'A. F., 1888, p. 172).*

**Vassé (François-Antoine), sculpteur.** Toulon (Var), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Toulon, et non à La Seyne, le 27 octobre 1681; décédé à Paris, le 1<sup>er</sup> janvier 1736. Fils aîné d'Antoine et de Claire Paschal. Il épousa Marie-Germaine Labbé, de qui il eut Louis-Claude, né en 1716, Jean-Baptiste, décédé le 23 septembre 1739, à 16 ans, et Anne-Germaine, inhumée le 11 mars 1756. Il fut l'élève de son père et de Pierre Pugal. Mariette dit qu'il eut la place de « sculpteur des galères du Roy » qu'avait eu ce dernier<sup>1</sup>. Nous croyons plutôt qu'il dut suivre son père, lorsque celui-ci quitta Toulon vers 1698; il avait alors au plus dix-huit ans, et ce n'est pas à cet âge qu'on l'eût investi de fonctions exercées par un artiste tel que Pugal. En tout cas, François-Antoine travailla à Versailles dès 1719. Il toucha 120 livres pour faire des modèles en cire de la chaire de la chapelle de ce château, et 4,900 pour avoir sculpté l'aigle du lutrin de cette chaire<sup>2</sup>. Il sculpta une torche en bois et exécuta divers ouvrages dans les appartements du château, ainsi qu'aux écuries du duc de Berry; il participa aux travaux de sculpture de la fontaine du grand canal. Nous négligeons bien entendu, ses œuvres en pierre, en bronze, etc.<sup>3</sup> Vers 1714, il fit des boiseries pour le château de Rambouillet au duc de S. M. (Sophie-Marie, comtesse de Toulouse<sup>4</sup>), et en 1714-15, les lambris de la galerie dorée de l'hôtel de La Vrillière, puis de Toulouse et de Penthièvre (Banque de France, à Paris, « modèles achevés, dit A. de Champeaux, de l'art décoratif français<sup>5</sup> ». En 1715, il fut choisi pour remplir, dit le  *Mercure de France* , la place de « dessinateur général de la Marine » et, à partir de 1718, il fournit tous les dessins-modèles pour la décoration des vaisseaux construits dans tous les ports de France<sup>6</sup>. Sculpteur du Roi, agrégé de l'Académie de peinture et de sculpture et professeur, logé aux galeries du Louvre, il fit en 1721 les dessins du grand autel, de la clôture du chœur et des deux chaires épiscopales de Notre-Dame de Paris, sculpta la chaire de la chapelle des Invalides, etc. En 1734, il sculpta un grand cadre pour le salon d'Hercule à Versailles<sup>7</sup>. Il mourut dans son logement du Louvre.

Expositions. *Orléans, 1868*: armoire à double corps, sculptée, selon Piganioi de la Force, pour Jean-Louis-Marie de Bourbon, duc de Penthièvre, grand veneur et grand armurier de France, provenant de l'hôtel du duc (Banque de France) et appartenant à M. Vachot: « sur l'un des panneaux, on remarque les attributs de la chasse, sur l'autre ceux de la marine; à chaque angle du corps inférieur sont sculptés deux vaisques, deux chimères et des Jones<sup>8</sup> ».

Ventes. *Denauchy (Mme), 17 mars 1917 (Paris, hôtel Drouot), n° 104*: chiffonnier bas en acajou, estampillé: J.-B. (sic) Vassé. — *Anonyme, 17 mai 1920 (Paris galerie Georges Petit), n° 59*: bureau à abattant en marqueterie de bois saliné, orné de tiges de fleurs en bois de couleur corail: A. Vassé<sup>9</sup>.

1. *Mercur de France (Table par Étienne Deville, B. A.), mars 1736, p. 532.* — *Mémoires. Actes de l'État-civil des artistes français.* Paris, 1872, p. 443. — Eugène Piot. *État-civil de quelques artistes français.* Paris, 1873, p. 127. — Ch. Ginoux. *Les trois sculpteurs du nom de Vassé (Soc. des B.-A. des Départ., 1886, p. 126 et suiv.).* — 2. *Affiches, annonces et avis divers (Table par Trudon des Ormes, B. A.), 11 mars 1746.* — 3. *Abecedarium, I, VI, p. 43.* — 4. Léon Deshayes. *Documents inédits sur la chapelle du château de Versailles.* Versailles, 1906, p. 48. — 5. J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi, L. V.* — G. Brière. *Le château de Versailles.* Paris, s. d., t. II, p. 26, pl. CVII. — 6. F. Lorin. *Notice sur Rambouillet, p. IV et 121.* — 7. Germain Brice. *Description de la ville de Paris.* Paris, 1762, t. 1, p. 438-440. — A. de Champeaux. *L'art décoratif dans le vieux Paris.* Paris, 1895, p. 233. — Ces ornements furent gâtés par la dévotion dont on les couvrit (Mariotte). — S. V. Bonn. *Notice sur la sculpture anodine et chronologie des maîtres sculpteurs et peintres du port de Toulon (Bulletin de l'Académie du Var, 1900-61, p. 100).* — Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville (N. A. de l'A. F., 1888, p. 172).* — 9. L. De-hairs. *Couleurs et bordures de tableaux.* Paris, s. d., notice historique et pl. XXXVIII. — 10. M. Desnoyers. *Revue de l'Exposition rétrospective d'Orléans, 1868, p. 21.* — 11. B. A., *Collection des catalogues de ventes.*

**Vassé (Louis Claude), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1716; mort à Paris le 30 novembre 1772<sup>1</sup>; fils de François-Antoine. Il n'y a pas lieu d'insister sur cet artiste qui n'a point ou n'a que rarement travaillé le bois. Il prit part à la décoration du chœur de la cathédrale de Bourges<sup>2</sup>.

1. *Mémoires secrets dits de Raclamont (Table par Adrien Marcel, B. A.), 1781, t. VI, p. 257.* — 2. A. Guillard. *Travaux d'art remarquables accomplis par les sculpteurs Vassé (Musée municipal de Châteauroux. (Bulletin trimestriel, 1899, p. 699 à 738).*

Vassez, voy. Vassé.

**Vasson (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste,** xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Becq maître le 24 janvier 1767, il remplit les fonctions de député de la corporation. Il demeura rue Saint-Nicolas jusqu'en l'an XI, puis Grande rue du Faubourg-Saint-Antoine, 213, « à la Tête Noire ». Il fut créancier dans les faillites des tapissiers suivants: Luchot (28 septembre 1787), Héquet (26 février 1788), Michon (28 germinal an IX), Brunet frères (24 prairial an XI) et Bonnichon (13 ventôse an XIII)<sup>1</sup>. On connaît de lui une commode fin Louis XV, en bois de rose à ressort, avec deux linéas l'un sur l'autre; signée: *Vasson*.

Ventes. *L... (Vec) et Vaéz (Gustave), 23-24 avril 1911, (Charles), n° 266*: petite commode en marqueterie de bois de rose et bois clair: *Vasson*. — *Anonyme, 11-13 novembre 1919 (Paris, hôtel Drouot), n° 265*: commode en marqueterie de bois de rose, estampillée: *J. B. Vasson M. E.*<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 266).* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie.* t. III, p. 262. — 2. A. DE LA SÈVE. *Connaiss. littéraires, cart. 74, 75, 90, 98 et 99.* — 3. B. A., *Collection des catalogues de ventes.*



**Vassou, ébéniste.** Paris, XVIII-XIX<sup>e</sup> s.

Deux ébénistes de ce nom travaillaient en 1806, rue du Faubourg-Saint-Antoine, l'un au n° 44 et l'autre au n° 28.

*Almanach portatif des commerçants de Paris.* Paris, 1806, p. 56.

**Vastel (François), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1721 et décédé le 9 thermidor an IV<sup>e</sup>. Il fut reçu maître le 21 février 1754<sup>e</sup>, et demeura rue de la Tannerie, puis rue Jean-Delépine, où il mourut.

1. A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Éurey.*, 7<sup>e</sup> municipalité. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 266). — K. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Vastel (Henri), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Maître le 13 novembre 1776 et domicilié Vielle rue du Temple.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 266).

**Vatel (Tobie), menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1765, il fournit les « Tables de la Loi » et un « Jehova » à la chapelle du Saint-Esprit de l'église Saint-Sever, à Rouen.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7526.

**Vatiers (Charles), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Maître le 22 décembre 1745. Il demeura rue Simon-le-Franc, puis rue Barra-du-Bec, et disparut des annuaires corporatifs en 1785.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 266).

**Vatissal (Antoine), menuisier-sculpteur.** Montargis (Loiret), XVII<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1691, il passa marché pour la fourniture d'un retable d'autel à l'église Notre Dame de Château-Landon (Seine-et-Marne).

Lhuillier. *Revue des Sociétés savantes des départements*, 1874, 1<sup>er</sup> sem. p. 683-685. — A. Dupont. *Le propre de Saint-Sicrier à Château-Landon, avec description des boiseries appartenant à l'église Notre Dame* (Annales de la Société du Gatinais, 1890, p. 293).

**Vaucher (Pierre), sculpteur.** Toulon (Var), XVII<sup>e</sup> s.

Il se maria en 1691. Il participa à la décoration du vaisseau le *Sérieux* en 1698.

Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé dans cette ville* (N. A. de G. A. F., 1888, p. 174).

**Vaucherot (Jacques), charpentier.** Dôle (Jura), XVII<sup>e</sup> s.

Mentionné vers 1648.

Paul Bruno. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 274.

**Vauclin (Jean), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Maître le 15 mars 1760, rue des Blancs-Manteaux, puis rue de la Corderie. Sa veuve travailla rue des Filles-du-Calvaire de 1787 à 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 266). — K. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Vauclin, menuisier.** Arras (Pas-de-Calais), XVIII-XIX<sup>e</sup> s.

En septembre 1802, il travaillait à la cathédrale d'Arras.

H. Debout. *Histoire du Calvaire d'Arras*. Arras, 1899, p. 62.

**Vaudorme (Jean-Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Reçu maître le 6 juillet 1784, il demeurait rue Traversière, faubourg Saint-Antoine<sup>e</sup>. En 1790, il fournit à ses confrères Colombet et Frost des tables à trois fins, des secrétaires en armoire en bois d'acajou, des bidets à dos, des commodes, etc.<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 266). — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat. Livres de commerce*, reg. 2578.

**Vaudoux (Claude-Michel), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Maître le 23 février 1780 et domicilié rue Saint-Martin jusque vers 1788<sup>e</sup>. Il était peut-être fils d'Antoine Varpoux, reçu maître sculpteur le 7 avril 1739, rue de la Croix<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux*, copie B. A., p. 266. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262. — 2. *Liste générale de tous les maîtres peintres sculpteurs de Paris*, 1761.

**Vaugois, menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1755, il exécuta au château de Choisy, des lambris à plis caclés, ornés de ronds et de feuilles de chêne. Le 19 mai 1771, Hazou, contrôleur du château de Choisy, écrit à Marigny : « Toutes les échelles à marchepied, sur lesquelles le Roi monte lorsqu'il va cueillir des cerises, demandent à être renouvelées; il y aurait du risque pour Sa Majesté à l'exposer sur les anciennes. C'est un objet des 600 livres pour le sieur Vaugois, entrepreneur de menuiserie, qui est absolument hors d'état d'en faire les avances. »

A. NAT. O<sup>1</sup> 1318 et 1389. — O<sup>1</sup> 1313. — B. Chamchine. *Le château de Choisy*. Paris, 1910, p. 136 et 156.

**Vaugry (Jean), ébéniste.** Dauphiné, XVIII<sup>e</sup> s.

Musées. *Grenoble* : garde-robe en chêne à deux portes, avec panneaux d'ornement, signé : F[ait] par Jean Vaugry, 1767.

J. Roman. *Musée-bibliothèque de Grenoble* (Inventaire général des richesses d'art de la France. Province, t. VI, p. 118). — In. *L'art et les artistes en Dauphiné*. Paris, 1909, p. 71.

**Vauthier (Nicolas), sculpteur.** Troyes (Aube), XVII<sup>e</sup> s.

Mort à Troyes, le 19 janvier 1668. Il demeurait Grande rue. — Le 8 avril 1629, il s'engagea à faire la contrebate de l'autel de Saint-Eloi en l'église de Saint-Benoît-sur-Seine.

L. Morin. *Quelques sculpteurs troyens* (Soc. des B.-A. des départ., 1902, p. 309).

**Vauzy (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il mourut le 28 ventôse an VII, rue Saint-Denis, 28<sup>e</sup>. Il est mentionné comme Trinitaire gagnant maîtrise, en 1785<sup>e</sup>.

1. A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Éurey.*, reg. 1851. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 267).

**Vauthain** voy. **Vautrin**.

**Vauthrain**, voy. **Vautrin**.

**Vautier (Gabriel), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Maître le 24 août 1786, rue des Beaujolois.

*Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 267).

**Vautier (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Maître le 1<sup>er</sup> février 1782, passage de la Marmite. En 1789, son nom disparut des almanachs.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Pa-*

piers Champeaux (copie B. A., p. 267). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Vautrain, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il fut ébénier dans les faillites de Lœulliard et Bonnemain, le 6 mars 1790, et de l'ébéniste Moisclet, le 1<sup>er</sup> germinal an IX. Il demeura rue du Faubourg-Saint-Antoine, puis boulevard Beaumarchais.

A. DE LA SEINE, *Consulat, bilans*, cart. 77, 78 et 89.

**Vautrin ou Vauthrain (François), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1768, contrairement aux statuts, il fut admis, avec son confrère Jacques Brossay, dans la communauté des menuisiers de Tours, sans avoir fait et présenté un chef-d'œuvre, d'où de grands différends dans la corporation. En 1771, il fit divers ouvrages en l'église métropolitaine de la même ville.

A. D'INDRE-ET-LOIRE, E. 435; G. 155.

**Vaux, voy. Devaux (Adam).**

**Vavasseur (Charles), menuisier.** Bouneval (Euro-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.

En 1756, il reçut 162 livres pour la façon et fourniture d'un banc d'œuvre de l'église Notre-Dame de Moriers.

A. D'EURO-ET-LOIR, E. 6019.

**Vazille (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître le 21 juillet 1774 et domicilié rue de Sèvres jusqu'en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 267). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Veaux (Pierre-Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître le 5 novembre 1766, rue de Charenton<sup>1</sup>.

VENTES. *Château de Mérançais*, 2 juillet 1920 (Paris, galerie Georges Petit), n° 61: chiffonnier à douze tiroirs, marqueterie bois de rose et violette; P. A. Veaux M. E.<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 267). — 2. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Veaux (Robert), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Agrégé ayant payé le dixième de la maîtrise en 1782, domicilié rue et faubourg Saint-Antoine jusque vers 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 267). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Veber, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 22 nivôse an XII, il fut débiteur en la faillite de Cochois, fabricant de meubles.

A. DE LA SEINE, *Consulat, bilans*, cart. 97.

**Vedeau, voy. Veydeau.**

**Vedon, menuisier.** Avallon (Yonne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1747, il reçut des fabriciens de Saint-Julien d'Avallon 5 l. 10 s. pour une bière à l'usage des pauvres.

A. DE L'YONNE, G. 2107.

**Vedot, voy. Veydeau.**

**Veichard (François), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 juin 1608, le Conseil de la ville d'Avignon lui

alloua 25 écus pour avoir fait les bancs de noyer de la grande salle de la Maison commune, y avoir apposé les 25 armoiries peintes par Zacharie Nicolai et avoir mis une frise en noyer au-dessus de la cheminée de la même salle.

A. COMMUNALES D'AVIGNON, BB. *Délibérations du Conseil de Ville*, 1606-1612, fol. 159 v<sup>o</sup>.

**Veideau, voy. Veydeau.**

**Veillet (Jacques), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1680 à 1695, il travailla aux maisons et bâtiments du Roi et particulièrement aux châteaux de Mousseaux et de Saint-Germain et à la grande aile de celui de Versailles. A Saint-Germain, il fit le menuiserie du pavillon en face du Jeu de paume, du pavillon de la Reine et du pavillon du petit pont; il fit aussi les croisées de la nouvelle serre de la pépinière de Trianon et des caisses pour l'orangerie de Versailles.

J. Guiffroy. *Complex des Bâtimens du Roi*, t. II et III.

**Veillon (Jean-Baptiste), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Il mourut le 29 août 1710. Il épousa Bourne Legrand. — Le 22 mai 1695, il prit à bail une portion de logis rue des Halles, pour sept ans, à 500 livres. Le 30 septembre 1697, il vendit une maison rue de la Casserie 3.360 livres.

De Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris-Nantes, s. d., p. 451.

**Veillon (Julien), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

Il épousa Michelle Roux, de qui il eut Julien, baptisé le 10 août 1664. — Le 1<sup>er</sup> janvier 1681, l'architecte Planchot dressa l'état des lieux d'un logis que Veillon avait acquis rue de la Casserie, à Nantes, pour laquelle acquisition celui-ci déclara, le 30 décembre 1693, avoir employé 800 livres empruntées à la veuve Izambert.

De Granges de Surgères. *Les artistes nantais*. Paris-Nantes, s. d., p. 451.

**Veiret (Michel), menuisier.** Chambéry (Savoie), xvii<sup>e</sup> s.

En 1662, il fut chargé de la menuiserie des portes de la Sainte-Chapelle du château de Chambéry, dont Cugnot fit la sculpture.

Auguste Dufour et François Rabut. *Notes pour servir à l'histoire des Savoyards de divers états: les sculpteurs et les sculpteurs en Savoie du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle (Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie)*, t. XIV, 1873, p. 221.

**Veirier, voy. Veyrier.**

**Veissière (Jean), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1792 et 1793, il toucha diverses sommes pour travaux exécutés au ci-devant collège Saint-Nicolas et au District de Vaucluse, à Avignon<sup>1</sup>. Il trafiqua sur les biens nationaux, achetant des immeubles des anciennes communautés religieuses et les revendant, et essayant aussi de rapiner. Le 14 frimaire an IV, le concierge de l'ancien couvent de Saint-Louis déclara « que le citoyen Veissière, menuisier, s'était présenté pour vouloir prendre le boisage de la sacristie, en disant qu'il avait une réquisition signée des membres de l'administration du District; le concierge lui dit de la lui apporter, mais il n'est plus revenu »<sup>2</sup>. Il demeura d'abord rue des Grottes et, en 1795, rue de la Bancasso<sup>3</sup>.

1. *Buc. d'AVIGNON*, Ms. 2957, fol. 86 v<sup>o</sup>, 90, 154 v<sup>o</sup> et suiv. — 2. *Id.*, Ms. 1686, fol. 361. — 3. *Id.*, Ms. 1681, fol. 132.

**Velay (Antoine), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 novembre 1771, il emprunta 200 l. au Conseil

de la ville d'Avignon pour l'aider à reconstruire la façade de sa maison.

A. COMMUNALES D'AVIGNON. BB. *Délibérations du Conseil de Ville*, 1771-74, fol. 44.

**Velin (Jean), menuisier.** Noyon (Oise), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1703, il revêtit le cheurc et le transept de l'église d'Ercheu (Somme) d'une boiserie à panneaux séparés par des guirlandes sculptées, et ornée d'une frise en rinceaux.

Ch. Dubamel-Decéjan. *Ercheu (La Picardie historique et monumentale)*, t. II, p. 169.

**Velter (Charles), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né vers 1781. Il demeurait rue du Foin avec son frère Cornicille, aussi menuisier, et fut en 1831 témoin au mariage de sa nièce.

A. DE LA SEINE, GG. *Menuisiers et ébénistes*.

**Velter (Cornicille), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né vers 1774. Il demeurait rue du Foin avec son frère Charles, aussi menuisier. En 1831, il maria sa fille avec l'ébéniste Streichard.

A. DE LA SEINE, GG. *Menuisiers et ébénistes*.

**Vemont (Gérard), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> mars 1742, il assista au convoi funèbre de son beau-père François Sellier, bourgeois de Paris.

A. DE LA SEINE, GG. *Menuisiers et ébénistes*. — *Papiers Champagneux* (copie B. A., p. 207).

**Venant (H.), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1765-66, il fut apprenti du sculpteur Richard Fernel.

M. Héroult. *Richard Fernel, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes (Soc. des B.-A. des départ., 1903, p. 374)*.

**Vendai (Jacques), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1769.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*, 1769, p. 128.

**Vendet (Jean), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1679, il fit une grande cuve de bois pour le petit jardin du Palais-Royal.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I.

**Veneman (Léo), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1688, il était ouvrier dans l'atelier de Bouille.

J. Guiffrey. *Sentence et arrêt rendus contre A.-G. Bouille au profit de ses ouvriers, 1688 (N. A. de l'A. F., 1881, p. 316 et suiv.)*.

**Véniat (Charles), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort le 16 mai 1663. Il rendit de grands services au couvent de l'Ave-Maria, à Paris, releva ses murs tombant de vétusté et s'y fit inhumer à côté de son frère Guillaume, aussi menuisier.

*Nécrologe du couvent de l'Ave Maria (BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL II. n° 321)*. — *Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, V (1869), 122. — *Revue de l'Art français ancien et moderne*, 1888, p. 130.

**Véniat (Elienna), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il prit part à l'adjudication : 1<sup>o</sup> de chevaux de bois de sapin pour l'arsenal à Paris, le 27 mai 1605; 2<sup>o</sup> de travaux de menuiserie aux Gobelins, le 9 août 1608.

F. de Mallevoué. *Les actes de Sully passés au nom du roi de 1609 à 1610 par devant M<sup>re</sup> Simon Fournier, notaire au Châtelet de Paris*. Paris, 1911, p. 292 et p. 107-169.

**Véniat (Guillaume), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort le 30 avril 1659. Il demeurait rue Saint-Louis-en-l'Île et fut menuisier et coffretier ordinaire de la Maison du Roi, de 1631 à 1648, avec 300 livres de gages<sup>1</sup>. Son testament donna lieu à un long procès, qui fut terminé par un arrêt du Parlement du 13 mars 1671 le déclarant nul, à cause de grandes présomptions de faux<sup>2</sup>. Il avait été inhumé au couvent de l'Ave-Maria à Paris, où son épitaphe sur cuivre a été retrouvée en 1867, lors de la démolition de cet édifice; elle fut transportée au Musée Carnavalet et est ainsi conçue :

*Icy gist Veniat, cgl ouvrier fameux  
Dont l'esprit excellent, par un mélange heureux,  
Joignit la théorie à la noble pratique.  
Ses ouvrages de prix relevé son renom,  
Et quand les enfiers voudroient ternir son nom,  
Chacun de ses travaux eust un panegyrique.*  
1659<sup>3</sup>

J. J. Guiffrey. *Liste des artistes de la Maison du Roi, etc. (N. A. de l'A. F., 1872, p. 82)*. — 2. *Revue de l'Art français ancien et moderne*, 1881, p. 137 à 139. — 3. *Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, IV (1867), 355. — De Guilhaumy. *Inscriptions du diocèse de Paris*, 1873, t. I, p. 599. — *Papiers Champagneux* (copie B. A., p. 207).

**Verberckt (Jacques), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né à Anvers en 1704, décédé à Paris le 9 décembre 1771. Fils de Jean-Baptiste Verberckt et de Claire-Catherine Vander Voort. Il épousa : 1<sup>o</sup> le 10 juin 1729, Marie Delatre, morte le 4 janvier 1733 et de qu'il eut trois enfants; 2<sup>o</sup>, le 8 février 1735, Marie-Madeleine Le Gouppil fille du sculpteur, morte le 3 décembre 1750<sup>2</sup> et de qui il eut quatre enfants<sup>3</sup>.

Il s'établit à Paris en 1728 et travailla dès 1730 dans les bâtimens de la Couronne. Nommé sculpteur du Roi et logé aux galeries du Louvre, il fut agréé à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1733, mais jamais définitivement reçu. Il exposa deux fois au Salon. En 1730, il travailla aux boiseries de Versailles et l'année suivante à Marly, d'abord associé à Degoulons, puis seul à la mort de celui-ci<sup>4</sup>. Il participa d'une manière éminente à la décoration du château de Versailles, tant pour les logemens réalisés sous Louis XV que pour les « petits appartemens ». « Les sculptures faites de nos jours, dit un contemporain, sont de l'exécution du S<sup>r</sup> Verberckt, dessinateur et sculpteur de beaucoup de mérite en ce genre<sup>5</sup>. » Il toucha pour ses travaux des sommes considérables : 22.000 l. en 1735; 46.000 en 1736; 43.812 en 1747; etc., le parfait paiement de ses ouvrages au château de Choisy, de 1751 à 1763, s'éleva à 101.000 l. 44 s. 2 d.<sup>6</sup> Entre temps, il décora avec Maurisat le château de Madame de Pompadour, à Bellevue; de 1733 à 1743, il fit toutes les sculptures de l'hôtel des Fermes, à Bordeaux<sup>7</sup>; le 17 mai 1742, il fut chargé des sculptures en bois de la chapelle du palais des États de Bourgogne, à Dijon<sup>8</sup>; entre 1746 et 1765, à Orléans, il exécuta le banc d'œuvre de la cathédrale, le maître-autel de l'oratoire Saint-Pierre-Ensentécle, et les portes du palais de l'Evêché<sup>9</sup>; en 1749, il sculpta avec Magnonais les menuiseries de Chantel et Guesnon pour l'Érmitage de la Pompadour, à Fontainebleau; en 1755, il participa à la décoration de l'École royale militaire, et en 1757 à celle du château de Saint-Hubert dans la forêt des Yvelines<sup>10</sup>. Des ouvrages de Verberckt, il ne reste plus au château de Versailles que ceux de la chambre à coucher de Louis XV, du cabinet de la pendule, du cabinet d'angle et de l'appartement de Madame Adélaïde<sup>11</sup>; et son œuvre de Choisy a complètement disparu avec le château<sup>12</sup>. Il meltait, dit Mademoiselle Chameline, beaucoup d'enfants dans des médaillons, jouant à la bascule, aux bulles de savon, faisant des guirlandes, vendangeant, etc., et des tiges de palmier, des rocailles, des oiseaux et des guirlandes dans ses bor-

dures de glaces. — Il habita d'abord la cour du Vieux-Louvre, puis la rue Neuve-de-Cléry et mourut rue du Chemin-du-Rempart, chez sa fille aînée Catherine, femme de l'architecte Poillevert; il fut inhumé, deux jours après son décès, à la Madeleine de la Ville-Évêque.

1. *Affiches, annonces et avis divers* (Table par Trudon des Ormes, B. A.), 29 décembre 1771. — J. Guilfroy, *Scellés et inventaires* (N. A. de F. A. F., 1835, p. 13 à 15). — 2. *Affiches, annonces, etc.*, 10 décembre 1750. — 3. *Jal. Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, p. 1350. — 4. A. de Champeaux, *Portefeuille des arts décoratifs*, t. V, pl. 433 et 442; t. VII, pl. 617. — 5. Blondel, *Architecture française*, t. V, p. 151. — P. de Nolhac, *La décoration de Versailles au XVIII<sup>e</sup> siècle* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1895, 2<sup>e</sup> sem., p. 217-232). — G. Brière, *Le château de Versailles*, Paris, s. d., t. I, p. 26 à 34 et pl. CVIII à CXV. — 6. B. Chamclaine, *Le château de Choisy*, Paris, 1910, p. 139. — 7. Léon Deslauris, *Bordeaux. Architecture et décoration*, Paris, s. d., p. II, IV, VII, etc. — 8. A. Cornereau, *Le palais des États de Bourgogne à Dijon* (*Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire*, t. VI, 1890, p. 274). — L. Deslauris, *Dijon. Architecture et décoration*, Paris, s. d., pl. V et VII. — 9. René Biémont, *Orléans*, Orléans, 1889, p. 36, 37 et 179. — *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, 1912, p. 173. — 10. De Fols, *A.-J. Gabriel, premier architecte du Roi*, Paris, 1912, p. 82, 150 et 169. — 11. P. de Nolhac, *Ouvrage cité*. — 12. B. Chamclaine, *Ouvrage cité*, p. 141.

**Verchaffield ou Vercheffeld, sculpteur.** Orléans (Loiret), XVIII<sup>e</sup> s.

Il était Flamand et fut l'élève de Verberck. Il sculpta le rotule de l'autel de la chapelle de l'Hôtel-Dieu d'Orléans.

René Biémont, *Orléans*, Orléans, 1889, p. 230 et 234.

**Verdier (Claude), menuisier.** Morières (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1617, il poursuivit les héritiers Lanternier, en paiement de 11 écus et demi pour une pension.

A. DE VAUCLEUSE, B. 934.

**Verdier (Hugues), menuisier.** Grenoble (Isère), XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Grenoble le 16 juin 1701; fils de l'imprimeur Claude Verdier et de Catherine Gillet. Il épousa, le 15 septembre 1723, Françoise Poncet, et le 8 octobre 1767, Angélique Forel. Il alla à Paris, puis revint à Grenoble, où il testa le 20 mai 1777.

Edmond Maignon, *Les artistes grenoblois*, Grenoble, 1837, p. 267.

**Verdiguier (Jean-Michel), sculpteur.** Marseille (Bouches-du-Rhône), XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Marseille en 1706; mort à Cordoue, le 29 septembre 1796. Fils de Jérôme Verdiguier et de Catherine Tricq. Vers 1729, il résidait à Toulon avec sa famille et il était employé à l'arsenal dans l'atelier du sculpteur Bernard Turreau, dit Toro. En 1731, il y travailla sous les ordres du sculpteur Jean-Auge Maucord, dit Lange. Le 30 septembre 1743, il épousa Marie-Madeleine Maucord, fille de ce sculpteur. Jusqu'en 1759, elle lui donna six enfants. Vers 1748, il quitta l'arsenal de Toulon, où il avait encore travaillé à la chapelle du Corpus Domini de la cathédrale, pour s'installer à Marseille. Le 25 septembre 1752, l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille fut fondée dans son atelier. Directeur perpétuel de cette Académie pour la sculpture, il fut secondé par Fenouil et André Bardou pour la peinture. En 1761, il alla à Bayonne pour installer l'autel de marbre qu'il avait promis à la cathédrale de cette ville, par traité du 15 août 1760. En 1763, il quitta Marseille pour l'Espagne, où il résida à Cordoue avec l'architecte Balthazar Dreveton. En 1764, il fit le projet de créer une Académie de peinture et de sculpture à Cordoue. Vers 1767, il perdit sa femme. Il épousa par la suite Antonia

Ocagna dont il eut quatre enfants. En 1780; il fut reçu membre de l'Académie de Saint-Ferdinand de Madrid.

Collaboration aux décorations de vaisseaux exécutées par les ateliers Turreau et Lange à l'arsenal de Toulon. En 1748, il fit deux modèles en bois de bras à deux girandoles devant soutenir des cierges à l'autel de la chapelle de Corpus Domini de la cathédrale de Toulon. On lui demanda également un modèle en bois et un de la gloire qui devait décorer le maître-autel de cette cathédrale.

Etienne Parrocel, *Histoire documentaire de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille*, Paris, 1889, t. I, p. 82 et suiv. — Bouillon-Landais, *Jean-Michel Verdiguier, sculpteur provençal, 1706-1796* (*Soc. des B.-A. des dép.*, 1881, p. 100 et suiv.). — V. Brun, *Notice sur la sculpture navale et chronologie des maîtres sculpteurs du port de Toulon* (*Bulletin de l'Académie du Var*, 1890-91, p. 105). — Ch. Ginoux, *De la décoration navale au port de Toulon aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles* (*Soc. des B.-A. des dép.*, 1884, p. 193 et suiv.). — Id., *La chapelle du Corpus Domini de la cathédrale de Toulon et sa décoration par Christophe Veyrier* (loc., 1892, p. 164) — Ch. Ginoux, *Jean-Michel Verdiguier, 1743* (*N. A. de F. A. F.*, 1885, p. 103). — Id., *Artistes de Toulon* (loc., 1894, p. 237 et suiv.). — R. Veillet, *Recherches sur la ville et sur l'église de Bayonne*, Bayonne et Pau, 1910, t. I, p. 469. — *Mercure de France* (*In-12* par El. Deville, Paris, 1910, octobre 1737, p. 153; janvier 1763, p. 111. — L. Batacava, *A propos de l'autel de la cathédrale de Bayonne* (*Revue historique et archéologique du Béarn et du Pays Basque*, 1911, p. 23 à 27). — L. Dusseux, *Les artistes français à l'étranger*, Paris-Lyon, 1876, p. 375.

**Verdureau (André), menuisier.** Nantes (Loire-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

Mentionné le 14 août 1651.

Edouard Pied, *Les anciens corps d'arts et métiers de Nantes*, Nantes, 1902, t. II, p. 148.

**Vergez, menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Maître en 1751 et demeurant rue de l'Homme-Armé, d'où il disparaît en 1785.

*Almanach des Bâtimens.*

**Vergue (Joseph), menuisier.** Saint-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1790, il vendit au s<sup>r</sup> Dautriche une cour et un hangar.

A. DE LA CHARENTE-IMPÉRIALE, B. 1168.

**Verlet, menuisier.** Lyon (Rhône), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1775, le Bureau des collèges de Lyon lui délivra un mandat « pour le pressoir de La Galée ».

A. DU RHONE, D. 290.

**Vermand, menuisier.** Orléans (Loiret), XVIII<sup>e</sup> s.

Sa veuve, tenant boutique, est mentionnée en 1769.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*, 1769, p. 129.

**Vergue, sculpteur.** XVIII<sup>e</sup> s. ?

COLLECTIONS PRIVÉES. Ladorie : cassette en bois sculpté.

*Papiers de Champeaux* (copie B. A., p. 268).

**Verner, voy. Vernier (Claude-Portuéc).**

**Verner (Herman), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1784, il perdit sa femme.

*Journal de Paris* (Table par Toulon, B. A.), 1711, p. 44.

**Vernet, sculpteur.** Bordeaux (Gironde), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1718, il reçut 6 livres pour avoir fait une frise et réparé le tabernacle de l'église de Saint-Ciers-d'Abzac (Gironde)<sup>1</sup>. Le 13 juillet 1719, il fut chargé de faire le



retable de l'autel de Saint-Sébastien au couvent des Augustins de Bordeaux, que n'avait pu exécuter le sculpteur Guillaume Coreau (3.000 l.)<sup>1</sup>. Le 22 décembre 1725, il reçut 150 livres pour solde de la custode du grand autel de l'église Saint-Michel de Bordeaux. Le 10 janvier 1749, il s'engagea à exécuter pour le chapitre de Saint-Seurin de la même ville un autel dans la chapelle de Saint-Etienne et une statue du saint. En 1759, le même chapitre lui vendit une tombe et des couvercles<sup>2</sup>.

1. A. DE LA GIRONDE, G. 2988. — 2. Ch. Braquehay, *Documents pour servir à l'histoire des arts en Guyenne*; III. *Les peintres de l'Hôtel-de-Ville de Bordeaux et des entrées royales*. Paris-Bordeaux, 1898, p. 125. — 3. A. DE LA GIRONDE, G. 2249, 1526 et 1554, fol. 3.

**Vernet aîné, sculpteur.** Bordeaux (Gironde), xviii<sup>e</sup> s.

Il demeurait rue Fondaudège et fut académicien et professeur de l'Académie de peinture et de sculpture de Bordeaux. Le 9 septembre 1789, il fut chargé de la réfection du maître-autel de l'église Saint-Michel (3.469 l.), et le 17 du même mois, de l'exécution d'un nouveau maître-autel (32.000 l.); vu le prix de cet autel, il dut être fait en marbre.

A. DE LA GIRONDE, G. 2323, fol. 154 v<sup>o</sup>, et 2366.

**Vernet (Jean), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Il épousa Louise Giraud et fut en contestation, en 1689, avec son beau-père, le sculpteur Barthélemy Giraud ou sujet des saisies pratiquées par celui-ci pour la garantie des droits dotaux de sa fille.

A. DE VAUCLUSE, B. 736.

**Vernet (Jean), menuisier-sculpteur.** Chinon (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Il fut à la fois menuisier, sculpteur et peintre, et résidait à Chinon. Le 18 février 1648, il s'engagea à faire, sur les dessins du P. Michel Moulin-Neuf, un autel en chêne et noyer destiné à être placé dans le chœur du grand monastère de Pontevraud, « près le dossier du siège abbatial, du côté des cloîtres », au prix de 360 livres.

Célestin Port. *Les artistes angevins*. Paris-Angers, 1881, p. 312.

**Vernier (Antoine), charpentier.** Salins (Jura), xvii<sup>e</sup> s.

Expert dans une visite de la saline de Salins, en 1665.

P. Brun. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 273.

**Vernier (Claude-Fortuné), menuisier-ébéniste,** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Reçu maître le 14 juin 1775, il demeura rue Saint-Antoine et, vers 1789, rue et faubourg Saint-Jacques, où il exerçait encore en 1791<sup>1</sup>. En 1766, il travailla pour le Garde-Meuble<sup>2</sup> et fut un des fournisseurs des tapissiers Presle<sup>3</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 295 et 292. — 2. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 263). — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, Lieres de commerce*, reg. 2904.

**Vernin (Joseph), menuisier.** Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

En 1769, il est mentionné comme ne tenant point boutique et payant confrérie.

*Statuts et privilèges des maîtres menuisiers d'Orléans*, 1769, p. 130.

**Vernisse, menuisier.** Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1776, il fit un confessionnal pour l'église Saint-Pierre-l'Honoré de Rouen, au prix de 110 l.

A. DE LA SEINE-INDÉRIEURE, G. 7548.

**Véron, voy. Verron.**

**Véron, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

« Connu pour les presses et généralement pour tout ce qui concerne l'imprimerie ». Il demeurait rue des Mathurins.

*Essai sur l'Almanach général d'intention*, 1769.

**Véron (Nicolas-Pierre), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Par contrat du 12 pluviôse an II, il épousa Françoise Cartier. Il demeurait porte [Saint-Antoine].

A. DE LA SEINE, *Donations*, reg. 1957.

**Véronique (Henry), menuisier.** Sedan (Ardennes), xviii<sup>e</sup> s.

En 1740, il reçut 18 livres pour divers ouvrages à l'hôtel de la Miséricorde de Sedan.

A. DES ARDENNES, II, supplém., 686.

**Verrien, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1764, rue de Bourtbouurg.

*Almanach des Bâtimens.*

**Verrier (François), menuisier,** Angers (Maine-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Mort le 7 novembre 1666, à Saint-Georges-sur-Loire, où il était occupé aux travaux du château de Serrant.

Cel. Port. *Les artistes angevins*. Paris-Angers, 1881, p. 313.

**Verrier (Jean-Germain), menuisier.** Pontoise (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 février 1789, il fit partie de l'assemblée tenue au Bureau de la communauté des menuisiers, ébénistes, tourneurs, etc., de Pontoise, pour la rédaction des cahiers aux Etats généraux. Il demeurait rue de Bucherel.

Ernest Mallet. *Les élections du bailliage secondaire de Pontoise en 1789*. Pontoise, 1909, p. 139.

**Verrier (Michel), menuisier.** La Rochelle (Charente-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

En 1691, il poursuivit le marchand Besnard au présidial de la Rochelle.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B. 1392.

**Verron (Jean ou Jean-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Reçu maître le 2 septembre 1767, il demeura rue du Foin-Saint-Jacques. Sa veuve est mentionnée comme exerçant à la même adresse de 1774 à 1788.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimens.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 263-269). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Verru (Alexandre), menuisier.** Saintes (Charente-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1757, il eut un procès avec le menuisier Gautier, qui l'avait diffamé.

A. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, B. 670.

**Verry, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1745, rue de Beaujolais. Sa veuve exerça à la même adresse de 1774 à 1785.

*Almanach des Bâtimens.*

**Verry, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il demeurait rue Beautreillis, 43, et fabriquait des meubles de tous les genres « et des plus à la mode » au caçjou et autres bois.

*Bazar parisien*, 1825, p. 170.

**Vesco, ébéniste.** Melz (Moselle), xviii<sup>e</sup> s.  
Mentionné en 1789-90.

**Gouray.** *Tableau général du Commerce.* Paris, 1789-90, p. 463.

**Vesian (Claude), menuisier.** Béziers (Hérault), xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 septembre 1766, il afferma pour six ans le moulin de Ferriolles appartenant au chapitre Saint-Just de Saint-Pasteur de Narbonne, moyennant une rente annuelle de 1.800 livres, payable moitié à la Toussaint, moitié à Pâques.

A. DE L'AUBE, G. 51, fol. 197.

**Vespain, sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1763-1766, il travailla pour le sculpteur Richard Fernel.

M. Hénaux. *Richard Fernel, sculpteur, et ses origines du musée de Valenciennes (Soc. des B.-A. des dépt., 1903, p. 574).*

**Vest ou Veste (Augustin), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 juin 1774, il fut reçu maître et demeura rue de la Saint-Louis, rue de la Verrerie, rue du Roi-de-Sicile, au coin de la rue Cloche-Perce, et enfin rue du Haut-Moulin, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux (copie B. A., p. 269). — E. Molmier. Histoire des arts appliqués à l'industrie, t. III, p. 262.*

**Vestel (Jacques), menuisier.** Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Le 9 janvier 1616, il reçut 3 l. « pour payement d'une bourdre servant à l'entour d'un pourtrait; » et le 31 octobre 1628, il fit marché avec le duc de Créquy, lieutenant général en Dauphiné, pour « un lambris de bois noyer au cabinet de M. le duc, avec ses cadres » (180 l.). Il était protestant.

E. Maignon. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1837, p. 369.

**Vetezel (Moïse), menuisier.** Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Il épousa Jaymonde Rat et fit son testament le 2 novembre 1653.

E. Maignon. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1837, p. 369.

**Veuzac (Guillaume), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

En 1678, il protesta contre un règlement municipal sur le compagnonnage.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Recue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 116).*

**Veydeau (Pierre), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Il travailla de 1684 à 1700 pour les résidences royales et reçut, à partir de 1694, 30 livres de gages annuels. Outre sa participation aux ouvrages des châteaux de Versailles, Marly, Saint-Germain, Trianton, Chuisy et Meudon, il collabora à ceux de la paroisse, des Hécollets et des Missionnaires à Versailles, du bâtiment de Saint-Cyr et du couvent des Capucines à Paris.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi, t. II, III et IV.*

**Veyrier (Christophe), sculpteur.** Trets (Bouches-du-Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Trets le 25 juin 1637, mort à Toulon le 11 juin 1689. Fils de Jean-Baptiste Veyrier et d'Honorée Garouffe. Le 26 mai 1674, à Toulon, il épousa Marguerite Farano, de qui il eut une fille et deux garçons. — Neveu et élève de Pierre Pujet, il fut conduit à Toulon

par l'illustre artiste en 1670; puis il alla travailler à Marseille et revint à Toulon en 1682 et y resta jusqu'à la fin de sa vie. Il n'y a pas lieu de s'occuper des ouvrages en marbre, stuc ou bronze de Veyrier; il suffit de dire qu'après avoir terminé les travaux de la nouvelle chapelle du *Corpus Domini* à la cathédrale, il fut nommé en 1686 maître sculpteur entretenu par le roi dans l'arsenal de Toulon, avec 1800 l. de traitement. Langueux, qui occupait cet emploi, s'offensa modestement devant lui et resta volontairement sous ses ordres. En vertu de ses fonctions, Veyrier reçut, le 23 décembre 1688, les ouvrages du sculpteur Vacher. « Les œuvres de Veyrier, dit L. Lagrange, lui font, à côté de Pujet, une personnalité inférieure assurément, mais distincte; il eut une part de son talent sans avoir rien de son génie ».

V. Brun. *Notice sur la sculpture navale et chronologie des maîtres sculpteurs du port de Toulon (Bulletin de l'Académie du Var, 1860-61, p. 94).* — Étienne Parrocel. *Annales de la peinture. Paris-Marseille, 1862, p. 387 et suiv.* — Léon Lagrange. *Pierre Pujet, Paris, 1863, p. 318.* — N. A. de F. A. F., 1852, p. 19-20. — Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon, ou ayant travaillé dans cette ville (Soc. des B.-A. des dépt., 1888, p. 170).* — Id. *Les sculpteurs maîtres décorateurs de vaisseaux au port de Toulon (Id., 1890, p. 363-331).* — Id. *La chapelle du Corpus Domini de la cathédrale de Toulon et sa décoration par Christophe Veyrier (Id., 1892, p. 160-161).* — Henri Dohler. *Les Ecoles d'architecture et d'art décoratif des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles à Aix, Marseille, s. d., p. 100-103 et 160.*

**Veyrier (Guillaume), fusilier.** Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

En juin 1667, il exécuta, avec Antoine Suchet et Mathieu Trentouil, le mausolée de la chapelle ardente dressée dans l'église des Cordeliers d'Avignon à l'occasion du service funèbre du pape Alexandre VII.

A. COMMUNALES D'AVIGNON, CC. Complex, 1667, pièce 211.

**Veyrier (Jean-Joseph), menuisier.** Malesmort (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Malesmort le 27 avril 1758 et décédé le 3 thermidor an II; fils de Joseph et de Jeanne Favetier. Établi à Caromb, il fut arrêté en 1794, jugé par le Tribunal révolutionnaire d'Orange et guillotiné dans cette ville, avec son frère Maurice.

Ch. Soullier. *Histoire de la révolution d'Avignon et du Comté Venaissin.* Avignon, 1814, t. II, p. 212. — S. Bonnel. *Les 332 victimes de la Commission populaire d'Orange en 1794.* Carpentras-Avignon, 1885, t. II, p. 188.

**Veyrier (Joseph), sculpteur.** Trets (Bouches-du-Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Trets, mort à Toulon le 21 mai 1677; frère de Louis et peut être de Christophe Veyrier. — Le 10 novembre 1670, il obtint, conjointement avec son frère Louis, l'adjudication des travaux de sculpture, architecture et menuiserie du vaisseau la *Bonfoune*, qui se construisait à l'arsenal de Toulon sur les dessins de Pierre Pujet.

Ch. Ginoux. *De la décoration navale au port de Toulon (Soc. des B.-A. des dépt., 1881, p. 312-3).* — Id. *Les sculpteurs maîtres décorateurs de vaisseaux au port de Toulon (Id., 1890, p. 371).* — Id. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon, etc. (N. A. de F. A. F., 1888, p. 170).*

**Veyrier (Lazare), sculpteur.** Trets (Bouches-du-Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Probablement fils de Louis et neveu de Christophe Veyrier, avec lequel il collabora aux travaux de la chapelle du *Corpus Domini* à la cathédrale de Toulon, en 1682. Il est qualifié « sculpteur du lieu de Trets ».

Ch. Ginoux. *Les sculpteurs maîtres décorateurs de vaisseaux au port de Toulon (Soc. des B.-A. des dépt., 1890, p. 371).* — Id. *La chapelle du Corpus Domini de la cathédrale de Toulon (Id., 1892, p. 161).*

**Veyrier (Louis), sculpteur.** Trets (Bouches-du-Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Frère de Joseph et peut être de Christophe Veyrier. Le 10 novembre 1670, il obtint avec Joseph l'adjudication de la décoration du vaisseau la *Bouffonne*, construit à Toulon sur les dessins de Pierre Puget.

Ch. Ginox. *De la décoration nautique au port de Toulon* (Soc. des B.-A. des départ., 1884, p. 312-3). — Id., *Peintres et sculpteurs nés à Toulon, etc.* (N.-A. de l'A. P., 1888, p. 170). — Id., *Les sculpteurs maîtres décorateurs de vaisseaux au port de Toulon* (Soc. des B.-A. des départ., 1890, p. 371).

**Veyrier (Maurice), menuisier.** Caromb (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Caromb le 19 juin 1767 et décédé le 3 thermidor an II; fils de Joseph et de Jeanne Pavetier. Condamné à mort par le Tribunal révolutionnaire d'Orange, il fut guillotiné dans cette ville avec son frère Jean-Joseph.

Ch. Soullier. *Histoire de la révolution d'Avignon et du Comté Venaissin*. Avignon, 1844, t. II, p. 242. — V. de Baumfort. *Tribunal révolutionnaire d'Orange*. Avignon, 1873, p. 223. — S. Bonnel. *Les 323 victimes de la Commune populaire d'Orange*. Carpentras-Avignon, 1884, t. II, p. 183-190.

**Vezy (Jean), menuisier.** Bonny-sur-Loire (Loiret), xvii<sup>e</sup> s.

Fils de l'armurier Simon Vezy. En 1673, il entra en apprentissage chez Sébastien Paris, maître menuisier à Bourges.

A. DE CUER, E. 2193, fol. 11.

**Vial (Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 messidor an III, il perdit une fille âgée de quinze mois; il demeura rue Greneta, 52.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, reg. 1849.

**Viala (Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Reçu maître le 28 octobre 1788, il demeura au cloître Saint-Jean, puis rue et île Saint-Louis.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 269).

**Vialla (Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 avril 1782, il fut reçu maître et demeura rue et faubourg du Temple, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 269). — E. Mollinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Viallet (Antoine-Maurice), menuisier-machiniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Par contrat du 30 août 1793, il épousa Jeanne-Nicolas Prioux.

A. DE LA SEINE, *Contrats de mariage*, reg. 1931.

**Viard (Antoine), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

En 1678, il protesta contre un règlement municipal sur le compagnonnage.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 116).

**Viard (Guillaume), menuisier.** Cluny (Saône-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Le 17 août 1677, il s'engagea à exécuter, avec Antoine Pelet, menuisier, « les formes du chœur (de l'église des Ursulines à Mâcon) de bon bois de chesne, lesquels auront de longueur trente pieds, dans laquelle longueur il y aura dix-neuf sept selles, dans et dix-seltes en bas, des deux costés du chœur, le tout moyennant leur nourriture « lorsqu'ils poseront ladite

besoigne », plus une somme de 600 l. et 2 pistoles d'étrécnes.

L. Lex. *L'église des Ursulines de Mâcon* (Soc. des B.-A. des départ., 1903, p. 287).

**Viard (Pierre), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1665, il toucha 178 l. 15 s. pour un plafond de menuiserie orné de sculptures.

Bibl. Mazarine. Ms. 3163. *Comptes de la maison de Longueville*.

**Viart, menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

Nommé dans un arrêt de la Chambre du Conseil, du 7 août 1663.

H. Hauser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 88).

**Viau (Charles), menuisier.** Bedoin (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 prairial an II, la maison de sa veuve Marie-Jeanne Bertrand fut brûlée, lorsque le représentant Maignel fit incendier et détruire Bedoin.

P. Charpeanne. *Les grands épisodes de la Révolution dans l'Ain et le Cantal*. Avignon, 1901, t. III, p. 181.

**Viaud (André), menuisier.** Saint-Laurent-des-Arbres (Gard), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 30 novembre 1806, il acquit du relieur Esprit Leydiot, d'Avignon, une terre située à Saint-Laurent, quartier de Mauson (725 fr.).

A. DE VAUCLUSE, Q. 24. *Enregistrement*, 42, fol. 141 r°.

**Vibert (Claude), sculpteur.** Saint-Claude (Jura), xvii<sup>e</sup> s.

Il épousa Marie Bonial, de qui il eut Pierre et Jacques. Ce « maître esculpteur » se fixa à Grenoble vers 1650-1660.

F. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 371. — P. Bruno. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 218.

**Vibert (Jacques), sculpteur et doreur.** Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Claude Vibert, il épousa, le 2 mars 1683, Marie Ménard, de qui il eut Jean. Il exécuta les retables en bois doré de l'église de Villard-Recolas (1682) et de celle de Saint-Martin de la Motte (1697).

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 371.

**Vibert (Jean), sculpteur.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Jacques Vibert, il reçut en 1738 un legs de son oncle Pierre. Il se fixa à Annecy (Haute-Savoie).

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 372.

**Vibert (Jean-Baptiste), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 novembre 1776, il fut reçu maître et habitait la rue des Bourguignons. Sa veuve exerça la profession à la même adresse de 1787 à 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 269). — E. Mollinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Vibert (Louis), doreur et sculpteur.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Pierre Vibert. Le 29 décembre 1743, il épousa Françoise Clément et fut père de Pierre-Laurent.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 372.

**Vibert (Pierre), sculpteur et doreur.** Saint-Claude (Jura), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1658 et inhumé le 2 avril 1728, fils du sculp-

teur Claude Vibert. Le 15 juin 1678, il épousa Françoise Micquin-Garnier et eut d'elle un fils, Louis, et une fille, Jeanne, qui épousa le sculpteur Gaspard Reynier. — Il exécuta des retables pour les églises suivantes : Clavans (1676), Saint-Laurent de La Roche (1681), Lazer (1684) et Chantemerle-en-Briançonnais (1690). Il testa le 30 mars 1728.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1837, p. 371. — J. Roman. *L'art et les artistes en Dauphiné*. Paris, 1909, p. 31. — P. Bena. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 278.

Vibert (Pierre-Laurent), sculpteur et doreur. Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du sculpteur Louis Vibert. Le 9 octobre 1746, il épousa Marie-Aune, fille du tapissier Guillaume Sorrel.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1837, p. 372.

Vibert, voy. Vibort.

Vibort ou Vibert, sculpteur et doreur. Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 janvier 1747, il s'engagea envers le syndic du Chapitre de Gap à exécuter, au prix de 150 l., un tabernacle pour le Plan-du-Bourg et un autre par La Bâtie-Mont-Saléon; son compte fut soldé le 19 juin 1748.

A. DE HAUTES-ALPES, G. 2139 et 2188.

Vicat (Claude), menuisier. Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1617.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1837, p. 372.

Richard (Sébastien), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 août 1783, il fut reçu maître et demeura rue Saint-Martin, près Saint-Merri.

Tabl. Communauté. — *Almanach des Bâtimens*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 269).

Vidal (Jean), menuisier. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1673-76, il exécuta, avec Pierre Dufour, la menuiserie d'une maison construite par l'Aumône générale de Lyon, et ils reçurent 429 l. 15 s. pour cet ouvrage.

M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de Lyonnais*. Paris, 1919, t. II, p. 296.

Vidal (Pierre), sculpteur. Aurillac (Cantal), xviii<sup>e</sup> s.

En 1635, il exécuta le retable du grand autel de l'église des Ursulines d'Espalioin.

L. Bion de Marlavagne. *Histoire de la cathédrale de Rodez*. Rodez-Paris, 1875, p. 285. — H. Aître. *Histoire d'Espalioin*.

Videl (Balthazar), menuisier. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 août 1705, il signa une supplique de maîtres.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (*Recue Bourgignon*, t. XVII, n° 4, 1907, p. 139).

Vié, ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 octobre 1779, il fut débiteur dans la faillite de S<sup>r</sup> Broyois. — Voir Viez.

A. DE LA SEINE, *Consulat, bilans*, cart. 43 A.

Visini (Charles-Philibert), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1705, probablement en Italie; décédé le 14 février au IV, rue du Faubourg-Saint-Antoine. Il avait épousé Adélaïde Frerteri.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, 8<sup>e</sup> municipalité.

Viel (Charles), menuisier. Blois (Loir-et-Cher), xviii<sup>e</sup> s. Mentionné en 1666.

L. Bossebois. *Documents sur les arts en Blois* (*Soc. des B.-A. des Départ.*, 1906, p. 63).

Vielle, menuisier. Blois (Loir-et-Cher), xviii<sup>e</sup> s.

En 1683, il fit des ouvrages au château de Blois.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. II, col. 183.

Vierdo, menuisier. Villiers (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1665, il fournit un pupitre à l'église de Combaull (18 l.).

A. DE SEINE-ET-MARNE, G. 273. — Th. Lullquier. *Artistes de la Brie* (*Société savante des départ.*, 1872, 2<sup>e</sup> sem., p. 512). — Id., *La sculpture sur bois dans les églises de la Brie* (*Bulletin archéologique*, 1890, p. 468).

Viez (Joseph), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il fut reçu maître le 6 juillet 1786 et demeura cour du Commerce, 11, rue des Cordeliers<sup>1</sup>. Le 20 mai 1789, il perdit sa femme Georgette-Pierrette Simonnet<sup>2</sup>, et le 12 vendémiaire an XII son frère Jean-Baptiste, jardinier<sup>3</sup>. On connaît de lui une commode à quatre pieds élevés, avec panneaux en marqueterie de bouquets de fleurs, encadrés de cuivres dans le genre de De La Fosse; estampillée : I. Vie<sup>1</sup>. Cette estampille peut autoriser à rapprocher Viez de Vié (voir ce nom).

1. *Tabl. Communauté*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262. — S. A. NAT., Y. 11.207. — *Journal de Paris*, 1789, p. 662. — 3. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, rég. 1826. — 4. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 269).

Viger (Pierre), menuisier. Dieppe (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1666, il s'engagea à faire, avec Lecuyer père, une chaire à prêcher pour l'église Saint-Remy de Dieppe.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 8123.

Vignal (Louis), menuisier. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

En 1670, il agit, avec les maîtres menuisiers de Dijon, contre des compagnons du métier qui, le 18 décembre, avaient été condamnés par la Chambre de la Ville pour assemblés illicites, monopoles contraires à l'intérêt public, etc., et contre la veuve Bonvalot, « hôte de la Croix de Lorraine », qui logeait les compagnons, contrairement aux ordonnances de police.

A. COMMUNALES DE DIJON, B. 309, fol. 119 v<sup>o</sup>.

Vignaud (Jean), menuisier. Angoulême (Charente), xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 février 1763, il fut payé par l'architecte Vinet pour des réparations de boiseries faites à la maison des S<sup>r</sup> Dubois.

A. DE LA CHARENTE, E. 2037.

Vigne, menuisier. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 août 1792, il figura sur la liste des personnes auxquelles les portes de la ville de Dijon furent closes.

S. Jarret. *Dijon du 1<sup>er</sup> janvier 1790 au 23 janvier 1793* (*Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire*, t. XVI, 1900, p. 262, note).

Vignec (François), menuisier. Arreau (Hautes-Pyrénées), xviii<sup>e</sup> s.

En 1711, il fit la menuiserie de la maison presbytérale de Gréziain et Gouaux, moyennant 25 livres.

A. DES HAUTES-PYRÉNÉES, G. 833.



**Vignier (Pierre-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 octobre 1783, il fut reçu maître. Il demeura rue aux Fèves et, en 1788, rue Geoffroy-l'Angouin, où il exerçait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 269). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Vignon, sculpteur.** Rogallicu (Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1758, avec le menuisier Maçon, de Compiègne, il exécuta le banc d'œuvre de l'église Saint-Jacques, à Compiègne.

Comte de Marsy. *Église Saint-Jacques à Compiègne (Inventaire général des richesses d'art de la France, Province : monuments religieux, t. I, p. 170).*

**Vignon (Louis), menuisier.** Craonne (Haute-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Le 27 avril 1735, il s'engagea, avec le sculpteur Gabriel Samuel et les menuisiers Pierre Claval et Baptiste Bouille, à exécuter la chaire à prêcher de l'église de Craonne.

A. Pascal. *Pierre Julien, sculpteur.* Paris, 1901, p. 128.

**Vigny, ébéniste-sculpteur.** xviii<sup>e</sup> s. ?

VENTES. *Divers amateurs*, 2 décembre 1910 (Paris, hôtel Dronot), n<sup>o</sup> 413 : banquettes longues en bois sculpté, pieds fuselés et cannelés, Louis XVI ; signée : Vigny.

B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Vigogne (Antoine), sculpteur.** Le Mans (Sarthe), xvii<sup>e</sup> s.

Le 18 janvier 1693, il fit baptiser une fille à l'église du Crucifix du Mans.

H. Chardon. *Études historiques sur la sculpture dans le Maine (Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, 1871, p. 220).*

**Vigüé (François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 juillet 1763, il fut reçu maître et devint député de la corporation. Il demeura cul-de-sac Basfour où il exerçait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 269). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Viguier (Etienne), doreur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1727, il acheta une maison rue de la Bonneterie à Avignon et figure encore en 1780 dans le registre des Reconnaissances du collège Saint-Nicolas, comme exerçant dans cette ville.

Bibl. d'Avignon, Ms. 1618, fol. 184, et 1576, fol. 132.

**Vilains, sculpteur.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Il travailla de 1685 à 1689 pour les Bâtimens de la Couronne. En 1687 et 1689, il fit des sculptures en bois dans les appartemens de Trianon ; mais il se spécialisa dans la fabrication des cadres : quatre bordures pour les petits tableaux du Roi, à Versailles (1685) ; quatorze pour les mêmes petits tableaux, avec Charnelon, dorées par Petit, et dix-neuf pour le cabinet des glaces de Monsieur au Palais-Royal, avec Lande, dorées par eux (1686) ; une, sculptée à jour et dorée, pour une *Vierge* du Dominquin placée dans la petite galerie de S. M. à Versailles (1688).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. II et III.

**Vilcot (Anne), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xvii<sup>e</sup> s.

En 1678, il protesta contre un règlement municipal sur le compagnonnage.

H. Hausser. *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon*

aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n<sup>o</sup> 4, 1907, p. 116).

**Villa (Denis), sculpteur.** Perpignan (Pyénées-Orientales), xviii<sup>e</sup> s.

En 1681, il était ouvrier du sculpteur Jacques Bernus.

H. Roguin. *Jacques Bernus, sa vie, son œuvre.* Avignon, 1885, p. 34, note.

**Villain, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 février 1770, il perdit sa femme Marguerite Baudet, rue de Charenton, et mourut lui-même en avril 1780, rue de Charonne.

A. Nat., Y. 14097 et 14109.

**Villard (André-Joseph), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1753. Le 26 mai 1781, il fut admis à la maîtrise et demeura successivement à la barrière du Roule, rue Saint-Jacques-la-Boucherie et rue de Cléry-Bonne-Nouvelle, où il travaillait encore en 1791<sup>1</sup>. Le 4<sup>er</sup> mai 1789, il déposa au sujet d'un S<sup>r</sup> Klu qui avait été volé à la porte du spectacle d'Audiot<sup>2</sup>.

*1. Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 270). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262. — 2. A. Nat., Y. 11006 (copie B. A.).

**Villard (Jacques-Joseph), sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1761-1765, il fut apprenti du sculpteur Richard Fernet.

A. Hénault. *Richard Fernet, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes (Soc. des B.-A. des dép., 1903, p. 574).*

**Villaume, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 31 mars 1790, il fut créancier en la faillite de l'ébéniste Cramer<sup>1</sup>. Il exerçait encore en 1806, rue du Faubourg-Saint-Antoine<sup>2</sup>.

*1. A. DE LA SEINE, Conseil. Bilans*, cart. 78. — 2. *Almanach portatif des commerçants de Paris*, 1806, p. 56.

**Villedieu (Jacques), dit Préville, menuisier.** Le Mans (Sarthe), xviii<sup>e</sup> s.

Il eut de sa femme Scholastique Gasse plusieurs enfans, dont le menuisier Louis Villedieu.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres.* Laval, 1899, t. II, p. 38.

**Villedieu (Louis), menuisier.** Le Mans (Sarthe), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Jacques Villedieu chez lequel il travaillait en 1770.

G.-R. Esnault. *Dictionnaire des artistes et artisans manœuvres.* Laval, 1899, t. II, p. 38.

**Villedieu (Pierre-Louis), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître le 10 décembre 1784, rue Grétry.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 270).

**Villeret (Jean-François), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Décédé le 18 messidor an IX, rue des Gravilliers, 85, époux d'Augustine-Anne Bertaut<sup>1</sup>. En 1791, il fit l'acquisition, même rue, 86, d'une maison qui, après son décès, fut évaluée 2.500 livres<sup>2</sup>.

*1. A. DE LA SEINE, Tabl. de décès de l'Enregistrement*, reg. 1853. — 2. Bml. DE LA VILLE DE PARIS, *Nouvelles acquisitions*, ms. 31, fol. 160.

**Villerez (François), menuisier-ébéniste, Paris, xviii<sup>e</sup> s.**

Reçu maître le 21 mars 1779, il demeura au Marché-Saint-Martin, en 1788 rue Beaubourg, et en 1791 rue Transnonain.

*Tal. Communauté. — Almanach des Bâtiments. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 270). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Villermé (Joseph), sculpteur. Saint-Claude (Jura), xviii<sup>e</sup> s.**

Né à Saint-Claude en 1660 ou 1663; mort à Rome en 1720 ou 1723. Après avoir travaillé à la manufacture des Gobelins, sous les ordres de Charles Le Brun, il se rendit en Italie et se fixa à Rome, où, par esprit d'humilité, il ne fit plus que des crucifix de buis et d'ivoire. « Les crucifix d'ivoire de Villermé sont admirables; le marquis Pallavicini en avait quantité dont il avait orné une petite galerie ». — En 1723, le peintre P.-P.-A. Robert de Serj, grava son portrait à mi-corps, assis à une table, tenant un crucifix de la main gauche et un ciseau de la droite. Villermé fut inhumé en l'église de la Trinité-du-Mont, à Rome<sup>2</sup>.

VESTES. Comte de Pontchartrain, vers 1717 : « Un crucifix en buis, exécuté par le sieur Villermé, qui y excelloit »<sup>3</sup>.

1. Mariette. *Abecedario*, t. VI, p. 82-83. — 2. Ph. de Chenévères. *Notes d'un compilateur sur les sculpteurs et les sculptures en ivoire*. La Picardie, 1837, p. 30-35. — Bertolotti. *Artisti francesi in Roma nei secoli XV-XVIII*, p. 173 et suiv. — L. Dussieux. *Les artistes français à l'étranger*. Paris-Lyon, 1876, p. 387. — Hauri Bouvin. *P.-P.-A. Robert de Serj*. Paris, 1907, p. 29. — *Bulletin de la Société de l'Art français*, t. II, p. 117. — 3. P. Bruno. *Dictionnaire des artistes et des ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 232.

**Villers (Philippe), sculpteur. Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.**

Ouvrier sculpteur de l'atelier d'Antoine Pater.

D'aul Foucart. *Antoine Pater (Soc. des B.-A. des Départem., 1887, p. 90)*.

**Villetta, sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.**

Du mois d'octobre 1768 au mois de mai 1770, il employa 359 journées à travailler, sous la direction de l'architecte Pajou, aux bas-reliefs et figures en bois de la salle de l'Opéra du château de Versailles.

Henri Stein. *Augustin Pajou*. Paris, 1912, p. 342-343.

**Villette (Jean), menuisier. Châteaudun (Eure-et-Loir), xviii<sup>e</sup> s.**

En 1607, il s'engagea envers la fabrique de Saint-Médard de Châteaudun à faire « une closure et gésune, placer la chaîne à faire le proné en ladite closure et gésune, faire un huys en ladite chaîne, placer les images des autels de ladite église sur carreaux convenables, faire un escusson représentant les armes de M. l'archidiacre de Dumoy dans le milieu de la corniche de ladite gésune, placer aussi le crucifix sur ladite gésune ».

A. d'Ecque-et-Loire, E. 3218.

**Villierme, voy. Villermé.**

**Villon (Esprit), menuisier. Bedoin (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.**

En 1729, il fut poursuivi par le maçon François Alméras, en résiliation du contrat d'apprentissage de son fils et paiement de dommages et intérêts pour avoir ledit Villon congédié ce dernier sans motif.

A. de VAUCLUSE, B. 1129.

**Villon (Georges), sculpteur. Modène (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.**

Il épousa Anne Bernus, fille du sculpteur Noël Bernus.

H. Reguin. *Jacques Bernus, sa vie, son œuvre*. Avignon, 1885, p. 7.

**Villon (Jean), menuisier. Bedoin (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.**

Fils de Joseph Villon et d'Anne Thomas. Il épousa en 1722 Gertrude Brun, de Malaucène<sup>1</sup>. — En 1692, étant libérateur de la fourniture du bois du moulin à huile du Plan, à Bedoin, il protesta, conjointement avec Beynet, fermier de ce moulin, contre la rupture des « coulques » faite par Gautier et consorts<sup>2</sup>. Le 17 avril 1730, il acheta à Pierre de Pialat, seigneur de Buisson, une terre au clos de l'Hourme, terroir d'Avignon<sup>3</sup>.

1. A. de VAUCLUSE, B. 1445. — 2. Id., B. 1402. — 3. Id., D. 215, fol. 243 v<sup>o</sup>.

**Villon (Joseph), menuisier. Bedoin (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.**

Vers 1715, ses héritiers furent poursuivis par Pierre de Vervins, marquis de Bedoin, pour le paiement de 6 ans d'arrérages d'une pension, et leur maison au quartier de la Bourgade audit Bedoin fut l'objet d'une saisie.

A. de VAUCLUSE, B. 1443.

**Villon (Simon), menuisier. Bedoin (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.**

Il acheta au notaire Tramier une maison à Bedoin, quartier des Oulliers, au prix de 560 l.; mais comme il ne remplissait pas les diverses conditions de paiement portées en l'acte de vente, la veuve de Tramier réclama judiciairement en 1778, la mise en possession de cette maison.

A. de VAUCLUSE, B. 1435.

**Villon (Victor), menuisier. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.**

Le 18 septembre 1673, il reconnut la directe du collège Saint-Nicolas d'Avignon sur la maison qu'il possédait en cette ville, rue de la Belle-Croix<sup>1</sup>. La même année, il fut conseiller de la confrérie des charpentiers et menuisiers d'Avignon<sup>2</sup>.

1. A. de VAUCLUSE, D. 200, fol. 165. — 2. *Statuts nouveaux de la devotte confrérie des maîtres charpentiers, menuisiers, brayquiers, tourneurs, rodiers, seyeurs et autres travailleurs en l'art du bois de la présente ville d'Avignon, sous le titre de madame sainte Anne, leur patronne et advocate, 1673, us. appartenant à M. Mercet, menuisier à Avignon. — La bande et Mazzeville. Catalogue de l'Exposition des arts rétrospectifs en mai 1891 à Avignon, n<sup>o</sup> 518.*

**Vimeux (Jacques-Firmin), sculpteur. Amiens (Somme), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.**

Né à Amiens le 12 janvier 1740; mort dans la même ville le 30 janvier 1828; fils de Charles-Adrien, maître charbon, et de Marguerite Alet. Un de ses frères, Louis-Antoine, fut le général baron Vimeux. Le 4 avril 1769, il épousa Marie-Françoise Veure, décédée le 2 février au XIII, de qui il eut : Jean-Jacques-François (1770), Marie-Anne-Thérèse-Théodore (1771) et Jean-Baptiste-Firmin (1773). Il demeura rue Saint Denis, puis rue Neuve, où il mourut<sup>1</sup>.

Il fut admis à la maîtrise le 10 décembre 1765. Il exécuta pour l'église du Plessier-Rozainvilliers (Somme), dont un de ses frères fut curé de 1769 à 1806, des boiseries, l'autel, un retable en chêne et deux statues en bois, la *Vierge et Saint Martin*<sup>2</sup>. A Amiens, il travailla à l'église Saint-Michel et à la cathédrale. La chaire qu'il exécuta pour le premier de ces édifices est à présent dans l'église Saint-Pierre d'Aire (Pas-de-Calais)<sup>3</sup>. De grandes modifications ayant été apportées aux chapelles absidales de la cathédrale, Vimeux fut chargé, de 1775 à 1778, de vendre les anciennes clôtures, autels et retables de ces chapelles<sup>4</sup>; il participa à la décoration nouvelle et exécuta, de 1775 à 1783, des bas-reliefs, des boiseries, des confessionnaux, etc., sans compter quelques statues en pierre<sup>5</sup>. Une tradition veut qu'il ait aussi travaillé à Saint-Gilles d'Abbeville, et on lui attribue trois tables ou guéridons qui so-

trouvaient en 1894 chez Mme Aubey, son arrière-petite-fille, laquelle possédait aussi un portrait de Vimoux<sup>4</sup>.

1. Robert Guerlin. *Notice biographique sur le sculpteur J.-F. Vimoux (Société des B.-A. des départ., 1894, p. 1173-75).*
- 2. Marchand. *Notice sur le Plessier-Rozainvillers, p. 23, 42-43.* — 3. Les frères Duthoit. *Le Vieux Amiens dessiné d'après nature. Amiens, s. d., 4<sup>e</sup> série, pl. XXX.* — 4. *Affiches de Picardie, 13 mai 1775, p. 71.* — *Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie, série IV t. I, p. 271.* — 5. Maurice Rivoiro, *Description de l'église cathédrale d'Amiens. Amiens, 1805, p. 125-151.* — Ch. Soyez. *Le sanctuaire de la cathédrale d'Amiens, p. 20-21.* — Dusézel. *Notice historique et descriptive de l'église cathédrale d'Amiens, 1830, p. 33.* — J. Baron. *Description de l'église cathédrale N.-D. d'Amiens, 1909, p. 137-8.* — Georges Durand. *Monographie de l'église N.-D., cathédrale d'Amiens. Amiens-Paris, 1904, t. II, p. 345, 379, 390 et 416.* — O. R. Guérin. *Ouvrage cité, p. 1181-82.* — G. Durand. *Imagiers et sculpteurs en Picardie. Cayeux-sur-Mer, 1907, p. 26.*

**Vinal (Louis), menuisier.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

En 1672, il fit saisir le rôle des compagnons de la ville chez leur mère.

H. Hauser. *Les Compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Revue Bourguignonne, t. XVII, n° 4, 1907, p. 96 et suiv.).*

**Vinant, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 26<sup>e</sup> janvier 1791, il fut débiteur en la faillite du tapisserieur Gaillard, il demeurait rue du Petit-Lion.

A. DE LA SEINE, *Constat, bilans, cart. 50.*

**Vinatier (Gilles-Hyacinthe), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 ventôse an VIII, il perdit sa femme Marie-Jeanne-Henriette Letellier, âgée de 36 ans<sup>1</sup>. Il fut reçu maître le 22 septembre 1781, et demeura rue de Cléry, puis rue (Saint-)Jacques, 551<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement, reg. 1890.* — 2. *Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 270).

**Vinay (Antoine), fustier.** Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

Vers 1677, il possédait une maison à Avignon, rue de la Couvreterie-des-Chevaux, entre les portes Imbert et Materon.

Rec. d'Avignon, Ms. 1711 : *Terrier de la Chambre apostolique, t. 206 v°.*

**Vincenot (Jacques-Albert), sculpteur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 mars 1741, l'Académie de Saint-Luc fit saisir chez lui, rue du Four-Saint-Germain, des meubles qu'il n'avait pas le droit de sculpter, n'étant pas reçu maître.

A. NAT., Y. 18776 (copie B. A.).

**Vincenot vernisseur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 avril 1746, il fut inhumé à Saint-Joseph, à Paris, il s'intitulait « vernisseur du Roi » et demeurait rue Louis-le-Grand.

*Affiches, annonces et avis divers* (Table par Trudon des Ormes, B. A.), 2 mai 1746.

**Vincenot (André-Milonne), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il perdit sa mère le 27 vendémiaire an V, et demeurait au Marché-Beauvau.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement, 8<sup>e</sup> municipalité.*

**Vincenot (Antoine), vernisseur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Décédé à Paris le 29 janvier 1772<sup>1</sup>. Il épousa N..., d'Alençon, et, par contrat du 17 juillet 1733, Adélaïde Françoise Souneret<sup>2</sup>. En 1769, il maria sa fille Marie-Jeanne à Daniel Aubert, sculpteur et directeur de l'Académie de Saint-Luc, et, par contrat du 6 avril,

lui écéda 1.000 l. de rente, au principal de 20.000 l., sur les Etats de Bretagne<sup>3</sup>. — Il fut reçu maître le 28 août 1748<sup>4</sup>, et devint directeur de l'Académie de Saint-Luc. Il se faisait annoncer comme vernisseur du Roi pour les carrosses et successeur de la veuve Marlin<sup>5</sup>: ce qui doit s'entendre de la veuve de Guillaume Marlin, l'arbait du 6 décembre 1759, il loua à Vergac, secrétaire du Roi, Grande rue Saint-Denis<sup>6</sup> où sont les écuries du Roi<sup>7</sup>, un grand corps de logis, à raison de 3.200 livres par an, et où il installa des ateliers assez vastes pour recevoir trente ouvriers, sans compter bon nombre de véhicules à dorer et vernir. Ses affaires marchaient bien; il avait un nombreux domestique, des gouvernantes, deux voitures, un cabriolet, trois chevaux et une belle maison de campagne au bourg du Buisson, paroisse de Créteil, avec billard, salle de danse, chapelle, etc. Le 22 juin 1770, il vendit une maison qu'il possédait sur le quai des Ormes. Il fut inhumé en l'église Saint-Laurent et les scellés furent apposés à son domicile. L'inventaire qui fut dressé énuméra beaucoup de voitures vernies ou à vernir qui se trouvaient alors dans ses ateliers et qui appartenaient au roi, au prince de Condé, à M. de Rohan, à M. de Brissac, à M. de Saint-Florentin, à M. de Senac, au prince des Nains (d'Héniin), au comte de L'Aigle, à M. de Serre, etc.; quatre feuilles de paravent à M. de Choiseul, deux fauteuils au prince de Condé, deux autres à Mme de Mirepoix, un lit et trois trumeaux de croisée au chevalier de Luxembourg, un pied de table à Mme de Boudeville, etc., etc. Avec cela, pas d'argent comptant, et il fallut que la veuve demandât l'autorisation d'emprunter pour payer les ouvriers et terminer les ouvrages de S. M., des Enfants de France et des princes du sang<sup>8</sup>. Elle fit annoncer publiquement qu'elle continuait avec son fils Antoine-Paul, encore mineur, les mêmes travaux, et que son commis, qui était chez elle depuis vingt ans, connaissait tous les secrets du défunt pour la dorer et le vernir; mais le propriétaire, à qui il était dû plusieurs termes, lui donna congé le 30 avril suivant; elle mourut six mois et demi après et fut inhumée le 15 novembre 1772<sup>9</sup>.

1. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires. (N. A. de F. A. F., 1855, p. 25).* — 2. Trudon des Ormes. *Contribution à l'état civil des artistes fixés à Paris de 1746 à 1773, p. 63-61.* — 3. A. DE LA LOIRE-Inférieure. E. 1304. — 4. *Liste générale de tous les maîtres peintres, sculpteurs... de Paris, 1765.* — 5. Roslin. *L'esprit du commerce, 1751, p. 125.* — *Affiches, annonces et avis divers* (Table par Trudon des Ormes, B. A.), 1753, p. 598. — *Essai sur l'Almanach général d'indication, 1769.* — 6. A. NAT. Y. 15371. — J. Guiffrey. *Ouvrage cité, p. 31-32.* — 7. *Affiches, annonces et avis divers, 10 février et 23 novembre 1772.*

**Vincenot (Charles), menuisier.** Lous-le-Saunier (Jura) xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1741.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté.* Paris, 1912, p. 279.

**Vincenot (Charles-François), sculpteur.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Il sculptait le bois de Sainte-Lucie. En 1704, à Lyon, il prit en apprentissage Thomas Thévenet.

M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1919, t. II, p. 301.

**Vincenot (Jean-Louis), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 9 ventôse an VIII, il prit en apprentissage pendant 18 mois Antoine Thomas, de Saint-Laurent-des-Arbres (Gard), et le 15 fructidor an XI, il convint avec le sieur Rabonin que si, dans dix jours, celui-ci ne lui avait point payé les 175 francs pour les trois fenêtres qu'il lui avait faites, il aurait le droit de les reprendre.

A. DE VAUCLUSE, Q. 24, *Enregistrement, 24, fol. 73 v°; 36, fol. 67 v°.*

Vincent (Perneau), menuisier. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1631, il est mentionné comme menuisier ordinaire du Roi.

H. Havard. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. III, p. 756.

Vincent (Pierre), menuisier. Grenoble (Isère), xvii<sup>e</sup> s.

Il épousa Pernette Payerne et mourut avant 1637, E. Naignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 375.

Vincent (Pierre), sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En vertu de sentences des 6 juillet 1754 et 24 avril 1756, rendues au bailliage du Temple, il déposa le 9 mars 1756, 85 mains du greffier, 186 livres pour une boutique et une grande chambre qu'il louait rue de la Corderie.

A. NAT., 2<sup>e</sup> 3309 (copie B. A.).

Vincent (Pierre), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 26 brumaire an IV, il perdit sa femme Jeanne-Marie Labarre, âgée de 54 ans, et vivait encore le 2 germinal an XIII, date à laquelle il fut témoin au décès de la dame Poirier.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, 8<sup>e</sup> municipalité.

Vincent (Pierre-Jean-Claude), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 février 1781, il fut reçu maître et demeura rue et faubourg Saint-Martin jusque vers 1783.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 270). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

Vinet, menuisier. Nîmes (Gard), xvii<sup>e</sup> s.

En 1603, il reçut 99 livres pour avoir fait la galerie en bois de noyer des orgues de la cathédrale de Nîmes, les cabinets en bois blanc des soufflets, et fourni tous les matériaux.

A. DU GARD, G. 591.

Vinsler, ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

En l'an X, il fut le collaborateur du peintre Sauvage pour un secrétaire destiné à M. Becfort.

*Journal de Paris* (Table par Tulou, B. A.), an X, p. 167.

Violatte (Vincent), menuisier. Saint-Claude (Jura), xvii<sup>e</sup> s.

Originaire de Miroual en Languedoc, il fut reçu bourgeois de Saint-Claude en 1632.

P. BRUC. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 279.

Violet (Joseph), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1789 et décédé le 18 pluviôse an XIII, rue Moreau, 5. Par contrat du 1<sup>er</sup> pluviôse an II, il épousa Geneviève Fiquel.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arrond. — *Id.*, *Donations*, reg. 1958.

Violet (Thomas-Claude), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1713, décédé à Paris le 16 frimaire an II. Il fut reçu maître le 26 juillet 1741 et demeura rue Moufflard, puis Grande rue du Faubourg-Saint-Antoine, 271, où il mourut.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregist.*, 8<sup>e</sup> municipalité. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 270). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

Violleteau (Pierro), menuisier. Brissac (Maine-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Mari de René Gaschet. En 1671-72, il travailla au château de Brissac.

Célestin Port. *Les artistes angevins*. Paris-Angers, 1881, p. 318.

Vion (François), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Mentionné dans un acte du 14 avril 1651.

Ed. Pied. *Les anciens corps d'arts et métiers de Nantes*. Nantes, 1903, t. II, p. 149.

Vion (Louis), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4<sup>e</sup> mars 1791, il perdit sa petite-fille. Il fut reçu maître le 16 mars 1757 et demoura rue d'Avignon.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, reg. 1830. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 270).

Vion (Nicolas), menuisier. Nantes (Loire-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

Mentionné dans un acte du 14 avril 1651.

Ed. Pied. *Les anciens corps d'arts et métiers de Nantes*. Nantes, 1903, t. II, p. 149.

Vioulès, fusilier. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1751, il fut poursuivi par le boulanger Peytier, en restitution de 30 l. que celui-ci lui avait données en acompte du prix d'un « mét à pétrir » qui devait être livré avant les fêtes de la Noël.

A. DE VAUCLUSE, B. 870.

Vipric, ébéniste. xviii<sup>e</sup> s. ?

VENTES. *Anonymous*, 19 mai 1917 (*Paris, hôtel Drouot*), n<sup>o</sup> 113, console demi-lune en acajou, Louis XVI, estampillée : Vipric.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

Viquesnel (Jean), doreur. Lisieux (Calvados), xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 juillet 1739, il s'engagea à faire la dorure de la contrebasse du grand autel de l'église Saint-Désir de Lisieux, et le 30 septembre 1740 à exécuter la boiserie « tant aux cotés que dedans la contrebasse du maître autel dudit lieu ».

Armand Bonet. *Peintres du Calvados (Soc. des B.-A. des départ.)*, 1898, p. 151-159.

Virrig (Nicolas), menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Reçu maître le 11 avril 1781. Voici son annonce : « Rue Traversière, faubourg Saint-Antoine, la deuxième boutique à droite, en entrant par la rue de Clarenton. Virrig, maître ébéniste, tient magasin de toutes sortes d'ouvrages en ébénisterie, et fait des envois en province. Il tient aussi toutes sortes d'ouvrages en noyer » En 1785, il eut un différend avec son confrère Delorme, et, dans son rapport du 6 octobre, Foulon, expert désigné par les juges-consuls de Paris, déclara que Delorme devait à Virrig 358 livres, somme dont celui-ci consentit à recevoir le remboursement en huit mois, à partir du 1<sup>er</sup> novembre de la même année; le jugement fut prononcé le 12 octobre. Virrig fut créancier en la faille de l'ébéniste Topino (21 décembre 1789) et en celle du tapissier Gaillard (26 janvier 1791).

1. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 270). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262. — A. DE LA SEINE, *Album de publicité commerciale*, t. I, fol. 35. — 3. *Id.*, *Consulat, rapports*, cart. 14; *bilans*, cart. 76 et 89.



**Viry** (Pierre de), *menuisier*. Lons-le-Saunier (Jura), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1632.

P. Bruno. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 279.

**Vischer**, voy. Fischer.

**Visconte** (Balthazar), *doreur*. Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

« Doreur d'images » originaire de Milan. En 1617, il demanda aux magistrats de Lyon d'acquiescer le droit de bourgeoisie.

II. Hovari. *Dictionnaire de l'Ameublement*. Paris, s. d., t. II, p. 133.

**Vitrolles**, *menuisier*. Le Chambon (Lozère), xvii<sup>e</sup> s.

En 1693, il reçut 68 livres pour travaux au prieuré du Chambon.

A. DE LA LOZÈRE, II, 342.

**Vitry** (Robert), *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 février 1719, il vendit à Daine une portion de terrain « à prendre du côté de la rue de Cléry, jusqu'au point milieu du puits, qui sera mitoyen ».

BUL. DE LA VILLE DE PARIS, *Nouvelles acquisitions*. Ms. 30, fol. 235.

**Vivarest**, voy. Garnier (Joseph).

**Vivian**, *sculpteur*. Alais (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 décembre 1780, il reçut 400 livres pour avoir fait, conformément aux profils envoyés de Rome, les cadres de deux tableaux en bois, d'aube, sculpture et menuiserie, pour le chapitre de la cathédrale d'Alais. Ces profils furent remis dans les archives pour servir de nouveau quand on doreraient les cadres, ce qui eut lieu en 1782.

A. DU GAND, G. 1503.

**Vivien**, *sculpteur*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 7 novembre 1700, il reçut 474 livres pour huit bordures sculptées sur bois, destinées à encadrer les portraits de Mgrs les Princes par Joseph Vivien.

J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi*, t. IV, col. 619 et 735.

**Vivier**, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1789, rue du Bac, près les Convalescents.

*Almanach des Bâtiments*.

**Vivius** (André), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 9 messidor an III, il perdit un enfant de vingt mois. Il demeura rue du Faubourg-Montmartre, 83, puis rue Neuve-des-Capucines, 12, où il travaillait encore en 1806.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, reg. 1821. — 2. *Almanach portatif des commerçants de Paris*, 1806, p. 56.

**Vleeschouwer** ou **Vleeschauvert**, voy. Boucher.

**Voisin**, *ébéniste*. Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

En 1725, 1745, 1747 et 1751, il exécuta une série de meubles pour les petits appartements de Versailles. Le 14 avril 1753, il toucha 36 l. pour travaux de marqueterie au même château, et le 10 mars 1756, 102 l. pour une tablette destinée à la Reine.

1. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 270). — 2. E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 148.

**Voisin** (Philippe), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1717, il fut engagé par l'architecte Leblond, pour aller travailler à Saint-Petersbourg aux ouvrages demandés par le czar Pierre le Grand.

A. DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, *Russie*, 1717.

**Voiturier** (Adrien), *menuisier*. Amiens (Somme), xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s.

Le 8 mai 1600, avec le menuisier Pierre Sallé, il fut parain du sculpteur Nicolas Blasset, fils du sculpteur Philippe Blasset et de Jeanne Lelen.

Le 1<sup>er</sup> février 1607, avec le sculpteur Nicolas Blasset le Vieux et le peintre Pierre Marouinier, il s'engagea à fournir un tabernacle pour le maître-autel de l'église des Sœurs grises de l'hôpital Saint-Nicolas en Coquerel, sur le modèle du tabernacle exécuté par lui et le sculpteur Philippe Blasset pour le maître-autel de l'église des Carmélites d'Amiens (300 l.). Le 26 juin 1610, avec les mêmes collaborateurs, il promit de reproduire le même tabernacle à l'église de l'Hôtel-Dieu de la Madeleine de Rouen (396 l.). Le 11 octobre 1612, le sculpteur Philippe Blasset et le menuisier Henri Sallé, aidés du peintre Itault Maressal, promirent encore le même tabernacle à l'église des Carmélites de Pontoise.

A. Dubois. *L'œuvre de Blasset ou plutôt Blasset, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659)*. Amiens, 1862, p. 13, 61, 93 et suiv.

**Voiturin** (Jean), *menuisier*. Saint-Galmier (Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 mai 1777, il épousa Anne Thivillier.

M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1919, t. II, p. 307.

**Vokan**, *ébéniste*. Nîmes (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

En 1765, il reçut 42 l. pour le tabernacle de l'église de Sumène, et 42 pour celui de l'église de Conqueyrac.

A. DU GAND, G. 729.

**Wolff**, voy. Wolff.

**Voltair** (Pierre), *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 germinal an IV, il fut témoin du décès de la Dlle Serpin, sa belle-sœur; il demeura rue de la Grande-Truanderie, 26.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, reg. 1818.

**Vondières**, voy. Roubi.

**Voranger** (Jacques), *menuisier*. Rouen (Seine-Inférieure), xvii<sup>e</sup> s.

En 1634, il toucha 30 sols pour avoir raccommoqué les lutrins de bois servant à lire l'Épître et l'Évangile en l'église Saint-Vivien de Rouen.

A. DE LA SEINE-INFÉRIEURE, G. 7782.

**Verbe** (François-Joseph), *menuisier*. Pontarlier (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

En 1759, il fit la boiserie de l'orgue de Saint-Bénigne de Pontarlier.

P. Bruno. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 293.

**Vormon** (René), *menuisier*. Versailles (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.

En 1685, il travailla 31 journées à la barque que les Dunkerquois firent pour le canal de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi*, t. II, col. 610.

**Voslet (Jean), menuisier.** Châtelleraut (Vienno), xvii<sup>e</sup> s.

De 1674 au 27 juillet 1673, il fut maître-juré de sa corporation, conjointement avec Claude Lemaître.

A. DE LA VERRIE, E. 7. — *Renseignement de M. P. Arnaudet.*

**Vosselle (Jean), menuisier-sculpteur.** Bergues (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

Il exécuta, en 1737, l'autel et le retable de la chapelle de la confrérie du Rosaire à Dunkerque (1.800 florins)<sup>1</sup>, et en 1738, le maître-autel de l'église de Pitgam (1.080 livres)<sup>2</sup>.

1. R. Fialant. *Le Rosaire et ses confréries dans la Flandre maritime.* Dunkerque, 1896, p. 136. — 2. Emile Théodore. *Notes sur l'église de Pitgam (Bulletin du Comité flamand, 1909; tirage à part, p. 48).*

**Vosselle (Ignace), menuisier.** Bergues (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1738, il fournit les stalles de l'église de Pitgam, 1.209 livres.

Emile Théodore. *Notes sur l'église de Pitgam (Bulletin du Comité flamand, 1909; tirage à part, p. 18).*

**Vovis (Jean-Adelbert), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 6 thermidor an XIII, il perdit sa mère Marie-Marguerite Bolcher, veuve Vovis, âgée de 72 ans, et le 18 frimaire an XIV, il fut témoin du décès de la dame Epaulard<sup>1</sup>. Il fut reçu maître le 20 mai 1767 et demeura rue Traversière-Saint-Antoine, puis rue du Faubourg-Saint-Antoine, 67 et ensuite 137<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arrond. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 271). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Vreitel, voy. Frottel.**

**Vuarnier, voy. Warnier.**

**Vuatteaux, voy. Watteux.**

**Vuattebled, voy. Wattebled.**

**Vuillermes, voy. Villermes.**

**Vulpian (Nicolas), menuisier.** Embrun (Hautes-Alpes), xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 juillet 1729, il reçut 17 livres 14 sols « pour le bois et façon de couvercle des fons baptismaux » de la cathédrale d'Embrun, et en 1740 fit d'autres ouvrages pour la même église.

A. DES HAUTES-ALPES, G. 674 et 683.

**Vulpian (Pierre), menuisier.** Embrun (Hautes-Alpes), xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1776, il s'engagea à apprendre, dans l'espace de trois ans, à Claude Sanières, « cy devant enfant de chœur » de la cathédrale d'Embrun, le métier de menuiserie, moyennant la somme de 100 l. Le 25 janvier 1777, il reçut 210 l. pour travaux à « l'appartement au couchant nouvellement construit dans la maison de chaouge ».

A. DES HAUTES-ALPES, G. 721 et 722.

**Vyllain (Pierre), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 septembre 1775, il fut reçu maître et disparut des annuaires corporatifs vers 1788. Il demeurait rue de Grenelle-Saint-Germain.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 271). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

## W

**Wacheux, sculpteur.** Valenciennes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1777-1778, il travailla chez le sculpteur Richard Fernel.

M. Hénault. *Richard Fernel, sculpteur, et les origines du musée de Valenciennes (Soc. des B.-A. des dép., 1909, p. 571).*

**Wacker (Valentin), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 février 1781, il fut reçu maître comme Trinitaire et demeura rue des Filles-du-Calvaire jusque vers 1788.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — E. Molinier. Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Waline, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il fut maître en 1757 et juré de la corporation. Il habita la rue Saint-Honoré et, de 1775 à 1784, la rue Phelippeaux.

*Almanach des Bâtimens. — Essai sur l'Almanach général d'indication, 1769.*

**Wandeville (Jérôme), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître le 3 octobre 1787, cour du Commerce.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 272).

**Warin ou Watin, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1761, rue Solly. Il disparaît en 1785.

*Almanach des Bâtimens.*

**Warnier (Jean), dit Picart, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il obtint, le 15 mars 1603, l'adjudication de travaux au palais des Tuileries (lambris, aires, planchers), et le 24 mai 1608, celle de travaux à la grande galerie du Louvre. Il demeura rue Coquillière, paroisse Saint-Eustache, et rue Mauboué, paroisse Saint-Médéric.

F. de Mallevoye. *Les actes de Sully passés au nom du Roi de 1600 à 1610 par devant M<sup>r</sup> Simon Fournyer, notaire au Châtelet de Paris.* Paris, 1911, p. 136-7 et 122-3.

**Watbled, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1729, il habitait la rue des Moines, paroisse Saint-Roch, où il exerçait la profession de menuisier en carrosses.

E. A., *Documents originaux*, cart. 10, doss. 4.

**Watbled, voy. Wattebled.**

**Watin, voy. Warin.**

**Watin (Jean-Félix), doreur et vernisseur.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Paris, le 26 octobre 1728<sup>1</sup>; mort dans cette ville, le 21 brumaire an XIII<sup>2</sup>. Il épousa Marie-Jeanne Paulus et eut d'elle plusieurs enfants, dont cinq lui survécurent. — Il cumula les professions de doreur, vernisseur, peintre, marchand de couleurs, doreurs et vernis, et même épicier; il devint membre de l'Académie de Saint-Luc. En 1773, il eut un différend avec

le peintre Michel, qui, le 18 octobre fut condamné à lui payer 730 livres pour marchandises livrées<sup>3</sup>. A cette époque, il demeurait déjà rue Sainte-Apolline, n° 30<sup>4</sup>. Les nécessités de son industrie l'obligèrent d'ouvrir sur le boulevard, au « quarré de la porte Saint-Martin », une boutique, où il fabriquait et vendait ses couleurs et ses vernis. L'année même de cette installation (1773), il fit insérer cette annonce dans les feuilles publiques : « *Athéniennes*. Nouveau meuble servant d'ornement de console, de cassette, de vase à fleurs et de bassin pour les poissons rouges »<sup>5</sup>. Le 12 octobre 1774, le peintre Leroux fut condamné par les juges-consuls au paiement de 5.000 livres, pour des marchandises dont Watin lui demandait 5498 livres<sup>6</sup>. Il s'était associé avec le sieur Ramier et tous deux, en 1775, dorèrent un cadre sculpté par Boulanger et renforçant le portrait de Marie-Antoinette<sup>7</sup>; Watin dora aussi deux cadres destinés aux portraits de Madame et de la comtesse d'Artois<sup>8</sup>. Les difficultés qu'il éprouvait pour se faire payer dérangèrent ses affaires, et le 3 avril 1776, il se vit forcé de déposer son bilan. Ses principaux clients figurent comme débiteurs : le marquis de Villers, le président de Saint-Léu, le chevalier et le marquis de Champignelle, l'abbé du Ternay (Ternay?), Largillière, Gouthière, Philippe de Saint-Marc, le comte de Jarnac, Gauthier d'Argoty, le chevalier de Berlin, Thomire, le chevalier d'Hancourt, le chevalier d'Olingre, le chevalier de La Marche, etc. Il déclare, dans l'exposé des motifs, que, depuis dix-huit ans qu'il exerce le commerce, il a été obligé d'emprunter souvent à de très gros intérêts, et il estime que les sommes données par lui en escompte s'élèvent à 100.000 livres. Il a dépensé 6.000 livres en réparations dans la maison qu'il occupe au carré de la porte Saint-Martin, et il a acheté, le 1<sup>er</sup> mars de l'année courante, à M. de Pouillac la maison de la rue Sainte-Apolline au prix de 30.000 livres, sur lequel il en doit encore 10.000, etc. Il accuse enfin un passif de 291.088 livres et un actif de 101.063, soit 190.025 livres d'excédent du passif. Il dit encore dans une addition du 24 avril 1776 : « Le sieur Watin, à peine échappé de la cruelle maladie qui l'a retenu trois mois au lit, et près de six semaines dans le plus grand danger, a été obligé de se soustraire aux poursuites rigoureuses dont il pouvoit être accablé, et de confier la rédaction de son bilan à son conseil, qui, de son côté, n'a pas pu, dans l'espace de quatre jours qu'il a eu seulement, connoître entièrement sa situation. A présent que sa convalescence lui rend l'espérance de la santé, et que l'homologation de l'acte d'union calme un peu ses esprits, le sieur Watin se hâte de rapporter à la masse plus de dix mille livres en actifs, qu'il a retrouvés en différents dossiers et billets, dont la plupart étoient et sont encore en la possession de plusieurs huissiers ou procureurs : il se propose de faire encore les plus exactes recherches pour procurer à ses créanciers tous ses recouvrements et leur en faciliter la perception ; il s'efforcera de plus de les convaincre qu'absolument dépourvu de tout, il préfère le dépouillement le plus absolu à l'idée même du moindre reproche »<sup>9</sup>. Un mois après, par jugement des consuls du 29 mai, le négociant Legendre était autorisé à reprendre chez Watin trois pièces d'huile d'œillette qu'il lui avait fournies<sup>10</sup>.

Malgré son désastre, nous voyons Watin continuer l'exercice de sa profession. Créancier dans la faillite du peintre Lafavre (15 juin 1780) et dans celle du décorateur Guillet (16 décembre 1682),<sup>11</sup> il fut chargé d'expertiser les marchandises et ustensiles laissés par le peintre Jean-Baptiste Lechantre, décédé le 29 avril 1781<sup>12</sup>. Il avait eu pour associé Ramier « dont les talents pour l'exécution sont bien faits pour soutenir notre réputation... C'est en société avec cet artiste que j'ai entrepris les superbes bordures qui m'ont été commandées pour la cour et qui nous ont attiré tant d'éloges ». Mais Ramier ne fut pas plus heureux que

lui; il fit aussi faillite en 1778 et mourut en 1788. Cette année-là, Watin fut débiteur dans la faillite du doreur Passierge (22 février) et créancier dans celle du peintre Catin (25 juillet); il fut également créancier en celle du doreur Gagnée, le 20 décembre 1790<sup>13</sup>.

Watin est surtout connu par le manuel qu'il écrivit sur son art et qui est resté un des modèles du genre. Ce manuel parut sous le titre : *L'art du vernisseur ou l'art de faire et d'employer le vernis, et l'apothicaire Mitouard, le 18 mars 1772, en fut la préface à l'Académie des sciences, en demandant que cet art fût mis au rang des arts de l'Académie*. L'ouvrage, dont le manuscrit avait été revu par l'avocat de Saint-Lucien, fut publié à Paris chez Quillau, 1772, in-8. Deux éditions suivirent de près la première, en 1773<sup>14</sup> et 1776, avec le titre de *L'art du peintre doreur vernisseur*. « Je ne suis, dit-il, qu'un manipulateur, j'en prévius le public; je dois mes connaissances à trente ans de pratique... Au titre de marchand épiciier, qui m'accorde le droit de vendre des couleurs et vernis, je réunis encore ceux de peintre et de doreur qui me donnent la faculté de les employer ». Il avait une méthode d'enseignement pour laquelle il faisait beaucoup de réclame, comme on voit par une annonce commerciale de Chabuceau, libraire à La Rochelle : « Il n'est pas nécessaire d'avoir aucun principe de peinture ni de dessin, ni même d'étudier sous un maître, au moyen de l'instruction très détaillée que le sieur Watin ne donnera qu'avec l'assortiment pour s'adonner à cette intéressante manière de peindre. Ce qui la rend plus agréable encore, c'est qu'avec un peu de patience et l'exercice de huit jours au plus, on est assuré d'y réussir pleinement. On peut se procurer par cet art étonnant, mille ressources d'amusement et de décoration. Un simple essai que plusieurs personnes réunies peuvent tenter suffira pour convaincre. L'on pourra se procurer cet assortiment avec la caisse fermant à clef, pour 75 livres, à cause du port à La Rochelle<sup>15</sup>. » En 1785, Watin publia un *Supplément servant de réponse aux critiques*, à Paris, chez l'auteur, rue Sainte-Apolline, n° 33, avec approbation et privilège du Roi. Enfin, en 1787, il donna la quatrième édition de son livre, revue, corrigée et augmentée, avec la devise *Artem experientia fecit* et les préfaces des éditions précédentes, in-8, au prix de 4 l. 16 s le volume broché. — Un de ses fils publia *Le Provincial à Paris, ou l'Etat actuel de Paris*, Paris, 1788-89, 4 vol. in-24.

1. Soc. des B.-A. des départ., 1825, p. 501. — 2. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Incrépitr.*, reg. 1835, — 3. Id., *Consulat, rapporte*, cart. 8. — 4. Lefèvre, *Les anciennes maisons de Paris*, Paris, 1875, t. V, p. 127-129. — 5. *Dictionnaire de l'Industrie*, Paris, 1786, t. II, p. 293; *Inventions nouvelles depuis 1770*. — 6. A. DE LA SEINE, *Consulats, rapporte*, cart. 8. — 7. *Mercur de France (Index par Etienne Deville)*, Paris, 1910, p. 251, avril 1775, p. 179. — 8. Watin, *L'art du peintre doreur vernisseur*, Paris, édit. 1787, p. 154-155. — 9. A. DE LA SEINE, *Consulat, bilans*, cart. 48. — 10. Id., *ibid.*, *rapports*, cart. 9. — 11. Id., *ibid.*, *bilans*, cart. 54 et 58. — 12. J. Guiffrey, *Scellés et inventaires (N. A. de l'A. F., 1835, p. 162)*. — 13. A. DE LA SEINE, *Consulat, bilans*, cart. 71, 72 et 79. — 14. *Mercur de France*, mai 1773, p. 127, et janvier 1774, p. 91. — 15. Georges Musset, *Un coin de la vie artistique en province. La Rochelle (Soc. des B.-A. des départ., 1895, p. 40)*.

**Watrigant (Joseph), menuisier-ébéniste**, Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Reçu maître le 1<sup>er</sup> août 1763, il demeura rue Pavée-Saint-André et, vers 1775, rue de Savoie, où il travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtiments. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 272). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Watrinnelle (A.), sculpteur**, Touraine, xviii<sup>e</sup> s.

En 1698, il exécuta un retable qui se trouve actuellement dans l'église d'Esves-le-Moutier (Indre-et-Loire), qui fut redoré en 1781 par F. Watrinnelle et en

1872 par Lobrun, de Tours, et qui a été classé comme monument historique le 12 mars 1907.

Casimir Chevalier (*Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, 1871-73, p. 247). — Jacques Rougé. *Le maître-autel de l'église d'Evres-le-Moutier* (I<sup>er</sup>, 1911-12, p. 417 à 423).

**Watrinelle (F.), doreur.** Touraino, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1781, il redora le retable de l'église d'Evres-le-Moutier (Indre-et-Loire), sculpté par son grand-père A. Watrinelle.

Jacques Rougé. *Le maître-autel de l'église d'Evres-le-Moutier* (*Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, 1911-1912, p. 417 et suiv.).

**Wattaire (François), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Maître le 3 février 1773, il passa de la rue de la Sourdière à celle de l'Université en 1778 et à celle de Sévres en 1785, et disparut des annuaires en 1788.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimeuts.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 272). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Wattaire (Nicolas), menuisier-ébéniste,** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Maître le 29 septembre 1779, il demeura rue de la Planche jusqu'en 1787<sup>1</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES. *Cavendish-Bentlinek* (janvier 1891) : cuccoignures, signées : *Wattaire ME*<sup>2</sup>.

1. *Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimeuts.* — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262. — 2. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 273).

**Watteau (Jacques), sculpteur.** Valenciennes (Nord), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1734, il était apprenti chez le sculpteur Jean-Michel Fior.

Hénault. *Les Fior, sculpteurs* (Soc. des B.-A. des départ., 1909) tirage à part. Paris, p. 31.

**Watteaux ou Vuatteaux (Louis-Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 21 janvier 1791, il perdit une fille, Joséphine, âgée de 23 mois, qu'il avait eue de sa femme Jeannette-Lafosse<sup>1</sup>. Il fut admis à la maîtrise le 5 octobre 1779 et demeura rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, puis rue du Roi-de-Sicile<sup>2</sup>.

1. A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, 5<sup>e</sup> municipalité. — 2. *Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimeuts.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 271). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Wattebled ou Vuattebled, menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Maître en 1757, juré de la corporation et domicilié rue Saint-Honoré jusque vers 1785.

*Almanach des Bâtimeuts.*

**Wattebled ou Vuattebled (Jacques-Philippe), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Maître le 2 août 1742, rue Saint-Honoré.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 271).

**Wattebled ou Vuattebled (Jean-Jacques), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Reçu maître le 30 mai 1764, il demeura rue du Vieux-Colombier et, en 1785, rue de Seine, d'où il disparut vers 1788.

*Tabl. Communauté.* — *Almanach des Bâtimeuts.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 271). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Wattelin, ébéniste.** XVIII<sup>e</sup> s. ?

COLLECTIONS PRIVÉES. *M. Lavallée*, conservateur de

la Bibliothèque de l'École de B.-A., Paris : Secrétaire en bois de rose et de violette, Louis XV<sup>1</sup>.

Ventes, Garnier (Paul), 48-28 décembre 1916 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 462 : secrétaire à abattant en marqueterie de bois de couleurs, fin Louis XV : *Wattelin*<sup>2</sup>.

1. *Lettre de M. Lavallée*, du 7 janvier 1913. — 2. B. A. Collection de catalogues de ventes.

**Weber, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

En l'an XII, il eut avec le tapissier Hugonot un différend qui fut arbitré par Georges Jacob et jugé le 30 germinal par le Tribunal de Commerce de la Seine, et le 24 pluviôse an XIII, il fut créancier en la faillite du tapissier Nélaton. Il demeurait rue de l'Échiquier.

A. DE LA SEINE. *Consulat, rapports*, cart. 31; *bilans*, cart. 69.

**Weber (Charles-Michel), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Il habita la rue de Chabanaïs, 627, puis 161. Le 4 ventôse an II, il fut témoin du décès de son beau-père Lapière<sup>1</sup>. Par contrat du 2 juin 1789, il épousa Geneviève Lapière, qui mourut le 4 mars 1809, et, par déclaration du 22 septembre suivant, ses cinq enfants héritèrent chacun pour un cinquième de leur mère (600 l.)<sup>2</sup>.

1. *Almanach portatif des commerçants de Paris*, Paris, 1809, p. 59. — 2. A. DE LA SEINE. *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, 5<sup>e</sup> municipalité. — 3. *Id.*, *Enregistrement, déclarations*, reg. des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> arrondissements, fol. 59<sup>er</sup>.

**Weber (Jean-Veuvelin), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Maître le 20 juillet 1786, rue Saint-Nicolas, faubourg Saint-Antoine.

*Tabl. Communauté.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 273).

**Wecker (François-Chrétien), ébéniste.** Grenoble (Isère), XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Northen, diocèse de Mayence. De 1755 à 1790, on le voit à Grenoble, où il épousa, le 22 septembre 1756, Anne Fuzier, fille d'un menuisier.

E. Maignon. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 277.

**Weoc (Jean-Baptiste), dit Lévâque, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Par contrat du 26 octobre 1793, il épousa Suzanne-Elisabeth Dubac. Il demeurait Grande rue du Faubourg-Saint-Antoine.

A. DE LA SEINE. *Donations*, reg. 1935.

**Weisweiler (Adam), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Neuwied (Prusse Rhénane), il vint de bonne heure à Paris où, par contrat du 3 avril 1777, il épousa Barbe Conte, décédée le 20 août 1809<sup>1</sup>. — Il collabora d'abord avec Röntgen, puis travailla pour son compte et, pendant l'époque révolutionnaire, retourna chez son maître<sup>2</sup>. Il se fit recevoir à la maîtrise le 16 mars 1778 et demeurait alors rue et faubourg Saint-Antoine<sup>3</sup>. Il travailla pour Marie-Antoinette et fit des meubles pour le château de Saint-Cloud<sup>4</sup>. En 1800, il habitait la rue des Tournelles, 13<sup>2</sup>, où, trois ans après, il perdit sa femme. La succession de celle-ci s'éleva à 39.182 francs, dont 20.349 de marchandises, une créance sur Thomire de 8.933, etc.; le contrat, fondé sur le régime de la communauté, établissait un préceptif de 300 fr. à prendre avant le partage, sous trois maisons situées rue des Tournelles, 13, rue Charlot et rue Neuve-Saint-Liers, représentant un capital de 34.530 fr. pour la moitié appartenant à la succession<sup>5</sup>. — Weisweiler s'est distingué particulièrement



dans l'ameublement de fantaisie, où il apporta beaucoup de légèreté et de délicatesse.

EXPOSITIONS. Paris. *Union des arts décoratifs*, 1882 : meubles<sup>1</sup>. — *Arts décoratifs*, 1910 : secrétaire à abat-jant en bois noir, orné de plaques en laque du Japon et décoré de paysages : *Weisweiler*<sup>2</sup>.

MUSÉES. Paris. *Louvre* : Bureau plat de dame en ébène et marqueterie, avec ceinture en cuivre doré sur acier, tablette en laque du Japon et garniture à jour, bronzes ciselés et dorés par Goulière. Ce meuble qui était à Saint-Cloud est décrit dans *l'inventaire de 1790* comme table à écrire et évalué 6.000 livres; il fut donné par Marie-Antoinette à Mme de Polignac et acheté par l'impératrice Eugénie à la vente du prince de Renouan, en 1865; à la chute de l'Empire, il passa des Tuileries au Louvre; signé : A. Weisweiler<sup>3</sup>. — Versailles. *Château* : encoignures en acajou. — *Garde-Meuble* (Mobilier national) : pupitre à écrire debout : *Weisweiler*. — Angleterre. *Château de Windsor* : cabinet ou commode<sup>4</sup>. — Londres (*collection Wallace*) : secrétaire en auboyna décoré de plaques de porcelaine de Sévres, sur la plus petite desquelles le monogramme de Marie Antoinette.

COLLECTIONS PRIVÉES. — Edmond de Rothschild : cabinet-secrétaire en ébène, à panneaux de vieux laque : *Weisweiler*, et table en ébène avec plaques de porcelaine de Sévres (attribuée). — Sellères : grande commode en acajou à trois panneaux dont deux en avant-corps; estampille de *Weisweiler*. — Vicomte Frossard-Boisson : petite servante en acajou; même estampille. — Mithet : meuble à trois colonnes et panneaux d'acajou; même estampille. — Mme Boisse : petite casselle à coins arrondis, en bois de citronnier; même estampille. — Ch. Wertheimer : cabinet en bois de rose, ciselures de Thonire : *Weisweiler*<sup>5</sup>.

VENTES. *Dommarlin*, 28 janvier 1834 (Lyon), n° 48 : commode en acajou massif à cinq tiroirs, signée : A. Weisweiler; provenant du *Garde-Meuble de Fontainebleau*, dont elle porte le n° 53 (3.015 fr.). — *Broël* (T.), 14 mai 1909 (Paris, hôtel Dronot), n° 56 : bureau plat en acajou, portant l'estampille de l'ébéniste et la date de sa réception : 16 mars 1778 (15.900 fr.)<sup>6</sup>.

1. A. DE LA SÈNE, *Enregistrement, déclarations*, reg. des 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arrond., fol. 115. — 2. *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 273-274). — 3. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtiments*. — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 203 et 202. — 4. Germain Hapsi. *Notes et souvenirs artistiques sur Marie-Antoinette* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1893, 2<sup>e</sup> sem., p. 309). — 5. *Almanach portatif des commerçants de Paris*, Paris, 1806, p. 56. — 6. A. de Champeaux. *Les meubles à l'Exposition rétrospective de l'Union centrale des Arts décoratifs* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1882, p. 300). — 7. *Le goût chinois en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1910, catalogue, n° 41 et ill. — 8. A. de Champeaux. *Portefeuille des arts décoratifs*, Paris, s. d., t. VIII, pl. 674. — Carlo Dreyfus. *Musée du Louvre. Mobilier du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, s. d., n° 71. — 9. Guy-François Laking. *The furniture of Windsor Castle*, Londres, 1903, p. 156 et pl. 41. — 10. *Collection Ch. Wertheimer* (*Les Arts*, 1902, n° 1, p. 23 et pl.). — 11. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Weisweiler** (Jean), ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Fils d'Adam Weisweiler et de Barbe Conte. Il hérita de sa mère, décédée le 20 août 1809.

A. DE LA SÈNE, *Enregistrement, déclarations*, reg. des 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arrond., fol. 113.

**Wendevelle**, voy. Wandevelle.

**Werberckt**, voy. Verberckt.

**Werner** (J.), ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Il demeurait rue de Grenelle-Saint-Germain, 126. « Il a voulu élever le bois indigène au-dessus des bois étrangers; il y a réussi... Nous ne doutons pas qu'il ne parvienne à faire passer la mode des meubles pla-

qués en acajou<sup>1</sup>. Son établissement était consacré à la mise en œuvre des bois du pays, trop délaissés parce qu'ils ne viennent pas de loin ». Cette tentative, la bonne confection des meubles et leur beauté méritèrent à Werner, à l'Exposition de 1819, une médaille d'argent. Il continua dans cette voie, employant de préférence le frêne, l'if, l'ormé. Le cornouiller et le nûrier. « Toutefois le Jury, en récompensant le fabricant novateur, témoigna le désir de savoir si les tons de ces bois ne changeaient pas, s'il pouvait mettre le prix de ces meubles à la portée de toutes les classes, et s'il ne pourrait pas les recouvrir en marbres également indigènes. Toutes ces questions ne tardèrent pas à être résolues avantageusement. L'Exposition de 1823 en offrit des preuves favorables, et le Jury déclara M. Werner toujours digne de la médaille d'argent qu'il avait obtenue ». Cet ébéniste inventa des sièges élastiques sans ressorts, des sièges mécaniques, des toiles de tenture veloutée, etc.<sup>2</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES. P.-P. *Dourouvo* (Saint-Petersbourg) : chambre à coucher en érable ou frêne roucoux; signée : J. Werner<sup>3</sup>.

1. *Annales de l'industrie nationale. Exposition de 1819*, t. III, p. 33 et suiv. — 2. *Bazar parisien*, 1821 et années suivantes, particulièrement 1823, p. 171. — 3. *Renseignements de M. Denis Roché*.

**Wiart** (Antoine), menuisier. Amiens (Somme), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 17 septembre 1625, il traita avec le sculpteur Nicolas Blasset pour l'enrichissement des moulures de l'autel qui, le 31 juillet 1621, avait été commandé au sculpteur Philippe Blasset, père de Nicolas Blasset, et au menuisier Nicolas Laugel par Mathieu Beunefre, prévôt de l'Université des chapelains de la cathédrale d'Amiens. Cet autel était placé dans la chapelle de la Confrérie du Puy-Notre-Dame.

Georges Durand. *Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens*, Amiens et Paris, 1903, t. II, p. 331.

**Wiart** (Jean-François-Marie), menuisier-ébéniste. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Reçu maître le 19 septembre 1781, il habita la rue des Vieilles-Etuves-Saint-Martin, et, en 1788, la Trinité; il travaillait encore en 1791.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtiments. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 271). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Wibaille** (Charles), menuisier-sculpteur. Valenciennes (Nord), XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1708, décédé le 23 août 1756. Il épousa Marie-Claire d'Abencourt et demeurait rue Delsaux. Le 26 mars 1740, il fut chargé d'exécuter pour l'église d'Avesnes-les-Aubert, village des environs de Cambrai, une table d'autel, une chaire à prêcher et diverses menuiseries (2.800 florins), et le 22 novembre 1752, des boiseries de pourtour, des banes et deux confessionnaux (1.400 florins).

Maurice Hénaul. *Une œuvre inconnue d'Antoine Pater* (*Soc. des B.-A. des départements*, 1905, p. 313-316).

**Wicar** (Auguste-Pierre-François-Joseph), menuisier-ébéniste. Lille (Nord), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1759, il épousa Catherine-Josèphe Dubastar, de qui il eut en 1762 le peintre Jean-Baptiste-Joseph.

L. Quarré-Reybourbon. *La vie, l'œuvre et les collections du peintre Wicar* (*Soc. des B.-A. des départements*; tirage à part, Paris, 1895, p. 7-8).

**Wicar** (Jean-Baptiste-Joseph), menuisier. Lille (Nord), XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Lille le 2 janvier 1762; fils du menuisier Auguste-Pierre-François-Joseph et de Catherine-Jo-

séphe Dubastar. Avant d'être peintre, il fut apprenti chez son père.

L. Quarré-Reybourbon. *La vie, l'œuvre et les collections du peintre Wicar*. Paris, 1895, p. 7-8.

**Wiffel (Frédéric), sculpteur**. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Il demeurait rue Plamot, 898. En 1780, il sculpta des têtes en bois pour les automates de l'abbé Mical et eut un procès à ce sujet. Il travailla aussi aux barrières de Paris par Le Doux et fut en correspondance avec les architectes Peyre et Gougnon. En l'an XIII, il y eut vente après son décès.

A. DE LA SEINE, *Domaines*, cart. 620, dossier 2102; cart. 625, dossier 2474. — Lucien Larard. *Inventaire alphabétique des documents relatifs aux artistes parisiens conservés aux Archives de la Seine (Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France, 1909; tirage à part, p. 46)*.

**Willame (Philippe-Joseph), menuisier-ébéniste**. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il épousa Philiberte Chaubon, née en 1757 et décédée le 13 nivôse an II<sup>e</sup>. Il fut reçu maître le 9 mars 1753 et demeura rue du Vieux-Colombier et, en 1783, rue du Geindre<sup>2</sup>. Il revint dans cette première rue, n<sup>o</sup> 445, et y perdit sa femme, pendant qu'il était allé travailler à Angers<sup>1</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, reg. 1877. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 274). — E. Molitor. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262.

**Willame, menuisier**. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Maître en 1768, il demeura rue Neuve-Saint-Denis, rue Saint-Martin (1775), et cul-de-sac Berthaut (1778), et disparut vers 1785.

*Almanach des Bâtimens*.

**Willekens (Lambert), menuisier-ébéniste**. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Maître le 21 juillet 1771, rue Guérin-Boisseau, puis rue Saint-Denis. Il ne figure plus dans les almanachs à partir de 1785.

*Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 274).

**Willery, menuisier**. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Maître en 1778; rue et faubourg Montmartre jusque vers 1785.

*Almanach des Bâtimens*.

**Wilmin, ébéniste**. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

En 1806, il demeurait rue du Sentier, 5.

*Almanach portatif des commerçants de Paris*. Paris, 1806, p. 59.

**Wirtz, menuisier-ébéniste**. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Maître en 1767 et domicilié rue du Sépulcre<sup>1</sup>. Le 26 avril 1777, il déposa son bilan et se retira rue de Seine<sup>2</sup>.

1. *Almanach des Bâtimens*. — 2. A. DE LA SEINE, *Consulat, bilans*, cart. 113.

**Wisener, voy. Fiesener**.

**Wisser, ébéniste**. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 10 juin 1806, il perdit sa femme Marie-Anne Piath, âgée de 50 ans, rue de Turcoina, 33.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arrond.

**Woërlet ou Fertel, ébéniste**. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 21 janvier 1806, il fut débiteur dans la faillite de Delor, marchand de bois des Îles. Il demeurait rue Saint-Nicolas.

A. DE LA SEINE, *Consulat, bilans*, cart. 103.

**Wolf (Christophe), ébéniste**. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1720, mort à Paris le 18 thermidor an III; oncle des ébénistes Muth, qui furent lémoins à son décès<sup>1</sup>. Reçu maître le 10 décembre 1755, il demeura successivement rue du Bac, rue du Faubourg-Saint-Denis et rue Jean-Robert, où il décéda.

Musées. Paris, *Louvre*: bonheur-du-jour en marqueterie à personnages; estampillé: Wolf (legs J. de Camondo, 1911)<sup>2</sup>. — *Musée des Arts décoratifs*: commode en marqueterie à trois tiroirs à décor de personnages chinois; estampillée: C. Wolf.

COLLECTIONS PRIVÉES. Laurent, Paris: petit bureau de dame en bois de rose, décoré de marqueterie à fleurs, estampillée: Wolf.

VENTES. Broé, 11 mars 1885 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 208; secrétaire en marqueterie de bois: C. Wolf, (2.600 fr.). — Rothkopf (Emmanuel), 18 novembre 1908 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 207; petite armoire en bois de placage: Wolf. — Broé (T.), 14 mai 1909 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 12; secrétaire de forme contournée: Wolf. — Anagnin, 10 avril 1919 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 3; grande commode en marqueterie de bois de rose: C. Wolf. — B... (A.), 4<sup>e</sup>-2 mars 1920 (Paris, galerie Georges Petit), n<sup>o</sup> 153; grande commode en marqueterie de bois de couleur<sup>3</sup>.

1. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, reg. 1840. — 2. *Tabl. Communauté. — Almanach des Bâtimens. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 274). — E. Molitor. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262. — 3. Carte Dreyfus. *Musée du Louvre. Mobilier du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, s. d., n<sup>o</sup> 43. — 4. *Le goût chinois en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Catalogne. Paris, 1910, n<sup>o</sup> 37. — 5. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Wolf (Jean-Godefroy), ébéniste**. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Originaire de Wünschendorf (Saxe). Fils d'un ébéniste. Le 24 septembre 1787, il épousa Anne-Marie Deülzer, au Temple de l'Ambassade de Suède. L'ébéniste Jean-Frédéric Birkel fut témoin.

*Renseignements de M. le comte Wrangel*.

**Wollestyn, sculpteur**, XVIII<sup>e</sup> s. ?

VENTES. *Château de Saint-Martin aux Chartrains*, près de Pont-l'Évêque (Calvados), 9 10 mars 1926 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 38; buffet en bois mouluré.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Wuibail, voy. Wibaille**.

**Wynant Stylen, ébéniste**. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il appartenait à l'atelier d'Ében et travailla au bureau du Roi<sup>1</sup>. Il fut gardien des scellés apposés après le décès de son maître, le 21 janvier 1763.

A. Nar., Z<sup>1</sup> n<sup>o</sup> 29.

## X

**Xavery, ébéniste-sculpteur.** Pays-Bas, XVIII<sup>e</sup> s.

N'est mentionné ici que pour mémoire, car il était Hollandais et ne semble pas avoir travaillé en France.

VENTES. X... (princesse de) [Broglie], 12-13 juin 1911

(Paris, galerie Georges Petit) : *Pan et Syrinx*, statues en bois sculpté.

B. A., Collection de catalogues de ventes.

## Y

**Yauch (François-Nicolas), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né en 1729; mort à Paris le 23 brumaire an XIII, rue de la Michodière, 876, chez son fils et à sa charge.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, reg. 1829.

**Yon (François-Autoine), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 16 floréal an III, il perdit son beau-père Jarraquet, marchand de meubles<sup>1</sup>. Il fut reçu maître le 26 septembre 1783 et demeura Grande rue du Faubourg-Saint-Antoine, n° 69 (puis 132), « à la Main d'or »<sup>2</sup>. Le 5 juillet 1790, il fut créancier en la faille du tapissier Paly<sup>3</sup> et travailla encore en 1806<sup>4</sup>.

4. A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, 8<sup>e</sup> municipalité. — 2. *Tabl. Communauté*. — *Almanach des Hâtiments*. — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 275). — E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 262. — 3. A. DE LA SEINE, *Consulat, bilans*, cart. 78, 112 et 113. — 4.

*Almanach portatif des commerçants de Paris.* Paris, 1806, p. 56.

**Youf, ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1806, rue du Bac 35.

*Almanach portatif des commerçants de Paris.* Paris, 1806, p. 56.

**Yssangeon (Charles-Antoine), menuisier-ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1764; décédé à Paris, à l'hospice, le 10 messidor an IX. Il demeurait rue des Canettes, 154.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, reg. 1873.

**Yund, voy. Jundt.**

**Yves (Claude), menuisier.** Paris, XVII<sup>e</sup> s.

En 1672, il fut attaché à la Maison de la Reine, avec 410 livres de gages.

J. Guiffroy, *Liste des artistes de la Maison du Roi, etc.* (N. A. de l'A. P., 1872, p. 95).

## Z

**Zéba (Vincent), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il demeurait rue Traversière, faubourg Saint-Antoine, « au Nom de Jésus ». Le 7 juin 1727, il fut déclaré au décès de Lied, garçon cordonnier, mort chez Bellier, tailleur d'habits dans le même faubourg, et inhumé au cimetière des Protestants étrangers de la porte Saint-Martin.

*Revue du protestantisme*, 1902, p. 19.

**Zeisell, ébéniste.** XVIII<sup>e</sup> s. ?

VENTES. — Anonyme, 5 janvier 1911 (Paris, hôtel Drouot) : meuble.

B. A., Collection de catalogues de ventes.

**Zell (E. I., ou E. F., ou F. I.), ébéniste.** XVIII<sup>e</sup> s.

Renseignements de M. Maurice Feuillet (lettre à M. Ad. Marcel, 21 juin 1919).

**Zombroski (Godofroi), menuisier.** Strasbourg (Alsace); XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Dantzig (Prusse Orientale), garçon menuisier à Strasbourg. En 1748, il demanda, pour tenir lieu de son chef-d'œuvre, à faire à ses frais, bois et façon, une boiserie pour la chapelle Saint-Laurent de la cathédrale de Strasbourg, depuis l'autel de Saint-Joseph

jusqu'à l'épithaphe du sieur de Halveren; cette offre fut acceptée le 25 mars. La boiserie a disparu, mais on en voit encore les traces.

Dacheux, *La cathédrale de Strasbourg.* Strasbourg, 1900, p. 119.

**Zenda (Pierre-Jacques), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Le 2 germinal an VII, il fut témoin au décès de son beau-père, l'ébéniste Marcellet. Il demeurait rue [Saint-] Paul, 59.

A. DE LA SEINE, *Tabl. de décès de l'Enregistrement*, 8<sup>e</sup> municipalité.

**Zimmerman (Joseph), ébéniste.** Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

En 1803, il demeurait rue de Saintonge, 41.

VENTES. La Motte (Aloïse) 15-21 décembre 1910 (Galerie J. et A. Le Roy frères, Bruxelles), n° 653 : clavecin en acajou orné de baguettes, de médaillons en bronze à têtes de faunes et de femmes. Signé : Joseph Zimmerman, rue Saintonge au Marais n° 41, à Paris, 1803.

B. A., Collection de catalogues de ventes.

**Zomer, voy. Somer.**

## ADDITIONS ET CORRECTIONS

**Adam, sculpteur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1750, il fut poursuivi par Léculier, en paiement de 3 livres 12 sols que celui-ci lui avait prêtés, et de 3 livres qu'il avait données au garçon du chirurgien Manne pour avoir pansé Adam d'un coup d'épée.

A. DE VAUCLUSE, B. 1012.

**Affre, sculpteur.** Toulouse (Haute-Garonne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> mai 1630, il reçut le prix-fait (2.100 livres) d'un retable décoré de dix statues, de bas-reliefs, de portes simulées et de deux statues d'*Isaïe* et d'*Ezéchiël*, et du revêtement en bois de la nef de l'église de Montéon-Magnoac.

L. Caddeu. *Les statues, les boiseries et les peintures de Garaison*, etc. (*Revue des Hautes-Pyrénées*, 1913, p. 230 et suiv.).

**Ailhaud ou Aillaud, menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 mars 1781, il obtint du Conseil de la ville d'Avignon un terrain contigu à sa boutique, rue Saint-Garde, à la condition de faire à ses frais la démolition d'un auvent au coin de la maison; le 11 décembre suivant, le Conseil décida de lui acheter pour 200 livres une partie de cette maison pour élargir la rue. Sa veuve Marguerite Cavalier vendit à l'aubergiste Giraudau, le 28 germinal an III, pour 9.000 livres, le restant de ladite maison<sup>2</sup>.

1. A. SUCSIER. D'AVIGNON, BB. *Délibérations du Conseil de la Ville*, 1782-84, fol. 124 v<sup>o</sup> et 180. — 2. A. DE VAUCLUSE, Q. 21, *Enregistrement*, reg. 6, fol. 118 v<sup>o</sup>.

**Alagrolette (Jean), dit Bérichon, sculpteur et menuisier.** Charlieu (Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Charlieu, il exécuta en 1656 pour l'église Saint-Philibert de cette ville un retable de bois à colonnes torses, pour lequel il reçut 200 livres et une maison au quartier de la Grenette.

M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 4.

**Albert (Denis), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Il épousa Thérèse Souchet, avec qui il acheta une maison à Avignon, le 24 fructidor an VI. Le 27 floréal an V, il délivra un brevet d'apprentissage du métier de menuisier à Pierre-Jacques Mas.

A. DE VAUCLUSE, Q. 21, *Enregistrement*, reg. 17, fol. 89; reg. 13, fol. 16 v<sup>o</sup>.

**Albouy, charpentier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1783, il construisit les échafaudages qui servirent à établir la coupole de la Halle aux blés de Paris.

*Mémoires secrets dits de Bachaumont* (Table par Adr. Morel, B. A.), t. XXIII, p. 243.

**Alègre (Georges), charpentier.** Toulouse (Haute-Garonne), xviii<sup>e</sup> s.

Avec le maçon Jean Bordes, il reconstruisit l'École de Médecine de Toulouse que décora, en 1601, le sculpteur Antoine Bachelier.

J. Chalande. *Antoine Bachelier, sculpteur* (*Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, 1909-1911, p. 188 à 191).

**Alexandre, voy. Herluison (Louis-Alexandre II), t. I<sup>er</sup>,** p. 216.

**Allegrain (Gabriel).**

T. I<sup>er</sup>, p. 4, ligne 13, ajouter : Le contrat de mariage est du 24 mars 1768.

*Bulletin archéologique*, 1895, p. XXVIII.

**Allsmand (François), menuisier.** Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1638 et 1641.

N. Rondot. *Les Protestants à Lyon au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Lyon, 1891, p. 162. — M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 7.

**Allié (Paul), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1768, la Cour de Saint-Pierre d'Avignon fit estimer les ouvrages de menuiserie et de charpente qu'il avait exécutés conjointement avec Moureau, dans la maison de la demoiselle Rassy.

A. DE VAUCLUSE, B. 1063.

**Allié (Sébastien), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né en 1760 à Avignon, où il demeurait rue du Persil<sup>1</sup>. Le 16 frimaire an IX, il obtint de la Municipalité l'adjudication des ouvrages de menuiserie à faire dans la maison des Ecoles gratuites, au prix de 135 francs<sup>2</sup>.

1. A. COM. D'AVIGNON, I<sup>re</sup>, *passports*, 7, n<sup>o</sup> 374; 8 bis, n<sup>o</sup> 2119; 10, n<sup>o</sup> 1089. — 2. A. DE VAUCLUSE, Q. 21, *Enregistrement*, 32, fol. 113.

**Amequin (Benoit).**

T. I<sup>er</sup>, p. 5, ligne 4, ajouter : Il fit en 1674 le lambris de la chapelle du Rosaire au couvent des Jacobins de Lyon, et en 1675 deux statues pour la même chapelle; il exécuta aussi la chaire de l'église des Grands-Carmes de la même ville.

M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 10.

**Andrieu (Antoine), sculpteur.** Brive (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 mars 1759, il s'engagea à exécuter le retable de l'église de Gimel en bois doré (800 l.).

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin* (*Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, 1912, p. 121 et suiv.).



Ange, voy. **Maucord** (Jean-Ange), t. II, p. 22.

**Angibert** (Charles), sieur des Baschamps, menuisier. Beaumont-en-Véron (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Inhumé le 2 avril 1691 dans l'église de Beaumont-en-Véron.

Renseignement de M. Louis de Grandmaison.

**Angiran** (Coulin), *fustier*. Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

Le 20 avril 1632, conjointement avec le maçon Jean Dragout, il vendit aux reclus de la maison des Pénitentes de Sainte-Marie-Egyptienne des terrains situés sur la place de la Pignote, à Avignon.

Dr P. Pansier. *L'œuvre des Repenties à Avignon du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris-Avignon, 1910, p. 89 et 273.

**Animé** (François d'), menuisier. Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

Le 15 mai 1657, il fut chargé d'expertiser les dégâts commis dans la maison de M. de Castellet, ancien consul d'Avignon, pillée par les séculiers le 6 octobre 1653.

Bibl. d'Avignon, Ms. 2357 (*Procès de Castellet*). — J. Méritan. *Les troubles et émeutes d'Avignon : Péronlines et Pessugaux*. Avignon, 1901, p. 24.

**Antoine de Barbentane**, voy. **Brunet** (Antoine), aux Additions.

**Arlin** (Antoine), dit **Pompée**, charpentier. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Il reçut, le 24 février 1659, le prix-fait des travaux de charpente de l'abbaye royale des Bénédictines de Saint-Pierre, à Lyon, et le 23 février 1660, le prix-fait de travaux de même nature à exécuter conjointement avec Cl. Nicoud et François Houby, dans le même établissement. Le 23 janvier 1664, les trois coopérateurs touchèrent 2.500 livres tournois et s'engagèrent, le 27 septembre, à presser les travaux. Ces travaux furent suspendus en 1673, et le 6 janvier 1675, Arlin traita de nouveau avec l'abbesse Antoinette d'Albert de Chaulac, lorsqu'elle les fit reprendre.

Léon Charvet. *Les de Roysers de La Valfenièrre*. Lyon, 1870, p. 46 et 53.

**Arnaud** (Claude), menuisier. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1717, il exécuta avec Antoine Robin la décoration sculpturale de la grande salle de l'Hôtel-de-Ville de Lyon et le boisage du côté de la cheminée.

T. Desjardins. *Notice sur l'Hôtel-de-Ville de Lyon (Annales de la Société académique d'architecture de Lyon, t. II, 1869-70, p. 89)*. — M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 24.

**Arnaud** (Louis), menuisier. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Il fit des ouvrages de menuiserie pour le Consulat de Lyon, en 1709.

M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 24.

**Arnaud** (Pierre).

T. I<sup>er</sup>, p. 8, ligne 14, ajouter : comte V. de Gaudemarais, *Six-Fours, ses églises*. Marseille, 1909, p. 42-44.

**Arnoult**, charpentier. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Un état de recettes et dépenses de la confrérie de la Passion de l'hôtel de Bourgogne, à Paris, du 10 mars 1640, mentionne 1.200 livres dues audit Arnoult et au maçon Delespine, comme solde de la somme de 3.600 livres convenue avec eux pour la reconstruction de la maison de Saint-Léonard, à Paris, rue Mondétour, proche la maison de l'Arbalète, appartenant à la confrérie.

Eudore Soulié. *Recherches sur Molière et sur sa famille*. Paris, 1869, p. 171.

**Assnat, ébéniste-sculpteur**, xviii<sup>e</sup> s. ?

Nom probablement mal lu ou mal relevé.

Vexrus. *Marchand*, 2-3 février 1914 (*hôtel Dronol, Paris*), n<sup>o</sup> 205 : fauteuil en noyer sculpté Louis XVI, signé : Assnat.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Astier fils**, menuisier. Marseille (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En l'an III, il fut arrêté comme jacobin, emprisonné dans les cachots du fort Saint-Jean à Marseille et massacré le 17 prairial.

Augustin Fabre. *Histoire de Marseille*. Marseille, 1829, t. II, p. 569. — Joseph Pollio et Adrien Marcel. *Le bataillon du 10 août*. Paris, 1881, p. 289.

**Attiret** (André), menuisier-sculpteur. Dôle (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

T. I<sup>er</sup>, p. 9, ajouter : Né à Dôle le 6 mars 1673, mort le 6 novembre 1757. En 1706, il épousa Claudine Rousseau, de qui il eut l'architecte Antoine-Louis. Il exécuta à Dôle, en 1712, un bauc feurdelisé pour la Chambre des Comptes; en 1728, une table et des bancs pour la chambre du Conseil de ville, et en 1740, la porte d'entrée de l'Hôtel-de-Ville, en bois sculpté, avec deux bas-reliefs, la Religion et la Justice (240 livres).

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 6.

**Attiret** (Antoine-Joseph), menuisier. Dôle (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

T. I<sup>er</sup>, p. 9 : (Antoine-Joseph) au lieu de 'Joseph'. — Né à Dôle le 20 septembre 1681, mort le 6 juillet 1747 : fils de Claude-Antoine. Le 22 avril 1716, il épousa Philippe-Françoise Boichut.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 6.

**Attiret** (Claude-Antoine), menuisier. Dôle (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Dôle en 1638, mort le 31 décembre 1722. En 1668, il épousa Eliennette Guyard, de qui il eut le peintre Jean-Claude et les menuisiers André et Antoine-Joseph. Il raccomoda, en 1694, les volets des orgues de l'église de Dôle.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 6.

**Aubert**, sculpteur. Purgerot (Haute-Saône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1703, il sculpta les boiseries de l'église d'Oigny.

Coudriet et Châtelet. *Histoire de la seigneurie de Jouvette et de ses environs*. Besançon, 1861, p. 450. — P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 285.

**Aubert** (Elicenne), menuisier. Roquemaure (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 pluviôse an XIII, il acheta à l'abbé Bigonet, d'Avignon, une maison à Roquemaure, au prix de 425 francs.

A. DE VAUCLUSE, Q. 24, Enregistrement, 39, fol. 46.

**Aubray**, probablement **Aubry**, ébéniste, xviii<sup>e</sup> s.

M. J. J. *Château de Valmer* (Indre-et-Loire), 21 février 1917 (*hôtel Drouot, Paris*), n<sup>o</sup> 80 : petite commode en bois de placage, Louis XV ; signée : Aubray.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Aubrée** (Julien II). T. I<sup>er</sup>, p. 10, lig. 1, ajouter : xvii<sup>e</sup> s.

**Aubry** (Louis), ébéniste.

T. I, p. 10, lig. 11, ajouter aux ventes : Harlog

(Mme), 14-16 mai 1914 (*hôtel Drouot, Paris*). n° 190 : commode en marqueterie de bois de couleurs à damier, fin Louis XV, provenant de la vente Piot : L. Aubry. — X... (M.), 8-9 décembre 1919 (*Id.*), n° 200 : rafraichissoir en bois de placage avec deux tablettes d'entre-jambes. Louis XVI : Aubry (Voy. ci-dessus Aubray).

B. A. Collection de catalogues de ventes.

**Audin (Benoit), menuisier.** Entraigues (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1674, il est mentionné dans le terrier des directes féodales de la Chambre apostolique de Carpentras comme payant 6 deniers pour une éminée et demi de vigna, au lieu d'Entraigues.

A. DE VACLUSE, B. 317.

**Aurimont.**

T. I<sup>er</sup>, p. 11. — Au lieu de : « voy. Daurimont », lire : Daurimont.

**Aurous, menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

En 1817, il reçut de l'administration municipale d'Avignon 48 fr. pour diverses réparations de menuiserie, 660 fr. pour solde d'ouvrages dans les salles de bal et 99 fr. 75 pour réparations à l'hôtel de la Préfecture.

BIBL. D'AVIGNON, Ms. 2957, fol. 286 v<sup>o</sup>.

**Authermin (Pierre), menuisier.** Manosque (Basses-Alpes), xvii<sup>e</sup> s.

Il demeurait à Beaumont-les-Apt (Vaucluse) et poursuivit en 1642, devant la cour ordinaire de justice de ce lieu, Barthélémy Rua, en paiement de 12 livres pour reste de la construction d'un « gourgareau » (auge), pour le moulin dudit Rua.

A. DE VACLUSE, B. 1153.

**Auvernoy.**

T. I<sup>er</sup>, p. 41, ligne 1, ajouter : (Jean-Claude); lig. 5, ajouter : Mort à Salins, le 23 février 1842.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté.* Paris, 1912, p. 19.

**Avisse (A.), sculpteur.** xviii<sup>e</sup> s.

Moskès. Paris. *Mobilier national* : bergère, estampillée : A. Avisse.

E. Dumouliére. *La collection des bois de sièges du Mobilier national.* Paris, s. d., pl. 29.

**Avril (Etienne).**

T. I<sup>er</sup>, p. 12. — VENTES. X... (Mme), 15-16 novembre 1920 (*Paris, hôtel Drouot*), n° 127 : commode à trois rangs de tiroirs, marqueterie de bois de placage, estampillée : Avril.

B. A. Collection de catalogues de ventes.

**Babeau, sculpteur.** Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

En 1655, il fut ajourné judiciairement par le collège des Jésuites d'Avignon à l'effet de terminer les travaux de son art, qu'il avait entrepris dans l'église neuve dudit collège, sans que celui-ci serait autorisé à traiter avec un autre artiste pour exécuter cet ouvrage.

A. DE VACLUSE, B. 634.

**Babel (Pierre-Edme).**

T. I<sup>er</sup>, p. 13, lig. 11, ajouter : Il exécuta le cadre d'un tableau de Suvée (S. Louis adorant la couronne d'épines) pour la chapelle de l'Evêché de Limoges, qui lui fut payé 400 livres le 17 octobre 1772.

Louis Lacroix. *Un tableau de J.-B. Suvée à l'Evêché de Li-*

*moges (Bulletin de la Société de l'histoire de l'Art français, 1915-1917).*

**Bac (Antoine), menuisier.** Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1673 et 1676.

Nat. Rondot. *Les Protestants à Lyon au XVIII<sup>e</sup> siècle.* Lyon, 1891, p. 103. — M. Audin et K. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1918, t. 1, p. 17.

**Backer (Pierre).**

T. I<sup>er</sup>, p. 43. — VENTES. Anonyme, 14-15 juin 1920 (*Paris, galerie Georges Petit*), n° 193 : bureau plat en bois satiné, muni de trois tiroirs, signé : Backer.

B. A. Collection de catalogues de ventes.

**Bagard (César).**

T. I<sup>er</sup>, p. 44, ligne 4, ajouter : mort à Nancy, le 10 mars 1707<sup>1</sup>. — Lig. 2), ajouter : D. Calmet affirmant que César était « sculpteur de figures en grand » et que son fils Toussaint suivit ses traces<sup>2</sup>, il est difficile de reconnaître leur main dans les menus ouvrages et bibelots qu'on leur attribue si gratuitement. Divers historiens et critiques<sup>3</sup> se sont élevés contre cette erreur, et, dit l'un deux, « si quelques-uns des sages et froids crucifix mis sous le nom des Bagard ont pu en vérité être sculptés par eux ou copiés sur leurs modèles, il n'en va pas de même des cadres, des bénitiers, des coffrets... La plupart viennent sans doute d'ateliers où d'habiles praticiens répétaient, sans grand effort d'invention personnelle, une leçon bien sue<sup>4</sup>. Au surplus, il est tout à fait impossible de distinguer les ouvrages de César de ceux de son fils, et nous grouperons ici, sous le nom du père, tous ceux qui leur sont indistinctement attribués.

EXPOSITIONS RÉTROSPECTIVES. Nancy, 1875 : bois sculptés des Bagard. — Paris, 1891 : *Christ en croix*, statue en bois, encadrée (collection baron Henry). — Strasbourg, 1895, n° 410 : écriin à bijou en bois (collect. F. Hemmet-Hoffmann). — Paris, *Musée des Arts décoratifs*, 1910 : objets en bois attribués à Bagard (collect. Mme Waldeck-Roussau; voir aux Ventes).

MOSKÈS. Nancy, *Musée lorrain*, n° 215 à 251 : *Christ*, coffret, chandeliers, soufflet, boîtes, etc., dits « de Bagard » (xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles). — Paris, *Musée de Cluny* : trois coffrets. — Troyes, *Musée* : coffret aux armes du duc Léopold I<sup>er</sup> au milieu d'un trophée.

COLLECTIONS PRIVÉES. baron Henry; Hemmet-Hoffmann (voir aux Expositions). — Mme Lanet : petite applique en bois sculpté à jour, du commencement du xviii<sup>e</sup> siècle, mais de style Louis XIV. — Mme Waldeck-Roussau (voir aux Ventes).

VENTES. *Saint-Thomas* (de), 27 avril 1876 (*Paris, hôtel Drouot*), n° 17 : coffret en bois sculpté à fleurs et rinceaux : Bagard de Nancy. — *Boulogne (Charles)*, 10 février 1879 (*Id.*), n° 318 : soufflet en bois sculpté : Bagard de Nancy. — *Thomasin frères*, 1883. (*Douai, Nord*), n° 152, 157 et 167 : bouillière, deux flambeaux et coffret. — *Fan (Joseph)*, 3 mars 1883 (*Paris, hôtel Drouot*), n° 355 : coffret oblong à couvercle en toile, bois sculpté : Bagard. — Anonyme, 20 mai 1898 (*Paris, galerie Georges Petit*), n° 137 : coffret rectangulaire en bois sculpté, décor de rinceaux, fleurons et acanthes : Bagard. — *Waldeck-Roussau (Mme)*, 23 février 1910 (*Paris, hôtel Drouot*), 135 n° : boîtes, pulviers, flambeaux, brosses, rapés à tabac, *Christ* encadrés, bordures de miroir, bénitiers, écriitoires, etc. (attribués). — P. de B... (P.), 4-2 juin 1911 (*Id.*) : boîtes en bois sculpté : Bagard. — Du V... (*marquise*), 2-4 février 1914 (*Id.*), n° 139 et 140 : deux petits flambeaux et *Christ* dans un cadre, bois sculpté (attribués). — *Lippmann (Heber)*, 13-14 février 1917 (*Id.*), n° 186 : table de trictrac en bois sculpté (attribuée)<sup>5</sup>.

1. A. DE NANCY, GG. 37, paroisse Saint-Sébastien. —

Emile Krantz. *Bulletin de la Société d'archéologie torraine et du Musée historique torrain*, 1913, p. 18. — 2. *Bibliothèque torraine*, 1781, p. 70-71. — 3. Noël (*Journal de la Société d'archéologie et du Comité du Musée torrain*, 1853, p. 216). — Lucien Wiener. *Les bois sculptés dits de Bagard (La Marche de France, 1<sup>re</sup> année, p. 231-233) etc.* — 4. Léon Deslairs. *Une collection d'objets en bois sculpté attribués à Bagard au Musée des Arts décoratifs (Gazette des Beaux-Arts, 1907, 2<sup>e</sup> sem., p. 183 à 192. — 5. E. A., Collection de catalogues de ventes.*

**Bagard (Toussaint).**

T. 1<sup>er</sup>, p. 14, lig. 3, ajouter : Mort à Nancy le 22 janvier 1711.

A. DE NANCY, GG. 37, paroisse Saint-Sébastien. — Emile Krantz, *Bulletin de la Société d'archéologie torraine et du Musée historique torrain*, 1913, p. 19.

Baillet (Jacques), menuisier. Draguignan (Var), xviii<sup>e</sup> s.

Arrêté comme contre-révolutionnaire, il fut emprisonné à Grasse et transféré le 6 messidor an II à Paris, où il arriva le 14 thermidor : la chute de Robespierre le fit mettre en liberté.

Edmond Poupé. *Le Tribunal révolutionnaire du Var (Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan, 1910-1911, p. 231).*

**Bailly (Barthélemy), doreur (Lyon), xviii<sup>e</sup> s.**

En 1771, sa fille Jacqueline épousa le doreur Joseph Thévenet.

M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1918, I, 1, p. 49.

**Bapicot (Pierre), menuisier. Dôle (Jura), xviii<sup>e</sup> s.**

En 1741, il exécuta pour l'église de Gevry (Jura) une chaire à prêcher avec figures en relief des Quatre Évangélistes.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 12.

**Bara, ébéniste.**

T. 1<sup>er</sup>, p. 16, lig. 1, ajouter après le nom : (P.). — Ligne 4, ajouter : Vauxes. Doucet (Jacques), 7 et 8 juin 1912 (Paris, *Galerie Georges Petit*), n° 301 : quatre fauteuils bois sculpté et doré, signés : P. Bara (43.000 fr. — Mme Allez).

E. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Barbantane (Antoine de), voy. Brunet (Antoine) aux Additions.**

**Barbier (Claude), menuisier. Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.**

En exécution de marchés passés les 9 mars 1683, 12 octobre 1684 et 10 avril 1687, il exécuta, pour l'abbaye royale des Bénédictines de Saint-Pierre à Lyon, un dressoir et les planchers du réfectoire, les boiseries de la salle de billard et de l'appartement de l'abbesse, comprenant huit pilastres cannelés d'ordre ionique, et les boiseries de la chapelle de l'infirmerie.

L. Charvet. *Les de Roysers de La Valfenière*, Lyon, 1870, p. 31, 40 et 61. — M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1918, I, 1, p. 52.

**Barbier (Jean-Baptiste), menuisier. Mézières (Ardennes), xviii<sup>e</sup> s.**

Né à Mézières, vers 1765. Le 18 floréal an II, étant depuis quatre mois à Avignon, il obtint de la municipalité un passeport pour retourner à Mézières, « département de la Meurthe » (sic), sa patrie.

A. Δ'ΑΥΓΟΥΣ, I<sup>er</sup>, *Passeports*, 7, n° 3636.

**Barbier (Pierre), menuisier. Moulins (Allier), xvii<sup>e</sup> s.**

Il entra en apprentissage à Decize (Nièvre) par contrat le 16 juillet 1607.

Destray. *Notes sur l'apprentissage à Decize aux XVI<sup>e</sup> et*

XVII<sup>e</sup> siècles (*Mémoires de la Société académique du Nivernais*, 1912, p. 201 et suiv.).

**Barbut (Joseph), sculpteur. Limoges (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.**

Epoux de Françoise Féabel. Cité le 27 octobre 1733. Renseignement de M. L. Lacrocy.

**Barde (Antoine), justier. Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.**

En 1609, il poursuivit Laurent Davin, marchand de chevaux, en paiement de 18 écus pour prix d'un mulet.

A. DE VAUCLUSE, B. 921.

**Bardouin (Barthélemy), menuisier. Robions (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.**

Epoux de Madeleine Gounin. — Le 18 mars 1716, ils reconurent devoir à Charles de Salières, seigneur de Fosseran, diverses sommes pour l'achat d'une maison à Robions.

A. DE VAUCLUSE, E. 159. *Titres de familles* (de Salières).

**Bardoulat (Léonard), menuisier. Eymoutiers (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.**

Fils d'un notaire, il épousa, le 11 février 1763, la fille d'un procureur, Madeleine Villegouleix.

Renseignement de M. Louis Lacrocy.

**Bariot (Claude), dit La Jeunesse, sculpteur. Saint-Claude (Jura), xvii<sup>e</sup> s.**

Mentionné en 1658.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 13.

**Baron (Gilles).**

T. 1<sup>er</sup>, p. 18, ligne 3, ajouter : VESTES. Balthy (Louise), 2-4 juillet 1917 (*Paris galerie Georges Petit*), n° 317 : console en bois sculpté et doré, fin Louis XV, signée : G. Baron.

B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Baron ou Barcol (Jean), menuisier. Gumières (Loire), xviii<sup>e</sup> s.**

Cité en 1736 et 1783.

M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1918, I, 1, p. 56.

**Barou, voy. ci-dessus Baron (Jean).**

**Baroys (Jean), menuisier. Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.**

Les 30 juillet 1608 et 4 juillet 1609, il obtint l'adjudication de travaux de menuiserie pour le château de Saint-Germain (300 et 760 livres), et le 9 août 1608, il obtint celle d'une grande porte et de 35 contrefenêtres pour le château de Saint-Léger.

F. de Mallevoë. *Les actes de Sully passés au nom du roi de 1600 à 1610 par-devant M<sup>re</sup> Simon Fournier, notaire au Châtelet de Paris*, Paris, 1911, p. 200 à 204, 231 à 233.

**Barreau (François), tourneur. Toulouse (Haute-Garonne), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.**

Né à Toulouse le 26 septembre 1731 ; mort à Paris le 2 août 1814. Il se fixa tout jeune à Avignon et apprit le métier de tourneur dans l'atelier de Jean Bérard ; il devint rapidement d'une habileté extrême dans cet art et s'acquies une honnête aisance. Vers 1785, il exécuta à Avignon, pour la famille Audiffret, une sphère en ivoire de 4 pouces de diamètres, portée sur un piédestal en ébène, ajourée et renfermant une urne dans laquelle se trouve une boule également percée à jour et contenant une étuielle à douze rayons, le tout travaillé dans le même bloc. En germinal an III, il

fut nommé conseiller municipal, avec la qualification d'« artiste lounour » ; mais il fut ruiné par la réaction de 1797 et, bien qu'âgé de 66 ans, il partit pour Paris. Sa réputation l'y avait précédé et il trouva du travail dès son arrivée. Il exécuta des ouvrages si remarquables qu'en l'an VII plusieurs furent admis au Conservatoire des Arts et Métiers, et qu'il obtint pour lui-même un logement dans les bâtiments de l'ancien collège de Navarre, où il établit un vaste atelier. Ses travaux furent l'objet d'un rapport de Monge, Charles et Perrier, lu à la première classe de l'Institut le 21 prairial an VIII. Les outils dont il se servait, exécutés par lui-même, étaient d'une simplicité extrême ; son tour en l'air et son tour à pointes, avec lesquels il accomplissait des prodiges d'ingéniosité, se montraient supérieurs, malgré leur aspect rudimentaire, aux tours les plus compliqués. Il fut successivement membre de l'Athénée de Vaucluse, membre de l'Athénée des Arts de Paris et membre de la Société des inventions, découvertes et perfectionnements. Il exécuta un merveilleux petit kiosque de 26 pouces de haut sur 16 de large à la base dont il fit don à Napoléon I<sup>er</sup>, lequel lui fit compter 2.000 fr. et plaça la pièce à Trianon. — Il existe au Musée Calvat d'Avignon un portrait de Barreau par un artiste inconnu. Ce Musée possède quelques pièces de cet incomparable tourneur, et celui des Arts et Métiers à Paris compte 25 objets de lui d'une admirable délicatesse.

*Annuaire de Vaucluse*, an VIII, p. 71 ; an IX, p. 83 ; an XII, p. XX ; 1900, p. 39. — Barjavel. *Dictionnaire historique, biographique et bibliographique du département de Vaucluse*. Carpentras, 1811, t. I, p. 128-130. — *Biographie-Michaud*, supplément, 1831, art. Barreau, par H. Audiffret. — Louis Lantony. *Barreau (Grande Encyclopédie)*. t. V (1833), p. 451.

**Barrel (Pierre)**, menuisier. Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Mort à Lyon en mai 1665. — Le 15 juin 1661, conjointement avec Jean de Fillion, il obtint du Consulat de cette ville le prix-fuit de la menuiserie du bâtiment des convalescents de l'Hôtel-Dieu. D'octobre 1664 jusqu'à son décès, il travailla à l'abbaye des Bénédictines de Saint-Pierre et exécuta les grandes fenêtres sur la place des Terreaux (30 livres pièce), les portes de noyer pour les chambres et des portes pour les boutiques, avec panneaux, pour chacune desquelles il reçut 120 l.

L. Charvet. *Les de Roysers de La Valferrière*. Lyon, 1870, p. 51. — M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 38.

**Barriol (Jean)**, sculpteur. Villeneuve-lez-Avignon (Gard).

Il s'établit à Avignon, où il épousa Louise Turin, le 13 janvier 1701. En 1706, il expertisa les ouvrages de sculpture faits par Torot à la chapelle des Pénitents blancs de cette ville. Il exécuta en 1722 une statue d'Innocent XIII pour le tribunal de la Conservation (tribunal de Commerce) d'Avignon. Par prix fait du 4 avril 1713, il s'engagea à faire les statues en bois des *Quatre Évangélistes* pour la confrérie du Saint-Sacrement de la paroisse Saint-Genès ; le prix convenu était de 300 livres, mais l'artiste en fit déduire 75, ayant résolu d'exécuter gratuitement l'une de ces statues ; le 4 mai de la même année, il fit encore don à la même église d'un buste en bois de *Saint Joseph* ; son compte fut soldé le 6 juin 1745.

1. A. d'Avignon, GG. N.-D. la Principale, mariages, 1695-1714, p. 36. — 2. A. de Vaucluse, B. 989. — 3. Barriol. d'Avignon, Ms. 1574 : papiers de P. Achard. — 4. A. de Vaucluse, E. Confréries, 25 : *Saint-Sacrement de Saint-Genès*, fol. 10 v<sup>o</sup>, 13 v<sup>o</sup> et 17 v<sup>o</sup>.

**Barros (Claude)**.

T. I<sup>er</sup>, p. 19, lig. 3, ajouter : En 1651, avec les menuisiers François Moriceau et Claude Brisson, il estima la menuiserie de Germain Pilon pour la chaire

quo Claude Leslocart avait sculptée dans l'église Saint-Etienne-du-Mont, à Paris.

J. Guiffrey. *Germain Pilon, menuisier, auteur de la chaire de Saint-Etienne-du-Mont (Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France, 1893, p. 46 et suiv.*

**Bart (A.)**.

T. I<sup>er</sup>, p. 19. — *Ventes. Anonyme, 14-15 juin 1920 (Paris, galerie Georges Petit)*, n<sup>o</sup> 188 : Table pupitre en marqueterie de bois de couleurs à quadrillés, avec écran mobile : A. Bart.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Barthol (Gédéon)**, menuisier. Montbéliard (Doubs), xvii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1617.

P. Bruns. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 16.

**Bartholin (Mathieu)**, sculpteur. Saint-Julien-la-Vêtre (Loire), xvii<sup>e</sup> s.

En 1661, il exécuta un retable pour l'église de Saint-Julien-la-Vêtre.

M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 59.

**Basserau (Hilaire)**, menuisier. Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1663 et 1683.

*Renseignements de M. Louis de Grandmaison*.

**Basset (François)**.

T. I, p. 20, lig. 2, ajouter : Il exécuta, pour le nouveau Hôtel-de-Ville de Lyon, divers ouvrages de menuiserie et la menuiserie de la chambre des Pas-Perdus en 1661, et les cadres des tableaux de la chambre du pavillon ayant vue sur la place des Terreaux en 1682.

T. Desjardins. *Notice sur l'Hôtel-de-Ville de Lyon (Annales de la Société académique d'architecture de Lyon, 1869-1870, t. II, p. 33)*. — M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 59.

**Bassot (Jean)**, menuisier. Besançon (Doubs), xvii<sup>e</sup> s.

En 1615, il habitait Besançon.

P. Bruns. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 17.

**Bastide (Pierre)**, menuisier. Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

En 1673, il était conseiller de la confrérie des maîtres charpenliers, menuisiers, broquiers, tourneurs, rodiers, scieurs et autres travailleurs en l'art du bois de la ville d'Avignon.

Labande et Mazzerolle. *Catalogue de l'Exposition des Arts rétrospective en mai 1891 à Avignon*, n<sup>o</sup> 518.

**Bastou, sculpteur**. Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

De décembre 1768 à mai 1770, il travailla pendant 512 journées aux ouvrages de la salle de l'Opéra de Versailles, sous la direction de Pajou.

Henri Stein. *Augustin Pajou*. Paris, 1912, p. 312-313.

**Baudesson**.

T. I<sup>er</sup>, p. 21, lig. 11, ajouter : Jacquot, *Artistes troyens (Revue des Sociétés savantes des départements, 1872, 2<sup>e</sup> sem., p. 263)*.

**Baudin (Noël)**.

T. I<sup>er</sup>, p. 21, ligne 3, ajouter : *Ventes. L'habille, 3 avril 1911 (Paris, hôtel Drouot)* : écran Louis XV, signé : Baudin.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.



**Baudouin (Germain)**

T. 1<sup>er</sup>, p. 24, lig. 3, ajouter : né à Praslin (Aube) et mort à Sury-le-Comtal (Loire) le 3 juillet 1662. — Lig. 7, lire : *Jouvenet*, au lieu de *Toupenet*. — Lig. 44, ajouter : F. Thiollier, *Sculptures foréziennes* (Soc. des B. A. des départements, 1903, p. 722 et 730). — P.-M. Relave, *Sury-le-Comtal en Forez*; Moulbrison, 1907, p. 212, 223-230, 553-554. — M. Audin et E. Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*; Paris, 1918, t. 1, p. 61.

**Baudrand (Claude-Joseph), menuisier. Oruans (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.**

En 1717, il était membre de la confrérie Saint-Joseph d'Oruans.

P. Brune, *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 18.

**Bauve, voy. Debauve. T. 1<sup>er</sup>, p. 136.****Bayard frères (Benoît et Jean), tourneurs. Longchaumois (Jura), xviii<sup>e</sup> s.**

Bourgeois de Saint-Claude en 1688; tourneurs de chapelols.

P. Brune, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 19.

**Beaulieu (Brossard de), voy. Brossard (Hilaire), t. 1<sup>er</sup>, p. 71.****Becker, voy. Backer, t. 1<sup>er</sup>, p. 13.****Belhomme, menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.**

Il demeurait rue de Charonne à Paris, et, ayant abandonné sa profession, il acheta un immeuble dans la même rue (n<sup>o</sup> 161 actuel) et y créa en 1768, sous les auspices de Pinel, une maison de santé qui existe encore. Il fut le père du médecin aliéniste Jacques-Etienne Belhomme (1800-1880).

J.-E. Belhomme, *Notice sur l'origine, le développement, les améliorations et les nouvelles constructions de l'établissement du Dr Belhomme*, Paris, 1840, in-4. — Dr Vogt, *Maisons de santé sous la Révolution (Intermédiaire des Chercheurs et Curieux)*, LXV, 1912, 697.

**Belhomme (Marlin), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.**

Le 27 mai 1605, il prit part à l'adjudication de charvalets de bois de sapin pour l'arsenal de Paris.

F. de Mallevoué, *Les actes de Sully passés au nom du roi de 1600 à 1610 par-devant M<sup>r</sup> Simon Fourger, notaire au Châtelet de Paris*, Paris, 1911, p. 292.

**Bellagin (Laurent), menuisier. Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.**

Il exerçait à Tours en 1684.

Renseignements de M. L. de Grandmaison.

**Bellet (Antoine), sculpteur. La Souterraine (Creuse), xviii<sup>e</sup> s.**

Il exécuta des travaux de sculpture dans l'église de Bénévant-l'Abbaye.

Renseignements de M. Louis Lacroey.

**Bellay ou Bellet (Marlin), sculpteur. Limoges (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.**

Epoux de Marguerite Bousier ou Boucier, de qui il eut deux jumeaux en 1696, une fille en 1702 et un fils en 1723. — Le 2 août 1710, il loucha 115 l. pour les figures du grand autel et les ornements du retable de Saint-Christophe-les-Limoges. Il exécuta deux tabernacles pour les églises de Saint-Pierre de Chabonnais (Charente) et de Magnac-Laval (Haute-Vienne).

Renseignements de M. L. Lacroey.

**Bellinge, menuisier-boisselier. Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.**

En 1817, il inventa une espèce de parapluie qui refermait dans son manche, lorgnette, papier, plume, canif, ciseau, demi-toise, couteau et compas.

Ch. Simond, *Paris de 1800 à 1809*, t. 1, 371.

**Ben (Jean).**

T. 1<sup>er</sup>, p. 26, lig. 1, ajouter : xviii<sup>e</sup> s.

**Beneman (Jean-Guillaume).**

T. 1<sup>er</sup>, p. 26-27, ajouter aux références : Carle Dreyfus, *Musée du Louvre. Mobilier du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*; Paris, s. d., n<sup>o</sup> 66, 84 à 87 et 99.

VENTES. KANN (A.), 68 décembre 1920 (*Paris, gal. G. Petit*), n<sup>o</sup> 311 : coffret rectangulaire en acajou, orné de cuivres; estamp. : Beneman.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Benoît-Gonin (Pierre), menuisier. Septmoncel (Jura), xviii<sup>e</sup> s.**

En 1675, il reçut des lettres de bourgeoisie à Saint-Claude.

P. Brune, *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 21.

**Bérard (Jean).**

T. 1<sup>er</sup>, p. 28, entre la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> ligne, ajouter : Il figure dans un acte du 25 décembre 1735. — 3<sup>e</sup> ligne, ajouter après LXXI session : au Puy.

**Bérard (Jean), tourneur. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.**

Né dans les premières années du xviii<sup>e</sup> siècle et mort en l'an IV ou V, il demeurait rue de l'Épicerie. Il épousa Marie-Madeleine Huguet et fut probablement le père du tourneur Jean-Charles; il fut le moins, le 4 nivôse an IV, de l'acte de naissance d'une fille de celui-ci. Sa veuve, âgée de 78 ans, décéda le 17 fructidor an VI, rue de la Lancerie. — Le 30 décembre 1774, il toucha des Pénitents de la Miséricorde 6 livres pour divers ouvrages. Il eut pour élève le célèbre tourneur François Barreau. Un de ses petits-fils exerçait encore la même profession à Avignon en 1838.

J. A. d'AVIGNON, E. *Naissances*, an IV, n<sup>o</sup> 157; *Décès*, an VI, fol. 109 v<sup>o</sup>. — J. A. de VAUCLUSE, II, *Pénitents de la Miséricorde d'Avignon*, 21, p. 52. — J. A. Aubert, *Les Vauclusiens*, Avignon, 1922, t. II, p. 216.

**Bérard (Jean-Charles), tourneur. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.**

Né vers 1764 et probablement fils du précédent, il demeura successivement rue Sainte-Madeleine, rue de l'Épicerie et rue de la Lancerie. En l'an II, il fit partie d'un bataillon du département du Gard au service de la République. Il épousa Louise Bernelin, de qui il eut, de l'an II à l'an X, cinq enfants, trois filles et deux garçons, dont un seul, Jean-Simon-Benoît, né le 4<sup>er</sup> germinal an V, lui survécut.

A. d'AVIGNON, E. *Naissances et Décès*, du 28 brumaire an II au 14 nivôse an X.

**Bérenger (Barthélemy), charpentier. Carpentras (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.**

En 1687, il fit d'importants travaux au palais apostolique de Carpentras, pendant le rectorat de Rasponi, mais l'occupation du Comtat Venaissin, l'année suivante, par les troupes françaises ayant obligé le recteur à prendre la fuite, les travaux furent en grande partie impayés. Sur la demande de Bérenger et du serrurier Noël Pichot, le parlement d'Aix-en-Provence décida la mise sous séquestre des meubles laissés par Rasponi dans son palais, et, lorsque Louis XIV eut restitué le Comtat au pape, en 1689, l'affaire fut portée

devant le tribunal de la Roté à Avignon, Après neuf à dix années de procès, Rasponi, devenu évêque de Forlì, fut condamné à payer le reliquat de ses dettes, Claude Cochin, *Carpentras en 1694* (Congrès archéologique de France, session d'Avignon, 1909. Paris-Caen, 1910, t. II, p. 373).

**Bergé, voy. Scheffer** (François), t. II, p. 145.

**Berger, menuisier.** Bordeaux (Gironde), xviii<sup>e</sup> s.

En 1659, il reçut 800 livres pour réparations de menuiserie à l'orgue de Saint-Seurin de Bordeaux.

Cirot de La Ville. *Origines chrétiennes de Bordeaux ou histoire et description de l'église de Saint-Seurin.* Bordeaux, 1867, p. 413.

**Berger (Jean), tourneur.** Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né à Lyon en 1616, mort à Grenoble le 6 mars 1704.

Edm. Maignien. *Les artistes grenoblois.* Grenoble, 1837, p. 40. — M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1918, t. I, p. 71.

**Bergier (Annot), menuisier.** Saint-Priest-d'Evauz (Creuse), xvii<sup>e</sup> s.

En 1673, il était tenancier de l'abbaye de Bonlieu, *Renseignement de M. L. Lacrocq.*

**Bergier (François), menuisier.** Saint-Priest-d'Evauz (Creuse), xvii<sup>e</sup> s.

En 1670, il était tenancier de l'abbaye de Bonlieu. *Renseignement de M. L. Lacrocq.*

**Bérichon, voy. Alagrolette aux Additions.**

**Berly (U.), ébéniste.** xviii<sup>e</sup> s. ?

VENTES. L... (Mme), 1-3 mai 1917 (Paris, hôtel Drouot), n° 669 : table en marqueterie de bois de rose, Louis XV ; signée : U. Berly.

B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Bernard, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il y avait à Paris au xviii<sup>e</sup> siècle deux Bernard non prénommés à dix prénommés ; nous ne savons auquel de ces douze ébénistes attribuer les meubles suivants :

VENTES. A... (duchesse d'), 6 juin 1919 (Paris, hôtel Drouot), n° 77 : chaise en bois mouluré, sculpté et peint, Louis XVI ; signée : Bernard. — Anonyme, (Paris, galerie G. Petit), n° 60 : bergère à dossier arrondi et pieds cannelés, en bois sculpté à rosaces, estamp. : Bernard.

B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Bernard (Dominique-Léonard), menuisier,** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il figura sur les listes électorales du 27 septembre 1810, à Avignon.

Bibl. d'Avignon, M. 2957, fol. 231.

**Bernard (François), sculpteur.** Limoges (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Catherine Teulier, de qui il eut, le 22 octobre 1751, un fils, qui mourut le 20 janvier 1763, après le décès de sa mère.

*Renseignement de M. L. Lacrocq.*

**Bernard (François), sculpteur.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mentionné à Lyon en 1788 et 1790 et vraisemblablement le même que le François qui travaillait sur bois, dans la même ville, en 1810 et 1813.

Nat. Rondot. *Les sculpteurs de Lyon du XI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup>*

*siècle.* Lyon, 1934, p. 67. — M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1918, t. I, p. 74.

**Bernard (Jacques), menuisier en chaises.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1735, conjointement avec sa femme Françoise Anselme, il poursuivit le maçon Simon Mangear et sa femme Rose Anselme, en paiement d'un capital de 200 livres, stipulé dans une transaction entre eux intervenue.

A. de VAUCLUSE, B. 374.

**Berne (André).**

T. I<sup>er</sup>, p. 31, entre la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> ligne, ajouter : Nommé dans un acte de 1692. — Lig. 4, après LXXI<sup>e</sup> session, ajouter : au Puy.

**Bernier (Reud), menuisier.** Villecloin (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Il épousa Catherine Tesnière, de qui il eut un fils baptisé à Villecloin, le 25 décembre 1656.

*Renseignements de M. L. de Grandmaison.*

**Bernus (Jacques).**

T. I<sup>er</sup>, p. 31, lig. 43, ajouter : Il faut mentionner encore les statues de *Christ* et de *N.-D. des Sept-Douleurs*, en bois, à l'église de Mazan ; celles de la *Vierge*, de *Saint Joseph*, de *Saint Joachim*, de *Sainte Anne*, de *Saint Zacharie* et de *Sainte Elisabeth*, en bois doré, à l'église de Malemort ; *Sainte Barbe*, buste en bois doré, à l'église de Moutoux ; *Saint Antoine*, buste en bois doré, à l'église de La Roque-sur-Pernes, et *N.-D. de Pitié*, statue en bois doré, à Montbrun (Drôme). — Lig. 21, ajouter : Barjavel. *Dict. historique, biographique et bibliographique du département de Vaucluse* ; Carpentras, 1841, t. I, p. 184-189. — Bibl. d'Avignon, Ms. 1574, papiers de P. Achard.

**Bernus (Jean-Paul).**

T. I<sup>er</sup>, p. 31, lig. 9, ajouter : En 1721, les consuls de Bédarrides (Vaucluse) le poursuivirent pour le contraindre à achever la balustrade de leur église.

A. de VAUCLUSE, B. 1332.

**Bernus (Noël).**

T. I<sup>er</sup>, p. 32, lig. 6, ajouter : Le 7 janvier 1661, il traita avec l'évêque de Carpentras pour la facture du maître-autel de la cathédrale (70 écus).

A. de VAUCLUSE, G. Ecclésié de Carpentras, reg. *Temporalitas*, fol. 1085.

**Bertad (Bernhard et Martin), menuisiers.** Strasbourg (Bas-Rhin), xviii<sup>e</sup> s.

D'après la liste électorale des maîtres menuisiers de Strasbourg en 1736, ils possédaient la maîtrise depuis 1782.

*Wahlzettel der Schreinermeister in Strasbourg 1786* (Musée des Arts décoratifs de Strasbourg).

**Bertigny (Joseph), menuisier.** Bédarrides (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Bédarrides le 18 frimaire an VII, laissant pour 60 fr. de meubles et hardes et 40 fr. d'outils, bancs et planches servant à l'usage de la menuiserie. Sa femme Marie Nury et leur fils Jean-Joseph-Pierre-Paul lui survécurent.

A. de VAUCLUSE, Q. 22, *Mutations par décès*, 7, fol. 128 v<sup>o</sup>.

**Bertin, ébéniste ? — xviii<sup>e</sup> s.**

VENTES. *Coudere (Jules)*, 6-7 avril 1914 (Paris, Hôtel Drouot), n° 130 ; commode en bois de placage, Régence ; elle porte derrière une étiquette de Bertin (481 fr.).

B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Bertrand** (Guillaume), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

En 1611, il fabriqua des bancs pour les écoles juives d'Avignon.

A. DE VAUCLUSE, E. *Notaires*, Deslandes, 1611, fol. 292; fonds Pons, rog. 832.

**Besand** (Claude-François), *sculpteur*. Salins (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

En 1773, il s'engagea à sculpter un tabernacle pour l'église de Montrond.

J. Gauthier. *Documents pour servir à l'histoire des artistes franc-comtois* (Annuaire du Doubs, 1891, p. 39). — P. Bruac. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 24.

**Besnard** (François), *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Fils de Paul Besnard. Il épousa en 1665 Catherine Loyscau.

Renseignements de M. Louis de Grandmaison.

**Besnard** (Paul), *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1663. Père de François Besnard.

Renseignements de M. L. de Grandmaison.

**Besnard** (Pierre), *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Sa femme Françoise Gendrol décéda en 1675. C'est probablement le même qui se remarqua en 1677 avec Marie Renard, veuve Moreau.

Renseignements de M. L. de Grandmaison.

**Besse** (Alexandre-François), *ébéniste*. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né vers 1756 à Avignon<sup>1</sup>, où il posséda trois maisons dans les rues de la Masse et des Trois-Faucons<sup>2</sup>. Par arrêté de Jean Debry, représentant du peuple, du 6 germinal an III, il fut nommé officier municipal<sup>3</sup>. En l'an XII, il exécuta les meubles du Cercle du Commerce à l'hôtel de Crillon<sup>4</sup>. Le 1<sup>er</sup> ventôse de l'année suivante, il vendit aux époux Nitard une grange au terroir d'Avignon, quartier des Camppeyres (5.300 fr.)<sup>5</sup>.

1. A. D'AVIGNON, I<sup>er</sup>, *Passports*, 10, n° 511; 11, n° 435. — 2. BUL. D'AVIGNON, Ms. 1681, fol. 60 et 66. — 3. *Annuaire de Vaucluse*, 1900, p. 39. — 4. BUL. D'AVIGNON, Ms. 1696, fol. 6. — 5. A. DE VAUCLUSE, Q. 24, *Enregistrement*, 39, fol. 67.

**Bessière** (Joseph).

T. 1<sup>er</sup>, p. 36, fig. 3, lire : une table, au lieu d'un rectangle. — Lig. 5, effacer « autre ». — Lig. 7, ajouter : En 1706, il expertisa, avec le sculpteur Jean Barriol, les ouvrages de Torot à la chapelle des Pénitents blancs d'Avignon. — Lig. 11, ajouter : A. de VAUCLUSE, B. 962.

**Bétier** (Jean), *tourneur*. Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

Il exerçait en 1638.

BUL. D'AVIGNON, Ms. 1576, fol. 102 (*Papiers de P. Achard*).

**Betmann** (Jean-Pierre).

T. 1<sup>er</sup>, p. 36, fig. 5, au lieu de Martin, lire : L. Nardin et J. Mauveaux, *Histoire des corporations*, etc.

**Beuf** (Jean), *charpentier*. Flayosc (Var), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Flayosc en 1720. Le 23 ventôse an II, il comparut comme témoin devant le Tribunal révolutionnaire de Grasse.

Edm. Poupé. *Le Tribunal révolutionnaire du Var* (Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan, 1910-1911, p. 160).

**Beugot**, *menuisier*. Uzès (Gard), xvii<sup>e</sup> s.

En 1678, conjointement avec le sculpteur Biscarrat et le menuisier Subleyras, il traita avec l'évêque d'Uzès pour la confection d'un siège épiscopal et de stalles à la cathédrale, et de divers ouvrages au palais épiscopal de cette ville (1.600 et 80 livres).

A. DE GAND, E. 1977.

**Billet** (Jacques), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il obtint de l'administration municipale d'Avignon les adjudications suivantes : ouvrages relatifs à l'établissement des bureaux et barrières pour percevoir l'octroi aux portes de la ville, moyennant 1050 fr. (4 prairial an VIII) ; ouvrages à exécuter à la maison des ci-devant Frères des Ecoles chrétiennes, rue Dorée, à l'usage du Collège, moyennant 200 fr. (16 germinal an XI). En 1817, il reçut 98 fr. pour réparations audit Collège.

A. DE VAUCLUSE, Q. 21, *Enregistrement*, 25, fol. 23 v°; 3. fol. 423. — *Comptes de la ville d'Avignon, exercice 1817* (BUL. D'AVIGNON, Ms. 2957, fol. 281 v°).

**Billet** (Jean-Claude), *sculpteur*. Salins (Jura), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Salins le 27 février 1768, mort à Saint-Lamain le 17 novembre 1849. Officier retraité. Il sculpta dans ses loisirs le tabernacle de l'église de Mierry et des ornements de boiserie au château de la Saugé, à Saint-Lamain et à Poligny.

P. Bruac. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 28.

**Biolay** (André), *charpentier*. Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

En 1675, il fit la charpenterie de bâtiments de l'Aumône de Lyon, au tènement de Sainte-Catherine.

M. Audin et E. Viol. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 491, art. *Leau*.

**Bioulès** (Jacques), *tourneur*. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Il épousa Catherine Pouillard, de qui il eut en 1729 Jean-Jacques, qui suit. — En 1738, il poursuivit le maître d'école Carès, en restitution d'un mortier de fer avec son pilon, qu'il lui avait prêtés.

A. DE VAUCLUSE, B. 1021.

**Bioulès** (Jean-Jacques), *menuisier-tourneur*. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Avignon le 29 novembre 1729; fils du précédent. Le 3 messidor an II, il fut condamné par le Tribunal révolutionnaire d'Orange et guillotiné.

Ch. Soullier. *Histoire de la révolution d'Avignon et du Comté Venaissin*. Avignon, 1841, t. II, p. 235. — V. de Baumefort. *Tribunal révolutionnaire d'Orange*. Avignon, 1873, p. 315. — S. Bonnel. *Les 322 victimes de la Commission populaire d'Orange en 1794*. Carpentras-Avignon, 1888, t. I, p. 147.

**Bircklé** (Jacques).

T. 1<sup>er</sup>, p. 39, lig. 19, ajouter aux Ventes : *Chrétien*, 25-27 mai 1914 (*Paris, hôtel Dronot*), n° 329 : commode en bois de rose : *Bircklé*. — *L...* (*Mme*), 1<sup>er</sup>-5 mai 1917 (*Id.*), n° 701 : deux encoignures en acajou : *F. Bircklé* (mauvaise lecture, pour : *J. Bircklé*). — *Bally (Lionie)*, 2-4 juillet 1917 (*Paris, galerie Georges Petit*), n° 318 et 328 : petite commode et table-bureau en marqueterie de bois de couleurs : *J. Bircklé*. — *L... (P.)*, 5 mars 1918 (*Id.*), n° 95 : table-bureau oblongue en bois de placage : *Bircklé*. — *B...* (*comtesse*), 26-28 juin 1919 (*Id.*), n° 253, meuble-étagère d'encoignure en acajou ; signé *Byrck* (sic).

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Bizaudy (Michel), menuisier.** Nyons (Drôme), xviii<sup>e</sup> s.  
Né en 1766. Traduit devant le Tribunal révolutionnaire d'Orange, il fut, le 23 messidor an II, condamné à la détonation jusqu'à la paix.

S. Bouel. *Les 533 victimes de la Commission populaire d'Orange en 1794*. Carpentras. Avignon, 1888, t. II, p. 1.

**Blachière (François).**

T. I<sup>er</sup>, p. 40, lig. 40. ajouter : Le 13 janvier 1600, il obtint le prix-fait d'un autre tabernacle pour la confrérie du Saint-Sacrement de la paroisse Sainte-Madeleine, dont la sculpture fut confiée aussi à Michel Péru.

A. de VAUCLUSE, E. *Notaires*. Barnioli, 1690-95, fol. 30; fonds Pradon, reg. 170.

**Blanc, doreur.** Cavailon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

Le 29 octobre 1677, conjointement avec Gleize, il achève la dorure du retable du maître-autel de l'église de Cavailon.

Michel Jouvé. *Journal d'un chanoine au diocèse de Cavailon*. Nîmes, 1901, p. 44.

**Blanc (César), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

En 1673, il était conseiller de la confrérie des charpentiers, menuisiers, broquiers, tourneurs, rodiers, sciéurs et autres travailleurs en l'art du bois de la ville d'Avignon.

H. Labande et F. Mazerolle. *Catalogue de l'Exposition des arts rétrospectifs en mai 1891, à Avignon*, n° 518.

**Blanchard (Jean-Nicolas).**

T. I<sup>er</sup>, p. 44, ligne 11. ajouter : VERTÉS. B... (M.), 21 mars 1912 (Paris, hôtel Drouot) : fauteuil, signé : N. Blanchard. — Anonyme, 24 janvier 1914 (Id.), n° 150 : deux bergères en bois laqué blanc à moulures; N. Blanchard. — Anonyme, 29 mai 1914 (Id.), n° 86 : quatre fauteuils en bois mouluré et ciré : Blanchard. — Anonyme, 24 janvier 1919 (Id.), n° 104 : fauteuil en bois sculpté : Blanchard.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Blanchard (S.), ébéniste.** Paris? xviii<sup>e</sup> s.

VERTÉS. Anonyme, 22 novembre 1920 (Paris, galerie Georges Petit), n° 51 : tabouret de pieds oblong, de forme contournée, en bois mouluré et peint, estampille : S. Blanchard (Louis XV).

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Blanchet (Armand), doreur.** Lyon, xviii<sup>e</sup> s.

De 1778 à 1782, il fut maître-garde de la communauté des peintres, verisseurs et doreurs en bois de Lyon; il demeurait rue de l'Arbre-Sec.

M. Audin et E. Vial. *Dicl. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 92.

**Blanchet (François), ébéniste-luthier.** Paris? xviii<sup>e</sup> s.

VERTÉS. Seligman, 9-12 mars 1914 (Paris, galerie Georges Petit), n° 310 : clavecin sur base en bois sculpté et doré; signé : François Blanchet.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Blanchon (Pierre).**

T. I<sup>er</sup>, p. 41, ligne 2, ajouter : Né vers 1584. — Lig. 7, ajouter : Le 6 février 1667, il déposa comme témoin dans une enquête de justification de noblesse.

Renseignements de M. L. Lacrocq.

**Blancpignon (Guillaume), doreur.** Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

En 1614, il fit les décorations du feu de joie de la

Saint-Jean, à Lyon; en 1650-1652, il dora, avec Cl. Chailan, les deux pavillons et le dôme de l'Hôtel-de-Ville.

Nal. Roudol. *Les peintres de Lyon du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1888, p. 163. — M. Audin et E. Vial. *Dicl. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 95.

**Blasset (Pierre).**

T. I<sup>er</sup>, p. 43, lig. 6, ajouter : Il épousa Marie Le Givre, de qui il eut deux fils, morts au berceau, et deux filles. — Lig. 14, ajouter : Il séjourna à Meaux en 1681 et 1682. Son épitaphe dans l'église Saint-Ayoul est ainsi conçue : « Cy gist honorable homme P. Blasset, natif de la ville d'Amiens, en son vivant sculpteur en bois, pierre et marbre, qui peu de temps avant son décès a fait tous ces beaux ouvrages que voyez en cette église et en d'autres lieux. Ensuite N. S. Payant appelé à l'âge de 51 ans, le 25 janvier 1663, pour le récompenfer de la félicité des bienheureux, vu les soins qu'il avoit apportés pendant le cours de sa vie à la décoration de ses temples, je vous prie, passant, en considérant tous ces beaux édifices, d'avoir mémoire de luy en vos prières, au moins de luy dire un *Requiescat in pace*. Et gissent aussi Magdeleine et Marie-Anne Basset, ses filles. Fait par Pierre Godot, son apprenti. » — Lig. 19, ajouter aux références : Th. Lhuillier. *Artistes de la Brie (Heure des Sociétés savantes des départements, 1872, 2<sup>e</sup> sem., p. 496)*.

**Blondan (Jean), tourneur.** Saint-Claude (Jura), xvii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1658.

P. Bruac. *Dicl. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 29.

**Blondan-Pillon (Guillaume), tourneur.** Saint-Claude

(Jura), xvi<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1658.

P. Bruac. *Dicl. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 29.

**Bobillier (Etienne), menuisier.** Lons-le-Saunier (Jura), xvii<sup>e</sup> s.

Il vivait en 1652.

P. Bruac. *Dicl. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 296.

**Bodoïn, voy. Baudouin (Germain) au t. I<sup>er</sup> et aux additions.**

**Boichod (Pierre).**

T. I<sup>er</sup>, p. 43, lig. 1, ajouter : ébéniste. — Lig. 7, ajouter : Collections ruvins. M. Lacaille, conservateur de la Bibliothèque de l'École des B.-A. de Paris : table en acajou à deux pieds, traverse en accolade, tablette évidée sur le devant, Louis XV; signée : Boichod.

Lettre de M. Lacaille à M. A. Marcel, du 7 janvier 1913.

**Boichu (Jean), menuisier.** Choisey (Jura), xvii<sup>e</sup> s.

Il vivait à Dôle en 1653.

P. Bruac. *Dicl. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 30.

**Boileau, menuisier.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1766, il exécuta le lambrisage et la décoration du vestiaire et du salon de l'Aumône générale de Lyon.

M. Audin et E. Vial. *Dicl. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 93.

**Boisgaillard, voy. Le Roux, menuisier, t. I, p. 308.**

**Boissy (Jean), menuisier en ébène.** Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Il épousa Françoise Fouilloud, de qui il eut une fille,



Catherine, qui fut adoptée par l'Aumône générale de Lyon, le 31 janvier 1672.

M. Andin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1918, t. I, p. 103.

**Boiteux** (Nicolas), menuisier. Montbéliard (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

En 1630-1631, il exécuta des travaux à l'église de Montbéliard.

Paul Brunet. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la France-Comté*, Paris, 1912, p. 31.

**Bon** (A.), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 mai 1778, il fut assigné au Châtelet de Paris, avec l'ébéniste Charles Cressent, pour prêter le serment de bien et fidèlement procéder à la visite et estimation d'une commode exécutée pour le bourgeois Lombard.

M.-J. Ballot. *Charles Cressent, sculpteur, ébéniste, collectionneur*, Paris, 1919, p. 314.

**Bondon**, sculpteur. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Chargé d'exécuter les boiseries de la salle du Conseil de l'Hôtel-de-Ville d'Arles (Bouches-du-Rhône), il fit en 1770 le côté de la salle réservé aux places des gentilshommes et en 1771 celui réservé aux places des bourgeois (6.000 livres).

Emile Fassin. *Les Rues d'Arles (Le Forum républicain d'Arles du 5 juin 1920)*.

**Bonnadier** (Martial), sculpteur. Limoges (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1692; inhumé le 19 mars 1756, à Saint-Pierre du Queyroix. Époux de Léonarde Lanier, de qui il eut un fils le 5 octobre 1735.

Renseignements de M. Louis Lacroix.

**Bonnechère** (Marc), menuisier. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1758. Accusé de fédéralisme, il fut condamné, le 25 messidor an II, par le Tribunal révolutionnaire d'Orange, à la détention jusqu'à la paix. En vendémiaire an VI, il demeura rue des Lices, à Avignon.

S. Bonnel. *Les 332 victimes de la Commission populaire d'Orange en 1794*. Carpentras-Avignon, 1888, t. II, p. 38. — A. d'AVIGNON, I<sup>er</sup>, *passports*, 9, n<sup>o</sup> 57.

**Bonnel** (Pierre), menuisier. La Brousse-de-Sadroc (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.

En 1759, il épousa à Douzezac Marie Vidalic. En 1756, il passa à Douzezac un acte de vente d'un page.

Renseignements de M. L. Lacroix.

**Bonnet** (Jean), menuisier. Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Il vivait en 1634 et avait Anne Lebrun pour femme.

Renseignements de M. Louis de Grandmaison.

**Bonnet** (René), menuisier. Blois (Loir-et-Cher), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1677 et dans un acte du 8 mars 1689.

L. de Grandmaison. *Sculpteurs flamands ayant travaillé en Touraine* (en préparation).

**Bonnoure** (Joseph), menuisier. Saint-André-de-Cruzières (Ardèche), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1745. En fructidor an VII, il habitait la rue des Allemands, à Avignon.

A. d'AVIGNON, I<sup>er</sup>, *passports*, I<sup>er</sup>, n<sup>o</sup> 741.

**Bonsergent** (Mathieu), menuisier. Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Fils de feu N... Bonsergent et de Marie Hammer-

beck. En 1674, en présence de son beau-père Jacob Liet, maître menuisier, il épousa Madeleine Grimault.

Renseignements de M. L. de Grandmaison.

**Bontemps**, menuisier. Strasbourg (Bas-Rhin), xviii<sup>e</sup> s.

D'origine française. Cité en 1780 dans le diplôme de maître de Bernard Schudartz.

Maisterhrief de Bernard Schudartz (*Musée des Arts décoratifs du Conseil de Strasbourg*).

**Bonvallet** (Claude-Guillaume).

T. I<sup>er</sup>, p. 51, fig. 4, ajouter : Sa femme s'appelait Jeanne Lecoufflet.

**Borel** fils, menuisier et tourneur. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1764, il adressa un mémoire aux consuls d'Avignon sur un tour à filer la soie qu'il avait inventé, et avec lequel on pouvait éviter le vitrage, le croisage et autres défauts qui portaient un si grand préjudice à cette précieuse marchandise par le déchet qu'ils occasionnaient. Il suppliait les consuls de vouloir bien obtenir du vice-roi le pape un privilège exclusif pour la construction de ce tour, « avec inhibitions et défenses à tous menuisiers et autres ouvriers de s'ingérer dans une pareille construction ». Il avait joint à son mémoire une attestation datée du 10 juillet et signée par des marchands et fabricants de soie, en faveur de l'excellence dudit tour. Dans sa délibération du 3 septembre, le Conseil de Ville lui accorda un privilège exclusif pour six années<sup>1</sup>. En 1790, Borel, qui demeurait rue de la Carrière, se jeta dans le parti révolutionnaire<sup>2</sup>.

A. d'AVIGNON, BB. *Délibérations du Conseil*, 1761-65, fol. 117 à 118 v<sup>o</sup>. — P. Charpenno. *Histoire de la Révolution dans Avignon et le Comtat*, Paris-Avignon, 1922, t. I, p. 113.

**Borty** (Louis-Agricol), charpentier. Villeneuve-Jez-Avignon (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1754. Traduit devant le Tribunal révolutionnaire d'Orange, il fut, le 1<sup>er</sup> messidor an II, condamné à mort à la place de son fils Louis et guillotiné.

S. Bonnel. *Les 332 victimes de la Commission populaire d'Orange en 1794*. Carpentras-Avignon, 1888, t. I, p. 113-114.

**Bosse** (Pierre), tourneur. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1673, il était l'un des deux bayles de la confrérie des charpentiers, menuisiers, broquiers, tourneurs, rodiers, scieurs et autres travailleurs en l'art du bois de la ville d'Avignon.

H. Labande et L. Mazerolle. *Catalogue de l'Exposition des arts rétrospectifs en mai 1891, à Avignon*, n<sup>o</sup> 518.

**Boucaut**, menuisier-ébéniste, xviii<sup>e</sup> s.

T. I<sup>er</sup>, p. 52. — VENTES. X... (Mme), 8-9 mars 1918 (*Paris, hôtel Drouot*), n<sup>o</sup> 123 : petite bergère d'enfant en bois mouluré, sculpté et ciré, Louis XV; signée : Boucaut.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Boucaut**, menuisier-sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il se disait « sculpteur de l'Académie de Saint-Luc, à Paris ». Il exposa en 1773 au Louvre, dans les pavillons de la Illeco, et vers 1776 à Avignon, un bureau de son invention mesurant 5 pieds de long, 3 de large et 2 et demi de haut et renfermant « lit pour coucher, table à manger de six couverts, linge de lit, de corps et de table, buffet, pain, vin, liqueurs, confitures, fruits, café, thé, chocolat, bureau, sièges pour huit personnes, boîte à lettres, toilette, garde-robe de chaque saison, bibliothèque de cent volumes in-12, carte géogra-

plique, musique, instruments, jeux, ustensiles de chasse, armes à feu et autres, coffre-fort, lumière, fontaine à laver les mains, verrier, huilier, moulardier, pharmacie, bidet, seringue avec laquelle on prend son lavement soi-même étant dans son lit, les rideaux ouverts, tenant conversation ou donnant audience à la compagnie, sans que personne s'en aperçoive, clause et ustensile réparatoire, dont le détail deviendrait trop long.

Co qui peut clairement prouver  
Qu'on même espèce peut loger  
Le noble militaire,  
L'opulent financier,  
Le philosophe austère  
Et le simple bourgeois.

L. Duhamel. *La vie avignonnaise aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Annuaire de Vaucluse, 1910, p. 35-39).

**Boucher (Germain), menuisier.** Eymoutiers (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Il fut témoin à un acte du 15 septembre 1750, avec Jean Boucher, également menuisier à Eymoutiers. Entre 1751 et 1754, il fit de menues réparations de meubles à l'église Saint-Pierre-Château.

Renseignements de M. L. Lacroix.

**Boucher (Jacques), sculpteur.** Rabastens (Tarn), xviii<sup>e</sup> s.

Il obtint les prix-faits suivants : 20 février 1660, retable pour l'église Saint-Pierre de Bracon, au prix de 225 livres et une barrique de vin ; 9 juin 1682, retable pour l'œuvre de N.-D. du Confort de Rabastens, moyennant 185 livres ; 5 août 1685, retable pour l'œuvre de N.-D. de Consolation de la même ville, moyennant 135 livres.

E. Marty. *Archives des notaires de Rabastens (Bonne historique, scientifique et littéraire du département du Tarn, 1911, p. 329 et 403 à 411).*

**Boucher (Jean), voy. Boucher (Germain), ci-dessus.**

**Bouchet, charpentier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1695, conjointement avec le menuisier Jean Brunet, il poursuivit l'architecte Paul Hochar, au paiement de 500 livres pour solde de 2.800, prix convenu entre eux pour l'exécution de la charpente de la maison de M. des Issaris, à Avignon.

A. de Vaucluse, B. 260.

**Bouchoni, doreur.** Marseille (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1623, il toucha 1.200 livres pour la dorure du retable de l'église de Six-Fours (Var) exécuté par le menuisier Laurent Lieutaud.

Comte V. de Gaudemar. *Six-Fours, ses églises.* Marseille, 1909, p. 55.

**Boudin (Léonard).**

T. I<sup>er</sup>, p. 54-55, ajouter aux ventes : *La Ferrière* (comte de), 2-4 décembre 1912 (Paris, hôtel Drouot) : table bureau Louis XV, estampille de L. Boudin. — *Phillips* (sir Lionel), 23 avril-5 mai 1913 (Londres) : table Louis XV, estampille de Boudin. — *Anonyme*, 6 mars 1914 (Paris, hôtel Drouot), n° 121 : petite table tric-trac en bois de rose : L. Boudin (2010 fr.). — *Zarina*, 5 décembre 1917, (Id.), n° 71 : petite table-bureau de dame en marqueterie de placage : L. Boudin. — *Anonyme*, 27 décembre 1918 (Id.), n° 49 : table tric-trac en bois de placage : Boudin. — *M...* (Mme), 25-26 mars 1919 (Id.), n° 253 : petite armoire en bois de rose : Boudin. — *L...* (M.), 25 février 1920 (Id.), n° 98 : petite bibliothèque en bois de placage : Boudin. — *Anonyme*, 14-15 juin 1920 (Paris, galerie Georges Petit), n° 185 : encoignure en marqueterie de bois de couleurs à trophées d'instruments de musique et damier ; signée : Boudin. — *Anonyme*, 22 novembre

1920 (Id.), n° 88 : bureau à cylindre de milieu, bois de placage décoré de marqueterie en bois de couleurs, estamp. : F. (?) Boudin. — *Taylor*, 25 novembre 1920 (Londres, Christie), n° 128 : commode à quatre tiroirs, estamp. : Boudin M. E.

B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Bouer (Simon), sculpteur.** Menat (Puy-de-Dôme), xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 janvier 1673, il s'engagea à faire un retable pour l'église du Moutier-d'Ahun (Creuse), moyennant 822 livres, quatre poinçons de vin et dix setiers de blé.

F. Autard. *Boiseries du Moutier-d'Ahun (Mémoires de la Société scientifique de la Creuse, t. VIII, p. 219 et suiv.).*

**Bouffier (Jacques), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Avignon vers 1747 et décédé après 1815. Il fut un des plus féroces égorgés du massacre de la Glacière, dans la nuit du 16 au 17 octobre 1791, et se signala encore dans la journée du 26 pluviôse an VI, où plusieurs royalistes furent tués et jetés dans le Rhône. Il avait été surnommé « le Sabreur ».

Bull. d'Avignon, Mss. 2061 et 2022, *passim*. — J.-F. André. *Histoire de la Révolution avignonnaise.* Paris, 1814, t. II, p. 35. — P. Charpeaux. *Grands épisodes de la Révolution dans Avignon et le Comtat.* Avignon, 1901, t. II, p. 421 et 500 ; t. IV, p. 298-300.

**Bougault, charpentier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il fut le charpentier en chef des travaux de Sainte-Geneviève (Panthéon), où il fut inhumé en juillet 1784.

*Mémoires secrets dits de l'Académie* (titré par Adrien Marcel, B. A.), t. XXXVI, 1780, p. 37.

**Bouillé, sculpteur.** Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

D'octobre 1768 à mai 1770, il travailla pendant 589 journées, sous la direction de Pajou, aux ouvrages de la salle de l'Opéra de Versailles.

Henri Stein. *Augustin Pajou.* Paris, 1912, p. 312-313.

**Bouillon, sculpteur.** Nozeroy (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

En 1730, il exécuta, avec Gallezot, le maître-autel et le tabernacle des Annuciades de Nozeroy.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté.* Paris, 1912, p. 34.

**Boulauger (Thomas), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il épousa Marie Malet par contrat de mariage du 17 nivôse an X.

A. de Vaucluse, Q. 25, *Enregistrement*, 32, fol. 89.

**Boulangier, sculpteur.** Luxeuil (Haute-Saône), xviii<sup>e</sup> s.

Il fit la chaire à prêcher de l'église de Jussey, au prix de 300 livres.

P. Brune. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté.* Paris, 1912, p. 31.

**Boulard (Jean-Baptiste).**

T. I<sup>er</sup>, p. 56, lig. 11, ajouter : Musées. Paris, *Louvre* : fauteuil en bois sculpté, peint en gris et doré, estampille de J.-B. Boulard. — *Mobilier national* : bergère, marquise et fauteuil. — *Vierres* : Doucet (Jacques), 5-8 juin 1912 (Paris, galerie Georges Petit), n° 297 : fauteuil en bois sculpté et peint en gris, signé : Boulard (12.400 fr.). — *Anonyme*, 13 mars 1914 (Paris, hôtel Drouot), n° 11 : fauteuils et chaises en bois sculpté et doré ; estamp. Boulard. — *L...* et divers, 19 juin 1916 (Id.), n° 120 : ameublement de salon en bois mouluré et doré : G. (?) Boulard. — *Faucigny-Lucinge* (princesse de), 26-30 novembre 1917 (Id.),

n° 483 : six fauteuils à dossier arrondi : *Boulard*. — *Anonyme*, 16 mars 1918 (*Id.*), n° 73 : bergère en bois mouluré, sculpté et ciré : *Boulard*. — *Anonyme*, 30 mars 1919 (*Id.*), n° 100 : deux chaises en acajou sculpté et mouluré : *Boulard*?

1. *Caric Dreyfus. Musée du Louvre. Mobilier du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, s. d., n° 203. — 2. E. Dumonthier. *La collection des bois de sièges du Mobilier national.* Paris, s. d., pl. 16 et 29, 26, 30 et 37. — 3. B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Boulau** (Thomas, menuisier. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Avignon en 1781 ; en fructidor au VII, il habitait la rue de la Figuière.

A. d'Avignon, L<sup>e</sup>, *passerols*, 11, n° 746.

**Boulemier, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1670, il exécuta avec Robert une porte cochère pour le jardin des Tuileries.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. 1.

**Bouille** (André-Charles).

T. 1<sup>er</sup>, p. 57, 2<sup>e</sup> col., *Dessins d'A.-C. Bouille*, lig. 7, ajouter : Dessin de l'image de la confrérie Sainte-Anne des maîtres-menuisiers de Paris au couvent des Carmes-Billettes, gravée par Quirius Fonbonne (Gaston. *Les images des confrères parisiennes avant la Révolution* Paris, 1910, p. 9). — P. 59, 1<sup>re</sup> col., *Biographie* lig. 1 : *Mercur de France* p. 551, au lieu de 552 (Index par M. Deville, Paris, 1910). — Charles Ponsoaille. *Une famille d'ouvriers artistes : les Bouille (L'Éclair de Montpellier, 20 août 1914)*. — P. 59, 2<sup>e</sup> col., lig. 7, ajouter : C. de Beaulieu, *Les grands artistes du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, s. d., p. 339-340. — Heinrich Pudor, *A.-C. Bouille (Internationale Sammler-Zeitung, mars 1913, p. 97-98)*. — P. 59, 2<sup>e</sup> col., *Technique*, lig. 6, ajouter : L. de Foucaud, *André Bouille, menuisier du Roi (Le Gaulois du 16 décembre 1911, supplément)*. — Baron A. de Foulkerson, *L'écaillé et son application aux arts, en russe (Stary Gody, 1913, p. 3 à 20)*. — Richard Grail, *Das XVIII<sup>e</sup> Jahrhundert dekoration und moblar.* Berlin, 1905. — P. 59, 2<sup>e</sup> col., *Musées*, lig. 47, ajouter : *Caric Dreyfus, Musée du Louvre, Mobilier du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, s. d., n° 4 à 9.

**Bouquet, doréur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1716, il poursuivit le sculpteur Legrand, en paiement de 11 livres pour la dorure d'un cadre. Mentionné en 1712.

I. A. de Vaucluse, B. 986. — 2. Bml. d'Avignon, Ms. 1576, fol. 137.

**Bourdin** (Jean), doréur. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

De 1778 à 1785, il fut maître-garde et, de 1783 à 1784, adjoint-garde de la corporation des peintres, vernisseurs et doréurs en bois de Lyon.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1918, t. I, p. 123.

**Bourdy** (Jean), menuisier. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Fils de N. Bourdy et de Jeanne Volumin, décédée en 1668 : époux de Suzanne Derton ; mort vers 1676. De 1669 à 1671, il exécuta le plafond de la salle d'audience à l'Hôtel-de-Ville de Lyon et celui de la salle des Eschevins, ainsi que le cadre de la cheminée de la première de ces salles.

T. Desjardins. *Notes sur l'Hôtel-de-Ville de Lyon (Annales de la Société académique d'architecture de Lyon, 1869-1870, t. II, p. 66, 68)*. — M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1918, t. II, p. 123.

**Bourdy** (Pierre).

T. 1<sup>er</sup>, p. 62, ajouter aux références : G. Leroy, *Notes*

*sur les artistes qui ont travaillé à l'Hôtel des Invalides (Nouveaux des Sociétés savantes des départements, 1860, 2<sup>e</sup> sem., p. 207-210)*. — Stan. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française, 1906, p. 58-59*. — Bénézit, *Dict. critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays.* Paris, 1896, t. I, p. 711. — M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1918, t. I, p. 123.

**Boursif, sculpteur.** Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

D'octobre 1763 à mai 1770, il travailla 589 journées sous la direction de Pajou aux ouvrages de la salle de l'Opéra de Versailles.

II. Stein. *Augustin Pajou.* Paris, 1912, p. 312-343.

**Bourges** (Joseph-Eustache), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

« Menuisier ordinaire du Roi », il demeura à Paris, rue de Champfleury. — Conformément au contrat du 16 décembre 1757, il exécuta et posa la menuiserie décorative du chœur de la cathédrale de Bourges, faite d'après les dessins de Michel-Ange Slodtz (21.500 l.).

J.-L. Bouvelot. *Description historique et monumentale de l'église de Bourges.* Bourges, 1821, p. 97. — J. Pierre. *Décoration du chœur de la cathédrale de Bourges (Soc. des B.-A. des départements, 1897, p. 483-192)*.

**Bourguet** (Jean), menuisier. Saint-Pardoux (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.

Époux de Marie Chaumeil. En 1765, il fit son testament.

Renseignement de M. L. Lacrocq.

**Bourguignon, voy.** Hénaud et Régnier aux Additions.

**Bourquet** (Cornéille), ébéniste. Decize (Nièvre), xvii<sup>e</sup> s.

Il passa des contrats d'apprentissage avec Guillaume Mourillot, le 16 mai 1606, et Pierre Barbier, le 16 juillet 1607.

Destry. *Notes sur l'apprentissage à Decize aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles (Mémoires de la Société académique du Nivernais, 1912, p. 201 et suiv.)*.

**Boutet** (René) le jeune, menuisier. Ligugil (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1775, il fit, pour l'église de Cussay, un petit pupitre pour tenir le missel.

Renseignement de M. L. de Grandmaison.

**Boutard** (François), menuisier. Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

En 1663, il était juré de la corporation des menuisiers de Tours.

Renseignement de M. Louis de Grandmaison.

**Bovier-Clacquin** (Pierre-Jacques), tournéur. Saint-Claude (Jura), xvii<sup>e</sup> s.

En 1658, il participa, avec 21 autres maîtres tournéurs sur bois, à la fondation d'une grand'messe annuelle en l'honneur de S. Dominique, patron de la corporation.

B. Prost. *Notes sur l'ancienne corporation des maîtres sculpteurs de la ville de Saint-Claude (Mémoires de la Société d'émulation du Jura, 1880, p. 330)*. — P. Brune. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté.* Paris, 1912, p. 37.

**Bovier** (Jean), sculpteur. Salins (Jura), xvii<sup>e</sup> s.

En 1602, il présenta un modèle de pupitre à six pans pour le chœur de l'église de Dôle.

P. Brune. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté.* Paris, 1912, p. 37.

**Brandes (Erick), ébéniste.** Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.  
Né vers 1599 à Hanovre, pays de Brunswick, décédé à Tours en 1681. Il épousa Judic Thomasset dans cette dernière ville en 1634.

Renseignements de M. L. de Grandmaison.

**Brédif (Antoine), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il demeurait à Paris rue des Trois-Canottes, près Notre-Dame. En 1731, il fournit un tabernacle à l'église de Houzières (Indre-et-Loire).

Renseignements de M. L. de Grandmaison.

**Brédif (Hercules), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1685, il fut parrain à Tours.

Renseignements de M. Louis de Grandmaison.

**Brédif (Jacques), tourneur.** Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Mentionné dans les listes corporatives en 1665 et 1674. Il épousa en 1691 Marie Reverdy.

Renseignements de M. L. de Grandmaison.

**Brédif (Jacques), tourneur.** Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie Bonnemerc. Il vivait en 1685.

Renseignements de M. L. de Grandmaison.

**Breuet (Claude).**

T. 1<sup>er</sup>, p. 68, lig. 5, ajouter : En 1742, il fit des travaux à la boutique du Sr Robru à Paris (310 l.).

P. Brune, *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 38.

**Brenet (Léonard), menuisier.** Salins (Jura), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Il n'existait plus en 1726, lors du mariage de son fils Guy, qu'il avait eu d'Anne Prévost.

H. Bourlaison, *Actes d'état-civil d'artistes français*, Paris, 1973, p. 57. — P. Brune, *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 38.

**Bresseu.**

T. 1<sup>er</sup>, p. 68, lig. 1, lire : Bressen (François), au lieu de Bresseu. — Lig. 3, ajouter : Le 12 ventôse an III, il acheta par voie d'enchères publiques l'hospice des ci-devant Chartreux de Bonpas, rue d'Amphoux à Avignon (11.100 l.).

A. de VAUCLUSE, Q. 2, *Ventes des biens nationaux du district d'Avignon*, 2, n° 137.

**Bridan (Charles-Autoine), sculpteur.** Ravières (Yonne), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Ravières en 1730, mort à Paris en 1805. Elève de Vinache ; second grand prix de Rome en 1753, grand prix en 1754, agrégé à l'Académie de peinture et de sculpture en 1763, titulaire en 1773, adjoint à professeur en 1773 et professeur en 1780. Il fit quelques ouvrages de sculpture sur bois, entre autre le beau *Christ* en chêne du calvaire de Moulins-les-Noyers (Yonne).

Maurice Barrés, *Illustration* du 29 juillet 1911 (2 phot.) et *Beau de Paris* du 3 novembre 1911.

**Bria (François), doreur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Fils de Claude Bria et de Suzanne Chabrier. Le 2 mars 1745, il acheta une maison à Avignon, rue des Liccs-Antiques, au prix de 2.100 livres.

BML d'AVIGNON, Ms. 1712, fol. 21.

**Brizard (Sulpice).**

T. 1<sup>er</sup>, p. 70. — Musées, Paris, Louvre : quatre

fautouils en bois sculpté et doré, estamp. S. Brizard ; provenant de la collection Double, legs I. de Camondo, 1911. — *Mobilier national* : fautouil et bergère, est. : Brizard<sup>2</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES. Château de La Rochelle, près Melun : bergère, signée : S. Brizard<sup>2</sup>.

VASTES. Anonyme, 4 mars 1914 (Paris, hôtel Drouot), n° 112 : bergère en bois sculpté, signée : Brizard (300 fr.). — Anonyme, 14-15 juin 1920 (Paris, gal. G. Petit), n° 168 : bois de fautouil sculpté et mouluré : S. Brizard<sup>1</sup>.

1. Carlo Drayfus, *Musée du Louvre. Mobilier du XVIII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, s. d., n° 208 à 211. — 2. L. Dumontier, *La collection des bois de sièges du Mobilier National*, Paris, s. d., pl. 23. — 3. Lettre de Mme la baronne de La Rochelle, juillet 1912. — 4. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Brizot, menuisier-sculpteur.** Troyes (Aube), xvii<sup>e</sup> s.

Jacquot, *Artistes troyens (Revue des Sociétés savantes des départements)*, 1872, 2<sup>e</sup> som., p. 268.

**Brocard (Joseph), menuisier.** Lons-le-Saunier (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

En 1744, il travailla au couvent des Cordeliers de Lons-le-Saunier.

P. Brune, *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 42.

**Bruley (Claude), menuisier.** Besançon (Doubs), xvii<sup>e</sup> s.

En 1691, il fut entrepreneur, avec Jean Ligier et consorts, de la boiserie des salles de l'Université de Besançon.

A. Castan, *Notes sur l'histoire municipale de Besançon*, Besançon, 1898, p. 298. — P. Brune, *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 42.

**Brun, menuisier.** Villeneuve-les-Avignon (Gard), xvii<sup>e</sup> s.

En 1652, il reçut de la ville de Villeneuve 47 livres 10 sols pour cinq douzaines de planches de sapin destinées à former, dans la maison de Thierry où Richelieu passa la nuit du 17 août, un pont de communication d'une croisée à une autre, entre le salon du cardinal et sa chambre à coucher.

A. DE VILLENEUVE-LES-AVIGNON, CC., n° 52. — Alfred Combouret, *La Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon*, Alais, 1877, p. 52.

**Brun (Joseph), ébéniste.** Chatte (Isère), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né vers 1753, époux de Catherine Brochier, qui fut témoin dans la procédure des massacres de la Glacière, à Avignon, en 1793. Le 24 janvier 1807, conjointement avec le menuisier Jacques Guibert, il acheta, pour entreposer des bois, une tour des remparts, sur la porte Saint-Lazare, et la partie du fossé attenante<sup>2</sup>.

1. A. d'AVIGNON, 1<sup>er</sup> passeports, 8 bis, n° 3012 ; 10, n° 242. — 2. BML d'AVIGNON, Ms. 2061, p. 112. — 3. A. de VAUCLUSE, Q. 2, *Enregistrement*, 43, fol. 151.

**Brunet, menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Né vers 1730. Le 6 mars 1762, il reçut 4 livres 10 sols pour le paiement du cerceuil de Madame la marquise de Vellera, à Avignon<sup>1</sup>. En juin 1790, il fut arrêté et emprisonné comme aristocrate<sup>2</sup>.

1. BML d'AVIGNON, Ms. 3442, fol. 310. — 2. Chambaud, *Journal*, fol. 26 v<sup>o</sup> (BML d'AVIGNON, Ms. 2191). — P. Charpenac, *Histoire de la Révolution dans Avignon et le Comtat*, Avignon, 1892, t. 1, p. 143.

**Brunet (André), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Thérèse Petit. A partir du 22 juin 1735, il exécuta pour l'hôtel du marquis de Villeneuve-Maignan, à Avignon (musée Calvet), une table à écrire, une table de nuit, sept fenêtres en noyer et cinq en



aube, la porte de la rue, une bibliothèque, une table de toilette, etc., pour le prix de 766 livres 10 sols, dont il donna quittance le 7 octobre 1744.

Bibl. d'Avignon, Ms. 3955, fol. 112.

**Brunet (Antoine), dit Antoine de Barhentane, menuisier.** Barhentane (Bouches-du-Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Le 8 avril 1614, il reçut du Conseil de Ville d'Avignon 12 écus pour avoir exécuté un banc de noyer placé dans l'église Saint-Agricol « pour les consuls, lorsqu'ils y vont entendre le sermon ». Le 10 mai de la même année, le Conseil ratifia le paiement de 173 écus 16 sols fait à Brunet et à son confrère François Tachet, pour la facture des bancs de noyer de la salle basse et de la conciergerie de la Maison commune.

1. [Paul Achas], *Saint-Agricol d'Avignon, son chapitre et son église actuel, par un paroissien*. Avignon, 1873, p. 75. — 2. A. d'Avignon, BB. *Délibérations du Conseil*, 1612-1616, fol. 159.

**Brunet (Guillaume), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né vers 1766, fils de Joseph-Abel. Le 24 floréal an VII, il fit l'expertise d'une maison de la rue Saint-Marc, à Avignon. Il obtint l'adjudication des réparations aux bâtiments communaux, le 4 pluviôse an X (334 fr.); des ouvrages à faire aux anciennes Ecoles chrétiennes, le 7 pluviôse an XI (1.175 fr.); de la construction d'un amphithéâtre dans l'enclos Saint-Roch, le 19 messidor an XI. Le 22 ventôse an XIII, il acheta une salle de l'ancienne Université d'Avignon, rue des Etudes, aux prix de 1.500 francs.

A. de VAUCLUSE, O. 24, *Requêtes*, 20, fol. 86 v<sup>o</sup>; 22, fol. 111 v<sup>o</sup>; 31, fol. 20; 36, fol. 17 v<sup>o</sup>; 39, fol. 82 v<sup>o</sup>.

**Brunet (Jean),**

T. 1<sup>er</sup> p. 73, ligne 2 : Décédé le 26 juillet 1768<sup>1</sup>. En 1695, conjointement avec le charpentier Bouchet, il poursuivit l'architecte Paul Rochas en paiement de 500 livres pour solde de 2.800, prix convenu pour la charpente de la maison de M. des Issarts à Avignon<sup>2</sup>. Le 25 mars 1758, celui-ci prit l'architecte Franque de lui dessiner les boiseries de sa petite maison qu'il voulait faire exécuter par Brunet<sup>3</sup>. En juillet 1702, il fut témoin dans une contestation entre les ébénistes Jacques de Hay et Isaac Piqueret<sup>4</sup>.

1. Chanoine Franque, *Journal*, fol. 180 v<sup>o</sup> (Bibl. d'Avignon, Ms. 1517). — 2. A. de VAUCLUSE, B. 960. — 3. Bibl. d'Avignon, Ms. 1296, p. 83. — 4. A. de VAUCLUSE, B. 965, fol. 308.

**Brunet (Joseph-Abel), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Né vers 1733, mort le 13 brumaire an II; père de Guillaume. A la Révolution, il prit part aux bagarres du 10 juin 1790, fut arrêté trois ans après et guillotiné sur la place de l'Horloge, à Avignon.

Chambaud, *Journal* (Bibl. d'Avignon, Ms. 2195, fol. 7; cf. Ms. 2965, fol. 108).

**Brunier (Antoine), fustier.** Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

Le 16 juin 1614, le Conseil de la ville d'Avignon ratifia le paiement à lui fait de 4 écus pour une table de noyer et un tapis destinés à la salle basse de la Maison de Ville.

A. d'AVIGNON, BB. *Délibérations du Conseil*, 1612-1616, fol. 154 v<sup>o</sup>.

**Brunier (Etienne), menuisier.** Bollac (Haute-Vienne), xvii<sup>e</sup> s.

Décédé en septembre 1663.

Renseignement de M. L. Lacrocq.

**Brunier ou Brunyer (Gabriel), sculpteur.** Bellac (Haute-Vienne), xvii<sup>e</sup> s.

Mari de Catherine Dagude. Cité de 1664 à 1683.

Renseignement de M. L. Lacrocq.

**Bruns (Jean-Antoine).**

T. 1<sup>er</sup>, p. 73, ligne 5: COLLECTIONS PRIVÉES. *Château de La Rochette*, près Melun: secrétaire en acajou ciré, signé: J. A. Bruns.

Lettre de la baronne de La Rochette, 11 août 1942.

**Brunellois (Le), sculpteur.** Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

De décembre 1768 à mai 1770, il travailla pendant 512 journées, sous la direction de Pajou, aux ouvrages de la salle de l'Opéra de Versailles.

H. Stein, *Augustin Pajou*. Paris, 1912, p. 342-343.

**Buffardin, sculpteur:** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 25 prairial an XII, il reçut 24 livres pour un buste en bois et en fer-blanc destiné à renfermer la tête de sainte Canarie, dans l'église de Villeneuve-lez-Avignon (Gard).

L. Valla, *Villeneuve-lès-Avignon, guide du voyageur et notes historiques*. Montpellier (1907), p. 272.

**Buirette (Claude).**

T. 1<sup>er</sup>, p. 71, lig. 1, lire: xvii<sup>e</sup> s. — Lig. 6, lire: 1620, au lieu de 1740.

**Buissardon (Barthélemy), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

En 1663, il était juré de la corporation des menuisiers de Tours.

Renseignement de M. L. de Grandmaison.

**Buquet, sculpteur.** Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.

En 1751, il sculpta le tambour de la porte de la cathédrale de Dijon, dont F. Petit fit la menuiserie.

A. DE LA CÔTE-D'OR, G. 182.

**Burle (Jean-François), menuisier.** Marseille (Bouches-du-Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Marseille, vers 1761. En thermidor an IV, il demeurait rue de la Carreterie à Avignon.

A. d'AVIGNON, 1<sup>er</sup> passeports, §, n° 1250.

**Burnier (Outhenin), menuisier.** Besançon (Doubs), xvii<sup>e</sup> s. Cité en 1603.

P. Brunet, *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 44.

**Bury (Ferdinand).**

T. 1<sup>er</sup>, p. 76, ligne 14, ajouter: Musées. Paris, Louvre: commode à cinq tiroirs en marqueterie de bois de rose à carrés, estampille de Bury; provenant des collections Double et Rikoff, legs I. de Camondo, 1911 (Carle Dreyfus, *Musée du Louvre. Mobilier du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, s. d., n° 91). — Lig. 23, ajouter: X... (Mille), 14 novembre 1919 (Paris, *hôtel Drouot*, n° 84: petite table-bureau en acajou, signée: Bury).

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Buxerand ou Buxeraud.**

T. 1<sup>er</sup>, p. 77, lig. 3, ajouter: Né vers 1636; inhumé le 15 septembre 1682, à Saint-Maurice de Limoges. Le 2 janvier 1660, il épousa Catherine Cybot ou Cibot, de qui il eut deux filles, en 1661 et 1662, et un fils, en 1669. — Lig. 7, ajouter: Le 4 août 1682, en collaboration avec

le sculpteur Jacques Mourel, il passa le prix-fait d'un retable pour la chapelle du séminaire des Ordinaires de Limoges (520 l.); la menuiserie de ce retable fut achevée par Mathieu Galerne, suivant convention du 11 août 1683 entre Galerne, la veuve de Buxerand et Jacques Mourel.

Renseignements de M. L. Lacrocq.

## B. V. R. B.

T. I<sup>er</sup>, p. 78. 1<sup>re</sup> col., ligne 5, ajouter : Doucet (Mme A) : carlonnier de forme chantournée, à tiroirs en laque, estampille de B. V. R. B. (*Le goût chinois en Europe, au XVIII<sup>e</sup> siècle*; Catalogue, Paris, 1910, n<sup>o</sup> 2). — 2<sup>e</sup> col., ligne 15, ajouter : Doucet (Jacques), 5-8 juin 1912 (*Paris, Galerie Georges Petit*), n<sup>os</sup> 318, 319 et 322 : petit bureau de milieu en marqueterie de bois de couleurs; petite table de dame en marqueterie de couleurs; et deux encoignures en laque de Hollande et à décor chinois; signés : B. V. R. B. (74.000 fr., 31.000 fr. et 37.000 fr.). — Anonyme, 16 mars 1918 (*Paris, hôtel Drouot*), n<sup>o</sup> 77 : petite table rectangulaire en marqueterie de placage; marque de maîtrise, sans nom d'ébéniste, manière de H. V. R. B.; provenant de la collection C. Leiong.

B. A., Collection de catalogues de ventes.

**Cabier** (Anatoile), menuisier. Montperreux (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1601.

P. Brunet. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 12.

**Cabissolle** (Jean-Antoine), menuisier. Venasque (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1732. Le 15 messidor an II, le Tribunal révolutionnaire le condamna, comme attaché de fédéralisme, à la détention jusqu'à la paix.

S. Bonnel. *Les 332 victimes de la Commission populaire d'Orange en 1794*. Carpentras-Avignon, 1889, t. I, p. 377.

**Cadeau** (Claude), menuisier. Villeneuve-lez-Avignon (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

En 1713, il prit une part violente aux troubles suscités à Villeneuve par un conflit entre le maire et les consuls.

A. de VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON, BB. 15, pièces relatives aux élections municipales, 1582-1790, n<sup>o</sup> 4. — A. Coulouères. *Journal de H.-L. Soumille*, Mais, 1859, p. 120.

**Caille** (Gabriel), menuisier. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> décembre 1788, il expertisa une maison acquise par le chanoine Arnavaud, à Avignon. Lui-même, de l'an IV à l'an XI, en acquit trois dans la même ville.

Arnavaud. *Livre de raison*, fol. 17 v<sup>o</sup> (Bnc. n<sup>o</sup> Avignon, Ms. 4399). — A. de Vaucluse, Q. 21, *Enregistrement*, 9, fol. 26; 10, fol. 99 v<sup>o</sup>, et 35, fol. 31.

**Caillois** (nom probablement mal déchiffré).

VENTES. L... (M.). 25 février 1920 (*Paris, hôtel Drouot*), n<sup>o</sup> 97 : grand fauteuil en bois sculpté et mouluré, Louis XV; signé Caillois.

B. A., Collection de catalogues de ventes.

**Caliaud** (Jean), menuisier. Eymoutiers (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné le 31 janvier 1756.

Renseignements de M. L. Lacrocq.

**Calipe**, sculpteur. Toulouse (Haute-Garonne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1763, il exécuta pour les Carmélites de Limoges un retable qui coûta 12.726 livres.

Renseignements de M. L. Lacrocq.

**Callet** (F.-B.), ébéniste. xviii<sup>e</sup> s.

VENTES. Condorcet (Jules), 6-7 avril 1914 (*Paris, hôtel Drouot*), n<sup>o</sup> 115 : fauteuil en bois sculpté et doré, Louis XV; signé : F.-B. Callet.

B. A., Collection de catalogues de ventes.

**Gamet** (Georges), menuisier. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1610.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1918, t. I, p. 112.

**Gaminel**.

T. I<sup>er</sup>, p. 83, lig. 1 : au lieu de Gaminel lire : Caminet (Louis). — Lig. 9, ajouter : A. Croze, *La salle des archives de l'hospice de la Charité de Lyon* (*Revue d'histoire de Lyon*, 1911, p. 198-205).

**Gammerer** (Jean), doreur. Toulouse (Haute-Garonne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 mai 1642, il obtint le prix-fait de dorures à l'église de Bazordan (Hautes-Pyrénées).

L. Caudéan. *Les stalnes, les boiseries et les peintures de Garaison*, etc. (*Revue des Hautes-Pyrénées*, 1913, p. 293 et suiv.).

**Canabas** (Joseph Gengenbach, dit).

T. I<sup>er</sup>, p. 83 lig. 43, ajouter : Demachy (Mme), 17 mars 1917 (*Paris, hôtel Drouot*), n<sup>o</sup> 92 : table en acajou, signée : J. Canabas. — L... (Mme), 1-5 mai 1917 (*Id.*), n<sup>o</sup> 730 : écran en bois de rose : Canabat (sic). — Bardac (Stigismond), 10-11 mai 1920 (*Paris, galerie Georges Petit*), n<sup>o</sup> 91 : guéridon en acajou : Canabas.

B. A., Collection de catalogues de ventes.

**Canouge** (Honoré), menuisier. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Il hérita en 1635 d'une vigne et en 1644 d'une luzerne dans le terroir d'Avignon, au clos de Couilhargues et à la Croix-des-Oiseaux.

A. de Vaucluse, G. *Chapitre Saint-Agricol d'Avignon*, 57, fol. 9 et 21.

**Caut** (François), menuisier-sculpteur. Lyon, (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1759, il demeurait à Lyon, place Louis-le-Grand.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1918, t. I, p. 143.

**Cappeau** (Jean-Baptiste), menuisier. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1752. En 1790, il reçut de la ville d'Avignon 450 et 280 livres pour ouvrages, réparations et fournitures. Arrêté le 1<sup>er</sup> messidor an II comme aristocrate, il fut acquitté le 19 par le Tribunal révolutionnaire d'Orange.

Bnc. n<sup>o</sup> Avignon, Ms. 2957, fol. 40 v<sup>o</sup> et 51 v<sup>o</sup>. — S. Bonnel. *Les 332 victimes de la Commission populaire d'Orange en 1794*. Carpentras-Avignon, 1889, t. I, p. 410.

**Carel**, ébéniste.

T. I<sup>er</sup>, p. 81, lig. 11 ajouter : Anonyme, 17 mai 1920 (*Paris, galerie Georges Petit*), n<sup>o</sup> 61 : petit bureau de dame à quatre faces et à abattant, en bois de rose et de violette à liges de fleurs en bois debout : Carel.

B. A., Collection de catalogues de ventes.

**Carles** (Louis).

T. I<sup>er</sup>, p. 85, lig. 19, lire : « église de Saint-Geoire », au lieu de « Saint-Gésfre. »

**Carlin** (Martin).

T. I<sup>er</sup>, p. 87, ligne 24, ajouter au renvoi 9 : Carle

Dreyfus, *Musée du Louvre. Mobilier du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*; Paris, s. d., n<sup>os</sup> 72, 73, 88 à 90, 101 et 128.  
— Ajouter aux Ventes : Doucet (Jacques), 5-8 juin 1912 (*Paris, galerie Georges Petit*), n<sup>os</sup> 333 et 334 : table en ébène à moulure de bronze (41.000 fr.) et petit guéridon, liseuse en marqueterie de bois de couleurs (60.500 fr. M. Seligmann).

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Carpentier (G.), ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Vivait sous Louis XVI.

Ventes. Kann A.), 6-8 décembre 1920 (*Paris, galerie Georges Petit*), n<sup>o</sup> 293 : deux grandes chaises de forme contournée, à dossier ovale, en bois mouluré, sculpté, peint et doré; estampille : G. Carpentier.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Carpentier (Louis-Charles).**

T. I<sup>er</sup>, p. 88. Ventes : L... et dirers, 19 juin 1916 (*Paris, hôtel Drouot*), n<sup>o</sup> 126 : écran en bois mouluré et ciré; signé : Carpentier. — Anonyme, 22 novembre 1920 (*Paris, galerie G. Petit*), n<sup>o</sup> 55 : Fauteuil à dossier arrondi et pieds cambrés, en bois mouluré et peint, estampille : L. C. Carpentier.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Carravaque (François),**

T. I<sup>er</sup>, p. 88, lig. 2, ajouter : xviii<sup>e</sup> siècle.

**Carré (J.-C.).**

T. I<sup>er</sup>, p. 89, lig. 3. Le meuble mentionné étant de « style » et non d'« époque Louis XVI », il est probable que l'ébéniste appartenait au xix<sup>e</sup> siècle et non au xviii<sup>e</sup>.

**Carreau (Julien), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Il vivait en 1699.

Renseignement de M. Louis de Grandmaison.

**Carrière, menuisier.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1788-89, il fit des ouvrages à l'hospice de la Charité de Lyon.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1919, t. I, p. 150.

**Caruel (Simon), tourneur.** Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1674.

Renseignement de M. Louis de Grandmaison.

**Castang (Jean), menuisier.** Lyon, (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

En 1687, il acheva ses ouvrages du réfectoire de l'abbaye des Bénédictines de Saint-Pierre, à Lyon.

Jéon Charvet. *Recherches sur la vie et les ouvrages de quelques artistes*. Lyon, 1876, p. 11. — M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1919, t. I, p. 150.

**Castellan, sculpteur.**

T. I<sup>er</sup>, p. 90, lig. 1, ajouter : (Jean-François). — Lig. 2, ajouter : Il possédait une maison à Avignon, rue des Infirmières, pour laquelle il fit une reconnaissance de directe le 28 avril 1739.

Bibl. d'Avignon, Ms. 1562, fol. 31.

**Catelle ou Cathelle (Louis), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Saint-Benoît-en-Velay (Haute-Loire), en 1626, et fixé à Avignon. Le 3 décembre 1683, il expertisa les meubles provenant de la maison de M. de Cambis de

Velleron, pillé par les séditions le 6 octobre précédent, et le 2 mai 1631, il déposa sur le susdit pillage.

Bibl. d'Avignon, Ms. 3357, fol. 37 et 132.

**Caternault (Jean-Baptiste), sculpteur-doreur.** Issoudun (Indre), xviii<sup>e</sup> s.

En 1721, il épousa Catherine Debize, à Boussac (Creuse).

Il. de Lavillate. *Esquisses de Boussac*. Paris, 1907, p. 229.

**Caternault, sculpteur.**

T. I<sup>er</sup>, p. 91, lig. 1, ajouter le prénom : (Pierre). — Lig. 2, ajouter : Il répara et dora le tabernacle et le retable qui furent placés le 2 juillet 1751 dans l'église de Nouzerolles (Creuse).

Renseignement de M. L. Lacrocy.

**Cathelle, voy. ci-dessus Catelle.**

**Caulle (Martial).**

T. I<sup>er</sup>, p. 91, lig. 2, ajouter : Par contrat du 3 septembre 1633, il s'engagea à exécuter, conjointement avec son associé François Mauriceau, des ouvrages de menuiserie dans l'hôtel de Brienne (puis de Conti) à Paris, et tous deux, par factum du 3 juin 1662, s'opposèrent à la vente de cet immeuble, réclamant les 43.091 livres qui leur étaient dues; le 19 août 1662, il reçut pour sa part du prince de Conti, en l'acquit du comte de Brienne, la somme de 4.378 livres et s'en tint content. Il demeurait alors rue du Faubourg-Saint-Jacques.

A. Nat., R<sup>2</sup>, 7 et 8.

**Caumont (Jean).**

T. I<sup>er</sup>, p. 92, lig. 11, ajouter : Ventes. Anonyme, 14-15 novembre 1919 (*Paris, hôtel Drouot*), n<sup>o</sup> 218 : commode en marqueterie de bois de rose et filets d'amarante; signée J. Caumont M. E.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Cauvet (Gilles-Paul).**

T. I<sup>er</sup>, p. 92, lig. 7, ajouter : Destiné à la jurisprudence par ses parents, il s'appliqua, par un penchant naturel, à l'étude des beaux-arts et particulièrement à la sculpture d'ornement; il vint à Paris et fut nommé sculpteur de Monsieur, frère du roi. L'ouvrage qu'il publia en 1777 porte le titre de *Recueil d'ornements, à l'usage des jeunes artistes qui se destinent à la décoration des bâtiments, dédié à Monsieur*. — Lig. 14, ajouter : « Quatre tables, dont le corps et les pieds sont en acier argenté et rehaussé d'or, et les dessus en bois pétrifiés, exécutées sur ses dessins pour la reine Marie-Antoinette, ont été conservées pendant quelque temps dans le musée Napoléon comme un objet de curiosité, et décoré maintenant le château de Saint-Clond ».

T.-B. Eméric-David. *Vies des artistes anciens et modernes*. Paris, 1853, p. 206-207.

**Caye, menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 30 prairial an II, il fut arrêté et emprisonné à Avignon, sous l'inculpation « d'être un fameux sectionnaire du temps du fédéralisme », mais il fut relâché le 27 messidor suivant.

A. DE VAUCLUSE, L. 312, *Registre d'écrin*, fol. 50.

**Cayeux (Philippe).**

T. I<sup>er</sup>, p. 92, lig. 15, ajouter : Le 21 février 1757, il toucha 312 livres pour deux bordures de baromètre et de thermomètre.

M. de Mézières. *Livre de recettes et de dépenses, 1757-1764*, fol. 4<sup>vr</sup>. — M.-J. Ballot. *Charles Cressent*. Paris, 1919, p. 75.

**Cazeneuve, charpentier.** Agon (Lot-et-Garonne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 août 1631, la ville d'Agon accepta son devis pour l'établissement de la fontaine du Gravier.

Ph. Lounf. *Souvenirs du vieux Agon* (Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Agon. 1913, p. 477 et suiv.).

**Chabert, sculpteur.** Marseille (Bouches-du-Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

« Habile constructeur, sculpteur de galères. »

Guys. *Marseille ancienne et moderne*. Paris, 1736, p. 147.

**Chabert (Jacques).**

T. I<sup>er</sup>, p. 94, ajouter aux références : A. d'AVIGNON, *CC. Comptes*, 1701, pièce 170 (statue de Louis XIV). — A. de VAUCLUSE, B. 970 (affaire Dulys).

**Chabrierias (Pierre).**

T. I<sup>er</sup>, p. 95-96, ajouter aux références : F. Thiollier, *Le Forez pittoresque et monumental*; Lyon, 1889, p. 301. — Id., *Sculptures foréziennes* (Soc. des B.-A. des départements, 1905, p. 739). — M. Audin et E. Vial, *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 160.

**Chaignet (Charles).**

T. I<sup>er</sup>, p. 95, lig. 2, lire : 1617 au lieu de 1639. Le premier établissement de chaises à porteurs, à Paris, était situé « à la rue du Grand-Hôtel, en la maison de maître Charles Chaignet, maître menuisier, où l'on voit le modèle desdites chaises. »

*Grande Encyclopédie*, t. X, p. 219.

**Chaise, menuisier.** Giat (Puy-de-Dôme), xviii<sup>e</sup> s.

En 1727, il exécuta une balustrade de chapelle, un autel, un petit retable et divers autres ouvrages dans l'église de Flayat (Creuse).

Abbé Villatel. *J.-B. Michon*, p. 12.

**Chaise (Charles), doreur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Mort en 1790; sa succession fut expertisée par son confrère Antoine-Charles Dulac<sup>1</sup>. — Il fournit au peintre Joseph Vernet les moules de deux chambres de son logement des galeries du Louvre, et les bordures de quatre estampes des *Ports de mer*, au prix de 186 livres<sup>2</sup>.

1. J. Guiffrey. *Scellés et inventaires d'artistes français*. Paris, 1881-89, t. III, p. 232. — 2. L. Lagrange. *Joseph Vernet et la peinture au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1864, p. 291.

**Chaix (Antoine), meunier.** Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

Par contrat du 2 janvier 1614, il s'engagea à faire des banes pour la salle basse de la Maison commune d'Avignon; ce prix-fait fut ratifié le 13 février par le Conseil de Ville.

A. d'AVIGNON, BB. *Délibérations du Conseil*, 1612-1616, fol. 133 v<sup>o</sup>.

**Chaix (Pons), menuisier.** Marseille (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Né vers 1767; il s'établit à Avignon et demeurait, en prairial an V, rue de la Courraterie-des-Chevaux.

A. d'AVIGNON, D<sup>e</sup>, *passports*, 3 bis, n<sup>o</sup> 2622.

**Chalieux (Pierre-Joseph), menuisier.** Arbelose (Ardèche), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Arbelose en juin 1778, mort à Lyon le 9 avril 1865.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 162.

**Challe (Simon).**

T. I<sup>er</sup>, p. 95, ligne 23, ajouter : La chaire de Saint-

Roch fut très critiquée « pour son goût bizarre et profane » qui « faisait ressembler, disait-on, à une loge d'opéra; elle fut l'objet « de plaisanteries et de ridicule. »

*Mémoires secrets dits de Beauchamp* (table par Adrien Marcel, B. A.), t. II, p. 293, et t. XI, p. 62).

**Chambert (Julien).**

T. I<sup>er</sup>, p. 96, lig. 8. Ajouter : Il exécuta aussi le grand retable de Pesmes (Haute-Saône) en 1725-26; le retable de la chapelle de Beaupré (Doubs) en 1733; l'autel de la chapelle du Peuple à la cathédrale de Besançon, en 1746; le tabernacle, les chandeliers et trois cadres de tableaux pour l'église Saint-Maurice de Besançon; etc. Il fut le maître de Luc Hreton.

J. Gauthier. *Documents pour servir à l'histoire des artistes franc-comtois* (Annuaire du Doubs, 1894, p. 47). — *Id. Dict. des artistes franc-comtois antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle* (id., 1892, p. 41 et suiv.). — A. Castan. *Notes sur l'histoire municipale de Besançon*. Besançon, 1928, p. 506.

**Champagne, voy. Pion.**

**Chanet (Idonice), menuisier.** Bedoin (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1740, il fut assigné par M. de Bellecombe, en livraison de quatre chaises « à la Dauphine, » et en paiement d'une indemnité de 12 livres pour n'avoir pas débité le bois et tracé l'ouvrage des portes et fenêtres faites par son compagnon Falconnier.

A. de VAUCLUSE, B. 1420.

**Chanet (Joseph), menuisier.** Bedoin (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1751, il assigna les consuls de Bedoin, en paiement du prix de divers appareils fabriqués par lui pour les moulins Clément et de la Tour (36 livres).

A. de VAUCLUSE, B. 1420.

**Chantemisse (François), menuisier.** Aubusson (Creuse), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Marie Tougniau. Cité en 1762-1764.

*Renseignements de M. L. Lacroix.*

**Chappuy, menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Il fit partie de la municipalité d'Avignon en 1790 et, pour cette raison, fut éborgné aux massacres de la Glacière, dans la nuit du 16 au 17 octobre 1793.

Bull. d'AVIGNON, Ms. 2661, p. 154, 160, 165 et 206. — Ch. Sellier. *Histoire de la Révolution d'Avignon et du comté Venaissin*. Avignon, 1814, t. II, p. 31. — P. Charpenne. *Grands épisodes de la Révolution dans Avignon et le Comtat*. Avignon, 1901, t. II, p. 256.

**Chapuis, ébéniste, xix<sup>e</sup> s.**

T. I<sup>er</sup>, p. 97. Supprimer la ligne.

**Charmeton (Christophe).**

T. I<sup>er</sup>, p. 99, ligne 1, ajouter: ou Charmetton. — Ajouter aux références : D'Argenville, *Voyage pittoresque en France*. Paris, 1752, p. 195. — Herlioussin. *Actes d'état civil d'artistes français*, Orléans, 1873, p. 69. — Dussieux. *Le château de Versailles*. Versailles, 1881, t. I, p. 157 et 223; t. II, p. 326. — Nat. Rondot. *Les sculpteurs de Lyon du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Lyon, 1884, p. 57. — Dr Ulrick Thicme, *Allgemeines Lexicon*. Leipzig, 1907, t. VI, p. 400. — M. Audin et E. Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1918, t. I, p. 169.

**Charpentier (Jenn), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

En 1677, il épousa Marie Bouché, à Tours.

*Renseignements de M. Louis de Grandmaison.*



**Charron (Pierre), charpentier.** Decize (Nièvre), xvii<sup>e</sup> s.

Le 27 mai 1604, il fut témoin dans un contrat de tisserrands, à Decize.

Destrey. *Notes sur l'apprentissage à Decize aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles (Mémoires de la Société académique du Nivernais, 1912, p. 201 et suiv.)*.

**Charvet (Pierre), tourneur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Il exerçait en 1701.

Bibl. d'Avignon, Ms. 1576, fol. 109.

**Chassel (Charles I).**

T. I<sup>er</sup>, p. 100, lig. 3, ajouter : Mort avant 1685. — Lig. 10, ajouter : « Très habile sculpteur pour la figure en petit, dont les crucifix en particulier sont très estimés. »

D. Calmet. *Bibliothèque lorraine*. Nancy, 1751, p. 71.

**Chassin (Claude), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Il demeurait à Paris, rue Pavée, paroisse Saint-Paul. Le 9 août 1608, il passa marché pour la menuiserie de grandes croisées au corps de logis des Gobelins, « en l'estage bas dudit logis, lequel logis Sa Majesté a commandé estre prins et loué pour y loger bon nombre d'ouvriers tant François que Flamands et y mettre plusieurs mestiers pour travailler à la manufacture des tapisseries de Flandres », et des croisées des lucarnes des galeats, moyennant 29 livres pour chaque croisée et 11 livres 10 sols pour chaque lucarne.

F. de Mallevoye. *Les actes de Sully passés au nom du roi de 1600 à 1610 par devant M<sup>r</sup> Simon Fournier, notaire au Châtelet de Paris*. Paris, 1911, p. 167-168.

**Chatard, doreur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Il exerçait en 1727.

Bibl. d'Avignon, Ms. 1576, fol. 126.

**Chauvigné (Guillaume), tourneur.** Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1674 et 1691, avec la qualité de « maistre tourneur enjoliveur de bois. »

Renseignements de M. Louis de Grandmaison.

**Chauvin (Guillaume).**

T. I<sup>er</sup>, p. 103, ligne 7, ajouter : En 1735, ayant cédé Joseph Sardon, son apprenti, il fut poursuivi par le père de celui-ci en résiliation du contrat d'apprentissage; la même année, lui-même poursuivit le sieur Heyricr pour non-livraison d'outils commandés.

A. de VAUCLUSE. B. 835 et 1011.

**Chavassieu (Antoine), menuisier.** Montbrison (Loire), xvii<sup>e</sup> s.

En 1645, il s'engagea, avec le sculpteur Pierre Fontaine, à exécuter un balustre, un banc et un pupitre pour une chapelle de Notre-Dame de Montbrison.

M. Audin et E. Viol. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 179.

**Chenet, tourneur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1720, il fut poursuivi par le sieur Gounin pour se faire livrer une douzaine de chaises à balustres.

A. de VAUCLUSE, B. 991.

**Chenevat (J.), ébéniste,** xviii<sup>e</sup> s. ?

Ventes. Anonyme, 24-25 octobre 1913 (Reims) : chaises Louis XV, signées : J. Chenevat.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Chenevier (Jean), sculpteur et doreur.** Saint-Etienne (Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Le 31 juillet 1701, il passa le prix-fait d'un retable pour la chapelle des taineurs et cordonniers de Saint-Etienne (250 l.).

M. Audin et E. Viol. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 184.

**Chenevière (Isaac), menuisier-sculpteur.** Besançon (Doubs), xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s.

De 1587 à 1589, il travailla à l'Hôtel-de-Ville de Besançon, et en 1607, fit une boiserie dans la chapelle de cet édifice. Il exécuta un cadre en 1595, pour le portrait de l'empereur d'Allemagne, et un autre en 1613 pour le tableau de la cité sous la chapelle du Saint-Suaire. Il fit aussi le revêtement de l'autel de la confrérie du Saint-Sacrement à l'église Saint Pierre.

J. Gauthier. *Dict. des artistes franc-comtois antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle (Annuaire du Doubs, 1892, p. 41 et suiv.)*. — P. Brunet. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 51-53.

**Chenevière (Jacques), menuisier-sculpteur.** Besançon (Doubs), xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s.

Il travailla avec le précédent, dont il était peut-être le frère, à l'Hôtel-de-Ville de Besançon. En 1611, il toucha 330 francs pour la décoration funèbre du service de l'Empereur. Il vivait encore en 1620.

J. Gauthier. *Dict. des artistes franc-comtois antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle (Annuaire du Doubs, 1892, p. 41 et suiv.)*. — P. Brunet. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 53.

**Chenuel, menuisier.**

T. I<sup>er</sup>, p. 103, lig. 3, ajouter : En 1749, il exécuta avec Guesdon, pour l'Ermitage de la marquise de Pompadour à Fontainebleau, des menuiseries qui furent sculptées par Magonis et Verberckel.

Comte de Fels. A.-J. Gabriel. Paris, 1912, p. 160.

**Cherrier (Andréas-Déodat), menuisier.** Strasbourg (Bas-Rhin), xviii<sup>e</sup> s.

La liste électorale des maîtres menuisiers de Strasbourg de 1786 le porte comme étant maître depuis 1773.

Wahlstaten der Schreinermeister in Strasburg 1786 (Musée des Arts décoratifs de Strasbourg).

**Chesnel (Michel), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Françoise Bassereau; mentionné en 1688.

Renseignements de M. Louis de Grandmaison.

**Chevalier (Claude-François, Elieon Nicolas et Jacques), menuisiers-sculpteurs.** Dôle (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

Cités en 1750.

P. Brunet. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 55.

**Chevalier (Jean-Mathieu).**

T. I<sup>er</sup>, p. 104, lig. 1, lire : Chevallier au lieu de Chevalier. — Lig. 4 : Coulerscross ravivés : Petite table Louis XV en marqueterie de fleurs (Intermédiaire des Chercheurs et Curieux, t. LXXXIV, 1916, col. 150). — Ventes : Boiserie. 27 mars-1<sup>er</sup> avril 1911 (Paris, hôtel Drouot) : encoignure signée : Chevallier. — Anonyme, 26 février 1916 (Id.), n<sup>o</sup> 71 : petit secrétaire bas en marqueterie de bois de placage : J. M. Chevallier. — X... (Mlle), 14 novembre 1919 (Id.), n<sup>o</sup> 81 : table de jeu en marqueterie de bois de placage : J. B. (sic) Chevallier. — L... (Ch.), 19-20 avril 1920 (Id.), n<sup>o</sup> 209 : petite commode en marqueterie de bois de rose et de violette : Chevallier. — Anonyme, 17 mai 1720 (Paris,

*galerie Georges Petit*, n° 60 : petite commode en marqueterie de bois de placage, double estampille : *Chevallier et Housset*.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

#### Chevallier, ébéniste.

T. I<sup>er</sup>, p. 105, l. 1. Cet ébéniste est probablement le même que Jean-Mathieu Chevallier.

#### Chevallier (Jean-Pierre), sculpteur. Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 3 février 1780, il traite avec les Etats du Comtat Venaissin pour la décoration de la grande salle du palais épiscopal de Carpentras, où il exécute des boiseries et des panneaux enrichis de sculptures, d'attributs et de guirlandes<sup>1</sup>. Le 23 Nordal an VIII, il acheta au menuisier Gibault une maison à Avignon, rue de la Calade<sup>2</sup>.

1. Léon Charvet. *Les de Roysers de La Valsenière*. Lyon, 1870, p. 161. — 2. A. de VAUCLUSE, Q. 21, *Enregistrement*, 25, fol. 63 v<sup>o</sup>.

#### Chevigny (Claude).

T. I<sup>er</sup>, p. 105-106.

Musée. Paris, *Mobilier national* : fauteuil à médaillon, estampillé : C. Chevigny.

L. Dumonthier. *La collection des bois de sièges du Mobilier national*. Paris, s. d., pl. 33.

#### Chivort (Louis), menuisier. Villeneuve-lez-Avignon (Gard), XVII<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> avril 1656, il reçut 13 sols pour un ais sur lequel les armoiries du prince de Conti, frère du grand Condé, furent appliquées, à l'occasion des obsèques de ce prince le 29 mars : « à ce compris trois sols pour les clous ou fil de pouluumeau pour les attacher et le feston mis autour d'icelles. »

A. de VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON, AA. — Alf. Coulaudres. *Armand de Bourbon, prince de Conti*. Mais, 1891, p. 29.

#### Chouvin, voy. Chauvin (Guillaume), aux Additions.

#### Choye (François).

T. I<sup>er</sup>, p. 107, ligne 1, lire (Pierre) au lieu de (François). — Ajouter aux références : J. Gauthier. *La sculpture sur bois en Franche-Comté* (Soc. des B.-A. des départements, 1895, p. 305 et suiv.).

#### Christien (Nicolas).

T. I<sup>er</sup>, p. 107, ligne 5, ajouter : En 1699, Delamonce, architecte du collège de la Trinité à Lyon, le chargea des revêtements de bois de la chaire de la chapelle des Messieurs. Il est encore cité en 1702. — Ajouter aux références : Charvet, *Etienne Martellange*, Lyon, 1874, p. 169.

#### Chrétien (Guillaume-Noël), menuisier, Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Le 30 mai 1793, il reçut 7 l. 10 s. pour trois journées employées à démonter le boisage de l'église Saint-Jean de Rhodas à Avignon. Le 7 juin de la même année, il acquit le bâtiment des Ecoles gratuites de la rue des Etudes et la salle des Etudes en chirurgie de la citadelle Université, vendus comme biens nationaux.

Bibl. d'Avignon, Ms. 2937, fol. 167 v<sup>o</sup>. — A. de VAUCLUSE, Q. 2. *Ventes des biens nationaux du district d'Avignon*, 1, fol. 31 v<sup>o</sup> et 32.

#### C. J. V. M., ébéniste, XVIII<sup>e</sup> s ?

VENTES. Bailly (Louise), 2-4 juillet 1917 (Paris, *galerie Georges Petit*, n° 293 : six fauteuils en bois sculpté, Louis XVI, signés : C. J. V. M.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

#### Claire (Blaise-Alexis).

T. I<sup>er</sup>, p. 107, ajouter : VENTES. Anonyme, 13 juin 1914 (Paris, *hôtel Dronot*), n° 125 : commode bois de placage, signée : *Claire* (sic).

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

#### Clapier (Esprit), menuisier. Baumes-de-Venisse (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1778, il fut chargé de vérifier l'état des moulins à huile de Baumes.

A. de VAUCLUSE, B. 1222.

#### Clapiers (Joseph), charpentier. Les Arcs (Var), XVIII<sup>e</sup> s.

Emprisonné comme contre-révolutionnaire, il fut, le 15 thermidor an II, transféré à Paris, mais il tomba malade en route, resta à Avallon du 16 thermidor an II au 12 brumaire an III et fut ensuite remis en liberté.

Edmond Poupé. *Le Tribunal révolutionnaire du Var* (Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan, 1910-1911, p. 237).

#### Claude (François).

T. I<sup>er</sup>, p. 108, ligne 3, ajouter : « Natif de Neufchâteau en Lorraine. » Le 29 octobre 1674, il épousa Marguerite Floris ou Flory, de qui il eut un fils en 1675 et une fille en 1690.

Renseignements de M. L. Lacrocq.

#### Clavel (Joseph), sculpteur. Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1727, il poursuivait les Mallard père et fils qui lui avaient pris un outil dit « gouge » et ne voulait pas le lui rendre.

A. de VAUCLUSE, B. 999.

#### Clément (Jean), charpentier. Vendôme (Loir-et-Cher), XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né vers 1779, mort en 1810. Le 11 juillet 1803, il partit de Vendôme avec 29 confrères pour aller à Paris construire les bateaux plats, chaloupes, canonnières et péniches que l'on faisait pour une descente en Angleterre. Il écrivit : *Notes fidèles de ce qui s'est passé de plus remarquable à Vendôme depuis 1789, par Jean Clément, charpentier, sapeur de la compagnie des pompiers de Vendôme* (1789-1810), qui ont été publiées en 1869 par M. Bouchet dans le recueil suivant.

Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Vendôme, 1869 ; cf. *Revue des Sociétés savantes des départements*, 1872, 1<sup>er</sup> sem., p. 572-573.

#### Clèves voy. Christophe de Clèves, l. I<sup>er</sup>, p. 107.

#### Cluzan (Libéral), menuisier. Brive (Corrèze), XVII<sup>e</sup> s.

Décédé en mars 1685.

Renseignements de M. L. Lacrocq.

#### Cochet (Marc et Nicolas), sculpteurs, Saint-Claude (Jura), XVII<sup>e</sup> s.

En 1655, ils étaient membres de la confrérie des maîtres sculpteurs.

B. Prost. *Notes sur l'ancienne corporation des maîtres sculpteurs de Saint-Claude* (Mémoires de la Société d'émulation du Jura, 1880, p. 327). — P. Branc. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 61.

#### Cochois (probablement Jean-Baptiste I).

T. I<sup>er</sup>, p. 110. — VENTES. Kann (A.), 6-8 décembre 1920 (Paris, *galerie Georges Petit*), n° 200 : petit bureau plat, de forme contournée, sur pieds cambrés, en marqueterie de bois satiné à filets ; estamp. : *Cochois* (Régence).

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Cogni** (Prosper), *doreur*. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

De 1783 à 1785, il fut maître-garde ou syndic-garde de la communauté des peintres vernisseurs et des doreurs en bois de Lyon.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 202.

**Cogniard** (Benoit), *sculpteur*. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Lyon en 1753, mort à Lyon le 14 décembre 1823. Il sculptait sur bois.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 202.

**Coiffier menuisier**. Marly-le-Roy (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 mai 1753, guidé par les instructions du physicien Dalibard, il fit à Marly, près de Versailles, la première démonstration en France de la présence de l'électricité dans les nuages orageux.

Dalibard. *Mémoire à l'Académie des Sciences de Paris*, 1752. — Louis Figuier. *Les merveilles de la science*. Paris, s. d., t. I, p. 523.

**Coignard** (Pascal).

T. I<sup>er</sup>, p. 111, lig. 5, ajouter : VENTES. X... (M. de), 10 mai 1919. (Paris, hôtel Dronot), n° 86 : secrétaire Louis XVI en bois de rose, signé : Coignard.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Coillot** voy. Collet (Gédéon).

**Collet ou Coillot** (Gédéon), *menuisier-sculpteur*. Lyon (Rhône), xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s.

Époux de Marie Chenu. Il exécuta à Lyon en 1598, deux chaires pour le chœur des Cordeliers et la garniture de l'horloge de la cathédrale, et en 1599, la porte du grand portail de l'église Sainte-Catherine ornée des armoiries de l'Aumône générale<sup>1</sup>. Il fit les statues de la Force et de la Justice de la façade du Palais de Justice de Besançon<sup>2</sup>. On le mentionne encore à Lyon en 1602.

1. N. Rondot. *L'art du bois à Lyon*. Paris, 1889, p. 26. — M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 206. — 2. Castan. *Les sceaux, l'hôtel-de-ville et le Palais de Justice de Besançon* (Bull. de la Société d'émulation du Doubs, 1870-71, p. 443 et suiv.). — P. Brunet. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 61.

**Combert** (Victor), *ébéniste*. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1771. Le 28 janvier 1792, il déposa dans l'information relative au massacre de la Glacière à Avignon dans la nuit du 16 octobre 1791.

Bull. d'Avignon, Ms. 3022. fol. 183<sup>vs</sup>.

**Comoy** (Cyle), *sculpteur*. Saint-Claude (Jura), xvii<sup>e</sup> s.

En 1655, il fit partie de la corporation des maîtres sculpteurs de Saint-Claude.

B. Prost. *Note sur l'ancienne corporation des maîtres sculpteurs de la ville de Saint-Claude* (Mémoires de la Société d'émulation du Jura, 1880, p. 327). — P. Brunet. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 62.

**Compiègne**, voy. Decompiègne aux Additions.

**Comté**, voy. Cousté, t. I<sup>er</sup>, p. 122.

**Comtois**.

T. I<sup>er</sup>, p. 114. Au lieu de : Voyez Gentit, lire Voy. Gentet

**Condroyer** (Jean-François), *charpentier*. Collobrières (Var), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1748. Le 7 ventôse an II, il comparut comme témoin au tribunal révolutionnaire de Grasse.

Ed. Poupé. *Le Tribunal révolutionnaire du Var* (Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan, 1910-1911, p. 123).

**Constant**, *menuisier*. Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

En 1684, il fit des armoires pour les archives de l'Aumône générale de Lyon.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 211.

**Constant** (Georges), *menuisier*. Blois, (Loir-et-Cher), xvii<sup>e</sup> s.

Mort avant 1685; époux de Jeanne Jacquet et père de Mathieu.

Renseignements de M. L. de Grandmaison.

**Constant** (Jean), *menuisier*. Orléans (Loiret), xviii<sup>e</sup> s.

Le 31 mai 1720, il entra en apprentissage chez le menuisier François Tarnois, à Grenoble.

Edmond Maiguen. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1857, p. 314.

**Constant** (Mathieu), *menuisier-sculpteur*. Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Fils du menuisier Georges Constant; il épousa en 1685 Marie Hentat. Il est encore mentionné en 1694.

Renseignements de M. Louis de Grandmaison.

**Contat** (Lauge), *sculpteur*. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Il passa une bonne partie de sa vie dans les procès. Il fut poursuivi, en 1750, par Girardon, en paiement de 10 livres pour une table à lui livrée, et en 1751, par le peintre Courtois, en paiement de 6 livres pour le travail fait à sa demande. Lui-même, en 1753, poursuivit son compagnon Nicolas Drugeon, de Paris, parti pour continuer son tour de France en lui emportant une avance de 48 livres<sup>1</sup>. En 1754, la veuve Piton lui réclama 16 l. 48 s. pour prix de deux cuvettes de plomb qui lui avaient été vendues, et en 1768, M. de Fresquière lui fit signifier d'avoir à finir et mettre en place, dans un délai déterminé, l'ouvrage qu'il devait lui faire et, passé ce délai, de lui rendre les 24 livres reçues par lui en acompte<sup>2</sup>.

1. A. de Vaucluse, B. 267, 1012 et 1015. — 2. Ib., B. 1048 et 1058.

**Conte** (Jean), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

En 1681, il choisit comme expert le menuisier Rodolphe Reheyron pour estimer, conjointement avec François Souchon, aussi menuisier, désigné par Adam Mége, la valeur d'une porte qu'il avait exécutée pour ce dernier.

A. de Vaucluse, B. 943.

**Cordelou** (François), *menuisier*. Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 24 juillet 1603, il prit part à une adjudication de travaux de menuiserie pour les petites maisons au-dessous de la grande galerie du Louvre.

F. de Mallevoué. *Les actes de Sally passés au nom du roi de 1600 à 1610 par devant M. Simon Fournier, notaire au Châtelet de Paris*. Paris, 1911, p. 127.

**Cordié** (Guillaume).

T. I<sup>er</sup>, p. 116, ajouter aux Ventes : Anonyme, 26 février 1919 (Paris, hôtel Dronot), n° 77 : deux meubles d'encourageure en bois de placage : G. Cordié.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

Corlay (François, Yves et Yves père).

Lire aux références : *Sociétés savantes des départements*, 1<sup>er</sup> semestre, au lieu de 1<sup>re</sup> série.

Cornille (F.), menuisier-ébéniste et dessinateur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Entre 1740 et 1750, il publia à Paris, chez François Chéreau, un recueil de 50 planches signées par lui et gravées par Mouchelot. Ce recueil paru en douze fascicules ou livres in-fol. contenant des œuvres d'ébénisterie telles que : retables d'autel, portes cochères, confessionnaux, bancs-d'œuvre, chaires à prêcher, devant d'alcôve et lambris, armoires et buffets, croisées et lambris avec cheminée et portes, bibliothèques, devantures de boutique, boîtes de pendule, orgues, porches, stalles, lutrins, prie-Dieu, lambris divers et portes. Le tout dans un bon style Louis XV. Blondel a emprunté à cet ouvrage une ou deux planches pour son *Vignole*. Dix planches supplémentaires (portes cochères, buffets et chaires), non signées, mais très probablement dessinées par Cornille et gravées aussi par Mouchelot, furent publiées chez Basset le jeune. Guilmarc (*Maitres ornementalistes*) n'a pas eu connaissance de cet important recueil, aujourd'hui très rare.

B. A., *Documents manuscrits*.

Cosson (Jacques-Laurent).

T. 1<sup>er</sup>, p. 118, ajouter : *COLLECTIONS PRIVÉES. Le Roy (Jacques-Martin)* : commode de forme chantournée à deux tiroirs en imitation de laque de Coromandel, décor de paysages et chimères, estampille J.-L. Cosson (*Le goût chinois en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle*; catalogue, Paris, 1910, n<sup>o</sup> 30). — Ajouter aux Ventes : *Anonyme*, 17 mai 1920 (*Paris, galerie Georges Petit*), n<sup>o</sup> 95 : commode de forme droite à trois rangs de tiroirs, double estampille : Cosson et Jacob.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

Coste (André), fusilier. Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

Le 23 juin 1663, il donna à Jean Combette un acquit de 200 livres tournois, avec cession de droits en faveur de Melchior de Bus, docteur ès-droits<sup>1</sup>. Le 5 janvier 1672, il fit, avec son confrère Barthélemy Souchon et les maçons Antoine Blanchard et Paul Bonnet, le rapport d'estime d'une maison située à Avignon, sur le planot devant l'église Saint-Didier<sup>2</sup>.

1. A. de VAUCLUSE, B. 251, liasse. — 2. *Id.*, G. *Archevêché d'Avignon*, 129, fol. 53 v<sup>o</sup>.

Coste (Antoine), doreur. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Il mourut le 15 prairial an V, rue du Cheval-Blanc, à Avignon.

A. de VAUCLUSE, Q. 22, *Mutations par décès*, 3, fol. 75.

Coste (François), voy. La Coste aux Additions.

Coste (Pons), menuisier. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1726, il eut une contestation avec la confrérie des Pénitents violets d'Avignon, comme prix-facteur de la boiserie de leur chapelle.

A. de VAUCLUSE, B. 317.

Costou, voy. Coustou aux Additions.

Cottin (Marc), charpentier. Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Par marchés des 23 janvier 1679 et 28 novembre 1681, il s'engagea à faire, avec François Roubi, la charpente de l'aile méridionale de l'abbaye des Bénédictines de Saint-Pierre à Lyon.

L. Charvet, *Les De Roysers de La Valfenière*. Lyon, 1870, p. 53.

Cotton (Pierre), menuisier. Bedoin (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né vers 1748, domicilié rue Saint-Etienne à Avignon<sup>1</sup>. Le 2 germinal an VII, il fut expert dans l'estimation d'une maison de cette ville, rue du Limas, et le 13 octobre 1806, il obtint l'adjudication des réparations de la bibliothèque du Muséum d'Avignon, moyennant 1.700 francs<sup>2</sup>. Il prit eu apprentissage, en l'an XI, Pierre Bellies de La Chapelle; en 1806, Etienne Morand d'Avignon, et en 1807, Lange Benoit de Malmort<sup>3</sup>.

1. A. de VAUCLUSE, *Passaparis*, 9, n<sup>o</sup> 37; 10, n<sup>o</sup> 150. — 2. A. de VAUCLUSE, Q. 24, *Enregistrement*, 20, fol. 8 v<sup>o</sup> et 42, fol. 114 v<sup>o</sup>. — 3. *Id.*, *ibid.*, 34, fol. 64; 11, fol. 154 v<sup>o</sup>, et 43, fol. 81.

Coudray (Charles).

T. 1<sup>er</sup>, p. 118, lig. 3, au lieu de : « En 1615 », lire : « Par-prix fait du 17 mai 1613. ». — Lig. 7, lire : « Roysers de La Valfenière », au lieu de Roysers de La Valfenière ». — Lig. 11, ajouter aux Références : A. de VAUCLUSE, G. *Keeché de Carpentras*, reg. *Temporalitas*, fol. 86. — L. Charvet, *Les De Roysers de La Valfenière*; Lyon, 1870, p. 155.

Couleru (Abraham-Nicolas).

T. 1<sup>er</sup>, p. 119, 2<sup>e</sup> col., lig. 13, ajouter : Strasbourg. *Musée des Arts décoratifs*; secrétaire en bois plaqué et incrusté, Louis XV assez lourd; signé : A. N. C. MONTBELIARD.

E. P., *Aus den Kunstgewerbe-Museum der Stadt Strassburg (Revue alsacienne illustrée)*, 1911, p. 123 et suiv.

Couleru (Nicolas).

T. 1<sup>er</sup>, p. 119, lig. 1, lire : « Nardin », au lieu de « Mardin ».

Couleru (Pierre).

T. 1<sup>er</sup>, p. 120, lig. 4, lire : « Nardin », au lieu de « Mardin ».

Coulomb, sculpteur. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1715, il poursuivit le doreur Pierre Grignon, en paiement de 7 livres, argent prêt, et en livraison d'un cadre qu'il lui avait donné à dorer.

A. de VAUCLUSE, B. 983.

Coulon, ébéniste.

T. 1<sup>er</sup>, p. 120, ligne 26, ajouter :

Ventes. *Anonyme*, 18 mars 1911 (*Paris, hôtel Drouot*), n<sup>o</sup> 123 : petite commode en bois laqué, signée : Coulon. — *Dalla Torre (Mlle)*, 7 mai 1913 (*Id.*), n<sup>o</sup> 109 : petit chiffonnier en placage de bois de violette : Coulon (1751, rue Plâtrière, au fort, bureau de l'Isle). — X... 27 février 1918 (*Paris, galerie Georges Petit*), n<sup>o</sup> 70 : secrétaire à abattant en marqueterie de bois de couleurs : Coulon. — *Anonyme*, 17 mai 1920 (*Id.*), n<sup>o</sup> 69 : encoignure en marqueterie de bois de couleurs : Coulon.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

Gournu (Pierre), menuisier. Orans (Doubs), xvii<sup>e</sup> s.

Membre fondateur de la confrérie Saint-Joseph, en 1615.

P. Brune, *Diel des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 72.

Coursodon (Jean), menuisier-sculpteur. Etables (Ardèche), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1652. Le 21 février 1678, il épousa Agathe Désiré, fille du sculpteur Simon-Claude Désiré. En 1693, il collabora avec son beau-père et avec le sculpteur François Lamoureux à la chaire et aux boiseries



de l'église Notre-Dame de Saint-Étienne (Loire), et en 1700, avec son beau-père, au boisage du sanctuaire de l'église paroissiale de Saint-Étienne, dite « la Grand ».

J.-B. Galley. *S.-C. Décoré et la chaire de Notre-Dame à Saint-Étienne, Saint-Étienne, 1892, p. 23-25.* — M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. 1, p. 219.

**Court (Antoine), menuisier.** Grasse (Alpes-Maritimes), xviii<sup>e</sup> s.

En 1722, conjointement avec Peillon, il reçut 400 livres pour la fourniture du bois et la menuiserie de la porte de l'entrée principale de la cathédrale de Grasse, et 250 livres pour la fourniture du bois de la chaire de la même église. La même année, il exécuta seul la porte de la petite montée descendant à la chapelle souterraine et celle du cimetière, au prix de 30 livres.

Georges Doublot. *L'ancienne cathédrale de Grasse (Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, 1909, p. 89 et 103; 1910, p. 97).*

**Courtois (Nicolas-Simon).**

T. I<sup>er</sup>, p. 121, ligne 6, ajouter; A... (duchesse d'), 6 juin 1919 (Paris, hôtel Drouot), n° 77 : chaise en bois mouluré, sculpté et peint; signée : S. Courtois. — D... (Mlle), 15-20 juin 1919 (Id.), n° 227 : bergère en bois sculpté et peint; signée : Courtois.

B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Cousin (Gabriel), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1673, il était conseiller de la confrérie des charpentiers, menuisiers, broyeurs, tourneurs, rodiers, scieurs et autres travailleurs en l'art du bois de la ville d'Avignon.

H. Labande et F. Mazerolle. *Catalogue de l'Exposition des Arts rétrospectifs en mai 1891 à Avignon*, n° 518.

**Cousineau, ébéniste-luthier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il demeura rue des Pouilles, à Paris.

COLLECTIONS PRIVÉES. *Kann (Ed.)*; harpe en bois clair, décorée de pagodes en or et en noir, époque Louis XVI, estampille de Cousineau

*Le goût chinois en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1910, catalogue, n° 35.

**Couston, voy. Couston (Guillaume) aux Additions.**

**Couston (François).**

T. I<sup>er</sup>, p. 132, lig. 3, corriger ainsi : Né à Lyon en 1657, mort en cette ville vers 1690; il épousa Claudine Coyssevoix, etc. — Lig. 7, ajouter : Il était sculpteur du roi et travailla pour les bâtiments royaux.

Monfalcon. *Histoire monumentale de Lyon*. Lyon, 1847, t. II, p. 270. — H. Jouin. *Antoine Coyssevoix*. Paris, 1883, p. 23, 26 et 29. — L. Charvet. *Médailles et bijoux de la ville de Lyon*. Chalon-sur-Saône, 1907-1909, n° 208.

**Costou (Guillaume), menuisier.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Mort en 1685. En avril 1672, il remplaça Jean Fillon pour les travaux de menuiserie à exécuter à l'abbaye des Dames de Saint-Pierre, à Lyon. Par marchés de janvier 1676 et du 1<sup>er</sup> avril 1683, il fit les revêtements du réfectoire, la chaire de la lectrice, les bancs autour de la salle, quinze tables supportées par des lermes, la décoration de l'appartement et de la salle de billard de l'abbesse, des écussons armoriés, etc. En 1677, il fit la menuiserie de l'orgue de la chapelle, dont Claude Morel fit la dorure.

Léon Charvet. *Les de Roysers de La Valenière*. Lyon, 1870, p. 31, 34, 40, 55 et 72. — M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. 1, p. 221.

**Costou (Jean), sculpteur.** Forez, xviii<sup>e</sup> s.

Il travailla en Forez, en 1685, sur le bois, avec La-

moureux et Vancan, sous la direction de Claude-Simon Désiré.

F. Thiollier. *Sculptures foreziennes (Société des B.-A. des départ., 1905, p. 46 et 74).* — M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. 1, p. 223.

**Coutellier (Jacques), ouvrier en ébène.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

À Lyon en 1646 et 1657.

Nat. Rondot. *Les Protestants à Lyon au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Lyon, 1921, p. 102. — M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. 1, p. 225.

**Coyssevoix (Pierre).**

T. I<sup>er</sup>, p. 123, lig. 2, ajouter : Né à Dampierre-sur-le-Doubs. — Lig. 6, ajouter : Il s'établit à Lyon vers 1640 et en fut déclaré bourgeois le 3 février 1642. Le 4 juin 1651, il reçut le prix-fuit de la porte de l'église de l'Hôtel-Dieu de cette ville.

A. Jouin. *Pierre et Antoine Coyssevoix (N. A. de l'Art français, 1895, p. 201).* — M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. 1, p. 229.

**Cramer (Mathieu-Guillaume).**

T. I<sup>er</sup>, p. 123, ajouter aux Ventes : Kraemer (Eugène), 28-29 avril 1913 (Paris, galerie Georges Petit) : bureau à cylindre Louis XV, signé : Craemer (sic) — Lévy (L.), 18-19 juin 1917 (Id.), n° 208 : petite table-bureau en bois de placage Louis XVI : M. G. Cramer. — F... B... (vicomte de), 10 avril 1919 (Paris, hôtel Drouot), n° 30 : petite table en marqueterie de bois de couleurs, Louis XVI : M. G. Cramer. — Vigny (château de), 13 mai 1919 (Id.), n° 94 : petite commode demi-lune en bois de rose et satiné : M. G. Cramer (sic).

B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Crepin (Pierre), sculpteur.** Cambrai (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1763, il sculpta les boiseries de l'église de Saint-Sépulcre à Saint-Hilaire-en-Cambresis, pour 280 florins.

[Thelliez]. *Terre et seigneurie de l'abbaye de Saint-Sépulcre à Saint-Hilaire-en-Cambresis (Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai, t. LXVII, p. 121 et suiv.).*

**Cressent (Charles I).**

T. I<sup>er</sup>, p. 124, lig. 3 : décédé le 19 mars, et non le 21.

M.-J. Ballot. *Charles Cressent*. Paris, 1919, p. 2 et 219.

**Cressent (Charles II).**

T. I<sup>er</sup>, p. 124, lig. 5, ajouter : Par contrat de mariage du 30 septembre 1719, il épousa Claude Chevanne, veuve de l'ébéniste Joseph Poitou, de la fille desquels il était subrogé tuteur depuis le 26 mai précédent. — Lig. 6, ajouter : Il semble avoir fait d'abord de la sculpture, et le 14 août 1714, il passa la maîtrise de l'Académie de Saint-Luc; la même année, il répara un *Jupiter* de Girardon, un *Mars* d'Anguier et une *Andromède* de Le Lorrain. À la mort de Poitou en 1719, il prit la suite du commerce du défunt et devint ébéniste du duc d'Orléans, Régent de France, et, à la mort de celui-ci, il le fut de son fils. Il travailla aussi pour les derniers généraux Daugny et Verdillon-Desfourneaux. — Lig. 24, ajouter : Il fut inhumé dans la petite chapelle Saint-Joseph, rue Montmartre, en face la rue Joquelet.

Tecunquon du Cressent, lig. 4 : « Celui-ci doit avoir sa place parmi les grands artistes français : il se nomme Cressent; il était ébéniste du feu duc d'Orléans, régent du royaume; c'est lui qui a succédé à la réputation du fameux Boulle, qui avait travaillé aux meubles de Louis XIV et dont le nom e mourra jamais. Celui-ci excelle dans les belles formes et dans

les savantes proportions de tout ce qui sort de ses mains. La composition de ses ornements est admirable par la variété et le goût qu'il y met. Ils sont de bronze doré et sculpté (« *Correspondance de Grimm, Diderot, etc.*, édit. M. Tournoux. Paris, 1877. t. I, p. 361). — A la fin, ajouter : Ses sujets préférés étaient les quatre Parties du monde, les quatre Saisons, les têtes d'Hercule, les espagnolettes (termes en console, à tête humaine, aux angles des meubles), les singes, les oiseaux, les chènes, etc.

VENTES, lig. 1 : *Bouvier de La Jossion, 1744 (Paris)*, n° 911 et 912; deux commodes et deux corps de bibliothèque. — Pag. 126, ajouter aux Ventes : *Anonyme, 27 décembre 1918 (Paris, hôtel Drouot)*, n° 71; petit meuble en acajou avec tablette d'entre-jambes, signé : *Cressent (?)*. — *Anonyme, 15 janvier 1920 (Id.)*, n° 70; aménagement de salon en bois sculpté et peint : *Cressent (?)*. — *Anonyme, 17 mai 1920 (Paris, galerie Georges Petit)*, n° 63; secrétaire à abatant en bois de placage, estampille *Cressent*.

BIOGRAPHIE. — Ajouter aux références : Richard Graul, *Das XVIII. Jahrhundert dekoration und mobilier*; Berlin, 1905, p. 53-61. — Mlle M.-J. Ballot, *Charles Cressent, sculpteur, ébéniste, collectionneur*; Paris, 1919, in-8 (*Annales de l'Art français, nouvelle période, L. X*). — MUSEES : ajouter : *Carlo Dreyfus, Musée de Louvre. Mobilier du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*; Paris, s. d., n° 30 et 31. — VENTES, ajouter : B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

#### Cressent (Pierre), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 21 janvier 1757, il fut reçu maître, comme apprenti et par chef-d'œuvre.

M.-J. Ballot, *Charles Cressent*, Paris, 1919, p. 363.

#### Cresson (L.), l'ainé.

T. I<sup>er</sup>, p. 126, lig. 5, ajouter : *Rémon* : fauteuil Louis XV en bois sculpté, peint en gris, de style chinois (*Le goût chinois en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle*; catalogue, Paris, 1910, n° 57). — Lig. 12, ajouter : *Doutal (Jacques)*, 5-8 juin 1912 (*Paris, galerie Georges Petit*); n° 287 : fauteuil en bois sculpté, signé *L. Cresson* (3.250 francs); n° 300 : six fauteuils en bois sculpté et doré : *Cresson* (225.000 francs). — M. Georges Hoentschel. — *L.... (G.)*, 27-30 novembre 1918 (*Paris, hôtel Drouot*), n° 312 : fauteuil canné en bois sculpté et ciré : *L. Cresson*. — *Anonyme*, 15 mars 1919 (*Id.*), n° 80 : chaise cannée en noyer mouluré : *Cresson*. — *L.... (J.)*, 7 mai 1919 (*Id.*), n° 52 : deux fauteuils cannés en bois mouluré, sculpté et ciré : *L. Cresson*. — *X.... (M.)*, 8-9 décembre 1919 (*Id.*), n° 186 : chaise en bois sculpté : *Cresson*. — *L.... (M.)*, 25 février 1920 (*Id.*), n° 90 : deux chaises en bois sculpté : *Cresson*. — *Châteauneuf de M....*, 25 juin 1920 (*Id.*) : chaise bois sculpté, à rocailles et coquilles : *Cresson aîné*.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

#### Cresson (Michel), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1752, il fut maître de la confrérie Sainte-Anne des maîtres menuisiers de Paris<sup>1</sup>.

VENTES. *Zarine*, 5 décembre 1917 (*Paris, hôtel Drouot*), n° 56 : quatre fauteuils cannés en bois sculpté et doré, signés : *M. Cresson*. — *Haenschel (Georges)*, 5 mai 1919 (*Paris, galerie Georges Petit*), n° 459 : deux bois de chaises basses, bois sculpté et naturel : *M. Cresson*<sup>1</sup>.

I. B. A., *Image de la confrérie Sainte-Anne de Paris, 1752, sur soie*. — B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

#### Criard (Antoine-Mathieu).

T. I<sup>er</sup>, p. 127, ligne 7, ajouter :

VENTES. *Denachy (Mme)*, 21 mai 1912 (*Paris, ga-*

*lerie Georges Petit*); commode, signée *Grisard (sic)* (10.000 francs). — *X.... (La Béraudière)*, 26 mai 1913 (*Id.*); secrétaire, estampille *Criard*. — *Delisy (Yve)*, 17-19 novembre 1913 (*Paris, hôtel Drouot*); commode en bois laqué : *Criard (sic)*. — *B.... (M de)*, 21-22 juin 1916 (*Paris, gal. Georges Petit*), n° 214 : petite commode en palissandre : *Criard*. — *B.... (A.)*, 1<sup>er</sup>-2 mars 1920 (*Id.*), n° 158 : commode en marqueterie de bois de couleurs : *A. M. Criard (sic)*.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

#### Cristin (François), tourneur. Saint-Claude (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

En 1638, il participa, avec vingt-deux autres maîtres tourneurs sur bois, à la fondation d'une grande messe annuelle en l'honneur de saint Dominique, patron de la corporation.

B. Prost, *Note sur l'ancienne corporation des maîtres sculpteurs de la ville de Saint-Claude (Mémoires de la Société d'émulation du Jura, 1880, p. 326)*. — P. Bruno, *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 75.

#### Cristin (Pierre), sculpteur. Saint-Claude (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

En 1655, il appartenait à la corporation des maîtres sculpteurs de Saint-Claude. Cité encore en 1630.

B. Prost, *Note sur l'ancienne corporation des maîtres sculpteurs de la ville de Saint-Claude (Mémoires de la Société d'émulation du Jura, 1880, p. 327)*. — P. Bruno, *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 75.

#### Groissant.

T. I<sup>er</sup>, p. 127, lig. 2, ajouter : Il fit la menuiserie du tabernacle du grand autel de l'église des Oratoriens de Paris.

Pignatoli de La Force, *Description de Paris, de Versailles, de Narly, etc.* Paris, 1742, t. II, p. 180.

#### Grouzet (Gabriel).

T. I<sup>er</sup>, p. 128, ligne 4, ajouter : Conformément à des prix-faits datés des 13 août 1659, 24 avril 1664, 1<sup>er</sup> mai 1669, 7 décembre 1670, 8 juin 1673 et 22 septembre 1675.

#### Crucher (François), menuisier-sculpteur. Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Fils de Jean I et de Françoise Guillochon; il épousa en 1701 Jacqueline Martinet.

Renseignements de M. Louis de Grandmaison.

#### Crucher (Jean I), menuisier-sculpteur. Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Inhumé le 7 janvier 1691. Époux de Françoise Guillochon, de qui il eut, de 1673 à 1687, plusieurs enfants, dont François et Jean. — En 1671, le sculpteur Henri Hammerbeck le chargea d'exécuter à sa place des statues, les unes en bois et les autres en pierre, qu'il s'était engagé à faire pour l'église Sainte-Croix de Tours.

Louis de Grandmaison, *Sculpteurs flamands ayant travaillé en Touraine au XV<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle (Soc. des B.-A. des départ., 1913, p. 19)*.

#### Crucher (Jean II), menuisier. Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Fils de Jean I et de Françoise Guillochon; il épousa en 1703 Catherine Treuilleau et en 1715 Anne Fourneçon.

Renseignements de M. L. de Grandmaison.

#### Crucher (Louis), sculpteur. Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Il épousa Renée Rousseau, dont il eut un fils, Louis,

et Catherine Dobremar, dont il eut aussi un fils, Gabriel. Il était mort quand ce second fils se maria à Tours en 1746. — En 1711, il fit un tabernacle et deux statues, S. Vincent et S. Gilles, pour l'église de Roche-corbon.

Louis de Grandmaison. *Les registres de l'état-civil du canton de Tours-nord*, t. 1, p. IX. — *Id.*, Le sculpteur Louis Grucher (*Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, t. XV, p. 416-418).

#### Grucher (Pierre).

T. 1<sup>er</sup>, p. 128, lig. 3, ajouter : Il épousa Françoise Mellée, et il était mort lorsque la fille qu'il avait eue d'elle, Marie, épousa, le 9 septembre 1718, le menuisier François Delalande.

Renseignements de M. Louis de Grandmaison.

#### Cuculières, voy. Cugulières aux Additions.

#### Cuenot (François).

T. I, p. 129, lig. 1, lire : Chambéry (Savoie) au lieu d'Annecy. — Lig. 3, ajouter : mort après 1683. Il se fixa en Savoie vers 1673. — Lig. 12, ajouter : Des lettres patentes de 1660 lui accordèrent le titre de « sculpteur de S. A. Royale en deçà et au-delà des monts », et le dispensèrent du logement des gens de guerre.

P. Bruno, *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 76.

#### Cuenot (Simon), sculpteur. Dôle (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

Un compte de 1651 porte : 6 fr. à Symon Cuenot et à un nommé Dubiel, sculpteurs, pour leurs despens d'avoir séjourné icy pour faire marcher des testes pour loger les reliques des saints. »

P. Bruno, *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 76.

#### Cuergne (Claude), dit Pandore, menuisier-charpentier, Villeneuve-lez-Avignon (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

A l'occasion du passage du prince de Conti, gouverneur du Languedoc, se rendant de Villeneuve à Avignon le 24 février 1656, un bateau, « couvert à façon de cabinet », fut préparé pour la traversée du Rhône ; on y employa onze douzaines d'ais de sapin achetés à Cuergne (49 l. 10 s.), lequel fut chargé de le construire et reçut 11 l. pour la nourriture des ouvriers pendant quatre jours, plus 16 l. 2 s. pour la nourriture de ceux qui gardèrent le bateau et « la soupe de quelques-uns qui ont esté employés au passage et conduito dudit bateau ».

A. de VILLENEUVE-LEZ-AVIIGNON. AA. 3. — *Ann. Coulondres. Armand de Bourbon, prince de Conti*, Aisais, 1831, p. 26-27.

#### Cugulières (Pierre-Etienne), menuisier. Marseille (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1707, à Aubagne (Bouches-du-Rhône). Impliqué dans les troubles de Marseille en 1789, il fut condamné, par sentence prévôtale, à la détention dans le fort Saint-Nicolas de cette ville ; mais ayant été dans son cachot atteint d'ophtalmie et de gale, il fut transporté à l'Hôtel-Dieu. Il guérit et s'engagea dans le bataillon des Marseillais qui participa à la prise des Tuileries le 10 août 1792.

C. Louvet, *Histoire de la Révolution à Marseille et en Provence*, Marseille, 1833, t. I, p. 404 et 411. — Jos. Pollio et Adr. Marcell, *Le bataillon du 10 août*, Paris, 1881, p. 123-129.

#### Cydonie (Julien), tourneur. Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1671, sa veuve Marguerite Couppy fut inhumée à Tours.

Renseignements de M. L. de Grandmaison.

#### Cypierre (Pierre), menuisier. Meymac (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s. Cité en 1776.

Renseignements de M. L. Lacroix.

#### Dachaud (Jean), menuisier. Treignac (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s. En 1763, il épousa Jeanne Verrier, à Aubusson.

Renseignements de M. L. Lacroix.

#### Dalivo (Noël), sieur de Lalement, sculpteur. Bourgueil (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Décédé avant 1671. En 1633, il épousa à Bourgueil Catherine Coustard, de qui il eut, de 1640 à 1651, plusieurs enfants nés dans cette ville. Il travailla très probablement aux ouvrages considérables que fit faire l'abbé de Bourgueil, Léonor d'Étampes de Valençay.

Louis de Grandmaison. *Inventaire-annuaire des Archives d'Indre-et-Loire*. É. suppl., t. I, p. xvi xvii.

#### Dalony (Michel), sculpteur. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il était sculpteur sur bois et « en ornements d'église » et demeurait à Lyon, rue de l'Archêvêché, 5, où on le voit encore en 1812.

M. Audin et E. Vial, *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1913, t. I, p. 235.

#### Daloz (Jean), menuisier-charpentier. Dôle (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

En 1602, il fut chargé de conduire deux canons à la fonderie de Dôle, et en 1610, de faire la charpente et les travaux de bois de la Sainte-Chapelle de cette ville.

A. Péloux, *Histoire de la confrérie de Saint-Yves et de la Sainte-Hostie*, p. 101-103. — P. Bruno, *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 77.

#### Damas (André), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1752, il était maître de la confrérie Sainte-Anne des maîtres menuisiers de Paris.

B. A., *Image de la confrérie Sainte-Anne de Paris, 1752*, sur soie.

#### Danguin (Claude), tourneur. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Il fut poursuivi, en 1746, par le marquis de Fougasse en paiement de 22 écus et demi pour loyer de maison, et en 1750, par Nicolas Bouquet, en paiement de 60 livres pour prix d'aliments à lui fournis.

A. de VACLUSE, B. 1031 et 389.

#### Dantan (Antoine), doreur, Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1763-69, il demeurait à Lyon, Petite rue Longue. Il était à la fois doreur sur bois, vernisseur et « peintre sur toile ».

M. Audin et E. Vial, *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1913, t. 2, p. 241.

#### Dardanne (André), menuisier. La Souterraine (Creuse), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1750.

Renseignements de M. L. Lacroix.

#### Dardel (Robert-Guillaume).

T. 1<sup>er</sup>, p. 432, lig. 4, lire : d'octobre 1768 à mai 1770. — Lig. 6, ajouter : Il fournit 589 journées de travail. II. Stein, *Augustin Pajou*, Paris, 1912, p. 342-343.

#### Dargent (Antoine), sculpteur. Roanne (Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1690, il décora la chapelle des Pénitents de Roanne. Il sculpta aussi la porte faisant face à l'escalier d'honneur du collège de la même ville.

M. Audin et E. Vial, *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1913, t. I, p. 244.

**Darlon (Claude), menuisier.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Lyon en 1642 et inhumé dans cette ville le 6 mars 1670. Il perdit un enfant en 1642 et sa femme en 1645.

M. Audin et E. Vin. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de Lyonnais*. Paris, 1913, t. I, p. 214.

**Daudet (Jean-Baptiste), tourneur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Il fabriqua des chaises et demeurait rue des Fourbisseurs, à Avignon. Le 21 novembre 1791, il comparut, comme témoin dans l'instruction des massacres de la Glacière.

Bibl. d'Avignon, Ms. 2064, p. 71-73.

**Dautriche (Jacques).**

T. I<sup>er</sup>, p. 131, lig. 14, ajouter : *Louvre* : commode à deux tiroirs en marqueterie, estampille *J. Dautriche*. — Lig. 22, ajouter : *Anonyme*, 26 février 1914 (Paris, *hôtel Drouot*), n° 86 : console-desserte à jeu en acajou : *Dautriche* (5.400 fr.). — *Id.* (Mme), 1-5 mai 1917 (*Id.*), n° 656 : armoire de poupée en marqueterie de bois de rose, et n° 739 : commode à ressaut en marqueterie de bois de rose : *J. Dautriche*. — *Raddy* (Mlle *Adrienne*), 8-9 août 1919 (*Id.*), n° 232 : table-desserte en acajou, forme rognon : *Dautriche M. E.* — *B...* (comtesse), 26-28 juin 1919 (Paris, *galerie Georges Petit*), n° 235 : commode en marqueterie de bois de couleur : *Dautriche M. E.* — *Davis*, 30 novembre 1920 (Londres, *Christie*), n° 83 : commode avec légères sculptures ; estampille : *J. Dautriche M. E.*

1. *Carte Dreyfus. Musée du Louvre. Mobilier du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, s. d., n° 41. — *B. A., Collection de catalogues de ventes.*

**David (Charles), menuisier.** Meaux (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

Il mourut en 1765, laissant comme veuve Marie-Anne Malo, fille encore mineure de Nicolas-Antoine Malo, maître graveur de Paris.

Lithier. *Artistes de la Brie (Revue des Sociétés savantes des départements)*, 1879, p. 257.

**David (Claude).**

T. I<sup>er</sup>, p. 125, ajouter aux références : A. Bertolotti, *Artisti franchesi in Roma* ; Mantova, 1886, p. 172.

**David (Jean), sculpteur.** Limoges (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Catherine Lançade. Cité en 1634 et 1661.

Renseignement de M. L. Lacrocq.

**David (Pierre-Louis).**

T. I<sup>er</sup>, p. 125, ajouter aux Musées : Nantes, *Musée Darcet* : glace à cadre Louis XVI décoré d'attributs.

De Lisle de Drenou. *Une glace attribuée à David d'Angers le père (Les Musées de France)*, 1912, p. 93-94.

**Debauve, Debauvés ou De Bauves (Mathieu).**

T. I<sup>er</sup>, p. 136, lig. 2, ajouter : En 1772, il donna la quittance suivante : « Je soussigné Mathieu de Bauves, m<sup>e</sup> menuisier à Paris, reconnois avoir reçu de M<sup>r</sup> le chevalier de Villefranche par les mains de M<sup>r</sup> l'abbé Nardy, la somme de trois cent quatorze livres pour les deux bois de canape que j'ay faits pour ledit sieur de Villefranche et cent quatre vingt huit livres neuf deniers pour les frais faits à une requête contre ledit sieur de Villefranche, réglé à ladite somme par M<sup>r</sup> Charrier, son procureur, et par M<sup>r</sup> Moriseau, praticien, dont quittance, et j'ay remis audit sieur Nardy lesdits bois de canape avec les pièces, procédures, enquête, rapport et sentences. Fait à Paris, le deux février mil sept cent soixante douze. Approuvé écriture

cy-dessus, De Bauves s<sup>r</sup>. — Lig. 3 : *Ventes Anonyme*, 18 mars 1914 (Paris, *hôtel Drouot*), n° 465 : huit fauteuils en bois doré : *Bauve*. — *L...* (M.), 28-27 février 1919 (Paris, *galerie Georges Petit*), n° 142 : fauteuil canapé en bois sculpté : *Bouo (sic)*. — *Roslin (Mme)*, 1<sup>er</sup> juillet 1920 (Paris, *hôtel Drouot*), n° 95 : deux fauteuils en bois peint en gris : *Bauve*. — *Kann (A.)*, 6-8 décembre 1920 (Paris, *gal. G. Petit*), n° 285 : grand fauteuil à haut dossier bois doré et sculpté, décor de feuillages : *Bauve*.

1. A. de Vaucluse, E. *Titres de familles*, 167 : *Tulle de Villefranche*. — *B. A., Collection de catalogues de ventes.*

**Decompiègne ou De Compiègne (Pierre), tourneur.** Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Il épousa Marie Peruchau, de qui il eut plusieurs enfants baptisés à Tours entre 1667 et 1671. Mentionné en 1665 et 1671.

Renseignement de M. Louis de Grandmaison.

**Defriche (Pierre).**

T. I<sup>er</sup>, p. 138. — *Ventes* ; *Anonyme*, 27 novembre 1920 (Paris, *hôtel Drouot*), n° 82 : secrétaire droit en marqueterie de bois de rose et de violette à filet de citronnier, à pans coupés ; estamp. : *Defriche*.

B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Dejax (Molse), menuisier-sculpteur.** Brioude (Haute-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Fils du peintre Benoit Dejax.

Ch. Godard. *Liste des artistes du Volvy (Congrès archéologique de France, LXXI session, tenu au Puy en 1904*. Paris-Caen, 1905, p. 496).

**Dejan (Pierre).**

T. I<sup>er</sup>, p. 139, lig. 1, lire : *Dejean*, au lieu de *Dejan*. — Lig. 3, lire : 1690, au lieu de 1696. — Lig. 8, lire : t. III, IV et V.

**Dejoux, sculpteur.** Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Du mois d'octobre 1763 au mois de mai 1770, il travailla pendant 589 journées aux ouvrages de la salle de l'Opéra de Versailles, sous la direction de Pajou.

Heuri Stein. *Augustin Pajou*. Paris, 1912, p. 342-343.

**Delaharre (Gervais).**

T. I<sup>er</sup>, p. 139, ajouter aux références : abbé Esnault, *Dictionnaire des artistes manceaux*. — Charles de Grandmaison. *Décharge donnée par les religieux de Saint-Julien-de-Tours au sculpteur de La Barre l'aîné, pour les figures du grand autel de leur église, 16 avril 1619* (N. A. de l'Art français, t. II de la 3<sup>e</sup> série ; *Rue*, 1886, p. 90-91). — *Id.* *Documents inédits sur les arts en Touraine*, p. 230. — *Id.* *Chronique de l'abbaye de Beaumont-les-Tours*, p. 86-87. — S. Lami. *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française*. Paris, 1897-1913.

**Delacour (Guillaume).**

T. I<sup>er</sup>, p. 139, lig. 6, lire : p. 103 et 120, au lieu de 408.

**Delacour (Jean-François).**

T. I<sup>er</sup>, p. 139, lig. 9, ajouter : *Ventes B...* et *d'écars*, 22-24 mars 1914 (*Ecvez*), n° 211 : meuble en bois de rose formant pouf et bureau, Louis XVI, signé : *Delacour*.

B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Delacroix (Roger Vandergruse, dit).**

T. I<sup>er</sup>, p. 140, col. 2, lig. 5, ajouter :

Musées. Paris. *Louvre* : Table en marqueterie, avec



bronzes dorés et plaque de Sèvres, estampille R. V. L. A. (legs I. de Camondo, 1911) : commode en bois satiné et bronzes dorés : H. Lacroix, provenant du palais des Tuileries<sup>1</sup>.

**COLLECTIONS PRIVÉES (suite).** Ganay (marquise de) : commode en marqueterie de palissandre et bois de rose.

**Ventes (suite).** N... (Mme), 16 mars 1914 (Paris, hôtel Drouot), n° 407 : poudreuse en bois satiné : Lacroix (910 fr.). — F... B... (vicomte de), 40 avril 1919 (Id.), n° 33 : petit bonheur-du-jour en marqueterie de bois clair, d'amarante et de rose : R. V. L. C. — Anonyme, 12 décembre 1919 (Paris, galerie Georges Petit), n° 401 : petite table en bois de placage clair à filets : Lacroix. — Anonyme, 13 décembre 1919 (Paris, hôtel Drouot), n° 4 et 2 : commode et deux encoignures en bois de rose et laque : R. V. L. C. — Kana (A.), 6-8 décembre 1920 (Paris, gal. G. Petit), n° 330 : armoire haute à deux portes avec corniche, marqueterie de bois de rose, estamp. : H. V. L. C.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Carle Dreyfus. *Musée du Louvre. Mobilier du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, s. d., n° 62 et 93. — <sup>2</sup> Les Arts, 1909, n° 96, p. 14. — 3. B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Delafosse, ébéniste, xviii<sup>e</sup> s.**

**Ventes.** C... (M. et Mme L.), 21-25 janvier 1917 (Paris, hôtel Drouot), n° 313 : socle rectangulaire à bois mouluré, sculpté, peint et doré, commencement de Louis XVI ; signé : Delafosse.

B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Delaissment (Nicolas-Louis).**

T. I<sup>er</sup>, p. 141. — Musées. Paris, *Mobilier national* : marquise, estampillée : Delaissment.

E. Dumontier. *La collection des bois de sièges du Mobilier national.* Paris, s. d., pl. 27.

**Delalande (François), menuisier, Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.**

Le 9 septembre 1748, il épousa à Tours Marie Crucher, fille du menuisier Pierre Crucher.

*Renseignant de M. Louis de Grandmaison.*

**Delanois (Louis).**

T. I, p. 111-142. Ajouter :

Musées. Paris, *Louvre* : deux marquises en bois sculpté, peint blanc et or, et chaise longue en bois doré ; estampille : L. Delanois (Legs I. de Camondo, 1911).

**Ventes (suite).** Coudere (Jules), 6-7 avril 1914 (Paris, hôtel Drouot), n° 414 : deux fauteuils en bois sculpté et mouluré : Delanois (610 fr.). — Allard-Meeus (L.), 13-14 avril 1917 (Id.), n° 242-243 : deux grands fauteuils en bois mouluré et sculpté, provenant de la vente Lelong : P. Delanois (sic). — Lévy (L.), 18-19 juin 1917 (Paris, galerie Georges Petit), n° 174 : chaises à dossier ovale, bois sculpté et mouluré, double estampille : Delanois et Julien. — Hoentschel (Georges), 31 mars-2 avril 1919 (Id.), n° 326 et 340 : écrin à double face et bergère, bois sculpté et doré, signé. — 5 mai 1919 (Id.), n° 462 : bois de chaise mouluré, sculpté et naturel : Delanois. — Delibes (Mme Léo), 4-5 juillet 1919 (Paris, hôtel Drouot), n° 142 : bergère en bois sculpté et peint : Delanois<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Carle Dreyfus. *Musée du Louvre. Mobilier du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, s. d., n° 185 à 187. — 2. B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Delaporte (J. ou L.), ébéniste, xviii<sup>e</sup> s.**

**Ventes.** Anonyme, 14 février 1914 (Paris, hôtel Drouot), n° 406 : deux bergères en bois sculpté Louis XVI : J. Delaporte. — Anonyme, 22 novembre 1920

(Paris, galerie Georges Petit), n° 58 : bergère en bois mouluré, sculpté et peint, Louis XV, estamp. L. Delaporte.

B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Delannay, ébéniste.**

T. I<sup>er</sup>, p. 143, lig. 1, ajouter : (J.). — **Ventes (suite).** Le Darl, de Caen, 29 avril-4 mai 1912 (Paris, hôtel Drouot) : fauteuils, estampille J. De Lannay. — Liantier (Charles), 26 mai 1914 (Id.), n° 129 : fauteuil en bois sculpté et ciré : De Lannay. — P..., 18 décembre 1917 (Id.), n° 40 : bergère en bois sculpté et peint : J. de Lannay. — B... (comtesse), 26-28 juillet 1919 (Paris, galerie Georges Petit), n° 202 : petit canapé en bois mouluré, sculpté et doré : Delannay M. E.

B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Delannay (Alexis).**

T. I<sup>er</sup>, p. 143, lig. 1, ajouter : xviii<sup>e</sup> s.

**Delmas (Etienné), dit Languedoc, menuisier, Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.**

Mort le 16 octobre 1691. Il travailla pour les Capucins d'Avignon et demeura dans cette ville, rue du Four-de-la-Terre. Accusé par les révolutionnaires d'avoir participé au meurtre de Lescuyer dans l'église des Cordeliers, le 16 octobre 1691, il fut arrêté et fusillé dans la cour du palais des Papes, le même jour, entre 8 et 9 heures du soir<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Bull. d'Avignon, Ms. 2061, p. 120-121. — 2. Id., Ms. 2064, p. 191, 195, 224, 273 et 294. Ms. 3022, fol. 11 v<sup>o</sup>, 23 v<sup>o</sup>, 77, 85, etc. — J.-F. André. *Histoire de la Révolution avignonnaise.* Paris, 1844, t. II, p. 40 et 68. — Ch. Soullier. *Histoire de la Révolution d'Avignon et du comté Venaissin.* Avignon, 1851, t. II, p. 13-14.

**Deloos (Daniel).**

T. I<sup>er</sup>, p. 144, lig. 9, ajouter : **Ventes.** Anonyme, 23 mai 1911 (Paris, hôtel Drouot) : coiffeuse, signée De Loos. — B... (Mme), 23-29 mars 1917 (Id.), n° 38 : petite table en marqueterie de bois de couleurs : De Loos. — F... B... (vicomte de), 10 avril 1919 (Id.), n° 34 : petit bonheur-du-jour à abattant, en marqueterie de bois de couleur et de rose : D. De Loos.

B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**De L'Or, charpentier, Paris, xviii<sup>e</sup> s.**

Le 22 avril 1777, il exécutait des travaux de charpente à l'église Saint-Sulpice de Paris.

*Mémoires secrets dits de Bachaumont* (Table par Adrien Marcel, B. A.), t. X, p. 110.

**Delorme-Faizélot (Adrien).**

T. I<sup>er</sup>, p. 145, ajouter : Musées. Paris, *Louvre* : petite table à ouvrage en marqueterie à vases de fleurs, estamp. Delorme ; provenant des collections de Mme Campan et du baron Double (Legs I. de Camondo, 1911).

**COLLECTIONS PRIVÉES.** Persire (Jacques) : petit cartonnier en laque noir et or, à décor de paysages ; estampille Delorme. — Guérin (E) : commode à trois tiroirs, de forme chantournée, en laque noir et or et à décor de pagodes ; même estampille<sup>1</sup>.

**Ventes (suite).** X. (Mlle), 17 février 1913 (Paris, hôtel Drouot) : meuble à hauteur d'appui, signé Delorme. — Kraemer (Eugène), 28-29 avril 1913 (Paris, galerie G. Petit) : commode, signée Delorme. Château de Valmer (Indre-et-Loire), 21 février 1917 (Paris, hôtel Drouot), n° 81<sup>er</sup> : meuble d'encoignure en bois laqué : Delorme. — Lévy (L.), 18-19 juin 1917 (Paris, galerie Georges Petit), n° 197 : commode en marqueterie de bois de couleurs : Delorme. — L... (M.), 3-4 avril 1919 (Paris, hôtel Drouot), n° 113 : ar-

moire en bois de placage : *Delorme*. — Anonyme, 17 mai 1920 (*Paris, galerie G. Petit*), n° 67 : bureau de dame à abattant et quatre faces : *Delorme*. — Divers, 25 juin 1920 (*Paris, hôtel Drouot*), n° 85 : commode de forme contournée, en marqueterie de bois de couleurs à fleurs ; estampille : *Delorme*. — Kann (A.), 6-8 décembre 1920 (*Id.*), n° 232 : très petite table basse de forme contournée, à quatre pieds cambrés et élevés, marqueterie de bois de violette, avec dessus de marqueterie à fleurs ; estamp. : (*Delorme*)<sup>1</sup>.

1. Carlé Droyfus. *Musée du Louvre, Mobilier du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, s. d., n° 41. — 2. *Le goût chinois en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle*; catalogue. Paris, 1910, n° 14 et 15. — 3. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Delpuech** (Pierre-Espril), *ébéniste*. Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Par contrat de mariage du 28 octobre 1506, il épousa Marie-Catherine-Rose Molle, à Avignon.

A. DE VAUCLUSE, Q. 24, *Enregistrement*, 42, fol. 107 v°.

**Demaitre ou De Maitra** (L.), *ébéniste*. XVIII<sup>e</sup> s. ?

VENTES. Château de Vigny, 13 mai 1919 (*Paris, hôtel Drouot*), n° 67 : commode en bois de violette, XVIII<sup>e</sup> siècle ; signée : L. de Maitre.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Demay** (Jean-Baptiste-Bernard).

T. I<sup>er</sup>, p. 146. Ajouter aux Ventes : *Demary* (Malle), 24-27 novembre 1914 (*Paris, hôtel Drouot*), n° 327 : quatre fauteuils en acajou, Directoire ; signés : Demay.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Demazure** (Etienne), *menuisier*. Beaugency (Loiret), XVIII<sup>e</sup> s.

Né à Beaugency, diocèse d'Orléans, en 1759. En 1785, il se fixa à Avignon, où il épousa la fille du fripier Bouchard, il demeurait rue des Grottes. Il fut l'un des égoûteurs de la Glacière, dans la nuit du 16 au 17 octobre 1791. Arrêté le 15 novembre, il fut interrogé le 28 et décrété de prise de corps le 19 mars 1792 ; mais il bénéficia de l'amnistie du 23 mars.

BIBL. D'AVIGNON, Ms. 2061, p. 60, 61, 396 à 398. — J.-F. André. *Histoire de la Révolution avignonnaise*. Paris, 1814, t. II, p. 41. — Ch. Soullier. *Histoire de la Révolution d'Avignon et du comté Venaissin*. Avignon, 1814, t. I, p. 318. — P. Charpenne. *Les grands épiques de la Révolution dans Avignon et le Comtat*. Avignon, 1901, t. II, p. 122, 356 et 422.

**Demesmay, menuisier**. Dôle (Jura), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 3 mars 1736, il fut père de l'architecte Claude-François Demesmay.

P. Brune. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 81.

**Demoutreuil** (Jean).

T. I<sup>er</sup>, p. 146-147, ajouter aux Indéfinies : *Affiches, annonces et avis divers* (Table par Trudon des Ormes, B. A.), p. 3813.

**Demoulin** (Bertrand), *ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né à Paris, en 1717, mort à Dijon en 1844. Fils de Jean Demoulin. Il fut breveté du prince de Condé et fut mis avec son frère Jean-Baptiste, à la tête de la maison de leur père en 1788. Une commode signée par lui chez M. Salles, gendre de M. Eiffel (Voir ci-dessous Jean-Baptiste Demoulin).

E. Fyot. *Recue de Bourgogne*, mai-juin 1911, et *Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, t. LXIX (1914), col. 776.

**Demoulin, ébéniste**.

T. I<sup>er</sup>, p. 147, lig. 1, ajouter le prénom (Jean). —

Lig. 2, ajouter : Né à Selongey (Côte-d'Or), mort à Dijon le 13 août 1716. Il s'établit d'abord à Paris, où il eut ses deux fils Jean-Baptiste et Bertrand et une fille, puis se fixa à Dijon en 1780. En 1788, il transmit sa maison à ses fils.<sup>1</sup>

Musées. *Tours* : commode en laque de Coromandel, signé : J. Demoulin, provenant du château du duc de Choiseul à Chanteloup et conservée à la Préfecture d'Indre-et-Loire jusqu'en 1911, époque à laquelle elle passa au Musée, n° 544<sup>1</sup>.

COLLECTEURS PRIVÉS. Darantière, imprimeur à Dijon : coffret en nojau, signé : J. Demoulin et portant une étiquette mentionnée ci-dessous, à la biographie de Jean-Baptiste.

VENTES (suite). La Fferrière (comte de), 2-4 décembre 1912 (*Paris, hôtel Drouot*) ; console-bureau en marqueterie, estamp. J. Demoulin, *ébéniste du prince de Condé, à Dijon* (5.200 fr.)<sup>2</sup>. — A... (Mme), 7 février 1914 (*Id.*), n° 133 : commode en marqueterie de bois de couleurs : *Demoulin* (700 fr.)<sup>1</sup>.

1. E. Fyot. *Recue de Bourgogne*, mai-juin 1911, et *Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, t. LXIX (1914), col. 776. — 2. Louis de Grandmaison. *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, 1908, p. XCVII-XCVIII. — Paul Viley. *Le Musée de Tours*, 1912, pl. 92. — *Intermédiaire des Chercheurs*, t. LXVIII (1913), col. 241 et 300. — 3. *L'Éclair* du 5 décembre 1912. — 4. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Demoulin** (Jean-Baptiste), *ébéniste*. Paris, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né à Paris, mort à Dijon en 1837. Fils de Jean Demoulin. Il fut breveté du prince de Condé et fut mis, avec son frère Bertrand, à la tête de la maison de leur père en 1788. M. Salles, gendre de M. Eiffel, posséda un secrétaire de cet ébéniste<sup>1</sup>. Une étiquette collée au fond du couvercle du coffret de M. Darantière (voir ci-dessus à l'article de Jean), porte la réclame suivante : « Les frères DEMOULIN, marchands ébénistes brevetés par chef-d'œuvre de S. A. S. le prince de Condé, rue Condé, à Dijon. Tiennent le magasin le mieux assorti de la Province en meubles d'ébénisterie, riches, médiocres et communs, en noyer du pays et étranger, en bois des Isles et en acajou ondulé et moucheté, comme secrétaires ou bonheurs-du-jour, commodes, toilettes et tous autres généralement dans le goût le plus nouveau, d'une extrême solidité et garnis de bons ferrements. Marbres et bronzes de toutes espèces. Ils travaillent sur quelques formes et proportions qu'on désire ; font des envois dans les différentes villes et châteaux où ils font parvenir leurs meubles en bon état ; exécutent toutes sortes d'ornements en mignature marqueterie nouveau genre ; et font des échanges. Ils tiennent aussi des glaces pour miroirs et cheminées avec assortiment en bordures dorées et non dorées, pour les tableaux et pour les appartements : le tout à très juste prix ». Ajouté à la main : « Ils garnissent les toilettes et les nécessaires<sup>2</sup>. »

1. E. Fyot. *Recue de Bourgogne*, mai-juin 1911, et *Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, t. LXIX (1914), col. 776. — 2. In., *Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or*, 1912-13, p. XCVII.

**Demousseau** (Jean), *menuisier*. Guéret (Creuse), XVIII<sup>e</sup> s.

Cité en 1753.

Renseignements de M. L. Lacroix.

**Denaud, menuisier**.

T. I, p. 147, ajouter après le nom : (L.).

**Denizot** (Jacques), *menuisier*. Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

En 1738, il était juré de la corporation des menuisiers de Paris.

A. NAF., KK. 1338, n° 265.

**Denizot (Pierre).**

T. I<sup>er</sup>, p. 148, ajouter aux Ventes : Anonyme [Mme Ephrussi], 19 mai 1913 (Paris, galerie Georges Petit) : secrétaire Louis XV, estampille de Pierre Denizot. — *Vian* (Mme II.), 18-19 décembre 1919 (Paris, hôtel Drouot), n° 162 : commode en marqueterie de bois de placage : Denizot. — *Château de Saint-Martin-aux-Chartrains*, près de Pont-l'Évêque (Calvados), 9-10 mars 1920 (Id.), n° 76 : grande commode plaquée en acajou, Louis XVI : Denizot. — Wertheimer, 16 juin 1920 (Londres, Christie), n° 105 : commode en marqueterie à rosette et quadrillés, estampille : Denizot P. — Divers, 25 juin 1920 (Paris, hôtel Drouot), n° 92 : petite table-liseuse en bois d'amarante, ouvrant sur le côté, quatre tiroirs, pieds cambrés et tablette d'entre-jambes; estamp : P. Denizot.

B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Denyau (Jehan), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 mars 1603, il concourut, sans l'obtenir, à l'adjudication de travaux de menuiserie (lambris, nires, planchers) à faire au palais des Tuileries.

I. F. de Mallevoüe. *Les actes de Sully passés au nom du roi de 1600 à 1610 par-devant M<sup>r</sup> Simon Fournyer, notaire au Châtelet de Paris.* Paris, 1911, p. 135.

**Deproit (Fleury), sculpteur et doreur.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1739, il fut témoin au mariage de son frère, le peintre Jean-Baptiste Deproit.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1918, t. I, p. 266.

**Deroche (Nicolas).**

T. I<sup>er</sup>, p. 119, lig. 3, au lieu de : Né à Angoulême, lire : « Natif de la paroisse de Saint-Martin-Auradour en Poitou », en 1611. — Lig. 4, ajouter : Il se maria le 17 septembre 1671 et eut trois fils (1675, 1679 et 1687) et une fille (1676).

Renseignements de M. L. Lacrocq.

**Deroche (René), sculpteur.** Limoges (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1674.

Renseignements de M. L. Lacrocq.

**Desbrun (André).**

T. I<sup>er</sup>, p. 140, lig. 1, lire : *doreur* au lieu de *peintre*. — Lig. 3, ajouter : Né en 1689. — Lig. 4, ajouter : Qu'il épousa à Chazelles le 26 septembre 1747 et de qui il eut Jean. — Lig. 8, lire : *Gonnard*, au lieu de *Gomard*.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1918, t. I, p. 268.

**Desbrun (André) le jeune.**

T. I<sup>er</sup>, p. 149, lig. 1, ajouter : et *doreur*. — Lig. 2, ajouter : Mort à Montbrison en 1786. — Lig. 3, ajouter : En 1768, il exécuta un autel à tombeau et trois images de S. Roch, Ste Barthe et Ste Geneviève pour la chapelle Saint-Roch de Courreau. Il travailla aussi pour l'église Notre-Dame de Montbrison.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1918, t. I, p. 268.

**Desbrun (Jean).**

T. I<sup>er</sup>, p. 150, lig. 1, ajouter : Il exécuta, en 1751, un retable pour l'église de Feurs, et en 1783, la grande porte de l'église Notre-Dame de Montbrison. — Lig. 2, lire : *Gonnard*, au lieu de *Gomard*.

Claude Peurière. *Etablissement d'une nouvelle chaire dans l'église Notre-Dame d'Espérance de Montbrison.* Lyon, 1892,

p. 9. — M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1918, t. I, p. 168.

**Deschamps, sculpteur.** Grasse (Alpes-Maritimes), xviii<sup>e</sup> s.

En 1722, conjointement avec Raibaud, il exécuta la sculpture de la porte en bois à deux vantaux de l'entrée principale de la cathédrale de Grasse. (100 livres).

Georges Douhet. *L'ancienne cathédrale de Grasse (Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, 1909, p. 80).*

**Deschamps (Joseph).**

T. I<sup>er</sup>, p. 150, lig. 10, ajouter : il travailla pendant 589 journées.

II. Stein. *Angustin Pajou.* Paris, 1912, p. 312-313.

**Deschamps (Pierre), sculpteur.** Limoges (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Il mourut le 2 novembre 1693. Il épousa Jeanne Nicolas le 3 octobre 1685 et, en secondes noces, Léonarde Sire ; il eut deux fils (1689 et 1690) et deux filles (1692 et 1693).

Renseignements de M. L. Lacrocq.

**Descours (Etienne), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Avignon vers 1771 ; mort dans cette ville le 15 juillet 1793. En 1790, il toucha diverses sommes pour fournitures et réparations à la Maison commune et à l'arsenal d'Avignon. Il participa aux arrestations du 16 octobre 1791 et probablement au massacre de la Glacière dans la nuit du 16 au 17. Arrêté pour ces faits, il bénéficia de l'amnésie du 28 mars 1792. Il fut tué dans une escarmouche entre fédéralistes et montagnards, aux portes d'Avignon.

Bibl. d'AVIGNON, Ms. 2957, fol. 37 à 41 v<sup>o</sup> ; Mss. 2064 et 3022, passim. — Ch. Soulier. *Histoire de la Révolution d'Avignon et du comté Venaisien.* Avignon, 1813, t. I, p. 250 et suiv. ; t. II, p. 151.

**Desève (Louis), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 6 mars 1679, il reconnut la directe du chapitre de Saint-Pierre d'Avignon sur une vigne qu'il possédait dans la banlieue, au clos du Petit-Massiliargues.

A. de VALLÈS. *G. Chapitre Saint-Pierre*, 11, fol. 35 v<sup>o</sup>.

**Desforges (André), menuisier.** Saint-Germain-Beaupré (Creuse), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1781.

Renseignements de M. L. Lacrocq.

**Désireux (Jean-Claude), doreur.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Il mourut avant le 14 avril 1771, il dorait sur bois.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1918, t. I, p. 270.

**Desmares (Michel).**

T. I, p. 153, ligne 3, lire : *Saint-Vivien*, au lieu de *Saint-Vincent*.

**Desparcies, menuisier-sculpteur.** Franche-Comté, xviii<sup>e</sup> s.

En 1687, il signa le dessin et devis du maître-autel et du retable de Montrolaud.

P. Brune. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté.* Paris, 1912, p. 82.

**Desroches, voy. Deroche (Nicolas), t. I<sup>er</sup>, p. 149.****Desrosiers (Louis), menuisier-chaisier.** Le Dorat (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Cité vers 1740.

Renseignements de M. L. Lacrocq.

**Dester (Godefroy).**

T. I, p. 155, ajouter aux Ventes : X... [Morlange], (Mlle), 2-7 mars 1913 (Paris, hôtel Drouot) : table-coiffeuse en marqueterie ; Dester. — G., (Mme) et B., (M. de), 12 juin 1917 (Id.), n° 44 : petit secrétaire en bois de citronnier et bois clair ; G. Dester.

B. A., Collection de catalogues de ventes.

**Destropt (Jacques), menuisier. Eymoutiers (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.**

Cité en 1651 et 1657.

Renseignements de M. L. Lacrocq.

**Destranel (V.) ?**

VENTES. Williamson (G.-F) (ayant péri à bord du Lusitania), 21 juin 1916 (Paris, hôtel Drouot), n° 68 : fauteuil Louis XV en bois sculpté, signé : V. Destranel ?

B. A., Collection de catalogues de ventes.

**Deytèque, sculpteur. Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.**

De décembre 1768 à mai 1770, il travailla pendant 512 journées, sous la direction de Pajou, aux ouvrages de la salle de l'Opéra de Versailles.

H. Stein. *Augustin Pajou*. Paris, 1912, p. 312-313.

**Didier (Antoine), menuisier. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.**

Par contrat de mariage du 13 mars 1806, il épousa à Avignon Marie-Elisabeth Montellier.

A. DE VAUCLUSE, Q. 21, *Enregistrement*, 41, fol. 57.

**Diébolt (André), ébéniste. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.**

Le 6 mai 1816, il fut père du sculpteur Georges Diébolt.

M. M. *Les rues de Dijon (Revue de Bourgogne)*, 1914, p. 36 et suiv.

**Dieudonné (Estienne), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.**

En 1738, il fut juré de la corporation des menuisiers de Paris.

A. NAT., KK. 1335, n° 265.

**Dieudonné (Etienne).**

T. I<sup>er</sup>, p. 157. — VENTES. X... (Mme), 8-9 mars 1918 (Paris, hôtel Drouot), n° 124 : chaise d'enfant cannée en bois mouluré et ciré ; E. Dieudonné.

B. A., Collection de catalogues de ventes.

**Dionis, menuisier. Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.**

Le 30 mars 1668, il reçut, avec ses confrères Lan-glacé, Mavaut, Bergerat et Carel 2.728 livres 7 sols pour parfait paiement de leurs ouvrages de menuiserie au château de Versailles en 1663.

J. Guiffrey. *Complex des Bâtimens du Roi*, t. I.

**Dodin (Pierre), menuisier. Dijon (Côte-d'Or), xviii<sup>e</sup> s.**

Il exerçait en 1681, et eut pour apprenti, puis pour compagnon, Bénigne Marlet.

Fyot (*Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or*, 1913-1914, p. LXVIII).

**Dolbeau (Julien), menuisier. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.**

En décembre 1710, il fut payé d'ouvrages exécutés pour le Consulat de Lyon.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 281.

**Dorat (F.), ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.**

Il vivait sous la Régence et Louis XV.

VENTES. Steiff (Ch.), 14 mai 1886 (Paris, galerie G. Petit), n° 382 : commode plaquée de bois saliné, Louis XV, signée : Dorat (2.750 fr.). — Anonyme, 27 novembre 1906 (Paris, hôtel Drouot), n° 181 : commode Régence, signée : F. Dorat (sic). — Anonyme, 15 mai 1907 (Id.), n° 109 : petite commode Régence : Dorat.

B. A., Collection de catalogues de ventes.

**Doumes (Michel), menuisier. Bellac (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.**

Vers 1719, son fils était pensionnaire au collège des Doctrinaires.

Renseignements de M. L. Lacrocq.

**Drouilly, menuisier-ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.**

VENTES. Anonyme, 26 janvier 1914 (Paris, hôtel Drouot), n° 75 : fauteuil orné en bois sculpté et ciré ; signé : Drouilly M. E.

B. A., Collection de catalogues de ventes.

**Drouin (Jesse), sculpteur. Toul (Meurthe), xviii<sup>e</sup> s.**

Il décora le chœur de la cathédrale de Toul.

Ch. Joly. *Description de la Lorraine en 1874 (Bulletin de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain)*, 1910, p. 169-180.

**Drugeon (Nicolas), sculpteur. Paris, xviii<sup>e</sup> s.**

En 1753, il était compagnon chez le sculpteur Lange Contat, à Avignon, qu'il quitta pour continuer son tour de France, en lui emportant une avance de 43 livres.

A. DE VAUCLUSE, B. 1916.

**Dubief, voy. Cuenot (Simon) aux Additions.****Dubois, menuisier. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.**

En 1813, il reçut 71 francs pour placer les baraques des foires, à Avignon.

DIR. D'AVIGNON, Ms. 2257, fol. 263 v.

**Dubois (Jacques).**

T. I<sup>er</sup>, p. 163-164 Ajouter :

Musées. Paris. *Louvre* : deux meubles à hauteur d'appui, ébène et laque du Japon, estampille : J. Dubois ; provenant du château de Saint-Cloud et du palais des Tuileries.

VENTES (suite). *Benedelli (comtesse)*, 12-13 juin 1912 (Paris, hôtel Drouot) : commode : J. Dubois. — *Taylor (John Edward)*, 1<sup>er</sup>-9 juillet 1912 (Londres) : commode : Dubois. — *Kraemer (Eugène)*, 5-6 mai 1913 (Paris, galerie Georges Petit) : commode : Dubois. — *Oppenheim*, 10-18 juin 1913 (Edimbourg) : secrétaire et encoignures, estamp. : J. Dubois. — *Jl...*, 23-24 mars 1914 (Paris, hôtel Drouot) : n° 187 : commode d'entre-deux : Dubois. — *L...* (Mme), 1<sup>er</sup>-5 mai 1917 (Id.), n° 733 : petite commode en bois saliné : Dubois. — *Lévy (L.)*, 18-19 juin 1917 (Paris, galerie G. Petit), n° 206 et 207 : secrétaire droit et petit bureau à abattant en bois de placage : Dubois. — *Anonyme*, 10 avril 1919 (Paris, hôtel Drouot), n° 2 : petite encoignure en bois laqué : Dubois. — *Flameng (Mme François)*, 26-27 mai 1919 (galerie G. Petit), n° 222 : deux meubles d'encoignure en laque de Coromandel à pagodes : J. Dubois. — *D...* (Mlle), 15-20 juin 1919 (hôtel Drouot), n° 279 : secrétaire en laque à abattant : Dubois. — *Anonyme*, 23-29 octobre 1919 (Id.), n° 212 bis : table de tric-trac en bois de placage : J. Dubois. — *B Lasquin (Henri)*, 4-6 décembre 1919 (Id.), n° 282 : petite table en marqueterie de bois de couleur : Dubois. — *L...* (Ch.), 19-20 avril 1920 (Id.), n° 237 : bout de bureau en bois



de placage : Dubois. — Anonyme, 17 mai 1920 (*galerie G. Petit*), n° 71 : petite commode à deux rangées de tiroirs, estamp. Dubois ou Dubut ; n° 81 : commode en forme de demi-lune, estampille plusieurs fois répétée : *I. Dubois.* — Arnold (Édouard), 8 juin 1920 (*Londres*), n° 38 : cabinet en marqueterie avec cartonier, provenant de la collection Henri Edwards. — Anonyme, 22 novembre 1920 (*Paris, galerie G. Petit*), n° 81 : bureau plat, rectangulaire, à trois tiroirs, sur pieds cambrés, marqueterie de bois satiné ; estamp. : Dubois. — Davis, 30 novembre 1920 (*Londres, Christie*), n° 107 : encadrements à panneaux de marqueterie à rossettes et quadrillés, estamp. : Dubois. — Kann (A.), 6-8 décembre 1920 (*Paris, gal. G. Petit*), n° 324 : table d'artiste oblongue, extrémités arrondies, pieds cambrés, marqueterie de bois satiné, estamp. : Dubois<sup>2</sup>.

<sup>1</sup>. Carle Droyfus. *Musée du Louvre. Mobilier du XVIII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, s. d., n° 56 et 57. — <sup>2</sup>. B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Dubourg**, voy. Lefebvre, menuisier, l. 1<sup>re</sup>, p. 291, col. 2.

**Dubranle** (André et François), menuisiers. La Souterraine (Creuse), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionnés en 1750.

Renseignement de M. L. Lacrocq.

**Dubut** (Gilles-Ambroise).

T. 1<sup>re</sup>, p. 166. Ajouter aux Ventes : Donet (Jacques), 5-3 juin 1912 (*Paris, galerie Georges Petit*), n° 331 : table en bois de placage, garnie de bronze ciselé et doré ; signée : Dubut (49.500 fr.). — Basily Callinaki (Mme), 12-13 novembre 1913 (*Paris, hôtel Drouot*) : console : Dubut. — Lareinty-Tholosan (marquis de), 19 décembre 1917 (*Id.*), n° 96 : table de chevet en marqueterie de bois de rose : Dubut. — B... (comte de), 7-9 mai 1919 (*Id.*), n° 277 : meuble d'entre-deux à hauteur d'appui en marqueterie de bois de couleurs : Dubut. — L. (Ch.), 19-20 avril 1920 (*Id.*), n° 240 : petite table en bois de placage : Dubut. — Anonyme, 17 mai 1920 (*gal. G. Petit*), n° 71 : petite commode à deux rangées de tiroirs, estampille : Dubut ou Dubuis.

**Duchenne** (Thomas), menuisier. Toulon (Var), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 23 février en XII, il donna quittance à M. et Mme de Gramont, d'Avignon, d'une somme de 156 fr. précédant d'acte public ; il s'y qualifie de « menuisier dans le port de Toulon. »

A. DE VAUCLUSE, Q. 24, *Enregistrement*, 37, fol. 6.

**Duchasne** (Antoine).

T. 1<sup>re</sup>, p. 167, lig. 3, ajouter : Le 23 novembre 1683, il épousa Anne Masségris, de qui il eut Jacques, né le 19 août 1689.

Renseignement de M. L. Lacrocq.

**Duchasne** (Jacques), sculpteur. Limoges (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Né vers 1691 et inhumé le 22 août 1736, étant marguillier de Saint-Pierre du Queyroix. Il eut probablement pour épouse Anne Chatelin.

Renseignement de M. L. Lacrocq.

**Duchasne** (Jean), sculpteur. Limoges (Haute-Vienne), xvii<sup>e</sup> s.

Par prix-fait du 9 septembre 1690, il exécuta deux chaises pour l'église Sainte-Félicité de Limoges, moyennant 40 livres.

Renseignement de M. L. Lacrocq.

**Duchasne** (Jean), doreur. Corrèze (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.

En 1704, il dora un remarquable menuisé en 1690 par J. Tournié pour l'église de Corrèze.

Victor Forot. *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin*

(*Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, 1912, p. 12) et suiv.).

**Ducros** (Michel), menuisier. Tulle (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.

Il fit son testament en 1782.

Renseignement de M. L. Lacrocq.

**Dufault** (Ph.-A.).

T. 1<sup>re</sup>, p. 168, lig. 1, ajouter : Paris.

**Dufaure**, menuisier. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1740 comme ayant délaissé ses enfants aux soins des recteurs de la Charité de Lyon.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1918, t. I, p. 299.

**Dufour**, menuisier-sculpteur. Montbrison (Loire), xvii<sup>e</sup> s.

T. 1<sup>re</sup>, p. 169, lig. 1, ajouter après le nom : (Benoit).

**Dufour** (Charles-Ignace).

T. 1<sup>re</sup>, p. 169. Ventes. Demachy (Mme), 17 mars 1917 (*Paris, hôtel Drouot*), n° 110 : commode décorée de pagodes dorées sur fond de laque amarante : C. J. Dufour. — Anonyme, 17 mai 1920 (*Paris, galerie Georges Petit*), n° 85 : table à coiffer, estampille : C. Dufour. — Wertheimer, 16 juin 1920 (*Londres, Christie*), n° 110 : petite commode à deux tiroirs, placage de bois de tulipe, estamp. : C. J. Dufour ME.  
B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Dufour** (Pierre), menuisier. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1675-1676, il exécuta avec Jean Vidal la menuiserie d'une maison construite par l'Aumône générale de Lyon, et ils reçurent pour ce travail 429 l. 15 s.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1918, t. II, p. 296.

**Duguay** (Louis), ébéniste. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1678.

N. Rondot. *Les Protestants à Lyon au XVIII<sup>e</sup> siècle.* Lyon, 1894, p. 103. — M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1918, t. I, p. 304.

**Duguet** (Jean-Baptiste), doreur. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Il dora sur bois. Parrain le 24 septembre 1782.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1918, t. I, p. 301.

**Dulys**, voy. Dulys.

T. 1<sup>re</sup>, p. 171, lire : voy. Dulys.

**Dulys** aîné et cadet.

T. 1<sup>re</sup>, p. 171 et 172, lire Dulys.

**Dulys** (Jacques).

T. 1<sup>re</sup>, p. 172, lire : Dulys.

**Dulys** (Jean).

T. 1<sup>re</sup>, p. 172, lire Dulys. — Ligne 3, ajouter : En 1715, les bailes de l'œuvre de la Trinité d'Orgon (Bouches-du-Rhône) le poursuivirent en restitution d'une figure de la Sainte-Trinité.

A. DE VAUCLUSE, B. 234.

**Dumas** (Jean-Baptiste), menuisier. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Fils de Pierre Dumas et de Madeline Nicole. Le 3 avril 1770, il reconnut la directe du Chapitre métropolitain d'Avignon sur une vigne qu'il possédait dans le terroir de cette ville, au clos de Saint-Pierre des Fraissios.

A. DE VAUCLUSE, G. 23<sup>is</sup>, *Chapitre métropolitain*, fol. 170.

Dumyne-Lanisson, menuisier, Gimel (Corrèze), xvii<sup>e</sup> s.

En 1653, il fit son testament.

Renseignements de M. L. Lacrocq.

Dupain (Adrien-Pierre).

T. I<sup>er</sup>, p. 173, col. 2, lig. 3 ajouter : Musées. Paris, Louvre : chaise en bois sculpté et peint en vert, estamp. : Dupain. — Mobilier national : canapé, fauteuil et chaise, estamp. : A. Dupain<sup>2</sup>.

1. Carle Droyfus. Musée du Louvre. Mobilier du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle. Paris, s. d., n° 218. — 2. K. Dumonthier. La collection des bois de sièges du Mobilier national. Paris, s. d., pl. 25.

Duparc (Jean), menuisier. Tulle (Corrèze), xvii<sup>e</sup> s.

Le 20 mars 1649, le sculpteur Julien Duhamel fut le parrain de son fils.

Renseignements de M. L. Lacrocq.

Dupeury, voy. Duperroy.

T. I<sup>er</sup>, p. 173, lire : voy. Duperroy.

Dupont (Rosset), voy. Rosset-Dupont, t. II, p. 129.

Dupré, ébéniste. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

VENTES. F... (Mme), 25-23 mars 1918 (Paris, hôtel Drouot), p. 7 : commode en marqueterie à damier, Louis XV, signée : Dupré. — Anonyme, 29 décembre 1919 (Id.), n° 130 : secrétaire en marqueterie de bois de couleurs, Louis XVI : Dupré.

B. A., Collection de catalogues de ventes.

Durand (Bon).

T. I<sup>er</sup>, p. 175, ligne 3, ajouter : VENTES. G... (M.) et B... (M de), 12 juin 1917 (Paris, hôtel Drouot), n° 48 : petite table ovale, signée : G. (sic) Durand. — Vial, 6 mars 1918 (Id.), n° 129 : petit meuble à abattant, en marqueterie de bois de placage : B. Durand.

B. A., Collection de catalogues de ventes.

Durand (Elienne), menuisier. Vézetz (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1638.

Renseignements de M. L. de Grandmaison.

Durand (Jean), doreur. Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1693.

Bibl. d'Avignon, Ms 1576, fol. 106 (papiers de P. Acharu).

Dusault (Ph.-A.).

T. I<sup>er</sup>, p. 177, lig. 3, ajouter : VENTES. Anonyme, 28 février 1914 (Paris, hôtel Drouot), n° 163 : petite table à jeu acajou, signée : N. (pour A. ?) P. Dusault (150 fr.). — Anonyme, 29 décembre 1919 (Id.), n° 117 : petite commode en bois de placage : Dusault. — Anonyme, 16 février 1920 (Id.), n° 101 : petite table-bureau d'artiste en acajou : Dusault.

B. A., Collection de catalogues de ventes.

Dusautoy (Jean-Pierre).

T. I<sup>er</sup>, 177, lig. 7, ajouter : Paris, Musée Jacquemart-André : guéridon ovale, signé<sup>2</sup>.

VENTES (suite). Duparc (Mme Jane), 10-13 novembre 1913 (Paris, hôtel Drouot) : commode en acajou, estamp. : P. Dusautoy<sup>2</sup>.

1. Léon Deshairs. La tapisserie et le mobilier au musée Jacquemart-André (Gazette des Beaux-Arts, 1911, 1<sup>er</sup> sem., p. 131). — 2. B. A., Collection de catalogues de ventes.

Dussault (Nicolas-Philippe), ébéniste. Pontoise (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Pontoise, marié à Marie-Picrette Tissot et

demurant à Paris, rue du Faubourg-Montmartre, 23. Mort à l'Hôtel-Dieu, le 4 mars 1816, à 69 ans.

A. DE LA SÈVE. Etat-civil reconstitué (Communication de M. Georges Wildenstein).

Dutheil (Antoine), menuisier-sculpteur. Ussel (Corrèze), xvii<sup>e</sup> s.

Il exécuta la chaire (disparue) de l'église de Saint-Exupéry.

V. Forot. Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, 1912, p. 403 et suiv.).

Duval (Guillaume), sculpteur. Montbrison (Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Le 8 juillet 1712, il s'engagea à faire pour le monastère de la Visitation de Montbrison une chaire à prêcher, avec bas-relief de Jésus parmi les docteurs et des Quatre Évangélistes, travail pour lequel il reçut 500 livres et 20 livres d'étrennes.

M. Audin et E. Vial. Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais. Paris, 1918, t. I, p. 316.

Duvet, menuisier.

T. I<sup>er</sup>, p. 179, lig. 5, ajouter : T. X, p. 110, sous la date du 22 avril 1777.

Echasseriau (Jean), menuisier. Les Herbiers (Vendée), xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 brumaire an II, il fut condamné à mort par le Tribunal criminel du département Vengé (sic) comme « chefs des brigands de la Vendée. »

Bibl. d'Avignon, Atlas, n° 315, fol. 301 (affiche).

Eldin (Paul), menuisier. Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

A Lyon en 1674 et 1676.

N. Rondot. Les Protestants à Lyon au XVII<sup>e</sup> siècle. Lyon, 1891, p. 103. — M. Audin et E. Vial. Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais. Paris, 1918, t. I, p. 318.

Elleuame (Jean-Charles).

T. I<sup>er</sup>, p. 180-181, ajouter aux Ventes : X... (M.), 9 mars 1914 (Paris, hôtel Drouot), n° 112 : petite commode en bois de rose, signée : Elleuame. — L... (Vue) et Vaéz (Gustave), 23-24 avril 1914 (Chartres), n° 267 : petite commode en bois de rose : Elleuame. — B... (G), de Rouen, 27-29 avril 1914 (Paris, hôtel Drouot), n° 336 : petite commode en bois de placage : Elleuame. — Anonyme, 29 mai 1914 (Id.), n° 103 : commode en bois de placage : Elleuame. — Anonyme, 2 juin 1916 (Id.), n° 121 : commode en bois de placage : Elleuame. — Anonyme, 28-29 octobre 1919 (Id.), n° 187 : commode en bois de placage : Elleuame (sic). — Anonyme, 17 mai 1920 (Paris, galerie Georges Petit), n° 70 et 75 : commode sur pieds élevés et cantrés et commode en bois de rose et filets de bois jaune : J. C. Elleuame.

B. A., Collection de catalogues de ventes.

Emeris (François-Pascal), menuisier. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 prairial an II, il accorda à Pierre Tournés un brevet d'apprentissage de menuisier, moyennant 200 francs.

A. DE VAUCLUSE, O. 21, Buregistrement, 13, fol. 47 v<sup>o</sup>.

Erster (Jean-W.).

T. I<sup>er</sup>, p. 181, lig. 6, ajouter : VENTES. Demachy (Mme), 17 mars 1917 (Paris, hôtel Drouot), n° 116 : secrétaire en bois de forme gabbé et à abattant, signé : J. U. Erster (sic) — B... (comtesse), 19-22 mai 1919 (Id.), n° 410 : petite table-bureau en bois satiné : J. V. E.

B. A., Collection de catalogues de ventes.

**Escoffier, mennisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 février 1790, il fut élu capitaine de la garde nationale d'Avignon et faillit être égorgé dans la journée du 14 avril suivant. Le 14 thermidor an II, on l'emprisonna comme « prévenu d'être père d'émigré et d'un contre-révolutionnaire », mais il fut relâché le 9 fructidor.

BRUNOT, D'AVIGNON, Ms. 2408, p. 274-275. — A. DE VAUCLUSE, L. 31<sup>re</sup>, registre d'érou, fol. 17.

**Escoffier (Charles), mennisier.** Draguignan (Var), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1758. Le 3 pluviôse an II, il comparut comme témoin au Tribunal révolutionnaire de Grasse.

Edmond Poupé. *Le Tribunal révolutionnaire du Var (Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan, 1910-1911, p. 103).*

**Esquiam (Laurent), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Voy. Foullet (Claude), aux Additions.

**Estelq (Elienne), menuisier.** Scillans (Var), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Scillans en 1759. Le 12 germinal an II, il comparut comme témoin au Tribunal révolutionnaire de Grasse.

Edmond Poupé. *Le Tribunal révolutionnaire du Var (Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan, 1910-1911, p. 161).*

**Etex (Elienne), sculpteur.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Lyon en 1746 et mort dans la même ville le 8 janvier 1817. Epoux d'Antoinette-Joséphine Fauconnel et grand père du sculpteur Jean-Antoine. Il sculptait sur bois.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1918, t. I, p. 322.

**Eustache (Alexandre), menuisier.** Privas (Ardèche), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Privas en 1760. Il se fixa à Avignon, où il demeurait place d'Armes. La Municipalité lui délivra un passeport le 2 nivôse an VI.

A. D'AVIGNON, I<sup>r</sup>, *Passeports*, 10, n° 1316.

**Eynard, sculpteur.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 avril 1689, il toucha 90 livres « pour la façon d'un *Enfant Jésus*, avec sa crèche et autres ouvrages qu'il a faits pour l'Hôtel-Dieu [de Lyon]. »

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1918, t. I, p. 325.

**Fabre (Vincent).**

T. I<sup>er</sup>, p. 183, lig. 3, ajouter : En 1718, il poursuivit à Saintes la femme du menuisier Guillaume Tarin, pour blessures à coups de pierre.

A. DE LA CHARANTE-INFÉRIEURE, B. 930.

**Falconiery, menuisier.** Bedoin (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1749, il était compagnon chez le menuisier Chanut, lorsqu'il fit des portes et fenêtres pour la maison de M. de Bellecombe, à Bedoin.

A. DE VAUCLUSE, B. 1426.

**Farjat (Abel), menuisier.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1610 et 1634.

N. Rondol. *Les Protestants à Lyon au XVIII<sup>e</sup> siècle.* Lyon, 1891, p. 101. — M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1918, t. I, p. 331.

**Faure (François), menuisier.** Guéret (Creuse), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1733.

Renseignements de M. L. Lacrocy.

**Favier (Antoine), sculpteur.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Né vers 1750 à Lyon, mort dans cette ville le 8 mai 1786. Il épousa le 21 octobre 1770 Philiberte Dornerin, de qui il eut sept enfants. Il sculptait sur bois.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1918, t. I, p. 334.

**Favre (Nicolas), sculpteur.** Saint-Claude (Jura), xvii<sup>e</sup> s.

Fils d'un bourgeois de Saint-Claude. Il habitait la rue Sainte-Anne à Paris lorsqu'il épousa, le 28 janvier 1637, Claude Guillermin, sœur de Jean-Baptiste Guillermin, le célèbre sculpteur sur ivoire. Il était aussi ivoirier.

De Grouchy. *Revue de l'Art français, 1892, p. 59.* — Stanislas Lami. *Dict. des sculpteurs de l'École française sous le règne de Louis XIV.* Paris, 1898, p. 181.

**Feil, ébéniste.** xviii<sup>e</sup> s. ?

VENTES. — X... [Ephrussi] (Michel), 22 mai 1911 (Paris, galerie Georges Petit) : table Louis XV, signée Feil.

B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Féniex (Jean), menuisier.** La-Souterraine (Creuse), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1750.

Renseignements de M. L. Lacrocy.

**Féraud (François), menuisier.** Angoulême (Charente), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1741 à Angoulême. Il habitait Avignon et y fut arrêté en l'an II ; mais le Tribunal révolutionnaire d'Orange l'acquitta le 13 messidor.

S. Bonnet. *Les 552 victimes de la Commission populaire d'Orange en 1794.* Carpentras-Avignon, 1888, t. I, p. 118.

**Ferraud (Espirit), menuisier.** Baumes-de-Venisse (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1708, il fut poursuivi par le fourmier Mounier, en restitution de 12 planches de sapin que celui-ci lui avait remises pour lui faire une garde-robe.

A. DE VAUCLUSE, B. 1212.

**Ferriard (François), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Avignon en 1711 ; fils du menuisier Mathieu Ferriard. Il demeurait rue du Puits-de-la-Reille.

A. DE VAUCLUSE, Q. 22. *Mutations par décès*, 8, fol. 162. — A. D'AVIGNON, I<sup>r</sup>, *Passeports*, 9, n° 295.

**Ferriard (Mathieu), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Mort à Avignon le 26 vendémiaire an IX, rue du Puits-de-la-Reille. Il eut pour fils et héritier François, qui précède.

A. DE VAUCLUSE, Q. 22. *Mutations par décès*, 8, fol. 162.

**Fert (Philippe), menuisier.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En août 1615, il perdit un enfant.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1918, t. I, p. 339.

**Ferter (Louys), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En juillet 1702, il fut témoin à Avignon dans une contestation entre les ébénistes Jacques de Hay et Isaac Piqueret. Il était alors compagnon menuisier.

A. DE VAUCLUSE, B. 065, fol. 368.

**Fessard (Marin), charpentier.** Fontainebleau (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

Il était charpentier du roi en son château de Fon-

Lainebleau et, le 25 mai 1751, assista à un mariage à Villiers-en-Bière.

Th. Lhuillier. *Artistes de la Brie (Revue des Sociétés savantes des départements, 1879, p. 250).*

**Fillon (Jean), menuisier.** Lyon (Rhône).

T. I<sup>er</sup>, p. 189, lig. 2, ajouter: En vertu d'un prix-fait du 15 juin 1681, il travailla aux menuiseries de l'Hôtel-Dieu de Lyon.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1913, t. I, p. 340.

**Flahaut (Jérémie), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

En 1637, il épousa Catherine Lhuillier, qui mourut veuve en 1678, âgée de 73 ans.

Renseignements de M. L. de Grandmaison.

**Flandrin, menuisier.**

T. I<sup>er</sup>, p. 190, lig. 3, ajouter: En 1713, conjointement avec son confrère Gros, il poursuivit Janin, directeur des coches d'Avignon, en paiement de 95 livres pour le montant d'une voiture qu'ils lui avaient faite.

A. DE VAUCLOUSE, B. 739.

**Flèche (Thomas), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Il demeurait à Saint-Germain-des-Prés-lez-Paris, rue des Mauvais-Garçons, paroisse Saint-Sulpice. — Le 15 mars 1603, il fut, avec Jacques Rogier, adjudicataire de travaux de parquets à exécuter au palais des Tuileries, à raison de 22 livres la toise.

F. de Mallevoüe. *Les actes de Sully passés au nom du roi de 1600 à 1610 par devant M<sup>re</sup> Simon Fournier, notaire au Châtelet de Paris.* Paris, 1911, p. 137-138.

**Fleuret, voy. Floret ci dessous.**

**Fleury (Adrien).**

T. I<sup>er</sup>, p. 191, ajouter aux Ventes: *Anonyme*, 17 mai 1920 (Paris, galerie Georges Petit), n<sup>o</sup> 77: bureau plat sur pieds élevés et cambrés, signé: A. Fleury.

B. A., Collection de catalogues de ventes.

**Floret (Laurent), dit Marquis, menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1791, il fut accusé de participation au massacre de la Glacière et arrêté: mais il bénéficia d'un non-lieu en mars 1792.

Ch. Souffier. *Histoire de la Révolution d'Avignon et du comté Venaissin.* Avignon, 1814, t. II, p. 313-319. — P. Charpenne. *Les grands épisodes de la Révolution dans Avignon et le Comtat.* Avignon, 1901, t. II, p. 426.

**Floret (Pierre), menuisier-tourneur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il demeurait rue de la Courreterie-des-Chevaux. Accusé comme Laurent Floret, qui précède, d'avoir participé au massacre de la Glacière, il fut décrété d'ajournement en mars 1792, mais bénéficia de l'amnistie du 28 mars<sup>1</sup>. Le 14 ventôse an X, il obtint l'adjudication des ouvrages de menuiserie à faire à la porte Saint-Lazare pour l'établissement du « poids de la farine ».

1. Bibl. d'Avignon. Ms. 3022, fol. 168 v<sup>o</sup>. — P. Charpenne. *Les grands épisodes de la Révolution dans Avignon et le Comtat.* Avignon, 1901, t. II, p. 421. — 2. A. DE VAUCLOUSE, Q. 24. *Enregistrement*, 25, fol. 165 v<sup>o</sup>.

**Foliot (Nicolas-Quimbert).**

T. I<sup>er</sup>, p. 192, lig. 5, ajouter: En 1752, il fut maître de la confrérie Sainte-Anne des maîtres menuisiers de Paris<sup>1</sup>.

**Musées.** — Paris, Louvre: fauteuil, estampillé: N. Q. Foliot<sup>1</sup>.

Ventes (suite). — *Anonyme*, 29 octobre 1919 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 95: sièges en bois sculpté: N. Q. Foliot. — KARR (A.), 6-8 décembre 1920 (Paris, galerie Georges Petit), n<sup>o</sup> 236: fauteuil monté à chassis, à dossier ovale, en bois mouluré et peint muni d'accotoirs à volutes; estampille: Foliot<sup>2</sup>.

1. B. A., *Image de la confrérie Sainte-Anne de Paris, 1752, sur soie.* — 2. Carlo Droyfus. *Musée du Louvre. Mobilier du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Paris, s. d., n<sup>o</sup> 151. — 3. B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Folliart (François), tourneur.** Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

En 1665, il fut procureur de la corporation des tourneurs de Tours. Un François Folliart aîné est mentionnée en 1674.

Renseignements de M. Louis de Grandmaison.

**Fonbonne (François).**

T. I<sup>er</sup>, p. 192. — VENTES: KARR (A.), 6-8 décembre 1920 (Paris, galerie Georges Petit), n<sup>o</sup> 237: bergère de forme contournée, en bois mouluré, sculpté et peint, décor de feuillages et bouquets de roses; estampille: F. Fonbonne.

B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Fontaine (Pierre), sculpteur.** Montbrison (Loire), xvii<sup>e</sup> s.

En 1635, conjointement avec le menuisier Antoine Chevassieu, il exécuta le banc, les balustres et le pupitre de la chapelle des Geoffroy, dite de Saint-Aubrin, en l'église Notre-Dame de Montbrison.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1913, t. I, p. 319.

**Fontaine (Pierre-François-Léonard), dessinateur en ébénisterie et architecte.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Pontoise le 20 septembre 1762, mort à Paris le 10 octobre 1853. — Voy. FÉROT, t. II, p. 73.

**Fontanieu (Jean), menuisier.** Castres (Tarn), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

En 1698 et 1708, il était avec sa famille à Magdebourg (Saxe).

G. Dumons. *Les réfugiés du pays Castrats (Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tarn, 1912, p. 251 et suiv.).*

**Fontenelle, sculpteur et doreur.** Saint-Marcel-de-Félines (Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1781, il fit le maître-autel avec tabernacle de l'église de Cleypé (Loire), inauguré le 21 mars.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1913, t. I, p. 342.

**Forcher (Adrien-Marie-Rousseau).**

T. I<sup>er</sup>, p. 193, lig. 4, lire: Tach, au lieu de Dentsch.

**Forestier (Jean), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

En 1641, il reçut 81 écus 30 sols pour la confection de 18 lits avec leurs banes pour le collège Saint-Nicolas d'Ancey, à Avignon.

A. DE VAUCLOUSE, D. 236, fol. 51.

**Forget (Pierre).**

T. I<sup>er</sup>, p. 193, lig. 3, ajouter: VENTES: A. (duchesse d'), 6 juin 1919 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 75: sièges en bois mouluré, sculpté et peint; signés: Forget. — *Anonyme*, 14-15 juin 1920 (Paris, galerie Georges Petit), n<sup>o</sup> 171: deux fauteuils, bois sculpté à fleurs, feuilles et moulures, signés: Forget.

B. A., *Collection de catalogues de ventes.*



**Fornier (Pierre), doreur.** Toulouse (Haute-Garonne), xvii<sup>e</sup> s.

En janvier 1624, il dora un retable pour les Cordeliers de Mont-de-Marsan, et le 31 novembre de la même année, il s'engagea, avec le menuisier Elienne Roy, à exécuter pour ceux de Bordeaux un tabernacle en noyer « en la mesme forme du tabernacle du présent couvent de Toulouse » (850 l.).

Jean Lestrade. *Trois retables faits à Toulouse pour les Cordeliers de Mont-de-Marsan, d'Agen et de Bordeaux (Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France, 1901-1903, p. 193-184).*

**Fortin (Germain).**

T. I<sup>er</sup>, p. 191. Nous croyons pouvoir lui attribuer le meuble de la vente qui suit :

VENTES. Anonyme, 19 mai 1917 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 112 : petite table de nuit en bois de rose, signée : L. (pour G.) Fortin.

B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Fortune, doreur.** Limoges (Haute-Vienne), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1663.

Renseignement de M. L. Lacrocq.

**Fossé (Jacques), sculpteur.** Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

En 1683, il poursuivit Mme de Cambis, à Avignon, en paiement de 100 livres pour la décoration d'une chambre.

A. DE VAUCLUSE, B. 721.

**Foucher (Jacques), menuisier-sculpteur.** Charnizay (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Il épousa Madeleine Robelin, de qui il eut une fille, Madeleine, baptisée le 6 mars 1671, à Charnizay.

Renseignement de M. Louis de Grandmaison.

**Fougnot (Jean), menuisier.** Decize (Nièvre), xvii<sup>e</sup> s.

Le 4 décembre 1640, il passa un acte d'apprentissage avec Antoine Roy.

Destray. *Notes sur l'apprentissage à Decize aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles (Mémoires de la Soc. académique du Nivernais, 1912, p. 201 et suiv.).*

**Foulier (Claude), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

Le 29 vendémiaire an V, il accorda un brevet d'apprentissage à Laurent Esquiam, moyennant 48 francs.

A. DE VAUCLUSE, Q. 21, *Enregistrement*, 11, fol. 7 v<sup>o</sup>.

**Foulet (Pierre-Antoine).**

T. I<sup>er</sup>, p. 194. — VENTES. X... (Mlle), 17 février 1913 (Paris, hôtel Drouot) : commode à deux tiroirs, en marqueterie de bois de couleur, décorée de médaillons à scènes galantes et de fleurs : P. A. Foulet. — Harland-Peck, 23 juin 1920 (Londres, Christie), n<sup>o</sup> 107 : commode légèrement contournée à deux tiroirs, laque à décor chinois, estampille : P. A. Foulet.

B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Foureau, sculpteur.**

T. I<sup>er</sup>, p. 195, lig. 4, ajouter : il travailla 589 journées d'octobre 1768 à mai 1770.

H. Stein. *Augustin Pajon*. Paris, 1912, p. 342-343.

**Fourneau (Michel), menuisier.** Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Le 13 août 1661, il donna quittance de 84 livres qui lui furent payées pour un banc de noyer pour l'église Saint-Nizier de Lyon.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. 1, p. 355.

**Fournereau (Jean), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1663.

Renseignement de M. L. de Grandmaison.

**Fournereau (Martin), menuisier.** Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1602 et 1611.

M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1919, t. 1, p. 355.

**Fournier (Noël).**

T. I<sup>er</sup>, p. 196, ajouter aux Références : Jacquot, *Artistes lyonnais (Mémoires de la Société académique de l'Anbe, 1863, et Revue des Sociétés savantes des départements, 1872, 2<sup>e</sup> sem., p. 268).*

**Franchères (Antoine), menuisier.** La Queyrie, paroisse de Corrèze (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.

En 1714, il passa à Ventadour son contrat de mariage avec Catherine Salles.

Renseignement de M. L. Lacrocq.

**Francisque, voy. Temporiti.**

**Freytet (Antoine), menuisier.** Fellelin (Creuse), xvii<sup>e</sup> s.

Le 13 mars 1677, avec les autres marchands menuisiers et charpentiers de Fellelin, il rédigea les statuts de la corporation, « pour l'honneur et augmentation de la confrairie de Saint Joseph dans l'église de Notre-Dame du Chasteau. »

Pérathon. *Statuts des maîtres menuisiers et charpentiers de Fellelin, 1677 (Annuaire de la Creuse, 1902, p. 216-218).*

**Froydevaux (René), menuisier.** Strasbourg (Bas-Rhin), xviii<sup>e</sup> s.

Maître depuis 1758.

Wahlzettel der Schreinermeister in Strassburg, 1786 (*Musée des arts décoratifs de Strasbourg*).

**Fuzier, menuisier.** Grenoble (Isère), xviii<sup>e</sup> s.

En 1756, sa fille Anne épousa l'ébéniste Wecker.

E. Maignien. *Les artistes grenoblois*. Grenoble, 1887, p. 377.

**Fuzy, voy. Roy (Antoine), menuisier, t. II, p. 131.**

**Gabety, voy. Perrier (André), t. II, p. 75.**

**Gachet (Adrien).**

T. I<sup>er</sup>, p. 201, lig. 1, ajouter : Le 30 juillet 1608, il concourut, sans l'obtenir, à l'adjudication de travaux de menuiserie au château de Saint-Germain-en-Laye.

F. de Mallevoüe. *Les actes de Sully passés au nom du roi de 1600 à 1610 par devant M<sup>re</sup> Simon Fourmyer, notaire au Châtelet de Paris*. Paris, 1911, p. 201.

**Gagnat (Joseph-Grégoire), menuisier.** Bollène (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1773. Il fut traduit devant le Tribunal révolutionnaire d'Orange et acquitté le 7 thermidor an II. S. Donnel. *Les 332 victimes de la Commission populaire d'Orange en 1794*. Carpentras-Avignon, 1888, t. II, p. 233.

**Gaigüière, menuisier.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Le 28 août 1738, il donna quittance de 836 l. 10 s. pour travaux faits à la tribune de l'église du collège de la Trinité de Lyon.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. 1, p. 367.

**Galerie (Mathieu), menuisier.** Limoges (Haute-Vienne), xvii<sup>e</sup> s.

Le 11 août 1683, il s'engagea à achever la menuiserie

d'un retable exécuté par les sculpteurs Jacques Mouret et Bertrand Buxerand et interrompu par la mort de ce dernier. La convention fut passée par lui, Mouret et la veuve de Buxerand.

Renseignements de M. L. Lacrocy.

**Galexot (Claude).**

T. I<sup>er</sup>, p. 202, ajouter aux prénoms des deux Claude : I et II.

**Galezot (Claude-Marie et Jean Claude).**

T. I<sup>er</sup>, p. 202, ajouter aux Références : R. Laurent-Vibert. *Les malheurs d'une honnête famille (1730-1770) (Le Vieux Lons, 1911, p. 70 à 82).*

**Galibert, alié.**

T. I<sup>er</sup>, p. 202, lig. 3, lire : *jugé*, au lieu de *jugé*.

**Galistre (Louis), menuisier.** Chambon-sur-Vouçize (Creuse), XVIII<sup>e</sup> s.

Cité en 1690.

Renseignements de M. L. Lacrocy.

**Galligne (A.), ébéniste.** XVIII<sup>e</sup> s. ?

COLLECTIONS PRIVÉES. M. Lavallée, conservateur de la Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts, Paris : commande en bois de rose, forme bombée, Louis XV : A. Galligne<sup>1</sup>

VENTES. *Chrétien*, 25-27 mai 1914 (Paris, hôtel Drouot), n° 337 ; secrétaire en bois de rose et de violette, Louis XV : Galligne<sup>2</sup>.

1. Lettre de M. Lavallée, 7 janvier 1913. — 2. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Gallois (François).**

T. I<sup>er</sup>, p. 203, ajouter aux Références : Requien, *Les boiseries du chœur de l'église Saint-Pierre (Semaine religieuse du diocèse d'Avignon, 1901, p. 624).*

**Gané (Jean-Baptiste), menuisier.** Meuse, XVIII<sup>e</sup> s.

Il figure parmi les émigrés du département de la Meuse pendant la période révolutionnaire.

J. Dulois. *Liste des émigrés, des prêtres déportés et des condamnés pour cause révolutionnaire (Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc, 1911, p. 1 et suiv.).*

**Garbil (Damien), menuisier.** Apinac (Loire), XVII<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1627.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1918, t. 1, p. 371.

**Garcin (Jean-Baptiste), menuisier.** Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1735, il fut poursuivi par la corporation des menuisiers et autres ouvriers en bois d'Avignon, à l'effet d'être contraint à faire son chef-d'œuvre et à acquiescer son droit de maîtrise.

A. DE VAUCLUSE, B. 835.

**Gardereau, doreur.**

T. I<sup>er</sup>, p. 204, lig. 3, ajouter après *Achard* : Ms. 1576, fol. 135 et 137.

**Gardon (Jean-Alexis), ébéniste.** Valence (Drôme), XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Il habitait Valence et vendit, le 24 ventôse an X, une terre qu'il possédait au pont de l'Aube, terroir d'Avignon (1.500 fr.).

A. DE VAUCLUSE, Q, 24, *Enregistrement*, 32, fol. 171 v<sup>o</sup>.

**Gardon (Vincent), menuisier.** Villeneuve-les-Avignon (Gard), XVIII<sup>e</sup> s.

Il reconstruit en 1715 et 1718 la direction de l'archevêché d'Avignon sur des terres qu'il possédait au terroir de Bédarides, et en 1736 celle du collège Saint-Nicolas sur sa maison de la rue des Infirmières, à Avignon. Sa femme s'appela Marie Chivalier.

A. DE VAUCLUSE, G. *Archevêché d'Avignon*, 180, fol. 143, et 184, fol. 171. — Id., D. 299, fol. 69.

**Garnier (Jean-Claude), sculpteur.** Autet (Haute-Saône), XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Il sculpta un confessionnal pour l'église d'Autet, au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ch. Godard. *Le village d'Autet*, Gray, 1891, p. 172. — P. Brunet. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 103.

**Garnier (Pierre).**

T. I<sup>er</sup>, p. 205, ajouter :

Musées, Paris, *Louvre* : secrétaire en ébène en laque de Chine noir, à abattant, estampille de P. Garnier ; provenant du Ministère de la Justice<sup>1</sup>. — *Musée Jacquemart-André* : commode Louis XV : P. Garnier<sup>2</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES. *Château de La Rochelle*, près Melun : trois consoles, signées : P. Garnier<sup>3</sup>.

VENTES (suite). *Bosscha, Mandele, Berckmans de Weert, etc.*, 28 novembre-4 décembre 1914 (Amsterdam) : secrétaire Louis XVI : Garnier. — X... (Mlle), 17 février 1913 (Paris, hôtel Drouot) : petite commode : Garnier. — *Château de N...*, 27 mars 1914 (Id.), n° 4 et 5 : commode en acajou, rectangulaire à pans coupés, et deux encoignures en acajou : P. Garnier (ensemble 30.700 fr.). — *Anonymes*, 14-15 novembre 1919 (Id.), n° 216 : chiffonnier en marqueterie de bois de rose : P. Garnier M. E. — *Davis*, 30 novembre 1920 (Londres, Christie), n° 86 : commode de forme demi-circulaire, placage en bois de tulipe ; estampille : Garnier. — *Kann (A.)*, 6-8 décembre 1920 (Paris, galerie Georges Petit), n° 317 : secrétaire de forme contournée et à hauteur d'appui, bois de placage ; estamp. : Garnier<sup>4</sup>.

1. Carle Dreyfus. *Musée du Louvre. Mobilier du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, s. d., n° 60. — 2. L. Deshairs. *La tapisserie et le mobilier au Musée Jacquemart-André (Gazette des B.-A., 1911, 1<sup>er</sup> sem., p. 130, fig.)*. — 3. Lettre de la baronne de La Rochelle, 11 août 1912. — 4. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Garr... (F.), ébéniste.** XVIII<sup>e</sup> s. ?

VENTES. *Anonyme*, 17 mai 1920 (Paris, galerie Georges Petit), n° 66 : petite commode Louis XV en laque noir ; estampille incomplète : F. Garr...  
B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Garroute (Mathieu et Pierre), menuisiers.** Revel (Tarn), XVII<sup>e</sup> s.

Émigrés pour cause de religion à Genève en 1602, puis à Müncheberg en 1700.

G. Dumons. *Les réfugiés du pays Castrais (Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tarn, 1912, p. 310 et suiv.).*

**Gascou, voy. Mazergues, t. II, p. 26.**

**Gaston (Bernard), doreur.** Toulouse (Haute-Garonne), XVII<sup>e</sup> s.

Le 5 août 1642, il reçut le prix-fait de la dorure du retable et des boiseries de l'église de Montléon-Magnoac, sculptés par Affre.

L. Cadeau. *Les statues, les boiseries et les peintures de Garaison, etc. (Revue des Hautes-Pyrénées, 1913, p. 239 et suiv.).*

**Gaudemard (Alexandre), ébéniste.** Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1663 et 1674.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1918, t. I, p. 376.

**Gauguin (Pierre), tourneur-ébéniste.** Chartres (Eure-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Décédé en 1649. Il était religieux minime au couvent du Plessis-lez-Tours, où il fit profession en 1628.

Renseignement de M. Louis de Grandmaison.

**Gault (Jacques), menuisier-ébéniste.** Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1668 et 1670.

N. Rondot. *Les Protestants à Lyon au XVIII<sup>e</sup> siècle.* Lyon, 1891, p. 102.

**Gaussé (François), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Jeanne Clémenceau. — Mentionné en 1663 et 1688.

Renseignement de M. Louis de Grandmaison.

**Gauthier (Claude).**

T. I<sup>er</sup>, p. 209, lig. 2, ajouter : En 1624, il toucha 8 francs pour sept potées à lanternes à Dôle.

P. Brunet. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté.* Paris, 1912, p. 209.

**Gauthier (Jean).**

T. I<sup>er</sup>, p. 209, lig. 3, ajouter : En 1668, il fit avec Gressot, pour l'église d'Ornans, un retable dont une statue, *Saint Yves*, lui est attribuée.

J. Gauthier. *La sculpture sur bois en Franche-Comté (Sociétés des B.-A. des départements, 1895, p. 811).*

**Gayrel (Georges), charpentier.** Rabastens (Tarn), xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 février 1758, il reçut, avec le maçon François Pradier, 27 livres pour travaux à l'église Saint-Michel de Rabastens.

E. Marty. *Archives des notaires de Rabastens (Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tarn, 1912, p. 55 et suiv.).*

**Gayneau (Franz), menuisier.** Strasbourg (Bas-Rhin), xviii<sup>e</sup> s.

Maître à partir de 1776.

*Wahlzettel der Schreinermeister in Strassburg 1786 (Musée des Arts décoratifs de Strasbourg).*

**Gelin (Jean-Baptiste), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1763-65, il possédait à Avignon, dans la rue Ferruce, une maison « où pendait autrefois pour enseigne le Coq d'argent. »

A. DE VAUCLUSE, G. *Chapitre métropolitain d'Avignon*, 231<sup>er</sup>, fol. 328 v<sup>o</sup>. — Id., G. *CHAPITRE SAINT-DIDIER*, 7 fol. 329.

**Gelly (Roslang), menuisier.** Faucon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

En 1651, étant sequestre de récoltes saisies sur le seigneur des Baumettes, il fut, le 29 août, à minuit, assailli par celui-ci et diverses personnes qui lui mirent la corde au cou. Le frappèrent à coups de pied et de pommeau de pistolets, et lui enlevèrent les récoltes gardées. Il porta plainte contre ses agresseurs.

A. DE VAUCLUSE, B. 642.

**Geneste (Antoine), menuisier.** Mansac (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1738.

Renseignement de M. L. Lacrocq.

**Genin (Esprit), justier.** Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

En 1644, il fut poursuivi par les bayles de la confrérie du Saint-Sacrement de la paroisse Saint-Geniez d'Avignon, à l'effet d'être contraint de poser les stalles qu'il s'était engagé à faire pour les prêtres de cette église.

A. DE VAUCLUSE, B. 627.

**Génisseau (Charles), sculpteur.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 mai 1702, il fut témoin d'une transaction passée à Avignon entre les ébénistes Jacques de Hoy et Isaac Piquet.

A. DE VAUCLUSE, B. 065, fol. 163.

**Genty (Daniel).**

Tome I<sup>er</sup>, p. 212. VENTES. — Roussel (Mme), 25-28 mars 1912 (*Paris, galerie G. Petit*) : petit bureau de dame, à dos d'âne, en marqueterie à fleurs, signé *Genty* (17.500 fr.). — *Anonyme*, 4 avril 1914 (*Paris, hôtel Drouot*), n<sup>o</sup> 115 : secrétaire à abattant et portes, en bois satiné : *Genty* (800 fr.). — *Zarine*, 3 décembre 1917 (*Id.*), n<sup>o</sup> 72 : petite commode en laque à fond noir et paysages chiuois : *D. Genty*. — *Vian (Mme H.)*, 18-19 décembre 1919 (*Id.*), n<sup>o</sup> 162 : petit bureau de dame à abattant en forme dos d'âne, en bois de placage : *D. Genty*. — *B...* (A.), 1<sup>er</sup>-2 mars 1920 (*Paris, gal. G. Petit*), n<sup>o</sup> 157 : petit bureau de dame en dos d'âne, en marqueterie de bois de couleurs : *D. Genty*.

B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Geny (F.), ébéniste, xviii<sup>e</sup> s. ?**

VENTES. — *Balthy (Louis)*, 2-4 juillet 1917 (*Paris, galerie Georges Petit*), n<sup>o</sup> 280 et 294 : deux fauteuils en bois sculpté, et marquise en bois sculpté, Louis XVI ; signés : *F. Geny*. — *Anonyme*, 17 mai 1920 (*Id.*), n<sup>o</sup> 49 : deux bergères, marquises de forme arrondie, en bois mouluré, sculpté, peint et doré, Louis XVI : *F. Geny*.

B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Germain, ébéniste, xviii<sup>e</sup> s. ?**

On connaît des meubles Louis XV signés de ce nom.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1918, t. I, p. 385.

**German (Etienne), menuisier.** Velleron (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Né à Velleron, le 20 juillet 1734 ; mort à Orange le 7 messidor an II. Fils de Joseph German et de Madeleine Baculard. Il fut condamné à mort par le Tribunal révolutionnaire d'Orange et guillotiné.

Ch. Soullier. *Histoire de la Révolution d'Avignon et du comté Venaissin.* Avignon, 1814, t. II, p. 236. — V. de Baume-fort. *Tribunal révolutionnaire d'Orange.* Avignon, 1875, p. 316. — S. Bonnel. *Les 352 victimes de la Commission populaire d'Orange en 1794.* Carpentras-Avignon, 1838, t. I, p. 237-239.

**Gessat (Antoine), menuisier.** Tulle (Corrèze), xvii<sup>e</sup> s.

Cité en 1674.

Renseignement de M. L. Lacrocq.

**Gibert (Julien), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Il était compagnon menuisier quand il épousa Marie Gellinet, à Tours, en 1670.

Renseignement de M. L. de Grandmaison.

**Gilbert (André-Louis).**

T. I<sup>er</sup>, p. 211. VENTES (suite). *Succession Caclard.* 6-7 février 1911 (*Paris, hôtel Drouot*) ; secrétaire,

signé : Gilbert. — Sarlin (Louis), 4 mars 1918 (*Id.*), n° 99 : commode en bois de placage : A.-J. Gilbert.

B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Gillet (Louis).**

T. 1<sup>er</sup>, p. 215. VENTES. Kraemer (Eugène), 28-29 avril 1913 (Paris, galerie Georges Petit) : commodes Louis XVI, signées : Gillet.

B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Giral (Jean-Louis), menuisier.** Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né en 1760. Il épousa Marguerite Charbonnel. Le 3 frimaire an X, il prit à loyer pour six ans une maison rue du Four-de-la-Terre, à Avignon.

A. DE VAUCLUSE, Q. 21, *Enregistrement*, 32, fol. 24 et 26.

**Girard, menuisier.** Vendôme (Loir-et-Cher), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1791, sa fille fut choisie pour figurer la déesse Raison et conduite sur un char de triomphe à l'église de la Trinité de Vendôme.

Jean Clément. *Notes fidèles sur ce qui s'est passé de plus remarquable à Vendôme depuis 1789* (*Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Vendôme*, 1872, et *Recue des Sociétés savantes des départements*, 1872, 1<sup>er</sup> sem., p. 267).

**Girard (Jean-Louis), menuisier.** Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 24 prairial an IX, il fit le rapport d'estimation d'une maison d'Avignon.

A. DE VAUCLUSE, Q. 24, *Enregistrement*, 31, fol. 17.

**Giraud (Antoine), menuisier.** Rians (Var), XVIII<sup>e</sup> s.

Né en 1735. Officier municipal de Rians pendant la réaction fédéraliste, il passa en jugement, le 2 floréal an II, devant le Tribunal révolutionnaire de Grasse, qui l'acquitta.

Edmond Poupé. *Le Tribunal révolutionnaire du Var* (*Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan*, 1910-1911, p. 175-6, 179 et 232).

**Girault (Antoine), charpentier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

Il demeurait rue et paroisse Saint-Paul. Le 20 décembre 1644, il s'engagea envers Molière et ses associés de l'illustre-Théâtre à transporter leur salle de Nesle, au jeu de paume de la Croix Noire, rue des Barrés, près le couvent de l'Ave-Maria. Il devait démonter toutes les boiseries (loges, portes, barrières, etc.) dans l'ancienne salle et les remonter dans la nouvelle, faire en celle-ci deux rangs de loges et remettre le jeu des Méteyers en son état primitif. L'ouvrage devait être achevé le 8 janvier 1645 (600 livres tournois).

Eudora Soulié. *Recherches sur Molière et sur sa famille.* Paris, 1863, p. 11 et 153.

**Girin (Jacques), sculpteur.** Lyon (Rhône), XVIII<sup>e</sup> s.

Mort avant 1757 et époux de Marie Ratte. En 1721, il sculpta en bois et argente six vases pour la congrégation des Jeunes Messieurs, au collège de la Trinité de Lyon.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1913, t. 1, p. 390.

**Givaudan, menuisier.** Lyon (Rhône), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1672, il fit, pour l'église Saint-Nizier de Lyon, la « corniche de dessus le quatrième tableau de la coquille », représentant le *Mariage de la Vierge*, et la menuiserie des corniches des tableaux.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1913, t. 1, p. 391.

**Gleise (Jean).**

Tome 1<sup>er</sup>, p. 218, fig. 2, ajouter : Le 20 octobre 1677, il acheva, avec son confrère Blanc, la dorure du retable du maître-autel de l'église de Cavailon (Vaucluse).

Michel Jouvo. *Journal d'un chanoine au diocèse de Cavailon.* Nîmes, 1904, p. 44.

**Gleize et Gleyze, voy. Gleise, t. I, p. 218, et ci-dessus.**

**Gobin (Gilles), sculpteur et doreur.** Lyon (Rhône), XVIII<sup>e</sup> s.

Fils de Nicolas Gobin, potier, et de Madeleine Palatier. Il épousa Sébastienne Touliou, de qui il eut un fils, Jean-Baptiste. Mentionné en 1684 et 1689.

M. Audin et E. Vial. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais.* Paris, 1913, t. I, p. 391.

**Gonesse (Jean), menuisier.** Tulle (Corrèze), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1623, il passa son contrat de mariage avec Bonne Tramond.

Renseignement de M. Louis Lacrocq.

**Gonyard (Claude-François), tourneur.** - Saint-Claude (Jura), XVIII<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1693.

P. Brune. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté.* Paris, 1912, p. 117.

**Gossé, voy. Gausé aux Additions.**

**Gosselin (Josse).**

T. 1<sup>er</sup>, p. 231. VENTES. L... (*Mme*), 4<sup>er</sup>-5 mai 1917 (Paris, hôtel Drouot), n° 742 : commode en bois de rose de forme galbée, signée. — *Delluil (D)*, 23 novembre 1920 (Paris, hôtel Drouot), n° 133 : commode en marqueterie de bois de couleurs à quadrillages ; estampille : J. Gosselin et poinçon de maîtreise.

B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Goudy (Jacques), menuisier.** Rochechouart (Haute-Vienne), XVIII<sup>e</sup> s.

Cité le 19 mars 1690.

Renseignement de M. L. Lacrocq.

**Goufreuille (Jean de), menuisier.** Paris, XVIII<sup>e</sup> s.

1626. — « Estat des ouvrages de menuiserie fait pour monseigneur le cardinal de Richelieu en son chateau de Limours par Jean de Goufreuille, maître menuisier à Paris... Plus en la gallerye jay fait viugt trois cornycle pour les portes (portraits) des roi et reine et aussy les enclasure de douze portes de prise et seigneurs pour mestre alentours du Roy et de la Reine. » Il faut peut-être lire Goufreuille.

Léon Brière. *Documents inédits sur le cardinal de Richelieu*, p. 21.

**Gougeon (Gabriel), menuisier.** Riberville (Puy-de-Dôme), XVIII<sup>e</sup> s.

Le 14 mars 1792, il prit part à un atteroupement armé et séditieux et fut condamné, le 25 juillet suivant, à 18 ans de fers ; mais il échappa à la répression par la fuite.

Maré de Vissac. *Le Tribunal criminel du Puy-de-Dôme.* Riom, 1897, p. 81-89.

**Gouget (Mathieu), menuisier.** Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

Né vers 1759 et demeurant à Avignon, rue de la Masse'. — Il estima deux maisons de cette ville, le 24 thermidor an II et le 8 prairial an X<sup>e</sup>. De 1817 à 1819, il fit des travaux et des réparations aux (difices municipaux d'Avignon (Maison commune, corps-de-



garde, halles et marchés, Collège royal, Bibliothèque, etc., etc. : église de Mordières) ?

1. A. D'AVIGNON, II, *Passesports*, 9 bis, n° 497. — 2. A. DE VAUCLUSE, Q. 24, *Enregistrement*, 2, fol. 97, et 33, fol. 74. — 3. *Bull. D'AVIGNON*, Ms. 2957, passim.

#### Gourdain ou Gourdin (Michel).

T. 1<sup>er</sup>, p. 223, lig. 4, ajouter :

COLLECTIONS FINIVÉS. *Reinach (Mme Th.)* : fauteuil Louis XV en bois sculpté et peint en gris, couvert d'une tapisserie d'Aubousson à sujets chinois ; estamp. *Gourdin*.

VENTES (suite). *Balthy (Louise)*, 2-4 juillet 1917 (Paris, galerie Georges Petit), n° 298 : bergère en bois sculpté et doré : *Gourdin*. — *Kann (A)*, 6-8 décembre 1920, (Id), n° 278 : grande bergère à oreilles, bois sculpté, ciré et à décor de feuillages ; estampille : *Gourdin*.

*Le goût chinois en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle* ; catalogue. Paris, 1910, n° 55. — B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

#### Gouy (Louis de), ébéniste. Lyon, (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1671 et 1681.

N. Rondot. *Les Protestants à Lyon au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Lyon, 1911, p. 102-103.

#### Grand (Jean), menuisier. Vabre (Tarn), xvii<sup>e</sup> s.

Il émigra pour cause de religion.

G. Dumons. *Les réfugiés du pays Castrais (Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tarn, 1913, p. 27 et suiv.)*.

#### Grandclément (Claude-Pierre), tourneur. Saint-Claude (Jura), xvii<sup>e</sup> s.

En 1658, il participa, avec 22 autres maîtres tourneurs sur bois, à la fondation d'une grand-messe annuelle en l'honneur de saint Dominique, patron de la corporation.

B. Prost. *Note sur l'ancienne corporation des maîtres sculpteurs de la ville de Saint-Claude (Mémoires de la Société d'émulation du Jura, 1880, p. 336)*.

#### Granger, menuisier. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En octobre 1791, il figura parmi les satellites du fameux Jourdan Coupe-tête, à Avignon.

Bulliot. D'AVIGNON, Ms. 3022, fol. 103 v<sup>o</sup>. — P. Charpenno. *Les grands épisodes de la Révolution dans Avignon et le Comtat*. Avignon, 1901, t. II, p. 103.

#### Granier (Humbert et Sébastien) frères, tourneurs. Saint-Claude (Jura), xvii<sup>e</sup> s.

En 1658, ils participèrent, avec 21 autres maîtres tourneurs sur bois, à la fondation d'une grand-messe annuelle en l'honneur de saint Dominique, patron de la corporation.

B. Prost. *Note sur l'ancienne corporation des maîtres sculpteurs de la ville de Saint-Claude (Mémoires de la Société d'émulation du Jura, 1880, p. 336)*.

#### Gras (Pierre-Antoine), doreur. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Il fut en 1785 adjoint-garde et en 1786 syndic-garde de la communauté des peintres, vernisseurs et doreurs en bois de Lyon.

M. Audin et E. Viol. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1913, t. I, p. 401.

#### Gravey (Charles), menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il demeurait rue des Lavandières. Le 19 juin 1759, il accepta de prendre des bois carrés à l'ébéniste Jean-François Orben, à qui il remit douze lettres de change. Le 31 mai 1760, il déposa son bilan.

A. DE LA SÈVRE, *Consulat, Bilans*, cart. 19.

#### Gressot (Etienne), menuisier. Ornans (Doubs), xvii<sup>e</sup> s.

En 1688, il était membre de la confrérie Saint-Joseph d'Ornans.

P. Brune. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 121.

#### Grimon (Pierre), doreur. Avignon, xviii<sup>e</sup> s.

En 1715, il fut poursuivi par le sculpteur Colomb, en paiement de 7 livres, argent prêté, et en livraison d'un cadre que le dit Colomb lui avait donné à dorer.

A. DE VAUCLUSE, B. 983.

#### Grimault (Alexandre).

T. 1<sup>er</sup>, p. 226, ajouter aux Références : A. DE VAUCLUSE, G. *Evêché de Carpentras, reg. Temporalité*, fol. 88. — Léon Charvet, *Les de Roysers de La Valenitière*. Lyon, 1870, p. 155.

#### Gros, menuisier. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1713, conjointement avec son confrère Flan-drin, il poursuivit Janin, directeur des coches d'Avignon, en paiement de 95 livres pour le montant d'une voiture qu'ils lui avaient faite.

A. DE VAUCLUSE, B. 789.

#### Guérin (Gilles).

T. 1<sup>er</sup>, p. 229, lig. 12, ajouter : En 1650, il exécuta les sculptures de l'autel de Notre-Dame de Bethléem, à Ferrières-en-Gâtinais.

E. Chartraire. *L'autel de N.-D. de Bethléem à Ferrières-en-Gâtinais (Les Arts, mars 1914, p. 21-24, fig.)*.

#### Guérin (Guillaume).

T. 1<sup>er</sup>, p. 229, lig. 2, ajouter : Né en 1557, mort en 1636 ; époux de Claudine Perrissin.

Nat. Rondot. *Les Protestants à Lyon au XVII<sup>e</sup> siècle*. Lyon, 1891, p. 101.

#### Guérin (Jean-Louis).

T. 1<sup>er</sup>, p. 229, lig. 4, ajouter : xviii<sup>e</sup> s.

#### Guerrier (Gaspard), charpentier. Poligny (Jura), xvii<sup>e</sup> s.

En 1661, il rétablit la charpente du clocher de l'église Saint-Hippolyte de Poligny, ruinée par les guerres.

P. Brune. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 123.

#### Guesdon, menuisier. Fontainebleau (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1749, il exécuta avec Chenuel, pour l'Ermitage de la marquise de Pompadour à Fontainebleau, des menuiseries qui furent sculptées par Magonais et Verberck.

Comte de Fels. A.-J. *Gabriel*. Paris, 1912, p. 150.

#### Guibert (Antoine), sculpteur. Arles (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Il demeurait à Arles rue du Sauvage, au coin de la rue Sainte-Luce. De 1679 à 1682, il exécuta un retable pour l'église des Jésuites, et, en 1698, la cheminée monumentale du nouvel Hôtel-de-Ville. Son fils Antoine, né vers 1674, fut architecte et mourut le 28 mai 1728.

Kimble Fassin. *Les rues d'Arles (Le Forum républicain d'Arles du 29 mai 1920)*.

#### Guibert (Honoré).

T. 1<sup>er</sup>, p. 231, lig. 7, ajouter : En 1748, il fut poursuivi par Girardot, en restitution d'un violon prêté par celui-ci et en paiement de 40 sols pour en avoir joué. Vers 1752, Guibert, qui portait alors le titre de « scul-

plour du duc de Parme, » exerça des poursuites contre Bigotty, soldat de la garnison d'Avignon, en paiement de 130 l. qu'il avait avancées au fils dudit Bigotty, son élève, afin de lui fournir les moyens de se rendre de Parme à Rome. (A. n<sup>o</sup> VAUCLUSE, B. 1039 et 1077). — Aux références, compléter celle des *Mémoires secrets*, t. X, p. 410.

**Guibert (Jacques).**

T. I<sup>er</sup>, p. 231, lig. 1, lire : (Jean-Jacques), au lieu de (Jacques).

**Guignard (Pierre-François).**

T. I<sup>er</sup>, p. 232, ajouter aux Ventes : G... (Engène del, 5-6 décembre 1912 (Paris, hôtel Drouot) : commode Louis XVI, estampille de Guignard — Anonyme, 47 mai 1920 (Paris, galerie Georges Petit), n<sup>o</sup> 90 : bureau de dame (bonheur-du-jour) Louis XVI, estampille dans le fond du tiroir supérieur : Guignard.  
B. A., Collection de catalogues de ventes.

**Guigues, menuisier-carrossier.** Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

Par lettre écrite de Paris le 19 juin 1777, le cardinal Dominique de La Rochefoucauld, archevêque de Rouen, pria le commandeur de Villefranche, à Avignon, de vouloir bien commander à Guigues, pour sa nièce la baronne de Prudl, une litière pareille à celle qu'il lui avait fait faire autrefois, avec une ou deux chaises à porteurs dont il avait été satisfait. Au dos de la lettre : « La litière 45 louis d'or, la bourellerie 203 l. » Le 16 juillet, le cardinal écrivit de Gaillon que le prix lui convenait.

A. DE VAUCLUSE, E. Titres de familles, 167 : Tulle de Villefranche.

**Guillaume, menuisier.**

T. I<sup>er</sup>, p. 233, lig. 1, lire après le nom : (François). — Lig. 2, ajouter : Né à Avignon, vers 1745. — Lig. 3, ajouter : Il était officier municipal en 1791 et essaya vainement de sauver Lescauer, massacré aux Cordeliers le 16 octobre. Le 16 prairial an X, il déclara avoir obtenu du Génie d'Avignon l'autorisation de faire construire un magasin sur un terrain lui appartenant, entre la porte de la Ligue et le Portalet, s'obligeant de le démolir à la première réquisition.

BIBLIOTH. D'AVIGNON. Ms. 3022, fol. 109. — A. DE VAUCLUSE, Q. 24, *Registrement*, 32, fol. 79.

**Guillaume (Simon).**

T. I<sup>er</sup>, p. 243, ajouter aux Ventes : Vian (Mme H.), 18-19 décembre 1919 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 174 : petite commode en bois de placage : Guillaume.

B. A., Collection de catalogues de ventes.

**Guillermin (Jean-Baptiste).**

T. I<sup>er</sup>, p. 234, lig. 1, lire : (Jean) au lieu (Jean-Baptiste). Ces deux derniers prénoms étaient ceux d'un jeune frère, dont il fut parvenu le 15 mai 1644.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1918, t. I, p. 417.

**Guinart, voy. Quinart aux Additions.**

**Guittard, menuisier.** Lyon (Rhône), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1777, il fit le lambrisage du nouvel appartement des administrateurs de l'Aumône à Lyon, qui fut payé 1894 livres, dont 40 au sculpteur Privé.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1918, t. I, p. 420.

**Gumond (Guillaume), menuisier.** Tulle (Corrèze), XVII<sup>e</sup> s.

En 1616, François Alvitre, imprimeur, lui fit sommation au sujet de la fourniture d'une presse.

Renseignement de M. L. Lacrocq.

**Guyon (Antoine), sculpteur.** Pontarlier (Doubs), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1751, il exécuta, sur le dessin de François Gagein, la chaire de Saint-Bénigne de Pontarlier.

Paul Bruno. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 126.

**Guyon, voy. Guyot (Antoine).** T. I<sup>er</sup>, p. 236.

**Habureau (Pierre), menuisier.** Aubusson (Creuse), XVII<sup>e</sup> s.

Cité en 1607.

Renseignement de M. L. Lacrocq.

**Hache (Jean François).**

T. I<sup>er</sup>, p. 237, ajouter aux Ventes : Lippmann (Heber), 13-14 février 1917 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 183 : petite armoire en marqueterie de Hache de Grenoble, sur table-support à colonnettes. — L... (Ch.), 19-20 avril 1920 (Id), n<sup>o</sup> 232 : petit bureau en bois de placage, signé : Hache fils à Grenoble. — Anonyme, 47 mai 1920 (Paris, galerie Georges Petit), n<sup>o</sup> 62 : grand bureau à cylindre en bois de couleurs ; dans l'un des tiroirs intérieurs se trouve encore collée l'étiquette de l'ébéniste : Hache fils à Grenoble, place Claveyson, et la date manuscrite : X hrs 1770 ; sur le tiroir central, l'estampille : Hache fils à Grenoble. Provenant de M. de La Tour-Vitauld, premier président du Parlement de Grenoble, et n'ayant jamais quitté la famille de ses descendants.

B. A., Collection de catalogues de ventes.

**Hamel, menuisier.** Bayeux (Calvados), XVIII<sup>e</sup> s.

En 1785, il exécuta la menuiserie du maître-autel de l'église de la Clarté de Bayeux, dont l'architecte Jacques Moussard fit les dessins et Mayeux la sculpture. Il habitait la rue Saint-Florel.

Roger de Goncourt. *Recherches sur les artistes originaires de Bayeux et de sa région, du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Bayeux, 1901, p. 92.

**Hammenbut (Henri).**

T. I<sup>er</sup>, p. 238, lig. 1, lire : Hammerbeck ou Hammerbeck. — Lig. 2, ajouter : Il fut inhumé à Tours le 16 mars 1701. Il épousa Renée Forest, morte le 31 mars 1690, de qui il eut plusieurs enfants de 1658 à 1672. — Il exécuta le tabernacle de l'église Saint-Etienne de Tours, les bancs de l'église Saint-Saturnin de la même ville, divers travaux au château de Vêret et à l'abbaye de Beaumont-lez-Tours, le tabernacle et le maître autel de l'église de Baugé en Anjou.

Louis de Grandisson. *Sculpteurs flamands ayant travaillé en Touraine au XV<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle (Soc. des B.-A. des Départements)*, 1913, p. 17-21, 43-55.

**Hanard (Hugues), menuisier.** Lyon (Rhône), XVII<sup>e</sup> s.

Le 7 février 1612, il fut inhumé aux Jacobins de Lyon.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1918, t. I, p. 423.

**Hansen, menuisier-ébéniste.**

T. I<sup>er</sup>, p. 240, lig. 1, lire : Hansen (H.). — Lig. 6, ajouter :

VENTES. — Levasque-Meyar, 24-31 mars 1914 (Le Hâvre), p. 3 : commode en palissandre et bois de rosé : H. Hansen. — Anonyme, 8 mars 1920 (Paris,

**galerie Georges Petit**, n° 71 : commode en marqueterie de bois de couleur à feuillages en bois debout : *Hansen*. — *Anonyme*, 17 mai 1920 (*Id.*), n° 76 : petit table-bureau de dame rectangulaire, avec tiroir-écritoire ouvert sur le côté : *H. Hansen*.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Hansy (Adrien de), menuisier**, Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Frère d'Antoine. Le 15 mars 1603, il concourut, sans l'obtenir, à l'adjudication de travaux de menuiserie à exécuter au palais des Tuileries.

F. de Mallevouë. *Les actes de Sully passés au nom du roi de 1600 à 1610 par-devant M<sup>r</sup> Simon Fournyer, notaire au Châtelet de Paris*, Paris, 1911, p. 136.

**Hansy (Antoine de), menuisier**, Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Frère d'Adrien. Les 15 mars 1603, 28 janvier 1604 et 4 juillet 1609, il concourut, sans les obtenir, aux adjudications de travaux de menuiserie à exécuter au palais des Tuileries et au château de Saint-Germain-en-Laye.

F. de Mallevouë. *Les actes de Sully passés au nom du roi de 1600 à 1610 par-devant M<sup>r</sup> Simon Fournyer, notaire au Châtelet de Paris*, Paris, 1911, p. 136, 136 et 203.

**Hartmann (Jean), menuisier-tonnelier**, Strasbourg (Bas-Rhin), xviii<sup>e</sup> s.

Il travailla pour les caves de l'hôpital civil de Strasbourg et reçut, le 12 février 1738, 931 livres 15 sols 4 deniers et demi. On conserve dans ces caves un tonneau à barres sculptées, signé : *Johannes Hartmann staltmeister und spitalkuffer*. 1735, et un autre tonneau signé et daté : 1743.

A. DE L'HÔPITAL DE STRASBOURG, protocole 20, fol. 160 b.

**Hay (Jacques)**.

T. I<sup>er</sup>, p. 241. — Lire : Hay (Jacques de). Le 12 mai 1702, par acte passé dans le service du greffe de M<sup>r</sup> André, notaire et greffier en la Cour temporelle de Saint-Pierre d'Avignon, et en présence du lapissier Louis Bizet et du sculpteur Charles Génisseau, Isaac Piqueret, marqueteur et ébéniste de Paris, s'engagea envers Jacques de Hay à fournir, en travail évalué à 30 sols par jour, monnaie de roi, le remboursement d'avances reçues, notamment en marchandises d'ébène. L'accord ne fut pas de longue durée. Le 13 juillet, de Hay assigna six des déclarations que l'avocat de Piqueret contesta; des témoins, comme le maître menuisier Jean Brunet et le compagnon menuisier Louys Ferter, furent entendus; mais de Hay, invité les 18 et 25 juillet à constituer procureur, s'y refusa. Il est probable qu'il dut transiger de nouveau et consentir à Piqueret un arrangement plus favorable.

A. DE VAUCLUSE, B. 965, fol. 163, 365 à 370. — De Ripert-Monclar, *Contribution à l'histoire de l'ébénisterie à Avignon (Mémoires de l'Académie de l'Accluse, 1913, p. 72-73)*.

**Hayette (Valéry), menuisier**, Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Le 23 juillet 1783, il s'engagea à exécuter dans la première sacristie de l'église Sainte-Croix de Lyon divers ouvrages pour lesquels il reçut 600 livres les 21 octobre et 8 décembre de la même année.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de Lyonnaise*, Paris, 1913, t. I, p. 424.

**Heckel, ébéniste**.

T. I<sup>er</sup>, p. 242, lig. 5, ajouter :

Expositions rétrospectives. — Paris, an X : meubles enrichis d'ornements.

De Champigny. *Rapport sur l'Exposition de l'an X*, Paris.

**Hédouin (Jean-Baptiste)**.

T. I<sup>er</sup>, p. 242, ajouter aux Ventes : *Anonyme*, 21-25 octobre 1913 (*Reims*) : commode Louis XVI, signée :

*J. B. Hédouin*. — *Chrétien*, 25-27 mai 1914 (*Paris, hôtel Drouot*), n° 330 : commode en bois de placage : *Hédouin*. — *X...* (*Alte de*), 29 juin 1914 (*Id.*), n° 45 : commode en marqueterie de bois de violette : *Hédouin*. — *Anonyme*, 28 mai 1919 (*Id.*), n° 97 : commode en bois de placage : *Hédouin*. — *B...* (*comtesse*), 26-28 juin 1919 (*Paris, galerie Georges Petit*), n° 220 : commode venant en marqueterie de bois de violette : *Hédouin M. E.* — *Davis*, 30 novembre 1920 (*Londres, Christie*), n° 100 : grand secrétaire droit à abattant avec casiers au-dessus et au-dessous : *J. B. Hédouin*.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Hénaud (Antoine), dit Bourguignon, menuisier**, Châlons-sur-Saône (Saône-et-Loire), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Né à Châlons en 1765, il se fixa à Avignon, où il demeurait rue Saint-Marc. En l'an V et l'an VI, il obtint des passeports pour aller à Grenoble. Le 28 vendémiaire an IX, il fit le rapport d'estime d'un bâtiment provenant des ci-devant Carmes d'Avignon.

A. D'AVIGNON, 19, *Passesports*, 9, n° 3325; 10, n° 1649. — A. DE VAUCLUSE, Q. 24, *Enregistrement*, 28, fol. 12 v<sup>o</sup>.

**Hennebert, ébéniste**, Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 7 janvier 1758, il toucha 1200 livres en acompte de ce qui lui était dû par le marquis de Marigny.

BIBL. DE LA VILLE DE PARIS. *Nouvelles acquisitions*, ms. 24.

**Heurist (Joseph), charpentier**, Marast (Haute-Saône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1718, il passa marché de la démolition du clocher du prieuré de Marast et de sa reconstruction « à neuf en dosse et une petite lanterne au dessus ».

P. BRONC. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 127.

**Héricourt (Antoine)**.

T. I<sup>er</sup>, p. 241, ajouter :

VESTES. X... (*Mme Casimir-Périer*), 14 juin 1912 (*Paris, hôtel Drouot*) : encoignures Louis XVI, signées : *A. Héricourt*.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Hérisson (A.), ébéniste**, xviii<sup>e</sup> s.

VESTES. *Anonyme*, 15 janvier 1920 (*Paris, hôtel Drouot*), n° 118 : commode en marqueterie de bois de rose et de violette, transition Louis XV-Louis XVI : *A. Hérisson, maître ébéniste*.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Herlem (Fulgence), menuisier**, Solesmes (Nord), xviii<sup>e</sup> s.

En 1783, il exécuta une armoire pour l'église de Saint-Hilaire-en-Cambresis (153 florins).

Thelliez. *Terré et seigneurie de l'abbaye du Saint-Sépulchre à Saint-Hilaire-de-Cambresis (Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai, t. LXVII, 1912, p. 419 et suiv.)*.

**Herlison (Alexandre), sculpteur**, Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Il n'était que compagnon quand, en 1755, il poursuivait le sculpteur Reynaud, d'Avignon, en paiement de 24 livres pour la façon d'une statue de *Saint Joseph* en bois.

A. DE VAUCLUSE, B. 4018.

**Heurtaut (Nicolas)**.

T. I<sup>er</sup>, p. 248, ajouter aux Ventes : *Hoontschel (Georges)*, 31 mars-2 avril 1919 (*Paris, galerie Georges Petit*), n° 396 : fauteuil en bois mouluré, sculpté et peint : *N. Heurtaut (sic)*. — *Anonyme*, 3 mars 1920 (*Paris, hôtel Drouot*), n° 122 : meuble de salon en bois

sculpté et doré: *Heurlaut*. — \*\*\* (*Comtesse*), 20 mars 1920 (*Id.*), n° 102: grande bergère en bois mouluré ciré: *Heurlaut*.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Hilliet** (François), menuisier. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1735, il fit le buffet des orgues de l'église de la Charité de Lyon (1.000 l.).

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 330.

**Hubac** (Louis-Joseph).

T. I<sup>er</sup>, p. 251, lig. 3, lire: Né le 19 novembre 1776.

— Ajouter à la fin de l'article: Exposition des *Baux-Arts* au Mansuire, 1861; n° 1681: *Louis XIV à vingt ans*, statue en bois de noyer (1905); n° 1688: Médaille représentant le profil de *Saint-Cyprien*, patron de la ville de Toulon, exécuté sur le milieu de la chaire de la cathédrale de cette ville. — Ajouter aux références: *Elienne Parrocel, Annales de la peinture*. Paris-Marseille, 1862, p. 517 à 519.

**Hubert** (Jacques).

T. I<sup>er</sup>, p. 251, lig. 4, ajouter: Il publia un *Recueil de dessins de meubles*, dont les planches sont signées: *Jacques Hubert f. à Lyon*.

Nat. Rondot. *Les graveurs d'estampes sur cuivre à Lyon au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Lyon, 1896, p. 53.

**Hugo** (Joseph).

T. I<sup>er</sup>, p. 251, lig. 6, lire: *Grandmaire*, au lieu de *Grandmain*. — P. 252, lig. 2, ajouter: Sa maison existe encore rue des Maréchaux, n° 35 (Maurice Barrès). V. *Hugo et la frontière du Rhin*, dans l'*Echo de Paris* du 3 mars 1919. — Aux références, lig. 3, lire: *Paris*, au lieu de *Nancy*.

**Hugon** (Jacques), tourneur. Saint-Claude (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

En 1658, il participa, avec 22 autres maîtres tourneurs sur bois, à la fondation d'une grand-messe annuelle en l'honneur de saint Dominique, patron de la corporation.

B. Prost. *Note sur l'ancienne corporation des maîtres sculpteurs de la ville de Saint-Claude (Mémoires de la Société d'émulation du Jura, 1899, p. 236)*.

**Huilliard** (P.), ébéniste. xviii<sup>e</sup> s.?

Ventes: *Allard-Meets* (L.), 13-14 avril 1917 (*Paris, hôtel Drouot*), n° 241: fauteuil en bois mouluré et sculpté, Louis XV; signé: P. Huilliard.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Hulot** père.

T. I<sup>er</sup>, p. 252, lig. 1, ajouter: *tourneur*. — Lig. 9, ajouter: t. XVII, p. 267-268.

**Humbert-Goyard** (Claude), tourneur. Saint-Claude (Jura), xviii<sup>e</sup> s.

En 1658, il participa, avec 22 autres maîtres tourneurs sur bois, à la fondation d'une grand-messe annuelle en l'honneur de saint Dominique, patron de la corporation.

B. Prost. *Note sur l'ancienne corporation des maîtres sculpteurs de la ville de Saint-Claude (Mémoires de la Société d'émulation du Jura, 1899, p. 326)*.

**Hunard** (Jean), menuisier. Bédarrides (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1767, il fut poursuivi, avec d'autres habitants de Bédarrides, par Vernay, fermier des droits seigneuriaux, pour paiement d'arrérages de cens et autres droits.

A. DE VAUCLUSE, B. 1219.

**Hunard** fils, menuisier. Sorgues (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.?

Le 30 mai 1793, il reçut 37 l. 40 s. à valoir sur les quinze journées employées par lui à l'estimation des bâtiments nationaux situés dans le canton de Sorgues, à raison de 5 l. la journée.

Bibl. d'Avignon, Ms. 2967, fol. 167 v<sup>o</sup>.

**Huret** (Pierre), menuisier. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 octobre 1606, il fut père du graveur Grégoire Huret.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 438.

**Huyot**, menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Probablement le même que Nicolas Huyot (voy. t. I<sup>er</sup> p. 253).

En 1752, il fit la menuiserie de la chaire de l'église Saint-Loch de Paris, qui fut sculptée par Simon Challe; ce travail lui fut payé 4.450 livres.

*Bulletin archéologique*, 1844-1845, p. 177 et suiv.

**Isard** (Pierre), menuisier. Buzon-lez-Bollène (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1745, il assigna Romauet pour paiement d'outils qu'il lui avait faits.

A. DE VAUCLUSE, B. 1915.

**Imbert**, menuisier-chaîsier. Apt (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Par arrêté du Directoire du département de Vaucluse, du 11 ventôse an III, il fut mis en état d'arrestation comme terroriste.

*Annuaire de Vaucluse*, 1900, p. 26.

**Imbert** (Michel), menuisier. Villeneuve-lez-Avignon, (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 décembre 1612, il signa comme témoin l'acte de division et partage du terroir desséché de l'étang de Pujaut (Gard).

A. DE GAND, II, 393. — Alfred Coulandres. *La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon*. Alais, 1877, p. 91.

**Indes** (Claude des), voy. Desindos, t. I<sup>er</sup>, p. 152.

**Infroit** (Etienne-Louis).

T. I<sup>er</sup>, p. 254, ajouter:

Ventes. Anonyme, 19 décembre 1919 (*Paris, hôtel Drouot*), n° 112: cadre en bois sculpté et doré: E. L. Infroit M. E.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Isnard**, doreur. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

De 1738 à 1761, il fit et dora des cadres de tableaux pour le Bureau de l'Aumône et pour le Consulat de Lyon.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 440.

**Isnard**, menuisier. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1751, il fut poursuivi par le corps des menuisiers d'Avignon pour avoir ouvert boutique sans s'être fait admettre à la maîtrise.

A. DE VAUCLUSE, B. 373.

**Isnard** (Pierre), menuisier-sculpteur. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 août 1683, il fut parrain d'un fils du sculpteur Simon Guillaume. Le 19 juillet 1709, il fut payé de travaux de menuiserie et de sculpture exécutés pour le Consulat de Lyon.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 440.



Ivériac, mennisier. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Il vivait en 1730.

Bibl. d'Avignon, Ms. 1576, fol. 136 (papiers de P. Acharu).

Jacob (François-Honoré-Georges), dit Jacob-Desmaltre.

T. 1<sup>er</sup>, p. 256, 2<sup>e</sup> col., lig. 6, ajouter : Lorsque Napoléon fit achever le Louvre, l'exécution de la grande porte en bois fermant l'entrée, en face de Saint-Germain-l'Auxerrois, fut confiée à Jacob-Desmaltre. Il fit aussi un cabinet destiné à la reine d'Espagne, en bois précieux et pièces démontables; décoré sur des dessins de Percier des Quatre Saisons par Girodet et des Quatre parties du jour par Bidault; plus des ornements en plâtre imitant l'or de couleur, ciselés par Citelle. Ce cabinet fut exposé, avant son envoi à Madrid, rue des Francs-Bourgeois au Marais. — P. 258, col. 1, lig. 2, ajouter : Louvre : trois fauteuils provenant de l'ameublement exécuté sous Louis XVI pour le château de Saint-Cloud (attribués)<sup>2</sup>. — Mobilier national : cabinet et fauteuil, estampille : D. Jacob<sup>3</sup>. — Musée Jacquemart-André : chaise longue provenant de la vente Lelong (attribuée) et marquise signée : P.-H. Jacob<sup>4</sup>. — Après les Musées, ajouter : Collections royales. Langlois : rouet en bois d'acajou (attribué)<sup>5</sup>. — P. Lavalée, conservateur de la Bibliothèque de l'École des B.-A. de Paris : fauteuil d'acajou à pieds carrés, dossier sculpté, Empire : Jacob D., rue Meslée<sup>6</sup>.

VENTES (suite), en comprennent les meubles signés Jacob frères et les meubles signés Jacob sans indication de prénom. — Anonyme, 3 avril 1911 (Paris, hôtel Drouot) : console Louis XVI : Jacob. — ... (M.), 13 mai 1911 (Id.) : bergères Louis XVI : Jacob. — Surmont (Lucien), 13 mai 1912 (Id.) : ameublement de salon : Jacob. — Doucet (Jacques), 5-8 juin 1912 (Paris, galerie Georges Petit), n° 292 : canapé en bois sculpté et doré Louis XVI : Jacob (36.000 fr.). — X... (Mme Casimir-Périer), 14 juin 1912 (Paris hôtel Drouot) : sièges Louis XVI (attribués). — C... (Eugène de), 5-6 décembre 1912 (Paris, hôtel Drouot) : mobilier de salon, estampille de Jacob. — Anonyme (Mme Ephrussi), 19 mai 1913 (Paris, galerie Georges Petit) : sièges Louis XVI, estamp. Jacob. — Anonyme, 29 mai 1913 (Hôtel Drouot), n° 48 : fauteuil Empire en acajou : Jacob. — B... (de), 21-22 juin 1916 (gal. G. Petit), n° 332 : fauteuil Louis XV en bois sculpté : Jacob. — Case, 5-6 décembre 1916 (hôtel Drouot), n° 222 : bois de fauteuil Directoire en acajou sculpté : Jacob frères rue Meslée. — Gnyolin (L.), 19 mars 1917 (hôtel Drouot), n° 89 : fauteuil Louis XVI en bois sculpté et ciré, à dossier cintré : Jacob. — X... (Mme), 8-9 mars 1918 (Id.), n° 148 : petit bonheur-du-jour de poupée en acajou mouluré Louis XVI : Jacob. — Anonyme, 15 mars 1919 (Id.), n° 82 et 86 : fauteuil en bois sculpté et ciré, et fauteuil en acajou mouluré et sculpté, époque transitoire Louis XV-Louis XVI : Jacob. — Anonyme, 28 mai 1919 (Id.), n° 90 : deux sièges en acajou sculpté : Jacob. — A... (Duchesse d.), 6 juin 1919 (Id.), n° 80 : fauteuil en bois mouluré, sculpté et peint : Jacob. — B... (comtesse), 26-28 juin 1919 (gal. G. Petit), n° 205 : chaises cannées en acajou mouluré Louis XVI : Jacob. — X... (Mlle), 14 novembre 1919 (hôtel Drouot), n° 88 : grande bergère en bois mouluré, sculpté et peint, Directoire : Jacob. — Anonyme, 12 décembre 1919 (gal. G. Petit), n° 116 et 122 : grand guéridon et grand meuble d'entre-deux Empire en acajou : Jacob frères, rue Meslée. — B... (A.), 1<sup>er</sup> - 2 mars 1920 (Id.), n° 118 : siège en bois sculpté et peint Louis XVI : Jacob. — Anonyme, 8 mars 1920 (Id.), n° 57 : fauteuil en bois mouluré et peint fin Louis XV : Jacob. — X... (Mme), 25-26 mars 1920 (hôtel Drouot), n° 343 et 344 : trois fauteuils et trois chaises en bois sculpté et doré Empire : Jacob. — Anonyme, 17 mai 1920 (gal. G. Petit), n° 95 : commode Louis XVI de forme droite à trois tiroirs, double estampille : Jacob et Cosson<sup>7</sup>.

P. 258, col. 2, ajouter à la note 1 des références : Richard Graul, Das XVIII Jahrhundert dekoration und mobiliar; Berlin, 1905, p. 119.

1. Percier et P.-F. Fontaine. Les Meubles. Paris, 1812, in-fol. — 2. Carlo Dreyfus. Un nouveau don d'objets mobiliers du Ministère de la Guerre au Musée du Louvre (Les Musées de France, 1913, p. 5-6). — 3. E. Dumonthier. La collection des bois de sièges du Mobilier national, Paris, s. d., pl. 19 et 51 à 53. — 4. L. Deshairs. La tapisserie et le mobilier au musée Jacquemart-André (Gazette des Beaux-Arts, 1914, 1<sup>er</sup> sem., p. 131 et 134). — 5. Exposition rétrospective de l'Art français au Trocadéro, 1889, n° 1714. — 6. Lettre de M. Lavalée, 7 janvier 1913. — 7. B. A., Collection de catalogues de ventes.

Jacob (Georges).

T. 1<sup>er</sup>, p. 258 lig. 1, lire : Georges I. — Lig. 5, lire : Honoré, au lieu d'Henri. — P. 259, Musées, lig. 8, ajouter au Louvre : Meuble à hauteur d'appui avec incrustations d'écaillé sur cuivre, estamp. G. Jacob : console d'applique en bois sculpté et doré, estampille, provenant des Tuileries; fauteuil de bureau en bois sculpté et doré, estampille, provenant du mobilier de Marie-Antoinette et de la collection Double (legs I. de Camoudu, 1911); deux fauteuils en bois sculpté et doré, estampille; deux fauteuils en bois sculpté et peint gris, dont l'un provenant du legs I. de Camoudu, 1911; deux fauteuils en bois sculpté et doré, surmontés d'un aigle à ailes éployées, bois signé : G. Jacob, provenant de la chambre de Marie-Antoinette à Saint-Cloud et du Ministère de la Guerre; chaise en bois sculpté et doré, à dossier rectangulaire, estamp. G. Jacob<sup>1</sup>.

VENTES (suite). Case, 3-6 décembre 1916 (Paris, hôtel Drouot), n° 224 : fauteuil Directoire en acajou : G. Jacob. — Zariné, 5 décembre 1917 (Id.), n° 63 : deux chaises fin Louis XVI en acajou mouluré et verni : G. Jacob. — X... (Mme), 8-9 mars 1918 (Id.), n° 151 : petit fauteuil de poupée Louis XVI en bois mouluré et sculpté (pièce de maîtrise) : G. Jacob. — L... (G.), 27-30 novembre 1918 (Id.), n° 330 : bergère-marquise Louis XVI en bois sculpté : G. Jacob. — Jeannette (J.), 26-29 mars 1919 (Paris, galerie Manzy et Joyant), n° 41 : meuble de salon Louis XVI en bois mouluré, sculpté et doré : G. Jacob. — Hoentschel (Georges), 31 mars-2 avril 1919 (gal. G. Petit), n° 329 et 330 : deux fauteuils en bois mouluré, sculpté et doré, dont l'un (le n° 330) porte cette ancienne étiquette : Monsieur Daquerre, fauteuil meublant le salon; signés : G. Jacob. — Anonyme, 8 mars 1920 (Id.), n° 62 : grande bergère Louis XVI en bois sculpté et doré : G. Jacob. — L... (Mlle Ch.), 19-20 avril 1920 (hôtel Drouot), n° 188 : deux fauteuils Louis XVI en bois sculpté et peint : G. Jacob. — Bardac (Sigismond), 10-11 mai 1920 (galerie G. Petit), n° 91 : chaise-longue Louis XVI en bois sculpté et doré : G. Jacob. — Anonyme, 28-29 juin 1920 (Paris, hôtel Drouot), n° 180 : bergère à oreille en bois sculpté, estamp. : G. Jacob. — Domaine des Granges, 2 juillet 1920 (Paris, gal. G. Petit), n° 103 : deux chaises acajou à dossier cintré et ajouré, estamp. : G. Jacob; n° 101 : grand fauteuil de bureau, acajou, dossier cintré et ajouré, pieds à griffons dont les ailes forment accotoirs, estamp. : G. Jacob. — Château de Méranais, 2 juillet 1920 (Id.), n° 40 : fauteuil en bois mouluré, sculpté et peint en blanc; n° 41 : deux marquises semblables en bois sculpté; n° 42 : banquette d'ébrasement de fenêtre, bois sculpté et peint en blanc; n° 44 : fauteuil bois sculpté et peint en blanc, dossier carré, pieds fuselés à cannelures rudentées; n° 51 : trois chaises bois mouluré et peint en gris, dossier arrondi; tous ces meubles estampillés : G. Jacob. et le dernier : G. Jacob ME<sup>2</sup>.

P. 259, 2<sup>e</sup> col., ajouter à la note 1 des références : Richard Graul, Das XVIII Jahrhundert dekoration und mobiliar. Berlin, 1905, p. 105-108; et à la note 17 : E. Dumonthier. La collection des bois de sièges du

*Mobilier national*; Paris, s. d., pl. 18, 30, 31, 35, 36, 37, 41, 42, 44, 45 et 48.

1. Carlo Dreyfus. *Musées du Louvre. Mobilier du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, s. d., n<sup>o</sup> 109, 133, 198, 204, 206, 207, 213, 214 et 217. — 2. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Jacob** (Georges-Alphonse), dit **Jacob-Desmaller**.

T. I<sup>er</sup>, p. 539-260 lig. 2, ajouter : Paris. — Ajouter à la note 1 des références : Richard Graul, *Das XVIII Jahrhundert dekoration und mobilier*. Berlin, 1905, p. 108.

**Jacob** (Henri).

T. I<sup>er</sup>, p. 260, lig. 3, ajouter : COLLECTIONS PRIVÉES. P. Lavallée, conservateur de la Bibliothèque de l'École des B.-A. de Paris : deux fauteuils Louis XVI en acajou, à lyre, pieds cannelés : *H. Jacob*.

VENTES (suite). A... (marquise d'), 21-26 février 1913 (Paris, hôtel Drouot) : bergères en bois sculpté, estamp. *H. Jacob* — Demachy (Mme), 17 mars 1917 (*Id.*), n<sup>o</sup> 71 : deux chaises-fumeuses en bois sculpté et doré, dossier à lyre : *H. Jacob*. — Bardac (Sigismond), 10-11 mai 1920 (Paris, galerie Georges Petit), n<sup>o</sup> 92 : canapé et chaise en bois sculpté et doré : *H. Jacob*. — Anonyme, 25 juin 1920 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 111 : deux fauteuils bois sculpté et peint en gris, dossier à médaillon, pieds fuselés : *H. Jacob*. — Ajouter aux références : Richard Graul, *Das XVIII Jahrhundert dekoration und mobilier*. Berlin, 1905, p. 109.

1. Lettre de M. Lavallée, 7 janvier 1913. — 2. B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Jacot** (Antoine-Pierre).

T. I<sup>er</sup>, p. 260. — VENTES. Chambon (marquis de), 11 mai 1917 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 36 : commode en laque à sujets chinois, signée : A. P. Jacot.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Jacques** (Antoine), *doreur* : Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

En 1640, il toucha un acompte de 400 livres pour la dorure du retable, du tabernacle et des chandeliers de Notre-Dame de la Charité à Lyon.

M. Andin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 440.

**Jacques** (Jean), voy. Jean (Jacques) aux Additions.

**Jacquesson** (Paul-Nicolas), *doreur*. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1783 et 1784, il fut maître-garde de la communauté des peintres, vernisseurs et doreurs en bois.

M. Andin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 449.

**Jacquin** (Nicolas), *charpentier*. Caromb (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

Originaire de Saint-Florentin en Champagne. Le 13 mai 1647, il fut chargé de construire la charpente de l'Évêché de Carpentras. Il s'était fixé à Caromb.

A. DE VAUCLUSE, G. Koché de Carpentras, rog. *Temporaires*, n<sup>o</sup> 3, fol. 213 v<sup>o</sup>. — L. Charvet. *Les de Roysers de La Valfenièrre*. Lyon, 1870, p. 138.

**Jalleau** (Louis), *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Il épousa Marie Robin qui, de 1659 à 1669, lui donna plusieurs enfants et mourut en 1675.

Renseignement de M. Louis de Grandmaison.

**Jean** (Jacques), *menuisier*. Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

En 1660, le chapitre de Saint Agricole d'Avignon lui

fit exécuter la menuiserie du retable sculpté par Michel Peru pour le maître-autel de cette église.

(Paul Achard). *Saint-Agricol d'Avignon, son église, son chapitre et son état actuel*, par un Paroissien. Avignon, 1873, p. 21.

**Jean** (Simon).

T. I<sup>er</sup>, p. 263.

VENTES. Iory (marquis d'), 31 mars 1914 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 105 : trois fauteuils en bois mouluré et sculpté : Simon Jean (600 fr.). — Williamson (C.-F.), ayant péri à bord du *Lusitania*, 22 juin 1916 (*Id.*), n<sup>o</sup> 73 : fauteuil de bureau à siège tournant : Jean. — P... 18 décembre 1917 (*Id.*), n<sup>o</sup> 59 : canapé, quatre fauteuils et deux chaises en bois sculpté et peint : Simon Jean. — B.-Lusquin (Henri), 4-6 décembre 1919 (*Id.*), n<sup>o</sup> 283 : deux chaises-fumeuses en bois sculpté et peint : Simon Jean.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Jeanne** (A.), *ébéniste*. xviii<sup>e</sup> s. ?

VENTES. Garnier (Paul), 18-23 décembre 1916 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 461 : table de dame Louis XV en marqueterie de bois de couleur à fleurs, signée : A. Jeanne.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Jeanne** (La), voy. Bariot (Claude) aux Additions.

**Joannet** (Pierre), *tourneur*. Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1671.

Renseignement de M. Louis de Grandmaison.

**Jobin**, *menuisier*. Salins (Jura), xvii<sup>e</sup> s.

En 1777, il exécuta un surtout en bois sculpté et mouluré pour couvrir la chaise de saint Claude de la cathédrale de Saint-Claude (Jura).

P. Beuno. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 263.

**Jollain** (Adrien-Jérôme).

T. I<sup>er</sup>, p. 264.

VENTES. B... (comte de), 7-9 mai 1919 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 278 : commode en marqueterie de bois de couleurs : J. Jollain.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Joly** (Klienne), *menuisier*. Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Mort en février 1651 et inhumé aux Jacobins de Lyon.

M. Andin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 460.

**Joly** (Jacques), *tourneur*. Saint-Claude (Jura), xvii<sup>e</sup> s.

En 1658, il participa, avec 22 autres maîtres-tourneurs sur bois, à la fondation d'une grand'messe annuelle en l'honneur de saint Dominique, patron de la corporation.

B. Prost. *Note sur l'ancienne corporation des maîtres-sculpteurs de la ville de Saint-Claude (Mémoires de la Société d'émulation du Jura, 1880, p. 336)*

**Joseph**, *menuisier*. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 9 décembre 1753, il épousa Marion Blanc, à Avignon.

Bibl. d'Avignon, Ms. 1513, fol. 4 v<sup>o</sup> et 106. *Journal du chapitre Franque*.

**Joubert** (Gilles).

T. I<sup>er</sup>, p. 266.

VENTES. Guisbourg (baron de), 4-5 mai 1914 (Paris,

*hôtel Drouot*, n° 120 : table à jeu en marqueterie de bois de couleurs : *Joubert*. — A... (*duchesse d'*), 6 juin 1919 (*Id.*), n° 108 ; commode en bois laqué à décor chinois : *Joubert*. — *Béchet (Albert)*, 25 juin 1920 (*Id.*), n° 46 : commode en bois laqué noir à décor chinois : *Joubert*.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Joubert (Guillaume)**, *menuisier*. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1727, il poursuit le scieur de bois Alexandre, à l'effet de le contraindre à lui scier du bois à raison de 5 liards la pièce, suivant leurs conventions.

A. DE VAUCLUSE, B. 998.

**Jourdan**, *sculpteur*.

T. I<sup>er</sup>, p. 266, lig. 6, ajouter : A. DE VAUCLUSE, B. 962. — Lig. 7, ajouter après *Achard* : Ms. 1574.

**Journé (Charles)**, *menuisier*. Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1670.

Renseignements de M. Louis de Grandmaison.

**Jouve (Jean-Antoine)**, *fustier*. Gordes (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Gordes, il se fixa à Avignon et participa aux séditions, incendies et pillages de l'année 1655. Arrêté le 8 novembre, à 9 heures du matin, il fut condamné à mort à 5 heures et pendu à 6 sur la place du Palais.

A. DE VAUCLUSE, *Présents de la Miséricorde d'Avignon*, regist. des délibérations, fol. 191. — P. Charpenne, *Histoire des réunions temporaires d'Avignon et du Comtat Venaissin à la France*, Avignon, 1886, t. 1, p. 68.

**Julia**, *sculpteur*. Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

De décembre 1768 à mai 1770, il travailla pendant 512 journées, sous la direction de Pajou, aux ouvrages de la salle de l'Opéra de Versailles.

Henri Stein, *Augustin Pajou*, Paris, 1912, p. 312-313.

**Julien (Antoine)**, *menuisier*. Vézetz (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

De 1669 à 1676, il travailla pour le château de Vézetz.

L. Rosselecouf, *Le château de Vézetz*, p. 311-312.

**Julienne (Denis)**.

T. I<sup>er</sup>, p. 269.

VENTES. *Anonyme*, 25 février 1919 (*Paris, hôtel Drouot*), n° 58 : bergère en bois mouluré, sculpté et doré, signée : *D. Julienne*. — *Château de Méranlais*, 2 juillet 1920 (*Paris, galerie Georges Petit*), n° 47 : deux fauteuils à dossier médaillon, en bois peint en blanc ; estampille : *Julienne M. E.*

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Jullien (Martin)**.

T. I<sup>er</sup>, p. 269.

VENTES. *Roux (Antony)*, 19-20 mai 1914 (*Paris, galerie Georges Petit*). n° 162 : deux grandes bergères en bois sculpté et doré : *Jullien*. — *Lévy (L.)*, 18-19 juin 1917 (*Id.*), n° 174 : chaises à dossier ovale en bois sculpté et mouluré, double estampille : *Delanois et Jullien*. — *Anonyme*, 17 mai 1920 (*Id.*), n° 51 : deux fauteuils à dossier en fer-à-cheval, en bois mouluré et sculpté, peint et doré : *Jullien*.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Jurine (Antoine)**.

T. I<sup>er</sup>, p. 269, lig. 3, ajouter : Inhumé à Lyon le 3 août 1674. — En 1646, il reçut les prix-faits du retable d'une chapelle de l'église de l'Hôtel-Dieu de Lyon

(25 août), et d'une balustrade pour la même église (21 octobre). — Lig. 5, ajouter : Il fit ensuite toute la menuiserie de cet édifice. En 1666, il exécuta un banc de noyer pour les échevins dans l'église Saint-Laurent.

M. Andin et E. Vial, *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1918, t. 1, p. 167.

**Justing**, cadet.

T. I<sup>er</sup>, p. 270, lig. 1, lire : *Justiny* cadet.

**J. V. E. voy. Erster (Jean W.)**, t. I<sup>er</sup>, p. 181, et aux Additions.

**Kambert**, voy. **Lambert (Victor)** aux Additions.

**Kemp (Guillaume)**.

T. I<sup>er</sup>, p. 270-271.

VENTES (suite). *Guyolin (L.)*, 19 mars 1917 (*Paris, hôtel Drouot*), n° 108 : commode en bois de placage : *G. Kemp*. — *X...* (*Ime*), 18-19 avril 1917 (*Id.*), n° 224 : petite commode en marqueterie de bois de couleurs : *G. Kemp*. — *Jennette (J.)*, 26-29 mars 1919 (*Paris, galerie Manzi, Joyant et Cie*), n° 449 : petit secrétaire droit en bois de placage : *G. Kemp*.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Kindermans (Paul)**.

T. I<sup>er</sup>, p. 271, lig. 1, ajouter : xix<sup>e</sup> siècle. — Lig. 4, ajouter : En 1807, il eut un différend avec son confrère Baudon au sujet d'une fourniture de bois.

A. DE LA SEIXE, *Consulat, Rapports*, cart. 36.

**Kériove**, voy. **Palma**, t. II, p. 65.

**Kopp (Maurice)**.

T. I<sup>er</sup>, p. 272, ajouter aux Ventes : *Lévy (L.)*, 18-19 juin 1917 (*Paris, galerie Georges Petit*), n° 205 : meuble à hauteur d'appui en bois de placage : *Kopp*.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Lachaud (Léon)**, *menuisier*. Rians (Var), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1754. Il comparut comme témoin, le 13 germinal an II, au Tribunal révolutionnaire de Grasse.

Edmond Poupé, *Le Tribunal révolutionnaire du Var (Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan, 1910-1911)*, p. 167.

**La Coste**, voy. **Delacoste**, t. I<sup>er</sup>, p. 139.

**La Coste (François)**, *sculpteur*. Grasse (Alpes-Maritimes), xviii<sup>e</sup> s.

En 1691, le chapitre de la cathédrale de Grasse le poursuit pour n'avoir pas transféré le retable de l'ancien choeur dans le nouveau et pour n'avoir pas fait les « chaises » de l'évêque et du prévôt.

Georges Doublet, *L'ancienne cathédrale de Grasse (Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, 1909, p. 93)*.

**Lacroix (Pierre)**, *menuisier*, Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Il épousa Marie Vissal en premières noces et Marie-Madeleine Dumas en secondes. Il eut de la première un fils, Pierre-Antoine, avec qui il fit un règlement de comptes le 31 mai 1806. Le 2 mai 1807, il acheta une maison à Avignon, 7.000 francs.

A. DE VAUCLUSE, Q. 21, *Enregistrement*, 41, fol. 161 ; 43, fol. 102.

**Lacroix (Roger)**, voy. **Delacroix**, t. I<sup>er</sup>, p. 140.

**Laffey ou Lassey**, *tourneur*. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s. Accusé d'avoir participé au massacre de la Glacière

en octobre 1791, il fut décrété d'ajournement personnel en mars 1792, mais bénéficia de l'amnistie du 19-28 mars: Il alla s'établir à Solliès, près de Toulon.

P. Charpenno. *Les grands épisodes de la Révolution dans Avignon et le Comtat. Avignon, 1901, t. II, p. 425 et 501.*

**Lafolie (Alexis).**

T. I<sup>er</sup>, p. 275. — VENTES. KARR (A.), 6 3 décembre 1920 (*Paris, galerie Georges Petit*), n° 320 : très petit meuble carré à quatre faces, ouvrant à une porte qui masque neuf petits tiroirs, en marqueterie de bois de pléage; estampille : *Lafolie*.

B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Lafont (Jérôme), ébéniste, Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.**

En 1685, il offrit à Balthazar Cenci, vice-légat d'Avignon, un coffret en bois et en carton, rectangulaire et à angles coupés, décoré de figures et d'ornements tant sur les faces du coffret qu'au dehors et au dedans du couvercle. Cet objet a été acquis par le Musée Calvet d'Avignon, en 1862.

*Catalogue manuscrit du Musée Calvet, t. II, p. 227.*

**Lagarde (Jean), sculpteur, Nant (Aveyron), xviii<sup>e</sup> s.**

Né à Nant dans le premier quart du xviii<sup>e</sup> siècle et mort à Séguret (Vaucluse) en 1672. Il se fixa d'abord à Pernes (Vaucluse), où il était en 1619, puis à Séguret, où il se maria. Il sculpta sur bois divers ouvrages pour les églises de Crestal, de Montoux, de Pernes, de Séguret, de Villedieu, et pour celle des Carmes à Avignon.

*Renseignements de M. Lucien Gap. sous-bibliothécaire à la Bibliothèque d'Avignon.*

**Lagarie, sculpteur, Limoges (Haute-Vienne), ou Turenne (Corrèze), xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.**

Le 29 juillet 1721, sa fille, née à Turenne, abjura le calvinisme à Limoges.

*Renseignements de M. Louis Lacrocq.*

**Lagrauge, voy. Hache, t. I<sup>er</sup>, p. 237.**

**Laguerre (De), ébéniste, xviii<sup>e</sup> s. ?**

VENTES. Hœnschel (*Georges*), 5 mai 1919 (*Paris, galerie Georges Petit*), n° 463 : bois de fauteuil mouluré, sculpté et peint, Louis XVI : *De Laguerre*.

B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**La Hausière, charpentier, Aix (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.**

En 1619, il fabriqua pour la ville d'Aix des canots en bois cerclés de fer, qui crevèrent à la première épreuve qu'on en fit.

Boux-Alphaud, *Les rades d'Aix, Aix, 1816-1818, t. II, p. 20.*

**Lainé (François-Thomas).**

T. I<sup>er</sup>, p. 276. — Remplacer cet article par les deux suivants :

**Lainé (François-Thomas), sculpteur, Paris, xviii<sup>e</sup> s.**

Époux de Marie-Anne Baudet, qui mourut veuve le 23 avril 1778, rue Moufflard, à Paris.

J. Guiffrey, *Scellés et inventaires d'artistes français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, Paris, 1881-1886, t. III, p. 259.*

**Lainée (Thomas), sculpteur et architecte, Paris et Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.**

Né à Paris en 1682 et décédé à Avignon le 29 janvier 1739; époux de Catherine Duchatellier. — Pour les ouvrages de cet artiste, se reporter à la notice du t. I<sup>er</sup>, p. 276, depuis : « En 1708-1709... » jusqu'à la fin, en supprimant aux références les renvois 1 et 2. —

Col. 2, lig. 8, lire : « Simiane », au lieu de « Séminiane ». — Ajouter aux références : Adrien Marcel, *Un artiste parisien à Avignon : Thomas Lainée (Mémoires de l'Académie de Vaucluse, 1922).*

**Lair ou Lert (Melchior), menuisier, Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.**

Cité en 1593 et 1619.

N. Rondot, *Les Protestants à Lyon au XVII<sup>e</sup> siècle, Lyon, 1891, p. 101.*

**La Jeunesse, voy. Bariot (Claude) aux Additions.**

**Lalement (de), voy. Dalvou (Noël) aux Additions.**

**Laleu, voy. Delaleu, t. I<sup>er</sup>, p. 144.**

**Lambert ou Kambert (Victor), ébéniste, Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.**

Le 28 novembre 1791, il déposa dans l'instruction de l'affaire du massacre de la Glacière, à Avignon.

Bibl. d'Avignon, Ms. 2061, p. 118-119.

**La Motte (Alexandre de), sculpteur, Salins (Jura), xvii<sup>e</sup> s.**

Il exécuta, en 1662, un retable pour la chapelle Saint-Benoit de l'église des Bénédictins de Saint-Vincent de Besançon, et en 1665, un retable et une chaire pour l'église Notre-Damo-Libératrice de Salins (300 et 3.000 francs). Il mourut avant d'avoir pu terminer ce dernier ouvrage.

J. Gauthier, *L'abbaye de Saint-Vincent de Besançon (Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon, 1902, p. 190 et 200).* — P. Brunet, *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté, Paris, 1912, p. 155.*

**La Mouille (Maurice), charpentier, Dôle (Jura), xvii<sup>e</sup> s.**

En 1670-1681, il fit la porte principale et la ramure de la chapelle Notre-Dame de Parisot, à Dôle.

P. Brunet, *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté, Paris, 1912, p. 135.*

**Lamouroux (Abraham-César).**

T. I<sup>er</sup>, p. 279, lig. 4; au lieu de « Abraham César Lamouroux », lire : « Claude Désiré ».

**Lamouroux (Vincent), sculpteur, Le Puy (Haute-Loire), xviii<sup>e</sup> s.**

Le 2 juin 1696, les instruments qui lui étaient nécessaires : un valet de banc, un « maliot » de bois et quatre « tournois servant à sculpter », furent acquis de Crouzet, sculpteur du Puy, au prix de 45 sols.

M. Audin et E. Viol, *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais, Paris, 1918, t. I, p. 481.*

**Lancier (Pierre-Louis), charpentier, Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.**

En 1682, il eut une contestation avec son confrère Adam Mège, au sujet d'un compagnon qu'il avait pris à son service et qui avait quitté Mège sans prendre congé de lui.

A. DE VAUCLUSE, D. 913.

**Landrievo (Jacques), menuisier, Bellegarde (Crouse), xvii<sup>e</sup> s.**

Cité en 1671 comme tenancier de l'abbaye de Bonlieu.

*Renseignements de M. Louis Lacrocq.*

**Landrïn (Germain).**

T. I<sup>er</sup>, p. 279.

VENTES (suite). [Arnaud] (J.-J.), 6 avril 1911



(Paris, hôtel Drouot) : table Louis XV : Landrin. — Kraemer (Eugène), 5-6 mai 1913 (Paris, galerie Georges Petit) : table de dame : Landrin.

B. A., Collection de catalogues de ventes.

**Langlois (Sébastien), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1738, il était juré de la corporation des menuisiers de Paris.

A. NAT., KK. 1338, n° 265.

**Langon (Jean-François).**

T. I<sup>er</sup>, p. 280.

Ventes. Chrétien, 23-27 mai 1914 (Paris, hôtel Drouot), n° 387 : bergère Louis XV en bois mouluré; signature Langon et poinçon de maître ébéniste.

B. A., Collection de catalogues de ventes.

**Languedoc, voy. Delmas (Étienne), aux Additions.**

**Languedoc, ébéniste.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 24 octobre 1792, il reçut 60 livres pour le paiement de deux bureaux faits pour le District de Vaucluse.

Bibl. d'Avignon, Ms. 2957, fol. 90.

**Lannuier (Nicolas-Louis-Cyrille).**

T. I<sup>er</sup>, p. 281.

Ventes. Stuart (W.-H.) et Walhouse (M.-J.), 21 février 1913 (Edimbourg) : commode Louis XVI, estampille de M. (?) Lannuier.

B. A., Collection de catalogues de ventes.

**Lapie (Jean-François).**

T. I<sup>er</sup>, p. 282.

Ventes (suite). B. et divers, 22-24 mars 1914 (Evreux), n° 213 : secrétaire en bois de rose, signé : *Lapie M.-E.* — L... (Mme), 1<sup>er</sup>-5 mai 1917 (Paris, hôtel Drouot), n° 740 : petite commode en marqueterie de bois de rose à ressort : *J.-F. Lapie M. E.*, n° 755 : chiffonnier en marqueterie de bois de rose : *Lapie*. — Jeunette (J.), 26-29 mars 1919 (Paris, galerie Manzi et Joyant), n° 438 : deux membres d'enceignure en bois de placage : *Lapie*. — B... (comtesse), 26-28 juin 1919 (Paris, galerie Georges Petit), n° 221 : table-poudreuse en marqueterie de bois de rose et de violette : *Lapie, M. E.* — Anonyme, 14-15 novembre 1919 (Paris, hôtel Drouot), n° 197 : petit secrétaire à abattant en marqueterie de bois debout : *G. (sic) Lapie*.

B. A., Collection de catalogues de ventes.

**La Pierre, sculpteur.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

On connaît des sièges signés de ce nom.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 483.

**Lapierre (Pierre), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1767, il reçut 497 livres et demi pour ouvrages de menuiserie faits à la maison de Jacob de Montoux, Juif de Carpentras.

A. DE VAUCLUSE, B. 1066.

**La Planche (Jacques), fustier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1633, il était fustier du couvent des dames de Saint-Georges, à Avignon.

Dr Pansier. *L'œuvre des Repenties à Avignon du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris-Avignon, 1910, p. 175.

**Lardin (André-Antoine).**

T. I<sup>er</sup>, p. 282.

Ventes. M... (M.), 7 décembre 1912 (Paris, hôtel Drouot) : commode Louis XV, estampille de Lardin. — Vente au profit des éprouvés de la guerre, organisée par le Syndicat de la Presse, 13-23 juin 1917 (Paris, Petit-Palais), n° 272 : commode en marqueterie de bois de couleurs : Lardin. — Dellheil (D<sup>r</sup>), 25 novembre 1920 (hôtel Drouot), n° 426 : commode à deux rangs de tiroirs, marqueterie de bois de couleurs, estampille : Lardin.

B. A., Collection de catalogues de ventes.

**Laroche (Martial), sculpteur.** Limoges (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 2 mars 1781, il perdit sa femme Anne Morizant, âgée de 65 ans.

Renseignement de M. L. Lacrocq.

**La Rouargue, voy. Beaulieu, t. I<sup>er</sup>, p. 23.**

**Lassey, voy. Laffey aux Additions.**

**Latrimouille (Charles), menuisier.** Parnac (Indre), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné le 18 juillet 1750.

Renseignement de M. Louis Lacrocq.

**Lavialle (Pierre), menuisier.** Tulle (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1789.

Renseignement de M. Louis Lacrocq.

**Leau (Jacques-Benoît), charpentier.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1675, il fit la charpenterie de bâtiments de l'Aumône de Lyon, au lieu-dit de Sainte-Catherine.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 491.

**Lebègue, tourneur-ébéniste,** xviii<sup>e</sup> s.

Père du sculpteur Antoine-Nicolas Lebègue.

Louis Courajod. *L'École royale des élèves protégés*. Paris, 1874, p. 148 et 150.

**Lebrund, ébéniste.** Marseille (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

« Monsieur Lebrund, marchand ébéniste privilégié du roi, suivant la Cour. Rue Saint-Ferréol, Marseille. » *Réflexion égarée.*

**Le Candelier (Jean), charpentier.** Lagnes (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

(L'article Candelier, t. I<sup>er</sup>, p. 83, renvoie à Le Candelier, qui a été omis à sa place).

Né à Lagnes, il vint s'établir à Avignon, où il prit une part active aux séditions de l'année 1655. Arrêté, jugé et condamné à mort, il fut exécuté sur la place du Palais, le 1<sup>er</sup> juin 1656.

A. DE VAUCLUSE, *Pénitents de la Miséricorde*, délibérations, fol. 197.

**Lecas (Jean), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1681.

Renseignement de M. Louis de Grandmaison.

**L'échaudé, sculpteur.** Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

De 1737 à 1740, il exécuta dans l'orangerie du palais de Versailles le modèle en bois des tours de l'église Sainte-Croix d'Orléans, d'après les plans de l'architecte J. Gabriel et sous la surveillance de son confrère Lorient.

G. Cheneveau. *Sur quelques objets d'art de l'évêché d'Or-*

*idans (Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, 1912, p. 238-240).*

**Leclerc (Jacques-Antoine).**

T. I<sup>er</sup>, p. 291.

VENTES. X... [Madame Casimir-Périer], 14 juin 1912 (Paris, hôtel Drouot) : commodes Louis XVI, signées : J.-A. Leclerc.

B. A., Collection de catalogues de ventes.

**Lecoindré (François), menuisier.** Avignon (Vaucluse), XVIII<sup>e</sup> s.

En février 1771, il acheta une boutique dans la rue Saint-Antoine, à Avignon. Le 1<sup>er</sup> floréal an III, il fit, avec le maçon Joseph Tanchou, le rapport d'estime d'une maison de cette ville.

A. DE VAUCLOSE, G. 23<sup>is</sup>, *Chapitre métropolitain d'Avignon*, fol. 206 v<sup>o</sup>. — In., Q. 24, *Enregistrement*, 6, fol. 136 v<sup>o</sup>.

**Leconte (Jacques), dit Ledan, menuisier.** Lyon (Rhône), XVII<sup>e</sup> s.

Cité en 1630 et 1639.

N. Rondot. *Les Protestants à Lyon au XVII<sup>e</sup> siècle*. Lyon, 1891, p. 102.

**Lecodré (Jean), sculpteur.** Chénérailles (Creuse), XVII<sup>e</sup> s.

Cité en 1678.

Renseignement de M. Louis Lacrocq.

**Lécuyer, sculpteur.**

T. I<sup>er</sup>, p. 293, lig. 4, ajouter le prénom : (Antoine). — Lig. 2, ajouter : En 1746, il fut poursuivi par le menuisier Jacques Gardou, en paiement de 33 livres pour ouvrages de menuiserie et 3 livres d'argent prêt.

A. DE VAUCLOSE, B. 1035.

**Ledan.** voy. **Leconte** ci-dessus.

**Le Dosseu (Jean), sculpteur.** Narbonne (Aude), XVII<sup>e</sup> s.

Le 7 novembre 1636, il traita, conjointement avec son confrère Jean Noireau, pour le retable en bois de tilleul du maître-autel de la chapelle des Doctrinaires de Narbonne.

L. Favatier. *La vie municipale à Narbonne au XVII<sup>e</sup> siècle : les beaux-arts et les arts industriels (Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, p. 706 et suiv.)*

**Lefebvre (Jean-Jacques), sculpteur.** Lyon (Rhône), XVII<sup>e</sup> s.

Fils de Nicolas, qui suit. En 1679, il fut chargé de la décoration sculpturale d'un bahut destiné aux archives de la corporation des ouvriers en draps d'or, d'argent et de soie.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 426.

**Lefebvre (Nicolas), sculpteur.** Lyon (Rhône), XVII<sup>e</sup> s.

Père du précédent. Il sculpta surtout la pierre. Il exécuta en bois les cadres des portraits du roi, du gouverneur et de l'archevêque de Lyon pour lesquels il reçut 250 livres, le 31 décembre 1667. En 1674, il fit des « sculptures et menuiserie aux tableaux du chœur » de l'église Saint-Nizier de Lyon.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 426.

**Lefèvre (Pierre-Jean).**

T. I<sup>er</sup>, p. 296.

VENTES. Anonyme, 28-29 septembre 1919 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 473 : deux bergères en bois mouluré et

peint : *Lefèvre*. — Anonyme, 12 février 1920 (*Id.*), n<sup>o</sup> 100 : fauteuil de malade en noyer sculpté : *Lefèvre*. B. A., Collection de catalogues de ventes.

**Legeret (Michel-Wilhelm), menuisier.** Strasbourg (Bas-Rhin), XVIII<sup>e</sup> s.

Maître depuis 1768.

*Wahlstat der Schreinermeister in Strassburg, 1768 (Musée des arts décoratifs de Strasbourg).*

**Legoust (Arthur).**

T. I<sup>er</sup>, p. 298, lig. 5, ajouter : En 1627, il reçut encore la commande d'un retable pour la chapelle du collège des Jésuites de Limoges : il mourut avant d'avoir pu mettre cet ouvrage en place, et c'est son fils qui le transporta de Toulouse à Limoges en juin 1630.

Louis Lacrocq. *Les travaux du sculpteur toulousain Arthur Legoust à Limoges (Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin; tirage à part. Limoges, 1914, p. 1 à 8).*

**Legoust (Arthur-Georges et Georges).**

T. I<sup>er</sup>, p. 298.

M. Lacrocq ne fait de ces deux sculpteurs qu'un seul artiste qui, outre les retables de Saint-Nicolas et de la Daunrade à Toulouse (1634 et 1636), exécuta celui de l'église de Frouzins, par contrat du 22 juillet 1657, et celui de l'église Saint-Michel de Cordes, par contrat du 18 septembre 1659<sup>1</sup>. Le 24 mai 1652, Georges en promet un aux Pénitents blancs de Rabastans (1600 l.)<sup>2</sup>.

1. Louis Lacrocq. *Les travaux du sculpteur toulousain Arthur Legoust à Limoges (Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin; tirage à part. Limoges, 1914, p. 8 à 10)*. — 2. E. Marty. *Archives des notaires de Rabastens (Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tarn, 1911, p. 320 et suiv.)*.

**Legrand, sculpteur.** Avignon (Vaucluse), XVII<sup>e</sup> s.

En 1716, il fut poursuivi par le doreur Rouquet, en paiement de 11 livres pour la dorure d'un cadre.

A. DE VAUCLOSE, B. 936.

**Lelarge (Jean-Baptiste).**

T. I<sup>er</sup>, p. 300. Ajouter :

Musées. — Paris. *Louvre* : fauteuil en bois sculpté, dossier de forme ovale, estampille : *J. B. Lelarge*; don de M. Fenaille, 1903-1907<sup>1</sup>.

VENTES (suite). — Anonyme [Mme Ephrassi], 19 mai 1913 (Paris, Galerie Georges Petit) : chaises Louis XVI, estamp. *Lelarge*. — Liandier (*Charles*), 26 mai 1914 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 128 : bergère en bois sculpté : *B. Lelarge*. — L... (A.), 19-20 avril 1920 (*Id.*), n<sup>o</sup> 290 : fauteuil en bois sculpté : *Lelarge* — *Wertheimer*, 16 juin 1920 (*Londres, Christie*), n<sup>o</sup> 109 : mobilier Louis XVI en bois doré et sculpté à feuilles d'acanthe et cannelures, estampille : *J. B. Lelarge*. — *Davis*, 30 novembre 1920 (*Id.*), n<sup>o</sup> 74 : fauteuil en bois doré et sculpté, estamp. : *B. Lelarge*. — *Kann (A.)*, 6-8 décembre 1920 (Paris, galerie Georges Petit), n<sup>o</sup> 283 : chaise de forme contournée, en bois mouluré, sculpté et peint, décor de fleurettes et feuillages; estamp. : *J. B. Lelarge*<sup>2</sup>.

1. Carlo Hreyfus. *Musée du Louvre. Mobilier du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, s. d., n<sup>o</sup> 181. — 2. B. A., Collection de catalogues de ventes.

**Lelou (Jean-François).**

T. I<sup>er</sup>, p. 310 et 301.

VENTES (suite). — Doucet (Jacques), 5-8 juin 1912 (Paris, galerie Georges Petit), n<sup>o</sup> 329 : commode ou marqueterie de bois de couleurs, signée : *J. F. Lelou* (50.000 francs; contesse de Béarn); n<sup>o</sup> 337 : table-bu-

reau en bois de placage : *J. F. Lelen* (15.800 francs). — X... [*La Bérondière*], 26 mai 1913 (*Id.*) : commode : *Lelen*. — *Guishourg* (baron de), 4-5 mai 1914 (*Paris, hôtel Drouot*), n° 150 : bureau à cylindre en acajou : *Lelen*. — X... (*Mme*) 8-9 mars 1918 (*Id.*), n° 113 : petite table de poupée en ébène, acajou et citronnier : *Lelen*. — Anonyme, 10 mars 1918 (*Id.*), n° 89 : petit secrétaire à abatant en acajou : *Lelen*. — T.-M... (*Mme*), 14 novembre 1918 (*Id.*), n° 36 : meuble d'entre-deux à hauteur d'appui en ébène et laque : *Lelen*. — Anonyme, 26 février 1919 (*Id.*), n° 81 : petite table ovale en bois mouluré : *Lelen*. — H... (*comte de*), 7-9 mai 1919 (*Id.*), n° 236 : commode en marqueterie de bois de couleurs : *J. F. Lelen*. — *Flameng* (*Mme François*), 26-27 mai 1919 (*Paris, galerie Georges Petit*), n° 223 : secrétaire en marqueterie de bois de placage : *Lelen*. — Anonyme, 28-29 octobre 1919 (*Paris, hôtel Drouot*), n° 500 : petit bureau de dame en acajou (attribué). — Anonyme, 17 mai 1920 (*Paris, gal. G. Petit*), n° 93 : table à jouer pliante en acajou, estamp. *Lelen*. — *Kann* (A.), 6-8 décembre 1920 (*Id.*), n° 327 : très petit meuble à quatre faces en bois satiné, ouvrant à coulisse, estamp. *Lelen*.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Lelong, menuisier-sculpteur.** Troyes (Aube), xvii<sup>e</sup> s.  
Jacquot, *Artistes troyens* (Revue des Sociétés savantes des départements, 1872, 2<sup>e</sup> sem., p. 263).

**Le Masle** (Louis).

T. 1<sup>er</sup>, p. 303, lig. 5, lire : S. Bernard et Sie Lucarde.  
— Lig. 7, ajouter : ms. 1576, fol. 106.

**Lemerle** (Louis), menuisier. Guéret (Creuse), xviii<sup>e</sup> s.  
Cité en 1753.

Renseignements de M. Louis Lacroix.

**Lenepveu**, voy. Neveu (David), t. II, p. 53.

**Le Notaire.**

T. 1<sup>er</sup>, p. 305, lire : Le Notaire.

**Léonard** (Antoine), menuisier. Saint-Etienne (Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 juin 1629, il passa le prix-fait d'un accodoir, d'un confessionnal et de chandeliers en bois ouvré pour la chapelle du Saint-Esprit des Minimes de Saint-Etienne.

M. Audin et E. Vial. *Dic. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1913, t. I, p. 305.

**Le Pelletier**, voy. Pelletier (Charles), t. II, p. 72.

**Lepître, sculpteur.** Marseille (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Il était constructeur de navires et fut, à l'Académie de peinture et sculpture de Marseille (fondée en 1753), professeur d'architecture navale.

Etienne Parrocel, *Annales de la peinture*. Paris, Marseille, 1862, p. 301.

**Le Portier**, voy. Portier (Michel), t. II, p. 93.

**Lepréau** (Claude), sculpteur. Rouen (Seine-Inférieure), xviii<sup>e</sup> s.

En 1782, il sculpta la chaire de l'église Saint-Michel de Rouen, dont Moüard fit la menuiserie (aujourd'hui à l'église Saint-Vivien).

G. Dubosc. *Rouen monumental aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Rouen, 1897, p. 118 et suiv.

**Le Redde** (Gilles), charpentier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il était « charpentier de la grande coignée. » Le

1<sup>er</sup> juillet 1605, il obtint l'adjudication des travaux de charpente et de menuiserie du pavillon du Roi, place Royale à Paris.

F. de Mallevouë. *Les actes de Sally passés au nom du roi de 1600 à 1610 par-devant M<sup>re</sup> Simon Fournyer, notaire au Châtelet de Paris*. Paris, 1911, p. 162.

**Lerouge, ébéniste**, xviii<sup>e</sup> s. ?

Ventes. Anonyme, 19 mai 1917 (*Paris, hôtel Drouot*), n° 411 : fauteuil en bois sculpté et ciré Louis XV, signé : *Lerouge*.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Lert**, voy. Lair aux Additions.

**Lesage, rouetier.**

Tome 1<sup>er</sup> p. 310, ajouter aux Références : Etienne Deville, *Lottin de Laval, sa vie, son œuvre*, Paris, 1919, p. 8.

**Lespès, menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1756, il fut poursuivi par les Oratoriens d'Avignon, en restitution de 64 livres à lui compléés pour des ouvrages de son art qu'il n'avait pas faits.

A. de Vaucluse, D. 875.

**Lesueur** (F.), ébéniste. xviii<sup>e</sup> s. ?

Ventes. — Anonyme, 4 avril 1914 (*Paris, hôtel Drouot*), n° 118 : table à ouvrage en bois fruitier et marqueterie à fleurs, Louis XV, signée : F. Lesueur.  
B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Le Teinturier** (Benoît), ébéniste. Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.  
Cité en 1649.

N. Rondot. *Les Protestants à Lyon au XVII<sup>e</sup> siècle*. Lyon, 1891, p. 102.

**Letellier, ébéniste**, xviii<sup>e</sup> s.

Il y eut à Paris, au xviii<sup>e</sup> siècle, sept menuisiers-ébénistes du nom de *Letellier* ou *Le Tellier*. L'absence de prénom ne nous a pas permis d'identifier celui qui suit.

Ventes. — Anonyme, 28-29 octobre 1919 (*Paris, hôtel Drouot*), n° 214 : table-coiffeuse en marqueterie de bois de rose et de violette, Louis XV : *Letellier M. E.*

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Le Tellier** (Jacques-Pierre).

T. 1<sup>er</sup>, p. 311. — Ventes : *Château de Méréantais*. 2 juillet 1920 (*Paris, galerie Georges Petit*), n° 69 : meuble d'entre-deux à hauteur d'appui, à pans coupés, ouvrant à deux portes, bois satiné, estampille : P. Letellier. — *Kann* (A.), 6-8 décembre 1920 (*Id.*), n° 390 : grande hergère de forme contournée, haut dossier cintré formant oreilles, bois mouluré et ciré, estamp. G. (?) P. Letellier.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Le Tellier** (Jean-François), menuisier. Strasbourg (Bas-Rhin), xviii<sup>e</sup> s.

Maître depuis 1779.

*Wahlzettel der Schreinermeister in Strassburg, 1786* (Musée des arts décoratifs de Strasbourg).

**Le Vallon**, voy. Lorin, t. 1<sup>er</sup>, p. 320.

**Levasseur** (Etienne).

T. 1<sup>er</sup>, p. 313, 1<sup>er</sup> col., ajouter aux Musées, lig. 8 : Ces deux meubles proviennent du palais des Tuileries. — Deux cabinets en ébène incrusté de cuivre et d'étain

sur écaïlle, imitation de Boule, estamp. *Levasseur*; provenant du château de Saint-Cloud et du palais des Tuileries. — Cabinet semblable aux précédents, estampille; provenant de la collection Lenoir du Breuil, du château de Saint-Cloud et des Tuileries. — Deux cabinets en contre-partie du précédent, estampille. — Cabinet en ébène incrusté de cuivre et d'étain sur écaïlle, imitation de Boule; provenant de la collection du duc d'Harcourt, de Saint-Cloud et des Tuileries. — Trois gaines d'applique en ébène incrusté de cuivre et d'étain sur écaïlle, imitation de Boule; estampille sur une: E. *Levasseur*, et sur deux: N. P. *Séverin* et E. *Levasseur*.

Ventes (suite). — *Zarine*, 5 décembre 1917 (Paris, hôtel Drouot), n° 73: paire de meubles d'encoignure en laque à fond noir et décor de paysage chinois: E. *Levasseur*.

1. Carle Dreyfus. *Musée du Louvre. Mobilier du XVIII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, s. d., n° 67, 96, 113 à 119, 122 à 121.  
— 2. D. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Le Vasseur** (Joseph), menuisier. Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1668.

Renseignements de M. Louis de Grandmaison.

**Leveil** (Charles), menuisier. Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Epoux de Françoise Augot. Mentionné en 1671.

Renseignements de M. Louis de Grandmaison.

**Levreu** (Benjamin), menuisier. La Tour-d'Aigues (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Né dans le Piémont. Arrêté sous la prévention d'avoir fait partie des bandes de brigands qui désolèrent le Comtat sous le Directoire, de leur avoir porté des vivres et d'être sorti de chez lui en armes, il fut condamné à mort par la Commission militaire d'Avignon le 17 fructidor an VIII, transféré à la Bastille de Jourdan et fusillé le lendemain.

Joseph Coulet. *Journal (Bull. d'Avignon, Ms. 2193, p. 137)*.

**Leydier aîné**, doreur. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 16 mars 1797, il reçut 3 livres 12 sous pour avoir doré les baudriers des fourriers du District de Vaucluse.

Bibl. d'Avignon, Ms. 2967, fol. 156.

**Leyssalle** (Jean), menuisier. Sarlat (Dordogne), xvii<sup>e</sup> s.

Né à Sarlat. En 1626, il passa à Tulle (Corrèze) son contrat de mariage avec Antoinette de Marne.

Renseignements de M. Louis Lacroix.

**Liattier** (Jacques).

T. I<sup>er</sup>, p. 316, lig. 3, ajouter la date: 1668. — Lig. 6, lire: *Le Nail*. — L. 8, ajouter: T. Desjardins, *Notice sur l'Hôtel-de-Ville de Lyon et ses restaurations (Annales de la Société académique d'architecture de Lyon, 1869-1870, t. II, p. 63)*.

**Liautaud** (François).

T. I<sup>er</sup>, p. 316, lig. 3, lire: *Gasp.* au lieu de *Gasp.* — Lig. 6, lire: *Rostan*, au lieu de *Costan*.

**Liet** (Jacob), menuisier. Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Il épousa Marie Hammerbeck, veuve de Bonsergent, menuisier à Tours, de laquelle il eut plusieurs enfants de 1659 à 1672. Il était de la religion protestante.

Renseignements de M. L. de Grandmaison.

**Lieutaud** (Ballazar).

Tome I<sup>er</sup>, p. 316.

Ventes (suite). — C... (M. et Mme L.), 21-25 janvier 1917 (Paris, hôtel Drouot), n° 212: socle cul-de-lampe d'applique en bois peint au naturel: B. *Lieutaud*.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Ligier** (Jean-Claude).

T. I<sup>er</sup>, p. 317, lig. 2, rectifier les dates: Né vers 1687; mort à Besançon, le 25 avril 1721. Les dates précédentes s'appliquent à Nicolas, qui suit.

P. Brune. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 166.

**Ligier** (Nicolas), sculpteur. Besançon (Doubs), xviii<sup>e</sup> s.

Frère de Jean-Claude. Né en 1695; mort à Besançon, le 31 août 1749. En 1737, il sculpta un tabernacle pour l'église Saint-Jean-Baptiste de Besançon.

P. Brune. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 166.

**Limousin**, voy. Pinardeau (Jean), t. II, p. 85.

**Loïs**, menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1665, il prit part, sans l'obtenir, à l'adjudication des travaux de charpente et de menuiserie du pavillon du Roi, place Royale à Paris.

P. de Mallevouë. *Les actes de Sully passés au nom du roi de 1600 à 1610, par devant M<sup>r</sup> Simon Fournier, notaire au Châtelet de Paris*. Paris, 1911, p. 162.

**Loose** (De), voy. DeLoose, t. I<sup>er</sup>, p. 144 et aux Additions.

**Lor** (Laurent).

T. I<sup>er</sup>, p. 319, fig. 5, ajouter la date: 1668. — La même année, il exécuta des cadres de portraits pour l'Hôtel-de-Ville de Lyon. Il fit aussi les menuiseries de la maison de Grolier (1670), du plafond de la salle des Pas-Perdus (1671) et de la maison de Bourgneuf (1676). — Lig. 6, lire: *Le Nail*.

T. Desjardins. *Notice sur l'Hôtel-de-Ville de Lyon et ses restaurations (Annales de la Société académique d'architecture de Lyon, 1869-1870, t. II, p. 65-67)*. — M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1913, t. I, p. 317.

**L'Or** (De), voy. De L'Or, aux Additions.

**Loret** (Thomas).

T. I<sup>er</sup>, p. 320.

Ventes. *Anonyme*, 25 juin 1914 (Paris, hôtel Drouot), n° 129: deux chaises en bois sculpté: *Loret*.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Loriot** (Antoine-Joseph).

T. I<sup>er</sup>, p. 320, lig. 7, ajouter: De 1737 à 1740, il surveilla l'exécution par son confrère L'Echaudé, à l'Orangerie du château de Versailles, du modèle en bois des tours de l'église Sainte-Croix d'Orléans, d'après les plans de l'architecte Gabriel; puis il transporta ce modèle à Orléans et le fit remonter dans une basse nef de la cathédrale.

G. Chénoussan. *Sur quelques objets d'art de l'Écclésiast. d'Orléans (Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, 1912, p. 233-240)*.

**Louis de Beauvais**, menuisier. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

(Notice omise au t. I<sup>er</sup>). — Louis demeurait à Paris, rue Saint-Antoine, paroisse Saint-Paul. En 1603, il concourut, sans les obtenir, aux adjudications d'ouvrages au palais des Tuileries (15 mars) et au château de Villers-Cotterets (24 octobre). En 1601, il obtint, le



8 février, celle de la menuiserie du plancher de la galerie du Roi au château de Saint-Germain-en-Laye. En 1608, il obtint aussi celles d'une partie des travaux de menuiserie de la grande Galerie du Louvre (24 mai) et d'ouvrages aux petites maisons au-dessous de cette galerie (24 juillet); mais le 9 août, il n'obtint pas celle de travaux aux Gobelins.

F. de Mallevoué. *Les actes de Sully passés au nom du roi de 1600 à 1610 par-devant M. Simon Fournier, notaire au Châtelet de Paris*. Paris, 1911, p. 136, 217, 185, 122, 125, 167 et 169.

**Lucas (Pierre), tourneur.** Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1665, il était procureur de la corporation des tourneurs de Tours.

Renseignements de M. L. de Grandmaison.

**Lunays (Pierre), tourneur.** Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1665 et 1674.

Renseignements de M. L. de Grandmaison.

**Lupot (Jean-François).**

T. I<sup>er</sup>, p. 322, lig. 9, ajouter : « Il a excellé, non-seulement en crucifix de différentes matières et particulièrement en bois de Sainte-Lucie, mais il faisoit à la perfection les figures grotesques qui servent de têtes aux instruments, et les luthiers de Mirecourt, qui sont en grand nombre, le regrettent infiniment. »

D. Colmet. *Bibliothèque lorraine*. Nancy, 1751, p. 71.

**Maître (J. de), voy. Demaitre aux Additions.**

**Malagnoux (Pierre), menuisier.** Treignac (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1786.

Renseignements de M. L. Lacrocy.

**Malaurie (Julien), menuisier.** Gimel (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.

Décédé vers 1647.

Renseignements de M. L. Lacrocy.

**Mallard, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Reçu maître en 1769 et domicilié rue Saint-André-des-Arcs. Son nom disparaît des almanachs en 1785.

Almanach des Bâtimens.

**Malle (C.-H.), ébéniste, xviii<sup>e</sup> s.?**

VENTES. C... (Mme), 30 juin 1919 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 16 : commode en marqueterie de bois de couleur et ivoire teinté, lin Louis XV : C.-H. Malle.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Mamy (Pierre), menuisier.** Venarsai (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1789.

Renseignements de M. L. Lacrocy.

**Mandon (Annet), menuisier.** Felletin (Creuse), xviii<sup>e</sup> s.

Décédé avant 1738. Il épousa Anne Chassigne et fut consul de Felletin en 1704.

Renseignements de M. L. Lacrocy.

**Mangin (Charles), sculpteur.** Caen (Calvados), xviii<sup>e</sup> s.

Né en janvier 1739; fils de Louis-François. Vers 1778, il exécuta les sculptures du grand salon de l'Intendance de Caen, pour lesquelles il toucha 877 livres, chiffre dans lequel n'étaient pas comptés les moulures

courantes des portes et lambris sortis des ateliers du menuisier Saint-Jore.

G. Le Vard. *La décoration des habitations particulières édifiées à Caen aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Caen, 1911, p. 153 et 187.

**Mangin (Louis-François), sculpteur.** Caen (Calvados), xviii<sup>e</sup> s.

Il épousa Marguerite Lefebvre et ensuite Marie Angot; il eut de la première deux enfants en 1739 : Charles, né en janvier, et Marie, née en décembre. — De 1750 à 1757, il figura au rôle du vingtième de l'industrie comme possédant des ateliers rue de Bernières, à Caen; il en fut rayé le 3 juillet 1760 pour le motif qu'il était vieux et ne travaillait plus.

G. Le Vard. *La décoration des habitations particulières édifiées à Caen aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Caen, 1911, p. 187.

**Mangot, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Reçu maître en 1753, rue de Richelieu. Son nom disparaît des textes en 1785, en même temps que celui de la veuve Mangot, probablement sa parente, qui figure dans les almanachs à partir de 1774, rue et faubourg Montmartre.

Almanach des Bâtimens.

**Maquinet, menuisier.** Arles (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En août 1790, il fut député par la garde nationale d'Arles pour aller, à Aix-en-Provence, assister à la réception d'une oriflamme que la ville de Paris, conformément à un décret de l'Assemblée nationale, faisait passer à tous les départements.

Emile Fassin. *Le Vieil Arles. Bphémérides de la période révolutionnaire (Le Forum républicain d'Arles du 21 janvier 1922)*.

**Marchand (François), menuisier.** Saint-Germain (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

Le 20 mars 1703, il acheta vingt feuilles de vieux parquets de bois de chêne livrés au magasin de Saint-Germain (50 l.).

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. IV, fol. 983.

**Margeot (Charles), menuisier.** Blois (Loir-et-Cher), xviii<sup>e</sup> s.

En 1716, il fit des travaux de menuiserie au château de Blois.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. V.

**Mariette (M.-J.), ébéniste.**

Il faut peut-être lire : N.-L. (voy. Nicolas-Louis Mariette, t. II, p. 12).

VENTES. Anonyme, 15 mars 1910 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 83 : deux fauteuils en bois sculpté et ciré; M. J. Mariette.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Marguet, menuisier.** Marly (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

En 1689, il travailla aux « agrègements » de la charpente du nouveau dôme du pavillon de la chapelle de Marly.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. III.

**Marquis, voy. Floret (Laurent), aux Additions.**

**Martin, menuisier.** Versailles (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.

En 1706, il reçut 30 livres pour s'être blessé en travaillant à l'appartement du Roi, au palais de Trianon.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. V.

**Martin, menuisiers.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il y a trois menuisiers parisiens de ce nom dont les prénoms ne sont pas indiqués dans les textes. Le premier, reçu maître en 1735, demeurait rue Sainte-Foy et en 1775 rue de l'Égout-Saint-Martin; le second, reçu maître en 1768, demeurait rue et faubourg Montmartre; ils disparurent des annuaires vers 1785. Le troisième, admis à la maîtrise en 1786, habitait la rue Pavée-au-Marais.

*Almanach des bâtiments.*

**Martiu (Antoine), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 13 décembre 1711, il acquit la maison des *Trois-Maries*, à Avignon.

A. DE VAUCLUSE, II. *Célestins d'Avignon*, 31, fol. 66 v<sup>o</sup>.

**Martine, ébéniste,** xviii<sup>e</sup> s. ?

COLLECTIONS RAUVÉES. *O. de Star* : commode en marqueterie de bois de rose, Louis XVI, signature gravée en creux : *Martine*.

*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, t. XLII (1900), col. 501.

**Maschat (B.), menuisier.** Ussel (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.

Il se maria le 26 août 1686.

*Renseignement de M. L. Lacrocq.*

**Massé, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Reçu à la maîtrise en 1765, domicilié rue de Bretagne et, de 1775 à 1785, rue de la Marche.

*Almanach des bâtiments.*

**Massot (Ambroise), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Né en 1755. En l'an VI, il demeurait rue de la Courraterie-des-Chevaux.

A. D'AVIGNON, I<sup>er</sup>. *Passerparts*, 9 bis, n<sup>o</sup> 597.

**Materre (Léonard).**

T. II, p. 21. Ajouter : En 1679, il travailla pour la fratrie de Notre-Dame de Montsarra établie dans l'église de Tulle.

*Renseignement de M. L. Lacrocq.*

**Mathias, sculpteur.** Marseille (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Elève de P. Puget. Il fut « un des plus habiles sculpteurs sur bois qu'ait jamais possédés Marseille », et exécuta le buffet d'orgues de l'ancienne église de la Major, « considéré par tous les amateurs comme un chef-d'œuvre ».

Étienne Parrocel, *Annales de la peinture*; Paris-Marseille, 1862, p. 337.

**Mathivet (Jean), menuisier,** Mortemart (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1686, il fut condamné à des dommages-intérêts envers le duc de Mortemart, « faute par lui d'avoir parachevé les réparations qu'il s'est obligé de faire dans le château de Mortemart, suivant contrat. »

*Renseignement de M. L. Lacrocq.*

**Mathurin de Paris, voy. Paris aux Additions.**

**Maubios, tourneur.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1704, il tourna des modèles en bois pour servir aux Globes du château de Marly, et, l'année suivante, vauqua aux ouvrages des colonnes torses de l'église des Invalides à Paris.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. IV.

**Mauloup, menuisier.** Troignac (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.

En 1642, il travailla, avec Phalipon Verconsanes, à la chapelle de l'hôpital de Troignac.

J.-B. Champeval. *L'assistance publique à Troignac en 1640* (*Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze*, 1912, p. 491).

**Maurin, menuisier.** Arles (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En août 1700, il remplit la même mission que Maquinet (Voy. Maquinet, aux Additions).

**Maurin (Jean-Joseph), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

En l'an VIII, il acheta une maison à Avignon, et en l'an X, une terre dans le terroir de cette ville.

A. DE VAUCLUSE, Q. 21. *Enregistrement*, 25, fol. 12 v<sup>o</sup>; 32, fol. 35.

**Maussat, menuisier.** Guéret (Creuse), xviii<sup>e</sup> s.

Il fut consul de Guéret en 1734.

D<sup>r</sup> Villard. *Notes sur Guéret (Mémoires de la Société scientifique de la Creuse*, t. XV, p. 176).

**Mazure (Jean Baptiste), menuisier.** Evaux (Creuse), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1757.

*Renseignement de M. Louis Lacrocq.*

**Mélique ou Mélite, menuisier.** Vincennes (Seine), xviii<sup>e</sup> s.

De 1673 à 1676, il fit des travaux et des réparations au château de Vincennes.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I<sup>er</sup>.

**Mélite, voy. Mélique.**

**Ménard (E.), ébéniste,** xviii<sup>e</sup> s. ?

VENTES. G... (*Mme*), M. de B... et autres, 12 juin 1917 (*Paris, hôtel Drouot*), n<sup>o</sup> 36 : deux chaises-chauffouses en bois mouluré et peint, époque Louis XV : E. Ménard. — *Anonyme*, 8 mars 1920 (*Paris, galerie Georges Petit*), n<sup>o</sup> 58 : fauteuil en bois sculpté et doré, fin de l'époque Louis XV : E. Ménard.

B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

**Merlin (François), ébéniste.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Le 4 janvier 1707, il épousa la veuve Opinel.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1919, t. II, p. 34.

**Méry (Joseph), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 5 prairial an VIII, conjointement avec le maçon Joseph Ponge, il fit le rapport d'estimation d'une maison d'Avignon.

A. DE VAUCLUSE, Q. 24. *Enregistrement*, 25, fol. 73 v<sup>o</sup>.

**Mettas (Louis), menuisier.** Tulle (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.

En 1645, l'hôpital de Tulle lui loua pour 60 livres le jeu de paume qui lui appartenait.

*Renseignement de M. Louis Lacrocq.*

**Metton (Louis), menuisier.** Aubusson (Creuse), xviii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.

Le 2 décembre 1702, il épousa Marguerite Peynache.

*Renseignement de M. Louis Lacrocq.*

**Meyer (Joseph), menuisier.** Arles (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Le 15 février 1790, il fut élu conseiller municipal d'Arles avec le cordonnier Antoine Baudesseau; ce

qui fit dire à l'avocat d'Eyminy, nommé aussi conseiller : « Ça ira, mais à la condition que le maître se tienne toujours entre la forme et la règle ». Meyer démissionna le 28 novembre.

Emile Fassin, *Le Vieil Arles. Ephémérides de l'époque révolutionnaire (Le Forum républicain d'Arles des 8 octobre 1921 et 11 février 1922)*.

**Michard (F.), ébéniste, xviii<sup>e</sup> s. ?**

VENTES. G... (Mme), M. de B... et autres, 12 juin 1917 (Paris, hôtel Dronot) n° 42 : bergère en bois sculpté et doré, fin de l'époque Louis XV : F. Michard. — X... (M.), 13-14 novembre 1917 (Id.), n° 174 : quatre bergères et quatre fauteuils en bois mouluré et sculpté, époque Louis XVI : F. Michard.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Mignot (Denis), menuisier, Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.**

Mentionné en 1663.

Renseignements de M. L. de Grandmaison.

**Mignot (Louis), menuisier, Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.**

En 1663, il fut juré de la corporation.

Renseignements de M. L. de Grandmaison.

**Millet, menuisier, Paris, xviii<sup>e</sup> s.**

Maître en 1770; domicilié rue et porte Saint-Honoré jusqu'en 1785.

*Almanach des bâtiments*.

**Missilieu (De), menuisier-sculpteur, Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.**

Sa femme fut inhumée le 18 octobre 1694, aux Jacobins de Lyon.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1910, t. II, p. 42.

**Mondon (Jean), menuisier, Cornil (Corrèze), xvii<sup>e</sup> s.**

En 1605, il s'engagea à travailler de « son art et métier de menuisier » pendant un an, moyennant 20 livres.

Renseignements de M. L. Lacrocq.

**Monet, menuisier-parquetier, Versailles (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.**

En 1691, avec Bérichon, il releva et reposa le parquet de l'antichambre du grand appartement du roi au château de Versailles. L'année suivante, avec Favier, il posa 10 toises de parquet dans la chambre de Mme d'Udicour, au même château.

J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi*, t. III.

**Mongat (Esprit), menuisier, Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.**

Epoux de Madeleine Perron. En 1687, il possédait une terre dans les environs d'Avignon, et en 1710, il acheta une maison dans cette ville, rue de la Calade.

A. de Vaucluse, G. *Chapitre Saint-Dolier d'Avignon*, 14, fol. 283. — Id., D. *Université d'Avignon*, 208, fol. 15.

**Monnier (François-Marie), ébéniste, Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.**

Le 19 messidor an XIII, son père lui fit donation de 3.000 francs.

A. de Vaucluse, Q. 21. *Enregistrement*, 40, fol. 4.

**Monnier (Joseph), menuisier, Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.**

Né en 1777. En l'an VI, il demeurait à la place d'Arvins, à Avignon.

A. d'Arvinox, D<sup>e</sup>, *Passports*, 10, n° 1977.

**Monnot, menuisier, Paris, xvii<sup>e</sup> s.**

En 1669 et 1670, il fit des caisses pour l'orangerie du jardin des Tuileries.

J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi*, t. I<sup>er</sup>.

**Monsacré (Jean), menuisier, Le Dorat (Hauts-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.**

Il mourut avant le 12 novembre 1774. Epoux de Louise Chamblot. Il est cité à la date du 24 avril 1761.

Renseignements de M. Louis Lacrocq.

**Monsacret (Jacques), menuisier, Le Dorat (Hauts-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.**

Mentionné en 1772.

Renseignements de M. L. Lacrocq.

**Mony, menuisiers, Paris, xviii<sup>e</sup> s.**

Deux menuisiers de ce nom, l'un maître en 1750 et demeurant rue des Fossés du Temple, et l'autre maître en 1771 et demeurant rue Boucheraï, figurent dans les textes jusqu'en 1785.

*Almanach des bâtiments*.

**Mora, menuisier, Paris, xviii<sup>e</sup> s.**

Maître en 1756, rue de Bucy, où sa veuve exerça la profession de 1775 à 1785.

*Almanach des bâtiments*.

**Morand (Etienne), menuisier, Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.**

Epoux de Marthe Solier. Il vendit en l'an VIII et l'an XII deux maisons qu'il possédait rue de la Tarasque, à Avignon.

A. de Vaucluse, Q. 21. *Enregistrement*, 26, fol. 31 v<sup>o</sup>; 37, fol. 189 v<sup>o</sup>.

**Morand (Antoine), menuisier, Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.**

Le 10 vendémiaire an XIII, il acheta une maison rue de la Masse, à Avignon.

A. de Vaucluse, Q. 21. *Enregistrement*, 38, fol. 115.

**Moraves (Les Frères), ébénistes, Paris, xviii<sup>e</sup> s.**

Les Frères Moraves étaient une association religieuse formée en Autriche des débris des Hussites et des Taborites, en 1437, et dont une colonie s'établit à Paris, au commencement du xviii<sup>e</sup> siècle; des membres de cette colonie exerçaient la profession d'ébénistes.

COLLECTIONS PRIVÉES. Comtesse Auguste d'Ursel : petit guéridon ovale en marqueterie, travail des Frères Moraves; hauteur 8 m., largeur 0 m. 50 (*Exposition de Bruxelles*).

*Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 185).

**Morbland, menuisier, Paris, xviii<sup>e</sup> s.**

Maître en 1743 et domicilié jusque vers 1785 rue de la Mortellerie.

*Almanach des bâtiments*.

**Morlière, menuisier, Compiègne (Oise), xviii<sup>e</sup> s.**

En 1667, il travailla au château de Compiègne.

J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi*, t. I.

**Mosnier (François), menuisier, L'Hôpital-sous-Rochefort (Loire), xvii<sup>e</sup> s.**

Cité en 1647.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1910, t. II, p. 62.

**Moulin (Mathieu), menuisier.** Saint-Etienne (Loire), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Le 18 avril 1807, il fut adjudicataire, avec Fossonno, des travaux de restauration de l'ancienne église Sainte-Marie à Saint-Etienne, au prix de 11.400 francs.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de Lyonnais*. Paris, 1919, t. II, p. 63.

**Moureau (François), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 14 pluviôse an VIII, il fit le rapport d'estime d'une maison à Avignon.

A. DE VAUCLUSE, Q. 21. *Enregistrement*, 19, fol. 46 v<sup>o</sup>.

**Mourel (Jean), sculpteur.** Tulle (Corrèze), xvii<sup>e</sup> s.

Le 30 juin 1666, il passa marché pour la confection d'un tabernacle orné de sculptures, commandé par la confrérie de Notre-Dame de Septembre pour l'église d'Eymoutiers (Haute-Vienne), au prix de 300 livres.

Renseignements de M. Louis Lacrocq.

**Mure (Henri), menuisier.** Arles (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En novembre 1790, il fut nommé officier municipal de la ville d'Arles.

Emile Fassin, *Le Vieil Arles. Ephémérides de la période républicaine (Le Forum républicain d'Arles)* du 11 février 1922.

**Nardin, menuisier.** Versailles (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.

En 1695, il toucha 21 livres 10 sols pour châssis faits à plusieurs tableaux du magasin de Versailles et diverses réparations de menuiserie.

J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi*, t. III.

**Neyl, ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s. ?

Chez M. Leclerc, à la Croix de ma mère : chiffonnier à six tiroirs, en bois de placage, signé : Neyl.

Papiers Champeaux (copie B. A., p. 190).

**Nicart (Marial), menuisier.** Eymoutiers (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Cité le 25 février 1754.

Renseignements de M. Louis Lacrocq.

**Nicolas, ébéniste.** xviii<sup>e</sup> s. ?

VENTES. L... (Ch.), 19-20 avril 1920 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 270 : chiffonnier en bois de placage, époque Louis XVI : Nicolas.

B. A., Collection de catalogues de ventes.

**Nillaud (Jérôme) le jeune, doreur.** Limoges (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 3 juin 1661, il passa marché avec les marguilliers de l'église paroissiale de Guéret pour dorer un tabernacle et des statues, au prix de 116 livres.

Renseignements de M. L. Lacrocq.

**Noûc (Pierre de), menuisier.** Bellac (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1614-1615.

Renseignements de M. L. Lacrocq.

**Oreïroy (Louis), tourneur.** Versailles (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.

Le 6 juillet 1663, il reçut 88 livres pour ouvrages faits pour la fête de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi*, t. I.

**Orget, menuisier.** Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Le 28 mars 1697, il fut payé par le Consulat de Lyon de travaux exécutés pour la ville.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de Lyonnais*. Paris, 1919, t. II, p. 79.

**Painson, voy. Finson (Jean) aux Additions.**

**Pandorce, voy. Guergue (Claude) aux Additions.**

**Pannetier, menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.

Mentionné en l'an IX comme menuisier en billards.

Référence égarée.

**Paradis, menuisier.** Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Il épousa Jacquême Bonier, qui lui survécut et mourut en 1676.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de Lyonnais*. Paris, 1919, t. II, p. 85.

**Paris (Mathurin de), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

Le 9 août 1664, il reçut 230 livres pour avoir travaillé au rétablissement des planchers de la conciergerie du château de Fontainebleau.

J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi*, t. I.

**Pariset, menuisier.** Versailles (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.

De 1690 à 1688, il exécuta les travaux les plus divers à Versailles : menuiserie de l'appartement des capitaines des gardes du château et de la pièce où devaient se mettre les lits de veille dans le petit parc; palissades pour la conservation des étangs des chaussées de Saclay et de Pré-Clos; portes et grilles pour les soupapes de ces étangs; ouvrages aux Graisselz, aux moulins de la rivière d'Eure, au potager du Roi, etc.

J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi*, t. I à III.

**Parmentier, sculpteur-menuisier.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

EXPOSITIONS. Lyon, 1914, n<sup>o</sup> 456 et 459 : grande bergère époque Directoire et deux fauteuils époque Consulat.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art de Lyonnais*. Paris, 1919, t. II, p. 32.

**Pascal (Jacques), menuisier.** Sainte-Ferréole (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1789.

Renseignements de M. L. Lacrocq.

**Pasquier (Jean), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Il était faiseur d'instruments et mourut en 1670.

Renseignements de M. L. de Grandmaison.

**Pastel (Jean), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1665, il garnit de planches le comble du corps de logis du Louvre, du côté de la rue de Beauvais (356 livres).

J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi*, t. I.

**Patric, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Reçu maître en 1750 et domicilié rue et faubourg Saint-Martin. Son nom disparaît des annuaires, vers 1785, en même temps que celui d'une veuve Patric, qui exerçait la profession rue Neuve-Saint-Laurent depuis 1774.

Almanach des Bâtiments.

**Patte, menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 12 juin 1757, à propos de toiles à tente servant



à pavoyer et couvrir les rues le jour de la Fête-Dieu, et soutenues par des cordes tendues d'une maison à l'autre, Patte eut une discussion avec son voisin le maçon Ayasse, qui ne voulait pas mettre de cordes: il s'en suivit une rixe entre les femmes de ces deux particuliers et un commencement d'instruction judiciaire qui ne parait pas avoir eu de suites.

A. DE VAUCLUSE, E. *Titres de familles*, 101 : Patte.

**Paulet (Antoine), menuisier-sculpteur.** Arles (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1698, il sculpta les sièges et fauteuils du nouvel Hôtel-de-Ville d'Arles.

E. Fassin, *Les rues d'Arles (Forum républicain d'Arles du 29 mai 1920)*.

**Paully, menuisier.** Fontainebleau (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1667, il fit des étais pour soutenir les fumiers de l'orangerie de Fontainebleau.

J. Guiffrey, *Comptes des bâtiments du Roi*, t. 1<sup>er</sup>.

**Paute (François), menuisier.** Ferrières (Hérault?), xviii<sup>e</sup> s.

Par testament du 27 vendémiaire an IV, il institua sa femme Marie-Madeleine Veau légataire universelle et laissa une partie de ses biens à son neveu Pierre Jasson. Il résidait à Avignon.

A. DE VAUCLUSE, Q. 21. *Enregistrement*, 9, fol. 2<sup>rs</sup>.

**Pavie (Pierre), menuisier.** Fontainebleau (Seine-et-Marne), xviii<sup>e</sup> s.

En 1661-65, il fit des caisses pour les orangers du château de Fontainebleau, et en 1666 le plancher du bateau du Roi.

J. Guiffrey, *Comptes des bâtiments du Roi*, t. 1.

**Pavillon (Jacques), sculpteur.** Limoges (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Le 10 août 1672, il épousa Léonarde Palier, de qui il eut une fille le 8 juillet 1673.

Renseignement de M. L. Lacrocq.

**Pavillon (Jean), sculpteur.** Guéret (Creuse), xvii<sup>e</sup> s.

Par contrat du 6 mars 1689, il s'engagea à faire et à placer un retable en bois pour le maître-autel de l'église paroissiale d'Ahun (Creuse). Le sculpteur, dit l'acte, devra travailler « pour chacun jour dès les cinq heures du matin jusques à sept heures du soir et fournir par lui la chandelle qui lui sera nécessaire, » à raison de 29 sols par jour de travail.

Jean de Cessac, *Les boiseries du chœur de l'église d'Ahun (Mémoires de la Société scientifique de la Creuse, t. VII, p. 147-154)*. — Renseignement de M. L. Lacrocq.

**Pavon (Arnold), ébéniste.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Il était à Lyon vers 1775 et eut de sa femme Philiberte Piron un fils, Gilles.

M. Audin et E. Vial, *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1919, t. II, p. 89.

**Péchart (Étienne), menuisier.** Léré (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1681-1686.

Renseignement de M. L. de Grandmaison.

**Péchegut (François), menuisier.** Arles (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1612, il exécuta et mit en place, à l'Hôtel-de-

Ville d'Arles, une garde-robe (armoire) destinée à renfermer les archives de la communauté.

Emile Fassin, *Les rues d'Arles (Le Forum républicain d'Arles du 8 juin 1920)*.

**Pécourt, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

De 1713 à 1715, il travailla pour les maisons royales.

J. Guiffrey, *Comptes des bâtiments du Roi*, t. V.

**Pekrmi, ébéniste.**

Serait-ce Peick M. E. ? — Chez M. Audoyard, expert, à Paris : table de toilette en marqueterie et ornée de bronzes; estamp. Pekrmi.

*Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 277).

**Pélessier, menuisiers.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Deux menuisiers de ce nom, maîtres en 1767 et 1773, l'une rue Saint-Audré-des-Arts, puis rue des Deux-Ecus, et l'autre rue Saint-Victor, paraissent dans les almanachs jusqu'en 1785.

*Almanach des Bâtimens.*

**Pelletier, menuisiers.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Deux menuisiers de ce nom, maîtres en 1755 et 1763, l'un rue des Deux-Anges et l'autre rue Saint-Paul, figurent jusque vers 1785 dans les annuaires.

*Almanach des Bâtimens.*

**Percheron, ébéniste.** Versailles (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.

En 1681, il travailla trois jours à attacher les tringles de cuivre doré arrêtant les glaces dans le cabinet du Conseil, à Versailles.

J. Guiffrey, *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. II.

**Péris ou Perrier (René), menuisier.** Versailles (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.

En 1685, il fit la menuiserie du modèle des cascades de Versailles (530 l.), et en 1692, celle des modèles de la fontaine du Mont de Parnasse et autres dans le potager de Versailles et à Saint-Cyr (137 l. 11 s.).

J. Guiffrey, *Comptes des bâtiments du Roi*, t. II et III.

**Pérocheau, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1789 et domicilié rue de la Ville-l'Évêque.

*Almanach des Bâtimens.*

**Perrache (Paul), menuisier-charpentier.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

En 1738, il fit les faux pilastres en bois et les petits échafauds pour les pilastres de marbre de l'église du collège de la Trinité, à Lyon.

M. Audin et E. Vial, *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1919, t. II, p. 99.

**Perret, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1767 et domicilié rue des Egouts, porte Saint-Martin, jusques vers 1783.

*Almanach des Bâtimens.*

**Perrier, voy. Péris aux Additions.**

**Perrier (Pierre).**

Tom. II, p. 75, ajouter: Il épousa Jeanne Martin, de qui il eut une fille (1667) et deux fils (1670 et 1671).

Renseignement de M. L. Lacrocq.

**Perrieux, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1712, domicilié rue et faubourg Montmartre.

*Almanach des Bâtimens*

**Pertuis (Charles), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> siècle.

Sa veuve Anne Minet fut marraine à Tours, en 1685.

*Renseignements de M. Louis de Grandmaison.*

**Petelle, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Sa veuve continua le commerce de 1788 à 1791, rue du Four-Saint-Germain.

*Almanach des bâtiments.*

**Petit, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1773 et domicilié rue Princesse, où on ne le trouve plus en 1785.

*Almanach des Bâtimens.*

**Petit (François), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1703, il fit des réparations de menuiserie au château de Monceau.

J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi*, t. IV.

**Petit (Valentin), menuisier.** Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1610.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1919, t. II, p. 111.

**Petitbled, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1692, il fut maître de la confrérie Sainte-Anne des maîtres menuisiers de Paris, au couvent des Carmes Billiettes.

J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution*. Paris, 1910, p. 131.

**Petitbon (François), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

En 1653, il était procureur du corps et communauté des maîtres menuisiers de Tours.

*Renseignements de M. L. de Grandmaison.*

**Petitbon (Michel), tourneur.** Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

En 1645, il était juré de la corporation.

*Renseignements de M. L. de Grandmaison.*

**Peyroux (Jean), menuisier.** Bourdeilles (Dordogne), xviii<sup>e</sup> s.

Originaire de Chanterac, paroisse de Bourdeilles. En 1778 il épousa Jeanne Lagrange à La Borne, près d'Aubusson, où on le trouve encore en avril 1789.

*Renseignements de M. L. Lacroix.*

**Phalipon, voy. Verconsanes aux Additions.**

**Philbert, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

En 1701, il fit des ouvrages de menuiserie au palais du Luxembourg.

J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi*, t. IV.

**Philippe, menuisier.** Versailles (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.

De 1694 à 1699, il fit divers travaux au château de Versailles, entre autres des réparations au parquet de l'appartement de Mme de Monchevreuil.

J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi*, t. III et IV.

**Philippes, menuisier.** Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.

En août 1618, il fut inhumé aux Jacobins de Lyon.

Cormier. *L'ancien couvent des Dominicains de Lyon*. Lyon, 1892, p. 223. — M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1919, t. II, p. 113.

**Picard (Martin), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1702, il épousa Catherine Crucher, et, l'année suivante, il fut présent au mariage de son beau-frère Louis Crucher avec Françoise Roussier.

*Renseignements de L. de Grandmaison.*

**Picasse, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1765 et domicilié jusqu'en 1785 rue de Seine, faubourg Saint-Germain.

*Almanach des bâtiments.*

**Picolin, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1773, et domicilié jusqu'en 1785 rue de Lourcine, faubourg Saint-Marceau.

*Almanach des bâtiments.*

**Picon (Louis), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Françoise Poulin, de laquelle eut Marie-Françoise, qui épousa à Tours en 1746 Gabriel Crucher, fils du sculpteur Louis Crucher.

[Louis] de Grandmaison. *Le sculpteur Louis Crucher (Bulletin de la Société archéologique de Touraine)*, t. XV, p. 446-448.

**Piet (Jean), menuisier.** Vouvray (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.

En 1773, il s'engagea à exécuter une chaire pour l'église de Notre-Dame d'Oé (Indre-et-Loire).

*Renseignements de M. L. de Grandmaison.*

**Piffetti (Pietro), ébéniste.** Paris et Turin (Italie), xviii<sup>e</sup> s.

Né en Italie en 1700; mort à Turin le 20 mai 1777. — Il vint en France et fut nommé ébéniste du Roi en 1731. Il faisait de la marqueterie de bois précieux avec incrustations d'ivoire et de nacre de perle. Il fut inhumé dans la cathédrale de Turin avec cette épitaphe : *Pietro Piffetti ebanista di S. M. morio il 20<sup>o</sup> settembre il 21<sup>o</sup> maggio 1777 in età d'anni 77*. On conserve beaucoup d'œuvres de lui au palais royal de Turin et au palais de Moncalieri.

*Catalogue de l'Exposition rétrospective de Turin, 1882. — Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 203).

**Pignon (Adrien), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Il fit des ouvrages de menuiserie au Louvre en 1662 et au château de Vincennes en 1663, qui ne furent payés à sa veuve qu'en 1665 et 1666.

J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi*, t. I.

**Pillot, sculpteur.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s. ?

Il a signé des mobiliers dans les styles Louis XV et Louis XVI.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1919, t. II, p. 125.

**Pillot, ébéniste.** Nîmes (Gard), xviii<sup>e</sup> s.

Il était maître ébéniste à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle et exécuta des meubles intéressants, tels que consoles, lits de repos, etc. Sur une console fin Louis XVI, appartenant à M. Maroger, se trouve l'étiquette suivante, malheureusement déchirée en deux endroits et incomplète : *Pillot maître ébéniste vend toutes sortes de meubles, fauteuils à l'anglaise ou médallons... qu'en garniture, lits à la turque ottomane, sofa, tant à la... que dans le man... commodes, de table à la grecque... faisons à juste prix à... Nîmes près le Marché n° 106; et en plus petits caractères :... faire sur-le-champ ceux qui lui seront commandés. La date de 1787 se trouvait autrefois dans les parties manquantes.*

*Lettre de M. H. Maroger, ingénieur, place Malesherbes, 3, à Paris, à M. Adr. Marcel, du 21 juillet 1920.*

- Pinson ou Painsou (Jean), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
En 1711-1713, il travailla au château de Saint-Léger.  
J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi*, t. V.
- Fiqueret.**  
T. II, p. 87. — Compléter cette notice par ce qui est dit dans celle de Jacques d'Hay, aux Additions.
- Plongeron, menuisier.** Marly (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.  
En 1635, il fut blessé en travaillant à la machine de Marly et fut soigné par le chirurgien Grandhomme, qui reçut 50 livres le 19 août.  
J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi*, t. II.
- Poirier, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
Maître en 1745, rue Joquelet, où on ne le trouve plus en 1785.  
*Almanach des bâtiments.*
- Poisson (Jean Baptiste), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.  
Le 6 frimaire an XI, il passa son contrat de mariage avec Marie Simon, d'Avignon.  
A. DE VAUCLUSE, Q. 24, *Enregistrement*, 31, fol. 116 v<sup>o</sup>.
- Poisson (Pierre), menuisier.** Marly (Seine-et-Oise), xviii<sup>e</sup> s.  
En 1699-1700, il fit les portes et les fenêtres du bâtiment neuf destiné au logement des ouvriers de la machine de Marly, ainsi que les portes de la nouvelle clôture près de cette machine.  
J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi*, t. IV.
- Pompée, voy. Arlin** aux Additions.
- Pontadit (Pierre), sculpteur.** Saint-Germain-Laval (Loire), xviii<sup>e</sup> s.  
Mort en 1691. En 1681, il aurait, dit-on, sculpté le retable de l'autel secondaire de l'église d'Allieu.  
M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1919, t. II, p. 135.
- Portal (Pierre), menuisier.** Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.  
En septembre 1644, il fut inhumé aux Jacobins de Lyon.  
Cormier. *L'ancien couvent des Dominicains de Lyon*. Lyon, 1898, p. 168. — M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1919, t. II, p. 139.
- Potain (François), menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
En 1732, il fut maître de la confrérie Sainte-Anne des maîtres menuisiers de Paris, au couvent des Carmes Billettes.  
J. Gaston. *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution*. Paris, 1919, p. 10.
- Potier, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
Deux menuisiers de ce nom furent reçus maîtres, l'un en 1750, rue Mazarine, et l'autre en 1773, rue Plumet. Ils disparaissent des textes vers 1785.  
*Almanach des bâtiments.*
- Potorange (J.), ébéniste, xviii<sup>e</sup> s. ?**  
Vauxes, B... (comtesse). 26-28 juin 1919 (Paris, galerie G. Petit), n<sup>o</sup> 236 : table de tric-trac en marqueterie de bois de rose et de violette, époque Louis XV ; signée : J. Potorange.  
B. A., *Collection de catalogues de ventes.*

- Pougeault (Claude), menuisier.** Chazelles-sur-Lyon (Loire), xviii<sup>e</sup> s.  
Cité en 1689.  
M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1919, t. II, p. 139.
- Pouiaillon (Elicenne), menuisier.** Le Dorat (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.  
Cité entre 1743 et 1751.  
*Renseignement de M. Louis Lacroix.*
- Pourchat (Jean), menuisier.** Tulle (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.  
Inventaire de ses meubles en 1714.  
*Renseignement de M. L. Lacroix.*
- Poylevé (Mathieu), sculpteur.** Limoges (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.  
Inhumé le 9 janvier 1661.  
*Renseignement de M. L. Lacroix.*
- Prédoux (Pierre), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.  
En 1620, il exécuta une chaire à prêcher pour M. Laurent de Fortia.  
A. DE VAUCLUSE, E. *Notaires* : Deslandes, 1620, fol. 411 ; fonds Pons, reg. 811.
- Prenelle, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
Maître en 1740 ; domicilié jusqu'en 1785 : Vieille rue du Temple.  
*Almanach des bâtiments.*
- Prévost, menuisiers.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
Les almanachs donnent cinq menuisiers de ce nom que voici dans l'ordre chronologique de leur entrée en maîtrise : 1<sup>o</sup>, 1730, rue de la Grande-Truanderie ; 2<sup>o</sup>, 1734, rue Marivaux ; 3<sup>o</sup>, 1737, rue et faubourg Saint-Antoine ; 4<sup>o</sup>, 1747, rue Marivaux ; 5<sup>o</sup>, 1769, rue de la Bûcherie. Leurs noms disparaissent vers 1785.  
*Almanach des bâtiments.*
- Pugenier (Jean-Pierre), menuisier.** Amboise (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.  
Le 20 octobre 1779, il épousa à Amboise Anne, fille du peintre François Guéritez et de Marie-Claude Fermé.  
*Renseignement de M. L. de Grandmaison.*
- Puget (Pierre).**  
T. II, p. 161, col. 2, note 3, ajouter :  
Guys, *Marseille ancienne et moderne* ; Paris, 1786, p. 138 à 147.
- Querqui (Pierre), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.  
Epoux de Marie Cartereau. Mentionné en 1694.  
*Renseignement de M. L. de Grandmaison.*
- Quinart ou Guinart (Claude), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xviii<sup>e</sup> s.  
En 1672, il passa un marché avec la fabrique de la paroisse Notre-Dame-la-Riche de Tours, sur laquelle il demeurerait, pour l'exécution de lambris et de meubles destinés à la sacristie.  
*Renseignement de M. L. de Grandmaison.*
- Ray (Agricol-Nippolyte), ébéniste.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.  
Le 22 vendémiaire an VIII, il délivra à Louis Rey,

d'Avignon, un brevet d'apprentissage dans le métier d'ébéniste, moyennant 50 francs.

A. DE VAUCLUSE, Q. 21. *Enregistrement*, 22, fol. 74 v°.

**Raymond, menuisier.** Versailles (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.

En 1710-1711, il fit des ouvrages au cabinet des tableaux du Roi et dans les dehors du château de Versailles.

J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi*, t. V.

**Rebault, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1766 et domicilié rue du Faubourg-du-Temple.

*Almanach des bâtiments*,

**Rebeyres (Gabriel), menuisier.** Ussel (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.

Cité en 1773.

*Renseignement de M. Louis Lacrocq.*

**Reboul (Jacques), fustier.** Avignon (Vaucluse), xvii<sup>e</sup> s.

En 1640, il reçut 123 écus 46 sols pour fourniture de tables, tréteaux et bancs pour le collège Saint-Nicolas d'Annecy, à Avignon.

A. DE VAUCLUSE, D. 286, fol. 23.

**Recier (Jacques), menuisier.** Fontainebleau (Seine-et-Marne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1664, il travailla au château de Fontainebleau.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I.

**Refeuille, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1767, domicilié rue Notre-Dame-de-Nazareth et, de 1778 à 1785, rue du Petit-Lion-Saint-Sauveur.

*Almanach des bâtiments*.

**Regnault (Jean), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1666.

*Renseignement de M. L. de Grandmaison.*

**Remy, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Sa veuve exerça la profession de 1774 à 1781, rue de la Sourdière.

*Almanach des bâtiments*.

**Renaud (Guillaume), menuisier.** Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.  
Mort à Lyon en 1631.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1919, t. II, p. 160.

**Renault, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1749 et domicilié rue de Forez.

*Almanach des bâtiments*.

**Renault-Joly, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1771 et domicilié rue de la Grande-Frèperie.

*Almanach des bâtiments*.

**Renier, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1767 et juré de la corporation, rue Basse, derrière les Capucines.

*Almanach des bâtiments*.

**Renier (Germain), menuisier.** Fontainebleau (Seine-et-Marne), xvii<sup>e</sup> s.

En 1664, il travailla au château de Fontainebleau.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I.

**Requin (Jacques), menuisier.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Il mourut à Avignon le 5 pluviôse an XI, laissant à ses enfants Louis, Pierre-Roland et Anne une maison rue du Cheval-Blanc, évaluée 500 francs, et 30 francs de hardes.

A. DE VAUCLUSE, Q. 22. *Mutations par décès*, 9, fol. 73.

**Roy (Louis), ébéniste.** Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 22 vendémiaire an VIII, il reçut du menuisier Agricol-Hippolyte Ray un brevet d'apprentissage du métier d'ébénisterie.

A. DE VAUCLUSE, Q. 24. *Enregistrement*, 21, fol. 74 v°.

**Ribère, ébéniste.** xviii<sup>e</sup> s. ?

VENTES. *Anonyme*, 9 mai 1914 (Paris, hôtel Drouot), n° 148 : petite table à déjeuner en acajou avec l'estampille Ribère et le poinçon de menuisier-ébéniste.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

**Riffateyre (Léonard), menuisier.** Eymouliers (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Cité le 3 janvier 1774 comme « cordonnier et menuisier du moulin de la Poeyre. »

*Renseignement de M. L. Lacrocq.*

**Rigaud (Jean), menuisier.** Saint-Donnet-le-Château (Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Sa fille Catherine fut baptisée le 16 mai 1638. On croit qu'il exécuta des ouvrages pour l'église paroissiale de Saint-Bonnet.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1919, t. II, p. 171.

**Rivière, menuisier.** xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1767. Il habita d'abord Saint-Germain et, à partir de 1775, Choisy-le-Roi.

*Almanach des Bâtimens*.

**Rivière (Martial), menuisier.** Vitrac (Corrèze), xvii<sup>e</sup> s.

En 1638, il passa son contrat de mariage avec Martiale Roux.

*Renseignement de M. L. Lacrocq.*

**Robert, menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.

En 1670, il fit une porte cochère pour le jardin des Tuileries.

J. Guiffrey. *Comptes des Bâtimens du Roi*, t. I.

**Robinet (Pierre), menuisier.** Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.

Mentionné en 1669.

*Renseignement de M. L. de Grandmaison.*

**Rochinieu (Antoine), menuisier.** Gumières (Loire), xviii<sup>e</sup> s.

Mort avant 1728 au hameau de Curtil.

M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, 1919, t. II, p. 177.

**Rodes (Jean), sculpteur.** Beaulieu (Corrèze), xvii<sup>e</sup> s.

Originaire des environs de Tulle. Il habitait Beaulieu quand il s'engagea, le 23 janvier 1691, à faire la clôture du chœur de l'église de cette ville, au prix de 300 l.; il fut soldé le 19 juin 1693.

V. Forot. *Sculpteurs et peintres du Bas-Limousin (Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze, t. XXXIII, p. 647-649)*.



- Rodolphe, ébéniste.** Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.  
 Sa fille fut inhumée le 23 janvier 1694, à Saint-Nizier de Lyon,  
 M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1919, t. II, p. 317.
- Roger (Christophe), sculpteur.** Dunkerque (Nord), xvii<sup>e</sup> s.  
 Le 31 juillet 1683, il reconnut avoir reçu 190 livres, acompte de la sculpture du vaisseau *l'Emporté*, au port de Dunkerque.  
 A. de l'Art français, t. VI, p. 302.
- Rognet (Victor), menuisier.** Blois (Loir-et-Cher), xviii<sup>e</sup> s.  
 En 1744-1745, il travailla pour mettre le château de Blois en état de loger la reine d'Espagne.  
 J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi*, t. V.
- Rohault (Barthélemy), menuisier-ébéniste.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
 Reçu maître le 26 février 1772, il demeurait à la Villette, où il travaillait encore en 1791.  
*Tabl. de la Commune.* — *Almanach des Bâtiments.* — *Papiers Champeaux* (copie B. A., p. 240). — E. Molinier. *Histoire des arts appliqués à l'industrie*, t. III, p. 261.
- Roman (André), menuisier.** Bollène (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.  
 En 1757, il obtint de la cour de justice de Bollène la délivrance en sa faveur d'une vigne au quartier de Saint-Pierre de Senos.  
 A. DE VAUCLUSE, B. 4818.
- Romau (Jean-Baptiste), menuisier.** Tarascon (Bouches-du-Rhône), xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s.  
 Le 14 messidor an XII, il reçut quittance de M. Labeau-Bérard d'une somme de 63 francs.  
 A. DE VAUCLUSE, Q. 24, Enregistrement, 38, fol. 19.
- Rommecourt, ébéniste,** xviii<sup>e</sup> s. ?  
 VENTYS. *Anonyme*, 25 juin 1914 (Paris, hôtel Drouot), n<sup>o</sup> 430 : quatre fauteuils en bois sculpté, époque Directoire : *Rommecourt*.  
 B. A., *Collection de catalogues de ventes*.
- Roque, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
 Maître en 1759; domicilié rue Saint-Gilles jusqu'en 1784.  
*Almanach des Bâtiments*.
- Rosset (Denis), dit du Pont, sculpteur.** Saint-Claude (Jura), xvii<sup>e</sup> s.  
 Maître de la corporation en 1655.  
 B. Prost. *Note sur la corporation des maîtres sculpteurs de la ville de Saint-Claude (Mémoires de la Société d'émulation du Jura, 1888, p. 327, 341).* — P. Bruno. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, 1912, p. 246.
- Rouchette (Pierre), menuisier.** Saint-Aulaire (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.  
 Cité en 1770.  
*Renseignements de M. L. Lacrocq.*
- Rouffiat (Jean), menuisier.** Meymac (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.  
 En 1789, il passa un contrat d'apprentissage avec Jean Serre.  
*Renseignements de M. L. Lacrocq.*
- Roussel, menuisiers.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
 Deux menuisiers de ce nom furent maîtres en 1762 et 1769; le premier devint juré de la corporation et

- demeurait rue de Charenton; le second demeurait rue Baillot.  
*Almanach des Bâtiments*.
- Roze, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
 Maître en 1736; domicilié rue de la Coutellerie.  
*Almanach des Bâtiments*.
- Ruchon (François), menuisier.** Sannat (Creuse), xvii<sup>e</sup> s.  
 Il habitait Beauvais, paroisse de Sannat, et figure, le 23 Mai 1670, au terrier de l'abbaye de Bonlieu, comme tenancier.  
*Renseignements de M. L. Lacrocq.*
- Ruer (Itenc), tourneur.** Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.  
 En 1665, il était juré de la corporation. Encore mentionné en 1674.  
*Renseignements de M. L. de Grandmaison*.
- Saing, menuisier.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
 En 1681, il reçut 50 livres pour ouvrages au Val-de-Grâce.  
 J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi*, t. II.
- Sallandrouze, doreur.** Guéret (Creuse), xvii<sup>e</sup> s.  
 Le 10 mai 1772, il livra à l'église de Montaigut-le-Blanc (Creuse) une statue de S. Pierre de Rome qu'il avait dorée, et y répara des statues : le tout pour 60 livres.  
*Renseignements de M. L. Lacrocq.*
- Sallé (Michel), menuisier.** Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), xvii<sup>e</sup> s.  
 De 1665 à 1668, il fit des ouvrages pour l'appartement de M. Le Tellier et pour celui de M. de Lionne, au château de Saint-Germain,  
 J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi*, t. I.
- Saquin (François), charpentier.** Lyon (Rhône), xvii<sup>e</sup> s.  
 En 1675, il fit la charpenterie des bâtiments de l'Aumône de Lyon, au tènement de Sainte-Catherine.  
 M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1918, t. I, p. 491, art. LÉAR.
- Saucanyé (Veuvo), menuisier.** Paris, xvii<sup>e</sup> s.  
 En 1667, elle reçut 350 livres pour 24 rouleaux servant aux médiers de tapisserie de basse lisse, et 3 châssis garnis d'appuis, sablières et poteaux.  
 J. Guiffrey. *Comptes des bâtiments du Roi*, t. I.
- Sauvage, menuisiers.** Paris, xviii<sup>e</sup> s.  
 Trois menuisiers de ce nom furent maîtres en 1753, 1767 et 1772, demeurant rue de la Chaussée-d'Antin, rue du Chantre et rue Villedo, où on ne les voit plus à partir de 1785.  
*Almanach des Bâtiments*.
- Sauvage (Paul), menuisier-ébéniste.** Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.  
 Fils de Roland Sauvage. Mentionné en 1672.  
*Renseignements de M. L. de Grandmaison*.
- Sauvage (Roland), menuisier-ébéniste.** Tours (Indre-et-Loire), xvii<sup>e</sup> s.  
 Père de Paul Sauvage, qui précède.  
*Renseignements de M. L. de Grandmaison*.

Savarin (Pierre), *menuisier*. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Epoux de Catherine Rivière, qui fut inhumée, le 2 novembre 1685, aux Jacobins de Lyon.

Cornier. *L'ancien couvent des Dominicains de Lyon*. Lyon, 1898, p. 309. — M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1919, t. II, p. 203.

Savignol, *ébéniste*. Paris, xviii<sup>e</sup> s. ?

VENTES. L... (G.), 27-30 novembre 1913 (Paris, *hôtel Drouot*), n<sup>o</sup> 331 : deux chaises-chauffuses en bois sculpté ; Savignol.

B. A., *Collection de catalogues de ventes*.

Ségues (Léonard), *menuisier*. Limoges (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Vers 1756, il habitait la paroisse Saint-Michel-des-Lions, à Limoges.

Renseignements de M. L. Lacrocq.

Serre (Jean), *menuisier*. Meynac (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.

En 1789, il passa un contrat d'apprentissage avec Jean Noufflat.

Renseignements de M. L. Lacrocq.

Sudour (Antoine), *menuisier*. Saint-Bonnet-Avalouze (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.

En 1714, il passa son contrat de mariage avec Marianne Riou.

Renseignements de M. L. Lacrocq.

Sureau, *sculpteur-doreur*. Guéret (Creuse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1736, il figura au rôle de la taille pour une chambre et un grenier dans la Grande Rue de Guéret. En 1772, il fournit un tabernacle à l'église de Montaignut-le-Blanc (Creuse) et décéda avant la mise en place de cet ouvrage, qui eut lieu le 2 septembre 1772.

Renseignements de M. L. Lacrocq.

Taillafaux ou Tallafau (François), *sculpteur*. Morlaix (Finistère), xvii<sup>e</sup> s.

Le 10 août 1619, il s'engagea à exécuter un retable en noyer sculpté pour la chapelle des Récollets de Guéret (Creuse), au prix de 1.212 livres tournois.

Louis Lacrocq (*Congrès archéologique de France, LXXXI<sup>e</sup> session, à Brest et Vannes, 1914, p. 115*).

Tallafau, voy. Taillafaux ci-dessus.

Tournès, *menuisier*. Avignon (Vaucluse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 19 prairial an II, il obtint un brevet d'apprentissage de François-Pascal Emerie, moyennant 200 francs.

A. DE VAUCLUSE, Q. 21, *Enregistrement*, 13, fol. 47 v<sup>o</sup>.

Tournié (J.), *sculpteur*. Corrèze (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.

En 1690, il fit le retable de l'église de Corrèze.

V. FORT. *Sculpteurs et peintres du Bas-Limousin (Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze, t. XXXIV, p. 136 à 138)*.

Truchot, *menuisier*. Paris, xviii<sup>e</sup> s.

Maître en 1745. Il demeura rue des Boucheries, fau-

bourg Saint-Germain ; en 1775 rue des Quatre-Vents, et en 1778 rue du Cour-Volant.

*Almanach des Bâtimens*.

Vadrait (Jean), *menuisier*. Aubusson (Creuse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 11 juillet 1679, il figura au terrier de la châtellenie d'Aubusson.

Renseignements de M. L. Lacrocq.

Vadroit (Jean), *sculpteur*. Chénérailles (Creuse), xviii<sup>e</sup> s.

Le 17 octobre 1678, il fut parrain d'un fils du sculpteur Jean Lecoudre.

Renseignements de M. L. Lacrocq.

Valéry (Léonard), *menuisier*. Saint-Germain-les-Vergnes (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.

En 1729, il passa à Donzenac son contrat de mariage avec Marie Mourel.

Renseignements de M. L. Lacrocq.

Vandercruse, voy. Delacroix, t. I<sup>er</sup>, p. 140, et aux Additions.

Vassé (François-Antoine).

T. II, p. 183. — Ajouter aux références ; Etienne Parrocel, *Annales de la peinture*. Paris-Marseille, 1862, p. 388-389.

Verconsans (Phalipon), *menuisier*. Treignac (Corrèze), xviii<sup>e</sup> s.

En 1642, il travailla, avec Mauloup, à la chapelle de l'hôpital de Treignac.

J.-B. Champoval. *L'assistance publique à Treignac en 1640 (Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, 1912, p. 491)*.

Vergne (Marlin), *menuisier*. Tulle (Corrèze), xvii<sup>e</sup> s.

En 1666, il fit son testament à Tulle.

Renseignements de M. L. Lacrocq.

Vichier (Jacques), *menuisier*. Eymoutiers (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Inhumé le 21 juin 1750 dans la chapelle des Pénitents bleus d'Eymoutiers.

Renseignements de M. L. Lacrocq.

Vincent (Jean), *menuisier*. La Souterraine (Creuse), xviii<sup>e</sup> s.

En 1750, il figura dans un rôle d'impositions.

Renseignements de M. L. Lacrocq.

Vincent (Philippe), *menuisier*. Lyon (Rhône), xviii<sup>e</sup> s.

Le 29 septembre 1677, il fut inhumé sous les orgues de l'église des Jacobins de Lyon.

Cornier. *L'ancien couvent des Dominicains de Lyon*. Lyon, 1898, p. 211. — M. Audin et E. Vial. *Dict. des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*. Paris, 1919, t. II, p. 302.

Vivien (Michel), *menuisier*. Rochechouart (Haute-Vienne), xviii<sup>e</sup> s.

Cité le 12 mars 1781.

Renseignements de M. Louis Lacrocq.

ACHEVÉ D'IMPRIMER

LE 31 MARS 1922

PAR

L'IMPRIMERIE CENTRALE DE L'OUEST

A LA ROCHE-SUR-YON (VENDÉE)

POUR

JEAN SCHEMIT, ÉDITEUR

52, RUE LAFFITTE, 52

A

PARIS